PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,
SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,
SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.
QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :
RECUSIO CHRONOLOGICA
OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,
IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,
Bibliothecæ cleri universæ,
SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM: AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCOS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINE TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CIX.

B. RABANUS MAURUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

B. RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

JUXTA EDITIONEM GEORGII COLVENERII ANNO 1617 COLONIÆ AGRIPPINÆ DATAM, MENDIS QUIBUS SCATEBAT INNUMERIS CURA QUA PAR ERAT EXPURGATAM, NOVISSIME AD PRELUM REVOCATA ET NOVO ORDINE, CHRONOLOGICO SCILICET, DIGESTA;

VARIIS PRÆTEREA MONUMENTIS

QUÆ SUPPEDITARUNT

MABILLONII, MARTENII ET DACHERII COLLECTIONES MEMORATISSIMÆ

AUCTA ET ILLUSTRATA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CIX CONTINENTUR.

B. RABANUS MAURUS, FULDENSIS ABBAS,

POSTMODUM

MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIA IN LIBROS IV REGUM.

(ANNO 834.)

PRÆFATIO.

Domino reverendissimo et in membris Christi plurimum venerando atque colendo, Patri Hilcuino abbati, et sacri palatii archicapellano, Rabanus, exiguus servorum Dei servus, in Domino æterno perpetuam salutem.

Cum venerationem tuam, sancte Pater, ubique excellentem sentiamus, et pluribus profectuosam esse compertum habeamus, id ipsum ut divina clementia diutius fieri permittat, et novissime æterna mercede remuneret, assiduis precibus instanter deposcimus. De cætero quoque quia vestra sanctitas per quemdam fratrem nostrum, quem ad palatium præterito anno direximus nostræ parvitati suggerere dignata est quatenus aliquod volumen vobis utile mitteremus : nos hæc suggestio non parum sollicitos reddidit, quod vobis, qui divites estis in omnibus, in omni scientia et doctrina, et apud quem librorum maxima copia est, placitum et condignum accommodare possemus. Et quia vos aliquem librum quem vobis mitterem nominatim non expressistis, cogitavi mecum in expositionem librorum Regum quoddam opusculum conficere, et nomini vestro illud consecrare, vestræque prudentiæ approbandum humiliter hoc dirigere. Quod deprecor eo animo suscipiatis, quo vobis illud transmisi. Non enim arbitror illud esse vobis condignum, sed ex devoto corde, qualecunque sit, tamen prolatum. Æstimo enim, si illud relegere volueritis, per omnia vobis non displicere, cum cognoveritis me ad hoc laborare velle ut sanctorum Patrum dicta, quæ de prædicto libro exposita in pluribus exemplaribus dispersa sunt, in unum ob commoditatem legentis colligerem, quatenus quid quisque eorum in sententiis diversis historiæ Regum per singula loca senserit, pariter et secundum ordinem a nobis dispositum reperiret. Ibi enim inveniet quid Pater Augustinus, quidve insignis interpres divinorum librorum Hieronymus senserint : quid papa beatus ac suavissimus doctor Gregorius, quidve Isidorus Hispalensis episcopus, et quid Beda, magister nobilis, ac cæteri Patres, quorum longum est nomina recensere, rite intellexerint. Quorum omnium sententias, aut sicuti ab ipsis conscriptæ sunt posui, aut sensum eorum meis verbis A breviando explanavi. Prænotavique in marginibus paginarum aliquorum eorum nomina, ubi sua propria verba sunt (a) ; ubi vero eorum sensum meis verbis expressi, aut ubi juxta sensus eorum similitudinem, prout divina gratia mihi concedere dignata est, de novo dictavi, *M* litteram Mauri nomen exprimentem, quod magister meus beatæ memoriæ Albinus mihi indidit, prænotare curavi. ut diligens lector sciat quid quisque de suo proferat, quidve in singulis sentiendum sit, decernat. Præterea Hebræi cujusdam modernis temporibus in legis scientia capitulis traditionem Hebræorum habere non paucis locis [Præterea ex capitulis Hebræi cujusdam, modernis temporibus in legis scientia periti, traditionem Hebræorum non paucis locis, etc.], simul cum B nota nominis ejus inserui, non quasi ingerens alicui auctoritatem ipsius, sed simpliciter potius, quod scriptum reperi, ejus probationem lectoris judicio derelinquo. Ante omnia autem deprecor ut præsumptioni meæ veniam tribuas, quod tam imperitus, non solum sermone, sed etiam scientia, tantum opus subire præsumpsi. Non enim de mea, sed de divina confidebam potentia, de qua scriptum est : « Quia sapientia aperit os mutorum, et linguas infantium facit disertas (*Sap.* x). » Qui et humanam fecit linguam pecudis resonare loquelam (*Num.* xxii). Legebam enim eum per Prophetam dixisse : « Aperi os tuum, et ego adimplebo illud (*Psal.* lxxx). » Et alibi : « Quoniam, inquit, in me speravit, liberabo eum, et protegam eum, quoniam cognovit no-C men meum (*Psal.* xc). » Nec enim diffido aliquos esse qui suam volentes ostentare peritiam, nostram reprehensuri sint inertiam. Quibus non meis , sed beati Hieronymi respondebo sermonibus : « Legant qui volunt ; qui autem nolunt, abjiciant, et ventilent apices, litteras calumnientur. » Magis vestra charitate provocabor ad studium, quam illorum detractione et odio deterrebor. Si enim hæc parva a vestra grate suscepta fuerint pietate, Domino opitulante, adhuc aliquod utile elaborare et vestræ san-D ctitati præsentare conabor. Beatitudinem vestram majestas divina felici successu pollentem perpetualiter conservare dignetur.

(a) Nomina hæc nos parenthesi distincta in textu inseruimus. Edit.

INCIPIUNT

COMMENTARIA IN LIBROS IV REGUM.

IN LIBRUM PRIMUM.

CAPUT PRIMUM.

De Elcana et duabus uxoribus ejus, hoc est Anna et Phenenna.

(CAP. I.) « Fuit vir unus de Ramatha Sophim, de « monte Ephraim, et nomen ejus Elcana, » etc. Dicamus primum de generatione prophetæ secundum historiam, ut postea continuatim allegoriam ejus inseramus. Elcana quippe, pater Samuelis prophetæ, de stirpe Levi fuit, sed non de generatione Aaron sacerdotis : fuit enim, ut Verba dierum narrant, idem « Elcana filius Jeroboam, filii Eliel, filii Thahu, filii Suph, filii Elcana, filii Mahath, filii Amasai, filii Azoel, filii Hariæ, filii Sophoniæ, filii Thahath, filii Asir, filii Abiasaph, filii Coræ, filii Saar, filii Caath, filii Levi, filii Israel. » (*Ex scriptore quodam Hebræo.*) Mater quoque ejus de tribu Juda exstitisse monstratur in eo quod Ephrathæus. Ephrathæus ab Ephratha, uxore Caleb, quam constat fuisse de tribu Juda, dictus est. Et si quem movet quod ab Ephraim non ab Ephratha Ephrathæus vocetur, videat in subsequentibus qualiter David filius viri Ephrathæi vocetur, cum liquido pateat eumdem Isai non de Ephraim, sed de tribu Juda exstitisse, et probet eumdem Elcanam Ephrathæum ab Ephratha, non ab Ephraim dici. Hic inter medios cives Ephraim fortis existens, Ramatha Sophim civitatem inhabitabat. (*Ex Hieronymo.*) Est enim ipsa civitas in regione Thamnitica juxta Diospolim, unde fuit Joseph, qui in Evangeliis de Arimathia esse scribitur (*Matth.* XXVII ; *Marc.* XV; *Luc.* XXIII ; *Joan.* XIX).

« Et habuit duas uxores, nomen uni Anna, et no« men secundæ Phenenna ; fueruntque Phenennæ « filii, Annæ autem non erant liberi. » Convenienter igitur Annæ sterilitas commemoratur, cujus partus celebrior futurus erat, instar priorum Patrum, ut majus gaudium post longum mœrorem de percepta fecunditate parentum insinuetur. Sicut enim Abraham patriarchæ legitima uxor, quam primitus duxit, Sara videlicet, primum sterilis fuit, Agar Ægyptia generante filium (*Gen.* XVI), et sicut, Jacob serviente socero suo pro Rachel uxore (*Gen.* XXIX), ipsa Rachel sterilis fuit, sorore ejus Lia liberos gignente : ita et Elcanæ melior uxor, quæ prophetam genuit, sterilis primum fuit, post autem per Domini gratiam fecunda.

« Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis « diebus, ut adoraret et sacrificaret Domino exer« cituum in Silo. » etc. (*Ex Hieronymo.*) Silo civitas
A est in tribu Ephraim, in quo loco arca testamenti mansit ac tabernaculum Domini a temporibus Josue filii Nun, postquam vicerat gentes quæ terram promissionis possederant, usque ad tempora Samuelis. Narratur enim in libro Jesu Nave quod prædictus dux sorte ibi missa coram Domino terram repromissionis in singulis tribubus distribuerit. Est autem Silo in nonagesimo milliario Neapoleos, in regione Acrabitena. Sed et Judæ patriarchæ filium Seloh appellatum legimus. Ad hanc ergo urbem ascendit Elcana cum domo sua statutis diebus secundum legem, ut adoraret et sacrificaret Domino exercituum. (*Ex Hebræo*) Quod autem dicit, « statutis diebus » hoc est tribus festivitatibus, Pascha videlicet, Pentecoste et solemnitate Tabernaculorum.
B Unde Dominus in Exodo præcepit, dicens : « Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabitis (*Exod.* XXIII). » Et item : « Ter, inquit, in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo in loco quem elegit Dominus Deus tuus (*Ibid.*). » Ergo in Silo cum esset eo tempore arca Domini, ibi hic Elcana, cum esset ipse Levita, post oblatas victimas cum uxoribus et filiis atque filiabus pariter vescebatur.

« Deditque Phenennæ uxori suæ, et cunctis filiis « ejus et filiabus partes : Annæ autem dedit partem « unam tristis, quia Annam diligebat. Dominus au« tem concluserat vulvam ejus. Affligebat quoque « eam æmula ejus, et vehementer angebat in tan« tum, ut exprobraret quod conclusisset Dominus
C « vulvam ejus, » etc. Nota quod sicut Saram sterilem Agar concipiens despexit (*Gen.* XVI), ita et Annam sterilem Phenenna prole fecunda æmulabatur. Malorum est enim solatium bonos carpere.

« Porro illa flebat et non capiebat cibum, » etc. Irritata quippe ab æmula sua, non capiebat cibum læta corporeum. Sed, secundum Prophetam, fuerunt illi lacrymæ ejus panes die ac nocte, et potum suum cum fletu temperabat (*Psal.* CI).

« Surrexit autem Anna, postquam ederat in Silo « et biberat, et Heli sacerdote sedente super sellam « ante postes templi Domini, » etc. Heli iste summus sacerdos erat, et post Samson populum Israel regebat, ut in Hebræorum libro invenitur, annis qua-
D draginta, secundum Septuaginta autem Interpretes, annis viginti

« Cum esset Anna amaro animo, oravit Dominum « flens largiter, et votum vovit, dicens : Domine

« exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem, dabo eum Domino omnes dies vitæ ejus, » etc. Recordabatur forsan verborum beati Job, quibus dixit : « Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Dominum, et exaudiet eum (*Job.* XII). » Quia ipse laborem et dolorem considerat. De quo scriptum est : « Tibi, Domine, derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor (*Psal.* X), cui vota justorum sunt placabilia (*Prov.* XV), » et oculi ejus ad preces eorum.

« Factum est ergo, cum illa multiplicaret preces coram Domino, ut Heli observaret os ejus. Porro Anna loquebatur in corde suo, tantumque labia illius movebantur, et vox penitus non audiebatur. Æstimabat ergo eam Heli temulentam, dixitque ei, Usquequo ebria eris? digere paulisper vinum, quo mades. Respônditque Anna : Nequaquam, inquit, domine. Nam mulier infelix nimis ego sum. Vinumque et omne quod inebriare potest non bibi. Sed effudi animam meam in conspectu Domini. Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial, quia ex multitudine doloris mei locuta sum usque in præsens, » et reliqua. Belial interpretatur *absque jugo*. Nota quod hi qui ebrietatem sectantur filii Belial vocitentur; hoc loco impletur illud quod scriptum est : « Homo videt in facie, Deus autem intuetur cor (*I Reg.* XVI). » Quia Heli tantum os deprecantis Annæ intuebatur, et vocem ejus penitus non audiebat, nec motum labiorum cernebat, æstimabat ebriam esse. Illa autem quia sursum elevabat cor, et confitebatur Domino in toto corde suo, respexit Dominus ad orationem ejus, et non sprevit preces illius. Nobisque optimus modus orandi ad exemplum datus est, ut non in multiloquio formemus preces nostras ad Dominum, sed in compunctione cordis et effusione lacrymarum nos exaudiri ab eo credamus, quia « sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Quod tunc digne fit, si, oratione completa, nos eodem tenore justitiæ permanebimus. Unde et sequitur :

« Et abiit mulier in viam suam et comedit, vultusque ejus non sunt amplius in diversa mutati. Et factum est post circulum dierum concepit Anna et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum, » et reliqua. Post circulum ergo dierum, id est, post anni reditum, peperit Anna filium, vocavitque nomen ejus Samuel, qui interpretatur *postulatio Dei*, sive *nomen ejus Deus*, quia auctor nativitatis ejus Deus erat, qui ab sterili exoratus, concessit habere filium, qui dignus haberetur in templo Dei cunctis diebus assistere ad servitium ejus. Mystice autem Eleana, pater venerabilis Samuelis, qui erat « possessio Dei » (Eleana quippe in *possessionem Dei* transfertur) animi virtute vir dicitur. Et non solum vir, verum etiam vir unus appellatur. Non enim in diversa va-

A gabundus, vel mobilis atque instabilis ferebatur, sed firmus atque inconcussus persistens vir unus erat. Et non solum ille vir unus dicitur, sed omnes competenter unus dicuntur, unam sapientiam omnes habentes, qui unum Christum Jesum confitentur, in uno Spiritu Dei replentur. Inde dicit Apostolus : « Omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam (*I Cor.* IX). » Unusquisque insipientium non est unus, sed multi. Unde per Scripturam dicitur : « Insipiens sicut luna mutatur (*Eccli.* XVII). » Luna, cum videtur una esse per substantiam, per mutationem dierum semper a semetipsa alia est et diversa ; sic et peccatores, qui mutantur semper scientia et cupiunt diversa, instabiles sunt in omnibus viis suis. Unus autem dicitur Deus, non de numero ; sed quia nunB quam a semetipso alter efficitur, ideo nunquam mutatur, ut est illud. « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (*Psal.* CI). » « Fuit, inquit, vir unus de Ramatha Sophim, de monte Ephraim. » (*Ex Hieronymo.*) Ramatha, sive Armatha, ut in aliquibus exemplaribus habetur, *altitudo eorum* interpretatur; Sophim, *specula* sive *scopulus* : Ephraim, *fructificatio*. Qui in monte Ephraim et in Ramatha Sophim commorasse dicitur, in alta scilicet contemplatione virtutum, ut a nullis subjacentibus et circumlatrantibus vitiorum cogitationibus mentis ejus sublimitas dejiceretur vel unitas scinderetur ; et idcirco non de vallibus, neque de campis, non de collibus, sed de monte Ephraim esse dicitur, hoc est, de monte fragifero, in quo nobilitas omnium virtuC tum fructificare dignoscitur. Habuit vir ille duas uxores. Quarum prima, ut prædiximus, nobilior, Anna, sterilis erat, ut fuit prima uxor Abrahæ Sara nobilior (*Gen.* XVI), secunda quidem, hoc est, Phenenna, fecunda fuit, sicut Abrahæ secunda uxor, id est, Agar Ægyptia, sed ignobilior. Et effectus est Abraham primum pater de ignobili, postea de nobili conjugio. Ita Eleana, qui *possessio Dei* est, primum de secunda uxore efficitur pater, quia concluserat Dominus vulvam Annæ, ut primum vulvam Saræ, post partum Phenennæ aperuit vulvam Annæ. Phenenna interpretatur *conversio* ; Anna *gratia* interpretatur. Qui vult effici possessio Dei, ducat has duas uxores, et jungat sibi primam eam quæ nobilior est, hoc est, gratiam. Hæc enim prima per D fidem conjungitur homini, ut Apostolus ait : « Gratia enim Dei salvati estis per fidem (*Ephes.* II). » Secundo conjungatur Phenennæ, id est, conversioni, quia post gratiam credulitatis, morum emendatio sequi debet. Prima filios nobis generat Phenenna, quia primos nobis fructus proferimus per conversionem. Nisi enim convertamur a malo, non poterimus effici patres de Anna. Phenenna filios habet, sed qui non assistunt altari semper, nec tamen inanes fiunt, nam de sacrificiis divinis edunt. Unusquisque ergo qui convertitur a peccato, ex conversione generat opera justitiæ, et postea excitata Anna, id est, anima fidelis, per zelum bonam precem fundit Domino, ut ipsa filios generet qui asse-

stant Deo, hoc est, filios gratiæ. Qui enim Deo vacat, et semper « legem Domini die ac nocte meditatur (*Psal.* I), » hic est filius gratiæ. In Evangelio hujus historiæ forma ostenditur, unde « Martha satagit circa frequens ministerium (*Luc.* X), » explet opera justitiæ, et per hæc velut filios conversionis generat; et Maria sedens secus pedes Domini, audiens verbum illius, optimam partem dicitur elegisse, et intelligitur velut gratiæ sobolem procreare, quæ semper dicat : « Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII). » Anna generat filium Samuel, de quo dicitur : « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus (*Psal.* XCVIII).» Qui dicitur *ubi ipse Deus;* ubi enim Spiritus gratiæ, ibi dicitur Deus. Unde Paulus dicit : « Et cadens in faciem, adorabit Deum, dicens : vere Deus in vobis est (*I Cor.* XIV). » Sic ergo nisi præcedant opera conversionis, non possumus dona divini Spiritus generare.

« Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum do« nec amoveret eum a lacte. Et adduxit eum se« cum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et « tribus modiis farinæ, et amphora vini. » In Hebræo non, « tribus modiis farinæ, » sed « modio farinæ, » legitur. Quem locum apud Latinos scriptorum vitio constat esse depravatum. Si enim cum tribus vitulis tres modios farinæ obtulit, contra legis præceptum fecit. In lege itaque ita præcipitur : « Mensis septimi prima dies venerabilis et sancta erit vobis. Omne opus servile non facietis, dies clangoris est et tubarum. Offeretisque holocaustum in odorem suavissimum Domino vitulum de armento unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem et in sacrificiis eorum similæ oleo conspersæ tres decimas per singulos vitulos, duas decimas per arietem, unam decimam per agnum (*Num.* XXIX). Hæc vero decima decima pars ephi erat, unde datur intelligi quod Elcana non obtulerit tres modios farinæ cum tribus vitulis, sed novem decimas, quibus secundum Hebraicam mensuram unus efficitur ephi. Quod autem Anna, nato puero, noluit illum ducere ad domum Dei antequam ablactaretur, significat Ecclesiam matrem quemlibet filiorum suorum non ante ad sacerdotium provehere quam illum a lacte infantiæ et parvitate sensus educatum effecerit capacem spiritalis doctrinæ : « Omnis enim, ait Apostolus, qui lactis est particeps, expers est sermonum justitiæ (*Hebr.* V). » Offert eum in vitulis tribus; et tribus modiis farinæ sive modio farinæ, et amphora vini, hoc est, in sacrificio piæ confessionis, in exercitio bonæ operationis, et gratia sacræ eruditionis, et fide sanctæ Trinitatis pleniter instructum, qui possit dicere cum propheta : « Reddemus Domino vitulos labiorum nostrorum (*Ose.* XIV), » et jugiter in domo Dei permanens offerat digne sacramentum corporis et sanguinis Domini.

CAPUT II.

Canticum Annæ, quod cantavit post nativitatem Samuelis.

(CAP. II.) « Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo. » etc. Non invenitur orare in hoc cantico, nisi per duo verba tantum, ut dicit : « Lætata sum in salutari tuo; » et aliud est : « Quia non est Deus præter te. » Apostolus autem dicit : « Orate sine intermissione (*I Thess.* V). » Illi enim qui in divino versatur officio, omnia gesta ejus dictaque pro oratione reputantur, quia justus sine intermissione quæ justa sunt agit. Et ob hoc sine intermissione justus orabit. Et in psalmis dicit : « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum (*Psal.* CXL). » Elevat manus ille qui elevat actus suos. Aliter : « Moyse elevante manus, vincebat Israel; dimittente vero vincebat Amalec(*Exod.*XVII).» Quia donec famulus Dei elevat actus suos ad Dominum, vincit plebs Dei; cum autem dimiserit actus suos, vincit Amalec, inimicus Dei : « Exsultavit, » inquit Anna, « cor meum, » et necessarie addidit, « in Domino, » ut Paulus dixit : « Gaudete in Domino semper, » quia potest quis gaudere in carnalibus. Cum me homines laudant, non in Domino gaudeo, sed gaudeo in vanitate. Hinc compungar propter verbum Dei, cum dicit : « Exsultavit cor meum in Domino. » Dicat ergo Ecclesia Christi, civitas regis magni, gratia plena, prole fecunda, dicat, quod tanto ante de se prophetatum per os hujus piæ matris agnoscit : « Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo. » Vere exsultavit cor, quia in Domino; et vere exaltatum cornu, quia non ex se, sed in Domino Deo suo exaltatum est. Et in alio loco dicit : « Exaltabuntur cornua justi (*Psal.* LXXIV), » quia de crucis Christi apicibus justis conferuntur hæc cornua. In his ventilabimus atque destruemus adversarias potestates, animæ nostræ insidiantes. « Dilatatum est os meum super inimicos meos, » quia et in angustiis pressurarum sermo Dei non est alligatus, nec in præconibus alligatus. « Quia lætata sum in salutari tuo. » Salutaris iste Dominus est Jesus Christus, quem Simeon, sicut in Evangelio legitur, senex amplectens parvum, agnoscens magnum : « Nunc dimittis, inquit, Domine, servum tuum in pace, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc.* II). » Si lætatus fuero in salutari Domini, tunc dilatatum est os meum. Per meditationem utique verbi Dei ad elevationem cordis veniemus. Unde Apostolus dicit : « Os nostrum ad vos patet, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est (*II Cor.* VI). » Ex latitudine enim cordis ori sapientia ministratur. « Non est sanctus, ut est Dominus. » Distinctione utitur. Non dixit, « nisi Dominus, » sed, « Nullus est sicut Dominus, sanctus et sanctificans, justus et justificans. « Neque enim est alius extra te, et non est fortis sicut Deus noster. » Non est, inquit, sanctus præter te. Domine, quia nemo fit, nisi abs te. «Et si sunt qui dicuntur dii multi (*I Cor.* VIII) » et domini multi, nullus

tamen naturaliter est id quod Deus est, quia ipse solus est qui dixit ad Moysen servum suum : « Ego sum qui sum (*Exod.* III). » Nam umbra ad comparationem corporis non est, et fumus ad comparationem ignis non est.

« Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes, » etc. Et Salomon dicit : « Altiora te ne quæsieris (*Eccli.* III). » Et alibi : « Dominus in cœlo, et tu super terram ; ideo sint pauci sermones tui (*Eccle.* V). »

« Recedant vetera de ore vestro. » Hoc est, inaniloquium non exeat de ore vestro. « Omnis sermo malus, dicit Apostolus, ex ore vestro non procedat (*Ephes.* IV). »

« Quia Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes. » Ipse vos scit, et ubi nemo scit. « Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei » (*I Cor.* II). « Unde qui putat se aliquid esse cum nihil sit, seipsum seducit (*Gal.* VI). » Hæc dicuntur adversariis civitatis Dei ad Babyloniam pertinentibus, de sua virtute præsumentibus, in se, non in Domino gloriantibus. Ex quibus sunt etiam carnales Israelitæ terrenæ Jerusalem, cives terrigenæ, « qui », ut dicit Apostolus, « ignorantes Dei justitiam, » id est, quam dat homini Deus, qui solus est justus atque justificans, « et suam volentes constituere, » id est, velut a se sibi paratam, non ab illo impertitam, « justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X), » utique quia superbi de suo putantes, non de Dei posse placere. Sed qui est Deus scientiarum, ipse « videt cogitationes hominum quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII). » Unde vanæ sunt, nisi quia propriæ hominum sunt, et ab illo non sunt a quo ipsi homines sunt?

« Arcus fortium superatus est et infirmi accincti « sunt robore. » Infirmatus est arcus, id est, intentio eorum qui tam potentes sibi videntur esse, ut sine Dei dono atque adjutorio, humana sufficientia, divina possint implere mandata. « Et infirmi accin« cti sunt robore. » Qui tantum in Dei pietate confidunt, et ab illo solatia quærunt, dicentes cum Propheta : « Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum (*Psal.* VI). » Infirmus erat populus gentilis, quando alienus a testamento Dei fuerat. Nunc ergo præcinctus est robore, cum indutus est scuto fidei, et galea salutis, et gladio Spiritus hostis antiqui tela ignea proterit (*Ephes.* VI).

« Saturati prius pro pane se locaverunt, et fame« lici saturati sunt, » etc. Qui sunt intelligendi « saturati panibus, » nisi iidem ipsi quasi potentes, id est, Israelitæ, quibus credita sunt eloquia Domini? (*Rom.* III.) Sed in eo populo ancillæ filii minorati sunt, cum se subtraxerunt ne crederent in Salvatorem et in ipsis panibus, id est, divinis eloquiis quæ illi soli tunc ex omnibus gentibus acceperunt, terrena tantum sapiunt. Gentes autem, quibus lex illa non erat data, posteaquam per Novum Testamentum ad eloquia illa venerunt, multum esuriendo terram transierunt, quia in eis non terrena, sed cœlestia sapuerunt. Et hoc, velut quæreretur causa cur

A factum sit : « donec sterilis, ait, peperit plurimos, et quæ multos habebat filios, infirmata est. » (*Ex Hebræo.*) In Hebræo et in Septuaginta translatione non « plurimi, » sed « septem » leguntur. Judæi hunc locum ita intelligunt quod, nato Samuele, mortuus sit filius primogenitus Phenennæ, et singulis Annæ filiis nascentibus singuli Phenennæ mortui sint filii. Sed quærendum est quomodo hoc stare possit, cum Phenenna septem, Anna autem non plus quam quinque filios habuerit. Quam quæstionem Hebræi solventes, duos filios Samuelis cum filiis Annæ annumerant. « Quia sterilis, inquit, peperit septem, et multa in filiis infirmata est. » (*Ex Augustino*) Hic totum quod prophetabatur eluxit agnoscentibus numerum septenarium. Propter quod et B Joannes apostolus ad septem scribit Ecclesias (*Apoc.* I), eo modo se ostendens ad unius plenitudinem scribere. Et in Proverbiis Salomonis hoc antea præfigurans : « Sapientia ædificavit sibi domum, et suffulsit columnas septem (*Prov.* IX). » Sterilis enim erat in omnibus gentibus Dei civitas, antequam iste fetus, quem cernimus, oriretur. Cernimus etiam, quæ multa in filiis, nunc infirmatam Hierusalem terrenam, quoniam quicunque filii liberæ in ea erant, virtutis ejus erant : nunc vero quoniam ibi littera est, et Spiritus non est, amissa virtute infirmata est.

« Dominus mortificat et vivificat. » Mortificat illam quæ multa erat in filiis, et vivificat hanc sterilem quæ peperit septem, quamvis commodius possit C intelligi eosdem vivificare quos mortificaverit. Id enim velut repetivit addendo :

« Deducit ad inferos, et reducit. » Quibus enim dicit Apostolus : « Si mortui estis cum Christo, quæ sursum sunt, quærite, ubi Christus est, in dextera Dei sedens (*Coloss.* III), » salubriter mortificantur utique a Domino, quibus adjungit : « Quæ sursum sunt, sapite, non quæ super terram (*Ibid.*), » ut ipsi sint illi qui esurientes transierunt terram. « Mortui enim estis (*Ibid.*), » inquit ; quoniam salubriter mortificat Deus. Deinde sequitur : « Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » Ecce quomodo eosdem ipsos vivificat Deus. Sed nunquid eosdem deduxit ad inferos et reduxit? Hoc utrumque sine controversia fidelium, in illo potius videmus D impletum, capite scilicet nostro, cum quo vitam nostram in Deo Apostolus dixit absconditam. Nam « qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum (*Rom.* VIII), » isto modo itaque mortificavit, et quia resuscitavit a mortuis, eumdem rursus vivificavit. Et quia in Propheta vox ejus agnoscitur : « Non derelinques animam meam in inferno (*Psal.* XV), » eumdem deduxit ad inferos et reduxit. Hac ejus paupertate ditati sumus.

« Dominus enim pauperes facit et ditat. » Nam quid hoc sit ut sciamus, quod sequitur audiamus :

« Humiliat et exaltat. » Utique superbos humiliat et humiles exaltat. Quod enim alibi legitur : « Deus

superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*I Petr.* v); » hoc totus habet sermo, cujus nomen interpretatur *gratia ejus.* Jam vero adjungitur : « Suscitat a terra pauperem, » de nullo melius quam de illo intelligo « qui propter nos pauper factus est, cum dives esset, ut ejus paupertate (sicut paulo ante dictum est) ditaremur (*II Cor.* VIII). » Ipsum enim de terra suscitavit tam cito, ut caro ejus non videret corruptionem. Nec illud ab illo alienabo quod dictum est :

« Et de stercore erigit inopem. » Inops quippe idem qui pauper. Stercus vero, unde erectus est, rectissime intelliguntur persecutores Judæi, in quorum numero cum se dixisset Apostolus Ecclesiam persecutum : « Quæ mihi fuerant, inquit, lucra, hæc propter Christum damna esse duxi : nec solum detrimenta, verum etiam stercora existimavi esse, ut Christum lucrifacerem (*Philipp.* III). » De terra ergo suscitatus est ille, supra omnes divites pauper erectus est, et de illo stercore supra omnes opulentos ille inops, ut sedeat cum potentibus populi, quibus ait : « Sedebitis super duodecim sedes (*Matth.* XIX). » et sedem gloriæ hæreditatem dans eis.

« Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem. » Quia ipse « dominatur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ (*Psal.* LXXI). » « Domini, inquit, sunt cardines terræ, » hoc est, quatuor plagæ mundi, in quibus dilatavit orbem Ecclesiæ suæ, quæ a solis ortu usque ad occasum laudat nomen ejus. « Pedes sanctorum suorum servabit, » hoc est, electorum suorum opera in viam justitiæ diriget. « Et impii in tenebris conticescent, quia mittentur in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* XXII); » ubi conticescent, id est, ab arrogantia superbiæ suæ cessabunt. « Quia non in fortitudine sua roborabitur vir, » hoc est, non fortitudine propria, sed in virtute divina potens est vir, id est, populus credentium.

« Dominum formidabunt adversarii ejus, quia « Dominus infirmum faciet adversarium ejus. » Potest ex ambiguo Græco intelligi, « et adversarium suum. » Cum enim Dominus possidere nos cœperit, profecto adversarius, qui noster fuerat ipsius fit, et vincetur a nobis, non viribus nostris, quia non in virtute propria potens est vir. Dominus ergo infirmum faciet adversarium suum. Dominus sanctus ut vincatur a sanctis, quos Dominus sanctus sanctorum efficit sanctos (?). Ac per hoc : « Non glorietur potens in sua potentia, et non glorietur prudens in sua prudentia, nec dives in divitiis suis; sed in hoc glorietur, qui gloriatur, intelligere et scire Dominum, et facere judicium et justitiam in medio terræ (*Jer.* IX). » Non parva ex parte intelligit et scit Dominum, qui intelligit, et scit etiam hoc sibi a Domino dari, ut intelligat et sciat Dominum. Sed quia retributio justa in die judicii futura est a Domino super filios Adæ, inde sequitur : « Dominus ascen« dit, inquit, cœlos et tonuit; ipse judicabit extre« mum terræ, quia justus est. » Prorsus ordinem tenuit confessionis fidelium hæc prophetissa. Ascendit in cœlum Dominus Christus, et inde venturus est ad judicandum vivos et mortuos. « Nam quis ascendit, sicut dicit Apostolus, nisi et qui descendit in inferiores partes terræ : qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia (*Ephes.* IV). « Per nubes ergo suas tonuit, quas Spiritu sancto, cum ascendisset, implevit. De quibus carnali Jerusalem, hoc est, ingratæ vineæ, comminatus est apud Isaiam prophetam, « ne pluant super eam imbrem (*Isa.* VI). » Sic autem dictum est : « Dominus judicabit fines terræ, » ac si diceretur : Dominus judicabit extrema hominis, quoniam non judicabuntur quæ in melius vel in deterius medio tempore commutantur, sed in quibus extremis inventus fuerit qui judicabitur. « Et dabit imperium regi suo, » hoc est, populo Christiano; dat eis virtutem qua carnem, sicut reges, regant, et in illo qui propter eos fudit sanguinem suum mundum vincant. Sequitur : « Et sublimabit cornu Christi sui. » Quomodo exaltabit Christus cornu Christi sui? Omnes quippe unctos ejus chrismate recte christos possumus dicere, quod tamen totum cum suo capite corpus unus est Christus. Hæc Anna prophetavit, mater Samuel sancti viri, multumque laudati, in quo quidem tunc figurata est mutatio veteris sacerdotii, et nunc impleta, quando infirmata est quæ multa erat in filiis, ut novum haberet in Christo sacerdotium sterilis quæ peperit septem. Interea Samuel erat ministrans in templo Domini, accinctus ephod bar, hoc est, superhumerali lineo, quod distat ab illo ephod quo induebatur pontifex, quia istud tantummodo lineum fuit, et concessum minoribus gradibus ad utendum; illud autem quod vestiebat pontificem, ex quatuor coloribus, id est, hyacintho, bysso, cocco, purpura, et ex auro habebatur contextum.

« Et tunicam parvam faciebat ei mater sua, quam « afferebat statutis diebus, ascendens cum viro suo, « ut immolaret hostiam solemnem Domino. » Tunica hæc parva, quam Anna mater, hoc est, gratia formavit et puero tradidit, significat doctrinam facilem qua imbuendi sunt rudes animi credentium, qualibus Paulus dicit : « Lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis (*I Cor.* III). » Perfectorum autem cibus est solidus. Nec non et superhumerale lineum significat castitatem et continentiam cum bonis operibus. Quia quisquis divino ministerio fungi appetit, necesse est ut primum caste continenterque vivat, ac sic in bonis operibus semetipsum exerceat. Porro filii Heli divina sacra temerantes peccabant coram Domino. Unde scriptum est : « Filii Heli, filii Belial, nescientes Do« minum, neque officium sacerdotum ad populum. » Et paulo post : « Erat, ergo, inquit, peccatum pue« rorum grande nimis coram Domino, quia detra« hebant homines a sacrificio Domini. » Josephus, historicus Judæorum, de his duobus filiis ita refert :

« Heli sacerdoti erant filii duo, Ophni et Phinees, A circa homines injuriosi, et circa Divinitatem impii, nullique iniquitati parcebant; et alia quidem munera ab oblaturis propter honorem sibimet sequestrabant, alia vero rapinæ modo tollebant. Mulieribus religionis causa venientibus contumelias inferebant : aliis quidem violentias facientes, aliis vero persuadentes donis; nihilque eorum vita a tyrannide pessima differebat. Unde et Heli sacerdos pro eorum iniquitate damnatus est, quod eos peccantes minus severa animadversione plectebat. Et quidem coercuit, et quidem corripuit, sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate et auctoritate pontificis. » Qua sententia discant sacerdotes quomodo propter peccata filiorum, id est, propter scelera populi puniantur. Quique etiam, quamvis sancti sint, culpa B tamen subditorum eisdem, si non coerceant, reputatur. Extraneus quippe a Deo est, qui non tenet disciplinam, et filios non corrigit ut bene et juste vivant. Qui autem non corripit filios suos, ut emendent quæ prave gesserunt, impie est pius, quia indulget vitiis et consensum præbet iniquis in malum suum. Ophni quidem interpretatur *insania conversionis;* et merito ita nuncupatur, quia differt converti in melius, et longe efficitur a vera conversione ad Dominum quæ emendat hominem a vitiis et peccato. Phinees, *oris obturatio*, sive *ori parcens*, interpretatur. Duos Phinees sacerdotes legimus in Scriptura (*Exod.* VI; *Num.* XXV) : illum justum, filium Eleazar; et injustum, filium Heli. Sunt autem in sacerdotibus hodie, qui utriusque typum tenent. Sacerdotes igitur qui C custodiunt os suum et compescunt a malo et pravo eloquio, secundum Apostolum, quod omnis sermo malus ex ore eorum non procedat (*Ephes.* IV), hi Phineæ filio Eleazari comparantur. Illi autem qui obturatum os habent, sive imperitia, sive vitio, sive conscientia peccatorum, ut proximis suis verbum salutis rite non impendant, ipsi Phineæ, filio Heli, comparantur. Quod autem sequitur in verbis Heli :

« Si peccaverit vir in virum, placari poterit Deus. Si in Domino peccaverit vir, quis orabit pro eo? » Non igitur eo modo in virum quo in Deum peccatur, quia in virum peccare, peccatum qualecunque est, contra proximum factum, levisque est ejus remissio. In Deum vero peccare, id est, ab ejus cultu D recedere, impietatis peccatum est, difficiliorque ejus remissio. Et quoniam cum in virum quis peccat, placato sibi viro facit Deum sibi placabilem; in Deum autem cum quis peccat, quis orabit pro eo? Ac si dicatur : Per quem sibi Deum, in quem peccavit, propitium facere poterit? Tamen non ita intelligendum est, quod nulla venia speranda sit his qui in divino officio aliquid deliquerint, etiamsi digne pœnitentiam gerant, sed quod difficilior sit venia, et major agenda pœnitentia his, qui in rebus Deo sacratis offenderint, quam si quis proximum suum in verbo, vel in facto aliquid læserit. Quia quanto major gloria, tanto gravior fit offensa.

« Venit autem vir Dei ad Heli et ait ad eum. Hæc « dicit Dominus : Nunquid non aperte revelatus sum « domui patris tui, cum essent in Ægypto in domo « Pharaonis, et elegi eum ex omnibus tribubus « Israel mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare « meum, et adoleret mihi incensum, et portaret « Ephod coram me, et dedi domui patris tui omnia « de sacrificiis filiorum Israel? Quare calce abjicitis « victimam meam, et munera mea quæ præ- « cepi ut offerrentur in templo, et magis honorasti « filios tuos quam me, ut comederetis primitias om- « nis sacrificii Israel populi mei? Propterea ait Do- « minus Deus Israel : Loquens locutus sum, ut do- « mus tua et domus patris tui ministraret in conspe- « ctu meo usque in sempiternum. Nunc autem dicit « Dominus : Absit hoc a me. Sed quicunque glori- « ficaverit me, glorificabo eum. Qui autem contem- « nunt me, erunt ignobiles. Ecce dies veniunt, et « præcidam brachium tuum, et brachium domus « patris, ut non sit senex in domo tua. Et videbis « æmulum tuum in templo in universis prosperis « Israel, et non erit senex in domo tua omnibus « diebus. Verumtamen non auferam penitus virum « ex te ab altari meo : sed ut deficiant oculi tui, et « tabescat anima tua : et pars magna domus tuæ « morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc « autem erit tibi signum quod venturum est duobus « filiis tuis, Ophni et Phinees : in die uno morien- « tur ambo, » etc. « Ecce, » inquit, « dies veniunt, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui. » Per brachium dignitatem et robur summi exprimit sacerdotii. « Ut non sit, » inquit, « senex in domo tua. » Per senem sacerdotem magnum ostendit. « Et videbis æmulum tuum in templo in universis prosperis Israel. » Æmulus domus Heli Sadoc sacerdos exstitit, qui, abjecto Abiathar, a Salomone sacerdotium suscepit, sicut in Malachim legitur (*III Reg.* II) : « Projecitque Salomon Abiathar, ne esset sacerdos Domini, ut impleretur verbum Domini quod locutus est super domum Heli. » « Verumtamen non auferam penitus « virum ex te ab altari meo, ut deficiant oculi tui, « et tabescat anima tua. » Ideo Dominus se non penitus ablaturum ex domo Heli virum ab altari suo dicit, ut semper de domo Heli esset in domo Domini vir qui in dignitatem sacerdotii alium substitutum videret, et se eadem dignitate privatum videns, oculi ejus deficerent et anima tabesceret.

(*Ex Augustino*) Mystice autem hæc prophetia de mutatione sacerdotii non est in Samuele completa, sed in Domino Jesu Christo exstitit adumbrata. Nam post Samuelem prophetam postea sacerdotes fuerunt de genere Aaron, sicut Sadoc et Abiathar, regnante David; et alii deinceps, antequam tempus veniret quo ista quæ de sacerdotio mutando tanto ante prædicta sunt, per Christum effici oportebat. Nam cum diceret : « Loquens locutus sum, ut domus tua, et domus patris tui ministraret in conspectu

meo usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus : Absit hoc a me. Sed quicunque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. Ecce dies veniunt, dicit Dominus. » Ecce isti sunt dies qui pronuntiati sunt. Jam enim nullus sacerdos est secundum ordinem Aaron. Quod enim nominat domum patris ejus, non eum de proximo patre dicere, sed de illo Aaron qui primus sacerdos est institutus, de cujus progenie cæteri sequerentur, superiora demonstrant, ubi ait: « Revelatus sum ad domum patris tui, cum essent in terra Ægypti servi in domo Pharaonis : et elegi domum patris tui ex omnibus sceptris Israel mihi sacerdotio fungi. » Quis patrum fuit hujus in illa Ægypti servitute, unde cum liberati essent electus est ad sacerdotium, nisi Aaron? De hujus ergo stirpe isto loco dixit futurum fuisse ut non essent ulterius sacerdotes, quod jam videmus impletum. Nullus sacerdos est secundum ordinem Aaron. Et quicunque ex ejus genere est homo, cum videt sacrificium Christianorum toto orbe pollere, sibi autem honorem illum magnum esse subtractum, deficiunt oculi ejus, et defluit anima ejus præ nimietate mœroris. Proprie autem ad hujus domum Heli, cui hæc dicebantur, quod sequitur pertinet : « Et omnis qui supererit domui tuæ decidet in gladio virorum. Et hoc tibi signum, quod venturum est duobus filiis tuis, Ophni et Phinees die uno morientur ambo. » Hoc ergo signum factum est mutandi sacerdotii de domo hujus : quo signo significatum est mutandum sacerdotium domus Aaron. Mors quippe filiorum significavit mortem, non hominum, sed ipsius sacerdotii de filiis Aaron. Quod autem sequitur ad illum jam pertinet sacerdotem cujus figuram gessit huic succedendo Samuel. Proinde quæ sequuntur, de Christo Jesu, Novi Testamenti vero sacerdote, dicuntur :

« Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui omnia « quæ in corde meo et quæ in anima mea faciat, et « ædificabo ei domum fidelem. » Ipsa æterna et superna est Jerusalem. « Et transibit, inquit, coram « Christo meo omnibus diebus. » « Transibit, » dixit, conversabitur, sicut superius dixerat de domo Aaron : « Dixi, domus tua et domus patris tui transibunt coram me in æternum. » Quod autem ait, « cum Christo meo transibit, » de ipsa domo utique intelligendum est, non de illo sacerdote qui est Christus ipse Mediator atque Salvator. Domus ejus coram illo transibit. Potest et « transibit » intelligi de morte ad vitam, omnibus diebus quibus peragitur usque in finem sæculi hujus ista mortalitas. Quod ait Deus : « Qui omnia, quæ in corde meo et quæ in anima mea faciat, » non arbitremur habere animam Deum, cum sit conditor animæ, sed ita hoc de Deo tropice, non proprie, dicitur, sicut manus et pes et alia corporis membra. De Samuele quidem recte potest accipi, quod in omnibus ejus voluntati, sicut homo, Deo paruerit. De Domino autem Salvatore, quod, sicut Filius unigenitus, paternorum sit in om-

A nibus conscius arcanorum, juxta quod de se ipse manifeste testatur dicens : « Et a me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor, et qui me misit mecum est, non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper (*Joan.* VIII). » Cui domum fidelem ædificat Pater. « Quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque in finem firmam retineamus (*Hebr.* III). » Alioquin, quomodo de Samuele potest accipi quod ædificata sit ei domus fidelis, quæ coram Christo Domini, id est, ipso Samuele, cunctis diebus incederet, cum legamus in sequentibus quod filii illius aversi de viis ejus post avaritiam declinaverint, et perverterint judicium? nisi forte domum ejus hoc loco plebem Israeliticam intelligamus, quia cunctis diebus sacerdotii ejus

B Domino servierit, de quo scriptum est : « Et requievit omnis domus Israel post Dominum (*I Reg.* VII); » et paulo post : « Abstulerunt ergo filii Israel Baalim, et Astaroth, et servierunt Domino soli (*Ibid.*). » Quod vero subditur :

« Futurum est autem ut quidquid remanserit in « domo tua, veniat, ut oretur pro eo, et offerat nummum argenteum et tortam panis. » Non proprie de domo dicitur hujus Heli, sed illius Aaron, de quo genere etiam hucusque non desunt qui veniant et convertantur. De quibus alius propheta dixit : « Reliquiæ salvæ fient (*Isa.* XVI). » Unde Apostolus : « Sic ergo, inquit, et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt (*Rom.* XI). » De talibus enim reliquiis bene intelligitur

C quod dictum est : « Qui remanserit in domo tua, veniet ut oretur pro eo. » Profecto qui credit in Christo, sicut temporibus apostolorum ex ipsa gente plurimi venerunt et crediderunt. Neque nunc desunt qui, licet rarissimi, tamen credant, ut impleatur in his quod hic homo Dei locutus est. Quod vero continuo secutus adjungit : « Offeret nummum argenteum, et tortam panis, » quid per nummum argenteum, nisi oris confessio designatur, quæ fit credentibus ad salutem? Argentum enim pro eloquio poni solet, Psalmista testante, ubi canitur : « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum (*Psal.* XI). » Offerat et panem sacrificii altaris, abjectis carnalibus legalium victimarum, dicat-

D que :

« Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, » id est, ad ipsam plebem Christo sacerdote præclaram. Cui Petrus ait : « Vos autem genus electum, regale sacerdotium (*I Petr.* II). » Quia autem addit : « Ut comedam buccellam panis, » etiam ipsum sacrificii genus eleganter expressit. De quo dicit Sacerdos ipse : « Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita (*Joan.* VI). » Quia enim dixerat superius dedisse se cibos domui Aaron de victimis Veteris Testamenti, quæ fuerant sacrificia Judæorum, ideo hic dixit postulandam ad comedendum buccellam panis, quod est in Novo Testamento sacrificium Christianorum ut pabulum fidelium animarum. Sequitur :

CAPUT III.

De ministerio Samuelis in templo, et de excessu filiorum Heli sacerdotis. Quod increpatur Heli per virum Dei pro scelere filiorum suorum, quos non rite pater corripuit.

(Cap. III). « Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli, et sermo Domini erat pretiosus, » hoc est, rarus, quod in sequentibus manifestatur, cum dicit : « In diebus illis non erat visio manifesta. » Propter peccata enim populi et eorum qui præfuerunt populo, Dominus jam non manifeste per visiones aut per angelicas responsiones plebi Israel apparuit, sicut patribus eorum fecit. Et ideo dicit scriptor historiæ sermonem Domini in illo tempore esse pretiosum.

« Factum est ergo in die quadam, Heli jacebat in « loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec poterat « videre lucernam Dei, antequam exstingueretur, » etc. Præ nimia enim senectute Heli oculi caligaverant, nec poterat videre lucernam Domini, cum arderet in tabernaculo, antequam lux diurna fieret, quando eadem exstinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussum est ut eadem lucerna luceret usque mane, sicut est illud in libro Exodi : « Præcipe, » ait Dominus, « filiis Israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum, ut ardeat lucerna semper in tabernaculo Domini, et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino (*Exod.* XXVII). Sive hoc significat quod in cæcitate sua ipse Heli permaneret donec funditus cum prole sua exstingueretur, hoc est, vita careret corporali. Mystice autem cæcitas Heli significat cæcitatem cordis Judæorum, qui præsentem Salvatorem agnoscere non poterant, nec miraculorum fulgorem, quæ ab eo fiebant, intelligere, nec doctrinam ejus corde intento capere, donec ipsum sacerdotium simul cum templo et populo funditus everteretur. Interea Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Domini, et a Domino ter vocatus, novissime, qualiter Heli propter filiorum peccata simul cum ipsis interiturus esset, voce Domini instructus est. Potest hac tertia vocatione præfigurari quod ipse puer futurus erat propheta, dux et sacerdos. Quod autem scriptum est : « Porro Samuel necdum sciebat Dominum, » nescire Dominum dicitur, quia per prophetiæ mysterium necdum ei revelatus fuerat sermo Domini. Et quod sequitur :

« Dixit Dominus ad Samuelem : Ecce ego facio « verbum in Israel, quod quicunque audierit, tinnient « ambæ aures ejus, » et cætera. Hoc in loco comminatio Dei est super Heli, et super domum ejus, eo quod in peccato filiorum Heli arca Dei caperetur, et Israel rueret, et ejus filii interirent, et domus Heli sacerdotio domus Domini privaretur, et ob id factum audientium aures tinnirent stupore vehementi.

« Crevit autem Samuel et Dominus erat cum eo, « et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. » A Quod dictum est de Samuele, postquam verba divini oraculi, quæ noctu acceperat, mane Heli retulit, « et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram, » significat quia nihil ex his quæ locutus est irritum fuit, sed omnia sunt rebus completa quæ dixit. Cadunt namque in terram verba supervacua, quæ pro nihilo habenda et universorum sunt calcanda despectu, sicut et beatus Job dixit : « Et lux vultus mei non cadebat in terram (*Job.* XXIX). » Quia nimirum in tanta gravitate vultum tenere consueverat, ut nunquam contemptibili lætitia resolveretur, sed quotiescunque hilariorem se præsentibus exhiberet, certa semper hoc causa utilitatis eorum faceret.

« Et cognovit universus Israel a Dan usque Bersabee, quod fidelis Samuel propheta esset Do- B « mini, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Per terminos terræ Judææ descriptos universitatem plebis pariter comprehendit. Dan viculus est in quarto a Paneade milliario euntibus Tyrum, qui usque hodie sic vocatur, Terminus Judææ provinciæ contra septentrionem. De quo et Jordanis flumen erumpens, a loco sortitus est nomen : *or* quippe *fluvium* sive *rivum* Hebræi vocant. Dan interpretatur *judicium*, sive *judicans*. Bersabee in tribu Juda sive Simeonis est usque hodie vicus grandis in vicesimo a Cebron milliario vergens ad austrum, in quo et Romanorum militum præsidium positum est. A quo loco termini Judææ terræ incipientes, tendebantur usque ad Dan, quæ juxta Paneadem cernitur. Interpretatur vero Bersabee *puteus satietatis*, vel *puteus viri*, sive *juramenti*, eo C quod ibi Abraham et Isaac fœdus cum Abimelech sociavere jurantes (*Gen.* XXI *et* XXVI). Nec movere debet quempiam, si interdum civitates Judæ easdem in tribu Simeonis sive Benjamin reperiat. Tribus enim Juda viris bellicosissimis pollens, et crebro adversarios superans, in omnibus tribubus tenuit principatum. Et idcirco etiam aliarum tribuum sortes in ejus interdum funiculo nuncupantur. Alioquin in medio tribus Judæ habitasse Simeonem Scriptura manifestissime docet.

CAPUT IV.

De mutatione sacerdotii veteris legis. Prælium Philisthiim contra Israel, in quo arca Dei capta est, et duo filii Heli occisi, et populus Israeliticus fugatus, et Heli defunctus.

D Igitur posteaquam hæc in figura mutationis Veteris Testamenti a propheta illo prænuntiata sunt ad Heli offendentem Dominum Israel, instruxerunt aciem Philisthæi, hoc est, Palæstini, contra eos in Aphec, qui locus est juxta vicum Endor Ezechielis civitatis, ubi dimicavit Saul in sorte Aser, in qua habitatores pristini permanserunt. Interpretatur autem Aphec *furor novus*, sive *apprehendens*. Quod bene convenit rebus gestis. Qui enim iram Domini meruerunt, ab hostibus apprehensi sunt. Tollunt autem Israelitæ arcam ad tuitionem suam. Capta est ab hostibus arca, ipsique non solum victi sunt et in fugam versi, imo etiam magna strages facta est oc-

cisorum. Nonnihil tamen futurorum significat res hæc gesta prophetiæ. Arca enim illa ab alienigenis capta, indicabat testamentum Dei transiturum ad gentes. Quando enim nuntiatum est Heli sacerdoti captam fuisse arcam Dei, cecidit de sella retrorsum, et mortuus est. Et merito. Quia quisquis retrorsum convertitur a fide et veritate, necesse est ut cadat et continuo moriatur. Mystice autem, transeunte arca Domini ad gentes, periit atque interiit sacerdotium Judæorum. Duo quoque filii Heli corruerunt, quorum unius uxor viduata, et mox in partu mortua est propter eamdem perturbationem. De quo Josephus ita refert : « Cum vir Heli etiam arcam audisset ab hostibus captam, dolore turbatus, eo quod ei præter spem tantum onus accesserat, ruens de sede defunctus est, dum VIII et XC vixisset annos, quorum XL tenuerat principatum. Ea siquidem die defuncta est et conjux Phinees ejus filii, dum per occasum mariti nequaquam vivere tolerasset, cui prægnanti quidem nuntiatus est luctus viri, peperit autem filium septem mensium, quem ob hoc appellaverunt Ichabod, quod nomen designat inglorium, eo quod illo tempore exercitui hujusmodi deformitas accessisset. »

Habuit autem principatum primus Heli ex domo Thamar, qui fuit unus filiorum Aaron. Nam primitus de domo Eleazari sacerdotes erant : ex quo honorem filius a patre percipiebat, et Eleazar Phinees suo filio tradidit. Post quem Abiezer ejus filius hunc honorem accepit, quem Ozi suo filio dereliquit. Cui rursum Ozi filius successit suus. Et post hunc Heli tenuit sacerdotium, de quo nunc sermo nobis est habitus. Cujus genus usque ad tempora Salomonis hoc habuerat. Tunc enim sacerdotium ex domo Eleazari denuo receperunt. (*Ex Isidoro.*) Unde evidenti signo præfiguratum est, post exstinctum sacerdotium Judæorum carnalem interiisse Synagogam, illi carnaliter adhærentem. Prostratoque Heli de sella, pontifices Judæorum sedem habuere vacuam, et gloriam sacerdotii regnique exstinctam.

CAPUT V.

De eo quod Philisthiim imposuerunt arcam Dei contra simulacrum Dagon, propter quod percussit Dominus omnes Philisthæos in posterioribus ob insultationem.

(CAP. V.) « Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, « et asportaverunt eam a lapide adjutorii in Azo« tum, » et reliqua. (*Ex Hieronymo.*) Lapis adjutorii dicitur locus ille in quo posuit Samuel lapidem unum inter Masphat et inter Sem, sicut in sequentibus demonstratur. Azotus, quæ et Astro dicitur, est usque hodie nobile municipium Palestinæ provinciæ, et una de quinque civitatibus Allophylorum, decreta quidem tribui Judæ, non retenta tamen ab ea, quia nequaquam veteres potuit accolas expellere. Interpretatur autem *ignis patris mei*, vel *incendium.* Et bene *incendium patris* locus ille dicitur, ubi idolum Dagon consistebat : quia adventus arcæ Dei in Azotum, incendium erat diaboli, patris omnium iniquorum. Dagon interpretatur *piscis tristitiæ*, significans hostem antiquum, qui in mare istius mundi positus, devorat piscatores. Quem liber Job *Leviathan* et *Behemoth* (*Job.* III *et* XL) nuncupat. (*Ex Isidoro.*) Sed quid est quod dum posuissent arcam Domini Philisthiim in templum Dagonis dei sui, introierunt templum, et invenerunt Dagonem prostratum, atque confractum caput ejus, duæque manus abscisæ sunt? Statim ut testamentum Domini pervenit in gentibus, confestim idola, quæ deceptum possidebant orbem, destructa sunt, omnisque error simulacrorum corruit, præsentiam Domini ferre non sustinens. Nam in manibus Dagon præscisis opus idololatriæ amputatur, et in capite ejus superbia diaboli abscisa significatur, a quo initium peccati fuit. Quod vero in limine, ut certum scilicet præfinitumque sui idololatria finem agnosceret. Limes enim finem itineris significat. Etiam et illud ad magnam pertinet significationem, in ipsa ruina Dagon dei sui atque fractura, quod dorsum illius solum inveniretur, fractis ejus omnibus membris. Dorsum quippe fugam significat. Quicunque enim fugiunt, persequentibus dant dorsum. Unde et scriptum est de hostibus : « Quoniam pones eos dorsum (*Psal.* XX). » Ubi sunt enim idola? Perierunt, et si aliqua remanentia ab aliquibus absconduntur, fugiunt. Quod autem percussi sunt in posterioribus hi qui arcam Dei captivaverunt, hæc pœna signum videtur, quia si qui susceperint testamentum Dei, et posteriora dilexerint, et ipsis justissime cruciabuntur, qui, sicut Apostolus (*Philipp.* III), æstimare debent eadem sicuti stercora. Qui enim sic assumunt divinum Testamentum ut posteriora respicientes, veteri se vanitate non exuant, similes sunt hostibus illis qui arcam testamenti captivam juxta idola sua posuerunt. Et illa quidem vetera etiam nolentibus cadunt : quia « omnis caro fenum, et claritas hominis ut flos feni. Aruit fenum, flos ejus decidit (*Isa.* XL), » arca Domini manet in æternum, secretum scilicet testamentum regni cœlorum, ubi est verbum Dei.

CAPUT VI.

Quod Philisthæi facientes plaustrum novum vaccis fetis trahentibus remiserunt arcam Bethsames; et de ejus rei mystica significatione.

(CAP. VI.) « Fuit ergo arca Domini in regione Phi« listhinorum septem mensibus, » etc. Septem menses, quibus arca Dei inter gentes fuit, figuraliter exprimunt universitatem temporum, quæ septenario numero dierum discurrit, et significat Testamentum Domini usque ad consummationem sæculi in gentibus permansurum.

« Et convocaverunt Philisthiim sacerdotes et di« vinos, dicentes : Quid faciemus de arca Dei? Indi« cate nobis quomodo remittemus eam in locum « suum? Qui dixerunt : Si remittitis arcam Dei Israel, « nolite dimittere eam vacuam, sed quod debetis red« dite ei pro peccato, et tunc curabimini, et scietis « quare non recedat manus ejus a vobis. Qui dixe« runt : Quid est quod pro delicto reddere debea-

« mus ei? Responderuntque eis : Juxta numerum « provinciarum Philisthiim quinque anos aureos fa« cietis, et quinque mures aureos, quia plaga una « fuit omnibus vobis et satrapis vestris. Facietisque « similitudines anorum vestrorum, et similitudines « murium qui demoliti sunt terram, et dabitis Deo « Israel gloriam si forte elevet manum suam a vo« bis, et a diis vestris, et a terra vestra, » etc. Quinque ani aurei et quinque mures similiter aurei, quos fecerunt Philisthæi post plagam quam perpessi sunt, et attulerunt ad arcam Domini, significant quod quidam carnales quinque corporis sensibus dediti, et illecebras voluptatum sequentes, cum correpti fuerint a Domino, scelera sua cognoscentes, ipsas plagas juste se perpeti a Domino confitentur, et licet coacti, studium vitæ suæ meliorandi impendunt. Quod bene significant quinque civitates Philisthinorum, id est, Azotus, Gaza, Ascalon, Geth, Accaron, illos videlicet exprimentes qui exterioris hominis actus sequuntur. (*Ex Hieronymo.*) Gaza civitas est Evæorum, in qua habitavere Cappadoces, pristinis cultoribus interfectis. Apud veteres erat terminus Chananæorum juxta Ægyptum, ceciditque in sortem tribus Judæ, sed eam tenere non potuit, quia Enachim, id est, gigantes Allophylorum, fortissime restiterunt. Et est usque hodie insignis civitas Palæstinæ. Quæritur autem quomodo in quodam propheta (*Soph.* II) dicatur Gaza futura in tumulum sempiternum? Quod solvitur ita, antiquæ civitatis locum vix fundamentorum præbere vestigia; hæc autem, quæ nunc cernitur, in alio loco pro illa ædificata. Ascalon autem urbs est nobilis Palæstinæ, Quæ et ipsa antiquitus una fuit de quinque satrapiis Allophylorum, separata quidem et per sortem tribui Judæ decreta, nec tamen retenta ab ea, quia habitatores ejus superare non potuit. Geth, ad quem locum transtulerunt arcam testamenti de Azoto, nunc vicus grandis, vocatur Gechtham inter Antipatridem et Jamniam. Sed et alia villa appellatur Gechim. Accaron in tribu est Dan, sive (ut ego arbitror) in tribu Judæ ad lævam Chananæorum, urbs una de quinque olim satrapiis Palæstinæ, et decreta est quidem tribui Judæ, nec tamen tenta ab ea, quia habitatores pristinos nequivit expellere. Sed et usque hodie grandis vicus civium Judæorum Accaron dicitur inter Azotum et Jamniam ad orientem respiciens. Quidam putant Accaron turrem Stratonis, postea Cæsaream nuncupatam. Azotus (ut superius diximus) interpretatur *ignis patris mei* vel *incendium*. Gaza interpretatur *fortitudo*. Ascalon, *ignis infamis*, aut *ignis ignobilis*. Geth, *torcular*. Accaron quoque interpretatur *eruditio tristitiæ* vel *sterilitatis*. Omnis enim concupiscentia infamis atque ignobilis per diabolum inflammata, atque per contrarias fortitudines instigata, et quasi per torcular nequitiæ expressa, vinum profundit amaritudinis in doctrina prava et in operatione perversa. Unde necesse est ut tendat ad mortem, ubi est tristitia vera et sterilitas perpetua.

A « Interea Palæstini facientes plaustrum novum, in « quo posuerunt arcam, et juxta eam capsellam ha« bentem anos et mures aureos, quos exsolvebant « pro delicto, collocaverunt, adjungentes duas vac« cas fetas, quibus non erat impositum jugum, et « vitulos earum concluserunt domi, » ut probarent unde eis plaga venisset, etc. (*Ex Isidoro.*) Vaccæ autem illæ Allophylorum arcam gestantes figuram sanctorum renuntiantium sæculo designaverunt, qui nullum delicti jugum traxerunt. Nam sicut illæ pignorum affectibus a recto itinere minime digressæ sunt, ita sancti mundo renuntiantes parentali obtentu non debent a bono præpediri proposito, sicut Moyses ait : « Qui dicunt patri suo et matri : Nescio vos, et fratribus suis : Ignoro vos, et nescierunt fi-
B lios suos, hi custodierunt testamentum Dei, et præcepta ejus servaverunt : Judicia tua, Jacob, et legem tuam, Israel (*Deut.* XXXIII). » Ille enim scire Deum familiarius appetit, qui præ amore pietatis nescire desiderat quodcunque carnaliter sciunt.

« Ibant autem, inquit, in directum vaccæ per viam « quæ ducit Bethsames, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Bethsamis civitas est sacerdotalis in tribu Benjamin, quæ usque hodie demonstratur de Eleutheropeli pergentibus Nicopolim, in decimo milliario contra orientalem plagam. Bethsamis altera in tribu Nephthalim, in qua et ipsi cultores pristini permansere.

« Et itinere uno gradiebantur pergentes et mu« gientes, et non declinabant neque ad dexteram ne-
C « que ad sinistram, » etc. Bene dicit quod itinere uno gradiebantur Bethsamis, hoc est, viam regiam incedentes in domum solis, in locum videlicet justitiæ et veritatis. Bethsamis enim interpretatur *domus solis*, et significat cœlestem Jerusalem, ubi Sol justitiæ semper lucet. « Ibant autem in directum vaccæ, et non declinabant neque ad dexteram neque ad sinistram, » etc. Id est, non extollebantur prosperis, neque frangebantur adversis. Unde dicit Apostolus : « Per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces, » etc. (*II Cor.* VI.) (*Ex Gregorio.*) Si igitur ad æterni Solis habitationem tendimus, dignum profecto est ut de Dei itinere pro
D carnalibus affectibus non declinemus. Tota enim virtute pensandum est quod vaccæ Dei plaustro suppositæ pergunt et gemunt, dant ab intimis mugitus, et tamen de itinere non reflectunt gressus. Amorem quidem per compassionem sentiunt, sed colla posterius non deflectunt. Sic nimirum prædicatores Dei, sic fideles quique esse intra sanctam Ecclesiam debent, ut et compatiantur proximis per charitatem, et tamen de via Dei non exorbitent per compassionem. Arcam quippe superpositam Bethsamis pergere, est cum superna scientia ad internæ lucis habitaculum propinquare. Sed tunc vere Bethsamis tendimus, cum via rectitudinis gradientes ad vicina erroris latera pro affectu pignorum non declinamus. Sic namque nunc necesse est ut incedere debeant, qui

sacræ legis jugo suppositi jam per internam scientiam Domini arcam portant, quatenus per hoc propinquorum necessitatibus condolentes, a cœpto rectitudinis itinere non declinent. Quorum nimirum gratia mentem nostram tenere debet, sed reflectere non debet, ne hæc eadem mens aut si affectu non tangitur, dura sit : aut plus tacta, si inflectitur, remissa. Post reversionem arcæ de terra Philisthiim sequitur Scriptura dicens :

« Hi sunt autem ani aurei, quos reddiderunt Philisthiim pro delicto Domino. Azotus unum, Gaza unum, Ascalon unum, Geth unum, Accaron unum, etc. » (*Ex Hebræo.*) Quinque anos et quinque mures hæ quinque civitates dederunt. Reliquæ autem civitates provinciarum et villæ quæ erant absque muro, mures tantum dederunt. Idcirco dicitur : « ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro. »

Quod autem sequitur : « Et usque ad Abel magnum, super quem posuerunt arcam Dei. » Abel magnum civitas est in termino Israel. Abel magnum idcirco vocatur, cum antea Bethsamis vocitata sit, sive propter luctum super viris Bethsamitibus ibi factum, sive propter distinctionem civitatis Abel Bethmatha, de qua exclamavit mulier sapiens ad Joad, dicens : « Qui interrogant interrogent in Abela (*II Reg.* xx). » Sic itaque intelligendum est quod ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro, et usque ad Abel magnum, dederint mures. Super quem, id est, super luctum, posuerunt arcam Domini quæ erat usque in illam diem in agro Josue Bethsamitis. Fuit igitur in agro illius donec in Cariathiarim ducta est. Quod dictum est de eis qui videre arcam Domini, reversam de terra Philisthinorum, ausi sunt, cum non essent de stirpe Levitica : « Et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis. » Populus et plebs pro una eademque re indifferenter accipitur : nam ex uno Græco, quod est λαός, solet utrumque transferri. Sed mihi videtur esse distantia quod in priore commate versiculi additum est, « viros septuaginta. » Viros enim majores natu significat, ut sit sensus, quia de optimatibus populi septuaginta sunt percussi ; de ipsa autem turba vulgari homines quinquaginta millia. Quod ne pateretur, in Exodo (*Cap.* xx), populus a longe stabat et orabat, solus Moyses ascendit ad Dominum.

« Et dixerunt viri Bethsamitæ : Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus, et ad quem ascendet a nobis? Miseruntque nuntios ad habitatores Cariathiarim, dicentes : Reduxerunt Philisthiim arcam Domini. Descendite et ducite eam ad vos. (Cap. vii.) Venerunt ergo viri Cariathiarim, et duxerunt arcam Domini, et intulerunt eam in domum Abinadab in Gabaa : Eleazarum autem filium ejus sanctificaverunt, ut custodiret arcam Domini, » etc. Quod autem postquam percussi sunt viri Bethsamitæ, eo quod indigne viderent arcam Domini, miserunt eam ad Cariathiarim ; quid significare melius potest quam translationem Testamenti Domini a populo Judaico ad gentes? Quia cum illi a patrum orbita deviantes, carnali observantia, et Pharisaicis superstitionibus legem fœdarent, Salvatoris dicta spernebant, et per ministros Novi Testamenti verbum salutis illis prædicari penitus recusabant. Unde dicunt ad eos apostoli post resurrectionem Domini : « Vobis, inquiunt, oportebat primum prædicare verbum Dei : sed quia noluistis, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (*Act.* xiii). » (*Ex Hieronymo.*) Cariathiarim, quæ et Cariadbal dicitur, civitas est saltuum, una de urbibus Gabaonitarum, pertinens ad tribum Judæ, euntibus ad Heliopolim in milliario nono. De hac fuit Urias propheta, quem interfecit Joachim in Jerusalem, sicut Jeremias scribit. (*Jer.* xxvi.) Sed in Paralipomenon libro filius Sobal appellatur Cariathiarim (*I Par.* xi). Et interpretatur ipsa Cariathiarim *civitas* vel *villa silvarum*. De qua civitate mystice in psalmo scriptum est : « Inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ (*Psal.* cxxxi). » Locus enim Domini est tabernaculum pectoris Christiani populi, et atria Ecclesiæ catholicæ, quæ ille tanquam cœlum semper inhabitat. Civitas enim silvarum, id est, conventus gentium, efficitur locus aptus ad suscipiendam arcam Domini in domum videlicet Abinadab, qui interpretatur *Pater meus spontaneus*, qui cum Psalmista dicere possit : « Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est (*Psal.* liii). » Gabaa interpretatur *collis* vel *sublimitas*. Ibi Eleazar filius Abinabad constituitur sacerdos, ut custodiat arcam Domini. Eleazar quippe *Dei adjutorium* interpretatur. Et bene qui custodit arcam Domini, Dei adjutorium dicitur ; quia sancti viri quidquid boni habent, non ad se, sed ad Deum referunt. Unde dicit Apostolus : « Fiduciam talem habemus per Christum ad Dominum, non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu (*II Cor.* iii). »

CAPUT VII.

De eo quod Samuel allocutus est Israelem ut relinqueret Baalim et Astaroth et serviret Domino; et quod illo orante liberati sunt Israelitæ a Philisthæis nec ultra prævaluerunt illis in diebus Samuelis.

« Et factum est, ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vicesimus), et requievit omnis domus Israel post Dominum, » etc. (*Ex Beda.*) Quod dictum est, « quia ex qua die mansit arca in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vicesimus), et requievit omnis domus Israel post Dominum ; » non ita intelligendum est quasi viginti anni, quibus arca maneret in Cariathiarim, ad octavum usque annum regni David, quando eam congregata populi frequentia in Jerusalem adduxit, sint computandi. Inveni-

tur namque in sequentibus quod temporibus Saulis A fuerit elata de hac civitate, et allata in castra, pugnante eo adversum Philisthæos. Sic etenim scriptum est : « Et ait Saul ad Achiam : Applica arcam Dei. Erat enim ibi arca Dei in die illo cum filiis Israel (*I Reg.* xiv). » Et quia constat quod David eam in Jerusalem adduxerit, ablatam de domo Abinabad, in quam nunc illata esse perhibetur, restat intelligi quod in diebus Saulis relata de castris, et in præfatam sit illata civitatem, unde denuo, regnante David, afferetur in Jerusalem. Est ergo sensus memoratæ sententiæ : Quia ex quo mansit arca in Cariathiarim, erat annus vicesimus cum eam inde transferri temporibus Saul causa belli contigerit. Vel certe vicesimus erat annus cum adhuc omnis domus Israel requievit post Dominum, abjectis videlicet B idolis, illi soli serviens. Quod eam fecisse toto tempore præsulatus Samuelis, qui (Josepho teste) quindecim annis completus est, et primo tempore regni Saul, quod (eodem historico affirmante) viginti annis tenuit, nullus sanctæ historiæ curiosus ignorat : namque postmodum cum recessisset a Saulo Spiritus Domini, et agitaret eum spiritus nequam, maxime ad persequendum David innoxium et justum, necesse erat partem militiæ vel plebis ejus nonnullam malitiæ illius exstitisse complicem.

« Abstulerunt ergo filii Israel Baalim et Astaroth, « et servierunt Domino soli. » Astaroth interpretatur *factura exploratorum*. Baalim interpretatur *ascendentes* sive *superiores*. Qui ergo verus Israelita est, id est, *vir videns Dominum*, sive *mens videns* C *Dominum*, aufert a se omnem facturam malignorum spirituum, aufert jactantiam atque superbiam, ac sic serviet Domino soli, quia « nulla societas est lucis ad tenebras, nec ulla conventio Christi ad Belial (*II Cor.* vi). »

« Judicavitque Samuel filios Israel in Masphat, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Masphat est civitas in tribu Juda, apud quam habitavit Jephte, juxta Cariathiarim urbem, de qua supra diximus. Interpretaturque Masphat *speculatio*, vel *contemplatio*, sive *intentio*, vel *locus judicii*. Saphat enim *judicare* est. Et bene convenit iste locus tam sancto viro, qui plebem sibi commissam in justitia et veritate judicavit et summa prudentia gubernavit.

« Tulit autem Samuel agnum lactantem unum, D « et obtulit illum holocaustum Domino. Et clamavit « Samuel ad Dominum pro Israel, et exaudivit « eum, » etc. « Exclamavit, inquit, Samuel ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum: »« Quia oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum (*Psal.* xxxiii). » Et cum offerret agnum lactantem in holocaustum, hoc est, innocentem vitam, per continentiam salutarem hostiam Domino mactavit, ac igne charitatis in odorem suavitatis totam concremavit.

« Accedentes alienigenæ ad pugnam contra popu- « lum Domini, intonuit Dominus super eos, et con- « fusi sunt, et offenderunt contra Israel atque supe- « rati sunt, et percusserunt eos usque ad locum qui « erat subter Bethcar. » Bethcar interpretatur *domus agnitionis* vel *domus agni*. Cum per prædicatores Evangelii Dominus super hostes spiritales intonuit, in fugam versi corruerunt coram Israel, id est, coram populo Dei. Et persecuti sunt eos usque in domum agnitionis, hoc est, quousque omnis error expugnetur, et vere Deus agnoscatur.

« Tunc assumpsit Samuel lapidem unum, et sta- « tuit illum inter Masphat et inter Sen (vel, ut alia editio habet, « inter Masphat novum et veterem). » « Et vocavit nomen ejus Abenneger, quod est, La- « tine, *lapis adjutorii*. Et dixit : Usque huc adjuvit « nos Dominus, » etc. Masphat (ut supra diximus) interpretatur *intentio*. (*Ex Isidoro.*) Lapis ille adjutorii medietas est Salvatoris, per quem transeundum est a Masphat vetere ad novam, id est, ab intentione qua exspectabatur in carnali regno beatitudo falsa carnalis, ad intentionem, qua per Novum Testamentum exspectatur in regno cœlorum beatitudo verissima spiritalis. Qua quoniam nihil est melius, huc usque adjuvat Deus. « Eratque pax inter Israel et « Amorrhæum. » Amorrhæus interpretatur *amarus*, vel *loquens*. Et Apostolus ad Ephesios ita dicit. « Vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. Et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipsum in unum novum hominem faciens pacem, et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso, et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem his qui prope : quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad pacem. » Hactenus Apostolus (*Ephes.* ii).

« Judicabat quoque Samuel Israel cunctis diebus « vitæ suæ. Et ibat per singulos annos circuiens « Bethel, et Galgala et Masphat, et judicavit Israelem « in supradictis locis, » etc. Bethel est civitas in duodecimo ab Hierosolyma lapide, a dextris euntibus Neapolim, quæ prius Luza, id est, amigdalon vocabatur, et cecidit in sortem tribus Benjamin. Vocabatur autem prius Luza Bethel, ut diximus. Nam et hoc quod Bethaven aliud oppidum suspicantur, non ita est, sed ex eo tempore quo ibi a Jeroboam, filio Nabath, vituli aurei fabricati sunt et a decem tribubus adorati (*III Reg.* xii), vocatum esse Bethaven, id est, *domus idoli*, quæ antea vocabatur *Domus Dei*. Galgala hæc est, quam supra posuimus, Galgol, ad orientalem plagam antiquæ Jericho cis Jordanem, ubi Jesus secundo populum circumcidit, et pascha celebravit, ac, deficiente manna, triticeis panibus usus est Israel (*Jos.* v). In ipso loco lapides quoque quos de alveo Jordanis tulerant, statuerunt, ubi et tabernaculum testimonii fixum multo tempore fuit (*Jos.* iv). Cecidit autem in sortem tribus Juda, et ostenditur usque hodie locus desertus in secundo a Jericho milliario, ab illius regionis mortalibus miro cultu habitus. Sed et juxta Bethel quidam aliam Gal-

galam suspicantur. Galgala interpretatur *volutatio* sive *revelatio*. Apte igitur propheta Dei in Bethel, Galgala et Masphat judicavit Israel. Sicque revertens in Ramatha, ubi erat domus ejus, ibi judicavit Israel, ædificavitque ibi altare Domino : nobis exemplum tribuens, cum consistit nobis faciendum judicium in domo Dei, non proterve vel inconsiderate, vel malivola mente, sed juxta id quod nobis revelat sacra Scriptura, ut intentione bona, et amore fraterno judicemus proximos nostros. Sicque in Ramatha domum nostram revertamur : hoc est, ad interna pectoribus nostris redeamus, ut contemplationi Dei vacemus, et vitam nostram in nobismetipsis dijudicemus, quatenus in altari fidei gratas hostias bonorum actuum et bonæ voluntatis Domino immolemus.

CAPUT VIII.

Quod Samuel duos filios suos judices Israeli constituit, qui excesserunt ; quapropter petierunt regem, ipseque Saul requirens asinas ad prophetam pervenit, a quo in regem unctus est.

(Cap. viii.) « Factum est autem, cum senuisset Samuel, posuit filios suos judices Israel. Fuitque nomen « filii ejus primogeniti Joel, et nomen secundi Abia, « judicum in Bersabee. Et non ambulaverunt filii « illius in viis ejus, sed declinaverunt post avari- « tiam, » etc. De hoc Josephus ita refert : « Igitur illo tempore inter Israelitas et reliquos Chananæos propheta Samuel ita decrevit, ut deposito populo Chananæorum, Judæisque reddita civitate, in ea eos convenire præcepit, et diversis artibus ad invicem operam dare. Ipse vero secundo in anno circumiens civitates judicabat, et multo tempore sub æquitate omnia explevit. Deinde senectute gravatus, et agere solemnia præpeditus, filiis suis tribuit principatum, quorum senior quidem dicebatur Joel, junior autem Abia. Præposuit autem alium quidem in Bethlehem civitate, ut illic sederet et judicaret ; alium vero in Bersabea. Sed ut boni quidem et moderati ex malis, ita et pravi producuntur ex bonis. Nam et patris sui studium non recordantes, et viam contrariam ambulantes, et muneribus turpibusque lucris justitiam comprimebant, et judicia non vera, sed secundum præmia proferebant, ad epulas et pretiosa convivia declinantes. Primum quidem, quæ erant inimica Deo gerebant ; secundo etiam patri reddebantur adversi, qui multo studio ac providentia gesserat ut etiam plebs sciret servare justitiam. Populus itaque, dum contumeliam priori conversationi prophetæ filii fecerunt, graviter hoc ferens, ad patrem denuo remeavit, qui in Ramatha civitate commorabatur, eique injustitias filiorum omnes exposuit. Et quia cum senex esset, et tempore jam defectus, rebus præesse non poterat : supplicabant eum atque rogabant, ut aliquem eorum regem eligeret, qui et contra principatum gentis haberet, et Palæstinos affligeret qui eis erant prioris injustitiæ debitores. » Joel interpretatur *incipiens*, vel *fuit Dei*. Abia interpretatur *pater Dominus*, vel *pater fuit*. Recte ergo qui

A non in inchoata justitia permanserunt, et paternitatem Domini servare neglexerunt, *fuit Dei* vel *pater fuit*, nominantur, ut significetur paternitate Dei eos esse indignos qui, justitia relicta, in iniquitatem corruerunt. Sed quia filii Samuel (sicut superius dictum est) declinaverunt post avaritiam, et acceperunt munera, et tam iniqui judices exstiterunt, ut populus nequaquam eos ferens, regem sibi in similitudinem cæterarum gentium postularet, his petitionibus Deus irritatus ad dolentem prophetam ita locutus est :

« Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur « tibi. Non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem « super eos. Juxta omnia opera sua quæ fecerunt a « die qua eduxi eos de Ægypto usque ad diem hanc,
B « sicut dereliquerunt me, et servierunt diis alienis, « sic faciunt etiam tibi : nunc ergo audi vocem « eorum : verumtamen contestare eos, et prædic « eis jus regis qui regnaturus est super eos, » etc. Saul ergo, qui, offenso Deo, constitutus est super Israelitas rex, typum tenet populi Judæorum. Nam sicut ipse in regale culmen sublevatus juxta convenientes mores eorum qui petierunt super se esse regem et mansuetudinem Domini spernebant, durus ac rigidus ac superbus effectus est, ita ut eos servili onere magis premeret, quam libertati donaret : sic et populus Judaicus, licet unctus in sacerdotibus et regibus foret, tamen quia filius ancillæ erat, quæ in servitutem generabat, nunquam libertatem perfectam per ipsam unctionem consequi potuit : ma-
C xime quia illum ad se venientem, qui vere rex erat, et mansuetus ad eos venerat, recipere noluerunt, per cujus dominationem liberi, si mallent, fieri potuissent.

CAPUT IX.

Sequitur ut supra.

Saul ergo *petitio* interpretatur, qui fuit de stirpe Benjamin, et filius Cis « filii Abiel, filii Seror, filii Bechorath, filii Aphia. » Et hæc nomina bene exprimunt typum Judæorum. Benjamin quidem interpretatur *filius dextræ*. Cis, *durus* vel *vomitus viri*, vel *vomens vir*. Abiel, *Pater meus Deus*. Seror, *parvulus* sive *turbulentus*. Et Bechorath interpretatur *primogenitus tuus*. Qui ergo fuit primogenitus Dei,
D secundum id quod in propheta scriptum est : « Filius primogenitus meus Israel (*Jer.* xxxi), » et pater ejus Deus ; filius fuit dextræ, quia sæpe per auxilium Domini confortatus hostibus suis prævaluit. Sed quia semper ingratus exstitit beneficiorum Dei, et durus cervice in blasphemiam erupit, de magno parvulus, et de placido turbulentus effectus est. Quod autem unctus est in regem, imaginem Christi portavit. Unde et beatus David, et ipse Christus nuncupatus, ait ad eum qui se finxerat Saul occidisse : « Quomodo non timuisti injicere manum tuam in Christum Domini ? (*II Reg.* i.) » Hinc et quod et ab humero sursum Saul supereminebat omnibus, significat quia caput nostrum Christus sursum super nos est, quem Pater super omnem potestatem, et omnem principa-

tum, et super omne nomen quod nominatur, exaltatum consedere secum fecit in cœlestibus (*Eph.* II). Nec non et hoc quod de Saul dicitur quod electus et bonus esset, et filiis Israel non esset eo melior, magis ad Christum pertinet quam ad ipsum Saul. De quo propheta dicit ex persona Domini: « Ecce puer meus electus, quem elegi, ponam super eum Spiritum meum, et judicium gentibus nuntiabit (*Isa.* XLII). » Et Jeremias ita dicit: « O rex gentium, tuum est enim decus inter cunctos sapientes gentium, et in universis regnis illorum nullus est similis tui (*Jer.* X). » Et in psalmo: « Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei? (*Psal.* LXXXVIII.) » Quod autem Saul asinas patris sui Cis perditas quæsivit, et in itinere quo perrexit ad prophetam venit, qui eum in regem unxit, significat quod Judæi stultitiam carnalis sensus sequentes, per erroris devia luxum istius mundi perquirebant. (Asinus enim brutum et luxuriosum est animal.) Qui ad prophetam venientes, hoc est, ad Moysen, inventas esse asinas ab eo audierant, hoc est, bona terræ comesuros esse didicerant, a quo eis unctionis oleum infusum, et regni gubernacula futura prædicta sunt, in quibus fratres suos ad tempus de manibus hostium suorum eriperet. Quod autem Samuel Saul in excelsum ducit, et ibi refectionem præparat, significat Moysen et omnes prophetas doctrinis suis populum Hebræorum semper ad altiora provocasse, ut scientia spiritali refecti, in culmine virtutum consisterent, nec relaberentur in foveam vitiorum. Quod autem Samuel Sauli Videntem quærenti apparens locutus est, dicens:

(CAP. IX.) « Ego sum Videns, ascende ante me in « excelsum, ut comedatis mecum hodie, et dimittam te mane, et omnia quæ sunt in corde tuo « indicabo tibi, et de asinis quas perdidisti nudius- « tertius ne sollicitus sis, quia inventæ sunt, » etc. (*Ex Hebr.*) Erat in corde Saul, sicut Hebræi tradunt, quod rex futurus esset, quia viderat per visum se in vertice arboris palmæ collocari. Quæ visio signum regale erat.

CAPUT X.

Sequitur ut supra.

« Cumque abieris inde, et ultra transieris, et ve- « neris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres « viri ascendentes ad Dominum in Bethel. » Ubi liberi [hi viri] causa orationis ibant in Bethel, Jacob lapidem erexerat.

« Post hæc venies ad collem Dei. » Collis Dei locus erat ubi prophetæ habitabant.

« Et insiliet in te Spiritus Domini, et prophetabis « cum eis, » etc. Prophetasse eum ibi Judæi dicunt de futuro sæculo, de Gog et Magog, et de præmiis justorum et pœna impiorum.

« Quando ergo venerint signa hæc omnia tibi, fac « quæcunque invenerit manus tua, quia Deus tecum « est, » etc. Ac si diceret: His signis nosse poteris quia Deus te regem fore voluit, et idcirco omnia quæ tibi agenda sunt, regaliter age, et Deus tecum est. Quod autem signa quæ prædixerat Samuel Sauli, cuncta ita evenerunt, et ipse Saul, pertransita quercu Thabor, qui mons est in medio Galilææ, campo miræ rotunditatis sublimis, et interpretatur *veniens lumen*, ad collem Domini perveniens (ita ipse vocatur locus ob aliquod collatum a Domino beneficium), prophetavit in medio prophetarum ibi consistentium, significat quod Judæis omnia quæ de eis legislator et prophetæ prædixerant, ita evenerunt, sive in prosperis, sive in adversis. Attamen ipsi libros legis tenentes et prophetarum, quasi divinasse videntur, cum futura mysteria de Christo et Ecclesia in eis conscripta legendo et pronuntiando proferre noscuntur. (*Ex Hebræo.*) Quod autem de ipso Saul scriptum est quod videntes eum omnes qui eum noverant heri et nudiustertius quod esset cum prophetis et prophetaret, dixerunt ad invicem:

« Quænam res accidit filio Cis? Num et Saul in « prophetis? Respondit alius ad alterum dicens: Et « quis pater eorum? Propterea versum est in prover- « bium: Num et Saul inter prophetas? » etc. Illud quod dicitur: « quis pater eorum? » taliter prolatum est ac si diceret: Quis major illo in dignitate et in sapientia? Optime enim potest inter prophetas versari et pater eorum, id est magister, vocari, qui tam doctus et sapiens est. Pater enim aliquando magister in Scripturis vocatur: sicut Eliseus Eliam patrem, id est, magistrum vocat, dicens: « Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus (*IV Reg.* II). » Et in libro Job Eliu ipsum Job patrem, hoc est, magistrum vocat, hoc modo: Pater mi, probetur Job usque ad finem (*Job.* XXXIV).

CAPUT XI.

Bellum Naas Ammonitæ adversum Jabes Galaad, quem Saul cum Israelitis pugnans prostravit.

(CAP. XI.) « Post hæc ascendit Naas Ammonites, « et pugnare cœpit adversum Jabes Galaad, » etc. Quid significat hoc factum quod Naas Ammonites in hoc ferire cum Jabes Galaad voluit fœdus, ut erueret omnium oculos dextros, quatenus fierent opprobrium in universo Israel, nisi bellum hæreticorum contra Ecclesiam? Naas quippe interpretatur *serpens*. Ammon, *comprimens* vel *coangustans*, vel *populus mœroris*. Jabes interpretatur *exsiccata*; Galaad, *acervus testimonii*. Ergo Naas serpens antiquus et princeps Ammonitarum, hoc est, hæreticorum, qui bene populus mœroris dicitur, quoniam gaudium Spiritus sancti non habent, disponit fœdus cum populo Ecclesiæ, ut eruat omnium oculos dextros, hoc est, visum sanæ et orthodoxæ fidei auferat. Sic enim vult eos habere fœderatos, ut sinistrum oculum habentes, ea tantum quæ prava sunt, sentiant. Sed exsiccata mens fidelium ab omnibus sordibus vitiorum acervum testimonii, hoc est, sententias sanctarum Scripturarum congerit, quatenus [illegible] earum protectione muniti viriliter resistere valeant. Mittantque in universos terminos Israel, hoc est, ad doctores Ecclesiæ qui præsunt populis, quatenus sibi opem ferant, et scutum fidei contra hostes ex a-

verso opponant. Moxque Saul, Spiritu Domini instinctus, simul cum Samuele propheta et sacerdote, recensuit populum, « et invenit de filiis Israel trecenta millia bellatorum, virorum autem Juda triginta millia. »

« Et recensuit eos, inquit, in Bezech. » (*Ex Hieronymo.*) Bezech urbs est regis Adonibezech, hodieque duæ villæ sunt nomine Bezech, vicinæ sibi, in septimo lapide a Neapoli descendentibus Scythopolim. Besech interpretatur *egestas*, et significare (ni fallor) potest paucitatem electorum; unde et ipsa Veritas ait: « Multi sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* XXII). » Rex quoque noster Christus, qui est sacerdos et propheta, congredi adversus hostes suos parans, de utroque populo milites elegit Trinitatis fide præclaros, et bonorum actuum perfectione præcipuos; hostes suos fugat, et percutit eos gladio Spiritus, a mane illucescentis fidei usque dum lumen scientiæ, et ardorem charitatis per totam urbem Ecclesiæ diffundat. Unde et bene scriptum est quod illi qui residui fuerant de hac clade, dispersi sunt, ita ut non relinquerentur ex eis duo pariter, quia pravorum congregatio cum veræ dilectionis copula et fidei unitate non jungitur, ab invicem per dissensionem separantur, et incerti et instabiles facti, per divini examinis potentiam, sicut in animo ita et in corpore sejuncti, ab invicem ubique dispergentur. Hinc Propheta ad Dominum dixit: « Ecce inimici tui, Domine, peribunt et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem (*Psal.* XCI). »

CAPUT XII.

Sequitur ut supra.

Quod autem in verbis Samuel quæ locutus est ad populum, increpans eos de iniqua electione regis terreni, cum haberent ipsum Dominum regem, additum est:

(CAP. XII.) « Et misit, inquit, Dominus Jerobaal, « et Bedan, et Barach, et Jephthe, et Samuel, et « eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum, et habitastis confidenter, » etc. Jerobaal ipsum nominat, qui alio nomine in libro Judicum Gedeon est nominatus, et Bedan ipse est Samson fortissimus; de quo in prædicto libro refertur quod Israel contra Philisthiim defenderet.

« Et clamavit Samuel ad Dominum, et dedit Do« minus voces et pluvias in die illa, » etc. Iste Samuel, quem, invocato nomine Domini, exaudivit Deus, in tempore messis pluviam impetravit. (*Ex Isidoro.*) Pluvia enim in sacris Scripturis verba sunt Evangelii sive legis, sicut Moyses dixit: « Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea (*Deut.* XXXII). » Hanc igitur pluviam dedit mundo Christus in tempore messis, id est, quando gentes colligi oportebat: ut sicut frumentum in horreis, sic intra Ecclesiæ sinum gentes congregarentur.

A

CAPUT XIII.

De eo quod Saul rex constitutus ordinavit exercitum suum, et quod ipse Saul in offerendo holocaustum offendit Dominum, et quod Philisthæi prohibuerunt arma fabricari in omni terra Israel.

(CAP. XIII.) « Filius erat Saul unius anni cum re« gnare cœpisset. Duobus autem annis regnavit su« per Israel. » Per anticipationem dixit de Isboseth filio Saul. De quo et in sequentibus ita scriptum est: « Quadraginta annorum erat Isboseth cum regnare cœpisset super Israel, et duobus annis regnavit. » Si ergo a morte Heli simul omne tempus concludatur quo Samuel et postea Saul Israel rexerat, inveniuntur anni quadraginta, secundum Chronicorum fidem, usque ad interfectionem Saul. Inde patet quod quando B Saul (secundum hanc computationem) regnare cœpit, filium habuit unius anni, hoc est primi anni; qui, posteaquam ille diem ultimum clausit, regnum Israel duobus annis tenuit, donec, eo a latronibus occiso, totum regnum simul ad David concessit. Sunt qui volunt de ipso Saul dictum accipere, ut unius anni fuisset, cum regnare cœpisset, id est humilis, et mansuetus, secundum id quod Psalmista dicit: « Si non humiliter sentiebam, sicut ablactatus super matrem suam (*Psal.* CXXX); » duobus autem annis regnaverit, id est, rite regnum tenuerit, quod in principio regni sui eum fecisse constat. Sed postquam per inobedientiam a Deo desertus est, et Spiritus ejus ab eo recessit, licet potestatem tenuerit, jam non regimen impendere, sed magis tyrannicam vitam ducere C visus est. « Et erant cum Saul duo millia in Machmas, « et in monte Bethel, mille autem cum Jonatha in Ga« baa Benjamin. » (*Ex Hieronymo.*) Machmas huc usque vicus grandis ostenditur in finibus Æliæ, antiquum nomen retinens, octo ab ea millibus distans, juxta villam Rama, et interpretatur *humilitas*. Gabaath in tribu Benjamin, urbs est Phinees, filii Eleazar, ubi sepultus ipse Eleazar. Est autem nunc Gabaath villa in duodecimo lapide Eleutheropoleos, ubi et sepulcrum prophetæ Habacuc ostenditur. Gabaath interpretatur *collis patruelis*. Bene tria millia Israelitarum electa sunt ad pugnandum contra Philisthæos, quia si solummodo apti sunt ad spiritalem militiam, ut pugnent contra hostes Ecclesiæ, qui Trinitatis fidem perfectam habent, in qua supe- D riores hostibus suis resistere possunt. (*Ex Hebræo.*) In hoc ergo quod scriptor historiæ, ubi de prælio Saul contra Philisthæos commemorat, subsequitur, dicens: « Quod cum vidissent viri Israel se in arcto « positos (afflictus est enim populus), absconderunt « se in speluncis, et in abditis, in petris quoque et « antris, et in cisternis. Hebræi autem transierunt « Jordanem, in terram Gad et Galaad, » quæstio non indigna oboritur. Si se enim abscondit Israel in præfatis locis, quid est quod ait: « Hebræi autem transierunt Jordanem? » Quod ita solvitur. Absconsis enim quibusdam Israelitis, qui Saul et populum qui cum eo erat reliquerant, quædam pars illorum, qui hic Hebræi vocantur, timore perterriti defece-

rant a Saul et a viris qui cum eo erant, et descenderunt in castra Philisthiim. Quem locum ad intelligendum clarius et manifestius sequentia demonstrant in eo loco ubi ait : « Sed et Hebræi qui fuerant cum Philisthiim heri et nudiustertius ascenderantque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saul et Jonathan. » Omnes ergo Israelitæ qui se absconderant in monte Ephraim, audientes quod fecissent Philisthiim, sociaverunt se cum suis in prælio.

« Cumque adhuc esset Saul in Galgala, universus populus perterritus est, qui sequebatur eum, et exspectavit septem diebus juxta placitum Samuelis, et non venit Samuel in Galgala. Dilapsusque est populus ab eo. Ait ergo Saul : Afferte mihi holocaustum, et pacifica, et obtulit holocaustum, » etc. Videtur quibusdam inculpabiliter Saul obtulisse holocaustum, cum Samuel ab eo exspectatus juxta placitum septem dierum non venerit. Quod qui hunc locum bene distinxerit, inveniet eum non immerito culpatum fuisse et inobedientiæ redargutum. Locus autem hic apud Hebræos ita distinguitur : « Et descendes ante me in Galgala, ego quippe descendam ad te. » Et postea infertur : « Ad offerendas oblationes, et immolandas victimas pacificas septem diebus exspectabis, donec veniam ad te, et ostendam tibi quæ facias. » Non ergo Samuel suum præstolari adventum Sauli septem dierum tempore præcepit, sed ad offerendas oblationes, et immolandas victimas pacificas se ab eo eisdem septem diebus voluit exspectari. Quod ille nequaquam fecit; et ideo merito culpatur, et stultitiæ elogio denotatur. (*Ex Augustino.*) Quod autem Saul mandatum Domini transgredienti Samuel ita dixisse legitur : « Stulte egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui quæ præcepit tibi. Quod si non fecisses, jam nunc præparasset Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum. Sed nequaquam regnum tuum ultra consurget. Quæsivit Dominus sibi virum juxta cor suum, et præcepit ei Dominus ut esset dux super populum suum, eo quod non servaveris quæ præcepit Dominus; » non sic accipiendum est ac si ipsum Saulem Deus in æternum paraverit regnaturum, et hoc postea noluerit servare peccanti : neque enim eum peccaturum esse nesciebat, sed præparaverat regnum ejus, in quo figura regni esset æterni. Ideo ergo addidit : « Et nunc regnum tuum non stabit tibi. » Stetit ergo et stabit quod in illo significatum est. Sed non hinc stabit, quia non in æternum ipse fuerat regnaturus, nec progenies ejus : ut saltem per posteros, alterum alteri succedentes, videretur impleri, quod dictum est, « in æternum, » etc.

« Et quæsivit, inquit, Dominus sibi hominem, » etc. Sive David, sive ipsum Mediatorem significans Testamenti Novi, qui figurabatur in chrismate etiam in quo unctus est ipse David et progenies ejus; non autem quasi nesciat ubi sit, ita sibi hominem Deus quærit : sed per hominem, more hominum loquitur, quia et sic loquendo nos quærit. Non solum enim Deo Patri, verum ipsi quoque Unigenito ejus, qui venit quærere quod perierat, usque adeo jam eramus noti, ut in ipso essemus electi ante constitutionem mundi. Quæret sibi ergo, dixit, suum habebit. Unde in Latina lingua hoc verbum accipit præpositionem, et *adquirit*, dicitur; quod satis apertum est quid significet, quanquam et sine additamento præpositionis, *quærere*, intelligatur, *acquirere*, ex quo lucra vocantur et quæstus.

« Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel. Caverant enim Philisthiim ne forte facerent Hebræis gladium et lanceam, » etc. Quod autem Philisthæi, quo facilius Hebræos possent superare, prohibuerunt ne faber ferrarius esset in omni terra Israel, ne forte facerent gladium aut lanceam, significat quod diabolus partim per paganos, partim per hæreticos, partim per falsos Christianos prohibere studet ne sint doctores in Ecclesia qui, spiritualia arma fabricantes, accommodent pugnantibus Christianis. Pagani enim (ut in historiis legimus) prohibuerunt ne Christiani liberalibus studiis, quæ illi pro maximo ducebant, imbuerentur. Hæreticos similiter legimus persuasisse principibus gentium ut catholicæ fidei defensores in exsilium truderent, quo facilius plebem pastore destitutam a veritate avertere possent. Nunc etiam idem hostis antiquus simili modo in pace Ecclesiæ eos qui populis præsunt, quoscunque potest, ab instantia eruditionis avertere satagit, ne subditis dogma veritatis impendant, quatenus illos incautos lenius decipere possit. « Per invidiam enim diaboli mors introivit in totum orbem terrarum (*Sap.* II). » Imitantur eum enim qui sunt ex parte ejus. Unde et duplici reatu diabolus constringitur, hoc est superbiæ et invidiæ : superbiæ, qua ipse cecidit; invidiæ, qua alios dejicere contendit. Philisthiim enim interpretantur *duplex ruina*, et Hebræi, *transeuntes*. « Non enim hic habemus domum manentem, sed æternam requirimus in cœlis (*Hebr.* XIII). »

CAPUT XIV.

Quod Saul dimicaturus adversus Philisthiim universo exercitui indixit jejunium, quod Jonathas ignorans per gustationem mellis fregit, et ob hoc vix precibus populi a nece liberatus est.

Interea Saul, dum pergeret dimicaturus adversus Philisthiim, indixit cuncto exercitui jejunium, quousque reverterentur a prælio. Sed Jonathas filius ejus, super faciem agri mel videns, « extendit summitatem virgæ, et intinxit in favum mellis, et gustavit, et illuminati sunt oculi ejus, » etc. (*Ex Isidoro.*) Non utique ad videndum illuminati, qui ante videbat; sed ad discernendum, quia vetita tetigerat. Tunc enim casus ille, sicut et Adam, fecit illum attentum, reddiditque confusum. Quo facto monetur omnes illecebras voluptatum in sæculo debere contemnere is qui Deo nititur militare, et Spiritus sancti particeps jam factus, spiritalibus castris se inserit pugnaturus. Quod bene Jonathæ nomen exprimit.

Interpretatur enim, *columbæ donum*, vel *donum Domini*. Recte quidem ille *columbæ* vel *Domini donum* dicitur, qui, gratia Spiritus sancti accepta, mundi parat spernere illecebras. Non enim potest contra Allophylos spiritales, id est adversus principes tenebrarum, viribus animis incurrere, qui adhuc hujus mundi negligit dulcedinem declinare : « Mel enim distillant labia meretricis (*Prov.* v), » hoc est voluptas carnalis delectationem ingerit illicitam, de qua putatur (juxta mysticos intellectus) hunc gustasse Jonatham, et sorte deprehensum vix populi precibus liberatum. Unde manifeste patet indigere illum qui voluptatibus atque illecebris mundi superatur, sanctorum suffragiis et fraternis orationibus, quia quanto majore protervia contra unanime consilium ecclesiasticæ regulæ refragatus est, tanto majore eget B auxilio plurimorum : ut qui suo merito salvari non potest, aliorum devotis precibus reconciliatus ab instante periculo liberetur.

(Cap. xiv.) « Defatigatus est populus nimis, et versus ad prædam, tulit oves, et boves, et vitulos, et mactaverunt in terra, comeditque populus cum sanguine. Nuntiaverunt autem Saul, dicentes quod populus peccasset Domino, comedentes cum sanguine. Qui ait : prævaricati estis, volvite ad me jam nunc saxum grande. Et dixit Saul : Dispergimini in vulgus, et dicite eis ut adducat ad me unusquisque bovem suum et arietem, et occidite super istud, et vescimini, et non peccabitis Domino comedentes cum sanguine. Adduxit itaque omnis C populus, unusquisque bovem in manu sua, usque ad noctem, et occiderunt ibi, » etc. Peccasse Domino et comedisse cum sanguine dicuntur, quia mactatis victimis non obtulerunt ad sanctuarium sacerdotibus, juxta legis præceptum, adipem et sanguinem, cum videlicet sanctuarium secum haberent. Quando locus sanctuarii procul fuerat, jubebatur sanguis victimarum fundi in terram, de his videlicet victimis quas ad suos esus præparabant. Quando vero sanctuarium præsens erat, sanguis hostiarum super altare Domini jubebatur fundi, sicut est illud in libro Deuteronomii : Sanguinem hostiarum tuarum fundes in altari, carnibus autem ipse vesceris (*Deut.* xii) ; » quod præfatus populus non fecit, et idcirco dicitur Domino peccasse, et cum sanguine dicitur comedisse. D Sequitur.

« Ædificavit autem Saul altare Domino, » etc. Tunc primum cœpit ædificare altare Domino. Quærendum itaque, cum antea legatur ædificasse altare, quando a Samuele increpatus est, cur hic dicatur : « Tunc primum cœpit ædificare altare Domino? » Ædificasse itaque antea legitur altare, sed quia inobedienter illud ædificavit, non Domino ædificasse intelligitur. Hic autem quia obedienter et recte illud ædificavit, Domino ædificasse perhibetur.

A

CAPUT XV.

De bello quod Saul præcepto Domini contra Amalec gessit, ubi Dominum offendit per inobedientiam, eo quod non disperdidit totum Amalec cum omni substantia propter cupiditatem; unde Dominus eum exprobravit et per prophetam increpavit.

(Cap. xv.) « Et dixit Samuel ad Saul : Me misit Dominus ut ungerem te in regem super Israel populum ejus. Nunc ergo audi vocem Domini. Hæc dicit Dominus exercituum : Recensui quæcunque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in via, cum ascenderet de Ægypto ; nunc ergo vade et percute Amalec, et demolire universa ejus : non parcas ei, sed interfice a viro usque ad mulierem et parvulum atque lactantem, bovem et ovem, camelum et asinum. » Ideo autem jumenta Amalec Dominus jubet demoliri, ut nec in jumentis ejus memoria fieret. Dominus enim dixerat se deleturum memoriam Amalec de sub cœlo. Idcirco præcipitur Sauli ut eum penitus ab homine usque ad jumenta deleret. Et quia ejus memoria, id est Amalec, penitus deleta non fuit, Saulis peccatum et inobedientia exstitit in causa. De quo Amalec ita in libro Deuteronomii dicitur : « Memento quæ fecerit tibi Amalec in via, quando egrediebaris de Ægypto, quomodo occurrerit tibi, et extremos agminis tui, qui lassi residebant, ceciderit (*Deut.* xxv). » Lassos hic Hebræi immundos secundum legem extra castra manentes intelligunt : quos cecidisse Amalecitæ dicuntur, quia (sicut ipsi tradunt) eorum circumcisionem amputaverunt et in subsannationem Dei, in cœlum projecerunt.

« Dixitque Saul Cinæo, Abite, recedite atque descendite, ne forte involvam te cum eo. Tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israel, cum ascenderent de Ægypto, » etc. Cinæus ipse est Jethro, cognatus Moysi, de cujus genere erant Cinæi, qui descenderant ad Amalec et habitabant cum eo, qui utique eorum consanguineus erat, et hæreditatem in ejus terra habebat. Misericordiam vero Cinæus cum filiis Israel fecisse dicitur, sive quia Moysen fovit in terra Madian, sive quia consilium dedit Moysi qualiter multitudinem populi gubernaret.

Iniit ex præcepto Domini Saul prælium adversum Amalec; interfectisque cunctis hostibus, pepercit Agag regi, nec voluit disperdere omnia juxta mandatum Domini. Irasciturque pro hoc ei Dominus, et venit Samuel post hæc ad Saul, et increpavit eum pro hoc facto dicens :

« Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es, unxitque te Dominus in regem super Israel? » etc. Quid per increpationem Dominicæ vocis, nisi superbia elati regis abjicitur? Quod ad correctionem suam poterit salubriter quisque convertere qui prælatus est. Cum ergo Saul parvulum se in suis oculis æstimaret, caput in tribubus Israel factus est; sed fultus temporali potentia, jam se parvulum non videbat. Cæterorum namque comparationi se præferens, quia plus cunctis

poterat, magnum se præ omnibus æstimabat. Miro autem modo cum apud se parvulus, apud Dominum magnus; cum vero apud se magnus apparuit, apud Dominum parvulus fuit. Plerumque ergo dum ex subjectorum affluentia animus inflatur, in luxum superbiæ, ipso potentiæ fastigio lenocinante, corrumpitur. Quam videlicet potentiam bene regit, qui et tenere illam noverit et impugnare. Bene hanc regit, qui scit per illam super culpas erigi, scit in illa cum cæteris æqualitate componi. Humana etenim mens plerumque extollitur, etiam cum nulla potestate fulcitur; quanto magis in altum se erigit, cum se ei etiam potestas adjungit! Quam tamen potestatem certe dispensat, qui sollicite noverit sumere ex illa quod adjuvet, et expugnare quod tentat, et æqualem secum cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. Scriptum namque est : « Ducem te constituerunt, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis (*Eccli.* XXXII). Illoque excusante quod omnia servaverit, juxta quod sibi præceptum fuerat, atque dicente :

« Audivi vocem Domini, et ambulavi in via per « quam me misit Dominus, et adduxi Agag regem « Amelec, et Amalec interfeci. Tulit autem populus « de præda oves et boves, primitias eorum quæ cæsa « sunt, ut immolet Domino Deo suo in Galgalis. Ait « Samuel : Nunquid vult Dominus holocausta et vi« ctimas, et non potius ut obediatur voci Domini ? « Melior est enim obedientia quam victimæ, et au« scultare magis quam offerre adipem arietum. Quo« niam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et « quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. » (*Ex Augustino.*) Obedientia victimis jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos, repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat. Quoniam contra ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientia demonstretur, ex adverso ergo melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariolandi est repugnare, sola est quæ fidei meritum possidet, sive qua quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Hinc per Salomonem in ostensione obedientiæ dicitur : « Vir obediens loquitur victorias (*Prov.* XXI). » Vir quippe obediens loquitur victorias, quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus; hinc in Evangelio Veritas dicit : « Eum qui venit ad me non ejiciam foras, quia de cœlo descendi, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan.* VI). » Quid enim, si suam faceret, eos qui ad se veniunt repulisset? Quis autem nesciat quod voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet? Sed quoniam primus homo, qui suam voluntatem facere voluit, a gaudio paradisi exivit; secundus ad redemptionem hominum veniens, dum voluntatem se Patris, et non suam facere ostendit, permanere nos intus docuit. Cum igitur non suam, sed Patris voluntatem facit, eos qui ad se veniunt, foras non ejicit, quia dum exemplo suo nos obedientiæ subjicit, viam nobis egressionis claudit. Hinc rursum ait : « Non possum ego a me facere quidquam; sed sicut audio, judico (*Joan.* V). » Nobis quippe obedientia usque ad mortem servanda præcipitur. Ipse autem, si sicut audit, judicat, tunc quoque obediet, cum judex venerit. Ne igitur nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster judicat, qui hanc, etiam cum judex venerit, servat. Quid ergo mirum si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum, et cum obedientes remunerat, non relinquit? Sciendum vero est nunquam per obedientiam malum fieri. Aliquando autem debet per obedientiam bonum quod agitur intermitti. Neque enim mala in paradiso arbor exstitit, quam Deus homini, ne contingeret, interdixit; sed ut per melius obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut hunc etiam a bono prohiberet, quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans auctori suo se subditum humilitas exhiberet. Sed notandum quod illic dicitur : « Ex omni ligno paradisi edite, de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis (*Gen.* II). » Qui enim a bono quolibet subjectos vetat, necesse est ut multa concedat ne obedientis mens funditus intereat, si a bonis omnibus penitus repulsa jejunat. Omnes autem paradisi arbores ad esum Dominus concessit, cum ab una prohibuit, ut creaturam suam, quam nolebat exstingui, sed provehi, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi prospera, nonnunquam vero jubentur adversa, sciendum summopere est quod obedientia aliquando si de suo aliquid habeat, nulla est; aliquando si de suo aliquid non habeat, minima. Nam cum hujus mundi successus præcipitur, cum locus superior imperatur, is qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat si ad hæc etiam ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sub obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera libidini propriæ ambitionis servit. Rursum cum mundi despectus præcipitur, cum probra adipisci et contumeliæ jubentur, nisi hæc et ex semetipso animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, qui ad ea quæ in hac vita despecta sunt invitus nolensque descendit. Ad detrimentum quippe obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet ergo obedientia et in adversis ex suo aliquid habere, et rursum in prosperis ex suo aliquid omnimodo non habere : quatenus et in adversis tanto sit gloriosior, quanto divino ordine etiam ex desiderio jungitur; et in prosperis tanto sit verior, quanto a præsenti ipsa, quam divinitus percipit, gloria funditus interea separatur.

« Dixitque Saul ad Samuel : Peccavi, quia præ« varicatus sum sermonem Domini, et verba tua,

« timens populum, et obediens voci eorum. Sed nunc « porta, quæso, peccatum meum, et revertere me« cum, ut adorem Dominum. Et ait Samuel ad Saul : « Non revertar tecum, quia projecisti sermonem Do« mini; et projecit te Dominus ne sis rex super « Israel. » Corripit propheta regem pro inobedientia qua Domini mandatum explere non curavit, prædicitque eum regnum amissurum, quia certitudinem mandatorum Dei sequi noluit. Et merito ille de potestatis culmine abjicitur, qui rite regnum tenere nescit. Ipse enim regimen rite tenet, qui se superiori per humilitatem ad obediendum subjicit, et inferiori per auctoritatem ad docendum anteponit. Si enim Saul Dei mandatis obediret, rite populo præesset.

« Et conversus est Samuel ut abiret, ille autem « apprehendit summitatem pallii ejus, quæ et scissa « est. Et ait ad eum Samuel : Scidit Dominus re« gnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo « tuo meliori te. » Nota mysterium, quod sicut in passione Domini pontifex vestimentum scidit (*Matth.* XXVI), ita ex rex Saul vestem prophetæ nunc scindere describitur. Per utramque enim potestatem, et regalem videlicet ac sacerdotalem, scissio vestimentorum facta est : ut demonstretur stabilitatem regni seu sacerdotii in populo Judæorum fieri non posse, qui verum regem et sacerdotem ad se venientem, Dominum videlicet Christum, recipere noluerunt.

« Porro triumphator in Israel non parcet et pœni« tudine non flectetur. Neque enim homo est ut agat pœnitentiam, etc. » Triumphator in Israel Dominus est, cui omnis victoria recte ascribitur, quia mutabilis non est, sed secundum justitiam et veritatem universa dijudicat. Notandum autem quod alia editio habet : « Non revertar, inquit Samuel, tecum, quia « sprevisti verbum Domini, et spernit te Dominus, « ne sis rex super Israel. Et convertit Samuel faciem « suam ut abiret, et tenuit Saul pinnulam diploidis, « et disrupit eam. Et dixit ad eum Samuel : Disrupit « Dominus regnum Israel de manu tua hodie, et da« bit proximo tuo bono super te. Et dividetur Israel « in duo, et non convertetur, neque pœnitebit eum, « quoniam non est sicut homo, ut pœniteat eum; « ipse minatur, et non permanet. » (*Ex Augustino.*) Iste cui dicitur : « Spernit te Dominus, ne sis rex super Israel, et disrupit Dominus regnum ab Israel de manu tua hodie, » quadraginta regnavit annis super Israel, tanto scilicet temporis spatio, quanto et ipse David, et audivit hoc primo tempore regni sui; intelligamus ideo dictum quia nullus de ejus stirpe fuerat regnaturus, et respiciamus ad stirpem David, unde exortus est secundum carnem « Mediator Dei et hominum, et homo Christus Jesus (*I Tim.* II). » Non autem in Scriptura, quod in plerisque Latinis codicibus, legitur : « Disrupit Dominus regnum Israel de manu tua; » sed sicut a nobis positum est inventum in Græcis. « Disrupit Dominus regnum ab Israel de manu tua, » et intelligatur, « de manu tua, » quod est, « ab Israel. » Populi quoque Israel personam figurate gerebat homo iste, qui populus regnum fuerat amissurus, Christo Jesu Domino nostro per Novum Testamentum non carnaliter, sed spiritaliter regnaturo. De quo dum dicitur : « Et dabit illud proximo tuo, » ad carnis cognationem id refertur. Ex Israel enim Christus secundum carnem, unde et Saul. Quod vero additum est, « bono super te, » potest quidem intelligi, « meliori te; » nam et quidam sic sunt interpretati. Sed melius sic accipitur, « bono super te, » ut quia ille bonus est, ideo sit super te, juxta illud aliud propheticum : « Donec ponam omnes inimicos tuos sub pedibus tuis (*Psal.* CIX), » in quibus est et Israel, cui suo persecutori regnum abstulit Christus, quamvis fuerit illic et « Israelita, in quo dolus non erat (*Joan.* I), » quoddam frumentum quasi illarum palearum. Nam utique inde erant apostoli, inde tot martyres, quorum primus Stephanus (*Act.* VII); inde tot Ecclesiæ, quas apostolus Paulus commemorat, in conversione magnificantes Dominum. De qua re non dubito intelligendum quod sequitur, « Et dividetur Israel in duo. » In Israel scilicet inimicum Christo, et Israel adhærentem Christo; in Israel ad ancillam, et Israel ad liberam pertinentem. Nam ista duo genera primum simul erant, velut Abraham adhuc adhæret ancillæ, donec sterilis per Christi gratiam fecundata clamaret : « Ejice ancillam et filium ejus (*Gen.* XXI). » Propter peccatum quidem Salomonis, regnante filio ejus Roboam, scimus Israel in duo fuisse divisum, atque ita perseverasse, habentibus singulis partibus reges suos, donec illa gens tota a Chaldæis esset ingenti vastatione subversa atque translata. Sed hoc quid ad Saulem, cum, si tale aliquod comminandum esset, ipsi David potius fuerit comminandum, cujus erat filius Salomon? Postremo nunc inter se gens Hebræa divisa non est, sed indifferenter in ejusdem erroris societate dispersa per terras. Divisio vero illa, quam Deus sub persona Saulis illius regni et populi figuram gerentis eidem regno populoque minatus est, æterna atque immutabilis significata est. Per hoc adjunctum est : « Et non convertetur, neque pœnitebit eum, quoniam non est sicut homo, ut pœniteat eum : ipse minatur et permanet; » id est, homo minatur, et non permanet; non autem Deus, quem non pœnitet sicut hominem. Ubi enim legitur quod pœniteat eum, mutatio rerum significatur, immutabili præscientia manente divina. Ubi ergo non pœnitere dicitur, non mutare intelligitur. Prorsus insolubilem videmus per hæc verba prolatam divinitus fuisse sententiam de ista divisione populi Israel et omnino perpetuam. Quicunque enim ad Christum transierunt, vel transeunt, vel transibunt, inde non erant, inde secundum Dei præscientiam, non secundum generis humani unam eamdemque naturam. Prorsus quicunque ex Israelitis adhærentes Christo perseverant in illo, nunquam erunt cum Israelitis qui ejus inimici usque in finem vitæ hujus esse persistunt; sed in divisione quæ hic prænuntiata est, perpetuo permanebunt.

« Dixitque Samuel : Adducite ad me Agag regem

« Amalec. Et oblatus est ei Agag pinguissimus. Et « dixit Agag : Siccine separat nos amara mors? Et « ait Samuel : Sicut fecit absque liberis mulieres « gladius tuus, sic absque liberis erit inter mulieres « mater tua. In frusta concidit Samuel Agag coram « Domino in Galgalis, » etc. Quando legunt quidam in Scripturis quod sancti nulli hostium parcant, efficiuntur crudeles; et humanum sanguinem sitientes, dicunt : Quia et justi ita percusserunt hostes, ut non relinqueretur ab eis qui salvus fieret. Et non intelligunt in his verbis obumbrari mysteria; et hoc nobis magis indicari, ut pugnantes adversus vitia, nullum penitus ex his relinquere debeamus, sed omnia interimere. Nam si pepercerimus, scire debemus reputari nobis in culpa, sicut reputatum est Saul, qui vivum servaverat regem Amalec. Quomodo enim quisque justus manebit, si adhuc aliquid peccati in semetipso servaverit, sicut Saul? At vero sancti in figura Samuelis ita sæviunt super hostes suos, id est, super vitia peccatorum, ut non permittant relinqui aliquod peccatum impunitum.

CAPUT XVI.

Quod, Saule reprobato, electus est per Samuelem David in regem, et quod ipse David coram Saule furente cithara canebat.

(Cap. xvi) « Dixitque Dominus ad Samuelem : « Usquequo tu luges Saul, cum ego projecerim eum, « ne regnet super Israel? Imple cornu tuum oleo, et « veni et mittam ad Isai Bethlehemitem, providi enim « in filiis ejus mihi regem, » etc. Itaque Saule propter inobedientiam reprobato, misit Deus Samuel ad Isai, et sumpto cornu olei unxit in regem David. Sed videamus eumdem David, quomodo Christum prophetice significaverit. David enim interpretatur *manu fortis*, sive *desiderabilis*. Et quid fortius leone illo de tribu Juda (*Apoc.* v), qui vicit mundum? (*Joan.* xvi.) Et quid desiderabilius illo de quo dicitur : « Venit desideratus cunctis gentibus? (*Agg.* ii). » Ungitur iste David in regem futurum, denuntians per unctionem illam Christum. Christus enim a Chrismate appellatur. Reprobatis septem filiis Isai majoribus, minimus ætate electus est ad regnum. Quia spreto Judaico sacerdotio et regno, prioris videlicet populi, qui sabbatismum secundum legem servabat, Christus Dominus noster, caput minoris populi, sacerdotio perpetuo functus est, et in regem unctus, cujus regnum non habet finem, et cui omnes gentes, linguæ et tribus servient. David ab officio pastorali pecorum ad hominum regnum transfertur. Noster autem David, ipse Jesus, a bobus Judaicæ plebis ablatus est, et in regnum gentium translatus est. In Judæa enim non est modo Christus, ablatus est inde, nunc gentium greges pascit. Igitur recedente a Saul Domino propter inobedientiam, arreptus est maligno spiritu, « et exagitabat eum spiritus nequam a Domino. »

« Dixeruntque servi Saul ad eum : Ecce exagitat « te spiritus Domini malus, » etc. In hoc libro quæri solet de spiritu qui agitabat Saul : si Domini, cur

A malus; si malus, cur Domini dicatur? Hæc sententia duobus verbis comprehensa est, et in Deo potestas justa, et in diabolo potestas injusta. Nam idem est spiritus malus per nequissimam voluntatem, et idem spiritus Domini per acceptam justissimam potestatem. Unde ergo spiritus Domini appellatur diabolus? propter ministerium; quia omnibus etiam spiritibus malis bene utitur Deus, vel ad damnationem quorumdam, vel ad emendationem, vel ad probationem. Et quamvis malignitas a Deo non sit, potestas tamen, nisi a Deo, non est (*Ex Gregorio.*) Sicut antiquus humani generis inimicus, quia licet afflictionem justorum semper appetat, tamen si ab auctore nostro potestatem non accipit, ad tentationis articulum nullatenus convalescit. Unde et omnis voluntas

B diaboli injusta est; et tamen, permittente Deo, omnis potestas justa. Ex se enim tentare quoslibet injuste appetit, sed eos qui tentandi sunt, et prout tentandi sunt, non nisi tentare Deus juste permittit. Bene ergo nunc dicitur : « Spiritus Domini malus exagitat te. » Ecce unus idemque spiritus et Domini appellatur et malus : Domini videlicet per licentiam potestatis justæ, malus autem per desiderium voluntatis injustæ. (*Ex Isidoro.*) Sic et alibi dictum est etiam (*I Reg.* xxvi) : « Sopor Domini, » qui occupaverat milites ejusdem Saul, cum David hastam et scyphum abstulisset a capite dormientis; non quia sopor tunc a Domino erat ut ipse dormiret, sed quia ille sopor qui tunc homines apprehenderat, nutu Dei erat infusus, ne David servi ejus in eo loco præsentia sen-

C tiretur. Dicitur ergo spiritus Dei malus, hoc est, minister Dei ad faciendum in Saul quod eum pati Judex omnium potentissimus judicabat, quoniam spiritus ille voluntate qua malus erat, non erat Dei; creatura vero qua conditus erat, et potestate, quam non sua, sed Domini omnium æquitate acceperat, Dei erat; formidari igitur non debet, quia nihil, nisi permissus, valet. (*Ex Gregorio.*) Nam et in Evangelio expellenda de homine Legio Domino dicebat : « Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum (*Matth.* viii). » Sola ergo vis illa timenda est, quæ cum hostem sævire permiserit, ei ad usum justi judicii et injusta illius voluntas servit. (*Ex Isidoro.*) Erat autem David in canticis musicis eruditus. Diversorum enim

D sonorum rationabilis moderatusque concentus, concordi varietate compacta, ordinate Ecclesiæ insinuat unitatem, quæ variis modis quotidie resonat, et suavitate mystica modulatur. Iste adhuc puer in cithara suaviter, imo fortiter canens, malignum spiritum qui operabatur in Saule, compescuit; non quod citharæ illius tanta vis erat, sed quod figura crucis Christi, quæ de ligno et extensione nervorum mystice gerebatur, ipsaque passio, quæ cantabatur, jam tunc spiritus dæmoniacos opprimebat. Tropologice autem, hoc facto David ad compatiendum proximo instruimur. Plerumque enim superbus dives exhortationis blandimento placandus est : quia et plerumque dura vulnera per lenia fomenta mollescunt, et furor insanorum sæpe ad salutem, medico blan-

diente, reducitur; cumque eis in dulcedinem condescenditur, languor insaniæ mitigatur. Neque enim negligenter intuendum est quod cum Saulem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara ejus vesaniam sedabat. Quid enim per Saulem, nisi elatio potentium? Et quid per David innuitur, nisi humilis sanctorum vita? Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente, ejus insania temperatur; quia cum sensus potentium per elationem in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentis, quasi dulcedine citharæ, locutionis nostræ tranquillitate revocetur.

CAPUT XVII.

De pugna David contra Goliath Philisthæum, quem jactu lapidis ipse occidit.

(Cap. xvii.) « Post hæc, Philisthiim agmina sua « in prælium conduxerunt in Socho Judæ, et castrametati sunt inter Socho et Azecha, in finibus Dommim. » (*Ex Hieronymo.*) Socho est oppidum in tribu Juda. Sunt autem usque hodie viculi duo pergentibus Æliam de Eleutheropoli in novo milliario viæ publicæ: unus in monte, et alter in campo situs, qui Socho nuncupantur. Interpretatur vero *ramus* vel *humilitas*. Azecha civitas est Chananæorum in parte tribus Judæ, ad quam usque persecutus est Jesus quinque reges (*Jos.* x). Sed et hodie vocatur villa Azecha inter Eleutheropolim et Æliam. Azecha interpretatur *fortitudo* sive *decipula*. Duma sive Dommim in tribu Juda vicus grandis est in Daroma, hoc est ad australem plagam, in finibus Eleutheropoleos, decem et septem ad ea millibus distans. Duma interpretatur *silentium* sive *gaudium*.

« Porro Saul et viri Israel congregati in valle Terebinthi. » Terebinthus est in Sichimis, sub qua abscondit Jacob idola (*Gen.* xxxv) juxta Neapolim.

« Et direxerunt aciem ad pugnandum contra Philisthiim, » etc. Hinc Josephus: « Post non multa siquidem tempora Palæstini denuo congregati, et magnum super omnes Israelitas exercitum colligentes inter Socho et Azecha castrametati sunt. Contra quos denuo Saul produxit exercitum, et super quemdam montem castra ponens, coegit Palæstinos priora quidem castra relinquere, et ex adverso montis, quem Saul aprehenderat, advenire. Divisitque eorum exercitus medius mons, qui erat positus inter eos. »

« Et egressus est vir spurius de castris Philisthinorum, nomine Goliath, de Geth, altitudinis sex « cubitorum et palmo, et cassis ærea super caput « ejus, et lorica induebatur. Porro pondus loricæ « ejus quinque millia siclorum æris. Et ocreas æreas « habebat in craribus, et clypeus æreus tegebat humeros ejus. Hastile autem hastæ ejus erat quasi « liciatorium texentium. Ipsum autem ferrum hastæ « ejus sexcentos siclos habebat ferri, et armiger ejus « antecedebat eum. Stansque clamabat adversus omnes phalangas Israel, et dicebat eis: Quare venistis parati ad prælium? Nunquid ego non sum Philisthæus, et vos servi Saul? Eligite ex vobis virum, « et descendat ad singulare certamen. Si quiverit « pugnare mecum, et percusserit me, erimus vobis « servi. Si autem ego prævaluero, et percussero eum, « vos servieritis, et servietis nobis. Et aiebat Philisthæus: Ego exprobravi agminibus Israelis hodie. « Date mihi virum qui ineat mecum singulare certamen, » etc. (*Ex Hebræo.*) Spurius dicitur, quia patre gigante, matre vero Gethea natus erat.

« David autem erat filius viri Ephrathæi de Bethlehem Juda, cui nomen erat Esai, qui habebat « octo filios. » Quæritur cur hic octo filios habere dicatur, cum in Paralipomenon (*I*, ii) non amplius quam septem legantur? Quod ita solvitur. Nathan itaque prophetam filium Semaa, filii sui, in loco filii educaverat et nutriverat. Nam coram Samuele septem ejus filii leguntur adducti fuisse, et octavus esse in pascuis, inter quos Nathan adductum fuisse manifestum est, qui et Jonathan vocatur. De quo in extrema parte Samuelis dicitur: « Percussit autem eum Jonathan, filius Sammaa, fratris David (*II Reg.* xxi). » Et notandum quod ubicunque propheta vocatur, *Nathan* scribitur, non Jonathan. « Pugna vero Philisthinorum contra Israel, » non inconvenienter malignorum spirituum prælium adversus Ecclesiam Dei accipi potest. Inde egreditur, de castris scilicet Philisthinorum, vir spurius, nomine Goliath, nimiæ magnitudinis, qui bene potest significare diaboli superbiam, quem David noster singulari certamine congressus prostravit, ac populum Dei a timore ejus eripuit, qui leonem et ursum necavit; ursum, videlicet diabolum; leonem, Antichristum: alterum nunc hominibus latenter insidiantem, alterum in posterum manifestissime sævientem. (*Ex Isidoro.*) Iste David in prælio gigantem superavit, cum adversus populum Dei alienigenæ dimicarent. Provocavit superbia humilitatem, provocavit diabolus Christum. Accepit arma bellica sanctus David, ut adversus Goliam procederet. Hæc arma per ætatem et parvam staturam corporis portare non valuit, abjecit onerantia, accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali. His armatus processit et vicit. Hoc quidem ille David. Sed si mysteria perscrutamur, in David Christus intelligitur, qui tempore revelationis Novi Testamenti insinuandæ et commendandæ gratiæ prævidens, arma deposuit, quinque lapides tulit. Deposuit ergo corporalia sacramenta legis, quæ non sunt imposita gentibus. Deposuit quæ non observamus. Quia enim in veteri lege et legimus, et non observamus, sed tamen aliquam significationem præmissa et posita intelligimus. Denique hæc arma deposuit, tanquam onera sacramentorum veteris legis, et ipsam legem accepit. Quinque enim lapides quinque libros Moysi significant. Tulit ergo illos quinque lapides de flumine, id est, de sæculo. Labitur enim mortale sæculum, et præterfluit quidquid venit in mundum. Erant enim in flumine, tanquam lapides in populo illo. Primo erant illic inutiles et vacabant, nihil proderant, transibat supra

flavius. Sed quid fecit David, ut lex ipsa utilis esset, A accepit gratiam. Lex enim sine gratia impleri non potest. « Plenitudo legis charitas est (*Rom.* XIII). » Quia ergo gratia facit legem impleri significatur gratia lacte. Hoc est enim in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed satagit dare; hoc mater gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat. Quomodo ergo ostendit David legem sine gratia operari non posse, nisi cum illos lapides quinque (quibus significabatur lex in libris quinque) conjungere volens gratiæ, posuit in vase pastorali, quo lac mulgeri consueverat. His armatus processit adversus Goliam superbum, se jactantem et de se præsumentem. Tulit unum lapidem et dejecit diabolum. In fronte percussit, et cecidit in eo loco corporis ubi signum Christi non habuit. Hoc quoque licet atten- B das. Quinque lapides posuit, unum misit. Quinque libri electi sunt, sed unitas vicit. « Plenitudo ergo legis charitas, ut ait Apostolus : sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV). » Deinde, illo percusso atque dejecto, gladium ejus abstulit, et deinde caput abscidit. Et fecit hoc noster David, dejecit diabolum de suis, quando credebant maligni ejus, quos ille in manu habebat, et de quibus cæteras animas trucidabat. Convertunt linguas suas contra diabolum, et sic Goliæ de gladio suo caput inciditur. (*Ex Gregorio.*) Item vir certa fide plenus, quæ sanctis solet ad justitiam computari, ea ipsa Scripturæ sacræ, quæ hæreticus affert, testimonia colligit, et erroris ejus pertinaciam inde convincit. Contra nos namque dum C sacræ legis testimonia adportant, secum nobis afferunt unde vincantur. Unde et David typum Domini, qui videlicet *fortis manu* interpretatur; Golias vero, *revelatus* sive *transmigrans*, hæreticorum superbiam signans, hoc rebus locuti sunt quod nos verbis aperimus. Golias quippe cum gladio, David vero cum pera pastorali venit ad prælium. Sed eumdem Goliam David superans, suo occidit gladio. Quod nos quoque agimus, qui promissa David membra ex ejus fieri dignatione meruimus : nam superbientes hæreticos et sacræ Scripturæ sententias deferentes eisdem verbis atque sententiis quas proferunt vincimus.

« Assumens autem David caput Philisthæi, attulit D « illud in Jerusalem, arma vero ejus posuit in ta« bernaculo suo. » (*Ex Hebræo.*) Quod dicit attulisse David caput Philisthæi in Jerusalem, anticipatio est, quod postea fecit. Arma vero ejus, id est, Philisthæi, non est intelligendum quod in suo posuerit tabernaculo, sed in tabernaculo Domini, de quo tabernaculo postea hæc ab Abimelech sacerdote accepit. Eo autem tempore quo viderat Saul David egredientem contra Philisthæum, ait ad Abner principem militiæ : « De qua stirpe descendit hic adolescens, Abner? « Dixitque Abner : Vivat anima tua, rex, si novi. » Secundum illud locutionis genus hoc dictum est quo dictum est illud : « Benedixit Naboth Deo et regi (*III Reg.* XXI). » Ac si diceret : Non vivat anima tua, rex, si novi; aut : Videam mortem tuam, si novi. Aliter : quia *si* conjunctio aliquando ponitur pro *non* adverbio, ut est illud Psalmistæ : « Si introibunt in requiem meam » (*Psal.* XCIV), id est, « non introibunt in requiem meam, » *Si novi* potest pro *non novi* dictum accipi. Utitur enim modo jurandi per vitam regis, et affirmat se non nosse unde David sit. Hoc enim modo et in Genesi Joseph patriarcha contra fratres suos usus est, quando dixit : « Per salutem Pharaonis non egredimini hinc, donec veniat frater vester minimus (*Gen.* XLII). »

CAPUT XVIII.

De pacto Jonathæ cum David et desponsatione Michol filiæ Saul.

Peracta victoria qua David gigantem interfecit, dicit Scriptura quod « anima Jonathæ conglutinata est animæ David, » et ita dilexisset eum Jonathan « quasi animam suam, » etc. Jonathas optime typum tenet eorum qui ex Judæis in Christum crediderunt, qui, accepta Spiritus sancti gratia, pro Christi amore relictis omnibus quæ in mundo habere poterant, ipsum Redemptorem secuti sunt. Unde et Petrus apostolus de se et sociis suis dixit ad Jesum : « Domine, ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te (*Matth.* XIX). » Et in Actibus apostolorum ita scriptum est : « Quotquot possessores agrorum erant, veniebant et vendebant et afferebant pretia eorum ante pedes apostolorum. Dividebatur autem singulis, prout cuique opus erat (*Act.* IV). Sic enim Jonathas dedit vestimenta sua, a tunica usque ad balteum, cum credentes quique quidquid habere poterant in hoc mundo, omnia in lucrum Christi conferre satagebant. « Porro cum re« verteretur David, percusso Philisthæo, egressæ « sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantan« tes chorosque ducentes in occursum Saul regis : « in tympanis lætitiæ, et in sistris, et præcinebant « mulieres ludentes atque dicentes : Percussit Saul « mille, et David decem millia. » Quod regis animus indigne tulit. Hinc invidia Saulis, et semina odiorum adversum David orta sunt. (*Ex Isidoro.*) Ita et Judæi audientes Christum prædicari in Ecclesiis, quem ipsi neci tradiderunt, et de victoria ejus, quo hostem antiquum triumphavit, credentes in laudibus ipsius congratulari, graviter inde offensi sunt. Nam Saul, callidus simulator, ut sine suis insidiis possit David offerre discrimini, studuit eum Michol filiæ suæ nuptiis alligare, si centum sibi Allophylorum præputia victor offerret. pro quibus centum ducenta dedit ille; et unde creditus est regio perire voto, inde auctus est gloriosiore tropæo : ita et Judæi, dum contra voluntatem Dei Christum interficere nituntur, per id salutem gentium egerunt per quod crediderunt exstinguere. Quod vero David prius alienigenarum præputia attulit, et sic denuo Saul filiæ nuptiis hæsit, significat quod Christus non prius Synagogam connubio suo sponderet, nisi ante gloriosus in gentibus fieret. Prius enim in nationibus resecavit carnis pollutionem, et postea co-

pulatus est Synagogæ. Scriptum est enim : « Postquam intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. » Dupla autem, hoc est, ducenta præputia obtulit, sive pro Judæis, et gentibus acquisitis, sive quia major est numerus acquisitionis populi gentium, quam credentium Judæorum. Auxit deinde odium Saul adversus David in tantum, ut rex ob medelam sui spiritus David de more psallentem jaculo conaretur configere.

CAPUT XIX.

Quod Saul David psallentem cithara voluit lancea configere. De illusione Saul, quomodo per statuam in lecto positam et pellem pilosam caprarum illusus est, cum quærebat David occidere.

Sed quid est quod dum Saulem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara, ejus vesaniam mitigabat? Per Saulem enim Judæorum elatio, per David autem humilitas Christi significatur. Cum ergo ab immundo spiritu Saul arripitur, David canente ejus vesania temperatur : quia cum sensus Judæorum per blasphemiam in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentes eorum, quasi dulcedine citharæ, locutionis evangelicæ tranquillitate revocentur. Nisus est Saul David psallentem configere lancea in parietem, et declinavit David a facie Saul. Lancea autem casso vulnere perlata est in parietem. Sic et prædicante Christo Evangelium, Judæi meditati sunt ei mortem inferre. Sed dum ille ab eis ad salutem gentium vivus secessit, solam duritiam mentis illorum malitia eorum læsit.

(Cap. xix.) « Misit ergo Saul satellites suos in domum David, ut custodirent eum, et interficerent « mane. Abscessit autem David nocte, et fugit, atque salvatus est. Cumque venissent nuntii Saul, « invenerunt statuam in lecto positam, et pellem « pilosam caprarum ad caput ejus, » etc. Audiamus ergo quid hoc significat quod miserit Saul ad custodiendam domum David, ut interficeretur? Hoc non ad crucem Domini, sed tamen ad passionem ejus pertinet. Crucifixus enim Christus, et mortuus est, ac sepultus. Erat ergo illa sepultura tanquam domus, ad quam custodiendam misit regnum Judæorum, quando custodes adhibiti sunt sepulcro Christi. Quomodo ergo custodita est domus, si David figurabat Christum, ut Christus interficeretur, dum Christus non in sepultura, sed in cruce sit interfectus? Refertur hoc ad corpus Christi, quia interficere Christum erat tollere nomen Christi : neque enim crederetur in Christum, si mendacium prævaleret custodum qui corrupti sunt, ut dicerent : « Quia, dormientibus nobis, venerunt discipuli et abstulerunt eum (*Matth.* xxviii). » Hoc est itaque velle Christum interficere, nomen ejus resurrectionis exstinguere, ut mendacium Evangelio præferretur. Sed sicut illud non valuit Saul ut interficeret David, sic nec potuit regnum Judæorum efficere, ut memoriam Christi deleret. Isti autem qui de Saul virtute, id est, de regno Judæorum, in Christum præsumere voluerunt, offenderunt in lapidem offen-

A sionis, tanquam in statuam, et hædus eis visus erat agnus : quia in quo peccatum non invenerunt, quasi peccatorem persecuti sunt.

« Nuntiatum est autem Sauli a dicentibus : Ecce « David in Najoth in Ramatha, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Najoth locus est in Ramatha, ubi David sedit. Rama vero in tribu Benjamin civitas est Saulis in sexto milliario ab Helia, ad septentrionalem plagam contra Bethel. Meminit hujus et Jeremias. Alia autem Rama est in tribu Aser, Najoth, *pulchritudo* interpretatur ; et Rama, *excelsum*. Bene ergo conveniunt hæc nomina locorum rebus in his expletis, quia prophetarum dicta et celsitudinem habent scientiæ ac venustatem locutionis

(Cap. xx.) « Misit ergo Saul lictores, ut caperent
B « David. Qui cum vidissent cuneum prophetarum « vaticinantium, et Samuel stantem super eos, factus « est etiam spiritus Domini super eos, et prophetare cœperunt etiam ipsi, » etc. (*Ex Isidoro.*) Igitur David regiæ manus ictum devitans, ejusque persecutiones declinans, fugit venitque ad Samuelem, et misit Saul nuntios, qui apprehenderent David. Qui cum vidissent Samuel inter prophetas, et cœtum prophetarum qui in illo tempore prophetabant, nuntii qui missi sunt, accepto eodem spiritu, prophetaverunt. Missisque aliis hoc contigit, et tertiis nihilominus. Postea vero cum et ipse Saul venisset, factus est super eum Spiritus Domini, et ambulabat ingrediens, et prophetabat.

(*Ex Hebræo.*) Quæstio magna hic oritur, cum in
C præcedentibus legatur : « Et non vidit Samuel Saulem usque in diem mortis suæ, » quomodo hic prophetasse coram Samuele dicatur? Quam quæstionem Hebræi his duobus modis solvunt. Aut non vidit eum, quia quando junctus est Saul cuneo prophetarum, abscondit se Samuel ne videretur ab eo; aut non vidit eum indutum habitu regio quo indutus erat quando dictum est : « Non vidit eum usque in diem mortis suæ; » subauditur, « indutum habitu regio. » Exspoliasse vero se non omnibus vestimentis, sed regalibus intelligendum est. (*Ex Isidoro.*) Item quæritur quomodo et illi nuntii qui missi essent ad tenendum hominem et ad necem ducendum, talis spiritus participes effici meruerint? Et Saul ipse, qui miserat, veniens, et ipse sanguinem inno-
D centem quærens effundere, accipere meruit spiritum illum et prophetare. Quantum enim ad litteram attinet, non est mirum hominem reprobum ad momentum transitorie prophetasse, dum etiam similes multi prophetiæ donum leguntur habuisse, sicut et Balaam ille reprobus, quem non tacet Scriptura judicio divino esse damnatum (*Num.* xxii, xxiii *et* xxiv) : sed tamen prophetiam habebant. Nec illa verba parum testantur huic sententiæ, quæ in Evangelio scripta sunt, multos dicturos in illa die : « Domine, Domine, in nomine tuo, manducavimus, et bibimus [prophetavimus, et dæmonia ejecimus] et in nomine tuo virtutes multas fecimus (*Matth.* vii). » Quibus tamen dicturus est : « Non novi vos unquam :

discedite a me, qui operamini iniquitatem (*Ibid.*).» Mystice autem exemplum hujus Saul nuntiorumque ejus in hac sententia figurat nonnullos hæreticos, qui aliquid boni de muneribus sancti Spiritus habent, sicut testamenta legis et Evangelii, baptismi sacramenta. Qui cum ad Ecclesiam catholicam veniunt, non est ullo modo in eis violandum, aut, quasi non habeant, tradendum. Sed tamen eos non ideo debere saluti confidere, quia non improbamus quod illos accepisse credimus; sed oportet eos cognoscere unitatem, et societatem in vinculo pacis, sine qua omnino quidquid habere potuerunt, quamvis sit sanctum atque venerandum, ipsi tamen nihilominus sunt tanto indigniores effecti præmio vitæ æternæ, quanto illis donis non bene usi sunt, quæ in hac vita, quæ transitoria est, acceperunt. Item exemplum atque imago hujus Saul nuntiorumque ejus in hoc loco, Judæorum non incongrue gestat personam, qui dum adversari cupiunt Christo, habent in ore sacramenta legis et prophetarum ad testimonium Christi, et cum Ecclesia, quasi cum prophetis, de Scripturis disputant, sicut illi cum prophetis vaticinabantur.

CAPUT XX.

De eo quod Saul misit nuntios ad quærendum David, qui venientes ad cuneum prophetarum et ipsi prophetabant; nec non et Saul postea illuc veniens tota die nudus prophetavit. De verbis Jonathæ ad David et de signo sagittæ quod dedit ad ipsum David.

Quod dicente Jonathan ad David, quem insecutionibus patris sui non justis dolebat fatigari ; « Si « vixero, facies mihi misericordiam Domini. Si vero « mortuus fuero, non auferes misericordiam tuam e « domo mea usque in sempiternum, quando eradicaverit Dominus inimicos David, unumquemque « de terra. » Cum adjungeret Scriptura : « pepigit « ergo fœdus Jonathan cum domo David, » continuo subintulit dicens : « Et requisivit Dominus de manu « inimicorum David, » etc. Per anticipationem utique fecit, prius historiæ interserendo quod multo post tempore factum est, cum, interfecto Saule, regnum ad domum David translatum est, et qui innocentem eum injuste persequebantur, justa sunt divinitus ultione mulctati. Cum enim requisivit Dominus de manu inimicorum David quare virum sanctum afflixerint, tunc cogebantur rationem reddere odiorum quibus tanto tempore contra illum sævierant. Quod et de Absalon, et de Siba filio Bochri, et de cæteris hostibus David æque potest intelligi. Aliter : Si scire vis quid de manu inimicorum David requisierit Dominus, potest (nisi fallor) in superiore sententia, qua dictum est quod fœdus pepigerit Jonathan cum domo David, a pocynu [posteriori] intelligi, quod hoc de manu inimicorum David requisierit, id est, quare non et ipsi fœdus cum eo pacis inire voluerint, cum quo esse Dominum viderunt. Idcirco autem Scriptura hic sententiam hanc præoccupando interponere videtur, ut testimonium Jonathæ, quo dixerat : « Quando eradicaverit Dominus inimicos

A « David, unumquemque de terra, » verum esse comprobaret quia videlicet eradicati sunt inimici David de terra, non ipso David se de adversariis ulciscente, sed judicante Domino pro illo. Bene autem subjungit : « Et addidit Jonathan dejerare David, eo « quod diligeret illum. Sicut enim animam suam, « ita diligebat eum » : ut ille nimirum qui tam perfecto juxta legem Dei amore complectebatur David, a perditione inimicorum ejus ostenderetur immunis. Qui etsi cito morte præreptus, regnum cum eo, ut sperabat, terrenum habere nequivit commune, absque ulla tamen contradictione regni cœlestis consortium cum eo quem pro gloria virtutum tantisper dilexit, cum esset et ipse vir virtutum, accepit.

B « Venit Jonathan in agrum juxta placitum David, « et puer parvulus cum eo, et ait ad puerum suum : « Vade et affer mihi sagittas quas ego jacio, » etc. Quid est quod Jonathan David servare volens, cum ille lateret in agro juxta lapidem ad signum duas jecit sagittas, quas puer parvulus, ignorans quid fecerit, collegit, et in civitatem retulit : nisi quod Deus Pater Filium suum unigenitum, quem ad salutem humani generis mittendum decreverat, in littera legis, Judæis nescientibus absconditum habuerat? David ergo absconditus est in agro, id est, Christus relatus est in mundo. De quo evangelista Joannes dicit : « In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (*Joan.* I). » Juxta lapidem sedebat, quia in tabulis legis conscriptus
C erat, ut est illud : « Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut.* VI) ; » et : « Non assumes nomen Dei tui in vanum (*Exod.* XX). » Nam Saul odio habens David, inter epulas sedens, filium eum mortis esse judicabat. Et Judaica perfidia, in paschæ epulis convivans, de nece Christi tractabat. Cum ergo illuxisset mane, venit Jonathas in agrum juxta placitum David, et puer parvulus cum eo. Jecit unam sagittam, jecit et aliam. Et Deus Pater, illucescente mane credulitatis, primum testimonium legis de Christo protulit. Deinde prophetas misit, qui de adventu ejus testificarentur. Unde scriptum est : « In lumine jacula tua ibunt, in splendore fulguris armorum tuorum (*Zach.* IX). » Collegit autem puer Jonathæ sagittas, et attulit ad dominum suum, et
D quid ageretur penitus ignorabat. Sic et Judaicus populus, libros legis et prophetarum portans, quasi divinitus conscriptos honorabat, sed eum, et quem Moyses et prophetæ signaverant, præsentialiter inter se manentem non cognoverat.

CAPUT XXI.

De eo quod fugit David ad sacerdotem Abimelech, a quo pastus est, propter quod ipse sacerdos a Saule interfectus est et turba sacerdotum cum eo. De fuga David ad Achid regem Geth.

(CAP. XXI.) « Surrexit itaque David iterum, et « fugit in die illa a facie Saul : venitque ad sacerdotem Abimelech, a quo et gladium Goliæ sustulit, « et panes propositionis accepit. » Quæ res et sa

« cerdoti mortem attulit, et animadversionem religiosæ intulit civitati. Primo videndum est quid sit quod David interroganti respondit sacerdoti, et dixit. « Et quidem si de mulieribus agitur, continuimus « nos ab heri et nudiustertius, quando egrediebamur, et fuerunt vasa puerorum sancta. » (*Ex Hebræo.*) Hoc quoque taliter accipi potest : Abimelech interrogat utrum David et pueri sui, quos in illum et illum locum conduxisse se dixerat, mundi essent . David vero ænigmatice pluraliter de seipso respondit, dicens : « Et fuerunt vasa puerorum sancta, » scilicet, a concubitu conjugali. Quod vero ait : « Porro via hæc polluta est, » et in Hebræo legitur : « Porro via hæc laica est, » sic est intelligendum : « Via hæc laica est ; » ac si diceret : In lege præceptum est ut extraneus non comedat ex eis ; et tu interrogas, utrum mundi sint pueri, qui etiamsi immundi essent, nequaquam eis vesci deberent ? Idcirco via laica est, quia tu laicaliter interrogas. Quod vero sequitur : « Sed et ipsa hodie sanctificabitur in vasis, » ipsa utique in vasis, id est, mente sanctificari dicit; quia nisi necessitate corporis, et periculo vitæ urgente, nequaquam vesceretur eis. (*Ex Isidoro.*) Et hæc itaque gestorum fides est. Sed quantum ad sacramentum prophetiæ pertinet, in Christo Domino nostro impletum est. Qui positus in carne, dum insectationem declinaret judaicam, ad apostolos transivit, cum quibus et desideratum sibi cibum sumpsit : « Desiderio enim desideravit manducare pascha (*Luc.* XXII). » Ex quibus Goliæ, id est, arma diaboli, sustulit : fortis enim spolia ipse diripuit (*Luc.* XI). His ergo a quibus receptus est Christus, tribulationes induxit diabolus et mortem. « Omnes enim, ut ait Apostolus, qui in Christo pie volunt vivere, persecutionem patiuntur (*II Tim.* III). » Et Dominus : » Si me, inquit, persecuti sunt, et vos persequentur (*Joan.* XV). »

« Erat autem ibi quidam vir de servis Saul in « die illa intus in tabernaculo, et nomen ejus Doeg « Idumæus. » (*Ex Hebræo.*) In Hebræo habetur, « obligatus in conspectu Domini ; » obligatus idem Doeg Idumæus erat voto, quo se obligaverat aliquot diebus in tabernaculo Domini immoraturum, et orationi vacaturum. Doeg autem iste Idumæus (qui camelorum, id est infructuosi gregis et tortuosi, custos erat, et interpretatur, *motus* sive *sollicitus*. qui et percussit Abimelech sacerdotem magnum : (nam Abimelech interpretatur *frater meus rex*) in nomine Judæ proditoris personam gestat. per quem fraude contra Redemptorem nostrum, qui vere rex est, operatus diabolus, ut, ejus proditione facta, etiam postea persecutionem Ecclesia pateretur, et occiderentur quamplurimi discipuli Christi, et sacerdotes, et pro nomine ejus persecutiones gravissimas perferrent. Sed in domo Abimelech solus Abiathar princeps sacerdotum a persecutore Saul immunis est, quia nemo potest nocere Christo principi sacerdotum, qui victor ad cœlos ascendit.

Interea David, cum fugeret Saul, latere voluit A apud regem quemdam Geth, nomine Achis. Sed cum gloria ejus sic fuisset commemorata, ne per livorem rex ad quem confugerat in eum aliquid mali machinaretur, finxit insaniam, et, quasi furore correptus, « mutavit os suum, defluebantque salivæ in « barbam ejus, collabebaturque in manibus eorum, « et procidebat ad ostia portæ. »

« Et dixit Achis : Quid huc mihi adduxistis « istum ? Nunquid deerant nobis furiosi ? Et sic « eum dimisit. » (*Ex Isidoro.*) Achis interpretatur *quomodo est*, per quod significatur ignorantia, et verbum mirantis et agnoscentis, quod in gente Judæorum impletum est. Qui dum Christum viderunt, non agnoverunt, coram quibus mutavit os suum et abiit. Erant enim ibi præcepta legis carnalia, erat B sacrificium secundum Aaron, et postea ipse de corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech. Mutavit os suum in sacerdotio, mutavit in præceptis, dans aliud Testamentum, evacuata carnali operatione, atque collapsus est in manibus eorum quando eum comprehendentes crucifixerunt. Et procidebat ad ostium portæ, id est humiliabat se. Hoc est enim procidere usque ad ostium fidei nostræ : ostium enim portæ, initium est fidei. Inde incipit Ecclesia, et pervenit usque ad speciem. Et cum credit ea quæ non videt, merebitur illorum perfrui, cum eum facie ad faciem videre cœperit. Quod vero in illo quasi furioso salivæ decurrebant super barbam ejus, Apostolus hæc aperit, dicens : « Judæi signa petunt, et Græci sa- C pientiam quærunt ; nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis vero vocatis, Judæis et Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam ; quia quod stultum est Dei, sapientia est hominibus (*I Cor.* I). » Salivæ enim significant infirmitatem. Sed quia stultum Dei fortius est hominibus : nota quia salivæ ostendant, sed attende, quia super barbam decurrunt. Quomodo enim in salivis infirmitas, sic in barba virtus ostenditur. Texit ergo virtutem suam corpore infirmitatis suæ : et quia forinsecus infirmabatur, tanquam in saliva apparebat ; intus autem divina virtus, tanquam barba, tegebatur.

D

CAPUT XXII.

De eo quod David fugit in speluncam Odollam, ubi eum fratres ejus et omnis domus patris ejus visitaverunt, et alii plurimi ad eum convenerunt.

(CAP. XXII.) « Fugit David in speluncam Odollam, « ubi eum fratres ejus, et omnis domus patris ejus « visitaverunt, et convenerunt ad eum omnes qui « erant in angustia constituti, et oppressi ære « alieno, et amaro animo, et factus est eorum « princeps, » etc. Quid est quod David manente in spelunca, venerunt ad eum fratres ejus, et omnis domus patris ejus ? Hoc est, illi qui ex Synagoga in eum crediderunt, venerunt ad illum. Et convenerunt ad eum omnes qui erant in angustia constituti et oppressi ære alieno. Hoc est quod ipse ad se venire

invitans dixit: « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* XI). » Omnes quippe qui se agnoscunt in angustiis vitiorum constitutos, nec habent latitudinem charitatis, et oppressi sunt ære alieno, hoc est, censu peccatorum quem exsolvebant diabolo quando exhibuerunt membra sua servire iniquitati ad iniquitatem (*Rom.* VI), necesse est, ut amaro sint animo, hoc est, ut digne pœnitentiam gerant de delictis suis præteritis, et veniant ad David, ad desideratum videlicet nostrum, quatenus fiat eorum princeps; quia ipse est qui « constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Deus fortis, Pater futuri sæculi, princeps pacis, cujus regni non erit finis. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. Cujus potestas est æterna et regnum ejus alteri non dabitur. » Dixitque « Gad propheta « ad David : Noli manere in præsidio, proficescere « et vade in terram Juda, » etc. Miro modo hic introducitur Gad propheta, cum in præcedentibus hujus nulla facta fuerit mentio. Sic itaque introducitur, sicut Elias propheta in loco ubi dicitur : « Et dixit Elias Thesbites, de habitatoribus Galaad (*III Reg.* XVII). » Ex ore itaque Domini Gad propheta David dixit ut non moraretur inter gentes et in terra polluta, sed in terram Judæ rediret, et ibi juxta voluntatem Domini persecutionem inimicorum ferret.

CAPUT XXIII.

Quod David in deserto Ziph in silva latuit, quem Ziphæi prodiderunt Saul.

(CAP. XXIII.) Porro eo tempore quo fugerat Abiathar filius Achimelech ad David, in die illa ephod secum habens, descenderat. Ephod illud erat quod Moyses, jubente Domino (*Exod.* XXXIX), fecerat, sicut et rationale, in quo erat doctrina et veritas, in quo etiam consulit David Dominum.

Et ait David ad Dominum : « Si tradent me viri « Ceilæ in manus Saul, et si descendet ipse, sicut « audivit servus tuus? Domine Deus Israel, indica « servo tuo. Et ait Dominus : Descendet, » etc. Ac si diceret : Si hic steteris, descendet Saul, et tradent te viri Ceilæ in manus ejus. Eorum voluntatem ei indicebat. Et merito viri Ceilæ, qui ingrati beneficiis David exstiterant, cum eos ipse de manibus Philisthiim eruerit, significant infidelitatem seu inconstantiam Judæorum, qui Redemptoris nostri semper pietati ingrati existentes, apud sæculi potestates contra eum insidiando meditabantur. Interpretatur autem Ceila *ad fundam jacta*, sive *extollens sibimet*. Et in psalmo scriptum est : « In circuitu impii ambulant (*Psal.* XI); » et alibi : « Stultus ut luna mutatur (*Eccli.* XXVII). »

(CAP. XXIV.) « Porro David erat in deserto Ziph « in silva, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Ziph, mons squalidus vel caligans, sive nebulosus juxta Ziph, in quo sedit David prope Chermelam, quæ in Scripturis Carmelus appellatur. Sic enim appellatur vicus hodie Judæorum, unde fuit Nabal Carmelius. Sed et

A unus de posteris Caleb dictus est Ziph. Lege Paralipomenon (*I*, II). Quid est ergo quod Ziphæi David apud se latitantem Saul prodiderunt, et cum eo mortem ejus meditati sunt nisi quod Judæi, quod Ziphæi merito significant, et interpretantur *germinantes*, cum in terreno regno germinare appetebant, apud principes suos tractabant de nece Salvatoris, qualiter eum per discipulum suum proditum apprehenderent, et præsidi ad interficiendum traderent.

CAPUT XXIV.

Quod David in eremo Engaddi in spelunca latitans, oram chlamydis Saul latenter abscidit, qui ingressus est in eamdem speluncam ut purgaret ventrem.

(CAP. XXIV.) « Ascendit ergo David inde, et habi- « tavit in locis tutissimis, Engaddi, » etc. (*Ex Isidoro.*) In eremo Engaddi, cum persequendum David

B Saul appeteret, ingressus est David speluncam, et ibi latitabat. Sed rex improvisis exceptus insidiis, quod innocuo moliebatur, inciderat. Scriptum est enim : « Qui fodit foveam proximo suo, incidet in eam (*Eccli.* XXVII). » David bona pro malis retribuens, inimicum non occidit, sed pro testimonio facti, oram regiæ chlamydis amputans abstulit. Cum utique facilius esset exceptum insidiis adversarium perdere magis quam fallere. Quid ergo est quod iste fugiens a facie Saul in spelunca latuit? Quare autem latuit, nisi, ut occultaretur et non inveniretur? Quid est contegi spelunca, nisi contegi terra? Qui enim fugit in speluncam terra tegitur, ne videatur. Portabat Jesus terram, carnem, quam

C acceperat de terra, et in ea se occultabat, ne ab Judæis inveniretur Deus. « Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor.* II). » Quare ergo Dominum gloriæ non invenerunt? Quia spelunca se texerat, id est, carnis infirmitatem oculis objiciebat, et majestatem divinitatis in corporis tegmine, tanquam speluncæ abdito, contegebat. Illi non cognoscentes Deum, persecuti sunt hominem, nec mori potuit, nisi in homine, quia nec teneri potuit, nisi in homine. Opposuit ergo male quærentibus terram, servavit bene quærentibus vitam. Fugit ergo secundum carnem in speluncam a facie Saul, quia passus est, usque adeo se occultans coram Judæis, ut moreretur. Sed quare usque ad mortem esse patiens voluit, ut fugeret a facie

D Saul in speluncam, quæ inferior pars terræ potest accipi? Et certe manifestum et notum est omnibus, eum in monumento positum esse quod excisum fuerat in petra (*Matth.* XXVII). Hoc ergo monumentum spelunca erat. Illuc fugit noster David a facie Saul. Tandiu enim persecuti sunt illum Judæi, quousque poneretur in spelunca. Sed quid est quod Saul persecutor ad purgandum ventrem speluncam ingreditur, nisi quod Judæi conceptam in Christum malitiam mentis, quasi odorem fetidum emiserunt, et cogitata apud se noxia factis deterioribus, dum Christum perimunt, ostenderunt? Sed tamen David Saulem occidere noluit. Et cum eum in abdito occultatus antro haberet in potestate, servare potius quam occidere maluit. Ita et Christus dum

esset in spelunca carnis, persecutorem populum in potestate habuit, et non occidit. Scriptum enim erat de eis per prophetam: « Ne occideris eos (*Jer.* XII). » Denique David tantummodo summitatem chlamydis ejus silenter abscidit, ut ostenderet prophetia Christum Judæos non occidisse, sed eis tantum regni gloriam abstulisse, sicque eos pro persecutione sua vacuos sede vel imperio reliquisse. Chlamydis enim abscisio regni est amputatio. Hoc etiam alio loco idem Saul cum per inobedientiam peccasset, ostendit. Nam cum veniam precaretur, rogaretque Samuelem ut reverteretur cum illo ad placandum Deum, et noluisset, atque convertens faciem suam abiret, tenuit Saul pinnulam vestimenti ejus, et disrupit eam, et dixit ad eum Samuel: « Disrupit Dominus regnum Israel de manu tua hodie, et dabit illud proximo tuo, et dividetur Israel in duos populos (*I Reg.* XV). » Ergo rex iste personam figurate gerebat Judæorum, significans quod inde amissurus erat regnum dum persequitur Christum. Item moraliter hujus rei gestum si quis quæsierit, ita accipere potest, ut per Saul mali rectores designentur. (*Ex Gregorio.*) Saul igitur ventrem purgare est pravos præpositos conceptam in corde malitiam usque ad opera miseri odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis exterioribus exsequendo monstrare. Quem tamen David ferire metuit; quia piæ subditorum mentes ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo linguæ gladio percutiunt, etiam cum de imperfectione reprehendunt. Qui et si quando propter infirmitatem sese abstinere vix possunt, ut extrema quædam atque exteriora præpositorum mala, sed tamen humiliter loquantur, quasi oram chlamydis silenter incidunt. Quia videlicet dum prælati dignitati saltem innoxie et latenter derogant, quasi regis superpositi vestem fœdant. Sed tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissime vel de tenuissima verbi laceratione reprehendunt. Unde et bene et illic scriptum est: « Post hæc David percussit cor suum, eo quod « abscidisset oram chlamydis Saul. » Facta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum reprehendenda certe judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut afflictione pœnitentiæ comprimatur, quatenus ad semetipsam redeat, cum præpositæ potestati deliquerit, ejusque contra se judicium, qui sibi prælatus est, perhorrescat. Nam cum præpositis delinquimus, ejus ordinationi qui eos nobis prætulit, obviamus. Unde Moyses quoque cum contra se et Aaron populum conqueri cognovisset, ait: « Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum (*Exod.* XVI). »

CAPUT XXV.

De morte Samuelis et de historia Nabal et Abigail uxoris ejus, quomodo egerunt cum David.

Post hæc sequitur Scriptura narrans de morte Samuelis et de fuga David, ita dicens: (CAP. XXV.) « Mortuus est autem Samuel, et congregatus est « universus Israel, et planxerunt eum, et sepelierunt « eum in domo sua in Ramatha. Consurgensque « David descendit in desertum Pharan, » etc. (*Ex Hieronymo.*) Pharan nunc est oppidum trans Arabiam, junctum Saracenis, qui in solitudine vagi errant. Per hoc iter fecerunt filii Israel, cum de monte Sinai castra movissent. Est ergo (ut diximus) trans Arabiam, contra australem plagam, et distat ab Aila contra orientem itinere trium dierum. In deserto autem Pharan Scriptura commemorat habitasse Ismaelem. (*Gen.* XXI). Unde et Ismaelitæ, qui nunc Saraceni dicuntur. Legimus Chodorlaomor regem percussisse eos qui erant in deserto Pharan.

« Erat autem vir quispiam in solitudine Maon, « et possessio ejus in Carmelo, » etc. Historia quæ de Nabal et Abigail uxore ejus narrat, mysticum intellectum quærit. Nabal enim de quo dictum est quod vir durus et pessimus et malitiosus esset, typum tenet populi Judæorum. Quorum aliqui uva fellis, et botro amaritudinis inebriati, dura cervice, et incircumcisis cordibus semper Spiritui sancto resistebant, atque carnalem sensum in lege sequentes, stulti facti sunt. Quod bene nomen Nabal exprimit. Interpretatur enim *insipiens*, vel *demens*. Unde et Christum venientem, et per apostolos ab eis refectionem fidei et bonæ operationis expetentem, respuerunt, dicentes. « Hunc autem nescimus, unde sit? Nos Moysi discipuli sumus (*Joan.* IX). » Abigail vero, de qua refert Scriptura quod mulier prudentissima et speciosa fuerit, typum tenet plebis illius, qui ex Judæis ad fidem conversi Domino placere meruerunt. Quod bene nomen Abigail sonat. Interpretatur enim *patris mei exsultatio.* Unde et Dominus in Evangelio dicit. « Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente (*Luc.* XV). » Hæc sæpius in prophetis et in apostolis pro salute populi Judaici deprecans, David nostro oblationem acceptabilem bonorum operum, et piæ devotionis obtulit. Quam ille post mortem viri sui, qui demens in stultitia sua periit, ascivit in conjugium, et exhibuit sibi sponsam non habentem maculam aut rugam (*Eph.* V). (*Ex Beda.*) Quod Abigail interpellans pro se et pro domo sua ait ad David, quem vir ejus stultitia et ebrietate sopitus offenderat.

« Si enim surrexerit aliquando homo persequens « te, et quærens animam tuam, erit anima Domini « mei custodita, quasi in fasciculo viventium apud « Dominum Deum tuum. Porro anima inimicorum « tuorum rotabitur quasi in impetu et circulo fundæ, « etc.; » pulcherrima comparatione statum justorum a reproborum sorte discernit. Horum quippe animas appellat viventes, ut illorum e contrario spiritali morte præoccupatas insinuet, juxta illud prophetæ: « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur (*Ezech.* XVIII). » Hos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilat. Fasciculus enim constringitur, ut integer maneat et conservetur. Lapis in funda expeditus ponitur, ut abjiciatur. Sic etenim, sic in hoc sæculo electi pressuris tribulationum coangustantur,

ut his admoniti arctius se ad invicem mutua charitate connectant, et coadunati ad invicem manu sui Redemptoris in perpetuum conserventur. At vero reprobi quanto latius in hac vita voluptatibus propriis, velut liberi, dimittuntur, tanto longius in futuro a divinæ visionis gloria projiciuntur, ut de eis merito dicatur : « Et quidem ipsi de manu tua expulsi sunt (*Psal.* LXXXVII). » Mire autem omnipotentem providentiam describit superni pectoris, cum dicit animam viri sancti, quasi in fasciculo viventium, apud dominum esse custodiam. Sicut enim facillimum est cuilibet fasciculum herbæ vel feni sua manu retentum conservare, ita virtus Domini et Salvatoris nostri omnes per orbem electos ab initio usque in finem sæculi, ne qui ex eis ulla ratione pereant, sine labore tuetur, juxta quod ipse in Evangelio sub figura ovium de eis loquens: « Et sequentur me, inquit, et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum nec capiet eas quisquam de manu mea (*Joan.* X). » Sicut fasciculus unus quibuslibet vinculis alligatur, ita omnis sanctorum cœtus, una eademque fide, spe et charitate ad invicem constringitur, uno divinæ protectionis munimine circumdatur. Ad litteram autem patet sensus : quia anima David, persequentibus licet hostibus, custodita semper fuit in sorte viventium. Porro inimici ejus, insistentibus sibi adversitatibus, sicut lapis funda circumactus, sic instabili motu perturbandi et suis essent expellendi de finibus, vel etiam humanis rebus auferendi.

« Diluculo autem cum digessisset vinum Nabal, « indicavit et uxor sua verba hæc, » etc. (*Ex Gregorio.*) Quid nobis Abigail per renuntiationis suæ dispensationem innuit, nisi quod iracundos melius corrigimus, si in ipsa iræ suæ commotione declinamus ? Perturbati quippe, quid audiant ignorant. Sed cum ad se redeunt, tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillius toleratos erubescunt. Menti autem furore ebriæ omne certum (quod dicitur) perversum videtur. Unde et certe Nabal ebrio culpam suam Abigail laudabiliter tacuit : quam, digesto vino, laudabiliter dixit. Idcirco enim malum quod fecerat cognoscere poterat, quia hoc ebrius non audivit.

« Saul autem dedit Michol filiam suam, uxorem « David, Phalthi filio Lais, qui erat de Gallim, » etc. (*Ex Beda.*) Ut Hebræi, non cognovit eam idem Phalthi, quoniam si cognovisset eam, nunquam David sibi eam postea sociasset, quia in lege penitus hujusmodi prohibetur coitus. Idem namque Phalthi de Gallim, hoc est, de inundatione erat. Inundatio hæc lex intelligitur. Legis enim doctor erat de Baurim, id est, de electis. Quando autem a Saule Michol ei datur, *Phalthi*, id est, *evadens*, interpretatur. Quando vero ab eo eadem Michol aufertur, *Phalthiel*, id est, *evadens a Deo*, interpretatur. *Evadens a Deo* dicitur, quia custodivit eum, ne tangeret eam, ne fieret transgressor legis « Secutusque est eam vir suus plorans usque Bannim (*II Reg.* XXXI). » Plorasse dici-

A tur præ gaudio, eo quod Dominus eum custodisset, ne eam tangeret.

CAPUT XXVI.

Quod David fugiens a facie Saulis, cum eum dormientem reperisset, non occidit, sed solam lanceam et scyphum aquæ abstulit.

(CAP. XXVI.) « Et venerunt Ziphei ad Saul in Gabaa, dicentes : Ecce David absconditus est in colle « Hachila, quæ ex adverso solitudinis. Et surrexit « Saul, et descendit in desertum Ziph, » etc. Iterum item David fugiens a facie Saul in castra regis, cum dormientem offendisset, non percussit, non occidit ; sed solam lanceam, quæ ad caput ejus erat, et lenticulam sustulit.

« Dormientibus cunctis egressusque e castris, trans-
B « ivit in cacumine montis. » (*Ex Isidoro.*) Quid ergo hoc est, nisi quod persequebantur Christum Judæi ? Sed persequendo dormiebant, quia non vigilabant corde. Duritia enim cordis obdormitio est. Dormiunt in vita veteri : non vigilant in nova. Venit Christus : non eos occidit, sed tulit ab eis scyphum aquæ, id est, gratiam legis ; tulit et sceptrum regale, regni scilicet potestatem, quam pro magno habebant, et unde se protegebant temporaliter, et quam adversus Dominum per incredulitatem gerebant. Deinde victor David noster de castris eorum regressus transcendit in altitudinem montis cœlorum.

CAPUT XXVII.

Sequitur de gestis David.

C (CAP. XXVII.) « Et ascendit David, et viri ejus ; et « agebant prædas de Gessuri, et de Gerzi, et de Amalecitis. Hi enim pagi habitabantur in terra antiquitus. » Hi pagi non erant sub potestate Achis. Habitati in terra antiquitus dicuntur, quia quieti et securi habitati fuerant, et nullius hostis deprædationes perpessi.

CAPUT XXVIII.

Iterum de morte Samuelis.

(CAP. XXVIII.) « Samuel autem mortuus est ; fle- « vitque eum omnis Israel, et sepelierunt eum in « Rama urbe sua, » etc. Supra namque dicitur sepultus fuisse in domo sua in Rama. *In domo sua*, in familia videlicet et cognatione sua. Quæritur nam-
D que cum superius jam mortuus legatur, cur hic repetatur mortuus ? Mortuus hic (ut Hebræi volunt) resuscitationis suæ causa repetitur ; et ut damnatio Saulis, qui in peccatis mortuus erat, et relicto Deo, contra legem, Pythonem consulebat, justa esse manifestaretur.

CAPUT XXIX.

De pythonissa quæ ob rogatum Saulis Samuelem suscitavit, qui ei de vicina morte intimavit.

« Post mortem autem Samuelis congregati sunt « Philisthiim contra Israel, consuluitque Saul Dominum ; et non respondit ei, neque per somnia, « neque per sacerdotes, » etc. (*Ex Hebræo quodam.*) Hebræus habet : *Neque per doctrinam, neque per pro-*

phetas. Respondebat Dominus per somnia, sicut idem Hebræi asserunt, eo quod jejunando et orando, poscebant oraculum sibi fieri divinum, et Dominus illis per somnia revelabat ea quæ futura erant · quod in hoc loco minime Saul fecisse legitur. *Per doctrinam*, per ephod scilicet, quod sacerdos in pectore gestabat. *Neque per prophetas*, quia illis consulentibus Dominus nequaquam respondebat. Illi prophetæ dicuntur fuisse discipuli Samuelis : quibus prophetantibus junxit se Saul et prophetavit. Quæsivitque Saul pythonissam, quæ suscitaret illi Samuelem. Statimque suscitatus, ait ad eum :

« Quare inquietasti me, ut suscitarer? » etc. Quæritur, secundum historiam, utrum pythonissa ipsum prophetam de inferno evocaverit, an aliam aliquam imaginariam illusionem fallacia dæmonum factam ? De hac quæstione beatæ memoriæ Augustinus episcopus Simpliciano Mediolanensi episcopo ita scripsit : « Inquiris, inquam, utrum potuerit malignus spiritus excitare animam justi, et tanquam de abditis mortuorum repagulis evocare, ut videretur et loqueretur cum Saul. Nonne magis mirandum sit quia Satanas ipsum Dominum assumpsit, et constituit super pinnam templi? (*Matth.* v.) Quolibet enim modo fecerit, ille etiam modus quo Samueli factum est ita ut Samuel excitaretur, similiter latet ; nisi forte quis dixerit faciliorem diabolo fuisse licentiam ad Dominum vivum unde voluit assumendum, et ubi voluit constituendum, quam ad Samuelis defuncti spiritum e suis sedibus excitandum. Quod si illud in Evangelio nos ideo non conturbet, quia Dominus voluit atque permisit nulla diminutione suæ potestatis et divinitatis id fieri, sicut ab ipsis Judæis, quanquam perversis atque immundis, et facta diaboli facientibus, et teneri se, et vinciri, et illudi, et crucifigi, atque interfici passus est : non est absurdum credere ex aliqua dispensatione voluntatis divinæ permissum fuisse, ut non invitus, nec dominante magica potentia, sed volens atque obtemperans occultæ dispensationi Dei, quæ pythonissam illam et Saulem latebat, spiritus prophetæ sancti se ostenderet aspectibus regis, divina eum sententia percussurus. Quanquam in hoc facto potest adesse alius facilior intellectus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a requie sua credamus, sed aliquod phantasma, et imaginariam illusionem diaboli machinationibus factam, quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines earum rerum nominibus appellari, quarum imagines sunt. Sicut omnia quæ pinguntur atque finguntur, earum rerum quarum imagines sunt, nominibus appellantur : sicut hominis pictura cum pingitur, proprium quodque nomen incunctanter adhibetur, et dicitur : Ille Cicero est, ille Salustius, ille Achilles, iste Hector, hoc flumen Simois, illa Roma, cum aliud nihil sint, quam pictæ imagines. Unde cherubim cum sint cœlestes virtutes, facti tunc ex metallo, quo imperavit Deus super arcam testamenti, magnæ rei significandæ gratia, non aliud quam cherubim illa quoque figmenta vocitabantur (*Exod.* xxv). Itemque dum quisque videt somnium, non dicit, Vidi imaginem Augustini, sed, Vidi Augustinum, cum eo tempore quo aliquid tale aliquis vidit, ignoraret hoc Augustinus. Usque adeo manifestum est non ipsos homines, sed imagines eorum videri. Et Pharao spicas se dixit vidisse in somnis et boves, non spicarum aut boum imagines (*Gen.* xli). Si igitur constat liquido hominibus earum rerum quarum imagines sunt, easdem imagines appellari, non mirum est quod Scriptura dicit Samuelem visum, etiamsi forte imago Samuelis apparuit per ficta machinamenta ejus qui transfigurat se in angelum lucis, et ministros suos subornat velut ministros justitiæ (*II Cor.* xi). Jam vero si illud, inquit, movet, quomodo a maligno spiritu Sauli vera prædicta sint, potest et illud videri mirum, quomodo dæmones agnoverunt Christum, quem Judæi non agnoscebant (*Luc.* viii ; *Act.* xix). Cum enim vult Deus etiam per infimos spiritus aliquem vera agnoscere, temporalia duntaxat ad istam mortalitatem pertinentia, facile est, et non incongruum, ut omnipotens et justus ad eorum pœnam, quibus ista prædicuntur, ut malum quod eis imminet, antequam veniat prænoscendo patiantur, occulto apparatu mysteriorum suorum etiam spiritibus talibus aliquid divinationis impertiat, ut quod audiunt ab angelis, prænuntient hominibus. Tantum autem audiunt, quantum omnium Dominus atque moderator vel jubet vel sinit. Unde etiam spiritus pythonis in Actibus apostolorum attestatur Paulo apostolo, et evangelista esse conatur (*Act.* xvi). Miscent tamen isti fallacias, et quod verum nosse potuerunt, non docendi magis quam decipiendi fine prænuntiant. Et forte hoc est, quia cum illa imago Samuelis Saulem prædicat moriturum, dixit etiam secum futurum : quod utique falsum est. Magno quippe intervallo separari bonos a malis post mortem in Evangelio legimus, cum inter superbum illum divitem, qui jam apud inferos tormenta pateretur, et illum qui ad ejus januam ulcerosus jacebat, jam in requie constitutum, magnum chaos interjectum esse testatur (*Luc.* xvi). Aut si propterea Samuel ei dixit, Mecum eris, ut non ad æqualitatem felicitatis sed ad parem conditionem mortis referatur, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus mortem vivo prænuntiabat ; secundum utrumque igitur intellectum, habere exitum hanc lectionem, qui non sit contra fidem manifestum est : nisi forte profundiori inquisitione inveniatur ad liquidum, vel posse vel non posse animam, cum ex hac vita migraverit, magicis carminibus evocari, et vivorum apparere aspectibus, etiam corporis lineamenta gestantem, ut non solum videri valeat, sed et agnosci. Et si potest, utrum etiam anima justi, non quidem cogatur magicis sacris, sed dignetur ostendi occultioribus mysteriis [*Al.*, imperiis] summæ legi obtemperans, ut si fieri non posse claruerit, non uterque sensus in hujus Scripturæ tractatione admittatur, sed illo excluso imaginatione similitudo Samuelis diabolico ritu facta

intelligatur. Sed quoniam sive illud fieri possit, sive non possit, tamen fallacia Satanæ, atque imaginum simulandarum callidi operatio decipiendis sensibus humanis multiformis invigilat, pedetentim quidem, ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus, sed potius existimemus tale aliquid factum in maligno spiritu, pythonissæ illius ministerio, quandiu nobis aliquid amplius excogitare atque explicare non datur. Hæc sunt quæ tunc de pythonissa et Samuele scripsit beatissimus Augustinus.

CAPUT XXX.

Quod David Amalecitas superavit et prædam quam abstulerant, in Sicelech eripuit.

(Cap. xxx.) Interea dum pergeret David cum Achis rege Philisthinorum in prælium adversus Israel, insurgentes Amalecitæ irruerunt in Sicelech, et succendentes eam, captivaverunt omnia quæ erant David et puerorum ejus. Reversus ergo David ad persequendos Amalecitas, invenit Ægyptium puerum lassescentem, quem Amalecitæ ægrotum in itinere reliquerunt. Hunc David inventum cibo reficit, ducemque sui itineris fecit, sicque Amalecitas persequitur, epulantes reperit, et funditus exstinguit. (*Ex Augustino.*) Considerandum est ergo, quid sit quod Amalecitæ, absente David, Sicelech invadunt et prædam capiunt. Amalecitæ quippe *populus lambens*, vocatur. Et quid per lambentem populum nisi mentes sæcularium designantur, quæ terrena cuncta ambiendo quasi lambunt, dum solis temporalibus delectantur? Quasi enim populus lambens prædam facit, dum terrena diligentes, lucra de alienis damnis exaggerant. Et hoc absente David agunt: quia Redemptorem ante oculos cordis habere negligunt. Quid est enim quod Ægyptius Amalecitæ puer in itinere lassatur, nisi quod amator præsentis sæculi, peccati sui nigredine opertus, sæpe ab eodem sæculo infirmus despectusque relinquitur, ut cum eo nequaquam currere valeat, sed fractus adversitate torpescat? Sed hunc David invenit: quia Redemptor noster, veraciter manu fortis, nonnunquam quos despectos a mundi gloria reperit, in suum amorem convertit. Cibo pascit: quia scientia verbi reficit. Ducem itineris eligit: quia suum etiam prædicatorem facit. Et quia Amalecitam sequi non valuit, dux David efficitur; quia is quem indignum mundus deserit, non solum conversus in suam mentem Dominum recipit, sed prædicando hunc etiam usque ad aliena corda perducit. Quod videlicet duce David Amalecitam convivantem invenit, exstinguit: quia ipsis Christum prædicantibus mundi lætitiam destruit, quos comites mundus habere despexit. Plerumque ergo ipsi prædicando mentes sæcularium superant, qui prius cum sæcularibus in hoc mundo currere non valebant.

CAPUT XXXI.

Pugna Philisthiim contra Jerusalem, et de morte Saulis et filiorum ejus.

(Cap. xxxi.) « Igitur exorto prælio percusserunt « Philisthiim Israel plaga magna, corrueruntque in « prælio Saul et Jonathan. Arripuitque Saul gladium « suum, et irruit super eum. Quod cum vidisset ar« miger ejus, videlicet quod mortuus esset Saul, « irruit etiam ipse super gladium suum, et mortuus « est cum eo, » etc.

(*Ex Hebræo quodam.*) Armigerum istum Hebræi Doeg Idumæum dicunt fuisse, qui cernens Saul mortuum, seipsum ob metum David interemerit.

« Mortuus est ergo Saul, et tres filii ejus, et ar« miger illius et universi viri ejus, etc. » Viri isti, pueri domestici ejus intelligendi sunt. Hi tres filii Saul cum eo interfecti sunt, Jonathan, Abinadab, qui et Jesui, et Melcisua. Isbosed autem domi erat. Qui anno quod Saul rex constitutus est, natus fuisse dicitur, qui etiam quadraginta annorum fuisse legitur, cum regnare cœpisset. Unde colligitur Saul quadraginta annos regnasse. Quærendum cur alibi legatur Jesui, et alibi Abinadab? Jesui enim interpretatur *æqualis*. Æqualis ideo dicitur, quia æqualis meriti fuisse filius cum patre memoratur. Abinadab interpretatur *pater meus sponte*. Sponte etenim sua pater ejus Saul male agendo acquisivit, ut taliter una cum filiis perimeretur. Denique prius propheta David figuraliter deflet Saul et Jonathan, qui cum potentes essent, et semper hostibus prævalerent, sauciati illico ac vulnerati in medio prælio corruerunt.

« Quomodo, inquit, ceciderunt potentes in medio « pugnæ? » Hoc etiam modo pium Christianorum genus, nunc deflet eos qui repugnantes dæmonibus labuntur in sæculo, quod est lubricum, (Gelboe enim *montes lubrici* interpretantur,) et spem recuperationis suæ omittentes, proprio mucrone, desperatione videlicet perniciosa evadendi hostem antiquum, semetipsos interficiunt, sicut Saul irruens super gladium suum mortuus est. Cujus rei Philisthæi, hoc est, maligni spiritus de interfectis spolia virtutum auferentes, propriæ fortitudini ascribunt victoriam, quæ justa permissione Dei in talibus evenit. Sed David noster in membris suis, hoc est, in electis et sanctis viris, corruentium casum gemit; nec lætatur in perditione morientium, sed contradicit, ne in urbibus Allophylorum talis fama prædicetur, hoc est, præcipit fidelibus ut caute se custodiant, et scuto fidei undique se muniant, induti lorica justitiæ, habentes galeam salutis, et gladio spiritus, hoc est, verbo Dei adversariis suis resistant, ne forte ulterius ignominiose superati gaudium inimicis suis faciant.

IN LIBRUM II.

CAPUT PRIMUM.

Quod David nuntium sceleris Amalecitem jussit ante se percuti pro morte Saulis. De luctu David quo plangebat interfectos Saul et Jonathan, et quod præcepit filiios Juda doceri arcum.

(Cap. i.) « Factum est autem, postquam mortuus « est Saul, ut David reverteretur a cæde Amalec, et « maneret in Siceleg dies duos. In die autem tertia « apparuit homo veniens de castris Saul, veste « conscissa, et pulvere aspersus caput; et ut venit « ad David, cecidit super faciem suam, et adoravit. « Dixitque ad eum David : Unde venis? Qui ait ad « eum : De castris Israel fugi. Dixit ad eum David : « Quod est verbum, quod factum est? indica mihi. « Qui ait : Fugit populus de prælio, et multi cor- « ruentes de populo mortui sunt. Sed et Saul et « Jonathan filius ejus interierunt, etc. » (*Ex Hebræo quodam.*) Hominem istum Amalecitem Hebræi filium Doeg fuisse dicunt. Amalecites enim et Idumæus unum est, quia filius primogenitus Esau, Eliphaz fuit, et hujus filius Amalec. Diadema autem et armillam quæ David detulit, a patre Doeg commendata sibi fuisse Hebræi perhibent. Quid est autem quod ille Amalecites, qui se finxit coram David Saul regem interfecisse, ab eo justæ ultionis pœnam a superno judice recipiet? juxta illud quod scriptum est : « Omnis enim, qui fodit foveam, incidet in « eam (*Eccle.* x.) » Et : « Qui percusserint gladio peribunt (*Matth.* xxvi). Et item : « Os quod mentitur, occidit animam, muletatus accepit, nisi quod omnis qui proximo suo machinatur malum, vel de ejus gaudet interitu, justæ retributionis pœnam (*Sap.* i). »

« Apprehendens autem David vestimenta sua « scidit, omnesque viri qui erant cum eo. Et planxe- « runt et fleverunt et jejunaverunt usque ad vespe- « ram super Saul, super Jonathan filium ejus; et su- « per populum Domini, et super domum Israel, » etc. (*Ex eodem.*) Populum Domini sacerdotes et domum Israel, generaliter omnem populum Israel dicit.

« Planxit autem David planctum hujuscemodi « super Saul, et super Jonathan filium ejus, et « præcepit ut docerent filios Juda arcum, sicut « scriptum est in libro Justorum, » etc. Quod scriptum est de David, quando plangebat interfectos Saul et Jonathan, quia præceperit ut docerent filios Juda arcum, ideo fecit, ut quia Philisthæos sagittariis abundare jam noverat, unde et Saul maxime horum ictibus perierat, eamdem bellandi artem et sui milites ad revincendos eos discerent. Aliter (*Ex Hebræo*) : Præcepit David ut docerent filios Juda arcum, hoc est, ut reges Juda docerent fortitudinem, scilicet ut fortes et intenti essent in timore Domini et in præceptis Dei, ne per inobedientiam a fortitudine et timore Domini sicut Saul recederent, et eo

A modo quo ille perierat, perirent. Quod vero sequitur : « Sicut scriptum est in libro Justorum, » etc. Ipsum librum hodie nunquam neque apud ipsos Hebræos inveniri posse asseverant, sicut nec librum Bellorum Domini, cujus in libro Numerorum mentio est (*Num.* xxi), neque carmina Salomonis, neque disputationes ejus sapientissimas de lingorum natura, herbarumque omnium, itemque jumentorum, volucrum, reptilium, et piscium. Vel quod in libro Verborum Dierum dicitur : « Reliqua vero « opera Salomonis priorum et novissimorum, scri- « pta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris « Ahiæ Silonitis, in visione quoque Addo videntis, « contra Jeroboam filium Nabat (*II Par.* ix); » et multa hujusmodi volumina, quæ Scriptura quidem B fuisse probat scripta, sed hodie constat non esse. Vastata namque a Chaldæis Judæa, et bibliotheca antiquitus congregata inter alias provinciæ opes hostili est igne consumpta; ex qua pauci, qui nunc in sancta Scriptura continentur libri, postmodum Ezræ pontificis prophetæ sunt industria restaurati. Unde scriptum est de eo : « Ascendit Ezras de Babylone, et ipse scriba velox in lege Moysi (*I Esdr.* vii). » Velox videlicet, quia promptiores litterarum figuras, quam eatenus Hebræi habebant, reperit. Et in epistola regis Persarum ita scriptum est : « Artaxerses rex regum, Ezræ sacerdoti scribæ legis Domini cœli doctissimo salutem (*Ibid.*). » Sunt tamen qui dicunt hunc librum Justorum intelligi debere ipsum librum Regum, ubi continentur prophetæ justi, Sa- C muel videlicet, Gad et Nathan. In quorum libro scriptum est qualiter Saul, recedens a timore Domini, per inobedientiam suam periit.

« Inclyti tui, Israel, super montes tuos interfecti sunt, » etc. (*Ex Hebræo*). In Hebræo habetur *super excelsa tua*. Et est sensus : O Saul, gloriosi Israel super excelsa tua interfecti sunt, quia in peccata inobedientiæ tuæ una tecum perierunt. Inobedientia namque tua pro idolis, id est, excelsis reputata est, sicut est illud in libro Samuelis : « Melior est enim obedientia, quam victimæ; et auscultare magis quam offerre adipem arietum : quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere (*I Reg.* xv). »

« Quomodo ceciderunt fortes? Nolite annuntiare D « in Geth, neque annuntietis in compitis Ascalonis, « ne forte lætentur filiæ Philisthiim, ne exsultent « filiæ incircumcisorum, » etc. Obstupescens propheta gemit subitaneum casum principum populi sui, et prohibet ne ullus lætetur in tali casu, neque fama hoc divulget in civitates inimicorum. Geth enim et Ascalon civitates sunt Allophylorum.

« Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant su- « per vos, neque sint agri primitiarum; quia ibi

« abjectus est clypeus Saul, quasi non esset unctus « oleo, » etc. Propter casum fortium et ruinam populi sui, quasi indignans loquitur ad ipsum locum interfectionis, abominans factum quod in eo fuerat gestum; tamen non sine grandi mysterio sicut paulo post ostenditur.

« Sagitta Jonathan nunquam rediit retrorsum, et « gladius Saul non est reversus inanis, » etc. Hoc vult insinuare quod Jonathas et Saul temporibus suis bellicosissimi et fortissimi fuerunt in prœliis.

« Saul et Jonathan amabiles et decori in vita « sua, in morte quoque non sunt divisi. Aquilis « velociores, leonibus fortiores, etc. » Laudat decorem formæ, laudat et constantiam animi, adjungens, per hyperbolis tropum, similitudinem aquilæ atque leonis.

« Filiæ Israel, super Saul flete, qui vestiebat vos « coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea « cultui vestro, » etc. (*Ex Hebræo.*) Vestiebat eas coccino, et præbebat ornamenta aurea cultui earum de prædis hostium quas agebat. « Quomodo ceciderunt fortes in prælio: » subauditur *in peccato tuo*: « Jonathan in excelsis tuis occisus est. » In Hebræo non habetur *est*. Est enim sensus: O Saul, Jonathan, in excelsis tuis, id est, in peccato inobedientiæ tuæ, occisus; subauditur, *est*. Ecce rex et propheta David, qui retribuentibus mala non reddidit, cum Saul et Jonathas bello occumberent, in lamentatione sua Gelboe montibus maledicit, dicens:

« Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant, ne« que sint agri primitiarum, quia ibi abjectus est « clypeus Saul, quasi non esset unctus oleo, » etc.

Quid ergo montes Gelboe, Saul moriente, deliquerunt, quatenus in eis nec ros, nec pluvia caderet, et ab omni eos viriditatis germine sententiæ sermo siccaret? sed quia Gelboe interpretatur *decursus*, per Saul autem unctum et mortuum mors nostri mediatoris exprimitur, non immerito per Gelboe montes superba Judæorum corda designantur: quæ dum in hujus mundi desideriis defluunt, in Christi, id est uncti, se morte miscuerunt. Et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ipsi ab omni gratiæ rore siccantur. De quibus et bene dicitur: « Ut agri primitiarum esse non possent (*Isa.* x). » Superbæ quippe Hebræorum mentes primitivi fructus non fuerunt, qui in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. Sancta namque Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi fine Judæos, quos invenerit, suscipit; et extrema colligens, eos quasi reliquias frugum ponit. De quibus nimirum reliquiis Isaias dicit: « Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient. » Possunt tamen idcirco Gelboe montes ex ore prophetæ maledici, ut dum fructus exarescente terra non oritur, possessores terræ sterilitatis damno feriantur, quatenus ipsi maledictionis sententiam acciperent, quia apud se mortem regis « suscipere, iniquitate sua exigente, meruissent. »

CAPUT II.

Quod David in regem unctus super domum Juda, viris Jabes Galaad per nuntios gratias referebat, pro sepultura Saul et filiorum ejus. De eo quod Abner, filius Ner, Isboseth, filium Saul, regem constituit super Israel, David regnante in Hebron super solam tribum Juda. De eo quod Abner et pueri Isboseth contra Joab et pueros David in Gabaon certaverunt, et de interfectione Asael, fratris Abner.

(CAP. II.) « Ascendit ergo David, et duæ uxores « ejus, Achinoam Jezraelitis, et Abigail uxor Nabal « Carmeli. Sed et viros qui erant cum eo, duxit « David singulos cum domo sua, et manserunt in « oppidis Hebron. » Ascensus iste David cum duabus uxoribus suis in Hebron significat convocationes duarum plebium in Ecclesiam catholicam. Hebron enim interpretatur *conjugium*. Et bene sola sancta Ecclesia conjugium nominatur: sola et bona est sponsa videlicet cœlestis regis, de qua in Canticis canticorum dicitur: « Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum quarum non est numerus. Una est columba mea perfecta mea: una est matri suæ, electa genitrici suæ (*Cant.* VI). » Illuc duxit David singulos viros cum domo sua: quia unusquisque fidelium in illam societatem per prædicationem Evangelii convocatur. « Nec est ibi distinctio Judæi et Græci, Barbari et Scythæ, servi et liberi: sed omnia et in omnibus Christus (*Rom.* X; *Galat.* III). »

« Veneruntque viri Juda, et unxerunt ibi David, ut regnaret super domum Juda. » Ungunt viri Juda David in regem, ut regnet super domum Juda; quia superbis ac contemptoribus spernentibus gratiam Dei, electi quique bona fama sacræ prædicationis et virtutum studio rite confitentur Christum esse regem in universo populo suo, ac ipsum esse, cui « omnis potestas a Patre data est in cœlo et in terra, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum (*Philip.* II). »

« Et nuntiatum est David quod viri Jabes Ga« laad sepelissent Saul, » etc. Hoc plenius in Paralipomenon libro, quomodo gestum sit, narratur: « Cum audissent, inquit, viri Jabes Galaad omnia, scilicet quæ Philisthiim fecerunt super Saul, conjunxerunt singuli virorum fortium, et tulerunt cadavera Saul et filiorum ejus, attuleruntque ea in Jabes, et sepelierunt ossa eorum subter quercum quæ erat in Jabes, et jejunaverunt septem diebus. Mortuus est ergo Saul propter iniquitates suas; eo quod prævaricatus sit mandatum Domini quod præceperat, et non custodierit illud. Sed etiam insuper pythonissam consuluerit, nec speraverit in Domino, propter quod et interfecit eum, et transtulit regnum ejus ad David filium Isai (*I Par.* X). » Quid est quod viris Jabes Galaad David gratias refert eo quod sepelierunt ossa Saul et filiorum ejus, nisi quod Redemptori nostro multum placet, quando quis prava opera malorum, qui in peccatis suis mortui sunt, oblivioni damnando tradit, nec ea actione imitatur, quæ scit Domino displicuisse, sed ea magis

eligit facienda, quæ recordatur Dominum in mandatis dedisse?

« Abner autem filius Ner, princeps exercitus Saul, « tulit Isboseth filium Saul, et circumduxit eum per « castra, regemque constituit super Galaad et super « Gessuri, et super Jezrael, et super Ephraim, et « super Benjamin, et super Israel universum, » et cætera.

(*Ex Hebræo.*) In Hebræo habetur : « Transduxit eum in Manaim : » quæ interpretatur *castra.* Transduxit eum, intelligendum est ultra Jordanem, et in Manaim regem eum constituisse super Galaad et super Gessuri. Hebræus habet *Asturi*, id est, super tribum Aser.

« Sola autem domus Juda sequebatur David. » Quid est autem quod filius Saul Isboseth, qui interpretatur *vir confusionis*, Abner auxiliante, qui interpretatur *patris lucerna*, regnavit super Israel universum, et domus Juda sola sequebatur David, nisi quod solis credentibus et vere Dominum confitentibus, ex priori populo David nostrum Dominum videlicet Salvatorem sequentibus, in cæteris adhuc error confusionis regnat, diabolo instigante, qui sæpe transfiguratur in angelum lucis?

« Et fuit numerus dierum, quos commoratus est « David, imperans in Hebron super domum Juda, « septem annorum et sex mensium, » etc. Et bene David septem annis et sex mensibus regnavit in Hebron, quæ interpretatur *conjugium*, ut supra diximus, aut *visio sempiterna*, quia Salvator noster in Ecclesia catholica, quæ et sponsa ejus est, per omne tempus istius vitæ, quod septenario dierum numero decurrit, regnat secundum illud : « Ecce ego, inquit, vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). » Et post expletionem senarii numeri, hoc est, perfectionem boni operis, omnes electos suos ad sabbatum verum, id est, ad requiem sempiternam perducet, ubi et perfruentur Dei visione perpetua (*Isai.* LXVI). (*Ex Hieronymo.*) Est autem Hebron civitas in tribu Juda, quæ quondam vocabatur Arbe, licet male in Græcis codicibus *Arbor.* Corrupte igitur in nostris codicibus *Arbor* scribitur, cum in Hebræis legatur *Arbe*, id est, *ivi*, ex eo quod ibi tres patriarchæ, Abraham, Isaac et Jacob, sepulti sunt, et Adam magnus, ut in Jesu libro scriptum est, licet eum quidam conditum in loco Calvariæ suspicentur. Hæc est autem eadem Hebron, olim metropolis Philisthinorum, et habitaculum gigantum, regnumque postea David in tribu Juda, civitas sacerdotalis et fugitivorum, distat ad meridianam plagam ab Æsia millibus circiter viginti duobus. Ubi et quercus Abraham, quæ et *Mambre*, usque ad Constantii regis imperium monstrabatur, et mausoleum ejus impræsentiarum cernitur. Cumque a nostris ibidem Ecclesia jam constructa sit, in circuitu a cunctis gentibus terebinthi locus superstitione colitur, et sub ea Abraham angelos quondam hospitio susceperit. Hæc ergo primum *Arbe*, postea *Hebron* ab uno filiorum Caleb sortita vocabulum est. Lege Verba Dierum (*I Par.* II). Condita est autem ante septem annos, quam ea urbs Ægypti conderetur.

« Egressusque Abner filius Ner, et pueri Isboseth filii Saul de castris in Gabaon. Porro Joab « filius Sarviæ, et pueri David egressi sunt, et « occurrerunt eis juxta piscinam Gabaon. Et cum « in unum convenissent, e regione sederunt, hi ex « una parte piscinæ, et illi ex altera. Dixitque Abner « ad Joab : Surgant pueri, et ludant coram nobis. « Et respondit Joab : Surgant. Surrexerunt ergo et « transierunt numero duodecim de Benjamin ex « parte Isboseth filii Saul, et duodecim de pueris « David. Apprehensoque unusquisque capite com« paris sui, defixit gladium in latus contrarii, et ce« ciderunt simul, » etc. Hunc locum Josephus ita exponit : « Abner autem promovit electum nimis exercitum, ut congrederetur cum tribu Juda. Irascebatur enim adversus eos, a quibus rex David fuerat ordinatus. Huic autem occurrit missus a David Joab, filius Sarviæ sororis ejus, de patre Sar natus. Hic autem erat contra Abner constitutus militiæ princeps. Cum quo etiam fuerunt et sui fratres Abissai, Asael et omnes armati David. Itaque veniens ad quemdam fontem in civitate Sabaa, aciem constituit ad pugnandum. Dicente vero Abner ad eum velle se probare quis eorum robustiorem exercitum haberet, convenit inter utrosque ut duodecim viros pugnaturos mitterent et procedentes inter medias acies qui ex utraque parte jocum fecerant a certamine, relictisque gladiis viri David, et tenentes capita hostium eorum, lumbos et latera suis gladiis perforarunt, donec omnes quasi ex uno constituto perimerent. His autem cadentibus, etiam reliquiis direptus exercitus. Et dimicatione fortissima procedente, Abner populus victus, fugientesque Joab persequi non cessabat, præcipiens armatis, ut post eorum vestigia festinarent, et nequaquam occidendo deficerent. Cujus etiam fratres decertati sunt pronissime, inter quos clarior fuit præcipue junior Asael. Qui tantam gloriam habuit in pedum velocitate, ut non solum homines, sed etiam equos ad currendum certamine superaret. Is igitur persequebatur principem Abner, recto gressu in neutra parte declinans. Cumque respexisset Abner, et considerasset impetum sequentis, et dixisset ut unius militis arma sumens ab ejus persecutione quiesceret, et ille rursus nequaquam a suo conamine penitus abstineret, monente illo denuo ut recederet, ne coactus eum percuteret, et ante ejus fratrem ulterius fiduciam non haberet, verba ejus illo despiciente fugiens post tergum lanceam emisit coactus, eumque repente mortali vulnere penetravit. »

« Locutus est ergo Abner ad Asael, dicens : Re« cede, noli me sequi, ne compellar confodere te in « terra. Qui contempsit et noluit declinare. Percus« sit ergo eum Abner aversa hasta in inguine, et « transfodit eum, et mortuus est, » etc. Cujus Asael typum tenuit, nisi eorum quos vehementer arripiens

furor in præceps ducit? Qui in eodem furoris impetu tanto cautius declinandi sunt, quanto insane rapiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro *patris lucerna* dicitur, fugit, quia doctorum lingua, quæ superum Dei lumen judicat, cum pie abrupta furoris mentem cujuspiam ferri conspicit, cumque contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi persequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nulla consideratione se mitigant, quasi Asael persequi et insanire non cessant, necesse est ut hi qui furentes reprimere conantur, nequaquam se in furore erigant, sed quidquid est tranquillitatis, ostendant; quædam vero subtiliter proferant, in quibus ex obliquo furentis animum purgent. Unde et Abner cum contra persequentem substitit, non eum recta sed aversa hasta transforavit. Ex mucrone quippe percutere est impetu apertæ increpationis obviare. Aversa vero hasta persequentem ferire, est furentem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi parcendo superare. Asael autem protinus occumbit, quia commotæ mentes dum et parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo quod se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a fervoris sui impetu sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur.

CAPUT III.

Longa concertatio inter domum David et Saul, sed et nomina sex filiorum David, qui nati sunt ei in Hebron. Quod Abner exhortatus est populum ut, relicto Isboseth filio Saul, se transferret ad David, quem Joab dolo interfecit, et ob hoc a David maledictionis sententia per prophetiam percutitur.

(CAP. III.) « Facta est ergo longa concertatio inter « domum Saul et inter domum David. David profi- « ciens et semper seipso robustior. Domus autem « Saul decrescens quotidie. » Domus ergo David, quæ est alia quam civitas Dei, Jerusalem videlicet cœlestis, quæ partim adhuc peregrinatur in terris, partim jam cum Domino regnat in cœlis? Et quæ est domus Saul, superbi et impii regis, nisi Babylon illa confusionis plena, quæ seducit et fornicari facit omnes gentes in prostitutione sua? (*Apoc.* XVII *et* XVIII). Longa ergo concertatio inter domum Saul et domum David est, quia persequitur illa quæ secundum carnem est, ea quæ secundum spiritum (*Gal.* IV). Sed domus David eo magis profectu filiorum suorum gaudebit, quo domus Saul persecutionibus contra eum sævit. Illa autem quotidie deficiens in iniquitate sua tabescet, et ad extremum secundum merita sua simul cum capite suo in profundum abyssi mergetur.

« Natique sunt filii David in Hebron : fuitque primogenitus ejus Ammon de Achinoam Jezraelitide, et post eum Cheleab de Abigail, uxore Nabal Carmeli. Porro tertius Absalon, filius Maacha filiæ Telmai regis Gessur. Quartus autem Adonias filius Haggith, et quintus Saphatia filius Abital. Sextus quoque Jethraam de Egla uxore David, » etc. (*Ex Hebræo.*) Quæritur, cum aliæ uxores David supra notæ sint, et non dicantur uxores David, cur hic

A sola Egla uxor dicatur David? Egla enim ipsa est Michol. Quæ ideo uxor ejus hic sola vocatur, eo quod in adolescentia primum ipsam sortitus fuerit in uxorem, quæ etiam partu occubuisse dicitur. Unde et in sequentibus scriptum est : « Igitur Michol filiæ Saul non est natus filius, usque ad diem mortis suæ, quia in ipso partu occubuit. » Et quid sex filii qui ei nati sunt in Hebron, nisi perfectionem sanctorum in fide, sermone et opere significant, quæ ab Ecclesia matre sponso suo, Salvatori videlicet nostro, quotidie generatur. Ex conjugio ergo spirituali per Spiritus sancti gratiam in æternam vitam quotidie filii lucis oriuntur.

« Sermonem quoque intulit Abner ad seniores « Israel, dicens : Tam heri quam nudiustertius
B « quærebatis David, ut regnaret super vos. Nunc « ergo facite, quoniam Dominus locutus est ad David, dicens : In manu servi mei David, salvabo « populum meum Israel de manu Philisthiim, et « omnium inimicorum ejus, » etc. Quid est ergo quod Abner populum universum Israel exhortatur, ut, relicto Isboseth filio Saul, ad David prompto ac devoto animo conveniat, nisi quod doctores sancti, qui *patris lucerna* merito dicuntur, lumine fidei et scientiæ plenissimi, in universis gentibus nomen Domini prædicant et exhortantur, quatenus, spreta idolorum cultura, et relicto errore confusionis cum auctore suo diabolo, ad David nostrum, qui vere *manufortis* et *desiderabilis* est, qui « desideratus cunctis gentibus (*Agg.* II), » esse a propheta descri-
C bitur, sine mora festinent venire, et sub ejus imperio perpetuo studeant permanere? Nam et Joab, quem Abner dolo loquens et percutiens in inguine, interfecit, non alium quam hostem antiquum significat, qui fictis suasionibus quotidie fideles subvertere satagit, et per libidinis noxiæ contagionem interficere molitur. Joab enim *inimicus*, vel *idem pater* interpretatur. Omnium enim iniquorum diabolus caput. Unde et Salvator talibus in Evangelio dicit : « Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere (*Joan.* VIII). » Ab hac ergo percussione David noster immunis est, quia « Deus neminem tentat (*Jac.* I). Ipse autem intentator malorum est, qui vult omnes homines salvos esse, et ad agnitionem veritatis pervenire (*I Tim.* II). Per
D invidiam enim diaboli mors introivit in totum orbem terrarum (*Sap.* II). » Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ejus. Potest nomen et persona Joab non inconvenienter ad populum Judaicum per significationem transferri, qui inimici semper prædicatorum Evangelii exstiterunt, et fidem Christi ubicunque potuerunt persequebantur. De quibus Paulus Thessalonicensibus scribens ait : « Vos enim imitatores facti estis fratres Ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa, in Christo Jesu. Quia eadem passi estis et vos a contribulibus vestris sicut et ipsi a Judæis, qui et Dominum occiderunt Jesum, et prophetas, et nos persecuti sunt, et Deo non placent, et omnibus hominibus adversantur, prohibentes nos gentibus

loqui ut salvæ fiant, ut impleant peccata sua semper. Prævenit enim ira Dei super illos usque in finem (*I Thess.* II).

Quod autem David se excusans de nece insontis dixit: « Mundus ego sum, et regnum meum apud « Deum usque in sempiternum a sanguine Abner « filii Ner, et veniat super caput Joab, et super « omnem domum patris ejus, nec deficiat de domo « Joab fluxum seminis sustinens, et leprosus tenens « fusum, et cadens gladio, et indigens pane. » Judæorum denotat perfidiam atque miseriam. Super caput enim Joab, id est, super principes et super sacerdotes ipsius populi, et super omnem domum patris ejus, synagogam videlicet Satanæ, atque conventum malignantium veniet iniquitas impiorum, « ut requiratur ab eis omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ (*Matth.* XXIII). » Nec deficiat de domo istius Joab, fluxum seminis sustinens, id est, variis desideriis diffluens, quia in voluptatibus istius vitæ tales totam spem suam ponunt, ubi et leprosi sunt tenentes fusum, id est, variis erroribus maculati, instabilitatem hæresis ac mundani luxus sequentes. « Qui juxta desideria cordis sui coacervabunt sibi magistros, prurientes quidem auribus, et a veritate auditum avertent. » Ibi etiam non deficiet cadens gladio, et indigens pane, quia cum pane illo qui de cœlo descendit semper egent, et non refici ab eo merentur, futuræ ultionis gladium non evadent.

CAPUT IV.

Quod Rechab et Banaias Isboseth, filium Saul, interfecerunt.

« Venientes filii Remmon Berothitæ, Rechab et « Baanæ, ingressi sunt ferventi die domum Isbo- « seth, qui dormiebat super stratum suum meridie. « Ingressi sunt autem domum. Et ostiaria domus, « purgans triticum, obdormivit. Assumentes spicas « tritici, latenter ingressi sunt, et percusserunt « eum in inguine, » et reliqua. (*Ex Hebræo.*) Duo viri isti principes erant super expeditiones Isboseth. Mortuo vero Abner, ut Hebræi tradunt, consiliati sunt cum Miphiboseth, ut una interficerent Isboseth, et eumdem Miphiboseth constituerent regem, et ejusdem consilii delatorem eumdem Miphiboseth exstitisse; et idcirco hic idem Miphiboseth subintroducitur hoc modo.

(CAP. IV.) « Erat autem Jonathæ, filio Saul, filius « debilis pedibus. Quinquennis vero fuit, quando « venit nuntius de Saul et Jonatha ex Jezrael, » etc. Videntes vero Baana et Rachab a Miphiboseth suum proditum consilium esse, timore perterriti fuga lapsi sunt in Gethaim, fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud. Tempus illud intelligendum est, quando inde reversi domum Isboseth ferventi die ingressi sunt, assumentes spicas tritici et percutientes eum in inguine. Spicas tritici quasi causa primitiarum tulerunt, ut honorem regi deferre viderentur, et eorum dolus nequaquam deprehende-

A retur. (*Ex Gregorio.*) Mystice autem ostiaria triticum purgat, cum mentis custodia discernendo virtutes a vitiis separat. Quæ si obdormierit, in mortem proprii domini insidiatores admittit: quia cum discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pandit. Qui ingressi spicas tollunt, quia mox bonarum cogitationum germina auferunt, atque in inguine feriunt, quia virtutem cordis delectatione carnis occidunt. In inguine quippe ferire, est vitam mentis carnis delectatione perforare. Nequaquam vero Isboseth iste inopinata morte succumberet, si non ad ingressum domus mulierem, id est, ad mentis aditum, mollem custodiam deputasset. Fortis namque vigilque sensus præponi cordis foribus debet: quem B negligentiæ somnus non opprimat, nec ignorantiæ error fallat. Unde bene et Isboseth appellatus est, qui, custode femina, hostilibus gladiis nudatur: Isboseth quippe *vir confusionis* dicitur. Vir autem confusionis est, qui forti mentis custodia munitus non est, quia dum virtutes se agere æstimat, subintrantia vitia nescientem necant. Tota namque virtute muniendus est aditus mentis, ne quando eam insidiantes hostes penetrent foramine neglectæ cogitationis.

CAPUT V.

Quod universæ tribus Israel et senes de Israel venerunt ad David in Hebron, qui triginta annorum regnare incipiens quadraginta annos regnando complevit. De eo quod David contra Jebusæum dimicans cepit arcem civitatis, quam appellavit civitatem David. De uxoribus et concubinis David, quas habuit in Jerusalem, et filiis, et filiabus ejus. De pugna David contra Philisthæos.

C (CAP. V.) « Et venerunt universæ tribus Israel ad « David in Hebron, dicentes: Ecce nos os tuum « et caro tua sumus, etc. » Quid conventus iste tribuum Israel ad David significat, nisi conventum omnium gentium ad Christum, quæ illi quasi blandiendo dicunt: « Ecce nos os tuum et caro tua sumus, » cum in illo incarnationem, quam ex nostra natura in Virginis utero suscepit, diligunt atque venerantur, ejusque ditioni subdere se appetunt, eique servire omni tempore desiderant. Unde Psalmista dicit: « Reminiscentur et convertentur ad Dominum universæ fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium (*Psal.* XXI). » « Vene- D runt quoque et senes de Israel ad regem in Hebron, » cum prophetæ et apostoli una fide, et pari devotione ad mediatorem nostrum concurrunt. De quibus scriptum est. « Principes populi convenerunt in unum cum Deo Abraham (*Psal.* XLVI). » Et alibi: « In conspectu senum suorum gloriabitur (*Psal.* CVI). »

« Filius triginta annorum erat David, cum regnare « cœpisset; et quadraginta annis regnavit. In He- « bron regnavit super Judam septem annis et « sex mensibus. In Jerusalem autem regnavit tri- « ginta tribus annis super omnem Israel et Judam, » et cætera. (*Ex Hebræo.*) Quæritur cur non in summa quadraginta anni et sex menses annumerentur? Quod ab Hebræis duobus solvitur modis.

Dicunt enim quia David sex mensibus Absalon filium suum fugerit : merito eosdem sex menses a summa regni illius esse exclusos. Dicunt etiam aliter quod sex mensibus in Hebron David quadam infirmitate corporis laboraverit, et idcirco eosdem sex menses non supputari in regno ejus. Ex eo namque tempore illum regnasse dicunt in Hebron, ex quo, devictis Amalecitis, de spoliis eorum misit dona senioribus Juda, his qui erant in Hebron, et his qui erant in Bethel, et reliquis qui erant in his locis in quibus commoratus fuerat David ipse et viri ejus. Mystice autem quod David triginta annorum regnare cœpit, præfigurabat quod Dominus noster triginta annorum venit ad baptismum, et incipiebat Evangelium regni prædicare, cujus regnum, regnum sempiternum, et potestas ejus alteri non dabitur. Quadragenarius enim numerus, qui ex quater denis constat, plenitudinem temporum et rerum perfectionem significat.

« Et abiit rex et omnes viri qui erant cum eo in « Jerusalem ad Jebusæum habitatorem terræ. Di« ctumque est ad David ab eis : Non ingredieris « huc nisi abstuleris cæcos et claudos, dicentes : « Non egredietur David huc. Cepit autem David « arcem Sion. Hæc est autem civitas David. Propo« suerat enim David in die illa præmium, qui percus« sisset Jebusæum, et tetigisset domatum fistulas « et abstulisset claudos et cæcos odientes animam Da« vid. Idcirco dicitur in proverbio : Cæcus et clau« dus non intrabunt in templum. Habitavit autem « David in arce, et vocavit eam civitatem David. « Et ædificavit per gyrum a Mello et intrinsecus. Et « ingrediebatur proficiens atque succrescens, et Do« minus Deus exercituum erat cum eo, » etc. Hæc Josephus ille narrat : « Exsurgens David cum omnibus venit in Jerosolymam Jubusæis habitantibus civitatem, qui erant ex genere Chananæorum, et claudentibus ei portas, et cæcos aspectu, et claudos omnesque leprosos ad derisionem regis constituentibus super murum, et dicentibus : quia prohiberent eum cæci ingredi civitatem. Quæ tamen agebant despicientes eum proxima munitione murorum. Iratus rex Jerosolymam obsidere cœpit, et multo studio et labore conari, ut eam caperet, quatenus in ipso principatus initio suam fortitudinem demonstraret. Interminatus itaque et ipsis et aliis, si qui forte haberent adversus eum resistendi conatum, inferiorem civitatem magna virtute cepit. Cumque adhuc arcem obtinere non posset, cœpit honores et munera promittendo rex pronus ad opus bellicum milites provocare, ut quicunque per subjectos colles in arcem conscenderet, eamque caperet, principatum militiæ totius populi possideret. Cunctis itaque conscendere festinantibus, et nullo labore pro muneris promissi retributione tardantibus, Sarviæ filius Joab prævenit universos, et ascendens in cacumine clamavit ad regem, exigens militiæ principatum. Expulsis itaque rex de summa arce Jebusæis, et reædificans civitatem, eam Jerosolymam nuncupavit, et omni tempore in ea sui habitavit imperii. »

Mystice autem David Jebusæum habitatorem terræ de Jerusalem ejiciens significat Redemptorem nostrum contrarias potestates de cordibus fidelium expellere, sic ibidem suam mansionem constituere. Jebusæus enim interpretatur *calcatus;* Jerusalem, *visio pacis :* non solum enim Dominus noster per mysterium crucis omnem principatum diaboli destruendo sibimet tropæum gloriæ acquisivit, imo fidelibus suis super omnem virtutem diaboli potestatem tribuit. Unde in Evangelio discipulis suis ait : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et super scorpiones, et super omnem virtutem inimici (*Luc.* x). » Bene ergo dictum est quod David, ejectis cæcis et claudis, qui odiebant animam David, ceperit arcem Sion, suamque civitatem eam vocaverit, quia cum Salvator noster malignos spiritus cum turba vitiorum de anima qualibet expulerit, sibique eam per illuminationem sapientiæ usurpaverit, merito *arx Sion*, id est, *speculationis*, et *visio pacis* ipsa tunc vocabitur, atque de ea tunc recte per Psalmistam dicetur : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus, et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit cornua arcuum, scutum, gladium et bellum. »

« Cognovit David quoniam confirmasset eum Do« minus regem super Israel, et quoniam exaltasset « regnum ejus super populum suum Israel. Accepit « ergo adhuc concubinas et uxores de Jerusalem, « postquam venerat de Hebron, natique sunt David « et alii filii et filiæ, » etc. Sed fortasse quis dicat : Si David imaginem Christi gerebat, quomodo multas uxores et concubinas habuisse scribitur, cum has rex Christus et horrescat et damnet? Respondeo : Hoc per figuram fiebat. Multæ enim uxores David multarum gentium et nationum imaginem indicabant, quæ per fidem Christi consortio junguntur. Concubinæ vero ejus significant hæreticorum ecclesias, quæ sub Christi nominis titulo se manere gloriantur; sed quia propter carnalia lucra Christum sectantur, non conjuges, sed concubinæ vocantur. Denique nunc reges si plures habeant uxores vel concubinas, crimen est, quia jam transierunt figuræ, pro quibus uxorum vel concubinarum venia concedebatur. At nunc quia figuræ transierunt, venia nulla datur.

« Audierunt vero Philisthiim, quod unxissent « David in regem super Israel, et ascenderunt uni« versi, ut quærerent David. Quod cum audisset « David, ascendit in præsidium. Philisthiim autem « venientes diffusi sunt in valle Raphaim. Et consu« luit David Dominum, dicens : Si ascendam ad « Philisthiim, et si dabis eos in manu mea? Et dixit « Dominus ad David : Ascende, quia tradens dabo « Philisthiim in manu tua. Venit ergo David in « Baal Pharasim, et percussit eos ibi. Et dixit : Di« visit Dominus inimicos meos coram me, sicut di« viduntur aquæ. Propterea vocatum est nomen loci « illius Baal Pharasim. Et reliquerunt ibi sculptilia « sua, quæ tulit David et viri ejus. » (*Ex Hebræo.*)

Tulit ea David, et igni jussit exuri, sicut liber Paralipomenon declarat, ita dicens : « Dereliqueruntque ibi deos suos, quos David jussit exuri (*I Par.* xiv). »

« Consuluit autem David Dominum. Qui respondit : Non ascendas, sed gyra post tergum illorum, « et venies ad eos ex adverso pirorum. » (*Ex Hebræo.*) In Hebræo non *pirorum*, sed *flentium* legitur. Ex adverso itaque flentium eum venire jubet, hoc est, ex adverso idolorum suorum, ubi scilicet idola eorum erant, in quibus confidebant. Quæ idola idcirco *flentium* vocantur, quia fletu digna sunt, et eos qui ea colunt, ad fletum miseriarum perducunt. Flentium itaque eorum idola ob blasphemiam hic sermo divinus vocat, sicut alibi vocatur idolum Moab, *contaminatio Moab*.

« Et cum audieris sonitum gradientis in acumine flentium, etc. » Hoc est, cum audieris a potestatibus angelicis eorum idola, in quibus omnis eorum fortitudo est, conteri et conculcari. Tunc inibis prælium, quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percutiat castra Philisthiim. In eorum namque idolis Dominus judicia fecit, sicut et in diis Ægyptiorum.

CAPUT VI.

De eo quod David arcam adducens, ob casum contrarium, id est, percussionem Ozæ Levitæ, divertit eam ad domum Obededom, indeque eam transtulit in domum suam. Cumque complesset offerens holocausta et pacifica, partitus est cibum universæ multitudini Israel. Quod David saltans coram arca Domini a Michol filia Saul irrisus est.

(Cap. vi.) « Congregavit autem rursum omnes « electos Israel, triginta millia ut adduceret arcam « Dei, imponentes eam in plaustrum novum. Postquam autem venerunt ad aream Nachon, extendit manum Oza ad arcam Dei, et tenuit eam, « quoniam calcitrabant boves, et declinaverunt eam. « Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam : « et percussit eum super temeritate. Qui mortuus « est ibi juxta arcam Dei, » etc. (*Ex Beda.*) In historia beati regis et prophetæ David, qui arcam Dei adduxisse narratur, humilitas approbata, superbia damnata, et temeritas vindicata monstratur. Quia et ipse David, qui coram arca Domini humiliter saltare non erubuit, mox promissionem Filii Dei ex sua stirpe nascituri suscipere promeruit; et conjux, quæ eamdem humilitatem despexit, ejus semine fecundari non merita, perpetuæ sterilitatis pœnas luit. Sacerdos quoque, qui arcam inconsiderata temeritate tetigit, ausus sui reatum immatura morte purgavit. Ubi intueri necesse est, quantum delinquat, qui ad corpus Domini reus accesserit, si devotus ille sacerdos morte mulctatur, qui arcam illam, Dominici videlicet corporis figuram, minori quam debuit veneratione corripuit. Verum, juxta allegoriam, David Christum, arca Ecclesiam significat. Quæsivit autem David arcam in civitatem suam adducere; sed, causa interveniente contraria, ad tempus eam alibi divertit, ac sic deinceps, quod multum delectaverat explevit. Quia Dominus in carne apparens, Evangelium filiis Israel, suæ videlicet genti prædicavit; « sed cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* xi). » Sed ut hæc enucleatius pateant, per singula videamus. Congregavit David omnes electos ex Israel, triginta millia, quia Dominus Ecclesiam primitivam in Israel instituit : non quidem omnem Israel, sed electos quosque sibi consocians. « Non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israelitæ, sed filii promissionis deputantur in semine (*Rom.* ix). » Qui triginta millia fuisse referuntur, id est, fidei operis et spei firmitate perfecti. *Tria* enim propter confessionem sanctæ Trinitatis ad fidem pertinent; *Decem* propter Decalogum legis ad opera; *Mille* propter sui perfectionem ad spem vitæ æternæ, qua superius aliquid non est, sicut numerus millenario major nullus est. Etsi enim millia, si triginta, si etiam mille millia dixeris, non ipsum mille numerando transcendis, sed vel per se, vel per minores numeros sæpius ducendo multiplicas. Tria ergo per decem multiplica, ne fides sine operibus mortua sit. Item triginta per mille multiplica, ut fides quæ per dilectionem operatur, non alibi quam in cœlis retributionem speret. Electi igitur ex Israel, populos recte credentes, operantes, sperantes insinuent. Viri autem Juda, qui erant cum David, ipsos apostolos et doctores, qui lateri Christi quasi familiarius adhærebant, indicent. Quo utroque stipatos exercitu Dominus, arcam adducere, id est, Ecclesiam dilatare, et in eorum qui non crediderunt cordibus inserere gaudet. Imponitur autem arca plaustro novo, ut Novi Testamenti gratia renovatis in baptismo mentibus infundatur, vinumque novum novis utribus conservandum mandetur. Erat quidem prius arca in domo Abinadab, qui erat in Gabaa : quia eadem quæ nunc prædicatur Ecclesiæ fides et ante incarnationis Dominicæ tempus florebat in his qui patriarcharum prophetarumque sunt devotionem secuti. Abinadab enim, qui interpretatur *pater meus spontaneus*, et Abraham patrem fidei, et Moysen legislatorem significat. Qui uterque in Gabaa custodit arcam, quia sublimi virtutis exempla credentium pectora munit. Unde et Gabaa *collis* interpretatur, qui est locus in civitate Cariathiarim. Elata ergo foris arca, ludebat David et omnis Israel coram Domino diversis musicorum generibus; quia mox inchoante novæ gratiæ præconio, Dominus ad exhibendas Deo Patri laudes humilitatis omnes invitat dicens : « Qui mihi ministrat, me sequatur (*Joan.* xii); alii dando per Spiritum sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alii genera linguarum, alii gratiam sanationum, » etc. (*I Cor.* xii.) Sed his atque hujusmodi charismatum generibus progrediente arca, id est, crescente Ecclesia primitiva, ventum est ad aream Nachon, id est, aream præparatam, gentium videlicet Ecclesiam, fidei veritate consecrandam, de qua Joannes ait : « Quia permundabit aream suam (*Matth.* iii). » Ubi sacerdos qui arcam incautius quasi corrigendo tetigit,

mox a Domino percussus occubuit. Quia Judæorum populus dum gentibus invidet, salutis se munere privat; dum legem vult Evangelio miscere, utriusque sibi gratiam tollit.

« Et tenuit, inquit, eam, quoniam calcitrabant « boves. » Boves quippe calcitrare est prædicatores Evangelii liberius circa fidem agere, neque secundum consuetudinem legis ingredi, sed sabbata, neomenias, circumcisionem, victimasque spiritualiter interpretari. Quos velut errantes corrigere tentabant, qui descendentes de Judæa docebant fratres: quia « nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvi fieri (*Act.* XV). » Et de quibus Jacobus ad Paulum: « Vides, inquit, frater, quot millia sunt in Judæis, qui crediderunt, et omnes hi æmulatores sunt legis (*Act.* XXI). » Ob causam ergo sacerdotis occisi, David noluit divertere ad se arcam Domini in civitatem David, sed divertit eam in domum ObeJedom Gethæi: quia respuentibus verbum Judæis, ne amplius audita et non suscepta prædicatio noceret, apostoli ab eis ablati et ad gentes imbuendas sunt missi. Unde et locus areæ Nachon, quæ gentium fidem, domum gratiæ, præparatam demonstrat, percussio Oza nuncupatur: videlicet, « quia illorum delicto salus contigit gentibus (*Rom.* XI). » Obededom namque, qui interpretatur *serviens homo*, homo est utique de quo Dominus ad Patrem. « Constitues, inquit, me in caput gentium. Populus, quem non cognovi, servivit mihi (*Psal.* XVII): » ubi et Judæorum abjectionem, quasi Ozæ mortem promittens, ait: « Eripies me de contradictionibus populi (*Ibid.*). » Nomen quoque urbis congruit. *Geth* enim interpretatur *torcular*: significans crucem, in qua « vitis vera (*Joan.* XV) » calcari et exprimi dignata est; a qua cunctus gentium populus merito *Gethæus* appellari potest, cum dicit: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (*Galat.* VI), » Tres autem menses, quibus ibidem arca demoratur, fides, spes et charitas est. Sicut enim diebus adimpletur mensis, ita singulæ virtutes suis quæque passibus ad perfectionem perveniunt. Hi menses, quousque plenitudo gentium intret, currere non cessant. Tandem rediens David arcam in civitatem David inducet, quia Dominus, Enoch et Elia prædicantibus, convertet corda patrum in filios (*Luc.* I).

« Boves et arietes immolans. » Hoc est, eos qui arcam Domini triturant, et ovium ejus ducatum gerunt martyrii sanguine coronans, et ipse quoque suæ incarnationis, et passionis exemplum, eatenus Judæis non creditum, palam manifestans. Hoc enim significat quod et ipse David accinctus erat ephod lineo. Nam linum, quod de terra procreatum multiplici labore ad candorem vestis pervenit, veritatem humanæ carnis inter flagella triumphantis ostendit. Verum cunctis exsultantibus, et ad arcem cœlestis introitus hymnos resonantibus, sola Michol filia Saul arcam ducentibus abest. Quin etiam e speculis David humiliatum despicit, quia credentibus in mundi fine Judæis, erunt nonnulli, qui Christum tantum professione, sed opere sequentur Antichristum. Quibus merito congruit, quod eadem Michol, quæ ob figurandam instabilitatem carnalium, *aqua omnis* interpretatur, non uxor David, sed filia Saul appellatur, quia Christo fide tenus serviunt, non illius regno coronandi, sed persecutorum ejus, quos imitavere, sunt anathemate damnandi. Verum pravi succenseant, humilitatem Ecclesiæ contemnant: nihilominus arca Domini suum locum ingreditur.

« Ponitur in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David. » Id est, fides Ecclesiæ prædicatur, proficit, inseritur cordibus omnium quos Dominus ad vitam præordinaverat æternam (*Act.* XIII). Offert David holocausta et pacifica coram Domino, id est, fidem, devotionemque Ecclesiæ commendat Patri Christus, « qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis, » qui in exemplum David fideles humilesque benedicens salutaris mysterii pascit alimentis.

« Partitus singulis collyridam panis unam, » illius utique, qui de cœlo descendit, et dat vitam huic mundo.

« Et assaturam bubulæ carnis unam, » illius scilicet vituli saginati, qui pro revertente ad patrem filio juniore mactatus, et igne passionis assatus est, dicens: « Exaruit, velut testa, virtus mea (*Psal.* XXI). »

« Et similam frixam oleo: » carnem videlicet a peccati labe mundissimam, sed ob humanæ salutis causas uberrimam delectationibus crucis [*Al.* Ob humanæ salutis uberrimam dilectionem crucis, etc.] sartagine tostam. Et merito una panis collyrida, una carnis assatura datur: quia « unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, et Pater omnium (*Ephes.* IV). » Aliter hæc munera fideles accipiunt: quando « unus panis, et unum corpus multi sumus (*I Cor.* X) » in Christo, et suæ carnis singuli lasciviam castigantes ac servituti subjicientes, sancti Spiritus igne decoquunt; nec non et fructus operum bonorum misericordiæ pinguissimos compassione proximi fervere faciunt. At contra filia Saul frustra cubiculum regis ingressa, nullos concepti seminis fructus dat; quia qui verbum Dei aure tenus percipiunt, absque boni operis prole diem perpetuæ mortis exspectant. (*Ex Gregorio.*) Sæpe quia intelligi non valent, deterioribus displicent vel facta, vel dicta meliorum. Sed eo ab eis non temere reprehendenda sunt, quo apprehendi veraciter nequaquam possunt. Sæpe aliquid a majoribus dispensatorie agitur, quod a minoribus error putatur. Sæpe multa a fortibus dicuntur, quæ idcirco infirmi dijudicant, quia ignorant. Quod bene bobus calcitrantibus inclinata illa testamenti arca significat. Quam quia casuram credens Levites erigere voluit, mox sententiam mortis accepit. Quid namque est mens justi, nisi arca testamenti quæ gestata bobus calcitrantibus inclinatur? Quia nonnunquam etiam qui bene præest, dum subjectorum populorum confessione concutitur, ad dispensationis condescensionem ex sola delectatione permovetur. Sed in hoc quod dispensa-

tione agitur, inclinatio ipsa fortitudinis casus putatur imperitis.

Unde et nonnulli subditi contra hanc manum reprehensionis mittunt, sed a vita protinus ipsa sua temeritate deficiunt. Levites ergo, quasi adjuvans, manum tetendit, sed delinquens vitam perdidit: quia dum infirmi quique fortium facta corripiunt, ipsi a viventium sorte reprobantur. Aliquando etiam sancti viri quædam minimis condescendentes dicunt, quædam vero summa contemplantes, proferunt. Dumque vim vel condescensionis, vel altitudinis nesciunt, audaciter hæc stulti reprehendunt. Et quid est justum de sua condescensione velle corrigere, nisi inclinatam arcam superba reprehensionis manu relevare? Quid est justum de incognita locutione reprehendere, nisi motus ejus fortitudinem, erroris lapsum putare? Sed perdit vitam qui arcam Dei tumide sublevat; quia nequaquam quis sanctorum corrigere recta præsumeret, nisi de se prius meliora sensisset. Unde et Levites idem recte Oza dicitur: quod videlicet *robustus Domini* interpretatur. Quia præsumptores quique, nisi audaci mente robustos se in Domino crederent, nequaquam meliorum facta vel dicta, velut infirma, judicarent.

« Ingressa Michol filia Saul in occursum David, ait: « Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens « se ante ancillas servorum suorum, » etc. Quod David dum arcam Domini Jerusalem saltando reduceret, a Michol, filia Saul, uxore sua irrisus est, intueri libet quanta virtutum munera David ipse perceperat, atque in his omnibus quam fortem se humilitate servabat. Quem enim non extolleret, ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare, despectis pluribus fratribus eligi, reprobato rege ad regni gubernacula ungi, timendum cunctis, uno lapide Goliath sternere, a rege proposita extinctis Allophylis numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum percipere, cunctumque Israeliticum populum sine ulla contradictione possidere? Et tamen cum arcam Dei Jerusalem revocat, quasi oblitus prælatum se omnibus, adjunctus populis ante arcam saltat. Et quia coram arca saltare, ut creditur, vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltatum rotat. Ecce quem Dominus cunctis singulariter prætulit, se quoque sub Domino, et exæquando minimis, et abjecte exhibendo contemnit. Non potestas regni ad memoriam reducitur, non subjectorum oculis saltando vilescere metuit, non se honore prælatum cæteris ante ejus arcam, qui honorem dederat, recognoscit. Coram Deo egit debilia vel extrema, ut illa ex humilitate solidaret, quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis ab aliis sentiatur, ignoro. Ego David saltantem plus stupeo quam pugnantem. Pugnando quippe hostem subdidit, saltando autem coram Domino semetipsum vicit. Quem Michol filia Saul adhuc ex tumore regii generis insana, cum humilitatem despiceret dicens: « Quam « gloriosus fuit hodie rex Israel discooperiens se « ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, « quasi si nudetur unus de scurris: » protinus audivit: « Ludam ante Dominum, qui elegit me potius, quam patrem tuum. » Ac paulo post: « Ludam et vilior fiam plusquam factus sum, eroque « humilis in oculis meis. » Ac si aperte dicat: Vilescere coram hominibus appeto, quia servare mihi coram Domino ingenuum per humilitatem quæro. Sunt vero nonnulli, qui de semetipsis humilia sentiunt, qui in honoribus positi nihil se esse, nisi pulverem favillamque perpendunt, sed tamen coram hominibus viles apparere refugiunt, et contra hoc quod de se interius cogitant, quasi rigida exterius venustate palliantur. Et sunt nonnulli qui viles videri ab hominibus appetunt, atque omne quod sunt, dejectos se exhibendo contemnunt, sed tamen apud se introrsus, quasi ex ipso merito ostensæ utilitatis, intumescunt, et tanto magis in corde elati sunt, quanto amplius in specie elationem premunt. Quæ utraque unius elationis bella, magna David circumspectione deprehendit, mira virtute superavit. Quia enim de semetipso intus humilia sentiens, honorem exterius non quærit, insinuat dicens: « Ludam et vilior fiam. » Et quia per hoc, quod vilem se exterius præbuit, nequaquam interius intumescit, adjungit: « Eroque humilis in oculis meis. » Ac si aperte dicat: Qualem me exterius despiciens exhibeo, talem me interius attendo. Quid ergo acturi sunt quos doctrina elevat, si David ex carne sua venturum Redemptorem moverat, ejusque gaudia prophetando nuntiabat? et tamen in semetipso cervicem cordis valida despectionis calce deprimebat dicens: « Eroque humilis in oculis meis. »

CAPUT VII.

Quod David Deo domum ædificare volens, a propheta Nathan Domini sermone prohibitus est, eo quod filius ejus hoc completurus esset, Dei providentia disponente.

(Cap. vii.) « Factum est autem cum sedisset rex « in domo sua, et Dominus dedisset ei requiem undique ab universis inimicis suis, dixit ad Nathan « prophetam: Videsne quod ego habitem in domo « cedrina, et arca Dei posita sit in medio pellium? « Dixitque Nathan ad regem: Omne quod est in « corde tuo, vade, fac, quia Dominus tecum est. Factum est autem in nocte illa, ecce sermo Domini « ad Nathan, dicens: Vade et loquere ad servum « meum David. Hæc dicit Dominus: Nunquid tu « ædificabis mihi domum ad habitandum? Neque « enim habitavi in domo ex die qua eduxi filios Israel « de terra Ægypti, usque in diem hanc, sed ambulabam in tabernaculo et in tentorio per cuncta « loca, quæ transivi cum omnibus filiis Israel, » etc. Quod Propheta interrogatus a rege respondit: « Omne, quod est in corde tuo, vade, fac; » et postea a Domino admonitus eadem prohibuit quæ ante concessit, patet profecto, quod prophetiæ spiritus prophetarum mentes non semper irradiat, quia, sicut de Spiritu sancto scriptum est: « ubi vult, spirat (*Joan.* iii). » Hinc est enim quod Elisæus cum

mulierem flentem cerneret causamque nescisset, ad prohibentem hanc puerum dixit: « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me, et non indicavit mihi (*IV Reg.* IV) » Quod omnipotens Deus ex magna pietatis dispensatione disponit: quia dum prophetiæ spiritum aliquando dat, et aliquando subtrahit, prophetantium mentes et elevat in celsitudine, et custodit in humilitate, ut et accipientes spiritum, inveniant quod de Deo sint, et rursum prophetiæ spiritum non habentes cognoscant quid sint de semetipsis. Quod autem David prohibitus est domum Dei ædificare, quia vir sanguinum esset, innuitur moraliter quod mundus in se esse a vitiis debet, qui curat aliena corrigere. Ut terrena non cogitet, ut desideriis infimis non succumbat, quatenus in tanto perspicacius aliis fugienda videat, quanto hæc ipse per scientiam et vitam verius declinat. Nequaquam pure maculam in membro considerat oculus, quem pulvis gravat. Et superjectas sordes tergere non valent manus, quæ lutum tenent. Quoad antiquæ translationis seriem, bene ad David erga exteriora bella laborantem per significationem divina vox innuit cum dicit: « Non tu ædificabis mihi templum: quia vir sanguinum es. » Dei templum ædificat, qui corrigendis institutis proximorum mentibus vacat. Templum Dei quippe nos sumus, quia ad veram vitam ex ejus inhabitatione construimur, Paulo attestante qui ait: « Templum Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* III). » Sed vir sanguinum templum Dei ædificare prohibetur, quia qui adhuc actibus carnalibus incubat, necesse est ut instituere spiritualiter proximorum mentes erubescat.

« Per cuncta, inquit loca, quæ transivi cum omnibus filiis Israel. » Hæc loca, per quæ se transisse Dominus dicit, intelligenda sunt Sylo, Galgalo et Nobe, et cætera loca, ubi tabernaculum et arca Domini collocata sunt.

« Nunquid loquens locutus sum alicui judici de tribubus Israel, cui præcepi ut pasceret populum meum Israel, dicens: Quare non ædificasti mihi domum cedrinam? » Idcirco a nullo judicum sibi ædificari domum cedrinam jussit, quia ab omnibus contra hostes pugnatum fuit, et omnes effusores fuerunt sanguinum. Filius tamen tuus cui non instabunt bella hostium et qui non erit vir sanguinum, ipse ædificabit mihi domum.

« Et nunc hæc dices servo meo David: Hæc dicit Dominus exercituum: Ego tuli te de pascuis sequentem greges. » Et post pauca: « Fecique tibi nomen grande juxta nomen magnorum, qui sunt in terra. » « Feci, inquit, tibi Dominus nomen grande, » id est, sicut feci Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysi, et Josue quorum nomina famosissima sunt in terra.

« Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo eum, et habitabit sub eo. » Hoc in loco tempus Salomonis sermo describit divinus, quo filii Israel pacem essent habituri per circuitum, et non essent affligendi et opprimendi, sicut tempore Judicum fuerant oppressi et afflicti.

« Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum, » et cætera. Virgam virorum gladium vocat inimicorum. Plagæ vero filiorum hominum sunt incommoditates corporum humanorum, quibus pro peccatis suis a Domino merito homines flagellantur. Hæc secundum historiam dicta, ita sentiri possunt. Cæterum quid secundum allegoriam insinuent, altius perscrutandum est. (*Ex Augustino.*) Cum ergo regi David multa prospera provenissent, cogitavit facere Domino domum: templum illud scilicet excellentissime diffamatum, quod a rege Salomone filio ejus postea fabricatum est. Hoc eo cogitante factum est verbum Domini ad Nathan prophetam, quod perferret ad regem. Ubi cum dixisset Deus, quod non ab ipso David sibi ædificaretur domus, neque per tantum tempus remandasset cuiquam in populo suo ut sibi faceret domum cedrinam:

« Et nunc, inquit, hæc dices servo meo David: Hæc dicit Dominus omnipotens: Accepi te de ovili ovium, ut esses in ducem super populum meum Israel; et eram tecum in omnibus quibus ingrediebaris; et exterminavi omnes inimicos tuos a facie tua, et feci te nominatum secundum nomen magnorum qui sunt super terram. Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo illum, et inhabitabit seorsum; et non sollicitus erit ultra et non apponet filius iniquitatis humiliare eum sicut ab initio a diebus, quibus constitui judices super populum meum Israel; et requiem dabo tibi ab omnibus inimicis tuis, et nuntiabit tibi Dominus, quoniam domum ædificabis ipsi. Et erit, cum repleti fuerint dies tui, et dormies cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, qui erit de ventre tuo, et præparabo regnum ejus. Hic ædificabit domum nomini meo, et dirigam thronum illius usque in æternum. Ego ero illi in patrem, et ille erit mihi in filium. Et cum venerit iniquitas ejus, redarguam illum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum. Misericordiam autem meam non amovebo ab eo, sicut movi a quibusdam, quos amovi a facie mea. Et fidelis erit domus ejus, et regnum ejus usque in æternum coram me: et thronus ejus erit erectus in æternum. » Hanc tam grandem promissionem qui putat in Salomone fuisse completam, multum errat. Attendit enim quod dictum est: « Hic ædificabit mihi domum: » quoniam Salomon templum illud nobile struxit; et non attendit quod dicit: « Fidelis erit domus ejus et regnum ejus usque in æternum coram me. » Attendat ergo et aspiciat Salomonis domum plenam mulieribus alienigenis colentibus deos falsos, et ipsum ab eis regem aliquando sapientem in eamdem idololatriam seductum atque dejectum et non audeat existimare Deum, vel hoc promisisse mendaciter, vel talem Salomonis domum cum futuram non potuisse præscire. Non

hinc debemus amplius ambigere, cum in Christo Domino nostro, « qui factus est ex semine David secundum carnem (*Rom.* I), » jam viderimus ista compleri, ne vane atque inaniter hic alium aliquem requiramus sicut inanes Judæi. Nam et ipsi usque adeo filium, quem loco isto regi David promissum legant, intelligunt non fuisse Salomonem, ut eo qui promissus est tanta jam manifestatione declarato, adhuc mirabili cæcitate alium sperare se dicant. Facta est quidem nonnulla imago rei futuræ etiam in Salomone, in eo quod templum ædificavit et pacem habuit secundum nomen suum. Salomon quippe *pacificus* est Latine. Et in exordio regni sui mirabiliter laudabilis fuit. Sed eadem sua persona per umbram futura prænuntiabat, etiam ipse Christum Dominum non exhibebat. Unde quædam de illo ita scripta sunt, quasi de ipso ista prædicta sint, cum Scriptura sancta etiam de rebus gestis prophetans, quodammodo in eo figuram delineat futurorum. Nam præter libros divinæ historiæ, ubi regnasse narratur, psalmus etiam septuagesimus, primus titulo nominis ejus inscriptus est, in quo tam multa dicuntur quæ omnino ei convenire non possunt, Domino autem Christo aptissima perspicuitate conveniunt : ut evidenter appareat quod in illo qualiscunque adumbrata sit : in isto autem ipsa veritas præsentata. Notum est enim quibus terminis regnum conclusum fuerat Salomonis ; et tamen in eo psalmo legitur ut alia taceam : « Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ : » quod in Christo videmus impleri. A flumine quippe dominandi sumpsit exordium, ubi baptizatus a Joanne, eodem monstrante, cœpit agnosci a discipulis, qui non solum magistrum, verum etiam Dominum appellaverunt. Nec ob aliud vivente adhuc patre suo David, regnare Salomon cœpit (quod nulli regum illorum contigit), nisi ut huic quoque satis eluceat, non esse ipsum quem prophetia ista præsignat, quæ ad ejus patrem loquitur, dicens : « Et erit, cum repleti fuerint dies tui et dormies cum patribus tuis, et suscitabo semen tuum post te, qui erit de ventre tuo, et præparabo regnum illius. » Quomodo ergo propter id quod sequitur, « Hic ædificabit mihi domum, » iste Salomon putabitur prophetatus, et non potius propter id quod præcedit : « Cum repleti fuerint dies tui, et dormies cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te : » alius pacificus intelligitur esse promissus, qui non ante, sicut iste, sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus? Quamlibet enim longo interposito tempore Christus Jesus veniret, procul dubio post mortem regis David, cui sic est promissus, eum venire oportebat qui ædificaret domum Deo, non de lignis et lapidibus, sed de hominibus, qualem illum ædificare gaudemus. Huic enim domui dicit Apostolus, hoc est, fidelibus Christi : « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* III). » Benedictio Domini quippe in semine David, non ad aliquod tempus, qualis diebus Salomonis apparuit, sed in

A æternum speranda est, in qua certissima spe dicitur, « Fiat, fiat, » sicut in psalmo octogesimo octavo scriptum in fine est : « Benedictus, inquit, Dominus in æternum. Fiat, fiat. » Illius enim spei est confirmatio, verbi hujus iteratio. Hoc ergo intelligens David ait in secundo Regum libro : « Et locutus es pro domo servi tui in longinquum. » Ideo autem post paululum ait : « Nunc incipe, et benedic domum servi tui usque in æternum, etc. » Quia tunc geniturus erat filium, ex quo progenies ejus duceretur ad Christum, per quem futura erat domus ejus æterna, eademque domus Dei. Domus enim David propter genus David ; domus autem Dei eadem ipsa propter templum Dei, de hominibus factum, non de lapidibus, ubi habitet in æternum
B populus cum Deo, et in Deo suo, et Deus cum populo, et in populo suo : ita ut Deus sit implens populum suum et populus plenus Deo suo, « Et Deus erit omnia in omnibus (*II Cor.* XV). » Ipse in pace præmium, qui virtus in bello. Ideo cum secundum Septuaginta in verbis Nathan dictum sit : « Et nuntiabit tibi Dominus, quoniam domum ædificabis ipsi : » postea dictum est verbis David : « Quoniam tu Dominus omnipotens Deus Israel, revelasti autem servo tuo, dicens : Domum ædificabo tibi. » Hanc enim domum et nos ædificabimus bene vivendo, et Deo, ut bene vivamus, opitulando ; quia « nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant ædificantes eam (*Psal.* CXXVI). » Cujus domus cum venerit ultima dedicatio, tunc fiet illud, quod hic per
C Nathan locutus est Deus, dicens :

« Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo illum, et inhabitabit seorsum ; et non sollicitus erit ultra, et non apponet filius iniquitatis humiliare eum, sicut ab initio a diebus quibus constitui judices super populum meum Israel. » Hoc tam magnum bonum quisquis in hoc sæculo et in hac terra sperat, insipienter sapit. Ante quispiam putabit in pace Salomonis id esse completum. Pacem quippe illam Scriptura in umbra futuri excellenti prædicatione commendat. Cui suspicioni vigilanter occursum est, cum posteaquam dictum est : « Et non apponet filius iniquitatis humiliare eum : » continuo subjunctum est : « Sicut ab initio a diebus quibus constitui judices super populum meum Is-
D rael. » Judices namque prius quam reges ibi esse cœperunt, super illum populum fuerant constituti, ex quo terram promissionis accepit. Et utique humiliabat eum filius iniquitatis, hoc est, hostis alienigena per intervalla temporum, quibus leguntur paces alternasse cum bellis, et inveniuntur illic pacis tempora prolixiora quam Salomon habuit, qui quadraginta regnavit annos. Nam sub eo judice, qui est appellatus Ahod, octoginta anni pacis fuerunt (*Jud.* III). Absit ergo ut Salomonis tempora in hac promissione promissa esse credantur : multo minus itaque cujuslibet regis alterius. Non enim quisquam eorum in tanta, quanta ille, pace regnavit ; nec unquam omnino gens illa ita regnum tenuit, ut sol-

licita non fuerit ne hostibus subderetur, quia in tanta mutabilitate rerum, nulli aliquando populo concessa est tanta securitas, ut huic vitæ hostiles non formidaret incursus. Locus ergo qui promittitur tam pacatæ ac securæ habitationis, æternus est, æternisque debetur, in matre Jerusalem libera, ubi erit veraciter populus Israel. Hoc enim nomen interpretatur *videns Deum*. Cujus præmii desiderio pia per fidem vita in hac ærumnosa peregrinatione ducenda.

« Ingressus est itaque rex David, et sedit coram « Domino, et dixit : Quis ego sum, Domine Deus, « et quæ domus mea, quia adduxisti me huc us- « que ? Sed et hoc parum est visum in conspectu « tuo, Domine Deus, nisi loquereris etiam de domo « servi tui in longinquum. Ista est enim lex Adam, « Domine Deus. » (*Ex Hebræo.*) Ista est lex Adam, Domine Deus, hoc est, lex hominis est, Domine Deus, ut tibi in simplicitate cordis, et puritate serviat, et tu facias ei juxta misericordiam tuam, sicut mihi dignatus es facere servo tuo. Sequitur :

« Quid ergo addere poterit adhuc David, ut loqua- « tur ad te? Tu enim scis servum tuum, Domine « Deus. Propter verbum tuum, et secundum cor « tuum fecisti omnia magnalia hæc. » Propter verbum tuum, quod promisisti Abraham, Isaac et Jacob, fecisti omnia hæc mihi servo tuo. Quod dicit, « secundum cor tuum » intelligitur, secundum misericordiam tuam.

« Quia non est similis tui, neque enim est Deus « extra te in omnibus quæ audivimus auribus « nostris. » Non est, inquit, Deus similis tui, qui fecerit magnalia quæ audivimus auribus nostris.

« A facie populi tui, quem redemisti tibi ex Ægy- « pto gentem et Deum ejus. » Hebræus habet : *Gentibus et diis earum.* Et est sensus : A facie populi tui, quem redemisti tibi ex Ægypto, de manu scilicet Ægyptiorum, quos in mari Rubro peremisti ; et de diis eorum, in quibus judicia fecisti.

« Quia tu, Domine exercituum, Deus Israel, reve- « lasti aurem servi tui, dicens : Domum ædificabo « tibi. Propter hoc invenit servus tuus cor suum, « ut oraret te oratione, » etc. Aurem ejus Dominus per prophetam revelaverat, se illi domum ædificaturum : idcirco David invenisse se dicit cor suum, id est, invenit audaciam in corde suo, ut oraret eum oratione hac.

CAPUT VIII.

De pugna David contra Philisthæos, et quod Moabitas percutiens mensus est funiculo, coæquans terræ. Necnon quod Syros percussit in valle Salinarum, et de filiis David sacerdotibus.

(Cap. viii.) « Factum est autem post hæc, percussit David Philisthiim, et humiliavit eos : et tulit David frenum tributi de manu Philisthiim, » etc. Frenum tributi quinque erant civitates Philisthinorum : quæ frequenter Israel sibi tributarium faciebant, quas eis tulit David, et humiliavit eos, fecitque sibi tributarios. Unde et in Paralipomenon legitur : « Percussit David Philisthiim, et humiliavit eos ; et tulit Geth et filias ejus de manu eorum (*I Par.* xviii). »

« Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, « coæquans terræ. Mensus est autem duos funicu- « los : unum ad occidendum, et unum ad vivifican- « dum. Factusque est Moab David serviens sub tri- « buto, » etc. Quod scriptum est de David, « Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, coæquans terræ, » hyperbolice debet accipi. Non enim fieri poterat, ut homines in terra viventes in tantum humiliarentur, donec ipsius terræ dorso, funiculo superextenso comprobante, apparerent æquales ; sed immensam humiliationem captæ et expressæ gentis voluit Scriptura hoc verbo accumulare, ut diceret coæquatos eos terræ : quasi adeo essent evirati atque contempti, ut in nullo amplius homines in terra degentes, quam terra ea quæ nullos haberet homines, possent valere. Cujusmodi locutionis plura habes exempla in Scripturis, quale illud Evangelii : « Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt libros (*Joan.* xxi). » Quomodo enim caperet mundus libros, qui scribi potuissent in mundo ? Sed ad insinuandam magnitudinem ac multitudinem operum Domini, tali verbo voluit uti Scriptura. Et in planctu David : « Aquilis velociores, leonibus fortiores (*II Reg.* i). » Cui simillimum est illud et sæcularium litterarum :

> Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
> (*Virg. Æneid.* xii.)

Quod autem mensos eos funiculo dixit, funiculum allegorice pro sorte posuit, ex quod funiculo soleant agrorum spatia metiri. Unde scriptum est : « Et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis (*Psal.* lxxvii). » Significat autem quod tam libera dispositione David regiones Moabitarum hæredibus quibus vellet divideret, quam si possessor quilibet agros proprios ad nutum suum ducto hinc inde funiculo dirimeret. « Mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, et unum ad vivificandum. » Et hoc allegorice dictum significans, quod in sua David potestate habuerit, nullo utique contradicente, quos eorum neci daret contumaces, quibus parceret subjectis. Quod autem David Moab, qui interpretatur *de patre*, et Syriam Damasci et cæteras regiones ditioni suæ subjugans, fecit tributarias esse, mystice significat quod Christus omnes gentes sub sua dominatione tenens, facit pensum servitutis reddere, dum singulæ quæque nationes in nominis ejus confessione adunatæ, devote sensum bonorum operum illi exsolvunt. Damascus enim nobilis est urbs Phœnicis eodem vocabulo, quo et Masec ancillæ Abraham filius appellatus est ; et Damascus interpretatur *sanguinis poculum* ; Syria vero interpretatur *sublimis*, sive *humecta*. Et bene quæ prius humecta libidine, superba spiritu, sanguinem humanum inexplicabiliter sitiebat, nunc mundata baptismate Christi, sub limis profectu vir-

tutum, sanguinis ejus poculum desiderat percipere. Quid autem significat quod David vasa aurea et argentea atque ærea quæ tulerat de universis gentibus sanctificavit Domino, nisi quod Christus omnes quos de universis gentibus convocat ad fidem suam, alios auri loco, hoc est, sensu spirituali præclaros, alios argenti, hoc est, eloquentiæ nitore splendentes, alios vero prædicatione divina sonoros significat Domino, ut in tabernaculo fideliter deservientes, ipsius ministerio in æternum decentissime perfungantur.

« Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria in valle Salinarum cæsis decem « et octo millibus, » et cætera. (*Ex Hebræo.*) Fecisse sibi nomen dicitur, quia in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus, erexit sibi fornicem triumphalem. Fecit etiam sibi nomen, quia victa Syria Damasci, et Syria Soba, erexisse sibi dicitur alteram fornicem triumphalem. Et si quem movet, quod in plerisque Latinorum codicibus invenitur David non decem et octo millia in valle Salinarum, sed duodecim millia cecidisse, noverit hoc vitio Scriptorum in eisdem codicibus molitum esse. Veraciter tamen David in eadem valle Salinarum decem et octo millia cecidit, Joab vero duodecim millia, sicut in titulo quinquagesimi octavi psalmi scribitur. Quid in percussa a David multitudine in valle Salinarum designatur, nisi quia Redemptor noster sui examinis districtione, in his qui de illo prava sentiunt, stultitiam immoderati soporis exstinguit? Unde et per quemdam sapientem dicitur: « Cor durum male habebit in novissimo, et qui amat periculum, in illo peribit (*Eccl.* III). »

« Filii autem David sacerdotes erant. »

CAPUT IX.

Quantum pietatis exhibuerit David Miphiboseth, filio Jonathæ claudo.

(Cap. ix.) « Et dixit David: Putasne est aliquis « qui remanserit de domo Saul, ut faciam cum eo « misericordiam propter Jonathan? Erat autem de « domo Saul servus nomine Siba. Quem cum vo« casset rex ad se, dixit ei: Tune es Siba? Et ille « respondit: Ego sum servus tuus. Et ait rex: « Nunquid superest aliquis de domo Saul, ut faciam « cum eo misericordiam Dei? Dixitque Siba regi; « Superest filius Jonathan, debilis pedibus. »

Ecce David non oblitus juramenti ac fœderis sui, quod cum Jonatha olim pepigerat (*I Reg.* XX): sed misericordiam, quam patri promiserat, implevit in filio. Quæ res et fidelitatem probavit secundum historiam in viro, et sacramenta juxta allegoriam ostendit in facto. Sæpe enim dictum est David personam Christi figurare, nec non et in superioribus commemoratum est Jonathan, qui interpretatur *columbæ donum*, vel *Domini donum*, typum tenere gratiæ Spiritus sancti. Habuit ergo Jonathan filium parvulum nomine Miphiboseth, utroque pede claudum, ut Scriptura testatur. Quem David ad se ac-

A cersiri jussit, cum prædestinatio et præscientia Dei eum, quem ad sæculi ministeria et mundana negotia exercenda sermone et actione debilem conspicit, ad divinum ministerium elegit: quia quem mundus per fastum elationis spernit, hunc Deus propter devotionem humilitatis acquirit. Interpretatur enim Miphiboseth *de ore ignominia.* Is ergo cujus loquelam et præsentiam superbia mundi despicit, Dei dono utilis ad spirituale ministerium in Ecclesia apparebit. Quid est ergo quod David Sibam, servum Saul, de stirpe Saul quæsitans, eo revelante, Miphiboseth invenit, nisi quod Redemptor noster electorum numerum discutiendo inter eos qui contempti mundum reliquerunt, ad se venire fecit? Siba enim *egressus venit* interpretatur. Interrogatus ergo Siba
B a rege, Miphiboseth filium Jonathæ in domo Machir filii Ammiel in Lodabar esse respondit. Quæ res præsenti expositioni bene convenit. Interpretatur enim Machir *vendens*, vel *de infirmitate;* Ammiel, *populus ejus Deus;* Lodabar, *ipse verbum.* Denique David noster contemptibiles hujus mundi, et ea quæ non sunt eligens, ut ea quæ sunt destruat (*I Cor.* I), eos vendibiles mundo et in infirmitate constitutos, reperiendo populo suo dignos, verbo prædicationis ascivit, eisque regium honorem inter filios habere concessit. Unde et David agros Saul et servitia Miphiboseth donans, ipsum Miphiboseth convivam suum super mensam suam simul cum filiis esse præcepit.

Quia mediatoris nostri gratia, quæ secundum
C Mariæ vocem, « deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (*Luc.* I), » et, juxta prophetiam Annæ, « suscitans de pulvere egenum, et de stercore erigit pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat (*I Reg.* II), » contemptibiles personas de mundo auferens, possessores virtutum efficit, et scientia spirituali super mensam Scripturarum sanctarum quotidie secum reficit. Unde evenit, ut tales sobolem gignant, quæ interpretatur Micha. *Micha* enim *quis est iste* Latine resonat, quia frequenter in admirationem populi tales veniunt, qui nuper de despectu mundi ablati gloriosi in Ecclesia Dei dono apparebunt.

CAPUT X.

D *De pugna David contra Ammon regem filium Ammon, eo quod dehonestavisset nuntios David missos ad se.*

(Cap. x.) « Factum est autem post hæc, ut mo« reretur rex Ammon, et regnaret Ammon filius « ejus pro eo. Dixitque David: Faciam misericor« diam cum Ammon filio Naas, sicut fecit pater ejus « mecum misericordiam, » etc. Quando fugit David a facie Achis regis Geth, venit ad Naas regem Ammon, qui fecit cum eo misericordiam multam, impertiens ei bona (*I Reg.* XXII). De Naas itaque venit in speluncam Odollam, ubi venerunt ad eum pater ejus, et mater, et omnis domus ejus. Inde pervenit ad Moab, et dimisit apud eum patrem et matrem, et omnem domum suam. Quod vero dixit

Achis rex Geth: « Hiccine ingredietur domum meam (*I Reg.* XXI), » abiit inde David, et fugit in speluncam Odollam, etc. Abiit inde, subaudiendum, « *de domo Naas*, » et inde fugisse illum in speluncam Odollam. Si vero quæritur cur ad eum, id est, ad Achis David redierit, ante cujus faciem fugerat, intelligendus est iste Achis filius fuisse illius Achis, a quo fugit David. Unde et in sequentibus Achis, cum quo David in prælium contra Saul descendebat, filius fuisse dicitur Maoch. Non enim a patre hoc nomen patronymicum, sed a matre sumpsit, quæ Maacha vocabatur, et idcirco non a patre hoc sumpsit nomen, eo quod David a se abjecerit. Igitur Ammon rex Ammonitarum David nuntios male tractans, « rasit dimidiam partem barbæ eorum, et « præscidit vestes medias usque ad nates, et dimisit « eos. Quod cum nuntiatum esset David, misit in « occursum eorum. Erant enim viri confusi turpiter « valde, et mandavit eis David dicens: Manete Je« richo, donec crescat barba vestra, et tunc rever« timini, » etc. Quod autem significant, nisi bellum diaboli adversus Ecclesiam? Ammon enim, qui interpretatur *dolor eorum*, quis melius intelligi potest quam diabolus? Quia Ammonitarum spiritualium, id est, malignorum spirituum, rector videtur esse, populi videlicet mœroris et semper in angustia constituti, qui comprimere vel coangustare homines desiderat. Radit ergo Ammon barbam dimidiam nuntiorum David, cum antiquus hostis quorumdam prædicatorum verbi Dei sermonem vel conversationem corrumpendo maculat ac dehonestat. Præcidit vero tunicas usque ad inguina, cum turpia facta, quæ ipse persuaserat, in oculis hominum revelat. Sed necesse est talibus quos diabolus ita confundit, ut sedeant in Jericho, donec crescant barbæ eorum, id est, sint opprobrium et ignominia meliorum, atque efficiantur anathema omnium, donec per studium bonum barbarum species, hoc est, virtutum incrementa in eis nascantur, et digni habeantur præsentia regis sui. Nec credendum est utique, quod David noster milites suos multos esse patiatur, quin hostes suos exercitu congregato superat ac vindicat injuriam suorum, cum non solum adversarios suos nunc per sanctorum suorum victoriam confundit, sed etiam in extremo judicio per justam sententiam perpetuis ignibus cruciandos tradet.

(Cap. XI.) « Factum est ergo, vertente anno eo « tempore quo solent reges ad bella procedere, « misit David Joab, et servos suos cum eo, » et cætera. (*Ex Hebræo.*) In Hebræo ita legitur: « Eo tempore, quo reges ad bella processerant, misit David Joab, etc. » Hos reges dixit, qui processerunt contra David in pugnam, scilicet regem Roob et Istob et Soba, et Maacha, qui utique reges Syriæ fuerunt et pugnare voluerunt: conducti mercede a rege Moab contra David, a quo triumphati esse leguntur.

CAPUT XI.

De delicto David quod commiserat in Bethsabee, uxore Uriæ Ethæi.

« Cum hæc agerentur, accidit ut surgeret David « de strato suo post meridiem, et deambularet in « solario domus regiæ. Viditque mulierem se la« vantem ex adverso, super solarium suum. Erat « autem mulier pulchra valde. Misit ergo rex, et « requisivit quæ esset mulier? Nuntiatumque est « ei quod ipsa esset Bersabee, filia Eliam, uxor « Uriæ Ethæi. Missisque David nuntiis, tulit eam. « Quæ cum ingressa esset ad illum, dormivit cum « ea. Statimque sanctificata est ab immunditia sua: « et reversa est domum suam, concepto fetu, » etc. (*Ex Isidoro.*) Nunc et peccatum David, quid in prophetia signaverit, quanta possum brevitate perstringam. Nomina quippe ipsa interpretata, satis ostendunt, quod etiam hoc factum præfiguraverit. David, ut diximus, interpretatur *manufortis* sive *desiderabilis*. Bersabee interpretatur *puteus satietatis*, sive *puteus septimus*. Quamlibet autem harum nominis ejus interpretationem in id quod dicere intendimus, assumamus, satis congruit. Nam in Cantico canticorum sponsa, quæ illius Ecclesia est, vocatur *puteus aquæ vivæ* (*Cant.* IV); et huic puteo septenarii numeri nomen, in Spiritus sancti significatione conjungitur propter rationem Pentecostes, quo die de cœlo missus Spiritus sanctus venit (*Act.* II). Ad quadraginta autem novem, quod est septies septem, unum additur, quo unitas commendatur. In hac ratione vivit apostolica illa sententia. « Sufferentes invicem ad dilectionem, studentes servare unitatem Spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV). » Dono itaque spirituali, hoc est, septenario facta est Ecclesia puteus satietatis: quia factus est in ea « fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam, quem qui habuerit, non sitiet in æternum (*Joan.* IV). » Jam vero qui fuerit maritus ejus, quid aliud quam diabolum nominis ejus interpretatio significat? Hujus erant pessimo conjugio deligati omnes, quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia « sine macula et ruga (*Ephes.* V) » Salvatori primo copuletur. Urias enim interpretatur *lux mea Dei*; Ethæus autem *abscissus est*, sive quia « in veritate non stetit (*Joan.* II); » sed a luce sua superna, quam de Deo habebat, superbiæ merito abscissus est; sive quia cadendo, veris viribus perditis, « transfigurat se in angelum lucis (*I Cor.* XI), » audens Deo dicere: *Lux mea Dei est.* Ergo iste quidem David graviter scelerateque peccavit. Quod scelus ejus etiam per prophetam Deus arguit increpando, et ipse abluit pœnitendo. Verumtamen ille « desiderabilis omnibus gentibus (*Agg.* II), » quasi in solario deambulans, quia « in sole posuit tabernaculum suum (*Psal.* XVIII), » adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est, mundantem se a sordibus sæculi, et domum luteam spirituali contemplatione transcendentem atque calcantem: et inchoata cum illa primæ conventio-

nis notitia, postea ab eo penitus separatum diabolum occidit, eamque sibi perpetuo connubio copulavit. Oderimus ergo peccatum, sed prophetiam non exstinguamus. Amemus illum David, quantum amandus est : qui nos a diabolo per misericordiam liberavit. Amemus et pœnitentem istum David : qui tam grave in se vulnus iniquitatis ex humilitatis confessione sanavit. (*Ex Gregorio.*) Ad hoc ergo in Scriptura sacra virorum talium, id est, David et Petri peccata sunt indita, ut cautela sit minorum ruina majorum. Ad hoc vero utrorumque illic et pœnitentia insinuatur et venia, ut spes pereuntium sit recuperatio perditorum. De statu ergo suo David cadente nemo superbiat, de lapsu etiam suo David surgente nemo desperet. Ecce quam mirabiliter Scriptura sacra eodem verbo humiles levat. Unam namque rem gestam retulit, et diverso modo superbos quidem ad humilitatis formidinem, humiles vero ad spei fiduciam revocavit. O inæstimabile novi generis medicamentum, quod uno eodemque ordine propositum, et premendo tumentia exsiccat, et sublevando arentia infundit! De majorum nos lapsu terruit; sed de reparatione roboravit. Sic quippe semper, sic nos divinæ dispensationis misericordia et superbientes reprimit; et ne ad desperationem corruamus, fovet. Sed quia, exigente causa, David ad medium deducto, tanti facinoris memoriam fecimus, lectoris fortasse animus moveatur, cur omnipotens Deus eos quos in perpetuum elegit, quos ad donorum quoque spiritalium culmen assumit, illæsos a corporalibus vitiis non custodit. Unde quia satis fieri citius credimus, breviter respondeamus. Nonnulli enim per accepta dona virtutum, per impensam gratiam bonorum operum in superbiæ vitium cadunt; sed tamen quo ceciderint, non agnoscunt. Proinde contra eos hostis antiquus, qui jam interius dominatur, exterius etiam subire permittitur, ut qui in cogitatione elati sunt, per carnis luxuriam prosternantur. Scimus autem quia aliquando minus est in corporis corruptionem cadere, quam cogitatione tacita ex deliberata elatione peccare. Sed cum minus turpis superbia creditur, minus vitatur. Luxuriam vero eo magis erubescunt homines, quia simul omnes turpem noverunt. Unde fit plerumque ut nonnulli post superbiam in luxuriam corruentes ex aperto casu malum culpæ latentis erubescant, et tunc etiam majora corrigant, cum prostrati in minimis gravius confunduntur. Reos enim se inter minora conspiciunt, qui se liberos inter graviora crediderunt. Pia ergo Domini dispensatione laxatus nonnunquam malignus spiritus de culpa ad culpam trahit. Et dum plus percutit, inde eum quem acceperat amittit; atque unde vicisse cernitur, inde superatur. Considerare libet intra munitum gratiæ sinum, quanto Deus misericordiæ favore nos continet. Ecce qui de virtute se extollit, per vitium ad humilitatem redit. Qui vero acceptis virtutibus extollitur, non gladio, sed, ut ita dixerim, medicamento vulneratur. Quid est virtus, nisi me-

A dicamentum? Et quid est vitium, nisi vulnus? Quia ergo nos de medicamento vulnus facimus, facit ille de vulnere medicamentum, ut qui virtute percutimur, vitio curemur. Nos namque virtutum dona retorquemus in usum vitiorum : ille vitiorum illecebras assumit in arcem virtutum et salutis statum percutit, ut servet; ut qui humilitatem curantis fugimus, ei saltem cadentes hæreamus. Sed inter hæc sciendum est quod plerique hominum quia in multis corruunt, arctius ligantur. Cumque eos antiquus hostis ex uno vitio percutit ut concidant, ex alio quoque ligat ne surgant. Consideret itaque homo cum quo adversario bellum gerat. Et si jam se in aliquo deliquisse perpendit, saltem ad culpam pertrahi ex culpa pertimescat, ut studiose vitentur vulnera, quibus fre-

B quenter interficiet : quia valde rarum est, quod hostis noster electorum saluti etiam vulneribus serviat. Ad erudiendum enim, sicut diximus, electos suos Dominus sæpe tentatori subjicit. Sicut post paradisi claustra, post tertii cœli secreta ne revelationis magnitudine Paulus extolli potuisset, ei Satanæ angelus datus est (*II Cor.* XII). Sed, ut præfati sumus, ipsa hac tentatione disponitur, ut qui elati perire poterant, humiliati a perditione serventur. Secreto ergo dispensationis ordine, unde sævire permittitur iniquitas diaboli, inde pie perficitur benignitas Dei. Quia adversarius noster inde obtemperat nutibus supernæ gratiæ, unde exercet iram nequissimæ voluntatis suæ. Potest autem et aliter secundum mysticos sensus hæc eadem res accipi, si qua eam puro

C intellectu rimare voluerit. Cujus autem David in solarium deambulans typum tenet, nisi ejus de quo scriptum est : « In sole posuit tabernaculum suum (*Psal.* XVIII)? » Et quid est Bersabee ad se perducere, nisi legem litteræ carnali populo conjunctam spiritali sibi intellectu sociare? Bersabee enim *puteus septimus* dicitur, quia nimirum per cognitionem legis, infusione spiritalis gratiæ, perfecta nobis sapientia ministratur. Quid vero Urias nisi Judaicum populum signat? Cujus nomen interpretatum dicitur *lux mei Dei.* Judaicus populus quia de accepta legis scientia extollitur, quasi de Dei luce gloriatur. Sed huic David uxorem abstulit, sibique conjungit : quia videlicet *manufortis,* quod David dicitur, in carne Redemptor apparens, dum de se spiritaliter

D loqui legem innotuit, per hoc quod juxta litteram tenebatur, hanc Judaico populo extraneam demonstravit sibique conjunxit, quia se per illam prædicare declaravit. Uriam tamen ad domum ire David admonet pedes lavare : quia incarnatus Dominus veniens Judaico populo præcipit ut ad conscientiam redeat, et sordes operum fletibus tergat, ut spiritaliter mandata legis intelligat; et post tantam duritiam præceptorum fontem baptismatis inveniens ad aquam post laborem recurrat. Sed Urias, qui arcam Domini esse sub pellibus meminit, respondit quod domum suam intrare non posset. Ac si Judaicus populus dicat : Ego mandata Dei in sacrificiis carnalibus video, et redire ad conscientiam per spiritalem intelligentiam

non requiro. Quasi enim arcam esse sub pellibus dicit, quia præcepta Dei non nisi adhibendo ministerium sacrificii carnalis, intelligit. Hunc tamen Uriam etiam redire ad domum nolentem David ad mensam vocat, quia quamvis Judaicus populus ad conscientiam reverti contemnat, tamen Redemptor veniens mandata spiritalia prædicat, dicens : « Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. De me enim ille scripsit (*Joan.* v). » Legem itaque Judaicus populus tenet, quæ ejus divinitatem loquitur, cui idem populus credere dedignatur. Unde et Urias ad Joab cum epistolis, ex quibus occidi debeat, mittitur : quia idem ipse Judaicus populus legem portat, qua convincente moriatur, dum enim mandata legis retinens implere nititur, ipse nimirum defert judicium unde damnetur. Quid ergo per factum istud David scelestius, quid Uria mundius dici potest? Sed rursum per mysterium quid David sacratius? Quid Uria infidelius invenitur, quoniam et ille per vitæ culpam prophetiæ signat innocentiam, et iste per vitæ innocentiam, in prophetia exprimit culpam? Virtus namque sacri eloquii, sic transacta narrat, ut ventura exprimat; sic in facto rem approbat, ut ei in ministerio contradicat; sic gesta damnat, ut hæc mystice gerenda persuadeat.

CAPUT XII.

Consilium Joab ducis, dicentis ad David : Adesto victoriæ belli, ne postmodum ascribatur victoria mihi, sed potius tibi. Quod David perficiens, Ammonitas contrivit, ac super eos ferrata carpenta circumegit.

Postquam enim Nathan propheta increpaverat regem super malo, quod fecerat, [CAP. XII] « Dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixit Nathan ad « David : Dominus quoque transtulit peccatum « tuum : non morieris, » etc. (*Ex Gregorio.*) Si peccatum David tam detestabile Dominus transtulit, quid est quod omnia quæ de eodem peccato per prophetam ei a Domino dicta sunt, postmodum toleravit? Sed procul dubio Dominus delictum sine ultione non deserit. Aut enim ipse homo in se pœnitens punit, aut Deus cum homine vindicans percutit. Nequaquam igitur peccato parcitur, quia nullatenus sine vindicta laxatur. Si enim David audire post confessionem meruit : « Dominus transtulit peccatum tuum, » et tamen multis post cruciatibus afflictus, ac fugiens reatum culpæ quam perpetraverat exsolvit, sic nos salutis unda a culpa primi parentis absolvimur, sed tamen reatum ejusdem culpæ diluentes, absoluti quoque adhuc carnaliter obimus, quia delicta nostra sive per nos, sive per semetipsum Dominus resecat, etiam cum relaxat. Ab electis enim suis iniquitatum maculas studet temporali afflictione tergere : quas in eis perpetuo non vult videri.

« Et consolatus est David uxorem suam Bersabee. « Ingressusque ad eam dormivit cum ea. Quæ genuit filium, et vocavit nomen ejus Salomon, et « Dominus dilexit eum. Misitque in manu Nathan « prophetæ, et vocavit nomen ejus, Amabilis Domino, « eo quod diligeret eum Dominus, » etc. Et vocavit, inquit, nomen ejus, *Amabilis Domino*, eo quod diligeret eum Dominus. (*Ex Hebræo.*) In Hebræo ita legitur : « Et vocavit nomen ejus Ididam, id est, dilectus Domini, propter Dominum. » Dilectus Domini propter Dominum dicitur, propter suam scilicet misericordiam gratuitam, qua eum diligere dignatur, cum utique ejus dilectione et misericordia indignus existeret, quem constabat manzerem esse.

« Igitur pugnabat Joab contra Rabath filiorum « Ammon, et expugnabat urbem regiam; misitque « Joab nuntios ad David, dicens : Dimicavi adver« sum Rabath; et capienda est Urbs aquarum, » etc. Notandum quod in Hebræo quando cum adjectione nominum ponitur Rabbath, sicut est « Rabbath filiorum Ammon; » tunc Rabbath scribitur; quando vero sine adjectione nominum non Rabbath, sed Rabba scribitur.

« Nunc igitur congrega reliquam partem populi, « et obside civitatem, et cape eam, ne cum a me va« stata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria. » Hinc Josephus : « Porro, inquit, Joab Ammonitas obsessione fortiter affligebat aquam eis auferens, et rerum cæterarum ubertatem, multumque eos cogebat cibi et potus inopia laborare. Ex modico namque puteo bibebant omnes. Et licet esset illis forte auxilium, ne tamen deficerent non eo largius utebantur. Quo facto, scripsit ad David, hæc significans : rogans eum ut veniret ad civitatem quatenus victoriam ejus nomini designaret. Congregavit itaque David omnem populum, et profectus est adversum Rabbath. Cumque dimicasset, cepit eam; et tulit diadema regis eorum de capite ejus pondo auri talentum, habens gemmas pretiosissimas, et impositum est super caput David, » etc. In Paralipomenon quoque ita scriptum est : « Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus; et invenit in ea auri pondo talentum, et pretiosissimas gemmas, fecitque sibi inde diadema (*I Par.* xx). » (*Ex Hebræo.*) Melchom quippe non nomen proprium est regis, sed *Mechom* interpretatur *rex eorum*. Rex eorum vocatur, ut Hebræi volunt, idolum illorum, quod hic vocatur Melchom; cujus diadematis aurum et gemmas conflasse et purgasse dicitur David secundum legem; et fecisse inde sibi diadema, quod hic positum super caput ejus dicitur.

« Sed et prædam civitatis asportavit multam valde. « Populumque ejus, adducens serravit, et circumegit « super eos ferrata carpenta; divisitque cultris, et « transduxit in typo laterum. Sic fecit universis ci« vitatibus filiorum Ammon, » etc. Hinc Verba Dierum ita narrant : « Manubias quoque urbis plurimas tulit. Populum autem qui erat in ea, eduxit; et fecit super eos tribulas et trahas, et ferrata carpenta transire, ita ut dissecarentur et contererentur. Sic fecit David cunctis urbibus filiorum Ammon : et reversus est cum omni populo in Jerusalem (*I Par.* xx). » Serravit enim eos ferratis carpentis, et divisit cultris, sicut lateres dividi solent, qui ex paleis et luto efficiuntur. Victoria autem hæc David in

Ammonitis, quam dux suus bellando inchoavit, sed rex ipse perfecit, quid significat, nisi regis nostri victoriam in cunctis gentibus? Dux enim David contra hostes bellum agit, cum ordo sanctorum prædicatorum contra mundi potentes scutum fidei opponit. Sed finis certaminis et triumphus belli ad regem Christum solum modo defertur, quia ipsi omnis potestas et potentia regni ascribitur: « Deus est enim, secundum Apostolum, qui operatur in nobis et velle et perficere (*Phil.* II); et ipse triumphat nos semper in Christo Jesu (*II Cor.* II). » Coronam ergo regis populi hostilis David de capite tulit, et sibimet diadema inde formavit, cum Redemptor noster ex contraria potestate regnum auferens, sibimet insigne decorum paravit. Quæ autem melius corona veri David intelligitur, quam conventus populi catholici, quæ caput nostrum, regem videlicet Christum, corde credulo nobiliter ambit, et digne conversans decenter coronat? Omnis enim sanctorum labor et certamen atque victoria ad honorem cœlestis regis refertur, quia ipse est « cui omne genu cœlestium et terrestrium atque infernorum flectitur, ut omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (*Phil.* II). » Rabbath ergo civitas est regni Ammon, quæ nunc Philadelphia vocatur, cujus meminit et Jeremias propheta (*Jer.* XLIX). Interpretatur ergo Rabbath *multi.* Et Salvator in Evangelio dicit: « Quia multi venient ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII). »

CAPUT XIII.

Incestus Ammon quem cum sorore sua Thamar commisit, quem Absalon frater ejus ob hoc occidit.

(CAP. XIII.) « Factum est autem post hæc, ut Ab« salon filii David sororem speciosissimam vocabulo « Thamar adamaret Ammon filius David, et deperi« ret propter eam valde, » etc. Incestum ergo quod Ammon, David major filius, in sorore sua Thamar confecit, et parricidium, quod Absalon in Ammon fratre suo perpetravit, quid spiritaliter significare possit non invenio, nisi forte moraliter nos tale factum moneat, quod semper caute et prudenter agamus, ne forte dominentur in nobis vitia, et princeps peccati, qui falsam pacem periclitantibus spondet, ne nos imparatos inveniat atque ex improviso trucidet. Absalon ergo *Pater pacis*, sive *Patris pax*, interpretatur; Ammon *donans*, et Thamar *amaritudo*, Latine pronuntiatur. Qui enim membra sua donat libidini, et semetipsum tradit servire iniquitati ad iniquitatem, in peccati amaritudinem cadit, licet inimicus se quasi patrem pacis ostentet, et prospera provenire pro talibus factis falso promittat. Necesse est enim cito ad pœnitentiam post commissum scelus redeamus, ne forte diabolus, si adhuc ebrietati inservierimus, et in luxum hujus sæculi resolvemur, per obtemperantes sibi malignos spiritus in necem nostram conspiret ac morti perpetuæ tradat.

« Porro Absalon fugiens, abiit ad Tolmai, filium

A « Ammiud, regem Gessur, » etc. (*Ex Hebræo.*) Tolmai pater fuit Maacha matris Absalon, quam dicunt Hebræi a David in prælio captam, et cæsarie et unguibus præscisis, secundum legem eam uxorem sibi David sociasse (*Deut.* XXI), et ex ea generasse Thamar et Absalon.

« Cessavit itaque David rex persequi Absalon. » In Hebræo legitur: « Cessavit itaque rex exire post Absalon. » Voluisse idem David exire perhibetur, ut reduceret Absalon; sed pertractans in corde suo quod quotiens eum videret, totiens dolorem mortis Ammon ei ad memoriam reduceret, idcirco cessasse dicitur exire post Absalon, subauditur, ut eum ad propria revocaret. Quod vero ait, « eo quod consolatus esset super Ammon interitu, » intelligendum est
B quia postquam voluit exire post Absalon ut reduceret eum, et videretur ab eo, cœpit consolari super mortem Ammon. Quandiu enim putabatur idem Absalon reduci, ut videretur ab eo, semper mors Ammon filii sui animo ejus occurrebat. Sive aliter consolatus fuisse super Ammon interitu dicitur, eo quod noverat eum flagitiosum et dignum morte, meritoque periisse.

CAPUT XIV.

Quod Joab per Thecuitem mulierem regem cum Absalon pacificare studuit.

(CAP. XIV.) « Intelligens autem Joab, filius Sarviæ, « quod cor regis versum esset ad Absalon, » etc. Cor regis versum esse ad Absalon vidisse dicitur, eo quod viderit eum idem Joab pro Absalon suspirare,
C et in eo intellexit, quod cor ejus versum esset ad Absalon.

« Misit Thecuam, et tulit inde mulierem sapien« tem. » Thecua civitas est, de qua fuit Amos propheta. Putatur autem ab Hebræis vidua avia fuisse ejusdem Amos prophetæ.

« Quæ respondit: Heu! mulier vidua ego sum. « Mortuus est enim vir meus, et ancillæ tuæ erant « duo filii qui rixati sunt adversus se in agro, nul« lusque erat qui eos prohibere posset, et percussit « alter alterum, et interfecit eum. Et ecce universa « cognatio adversus ancillam tuam, dicit: Trade « eum, qui percussit fratrem suum » etc. In veritate autem, ut Hebræi tradunt, hæc mulier vidua duos
D filios habuit, qui rixati sunt in agro super hæreditatem patris sui, et alter ab altero interemptus; seipsam tamen eadem vidua in persona David posuit, et duos filios suos in persona Ammon et Absalon. Cognationem vero quæ consurrexit adversus filium suum, in persona cæterorum filiorum David.

« Dixitque mulier Thecuites ad regem: In me, « Domine mi rex, sit iniquitas, et in domo patris « mei, rex autem et thronus ejus sit innocens, » etc. Ac si diceret: Pro eo quod alter filius meus consurrexit adversus alterum, in me sit iniquitas, si tamen aliqua esse debet; in te autem, o rex David, nulla sit iniquitas, quia absque culpa es in eo quod illi duo fratres inter se conflixerunt. Et sicut ego absque culpa sum, pro eo quod duo filii mei consur-

rexerunt adversum se, et interfectus est alter ab altero, ita et tu absque culpa es, pro eo quod Absalom Ammon dignum morte interfecit.

« Quæ ait : Recordetur rex Domini Dei sui, ut « non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscen« dum, et nequaquam interficient filium meum. » Recordatio hic pro juramento posita est. Ac si diceret : Recordetur rex promissionis suæ, imo juramenti quo mihi per Dominum Deum suum pollicitus est, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum.

« Dixitque mulier : Quare cogitasti istiusmodi « rem contra populum Dei? Et locutus est rex ver« bum istud, ut peccet et non reducat ejectum « suum? » etc. Ex hoc loco demonstratur illud quod paulo superius dictum est : « Cessavit David rex ire post Absalom, » id est, cessavit, ut non exiretur ab aliquo, et reduceretur Absalom. Inde ait mulier : « Et locutus est rex verbum istud, ut peccet et non reducat ejectum suum. » Quod vero ait : « Quare cogitasti istiusmodi rem contra populum Dei? » populum Dei vocat eumdem Absalom, sive eos qui cum illo ierant, qui quasi captivi et ejecti erant, eo quod non reducerentur ad hæreditatem Dei, ne forte coacti diis alienis in terra aliena servirent. Nec vult Deus perire animam, sed retractat, cogitans ne pereat penitus, quia abjectus est. Ac si diceret : Deus peccatores, qui a diabolo captivi detinentur, ut ad se convertantur, vocat. Et tu, qui eum imitari debes, cur non eo modo agis?

CAPUT XV.

De conjuratione Absalom contra David.

(Cap. xv.) « Post quadraginta autem annos dixit « Absalom ad regem : Vadam et reddam vota mea, « quæ vovi Domino in Hebron, etc. » Quadragesimus agebatur annus ex eo tempore, quo Saul Nobe civitatem cum sacerdotibus octoginta quinque propter David interemit (*I Reg.* xxii). Et idcirco hic idem quadragesimus annus ponitur, ut monstretur divinam ultionem suscitari super David, eo quod Abimelech sacerdotem fefellit, et propter eum tot sacerdotum cædes factæ fuerint. Cave, lector, plerosque mendosos codices, in quibus scriptum invenitur : *Post quatuor;* non : *post quadraginta annos.* In veracioribus vero codicibus, et in Hebraica veritate, non quatuor, sed quadraginta scribuntur anni. Si quis vero contentiosus eosdem quatuor annos astruere voluerit, ab eo tempore quo Absalom Ammon fratrem suum interfecit, usque ad illud tempus quo patri dixit : « Vadam et reddam vota mea, quæ vovi Domino in Hebron, » perspicue se errare, si diligenter perscrutatus fuerit, inveniet, cum utique Absalom, interfecto Ammon, in Gessur apud Tolmai regem tribus annis, et in Jerusalem, inde revocatus, non viso patre, duobus moratus fuerit annis, et sexto anno faciem patris viderit, et contra eum perduellionem præparaverit. Votum namque se vovisse mentiendo dixit, id est orationem facturum in loco, quo requiescunt Abraham, Isaac, et Jacob. « Venit « autem Sadoch et universi levitæ cum eo portantes « arcam fœderis Dei, et deposuerunt arcam Dei. Et « ascendit Abiathar, donec expletus esset omnis po« pulus, qui egressus fuerat de civitate. » Ideo arcam Dei deposuisse dicuntur, ut Dominus ab Abiathar sacerdote consuleretur, quo versus David ire deberet. Ascendisse autem Abiathar dicitur : id est, orasse. Et quia oraculum divinum non ei responsum est, idcirco in subsequentibus dixit David ut reportaretur arca Dei in urbem.

CAPUT XVI.

Sequitur de conspiratione Absalom.

(Cap. xvi.) « Et ait rex : Quid mihi et vobis, filii « Sarviæ? Dimittite, ut maledicat, » sed tantum maledicat. Abisai solus dixerat : « Vadam, et amputabo caput ejus; » et David ad Abisai et ad Joab respondit dicens : « Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? » Ac si diceret : Nunquid vultis interficere istum, sicut interfecistis Abner? « Dominus enim præcepit ei ut « malediceret David. Et quis est qui dicat, quare « sic fecerit? » Subauditur, quare sic fecerit, non Dominus, sed Semei. Semei, qui maledixit David, ipse est (ut Hebræi dicunt) Nabaath, pater Jeroboam, qui filius Gemini dicitur, et in zelo domus Saul maledicebat David. Nomen vero avi ejus Gemini fuit, et ipse Semei ex tribu Ephraim filii Joseph exstitit, unde et idem Semei ad David : « Primus quoque veni hodie de omni tribu Joseph (*II Reg.* xix). » « Cum autem venisset Chusai Arachites, ami« cus David, ad Absalom, locutus est ad eum : Salve, « rex, salve, rex. Ad quem Absalom. Hæc est, inquit, « gratia ad amicum tuum. » In Hebræo legitur : « Hæc, inquit, misericordia tua ad amicum tuum; » non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Et est sensus : Misericordia est aut dici debet, quod David amicum tuum dimisisti, et cum eo non isti?

CAPUT XVII.

Sequitur ut supra.

(Cap. xvii.) « Dixit Achitophel ad Absalom : Eli« gam mihi duodecim millia virorum, et consurgens « persequar David hac nocte, et irruens super eum, « quippe qui lassus est resolutis pedibus, percutiam « eum. Cumque fugerit omnis populus, qui cum eo « est, percutiam regem desolatum, et reducam uni« versum populum, quomodo omnes reverti solent. » Scilicet sicut reverti solent hi qui, amisso in prælio rege, revertuntur, sicut universus populus Israel revertetur ad te.

« Et cum ceciderit unus quilibet in principio, audiet « quicunque audierit, et dicet : Facta est plaga in po« pulo qui sequebatur Absalom; et fortissimus « quique, cujus res est quasi leonis, pavore solve« tur. » In Hebræo ita habetur : « Et fortissimus ipse cujus cor est quasi leonis pavore solvetur; » quod non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Fortissimus iste David intelligendus est, quod et sequentia declarant :

« Scit enim omnis Israel fortem esse patrem tuum,

« et robustos omnes qui cum eo sunt. Jonathas autem « et Achimaas stabant juxta fontem Rogel. Abiit « ancilla, et nuntiavit eis; et illi profecti sunt. » Hæc ancilla, quasi lavandi gratia, cum pannis ad fontem Rogel ierat, ut penitus res non deprehenderetur. Puer autem, qui rem indicavit Absalom, filius ejusdem ancillæ parvulus dicitur fuisse. David autem venit in castra, quæ *Manaim* Hebraice leguntur: in quo loco obviam fuerunt angeli Dei Jacob, sicut in Genesi scribitur: « Et vocavit Jacob nomen loci Manaim, id est castra (*Gen.* XXXII). » Hæc vero, juxta Hebræi sensum, secundum historiam dicta sufficiant.

Cæterum autem secundum allegoriam considerari oportet quid illud significet quod parricida filius Absalom patrem insequitur. Primo pater ejus declinans fugit ante faciem ejus, securus de victoria, quia sciebat impium perire, quem etiam flevit ille magno luctu, et deploravit exitum parricidæ. Scribitur enim fugisse David a facie bellantis adversum se filii. Et alibi scriptum est de populo Jerusalem, Domino dicente: « Filios enutrivi et exaltavi; ipsi autem spreverunt me (*Isai.* I). » Filius ergo ejus impius tropice accipi potest Judaicus populus, qui eum tradidit. Absalom autem (sicut ante jam dictum est) intelligitur *patris pax*. Quod mirum videtur in historia, quemadmodum possit intelligi patris pax, qui patrem bello est persecutus? Sed qui diligenter allegoriam intendunt, inspiciunt Absalom esse Jerusalem, quæ etiam et ipsa *pax* interpretatur, a cujus facie Christus fugit, quando patiendo eam deserens, in gentibus per fidem secessit. Alii Absalom Judam proditorem accipiunt, quem tanta et admiranda patientia Christus pertulit, tanquam ejus cogitationes ignoraret, cum adhibuit in convivium, in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit et tradidit. Quod denique in ipsa traditione et osculum accepit, bene intelligitur pacem Christum exhibuisse traditori suo, quamvis ille tam sceleratæ cogitationis interno bello vastaretur. Et ideo Absalom patris pax dicitur, quia pater habuit pacem, quam ille non habuit; Achitophel igitur, qui recedens a David, ad Absalom transmigravit, hæreticos significat, qui, recedentes a tramite veritatis, se sociant hosti antiquo, et subsequuntur errorem. Interpretatur autem Achitophel *frater meus cadens;* Gilonites vero, *transmigravit,* contra quos Propheta increpans dicit: « In Domino confido, quomodo dicitis animæ meæ: Transmigra in montem, sicut passer (*Psal.* X), etc. » Et merito tales laqueo doli atque malitiæ suæ vitam propriam finiunt, qui alienam pravis suasionibus corrumpere satagebant, sicut Achitophel in propria domo suspendio interiit, qui in aliena, vitæ David insidiatus est. Unde scriptum est: « Qui fodit foveam, incidit in eam (*Eccli.* XXVII). » Et: « In insidiis suis capientur iniqui. » Chusai vero Arachites, antiquus amicus David, significat credentes ex gentibus, qui licet cum Absalom aliquando visi sunt, tamen pravis ejus operibus non communicantes, nec Achitophel iniquis suggestionibus unquam consentientes, sed cum David fideliter permanserunt. Interpretatur autem Chusai *Æthiops;* Arachites, *longitudo mea.* Hinc quoque in Propheta scriptum est: « Vertit Æthiops pellem suam (*Jer.* XIII). » Et in Psalmo: « Æthiopia, inquit, festinet manus ejus dare Deo (*Psal.* LXVII). » Quia gentilis populus postquam se nigredine peccatorum exuit, nunquam a tergo Domini recessit. Quod autem concubinas David, quas ipse ad custodiendam domum dimisit, stuprando corrupit, significat quod apostata angelus quosdam, qui videntur regere et custodire populum Dei, hæretica pravitate seducendo decipit. Ad quas tamen David ultra non ingreditur, sed in custodia positis alimenta præbet. Ipsæ quoque in viduitate viventes clausæ sunt usque ad diem mortis suæ. Quia cum hæretici, a via veritatis oberrantes, denuo ad eam redire dissimulant, non sunt digni cohabitatione Christi, sed clausi, id est, separati erunt, a consortio ejus alieni. Ille tamen, « qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V), » non renuit beneficiis suis pastum talibus in hoc mundo præbere, ut per collata beneficia occasionem tribuat convertendi. Quisquis fidelium divinæ gratiæ illustratione compunctus sancto desiderio de imis ad summa vehi supernæ contemplationis penna sustinet, sanctorum præcedentium patrum gesta ante mentis oculos ponat, atque in eorum se imitatione exercendo proficiat, et quod in præsenti titillat ex vitio, vel præteritorum malorum memoria reprimat, vel donorum præcedentium consolatione restinguat, vel etiam imitatione (ut dictum est) patrum præcedentium provocetur ad melius. Quod necesse est ut (sicut proposuimus) exemplis evidentioribus approbemus. Ut enim unum de multis loquar, quatenus studiosus lector multa in uno intelligat, quisquis verborum contumeliis pressus, cum virtutem patientiæ servare non sufficit, David factum ad memoriam reducat, quem cum Semei tot conviciis urgeret, et armati proceres ulcisci contenderent, ait: « Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? Dimittite eum, ut maledicat. Dominus enim præcepit ei ut malediceret David. Et quis est qui audeat dicere, quare sic fecerit? » Et paulo post: « Dimittite eum, ut maledicat juxta præceptum Domini, si forte respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi bonum pro maledictione hac die hodierna. » Quibus profecto verbis indicat, quia pro perpetrato Bersabeæ scelere, exsurgentem contra se filium fugiens, reduxit ad animum malum quod perpetravit, et æquanimiter pertulit, quod audivit, et contumeliosa verba non tam convicia quam adjutoria credidit, quibus se purgari, sibique misereri posse judicavit. Tunc enim illata convicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad male perpetrata recurrimus. Leve quippe videbitur, quod injuria percutimur, dum in actione nostra conspicimus quia pejus est quod meremur. Sicque fit ut contumeliis gratia magis quam ira debeatur, quarum interventu, Deo judice, pœna gravior declinari posse credi[illegible]tur. Quod autem Jonathas, qui inter-

pretatur *columbæ donum*, et Achimaas, qui interpretatur *frater meus quis*, qui ad explorandum factum Absalom et David renuntiandum decreti, fugientes Absalom, declinaverunt in domum cujusdam viri in Bahurim, qui habebat puteum in vestibulo suo, et descenderunt in eum, « Tulit autem mulier et expandit velamen super os putei, quasi siccans ptisanas, et sic res latuit, » non sine mysterio esse credendum est. Quid significant isti duo juvenes, Jonathan videlicet et Achimaas, nisi eos qui per gratiam sancti Spiritus renati, et in numero fratrum ascripti sunt? qui recedentes ab Absalom fugiunt, cum malignos spiritus evadere quærunt. Hi ergo stabant juxta fontem Rogel, qui interpretatur *tristis* vel *deorsum*, cum luctum et despectum in hoc mundo appetunt habere, propter cœlestis regni desiderium. « Declinant ergo concito gradu fugientes in domo « cujusdam viri in Bahurim (qui locus interpretatur *electus*, sive *juvenis*), cum adolescentiæ tempora in memoriam reducunt. « Descendunt in puteum, qui « erant in vestibulo, » cum pœnitentiæ se humiliter subjiciunt, quæ cunctis necessaria est in hoc tempore, ante finem scilicet præsentis vitæ. « Et expan« dit mulier velamen super os putei, » cum Ecclesia precum assiduitate delicta juventutis et ignorantiæ suorum filiorum abscondere certat. « Quasi siccans ptisanas, » cum carnis lasciviam per continentiæ rigorem stringit. « Et sic res latet, » transgressionis videlicet humanæ vitæ, quia per assiduitatem precum in compunctione lacrymarum, et per castigationem corporis omnia delicta absconduntur, ac homines a persecutione antiqui hostis protecti liberantur.

« Cumque venisset David in castra Madian, Sobi « filius Naas de Rabbath filiorum Ammon, et Machir « filius Amiel de Lodabar, et Berzelai Galaadites de « Rogelim, obtulerunt ei stratoria, et tapetia, et vasa « fictilia, frumentum et hordeum, et farinam polentam « et fabam, et lentem, frixum cicer, et mel, et bu« tyrum, oves et pingues vitulos, dederuntque David « et populo qui cum eo erat ad vescendum. Suspicati « enim sunt populum fame et siti fatigari in deserto, « etc. » Iste Sobi filius fuit Naas regis, cum quo pugnavit Saul. Ipse etiam Naas fecit misericordiam cum David, quando fugiebat a facie Saul. Quo mortuo, dixit David : « Faciam misericordiam cum Ammon, sicut fecit pater ejus mecum (*II Reg.* x). » Interempto vero a David Ammon, qui ei in decalvandis servis suis injuriam fecerat, constitutus est ab eodem David in loco fratris iste Sobi, quia ad David legitur cum cæteris venisse, et stratoria, et tapetia, et vasa fictilia, et cætera, quæ sequuntur ei obtulisse.

CAPUT XVIII.

De pugna servorum David contra Israel et nece Absalom, quem mortuum plangebat David.

(Cap. xviii.) « Itaque egressus est populus in cam« pum contra Israel, et factum est prælium in saltu « Ephraim. Et cæsus est ibi populus Israel ab exer« citu David, factaque est plaga magna in die illa vi« ginti millium. Fuit autem ibi prælium dispersum « super faciem omnis terræ, et multo plures erant « quos saltus consumpserat de populo, quam hi quos « voraverat gladius in bello, etc. » Saltum hunc, qui plures consumpsisse quam gladius vorasse legitur, bestias ferocissimas, quæ in saltu erant, Hebræi autumant, a quibus plures consumpti quam a gladio vorati fuerint.

« Accidit autem ut occurreret Absalom servis Da« vid, sedens mulo. Cumque ingressus fuisset mulus « subter condensam quercum et magnam, adhæsit « caput ejus quercui, et illo suspenso inter cœlum et « terram, mulus, cui insederat, pertransivit, etc. » Quid significat, quod Absalom, mulo fugiens, in quercu per cæsariem capitis suspensus est, nisi quod Judæi stultitiæ carnalis sensus incumbentes, propter superstitiositatem Pharisaicam legem corrumpentes, per ipsam, quam ad correctionem vitæ acceperant, mortis occasionem habuerunt? Unde et Salvator in Evangelio dixit ad eos : « Nolite arbitrari quod ego accusaturus sim vos apud Patrem meum. Moyses enim, in quem vos confiditis, ille vos accusat (*Joan.* v). » Joab ergo in cor Absalom tres lanceas infigit, cum antiquus hostis superbiam, avaritiam et invidiam seu perfidiam in cor Judaici populi immisit, quæ illis maxime causa perditionis erant. Superbi fuerunt, qui in contemptum Dei idola fabricaverunt. Cupidi fuerunt, qui res transitorias virtutum deliciis præponebant. Perfidi vero et invidi fuerunt, quod non solum dictis legis et prophetarum repugnabant, sed etiam ipsius Salvatoris præsentiam spernebant, et beneficiis ejus ingrati exstiterant. Hinc in passione sua blasphema voce ad Pilatum dicebant : « Non habemus regem, nisi Cæsarem (*Joan.* xix); » et : « Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris (*Ibid.*). » Absalom quoque post interitum, in foveam grandem missus est, cum iniquus quisque post obitum carnis in lacum inferni mergetur. Super quem acervus lapidum congeritur, cum duritia mentis suæ illi approbatur. David ergo exstinctum Absalom ploravit, cum interitum populi Judaici Dominus flevit, sicut in Evangelio legitur : quia « videns civitatem Jerusalem, flevit super illam (*Luc.* xix), » cujus miseriæ in tantum compassus est, ut etiam usque ad mortem crucis in eruditione ejus et cura salutis suæ permanserit.

CAPUT XIX.

De adventu Miphiboseth in occursum regis, et de reditu totius Israel ad David; et conspiratione Seba filii Bochri contra David.

(Cap. xix.) « Venitque universus populus coram « rege; Israel autem fugit in tabernacula sua, etc. » Universus populus, qui coram rege venisse legitur, hi sunt qui cum David permanserant. Quod vero ait : « Israel fugit in tabernacula sua, » hi intelligendi sunt qui cum Absalom perduellione rebelles exstiterant. « Miphiboseth quoque filius Jonathan descendit in « occursum regis illotis pedibus. » Et notandum quod in Hebræo non *illotis*, sed *infectis* legitur *pedibus*. Fecerat namque sibi jam Miphiboseth (ut Hebræi tradunt) ligneos pedes, quibus uti quasi pro natu-

ralibus solebat, sicut solent facere claudi, quemadmodum et ille erat.

« Ait autem rex ad Miphiboseth : Quid ultra loqueris? Fixum est, quod locutus sum. Tu et Siba, dividite possessiones, etc. » In Hebræo ita legitur : « Dixi, tu et Siba, dividite agrum. » Pro eo quod in hoc loco David immemor fuit amicitiæ et fœderis, imo juramenti, quod habuit cum Jonathan, et tamen crudele dedit judicium, dicens : « Tu et Siba, dividite agrum, » idcirco Roboam et Jeroboam diviserunt ejus regnum. Miphiboseth enim in Samuelis libro legitur, et interpretatur *os verecundum*. In Paralipomenon vero (*I Par.* VIII) idem Miphiboseth Meribaal legitur, et interpretatur, *litigans cum Altissimo*. Litigans enim cum Altissimo, id est Deo, fuisse dicitur, eo quod David reduxisset cum pace. Et quod ait idem Miphiboseth regi : « Etiam cuncta accipiat, « postquam reversus est dominus meus rex in domum « meam pacifice, » non hoc dixisse suspicatur gratulanti animo, sed insultanti, et quasi contra Deum murmuranti, eo quod David Dominus in pace reduxisset.

« Et ait Berzellai ad regem : Quot sunt dies annorum vitæ meæ, ut ascendam cum rege Jerusalem? « Est autem servus tuus Chamaan, etc. » In Hebræo : « Ecce servus tuus Chamaam, ipse vadat tecum, domine mi rex. » Chamaam interpretatur *suspirans*. Quandiu cum patre permansit, suspirans vocatus est. Postquam vero in doctrinam David regis transiit, non Chamaam, sed *Chanaon* (quod interpretatur *fidelis*) appellatus est. Sermo dicitur in veteri proverbio : « Qui interrogant, interrogent in Abela, et sic proficient (*II Reg.* XX). » In Hebræo non habetur proverbio. Iste sermo, sermo legis est, in qua jubetur a Domino per Moysen (*Deut.* XX) ut quando ingressuri essent terram Chanaan, et gentes deleturi, primum pacem offerant. Et si pax ab eis reciperetur, pacem recipientes tributarii eorum efficerentur. Et si pacem non reciperent, tunc a filiis Israel delerentur. Idcirco exclamasse mulier sapiens de civitate fertur : « Nonne ego sum, quæ respondeo veritatem in Israel, et tu quæris subvertere civitatem ? » Quare præcipitas hæreditatem Domini ? Ac si diceret : Cur vis destruere civitatem hanc, antequam pacem interrogando offeras, sicut in lege jubetur ? Cur etiam non eamdem legem in nobis Israelitis servas, quæ in alienis olim servata est? Reditus itaque Israelitici populi ad David post interfectionem Absalom, non nisi reditum prioris populi ad Christum post interitum pravorum magistrorum significat. Siba ergo filius Bochri, qui populum seducendo a David avertebat, quem melius quam errorem significat, qui in Synagoga Judæorum diutius dominabatur, et a veritatis auditu populum subvertebat ? Interpretatur autem Siba *secta*, a *secando*, non a *sectando*. Bochri autem interpretatur, *primogenitus meus*. Israel ergo de quo scriptum est : « Filius meus primogenitus Israel, quem eduxi de Ægypto (*Exod.* XX), » Sibam, id est, errorem secutus, se sequestrabat a domo David, hoc est, ab Ecclesia semetipsum separabat, cum ejus conventum exsecrando spernebat. Hic ergo postquam per mulieris sapientis suggestionem, hoc est, spiritalis doctrinæ eruditionem caput Siba absciderat, hoc est, diabolum a corde suo abjecerat, mox ad David revertitur, cum Christum Filium Dei corde credulo veneratur.

CAPUT XX.

De eo quod Joab Amasam dolo interfecit.

(CAP. XX.) « Dixit itaque Joab ad Amasam : Salve, « mi frater, et tenuit manu dextera mentum Amasæ « quasi osculans eum. Porro Amasa non observavit « gladium quem habebat Joab. Qui percussit eum « in latere, et effudit intestina ejus in terram, et « mortuus est, nec secundum vulnus apposuit, etc. » Quid est, quod Joab Amasæ mentum dextera manu tenuit, sed sinistram ad gladium latenter mittens, ejus viscera effudit, nisi hoc quod patenter datur intelligi ? Dextera namque mentum tenere est, quasi ex benignitatibus blandiri. Sed sinistram ad gladium mittit qui latenter ex malitia percutit.

CAPUT XXI.

De fame trium annorum quæ contigerat in Israel ob interfectionem Gabaonitarum, quos Saul quasi zelo interfecit, in cujus recompensatione stirps deleta est. — Bella quatuor David contra Philistæos, ubi reperti sunt viri statura proceri, in quibus unus eorum senos digitos habuit in manibus sive in pedibus.

(CAP. XXI.) « Facta est quoque fames in diebus « David tribus annis jugiter. Et consuluit David oraculum Domini. Dixitque Dominus : Propter Saul « et domum ejus sanguinum, quia occidit Gabaonitas, « etc. » Filii Saul, qui cum Doeg Idumæo dum adhuc pueri essent, sacerdotes et Gabaonitas in Nobe occiderunt, hi sunt : Armoni et Miphiboseth, quos peperit ei Respha, filia Aia, et quinque filii Michol filiæ Saul, quos genuerat Adrieli filio Berzellai, qui fuit de Molathi. Quæritur, cur filii Michol dicantur, cum non Michol, sed ejus soror Merab uxor fuerit Adrieli filio Berzellai ? Quod ita solvitur : Merab quippe eos naturaliter genuit, et Michol uxor David, quæ et Ægla dicitur, eos in loco filiorum nutrivit : et sibi in filios adoptavit ; idcirco ejus filii dicuntur. « Filii « quippe Israel juraverant eis, et voluit Saul percutere eos zelo quasi pro filiis Israel et Juda, » dicens, Josue gratis eosdem Gabaonitas vivere permisisse, et filiis Israel et Juda prædam eorum injuste abstulisse (*Jos.* IX) ; idcirco eos perimere jubet, quasi pro zelo Israel et Juda. Hujus ultionis causa in Gabaonitas Achimelech sacerdos exstitit. Historia hæc, quæ famem factam in Israel propter Gabaonitas occisos figuraliter narrat, significat sterilitatem bonorum operum in plebibus propter negligentiam doctorum, qui non procurant pastum verbi Domini impendere subditis, dum inserviunt cupiditatibus terrenis. Unde et, secundum Prophetam, « Non famem, nec sitim aquæ patiuntur, sed famem et sitim audiendi verbum Domini (*Amos* VIII). » Necantur ergo Gabaonitæ, cum studium certæ conversationis, et restauratio pœnitentiæ post lapsum ab incautis per hære-

ticos sive per malignos subtrahitur spiritus. Gabaon A enim *collis mœroris* interpretatur. Et bene Gabaonitæ interfecti dicuntur, cum desidiosi quique post perpetrata scelera vana spe securitatis a diabolo deluduntur, qui dicunt: « Faciamus mala, ut veniant bona, quorum damnatio justa est (*Rom.* III). » « Sed Respha, » quæ interpretatur *neostraton*, sive *cursus*, « filia Achia, » qui interpretatur *frater ejus*, « tollens « cilicium substravit sibi super petram, donec stilla- « ret aqua super eos de cœlo. Et non dimisit aves « lacerare eos per diem, neque bestias per noctem; » cum pia sollicitudo sanctorum talibus succurrens, rigore jejunii atque instantiæ precum incumbit, donec misericordiam Dei impetret super eos de cœlo, compescens videlicet pravos homines nec non et malignos spiritus pravis suggestionibus eorum vitam B ulterius corrumpere.

« Factum est autem rursum prælium Philistinorum « adversum Israel, et descendit David et servi ejus « cum eo, et pugnabant. Deficiente autem David, « Jesbibenob, qui fuit de genere Arapha, cujus hasta « trecentas uncias appendebat, et accinctus erat ense « novo, nisus est percutere David. Præsidioque fuit « Abisai filius Sarviæ, et percussum Philistæum in- « terfecit. Tunc juraverunt viri David, dicentes: « Non egredieris nobiscum ad bellum, ne exstinguas « lucernam Israel. Secundum quoque fuit bellum in « Gob contra Philistæos. Tunc percussit Sobochai « de Husathi Saph de stirpe Arapha. Tertium quoque « fuit bellum in Gob, contra Philistæos: in quo per- C « cussit Adeodatus filius Saltus, Polymitarius, Beth- « leemites, Goliat Gethæum, cujus hastile hastæ erat « quasi liciatorium texentium, etc. » Hebræus ergo de Adeodato ita exponit, dicens: Gob enim interpretatur *lacus*. Idcirco lacus, quia sicut in lacum leonum quis mittitur, ita semetipsum contra Goliath David misit. Adeodatus ipse est David. Idcirco dicitur Adeodatus, quia a Deo est electus in regnum. *Filius saltus*, quia de saltu, ubi oves pascebat, est eductus. *Polymitarius*, quia de genere Beseleel mater ejus fuit. *Bethleemites*, quia Noemi et Ruth tempore ubertatis reversæ sunt in Bethleem (*Ruth.* I). Et quia panis causa Ruth Booz nota est (*Ruth.* II). Et propterea idem locus *domus panis* vocatus est. Quod vero Adeodatus ipse sit David sequentia declarant, ubi D ait: « Hi quatuor nati sunt de Arapha in Geth; et « ceciderunt in manu David et servorum ejus. » Judæi quoque hanc Arapham matrem gigantem, Orpham nurum Noemi esse arbitrantur. Notandum autem quod Josephus historiographus Judæorum, ubi istius loci in libro Antiquitatum septimo meminit, in duobus præliis contra Palæstinos peractis concordat cum Scriptura Regum. De tertio vero prælio ita dicit: « Post hanc vero compressionem Palæstini denuo pugnaverunt; super quos exercitum mittente David, vir fortis apparuit Ephan cognatus ejus. Nam contra singulos fortissimos Palæstinorum solus pugnando peremit eos, et alios convertit in fugam, quorum etiam multi in prælio ceciderunt. » Utrum autem ipsum Adeodatum Ephan appellaverit, vel alium quemlibet hoc nomine notaverit, incertum est.

« Quartum bellum fuit in Geth, in quo vir excel- « sus, qui senos in manibus pedibusque habebat di- « gitos, id est, viginti et quatuor, et erat de genere « Arapha, blasphemavit Israel. Percussit autem eum « Jonathan, filius Samaa, fratris David. Hi quatuor « nati sunt de Arapha in Geth, et ceciderunt in « manu David et servorum ejus, etc. » Quid autem quatuor bella ista David et servorum ejus contra Palæstinos significant, nisi bellum Christi, quod omni tempore istius vitæ in membris suis contra perfidos quosque istius sæculi, et contra spiritales nequitias incessanter agit? Licet enim fastus mundanus, vel protervitas malignorum spirituum se erigat contra Ecclesiam Christi, omnis tamen principatus adversariorum vero David, hoc est, Rege Christo imperante, ac prælia servorum suorum disponente, cedit, et omnes adversarii vincuntur, prosternuntur atque ad nihilum rediguntur. Unde Psalmista ex persona Ecclesiæ confidenter dicit: « Vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos (*Psal.* LIX). »

CAPUT XXII.

Canticum David, quod cantavit Domino in die qua liberavit eum de manu omnium inimicorum ejus et de manu Saul.

(CAP. XXII.) « Locutus est autem David Domino « verba carminis hujus, in die, qua liberavit eum « Dominus de manu omnium inimicorum suorum, « et de manu Saul, et ait: Dominus petra mea, et « robur meum, et salvator meus. Deus Dominus for- « tis meus: sperabo in eum, etc. » Quæritur autem cur solus decimus septimus psalmus ex libris Regum reperiatur conscriptus? Nec immerito psalmus iste in Regnorum libris solus reperitur, qui regnum illius significat, ubi adversarium non habemus. Titulus enim ejus est: « In die, qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus et de manu Saul. » Quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit secundum carnem ex semine David? Qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur inimicos; unde et illud persecutori, quem voce mactavit et in suum corpus trajiciens aliquo modo manducavit, intonuit de cœlo: « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.* IX)? » Quando autem eripitur hoc corpus ejus de manu omnium inimicorum ejus, nisi cum et illa « novissima inimica destruetur mors (*I Cor.* XV), » ut perveniatur ad regnum Dei. « Dominus, inquit, petra mea, et robur meum. » Psalmus hic uni tantum non potest convenire personæ, sed quatuor divisionibus subjacebit. Nam primo ordine Propheta loquitur, gratias agens quod eum de gravibus periculis divina pietas liberare dignata est. « Circumdederunt me gemitus mortis. » Secundo Ecclesia loquitur, quæ ante adventum Domini innumeras pertulit calamitates, posteaquam misertus ei medicinam sanctæ incarnationis indulsit, et baptismatis beneficio Christianum populum de orbis universitate

collegit. « Deus qui accinxit me virtute. » Tertio, in rore misericordiæ vox Christi Salvatoris illabitur, ubi pulcherrimis allusionibus virtus ejus potestasque describitur. « Vivit Dominus, et benedictus Deus meus. » Quarto, iterum Ecclesiæ catholicæ dicta proferuntur, et cum magna exsultatione divinitatis concessa munera laudantur.

CAPUT XXIII.

De catalogo virorum fortium David, et de insignibus actibus eorum.

(Cap. xxiii.) « Hæc autem sunt verba novissima, quæ dixit David filius Isai, etc. » Cur autem verba novissima, nisi quia ultimam confessionem laudis significant, quam superato hoste, et peracta victoria mortis, laudem sancti in æternum Deo cantabunt?

« Dixit vir, cui constitutum est de Christo Dei « Jacob egregius psaltes Israel. » Nobilis videlicet Psalmista, qui propheta luculentissime de Christo Filio Dei, et de incarnatione ejus ac redemptione humani generis prophetavit.

« Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam. Deus Israel mihi locutus est, fortis Israel, dominator hominum justus, etc. » Spiritus enim Domini, qui est Spiritus sanctus, et sermo Domini, qui est Filius Dei, ea quæ Propheta vaticinaverat per gratiam suam veraciter proferre donaverat.

« Dominator in timore Dei, sicut lux auroræ, « oriente sole mane absque nubibus rutilat, et sicut pluviis germinat herba de terra. » Qui enim in timore Dei dominationem in subditos exercet, lucis opera per solem justitiæ illuminata profert, nec in eis aliquid remanebit obscurum, sed imbre cœlestis gratiæ irrigatus, germina virtutum in carne vivens fructificat.

« Nec tanta est domus mea apud Deum, ut pactum « æternum iniret mecum, firmum in omnibus atque « munitum. Cuncta enim salus mea, et omnis volun« tas, nec est quidquam ex ea quod non germinet. » Hinc idem Propheta in psalmis dicit, quod « Beatus vir, qui in lege Domini meditatur die ac nocte, sit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet, et omnia, quæcunque fecerit, prosperabuntur (*Psal.* i). »

« Prævaricatores autem, quasi spinæ, evellentur « universi: quæ non tolluntur manibus, et si quis « tangere voluerit eas, armabitur ferro et ligno lan« ceato, igneque succensæ comburentur usque ad « nihilum, etc. » Hinc in Evangelio scriptum est: « Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur (*Matth.* iii, vii). » Et item: « Filius hominis, inquit, mittet angelos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* xiii). » Ille scilicet, quasi tangens spinas, « armabitur ferro et ligneo lanceato, » qui communicans peccatis alienis propter cordis sui duritiam iniquitatum pondere pre-

A mitur, et jaculis peccatorum suorum confoditur, ejusque opera æternis gehennæ ignibus digna ad nihilum redigentur.

Dehinc texitur catalogus virorum fortium in figura sanctorum, qui quamvis virtutum sublimitatem perficiant, tamen usque ad excellentiam divinæ Trinitatis nequaquam attingunt. Inde est, quod scriptum est ibi: « Usque ad tres primos non pervenit. » « Quis enim æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei (*Psal.* lxxxviii)? » Igitur quod dicitur de principe fortium David (cujus quidem nomen in Regum libro tacetur, at vero in libro Paralipomenon Jesbaam nominatur (*I Par.* xi), et fuisse filius Achamom commemoratur): « Ipse est tenerrimus ligni vermiculus, » virtus simul bellica et mo-

B desta viri designatur civilitas, quia videlicet sicut vermiculus ligni tener quidem et fragilis toto suo corpore, nec non et permodicus apparet, nihilominus tamen fortissimum ligni robur exedens consumit, et cavernosum [*Al.*, vel cariosum] reddit, unde et terendo ligna *teredonis* nomen habet: sic ille affabilis omnibus domi et quietus atque humilis videbatur, at in certamine publico robustum se atque intolerabilem hostibus exhibebat. Sed hunc principem fortium, Hebræus ipsum suspicatur esse David; de quo ita scriptum est: « Sedens in cathedra sapientissimus « princeps inter tres, ipse est quasi tenerrimus ligni « vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno. »

Dixi enim in his verbis expressam esse sapientiam David, humilitatem et fortitudinem, hoc est, sapien-

C tiam in sapientissimo, in exemplo vermiculi humilitatem, in interfectione octingentorum fortitudinem ejus maximam.

« Post hunc Eleazar filius patrui ejus Ahothites « inter tres fortes qui erant cum David, quando ex« probraverunt Philisthiim, et congregati sunt illuc in « prælium. Cumque ascendissent viri Israel, ipse ste« tit et percussit Philistæos, donec deficeret manus « ejus, et obrigesceret cum gladio, etc. Et post hunc « Semma, filius Age de Arari, et congregati sunt « Philisthiim in statione. Erat quippe ager plenus « lente. Cumque fugisset populus a facie Philisthiim, « stetit ille in medio agri, percussitque Philisthæos, et « fecit Dominus salutem magnam, etc. » De istis ergo

D fortibus Josephus hoc loco ita narrat: « Primus itaque omnium erat Eusebius filius Achineæ, qui aciem hostium frequenter irrumpens, nequaquam pugnando cessavit, donec ex eis nongentos occideret. Post hunc erat Eleazar filius Dodi, qui cum rege fuerat in Sarpha. Hic aliquando Israelitis formidantibus Palæstinorum exercitum, et ob hoc fugientibus, solus restitit irruens super hostes, occidit eorum multos, ita ut sanguine occisorum gladius ejus hæreret in dextera. Et cum Israelitæ Palæstinos viderent in fugam esse conversos, descendentes de montibus persecuti sunt eos; et mirabilis ac famosissima victoria tunc pervenit, cum Eleazar tantos interfecisset hostes, eosque Israelitæ persequerentur, et sumerent spolia peremptorum. Tertius autem fuit filius Heli, nomine Se-

meias. Et hic enim in Palæstinorum certaminibus, dum in locum qui dicitur Maxilla aciem posuissent, et rursus Hebræi eorum metuentes exercitum refugerent, solus eorum aciem exercitumque portavit. Quorum alios quidem prostravit: alios autem non ferentes ejus vim et fortitudinem persecutus est conversos in fugam. »

« Nec non et ante descenderant tres, qui erant principes inter triginta, et venerant tempore messis ad David in speluncam Odollam. Castra autem Philisthiim erant posita in valle gigantum, et David erat in præsidio. » Hinc Josephus: « Hæc, inquit, opera manuum tuarum ac præliorum tres isti demonstraverunt; quo tempore cum rex esset in Jerosolymis, Palæstinorum ad bellandum supervenit exercitus. Tunc David in arcem civitatis ascendit, sicut prædiximus, ut de bello consuleret Dominum. Castra vero inimicorum erant in valle fixa, usque ad civitatem Bethlehem, quæ ab Jerosolymis procul est stadiis viginti. David itaque sociis ait: Bonam aquam habemus in regione mea, et præcipue laudabat eam quæ erat juxta puteum in porta. Mirabatur si esset qui ex eo poculum ei præberet, quod magis optaret quam si quis ei magnam pecuniam ad tempus afferret. Et hæc cum audissent isti tres viri, mox occurrentes, et per medium hostium iter facientes venerunt ad Bethlehem, et haurientes aquam, denuo ad regem per eorum castra reversi sunt, ita ut Palæstini eorum fiduciam et magnanimitatem obstupescentes, quia sic pauci eos contemnerent, a migratione cessarent. » Tres istos scilicet, qui aquam de Bethlehem afferebant, illos tres voluit intelligi, qui supra nominati sunt, hoc est Jesbaam filium Achamoni, quem ille nuncupat Eusebium filium Achimæ, et Eleazarum filium Achai, quem dicit esse filium Dodi, atque Semmaa filium Age, quem nuncupat Semegem filium Heli. Sed Hebræus ille, cujus in plurimis locis istius libri sensum exposui, tres istos arbitratus est fuisse Abisai filium Sarviæ, et Subbochai, Usathiten, et Jonathan filium Semma fratris David, qui supra commemorati sunt in præliis Philistinorum, cujus sensui favere mihi videtur Scriptura, quæ ita condudit narrationem de prædictis tribus viris aquam David afferentibus:

« Abisai quoque, frater Joab, filius Sarviæ, princeps erat de tribus istis; ipse est qui elevavit hastam suam contra trecentos, quos interfecit nominatus in tribus, et inter tres nobilior, eratque eorum princeps; sed usque ad tres primos non pervenerat. » Hinc apparet quod Abisai princeps erat, et nominatus inter tres sequentes. Sed usque ad tres primos, qui supra nominati sunt, non pervenit, hoc est, Jesbaam, Eleazarum et Semma, quorum actus fortissimos supra narravit. Quod autem David oblatam sibi aquam bibere noluit, sed Domino eam libavit, exemplum præbuit militibus suis fortitudinis et constantiæ. Vicit ergo naturam, ut sitiens non biberet, quo suo exemplo omnis exercitus tolerare sitim disceret. Quod si altius velis exspectare et introspicere mysterium, sitiebat David non aquam, quæ est Bethlehem, sed oriundum in eadem Bethlehem ex Virgine Christum in spiritu prævidebat. Ergo volebat bibere non aquam fluminis, sed lavacrum ex latere Christi fluens: hoc est, non aquarum sitiebat David elementum, sed sanguinem Christi. Unde non bibit oblatam aquam, sed Domino fudit, significans sitire se Christi sacrificium, non naturæ fluentum; illud sacrificium, in quo est remissio peccatorum; illum sitire fontem æternum, qui non periculis quæritur alienis, sed pericula aliena deleret. Cogitandum summopere est, ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere, quatenus per hoc conditori suo satisfaciat, ut qui commisit prohibita, sibimetipsi abscidere debeat etiam concessa, ut se reprehendat in minimis, quem meminit in maximis deliquisse. Lex recte Veteris Testamenti alienam uxorem concupiscere prohibet, a rege vero fortia juberi militibus vel desiderari aquam non pœnaliter vetat. Et cuncti novimus quod David concupiscentiæ mucrone transfixus alienam conjugem et appetivit et abstulit: cujus culpam digna verbera sunt secuta, et malum quod perpetravit, per pœnitentiæ lamenta correxit. Qui cum longe post contra hostium cuneos sederet, aquam bibere ex eorum cisterna ex desiderio voluit. Cujus electi milites, inter catervas adversantium medias erumpentes, aquam, quam desideraverat, illæsi detulerunt. Sed vir flagellis eruditus semetipsum protinus cum periculo militum aquam desiderasse reprehendit, eamque Domino fundens libavit, sicut illic scriptum est: « Libavit eam Domino. » In sacrificium quippe Domini effusa aqua conversa est, quia culpam concupiscentiæ mactavit per pœnitentiam reprehensionis suæ. Qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, post etiam, quia aquam concupisset, expavit. Quia enim se illicita perpetrasse meminerat, contra semetipsum jam rigidus etiam a licitis abstinebat.

« Et Banaias filius Joadæ viri fortissimi magnorum operum de Capsahel. » Notandum autem quod, juxta Hebræum prædictum, in Hebræo non habetur *magnorum operum*, sed *magister operum*. Capsahel interpretatur *congregatio Dei*. Magister enim erat de congregatione Dei, id est, Cerethi et Phelethi, qui interpretantur *occidentes* et *vivificantes*. « Ipse percussit duos leones Moab. » Quos Paralipomenon *duos Ariel Moab* nominat (*I Par.* XI). Viri ergo fortissimi isti fuerunt in regno Moab: unde Ariel vel leones nuncupantur. Ariel enim interpretantur *prælia Dei*. Quos Banaias, dum provocatus esset ab illis, superatos interfecit. Quod autem dicitur de Banaia: « Et ipse descendit et percussit leonem in medio cisternæ in diebus nivis, » quomodo sit factum, Josephus narrat apertius: quia videlicet cisterna fuerit nimium profunda, quæ tempore hiemis, cum essent omnia nivibus plena, ipsa quoque nimio nivium aggestu fuerit coæquata. Quam cum leo superveniens periculi nescius incidisset, ibidem pro

conclusus grandi rugitu clamaret : accurrebant homines videre quid esset. Et dum cum aliis ad tale spectaculum veniret Banaias, resiluit statim in cisternam, et aggressum mediis in nivibus percussit, et interfecit leonem. Nix itaque nunc innocentiæ nitor et gratiæ, nunc hiemis et frigus charitatis intelligi potest. Quod autem legimus in Regnorum libris, Banaiam quemdam de fortibus Israel descendisse in cisternam, et percussisse leonem in tempore nivis, indifferenter puto in locis illis positam nivem. Quia et Christi gratia, quæ in hoc mundo resplenduit, et frigus charitatis Dei, quo infrixerunt homines, nivis nomine potuit Scriptura sacra significari : Banaiam vero figuraliter intelligimus Salvatorem, qui, juxta vim nominis sui, *ipse ædificator Dominus* interpretatur, de quo Propheta vaticinaverat, quia per eum ædificanda Ecclesia esset, dicens : « Ædificans Jerusalem Dominus (*Psal.* CXLIV). » Itemque : « Dominus ædificavit Sion (*Psal.* CI). » Quod verbum in factura Evæ, quæ Ecclesiæ typum habuit, Scriptura propria significatione posuit, dicens : « Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem (*Gen.* II). » Et Paulus construi eam videns ait : « Dei ædificatio estis (*I Cor.* III). » Nec prætereundum quod Hebræus ille leonem hunc, quem Banaias interfecit, Joab intelligi oportere putat, qui in medio cisternæ, id est, in domo Domini, ubi cornua altaris tenebat, occisus est (*III Reg.* II). Ergo altare cisterna dicitur, quia sicut aqua cisternæ munditiam affert, ita etiam nihilominus hæc cisterna, id est sanctuarium Domini, peccata expiabat. « In diebus nivis, » quia per mortem expiavit peccatum, juxta illud Psalmistæ : « Lavabis me, » quod impletum est in medio cisternæ, « et super nivem dealbabor (*Psal.* L), » quod impletum est in eo quod ait : « diebus nivis. » De eo autem, quod subsequenter narratur : « Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, « virum dignum spectaculo, » virum istum Semei, filium Gera esse arbitratur, qui maledixit David. Sciendum quod idem Semei de Bavicim fuerit, id est, electis. Ideo Ægyptius dictus, quia opera illius Ægyptii Deum blasphemantis, quem Moyses, jubente Domino, interfecit in eremo, opera imitatus fuit. Ille enim blasphemavit Deum, et iste maledixit prophetam et regem, « Dignum spectaculo : » spectabatur etiam, ut, si regrederetur Jerusalem, interficeretur. « Habentem in manu hastam, » id est, legem Dei, quam si meditatus fuisset permanendo in Jerusalem, non perimeretur. Quia ergo præceptum regis irritum fecit, exeundo foras Jerusalem, idcirco in eum a Banaia in virga, id est, in rectitudine justitiæ descensum est, et hasta, quam jam non rectam tenebat, vi ab eo extorta est.

« Hæc fecit Banaias, filius Joadæ, et ipse nominatur inter tres robustos, qui erant inter triginta « nobiliores, verumtamen usque ad tres non pervenerat. » Intelligitur, quia ipse nominari dignus esset inter tres robustos, id est, Abisai et Sibachai et Jonathan, quippe qui viribus eis æquiparari posset.

A Hi etiam tres erant super triginta. Et ne quem moveat, quod in summa non *triginta*, sed *triginta septem* legantur; triginta enim et septem sunt hoc modo. Septem videlicet fortiores hi sunt : David, qui appellatur Adeodatus, Abisai, Sibachai, Jonathan, Eleazar, Semma filius Age de Arari, et Banaias. Ecce septem. Triginta autem hi sunt : Asael Elcanam, Semma, Sarath, Elichaeles, Ira, Abiezer, Mobonnai, Selmon, Maarai, Eled, Itai, Banaian, Eufronites, Abdas, Abialbon, Azmavet, Eliaba, Semma de Arari, Aiam, Elipheleth, Eliam, Esrai, Farai, Giga, Albani, Seleth, Naarai, Ira, Iareb, Uria Ethæus. Ideo ergo Uria Ethæus ultimus ponitur propter id quod sequitur.

B

CAPUT XXIV.

De offensa David qua offendit Dominum in dinumeratione Israel, et de plaga ob hoc in Israel directa. — Quod David placabat Dominum offerendo holocausta in area Areuna Jebusæi.

(CAP. XXIV). « Et addidit furor Domini irasci contra Israel, » Jam enim ultio facta fuerat in David et in domo ejus ; in prælio vero qui noluit resistere David in pereundo Uria, hæc nondum ultio divina facta fuerat. Idcirco hic ultimus ponitur, ut ultio mortis ejus in prælio monstraretur.

« Commovitque David in eis dicentem : Vade, « numera Israel et Judam. Dixitque rex ad Joab « principem exercitus sui : Perambula omnes tribus « Israel a Dan usque Bersabee. Et numerate popu-
C « lum, ut sciam numerum ejus, etc. » Pro qualitatibus subditorum disponuntur acta regentium, ut sæpe pro malo gregis, etiam viri boni delinquat vita pastoris. Ille enim, Deo attestante, laudatus, ille supernorum mysteriorum conscius David propheta, tumore repentino elationis inflatus, populum numerando peccavit, et tamen vindictam populus, David peccante, suscepit. Cur hoc ? Quia videlicet secundum meritum plebium disponuntur corda rectorum. Justus vero judex ex ipsorum animadversione corripuit peccantes, rex quorum causa peccavit. Sed quia ipse, sua scilicet voluntate superbiens, a culpa alienus non fuit, vindictam culpæ ipse etiam suscepit. Nam ira sæviens, quæ corporaliter populum perculit, rectorem quoque populi intimo cordis do-
D lore prostravit.

Certe verum est, quod ita sibi invicem et rectorum merita connectantur et plebium, ut sæpe ex culpa pastorum deterior fiat vita plebium, et sæpe ex merito plebium mutetur vita pastorum. Sed quia certiores habent judicem suum, magna cautela subditorum est non temere vitam judicare regentium. Neque enim frustra per semetipsum Dominus « æs nummulariorum fudit, et cathedras vendentium columbas evertit (*Joan.* II) : » nimirum significans quia per magistros quidem vitam judicat plebium, sed per semetipsum facta examinat magistrorum, quamvis etiam subditorum vitia, quæ a magistris modo dissimulantur vel judicari nequeunt, ejus (procul du-

bio) judicio reservantur. Igitur dum salva fide res agitur, virtutis est merito, si quidquid prioris est toleratur. Debet tamen humiliter suggeri, si fortasse valeat quod displicet emendare. Sed curandum summopere est ne in superbiam transeant justitiæ inordinatæ defensiones, dum rectitudo incaute diligitur, ipsa magistra rectitudinis humilitas amittatur, ne eum sibi præesse quisque despiciat, quem fortasse contigit ut in aliqua actione reprehendat.

Contra hunc tumorem superbiæ subditorum mens ad custodiam humilitatis edomatur, si infirmitas propria incessanter attenditur. Has vires nostras veraciter examinare negligimus, et quia de nobis fortiora credimus, idcirco eos qui nobis prælati sunt districte judicamus. Quo enim nosmetipsos minus agnoscimus, eo illos, quos reprehendere nitimur, plus videmus. Signa hæc mala sunt, quæ a subditis sæpe in prælatis, sæpe a prælatis in subditis committuntur, quia et omnes subditos hi qui præsunt minus quam ipsi sunt sapientes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt, rectorum suorum actiones judicant; et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit ut et rectores minus prudenter ea quæ agenda sunt videant, quia eorum oculos ipsa nebula elationis obscurat; et nonnunquam is qui subjectus est hoc, cum prælatus fuerit, faciat quod dudum fieri subditus arguebat, et pro eo quod illa quæ judicaverat perpetrat, saltem quia judicavit, erubescat. Igitur sicut prælatis curandum est ne eorum corda, æstimatione singularis sapientiæ, locus superior extollat, ita subjectis providendum est ne sibi rectorum facta despiciant. Si autem magistrorum vita jure reprehenditur, oportet ut ejus subditi, etiam cum displicet, magistrum venerentur. Sed hoc solerter intuendum, ne quem mutari conspicis, venerari contemnas.

Subtilis etenim via tenenda est rectitudinis et humilitatis, et sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, quatenus subditorum mens a servanda magisterii reverentia non recedat.

« Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi « regi. Et inventa sunt de Israel octingenta millia vi« rorum fortium, qui educerent gladium, et de Juda « quinquaginta millia pugnatorum. » Notandum autem quod in Paralipomenon legitur, « mille millia centum millia de Israel, et de Juda quadringenta et septuaginta millia (*I Par.* XXI). » Quod quidem intelligendum est a Joab numeratos esse, sed summam eorum noluisse ostendere David, nisi tantum, quantum in Samuelis libro scribitur

« Percussit autem cor David eum postquam nu« meratus est populus, et dixit ad Dominum David: « Peccavi valde in hoc facto, sed precor, Domine, « ut transferas iniquitatem servi tui, quia stulte egi « nimis, etc. » In libro quoque Exodi ita scriptum est: « Locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Quando tuleris summam filiorum Israel juxta nume-

A rum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis, qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi. Siclus viginti habet obolos, media pars sicli offeretur Domino. Qui habetur in numero a viginti annis et supra, dabit pretium. Dives non addet ad medium sicli, et pauper mihi minuet. Susceptamque pecuniam, quæ collata a filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et propitietur animabus eorum (*Exod.* XXX). »

« Hoc vero oblitus David facere, idcirco offendit Deum, et ob hoc plaga venit in Israel. Hujus ergo loci mentionem faciens Josephus ita refert, dicens: « Prophetis itaque declarantibus David, quod ei Deus

B irasceretur, supplicare cœpit, cumque rogare ut propitius esset, et veniam peccati concederet. Tunc ergo Gad prophetam misit ad eum Dominus, tres supplicii conditiones portantem, ut earum quam probaret eligeret, utrum vellet famem in provincia generari annis septem, an tribus mensibus pugnando vinceretur ab hostibus, an certe morbus et languor accederet tribus diebus Hebræis. Ille vero in anxietatem hujus electionis omnium rerum pessimarum incurrens, tribulabatur et vehementer animo videbatur esse confusus. Cumque propheta diceret, hoc omnimodo imminere, et responsum velociter exigeret, ut electam ab eo conditionem renuntiaret Deo, cogitans rex quia, si famem eligeret, contra alios hoc facere videretur, quando ipse quidem habens

C multa frumenta non pateretur inopiam, reliquis vero esset angustia; item si eligeret trium mensium victoriam hostium, ipse quidem habens circa se viros fortissimos, et custodes, nihil omnino metueret, neci vero ejus exercitus subjaceret; inter hæc autem communem potius passionem et regum et subjectorum eligit, in qua timor omnibus est æqualis, dicens: Quia multo melius in Dei magis quam in hostium manus incidere. Hæc audiens propheta renuntiabat Domino. Qui morbum et interitum misit in exercitum Hebræorum. Moriebantur enim non uno modo, et facile languor potuisset agnosci; sed mors quidem in omnibus, multis vero languorum occasionibus, et quæ non possent cognosci facile,

D peribant. Alius enim super alium moriebatur, et latenter imminens malum velociter ferebat interitum. Alii siquidem perire cum vehementibus doloribus et amaro gemitu animam relinquebant. Alii vero ipsis passionibus marcescebant, ita ut neque curam exhibere corporibus prævalerent, sed pro labore deficerent. Alii autem repentinis tenebris eorum conatus arripientibus suffocati, protinus exspirabant. Alii super mortuos, quos sepeliebant, ipsi quoque moriebantur, imperfectas relinquentes sepulturas. Incipiente itaque pestifero languore eos ab hora matutina perimere, usque ad horam prandii consummata sunt millia septuaginta. Erat autem angelus Domini juxta Areuna Jebusæi. » In Paralipomenon quoque ita scriptum est: « Porro angelus Domini

stabat juxta aream Ornan Jebusæi, levansque David oculos suos, vidit angelum Domini stantem inter terram et cœlum, et evaginatum gladium in manu ejus, et versum contra Jerusalem; et ceciderunt tam ipse quam majores natu vestiti ciliciis proni in terram (*I Par.* XXI).

« Dixitque David ad Dominum, cum vidisset an« gelum cœlestem populum : Ego sum qui peccavi, « ego inique egi. Isti, qui oves sunt, quid fecerunt? « Vertatur, obsecro, manus tua contra me, et con« tra domum patris mei. Venit autem Gad ad David « in die illa, et dixit ei : Ascende, constitue Do« mino altare in area Ornan Jebusæi, etc. » Denique Areuna interpretatur *area*, et Ornan latine resonat *lumen nobis*. Bene ergo David cum Dominum pro offensa, qua peccavit, placare vellet, altare jubetur in area Areuna vel Ornæ construere, ut inde unusquisque conjiciat quia aliter Divinitas ab homine placari non potest, nisi in area cordis per lumen certæ fidei et veræ dilectionis altare illi devotæ humilitatis constituat, in quo sacrificium piæ confessionis ac laudis Deo acceptabile offerat. Quod certe per eumdem prophetam in Psalmis manifestatur, ubi dicitur ex persona Domini : « Sacrificium laudis honorificabit me (*Psal.* XLIX). » Et idem : « Sacrificium, inquit, Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Area Areuna vel area Ornæ, ipsa est videlicet Jerusalem. Emit ergo David aream et boves argenti siclis quinquaginta, quod in Paralipomenon ita legitur : « Dedit ergo David Ornam pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcentos (*I Par.* XXI). » Intelligendum namque est, boves argenti siclis quinquaginta, aream vero sexcentis aureis emisse.

« Et ædificavit ibi David altare Domino, et obtulit « holocausta et pacifica, et repropitiatus est Domi« nus terræ, et cohibita est plaga ab Israel. » Hinc quoque Verba Dierum ita narrant : « Tabernaculum autem Domini, quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum ea tempestate erat in excelso Gabaon, et non prævaluit David ire ad altare, ut ibi obsecraret Deum, nimio enim fuerat timore perterritus, videns gladium angeli Domini. Dixitque David : Hæc est domus Domini, et hoc altare in holocaustum Israel. Et præcepit ut congregarentur omnes proselyti de terra Israel, et constituit ex eis latomos ad cædendos lapides et poliendos, ut ædificaretur domus Dei (*Ibid.*). » In illo siquidem loco (ut Hebræi autumant) aliquando contigerat Abraham offerre filium suum Isaac, quando, cum jam paratus esset occidere filium suum, et in holocaustum exhibere, improviso aries apparuit, et altare circumstetit, quem Abraham pro filio, sicut prædiximus, immolavit.

IN LIBRUM III.

CAPUT PRIMUM.

De senectute David et frigiditate, quem calefaciebat Abisag Sunamitis.

(CAP. I). « Et rex David senuerat, habebatque « ætatis plurimos dies. Cumque operiretur vestibus « non calefiebat. Dixerunt ergo ei servi sui : Quæ« ramus domino nostro regi adolescentulam virgi« nem, et stet coram rege, et foveat eum, dormiat« que in sinu suo, et calefaciat dominum nostrum « regem. Quæsierunt igitur adolescentulam specio« sam in omnibus filiis Israel. Et invenerunt Abi« sag Sunamitem, et adduxerunt eam ad regem. « Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque « cum rege, et ministrabat ei. Rex vero non cogno« vit eam, etc. » David, annos natus septuaginta, bellicosus quondam vir, senectute frigescente, non poterat calefieri. Quæritur itaque puella de universis filiis Israel Abisag Sunamitis, quæ cum rege dormiret, et senile corpus calefaceret. Nonne tibi videtur, si occidentem signaris litteram, vel figmentum esse de mimo, vel arte lanarum ludicra? Frigidus senex obvolvitur vestimentis, et nisi complexu adolescentulæ, non tepescit. Vivebat adhuc Bersabee, supererat Abigail et reliquæ uxores et concubinæ, quas Scriptura commemorat, omnes quasi frigidæ repudiantur, et in unius tantum grandævus calescit amplexibus. Abraham vero multo David senior fuit : et tamen vivente Sara, aliam non quæsivit uxorem. Isaac duplices David annos habuit, et cum Rebecca jam vetula nunquam refrixit. Taceo de prioribus ante diluvium viris, qui post annos nongentos non dico senilibus, sed pene jam cariosis artubus, nequaquam puellares quæsivere complexus. Certe Moyses, dux Israelitici populi, centum et viginti annos habebat, et Sephoram non mutavit. Quæ est igitur ista Sunamitis uxor, et virgo tam fervens, ut frigidum calefaceret, tam sancta, ut calentem ad libidinem non provocaret? Exponat sapientissimus Salomon patris sui delicias, et pacificus bellatoris viri narret amplexus. « Posside sapientiam, posside intelligentiam, ne obliviscaris, et ne declinaveris a verbis oris mei. Ne dereliqueris eam, et apprehendet te; ama illam, et servabit te. Principium sapientiæ posside sapientiam, et in omni possessione tua posside intelligentiam. Circumda illam, et exaltabit te. Honora illam, et amplexabitur te, ut det capiti tuo coronam gratiarum, corona quoque deliciarum proteget te (*Prov.* IV). » Omnes pene virtutes corporis mutantur in senibus, et, crescente sola sapientia, decrescunt cætera. Jejunia, chameuniæ, huc illucque descensus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, et perseverantia, visitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur eleemosynæ, et (ne sermonem longius traham) cuncta, quæ per corpus exercentur, fracto corpore, minora fiunt. Nec hoc dico, quod in juve-

nibus et adhuc solidioris ætatis his duntaxat, qui labore et ardentissimo studio, vitæ sanctimonia quoque et orationis ad Dominum frequentia scientiam consecuti sunt, frigeat sapientia, quæ in plerisque senibus ætate marcescit, sed quod adolescentia multa corporis sustinet bella, et inter incentiva vitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis viridibus, suffocetur ut suum non possit explere fulgorem. Senectus vero eorum, qui adolescentiam suam honestis actibus instruxerunt et in lege Domini meditati sunt die ac nocte (*Psal.* I), ætate fit doctior, usu tritior, processu temporis sapientior, et veterum studiorum dulcissimos fructus metet. Sed ipsius nominis Abisag sacramentum sapientiam senum indicat ampliorem; interpretatur enim *pater meus superfluus*, vel *patris mei rugitus*. Verbum *superflui* ambiguum est, sed in præsenti loco virtutem sonat, quod amplior sit in senibus, et redundans ac larga sapientia. In alio autem loco *superfluus*, quasi, *non necessarius*, ponitur. Abisag autem, id est, *rugitus*, proprie nuncupatur, quod maris fluctus resonat, et (ut ita dicam) de pelago veniens fremitus auditur: ex quo ostenditur abundantissimum et ultra humanam vocem in senibus divini sermonis tonitruum commorari. Porro *Sunamitis*, in lingua nostra, *coccinea*, dicitur, ut significet calere sapientiam, et divina lectione fervere. Quod licet Dominici sanguinis indicet sacramentum, tamen et fervorem ostendit sapientiæ. Unde et obstetrix illa, in Genesi (*Gen.* XXXVIII), coccinum ligat in manu Phares, qui ab eo, quod parietem diviserat duos populos ante separantem, *Divisoris* nomen, id est, *Phares*, sortitus est. Et Raab meretrix in typo Ecclesiæ resticulam mysterium sanguinis continentem, ut, Jericho pereunte, domus ejus salvaretur, appendit (*Jos.* II). Unde etiam in alio loco de viris sanctis Scriptura commemorat: « Hi sunt, qui venerunt de calore domus Rechab (*I Par.* II). » Et Dominus noster in Evangelio: « Ignem, inquit, veni mittere super terram, et quid volo, nisi ut ardeat (*Luc.* XII)? » Qui discipulorum corde succensus, cogebat eos dicere: « Nonne cor nostrum erat ardens in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » (*Luc.* XXIV.)

CAPUT II.

De Adonia, qui regnare appetebat pro David patre suo, qui et Abisag Sunamitem expetebat sibi fieri uxorem; quodque David Salomoni in mandatis dat de adversariis suis.

(CAP. II). « Adonias autem filius Haggith elevabatur, dicens: Ego regnabo. Fecitque sibi currum et equites, et quinquaginta viros, qui ante eum currerent, etc. » Quod autem Adonias filius David major in regnum pro patre succedere voluit per fastum superbiæ, non per virtutem disciplinæ, quid significat nisi quod Judaicus populus, qui quasi major filius videtur esse, cum prior legem susceperit, gentilem populum, qui per gratiam Dei posterior vocatus est, spernens, solum secum Dominum æstimabat regnaturum? Unde et bene nomen Adoniæ, qui *dominator Dominus* interpretatur, ejus typum expressit qui solum se dominari cum Domino arbitratus est. Sed Ecclesiæ populus cum vero Salomone, id est, pacifico nostro (*Ephes.* I), cujus ipse corpus est, per divinam ordinationem in regnum substituitur: de quo merito perfidiæ, major filius, id est, prior populus, præcipitatus est. Hic ergo Adonias, Bersabee interveniente, quæ interpretatur *filia saturitatis*, Abisag Sunamitidem corrumpere gestivit; quia Judaicus populus per observantiam cæremoniarum legis, qua saturus et plenissimus erat, veram sapientiam spiritalis sensus, quæ David nostro conjuncta est, stuprare volens, non meruit ejus consortium cujus violare appetit immaculatum torum. Quod autem David Salomoni filio suo præcepit de justa retributione eorum qui sibi solatio fuerunt vel injuste nocuerunt, licet ipse patientissime eos regnans toleraret, quid melius significare potest quam futuram retributionem judicii futuri, in qua impii pro mercede pœnam perpetuam, justi autem æternam beatitudinem percipient? In præsenti quoque tempore patientia Dei sæpe bonos tribulari atque angustiari permittit, et e contrario reprobos deliciis temporalibus et prosperitate terrena uti concedit: quibus tamen utrisque per Judicem vivorum et mortuorum præmia certa in futuro restituet, quando « his qui ad dexteram ejus sunt, dicturus erit: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Illis autem qui ad sinistram ejus erunt, dicet: Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXIV). »

CAPUT III.

Judicium Salomonis de mulieribus quæ de infantibus disceptabant.

(CAP. III). « Tunc venerunt duæ mulieres meretrices ad regem, steteruntque coram eo. Quarum una ait: Obsecro, mi domine, ego et mulier hæc habitabamus in domo una, et peperi apud eam in cubiculo. Tertia vero die postquam ego peperi, peperit et hæc, et eramus simul, nullusque alius in domo nobiscum, exceptis nobis duabus. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte, dormiens quippe oppressit eum. Et consurgens intempesta nocte silentio tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo. Suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo. Cumque surrexissem mane, ut darem lac filio meo, apparuit mortuus, quem diligentius intuens clara luce, deprehendi non esse meum, quem genueram. Responditque altera mulier: Non est ita, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat: Mentiris: filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram rege, » etc. (*Ex Gregorio*). Notandum quod postquam Dominus erroris nostri tenebras luce suæ cognitionis illustrat, mox tentationis aculeo vi-

sitando probat: quia accedendo corda nostra ad virtutes provehit, et recedendo concuti tentatione permittit. Si enim post virtutum munera nulla tentatione concutitur, hoc jam se animus habere ex scipso gloriatur. Ut ergo ea firmitatis dona habeat, et infirmitatem suam humiliter agnoscat, per accessum gratiæ ad alta sustollitur, et per recessum, quod ex ipso sit, probatur. Quod bene nobis ex historia sacræ lectionis innuitur, qua Salomon et divinitus accepisse sapientiam, et tamen, post eamdem sapientiam, meretricum statim pulsatus quæstione memoratur. Mox enim ut gratiam tantæ revelationis accepit, certamen turpium mulierum pertulit. Quia nimirum sæpe cum mentem nostram concessis virtutibus respectus intimæ largitatis illuminat, hanc protinus etiam lubricæ cogitationes turbant, ut quæ sublevata immenso munere exaltatur, etiam tentatione pulsata, quid sit, inveniat. Sic Elias et visitatus desuper sermone cœlos aperuit (*III Reg.* XVIII), et tamen probatus subito infirmus, per deserta fugiens, unam mulierem expavit (*III Reg.* XIX). Sic Paulus ad tertium cœlum ducitur (*II Cor.* XII), paradisi penetrans secreta considerat, et tamen ad semetipsum rediens, contra carnis bellum laborat: legem aliam in membris sustinet (*Rom.* VII), cujus in rebellione fatigari Spiritus legem dolet. Quod post donationem ergo muneris idcirco Deus hominem probat, quia collato munere sublevat, et, abstracto paululum, ipsum sibi hominem demonstrat. Quod eo usque procul dubio patimur, quo de terra funditus labe peccati ad promissæ incorruptionis substantiam reformemur. Quantum ad simplicem historiam pertinet, perspicua est, quod puer annorum duodecim, contra ætatis suæ mensuram, de intimo humanæ naturæ judicaret affectu. Unde et admiratus est et pertimuit illum omnis Israel, quod scilicet eum manifesta non fugerent, qui tam prudenter abscondita deprehendisset. Quantum ad typicos pertinet intellectus, dicente Apostolo (*I Cor.* X): « Hæc omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem de nobis, in quos fines sæculorum devenerunt, » quidam Græcorum autumant super Synagogam et Ecclesiam sentiendum, et ad illud tempus cætera referenda, quando post crucem et resurrectionem, tam in Israel quam in gentium populum, verus Salomon, id est pacificus, regnare cœperit. Quod autem adulteræ et meretrices Synagoga et Ecclesia in Scripturis dicantur, nulla dubitatio est. Et hoc prima fronte videtur esse blasphemum. Cæterum si recurramus ad prophetas, Osee videlicet, qui accepit uxorem fornicariam, et generat filios fornicationis et deinde adulteram (*Ose.* I); et ad Ezechiel, qui Jerusalem quasi meretricem arguit, quod secuta sit amatores suos, et divaricaverit omni transeunti pedes, lupanarque in loco celebri exstruxerit (*Ezech.* XVI); animadvertamus Christum idcirco venisse ut meretrices donaret matrimonio, et de duobus gregibus unum ovile faceret, medioque pariete destructo, in easdem caulas oves prius morbidas congregaret. Hæ sunt duæ virgæ quæ junguntur in Ezechiel, et de quibus per Zachariam Dominus refert (*Zach.* II): « Et assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum, et pavi gregem. » Mulier quoque illa meretrix in Evangelio (*Luc.* VII), quæ « Jesu pedes lacrymis lavit, crine detersit, et cui peccata omnia dimittuntur, » manifeste significat Ecclesiam de gentibus congregatam. Hæc idcirco in prima fronte replicavi, ne cui videatur incongruum si meretrices dicantur, quarum una Salomonis judicio filii possessione donata est. Prudens quærat auditor quomodo meretrix significet Ecclesiam, quæ non habet maculam neque rugam (*Ephes.* V). Non dicimus Ecclesiam permansisse meretricem, sed fuisse. Nam et Simonis leprosi domo Salvator scribitur inisse convivium (*Matth.* XXVI), utique non quia leprosus erat eo tempore quo habebat hospitem Salvatorem, sed quia leprosus ante fuerat. Matthæus quoque in catalogo apostolorum publicanus dicitur (*Matth.* X), non quod permanserit publicanus post apostolicam dignitatem, sed quia prius fuerat publicanus, ut ubi abundaverat peccatum, superabundaret gratia (*Rom.* V). Simulque considera quid dicat Ecclesia contra Synagogam calumniatricem: « Ego et mulier hæc habitabamus in domo una. » Post resurrectionem enim Domini Salvatoris una de utroque populo congregata est. Et quam eleganter Ecclesia, « peperi, » inquit, « apud eam in cubiculo! » Ecclesia enim de gentibus, quæ non habebat prius legem et prophetas, peperit in domo Synagogæ, nec egressa est de cubiculo, sed ingressa. Unde dicit in Cantico canticorum: « Introduxit me rex in cubiculum suum (*Cant.* II). » Et iterum equidem non spernentem assumens: « Introducam te in domum matris meæ, et in cubiculum ejus quæ concepit me (*Cant.* VIII)

« Tertia autem die, postquam ego peperi, peperit « et hæc. » Si consideres Pilatum lavantem manus atque dicentem: « Mundus ego sum a sanguine justi istius (*Matth.* XXVII); si centurionem ante patibulum confitentem: « Vere hic erat Filius Dei (*Ibid.*); » si eos qui ante passionem, per Philippum, Dominum videre desiderant (*Joan.* XII): haud ambiges primam peperisse Ecclesiam, et postea natum populum Judæorum, pro quo Dominus precabatur: « Pater, ignosce illis, quid enim faciunt nesciunt (*Luc.* XXIII). » Unaque die crediderunt tria millia, et alia quinque millia (*Act.* II). « Eramus simul (*Act.* IV). Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una (*Ibid.*) »

« Nullus quoque alius in domo nobiscum, exceptis « nobis duabus. » Non blasphemantium Judæorum, non gentilium idolis servientium. « Mortuus est au- « tem filius mulieris hujus nocte. » Dum legis sequitur observantiam, et gratiam Evangelii jugo Mosaicæ doctrinæ copulat, tenebrarum errore cooperta est. « Oppressitque eum dormiens mater sua, » quæ non potuit dicere: « Ego dormio, et cor meum vigilat (*Cant.* V). »

« Media nocte consurgens tulit filium de latere. » Ecclesiæ dormientis. « Et in suo collocavit sinu. » Relege totam Apostoli ad Galatas Epistolam, et animadvertes quomodo filios Ecclesiæ suos facere festinet Synagoga. Et dicit Apostolus : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (*Gal.* IV). » Unum tulit, non ut possideret, sed ut occideret ; non enim amore fecit hoc filii, sed æmulæ odio. Et suum mortuum per legis cæremonias in sinu Ecclesiæ supposuit. Longum est, si velim per singula currere quomodo per apostolum Paulum et ecclesiasticos viros intellexerit Ecclesia non esse suum filium qui tenebatur in lege, et in luce cognoverit quem in tenebris non videbat. Inde jurgium ortum est præsente rege, altera dicente : « Filius tuus mortuus est, meus autem vivit, » altera respondente : « Mentiris, filius quippe meus vivit, filius tuus mortuus. Atque in hunc modum contendebant coram rege. »

Tunc rex Salomon, qui manifeste Salvator accipitur (secundum psalmum septuagesimum primum, qui *in Salomonem* inscribitur, ubi nulla dubitatio est, quin cætera quæ dicuntur, non Salomoni mortuo, sed Christi conveniant majestati), simulat ignorantiam, et humanos pro dispensatione carnis mentitur affectus, sicut in alio loco : « Ubi posuistis Lazarum (*Joan.* II) ? » Et ad mulierem fluentem sanguinem : « Quis me tetigit (*Marc.* V)? » Gladium postulat, de quo dixerat : « Nolite putare quod venerim pacem mittere super terram ; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam, et inimici hominis, domestici ejus (*Matth.* X). » Et temperat naturam naturæ Dominus, vultque secundum utriusque voluntatem, viventem filium in legem gratiamque dividere, non quo hoc probet, sed quo ad arguendam calumniam Synagogæ hoc velle se dicat : Illa quæ nolebat Ecclesiæ filium in gratia vivere, nec per baptismum liberari, libenter habet dividi puerum, non ut possideat, sed ut interficiat. Ecclesia, quem scit suum esse, libenter concedit æmulæ, dum vivat saltem apud adversarium ; ne inter legem divisus et gratiam, Salvatoris mucrone feriatur, unde dicit Apostolus : « Ecce ego Paulus dico vobis, quod si legem observetis, Christus vobis nihil prodest (*Galat.* V). » Item alio modo. (*Ex Gregorio.*) Quid in hac sententia melius, per matrum lactantium nomina, nisi doctorum ordo? Quid vero per earum filios, nisi discipulorum persona signatur? Nam magistri, nimirum vigilantes quidem scientia, sed vita dormientes, auditores suos, quos per vigilias prædicationis nutriunt, dum quod dicunt facere negligunt, per somnum torporis occidunt et negligendo opprimunt, quos alere verborum lacte videbantur. Unde plerumque dum ipsi reprehensibiliter vivunt, et habere discipulos vitæ laudabilis nequeunt, alienos sibi attrahere conantur, quatenus dum bonos se habere sequaces ostendunt, apud judicia hominum excusent mala quæ agunt, et quasi subditorum vita mortiferam tegant negligentiam. Unde et illa mulier, quæ filium exstinxit proprium, quæsivit alienum. Sed tamen veram matrem Salomonis gladius invenit, quia videlicet cujus fructus vivat, vel cujus intereat, extremo examine ira districti judicis demonstrat. Ibi et illud est solerter intuendum, quod vivens filius prius dividi præcipitur ut soli postmodum matri reddatur : quia in hac vita quasi partiri conceditur vita discipuli, dum ex illa nonnunquam alter apud Deum meritum, alter vero apud homines laudem habere permittatur. Sed falsa mater eum quem non genuit occidi non metuit : quia arrogantes magistri et charitatis ignari, si plenissimum nomen laudis ex alienis discipulis consequi nequeunt, eorum vitam crudeliter insequuntur. Invidiæ enim facibus succensi nolunt aliis vivere, quod se conspiciunt non posse possidere. Unde et illic perversa mulier clamat :

« Nec meus sit, nec istius. » Ut enim diximus, quos sibi obsequi non vident ad gloriam temporalem, eos aliis invident vivere per veritatem. Vera autem mater satagit ut ejus filius saltem apud extraneam sit et vivat : quia concedunt veracis magistri discipuli ut ex eorum discipulis alii quidem magisterii laudem habeant, sed integritatem vitæ iidem discipuli non amittant. Perque pietatis viscera hæc eadem mater vera agnoscitur omnino, quia magisterium in examine charitatis approbatur. Et sola totum recipere meruit, quæ quasi totum cessit : quia fideles præpositi pro eo quod ex bonis discipulis suis non solum aliis laudem non invident, sed utilitatem eis etiam profectus exorant, ipsi integros et viventes filios recipiunt, quando in supremo examine eorum vitæ perfectæ retributionis gaudia consequuntur.

CAPUT IV.

De potestate Salomonis qua imperabat universis, et de sapientia ejus, de divitiis atque deliciis, et de pace quam habebat in regno suo. — Quod Salomon tria millia parabolarum locutus est, et quod fuerint carmina ejus quinque millia ; quodque ipse disseruit de jumentis, volucribus, reptilibus et piscibus. — De ædificio domus Dei, et quod ædificatio tabernaculi unam eamdemque Christi Ecclesiam designet.

(CAP. IV). Enumeratis ergo principibus Salomonis qui in regno ejus variis officiis deputati fuerant, seu diversis provinciis præerant, sequitur Scriptura, ita dicens :

« Salomon autem erat in ditione sua habens omnia « regna terræ Philisthiim : a flumine usque ad terminum Ægypti offerentium sibi munera, et servientium ei cunctis diebus vitæ ejus. » Et quis in hoc melius significatur quam Pacificus noster, quem præfigurabat idem Salomon? Ipse enim omnia regna terræ a solis ortu usque ad occasum in ditione sua habet, Scriptura teste : « A mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ, ipsi servient omnes populi, linguæ et tribus, offerentes ei munera (*Psal.* LXXI), » scilicet rectæ fidei et bonorum operum. « Reges, inquit, Tharsis et insulæ

munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei. » Quod autem subditur : « Cunctis « diebus vitæ ejus, » hoc est, in sæculum sæculi, quia ipse permanebit semper : « ejusque potestas, potestas est æterna, cujus anni non deficient, et regni ejus non erit finis (*Dan.* VII, *Psal.* CI, *Luc.* I). »

« Erat autem cibus Salomonis per dies singulos « triginta chori similæ, et sexaginta chori farinæ, « decem boves pingues, et viginti boves pascuales, et « centum arietes, excepta venatione cervorum, ca« prearum atque bubalorum et avium altilium. » Quid ergo cibus iste Salomonis significat, nisi refectionem regis nostri Jesu Christi, qui bene pascitur recta fide et operibus bonis quæ illi quotidie offeruntur ab Ecclesia catholica ? « Triginta » ergo « chori similæ » possunt exprimere fidem sanctæ Trinitatis, juxta quod in lege Domini scriptum continetur ; et « sexaginta chori farinæ, » perfectionem bonorum operum : « decem boves pingues, » doctores decalogi ; et « viginti boves pascuales, » prædicatores Novi Testamenti, qui quasi geminatum decalogum in se habent, cum Novum et Vetus Testamentum æqualiter prædicant, pleni dilectione Dei et proximi. « Centum arietes, » quos melius significant quam eos qui in grege Domini bene dominantes, simul cum sibi subditis æternæ beatitudinis gloriam consequi festinant ? « Venatio quoque diversorum « animalium » non inconvenienter accipi potest acquisitio hominum, qui ex diversis gentibus quotidie retibus Evangelii, per « spirituales venatores (*Jer.* XVI) » capiuntur, et in pastum Salvatoris nostri rediguntur.

« Habebat quoque Salomon pacem ex omni parte « in circuitu. Habitavit Judas et Israel absque ti« more ullo, unusquisque sub vite sua et sub ficu « sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salo« monis, » etc. Isaias quoque de Redemptore ita dicit : « Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis (*Isa.* IX). » Sub cujus defensione verus Judas et verus Israel absque timore ullo habitant cum cordibus erectis ad Deum : cætera terrena despiciunt, nec hostium minas pertimescunt, sed in laudibus Dei jugiter perseverant : delectantes in gratia Dei, et in dulcedine charitatis, quam incessanter habent ad Deum et ad proximum.

« Habebat Salomon quadraginta millia præsepia « equorum currulium et duodecim millia equestrium. « Nutriebantque eos supradicti regis præfecti. » Quid per quadragenarium numerum nisi tempora legis priscæ designantur ? Quia et Moyses, illam accepturus, quadraginta diebus jejunavit (*Exod.* XXXIV) ; et populus Israeliticus, qui per eam instruebatur, quadraginta annis in eremo mansit. Duodenarius vero numerus præsens tempus significat, in quo apostolica doctrina Novi Testamenti populum nutrit. Bene quoque per quadragenarium sive duodenarium numerum præsepia equorum Salomonis numerantur, quia in utroque populo, legali videlicet A et evangelico, illi quatenus intelligentes fuerunt ad præsepia sanctarum Scripturarum invitantur, ut pabulum ibi sacræ doctrinæ acciperent, quatenus equitatui summi regis habiles fierent. « Nutriebantque eos supradicti regis præfecti, » cum unusquisque doctorum sermone rectæ fidei, exemplo bonæ operationis, satagit pastum illis salubrem conferre. Unde subsequens Scriptura de eis dicit :

« Sed et necessaria mensæ regis Salomonis cum « ingenti cura præbebant tempore suo. Hordeum « quoque et paleas equorum et jumentorum. » Quia ne quid desit his qui in domo regis manent, totus ordo sanctorum prædicatorum (scribendo scilicet et loquendo) laborat, ut mensa Domini abundet in copia librorum, et decentem pastum inde habeant quiB que fidelium.

« Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et pru« dentiam multam nimis et latitudinem cordis, quasi « arenam quæ est in littore maris. Et præcedebat « sapientia Salomonis sapientiam omnium Orienta« lium et Ægyptiorum : et erat sapientior cunctis « hominibus, » etc. Dedit utique Deus Salomoni nostro sapientiam et prudentiam ultra omnes homines, et omnem creaturam rationabilem. De quo Joannes dicit : « Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus (*Joan.* III). » Et alibi Veritas ipsa dicit : « Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, et potestatem deC dit ei judicium facere, quia filius hominis est (*Joan.* V). » Hinc Paulus ait de ipso Domino Christo : « Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ, quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia ; sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt. Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant (*Col.* I). Et ipse caput Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit ipse in omnibus primatum tenens : quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter. Et in ipso sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Col.* II). » Omnibus ergo veri Salomonis sapientia antecellit, quia multum distat inter eos qui participatione sapientiæ D sapientes sunt, et illum qui est fons sapientiæ et origo virtutum. Hinc est illud quod sequitur : « Et erat nominatus in universis gentibus per circuitum ; » quia nomen ejus prædicatur in universo mundo. « Nec est nomen aliud sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat salvos fieri (*Act.* IV). »

« Locutus est quoque Salomon tria millia para« bolarum, et fuerunt carmina ejus quinque millia, « etc. » (*Ex Isidoro.*) Quid enim per tria millia parabolarum, nisi plenitudo fidei in lege, et in Evangeliis et Christo tradita designatur? Quia dum tota multipliciter per allegoriarum sensus sub mysterio Trinitatis disseritur, quasi tria millia parabolarum nuncupantur. Carmina autem ejus quinque millia per

quinque sensus corporis intelliguntur, quos qui diversis virtutibus bene regit, beatus est, et per eos quasi quinque millia Domino carmina canit.

« Disputavit autem Salomon a cedro usque ad hysopum. » Cedri nomine celsitudo gloriæ in electis accipitur. Unde propheta testatur dicens : « Justus ut palma florebit, et sicut cedrus quæ in Libano est, multiplicabitur (*Psal.* XCI). » Hysopus autem herba est humilis, saxo hærens, qua signatur humilitas Christi. Redemptor quippe noster a cedro usque ad hysopum disputavit : quia ab alta excellentia gloriæ cœlestis usque ad carnis humilitatem descendendo pervenit. Siquidem et cedri nomine pravorum superba elatio designatur, sicut et per David dicitur : « Vox Domini confringentis cedros (*Psal.* XXVIII). » A cedro itaque Christus usque ad hysopum disputat, quia ipse superborum corda et humilium judicat. Super ligna autem disputavit, dum in cruce pependit. Tunc enim in cedro sæculi arrogantia inclinavit, quam etiam usque ad hysopi humilitatem, id est, usque ad crucis stultitiam ac contemptibilem sermonem deduxit fidei. Hinc Paulus ait : « Verbum enim pereuntibus quidem stultitia est : his autem, qui salvi fiunt, id est, nobis virtus Dei est. Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. » Et post pauca : « Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. »

« Et disseruit Salomon de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus. » Disserit Salomon noster de singulis speciebus animalium, quia « omnia nuda et aperta sunt oculis ejus, nec est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus (*Hebr.* IV). Ipse enim novit omnes cogitationes hominum, ipse numerat multitudinem stellarum (*Psal.* CXLVI), ipsi patet abyssus, et infernus non est absconditus coram eo (*Psal.* CXXXVIII). » Quasi enim disputare ipsius est, cum singulorum rationem nobis proponit, et in Scripturis suis manifestat sacramenta, quæ fuerant abscondita a sæculis et generationibus, ut consideremus beatitudinem angelorum, utilitatem hominum, et calliditatem malignorum spirituum; sicque quod malum est reprobantes, quod bonum est eligamus; et ipsum sectemur semper in invicem et in omnes.

« Et veniebant de cunctis populis ad audiendam « sapientiam Salomonis, et ab universis regionibus « terræ; et audiebant sapientiam ejus. » Hinc propheta Isaias ait : « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (*Isai.* II). » (*Ex Beda.*) Domus Dei quam ædificavit rex Salomon in Jerusalem, in figuram facta est sanctæ universalis Ecclesiæ : quæ a primo electo usque ad ultimum, qui in fine mundi transiturus est, quotidie per gratiam regis pacifici, sui videlicet Redemptoris, ædificatur, quæ partim adhuc peregrinatur ab illo in terris, partim evasis peregrinandi ærumnis, cum illo jam regnat in cœlis, ubi, peracto ultimo judicio, tota est regnatura cum illo. Ad hanc domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita promittitur, dicente Domino : « Illi autem qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt neque ducunt uxores : neque enim ultra mori poterunt. Æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis (*Luc.* XX). » Ad hanc pertinet ipse mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ipso attestante cum ait : « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud (*Joan.*

B II). » Quod exponens Evangelista subjunxit : « Hoc autem dicebat de templo corporis sui. » Dixit Apostolus de nobis : « Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? » Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, constat utique quod figuram omnium nostrum et ipsius videlicet Domini et membrorum ejus quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit. Sed ipsius, tanquam lapidis angularis singulariter electi et pretiosi in fundamento fundati; nostri autem, tanquam lapidum vivorum superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum : hoc est, super ipsum Dominum. Designat eamdem domum Dei spiritualem etiam tabernaculum quondam factum in eremo per Moysen. Verum quia illa domus

C in itinere quo ad terram repromissionis veniebatur, hæc autem ædificabatur in ipsa terra repromissionis et in civitate Jerusalem; illa ut de loco ad locum crebro Levitarum ministerio portata, tandem in terram promissæ hæreditatis induceretur, hæc ut mox in patria ipsa et civitate regia constructa, inviolabili semper fundamento consisteret, donec inditum sibi figurarum cœlestium munus impleret : potest in illa præsentis Ecclesiæ labor et exsilium, in hac futura requies et beatitudo figurari. Vel certe quia illa a solis filiis Israel, hæc autem a proselytis etiam et gentibus facta est, possunt in illa principaliter patres Veteris Testamenti et antiquus ille Dei populus, in hac autem congregata de gentibus Ecclesia figuraliter exprimi. Quamvis ædificium utrius-

D que domus enucleatius spirituali sensu excussum est ut labores præsentis Ecclesiæ quotidianos, et præmia in futuro perennia, gaudiaque regni cœlestis, et Ecclesiæ primæ de Israel electionem, et salutem omnium gentium in Christo multimodis ostendatur insinuare figuris.

CAPUT V.

Quomodo Hiram rex Salomonem in opere templi juverit; quot operarios Salomon in opere templi habuerit, et de quali lapide templum sit factum.

Narrat autem Regum historia (CAP. V), quod Salomon ædificaturus domum Domino, quæsierit auxilium ab Hiram rege Tyri, qui erat amicus David omni tempore, et cum ipso quoque et Salomone.

postquam regno potitus est, pacem habuerit, promptumque mox Salomon ad adjuvandum se in omnibus ejus invenerit animum : ita ut et artifices illi, et ligna et aurum, prout opus habebat, dederit; ob cujus beneficii gratiam Salomon ei, annos singulos, plurimos tritici et olei choros in cibum domui ejus dabat. Nulli autem dubium quod Salomon, qui interpretatur *pacificus*, et ipso nomine, et serenissimo regni sui statu illum significet, de quo dixit Isaias : « Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis (*Isai.* IX). » Hiram vero, qui Latine dicitur *vivens excelse*, credentes ex gentibus et vita simul cum fide gloriosos figuraliter exprimit. Neque aliquid prohibet quin Hiram, quia rex erat, regalique potentia Salomonem in ædificio domus Domini juvabat, conversos ad fidem earum rerum dominos typice denuntiet, quorum ope constat Ecclesiam sæpius adjutam ac nobiliter augmentatam, et contra hæreticos, schismaticos et paganos principalibus erectam esse decretis. Petiit ergo Salomon in opere templi auxilium ab Hiram, quia cum veniens in carne Dominus dilectam sibi domum, videlicet Ecclesiam, ædificare disponeret, non de Judæis tantummodo, verum etiam de gentibus adjutores operis elegit : nam de utroque populo ministros sermonis assumpsit. Misit Hiram Salomoni præcisa de Libano ligna cedrina et abiegna quæ in domum Domini ponerentur : quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros, quondam ad sæculum claros, sed securi Dominicæ increpationis de monte suæ superbiæ jam dejectos et humiliatos; qui ad normam evangelicæ veritatis instituti in ædificatione Ecclesiæ pro suo quisque merito vel tempore collocarentur.

« Misit etiam artifices. » Quia conversos ad veram sapientiam philosophos, qui gratia eruditionis populis quoque regendis jure præponerentur, Domino gentilitas obtulit, qualis fuit ipsis apostolorum temporibus Dionysius Areopagita, qualis deinceps doctor suavissimus ac fortissimus martyr Cyprianus, aliique quam plurimi.

« Misit et aurum. » Quod in eadem pene significatione accipitur : quia nimirum viros sapientia et ingenio præclaros ostendit, pro quibus cunctis oblationibus gentilitas a Domino dona exspectat gratiæ cœlestis, triticum videlicet verbi Dei et oleum charitatis atque unctionis et illuminationis Spiritus sancti. Convenit autem apte rebus Ecclesiæ, quod auxilium operis sancti flagitans, ait ad Hiram Salomon : « Præcipe igitur ut præcidant mihi servi tui « cedros de Libano, et servi mei sint cum servis « tuis. » Servi quippe Hiram qui præcidebant Salomoni cedros de Libano, doctores sunt electi de gentibus, quorum officii est eos qui in hoc mundo rebus et gloria lætabantur, a superbiæ fastu corrigendo sternere, atque ad obsequium sui Redemptoris eorum vota transferre, cum quibus videlicet servis erant et servi Salomonis, ac pariter memorato instabant operi; quia primi doctores ex gentibus necesse habebant ipsorum apostolorum, qui a Domino didice-

A rant eruditionem, verbo fidei institui, ne si absque magistris docere inciperent, magistri existerent erroris. Idcirco etenim Salomon servos Hiram cædere sibi voluit ligna de Libano, quia doctiores erant servis suis ad cædendum; sed idcirco etiam servos suos simul adesse voluit, ut ostenderent cædentibus cujus mensuræ ligna fieri deberent. Cujus rei figura in promptu est, quia nimirum apostoli certius verbum Evangelii, quod a Domino audiere, noverunt. Sed gentiles ab errore conversi atque ad veritatem Evangelii transformati, melius ipsos gentium errores noverant, et quo certius noverunt, eo artificiosius hoc expugnare atque evacuare didicerunt.

« Legitque Salomon operarios de omni Israel. Et « erat indictio triginta virorum millia, mittebatque B « eos in Libanum, decem millia per menses singulos « vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis, etc. » Ubi primo notandum quod non frustra Salomon operarios de omni Israel elegit, neque erat ulla portio populi, de qua non digni tanto opere viri assumerentur. Quia nimirum non de una stirpe Aaron sacerdotes eligendi, sed de omni sunt Ecclesia quærendi, qui ædificare domum Domini vel exemplo suo vel dicto sufficiant; et ubicunque inventi fuerint, mox in officium doctorum absque ulla personarum acceptione promovendi : talesque cum ad erudiendos infideles, atque in collegium Ecclesiæ vocandos ordinantur, quasi ad cædendas in Libano templi materias viri strenui atque electi mittuntur. Et quidem C numerus triginta millium, quo iidem lignorum cæsores recensebantur, potest ad eorum figuram apte referri, qui in fide sanctæ Trinitatis sunt perfecti : quod doctoribus maxime congruit. Verum quia triginta millia ita erant ordinata, ut dena millia per menses singulos operi sancto instarent, magis denarii numeri sacramentum perpendere debemus. Dena namque millia virorum de Israel ad cædenda ligna in opus domus Domini mittuntur : quia quicunque doctores atque insipientium eruditores sunt ordinandi, decem præcepta legis per omnia et ipsi observare, et auditoribus suis debent observanda monstrare, sed et præmia in cœlis futura, quæ denario solent figurari, et ipsi sperare, et auditoribus suis speranda debent semper intimare. Terni autem menses, quorum distantia singulis erat lignorum cæsoribus imposita, perfectionem trium virtutum evangelicarum D typice denuntiant : eleemosynæ videlicet, orationis et jejunii. Per eleemosynam namque comprehenduntur omnia quæ ad dilectionem proximi explendam benevole in fratres operamur. Per orationem omnia quibus per internam compunctionem nostro Conditori conjungimur. Per jejunium omnia quibus nos a contagione vitiorum et illecebris sæculi observamus, ut libera mente, et corpore casto dilectioni valeamus inhærere semper nostri Conditoris et proximi. Et isti sunt tres menses operariorum templi. Nam quia mensis plenitudine dierum lunaris circuli perficitur, recte per illum plenitudo virtutis cujusque spiritualis ostenditur, in qua mens fidelium a

Domino quotidiana illustratione, quasi luna a sole, respicitur.

« Et Adoniram erat super hujuscemodi indictionem, « et cætera. » Adoniram quippe, qui Latine dicitur *Dominus meus excelsus*, quem melius quam ipsum quem nomine imitatur insinuat? Dominum videlicet Salvatorem. Et tunc Adonira operariis templi præponitur, ut sua provisione rite ordinet, quibus mensibus singuli ad operandum exeant, quibus denuo ad curandam domum suam redeant, cum Dominus et Salvator noster mentes sanctorum prædicatorum sua familiarius illustratione informat ad discernendum, quando oporteat ædificandæ Ecclesiæ opus inire prædicando, vel alia pietatis officia præstando; et quando rursum conveniat ad suam ipsorum conscientiam examinandam, quasi ad inspiciendam domum suam reverti, et hanc orationibus ac jejuniis superno inspectore ac visitatore dignam reddere.

« Fuerunt itaque Salomoni septuaginta millia eo« rum, qui onera portabant, et octoginta millia lato« morum in monte, absque præpositis qui præerant « singulis operibus, numero trium millium trecento« rum præcipientium populo et his qui faciebant « opus, et cætera. » Latomos dicit lapidum cæsores; idem autem lapidum cæsores, quod et lignorum cæsores figurate designant: hoc est, secundum prædicationes quod mente insipientium dolabro verbi Dei exercent, eosque ab ea, in qua nati sunt, fortitudine ac deformitate transmutare contendunt, ac regulariter institutos unitati fidelium, ædificio videlicet domus Dei, aptos reddere curant. Quod autem et ligna et lapides in monte cæduntur, et cæsa ac præparata utraque materies ad montem domus Domini transfertur, patet sensus quod omnes in monte superbiæ nati sumus. Quia de prævaricatione primi hominis, quam superbia fecit, originem carnis traximus. Quicunque autem gratia Dei præordinati sumus ad vitam, excidimur catechizando, et sacramenta fidei percipiendo de monte superbiæ, et in montem Domini transferimur, quia eruti de potestate tenebrarum, ad arcem virtutum, quæ est in unitate sanctæ Ecclesiæ, pervenimus. Notandum autem quod iidem operarii ita erant distributi, ut pars in monte lapides cæderent, pars item onera portarent. Diversa namque sunt dona Spiritus, quod quidam dicendi ac protervos arguendi constantiam habent, quidam mitiores ad consolandos pusillanimes, et infirmos sublevandos existunt, quidam utriusque virtutis munere præditi ad opus domus Domini conveniunt, quales fieri voluit eos, quibus loquitur Apostolus, dicens: « Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes (*I Thess.* v). » Præpositi autem qui præerant singulis operibus, ipsi sunt sacræ conditores Scripturæ, quorum magisterio in omnibus erudimur, quomodo mitiores docere et contemptores corripere, quomodo nos invicem onera nostra portare, ut impleamus legem Christi, conveniat (*Gal.* vi). Recte præfati operarii septuaginta millia, et octoginta millia esse perhibentur. Septuaginta videlicet propter sabbatismum animarum: septimus enim dies in sabbatum, id est, requiem consecratus est. Octoginta propter spem resurrectionis, quæ octava die, id est, post sabbatum in Domino processit, et in nobis quoque octava die simul et octava ætate futura speratur. Præpositi autem erant tria millia trecenti, propter fidem nimirum sanctæ Trinitatis, quam sancta nobis eloquia prædicant. Quod vero pro tribus millibus trecentis præpositis in libro Paralipomenon tria millia sexcenti sunt scripti, ad eamdem prorsus sublimium virorum perfectionem respicit (*II Par.* ii). Nam quia in senario numero mundi ornatum complevit, recte in eo perfecta bonorum opera solent figurari. Et quia sacra Scriptura cum fide veritatis opera justitiæ docet habenda, recte præpositi operum templi tria millia et sexcenti fuisse perhibentur. Nec prætereundum quod hæc septuaginta et octoginta millia portantium onera et latomorum cum præpositis suis non fuere de Israel, sed de proselytis, id est, advenis qui morabantur inter eos. Scriptum namque est in libro Paralipomenon: « Numeravit igitur Salomon omnes viros proselytos, qui erant in terra Israel post denumerationem quam denumeravit David pater ejus, et inventi sunt centum quinquaginta millia et tria millia sexcenti, fecitque ex eis septuaginta millia qui humeris onera portarent, etc. (*Ibid.*). » Proselyti autem vocabantur Græce qui ex aliis nationibus progeniti, in fidem et consortium populi Dei, accepta circumcisione, transierant. Fuerunt itaque operarii domus Domini de filiis Israel, fuerunt de proselytis, fuerunt de gentibus. De filiis videlicet Israel illi triginta millia ad præcidendas de Libano cedros missi sunt; de proselytis isti sunt, de quibus nunc locuti sumus, lapidum cæsores; de gentibus Hiram ipse et servi ejus, qui cum servis Salomonis ligna cædebant de Libano. Omne igitur hominum genus, per quod ædificanda erat Ecclesia, in ædificatione templi præcessit. Judæi namque, proselyti et gentiles conversi ad veritatem Evangelii unam eamdemque Christi Ecclesiam sive recte vivendo, sive etiam docendo construunt.

« Præcepitque rex, ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos, in fundamentum templi, et quadrarent eos, etc. » Fundamentum templi nullum est mystice intelligendum, quam illud quod ostendit Apostolus dicens: « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (*I Cor.* iii). » Qui propterea fundamentum domus Domini potest recte vocari; quia, sicut ait Petrus: « Non est aliud sub cœlo datum nomen hominibus, in quo oporteat salvos fieri (*Act.* iv). » In quod fundamentum lapides grandes et pretiosi tolluntur, cum præcipui factis ac sanctitate viri familiari mentis sanctitate suo adhærent Conditori, ut quo firmius in illo spem suam ponunt, eo fortius aliorum vitam dirigere (quod est latitudinem parietis portare) sufficiant. Lapides ergo qui in fundamentum templi ad portandum ædificium omne po-

nebantur, proprie sunt prophetæ et apostoli, qui verbum et sacramenta veritatis sive visibiliter sive invisibiliter ab ipsa Dei sapientia perceperunt. Qui bene lapides primo quadrati, ac sic in fundamento poni jubentur. Quadratum namque omne quocunque vertitur, fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ corda assimulantur electorum, quæ ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrentium rerum adversitate, nec ipsa etiam morte a sui rectitudine possint status inclinari.

« Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis et cæ« mentarii Hiram. » Dolantur namque lapides pretiosi, cum electi quique præcedentium sanctorum instructione et instantia quidquid in se habent noxium et inane relinquunt, atque ante conspectum sui creatoris insitæ sibi justitiæ regulam, quasi stabilem quadraturæ formam, ostendunt. Dolaverunt autem hos lapides non solum cæmentarii Salomonis, sed et cæmentarii Hiram, quia ex utroque populo doctores fuere sanctæ Ecclesiæ.

« Porro Giblii præparaverunt ligna et lapides ad « ædificandam domum. » . Giblos est civitas Phœnicis, cujus meminit Ezechiel dicens : « Sapientes tui, Tyre, facti sunt gubernatores tui, senes Giblii et prudentes ejus (*Ezech.* XXVII). » Pro quo in Hebræo continetur *Gobal* sive *Gebal*, quod interpretatur *definiens*, sive *disterminans* : quod vocabulum apte convenit eis qui corda hominum ad ædificium spirituale, quod ex virtutibus animæ construitur, parant : sic etenim solummodo suos auditores fidem et opera justitiæ docere sufficiunt, dum ipsi prius sacris paginis edocti, diligenter quæ sit fides tenenda, quo virtutum calle incedendum, certa definitione veritatis didicerint. Nam frustra officium sibi doctoris usurpat, qui discretionem catholicæ fidei ignorat, neque sanctuarium Domino, sed ruinam sibi ædificant, qui docere alios regulam, quam ipsi non didicere, conantur. In ædificanda ergo domo Dei primo sunt ligna et lapides cædendi de monte : quia eos quos in fide veritatis instituere quærimus, primo necesse est ut abrenuntiare diabolo, ac de sorte primæ prævaricationis in qua nati sunt doceamus renascendo erui. Deinde quærendi sunt lapides pretiosi et grandes, atque in fundamentum templi ponendi, ut meminerimus abdicata conversatione priori, eorum in omnibus vitam moresque inspicere, eos nostris auditoribus imitandos proponere, quos per virtutem humilitatis specialiter Domino adhærere noverimus. Addendus est in altum paries operum bonorum, et quasi super impositis sibi invicem ordinibus lapidum ambulandum est ac proficiendum « de virtute in virtutem (*Psal.* LXXXIII). » Vel certe lapides fundamenti grandes, pretiosi et quadrati primi sunt, ut supra diximus, Ecclesiarum magistri, qui ab ipso Domino verbum audiere salutis. Superpositi autem ordines lapidum sive lignorum sequentes sunt, suo quique tempore sacerdotes ac doctores. Quorum vel prædicatione ac ministerio fabrica crescit Ecclesiæ, vel ornatur virtutibus. Quales autem colore fuerint la- A pides, quibus factum est templum, in libro Paralipomenon aperte declaratum est, dicente David ad Salomon, cum ei impensas templi quas præparaverat ostenderet : « Omnem pretiosum lapidem, et marmor Parium abundantissime præparavi (*I Par.* XXIX). » Marmor autem Parium, marmor candidum dicit, quale eadem insula gignere consuevit. Est autem una de Cycladibus, quo videlicet lapide templum fuisse factum, et Josephus insinuat, dicens : « Elevavit itaque templum usque ad cameram e lapide albo constructum. » Altitudo fuit sexaginta cubitorum. Nec mysterii sensus in abdito est. Cuivis etenim patet quod marmor candidum, ex quo domus Domini constructa est, mundam electorum actionem simul et conscientiam ab omni nævo corruptionis B castigatam designat, quales esse voluit sapiens ille architectus eos quos super fundamentum Christi locabat lapides pretiosos, auro argentoque redimitos. « Charissimi, inquit, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei(*II Cor.* VII). »

CAPUT VI.

Quando vel ubi ædificatum sit templum; cujus mensuræ sit factum; quot annis sit ædificatum.

(CAP. VI.) « Factum est igitur quadringentesimo et « octogesimo anno egressionis filiorum Israel de « terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio, ipse est « mensis secundus regis Salomonis super Israel : « ædificare cœpit domum Domino, etc. » Quod dicitur, « in anno quarto mense Zio, ipse est mensis seC cundi regis Salomonis super Israel, » ordo sensus est : in anno quarto regis Salomonis super Israel mense Zio, ipse est mensis secundus. Mensem autem secundum Maium dicit. Namque Aprilis, quo Pascha celebratur, principium mensium apud Hebræos primus erat in mensibus anni. Ex quo manifeste claret, quod mox, peracto Pascha, cœpit ædificare domum Domini, et consecratus mystica solemnitate populus, manus ad mysticum opus misit. Fit autem commemoratio egressionis ex Ægypto quando tabernaculum ædificari cœptum est, ut admoneatur lector quot annorum tempus inter ædificationem utriusque domus transierit; et huic quoque summæ temporis sacramentum inesse spirituale cognoscat. Quater namque centeni et viceni quadrinD gentos et octoginta faciunt. Quatuor autem evangelicæ perfectioni apte conveniunt, propter ipsum evangelistarum numerum. Centum doctrinæ legali, propter annos legislatoris totidem. In quo etiam numero virorum, gratiam sancti Spiritus primitiva suscepit Ecclesia, patenter ostendens quia qui lege legitime utuntur, id est, qui Christi in ea gratiam cognoscentes amplectuntur, jure Spiritus ejus gratia replentur, qua in charitate ejus amplius ignescant. Diximus autem per tabernaculum quod fecit Moyses et filii Israel in deserto, synagogam : per templum vero quod Salomon et filii Israel cum proselytorum et gentilium auxilio construxit, Ecclesiam gentium posse designari. Permansit autem

cultus et religio tabernaculi annos quadringentos et octoginta, ac sic templum ædificari incepit. Quod autem quarto anno regis Salomonis ædificari cœpta est domus Domini, potest eo referri mystice quod post repletam dispensationem Dominicæ incarnationis, quæ in quatuor Evangelii libris scripta est, misso de cœlis Spiritu sancto, Ecclesiæ structura cœpit. Et quod mense secundo cœpta est, potest ad electionem gentium referri, quæ secundo loco post Israel ædificationem in se sui suscepere creatoris. Unde et secundus mensis in lege concessus est ad faciendum Pascha his, qui « immundi super animam, vel in via procul positi (*Num.* IX), » ad faciendum in primo mense Pascha occurrere nequirent. Ubi nos apertissime designati sumus, qui immundi super morte animæ nostræ et procul adhuc positi a populo Dei, non potuimus primum Pascha facere, quod in carne et sanguine agni fiebat. Celebramus autem hodie Pascha secundum, quod in corpore et sanguine Redemptoris nostri, a quo quæsiti et mundati sumus, actum est. In quo autem loco templum sit ædificatum, manifestius in libro Paralipomenon ostenditur, ubi scriptum est : « Et cœpit Salomon ædificare domum Domini in Jerusalem in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus in loco quem paraverat David in area Ornan Jebusæi (*II Par.* III). » Ædificatur ergo domus Domini in Jerusalem, hoc est, *in visione pacis*, quia dilatata per totum orbem Ecclesia in una eademque fide et veritatis catholicæ societate consistit. Namque in scissura mentium Deus non est; sed « factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal.* LXXV). » Ædificatur *in monte*, videlicet in ipso Domino Salvatore, de quo Isaias ait : « Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium (*Psal.* II). » Et ipse de se in Evangelio ait : « Non potest, inquit, civitas abscondi super montem posita (*Matth.* V). » Ipse est enim mons montium, qui de terra quidem per originem assumptæ carnis ortus est, sed omnium terrigenarum potentiam ac sanctitatem singularis culmine dignitatis transcendit. In quo nimirum monte civitas sive domus Domini constructa est, quia si non in illo radicem figat, spes et fides nostra nulla est. Qui recte mons Moria, id est, *visionis*, vocatur : quia electos suos, quos ad æternam suæ claritatis visionem conservat, in hac interim vita laborantes videre et adjuvare dignatur. « Qui demonstratus fuerat David patri ejus. » Ostensus namque erat David, sicut et cæteris prophetis venturus in carne Dominus. Bene idem locutus in area erat Ornan Jebusæi : quia et Ecclesia *areæ* solet vocabulo designari : dicente Joanne de Domino : « Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam (*Matth.* III). » Ornan, qui interpretatur *illuminatus;* et erat natione Jebusæus : natione quidem gentiles significat; nomine autem eosdem illustrandos a Domino atque in filios Ecclesiæ commutandos ostendit : quibus merito dicit Apostolus : « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* V). » Jebus eadem est civitas quæ et Jerusalem, et Jebus quidem interpretatur *conculcata;* Jerusalem autem *visio pacis.* In qua quandiu Ornan gentilis regnabat, Jebus dicta est; cum vero in ea David locum holocausti emeret, cum Salomon in ea templum Domino ædificaret, non jam Jebus, sed Jerusalem vocata est, quia nimirum gentilitas quandiu divini cultus nescia perdurabat; conculcabatur et illudebatur ab immundis spiritibus, ad simulacra muta, prout ducebatur, sequens. Cum vero illam gratia sui Conditoris respexit, continuo pacis in se et locum invenit et nomen.

« Domus autem quam ædificabat rex Salomon « Domino, habebat sexaginta cubitos in longitudine, « et viginti cubitos in latitudine, et triginta cubitos « in altitudine, etc. » Longitudo domus longanimitatem designat sanctæ Ecclesiæ, qua in exsilio peregrinationis hujus patienter adversa quæque tolerat, donec ad patriam quam exspectat, perveniat. Latitudo insinuat charitatem, qua dilatato sinu mentis non solum amicos in Deo, sed et inimicos diligere gaudet propter Deum, donec veniat tempus, quando sive ad pacem suam conversis, seu funditus omnibus exstinctis inimicis cum solis gaudeat amicis in Deo. Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis, cujus intuitu libenter infima quæque, sive quæ demulcent, seu quæ adversantur, contemnit, usque dum, utrisque transcensis, sola mereatur « videre bona Domini in terra viventium (*Psal.* XXVI). » Ubi notandum quod triginta cubiti altitudinis, non usque ad tectum templi, sed usque ad cœnaculum inferius pertingebant. Namque in libro Paralipomenon aperte scriptum est, quod altitudo centum viginti cubitorum erat (*II Par.* III) : de quo post hæc dicturi sumus.

« Porticus erat ante templum viginti cubitorum « longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi; « et habebat decem cubitos latitudinis ante faciem « templi. » Templum namque erat conversum ad orientem, sicut et tabernaculum, habebatque ostium porticus ab oriente contra ostium templi, juxta quod historicus Judæorum Josephus apertissime docet, ita ut sol æquinoctialis oriens directis radiorum suorum lineis, per ostiaria porticus videlicet et templi et oraculi, arcam testamenti perfundere posset. Quia vero templum sanctam Ecclesiam designat, porticus quæ erat ante templum et propior lucem solis accipere solebat, quid apertius quam illam ejus partem, quæ Dominicæ incarnationis tempora præcessit, typice denuntiat? In qua sunt patriarchæ et prophetæ, qui orientem huic mundo « solem justitiæ (*Mal.* IV) » primi susceperunt, et nascenti in carne Domino testimonium, sive vivendo, sive prædicando, sive etiam moriendo, præbuerunt? Ostium ergo templi Dominus est, quia nemo venit ad Patrem nisi per ipsum (*Joan.* XIV), et sicut alibi dicit : « Ego sum ostium, per me si quis introierit salvabitur (*Joan.* X). » Ostium porticus, sermo propheticus, qui quasi recto calle ingredientes ad ostium templi perducebat, quia gratiam templi Domini Salvatoris,

qua mundum erat redempturus, aperte prædicabat. A Factura ergo porticus tota fideles illius temporis signat : ostium vero in porticu, doctores, qui cæteris lucem vitæ januamque intrandi ad Dominum pandebant exprimit. Et bene unum ostium, propter consonam in omnibus sanctis fidem ac dilectionem veritatis. Quæ videlicet porticus juxta latitudinem templi viginti cubitis longa erat, quia nimirum antiqui justi per longanimitatem devotæ mentis desiderabant venire ad dilatationem Ecclesiæ, in charitate Dei, quæ est in Christo Domino nostro.

« Fecitque in templo fenestras obliquas. » Fenestræ templi, doctores sancti et spirituales quique in Ecclesia, quibus mente excedentibus Deo arcana secretorum cœlestium specialius cæteris videre conceditur. Qui dum ea quæ in occulto vident, publice fidelibus pandunt, quasi suscepto lumine solis fenestræ cuncta templi penetralia replent. Unde bene eædem fenestræ obliquæ, id est, intus fuisse latiores perhibentur, quia nimirum necesse est, ut quisquis jubar supernæ contemplationis vel ad momentum perceperit, mox sinum cordis amplius castigando dilatet, atque ad majora capessenda solerti exercitatione præparet.

« Et ædificavit super parietem templi tabulata per « gyrum in parietibus domus per circuitum templi « et oraculi, et fecit latera in circuitu. Tabulatum, « quod super erat, quinque cubitos habebat latitudi- « nis ; et medium tabulatum sex cubitos latitudinis ; et « tertium tabulatum septem habens cubitos latitudi- « nis. » Hæc tabulata in Evangelio, ubi Dominus tentatur a diabolo, pinnacula templi vocantur (*Matth.* IV). Sed et Jacobum, fratrem Domini, apostolum, in pinnaculum templi, unde ad populum concionaretur, levatum esse legimus. Utrum autem moris fuerit doctoribus ut in his sedentes tabulatis, ad circumstantem inferius turbam fecerint sermonem, nusquam scriptum invenimus; patet vero sacramenti ratio, quod tabulata hæc tria totidem fidelium gradus, conjugatorum videlicet, continentium et virginum designant : distinctos quidem altitudine professionis, sed societate fidei et veritatis ejusdem omnes ad domum Domini pertinentes, eique fixa mente inhærentes. Ubi pulchre dicitur quia tabulatum quod supererat, quinque cubitos habebat latitudinis, medium sex, tertium septem. Supremum ergo tabulatum erat cæteris angustius, medium supremo latius, sed infimo erat factum angustius, quia nimirum altior professio virtutis arctiorem debet viam tenere vivendi. Singula autem tabulata habebant in circuitu latera, id est loriculas, ne facile quis in eisdem tabulatis consistens sive residens, posset ad inferiora decidere, quod Achaziæ regi contigisse in Samaria legimus (*IV Reg.* I). Quæ nimirum latera, non incongrue quotidiana divinæ protectionis erga nos munimina designant. De quibus Psalmista : « Immittet, inquit, angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos (*Psal.* XXXIII). » Ascendit quidem in cœnaculum Achazias rex Samariæ, qui se a domo David separaverat, sed per cancellos cecidit, quia etsi hæretici, sive schismatici aliquam bonæ actionis arcem conscendere videntur, quia tamen compagem ecclesiasticæ unitatis non habent, quasi patentibus et non solidis laterum præsidiis semper ad vitiorum infima relabuntur, dum divino destituti auxilio, suæ pertinaciæ fastu intereunt. Qua autem arte præfata tabulata parietibus templi sint affixa, declaratur cum subditur :

« Trabes autem posuit in domum per circuitum « forinsecus, ut non hærerent muris templi, etc. » Trabes autem, quæ intrinsecus domum muniebant et ornabant, tantæ erant longitudinis, ut capita earum forinsecus prominerent, in infimo quidem ordine cubitorum septem, in medio sex, in summo B quinque, atque in eisdem capitibus earum tabulata componerentur, nequaquam muris templi infixa, sed juxta muros trabibus quæ de muris exierant, superposita. Quid itaque per trabes domus, quæ tabulata portabant, nisi prædicatores sancti sunt typice designati? Qui dum ipsi sublimem atque honorabilem in Ecclesia Dei locum tenent, infirmiores quosque ac fragiles suis prædicationibus ab infirmorum appetitu sustollunt, atque ad cœlestia desideranda ac speranda suspendunt; suis etiam intercessionibus, ut in cœptis persistant, adjuvant. Legimus autem in Paralipomenon (*II Par.* III) quod trabes templi, sicut et cætera ejus interiora, fuerint auro vestitæ. Quod ita factum esse non dubium est, ut illæ trabum partes, quæ intus in templo erant, auri C essent laminis tectæ; quæ vero foris parebant, hæ minime deauratæ, ipsam cedri speciem formamque cunctis ostenderent, in qua tamen imposita sibimet tabulata gestabant. Quod ergo extrinsecus eminebat trabium, vitam sanctorum, quæ nobis in terris innotescere potuit, designat. Quod intus in templo deauratum fulgebat, claritatem illam, qua in cœlesti patria in aspectu sui gaudent creatoris, figurate denuntiat.

« Domus autem cum ædificaretur, de lapidibus do- « latis atque perfectis ædificata est. Et malleus et « securis, et omne ferramentum, non sunt audita in « domo, cum ædificaretur. » Hæc ad illam Ecclesiæ partem, quæ post hujus sæculi labores et certamina ad æterna præmia meruit introduci, proprie pertinent. Ibi enim perfecti solummodo et immaculati, D atque ab omni labe iniquitatis castigati ingrediuntur. « Non enim intrabit in illam civitatem aliquid coinquinatum, faciens abominationem et mendacium, » sicut in Apocalypsi scripsit Joannes (*Apoc.* XXI). Ubi malleus et securis, et omne ferramentum non auditur, quia hic tundimur adversitatibus, et disciplina veritatis exercemur, ut illic locis juxta meritum congruis disponamur : castigatione cessante, solo amoris glutino quo ad invicem copulemur, uno impleti spiritu perfundamur.

« Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ, « et per cochleam ascendebant in medium cœnacu- « lum, et a medio in tertium, etc. » Quidam, hunc locum male intelligentes, putant ostium templi a

meridie fuisse, non attendentes quia si hoc significare voluisset Scriptura, non ita diceret : « ostium lateris medii in parte erat domus dextræ, » sed ita potius simpliciter : « et habebat domus ostium ad meridiem. » Nunc autem longe aliud significat. Partem namque domus dextræ latus templi meridianum dicit, in cujus parte Orientali ostium erat in ipso angulo factum juxta terram : in quod introeuntes statim ad altiora gradatim ascendebant, habentes viam ascensus per ipsa parietis interiora, donec tali itinere ad medium cœnaculum et a medio perveniretur ad tertium. Nec dubitandum, quamlibet hoc Scriptura non dicat, quia sic ascendentes crebrrimas habebant a meridie fenestras, quarum luce certum per omnia et sine offensione iter agerent. Qui nimirum locus proprie ad corpus Dominicum, quod de Virgine sumpsit, respicit. Ostium namque lateris medii in parte erat domus dextræ, quia, defuncto in cruce Domino, « unus militum lancea latus ejus aperuit (*Joan.* XIX). » Et bene, « in parte domus dextræ, » quia dextrum ei latus a milite apertum, sancta credit Ecclesia. Ubi apto etiam verbo usus est evangelista, ut non diceret : « Percussit latus ejus, » aut : « Vulneravit, » sed : « Aperuit, » videlicet, quasi « ostium lateris medii, » per quod nobis iter ad cœlestia panderetur. Denique ita subjunxit : « Et continuo exivit sanguis et aqua (*Ibid.*). » Aqua scilicet, qua abluimur in baptismo, et sanguis, quo consecramur in calice sancto. Per hoc namque ostium nobis est ascensus in medium cœnaculum, et a medio in tertium, quia per fidem et mysteria nostri Redemptoris de præsenti Ecclesiæ conversatione ad requiem animarum post mortem ascendimus ; rursumque de requie animarum, adveniente die judicii, ad immortalitatem quoque corporum, quasi in tertium cœnaculum, sublimiore profectu penetrabimus, ex quo in magna amborum, et corporis videlicet et animæ, beatitudine perpetuo vivamus.

Quod quidem iter invisibiliter agebatur, ita ut soli hoc, qui intraverant, nossent, quamvis ipsum ostium etiam foris positi viderent, quia nimirum actus fidelium in hoc sæculo, et celebrationes sacramentorum, etiam reprobi possunt intueri. Verum arcana fidei, intimæ gratiam dilectionis, nullus nisi qui per hæc, Domino duce, ad cœlestia scandit, agnoscit. « Qui enim dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est (*I Joan.* II). » Notandum sane quod triginta cubiti altitudinis, de quibus supra legitur, usque ad medium cœnaculum pertingebant ; deinde alii triginta cubiti usque ad tertium cœnaculum addebantur, quousque porticuum, quæ erant circa templum ab Austro, et Aquilone, et Occasu tectum perveniebat, ut Josepho narrante didicimus. Deinde usque ad supremum templi tectum alii sexaginta cubiti numerabantur, et sic tota altitudo domus juxta librum Paralipomenon in centum viginti cubitos consummata est (*II Par.* III). Porticus quoque, quæ erat ante frontem templi ad Orientem, juxta fidem præfati voluminis, eamdem cubitorum summam in altitudine habebat. Qui videlicet liber illas de quibus prædiximus porticus circa templum cellaria vocat et cubicula. « Dedit autem, inquit, David Salomoni filio suo descriptionem porticus, et templi, et cellariorum, et cœnaculi et cubiculorum in adytis, et domus propitiationis (*I Par.* XXVIII). » Ubi etiam exteriorum domorum, quæ erant extra atrium sacerdotum in circuitu templi, fecit mentionem, cum protinus adjunxit : « Nec non et omnium quæ cogitaverat, atriorum, et exedrarum per circuitum in thesauris domus Domini, et in thesauris sanctorum. »

Quod autem omnis altitudo templi centum viginti fuit cubitorum, ad idem Sacramentum respicit, quod et primitiva in Hierosolymis Ecclesia, post passionem, resurrectionem, et ascensionem Domini in cœlos, in hoc numero virorum, gratiam Spiritus sancti accepit (*Act.* I, II) ; quindecim namque, quæ ex septem et octo constant, solent nonnunquam ad significationem referri vitæ futuræ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium : perficietur autem in fine sæculi resurrectione corporum immortalium. Ipsa autem quindecim in trigonum ducta, id est, cum omnibus suis partibus adnumerata, centum triginta faciunt. Quapropter apte numero centenario et vicenario magna electorum beatitudo in futura vita designatur, apte in hoc tertium domus Domini cœnaculum consummatur, quia post præsentes fidelium labores, post acceptam in futuro requiem animarum, plena totius Ecclesiæ felicitas in resurrectionis gloria complebitur.

« Ædificavit domum et consummavit eam. Texit « quoque domum laquearibus cedrinis, etc. » Laquearia sunt tabulata, quæ magno decore composita et ornata, ab inferiore parte trabibus alligantur. Et quia ter geminæ altitudinis domus Domini facta erat, terna nimirum habebat laquearia. Quid autem apertius per laquearia, quam sublimiores quosque in sancta Ecclesia justos significari credamus ? Quorum opus et doctrina cunctis in exemplo proposita, quasi longius in alto præeminet, quique suis intercessionibus et exhortationibus animos infirmorum, ne in tentationibus deficiant, protegunt. Quæ nimirum laquearia recte cedrina esse describuntur. Cedrus namque arbor est imputribilis omnino naturæ, odoris jucundi, aspectus nitidi, serpentes accenso nidore fugans ac perimens. Quæ universa perfectis quibusque conveniunt, quorum insuperabilis est patientia, fama virtutum eximia, præsentia cunctis gratissima bonis, auctoritas ad revincendos confutandosque eos qui veritati resistunt, constantissima, qui et in hac vita et in futura singulari præ cæteris eminentia fulgent.

« Et ædificavit tabulatum super omnem domum « quinque cubitis altitudinis. » Loriculas significat, quæ in supremo domus tecto per circuitum erant factæ, ne quis ad altiora perveniens, repente laberetur ad ima : quod in omni domo quam quisque ædificaret Moyses fieri præcepit : « Cum ædificaveris,

inquiens, domum novam, facies murum tecti per circuitum, ne effundatur sanguis in domo tua et sis reus labente alio et in præceps ruente (*Deut.* XXII). » Hæc autem tabulata sive oriculæ supra sunt latera vocata, ubi cum dictum esset : « Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum in parietibus domus per circuitum templi et oraculi, » continuo subjectum est : « Et fecit latera in circuitu. » In quibus nimirum lateribus intelleximus divina esse præsidia designata : quæ nos in hoc adhuc sæculo laborantes, ac pro captu nostro ad superiora nitentes, quotidie ne deficiamus, adjuvant. Bene autem in hoc supremo tabulato, in tecto domus Domini, quinque cubitos altum esse memoratur, quia nimirum ita nos in illa patria divinæ præsentia charitatis adimplet, ut nihil aliud visus noster, nihil auditus, nihil olfactus, nihil gustus, nihil tactus dulce habeat, nisi diligere Dominum Deum nostrum, ex toto corde, tota anima, tota virtute, diligere et proximum tanquam nosmetipsos (*Deut.* VI).

« Et operuit domum lignis cedrinis. » Hic supremum ipsum domus tectum dicit, id est, tabulatum illud quod supremis trabibus superpositum erat. Non enim habebat templum culmen in superioribus, sicut nec tabernaculum, sed erat æquale, quomodo omnibus in Palæstina et Ægypto domus ædificantibus facere moris est. Id ipsum autem hoc tabulatum, quo operta est domus, laquearia designat, id est, eximios quosque in resurrectionis gloria viros, et singulari sanctitate ad ipsum virtutis apicem pervenientes. De quorum una voce dicitur : « Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Matth.* XI). » Cujus si comparem magnitudinis scire vis, audi quid Patri ipsius angelus ait : « Et ipse præcedet ante Dominum in Spiritu et virtute Eliæ (*Luc.* I). »

« Et ædificavit parietes domus intrinsecus tabulatis cedrinis a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia operuit lignis intrinsecus, etc. » Intrinsecus quidem domus cedro erat vestita. Nam forinsecus tanto nitore lapis ille, de quo facta fuerat, fulgebat, ac si calculo esset candido tecta. Juxta sensus vero mysticos, parietes templi sunt fidelium populi, ex quibus sancta universalis consistit Ecclesia, quorum dilatationem per orbem latitudo designat parietum, spem vero et intentionem omnem ad cœlestia erectam altitudo. Vel certe altitudo parietis, quæ ex ordinibus lapidum super invicem positis constat, præsentis statum Ecclesiæ significat, ubi electi, super fundamentum Christi omnes ædificati, sibi invicem in ordine per temporum curricula succedunt, seseque invicem portantes, legem Christi, quæ est charitas, adimplent (*Galat.* VI). Dum enim qui nunc a præcedentibus erudiuntur magistris, rursum ipsi alios erudiunt, quasi super invicem positis ordinibus quique lapidum virorum in domo Dei, sic ab aliis fixa constantia portantur, ut ad portandos alios et ipsi sufficiant usque ad ultimos, qui in fine mundi nasciturі sunt,

A justos. Qui quasi in summo domus Dei cacumine locati docentur quidem et portantur ab aliis, sed quos doceant quorumve fragilitatem tolerent ipsi non habent. Qui videlicet parietes intrinsecus tabulatis cedrinis operiuntur, cum corda fidelium amore virtutum redundant. Sicut enim cedri natura perfectos homines (ut supra Dominus) typice denuntiat, ita etiam locis opportunis celsitudinem virtutum quibus ad eamdem perfectionem venitur, non immerito designat. Teguntur autem omnia lignis a pavimento domus usque ad summitatem parietum, usque ad laquearia, cum electi a primis fidei rudimentis, usque ad perfectionem bonæ actionis, et usque ad ingressum patriæ cœlestis, bonis insudare non desistunt operibus, cum a primis justis usque ad ultimos in B consummatione sæculi, omnes virtutibus student, quarum merito jure valeant protestari quia « Christi bonus odor sumus Deo » in omni loco (*II Cor.* II).

« Et texit pavimentum tabulis abiegnis. » Hoc quomodo factum sit, plenius in libro Paralipomenon explicatur ubi scriptum est : « Stravit quoque pavimentum pretiosissimo marmore decore multo (*II Par.* III). » Unde patet quod tabulas abiegnas, quibus pavimentum texerat, nequaquam in terra posuit; sed primum illud marmore prætexit, ac deinde tabulas marmori superposuit, ac tertium his duobus auri vestitum superaddidit, ut in sequentibus legitur. Sicut autem altitudo parietis in altum exsurgens atque usque ad laquearia perveniens, profectus virtutum, quibus electi ad regnum cœleste perveniunt, vel C certe ipsos electorum choros sibimet per tempora variantia succedentes significat, ita æqualitas pavimenti concordem eorumdem humilitatem, qua in temporali adhuc vita positi socialiter invicem charitate dictante conversantur, non immerito demonstrat.

Quod videlicet pavimentum pretiosissimo erat marmore stratum decore multo, idemque marmor mox tabulis tectum abiegnis, quia nimirum vita sanctorum primo fidei firmitate præmunienda in corde, ac deinde spirituum virtutum latitudine est adornanda in opere. Alioquin quid utilitatis habebat decor marmoris pretiosissimi lignorum tabulis obtectus, si non mysticum aliquod tacite signabat, ac bonorum D amplitudinem operum fortitudine fidei intemeratæ subfulciendam esse docebat? Abies vero propter altitudinem sui et robur diu durabile, mentem electorum infima quæque desideria spernentem, et cœlestium contemplationi semper intentam, virtute quoque patientiæ singulariter excellentem, non incongrue demonstrat. Auri autem laminæ, quæ marmori ac tabulis sunt abiegnis superpositæ, ipsa est latitudo « charitatis, » decor « de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (*I Tim.* I) : » quæ sicut aurum aliis pretiosius est metallis, ita cæteris eximior virtutibus in templo Dei singulari luce fulget.

« Ædificavit quoque viginti cubitorum ad posteriorem partem templi tabulata cedrina a pavimento usque ad superiora; et fecit interiorem domum

« oraculi in Sancto sanctorum, etc. » Posteriorem partem templi Occidentalem dicit. Ab ortu enim solis ingressum habebat templum, et ab occasu domum interiorem, hoc est, Sancta sanctorum. Quod autem tabulata, quæ interiorem domum ab exteriore separabant, a pavimento usque ad superiora esse dicuntur ædificata, non usque ad laquearia significat, quæ triginta cubitis erant in sublime a pavimento suspensa, ut supra dictum est, sed tantum usque ad cubitos viginti altitudinis, in sequentibus aperte legitur. Relictum vero erat super hæc tabulata apertum et inane usque ad laquearia cubitorum decem altitudinis, et cubitorum viginti longitudinis, juxta latitudinem domus : per quam nimirum januam fumus incensorum de altari thymiamatis solebat in Sancta sanctorum ascendere, atque ad arcam Domini operiendam penetrare. In qua distinctione domus Domini patet figura mysterii, Apostolo exponente, luce clarior : quia prior domus, in quam semper introibant sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes, præsens est Ecclesia, ubi quotidie piis insistentes operibus, Domino sacrificia laudis offerimus.

Interior vero domus, quæ ad posteriorem partem templi erat facta, ipsa est promissa nobis vita in cœlis. Interior quidem, quoad conversationem nostri exsilii, quia in præsentia Regis summi perpes ibi beatorum et angelorum, et hominum solemnitas agitur. Unde de ea bene merito servo dicitur : « Intra in gaudium domini tui (*Matth.* XXV). » Sed posterior tempore, quia post hujus sæculi labores ad illius ingressum perducimur. Tabulata autem, quæ utramque domum ab invicem dividunt, ipsa sunt claustra cœli, quorum nobis apertionem quotidie suspiramus, et quantum nobis Dominus donaverit, pia semper instantia, donec aperiantur, et intrare liceat, pulsamus. Ubi etsi necdum ante solutionem corporum intrare permittitur, apertam tamen habemus januam divinæ pietatis, qua orationum nostrarum, eleemosynarum, jejuniorum, cæterorumque bonorum operum thymiamata præmittamus.

Hinc est enim quod paries cedrinus domus interioris januam habebat in superioribus per totum, ubi fumus incensorum intraret, quia « Oculi Domini aperti sunt super domum ejus nocte ac die, et aures ejus in orationes servorum suorum intendentes (*Psal.* XXXIII); » et hoc per totam latitudinem diffusæ per orbem Ecclesiæ. Altare namque thymiamatis, quod in domo quidem exteriori, sed prope ostium stabat domus interioris, typus fuit perfectorum, qui carne quidem adhuc in mundo retenti, sed omni desiderio sunt ad cœlestia suspensi, et, velut incenso thure, fumum ascendentem in Sancta sanctorum emittunt, quia superno amore flagrantes, crebris orationum vocibus aures sui pulsavit auctoris. Apertamque late januam fumus incensorum in superioribus invenit, quia quanto mundiores quique in terris et quasi viciniores cœlesti patriæ commorantur, tanto citius a Domino cuncta, quæ poscunt,

A accipiunt. Bene autem interior domus viginti cubitos longa facta est, propter mysterium scilicet geminæ dilectionis, de quo et supra diximus. Quæ in hac interim vita ex parte maxima electorum mentes illustrat, sed in illa patria, cessantibus aliarum virtutum operibus, sola perpetuo regnat (*I Cor.* XIII).

« Porro quadraginta cubitorum erat ipsum tem« plum pro foribus oraculi. » Diximus ipsum templum pro foribus oraculi, præsentis Ecclesiæ typum gessisse. Unde recte quadraginta fuit cubitorum. Qui numerus sæpe in significatione ponitur præsentis fidelium laboris, quomodo quinquagenarius in significatione futuræ quietis et pacis. Denario namque numero tenentur præcepta, quorum observatione ad vitam pervenitur. Denario æque significatur ipsa, B quam desideramus, et pro qua laboramus, vita perennis. Quadratus vero est mundus, in quo pro adquirenda eadem vita certamus. Unde Psalmista, congregandam Ecclesiam de gentibus prævidens, aiebat : « De regionibus congregabit eos, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari (*Psal.* CVI). »

« Et cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, « habens tornaturas suas et juncturas fabrefactas, « et cælaturas eminentes, etc. » Diximus de cedro, quod insuperabilem virtutum venustatem signaret, quo nimirum ligna omnis domus Domini intrinsecus vestiuntur; cum corda justorum solo bonorum operum amore nitescunt. Habetque domus in tabulis cedrinis tornaturas suas, et juncturas fabrefactas, cum iidem electi sese ad invicem pulcherrima charitatis C copula connectunt, ita ut cum innumera sit multitudo fidelium, unum tamen cor, unam habere animam, pro communis fidei ac dilectionis societate merito dicantur (*Act.* IV). Namque tornaturæ, quæ juncturis tabularum apponebantur, ut unum ex omnibus fieret tabulatum, ipsa sunt officia charitatis, quibus ad invicem fraternitas sancta copulatur, atque in unam Christi domum toto terrarum orbe componitur. Quæ etiam domus habet cælaturas eminentes, cum opera virtutum sancti nequaquam occulta tegunt, sed manifesta expressione foris omnibus, quales sint ipsi, quid agant, in exemplum vivendi proferunt.

« Omnia cedrinis tabulis vestiebantur, nec omnino « lapis apparere poterat in pariete. Et lapides pa-D « rietis sive pavimenti et tabulæ et aurum, etc. » Sanctorum in Ecclesia vitam omnia designant, sed ea utique distinctione, cum pariter ponuntur, ut *lapides* vivi sint sancti, fortitudine fidei in unam eamdemque regulam sibimet agglutinati. *Tabulæ cedrinæ* sive *abiegnæ*, sunt sancti, latitudine variarum virtutum secundum donationes Spiritus sancti, in una eademque fide sibimet alterutrum connexi. *Auri laminæ* sunt sancti, habentes supereminentem scientiæ charitatem, hujusque fulgore gratissimo ad invicem congaudentes. Quæ tria beatus Apostolus una sententia complexus est, dicens : « Nam in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem opera-

tur. » Fidei namque invictæ *lapis* figuram tenuit, *cedrus* A actionis odoriferæ, *aurum* transcendentis omnia dilectionis. Vestiturque lapideus paries tabulis cedrinis, cum professio fidei bonis ornatur operibus, ne otiosa judicetur vel esse mortua. Verum quia lex in lapide descripta, doctrina vero Evangelii per lignum est Dominicæ passionis confirmata, unde et populus ille lapide circumcidebatur in præputio, nos signo crucis consecramur in fronte, possunt non incongrue parietes templi lapidei, sive pavimentum pretiosissimo marmore stratum, eorum, qui in lege fideliter ac perfecte vixerunt, typum tenere; tabulæ vero cedrinæ sive abiegnæ Novi Testamenti justos indicare : qui volentes post Dominum venire, abnegant semetipsos, et, sumpta cruce sua, quotidie sequuntur illum (*Matth.* XVI). Et quoniam utriusque B temporis justos communis gloria supernæ manet retributionis, lapidibus ac lignis pretiosis tertia species est aurearum adjuncta laminarum. Nec contrarium debet videri quod supradiximus : porticum, quæ erat ante templum, antiquorum figuram gestare fidelium; ipsum autem templum eorum qui post Incarnationis Dominicæ tempus in mundum venerunt; porro domum interiorem regni cœlestis gaudia, quæ utriusque justis dantur, figurare; nunc autem dicamus parietes lapideos antiquum Dei populum, tabulata cedrina novum, aureas laminas utriusque in cœlis præmia designare, cum iidem parietes templi et in porticu, et in ipso templo, et in sanctis sanctorum pari fuerint modo.

« De lapidibus et lignis et auro compacti. » Multiplex C namque est in diversis rebus eorumdem repetitio figurarum. Sed et hoc dicendum, quia fuerunt et in lege et ante scriptam legem plurimi qui legaliter Domino deservirent, non occidentes, non fornicantes, non furtum facientes, non falsum testimonium contra proximum loquentes, honorantes patrem et matrem, et diligentes proximos sicut seipsos : hi ad parietes et porticus lapideos pertinebant. Fuerunt aliqui majore perfectione, qui, relictis mundi negotiis, et assumpta cruce sua, sequebantur Dominum, qui, ut Apostolus scribit, « Ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus D (*Hebr.* XI). » Hi qui ante manifesta tempora Evangelii, vitam duxere evangelicam, quid, nisi ante ingressum templi ut tabulata cedrina in porticu fulgebant, et quos utrosque quia idem regnum cœleste communiter, quamvis in mansionibus discretis, recepit, quasi porticus templi, post lapidem et cedrum, intrinsecus est auro cooperta. Sunt in hoc tempore perplures, qui legalibus contenti præceptis, quæ supra commemoravimus, sufficere sibi credunt, tantum si ad vitam venire mereantur. Sunt alii qui ad perfectionem nitentes, venditis quæ habent omnibus, Dominum sequuntur, memores promissi illius, quo talibus in resurrectione non solum vitam, sed et specialem prædixit honorem esse tribuendum : « Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX). » Hi ad parietes templi albo de lapide factos, illi figuraliter ad cedrinas pertinent tabulas; utrique præmia a Domino perpetuæ lucis, quasi auri laminas, quibus decorentur, exspectant. Sunt in aliis lapides pretiosi, sunt tabulæ ligni aromatici, utraque auro cooperta, quia et illi qui in lege Domini immaculati ambulaverant, et qui gratiam Evangelii perfecte susceperant, pariter æterna vita perfruuntur.

« Oraculum autem in medio domus in interiori « parte fecerat, ut poneret ibi arcam fœderis Domini. » Hoc superius præoccupando expositum est. Quia videlicet interior domus, secreta patriæ cœlestis; arca fœderis, Dominum Salvatorem, in quo solo fœdus pacis apud Patrem habemus, designaret; qui post resurrectionem suam, ascendens in cœlum, carnem, quam ex Virgine sumpserat, in Patris dextera collocavit.

« Porro oraculum habebat viginti cubitos longitu« dinis, et viginti cubitos latitudinis, et viginti cu« bitos altitudinis, etc. » Quod dicit, *viginti cubitos altitudinis*, parietem significat cedrinum, qui oraculum, id est, Sancta sanctorum ab æde exteriori segregabat, sicut et supradiximus. Oraculum vero, ubi erat arca, habebat vicenos cubitos in longitudine, et latitudine et altitudine, id est, per quadrum, quia in superna illa patria, ubi Regem Christum in decore suo vident oculi sanctorum, sola charitatis divinæ ac fraternæ gratia per omnia fulget. Quod sequentibus quoque verbis astruitur, cum dicitur : « Et operuit illud atque vestivit auro purissimo. » Quod est aperte dicere : quia supernæ mœnia civitatis gratia charitatis implevit.

« Sed et altare vestivit cedro. » Altare dicitur thymiamatis, quod erat ante oraculum, de quo paulo post subinfertur : « Sed totum altare oraculi texit auro. » Unde intelligi datur quod idem altare de lapide quidem fuerit factum, et cedro vestitum, ac deinde auro coopertum. Significat autem typice perfectorum vitam justorum, qui quasi in vicinia oraculi sunt positi, quia, desertis infimis delectationibus, de solo regni cœlestis ingressu curam omnem impendunt. Unde bene in hoc altari non carnes victimarum, sed sola incendebantur thymiamata, quia tales non adhuc peccata carnis et illecebras cogitationum in se mactare opus habent, sed tantum orationum spiritualium et cœlestium desideriorum odoramenta per ignem intimi amoris in conspectu sui conditoris offerunt.

« Domum quoque ante oraculum operuit auro pu« rissimo, et affixit laminas clavis aureis. » Domum ante oraculum præsentis Ecclesiæ typum tenere diximus : ubi ita Redemptoris nostri amore flagramus, ut tamen necdum ipsum videre facie valeamus

ad faciem. Unde apte domus hæc auro quidem purissimo cooperta, sed interposita erat medio pariete ab oraculo secreta. Oraculum namque vocatur, cum vel divina hominibus, vel angelica allocutio, cum secretorum quorumque revelatione conceditur. Unde bene oraculum in adytis, hoc est, in interiori domo factum est, quia in superna patria, et angelorum nobis visio atque allocutio, et ipsa Dei præsentia revelabitur. Domus ergo ante oraculum auro tecta est, quia perfecti quique justi in hac vita, ubi necdum palam de Patre audire, id est, necdum palam Patrem videre queunt, fidem et opus justitiæ divino ornant amore, per quem ad plenam Dei cognitionem mereantur attingere. Laminæ auri, quibus operta est domus, operationes sunt multifariæ pietatis, quas in obsequium vel sui creatoris, vel fraternæ B necessitatis, amor castus exhibet. Clavi aurei, quibus erant affixæ laminæ, ipsa sunt præcepta charitatis, sive promissa æternæ claritatis, per quæ in exercitio studioque virtutum ne deficiamus, donante Christi gratia, continemur. Unde bene de eisdem clavis in libro Paralipomenon scriptum est : « Sed et clavos fecit aureos, ita ut singuli clavi siclos quinquagenos appenderent (*II Par.* III). » Quinquagenario namque numero solet in Scripturis remissio peccatorum et gratia Spiritus sancti, et requies æterna figurari.

« Et quinquagenorum erant siclorum clavi singuli, « quibus lamina auri affigebantur in parietibus do- « mus Domini. » Quia nimirum verba cœlestia, quibus in amore bonorum operum proficimus et con- C servamur, veniam nobis promittunt peccatorum, gratiam sancti Spiritus, et sabbatismum in futuro pollicentur æternum (*Isa.* LX). Et hi quidem sunt clavi dilectionis. Sunt vero alii clavi timoris, quibus incipientes quique et necdum ad perfectionem pervenientes, illecebras vitiorum, carnaliumque voluptatum mortificant : illi videlicet sermones veritatis, quorum institutione carnem nostram crucifigere cum vitiis et concupiscentiis edocemur : quos habere desiderabat Propheta, cum ait : « Confige clavis a timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui (*Psal.* CXVIII). » Qui rursum ad perfectiora perve[illegible]ns, dicit de clavis dilectionis : « Mihi autem adhære[illegible]eo bonum est (*Psal.* LXXII). »

« Nihilqu[illegible] D [illegible]rat in templo, quod non auro tegere- « tur, sed totum [illegible]re oraculi texit auro. » Deaurata est quippe porticus a[illegible] templum, quia patres Veteris Testamenti Deo per cha[illegible]tem placuerunt. Deauratum est ipsum templum, qu[illegible]dem ipsa « charitas Dei diffusa est in cordibus nostr[illegible]er Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V). » [illegible]aurata est domus interior, quia in superna patria sola [illegible]ritas regnat; sed ibi eo verius et securius, quo præsens ipse Deus, qui est charitas, videtur (*I Cor.* XIII); ibi eo certius, quo ipse mediator Dei et hominum, qui solus paternorum est conscius secretorum, velut arca testamenti, semper aspicitur (*I Joan.* IV). Quod autem cœnacula quoque tecta sunt auro, ad

A eumdem sensum respicit. Sicut enim interior domus sancti sanctorum, ubi erat arca, internam sanctorum vitam in conspectu sui conditoris et redemptoris significat, juxta illud Psalmistæ : « Abscondes eos in abscondito vultus tui a conturbatione hominum (*Psal.* XXX); » ita cœnacula in alto camdem vitam, hoc est, in cœlis esse, et non in hoc mundo, designant, dicente Apostolo : « Quæ sursum sunt, quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Quæ sursum sunt, sapite, non quæ super terram (*Col.* III). »

« Et fecit in oraculo duo cherubim de lignis oli- « varum, decem cubitorum altitudinis, etc. » Cherubim (sicut propheta Ezechiel aperte declarat [*Ezech.* X]) angelicæ dignitatis vocabulum est, nu- B meroque singulari *cherub* dicitur, plurali *cherubim*. Unde apte in figuris cherubim, qui erant in oraculo facti, angelica ministeria, quæ conditori suo in cœlis semper assistunt, possunt intelligi : qui recte de lignis olivarum facti esse perhibentur, quia nimirum virtutes angelicæ gratia Spiritus-sancti, ne unquam ab amore Dei arescant, unctæ sunt. Decem autem sunt cubitorum altitudinis, quia denario vitæ æternæ fruuntur, habentes inviolatam in se sui conditoris imaginem, servata perpetuo sanctitate et justitia et veritate quam prima conditione perceperunt. Denarius namque decem obolis constat, et continere in se nomen Regis et imaginem consuevit. Quapropter et figuræ regni cœlestis aptissime con- C gruit, ubi et angeli sancti imaginem sui conditoris, ad quam facti sunt, semper retinent, et electi homines imaginem ejus, quam peccando amiserant, recipiunt.

« Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque « cubitorum ala cherub altera; id est, decem cubi- « tos habens a summitate alæ usque ad alæ alterius « summitatem. » Alæ cum in sanctorum hominum figura ponuntur, virtutes significant eorum quibus ad cœlestia semper volare atque in his conversationem delectantur habere. Cum vero in significatione angelorum ponuntur alæ, quid aptius quam gratiam demonstrant perpetuæ et indeflectivæ felicitatis eorum qui semper in cœlestibus in ministerio sui persistunt auctoris ; vel certe quia levitate spiritualis D naturæ sunt præditi, ita ut, ubicunque voluerint, statim quasi volando perveniant; et hic cum alis figurati, et prophetis sunt cum alis ostensi. Bene autem dicitur quod quinque cubitorum fuerit ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, quoniam virtutes angelicæ legem Dei, quæ in quinque libris descripta est, indefessa devotione custodiunt, diligendo videlicet Dominum Deum suum ex omnibus viribus suis, diligendo et proximos tanquam seipsos. « Plenitudo enim legis charitas est. » [illegible]imi autem eorum et ipsi adinvicem sunt angelici Sp[illegible]us, et homines electi eorum æque concives; unde [illegible]herub utraque ala ejusdem mensuræ perhibetur, qu[illegible] videlicet eadem ipsa devotione, qua sese alterutrum [illegible]n Deo diligunt, nostram quo-

que ad se ascendentium societatem desiderant, sicque simul alæ decem cubitos complent, cum in gemina charitatis exhibitione angeli de conditoris sui præsentia lætantur.

« Decem quoque cubitorum erat cherub secundus, « mensura pari; et opus unum erat in duobus che« rubim, etc. » Duo erant facti cherubim propter consortium ejusdem, de qua loquimur, charitatis significandum, quia minus quam inter duos charitas stare non potest. Unde et Salvator binos ad prædicandum discipulos mittere curavit, ut tacite doceret eis qui verbum fidei prædicarent virtutem dilectionis ante omnia esse tenendam. Uniuscujusque mensuræ et operis erant duo cherubim, quia disparilitas voluntatum sive cogitatuum in superna patria nulla est, ubi una omnes eademque Dei præsentis visione et gloria illustrantur.

« Posuitque cherubim in medio templi interioris; « extendebant autem alas suas cherubim et tange« bat ala una parietem, et ala cherub secundi tan« gebat parietem alterum. Alæ autem alteræ in me« dio pariete templi se invicem contingebant. » Manifestum est ex his quæ prædicta sunt quare cherubim in medio templi interioris sunt positi, quorum habitatio est semper in cœlis. Extendebant autem alas cherubim, quasi ad volandum, quia spiritus angelici semper habent animum ad obsequium divinæ voluntatis paratum. Quod vero ala una tangebat parietem, et ala cherub secundi alterum parietem, ad illam charitatis administrationem quam nobis exhibent angeli pertinet. Quod alæ alteræ in medio templi se invicem contingebant, eam dilectionis gratiam qua se alterutrum complectuntur exprimit. Bene autem sequitur:

« Texit quoque cherubim auro. » Quia et naturam eorum Conditor immortali claritate sublimavit, et mentem vera dilectionis atque humilitatis luce replevit. Notandum sane quod Moyses dum tabernaculum faceret, fecit et duos cherubim aureos, quos posuit in propitiatorio, quod erat super arcam, Salomon autem addidit alios duos multo majores, quos in templo poneret; sub quorum alis arcam in medio poneret cum propitiatorio et cherubim prioribus (*Exod.* XXXVII). Sicque factum est ut in tabernaculo quidem essent cherubim duo, in templo autem quatuor; ad unam vero eamdemque significationem utrique pertinent. Sed repetitum est opus atque augustius factum per Salomonem, ut typice doceretur quia, multiplicata post Incarnationem Dominicam Ecclesia, latius esset gentibus sublimitas cœli civium pandenda. Qui sic Conditorem de collato sibi munere beatitudinis collaudant, ut de nostra quoque ereptione atque ad eamdem beatitudinem introductione congaudeant; extendunt enim alas ad invicem super arcam, cum ad laudem Domini Salvatoris r... ferunt bonum omne quod acceperunt; ext...dunt alteras alas ad parietes oraculi, cum sa... ...os etiam homines secum videre lætantur, e... ...que velut alarum suarum summitatibus tang...t, quos consortes

A atque imitatores fuisse in hac vita suæ puritatis exsultant. Duos autem æque parietes alis suis tangunt, quia fideles utriusque populi, Judæi scilicet et gentilis, possessores secum habent aulæ cœlestis: non quod in illa patria distinctio sit localis inter utrumque populum, sed quia major fiat festivitas internæ beatitudinis de consortio adunatæ in Deo fraternitatis. Extendunt ergo cherubim ad utrumque parietem oraculi alas suas, quia lætantes in cœlesti patria justos utriusque plebis visione suæ gloriæ ad laudem sui creatoris excitant. Nec solum de illorum quos secum intus habent hominum justorum felicitate lætantur agmina cœlestia, verum etiam nostri, qui foris adhuc positi de profundis ad Dominum clamamus, curam gerunt sedulam. Unde

B bene de eisdem cherubim in libro Paralipomenon scriptum est: « Ipsi autem stabant erectis pedibus, et facies eorum versæ erant ad exteriorem domum (*I Par.* III), » quia nos ab hujus ærumna peregrinationis erectos ad suum desiderant pervenire consortium. Sic ergo pedibus stant erectis, sic alas suas ad auro textos oraculi parietes extendunt, ut facies habeant ad domum versas exteriorem, quia, sic angeli suam perpetuo innocentiam conservant, sic de animarum sanctarum in cœlis beatitudine congaudent, ut eis quoque quos in terris adhuc peregrinari conspiciunt electis opem ferre non desinant, donec et illos ad cœlestem patriam introducant. « Omnes enim sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem ca-

C piunt salutis (*Hebr.* I). » Possunt etiam per duo cherubim duo testamenta figurari, qui nimirum cherubim in oraculo sunt facti, quia in consilio divinæ provisionis nobis utique inaccessibili atque incomprehensibili ante sæcula dispositum est quando et qualiter, quibusve auctoribus sacra Scriptura conderetur. *De linguis olivarum sunt facti*, quia lucem nobis scientiæ tribuunt, juvante flamma charitatis Dei, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris. *Decem cubitis sunt alti*, quia per observantiam decalogi legis Deo serviendum prædicant, quia Deo fideliter servientes denario remunerandos esse regni perpetis ostendunt. *Geminas habent alas*, quia testamenti sui conditores per aspera

D æque ut prospera indefesso proposito semper a... æ... qui hoc lestia tetendisse ac pervenisse declarar... demonstrant. idem suis auditoribus faciendum es..., *et quinque cubi-* *Quinque cubitorum ala cherub* ... in omni labentium re- *torum ala cherub altera*, ... diversos sui corporis sensus rum varietate sancti... conditoris extendunt. *Et opus unum* in obsequium s... *...us cherubim*. Quia utriusque testamenti *erat in d...* ...res una eademque castitate operis et charita- ser... ...s devotione Deo serviunt, una et consona Deum voce ac fide prædicant. *Alæ igitur cherubim interiores super arcam se invicem contingebant*, quia testamenta pari de Domino attestatione consentiunt. Item alis exterioribus iste unum parietem, ille alterum contingebat, quia vetus testamentum proprie

antiquo Dei populo scriptum, novum vero nobis, qui post incarnationem Dominicam ad fidem venimus, et secundo parieti, hoc est, septentrionali recte comparamur, quibus, post frigora ac tenebras idololatriæ, lucem veritatis cognoscere datum est. *Versas habent facies cherubim ad exteriorem domum*, quia nostri gratia, qui adhuc foris stamus, neque re ipsa, sed « spe salvi facti sumus (*Rom.* VIII), » divini sunt libri conditi, quia scriptores eorum jam regnantes cum Domino, illumque collaudantes in cœlis, curam nostræ gerunt salutis, proque nostris erratibus apud ejus pietatem interpellant.

« Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cælaturis et torno, etc. » Omnes parietes templi per circuitum, omnes sanctæ Ecclesiæ populi sunt, quibus super fundamentum Christi locatis totius ambitum orbis replevit, cœptumque fidei ædificium quotidie nova membrorum suorum progenie, quasi lapidum pretiosorum appositione, superaugmentare non desistit. Qui nimirum parietes variis cælaturis sculpuntur, cum « alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia curationum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum (*I Cor.* XII); » et ut ad alias veniamus, quas omnes habere valeamus, virtutes, « Charitas, gaudium, pax, longanimitas, patientia, benignitas, bonitas, fides, modestia, continentia (*Galat.* V), » et cæteri fructus Spiritus, quid nisi cælaturæ sunt parietum templi, quia ornatus sunt mentium populi Dei? *Sculpuntur iidem parietes et torno*, cum prompto pollent animo fideles ad faciendum cuncta quæ Dominus præcipit, ad patiendum cuncta quæ permittit, dicentes ex animo per singula quæ occurrunt: « Benedicam Domino in omni tempore (*Psal.* XXXIII). » Et: « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psalmum dicam Domino (*Psal.* LVI). » Sculpuntur torno, cum in tantum virtutibus operam impendunt, ut ab harum tramite nullis circumstantiem rerum contrarietatibus, nullis possint blandimentis averti. Quia enim tornatura cæteris artibus velocitate præcellit, et ipsa sibi regulam, qua sine errore opus perficiat, servat, apte per hanc pia sanctorum vita signatur, quæ et parata est semper ad obsequium divinæ voluntatis, et hoc absque diverticulo errandi complere longo virtutum didicit usu exercitata.

« Et fecit in eis cherubim et palmas et picturas « varias, quasi prominentes de pariete et egredien- « tes. » Cherubim namque in parietibus templi facit Salomon, cum electos suos Dominus ad regulam Scripturarum sanctarum, in quibus est multitudo scientiæ, vitam suam dirigere donat; *Cherubim facit*, cum eos in hoc mundo castitatem angelicæ conversationis pro modulo suo docet imitari, quod maxime vigiliis ac laudibus divinis, dilectione sincera Conditoris et proximi geritur. *Palmas facit*, cum memoriam æternæ retributionis eorum mentibus infigit, ut eo minus ab arce justitiæ labi queant, quo mercedem justitiæ semper ante cordis oculos habent. *Facit picturas varias, quasi prominentes, de pariete egredientes*, cum multifarias virtutum operationes fidelibus tribuit. Verbi gratia, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam.

« Pavimentum domus texit auro intrinsecus, et extrinsecus, etc. » Intrinsecus et extrinsecus in oraculo et in ipso templo significat. Texit ergo Salomon pavimentum domus auro intrinsecus et extrinsecus, quia Rex noster pacificus et angelos atque animas justorum in cœlis perfecte ac plenarie dono dilectionis a cæterorum mortalium vilitate secrevit.

« Et in ingressu oraculi fecit ostiola de lignis oli- « varum, postesque angulorum quinque, et duo ostia « de lignis olivarum. » Quod primo dixerat, « fecit ostiola de lignis olivarum, » hoc ipsum videtur apertius explicare voluisse, cum adjunxit: « et duo ostia de lignis olivarum. » Unus quippe erat ingressus oraculi, sed idem ingressus duobus ostiis claudebatur, rursumque reseratis eisdem aperiebatur, sicut etiam templum, sicut porticus ante templum unum non amplius habebant introitum, certi utique causa mysterii, quia « Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes.* IV). » Unus in Ecclesiam præsentem per baptisma, unus in regnum cœleste per opera fidei est sperandus introitus. Nam quod unus esset ingressus oraculi, testatur hoc quod inferius de arca scriptum est: « Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus. » Ubi patenter, ni fallor, ostenditur quod erat unus ingressus oraculi, et hic e regione factus arcæ quæ in medio ejusdem stabat oraculi, cujus ingressus ostiola per significationem multifarie possunt accipi. Nam et angelicos spiritus, quorum ministerio in habitationem patriæ cœlestis introducimur, aptissime designant, et apostolorum æque, apostolicorumque virorum, quibus claves regni cœlorum sunt datæ (*Luc.* XVI), tenent figuram; qui, accepta a Domino potestate ligandi atque solvendi, et dignos intra regni januam admittunt, et contumaces, impuros ac superbos, excommunicando sive anathematizando ab ingressu vitæ perennis eliminant.

Sed et opera justitiæ, quorum merito ad regnum cœleste pervenitur, recte per ostia, per quæ in Sancta sanctorum ingrediebatur, possunt typice designari, juxta hoc quod in libro Sapientiæ scriptum est: « Custoditio autem legum consummatio incorruptionis est; incorruptio autem facit esse proximum Deo. Concupiscentia itaque sapientiæ deducet ad regnum perpetuum (*Sap.* VI). » Quibus omnibus apte congruit quod eadem ostiola de lignis fiunt olivarum, quia nimirum et angeli et homines perfecti fructu misericordiæ et operibus lucis sese in domo Dei gloriosos exhibent, imo omnes electi per auma

lucis et pietatis aditum sibi patriæ cœlestis aperiunt. *Duo sunt autem ostiola*, sive quia Deum ac proximos diligunt et angeli et homines sancti, neque ullus januam vitæ nisi per geminam dilectionem hanc poterit intrare; seu quia utriusque populi fidelibus, et Judæi scilicet et gentilis, eadem vitæ janua reseratur.

« Postes habent angulorum quinque, » quia non solum animas electorum aula cœli recipit, sed et corporibus immortali gloria præditis in judicio suas fores aperit.

« Et sculpsit in eis picturam cherubim, et palmarum species, et anaglypha valde prominentia, et texit ea auro, etc. » Anaglypha Græce, quæ Latine dicuntur cælaturæ, quia virtutum operibus quibus per totum orbem Ecclesia in sanctis suis ac perfectis exercetur, illi præcipue, quibus fidelium cura commissa, et claves regni cœlorum sunt datæ, omni debent solertia insistere, ut quantum gradu præeminent cæteris, tantum merito præcellant bonæ actionis. *Habent namque in se picturam cherubim sculptam*, cum angelicam in terris vitam quantum mortalibus possibile est, et mente imitantur et opere. *Habent palmarum species*, cum dona supernæ retributionis fixa semper intentione meditantur. Palma namque manus victoris ornatus est. *Habent anaglypha valde prominentia*, cum certissima bonorum operum documenta, et quæ nemo in sinistram partem interpretari ullatenus valeat, cunctis sese intuentibus ostendunt. *Et hæc omnia sunt auri laminis operta*, cum (sicut sæpe dictum et semper dicendum est) cæteris virtutum floribus specialibus in magnis Ecclesiæ membris fulgor supereminet amoris. His ostiolis etiam velum fuisse additum Verba Dierum narrant. « Fecit quoque velum, inquit, ex hyacintho, purpura, coccino, et bysso, et intexuit ei cherubim (*I Par.* III). » Quod decoris quidem gratia factum est, ut inter parietes deauratos etiam holosericum fulgeret, sed in ejusdem mysterii, cujus et ostiola, congrua significatione ante arcam atque ingressum oraculi appensum, ut sicut ostiola congruis horis aperiebantur, et velum revelaretur quoties advenirent quibus in Sancta sanctorum esset ingrediendum.

Hujus ergo veli sedula revelatio secundum legem apertionem significat regni cœlestis, quæ nobis per incarnationem Domini et Salvatoris nostri donata est. Unde et « baptizato eo cœli aperti sunt (*Matth.* III); » ut ostenderetur quod per baptisma, quod nobis ipse consecravit, januam patriæ cœlestis deberemus ingredi; et moriente illo in cruce, idem « velum scissum est medium a summo usque deorsum (*Matth.* XXVII), » ut aperte doceretur quia figuræ legales jam tunc ad finem venissent, ac veritas Evangelii, arcanaque cœlestia, et ipse cœli ingressus, non adhuc prophetandus ac figuraliter significandus, sed jamjamque esset proxime omnibus aperiendus, qui ab initio mundi usque ad id temporis in fide veritatis de mundo transierunt. Bene idem velum, sub quo in oraculum intrabatur, ex hyacin-

A tho, purpura, coccino, et bysso factum esse, ei quoque cherubim intexti esse memorantur: hyacinthus quippe, qui cœli colorem imitatur, supernorum desideriis apte comparatur. Purpura, quæ sanguine conchyliorum conficitur, et sanguineam ipsa præfert speciem, non immerito sacramentum Dominicæ signat passionis, quo nos initiari, crucem nostram portando, debemus. Coccino, quod rubeo colore flammescit, congrue virtus exprimitur amoris: de quo mirantes dixere, qui cum Domino ambulaverant, discipuli: « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? (*Luc.* XXIV.) » Byssus, quæ de terra virenti germine nascitur, et longo artificum exercitio nativum exuit virorem, atque ad albentem per-
B ducitur speciem, congrue castigationem carnis nostræ insinuat: cujus quasi humorem ingenitum exsiccari jubet Apostolus, dicens: « Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus (*Col.* III). » Ad quantam vero candoris gratiam hanc velit perduci, alias ostendit, dicens: « Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum (*Rom.* XII). » Intexuntur vero cherubim eisdem, quæ quatuor eximiis coloribus conficiuntur, cum in universis, quæ pie agimus, a venenatis dæmonum telis per angelica præsidia, Domino do-
C nante, protegimur. Intexuntur velo cherubim, cum in bonis quæ agimus, multitudine scientiæ indesinenter utimur, respicientes semper ad eloquia divina; et ne forte a virtutum calle aberremus, horum intuitu continuo vestigia nostra regimus.

« Fecitque in introitu templi postes de lignis « olivarum quadrangulatos; et duo ostia de lignis « abiegnis altrinsecus; et utrumque ostium duplex « erat, et se invicem tenens aperiebatur, » etc. Sicut ingressus oraculi, quo ad arcam Domini cherubimque perveniebatur, introitum significat regni cœlestis, quo ad visionem nostri conditoris supernorumque civium nos introduci speramus ac desideramus, ita introitus in templum primordia nostræ structuræ ad Deum conversionis, quando in
D præsentem Ecclesiam ingredimur, typice demonstrat. Iste ingressum nostrum ad fidem, ille designat ad speciem. Unde aperte postes hujus introitus quadrangulati sunt facti, sive propter quatuor Evangelii libros, quorum doctrina in fide veritatis erudimur; seu propter totidem virtutes principales, « prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam, » quarum veluti fundamine quodam firmissimo, omnis bonorum actuum structura innititur. Prudentia est namque qua discimus quid nos agere, qualiter vivere deceat; fortitudo, per quam ea quæ agenda didicimus, implemus: quas uno versiculo virtutes Propheta breviter complectitur, dicens: « Dominus illuminatio mea et salus mea (*Psal.*

xxvi). » Illuminatio videlicet, ut, quæ agere debeamus, edoceat: salus vero, ut ad hæc nos peragenda confirmet. Temperantia est, qua discernimus ne plus aut minus justo prudentiæ sive fortitudini operam dare inveniamur. Et quia quisquis prudentia ac fortitudine temperanter utitur, absque ulla contradictione justus esse probabitur, virtus quarta post prudentiam, fortitudinem et temperantiam, justitia sequitur. Duo ostia, quæ in hunc ingressum facta sunt, dilectio est Dei et proximi. Quæ bene altrinsecus facta esse dicuntur, quia ad invicem respiciunt, adeo ut una sine altera nequaquam possit haberi. « Omnis enim qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est; et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit etiam eum qui natus est ex eo (*I Joan.* v). » Et sicut iterum dicit: « Qui non diligit fratrem suum, quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere? » (*I Joan.* iv.) Unde recte ostium exterius dilectio fraterna, interius est dilectio intelligenda divina. Quia illa prior tempore, hæc est divinitate sublimior, et per illam ad hanc intratur, quia in amore proximi discitur qualiter amari Conditor debeat. Notandum sane quod in ingressu oraculi, duo quidem fuisse ostia dicuntur, sed hæc duplicia fuisse non dicuntur. In templi vero, id est, domus prioris introitu, ita erant duo ostia, ut duplex esset utrumque, quia nimirum in præsenti talem nos ingredi ac ducere vitam necesse est, in qua dilectionem Dei et proximi per fidem et operationem, per patientiam et benignitatem servemus; in futura autem vita, ubi Deum et proximos in luce internæ beatitudinis videbimus, eadem utique dilectione gemina absque ullo prorsus labore, imo in magna multitudine divinæ dulcedinis fruemur. Unde apte introitus interioris domus duo quidem ostia, sed hæc simplicia habebat. Non enim ibi fides necessaria est, ubi ea quæ nunc credimus ac speramus, omnia manifesta luce videbimus. Non labor operum necessarius, ubi mercede perpetua eorum quæ hic laboramus donabimur. Non necessaria patientia, ubi nemo adversi aliquid irrogat. Non munificentia benignitatis, ubi nemo indiget, opus est. Hæc de ostiorum figura pro modulo nostro, sequentes Patrum vestigia, disseruimus. Verum juxta formam ipsius operis decoris gratia provisum est ut in uno eodemque templi ingressu duo essent ostia. Necesse etenim erat parietes domus, qui centum viginti cubitos habebant in altitudine, nonnullos etiam crassitudinis cubitos habere, in cujus nimirum crassitudinis extrema parte ostia erant affixa, ita ut æquale parieti esset ostium utrumque, ut sive intus, sive foris templum quisque positus ostium inspiceret, unus ei per omnia paries esse videretur. Similiter et cedrinus paries cum vicenorum in longitudine et altitudine esset cubitorum, non parvam et ipse debuit habere crassitudinem. Quapropter et in hujus ingressu duo facta sunt ostia, ut videlicet ab utroque latere, hoc est, et intus et foris æquale parieti ostium pateret. Et quoniam easdem

A picturas ostium, quas et paries, habebat, veraciter unus per omnia et continuatim extentus paries videretur, unum decoris gratia prætendens, aliud mysterii dispensatione præfigurans. Quod vero, descriptis templi ostiis, sequitur:

« Et sculpsit cherubim, et palmas et cælaturas « valde eminentes, operuitque omnia laminis au« reis, opere quadro ad regulam, » quia nimirum eadem arcana fidei, spei et charitatis, quæ sublimes quique ac perfecti sublimiter capiunt, quæque omnes electi plene in divina visione præsciunt, etiam catechizandis rudibus, pro suo cuique captu discenda et confitenda traduntur, quatenus sacris initiati mysteriis, quandoque etiam ad capienda ea quæ pie credidere, perveniant.

B « Et ædificavit rex Salomon atrium interius tri« bus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine « lignorum cedri, etc. » De interiori atrio breviter loquitur, de exteriori prorsus videtur tacere. Verum in Verbis Dierum utriusque fit mentio, ubi ita scriptum est: « Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica, quæ texit ære (*II Par.* iv). » Atrium ergo interius, quod vocatur sacerdotum, eo quod sacerdotes et levitæ in ea ministrarent, ex omni parte erat templo circumdatum. Sed ab oriente, unde templi erat ingressus, multo longius a templo quam a cæteris tribus plagis secretum. Quia nimirum in ea plaga, id est, in facie templi fiebant ministeria sanctorum, ibi altare C æneum ad hostias Domino offerendas, ibi decem luteres ad easdem hostias lavandas. Ibi mare æneum erat positum ad lavandas manus pedesque sacerdotum, cum ad ministrandum intrarent. Habebat autem hoc atrium tres cubitos altitudinis, ut Josephus narrat, quatenus ut ab ingressu templi cæteros prohiberet, et solis sacerdotibus hoc licere significaret. Eratque ei janua ad orientalem plagam, ad quam usque populus hostias suas et sacrificia inferebat, inde suscipienda a sacerdotibus atque ad altare proferenda. De exteriori vero atrio, quod Verba Dierum basilicam grandem vocant, ita scribit Josephus: « Extrinsecus autem hujus templi aliam ædificavit aulam, quadranguli schemate factam, erigens maximas porticus atque latas, et portas excelsas et am- D plas, per quatuor mundi partes in eo constituens: quarum singulæ ad unumquemque ventum, quatuor angulis attendebant, ubi aureas januas collocavit. » Et paulo post: « In hoc ergo sacrarium omnes populi, quibus purgatio legitimorum inerat, introibant. » Has vero porticus Cassiodorus senator in pictura templi, quam in pandecte posuit (ut ipse in Psalmorum expositione commemorat) triplici ordine distinguit: primum videlicet ordinem ponens extra atrium sacerdotum ex omni parte per quadrum; secundum eodem modo extra intimas porticus undique versum in gyro; extremum similiter ex omni latere priorum porticuum circuitu. Sicque templum triformi ædificiorum præsidio ab omni erat parte munitum facto pavimento sub dio inter ædificia singula de

marmore et parietibus domorum interioribus, hoc est, eis qui ad templum respiciebant factis in columnis; exterioribus vero solidis. Sicque fiebat ut omnis structura templi pro graduum esset varietate rationabiliter distincta. Namque in Sancta sanctorum ingrediebatur pontifex; in ipsum templum sacerdotes purificati et non purificati una cum levitis et cantoribus; in intimum atrium basilicæ majoris, viri Judæi purificati stantes et orantes sub dio, si serenum esset; si tempestas, in porticus proximas sese recipientes. In exterius mulieres Judææ purificatæ; in extremum atrium gentiles et Judæi, qui nuper venerant ex gentibus usque ad sextum purificationis diem. Hæc ut in pictura Cassiodori distincta reperimus, breviter annotare curavimus, rati eum ab antiquis hæc Judæis didicisse: neque virum tam eruditum voluisse in exemplum legendi proponere quæ non ipse prius vera esse cognovisset. Hæc sunt loca, quorum meminit supremus graduum psalmus, qui ita incipit: « Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri (*Psal.* CXXXIII). » In his porticibus Jeremias et alii prophetæ, in his Dominus et apostoli verbum populo prædicabant, in harum aliqua Dominus sedebat docens (*Joan.* VIII), quando eum tentantibus Pharisæis mulier illi adultera judicanda oblata est; in his invenit vendentes et ementes oves, boves et columbas, hosque cum suis mercimoniis eliminavit e templo (*Joan.* II). In his Petrus et Joannes claudum invenientes sanarunt, ac secum ingredientes interius ad orandum duxerunt (*Act.* III). In his orabat omnis multitudo populi, quando incensum ponenti Zachariæ angelus ad altare thymiamatis apparuit, eumque de præcursoris Domini nativitate docuit (*Luc.* I). Non autem hæc atria cum porticibus suis aspectum templi de longe aspectantibus abscondere potuerunt, quia locus in quo templum erat situm multo sublimior erat, quam ubi fundatæ porticus fuere. Nam (sicut Josephus scribit) extremæ atriorum fabricæ cum in quadringentis cubitis essent tantum erectæ, ad verticem usque montis, in quo templum ædificatum est, pervenerunt. Hæc quidem de structura templi studioso lectori credidimus intimanda. Verum in eis quæcunque Scriptura sacra referre commodum duxit, figuras mysteriorum quæramus, cæteris pro historiæ cognitione simpliciter utamur. Ædificium templi intra atria sacerdotum, perfectorum in sancta Ecclesia, et sublimium vitam exprimit virorum: eorum videlicet qui et excellentia virtutum Domino appropinquare, et aliis verbo atque opere ducatum solent ostendere salutis. Sacerdos namque ab eo Latine nomen accepit, quod sacrum præbere ducatum minoribus debeat: quo nomine in Scripturis mystice non soli altaris ministri, episcopi videlicet et presbyteri, sed et omnes utique censentur, qui altitudine rectæ conversationis ac doctrinæ salutaris eminent. Nec sibimetipsis tantummodo, sed et pluribus, qui dum corpora sua, « hostiam viventem,

A sanctam, Deo placentem » exhibent (*Rom.* XII), sacerdotale profecto ministerium spiritaliter exercent. Neque enim episcopis solum et presbyteris, verum omni Dei Ecclesiæ loquebatur apostolus Petrus, cum ait: « Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II). » Cujus honore dignitatis etiam antiquus populus Dei erat insignitus, dicente ipso ad Moysen: « Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel. » Et paulo post: « Et eritis vos mihi regnum sacerdotale, et gens sancta (*Exod.* XIX). » Basilica vero grandis, quæ erat extra atrium sacerdotum, in qua omnis populi multitudo adorare sive ad verbum audiendum confluere solebat, carnalium in sancta Ecclesia vitam moresque figuraliter insinuat, quali-
B bus dicit Apostolus: « Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, tanquam parvulis in Christo. Lac vobis potum dedi, non escam (*I Cor.* III). » Qui bene per basilicam grandem designantur, quia absque ulla dubietate multo major est in sancta Ecclesia talium quam perfectorum numerus; sed quantum numero præstant, tantum succumbunt merito. Unde apte basilica hæc grandis, etsi multos capit, non eos tamen in interiora templi deaurati ad altaris officium, non in ipsum saltem atrium sacerdotum intromittit. Quia carnales quique atque infirmi adhuc in Ecclesia etsi ob meritum castæ fidei ac pietatis Domino devote ad electorum sortem pertinent, longe tamen abest, ut illis æquentur, qui cum fiducia profantur: « Non
C enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium verbo et factis (*Rom.* XV). » Et iterum: « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero reposita est mihi corona justitiæ (*II Tim.* IV). » Accedebat quidem vulgus usque ad atrium sacerdotum, hostiasque suas ad hujus usque januam deferebat susceptas a sacerdotibus, atque in altari oblatas oculis prosequebatur. In ipsum etiam templum, cum aperiebatur, intuitum suum a longe dirigebat, nec tamen atrium sacerdotum intrandi facultatem habebat. Verum de inferioribus clamabat ad Dominum. Quia nec carnalium in Ecclesia simplicitas a Domino despicitur, quando fideliter ea quæ valent illi vota pietatis offerunt. Dirigunt enim visus a
D longe in templum Dei, cum vitam sublimium discere et admirari sedulo gaudent, et quos virtutis imitatione sequi nequeunt, piæ venerationis complectuntur affectu. Vident hostias sacerdotum in altari igne sacrosancto consumi, quia magnorum opera cognoscunt a Domino per Spiritum sanctum dignanter accipi. Afferunt et suas hostias ad atrium sacerdotum offerendas Domino per illos, dum bona, quæ prævalent, operantes, majorum ac doctiorum et confirmantur exhortatione, et intercessione Domino commendantur. Offerunt etiam tunc hostias suas sacerdotibus per eos Domino commendandas, cum sanctis quibusque egentibus necessaria mundi hujus, quibus ipsi abundant, summæ mercedis intuitu Do-

mino tribuunt admonenti ac dicenti : « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI). » Bene atrium sacerdotum tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri ædificatum esse memoratur. Tres quippe ordines sunt lapidum politorum, fides, spes, charitas. Et recte, politorum, quia certa necesse est discendi solertia quisque, quomodo credere, quid sperare, sive diligere debeat, dignoscat. Unus autem ordo lignorum cedri, ipsa est bona operatio, ac sine corruptione simulationis exhibita, sine cujus superadjectione fides, spes, charitas, vera esse non valet. Dictum namque est sæpius quod ligna cedri propter odoris gratiam, et imputribilem suæ naturæ potentiam, perseverantiam, famamque piæ designant actionis. Ad hoc atrium usque universi conscendunt electi, qui fide, spe, dilectione atque opere Deo placere appetunt. Hoc alta meritorum gratia transcendunt perfecti, cum in tanto virtutum culmine proficiunt, ut dicere suis auditoribus possint : Imitatores nostri estote, sicut et nos Christi (*I Cor.* XI); glorienturque et dicant : « Nescitis, quoniam angelos judicabimus, quanto magis secularia? » (*I Cor.* VI.)

« Anno quarto fundata est domus Domini, in « mense Zio, et in anno undecimo, mense Ebul (ipse « est mensis octavus) perfecta est domus in omni « opere suo et in universis utensilibus. Ædifica- « vitque eam annis septem. » Patet allegoriæ sensus, quare domus Domini ædificata sit annis septem : quia nimirum sancta Ecclesia toto hujus sæculi tempore, quod sex septem dierum circuitu peragitur, ex electis construitur animabus, et cum fine sæculi suum quoque crementum ad finem ipsa perducit. Vel recte septem annis ædificatur ob significationem gratiæ spiritalis, per quam Ecclesia solum, ut sit Ecclesia, percipit. Septem quippe dona Spiritus sancti enumerat Isaias (*Isa.* XI), sine quibus nemo vel fidelis effici, vel fidem servare, vel merito fidei ad coronam potest pervenire justitiæ. Quod autem in octavo anno et in octavo ejus mense perfecta est domus in omni opere suo et in universis utensilibus, ad futurum sæculum, diemque judicii pertinet, quando ad tantam jam perfectionem sancta Ecclesia perveniet, ut quid ei amplius addi possit inveniri non possit. Habebit enim tunc quod pius ille desiderator supplex a Domino quærebat, dicens : « Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (*Joan.* XIV). » Sed non contemnenda nascitur quæstio, quomodo dicatur domus Domini in mense octavo perfecta in omni opere suo, et in universis utensilibus, cum in sequentibus legatur mense septimo dedicationem ejus esse completam? Neque autem credibile est quod septem quidem annis templum ædificans Salomon, octavo mense octavi anni perfecerit, sed usque ad septimum anni noni mensem dedicationem perfecti distulerit. Unde potius verisimile videtur, domum septem annis ac septem mensibus ædificatam, ita ut eodem mense septimo dedicationis sit celebrata solemnitas, ac die vicesimo tertio ipsius mensis, ut Verba Dierum narrant (*II Par.* VII), populos Salomon ad tabernacula sua dimiserit; sicque post unam septimanam adveniente mense octavo, perfecta inventa sit domus Domini, et operibus videlicet ejus universis, et ipsa dedicatione prius completa. Nisi forte putandum est post dedicatum templum aliquid adhuc utensilium in ministeria ejus additum fuisse usque ad ingressum octavi mensis, accelerante rege, ut omnino mense septimo, qui erat totus solemnis, templum dedicaretur; atque ita verum reperiatur utrumque, et templum videlicet octavo mense in omni opere atque utensilibus perfectum, et ipsum septimo mense dedicatum.

CAPUT VII.

De columnis æreis, etc.; *quod in regione Jordanis facta sunt vasa domus Domini; de cardinibus ostiorum in perfectione operis domus Domini.*

(CAP. VII.) « Misit quoque rex Salomon, et tulit « Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ, et ex tribu « Nepthalim, patre Tyrio, artificem ærarium, plenum « sapientia, et intelligentia, et doctrina, ad facien- « dum omne opus ex ære. Qui cum venisset ad re- « gem Salomonem, fecit omne opus ejus, etc. » Et hoc mysterii gratia factum est. Artifex quippe Tyrius, quem adjutorem Salomon sui assumpsit operis, electos de gentibus verbi ministros significat. Qui videlicet artifex pulchre dicitur, « quia filius erat mulieris viduæ de Israel; » in qua persona solet nonnunquam præsentis temporis Ecclesia figurari : pro qua vir suus, videlicet Christus, morte gustata, resurrexit, atque in cœlos ascendens eam interim peregrinantem a se reliquit in terris. Non autem laborandum in explanando, quomodo hujus viduæ filii sancti sint prædicatores, cum omnes electi viritim se filios esse fateantur Ecclesiæ; cum etiam de eisdem prædicatoribus Novi Testamenti specialiter ei promittatur, dicente Propheta : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram (*Ps.* XLIV). » *Fecit autem Hiram omne opus Salomonis,* quia nimirum doctores sancti dum ministerio verbi fideliter insistunt, opus utique Dei operantur, quoniam loquendo foris viam veritatis aperiunt, quos intus illustrando ipse ad vitam præordinavit æternam. « Ego, inquit, plantavi, Apollo rigavit : Deus autem incrementum dedit (*I Cor.* III). » Fecit hoc opus ex ære, quia illis committere verbum quærit doctor strenuus, qui hoc pie suscipere ac perseveranter custodire desiderent, quique etiam aliis prædicando latius diffamare quæ ipsi didicerint recta satagant. Æris namque metallum valde esse durabile constat, atque omnimodo sonorum.

« Et finxit duas columnas æreas, decem et septem « cubitorum altitudinis columnam utramque. » Hæ sunt columnæ, de quibus Paulus ait : « Jacobus, Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentibus, illi autem in circumcisionem (*Gal.* II). »

Quibus verbis quasi exponere videtur mysterium columnarum materialium, et quid videlicet figuraverint, et quare duæ sint factæ. Apostolos namque et doctores cunctos spiritales significant, fortes nimirum fide atque opere, et contemplatione ad superna erectos. *Duæ sunt autem*, ut et gentes et circumcisionem prædicando in Ecclesiam introducant. Stabant in porticu ante fores templi, et ingressum illius suo decore ac pulchritudine ex utraque parte mirabiliter ornabant. Ostium autem templi Dominus est, quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV). Et sicut alibi dicit : « Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur (*Joan.* X). » Quod videlicet ostium columnæ ab utroque latere coram positæ circumstant, cum ministri sermonis utrique populo introitum regni cœlestis ostendunt; ut sive a luce scientiæ legalis quisque, sive ex rigore gentilitatis ad fidem Evangelii venerit, habeat paratos eos qui sibi iter salutis et verbo demonstrent et exemplo. Vel certe, quia de eisdem columnis in libro Paralipomenon ita scriptum est : « Ipsasque columnas posuit in vestibulo templi, unam a dextris et alteram a sinistris (*II Par.* III), » ideo sunt duæ factæ columnæ atque ita dispositæ, ut nobis et in prosperis et in adversis ingressum patriæ cœlestis ante oculos mentis habendum esse doceant. Notandum sane in hac sententia Paralipomenon quam posui, quod ea porticus templi, etiam vestigium templi vocabatur. Et quod in prophetis legimus, quia inter vestibulum et altare orabant sacerdotes, inter porticum et altare debere intelligi. Bene autem utraque columna decem et octo cubitos altitudinis habere memoratur, ter etenim seni, decem et octo faciunt. Tria vero ad fidem pertinere propter sanctam Trinitatem, sex ad operationem, quod in eo dierum numero mundus sit factus, luce clarius est. Et tria per sex multiplicantur cum « justus ex fide vivit (*Hab.* VII), » cognitionemque piæ credulitatis exsecutione bonæ actionis accumulat. Columna ante fores templi decem et octo cubitis alta est, cum prædicator quisque egregius palam cunctis insinuat non nisi per fidem et opera justitiæ nos ad supernæ gaudia vitæ posse pervenire.

« Et linea cubitorum duodecim ambigebat columnam utramque, » cum quisque doctor sive Judæis seu gentibus prædicare missus, ea tantum facere curat ac docere, quæ sancta per apostolos accepit ac didicit Ecclesia. Nam si quis aliter vivere sive prædicare voluerit, et vel apostolica decreta spernere, vel pro suo libitu nova quælibet statuere maluerit, non est talis columna templo Dei apta, quia dum apostolica statuta sequi contemnit, quasi vel exilitate inertiæ suæ, vel elationis tumidæ grossitudine duodecim cubitorum lineæ non convenit.

« Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum fusilia ex ære, quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum, etc. » Capita etenim columnarum, hoc est suprema pars earum, præcordia sunt fidelium doctorum, quorum A Deo devotis cogitationibus, sicut capite membra, ita ipsorum omnia et opera diriguntur et verba. Duo autem capitella, quæ his capitibus erant superposita, duo sunt testamenta, quorum meditationi atque observantiæ doctores sancti toto et animo subduntur et corpore. Unde bene utrumque capitellum quinque cubitos habebat altitudinis, quia nimirum quinque libris Scriptura Mosaicæ legis comprehensa est. Quinque etiam sæculi ætates tota Veteris Testamenti series complexa est. Novum vero Testamentum non alia nobis aliqua prædicat, quam quæ Moyses prædicanda per hoc esse prædixerat et prophetæ.

« Et quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum utrumque capitellum columnarum fusile erat. » Quod in libro B Paralipomenon ita scriptum est : « Nec non et quasi catenulas in oraculo, et superposuit eas capitibus columnarum (*II Par.* III). » Species namque catenarum et similitudo retis in capitellis varietas est virtutum spiritalium in sanctis, de qua Domino cantatur in Psalmis : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate (*Ps.* XLIV) ; » hoc est in vestitu fulgidæ dilectionis, circumamicta varietate diversorum charismatum. Vel certe multiplex conceptio catenarum et retis expansio multifarias electorum personas insinuat. Quæ cum verbis sanctorum prædicatorum fideliter auscultando atque obediendo adhærent : quasi columnarum capitibus superpositæ retes et catenulæ miraculum suæ connexionis cunctis aspectantibus præbent.

C « Septena versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero. » Septenario namque numero Spiritus sancti solet gratia designari, Joanne attestante in Apocalypsi. Qui cum vidisse se diceret agnum habentem cornua septem et oculos septem, mox exponendo subjunxit : « Qui sunt septem spiritus Dei, missi in universam terram (*Apoc.* V). » Quod propheta Isaias apertius explicat, cum de nascituro in carne Domino loquens : « Et requiescet, inquit, super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (*Isai.* XI). » Septena ergo versuum retiacula erant in capitello utroque, quia patres utriusque testamenti per gratiam unius ejusdemque spiritus D septiformis, ut essent electi, acceperunt.

« Et fecit columnas et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella. » Duo quidem ordines erant retiaculorum in gyro capitelli, sed uterque ordo septemplici versuum numero currebat, donec, circumacto capitello, rursum in se ipsum, quasi circulo facto, rediret. Nec figura sacramenti in abscondito est, quare duo ordines sint retiaculorum, cum constet geminæ discretionis esse virtutem dilectionis, quando videlicet Deum ex toto corde, tota anima, tota virtute, et proximum, tanquam nos ipsos, amare præcipimur. Sed uterque ordo ille septem habet versuum retiacula, quia nec Deus absque gratia Spiritus sancti potest amari, nec pro-

ximus. Facta sunt autem retiacula hæc, ut tegerent capitella, hoc est, undique in gyro circumdarent, quia omnis Scripturæ sanctæ pagina, cum recte intelligitur, gratiam per omnia charitatis sonat ac pacis. Capitella enim volumina divinorum eloquiorum retiacula sunt vincula mutuæ dilectionis; et retiaculis teguntur capitella, cum sacra eloquia (ut ita dixerim) dono charitatis undique probantur esse vestita. Nam et in eis quæ in Scripturis non intelligimus charitas latet, et in eis quæ intelligimus charitas late patet. Bene autem de eisdem retiaculis sive capitellis adjungitur :

« Quæ erant super summitatem malogranatorum. » Malogranata namque (quorum natura est uno foris cortice multa interius grana circumdare) apte in figura sanctæ ponuntur Ecclesiæ, quæ catholico unius fidei munimine innumera electorum agmina solet includere. Potest autem et unusquisque justi vitam moresque designare, qui, velut plurima uno cortice grana, circumplectens multa cogitationum virtutumque spiritalium insignia, ne forte diffluant, firma fidei et humilitatis curat vallare custodia. Et apto prorsus mysterio capita columnarum malogranatis erant in gyro circumdata, quia doctores sanctos necesse est priorum vitam fidelium ad memoriam revocare, eorumque semper exemplis actus suos ac sermones omni ex parte communire, ne si aliter forte quam illorum habet regula vixerint aut docuerint, errent. Cum vero dictum sit de retiaculis ut tegerent capitella, quæ erant super summitatem malogranatorum, videtur juxta ordinem operis ipsius quia malogranata fuerint facta in circuitu capitellorum a parte inferiori, atque ex eisdem malogranatis orirentur retiacula, quibus capitella ex parte aliqua tegerentur. Patetque figura mysterii, quare retiacula super summitatem fuerint malogranatorum adnexa, quæ ad unam pene significationem sive personarum seu virtutum pertinent spiritalium. Scimus enim virtutes de virtutibus nasci, et sanctos ambulare « de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion (*Ps.* LXXXIII); » qua virtute nulla potest major adiri. Unde et Apostolus: « Scientes, inquit, quia tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem (*Rom.* V). »

« Capitella autem, quæ erant super capita columnarum, quasi opere lilii fabricata erant, in porticu quatuor cubitorum. » Quid enim per lilia, nisi supernæ claritas patriæ atque immortalitatis floribus redolens, paradisi designatur amœnitas? Quid per quatuor cubitos, nisi evangelicus sermo, qui introitum nobis æternæ illius beatitudinis promittit, et iter quo ad hanc perveniatur ostendit? Cum ergo sancti doctores promissa nobis limina regni cœlestis in quatuor sancti Evangelii libris ostendunt, quasi capita columnarum, opus in se lilii quatuor cubitorum exhibent. Ubi notandum, juxta litteram, quia cum opus lilii in capitellis quatuor cubitorum esse memoratur, neque additur, *latitudinis*, aut *altitudinis*, lectoris utique judicio, utrum in altitudine an in latitudine intelligi debeat, relictum est. Constat autem absque ulla prorsus dubietate quod columna, quam duodecim cubitorum restis ambiebat, quatuor cubitos habebat grossitudinis. Omnis enim circulus quantum spatii in diametro, tantum habet ter in gyro. Denique mare æneum quia diametrum habebat decem cubitorum, ut in sequentibus legitur, consequenter habebat triginta cubitos in gyro. Verum quia dicitur, opus lilii quatuor fuisse cubitorum, sive latitudinem, seu designet altitudinem, nihilominus ratio figuræ perspicua est, quia non nisi per Evangelium exoptatissima illa mundo vox insonuit : « Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum (*Matth.* IV). » Quod vero sequitur:

« Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram contra retiacula, » juxta mensuram columnæ tantæ amplitudinis quanta erat et columna, cujus tamen altitudo quanta fuerit minime narratur. Hæc autem capitella qualiacunque et quantacunque fuerint (non enim mensuram eorum aperte Scriptura designat) more liliorum videntur esse apposita. De quorum factura si quid mysticum inquirere delectat, illa regni perennis sublimitatem potest non incongrue designare, quam « nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (*Isai.* LXIV; *I Cor.* II). » Verum quia eadem supernorum societas civium utriusque populi fidelibus tribuitur, recte subjungitur:

« Malogranatorum autem duceni ordines erant in circuitu capitelli secundi. » Diximus autem malogranata vel totius sanctæ Ecclesiæ, vel singulorum quorumque fidelium typum tenere. Centenarius vero numerus, qui ad dexteram manum primus pervenit, nonnunquam in æternæ beatitudinis figura poni consuevit. Duplicatur autem hic numerus malogranatorum in circuitu capitelli secundi, ut insinuetur mystice quod utriusque testamenti populus adunandus in Christo, atque ad æternam vitæ sit introducendus coronam.

« Et statuit duas columnas in porticu templi. Cum statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Iachim, firmitatem. Similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus Booz in robore, etc. » Dextra columna (ut supra diximus) illorum exprimit figuram doctorum qui primitivam in Hierosolymis instituerunt Ecclesiam, secunda eorum qui ad prædicandum gentibus destinati sunt. Vel certe dextra columna eos significat qui venturum in carne Dominum prophetando prædixerant, secunda eos qui hunc jam venisse et mundum suo sanguine redemisse testantur. Et apte simili vocabulo ambæ censebantur columnæ, cum una, *firmitas*, altera, *in robore*, dicta est, ut una fidei et operis fortitudo cunctis inesse doctoribus monstraretur, nostrique temporis inertia tacite notaretur, ubi se nonnulli doctores, sacerdotes, et columnas domus Dei videri atque appellari volunt, cum nil in se prorsus firmæ fidei ad contemnendas sæculi pompas, ac desideranda bona invisibilia, nil

habeant roboris ad corrigendos, nil industriæ saltem ad intelligendos eorum quibus prælati sunt errores.

« Fecit quoque mare fusile decem cubitorum, a « labio usque ad labium, rotundum in circuitu, etc. » Mare hoc fusile in figuram lavacri Salvatoris, quo in remissionem peccatorum emundamur, factum est. Namque sacerdotes in eo lavabantur, ut Verba Dierum aperte testantur (*II Par.* IV). Sacerdotes autem constat omnes electos typice in Scripturis vocari, eo quod sint membra summi Sacerdotis, Domini nostri Jesu Christi. Et recte huic vasi Scriptura *maris* nomen indidit, in memoriam videlicet maris Rubri, in quo prius per exstinctionem Ægyptiorum et populi Dei liberationem baptismi forma præcessit, exponente Apostolo ac dicente : « Quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes transierunt mare, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari (*I Cor.* X). » Sacramentum autem baptismi, et vitæ nobis munditiam quærit in hoc sæculo, et vitæ nobis æternæ gloriam promittit in futuro. Quod utrumque in mari hoc æneo una sententia designatur, cum esse *decem* cubitorum a labio usque ad labium perhibetur. *Decem* namque præceptis in lege Dominus omnia quæ facere debeamus expressit; *denario* æque mercedem bene factorum significavit, cum hunc in vincula laborantibus dandum esse prædixit (*Matth.* XX).

« Erat ergo mare decem cubitorum a labio usque « ad labium. » Quia a primo baptizato in nomine Jesu Christi usque ad ultimum, qui in fine sæculi crediturus et baptizandus est, omnis fidelium chorus unam eamdemque viam veritatis ingredi, et communem debet a Domino coronam sperare justitiæ. *Rotundum erat in circuitu*, ut orbis universus in gyro lavacro vitæ a sorde peccatorum designaretur esse mundandus. De quo bene subditur :

« Quinque cubitorum altitudo ejus. » Quia nimirum quidquid visu, quidquid auditu, quidquid olfactu, quidquid gustu, quidquid tactu delinquimus, totum hoc nobis gratia Dei per ablutionem vivifici fontis relaxat. Sed non sufficit præteritorum remissio peccatorum, si non quisque deinceps bonis studuerit insistere operibus. Alioquin diabolus, qui exierat de homine si hunc a bonis vacare actibus viderit, multiplicius redit, facitque « novissima hominis illius pejora prioribus (*Matth.* XII). » Unde apte subditur.

« Et resticula triginta cubitorum cingebat illud « per circuitum, etc. » Per resticulam namque disciplina præceptorum cœlestium, qua a nostris voluntatibus religamur, potest apte signari, Scriptura dicente : « Quia funiculus triplex difficile rumpitur (*Eccles.* IV). » Quia nimirum observatio mandatorum Dei, quæ in cordibus electorum fide, spe et dilectione supernæ retributionis firmata est, nullo temporalium rerum potest obstaculo dissolvi.

« Et sculptura subter labium circumibat illud de« cem cubitis ambiens mare. Duo ordines sculptura« rum histriatarum erant fusiles. » Cum prædictum sit supra quod resticula triginta cubitorum mare circumierit, et nunc addatur, quod sculptura hæc subter labium posita decem cubitis ambierit, patet ex utraque relatione quia vas erat in modum phialæ repandum ac diffusum, quod a triginta cubitis circuitus, quos habebat in labio, usque ad decem est cubitos coarctatum. Sculptura autem histriata est, quæ historias rerum aliquas imitatur. Unde recte per sculpturas histriatas, quibus mare circumdabatur, exempla sunt priorum temporum designata ; quæ necesse est nos solerter intueri, ut videamus quibus operibus sancti placuerint Deo ab initio ; qua obstinatione in sceleribus perdurarint, quanta infelicitate ob scelera perierint reprobi

« Et stabat super duodecim boves : e quibus tres « respiciebant ad Aquilonem, et tres ad Occidentem, « et tres ad Meridiem, et tres ad Orientem. » Duodecim ergo boves duodecim sunt apostoli et omnes qui vice eorum regendam in Christo susceperunt Ecclesiam sanctam. Qui nimirum boves mare sibi super impositum portant, cum apostoli, apostolorumque successores, injunctum sibi evangelizandi officium prompta implere devotione satagunt. Tresque ad Aquilonem, et tres ad Occidentem, et tres ad Meridiem, et tres ad Orientem respiciunt, cum in universis quadrati orbis partibus fidem prædicant sanctæ Trinitatis.

« Quorum posteriora universa intrinsecus latita« bant. » Intrinsecus namque latitant universa boum posteriora, quia qua mercede sancti prædicatores in perpetuum donentur, in interni arbitris examine jam dispositum est, sed nobis, qui adhuc foris sumus, manet omnimodis occultum. Quibus tamen hoc esse occultum nullatenus potest, quod omnis qui lavacrum baptismi ad salutem accipit et vitam, fidem, spem et charitatem debet habere, nec sine his tribus virtutibus quisque aliquid jam operari neque intrare ad vitam valet. Unde recte sequitur :

« Crassitudo autem luteris trium unciarum erat. » Crassitudo etenim luteris in mari, firmitas est virtutis in baptismo. Et trium unciarum est hæc crassitudo, dum robore fidei, spei et dilectionis, præceptio baptismi communitur, neque aliter proficuum esse accipientibus ostenditur, nisi harum firma certitudo virtutum mentem accipientium simul et opera confirmet

« Labiumque ejus quasi labium calicis, et folium « repandi lilii. » Per labium quippe calicis gustus Dominicæ passionis, per folium repandi lilii patefacta claritas resurrectionis ipsius exprimitur.

« Duo millia batos capiebat, etc. » Millenarius namque numerus pro significatione perfectionis solet poni in Scripturis, quia nimirum denarium numerum quadratum solidum facit. Decem quippe decies ducta centum faciunt : quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plena non est. Verum ut in altitudinem surgat, et solida efficiatur, multiplica centum per decem, et fiunt mille. Quo perfecto numero stabilis et insuperabilis et velut conquadrata justo-

rum conscientia designatur; quocunque enim verteris quadratum, stabit. Sic et animus electorum nullo tentationum occursu novit a statu suæ certitudinis inclinari. Batus autem Hebræorum mensura est, quam ipsi Bath nominant, habens modios tres. Ipsa est ephi, quod illi epha nuncupant. Sed ephi ad mensuram pertinet variarum frugum, tritici, hordei, leguminum. Batus vero est in speciebus liquidis, vino, oleo, aqua. Itaque Batus, quia certæ norma mensuræ est, opera designat æquitatis et justitiæ, quibus hi, qui in remissionem peccatorum baptizantur, necesse habent institui. Batos quippe mille capiebat mare, cum aqua baptismatis plebem Judæorum abluens, ad regnum cœleste transmisit. Recipiebat et alios mille, cum etiam turbas nationum eodem fonte renatas et operibus justitiæ confirmatas ejusdem regni perennis fecit esse participes.

« Et fecit bases decem, quatuor cubitorum longitudinis bases singulas, et quatuor cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, etc. » Multifarie et multis modis una eademque nostræ salutis sacramenta præfigurantur. Namque iidem apostoli, virique apostolici, qui per boves mare portantes designati sunt, designantur etiam per bases, quæ portandis erant luteribus præparatæ: quomodo ipsi luteres ejusdem lavacri spiritalis, cujus et mare, typum gerebant. Siquidem, ut Verba Dierum narrant (*II Par.* IV), omnia in eis, quæ in holocaustum oblaturi erant, lavabant. Holocaustum autem Domini generaliter omnis electorum multitudo potest intelligi: quæ, juxta vocem præcursoris Baptistæ, est ab ipso baptizata in Spiritu sancto et igni (*Matth.* III). Sicut ergo sacerdotes, qui in mare lavabantur, formam exprimunt eorum qui per baptisma efficiuntur summi consortes sacerdotii, quod est in Domino Jesu Christo, ita etiam holocausta eorumdem figuram aptissime prætendunt, cum post ablutionem baptismi gratia sancti Spiritus implentur. Lavatur namque in lutere hostia, cum quis fidelium aqua baptismi perfunditur. Offertur vero in holocaustum, cum per impositionem manus episcopi donum sancti Spiritus accipit. Quod vero ad portandos luteres, decem sunt bases factæ, poterat ita mystice interpretari, quia ministri lavacri vitalis, ad æterna gaudia beatitudinis (quæ denario solent numero figurari) eos quos imbuunt, vocent. Verum quia de eisdem luteribus distincte in sequentibus scriptum est, quod videlicet quinque ex his positi sunt ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram, magis in eis quinarii numeri sunt intuenda mysteria. In utraque etenim parte templi sunt positæ bases luterum, ut utrique Dei populo sacri fontis gratia designaretur esse pandenda. Et quinque sunt in utraque parte (sicut in expositione maris, quod quinque cubitis altum est, jam diximus) ut demonstraretur typice, universa fidelibus, quæ per quinque sensus corporis deliquerant, per lavacrum baptismatis esse remittenda. Sicut ergo in uno mari duodecim bobus superposito unitas exprimitur baptismatis, quæ per apostolos

A toto erat orbi prædicanda, ita etiam per duos ordines luterum mystice ostenditur quia gentilitas cum Judæa in unum fidei consortium per baptismatis erat undam colligenda. Quod autem quatuor cubitorum longitudinis, et quatuor cubitorum latitudinis, trium cubitorum altitudinis, bases singulæ fuere, facile intellectu est: longitudo etenim ad patientiam longanimitatis, latitudo ad dilatationem dilectionis, altitudo pertinet ad spem supernæ retributionis. Quatuor autem sunt principales virtutes, quibus cætera virtutum structura imminet: prudentia scilicet, fortitudo, temperantia, justitia; et ideo quaternorum erat cubitorum longitudo et latitudo basium, quia sancti prædicatores sive adversa mundi, et longitudinem exercitii ac laborum præsentium foris tolerent,

B seu cor in dilectione sui Conditoris, suorumque proximorum, interna exsultatione dilatent, semper operam dare virtutibus curant: prudenter videlicet inter bona et mala discernentes, fortiter adversa sustinentes, cor ab appetitu voluptatum temperantes, justitiam in operatione tenentes. Trium vero cubitorum fit altitudo basium, cum per exercitium virtutum, quas cum patientia malorum, et dilectione bonorum exercent, continua intentione ad visionem sanctæ Trinitatis pervenire satagunt.

« Et ipsum opus basium interrasile erat, et sculpturæ inter juncturas. » Juncturas dicere videtur eas quibus ipse luterum tabulæ sibimet invicem connexæ sunt, ut scilicet quatuor sive quinque tabulis una fieret basis. Quales sculpturas bases inter has

C juncturas, id est, in ipsis suis lateribus ante et retro, dextra et sinistra, et supra quoque habuerint, subdendo aperitur, cum dicitur:

« Inter coronulas et plectas leones et boves et cherubim et juncturas similiter desuper. » Non ergo plana erat ulla ex parte superficies basium; sed undique versum mysticis sculpta figuris, quia sanctorum mentes, imo universa eorum conversatio virtutum in omnibus gratiam prætendit; neque aliqua illos hora inanis et vacua præterit, in qua piis vacare operibus vel sermonibus vel certe cogitationibus desistant. Coronulas quippe in se sculptas habent, cum ad ingressum vitæ perennis infatigabili desiderio anhelant. Plectas habent, cum inter desideria vitæ cœlestis, quæ sursum est, nunquam

D fraternæ societatis, quæ juxta est, vincula dissolvunt. Habent inter coronulas et plectas leones, cum ita ad speranda cœlestia mentem erigunt, ita ad diligendos proximos dilatant, ut in peccantes quosque, qui sibi commissi sunt, fervorem asperæ invectionis exercere non tardent. Habent cum leonibus boves, quando ipsam invectionem corripiendi cum spiritu mansuetudinis exhibent, quando in fervore arguendi nunquam fissam habere ungulam discretæ actionis ac loquelæ, nunquam verba divinæ lectionis velut ruminando in ore volvere cessant:

« Et super leones et boves quasi lora ex ære dependentia. » Super leones et boves lora dependent, quando sancti doctores, et in severitate districtionis,

qua peccantes judicant, et in mansuetudine lenitatis, qua pœnitentibus remittunt, judicium sui tenent auctoris, ne forte injuste ligando aut solvendo quempiam, jam juste ligari ipsi ab eo cujus judicium errare nequit mereantur.

« Et quatuor rotæ per bases singulas et axes ærei. « Et per quatuor partes quasi humeruli subter lu« terem fusiles contra se invicem respectantes. » Quatuor rotæ, quatuor sunt Evangeliorum libri. Qui aptissime rotis comparantur, quia sicut volubilitas rotæ citissimo cursu, quocunque ducitur currit, ita evangelicus sermo, jubente Domino, per apostolos universas in brevi mundi plagas implevit. Sicut rota impositum sibi currum a terra sublevat, et sublevatum, quo auriga dirigit, portat, ita evangelica prædicatio mentes electorum a terrenis cupiditatibus in cœlestia desideria suspendit, ac suspensas ad profectum bonæ actionis sive ad ministerium prædicationis quocunque adjuvans gratia Spiritus voluerit, ducit. Namque in sequentibus dicitur :

« Quia tales erant rotæ, quales solent in curru « fieri. » Legimus autem de sanctis : « Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium (*Psal.* LXVII). » Si ergo bases luterum sancti sunt doctores, qui lavacrum nobis vitæ ministrant, et rotæ quaternæ basium quatuor sunt libri Evangeliorum, quid axes rotarum, qui bases gestant, nisi ipsa eorumdem sunt corda doctorum, quæ dum, præceptis evangelicis sedulo intendentia, eos ab infirmorum appetitu sustollunt, velut immissi rotis axes altius basim a terra sublevant? Porro humeruli, qui rotis anteposili, ne ab axibus delabi possent, obsistebant, significant præconia prophetarum, quibus evangelica et apostolica Scriptura, ne cui legentium in dubium forte veniat, confirmatur. Bene autem dicitur quod humeruli, qui per quatuor partes subter luterum erant positi, contra se invicem fuerint respectantes, quia nimirum omnis Scriptura prophetica sibimet invicem consentanea est, ut pote uno Dei Spiritu condita. Quatuor autem fuere per bases singulas humeruli, videlicet juxta numerum rotarum; non quia quatuor sunt tantum libri prophetici, sed quia in omnibus quæ locuti sunt prophetæ et Moyses dictis quatuor evangelistarum testimonium præbuere, ut ex consensu utriusque testamenti una fides et dilectio Christi nostra omnium corda firmaret.

« Os quoque luteris intrinsecus erat in capitis « summitate, et quod forinsecus apparebat unius cu« biti erat totum rotundum ; pariterque habebat « unum cubitum et dimidium. » Os luteris unius erat cubiti propter unitatem confessionis et fidei, qua omnes in confessione Patris et Filii et Spiritus sancti baptizamur, dicente Apostolo : « Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, et Pater omnium (*Ephes.* IV). » Et ipsum os in capitis erat summitate, ut ad cœlestia nobis regna per baptisma iter esse patefactum doceret. Ipse vero luter in amplitudine cubitum habebat unum et dimidium, per operis nimirum perfectionem et initium contemplationis. Integre etenim cubitus in lutere perfectionem bonæ designat actionis, quam absque ulla dubietate habebat ille, de quo tentatori antiquo Dominus aiebat : « Nunquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis super terram, homo simplex, et rectus ac timens Deum, et recedens a malo (*Job.* I)? » Est vero alter cubitus divinæ visionis, qui ex parte nonnulla etiam in hac adhuc vita retentis fidelibus donari consuevit, ut idem Job, devicto adversario, cum Domino loquens ait : « Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus vidnight te (*Job.* XLII). » Scriptum est namque in sequentibus : « Una rota habebat altitudinis cubitum et semis. » Et paulo post : « In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti, ita fabrefacta, ut luter desuper posset imponi.

Luterum quippe mensura unius erat cubiti et dimidii, quia nimirum ea fide in fonte vitæ lavamur, ut per opera justitiæ ad vitam intrare mereamur : quamvis sine peccato, dum hic vivimus, esse nequimus, ipsam vero vitæ cœlestis dulcedinem gustare ex parte, ac diligere in hac interim vita, perfecte autem videre nulla ratione valeamus. Rotæ quoque uno ac dimidio cubitu mensurantur, quia Scriptura lectionis evangelicæ qualiter hi qui perfecti esse velint vivere debeant, ostendit, spemque æternæ retributionis in præsenti demonstrat, ipsam vero retributionis illius qualitatem in futuro nobis pandendam simul et donandam esse promittit. Bases etiam ipsæ unum habebant cubitum ac semissem amplitudinis in summitate sui, ubi luteres reciperent, quia ipsi doctores summi ac ministri lavacri salutaris opere quidem perfecti in hac vita fulserunt, sed luce contemplationis ex parte sunt fruiti. Unde et aiunt : « Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (*I Cor.* XIII). »

« In hunc modum fecit decem bases fusura una, « et mensura sculpturaque consimili ; fecit quo« que decem luteres æreos. » Quare decem sint bases factæ, totidemque eis superpositi luteres, supra jam dictum est. Quod vero una erat fusura, mensuraque et sculptura consimilis omnium basium sive luterum, non in ea significatione factum est, quod æqualia possint esse omnium merita doctorum, sed in ea potius, quod una fides Evangelii, quo instituuntur, unum est sacramentum baptismi, quo abluuntur, unus idemque est Spiritus, quo omnes consecrantur electi, tametsi donationes habent diversas in ipso Spiritu, qui « dividit singulis, prout vult (*I Cor.* XII). »

« Quadraginta batos capiebat luter unus. » Quadragenarius numerus solet magnæ perfectionis typum tenere, quia nimirum quater deni faciunt quadraginta. Decem autem sunt præcepta, quibus omnis nostra operatio in lege divina præfixa est, quatuor vero Evangeliorum libri, in quibus per dispensatio-

nera Dominicæ Incarnationis cœlestis patriæ nobis est patefactus introitus. Et quia omnes qui ad mysterium sacri baptismatis pertinent, cum fide et sacramentis Evangelii fructum debent rectæ operationis ostendere, apte luteres singuli, in quibus holocausta lavabantur, quadraginta batos capiebant. Quod vero sequitur : « Erat quatuor cubitorum, » sive altitudine seu in latitudine, quid significet, intellectus mysterii in promptu est. Luter enim unus quatuor erat cubitorum, vel propter quatuor sancti Evangelii libros, in quibus forma nobis baptismi præfixa est ; vel propter quatuor cardinales virtutes, quibus quisque fidelis, si non frustra fidelis est, debet institui ; vel recte propter quatuor mundi plagas, quibus lavacrum salutis ministratur, dicente Psalmographo : « Quos redemit de manu inimici, de regionibus congregavit eos. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari (*Psal.* CVI). » Quod vero supra dixit : « Pariterque habebat unum cubitum et dimidium, » et neque ibi altitudinem an amplitudinem significaret adjecit, videtur quia fundum ipsius luteris hujus esse amplitudinis voluerit intelligi : quod ex mensura (ni fallor) basis, in qua positus erat quisque luter, facillime conjicitur, quæ ita describitur.

« In summitate autem basis erat quædam rotunditas, unius et dimidii cubiti, ita fabrefacta ut luter desuper posset imponi. » Latitudo ergo fundi in luteribus unius erat cubiti ac dimidii ; ipsa vero capacitas luterum quatuor habebat cubitos, sed utrum in altitudine, an in amplitudine, an in utroque, dicat qui noverit.

« Et constituit decem bases, quinque ad dexteram partem templi, quinque ad sinistram. » Dexteram partem templi et sinistram, non intus in ipso templo, sed ante templum dicitur : ad Orientalem plagam videlicet in atrio interiore, quod sacerdotum proprie vocabatur. Quinque autem posuit ad dexteram partem templi propter Judæos, qui Sole justitiæ per doctrinam legis antiquitus uti solebant ; et quinque ad sinistram propter nos, qui cæco diutius corde servituti adhærebamus ejus qui ait : « Ponam sedem meam in Aquilonem (*Isai.* XIV). » Quod est aperte dicere : Illis in cordibus requiescere desidero, quæ a luce veritatis et flamine divinæ charitatis aliena esse considero.

« Mare autem posuit ad dextram partem templi contra Orientem ad Meridiem. » Et hoc in eodem atrio positum est ad Orientem. Quod autem ait ad dexteram partem templi, hoc est, quod repetit, dicens, *ad Meridiem*. Ingredientibus enim atrium ab Oriente, primo divertendum erat ad Meridiem, ubi mare in ipso angulo stabat, ad lavandum sacerdotibus paratum. Deinde progredientibus intro occurrebant luteres ad lavandas hostias ab utraque parte positi. Intra hos basis erat ænea, quinque cubitorum longitudinis, et quinque cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, in qua stans Salomon dedicabat templum. Deinde ultra progredientibus occurrebat altare holocausti, contra medium atrii. Deinde porticus templi sive vestibulum, in quo erant columnæ æreæ circa ostium templi. Quod ergo mare posuit ad dextram partem templi, significat nos per lavacrum baptismi ad regnum cœleste, quod jure vocabulo dextræ figuratur, debere pervenire. « Qui enim crediderit et baptizatus fuerit salvus erit (*Marc.* XVI). » Namque ubi dextra simul et sinistra in bono accipiuntur, vel Judæam et gentilitatem, ut in expositione basium supradiximus, vel præsentem Ecclesiæ vitam et futuram, vel læta sæculi et tristitia, vel aliquid designat hujusmodi. Ubi vero absolute in bono accipitur dextra, æterna sæpius gaudia demonstrat. Quod vero contra Orientem posuit mare, ad eamdem proprie significationem respicit, quod videlicet per lavacrum sacri fontis splendor nobis internæ claritatis aperitur. Quod ad meridianum latus atrii, significat fideles per acceptionem sancti Spiritus ad flagrantiam solere veræ charitatis accendi. Fervor etenim meridiani solis consuevit in Scripturis et ardorem dilectionis et illustrationem significare sancti Spiritus, per quem eadem dilectio diffunditur in cordibus electorum.

« Omnia vasa quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant. In regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra, etc. » Apte in regione Jordanis fusa sunt vasa domus Domini, in quo videlicet flumine Dominus noster baptizare dignatus est, ejusque tinctus undis, aquarum nobis elementum in ablutionem peccatorum convertit. Et quia omne fidelium baptisma, quo Domino consecrantur, in exemplum celebratur baptismatis illius quo ipse aquas sanctificavit, recte in regione Jordanis vasa sunt domus Domini facta. Neque enim aliter vasa electionis et misericordiæ fieri possumus, nisi et baptisma ejus, quod illo in flumine subiit, respicientes, et ipsi vitali flumine satagamus ablui. Notandum autem, quod non tantum in regione Jordanis, sed etiam campestri regione illius facta dicit eadem vasa, significans multiplicationem fidelium, quæ non solum in Judæa, sed et in omnibus nationum erat latitudine futura, expleta prophetia qua dicitur : « Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt (*Psal.* XCV). » Argillosa autem terra, de qua factæ sunt formæ ad fundenda vasa Domini, quid melius quam Scriptura sacra, de qua regulam bene vivendi accipimus, valet intelligi ? Quasi enim argilla ignibus durata formam vasis Domini, quanta et qualia fieri debeant, exhibet, cum nobis Scriptura regulam justitiæ, quam sequamur, ostendit, sanctorumque nobis exempla, qui in igne tribulationum invincibiles perseveraverunt, in omnibus sequenda præmonstrat, si vasa in domo Domini electa ac pretiosa esse concupiscimus. Æsque igne liquefactum argillæ formas ingreditur, quo vas possit aptum ministeriis cœlestibus effici, cum ipsi salubriter humiliati, et flamma suæ divinæ charitatis, sive etiam humanæ adversitatis sensibiliter [illegible]

rando intramus, ut ad præmia patrum bene currendo perveniamus.

« Fecitque Salomon omnia vasa, altare aureum, « et mensam super quam ponerentur panes propositionis, auream, etc. » Altare aureum corda significat perfectorum justorum, internæ charitatis et castitatis luce corusca, quorum sublimitati significandæ etiam locus convenit ejusdem altaris. Stabat enim ante ostium sancti sanctorum, ut in factura tabernaculi manifeste legimus. In quo videlicet altari non hostiarum sanguis, neque libamina, sed thymiamata tantum incendebantur: quorum fumus ad superiora ascendens operiebat arcam, atque oraculum odore suavitatis implevit; in quo figura exprimebatur sanctorum, qui dum, neglectis temporalium rerum cupiditatibus, tota intentione cœlestia quærunt, velut intus in vicino oraculi sunt positi. Nec longe sunt remoti a velo, quo templum et sancta sanctorum dirimuntur, quia corpora tantum terram incolunt, cæterum secundum interiorem hominem totam habent conversationem in cœlis. Ascenditque ab hujusmodi altari fumus incensorum intra sancta sanctorum, ubi arca est recondita cum orationes sanctorum flamma charitatis excitatæ ad cœlum usque perveniunt, « ubi Christus est in dextera Dei sedens (*Col.* III). » Non enim in hoc altari sanguis hostiarum, sed thymiama tantum inceditur, quia tales viri non habent opera carnis et sanguinis, quæ in ara sui cordis immolantes Domino mactent, sed solummodo lacrymarum et orationis ei vota pro desiderio regni cœlestis offerunt. Fecit quoque altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis. Et quidem altare thymiamatis Moyses fecit in eremo, habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, et duos cubitos in altitudine (*Exod.* XXXVII). Quantæ autem magnitudinis hoc Salomon fecerit, Scriptura non dicit, sed tantum quod altare aureum fecerit, dicit. Constat autem quia tantum facere non potuit, quantum fecit holocausti; quia si viginti cubitorum in longitudine et latitudine factum esset, totam templi latitudinem impleret. Quanto igitur exterius erat positum altare holocausti, quam incensi, quantumque genere oblationis ac utilitate metalli ignobilius fuit, tantum quantitate mensuræ et hostiarum frequentia præstabat. Quia nimirum plures sunt multo quibus dicatur: « Si vis ad vitam ingredi, serva mandata (*Matth.* XIX), quam quos audire delectet: « Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus (*Ibid.*). » Nec tamen hujus mensura altaris mystici ratione caret et numero. Habet enim viginti cubitos longitudinis, et totidem latitudinis, et decem cubitos altitudinis, de quo quidem numero supra in expositione templi et vestibuli ejus diximus, sed et nunc dicendum breviter, quia si altare holocausti illorum in Ecclesia typum tenet, qui suum corpus et animam Deo consecrare per ignem amoris illius quærunt, perseverantia horum in bona operatione per longitudinem altaris, amplitudo in charitate Dei ac proximi per latitudinem, spes in exspectatione divinæ visionis per altitudinem figurantur. Quod autem longitudo et latitudo altaris vicenorum erat cubitorum, magnam utique perfectionem designat ejusdem indefessæ longitudinis ac sinceræ dilectionis, quæ per utriusque testamenti nobis observantiam tribuitur. Quater enim quini vicenarium numerum complent. Quinque autem libri Mosaicæ legis quatuor sunt evangelicæ libertatis. Et cum ad intelligentiam atque custodiam legis spiritalem, illustrante Evangelii gratia, pervenimus, vicenarium profecto numerum perficimus.

Sitque idem numerus in longitudine et latitudine altaris, cum corda electorum, docente utroque Testamento, et adjuvante ipso uno utriusque Testamenti auctore, et perseverantiam boni operis etiam in persecutionibus servant, et hilaritatem dilectionis etiam in eos qui persequuntur exhibent. Denario autem numero spes cœlestium præmiorum solet designari, Domino affirmante, cum eos qui in vinea magni patrisfamilias laborant denario remunerandos esse testatur (*Matth.* XX). Et idem altare, quod in figura factum est electorum, ob significandam eorum vitam perpetuam, decem erat cubitis altum. Cum vero dictum est quia fecit Salomon altare aureum, additum est continuo.

« Et mensam, super quam ponerentur panes pro« positionis, auream, etc. » Mensa autem aurea Scriptura est sacra spiritalis intelligentiæ claritate fecunda. De qua Psalmista Domino: « Parasti, inquit, in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me (*Psal.* XXIV). » Ne enim nos adversarii tribulantes ad errorem inflectant, mensam nobis conditor noster scientiæ cœlestis, per quam in fide veritatis confortemur, paravit. Panes namque propositionis sancti sunt doctores; quorum vel opera nobis, vel verba salutaria ad exemplum vitæ proposita, semper in divinis paginis, quisquis bene quærit, invenit. Unde apte iidem panes in Exodo duodecim fieri præcepti sunt: videlicet propter apostolos duodecim, quorum ministerio nobis Scriptura Testamenti condita est, et Instrumenti Veteris, donante Domino, revelata mysteria. Quo nimirum numero non tantum iidem apostoli, sed omnes sunt designati, qui, verbum prædicando, pabulum vitæ fidelibus ministrant: quia omnes utique ipsam doctrinæ formam, quam in Domino Apostoli accepere, sequuntur. Quod vero in Verbis Dierum legimus, quia « fecit Salomon mensas decem, posuitque eas in templo, quinque a dextris, et quinque a sinistris, phialas quoque aureas centum (*II Par.* IV), » non has mensuras tam ad panes propositionis, quam ad vasa Domini portanda factas esse credibile est, phialas videlicet, quas pariter factas Scriptura refert, thymiamateria, thuribula, mortariola, et cætera, quæ in sequentibus leguntur. Nam quod paulo post in eodem verborum volumine subinfertur: « Fecitque Salomon omnia vasa domus Dei, et altare æneum et

mensas, et super eas panes propositionis (*II Par.* IV), » vel pluralem numerum pro singulari posuit more Scripturis usitatissimo, ut in Jesu Nave : « Filii autem Israel prævaricati sunt mandatum, et usurpaverunt de anathemate (*Jos.* IV), » cum Achan solus, et non plures filii Israel hoc fecerint. Vel certe quia panes propositionis solebant ante sabbatum coqui, ut in sabbato mox poni possent in mensam propositionis, potuit fieri ut panes novi, noviter cocti, mox illis mensis imponerentur, ibidemque nocte illa servarentur operti, donec primo mane, oblatis veteribus super mensam propositionis ponerentur calidi. Non autem hæ mensæ decem a figura unius mensæ propositionis discrepant. Nam sicut una mensa duodecim panibus onusta unanimem totius Scripturæ concordiam auctoritate apostolica munitam designat, ita non immerito decem mensæ aureæ divinæ legis Prophetarum eloquia figuratæ denuntiant; quæ vel refectionem nobis verbi Dei, quasi panes propositionis, offerunt vel nobis exempla fidelium, quasi positorum in se vasorum Domini claritatem et miracula proponunt. Recte autem bis quinæ sunt mensæ, non solum quia legislator quinque volumina scripsit, verum etiam quia tota testamenti series quinque ætates sæculi complectitur. Geminatur vero numerus mensarum quinarius, et quinque a dextris, quinque a sinistris ponuntur, cum post Incarnationem Dominicam eadem Scriptura sive utrique Dei populo Judæo scilicet et gentili, committitur, sive evangelicis plena figuris ostenditur, quæ quondam antiquo Dei populo juxta litteram solum intelligenda esse putabatur.

« Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et « quinque ad sinistram contra oraculum ex auro « primo, et quasi lilii flores et lucernas desuper au- « reas. » Sicut enim mensæ in typo sanctæ Scripturæ recte ponuntur, quæ et esurientibus justitiam panem verbi Dei ministrant, et vasa ferunt ministerii cœlestis, id est, istorum nobis actus in exemplum proponunt, etiam aptissime per candelabra eadem divina eloquia figurantur, videlicet quia lucem sapientiæ errantibus proferunt. Hinc etenim Psalmista : « Lucerna, inquit, pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis (*Psal.* CXVIII). » Hinc et Salomon ait : « Quia mandatum lucerna est, et lex lux (*Prov.* VI). » Quare autem quinque a dextris, et quinque a sinistris sint posita candelabra, ex his quæ de mensis tractavimus facile patet. Cum vero dixisset, quinque a dextris et quinque a sinistris, convenienter addidit, contra oraculum. Oraculum namque, ubi erat arca, ut sæpe dictum est, aditum designat patriæ cœlestis, « ubi Christus est in dextera Dei sedens (*Col.* III), » paternorum utique conscius arcanorum. Et candelabra templi aurea contra oraculum sunt posita, quia divina eloquia semper ad habitationem supernæ civitatis aspectant, et hujus agnitionem ac desiderium nostris cordibus infundant, ut eos qui originem carnis e terra habent, ad appetendam promerendamque in cœlestibus sedem perpetuæ mansionis accendant. Si autem quæris quid inter candelabra et lucernas eorum typice distet, possumus recte intelligere lucernas esse viros sanctos qui, oleo Spiritus sancti infusi, et ipsi igni dilectionis ardent in corde et proximis lucem scientiæ præferunt in linguam. Candelabra autem, quæ has lucernas in sublime tollunt, ut longe lateque videri possint in Ecclesia, Scripturam esse sacram, quæ sanctorum nobis virtutes et doctrinam sua lectione demonstrant. Cui videlicet interpretationi annuit sermo Domini quo dicitur de Joanne : « Ille erat lucerna lucens (*Joan.* V). » Possumus etiam ita aptissime dicere, quia lucernæ divina sunt eloquia, juxta illud Psalmistæ, quod et supra posuimus : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis (*Psal.* CXVIII). » Candelabra autem harum lucernarum sancti sunt omnes qui sua et corda et corpora ferentes Domini mandatis humili semper intentione supponunt. Quisquis enim in nullo propriam sequi curat voluntatem, verum in omnibus quæ Scriptura sancta dicit attendit, ejusque se subjiciens mandatis, satagit auscultare promissa, quasi candelabrum domus Dei aureum, aureas ejus gestat lucernas, quia casta corporis sui membra, castæ mentis cogitationes, ad facienda quæ Deus jubet, supponere contendit; et hoc tam fixa intentione, quam candelabrum necesse est firmiter, ad superna erectum, impositas sibi lucernas, non solum absque ruina, sed etiam absque ulla status sui motione servare. Quod vero, cum dixisset : « Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum ex auro primo, » addidit : « Et quasi lilii flores et lucernas desuper aureas, » videtur juxta litteram quia suprema pars candelabrorum in modum sit lilii repandi efformata, quomodo in candelabro tabernaculi factum esse legimus. Cujus est stipes medius, et calami ex ipso procedentes cum scyphis et sphærulis lilia scribuntur habuisse perplurima. Flores autem lilii (ut sæpe dictum est) amœnitatem semper virentis terræ viventium designant, de qua dicit beatus Petrus : Regeneratos nos a Domino « in spem vivam, in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam, et immarcescibilem conservatam in cœlis. » Et bene lilii flores aurei in candelabro sunt facti domus Dei, quia Scriptura divina, spretis temporalibus gaudiis, ad appetenda nos bona patriæ cœlestis provocare consuevit. Et quomodo erectum in altitudine candelabrum lilii flores et lucernas habet aureas in capite, ita electi omnes, qui in eadem Scriptura sacra continentur, erecto ad superna sensu, cœlestia bona a Domino quæsisse et percepisse probantur.

« Et cardines ostiorum domus templi interioris « sancti sanctorum, et ostiorum domus templi ex « auro erant, etc. » Si ostia domus interioris sancti sanctorum angelica sunt ministeria, quæ nobis de corpore egressis introitum vitæ cœlestis reserant, et ostia domus templi doctores sunt sancti ac sacerdo-

tes, qui instruendo, baptizando, Domini corporis et A sanguinis mysteria communicando, primi nobis Ecclesiæ præsentis limina pandunt, quid cardines utrorumque ostiorum, nisi sensus et corda sunt eorumdem angelorum sive hominum sanctorum, quibus immobiliter contemplationi ac dilectioni sui Conditoris adhærent, ut eo ministerium divinitus sibi delegatum recte compleant, quo a voluntate illius cui ministrant nunquam oculos avertunt? Aperiuntur enim et clauduntur ostia tempore congruo, sed nullo suum cardinem tempore deserunt, quia et angeli et homines sancti sive in hanc vitam fide, seu in illam spe fideles atque electos suscipiant, semper animum in radice internæ dilectionis fixum tenent. Unde bene ibidem iidem cardines ex auro esse facti perhibentur, propter videlicet vel meritum propriæ claritatis, vel illius, quam habent in eum, charitatis.

« Et perfecit omne opus quod faciebat Salomon « in domo Domini. » Perficit Salomon opus quod faciebat in domo Domini, cum Rex pacificus noster in die novissima omnes electos resurrectionis immortalitate glorificat. Alioquin quandiu status hujus sæculi geritur, facit quidem opus domus Domini Salomon, sed nondum perficit, quia corda electorum Dominus, ut bona operentur, inspirat et adjuvat, nullum tamen in hac duntaxat vita commorantem absque peccato esse tribuit, namque hoc donum futuræ vitæ beatitudini reservatur. Perficit vero omne opus templi sui, et hoc dedicationi aptum reddit, cum translatos de hac vita electos suos æternum C perducit ad regnum. Quod bene significatur etiam in eo quod templum septem annis ædificatum est, octavo autem perfectum ac dedicatum est. Septem namque diebus omne hoc tempus volvitur; octava est dies judicii et resurrectionis futuræ, de qua psalmi sextus et undecimus attitulati sunt. Cui videlicet tempori convenit apte quod sequitur:

« Et intulit quæ sanctificaverat David pater suus, « argentum et aurum et vasa, reposuitque in the« sauris domus Domini. » Argentum namque ad nitorem eloquentiæ, aurum ad splendorem sapientiæ, vasa generaliter ad rationabilem pertinent creaturam. Sanctificatque David pater Salomonis argentum, cum Deus Pater eloquentes quosque gratia sui Spiritus ad loquendum verbum Evangelii confortat. D Sanctificat aurum, cum naturali ingenio præditos suo replens Spiritu ad consideranda in lege sua mirabilia illuminat. Sanctificat et vasa, cum omnibus generaliter Ecclesiæ filiis ejusdem Spiritus gratiam largitus, ad amanda illos et appetenda dona perpetuæ salutis inflammat. Hoc autem argentum, hoc aurum, hæc sanctificata vasa, Salomon infert in templum, cum Dominus noster, peracto universali judicio, omnes electos et doctorum videlicet et cæterorum fidelium cœtum, in gaudium regni cœlestis introducit. Reponitque vasa diversi generis argentea sive aurea in thesauris domus Domini, quando eos qui multitudine dulcedinis ejus frui meruerint, « abs- [illegible]

num (*Psal.* xxx). » Et apte multi sunt thesauri in quibus vasa electionis recondantur, sed una domus Domini, in qua iidem facti sunt thesauri, quia et una est Ecclesia, in qua omnes continentur electi, quantumlibet meritis distent, et una, ac non diversa, est patria illa cœlestis, qua electis promittitur omnibus; quamvis « sicut stella a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum (*I Cor.* xv). » Et quod utrorumque judex ipse ac distributor præmiorum Dominus, una sententia demonstravit, cum ait: « In domo Patris mei mansiones multæ sunt (*Joan.* xiv). »

CAPUT VIII.

Quod illata arca Domini in oraculum templi in Sanctum sanctorum, vectes ejus ultra non apparebunt extrin- B *secus sicut prius apparere consueverant. — De eo quod nebula implevit domum Domini et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam; et de dedicatione templi per Salomonem et populum Israel.*

(Cap. viii.) « Et intulerunt sacerdotes arcam fœ« deris Domini in locum suum, in oraculum templi « in Sanctum sanctorum subter alas cherubim. Si « quidem cherubim expandebant alas super locum « arcæ, et protegebant arcam et vectes ejus desuper. « Cumque eminerent vectes et apparerent summita« tes eorum foris sanctuarium ante oraculum, non « apparebant ultra extrinsecus, qui et fuerunt ibi « usque in præsentem diem. In arca autem non erat « aliud, nisi duæ tabulæ lapideæ, quas posuerat in ea « Moyses in Horeb, quando pepigit fœdus Dominus « cum filiis Israel, cum egrederentur de terra Ægy« pti, etc. » Quod illata arca in Sanctum sanctorum dicitur, cumque eminerent vectes et apparerent, summitates eorum foris sanctuarium non apparebant ultra extrinsecus, hoc manifestius in Paralipomenon volumine scribitur: « Vectium, inquit, quibus portabant arcam, quia paululum longiores erant, capita parebant ante oraculum. Si vero quis paululum fuisset extrinsecus, eos videre non poterat. » Ubi notandum quod etsi capita vectium accedentibus propius ac diligentius intuentibus patebant ante oraculum, non tamen fieri poterat, ut ipsa eorum capita ante oraculum eminerent, quia nimirum necesse erat ut, clauso oraculo et appenso ante ostia velo, ipsi quoque vectes toti cum arca et cherubim abderentur interius. Quod fieri non poterat, si prominentes ulterius vectes producendis ad claudendum ostiis locum non darent. Quorum positionem vectium Scriptura non sine causa, sed magni intuitu sacramenti, tam diligenter expedire curavit. Constat enim quia domus templi exterior peregrinantem in terris Ecclesiam, sancta autem sanctorum internam supernæ patriæ felicitatem designat. Item illata in sancta sanctorum arca assumptam Christi humanitatem et intra velum regiæ cœlestis inductam, vectes vero, quibus eadem arca portebatur, prædicatores verbi, per quos ipse mundo innotuit, typice denuntiant. Erat autem in arca urna aurea habens manna, quia « in » ho[illegible] Christo habitat omnis plenitudo divinitatis

corporaliter (*Col.* II). » Erat virga Aaron, quæ excisa denuo floruerat (*Num.* XVII), quia potestas omnis judicandi penes eum est, cujus judicium in humilitate passionis videbatur esse sublatum. Erant et tabulæ testamenti, quia « in illo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Col.* II). » Adhærebant ei vectes, quibus portabatur, quia doctores, qui quondam laborabant in verbo Christi, nunc præsenti visione congaudent gloriæ Christi. Quod enim unus eorum de se dixit : « Cupio dissolvi, et cum Christo esse (*Phil.* I), » de omnibus utique sui operis consortibus intelligendum reliquit. Apparebant summitates vectium foris ante oraculorum non semper, sed cum ostia ejusdem oraculi aperiri contingeret; neque hoc omnibus, sed his solummodo qui prius accedentes, attentius ea quæ intus erant satagebant intueri. Ipsa autem arca qualis et quomodo esset posita, solis eis qui oraculum intrassent videre licebat, quia nullus sanctorum in hac adhuc vita positus tametsi multum in altitudine se mentis attollens, sed soli illius patriæ cives gloriam inibi sui Redemptoris plene contuentur. Sunt et vectes cum arca in oraculo reconditi, quia absconditi sunt etiam nunc perfecti quique electi, qui nos præcesserunt de mundo « in abdito vultus Dei, a conturbatione hominum (*Psal.* XXX). » Quorum tamen summitates vectium nunquam aperto oraculo his qui appropiant visuntur, cum perfectioribus quibusque atque oculum sui cordis tota intentione purificantibus divina gratia aliquid extremum de supernorum civium gaudio contemplandum donaverit. Quæ nimirum contemplatio his qui paulo longius recesserint minime conceditur; quia quanto exterius mente vaga remanent, tanto minus quæ sint interna gaudia vident.

« Factum est autem, cum exissent sacerdotes de « sanctuario, nebula implevit domum Domini, et non « poterant sacerdotes stare et ministrare propter « nebulam. Impleverat enim gloria Domini domum « Domini, etc. » (*Ex Gregorio.*) Quod autem nebula implevit domum Domini, et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam, hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum nativitatis Christi sacramenta instigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdiderunt; ita eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut exigentibus propriis meritis non agnoscant cultum credulitatis. Nebula ergo Synagogam, id est, domum Domini implevit. Et sacerdotes propter nebulam ministrare non poterant, quia dum in Testamento Veteri sensus mysticos litteræ velamine copertos inter obscuras allegoriarum caligines investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium propter nebulam perdiderunt. Quibus et tunc in nebula doctrinæ suæ vocem Dominus protulit, cum de se etiam aperta narravit. Quid est enim apertius quam : « Ego et Pater unum sumus (*Joan.* X)? » Sed quia auditorum mentes infidelitatis caligo compleverat, quasi emissum solis radium nebula interjecta abscondebat.

A « Et dedicaverunt templum Domini rex et filii « Israel. » Templum Domini, sancta est Ecclesia, sicut supra ostensum est. Hanc dedicavit rex Christus, quando eam sanguine suo mundavit, et Spiritus sancti gratia sanctificavit, ac diversis virtutum donis multiplicavit. Hanc dedicant et filii Israel secum, quando unusquisque fidelium secundum donum sibi collatum a Deo verbo prædicationis et virtutum operibus proximos suos, quoscunque valet, ad meliora et perfectiora convertere satagit. « Templum enim Dei, ait Apostolus, sanctum est, quod estis vos (*I Cor.* III). » Sed hanc sanctificationem rex et populus, caput et membra non æqualiter perficiunt, quia de Christo Joannes ait : « De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia (*Joan.*

B I). » Hinc Paulus dicit : « Itaque neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, *Deus* (*I Cor.* III). » Sed quantum valeat hominis dedicatio, prædictus Apostolus subsequenter exponit dicens : « Qui plantat autem, et qui rigat, unum sunt : unusquisque autem propriam mercedem accipiet, secundum suum laborem. Dei enim sumus adjutores, Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis (*Ibid.*), etc. » Igitur ipse sanctificat suum templum, quasi Deus et Dominus inhabitando, nos autem digne habitationi ejus conversando. Sequitur :

« In die illa sanctificavit medium atrii, quod erat « ante domum Domini. Fecit quippe ibi holocau« stum et sacrificium et adipem pacificorum, quia « altare æreum, quod erat coram Domino minus

C « erat et capere non poterat holocaustum et sacrifi« cium et adipem pacificorum. » Quid ergo est, quod Salomon sanctificavit medium atrii, offerens ibi holocaustum et sacrificium, quia altare æneum, quod juxta constitutionem legis ante fores templi positum erat, non poterat totum capere, nisi quod Christus ea quæ in lege propter infirmitatem ejus perfici non poterant, nunc in Ecclesia catholica pleniter gerit? Ipsa est enim atrium domus Domini, quia per ipsam ingressus patet in templum Domini, in Jerusalem videlicet cœlestem. Quia ergo holocausta et sacrificia omnia in altari typico Veteris Testamenti non potuerunt offerri, eo quod omnia ibi figuraliter fiebant, rex noster et sacerdos erexit novum altare fidei in Ecclesia catholica, in quo pinguia holocau-

D sta et sacrificia acceptabilia quotidie spiritaliter Deo offeruntur. Hinc est quod Dominus, reprobans vetus sacrificium, per prophetam ait : « Holocausta et sanguinem victimarum nolui (*Isai.* I). » Et item in Psalmis, sacrificium probans Novi Testamenti, taliter per Prophetam locutus ait : « Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter est, in quo ostendam illi salutare Dei (*Psal.* XLIX). »

« Fecit ergo Salomon in tempore illo festivitatem « celebrem, et omnis Israel cum eo multitudo magna « ab introitu Emath usque ad rivum Ægypti, coram « Domino Deo nostro, etc. » (*Ex Beda.*) Quod dicitur, quia fecit Salomon festivitatem celebrem, et omnis Israel cum eo, multitudo magna ab introitu

Emath usque ad rivum Ægypti, coram Domino: per A introitum Emath Septentrionalem terræ repromissionis plagam, per rivum sive *torrentem* Ægypti, ut Verba Dierum nominant (*II Par.* VII), designat australem. De quibus aliqua latius ex verbis sancti Hieronymi ponere gratum puto esse lectori. (*Ex Hieron.*) Scriptum est in libro Numerorum, in quo omnis terra repromissionis per quatuor plagas brevi sermone dividitur: « Pars meridiana incipiet a solitudine Sin, quæ est juxta Edom, et habebit terminos contra Orientem mare salsissimum. Qui circuibunt Australem plagam per ascensum Scorpionis, ita ut transeant Senna et perveniant in Meridiem usque ad Cadesbarne. Unde egredientur confinia ad villam nomine Addar, et tendunt usque Asemona, ibitque per gyrum terminus ab Asemona usque ad torrentem B Ægypti, et maris magni littore finietur (*Num.* XXXIV). » Pro quo in ultima visione prophetæ Ezechielis ita dicitur: « Plaga autem Australis Meridiana a Thamar usque ad aquas Mariboth, id est, contradictionis, Cades quoque et torrens usque ad mare magnum (*Ezech.* XLVII), » quod significat altissimam solitudinem Sin, quæ est juxta Edom et mari Rubro terminum circuire, et per ascensum Scorpionis, et per Senna et Cadesbarne, et atrium sive villam Addar, et Asemona pervenire usque ad torrentem qui juxta urbem Rinocoruram mari influit. Hic vero terminus plagæ Australis incipit a Thamar, quæ urbs in solitudine est, quam et Salomon miris operibus exstruit, et hodie *Palmira* nuncupatur, Hebræo quoque sermone *Thamar* dicitur, quæ in lin- C gua nostra *Palmam* sonat, usque ad aquas contradictionis Cades, quam in deserto esse non dubium est, et torrens ingrediens mare magnum hoc quod Ægypti Palæstinæque prætendit littoribus. Sequitur in libro Numerorum: « Plaga autem Occidentalis in mari magno incipiet et ipso fine claudetur (*Num.* XXXIV), » hoc est, a mari usque ad mare, a torrente videlicet Rinocoruræ, qui in mare influit, usque ad eum locum ubi est Emath, urbs Syriæ, cujus in hac plaga et nomen ponit Ezechiel: « Et plaga, inquiens, maris mare magnum a confinio per directum, donec venias Emath (*Ezech.* XLVII), » quæ nunc *Epiphania* nominatur, ab Antiocho crudelissimo tyrannorum nomine commutato; nam cognomentum habuit *Epiphanes*. Sequitur in libro Numerorum: « Porro ad D Septentrionalem, inquit, partem a mari magno termini incipient pervenientes usque ad montem altissimum, a quo venies in Emath usque terminos Sedala. Ibuntque confinia usque Sephrona et villam Enan. Hi erunt termini in parte Aquilonis (*Num.* XXXIV). » Dicunt Hebræi Septentrionalem plagam incipere a mari magno, quod Palæstinæ Phœnicis et Syriæ, quæ appellatur Cœle, Ciliciæque prætendit littoribus et per Ægyptum tendit ad Libyam. Quod autem dicit: « pervenientes terminos usque ad montem altissimum, » iidem Hebræi autumant vel Amanum montem significare, vel Taurum, quod nobis videtur verius. « Ibuntque, inquit, confinia usque ad Sephrona. » Quamobrem hodie Zephium oppidum Ciliciæ vocant. Quod autem sequitur: « Et villam Enan, » pro quo in Hebræo scriptum est *Aserenan*, quod interpretatur *atrium fontis*, terminus est Damasci. Unde dicitur in Ezechiel: « Et erit terminus a mari usque ad atrium Enon sive Aserenan, terminus Damasci (*Ezech.* XLVII). » Et ab Aquilone ad Aquilonem plaga Septentrionalis. « Inde metabuntur, inquit, fines contra Orientalem plagam, de villa Enan usque Sephania, et de Sephania descendent termini in Rebla contra fontem. Inde pervenient contra Orientem ad mare Cenereth, et tendent usque Jordanem, et ad ultimum salsissimo claudentur mari (*Num.* XXXIV). » A fine igitur Septentrionalis plagæ, hoc est, atrio Enan, tendunt fines usque ad Sephania, quam Hebræi *Aphamiam* nominant. Et de Aphamia descendunt termini in Rebla, quæ nunc Syriæ vocatur *Antiochia*. Et ut scias Reblam hanc significare urbem quæ nunc in Syria Cœle nobilissima est, sequitur: « Contra fontem, » quem perspicuum est significare *Daphnen*, quo fonte supradicta urbs aquis abundantissimis fruitur. « Inde, inquit, pervenient termini contra Orientem ad mare Cenereth, » id est, *ad stagnum Tiberiadis*. Mare autem dicitur, cum habeat dulces aquas, juxta idioma Scripturarum, quæ congregationes aquarum appellant maria. « Et tendent, inquit, usque Jordanem, et ad ultimum claudentur mari, » vel Mortui, vel, ut alii putant, lingua maris Rubri, in cujus littore Ahila posita est.

Quod autem sequitur in libro Regum, quod septem diebus et septem diebus, id est, quatuordecim diebus prædicta festivitas a Salomone et filiis Israel celebraretur, et in die octava dimissus sit populus, intuendum est quomodo in Verbis Dierum de eadem re scriptum sit: « Fecit ergo Salomon solemnitatem in tempore illo septem diebus et omnis Israel cum eo, Ecclesia magna valde, ab introitu Emath, usque ad torrentem Ægypti. Fecitque inde octava collectam, eo quod dedicasset altare septem diebus et solemnitatem celebrasset septem diebus. Igitur vicesimo tertio mensis septimi dimisit populos ad tabernacula sua (*II Par.* VII). » Sed puto non aliud hic velle intelligi, nisi quod, expletis septem diebus dedicationis templi, subsecuti sunt dies Scenopegiæ, quæ a quinto decimo die mensis septimi secundum legem inchoabant (*Levit.* XXIII), et in die vicesima secunda finiebantur. Utrisque ergo festivitatibus rite peractis, et Scenopegiarum octava die finita, dimisit rex Salomon populos ad sua lætantes atque gaudentes super bono quod fecerat Dominus David et Salomoni et Israel populo suo. (*Ex Josepho.*) Cui sensui videtur Josephus suffragari, ita dicens: « Dimisit ergo Salomon Ecclesiam, cum sacrificia celebrasset pro se et universis Hebræis, id est, vitulos quidem viginti duo millia, oves autem centum viginti millia. Tunc enim prius in templo sacrificia celebrata sunt, et in toto epulati sunt omnes Hebræi cum uxoribus suis et filiis; insuper etiam et festivitatem quæ

vocatur Scenopegia faciens ante templum, clare nimis et magnifice diebus quatuordecim rex cum omni populo suo pariter epulatus est. Cumque hæc fuissent sufficienter exhibita, nihilque deesset circa pietatis divinæ culturam, dimissi a rege singuli ad propria remearunt, agentes gratias regi propter providentiam quam habuisset, et opera quæ fecisset, et orantes Deum ut eis regem præberet longævo tempore Salomonem; agebant revertentes cum gaudio sublimiter, et cum delectatione homines decantantes, ita ut ea jucunditate sine labore ad propria remearent. »

Mystice autem hoc, quod Salomon, completo opere templi, festivitatem celebrem fecit et omnis Israel cum eo, multitudo magna ab introitu Emath usque ad rivum Ægypti coram Domino Deo, significat internum gaudium sanctorum, quod cum rege suo Christo, vero videlicet Pacifico, perpetualiter habent; nec non et loca ipsa, quibus termini terræ Israel descripti sunt, Emath videlicet et rivus Ægypti, huic significationi non contradicunt. Emath enim interpretatur *Domini veritas*. Et rivum sive torrentem Ægypti quem melius intelligere possumus, quam mortem temporalem? Quia hanc in Ægypto, id est, in tenebris istius mundi consistens nullus evadere potest, Propheta attestante, qui ait : « Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem (*Psal.* XVIII)? » Unde de ipso Mediatore Dei et hominum in Psalmo scriptum est : « De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput (*Psal.* CIX). » Torrens fuit turbulenta persecutio Judæorum, de qua Dominus Christus bibit in via, id est, in hac vita, dum corpore pertulit. Sed dum, *in via*, dicitur, in Latinis ostenditur, et velocissimus transitus indicatur, per quam itinerantes vehi solent ad aliam mansionem. «Christo enim » propter gloriosæ meritum passionis « datum est nomen, quod est supra omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum (*Philip.* II). » Omnis ergo Israel a rivo Ægypti usque Emath festum celebre cum Salomone facit, quando sancti post finem præsentis vitæ veraciter æternis gaudiis cum Domino Christo perfruuntur. Quod autem septem et septem diebus eamdem festivitatem celebrabant, significare potest quod electi per septiformem Spiritus sancti gratiam illuminati, modo in hac vita, quæ septenario numero dierum discurrit, gaudent in spe, et tum in sabbato vero, hoc est, in futura animarum requie gaudebunt in ipsius veritatis perceptione. Quod autem sequitur, in die octavo Salomon dimisisse populum, qui benedicentes regi profecti sunt singuli in tabernacula sua lætantes alacri corde super omnibus bonis quæ fecerat Dominus David servo suo, et Israel populo suo, significat post finem istius vitæ, postque sabbatismum animarum sanctarum, quæ nunc quiescunt ante diem judicii, in octava ætate, hoc est, in die resurrectionis sanctos recepturos corpora immortalia, et in mansionibus cœlestibus quosque secundum beatorum qualitates collocandos, ubi semper alacri corde lætentur,

A gaudentes et laudantes Deum super omnibus bonis quæ in Domino Christo Pater omnipotens contulit populo Christiano.

CAPUT IX.

Quod Salomon post ædificationem templi et domus regis ædificavit urbes plurimas, et vicos ad se pertinentes munivit muris ; et de eo quod tribus vicibus per annos singulos offerebat holocausta, et quod classem instituit ad ducendum aurum de Ophir.

(CAPUT IX.) « Dedit rex Salomon Hiram viginti « oppida in terra Galilææ. Egressusque est Hiram « de Tyro, ut videret oppida quæ dederat ei Salo« mon; et non placuerunt ei, et ait : Hæccine sunt « civitates, quas dedisti mihi, frater? Et appellavit « eas, terra Chabul usque in diem hanc, etc. » (*Ex Josepho.*) De hoc Josephus ita narrat : « Multum aurum

B et argentum Tyri rex ad ædificium contulit, insuper et ligna cedrina et cypressina, quem Salomon quoque magnis compensationibus redonavit, mittens ei per annos singulos triticum, vinum et oleum, quibus maxime rebus, eo quod habitaret in insula, sicut prædiximus, indigebat. Ad hæc autem et civitates Galilææ regionis, viginti numero, non procul a Tyro positas condonavit. Quas dum circuisset atque considerasset, displicuissetque ei donum, mittens ad Salomonem, dixit se civitatibus non egere; et ex tunc hæ appellatæ sunt terra Gabalon; etenim interpretatum lingua phœnicia, *displicere*, significat. » Sed chabul, *quasi germen*, interpretatum in libro Hebræorum nominum invenimus. Quomodo autem hoc nomen *displicere* significet, non

C invenimus, nisi forte per ironiam dictum sit, *quasi germen*, cum plenitudinem fructuum non afferret.

« Ædificavit ergo Salomon Gaser, et Bethoron « inferiorem, et Baalath et Palmiram in terra soli« tudinis, et omnes vicos qui ad se pertinebant, et « quæ erant absque muro, munivit, etc. » Urbes vero, quas ædificasse Salomon dicitur, hoc est, Mello et murum Jerusalem, Ezer, Mageddo, et Gazer, Bethoron, Baalath, et Palmiram, sanctæ Ecclesiæ decorem significant, quam verus Salomon in jucunditate regni sui ad laudem et sempiternam lætitiam sibi præparavit. Interpretatur autem Mello *adimpletio*; Ezer, *separatus*, vel *sanctificatus*; Mageddo, *cœnaculum ejus*; Gazer, *præcisio*, vel *divisio*; Bethoron, *domus montium*; et Baalath *ascendens* interpre-

D tatur. Sancta ergo Ecclesia ipsa « civitas Dei vivi » est (*Hebr.* XII), ubi impletur quotidie Dei voluntas. Hæc separata ab omni errore infidelium, sanctificata est in fide et bonis operibus. Ibi refectio virtutum est; hæc discernit mundum ab immundo, virtutes a vitiis; et domus est montium, id est, habitatio sanctorum, et fructus justitiæ, sicut palma, florens « ascendit de virtute in virtutem, ut videatur Deus deorum in Sion (*Psal.* LXXXIII). » Omnes vicos, qui ad se pertinebant, et quæ erant absque muro, munivit Salomon, quia Christus cœtus fidelium suorum gratiæ suæ protectione ita munivit, ut hostibus spiritalibus insuperabiles semper existerent.

« Universum populum, qui remanserat de Amor-

« rhæis, et de Cethæis, et Pherezæis, et Hevæis, et « Jebusæis, qui non sunt de filiis Israel, horum filios, qui remanserant in terra, quos scilicet non « poterant filii Israel exterminare, fecit Salomon « tributarios usque in diem hanc. De filiis autem « Israel non constituit Salomon servire quemquam, « sed erant viri bellatores et ministri ejus, et prin- « cipes, et duces. » Universum populum, qui non fuerunt de filiis Israel, fecit Pacificus noster tributarios, cum eos, qui non sunt in filiorum numero, sed in servili conditione positi, in potestate sua continet, et singulis utitur ad proprium servitium. Sive enim Judæi, sive gentiles, sive hæretici, ejus dominatione consistunt, quia ipse universorum dominator est, et eis utitur ad suam voluntatem (*Act.* xv). In cujus voluntate universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati ejus. Tales licet in multis adversantur, tamen frequenter usibus serviunt Ecclesiæ, cum in præsenti tempore necessaria tribuunt, et de rebus suis solatia præbent. De filiis autem Israel, hoc est, qui non ancillæ filii sunt, sed liberi, quos ipse Filius Dei sanguine suo liberavit (*Galat.* IV), non constituit Salomon noster servire quemquam, quia neminem cogit ritu gentili vivere, neminem cæremonias veteris legis temporibus novi testamenti servare; sed viros bellatores esse, qui contra spiritales nequitias scuto fidei et gladio spiritus dimicent (*Ephes.* VI); et ministros suos fieri, hoc est, spiritale obsequium in bonis operibus sibi præbere (*Rom.* XII); et principes et judices, scilicet ut bene sibi principentur, et carnis lasciviam doment (*Gal.* V); sive ut subditos sibi bene regant et in semita justitiæ ducant. Quod autem sequitur: « Erant principes « super omnia opera Salomonis præpositi quingenti « quinquaginta, qui habebant subjectum populum, « et statutis operibus imperabant, » quid significat, nisi quod hi qui Spiritus sancti gratia legis Domini scientiam habere merentur, et semetipsos et alios bene regere possunt? Quinquagesimo ergo die post pascha et in veteri testamento lex in Sina tributa est (*Exod.* XX), et in novo super apostolos et eos qui cum ipsis erant, Spiritus paraclitus venit (*Act.* II).

« Offerebat quoque rex Salomon tribus vicibus « per annos singulos holocausta et pacificas victimas « super altare, quod ædificaverat Domino: et ado- « lebat thymiama coram Domino, etc. » Offert quoque Pacificus noster tribus vicibus per annos singulos holocausta Domino, cum in membris suis per sanctæ Trinitatis fidem « hostiam acceptabilem » exhibet Deo (*Rom.* XII). Offert enim unusquisque fidelis holocausta Domino, cum corpus castigando macerat, et tota desideria carnis igne Spiritus sancti consumere festinat. Offert pacificas hostias, cum bonorum operum munus exhibet. Offert victimas, cum vota labiorum suorum in laude Domini expendit. Et hæc omnia super altare quod ædificaverat Domino offerre debet, quia in ara cordis, ubi decet ignem divinum semper ardere, hoc est, flammam charitatis semper fervere, quidquid in abstinentia,

A quidquid in bona operatione, quidquid in gratiarum actione elaborat, justum est ut totum in suavitate Spiritus sancti offerat Deo. Sicque adolebit thymiama coram Domino, quando orationem puram in cordis secreto præparat Deo, et ea quæ sunt digna et Deo placita postulat. Cæterum qui transitoria poscit, et quæ ad luxum sæculi pertinent, non coram Domino adolere thymiama dicitur, quia non in pura conscientia orare comprobatur.

« Classem quoque fecit Salomon in Asiongaber, « quæ est juxta Ailath in littore maris Rubri in terra « Idumæa. Misitque Hiram in classe illa servos suos « viros nauticos et gnaros maris cum servis Salo- « monis. Qui cum venissent in Ophir, sumptum inde « aurum quadringentorum viginti talentorum detu-
B « lerunt ad regem Salomonem. » (*Ex Hieron.*) Asiongaber fertur esse insula, haud procul ab Aila in Rubro mari, ubi classis Josaphat hujus tempestatis attrita est. Ophir autem nomen est provinciæ, ex Ophir, uno de posteris Eber, nominata, de cujus stirpe venientes, a fluvio Rosnæ, usque ad regionem Judæ, quæ vocatur Hieria, habitasse referuntur, ut Josephus narrat. Classem itaque, quam fecit Salomon in Asiongaber (quæ, *festinantes*, aut *fortes*, sive *viriliter* interpretatur) non aliam esse puto, quam Ecclesiam fidelium, quæ in mari istius mundi posita, studium impendit thesauros sapientiæ et scientiæ, opesque virtutum acquirere. Ibi sunt servi Hiram, viri nautici et gnari maris cum servis Salomonis; dum gentiles sæculari sapientia eruditi cum his qui
C in lege Moysis periti sunt in unitate fidei sociantur. Hos ergo Salomon noster in Ophir (quæ interpretatur infirmans) mittit ut sumptum inde aurum ad se deferant, cum in vilitate litteræ sensum pretiosum jubet quærere. Et sic acceptam summam quadringentorum viginti talentorum auri ad regem deferunt, cum sensum pretiosum historiæ, allegoriæ, tropologiæ, atque anagogen in duobus testamentis, inveniunt, et eum sapientiæ et consilio divino adscribentes tribuunt.

CAPUT X.

De regina Saba, quæ venit audire sapientiam Salomonis; quod fecit Salomon de lignis thyinis fulcra domus Domini, etc; et quod magnificatus est super omnes reges terræ divitiis et sapientia.

D (CAP. X.) « Sed et regina Saba, audita fama Salomo- « nis, in nomine Domini venit tentare eum in ænigma- « tibus, et ingressa Jerusalem cum multo comitatu « et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum « infinitum nimis et gemmas pretiosas. Venit ad « Salomonem, et locuta est ei universa, quæ habe- « bat in corde suo, etc. » Regina autem Austri, quæ a finibus extremis excitata veniens, Salomonis audire sapientiam concupivit, jam tunc venturam gentibus Ecclesiam, desiderantem Christum præfigurabat, quæ (juxta Prophetam) « circumamicta est varietate in vestitu deaurato, et populi sui et paternæ domus oblita (*Psal.* XLIV), » currebat barbara gente, non animo. Quæ in aperto peregrina fuit, sed in oc-

calo sanctorum fieri civis optabat. Unde non solum cœlesti præmio resurrectionis beata, sed etiam potestate apostolica, de Judæis adulteris judicandis, ipsius ore Judicis digna censetur, quia Christum in Salomone mirata, verum reginæ cœlestis affectum imagine mystica Ecclesiæ providentis impleverat. Hinc ipsa regina Saba in Salomone et gloria ejus stupens super prudentia ejus dixit :

« Verus est sermo, quem audivi in terra mea « super sermonibus tuis, et super prudentia tua, et « non credebam narrantibus mihi, donec ipsa veni « et vidi oculis meis et probavi, quod media pars « mihi nuntiata non fuerit. Major est sapientia tua « et opera tua, quam rumor quem audivi, etc. » Quod bene convenit sanctæ Ecclesiæ, quæ, auditis miraculis Christi, provocata est ad quærendum eum. Sed postquam ad ipsum venit per baptismum et fidem, consideratis sanctæ Scripturæ testimoniis, Divinitatis ejus potentiam agnoscens, parum ei videtur esse omne quod sibi antea de eo narratum est, in comparatione perceptæ. Unde et admirando in laudem ejus erumpit, dicens :

« Beati viri tui et beati servi tui, qui stant coram « te semper, et audiunt sapientiam tuam. Sit Domi- « nus Deus tuus benedictus cui placuisti, et posuit « te super thronum Israel, eo quod dilexerit Domi- « nus Israel in sempiternum, et constituit te regem, « ut faceres judicium et justitiam. » His quoque similia et Psalmista, et desiderio regni cœlestis exardescens, ex persona sanctorum protulit, dicens : « Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. » Et paulo post : « Beati, ait, qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te (*Psal.* LXXXIII). » Illi ergo beati et vere beati sunt, quorum rex est Christus ; et qui æterna visione ejus perfrui merentur, et gloriam ejus, quam habet cum Patre et Spiritu sancto, conspicere, et sapientiam, per quam ipse mundis corde dignatur se ostendere (*Matth.* V), perpetualiter percipere lætantur. Sicque probabunt verum esse hoc quod scriptum est : « Quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (*Isa.* LXIV ; *I Cor.* II). » « Rex « autem Salomon dedit reginæ Saba omnia quæ vo- « luit, et petivit ab eo, exceptis his quæ ultro ob- « tulerat ei munere regio. » Quia Pacificus noster veræ reginæ , Ecclesiæ videlicet suæ, omnia quæ petit dabit, de quo scriptum est : « Desiderium animæ ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum (*Psal.* XX). » Et in Evangelio ipse dicit : « Quæcunque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis (*Joan.* XV). » Non solum autem ea, quæ petimus, imo etiam illa, quæ humana fragilitas aut nescit, aut præsumit petere, gratuito munere largitur.

« Fecit rex de lignis thyinis fulcra domus Domini, « et domus regiæ, et citharas lyrasque cantoribus. « Non sunt allata hujusmodi ligna thyina, neque visa « usque in præsentem diem, etc. » (*Ex Josepho.*) De quo Josephus ita narrat : Eodem vero tempore delati sunt regi a terra, quæ vocatur aurea, lapides pretiosi et lignea pinea quibus usus est ad fortitudinem templi domumque regalem, et ad instrumenta musicorum. Fecitque ex eis citharas et nabas, ut dicerent hymnum Deo Levitæ. Omnium vero rerum, quæ fuerunt quocunque tempore regi delata sunt, magnitudine et pulchritudine præcellebant. Nullus igitur arbitretur, quia lignea pinea, quæ nunc propter pretia vendentium sic appellantur, illis vicina sint. Illa siquidem visione rotunda, quasi pinea sunt, sed multo candidiora et valde fulgentia. Hoc autem dixi, ut nullus naturam veræ pinus ignoraret. Bene autem dicitur, quod rex Salomon de lignis pretiosissimis fecerit fulcra domus Domini, et domus regiæ, et citharas lyrasque cantoribus, quia Conditor noster ligna pretiosa, hoc est, doctores sanctos, quorum viror fidei nunquam arescit, nec folia verborum decidunt, sed qui fructum bonorum operum reddunt temporibus suis (*Psal.* I), ad munimena domus Dei et domus regiæ, hoc est, ad confirmationem Ecclesiæ suæ ponit, ut eorum undique vallata doctrinis atque exemplis ruinam errorum et scelerum non sentiat. Talesque viri merito quasi cytharæ et lyræ ad laudandum Dominum fabricatæ dicuntur, quia « omnia quæcunque fecerint prosperabuntur (*Ibid.*) » et laudem Domini inter adversa et prospera corde, ore simul et opera pronuntiare non cessant. Hi (secundum Apostolum) [*Col.* III] quidquid agunt in verbo aut in opere, omnia in gloriam Dei faciunt. De quibus ex persona Domini per Prophetam dicitur : « Super muros Jerusalem constitui custodes, tota die et tota nocte non tacebunt laudare nomen Domini (*Isai.* LXII). »

« Fecit quoque rex Salomon ducenta scuta de « auro puro , sexcentos auri siclos dedit in laminas « scuti unius, et trecentas peltas ex auro probato ; « trecentæ enim minæ auri unam peltam vestiebant. « Posuitque ea rex in domo silvæ Libani, etc. » In Verbis quoque Dierum ita scriptum est : « Fecit igitur rex Salomon ducentas hastas aureas de summa sexcentorum aureorum , qui in hastis singulis expendebantur, trecenta quoque scuta aurea trecentorum aureorum, quibus tegebantur scuta singula. Posuitque ea rex in armamentario, quod erat consitum in nemore (*II Par.* IX). » Scuta ergo simul et hastæ aureæ , quibus utebantur (sicut in sequentibus ostenditur), duces qui excubabant ante ostium domus regis, quid significant, nisi armaturam spiritualem, quam habent prædicatores sancti, qui custodiunt domum Dei, et excubant ad ostium ejus, ut callidis insidiatoribus intercludant aditum, ne decipiant innocentes. De quibus in Cantico canticorum scriptum est : « Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi (*Cant.* III). » (*Ex Beda.*) Quia et præsentem Ecclesiæ quietem

ac pacem prædicatores sancti contra hæreticorum A tuentur incursus, et internam cœlestis patriæ requiem perfectiores quique fixa intentione speculantur. Bene autem iterando adjungitur : « Ex fortissimis Israel. » Israel quippe *vir videns Deum* interpretatur. Omnes quidem, qui ad divinæ visionis gaudia tendunt recte *Israel* nomine censentur. Sed fortissimi in eis sunt utrique illi, qui sive cœlestis dono speculationis sublimantur, seu prædicationis ministerium rite peragendum suscipiunt. Qui et apte sexagenario sunt numero designati, quia tales nimirum denarium æternæ retributionis pro perfectione bonæ operationis exspectant. « Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi. » Illos tenentes gladios, de quibus dicit Apostolus : « Et galeam salutis assumite et gladium Spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* B vi). » Ad illa bella *doctissimi*, de quibus idem admonet, dicens : « Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates (*Ibid.*), etc. » Et recte, *doctissimi*, quia magna bellandi arte indigent, qui carne inclusi, in terris positi, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus certant ; magna arte imo magna Dei gratia indigent, cum contra archangelum, tot millibus annorum ad bella exercitatum, carnis fragilitas pugnat. Recte ergo ducentæ hastæ de summa sexcentorum siclorum factæ sunt, quia patres utriusque testamenti doctrina et operatione perfecti esse noscuntur, cum quidquid in sermone docuerint, bonis exemplis probaverunt. C Necnon et trecenta scuta, quorum singula trecenti aurei vestiebant, perfectam fidem eorum significant, quam in sanctæ Trinitatis confessione habebant. Bene ergo custodes domus Dei hastas et scuta aurea portant, quia sancti prædicatores, qui sunt Ecclesiæ sanctæ custodes, claritate supernæ sapientiæ splendentes, et verborum jaculis inimicos confodiunt, et scuto sacræ fidei tela nequissimi ignea repellentes exstinguunt. Quod autem adjungitur, « posuit ea rex in domo silvæ Libani, » apte huic mysterio congruit. Quid ergo silva Libani, nisi gentium Ecclesiam significat, quæ de fastu superbiæ abscissa in fabrica domus Dei convenienter aptatur? Unde et per Psalmistam dicitur : « Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ D (*Psal.* cxxxi), etc. »

« Fecit etiam rex Salomon thronum de ebore « grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis, qui « habebat sex gradus. Et summitas throni rotunda « erat in parte posteriore, et duæ manus hinc atque « inde tenentes sedile, et duo leones stabant juxta « manus singulas, et duodecim leunculi stantes su« per sex gradus hinc atque inde, etc. » Solium ergo quod rex Salomon fecit bene Ecclesia sancta esse intelligitur, in qua Pacificus noster regnans judicia sua facere dignoscitur. Quia anima justi sedes est sapientiæ. Et bene de ebore illud factum esse memoratur, quod non ad solas divitias intelligamus aptatum, sed quoniam elephas, cujus hæc ossa sunt, nimiæ castitatis asseritur, qui inter quadrupedia et sensu plurimum valet, et temperanter miscetur feminæ suæ, et conjuge secunda non utitur. Hoc pudicis animabus decenter aptatum est, quia illæ ebur fuisse noscuntur, quæ per castitatem Christi Domini præcepta secutæ sunt.

« Hanc vestivit auro fulvo nimis. » Quia splendorem gloriæ suæ in ea clarescere fecit, cum per signa miracula majestatis suæ potentiam ostendit.

« Habebat autem thronus iste sex gradus. » Quid per senarium numerum, nisi bonorum operum perfectio designatur ? « Sex diebus perfecit Deus mundi ornatum, et septimo requievit ab operibus suis (*Gen.* ii). » Siquidem et senarius primus est numerus, qui suis partibus perfectus esse dignoscitur. Habet enim medietatem tria, tertiam partem duo, sextam unum ; unum vero, duo et tria sex fiunt. Igitur quia et sex ætatibus mundus constat, in quibus licet operari, quisquis ad cœlestem patriam pervenire desiderat, bonis operibus ascendere festinet, quia, nisi bonis actibus ascendatur. illuc minime pervenitur. Sequitur :

« Et summitas throni rotunda erat in parte po« steriore. » Quid enim rotunditas throni in parte posteriore nisi requiem æternam, quæ post hanc vitam futura est sanctis, significat, ubi quisquis hic bene laborat, mercede operis sui remuneratur, perenni quiete perfruetur? Unde et in Cantico canticorum de hoc ipso throno sub alio exemplo commemoratur, ubi dicitur : « Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani. Columnas ejus fecit argenteas ; reclinatorium aureum, ascensum purpureum media charitate constravit (*Cant.* iii). » (*Ex Beda.*) Ferculum inde dictum quod vel residentium sive discumbentium in convivio corpora ferat ; vel ipsum de loco ad locum soleat pro temporis opportunitate circumferri. Cui merito sancta Ecclesia comparatur, quæ credentes ad æternæ vitæ refectionem prædicatorum suorum ministerio circumfert. Ferculum itaque regis nostri sancta Ecclesia est, quæ de fortibus patrum, quasi lignis cedrinis imputribilibus, mentibus est constructa. Quæ recte ferculum dicitur, quia ipsa fert quotidie animas ad æternum convivium conditoris sui. Cum ferculo columnæ argenteæ factæ sunt, quia prædicatores sancti eloquii luce resplendent. Est autem columnis argenteis reclinatorium aureum, quia per hoc quod a sanctis prædicatoribus lucide dicitur mentes audientium fulgorem claritatis intimæ, in qua reclinentur, inveniunt. Item reclinatorium in ferculo fecit, cum spem perpetuæ quietis fidelibus promisit. « Tollite, inquit, jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* xi). » Et hoc reclinatorium fecit aureum, quia requiem nobis æternam divinæ suæ visionis gloria coruscam præparavit. Et non nisi purpureus ad hoc ferculum ascensus invenitur, quia nullus Ecclesiam, nisi sacramentis

Dominicæ passionis imbutus, ingreditur. Unde ipse ait : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die (*Joan.* VI). » Media *charitate* constravit *propter filias Jerusalem.*

Ea ipsa videlicet charitate, qua pro nobis passus est. « Majorem enim hac charitate nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Joan.* XV). » Et hoc est quod addidit : « Propter filias Jerusalem, » id est, propter animas cœlestium desiderio flagrantes. Quanto enim majorem Deus charitatem suam nobis pro nobis patiendo commendavit, tanto plures ad se redamandum ac pro se patiendum accendit.

« Et duæ manus hinc atque inde tenentes sedile. » Quid ergo duæ manus tenentes sedile Salomonis significant, nisi solatia divinæ gratiæ, quæ sanctam Ecclesiam ad cœleste regnum provehunt? Et hæc apte per binarium numerum descripta sunt, quia in utroque testamento hoc prædicatur, hoc maxime commendatur. Quia non nisi per divinum adjutorium aliquid boni perfici potest. » Unde Ipsa Veritas dicit : « Sine me nihil potestis facere (*Joan.* XV). »

« Et duo leones stabant juxta manus singulas. » Quid per leones nisi patres utriusque testamenti figurantur, qui per fortitudinem animi et sibi et aliis dominari bene didicerunt? « Duo ergo leones juxta manus stabant, » quia in lege et in Evangelio sancti patres quidquid boni fecerunt, non sibi, sed Deo deputaverunt. Unde et Psalmista dicit : « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua (*Psal.* CXIII). » Et Apostolus : « Gratia, inquit, Dei sum id quod sum (*I Cor.* XV). » Et item : « Qui gloriatur, in Domino glorietur (*Jer.* IX; *I Cor.* I). » Sequitur : « Et duodecim leunculi stantes super sex « gradus, hinc atque inde. » Quid per duodecim leunculos, nisi prædicatorum ordo, qui apostolicam doctrinam sequitur, significatur? Hi ergo supra sex gradus hinc atque inde stant, quia bonorum operum gressus hinc et inde suis doctrinis atque exemplis munire certant, ne pius labor bene incipientium in operando vacillet, sed rectitudinem in progressu virtutum fortiter conservet. Quod autem subditur :

« Non est factum tale opus in universis regnis, » apte sanctæ Ecclesiæ convenit, de qua scriptum est : « Fortitudo et decor indumentum ejus; et ridebit in die novissimo. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, et vir ejus laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas (*Prov.* XXXI). » Sequitur :

« Sed et omnia vasa de quibus potabat rex Salo« mon erant aurea, et universa supellex domus « saltus Libani de auro purissimo. Non erat argen« tum, nec alicujus pretii putabatur in diebus Sa« lomonis, etc. » Omnia vasa quæ Pacifici nostri ministerio funguntur aurea fiunt, quia omnes animæ sanctorum, quæ sunt vasa Dei, ut voluntati deserviant divinæ, splendore sapientiæ et dilectionis nitentes, continent potum aquæ vivæ, et « fiet in eis fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Nec alicujus pretii argentum putabatur in diebus Salomonis, quia, secundum Apostolum, « non est in sermone regnum Dei, sed in virtute (*I Cor.* IV). » Et prædicatio Evangelii » non in suasibilibus humanæ sapientiæ verbis » consistit, « sed in ostensione Spiritus et virtutis, ut fides nostra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei (*I Cor.* II). » Unde ipsa Veritas ait : « Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, ipse intrabit in regnum cœlorum (*Matth.* VII). » Et iterum : « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum; qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). »

« Magnificatus est rex Salomon super omnes re« ges terræ, divitiis et sapientia. Et universa terra « desiderabat videre vultum Salomonis, ut audiret « sapientiam ejus, quam dederat Deus in corde « ejus. Et singuli deferebant ei munera, vasa ar« gentea et aurea, vestes et arma bellica. » Bene ergo dictum est quod magnificatus sit rex Salomon super reges terræ, quia Pacificus noster super omnem celsitudinem sanctorum, qui vere reges dicuntur, exaltatur, et nullus ei coæquari potest. « Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei? Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum, magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt (*Psal.* LXXXVIII). » Et iterum : « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus (*Psal.* CXLVI). » Unde et Joannes dicit : « Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate (*Joan.* I). »

« Et universa terra desiderat videre vultum regis « nostri. » Quia universa Ecclesia sanctorum hoc solummodo appetit, ut ad conspectum gloriæ ejus perveniat. Cum per Prophetam dicitur : « Tibi dixit cor meum, quæsivi te, vultum tuum, Domine, requiram (*Psal.* XXVI). » Et alibi : « Sicut cervus, inquit, desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus (*Psal.* XLI). »

« Et singuli deferunt ei munera. » Dum unusquisque secundum id quod vires sibi suppetunt, in verbo seu factis obsequium studet præstare Deo.

CAPUT XI

De alienigenis mulieribus quas amavit Salomon.

(CAP. XI.) « Rex autem Salomon amavit mulieres « alienigenas multas. Filiam quoque Pharaonis, et « Moabitidas, et Ammonitidas, et Idumæas, et Sydo« nias, et Ethæas, de gentibus, super quibus dixit « Dominus filiis Israel : Non ingrediemini ad eas, « neque de illis ingredientur ad vestras, etc. » (*Ex*

Isidoro.) Jam porro de cæteris operibus Salomonis quid dicam, quem vehementer arguit sancta Scriptura, atque condemnat, nihilque de pœnitentia ejus vel in eum indulgentia Dei omnino commemorat, nec prorsus occurrit, quid saltem in allegoria boni significet. Hæc est flenda subversio; nisi forte dicat quis mulieres alienigenas, quarum amore exarserat, significare Ecclesias electas ex gentibus. Posset hoc fortasse non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus. Cum vero ipse propter illas offendit Deum suum, et coluit deos earum, non est quid inde boni conjectari possit. Nec tamen nihil arbitror significare, sed malum, sicut de uxore filiabusque Lot diximus. Apparet enim in persona Salomonis mira excellentia et mira subversio. Quod igitur in illo diversis temporibus exstitit prius bonum, et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc sæculo simul uno tempore ostenditur. Nam bona illius bonos Ecclesiæ, mala autem illius malos Ecclesiæ significare puto, tanquam in unitate unius areæ, sicut in illo uno homine, bonos in granis, malos in paleis (*Matth.* III), aut in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizaniis (*Matth.* XIII).

CAPUT XII.

De divisione decem tribuum a domo David propter peccatum Salomonis, et quod Roboam, derelicto seniorum consilio, juvenum obedivit persuasioni.

« Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam « egrederetur de Jerusalem, et inveniret eum Achias « Silonites Propheta in via, opertus pallio novo. « Erant autem duo tantum in agro; apprehendens- « que Achia pallium suum novum, quo opertus erat, « scidit in duodecim partes, et ait ad Jeroboam: « Tolle tibi decem scissuras. Hæc enim dicit Domi- « nus Deus Israel: Ecce ego scindam regnum de « manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus. Porro « una tribus remanebit ei propter servum meum Da- « vid, et Jerusalem civitatem, quam elegi ex omni- « bus tribubus Israel, etc. » Illud vero, quod post mortem Salomonis decem tribus a domo David separatæ sunt, et duæ relictæ, satis indicat quod de tota illa gente Apostolus ait: « Reliquiæ propter electionem gratiæ salvæ factæ sunt (*Rom.* XI). » Jeroboam vero, qui decem tribus a domo David, et a templo Dei separans, ad idololatriam perduxit, significat hæreticos, qui dissensionem amant, et unitatem fidei catholicæ hæresibus scindunt, ac sic cultui malignorum spirituum sibi obsequentes tradunt. Interpretatur autem Jeroboam *dijudicans populum*. Nam et hæretici dijudicare populum videntur, cum erroris sui sequacem faciunt. Cui rei bene conveniunt verba prophetæ Achiæ Silonitis, qui missus est ad Jeroboam, ita dicens:

« Tolle tibi decem scissuras. Hæc enim dicit Do- « minus Deus Israel: Ecce ego scindam regnum Sa- « lomonis, et dabo tibi decem tribus. Porro una « tribus remanebit ei propter servum meum David, « et Jerusalem civitatem, quam elegi ex omnibus « tribubus Israel. » Decem enim scissuras Jeroboam accepit, cum legis præcepta violando corrupit. Et una tribus cum sobole David remansit, dum sors Electorum juxta apostolicam doctrinam in regula fidei catholicæ permansit, quia « unus est Dominus, una fides, unum baptisma (*Ephes.* IV). » Denique Roboam, filius Salomonis, qui, utili seniorum consilio relicto, adolescentium consilium secutus est; licet de domo David fuerit, tamen in via ejus non gradiebatur: « Fecit enim Judas, » Scriptura teste, « in illius diebus malum coram Domino, et irritaverunt eum super omnibus quæ fecerant patres eorum in peccatis suis, quæ peccaverant. Ædificaverunt autem et ipsi sibi aras et statuas et lucos super omnem collem excelsum et super omnem arborem frondosam. Sed et effeminati fuerunt in terra. Feceruntque omnes abominationes gentium, quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel (*III Reg.* XIV). » Significat ergo malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus dediti negligunt curam habere subditorum, et delectantur in multitudine sibi obsequentium, nec tamen condignam habent sollicitudinem sibi commissorum. Interpretatur autem Roboam *latitudo populi*, et bene *latitudo populi* nominari possunt, qui latam et spatiosam viam gradientes, per quam multi vadunt ad mortem, angustam viam, quæ paucorum est, et ad æternam vitam ducit, ingredi detrectant (*Matth.* VII), relictoque sanctorum Patrum consilio, quorum dicta et exempla ad celsitudinem tendunt perfectionis, eligunt juvenum obtemperare præceptis, hoc est, eorum qui, juvenilibus desideriis mancipati, laudibus iniquis et adulationibus eos gravent. Et fit in eis quod per prophetam dicitur: « Qualis populus, talis est et sacerdos. Omnes enim a minimo usque ad maximum avaritiæ student (*Isa.* XXIV; *Jer.* VI), et cæci cæcis ducatum præbentes in foveam perditionis pariter cadunt (*Matth.* XV). » Quibus comminatur Sapientia Dei, dicens: « Væ tibi, terra cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt (*Eccle.* X). » Et e contrario de sanctorum populo et rege eorum Christo laudando subsequitur, dicens: « Beata terra cujus rex est nobilis, et cujus principes nascuntur in tempore suo, quia omnia, quæcunque fecerint, prosperabuntur. »

CAPUT XIII.

De propheta qui Jeroboam increpaverat ob idololatriam, et seductus ab pseudopropheta contra præceptum Domini comedit, et ob hoc a leone in via occisus est.

(CAP. XIII.) « Et ecce vir Dei venit de Juda in ser- « mone Domini in Bethel, Jeroboam stante super « altare, et thus jaciente; exclamavitque contra al- « tare in sermone Domini, et ait: Altare, altare, « hæc dicit Dominus: Ecce filius nascetur domus « David, Josias nomine, et immolabit super te sa- « cerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succen- « dunt, et ossa hominum incendet super te, etc. » Igitur propheta qui a Deo missus fuerat in Bethel ut increparet Jeroboam super idololatria quam ges-

sit, et a falso propheta seductus comedit ibi et bibit contra præceptum Domini, et propterea a leone in via occisus est, quid significat, nisi dum quis in prosperis elevatur corde ita ut præcepta Domini contemnat, a leone, « qui circuit rugiens, quærens quem devoret (*I Petr.* v), » dente persuasionis malignæ laniatus, per consensum peccati interficitur? Ac per hoc necessarium est semper quærere auxilium omnipotentis Dei atque defensionem ipsius, et toto corde sperare in misericordia ejus. (*Ex Gregorio.*) Quid enim est homo, cujuslibet sit meriti, si conditoris sui protectione deseratur? Quæ nimirum protectio minus necessaria creditur, si semper habeatur. Sed utiliter plerumque subtrahitur, ut sibimet ipsi homo, quam sine illa nihil sit, ostendatur. Manus igitur Dei aliquando nos nobis per adversa insinuat, quæ nescientes nos in prosperis portat. Quia destituti dum cadere incipimus, et tamen adjuti retinemur; et doctrina fit, quod in lapsu trepidavimus, et custodia, quod in statu permanemus. Nemo ergo se alicujus virtutis æstimet, etiam cum quid fortiter poterit, quia si divina eum protectio deserat, ibi repente enervatus obruitur, ubi se valenter stare gloriatur. Quid est enim quod vir Dei, contra altare Samariæ ad prophetandum directus, præsente rege, auctoritatem liberæ vocis exercuit, ejusdemque regis extensum brachium in rigore mirabiliter astrinxit, quod tamen mox misericorditer saluti restituit; cujus in domo invitatus comedere noluit, quia ne in via comederet, prohibitionis Dominicæ præcepta servavit; qui tamen in eadem via et seductus comedit, et pastus interiit? Qua in re quid subtili consideratione colligimus, quid (ut ita dixerim) formidandum suspicamur, nisi quod forsitan apud semetipsum tacitus et pro præceptis Dominicis regem se contempsisse gloriatur, ab interna mox soliditate quassatus est, et inde ei in opere culpa subripuit, unde sibi gloria in corde surrexit, ut, Prophetæ falsis verbis deceptus, disceret quia nequaquam propriæ fortitudinis fuerit quod ad regis verba restitisset. Bene autem ex ejus ore mortis sententiam accepit, cujus seductione a vitæ præceptis deviavit, ut inde pœnam veraciter sumeret, unde culpam negligenter admisisset.

CAPUT XIV.

De Sesac rege Ægypti, quomodo propter peccata Roboam spoliaverit Jerusalem, sublatis thesauris domus Domini et thesauris regis, scutis quoque aureis quæ fecerat Salomon, pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, et tradidit ea in manu ducum scutariorum, quodque bellum fuit semper inter Roboam et Jeroboam, et inter Asa regem Juda et Baasa regem Israel, cunctis diebus eorum.

(Cap. xiv.) « In quinto autem anno regni Roboam « ascendit Sesac, rex Ægypti, in Jerusalem, et tulit « thesauros domus Domini et thesauros regios, et « universa diripuit. Scuta quoque aurea quæ fecerat « Salomon, pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, « et tradidit ea in manu ducum scutariorum, et eo- « rum qui excubabant ante ostium domus regis. « Cumque ingrederetur rex in domum Domini, por- « tabant ea qui præcedendi habebant officium, et po- « stea reportabant ad armamentarium scutario- « rum, etc. » De quo itaque rege in libro Paralipomenon plenius narratur, ubi hoc modo legitur: « Anno autem quinto regni Roboam ascendit Sesac, rex Ægypti, in Jerusalem (quia peccaverant Domino) cum mille ducentis curribus et sexaginta millibus equitum. Nec erat numerus vulgi quod venerat cum eo ex Ægypto, Libyes scilicet et Troglodytæ et Æthiopes. Cepitque civitates munitissimas in Juda, et venit usque Jerusalem. Semeias autem propheta ingressus est ad Roboam, et principes Juda, qui congregati fuerant in Jerusalem, fugientes Sesac, dixitque ad eos: Hæc dicit Dominus: Vos reliquistis me, et ego relinquo vos in manu Sesac. Consternatique principes Israel et rex dixerunt: Justus est Dominus. Cumque vidisset Dominus quod humiliati essent, factus est sermo Domini ad Semeiam dicens: Quia humiliati sunt, non disperdam eos, daboque eis pauxillum auxilii, et non stillabit furor meus super Jerusalem per manum Sesac. Verumtamen servient ei, ut sciant distantiam servitutis meæ et servitutis regni terrarum. Recessit itaque Sesac rex Ægypti ab Jerusalem, sublatis thesauris domus Domini et domus regis, omniaque secum tulit, et clypeos aureos, quos fecerat Salomon, pro quibus fecit rex æneos, et tradidit illos principibus scutariorum, qui custodiebant vestibulum palatii (*II Par.* xii). » Quid ergo per figuram hoc insinuat, quod propter peccatum Roboam Sesac, rex Ægypti, de domo Domini thesauros abstulit, et thesauros regios, nisi quod mali rectores propter negligentiam suam regem Ægypti, hoc est, principem tenebrarum in Jerusalem typicam provocant, in Ecclesiam videlicet sibi commissam, ubi ipsi ad tempus dominari videntur? Qui thesauros domus Domini, et thesauros regios aufert, cum scientiam Scripturarum sanctarum, simul et opera virtutum ab incautis et desidiosis abstrahit: Sesac ergo *byssus cilicii*, sive *gaudium cilicii*, interpretatur. Et quia byssus subtilitatem significat, cilicium vero, quod de caprarum setis conficitur, peccata, quid melius in bysso cilicii quam versutia fraudis diabolicæ in persuasione peccatorum accipi potest? Sesac enim Jerosolymitanas opes aufert, cum diabolus, qui callide decipit, et gaudet in multitudine peccatorum, ecclesiasticos quosque scientia spirituali et opere virtutum deprædat, eosque qui videbantur in Ecclesia decori esse spoliatos secum in barathrum perditionis suæ demergit. Nec non et illud, quod idem rex scuta aurea, quæ fecerat Salomon, abstulit, pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, et tradidit ea in manu ducum scutariorum, ad eumdem sensum respicit. Salomon enim scuta aurea condens custodibus domus suæ dedit, cum Redemptor noster spiritualem scientiam per duo Testamenta doctoribus Ecclesiæ ad tuendam plebem suam commendavit. Hanc antiquus hostis per incuriam rectorum abstrahit, quia cum intenti sunt rebus terrenis, nunquam curantes de cœlestibus, in officio pristino

scientia denudatos, quasi in domo propria opibus A spoliatos derelinquit. Denique tales cum se sensu spirituali privatos conspiciunt, per eloquentiam verborum copiam quærunt, quatenus eorum sonoritate, velut scutorum æreorum firmitate, tutamen contra hostes pro subjectis sibi opponant. Sed quanto æs est vilius auri metallo, tanto inferior est vana eloquentia veræ sapientiæ fructu. Unde per quemdam sapientem de eloquentia dicitur : « Ubi plurima verba, ibi frequenter egestas (*Prov.* XII). » Et in Psalmista legitur : « Vir linguosus non dirigetur super terram (*Psal.* CXXXIX). » Nam de sapientia scriptum est : « Sapientia pretiosior est cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur huic non valent comparari. Longitudo dierum in dextera ejus, in sinistra divitiæ et gloria (*Prov.* III). » Qui vero opportunam defensio- B nem Ecclesiæ exhibere vult contra hæreticos et contra omnes inimicos, sapientiæ utique adminiculo hoc debet perficere, nec eloquentia aliquid ad hoc sine sapientia proficit, imo plurimum nocet. Porro quod legitur in subsequentibus, quod bellum fuerit inter Roboam et Jeroboam et Asa, regem Juda, atque Baasa, regem Israel, cunctis diebus eorum, non aliud significare puto, quam quod sancta Ecclesia, quæ in unitate fidei persistit, bellum habeat semper cum hæreticis et schismaticis, et omnibus qui violare contendunt fidem catholicam. « Omnes enim (ut ait Apostolus) qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (*II Tim.* III). » Quia draco antiquus persequitur mulierem, insidians calcaneo ejus, et ipsa conteret caput illius (*Gen.* III). Asa enim C *tollens*, sive *sustollens*, et Baasa *confusio*, vel *siccitas*, interpretatur. Et bene Ecclesiæ populus tollens sive sustollens dicitur, qui mentem suam ad superna desideria suspendens, confusionem terrenarum cupiditatum cum earum suggestore diabolo spernit ac velut sicca et inutilia contemnit.

CAPUT XV.

Quod sermo Domini factus est ad Jehu, filium Anani, contra Baasa, regem Israel, prædicens pœnas ei futuras, eo quod peccare fecerat Israel, et de Amri rege Israel, quomodo emerit montem Samariæ. De temporibus Achab, et quomodo Achiel de Bethel ædificavit Jericho, in Abiran primogenito suo fundans eam, et in Segub novissimo suo ponens portas ejus.

(Cap. XVI.) « Factus est autem sermo Domini ad D « Jehu, filium Anani, contra Baasa, dicens : Pro eo « quod exaltavi te de pulvere, et posui ducem super « populum meum Israel, tu autem ambulasti in via « Jeroboam, et peccare fecisti populum meum Is- « rael, ut me irritares in peccatis eorum, ecce ego « demetam posteriora Baasa, et posteriora domus « ejus, et faciam domum tuam sicut domum Jero- « boam, filii Nabath. Qui mortuus fuerit de Baasa « in civitate, comedent eum canes. Et qui mortuus « fuerit ex eo in regione, comedent eum volucres « cœli, etc. » Hæc verba contra omnes peccantes et contra hæreticos et contra paganos maxime prolata sunt : quippe qui peccatis pristinis peccata semper nova adjiciunt, et malorum exemplis depravati, suis sceleribus priores fiunt.

« Demetam, inquit, posteriora Baasa, et posteriora domus illius, et faciam domum ejus sicut domum Jeroboam filii Nabath. » Demetit Dominus posteriora Baasa, cum peccata iniquorum post finem vitæ ulciscitur. Demetit et posteriora domus ejus, cum civitatores illorum æternis cruciatibus damnat; et faciet domum Baasa sicut fecit domum Jeroboam filii Nabath, cum peccatores in iniquitate sua perseverantes simul cum diabolo et angelis ejus inferni cruciatibus tradet. Baasa enim (ut diximus) *confusio* vel *siccitas* interpretatur, Jeroboam vero *dividens populum*, et Nabath *spontaneum* resonat. Qui ergo confusiones errorum et peccatorum sequitur, et, uxorem gratiæ spiritualis habere negligens, in ariditate peccatorum usque ad finem vitæ perseverat, posteriora ejus velut diaboli metentur : qui propria voluntate superbiendi sibi mortem generavit, et tamen populum perditorum velut dijudicare videtur, cum non judicium æquitatis, sed damnationis in eis exercere dignoscitur. Tunc enim peccatorum atque omnium iniquorum posteriora demetentur, cum capite suo diabolo, quando Judex vivorum et mortuorum in fine sæculi dicturus est his qui ad sinistram ejus stabunt : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV). »

« Qui mortuus, inquit, fuerit de Baasa in civitate, comedent eum canes. Et qui mortuus fuerit ex eo in regione, comedent eum volucres cœli. » Quid est ergo mortuum esse in civitate, nisi quemlibet fidetenus in Ecclesia perseverantem, criminibus capitalibus obnoxium esse? In civitate ergo moritur, qui intra Ecclesiam Dei opera pravitatis exercet. Ille enim ore canum laceratur, cum sententiis sanctorum doctorum increpatur, arguitur atque damnatur. De quibus videlicet canibus in Psalmo scriptum est : « Ut canes circuibunt civitatem (*Psal.* LVIII). » Canes enim a cavendo dicti sunt. Canum enim consuetudo est illa loca defendere, in quibus se norunt alimoniam reperire. Civitas autem illa, quam canes isti circumeunt, Jerusalem est, universaliter per mundum diffusa. Hanc ergo circuisse Paulum salutares generi humano testantur Epistolæ quæ per universas gentes, velut sacra divina, tonuerunt. O canem istum beatum, qui populos persequitur infideles, fures abigit, et ovilia sancta custodit, cujus latratus per totum mundum, quasi grandisona tuba, concrepuit!

« Qui enim moritur, ait, ex Baasa in regione, comedent eum volucres cœli. » Illi enim ex Baasa, hoc est, ex corpore diaboli confusione plenissimo in regione moriuntur, qui extra Ecclesiam separati idololatriæ aut hæresibus ore atque opere nefario deserviunt. Hoc enim volucres cœli comedunt, illæ videlicet volucres, de quibus in Evangelio dicit in parabola sementis secus viam semen sparsum volu-

eres comedisse (*Matth.* XIII; *Luc.* VIII). Tunc enim istæ volucres eos comedent, quando onustos peccatis secum ad æternum rapiunt interitum.

« Anno tricesimo primo Asa regis Juda, regnavit « Ambri super Israel duodecim annis, in Thersa regnavit sex annis. Emitque montem Samariæ a « Somer duobus argenti siclis, et ædificavit eam, et « vocavit nomen civitatis, quam exstruxerat, nomine « Somer, Domini montis Samariæ. » Hoc quomodo factum sit, Josephi verba manifestant, in quibus scriptum est : « Tricesimo autem anno regis Asaph, Ambri suscepit imperium, et tenuit annis duodecim, quorum sex quidem annis fecit in Thersa, reliquos autem in civitate, quæ Maraon appellatur, a Græcis vero Samaria Hic autem nominavit eam Somareon a Somaro quodam, qui ei montem venundaverat, in quo constituerat civitatem. In nullo autem differebat prioribus regibus, nisi quod pejor erat. »

« Et addidit Achab in opere suo irritans Dominum « Deum Israel, super omnes reges Israel qui fuerant « ante eum. In diebus ejus ædificavit Achiel de Bethel Jericho, etc. » (*Ex Beda.*) Quod scriptum est de temporibus regni Achab : « In diebus ejus ædificavit Achiel de Bethel Jericho. In Abiram, primogenito suo, fundavit eam; et in Segub, novissimo suo, posuit portas ejus, » patet sensus, quia cum præfatæ conditor urbis fundamenta illius ponere inciperet, primogenitus ejus, qui vocabatur Abiram, mortuus est. Et cum, urbe ædificata, portas munire tentaret, novissimum filiorum suorum, cognomento Segub, emisit. Quod ita futurum Josue, cum eam destructam anathemati traderet imprecando prædixit : « Maledictus, inquiens, vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho. In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus (*Jos.* VI). » Quia vero Achiel *vivens Deo*, Bethel interpretatur *domus Dei*, Achiel de Bethel destructa a Josue atque anathematizata Jericho mœnia restaurat, cum quis eorum qui in Ecclesia habitum religionis assumpserat ad agenda scelera quæ ei Dominus Jesus in die baptismatis donaverat redit, quasque ipse anathematizaverat diaboli pompas luxuriose vivendo repetit; cum errorum dogmata vel gentilium fabulas veritati ecclesiasticæ, qua imbutus est, præponit, quasi de Bethel egrediens, ruinas Jericho resuscitat, meritoque talis coram Domino maledictus, et primum filiorum in fundatione nefariæ civitatis, et novissimum in portarum positione, amittit, quia fundamenta fidei, a quibus bona ædificia inchoari, et claustra bona actionis, quibus perfici debuerant, perdit.

CAPUT XVI.

De Elia Thesbite; quomodo absconsum in torrente Carith pascebant eum corvi, deferentes ei panem et carnes mane, similiter panem et carnes vespere.

(CAP. XVII.) « Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad ad Achab : Vivit Dominus Deus « Israel, in cujus conspectu sto, si fuerit annis his « ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba, etc. » (*Ex Hieron.*) Thesba igitur, unde Elias Thesbites nominatus est, civitas est Galaditidis regionis. (*Ex Gregorio.*) Quod autem dicitur : « Vivit Dominus Deus, in cujus conspectu sto, » sciendum est quod duobus modis in conspectum Domini venimus : uno quando hic peccata nostra subtiliter perpendentes, in ejus nos conspectu ponimus et flendo dijudicamus; alio vero in conspectum Domini venimus, cum in extremo judicio ante tribunal ejus assistimus. Nam quoties conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Unde recte nunc per virum Dei Eliam dicitur : « Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto. » Hic justus in conspectu Dei stat, ut fideliter vivat; illic, ut veraciter coronam vitæ accipiat.

« Et factum est verbum Domini ad eum, dicens : « Recede hinc et vade contra Orientem, et abscondere in torrente Carith, qui est contra Jordanem, « et ibi de torrente bibes; corvisque præcepi ut « pascant te ibi. Abiit ergo, et fecit juxta verbum « Domini. Cumque abiisset, sedit in torrente Carith, qui est contra Jordanem. Corvi quoque deferebant ei panem et carnes mane, similiter panem et carnes vespere, et bibebat de torrente. « Post dies autem siccatus est torrens, non enim « pluerat super terram, etc. » Quid ergo Elias, qui interpretatur *Deus Dominus*, sive *Deus meus*, aut *fortis Deus*, significat, nisi Christum Dominum nostrum, de quo scriptum est : « Dominus fortis, Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII)? Absconditus est Elias noster in torrente Carith, qui interpretatur *calvus*, et ibi de torrente bibit, cum in calvariæ loco, ubi abscondita est virtus gloriæ ejus, de torrente mortalitatis nostræ gustavit. Corvi autem pascebant Eliam, deferentes ei panem et carnes mane, panem et carnes vespere, cum gentilitas de nigredine peccatorum veniens Christo Domino, salutem nostram sitienti, panem fidei et spem resurrectionis, per gratiam ejus illuminata, offert, mane videlicet prædicationis Evangelicæ; et item, panem et carnes vespere similiter defert cum eamdem fidem usque ad finem mundi servans incontaminatam cum carnis resurrectione venienti Judici præsentat. Post dies autem siccatus est torrens, quia, consummato cursu præsentis sæculi, « absorpta mors perit, neque luctus, neque clamor, quia prima abierunt (*I Cor.* XV; *Apoc.* XXI). »

CAPUT XVII.

De Sarephtana vidua quæ pascebat prophetam, cujus farinæ et oleo ob hoc benedixit Dominus; et de filio mulieris matrisfamiliæ quem suscitavit Elias.

« Factus est igitur sermo Domini ad eum dicens : « Surge et vade in Sarephta Sidoniorum, et mane « bis ibi; præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat « te, etc. » (*Ex Beda.*) Mittitur Elias pascendus ad alienigenam viduam. Hæc igitur vidua gentium designat Ecclesiam, quæ, a suo diutius conditore deserta, populum fidei veræ et recte nescium, quasi pauperem filium, egena stipe nutriebat, id est, verbi

fructu expertem decebat, donec adveniens sermo propheticus, qui exsiccato vellere Israelis, ut pote clausa cœli janua (*Jud.* VI), fame periclitabatur in Judæa, pasceretur ibi simul et pasceret, et receptus videlicet a credentibus, et reficiens ipse credentes. Unde bene hæc eadem vidua in Sarephta Sidoniæ dicitur esse morata. Sidonia quippe *inutilis venatio*, Sarephta vero *incendium*, vel *angustia panis*, interpretatur. Quia « ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* V). » Ubi rebus supervacuis acquirendis quasi aucupandi cura impendebatur, ubi diræ sitis incendium panisque spiritualis antea fiebat angustia, ibi oleum farinaque ore prophetico benedicitur. « Quæ volebat duo ligna colligere, priusquam moreretur. » Non hic solo ligni nomine, sed etiam numero lignorum signum crucis exprimitur, quod nobis est panis vitæ præparatus æternæ. Benedicitur farina ejus et oleum, hoc est, gratia corporis Dominici, et chrismatis unctio sive fructus et hilaritas charitatis; quæ cum impenditur, non defecisse dicitur. « Hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » Vidua autem ista, quam Dominus non frumenti, sed verbi pane pascebat, eadem ipsa est de qua dicitur in psalmo: « Viduam ejus benedicens benedicam (*Psal.* CXXXI), » et reliqua: illam scilicet, de qua Apostolus ait: « Mortuo viro, quibus volet nuptiis libera est (*I Cor.* VII). » Quia, desinente lege, « cujus finis est Christus (*Rom.* X), » ad gratiæ libertatem transitum faciens Ecclesia ad Christum, quasi viduæ legis, innupsit. Hujus nunc in vasis oleum gratiæ, et benedictionis farina non desinit, in omnibus fere gentibus fame manente, quarum vitæ esuriem, et fidei Trinitatis inediam congrue præsignavit illa quondam triennii fames.

« Factum est autem post verba hæc, ægrotavit « filius mulieris matrisfamilias, et erat languor ejus « fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus. « Dixit ergo ad Eliam: Quid mihi et tibi, vir Dei? « Ingressusne es ad me ut rememorentur iniquita- « tes meæ, et interficeres filium meum? Et ait ad « eam: Da mihi filium tuum. Tulitque eum de si- « nu illius, et portavit in cœnaculum ubi ipse ma- « nebat, et posuit super lectum suum, etc. » Hic actus Eliæ de suscitato mortuo filio viduæ, apud quam hospitabatur, et cujus benedixit farinæ et oleo, bene exprimit actum Redemptoris nostri in resuscitatione populi ad fidem conversi. Quæ enim hæc vidua melius intelligi potest, quam Synagoga Judæorum, quæ, Moysi morte viduata, filium nutriebat parvulum, hoc est, populum carnalem Judæorum? Hic ergo ad ingressum Eliæ, hoc est, Salvatoris nostri infirmabatur, quia in eo non credendo, sed spernendo valida febre infidelitatis ægrotavit. Unde et mater ipsa congruendo de infirmitate pueri ad prophetam dicit: « Quid mihi et tibi, vir Dei? Ingressusne es ad me ut rememorentur iniquitates meæ et interficeres filium meum? » cum Synagoga Judæorum de adventu Salvatoris conquaeritur, quasi ipse esset causa interfectionis populi Judaici. Hinc est quod Caiphas, conspirans de nece Christi, ad turbam ait: « Expedit enim ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem (*Joan.* XI). » Sed sicut propheta Dei verbis viduæ non exasperatus, quin potius misertus, ait ad eam: « Da mihi filium tuum; tulitque eum de sinu « illius et portavit in cœnaculum ubi ipse mane- « bat, et posuit super lectum suum, et expandit se, « atque mensus est super puerum tribus vicibus, « clamavitque ad Dominum, et ait: Domine Deus « meus, revertatur, » oro, « anima pueri hujus in « viscera ejus; » ita et Redemptor noster, non exasperatus malitia Judæorum, sed misertus populi credentis, tulit eum de sinu matris, cum eum tulit de carnali observantia legis, et posuit super lectum suum, hoc est, demonstravit ei vitam habere in morte sua. Expanditque se tribus vicibus atque mensus est super puerum, cum Trinitatis fidem illi, prædicando et sanitates faciendo, insinuabat, et clamans ad Patrem dixit: « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc.* XXIII). » Et item: « Pater, inquit, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et, quem misisti, Jesum Christum. (*Joan.* XVII). »

Exauditus est autem Elias, « et reversa est anima pueri intra eum, et revixit. Tulitque illum et reddidit matri suæ, » cum Dominus noster populum salvans credentem, signa et miracula ostendebat incredulis, ut cognoscerent veraciter illum vivere, qui credit in nomine ejus. Et sic eveniet ut verba mulieris admirantis de suscitato puero plebs Judaica veritate superata proclamet ad Christum, et dicat: « Nunc in isto cognovi, quoniam vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est. »

CAPUT XVIII.

De disceptatione Eliæ contra prophetas Achab, et quomodo immolando ostenderit Deum verum esse Deum Israel, idola autem falsos deos quos colebat Achab. Et de pluvia quam impetravit Elias.

(CAP. XVIII.) « Post dies multos verbum Domini « factum est ad Eliam in anno tertio dicens: Vade « et ostende te Achab, ut dem pluviam super fa- « ciem terræ. Ivit ergo Elias, ut ostenderet se « Achab, etc. » Quod autem Elias congregans universum Israel, contra prophetas Baal disceptabat, illisque frustra nitentibus, ipse altare Domini curavit quod destructum fuerat, et tulit duodecim lapides juxta numerum tribuum filiorum Jacob, et ædificavit lapidibus altare in nomine Domini, fecitque aquæductum, quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris et composuit ligna, divisitque per membra bovem et posuit super ligna, et ait: « Implete quatuor hydrias aqua, et fundite super holocaustum,

et super ligna. » Rursumque dixit : « Etiam secundo hoc facite ; » qui cum fecissent secundo, ait : « Etiam tertio idipsum facite, » feceruntque et tertio, « et currebant aquæ circa altare, et fossa aquæ fluctibus repleta est ; » quid convenientius figurare potest, quam quod Redemptor noster contra mundi principem ejusque satellites decertans ac superans, altare Domini, quod destructum fuerat, hoc est, fidelium suorum corda ab omni labe iniquitatis purgans, aram Deo dedicat, quæ ex duodecim lapidibus constructa esse memoratur, quia ex his qui propheticam et apostolicam fidem seu doctrinam sequuntur, gratissima Deo ara construitur, in qua quotidie « sacrificium laudis in odorem suavitatis » offertur (*Hebr.* XIII ; *Ephes.* V). »

« Fecitque aquæductum quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris, » ex contrito videlicet corde et humiliato spiritu flumina producendo lacrymarum præ timore gehennæ et desiderio vitæ æternæ.

« Ibi et composuit ligna, » quia et sanctorum dicta et facta ad exemplum credentibus constituit.

« Divisitque per membra bovem, et posuit super ligna, » cum omnes actus suos ad exemplum sanctorum patrum fideles formare docuit.

« Jussitque super holocaustum et super ligna semel iterum atque tertio aquam infundere, » quia omni tempore necesse est nobis verba, cogitatus atque opera nostra in pura oratione atque compunctione lacrymarum mundare, et non prius cessare, quam fossæ aquæductus repleantur, id est, donec futurum gaudium præsenti mœrori succedens perfecte compleatur. Sicque erit juxta id quod sequitur :

« Ignis de cœlo cadens ad invocationem Eliæ voravit holocaustum, ligna et lapides, pulverem quoque et aquam, quæ erat in aquæductu lambens, » quando discrimen superni Judicis dicta et facta ac totam vitam nostram perfecte examinans, probando nos, sicut igne probatur argentum, immortales ac beatos in sede collocabit perpetua, ut ad instar virorum Israelitarum in æternum gratulando canamus : « Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos, et non ipsi nos. Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus (*Psal.* XCIX). » Mundato itaque altari Domini, et consumptis holocaustis, dixit Elias propheta Dei ad populum :

« Apprehendite omnes prophetas Baal, et ne unus « quidem fugiat ex eis. Quos cum comprehendis« sent, duxit eos Elias ad torrentem Cison (qui in« terpretatur *duritia eorum*), et interfecit eos ibi. » Sic quoque Redemptor noster, adveniente die judicii, « mittet angelos suos, et colligent omnia scandala de regno ejus, et eos qui operantur iniquitatem, et mittent eos in stagnum ignis et sulphuris ubi est bestia et pseudoprophetæ, ubi et missus est diabolus qui seducebat eos, et cruciabuntur ibi secundum duritiam et impœnitens cor eorum die ac

A nocte in sæcula sæculorum (*Matth.* XIII ; *Apoc.* XX ; *Rom.* II). »

« Post hæc Elias ascendit in verticem Carmeli, et « pronus in terram posuit faciem inter genua sua, « et dixit ad puerum suum : Ascende et prospice « contra mare. Qui cum ascendisset et contempla« tus esset, ait : Non est quidquam. Et rursum ait « illi : Revertere septem vicibus. In septima autem « vice ecce nubecula parva, quasi vestigium ho« minis, etc. » Quid in hac re significatur nisi quod, nascente Christo Dei Filio inter homines, et teneritudinem carnis nostræ accipiente, postquam mortem gustavit, et victor de mundo ad cœlos ascendit, imbrem gratiæ divinæ per septiformem Spiritum de supernis ad terras misit, qui nos a peccato mun-
B daret, et spirituales fructus gignere faceret?

CAPUT XIX.

De fuga Eliæ qua fugiebat Jezabel, et quomodo sedens in umbra juniperi petivit animæ suæ ut moreretur, quem angelus Domini subcinericio pane et aqua ibi pascebat. Quomodo Elias in monte Horeb in spelunca latitans multimoda locutione Domini ibi consolatus est, cui et delegat Dominus ungere reges et Eliseum prophetam pro se, et dat eis potestatem percutiendi gladio.

(CAP. XIX.) Timuit Elias, « et surgens abiit, quo« cunque eum ferebat voluntas. Venit in Bersabee « Juda et dimisit ibi puerum suum, et perrexit in « desertum, viam unius diei. Cumque venisset et « sederet subter unam juniperum, petivit animæ « suæ ut moreretur, et ait : Sufficit mihi, Domine,
C « tolle animam meam, neque enim melior sum « quam patres mei. Projecitque se et obdormivit « sub umbra juniperi, etc. » (*Ex Gregorio.*) Sancti viri, qui sublevante Spiritu ad summa rapiuntur, quandiu in hac vita sunt, ne aliqua elatione superbiant, quibusdam tentationibus reprimuntur, ut nequaquam tantum proficere valeant, quantum volunt. Et ne extollantur superbia, etiam fit in eis ipsarum quædam mensura virtutum. Hinc est enim quod Elias dum tot virtutibus in alta profecisset, quadam mensura suspensus est, dum Jezabel postmodum, quamvis reginam, tamen mulierculam fugit. Perpendo quippe hunc virum miræ virtutis ignem de cœlo trahere (*III Reg.* XVIII), et secundo quinquagenarios viros cum suis omnibus petitione su-
D bita concremare (*IV Reg.* I), verbo cœlos ad pluvias aperire (*III Reg.* XVII, XVIII), suscitantem mortuos, ventura quæque prævidentem, et ecce rursus occurrit animo quo pavore ante unam mulierculam fugit. Considero virum timore perculsum, de manu Dei mortem petere, ne tamen acciperet de manu mulieris mortem fugiendo vitare. Quærebat enim mortem, dum fugeret, dicens : « Sufficit mihi, tolle animam meam, neque enim melior sum quam patres mei. » Unde ergo sic potens, ut tot illas virtutes faciat? Unde sic infirmus, ita ut feminam pertimescat, nisi quia dispensationes superni nutus mensura occulti libraminis appenduntur, ut ipsi sancti homines et multum valeant per potentiam Dei, et

rursum quadam mensura moderati sint per infirmitatem suam? In illis virtutibus Elias, quid de Deo acceperat, in istis infirmitatibus, quid de se poterat, agnoscebat. Illa potentia virtus fuit, ista infirmitas custos virtutis. In illis virtutibus ostendebat quid acceperat, in istis infirmitatibus hoc quod acceperat custodiebat. In miraculis monstrabatur Elias, in infirmitatibus servabatur.

« Et ecce angelus tetigit eum, et dixit illi : Surge, « comede. Respexit : et ecce ad caput suum subcinericius panis et vas aquæ. Comedit ergo et bibit, « et rursum obdormivit. Reversusque est angelus « Domini secundo, et tetigit eum, dixitque illi : « Surge, comede : grandis enim tibi restat via. Qui « cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in « fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb, « etc. » Quid ergo hic Elias bis pastus ab angelo exprimit, nisi naturæ nostræ infirmitatem, quibus non sufficit simplex pastus, sed duplex, quatenus ad superna valeamus ascendere? Sicut enim corpus sine alimento corporali subsistere nequit, ita nec anima vivere potest sine verbo Dei. Angelus enim qui Eliam pavit, quem congruentius, quam ipsum summi consilii angelum significat, cujus ope tam in corporali quam etiam in spirituali natura subsistimus? Ambulavit enim Elias, postquam surrexerat a somno, comedit et bibit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb. Sic et nos dum inertiæ somnum a nobis excutimus, necesse est ut divino solatio confortati, gressu bonorum operum per omne tempus vitæ præsentis summopere festinemus ascendere in montem Dei et in locum sanctum ejus, ut ibi requiem inveniamus æternam

« Cumque venisset illuc, mansit in spelunca. Et « ecce sermo Domini ad eum, dixitque illi : Quid « hic agis, Elia? At ille respondit : Zelo zelatus « sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel. Altaria tua destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio, et « derelictus sum ego solus, et quærunt animam « meam, ut auferant eam. Et ait : Egredere et sta « in monte coram Domino. Et ecce Dominus transiet, et spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras ante Dominum. Non in « spiritu Dominus. Et post spiritum commotio « ignis. Non in igne Dominus. Et post ignem sibilus auræ tenuis. Quod cum audisset Elias, operuit « vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio « speluncæ, etc. » (*Ex Gregorio.*) Spiritus ante Dominum evertit montes, et petras conterit, quia pavor, qui ex adventu ejus irruit et altitudinem cordis nostri dejicit, liquefacit. Sed spiritui commotionis et ignis non inesse Dominus dicitur; esse vero in sibilo auræ tenuis non negatur, quia nimirum mens cum in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecte conspicere prævalet, Deus non est. Cum vero subtile aliquid conspicit, hoc est

A quod de incomprehensibili substantia æternitatis audit; quasi enim sibilum tenuis auræ percipimus, cum saporem incircumscriptæ veritatis contemplatione subita subtiliter degustamus. Tum ergo verum est quod Deo illo cognoscimus, cum plene nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde bene illic subditur :

« Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et ingressus stetit in ostio speluncæ. » Post auræ tenuis sibilum vultum suum propheta pallio operuit, quia in ipsa subtilissima contemplatione veritatis quanta ignorantia homo tegatur, agnoscit. Vultui namque pallium superducere est, ne altiora mens quærere audeat, hanc consideratione propriæ infirmitatis velare, ut nequaquam intelligentiæ oculos ultra se præcipitanter aperiat, sed ad hoc quod
B apprehendere non valet reverenter claudat. Qui hæc agit, in speluncæ ostio stetisse describitur. Quid namque spelunca nostra est, nisi hæc corruptionis habitatio, in qua adhuc ex vetustate retinemur? Sed cum aliquid percipere de cognitione divinitatis incipimus, quasi jam in speluncæ nostræ ostio stamus. Quia enim progredi perfecte non possumus, ad cognitionem tamen veritatis inhiantes, jam aliquid de libertatis aura captamus. In ingressu ergo speluncæ stare est represso nostræ corruptionis obstaculo ad cognitionem veritatis incipere exire. Unde et nubes in tabernaculo descendentes Israelitæ e longinquo cernentes in papilionum suarum ostiis stetisse memorantur (*Exod.* XXXIII), quia hi qui adventum
C divinitatis utrumque conspiciunt, quasi jam ex habitaculo carnis procedunt.

« Ecce vox ad Eliam dicens : Quid hic agis, Elia? « et ille respondens ait : Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum « tuum filii Israel : altaria tua destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio, et derelictus sum « ego solus, et quærunt animam meam, ut auferant « eam. » (*Ex Gregorio.*) Certum est quod cordis sui oculum per elationis tenebras exstinguit, qui cum recta agit considerare, meliorum merita negligit. At contra magno humilitatis radio semetipsum illuminat, qui aliorum bona subtiliter pensat, quia dum ea quæ ipse fecerit, facta foris et ab aliis conspicit, eum qui de singularitate intus erumpere
D nititur superbiæ tumore premit. Hinc est quod vere Dei ad Eliam solum se æstimantem dicitur : « Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal, » ut, dum non solum se remansisse cognosceret, elationis gloriam, qua ei de singularitate surgebat, inclinaret. Propheta nempe erat, et sæpe mysteria superna cognoverat; quid ergo difficile fuit agnoscere in hoc mundo fideliter Deo famulos remansisse? Sed hinc solerter intuendum est, oculum cordis elatio quam nequiter claudat, quando qui humilis et occulta Dei noverat, elatus et aperta nesciebat.

« Et ait Dominus ad Eliam : Vade et revertere in « viam tuam per desertum Damasci. Cumque per-

« veneris illuc, unges Azael regem super Syriam, « et Jehu, filium Namsi, unges regem super Israel; « Eliseum autem, filium Saphat, qui est de Abelmehul, unges prophetam pro te. Et erit, quicunque « fugerit gladium Azael, occidet eum Jehu. Et quicunque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Eliseus. » Hoc non ita accipiendum est, quod propheta Dei Eliseus homicida futurus sit et tyrannus; sed magis spiritualiter intelligendum, quia justitia divina, quæ singulis reddit secundum opera sua, punit peccata hominum aliquando manifesta ultione, aliquando occulto judicio, vindicat per reges et duces, vindicat per prophetas et sacerdotes, cum alios nocentes facit plecti mucrone, alios transverberat gladio linguæ. Unde David et Salomon et cæteri reges pœnam a reis exigebant, cum eos trucidare jubebant. Et item alibi scriptum est de superborum inobedientium pœna : « Dolavi eos, inquit, in prophetis, et occidi in verbis oris mei (*Ose.* VI). »

« Profectus ergo inde Elias, reperit Eliseum filium Saphat arantem. » Igitur profectus Elias reperit Eliseum filium Saphat arantem duodecim jugis boum, cum Redemptor noster, descendens de cœlo, divino judicio acquisivit populum adhuc terrenis operibus inhiantem; in quo salutem fecit, cum eum ad fidem convertit. Elias enim interpretatur (ut etiam diximus) *Deus Dominus*, Saphat *judicans*, et Eliseus *Dei mei salus*. Admirabiliter super eum propheta pallium suum misit, cum istum Dominus fide catholica induit. « Omnes, » ait Apostolus, « qui in Christo baptizati estis, Christum induistis (*Galat.* III). »

« At ille statim, relictis bobus, cucurrit post « Eliam, et ait : Osculor, oro te, patrem meum et « matrem meam, et sic sequar te; » quia mox ut electorum chorus audivit loquentem per Evangelium Dominum : « Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus (*Luc.* XIV), » et statim cessavit terrenis lucris inhiare, sæcularibus desideriis deservire, totum se contulit ad servitium Christi, nec tamen aliis verbum vitæ prædicare desivit. Hoc est enim osculari patrem et matrem, cum quoscunque possit, sive de Judæis, sive de gentibus, sermone velle corrigere.

« Tulit itaque Eliseus par boum, et mactavit illud. Et in aratro boum coxit carnes, et dedit populo et comederunt. » Cum populus Christianus carnalia desideria mactans, totum exercitium suum in opus evangelizandi convertit, unde sufficientem pastum auditoribus suis præbere possit. Ipse vero sequitur nostrum Eliam, et ministrat ei qui, vestigia ejus sequens, hoc est, mandata illius fideliter observans, ministerium ei bonorum operum condigne exhibere satagit.

CAPUT XX.

Bellum Benadad, regis Syriæ, contra Achab regem Israel, cum apparuit propheta confortans eum, et data est ei victoria per pueros principum provinciarum. De eo quod Benadad, rex Syriæ, semel victus, instaurat prælium iterum contra Israel : sed similiter ab eo superatur; qui confugiens ad clementiam regis Israel, sine jussu Domini fœderatus est cum eo, ob quod per prophetam a Domino missum corripitur.

(CAP. XX.) « Porro Benadad, rex Syriæ, congregavit omnem exercitum et triginta et duos reges « secum, et equos, et currus, et ascendens pugnabat « contra Samariam, et obsedit eam, etc. »

(*Ex Beda.*) Quod Benadad, rex Syriæ, obsidens et impugnare reincipiens Samariam, ait : « Hæc faciant mihi dii et hæc addant, si suffecerit pulvis « Samariæ pugillis omnis populi qui sequitur me, » hunc habet sensum. Samaria juxta morem civitatum habebat terram interius propter muros pene ipsis muris æqualem, ne videlicet eos sine subsidio terræ adjacentis erectos creber, insistente manu hostili, dejiceret ictus arietis. Extrinsecus autem murorum altitudo longe superficiem terræ transcenderat, maxime cum in montis vertice (ut Scriptura refert) fuerit urbs eadem posita. Ait ergo rex superbus obsessam terrens civitatem, quod tantam haberet secum exercitus multitudinem, ut etiamsi quisque militum ejus unum solummodo lapidem vel cespitem vel stipitem ad construendum contra urbem, aggerem apportasset, agger exsurgeret, qui superficiei civitatis ipsius, quæ erat intra muros, esse videretur æqualis, ita ut ex æquo pugnantes contra civitatem tela vel faces mittere possent. Cujus temeritatem arrogantiæ modesto sermone compescens rex Israel ait : « Dicite ei, Ne glorietur accinctus æque, ut discinctus. »

Aliud est autem accinctus, aliud discinctus, aliud non accinctus. Accinctus namque est qui cingulo circumdatus incedit. Discinctus, qui cingulum nuper deposuit, verbi gratia, balneum intraturus, vel lectum ascensurus, vel alteram forte tunicam induiturus. Non accinctus, qui nuper tunicam indutus, necdum se addita zonæ circumpositione munivit. Sic ergo in expeditione castrensi qui positus est, recte accinctus nominatur, id est, armis indutus. Qui pugna confecta victor domum rediit, jure discinctus vocatur, quia nimirum, depositis armis, optatæ pacis otium gerit. Qui vero necdum pugnare, neque se ad certamen parare jam cœperat, merito non accinctus esse dicitur. Ait ergo rex Israel regi Syriæ glorianti, quasi jam cepisset Samariam, quam obsidere cœperat : « Ne glorietur accinctus æque, ut discinctus; » ac si aperte dicat : Noli gloriari, quasi victor bellici discriminis, qui, adhuc in acie positus, quem victoria sequatur ignoras. Et verum profecto dicebat. Nam mox inito certamine Benadad, non victis adversariis triumphans, sed cæso suo exercitu fugiens domum rediit. Mystice autem Benadad hostis Israel significat diabolum omnium bonorum inimicum, qui diversos exer-

citus malignorum spirituum ad subvertendum populum Dei contrahit; sed per pueros principum Israel vincitur, cum per bonos auditores sanctorum doctorum, qui quod aure audiunt, factis implere nituntur, antiquus hostis in fugam vertitur, omnisque suus exercitus a militibus Christi proturbatur. Qui bene ducenti et triginta duo esse dicuntur, quia hi qui utriusque Testamenti scientiam perfecte tenent, et Trinitatis fidem cum gemina charitate, Dei videlicet et proximi, conservant, apti per omnem modum militiæ summi Regis esse comprobantur.

« Fugit quoque Benadad rex Syriæ in equo cum « equitibus; nec non egressus rex Israel percussit « equos et currus, et percussit Syriam plaga ma« gna, etc. » Quid est quod Benadad rex Syriæ, in equo cum equitibus fugere describitur, nisi quod princeps omnium iniquorum diabolus, quorum oculi sublimes sunt (Syria enim interpretatur *sublimis*) in equo suæ superbiæ confidens cum equitibus suis, scilicet omnibus superbis (quia « ipse est caput super omnes filios superbiæ [*Job.* XLI], ») ab exercitu Christi, hoc est, humilibus et Deum timentibus, superatus, in fugam vertitur? Et rex Israel percutiet equos et currus, quia de ipso rege Regum scriptum est quod « currus Pharaonis, et exercitum ejus, equum et ascensorem ejus submersit in Rubro mari (*Exod.* XV), » dum nequitias spiritales cum vero Pharaone, antiquo videlicet hoste, aqua baptismatis obruit, humani generis delendo peccata.

« Accedens autem propheta ad regem Israel dixit « ei : Vade et confortare, et scito et vide quid fa« cias, sequenti enim anno rex Syriæ ascendet con« tra te, etc. » Quod Benadad rex Syriæ, semel victus, iterum instaurat prælium contra Israel, significat diabolum a malitiæ suæ intentione nunquam cessare, qui licet a sanctis viris sæpius vincatur, tamen iterum instaurat prælium contra illos, et dum uno modo vincitur, alio statim vincere conatur. Hinc est quod servi regis Syriæ dixerunt ei : « Dii montium sunt dii eorum, ideo superaverunt « nos. Sed melius est ut pugnemus contra illos in « campestribus, et obtinebimus eos. » Quia maligni spiritus semper dolose sentientes, si in spiritalibus rebus vincuntur, in corporalibus bellum præparare contendunt. Hoc ergo diabolus, hoc et totus exercitus ejus maxime satagunt, ut animas hominum de supernis ad ima præcipitent, quo facilius eos vincere possint. Si viderint eos cœlestia desiderare, terrena et caduca ad amandum ingerunt. Si viderint illos prosperitate concessa gratias Deo agere, student ut per adversa frangantur. Sed sicut regis Syriæ et servorum ejus non convenit dictio cum opere, quia ubi se superare posse confidebant, ibi superati sunt, ita et princeps mortis sæpe ibi vincitur cum exercitu suo, ubi se æstimabat vincere posse : « Quia infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret (*I Cor.* I). » Tentabat igitur antiquus hostis B. Job, et dum

A sibi substantiam ejus et filios tradi a Domino expeteret, ut per hoc ejus animum subverteret, nec tamen in hoc prævaleret, ad extremum, ut in ipsum sibi potestas daretur postulavit (*Job.* I). Quo concesso, quasi mox victor existeret, carnem ejus gravi ulcere vulneravit (*Job.* II). Sed quo vehementius de prosperitate in dolore eum depositum persequebatur, eo validius per patientiam ipsius prosternebatur. Et Paulo apostolo « datus est stimulus carnis suæ, angelus Satanæ, ut eum colaphizaret (*II Cor.* XII), » quatenus virtus in infirmitate perficeretur.

« Tunc vir quidam de filiis prophetarum dixit ad « socium suum in sermone Domini : Percute me. « At ille noluit percutere. Cui ait : Quia noluisti
B « audire vocem Domini, ecce recedes a me, et per« cutiet te leo. Cumque paululum recessisset ab eo, « invenit eum leo, atque percussit. Sed et alterum « conveniens virum, dixit ad eum : Percute me. « Qui percussit eum, et vulneravit. » (*Ex Josepho.*) Porro de hac eadem re Josephus taliter refert : « Interea quidam propheta, nomine Michæas, accedens ad unum Israelitarum petiit ut eum in capite pro voluntate Dei percuteret. Quo nolente, prædixit ei quia eo quod inobediens esset Deo ejusque præcepto, leone occurrente perimeretur. Quod dum illi homini contigisset, accessit propheta rursus ad alium, et idem ut faceret imperavit. Qui dum percussisset eum, et ejus verticem cruentasset, alligato capite accessit ad regem, dicens ei : Quod dum es-
C set in exercitu constitutus, accepisset a quodam tribuno servandum captivum, sibique ab eo dictum ut, si captivus fugeret, ipse moreretur; quo fugiente, is qui eum tradiderat mortem ei minaretur inferre. Tum, respondente Achab mortem ei imminere justissimam, solvens caput, agnitus est Michæas esse propheta. » Hac enim parabola utebatur propter sermones quos ei erat dicturus. Ait namque, quoniam Deus ei concessisset ut supplicium hostis evaderet, ipse inimicum ejus Achabum, qui Deum blasphemaverat dimisisset, et propterea Deus decrevisset ipsum quidem ab illo perimi, populum vero ab ejus exercitus invasione consumi. Iratus vero Achab prophetam illum quidem clausum servari jussit; confusus autem Michææ sermonibus ad suam domum
D remeavit. Secundum leges vero tropologiæ, maxime pervidendum est servis Dei, ne secundum exemplum Achab regis Israel perniciosa securitate sibi blandiantur, quandiu hostis vi[illegible]ne dum se, quos victores perpetuos arbitrentur, per fraudem diaboli pacem præmittentis citius elidantur. Quia sicut tunc propheta prædicto regi pro inconsiderata pietate prænuntiavit citius justam affore ultionem, ita nunc propheticus sermo prænuntiat, si paciscamur cum diabolo, æternam nobis per hoc imminere pœnam.

CAPUT XXI.

De eo quod Achab rex concupiverat vineam Naboth Jezrahelitæ, quam, illo occiso per Jezabelis consilium, sibi usurpaverat, et ob hoc per Eliam prophetam corripitur.

(CAP. XXI.) « Post verba autem hæc, vinea erat « Naboth Jezrahelitæ, quæ erat in Jezrael juxta pa- « latium Achab regis Samariæ. Locutus est ergo « Achab ad Naboth, dicens : Da mihi vineam tuam, « ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est « et prope domum meam, etc. » Narrat Scriptura quod Achab rex concupiverit vineam Naboth Jezrahelitæ, qui erat in Jezrael juxta palatium regis, ut faceret sibi in ea hortum olerum. Quo nolente eam illi dare, per consilium impiissimæ uxoris ejus, Jezabel videlicet reginæ, idem Naboth, subintroductis falsis testibus, lapidatus est, et mortuus; ejusque vinea direpta a rege et possessa est. Quis ergo iste Naboth Jezraelita fuerit, et quæ ejus vinea, consideremus. Interpretatur ergo Naboth *conspicuus*, sive *sessio*, Jezrael *honesta Dei*, sive *semen Dei*. Et quem melius honestatem vel semen Dei dicere possumus, quam Filium Dei, « qui est splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, quem constituit Deus hæredem universorum, per quem fecit et sæcula (*Hebr.* I)? » Ad quem Psalmista deprecans ait : « Qui sedes super cherubim, appare coram Ephraim, Benjamin et Manasse, excita potentiam tuam et veni, ut salvos facias nos (*Psal.* LXXIX). » Iste Naboth habuit vineam, de qua Isaias plenissime per canticum loquitur, ad extremum inferens : « Vinea Domini sabaoth, domus Israel est (*Isa.* V). » Et in Psalmo : « Vineam, inquit, de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam (*Psal.* LXXIX). » Cui sepem circumdedit, » ut in Evangelio legitur (*Matth.* XXI), id est, vel murum urbis, vel angelorum auxilia. « Et fodit in ea torcular (*Ibid.*), » aut altare, aut illa torcularia quorum et tres Psalmi titulo prænotantur, id est, octavus et octogesimus, et octogesimus sextus. « Et ædificavit turrem (*Ibid.*), » haud dubium templum de quo dicitur per Michæam : « Et tu, turris nebulosa, filia Sion (*Mich.* IV). » « Et locavit eam agricolis (*Matth.* XXI). » Quos alibi vineæ operarios appellavit vel colonos. Hanc vineam concupivit Achab, qui interpretatur *frater patris :* populus videlicet Judaicus, de quo Christus carnem assumere dignatus est; « ut fecisset in ea hortum olerum, » hoc est ut ubi vinum gratiæ spiritalis germinare debuit, ibi fragilia quæque dogmata per Pharisaicam superstitionem transplantaret. Sed Naboth hanc vineam dare nolenti, id est Christo Pharisæorum superstitionibus non consentienti, impia uxor Jezabel, hoc est Synagoga Judæorum machinata est mortem. Interpretatur enim Jezabel *cohabitatrix*, sive *fluxus vanus*, quod bene convenit Synagogæ, quæ habitare videbatur in domo Domini, sed per varia desideria vanitatis defluebat. Misit ergo Jezabel litteras ad majores natu, et ad optimates qui erant in civitate, ut, subintroductis falsis testibus,

A testimonium falsum contra Naboth ponerent, quod benedixisset Deum et regem; et sic eductum de civitate lapidarent ut moreretur, cum Synagoga per pontifices, Scribas et Pharisæos meditata est mortem Christi. De qua item scriptum est in Evangelio : « Principes autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent; novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud (*Matth.* XXVI). » Duo ergo falsi testes contra Naboth falsum testimonium dicebant, quod benedixisset Deum et regem. Et Judæi per duos falsos testes Christo opponebant, quod potentiam et

B naturam sibi divinitatis ascriberet. Unde Pilato ad Judæos ita dicente : « Accipite eum vos, et crucifigite. Ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit (*Joan.* XIX). » Lapidatus est itaque Naboth extra civitatem, instigante Jezabel, ut, eo mortuo, Achab vineam ejus possideret. Sic et Salvator noster extra portam passus est; crucifixus videlicet in loco calvariæ, excitante per zelum Synagoga populum, ut peterent mortem Christi, quatenus eo occiso securius viverent. Unde quasi consulentes aiebant : « Ecce totus mundus post eum abiit (*Joan.* XII). Et si dimittimus eum sic, omnes credent in eum (*Joan.* XI). » Hæreditas ergo Christi Ecclesia est, cunctis ei data de

C gentibus, quam non moriens illi Pater reliquit, sed ipse sua morte mirabiliter acquisivit, resurgendo possedit. Hanc autem, occiso eo, mali coloni præripere moliebantur (*Matth.* XXI), cum crucifigentes eum Judæi fidem, quæ per eum est, exstinguere, et suam magis, quæ ex lege est, justitiam proferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere (*Rom.* X). Extra vineam hæres vineæ trucidatur (*Matth.* XXI), « quia Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est (*Hebr.* XIII). » Et bene convenit huic mysterio, quod in loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, secundum prophetæ sententiam, lambebant etiam sanguinem Achab, et in agro Jezrael carnes comederunt Jezabel, quia cum canes illi, de quibus scriptum est :

D « Circumdederunt me canes multi (*Psal.* XXI), » sanguinem Redemptoris nostri lingua venenata expetebant, ipsi etiam a canibus illis de quibus item Scriptura dicit : « Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus (*Matth.* XV), » ut nequissimi raptores et sceleratissimi possessores vineæ Domini, in eodem loco quo Dominus passus est, trucidabantur, et carnes eorum bestiis et volucribus comedendæ tradebantur. Et ita impia gens illa, quæ in passione Domini profana voce clamabat : « Sanguis ejus sit super nos et super filios nostros (*Matth.* XXVII), » ibidem sanguinem suum fetidissimum meruit fundi, ubi Salvatorem suum expetebat occidi. Refert quidem Josephus quod ex omni Judæa

populi in die solemni paschæ Jerosolymam, velut exitiali quadam manu cogente, convenerint, quos tricies centena millia hominum dicit fuisse, justo scilicet Dei judicio, tempore hoc ultionis electo, ut qui in diebus paschæ Salvatorem suum et Salutare Christum Domini cruentis manibus et sacrilegis vocibus violaverant, in ipsis diebus velut in unum carcerem omnis multitudo conclusa feralis pœnæ exitium quod merebatur exciperet.

CAPUT XXII.

De visione Michææ prophetæ, qui Achab, regis Israel, prædicit necem.

(CAP. XXII). « Vocavit ergo rex Israel eunuchum « quemdam, et dixit ei : Festina adducere Micham « filium Remla. Rex autem Israel, et Josaphat rex « Juda, sedebat unusquisque in solio suo vestiti cultu « regio, etc. » Quod autem Michas vocatus ad regem Israel et ad regem pariter Juda, prophetavit contra regem Israel, ita dicens : « Vidi Dominum « sedentem super solium suum et exercitum cœli a « dextris et a sinistris ejus : et dictum est : In quo « decipiam Achab, ut ascendat et cadat in Ramoth « Galaad? Et dixit alius ita, et alius aliter. Et egressus unus dixit : Ego decipiam eum. Et dictum « est : In quo decipies? Qui respondit dicens : Egrediar et ero mendax spiritus in ore omnium pro« phetarum ejus. » (*Ex Gregorio.*) Quid per solium Domini, nisi angelicas potestates accipimus, quarum mentibus Deus altius præsidens inferius cuncta disponit? Et quid exercitus cœli, nisi ministrantium angelorum multitudo describitur? Quid est ergo, quod exercitus cœli a dextris et a sinistris ejus stare perhibetur? Deus enim, qui ita est intra omnia, ut etiam sit extra omnia, nec dextra nec sinistra concluditur, sed dextra Dei angelorum pars electa, sinistra autem Dei, pars angelorum reproba designatur. Non enim ministrant Deo solummodo boni, qui adjuvent, sed etiam qui redire nolentes gravent; nec quod cœli exercitus dicitur, angelorum pars reproba in eo intelligi posse perhibetur. Quas enim suspendi in aere novimus, aves cœli nominamus (*Matth.* VI, VIII). [Et] de eisdem spiritibus Paulus dixit : « Contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* VI). » Quorum caput enuntians ait : « Secundum principem potestatis aeris hujus (*Ephes.* II). » A dextra ergo et sinistra angelorum exercitus stat, quia et voluntas electorum spirituum divinæ pietati concordat, et reproborum sensus, suæ malitiæ serviens, judicio districtionis ejus obtemperat. Unde et mox fallax spiritus in medium prosiluisse describitur, per quem Achab rex, exigentibus suis meritis, decipiatur. Neque enim fas credere bonum Spiritum fallaciæ deservire voluisse, ut diceret : « Egrediar et ero mendax spiritus in ore omnium prophetarum ejus. » Sed et Achab rex peccatis præcedentibus dignus erat ut tali debuisset deceptione damnari, quatenus qui sæpe volens ceciderat in culpam, quandoque nolens caperetur ad pœnam. Occulta quippe justitia licentia malignis spiritibus datur, ut quos volentes in peccati laqueo strangulant, in peccati

A pœnam etiam nolentes trahant. Denique is qui vitam reprobam non mutat, nec a perpetrandis peccatis animum avertit, cum a propheta aliquid requirit, illa audit, Deo disponente, quæ merebitur audire damnandus. Ecce enim, ut unum vel duo ex multis loquamur, ab omnipotentis Dei cultu domus Israel sub idolorum servitute recesserat, et tamen ad prophetas, a quibus decipi consueverat, sæpe veniebat, prospera requirens. Cum vero ex ore prophetarum, perversa agens, prospera audire merebatur, quid aliud superna judicia agebant, nisi ut peccator populus in suo corde caperetur? quatenus qui perfidiam sequendo deliquerat, sic prophetarum suorum blandis sermonibus deciperetur, ut jam nec pertimesceret quia deliquisset, et tanto post durius

B raperetur ad pœnam, quanto nunc securius viveret in culpa. Sed ecce jam, largiente omnipotente Deo, ab idolorum cultu remotum est quamplurimum genus humanum, veram fidem publice fatetur, subdi lignis et lapidibus vel cuilibet creaturæ in adoratione renuit. Securus ergo jam prophetam quilibet in fide positus consulat, quia hoc auditurus est, quod audire fidelem decet. Fidenter dicam, si ab immunditiis aliis atque a pravis actibus recepisset, securus esset. Nam cum Paulus, egregius prædicator, clamet : « Et avaritia, quæ est idolorum servitus (*Col.* III), » quisquis adhuc avaritiæ subjectus est, a cultu idolorum liber non est. Sic ergo is qui avaritiæ æstibus anhelat, in fide quidem positus esse videtur,

C sed aliena ambit accipere, honores mundi desiderat comprehendere, habere temporalem gloriam concupiscit, atque de hac eadem gloria prophetam consulat, justum valde est, ut ex culpæ suæ merito a prophetæ ore prospera audiat, quatenus qui verba Dei audire in sacro eloquio noluit, ut terrena despiceret, cœlestia ambiret, illud, Deo judice, ex prophetæ sui ore audiat unde amplius obligatus cadat; dum spe terrenæ gloriæ delectatus pascitur suis desideriis, ad ima semper ducatur. Neque autem bonus fuit ille Spiritus, qui mendax esse appetiit in ore prophetarum. Unde et præmissum est quia « exercitus cœli stetit a dextris et sinistris ejus. » Deus enim, qui incircumscripta est veritas, in illa æterna beatitudine, quæ dextra ejus dicitur, sinistram non

D habet, quia nihil esse quod displiceat potest. Sed quia simul omnia contuetur, simul cuncta aspicit, ea vi inquam [in qua] bonos spiritus et malos videt, exercitus cœli a dextris et sinistris habere describitur, ut per dexteram intelligamus angelos electos, per sinistram vero spiritus reprobos. Nec movere debet quod exercitus cœli etiam repulsi angeli vocantur, quia et ipsi, quamvis ab æthereo cœlo expulsi sint, adhuc tamen in aereo cœlo demorantur, sicut Paulus ait : « Contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* VI). » Sed quia tertius liber Regum post interfectionem Achab non longe sermonem claudit, ita et nos tertium librum expositionis ejusdem hoc in loco finiamus, ut de sequentibus rebus simul cum historia aliud sumamus exordium.

IN LIBRUM IV.

CAPUT PRIMUM.

De Ochozia rege, qui cecidit per cancellos domus suæ, et pro hac infirmitate misit ad consulendum idolum Accaron; unde iratus Dominus per prophetam condigna ei respondit.

(CAP. I.) « Prævaricatus est autem Moab in Israel, postquam mortuus est Achab. Ceciditque Ochozias per cancellos cœnaculi sui, quod habebat in Samaria, et ægrotavit; misitque nuntios dicens ad eos : Ite, consulite Beelzebub, deum Accaron, utrum vivere queam de infirmitate mea hac. Angelus autem Domini locutus est ad Eliam Thesbiten, dicens : Surge et ascende in occursum nuntiorum regis Samariæ et dices ad eos : Nunquid non est Deus in Israel, ut eatis ad consulendum Beelzebub deum Accaron? Quam ob rem hæc dicit Dominus : De lectulo super quem ascendisti, non descendes, sed morte morieris, etc. » Mortuo quoque impiissimo rege Achab, impius hæres ei successit, filius utique ejus Ochozias, de quo Scriptura narrat quod fecerit malum in conspectu Domini, et ambulaverit in via patris sui et matris suæ, et in via Jeroboam filii Nabath, qui peccare fecit Israel. Servivit quoque Baal, et adoravit eum, et irritavit Dominum Deum Israel juxta omnia quæ fecerat pater ejus. Sed non diu prospere egit, quia per cancellos cœnaculi sui, quod habebat in Samaria, cecidit, et ægrotavit; misitque nuntios ad Beelzebub, deum Accaron, ut consulerent eum utrum vivere posset de hac infirmitate. Cui cum Elias, nuntiis suis obvians, de morte vicina respondisset, misit ad eum quinquagenarium principem cum militibus sibi subjectis, ut eum adducerent. Sed his igne cœlesti consumptis, iterum misit alium quinquagenarium, qui similiter cum suis combustus est. Misit et tertium, qui reservatus est.

Itaque rex iste populum Judæorum, et maxime principes significat, qui peccatis et vitiis dediti, veritatem a se repellebant, imo persequebantur. Unde legitur in Evangelio, quod « miserunt principes et Pharisæi ministros, ut apprehenderent Jesum (*Joan.* VII). » Et item : « Quærebant ergo eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus; et fugit in montem solus orare (*Ibid.*). Et iterum : « Cogitaverunt, ait, ut interficerent eum. Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum in civitatem, quæ dicitur Ephrem (*Joan.* XI). » Domus ergo Ochoziæ Synagoga est Judæorum, quæ legalibus præceptis quasi cancellis cœnaculi undique circumdata erat. Sed sicut Ochozias per cancellos quibus tueri debuit ruens ægritudinem nimiam incurrit, ita et populus Judæorum, legis custodiam egrediens, in languorem desperabilem peccatorum cecidit. Ubi quia divina præsidia dereliquit, salutis A remedia invenire non meruit. Confugit enim, sicut rex impius fecit, ad falsorum deorum præsidia, a quibus magis læsus quam adjutus est. Et ideo prophetico ore corripitur, et de ejus morte vicina illi prædicitur. Hinc per Isaiam dicitur : « Et cum dixerint ad vos : Quærite a Pythonibus et a divinis, qui strident in incantationibus suis, nunquid non populus requiret a Deo suo visionem pro vivis a mortuis? Ad legem magis et ad testimonium. Quod si non dixerint juxta verbum hoc, non erit eis matutina lux. Et transibit per eam, corruet et esuriet. Et cum esurierit, irascetur, et maledicet regi suo et Deo suo. Et suspiciet sursum, et ad terram intuebitur. Et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio, et angustia, et caligo persequens, et non poterit avolare de angustia B sua (*Isa.* VIII). » (*Ex Isidoro.*) Mittit rex impios duos quinquagenarios, cum subditis sibi militibus, ut exhibeant Eliam, qui divino igne consumpti sunt. Tertius autem missus salvatur. Quinquagenarius namque numerus confessio pœnitentiæ est, quo declaratur remissio peccatorum. Judæi ergo nolentes Christum Deum esse perfectum, nec principem pœnitentiæ, dicunt ad eum : « Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti (*Joan.* VIII)? » Hi in futuro divini ignis incendio exstinguentur. Tertius autem quinquagenarius, quia conversus ad fidem Trinitatis, pœnitentiæ sacramenta cognovit, indulgentiam meruit.

CAPUT II.

C *De raptu Eliæ per turbinem in cœlum, et de postulatione Elisei qua postulavit duplicem spiritum Eliæ in se fieri. Miraculum Elisei in Jericho, ubi invocavit Dominum et convertit aquas in dulcedinem; et de pueris qui Eliseo conviciabantur, et propterea a duobus ursis lacerati sunt.*

(CAP. II.) « Factum est autem, cum levare vellet Dominus Eliam per turbinem in cœlum, ibat Elias et Eliseus de Galgala. Dixitque Elias ad Eliseum : Sede hic, quia Dominus misit me usque in Bethel. Cui ait Eliseus : Vivit Dominus, et vivit anima tua; quia non derelinquam te, etc. » (*Ex Gregorio.*) Quid est, quod Elias ad cœlum raptus dicitur? Nunquidnam eum adhuc in hac carne corruptibili positum ad illius summæ quietis sinum ante resurrectionem ascensionemque Domini credimus esse D perductum? Sed aliud est cœlum aereum, aliud æthereum. Cœlum quippe aereum terræ proximum est, unde et *aves cœli* dicimus (*Matth.* VI, VIII), quia eas volitare in aere videmus. In cœlum itaque aereum Elias sublevatus est, ut in secretam quamdam terræ regionem repente duceretur, ubi in magna jam carnis et spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat. Sublevatus namque Elias, Ascensionem Dominicam designavit. Ille enim mortem distulit, non evasit. Redemptor

autem noster quia non distulit, superavit, eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit. Notandum quoque est quod Elias in curru legitur ascendisse, ut videlicet aperte monstraretur quia homo purus adjutorio egebat alieno. Per angelos quippe illa facta et ostensa sunt adjumenta, quia nec ad cœlum quidem aereum per se ascendere poterat, quem naturæ suæ infirmitas gravabat. Redemptor autem noster non curru, non angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia sua virtute ferebatur. Illuc enim revertebatur ubi erat, et inde redibat ubi remanebat, quia cum per humanitatem ascenderet in cœlum, per divinitatem et terram pariter continebat et cœlum. Sicut autem Joseph a fratribus venditus (*Gen.* XXXVII) venditionem Redemptoris nostri figuravit, sic Enoch translatus (*Gen.* V), atque ad cœlum aereum Elias sublevatus, Ascensionem Dominicam designavit. Ascensionis suæ Dominus prænuntios et testes habuit, unum ante legem, alium sub lege, ut quandoque veniret ipse, qui veraciter cœlos penetrare potuisset. Unde et ipse ordo in eorum utraque sublevatione per quædam incrementa distinguitur. Nam Enoch translatus, Elias vero ad cœlum subvectus esse memoratur, ut veniret postmodum, qui nec translatus, nec subvectus cœlum æthereum sua virtute penetraret, qui nobis in se credentibus carnis quoque munditiam largiretur, et sub eo per incrementa temporum virtus castitatis excresceret. In ipsa quoque eorum translatione qui Ascensionem Dominicam, ut videlicet famuli, designaverunt, et in se ipso, qui ad cœlum ascendit, Dominus ostendit. Nam Enoch quidem uxorem et filios habuit, Elias vero neque uxorem neque filios habuisse legitur. Pensate ergo quomodo per incrementa creverit munditia castitatis, quod et per translatos famulos, et per ascendentis Domini personam potenter ostenditur. Translatus namque est Enoch per coitum genitus, et per coitum generans. Raptus Elias, per coitum genitus, sed non etiam per coitum generans. Assumptus est vero Dominus neque per coitum generans, neque per coitum generatus. Quæritur autem quomodo Eliseus, cum suus magister Elias locum postulandi offerret, duplicem spiritum Eliæ postulaverit, cum Dominus dicat in Evangelio: « Non est discipulus super magistrum, perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus (*Luc.* VI). » Cujus petitionis mysterium si consideretur, non importuna, sed necessaria postulatio esse decernitur.

« Dixit ergo Elias ad Eliseum: Postula quod vis « ut faciam tibi antequam tollar a te. Dixitque Eli« seus: Obsecro ut fiat spiritus tuus duplex in me. « Qui respondit: Rem difficilem postulasti. Attamen « si videris me, quando tollar a te, erit tibi quod « petisti. Si autem non videris, non erit. » Quem enim in hoc loco significat Elias, nisi caput nostrum, Dominum scilicet Redemptorem? Et quem Eliseus, nisi corpus ejus, quod est Ecclesia? Dat locum po- A stulandi Elias noster, cum in Evangelio dicit: « Petite, et dabitur vobis (*Matth.* VII). Et item: « Petite, inquit, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum (*Joan.* XVI). » Hac ergo fiducia accepta, a Domino postulat Eliseus, hoc est, populus Christianus, ut fiat Spiritus Christi duplex in eis, hoc est, duplex gratia Spiritus sancti in remissione utique peccatorum et collatione virtutum. Redemptor igitur noster, « qui non habuit peccatum, neque peccatum fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (*I Petr.* II), » remissione peccatorum non eguit. Opera autem virtutum in Spiritu sancto fecit, sicut ipse in Evangelio dicit Judæis: « Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei (*Luc.* XI). » Inseparabilia sunt igitur opera sanctæ Trinitatis, id B est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, Veritate attestante, quæ ait: « Quia quæ Pater facit, hæc eadem et Filius similiter facit (*Joan.* V). » Et Apostolus: « Hæc, inquit, omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » Bene quidem postulat Ecclesia ut Spiritum duplicem accipiat Christi, quia et remissione peccatorum indiget, qua non eguit Christus, et munere virtutum, quas ex plenitudine sua per Spiritum sanctum tribuit Christus. « Qui ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (*Ephes.* IV); » illis videlicet hominibus qui spem suam firmiter in illum ponunt. Hinc est quod Elias dicit ad Eliseum:

« Si videris me, quando tollar a te, erit tibi quod C petisti. Si autem non videris, non erit. » Quia nisi quis rectæ fidei oculos in illum ponat, ut credat fideliter passionem, resurrectionem et ascensionem ejus ad Patrem, petitionis suæ fructum non capiet; quod subsequens ratio designat.

Elias enim, secum comitante Eliseo, ad aquas Jordanis veniens, « tulit pallium suum, et involvit « illud, et percussit aquas, quæ divisæ sunt in « utramque partem, et transierunt ambo per sic« cum. » Cumque Elias raptus esset, Eliseus levavit pallium Eliæ, quod ceciderat ei. « Reversusque stetit « super ripam Jordanis, et pallio Eliæ, quod ceci« derat ei, percussit aquas, et non sunt divisæ. Et « dixit: Ubi est Deus Eliæ etiam nunc? Percussitque D « aquas, et divisæ sunt huc atque illuc, et transiit « Eliseus, etc. » Quid significat pallium Eliæ, nisi Incarnationem Domini, per quam Redemptor noster lethi fluvium disrupit, nobisque transitum ad vitam præparavit? Hoc ergo pallium Eliseus post transitum Eliæ retinuit, quia fidem Incarnationis Christi Ecclesia post ascensionem ejus ad cœlos reservavit, per quam præsentis vitæ fluctus transire satagit. Sed sicut Eliseus percutiens pallio fluvium, aquas non divisit antequam dixit: « Ubi est Deus Eliæ etiam nunc? » et sic percussit aquas, et divisæ sunt, ita Ecclesia, nisi per invocationem nominis Domini, virtutes ullas facere non potest, quia, sicut ipse dixit, « Sine me nihil potestis facere (*Joan.* XV). » Nihil est enim humanum studium, nisi adsit adju-

rium divinum. Unde et Apostolus dixit : « Deus est, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate (*Philip.* II). » Et Propheta ad Dominum ait : « In te inimicos nostros ventilabimus, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nos, etc. » (*Psal.* XLIII.)

« Dixerunt quoque viri civitatis ad Eliseum : Ecce habitatio civitatis hujus optima est, sicut tu ipse, domine, perspicis; sed aquæ pessimæ sunt, et terra sterilis. At ille ait : Afferte mihi vas novum, et mittite in illud sal. » Postulabat Eliseus a populo ut aquas Jericho steriles et malignas sanaret. Accepit vas novum fictile, et jecit in eo sal, et demersit illud in flumine, et statim in flumine aquæ sanatæ sunt. Quo facto prænuntiabat propheta quia Verbum caro fieret, et habitaret in nobis (*Joan.* I). » Unde in similitudinem Verbi salem, id est, sapientiam dedit in vas fictile; in corpus scilicet humanum, et immittens in aquam demersit. Quod quidem significabat, quia omnes populi, qui sub figura aquarum in toto mundo steriles erant, per Christi Incarnationem fecunditatem et benedictionem accepturi essent.

« Ascendit autem inde Eliseus in Bethel. Cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei dicentes, Ascende, calve. Ascende, calve. Qui cum respexisset vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini. Egressique sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta et duos pueros, etc. » Eliseus quoque propheta (sicut sæpe diximus) figuram Christi gessit. Denique vocabulum istud *salus Domini* interpretatur. Salus autem Dei quis est alius, nisi Filius ejus, qui et Salvator ubique vocatur? Parvuli vero illi illudentes saluti Dei, id est, Eliseo, Judæorum habuere personam, qui ad crucem Domino Salvatori subsannabant, qui dicunt : «Ascende, calve; ascende, calve, » quia in Calvariæ loco Christus ascensurus erat in crucem. Quod vero conversus maledixit eis Eliseus, et exierunt duo ursi de silva, et interfecerunt quadraginta duos pueros blasphemantes, ita et Christus post passionem et resurrectionem ex mortuis, postquam ascendit in cœlos, sicut Eliseus ascendit in Bethel, id est, in domum Dei, conversus maledixit Judæis, et quadragesimo secundo anno Ascensionis suæ immisit duos ursos de silvis gentium, Vespasianum scilicet et Titum, qui eos crudeli strage dejecerunt.

CAPUT III.

De bello trium regum, id est, Judæ et Israel atque Edom, contra regem Moab, et de victoria collata eis a Domino.

(Cap. III.) « Porro Mesa, rex Moab, nutriebat pecora multa, et solvebat regi Israel centum millia agnorum, et centum millia arietum cum velleribus suis. Cumque mortuus fuisset Achab, prævaricatus est fœdus quod habebat cum rege Israel, etc. » Igitur post hæc, bellum gerebatur per tres reges, hoc est regem Israel, regem Juda et regem Edom, contra Moab. Consultusque ab eis Eliseus propheta, post alia hæc subdidit, dicens :

« Facite alveum torrentis hujus, fossas et fossas. Hæc enim dicit Dominus : Non videbitis ventum, neque pluviam; et alveus iste replebitur aquis, et bibetis vos, et familiæ vestræ, et jumenta vestra. Parumque hoc est in conspectu Domini, insuper tradet etiam Moab in manus vestras. Et percutietis omnem civitatem munitam, et omnem urbem electam, et universum lignum fructiferum succidetis, cunctosque fontes aquarum obturabitis, et omnem agrum egregium operietis lapidibus, etc. » Quid ergo significant tres isti reges contra Moab bellum gerentes, nisi rectores fidelium, qui per sanctæ Trinitatis fidem contra mundi principem et contra populum ejus, hoc est philosophos, hæreticos, schismaticos, atque omnes iniquos « cum scuto fidei atque armis spiritualibus (*Ephes.* VI) » confligunt? Moab ergo, qui de incesto est, et interpretatur *de patre*, bene illis convenit, ad quos Dominus dixit : « Vos de diabolo patre estis, et desideria patris vestri vultis facere (*Joan.* VIII). » Hi ergo adversantur Ecclesiæ, partim minis, partim persecutionibus, partim dolo ac falsis fictionibus; sed per Christi virtutem, qui caput est populi Christiani, superantur atque effugantur; quibus ait propheta Domini : « Facite alveum torrentis hujus, fossas et fossas; non videbitis ventum neque pluviam; et alveus iste replebitur aquis; et bibetis vos, et familiæ vestræ. » Ecce propheta Domini populo siti fatigato per miraculum factum a Domino consulit; sic et prophetica dicta consilium præbent fidelibus, qualiter spirituali doctrina sitim suam exstinguant atque animum reficiant. Jubet ergo fossas facere in torrentis alveo, et ita prædicit absque ventis et pluvia aquarum largitatem. Quid est fossas in alveo torrentis facere, nisi profunda mysteria in sacris Scripturis bono studio quærere? Quæ absque pluvia et vento aqua replentur, quia sæpe absque humano solatio sapientiam confert suis investigatoribus potentia divina. Unde dicit Joannes Apostolus : « Non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus (*I Joan.* II). »

Unde bibunt homines et jumenta, id est, doctrinam accipiunt ingeniosi quique et simplices. Quia quantum idonea est anima accipientis, tantum ibi inveniet documentum suæ salutis. Sequitur :

« Parumque hoc in conspectu Domini, insuper etiam Moab in manus vestras. » Non enim sufficit servis Dei abdita mysteria scire, quinetiam debent ea aliis prædicare, et « contradicentes ea redarguere (*Tit.* I); » quibus promissa est certa de hoste victoria, « ut percutiant omnem civitatem munitam et omnem urbem electam. » Civitates munitas et omnes urbes electas, possumus sæcularem prudentiam intelligere, in qua maxime philosophi et hæretici confidunt. Hæ ergo per prædicatores sancti Evangelii subvertentur, unde dicit Apostolus : « Arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo ad destru-

ctionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam (*II Cor.* x). » A

« Universa ligna fructifera succidentur. » Non illa ligna, quæ faciunt fructum bonum, sed quæ mortiferum generant pastum, quæ radicibus divini examinis succisa, pabulum fient ignis æterni.

Cunctique fontes aquarum obturantur, cum hæresiarchæ, simul cum suis sequacibus, per catholicos doctores damnantur.

Et omnes agri egregii lapidibus operientur, cum venustas locutionis hæreticæ atque philosophicæ anathematis pondere obruetur; *nihil remanebit in terra Moab, nisi muri tantum fictiles*, hoc est, falsæ B ratiocinationes fragilium doctrinarum, quæ *a fundibulariis*, id est, sanctis prædicatoribus Ecclesiæ circumdatæ, maxima ex parte refutantur, et ad nihilum rediguntur. Quod autem Moabitæ, orto sole, ex adverso aquarum, videre contra aquas rubras, quasi sanguinem gladii existimaverunt, dicentes quod tres reges, qui contra se venerunt ad pugnam, invicem se occidissent, et sic delusi sunt, ita et philosophi verbum crucis Christi stultitiam existimantes, derident passionem Christi, et Ecclesiæ martyrium dementiam existimant. Sed (secundum Apostolum) « quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus, quoniam prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax (*I Cor.* I; *Rom.* C VIII). » (*Ex Hieron.*) Ad probandum autem quod Moab in præsenti loco super philosophorum intelligatur superbia, de quibus dicitur : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam intelligentium reprobabo (*Isa.* XXIX; *I Cor.* I), » pauca de prophetis exempla explicanda sunt. Amos loquitur : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Moab, et super quatuor non adversabo eum, pro eo quod combussit ossa regis Idumeæ in cineres (*Amos* II). »

Vere enim quidquid in sæculo dogmatum perversorum, quidquid ad terrenam sapientiam pertinet, putatur esse robustum, hoc dialectica subvertitur, et instar incendii, in cineres favillasque dissolvitur, ut probetur nihil, quod putabatur esse fortissimum. D Sed et Isaias superbiam Moab arguit dicens : « Audivimus contumeliam Moab, contumeliosus est nimis. Superbiam ejus abstuli (*Isai.* XVI). » Jeremias quoque contra omnes vaticinans nationes, proprie loquitur ad Moab : « Quod confidebas in munitionibus tuis (*Jer.* XLVIII). » Et post pauca : « Habes fiduciam in gloria tua. » Et iterum : « Quoniam dicitis fortes ramos. » Ac deinde : « Juxta est dies Moab, ut veniat, et malitia ejus nimis. » Et manifestius dicit : « Quomodo contritus est baculus gloriosus, virga magnificentiæ? » Et iterum : « Contritum est cornu Moab. » Hæc autem dicuntur sub nomine Moab, ut stulta sæculi, et in cœlum semper ferens malitia conteratur.

CAPUT IV.

De eo quod Eliseus mulierem in benedictione olei et creditore liberavit, nec non et de muliere Sunamitide cujus filium Eliseus resuscitavit; de pulmento amaro quod Eliseus per immissionem farinæ indulcavit, deque oblatione viri venientis ad Eliseum.

(CAP. IV.) « Mulier autem quædam de uxoribus « prophetarum clamabat ad Eliseum, dicens : Ser« vus tuus, vir meus, mortuus est, et tu nosti quia « servus tuus fuit timens Dominum. Et ecce credi« tor venit, ut tollat duos filios meos ad servien« dum sibi. Cui dixit Eliseus : Quid vis ut faciam « tibi? Dic mihi, quid habes in domo tua? At illa « respondit : Non habeo ancilla tua quidquam in « domo mea, nisi parum olei quo ungar. Cui ait : « Vade, pete mutuo ab omnibus vicinis tuis vasa « vacua non pauca, et ingredere et claude ostium « tuum cum intrinsecus fueris tu et filii tui, et « mitte inde in omnia vasa hæc, et cum plena fue« rint, tolles, etc. » (*Ex Gregorio.*) Quid per hanc mulierem, nisi sancta Ecclesia designatur duorum populorum, id est, Judaici et gentilis, quasi duorum filiorum mater? Quæ prius ex perverso opere, consentiendo callidi spiritus persuasioni, quasi quemdam peccati nummum a creditore acceperat, et duos, quos in fide genuit, amittere timebat filios. Sed prophetæ verbis, id est, Scripturæ sacræ præceptis obediens, ex parvo quod habebat olei vacua vasa infundit, quia dum ab unius ore doctoris parvum quidem amorem divinitatis multorum vacuæ mentes hauriunt, exuberante gratia, unguento divini amoris usque ad summum replentur. Etiam nunc multorum corda, quæ prius fuerant vacua vascula, unguento Spiritus plena sunt, quæ ex paucitate olei solummodo infusa videbantur. Quod dum aliis atque aliis datur, et ab auditoribus fides accipitur, erepta mulier, videlicet sancta Ecclesia, sub creditoris sui jam debito non tenetur.

« Facta est autem quædam dies, et transibat Eli« seus per Sunam civitatem. Erat autem ibi mulier « magna, quæ tenuit eum, ut comederet panem. « Cumque frequenter inde transiret, divertebat ad « eam, ut comederet panem. » Mulier ergo ista, quæ prophetam hospitio suscepit, bene potest originem insinuare populi Israelitici, quæ fuit in patriarchis. Unde sicut ista Eliseum prophetam, ita et illa Dominum prophetarum hospitio suscipere meruit. Nam Abraham et Sara tres viros juxta convallem Mambræ suscipere et pascere meruerunt (*Gen.* XVIII). Huic ergo mulieri, non habenti filium, propheta promisit dicens :

« In tempore isto et in hac eadem hora, si vita « comes fuerit, habebis in utero filium. Cui illa re« spondit : Noli, quæso, domine mi, vir Dei, noli « mentiri ancillæ tuæ. Et concepit mulier, et pepe« rit filium in tempore, et in hora eadem, qua dixe« rat Eliseus. » His quoque similia Dominus ad Abraham retulit, dicens : « Revertens veniam ad te tempore isto, vita comite, et habebit filium Sara uxor

[...]a (*Gen.* XVIII). Quo audito, Sara, risit post ostium [ta]bernaculi, occulte dicens : Postquam consenui, et [D]ominus meus vetulus est, voluptati operam dabo? [V]isitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat, et implevit quæ locutus est. Concepitque et pe[p]erit filium in senectute sua tempore quo prædixe[r]at ei dicens. »

« Igitur postquam crevit puer, tactus dolore capitis, in messe circa meridiem defunctus est. » [Qu]um populus Israeliticus, postquam in Ægypto de[cr]evit, et per Moysen in desertum eductus, Domini [v]ocem audierat in igne et in caligine, quando lu[m]ine scientiæ debuit illustrari, mox animo ad idolo[la]triam recurrens, mortuus est (*Exod.* XIX, XX).

« Et ait Eliseus ad Giezi, puerum suum : Accinge lumbos tuos, et tolle baculum meum in manu tua, et vade. Si occurrerit tibi homo, non salutes eum. Et si salutaverit te quispiam, non respondeas illi, et pones baculum super faciem pueri. » (*Ex Gre[g]orio.*) Quid autem significat, quod puer ab Eliseo [m]issus cum baculo non resuscitat per semetipsum, [v]erum Eliseus veniens, seque super mortuum ster[n]ens, atque ad ejus membra se colligens, huc illuc[q]ue deambulans, et in ore mortui septies aspirans, [tu]nc ad redivivam lucem protinus per ministerium [c]ompassionis animavit, nisi quod auctor humani [g]eneris Deus, quasi mortuum puerum doluit, cum [e]xstinctos nos iniquitatis aculeo miseratus aspexit? [Et] quia per Moysen terrorem legis protulit, quasi per [p]uerum virgam misit. Per legem quippe virgam [D]eus tenuerat, cum dicebat :

Si quis hæc vel illa fecerit, morte moriatur. » [A] peccati igitur morte timor nos suscitare non va[lu]it, sed ad statum vitæ aspirata mansuetudinis gra[ti]a erexit. Sed puer cum baculo mortuum suscitare [n]on valuit : « Quia, » Paulo attestante, « nihil ad [p]erfectum adduxit lex. » Ipse autem per semetipsum [v]eniens, et super cadaver humiliter sternens, et su[p]er exæquanda sibi mortui membra se collegit, [q]uia « cum in forma Dei esset, non rapinam arbitra[tu]s est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exina[n]ivit, formam servi accipiens, in similitudinem ho[m]inum factus, et habitu inventus ut homo. »

« Huc illucque deambulabat, » quia et Judæam [j]uxta et longe positas gentes vocat. « Super mor[t]uum septies inspirat, » quia per apertionem divini [m]uneris gratiam septiformis Spiritus in peccati [m]orte jacentibus aspirat. « Moxque vivens erigitur, » [q]uia is quem terroris virga suscitare non potuit, [p]er amoris spiritum puer ad vitam redit.

« Erat autem fames in terra, et filii prophetarum habitabant coram eo. Dixitque uni de pueris suis : Pone ollam grandem, et coque pulmentum filiis prophetarum, etc. » *Erat*, inquit, *fames in terra*, [n]on fames utique panis, nec sitis aquæ, sed audiendi [v]erbum Domini (*Amos* VIII). *Et filii prophetarum habitabant coram Eliseo*, cum filii sanctorum prædicatorum, « qui ambulant in lege Domini, et scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirentes eum (*Psal.* CXVIII), » in præsentia Domini Salvatoris semper vivunt.

« Egreditur puer in agrum, ut colligat herbas « agrestes, quatenus inde coquat pulmentum ; inve« nitque quasi vitem silvestrem, et collegit ex ea co« locynthidas agri. Quas concidens in ollam pulmen« tum facit, » cum quis litteræ legis intentus, vel philosophicarum disciplinarum studiosus, pastum verbi quærens, amaritudinem litteræ legalis, vel mortiferum quiddam in philosophorum libris inveniens, intermiscet veritati evangelicæ, et in olla cordis sui coquens tale pulmentum, hoc est, documentum præparat ad refectionem auditoribus suis. Dicit enim Apostolus : « Littera enim occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor.* III). » Et item : « Prudentia, inquit, carnis mors est. Prudentia autem spiritus, vita et pax (*Rom.* VIII). » Hoc itaque sentientes fideles populi mortem in olla exclamant, cum talem doctrinam, quasi deceptionem animarum, detestantes vociferantur. Sed, jubente Eliseo, farina in ollam mittitur, cum scientia spiritalis in tale condimentum intromittitur, ut, exclusa omni amaritudine pravitatis, pastus inde fidelibus præparetur salubris

« Vir autem quidam venit de Baalsalisa, deferens « viro Dei panes primitiarum, et viginti panes hor« deaceos, et frumentum novum in pera sua, etc. » Denique vir de Baalsalisa venire describitur, deferens viro Dei panes primitiarum, et viginti panes hordeaceos, et frumentum novum in pera sua. Quem autem melius virum istum accipere possimus, quam cœtum sanctorum Patrum, qui virtute animi et bonorum operum pollent? Qui bene de Baalsalisa venisse dicitur. Baalsalisa enim *habens tertium* interpretatur. Recte ergo de Baalsalisa est qui ternarium numerum in credulitate et confessione sanctæ Trinitatis servat. Hic vero vir viro Dei panes primitiarum offert, cum Redemptori nostro per gratiam ejus inspiratus offert libros de origine creaturarum compositos. Offert viginti panes hordeaceos, hoc est, Decalogum legis in Moysi et prophetarum scriptis comprehensum. Offert frumentum novum in pera sua, cum Novum Testamentum post Mediatoris nostri adventum in sancti Evangelii et apostolorum scriptis profe[r]t. Jubet ergo Eliseus noster ministris suis, sanctis videlicet prædicatoribus, ut hanc oblationem populo fidelium dispensent, id est, ut, secundum illud Evangelii, « de thesauro suo, velut scriba doctus, in regno cœlorum proferant nova et vetera (*Matth.* XIII), » quatenus pabulo verbi divini reficiantur. Quod mysterium in Evangelio iteratum legimus, cum in fractione « quinque panum, quinque millia hominum (*Matth.* XIV), » et item, « septem panum, quatuor millia hominum, satiata esse commemorantur, « et satiatis turbis, cum collegerunt duodecim cophinos sive septem sportas fragmentorum (*Matth.* XV), » quia nullus est qui sacramenta Scripturæ divinæ per omnia e[...]

pere possit, quin sibi satiato supererit juxta verbum Domini.

CAPUT V.

De Naaman Syro, cujus lepram curavit Eliseus in nomine Domini.

(Cap. v.) « Naaman, princeps militiæ regis Syriæ, « erat vir magnus apud dominum suum, et honora- « tus. Per illum enim Dominus dedit salutem Syriæ. « Erat autem vir fortis et dives, sed leprosus, etc. » Iste autem Naaman, qui princeps militiæ regis Syriæ esse describitur, quem melius significare potest, quam populum gentilem, qui in orbe triquadro per virtutem bellorum principatum gerebat, ac rerum decore fruebatur? quod in nominis ejus interpretatione exprimitur. Interpretatur autem Naaman *decus*, sive *commotio eorum*. Sed iste vir, licet fortis et dives fuerit, tamen leprosus esse memoratur, quia quamvis per potentiam regni ac rerum abundantiam dominari videretur, tamen per erroris nequitiam et idololatriæ lepram fœdus apparuit.

« Porro de Syria egressi fuerant latrunculi, et « captivam duxerant de terra Israel puellam par- « vulam, quæ erat in obsequio uxoris Naaman. Quæ « ait ad dominam suam : Utinam fuisset dominus « meus ad prophetam qui est in Samaria! profecto « curasset eum a lepra quam habet, etc. » Latrunculi quippe de Syria, quæ interpretatur *sublimitas*, egressi sunt, cum cupiditate ducti, et diversis negotiis impliciti, sperantes in incerto divitiarum, gentiles per totam terram vagabantur. Hinc ad terram venientes captivam mulierculam duxerunt. Quæ in captivitate posita de propheta in Israel testabatur, quia fama de Israel per negotiatores gentium translata in toto orbe curiositati hominum, quam uxor Naaman significat, verum prophetam et salvatorem omnium in Judæa manere patefecit.

« Ingressus est itaque Naaman ad dominum suum, « et nuntiavit ei dicens : Sic et sic locuta est puella de terra Israel, » cum hi, ad quos notitia verbi Dei pervenit, eis qui sibi præsunt, suggerunt scientiæ spiritalis magnitudinem. « Mittit rex Syriæ litteras « ad regem Israel pro salute servi sui, » cum primatus gentium audiens Deum esse in Israel (quia « notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus [*Psal.* LXXV] ») saluti suorum prævidens, legationem in Judæam mittit, ut per apostolicam doctrinam Salvatoris fidem accipiat. Unde Cornelius centurio de Cæsarea in Joppen ad Petrum misit (*Act.* x,) et Paulo per visionem vir Macedo apparuit, qui eum exhortabatur, ut veniens adjuvaret eos qui erant in Macedonia, sicut in Actibus Apostolorum legitur (*Act.* XVI).

« Cumque legisset rex Israel litteras, scidit vesti- « menta sua, et ait, Nunquid Deus ego sum, ut oc- « cidere possim et vivificare? » Quid significat rex iste Israel, qui, audita legatione Syriæ de salute a propheta Israel quærente, expavit, nisi sacerdotes, Scribas et Pharisæos, rectores Judæorum, qui considerantes quod undique plebes ad Redemptorem nostrum A salutis suæ causa conveniebant, quasi blasphemiam existimantes, vestimenta sua scindebant, sicut in Evangelio principem sacerdotum, audita Christi prædicatione, fecisse legimus (*Matth.* XXVI)? Sed licet rex Israel in tali auditu pertimescat, tamen propheta Dei quos ad se migrasse cognoverat, ad se pervenire suadebat, dicens :

« Veniat ad me, ut sciat esse prophetam in Israel, » quia Dominus noster « quos præscivit, hos et vocavit, et quos vocavit, illos et justificavit (*Rom.* VIII). »

« Venit ergo Naaman cum equis et curribus, et « stetit ad ostium domus Elisei. Misitque ad eum « Eliseus nuntium dicens : Vade et lavare septies « in Jordane, et recipiet caro tua sanitatem atque « mundaberis. Iratus Naaman recedebat, dicens : B « Putabam quod egrederetur ad me, et stans invo- « caret nomen Domini Dei sui, et tangeret manu « sua locum lepræ, et curaret me. » Veniens quidem gentilis populus ad domum Elisei nostri, sanctam videlicet Ecclesiam, missum ab eo nuntium consilium accepit, ut se in Jordane septies lavaret, et sic sanitatem reciperet atque mundaretur, quia per angelicos prædicatores Dominus dicit : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei (*Joan.* III). » Et item : « Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur (*Marc.* XVI). » Jordanis itaque aquæ sacrum baptisma significant, quia in eis Salvator noster baptisma nobis consecravit. Quod autem Naaman, indignans de tali re- C sponso, lavationem aquæ Jordanicæ despexit : simplicitatem significat rudium, qui spiritalem non potuerunt intelligere efficaciam, quia « animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei (*I Cor.* II). »

« Cum ergo vertisset se, et abiret indignans, ac- « cesserunt ad eum servi sui, et locuti sunt ei : Pa- « ter, si rem grandem dixisset tibi propheta, certe « facere debueras ; quanto magis quia nunc dixit « tibi : Lavare et mundaberis? Descendit et lavit in « Jordane septies juxta sermonem viri Dei, et resti- « tuta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, et « mundatus est. » Bene ergo servi Naaman meliori consilio illi ad perficiendum mandatum propheticum persuaserunt, quia sæpe Dominus juniori revelat quod melius est, et, secundum Petri vocem, « per- D sonarum acceptor Deus non est, sed in omni gente qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi (*Act.* x). » Abiit et lavit septies juxta sermonem viri Dei; et restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, quia mundatus aquis baptismatis per invocationem septiformis spiritus quisque recipit sanitatem, et ad innocentis vitæ infantiam redigitur, ut vitæ æternæ ingressum percipere mereatur. Unde ipsa Veritas suis discipulis ait : « Nisi conversi fueritis, et efficiamini, sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum (*Matth.* XVIII). »

Denique « reversus Naaman ad virum Dei cum « universo comitatu suo, venit et stetit coram eo, « et ait : Vere scio quod non sit Deus in universa

« terra, nisi tantum in Israel. » Hæc est enim catholica professio, quod « Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed viventium (*Matth.* XXII), » quoniam omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit (*Psal.* XCV). » Et ut cuncta hic baptismatis scires sacramenta præmonstrata, in quo abrenuntiare Satanæ ac fidem Dei confiteri præcipimur, negat se Naaman ultra diis alienis litaturum, soli per omnia Domino serviturus. Partem quoque terræ sanctæ secum tollere gaudet, quia baptizatos oportet Dominici quoque corporis participatione confirmari.

« Dixitque Giezi puer viri Dei : Pepercit Dominus « meus Naaman Syro isti, ut non acciperet ab eo « quæ attulit. Vivit Dominus, quia curram post eum « et accipiam ab eo aliquid. » Post hæc autem narrat Scriptura quod Giezi puer servi Dei concupiverat de pecuniis quas prædictus Syrus homini Dei obtulerat, sed, eo nolente aliquid inde recipere, ipse per mendacium turpiter acquisivit, quod suus magister per fidem accipere renuit. Giezi quoque, qui interpretatur *prœruptum videns*, sive *vallis visio*, significat Judaicum populum, qui aliquando *Puer Dei*, propheta attestante, vocabatur, sicut Osee dicit : « Puer Israel, et dilexi eum (*Ose.* XI). » Sed postquam spreto Evangelio, et crucifixo Filio Dei, semetipsum de tali dignitate in foveam avaritiæ præcipitans, cupiditatem secutus est terrenam, quam filii Dei per baptismum renati spreverunt, per sententiam justi judicis Dei, lepram erroris, quam credentes deposuerant, ipse sibi conscivit. Nec non et omnes qui post baptismum, et emendatiorem vitam, ad pristina vitia revertuntur, sordibus, quibus se exutos sperabant, iterum impliciti involvuntur. Unde scriptum est : « Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti; sic stultus, qui iterat stultitiam suam (*II Petr.* II; *Prov.* XXVI). »

CAPUT VI.

De filiis prophetarum conquerentibus pro angustia loci, et de revocatione ferri ab aqua per Eliseum.

(Cap. VI.) « Dixerunt autem filii prophetarum ad « Eliseum : Ecce locus, in quo habitamus coram te, « angustus est nobis. Eamus usque ad Jordanem, et « tollant singuli de silva materias singulas, ut ædificemus nobis ibi locum ad habitandum. Qui dixit, « Ite. Et ait unus ex illis : Veni ergo et tu cum servis tuis. Respondit : Ego veniam. Et abiit cum eis. « Cumque venissent ad Jordanem, cædebant ligna. « Accidit autem ut cum unus materiam succidisset, « caderet ferrum securis in aquam. Exclamavitque « ille. Et ait : Heu! heu! heu! Domine mi. Et hoc « ipsum mutuo acceperam. Dixit autem homo Dei : « Ubi cecidit? At ille monstravit ei locum. Præscidit ergo lignum, et misit illuc, natavitque ferrum. « Et ait : Tolle. Qui extendit manum, et tulit illud, » etc. Hæc itaque actio bene Redemptori nostro convenit per significationem. (*Ex Isidoro.*) Cum igitur securibus ligna cæderentur, de ligno ferrum exsiliens, in profundum fluminis mersum est, atque in lignum desuper ab Eliseo projectum reversum est, ita etiam cum impiis Judæos per corpus operata præsentia Christi, tanquam infructuosas arbores, cæderet, quia de illa Joannes dixerat, « Ecce securis ad radices arborum posita est (*Matth.* III), » interveniente passione, corpus ipsum deseruit, atque in profunda descendit, quod in sepultura depositum, tanquam ad manubrium spiritu redeunte, resurgit. Aliter, ferrum in manubrio donum intellectus in corde est. (*Ex Gregorio.*) Ligna vero per hoc cædere est, prave agentes increpare, quod nonnunquam dum fluxe agitur, dum lapsus vanæ gloriæ in accepta eadem scientia non vitatur, ferrum in aqua perditur, quia ex dissoluto opere intelligentia fatuatur. Quam profecto intelligentiam ad hoc novimus dari, ut ante dantis oculos ex bona debeat actione restitui. Unde et recte is qui ferrum amiserat clamabat : « Heu! heu! heu! Domine mi, et hoc ipsum mutuo acceperam. » Habent enim hoc electi proprium, si quando eis in sua scientia furtive vanæ gloriæ culpa subrepit, ad cor velociter redeant, et quidquid in se ante districti Judicis oculos damnabile inveniunt, lacrymis insequuntur. Qui flentes non solum caute inspiciunt quæ mala commiserunt, sed ex accepto munere quæ reddere etiam bona fide debuerant, quia nimirum tanto se amplius peccatores sentiunt, quando ex neglectis bonis, quæ agere poterant, debitores tenentur. Recte ergo qui ferrum perdit clamat : « Heu! heu! heu! et hoc ipsum mutuo acceperam; » ac si dicat : « Illud per dissolutionem negligentiæ perdidi, quod ut per bona opera redderem, ex gratia creditoris accepi. » Sed nunquam Deus mentem deserit, quæ in peccatis se veraciter agnoscit. Unde et mox Eliseus veniens lignum deorsum mittit, et ferrum in superficiem attulit, quia videlicet Redemptor noster, pie nos respiciens, cor peccatoris humiliat, et eam, quam amiserat, intelligentiam reformat.

« Lignum mergit, et ferrum in superficiem attulit, » quia videlicet Redemptor noster, et cor elatum in cogitatione humiliat, et scientiam reparat. Unde bene alia translatione dicitur, quod *confregit lignum*, atque *jactavit*, et sic *ferrum sustulit*. Lignum namque confringere est, cor ab elatione conterere. Lignum ad ima jactare est, elatum cor in cognitione, ut diximus, propriæ infirmitatis humiliare. Atque ferrum ad superficiem redit, quia ad usum exercitationis pristinæ intelligentiæ recurrit. Igitur quoniam donum intellectus, quod accipitur, vix cum tot difficultatibus custoditur, curandum valde est, ne otio torpeat; curandum ne incitatione operis, vitio elationis evanescat. Sancti namque viri minime exsultant, cum cognoscunt quæ faciunt. Sed cum faciunt, quæ cognoverunt etsi intelligendo largius congaudent a munere largitoris, mœrentes tamen considerant debitum operis, ut videlicet actione persolvant quod eis prærogatum est in cognitione. Stultus namque est debitor, qui gaudens pecunias mutuas accipit, et tempus quo reddere debeat non attendit;

moderatur autem lætitia accipiendi, quando solerti providentia etiam constitutum tempus reddendi cogitatur.

CAPUT VII.

De eo quod rex Syriæ insidiabatur Eliseo.

« Rex autem Syriæ pugnabat contra Israel, consiliumque iniit cum servis suis, dicens : In loco illo et illo ponamus insidias. Misit itaque vir Dei ad regem Israel, dicens : Cave, ne transeas in illo loco, quia ibi Syri in insidiis sunt. Misit itaque ex Israel ad locum, quem dixerat ei vir Dei, et præoccupavit eum, et observavit se ibi, » etc. Quem congruentius hic rex Syriæ, quam potestatem significat terrenam, quæ sæpe superbe sentiens populum Dei, hoc est, filios lucis persequitur? Sed ipsi per Elisei Domini videlicet nostri doctrinam insidias inimicorum præcavere edocentur, ut est illud : « Estote, inquit, prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ (*Matth.* x). » Et item : « Cavete autem ab hominibus (*Ibid.*). » Et alibi : « Attendite, ait, a falsis prophetis (*Matth.* VII). » Hoc quippe agnoscens mundana potentia ipsum prophetam interficere disponit, cum Christum in cordibus electorum exstinguere festinat.

« Misit ergo illuc rex Syriæ equos et currus et robur exercitus. Qui cum venissent nocte, circumdederunt civitatem. » Omnis ergo, qui in nequitiæ armis confidens Christi famulis insidias præparat, nocte perfidiæ excæcatus, bellum contra Ecclesiam gerit.

« Consurgens autem diluculo minister veri Dei egressus est; viditque exercitum in circuitu civitatis, nuntiavitque ei dicens : Heu ! heu ! Domine mi, quid faciemus? » etc. Hæc sententia denotat illos qui propter pusillanimitatem cordis sui, pœnas verentur corporales. Cui propheta respondit : « Noli timere. Plures enim nobiscum sunt, quam cum illis. » Et Salvator discipulis ait : In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum (*Joan.* XVI). Et item : « Nolite, inquit, timere eos qui occidunt corpus, et post hæc non habent quid faciant vobis ; quin potius eum timete, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam (*Matth.* x). » Et Petro Dominus in passione sua ait : « An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum (*Matth.* XXVI)? »

« Cumque orasset Eliseus, ait : Domine, aperi oculos ejus, ut videat. Et aperuit Dominus oculos pueri, et vidit. Et ecce mons plenus equorum et curruum igneorum in circuitu Elisei. » Et valde necesse est ut Eliseus noster aperiat oculos cordis nostri, ut consideremus et cognoscamus « quia omnes, qui confidunt in illum, non confundentur (*Psal.* CXXIV). »

« Porro Eliseus oravit Dominum, dicens : Percute, obsecro, gentem hanc cæcitate. Percussitque eos Dominus ne viderent juxta verbum Elisei. » Bonum ergo illis est quos oculus suus scandalizat ut A eruatur et projiciatur ab eis (*Matth.* v), quatenus intuitus superbiæ et malitiæ obturetur, et oculus sanæ fidei ac simplicitatis aperiatur. Unde dicit Apostolus : « Si quis inter vos videtur sapiens esse, stultus fiat ut sit sapiens (*I Cor.* III). »

« Dixitque rex Israel ad Eliseum, cum vidisset eos. Nunquid percutiam eos, Pater mi. Et ille ait : Non percuties. Neque enim cepisti eos gladio, aut arcu tuo, ut percutias ; Pone panem et aquam coram eis, ut comedant et bibant, et vadant ad Dominum suum. » Postquam ergo Eliseus hostes in Samariam adduxit, non eos occidi permisit, sed confectionem magnam ciborum illis præparans dimisit in pace. Et Saulum diu contra stimulum calcitrantem primum Dominus cæcavit; deinde scientia spiritali B magnifice replevit, adque prædicandum Evangelium suum in gentibus direxit (*Act.* IX); nobisque præcepit, ita dicens : « Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui vos oderunt, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est (*Matth.* v). »

CAPUT VIII.

De fame facta in Samaria propter obsessionem Benadad regis Syriæ, et de liberatione mirabili Israelitarum per gratiam Domini.

« Factum est autem post hæc, congregavit Benadad rex Syriæ universum exercitum suum et ascendit et obsedit Samariam. Factaque est fames magna in Samaria, » etc. Narrat Scriptura quod Benadad rex Syriæ obsideret Samariam. Facta autem fame, afflictus est populus valde; sed, Domino C miserante, revelatum est Eliseo verbum Domini, et prædixit populo solatia futura, ita dicens :

(CAP. VII.) « Hæc dicit Dominus : In tempore hoc cras modius similæ uno statere erit, et duo modii hordei statere uno in porta Samariæ. Quod cum non crederet unus de ducibus, super cujus manum rex incumbebat homini Dei ait : Si Dominus fecerit etiam cataractas in cœlo, nunquid poterit esse quod loqueris? Qui ait : videbis oculis tuis, et inde non comedes. » Potest hoc loco Benadad cum suo exercitu diabolus mystice accipi, qui corda iniquorum per invidiam contra Ecclesiam bellum gerere excitat. Sub hoc quidem rege sunt modo falsi Judæi de quibus in Apocalypsi scriptum est : « Qui dicunt se Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Sa- D tanæ (*Apoc.* II). » Sub hoc rege sunt pagani, sunt et hæretici. Facta ergo persecutione ab antiquo hoste per tales affligitur populus Dei, qui est positus in Samaria, hoc est, in custodia legis divinæ. Fitque fames valida, cum non permittitur doctoribus libere verbum Dei prædicare. Sed Eliseo revelante, hoc est, Redemptore nostro per Evangelium judicante, « salus, » quæ « peccatoribus longe est (*Psal.* CXVIII), » timentibus Deum prope esse dignoscitur. Dicit enim Dominus noster ad servos suos : « In tempore hoc cras modius similæ uno statere erit, et duo modii hordei statere uno in porta Samariæ. » Quid enim modius similæ, nisi perfectam mensuram divinæ sapientiæ, quæ est in Novo Testamento? Et quid duo

modii hordei, nisi scientiam legis et prophetarum significant? qui comparantur statere uno, hoc est, fide catholica. « In porta Samariæ: » in prædicatione, videlicet apostolica, per quam intratur in Ecclesiam.

« In tempore, inquit, hoc cras modius similæ uno « statere erit. » Ac si dixisset: Cessante turbine persecutionis, quæ fit hodie, dabit Dominus cras, hoc est, tempore futuro, quietem et tranquillitatem, ut prædicatio Evangelii perfecte credentibus compleatur. Fuit enim tempore passionis Dominicæ quasi fames verbi Domini, cum apostoli, relicto eo, omnes fugerunt (*Matth.* XXVI), et domi se propter metum Judæorum incluserunt. Et iterum scriptum est: « Quia nemo palam de illo ausus est loqui (*Joan.* VII); » sed relucente die resurrectionis jam aderat tempus quo comites Christi illum videntes vivere, et postmodum cœlos ascendere, percepta Spiritus sancti gratia, libere verbum Dei prædicabant tam Judæis quam etiam gentibus (*Joan.* XX); et impletum est illud Isaiæ vaticinium: « Quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine, et quæ erat arida, in stagnum; et sitiens in fontes aquarum. » Unde Dominus per ipsum prophetam loquens ait: (*Isai.* LV.) « Omnes sitientes, venite ad aquas, et qui non habetis argentum, properate, emite et comedite. Venite, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate? Audite, audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me, audite, et vivet anima vestra. » Perturbatis hostibus, et in fugam versis, subjungit Scriptura, quod quatuor viri leprosi abierint in castra Syrorum, et nullum ibi reperientes comederint et biberint, ablatisque inde auro et argento ac vestibus et absconsis, postea compuncti in civitatem hoc annuntiaverint, atque salutis hujus indicia præstiterint. Qui ergo sunt leprosi isti, nisi qui variis vitiis dediti, vel diversis erroribus impliciti, fœditatem ex interna peste educentes, ostendunt in cute. Hos Dominus sæpe convertens ad fidem, et mundans ab errore et vitiis, veræ salutis nuntios effecit.

« Ingressi igitur leprosi in castra Syrorum comederunt et biberunt, et aurum atque argentum inde « asportaverunt, » cum despecti istius mundi meditationi philosophiæ operam dantes, et sensus subtilitatem et locutionis venustatem acquirunt, unde Ecclesiæ usibus bene instructi deservire possint; frequenter ergo talibus Dominus et ingenii acumen, et veræ sapientiæ donum largitur. Qui bene quatuor esse memorantur, ut quatuor Evangeliorum eruditione imbuti, in quatuor mundi partes veritatem prædicent. Legitur enim in Evangelio quod Dominus cum publicanis et peccatoribus manducaret, et mulier quæ erat in civitate peccatrix lacrymis ejus rigaret pedes, et capillis suis tergeret, et unguento ungeret (*Luc.* VII). Matthæum ex publicano aposto-

A lum et evangelistam fecit (*Matth.* IX); « apparuitque post resurrectionem suam primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. Illa videns nuntiavit his, qui cum eo fuerant lugentibus et flentibus (*Marc.* XVI). Porro ducem illum super cujus manum rex incubuerat, et prophetæ verbis diffidebat, constitutum ad portam, « conculcavit turba in introitu, « et mortuus est juxta quod locutus fuerat vir « Dei. » Dux iste typum tenet Scribarum et Pharisæorum, qui, habentes clavem scientiæ, nec ipsi introierunt per fidem in Ecclesiam catholicam, et eos qui introire volebant impediverant. Ad quos ipsa Veritas ait: « Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis

B introire (*Matth.* XXIII). » Quem conculcavit turba in porta, inutiliter ante ostium fidei stabat, et gressum introeuntium impediebat. Unde merito conculcatus, hoc est, examine justi judicis damnatus, perpetuas mittetur in tenebras. Nam et Dominus in Evangelio ait: « Si sal evanuerit, ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus (*Matth.* V). »

CAPUT IX.

De unctione Jehu in regem.

(CAP. IX.) « Eliseus autem propheta vocavit unum « de filiis prophetarum, et ait illi: Accinge lumbos « tuos, et tolle lenticulam olei hanc in manu tua, et « vade in Ramothgalaat. Cumque veneris illuc, vi-

C « debis Jehu filium Josaphat, filii Namsi, et ingressus suscitabis eum de medio fratrum suorum, et « introduces in interius cubiculum, tenensque lenticulam olei, fundes super caput, et dices. Hæc dicit Dominus: Unxi te regem super Israel, » etc. Dehinc refertur in historia hac Regum qualiter Jehu Dominus ordinaverit, ad exstirpandam domum Achab et sacerdotes Baal interficiendos. Qui et percussit Joram regem Israel, et Ochoziam regem Juda, et Jezabel impiissimam reginam de palatio in Jezrahel præcipitare fecit. Jehu enim typice potest designare gentium principatum, quem Dominus ac Redemptor noster destinavit, ut in sacrilega civitate quæ prophetas et ipsum Deum prophetarum occidit, et apostolos ejus persecuta est, judicia exerceret, et æmu-

D latione justa perimeret, atque sacerdotium vanum, quod post Christi adventum inaniter habuerat, destrueret, templumque subverteret, nec non et impiam Synagogam, quæ sanguinem sanctorum semper sitiebat, de regni culmine præcipitaret, ac rectores ipsius interficeret.

CAPUT X.

De tyrannide Athaliæ matris Ochoziæ regis.

(CAP. XI.) « Athalia vero, mater Ochoziæ, videns « mortuum filium suum, surrexit et interfecit omne « semen regium. » Sequitur hic historia quæ Athaliæ matris Ochoziæ regis tyrannidem commemorat, quæ videns mortuum filium suum, surrexit et interfecit omne semen regium.

« Sed Josaba, filia regis Joram, soror Ochoziæ,

« Joas filium Ochoziæ tollens, furata est de medio « filiorum regis, qui interficiebantur, et nutricem « ejus de triclinio, et abscondit eum a facie Athaliæ, « ut non interficeretur. Eratque cum ea in domo « Domini clam sex annis, » quia Josaba uxor erat Joadæ pontificis. Athalia igitur hæc, quæ semen David exstinguere moliebatur, et regiam stirpem delere, bene impietatem exprimit Synagogæ, quæ per nequitiam mentis seminis David, hoc est, Christi insidiatrix erat, et odium contra eum semper in corde gerebat. Quæ aliquando regnare videbatur cum legis cæremonias temporaliter observabat. Interpretatur autem Athalia *temporalis Domini.* Sed Josabæ strenuitas interpretatur *saturitas Domini*, id est, Ecclesiæ, in qua veræ sunt deliciæ. Servatur Joas, qui interpretatur *memoria Domini*, Christus videlicet, in quo memoria est nominis Domini, ne per crudelitatem sævientis hostis interimatur in cordibus electorum : magisque nutritur in domo Joadæ pontificis, qui *dilectus Domini* sonat, de quo Patris vox ait : « Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (*Matth.* III, XVII). » Cujus domus est sancta Ecclesia, ubi in fide electorum manens quotidie facit augmentum corporis sui (*I Tim.* III), donec tempore judicii sceptrum regni et potentiam adversus eos extollat qui eum deprimere cogitabant, et interfectricem sanctorum æternis deputaverit pœnis (*Apoc.* XIX).

CAPUT XI.

De Joiada pontifice ; quomodo Joas filium Ochoziæ regem constituit.

(*Ibid.*) « Anno autem septimo misit Joiada, et assu« mens centuriones et milites, et introduxit ad se in « templum Domini, pepigitque cum eis fœdus, et adju« rans eos in domo Domini, ostendit eis filium regis, « et præcepit illis dicens : Iste est sermo, quem fa« cere debetis. Tertia pars vestrum introeat sab« bato, et observet excubias domus regis ; tertia au« tem pars sit ad portam Sur, et tertia pars sit ad « portam quæ est post habitaculum scutariorum, et « custodietis excubias domus Messa. Duæ vero par« tes e vobis omnes egredientes sabbato custodiant « excubias domus Domini circa regem, et vallabitis « eum habentes arma in manibus vestris. Si quis « autem ingressus fuerit septa templi, interficiatur. « Eritisque cum rege introeunte et egrediente. Et « fecerunt centuriones juxta omnia, quæ præcepe« rat eis Joiada sacerdos. Et assumentes singuli vi« ros suos, qui ingrediebantur ad sabbatum cum his « qui egrediebantur e sabbato, venerunt ad Joia« dam sacerdotem. Qui dedit eis hastas et arma « regis David, quæ erant in domo Domini. Et stete« runt singuli habentes arma in manu sua, a parte « templi dextera, usque ad partem sinistram altaris « et ædis circum regem, » etc. Hæc autem quomodo facta sint, et in quibus locis, si quis ea, quæ superius de atriis domus Domini dicta sunt, bene commemoraverit, ita intelligere potest. Sed ne fastidium faciamus lectori, his omissis, quæ jam exposita

A sunt, ad illud quod de divisione turbæ dictum est veniamus, cujus rei ratio talis est. (*Ex Beda.*) Erant autem sortes viginti quatuor et sacerdotum et levitarum et janitorum, qui per totidem septimanas sibi ex ordine succederent, sabbato nova turma intrante ad officium, et post sabbatum ea quæ proxima septimana ministraverat domum redeunte. Sed hic pontifex propter necessitatem augendi circa novum regem exercitus, et eos qui intrandi septimanam ordinem habebant, suscepit, et illos qui jam suam septimanam ministrando impleverant, ne abirent, retinuit. Qui alios quoque Levitas de cunctis urbibus Juda, simul et principes familiarum Israel, missis in hoc centurionibus, Jerosolymam congregaverat, ut Verba Dierum narrant (*II Par.* XXIII) : B quos educturos filium regis tali ratione distinxit, ut omnes qui impleverant sabbatum, et egressuri erant in duas divisi partes, regem in interioribus atrii locis armati circumstarent ; reliqua vero multitudo, id est, hi qui non erant de stirpe Levi, exteriores atriorum januas contra furorem reginæ, si quid forte adversi moliretur, custodirent ; porro hi qui nuper ad sabbatum venerant, sacerdotes, Levitæ et janitores, in tres divisi partes, domum regis, id est, palatium observarent, ne vel hoc regina, collecto exercitu, contra regem defenderet ; servarent et portam habitaculi scutariorum, per quam de templo ad palatium descendebatur, sicut infra dicitur. Duxeruntque regem de domo Domini, et venerunt per viam portæ scutariorum in palatium, C et sedit super thronum regium. Ubi et porta Sereff, et domus Messa, quæ cum porta scutariorum nominantur, esse videntur. Scutarios autem tutores regis appellat, testante libro Paralipomenon. Qui cum Roboam scuta ærea pro aureis fecisse commemorasset, adjecit : « Et tradidit illos principibus scutariorum, qui custodiebant vestibulum palatii (*II Par.* XII). » In quo videlicet libro distinctius hæc cuncta replicantur : « Tertia pars vestrum, qui veniunt ad sabbatum, sacerdotum et Levitarum et janitorum, erit in portis. Tertia vero pars ad domum regis, et tertia in porta, quæ appellatur fundamenti. Omne vero reliquum vulgus sit in atriis domus Domini, nec quisquam alius ingrediatur domum Domini nisi sacerdotes, et qui ministrant de Levitis. Ipsi tantum- D modo ingrediantur, quia sanctificati sunt ; et omne reliquum vulgus observet custodias Domini. Levitæ autem circumdent regem, habentes singuli arma sua (*II Par.* XXIII). » Quod sequitur de eodem : « Produxitque filium regis, et posuit super eum diadema et testimonium ; » in diademate insigne capitis regium, in testimonio designat decreta legis Dei, quibus, quid agere rex debeat, qualiter vivere, præcipitur. Denique in libro Verborum Dierum apertius : « Et imposuerunt, inquit, ei diadema, dederuntque in manu ejus tenendam legem (*II Par.* XXIII). » Et magnæ utique erat salutarisque prudentiæ ; et post tyrannicæ impiæque necem reginæ, succedente in regnum filio règis legitimi, cum ipso regni habitu

simul disciplina legis Dei servanda committeretur, ut qui se prælatum populo regendo videret, ipse se regendum divinis legibus subdi debere meminisset.

CAPUT XII.

De studio Joiadæ pontificis in restauratione templi.

(Cap. xii.) « Dixitque Joas ad sacerdotes : Omnem « pecuniam sanctorum, quæ allata fuerit in templum « Domini a prætereuntibus, quæ offertur pro pretio « animæ, et quam sponte et arbitrio cordis sui in« ferunt in templum Domini, accipiant illam sacer« dotes juxta ordinem suum, et instaurent sarta te« cta domus, si quid necessarium viderint instau« ratione, » etc. Mandat rex noster de doctoribus suis, ut accipiant omnem pecuniam, quæ a prætereuntibus offertur in templum Domini pro pretio animæ et voto cordis sui, cum quidquid a prætereuntibus justis, scientiæ spiritalis vel bonorum exemplorum in thesaurum Domini collatum est, per sacerdotum, hoc est, prædicatorum officia ad instaurationem templi spiritalis conferatur, quatenus ibi quodcunque scissum per errorem vel per vitia invenerint restaurent, ne forte per negligentiam magistrorum depereat multitudo auditorum. Quod autem sequitur : « Igitur usque ad vicesimum tertium an« num regis Joas non instauraverunt sacerdotes « sarta tecta templi, » significat, quod ante adventum Salvatoris licet doctrina legis in gente Judaica fuerit, tamen per doctorum negligentiam in multis corrumpebatur, donec veniret ipse qui legem dedit, et per sanctæ Trinitatis fidem Decalogum legis in Moysi et prophetarum scriptis spiritaliter observandum doceret.

« Vocavitque rex Joas Joiadam pontificem et sa« cerdotes, dicens eis : Quare sarta tecta non in« staurastis templi? Nolite ergo amplius accipere « pecuniam juxta ordinem vestrum, sed ad instaura« tionem templi reddite eam, etc. » Sic et Dominus noster evangelicis doctoribus mandans ait : « Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam (*Joan.* iv). » Et item : « Euntes, inquit, prædicate Evangelium omni creaturæ. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate. Gratis accepistis, gratis date (*Marc.* xvi; *Matth.* x). »

« Et tulit Joiada gazophylacium, aperuitque unum « foramen desuper, et posuit illud juxta altare ad « dexteram ingredientium domum Domini, mitte« bantque in eo sacerdotes qui custodiebant ostia, « omnem pecuniam, quæ deferebatur ad templum « Domini. » Denique pontifex noster, qui semetipsum obtulit hostiam immaculatam Deo, gazophylacium unum posuit, hoc est unam Ecclesiam catholicam fecit. Cui foramen desuper posuit, quia transitum inde ad cœlos paravit. Posuitque illud juxta altare ad dexteram ingredientium in domum Domini. Altare videlicet corpus Domini est, juxta quod gazophylacium positum est, cum Ecclesia conjuncta est; ad dexteram ingredientium domum Domini, A quia hæc est intentio electorum, qui per fidem ingrediuntur Ecclesiam, ut ad æternam beatitudinem, quam dextra significat, perveniant. Istuc ergo mittunt sacerdotes, qui custodiunt ostium templi, omnem pecuniam quæ defertur ad templum Domini, cum prædicatores sancti, qui servant introitum fidei, offerunt vota fidelium in verbis et in operibus, et in Ecclesia rite precibus commendant Deo.

« Ascendebat scriba regis et pontifex, effunde« bantque et numerabant pecuniam, quæ invenie« batur in domo Domini, et dabant eam juxta nu« merum atque mensuram in manu eorum qui « præerant cæmentariis domus Domini, qui impen« debant ea in fabris lignorum, et in cæmentariis « his qui operabantur in domo Domini. » Scribam B regis et pontificem appellat summos doctores, qui pecuniam collatam juxta numerum atque mensuram illis tribuebant qui præerant fabris et cæmentariis, hoc est, dispensatoribus verbi divini, qui evangelici tritici mensuram conservis suis his qui operantur in domo Domini, et virtutum opera in ædificio divino componunt, tribuebant. Quid ergo aliud fecerunt apostoli, quos principes in Ecclesia electio divina constituit, quando per subjectos sibi discipulos verbi divini semina per totum orbem sparserunt quatenus operarios voluntati Dei idoneos in auditoribus suis perficerent. Quorum alii fabricabant ligna, cum semetipsos et eos qui sibi obediebant ligna fructifera in domo Domini parare studebant. Alii sarta tecta faciebant, quando illa quæ per C hæresim et incredulos fortiter increpabant. « Ita ut « impleretur instauratio domus Domini in universis « quæ indigebant expensa, ad muniendam domum « Domini. » Juxta illud utique Apostoli, quo ait : « Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi (*Ephes.* iv). » Et paulo post : « Et ipse, inquit, dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi (*Ibid.*). » Quod autem sequitur.

« Verumtamen non fiebant ex eadem pecunia hy« driæ templi Domini, et fuscinulæ, et thuribula, « et tubæ, et omne vas aureum, et argenteum, de D « pecunia, quæ inferebatur in templum Domini, » significat quod alia debet esse ratio formandorum vasorum in ministerium Domini, alia parandorum lignorum et saxorum in ædificium domus; quia alia debet esse doctrina, qua rudes imbuuntur ad fidem, et alia qua jam perfecti instruuntur ad scientiæ plenitudinem. Bene autem vasa domus Domini illi possunt intelligi qui jam apti sunt ad capienda munera divina, et habiles fiunt ad ministerium Dei. Nam hydriæ eos significare possunt qui aquam sapientiæ divinæ in se continent; fuscinulæ quoque, doctores spiritales, quorum officium est corpus et sanguinem Domini credentibus distribuere, infidelibus abnegare, nec non et spiritalem alimoniam verbi cuique, prout

convenit, dispertiri. Quia sunt in verbis Dei nonnulla quæ nostræ humilitati revelare, ad nostræ epulas refectionis concedere dignatus est. Sunt item alia tantæ profunditatis, quæ sancti Spiritus solummodo scientiæ pateant, nostræ vero capacitatis per omnia mensuram transcendant. Thuribula autem illos significare demonstrant qui mundam orationem ex conscientia pura et fide non ficta offerunt Deo, et cum Propheta dicere possunt: « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (*Psal.* CXL). » Tubæ autem quid aliud sunt, quam prædicatores sancti, qui in toto orbe terrarum, vocem evangelicæ prædicationis emittunt? Quorum personæ per prophetam dictum est: « Clama, ne cesses, quasi tuba, exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum (*Isai.* LVIII). » Et Psalmista: « In omnem terram, ait, exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII). » Sequitur:

« Et non fiebat ratio his hominibus, qui accipiebant pecuniam, ut distribuerent eam artificibus, sed in fide tractabant eam, » etc. (*Ex Beda.*) Devotionem ostendit eorum de quibus sermo est, qui tantum studii in religione habuerint, ut nullus dubitaverit quin pecuniam Domini sine alicujus fraudis suspicione tractarent, et hanc de ærario sublatam fideliter artificibus ad muniendam domum, prout in singulis opus esset, offerrent. Unde necesse est ut considerent hi, qui spiritalem pecuniam verbi Dei ad dispensandum conservis suis, operariis scilicet divinis, accipiebant; quanta fide, quantaque discretione illis opus est, quibus ratio de eadem pecunia reddenda est, ut studeant non minus fideles in spiritalibus inveniri, quam isti in corporalibus fuerunt inventi.

« Pecuniam vero pro delicto, et pecuniam pro peccatis non inferebant in templum Domini, quia sacerdotum erat. » Hæc scientia ostendit, quod non quis proprio arbitrio facile se credere debet, sed sciat quod magis confessio peccatorum, et pœnitentia sacerdotum judicio peragenda est; qui habent scientiam discernendi inter mundum et immundum, et lepræ maculam dijudicare, et aut condemnare, aut mundum decernere (*Levit.* X).

CAPUT XIII.

De ægrotatione Elisei, in qua prædixit regi Joas, Domino jubente, gentem Syriæ percutiendam. Obitus Elisei hominis Dei, cujus funus corpus alicujus mortuum cum tetigisset, statim revixit.

(CAP. XIII.) « Eliseus autem ægrotabat in infirmitate, qua et mortuus est. Descenditque ad eum Joas rex Israel, et flebat coram eo; dicebatque: Pater mi, Pater mi, currus Israel, et auriga ejus. Et ait Eliseus: Affer arcum et sagittas. Cumque attulisset ad eum arcum et sagittas, dixit ad regem Israel: Pone manum tuam super arcum. Et cum posuisset ille manum suam, superposuit Eliseus manus suas manibus regis, et ait: Aperi fenestram orientalem. Cumque aperuisset, dixit Eliseus: Jace sagittam. Et jecit. Et ait Eliseus: Sagitta salutis Domini, et sagitta salutis contra Syriam. Percutiesque Syriam in Aphec, donec consumas eam, » etc. Quid est, quod propheta regem Israel jubet arcum et sagittam afferre, nisi quod Redemptor noster rectoribus Ecclesiæ armis spiritalibus se indui et contra hostem antiquum præcipit præliari? *Arcus* enim nonnunquam in sacro eloquio pro ipso sacro eloquio poni solet, quod ex utroque Testamento, velut ex cornu et chorda, constat; per Vetus quippe Testamentum figuratur cornu propter duritiam; per Novum vero, quod incarnato Domino factum est, signatur chorda. Et dum chorda trahitur, cornu curvatur, quia cum Testamentum Novum discutitur, a duritia litteræ Vetus inclinatur, et ad intellectum spiritalem flectitur, quia rigor ejus duritiæ non tenetur. Sagittæ enim sunt hæc ipsa verba quæ doctores proferunt. Unde bene etiam de sanctis doctoribus per prophetam gentilitatem ingredientibus dicitur: « Cum sagittis et arcu ingredientur illuc (*Isai.* VII). » Nos ergo cum Scripturæ sacræ dicta pensamus, arcum intendimus. Cum verba doctrinæ damus, sagittas emittimus. « Posuitque Eliseus manus suas manibus regis, » cum templis suis Dominus actiones doctorum dirigit et confortat. Orientalem fenestram aperire mandat, et jacere sagittam, quia lumine scientiæ et veræ doctrinæ suos hortatur primum illustrari, et jacula verborum mittere.

« Et ait Eliseus: Sagitta salutis Domini, et sagitta salutis contra Syriam. Percutiesque Syriam in Aphec, donec consumas eam. » Sagitta ergo salutis Domini est prædicatio sancta, cum decenter exhibetur, et spiritalium hostium certissima interfectio, si perseveranter agitur. Nec fas est ut aliquando dispensator verbi Dei segniter torpeat, cui jussum est ut gregis Dominici curam gerat, quia multum obest devotis auditoribus, si inertia prævalet doctoribus. Dicit enim propheta: « Clama, ne cesses (*Isai.* LVIII). » Et Apostolus ad Timotheum: « Testificor, inquit, coram Deo et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos ac mortuos, et adventum ipsius, et regnum ejus. Prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina (*II Tim.* IV). » Unde non debet doctor propter avaritiam, negligere animarum curam, sed magis per pietatem ad æternam pertendere requiem, quod significat Aphec, interpretatur enim *continebit* vel *apprehendit*. Unde idem Apostolus, enumeratis vitiis quæ avaritiam comitantur, ad prædictum discipulum intulit, dicens: « Tu autem, homo Dei, hæc fuge. Sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei; apprehende vitam æternam in qua vocatus es (*I Tim.* VI). »

« Et ait Eliseus ad regem: Tolle sagittas. Qui cum tulisset, rursum dixit ei: Percute jaculo terram. Et cum percussisset tribus vicibus, et stetisset, iratus est contra eum vir Dei, et ait: Si percussisses quinquies aut sexies sive septies, per-

« cussisses Syriam usque ad consummationem. Nunc « autem tribus vicibus percutiens eam, » etc. Ecce propheta mandat regi jaculo percutere terram. Et cum percutit tribus vicibus, et stat, irascitur contra eum, quod non sæpius terram percuteret; ita et doctoribus præcipitur prædicationis jaculo terram, hoc est carnales, percutere. Sed qui hoc minus studiose agunt, merito increpatione divina arguuntur. Quid est enim tribus vicibus terram jaculo percutere, nisi Trinitatis fidem carnalibus per doctrinam insinuare? Sed cum hoc satis doctor agit, hominesque ad fidem perducit, necesse est ut adhuc instet verbo, donec illos doceat quinque sensibus corporis imperare bonisque operibus, quæ per senarium numerum exprimuntur, studium impendere, nec non et scientiam spiritalem instanter meditari, quam sextiformis spiritus gratia in Scripturis sacris constituit, atque ad salutem humani generis gemino Testamento addidit. Qui autem solam fidem sine operibus bonis et meditatione legis Dei sibi sufficere credunt ad salutem, recte a propheta arguuntur, quia, secundum Jacobi apostoli sententiam (*Jac.* II), « sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita fides sine operibus mortua est. » Et alibi scriptum est: « Qui ignorat, ignorabitur (*I Cor.* XIV). »

« Mortuus est ergo Eliseus, et sepelierunt eum. « Latrunculi quoque de Moab venerunt in terram « ipso anno. Quidam autem sepelientes hominem « videntes latrunculos, projecerunt cadaver in se« pulcro Elisei. Quod cum tetigisset ossa Elisei, « revixit homo, et stetit super pedes suos, » etc. Quid significat hæc resuscitatio cadaveris mortui per contactum ossium Elisei, nisi vitam fidelium, quæ in morte Christi veraciter constat? Quicunque ergo firma fide tangit mortem Christi, et spem suam veraciter in ipso collocat, sine dubio particeps erit resurrectionis ejus. Dicit enim ipsa Veritas: « Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum (*Joan.* XI). » Et alibi: « Sicut Moyses, inquit, exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam (*Joan.* III). »

CAPUT XIV.

De Amasia rege Juda, qui percussit Edom in valle Salinarum.

Quod dicitur de Amasia rege Juda. (CAP. XIV.) « Ipse « percussit Edom in valle Salinarum decem millia; « et apprehendit Petram in prælio, vocavitque no« men ejus Jezethel usque in præsentem diem, » etc. Vallis Salinarum erat, ubi sales faciebant, vel feno videlicet salsuginis, ut multis in locis, deciso, exsiccato, et incenso, vel aquis puteorum salsis fervefactis, et usque ad salis firmitatem coquendo perductis, vel alio quolibet ordine, quo sal fieri consuevit, in quo etiam loco et Joab duodecim millia Idumæorum percussisse legitur. Nec prætereundum quod pro valle Salinarum vetus editio quasi nomen regionis Gemela posuit. Petra autem civitas est Arabiæ nobilis in eadem terra Edom, quæ in libro Numerorum dicitur, et a Syris hodie quoque sic appellatur. Jezethel vero, quod Amasias victor ei nomen imposuit, interpretatur *cœtus Dei*, vel *auxilium Dei*, agente eo fideliter, ut perenni mandaretur memoriæ, quod hanc vel cœtus populi Dei, vel Deo adjuvante ceperit.

CAPUT XV.

De Azaria rege Juda, qui alio nomine Ozias est appellatus, nec non et de Jeroboam rege Israel.

(CAP. XV.) « Anno vicesimo septimo Jeroboam, « regis Israel, regnavit Azarias filius Amasiæ regis « Juda. Sedecim annorum erat, cum regnare cœpisset, et quinquaginta duobus annis regnavit in « Jerusalem, » etc. Azarias ipse est Ozias, qui propter contemptum Domini dum sacrificare in templo vellet contra legem Moysi, percussus est lepra a Domino juxta altare astans, et holocausta nitens offerre (*II Par.* XXVI). Potest quippe Ozias, rex leprosus, significare diabolum, cujus lepra iniquitatis insanabilis est. Qui cum suam mensuram non vellet cognoscere, et majora tentasset appetere, fœditate pessimæ lepræ notabilis effectus de domo Dei ejectus est, et perseveravit usque in finem leprosus, separatus a populo Dei. Sub hoc videlicet rege regnante, et, quantum est in se, sacerdotium dissipante, Isaias propheta visionem illam magnificam, qua viderat Dominum sedentem super solium excelsum (*Isa.* VI), videre non potuit. Quandiu ille regnum tenuit in Judæa, propheta oculos non levavit ad cœlum, non sunt ei reserata cœlestia, non apparuit Dominus sabaoth, nec in ministerio fideliter sancti nomen auditum est. Quando vero ille mortuus est, universa, quæ subsequens sermo monstravit, aperto sese lumine prodiderant. Tale quiddam et in Exodo scriptum est, dum Pharao vixit, populus Israel ex luti et lateris et palearum opere non suspiravit ad Dominum. Dum ille regnavit, nemo quæsivit Deum Patrem Abraham, Isaac et Jacob. Quando vero ille mortuus est, « suspiraverunt filii Israel, » ut Scriptura dicit, « et ascendit clamor eorum ad Dominum (*Exod.* II), » cum utique (juxta historiam) tunc magis gaudere debuerint, et ante suspirarent, cum vincerent. Ezechiele quoque prophetante, Pheltias, filius Banaiæ, occubuit, et post pessimi ducis interitum: « Cecidi, inquit, super faciem meam, et clamavi voce magna, dicens, et dixi: Heu mihi! heu mihi! Adonai Deus in consummationem tu facis reliquias Israel (*Ezech.* IX). » Si ergo intelligas in Ozia, et Pharaone, et Pheltia et cæteris istiusmodi, contrarias fortitudines, videbis quomodo, illis viventibus, nullus nostrorum videat ac suspiret et in pœnitentiam corruat. « Non regnet, ait Apostolus, peccatum in mortali vestro corpore (*Rom.* VI). Regnante peccato, Ægyptiis exstruimus civitates, in cinere versamur et sordibus; pro frumento paleas, pro solida petra luti opera sectamur. (*Ex Beda.*) Quod dicitur de Jeroboam

rege Israel: « Ipse restituit terminos Israel ab introitu Emath, usque ad mare Solitudinis (*IV Reg.* XIV). » Emath, quæ nunc *Epiphania* dicitur, septentrionalis erat terminus Israel. Mare autem Solitudinis, quod Hebraice dicitur *Araba*, mare Mortuum designat, quod in longitudine per stadia 580 usque ad Zoaros Arabiæ, in latitudine centum quinquaginta usque ad vicinia Sodomorum progreditur. Cujus loci Josephus ita meminit, dicens: « Anno autem quintodecimo regni Amasiæ, undecimus regnavit in Israel filius Joas Jeroboam in Samaria annos quadraginta. Hic autem rex circa Deum quidem injuriosus et iniquus exstitit vehementer idola colendo, et multa incongrua et opera extranea faciendo. Populo autem Israelitarum multorum bonorum fuit occasio. Huic quidem Jonas prophetavit, quia oporteret eum Syros vincere dimicando, et regnum proprium dilatare in partibus quidem Aquilonis usque ad Emach civitatem; a meridie vero usque ad Ispaltiten. Antiquitus enim termini Chananæi isti fuerunt, sicut princeps Jesus ea loca determinavit. Igitur Jeroboam castra metatus contra Syrios, eorum omnem provinciam, sicut Jonas prophetaverat, devastavit. »

CAPUT XVI.

De Achab rege Juda, ob cujus peccata, Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ, rex Israel, ascenderunt in Jerusalem ad præliandum.

(CAP. XVI.) « Anno septimo decimo Phacee filii « Romeliæ regnavit Achaz, filius Joatham, regis Juda. « Viginti annorum erat Achaz, cum regnare cœpis- « set; et sedecim annis regnavit in Jerusalem. Non « fecit quod erat placitum in conspectu Domini Dei « sui, sicut David pater ejus, sed ambulavit in via « regum Israel. Insuper et filium suum consecravit, « transferens per ignem secundum idola gentium, « quæ dissipavit Dominus coram filiis Israel, » etc. Hinc Josephus taliter narrat: « Porro Joathan mutavit vitam, cum vixisset annos unum et quadraginta, ex quibus regnavit duodecim, sepultus est in regiis monumentis. Venitque regnum ad ejus filium Achaz, qui impius circa Deum existens, et paternæ prævaricator legis, reges Israelitarum imitatus, in Jerosolymis idolorum aras constituit, et super eas sacrificavit, in quibus etiam suum in holocaustum obtulit filium more Chananæorum, et super hæc multa alia scelera perpetravit. Musach quoque sabbati, quod ædificaverat in templo, et ingressum regis exterius convertit in templum Domini, propter regem Assyriorum, etc. »

Legi in cujusdam libro *musach sabbati* expositum locum quemdam, vel ædificium quoddam esse positum in vestibulo templi Domini, ubi reges, quando in sabbato orationis causa ad templum ibant, pecuniam pro eleemosyna immittebant; et ita *musach sabbati* gazophylacium esse regum, sicut *corbonam* est sacerdotum. Videtur enim Achaz ipsum ædificium et ingressum regis exterius non ideo convertisse in templum Domini, quod in eo cultui servire-

A tur divino, sed ut simul cum templo profanaretur, studens ut magis regi placeret Assyrio, quam Deo patrum suorum et Domino. Cui sensui videtur liber Paralipomenon astipulari, ubi ita scriptum est: « Igitur Achaz spoliata domo Domini, et domo regum et principum, dedit regi Assyriorum munera, et tamen nihil ei profuit, insuper in tempore angustiæ suæ auxit contemptum in Dominum. Ipse per se rex Achaz immolavit diis Damasci victimas percussoribus suis, et dixit: Dii regum Syriæ auxiliantur eis, quos ego placabo hostiis, et aderunt mihi, cum e contrario ipsi fuerint ruina ei et universo Israel (*II Par.* XXVIII). »

« Direptis itaque Achaz omnibus vasis domus Dei, « atque confractis, clausit januas templi Domini, et B « fecit sibi altaria in universis angulis Jerusalem. « In omnibus quoque urbibus Juda exstruxit aras « ad cremandum thus atque ad iracundiam provo- « cavit Dominum Deum patrum suorum. » Hæc sicut scripta reperimus hoc in loco ponenda esse censuimus, parati, si qui aliquid inde certius expresserint, eorum sententiam auscultare.

« Tunc ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius « Romeliæ, rex Israel, in Jerusalem ad præliandum. « Cumque obsiderent Achaz, non valuerunt supe- « rare eum. » Rex impius, qui Dominum Deum patrum suorum dereliquit, et secutus est idola gentium, juste Domini auxilio derelictus est. Et consurrexerunt adversus eum Rasin rex Syriæ, id C est, Aram et Phacee filius Romeliæ, rex Israel in Samaria; et venerunt in Jerusalem, ut expugnarent eam. Legimus in Paralipomenon libro (*II Par.* XXVIII), Rasin, regem Damasci, victo Achaz, multos de Judæa Damascum transtulisse, et Phacee, filium Romeliæ, regem decem tribuum quæ appellabantur Israel, et regnabant in Samaria, una die centum viginti millia percussisse de Judæa hominum bellatorum, et ducenta millia mulierum puerorumque et puellarum cum infinita præda in Samariam duxisse captiva. Rursum veniunt ad Judæam et Jerusalem cupiunt debellare, et non potuerunt, quia auxiliatus est ei Dominus, ut sub occasione misericordiæ, qua populum liberabat obsessum, filium suum nuntiaret de Virgine nasciturum, sicut Isaiæ prophetæ liber D commemorat. Huic non suo merito, sed Domini gratia ostendenda, egredi in occursum Isaias jubetur ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via agri fullonis, et dicere ad eum: « Vide ut sileas, noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ, dicentes: Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et evellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Thabebel. Hæc dicit Dominus Deus: Non stabit, ut non erit istud; sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin. Et adhuc sexaginta et quinque anni, et deficiet Ephraim esse populus (*Isai.* VII). Duas autem caudas titionum, id est, torrium fumigantium vocat Rasin, regem Syriæ, et Phacee

filium Romeliæ, regem Samariæ, eo quod in illis finitum sit regnum Syriæ, id est, Damasci, et regnum Samariæ, id est, decem tribuum, quæ alio nomine appellabantur Ephraim. Sexaginta autem et quinque anni non a temporibus Achaz, sed ab Oziæ enumerantur. Igitur Hebræi hunc locum ita edisserunt, ut Amos qui sub Ozia cœpit prophetare, quando et Isaias prophetiæ suæ habuit exordium, primus prophetaverit contra Israel, dicens: « Israel autem captivus ducetur de terra sua (*Amos* VII); » titulus quoque prophetiæ ejus contra Samariam sit, et prophetare cœperit in diebus Oziæ regis Juda, ante duos annos terræmotus. Quem volunt eo tempore accidisse, quo ingressus Ozias in templum Dei sibi sacerdotium vindicabat, et terra percussa est, et cineres altaris effusi sunt, et ipse rex percussus lepra (*II Par.* XXVI). Volunt autem annum fuisse vigesimum quintum Oziæ, quando hæc acciderunt, cujus reliqui anni sunt viginti septem. Omnes enim annos regnavit quinquaginta duos. Post eum regnavit Joatham filius ejus, annis sedecim; et hujus filius Achaz aliis sedecim. Post quem regnavit Ezechias, cujus sexto imperii anno capta Samaria est, atque ita effici simul annos sexaginta quinque. Scriptum est enim quod Theglathphalasar rex Assyriorum sub rege Achaz ascenderit in Damascum et vastaverit eam, et transtulerit habitatores ejus Cyrenen, et Rasin interfecerit, et quod tetenderit insidias Phacee, filio Romeliæ, Osee filius Hela, et percusserit eum, et interfecerit et regnaverit pro illo in Israel annis novem; et quod venerit Salmanasar rex Assur, et obsederit Samariam, quæ nunc Sebasten vocatur, tribus annis, et nono anno regni Osee ceperit eam; victumque Osee in carcerem miserit, et transtulerit Israel in Assyrios, posueritque eos in Ailam, et in Thabor, juxta flumen Gozam, in civitatibus, sive (ut Septuaginta transtulerunt) in montibus Medorum. Juxta anagogen facilis interpretatio est, quod, regnante Achaz rege impio, rex Aram, qui interpretatur *excelsus* atque *sublimis*, ut indicet arrogantiam sapientiæ sæculi, et Phacee filius Romeliæ (qui et ipse juxta Osee prophetam et tribum Ephraim, de qua Jeroboam, filius Nabath, vitulos aureos in Bethel et Dan constituerat, et a domo David Dei populum separaverat, et propterea refertur ad hæreticos) consentiant sibi, ut expugnent Ecclesiam. Quod cum audierit domus David, quem in Ezechiele pastorem bonum legimus suscitatum, et populus ejus simpliciter credens in Domino pertimescit, et ideo pertimescit, quia non arboribus frugiferis, sed infructuoso saltui comparatur. Eosdem autem hæreticos atque gentiles contra domum David argumentorum et dialecticæ artis gladiis dimicare nulli dubium est, ut qui inter se discrepant, in Ecclesiæ oppugnatione consentiant, juxta illud, quod Herodes et Pilatus inter se discordantes, in Domini passione amicitia fœderantur (*Luc.* XXIII). Impio regi Isaias jubetur occurrere exiens de loco suo non in principio aquæductus, sed in extremis finibus piscinæ superioris, quæ erat in agro fullonis, ubi sordes et maculæ purgabantur (*Isa.* VII). Quamvis enim Achaz regnaret super Judam, tamen quia impius erat, in superioris piscinæ extremis finibus morabatur. Ergo Deus non tam regis miseretur, quem indignum æstimabat salute, quam populi sui. Duas autem caudas torrium fumigantium, ut prius diximus, vocat sapientiam sæcularem, hæreticumque sermonem, quorum finis exustio est. Qui frustra inierunt consilium, ut ascenderent contra Judam, et quasi negligentem et dormientem caperent, et suis erroribus copularent, ponerentque super eum regem filium Tabehel, hoc est, bonum Deum. Uterque enim adversarius, apud se veritatem, apud se optimam æstimat esse doctrinam. Denique Marcion hæreticus bonum Dei Filium, hoc est, alterius putat esse Christum, et non justi, cujus prophetæ sunt, quem sanguinarium, crudelem et judicem vocat. Hæc illis dicentibus Dominus comminatur, quod non stet consilium eorum; sed interim nunquam diu mundus iste stat, et ea quæ mundi sunt in suis finibus et in suis urbibus dominantur. Cum autem consummationis tempus advenerit, hocque sexaginta duo anni, etiam mundi res quæ in sex annis factæ sunt, quam omnia, quæ ad quinque sensus pertinent, finem acceperint; tunc universa esse solvenda, quæ gentiles et hæretici futura non credunt, et propter infidelitatem non intelligunt quæ dicuntur.

CAPUT XVII.

De translatione decem tribuum quæ regnabant in Samaria, in Assyrios per Salmanasar regem Assyriorum, in quibus locis itidem ipse rex alios colonos adductos substituit qui deos proprios quos in terra sua coluerunt, ibi colebant, et nihilominus Deum Israel.

(CAP. XVII.) « Iratusque est Dominus vehementer « Israeli, et abstulit eos a conspectu suo, et non re« mansit nisi tribus Juda tantummodo. Sed nec ipse « Judas custodivit mandata Domini Dei sui. Verum« tamen ambulavit in erroribus Israel, quos ope« ratus fuerat. Projecitque Dominus omne se« men Israel, et afflixit eos et tradidit eos in manu di« ripientium donec projiceret eos a facie sua, » etc. Subversio autem Israelitarum, quæ ab Assyriæ regibus perpetrata est, quid significat, nisi mirabilem et nimis deflendam ruinam populi ecclesiastici? Quam rex Assyrius, hoc est diabolus, cum suo exercitu devastando atque obsidendo quotidie efficit, cum eos propter peccata commissa de sedibus propriis evellens defert in terram alienam, quo magis lugere delectant, quam cantica lætitiæ proferre. Unde et Psalmista mystico eloquio hoc idem commemorat, dicens: « Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum. Et qui abduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena (*Psal.* CXXXVI)? »

Quod dicitur de his quæ in Samaria a rege Assyriorum adductæ sunt nationibus :

« Et unaquæque gens fabricata est Deum suum : « posueruntque eos in fanis excelsis, quæ fecerant Samaritæ gens et gens, in urbibus suis, in « quibus habitabant. Viri enim Babylonii fecerunt « Socoth Benoth ; viri autem Cutheni fecerunt Ner- « gel, et viri de Hemath fecerunt Asyma. Porro « Hevæi fecerunt Nebaaz et Tharthac, » etc. In libro quidem locorum legitur quod Benoth et Nergel fuerint civitates, quas construxerint in regione Judææ Samaritani, qui de Babylonia transierant. Asyma quoque oppidum, quod ædificaverunt, qui ad eam venerant de Emath ; Nabaaz et Tharthac civitates, quas Hevæi in eadem Judææ terra condiderint. Videtur autem juxta consequentiam sermones et idolorum, quibus hæ gentes prius in terra sua servierint hic posse vocabula intelligi. Quia cum dictum esset : « Et unaquæque gens fabricata est deum suum, » quasi ad expletionem sententiæ subjunctum sit : « Viri enim Babylonii fecerunt Socoth et Benoth, » id est, tabernacula Benoth. Et melius, ni fallor, faceret interpres, si Socoth Latine in tabernacula verteret, et nomen idoli Benoth absolute poneret, et sicut in sequentibus manifeste dicitur.

« Hi autem, qui erant de Sepharvaim, comburebant filios suos igni Adramelech et Anamelech, diis Sepharvaim. » Ubi ostenditur Adramelech et Anamelech idola fuisse urbis Sepharvaim. Ita videtur consequens ut et Nergel Cuthenorum, Asyma Hemathæorum, Nebaaz et Tharthac idola fuerunt Hevæorum. Post hæc Scriptura refert de ipsis Samaritanis quod cum Dominum colerent, diis quoque suis servirent, juxta consuetudinem gentium, de quibus translati fuerant in Samariam. Et non multo post subsequitur, dicens : « Fuerunt igitur gentes istæ timentes quidem Deum, sed nihilominus et idolis « suis servientes. Nam et filii eorum et nepotes, sic- « ut fecerunt patres sui, ita faciunt usque in præsentem « diem. » Et quia in Samaritanorum persona hæretici accipiuntur : in prædicta sententia illorum nequitia convenienter exprimitur. Habent enim hæretici quædam sacramenta communia cum sancta Ecclesia, et quasdam sententias sanctarum Scripturarum rite intelligunt, sed tamen nihilominus idolis errorum suorum servire non cessant. Videtur enim eis timorem Dei rite se custodire, cum secundum sensum suum veritati se putant favere. Sed qui catholicæ fidei unitatem spernunt habere, malignorum spirituum voluntatibus se veraciter manifestant obtemperare. Et non solum inventores primi errorum, quos patres Samaritanorum significant, hoc faciunt, sed et sequaces eorum, quos filiorum nomine et nepotum expressos recte possumus intelligere, similiter agunt.

CAPUT XVIII.

De Ezechia rege, cujus temporibus rex Assyriorum Sennacherib misit nuntios in Jerusalem cum manu valida ut blasphemarent Deum viventem.

(Cap. xviii.) « Anno tertio Oseæ, filii Hela regis « Israel, regnavit Ezechias, filius Achaz regis Juda. « Viginti quinque annorum erat cum regnare cœpisset, et viginti novem annis regnavit in Jerusalem. « Nomen matris ejus Abia filia Zachariæ. Fecitque « quod erat bonum coram Domino juxta omnia quæ « fecerat David pater ejus. Ipse dissipavit excelsa, et « contrivit statuas, et succidit lucos, confregit quo- « que serpentem æreum, quem fecerat Moyses. Si- « quidem usque ad tempus illud filii Israel adolebant ei incensum, vocavitque eum Nohestan : Et « in Domino Deo Israel speravit, » etc. Recte ergo Ezechias serpentem, cui adolebant filii Israel incensum, et quem ipse confregit, Nohestan vocavit, quia in Domino Deo Israel, non in æneo serpente, ipse speravit. Siquidem *Nohestan* interpretatur *Æs eorum*, ut quem illi pro numine colebant in dictis ejus, metallum eum esse, non Deum, agnoscerent. Et quia Ezechias in hoc, quod excelsa dissipavit, et statuas contrivit, atque succidit lucos, nec non et omnia simulacra comminuit, Salvatoris typum tenet ; interpretatur enim Ezechias *apprehendens Dominum, vel fortitudo Domini*, in eo ipso utique, quod illum serpentem æneum, quem Moyses fecit, comminuit, Redemptoris nostri figuram convenienter tenet. Non solum enim Dominus noster ac Redemptor, de quo per Prophetam dicitur : « Dominus fortis, Dominus potens in prælio (*Psal.* xxiii), » idola gentium contrivit, et omnia simulacra eorum dissipavit, quatenus unius Dei omnipotentis notitiam haberent, ejusque cultui digne manciparentur : quin ipsam litteram legis Mosaicæ, quam ille populus legalis assidua lectione resonabat, ac pro magno habebat, contrivit, ac sensum spiritalem in ea intelligere eos docuit.

« Anno quarto decimo regis Ezechiæ ascendit « Sennacherib rex Assyriorum ad universas civitates Juda munitas, et cepit eas. Tunc misit Ezechias rex Juda nuntios ad regem Assyriorum in Lachis, dicens : Peccavi, recede a me, et omne quod imposueris mihi, feram. Indixit itaque rex Assyriorum Ezechiæ regi inde trecenta talenta argenti, et triginta talenta auri. Deditque Ezechias omne argentum, quod repertum fuerat in domo Domini, et in thesauris regis, » etc. Clara est historia, quæ in libris Regum, nec non in Paralipomenon et in prophetia Isaiæ pari modo describitur. « Ezechias viginti quinque annorum erat, cum regnare cœpisset. Regnavit autem viginti novem annis in Jerusalem, et rebellavit contra regem Assyriorum, et non servivit ei. Hinc Sennacherib ingressus Judæam, obsedit urbes ejus munitas. Et cum obsederet Lachis, misit ad eum Ezechias trecenta talenta argenti, et triginta auri, fractis januis templi, et laminis ejus detractis, quas ipse adfixit. Misit autem rex Assyriorum Thartan et Rabsacen cum manu valida Jerusalem. Egressus est autem ad eos Eliacim, filius Helciæ, præpositus Domus, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph, a commentariis, » etc. Iste est Eliacim, de quo Isaias in visione vallis Sion dixit ; « Vocabo

rvum meum Eliacim, filium Helciæ, etc. (*Isai.* A xii). » Qui fuit pontifex post Sobnam præpositum mpli, quem tradunt Hebræi Rabsacis comminatione rterritum tradidisse manus Assyriis, et prodidisse rusalem, et excepta arce Sion et templo, Assyrios tam urbem cepisse. Quem etiam Sobnam cum iacim ad Rabsacen exisse quidam putant. Rabsan autem, qui Hebraice locutus est, filium Isaiæ ophetæ autumant, qui et ipse proditor fuerat; restemque filium Isaiæ alterum vocari *Iasub*, qui lae *relictum* sonat. Alii autem putant eum Samarin fuisse, ac ideo Hebraicam scisse linguam, et m audaciter et impie Dominum blasphemasse. Qui asi quadam contraria fortitudine sua et arrogantia itabatur prophetas, qui dicebant : « Hæc dicit Donus. » Iste dixit. « Hæc dicit rex magnus, rex As- B riorum. » Ac primum quia dixit : « Confidis super gyptum, » falsum est. Nulla enim narrat historia, od Ezechias Pharaonis auxilium postularet. Quode infert : « Si responderis mihi, in Domino Deo nfidimus, » verum est. Sed jungit rursum mendaım veritati, quod abstulit Ezechias excelsa *ejus*, altaria. Hæc enim non contra Deum, sed pro Deo cit, ut, destructa idololatria et veteri errore, juret Deum adorari in Jerusalem, ubi fuit templum ıs. Quique ut paucitatem obsessorum ostenderet, o millia equorum pollicetur, quorum ascensores echias non haberet. Non de imbecillitate populi nit, quasi equitandi ignari, sed de observatione æceptorum Dei, qui Moysi præcepit, ne rex Israel C uos et uxores sibi multiplicaret (*Deut.* xvii). Sin tem, inquit, me minimum servorum regis Sennaerib sustinere non vales, quomodo tantam illius tentiam sustinebis? Ad id autem, quod dixit : « Si responderis mihi, in Domino Deo confidimus, » llide respondit, se non sua voluntate, sed Domini nisse præceptis.

« Dixit Dominus ad me : Ascende super terram hanc, et disperde eam. » Et est argumentum : rte sine Domini voluntate huc venire non potem. Cum autem venerim, et multas urbes ceperim, pars Jerusalem maneat intacta, manifestum est e ejus voluntate venisse.

« Dixit autem Eliacim filius Helciæ, et Sobna scriba, et Joahe, Rabsaci : Precamur, ut loquaris D nobis servis tuis Syriace : si quidem intelligimus hanc linguam. Et non loquaris nobis Judaice, audiente populo, qui est super murum. Responditque eis Rabsaces : Nunquid ad dominum tuum et ad te misit me dominus meus, ut loquerer sermones hos, et non potius ad viros qui sedent super murum ejus, ut comedant stercora sua, et bibant urinam suam vobiscum? » etc. Rabsacis accusatio Ezechiæ teimonium est, quia captis Judææ urbibus in Domino onfisus sit, et confortavit populum, ut in Domino eraret. Unde Rabsaces destruere vult quæ ille contruxit, et dicit ad populum :

« Non seducat vos Ezechias, et non vobis tribuat fiduciam super Domino Deo. » Quod autem Eliacim et Sobna et Joahe humiliter deprecantur Rabsacen, ut Syriace loqueretur, hunc sensum nabet : Quid necesse est populum falsis terroribus commoveri, et vanam jactare virtutem? Loquere linguam, quam populus non novit, nam et nos linguæ tuæ habemus scientiam. Ad quod ille arroganter :

« Num, ait, ad dominum tuum et ad te misit me « Dominus meus, » etc., usque : « Et bibant urinam suam vobiscum. » Per quod ostendit fame eos et siti esse capiendos. Simulque et illecebram jungit timori, ut quos terrore non vincit, persuasione decipiat. Et dicit ex persona regis :

« Facite mecum benedictionem, » hoc est, facite quod in vestram benedictionem proficiat. Benedicite regi Assyrio, et eum dominum confitemini, ut præmia consequamini, donec revertar de Ægypto, vel, capta Sobna, redeam. Habitate in urbe vestra, et rebus vestris fruimini, et postea ducam vos in similem terræ vestræ terram. Quam tamen non nominavit, quia similem ei invenire non potuit, sed similitudinem non ponit; hoc enim unusquisque vult, in quo natus est. (*Ex Beda.*) Alii putant terram Mediæ eis repromitti, quæ terræ Judææ similitudinem habeat, tam in situ quam in fructibus. Quod ait Rabsaces, inter alia, quibus Deum blasphemabat, clamans contra Jerusalem :

« Ubi est Deus Emath et Arphad? ubi est Deus se« pharvaim, Ana et Ava? Nunquid liberaverunt Sa« mariam de manu mea ? » ostendit harum omnium civitatum sive gentium diis servisse Samaritas. Quia non erant dii, sed idola, merito cultores vanitatis, ut decebat, esse subversos. Est autem Emath urbs Cœlesyriæ, quæ nunc *Epiphania* dicitur, juxta Emesam, ut supra monuimus. Arphad urbs Damasci, quam expugnatam a rege Assyriorum et Jeremias scribit (*Jer.* xlix). Sepharvaim, quod numero plurali *libros* vel *litteras* sonat, nomen est locorum de quibus Assyrii transmigrantes habitaverunt in Samaria, ut in locorum libris invenimus. Verum in Isaia hoc quoque vocabulum esse civitatis apparet, ubi aperte dicitur : « Ubi est Deus urbis Sepharvaim (*Isai.* xxxvi)? » tametsi pluraliter dictum, ut *Thebarum*, *Athenarum*. Pro *Ana* et *Ava* vetus editio, quasi unius urbis nomen, *Anengava* posuit. Et quidem in Hebræo ita scriptum est. Verum quia syllaba quinta, quæ in medio nominis posita est, conjunctionem *et* apud eos significat, potest et ita distingui ut dicatur *Ane et Gave*, ut Aquila transtulit : sive *Ana et Ava*, ut noster vertit interpres. Sin autem, ait, tantis diis præsentibus decem tribus vicimus facile, quanto magis solam Jerusalem, uno Deo præsule vincemus! Vere justus Ezechias omnia agens cum consilio, prohibuit ei responderi, ne eum ad majores blasphemias provocaret.

« Venit quoque Eliacim, filius Helciæ, præpositus « domus, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph a « commentariis ad Ezechiam scissis vestibus, et « nuntiaverunt ei verba Rabsacis. »

CAPUT XIX.

Oratio Ezechiæ in templo Domini contra verba regis Assyriorum. De eo quod angelus Domini octoginta quinque millia percussit in castris Assyriorum, et de interitu Sennacherib regis Assyriorum.

(Cap. xix.) « Quæ cum audisset Ezechias, scidit « vestimenta sua, et opertus est sacco. Ingressus- « que domum Domini, et misit Eliacim præpositum « domus, et Sobnam scribam et senes de sacerdoti- « bus opertos saccis ad Isaiam prophetam, filium « Amos. Qui dixerunt ei : Hæc dicit Ezechias : Dies « tribulationis et blasphemiæ dies iste. Venerunt « filii usque ad partum, et vires non habet partu- « riens, etc. » (*Ex Hieron.*) Scindunt vestimenta sua, quia Rabsacen audiunt blasphemantem; scidit et rex vestem suam, quia pro populi et suis peccatis esse credebat, quod Rabsaces usque ad portam venit Jerusalem, et contra Dominum talia locutus. Mira regis humilitas et prudentia. Dimisso regio cultu, obvolutus sacco ad templum pergit de palatio. Principes sacerdotum non stolis, sed ciliciis, mittit ad Isaiam coopertos saccis, et dixit : « Dies hæc tribulationis nostræ, et correptionis Dei blasphemiæ hostium. » Ponitque similitudinem parturientis feminæ, et dolentis, quæ ad partum usque pervenit, et generare non possit.

Si forte audiat Dominus Deus tuus. Non enim audemus Dominum omnium nostrum dicere dominum, quo irascente tanta perpetimur, sed tuum dicimus dominum. Et hanc habemus ultionis fiduciam, quoniam vivens Deus blasphematur a cultore idolorum mortuorum. Leva erga orationem nostram jacentem pro reliquiis populi, quæ obsidentur. Prævenit eos Isaias, quia eo spiritu, quo futura noscebat, etiam absentem regem audierat :

« Hæc, inquit, dicite domino vestro, quæ dicit Do- « minus : Noli timere verba, quibus non tu, sed ego « sum blasphematus. » Nec dico omnia quæ regi Assyrio faciam, ne meam videar jactare potentiam. Sed quia dandus sit ei spiritus non Dei, sed adversarii, et audito nuntio revertens ad terram suam corruat gladio, ut duo pariter, quæ optabat Ezechias, audiret se ab obsidione liberandum, et inimicum in sua terra esse moriturum.

« Reversus est igitur Rabsaces, et invenit regem « Assyriorum expugnantem Lobnam. Audierat enim « quod recesserat de Lachis. Cumque audisset de « Tharaca rege Æthiopiæ, dicentes : Ecce egressus « est, ut pugnet adversum te, et iret contra eum, « misit nuntios ad Ezechiam, dicens : Hæc dicite « Ezechiæ regi Juda : Non te seducat Deus tuus, « in quo habes fiduciam, neque dicas : Non tradetur « Jerusalem in manus regis Assyriorum, » etc. Juxta voluntatem Dei Rabsaces deseruit obsidionem Jerusalem, et perrexit ad dominum suum, quem vel capta, vel deserta Lachis, invenit oppugnantem Lobnam. Sennacherib autem occurrens regi Æthiopum misit ad Ezechiam nuntios et epistolas, ut eos quos viribus non cepit sermone terreret. Pugnasse autem Sennacherib contra Ægyptios, et obsedisse Pellusium, jamque exstructis aggeribus, urbe capienda, venisse Tharacam regem Æthiopiorum in auxilium, narrat Herodotus.

« Itaque cum accepisset Ezechias litteras de manu « nuntiorum, et legisset eas, ascendit in domum Do- « mini, et expandit eas coram Domino, et oravit in « conspectu ejus, dicens : Domine Deus Israel, qui se- « des super cherubim, tu es Deus solus regum om- « nium terræ, tu fecisti cœlum et terram, inclina au- « rem tuam et audi; aperi, Domine, oculos tuos et vi- « de, et audi omnia verba Sennacherib, qui misit ut « exprobraret nobis Deum viventem, » etc. (*Ex Hier.*) Prius Ezechias, Domini timore perterritus, ora reserare in templo non audebat, vel liberas fundere preces; nunc autem quia audit Isaiam dicentem :

« Ne timeas a facie verborum, quæ audisti, » etc., audacter Dominum deprecatur :

« Misit autem Josias filium Amos ad Ezechiam, « dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quæ de- « precatus es me super Sennacherib rege Assyrio- « rum, audivi. Iste est sermo quem locutus est Do- « minus de eo : Sprevit te et subsannavit te virgo « filia Sion, post tergum tuum caput movit filia Je- « rusalem. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti? « Contra quem exaltasti vocem, et elevasti in ex- « celsum oculos tuos? Contra sanctum Israel, » etc. Denique Ezechias audacter Dominum deprecatur; nec misit ad Isaiam, ut prius fecit, non ipse propheta pergit ad eum, sed nuntios mittit, qui Dei responsum deferant ad eum. « Virgo Sion et filia Jerusalem, » quæ ideo *virgo* dicitur et *filia*, quia, cunctis gentibus simulacra mortuorum adorantibus, hæc sola conservat castitatem religionis Dei, et unius divinitatis cultum, et quæ, ne ad majorem blasphemiam concitaret, præsenti non respondit, post abeuntem movit caput suum, certa de ultione, secura de pœna. « In manu servorum tuorum, » hoc est, nec ipse per te, sed per servos tuos, ut major esset arrogantia, Dominum blasphemasti.

« Altitudo montium, et juga Libani, excelsæ cedri « et electæ abietes. » Vel per metaphoram de cunctis gentibus accipiendum est, et principibus earum, vel de Jerusalem, quæ est Libanus, cedri et abietes, potentes quique et optimates, altitudo summitatis et saltus Carmeli templum est. Quod infert : « Ego fodi « et bibi aquam, et siccavi vestigio pedis mei omnes « rivos aggerum, » vel ob hoc dixit, quia pro multitudine exercitus omnia fluenta siccaverit, ut puteos sibi fodere compulsus sit, vel quia omnes populos, quos aquæ significant, suo vastavit exercitu.

« Nunquid non audisti quæ olim fecerim? Ex die- « bus antiquis ego plasmavi illud, et nunc adduxi; « et factum est in eradicationem collium compu- « gnantium, et civitatum munitarum. Habitatores « eorum breviata manu contremuerunt et confusi « sunt. Facti sunt sicut fenum agri, et gramen pa- « scuæ, et virens herba tectorum, quæ exaruit, an- « tequam maturesceret. Habitationem tuam, et egres-

sum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me cum fureres adversum me. Superbia tua ascendit in aures meas. Ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti, » etc. Hæc ex persona Dei contra verba Assyrii sentienda unt, quod ad blasphemiam ejus sic responderit Dominus. Num ignoras quod hæc quæ fecisti, mea feeris voluntate, et hæc ego futura prædixerim, ac er te facienda mandaverim? Itaque quod olim decrevi, hoc expletum est tempore, ut colles, id est, rincipes, qui inter se anteapugnabant, et civitates munitissimæ, me contrahente manum meam, nec solitum præbente auxilium, eradicarentur, et contremiscerent, ac perirent, et compararentur non olivæ, vineæ, fructuosisque arboribus, sed freno et graaini herbisque domatum, quæ frugibus impedimenta unt, et marcescunt priusquam ad maturitatem perveniant. Itaque et sessionem, egressum et introitum uum ante cognovi, et insaniam qua contra me debacchaturus eras prophetis vaticinantibus sum locuus. Per quos olim dicturum esse te noveram: « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, ero similis Altissimo (*Isai.* XIV). » Itaque furor tuus et superbia pervenit in aures meas, et nequaquam te ultra portabo, ut intelligas quod potuii, non tuis potuisse te viribus, sed meo arbitrio. erebantur enim impiæ gentes et fructuosæ arbores per te, quasi securim et serram meam, succiderentur et caderent. « Itaque ponam circulum sive camum in naribus tuis, » ut blasphemantia ora onstringam, nequaquam ultra talia loqui audeas. Frenum quoque injiciam labiis tuis, » quod tuam rociam domet, et te reducam in Assyriis

« Tibi autem, Ezechia, hoc erit signum: Comede hoc anno quæ repereris; in secundo autem anno, quæ sponte nascuntur. Porro in anno tertio seminate, et metite, » etc. Notandum autem quod in bro Isaiæ, ubi verba ipsius prophetæ ad regem Ezeniam descripta sunt, ita narrantur: « Comede hoc no quæ sponte nascuntur, et in anno secundo poiis vescere. In anno autem tertio seminate, et mete, et plantate vineas, et comedite fructum earum. t mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda, et uod reliquum est radicem deorsum, et faciet fructum ursum, quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salatio de monte Sion: zelus Domini exercituum facet hoc (*Isa.* XXXVII). » Nunc ad ipsum Ezechiam oquitur. Hoc erit, inquit, signum eorum quæ futura rænuntio, quod hoc anno ea comedes quæ sponte ascuntur; sive (juxta Septuaginta) « quæ prius seeras. » Anno autem secundo (juxta Symmachum) omis vescere, sive (juxta eosdem) quæ de præteris segetibus et cadente in terram semine pullulaveint. In anno autem tertio, fugato jam Assyrio, et bsidione laxata, seminate, et metite. Siquidem parvæ rbis hujus reliquiæ, quæ nunc hostili vallantur xercitu, et evasuras se esse non credunt, tantam ecipient rerum omnium abundantiam ac felicitatem,

A ut instar arboris alta radice fundatæ pomis densissimis impleantur. De Jerusalem enim et de monte Sion egredientur reliquiæ, et implebunt terram Juda, non suo merito, sed Dei misericordia, imo zelo quo adversus impios zelatus est populum suum.

« Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum: Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam. Nec occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem. In via qua venit, per eam revertetur, et urbem hanc non ingredietur, dicit Dominus. Protegamque civitatem istam, et salvabo eam propter me et propter David servum meum. » Propter futurorum spem præsentem excutit metum. Dicit autem quia non suo merito, sed Dei clementia conserventur; imo patris eorum David memoria, in quo B monentur et suæ negligentiæ, et illius fidei et justitiæ, quia in tantum diligat Deus justitiam, ut posteros majorum virtute tueatur.

« Factum est igitur in nocte illa venit angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Cumque diluculo surrexisset, dedit omnia corpora mortuorum, et recedens abiit. » Centum octoginta quinque millia fortissimorum virorum ab uno angelo una nocte cæduntur, et absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens corporibus animas, Domini voluntate. Super quo, in Paralipomenon legitur: « Et misit Dominus angelum suum, qui percussit omnem virum robustum, et bellatorem et principem exercitus regis Assyriorum, reversusque est C cum ignominia in terram suam (*II Par.* XXXII). » Qui idcirco servatus est, ut sciret potentiam Dei, et blasphemantia ora comprimeret, fieretque testis illius majestatis, quem paulo ante contempserat.

« Et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive. Cumque adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo. » Pharao quoque in decem Ægypti servatur plagis, ut novissimus pereat, quod et iste passurus est. Cum enim reversus esset in Ninivem, urbem primam regni sui, et adoraret in templo Nesroch deum suum, quasi victoriam de hostibus reportaret, et delubrum idoli sui triumphans et gratula-D bundus incederet, contemptor veri Dei, in fano falsi numinis trucidatur, nec angelico perit gladio, quod erat commune cum pluribus, sed parricidio filiorum. Qui cum fugissent in terram Ararath, quod intelligitur Armeniæ, successit in patris locum Asarhaddon, quem Scriptura testatur misisse habitatores Samariæ, ne terra maneret inculta. Ararath autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxases fluit, incredibilis ubertatis ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur. Ergo et arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ delata est, qui appellantur Ararath, sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararath imminent campis (*Gen.* VIII).

CAPUT XX.

De ægrotatione Ezechiæ et de sermone Domini ad eum prolato per Isaiam prophetam. — De signo quod postulavit Ezechias in reductione cursus solaris. — De nuntiis Berodah regis Babyloniorum ad Ezechiam missis, et sermone Domini quem Isaias pro ipsis nuntiis Ezechiæ retulit.

(Cap. xx.) « In diebus illis ægrotavit Ezechias usque « ad mortem, et venit ad eum Isaias, filius Amos, « propheta, dixitque ei : Hæc dicit Dominus Deus : « Præcipe domui tuæ; morieris enim, et non unus,» etc. Ne elevaretur cor Ezechiæ post incredibiles triumphos et media captivitate victoriam, infirmitate corporis visitatur, et audit se esse moriturum, ut conversus ad Dominum, flectat sententiam ejus. Quod quidem et in Jona propheta legimus (*Jon.* iii), et in comminationibus contra David, quæ dicuntur futura, nec facta sunt (*II Reg.* xii). Non Deo mutante sententiam, sed provocante humanum genus ad notitiam sui, Dominus pœnitens est super malitiis. Nulla quæ in hoc mundo hominibus fiunt absque omnipotentis Dei occulto consilio veniunt. Nam cuncta Deus secutura præsciens, ante sæcula decrevit qualiter per sæcula disponantur. Statutum quippe jam hominibus, vel quantum hujus mundi prosperitas sequatur, quantumve adversitatis feritas feriat, ne electos ejus aut immoderata prosperitas elevet, aut nimia adversitas gravet. Statutum quoque est, quantum in ipsa vita mortali temporaliter vivatur. Nam etsi annos quindecim Ezechiæ regi ad vitam addidit omnipotens Deus, cum eum mori permisit, tunc præscivit esse moriturum. Qua in re quæstio oritur : quomodo ei a propheta dicitur : « Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives. » Cui cum mortis sententia dicta est, protinus ad ejus lacrymas est vita addita. Sed per prophetam Dominus dixit quo tempore mori ipse merebatur : nec Dominica instituta convulsa sunt, quia ut ex largitate Dei anni vitæ crescerent, hoc quoque ante sæcula præfixum fuit, atque spatium vitæ, quod inopinate foris est additum, sine augmento præscientiæ fuit intus statutum.

« Qui convertit faciem suam ad parietem, et ora« vit Dominum, dicens : » Convertitque Ezechias faciem suam ad parietem, quia ad templum ire non poterat, etc. Ad parietem autem templi, juxta quod Salomon palatium exstruxerat, vel absolute ad parietem, ne lacrymas suas assidentibus ostentare videretur. Aut recte, juxta Jeremiam, ad cor suum, qui circum, id est, parietem, cor appellat, ut tota mente Dominum precaretur.

« Obsecro, Domine, memento, quomodo ambula« verim coram te in veritate et in corde perfecto, « et quod placitum est coram te fecerim, » etc. Felix conscientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur. « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* v). » Et quomodo alibi scribitur : « Quis gloriabitur parvum habere se cor (*Prov.* xx)? » Quod ita solvitur : perfectionem cordis in eo nunc dici, quo idola destruxerit, templi valA vas aperuerit, serpentem æneum comminuerit, et cætera fecerit quæ Scriptura commemorat. (*Ex Gregorio.*) Plerumque aliquibus justi necessitatibus afflicti, sua opera coguntur fateri. Sed cum eorum dicta injusti audiunt, hæc per elationem potius quam per veritatem existimant prolata. Ex suis enim cordibus verba justorum pensant, et dici humiliter posse vera bona non æstimant. Sicut gravis culpa est sibi hoc hominem arrogare quod non est, sic plerumque culpa nulla est, si humiliter bonum dicat quod est. Unde sæpe contingit ut justi et injusti habeant verisimilia, sed tamen cor semper longe dissimile. Et in quibus dictis Dominus ab injustis offenditur, in eisdem quoque a justis placatur. Nam Pharisæus ingressus templum dicebat : B « Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Sed justificatus magis publicanus, quam ille exiit (*Luc.* xviii). » Ezechias quoque rex cum molestia corporis afflictus ad extremitatem pervenisset, in oratione compunctus dixit : « Obsecro, Domine, memento quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto; » nec tamen Dominus hanc confessionem perfectionis ejus despexit aut renuit, quem mox in suis precibus exaudivit. Ecce Pharisæus se justificavit in opere. Ezechias justum se asseruit etiam in cogitatione, atque unde ille offendit, inde iste Dominum placavit. Cur itaque hoc, nisi quia omnipotens Deus singulorum verba ac cogitationes pensat; et in ejus auribus superba non sunt, quæ humili corde proferuntur?

C « Flevit itaque Ezechias fletu magno, et antequam « egrederetur Isaias mediam partem atrii, factus est « sermo Domini ad eum dicens : Revertere et dic « Ezechiæ duci populi mei : Hæc dicit Dominus « Deus patris tui David : Audivi orationem tuam, « et vidi lacrymam tuam; et ecce sanavi te. Die « tertio ascendes templum Domini, et addam diebus « tuis quindecim annos. Sed et de manu regis As« syriorum liberabo te et civitatem hanc, et prote« gam urbem istam propter me et propter David « servum meum. » (*Ex Hieron.*) Flevit autem fletu magno propter promissionem Domini ad David, quam videbat in sua morte perituram. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat. Nam post mortem ejus Manasses, cum duodecim annorum esset, regnare D cœpit in Judæa. Ex quo perspicuum est, post tertium annum concessæ vitæ Manassem esse generatum. Ergo iste omnis fletus est, quod desperabat Christum de suo semine nasciturum. Alii asserunt, quosvis sanctos viros morte terreri, propter incertum judicium et ignorationem sententiæ Dei, quam sedem habituri sint. Simulque facti quæstio solvitur, ac necessitatis vincula atque causarum, quod nequaquam dies mortis singulis præstituta sit, sed voluntate Dei, et ignotis mortalibus causis vel vivat aliquis, vel moriatur. Præsertim cum et statuta nunc mortis necessitas differatur, et post mortem resuscitatos plurimos legerimus. Revertitur autem ad regem propheta, Domini jussione, ut ipse sanaret

qui percussit. Et vocatur Ezechias dux populi ejus, et filius David, cujus opera sectabatur. Fecerat enim certum juxta omnia quæ fecit David pater ejus, et auditur ejus oratio, videnturque lacrymæ, quoniam ambulaverat coram Domino in veritate, et in corde perfecto, et fleverat fletu magno, et quod placitum erat in oculis ejus fecerat. Adjiciunturque quindecim anni ad vitam, quos ille non postulaverat, et insuper, vivente eo, regni securitas repromittitur. Sin autem (ut quidam putant) in corpore vivere condemnatio est, et juxta illud quod dicitur : « Revertere, anima mea, in requiem tuam ; » et in alio loco : « Educ de carcere animam meam ; » optanda est mors, ut de carcere liberemur, quomodo nunc Dominus donat pro beneficio, ut qui liberandus erat adhuc quindecim annis vivat in carcere?

« Dixitque Isaias, Afferte massam ficorum. Quam « cum attulissent et posuissent super ulcus ejus, cu« ratus est. » Aiunt Hebræi verbum *Sim*, quod prætermisere Septuaginta, *ulcus* sonare, non *vulnus*. Nam et Aquila, Symmachusque, et Theodotio *Laroc* interpretati sunt, per quod morbum regium intelligi volunt. Cum contraria putantur vel sumpta in cibo, vel opposita corpori, quæcunque sunt dulcia. Ergo ut Dei potentia monstraretur, per res noxias et adversas sanitas restituta est. Alii *Sim* non *ulcus*, sed *apostema* suspicantur, quando tumens corpus cocto et putrescente pure completur. Et juxta artem medicorum omnis sanies, siccioribus ficis atque contusis, in cutis superficiem provocatur; ac per hoc non spernendam esse medicinam, quæ usu constet et experimento, quia et hanc fecerit Deus.

« Dixerat autem Ezechias ad Isaiam : Quod erit « signum, quia Dominus me sanabit, et quia ascen« surus sim die tertio templum Domini? Cui ait « Isaias : Hoc erit signum a Domino, quod facturus sit Dominus sermonem quem locutus est. Vis ut ascendat umbra decem lineis? an ut revertatur totidem gradibus? » etc. Datur autem signum, ut sol decem gradibus revertatur, quos nos, juxta Symmachum, in lineas et horologium vertimus. Qui gradus intelligit in lineis, ut manifestiorem sensum legentibus faceret. Sive ita erant exstructi gradus arte mechanica, ut per singulos umbra descendens, horarum spatia terminaret. (*Ex Beda.*) Erat autem hora diei decima, quando hæc regi propheta loqueretur : « Vis ergo, inquit, ut ascendat umbra decem lineis, » procedente sole super terram per Boreales plagas usque ad Orientem, quod subtus terram quotidiana consuetudine sui cursus erat facturus; « an ut revertatur umbra totidem gradibus, » conversa retrorsum facie solis, ipsoque per Australem plagam ad Orientem regresso?

« At rex, Facile est, inquit, umbram crescere decem lineis. Nec hoc volo, ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus, » etc. Vidit namque quia majoris miraculi esse poterat, si sol contrarium suo more cursum ageret, quam si concreto processu incedens tametsi multo altius, id est,

A supra terras elatus ad Orientem quasi secundi diei mane, nulla interveniente nocte, facturus advolaret. Nam et hoc qui in insula Thule, quæ ultra Britanniam est, vel in ultimis Scytharum finibus degunt, omni æstate aliquot diebus fieri vident, quia sol cætero orbi in occasu et sub terra positus, ipsis nihilominus tota die super terram appareat ; et quomodo a parte Occidentis ad Orientem humilis redeat, manifeste videatur, donec tempore opportuno denuo toto orbi communi exortu reddatur, sicut et veterum historiæ, et nostri homines ævi, qui illis de partibus adveniunt , abundantissime produnt. Nunquam autem hi qui interiora Austri incolunt, videre solem per Meridianas plagas ad Orientem ab Occasu redire. (*Ex Hieron.*) Quod signum et præ-

B sentis temporis et futuri typus erat, ut quomodo sol reverteretur ad exordium sui, ita et Ezechiæ vita ad detextos annos rediret, nobisque in hebdomade et ogdoade viventibus per resurrectionem Christi vitæ spatia protelentur. Solent sanctorum locorum in hac provincia monstratores intra conseptum templi ostendere gradus domus Ezechiæ, vel Achaz, quod sol per eos descenderit. Sed nunquam ego credam, non dico Achaz, qui rex impius fuit, sed cujuslibet regis justi domum fuisse in templo Dei, cum Salomon idcirco Deum inter cætera offendisse dicatur, quod in sublime ædificaverit Mello, unde atrium templi deambulans in turre palatii despicere solitus sit. Solent quidam post decem gradus linearum ad mysterium Christi transferre, et umbras fi-

C gurarum in descensionem Christi interpretantur per quos iterum sol justitiæ, Christus, post resurrectionem, ascendit. (*Ex Isidoro.*) Primus itaque gradus descensionis de Deo in angelo fuit, quia magni consilii nuntius erat. Denique et Jacob sic alloquitur : Et dixit, inquit, angelus Dei : « Ego sum Deus, cui unxisti titulum, et vovisti votum. » Ut et angelum et Deum ostenderet, secundus gradus descensionis, de angelo in patriarchis fuit, quia « in omnibus (ut ait Apostolus) ipse est operatus (*I Cor.* XII). » Tertius in legis datione, quia et in lege ipse locutus est (*Exod.* XX). Quartus gradus in Jesu Nave, ut populum in terram repromissionis induceret (*Jos.* I). Quintus in judicibus, quia eumdem populum per eos ipse regebat. Sextus in regibus Judæorum, quia in

D eis regnabat. Septimus in prophetis, quia per eos annuntiatur. Octavus in pontificibus, quia ipse summus sacerdos est (*Hebr.* V). Nonus in homine. Decimus in passione. Per hos enim decem gradus, quasi per umbram legis priscæ, Christus descendit, rursus post resurrectionem suam Sol justitiæ, Christus, per eosdem gradus sursum in cœlum ascendit, et omnem illam umbram legis, veritatis radiis illustravit (*Joan.* I), obscura revelans, clausa reserans, et omnia tecta denudans.

« In tempore illo misit Merodach Baladam, filius « Baladam, rex Babyloniorum, litteras et munera ad « Ezechiam. Audierat enim, quod ægrotasset Eze« chias. Lætatus est autem in adventu eorum Eze-

« chias, et ostendit eis domum aromatum, et aurum « et argentum, et pigmenta varia. Unguenta quo« que et domum vasorum suorum, et omnia, quæ « habere poterat in thesauris suis. Non fuit, quod « non monstraret eis Ezechias in domo sua, et in « omni potestate sua (*Isa.* XXXIX). » Supra legimus (*IV Reg.* XVIII), decimo quarto anno regis Ezechiæ ascendisse Sennacherib, regem Assyriorum, super omnes civitates Juda munitas, et cepisse eas, et postea obsedisse Lachis, transisse Lobnam, misisse Jerusalem partem exercitus sui, cæsaque per angelum centum octoginta quinque millia exercitus ejus, et ipsum fugisse Niniven, interfectumque a filiis in fano Dei sui, et regnasse pro eo Asarhaddon filium ejus; ægrotasse Ezechiam, et recepisse, propheta nuntio, sospitatem; factum signum incredibile, ut sol decem horarum spatiis reverteretur ad ortum suum, et pene duplex dies fieret (*IV Reg.* XIX); nunc legimus quod in tempore illo, hoc est, in eodem anno, quo hæc gesta sunt omnia, misit Merodach Baladam, filius Baladam, rex Babylonis, litteras et munera ad Ezechiam, Asarhaddon, qui Sennacherib patri apud Assyrios in regnum successerat, de cujus seu morte seu vita Scriptura conticuit. Ex quo perspicuum est aliud fuisse tunc regnum Assyriorum, et aliud Babyloniorum. Denique Samariam, id est, decem tribus cepere Assyrii. Judam autem et Jerusalem postea legimus cepisse Chaldæos, quorum rex Nabuchodonosor fuit. Et quia, apud eos astrorum observantia est, stellarumque cursus longo usu et exercitatione cognitus, quod et in Domini nativitate monstratur, intellexerunt solem reversum, diei spatia duplicata, servire ei quem solum Deum, id est, solem putabant. Cumque causas hujus miraculi rationemque perquirerent, fama per omnes gentes volitante, didicerunt propter ægrotationem regis Judææ etiam cursum signi clarissimi commutatum. Quàm non esse opinationem meam, sed Scripturæ sanctæ, Dierum Verba testantur, quæ dixere post alia : « Ipse est Ezechias, qui obturavit superiorem fontem aquarum Gion, et avertit eas subtus ad occidentem urbis David. In omnibus operibus suis fecit prospere quæ voluit; attamen in legatione principum Babylonis, qui missi fuerant ad eum, ut interrogarent de portento, quod acciderat super terram, reliquit eum Deus, ut tentaretur, et nota fierent omnia quæ erant in corde ejus (*II Par.* XXXII). » Idcirco autem tentationi relictus est, quia post tantam victoriam, et solis regressum, et congratulationem regni potentissimi : cor illius elevatum est. Denique in eodem volumine scribitur : « Multi deferebant hostias et sacrificia Domino in Jerusalem, et munera Ezechiæ regi Judæ; et exaltatus est coram cunctis gentibus. In diebus illis ægrotavit usque ad mortem, et oravit Dominum, et exaudivit eum, et dedit ei signum (*IV Reg.* XX). Sed non juxta beneficia quæ acceperat retribuit : quia exaltatum est cor ejus, et facta est contra eum ira, et contra Judam et Jerusalem (*II Par.* XXXII). » Rursumque Scriptura sancta elationem cordis ejus dicit pœnitentia mitigatam, inferens : « Et humiliatus est postea, eo quod exaltatum fuisset cor ejus, tam ipse, quam habitatores Jerusalem; et idcirco non venit ira Domini super eos in diebus Ezechiæ (*Ibid.*). » Lætatus est ergo in adventu legatorum Merodach, quem patrem fuisse Nabuchodonosor Hebræi autumant, et in oblatione munerum et congratulatione sanitatis suæ. « Ostenditque eis (juxta Septuaginta) domum Nechotha » pro qua Symmachus translulit, « aromatum suorum, et thesauros argenti et auri et odoramentorum et unguenti optimi (quod in Hebraico scribitur, *olei boni*), et omnes thesauros vasorum Gazæ, » sive (ut ibi legitur) « vasorum suorum. » Gaza autem, lingua Persarum, *divitiæ* nuncupatur ; nec est Hebræus sermo, sed barbarus. « Non fuit, inquit, verbum (quod, juxta Hebraicam consuetudinem, pro re frequenter accipitur :) quod non ostenderet eis in domo sua et omni potestate sua. » Unde Dei ira justissima, quod non solum thesauros suos atque palatii, sed et templi ostenderit ; quod certe fuit potestatis ejus, de cujus valvis auri laminas jam tulerat.

« Introivit autem Isaias propheta ad regem Eze« chiam, et dixit ei : Quid dixerunt viri isti, et unde « venerunt ad te? Et dixit Ezechias : De terra lon« ginqua venerunt, ad me, de Babylone. Et dixit : « Quid viderunt in domo tua? Et dixit Ezechias : « Omnia quæ in domo mea sunt viderunt, non fuit « verbum sive res quam non ostenderim eis in the« sauris meis. Et dixit Isaias ad Ezechiam : Audi « verba Domini exercituum. Ecce dies venient, et « auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ « thesaurizaverunt patres tui, usque ad diem hanc « in Babylonem. Non relinquetur quidquam, dicit « Dominus. Et de filiis tuis, qui egredientur ex te, « quos genueris, tollentur; et erunt eunuchi in pa« latio regis Babylonis. Et dixit Ezechias ad Isaiam : « Bonum verbum Domini, quod locutus est. Et ait : « Fiat tantum pax et veritas in diebus meis, » etc. Tradunt Hebræi ideo ægrotasse Ezechiam quoniam, post inauditam victoriam Judæorum, et Assyrii regis interitum, non cecinerit laudes Domino, quas cecinit Moyses, Pharaone submerso (*Exod.* XV), et Debora, interfecto Sisara (*Jud.* V), et Anna, genito Samuele (*I Reg.* II); unde commonitum esse fragilitatis suæ. Rursumque post corporis sanitatem, et signi magnitudinem, offerri aliam occasionem superbiæ, quam, ut prudens et Dei cultor, vitare debuerat, nec monstrare alienigenis divitias suas, quas, Deo tribuente, possederat. Ex quo juxta leges quoque tropologiæ discimus, « non mittendas margaritas ante porcos, nec dandum sanctum canibus (*Matth.* VII). » Qui enim fidelis est, spiritu abscondit negotia. Et quicunque fecerit, omnis virtus illius enervatur, peritque posteritas, et amisso virili robore, in muliebrem redigitur mollitudinem. Ingreditur ergo Isaias ad regem, et, quasi nescius sciscitatur :

« Quid dixerunt viri isti, et unde venerunt? » Duo

interrogat, « quid locuti sunt, » et « unde venerunt? » Ille ad unum respondit, altero prætermisso, quod cum emphasi et supercilio legendum est : « De terra longinqua venerunt ad me de Babylone; » quod quanto terra longior sit unde venerunt, tanto iste gloriosior, propter quem venerint. Et « Venerunt, inquit, ad me, » qui debuerat dicere : Venerunt ad glorificandum Deum pro signi magnitudine, « de Babylone, » quæ urbs in toto orbe potentissima est. Rursumque Isaias : « Quid, inquit, viderunt in domo tua? » Et ille respondit ex parte verum, quod omnia viderint in domo illius, nec fuerit res, quam non ostenderit eis in thesauris suis. Sed alterum tacet, de quo verebatur offensam, quod ostenderit eis cuncta quæ haberet in potestate sua : haud dubium quin et templi supellectilem, propter quæ Isaias Dei sermone profert sententiam : « Audi verbum Domini exercituum : Veniet tempus, quando omnia hæc, quæ in domo tua sunt, et non tuo, sed patrum tuorum labore quæsita, in Babylonem transferantur, et de semine tuo fiant eunuchi in aula regia. » Ex quo Hebræi volunt Danielem, Ananiam, Misaelem, Azariam, qui fuere de regio semine, factos esse eunuchos, quos in ministerio Nabuchodonosor fuisse, non dubium est (*Dan.* I).

« Dixitque Ezechias : Bonum verbum Domini, quod « locutus est. » In quo ab Hebræis reprehenditur, cur non sit imitatus bonitatem Moysi qui locutus ad Dominum est : « Aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti (*Exod.* XXXII). » Unde et apostolus Paulus anathema vult esse a Christo pro fratribus suis, qui sunt Israelitæ (*Rom.* IX). (*Ex Gregorio.*) Hæc itaque sententia prophetæ ad Ezechiam mystice contra hypocritas prolata accipi potest. Qui postquam magnis virtutibus excrescunt, quia cavere malignorum spirituum insidias negligunt, et celare in eisdem virtutibus nolunt bona sua, ostendendo, hostium faciunt, et prodentes subito amittunt, quidquid diutius studentes operantur. Hinc per Psalmistam dicitur : « Tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici (*Psal.* LXXVII). » Virtus quippe et pulchritudo arrogantium inimici manibus traditur, quia omne bonum, quod per concupiscentiam laudis ostenditur, occulte adversarii juri mancipatur. Hostes namque ad rapinam provocant, qui suas eorum notitiæ divitias denudant. Quo usque enim ab externæ patriæ securitate disjungimur, in latronum insidiantium iter ambulamus. Qui ergo in itinere deprædari formidat, abscondat necesse est bona quæ portat. O miseri! quia affectantes laudes hominum, in semetipsis dissipant fructus laborum. Cumque se ostendere alienis oculis appetunt, damnant quod agunt. Quos nimirum maligni spiritus dum ad jactantiam provocant, eorum (sicut diximus) opera captivantes denudant. Hinc est enim quod per Evangelium Veritas dixit : « Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito,

A reddet tibi (*Matth.* VI). » Hinc est quod de electorum Ecclesia per Psalmistam dicitur : « Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus (*Psal.* XLIV). » Hinc Paulus ait : « Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (*II Cor.* I). » Filia quippe regum Ecclesia, quæ in bono est opere spiritalium principum prædicatione generata, gloriam intus habet, quia hoc quod agit in ostentatione jactantiam non habet. Gloriam suam Paulus testimonium conscientiæ memorat, quia favorem oris alieni non appetit, vitæ suæ gaudia extra semetipsum ponere ignorat. Occultanda sunt ergo quæ agimus, ne hæc in hujus vitæ itinere incaute portantes, latrocinantium spirituum incursione perdamus.

CAPUT XXI.

B *De Manasse filio Ezechiæ, quando post peccatum pœnitentiam gessit, et ob hoc de carcere meruit liberari.*

(CAP. XXI.) « Dormivitque Ezechias cum patribus « suis, et regnavit Manasses filius ejus pro eo. « Duodecim annorum erat Manasses, cum regnare « cœpisset, et quinquaginta quinque annis regnavit « in Jerusalem, » etc. Post mortem quoque Ezechiæ narrat Scriptura Manassen filium ejus regnasse in Jerusalem. Qui cum ad idola colenda et abominationes faciendas se converteret, relinquens Deum patrum suorum, et bona exempla, quæ in genitore suo Ezechia conspexerat, locutus est Dominus ad eum et ad populum ejus, et attendere noluerunt. « Idcirco superinduxit eis principes exercitus regis As-
C syriorum, ceperuntque Manassen, et vinctum catenis atque compedibus duxerunt in Babylonem. Qui postquam coangustatus est, oravit Dominum Deum suum, et pœnitentiam egit valde coram Deo patrum suorum. Deprecatusque est eum, et obsecravit orationem ejus, reduxitque eum Jerusalem in regnum suum, et cognovit Manasses quod Dominus ipse est Deus (*II Par.* XXXIII). » Exemplar autem est hæc pœnitentia Manassæ, quod post commissa scelera nullus debet de Dei misericordia desperare, sed magis per pœnitentiam congruam spem habere veniæ, si eam rite perfecerit.

CAPUT XXII.

De Josia rege, qui terram omnem Juda ab idolorum spurcitia emundavit.

D Post hunc regnavit filius ejus Ammon idololatra. Post quem Josias, filius ejus, rex justissimus regnavit, qui omnem spurcitiam idolorum, quam patres sui fabricaverunt, emundavit; et se in Dei cultu strenue exercuit. Et merito. Quia longe ante hec de illo prædictum est per prophetam. Interpretatur autem Josias, *cujus est sacrificium Domino*, vel *salus Domini*, vel *fortitudo Domini*. (*Ex Beda.*) Quod autem sequitur de eodem rege, quod audito libro legis Domini, quem Helcias sacerdos invenit in domo Domini, scidisset vestimenta sua, et misisset Helciam sacerdotem et cæteros qui subsequenter adnumerantur, ad Holdam prophetam, uxorem Sellum, « quæ habitabat in Jerusalem in secunda, » etc.

Quid significet illud, quod dicitur, « in secunda, » A in libro Paralipomenon declaratur, ubi scriptum est de præfato rege Ezechia : « Ædificavit quoque, agens industrie, omnem murum, qui fuerat dissipatus, et exstruxit turres, desuper et forinsecus alterum murum (*II Par.* XXXII). » Meminit hujus loci et Sophonias, dicens : « Vox clamoris a porta piscium, et ululatus a secunda (*Soph.* I). » Pro quo vetus editio quasi proprium nomen loco transtulit *in Maseva.* Maseva quippe interpretatur *secunda.* Quod ergo dicitur prophetissa habitasse « in secunda, » in secundi muri parte intellige. Quod dicitur de Josia rege : « Contaminavit quoque Topheth, quod est in convalle filii Ennon, ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloch (*IV Reg.* XXIII), » frequens est in Scripturis horum mentio locorum, B maxime in libro Regum et Jeremia propheta. Est autem vallis Ennon, sive filii Ennon juxta murum Jerusalem contra Orientem, in qua nemus pulcherrimum Siloe fontibus irrigatur. Tapheth autem, sive Topheth (utrumque enim scribitur) erat locus in eadem convalle juxta piscinam Fullonis ; cujus meminit Scriptura ; et juxta agrum Haceldama, qui usque hodie monstratur ad Australem plagam montis Sion. Solebant autem in Tapheth (quia locus erat amœnissimus, unde hodie quoque hortorum præbet delicias) posita ara sacrificare dæmonibus, nefandoque igne suos consecrare liberos, sive holocaustum offerre, sicut in libro Verborum dierum de Achaz rege scriptum est : « Ipse est qui adolevit incensum in valle Benennon, et lustravit filios in igne (*II Par.* C XXVIII). » Benennon siquidem filium Ennon significat. Vallis autem Ennon dicitur Hebraice *Gehennon.* Cujus nomine in Novo Testamento pœna inferorum gehenna cognominatur, quia nimirum sicut in convalle Ennon qui idolis servierunt, in ea (prophetis attestantibus) perierunt, ita peccatores, qui peccaverunt, æterna damnatione puniuntur. Denique Jeremias cum referret præcepisse sibi Dominum, ac dixisse : « Egredere ad vallem filii Ennon, quæ est juxta introitum portæ fictilis (*Jer.* XIX) ; » paulo post dicit : « Et non vocabitur locus iste amplius Topheth, et vallis filii Ennon, sed vallis occisionis. Et dissipabo consilium Juda et Jerusalem in loco isto, et subvertam eos gladio. » Isaias quoque manifestissime Topheth infernum appellat. Qui cum perpe- D tuum diaboli interitum sub nomine Assur describeret, dicens : « A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus, et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum (*Isa.* XXX) ; » statim, quomodo et ibi esset periturus, subdidit, dicens : « Præparata est enim ab heri Topheth, a rege præparata, profunda et dilatata. » Pulchre ait « et dilatata, » quia Topheth dicitur latitudo. « Nutrimenta, inquit, ejus ignis et ligna multa ; status Domini sicut torrens sulphuris succendens eam. »

CAPUT XXIII.

Quod Josias contaminavit Topheth, quod est in convalle filii Ennon, abstulit equos quos dederant reges Juda Soli in introitu templi Domini, excelsa polluit, et sepulcra mortuorum effodiens combussit. — De Phase celeberrimo quod fecit Josias in octavo decimo anno regni sui Domino. — De morte Josiæ et substitutione Achaz filii ejus in regno Judæ, post quem Joachim regnavit in loco fratris captivati. — De Joachim rege, qui et Jechonias alio nomine est appellatus.

(CAP. XXIII.) Contaminavit autem Josias Topheth, vel ossa mortuorum ibi, sicut in sequentibus de aliis idolorum locis fecisse legitur, vel alia quælibet immunda dispergens, quatenus abominationi potius quam delectationi aptus omnibus qui aspicerent locus appareret. Quod sequitur de eodem rege Josia : « Abstulit quoque equos, quos dederant « reges Juda Soli in introitu templi Domini. » Et paulo post : « Currus autem Solis combussit igni, » ostendit, omnium gentium idololatrarum superstitioni Judæos eo tempore fuisse mancipatos, ita ut in venerationem solis quem more gentilium deum esse credebant, simulacro ejus, quem fecerant, currus equosque subdiderint, et hoc in atriis templi Domini. Sic enim solent gentiles pingere vel facere simulacrum solis, ut puerum imberbem in curru ponentes, equos eidem, quasi cursu cœlum petentes, subjungant. Cum propterea puerum aptant, quia sol, velut quotidie novo ortu natus, in nullum per sæcula senium incidit. Ut autem eidem currus et equos tribuant, de miraculo sumptum Eliæ prophetæ, quia curru igneo et equis igneis raptus ad cœlum, Joannes Constantinopolis episcopus æstimat. Quia enim Græce *helios* dicitur *sol*, sicut et Sedulius cum de Eliæ ascensu caneret ostendit, dicens :

> Quam bene fulminei prælucet semita cœli,
> Convenit Eliæ, meritoque et nomine fulgens
> Hac ope dignus erat nam si sermonis Achivi,
> Una per accentum mutetur littera, sol est ;

audientes Græci ab Israelitis (quos divinas habere litteras fama prodebat) prædicari quod Elias curru igneo, et equis sit igneis ad cœlestia translatus, vel certe hoc ipsum inter alia depictum in pariete videntes, crediderunt, vicinia decepti nominis solis, qui Græce *helios* (ut supra) dicitur, hic transitum per cœlos esse designatum, et miraculum divinitus factum commutarunt in argumentum erroris humana stultitia commentatum : quos imitati ipsi Judæi satagerunt ne in aliquo gentilium stultissimis minus stulti apparerent. Quod paulo post de eodem rege dicitur :

« Excelsa quoque, quæ erant in Jerusalem ad dex« tram partem montis offensionis, quæ ædificaverat « Salomon rex Israel, et Astaroth idolo Sidoniorum, « et Chamos offensioni Moab, et Melchom abomina« tioni filiorum Ammon, polluit rex, et contrivit sta« tuas, » luce clarius est, quod excelsa nominare solet Scriptura loca in collibus posita frondentibus, in quibus vel dæmonibus immolabant, vel Domino, locorum amœnitate allecti, contra interdictum re-

licto altari quod erat in templo, hostias offerebant, unde sæpius in hoc libro de regibus qui minus perfecte justi fuere dicitur : « Verumtamen excelsa non abstulit. »

Montem autem offensionis montem idoli dicit, quia nimirum consuetudinis est Scripturarum, offensionem idola nuncupare, quia vel in illis offenditur Deus, vel offensionem et ruinam suis offerunt cultoribus, sicut in hac ipsa sententia subsequenter intimatur, dum dicitur : « Quæ ædificaverat Salomon rex Israel, Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et Melchom abominationi filiorum Ammon. » Ubi hoc quoque (ni fallor) palam ostenditur, quod utinam non ostenderetur, quia videlicet Salomon de amisso idololatriæ scelere nunquam perfecte pœnituit. Nam si fructus pœnitentiæ dignos faceret, satageret ante omnia ut idola quæ ædificaverat, de civitate sancta tollerentur, et non in scandalum stultorum, quæ ipse, cum fuisset sapientissimus, erronea fecerat, quasi sapienter ac recte facta, relinqueret. Meminit supra et hujus loci Scriptura, dicens : « Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos idolo Moab, in monte qui est contra Jerusalem, et Moloch idolo filiorum Ammon (*III Reg.* XI). » Nec videri contrarium debet, quod ibi mons, in quo facta sunt hæc idola, contra Jerusalem, hic in Jerusalem esse positus asseritur, quia nimirum in tanta erat urbis vicinia positus, ut ad ipsam pertinere, et ipsam quoque sordibus, quæ in eo congerebantur, contaminare videretur.

« Et conversus Josias vidit ibi sepulcra, quæ erant in monte, misitque et tulit ossa de sepulcris, et combussit ea super altare, et polluit illud. » Cur autem Josias ossa mortuorum concremare jussit super altare, nisi ut ostenderet quod profana fuerunt eorum sacrificia? Et non solum pecudum hostias dæmoniis offerebant, sed etiam semetipsos per errorem idololatriæ in potestatem dæmonum tradiderunt, qui justo Dei judicio simul cum altare, quod idolis fabricaverant, dissipandi erant. Mystice autem significat omnes, qui diaboli servitio mancipati vitam sacrilegam temporaliter finierant, æternis cruciatibus consumendos, Deo illis retribuente secundum propria merita operum illorum.

« Reversusque est Josias Jerusalem, et præcepit omni populo, dicens : Facite phase Domino Deo vestro, secundum quod scriptum est in libro fœderis hujus, » etc. Quod autem prædictus rex ejectis idolis de terra, necnon pythonibus et ariolis et omnibus immunditiis atque abominationibus ablatis, in octavo decimo anno regni sui Domino phase celeberrimum fecisse legitur, moraliter docet nos, ut purgemus primum terram cordis nostri ab omnibus vitiis et mundemus actus nostros ab omni inquinamento peccatorum, et ab operibus mortuis, ut servire possimus Deo viventi. Sicque gratum Domino celebramus pascha « non utique in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis (*I Cor* v). » Secundum allegoriam autem Josias iste typum tenet Domini Salvatoris qui salus et fortitudo Domini merito dicitur, quia ipse est de quo Scriptura dicit : « Dominus fortis, Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII). » Et alibi : « Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I). » Ipse quidem zelo Dei mundat terram Juda et Jerusalem ab omnibus immunditiis et abominationibus, qui per prophetam dixit : « Zelus domus tuæ comedit me (*Psal.* LXVIII). » De quo et Joannes ait : « Cujus ventilabrum in manu sua, et purgabit aream suam (*Matth.* III). » De quo et Malachias dicit : « Ecce venit, dicit Dominus exercituum, quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum. Et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi. Et colabit eos, quasi aurum, et quasi argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia. Et placebit Deo sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis, et adulteris, et perjuris, et qui calumniantur mercedem mercenarii, et humiliant viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum (*Malac.* III). » Celebrat ergo Josias noster verum phase in octavo decimo anno regni sui, quando in octava ætate, generali resurrectione perpetrata, sanctos suos cum perfectione bonorum operum perducet ad æternæ beatitudinis denarium accipiendum, ejectis prius omnibus scandalis de regno ejus (*Matth.* XX; *Matth.* XIII). » De quo prædictus propheta ait : « Ecce enim dies veniet succensa, quasi caminus, et erunt omnes superbi, et omnes facientes impietatem stipula, et inflammabit eos dies veniens, dicit Dominus exercituum. Quæ non relinquet eis radicem et germen. Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol Justitiæ. Et sanitas in pennis ejus. Et egrediemini, et salietis, sicut vituli de armento, et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum (*Mal.* IV). » Et recte dictum est quod non factum fuerit phase tale a diebus Judicum, qui judicaverunt Israel, et omnium dierum regum Israel, et regum Juda, sicut in octavo decimo anno regis Josiæ in Jerusalem, quia, ablatis figuris, veraciter in die judicii transibunt sancti de morte ad vitam, de corruptione ad gloriam : sicque in conspectu conditoris sui in cœlesti Jerusalem in æternum gaudebunt, quia « videbitur Deus deorum in Sion (*Psal.* LXXXIII). Et civitas illa non eget sole, neque luna, ut luceant in ea. Nam claritas Dei illuminat eam, et lucerna ejus Agnus est, et ambulabunt gentes in lumine ejus, et reges terræ afferent gloriam suam et honorem in illam, et portæ ejus non claudentur per diem. Nox enim non erit illic. Et afferent gloriam et honorem gentium in illam, nec intrabit in eam aliquid coinquinatum, et faciens abominationem et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni (*Apoc.* XXI). Et nomen civitatis ex illa die, Dominus ibidem (*Ezech.* XXXV). Benedictus Dominus quoniam mirificavit mi-

sericordiam suam in civitate circumstantiæ (*Psal.* xxx). » A

« Occiso itaque Josia rege in Magedo, tulit populus terræ Joachaz filium Josiæ, et unxerunt eum; et constituerunt eum regem pro patre suo, quem Pharao Necho vinxit in Rebla, et duxit in Ægyptum, et imposuit multam terræ centum talentis argenti, et talento auri; regemque constituit Eliacim, filium Josiæ pro Josia patre ejus; vertitque nomen ejus Joachim, » etc. Quid autem interfectio Josiæ significat, qui a Pharaone Necho interemptus est in Magedo, nisi persecutionem antiqui hostis adversus sanctos prædicatores, quos per invidiam neci tradere molitur, et auferre de terra Ecclesiæ conatur, quatenus facilius totam plebem dissipare et invadere possit? B Interpretatur autem Pharao *dissipans*, Necho *percussio*, Magedo *de tentatione*. Permissus quippe diabolus consurgere adversus sanctos, hoc solummodo agit, hoc totis viribus certat, quatenus tentando gregem Domini percutiens dissipet, eosque primum auferat, quorum solatio adjuti, contra hostem dimicare debuerant.

« Tulit populus terræ Joachaz, filium Josiæ, et constituerunt eum regem pro patre suo. » Joachaz, qui interpretatur *retentus*, significat malos doctores, quos populus terræ carnales, videlicet terrenæ cupiditati deditì, secundum mores suos consentientes vitiis suis, personas eligunt: quos Pharao in Rebla vinxit et in Ægyptum duxit, cum diabolus per multitudinem adulatorum enervans decipit corda prælatorum. C Rebla enim *multitudo* interpretatur. Sicque spiritualis Ægypti vinctos catenis peccatorum tenebrosum mergit in abyssum.

« Pro Joachaz quoque Necho Joacnim regem constituens imposuit multam terræ centum talentis argenti, et talento auri. » Cum malignus spiritus pensum servitii sui in populo perditorum expetit, ut tam sensu quam eloquio ejus per omnia parati sint obsequio. Unde Joachim juxta præceptum Pharaonis unumquemque secundum vires suas exegit, ut daret tam argentum quam aurum, quatenus hoc redderet Pharaoni, quia diabolus per sibi deditos viros ab unoquoque exigit secundum vires suas peccati censum solvere, sicque in nequiter prælatis quotidie præparat perditionem subjectis. D

CAPUT XXIV.

Quod regem Joachim cum matre et uxoribus, cum eunuchis ac cætera turba, et parte vasorum Dei, Nabuchodonosor transtulit Babylonem. — De Sedechia rege, qui ob scelerum magnitudinem traditus est cum filiis et omni populo.

(Cap. xxiv.) « In diebus ejus ascendit Nabuchodonosor, rex Babylonis, et factus est ei Joachim servus tribus annis; et rursum rebellavit contra eum, » etc. Cum semel quis cuilibet se mancipaverit vitio, non uni, sed multis dominis obnoxius erit. Unde Joachim, quem Pharao ante censum sibi solvere coegit, nunc Nabuchodonosor rex Babylonis sibi tribus annis servire compellit. Sed quem Nabuchodonosor alium intelligimus, nisi eumdem quem Pharaonem esse diximus, principem videlicet confusionis, et rectorem tenebrarum harum (*Ephes.* vi)? Ergo cum antiquus hostis aliquem sibi censum peccati solvere persuadet, mox totum in dominium suum redigere et plenum servitium expendere admonet. Quid est ergo aliud tribus annis regi Babylonis servum esse, quam persuasione, delectatione atque consensu antiquo hosti subditum fore, et totum vitiis deditum quasi libere ab eo possideri? Sed sæpe contingit quod tales, per Dei misericordiam admoniti, rebellare contra nequam Spiritum meditentur. Hinc est quod subditur: « rursus rebellavit contra eum. » Nec tamen sufficit rebellare, si non perseverarit in certamine. Qui enim antiqui hostis potestate se exuere desiderat, necesse est ut fortiter contra eum dimicet, et adjutorium a summa potentia assiduis precibus imploret, quatenus divina gratia adjutus, hostem fortissimum superare et jugum durissimum evadere queat.

« Post Joachim autem regnavit Joachim, filius ejus, pro eo; et fecit malum coram Domino juxta omnia quæ fecerat pater ejus. In tempore illo ascenderunt servi Nabuchodonosor, regis Babylonis, in Jerusalem, et circumdata est urbs munitionibus, venitque Nabuchodonosor, rex Babylonis, ad civitatem cum servis suis, ut oppugnarent eam. Egressusque est Joachim, rex Juda, ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et principes ejus, et eunuchi ejus; et suscepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui; et protulit inde omnes thesauros domus Domini, et thesauros domus regiæ, et concidit universa vasa aurea, quæ fecerat Salomon rex Israel in templo Domini, juxta verbum Domini, et transtulit omnem Jerusalem, et universos principes et omnes fortes exercitus decem millia, in captivitatem, et omnem artificem et inclusorem; nihilque relictum est, exceptis pauperibus populi terræ. Transtulit quoque Joachim in Babylonem et matrem regis, et uxores regis, et eunuchos ejus, et judices terræ duxit in captivitatem de Jerusalem in Babylonem. Et omnes viros robustos, septem millia, et artifices et inclusores mille omnes viros fortes et bellatores, duxitque eos rex Babylonis captivos in Babylonem, » etc. (*Ex Beda.*) Quod refertur de Nabuchodonosor, quia transtulerit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus, decem millia in captivitatem, addiditque Scriptura dicens: « Et omnem artificem et inclusorem, » hoc est quod supra eidem populo Israel Philisthiim, regnantes fecisse narrantur, cum dicitur: « Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel. Caverant enim Philisthiim, ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam (*I Reg.* xiii). » Sicut enim tunc caverant ne habentes fabros ferrarios Hebræi arma ad repugnandum facerent, ita nunc Chaldæi, destructa Jerusalem, et vastata omni terra repromissionis, satagunt ut nullus in ea remaneat artifex, nullus inclusor, qui vel fæ-

data urbis mœnia componere, vel possit resarcire diruta. Quin potius quidquid apud gentem exterminatam artis invenerant, totumque Babyloniam transtulerant, vel ad nihilum valeat ultra, vel illius civitatis utilitatibus proficiat. Cujus tam deflendæ historiæ, quia multum negligentiæ nostri temporis congruit, non opinor allegoriam esse reticendam. Constat namque, quia Jerusalem et terra Israel civitatem Christi, id est, Ecclesiam sanctam, Babylon autem et Chaldæi sive Philisthæi civitatem diaboli, id est, omnem malignorum sive hominum seu angelorum multitudinem designant. Servitque Israel Philisthæis sive Chaldæis, cum fideles quique nomine tenus in Ecclesia consistentes, ab immundis vel spiritibus vel hominibus decepti, aut avaritiæ aut luxuriæ, aut alteri cuilibet peccato mentis colla submittunt. Abducit autem Nabuchodonosor Jerusalem et universos principes fortes exercitus, decem millia, in captivitatem, cum et magistros populorum et eos qui invincibili animo Domino servire, ac decalogum legis fideliter videbantur in Dei ac proximi amore conservare, subito sive illecebris mundi seu adversitatibus subacti, aut majoribus se facinoribus polluunt, aut certe in hæresim declinando aperte apostasiæ notam incidunt. Arma vero quibus, contra diabolum repugnantes, libertatem a Deo nobis donatam defendamus, quæ sunt alia, nisi eloquia Scripturarum? In quibus et ipsius Domini et sanctorum ejus exemplis, quo ordine bella vitiorum superari debeant, luce clarius discimus. Sed Philisthæi filios Israel fabris armorum privant, cum maligni spiritus animos fidelium a meditatione sacræ lectionis, sæcularia illis negotia inserendo, retardant, ne vel ipsi per hujus exercitium resistendi fiduciam sumant, vel alios forte, qui legere nesciunt, ad resistendum vitiis exhortando aut corripiendo accendant. Tollunt fabros armorum, cum eos qui sacra eloquia norunt in tantum sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant, prorsus erubescant. Transferunt omnem artificem et inclusorem in Babyloniam de Jerusalem, cum eos qui multifaria virtutum operatione pluribus prodesse et civitatem Dei contra irruptiones tentationum munire solebant, a proposito deflectunt atque ingenium quod tuitioni Ecclesiæ sanctæ impendere debuerant ad voluntatem potius regis vitiorum dispensare compellunt. Quod si *inclusorem* hoc loco non ostiorum sive murorum, sed auri potius gemmarumque intelligere voluerimus, ad unum profecto eumdemque spiritualis expositionis finem respicit. Dictumque quippe est de sapientia, quia est aurum et multitudo gemmarum, atque ideo inclusores horum, non alios aptius quam doctores intelligere valemus, qui quandiu recte vivunt ac docent, in ornatum sanctæ civitatis industriam suæ artis impendant. At si forte erraverint, quid nisi a rege Chaldæorum captivi Babyloniam transferuntur? Et quoniam artificem et inclusorem ab Jerosolymis Babyloniam transmigrari, hoc est, talentum verbi cœlitus acceptum in terra defodiri, id est scientiam spiritualem ad peccatorum opera converti intelligendum est, omnesque viros fortes et bellatores simul in captivitatem ductos, hoc est, eos qui videbantur viri fortes esse, et bellatores, astutia malignorum spirituum deceptos, atque in carcerem spiritualis Babyloniæ captivatos; necesse est ut operam demus, quatenus sævissimi regis potestatem evadamus; vigilemus et sobrii simus, timorem Dei ante oculos semper ponamus, et mandatorum ejus oblivionem omnino fugiamus. Construamus nobis turrim honorum operum, et per profectum vitæ in illam conscendamus, « induti lorica justitiæ, et galea salutis, habentes scutum fidei, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI). » Custodiamus portas sensuum nostrorum, ne mors intret per fenestras nostras (*Jer.* IX). Omni custodia servemus cor nostrum, quia ex ipso vita procedit. Et ante omnia spem nostram in Regis cœlestis bonitate ponamus, petentes ut ejus gratia a malis omnibus liberemur. Sicque erimus semper immunes ab hostibus spiritualibus, quia « Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salutarium Christi sui est, qui salvat omnes sperantes in se (*Psal.* XXVII; *Psal.* XVII). »

« Igitur, Joachim captivato, constituit Nabuchodonosor Matthaniam, patruum ejus pro eo, imposuitque nomen ei Sedeciam. Vicesimum et primum annum ætatis Sedecias habebat, cum regnare cœpisset; et undecim annis regnavit in Jerusalem, fecitque malum coram Domino juxta omnia quæ fecerat Joachim, » etc. Quid in Sedecia aliud intelligere possumus, nisi quod in Joachim ante prædiximus, hoc est malos rectores in Ecclesia, qui munere et dono divino abutuntur, et falso sibi nomen justitiæ usurpant. Matthania enim interpretatur *munus* sive *donum*, Sedecias *justus Domini*. Qui undecim annis regnasse dicitur, quod significat eum transgressorem legis fuisse; undenarius enim numerus, qui denarium supergreditur, excessionem Decalogi significat. Nec rite rex dici potest, qui secundum mandata Domini semetipsum et sibi subditos regere noluerit.

CAPUT XXV.

De Nabuzardan principe exercitus regis Babylonis, qui terram Judæorum devastavit, civitates destruxit, templum concremavit et domos regias incendio consumpsit, et omnem prædam in Babylonem secum transtulit.

(CAP. XXV.) « Factum est autem anno nono regni ejus, mense decimo, decima die mensis, venit Nabuchodonosor, rex Babylonis ipse et omnis exercitus ejus in Jerusalem, et circumdederunt eam, et exstruxerunt in circuitu ejus munitiones, et clausa est civitas atque vallata usque ad undecimum annum regis Sedeciæ, nona die mensis. Prævaluitque fames in civitate, nec erat panis populo terræ, » etc. Novenarius numerus, qui minus habet denario, imperfectionem legis significat, sicut undenarius transgressionem. Et recte dictum est quod Nabuchodonosor in nono anno regni Sedeciæ obsede-

rit civitatem mense decimo, et decima die mensis, quia mali pastores cum Decalogi mandata, quæ scientia tenent, opere et doctrina perficere negligunt, necesse est ut plebem sibi commissam antiquus hostis cum suo exercitu obsidione circumdet, et, munitione erroris ac vitiorum constructa, claudat vallando civitatem, sicque fames in civitate prævaleat: fames utique verbi Dei, cum non expenditur libere panis doctrinæ populo terræ.

« Et interrupta est civitas, omnesque viri bellatores nocte fugerunt. » Interrupta quidem per tentationes varias malignorum spirituum custodia populorum, hi qui debuerant armis civitatem defendere, nocte ignorantiæ et tenebris vallati peccatorum, fugiunt, quia secundum veritatis vocem : « Mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit, et lupus rapit et dispergit oves (*Joan.* x). » Et Apostolus : « Qui dormiunt, inquit, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt (*I Thess.* v). »

Quod autem sequitur, quod « per viam portæ quæ est inter duplicem murum ad hortum regis fugerint, » latenter arguit inertiam doctorum, qui inter duplicem murum duorum testamentorum constituti, non belligerare, sed effugere quærunt; et in deliciis magis diffluere, quod hortus significat, quam scuto fidei hostibus obsistere.

« Porro Chaldæi obsidebant civitatem in circuitu. « Fugit itaque Sedecias per viam quæ ducit ad campestria solitudinis; et persecutus est exercitus « Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho, et omnes bellatores, qui erant cum « eo, dispersi sunt, et reliquerunt eum, » etc. Malignis spiritibus populum circumdantibus, rector fugit, non ad montes, de quibus scriptum est : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui (*Psal.* CXXIV), » sed ad campestria solitudinis, hoc est, ad dilatationem luxuriæ. Unde scriptum est : « Angusta et arcta via est, quæ ducit ad vitam, lata et spatiosa quæ ad mortem (*Matth.* VII). »

« Comprehenditque eum in planitie Jericho, et « omnes bellatores qui erant cum eo, dispersi sunt, « et reliquerunt eum. » Recte ergo cum virtutes hominem deserunt, quæ eum defendere debuerant, in planitie Jericho capitur, hoc est, in defectione carnalis sensus. Jericho enim interpretatur *luna*, et significat defectum carnis. Unde ille homo, qui de Jerusalem descendebat in Jericho, in latrones incidisse describitur (*Luc.* x).

« Apprehensum ergo regem adduxerunt ad regem « Babylonis in Reblatha, qui locutus est cum eo judicium. » Hoc est, justum in eo exercuit judicium.

« Filios autem Sedeciæ occidit coram eo, et oculos ejus effodit, unxitque eum catenis, et adduxit « in Babylonem. » (*Ex Gregorio.*) Occidit rex Babylonis filios Sedeciæ in Reblatha coram eo, oculos quoque illius eruit. Dum sacra Scriptura Sedeciæ captivitatem narrat, ordinem captivitatis internæ denuntiat. Rex quippe Babylonis est antiquus hostis,

A possessor intimæ confusionis : qui prius filios ante intuentis oculos trucidat, quia sæpe sic bona opera interficit, ut hæc se amittere ipse qui captus est animus dolens cernat. Nam genuit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona quæ genuit amans perdidit. Ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat. Sed dum videns nequitiæ perpetrationem percutitur, ad hoc quandoque peccati usu perducitur, ut ipso quoque rationis lumine privetur. Unde Babylonis rex, exstinctis prius filiis, Sedeciæ oculos eruit, quia malignus spiritus, subductis prius bonis operibus, post et intelligentiæ lumen tollit. Quod recte Sedecias in Reblatha patitur. Reblatha quippe, *multa hæc* interpretatur. Et-
B enim ei quandoque et lumen rationis clauditur, qui pravo usu et iniquitatis suæ multitudine gravatur.

« Mense quinto, septima die mensis (ipse est annus nonus decimus regis Babylonis) venit Nabu- « zardan, princeps exercitus, servus regis Babylonis « in Jerusalem, et succendit domum Domini, et do- « mum regis, et domos Jerusalem. Omnemque do- « mum combussit igni. Muros Jerusalem in circuitu « destruxit omnis exercitus Chaldæorum, qui erat « cum principe militum. Reliquam autem populi « partem, quæ remanserat in civitate, et perfugas, « qui transfugerant ad regem Babylonis, et reliquum « vulgus transtulit Nabuzardan princeps militiæ, » etc. Congruit ergo temporis ordo cum ratione vindictæ. *Mense quinto* legitur vastata esse civitas,
C quæ Pentateuchum legis servare despexit. Et *septima die mensis*, quia Sabbati requiem non custodivit, et omnia contraria præceptis divinis egit, frustra sibi blandiens de securitate pro sanctorum locorum habitatione. Unde per Jeremiam Dominus dicit : « Nolite confidere in verbis mendacii dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Quoniam si bene direxeritis vias vestras, et studia vestra, si feceritis judicium inter virum et proximum ejus, advenæ et viduæ et pupillo non feceritis calumniam, nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc; et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis : habitabo vobiscum in loco isto in terra quam dedi patribus vestris, a sæculo et
D usque in sæculum. Ecce vos confiditis in sermonibus mendacii, qui non proderunt vobis, furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, libare Baalim, et ire post deos alienos, quos ignoratis, et venistis et stetistis coram me in domo hac, in qua invocatum est nomen meum, et dixistis : Liberati sumus eo quod fecerimus omnes abominationes istas. Et nunc quia fecistis omnia opera hæc, dicit Dominus : Et locutus sum ad vos mane consurgens et loquens, et non audistis : faciam domui huic, in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et in loco, quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo, et projiciam vos a facie mea, sicut projeci omnes fratres vestros, universum semen Ephraim (*Jer.* VII). » Venit *Nabuzardan*, qui interpretatur *ventila-*

brum sive prophetia alieni judicii, justo Dei judicio super peccatores; princeps utique exercitus regis Babylonis Jerusalem intelligibilem succendit domum Domini, cum antiquus hostis, qui et rex confusionis et princeps omnium iniquorum est, tam malignorum spirituum, quam etiam impiorum hominum, plebem invadit fidelium, et domum regis, et domos Jerusalem, id est, rectores et eos qui videbantur in visione pacis manere inflammatos cupiditate subvertit.

« Omnemque domum combussit igni, » cum uniuscujusque conscientiam per flammam illiciti amoris perturbavit.

« Et muros Jerusalem in circuitu destruxit, » cum intentionem orationis et virtutum studia, quæ contra se valere novit, in desperantibus dissolvit, ne per spem veniæ ad divina currant auxilia, et correctioris vitæ apprehendant munimina. « Populumque in captivitatem ducens, de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas, » quia eos qui utiles verbo et exemplo esse poterant per vitia captivat, et hebetibus commendat agriculturam, quatenus non vinum gratiæ spiritualis et frumentum sanæ doctrinæ in vineis et agris populorum fructificet, sed spinæ magis et tribuli vitiorum excrescant.

« Columnas autem æreas quæ erant in templo Domini, et bases, et mare æneum, quod erat in domo Domini, confregerunt Chaldæi, et transtulerunt æs omne in Babylonem. » Columnas æreas et bases doctores possumus accipere, qui sonoritate prædicationis et fidei firmitate debuerunt alios sustentare. Mare æneum baptismi lavacrum, vel compunctionem lacrymarum, vel quidem omnia Chaldæi spirituales per inertiam magistrorum de domo Domini auferre nituntur et confringere, ita ut non remaneat testa, qua possit igniculus ferri de incendio.

« Ollas quoque æreas, et trullas, et tridentes, et scyphos et mortariola, et omnia vasa ænea, in quibus ministrabant, tulerunt. » Quia diversa officia in ecclesiasticis ordinibus de Dei servitio auferentes, in suum usum nequissimum converterunt.

« Necnon thuribula et phialas. » Cum orationem, qua divinitas placari potuit, et poculum verbi, quibus lassi refocillari debuerant, impediendo subvertunt.

« Quæ aurea, aurea, et quæ argentea, argentea, tulit princeps militiæ. » Quia tam sensum pretiosum quam etiam eloquii venustatem hostis nequam de domo Domini auferre molitur, et secum in confusionem ducere.

« Tulit quoque princeps militiæ Sarariam sacerdotem primum, et Sophoniam sacerdotem secundum et tres janitores, et de civitate eunuchum unum qui erat præfectus super viros bellatores, et quinque viros de his qui steterant coram rege, quos reperit in civitate, et Sophar principem exercitus, qui probabat tirones de populo terræ et sex viros e vulgo, qui inventi fuerant in civitate. Quos tollens Nabuzardan princeps militum duxit ad regem Babylonis in Reblatha : percussitque eos rex Babylonis, et interfecit eos in Reblatha in terra Emath, et translatus est Juda de terra sua. » Non solum enim populares, sed et fortes et principes in Ecclesia diabolus decipere et peccatis captivare satagit. Unde de ipso in Job scriptum est : « Escæ ejus electæ sunt (*Job.* XLI). » Tulit quoque *Saraiam*, qui interpretatur *vinctus*, sacerdotem primum, cum primum Ecclesiæ ordinem, qui in episcopis est amore voluptatis terrenæ, in vitiorum catena constringit. « Tulit quoque similiter et Sophoniam, » qui interpretatur *absconditus*, sacerdotem secundum, cum secundi ordinis, hoc est, presbyteros, qui talentum verbi Dei in terra fodientes absconderant, in suum Dominum subigit. « Et tres janitores : » illos videlicet janitores qui ostium fidei aperire debuerant, et tenentes clavem scientiæ, nec ipsi introierunt, nec alios introire permiserunt (*Luc.* XI).

« Et de civitate eunuchum unum, qui præfectus erat super viros bellatores. » Eunuchus iste significat eos quos alibi Scriptura sacra *stultas virgines* appellat (*Matth.* XXV). Qui vasa oleo vacua in manibus tenebant, continentes videlicet se a coitu corporali, nec tamen oleum gratiæ et misericordiæ in pectore suo habere volebant, qui frustra super viros bellatores constituuntur, cum arrogantiam præcavere non meditantur. « Tulit et quinque viros de his qui steterant coram rege, » illis profecto, qui quinque sensibus corporis voluptati servientes regi vitiorum semper assistebant.

« Et Sophar principem exercitus, qui probabat tirones de populo terræ. » Sophar interpretatur *dissipans* vel *dividens*, significans eos qui rudes in Ecclesia, quos ad militiam Christi nutrire debuerant, pravis exemplis dissipantes, in cœtu fidelium per errorem sequestrant. « Et sex viros e vulgo, » qui inventi fuerant in civitate, hoc est, stultos operatores qui merito *vulgi* nomine nuncupantur, quia utilitatem consiliorum divinorum discere et factis implere neglexerant. Hos scilicet omnes tollens Nabuzardan princeps militum duxit ad regem Babylonis in Reblatha.

« Percussitque eos rex Babylonis, et interfecit in Reblatha in terra Emath, » quia antiquus hostis cum per nequitiam suam talem prædam ab Ecclesia evellens tollit, hoc voto ambit, hoc toto studio agit, ut ad perpetuæ mortis interfectionem eos perducat, quos percutit rex confusionis in Reblatha, hoc est in multitudine scelerum et amore voluptatum, unde Scriptura dicit : *Lata et spatiosa est via, quæ ducit ad mortem, et multi sunt qui intrant per eam* (*Matth.* VII).

« Et translatus est Juda de terra sua, » cum illi, qui confessionem nominis Dei in Ecclesia videbantur habere, per scelera et peccata multiplicia de terra virtutum translati in regnum confusionis et erroris abducuntur, sub quo imperio quicunque nequiter servientes perseveraverint, nec merebuntur per Jesu ducatum regredi in terram Juda, templumque Domini ibidem reædificare : hi post ærumnam præsentis vitæ tradentur in carcerem mortis perpetuæ, ubi « vermis eorum nunquam morietur, et ignis non

exstinguetur (*Isa.* LXVI). » Implebiturque in eis illa beati Petri apostoli sententia qua dicit : « Melius quippe erat eis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illis A traditum est sancto mandato (*II Petr.* II). » Quia et testante Veritate : « Servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit, vapulabit multis; qui autem nescit, et non facit, vapulabit paucis (*Luc.* XII). »

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIA IN LIBROS II PARALIPOMENON.

(ANNO 834.)

PROLOGUS RABANI SUPER LIBRUM PARALIPOMENON

AD LUDOVICUM IMPERATOREM.

Domino serenissimo et gloriosissimo atque plenissimo, in veraque religione excellentissimo, LUDOVICO regi, RABANUS vilissimus servorum Dei servus, flexis genibus æternam optat in Christo salutem.

Cum sæpius jam dudum per alios audirem in cultu pietatis vos esse devotissimum atque strenuissimum Dei famulum, et postmodum ipse præsentialiter viderem atque probarem id verum esse, quod antea solum auditu perceperam, cogitavi aliquod servitium, ut amantissimo decet domino, vobis exhibere : quod etiam vestræ nobilitatis in divinis legibus potuisset nostro labore aliquo modo florens exercere ingenium divinaque sacrorum librorum testimonia rimando, regni gubernacula secundum Patrum præcedentium exempla legitime tenenda instruere. Idcirco decrevi Expositiunculam nostram in librum Paralipomenon, quem Hebræi Dibre Haiamin nuncupant, hoc est, Verba dierum, vestræ dilectioni offerre, licet non condignam tantæ excellentiæ, tamen non ingratam vestræ benevolentiæ, ut haberetis quoddam obsequium ex nostra parvitate, vestro ordini decentissimum. Fas enim erat ut regi Christianissimo et in divinis præceptis studiosissimo historia regum Juda, hoc est, confitentium spirituali sensu aliquantulum explanata offerretur. Nam quia populum ecclesiasticum filii Dei pretioso sanguine redemptum (*Act.* XX), et in confessione nominis Dei assuetissimum, vestra nobilis ad servitium Dei regit prudentia, ideo bene convenit piissimo principi, hoc est, rectori membrorum veri Regis Christi unigeniti videlicet Dei, ritum regiminis secundum divinam Scripturam habere et agere, maxime cum Sapientia, quæ in ipsis litteris manifestissime elucet, admonens dicat : *Per me reges regnant, et conditores legum justa decernunt* (*Prov.* VIII). Et item : *Concupiscentia*, inquit, *sapientiæ deducet ad regnum perpetuum* (*Sap.* VI). Si ergo delectamini sedibus et stemmatibus, B reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis. Accipite ergo regum priorum historiam, et sensum spiritualem ad gratiam Christi pertinentem super omnia in illa amate. *Lex* enim Dei *spiritualis est* (*Rom.* VII), et revelatione opus est ut intelligatur, ac revelata facie gloriam Dei contemplemur (*II Cor.* III). Unde in Apocalypsi liber septem signaculis signatus ostenditur (*Apoc.* V), quem nemo aperit, nisi ille reseret, *qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit* (*Apoc.* III). Quapropter sciendum est, quod inter Scripturas Veteris Testamenti præsens historia Paralipomenon non ignobilem locum tenet : de qua divinorum librorum peritissimus interpres beatus Hieronymus ita ait : « Paralipomenon itaque liber idem Instru- C menti epitoma tantus ac talis est, ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, se ipsum irrideat. Per singula quippe nomina juncturasque verborum et prætermissæ in Regum libris tanguntur historiæ, et innumerabiles explicantur Evangelii quæstiones. » Hæc ergo ideo commemoravi, ut sciat lector quam utilis est ipse liber ad scrutandum et ad intelligendum. Nam quid ego, quasi doctus magister, per omnia ipsius mysteria indagare aut explanare potuissem? sed Patrum vestigia sequens, ea quæ explanata ab eis inveni, et ad similitudinem sensus eorum (gratia Dei annuente) per me investigare potui, in ordinem disposui, atque in unum opusculum colligere curavi. Non enim longos florentesque tractus, in quibus plausibilis ludit D oratio, sed commentarios in divinas historias scribere decrevi, quorum officium est præterire manifesta, obscura disserere. Ante annos enim aliquot rogatu Hildonii abbatis in Regum libros, secundum sensum catholicorum Patrum, quatuor commentariorum libros edidi, quos et sacratissimo genitori vestro, Ludovico imperatori, præsentialiter in nostro monasterio tradidi : in quibus, sicut et in præ-

senti opere feci, Josephi, Judæorum historici, narrationem, necnon et Hebræi cujusdam, modernis temporibus in legis scientia florentis opiniones plerisque in locis interposui; sed non ita, ut quasi lectorem invitum ad ipsorum traditionis assensum pertraherem, sed magis judicio ac probationi ipsius illa derelinquens. Cæterum si hæc aliquos offenderint, non nostræ est culpæ, sed forsitan ipsorum perversi judicii, qui magis volunt aliena opuscula carpere, quam sua condere; qui odio nominis nostri non res, sed personas considerant, magisque A aliorum silentium quam nostrum studium probant. Nos enim simpliciter ea quæ invenimus posuimus. Nostrum est citare testes, ipsorum de fide testium judicare. Tu autem, rex nobilissime, contra invidorum morsus nos defende, et fidei scuto atque framea divini zeli nos protege, quia qualescunque sumus, vestri devoti famuli sumus et adjutores in gratia Dei. Divina potestas, et æterna Christi majestas, hic et ubique nunc et in perpetuum vos feliciter regnantes conservare dignetur.

INCIPIT

EXPOSITIO IN PARALIPOMENA.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Catalogus generationum ab Adam usque ad Abraham. Item ab Abraham usque ad Israel.

(I Par. I.) *Adam, Seth, Enos, Cainan, Malaleel, Jared, Henoch, Mathusale, Lamech, Noe, Sem, Cham, et Japheth.* Decimus ab Adam Noe fuit, sicut in libro Geneseos manifeste ostensum est, et in capite Paralipomenon similiter emicat. Hic etiam tres filios habuit, hoc est, Sem, Cham et Japheth, per quos post diluvium rediviva hominum dilatatur progenies. Et apte dicitur Noe in catalogo patrum esse decimus, quia perfectus. Nam primum de eo scriptum est: *Noe vir justus erat et perfectus in generationibus suis. Cum Deo ambulavit, et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth* (*Gen.* VI).

Filii autem Japheth, Gomer, Magog, Madai et Javan, Thubal, Mosoch, Tiras. Japheth, filio Noe, nati sunt septem filii, qui possederunt terram Masia, ab Amano et Tauro Cœlesyriæ et Ciliciæ montibus usque ad fluvium Nathanain; in Europa vero usque ad Gadera nomina locis et gentibus relinquentes: e quibus postea immutata sunt plurima, cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Gomer Galatæ; Magog Scythæ; Madai Medi; Javan Iones, qui et Græci, unde et mare Ionium; Thubal Biberes, qui et Hispani, a quibus Celtiberia, licet quidam Italos suspicentur; Mosoch Cappadoces, unde et urbs apud eos usque hodie Marecha dicitur. Porro LXX Interpretes Capturini Cappadoces arbitrantur. Thiras Thraces quorum non satis immutatum vocabulum est. Hæ itaque septem gentes, quas de Japheth venire stirpe memoravi, Aquilonis partem inhabitant.

Porro filii Gomer Ascenez, et Riphath, et Thogorma. Ascenez Græci Regmos vocant, Riphath Paphlagonas, Thogorma Phrigas.

Filii Javan Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insulæ nationum in terris suis, B *vir secundum linguam suam, cognationem suam, et gentem suam* (*Genes.* X). De Ionibus, id est, Græcis nascuntur Elisei, qui vocantur Eolides. Unde et quinta lingua Græciæ Aeolis appellatur, neuty awackton vocant. Tharsis Josephus Cilicias arbitratur, et aspirationis litteram vitiose a posteris in *tay* dicens fuisse corruptam. Unde et Metropolis eorum civitas Tharsis appellatur a Paulo apostolo gloriosa (*Act.* XXI). Cethim citu, a quibus hodie per urbes Cipricitin nominatur. Dodamin Herodii, ita enim Septuaginta Interpretes transtulerunt. Legamus Varronis de antiquitatibus libros, et Smirnii Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditissimos, omnes pene insulas, et totius orbis littora, terrasque mari vicinas Græcis accolis occupatas, qui (ut supra C diximus) ab Amano et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad Oceanum possedere Britannicum.

Filii Cham, Chus et Mesraim, Phut et Chanaan (*Gen.* X). Chus hodieque ab Hebræis Æthiopia nuncupatur. Mesraim Ægyptus. Phut Libya, a quo et Mauritaniæ fluvius usque in præsens Phur dicitur, omnisque circa eum regio Phutensis. Multi scriptores, tam Græci, quam Latinii, hujus rei testes sunt. Quare in una tantum climatis parte antiquum Libyæ nomen resederit, et reliqua terra vocata sit Africa, non hujus loci nec temporis est. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt, ejectis Chananæis.

Filii autem Chus, Saba et Hevila, Sabatha et D *Regma et Sabathacha* (*Gen.* X). Saba, a quo Sabæi, de quibus Virgilius:

.... Solis est turea virga Sabæis.

Et alibi:

.... Centumque Sabæo,
Thure calent aræ.

Hevila Getuli, in parte remotioris Africæ eremo cohærentes. Sabatha, a quo Sabathæi, qui nunc Astarobi

A nominantur. Regma vero et Sabathacha paulatim antiqua nomina vocabula perdidere, et quæ nunc pro veteribus habeant, ignoratur.

Porro filii Regma Saba et Dadan (*Gen.* x). Hic Saba per *sin* litteram scribitur; supra vero per *samech*, a quo diximus appellatos Sabæos. Interpretatur ergo nunc Saba Arabia. Nam in septuagesimo primo psalmo, ubi nos habemus : *Reges Arabum et Saba munera offerent* (*Psal.* LXXI), in Hebræo scriptum est : *Reges Saba et Saba :* primum nomen per *sin*, secundum per *samech*. Dadan gens est Æthiopiæ in Occidentali plaga.

Chus autem genuit Nemrod : iste cœpit esse potens in terra (*Gen.* x). Potentem dicit Nemrod propterea, quia insuetam tyrannidem primus in populis arripuit. B De quo in Geneseos scriptum est : quod *robustus venator* esset *coram Deo* (*Gen.* x), quia homines a Dei cultura avertit. Unde Josephus de eo narrat, dicens : « Fecit autem eos esse elatos ad injuriam Dei atque contemptum Nemrod filius Cham filii Noe. Qui cum esset audacior et manu fortissimus, suadebat eis, ut non Deo ascriberent quia hominibus per illum felicitas eveniret, sed quod hoc eis propria virtute præberetur; et cognatos generis sui ad causam tyrannidis adduxit, solus ipse præsumens homines a Dei timore revocare, et spem suam in propria virtute reponere, ulciscique esse dementes in Deo putabant interminantem fere diluvium terræ. Ob quam causam turrim ædificandam altiorem suadebant, ubi aqua non posset ascendere. C Multitudo autem prona erat, ut Nemrod præceptionibus obedirent, grave putantes servitium, obsequi Deo : turrim ædificabant in nullo sua studia deserentes. » Regnavit autem Nemrod in Babylone et Marech, hoc est, et in Ederam et Machad, quæ nunc dicitur Nisibis, et in Chalamie, quæ postea verso nomine a Seleuco rege est dicta Seleucia, vel certe quæ nunc Ktycium appellatur.

Mesraim vero genuit Ludim, et Anamim, et Laabim, et Nephthuim, Phetrusim quoque et Casluim. De quibus egressi sunt Philisthiim et Caphtorim (*Gen.* x). Exceptis Laabim, a quibus Libyi postea nominati sunt, qui prius Phutæi vocabantur; et Casluim, qui deinceps Philisthiim appellati sunt, quos nos corrupte Palestinos dicimus, cæteræ sex gentes D ignotæ nobis sunt, quæ a bello Æthiopico subversæ, usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenere. Possederunt autem terram Agaza usque ad extremos fines Ægypti.

Chanaan vero genuit Sidonem primogenitum suum, et Hethæum, Jebusæum quoque, et Amorrhæum, et Gergesæum, Hevæumque et Aracæum, et Sinæum, Aradium quoque, et Samaræum et Hamathæum (*Gen.* x). De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur. Dein Arachæus, qui Archas, condidit oppidum contra Tripolim in radicibus Libani situm, a quo haud procul alia civitas fuit, nomine Sivi, quæ postea vario eventu subversa bellorum, nomen tantummodo loco pristinum reservavit. Aradii sunt, qui Arabum insulam possederunt angusto fretu a Phœnicis littore separata Samaria. Emissa nobilis Cœlesyriæ civitas; Amathusque ad nostrum tempus tam a Syris quam ab Hebræis, ita ut apud veteres dicta fuerat, appellatur. Hanc Macedones, qui post Alexandrum in Oriente regnarunt, Epiphaniam nuncupaverunt. Nonnulli Antiochiam ita appellatam putant. Alii, licet non vere, tamen opinionem suam quasi verisimili vocabulo confirmantes, Emaus primam ab Antiochia mansionem Ædissam pergentibus appellari putant et eamdem esse quæ apud veteres dicta sit Æmath.

Filii Sem, Ælam et Assur et Arphaxad et Lud et Aram (*Gen.* x). Hi ab Euphrate fluvio partem Asiæ, usque ad Indicium Oceanum tenent. Est autem Elam a quo Elamitæ principes Persidis. De Assur ante jam dictum est, quod Niniven urbem condiderit. Arphaxad, a quo Chaldæi. Lud, a quo Lydia, Aram, a quo Syri, quorum metropolis est Damascus.

Fili Aram Hus et Hul et Gether et Mes (*Gen.* x). Hus Draconitidis et Damasci conditor inter Palæstinam et Cœlesyriam tenuit principatum, a quo Septuaginta Interpretes in lib. Job, ubi in Hebræo scribitur, *Terra Us*, *regionem Ausitidem*, quasi *Usitidem*, translulerunt Hul, a quo Armenii. Gether, a quo Acarnani sive Carii. Porro pro *Mes* LXX Interpretes Mosoch dixerunt, qui nunc vocantur Meones.

Arphaxad autem genuit Sale, qui et ipse genuit Heber. Porro Heber nati sunt duo filii : nomen Uni Phaleg quia in diebus ejus divisa est terra; et nomen fratris ejus Jectan (*Gen.* x). Heber, a quo Hebræi vocati sunt, vaticinio quodam filio suo *Phaleg* nomen imposuit, qui interpretatur *divisio*, ab eo quod in diebus ejus linguæ in Babylone divisæ sunt. Narrat autem Philo, in libro Quæstionum suarum super Genesim, quod ex tribus filiis Noe, adhuc ipso vivente nati sint nongenta quatuordecim millia virorum et centum, extra mulieres et parvulos, habentes super se duces constitutos, hoc est, filii Sem Jectan ducem; filii Cham Nemrod; filii autem Japheth sub Phenet duce fuerunt constituti. Porro post obitum Noe convenerunt undique omnes hi duces cum agminibus suis subjectis in campum Sennaar, ibi denique turrim construere conati sunt (*Gen.* XI). Cum autem initiassent ædificare turrim, divisit Deus linguas eorum, et mutavit eorum effigies, et non cognovit unusquisque fratrem suum, nec audiebant singuli quique linguam proximi sui. Sicque factum est, ut dum ædificatores ministris suis juberent afferre lapides, illi afferrent aquam; et si deposcerent aquam, illi afferrent stipulam; et sic, intercisa cogitatione eorum, cessaverunt ædificare civitatem : dispersit eos Dominus in superficiem totius terræ.

Jectan autem genuit Elmodad et Saleph, et Asarmoth et Jare Adoram quoque et Huzal, et Decla, He-

bal etiam et Abimael et Saba, necnon et Ophir, et Hevila, et Jobab. Omnes isti filii Jectan (*Gen.* x). Harum gentium posteriora nomina invenire non potui; sed usque in præsens quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur. Possederunt autem a Cophene fluvio omnem Indiæ regionem quæ vocatur Hieria.

Sem, Arphaxad, Sala, Heber, Phaleg, Ragau, Serug, Nachor, Thare, Abram : iste est Abraham. Prudens lector, nota quod sicut in principio ab Adam usque ad Noe decem generationes posuit, ita et Sem usque ad Abraham denarii summam servavit, non sine ipsius utique numeri mysterio sanctissimo.

Filii autem Abraham, Isaac et Ismahel : et hæ generationes eorum. Primogenitus Ismahelis Nabaioth, et Cedar, et Adbeel, et Mabsam, et Masma, et Duma, Massa, Hadad et Thema, Jethur, Naphis, Cedma : hi sunt filii Ismahelis. Duodecim filii nascuntur Ismaheli, e quibus primogenitus fuit Nabaioth, a quo omnis regio ab Euphrate usque ad mare Rubrum Nabathena usque hodie dicitur, et quæ pars Arabiæ est. Nam et familiæ ipsorum, oppidaque et pagi, ac minuta castella et tribus, horum appellatione celebrantur. Ab uno ex his Cedar in deserto, et Duma alia regio, et Theman ad Austrum, et Cedema ad Orientalem plagam dicitur.

Filii autem Ceturæ concubinæ Abraham, quos genuit : Zamram, Jecsan, Madan, Madian, Jesboch et Sue.Porro filii Jecsan, Saba et Dadan. Filii autem Dadan Assurim et Latussim et Laomim. Filii autem Madian, Epha et Epher, et Enoch et Eldaa. Omnes hi filii Ceturæ. Cetura Hebræo sermone *copulata* interpretatur, aut *vincta*. Quam ob causam suspicantur Hebræi immutato nomine eamdem esse Agar, quæ Sara mortua de concubina transierit in uxorem. Et videtur depositi jam Abrahæ excusari ætas, ne senex post mortem uxoris vetulæ novis arguatur nuptiis lascivisse. Nos, quod incertum est, relinquentes, hoc dicimus, quod de Cetura nati filii Abraham juxta historicos Hebræorum occupaverunt........ et Arabiam, quæ nunc........ usque ad maris Rubri terminos. Dicitur autem unus de posteris Abrahæ, qui appellatur Epher, duxisse adversum Libyam exercitum et ibi victis hostibus consedisse, ejusque posteros ex nomine atavi Africam nuncupasse. Hujus rei testis est Alexander, qui dicitur..... et Deo demus cognomento Machus, Græco sermone barbaram historiam retexentes. Quod autem ait : *Et filii Dadan fuerunt Assurim et Latussim et Laomim*, Assurim in negotiatores transferri putant : Latussim æris metallis cudentes, Laomim vero phylarchus, id est, princeps multarum tribuum atque populorum. Alii ab hoc Assurim vocatos Syros esse contendunt, et a plerisque filiis Abrahæ et Ceturæ occupatas Indiæ regiones.

Generavit autem Abraham Isaac cujus fuerunt filii Esau et Israel. Abraham ergo licet plures filios habuerit, tamen solum Isaac Sara habuit ex repromissione, cujus fuerunt filii Esau et Israel gemini, nati de uno concubitu Rebeccæ uxoris Isaac (*Genes.* xxv).

Filii Esau, Eliphaz, Rahuel, Jehus, Illelom, Core. In libro Genesis narratur (*Gen.* xxvi, xxvii, xxxvi), quod Esau acceperit uxores de filiabus Chanaan, Cada, filiam Elon Hethæi, et Oolibama, filiam Anæ filiæ Sebeon Hevæi, Basemath quoque filiam Ismael, sororem Nabaioth. Peperit autem Ada Eliphaz. Basemath genuit Rahuel Oolibama edidit Jehus et Ihelon et Core.

Filii Eliphas. Theman, Omar, Sephi, Catham, Cenez, Thamna. Cujus Scriptura in Job volumine recordatur (*Job.* ii, xxii). Quæritur autem, cum Thamna in Genesi (*Gen.* xxxvi) legatur concubina esse Eliphaz de genere Horræorum, qui apud Idumæos habitaverunt in terra Seir, quæ peperit ei Amelech, quomodo hic inter filios numeretur? maxime, cum in sequentibus legatur ipsa Thamna soror esse Lotam. Filii Seir, qui etiam est Edom. Sed *Seir* Hebraice *pilosus* dicitur, eo quod fuerit totus in modum pellis pilosus. *Edom* autem dicitur *rubens* sive *fulvus*, lingua Hebræa. Ab eo ergo, quod rubeo cibo vendiderit primogenita sua (*Gen.* xxv), *fulvi*, id est, *Edom* sortitus est nomen. Porro Hebræi hanc quæstionem ita solvunt, dicentes Thamna fuisse concubinam Esau, et generasse ei filium Amalech, sed tamen eum ut filium inter filios ipsos esse educatum.

Filii Sobal, Alian et Manahath et Ebal, et Sephi, et Onam. Alian ergo, qui de genere Horræorum est, in Genesi (*Gen.* xxxvi) scribitur Alvan, id est, *exaltatus*. In Paralipomenon vero Alian, id est, *ejectus* : significans, quia Horræi exaltati fuerunt, antequam Edom terram illam caperet : ejecti, postquam ab eo triumphanti patriam amiserunt. Sephi autem filius Sobal in Paralipomenon legitur unipes; in Genesi quoque *Sepho* (*Ibid.*), hoc est, *bipes* : utrumque tamen per *sin* litteram. Bipes quoque inde dicitur, quia processu temporis in multitudine sobolis majorem efficaciam habuit quam in parente primo.

Filii Sebeon Aia et Ana. De quo in Genesi ita scriptum est : *Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui* (*Ibid.*). Pro quo alia editio habet : *Ipse est Ana qui invenit aiamim in deserto, cum pasceret asinos Sebeon patris sui.* Multa et varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur. Apud Græcos quippe et nostros super hoc silentium est. Alii putant *iamim* maria appellata; iisdem enim scribuntur litteris maria quibus et nunc hic sermo descriptus est; et volunt illum, dum pasceret asinos in deserto patris sui, *aquarum congregationes* reperisse, quæ, juxta idioma linguæ Hebraicæ, *maria* nuncupantur; quod scilicet stagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis est. Nonnulli putant aquas calidas, juxta Punicæ linguæ viciniam, quæ Hebraicæ conterminata est, hoc vocabulo significari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc admissos esse ad asinas, et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissime ex his

asinæ nascerentur, qui vocantur *iamim*. Plerique A putant quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi, ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur.

Filius Ana, Dison. Filii Dison, Amaran [*Hamram*] *et Esban, et Jethran, et Charan.* Amaran filius Dison, filii Ana, in Paralipomenon *Hamaran* (*rubricatus sordibus*, vel *temulentus*); in Genesi *Amadan concupiscibilis;* Amaran vero et Amadan unius hominis nomina sunt.

Filii Eser, Balaan, et Zavan, et Jachan, etc. Jachan filius Eser, de genere Horræorum, in Genesi *Achan* nominatur, hoc est, *tribulator.* In Paralipomenon vero *Jachan*, hoc est, *tribulatus.* Per varios enim eventus rerum nomina commutata sunt antiquorum ad significandum mysterium in commutatione voca- B bulorum. Cui adversitati prudens lector si diligentiam investigationis adhibuerit, facile sobrium intellectum invenire poterit.

Isti sunt reges qui imperaverunt in terra Edom, antequam esset rex super filios Israel : Bale filius Beoz, et nomen civitatis ejus Denaba. Denaba civitas fuit Balac filii regis Edom. Post quem regnavit Jobab, licet mihi longe aliter videatur : Et est usque hodie villa Denaia in octavo milliario Arsopoleos pergentibus Arnonem : et altera Dannaba super montem Fogor, in septimo lapide Jesbus.

Mortuus est autem Balac, et regnavit pro eo Jobab Zare filius de Bosra, etc. Hinc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est. Contra Hebræi asserunt de Nachot eum stirpe gene- C ratum. Philo autem in libro supradicto Quæstionum suarum in Genesi narrat, his temporibus eum fuisse, et accepisse in uxorem Dinan filiam Jacob, quam Sichem, filius Emor, ante stupravit (*Gen.* XXXIV) : et ante passionem ipsius Job, quando eum Satan ad tentandum expetivit (*Job.* I), dicit eum septem filios et tres filias illi generasse, qui exstincti sunt in ipsa tentatione; sed postquam Dominus plagam sanaverat Job, et reddidit ei omnia duplicia, tunc septem filios alios prædicta uxor sua ei iterum genuerit et tres filias, quorum nomina essent eadem quæ priorum, hoc est, Eliphaz, Ermol, Diasat, Philaas, Diphaz, Cellud, Thedom; et filiarum ejus, Meruli, Iaz, Zeli. Bosra sive Bosor civitas est in deserto trans Jorda- D nem, quæ cecidit in sortem tribus Ruben, ad orientalem partem Jericho, civitas sacerdotalis et fugitivorum. Hæc est Bosra metropolis Arabiæ. Appellatur autem et alia Bosor, civitas Esau, in montibus Idumeæ, cujus Isaias recordatur, dicens : *Quis est iste qui venit de Edom, fulvida vestimenta ejus ex Bosra* (*Isa.* LXIII)?

Cumque Jobab fuisset mortuus, regnavit pro eo Husam de terra Themanorum. Theman regio principum est Edom, in terra Gebalitica, a Theman, filio Eliphaz, filii Esau, sortita vocabulum. Sed et usque hodie est villa, Theman nomine, distans ab urbe Petra quinque millibus : ubi et Romanorum militum præsidium sedit, de quo loco fuit Eliphas rex Themanorum. Unus quoque filiorum Ismael appellabatur Theman. Sciendum autem quod omnis australis regio Hebraice Theman dicitur.

Obiit quoque et Husam, et regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percussit Madian in terra Moab, et nomen civitatis ejus Avith. Madian urbs est ab uno filiorum Abraham ex Cethura sic vocata. Est autem trans Arabiam Eudæmonem in deserto Saracenorum, contra orientem maris Rubri unde vocantur Madian et Madianea regio. Legimus et filias Joab, soceri Moysi, filias Madian dictas. Sed hæc alia civitas est homonymos ejus, juxta Arnonem et Arcopolim : cujus nunc ruinæ tantummodo demonstrantur. Quod autem subjungitur : *Nomen civitatis ejus Avith*, vicum demonstrat in terra Basan, juxta montem Galaad, qui in sortem cecidit tribus Manasse.

Cumque et Adad fuisset mortuus, regnavit pro eo Semla de Masreca. Masreca civitas est regni Edom circa Gabelenen.

Sed et Semla mortuus est, et regnavit pro eo Saul de Robohoth, quæ juxta amnem sita est. Robooth urbs est juxta fluvium, ubi erat rex Edom, et usque hodie est præsidium in regione Gebalena, et vicus grandis, qui hoc vocabulo nuncupatur.

Mortuo quoque Saul, regnavit pro eo Balanan, filius Achobor. Sed et hic mortuus est, et regnavit pro eo Adad, cujus urbis nomen fuit Phau : et appellata est uxor Meetabel, filia Matred, filiæ Mezaab. Cujus nomen interpretatur *præcipuus :* condidit urbem Phau in regione Gabalitica, et appellata est uxor Meetabel, quæ interpretatur *benignitas Domini :* hæc fuit filia Matred, hoc est, *dispensatricis*, filiæ Mezaab, quæ interpretatur *aurificis.* Duæ matres ergo hic annumerantur, ad significandum mysterium sub diversa interpretatione nominum, hoc est, ut aurifex genuerit dispensatricem, et dispensatrix genuerit benignitatem Dei : quia ex profunditate sensus nascitur facunda locutio, quæ fidem, unde gratia Dei promeretur, gignit in cordibus auditorum.

Adad autem mortuo, duces pro regibus in Edom esse cœperunt : dux Thamna, dux Alicha [*Alva*], *dux Iethet, dux Oolibama*, et reliqua. Notandum, quod primum reges dixerit de Edom, postea duces cum primum duces fuerint et postea reges, quorum ducum quasdam matres uxores Esau hic nominat : ut est uxor Esau Oolibama, et Thamna concubina Eliphaz. *Alva* autem in Genesi legitur (*Cap.* XXXVI), cujus interpretatio est *elevatio.* In Paralipomenon quoque legitur, *Alicha*, et significat, *super eam.*

CAPUT II.

De generatione duodecim patriarcharum ab Israel patre eorum. De genealogia Juda patriarchæ per diversos filios producta.

(I PAR. II.) *Filii autem Israel : Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthalim, Gad, Aser.* Duodecim filii Israel fuerunt : sed horum octo ex liberis, ac quatuor ex ancillis : hoc est, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issa-

char, Zabulon, ex Lia uxore Jacob fuerunt geniti; Joseph quoque et Benjamin ex Rachel : Dan et Nephthalim ex Bala, ancilla Rachel; Gad et Aser ex Zelpha, ancilla Liæ (*Gen.* XXXV). Ex his duodecim filiis Israel harum genus totum propagatum est, et terra repromissionis (donante Domino) possessa. Nunc autem consideremus quid rerum significaverint quatuor uxores Jacob; quarum duæ liberæ et duæ ancillæ fuerunt. Vidimus enim Apostolum (*Gal.* IV) in libera et ancilla, quas habebat Abraham, duo Testamenta intelligere; sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur : hic autem duæ sunt et duæ. Deinde ibi ancillæ filius exhæreditabatur, hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt. Unde hic procul dubio aliquid significatur. Quanquam enim duæ liberæ uxores Jacob ad Novum Testamentum, quo in libertatem vocati sumus, existimentur pertinere; non tamen frustra duæ sunt, nisi quia duæ vitæ nobis in Christi corpore prædicantur : una temporalis, in qua laboramus; alia æterna, in qua dilectionem Dei contemplamur. *Lia* namque interpretatur, *laborans; Rachel* autem *risus principium* sive *verbum*. Actio ergo hujus vitæ, in qua vivimus ex fide, laboriosa est in operibus, et incerta quo exitu perveniat ad utilitatem eorum quibus consulere volumus. Ipsa est *Lia*, prior uxor Jacob; et per hoc et *infirmis oculis fuisse* commemoratur (*Gen.* XXIX). *Cogitationes enim mortalium timidæ et incertæ providentiæ nostræ* (*Sap.* IX). Spes vero æternæ contemplationis Dei habens certam intelligentiam veritatis, ipsa est *Rachel* : unde etiam dicitur *bona facie et pulchra specie* (*Gen.* XXIX). Hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei : qua *peccata nostra etsi fuerint sicut phœnicium, tanquam nix dealbabuntur* (*Isa.* I). Laban quippe interpretatur, *dealbatio*, cui servivit Jacob propter Rachel. Neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium quod est Deus.

Filii Juda : Her, Onan, Sela. Hi tres nati sunt ei de filia Sue Chananitidis. Fuit autem Her, primogenitus Juda, malus coram Domino, et occidit eum. De filiis Juda in libro Genesis plenius scriptum est (*Cap.* XXXVIII), quia duos priores occisos esse a Domino ibidem narratur; hoc est, Her et Onan, ostenditurque ob quam causam. Dicit enim : Quia *dedit Judas uxorem primogenito suo Her nequam in conspectu Domini, et ab eo occisus est. Dixit ergo Judas ad Onam filium suum : Ingredere ad uxorem fratris tui, et sociare illi, ut suscites semen fratri tuo. Ille autem sciens non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui semen fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur : et idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret.*

Thamar autem nurus ejus peperit ei Phares et Zara. Omnes ergo filii Juda quinque. In Thamar ergo nuru Judæ intelligitur plebs Judæa, cui de tribu Juda reges, tanquam mariti, deligebantur. Merito nomen A ejus *amaritudo* interpretatur. Ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operantur in plebe (unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant) significantur in duobus filiis Judæ : quorum unus erat malignus, licet reus ante Dominum; alter in terram fundebat, ne semen daret ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano : unum nocentium, alterum præstare nolentium; et si quid boni habent, in hac terrena vita perdentium, tanquam in terra fundentium. Et quia in malo prior ille qui nocet, quam ille qui non prodest, idcirco major dicitur malignus; et sequens, qui fundebat semen in terram, detestabilis. Nomen majoris, qui vocatur *Her*, interpretatur B *pelliceus* : qualibus tunicis induti sunt primi homines, in pœna damnationis suæ dimissi ex paradiso. Sequentis autem nomen *Onan* interpretatur *mœror eorum*. Quorum? nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse possit, atque id perdat in terra. Majus porro malum est ablatio vitæ, quod significat *pellis*, quam non ad [negatio] vitæ, quod significat *mœror eorum*. Deus tamen ambos occidisse dictus est : ubi figuratur regnum talibus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ, qui illi mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebi Judæorum cœperunt de tribu Judæ non fieri; et ideo erat quidem filius Judæ, sed eum Thamar maritum non acceperat, quia de tribu Judæ scilicet in populo Judæorum nemo regnabat. Unde et nomen ejus idem C *Sela* interpretatur *dimissio ejus*. Non pertinent sane ad hanc significationem viri sancti et justi, qui licet illo tempore fuerint, ad novum tamen pertinent Testamentum, qui prophetando scienter utiles fuerunt, qualis David fuit eo sane tempore, quo jam Judæa cœperat reges non habere. Non est computandus Herodes major in regibus ejus, tanquam maritus Thamar. Erat enim alienigena, nec ei sacramento illo justitiæ unctionis, tanquam conjugali fœdere, cohærebat, sed, tanquam extraneus, dominabatur, quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat. Sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit (*Luc.* XXIII). Isti ergo alienigenæ D usque adeo non deputabantur in regno mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent frendentes adversus Christum : *Nos non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). Neque hoc verum, nisi illa universali damnatione : Romanorum quippe etiam Cæsar rex erat, non proprie Judæorum, sed ut Christum negarent, et hunc adhuc adorarent, ideo tali voce clamaverunt. Illo enim tempore quo jam de tribu Juda regnum defecerat, veniendum erat Christo vero Salvatori Domino nostro, qui non obesset multumque prodesset. Hinc enim fuerat prophetatum : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est : et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Hic quoque conjunctus Thamar speciali, hoc est, plebi Judæorum, duos

ex ea suscepit : quorum scilicet primus qui dicitur Zara, *cum essent ambo gemini in utero matris, misit manum suam : cui obstetrix ligavit coccinum : dehinc illo manum intrinsecus retrahente, posterior, qui vocatur Phares, nascendo processit* (*Gen.* XXXVIII); figuraliter innuens quod extenderet Israel in legis opera manum suam, et eam prophetarum, necnon et ipsius Salvatoris pollutam cruore contraxerit : postea vero proruperit populus gentium, scilicet, ut futuri essent *novissimi*, qui erant *primi*; et *primi* futuri essent qui erant *novissimi* (*Matth.* XX).

Filii autem Phares, Hesron et Hamul. Filii quoque Zaræ, Zamri, et Ethan, et Eman, Calchal quoque et Dara, simul quinque. Filii Charmi, Achar, qui turbavit Israel et peccavit in furto anathematis. Iste Achar, qui *Achan* appellatur in libro Jesu Nave (*Jos.* VII), filius fuit Charmi, qui fuit filius Zapti sive Zamri, qui fuit filius Zaræ de tribu Juda. Achan autem *coluber insidians* interpretatur; Achar, *turbatus;* hoc demonstrante veritate nominum quod is qui per avaritiam insidiabatur de anathemate aliquid rapere, captus in scelere, turbatus est in sceleris ultione : mystice nobis innuens quod ille qui post fidei indumentum conversationis sæcularis cultum inducit, quasi pallium de anathemate tollit. Sed et ille de anathemate Jericho fraudat, qui in ecclesiam hæreticorum infert dogmata, vel superstitiosa sæcularium litterarum studia. Hæc enim est regula aurea, luculento sermone aptata. Hanc fraudati sunt Arius, Marcion et Basilides ; furati sunt enim isti regulas aureas de Jericho, et philosophorum sectam non rectam in Ecclesiam conati sunt introducere, et maculare omnem Ecclesiam Domini, ita ut perderentur multi per eos. Ideoque abjecti pro anathemate, quasi acervo lapidum, ita multitudine peccatorum suorum oppressi atque exstincti sunt.

Filii autem Hesron qui nati sunt ei, Jerameel, et Ram, et Calubi. Calubi ipse est Caleb, unus est duodecim exploratoribus qui missi fuerunt a Moyse ex deserto in terram Chanaan ad videndam terram repromissionis (*Num.* XIII); idemque cum Josue, filio Nun, solus ex omnibus viris qui de Ægypto exierunt, in terram repromissionis intravit, et suburbana Hebron in possessionem recepit. Nam *Calubi*, quod in Paralipomenon legitur, *canis meus* interpretatur. Nomen vero *Caleb*, quod ineptatio (*sic*) invenitur, absolute *canis* dicitur. Nec non et illud hic intimandum est, quod Hesron et Jephone unius hominis nomina sunt. Unde aliquando Caleb filius Hesron, aliquando autem filius Jephone esse legitur.

Porro Ram genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Nahasson principem filiorum Juda. Nahasson quoque genuit Salma, de quo ortus est Booz. Notandum autem quod in Paralipomenon *Salma par*, scribitur; in Ruth vero *Salmon* (*Ruth.* IV), *pacificus*, demonstratur.

Booz vero genuit Obed, qui et ipse genuit Isai. Isai autem genuit primogenitum Eliab, secundum Aminadab, tertium Simmæa, quartum Nathanael, quintum Raddai, sextum Asom, septimum David : quorum sorores fuerunt Sarvia et Abigail. Quæritur, cur in libro Regum scriptum sit octo filios habere Isai, cum in Paralipomenon non amplius quam septem legantur. Sic enim ibi scriptum est : *David autem erat filius Ephrathæi de Bethleem Juda, cui nomen erat Isai, qui habebat octo filios* (*I Reg.* XVII). Sed hæc quæstio scilicet apud Hebræos ita solvitur, ut dicant Nathan prophetam filium Semmaa filii sui, quem in loco filii sui educaverat et nutrierat, inter filios ibi annumeratum. Nam et coram Samuele septem ejus filii leguntur adducti fuisse (*I Reg.* XVI), et octavus esse in pascuis; inter quos Nathan adjectum fuisse manifestum est, qui Jonathan vocatur, de quo in extrema parte Samuelis dicitur, cum de interfectione gigantis narratur : *Percussit autem eum Jonathan, filius Semmaa fratris David* (*II Reg.* XXI). Et notandum, quod ubicunque propheta vocatur. *Nathan* scribitur, non, *Jonathan.*

Filii Sarviæ : Abisai, Joab et Asael, tres. Abigail autem genuit Amasa, cujus pater fuit Jether Ismahelites. Quod in Paralip. legitur Amasa filius esse *Jether Ismahelitis*, et in Regum, *Jethra Israelitis* (*II Reg.* XVII); propter meritorum qualitatem hæc diversitas nominum nata est. Nam Jethra, *residuum*, interpretatur, Jether vero, *modicum residuum;* et residue jungitur Israelitis; modicoque residuo Ismaelitis.

Caleb vero, filius Hesron, accepit uxorem, nomine Azuba, de qua genuit Jerioth; fuerunt quoque filii ejus Jaser et Sobab et Ardon. Cumque mortua fuisset Azuba, accepit uxorem Caleb Ephrata, quæ peperit ei Hur, et reliq. Ephrata ipsa est Maria soror Moysi; quæ, postquam mortua fuit Azuba, nupsit Caleb, quæ peperit ei Hur, patrem Uri, avum Bezeleel, qui magister artificum fuit in constructione tabernaculi in deserto sicut in Exodo legitur (*Exod.* XXXI, XXXV, XXXVI *et* XXXVII).

Porro Hur. Ipse est de quo Scriptura narrat, quod, quando Josue, filius Nun, minister Moysi pugnaverit cum filiis Israel contra Amalech; sustentarent manus Moysi Aaron et Hur, sedente eo super lapidem; et factum est, ut manus ipsius non lassarentur usque ad occasum solis (*Exod.* XVII).

Post hæc ingressus est Hesron ad filiam Machir patris Galaad, et accepit eam, cum esset annorum sexaginta, quæ peperit ei Segub. Sed et Segub genuit Jair, et possedit viginti tres civitates in terra Galaad, et reliq. *Post hæc*, dicit, hoc est, postquam ex Azuba et Ephrata suscepit filios, ingressus est Hesron ad filiam Machir patris Galaad. Machir vero filius fuit Manasse filii Joseph : qui ultra Jordanem suscepit hæreditatem, Moyse tribuente in terra Galaad. Unde in libro Numerorum scriptum est : *Dedit ergo Moyses terram Galaad Machir filio Manasse, qui habitavit in ea. Jair autem filius Manasse abiit et occupavit vicos ejus, quos appellavit Havoth Jair* [villas Jair] (*Num.* XXXII). Ex nominibus ergo majorum possessio filiorum nomen accepit. Sed et hoc notandum, quod

iste Jair judex fuit post Thola, *et judicavit Israel per 22 annos, habens 30 filios sedentes super 30 pullos asinarum, et princeps 30 civitatum*, quæ ex nomine ejus appellatæ sunt, sicut in libro Judicum legitur (*Jud.* x).

Cum autem mortuus esset Hesron, ingressus est Caleb ad Ephrata. Habuit quoque Hesron uxorem Abia, quæ peperit ei Ashur, patrem Thecue. Post mortem patris conjugio Caleb sibi associavit Ephrata, sed utrum in Ægypto, an in deserto, non apparet. Hesron autem quartam habuit uxorem Abia, quæ peperit ei Ashur, patrem Thecue (*II Reg.* xiv). Sed utrum in cæteras, an post cæteras uxores, non evidenter ostenditur. Thecue civitas est de qua sumpsit Joab mulierem sapientem, quæ cum rege David per similitudinem filii sui pacificare studuit Absalonem, sicut in libro Regum legitur.

Nati sunt autem filii Jeramiel primogeniti Hesron: Ram, primogenitus ejus, et Buna et Aran et Asum et Achia. Hactenus ergo scriptor historiæ texuit generationem duorum filiorum Hesron posteriorum, hoc est Ram et Caleb. De quibus ideo prius narravit, quia regiam et sacerdotalem aliquo modo innotescere voluit dignitatem. Nunc autem ad primogeniti, hoc est, Jerameel genealogiam, quam antea tacuit, redit exprimendam.

Duxit quoque uxorem alteram Jerameel, nomine Athara, quæ fuit mater Onam. Onam filius Jerameel, filii Hesron, nomen accepit ab Onan filio Judæ, qui mortuus est; sed in eo differunt, quod filius Judæ in Hebræo per *Nun*, filius vero Jerameel per *Onem* scribuntur.

Nam autem habuit filios Semei et Jada. Filii autem Semei, Nadab et Abisur. Nomen vero uxoris Abisur, Abigail quæ peperit ei Ahobban et Molid. Filii autem Nadab fuerunt Saled et Apphaim. Mortuus est autem Saled absque liberis. Filius vero Apphaim, Jesi, qui Jesi genuit Sesan. Porro Sesan genuit Oholai, et reliq. Denique istum Oholai filium Sesan Sesan, qui fuit filius Jesi, filii Apphaim, filii Nadab, filii Semei, filii Onam, filii Jerameel primogeniti Hesron, filii Phares, filii Juda, dicunt Hebræi esse Elimelech, virum Noemi, patrem Maalon et Chelion; et ideo scriptum in sequentibus, quod Sesan non habuit filium, sed filios, quoniam duo memorati ejus filii absque liberis mortui sunt.

Filii autem Caleb fratris Jerameel: Mesa primogenitus ejus: ipse est pater Ziph, et filii Maresa et patris Hebron, et reliq. Ziph nomen loci est a quo fuerunt Ziphæi, qui venerunt ad Saul (*I Reg.* xxiii). Similiter et Hebron locus ubi regnavit David septem annis, antequam regnaret in Jerusalem (*II Reg.* v). Namque dicit de Mesa primogenito Jerameel: *Ipse est pater Ziph et filiis Maresa patris Hebron:* significat prædicta loca postmodum nomina accepisse a posteris Caleb, quia, sicut in Jesu Nave legitur (*Jos.* xiv), idem Caleb Hebron et suburbana ejus in sortem recepit; et filius Enacim inde fecit.

A *Epha autem, concubina Caleb, peperit Haran et Mosa et Gezez. Porro Haran genuit Gezez*, etc. Gezez interpretatur *tonsor*. Unde a Judæis putatur ipse esse Nabal Carmelus, qui quando tondebat oves suas, nuntios David ad se missos ingrate suscepit (*I Reg.* xxv).

Hi erant filii Caleb. Tunc recapitulat iterum generationem Caleb de Ephrata, quam ante dimisit, quando Hur de se genitum de Ephrata, hoc est, Maria sorore Moysi, narravit.

Filii Hur primogeniti Ephrata, Sobal pater Cariathiarim, Salma pater Bethlehem, Ariph pater Bethgader. Cariathiarim et Bethlehem et Bethgader nomina locorum atque civitatum sunt, ab auctoribus suis ac possessoribus nuncupata. Nam Cariathiarim, B quæ et Cariadbal dicitur, hoc est *civitas saltuum*, una est de urbibus Gabaonitarum, pertinens ad tribum Juda, euntibus ab Elia Diospolim in milliario nono. Sic et Bethlehem civitas est David in sorte tribus Judæ, in qua Dominus noster et Salvator natus est (*Matth.* ii), in sexto ab Elia milliario contra Meriadianam plagam, juxta viam quæ ducit Hebron, ubi et sepulcrum Jesse et David ostenditur, et mille circiter passibus procul turris Adar, quæ interpretatur *turris gregis:* quondam vaticinio pastores nativitatis Dominicæ conscios ante significans.

Fuerunt autem filii Sobal patris Cariathiarim, qui videbat dimidium requietionum, et de cognatione Cariathiarim Jethrei et Aphutei et Semathei et Masarei. Ex his egressi sunt Saraitæ et Esthaolitæ. Hujus loci C geminam legi expositionem. Alii quidem dicunt quod Sobal pater Cariathiarim viderit dimidium requietionum, hoc est, sortem mediam juxta sepulcra patriarcharum, quæ fuerunt in Cariatharbe, acceperit: et hujus filii fuerunt Jethrei et Aphutei et Semathei, et Marserei: ex hisque egressi sint Saraitæ et Esthaolitæ, qui nomina locorum sortiti sunt, id est, Saraa et Esthaol, ubi sepultus est Samson; requietionem enim sepulcrum intelligi voluerunt. Alii autem asserunt dimidium requietionum tempus dimidium intelligi debere, quo filii Israel cœperunt terram repromissionis possidere, hoc est, ab eo tempore quo Moyses dedit terram Galaad ultra Jordanem Ruben et Gad, et dimidiæ tribui Manasse (*Num.* D xxxii), usque ad illud tempus quo cæteræ tribus sortes suas, Josue dividente, acceperunt. In hujus ergo temporis medietate Sobal dicunt esse mortuum, et ita dimidium requietionum vidisse, hoc est ad medietatem illius temporis pervenisse. Mystice autem Sobal iste, qui interpretatur *vana vetustas*, vel *vestes ad portandum*, Judæos significat, qui antiquitus nomine populum vocitabantur, et primi legem litteræ tabulis lapideis conscriptam ab ipso acceperunt. Hi etiam libros legis et prophetarum voluminibus conscriptos ferebant, sed mysterium incarnationis Christi, quod in eis resonabat, nullo modo intelligere valebant. Unde dimidium requietionum viderunt, quia historiam tantummodo legerunt, sed mysterium ipsius agnoscere non meruerunt. Ille enim

dimidium requietionum videt, qui sabbatum legis carnaliter tenet. Sed ille plenitudinem requietionum se possidere gaudet, qui post bonorum operum laborem æternæ beatitudinis mercedem in cœlesti regno percipiet. Unde Paulus apostolus scribens ad Hebræos ab illa antiquorum requie, introducto versiculo Psalmographi (*Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* [*Psal.* XCIV])., hanc spiritalem requiem, quam credimus in Christo vos percepturos, secernit, dicens : *Nam si eis Jesus requiem præstitisset, nunquam de alia loqueretur, post hac die. Itaque relinquitur sabbatismus populi Dei. Qui enim ingressus est in requiem ejus, et ipse requievit ab operibus suis sicut a suis Deus* (*Hebr.* IV). Aliter dimidium requietionum videt, qui post præsentis vitæ laborem tantummodo in anima quietem sentiet. Tunc autem perfectionem requietionum contemplatur, quando corporis incorruptione simul cum animæ immortalitate æternæ vitæ perfruetur. Nunc enim ante diem judicii, secundum scientiam Joannis Apostoli (*Apoc.* VI), animæ sanctorum singulas stolas accipiunt, tunc autem binis stolis omnes electi Dei honorabuntur, qui tam anima, quam etiam corpore perfecti in æterna Dei contemplatione sine fine gaudere merentur.

Filii Salma Bethlehem et Netophati, coronæ domus Joab et dimidium requietionis Sarai. Filii itaque Salma, filii Hur, fuerunt et Netophati. De quibus in Regnorum libro, ubi enumerat fortes viros qui adjuverunt David, ut regnaret super Israel, ita scriptum est : *Asael, frater Joab, erat inter triginta et Elehanan, filius patrui ejus de Bethlehem.* Et paulo post : *Heled, filius Baana Netophatites* (*II Reg.* XXIII). Qui idcirco scribuntur coronæ esse domus Joab, propter societatem, qua mutuo in præliis utebantur. Quod autem subditur de Bethlehem et Netophati, quod fuerunt dimidium requietionis Sarai, significat eos in loco qui dicitur sepulcrum Sarai, possessiones habere. De quo loco supra commemoratum est, quia Saraitæ et Esthaolitæ nomina locorum sortiti sunt.

Cognationes quoque scribarum habitantium Jabes, canentes atque resonantes, et in tabernaculis commorantes. Hi sunt Cinæi, qui venerunt de calore patris domus Rechab. Jabes, filium Zobeda, de quo in sequentibus Scriptura refert, tradunt Hebræi doctorem esse legis Dei peritissimum, in cujus conspectu sedebant filii Cinæi, qui et Obab dicitur, cognati Moysi. Hi ergo in libro *scribæ* vocantur, ideoque *canentes et resonantes* scribuntur, quia assidue in lege Dei, et in prophetarum lectione versabantur. In tabernaculis eos commemorasse, et Regum historia narrat. Isti de calore patris domus Rechab venisse dicuntur, quia de stirpe Rechab fuerunt geniti; de quibus et Jeremias propheta in libro suo narrat. Mystice autem Jabes iste magister scribarum atque cantorum quem melius significare potest quam Redemptorem nostrum, qui est verus magister sanctorum doctorum, et rite Deo laudes canentium? Interpretatur autem Jabes *exsiccans.* Et quis melius *exsiccans* dici potest quam idem Mediator Dei et hominum, qui per Evangelium suum et Spiritus sancti gratiam fluxum carnalium cupiditatum in fidelibus suis exsiccavit atque restinxit? Cujus ope inspirati sunt prophetæ, edocti sunt apostoli, eruditi sunt evangelistæ, et omnes qui aliquid de Deo rite sentiunt, atque salubriter proferre possunt, ejus scholastici dicuntur. Cinæi, hoc est, *possessio* sive *possidentes*, omnes videlicet electi, qui sunt in Ecclesia catholica per totum orbem diffusa, de qua ipse Dominus per Isaiam prophetam ait : *Hæreditas mea Israel* (*Isai.* XIX). Et ad quem alius propheta ex persona ipsius Ecclesiæ ait . *Pars mea Dominus, dixit anima mea* (*Thren.* III). Et Psalmista : *Portio*, inquit, *mea*, *Domine, dixi, custodire legem tuam* (*Psal.* CXVIII). Possidet quippe ille Ecclesiam, quia ejus sponsa et hæreditas est; possidetur ab ipsa, quia ejus futura in cœlis sanctorum remuneratio erit perpetua. Isti quoque venisse dicuntur de calore domus patris Rechab. Rechab enim interpretatur *quadriga*, sive *ascendentes*, quia a Patre luminum gratia Spiritus sancti flammati atque illustrati, per quadrigam virtutum in cœlos ascendere nituntur, quatenus ibi adunetur capiti suo, cujus sanguine se redemptos esse agnoscunt. Unde ipsa Veritas ait : *Nemo venit ad me, nisi Pater meus, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI). Et Apostolus : *Quicunque*, inquit, *Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII). Quod autem dicit, Cinæos in tabernaculis commemoratos esse, significat fideles quosque in hac peregrinatione præsentis vitæ, quasi in tabernaculis, manere ; at si præsens vita finita fuerit, tunc gaudebunt se plene in cœlesti percepisse patria, quod instar se meminerunt in peregrinatione terrestri quæsisse.

CAPUT III.

De David rege et sua progenie per regum successiones usque ad transmigrationem Babylonis et ultra.

(I PAR. III.) *David vero hos habuit filios, qui et nati sunt in Hebron : primogenitum Amnon ex Achinoam Jezrahelitide*, et reliq. Nunc redit ad explicandam progeniem, quam ante dimisit, quando sobolem Ram, filii Hesron, filii Phares, filii Juda, enumeravit; et pervenit usque ad Isai, et ejus filios septem, quorum novissimus fuit David, qui primogenitum habuit Amnon ex Achinoam Jezrahelitide. Jezrahel enim locus est, in quo habitabat Naboth, quem occidere jussit impia Jezabel, uxor Achab regis Israel (*III Reg.* XXI).

Secundum Daniel de Abigail Carmelitide, quæ fuit uxor Nabal Carmeli. Hunc enim Daniel in libro Regum appellat Cheleab (*II Reg.* III), qui interpretatur *judicans patrem.* Quem Hebræi ideo ita nuncupatum autumant, eo quod disceptans cum Miphiboseth de quæstionibus legis victor appareret, et patrem in eo ulcisci videbatur, ne irrideretur in disputando ab homine debili vir bellicosus.

Tertius filius David fuit Absalom, quem habuit de

Maacha filia Tholomai regis Gessur, quartum Adoniam filium Aggith; quintum Saphatiam filium Abital, sextum quoque Jethraham, quem genuit ei Egla uxor sua (*II Reg.* III). Quæritur, cum aliæ uxores David supra notatæ sint, et non dicantur uxores David, cur hic sola Egla uxor dicatur David? Egla enim ipsa est Michol. Quæ ideo uxor ejus hic sola vocatur, eo quod in adolescentia primum ipsam sortitus fuerit in uxorem, quæ etiam partu occubuisse dicitur. *Egla* itaque interpretatur *vitula*. Si quis mysterium hoc nominis scire voluerit, agnoscat vitulæ nomen bene convenire Synagogæ Judæorum propter jugum legis, quod portandum susceperat, sed lasciviendo corruperat. De qua per Osee dicitur : *Ephraim vitula docta diligere trituram, et ego transivi super pulchritudinem colli ejus* (*Osee.* X). Hæc ideo David nostro nupsit, quando eam testamento dato sibi copulavit, sed ipsa in partu occubuit, quia apparente Verbi Dei incarnatione et Evangelium in mundo prædicante, quando per fidem rectam bonorum operum sobolem gignere debuit, scandalizata in passione ejus, æternæ damnationis mortem ascivit.

Sex ergo nati sunt ei in Hebron, ubi regnavit septem annis et sex mensibus. Triginta tribus annis regnavit in Jerusalem. Scriptum est in sequentibus, ubi omne tempus quod David regnaverit super Israel enumeratur : *Igitur David, filius Isai, regnavit super universum Israel, et dies, quibus regnavit super Israel, fuerunt quadraginta anni. In Hebron regnavit septem annis, in Jerusalem annis triginta tribus* (*I Par.* XXIX). Hinc quæstio oritur : cur nam in summa quadraginta anni regni illius exclusis sex mensibus annumerentur? Quod ab Hebræis duobus solvitur modis. Dicunt enim quia David sex mensibus Absalom filium suum fugeret : merito eosdem sex menses a summa regni illius esse exclusos. Dicunt etiam aliter, quod sex mensibus in Hebron David quadam infirmitate temporis laboraverit, et idcirco eosdem sex menses non supputari in regno ejus. Ex eo namque tempore illum regnasse in Hebron, ex quo devictis Amalecitis, de spoliis eorum misit dona senioribus Juda, his qui erant in Hebron, et his, qui erant in Bethel, et reliquis, qui erant in his locis, in quibus commoratus fuerat David ipse et viri ejus (*I Reg.* XXX).

Porro in Jerusalem nati sunt ei filii : Simmaa et Sobab et Nathan et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel, Jebaar quoque et Elisama et Eliphalet et Noge et Nepheg et Japhia : necnon Elisama et Eliada, et Eliphaleth, novem. Isti filii David, exceptis duabus, similiter in libro Regum numerantur (*II Reg.* V). Noge vero et Eliphaleth ibi non inveniuntur annumerati. Verum quod de regno David in singulis locis supra distinctum narratum est, non frustra arbitrandum est sacram Scripturam tempus regni David numerando seorsum colligere annos quo in Hebron regnavit, et seorsum illos quo in Jerusalem super totum Israel imperaverat; sed mysterium venerandum nobis innuit. Sex ergo filii Da-

A vid nati sunt Hebron, ubi regnavit septem annis et sex mensibus. Quid ergo per David regnum in Hebron, nisi Christi regnum in sanctis, qui fuerunt ab initio mundi usque ad adventum ejus in carne, insinuatur? David ergo, qui *manufortis*, vel *desiderabilis*, interpretatur Christum significare liquido omnibus patet, quia in passione sua mundi principem vicit, et in resurrectionis gloria discipulis suis desiderabilis apparuit. Hebron autem interpretatur *conjugium*, vel ut (ut alii volunt) participatio *tristitiæ*, sive *fortitudinis*. Bene *conjugii* nomine patres Veteris Testamenti censeri possunt nuncupati, qui partim circumcisione, partim mandato, partim hostiarum oblatione illi copulari meruerunt. Quibus licet in typo atque in figura, tamen fidei suæ notitiam quantum sibi opportunum videbatur, tribuit. Sed quamvis

B credulitate fuissent fortes, tamen participatione tristitiæ, qua se post mortem ad inferos descensuros non ambigebant, carere nullo modo poterant. Ibi ergo David nostro regnante septem annis et sex mensibus propter sabbatum et sex dierum operationem, quæ illis temporibus tam lectione quam etiam observatione celerrima [celeberrima?] fuerunt, sex filii nati sunt ei, hoc est, illi qui bonis operibus ac custodia mandatorum Dei perfectam vitam ducere pro viribus certabant. An non ad illius consortium pertinebat qui ait : *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII). Et item : *Adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera tua* (*Psal.* LXII). Similiter et alius propheta ad ipsum Dominum ait : *Ecce Domi-*

C *nus noster iste. Exspectavimus eum, et salvabit nos; iste Dominus, sustinuimus eum, exsultabimus et lætabimur in salutari ejus* (*Isai.* XXV). *Domine, sustinuimus te; nomen tuum et memorabile tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo in præcordiis meis*, etc. (*Isai.* XXVI.) Hinc et per Jeremiam ad Judam ipse Dominus ait : *Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto, in terra quæ non seminatur. Sanctus Israel Domino, primitiæ frugum ejus. Omnes, qui devorant eum, delinquunt; mala venient super eos, dicit Dominus* (*Jer.* II). Porro regnum David in Jerusalem, ubi super totum Israel regnavit, significat tempus post incarnatio-

D nem Domini, passionem et ascensionem in cœlos, quando gentium Ecclesia ad fidem Christi ventura erat, de qua ipse in Evangelio ait : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient; et fiet unum ovile, et unus pastor* (*Joan.* X); quando *ipse*, qui est *pax nostra, fecit utraque unum, et eos qui longe erant fecit prope in sanguine suo, mediumque parietem maceriæ diruit, solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem, et reconciliaret ambos in uno corpore Deo per Crucem, interficiens inimicitias in semetipso* (*Ephes.* II). Numerus ergo annorum regni David in Jerusalem fuerunt triginta tres anni. Et quid per tricenarium

numerum atque ternarium significatur, nisi sanctæ Trinitatis fides cum adimpletione mandatorum. Hi ergo rite ad regnum David nostri pertinent, in quibus fides non ficta, sed vera invenitur : ipsa videlicet *quæ per dilectionem operatur* (*Gal.* v). Et merito ipsi *in Jerusalem* habitare dicuntur, hoc est, *in visione pacis*, quia illi in pacis visione morantur, qui quidquid sapiunt, quidquid dicunt, quidquid agunt, omnia *in gloria Dei* (*Phil.* I), et pro æternæ beatitudinis adeptu faciunt. Unde per Psalmistam dicitur : *Pax multa diligentibus legem tuam*, Domine, *et non est illis scandalum* (*Psal.* CXVIII). Summa ergo filiorum David, qui in Jerusalem ei nati sunt, decem et tres fiunt : in quo prædictum mysterium fidei ac præceptorum accipi potest. Sed quid vult, quod iidem filii in quatuor et novem dividuntur? Nam ita scriptum est : *Porro in Jerusalem nati sunt ei filii: Simmaa et Sobab et Nathan et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel, Jebaar quoque et Elisama et Eliphaleth et Noge et Napheg et Japhia; nec non Elisama et Eliada et Elipheleth, novem.* Quatuor ergo de Bethsabee genitos et præterea alios consequenter enumerat. Et quid per quaternarium numerum in evangelica doctrina, nisi quadriga principalium virtutum insinuatur, hoc est, prudentiæ, justitiæ, fortitudinis et temperantiæ? Hæc ergo ex Bethsabee, quæ fuit filia Ammiel, genita esse narratur, quia ex speciali Dei gratia in populo credentium edita esse noscuntur. Nam *Bethsabee* interpretatur *filia* VII, vel *societatis*, sive etiam *filia juramenti;* Ammiel, *populus meus Dei*. Secundum juramentum ergo, quod juravit Dominus patribus nostris, suscitavit de David semen omnium virtutum copia plenissimum : *In quo benedicerentur omnes nationes terræ* (*Gen.* XXII). Illi ergo filii novem, qui consequenter annumerati sunt, ad idem sacramentum pertinent : quia in novenario numero ternarius in semetipso multiplicatus constat. Et omnes, qui filii Dei fieri volunt, sanctæ Trinitatis confessionem in fide, spe, charitate, in præsenti vita servantes cum perfectione bonorum operum ad æternam visionem, et sanctorum angelorum societatem pervenire contendunt. Potest et secundum regulam tropologiæ hæc distinctio locorum atque temporum regni David ad mortalitatem transferri, ut idem mysterium quod in duabus uxoribus Jacob, hoc est, Lia et Rachel, atque in duabus sororibus Lazari, Martha videlicet et Maria, quæ, Domino apud se convivante, ministraverunt (*Joan.* XII), sanctorum patrum traditione expressum est, et hic intelligatur. Quid enim per Hebron, nisi actualis vitæ labor exprimitur, ubi regni exordium præparatur, sed non sine grandi curarum molestia transigitur? Ibi quippe sex filii David spirituali in septem annis nascuntur, quia perfectio bonorum operum in præsentis vitæ cursu per fidelium operationem Deo exhibetur. Et merito hæc *participatio tristitiæ* nominatur, quia servitus quæ indigentibus proximis nostris a nobis per compassionem extenditur. non sine doloris admistione ad integrum implebitur. Unde Marthæ

A circa frequens ministerium satagenti Dominus respondit, dicens : *Martha, Martha, sollicita es, turbaris circa plurima. Porro unum est necessarium. Maria ergo optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X). Porro in Jerusalem habitatio David et regnum ipsius satis congrue decori contemplativæ vitæ potest per mysterium aptari, ubi super totum Israel regnatur, et populorum maxima concordia describitur, quia universis contradictionibus illicitarum voluptatum oppressis, mens pura cum totis affectibus cordis in divina contemplatione commoratur. In qua visione pacis anima fruitur, quia in æterna suavitate futuri gaudii delectabiliter paciscitur. Ibi quippe David tredecim filii gignuntur, quia custodia omnia mandatorum per sanctæ Trinitatis fidem, in

B sola charitate Conditoris, ab animabus Christi gratia fecunditatis partu saluberrimo editur.

Omnes hi filii David, absque filiis concubinarum, habueruntque sororem Thamar. Omnes filii David nostri, qui illi ex partu sanctæ Ecclesiæ catholicæ nati sunt, habent sororem Thamar, quæ interpretatur *palma*, quia æternam exspectant remunerationem. Sed inde excipiuntur filii concubinarum, qui nominati inter cæteros filios numerari non meruerunt, quia Judæi, sive hæretici, sive schismatici hujus societatis consortium habere nullo modo potuerunt : ubi solos gratia regni cœlestis filios David nobiles de nobili conjugio editos exspectat. *Non enim hæres erit* (Scriptura teste) *filius ancillæ cum filio liberæ* (*Gal.* IV). Sed feri homines in deserto manentes, et incer-

C tis sedibus semper vagantes. Manus eorum contra omnes, et manus omnium contra eos.

Filius autem Salomonis Roboam, cujus Abia genuit Asa. De hoc quoque natus est Josaphat pater Joram, etc. Generationem David numerat per regum successiones usque ad captivitatem Babyloniæ, sicut in libro Regum idem ordo descriptus testatur.

Filii autem Josiæ fuerunt : primogenitus Johanan, secundus Joachim, tertius Sedecias, quartus Sellum. De Joachim natus est Jechonias et Sedecias. Quatuor filii hic leguntur Josiæ; sed in fine istius libri (*II Par.* XXXVI), nec non et in libro Regum (*II Reg.* XXIII, XXIV), ubi successio regum post Josiam enumeratur, non inveniuntur magis quam tres, hoc est, primus Joachas, secundus Eliachim, quem Nechao rex

D Ægypti, mutato nomine, vocavit Joachim; tertius Sedecias. Johanan autem et Sellum non inveniuntur ibi ascripti. Unde Hebræorum opinio est, quod primogenitus filiorum Josiæ Johanan duo nomina alia habuerit, hoc est, Joachas et Sellum. Hinc et in Jeremia scriptum reperitur : *Hæc dicit Dominus ad Sellum, filium Josiæ, regem Judæ, qui regnavit pro Josia patre suo : Qui egressus est de loco isto, non revertetur huc amplius ; sed in loco, ad quem transtuli eum, ibi morietur, et terram istam non videbit amplius* (*Jer.* XXII). Nam nomen *Sellum* interpretatur *translatus.* Quod autem dicit, de Joachim natum esse Jechoniam et Sedeciam, Jechonias idem est qui Joachim dicitur, qui post patrem Joachim regnavit in Jerusalem men-

sibus tribus ac diebus decem (*II Par.* XXXVI). Sed Joachim patrem, qui alio nomine Eliachim appellatus est, rex Chaldæorum Nabuchodonosor vinctum catenis duxit in Babylonem cum parte vasorum Domini (*Dan.* I). In qua captivitate et Ezechiel propheta, cum adhuc esset puer, translatus est, ut Josephus testatur, nec non et Daniel, Ananias, Azarias et Misael, sicut principium libri ipsius Danielis prophetæ ostendit (*Dan.* I). Licet quidam magistrorum prædictum Ezechielem atque Danielem et tres pueros pariter cum Jechonia, filio Joachim regis, translatos esse affirment, quia similiter hunc Jechoniam prædictus Nabuchodonosor rex transtulit in Babylonem cum cæteris vasis domus Dei, et thesauris domus regiæ, et matrem regis, et eunuchos ejus, et Judices terræ, et omnes fortes exercitus decem millia (*II Par.* XXXVI) : in cujus loco constitutus est Mathanias, qui et Sedecias, patruus ejus, filius utique Josiæ regis, qui postmodum similiter translatus est in Chaldæos.

Filii Jechoniæ fuerunt : Asir, Salathiel, Melchiram, Phadaia, Senneser, et Jecemia, Sama et Nadabia. De Phadaia orti sunt Zorobabel et Semei, etc.

Asir et Salathiel unius hominis nomina sunt, ut Hebræi volunt : ipseque est Phadaia pater Zorobabel et Semei. Unde in libro Esdræ (*I Esd.* III), et in Evangelio Matthæi (*Matth.* I) Zorobabel filius Salathiel esse describitur; interpretatur Phadaia *redemptus Domini*, Asir *carceratus*, Salathiel *frutex Domini*. Et bene conveniunt hæc nomina doctoribus sanctis, quorum studio atque officio ecclesiasticus populus generatur : qui adversis afflictionibus castigati, sed per gratiam Domini redempti germina virtutum tam in se quam contra in sibi subditis salubriter proferre satagunt. Senneser ergo filius Jechoniæ ipse est, qui in Esdra *Sassabasar* nominatur; *cui Cyrus annumeravit vasa domus Domini* (*I Esdr.* I, V). Interpretatur autem Senneser *plasmatus*, Sassabasar autem *tribulatus*. Quæ etiam nomina mystice provisoribus vasorum Dei, hoc est, animarum sanctarum rite congruunt, cum Dominus noster (quem Cyrus rex nomine et absolutione captivitatis significavit) *qui est* scilicet *hæres universorum*, eos quos ad salutem prædestinavit æternam, de potestate Satanæ eruit, et Ecclesiæ sacerdotibus reconciliandos per pœnitentiam offert. Et bene annumerata esse dicit ibi principi vasa Juda, quia novit Dominus numerum electorum suorum (*II Tim.* II), neque aliqua perit ex ovibus ejus (*Joan.* X) confitentibus nomini ejus magno et terribili (*Psal.* CX). Juda enim *confessio* interpretatur.

Filius Secheniæ Semeia, cujus filii Hatthus et Jegaal, Baria quoque et Naaria et Saphat sex numero, etc. Quomodo enim sex filios esse dicit, cum quinque tantum inveniantur scripti ab Hatthus usque Saphat? Sed hæc quæstio ab Hebræis ita solvitur. Sechenias ergo habuit filium Semeiam unicum, qui habuit quinque filios, hoc est, Hatthus, Jegaal, Baria, Naaria et Saphat. Hi quinque cum patre suo Semeia qui unicus patris erat, senarium numerum comple-

A vit. Et inde dicitur Secheniæ filios esse sex, quia filium et nepotes simul numerat.

CAPUT IV.

Item enumeratio filiorum Juda et qui ex filiis ejus nati sunt; et de Jabes qui fuit inclytus pro fratribus suis. De Caleb et filiis ejus Macir et viris Recha. De filiis Cenez, et his qui ex eo nati sunt. De Sela filio Judæ, et de cognatione domus operantium byssum ; et de figulis qui habitaverunt in plantationibus et sedibus regis. De filiis Simeon et his quæ per eos facta sunt ; et de filiis Gad.

(I PAR IV.) *Filii Juda Phares, Hesron et Charmi et Hur et Sobal*. Quomodo ergo Phares et Hesron et cæteri tres, qui sequuntur, filii Judæ esse dicuntur, cum alibi legimus, Phares et Zaram filios esse Judæ, Hesron autem filium Phares. Sed Hebræi asserunt,
B mutatis nominibus, eosdem filios Judæ, quos Scriptura aliis nominibus alio loco memorat, hic esse expressos ; aiunt enim Phares, qui interpretatur *divisio*, suum nomen proprium hic habere. Hesron autem ipsum esse Zaram, sed Hesron interpretatur *atrium*, Zaram *ortus*, Charmi quoque ipse sit Hez. Nam Charmi interpretatur *unica mea*, Hez *vigilans*. Hur autem ipsum dicunt esse qui Onan in Genesi nominatur (*Gen.* XXXVIII). Sed Hur interpretatur *sinistra*, Onan *murmuratio;* Sobal quoque ipsum esse Sela, novissimum trium filiorum, quos genuit uxor Judæ ejus vocabulo Suæ. Interpretatur quidem Sobal *spica* sive *vana vetustas*, et Sela *missus*, vel *umbra ejus*. Denique prudens lector, qui distantiam facere scit inter umbram legis, et veritatem Evan-
C gelii, et quid ad præsentem Ecclesiam, quidve ad futuram referendum sit, rite agnoscit, facile intelligere potest quid mysterii in hac diversitate nominum lateat.

Raia vero, filius Sobal, genuit Jahath, de quo nati sunt Ahumai et Laad. Hæ cognationes Sarathi. Ista quoque stirps Etham, Jezrahel et Jesema et Jedebos, etc. Sobal genuit Raia. Raia genuit Jahath, Jahath genuit Ahumai et Laad. Laad genuit Etham. Etham genuit Jezrahel, a quo urbs nomen accepit, in qua Naboth habitabat (*III Reg.* XXI). Quod autem subjungitur : *Nomen sororis eorum Aselphuni*, hanc quidam matrem Samson suspicantur esse, de Judæ stirpe generatam, cujus maritus fuit Manua de stirpe Dan, qui
D et de Saraba in Judicum libro esse legitur (*Jud.* XIII), sicut et hic paulo superius scriptum est : *Hæ cognationes Sarathi*.

Phanuel autem, pater Gedor, et Ezer, pater Hosa : isti sunt filii Hur primogeniti Ephrata patris Bethlehem. Phanuel quippe et Ezer fratres filii fuerunt Hur, filii Caleb, primogeniti Mariæ sororis Moysi et Aaron, quam alio nomine Ephrata nuncupat. Laad vero et Hosa nomina sunt locorum a filiis Hur supra nominatis possessa. Sed mirum cur hic Hur dicat patrem esse Bethlehem, cum superius Salma scriptus sit ejus pater fuisse, ni forte hic patrem appellet parentis, quia Hur pater fuit Salma, qui fuit pater Bethlehem.

Assur autem patris Thecue, erant duæ uxores :

Halaa et Naara. Assur iste filius fuit Hesrom, ex alia matre genitus, sicut supra demonstratum est, frater Caleb.

Peperit autem et Naara Oozam et Hepher et Themam et Hastharei : isti sunt filii Naara. Porro filii Halaa fuerunt Sereth, Isaar et Ethnan. Cos autem genuit Anob et Soboba, et cognationem Aharehel filii Arum. Fuit autem Jabes inclytus præ fratribus suis. Videtur hic confusus esse ordo Scripturæ; quia numeratis filiis Halaa et Naara, subito introducit cognationem Aharehel, filii Arum, sicque consequenter narrat de Jabes. Quem locum Hebræi ita edisserunt, quod Assur super Halaam uxorem suam genuerit Ethnan, et Ethnan genuerit Cos, Cos autem genuerit Sobaba, Sobaba genuerit Jabes, qui fuit doctor scribarum, sicut superius demonstratum est. Quod vero inter Cos et Jabes introducuntur cognationes Aharehel, filii Arum, hæc causa est, quod Aharehel ipse sit Obab filius Aran, hoc est, Jethro cognatus Moysi. Quia ergo Jabes docebat eos habitantes in tentoriis, sicut superius jam dictum est, ideo introducuntur in ejus progenie, quasi a majoribus ejus progeniti sint. Quod autem Jabes dicitur inclytus esse præ fratribus suis, mystice ostendit Redemptorem nostrum supra omnem altitudinem sanctorum potentia virtutis suæ exaltatum, de quo Propheta dicit : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV). Et item : *Dilexisti*, inquit, *justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Ibid.*).

Et mater vocavit nomen illius Jabes, dicens : Quia peperi eum in dolore. Matrem hic non Mariam virginem debemus intelligere, quæ incorrupta et intemerata sine dolore partus genuit nobis Dominum Salvatorem, sed Synagogam Judæorum, de qua ipse carnem suscipere dignatus est. Hæc ergo peperit eum in dolore, quia de adventu ejus propter infidelitatem dolorem maximum atque angustiam contraxit. Unde bonorum operum illius invidia affecti, cogitabant interficere illum dicentes : *Locum et gentem tollent Romani* (*Joan.* XI).

Invocabit vero Jabes Dominum Israel, dicens : Si benedicens benedixeris mihi, et dilataveris terminos meos, et fuerit manus tua mecum, et feceris me a malitia non opprimi, et reliq. Hæc deprecatio bene convenit Jabes spirituali, quem Pater sanctificavit et misit in mundum (*Joan.* X); qui venit ignem mittere in terram (*Luc.* XII), ut exureret et consumeret peccata generis humani; quem Joannes digito demonstrans ait : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Benedixit ergo Deus huic Jabes in multiplicatione filiorum suorum, quos per aquam baptismatis sacrosancta illi parit Ecclesia. Dilatavit terminos ejus, quia omnium gentium dedit illi hæreditatem (*Psal.* II), et possessionem ejus extendit usque terminos orbis terræ. Cum quo fuit manus Domini, quia potentia Divinitatis per illum effecit

A virtutes et miracula. Ipseque Paulo teste, *virtus Dei et sapientia, per quem condita sunt omnia quæ in cœlis sunt et quæ in terra* (*I Cor.* I; *Col.* I). Cui malitia invidorum nocere non potuit, nec diabolus ullum in eo habuit dominatum, quia nullum ibi invenit peccatum. Unde ipse de se ait : *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV). Hæc ergo præcesserunt in capite : cæterum dono ipsius benedicentur membra ejus et corpus, quod est scilicet sancta Ecclesia, cujus terminos Deus dilatavit usque ad fines terræ. Cui per Isaiam dicitur : *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dextram enim et lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit,*
B *et civitates desertas inhabitabit* (*Isai.* LIV). Cum qua est manus Domini : quia in ipsa operatur Filius Dei, qui et brachium et dextera Omnipotentis est; quæ malitia persecutorum atque hæreticorum opprimi non poterit : quia ipsa Veritas portas inferi adversus eum prævalere non posse fideli famulo suo, Petro videlicet apostolo, prædixit (*Matth.* XVI). Nec diabolus ei dominabitur : quia data est illi potestas a Domino *calcandi super serpentes atque super scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X). Præstitit ergo Deus Jabes nostro omnia, quæ deprecatus est, quia dedit illi omnem potestatem in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII), *ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium atque infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus*
C *Jesus in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II).

Caleb autem, frater Sua, genuit Mahir, qui fuit pater Esthon. Porro Esthon genuit Bethrapha, et Phesse, et Thehina, patrem urbis Naas. Legimus supra Caleb esse filium Hesron, cujus fratres fuerunt Ram et Jerameel. Aiunt ergo Hebræi Ram fratrem Caleb Sicha hic appellari : et interpretatur Ram *excelsus*, Sicha quoque *humilis*. Quod bene Judaici populi typum potest exprimere per allegoriam : qui quondam excelsus fuit in cultura unius Dei et potentia regni, sed quia Christum ad se venientem suscipere noluit, humilis atque vilis effectus est, juxta illam parabolam Evangelii, quæ dicit primos esse novissimos, et novissimos primos (*Matth.* XX) : Quia Judæi cum dudum fuerint primi sub Veteri Testa-
D mento, nunc sunt novissimi in gratia Novi Testamenti : et gentium populi e contrario primi, qui tunc erant novissimi; quia caput in caudam, et cauda in caput versa est (*Deut.* XXVIII). Caleb vero genuit Mahir, et Mahir genuit Esthon, Esthon autem genuit Theinna. Quod vero dicit Theinnan patrem urbis esse Naas, intelligi potest aut Bethlehem, aut matris Isai, quia Isai in alio loco *Naas coluber* vocatur. Quod autem subjungitur : *Hi sunt viri Recha*, nonnulli intelligunt *Recha* nomine David nuncupari; interpretatur enim Recha *tener*. Unde ipse David de se ita ait : *Ego sum tener et unctus rex* (*II Reg.* XXIII). Et in alio loco, quasi *vermiculus ligni tener* esse describitur. Idcirco enim viri Recha dicuntur, quia pro-

pter exprimendam genealogiam David in hac essentia adnotati sunt.

Filii autem Cenez, Othoniel et Saraia. Porro filii Othoniel Athath et Maonathi. Maonathi genuit Ophra; Saraia autem genuit Joab patrem Vallis artificum; ibi quippe artifices erant, etc. Filii ergo Cenez fuerunt Othoniel et Saraia, sed de Saraia dicitur Joab procedere, qui juxta nominis sui interpretationem dicitur *pater Vallis artificum*, quia de filiis ejus fuerant architecti ad ædificandam domum Domini. Secundum allegoriam autem artifices, qui in vallibus habitabant, possunt significare legis doctores, quos *scientia non inflat, sed charitas ædificat* (*I Cor.* VIII), qui humilitati præcipue operam dant, et modestiæ jura rite conservant; qualis fuit Gamaliel, legis doctor honorabilis et discipulus ejus, Paulus scilicet apostolus (*Act.* V *et* XXII); nec non et alii his similes, quorum sermo atque exempla ædificationes virtutum sunt.

Filii Ezra, Jether, et Mered, et Epher, et Jalon. Hic locus quia difficilis esse videtur, quod Hebræi inde sentiant, quantum ex scriptis eorum percepimus, dicamus. Aiunt quippe, Ezram hunc, qui interpretatur *auxilium*, ipsum esse Amram patrem Moysi et Aaron: Jether, qui interpretatur *residuum*, hunc esse Aaron; et Mered, qui *rebellans* interpretatur, eumdem esse Moysen. Epher vero sive Efer, quod nomen *pulverem* sonat, Eldat fuisse. Jaalon quidem ipsum esse Medat. Hi ergo duo de numero fuerunt septuaginta seniorum quos Moyses a Domino accepit in auxilium regiminis in ipso Israel (*Exod.* XXIV); qui etiam dicuntur prophetasse in castris, quando Moyses cum cæteris ierat ad tabernaculum ante Dominum, sicut in libro Numerorum (*Cap.* XI) legitur. Tradunt enim Moysen post acceptam legem in Eremo patri injunxisse ut matrem dimitteret, eo quod illius amita esset; filia enim fuit Levi, post cujus dissidium duxisse aliam uxorem Amram, ex qua hos duos filios, hoc est, Eldat et Medat, habuerit. Quod autem sequitur: *Genuitque Mariam, et Sammai, et Jesba patrem Esthamo. Uxor quoque ejus Judaia peperit Jared patrem Gedor, et Heber patrem Socho, et Icuthiel patrem Zanoe*; Sammai Moysen intelligi volunt, qui interpretatur *cœlestis*; Jesba Aaron, qui interpretatur *collaudatio*; patrem Esthamo, id est, *ignis manentis*, eo quod filii Aaron in assiduis sacrificiis igne utebantur. Nomina vero quæ continuatim sequuntur, omnia Moysi vocabula intelligi volunt propter diversos actus ejus, hoc est, primum Jared, hoc est, *descendens*; eo quod de monte descenderit cum tabulis legis; pater autem Gedor *sepis* dicitur, eo quod quasi quodam sepe populum circumdedit lege; Heber quoque, hoc est, *vinctor*, pro eo vocatur, quod populum servitio Dei junxerit. Pater Socho, *prophetiæ*, quia sæpe ipse doctor fuit prophetarum. Icuthiel vero, *sperans in Dominum*, inde nuncupatur, quia spem habuerat liberandi populum de Ægypto. Pater autem Zanoa, qui interpretatur *gubernator*, inde dictus quia magnam po-

A pulo in eremo gubernationem exhibuerit: sive quod doctrina sua quotidie gubernat se subsequentes. Quod autem post hæc nomina sequitur Scriptura, dicens: *Hi autem filii Bethiæ filiæ Pharaonis quam accepit Mered*; idcirco filiam Pharaonis in hoc loco matrem Moysi vocat, quæ et ipsa juxta proprietatem nominis sui *filia Domini* nuncupatur, scilicet propter bonam voluntatem quam in nutriendo puero habuerat: indeque Mered *Moyse accepta* dicitur, eo quod, relictis idolorum cultibus, ad Dei unius cultum conversa sit. Quod vero superius dictum est: *Uxor ejus Judaia peperit Jareth*, Judaiam dicunt esse Iochabeth matrem Moysi et Aaron.

Filii Sela, filii Judæ, Her pater Lecha, et Laada pater Maresa, et cognationes domus operantium byssum in domo juramenti. Et qui stare fecit solem, B virique Mendacii, et Securus et Incendens, qui principes fuerunt in Moab, et qui reversi sunt in Lahem. Hic nomen Her idcirco ponitur propter memoriam pristini nominis, quod habuit ille qui propter impietatem a Domino occisus est (*Gen.* XXXVIII). Cognationes ergo domus operantium byssum in domo juramenti, hi sunt, qui cum Beseleel commorati sunt ad explendum opus tabernaculi (*Exod.* XXXVI). Juramenti enim domus idcirco dicitur, sicut in tabernaculum fœderis, quia in eo Deus cum homine fœdus pepigit, et juramentum quod juravit ad Abraham, Isaac et Jacob, confirmavit. Quod vero sequitur: *Qui solem fecit stare* redit ad progeniem Phares, de quo ortus est David; opportunum judicans proge-
C niem Juda, de qua tribus regia orta est, in David terminare. Tradunt enim hunc fuisse Elimeleth, virum Noemi (*Ruth.* I), patrem Maalon et Chelion, in cujus tempore sol steterit propter prævaricationes legis; ut, tanto miraculo viso, converterentur ad Dominum Deum suum. Quod quia facere contempserunt, idcirco fames invaluit; et ille, qui in tribu Juda prior videbatur, famis inopia cum uxore et filiis non solum patria pelleretur, verum etiam in eadem peregrinatione cum filiis moreretur. Viros autem mendacii esse Mahalon et Chelion dicunt, qui hic Securus et Incendens appellantur, et de quibus dicitur quod principes fuerunt in Moab, eo quod uxores Moabitides duxerint: quod in Hebræo expressius ponitur, ut ab eruditis illius linguæ didicimus, ut non
D principes, sed mariti dicantur. Quod vero sequitur: *Qui reversi sunt in Lahem*, Noemi et Ruth demonstrat, quod in Bethlehem ad panem post inopiam famis, audita ubertate panis in Bethlehem, reversæ sunt. Et quia hæc historia in libro Ruth scribitur, idcirco subsequitur. Hæc autem sunt verba vetera.

Hi sunt figuli habitantes in plantationibus et in sepibus apud regem in operibus ejus, commoratique sunt ibi. Singulos vero dicit habitantes in plantationibus et in sepibus, progeniem quæ de Ruth propagata est, quæ in sepibus et plantationibus habitasse dicitur, quoniam ad regiam dignitatem et ad munimentum plebis hæc plantatio pervenit. *Commoratique sunt ibi*, hoc est, in Bethlehem, *apud regem in operibus*

ejus : quia ex eis David rex exortus est, cujus opera nimis præconiis prædicantur. Mystice autem figulos hos qui in plantationibus et in sepibus laborant, non alios, quam doctores sanctos intelligimus, qui formant et componunt vasa Domini : *fingere* enim *componere* dicimus. Unde compositores luti figulos vocamus. Isti figuli in plantationibus et in sepibus laborant, quia vineam Domini verbo fidei excolunt et doctrinis suis plantant, exhortationibus suis atque orationibus undique muniunt. Hi apud regem in operibus ejus commorantur : quia in fide Christi manentes, quidquid dicunt, quidquid agunt, omnia in gloriam Dei faciunt.

Filii Simeon Jamuel et Jamin, Jarib, Zara, Saul, etc. Filii ergo Simeon in Genesi scribuntur sex (*Gen.* XLVI) : hic vero Sober tollitur, eo quod nulla de eo progenies processit. Mutantur vero nomina quædam suis rationibus. Nam in Genesi scribitur *Jemuel*, qui interpretatur *mare Dei;* in Paralipomenon vero *Jamuel, loquens cum Deo.* Alius vero in Genesi vocatur Ochaz, in Paralipomenon autem Jarib. Ochaz quoque interpretatur *laudatio*, et Jarib, *litigans*, eo quod de ejus progenie exivit Zamri, qui cum scorto Madianite peccans a Phinee sacerdote peremptus est. Lachim in Genesi scriptum est (*Ibid.*), quod interpretatur *præparatio* : in Paralipomenon vero idem nominatur Zara, quod interpretatur *ortus.* Saul quidem, quem eodem nomine in utroque libro commemorat, sed hic filium Chananitidis tacet, et vicinitate fraterni nominis ex Zara, qui interpretatur *ortus decorus.*

Fratres autem ejus non habuerunt filios multos : et universa cognatio non potuit adæquare summam filiorum Juda. Manifestum est Simeon non tantum habere fecunditatis sobolis quantum habuit Judas. Unde et in libro Jesu Nave (*Cap.* XIX), dicitur Simeon per cognationes suas accepisse hæreditatem in medio possessionis filiorum Juda.

Habitaverunt autem in Bersabee et Molada et Hasarsuhal, etc. Hæ civitates ex maxima parte ad possessionem tribus Juda pertinebant. Quod autem subjungitur :

Hæ civitates eorum usque ad regem David. Ostendit quod Siceleg et Bersabee, quæ tribus Judæ fuerunt, et a tribu Simeon invasæ sint, a David denuo in pristinam Judæ redierunt hæreditatem.

Et universi viculi eorum per circuitum civitatum istarum usque ad Baal, etc. Baal ipse est locus qui alibi *Cariachbal* scribitur, de quo superius dictum est. Quod autem dicitur :

Isti sunt nominati principes in cognationibus suis, et in domo affinitatum suarum multiplicati sunt vehementer. Et profecti sunt ut ingrederentur in Gador usque ad orientem vallis, et ut quærerent pascua gregibus suis. Inveneruntque pascuas uberes et valde bonas, et terram latissimam et quietam et fertilem, in qua ante habitaverunt de stirpe Cham. Hi ergo venerunt, quos supra descripsimus nominatim, in diebus Ezechiæ regis Juda et percusserunt tabernacula eo-

A *rum, et habitatores qui inventi fuerant ibi, et deleverunt eos usque in præsentem diem, habitaveruntque pro eis, quoniam uberrimas pascuas ibidem repererunt.* Descriptis his quos de Simeon stirpe numeraverunt, et expressis actibus eorum, juxta mysterium significat quod doctores sancti, qui principes sunt Ecclesiæ, et prævident pascuas gregibus Christi, proficiscuntur in Gador usque ad orientem vallis, ut ibi quærant pascua opportuna. Et quid per Gador, quæ interpretatur *sepes ejus*, nisi sancta Ecclesia exprimitur, quæ tutamen est atque defensio fidelium animarum? Ibi ergo sunt pascua usque ad orientem vallis, hoc est, usque ad incarnationem Verbi Dei, de quo Paulus ait : *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et*
B *habitu inventus ut homo* (*Phil.* II). Ibi ergo qui quærit pascua, uberrima inveniet, quia ipsa ait Veritas : *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X). Ibi ergo omnis quippe qui quærit pascuas virtutum, uberes et valde bonas inveniet; ibique terra latissima, et quieta, et fertilis est, quia ibi gratia spiritalis dono Dei copiosissime abundat. Quod autem dicit : *In qua ante habitaverunt de stirpe Cham*, significat multitudinem gentium de idolorum cultura ibidem confluxisse, ut unius Dei veri essent cultores, quia antea variorum vitiorum fuerunt servitores. *Hi venerunt in diebus Ezechiæ regis Juda*, hoc est, in tempore Christi adventus : *ipse est* enim *virtus Dei* Patris (*I Cor.* I), quem Ezechias nomine
C suo denotat ; interpretatur enim *fortitudo Domini. Percusseruntque tabernacula eorum et habitatores qui inventi fuerunt ibi, et deleverunt eos usque in præsentem diem.* Percutit unusquisque fidelis tabernacula impiorum et habitatores eorum quando *abnegans impietatem et sæcularia desideria* (*Tit.* II) per Christi baptismum a cunctis sordibus abluitur peccatorum, sicque deinceps per gratiam ejus studet *sobrie, juste et pie vivere in hoc sæculo, exspectans beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi , qui dedit semetipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Ibid.*). Ita ergo fiet illud quod scriptum est : *Et erit in loco*
D *ubi dictum est, Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei viventis.*

De filiis quoque Simeon abierunt in montem Seir viri quingenti, habentes principes Phaltiam et Naariam et Raphaiam et Oziel filios Jesi : et percusserunt reliquias quæ evadere potuerant, Amalecitarum, et habitaverunt ibi pro eis usque in diem hanc. Quid per quingentos viros, nisi patres Novi Testamenti designantur? Hi ergo abierunt in montem Seir, et percusserunt reliquias Amalecitarum; quia superbiam hujus mundi conculcantes, deformitatem vitiorum opprimendo, malignorum spirituum reliquias, Spiritus sancti gratia donante, comprimunt. Hi ergo quatuor principibus sustentati esse dicuntur : quia evangelica doctrina veraciter instructi, spirituale bel-

lum contra malignos spiritus convenienter gerere possunt. Et benedicitur quod habitarent ibi, percussis reliquiis Amalecitarum; quia, expulsis iniquis possessoribus, in loco vitiorum virtutum seriem subrogaverunt, quarum possessio hominem efficit beatum. Convenienterque additum est, *usque ad diem hanc :* quod tandiu dici potest, quandiu finis non erit mundi : quia sancta Ecclesia usque ad consummationem permanet sæculi, in qua quotidie contra hostes spirituales dimicatur, et quotidie triumphus de eis capitur.

CAPUT V.

De filiis Ruben et actibus eorum.

(I Par. v.) *Filii quoque Ruben primogeniti Israel : ipse quippe fuit primogenitus ejus; sed cum violasset thorum patris, data sunt primogenita ejus filiis Joseph, filiis Israel : et non est ille reputatus in primogenitum.* Manifestus est historiæ sensus, quod ideo ablata sunt primogenita a Ruben, eo quod dormivit cum Bala concubina patris sui Jacob, et stuprasset eam (*Gen.* xxxvi). Unde primogeniti honor translatus est ad Joseph juniorem filium, cujus progenies valde multiplicabatur, et excellebat potentia regni inter decem tribus quæ fuerunt in Samaria. Mystice autem demonstrat ruinam populi prioris, cujus (juxta quod primogenitus debebatur) erat accipere sacerdotium atque regnum. Sed quia ascendit cubile Dei Patris sui, et maculavit stratum ejus, quando corpus Dominicum, in quo plenitudo divinitatis requiescebat (*Col.* ii), raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit : ob hoc primogenitorum dignitas ad Joseph spiritualem, hoc est, Christum et Ecclesiæ populum, translata est ad quem in psalmo paterna vox ait : *Ante luciferum genui te : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* cix).

Porro Judas qui erat fortissimus inter fratres suos, de stirpe ejus principes germinati sunt, etc.

Per Judam ergo patriarcham exprimitur Redemptor noster, caput videlicet Ecclesiæ catholicæ. Unde scriptum est de eo : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* xlix). Qui erat fortissimus inter fratres suos, quia unxit eum Deus Pater oleo lætitiæ præ omnibus participibus suis (*Psal.* xliv). De cujus stirpe principes germinati sunt, hoc est, apostoli et doctores Novi Testamenti : de quibus in psalmo Propheta ad ipsum Christum loquitur, dicens : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram* (*Ibid.*). Pari ergo modo et primogeniti dignitas et principatus regni ad mediatorem Dei et hominum pertinent, quia *Ipse est primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ; qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*I Cor.* xv, *Col.* i; *Apoc.* i).

Filii Johel, Samaia filius ejus, Gog filius ejus, Semei filius ejus, Micha filius ejus, Reia filius ejus, Baal filius ejus, Beera filius ejus, quem duxit captivum dux Thelgathphalnasar, rex Assyriorum : fuit

A *princeps in tribu Ruben*, et reliq. Beera filius Baal, de stirpe Ruben, ipsum dicunt esse principem Oseæ prophetæ, quem rex Assyriorum cum decem tribubus, quæ fuerunt in Samaria, in captivitatem duxit.

In diebus autem Saul præliati sunt contra Agareos et interfecerunt illos, habitaveruntque pro eis in tabernaculis eorum, in omni plaga, quæ respicit ad Orientem Galaad. Notandum autem quod Agar, unde Agarei exorti sunt, ipsa sit Cethura, quem post mortem Saræ Abraham duxit uxorem (*Gen.* xxv). Nam dum in sequentibus dicat (*Ibid.*) Rubenitas et Gaditas et dimidiam tribum Manasse pugnasse cum Agareis, sequitur præbuisse eis auxilium Itureos, Naseos et Nodab, qui utique filii Isimahel fuerunt. Sed et illud sciendum, quod qui in Paralipomenon B Nodab, idem in Genesi Cedma vocatur. Cedma interpretatur, *antiquorum*, Nodab, *uter*.

Traditique sunt in manus eorum Agareni et universi qui fuerant cum eis, quia Dominum invocaverunt, cum præliarentur; et exaudivit eos, eo quod confisi erant in eo. Quandiu filii Israel divino cultui secundum legis præcepta se mancipaverunt; tandiu habuerunt Dominum propitium et adjutorem atque defensorem contra hostes suos. Cum autem illum deseruerunt, et idolorum culturam secundum morem nationum instituerunt, statim sentierunt eum ultorem, quem antea habuerunt protectorem. Quod enim dicit : *Fuit enim bellum Domini*, significat quod Domini auxilio bellum illud ad internecionem hostium peractum est.

C *Habitaverunt pro eis usque ad transmigrationem.* Hoc est, donec pro peccatis suis traditi sunt in manus Assyriorum

Et suscitavit Deus Israel spiritum Phul regis Assyriorum, et spiritum Thelgathphalnasar regis Assur, et transtulit Ruben et Gad et dimidiam tribum Manasse; et eduxit eos in Lahela et Abor et Hara et fluvium Gozan usque ad diem hanc. Notandum autem quod in libro Malachim fertur, Phul regem Assyriorum a Manahem, filio Gadi, rege Israel, accepisse mille talenta argenti, ut esset ei auxilio, et firmaret regnum ejus, (*IV Reg.* xv), non tamen, quod eum transtulerit in Assyrios. Item in eodem libro legitur (*Ibid.*) quod Thelgathphalnasar, rex Assur, in diebus Phacee regis Israel accepisset Aion et Abel domum Maacha et Janoe D et Cedes et Asor et Galaad et Galilæam universam terram Nephthali, et transtulerit eos in Assyrios. Novissime narrat (*IV Reg.* xvii). quod Salmanasar, rex Assyriorum, Osee, filium Ela, regem Israel, obsidendo Samariam tribus annis, ceperit et transtulerit Israel in Assyrios, posueritque eos in Lahela et in Habor juxta fluvium Gozan, in civitatibus Medorum. Unde quæritur quomodo scriptum sit in Paralipomenon Phul et Thelgathphalnasar reges Assyriorum transtulisse Ruben et Gad et dimidiam tribum Manasse, et eduxisse in Lahela et Habor et Ara et fluvium Gozan, cum hoc Malachim narret Salmanasar regem perfecisse, quia ipse transtulit Israel in Assyrios, posuitque in locis supradictis?

Sed hæc quæstio ita solvi potest, quod ideo priores reges Assyriorum dicuntur hanc transmigrationem perpetrasse, quia ipsi cœperunt primitus hoc agere cum gente Assyriorum quod eadem gens in posterioribus regibus studuit perfecisse. Aram autem quoque in Paralipomenon non memorat, et Malachim prætermittit. Hanc autumant Hebræi Reges esse civitatem Medorum, ubi Gabelus manebat, a quo Tobias pecuniam decem talentorum argenti sibi creditam repetebat (*Tob.* I, IV, IX).

CAPUT VI.

De filiis Levi, et cantoribus quos constituit David ut cantarent coram arca Domini. De Aaron et filiis ejus.

(I PAR. VI.) *Johanan genuit Asariam : ipse est qui sacerdotio functus est in domo quam ædificavit Salomon in Jerusalem.* Quæritur, enumeratis superius filiis Levi per Aaron et filios ejus juxta successionem sacerdotalem, quomodo perveniens ad Azariam filium Johanan ipsum dicat Scriptura esse qui sacerdotio functus est in domo quam Salomon ædificavit in Jerusalem, cum alii similiter sacerdotes fuerint in ipsa domo, de quibus nihil tale refertur? Sed ideo iste solus tali præconio laudatur, quia restitit Oziæ regi sacrificare volenti in templo Dei (*II Par.* XXVI), et ob constantiam animi atque zelum legis aperte dicitur explesse officium sacerdotis.

Genuit autem Azarias Amariam, et Amarias genuit Achitob, Achitob genuit Sadoc, Sadoc genuit Sellum, Sellum genuit Helciam, et Helcias genuit Azariam. Azarias genuit Saraiam, et Saraias genuit Josedec. Porro Josedec egressus est, quando transtulit Dominus Judam et Jerusalem, etc. Josedec quippe quidam dicit esse Esdram sacerdotem, qui reversus de Babylone simul cum Zorobabel et filiis Juda restauravit templum Domini, et civitatem Jerusalem. Quod demonstrare videtur liber ejusdem Esdræ, ubi dicit : *Post hæc autem verba in regno Artaxerxis, regis Persarum, Esdras filius Saraiæ, filii Azariæ, filii Helciæ, filii Sellum, filii Sadoc, filii Achitob, filii Zariæ, filii Amariæ, filii Azariæ, filii Maratoth, filii Zachariæ, filii Ozi, filii Bocci, filii Abisue, filii Phinees, filii Eleazar, filii Aaron sacerdotis ab initio* (*I Esd.* VII), etc. Tradunt etiam eumdem Esdram esse Malachiam prophetam, qui in duodecim prophetis ultimus est, quia pleraque quæ in libro illius continentur, et hic Propheta commemorat, dicens : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Mal.* II). Alii autem asserunt Josedec esse patrem Jesu sacerdotis magni; cujus meminit Zacharias propheta in libro suo (*Zach.* III). Esdram autem dicunt esse sacerdotem virum justum et gloria magna potitum apud multitudinem populi in Babylone, reversum autem inde cum plurima turba temporibus Artaxerxis regis in Jerusalem.

Filii Samuel primogenitus Vasseni et Abia. Notandum autem quod in libro Regum de filiis Samuel Joel nominatur (*I Reg.* VIII), idem in Paralipomenon Vas-

A seni scribitur. Quia ergo Abia filius Samuelis (ut Hebræi tradunt) in judicio constitutus, munerum acceptor erat, et iste Johel (qui et Vasseni) senior filius, hoc sciendo, non eum inde corripiebat, ideo dicitur uterque peccatum fecisse. Sic enim scriptum est : *Factum est autem cum senuisset Samuel, posuit filios suos judices Israel : fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel, et nomen secundi Abia, judicium in Bersabee. Et non ambulaverunt filii ejus in viis illius, sed declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt judicium. Congregati ergo universi majores natu Israel, venerunt ad Samuelem in Ramatha, dixeruntque ei: Ecce tu senuisti, et filii tui non ambulant in viis tuis, constitue nobis regem, ut judicet nos sicut et universæ habent nationes* (*Ibid.*).

B *Isti sunt quos constituit David super cantores domus Domini, ex quo collocata est arca, et ministrabant coram tabernaculo testimonii, canentes, donec ædificaret Salomon domum Domini in Jerusalem. Stabant autem juxta ordinem suum in ministerio. Hi ergo sunt, qui assistebant cum filiis suis. De filiis Caath*, etc. Hic anticipando de officiis cantorum David, qui in organis musicorum laudes canebant, cum genealogiam eorum narraret, prælibavit; suo autem ordine, quomodo id fecissent, demonstratur. Quod vero dicitur Heman cantor filius esse Joel filii Samuel, et expleta genealogia ipsius dicitur frater illius esse Asaph, qui stabat a dextris ejus, hoc non secundum nativitatem, sed secundum propinquitatem significat, quia frater dicitur, non quod unius patris
C aut matris esset filius, sed eo modo quo solemus propinquos fratres appellare

Ethan filius Cusi, filii Abdi, filii Maloch, filii Asabiæ, filii Amasiæ, filii Helciæ, filii Amasi, filii Boni, filii Somer, filii Mooli, filii Musi, filii Merari, filii Levi. Ethan iste unus fuit de tribus cantoribus, qui coram David in cymbalis æneis ad laudem Dei concrepabant. Et notandum, quod sicut tres filii fuerunt Levi, hoc est, Caath, Gerson et Merari, ita et tres isti cantores de singulis filiis originem ducebant, hoc est, Heman de Caath, Asaph de Gerson, et Ethan, de Merari, ut præsens historia testatur. Mystice autem hi tres cantores, qui in cymbalis æneis personabant, significant doctores sanctos, qui sanctæ Trinitatis fide imbuti juxta dispositionem veri
D David fortem sonitum prædicationis evangelicæ in toto mundo reddunt, de quibus Psalmista ait : *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Et bene subjungitur :

Fratres quoque eorum, Levitæ, qui ordinati sunt in cunctum ministerium tabernaculi domus Domini. Quia universus ordo ecclesiasticus secundum apostolorum traditionem, qui primatum tenent in doctoribus sanctis, totum agunt ministerium veri Dei tabernaculi, quod est sancta Ecclesia, domus utique Dei vivi de vivis lapidibus constructa. Unde doctor gentium discipulum instruens ait : *Hæc tibi scribo, sperans me venire ad te cito. Si autem tardavero, ut scias quomodo oporteat te conversari in domo Do-*

mini, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (*I Tim.* III).

Aaron vero et filii ejus adolebant incensum super altare holocausti, et super altare thymiamatis, in omne opus sancti sanctorum, et ut precarentur pro Israel, juxta omnia quæ præceperat Moyses servus Dei. Hi sunt autem filii Aaron : Eleazar filius ejus, Phinees filius ejus, Abisue filius ejus, Bocci filius ejus, Ozi filius ejus, Zaraia filius ejus, Meraioth filius ejus, Amaria filius ejus, Achitob filius ejus, Sadoc filius ejus, Achimaas filius ejus, et reliq. Aaron et filios ejus nullum melius significare arbitror, quam Redemptorem nostrum, et Ecclesiæ populum, ad quem Petrus in Epistola sua ait : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II); quia ipse Pontifex summus, qui ex semine David carnem suscipiens, factus *est sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX), instituensque eos, docuit super altare fidei holocaustum bonorum operum et thymiama sacræ orationis Deo offerre, et ut precarentur pro Israel, hoc est, pro statu sanctæ Ecclesiæ, juxta omnia quæ præcepit Moyses servus Dei : secundum præcepta scilicet legis, quæ data est per Moysen. Quod vero genealogia Aaron repetitur et usque Achimaas pervenit, putatur hoc ob laudem et memoriam Achimaas factum esse, eo quod fideliter erga David in omnibus egerit.

CAPUT VII.

De Benjamitis.

(I PAR. VII.) *Filii Ozi Izrahia de quo nati sunt Michael et Obadia et Joel et Jesia, quinque omnes principes.* Quomodo dicit esse filios Izrahia quinque, cum non inveniantur nisi quatuor? Nisi forte annumeretur cum eis ipse pater eorum Izrahia, qui unicus patri suo Ozi fuit secundum regulam quam supra in alio loco posuimus.

Porro filii Bechor : Zamira et Joas, et Eliezer, et Elioenai et Amri et Jerimoth et Abia et Anathoth et Almath. Ubicunque in lege scribitur : *Omnes isti filii* cujuslibet, aut pro meritorum excellentia, aut pro meritorum veteri oratione fit, ut ejus filii dicantur esse, cujus fuerunt et imitatores.

Filii autem Balan : Jehus et Benjamin et Aod et Chanana. De hujus ergo Aod progenie fuisse dicitur judex Aod, qui in libro Judicum legitur (*Jud.* III). Chanana vero iste est, a quo egressi sunt Benjaminitæ, qui nefas perpetraverunt in uxore Levitis, sicut in Judicum scriptum est (*Jud.* IX).

Filii autem Nephthalim : Jasiel et Guni et Jeser et Sellum filii Bala. Hæc Bala concubina fuit Jacob (*Gen* XXX), atque ancilla Rachel; ideoque filios Nephthali esse Balæ, quia Nephthali, ex quo isti generati sunt, filius fuit istius Balæ.

Porro filius Manasse Esriel; concubinaque ejus Syra peperit Machir, patrem Galaad. Asserunt Hebræi, hanc Syram filiam fuisse filii Balan, quam in Ægyptum famis inopia ad venundandum a patre ducta, a Manasse, qui horreis præerat, misericorditer

A suscepta, patri cibariis datis, ab eodem Manasse in conjugium suscepta sit.

Machir autem accepit uxores filiis suis Happhim et Saphan, et habuit sororem nomine Machaa. Nomen autem secundi Salphaad. Natæque sunt filiæ Salphaad, etc. Hic confusus ordo videtur esse dictionis, cum primum ponit duo nomina Machir, hoc est, Happhim et Saphan; deinde dicit : *Nomen secundi Salphaad*, qui habuerit filias, de quibus in Numerorum libro legitur (*Num.* XXVII), quod expetissent a Moyse hæreditatem inter fratres suos. Sed Hebræi hunc locum ita edisserunt, quod Happhim et Saphan unius hominis nomina fuerunt, hoc est, prioris filii Machir; secundum autem ejus filium fuisse Salphaad, et eorum sororem esse Malchaam, quam Heron, B cum sexaginta esset annorum, accepit uxorem, quæ etiam peperit ei filium, nomine Segub, sicut superius demonstratum est. Quod autem enumeratis filiis Manasse ex Machir subjungit :

Hi sunt filii Galaad et Machir, filii Manasse; soror autem ejus Regina peperit virum decorum, etc. Hanc Reginam, quæ fuit soror Ulam, filii Phares, filii Machir, ut supra historia ostendit, quidam tradunt esse matrem Jesu filii Nave, quem *virum decorum* nuncupant propter insigne virtutis ejus et principatus. Alii dicunt eamdem Reginam esse Debboram uxorem Lapidoth prophetissam (*Jud.* IV). Sed ejus opinionis qui certitudinem inveniat, dicat.

Filii autem Ephraim : Suthala, Bared filius ejus, Thaha filius ejus, Elada, filius ejus, Thaha filius ejus, C *et filius Zabad, et hujus filius Suthala, et hujus filius Ezer et Elad. Occiderunt autem eos viri Geth indigenæ, quia descenderant ut invaderent possessiones eorum. Luxit ergo Ephraim pater eorum multis diebus, veneruntque fratres ejus ut consolarentur eum*, etc. Super hoc capitulo Hebræi hujusmodi defingunt fabulam, dicentes quod filii Ephraim, Ezer et Elad, congregata multitudine de Israel, vivente adhuc patre suo, conati sunt ad terram promissionis reverti, qui et Geth urbe Philistinorum interfecti sunt. Unde et cæteræ postea tribus per desertum adducuntur, ne viderent ossa fratrum suorum. Et in psalmo dicitur : *Filii Ephrem conversi sunt in die belli* (*Psal.* LXXVII). Fratres vero, qui ad consolandum Ephraim venerunt, aut eos dicimus, qui de patriarchis superant, aut cognationem quam fraterno nomine D sæpe nominaverimus. Post hæc autem enumeratis filiis Benjamin subjungitur.

CAPUT VIII.

Rursus de Benjamitis; de generatione Saul regis, qui ex ea tribu ortus est.

(I PAR. VIII.) *Hi sunt filii Ahod, principes cognationum habitantium in Gabaa, qui translati sunt in Manahath.* Manahath interpretatur sepulcrum. Translati sunt ergo in Manahath, quando pro scelere in uxore Levitis perpetrato gladio corruerunt, et pene usque ad novissimum deducti, cum ex tota tribu non amplius quam ducenti viri remanserunt (*Jud.* XX). Quod vero sequitur : *Naaman autem, et Achia,*

et Gera, ipse transtulit eos, designat duos priores, A hoc est, Naaman et Achia, fuisse principes, sed tamen se subdidisse Gera. Unde et singulari numero describuntur : *Ipse transtulit eos.* De isto Gera processit progenies Gera, qui fuit pater Semei.

Baria autem et Sama principes cognationum habitantium in Aialon : hi fugaverunt habitatores Geth. Fugasse dicuntur Baria et Sama habitatores Geth, quia ulti sunt fratres suos Ephraim, quos gladio conciderunt.

Fuerunt autem filii Ulam viri fortissimi, et magno robore tendentes arcum, et multos habentes filios ac nepotes usque ad centum quinquaginta. Hic centum quinquagenius numerus refertur ad filios Ulam, ut iste sit sensus : Fuerunt autem filii Ulam centum quinquaginta, per tropum qui vocatur hyperbaton. B

CAPUT IX.

Qui primi filiorum Israel habitaverint in Jerusalem, et officia sacerdotum et Levitarum ; generationes quoque Saul ac filiorum ejus repetuntur.

(I Par. ix.) *Universus ergo Israel dinumeratus est, et summa eorum scripta est in libro Regum Israel et Juda. Translati sunt autem in Babylonem propter delictum suum.* Numerati sunt ergo filii Israel sive per David, ut Scriptura refert, sive per Salomonem, sive per alium quemlibet regem ; sed tamen propter delictum suum in Chaldæam translati sunt, partim per Thelgathphalnasar, partim per Salmanasar, partimque per Nabuchodonosor, ubi et plurimi eorum defecerunt [a]. Quod autem dicitur,

Habitaverunt primi in possessionibus et urbibus suis, Israel et sacerdotes, Levitæ et Nathinæi, etc. C Sciendum quod Nathinæi *domini*, sive *in humilitate servientes*, interpretantur, et sunt Gabaonitæ, quos Josue cum vitæ reservaverit, ad servitium tamen templi deputavit, ut aquas et ligna illius apportarent (*Jos.* ix).

Azarias quoque filius Helciæ, filii Mosollam, filii Sadoc, filii Maraioth, filii Achitob pontifex domus Dei, et reliqua. Iste est Helcias sacerdos magnus, qui librum legis invenit, hoc est, Deuteronomium in templo Domini, temporibus Josiæ, et dicitur fuisse pater Jeremiæ prophetæ (*IV Reg.* xxii).

Bacbacar quoque carpentarius et Galal et Mathania filius Micha filii Zechri, filii Asaph : et Obdia filius Semeiæ, filii Galal, filii Idithun; et Barachia filius Aza, filii Elcana, qui habitavit in atriis Netophati, D etc. Bacbacar carpentarius idcirco describitur, quia artificio suo fungebatur in domo Domini, et erat de tribu Levi; et Barachia filius Asaph filii Elcana, qui habitavit in atriis Netophati. Netophati nomen loci est, et intepretatur *inclytus*, ubi habitabat Heled filius Baana, de quo superius dictum est : *Qui erant coronæ domus Joab* (*I Par.* ii).

Obdia filius fuit Semeiæ, filii Galal, filii Idithun, Idithun cantoris David.

Observant quippe in porta regis ad Orientem de filiis Levi per vices suas. Qui erant cantores, et vicibus suis ad psallendum cum David conveniebant, quia antequam templum ædificaretur, in palatio erat arca testamenti, et ibi ædi inserviebant.

Sellum vero filius Cora, filii Abiasaph, filii Core cum fratribus suis et domo patris sui (*Num.* xvi). Hic prior Cora per *aleph* scribitur, et sonat *Cora*. Secundus vero per *he*, et sonat *Core*. Cora *clamans*, Core *clavus* interpretatur. Ipse est qui in Numeris scribitur in seditione fuisse contra Moysen. Quod autem dicit :

Hi sunt Coritæ super opera ministerii, custodes vestibulorum tabernaculi, significat, quod isti custodiebant ostium tabernaculi exterius ; patres vero eorum qui subter scribuntur, et qui in Psalterio titulos habent, ipsi custodiebant ostium interius tabernaculi Domini, et erant cantores. Quod autem subjungitur :

Et familiæ patres eorum per vices castrorum Domini custodientes introitum, castrorum dicit filiorum Levi circa tabernaculum Domini habitationem, nec non et cæterorum filiorum Israel castrorum metaturam, sicut et in Numeris manifestissime descriptum est (*Num.* ii).

Phinees autem, filius Eleazari, erat dux eorum coram Domino, etc. Sic monstratur Phinees nepos Aaron (ut Hebræi tradunt) adhuc in eodem tempore vivere, et in tabernaculo vices ministrantium ordinare. Hi sunt vices viginti quatuor, quæ in sequentibus describuntur a David ordinatæ ad ministerium tabernaculi, quarum in Evangelio mentio est : ut *Zacharias de vice Abia* sorte dicitur exisse, ut incensum poneret in templo Domini (*Luc.* i).

Per quatuor ventos erant ostiarii, id est, ad Orientem, ad Occidentem, ad Aquilonem et Austrum. Fratres autem eorum in viculis morabantur, et veniebant in Sabbatis suis de tempore usque ad tempus. His quatuor excubiis Levitarum creditus erat omnis numerus janitorum; et erant super exedras et thesauros domus Domini. Per gyrum quoque templum Domini morabantur in custodiis suis, ut, cum tempus fuisset, ipsi mane aperirent fores. In sequentibus vero, ubi tota dispositio ministerii tabernaculi Domini a David disposita commemoratur, quia fuerunt hi quatuor Levitæ quibus creditus erat, omnis numerus janitorum, demonstratur, ubi ita scriptum est : *De Hosa autem, id est, de filiis Merari, Semri princeps. Non enim habuerat primogenitum, et idcirco posuerat eum pater ejus in principem. Helcias secundus. Tabelias tertius, Zacharias quartus. Omnes hi filii et fratres Hosa tredecim. Hi divisi sunt in janitores, ut semper principes custodiarum, sicut et fratres eorum, ministrarent in domo Domini. Missæ sunt autem sortes ex æquo et parvis et magnis per familias suas in unamquamque portarum. Cecidit ergo sors Orientalis Selemiæ. Porro Zachariæ, filio ejus, viro prudentissimo et erudito, sortito obtigit plaga Septentrionalis. Obededom vero et filiis ejus ad Austrum, in qua parte domus erat seniorum consilium. Sephim et Hosa ad Occidentem juxta portam quæ ducit ad viam ascen-*

[a] II Reg. xxiv; I Par. xxi; IV Reg. xv, xvii, xxv.

ionis, *custodia contra custodiam* (*I Par.* XXVI). Quatuor autem principes janitorum juxta spiritalem intelligentiam qui sunt alii, nisi doctores sancti? qui quatuor Evangeliis ostium fidei servant patescentibus, et obserant blasphemantibus. Quibus cum Petro claves regni cœlestis Christus commisit (*Matth.* XVI, XVIII; *Joan.* XX). Hi per quatuor ventos ostia custodiunt, quia per quatuor plagas orbis undique gentem ad fidem Domini convocant, et Ecclesiam sanctam pervigili tutamine servant. Quod autem sequitur :

De eorum grege erant et super vasa ministerii; ad numerum enim, et inferebantur vasa et efferebantur de ipsis, et qui credita habebant utensilia sanctuarii, et qui præerant similæ, et vino et oleo et thuri et aromatibus, de eorum grege dicit, hoc est, secundum historiam, de congregatione Levitarum constituebantur super vasa ministerii et utensilia sanctuarii, ut præessent similæ et vino et oleo, quæ ad sacrificia pertinebant, et thuri et aromatibus, quibus conficiebantur unguenta et thymiamata : sicut in libro Numerorum distinctim atque separatim descriptum est (*Num.* III, IV), quid Caathitæ, et quid Gersonitæ, quidve Meraritæ ministerio habuerint, et quid Aaron et filii ejus præ cæteris sub cura sua haberent. Unde subjungitur :

Filii autem sacerdotum unguenta ex aromatibus conficiebant. Mystice autem de cœtu sanctorum prædicatorum ordinantur hi qui super vasa ministerii divini, hoc est, super animas fidelium, in quibus voluntas Dei quotidie administratur, pervigilem custodiam habent. Sub ipsorum cura est et simila et vinum et oleum, in quibus sacramenta corporis et sanguinis Domini conficiuntur, et Spiritus sancti gratia speciali unctione traditur, ipsique thus sacrarum orationum, et aromata virtutum in Ecclesia Dei odorifere componunt, et in conspectu Dei vinum acceptabile reddunt.

Et Mathathias Levites primogenitus Sellum Coritæ præfectus erat eorum quæ in sartagine frigebantur. Qui per Mathathiam, primogenitum Sellum Coritæ, nisi Redemptor noster figuratur, qui *est primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ* (*I Cor.* XV; *Col.* I; *Apoc.* I). *Quem pater sanctificavit et misit in mundum* (*Joan.* X), ut per passionem crucis redimeret genus humanum. Quod bene ipsa nomina sua interpretatione exprimunt. Nam Mathathias interpretatur *donum Dei*, et Sellum, *evulsio* vel *dimissio*; Corita, *dissipans*, vel *disperdens*. Deus enim omnipotens dissipare atque evellere deliberans principatum diaboli, *proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*; quatenus carnem suam in mola passionis terens, ac oleo misericordiæ in sartagine crucis frigens, a potestate Satanæ, et vinculis peccatorum reum absolveret mundum. Mathathias præfectus erat eorum quæ in sartagine frigebantur, quia Christus auctor est sacramentorum cœlestium, ubi quotidie panis et vinum in commemorationem passionis ejus offeruntur, et caput est sanctorum

A omnium, qui, ejus exemplo instructi, carnem suam crucifigere et ad passiones pro ipsius nomine tradere didicerunt (*Gal.* V).

Porro de filiis Caath fratribus eorum super panes erant propositionis, ut semper novos per singula Sabbata præpararent, etc. Panes quippe propositionis duodecim, Domino Moysi præcipiente (*Levit.* XXIV), parabantur ad imponendum super mensam Domini, quæ stabat in tabernaculo juxta decretum legis, ubi et altare thymiamatis, nec non et candelabrum luminis posita erant. Coquebantur autem panes (ut Josephus scribit) duo et duo divisi ante Sabbatum, et Sabbato mane oblati super sacram mensam ponebantur seni ad alterutros conversi, duabus pateris aureis superpositis thure plenis, qui permanebant ad
B aliud Sabbatum, et tunc pro illis alii deportabantur. Illi vero sacerdotibus exhibebantur, et thure incenso in igne sacro, in quo omnia holocausta fiebant, thus aliud super alios panes adjiciebatur. Mystice autem duodecim panes in mensa tabernaculi duodecim sunt apostoli, et omnes doctrinæ illorum sequaces in Ecclesia, qui quando usque ad consummationem sæculi populum Dei alimoniis verbi reficere non desinunt, panes viginti propositionis nunquam de mensa Domini recedunt. Et bene iidem panes non de qualibet farina, sed de simila fieri videbantur, quia nimirum quicunque aliis verbum vitæ ministrant, primo ipsos necesse est virtutum frugibus operam dare, quatenus ea quæ prædicando admonent, et faciendo commendent, configurati exemplis
C illius qui de semetipso ait : *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit; ipsum solum manet* (*Joan.* XII). Bene et iidem panes seni altrinsecus super mensam statui præcipiebantur, propter concordiam scilicet charitatis et societatis. Nam et Dominus binos ad prædicandum discipulos misisse perhibetur (*Marc.* VI; *Luc.* X), figuraliter insinuans quod sancti doctores nunquam ab invicem vel in assertione veritatis, vel in affectu dilectionis discrepant. Quod autem super panes thus lucidissimum ponebatur, virtutem orationis designat, quia iidem doctores suæ ministerium prædicationis simul et devotionem operis Domino commendant. Nam per thus orationem designari testatur Psalmista, qui dicit :
D *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Et thus lucidissimum super panes ponitur in monumentum oblationis Domini, quando piæ sanctorum actioni ac doctrinæ oratio pura superadditur, quo per hæc utraque rite sociata semper memoria sacræ oblationis in conspectu summi arbitri appareat. Bene autem per singula sabbata panes coram Domino mutari mandantur. Panes namque, qui per sex dies operandi in mensa Domini fuerant positi, Sabbato novis mutantur, cum doctores quique sanctæ Ecclesiæ, completo tempore sui sancti laboris, etiam in cœlis remunerantur, et alios post se in idem opus laborandi in verbo sub ejusdem spe retributionis relinquunt. Sicque fit ut mensa Domini nunquam panis inops remaneat, verum mox

sublato pane alius loco ejus substituatur, dum succedentibus sibi per ordinem ministris verbi, nunquam Ecclesiæ apostolicæ desunt, qui sive fidem pietatis, seu munditiam actionis et verbis ostendant et factis. Et bene dicitur quod de filiis Caath constituti erant super panes propositionis, quia patientia Redemptoris nostri docuit apostolos ac prædicatores Evangelii, ut per constantiam patientiæ et virtutem discretionis se suosque gratam exhiberent oblationem, cum eisdem ipsa Veritas in Evangelio ait : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Nec enim doctoris quilibet rite fungi potest officio, nisi se patientiæ ac discretionis decorare studuerit ornamento, ut discretus sit in sermone simul et opere, et fortis, si advenerit, in sustinenda adversitate. Apte autem sequitur quod principes cantorum per familias Levitarum, qui in exedris morabantur, die ac nocte jugiter suo ministerio deservirent, capitaque Levitarum per familias principes manserint in Jerusalem, quia valde dignum est, ut quanto quis prælatus cæteris, tanto devotior in divinis fiat officiis. Ille quippe principatum ministerii sui servat, qui studium habet manendi in Jerusalem, hoc est, in visione pacis, ut tumultus sæculares fugiendo, rebellemque motum carnis suæ domando, quietam mentem in contemplatione Dei habere valeat, quo rite cum Psalmista canere possit : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem* (*Psal.* CXXI). *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem* (*Psal.* CXXXIV).

In Gabaon autem commorati sunt, pater Gabaon, Jehiel, et nomen uxoris ejus Maacha. Filius primogenitus ejus Abdon et Sur et Cis et Baal et Ner et Nadab. Jehiel ipse est qui in libro Regum scribitur *Abiel* (*I Reg.* IX), pater Cis, pater Saul et interpretatur Abiel *pater meus Deus*, Jehiel vero *desertus Dei*, propter meritorum forsitan ita nominati distantiam. Et notandum quod inter filios Jehiel, Cis et Ner vocantur fratres, sicuti et sunt, et in Regum reperitur. In sequentibus vero dicitur quod Ner genuerit Cis, non quo eum genuerit, sed quo eum educaverit, genuisse eum narratur.

Isti habitaverunt e regione fratrum suorum, in Jerusalem, cum fratribus suis. Loci (*sic*) in Jerusalem habitasse dicuntur.

Ner autem genuit Cis, et Cis genuit Saul, et Saul genuit Jonathan et Melchisua et Abinadab et Isbaal; filius autem Jonathan Meribbaal, et Meribbaal genuit Micha. Abinadab filius Saul in Paralipomenon, in Regum vero, ubi et occisus esse cum patre narratur, Aminadab vocatur (*I Reg.* XXXI). Et interpretatur Abinadab *pater meus votum*, Aminadab vero *populus meus votum.* Isbaal quoque filius Saul, ipse est Isboseth; et Meribbaal, ipse est Misiboseth. Et interpretatur Meribbaal *litigans in maritum*, Misiboseth autem *de ore ignominia.*

A

CAPUT X.

De pugna Philisthiim contra Israel, et nece Saul regis et filiorum ejus.

(I PAR. X.) *Philisthiim autem pugnabant contra Israel, fugeruntque viri Israel Philisthinos, et ceciderunt vulnerati in monte Gelboe* (*I Reg.* XXXI). *Cumque appropinquassent Philisthæi persequentes Saul et filios ejus, et percusserunt Jonathan et Abinadab et Melchisua, filios Saul. Et aggravatum est prælium contra Saul, inveneruntque eum viri sagittarii, et vulneraverunt jaculis. Et dixit Saul ad armigerum suum : Evagina gladium tuum, et interfice me, ne forte veniant incircumcisi isti, et illudant mihi. Noluit autem armiger ejus hoc facere, timore perterritus. Arripuit ergo Saul ensem, et irruit in eum. Quod cum*
B
vidisset armiger ejus, videlicet mortuum esse Saul, irruit et ipse in gladium suum, et mortuus est. Interiit ergo Saul et tres filii ejus, et omnis domus illius pariter concidit, et reliqua. Plurimis omissis quæ in libro Samuelis de Samuele et Saulis regimine atque actibus narrat historia, conditor hujus libri tantum obitum Saul et filiorum ejus, nec non et domus ipsius casum commemoravit, ut occulte significaret per mysterium quod non necesse fuerit ejus vitam describere, cujus conversatio peccatrix finem celebrem non meruit accipere, et per figuram regni Judæorum ac sacerdotii veteris finem debuit demonstrare, sed magis, occasu prædicti regis commemorato, ad David totum se transtulit, et ejus facta bona
C
et dispensationem regni nobilissimam narrandam, qui typum tenet veri David, regis videlicet Christi, qui de ejus semine secundum carnem natus est, et cœli terræque possidet regnum. Igitur quod imminente tempore Davidici regni dicit, Philisthiim (sicut semper soliti erant) pugnasse adversus Israel, fugisseque viros Israelitas, significat quod, appropinquante novæ gratiæ tempore gentiles, sicut ante consueverant, castitatem Israeliticæ fidei per exempla pravitatis oppugnabant, nunc opera perversa perituris, nunc idololatriæ culturas ostendendo, juxta exemplum Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israel, edere et fornicari (*Num.* XXV).

Fugeruntque filii Israel Philisthinos, et ceciderunt
D
vulnerati in monte Gelboe. Decepti sunt, qui fortes videbantur in contemplanda Dei voluntate (quod nomen *Israel* significat) cum opera gentilium incautius doctrinamque sequerentur ; et perierunt depravati in superbia luxuriosa, quam vocabulum montis Gelboe, id est lubrici, designat. Sed et hæreticorum perditionem non parum sæcularis sapientia juvit. Unde pulchre quidam nostrorum ait : « Philosophi, patriarchæ hæreticorum, Ecclesiæ puritatem perversa maculavere doctrina. »

Cumque appropinquassent Philisthæi persequentes Saul et filios ejus, percusserunt Jonathan et Abinadab et Melchisua, filios Saul. Irruerunt tota intentione gentes circumpositæ in regnum Judææ destruendum, et filios ejusdem regni tollendos de me-

lio, et depravarunt sua corruptione sacerdotes, Scribas et Pharisæos, filios scilicet ductoresque regni illius. Sed et hæreticos, ne Spiritus sancti gratiam simplici corde prædicarent aut colerent, retardarunt: quod est Jonathan percutere, id est, *columbæ donum*, ne Patrem, qui nos sibi non natura, sed adoptione filios fecit, digna confessione laudarent, interdixerunt, quod interfecto significat Abinadab, id est, *patris mei spontanei;* ne in Christi regno salutem mundo adfuturam crederent, obstiterunt, quod occisus indicat Melchisua, qui dicitur *rex meus salus*. Credo qui Arium seduxit philosophum, quasi Melchisua peremit; qui Macedonium, Jonathan; qui Manichæum, Abinadab, quia videlicet hunc veri Regis Christi omnipotentiam negare, illum Spiritus sancti donis derogare, istum summi Patris bonitatem blasphemare magister corruptionis edocuit.

Et aggravatum est prælium contra Saul, inveneruntque eum sagittarii, et vulneraverunt jaculis. Totis viribus agebant gentiles ut regnum Judææ tollerent; et appropiabant ei viri idolorum deceptione instructissimi, et seducti ac depravati sunt proceres regni illius vehementer ab eis qui cordi illorum, abrepta simplicitate veritatis, multifidum fraudulentiæ et astutiarum vulnus inflixere. Sicut enim gladius hostilis apertam idololatriæ graviorumque flagitiorum suasionem, ita subtiliorum deceptionum argumenta sagitta demonstrat. Non autem gladio Philisthiim, sed sagittis Saul interiit, quia non apertis sceleribus, quæ mortifera esse nemo dubitaret, Judaici regni duces extremi ipso periere cum regno, sed his potius quæ sub velamine pietatis ac ita impiissimum mortis virus inferrent. Verbi gratia, dicente Deo: *Honora patrem tuum et matrem* (*Exod.* xx), ipsi contra docebant suos auditores dicere parentibus: *Munus quodcunque ex me tibi proderit* (*Matth.* xv), et sic ab eorum penitus honoratione cessare. Item dicebant: *Qui jurat in templo, nihil est; qui jurat in auro templi, debet* (*Matth.* xxiii); et cætera hujusmodi, quæ Dominus in Evangelio multiplici illis increpatione depromit: maxime illud, quod ipsum legis et Evangelii Dominum, quasi transgressorem legis, interficiunt. Quæ omnia scelerum argumenta cum admiratione faciunt astutiæ gentilis, cum philosophiæ studiis exercitatum ingenium ad nefarias artes inflectunt, sagittariis nimirum Philisthiim vulnerantibus cadunt. Nil autem prohibet sagittarios immundos spiritus accipere, quorum dolis imbuti perierunt.

Et dixit Saul ad armigerum suum: Evagina gladium tuum, et interfice me, ne forte veniant incircumcisi isti, et illudant mihi. Armiger Saul legis doctores significat, quia sicut arma et sagittæ Philisthiim pravorum deceptiones, sic contra Israelitarum arma non alia sunt mystice intelligenda, quam spiritualis verba doctrinæ, quibus Dei populus a cunctis debuerat muniri periculis. Sed vulneratus usque ad vesperationem a sagittariis Saul maluit A armigeri sui quam incircumcisorum gladio perire, quia principes regni Judæorum, sumpto semel proposito in peccatis suis moriendi, maluere doctoribus suis mandata legis solventibus, et sic se docentibus, quam gentilium, quos *communes et immundos* vocabant, consortio se polluente perimi. Denique *timebant introire prætorium* gentilis, *ut non contaminarentur, sed manducarent Pascha* (*Joan.* xviii); quod tamen Pascha versum in suam perniciem lege quam acceperant, insonti sanguine contaminare non timebant.

Noluit autem armiger ejus hoc facere timore perterritus. Arripuit ergo Saul ensem, et irruit in eum. Quod cum vidisset armiger ejus, videlicet mortuum esse Saul, irruit etiam ipse in gladium suum, et B *mortuus est.* Armigerum suum Hebræi Doeg Idumæum dicunt fuisse, qui cernens Saul mortuum, seipsum ob metum David interemit; et puerum, qui diadema atque armillas Saul detulit ad David, dicunt esse filium ejusdem Doeg Idumæi, ipsumque Doeg ferunt puerum fuisse Saul, cum quo perrexerat ad quærendas asinas patris sui (*I Reg.* ix). Non est ambigendum, inter reprobos legis doctores exstitisse aliquos, qui verbi acumen ad occidendos suos auditores sinistra interpretatione pervertere nollent, et nihilominus ipsos auditores ea, quæ recte dicta a magistris acceperant, vel despiciendo, vel (quod pejus est) blasphemando in suam vertisse perniciem; quorum visa morte spirituali, id est, C obstinatione peccandi, et ipsos verbi ministros, per tempora deterioratos, testimonia legis, quæ male interpretari timuerant, male contempta sibi occasionem fecisse ruinæ. Hæc et hodie nobiscum sæpius agi utinam nesciremus? Sed et hæretici, peccatorum suorum et ipsi jaculis cruentati, cum verba divinorum eloquiorum in argumenta sui erroris immutant, sua inimicorum arma morituri contra suum pectus invertunt; et frater quilibet, etiam in catholica permanens unitate, cum artem quamcunque pro communi Ecclesiæ, eorumque inter quas vivit utilitate didicit, in superbiæ, cenodoxiæ, philargyriæ, alteriusve cujuslibet vitii contagione polluitur, suo se miser gladio confodit, quia quod defendere ab hoste debuerat, hostem potius juvit.

D *Interiit ergo Saul, et tres filii ejus, et omnis domus illius pariter concidit.* Domum ejus pariter concidisse dicit, non ita, ut non esset de quibus fuit Mardochæus, sed ut non regnaret, figuraliter demonstrans, gentem Judæorum non solum regnum perdidisse, sed et possessionis suæ locum, quæ non modo in terra Chanaan repromissam sibi terram non possidet, sed in totius orbis dispersa est nationes.

Quod cum vidissent viri Israel, qui habitabant in campestribus, fugerunt; et Saul et filiis ejus mortuis, dereliquerunt urbes suas, et huc illucque dispersi sunt. Veneruntque Philisthiim, et habitaverunt in eis. Videntes indocti quique, et humilitatis vere medi-

camina, lavacrumque baptismi salutaris ignorantes, in Judæa doctos quosque magistrosque in certamine spirituali, peccato triumphante, devictos, sed et vulgus non paucum eorum pravo auditu per proximum, persequente adversario, a prisca suæ constantiæ sede fugatum, et ipsi confestim majorum ruina turbati, opera virtutum omnia, ac munimina scientiæ spiritualis, quæ habuerant, amiserunt; veneruntque peccata gentilium, et cuncta incredulis Judæis studia virtutum perversa inhabitatione corruperunt. Veneruntque immundi spiritus, et corda quæ fidei constantiam deserunt, occuparunt. Vel certe venerunt gentes, et optima quondam Judæorum studia credendo sua fecerunt: Nam et olim divina eloquia, quæ illi non parva ex parte jam tunc relinquere, ipsa sibi interpretari fecerunt, et tunc projectam ab eis, cum ipsis eloquiis divinæ Scripturæ, fidem Christi susceperunt, ac velut inhabitando possident

Die igitur altero detrahentes Philisthiim spolia cæsorum invenerunt Saul et filios ejus jacentes in monte Gelboe. Cumque spoliassent eum, et amputassent caput armisque nudassent, miserunt in terram suam ut circumferretur et ostenderetur idolorum templis ac populis. Arma autem ejus consecraverunt in fano Dei sui, et caput affixerunt in templo Dagon. Hic quæstio oritur: quia in Regum scriptum est (*I Reg.* XXXI), quod corpus ipsius Saul suspenderunt in muro Bethsan, non caput affixerunt in templo Dagon; nam caput jam miserant in terram Philisthinorum per circuitum, ut annuntiaretur in templo idolorum et in populis. Sed potuit fieri quod Philisthæi caput Saul primum affixerint Dagon, deinde illud afferentes transmiserint ferendum per diversa loca terræ suæ, causa ostendendi triumphi. Aliter quoque Bethsan Hebræi tradunt vocatam esse ipsam domum Dagon, quæ interpretatur *domus dormientis*, ibique caput vel corpus Saul suspensum esse. Alia est enim Bethsan in Judicum et in Josue, quæ interpretatur *domus securitatis* (*Jos.* XVII; *Jud.* I). Quod ergo occisi Saul caput in templo Dagon Philisthiim affixerunt, quid aliud spiritualiter significat, quam quod maligni spiritus animam quæ in superbiam deciderit et peccatorum mortem, pro reatu suo, in abyssum demergunt inferni? Dagon enim interpretatur *piscis tristitiæ*; et merito piscis tristitiæ nuncupatur qui, in abyssum demersus inferni, dolorem æterni sentit cruciatus. Usque adeo corruptores vel homines vel dæmones Judæam impietatis armis persecuti sunt, donec ipsum veri regni principale radicitus adimerent, munimina legis sacræ, quibus contra omnia adversa prævalebant, eriperent. Cujus mox dejectionem, quasi proprii signum triumphi, proprie causam lætitiæ suis longe lateque complicibus, fama vulgante, spargere festinarunt, et ad augmentum sceleris armaturam Dei, quam beatus apostolus Paulus et nos *adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI), militaturos induere præcipit, et ipse prior indutus *bonum certamen certavit, cursum con-*

A *summavit, fidem servavit, accipiens a Deo coronam justitiæ* (*II Tim* IV); hanc, inquam, militis cœlestis armaturam Judæis ereptam, impii decepti et decipientes inferis inducere laribus, hoc est eloquia divina dæmoniorum doctrinis æquiparare contenderunt. Quod duobus modis eos egisse et agere constat, cum vel dicta spiritualia carnaliter interpretando perversi intelligunt, easdem litteras, quasi communes, et nulla superna auctoritate suffultas, prout volunt, ventilant; gentem vero ipsam Judææ regni, arce privatam, quasi ad nihili redactam et inimicorum potestati concessam, in derisum sibi palam deceptores publicumque proposuere proverbium. Quod est figurate corpus Saulis truncatum in muro Bethsan, id est, *domus inimici*, habendum ostentui B manibus suspendisse nefandis. Sed et hæreticos peccatorum præcedentium sagittis stratos cum præsidio charitatis, quæ arx est virtutum omnium, fraudant, quasi caput Saul immundi spiritus præcidunt, cum suum magis quam Scripturæ sensum sequi persuadent. Armis exspoliant, cum divina eloquia ad suum, id est, dæmonicum sensum vertunt. Arma Saul in templo Astaroth ponunt; Astaroth quippe non solum idolum est, sed etiam, quia *factura exploratorum* interpretatur, doctrinam significat spirituum malignorum, qui caulas fidelium circumeuntes, quotidie, siquid inde devorare possunt, explorant. Cum opera ipsa, quibus Deo servierant, ad sua malignitatis obsequia dira permutant, membra nimirum lucis et vitæ expertia, in muro domus iniC mici suspendunt.

Hoc cum audissent viri Jabes Galaad, omnia scilicet quæ Philisthiim fecerunt super Saul, consurrexerunt singuli virorum fortium, et tulerunt cadavera Saul et filiorum ejus, attuleruntque ea in Jabes, sepelieruntque ossa eorum subter quercum, quæ erat in Jabes. Jabes, quæ interpretatur *exsiccata*, Ecclesiam significat, quam ab omni carnalis concupiscentiæ fluxu, ab omni inquinamento carnis ac spiritus, fervor justitiæ Solis, hoc est, aspiratio divini temperat amoris: unde recte talis *in monte sita* describitur (*Matth.* V), et ipse Galaad *acervus testimonii* vocatur, ut significet sublimissimam sanctorum vitam, ne ad errorem flecti possit, idoneis Scripturarum testimoniis esse firmatam. Ipsa autem est civitas, D quam in auspiciis sui regni Saul, cum adhuc humili pietate Domino serviret, ab hostium obsidione liberavit. *Cum ergo audissent habitatores Jabes Galaad quæcunque fecerunt Philisthiim Saul, surrexerunt omnes viri fortissimi,* etc. Cum audissent habitatores civitatis Christi super montem positæ, Judæam, ex qua sibi in patriarchis et apostolis præcones et ministros salutis advenisse meminerunt, a gentibus contemptam, habitamque derisui, surrexerunt in opus verbi omnes viriliter agere gaudentes: et inter medias errantium tenebras ipsi virtutum iter ambulantes prohibuerunt de illorum casu, quorum delicto salus gentibus data est, quasi ad diaboli domum pertinentium, publica insultatione lætari. *Quod si delibatio,*

(inquiunt) *sancta est, et massa. Et si radix sancta et rami. Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem, cum oleaster esses, insertus es illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es, noli gloriari adversus ramos*, et cætera, quæ Apostolus ad Romanos miro ac multiplici sermone digessit (*Rom.* XI). Cadavera carnales, sive carnalia, ossa fortiores quosque et virtutum opera designant. Ossa in nemore Jabes sepelierunt, cum, si quid in infirmis virtutis ac infirmitatis invenerunt, non hoc quasi nihili despicere, sed fructuosis sanctorum operibus maluerunt adjungere. Si quos inter carnales ac fragiles virtutibus animæ studere cognoverunt, hos sanctorum consortio annumerare curarunt. Per nemus quippe bonorum operum fructus novit exprimi, qui in Genesi legens quod vel quale nemus Abraham in Bersabee plantaverit (*Gen.* XXI), recte intelligere novit. Porro quod in libro Regum legitur (*I Reg.* XXXI), quia combusserunt viri Jabes cadavera Saul et filiorum ejus, demonstrat sanctos viros infirma casus Judæorum superno relinquere judicio, ut hæc altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei juxta incomprehensibile suæ voluntatis consilium fecisse vel permisisse cognoscerent (*Rom.* XI). Combustionem quippe hoc in loco juxta illud intelligere debemus, quod de percipiendis scrutandisque Dominicæ passionis sacramentis agni edendi typo præcipitur : *Si quid residui fuerit, igni comburetis* (*Exod.* XII).

Et jejunaverunt septem diebus. Recte ad litteram pro mortuis, ut ad requiem pervenire valeant, septem diebus jejunatur, quia post sex hujus sæculi ætates, in quibus in carne laboramus, septima est in illo secundo ætas requietionis animarum carne exutarum, in qua beate tempus illud glorificum, quando resurgere mereamur, exspectatur. Cujus figuram quietis et resurrectionis et septima dies in lege (*Exod.* XX), et septimus sive quinquagesimus annus (*Levit.* XXV), in quibus requies operum dabatur, typice prætendebant. Ipsum vero exemplum nostræ spei et fidei sua dispensatione Dominus ostendit, quia sexta Sabbati crucifixus, septima requiescens corpore in monumento, octava, quæ et una Sabbati hactenus carnaliter observantium, cives contribulesque sui fideles merito tristitiam et continuo in corde retinent dolorem, quasi septem diebus jejunant, qui, constitutis adhuc in errore fratribus cognatisque suis, nullatenus plenam possunt habere lætitiam. Cum autem et ipsi octavæ diei, id est, Dominicæ simul et suæ Resurrectionis mysterium perfecte cognoverint, utrique pariter, juvante Christi gratia, perpetua festivitate gaudebunt. Denique potest sepultura Saul et filiorum ejus per viros Jabes Galaad secundum moralitatem et aliter intelligi, ita ut, quod viri Jabes Galaad sepelierunt cadavera Saul et filiorum ejus, per tropologiam significet quod sancti viri detestantur mortem impiorum, et exempla eorum sepulturæ oblivioni tradunt, nec ea sibi ad imitationem proponere volunt, sed jejunant septem diebus, quia omne tempus istius vitæ, quod per se-

A ptenarium dierum numerum currit, in continentia ducunt, ac abstinent se ab omni opere malo, ne forte simili interficiantur morte.

Mortuus est ergo Saul propter iniquitates suas, eo quod prævaricatus sit mandatum Domini, quod præceperat, et non custodierit illud (*I Reg.* XV), *sed insuper et pythonissam consuluerit* (*I Reg.* XXVIII), *nec speraverit in Domino. Propter quod et interfecit eum et transtulit regnum ejus ad David, filium Isai.* Per Saulis mortem bene exprimitur regni Judæorum interitus, sicut supradictum est, qui propter prævaricationem mandatorum Dei, quæ sæpius transgressi sunt, et propter idololatriam, quam deserto Deo coluerunt, simul vitam perdiderunt ac regnum; translatumque est regnum ad David filium Isai, hoc est,
B ad Christum et Christianum populum.

CAPUT XI.

De expugnatione Jebusæorum per David, qui habitant in Jebus, hoc est Jerusalem.

(II PAR. XI.) *Congregatus est ergo omnis Israel ad David in Hebron, dicens : Os tuum sumus et caro tua; heri quoque et nudius tertius, cum adhuc regnaret Saul, tu eras qui educebas et introducebas Israel. Tibi enim dixit Dominus Deus tuus : Tu pasces populum meum Israel, et tu eris princeps super eum. Venerunt ergo omnes majores natu Israel ad regem in Hebron, et iniit David cum eis fœdus coram Domino, unxeruntque eum regem super Israel juxta sermonem Domini, quem locutus est in manu Samuel*
C (*I Reg.* XVI). Quid conventus iste tribuum Israel ad David significat, nisi conventum omnium gentium ad Christum? Quæ illi quasi blandiendo dicunt : *Ecce os tuum et caro tua sumus*, cum scilicet incarnationem, quam ex nostra natura in Virginis utero suscepit, diligunt atque venerantur, ejusque ditioni subdere se appetunt, ipsique servire omni tempore desiderant. Unde Psalmista dicit : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu omnes familiæ gentium, quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI). Venerunt quoque et majores natu de Israel ad regem in Hebron, cum prophetæ et apostoli una fide et pari devotione ad Mediatorem nostrum convenerunt, de quibus scriptum est : *Prin-*
D *cipes populi convenerunt in unum cum Deo Abraham* (*Psal.* XLVI). Et alibi : *In conspectu servorum suorum gloriabitur* (*Psal.* XCVII). Convenienter autem dicitur : Quod David iniret cum Israelitis fœdus coram Domino, unxeruntque eum regem super Israel. Significat ergo, quod, Evangelio condito, Christus cum fidelibus, data Spiritus sancti gratia, iniit fœdus mysticæ et observationis mandatorum Dei remunerationisque futuræ. Quem unxerunt Regem super omnem Israel : quia omnium credentium una est confessio, unaque religio, ac certa definitio, quod sub Jesu Christi imperio militiam omni tempore agant spiritualem, exspectantes adventum ejus futurum in die judicii, quando venerit in nubibus cum potestate magna et majestate judicare vivos et mortuos (*Luc.*

xxi), et reddere unicuique secundum opera sua (*Matth.* xvi).

Abiit quoque David et omnis Israel in Jerusalem (hæc est Jebus, ubi erant Jebusæi habitatores terræ), dixeruntque qui habitabant in Jebus ad David : Non ingredieris huc. Porro David cepit arcem Sion, quæ est civitas David, dixitque : Omnis qui percusserit Jebusæum in primis, erit princeps et dux. Ascendit ergo primus Joab, filius Sarviæ, et factus est princeps, habitavit autem David in arce, et idcirco appellata est civitas David, et reliqua. Hinc Josephus, in Antiquitatum suarum libro septimo, ita refert, dicens : « Exsurgens David cum omnibus venit in Hierosolymam, Jebusæis habitantibus civitatem, qui erant in genere Chananæorum, et claudentibus ei portas, et cæcos aspectu, et claudos, omnesque leprosos ad derisionem regis constituentibus super murum, et dicentibus quia prohiberent eum cæci ingredi civitatem. Quæ tamen agebant despicientes eum pro maxima munitione murorum. Iratusque rex Hierosolymam obsidere cœpit, et multo studio et labore conari ut eam caperet : quatenus in ipso principatu initio suam fortitudinem demonstraret. Interminatus itaque et ipsi et aliis si qui forte haberent adversus eum resistendi conamen, inferiorem civitatem magna virtute cepit. Cumque adhuc arcem obtinere non posset, cœpit, honores et munera promittendo, rex per eos ad opus bellicum milites provocare, ut quicunque per subjectos colles in arcem conscenderet, et eam caperet, principatum militiæ totius populi possideret. Cunctis itaque conscendere festinantibus, et nullo labore pro muneris promissi retributione tardantibus, Sarviæ filius Joab prævenit universos, et ascendens in cacumine clamavit ad regem, exigens militiæ principatum. Expulsis itaque rex de summa arce Jebusæis, et reædificans civitatem, eam Hierosolymam nuncupavit, et omni tempore in ea sui habitavit imperii. » Mystice autem David Jebusæum habitatorem terræ de Jerusalem ejiciens, significat Redemptorem nostrum contrarias potestates de cordibus fidelium expellere, et sic ibidem suam mansionem constituere. Jebusæus enim interpretatur *calcatus* : Jerusalem *visio pacis*. Non solum enim Dominus noster per mysterium crucis omnem principatum diaboli destruendo sibi tropæum acquisivit, imo fidelibus suis super omnem virtutem ejusdem antiqui hostis potestatem tribuit. Unde in Evangelio discipulis suis ait : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et super scorpiones et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* x). Bene ergo in libro Regum scriptum est (*II Reg.* v), quod David, ejectis cæcis et claudis, qui oderant animam David, cepit arcem Sion, suamque civitatem eam vocaverit, quia dum Salvator noster malignos spiritus cum turba vitiorum de anima qualibet expulerit, sibique eam per illuminationem sapientiæ usurpaverit; merito arx Sion, id est, *speculationis* et *visio pacis*, vocabitur, atque de ea tunc recte per Psalmistam dicitur : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion; ibi confregit cornua, scutum, gladium et bellum* (*Psal.* lxxv). Quod autem subjungitur, quia ædificaverit urbem David in circuitu a Mello usque ad gyrum, Joab autem reliqua urbis destruxerit, demonstrat David urbem Jerusalem munivisse muris, tam per suam industriam, quam etiam per devoti militis solertiam. Legi in cujusdam libro, quod Joab reliqua urbis non exstruxerit, sed extraxerit, intelligi volens quod, pereuntibus Jebusæis gladio, si qui Israelitarum inter eos inventi fuissent, a Joab salvarentur. Josephus tamen narrat David superiorem civitatem munivisse eique copulando arcem, unum undique corpus effecisse, et cuncta muro circumdedisse, super opus autem murorum constituisse Joab, et quod David Jebusæos expulerit, et hanc Hierosolymam nuncupaverit. Nam sub Abraham patriarcha Solyma vocabatur. Quidam vero dicunt, quod et Homerus postea Hierosolymam nominaverit. Hieron enim Hebræa lingua *munitio* est. Mystice autem quod David urbem ædificavit per circuitum, significat Christum in Judæa primum Evangelium prædicasse, et Ecclesiam suam fidei suæ munitione undique circumdando firmasse. Quod autem Joab reliqua urbis exstruxit, significat apostolos et prædicatores Evangelii post passionem, Resurrectionem et Ascensionem Domini ad cœlos doctrina sua plurimos de gentibus ad fidem Christi convertisse, ut cooperatores essent ipsius veritatis, et pro modulo suo spirituale ædificium Dei devota mente ac strenua devotionis actione construerent. Unde Paulus ad quosdam fideles scribens ait : *Dei sumus adjutores, Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis*, etc. (*I Cor.* iii.)

Hi principes virorum fortium David qui adjuverunt eum, ut rex fieret super omnem Israel, juxta verbum Domini quod locutus est ad Israel. Et iste numerus robustorum David : Jesbaam filius Achamoni, princeps inter triginta; iste levavit hastam suam super trecentos vulneratos una vice. Hunc Jesbaam Josephus Eusebium nominat, et filium eum esse dicit Achimeæ, qui aciem hostium frequenter irrumpens nequaquam pugnando cessarit, donec ex eis nongentos occideret. Sed Hebræus cujus dicta in expositione Regum aliqua posui, et in præsenti opere non pauca inserui, istum Jesbaam ipsum David intelligi vult, interpretans nomen ipsum, hoc est, Jesbaam, *sedens in populo*, Achamoni vero *sapientissimum* : firmatque, hoc in libro Regum ita demonstratum esse, ubi scribitur : *Sedens in cathedra sapientissimus* (*II Reg.* xxiii). Sed ideo vermiculo ligni eum comparatum esse, quia minuebatur illi sapientia propter peccatum quod commisit in Uria (*II Reg.* xi). Similiter refert illud significare, quod in volumine Regum narratur (*II Reg.* xxiii), octingentos illum uno impetitu interfecisse, et hic in Paralipomenon dicit trecentos eum interfecisse, minoratione scilicet famæ illius propter peccatum prædictum adulterii et homicidii.

Et post eum Eleazar, filius patrui ejus, Aboites, qui fuit inter potentes. Aboi enim (ut Hebræi tradunt) frater fuit Eleazar, qui fuit inter tres potentissimus, quos Josephus dicit esse Eusebium filium Achimee, et Eleazar filium Doli, et Semeiam filium Eli.

Descenderunt autem tres de triginta principibus ad petram, in qua erat David ad speluncam Odollam, quando Philisthiim fuerant castrametati in valle Raphaim. Porro David erat in præsidio, et statio Philisthinorum in Bethlehem. Desideravit ergo David aquam, et dixit : O si quis daret mihi aquam de cisterna Bethlehem quæ est in porta? Tres ergo isti per media castra Philisthinorum perrexerunt, et hauserunt aquam de cisterna Bethlehem, quæ erat in porta, et attulerunt ad David, ut biberet. Qui noluit, sed magis libavit illam Domino, dicens : Absit ut in conspectu Dei mei hoc faciam, et sanguinem istorum virorum bam, quia in periculo animarum suarum attulerunt mihi aquam. Et ob hanc causam noluit bibere, et reliqua. Hebræi asserunt David non tam desiderio aquæ itim hoc fecisse, quam etiam ad probandum utrum am fortes viri inter suos inveniri potuissent, qui hoc ttentarent; cum autem sibi per eos oblata fuisset qua cum tanto periculo hominum, noluisse eam biere, sed magis sacrificare eam Deo elegisse, graas illi agendo, quod tam fortes viros in Israel deerat. Mystice autem sitiebat David non aquam, quæ st in Bethlehem, sed orituram in eadem Bethleem Christum ex Virgine in spiritu prævidebat. rgo volebat bibere non aquam fluminis, sed lavaum ex latere Christi fluens, hoc est, non aquarum tiebat David elementum, sed sanguinem Christi : nde non bibit oblatam aquam, sed Domino fudit, sinificans sitire se Christi sacrificium, non naturæ entum, illud sacrificium in quo est remissio pecatorum; illum sitire fontem æternum, qui non perilis quæritur alienis, sed pericula aliena deleret. xta tropologiam vero cogitandum summopere est, qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam iam licitis studeat abstinere, quatenus per hoc nditori suo satisfaciat, ut qui commisit prohibita, bimetipsi abscidere debeat etiam concessa : ut se prehendat in minimis, quem meminit in maximis eliquisse. Lex certe Veteris Testamenti alienam xorem concupiscere prohibet, a rege vero fortia beri militibus vel desiderari aquam non pœnalir vetat. Et cuncti novimus quod concupiscentiæ ucrone transfixus, alienam conjugem et appetivit, abstulit : cujus culpam digna verbera sunt secuta, malum quod perpetravit per pœnitentiæ lamenta rrexit (*II Reg.* XI). Qui cum longe post hostium neos sederet, aquam bibere ex eorum cisterna deerio voluit : cujus electi milites inter catervas adrsantium medias erumpentes, aquam quam desideverat illæsi detulerunt. Sed vir flagellis eruditus netipsum protinus cum periculo militum aquam siderasse reprehendit, eamque Domino fundens livit, sicut illic scriptum est : *Libavit eam Domino*

A (*II Reg.* XXIII). In sacrificium quippe Domini effusa aqua conversa est, quia culpam concupiscentiæ mactavit per pœnitentiam reprehensionis suæ. Qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, post etiam quia aquam, etiam a licitis abstinebat.

Abisai quoque frater Joab, ipse erat princeps trium; et ipse levavit hastam suam contra trecentos vulneratos; et ipse erat inter tres nominatissimus, inter tres secundus inclytus, et princeps eorum. Verumtamen usque ad tres primos non pervenerat. Hinc apparet quod Abisai princeps erat nominatissimus inter tres sapientes. Sed usque ad tres primos, qui supra nominati sunt, non pervenit, hoc est, Jesbaam, Eleazarum et Sennua, quorum actus fortissimos supra narravit. Alle-
B gorice autem hæc sententia ostendit quod nemo sanctorum, licet inter suos virtutum excellentia emineat, tamen usque ad æqualitatem potentiæ Patris et Filii et Spiritus sancti pervenit. Unde in Psalmo scriptum est : *Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei? Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum, magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt*, etc. (*Psal.* LXXXVIII).

Banaias, filius Joiadæ, viri robustissimi, qui multa opera perpetraverat de Cabseel. Ipse percussit duos ariel Moab, et ipse descendit et interfecit leonem in media cisterna in tempore nivis. Et ipse percussit virum Ægyptium, cujus statura erat quinque cubitorum, et habebat lanceam ut liciatorium texentium. De-
C *scendit ergo ad eum cum virga, et rapuit hastam quam tenebat manu, et interfecit eum hasta sua*, etc. Quod autem scriptum est in Regum de Banaia (*II Reg.* XXIII) quod percussit duos leones Moab, et in Paralipomenon duos ariel Moab nominat, unicam significationem habet. Viri ergo fortissimi isti fuerunt in regno Moab : unde et ariel Moab leones nuncupantur. Ariel enim interpretatur leo Dei : quos Banaias, dum provocatus esset ab illis, superatos interfecit. Quod autem dicitur de Banaia : *Et ipse descendit et percussit leonem in media cisterna in diebus nivis* : quomodo sit factum, Josephus narrat apertius : quia videlicet cisterna fuerit nimium profunda, quæ, tempore hiemis, cum essent omnia nivibus plena, ipsa quoque nimio nivium aggestu fuerit coæquata. Quam
D cum leo superveniens periculi nescius incidisset, ibidemque conclusus grandi rugitu clamaret, accurrebant homines videre quid esset. Et dum cum aliis ad tale spectaculum veniret et Banaias, desiliit in cisternam, statimque aggressum mediis nivibus percussit et interfecit leonem. Nix itaque figuraliter nunc innocentiæ æstus et gratiæ, nunc hiems et frigus charitatis intelligi potest. Quod autem hic legimus, nec non et in Regnorum libris, Banaiam quemdam de fortibus Israel descendisse in cisternam, et percussisse leonem in tempore nivis, indifferenter puto in locis ipsis positam nivem, quia et Christi gratia, quæ in hoc mundo resplenduit, et frigus charitatis Dei, quo infrixerunt homines, nivis nomine possunt Scriptura

significari. Banaiam vero figuraliter intelligimus Salvatorem; qui, juxta vim nominis sui, *ipse ædificator Dominus*, interpretatur, de quo Propheta vaticinatus fuerat, quia per eam ædificanda Ecclesia esset, dicens: *Ædificans Jerusalem Dominus* (*Psal.* CXLVI). Itemque, *Ædificavit*, inquit, *Dominus Sion* (*Psal.* CI). Quod verbum in factura Evæ, quæ Ecclesiæ typum habuit, Scriptura propria significatione posuit, dicens: *Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam in mulierem* (*Gen.* II). Et Paulus construi eum videns ait: *Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III). Et bene dicitur, quod Banaias multa opera perpetraret, quia Banaias noster usque modo operatur, et omnium rerum cum Patre et Spiritu sancto conditor est, qui in Evangelio de semetipso ait: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor. Quæcunque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit* (*Joan.* V). Ipse de Cabseel dicitur, hoc est, *de congregatione Dei*, quia ad eum omnis cœtus sanctorum pertinet, et *ipse caput est corporis Ecclesiæ* (*Col.* I). Ipse descendit et interfecit leonem in media cisterna in tempore nivis, quia de cœlo in terram descendens, et homo factus, leonem diabolum, qui infidelitatis frigore torpentem possidebat mundum, morte sua interficiendo in profundum inferni detrusit. Ipse percussit virum Ægyptium, cujus statura erat quinque cubitorum, descendens ad eum cum virga, et rapiens hastam, quam tenebat manu, interfecit eum hasta sua, quia Antechristum nigredine peccatorum teterrimum, quique sensibus corporis abutitur ad perpetranda scelera, per virgam crucis suæ superans, propria reum nequitia damnavit perpetua. Nec prætereundum quod Hebræus ille leonem hunc, quem Banaias interfecit, Joab intelligi oportere putat, quia in media cisterna, id est, in domo Domini, ubi cornua altaris tenebat, occisus est (*III Reg.* II). Ergo altare cisterna dicitur, quia sicut aqua cisternæ affert, ita etiam nihilominus sanctuarium Domini peccata expiabat in diebus nivis, quia per mortem expiavit peccatum, juxta illud Psalmistæ: *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). Porro in eo, quod subsequenter narratur: *Ipse quoque interfecit virum Ægyptum*, quem in libro Regum *dignum spectaculo* dicit (*II Reg.* XXIII), virum istum Ægyptium Semei filium Gera esse arbitratur, qui *maledixit David* (*II Reg.* XVI). Sciendum vero, quod idem Semei de Baurim fuerit, id est, de electis, ideoque Ægyptius dictus, quia opera illius Ægyptii Dominum blasphemantis, quem Moyses, jubente Domino, interfecit in eremo, imitatus fuit (*Levit.* XXIV). Ille enim blasphemavit Dominum, et iste maledixit prophetam et regem. Et bene dicitur, *dignum spectaculo*; spectabatur enim, ut, si egrederetur Jerusalem, interficeretur. *Habentem in manu hastam*, id est, legem Dei, quam si meditatus fuisset permanendo in Jerusalem, non perimeretur. Quia ergo præceptum regis irritum fecit exeundo ab Jerusalem (*III Reg.* II), idcirco in eum Banania in virga, id est, rectitudine justitiæ, descensum est, et hasta, quam jam non recte tenebat, vi ab eo extorta est. *Hæc*, inquit, *fecit Bananias filius Joiadæ, qui erat inter tres robustos nominatissimus, inter triginta primus. Verumtamen usque ad tres non pervenerat.* Intelligitur, quia ipse nominari dignus esset inter tres robustos, Jabisai et Subachai et Jonathan, quippe qui viribus eis æquiparari posset. Hi etiam tres erant super triginta, ut Hebræi asserunt. Quod autem sequitur:

Posuit eum David in auriculam suam, ostendit, illum per familiaritatem ac fidem secretorum suorum eum velle esse conscium. Enumeratis ergo per hæc viris fortioribus David, qui adjuverunt eum, ut regnaret super Israel, Scriptura subjungit, dicens:

CAPUT XII.

De adventu filiorum Israel ad David in Hebron ut constituerent eum regem super Israel. Catalogus virorum fortium David, qui adjuverunt eum, ut rex fieret super omnem Israel. De adventu filiorum Gad et filiorum Benjamin et Juda ad David. De his qui transfugerunt ad eum de Manasse, cum esset David in Siceleg, et de Joiada principe stirpis Aaron, et de filiis Issachar, qui præsidium offerebant David.

(I PAR. XII.) *Hi quoque venerunt ad David in Siceleg, dum adhuc fugeret Saul filium Cis. Qui erant fortissimi et egregii pugnatores, tendentes arcum, et utraque manu fundis saxa jacientes, et dirigentes sagittas*, et reliqua. Demonstrat eos historialiter agiles esse ac strenuos ad omnem actum belli; juxta allegoriam vero significat spirituales milites Christi non segnes, sed studiosos esse debere, et sive in prosperis, sive in adversis rebus fortes fieri oportere atque prudentes, ut, secundum Apostolum, viam regiam incedentes, *in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris* pugnent, *per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces*, etc. (*II Cor.* VI).

Sed et de Gaddi transfugerunt ad David, cum lateret in deserto, viri robustissimi et pugnatores optimi, tenentes clypeum et hastam: facies eorum quasi facies leonis, et veloces quasi capreæ in montibus, etc. De Gaddi, inquit, hoc est, de tribu Gad, fugerunt ad David viri robustissimi eo tempore quo fugiendo Saul latebat in deserto: quos leonibus comparat, propter fortitudinem mentis; capreis, propter sensus perspicuitatem, seu corporis agilitatem. Mystice autem docet nos, qui militiam Christi professi sumus, ut *non simus parvuli in sensibus* fluctuantes, sed *stabiles et immobiles, abundantes in opere Domini, providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus, videntes, quomodo caute ambulemus; non quasi insipientes, sed ut sapientes; ut sive manducemus, sive bibamus, seu aliud quid agamus, omnia in gloriam Dei faciamus* (*I Cor.* XIV; *I Cor.* XV; *II Cor.* VIII; *Ephes.* V; *I Cor.* X).

Hi de filiis Gad principes exercitus. Novissimus centum militibus præerat, et maximus mille. Isti sunt qui transierunt Jordanem mense primo, quando inundare consuevit super ripas suas: et omnes fugarunt, qui morabantur in vallibus, ad Orientalem plagam et

Occidentalem, etc. Descriptis principibus, qui transfugerunt de tribu Gad ad David, mox scriptor historiæ subjunxit, dicens : *Novissimus centum præerat militibus, et maximus mille.* Quod (ni fallor) potest ad mysterium transferri : quia princeps exercitus Domini, hoc est, doctor quilibet catholicus, qui licet novissimus dici posset propter observantiam humilitatis, tamen centum militibus, qui in castris Ecclesiæ supplici devotione Christi militiam agunt, merito præfertur, quia perfectioni virtutum studet. *Et maximus mille.* Maximus ille dici potest, qui scientiæ præsidio fultus laborem pie exercet prædicationis cum bonis exemplis, cum id quod verbis docet operando confirmat, atque ob hoc æterna beatitudine, quæ millenario numero designatur, dignus apparebit. Hæc enim angelus in visione Danielis ad Prophetam loquens, ita distinguere videtur, inter alia dicens : *Qui docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* x). Quam sententiam beatus Hieronymus in tractatu Danielis ita exponit, dicens : « Magistri habebunt similitudinem cœli ; et qui aliquos erudiunt, stellarum fulgori comparabuntur. Non enim sufficit scire sapientiam, nisi et alios erudias ; tacitoque sermone doctrinæ alium non ædificans, mercedem otiosus recipere non potes. » Quem et deinde locum Theodotio ita expressit : « Et intelligentes fulgebunt, quasi splendor firmamenti ; et, devictis plurimis, quasi in æternum et ultra. » Solent nonnulli quærere utrum doctus sanctus et simplex sanctus eamdem mercedem habeant, et unam et in cœlestibus mansionem (*Joan.* XVIII). Unde nunc juxta Theodotionem dicit quod docti similitudinem cœli habeant, et absque doctrina viri stellarum fulgori comparantur ; tantumque sit inter eruditam sanctitatem et sanctam rusticitatem, quantum cœlum distat et stellæ. Hinc quoque Paulus apostolus ad discipulum scribens, ait : *Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habentur, maxime qui laborant in verbo et doctrina* (*I Tim.* v). Hinc ad Thessalonicenses, dicit : *Rogamus autem vos, fratres, ut noveritis illos, pacem habere cum eis* (*I Thess.* v). *Isti sunt* (inquit) *qui transierunt Jordanem mense primo, quando inundare consuevit super ripas suas.* Quid per Jordanem fluvium, in quo Dominus baptizatus est, nisi aqua baptismatis designatur ? Transierunt ergo doctores sancti Jordanem mense primo, quando inundare consuevit ripas suas, quia apparente in carne Filio Dei, et annum illum consecravit, quem Isaias propheta prædixit acceptabilem esse Domino (*Isa.* LXI), statim ut baptismi sacramentum suo baptismate consecravit, copiosissime ipsius sacramenti munus prædicando atque baptizando in toto orbe dilataverunt ; et omnes fugaverunt qui morabantur in vallibus ad Orientalem plagam et Occidentalem ; quia omnes qui ex Judæis, quos Orientalis plaga propter ortum legalis scientiæ designat, vel ex gentibus quas Occidentis clima propter occasum naturalis prudentiæ exprimit, quam illi, idola colendo, prodiderunt,

A inveniebantur delectari in rebus mundanis ac sæcularibus desideriis, et nolebant ad arcem virtutum et sapientiæ culmen ascendere, coram prædicatione Evangelii fugerunt, quia resistere Majestati divinæ nullo modo potuerunt. Unde Propheta ex persona ipsius Salvatoris ad Dominum ait : *Inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti* (*Psal.* XVII). Et Jeremias : *Qui turbat*, inquit, *mare, et sonant fluctus ejus ; Dominus exercituum nomen illi* (*Jer.* XXXI).

Venerunt autem et de Benjamin et de Juda ad præsidium in quo erat David. Egressusque est David obviam eis, et ait : Si pacifice venistis ad me, ut auxiliemini mihi, cor meum jungatur vobis. Si autem insidiamini mihi pro adversariis meis (*cum ego iniquitatem in manibus non habeam*), *videat Deus patrum nostro-*

B *rum et judicet. Spiritus vero Domini induit Abisai principem inter triginta, et ait : Tui sumus, o David, et tecum, fili Isai ; pax, pax tibi, et pax adjutoribus tuis. Te enim adjuvat Deus tuus. Suscepit ergo eos David, et constituit principes turmæ.* Quid per advenientes milites de tribu Juda atque de tribu Benjamin ad David, quos ipse, fide eorum explorata, principes constituit super turmas, nisi doctores Judæorum atque gentium designantur ? De quibus Paulus, qui ex tribu Benjamin exortus est, in Epistola sua testatur, dicens : *Petrus et Jacobus atque Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras mihi dederunt et Barnabæ societatis ; ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem verbum Dei seminarent* (*Galat.* II). Hi ergo ad Redemptorem nostrum venientes de fidei suæ

C virtute ab omnium cultorum cognitione explorati sunt. Unde est illud, quod Dominus discipulos suos in Evangelio interrogans quem eum homines esse dicerent, cum diversas opiniones hominum de se ab eis audisset, novissime eorum fidem requisivit, dicens : *Vos autem quem me esse dicitis ? Respondit ei* Abisai noster, *Petrus* videlicet apostolus, unus pro omnibus, *dicens : Tu es Christus Filius Dei vivi. Cui respondit Jesus : Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui est in cœlis. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum ; et quodcunque solveris super ter-*

D *ram, erit solutum et in cœlis ; et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis* (*Matth.* XVI). Hoc ergo modo pro fidei suæ laude non solum Petrus, sed et alii apostoli, nec non et cæteri doctores sancti remunerati sunt, quia principes, secundum sententiam viri David, super omnem terram ab ipso constituti potestatem habent ligandi atque solvendi prout causa justitiæ eis dictaverit. Huic quoque alibi in Evangelio ipsa Veritas, ordinans prædicatores suos, ait illis : *Amen dico vobis : Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVIII). Hinc et post resurrectionem apparens insufflavit in eos, et dixit : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quo-*

rum retinueritis, retenta sunt (*Joan.* xx). Beatus igitur qui donum quod gratia Dei suscepit per humilitatis custodiam illæsum usque ad finem vitæ servaverit, ut supernus paterfamilias, secundum promissum suum veniens, et ita facientem reperiens, super omnia bona constituat illum (*Matth.* xxiv).

Quando ergo reversus est in Siceleg, transfugerunt ad eum de Manasse Ednas et Josabaad et Jedihel et Michael et Josabad et Eliu et Salathi, principes militum in Manasse. Hi præbuerunt auxilium David adversus latrunculos, et reliqua. Isti ergo, qui de Manasse venerunt ad David, eo tempore cœperunt venire, quo David cum Philisthiim adversus Saul decrevit pergere in prælium, ut historia demonstrat (*I Reg.* xxix). Sed quia a Philisthæis remissus, in Siceleg reversus est, et invenit uxores suas ab Amalecitis captivas abductas, urbemque succensam, ut liber Regum narrat (*I Reg.* xxx), tunc venientes præbuerunt auxilium David adversus latrunculos, qui deprædati sunt uxores ejus, et eorum qui cum ipso erant, et filios et filias. Mystice autem hi septem principes, qui venerunt de Manasse, significant primos doctores Ecclesiæ de Judæa, qui, septiformi Spiritus sancti gratia illustrati, auxilium præbuerunt David nostro adversus latrunculos, hoc est, adversus Hebræos, hæreticos, sive etiam malignos spiritus, qui semper student quoscunque possunt per fraudem capere, atque in captivitatem erroris ac vitiorum tradere. De ipsorum etiam electorum numero fuit ille qui ad discipulos scribens ait: *Dei sumus adjutores. Dei agricultura estis. Dei ædificatio estis* (*I Cor.* iii). *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco* (*II Cor.* ii). Sed et illud, quod sequitur: *Quia per singulos dies veniebant ad David ad auxiliandum ei, usque dum fieret grandis numerus, quasi exercitus Dei*. Licet Hebræi dicant, juxta historiam, tantum numerum excrevisse illorum, qui venerunt David in auxilium, donec fieret ille numerus armatorum qui egressus est ex Ægypto, hoc est, sexcentorum millium, quos Moyses per Rubrum mare eduxit in desertum (*Exod.* xiv); tamen altiori intellectu significat quotidie in exercitum David nostri fidelium numerum crescere, donec electorum Dei, qui ad æternam vitam prædestinati sunt, summa compleatur: *Quia quos præscivit, hos et prædestinavit; et quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* viii). Porro quod sequitur:

Iste quoque est numerus principum exercitus, qui venerunt ad David, cum esset in Hebron, ut transferrent regnum Saul ad eum, juxta verbum Domini, huic mysterio convenienter aptatur, quia hoc doctores sancti, hoc est, fideles discipuli, maxime appetunt, totoque nisu decertant, ut priscæ legis historicus cultus in spiritalem Evangelii transferatur intelligentiam, utque vetera transeant, et omnia fiant nova (*II Cor.* v).

Joiada quoque princeps de stirpe Aaron, et cum eo tria millia, septingenti. Sadoc etiam puer egregiæ indolis, et domus patris ejus, principes viginti duo. Istum Joiada principem de stirpe Aaron Hebræi tradunt fuisse Phinees filium Eleazari, ad cujus comparationem puer vocatur, quia ætate ac merito fuerat. Quod vero dicit, principes cum eis venisse, significant sacerdotum numerum, qui in domo patris Sadoc, hoc est, in domo Levi antiquitus secundum legis præcepta ordinati sunt, adfuisse.

De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant singula tempora ad præcipiendum quod facere deberet Israel, principes ducenti. Omnes autem reliquæ tribus eorum consilium sequebantur. Doctores legis in tribus Issachar fuisse tradunt, qui erant viri eruditi, et noverant singula tempora legaliter discernere. Ipsi enim erant legis doctores, ipsi computatores temporum et magistri fuerunt, ad limitandum festivitatum congruam celebrationem, cæterasque legis cæremonias observandas. Inde dictum est in benedictionibus, quibus Jacob singulos filios benedixit: *Issachar asinus fortis occubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terra quod optima, et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens* (*Gen.* xlix). Mystice autem Issachar, qui interpretatur *merces*, refertur ad populum gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio est mercatus. Hic Issachar asinus fortis scribitur, quia prius gentium populus quasi brutum et luxuriosum animal erat, nullaque ratione subsistens. Nunc vere fortis est Salvatori nostro mentis occulta subigens, ac, Redemptoris dominio colla subjiciendo, jugum disciplinæ evangelicæ perfert. Hic accubans inter terminos; namque accubare est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de his quæ nunc versantur in medio quærere, sed ultima desiderare. Et asinus fortis requiem et terram optimam vidit, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam apponit humerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum onera libenter portat. Unde et factus est tributis serviens, hoc est, regi et Christo suo fidei bona operumque bonorum munera offerens; sive tributis servit, cum verbi ministerium devotis auditoribus exhibet, quibus debitor est talentum Domini ad multiplicandum in bonorum operum augmento tradere. Unde Paulus de prædicatione sua ait: *Sapientibus et insipientibus debitor sum* (*Rom.* i). Et alibi: *Nam si evangelizavero, non est mihi gloria, necessitas enim mihi incumbit. Væ enim mihi est, si non evangelizavero. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo. Si autem invitus, dispensatio mihi credita est. Quæ est ergo merces mea? Ut Evangelium prædicans sine sumptu ponam Evangelium, ut non abutar potestate mea in Evangelio. Nam cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem. Et factus sum cum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer. His qui sub lege sunt quasi sub lege essem* (*cum ipse non essem sub lege*), *ut eos qui sub lege erant lucrifacerem. His qui sine*

lege, tanquam sine lege essem (cum sine lege Dei non essem, sed in lege essem Christi), ut lucrifacerem eos qui sine lege erant. Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos. Omnia autem facio propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar (*I Cor.* IX). Ecce hic spiritualis negotiator tributa se solvere non uni, sed pluribus demonstrat, quia Judæis et gentibus et Ecclesiæ Christi verbum fidei prædicando, bonis exemplis ita se omnibus aptavit, quod omnibus placeret, omnibus proficeret, ac cujusque diaconi personas ad obedientiam sibi certatim impendendam conciliaret. Unde sequitur:

Omnes autem reliquæ tribus consilia eorum sequebantur. Quia justum est ut sanctis doctoribus fideles quique obedire in Evangelio Christi non detrectent. Hinc quoque, enumeratis his qui de singulis tribubus quæ ad David venerant, subjungitur:

Omnes isti viri bellatores, et expediti ad pugnandum, corde perfecto venerunt in Hebron, ut constituerent regem David super universum Israel. Sed et omnes reliqui ex Israel uno corde erant, ut rex fieret David. Quia apostoli et apostolici viri ad David nostrum conveniunt, specialique conjugio illi copulantur, omnes reliqui, tam ex Judæis scilicet, quam etiam ex gentili populo, uno corde parique voto optant, ac pro viribus certant, ut rex fiat David, ut ipsi videlicet regnum Christi fiant, quibus ipsa Veritas ait: *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII).

Fueruntque ibi apud David tribus diebus, comedentes et bibentes quæ præparaverunt eis fratres sui ex Issachar et Zabulon et Nephthalim, etc. Quia omni tempore sanctæ Trinitatis fidem tenentes manent in devotione eadem, ut ea quæ primi doctores, hoc est, apostoli, ex divinis dogmatibus illis præbuerunt, alimenta gaudentes accipiant, et de bonis perceptis lætabundo omnium largitori perpetualiter gratias referant.

CAPUT XIII.

De eo quod David iniit consilium cum tribunis et centurionibus et universis principibus, ut congregata multitudine sacerdotum et Levitarum, reducerent arcam Domini ad se de domo Abinadab. De Oza Levita, qui minabat plaustrum, et tendens manum suam, ut sustentaret arcam, ne forte rueret, ob temeritatem tactus percussus est a Domino. Hoc David videns obstupuit, et avertit arcam in domum Obededom Gethæi, ubi mansit tribus mensibus.

(I PAR. XIII.) *Iniit autem consilium David cum tribunis et centurionibus et universis principibus, et ait ad omnem cœtum Israel: Si placet vobis et a Domino nostro Deo egreditur sermo, quem loquor, mittamus ad fratres nostros reliquos in universas regiones Israel, et ad sacerdotes et Levitas, qui habitant in suburbanis urbium, ut congregentur ad nos, et reducamus arcam Dei nostri ad nos; non enim requisivimus eam in diebus Saul. Et respondit universa multitudo ut ita fieret. Placuerat enim sermo omni populo.* Quid est, quod David consilium iniit cum tribunis et centurionibus et universis principibus Israel, ut, congregata multitudine, arcam Dei transferret de colle Cariathiarim ad se, nisi quod Redemptor noster cum apostolis et prophetis atque evangelistis disponit, qualiter fides incarnationis suæ a priore populo per verba legis et prophetarum, ministrantibus ipsis Evangelii doctoribus, ad gentium salutem transmutetur. Hoc est enim de colle Cariathiarim, quæ est invidia, et interpretatur *civitas silvarum*, ad se arcam Dei transferre: de eminentia videlicet Scripturarum apud Judæos collocatarum, ubi umbra numerosa figurarum abundat, ad intellectum gentilis populi, ubi Ecclesia Christi fundatur, fidem Domini perducere. Et bene scriptum est, David dixisse, quod non requisierint eam in diebus Saul, quia permanente Synagogæ statu temporibus Veteris Testamenti, quasi non requisierunt arcam Domini, quia spiritualem sensum, qui latebat in littera, illa populo ad apertum producere non potuit, sicut sub gratia Novi Testamenti manifestatum est credentibus in Christum. Unde apostolus Paulus in Epistola sua gloriatur: *Secundum revelationem* sibi *notum* esse *sacramentum in mysterio Christi, quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis ejus apostolis et prophetis in Spiritu, esse gentes cohæredes et concorporales et participes promissionis in Christo Jesu per Evangelium, ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei secundum præfinitionem sæculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro* (*Ephes.* III).

Quo placente omnibus consilio, congregavit David cunctum Israel a Sihor Ægypti, usque dum ingrediaris Emath, ut adduceret arcam Dei de Cariathiarim. Sihor Ægypti fluvius est (ut ferunt) derivatus, de quo in Jeremia ita scriptum est: *Quid tibi est ad viam Ægypti, ut bibas aquas Sihor* (*Jer.* II)? Pro quo interpretes *aquam turbidam* interpretati sunt, quia Sihor, *Firmamentum novum* vel *turbidum*, interpretatur (*Amos.* VI). Emath quippe civitas est Damasci, quam expugnavit rex Assyriorum; quæ et in Amos Emathraba scribitur, quod nobiscum sonat *Emath magnum.* Hæc et nunc Epiphania nuncupatur. Denique per hæc duo vocabula, hoc est, Sihor et Emath, totam terram repromissionis comprehendit, ex qua universus Israel congregatus est ad David. Per Sihor quippe, hoc est rivum sive torrentem Ægypti, Australem partem terræ, et per Emath, Septentrionalem designat.

Et ascendit David et omnes viri Israel ad collem Cariathiarim, quæ est in Juda, ut afferret inde arcam Domini Dei sedentis super cherubim, ubi invocatum est nomen ejus. Imposueruntque arcam in plaustrum novum de domo Aminadab. Oza autem et fratres ejus minabant plaustrum. Porro David et universus Israel ludebant coram Domino, omni virtute, in canticis et citharis et psalteriis et tympanis et cymbalis et tubis. Ascendit, inquit, David et omnes viri Israel ad collem Cariathiarim, quæ est in Juda, ut afferret inde arcam Domini. Viros Israel hic non æstimo Scriptorem omnes masculos, qui ad virilem ætatem pervenerant, sed electiores quosque ac nobiliores intelligi velle. Numerus autem virorum, qui ad hoc congregati sunt, videtur in libro Regum comprehen-

sus, ubi scriptum est: *Congregavit autem David omnes electos ex Israel triginta millia*, etc. (*II Reg.* VI.) Cariathiarim ergo, quæ Cariatharbe alibi dicitur, civitas saltuum, una est de urbibus Gabaonitarum, pertinens ad tribum Juda, euntibus ab Helia Diospolim in milliario nono. De hac fuit Urias propheta, quem interfecit Joachim in Jerusalem, sicut Jeremias scribit (*Jer.* XXVI). Sed et filius Sobal Cariathiarim appellabatur, sicut in præsenti libro superius ostensum est.

Cum autem pervenissent ad Aream Chidon, tetendit Oza manum suam, ut sustentaret arcam. Bos quippe lasciviens paululum inclinaverat eam. Iratus itaque Dominus contra Ozam, et percussit eum, eo quod tetigisset arcam, et mortuus est coram Domino. Contristatusque est David, eo quod divisisset Dominus Ozam vocavitque locum illum divisio Oza, usque in præsentem diem. Notandum autem, quod in libro Regum (*II Reg.* VI), ubi istius loci mentio facta est, non *area Chidon*, sed *area Naon* nominatur. Pro *Naon* enim Aquila interpretatur *aream præparatam.* Chidon autem interpretatur *clypeus.* Traditur enim ille locus esse ubi Josue stabat quando dictum est ei: *Leva clypeum contra urbem Ahi* (*Jos.* VIII). Quod autem scriptum est de Oza, quod percussit eum Dominus, eo quod tetigisset arcam, contristatusque sit David quod divisisset Ozam, tradunt Hebræi quod Aminadab sacerdos jusserit duobus filiis Oza et Ahio ut portarent arcam Domini humeris suis juxta legis præceptum. Sed quia nec ipsi eam portaverunt, neque Cariathitis ad portandum dederunt, idcirco Oza morte multatus sit. Fuit enim peccatum in transgressione mandati, sed jam pœna peccati in sustinendo arcam plaustris impositam. Unde percussus est. Divisio enim Oza traditur esse in hoc, quod aruisset brachium ejus et humerus, ubi arca Domini portanda fuerat, et illius loci divisio quædam facta est, hoc est, distinctio obedientiæ et inobedientiæ.

Et timuit Dominum tunc temporis, dicens: Quomodo possum ad me introducere arcam Domini? Et ob hanc causam non eam adduxit ad se, hoc est, in civitatem David; sed avertit in domum Obededom Gethæi. Mansit ego arca Dei in domo Obededom tribus mensibus. Et benedixit Dominus domui ejus, et omnibus quæ habebat. Ideo enim avertit David arcam Domini in domum Obededom Gethæi, quia et ipse Levita erat, quia ignorabat adhuc ob quam causam indignatio Dei venisset in Ozam. Postquam vero cognovit causam pro qua Oza percussus est, jussit eam comportari in humeris Levitarum, sicut in sequentibus demonstratur. Igitur in historia beati regis et prophetæ David, qua arcam adduxisse narratur, humilitas approbata, superbia damnata, et temeritas vindicata monstratur, quia et ipse David, qui coram Domino humiliter saltare non erubuit (*II Reg.* VI), mox promissionem Filii Dei ex sua stirpe nascituri suscipere promeruit (*II Reg.* VII), et conjux, quæ eamdem illius humilitatem despexit, A ejus semine fecundari non merita perpetuæ sterilitatis pœnas luit. Sacerdos quoque qui arcam inconsiderata temeritate tetigit, ausus sui reatum immatura morte purgavit. Ubi intueri necesse est quantum delinquat, qui ad corpus Domini reus accesserit, si devotus ille sacerdos morte mulctatur, qui arcam illam, Dominici videlicet corporis figuram (*I Cor.* XI) minori quam debuit veneratione corripuit. Verum, juxta allegoriam David Christum, arca Ecclesiam significat. Quæsivit autem David arcam in civitatem suam adducere; sed, causa interveniente contraria, ad tempus eam alibi divertit, ac sic deinceps, quod multum delectaverat explevit, quia Dominus in carne apparens Evangelium filiis Israel, suæ videlicet genti, prædicavit. *Sed cæcitas ex parte contigit in Israel,* B *donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Sed ut hæc enucleatius pateant, per singula videamus. Congregavit ergo David omnes electos ex Israel, ut in libro Regum scriptum est, triginta millia (*II Reg.* VI), quia Dominus Ecclesiam primitivam ex Israel instituit, non quidem omnem Israel, sed electos quosque sibi consocians. *Non enim omnes, qui ex Israel, hi sunt Israelitæ, sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX). Qui triginta millia fuisse referuntur, id est, fidei, operis et spei firmitate perfecti. Tria enim per confessionem sanctæ Trinitatis ad fidem pertinent: decem propter Decalogum legis ad opera; mille propter sui perfectionem ad spem vitæ æternæ, qua superius aliquid non est, sicut numerus millenario major nul- C lus est. Etsi enim decem, si triginta, si etiam mille millia dixeris, non ipsum mille numerando transcendis, sed vel per se vel per minores numeros sæpius ducendo multiplicas. Tria ergo per decem multiplica, ne fides sine operibus mortua sit. Item triginta per mille multiplica, ut *fides, quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V), non alibi, quam in cœlis retributionem speret. Electi ergo ex Israel populos recte credentes, operantes, sperantes insinuant; viri autem Juda, qui erant cum David, ipsos apostolos et doctores, qui lateri Christi quasi familiarius adhærebant, indicant. Quo utroque stipatus exercitus Domini arcam adducere, id est, Ecclesiam dilatare, et in eorum qui non crediderunt cordibus inserere D gaudet. Imponitur autem arca plaustro novo, ut Novi Testamenti gratia renovatis in baptismo mentibus infundatur, vinumque novum novis utribus conservandum mandetur (*Matth.* IX). Erat quidem prius arca in domo Aminadab, qui erat in Gabaa, quia eadem, quæ nunc prædicatur, Ecclesiæ fides, et ante incarnationis Dominicæ tempus florebat in his qui patriarcharum prophetarumque sunt devotionem secuti. Aminadab enim, qui interpretatur *Pater meus spontaneus*, vel Abraham patrem fidei, vel Moysem legislatorem significat. Qui uterque in Gabaa custodit arcam, quia sublimi virtutis exemplo credentium pectora munit. Unde et Gabaa *collis* interpretatur, qui est locus in civitate Cariathiarim. Elata ergo foras arca ludebat David, et omnis Israel coram Do-

mino, diversis musicorum generibus, quia mox, inchoante novæ gratiæ præconio, Dominus ad exhibendas Deo Patri laudes humilitatis omnes invitat, dicens: *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII). *Alii dando per Spiritum sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alii genera linguarum, alii gratiam curationum*, etc. (*I Cor.* XII.) Sed his atque hujusmodi charismatum generibus progrediente arca, id est, crescente Ecclesia primitiva, ventum est juxta historiam Regum (*II Reg.* VI), ad aream Naon, id est, *aream præparatam*, gentium videlicet Ecclesiam, fidei veritate consecrandam, de qua Joannes ait: *Et permundabit aream suam;* sive ad aream Chidon, hoc est, *protectio clypei*, secundum id, quod in præsenti historia continetur, quia in eadem Ecclesia certa est protectio fidelibus adjutorii Dei. Unde dicunt cum Propheta: *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Psal.* V); ubi sacerdos qui arcam incautius quasi corrigendo tetigit, mox a Domino percussus occubuit, quia Judæorum populus dum gentibus invidet, salutis se munere privat; dum legem vult in Evangelio miscere, utriusque sibi gratiam tollit. *Et tenuit*, inquit, *eam quoniam calcitrabant boves* (*II Reg.* VI). Boves quippe calcitrare est prædicatores Evangelii liberius circa fidem agere, neque secundum consuetudinem legis ingredi, sed Sabbata, neomenias, circumcisionem, victimasque spiritualiter interpretari. Quos, velut errantes, corrigere tentabant, qui descendentes de Judæa docebant fratres: *Quia nisi circumdamini secundum morem Moysi, non potestis salvi fieri* (*Act.* XV); et de quibus Jacobus ad Paulum: *Vides*, inquit, *frater, quot millia sunt in Judæis, qui crediderunt? Et omnes hi æmulatores sunt legis* (*Act.* XXI). Ob causam ergo sacerdotis occisi David noluit divertere ad se arcam Domini in civitatem David, sed divertit eam in domum Obededom Gethæi: quia respuentibus verbum Judæis ne amplius audita et suscepta prædicatio noceret, Apostoli ab eis ablati et ad gentes imbuendas sunt missi (*Act.* XIII). Unde et locus areæ Naon, quæ gentium fidem Domini gratiæ præparatam demonstrat, percussi Oza nuncupatur, videlicet *quia illorum delicto salus gentibus est collata* (*Rom.* XI). Obededom namque, qui interpretatur *serviens homo*, ille est utique de quo Dominus ad Patrem: *Constitues*, inquit, *me in caput gentium; populus, quem non cognovi, servivit mihi* (*Psal.* XVII). Ubi et Judæorum abjectionem, quasi Ozæ mortem, præmittens, ait: *Eripies me de contradictionibus populi* (*Ibid.*). Cui Geth quoque nomen urbis congruit. Geth enim interpretatur *torcular*, significans crucem, in qua vitis vera calcari et exprimi dignata est, a qua cunctus gentium populus merito Gethæus appellari potest, cum dicit: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Tres autem menses, quibus ibidem arca demoratur, fides, spes et charitas est. Sicut enim diebus adimpletur mensis, ita singulæ virtutes suis quoque passibus ad perfectionem perveniunt. Hi menses, *quousque plenitudo gentium intret* (*Galat.* VI), currere non cessant.

CAPUT XIV.

De hoc quod, confirmato regno super Israel, David duxit alias uxores in Jerusalem, quæ genuerunt et filios et filias. De eo quod David Philisthæos percussit in Baalpharasim, quos alia victoria percussit in Gabaon usque Gazera.

(I PAR. XIV.) *Cognovitque David quod confirmasset eum Dominus in regem super Israel, et sublevatum esset regnum suum super populum ejus Israel. Accepit quoque David alias uxores in Jerusalem, genuitque filios et filias*, etc. Sed fortasse quis dicat: Si David imaginem Christi gerebat, quomodo multas uxores et concubinas habuisse dicitur, cum has rex Christus et horrescat et condemnat? Hoc enim per figuram fiebat. Multæ enim uxores David multarum gentium et nationum imaginem indicabant, quæ in fidem Christi consortio junguntur. Concubinæ vero ejus significant hæreticorum Ecclesias, qui sub Christi nominis titulo seminare gloriantur: sed quia propter carnalia lucra Christum sectantur, non conjuges, sed concubinæ vocantur. Denique nunc reges si plures habeant uxores et concubinas, crimen est, quia jam transierunt figuræ, pro quibus uxores vel concubinarum venia concedebatur. At nunc, quia figuræ transierunt, venia nulla datur.

Audientes autem Philisthiim quod unctus esset David in regem super universum Israel, ascenderunt omnes, ut quærerent eum. Quod cum audisset David, egressus est obviam eis. Porro Philisthiim venientes diffusi sunt in valle Raphaim. Consuluitque David Dominum, dicens: Si ascendam ad Philisthæos, si trades eos in manu mea? Et dixit ei Deus: Ascende, et tradam eos in manu tua. Cumque illi ascendissent in Baalpharasim, percussit ibi eos David et dixit: Divisit Deus inimicos meos per manum meam sicut dividuntur aquæ, et idcirco vocatum est nomen loci illius Baalpharasim, etc. Quid est, quod, audita unctione David in regem super Israel, ascenderunt Philisthiim omnes, ut quærerent eum, nisi quod, diffamata Evangelii gratia et imperii Christi in toto orbe prædicatione, omnium gentium nationes undique primum consurrexerunt, ut adversarentur Evangelio pacis? Veniebant ergo, ut quærerent eum, non ut fidei devotione illum susciperent, sed ut dolo nequitiæ resisterent. Propterea taliter quærentes non meruerunt invenire, sicut ipsa Veritas ait ad Judæos: *Ego vado et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire* (*Joan.* VIII). Quare non potuerunt venire? nisi quod noluerunt credere? Sine fide enim nullus salvari potest. Pergit ergo David obviam hostibus suis, cum illis beneficii sui munera palam ostendit. Sed qui ingratus donorum Dei exstitit, mortem sibi judicio proprio acquirit. Quos percutit David noster in Baalpharasim, cum fidelium plebes per electionem gratiæ sibi conjungit, et impios atque blasphemos per

discretionem justi judicii a se expellens, in tartarum damnando detrudit.

Alia etiam vice Philisthiim irruerunt et diffusi sunt in valle. Consuluitque rursum David Dominum, et dixit ei Deus : Non ascendes post eos. Recede ab eis, et venies contra illos ex adverso pirorum. Cumque audieris sonitum gradientis in cacumine pirorum, tunc egredieris ad bellum : egressus est enim Deus ante te, ut percutiat castra Philisthinorum, etc. Quid est ergo, quod Dominus ad judicium adventus sui contra hostes suos dat signum gradientis in cacumine pirorum, nisi quod invisibilis Deus, qui majestate sua omnibus præeminet, per visibilia opera potentiæ suæ ostendit magnitudinem? Juxta illam Pauli sententiam, qua ait : *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas* (*Rom.* I). Mystice autem instruit fideles suos Dominus, ut in omnibus ejus opitulationis quærant auxilium, et tunc proficere se posse confidant in conflictu certaminum, quantum adventum sibi sentient adesse divinum. Cacumina ergo pirorum possunt per significationem celsitudinem perfectionis exprimere sanctorum. Dat ergo signum Dominus doctoribus ad prædicandum in mundum directis, ut sciant quando et ubi oporteat prædicationis exercere officium, hoc est ut illuc sequantur devotionis suæ ministerio, quo Spiritus sanctus, qui mundis electorum cordibus præest, instinctu suo direxerit admonendo. Unde legitur in Actibus Apostolorum, quod *Paulus et Silas apostoli Christi, transeuntes Phrygiam et Galatiæ regionem, vetati sunt a Spiritu sancto loqui verbum Dei in Asia. Cum venissent autem Mysiam, tentabant ire in Bithynia, et non permisit eos Spiritus Jesu. Cum autem pertransissent Mysiam, descenderunt Troiadem. Et visio per noctem Paulo ostensa est. Vir Macedo quidam erat stans et deprecans eum, dicens : Transiens in Macedoniam adjuva nos. Ut autem visum vidit, statim quæsivimus proficisci in Macedoniam, certi facti quod vocasset nos Deus evangelizare eis* (*Act.* XVI). Notandum autem, quod ubi in nostra editione legitur : *In cacumine pirorum*, dicunt in Hebræo, non *pirorum*, sed *fluentium* haberi. De quo ita sentiri potest : ex adverso itaque *fluentium* venire jubet, hoc est, *ex adverso idolorum suorum*, ubi scilicet idola eorum erant, in quibus considerabant. Quæ idola idcirco *fluentium* vocantur, quia fletu digna sunt, et eos qui ea colunt ad fletum miseriarum perducunt. Fluentium itaque eorum idola ob blasphemiam hic sermo divinus vocat idolum Moab, contaminatio Moab. *Et cum audieris*, inquit, *sonitum gradientis in ea, in cacumine fluentium;* hoc est, cum audieris, a potestatibus angelicis paganorum idola, in quibus omnis fortitudo eorum, conteri et conculcari, tunc inibis prælium, quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percutiat castra Philisthiim ; in eorum namque idolis Dominus judicia fecit, sicut et in diis Ægyptiorum.

Fecit ergo David, sicut præceperat ei Deus, et A *percussit castra Philisthinorum de Gabaon usque Gazera.* Fecit ergo David noster, sicut præceperat ei Deus Pater, et percussit castra Philisthinorum, cum malignorum spirituum contrivit impetum, sive etiam mundi prostravit potentatum, *eripiens nos de potestate tenebrarum, et transferens in regnum filii charitatis suæ* (*Col.* I). Et bene per locorum nomina potentiæ suæ ostendit nobis facta. De Gabaon ergo usque Gazera percussit castra Philisthinorum. Gabaon interpretatur *collis* vel *sublimitas*, Gazera autem *sepis ejus* vel *divisio*. Percussit ergo Rex noster inimicos suos, qui in superbiæ colle persistebant, et contrivit sepem duritiæ eorum, divisitque atque dejecit conspirationem pertinaciæ ipsorum, quatenus ipse solus dominaretur in toto orbe terrarum. Unde B sequitur :

Divulgatumque est nomen David in universis regionibus, et Dominus dedit pavorem ejus super omnes gentes, etc. Quia, sicut Apostolus ait, *Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II). Necnon et illud quod subjungitur.

CAPUT XV.

De eo quod David constituit cantores qui cantabant in organis musicorum coram arca Domini, hoc est, Heman, Asaph, Ethan, et cæteros qui cum eis C *erant.*

(I PAR. XV.) *Fecit quoque sibi domos in civitate David, et ædificavit locum arcæ Dei tetenditque ei tabernaculum.* Mystice demonstrat, quia in una Ecclesia catholica, in toto orbe terrarum diffusa, plura plebium nomine suo constituit conventicula, ut in una domo diversæ fierent mansiones. Unde et Joannes in Apocalypsi sua ad septem scribit Ecclesias (*Apoc.* I). Quod autem ædificavit locum arcæ Dei, tetenditque ei tabernaculum, significat quod in Ecclesia præsenti Incarnationis suæ commendaverit mysterium, et passionis suæ observandum docuerit sacramentum.

Tunc dixit David : Illicitum est ut a quocunque por- D *tetur arca Dei, nisi a Levitis, quos elegit Dominus ad portandum eam, et administrandum sibi usque in æternum* (*Num.* IV). Hæc sententia demonstrat quod Redemptor noster non vult ut quilibet indigni et inertes ecclesiastico officio fungantur, sed hi qui sunt eruditi scientia et morum honestate probabiles, ut ipsi portent arcam Dei, hoc est sanctam Ecclesiam, verbo rectæ fidei, ac bonorum operum exemplo, in humeris pii laboris gestent, et hoc modo ministrent sibi usque in æternum. Unde et Paulus discipulum instruit, dicens : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple, sobrius esto* (*II Tim.* IV). *Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis* (*II Tim.* II). Et item :

Confortare, inquit, *fili mi, in gratia, quæ est in Christo Jesu; et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere.*

Congregavitque universum Israel in Jerusalem, ut afferretur arca Dei in locum suum, quem præparaverat ei, nec non et filios Aaron et Levitas, etc. Congregat David universum Israel in Jerusalem, cum Christus electos suos et omnes qui ad sortem Dei pertinent vocat in Ecclesiam suam, ut ibi Incarnationis suæ sacramenta venerentur; et non solum subditos, sed etiam prælatos, quos filii Aaron ac Levitæ præfigurant, ad hanc celebrationem præcipuam ac solemnitatem maximam aggregat, quia ibi dignum est ut omnes conveniant, pusilli et magni, juvenes et virgines, et seniores cum junioribus laudent nomen Domini. Et bene dictum est quod arca afferretur in locum suum, quem præparaverat ei David, quia non solum David, sed et omnes prophetæ dictis et factis futurum vaticinando in Ecclesia Christi Incarnationi præbuere locum, ut eo celerius susciperent advenientem, quo eum præscirent ante esse prophetatum.

Sanctificati sunt ergo sacerdotes, et Levitæ, ut portarent arcam Domini Dei Israel. Et tulerunt filii sibi Levi arcam Dei Israel, sicut præceperat Moyses, juxta verbum Domini, humeris suis in vectibus (*Num.* IV). Sanctificatio sacerdotum et Levitarum juxta tropologiæ regulam docet ministros Novi Testamenti puram doctrinam et mundam habere vitam, quibus alibi dicitur : *Sancti estote, quia et ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*Levit.* XI). Bene ergo convenit gestatoribus arcæ Domini ut sint sanctificati juxta præceptum legis Domini, quia rectæ fidei verbis, et bonorum operum exemplis debent auditoribus suis Incarnationem commendare Filii Dei, et Redemptionem humani generis, ac vitam æternam, atque futurum judicium Christi prædicare.

Dixit quoque David principibus Levitarum ut constituerent de fratribus suis cantores in organis musicorum, nablis videlicet et lyris et cymbalis, ut resonarent in excelsis sonitus lætitiæ, etc. (*I Par.* XXIII). Narratur ergo alibi in præsenti historia, quod cum propheta David devota ætate senuisset, quatuor millia juvenum ex Israelitico populo delegisset, qui Psalmos, quos ipse Domini aspiratione protulerat, organis, citharis, nablis, cymbalis, tubis, propriaque voce in magna jucunditate supernæ gratiæ personarent. Quæ suavis adunatio tribus partibus divisa constabat. Rationalis pertinebat ad humanam vocem, irrationalis ad instrumenta musica; communis autem de utriusque partibus aptatur, ut et vox hominis certis modulationibus ederetur, et instrumentorum melos consona se vicinitate conjungeret. Sic suavis illa et jucunda musica Ecclesiam catholicam tali actu prædicebat, quæ ex diversis linguis, varioque concentu in unam fidei concordiam erat, Domino præstante, coalitura. Ex quo numero indita nomina frequenter in titulis invenimus, ut *Idithun*, *Asaph* *filii Core*, et his similia, quia non ipsi (ut quidam volunt) auctores fuere psalmorum, sed quoniam præpositi artificibus administratores earum rerum probabiles exstiterunt, ut honorem de tali commemoratione sumerent, qui officio sancto devotis mentibus serviebant. Maximeque et nomina earum intellectus rerum congruos indicare noscuntur. Non enim supradicti viri in psalmos faciendos electi sunt, sed eos congregatos tantum legimus ad canendum, psalmographos autem fuisse historia nulla testatur, et præsumptuosum est dicere quod nulla possit auctoritate firmari. Quæ autem fuerint instrumenta musica quæ in præsenti loco leguntur, ex majorum dictis proferamus. Nablum est idem quod psalterium; sed Hebraice nablum, Græce autem psalterium, Latine autem laudatorium dicitur. De quo in quinquagesimo sexto et centesimo septimo psalmo scribitur : *Exsurge, psalterium et cithara*; non quod in modum citharæ, sed quod in modum clypei quadrati conformetur cum decem chordis, sicut scriptum est : *In psalterio decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* CXLIII). Habet ergo psalterium obesum ventrem in superioribus, ubi chordarum fila religata, disciplinabiliter plectro percussa, suavissimam dicuntur reddere cantilenam. Huic citharæ positio videtur esse contraria, dum quod ista in imo continet, illud conversa vice gestat in capite. Psalterium itaque cum decem chordis Ecclesia est cum decem verbis legis contritis, quæ contra omnem hæresim quadrata per quatuor Evangelia intelligitur. Hinc posita est cithara, de qua in quadragesimo secundo psalmo scriptum est : *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus*, quod propriæ consuetudinis est apud Hebræos, quæ cum chordis viginti quatuor quasi in modum deltæ litteræ (sicut peritissimi tradunt) utique componitur, et per digitos Pindari variis vocibus tinnulisque ac tibidis in diversos modos concitatur. Cithara autem, de qua sermo est, Ecclesiæ spiritualiter typum habet. Quæ cum viginti quatuor seniorum dogmatibus trinam formam habet in modum deltæ litteræ, fidem sanctæ Trinitatis suæ dubio significat, et per manus Petri apostoli, cæterorumve apostolorum ac doctorum Evangelii, qui prædicatores illius sunt, in diversos modos Veteris et Novi Testamenti aliter in littera, aliter in sensu figuraliter concitatur. Lyra dicta est ἀπὸ τὸ lyrim, id est, a varietate vocum, eo quod diversos sonos efficiat. Hæc autem similiter potest Ecclesiam significare, quæ in diversitate variarum doctrinarum per historiam, per allegoriam, per tropologiam et per anagogen suavem sonum exprimit, sed tamen a symphoniæ simplicitate non recedit. Cymbala autem acetabula quædam sunt, quæ percussa invicem se tangunt, et faciunt sonum, de quibus dicitur in psalmo : *Laudate eum in cymbalis bene sonantibus* (*Psal.* CL). Cymbala bene sonantia labia nostra debemus accipere, quæ non immerito inter musica instrumenta posita sunt, quia et similitudo quædam est cymbalorum, et per ea voces humanæ harmoniam reddere

suavissimam comprobantur; harmonia enim est diversarum rerum in unam convenientiam redacta copulatio. Quæ et in voce humana constat accidere, quando et tempora ipsa et syllabæ ad unam vocis concordiam perducuntur. Cymbala ergo nostra sunt labia percussa ad sonum vocis distinctissime temperata, quæ tunc salutariter sonant, quando ad laudes Domini devotissime commoventur. Cymbala quoque bene inventa sunt ex permistis metallis, parvissimæ phialæ compositæ, ventricula sua in lateribus habentes, quæ artificiosa modulatione collisa, acutissimum sonum delectabili consonatione reddunt. Unde sequitur :

Porro cantores Heman, Asaph et Ethan in cymbalis æneis concrepantes. Zacharias autem, et Oziel, et Semiramoth, et Jahiel, et Ani, et Eliab, et Maasias, et Banaias, in nablis arcana cantabant. Arcana dicta sunt occulta. Cum enim in manibus suis sumpsissent organa, per adventum Spiritus sancti futura arcana cantare ut in psalterio Psalmorum concinendo Domini et Salvatoris adventum prædicare, quem divinitatis suæ mirabili secreto pro hominum salute disposuit. Hujus verbi mentio in titulo psalmi quadragesimi quinti posita est.

Porro Mathathias et Eliphalu et Macenias et Obededom et Jehiel et Ozaziu in citharis pro octava canebant. Pro octava vero (ut quidam volunt) significat in die judicii adventum Domini, quando, finita sæculi hebdomada, ad judicandum venerit mundum. Unde sextus Psalmus, qui in tremore divini judicii totus cantatur, tali titulo prænotatur. Nam et ipse numerus ogdoadis in Scripturis divinis magnarum rerum sacramenta continere dignoscitur. Octo etenim animæ ingressæ sunt in arcam Noe, quæ, mundo pereunte, salvatæ sunt (*Gen.* VII). Octavus filius Jesse David fuit, quem a Domino constat electum (*I Reg.* XVI). Octavo etiam die circumcisio purificabat Hebræos (*Gen.* XVII). Octavo itidem Dominico die Dominus resurrexit a mortuis (*Matth.* XXVIII), in quo humani generis spes ab impiorum inferno in cœlorum est elevata fastigium. Iste autem numerus est, quem arithmetici *actu primum quadrantal* appellant, quem Siolaus Pythagoricus harmoniam geometricam vocat, eo quod omnes in ipso videantur harmonicæ convenire rationes.

Chonenias autem princeps Levitarum prophetiæ præerat, et ad præcinendam melodiam; erat quippe valde sapiens, etc. Chonenias dicitur prophetiæ præesse ad præcinendam melodiam, quia ipse spiritu prophetiæ instructus melodiam et verba cantoribus ad memoriam revocabat. Prophetia est aspiratio divina, quæ eventus rerum aut per facta aut per dicta quorumdam immobili veritate pronuntiat. De qua bene quidam dixit : « Prophetia est suavis dictio, cœlestis doctrinæ favus, et dulcia divini eloquii mella componens. » Unde et ipse David in centesimo octavo decimo Psalmo dicit : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII)! Multis autem modis gratiæ istius munera præstabantur; sed ut de plurimis pauca complectar, acta est per operationes hominum, ut fuit arca Noe (*Gen.* VII; *I Petr.* V), et sacrificium Abrahæ (*Gen.* XV), et transitus maris Rubri (*Exod.* XIV). Per nativitates quoque geminorum Esau et Jacob, qui futurarum rerum sacramenta gestabant (*Genes.* XXV). Per angelos sicut locuti sunt Abrahæ et Lot, Zachariæ et Mariæ (*Gen.* XVIII, XIX; *Luc.* I). Per visiones, sicut Isaiæ et Ezechieli, et cæteris sanctis (*Isa.* I, VII; *Ezech.* I, X). Per somnia, sicut Salomon et Daniel (*III Reg.* III; *Dan.* VII). Per nubem et vocem de cœlo, sicut Moysi. Unde constat sanctum David non per operationes hominum, non per nativitates geminorum, non per angelos, non per visiones, non per somnium, non per nubem et vocem de cœlo, nec per alios quoscunque modos, sed cœlesti aspiratione fuisse completum. Sicut de ipso legitur in primo Regum volumine : *Et directus est Spiritus Domini in David a die illa, et deinceps* (*I Reg.* XVI). Ipse quoque Dominus in Evangelio dicit : *Si David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo dicitis quod filius est* (*Matth.* XXII)? Quo dicto recognoscimus evidenter, per sanctum Spiritum psalmos fuisse prophetatos. Sciendum est sane quod omnis prophetia aut de præterito, aut de præsenti, aut de futuro tempore loquatur, aut agat aliquid. Est autem prophetia magnificum nimis et veriloquium dicendi genus. *Non humana voluntate collata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines* (*II Petr.* I). Nam et Paulus apostolus ait : *Qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem et exhortationem et consolationem* (*I Cor.* XIV). Et paulo post : *Qui prophetat Ecclesiam* (*Dei*) *ædificat*, plane, quando res incognitas, nimisque necessarias præ locutionis beneficio facit esse notissimas. Nam et quibus data est bene intelligendi facultas, vel interpretandi Scripturas divinas, a munere prophetiæ non videntur excepti, sicut Apostolus ait in Epistola ad Corinthios prima : *Spiritus prophetis subjectus est* (*I Cor.* XIV).

Porro Sebenias et Josaphat et Natanael et Amasai et Zacharias et Banaias et Eliezer sacerdotes clangebant tubis coram arca Domini. Quid per hos septem sacerdotes, qui tubis coram Deo clangebant, nisi prædicatores sancti septiformis Spiritus sancti gratia repleti designantur? Qui quasi tuba canunt, cum Evangelium Dei in Ecclesia Christi prædicant, et sacramentum Incarnationis Dominicæ fidelibus auctoribus manifestant. Tuba itaque diversis figuris ac formis efficitur : aliter enim est facta tuba congregationis populi, aliter victoriæ, aliter persequendi inimicos, aliter conclusionis civitatum, et reliqua. Tuba autem consuetudinaria apud rerum peritissimos hoc modo formanda esse describitur, ut tribus fistulis æreis in capite angusto inspiretur; sicque per quatuor vociductus æreos, qui per æreum fundamentum quaternas voces producunt, mugitum nimium vehementissimumque proferant.

Quod figuraliter designat, Evangelium terna confessione trium personarum sanctæ Trinitatis in capite angusto, in nativitate Christi divinitus inspiratum, per quatuor vociductus æreos, id est, per quatuor evangelistas ænei fundamenti stabilitate, scilicet fidei et operum in toto orbe vocem nimio clamore quasi in modum tubæ congregationis fortiter emittere.

A Primum librum commentariorum in Paralipomenon a capite voluminis usque ad illum locum ubi narratur de instrumentis musicis, quæ David simul rex et propheta ad laudandum Dominum ordinavit, perduximus, ubi finem illius ponentes, cætera, quæ sequuntur, de ipsius David gestis et distributionibus ejus mysticis alio exordio inchoemus.

LIBER SECUNDUS.

(Ibid.) *Igitur David et omnes majores natu Israel et tribuni ierunt ad deportandam arcam fœderis Domini de domo Obededom cum lætitia magna. Cumque adjuvisset Dominus Levitas, qui portabant arcam fœderis Domini, immolabantur septem tauri, et septem arietes. Porro David erat indutus stola byssina, et universi Levitæ qui portabant arcam, cantoresque et Chonenias princeps prophetiæ inter cantores. David autem indutus erat etiam ephod lineo. Universusque Israel deducebant arcam fœderis Domini in jubilo et sonitu buccinæ, et tubis, et cymbalis, et nablis et citharis concrepantes. Cumque pervenisset arca fœderis Domini usque ad civitatem David, Michol filia Saul, prospiciens per fenestram, vidit regem David saltantem atque ludentem, et despexit eum in corde suo (II Reg.* VI).

CAPUT XVI.

De eo quod cum David adduxisset arcam Domini in jubilo in tabernaculum quod tetenderat ei, obtulerunt holocausta sacerdotes et pacifica coram Domino, benedixitque David populo in nomine Domini, et divisit universis per singulos, a viro usque ad mulierem, tortam panis et partem assæ carnis bubalæ et frixam oleo similam. De levitis quos constituit David, ut ministrarent coram arca Domini et de Asaph et fratribus ejus. De cantico quod composuit David ad laudandum Dominum. De eo quod reversus est David ut benediceret domui suæ.

(I Par. XVI.) *Attulerunt ergo arcam Dei, et constituerunt eam in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David; et obtulerunt holocausta et pacifica coram Domino. Cumque complesset David offerens holocausta et pacifica, benedixit populo in nomine Domini, et divisit universis per singulos, a viro usque ad mulierem, tortam panis, et partem assæ carnis bubalæ et frixam oleo similam (II Reg.* VI). Postquam ergo arca Domini in domo Obededom Gethæi mansit tribus mensibus, congregatis majoribus natu Israel, et tribubus atque Levitis, qui portarent arcam fœderis Domini, abduxit eam David in domum suam, quia postquam plenitudo gentium ad fidem Christi subintraverit (*Rom.* XI), tandem rediet arca Dei in civitatem David, hoc est, in Judaicam plebem, prædicantibus Henoch et Elia, gratia Christi convertitur. Ibique rex noster boves et arietes immolans, hoc est, eos qui arcam Domini triturant, et ovium ejus ducatum gerunt, martyrii sanguine coronans, et ipse quoque suæ incarnationis et passionis exemplum quatenus Judæis non creditum, palam manifestat. Hoc enim significat quod et ipse David accinctus erat ephod lineo. Nam linum, quod de terra procreatum multiplici labore ad candorem vestis pervenit, veritatem B humanæ carnis inter flagella triumphantis ostendit. Verum cunctis exsultantibus, et ad arcæ cœlestis introitum hymnos resonantibus, sola Michol filia Saul arcam ducentibus abest : quin etiam e speculis David humiliatum despicit, quia, credentibus in mundi fine Judæis, erunt nonnulli qui Christum tantum professione, sed opere tantum sequantur Antichristum. Quibus merito congruit quod eadem Michol, quæ, ad figurandam instabilitatem carnalium, *aqua omnis* interpretatur, non uxor David, sed filia Saul appellatur, quia Christo fidetenus serviunt, non illius regno coronandi, sed persecutorum ejus, quos imitati sunt, anathemate damnandi. Verum pravi succenseant, humilitatem Ecclesiæ condemnent, nihilomi-C nus arca Domini sui locum ingreditur, ponitur in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David, id est, fides Ecclesiæ prædicatur, proficit, inseritur cordibus omnium, quos Dominus ad vitam præordinaverat æternam. Offert David holocausta et pacifica coram Domino, fidem devotionemque Ecclesiæ commendat Patri Christus, *qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII); qui in exemplum David fideles humilesque benedicens, salutaris mysterii pascit alimentis, partiens singulis collyridam panis unam, illius utique *qui de cœlo descendit, et dat vitam huic mundo* (*Joan.* VI); et assaturam bubalæ carnis unam, illius scilicet vituli saginati, qui pro revertente ad patrem filio juniore mactatus (*Luc.* XV) et igne Passionis assatus est, dicens : *Ex-D aruit velut testa virtus mea* (*Psal.* XXI); et similam frixam oleo, carnem videlicet a peccati labe mundissimam; sed ob humanæ salutis causam uberrimam delectationibus crucis sartaginæ tortam. Et merito una panis collyrida, una carnis assatura datur, quia *unus Dominus*, *una fides, unum baptisma*, *unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV). Aliter hæc munera fideles accipiunt, quando *unus panis et unum corpus multi sumus* in Christo (*I Cor.* X), sive carnis singuli lasciviam castigantes, ac servituti subjicientes, sancti Spiritus igne decoquunt, necnon et fructus operum bonorum oleo misericordiæ pinguissimos compassione proximi fervere faciunt. At contra, filia Saul frustra cubiculum regis ingressa, nullos concepti seminis fructus dat, quia qui verbum Dei aure tenus

percipiunt absque boni operis prole, diem perpetuæ A mortis exspectant. Quod David cum arca Domini in Jerusalem saltando reduceret, a Michol filia Saul uxore sua risus est, tropologiam intueri libet, quanta virtutum munera David ipse perceperat, atque in his omnibus quam fortem humilitatem servabat. Quem enim non extolleret ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare, despectis pecoribus fratribus eligi, reprobato rege ad regni gubernacula ungui, timendum cunctis uno lapide Goliam sternere, a rege proposita, exstinctis Allophylis, numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum percipere, cunctumque Israeliticum populum sine ulla contradictione possidere [a]: et tamen cum arcam Dei Jerusalem revocat, quasi oblitus prælatum se omnibus, admistus populis ante arcam saltat; et quia coram B arca saltare (ut creditur) vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltatum rotat. Ecce quem Dominus cunctis singulariter prætulit, se quoque sub Domino, et exæquando minimis, et abjectum exhibendo contemnit; non potestas regni ad memoriam reducitur, non subjectorum oculis saltando vilescere meruit, non se honore prælatum cæteris ante ejus arcam, qui honorem dederat, recognoscit. Coram Deo egit debilia vel extrema, ut illa ex humilitate solidaret quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis ab aliis sentiatur ignoro; ego David plus saltantem stupeo quam pugnantem. Pugnando quippe hostem subdidit, saltando autem coram Domino semetipsum vicit. Quem Michol, filia Saul, adhuc ex tumore regii generis insana, cum humiliatum despiceret, dicens: *Quam gloriosus fuerit hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus, quasi nudetur unus de scurris* (*II Reg.* VI); protinus audivit: *Ludam ante Dominum, qui elegit me potius quam patrem tuum.* Ac paulo post ait: *Ludam et vilior fiam plus quam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* Ac si aperte dicat: Vilescere coram hominibus appeto, quia servare mihi coram Deo regnum per humilitatem quæro. Sunt ergo nonnulli qui de semetipsis humilia sentiunt; qui in honoribus positi nihil se esse nisi pulverem favillamque perpendunt, sed tamen coram hominibus viles apparere refugiunt, et contra hoc, quod de se interius cogitant, quasi rigida exterius venustate palliantur. Et sunt nonnulli, qui viles videri ab hominibus appetunt, atque per omne quod sunt, dejectos se exhibendo contemnunt, sed tamen apud se introrsus quasi ex ipso merito ostensæ vilitatis intumescunt, et tanto magis in corde elati sunt, quanto amplius in specie elationem premunt. Quæ utraque unius elationis bella magna David circumspectione deprehendit, mira virtute superavit. Quia enim de semetipso intus humilia sentiens, honorem exterius non quærit, insinuat, dicens: *Ludam et vilior fiam.* Et quia per hoc, quod vile est, se exterius præbuit nequaquam interius intumescere, adjungit: *Eroque humilis in oculis meis.* Ac si aperte dicat: Qualem me exterius despiciens exhibeo, talem me interius attendo. Quid ergo acturi sunt, quos doctrina elevat, si David ex carne sua venturum Redemptorem noverat, ejusque gaudia prophetando nuntiabat, et tamen in semetipso cervicem cordis valida discretionis calce deprimebat, dicens: *Eroque humilis in oculis meis?*

Constituitque David coram arca Dei de Levitis, qui ministrarent et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum, etc. Attende, lector, ordinem et officium Levitarum, constituente David, *ut ministrarent*, inquit, *et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum.* Ubi totius vitæ nostræ dispositionem in religione Christiana considerare poteris. Ministrat igitur Deo, qui cor mundum cum casta conversatione exhibet Domino. Recordatur operum illius qui meditator legis Dei secundum regulam catholicæ fidei sedulus existit. Glorificat atque laudat Dominum, qui non solum sermone prædicationis ac voce jubilationis, sed etiam bonorum operum laudat effectu. Sicque impletur digne illius ministri officium, de quo Salvator in Evangelio ait: *Qui mihi ministrat, me sequatur. Et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII), quia qui in corde, ore et opere Domino rite servit, æternæ beatitudinis gaudia cum illo possidebit.

In illo die fecit David principem ad confitendum Domino Asaph et fratres ejus, etc. Quid est, quod Asaph David constituit principem ad confitendum C Domino, nisi quod Redemptor noster ordinem sanctorum doctorum, qui officio apostolico mancipantur, in culmine ecclesiasticæ dignitatis constituit? Quod bene præsagium nominis ipsius monstrare videtur; Asaph enim *congregans* interpretatur. Et bene *congregans* dicitur, qui sermone recto ac bono exemplo multos ad fidem Christi et ad cultum pietatis convertere conatur. Asaph ergo et fratres ejus principes ad laudandum Dominum constituuntur, cum sancti apostolici viri ad convocandum atque coadunandum numerum fidelium in fide ab ipso Domino ordinantur. De quibus admirando Psalmista ad Dominum ait: *Nimis honorati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum* (*Psal.* CXXXVIII). Et item: *Constitues*, inquit, *eos principes super omnem terram; memores erunt nominis tui, Domine, in omni generatione et progenie* (*Psal.* XLIV). D Post hæc, modum laudationis quem David ipse composuit scriptor historiæ inseruit, dicens: *Confitemini Domino et invocate nomen ejus.* Cujus psalmi titulus est: *Alleluia.* Et merito, quia totus in laudibus Dei explicatur. Hoc quidem verbi decus in psalmo a præsenti psalmo fecit initium: nec antea a quoquam reperi positum, quamvis multi scriptores fuerint primitus Hebræorum. Scire autem debemus, *Alleluia* neutri generis esse finitum, quod et sanctus Hieronymus in expositione ejusdem psalmi evidenter designat. Quod eum in Hebraicis fontibus credimus invenisse, et ideo ubicunque se locus attu-

[a] I Reg. XVI; I Reg. XVII; I Reg. XVIII; II Reg. II, III.

lerit, a doctissimo viro præfixam regulam subsequemur: quoniam unum atque integrum manere debet, quia nullius linguæ præsumptione mutatum est. *Alleluia* enim apud ipsos dicitur: *Laudare Dominum*, id est *allelu*, laudare, *ia* quippe invisibilem significat Dominum: quod unum Dominum ex decem nominibus esse Dei in epistola ad Marcellam Hieronymo traditur exponente, qui dixit. Primum Dei nomen est *el*, id est fortis. Deinde *eloim* ex *eloe*, quod utrumque dicitur Deus: unde geminatum frequenter invenimus, ut est: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Psal.* XXI)? Et: *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo* (*Psal.* LXII), et his similia. Quartum, *Sabbaoth*, quod est, *exercituum*. Quintum, *elon*, quem nos *excelsum* dicimus. Sextum, *Asserheiæ*, quod in Exodo legitur: *Qui est, misit me* (*Exod.* III). Septimum, *Adonai*, quem nos *Dominum* generaliter appellamus. Octavum, *Ia*, quod Deo tantum applicatur, et in *Alleluia* extrema syllaba sonat. Nonum *tetragrammum*, quod ineffabile nuncupatur. Decimum, *Adona*, id est *robustum et sufficientem ad omnia perpetranda*, etc. Novus plane titulus, et dicti ipsius brevitate conspicuus. Hoc ecclesiis votivum, hoc sanctis festivitatibus decenter accommodum. Hinc ornatur lingua cantorum. Istud aula Domini læta respondet; et tam insatiabile bonum tropis semper variantibus innovatur.

Confitemini, inquit, *Domino, et invocate nomen ejus: notas facite in populis adinventiones illius.* In hoc versu tribus constat partibus ordo dictorum. Primo dicit: *Confitemini Domino*, id est laudate eum, et bonis actibus gratiam vobis divinitatis acquirite; quod ipsum est laudare Dominum, et ore illi honorem deferre, et operibus ejus jussiones efficere. Illa enim confessio hic intelligenda est, quæ Domini præconia celebrare non desinit, quando et subsequentia tale votum actionemque declarant. Deinde Dominum commonet invocari, ut prius mysterium sanctissimæ laudis grate possimus audire. Præmittendum est enim boni aliquid, ut judex nos placatus exaudiat. Tertio dicit: *Notas facite in populis adinventiones illius.* Quod bene potest gloriosis evangelistis et sanctissimis apostolis et nunc sanctis sacerdotibus convenire, qui per gentes universa magnalia ejus annuntiare noscuntur.

Cantate et psallite ei, et narrate omnia mirabilia ejus. Exponit quod superius dixit: *Confitemini Domino. Cantate* enim ad hymnos pertinet offerendos: *psallite* ad pias operas explanandas. Et tunc dixit narranda mirabilia, quando fuerint duo ista præmissa. *Omnia* enim significat ista, quæ dicturus est. Non enim humanarum virium omnia narrare quæ virtus Divinitatis operatur; sicut in centesimo quinto psalmo scriptum est: *Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus* (*Psal.* CV)? Sed istud schema dicitur ex parte totum: quod in Scripturis frequenter invenies. Nec aliter recte potest Evangelii istud dictum intelligi: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I); quasi non et animam simul assumpserit, quam specialiter liberare dignatus est.

Laudate nomen sanctum ejus. Ille quippe rite nomen Domini laudat, qui sanam fidem recte prædicat, et bene vivendo, bonis operibus eam aliis digne commendat. In centesimo quoque et quarto psalmo ita scriptum est: *Laudamini in nomine sancto ejus* (*Psal.* CIV).

Lætetur cor quærentium Dominum. Ne quis forsitan suis viribus applicaret, cum boni aliquid operatur, cautus doctor fragiles monet, dicens, non in sensu proprio, sed in Domino esse gloriandum, ut jactantiam falsam refugiant, cum hæc a divinitate concessa esse cognoscant: sicut et in alio psalmo legitur: *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII). Non ergo vetat, ut laudemur, quia bonis actionibus non potest res ista denegari; sed in Domino laudemur, qui præstat illa quæ bene gerimus. Et ut consolationem de tali resumerent, *lætetur*, ait, *cor quærentium Dominum.* Scilicet inde lætetur, si prædicetur in Domino; non autem, si de suo posse laudatur; præcipuum nobis et gloriosum siquidem esse debet, quando nomen ejus extollitur, qui nobis beneficia profutura largitur. Unde nimiæ impudentiæ fuit, aliquid quosdam adversus hoc dicere, contra quos tam crebra testimonia, sed pene lex tota prolata est.

Quærite Dominum et virtutem ejus: quærite faciem ejus semper. Hortatur, ut se ad præmia futura confirment, qui eum quærere delegerunt; sed istud desiderium, ista inquisitio non est hic aliquanto tempore finienda, quoniam addidit: *Semper*: maxime cum legatur: *Qui petit, accipit; et qui quærit, invenit: et pulsanti aperietur* (*Matth.* VII). Nam quod dicit: *Quærite faciem ejus semper*: præsentiam significat, quam solus quærit humilis ac devotus. Judicem enim desiderare non potest, nisi qui de ipsius pietate confidit, et cum præsentiam ejus cupit, se a prava actione suspendit. Quæsivit enim faciem judicis, quando dixit Apostolus: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (*II Tim.* IV). Talis ergo juste faciem judicis quæsivit; qui se coronandum esse Domini miseratione præsentit.

Recordamini mirabilium ejus, quæ fecit, signorum illius et judiciorum oris ejus. Patriarcharum nomina et beneficia paulo post refert, ut plebs devota possit advertere nullum Domino inani devotione servisse. Mirabilia itaque pertinent ad divisionem maris Rubri, prodigia ad plagas quas misit in Ægyptum. *Judicia oris ejus*: quoniam cuncta complevit, quæ Moysi suo famulo promisisse dignoscitur. Sic in uno versiculo, quæ subter latius dicturus erat, propositionis loco breviter ante præfatus est. Hoc tamen totum sentiri mavult de Domino Christo.

Semen Abraham servi ejus: filii Jacob electi ejus. Subaudiendum est quod superius dixit: *Recordamini.* Perscrutandum est autem, quod in magna discretione propheta Abrahæ semen *servos* appellat, filios Jacob *electos* Domini esse commemorans. Ja-

dæi enim contumaces, quos hic mavult intelligi, carnis Abrahæ semen fuerunt. A Quos merito *servos* dicit, quoniam, perfidia faciente, filii esse noluerunt. Quibus ipse Dominus dicit : *Si vos filii Abrahæ essetis, opera Abrahæ fecissetis.* Filios vero Jacob significat fidelissimos Christianos, qui hæredes domini noscuntur.

Ipse Dominus Deus noster; in universa terra judicia ejus. Ponitur semen Abrahæ et semen Jacob, ut Salvatorem nostrum non unius gentis Dominum, sed Dominum credant totius orbis terrarum. Nam sicut ubique dilatata est Ecclesia, ita per orbem propagata sunt ejus sine dubitatione judicia. Dicendo enim *ipse Dominus* commonet illum intelligi debere, quem populi Judæorum crucifigendum esse decreverunt. Sed qui hanc vocem non advertunt, ipsi se B specialiter a patriarchis alienos esse profitentur.

Recordamini in sempiternum pacti ejus, sermonis quem mandavit in mille generationes. Recordari præcipit, hoc est, ut nulla oblivione tradatur; et subjungit, *in sempiternum*, quia quidquid Dominus promisit, perenni firmitate mansurum est. *Pacti sive testamenti* sui prophetarum significat prædicationes, quas de Verbi incarnatione prædixerunt. Sequitur : *Quod mandavit.* Mandare est per alium aliquid dicere, quod utique factum est, quando prophetis tamen sæculi datum est futura prophetare. *In mille generationes.* Finitum pro infinito positum est, quod tamen sæculi istius fine concluditur, ubi generatio humana sequenti sibi ætate succedit.

Quod pepigit cum Abraham, et juramenti illius C *cum Isaac, et constituit illud Jacob in præceptum, et Israel in pactum sempiternum.* Ad illud respondit quod superius dixit, *testamenti sui.* Illa enim, quæ in veteri testamento Abrahæ et Isaac patriarchis promissa sunt vel jurata, statuit ea, id est, firmavit Jacob et Israel, in novo videlicet testamento, quod est æternum. Jacob enim et Israel Christiana tempora plerumque significare, sæpe jam dictum est. Novum ejus testamentum proprie dicitur æternum, quia nullum illi aliud aliquando succedet, in quo est omnium promissorum completa perfectio.

Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ. Chanaan interpretatur : *humilis.* Ergo humilium terram convenienter Christianos accepturos esse significat, hoc est, quod superius D dixit, *testamentum æternum.* Hæc enim terra humilitatis et inclinationis sic a fidelibus accipitur, ut æterno munere tueatur. Funiculus autem hæreditatis, mundi significat tortuosas angustias, quas Dominus pro salute cunctorum sua passione dissolvit : illius enim susceptione carnis nostra probatur hæreditas, in qua æterna patrimonia vitæ cœlestis accipimus, si eam fixe atque integerrime credere mereamur. Nam ista comparatio ab eis tradita est, qui agros ac possessiones tenso fune dividebantur.

Cum essent pauci numero, et parvi coloni ejus, et transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum. Venit ad tertiam partem, in qua consequenter enumerat quanta patriarchis virtus divina præstiterit. Denique inde quod sequitur :

Non dimisit quemquam calumniari eos, sed increpavit pro eis reges : Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. Hic tempus illud significat, quo rex Ægyptiorum divinitus admonitus est, ne Abrahæ uxorem præsumpserit (*Gen.* XII). Quod simili modo de Isaac constat effectum (*Gen.* XXVI). Quapropter evidenter ostenditur divina protectione eos fuisse munitos. Unde scrutandum est quomodo supra memoratos patriarchas christos appellare delegerit, cum adhuc non fuerit unctio celebrata : a Saul enim hæc res sumpsit initium (*I Reg.* X). Sed quoniam erant in spiritu Christiani, ejusque fidei probantur esse devoti, sicut de Abraham Dominus dicit : *Concupivit diem meum videre, vidit et gavisus est* (*Joan.* VIII). Merito ergo appellati sunt *sacri* nomine, quia jam Christi fidem probantur amare. Nam et ipsa Domini verba sunt posita dicentis : *Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.*

Cantate Domino, omnis terra.

Dicendo enim *omnis terra*, catholicam significat Ecclesiam, quæ per cunctum orbem noscitur esse diffusa. Brevi enim compendio et Judæam confutavit, quia gentes admisit, et Dei natum destruxit, quia generalitati confessionis gratiam non negavit. Nam ut homines intelligeres, *cantate* dixit, qui revera possunt laudes Domino personare. Deinde quia pluralem numerum aptavit ad terram, quod utique non conveniret, si tellurem voluisset intelligi.

Annuntiate de die in diem salutare ejus. Dies de die duos dies significat absolute : quod pertinere ad Scripturas Testamenti Novi et Veteris æstimamus, quæ utraque æterni solis claritate respondent. Et inde bene nuntiatur salutaris Dominus, per quos et venturus et venisse monstratus est. Prophetæ siquidem promiserunt adventum, evangelistæ venisse declarant. Ita factum est, ut duo cœlestes dies annuntiasse ejus gloriam comprobentur.

Narrate in gentibus gloriam ejus et in cunctis populis mirabilia ejus. Dum superius dixit : *Annuntiate salutare ejus*; hic dicit : *Narrate mirabilia gloriam ejus.* Quod utique aptissime positum est. Dominus Salvator annuntiandus erat : gloria vero ejus narranda per gentes. Quanta mirabilia prædicabant, auctorem audiat Judæus, seque intelligat contumaciæ suæ iniquitate contemptum : quia non dicit : *Hebræis narrate*, sed, *gentibus.* Et ne hoc aliter possis advertere, addidit quoque : *In omnibus populis :* quo dicto universas gentes absoluta ratione complexus est. Sequitur, *mirabilia ejus.* Incarnationis arcanum, qui dum sit altissimus, factus est pro nobis liberandis humillimus. Intelligimus autem quantum profecerit ædificatio sanctæ domus, quæ totum orbem noscitur complexa terrarum.

Quia magnus Dominus, et laudabilis nimis, et horribilis super omnes deos. Hic dicit quare miracula ejus debeant et gloria prædicari : quoniam magnus

Dominus; quæ figura dicitur ætiologia, causæ redditio. *Magnus* ad potestatem pertinet, quæ super cuncta potentior est; *laudabilis* ad pietatem, quoniam dum essemus captivi, pretioso sanguine nos redemit. *Nimis* autem congruit ad utrumque, quia nec quantum magnus, nec quantum laudabilis sit, poterat explicari, sed quoniam consideranti æstimatio defecit, pulchre addidit, *nimis*. Ita non exponendo quod intendebat, significat uberrime: et declaravit nec comprehendendo quod voluit. Sequitur: *Horribilis est super omnes deos*. Hic debemus deos advertere, quos sibi gentilitas impia præsumptione composuit. Nam eos in sequenti versu manifestat. Quoniam quamvis illis stultis mentibus adorabiles et metuendi esse videantur, multo terribilior est Dominus, cujus nec multitudo miraculorum potest intelligi, nec plenitudo majestatis agnosci.

Omnes dii enim gentium idola, Dominus autem cælos fecit. In psalterio autem legitur: *Omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cælos fecit* (*Psal.* XCV). Mirabiliter per quintam speciem diffinitionis, quæ Græce *cata ante lexin*, latine *adverbium* dicitur, comprehensum est quid sint dii gentium dæmonia. Dæmonia enim sunt quæ nulli præstant: sed in se credentes semper decipiunt, semper illudunt. Nam quamvis *dæmones* Latine *scientes* vocentur, quasi dæmones; humano tamen sermone convicium est, dum ita dicimus, quasi ex creatione dignos esse judicamus non immerito, quoniam illis scientia non est, qui creatoris sui non secundant arbitrio. Sic et sapientes philosophos dicimus: sed hos sequitur apostoli diffinitiva sententia, dicens: *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III). Unde necesse est ut hic scientes pro non intelligentibus habeantur. Dæmon est ergo a Deo quidem, sicut et bonorum angelorum excellens homines creata substantia, quæ propria faciente superbia, eo usque pervenit, ut, naturali dignitate deposita, malis operibus semper insistat. Hæc sunt dæmonia quæ alios perdunt, et seipsa decipiunt. Hoc sunt utique dii gentium qui per infructuosas vaticinationes et futurorum vana præsagia festinant animas decipere concludentium. Sequitur: *Dominus autem cælos fecit*. Ecce revera Domini digna laudatio. Nam cum dicit: *Cælos fecit*, omnes ipsis factas creaturas sufficienter ostendit. Sic enim in majoribus minora complectimur, cum dicimus civitatem ædificatam, domum obstructam: ibi enim reliquæ partes comprehenduntur, ubi generale nomen dicitur. Et respice quo tendat *Dominus cælos fecit*. Nam falsa hominum imaginatione reperti sunt. Dominus autem cælos fecit, ubi illi nec accedere nec habitare promerentur. Sive cælos apostolos et sanctos viros significat, qui dæmonibus imperare Domini munere consueverunt. Sic demonstrativum dicendi genus sub brevitate completum est. Vituperavit enim superius deos gentium, et laudes Domini subsequenter adjunxit: quia gratior diei splendor est, cum nox obscura præcesserit.

Confessio et magnificentia coram eo: fortitudo et A *gaudium in loco ejus*. Generalitate quia instituit admonere, utilitatem catholicæ religionis ostendit. Dicit enim quemadmodum magnifici reddantur, qui ad indulgentiam peccatorum provenire meruerunt. Confessionem siquidem bene sequitur magnificentia; quia nemo potest esse magnificus, nisi qui Domini fuerit miseratione mundatus. Coram Domino ergo confessio et magnificentia: quia sicut magnificentia est vera quæ Domino tribuitur, ita confessio esse debet pura quæ illam meruerit. *Fortitudo et gaudium in loco ejus*. Locus enim Domini præsentia ejus intelligi potest, qua sancti perfruuntur in sua vita. Ibi ergo fortitudo est et gaudium: quia ibi immortalitas ac beatitudo perpetua.

Afferte Domino, familiæ populorum, afferte Domino B *gloriam et imperium; date Domino gloriam nomini ejus; levate sacrificium, et venite in conspectu ejus, et adorate Dominum in decore sancto*. Postquam magnalia Domini, et beatorum dona prædicavit, in secunda parte studiosius commovet gentes, ut omni cunctatione deposita, afferant Domino gloriam et imperium. *Familiæ populorum* sunt diversarum gentium nationes, quæ afferunt Domino gloriam et imperium, cum illum credunt, confitentur et prædicant Dominum verum et omnipotentem et omnium dominatorem. Tale enim sacrificium placet in conspectu Dei. Et hujuscemodi adoratores adorant Dominum in decore sancto; quia cum corde credulo fatentur æternæ claritatis esse auctorem. In nonagesimo autem quinto psalmo scriptum est: *Afferte Domino, patriæ gentium, afferte* C *gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus. Tollite hostias, et introite in atria ejus, adorate Dominum in sancta ejus* (*Psal.* XCV). Nam cum dicit, *patriæ gentium*, plus significat, quam si solas diceret gentes; gens enim aliquos potest habere peregrinos. Et dum *natio* dicitur, non advenas complectitur, sed tantum gentem unius sanguinis indicat. Hic vero dictum est, *patriæ gentium*, ut nullus indigena, nullus hospes, nullus peregrinus redderetur exceptus. *Patria* enim dicta est quasi *patris atria*. Sequitur: *Afferte Domino gloriam et honorem*. Admonet etiam, ut illi generalitas Domino gloriam afferat et honorem. Gloria est Domini, cum se aliquis laudabili conversatione tractavit. Glorificatur enim Dominus in talibus, quando ex fidelium fuerit conversatione laudatus, D sicut in Evangelio discipulis suis ait: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui est in cælis* (*Matth.* V). Honor est autem Domini, quando in donis suis ei gratias referimus: et si quid boni suscepimus, ab ipso profitemur esse collatum; sicut in Evangelio legitur: *Nonne decem mundati sunt? et non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic Samaritanus* (*Luc.* XVII). Sicut supra dixit in psalmo trina repetitione, *cantate*, ita hoc tertio componitur, *afferte*; ut sacramenta sanctæ Trinitatis in Christiano dogmate inesse semper agnosceres. Asserunt itaque gloriam nomini ejus, qui devotionis studio commutantur in melius, et consubstantialem

sibi Trinitatem atque omnipotentem per omnia con- A fitentur, personis tantum, non naturæ diversitate discretam. Quod autem dicit : *Tollite hostias, et introite in atria ejus*, hostias non victimas pecudum dicit, sed conscientiæ pura libamina, unde non sanguis currat, sed piæ lacrymæ diffluant. Istæ sunt hostiæ quas in quinquagesimo psalmo dixit : *Cor contritum et humiliatum non spernit* (*Psal.* L). Sed considera quia prius posuit, *tollite;* et sic introite : quia qui tales hostias non portant, in atria Domini non judicantur intrare. Non est autem otiose suscipiendum, quod plurali numero posuit, *atria*. Atria enim sunt Domini apostoli vel prophetæ, per quos fidelis populus intrat ad Dominum. *Adorate*, inquit, *Dominum in aula sancta ejus*, sive (ut in alia editione habetur) *in atrio sancto ejus*. Hæc enim duo B nomina pro alterutro in Scriptura ponuntur, quia et in Græco *aulen*, atrium dicitur. Tunc revera Dominus adoratur, quando fuerint hostiæ portatæ, quas superius intimavit, ut supplicatio confitentis mereatur ad aures pervenire Creatoris. Nec vacat, quod anteriori versu *atria* posuit, hoc vero singulariter *atrium* dicit ; quia ex illis atriis patriarchis, apostolis et prophetis in istud atrium catholicæ duntaxat Ecclesiæ pervenitur, ubi ejus potentia majestatis adoratur. Sequitur :

Commoveatur a facie ejus universa terra. Quomodo dixerat fidelibus, bonas operas tollite et introite, nec dicit, a facie ipsius amatores sæculi submovendos. Non enim dixit : Commoveatur ante faciem ejus universa terra. Quod hodieque illis dicimus, quos a C conspectu nostro reddidimus alienos. Qui bene *terra* dicti sunt, quia terrena vitia non derelinquunt. Quamvis hoc alii in partem bonam accipi debere dixerunt, ut tunc terra commoveatur, quando peccator ad pœnitentiam fuerit, Domino miserante, perductus. Sic Scripturæ divinæ incomprehensibilis profunditas et diversis modis intelligitur, ut una constare varietate monstratur. *Per se fundavit orbem immobilem.* Orbem hic sanctam Ecclesiam debemus intelligere, quæ in toto orbe diffusa est. Hunc ergo orbem dicit penitus non esse commovendum, quia in soliditate fidei perseverat, in qua Dominus illum fundavit immobilem ; non sicut illa, quam superius dicit : *Commoveatur a facie ejus universa terra.* Illa D commoveatur, ut a malis convertatur operibus : ista non commoveatur, quæ veræ fidei soliditate consistit.

Lætentur cœli, et exsultet terra. Per cœlos significantur (sicut sæpe dictum est) apostoli et prophetæ, vel reliqui fideles, quos divina majestas, tanquam cœlum, noscitur insidere : terra vero indicat peccatores, qui tamen satisfactionis beneficio ad gratiam Dei meruerunt redire. Ipsa enim terra exsultare potest in adventu judicis sui, quæ se a peccatis intelligit absolutam.

Dicite in nationibus : Dominus regnavit. In psalterio vero additum est : *Dominus regnavit a ligno.* Illos admonent reverenda mysteria gentibus prædicare, quos in atrio sancto Dominum adorare præcepit, ut in nationibus a ligno crucis Dominum debeant dicere regnaturum. Non ab illo ligno paradisi, unde diabolus genus humanum videbatur tenere captivum; sed ab isto scilicet ligno unde libertas caput extulit, in vita surrexit. In illo siquidem ligno mors transgressionis pependit; in isto fides confessionis emicuit. Illud perduxit ad inferos; istud mittit ad cœlos. *Regnavit* autem intelligamus, *innotuit*, quando mundo Dominus Salvator apparuit; nam quando ille non regnavit, qui semper cum Patre et Spiritu sancto potestate suæ omnipotentiæ perseverat? *A ligno*, alii quidem non habent translatores; sed nobis sufficit, quod LXX interpretum auctoritate firmatum est. Crux enim Domini pravum atque distortum correxit orbem terræ.

Tonet mare et plenitudo ejus : exsultent agri et omnia quæ in eis sunt. Mare hic pro populis ponitur, quia in salo hujus sæculi constituti diversis tentationibus agitantur. Isti moventur ad gaudium, quando conversionis dona susceperint. Nam ut universitatem gentium intelligere debuisses, posuit, *plenitudo ejus*. Agros hic similiter in bono debemus accipere, quia illa plana dicimus, quæ pulcherrima æqualitate tenduntur. Agros ergo dicit viros justitiæ laude pollentes, non superbia timidos, non asperos iracundia, sed mansueta levitate plenissimos. Sequitur :

Tunc laudabunt ligna saltus coram Domino, quia venit judicare terram. Tunc, dixit secundum adventum, quando judicaturus est mundum. Ligna silvarum per se amaros et steriles inferunt fructus; sed cum fuerint insita, dulcissima ubertate pinguescunt. Sic gentes, quæ prius fuerant, velut ligna silvarum, ad culturam fructiferam productæ, ante faciem Domini magno sunt gaudio lætaturæ. Sed cum dicit, *Omnia ligna*, illam partem vult intelligi, quæ misceri bonis operibus potuit ac mutari. Quæ dixerat credentes esse lætaturos, non dicit in angulis, non in secretis, sed ante faciem judicis, quando inæstimabilis et copiosa lætitia est; quando præmia tribuuntur, et securitas sine fine præstatur. Et ne primum illum incarnationis Domini putares adventum, dicit in psalmo : *Quoniam venit judicare terram.* Nam si in illo primo commate sententiam terminasset, poterat illud adventum, qui jam transactus est, forte sentire; sed cum addidit : *Quoniam venit judicare terram*, illum nos tantum voluit intelligere, quem adhuc noscimus exspectare. De quo etiam Ezechiel propheta testatur : *Hæc dicit Dominus Deus ossibus istis : Ecce ego induco in vos spiritum, et vivetis, et dabo in vos nervos, et inducam super vos viscera carnis, et extendam super vos cutem, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et scietis quia ego sum Dominus* (*Ezech.* XXXVII). Daniel quoque dicit : *Et multi dormientium in terra per fissuras exsurgent : hi in vitam æternam, et hi in opprobrium et confusionem* (*Dan.* XII). Terra vero hic universum populum mundi dicit, ut bonis præmia, malis supplicia æterna constituat.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. Sicut superius psalmus in primo versu declaravit, quia confessio illa ad laudes Domini debuisset aptari, ita et hic designat confessionem istam ad medicinam pœnitudinis applicandam. Sed hoc quoque ad præconia Domini pertinere non dubium est, quando major gloria est pietatis confitenti parcere quam innuenti in confessione præstare. Ex persona Hebræorum siquidem compuncta videtur redundare congregatio, et divina inspiratione propheta loquitur ad reliquam plebem, ut, antiqui erroris pravitate damnata, ad divinam debeat redire clementiam. Et ne aliquis de culparum suarum numerositatibus terreretur, addidit : *Quoniam bonus.* Quis enim dubitet ad eum recurrere, quem scit sibi posse celerrime subvenire. *Bonus* cum Dominus recte dicitur, qui delinquentem pascit, qui exspectat errantem, *qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v). Hoc etiam ipsius Veritatis voce declaratur : *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Marc.* x). Addidit : *Quoniam in æternum misericordia ejus.* Misericordia enim Domini in æternum super eos, qui in ejus sperant clementiam, et qui ejus justitiam timentes, per obedientiam ipsius se subjiciunt voluntati, secundum illud psalmistæ : *Beneplacitum est*, inquit, *Domino super timentes eum, et in eis qui sperant in misericordia ejus* (*Psal.* CXLVI). Unde et beata virgo Maria in cantico Evangelii ait : *Misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (*Luc.* I). Et notandum, quod juxta aliam editionem, ubi legitur : *Quoniam in sæculum misericordia ejus*, hoc innuit, ut audito bono Domino, ne se humana negligentia ab studiosa et sedula supplicatione suspenderet, remedii causam dicit, ut ad confessionem celerem Domini debeat munere festinare. *In sæculum*, vitæ hujus significat cursum, ubi miseri sunt, quicunque delinquunt ; ubi fas est, corda nostra converti et misericordiam postulari. Ibi enim damnatio confiteri peccatum, ubi jam constat esse judicium.

Et dicite : Salva nos, Deus, Salvator noster, et congrega nos de nationibus, et erue nos de gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et exsultemus in carminibus tuis. Populus prior, cujus personæ verba superiora competebant, postquam se copia Dominicæ laudis explevit, Patrem Dominum deprecatur, ut Ecclesiam suam de gentium congregatione perficiat : illud quoque subjungens : *Et exsultemus in carminibus tuis*, hoc est, non in humana jactantia, sed in te ubi est revera fixa gloria, et sine fine lætitia. Et intuere, quod hic *salvare* dicitur Pater. Legitur etiam et Filius *salvare*, ut est illud : *Venit Filius hominis salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Prædicatur etiam salvare Spiritus sanctus, ut est illud ad Titum : *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti* (*Tit.* III). Sic indivisibilis Trinitatis æqualitas atque unitas et verbis similibus et virtutibus indicatur. Amen.

Benedictus Dominus, Deus Israel, ab æterno usque in æternum : et dicat omnis populus, Amen, et hymnos Domino. Hæc est laus quam superiori versu congregatos optavit populos personare. Hoc etiam nunc canit sancta Ecclesia, quæ se de tanto bono præsenti consolatur. Sed hoc dicit ab isto sæculo usque ad illud perpetuum secundum esse faciendum ut continuata laus nunquam debeat habere fastidium. Sed tamen cum prædictos hymnos devotus Judæorum populus canit : quis est ille alter, qui dicit : *Amen, Amen?* Scilicet, ut mihi videtur, populus ille præputii est, qui eo tempore in fide non erat, quando istud canebatur. Qui tamen prophetiæ virtute futurus introductus est, ut amore universitatis dicat : *Amen, Amen*, hoc est, *fiat, fiat.* Sic hodieque in Ecclesiis orantibus sacerdotibus respondetur, *Amen* : ut concordent in precibus simul et sacerdotum pia intentio, et populi sana devotio ; quatenus postulata unitas fidelium facilius impetret, juxta illud Evangelii dictum, quo Salvator discipulus ait : *Amen dico vobis, quod si duo ex vobis consenserint in unum super terram ex omni re, quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo, qui est in cœlis* (*Matth.* XVIII).

Dereliquit itaque ibi coram arca fœderis Domini Asaph et fratres ejus, ut ministrarent in conspectu arcæ jugiter per singulos dies et vices suas. Nota, lector, quod ministri Domini jugiter debent permanere in ministerio ipsius, et per singulos dies ministrare illi in conspectu arcæ ; et videbis quod administratoribus divini verbi non licet terrenis negotiis vacare, sed potius quotidie et sine cessatione in Ecclesia Dei evangelicæ prædicationi insistere : sed tamen non uniformiter, sed distinctim secundum qualitatem auditorum. Unde per diversos ministros diversæ melodiæ cantus, et diversa officia sacerdotum in tabernaculo Domini explicantur.

Porro Obededom et fratres ejus sexaginta octo et Obededom, filium Idithun, et Oza constituit janitores : Sadoch autem sacerdotem, et fratres illius sacerdotes, coram tabernaculo Domini in excelso, quod erat in Gabaon, ut offerrent holocausta Domino super altare holocaustomatis jugiter mane et vespere, etc. Igitur hoc quod dicit, sacerdotem Sadoch et fratres ejus sacerdotes constitutos tabernaculo Domini, quod in excelso Gabaon, ut offerrent holocausta Domino super altare holocaustomatis jugiter mane et vespere, diversis accipitur. Alii enim dicunt quod tabernaculum Dei, postquam filii Israel intraverunt in terram Chanaan, primum fuerit in Silo, deinde in Obe, postea in Gabaon, ad extremum quoque in Sion : arca testamenti sola ab Allophylis ad tempus capta sit, postmodum vero reducta. Alii autem asserunt locum quemdam esse in Hierusalem, appellatum *Gabaon* ; ibique David tabernaculum fœderis, et arcam testamenti Domini collocasse. Gabaon interpretatur *collis* : excelsum autem propter sublimitatem divini cultus dictum existimant. Cæterum in libro locorum scriptum reperimus, Gabaon esse metropolim et regalem civitatem Æneorum, ceciditque in sortem tribus Benjamin. Et nunc ostenditur villa in

eadem nomine in quarto milliario Bethelis contra A occidentalem plagam, juxta Rama et Remmon, ubi Salomon hostias immolans divinum meruit oraculum. Fuit autem et ipsa separata Levitis.

Reversusque est omnis populus in domum suam, et David, ut benediceret etiam domui ejus. Benedicere hic domui suæ David dicitur, hoc est, opus conjugale exercere, quatenus filiorum numerum ampliaret. Aliter quidam *benedictionem* hic per antiphrasin dictam putant: *domum* vero Michol filiam Saul; quam increpabat David, eo quod indignata sit, cum vidisset eum subsilientem coram arca testamenti Domini.

CAPUT XVII.

De verbis quæ locutus est David ad Nathan prophetam de ædificatione templi, et responso Domini per B *eumdem prophetam ad David. De confessione qua laudavit David Dominum pro universis beneficiis sibi ab ipso collatis.*

(I Par. xvii.) *Cum autem habitaret David in domo sua, dixit ad Nathan prophetam: Ecce ego habito in domo cedrina, arca autem fœderis Domini sub pellibus est. Et ait Nathan ad David: Omnia quæ in corde tuo sunt, fac: Deus enim tecum est. Igitur nocte illa factus est sermo Domini ad Nathan, dicens: Vade, loquere David servo meo: Hæc dicit Dominus: Non ædificabis tu mihi domum ad habitandum; nequ enim mansi in domo eo tempore quo eduxi Israel usque ad diem hanc, sed fui semper mutans loca tabernaculi, et in tentorio manens cum omni Israel.* Quod propheta interrogatus a rege respondit: *Omne quod est in corde tuo, vade et fac:* et postea a Domino admonitus, eadem prohibuit quæ ante concessit, patet profecto quod prophetiæ spiritus prophetarum mentes non semper irradiat; quia sicut de Spiritu sancto scriptum est: *Ubi vult, spirat* (*Joan.* iii). Hinc est enim, quod Elisæus cum flentem mulierem cerneret causamque nescisset, ad prohibentem hunc puerum dixit: *Dimitte eum, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit me, et non judicavit mihi* (*IV Reg.* iv). Quod omnipotens Deus ex magna pietatis dispensatione disponit. Quia dum prophetiæ spiritum aliquando dat, et aliquando subtrahit, prophetantium mentes et elevat in celsitudine et custodit in humilitate, ut et accipientes Spiritum, inveniant quid de Deo sint; et rursum, prophetiæ Spiritum non habentes, cognoscant quid sint de semetipsis. Quod autem David prohibitus est domum Deo ædificare quia vir sanguinum esset, innuit moraliter quod mundus in se esse a vitiis debet, qui curat aliena corrigere, ut terrena non cogitet, ut desideriis infimis non succumbat: quatenus tanto perspicacius aliis fugienda videat, quanto hæc ipse per scientiam et vitam inferius declinat. Nequaquam pure maculam in membro considerat oculus quem pulvis gravat. Et supervectas sordes tergere non valent manus quæ lutum tenent. Quod juxta translationis seriem ad David erga exteriora bella laborantem per significationem divina vox innuit, cum dicit: *Non tu ædificabis mihi templum, quia vir sanguinum es.* Dei templum ædificat, qui corrigendis institutis proximorum mentibus vacat. Templum quippe Dei nos sumus: quia ad veram vitam ex ejus inhabitatione constituimur, Paulo attestante, qui ait: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* iii). Sed vir sanguinum templum Dei ædificare prohibetur, quia qui adhuc actibus carnalibus incubat, necesse est ut instituere spiritaliter proximorum mentes erubescat.

Nunquid locutus sum saltem uni judicum Israel, quibus præceperam, ut pascerent populum meum et dixi: Quare non ædificastis mihi domum cedrinam? Nunc itaque loqueris ad servum meum David: Hæc dicit Dominus exercituum: Ego tuli te, cum in pascuis sequereris gregem, ut esses dux populi mei Israel, et fui tecum quocunque perrexisti, et interfeci omnes inimicos tuos coram te, fecique tibi nomen quasi unius magnorum qui celebrantur in terra. Idcirco a nullo judicum sibi ædificari domum cedrinam jussit, quia ab omnibus contra hostes pugnatum fuit, et omnes effusores fuerunt sanguinum. *Fecitque*, inquit, *tibi Dominus nomen quasi unius magnorum qui celebrantur in terra:* sic fecit Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysi, et Josue, quorum nomina famosissima sunt in terra

Et dedi locum populo meo Israel. Plantabitur et inhabitabit in eo, et ultra non commovebitur; nec filii iniquitatis atterent eos, sicut a principio ex diebus, quibus dedi judices populo meo Israel. Et humiliavi universos inimicos tuos. Annuntio ergo tibi, quod ædificaturus sit domum tibi Dominus. Cumque impleveris C *dies tuos, ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus. Ipse ædificabit mihi domum, et firmabo solium ejus usque in sempiternum. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium; et misericordiam non auferam ab eo, sicut abstuli ab eo qui ante te fuit; et statuam eum in domo mea, et in regno meo usque in sempiternum; et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum.* Hanc tam grandem promissionem qui putat in Salomone fuisse completam, multum errat. Attendit enim, quod dictum est: *Hic ædificabit mihi domum*, quoniam Salomon templum illud nobile struxit et non attendit, quod dicit: *Fidelis erit domus ejus, et regnum ejus usque in æternum coram me* D (*III Reg.* xi). Attendat ergo et aspiciat Salomonis domum plenam mulieribus alienigenis colentibus deos falsos, et ipsum ab eis regem sapientem in eamdem idololatriam seductum atque dejectum, et non audeat existimare Deum vel hoc promisisse mendaciter, vel talem Salomonis domum cum non potuisse futuram præscire. Non hic debemus ambigere, cum in Christo Domino nostro, *qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* i), jam viderimus ista compleri, ne vane atque inaniter hic alium aliquem requiramus, sicut carnales Judæi. Nam et ipsi usque adeo filium, quem loco isto regi David promissum legunt, intelligunt non fuisse Salomonem, ut eum qui promissus est tanta jam manifestatione declaratum adhuc mirabili cæcitate alium se sperare dicant

Facta est quidem nonnulla imago rei futuræ etiam in Salomone, in eo quod templum ædificavit, et pacem habuit secundum nomen suum (Salomon quippe *pacificus* est Latine) et in exordio regni sui mirabiliter laudabilis fuit; sed eodem sua persona, per umbram futuri prænuntiando, etiam ipsum Christum Dominum exhibebat. Unde quædam de illo ita scripta sunt, quasi de ipso ista prædicta sint; dum Scriptura sancta, etiam rebus gestis prophetans, quodammodo in eo figuram deliniat futurorum. Nam præter libros divinæ historiæ, ubi regnasse narrat? Psalmus etiam septuagesimus primus titulo nominis ejus inscriptus est: in quo tam multa dicuntur, quæ omnino ei convenire non possunt: Domino autem Christo aptissima perspicuitate conveniunt, ut evidenter appareat, quod in illo figura qualiscunque adumbrata sit, in B isto autem ipsa veritas præsentata. Notum est enim, quibus terminis regnum conclusum fuerat Salomonis; et tamen in eo psalmo legitur, ut alia taceam: *Dominabitur a mare usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ:* quod in Christo videmus impleri. A flumine quippe dominandi sumpsit exordium, ubi baptizatus est a Joanne; eodem monstrante cœpit agnosci a discipulis, qui non solum magistrum, verum etiam Dominum appellaverunt. Nec ob aliud, vivente adhuc fratre suo David, regnare Salomon cœpit (quod nulli regum illorum contigit) nisi ut hinc quoque satis eluceat, non esse ipsum quem prophetia ista præsignat, quæ ad ejus patrem loquitur, dicens: *Et erit, cum repleti fuerint dies tui, et dormies cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te,* C *quod erit de ventre tuo, et præparabo regnum illius.* Quomodo ergo propter id quod sequitur: *Hic ædificabit mihi domum*, iste Salomon putabitur prophetatus, et non potius propter id quod præcedit: *Cum repleti fuerint dies tui, et dormies cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te;* alius pacificus intelligitur esse promissus, qui non ante, sicut iste, sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus. Quamlibet enim longo interposito tempore Christus Jesus veniret, procul dubio post mortem regis David, cui sic est promissus, eum venire oportebat, qui ædificaret domum Deo non de lignis et lapidibus, sed de hominibus, qualem illum ædificare gaudemus. Huic enim domui dicit Apostolus, hoc est, fidelibus Christi: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis* D *vos* (*I Cor.* III). Benedictio quippe Domini in semine David non ad aliquod tempus qualis diebus Salomonis apparuit, sed in æternum speranda est, in qua certissima spe dicitur: *Fiat, fiat*; sicut in psalmo LXXXVIII scriptum in fine est: *Benedictus*, inquit, *Dominus in æternum. Fiat, fiat.* Illius enim spei est confirmatio, vel hujus iteratio. Hoc ergo intelligens David ait in secundo Regnorum libro: *Et locutus est pro domo servi tui usque in æternum*, etc. (*II Reg.* VII), quia tunc genitus erat filius, ex quo progenies duceretur ad Christum, per quem futura erat domus ejus æterna, eademque domus Dei. Domus enim David propter genus David, domus autem Dei eadem ipsa A propter templum Dei de hominibus factum, non lapidibus, ubi habitet in æternum; populus cum Deo et in Deo suo, et *Deus erit omnia in omnibus* (*I Cor.* XV); ipse in pace præveniens, qui virtus in bello. Ideo cum secundum LXX in verbis Nathan dictum sit: *Et annuntiabit tibi Dominus quoniam domum ædificabis ipsius*, postea dictum est in verbis David: *Quoniam tu Dominus omnipotens Deus Israel revelasti aurem servi tui, dicens: Domum ædificabo tibi.* Hanc enim domum et nos ædificabimus bene vivendo, et Deus, ut bene vivamus, opitulando: *Quia nisi Dominus ædificaverit domum, in vano laborant ædificantes eam* (*Psal.* CXXVI). Cujus domus cum venerit ultima dedicatio, tunc fiet illud quod hic per Nathan locutus est Deus, dicens: *Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo illum, et inhabitabit seorsum, et non sollicitus erit ultra, et non apponet filius iniquitatis humiliare eum, sicut ab initio a diebus, quibus constitui judices super populum meum Israel.* Hoc tam magnum bonum quisquis in hoc sæculo et in hac terra sperat, insipienter sapit. Anne quispiam putabit in pace Salomonis id esse completum? Pacem quippe illam Scriptura in umbra futuri excellenti prædicatione commendat. Cui suspicioni vigilanter occursum est, cum posteaquam dictum: *Et non apponet filius iniquitatis humiliare eum*, continuo subjunctum est: *Sicut a diebus, quibus constitui judices super populum meum Israel.* Judices namque priusquam reges ibi esse cœpissent, super illum populum fuerant constituti, ex quo terram promissionis accepit. Et utique humiliabat eum filius iniquitatis, hoc est hostilis alienigena, per intervalla temporum, quibus leguntur paces alternasse cum bellis; et inveniuntur illic pacis tempora prolixiora, quam Salomon habuit, qui quadraginta regnavit annis. Nam sub eo judice, qui est appellatus Aod, octoginta anni pacis fuerunt (*Jud.* III). Absit ergo, ut Salomonis tempora in hac promissione promissa esse credantur: multo minus itaque cujuslibet regis alterius. Non enim quispiam eorum in tanta quanta ille pace regnavit; nec unquam omnino gens illa ita regnum tenuit, ut sollicita non fuerit ne hostibus subderetur: quia in tanta mutabilitate rerum humanarum nulla aliquando populo concessa est tanta securitas, ut huic vitæ hostiles ne formidaret incursus. Locus ergo qui promittitur tam placatæ ac securæ habitationis, æternus non est; æternusque debetur in matre Hierusalem libera, ubi erit veraciter populus Israel. Hoc enim nomen interpretatur, *videns Dominum*. Cujus præmii desiderio pia per fidem vita in hac ærumnosa peregrinatione ducenda est.

Juxta omnia verba hæc, et juxta universam visionem istam sic locutus est Nathan ad David. Cumque venisset rex David, et sedisset coram Domino, dixit: Quis ego sum, Domine Deus, et quæ domus mea, ut præstares mihi talia? Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo: ideoque locutus es super domum servi tui etiam in futurum: et fecisti me spectabilem super omnes homines, Domine Deus meus. Quid est quod

David dicit, spectabilem se esse factum a Domino A super omnes homines? Quod nisi hyperbolice dictum accipiatur, secundum historiam omnino stare non potest. Secundum allegoriam vero ipse ibi designatur, qui de semine David secundum carnem natus est, Redemptor videlicet noster, quem Dominus Pater a mortuis suscitans exaltavit *et constituit ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem et omne nomen, quod nominatur non tantum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Et omnia subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput super omnia Ecclesiæ, quæ est corpus et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimplet* (*Eph.* I). *Cui et donavit nomen, quod est super omne nomen: ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum,* B *et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II).

Domine, non est similis tui, et non est alius Deus absque te, ex omnibus quos audivimus auribus nostris. Quis autem est alius, ut populus tuus Israel? Gens una in terra, ad quam perrexit Deus, ut liberaret et faceret populum sibi: et magnitudine sua atque terroribus ejiceret nationes a facie ejus, quem de Ægypto liberat? Et posuisti populum tuum de Israel tibi in populum usque in æternum. Hoc in loco licet videatur prioris populi egressum de Ægypto, et collocationem ejus in terra promissionis commemorare, tamen majori dignitate populi fidelis liberatio de spirituali Ægypto, transplantatio ipsius in terras sanctæ Ecclesiæ ad laudem et honorem nominis C Domini certissime designatur. Ipse enim populus Dei est, et verus Israel divino cultui perpetualiter mancipatus. Cæterum antiquus Israel, jam honoris et religionis expers, nominis dignitate, et loci possessione privatus est, maxime cum in toto orbe dispersus, sine lege, sacerdotio atque sine Dei templi celeberrimo cultu vagetur incertus.

Tu enim, Domine Deus meus, revelasti auriculam servi tui, ut ædificares ei domum. Et idcirco invenit servus tuus fiduciam, ut oret coram te, etc. Revelasti, inquit, auriculam servi tui, hoc est, in æternum auditum cordis illius instruxisti, quod ædificares ei domum, progeniem videlicet ipsius muliplicando, et semen ejus dilatando. Inde utique dedisti D ei fiduciam loqui de te, et gloriam tuam ac laudem coram omnibus annuntiando prædicare.

CAPUT XVIII.

De eo quod David percusserit Philisthiim et humiliaverit eos, et Moabitas et Adarezer regem Soba, et Syrum Damascenum: a quibus translata vasa aurea, argentea et ænea consecravit rex David Domino. Quod Abisai percussit Edom in valle Salinarum et constituit in Edom præsidium, ut serviret Idumæa David. De regno David super Israel et principibus suis, quos præfecit populo.

(I Par. XVIII.) *Factum est autem post hæc, ut percuteret David Philisthiim, et humiliaret eos, et tolleret Geth et filias ejus de manu Philisthiim, percuteretque Moab, et fierent Moabitæ servi David offerentes ei munera.* Filias Geth dicit civitates minores, quæ ad Metropolim pertinebant. Siquidem quinque erant civitates insignes Philisthinorum: hoc est, Azotus, Gaza, Ascalon, Geth et Acaron. Quæ quia in terra repromissionis erant, sorte filiis Israel deputatæ fuerant: sed ab eis usque ad David minime possessæ. Imo ipsæ frequenter Israel sibi tributarium faciebant. Porro David humiliavit eas, conversa vice quo ante tributum expetebant, fecit sibi tributarias. Mystice autem hæ quinque civitates quinque sensus corporis in terra carnis nostræ positi accipi possunt: qui quandiu vetus homo noster in nobis regnabat, variis debitis injusti tributi nos astringebant. Cum autem verus David in nobis regnum accepit, subito tributi exactores facti sunt tributarii; et quidquid in carne nostra rebelli fuit, spiritus imperio subjugatum est. Quod autem dicit de Moab, quod fierent Moabitæ servi David, offerentes ei munera, mystice significat quod Christus omnes gentes sub sua dominatione tenens facit pensum servitutis sibi reddere, dum singulæ quæque nationes, in nominis ejus confessione adunatæ devote censum bonorum operum illi exsolvunt.

Eodem tempore percussit David Adadezer regem Soba, regionis Emath, quando perrexit, ut dilataret imperium suum usque ad flumen Euphraten, etc. Soba civitatem dicunt esse Syriæ pertinentem ad Emath, metropolim, quæ alio nomine Epiphania dicitur. Quomodo autem David Syriam devastaverit, Josephus ostendit, dicens: « Audiens autem Damasci Syriæ rex Addus, quod David expugnasset Adæazarum, tanquam amicus ad ejus solatia cum maximo venit exercitu, eum, sicut sperabat, ab oppressione liberaturus; et congressus denuo apud Euphraten contra David, bello devictus est. Ceciderunt enim, ferientibus eos Hebræis, de exercitu Addi quasi viginti millia fere; reliqui vero in fugam conversi sunt. » De quo consequenter præsens historia commemorat. Mystice autem Adadezer, qui interpretatur *decorum auxilium;* rex Soba, qui interpretatur *incensa* vel *convertens*, significat gentilitatis in sævitia naturali fervorem, contra quam David noster confligebat ac dimicando vincebat: quia *gladio spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* V), ejus expugnavit errores, et conversum ad fidem in prædicatione Evangelii decorum efficit auxilium.

Cujus subnervavit omnes equos curruum, exceptis centum quadrigis, quas reservavit sibi. Quia omne quod sibi rebelle per superbiam mentis, et sublimitatem humanæ sapientiæ in ea conspexit, resecando, id solum, quod opportunum et habile ad opus Evangelicæ prædicationis de studiis ejus esse judicavit, sibi reservavit.

Supervenit autem et Syrus Damascenus, ut auxilium præberet Adadezer, regi Soba. Sed et hujus percussit David viginti duo millia virorum, et posuit milites in Damasco, ut Syria quoque deserviret et offerret munera. Damascus enim, nobilis urbs Phœnicis, eodem vocabulo, quo et Masech, ancillæ Abra

ham filius, appellatus est. Et Damascus interpretatur *sublimis* vel *humecta*. Et bene quæ prius humecta libidine super spiritu sanguinem humanum inexplebiliter sitiebat, nunc mundata baptismate Christi sublimis profectu virtutum, sanguinis ejus poculum desiderat percipere.

Tulit quoque David pharetras aureas, quas habuerant servi Adadezer, et attulit eas in Hierusalem. Pharetræ aureæ, ni fallor, significare possunt dogmata gentilium, in quibus testimonia philosophiæ humanæ, et disciplinæ liberales continebantur, quas David mysticus ablatas ab Adadezer, hoc est, gentilitate tulit in Hierusalem; cum hujusmodi disciplinas per doctores sanctos in servitium Ecclesiæ catholicæ convertit. Ibi enim non parum prosunt liberalium artium disciplinæ ad expugnationem erroris, et ad confirmationem veritatis, si pie et sana fide tractentur. Sequitur:

Nec non de Thebath et Chun, urbibus Adadezer, æris plurimum, de quo fecit Salomon mare æneum, et columnas, et vasa ænea. Bene ergo scriptum est quod Salomon fecisset mare æneum, et columnas, et vasa ænea de ære, quod tulit David de Thebath et Chun, urbibus Adadezer, quia pacificus noster venustatem pulchræ locutionis de humilitate conversæ gentilitatis ad commendandam baptismi gratiam, et firmamentum fidei; prædicationem pii dogmatis in usum Ecclesiæ suæ convertit. Thebath enim interpretatur *parvulus venit*, et Chun *pulchritudo*. Recte ergo qui parvulum se per humilitatem agnoscit, pulcher et speciosus in decore virtutum efficitur.

Sed et omnia vasa aurea et argentea et ænea consecravit rex David Domino, cum argento et auro quod tulerat ex universis gentibus, tam de Idumæa et Moab et filiis Ammon, quam de Philisthiim et Amalech. Quid autem significat, quod David vasa aurea, argentea et ærea, quæ tulerat de universis gentibus, sanctificavit Domino? nisi quod Christus omnes, quos de universis gentibus convocat ad fidem suam, alios auri loco, hoc est, sensu spirituali præclaros; alios argenti, hoc est, eloquentiæ nitore splendentes; alios vero prædicatione divina sonores sanctificat Domino, ut in ejus tabernaculo fideliter discernentes, ipsius ministerio in æternum decentissime perfungantur.

Abisai vero filius Sarviæ percussit Edom in valle Salinarum decem et octo millia, et constituit in Edom præsidium, ut serviret Idumæa David, etc. In Regum vero ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum cæsis decem et octo millibus* (*II Reg.* IX). Fecisse sibi nomen dicitur, quia in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus erexit sibi fornicem triumphalem. Fecit etiam sibi nomen, qui victa Syria Damasci, et Syria Soba, erexisse sibi dicitur iterum fornicem triumphalem. Et si quem movet quod in plerisque Latinorum codicibus invenitur, David non decem et octo millia in valle Salinarum,

A sed duodecim millia cecidisse, noverit hoc vitio scriptorum in eisdem codicibus inolitum esse. Veraciter tamen David in eadem valle Salinarum decem et octo millia cecidit: Joab vero duodecim millia, sicut in titulo LVIII psalmi scribitur. Hic autem decem et octo Abizai interfecisse perhibetur; et hoc ille fecisse, quasi dux fortissimorum militum, intelligitur; sed propter regalis nominis dignitatem David victoria est ascripta. Quidni percussa a David multitudine in valle Salinarum designatur, nisi Redemptor noster sui examinis distractione in his qui de illo prava sentiunt, ... stultitiam immoderati saporis exstinguite. Unde per quemdam Sapientem dicitur: *Qui perversi cordis est, non invenit bonum; et qui vertit linguam suam, incidit in* B *malum* (*Prov.* XVII).

Regnavit ergo David super universum Israel, et faciebat judicium et justitiam cuncto populo suo. Quid est quod David legitur fecisse judicium et justitiam cuncto populo suo, nisi quod Salvator noster omni populo Ecclesiæ judicium et æquitatem semper impendit? Historicus enim David non ubique justitiam servavit, quem transgressio legis reprehensibilem ostendit (*II Reg.* XI). Verus autem, *qui peccatum non fecit* (*I Petr.* II) *sed peccata mundi tollere* (*Joan.* I) venit, universo populo suo ita judi ia tribuit, de quo scriptum est: *Justus Dominus, et justitiam diligit, æquitatem vidit vultus ejus* (*Psal.* X). *Et non est personarum acceptio apud Deum, sed in omni gente qui timuit Dominum, et operatur justitiam, acceptus est* C *illi* (*Act.* X). *Misericordiam et veritatem diligit, gratiam et gloriam dabit* (*Psal.* LXXXIII). *Benedictus Dominus in æternum, a sæculo et usque in sæculum, et dicat omnis populus: Fiat, fiat* (*Psal.* LXXI).

Porro Joab filius Sarviæ erat super exercitum, et Josaphat filius Ahiboth a commentariis. Commentarii, hoc est commemoratores, hi fuerunt qui, annotatis rebus et causis, regi eas ad memoriam deferebant.

Sadoch autem filius Achitob, et Abimelech filius Abiathar sacerdotes. Abimelech filius Abiathar in Paralipomeno scribitur, in Regum vero Ahimelech; et interpretatur Abimelech *Pater meus rex*: Ahimelech vero, *frater meus rex*; quoniam nominum distantiam eventus rerum peperit (*I Reg.* XXI). Mo- D raliter vero instruit Ecclesiæ sacerdotes, ut qui propter ordinis dignitatem patris locum tenent, per humilitatem et mansuetudinem atque societatis æqualitatem, fratrum nomine censeantur; ut sciant illud quod princeps apostolorum pastores Ecclesiæ in sua Epistola præmonuit, dicens: *Non ut dominantes in clero, sed ut forma facti gregis* (*I Petr.* III).

Et Susa scriba, Banaias vero filius Joiada super legiones Cerethi et Phelethi. Susa scribitur in Paralipomenon, qui in Regum *Saraia* nominatur (*IV Reg.* XXV); et interpretatur Susa *gaudium*; et Saraia, *princeps Domini*. Cerethi autem, *exterminatores*, et Phelethi, *admirabiles* et *vivificatores*, interpretantur. Hos quidam dicunt fuisse septuaginta ju-

dices loco eorum substitutos, quos Moyses in eremo præcipiente Domino, delegerat (*Exod.* XXIV). Alii vero dicunt, Ceretheos adhuc deputatos esse, ut pœnam in reis exsolverent: Pheletheos autem, ut insontes ab oppressoribus defenderent.

Porro filii David primi ad manum regis. Hinc in Regum scriptum est quod filii David sacerdotes essent (*II Reg.* VIII); sed ad unum sensum convenit utrumque, quod hic dicit primos ex illis sacerdotes propter nobilitatem et prioratum. Hi sunt enim, qui in Hebron nati sunt. Mystice autem filii veri David sunt quinque fideles: quos ei aqua et verbo sancta parit Ecclesia. Hi vero sacerdotes fiunt, qui membra summi sunt sacerdotis, qui secundum ordinem Melchisedech pontifex factus sempiternum habet sacerdotium (*Psal.* CIX; *Hebr.* VII). Unde Petrus apostolus scribens ad credentes ait: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II). Et item: *Ipsi*, inquit, *tanquam lapides vivi, superædificamini domus spiritalis in sacerdotium sanctum, offerentes spiritales hostias acceptabiles Deo per Christum Jesum* (*Ibid.*). Qui bene *primi ad manum regis* esse dicuntur, quia bonis meritis regi cœlesti appropinquare merentur, in quibus ipse virtutum ad exemplum aliis mirabilem operatur effectum. Quanto enim quis fide, quæ dilectionem operatur, profecerit, tanto vicinitatem summi regis se habere gaudebit.

CAPUT XIX.

De Hanon filio Naas regis Ammonitarum, qui David nuntios ad se dimissos confudit, et bello ob hoc contra eum facto.

(I PAR. XIX.) *Accidit autem, ut moreretur Naas rex filiorum Ammon, et regnaret filius ejus pro eo. Dixitque David: Faciam misericordiam cum Hanon, filio Naas: præstitit enim mihi pater ejus gratiam.* Naas fuit rex Ammon, qui in Regum scribitur, cum quo primum Saul in defensione Gabes Galaad pugnavit, et vicit eum (*II Reg.* X). Quia ergo erat inimicus Saulis, idcirco gratiam præstabat David, si quando ad eum veniebat (*I Reg.* XI).

Misitque David nuntios ad consolandum eum super morte patris sui. Qui cum pervenissent in terram filiorum Ammon, ut consolarentur Hanon, dixerunt principes filiorum Ammon ad Hanon: Tu forsitan putas quod David honoris causa in patrem tuum miserit, qui consolarentur te; nec animadvertis, quod, ut explorent et investigent et scrutentur terram tuam, venerunt ad te servi ejus. Igitur Hanon pueros David decalvavit et rasit, et præcidit tunicas eorum medias usque ad inguina, et dimisit eos. In Regum scriptum, quod raserit dimidiam partem barbæ eorum, et præciderit vestes eorum medias usque ad nates. Sed in Paralipomenon legitur, quod ipse Hanon pueros David decalvaverit et raserit, et præciderit tunicas eorum medias usque ad inguina (*II Reg.* X). Nec est diversum, quod invenitur, quia quod in uno horum deest, in altero habetur. Unde colligitur eos decalvatos fuisse, et barbas rasas habuisse, et vestimenta præcisa ante et retro.

Qui cum abissent, et hoc nuntiassent David, misit in occursum eorum: grandem enim contumeliam sustinuerant; et præcepit, ut manerent in Jericho, donec cresceret barba eorum, et tunc reverterentur, etc. Quid autem hæc significant, nisi nequitiam diaboli adversus Ecclesiam? Hanon enim, qui interpretatur *dolor eorum*, quis melius intelligi potest quam diabolus, qui Ammonitarum spiritalium, id est, malignorum spirituum rector videtur esse, populi videlicet mœroris, et semper in angustia constituti, qua comprimere vel coangustare homines desiderat? Radit ergo Hanon barbam dimidiam nuntiorum David, cum antiquus hostis quorumdam prædicatorum Verbi Dei sermonem vel conversationem corrumpendo maculat et dehonestat. Præcidit ergo tunicas usque ad inguina, cum turpia facta, quæ ipse persuaserat, in oculis hominum revelat. Sed necesse est talibus, quos diabolus ita confundit, ut sedeant in Jericho, donec crescant barbæ eorum, id est, sint opprobrium et ignominia meliorum, atque efficiantur anathema omnium, donec per studium bonum barbarum species, id est, virtutum incrementa in eis nascantur, et digni habeantur præsentia regis sui. Nec credendum est utique, quod David noster milites suos inultos esse patiatur, quin hostes suos et exercitu congregato superat, et vindicat injuriam suorum, cum non solum adversarios suos nunc per sanctorum suorum victoriam confundit, sed etiam in extremo judicio per justam sententiam perpetuis ignibus cruciandos tradet.

CAPUT XX.

De eo quod Joab percussit Rabba et destruxit eam; cujus triumphum ascripsit ille nomini David. De bellis David diversis, quæ confecit contra Philisthæos, ubi et gigantes quosdam interfecit.

(I PAR. XX.) *Factum est autem post anni circulum eo tempore, quo solent reges ad bella procedere, congregavit Joab exercitum et robur militiæ, et vastavit terram filiorum Ammon.* In Hebræo ita legitur: *Eo tempore quo reges ad bella processerant.* Hos reges dicit, qui processerunt contra David in pugnam scilicet regem Roob et Istob et Soba et Macha, qui utique reges Syriæ fuerunt et pugnare voluerunt conducti mercede a rege Moab contra David, a quo triumphati esse leguntur.

Perrexitque et obsedit Rabba. Porro autem David manebat in Jerusalem, quando Joab percussit Rabba et destruxit eam. Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus, et invenit in ea auri pondo talentum, et pretiosissimas gemmas, fecitque sibi inde diadema, etc. Melchom quippe non nomen proprium est regis: sed Melchom interpretatur *rex eorum*. Rex eorum vocatur, ut Hebræi volunt, idolum illorum, quod hic vocatur Melchom. Cujus diadema aurum et gemmas conflasse et purgasse dicitur David secundum legem, et fecisse inde sibi diadema. Tradunt insuper Hebræi, quia illicitum erat homi-

Judæo de idolis aliquid auri appetere et argenti propter legis præcepta, quæ vetant idololatriam; quod Ithai Ethus, qui de gente Philisthinorum ad David venerat, diadema diripuerit de capite Melchom, ut liceret regi Hebræo de manu hominis capere, quod de capite idoli non licebat. Victoria autem hæc David in Ammonitis, quam dux suus bellando inchoavit, sed ipse rex perfecit, quid significat, nisi regis nostri victoriam in cunctis gentibus? Dux enim David contra hostes bellum agit, cum ordo prædicatorum sanctorum contra mundi potentes scutum fidei opponit, sed finis certaminis, et triumphus belli ad regem Christum solummodo defertur, quia ipsi omnis potestas et potentia regni ascribitur. *Deus est enim* (secundum Apostolum) *qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate* (*Phil.* II). *Et ipse triumphat nos in Christo Jesu* (*II Cor.* II). Coronam ergo regis populi hostilis David de capite tulit, et sibimet diadema inde formavit, cum Redemptor noster ex contraria potestate regnum auferens, sibimet insigne decorum paravit. Quæ aut melius corona David intelligitur, quam conventus plebis catholicæ, quæ caput nostrum, regem videlicet Christum, corde credulo nobiliter ambit, et digne conversans decenter coronat? Omnis enim sanctorum labor et certamen atque victoria ad honorem cœlestis regis refertur, quia ipse est, cui *omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium atque infernorum, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II). Rabath ergo civitas est regni Ammon, quæ nunc *Philadelphia* vocatur, cujus meminit et Jeremias propheta (*Jer.* XLIX). Interpretatur ergo Rabbath, *multi*. Et Salvator in Evangelio dicit: *Quia multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII).

Posthæc initum est bellum in Gazer adversum Philisthæos in quo percussit Sobochai Husathites Saphai de genere Raphaim, et humiliavit eos. De hoc bello Josephus in libro VII historiarum suarum ita narrat: « Convenientibus itaque Palæstinis in Gazer civitatem, audiens hoc rex misit super eos exercitum. Intra quos tunc debellator optimus exstitit, et probatissime dimicavit Sabba Cheteus, qui erat unus fortissimorum David. Hic enim multos hostium inclytus interemit, et prolem gigantum nimis audacia suæ virtutis et fortitudinis exsultantium superavit, fuitque victoriæ hujus auctor apud Hebræos. » Quod autem dicit: *In quo percussit Sabochai Husathites Ziphaim de genere Raphaim:* in Regum scriptum est de stirpe Arapha, quia filii erant Orphe nurus Noemi de terra Moab (*II Reg.* XXI). Et quod *Gazer* in Paralipomenon scribitur, in Regum scriptum est in *Gob* (*Ibid.*). Nam Gob interpretatur *lacus* sive *locusta*. Gazer interpretatur *ordinatio*, hoc significans, sicut locustæ herbam, ita filii Araphæ delebant Israel.

Aliud quoque bellum gestum est adversum Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius Saltus Bethleemites fratrem Goliath Gethæi, cujus hastæ lignum erat quasi liciatorium texentium. Ubi autem hic scriptum est, *Adeodatus filius Saltus*, in Hebræo dicitur . . . . Eleanan filius Jare, quod interpretatur *saltus*. In Regum quoque de hoc bello taliter legitur: *Tertium bellum fuit in Gob contra Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius Saltus Polimitarius Bethleemites Goliath Gethæum, cujus hastile hastæ erat quasi liciatorium texentium* (*Ibid.*). Hebræus ergo de Adeodato ita exponit, dicens: *Gob enim interpretatur, lacus.* Idcirco lacus, quia sicut in lacum leonum quis mittitur, ita semetipsum contra Goliath David misit. *Adeodatus* ipse est David: idcirco dicitur *Adeodatus*, quia a Deo electus est in regnum. *Filius Saltus*, quia de saltu, ubi oves pascebat, est eductus, Polimitarius; quia de genere Beseled mater ejus fuit. *Bethleemites*, quia Noemi et Ruth tempore ubertatis reversæ sunt in Bethleem, et quia panis causa Ruth Booz nota est, propterea idem locus *domus panis* vocatus est. Quod vero Adeodatus ipse sit David, sequentia declarant, ubi ait: *Hi nati sunt de Arepha in Geth, et ceciderunt in manus David et servorum ejus.* Judæi namque quoque hanc Arapham matrem gigantum, Orpham, nurum Noemi esse arbitrantur: sicut supra ostendimus.

Sed et aliud bellum accidit in Geth, in quo fuit homo longissimus, habens digitos senos, id est, simul viginti quatuor: qui et de Rapha stirpe generatus fuerat. Hic blasphemavit Israel, et percussit eum Jonathan filius Samaa, fratris David. De hoc bello, Josephus ita scribit: « Paulo siquidem tempore Palæstini quiescentes, denuo castra posuerunt circa civitatem, quæ erat non longe a finibus Hebræorum: eratque inter eos vir proceritate cuidem sex cubitorum, habens etiam digitos in utroque pede, necnon et manu, uno plus quam solet natura concessisse, hoc est, senos: contraque murum de exercitu David Jonathes filius Sames pugnans, eo devicto, totius victoriæ effectus maximæ gloriæ culmen accepit. Nam et ille Palæstinus gloriabatur se de prole gigantum existere: post quam pugnam nequaquam contra Israelitas habuere certamina. » Et notandum quod in Paralipomenon tria bella principalia David contra Philistæos Scriptura numerat, in Regum vero quatuor. Quia ibi quartum bellum est, quod et in primo ponitur (*I Reg.* XX), ubi David contra Philisthæos præliantem Jesbibde Nob, qui fuit de gente Arapha, cujus hasta trecentas uncias appendebat, et accinctus erat ense novo, nisus est percutere; præsidioque ei fuit Abisai filius Sarviæ, et percussum Philisthæum interfecit. Sed ad unam significationem utrique numeri, hoc est, ternarius atque quaternarius possunt aptari. Tres enim sunt distinctiones temporum, hoc est, præteritum, præsens et futurum. Similiter et quatuor vicissitudines, hoc est, ver, æstas, autumnus et hiems dividunt annum. Quid quatuor bella ista David et servorum ejus contra Palæstinos significant, nisi

bellum Christi, quod omni tempore istius vitæ in membris suis contra perfidos quosque istius sæculi, et contra spiritales nequitias incessanter agitur? Licet enim fastus mundanus, vel protervitas malignorum se erigat contra Ecclesiam Dei Christi, omnis tamen principatus adversariorum, vero David, hoc est, rege Christo imperante, ac prælia servorum suorum disponente, cedit, et omnes adversarii vincuntur, prosternuntur atque ad nihilum rediguntur. Unde Psalmista ex persona Ecclesiæ confidenter dicit: *Vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos* (*Psal.* LIX).

CAPUT XXI.

De eo quod David Israelitas numerare jubens offendit Dominum, ob quod missa est plaga gravissimæ mortalitatis in Israel. Quod David, viso angelo Domini, qui interfecit populum, fecit altare Domino in area Ornan Jebusæi, et obtulit ibi holocausta et pacifica, invocavitque Dominum, et exaudivit eum.

(I PAR. XI.) *Consurrexit autem Satan contra Israel, et incitavit David, ut numeraret Israel. Dixitque David ad Joab et ad principes populi: Ite et numerate Israel a Bersabee usque Dan, et afferte mihi numerum ut sciam. Responditque Joab: Augeat Deus populum suum centuplum quam sit. Quare hoc quærit Dominus meus rex, quod in peccatum reputetur Israel. Sed sermo regis magis prævaluit: Egressusque est Joab, et circumivit universum Israel, et reversus est Hierusalem.* Quomodo dicit exquisitionem numeri, quem rex facere jussit, in peccatum reputari Israeli, cum prævaricatio ibi magis videatur esse regis, quam plebis? Sed peccatum mortem dicit, *quæ causa peccati primum venit in mundum* (*Rom.* V). Hæc ergo in populo tantum grassata est. Attamen sciendum quod pro qualitatibus subditorum disponuntur acta regentium, ut pro malo regis etiam viri boni delinquat vita pastoris. Ille enim, Deo attestante, laudatur (*I Reg.* XIII); ille supernorum mysteriorum conscius David propheta tumore repentino elationis inflatur, populum numerando, quod peccavit: et tamen vindictam populus, David peccante, suscepit. Cur hoc? Quia videlicet secundum meritum plebium disponuntur corda rectorum. Justus vero judex ex ipsorum animadversione corripuit peccantis vitium, ex quorum causa peccavit. Sed quia ipse (sua videlicet voluntate superbiens) a culpa alienus non fuit, vindictam culpæ suæ etiam suscepit. Nam ira sæviens, quæ corporaliter populum perculit, rectorem quoque populi intimo cordis dolore prostravit. Certe verum est, quod ita sibi invicem et rectorum merita connectantur, et plebium, ut sæpe ex culpa pastorum deterior fiat vita plebium, et sæpe ex merito plebium mutetur vita pastorum. Sed quia rectores habent judicem suum, magna cautela subditorum est non temere vitam judicare regentium. Neque enim frustra per semetipsum *Dominus æs nummulariorum fudit, et cathedras vendentium columbas evertit* (*Matth.* XXI): nimirum significans, quia per magistros quidem vitam judicat plebium,

A sed per semetipsum examinat magistrorum. Quamvis etiam subditorum vitia, quæ a magistris modo vel dissimulantur judicari, vel nequeunt, ejus procul dubio judicio reservantur. Igitur dum salva fide res agitur, virtutis est merito, si quidquid prioris est tolleretur. Debet tamen humiliter suggeri, si fortasse valeat, quod displicet emendare. Sed curandum summopere est, ne in superbiam transeat justitiæ inordinata defensio, ne, dum rectitudo incaute diligitur, ipsa magistra rectitudinis (humilitas) amittatur: ne eum sibi præesse quisque despiciat, quem fortasse contigit, ut in aliqua actione reprehendat. Contra hunc tumorem superbiæ subditorum mens ad custodiam humilitatis edomatur, si infirmitas propria incessanter attenditur. Has vires nostras B veraciter examinare negligimus: et quia de nobis fortiora credimus, idcirco eos, qui nobis prælati sunt, districte judicamus. Quo enim nosmetipsos minus agnoscimus, eo illos, quos reprehendere nitimur, plus videmus. Singula hæc mala sunt, quæ a subditis sæpe in prælatos, et sæpe a prælatis committuntur: quia et omnes subditos hi, qui præsunt, minus quam ipsi sunt, sapientes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt, rectorum suorum actiones judicant, et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit, ut et rectores minus prudenter ea quæ agenda sunt, videant, quia eorum oculos ipsa nebula elationis obscurat; et nonnunquam is, qui subjectus est, hoc, cum prælatus fuerit, faciat, quod dudum fieri sub- C jectus arguebat; et pro eo, quod illa quæ judicaverat, perpetrat, saltem quia judicavit, erubescat. Igitur sicut prælatis curandum est, ne eorum corda æstimatione singularis sapientiæ locus superior extollat, ita subjectis providendum est, ne sibi rectorum facta displiceant. Si autem magistrorum vita jure reprehenditur, oportet ut ejus subditi, etiam cum displicet, magistrum vereantur. Sed et hoc est solerter intuendum, ne quem imitari despicis, venerari contemnas. Subtilis etenim via tenenda est rectitudinis et humilitatis, ut sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, quatenus subditorum mens a servanda magisterii reverentia non recedat.

D *Deditque David numerum eorum quos circumierant; et inventus est omnis Israel numerus mille millia, et centum millia educentium gladium. De Juda autem quadringenta septuaginta millia bellatorum. Nam Levi et Benjamin non numeravit, eo quod invitus exsequeretur regis imperium.* In Regum vero ita scriptum est: *Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi regi, et inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium; et de Juda quingenta millia pugnatorum* (*II Reg.* XXIV). Asserunt autem Hebræi quod hic numerus, qui in Paralipomenon legitur, hoc est, *de Israel mille millia, et centum millia virorum educentium gladium, et de Juda quadringenta septuaginta millia pugnatorum,* inventus sit a Joab: sed summam illius noluisse osten-

lere scriptorem, nisi in quantum in Samuelis libro scribitur, quia ibi tantummodo superstites cædi angelicæ continentur. Quod autem dicit, Levi et Benjamin non esse numeratos, Levi non numerabatur propter sacerdotii dignitatem, quia præcellebat; et Benjamin, quia recenti tempore fraterno gladio pene usque ad internecionem corruerat.

Displicuit autem Domino quod jussum erat, et percussit Israel. Dixitque David ad Dominum : Peccavi nimis, ut hoc facerem. Obsecro, Domine, aufer iniquitatem servi tui, quia insipienter egi. Et locutus est Dominus ad Gad videntem David, dicens : Vade et loquere ad David, et dic ei : Hæc dicit Dominus. Trium tibi optionem do : unum quod volueris, elige, ut faciam tibi. Cumque venisset Gad ad David, dixit ei : Hæc dicit Dominus : Elige, quod volueris : aut tribus annis pestilentiam ; aut tribus mensibus fugere te hostes tuos, et gladium eorum non posse evadere ; aut tribus diebus gladium Domini et mortem versari in terra, et angelum Domini interficere in universis finibus Israel. Nunc ergo vide quid respondeam ei qui misit me. Et dixit David ad Gad : Ex omni parte me angustiæ premunt, sed melius est mihi, ut incidam in manus Domini, quia multæ sunt miserationes ejus, quam in manus hominum. Misit ergo Dominus pestilentiam in Israel, et ceciderunt de Israel septuaginta millia virorum, etc. In Regum libro scriptum est ita : *Percussit autem David cor postquam numeratus est populus. Et dixit David ad Dominum : Peccavi valde in hoc facto. Sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stulte egi nimis*, et reliqua. Ubi notandum, quod ideo David in numerando populum Dominum dicitur offendisse, quia legis præcepta in eo non observavit. Nam et in libro Numerorum Dominus legitur Moysi ita præcepisse : *Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel, per cognationes et domos suas nomina singularum; quidquid sexus est masculini a vigesimo anno et supra, omnium virorum fortium ex Israel, et numerabitis eos per turmas suas tu et Aaron* (*Num.* I). Quia vero David generaliter jussit omnes numerari, et infra viginti annos, et supra viginti annos; idcirco indignationem Dei expertus est. Idem quoque in libro Exodi ita scriptum est : *Locutus est Dominus ad Moysen dicens : Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi. Siclus viginti habet obolos. Media pars sicli offeretur Domino. Qui habetur in numero a viginti annis et supra, dabit pretium. Dives non addet ad medium sicli, et pauper nihil minuet. Susceptamque pecuniam, quæ collata est a filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit in monumentum eorum coram Domino, et propitietur animabus eorum* (*Exod.* XXX). Hoc ergo oblitus David facere, idcirco offendit Dominum, et ob hoc plaga venit in Israel. Nec prætereundum, quod hu-

A jus loci mentionem faciens Josephus ita refert, dicens : « Prophetis itaque declarantibus David quod ei Deus irasceretur, supplicare cœpit, eumque rogare ut propitius esset et veniam peccati concederet. Tunc ergo Gad prophetam misit ad eum Deus tres supplicii conditiones portantem, ut earum quam probaret eligeret : utrum vellet famem in provincia generari annis tribus, aut tribus mensibus pugnando vinceretur ab hostibus; an certe morbus et languor accideret in diebus Hebræis. Ille vero in anxietatem hujus electionis omnium rerum pessimarum incurrens tribulabatur et vehementer animo videbatur esse confusus. Cumque propheta diceret hoc omnimodis imminere, et responsum velociter exigeret, ut electam ab eo conditionem renuntiaret, cogitans B rex, quia, si famem eligeret, contra alios hoc facere videretur, quando ipse quidem habens multa frumenta non pateretur inopiam, reliquis vero esset angustia; item si eligeret trium mensium victoriam hostium, ipse quidem habens circa se viros fortissimos et custodes, nihil omnino metueret, nec vero ejus exercitus subjaceret : inter hæc autem communem potius passionem et regum et subjectorum elegit, in qua timor omnibus est æqualis, dicens : quia melius in Dei est quam in hostium manus incidere. Hæc audiens propheta renuntiabat Deo, qui morbum et interitum misit in exercitum Hebræorum. Moriebatur enim non uno modo, ut facile languor potuisset agnosci. Sed mors quidem hominibus multorum lanC guorum occasionibus, et quæ non possent cognosci, facile peribant. Alius enim super alium moriebatur, et latenter imminens malum velociter ferebat interitum. Alii siquidem periere cum vehementibus doloribus, et clamore gemituque animam relinquebant. Alii vero ipsis passionibus inardescebant, ita ut neque curam exhibere corporibus prævalerent, sed pro labore deficerent. Alii autem, repentinis tenebris eorum conatus abripientibus, suffocati protinus exspirabant. Alii super mortuos, quos sepeliebant, ipsi quoque moriebantur, imperfectas relinquentes pariter sepulturas. Incipiente itaque pestifero languore eos ab hora matutina perimere usque ad horam prandii consummata sunt septuaginta millia. » Quod autem dicit septuaginta millia virorum interfecta D fuisse de Israel, hic capita tantummodo plebis, et seniores numerati sunt. Cæterum de omni populo tot millia interfecta Hebræi affirmant, quot millibus ille numerus, qui in Paralipomenon scribitur, cum qui in Regum comprehensus est, excedit. Aiunt enim quod in Paralipomenon et hi qui remanserunt, et hi qui interfecti sunt, simul sint numerati. In Regum vero vivi tantum denotati sunt, sicut superius demonstratum est.

Misit quoque angelum in Hierusalem, ut perculeret eum. Cumque percuteretur, vidit Dominus et misertus est super magnitudine mali, et imperavit angelo, qui percutiebat : Sufficit, jam cesset manus tua. Quod autem dicitur, Dominum vidisse et misertum esse, aiunt Hebræi Sadoch sacerdotem infulatum Dominum de-

precatum fuisse, et imitatum fuisse Aaron patrem A suum, et illius preces et devotionem Dominum vidisse et misertum fuisse.

Porro angelus Domini stabat juxta aream Ornam Jebusæi, levansque David oculos suos, vidit angelum Dei astantem inter terram et cœlum, et evaginatum gladium in manu ejus, et versum contra Jerusalem; et ceciderunt tam ipse quam majores natu Israel vestiti ciliciis proni in terram. Dixitque David ad Dominum : Nonne ego sum, qui jussi ut numeraretur populus? Ego, qui peccavi : ego, qui malum feci. Iste grex quid commeruit? Domine Deus meus, vertatur, obsecro, manus tua in me et in domum patris mei : populus autem tuus non percutiatur. Angelus autem Domini præcepit Gad, ut diceret David, ut ascenderet, exstrueretque altare Domino Deo in area Ornan B *Jebusæi*, etc.

In Regum quoque ita scriptum est : *Erat autem angelus Domini juxta aream Jebusæi*, etc. (*II Reg.*, XXIV). Denique *areauna* interpretatur *area*, et *Ornan* Latine resonat, *lumen nobis*. Bene ergo David cum Dominum pro offensa, qua peccavit, vellet placare, altare jubetur in Areauna vel Orne construere, ut inde unusquisque conjiciat quia aliter divinitas ab homine placari non potest, nisi in area cordis sui per lumen rectæ fidei et veræ dilectionis altare illi devote humilitatis constituat, in quo sacrificium piæ confessionis ac laudis Deo acceptabile offerat. Quod recte per eumdem prophetam in psalmis manifestatur, ubi dicitur ex persona Domini : *Sacrificium laudis honorificabit me* (*Psal.* XLIX). Et item : C *Sacrificium*, inquit, *Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Area Areauna, vel area Orne, ipsa est videlicet Hierusalem.

Dedit ergo David Ornan pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcentos, et ædificavit ibi altare Domino, obtulitque holocausta et pacifica. In Regum vero ita scriptum est : *Emit ergo David aream et boves argenti siclis quinquaginta* (*II Reg.* XXIV). Unde Hebræi autumant intelligi debere, in hac diversitate numerorum, boves argenti siclis quinquaginta, aream vero sexcentis auri emptam esse. Alii autem dicunt in hac distantia emptionis, id, quod in libro Regum ibi tantum quinquaginta siclis area empta esse D commemoratur, solummodo exprimere locum altaris, ubi obtulit holocaustum : illud vero, quod in Paralipomenon narrat, sexcentis siclis auri comparatam aream, locum significare totius templi, in quo Salomon postea templum ædificavit et atria ejus.

Et invocavit Dominum, et exaudivit eum in igne de cœlo super altare holocausti. Sub Moyse tantum et David et Salomone et Elia super altare ascendit ignis e cœlo (*III Reg.* XVIII). Sub Manue autem Angelus de petra erupit in flamma (*Jud.* XIII).

Præcepitque Dominus angelo, et convertit gladium suum in vaginam. Protinus ergo David videns quod exaudisset eum Dominus in area Ornan Jebusæi, immolavit ibi victimas. Tabernaculum autem Domini, quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum ea tempestate erat in excelso Gabaon; et non prævaluit David ire ad altare, ut ibi obsecraret Dominum; nimio enim fuerat timore perterritus, videns gladium angeli Domini. Debuerat enim David juxta id quod in lege præceptum est in altari Domini coram tabernaculo fœderis hostias immolare; sed propter repentinum casum spatium illuc pergendi non habuit; sive etiam in mentem illi non occurrit. Gladium ergo angeli Domini plagam mortis dicit, quam Dominus angelico ministerio in homines misit. In Exodo ergo legitur Dominus descendisse in Ægyptum, et peremisse primogenita Ægyptiorum (*Exod.* XII) : sed et hoc per ministerium angelicum sicut et istud, factum creditur, quia divinitas non localiter movetur, sed ex semetipsa semper idem manens æterna potestate omnia disponit, regit et gubernat.

CAPUT XXII.

De eo quod David decrevit ibidem ædificare templum Domino, quod et factum est per Salomonem filium suum, cui dedit sumptus et impensas plurimas. Ubi David Salomoni præcepit de constructione templi Domini, et ei assignavit varia instrumenta in auro, et argento, et ære, et ferro, in lignis et lapidibus, quæ ipse ad hoc congregaverat, et plurimos artifices atque cæmentarios ad opus templi.

(I PAR. XXII.) *Dixitque David : Hæc est domus Dei, et hoc altare in holocaustum Israel. Et præcepit, ut congregarentur proselyti de terra Israel, et constituit ei latomos ad cædendos lapides et poliendos, ut ædificaretur domus Domini.* In illo siquidem loco, ut Hebræi autumant, aliquando contigerat Abraham offerre suum filium Isaac, quando, cum jam paratus esset occidere filium et in holocaustum exhibere, improviso aries apparuit et altare circumstetit, quem Abraham pro filio sicut prædiximus immolavit (*Gen.* XXII). Congregatis proselytis de terra Israel, latomos ad scindendos lapides et poliendos David constituit : quia de terra Ecclesiæ artifices domus Dei Redemptor noster elegit, qui inconditos mores hominum securi Scripturarum cæderent, et dolabra verbi Dei eos polirent, quatenus apte in ædificatione spirituali sibi invicem per juncturas diversas fidei et charitatis convenirent, juxta illud quod per Osee dicitur : *Dolavi in prophetis, et occidi in verbis oris mei; et judicia mea quasi lux egredientur. Quia misericordiam volo, et non sacrificium; et scientiam Dei plus quam holocaustum* (*Ose.* V).

Ferrum quoque plurimum ad clavos januarum, et ad commissuras atque juncturas præparavit David; et æris pondus innumerabile. Ligna quoque cedrina non poterant æstimari, quæ Sidonii et Tyrii deportaverunt ad David. Quid est, quod David Salomoni filio suo præparavit consumptus ad ædificium domus Dei nisi quod Patres Veteris Testamenti, *ex quibus Christus secundum carnem originem duxit* (*Rom.* IX), docendo atque operando instrumenta competentia ad ædificationem spiritalis ædificii parabant, ut veniente ipso rege nostro, vere scilicet pacifico, eorum su

plementis, hoc est, eorum attestationibus, fidem confirmaret Evangelii, et Ecclesiam suam variis ornamentis Scripturarum decoraret. Præparavit quoque ferrum plurimum ad clavos januarum et ad commissuras atque juncturas, cum fidei firmitatem sacris dogmatibus ordinavit, quatenus intrantes in Ecclesiam timoris Dei aculeis configerentur, et dilectionis et societatis fœdere per eamdem fidem invicem necterentur. Unde idem Psalmista precatur Dominum dicens : *Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII). Et alibi de ipsa speciali Hierusalem loquitur, dicens : *Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum* (*Psal.* CXXI). Et paulo post : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* Præparavit et æs, cum lectiones sonoræ et cantica spiritalia ab ipsis sanctis Patribus ad instructionem sanctæ Ecclesiæ condita sunt. Præparavit et ligna cedrina, cum viros virtutibus claros in ipsis Scripturis suis ad exemplum fidelium inseruerunt : quales fuerunt Abel, Enos, et Enoch, et Noe, et Abraham, et cæteri patriarchæ; qui ambulaverunt cum Domino, et translati sunt a mundo, quorum justitiæ oblivionem non acceperunt : qualis Moyses et prophetæ, *qui prænuntiaverunt de adventu justi* (*Act.* VII), et piis dogmatibus sacramenta, quæ nunc salubriter sancta tenet Ecclesia, præconiati sunt, quales et cæteri justi, *qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissionem* (*Heb.* XI). Hæc ergo ligna Sydonii et Tyrii ad Hierusalem deformaverunt, quia non solum prædicantibus apostolis et primis de Judæa Evangelii dispensatoribus, verum etiam ipsis doctoribus, qui de gentium populo ad opus verbi electi sunt, tales viri ad notitiam Ecclesiæ pervenerunt, ut eorum documentis atque exemplis domus Dei quotidie ex vivis lapidibus construeretur.

Et dixit David : Salomon filius meus parvulus puer est et delicatus ; domus autem quam ædificari volo Domino, talis esse debet, ut in cunctis regionibus nominetur. Præparabo ergo omnia necessaria. Et ob hanc causam ante mortem suam omnes præparavit impensas. Vocavitque Salomonem filium suum, et præcepit ei ut ædificaret domum Domini Deo Israel. Quod autem David Salomon filium suum puerum parvulum esse dicit et delicatum, domum autem, quam ædificare disposuerat, magnam futuram : significat quod temporibus veteris testamenti obscura fuit notitia incarnationis Christi ad æquiparationem veritatis Evangelii, in qua omnia sunt manifeste declarata, quæ in lege per figuram fuere denotata; sive etiam, quod eo tempore parvus numerus fuerit credentium, qui membra sunt Christi, ad comparationem fidelium, qui futuri erant sub novo testamento. Tunc enim fuit, quod scriptum est : *Notus in Judæa* (tantum) *Deus, et in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV); et nunc, quod idem propheta in alio psalmo præcinebat, dicens : *Omnes gentes, quascunque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum : quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus* (*Psal.* LXXXV). Et ob hanc causam ante mortem suam omnes paravit impensas, cum quomodo sancti viri, virtutibus ac sapientiæ decore præclari, in ædificium spiritale domus Dei pertinerent, lex et prophetæ æqualiter prædicendo demonstrabant. An non Moyses impensas domus Dei præparavit, qui a filios Israel in Deuteronomio locutus est, dicens : *O Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum, ac servias Domino Deo tuo in toto corde tuo, et in tota anima tua, custodiasque mandata Domini, et cæremonias ejus* (*Deut.* X)? *Filii estote Domini Dei veri. Non vos incidetis, nec facietis calvitium super mortuo : quoniam populus sanctus es Domino Deo tuo* (*Deut.* XIV). Sic et Isaias, nunquid enim sumptus præparavit ad construendum domum Dei, qui futuro populo credentium per prophetiæ spiritum ex persona Domini ait : *Audi, Jacob serve meus, et Israel, quem elegi. Hæc dicit Dominus faciens et formans te, ab utero auxiliator tuus : Noli timere, Jacob serve meus, et rectissime, quem elegi : effundam enim aquam super sitientem, et fluenta super aridam, effundam Spiritum meum super semen tuum, benedictionem meam super stipem tuam* (*Isa.* XLIV). Et iterum : *Muri*, inquit, *tui coram oculis meis semper. Venerunt structores tui, destruentes te, et dissipantes a te exibunt. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his, velut ornamento, vestieris et circumdabis tibi eos, quasi sponsa* (*Isa.* XLIX). Et alibi : *Habitabo*, inquit, *in illis, et ambulabo in eis : et ipsi erunt mihi populus, et ego sum eis in Dominum* (*Levit.* XXVI). Hinc et Jeremias ait : *Ecce dies venient, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda fœdus novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti : pactum, quod irritum fecerunt, et ego dominatus sum eorum, dicit Dominus. Sed hoc erit pactum, quod feriam cum domo Israel. Post dies illos, dicit Dominus, dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam ; et ego ero eis in Dominum, et ipsi erunt mihi in populum; et non docebit ultra vir proximum suum, et vir fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum : omnes enim cognoscent me a minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus : quia propitiabor iniquitatibus eorum, et peccati eorum non memorabor amplius* (*Jer.* XXXI). His ergo omnibus testimoniis demonstratur domum cœlestis ædificii longo tempore ante esse prædictam, sed in adventu Christi Domini nostri veraciter esse completam : quia ipse veniens per se benedictionem tribuit, qui ante legem dedit per servum, et sui notitiam per Evangelii prædicationem, illustrante Spiritus sancti gratia, sine personarum acceptione omnibus contulit : nunc scilicet in fide, postmodum autem in ipsius veritatis contemplatione.

Dixitque David ad Salomonem : Fili mi, volunta-

tis meæ fuit, ut ædificarem domum nomini Domini A *Dei mei : sed factus est sermo Domini ad me, dicens : Multum sanguinem effudisti, et plurima bella bellasti; non poteris ædificare domum nomini meo, tanto effuso sanguine coram me.* Quid est quod David dicit sibi interdictam a Domino domus Dei ædificationem propter multi sanguinis effusionem, nisi quod demonstrat Judæos propter carnalem observantiam legis, ac sanguinolenta opera, victimarum corporalem mactationem, non posse spiritalis ædificii templum Domino reparare? Dum enim attenti appetebant terrena, minus solliciti fuerant ad quærenda cœlestia. Sive etiam significat ipsos Judæos, qui pollutas manus habebant sanguine prophetarum ac ipsius Domini, non posse propter ferocitatem cordis sui Christi agnoscere pietatem, qui *venit in hunc mundum* B *peccatores salvos facere* (*I Tim.* I), credentes in se ab omni labe peccati mundare, *et facere sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II). Unde ipsa Veritas in Evangelio eidem populo sub nomine Hierusalem improperat, dicens : *Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti? Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). Hæc ergo dignitas veri Dei templi ædificandi pacifico nostro reservata est : de quo ad David ipse Dominus ait :

Filius qui nascetur tibi, erit vir quietissimus; faciam enim eum requiescere ab omnibus inimicis suis C *per circuitum, et ob hanc causam pacificus vocabitur, et pacem et otium dabo in Israel cunctis diebus ejus. Ipse ædificabit domum nomini meo, et ipse erit mihi in filium, et ego ero illi in patrem, firmaboque solium regni ejus super Israel in æternum.* In psalmo septuagesimo primo, cui titulus est, *Psalmus in Salomonem*, manifestis mysteriis, pacifici nostri, hoc est, Domini Jesu Christi, propheta David prænuntiat adventum, ubi inter alia dicit : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis donec extollatur luna.* Et sic quoque. Orietur in die in tempore sanctæ incarnationis, quando erat partu Virginis nasciturus. Justitia enim Verbum Patris est, quod omnem creaturam et temporalia fecit universa, de quo legitur : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV). Addidit : *Et abundantia pacis* D *donec extollatur luna.* Et hic quoque subaudiendum est, *orietur*. Abundantia ergo pacis est dum religio Christianorum toto orbe dilatatur : *donec extollatur luna*, dixit, id est, quandiu protendatur et augeatur Ecclesia, aut constitutus prædestinatorum numerus compleatur. Et paulo ante in eodem psalmo : *Suscipiant*, inquit, *montes pacem populo tuo* (*Psal.* LXXI). Per *montes* significantur apostoli et prophetæ, qui ad superna firmiter elevati cœlesti gratiæ proximant. Isti ergo tales pacem, id est, Christum suscipiunt fideli populo prædicandum. Ipse enim Domini populus est, qui ei credidit, et spirituali se conversatione tractavit. De hoc pacifico Isaias ita scribit, dicens : *Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis; et factus est principatus super humerum ejus; vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isai.* IX). *Ipse est pax nostra* (juxta Pauli attestationem) *qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II); qui in Evangelio discipulis ait : *Pacem meam do vobis : pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV). Qui veniens in mundum, *pacem prædicavit his qui prope, et pacem his qui longe fuerunt, quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem* (*Ephes.* II).

Ipse, inquit, *ædificabit domum nomini meo*, *quæ* (testante Apostolo) *domus sumus nos, si fidem firmam usque ad finem retinuerimus* (*Hebr.* III). Unde memoratus gentium Apostolus ad ipsas gentes scribens ait : *Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino : in quo et vos ædificamini in habitaculum Dei in Spiritu sancto* (*Ephes.* II).

Et ipse, inquit, *erit mihi in filium, et ego ero illi in patrem, firmaboque solium regni ejus super Israel in æternum.* Huic sententiæ concordat Psalmus octogesimus octavus, ubi ex persona Domini ita scriptum est : *Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ; et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi, et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.* Et hoc a forma servi dicitur. In his quatuor versibus absolute debellatur iniquitas Judæorum et hæreticorum. Quid enim evidentius, quid planius, ut esse credatur filius, qui invocat patrem, et rursum credatur esse puer, qui appellat filium? Nam quamvis hæc duo nomina relativa sibi sint, unumque sufficiat dici, ut amborum virtus possit intelligi, tamen ut omnem scrupulum ambiguitatis excluderet, utraque posuit, utraque firmavit, et adhuc non desinit Judæorum insana deviare protervia, dum erroris fuit causa sublata. Quod autem sequitur : *Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ*, perscrutandum et nobis est, quare dixit, *primogenitum*, quasi vero Pater sic genuit substantialiter Filium, ut subsequeretur et alius. Et hoc locutionis genus Scripturæ divinæ constat esse proprium, sicut est et illud in Evangelio de Joseph et Maria, ubi ait : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum* (*Matth.* I). Nunquid consequens erit ut virgo semper Maria post Dominum Christum alterum peperisse filium credatur? Sed bene dicitur *primogenitus*, quamvis solus probetur ex Patris substantia genitus : Ipse enim dicit : *Ego sum alpha et omega, primus et novissimus*, initium et finis, princeps et origo David, ut merito sermo iste quæstionem habere non debeat, quando ipsum et principium esse constat et finem. *Ponam*, constituam (di-

cit, sicut in secundo psalmo ait : *Ego autem constitutus sum rex ab eo* (*excelsum præ regibus terræ*), sicut in septuagesimo primo psalmo dictum est : *Et adorabunt eum omnes reges terræ*. In æternum, inquit, servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi. Et hoc a forma dicitur servi, quia misericordiam Patris æterno videlicet honore suscepit, cui perpetua data est potestas in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII). Testamentum vero fidele est illi, quando quæcunque prophetæ de ipso prædixerunt, integerrima veritate completa sunt. *Et ponam*, inquit, *in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli*. Sæculum sæculi significat æternitatem. Semen vero David Christus est Dominus, qui in æterna gloria collocatur, regnat cum Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Thronus autem ejus potestas est futuri judicii : quæ tanta veritate peragenda est, ut sanctis omnibus cœlesti claritate præfulgeat. Sciendum sane alios esse dies istos, qui sibi vicaria revolutione succedunt; et illum futurum, qui continua luce perpetuus est, de quo in octogesimo tertio psalmo dictum est : *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia*. Aut merito dies cœli sit dictus, qui objectu telluris tenebras non potest habere nocturnas.

Ecce ego in paupertate mea præparavi impensas domus Domini, auri talenta centum millia, et argenti mille millia, talentorum æris vero et ferri non est pondus, vincitur enim numerus multitudine. Ligna et lapides præparavi ad universa impendia. Quod David in paupertate se dicit impensas domus Domini C præparasse, licet hæc verba humilitatem ejus insinuent, tamen figuraliter significant indigentiam litteræ legalis, quæ scientiæ multiplici deservit Novi Testamenti. Nam ipsa propter infirmitatem et inutilitatem ejus *nihil ad perfectum adduxit*, sicut Apostolus testatur, dicens : *Lex enim est exemplar verorum atque cœlestium, umbram habens futurorum bonorum, non ipsa exprimens imaginem rerum* (*Heb.* VII; *Heb.* X; *Gal.* IV), quam et *elementum hujus mundi* alibi nuncupavit (*Col.* II). Omnis enim res terrena si comparetur cœlestibus, et temporalia si adæquentur æternis, quasi parva esse videntur. Et tamen structura, quæ in altum surgere nititur, et in imo fundamenta collocet necesse est, et sic ad excelsiora provehatur. Præparavit David impensas do- D mus Domini, auri talenta centum millia, et argenti mille millia talentorum, cum patres veteris testamenti in scriptis suis et sensus profunditatem et eloquii venustatem copiose inserebant, quorum etiam perfectionem perfecti numeri demonstrant. Centenarium ergo numerum et millenarium perfectos nemo esse ambigit. Similiter et in talenti nomine, quod cæteris ponderibus magnitudinis præminet, perfectio ejusdem rei ostenditur. Quod vero æris et ferri dicit non esse pondus, significat divinorum testimoniorum firmitatem non esse æstimabilem, quia constat eam esse incommutabilem. Unde Salvator in Evangelio ad discipulos ait : *Nolite putare quoniam veni solvere*

A *legem aut prophetas; non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis : iota unum aut unus apex non præteribit a lege donec omnia fiant* (*Matth.* V). Et alibi : *Cœlum*, inquit, *et terra transibunt: verba autem mea non transibunt* (*Marc.* XIII). Ligna et lapides præterea David præparavit ad universa impendia ædificiorum, quia diversas hominum personas, quas lignorum et lapidum nomina notant (lignorum scilicet propter elationem mentis, et lapidum propter duritiam cordis) lex et prophetæ, securi verbi dedendo et poliendo, ad constructionem domus Dei decentissime præparabant.

Habes quoque plurimos artifices, latomos et cæmentarios, artifices quoque lignorum omnium artium, ad faciendum opus prudentissimos in auro et argento, B *ære et ferro*. Artifices domus Dei prædicatores sunt sancti, qui aliquando latomorum, aliquando vero cæmentariorum, aliquando etiam carpentariorum, atque fabrorum auri et argenti, et cæterorum metallorum nomine propter diversas actiones nuncupantur, quia juxta qualitatem auditorum formari debent sermones prædicantium. Aliter enim docendi sunt sapientes, atque aliter insipientes; aliter superbi, aliter humiles, et aliter fortes, atque aliter infirmi sunt imbuendi.

Præcepit quoque David cunctis principibus Israel ut adjuvarent Salomonem filium suum : cernitis, inquiens, quod Dominus Deus vester vobiscum sit, et dederit vobis requiem per circuitum, et tradiderit omnes inimicos in manum vestram, et subjecta sit terra coram Domino et coram populo ejus. Præbete ergo corda vestra et animas vestras, ut quæratis Dominum Deum vestrum, et consurgite et ædificate sanctuarium Domino Deo. Quod David præcepit cunctis principibus Israel ut adjuvarent Salomonem filium suum in opere templi, ostendit quod lex et prophetæ firma auctoritate docebant ut omnes qui principatum Israel rite gererent, hoc est, qui scientia et virtutibus in Ecclesia eminerent, verum Salomonem in ædificio domus spiritualis adjuvarent, recte scilicet docendo ac bene vivendo. Unde Moyses ad ipsos filios Israel ait : *Prophetam vobis suscitabit Dominus de fratribus vestris tanquam me; ipsum audietis. Et erit, quicunque non audierit prophetam illum, exterminabitur anima ejus de populo suo* (*Deut.* XVIII). Sic et ipse David mysticos operatores et ministros templi Domini instituens dicit in Psalmis : *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus. Tollite hostias et introite in atria ejus; adorate Dominum in aula sancta ejus* (*Psal.* XXVIII). Huic et per Isaiam dicit : *Prope feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, et Israel gloriam meam. Ecce ego locutus sum, et vocavi eum, adduxi eum, et directa est via ejus. Accedite ad eum, et audite, in voce exsultationis annuntiate, auditum facite hoc, et ferte illud usque ad extremum terræ. Dicite, Redimit Dominus servum suum Jacob* (*Isai.* XLVI; XLVIII).

Hinc et per Hieremiam dicitur : *Ecce dies venient, ait Dominus, et suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terra In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter. Et hoc est nomen quo vocabunt eum : Dominus justus noster. Audite verbum Domini, domus Israel. Hæc dicit Dominus : Judicate mane judicium, et eruite vi oppressum de manu calumniantis, ne forte egrediatur, ut ignis, indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat. Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob, et tecti ejus miserebor, et ædificabitur civitas in excelso suo, et templum juxta ordinem suum fundabitur et egredietur de eis laus voxque laudantium, et multiplicabo eos et non minuentur; et glorificabo eos, et non attenuabuntur. Et erunt filii ejus, sicut a principio, et cœtus ejus coram me permanebit. Et visitabo adversum omnes qui tribulant eum. Et erit dux ejus ex eo, et principes de medio ejus producetur, et applicabo eum et accedet ad me. Quis enim iste est qui applicet cor suum, et appropinquet mihi? ait Dominus. Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Dominum* (*Jerem.* XXIII, XXI, XXX). Simili modo et cæteri prophetæ hoc dicebant dictis, hocque persuadebant exemplis, ut Salvatori venienti quisque cordis habitaculum præpararet, et in mente sua sanctuarium Domini recta fide et bona voluntate construeret, quatenus illis introduceretur arca fœderis Domini, hoc est, fides incarnationis Christi, vasaque Domino consecrata, sanctorum virorum utique exemplum, et mirifica facta. Vasa enim Dei sunt animæ sanctorum, in quibus sapientia divina consistit, ac diversa Spiritus sancti charismata continentur. Unde per quemdam Sapientem dicitur : *Anima justi sedes est sapientiæ*. Et item : *Spiritus*, inquit, *Domini replevit orbem terrarum, et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis* (*Sap.* I).

CAPUT XXIII.

De eo quod David constituit Salomonem filium suum regem super Israel, et congregavit omnes principes Israel, et sacerdotes atque Levitas, quorum officia per singula ministeria ipse disposuit.

(I PAR. XXIII.) *Igitur David senex et plenus dierum regem constituit Salomonem filium suum super Israel, et congregavit omnes principes Israel et sacerdotes et Levitas.* Quid est, quod David senex et plenus dierum regem constituit Salomonem, nisi quod post completionem veteris Testamenti incarnatio prænuntiata successit Salvatoris, quæ humano generi regimen rectæ fidei, tam intellectus ac sanctæ conversationis ad promerendam æternam beatitudinem conferret, juxta illud Pauli Apostoli, qui scribens ad Galatas ait : *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV). Illuc ergo congregati sunt omnes principes Israel, sacerdotes atque Levitæ, cum singuli ordines diversorum officiorum ad servitium Christi congregabantur ut ejus ministerio digne fungerentur.

Numeratique sunt Levitæ a 30 annis et supra, et inventi sunt 38,000 virorum. Ex his electi sunt et distributi in ministerium domus Domini 24,000. Præpositorum autem et Judicum 6,000. Porro 4,000 janitores, et totidem psaltæ canentes Domino in organis, quæ fecerat David ad canendum. Quid est, quod Levitas 30 annis et supra, nisi quia ostendit quod omnes qui ministerio Domini funguntur, sanctæ Trinitatis fidem cum adimpletione mandatorum servare debent. Unde et inventa sunt de his qui annumerati sunt 38,000 virorum, quia quisquis sancta fide ac bonis operibus usque in finem Deo deservit, ad resurrectionis gratiam, et ad æternam beatitudinem, quæ octonario numero signantur, pertinebit. Quod autem ex his qui electi sunt, et distributi in ministerium domus Domini 24,000 ordinabantur, significat veros ministros Christi lucis operibus debere instare, et a via justitiæ non declinare. Nam 24 horis totus per circuitum illustratur orbis, et tenebrarum pellitur umbra. Unde Salvator in Evangelio 72 discipulos ad prædicandum misit (*Luc.* X), quia sanctæ Trinitatis fidem cum lucis operibus cuique ad justitiam sufficere demonstrare voluit; ter vicies enim et quater terni 72 faciunt. Quo numero et linguarum diversitas ac librorum Veteris Novique Testamenti series comprehenditur. At præpositorum et judicum 6,000 esse describuntur. Et quid per hoc innuitur, nisi quod nemo hujus ordinis dignitatem appetere debet, qui perfectionem doctrinæ ac virtutum habere non studet? Senario enim numero mundus creatus est, et sexta die homo factus (*Gen.* I), qua et Redemptor noster natus esse dignoscitur. Unde dignum est ut qui se recolit a perfecto creatore creatum perfectum atque redemptum, perfectionis ipsius, secundum possibilitatis suæ modum, habere curet. Porro quatuor millia janitores et totidem psaltæ canentes Domino in organis constituente David, fuere, ut ostenderetur quod is qui janitoris vel psaltæ officium digne vult agere, evangelicam doctrinam atque mandata debet custodire, quia qui non illius sequitur vestigium, nunquam ad ipsius officii pertinget fastigium.

Et distribuit eos David per vices filiorum Levi, Gerson videlicet et Caath et Merari, etc. Quod David Levitas secundum numerum trium filiorum Levi distribuit, significat quod textus legis divinæ, ac prophetarum lectio ministros Domini, qui acquisiti sunt per gratiam Dei et additi ad fidelium numerum, sanctæ Trinitatis fidem servare docet cum exsecutione virtutum. Hoc enim ipsorum patrum nomina demonstrant. Nam Levi interpretatur *additus*, sive *assumptus*; Gerson, *advena ibi*, vel *ejectio eorum*; Caath, *molares dentes*, sive *patienter*; Merari, *amarus* vel *amaritudinis*. Omnis enim, qui assumptus est domo Domini et additus cœtui sanctorum imbutusque sacramentis ecclesiasticis, primum debet ejicere a mente sua omnem immunditiam atque spurcitiam vitiorum, et renuntiare voluptatibus mundi ut fiat *in terra* cum Propheta *advena et peregrinus* (*Psal.*

xxxviii), et cum Apostolo *mundo crucifixus* (*Gal.* vi). Deinde mortalitatis discretionem in conversatione studeat habere, et quatuor virtutum quadriga vitam suam honeste ducere, atque ad cœlestia provehere decertet, id est, prudentia, justitia, fortitudine et temperantia; patienterque adversa cuncta toleret, sciens se certam mercedem pro hoc, si persuaserit et perseveraverit, in futuro accepturum. Postremo cum fervente animo discat appetere cœlestia, et præsentia cuncta vilia æstimet et amara. Hocque modo dignus minister Domini in vero templo Dei (quod est Ecclesia) et utilis apparebit.

Separatusque est Aaron ut ministraret in sancta sanctorum, et filii ejus in sempiternum, et adoleret incensum Domino secundum ritum suum ac benediceret nomini ejus in perpetuum. Quid per Aaron ac filios ejus melius quam Christus et membra ejus intelligi possunt, cujus est sacerdotium sempiternum (*Psal.* cix)? Hic ergo separatus est, ut ministraret in sancto sanctorum, quia solus sine peccati macula inventus, cœlestium secretorum penetravit arcana, *et* (juxta Pauli testimonium) *alii quidem sine jurejurando sacerdotes facti sunt, hic autem cum jurejurando per eum qui dixit ad illum: Juravit Dominus et non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum. In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus. Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes idcirco quod morte prohiberentur permanere: hic autem, quod maneat in æternum sempiternum habet sacerdotium. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis* (*Heb.* vii). Unde incensum orationis ejus semper placabile est apud Deum. Quod vero sequitur:

Moysi quoque hominis Dei, filii annumerati sunt in tribu Levi, etc. Significat, non paucos de priori populo ad ecclesiasticum sacerdotium pertinere, sicut manifeste in Actibus apostolorum de primitiva in Hierusalem demonstratur Ecclesia, ubi scriptum est: *Verbum autem Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Hierusalem valde. Multa enim turba sacerdotum obediebat fidei* (*Act.* vi). Post hoc quoque, enumeratis principibus de filiis Levi, subsequitur Scriptura dicens:

Hi filii Levi in cognationibus et familiis suis principes per vices et numerum capitum singulorum, qui faciebant opera ministerii domus Domini a viginti annis et supra. Quid est, quod a viginti annis et supra, dicit ministros domus Domini annumeratos, nisi quod ostendit, omnes qui ministerio Domini fungi voluerint, decalogi observantiam in duobus præceptis charitatis servare debere, et secundum eorum jura ministerium ecclesiasticum gerere? quia *in his duobus præceptis*, hoc est, in dilectione Dei et proximi, *universa pendet lex et prophetæ* (*Matth.* xxii). *Plenitudo ergo legis*, juxta Pauli sententiam, *est dilectio* (*Rom.* xiii). Unde princeps apostolorum, quomodo in ipsa charitate serviendum sit Deo, docet, dicens: *Vos autem, fratres, curam omnem subinfe-*

A *rentes ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. Hæc autem omnia si vobiscum adsint et superent, non vacuos et sine fructu vos constituent in Domini nostri Jesu Christi cognitione. Cui enim non præsto sunt hæc, cæcus est et manutentans, oblivionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum. Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem faciatis. Hæc enim facientes non peccabitis aliquando: Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri Salvatoris Jesu Christi* (*II Petr.* i).

B *Dixit enim David: Requiem dedit Dominus Deus Israel populo suo, et habitationem Hierusalem usque in æternum: nec erit officii Levitarum, ut ultra portent tabernaculum et omnia vasa ejus ad ministrandum.* Quandiu ergo filii Israel in deserto fuerunt, et quando terram Chanaan bellis possidere cœperunt, tabernaculum Domini per diversa loca ferebatur. Postquam autem templum ædificatum est, non fuit necessaria hæc locorum mutatio; sed in ipso templo Domini sanctificatio Domini est collata, mystice significans quod cultus atque observantia Veteris Testamenti variis figuris imitabilis ac diversa in semetipso semper fuit. Cum autem ad Evangelium accessit, jam ibidem stabilitatem motus sui invenit: *quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per*

C *Jesum Christum facta est* (*Joan.* i). Juxta præcepta quoque David novissima supputabitur numerus filiorum Levi a viginti annis, et supra; et erunt sub manu filiorum Aaron in cultum domus Domini in vestibulis, et in exedris, et in loco purificationis, et in sanctuario, et universis operibus ministerii templi Domini. Distribuente David Levitæ a viginti annis juxta præceptum legis sub manu filiorum Aaron, hoc est, sacerdotum in cultum domus Domini ordinabantur, ut minores discerent majoribus obedire, et majores a minoribus adjuti dignius officium suum in ministerio domus Domini possent explere. Sic et in Ecclesia præsenti minores gradus majoribus per humilitatem semper debent subesse, et majores per

D charitatem minoribus rite præesse, et ita omnium membra erant in pace. Quod autem dicit:

In vestibulis et exedris. Vestibulum est locus ante fores, quod dicitur porticus vel aditus domus privatæ, vel spatium: inde dictum, quod eo vestiuntur fores templi vel quorumlibet ædificiorum. Exedræ quoque sunt thalami vel cubicula, quæ habitationi Levitarum atque sacerdotum fuerant præparata; in his ergo Levitæ ministrantes excubabant, quatenus docerent veri templi Domini ministros aditum ipsius diligenter observare, et dignos quosque intromittere, indignos vero inde abjicere atque repellere, quia claviger cœlestis pervigil semper esse debet et cautus in omnibus.

Sacerdotes autem super panes propositionis, et ad

similæ sacrificium, ad lagana et azyma, et sartaginem, et ad torrendum, et super omne pondus atque mensuram. Quod in quibusdam codicibus habet : *ad ferventem similam :* et in quibusdam : *ad torrendum tantummodo :* error est. In Hebræo non habet in hoc loco, *similam*, quæ simila paululum superius nominata; sed, *ad torrendum tantummodo*, ponitur, ut subaudias, *spicas*. Primitiæ enim quando deferebantur spicarum torrebantur, et grana comedebantur : quod genus cibi vulgo *graneas* vocant. Nec enim et illud, quod in quibusdam codicibus legitur : *super omne pondus et mensuram*, in Hebræo dicitur non haberi pondus, sed tantum mensuram. Hoc enim significari putant et ea quæ sub brachiis suis manibus aut funibus metiuntur, et ea quæ vasis. Sacerdotum enim cura erat ut omnia quæ ministeriis templi deputata erant, apte et rationabiliter et secundum ordinem ac mensuram fierent.

Levitæ ergo ut stent mane ad confitendum et ad canendum Domino, similiterque ad vesperam tam in oblatione holocaustorum Domini, quam in sabbatis et kalendis et solemnitatibus reliquis juxta numerum et cæremonias uniuscujusque rei jugiter coram Domino. Cum sacerdotes ea quæ suprascripta sunt, fecerunt, tunc Levitæ ad canendum, et ad cætera, quæ sibi credita sunt, officia commoveri, a David ordinati sunt. Unde ita in sequentibus scriptum est : *Igitur David et magistratus exercitus segregaverunt in ministerium filios Asaph, et Eman, et Idithun, qui prophetarent in citharis et psalteriis et cymbalis, secundum numerum suum dedicato sibi officio servientes.* Quod autem eos dicit mane et vespere stare ad confitendum Domino, hoc est, illis horis, quando offerebatur juge sacrificium secundum legis præcepta, et in festivitatibus, hoc est, sabbatis et kalendis et solemnitatibus reliquis, in quibus singulis specialiter deputatæ sunt oblationes Domino offerendæ, juxta ritum legis quæ tradita est filiis Israel per manum Moysi. Mystice autem in Levitis ac cantoribus domus Domini significatur sancta Ecclesia, quæ non solum privatis locis, ac decretis temporibus, sed in omni loco, et in omni tempore, semper et ubique laudat Dominum. Unde et in psalterio tripudiando cum Propheta dicit : *Benedicam Domino in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Ad quam et Apostolus loquitur, dicens : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmo et hymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris, Domino gratias agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi* (*Ephes.* V).

CAPUT XXIV.

De viginti quatuor fortibus, quibus David filios Eleazar, et filios Ithamar distinxit ad serviendum Deo in templo Domini per vices suas.

(I PAR. XXIV.) *Porro filiis Aaron hæ portiones erunt. Filii Aaron : Nadab, Abiu et Eleazar, et Ithamar. Mortui sunt autem Nadab et Abiu ante patrem suum absque liberis : sacerdotioque functus est Eleazar et Ithamar. Et divisit eos David, id est, Sadoch de filiis Eleazar, et Ahimelech de filiis Ithamar, secundum vices suas et ministerium : inventique sunt multo plures filii Eleazar in principibus viris, quam filii Ithamar. Divisit autem eis, hoc est filiis Eleazar, principes per familias sedecim, et filiis Ithamar per familias et domus suas octo. Porro divisit utrasque inter se familias fortibus. Erant enim principes sanctuarii, et principes Dei, tam de filiis Eleazar quam de filiis Ithamar.* Quid est quod David distribuens sacerdotalem originem, utramque domum, et Eleazar videlicet et Ithamar, et sacerdotii ministerium et pontificatus dignitatem ordinavit, nisi quod Redemptor noster non solum ex Judæis, verum ex gentibus elegit, qui sacerdotio ecclesiastico digne fungerentur? Potest quippe in Eleazar, seniore filio Aaron (qui interpretatur *Deus meus adjutor*, sive *Dei adjutorium*, et prior per successionem filiorum suorum summum sacerdotium tenendo Leviticam stirpem regebat) ecclesiastici sacerdotii ac sacrificii spiritualis accipi figura : quod prius legitur per Melchisedech panis et vini oblatum esse sacrificium (quod nimirum corporis et sanguinis Christi præferebat sacramentum) quam per Aaron ac Leviticam tribum pecudum victimationes institutas et hostias animalium (*Gen.* XIV). Unde, juxta Pauli sententiam, *qui decimas accepit, decimatus est : adhuc enim Levi in lumbis patris Abrahæ erat, quando obviavit ei Melchisedech* (*Hebr.* VII). Similiter et Ithamar, qui interpretatur *amarus*, et per David ad culmen honoris Levitici ascendit, eorum typus est, qui per Redemptorem nostrum de gente Judæa et figurali legis ac cæremoniarum observantia ad veritatem Evangelii et Novi Testamenti translati sunt cultum. Recte ergo ibi, *amarus*, gens Judæa nuncupatur : quia licet primogeniti loco a Domino eligeretur, ac angelorum obsequiis ac cibo cœlesti bene fuisset educata, tamen amaritudinem proterviæ suæ nunquam perfecte amisit. Unde ei per prophetam ipse Dominus dicit : *Ego quidem te plantavi vineam meam electam, omne semen verum. Quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ* (*Jer.* II)? Et item : *Exspectavi*, inquit, *ut faceret uvas, et fecit labruscas* (*Isa.* V). Ob hoc utique plures ex filiis Eleazar, quam ex filiis Ithamar electi sunt ad sacerdotium : *quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV). Atque ipsa quandiu erat *sterilis, peperit septem, et quæ multa in filiis infirmata est* (*I Reg.* II). Septenario ergo numero propter septiformem Spiritum universæ Ecclesiæ est signata perfectio : propter quod et Joannes Apostolus ad septem scribit ecclesias, et modo se ostendens ad unius plenitudinem scribere (*Apoc.* I). Et in Proverbiis Salomonis hoc antea præfigurans : *Sapientia sibi ædificavit domum, et suffulsit eam columnis septem* (*Prov.* IX). Porro id quod in filiis Eleazar principes, per familias, sedecim fuerint ordinati, et in filiis Ithamar tantummodo octo, ad eamdem significationem respicit, quod nimirum Ecclesia ad operationem synagogæ duplicem habet gratiam.

In sedecim ergo duplex constat octonarius, et in lege octava die carnalis circumcisio agi fuerat instituta. In Evangelio et specialis circumcisio cordium, et futura corporum eodem numero expressa est resurrectio, quando hi qui evangelicarum octo beatitudinum species rite in hac vita servaverunt, ad æternæ remunerationis in cœlesti regno conscendent præmium. Quod enim subjungitur : *Erant enim principes sanctuarii et principes Dei, tam de filiis Eleazar, quam de filiis Ithamar :* ostendit, quod nemo rite pervenit ad ministerium sanctuarii, et ad principatum sacerdotii, nisi per electionem ordinationis Dei. Unde hic excluditur omnis superbiæ fastus, et omnis terrenæ cupiditatis affectus, nec non et simoniacæ pestis avaritiæ; neque ulli licet hoc pecunia appetere, quod divina largitas humilibus gratuito munere solet conferre. Nec sine mysterio illud est quod dicitur David utrasque familias inter se divisisse sortibus; verum ista sors in Scripturis divinis tam sæpe commemoratur, ut magnum nescio quod divini judicii gestare videatur arcanum. Scriptum est enim in Levitico, unam sortem Domino dari, et unam a pompeio, id est, transmissori. Item Moyses quibusdam tribubus trans Jordanem terram sorte divisit. Jesu quoque filius Jesu Nave terram repromissionis filiis Israel sorte missa distribuit. Sors quoque Jonam prodidit latentem (*Jon.* I). Et in Salomone legitur : *Contradictiones cohibet sors, et inter potentes definiet* (*Prov.* XVIII). In Novo quoque Testamento, id est, in Actibus apostolorum, sors Matthiam designavit Apostolum (*Act.* I). Paulus etiam idem apostolus scribens ad Ephesios *sorte* se dicit vocatum *secundum propositum ejus qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ* (*Ephes.* I). Sic enim ad Colossenses scribens dicit : *Gratias*, inquit, *agentes Deo Patri, qui idoneos nos fecit in parte sortis sanctorum in lumine* (*Col.* I). Sed cum multa legantur tam in Veteri quam in Novo Testamento sortibus fuisse divisa, nemo ausus est negare per eam divinitus esse monstratum, quod mens devota petitione supplici postulavit. Tamen non temere nec indifferenter sortibus est credendum, cum privilegia singulorum, ut Hieronymus ait, communem legem facere non possint. Nec divinitas aliquomodo ab humana curiositate tentari debet, juxta quod scriptum est : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Deut.* VI). Veruntamen, quod si qui necessitate aliqua compulsi Dominum putent sortibus, exemplo apostolorum, esse consulendum, videant, hoc ipsos apostolos non nisi collecto fratrum cœtu, et precibus ad Deum fusis egisse.

Descripsitque eos Semeias, filius Nathanael, scriba Levites, coram rege et principibus, et Sadoc sacerdote, et Abimelech, filio Abiathar, principibusque familiarum sacerdotalium et Leviticarum : unam domum, quæ cum cæteris præerat, Eleazar ; et alteram domum, quæ sub se habebat cæteros, Ithamar. Quod Semeias, filius Nathanael, scriba Levites coram rege et principibus sacerdotum dicitur descripsisse ipsas sortes, significat doctorem ordine omnia, quæ in lege comprehensa sunt, mysteria pure et sincere coram Deo et hominibus verbo rectæ fidei tractare, atque ad notitiam auditorum perducere. Quod bene ipsa nomina per interpretationes ostendunt : nam Semeias, *audiens Dominum ;* Nathanael, *donum Dei recte ;* Sadoch, *justus ;* Abimelech, *frater meus rex ;* et Abiathar, *pater superfluus*, interpretatur. Qui ergo rite audit Dominum recte discendo legem ejus, et obediendo mandatis illius, ipse filius est doni Dei, quia hanc gratiam non nisi ex dono habet divino. Sicque scriba doctus in regno cœlorum, et minister veri templi describit ritum sacerdotii coram rege, videlicet Christo seu populo Christiano (*Matth.* XIII ; *Apoc.* I). Qui bene *rex* potest dici, quia corpus est Christi, et vitam suam rite regit, suuque(?) et ipsius bene dominatur. Qui etiam licet ex superfluo patre, hoc est gentili populo, sit editus, tamen sacerdotalem sicut et regiam habet dignitatem et Justi nomine merito censetur.

Exivit autem sors prima Joiarib, secunda Jedei, tertia Harim, quarta Seorim, quinta Melchia, sexta Maiman, septima Accos, octava Abias, nona Jesua, decima Sechenia, undecima Eliasib, duodecima Jacim, terdiadecima Hoppha, decima quarta Isbaab, decima quinta Belga, decima sexta Emmer, decima septima Hesir, decima octava Aphses, decima nona Pheteia, vigesima Hezechiel, vigesima prima Jachin, vigesima secunda Gamul, vigesima tertia Dalaian, vigesima quarta Mahazian. Hæ vices eorum secundum ministeria sua, ut ingrediantur domum Domini, et juxta ritum suum sub manu Aaron patris eorum, sicut præceperat Dominus Deus Israel. Quid est quod in viginti quatuor sortes Levitica tribus, et sacerdotalis ordo distribuitur, nisi quod ostendit Ecclesiam catholicam sacerdotalem et regiam dignitatem pleniter habere, et legis atque Evangelii doctrinam perfecte servare (*I Petr.* II). Hanc videlicet Joannes apostolus et evangelista in Apocalypsi sua sub eodem numero, hoc est, vicenario et quaternario in circuitu sedis Dei sub figura seniorum sedentem vidit super thronos viginti quatuor (*Apoc.* IV), ut ostenderet universam Dei Ecclesiam, quæ per geminum testamentum de patriarchis et apostolis generata est, perpetualiter cum Christo regnare. Sedentem autem cernit propter judiciariam ejus in Christo dignitatem. Sedebunt enim et judicabunt universa membra scilicet in uno et per unum caput. Cæterum quomodo poterunt sancti in judicio sedere stantes ad dextram judicis? Possunt etiam viginti quatuor seniores in illis intelligi, qui perfectionem operis, quæ senario numero commendatur, clara Evangelii prædicatione consummant. Nam quater seni viginti quatuor faciunt. Nec non et eosdem seniores amictos vestimentis albis, et in capitibus eorum coronas aureas habere prædictus apostolus commemorat, ut demonstret, illos bonis operibus indutos perenni mentis memoria gaudia superna quæsituros. Sæpe

enim capitis nomine mens solet intelligi. Quod autem A dicit has vices secundum ministeria sua et juxta ritum suum sub manu esse Aaron patris eorum, per nomen Aaron significat pontificem, qui extrema quoque sorte electus ordine vicis suæ cæteris minoribus gradibus præerat, et disponebat, quæ facienda erant in domo Dei. Erant enim, ut superius dictum est, principes sanctuarii et principes Dei, tam de filiis Eleazar quam de filiis Ithamar. De his quoque sortibus Josephus taliter narrat, dicens: « Divisit autem eos per generationes, et segregans ex tribu sacerdotes, inveniens eorum generationes viginti quatuor. Ex domo quidem Eleazar sedecim et de Ithamar octo, et præcipiens ut unaquæque generatio ministraret Deo per dies octo a sabbato usque ad sabbatum: et ita omnium generationes sortem B accepere, præsente David et Sadoch et Abiathar sacerdotibus et principibus universis. Et prima quidem generatio conscendens scripta est prima, et secunda pariter et tertia et consequenter usque ad vicesimam quartam. Et hæc divisio permansit usque ad præsentem diem. Fecit autem ex tribu Levitarum partes viginti quatuor et sortiti eodem modo conscendere: utque secundum sacerdotium octo diebus ipsi quoque ministrarent, instituit. Eos autem qui erant ex germine Moysi, hos eminentius honoravit: fecit autem eos custodes thesaurorum Dei atque vasorum, quæ reges Deo dicare continget: jussitque omnibus de tribu Levi simul et sacerdotibus, ut die noctuque Deo servirent, sicut ei præ- C ceperat Moyses. »

CAPUT XXV.

De eo quod David et magistratus exercitus segregaverunt in ministerium Domini filios Asaph et Heman et Idithun, qui cantarent in citharis et psalteriis et cymbalis coram arca Domini.

(I Par. xxv.) *Igitur David et magistratus exercitus segregaverunt in ministerium filios Asaph, et Heman, et Idithun, qui prophetarent in citharis et psalteriis et cymbalis, secundum numerum suum dedicato sibi officio servientes*, et reliqua. Elegit David ac segregavit cum senioribus populi tres principes cantorum, Asaph scilicet et Heman et Idithun, ut ipsi cum filiis suis prophetarent in citharis et psalteriis et cymbalis secundum deputatum sibi officium, ut præsignaret, D quia verus David, rex et Dominus noster, omnem ordinem ecclesiastici ministerii in sancta Trinitatis fide ministranda suum officium agere vult; nec alius ei laudes digne canere potest, nisi qui in confessione Patris et Filii et Spiritus sancti per fidem, et spem et charitatem illum laudat. Quod et trium prædictorum principum nomina interpretatione sua apte demonstrant. Nam Asaph, *colligens*, interpretatur; Heman, *cor eorum*; et Idithun, *transiliens*. Qui enim mente sagaci divinorum librorum sententias colligit, atque transiliens omnem terrenarum rerum cupiditatem, eas secundum charitatis regulam rimando tractaverit: hic profecto divinæ majestati dignus laudes decantabit. Quid autem ipsa instrumenta, hoc est, cithara et psalterium et cymbala significent, superius dictum est.

Fuit autem numerus eorum cum fratribus suis, qui erudiebant canticum Domini cuncti doctores, ducenti octoginta octo. Apte doctores cantici Domini ducenti octoginta octo esse dicuntur, ut ostendatur ipsos merito doctores divinæ laudis dici posse, qui canonem divinorum librorum sensu Evangelico exponunt. Quater enim septuaginta duo ducenta octoginta octo faciunt: libros autem Veteris et Novi Testamenti septuaginta duos esse omnibus notum est. Et ideo necesse est ut quicunque divino officio fungi rite voluerit, quatuor principalibus virtutibus operam dans, meditationi evangelicæ doctrinæ maxime incumbat, et secundum ejus normam, quidquid didicerit, vel quidquid docuerit, formare curet.

Miseruntque sortes per vices suas ex æquo, tam major quam minor, doctus pariter et indoctus, et reliqua. In omnibus ordinibus necessaria est cauta electio, ne forte quis per petulantiam suam ecclesiastici ordinis gradum dare aut accipere præsumat. Unde hic, major et minor, doctus pariter et indoctus ut sortibus subjaceant, docet. Hinc et Paulus ad Timotheum scribens ait: *Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis* (I *Tim.* v). *Tu ergo, fili, confortare in gratia, quæ est in Christo Jesu, et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus, qui idonei erunt et alios docere* (II *Tim.* ii). Hinc et per singulos ordines instrueris (*sic*) docet, qualiter unusquisque pervenire ad gradum, et qualiter in eo conversari debeat, quia periculosum est quodlibet onus subire velle, quod se scit omnino sufferre non posse. Enumeratis ergo janitoribus, et origine eorum, sequitur Scriptura, dicens:

CAPUT XXVI.

De janitoribus et principibus custodiarum Domini; qui omnes fortes divisi vicibus ministeria sua explebant, et thesauros domus Domini providebant.

(I Par. xxvi.) *Hi divisi sunt in janitores, ut semper principes custodiarum sicut et fratres eorum, ministrarent in domo Domini. Missæ sunt ergo sortes ex æquo et parvis et magnis per familias suas in unamquamque portarum. Cecidit ergo sors orientalis Selemiæ. Porro Zachariæ filio ejus, viro prudentissimo et erudito sortito obtigit plaga septentrionalis. Obededom vero et filiis ejus ad austrum: in qua parte domus erat seniorum concilium. Sepphim et Hosa ad occidentem juxta portam, quæ ducit ad viam ascensionis, custodia contra custodiam. Ad orientem vero Levitæ sex, et ad aquilonem quatuor per diem; atque ad meridiem similiter in die, quatuor, et ubi erat concilium, bini et bini. In cellulis quoque janitorum ad occidentem quatuor in via, binique per cellulas. Hæ sunt divisiones janitorum filiorum Coræ et Merari.* Janitores sunt et principes custodiarum domus Dei, doctores sancti qui observant introitum Ecclesiæ, et singulorum qui ad baptismum Christi atque ad veram religionem accedunt, fidem et devotionem explorant. Hi etiam ex æquo, et parvus et magnus, per sortes eli-

guntur, quia non secundum personarum considerationem, sed juxta intellectum sapientiæ, et probitatem vitæ, in honorem gradus promoventur. Unde princeps apostolorum disceptantibus adversum se Judæis de gentilium ad fidem susceptione respondit : *In veritate comperi, quoniam non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet Dominum, et operatur justitiam, acceptus est illi* (*Act.* x). Cecidit ergo sors orientalis Selemiæ. Et quid per Selemiam, qui interpretatur *reddentem Domino*, nisi cœtus apostolorum et primorum doctorum Evangelii insinuatur, quibus orientalis porta, hoc est, primitiva in Judæis Ecclesia commendatur. Hi ergo merito, *reddente Domino*, dicuntur : quia sicut antiquis patribus Dominus promisit, ita in filiis eorum ipse complevit. Unde de eis per Isaiam dicitur : *Ecce ego creo Hierusalem exsultationem, et populum ejus gaudium. Exsultabo in Hierusalem, et gaudebo in populo meo, et ædificabunt domos, et habitabunt, et plantabunt vineas, et comedent fructum earum : non plantabitur, et alius comedet. Secundum enim dies ligni erunt dies populi mei : et opera manuum eorum inveterabunt. Electi mei non laborabunt frustra, neque generabunt in conturbationem : quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis* (*Isa.* LXV).

Porro Zachariæ filio ejus, viro prudentissimo et erudito, sorte obtigit plaga septentrionalis. Per Zachariam, qui *memor Domini* interpretatur, et fuit filius Selemiæ, doctores gentium, qui ab ipsis apostolis et primis prædicatoribus Evangelii ad prædicandam gentibus ordinati sunt, designantur : qualis fuit Barnabas et Saulus de quibus, orantibus discipulis et jejunantibus, dixit Spiritus sanctus : *Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos* (*Act.* XIII). Per septentrionalem plagam quæ frigidum ventum emittit, frigus infidelitatis gentilium figuratur. Sed ex his plurimi ad fidem veniunt : unde eis porta septentrionalis et janitores ejus deputantur. De quibus per Jeremiam dicitur : *Erit dies in qua clamabunt custodes in montes Ephraim : Surgite, ascendamus in Sion ad Dominum Deum nostrum : quia sic dicit Dominus : Ecce ego adducam eos de terra aquilonis, et congregabo eos ab extremis terræ, inter quos erunt cæcus et claudus, prægnans et pariens simul. Cœtus magnus revertentium huc in fletu venient, et in precibus deducam eos per torrentes aquarum in via recta, et non impingent in ea* (*Jer.* XXXI).

Obededom vero et filiis ejus ad austrum deputata erat cus odia portarum. Et quid per Obededom, nisi doctores illi, qui ad prædicandum Judæis ordinati sunt? De quibus Paulus scribens ad Galatas ait : *Cum cognovissent gratiam, quæ data est mihi, Petrus et Jacobus et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dexteras mihi dederunt et Barnabæ societatis, ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem* (*Gal.* II). De his Lucas in Actibus apostolorum narrat, dicens : *Illi quidem, qui dispersi fuerant a tribulatione, quæ facta fuerat sub Stephano, perambulaverunt usque Phœnicen et Cyprum et Antiochiam, nemini loquentes verbum,*

A *nisi solis Judæis* (*Act.* XI). Recte ergo austri nomine plebs Judaica figuratur, quæ legalibus et propheticis sententiis instructa vicina fuit ad percipiendum calorem fidei ac lucem sapientiæ divinæ. Et merito hic Obededom et filii ejus ad aperiendas portas domus Dei deputantur, ut nomina ministrorum congruerent personis ipsa ministeria accipientium. Nam Obed interpretatur *serviens*; et Edom, *rubeus*. Qui ergo ancillæ filii fuerunt a monte Sinai in servitutem generati, et perfusi rubore sanguinis Christi, reatum suum in propatulo habuerunt, dignum fuit ut per humilitatem ac condescensionem magistrorum reducerentur ad pristinum, unde decidere, dignitatis gradum. Quorum pietatem et mansuetudinem Paulus per Epistolam in sua persona expressit, dicens : *Cum li-*
B *ber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem : et factus sum Judæis, tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer. His qui sub lege sunt, quasi sub lege essem, cum ipse non essem sub lege, ut eos qui sub lege erant lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem* (*I Cor.* IX). Et paulo post : *Factus sum*, inquit, *infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem.* Quod autem subjungitur : *In qua parte domus erat seniorum concilium*, ostendit quod ex ipsa plebe fuerunt apostoli et prophetæ, qui propter maturitatem sapientiæ seniores rite nominantur. De quibus in cantico Deuteronomii Moyses ait : *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi; seniores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* XXXII). Et in Proverbiis scriptum est : *Nobilis in portis vir ejus,*
C *quando sederit cum senioribus terræ* (*Prov.* XXXI, 23). Qui autem horum seniorum audit consilium, profecto animæ suæ verum inveniet remedium. Porro quod sequitur :

Sepphim et Hosa ad occidentem juxta portam, quæ ducit ad viam ascensionis per occidentalem plagam, ubi sol occidit : novissimum tempus hujus sæculi juxta finem mundi significatur, quando futura est persecutio validissima sub Antichristo, et, secundum sententiam Domini, *scandalizabuntur multi* (*Matth.* XXIV); *atque* juxta Pauli [Christi] sententiam, *abundabit iniquitas, et refrigescet charitas multorum.* Hujus ergo portæ janitores sunt doctores illius temporis, qui conculcatam persecutionibus Ecclesiam suis dogmatibus levant, atque exhortationibus roborant. Quod
D bene ipsorum janitorum exprimunt nomina. Interpretatur enim Sepphim *humilis*, sive *campestris* : et Hosa, *divinans*. Humiliabitur enim tunc Ecclesia hostium persecutionibus, licet sanctorum roboretur dogmatibus. Campestris efficitur in lasciviarum motibus; sed imperfectorum elevabitur actibus. Quæ utraque divinis demonstrantur eloquiis. Scriptum est in novissima visione Danielis prophetæ, quod angelus dixit ad prophetam : *Vade, Daniel, quia clausi sunt, signatique sermones usque ad tempus præfinitum, donec eligantur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi : et impie omnes agent impii. Porro docti intelligent* (*Dan.* XII). Paulus autem ad Timotheum ita scribens ait : *Hoc autem scito quod in*

novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, inconvenientes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis quidem, virtutem autem ejus abnegantes (*II Tim.* III). Et bene dicitur, quod hæc porta juxta viam ascensionis fuerit, quia illius temporis ævum propinquum erit diei judicii, quando in resurrectione corpora immortalia suscipientes per præsentiam justi judicii ad possidendum regnum Patris cœlestis invitantur. Quod autem dicitur, quod custodia fuerit contra custodiam, significat concordiam divinorum testamentorum, quia quod sancti Patres ante incarnationem Dominicam de mysteriis futuris Ecclesiæ præfigurabant typo, hoc doctores Evangelii modo post expletam incarnationem Domini, passionem, resurrectionem atque ascensionem ad cœlos gestu demonstrant evidentissimo : nec non et cætera turba fidelium de Judæis atque gentibus una fide, uno baptismate, unius Dei per totum orbem terrarum celeberrimo comprobat cultu.

Ad orientem, inquit, *Levitæ sex; ad aquilonem quatuor per diem; atque ad meridiem in die similiter quatuor, et ubi erat concilium, bini et bini. In cellulis quoque janitorum ad occidentem quatuor in via, binique per cellulas. Hæ sunt divisiones janitorum filiorum Coreæ et Merari*. Quod dicit in oriente sex Levitas, atque in cæteris plagis esse quatuor constitutos, per senarium numerum primum bonam operationem divinorum significat ministrorum. Per quaternarium quoque evangelica exprimitur doctrina, simul cum quatuor virtutum principalium plenitudine. Quisquis ergo janitor divini templi, hoc est, doctor sanctæ ecclesiæ fieri voluerit, necesse est ut evangelicam doctrinam simul cum bonorum operum perfectione studeat habere, ut ii qui ad januam spiritualis ædificii accedunt, per ipsorum doctrinam atque exempla rite possint intrare, ac laudes Domino ibidem digne cantare. Quibus per Psalmistam invitantem ad laudandum Dominum dicitur : *Intrate portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis confessionum. Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, et usque in sæculum sæculi veritas ejus* (*Psal.* XCIX). Nec illud etiam sine mysterio est, quod ipsos janitores dicit binos esse in cellulis atque in via; sed significat ædit1uos Domini, sive in cellulis sint, hoc est, in semetipsis interius curam gerant, sive in via, hoc est, ut aliis exterius verbum Dei prædicent, semper duo præcepta charitatis secundum regulam divinorum testamentorum omnino servare debere.

Porro Achias erat super thesauros domus Domini, et vasa sanctorum. Quis est iste, qui præponitur thesauris domus Domini, nisi Redemptor noster, in cujus potestate sunt omnia dona virtutum ac sapientiæ, quæ sancta habet Ecclesia. Interpretatur enim Achias, *frater meus*. De quo Paulus ait : *Gratias*

A *agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in parte sortis sanctorum in lumine; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suæ, in quo habemus redemptionem, remissionem peccatorum; qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ : quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates. Omnia per ipsum et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant, et ipse est caput Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit ipse in omnibus primatum tenens : quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Col.* I).

B *Filii Ledan, filii Gersonni. De Ledan principes familiarum. Ledan et Gersonni, Jehieli. Filii Jehieli, Zathan et Joel, fratres ejus, super thesauros domus Domini. Amramitis et Isaaritis et Hebronitis et Ozihelitis. Subahel autem filius Gersonni, filii Moysi, præpositus thesauris*. Denique Moysi filii, qui eminentius a David honorabantur, ut Josephus testatur, et super thesauros domus Domini constituebantur, significant doctores de Judaica plebe esse præpositos domus Dei, quibus ornamenta sanctæ Ecclesiæ, hoc est decor animarum, commendatus est. De ipsa enim plebe fuerunt apostoli et primi doctores Evangelii, qui merito custodes dicuntur esse thesaurorum, quia dispensatores cœlestium fuere sacramentorum.

Frater quoque ejus Eliezer, cujus filius Rahabia,
C *et hujus filius Isaias, et hujus filius Joram, hujus quoque filius Zechri : sed et hujus filius Selemith. Ipse Selemith et fratres ejus super thesauros sanctorum, quæ sanctificavit David rex, et principes familiarum, et tribuni, et centuriones, et duces exercitus de bellis et manubiis præliorum, quæ consecraverant ad instaurationem et supellectilem templi Domini. Hæc autem universa sanctificavit Samuel videns, et Saul filius Cis, et Abnez filius Nez, Joab filius Sarviæ*, etc. Hac sententia ostendit donaria principum thesauros esse sanctorum. Quæ enim prædicti reges sive duces de manubiis hostium ablata offerebant, in supellectilem templi Domini redigebant, hoc mystice significando quod quicunque bene laborans aliquid virtutis bonorum operum acquisierit, Dei hoc gratiæ, non
D suis meritis deputare debet, atque ad laudem ipsius cuncta transferre, dicendo cum Propheta : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII).

Jaaritis vero præerat Chonenias et filii ejus ad opera forinsecus super Israel, ad docendum et judicandum eos. Qui sunt illi operarii, qui opera Israel forinsecus operantur, nisi illi qui in sancta Ecclesia per simplicitatem mentis humilitati obedientiæ operam dant ut ea quæ sibi a magistris imperantur devota mente ac strenua perficere studeant actione. Hi licet idonei non sint lingua alios docere, tamen operibus doctrinam virtutum proximis ostendunt. Horum typum præferebat Jacob patriarcha, de quo scri-

ptum est, quod vir simplex habitaret in tabernaculis (*Gen.* xxv). Hoc et Nathanael præfigurabat in Evangelio; cui ipse Salvator testimonium perhibuit, dicens : *Ecce vir Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I). Talibus ergo operariis præerat Chonenias, qui interpretatur *ærarius meus*, sive *nidus meus*, aut *possessio*, quia ille qui humilitati et mansuetudini præcipue studet, Domini imitator factus est, bona exempla aliis forinsecus præbens, ipse intus in anima nidus et possessio Dei efficitur. Unde Dominus per Prophetam ait : *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos* (*Isa.* LXVI)? Hinc et ipsa Veritas in Evangelio discipulis ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI).

Asabias et fratres ejus, viri fortissimi, mille septingenti, præerant Israeli trans Jordanem contra Occidentem in cunctis operibus Domini, et in ministerio regis. Israelitæ, qui trans Jordanem possessionem acceperunt, hoc in loco possunt significare eos, qui mediocritate sua contenti, summam scientiæ ac virtutum profectionem ob turbulentiam istius sæculi mente transcendendo appetere nolunt. ea tamen mandata quæ sciunt bona operatione exercere non negligunt. Quos ille scriba significat, qui in Evangelio Dominum interrogavit, dicens : *Magister bone, quid faciam boni, ut habeam vitam æternam? Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono? Unus est bonus Deus. Si autem vis vitam ingredi, serva mandata. Dicit illi : Quæ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices, honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut te ipsum. Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi; quid adhuc mihi deest? Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. Cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis. Erat enim habens multas possessiones* (*Matth.* XIX); aliud est enim exteriora mandata servare actione, et aliud est, omissis exterioribus rebus, totum se intus ad divinam referre contemplationem. Sed quia nemo ipsa exteriora bona opera valet, nisi Dei dono, ideo dicitur istis præpositus esse Asabias. Interpretatur enim Asabias, *facienti Domino*. Hi recte cum Propheta Domino dicere possunt : *Omnia enim opera nostra operatus es in nobis* (*Isa.* XXVI). Hinc et Dominus in Evangelio discipulis ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV).

Hebronitarum autem princeps fuit Jeria secundum familias et cognationes eorum. Hebron enim civitas, ubi regni initium accepit David, eos significare potest qui conversationis initium inchoant, et Domino in sua vita regnum præparant. Hebronitis enim Jeria, qui interpretatur *timens Dominum*, princeps constituitur, quia *initium sapientiæ timor est Domini; intellectus bonus omnibus facientibus eum* (*Eccl.* I). Qui enim per timorem a malis actibus se coercet, et

A bona, quæ valet, agere studet, ille timori Domini cohærens ab eo regitur. Qui etiam Hebron sua interpretatione non inconvenienter exprimit. Interpretatur enim *conjugium*. At idem si in timore Domini perseveraverit, et semetipsum semper meliorando proficere certaverit, profecto a timore ad amorem perveniet, illum videlicet, *qui perfectus foras mittit timorem* (*I Joan.* IV); et non jam servus, sed filius nuncupatur. Quod autem subjungitur :

Quadragesimo anno regni David recensiti sunt et inventi viri fortissimi in Jazer Galaad, fratresque ejus robustioris ætatis 2,700, *principes familiarum*, et cætera, ostendit, quod in novissimo anno regni David ista numeratio facta est, quando ante obitum suum universa ordinavit, et singulos juxta officia

B sua disposuit, Salomonique filio suo omnia, quæ facienda erant designando monstravit, atque ritus imperii quomodo tenendus esset, rationabiliter exposuit.

CAPUT XXVII.

De diversis principibus qui præerant Israelitis juxta dispositionem David. De his qui præerant substantiæ David, hoc est, in urbibus, in villis, in agris et vineis et olivetis et pecudibus. De consiliariis David, et his qui fuerunt cum filiis regis.

Filii autem Israel secundum numerum suum, principes familiarum, tribuni, et centuriones, et præfecti, qui ministrabant regi juxta turmas suas, ingredientes et egredientes per singulos menses in anno 24,000 præerant singuli, et cætera. De hoc Josephus ita narrat, dicens : « Posthæc autem divisit exercitum

C in cohortes duodecim cum ducibus suis et centenariis et tribunis. Habebat autem unaquæque cohors 24,000 virorum, quos observare præcepit per tricenos dies a prima hora usque ad novissimam Salomonem regem, cum millenariis et centenariis. Constituit autem in diem uniuscujusque cohortis, quem bonum judicavit et justum, et tutores thesaurorum et vicorum et agrorum alios, ac jumentorum. » Denarius ergo numerus apostolicum ordinem aptissime designat, quos Christus *Lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I), duodecim horis diei in Evangelio comparavit (*Joan.* XI), et lucem hujus mundi nuncupans (*Matth.* V), lumen fidei in totum orbem spargere præcepit, dicens : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in*

D *nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Annum ergo illum, quem (sicut in Evangelio scriptum est) Dominus, in synagoga legens sermones Isaiæ prophetæ (*Luc.* IV), demonstravit esse acceptabilem Domino, isti menses ordinant; et ad servitium veri Salomonis Ecclesiæ populum ordinando distribuit. Propterea in singulis mensibus 24,000 ad servitium regiam deputata sunt. Quod autem mysterii hic numerus teneat, jam superius dictum est. quia in eo legis et Evangelii universa perfectio per figuram inesse manifestatur.

Noluit autem David numerare eos a viginti annis inferius, quia dixerat Dominus ut multiplicaretur Is-

A *rael quasi stellæ cœli. Joab filius Sarviæ cœperat numerare, nec complevit, quia super hoc ira irruerat in Israel; et idcirco numerus eorum, qui fuerant recensiti, non est relatus in fastos regis David.* Usus enim erat, si quando numerabantur, a viginti annis et supra numerarentur hi qui poterant ad bella procedere, aut aliquo ministerio fungi. Quia vero David primum per Joab generaliter jussit omnes numerari, et infra viginti annos, et supra viginti annos, idcirco indignationem Dei expertus est, et non sunt allati in factis regis David. Fasti ergo sunt libri annales, in quibus regum et consulum scribuntur actus, a fascibus dicti. Ideo enim numeratio populi quam fecerat Joab, non est inserta in factis regis David, quia, superveniente indignatione Dei, omnis ille numerus conturbatus est, et non fuerunt juxta illum distributi per ministeria, neque ad aliqua officia. Super thesauros autem regis fuit Azmoth filius Adiel. Thesaurus regis nostri scientia est spiritualis et opes virtutum. In his enim delectatur pacificus noster, et ex his honorat sibi devotos ac fideliter obsequentes. His bene præficitur Azmoth, qui interpretatur *fortis morte*, quia illi qui constantiam habent mentis, et patientiæ fulgent virtute, horum scientia atque doctrina probabilis exstat. Unde per quemdam Sapientem dicitur: *Doctrina viri per patientiam dignoscitur* (*Prov.* XIX). Et item: *Melior est*, inquit, *vir patiens viro forti; et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium* (*Prov.* XVI). Apteque Azmoth dicitur esse filius Adiuel, qui interpretatur *Pater meus Deus*, quia quidquid sancti habent de ope virtutum, Dei se dono habere aperte sciunt.

His autem thesauris qui erant in urbibus, et in vicis, et in turribus, præsidebat Jonathan filius Oziæ. Thesauros in hoc loco non solum pecuniam, sed et omnes substantias nominat. Typice autem ille veri Salomonis merito officio in urbibus, et vicis, et in turribus præfertur, qui Jonathæ nominis dignitatem ac patris ejus Oziæ fide atque operibus servat. Interpretatur enim Jonathas *Dei donum*, et Ozias *fortitudo Domini*. Qui ergo Dei dono accipit lumen scientiæ, ac rectitudinem fidei fortiter servat in bona operatione, Ecclesiarum Dei non incongrue curam atque custodiam accipit.

Operi autem rustico et agricolis qui exercebant terram, præerat Ezri filius Chelub; vinearumque cultoribus Semeias Romathites. Cellis autem vinariis Zabdias Aphonites. Quis melius agricolæ et vinearum cultoris personam gestat, quam ille qui prædicatoris ac doctoris officium in Ecclesia gerit? Quod divinorum librorum paginæ manifestis indiciis probant. Unde Dominus per parabolam Evangelii, exstirpatis malis agricolis, vineam suam aliis agricolis se commendasse testatur, qui reddant ei fructum temporibus suis (*Matth.* XXI). Et in alia parabola paterfamilias diversis horis operarios conduxit in vineam suam (*Matth.* XX). *Vinea* enim *Domini* (Isaia testante) *domus Israel est, et viri Juda germen delectabile ejus* (*Isa.* V). Cellæ autem vinariæ eamdem possunt habere significationem, quia in Evangelio horrea, ubi triticum congregatum, habentur, ubi fructus laboris nostri in futuro servandus recolligitur, et unicuique cultori digna merces laboris sui restituetur. Nec etiam hunc sensum refugit interpretatio nominum ipsorum præpositorum. Nam Ezri interpretatur *adjutus a Domino*, Semeias *audiens Dominum*, et Zabdi *fluxus vehemens*, vel *abundans*. Qui enim audit Dominum, intendendo in præcepta ejus, quemque ipse misericordia sua adjuvat, ut quæ intelligit in opere perficere valeat, ille abundantem bonorum operum fructum congregat in vitam æternam.

Nam super oliveta et ficeta, quæ erant in campestribus, Balanan Gederites; super apothecas autem
B *olei Joas.* Oliveta et ficeta, ubi olivæ et ficus consistunt, significant cœtus sanctorum, qui misericordiæ et charitatis oleum in pectore, et mansuetudinis atque humilitatis dulcedinem habent in moralitate. Quæ virtutes consistunt in campestribus, quia in propatulo et præsto sunt omnibus, nec personarum acceptionem, sed bonæ voluntatis rectitudinem quærunt. Apothecæ autem olei eamdem possunt significationem olei habere, quam cellæ vinariæ, ubi fructus singularum virtutum recolliguntur, pro quibus operatores eorum in futuro digne remunerabuntur. Unde in Evangelio scriptum est: *Qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam* (*Joan.* IV). Balanan ergo, qui interpretatur *habens*
C *gratiam*, super oliveta et ficeta constituitur, quia, nisi ex Dei dono, nemo habet ubertatem bonorum actuum. Porro Joas, qui interpretatur *sperans* vel *Domini robur*, apothecas olei custodit, quia nullus perveniet ad præmium, nisi qui robur mentis spe fida tendit ad cœleste regnum.

Porro armentis quæ pascebantur in Saron, præpositus fuit Setrai Saronites. Armentorum nomine possunt Judaicæ plebes synagogæ designari, quæ jugum legis traxere, et lac simplicis doctrinæ suis auditoribus præbuere. His præpositus et Setrai, qui interpretatur *exauditor meus*, vel *absconsio mea*, hoc est, prophetarum chorum, qui interno auditu, per gratiam Spiritus sancti instructu, abscondita a sæculis mysteria tropico sermone per Evangelium revelanda proferebat.
D
Et super boves in vallibus, Saphat filius Adil. In boum nomine persona doctorum potest accipi, qui colunt suis doctrinis corda humilium, et evangelico vomere terram Ecclesiæ arantes, fructus virtutum germinare faciunt. Quorum magister et princeps Saphat dicitur, qui interpretatur *judicavit*, et filius est Adil, hoc est, *patris gratiæ*, significans apostolicum ordinem, qui cæteris doctoribus ipsa electione Domini præficitur. Quibus et judiciaria potestas ab ipso auctore omnium bonorum collata est, ad quos ipsa Veritas in Evangelio ait: *Vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX).

Super camelos vero Ubil Ismahelites, et super asinos Jadaias Meronathites. Per camelos et asinos, quæ deformia et immunda sunt animalia, possunt gentiles exprimi : qui quondam fortitudine peccatorum depravati, suæ exercuerunt immunditiam libidinis, sed in possessionem ac regnum David nostri venientes acceperunt super se magistros Ubil et Jadaiam, qui spernentes philosophiam humanam et inanem fallaciam mundi, elegerunt simplicitatem Evangelii Christi, non se magnos æstimari volentes, sed humiles et despectos (*Col.* II). Quod eorum nomina aperte demonstrant. Nam Ubil interpretatur *stultus* vel *insipiens*, et Jadaias *dimidium fuit.* Unde et Doctor gentium Corinthiis superbe de se sentientibus scribens ait : *Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus* (*I Cor.* I). Et item : *Nemo*, inquit, *se seducat. Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum. Scriptum est enim : Comprehendam sapientes in astutia eorum* (*I Cor.* III). Et iterum : *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt* (*Ibid*).

Super oves quoque Jaziz Agareus. Ovium nomine simplices et mansueti intelligi possunt. Qui enim Dominicam sententiam actibus prosequitur, quam Dominus Jesus in Evangelio ad discipulos proferens ait : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI), hic merito ovis Domini nuncupatur. Sed ovibus Aziz Agareus pastor constituitur, quia ille qui tota mente totaque virtute ad Domini servitium se convertit, et ad futuram vitam tota intentione anhelans, advenam se et peregrinum in hoc mundo agnoscit, ipse recte a Domino auxiliatus, gregis Dominici custodiam digne explebit.

Jonathan autem, patruus David, consiliarius, vir prudens et litteratus, ipse et Jahiel filius Achamoni, hi erant cum filiis regis. Quid per Jonathan, qui interpretatur *Domini donum*, vel *columba dedit*, nisi apostoli et prophetæ, qui ex priore populo ac patriarcharum stirpe descenderant, figurantur? Hi non solum littera legis, sed spirituali prudentia dono Spiritus sancti plene instructi, secretorum veri David conscii esse meruerunt. Unde ipsa Veritas in Evangelio eisdem apostolis ait : *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV).

Hinc sociatus in consortium consilii Jahiel filius Achamoni, hoc est, illi prædicatores Evangelii, qui de gentibus ad fidem convenerant. Quod bene ipsa nomina exprimunt : quia Jahiel interpretatur *requies Dei*, et Achamoni *spinarum*. Qui ergo fuerant gentilitatis errore et spinetis vitiorum asperrimi, hi per conversionis rectitudinem efficiebantur requies Dei. Unde Dominus per prophetam ait : *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos?* (*Isai.* LXVI.) Quod autem subjungitur : *Hi erant cum filiis regis*, ostendit doctores sanctos fidelium custodes, qui sacro baptismate regenerati per Spiritus sancti gratiam Dei esse meruerunt.

Achitophel etiam consiliarius regis. Quid per Achitophel, qui quondam David consiliarius fuit, et postea, cupiditate depravatus, cum Absalon de nece ipsius tractabat, nisi Judas Scarioth, qui de apostolatus culmine in proditionis foveam cecidit, insinuatur? Quod bene vocabulum Achitophel exprimit; interpretatur enim *frater meus cadens*, sive *irruens*, seu *tractans*. Hic enim inter cæteros apostolos familiaritatis locum cum ipso Salvatore habuit; sed postea cum Judæis avaritia seductus, mortem Domini meditando, perpetuo mortis sibi ruinam ascivit. Unde et Achitophel (sicut in libro Regum narratur [*II Reg.* XVII]) videns suum consilium infatuatum, in domo propria laqueo vitam finire elegit. Similiter et Judas, Evangelio testante, videns quod Jesus ad mortem damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : *Peccavi tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templo recessit, et abiens laqueo se suspendit* (*Matth.* XXVII). Possunt non incongrue per Achitophel ipsi Judæi intelligi, qui patrum prærogativa aliquando erant charissimi (*Rom.* IX), ac collocutione Dei clarissimi; sed incarnatione ac passione scandalizati, hostes effecti sunt crudelissimi : unde condignam pœnam meritis suis recipientes per Romanos principes in domo propria, hoc est, in Jerusalem necati sunt.

Et Chusai Arachites amicus regis. Chusai, qui interpretatur *Æthiops*, et David in omnibus permansit fidelis, gentium populum significat, qui postquam ad fidem venit, usque in finem fidelis perseveravit. Unde de utroque populo disjunctionem faciens Dominus per Psalmistam ait : *Populus, quem non cognovi, servivit mihi : ab auditu auris obedivit mihi. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII).

Post Achitophel consiliarius fuit Joiada, filius Banaiæ et Abiathar. Quod in locum Achitophel Joiada substituitur, significat quod Juda prævaricante ac decidente de apostolatu, non remansit duodecimus locus vacuus, sed in locum prævaricatoris, Petro cæterisque apostolis ordinantibus, successit cognoscens gratiam Dei Matthias humilis atque fidelis, qui gratiam, quam dono Dei percepit, humiliter servavit. Quod bene ipsa nomina Joiadæ et Banaiæ sua interpretatione ostendunt. Interpretatur enim Joiada *sciens*, vel *cognoscens*, et Banaia *ædificatur Dominus*.

Quem enim gratia Dei in apostolatum prædestinavit, hunc auxilio suo fidei in ipsa dignitate servandum concessit. Quod subjungitur : *Et Abiathar*, demonstr-

strat historialiter ipsum Abiathar filium Abimelech pontificis sacerdotem esse ad tempus inter consiliarios David; sed quia in electione Adoniæ, quem voluit simul cum Joab pro Salomone fieri regem, deviavit, significat eos qui in Ecclesia ordinem suum ac gratiam, quam divino munere perceperunt, propter cupiditatem terrenam non conservant. Hi enim per veri Salomonis sententiam, si in carcere pœnitentiæ juxta morem Achitopel permanere noluerint, pœna plectendi sunt perpetua.

Princeps autem exercitus regis erat Joab. Joab, vir bellicosissimus et in actu militari strenuosissimus, in hoc loco potest significare eos qui perfectioni virtutum studentes, universam nequitiam toto nisu persequuntur. Interpretatur enim Joab *inimicus*, vel *idem pater*. Ex quorum persona idem propheta in Psalterio ad Dominum ait: *Ad omnia mandata tua dirigebar: omnem viam iniquam odio habui* (*Psal.* CXVIII). Hunc locum dignitatis apostoli Christi plene habere creduntur, qui ab ipso Domino in Evangelio audire meruerunt. *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V). Et item: *Ecce*, inquit, *do vobis potestatem super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X). Qui enim in exercitio virtutum sunt perfectissimi, merito cæteris fidelibus in dignitate præstantes apparent gloriosissimi.

CAPUT XXVIII.

Verba novissima David, quibus commonuit Salomonem filium suum et universum Israel de ædificatione templi, et cultura Dei.

Congregavit ergo David omnes principes Israel, et duces tribuum, et præpositos turmarum, qui ministrabant regi; tribunos quoque et centuriones, qui præerant substantiæ et possessionibus regis; filiosque cum eunuchis, et potentes et robustissimos quosque in exercitu Jerusalem, et cætera. Quæri potest quomodo hic eunuchi ad tam grande concilium vocati esse dicantur, cum legis auctoritas prohibeat Israelitas abscidi ac aliqua inustione notari, et alienigenæ non facile possint ad tam secretum et honestum consilium admitti? Unde dicunt Hebræi in hoc loco illos vocari eunuchos, qui ab omnibus actibus sæculi alieni, orationi tantum et lectioni vacabant, atque uxores non causa libidinis, sed suscipiendæ prolis gratia habebant, quos Josephus eorum historicus, juxta nomen ipsorum hæresis, Essenos vocat.

Dedit autem David Salomoni filio suo descriptionem porticus et templi, et cellariorum, et cubiculorum in adytis, et domus propitiationis, necnon et omnium, quæ cogitaverat, atriorum et exedrarum per circuitum in thesauros domus Domini, et in thesauros sanctorum, divisionumque sacerdotalium et Leviticarum, in omnia opera domus Domini, et universa vasa ministerii templi Domini, aurum in pondere ad vasa ministerii, argenti quoque pondus pro vasorum ac operum diversitate, et cætera. Quid est quod David Salomoni filio suo descriptionem totius domus Dei, quæ ab ipso ædificanda erat, dedit, et sumptus ad hoc universos exhibuit, nisi quod psalmi ipsius David, necnon et dicta seu facta mystica tam ipsius quam cæterorum patrum, qui sub Veteri Testamento fuerunt, figuris atque ænigmatibus præmonstrant universa quæ Pacificus noster incarnatus in Ecclesia sua spiritualiter fabricaturus erat? Ibi enim invenitur prædictum quomodo omnes nationes terræ per fidem et baptismatis sacramentum aditum introeundi habuerint in Ecclesiam; qualis ipsius Ecclesiæ venerabilissimus status in præsenti vita foret, qualisque perfectio sanctorum ac remuneratio in regno cœlesti futura esset; qualiter diversa ministeria ac singulorum profectus fierent, ac qualis remuneratio unicuique pro meritis in futuro reddenda sit, per diversas cellas atque exedras, quia *multæ mansiones sunt in regno Dei* (*Joan.* XIV), nec non et per varia diversorum ponderum omnia præfigurabantur. Ibi sapientiæ splendor in auro, atque prædicationis nitor in argento præfigurabantur, quæ Spiritus sanctus unicuique fidelium tribuit, *dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Hæc ergo cuncta quomodo in sancta Ecclesia ordinata ac constituta sunt, si quis plenius nosse voluerit, legat expositiones diversas sanctorum doctorum, quæ de tabernaculi ac templi atque vasorum ejus constructione scripserint, et ibi omnia manifeste explanata inveniet. Quod autem post alia sequitur:

Aurum quoque dedit in mensas propositionis pro diversitate mensarum; similiter argentum in alias mensas argenteas, ad fuscinulas quoque et phialas et thuribula ex auro purissimo, et leunculos aureos, pro qualitate mensuræ pondus distribuit, in leunculum et leunculum; similiter et in leones argenteos diversum argenti pondus separavit; altari autem, in quo adoletur incensum, aurum purissimum dedit; et ut ex ipso fieret similitudo quadrigæ cherubim extendentium alas, velantium arcam fœderis Domini. Igitur neque in Exodo in constructione tabernaculi, sed neque in Regum in ædificatione templi leunculi sive leones uspiam leguntur facti, excepta cælatura quæ in quibusdam operibus templi facta narratur, ut in confectione decem basium ac laterum, ubi leones et boves et cherubim et palmæ sculptæ atque cælatæ memorantur. Sed neque cherubim in similitudinem quadrigæ formata, sed tantum quod duo cherubim fuissent fabricata, quæ alis suis tegerent arcam, narratur. Nam quia nunc hic de leunculis, similiter et de leonibus, necnon quadriga cherubim mentio fuit facta, quod mysterium nobis innuat quærendum est. Legitur enim in Ezechiel propheta quod ei in prima visione, quam vidit juxta fluvium Chobar, ostensa sit similitudo quatuor animalium, et hic aspectus eorum: *Similitudo hominis in eis; et quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni et pedes eorum pedes recti et planta pedis eorum quasi planta pedis vituli.* Et post pauca: *Similitudo*, inquit, *vultus eorum, facies hominis, et facies leonis a dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor*, et cætera (*Ezech.* I). Sic et in alia visione in posterioribus idem propheta narrat dicens: *Quatuor facies habe-*

bat unum : facies una, facies cherub ; et facies secunda, facies hominis ; et in tertia facies leonis ; et in quarta facies aquilæ ; et elevata sunt cherubim. Ipsum est animal, quod videram juxta flumen Chobar. Cumque ambularent cherubim, ibant pariter et rotæ juxta ea ; et cum levarent cherubim alas suas, ut exaltarentur a terra, non residebant rotæ, sed ipsæ juxta erant. Stantibus illis, stabant, et cum elevatis elevabantur. Spiritus enim vitæ erat in eis. Et egressa est gloria Domini a limine templi, et stetit super cherubim ; et elevantia cherubim alas suas exaltata sunt a terra coram me ; et illis egredientibus rotæ quoque subsecutæ sunt ; et stetit in introitu domus Domini portæ Orientalis, et gloria Dei Israel erat super ea. Ipsum est animal quod vidi super Dominum Israel juxta fluvium Chobar. Et intellexi quod cherubim essent. Quatuor vultus uni, et quatuor alæ uni, et similitudo manus hominis sub alis eorum, et similitudo vultuum eorum, ipsi vultus quos videram juxta fluvium Chobar (*Ezech.* x).

Igitur quia locus inventus est ubi de quadriga cherubim, quibus præsidebat gloria Dei, narratur, specialem ejus significantiam juxta Patrum dicta edisseramus.

De quatuor ergo animalibus, quorum aspectus erat similitudo hominis, ita duntaxat, ut singula haberent quaternas facies et quaternas alas, pedesque rectos, et plantam pedis quasi vestigium pedis vituli, quidam quatuor Evangelia horum animalium putant nominibus signari : Matthæi, quod quasi hominem descripsit : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I). Leonis ad Marcum refertur : *Initium Evangelii Jesu Christi filii Dei sicut scriptum est in Isaia propheta : Vox clamantis in deserto, Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri* (*Marc.* I). Vituli ad Lucæ Evangelium, quod a Zachariæ incipit sacerdotio. Aquilæ ad Joannis exordium, qui ad excelsum evolans ita cœpit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I).

Alii vero, qui philosophorum stultam sequuntur sapientiam, duo hemisphæria in duobus templi cherubim, nos et antipodas, quasi supinos et cadentes homines, suspicantur.

Plerique, juxta Platonem, rationale animæ, et irascentiam et concupiscentiam ad hominem et leonem ac vitulum referunt, rationem ac cognitionem et mentem et consilium, camdemque virtutem atque sapientiam in arce cherubim humani ponentes, feritatem vero et iracundiam atque violentiam in leonem, quæ consistit in felle : porro libidinem, luxuriam et omnium voluptatum cupidinem in jecore, id est, in vitulo, qui terræ operibus hæreat, iramque ponunt, quæ supra hæc, et extra hæc est, quam Græci vocant *Sinesin*, quæ scintilla conscientiæ in Cain quoque pectore, postquam ejectus est de paradiso, non exstinguitur, et victi voluptatibus vel furore, ipsaque interdum rationis decepti similitudine, nos peccare sentimus.

Quam proprie aquilæ deputant non se miscentem tribum, sed ita errantia corrigentem ; quam in Scripturis interdum vocari legimus Spiritum, *qui interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Nemo enim scit ea quæ hominis sunt, nisi Spiritus, qui in eo est* (*Rom.* VIII ; *I Cor.* II), quem et Paulus ad Thessalonicenses scribens cum anima et corpore servari integrum deprecatur (*I Thes.* V). Et tamen hanc quoque conscientiam juxta illud quod in Proverbiis scriptum est : *Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit* (*Prov.* XVIII), cernimus præcipitari, ac quosdam et suum locum omittere, qui nec pudorem quidem et verecundiam habent in delictis, et merentur audire : *Facies meretricis facta est tibi, nescis erubescere* (*Jer.* III).

Hanc ergo quadrigam in aurigæ modum Deus regit, et incompositis currentem gradibus refrenat, docibilemque facit, et suo parere cogit imperio. Quam disputationem partium animæ, id est, hominis, qui minor mundus ab istis philosophis appellatur, et nos attingemus. Sunt qui simpliciter in quatuor animalibus juxta Hippocratis sententiam quatuor arbitrantur elementa monstrari, de quibus constant omnia : ignem, aerem, aquam terramque.

Quatuor ergo rotas de terrenis ad sublimia consurgentes singulis et quadriformibus vinctas animalibus et eorumdem elementorum commixtione æstimant : et temporum circulum, qui ternis conficitur mensibus, annumque vertentem, qui ab eo quod semper vertatur, et in se redeat, nomen acceperit, de quibus pulchre uno versiculo dictum est :

Ver, æstas, autumnus, hiems, et mensis, et annus.

quodque dicitur, *erat in rota*. annum in annos significari putant. De quo alius poeta :

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Firmamenti similitudine, quæ crystallo comparatur, cœlum hoc, quod suspicimus, intelligi volunt, sub quo volvuntur et transeunt quatuor animantia, thronumque coloris sapphiri, et sedentem desuper hominem sub humana similitudine, imperium cuncta regentis omniaque habentis sub pedibus suis omnipotentiæ Dei describi autumant, dicique ad extremum hic visionem similitudinis gloriæ Domini, per quam, quasi per picturam quamdam et imaginem, Providentiam demonstrari.

Quodque pedes animantium recti esse dicantur, et planta pedis vituli, seu rotunda terrenaque, ad cœlestia subvolare, et omnibus angulis amputatis rotunditatem sequi, quæ omnium figurarum pulcherrima est ; scintillas rutilantes cuncta plena luminis indicare, et manus hominis sub pennis tam ipsius hominis quam leonis et vituli et aquilæ, ut ratio cuncta sustentet ac de humilitate terrena ad cœlestia sublevet. Hæc ergo ad Evangelia et ad cuncta quæ supra posuimus referri possunt. Posset etiam juxta anagogen, sicut quatuor animalia quatuor Evangelia et quatuor evangelistas significant, sic sub eorum specie simul perfectos annos significari.

Omnis etenim electus atque in via Domini perfectus, et homo, et vitulus, et leo simul et aquila est: homo enim rationale est animal, vitulus in sacrificio mactari solet, leo vero fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum, aquila ad sublimia evolat, et in reverberatos solis radios oculos intendit.

Omnis itaque qui in ratione perfectus est, homo est, et quando semetipsum ab hujusmodi voluptatibus mortificat, vitulus est. Quia vero ipsa sua spontanea mortificatione contra adversa omnia fortitudinem securitatis habet, leo est. Unde scriptum est: *Justus autem, quasi leo confidens absque terrore erit* (*Prov.* XXVIII).

Quia vero sublimiter contemplatur ea quæ cœlestia atque æterna sunt, aquila est. Igitur quoniam justus quisque per rationem homo, per sacrificium mortificationis suæ vitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem vero efficitur aquila, recte per hæc et cætera animalia signari unusquisque perfectus potest. Quod idcirco dicimus, ut ea quæ de quatuor animalibus dicta sunt, pertinere quoque ad perfectorum singulos demonstremus.

Quod autem dicitur gloria Domini sive majestas quæ steterat in templi limine, stetisse super cherubim, quæ elevantia alas suas, propheta cernente, exaltata sunt, rotis pariter sequentibus, et stetisse in introitu domus Domini Orientalis, ostendit quod paulatim protectio Dei requirit Israel. Primum fuit in templo, deinde stetit in atrio templi, sive limine. Qua recedente de templo, nubes et caligo implevit templi penetralia. Rursumque ipsa gloria sedit super cherubim, et illis stantibus, avolantibus et ad exteriora abeuntibus, secutæ sunt rotæ, et gloria stetit in porta domus Domini Orientalis. Quod cum propheta vidisset: *Ipsum est*, inquit, *quod vidi subter Dominum Israel, juxta fluvium Chobar. et intellexi, quod cherubim essent.*

Quid enim novi viderat, quod intelligeret esse cherubim, quæ prius non intellexerat. Cherubim, in lingua nostra *scientiæ multitudo*, est notitia sacramentorum Dei, et thronus ejus ac requies. Unde et in Psalmo dicitur: *Qui sedes super cherubim, manifestare* (*Psal.* LXXIX). Semper enim gloria Domini sedet in scientiæ multitudine, et tunc manifestatur, quando cuncta regi providentia demonstrantur; nec fortuito quid fieri, non dicere est quempiam: *Dereliquit Dominus terram, et Dominus non vidit* (*Ezech.* VIII, IX). Unde et intuitus cherubim et appetitus eorum, est oblivisci præteritorum, et in futura se extendere. Ecce, juxta id quod promisimus, quomodo cherubim quadriga Dei sint ex sanctorum Patrum sententiis ostendimus. Si cui hæc expositio non placet, quærat aliam, si forte alicubi invenerit meliorem atque congruentiorem.

Omnia, inquit, *venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exemplaris.* Tradunt Hebræi exemplar templi et vasorum Moysi in monte monstrati ad Jesum pervenisse, deinde ad judices, et ad Heli, et ad Samuel, et David, ad extremum ad Salomonem. Unde nunc ait manu ad se Domini pervenisse. Aliter manus Domini ipse est Filius Dei, per cujus donum ipse David et omnes cuncti perceperunt quidquid de sanctæ Ecclesiæ structura rite agnoscere et rationabiliter proferre valebant.

CAPUT XXIX.

De benedictione David, qua benedixit Dominum cum omni Israel, immolans victimas Domino, et offerens holocausta: ubi unxerunt Salomonem, filium David, secundo in principem Domino, et Sadoc in pontificem. De eo quod Salomon sedit super solium David, et paruit illi omnis Israel, cui dedit Deus gloriam regni, qualem nullus habuit ante eum rex in Israel.

Polliciti sunt itaque principes familiarum, et proceres Israel tribuum, tribuni quoque et centuriones et principes possessionum regis, dederuntque in opera domus Domini auri talenta quinque millia, et solidos decem millia, argenti talenta decem millia, et æris talenta decem et octo millia, ferri quoque centum millia talentorum; et apud quemcunque inventi sunt lapides, dederunt in thesaurum domus Domini per manum Jahiel Gersonitis, et reliqua. Quid est, quod David offerente impensas copiosissimas ad ædificationem domus Dei, principes quoque familiarum, proceres et tribuni, et cæteræ dignitates, de facultatibus suis in idem opus expenderunt dona diversa: nisi quod unusquisque, qui sibimetipsi et eis qui secum sunt bene principari et rite præesse didicerit, præveniente se gratia Dei, quantum ex se ad lucrandum proximos, et opus Dei agendum, per studium bonum ac devotam humilitatem obsequi debet, ut ipse pro viribus in splendore sapientiæ, in verborum nitore, in prædicationis sonoritate, in firmitate fidei, et gemmis diversarum virtutum donum Dei, hoc est, sanctam Ecclesiam ædificare nitatur? Quia juxta Pauli sententiam *unusquisque a Domino mercedem accipiet secundum suum laborem. Si quis ædificat super fundamentum Dei, aurum, argentum, lapides pretiosos, mercedem accipiet, ejus opus permanet. Qui autem fragilia construit opera*, hoc est, *lignum, fenum, stipulam, igne futuri judicii ea exurente, detrimentum patietur* (*I Cor.* III). Postquam vero Scriptura de oratione David refert, adjungit dicens:

Præcepit autem David universæ Ecclesiæ dicens: Benedicite Domino Deo nostro. Et benedixit omnis Ecclesia Domino Deo patrum suorum, et inclinaverunt se, et adoraverunt Dominum et deinde regem; immolaveruntque victimas Domino, et obtulerunt holocausta die consequenti, tauros mille, et arietes mille, et agnos mille, cum libaminibus suis et universo ritu abundantissime in omnem Israel, et comederunt et biberunt coram Domino in die illo cum grandi lætitia, et unxerunt secundo Salomonem filium David, unxerunt autem eum Domino in principem, et Sadoc in pontificem. Dum David Dominum benediceret, tota Ecclesia ab ipso commonita Dominum benedicebat et adorabat, immolans ei victimas, et offerens holocausta quia congregatio fidelium scriptis prophetarum admonita, et sanctorum Patrum dictis simul atque

exemplis provocata, laudes et hymnos Deo celebrent, immolando ei piæ confessionis hostias, et sanctæ conversationis cum fructu bonorum operum. Offert holocausta, hoc est, tauros pii laboris, arietes justi regiminis, et agnos veræ simplicitatis atque innocentiæ, cum libaminibus utique sacrarum orationum. Quod autem per millenarium numerum prædictorum animalium censura describitur, significat fideles Christi ea intentione oblationes Deo deferre, quatenus per ipsius gratiam æternæ vitæ perfectam beatitudinem consequi mereantur; hocque ipsorum est gaudium, hæc cordis et animæ tota intentio, ut hac spe unusquisque semetipsum confirmet, et ob indigentiam famis futuræ virtutum se operibus replere studeat. Quod autem subjungitur, quia unxerit secundo Salomonem filium David Domino in principem, et Sadoc in pontificem, significat Dominum Salvatorem in regia simul et pontificali dignitate ab omnibus fidelibus sana fide et pia confessione colere pariter et venerari. Nam quia Salomon *pacificus*, et Sadoc *justus* interpretatur, nulli melius quam Redemptori nostro hæc nomina conveniunt, qui est Rex et sacerdos noster. *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II), justus et justitiam diligens, judex est vivorum et mortuorum. Hunc ergo verum Pacificum primo unxit omnis fidelis in regem et sacerdotem, cum illum in perceptione sacri baptismatis corde credulo confitebatur verum regem esse et sacerdotem, mediatoremque Dei et hominum, unguit et secundo, cum illum pia doctrina et dona operatione coram aliis prædicat atque collaudat. Unde et sponsa in Cantico canticorum ad sponsum ait: *Unguentum effusum, nomen tuum* (*Cant.* I), quia cohors fidelium cum valida opinione bonæ operationis ac prædicationis longe lateque nomen ipsius ad multorum perducit notitiam. De quo per Paulum dicitur: *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco* (*II Cor.* II).

Seditque Salomon super solium Domini in regem pro David patre suo, et cunctis placuit, et paruit illi omnis Israel; sed et universi principes et potentes, et cuncti filii regis David dederunt manum, et subjecti fuerunt Salomoni regi. Omnibus placet veri Salomonis potestas, cum omnes qui sanæ mentis sunt ejus subdi delectantur imperio, universi scilicet principes et potentes et cuncti filii regis David, qui nulla potestas nullaque dignitas hujus sæculi istius A regis rite spernere valet dominationem, *propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctor salutis nostræ* (*Hebr.* II). Unde omnes illi tradunt manus et subjecti erunt servientes et facientes voluntatem ejus. Sequitur:

Magnificavit ergo Dominus Salomonem super omnem Israel, et dedit illi gloriam regni, qualem nullus habuit ante eum rex Israel. Quia Pacificus noster magnus est Dominus, et laudabilis nimis, et Rex magnus super omnes deos, nullusque regum ei in toto orbe terrarum adæquari potest: *Quia omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant* (*Col.* I); *qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes.* IV); cujus regnum regnum est omnium sæculorum, et dominatio B ejus in omni generatione et progenie.

Igitur David, filius Isai, regnavit super universum Israel, et dies, quibus regnavit super Israel, fuerunt quadraginta anni: in Hebron regnavit septem annis, et in Jerusalem annis triginta tribus. Et mortuus est in senectute bona, plenus dierum, et divitiis et gloria. De tempore autem, quo regnavit David, superius, ut reor, satis dictum est. Quod autem dicit, in senectute bona plenum dierum, et divitiis, et gloria, mortuum esse, significat, cum copia virtutum et lucis operibus præsentem vitam finiisse, dignum quiete futura et regno cœlesti.

Nec enim memini me alicubi legisse quemlibet in bona senectute defunctum, qui vitiosam et peccatricem duxit vitam. *Abraham* enim *centum et septuaginta* C *duorum annorum mortuus est in senectute bona, provectæque ætatis, et plenus dierum* (*Gen.* XXV). *Isaac consumptus ætate mortuus est, et appositus populo suo, senex, et plenus dierum* (*Gen.* XXXV). *Jacob centum quadraginta quatuor annorum defunctus est et appositus ad populum suum* (*Gen.* L). *Joseph mortuus est, expletis centum et decem vitæ suæ annis*, et conditus est aromatibus (*Ibid.*). *Moyses centum viginti annorum mortuus est, cujus non caligavit oculus, nec dentes moti sunt* (*Deut.* XXXIV), sed perfectus vita et moribus cum cæteris patribus æternam spectabat requiem. E contrario vero *viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* LIV). *Infelices autem sunt et inter mortuos spes illorum* (*Sap.* XIII), qui licet D (ut ipsis videbatur) *duxerunt in bonis dies suos* (*Job.* XXI): verumtamen *in puncto ad inferna descendunt, ubi vermis eorum non morietur, nec ignis extinguetur* (*Isa.* LXVI).

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De principio regni Salomonis: quomodo ipse obtulit mille hostias in excelso Gabaon, ubi tunc erat tabernaculum fœderis Domini. De eo quod congregavit Salomon sibi currus et equites atque quadrigas ex diversis provinciis.

(II PAR. I.) *Confortatus est ergo Salomon, filius David, in regno suo, et Dominus Deus suus erat cum eo, et magnificavit eum in excelsum.* Quid est, quod confortatum dicit Salomonem filium David in regno suo, nisi quod ostendit Salvatorem nostrum, cujus Salomon in nomine et in ædificatione domus Dei typum præferebat, firmissimum habere imperium. Qui licet secundum divinitatem sempiternum cum Patre et Spiritu sancto habeat regnum, tamen secundum

dispensationem susceptæ humanitatis tunc dicit cum sic consecratum esse in regno suo, quando per passionem crucis de auctore mortis triumphavit, et regnum cœleste atque terrestre sibi acquisivit (*Col.* II). Unde resurgens a mortuis, apparensque discipulis suis, ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*, et reliqua (*Matth.* XXVIII). Et, *Dominus*, inquit, *erat cum eo* (*Act.* X), quia Pater semper est cum Filio. Unde ipsa Veritas ait: *Qui me misit mecum est, et non reliquit me solum, quia quæ placita sunt ei facio semper* (*Joan.* VIII). Hinc et Petrus in Actibus apostolorum ad Judæos ait: *Viri fratres, vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam: incipiens enim a Galilæa post baptisma quod prædicavit Joannes, Jesum a Nazareth quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo. Quem Deus Pater magnificavit* (*Act.* X), hoc est in excelsum exaltavit; *et dedit illi nomen, quod est super omne nomen* (*Philip.* II).

Præcepitque Salomon universo Israeli, tribunis et centurionibus et ducibus et judicibus omnis Israel, et principibus familiarum, et abiit cum universa multitudine in excelsum Gabaon, ubi erat tabernaculum fœderis Domini, quod fecit Moyses famulus Dei in solitudine. Arcam autem Dei adduxerat David de Cariathiarim in locum quem præparaverat ei, et ubi fixerat ille, hoc est in Jerusalem. Altare quoque æneum, quod fabricatus fuerat Beseleel filius Uri filii Hur, posuerat coram tabernaculo Domini, et obtulit in eo mille hostias (*Exod.* XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX). Gabaon, unde Gabaonitæ supplices venerunt ad Jesum (*Jos.* IX), erat olim metropolis et regalis civitas Hevæorum, ceciditque in sortem tribus Benjamin. Fuit autem et ipsa separata Leviticis (*Jos.* XVIII), sicut supernis demonstratum est. Unde miror cur Josephus scripserit quod Salomon, in Hebron veniens, in altari æreo, quod fecerat Moyses, sacrificaret Deo, nisi forte ipsam Hebron excelsum Gabaon intelligi voluerit, eo quod David ibi primum regnare cœperit (*Exod.* XXXVIII). Interpretatur autem Gabaon *sublimitas* vel *collis patruelis*.

Ecce autem in ipsa nocte apparuit ei Deus, dicens: Postula quod vis, ut dem tibi. Dixitque Salomon Deo: Tu fecisti cum David patre meo misericordiam magnam, et constituisti me regem pro eo. Nunc ergo, Domine Deus, impleatur sermo tuus, quem pollicitus es David patri meo. Tu enim me fecisti regem super populum tuum multum, qui tam innumerabilis est, quam pulvis terræ. Da mihi sapientiam et intelligentiam, ut ingrediar et egrediar coram populo tuo. Quis enim potest hunc populum tuum digne, qui tam grandis est, judicare, et reliqua. Ubi moraliter considerandum est: si Salomon, rex factus in terrestri Jerusalem, non aurum, nec divitias, non substantiam, neque gloriam mundanam a Deo petivit, quanto magis necesse sit rectoribus sanctæ Dei Ecclesiæ, quibus commendata est cura et regimen animarum, ut non substantiam terrenam vel divitias mundi quærant, sed sapientiam et scientiam legis Dei atque divitias virtutum appetant, ut possint populum Dei digne judicare, et ingressum ejus ad fidem atque egressum ad speciem æternæ beatitudinis rite ac rationabiliter docendo ei demonstrare.

Venit ergo Salomon ab excelso Gabaon in Jerusalem coram tabernaculo fœderis. Quod dicit: *coram tabernaculo fœderis*, significat arcam Domini, in qua tabulæ testamenti ac pacti Domini, quod pepigit cum Israel, collocatæ erant, maxime cum in superioribus ita scriptum sit: *Tabernaculum autem Domini, quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum eadem tempestate erat in excelso Gabaon, et non prævaluit David ire ad altare, ut ibi obsecraret Dominum; nimio enim fuerat terrore perterritus, videns gladium angeli Domini* (*I Par.* XXI). Arca autem Domini, postquam eam introduxit David in domum suam, mansit ibidem, donec constructum est templum, et tunc eam Salomon transtulit in templum Domini.

Et regnavit super Israel, congregavitque sibi currus et equites; et facti sunt ei mille quadringenti currus et 12,000 equitum, et fecit eos esse in urbibus quadrigarum et cum rege in Jerusalem. Urbes quadrigarum dicit oppida sive ædificia ac loca, quæ in terra Judæ sive in Jerusalem erant ædificata ad stationem curruum: quod sequentia monstrant, ubi dicitur: *Et cum rege in Jerusalem.* Mystice autem currus et equites David spiritualis significant angelorum hominumque ministeria, quæ quotidie deserviunt Creatori, et ejus in omnibus obediunt voluntati; de quibus in Psalmo scriptum est: *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium, Dominus in illis* (*Psal.* LXVII). Consuetudo est Scripturæ divinæ, allegorice loqui, ut cum *David* dicat, aliud velit intelligi. Unde hic *currus* significatur hominum vincta copulatio, quia ita sanctos charitas vincit, sicut loris et jugis animalia sociantur. Unde et Dominus ait: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Sanctorum ergo unanimitas currus est Domini, quia ille velut auriga insidet, et ad voluntatis suæ ministerium salutari lege moderatur. Sed ut istum cursum ostenderet non equis deditum, sed humanis cogitationibus attributum, ait: *Decem millium multiplex.* Quod bene ad innumeros populos, non ad equos, noscitur pertinere. Subjunxit: *Millia lætantium*, quod utique de fidelibus debet intelligi. Et ut ostenderetur lætitiæ plenitudo, ait: *Dominus in illis*, qui magnæ exsultationis est cumulus, et bonorum omnium dulcedo. Sed quia mille quadringentos currus et duodecim millia equitum Scriptura dicit esse Salomonis, quid per quadringentenarium numerum, ubi quadragies deni numerantur, nisi tempora legis priscæ designantur? Quia et Moyses illam accepturus, 40 diebus jejunavit, et populus Israeliticus, qui per eam instruebatur, 40 annis in eremo mansit (*Exod.* XXIV). Et quid per duodenarium numerum, nisi tempus gratiæ Christi, osten-

ditur, in quo apostolica doctrina populum Novi Testamenti edocendo nutrit? Bene quoque per quadragenarium et duodenarium numerum currus et equites Salomonis numerantur, quia per utrumque Testamentum sancti viri, sacris litteris eruditi, sessioni Dei habiles efficiuntur, quibus ille præsidens secundum voluntatem suam nos regendo ducit ac gubernat.

Adducebantur autem ei et equi de Ægypto, et de Coa a negotiatoribus regis, qui ibant et emebant pretio quadrigam equorum sexcentis argenteis, et equum centum quinquaginta, similiter de universis regnis Syriæ emptio celebrabatur. Coam ergo alii dicunt insulam esse unam de Cycladibus; Hebræi vero dicunt, hoc nomen congregationem significare. Adducebantur autem Salomoni equi de Ægypto et de Coa a negotiatoribus regis, cum per negotiatores spirituales, hoc est, doctores sanctos de gentibus homines rationabiles intellectu atque actu strenui ad fidem Christi convertuntur, sessionique divinæ digne conversando habiles efficiuntur. Unde equorum quadrigam pretio sexcentorum argenteorum emptam dicit, et equum similiter centum quinquaginta, quia divinorum testamentorum venustissima locutione ad cognoscendam fidei veritatem, prædicatoribus sanctis laborantibus, in usum regis cœlestis homines perducuntur. Sexcenti ergo numerus, ubi sexagies deni enumerantur, perfectionem evangelicæ doctrinæ significat, qua perfectio totius legis veraciter constat, præcipue cum Redemptor noster sexta die passus pro salute humani generis omnia quæ de se in lege et prophetis scripta sunt complevit. Unde ipse in cruce pendens, quando offerebatur ei acetum in spongia hyssopo circumpositum, cum accepisset potum, dicit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX). Centum vero quinquaginta, ubi ter quinquageni consistunt, Veteris Testamenti sanctionem propter Pentecosten ac jubilæum et propter illam triplicem distinctionem Scripturæ Veteris Testamenti (quam Salvator in Evangelio fecit, dicens: *Quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysis, et prophetis et psalmis de me* [*Luc.* XXIV]) manifeste designat. De diversis ergo gentilibus quadrigæ et equi spirituales vero Salomoni adhibentur, quia ex omni natione, quæ sub cœlo est, Ecclesia ejus congregatur. Unde, juxta Psalmistæ vocem, *adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent* (*Psal.* LXXI).

CAPUT II.

De eo, quod Salomon elegit operarios domus Dei, et misit ad Hiram regem Tyri, postulans ab eo auxilium, cui ille postulata voluntarie concessit. De numero proselytorum qui ad opera domus Dei ordinabantur.

Decrevit autem Salomon ædificare domum nomini Domini, et palatium sibi. Et numeravit 70,000 virorum portantium humeris, et 70,000 qui cæderent la-

A *pides in montibus præpositosque eorum 3,600.* Domus Dei, quam ædificavit rex Salomon in Jerusalem, in figuram facta est sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ a primo electo usque ad ultimum qui in fine mundi nasciturus est, quotidie per gratiam regis pacifici (sui videlicet redemptoris) ædificatur: quæ partim adhuc peregrinatur ab illo in terris, partim, evasis peregrinandi ærumnis, cum illo jam regnat in cœlis; ubi, peracto ultimo judicio, tota est regnatura cum illo (*I Cor.* XV). Ad hanc domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita promittitur, dicente Domino: *Illi autem, qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt neque ducunt uxores: neque enim ultra mori poterunt. Æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei,*
B *cum sint filii resurrectionis* (*Luc.* XX). Ad hanc ipse pertinet Mediator Dei et hominum, Christus Jesus, ipso attestante, cum ait: *Solvite templum hoc et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). Quod exponens evangelista subjunxit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui.* Dicit et Apostolus de nobis (*I Cor.* III). *Nescitis, quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum Dei per inhabitantem Spiritum ejus in nobis efficimur, constat utique quia figuram omnium nostrum, et ipsius videlicet Domini, et membrorum ejus, quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit, sed ipsius, tanquam lapidis angularis, singulariter electi et pretiosi, in fundamento fundati; nostri autem,
C tanquam lapidum vivorum, superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum, hoc est, super ipsum Dominum (*Ephes.* II; *I Petr.* II). Designat eamdem domum Dei spiritualem et tabernaculum quondam factum in eremo per Moysen. Verum quia illa domus in itinere quo ad terram repromissionis veniebatur, hæc autem ædificabatur in ipsa terra repromissionis, et in civitate Jerusalem, illa ut de loco ad locum crebro Levitarum ministerio portata, tandem in terram promissæ hæreditatis induceretur, hæc ut mox in patria ipsa et civitate constructa inviolabili semper fundamento consisteret, donec inditum sibi figurarum cœlestium munus impleret (*Exod.* XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX),
D potest in illa præsentis Ecclesiæ labor et exsilium, in hac futura requies et beatitudo figurari. Vel certe quia illa a solis filiis Israel, hæc a proselytis etiam et gentibus facta est, possunt in illa principaliter patres Veteris Testamenti, et antiquus ille Dei apostolus, in hac autem congregata de gentibus Ecclesia figuraliter exprimi; quamvis ædificium utriusque domus enucleatius spirituali sensu excussum, et labores præsentis Ecclesiæ quotidianos, et præmia in futuro perennia, gaudiaque regni cœlestis, et electionem primæ de Israel Ecclesiæ, et salutem omnium gentium in Christo, multimodis ostendatur insinuare figuris.

Quod autem Salomonem decrevisse dicitur ædificare domum nomini Domini, et palatium sibi, ad

eumdem sensum pertinet, quia sancta Dei Ecclesia domus Dei est, quam ille perpetualiter inhabitat, et palatium cœlestis regis, ubi ipse gloriæ suæ magnitudinem universis gentibus ostendit. Operarii autem veri Salomonis quique sunt electi, qui vel recte credendo ac bene operando semetipsos habiles ædificio Dei faciunt, vel alios docendo ad futuram templi Dei gloriam præparant. Quid autem significet septuagesimus et octogesimus, necnon et sexcentesimus atque tertius numerus, in sequentibus dicemus.

Misit quoque ad Hiram regem Tyri, dicens: Sicut egisti cum David patre meo, et misisti ei ligna cedrina, ut ædificaret sibi domum, in qua habitavit, sic fac mecum, ut ædificem domum Domini Dei mei, ut consecrem eam ad adolendum incensum coram illo, et fumiganda aromata, et ad propositionem panum sempiternam, et ad holocaustomata mane et vespere, sabbatis quoque et Neomeniis et solemnitatibus Domini Dei nostri in sempiternum, quæ mandata sunt Israel, et reliqua. Narrat autem Regum historia (*III Reg.* v), quod Salomon ædificaturus domum Domino, quæsierit auxilium ab Hiram rege Tyri, qui erat amicus David omni tempore, et cum ipso quoque Salomone, postquam regno potitus est, pacem habere jam cœperit, promptumque mox ad adjuvandum se in omnibus ejus invenerit animum, ita ut artifices illi, et ligna et aurum, prout opus habebat, dederit: cujus beneficii gratia Salomon ei per annos singulos plurimos tritici et olei choros in cibum domui ejus dabat. Nulli autem dubium quin Salomon, qui interpretatur *pacificus*, et ipso nomine et serenissimo regni sui statu illum significet de quo dixit Isaias: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isa.* IX). Hiram vero, qui Latine dicitur *vivens excelse*, credentes ex gentibus et vita simul cum fide gloriosos figuraliter exprimit. Neque aliquid prohibet quin Hiram, quia rex erat, regalique patientia Salomonem in ædificio domus Domini juvabat, conversos ad fidem ipsos rerum Dominos typice denuntiet, quorum ope constat Ecclesiam sæpius ad vitam nobiliter augmentatam ac contra hæreticos schismaticos et paganos principalibus erectam esse decretis. Petiit ergo Salomon in opere templi auxilium ab Hiram, quia cum veniens in carne Dominus dilectam sibi domum, videlicet Ecclesiam, ædificare disponeret, non de Judæis tantummodo, verum et de gentibus adjutores operis elegit. Nam de utroque populo ministros sermonis assumpsit. Misit Hiram Salomoni præcisa de Libano ligna cedrina et abiegna, quæ in domum Domini ponerentur, quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros quondam ad sæculum claros, sed securi dominicæ præparationis de monte suæ superbiæ jam dejectos et humiliatos, qui ad normam evangelicæ veritatis instituti in ædificio Ecclesiæ pro suo quisque merito vel tempore collocaretur. Misit etiam artifices, quia conversos ad veram sapientiam philosophos, qui gratia eruditionis populis quoque regendis jure præponerentur, Domino gentilitas obtulit: qualis fuit ipsis apostolorum temporibus Dionysius Areopagita, qualis deinceps doctor suavissimus atque fortissimus martyr Cyprianus, aliique quamplurimi. Misit et aurum, quod in eadem pene significatione accipitur, quia nimirum viros sapientia et ingenio præclaros ostendit. Pro quibus cunctis oblationibus gentilitas a Domino dona exspectat gratiæ cœlestis, triticum videlicet verbum Dei, et oleum charitatis atque unctionis et illuminationis Spiritus sancti. Convenit autem apte rebus Ecclesiæ, quod, auxilium operis sancti efflagitans, ait ad Hiram Salomon:

Mitte ergo mihi virum eruditum, qui noverit operari in auro et argento, ære et ferro, purpura, coccino et hyacintho, et qui sciat sculpere cœlata cum his artificibus quos mecum habeo in Judæa et Jerusalem quos præparavit David pater meus. Sed et ligna cedrina mitte mihi, arceuthina, et pinea de Libano. Scio enim, quod servi tui noverint cædere ligna de Libano. Et erunt servi mei cum servis tuis, ut parentur mihi ligna plurima. Domus enim, quam cupio ædificare, magna est nimis et inclyta. Præterea operariis qui cæsuri sunt ligna servis tuis dabo in cibaria, tritici coros viginti millia, et hordei totidem coros, olei quoque sata viginti millia, et reliq. Servi quippe Hiram, qui præcidebant Salomoni cedros de Libano, doctores sunt electi de gentibus, quorum officii est eos qui in hoc mundo rebus et gloria lætantur, a superbiæ fastu corrigendo sternere, adque obsequium sui Redemptoris eorum vota transferre. Cum quibus videlicet servis erant et servi Salomonis, ac pariter memorato instabant operi, quia primi doctores ex gentibus necesse habebant ipsorum apostolorum, qui a Domino didicerant, eruditione in verbo fidei institui, ne, si absque magistris docere inciperent, magistri existerent erroris. Idcirco etenim Salomon servos Hiram cædere sibi voluit ligna de Libano, quia doctiores erant servis suis ad cædendum. Sed idcirco etiam servos suos simul adesse voluit, ut ostenderent cædentibus cujus mensuræ ligna fieri deberent. Cujus rei figura in promptu est, quia nimirum apostoli certius verbum Evangelii, quod a Domino audiere, noverunt. Sed gentiles ab errore conversi, atque ad veritatem Evangelii transformati, melius ipsos gentium errores noverant, et quo certius noverant, eo artificiosius hos expugnare atque evacuare didicerunt.

Dixit autem Hiram rex Tyri per litteras quas miserat Salomoni: Quia dilexit Dominus populum suum, ideo te regnare fecit super eum, et addidit dicens: Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit cœlum et terram, qui dedit David regi filium sapientem et eruditum, et sensatum atque prudentem, ut ædificaret domum Domino, et palatium sibi. Misi ergo tibi virum prudentem, et scientissimum fabrum, Hiram [Heb., *Abif*] *patrem meum, filium mulieris de filiabus Dan, cujus pater Tyrius fuit, qui noverit operari in auro, et argento, et ære, et ferro, et marmore et lignis, in*

purpura quoque et hyacintho, et bysso, et coccino, et qui sciat cælare omnem sculpturam, et adinvenire prudenter quodcunque in opere necessarium est, cum artificibus tuis, et cum artificibus Domini mei David patris tui, et reliq. Quod ergo dicit Hiram per litteras suas ad Salomonem : *Misi tibi virum prudentem, et scientissimum fabrum, patrem meum, Hiram, filium mulieris de filiabus Dan, cujus pater Tyrius fuit,* ostendit eum ex progenie esse Salomith de tribu Dan, de quo in libro Numerorum scriptum reperitur (*Num.* XXXIV). Patrem vero ejus tradunt Hebræi fuisse Hebræum de progenie Ooliab de tribu Dan, qui in eremo cum Beseleel operatus est (*Exod.* XXXVI). Quod vero eum Tyrium vocat, aiunt Hebræi hoc translatione factum fuisse. *Zochri* enim lingua eorum *plasmatio* intelligitur. *Tyrus* enim, quem illi *Ozor* vocant, in quibusdam locis *angustia*, in quibusdam *plasmatus* intelligi solet. Idcirco vocat Hiram patrem suum, quia ad eum de terra Israel ad peregrinandum profectus docuit illum timorem Domini, et adduxit ad cognitionem Dei. Mystice autem Hiram significat doctores ex gentibus, quos misit gentilitas ad Ecclesiam. Isti norunt operari in auro, et argento, et ære, et ferro, et lignis, et marmore, in purpura quoque, et hyacintho, et bysso, et coccino. Aurum significat sapientiæ claritatem, argentum eloquii nitorem, æs prædicationis sonoritatem, ferrum fidei firmitatem, marmor virtutum decorem, ligna bonorum operum viriditatem, purpura per martyrium sanguinis effusionem, hyacinthus cœlestem conversationem, byssus corporis castitatem, coccinus charitatis plenitudinem. In his omnibus Hiram spiritalis scit operari, quia in Ecclesia Dei in singulis his speciebus novit strenuus et utilis fieri, quatenus omnis virtus domus Dei condigno splendore coram oculis hominum ad instructionem eorum fulgeat, et bonæ voluntatis odore ante conspectum divinitatis acceptabilis fiat. Quod autem dicit Hiram ad Salomonem : *Nos autem cædemus ligna de Libano, quod necessarium habueris, et applicabimus ea ratibus per mare in Joppen, tuum erit transferre ea in Hierusalem,* significat quod gentes, audita fama Evangelii, diversas hominum personas cum credulitate transmittunt ad baptismatis perceptionem. Solius tamen est veri Pacifici, nostri videlicet Redemptoris, ut abluendo peccata per sacramenta cœlestia, unitati illos sanctæ inserat Ecclesiæ. Unde Joannes in Evangelio ait : *Qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I).

Numeravit ergo Salomon rex omnes viros proselytos, qui erant in terra Israel, post dinumerationem quam dinumeravit David pater ejus, et inventi sunt centum quinquaginta millia, et tria millia, sexcenti; fecitque ex eis septuaginta millia, qui humeris onera portarent, et octuaginta millia qui lapides in montibus cæderent, tria autem millia et sexcentos præpositos operum populi. Proselyti autem vocabantur Græce [illegible], ex aliis nationibus progeniti, in fidem et consortium populi Dei, accepta circumcisione, transierunt. Fuerunt itaque operarii domus Domini de filiis Israel, fuerunt de proselytis, fuerunt de gentibus. De filiis videlicet Israel illi triginta millia qui ad præcidendas de Libano cedros missi sunt, sicut in libro Regum narratur (*III Reg.* V); de gentibus Hiram et servi ejus, qui cum servis Salomonis ligna cædebant de Libano. Omne ergo hominum genus, per quos ædificanda erat Ecclesia, in ædificio templi præcessit. Judæi namque proselyti et gentiles conversi ad veritatem Evangelii unam eamdemque Christi Ecclesiam sive recte vivendo, sive etiam docendo construunt. Fuerunt itaque Salomoni septuaginta millia eorum, qui onera portabant, et octuaginta millia latomorum in monte, absque præpositis, qui præerant singulis operibus, numero trium millium trecentorum, ut in Regum scriptum est (*Ibid.*), præcipientium populo, et his qui faciebant opus. Latomos dicit lapidum cæsores. Idem autem lapidum cæsores quod et lignorum cæsores figurate designant, hoc est, sanctos prædicatores, qui mentes insipientium dolabra verbi Dei exercent, eosque ab ea in qua nati sunt tortitudine ac deformitate transmutare contendunt, ac regulariter institutos unitati fidelium, ædificio videlicet domus Dei, aptos reddere curant. Quod autem et ligna et lapides in monte cæduntur, ac cæsa ac præparata utraque materies ad montem domus Domini transfertur, patet sensus, quod omnes in monte superbiæ nati sumus, quia de prævaricatione primi hominis, quam superbia fecit, originem carnis traximus. Quotquot autem gratia Dei præordinati sumus ad vitam, excidimus catechizando, et sacramenta fidei percipiendo, de monte superbiæ, et in montem domus Domini transferimur, quia eruti de potestate tenebrarum ad arcem virtutum, quæ est in unitate sanctæ Ecclesiæ, pervenimus. Notandum autem, quod iidem operarii ita erant distributi, ut pars in monte lapides cæderent, pars item onera portarent. Diversa namque sunt dona Spiritus ; et quidam majorem dicendi ac protervos arguendi constantiam habent ; quidam interiores ad consolandos pusillanimes et infirmos sublevandos existunt ; quidam utriusque virtutis munere præditi ad opus domus Domini conveniunt, quales fieri voluit eos quibus Apostolus loquitur dicens : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V). Præpositi autem, qui præerant singulis operibus, ipsi sunt sacræ conditores Scripturæ, quorum magisterio in omnibus erudimur, quomodo inscios docere et contemptores corripere, quomodo nos invicem onera nostra portare, ut impleamus legem Christi, conveniat (*Gal.* VI). Recte præfati operarii 70,000, et 80,000 perhibentur : septuaginta videlicet propter sabbatismum animarum, septimus enim dies in sabbatum, id est, requiem, consecratus est ; octoginta propter spem resurrectionis, quæ

octava die, id est, per sabbatum in Domino præcessit, et in nobis quoque octava die simul et octava ætate speratur. Præpositi autem erant tria millia trecenti propter fidem nimirum sanctæ Trinitatis, quam sancta nobis eloquia prædicant. Quod vero in præsentis libri historia, hoc est, Paralipomenon, pro tribus millibus trecentis præpositis, qui in historia Regum adnumerantur (*III Reg.* v), tria millia sexcenti sunt scripti, ad eamdem prorsus sublimium virorum perfectionem respicit. Nam quia in senario numero Dominus mundi ornatum complevit, recte in eo perfecta bonorum solent opera figurari. Et quia sancta Scriptura cum fide veritatis opera justitiæ docet habenda, recte præpositi operum templi tria millia et sexcenti fuisse perhibentur.

CAPUT III.

De ædificio domus Dei, et longitudine ac latitudine atque altitudine. Quod domum majorem texit tabulis ligneis, et desuper laminis aureis adornavit, sculpsitque illam variis picturis. De pavimento domus Dei, quod marmore pretiosissimo stravit. De sancto sanctorum et factura cherubim in illo. De velo quod oppansum erat coram arca Domini, et sancta sanctorum a sanctuario dividebat. De duabus columnis ex eis quas finxit Salomon, et posuit in vestibulo templi.

Et cœpit Salomon ædificare domum Domini in Jerusalem in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus in loco quem præparaverat David in area Ornan Jebusæi (*II Reg.* XXIV; *I Chron.* XXI). Ædificabatur ergo domus Domini in Jerusalem, hoc est in *visione pacis*, quia dilatata totum per orbem Ecclesia in una eademque fide, et veritatis catholicæ societate consistit. Namque in scissura mentium Deus non est, sed *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV). Ædificatur in monte, videlicet in ipso Domino Salvatore, de quo Isaias ait: *Et erit in novissimis diebus præparatus mons Domini in vertice montium* (*Isai.* II). Et ipse de se in Evangelio: *Non potest*, inquit, *civitas abscondi supra montem posita* (*Matth.* V). Ipse est enim mons montium, qui de terra quidem per originem assumptæ carnis ortus est, sed omnium terrigenarum potentiam ac sanctitatem singularis culmine dignitatis transcendit. In quo nimirum monte civitas sive domus Domini constructa est, quia si non in illo radicem figat spes et fides nostra, nulla est. Et recte mons *Moria*, id est, *visionis* vocatur, quia electos suos, quos ad æternam suæ claritatis visionem conservat, in hac interim vita laborantes videre et adjuvare dignatur. Qui demonstratus fuerat David patri ejus. Ostensus namque erat David, sicut cæteris prophetis, venturus in carne Dominus. Bene idem locus in area erat Ornan Jebusæi, quia et Ecclesia areæ solet vocabulo designari, dicente Joanne de Domino: *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam* (*Matth.* III). Ornan, qui interpretatur *illuminatus*, et erat natione Jebusæus, natione quidem gentiles significat, nomen autem eosdem illustrandos a Domino atque in filios Ecclesiæ commutandos ostendit, quibus merito dicat

A Apostolus: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Jebus eadem est civitas quæ est Jerusalem, sicut supra ostensum est. Et Jebus quidem interpretatur *conculcata*, Jerusalem autem *visio pacis*. In qua quandiu Ornan gentis regnabat, Jebus dicta est; cum vero in ea David locum holocausti emeret, cum Salomon templum in ea Domino ædificaret, non jam Jebus, sed Jerusalem vocata est, quia nimirum gentilitas quandiu divini cultus nescia perdurabat, conculcabatur et illudebatur ab immundis spiritibus, ad simulacra muta, prout ducebatur, sequens; cum vero illam gratia sui conditoris respexit, continuo pacis in se et locum invenit et nomen.

Cœpit autem ædificare mense secundo, anno quarto
B *regni sui*. In libro vero Regum de hoc ita scriptum est: *Factum est ergo quadringentesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio, ipse est mensis secundus regis Salomonis super Israel* (*III Reg.* VI). Ordo et sensus est: In anno quarto regis Salomonis super Israel, mense Zio, ipse est mensis secundus. Mensem autem secundum ipse Maium dicit. Namque apostolis, quo Pascha celebratur, principium mensium erat in mensibus anni. Ex quo manifeste claret quia mox, peracto Pascha, cœpit ædificare domum Domino; et consecratur mystica solemnitate populus, quia manum ad mysticum opus misit. Fit autem in Regum commemoratio egressionis ex Ægypto, quando tabernaculum ædificari cœptum est
C *Ibid.*), ut admoneatur lector quot annorum tempus inter ædificationem utriusque domus transierit, et huic quoque summæ temporis sacramentum inesse speciale cognoscat. Permansit autem cultus et religio tabernaculi annos quadringentos et octoginta, ac sic templum ædificari incipit. Quod autem quarto anno regis Salomonis ædificari cœpta est domus Domini, potest eo referri mystice, quod post expletam dispensationem Dominicæ Incarnationis, quæ in quatuor Evangelii libris scripta est, misso de cœlis Spiritu sancto, Ecclesiæ structura cœperit (*Act.* II). Et quod mense secundo cœpta est, potest ad electionem gentium referri, quæ secundo loco post Israel ædificationem in se sui suscepere Creatoris. Unde et secundus mensis in lege concessus est ad
D faciendum Pascha his qui immundi super anima, vel in via procul positi, ad faciendum in primo mense Pascha occurrere nequirent (*Num.* IX). Ubi nos apertissime designati sumus, qui immundi super morte animæ nostræ, et procul adhuc positi a populo Dei non potuimus primum Pascha facere, quod in carne et sanguine Redemptoris nostri, a quo quæsiti et mundati sumus, actum est.

Et hæc sunt fundamenta quæ jecit Salomon, ut ædificaret domum Domini, longitudinis cubitos in mensura prima 60, latitudinis cubitos 20. Porticum vero ante frontem, quæ tendebatur in longum juxta mensuram latitudinis cubitos 20; porro altitudo 120 cubitorum erat. Denique in libro Regum de mensur

istius domus ita scriptum est : *Domus autem quam ædificabat Salomon Domino habebat 60 cubitos in longitudine, et 20 cubitos in latitudine, et 30 cubitos in altitudine* (*III Reg.* VI). Longitudo domus longanimitatem designat sanctæ Ecclesiæ, quam in exsilio peregrinationis hujus patitur atque tolerat, donec ad patriam, quam exspectat, perveniat. Latitudo insinuat charitatem, qua dilatato sinu mentis non solum amicos in Deo, sed et inimicos diligere gaudet per Deum (*Matth.* V), donec veniat tempus quando sive ad pacem suam conversis, sive funditus omnibus exstinctis inimicis, cum solis gaudeat amicis in Deo. Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis, cujus intuitu libenter infima quæque, sive quæ demulcent, seu quæ adversantur, contemnit, usque dum, utrisque transcensis, sola mereatur *videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI). Ubi notandum quod 30 cubiti altitudinis non usque ad tectum templi, sed usque ad cœnaculum inferius pertingebant. Namque in libro præsenti Paralipomenon aperte scriptum est quod altitudo 120 cubitorum erat. Notandum sane quod 30 cubiti altitudinis, de quibus in Regum legitur (*III Reg.* VI) usque ad medium cœnaculum pertingebant. Deinde alii 30 cubiti usque ad tertium cœnaculum addebantur, quousque portæ, quæ erant circa templum ab Austro et Aquilone et Occasu, ad tectum perveniebant, ut Josepho narrante didicimus. Deinde usque ad supremum templi tectum alii 60 cubiti numerabantur, et sic tota altitudo domus juxta librum Paralipomenon in 120 cubitis consummata est. Porticus quoque, quæ erat ante frontem templi ad Orientem, juxta fidem præfati voluminis, eamdem cubitorum summam in altitudine habebat, qui videlicet liber illas, de quibus prædiximus, porticus circa templum *cellaria* vocat et *cubicula*. Unde in priore libro ita scriptum est : *Dedit autem David Salomoni filio suo descriptionem porticus templi, et cellariorum et cœnaculi et cubiculorum in adytis, et domus propitiationis* (*I Par.* XXVIII). Ubi et exteriorum domorum, quæ erant extra atrium sacerdotum in circuitu templi, fecit mentionem, cum protinus adjunxerit : *Necnon et omnium quæ cogitaverat atriorum et exedrarum per circuitum in thesauros domus Domini, et in thesauros sanctorum.* Quod autem omnis altitudo templi 120 fuit cubitorum, ad idem sacramentum respicit : quod et primitiva in Ierosolymis Ecclesia post passionem, resurrectionem et ascensionem Domini in cœlos, in hoc numero virorum gratiam Spiritus sancti accepit. Quindecim namque, qui ex septem et octo constant, solent nonnunquam ad significationem referri vitæ futuræ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium, perficietur autem in fine sæculi, resurrectione corporum immortalium. Ipsa autem quindecim in trigorium ducta, id est, cum omnibus suis partibus annumerata, 120 efficiunt. Quapropter apte numero centenario et vicenario magna electorum beatitudo in futura vita designatur. Apte hic ter-

A tium domus Domini cœnaculum consummatur, quia post præsentes fidelium labores, post acceptam in futuro requiem animarum, plena totius Ecclesiæ felicitas in resurrectionis gloria complebatur.

Domum quoque majorem texit tabulis ligni cypressinis, et laminas auri obrizi affixit per totum. Domum majorem, ipsum templum, quod erat pro foribus oraculi, dicit. Nam tripartita fuit distinctio ipsius fabricæ : hoc est, porticus ante templum, et ipsum templum (in quo altare thymiamatis, et mensa panum propositionis, et candelabrum luminis posita erant), et oraculum, hoc est, sanctum sanctorum, ubi arca testamenti, et cherubim post velum collocata erant. Quæ omnia secundum spiritalem significationem ita distingui possunt, ut dicamus porticum, quæ erat ante templum, antiquorum figuram
B gestare fidelium, ipsum vero templum eorum qui post incarnationis Dominicæ tempus in mundum venerunt, porro domum interiorem regni cœlestis gaudia, quæ utrisque justis dantur, figurare. Notandum ergo quod ipsius domus parietes lapidibus pretiosis fuerunt facti, opertique tabernaculis cypressinis sive cedrinis, et insuper laminis aureis vestiebantur. Unde in Regum scriptum est : *Et cedro omnis domus vestiebatur, habens tornaturas suas et juncturas fabrefactas et cælaturas eminentes* (*III Reg.* VI). Lapides parietis sive pavimenti, et tabulæ et aurum, sanctorum in Ecclesia vitam omnia designant ; sed ea utique distinctione, cum pariter ponuntur, ut lapides vivi sint sancti, fortitudine fidei in unam eamdemque regulam sibimet agglutinati ; tabulæ ce-
C drinæ sive cypressinæ sint sancti, latitudine variarum virtutum secundum donationem Spiritus sancti in una eademque fide sibimet alterutrum connexi ; auri laminæ sint sancti supereminentem scientiæ charitatem habentes, hocque fulgore gratissimo ad invicem congaudentes. Quæ tria beatus Apostolus una scientia complexus est, dicens : *Nam in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur* (*Gal.* V). Fidei namque invictæ lapis figuram tenuit ; cedrus sive cypressus, actionis odoriferæ ; aurum, transcendentis omnia dilectionis.

Sculpsitque in ea palmas et quasi catenulas se invicem complectentes. Sculptura palmarum descriptio
D est virtutum, per quas victoria vera adipiscitur, et remuneratio futura cœli promeretur. Catenulæ ergo invicem se complectentes ipsa sunt officia charitatis, quibus ad invicem fraternitas sancta copulatur, atque in unam Christi domum toto terrarum orbe componitur. Quæ etiam domus, juxta id quod in Regum scriptum est (*III Reg.* VI), habet cælaturas eminentes, cum opera virtutum sancti nequaquam occulta tegunt, sed manifesta expressione foris omnibus, quales sint ipsi, quid agant in exemplum vivendi proferunt.

Stravit quoque pavimentum templi pretiosissimo marmore decore multo. In Regum vero de pavimento domus Dei ita scriptum est : *Sed et pavimentum te-*

bulis abiegnis (*III Reg.* VI). Unde patet, quia tabulas abiegnas, quibus pavimentum tegeret, nequaquam in terra posuit, sed primo illud marmore prætexit, ac deinde tabulas marmori superposuit, ac tertium his duobus auri vestitum superaddidit, ut in sequentibus legitur. Sicut autem latitudo parietis in altum exsurgens, atque usque ad laquearia perveniens, profectus virtutum, quibus electi ad regnum cœleste perveniunt, vel certe ipsos electorum choros sibimet per tempora variantia succedentes significat; ita æqualitas pavimenti concordem eorumdem humilitatem, qua in temporali hac vita positi socialiter invicem, charitate dictante, conversantur, non immerito demonstrat. Quod videlicet pavimentum pretiosissimo erat marmore stratum decore multo, idemque marmor mox tabulis tectum abiegnis, quia nimirum vita justorum primo fidei firmitate præmunienda in corde, ac deinde spiritalium virtutum latitudine est adornanda in opere. Alioquin quid utilitatis habebat decor marmoris pretiosissimi, lignorum tabulis obtectus, si non mysticum aliquid tacite significabat, ac bonorum plenitudinem operum fortitudine fidei intemeratæ suffulciendam esse docebat? Abies vero propter altitudinem sui, et robur diu durabile, mentem electorum infima quoque desideria spernentem, et cœlestium contemplationi semper intentam, virtute quoque patientiæ singulariter excellentem non incongrue demonstrat. Auri autem laminæ, quæ marmori aut tabulis sunt abiegnis superpositæ, ipsa est latitudo *charitatis de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I). Quia sicut aurum aliis pretiosius est metallis, ita charitas cæteris eximior virtutibus in templo Dei singulari luce refulget. De quo consequenter subjungitur:

Porro aurum erat probatissimum, de cujus laminis texit domum, et trabes ejus et postes, et parietes, et ostia. Parietes templi Salomon auro texit, cum Redemptor cæcum filium lumine sapientiæ atque charitatis illustravit; et trabes, cum sanctos doctores eodem sapientiæ lumine atque contemplationis et dilectionis honore præcipue sublimavit. Texit postes et ostia, cum adytum fidei, ipso Domino pandente qua veritate reluceat, omnibus in Ecclesiam intrantibus ostendit. Ostium ergo templi Dominus est, quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV). Et sicut alibi dicit: *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X).

Et cœlavit cherubim in parietibus. Hoc est, angelicam conversationem formavit in hominum moribus, ut sicut ab angelis sibi laudabiliter servitur in cœlis, ita et ab hominibus devote sibi serviatur in terris.

Fecit quoque domum sancti sanctorum, longitudinem, juxta latitudinem domus, cubitorum viginti, et latitudinem similiter viginti cubitorum, et laminis aureis texit eam, quasi talentis sexcentis. Hinc quoque in Regum ita scriptum est: *Porro oraculum habebat 20 cubitos longitudinis, et 20 cubitos latitudinis, et 20 cubitos altitudinis* (*III Reg.* VI). Oraculum namque vocatur ipsa domus, quæ et *sancta sanctorum* dicitur, quia vel divina hominibus, vel evangelica allocutio cum secretorum quoque revelationum mysterio conceditur. Unde bene oraculum in adytis, hoc est, in interiori domo factum est; quia in superna patria et angelorum nobis visio atque allocutio, et ipsa Dei præsentia revelabitur. Quod dicit 20 cubitos altitudinis, parietem significat cedrinum, qui oraculum, id est, sancta sanctorum ab æde exteriore segregabat. Oraculum vero, ubi erat arca, habebat vicenos cubitos in longitudine et latitudine et altitudine, id est, per quadrum, quia in superna illa patria, ubi regem Christum in decore suo vident oculi sanctorum, sola visio charitatis divinæ ac fraternæ per omnia fulget. Quod sequentibus quoque verbis astruitur, cum dicitur: *Et laminis aureis texit eam.* Quod est aperte dicere, quia supernæ munia charitatis implevit. Quod autem subditur, *quasi talentis sexcentis*, in *talenti* nomine, quo perfectio ponderis demonstratur, ipsius charitatis perfectio (sicut et in *sexcentis*) insinuatur, ubi centenarius numerus per senarium multiplicatus constat.

Sed et clavos fecit aureos, ita ut singuli clavi siclos quinquagenos appenderent; cœnaculaque texit auro. Quinquagenario namque numero solet in Scripturis remissio peccatorum, et gratia Spiritus sancti, et requies æterna figurari. Et quinquagenorum erant siclorum clavi singuli, quibus laminæ auri affigebantur in parietibus domus Domini, quia nimirum verba cœlestia, quibus in amore bonorum operum proficimus et conservamur, veniam nobis promittunt peccatorum per gratiam Spiritus sancti, et sabbatismum in futuro pollicentur æternum (*Isai.* LXVI). Et hi quidem sunt clavi dilectionis. Sunt vero alii clavi timoris, quibus incipientes quique, et necdum ad perfectionem venientes, illecebras vitiorum carnaliumque voluptatum mortificant, illis videlicet sermonibus veritatis confixi, quorum institutione *carnem nostram crucifigere cum vitiis et concupiscentiis* edocemur (*Gal.* V). Quos habere desiderabat Propheta, cum ait: *Confige clavis a timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII). Qui rursum ad perfectiora perveniens dicit de clavo dilectionis: *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII). Quod autem cœnacula quoque tecta sint auro, ad eumdem sensum respicit. Sicut enim interior domus, sancta sanctorum, ubi erat arca, internam sanctorum vitam in conspectu sui conditoris et redemptoris significat, juxta illud Psalmistæ: *Abscondes eos in abdito vultus tui a conturbatione hominum* (*Psal.* XXX); ita cœnacula in alto eamdem vitam, hoc est, in cœlis esse, et non in hoc mundo designant, dicente Apostolo: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est, in dextera Dei sedens. Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Col.* III).

Fecit etiam in domo sancti sanctorum cherubim duo opere statuario, et texit eos auro. Alæ cherubim viginti cubitis extendebantur, ita ut una ala haberet cubitos quinque et tangeret parietem domus, et ala

altera quinque cubitos habens, alam tangeret alterius cherub. Similiter cherub alterius ala quinque habebat cubitos, et tangebat parietem, et ala ejus altera quinque cubitorum alam cherub alterius contingebat. Igitur alæ utriusque cherub expansæ erant et extendebantur per cubitos 20, ipsi autem stabant erectis pedibus, et facies eorum versæ erant ad exteriorem domum. De hoc quoque plenius in libro Regum narratur, ubi ita scriptum est : *Quod fecit in oraculo duo cherubim de lignis olivarum decem cubitorum altitudinis. Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, id est, decem cubitos habentes a summitate alæ usque ad alæ alterius summitatem. Decem quoque cubitorum erat cherub secundus, in mensura pari, et opus unum erat in duobus cherubim, id est, altitudinem habebat unus cherub decem cubitorum, et similiter cherub secundus. Posuitque cherubim in medio templi interioris. Extendebant autem alas suas cherubim, et tangebat ala una parietem, et ala cherub secundi tangebat parietem alterum; alæ autem alteræ in media parte templi se invicem contingebant. Texit quoque cherubim auro* (*III Reg.* VI). Cherubim, sicut Ezechiel aperte declarat (*Ezech.* X) angelicæ dignitatis vocabulum est, numeroque singulari *cherub* dicitur, plurali *cherubim*. Unde apte in figuris cherubim, quæ erant in oraculo factæ, angelica ministeria, quæ conditori suo in cœlis semper assistunt, possunt intelligi. Qui recte de lignis olivarum facti esse perhibentur, quia nimirum virtutes angelicæ gratia Spiritus sancti, ne unquam ab amore Dei arescant, unctæ sunt. Decem autem sunt cubitorum altitudinis, quia denario vitæ æternæ fruuntur, habentes inviolatam in se sui conditoris imaginem, servata perpetuo sanctitate, et justitia, et veritate, quam prima conditione perceperunt. Denarius namque decem obolis constat, et continere in se nomen regis et imaginem consuevit. Quapropter et figuræ regni cœlestis aptissime congruit, ubi et angeli sancti in imagine sui conditoris, ad quam facti sunt, semper manent, et electi homines imaginem ejus, quam peccando amiserant, recipiunt. Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, id est, decem cubitos habentes in summitate alæ usque ad alæ alterius summitatem. Alæ cum in sanctorum hominum figura ponuntur, virtutes significant eorum quibus ad cœlestia semper volare atque in his conversationem angelorum ponuntur alæ, quid apertius quam gratiam demonstrant perpetuæ et indefectivæ felicitatis eorum qui semper in cœlestibus in ministerio sui persistunt auctoris? Vel certe, quia levitate spiritalis naturæ sunt præditi, ita ut ubicunque voluerint, statim quasi volando præveniant; et hic cum alis figurati, et prophetis cum alis ostensi. Bene autem dicitur, quod quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, quoniam virtutes angelicæ legem Dei, quæ in quinque libris descripta est, indefessa devotione custodiunt, diligendo videlicet Dominum Deum suum ex omnibus viribus

A suis, diligendo et proximos tanquam seipsos. *Plenitudo* enim *legis charitas est* (*Rom.* XIII). Proximum autem eorum et ipsi ad invicem sunt angelici spiritus, et homines electi, eorum æque concives. Unde utraque ala cherub ejusdem mensuræ esse perhibetur quia videlicet eadem ipsa devotione, qua sese alterutrum in Deo diligunt, nostram quoque ad se ascendentium societatem desiderant (*Hebr.* XII). Sicque simul alæ decem cubitos complent, cum in gemina charitatis exhibitione angeli de conditoris sui præsentia lætantur. Decem quoque cubitorum erat ala cherub secundi, mensura pari, et opus unum erat in duobus cherubim. Duo erant facta cherubim propter consortium ejusdem, de quo loquimur, charitatis significandum, quia minus quam inter duos charitas stare
B non potest. Unde et Salvator binos ad prædicandum discipulos mittere curavit (*Marc.* VI; *Luc.* X), ut tacite doceret eis qui verbum fidei prædicarent virtutem dilectionis ante omnia esse tenendam. Uniusque mensuræ et operis erant duo cherubim, quia disparilitas voluntatum sive cogitationum in superna patria nulla est, ubi omnes una eademque Dei præsentis visione et gloria illustrantur. Posuitque cherubim in medio templi interioris. Extendebant autem alas suas cherubim, et tangebat ala una parietem, et ala cherub secundi tangebat parietem alterum. Alæ autem alteræ in medio pariete templi se invicem contingebant. Manifestum est ex his quæ prædicta sunt, quare cherubim in medio templi interioris sint positi, quorum habitatio semper est in
C cœlis. Extendebant autem alas cherubim, quasi ad volandum, quia spiritus angelici semper habent animum ad obsequium divinæ voluntatis paratum. Quod vero ala una tangebat parietem et ala cherub secundi alterum parietem, ad illam charitatis administrationem, quam nobis exhibent angeli, pertinent. Quod alæ alteræ in medio se invicem contingebant, eam dilectionis gratiam, qua se alterutrum complectuntur, exprimit. Bene autem sequitur : *Texit quoque cherubim auro*, quia et naturam eorum Conditor immortali charitate sublimavit, et mentem vera dilectionis atque humilitatis luce replevit. Notandum sane, quod Moyses, dum tabernaculum faceret, fecit et duos cherubim aureos, quos posuit in propitiatorio, quod erat super arcam (*Exod.* XXXVII). Salo-
D mon autem addidit alios duos multo majores, quos in templo poneret, sub quorum alis arcam in medio poneret cum propitiatorio et cherubim prioribus. Sicque factum est ut in tabernaculo quidem essent cherubim duo, in templo autem quatuor. Ad unam vero eamdemque significationem utrique pertinent. Sed repetitum est opus atque augustius factum per Salomonem, ut typice doceretur quod, multiplicata post incarnationem Dominicam Ecclesia, latius esset gentibus sublimitas cœli civium pandenda, qui sic Conditorem de collato sibi munere beatitudinis collaudant, ut de nostra quoque ereptione atque ad eamdem beatitudinem introductione congaudeant. Extendunt enim alas adinvicem super arcam,

cum ad laudem Domini Salvatoris referunt beneficium vitæ perceptum ; extendunt alteras alas ad parietes oraculi, cum sanctos etiam homines secum videre lætantur, eosque velut alarum summitatibus tangunt, quos consortes atque imitatores fuisse in hac vita suæ puritatis exsultant. Duos autem æque parietes alis suis tangunt : quod fideles utriusque populi, Judæi et gentiles, possessores secum habent aulæ cœlestis : non quod in illa patria distinctio sit localis inter utrumque populum, sed quia major fiat festivitas internæ beatitudinis de consortio adunatæ in Deo fraternitatis. Extendunt ergo cherubim ad utrumque parietem oraculi alas suas, quia lætantes in cœlesti patria justos utriusque populi visione quoque suæ gloriæ ad laudem sui creatoris excitant ; nec solum de illorum, quos secum intus habent, hominum justorum felicitate lætantur agmina cœlestia, verum etiam nostri, qui hic adhuc positi de profundis ad Dominum clamamus, curam gerunt sedulam. Unde bene de eisdem cherubim in libri præsentis historia scriptum : *Ipsi autem stabant erectis pedibus, et facies eorum versæ erant ad exteriorem domum :* quia nos ab hujus ærumna peregrinationis erectos ad suum desiderant pervenire consortium. Sic ergo pedibus stant erectis, sic alas suas auro tectas ad oraculi parietes extendunt, ut facies habeant ad domum versas exteriorem, quia sic angeli suam perpetuo innocentiam conservant, sic de animarum sanctarum in cœlis beatitudine congaudent, ut eis quoque, quos in terris adhuc peregrinari conspiciunt, electis opem ferre non desinant, donec et illos ad cœlestem patriam introducant. *Omnes enim sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Heb.* I). Possunt etiam per duos cherubim duo Testamenta figurari : qui nimirum cherubim in oraculo sunt facti, quia in consilio divinæ provisionis, nobis utique inaccessibili atque incomprehensibili, ante sæcula dispositum est, quando et qualiter, quibusve auctoribus sacra Scriptura conderetur. De lignis olivarum sunt facti, quia lucem nobis scientiæ tribuunt, juvante flamma charitatis Dei, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris (*Rom.* V). Decem cubitis sunt alti, quia per observantiam decalogi legis Deo serviendum prædicant. Unde Deo fideliter servientes denario remunerandos esse regni perpetui ostendunt (*Matth.* XX). Geminas habent alas, quia memores testamenti sui Conditoris per aspera æque ut prospera indefesso proposito semper ad cœlestia tetendisse ac pervenisse se declarant, qui hic idem auditoribus suis faciendum esse demonstrant. Quinque cubitorum ala cherubim, et quinque cubitorum ala cherub altera, quia in omni labentium rerum varietate sancti universos sui corporis sensus in obsequium sui Conditoris extendunt. Et opus unum erat in duobus cherubim, quia utriusque Testamenti scriptores una eademque castitate operis, et charitatis devotione Deo serviunt. Una et consona Domini voce ac fide prædicant. Alæ

A ergo cherubim interiores super arcam se inv contingebant, quia Testamenta pari de Domino statione consentiunt. Item alis exterioribus unum parietem, ille alterum contingebant, quia tus Testamentum proprie est antiquo Dei po scriptum, Novum vero nobis, qui post incarn nem Dominicam ad fidem venimus. Et secund rieti, hoc est, septentrionali recte compara quibus post frigora ac tenebras idololatriæ lucem ritatis cognoscere datum est. Versas habent cherubim ad exteriorem domum, quia nostri gr qui adhuc foris stamus, neque re ipsa, sed *spe facti sumus* (*Rom.* VIII) ; divini sunt libri co quia scriptores eorum jam regnantes cum Do illumque collaudantes in cœlis, curam nostra

B runt salutis, proque nostris erratibus apud ejus tatem interpellant.

Fecit quoque velum ex hyacintho, purpura, co et bysso, et intexuit ei cherubim. Hoc quod h velo ante oraculum narrat, in Regum prætermi est ; sed ibi narratur, quod hic non habetur : in ingressu oraculi fecerit ostiola de lignis oliva postesque angulorum quinque, et duo ostia de olivarum (*III Reg.* VI). Sed velum istud de quidem gratia factum est, ut inter parietes deau etiam ob sericum fulgeret, sed in ejusdem mys cujus et ostiola, congrua significatione arcam ingressum oraculi appensum, ut sicut ostiola gruis horis aperiebantur, sic et velum revelar quoties advenirent, quibus in Sancta sanctorum

C ingrediendum. Hujus ergo veli sedula revelati cundum legem apertionem significat regni cœl quæ nobis per incarnationem Domini et Salva nostri donata est. Unde et baptizato eo cœli sunt, ut ostenderetur quia per baptisma, quod bis ipse consecravit, januam patriæ cœlestis remus ingredi (*Matth.* III). Et, moriente illo in c idem velum scissum est medium a summo deorsum (*Matth.* XXVII), ut aperte doceretur, figuræ legales jam tunc ad finem venissent, ac tas Evangelii arcanaque cœlestia, et ipse cœ gressus non adhuc prophetandus ac figuralite gnificandus, sed jam jamque esset proxime om aperiendus, qui ab initio mundi usque ad id tem in fide veritatis de mundo transierunt. Bene

D velum, sub quo in oraculum intrabatur, ex hy tho, purpura, coccino et bysso factum esse, ei que cherubim intexti esse memorantur. Hyaci quippe, qui cœli colorem imitatur, supernorum sideriis apte comparatur. Purpura, quæ san conchyliorum conficitur, et sanguineam ipsa pr speciem, non immerito sacramentum Dominica gnat passionis, quod nos imitari, crucem nos portando, debemus. Coccino, quod rubeo c flammescit, congrue virtus imprimitur amori quo mirantes dixere qui cum Domino ambulav discipuli : *Nonne cor nostrum ardens erat in n dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scriptu* (*Luc.* XXIV.) Byssus, quæ de terra virenti ger

nascitur, et longo artificum exercitio nativum exuit virorem, atque ad albentem perducitur speciem, congrue castigationem carnis nostræ insinuat, cujus quasi humorem ingenitum exsiccari jubet Apostolus, dicens : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram : fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Col.* III). Ad quantam vero candoris gratiam hanc velit perduci, alias ostendit, dicens : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (*Rom.* XII). Intexuntur vero cherubim, eisdemque quatuor eximiis coloribus conficiuntur, cum universa, quæ pie agimus, a venenatis dæmonum telis per angelica præsidia, Domino donante, protegimus. Intexuntur vero cherubim, cum in bonis quæ agimus, multitudine sapientiæ indesinenter utimur, respicientes semper ad eloquia divina, et, ne forte a virtutum colle aberremus, horum intuitu continuo vestigia nostra regimus.

Fecit etiam ante fores templi duas columnas, quæ triginta et quinque cubitos habebant altitudinis. Porro capita earum quinque cubitorum ; nec non et quasi catenulas in oraculo, et superposuit eas capitibus columnarum. Malogranata etiam centum, quæ catenulis interposuit. Ipsas quoque columnas posuit in vestibulo templi, unam a dextris, et alteram a sinistris. Eam quæ a dextris erat, vocavit Jachin, hoc est firmitas ; et quæ ad lævam, Booz, hoc est, in robore. In Regum vero, ubi de adventu Hiram artificis ad Salomonem narratur, de his columnis ita scriptum est : *Qui cum venisset ad regem Salomonem, fecit omne opus ejus, et finxit duas columnas æreas, decem et octo cubitorum altitudinis columnam unam, et linea duodecim cubitorum ambigebat columnam utramque. Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum, fusili ære. Quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum, et quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum. Utrumque capitellum columnarum fusile erat. Septena versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero. Et perfecit columnas et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella, quæ erant super summitatem malogranatorum. Eodem modo fecit et capitello secundo. Capitella autem, quæ erant super capita columnarum, quasi opere lilii fabricata erant in porticu, quatuor cubitorum ; et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram columnæ contra retiacula. Malogranatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli secundi*, etc. (*III Reg.* VII). Hæ sunt columnæ, de quibus Paulus ait : *Jacobus et Cephas et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis : ut nos in gentibus, illi autem in circumcisione* (*Gal.* II). Quibus verbis quasi exponere videtur mysterium columnarum materialium, et quid videlicet figuraverint, et quare duæ sint factæ. Apostolos namque et doctores

A cunctos spiritales significant, fortes nimirum fide atque opere, et contemplatione ad superna erectos. Duæ enim sunt, ut et gentes, et circumcisionem prædicando in Ecclesiam introducant. Stabant in porticu ante fores templi, et ingressum illius suo decore ac pulchritudine ex utraque parte mirabiliter ornabant. Ostium autem templi Dominus est : quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV). Et sicut alibi dicit : *Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Quod videlicet ostium columnæ ab utroque latere eorum positæ circumstant, cum ministri sermonis utrique populo introitum regni cœlestis ostendunt, ut sive a luce scientiæ legalis quisque, seu ex rigore gentilitatis ad fidem Evangelii venerit, habeat paratos eos, qui

B sibi iter salutis et verbo demonstrent et exemplo : vel certe, quod de eisdem columnis in historia præsenti, hoc est, Paralipomenon ita scriptum est : *Ipsas quoque columnas posuit in vestibulo templi, unam a dextris, et alteram a sinistris :* ideo sunt duæ factæ columnæ, atque ita dispositæ, ut nobis et in prosperis et adversis ingressum patriæ cœlestis ante oculos mentis habendum esse doceant. Notandum sane in hac sententia Paralipomenon, quod ea porticus templi etiam vestibulum templi vocabatur ; et quod in prophetis legimus, quod inter vestibulum et altare orabant sacerdotes, inter porticum et altare debere intelligi. Bene autem utraque columna decem et octo cubitos altitudinis habere memoratur. Ter etenim

C seni decem et octo faciunt. Tria vero ad fidem pertinere propter sanctam Trinitatem ; sex ad operationem, quod in eo dierum numero mundus sit factus, luce clarius est (*Gen.* I). Et tria per sex multiplicantur, cum *justus ex fide vivit* (*Hab.* II), cognationemque piæ credulitatis exsecutione bonæ actionis accumulat. Columnaque ante fores templi decem et octo cubitis alta est, cum prædicator quisque egregius palam cunctis insinuat, non, nisi per fidem et opera justitiæ, nos ad superna gaudia vitæ posse pervenire. Quod autem dicitur in Paralipomenon ipsas columnas triginta et quinque esse cubitorum, allegorica significatione similiter ipsam perfectionem indicat magistrorum. Septenarius ergo numerus si per quinarium, vel quinarius si per se-

D ptenarium multiplicentur, tricesimum et quintum numerum adimplebunt, et quinarius propter Pentateuchum Moysi legem veterem, septenarius vero propter septiformem Spiritum in flore radicis esse manentem, Evangelium exprimere videtur. Unde Dominus alibi quinque panibus quinque millia hominum (*Matth.* XIV), et alibi septem panibus quatuor millia virorum pavisse in Evangelio describitur (*Matth.* XV). Columnæ ergo prædictæ triginta quinque cubitos habebant, ut insinuarent, apostolos Christi et doctores Evangelii geminorum Testamentorum perfecte habere scientiam. Quibus Dominus in Evangelio ait : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis* (*Marc.* IV) ; et quibus ipse post resurrectionem suam

aperuit sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* xxiv): tribuens eis Spiritum sanctum, qui illis omnia manifestavit, sicut ipse promisit eis, dicens: *Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcunque dixero vobis* (*Joan.* xiv). Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum, fusili ære. Quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum. Capita etenim columnarum, hoc est, suprema pars earum, præcordia sunt fidelium doctorum, quorum Deo devotis cogitationibus, sicut capite membra, ita ipsorum omnia et opera diriguntur, et verba. Duo autem capitella, quæ his capitibus erant superposita, duo sunt Testamenta, quorum meditationi atque observantiæ doctores sancti toto et animo subduntur et corpore. Unde bene utrumque capitellum quinque cubitos habebat altitudinis, quia nimirum quinque libris scriptura Mosaicæ legis comprehensa est, quinque etiam sæculi ætates Veteris Instrumenti series complexa est. Novum ergo Testamentum non nobis alia prædicat quam quæ Moyses prædicanda per hoc esse prædixerat et prophetæ. Et quasi in modum retis et catenarum, sibi invicem miro opere contextarum, utrumque capitellum columnarum fusile erat. Unde superius in historia scriptum est, quod Hiram fecerat quasi catenulas in oraculo, et superposuit eas capitibus columnarum. Species namque catenarum et similitudo retis in capitellis varietas est virtutum spiritualium in sanctis, de qua Domino cantatur in psalmis: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* diversorum charismatum (*Psal.* xliv). Vel certe multiplex contextio catenarum et retis expansio multifarias electorum personas insinuat: quæ cum verbis sanctorum prædicatorum fideliter auscultando atque obediendo adhærent, quasi columnarum capitibus appositæ retis et catenulæ miraculum suæ connexionis cunctis aspectantibus præbent. Septena quidem versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero erant. Septenario namque numero Spiritus sancti solet gratia designari, Joanne attestante in Apocalypsi. Qui cum vidisse se diceret agnum habentem cornua septem, et oculos septem, mox exponendo subjunxit: *Qui sunt septem spiritus Dei missi in universam terram* (*Apoc.* v). Quod propheta Isaias apertius explicat, cum de nascituro in carne Domino loquens: *Et requiescet*, inquit, *super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* xi). Septena ergo versuum retiacula erant in capitello utroque, quia patres utriusque Testamenti per gratiam unius ejusdemque Spiritus septiformis, ut essent electi, acceperunt. Et perfecit columnas et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella. Duo quidem ordines erant retiaculorum in gyro capitelli, ut rursum in seipsum quasi circulo facto rediret. Nec

A figura sacramenti in abscondito est, quare duo
nes sint retiaculorum, cum constet geminæ d
tionis esse virtutem dilectionis, quando videlic
minum ex toto corde, tota anima, tota virtute
ximum tanquam nosipsos amare præcipimur (
vi). Sed uterque ordo ille septem habet ve
retiacula, quia nec Deus absque gratia Spiritu
cti potest amari, nec proximus. Facta sunt
retiacula hæc, ut tegerent capitella, hoc est, u
in gyro circumdarent, quia omnis Scripturæ s
pagina, cum recte intelligitur, gratiam per
charitatis sonat ac pacis. Capitella etenim vol
divinorum eloquiorum, retiacula sunt vincula
dilectionis. Et retiaculis teguntur capitella
sacra eloquia, ut ita dixerim, dono charitatis
B que probantur esse vestita. Nam et in eis, (
Scripturis non intelligimus, charitas latet, et
quæ intelligimus, charitas late patet. Bene au
eisdem retiaculis sive capitellis adjungitur: *Qu*
super summitatem malogranatorum. Malogranat
que, quorum natura est uno foris cortice mu
terius grana circumdare, apte in figura sanc
nuntur Ecclesiæ, quæ catholico unius fidei mu
innumera electorum agmina solet includere.
autem et uniuscujusque viri vitam moresqu
gnare, qui velut plurima uno cortice grana,
plectens mala cogitationum virtutumque spirit
insignia, ne forte defluant, firma fidei et hum
curat vallare custodia. Et apto prorsus myste
pita malogranatis erant in gyro circumdata, q
C ctores sanctos necesse est priorum vitam fide
memoriam revocare, eorumque semper e
actus suos ac sermones ex parte omni commun
si forte aliter, quam illorum habet regula, vixe
docuerint, errent. Cum vero dictum sit de retia
tegerent capitella, quæ erant super summitaten
granatorum, videtur juxta ordinem operis ipsiu
malogranata fuerunt facta in circuitu capitell
parte inferiore, atque ex eisdem malogranatis o
retiacula, quibus capitella ex parte aliqua teg
Patetque figura mysterii, quare retiacula super
tatem fuerint malogranatorum annexa,
unam pene significationem sive personar
virtutum pertinent spiritalium. Scimus enim
de virtutibus nasci, et *sanctos ambulare de v*
D *virtutum, donec videatur Deus deorum in Sio*
lxxxiii): qua virtute nulla potest major adi
et Apostolus: *Scientes*, inquit, *quia tribul*
tientiam operatur, patientia autem probation
batio vero spem (*Rom.* v). Capitella autem q
super capita columnarum, quasi opere lilii f
erant in porticu quatuor cubitorum. Quid
lilia, nisi supernæ claritatis patria, atque i
litatis floribus redolens paradisi designatur
tas? Quid per quatuor cubitos, nisi eva
sermo, qui introitum nobis æternæ illius b
nis promittit, et iter, quo ad hanc per
ostendit? Cum ergo sancti doctores promis
lumina regni cœlestis in quatuor Evange

ostenduni, quasi capita columnarum opus in se lilii quatuor cubitorum exhibent. Ubi notandum, juxta litteram, quia cum opus lilii in capitellis quatuor cubitorum esse memoratur, neque additur, *latitudinis* aut *altitudinis*, lectoris utique judicio, utrum in altitudine, an in latitudine intelligi debeat, relictum est. Constat autem absque ulla prorsus dubietate : quia columna, quam duodecim cubitorum restis ambiebat, quatuor cubitos habebat grossitudinis. Omnis enim circulus quantum habet spatii in diametro, tantum habet ter in gyro. Denique mare æneum, quia diametrum habebat decem cubitorum, ut in sequentibus legitur, consequenter habebat triginta cubitos in gyro. Verum quod dicitur, opus lilii quatuor fuisse cubitorum, sive latitudinem, seu designet altitudinem, nihilominus ratio perspicua est, quia non nisi per Evangelium, exoptatissima illa vox insonuit : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Quod vero sequitur : *Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram columnæ contra retiacula*, juxta mensuram columnæ dicit tantæ amplitudinis, quanta erat et columna. Cujus tamen altitudo quanta fuerit, minime narratur. Quæ etiam, ut reor, præsens historia in sequentibus, ubi facturam templi per singulas species enumerat, epistylia nominat. Sed hæc capitella qualiacunque et quantacunque fuerint (non enim mensura eorum aperte Scriptura designat) more liliorum videntur esse apposita. De quorum factura si quid mysticum inquirere delectat, illam regni perennis sublimitatem potest non incongrue designare, *quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Verum quia eadem supernorum societas civium utriusque populi fidelibus tribuitur, recte subjungitur : *Malogranatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli secundi*. Diximus enim, malogranata vel totius sanctæ Ecclesiæ, vel singulorum quorumque fidelium typum tenere. Centenarius vero numerus, qui ad dexteram manum pervenit, nonnunquam in æternæ beatitudinis figura poni consuevit. Duplicatur autem hic numerus malogranatorum in circuitu capitelli secundi, ut insinuetur mysterium, quod utriusque Testamenti populus adunandus in Christo, atque ad æternam vitæ sit introducendus coronam. Quod autem dicitur in posterioribus hujus historiæ locis, inter cætera quæ fabricavit Hiram artifex regi Salomoni in ædificio templi, fecisse malogranata quadringenta, et retiacula duo, ita ut bini ordines malogranatorum singulis retiaculis jungerentur, quæ protegerent epistylia et capitella columnarum, hoc non historicæ narrationi ullo modo, neque allegorico sensui adversatur, quia juxta historiam sicut duæ columnæ et bina capitella, binaque epistylia, ita et retiacula duo fuerunt per singulas columnas singula, et bini ordines malogranatorum, hoc est, ducenta malogranata singulis retiaculis jungebantur. Bis enim ducenti quadringentos efficiunt.

A Mystice autem sicut centenarium numerum prædiximus æternam beatitudinem figurare, et ducentenarium utriusque Testamenti populos ibidem in Christo adunandos, ita et nunc testamur, per quadringentenarium quatuor Evangelia eamdem beatitudinem omnibus rite in Deum credentibus et hanc fidem bonis operibus usque in finem vitæ condigne servantibus spondere, a bonorum omnium largitore in cœlesti regno tribuendam. *Et statuit*, inquit, *columnas duas in porticu templi*. Cum statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine *Jachin*, hoc est, *firmitas*. Similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus *Booz*, hoc est, *in robore*. Dextera columna, ut supra diximus, illorum exprimit figuram doctorum, qui primitivam in Hieroso-
B lymis instituere Ecclesiam; secunda eorum, qui ad prædicandum gentibus destinati sunt. Vel certe dextra columna eos significat qui venturum in carne Dominum prophetando prædixerant : secunda illos qui hunc jam venisse, et mundum suo sanguine redemisse testantur. Et apte simili vocabulo ambæ censebantur columnæ, cum una, *firmitas* ; altera, *in robore*, dicta est : ut una fidei et operis fortitudo cunctis inesse doctoribus monstraretur, nostrique temporis inertia tacite notaretur : ubi se nonnulli doctores sacerdotes et columnas domus Dei videri atque appellari volunt, cum nil in se prorsus firmæ fidei ad contemnendas sæculi pompas, ac desideranda bona invisibilia, nihil habeant roboris ad corrigendos, nil industriæ saltem ad intelligendos eorum,
C quibus prælati sunt, errores.

CAPUT IV.

De altare holocausti; de mari æneo, et bubus super quos ipsum positum erat; de decem conchis in quibus lavandæ erant hostiæ; de decem candelabris aureis et decem mensis; de atriis domus Domini et distinctione eorum; de diversis vasis quæ finxit Hiram Salomoni in regione Jordanis, fundens ea in argilosa terra. De altari aureo, hoc est, thymiamatis, et mensa propositionis, atque candelabro cum lucernis suis, et cæteris vasis ministerialibus. De hostiis templi interioribus et exterioribus.

Fecit quoque altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis. Scriptum est in posterioribus quod Salomon fecerit omnia vasa domus Dei, et al-
D tare aureum, et mensas et super eas panes propositionis, etc. Et quidem altare thymiamatis Moyses fecit in eremo (*Exod.* XXXVII), habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, et duos cubitos in altitudine. Quantæ autem magnitudinis hoc Salomon fecerit, Scriptura Regum sive Paralipomenon non dicit, sed tantum quod aureum fecerit dicit. Constat autem quod tantum facere non potuit quantum fecit holocausti : quia si decem cubitorum in longitudine et latitudine factum esset, totam templi latitudinem implevisset. Quanto ergo exterius erat positum altare holocausti quam incensi, quantumque genere oblationis, ac vilitate metalli ignobilius fuit, tantum quantitate mensuræ, et hostiarum frequentia præstabat. Quia nimirum plures sunt multo

quibus dicatur : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* : quam quos audire delectet : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX). Nec tamen hujus mensura altaris mystica ratione caret et numero. Habet enim viginti cubitos longitudinis, et totidem cubitos latitudinis, et decem cubitos altitudinis. De quo quidem numero supra in expositione templi et vestibuli ejus diximus. Sed et nunc dicendum breviter, quia si altare holocausti illorum in Ecclesia typum tenet, qui suum corpus et animam Deo consecrare per ignem amoris illius quærunt, perseverantia horum in bona operatione per longitudinem altaris, amplitudo in charitate Dei et proximi per latitudinem, spes in exspectatione divinæ visitationis per altitudinem figuratur. Quod autem longitudo et latitudo altaris vicenorum erat cubitorum, magnam utique perfectionem designat ejusdem indefessæ longanimitatis ac sinceræ dilectionis, quæ per utriusque Testamenti nobis observantiam tribuitur. Quater enim quini vicenarium numerum complent. Quinque autem libri Mosaicæ legis, quatuor autem sunt evangelicæ libertatis. Et cum ad intelligentiam atque custodiam legis spiritalem, illustrante Evangelii gratia, pervenimus, vicenarium profecto numerum perficimus; fitque idem numerus in longitudine et latitudine altaris, cum corda electorum, docente utroque Testamento, et adjuvante ipso uno utriusque Testamenti auctore, et perseverantiam boni operis etiam in persecutionibus servant, et hilaritatem dilectionis etiam in eos qui persequuntur, exhibent. Denario enim numero spes cœlestium præmiorum solet designari, Domino affirmante, cum eos, qui in vinea magni patris familias laborant, denario remunerandos esse testatur (*Matth.* XX). Et idem altare, quod in figura factum est electorum, ob significandam eorum vitam perpetuam decem cubitis altum esse narratur.

Mare etiam fusile decem cubitis a labio usque ad labium, rotundum per circuitum, quinque cubitos habebat altitudinis, et funiculus triginta cubitorum ambiebat gyrum ejus. Similitudo quoque boum erat subter illud, et decem cubitis quædam extrinsecus cælaturæ quasi duobus versibus alvum maris circumibant. Boves autem erant fusiles, et ipsum mare super duodecim boves impositum erat : quorum tres respiciebant ad aquilonem, et alii tres occidentem, porro alii tres meridiem, et tres qui reliqui erant, orientem, mare habentes superpositum. Posteriora autem boum erant intrinsecus sub mari. Porro vastitas ejus habebat mensuram palmi, et labium illius erat quasi labium calicis, vel repandi lilii. Capiebat quoque mensuræ tria millia metretas. Hæc eadem in libro Regum continentur, licet commisto ordine referantur. Unde ea quæ ibi in ejusdem loci expositione dicta sunt, hic maxima ex parte poni placet. Mare quidem hoc fusile in figuram lavacri salutaris, quo in remissionem peccatorum emundamur, factum est. Namque sacerdotes in eo lavabantur, ut Verba Dierum in sequentibus testantur. Sacerdotes autem

A constat omnes electos typice in Scripturis vocari, eo quod sint membra summi sacerdotis, Domini nostri Jesu Christi. Et recte huic vasi Scriptura maris nomen indidit, in memoriam videlicet maris Rubri in quo prius per exstinctionem Ægyptiorum, et populi Dei liberationem baptismi forma præcessit (*Exod.* XIV), exponente Apostolo eis dicente : *Quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari* (*I Cor.* X). Sacramentum autem baptismi et vitæ nobis munditiam quærit in hoc sæculo, et vitæ nobis æternæ gloriam promittit in futuro. Quod utrumque in mari hoc æneo una sententia designatur, cum esse decem cubitorum a labio ad labium perhibetur. Decem namque præ-

B ceptis in lege Dominus omnia, quæ facere debeamus, expressit (*Exod.* XX). Denario æque mercedem benefactorum signavit, cum hunc in vinea laborantibus dandum esse prædixit (*Matth.* XX). Erat ergo mare decem cubitorum a labio usque ad labium, quia a primo baptizato in nomine Jesu Christi usque ad ultimum, qui in fine mundi crediturus et baptizandus est, omnis fidelium chorus unam eamdemque viam veritatis ingredi, et communem a Domino debet coronam sperare justitiæ. Rotundum erat in circuitu, ut orbis universus in gyro lavacro vitæ a sorde peccatorum designaretur esse mundandus. De quo bene subditur : *quinque cubitorum altitudo ejus*; quia nimirum quidquid visu, quidquid auditu, quidquid olfactu, quidquid gustu, quidquid tactu

C deliquimus, totum hoc nobis gratia Dei per ablutionem vivifici fontis relaxat. Sed non sufficit præteritorum remissio peccatorum, si non quisquis deinceps bonis studuerit insistere operibus. Alioquin diabolus, qui exierit de homine, si hunc a bonis vacare operibus viderit, multiplicius redit, facitque *novissima hominis illius pejora prioribus* (*Luc.* XI). Unde apte subditur : *Et funiculus triginta cubitorum ambiebat gyrum ejus* : per funiculum namque disciplina præceptorum cœlestium, qua a nostris voluntatibus religamur, potest aperte signari, Scriptura dicente : *Quia funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccl.* IV) : quia nimirum observatio mandatorum Dei, quæ in cordibus electorum fide, spe et dilectione supernæ retributionis firmata est, nullo tem-

D poralium rerum potest obstaculo dissolvi. Et sculptura subter labium circumdabat illud decem cubit[is] ambiens mare. Duo ordines sculpturarum histriatarum erant fusiles. Cum prædictum sit supra quod resticula triginta cubitorum mare circumierit, nunc additur quod sculptura hoc subter labium posita decem cubitis ambierit, patet ex utraque relatione, quia vas erat in modum phialæ repandum ac diffusum, quo a triginta cubitis circuitus, quos habebat in labio, usque ad decem est cubitos coarctatum. Sculptura autem histriata est, quæ histori[as] rerum aliquas imitatur. Unde recte per sculptur[as] histriatas, quibus mare circumdabatur, exemp[la] sunt priorum temporum designata, quæ necesse

nos solerter intueri, ut videamus, quibus operibus sancti Deo placuerint ab initio, qua obstinatione in sceleribus perdurarint, quanta infelicitate ob scelera perierint reprobi. Et stabat super duodecim boves, e quibus tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem. Duodecim vero boves duodecim sunt apostoli, et omnes qui vice eorum regendam in Christo susceperunt Ecclesiam sanctam. Qui nimirum boves mare sibi superimpositum portant, cum apostoli apostolorumque successores injunctum sibi evangelizandi officium prompta implere devotione satagunt. Tresque ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem respiciunt, cum universis quadrati orbis partibus fidem prædicent sanctæ Trinitatis. Quorum posteriora universa intrinsecus latitabant. Intrinsecus namque latitant universa boum posteriora, quia qua mercede sancti prædicatores in perpetuum donentur, interni arbitri examine jam dispositum est; sed nobis, qui adhuc foris sumus, manet omnimodis occultum : quibus tamen hoc esse occultum nullatenus potest, quod omnis qui lavacrum baptismi ad salutem accipit et vitam, fidem, spem et charitatem debet habere, nec sine his tribus virtutibus quisquis aliquid jam operari, neque intrare ad vitam valet. Unde in Regum libro recte subjungitur : *Grossitudo autem luteris trium unciarum erat* (*III Reg.* VII). Grossitudo etenim luteris in mari firmitas est virtutis in baptismo ; et trium unciarum est hæc grossitudo, dum robore fidei et spei et dilectionis perceptio baptismi communitur. Neque aliter proficuum esse accipientibus ostenditur, nisi harum firma certitudo virtutum mentem accipientium simul et opera confirmet. Pro eo autem quod in Regum libro narratur trium unciarum esse grossitudo luteris, hic in Paralipomenon mensuræ palmi dicitur ipsius esse vastitas. Cui quoque concordat Josephus, dicens, quatuor digitorum esse crassitudinem ejus : manifeste demonstrans quæ fuerit magnitudo ipsius palmi. Sed ad eumdem sensum allegorice referri hæc omnia possunt, quia quisquis fide, spe et charitate secundum quatuor evangeliorum doctrinam opera facit justitiæ, æternæ vitæ mercedem in cœlesti regno percipiet. Labiumque ejus quasi labium calicis et folium repandi lilii. Per labium quippe calicis gustus Dominicæ passionis; per folium repandi lilii patefacta claritas resurrectionis exprimitur. Capiebatque mensuræ tria millia metretas, vel, juxta Regum libros, duo millia batos. Millenarius namque numerus pro significatione perfectionis solet poni in Scripturis, quia nimirum denarium numerum quadratum solidum facit. Decem quippe decies ducta centum faciunt. Quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plana est. Verum ut in altitudinem surgat et solida efficiatur, multiplica centum per decem, et fiunt mille. Quo profecto numero stabilis et insuperabilis et velut conquadrata justorum conscientia designatur. Quocunque enim verteris quadratum,

A stabit : sic et animus electorum nullo tentationum occursu a statu suæ rectitudinis potest inclinari. Capiebat mare tria millia metretas, cum sacramentum baptismatis in fide sanctæ Trinitatis datum, remissionem omnium peccatorum in se ablutis conferre probatur. Alias autem mare capiebat duo millia batos. Batus namque Hebræorum mensura est, quam ipsi *bath* nominant, habens modios tres. Ipsa est et *ephi*, quod illi *epha* nuncupant. Sed ephi ad mensuram pertinet frugum variarum, tritici, hordei, leguminum; batus vero est in speciebus liquidis, vino, oleo, aqua. Itaque batus, quia certa norma mensuræ est, opera designat æquitatis et justitiæ, quibus hi qui in remissionem peccatorum baptizantur, necesse habent institui. Batos quippe mille B capiebat mare, cum aqua baptismatis plebem Judæorum abluens, ad regnum cœleste transmisit. Recipiebat et alios mille, cum etiam turbas nationum eodem fonte renatas, et operibus justitiæ confirmatas, ejusdem regni perennis fecit esse participes.

Fecit quoque conchas decem, et posuit quinque a dextris, et quinque a sinistris, ut lavarent in eis omnia quæ in holocaustum oblaturi erant. Porro in mari sacerdotes lavabantur. Quomodo hæ conchæ factæ fuerint, plenius in libro Regum narratur, ubi ita scriptum est : *Et fecit bases decem æreas, quatuor cubitorum longitudinis bases singulas, et quatuor cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis. Et ipsum opus basium in terra fusile erat, et sculpturæ inter juncturas, et inter coronulas et plectas* C *leones et boves et cherubim, et in juncturis similiter desuper, et super leones et boves quasi lora ex ære dependentia, et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei, et per quatuor partes quasi humeruli subter luterem fusiles, contra se invicem respicientes. Os quoque luteris intrinsecus erat in capitis summitate; et quod forinsecus apparebat unius cubiti erat totum rotundum, pariterque habebat unum cubitum et dimidium. In angulis autem columnarum variæ cœlaturæ erant, et media inter columnas quadrata, non rotunda. Quatuor quoque rotæ, quæ per quatuor angulos basis erant, cohærebant subter basim. Unde rota habebat altitudinis cubitum et semis. Tales autem rotæ erant, quales solent in curru fieri. Et axes* D *earum, et radii, et canthi, et modioli, omnia fusilia. Nam et humeruli quatuor illi per singulos angulos basis unius ex ipsa basi fusiles et conjuncti erant. In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti ita fabrefacta, ut luter desuper posset imponi, habens cœlaturas suas et sculpturas varias ex semetipso. Sculpsit quoque in tabulis illis, quæ erant ex ære, et in angulis cherubim, et leones, et palmas, quasi in similitudinem stantis hominis, ut non cœlata, sed apposita per circuitum viderentur. In hunc modum fecit decem bases fusura una, et mensura sculpturaque consimili. Fecit quoque decem luteres æneos. Quadraginta batos capiebat luter unus, eratque quatuor cubitorum. Singulos quoque luteres per singulas, id est decem bases posuit, etc.* (*III Reg.*

VII). Multifarie multisque modis una eademque nostræ salutis sacramenta præfigurantur. Nam iidem apostoli, virique apostolici, qui per boves mare portantes designati sunt, designantur etiam per bases, quæ portandis erant luteribus præparatæ, quomodo ipsi luteres ejusdem lavacri spiritalis, cujus mare typum gerebat. Siquidem (ut Verba Dierum narrant) omnia in eis quæ in holocaustum oblata erant lavabant. Holocaustum autem Domini generaliter omnis electorum multitudo potest intelligi, quæ juxta vocem Præcursoris baptizata est ab ipso in Spiritu sancto et igne (*Matth.* III). Sicut ergo sacerdotes, qui in mari lavabantur, formam exprimunt eorum qui per baptisma efficiuntur summi consortes sacerdotii, quod est in Domino Jesu Christo, ita etiam holocausta eorumdem figuram aptissime prætendunt, cum post ablutionem baptismi gratia Spiritus sancti implentur. Lavatur namque in lutere hostia, cum quis fidelium aqua baptismi perfunditur. Offertur vero in holocaustum, cum per impositionem manus episcopi donum Spiritus sancti accipit. Quod vero ad portandos luteres decem sunt bases factæ, potest ita mystice interpretari: quia ministri lavacri vitalis ad æternæ gaudia beatitudinis, quæ denario solent numero figurari, eos quos imbuunt vocent. Verum quia de eisdem luteribus distincte in consequentibus scriptum est, quod videlicet quinque ex his positi sint ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram, magis in eis quinarii numeri sunt intuenda mysteria. In utraque etenim parte templi sunt positæ bases luterum, ut utrique Dei populo sacri fontis gratia designaretur esse pandenda. Et quinque in utraque sunt parte, ut interpositione maris, quod quinque cubitis altum esse jam diximus, demonstraretur typice universa fidelibus, quæ per quinque sensus corporis deliquerant, per lavacrum baptismatis esse remittenda. Sic ergo in uno mari duodecim bubus superposito unitas exprimitur baptismatis, quæ per apostolos toto erat orbe prædicanda. Ita etiam per duos ordines litterarum mystice ostenditur quod gentilitas cum Judæa in unum fidei consortium per baptismatis erat undam colligenda. Quod autem quatuor cubitorum longitudinis, et quatuor cubitorum latitudinis, trium cubitorum altitudinis bases singulæ fuere, facile intellectu est: longitudo etenim ad patientiam longanimitatis, latitudo ad dilatationem dilectionis, altitudo pertinet ad spem supernæ retributionis. Quatuor autem sunt principales virtutes, quibus cætera virtutum structura imminet: prudentia scilicet, fortitudo, temperantia, justitia; et ideo quaternorum erat cubitorum longitudo et altitudo basium, quia sancti prædicatores sive adversa mundi, et longitudinem exsilii ac laborum præsentium foris tolerent, seu cor in dilectione sui conditoris suorumque proximorum interna exsultatione dilatent, semper operam dare virtutibus curant, prudenter videlicet inter bona et mala discernentes, fortiter adversa sustinentes, cor ab appetitu voluptatum temperantes, justitiam in operatione tenentes. Trium vero cubitorum fit altitudo basium, cum per exercitium virtutum, quas cum patientia malorum et dilectione bonorum exercent, continua intentione ad visionem sanctæ Trinitatis pervenire satagunt. Et ipsum opus basium interrasile erat, et sculpturæ inter juncturas. Juncturas videtur dicere eas quibus ipsæ luterum tabulæ sibimet invicem connexæ sunt, ut scilicet quatuor sive quinque tabulis una fieret basis. Quod æquales autem sculpturas bases inter has juncturas, id est, impressis suis lateribus ante et retro, dextra et sinistra, et supra quoque habuerint, subdendo aperitur, cum dicitur: *Inter coronulas et plectas leones et boves, et cherubim, et in juncturis similiter desuper.* Non enim plana erat ulla ex parte superficies basium, sed undiqueversum mysticis sculpta figuris, quia sanctorum mentes, imo universa eorum conversatio virtutum in omnibus gratiam prætendit; neque aliqua illos hora inanis et vacua præterit, in qua piis vacare operibus, vel sermonibus, vel cogitationibus, desistant. Coronulas quippe in se sculptas habent, cum in desiderio vitæ cœlestis, quæ sursum est, nunquam fraternæ societatis, quæ juxta est, vincula dissolvunt. Habent inter coronulas et plectas leones, cum ita ad speranda cœlestia mentem erigunt, ita ad diligendos proximos dilatant, ut in peccantes quosque, qui sibi commissi sunt, fervorem asperæ investigationis exercere non tardent. Habent cum leonibus boves, quando ipsam invectionem corripiendi cum spiritu mansuetudinis exhibent, quando in fervore arguendi nunquam habere fissam ungulam discretæ actionis vel loquelæ, nunquam verba divinæ lectionis velut ruminando in ore volvere cessant. Et super leones et boves quasi lora ex ære dependentia, super leones quippe et boves lora dependent, quando sancti doctores et in severitate districtionis, qua peccantes judicant, et in mansuetudine lenitatis, qua pœnitentibus remittunt, judicium sui timent auctoris, ne forte injuste ligando aut solvendo quempiam, jam juste ligari ipsi ab eo cujus judicium errare nequit mereantur. Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei, et per quatuor partes quasi humeruli subter luterem fusiles, contra se invicem respectantes. Quatuor rotæ, quatuor sunt Evangeliorum libri, qui aptissime rotis comparantur, quia sicut volubilitas rotæ citissimo cursu quocunque ducitur, currit, ita sermo evangelicus, jubente Domino, per apostolos universas in brevi mundi plagas implevit. Sicut rota superimpositum sibi currum a terra sublevat, et sublevatum quo auriga dirigit portat, ita evangelica prædicatio mentes a terrenis cupiditatibus in cœlestia desideria suspendit, ac suspensas ad profectum bonæ actionis sive ad ministerium prædicationis, quocunque adjuvans gratia Spiritus voluerit, ducit. Namque in sequentibus dicitur quod tales erant rotæ, quales solent in curru fieri. Legimus autem

de sanctis: *Currus Dei decem millium multiplex, millia lætantium* (*Psal.* LXVII). Si ergo bases luterum sancti sunt doctores, qui lavacrum nobis vitæ ministrant, et rotæ quaternæ basium quatuor sunt libri Evangeliorum, quid axes rotarum, qui bases gestant, nisi ipsa eorumdem sunt corda doctorum? Quæ dum præceptis evangelicis sedulo intendentia eos ab infirmorum appetitu sustollunt, velut immissi rotis axes altius basim a terra sublevant. Porro humeruli, qui rotis antepositi, ne ab axibus dilabi possent, obsistebant, præconia sunt prophetarum, quibus evangelica et apostolica Scriptura, ne cui legentium in dubium forte veniat, confirmatur. Bene autem dicitur quod humeruli, qui per quatuor partes subter luterum erant positi, contra se invicem fuerunt respectantes, quia nimirum omnis Scriptura prophetica sibimet invicem consentanea est, utpote uno Dei Spiritu condita. Quatuor autem fuere per bases singulas humeruli, videlicet juxta numerum rotarum, non quia quatuor sunt tantum libri prophetici, sed quia in omnibus quæ locuti sunt prophetæ et Moyses dictis quatuor evangelistarum testimonium præbuere, ut ex consensu utriusque Testamenti una fides et dilectio Christi nostra omnium corda firmaret. Os quoque luteris intrinsecus erat in capitis summitate, et quod forinsecus apparebat, unius cubiti erat totum rotundum, pariterque habebat unum cubitum et dimidium. Os luteris unius erat cubiti propter unitatem confessionis et fidei, qua omnes in confessione Patris et Filii, et Spiritus sancti baptizantur (*Matth.* XXVIII), dicente Apostolo: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV). Et ipsum os in capitis erat summitate, ut ad cœlestia nobis regna per baptisma iter esse patefactum doceret. Ipse vero luter in amplitudine cubitum habebat unum et dimidium, per operis nimirum perfectionem, et initium contemplationis. Integer etenim cubitus in lutere perfectionem bonæ designat actionis. Quam absque ulla dubietate habebat ille de quo tentatori antiquo Dominus aiebat: ***Nunquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis super terram, homo simplex et rectus ac timens Dominum, et recedens a malo*** (*Job.* I)? Est vero alter cubitus divinæ visionis, qui ex parte nonnulla etiam in hac adhuc vita recentibus fidelibus donari consuevit. Ut idem Job, devicto adversario, cum Domino loquens, ait: *Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te* (*Job.* XLII). Scriptum namque est in sequentibus: *Una rota habebat altitudinis cubitum et semis.* Et paulo post: *In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti ita fabrefacta, ut luter desuper posset imponi.* Luterum quippe mensura unius erat cubiti et dimidii, quia nimirum ea fide in fonte vitæ lavamur, ut per opera justitiæ ad vitam intrare mereamur, quamvis sine peccato, dum hic vivimus, esse nequeamus, ipsam vero vitæ cœlestis dulcedinem gustare ex parte, ac diligere in hac interim vita, perfecte autem videre nulla ra-

A tione valeamus. Rotæ quoque uno et dimidio cubito mensurantur, quia Scriptura lectionis evangelicæ qualiter hi qui perfecti esse velint, vivere debeant ostendit, spemque nobis æternæ retributionis in præsenti demonstrat, ipsam vero retributionis illius qualitatem in futuro nobis pandendam simul et donandam esse promittit. Bases etiam ipsæ unum habebant cubitum ac semissem amplitudinis in summitate sui, ubi luteres reciperent, quia ipsi doctores summi ac ministri lavacri salutaris opere quidem perfecti in hac vita fulserunt, sed luce contemplationis ex parte sunt frui. Unde et aiunt: *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (*I Cor.* XIII). In hunc modum fecit decem B bases fusura una, et mensura sculpturaque consimili. Fecit quoque decem luteres æreos. Quare decem sint bases factæ, totidemque eis superpositi luteres, supra jam dictum est. Quod vero una erat fusura mensuraque et sculptura consimilis omnium basium sive luterum, non in ea significatione factum est, quod æqualia possint esse merita doctorum, sed in ea potius, quod una est fides Evangelii, quo instituuntur; unum est sacramentum baptismatis, quo abluuntur; unus idemque est Spiritus, quo omnes consecrantur electi; tametsi donationes habent diversas in ipso Spiritu, *qui dividit singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Quadraginta batos capiebat luter unus. Quadragenarius numerus solet magnæ perfectionis typum tenere, quia nimirum quaterdeni fa- C ciunt 40. Decem autem sunt præcepta, quibus omnis nostra operatio in lege divina præfixa est; quatuor vero Evangeliorum libri, in quibus, per dispensationem Dominicæ incarnationis cœlestis patriæ nobis est patefactus introitus. Et quia omnes qui ad ministerium sacri baptismatis pertinent, cum fide et sacramentis Evangelii fructum debent rectæ operationis ostendere, apte luteres singuli, in quibus holocausta lavabantur, quadraginta batos capiebant. Quod vero sequitur: *Eratque quatuor cubitorum*, sive in altitudine, sive in latitudine significet, intellectus mysterii in promptu est. Luter enim unus quatuor erat cubitorum, vel propter quatuor sancti Evangelii libros, in quibus forma nobis baptismi D præfixa est; vel propter quatuor cardinales virtutes, quibus quisque fidelis, si non frustra fidelis est, debet institui; vel certe propter quatuor mundi plagas, quibus lavacrum salutis ministratur, dicente Psalmographo: *Quos redemit de manu inimici, de regionibus congregavit eos, a solis ortu et occasu, ab Aquilone et mari* (*Psal.* CVI). Quod vero supra dixit: *Pariterque habebat unum cubitum et dimidium*, et neque ibi altitudinem an amplitudinem significaret adjecit, videtur quia fundum ipsius luteris hujus esse amplitudinis voluerit intelligi. Quod ex mensura (ni fallor) basis, in qua positus erat quisque luter, facillime conjicitur, quæ ita describitur: *In summitate basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti ita fabrefacta, ut luter desuper posset*

imponi. Latitudo ergo fundi in luteribus unius erat cubiti ac dimidii, ipsa vero capacitas luterum quatuor habebat cubitos; sed utrum in altitudine, an in amplitudine, an in utraque, dicat qui noverit.

Et constituit decem bases, et quinque ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram. Dexteram partem templi et sinistram non intus in ipso templo, sed ante templum dicit, ad Orientalem plagam, videlicet in atrio interiore, quod sacerdotum proprie vocabatur. Quinque autem posuit ad dexteram partem templi propter Judæos, qui sole justitiæ per doctrinam legis antiquitus uti solebant; et quinque ad sinistram propter nos, qui cæco diutius corde servituti adhærebamus ejus, qui ait: *Ponam sedem meam ad Aquilonem* (*Isai.* XIV). Quod est aperte dicere: Illis in cordibus requiescere desidero, quos a via veritatis et flamma divinæ charitatis alienos esse considero. Mare autem posuit ad dexteram partem templi contra Orientem ad Meridiem; et hoc in eodem atrio positum est ad Orientem. Quod autem ad dexteram partem templi, hoc est, quod repetit dicens *ad Meridiem.* Ingredientibus enim atrium ab Oriente primò divertendum erat ad meridiem, ubi mare in ipso angulo stabat ad lavandum sacerdotibus paratum. Deinde progredientibus intro occurrebant luteres ad lavandas hostias, ab utraque parte positi. Intra hos basis erat ænea, quinque cubitorum longitudinis, et trium cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, in qua stans Salomon dedicabat templum. Deinde ultra progredientibus occurrebat altare holocausti contra medium atrium. Deinde porticus templi sive vestibulum, in quo erant columnæ æreæ circa ostium templi. Quod ergo mare posuit ad dexteram partem significat nos per lavacrum baptismi ad regnum cœleste, quod jure vocabulo *dextræ* figuratur, debere pervenire: *Qui enim crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI). Namque ubi dextera simul et sinistra in bono accipiuntur, vel Judæam, vel gentilitatem (ut in expositione basium supra diximus) vel præsentem Ecclesiæ vitam et futuram, vel læta sæculi et tristia, vel aliqua designant hujusmodi. Ubi vero absolute ponitur dextera, æterna sæpius gaudia demonstat. Quod vero contra Orientem posuit mare, ad eamdem prope significationem respicit: quod videlicet per lavacrum sacri fontis splendor nobis aperitur æternæ claritatis. Quod ad meridianum latus atrii, significat per acceptionem sancti Spiritus ad flagrantiam solere veræ charitatis accendi. Fervor etenim meridiani solis consuevit in Scripturis ardorem dilectionis et illustrationem significare sancti Spiritus, per quem eadem dilectio diffunditur in cordibus electorum (*Rom.* V).

Fecit autem et candelabra aurea decem secundum speciem qua jussa erant fieri, et posuit ea in templo, quinque a dextris, et quinque a sinistris; nec non et mensas decem, posuitque eas in templo, quinque a dextris, quinque a sinistris, etc. De hoc in libro Regum scriptum est: *Et candelabra aurea quinque ad dextram, et quinque*

A *ad sinistram contra oraculum ex auro primo, et lilii flores et lucernas desuper aureas* (*III Reg.* Sicut enim mensæ in typo sanctæ Scripturæ ponuntur, quia et esurientibus justitiam panem Dei ministrant, et vasa ferunt ministerii cœles est, justorum nobis actus in exemplum propo ita etiam aptissime per candelabra eadem eloquia figurantur, videlicet quod lucem sapi errantibus præferunt. Hinc etenim Psalmista *cerna*, inquit, *pedibus meis verbum tuum, et semitis meis* (*Psal.* CXVIII). Hinc etenim Salom quod *mandatum lucerna est, et lex lux* (*Pro* Recte autem bis quina sunt candelabra, non s quia legislator quinque volumina scripsit, etiam quia tota Testamenti Veteris series qu
B ætates complectitur. Geminatur vero numerus narius, et quinque a dextris, et quinque a si ponuntur, cum post incarnationem Dominicam Scriptura sive utrique Dei populo, Judæo scili gentili, committitur; sive evangelicis plena ostenditur, quæ quondam antiquo populo Dei litteram solum intelligenda esse putabatur. vero dixisset: *quinque a dextris, et quinque a sin* convenienter addidit *contra oraculum.* Ora namque, ubi erat arca (ut sæpe dictum adytum designat patriæ cœlestis, *ubi Christ in dextera Dei sedens* (*Col.* III), pater utique conscius arcanorum. Et candelabra pli aurea contra oraculum sunt posita, qu vina eloquia semper ad habitationem superna
C tatis aspectant, ut hujus agnitionem et desid nostris cordibus infundant, et eos qui originen nis æternam habent, ad appetendam promeren que in cœlestibus sedem perpetuæ mansionis dant. Si autem quæris quid inter candelabra cernas eorum typice distet, possumus recte inte lucernas esse viros sanctos, qui oleo Spiritus infusi et ipsi igne dilectionis ardent in corde, ximis lucem scientiæ præferunt in lingua; ca bra autem quæ has lucernas in sublime tolli longe lateque videri possint in Ecclesia, Scrip esse sacram, quæ sanctorum nobis virtutes ctrinam sua lectione demonstrat. Cui videlicet pretationi annuit sermo Domini, quo dicit de ne: *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V)
D reciproco ordine possumus etiam ita aptissim cere, quod lucernæ divina sunt eloquia, juxta Psalmistæ, quod et supra posuimus: *Lucerna bus meis verbum tuum, Domine, et lumen semiti* (*Psal.* CXVIII). Candelabra autem harum lucer sancti sunt omnes, qui sua et corda et corpo rendis Domini mandatis humili semper inte supponunt. Quisquis enim in nullo propriam curat voluntatem, verum in omnibus, quæ Scr sancta dicat, attendit, ejusque se subjicere ma ejus satagit auscultare promissis, quasi candel domus Dei aureum, aureas ejus gestat lucerna casta corporis sui membra, castas mentis cog nes ad facienda quæ Deus jubet, supponere c

da : et hoc tam fixa intentione, quam candelabrum necesse est, firmiter ad superna erectum, impositas sibi lucernas non solum absque ruina, sed etiam absque ulla status sui motione servare. Quod vero cum dixisset : *Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum ex auro primo*, addidit : *Et quasi lilii flores et lucernas desuper aureas*, videtur, juxta litteram, quia suprema pars candelabrorum in modum sit lilii repandi efformata, quomodo in candelabro tabernaculi factum esse legimus, cujus et stipes medius et calami ex ipso procedentes cum scyphis et sphærulis lilia scribuntur habuisse perplurima (*Exod.* XXXVII). Flores autem lilii (ut sæpe dictum est) amœnam semper virentis terræ juventutem designant, de qua dicit beatus Petrus : *Regeneratos nos a Domino in spem vivam, in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam, et immarcessibilem, conservatam in cœlis* (*I Pet.* I). Et bene lilii flores aurei in candelabro sunt facti domus Dei, quia Scriptura divina, spretis temporalibus gaudiis, ad appetenda nos bona patriæ cœlestis provocare consuevit. Et quomodo erectum in altitudine candelabrum lilii flores et lucernas habet aureas in capite, ita electi omnes qui in eadem Scriptura sacra continentur, erecto ad superna sensu, cœlestia bona a Domino quæsisse et percepisse probantur. Quod autem per candelabra facta de mensis numero plurali scriptum addidit, dicens : *Nec non et mensas decem, posuitque eas in templo, quinque a dextris, et quinque a sinistris*, in Regum singularem numerum habet, ubi cum de altari aureo, quod fecit Salomon, refertur, additum est continuo : *Et mensam, super quam ponerentur panes propositionis auream* (*III Reg.* VII). Mensa, autem aurea, Scriptura est sacra, spiritalis scientiæ claritate fecunda, de qua Psalmista Domino inquit : *Parasti in conspectu tuo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Psal.* XXII). Ne enim nos adversarii tribulantes ad errorem inflectant, mensam nobis Conditor noster scientiæ cœlestis, per quam in fide veritatis confortemur, paravit. Panes namque propositionis sancti sunt doctores, quorum per opera nobis vel verba salutaria ad exemplum vitæ proposita semper in divinis paginis, quisquis bene quærit, invenit. Unde aperte idem panes in Exodo duodecim fieri præcepti sunt (*Exod.* XXV), videlicet propter apostolos duodecim, per quorum ministerium et nobis Scriptura Novi Testamenti condita est, et Instrumenti Veteris, donante Domino, revelata mysteria. Quorum nimirum numero non tantum iidem apostoli, sed omnes sunt assignati, qui verbum prædicando pabulum vitæ fidelibus ministrant, quia omnes utique ipsam doctrinæ formam quam a Domino apostoli accepere sequuntur. Quod vero in Verbis Dierum supra legimus, quia fecit Salomon mensas decem, posuitque eas in templo, quinque a dextris, et quinque a sinistris, phialas quoque aureas centum, non has mensas tam ad panes propositionis quam ad vasa Domini portanda factas esse credibile est, phialas videlicet quas pariter factas

A Scriptura refert, thymiamateria, thuribula, mortariola, et cætera, quæ in sequentibus leguntur. Nam quod paulo post in eodem verborum volumine subinfertur : *Fecitque Salomon omnia vasa domus Domini, et altare æneum, et mensas, et super eas panes propositionis*, vel pluralem numerum pro singulari posuit more Scripturis usitatissimo, ut in Jesu Nave : *Filii autem Israel prævaricati sunt mandatum, et usurpaverunt de anathemate* (*Jos.* VII), cum Achan solus, et non plures ex Israel hoc fecerint. Vel certe, quia panes propositionis solebant ante sabbatum coqui, ut in sabbato mox poni possent in mensam propositionis, potuit fieri ut panes novi noviter cocti mox illis mensis imponerentur, ibidemque nocte illa servarentur aperti, donec primo mane, ablatis veteribus, super mensam propositionis ponerentur calidi.
B Non autem hæ mensæ decem, a figura unius mensæ propositionis discrepant. Nam sicut una mensa duodecim panibus onusta unanimem totius Scripturæ concordiam auctoritate apostolica munitam designat, ita non immerito decem mensæ aureæ divina legis et prophetarum eloquia figurate denuntiant, quæ vel refectionem nobis verbi Dei, quasi panes propositionis, offerunt; vel nobis exempla fidelium, quasi positorum in se vasorum Domini claritatem, et miracula proponunt. Quare autem quinque a dextris et quinque a sinistris positæ sint mensæ ex his quæ de candelabris supra tractavimus, facillime patet.

Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica, quæ texit ære. De hoc in
C libro Regum ita scriptum est : *Et ædificavit rex Salomon atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri* (*III Reg.* VI). De interiori atrio breviter loquitur, de exteriori prorsus tacere videtur. Verum in Verbis Dierum utriusque fit mentio. Atrium ergo interius, quod vocatur sacerdotum, eo quod sacerdotes et Levitæ in eo ministrarent, ex omni parte erat templo circumdatum; sed ab Oriente, unde erat ingressus, multo longius a templo quam a cæteris tribus plagis secretum, quia nimirum in ea plaga, id est, in facie templi fiebant ministeria sanctorum. Ibi altare æneum ad hostias Domino offerendas; ibi decem luteres ad lavandas easdem hostias; ibi mare æneum erat positum ad lavandas manus pedesque sacerdotum, cum
D ad ministrandum intrarent. Habebat autem hoc atrium tres cubitos altitudinis, ut Josephus narrat, quatenus et ab ingressu templi cæteros prohiberet, et solis sacerdotibus hoc licere significaret. Eratque ei janua ad Orientalem plagam, ad quam usque populus hostias suas et sacrificia inferebat, inde suscipienda a sacerdotibus atque ad altare perferenda. De exteriori vero atrio, quod Verba Dierum basilicam grandem vocant, ita scribit Josephus : « Extrinsecus autem hujus templi aliam ædificavit aulam quadrangulo schemate factam, erigens maximas porticus atque latas, et portas excelsas et amplas per quatuor mundi partes in eo constituens, quarum singulæ ad unumquemque ventum quatuor angulis aureis claudebant,

ubi aureas januas collocavit. » Et paulo post : « In hoc sacrarium omnes populi, quibus purgatio et observatio legitimorum inerat, introibant. » Has vero porticus Cassiodorus senator in pictura templi, quam in pandecte posuit (ut ipse in psalmorum commemorat) triplici ordine distinxit : primum videlicet ordinem ponens extra atrium sacerdotum ex omni parte per quadrum, secundum eodem modo extra intimas porticus undiqueversum in gyro, extremum similiter ex omni latere priorum porticuum in circuitu. Sicque templum triformi ædificiorum præsidio ab omni erat parte munitum, facto pavimento sub dio inter ædificia singula de marmore, et parietibus domorum interioribus, hoc est, eis qui ad templum respiciebant, factis, in columnis exterioribus vero solidis. Sicque fiebat ut omnis structura templi pro graduum esset varietate rationabiliter distincta. Namque in sancta sanctorum ingrediebatur pontifex ; in ipsum templum sacerdotes purificati, et non purificati, una cum Levitis et cantoribus ; in intimum atrium basilicæ majoris viri Judæi purificati stantes et orantes sub dio, si serenum esset ; si tempestas, in porticus proximas sese recipientes ; in interius atrium mulieres viduæ purificatæ ; in extremum atrium gentiles et Judæi, qui nuper venerant ex gentibus usque ad sextum purificationis diem. Hæc ut in pictura Cassiodori distincte reperimus breviter adnotare curavimus, rati eum ab antiquis hæc in dies didicisse, neque virum tam eruditum voluisse in exemplum legenti proponere quæ non ipse prius vera esse cognovisset. Hæc sunt loca quorum meminit supremus graduum psalmus, qui ita incipit : *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri* (*Psal.* CXXXIII). In his porticibus Jeremias et prophetæ alii, in his Dominus et apostoli verbum populo prædicabant. In harum aliqua Dominus sedebat docens, quando, attentantibus Pharisæis, mulier adultera illi judicanda oblata est (*Joan.* VIII). In his invenit vendentes et ementes oves et boves et columbas, hosque cum suis mercimoniis eliminavit e templo (*Luc.* XIX). In his Petrus et Joannes claudum invenientes sanarunt, ac secum ingredientes interius ad orandum duxerunt (*Act.* III). In his orabat omnis multitudo populi, quando incensum ponenti Zachariæ angelus ad altare thymiamatis apparuit, eumque de præcursoris Domini nativitate perdocuit (*Luc.* I). Non autem hæc atria cum porticibus aspectum templi de longe aspectantibus abscondere potuerunt, quia locus in quo templum erat situm, multo sublimior erat quam ubi fundatæ porticus fuere. Nam (sicut Josephus scribit) extremæ atriorum fabricæ cum in quadringentis cubitis essent erectæ, tamen usque ad verticem montis, in quo templum ædificatum erat non pervenerunt. Hæc quidem de structura templi studioso lectori credimus intimanda. Verum in eis quæcunque Scriptura sacra referre commodum duxit, figuram mysteriorum quæramus, cæteris pro historiæ cognitione simpliciter utamur. Ædificium ergo templi intra atrium sacerdotum, perfectorum in sancta Ecclesia et sublimium vitam exprimit virorum, eorum videlicet qui excellentia virtutum Domino appropinquare, et aliis verbo atque opere ducatum minoribus debeant ostendere salutis. Sacerdos namque ab eo Latine nomen accepit, quod sacrum præbere ducatum minoribus debeat. Quo nomine in Scripturis mystice non solum altaris ministri, episcopi videlicet et presbyteri, sed et omnes utique censentur, qui altitudine rectæ conversationis ac doctrinæ salutaris eminent, nec sibimetipsis tantummodo, sed et pluribus prosunt. Qui dum corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem exhibent (*Rom.* XII), sacerdotale profecto ministerium spiritaliter exercent. Neque enim episcopis et presbyteris, verum omni Ecclesiæ Dei loquebatur apostolus Petrus, cum ait : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Pet.* II). Cujus honoris dignitate etiam antiquus populus Dei erat insignitus, dicente ipso ad Moysen : *Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel.* Et paulo post : *Et vos eritis mihi regnum sacerdotale et gens sancta* (*Exod.* XIX). Basilica vero grandis, quæ erat extra atrium sacerdotum, in qua omnis populi multitudo adorare sive ad verbum audiendum confluere solebat, carnalium in sancta Ecclesia vitam moresque figuraliter insinuat, qualibus dicit Apostolus : *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Qui bene per basilicam grandem designantur, quia absque ulla dubietate multo major est in sancta Ecclesia talium quam perfectorum numerus, sed quantum numero præstant, tantum succumbunt merito. Unde apte basilica hæc grandis et plurimos capit, non eos tamen in interiora templi deaurati, non ad altaris officium, non in idipsum saltem atrium sacerdotum intromittit, quia et carnales quique atque infirmi adhuc in Ecclesia etsi ob meritum castæ fidei hac pietatis Domini devote ad electorum sortem pertinent, longe tamen abest ut illis æquentur qui cum fiducia dicere probantur : *Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium verbo et factis* (*Rom.* XV). Et iterum : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Accedebat quidem vulgus usque ad atrium sacerdotum, hostias suas usque ad hujus januam deferebat, susceptas a sacerdotibus atque in altari oblatas oculis prosequebatur, in ipsum etiam templum, cum aperiebatur, intuitum suum a longe dirigebat, nec tamen atrium sacerdotum intrandi facultatem habebat. Verum de inferioribus clamabat ad Dominum, quia nec carnalium in Ecclesia simplicitas a Domino despicitur, quando fideliter ea quæ valent illi vota pietatis offerunt. Dirigunt enim visus a longe in templum Dei, cum vitam sublimium discere et admirari sedulo gaudent, quos virtutis imitatione sequi nequeunt, piæ vener

nobis complectuntur affectu. Vident hostias sacerdotum in altari igne sacrosancto consumi, quia magna magnorum opera cognoscunt a Domino per Spiritum sanctum dignanter accipi. Afferunt et suas hostias ad atrium sacerdotum offerendas Domino per illos, dum bona quæ prævalent operantes, majorum ac doctiorum et confirmantur exhortatione, et intercessione Domino commendantur. Offerunt etiam tunc hostias suas sacerdotibus per eos Domino commendandas, cum sanctis quibusque egentibus necessaria mundi hujus, quibus ipsi abundant, summæ mercedis intuitu tribuunt, Domino admonente ac dicente : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Bene atrium sacerdotum tribus ordinibus lapidum politorum (fides, spes, charitas) et recte politorum, quia certe necesse est discendi solertia, ut quisque quomodo dicere, quid sperare, sive diligere debeat, dignoscat. Unus autem ordo lignorum cedri, ipsa est bona operatio, ac sine corruptione simulationis exhibita, sine cujus superadjectione fides, spes et charitas vera esse non valet. Dictum namque est sæpius quod ligna cedri propter odoris gratiam et imputribilem suæ naturæ potentiam perseverantiam famamque piæ designant actionis. Ad hoc atrium usque universi ascenderunt electi, qui fide, spe, dilectione atque opere Deo placere appetierunt. Hoc alta meritorum gratia transcendunt perfecti, cum in tanto virtutum culmine proficiunt, ut dicere suis auditoribus possint : *Imitatores nostri estote, sicut et nos Christi* (*I Cor.* IV) : glorienturque et dicant : *Nescitis, quoniam angelos judicabimus? quanto magis sæcularia* (*I Cor.* VI)? Quod autem dicitur, quod hostia basilicæ tecta fuissent ære, significat introitum fidei sermone limpidissimæ prædicationis præparari debere, ut advenientes quique noscant, quomodo per fidem Christi, et salutifera sacramenta debeant intrare in Ecclesiam Christi; et postquam intraverint, quam religiose oporteat ipsos in ea conversari.

Fecit quoque Hiram lebetas et creagas et phialas, et complevit omne opus regis in domo Domini. Lebetes factæ fuerunt, ut liber Exodi commemorat, ad suscipiendos cineres altaris holocausti (*Exod.* XXVII). Creagæ, hoc est, fuscinulæ ad hoc in ministerio habebantur altaris, ut carnes victimarum per eos de caldariis coctæ proferrentur, atque ad esum eorum quibus his erant reficiendi afferrentur. Phialæ vero ad offerenda libamina. Sed lebetes cineres sanctos suscipiunt, cum fideles quique vel exempla ac sacramenta Dominicæ passionis ad custodiam sui pia mente retractant, vel certe exitum præcedentium patrum diligenter aspiciunt, qui, magnis pro Domino elaboratis agonibus, nunc cursu consummato, de percepto jamjam bravio sine fine lætantur: quatenus consideratis majorum virtutibus, et ipsi tales fieri possint, juxta præceptum Apostoli dicentis : *Mementote præpositorum qui vobis locuti sunt verbum Dei : quorum intuentes exitum conversationis* A *imitamini fidem* (*Hebr.* XIII). Creagæ autem sanctorum prædicatorum æque figuræ congruunt, quorum ministerii est animas fidelium verbo fidei reficere, et juxta regulam apostolicæ discretionis rudibus adhuc discipulis rationabile et sine dolo lac doctrinæ simplicis adhibere (*I Petr.* II) : perfectioribus autem solidum cibum doctrinæ sublimioris ministrare (*Hebr.* V). Quicunque enim sacramenta Christi summatim cognoscere atque ad imitationem suscipere norunt, hi quasi carnibus hostiæ salutaris refecti satiantur. Et quia doctorum est spiritualium, quæ cuique personæ mysteria audienda committant, solertissime discernere recte, recte fuscinulas facere jubetur sacerdotibus per Moysen, quibus carnes hostiarum, prout oportuerit, componant; et alia quidem B hominibus, sed mundis edenda afferant, alia vero altaris ignibus consumenda relinquant. Reliqua sunt in verbis deinde nonnulla, quæ nostræ humilitati revelare et ad nostræ epulas refectionis concedere dignatus est. Sunt item alia tantæ profunditatis, quæ sancti Spiritus solummodo scientiæ pateant, nostræ vero capacitatis per omnia mensuram transcendant. Nam phialæ latiorem atque apertiorem sacræ doctrinæ significant sermonem, qui haustum sapientiæ pie sitientibus salubriter impendunt, et pie laborantibus refocillationem congruam prædicatorum ministeria tribuunt, quatenus hoc solatio adjuti ad fontem vitæ æternæ pervenire possint, ex quo qui biberit, ipsa Veritate attestante, *non sitiet in æternum* (*Joan.* VI). Et notandum, quod in eo loco, C ubi in Paralipomenon legitur quod Hiram fecerit lebetas et creagas et phialas, illic in libro Regum habet, *lebetas et scutras et amulas* (*III Reg.* VII). Scutræ ergo vasa ænea esse dicuntur æqualem in fundo et in ore habentia amplitudinem, ut cooperta desuper calefacere possent quod vellent. Amula vero species quædam est vasorum libatoriorum ad offerenda vina. Denique, leguntur in Exodo phialæ factæ, acetabula et cyathi, in quibus offerenda fuerunt libamina in tabernaculo Domini (*Exod.* XXXVII). Et quid varia vasa, quæ ad offerenda libamina sunt facta, nisi variæ sunt distinctiones eloquii divini pro dispari capacitate audientium? Non enim una eademque, omnibus potest convenire doctrina. Aliter D namque sapientes, aliter insipientes, aliter divites, aliter pauperes, aliter sani, aliter infirmi, aliter senes, aliter juvenes, aliter viri, aliter feminæ, aliter cælibes, aliter conjugati, aliter prælati, aliter subditi docendi sunt. Quæ tamen vasa omnia ad mensam tabernaculi, omnia ad offerenda libamina pertinent, quia quæcunque prudens doctor diversa pro diversitate audientium loquitur, universa in regula sacræ Scripturæ reperiuntur, atque ad offerenda Domino vota bonorum operum corda excitant auditorum. Quæ videlicet operum diversitas sanctæ prædicationis, ipsius Domini ore designabatur, cum diceret : *Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram* (*Matth.* XXIV)? Mensuram

quippe tritici conservis dat in tempore fidelis dispensator et prudens, quando discretus verbi minister non solum tempus opportunum in dicendo observat, verum etiam qualitatem, sensumque auditorum diligenter exquirit, et juxta distantiam hujus modum sui sermonis temperat.

Omnia vasa fecit Salomoni Hiram pater ejus in domo Domini ex ære mundissimo, in regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra inter Sochot et Saredatha. Erat autem multitudo vasorum innumerabilis, ita ut ignoraretur pondus æris. De hoc in libro Regum ita scriptum est : *Omnia vasa, quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant,* etc. (*III Reg.* VII). Apte in regione Jordanis fusa sunt vasa domus Domini, in quo videlicet flumine Dominus noster baptizari dignatus est (*Matth.* III) : ejus tinctus undis, aquarum nobis elementum in ablutionem peccatorum convertit. Et quia omne fidelium baptisma, quo Domino consecrantur, in exemplum celebratur baptismatis illius, quo ipse aquas sanctificavit, recte in regione Jordanis vasa sunt domus Domini facta. Neque enim aliter vasa electionis et misericordiæ fieri possumus, nisi ad baptisma ejus, quod illo in flumine subiit, respicientes, et ipsi in tali flumine satagamus ablui. Notandum autem, quod non tantum in regione Jordanis, sed et in campestri regione illius facta dicit eadem vasa, significans multiplicationem fidelium, quæ non solum in Judæa, sed et in omnium nationum latitudine futura erat; expleta prophetia quæ dicit : *Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* XCV). Cui simile est hoc, quod idem psalmista de sacramentis Dominicæ incarnationis loquens, ex persona eorum, quibus completa incarnationis arcana ad fidem venerunt, ait : *Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ* (*Psal.* CXXXI). Audivimus quippe *in Ephrata.* Bethlehem sacramenta Dominica, quia promissum legimus David patriarchæ, qui erat ex eadem civitate : *De fructu ventris tui ponam* ejus Christum in carne venturum (*Ibid.*). *Invenimus eam in campis silvæ*, quia revelata hæc in altitudine gentium ipsi per orbem cognovimus, ipsi vidimus, ipsi participes facti sumus. Fudit ergo rex vasa domus Domini in campestri regione Jordanis : quia Dominus baptismo salutis de quo vasa misericordiæ faceret, totam mundi latitudinem implevit. Argillosa autem terra, de qua factæ sunt formæ ad fundenda vasa Domini, quæ melius quam Scriptura sacra, de qua regulam bene vivendi accipimus, valet intelligi? Quasi enim argilla ignibus durata formam vasis Domini, quanta et qualia fieri debent, exhibet, cum nobis Scriptura regulam justitiæ, quam sequimur, ostendit : sanctorum nobis exempla, qui igne tribulationum invincibiles perseveraverunt, in omnibus sequenda præmonstrat, si vasa in domo Domini electa ac pretiosa esse conspicimus. Ejus igne liquefactum argillæ formas ingreditur, quo vas possit aptum ministeriis cœlestibus effici, cum ipsi salubriter humiliati et flamma sive divinæ charitatis sive etiam humanæ

adversitatis molliti, viam patrum bene operando in-
tramus, ut ad præmia patrum bene currendo perve-
niamus. Neque enim semper nos regulis necesse es
bonæ operationis arctari, sed, completa operatio
bona, palma et beatæ retributionis speranda; qui
nec semper vasa informis argillæ tenebantur inclu-
verum ubi ad perfectionem sui pervenerant, fracti
formarum claustris producebantur in lucem, et i
templo Domini pro suis quoque locis disponebantur
Hoc autem dicimus non quod opera sanctorum un
quam sint interitura, sed quia ubi coronam justitiæ
quam bene operando meruerant, acceperint, labo
riosæ operationis cuncta cessent officia. Quis enim i
illa vita pro fide Christi martyrium patiatur, ubi, ex
pulsis adversariis, omnes electi in præsentia Chris
lætantur? Quis ibi mortuum sepeliat, ubi solum v
ventium terra est? Quis lugentem consoletur, u
abstergit Deus omnem lacrymam ab oculis sanctoru
(*Apoc.* VII, XXI)? Quis ibi domum peregrino et hospi
aperiat, ubi omnes simul electi habitationem ex D
habent? *domum non manufactam, æternam in cœ*
(*II Cor.* V)? Quis mihi illic panem esurienti potum
sitienti afferat, ubi *Dominus pascit me, et nihil mi*
deerit (*Psal.* XXII)? Disruptis ergo formis vasoru
quondam necessariis, vasa ipsa in domo Dei ja
splendida refulgent, quia, cessantibus in fine mun
non solum persecutionibus, quas propter justitia
patiuntur, verum etiam laboriosis justitiæ operibu
quibus sua sponte pro æterna beatitudine insuda
electi, sola in visione sui conditoris perceptæ imm
talitatis claritate lætabuntur.

Fecitque Salomon omnia vasa domus Dei, et alt
aureum et mensas et super eas panes propositioni
candelabraque cum lucernis suis, ut lucerent a
oraculum juxta atrium ex auro purissimo. Quid e
quod superius dixit fecisse Hiram Salomoni om
vasa in domo Domini, et nunc dicit, Salomon
ipsum fecisse omnia vasa domus Domini? nisi
ostendat historialiter Salomonem ipsum fecisse o
templi dictando, et Hiram operando? Juxta allegori
vero significat Redemptorem nostrum in sanctis p
dicatoribus, atque in omnibus fidelibus suis orna
Ecclesiæ parare, atque opera virtutum efficere, q
ipsius doni totum est quodcunque recte sapiu
bene volunt ac fideliter agunt : qui in Evang
discipulis suis ait : *Sine me nihil potestis fa*
(*Joan.* XV). De quo Jacobus Apostolus ait : *O*
datum optimum, et omne donum perfectum desurs
est, descendens a Patre luminum, apud quem non
transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (*Jac.*
Altare aureum corda significat perfectorum justor
internæ charitatis et castitatis luce corusca, quo
sublimitatis significandæ etiam locus convenit ejus
altaris. Stabat enim ante ostium sancti sanctoru
ut in factura tabernaculi manifeste legimus (*E*
XXXVII) : in quo videlicet altari non hostiarum
guis, neque libamina, sed thymiamata tamen in
debantur, quorum fumus ad superiora ascen
operiebat arcam, atque oraculum odore suavi

implevit. In quo figura exprimebatur sanctorum, qui dum, neglectis temporalium rerum cupiditatibus, tota intentione cœlestia quærunt, velut intus in vicinia oraculi sunt positi, nec longe sunt remoti a velo quo templum et sancta sanctorum dirimuntur : quia corpore tantum terram incolunt, cæterum secundum interiorem hominem totam habent conversationem in cœlis. Ascenditque ab hujusmodi altari fumus incensorum intra sancta sanctorum, ubi arca est recondita, cum orationes sanctorum flamma charitatis excitatæ ad cœlum usque perveniunt, *ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Col.* III). Non enim in hoc altari sanguis hostiarum, sed thymiama tantum incenditur (*Exod.* XXXVII) : quia tales viri non habent opera carnis et sanguinis, quæ in ara sui cordis immolantes Domino mactant, sed solummodo lacrymarum et orationis ei vota pro desiderio regni cœlestis offerunt. Fecit quoque Salomon et altare æneum ad holocausta et sacrificia, cujus factura et mysteria superius jam exposita sunt, sicut et ex mensurarum significatione. Cum autem de candelabro cum lucernis suis facto et colorato ante oraculum dixisset, adjunxit : *Et florentia quædam ad lucernas et forcipes aureos : omnia de auro mundissimo facta sunt.* Florentia quædam nominat species liliorum in candelabro factas, super quas ponebantur lucernæ. Forcipes autem aureos emunctoria nuncupat, quibus emungebantur lumina candelabri, ut reparata melius lucerent. Cæterum forcipes illi, qui in altaris usum jussi sunt fieri, ænei fuere. Sed et hi forcipes, quibus emungebantur lucernæ, quid nisi interpretationem spiritualis sensus per doctorum officia, designant? Ipsi enim verba sacri eloquii ab historia in allegoriam, et ab umbra in veritatem transferentes, quasi lucem scientiæ in Ecclesia Dei super candelabrum mysticum positi, multiplicant, ac prædicando renovant, atque ideo dicuntur de auro mundissimo facti, quia lumine veræ sapientiæ existunt clarissimi.

Thymiamateria quoque et thuribula et phialas et mortariola ex auro purissimo. Thymiamateria ergo atque thuribula, etc., vasa in quibus thymiama odorabatur, bene possunt exprimere corda electorum, in quibus oratio pura et suave flagrans Domino defertur, de qua dicit psalmista : *Dirigatur oratio mea, sicut incensum, in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Unde et in Apocalypsi Joannes vidit, sanctos habere phialas aureas plenas odoramentorum; quod confestim exponendo subjunxit : *Quæ sunt orationes sanctorum* (*Apoc.* V), quæ ex aromatibus virtutum in mortario puræ conscientiæ conditæ suavissimum odorem exhibent Domino.

Et ostia cælavit templi interioris, id est, in sancto sanctorum, et ostia templi forinsecus aurea. Hinc in libro Regum ita scriptum est : *Et cardines ostiorum domus templi interioris sancti sanctorum et ostiorum domus templi ex auro erant* (*III Reg.* VII). Si ostia domus interioris sancti sanctorum angelica sunt ministeria, quæ nobis de corpore egressis introitum vitæ cœlestis reserant (*Luc.* XVI), et ostia domus templi doctores sunt sancti ac sacerdotes, qui instruendo, baptizando, communicando Dominici corporis et sanguinis mysteria, prima nobis Ecclesiæ præsentis limina pandunt; quid cardines utrorumque ostiorum, nisi sensus et corda sunt eorumdem angelorum, sive hominum sanctorum, quibus immobiliter contemplationi ac dilectioni sui conditoris adhærent, ut eo ministerium divinitus sibi delegatum recte compleant, quo a voluntate illius, cui ministrant, nunquam oculos avertant? Aperiuntur enim et clauduntur ostia congruo tempore, sed nullo suum cardinem tempore deserunt, quia angeli et homines sancti, sive in hanc vitam fidei, seu in illam spei fideles atque electos suscipiant, semper animum in radice æternæ dilectionis fixum tenent. Unde bene iidem cardines ex auro esse facti perhibentur, propter videlicet vel meritum propriæ claritatis, vel illius, quam habent in Deum, charitatis. Quod autem dicit, ostia esse cælata tam interioris domus quam etiam exterioris, significat quod non solum angelicæ virtutes, sed etiam sanctæ Dei Ecclesiæ doctores variarum virtutum decore sunt honorabiles, et ad imitandum nobis salubres. Quicunque enim eorum decori in justitia, sanctitate, et veritate per fidem, spem et charitatem in præsentiarum propinquare studuerit, procul dubio eorum gloriæ participem in futura vita se esse gaudebit.

CAPUT V.

De eo quod intulit Salomon omnia quæ voverat David pater suus, aurum et argentum, et universa vasa simul cum arca Domini, et paratura tabernaculi in templum Domini. Quod sacerdotibus collocantibus arcam in sanctis sanctorum, Levitæ cymbalis et psalteriis et citharis laudes Deo canebant, quando nebula implevit domum Domini.

Sicque completum est omne opus, quod fecit Salomon in domo Domini. Perficit Salomon quod faciebat in domo Domini, cum rex pacificus noster in die novissima omnes electos resurrectionis immortalitate glorificat. Alioquin quandiu status hujus sæculi geritur, facit quidem opus domus Domini Salomon, sed nondum perficit; quia corda electorum Dominus ut bona operentur, inspirat et adjuvat; nulli tamen in hac duntaxat vita commoranti, absque peccato esse tribuit : namque hoc donum futuræ vitæ beatitudini reservat. Perficit vero omne opus templi sui, et hoc dedicationi aptum reddit, cum translatos de hac vita electos suos æternum perducit ad regnum. Quod bene significatur in eo quod templum septem annis ædificatum est, octavo autem perfectum atque dedicatum. Septem namque diebus omne hoc tempus volvitur, octava autem est dies judicii et resurrectionis futuræ, de qua psalmus sextus et undecimus attitulati sunt. Cui videlicet tempori convenit aperte quod sequitur :

Intulit ergo Salomon omnia in dedicatione, quæ voverat David pater suus; argentum et aurum, et universa vasa posuit in thesauris domus Dei, et reliqua. Argentum namque ad nitorem eloquentiæ, aurum ad splendorem sapientiæ, vasa generaliter ad rationabilem creaturam vovit, sive, ut in libro Regum

habetur, sanctificavit David pater Salomonis argen- A
tum (*III Reg.* VIII), cum Deus Pater eloquentes quosque gratia sui Spiritus ad loquendum verbum Evangelii confortat. Sanctificat aurum, cum naturali ingenio præditos suo replens Spiritu ad consideranda in lege sua mirabilia illuminat. Sanctificat et vasa, cum omnibus generaliter Ecclesiæ filiis ejusdem Spiritus gratiam largitur, adamando illos et appetendo dona perpetuæ salutis inflammat. Hoc autem argentum, hoc aurum, hæc sanctificata vasa Salomon refert in templum. Unde consequenter scriptum est:

Portaverunt Levitæ arcam, et intulerunt eam et omnem paraturam tabernaculi. Porro vasa sanctuarii quæ erant in tabernaculo, portaverunt sacerdotes cum Levitis, etc. Cum Dominus noster, peracto uni- B
versali judicio, omnes electos, et doctorum videlicet cæterorum fidelium cœtum in gaudium regni cœlestis introducit, reponitque vasa diversi generis argentea sive aurea in thesauris domus Domini, quando eos, qui multitudine dulcedinis ejus frui meruerunt, *abscondit in abdito vultus sui a conturbatione hominum* (*Psal.* XXX). Et apte multi sunt thesauri, in quibus vasa electionis recondantur, sed una domus Domini, in qua iidem sunt facti thesauri, quia et una est Ecclesia, in qua omnes continentur electi, quantumlibet meritis distent; et una non diversa est patria illa cœlestis, quæ electis promittitur omnibus: quamvis *sicut stella a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum* (*I Cor.* XV). Quod utrumque judex ipse, ac distributor præmiorum Dominus una C
sententia demonstravit, cum ait: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV). Unam ergo domum Domini fecit Salomon, multos in ea thesauros ad recipienda vasa diversi generis; una tamen benedictione sanctificata paravit, quia nimirum *una est domus* Patris *non manufacta, æterna in cœlis* (*II Cor.* V): sed *multæ* in ea *mansiones* (*Joan.* XIV) ad recipiendos omnes, quos timentes se ac diligentes Dominus benedicit, pusillos cum majoribus.

Et intulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, id est, ad oraculum templi in sancta sanctorum subter alas cherubim, ita ut cherubim expanderent alas suas super locum, in quo posita erat arca, et ipsam arcam tegerent cum vectibus suis. Vectium autem, quibus portabatur arca, quia paulo D
longiores erant, capita parebant ante oraculum. Si vero quis paululum fuisset extrinsecus, eas videre non poterat. Fuit itaque arca ibi usque in præsentem diem. Nihilque erat aliud in arca, nisi duæ tabulæ, quas posuerat Moyses in Oreb, quando legem dedit Dominus filiis Israel egredientibus ex Ægypto. Hinc quoque in libro Regum ita scriptum est: *Et intulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum, in oraculum templi, in sancta sanctorum, subter alas cherubim. Siquidem cherubim expandebant alas super locum arcæ, et protegebant arcam et vectes ejus desuper. Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus. Qui et fuerunt ibi[...] que in præsentem diem. In arca autem non [...] aliud, nisi duæ tabulæ lapideæ quas posuerat Moyses in Oreb, quando pepigit fœdus Dominus [...] filiis Israel, cum egrederentur de terra Ægypti* (*III* [...] VIII). Quod illata arca in sancta sanctorum [...]tur, cumque eminerent vectes et apparebant [...] extrinsecus, notandum juxta id quod in Para[...]menon scriptum est, quia etsi capita vectium [...]dentibus propius ac diligentius intuentibus par[...] ante oraculum, non tamen fieri poterat, ut [...] eorum capita ante oraculum eminerent: quia [...]rum necesse erat ut, clauso oraculo et appenso [...] ostia velo, ipsi quoque vectes, arca et cherubi[...]derentur interius: quod fieri non poterat, si p[...]nentes ulterius vectes producendis ad claude[...] hostiis locum non darent.

Quorum positionem vectium Scriptura non [...] causa, sed magni intuitu sacramenti tam dilig[...] expedire curavit. Constat enim, quia domus [...] exterior peregrinantem in terris Ecclesiam, s[...] autem sanctorum internam supernæ patriæ fe[...]tem designavit. Item illata in sancta sanctorum [...] assumptam Christi humanitatem, et intra velum [...] cœlestis inductam; vectes vero quibus arca [...]batur, prædicatores verbi, per quos ipse mun[...] notuit typice denuntiant. Quod autem dicitur [...] esse in arca, nisi duas tabulas, quas pos[...] Moyses in Oreb quando legem dedit Dominus [...] Israel egredientibus ex Ægypto, ostendit gene[...] nihil esse in ipsa arca quod contrarium fueri[...]ceptis legis Domini in duabus tabulis compreh[...] sed ea ibi solummodo condita, quæ juxta ej[...] legis mandata ad cultum unius Dei, et ad fidei n[...] commendationem typico schemate gesta fueru[...] figura, umbra futurorum per omnia dicto ac[...] venturæ veritati testimonium præberet, sicque [...] mundo apparente fidem certam tempore congru[...] historiæ observantiæ acciperet. Erat autem in [...] ut Paulus apostolus in Epistola sua ad Hebræ[...] statur, urna aurea habens manna (*Hebr.* IX): *Q*[...] homine *Christo habitat omnis plenitudo divi*[...] *corporaliter* (*Col.* II). Erat virga Aaron, qu[...]cisa denuo floruerat, quia potestas omnis judi[...] penes eum est, cujus judicium in humilitate p[...]nis videbatur esse sublatum. Erant et tabulæ [...]menti, quia *in illo sunt omnes thesauri sapien*[...] *scientiæ absconditi.* (*Col.* II). Adhærebant ei [...] quibus portabatur, quia doctores qui quondam [...]rabant in verbo Christi, nunc præsenti vision[...] gaudent gloriæ Christi. Quod enim unus eorum [...] dixit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Phil.* [...] omnibus utique sui operis consortibus intellige[...] reliquit. Apparebant summitates vectium fori[...] oraculum, non semper, sed cum ostia ejusde[...]culi aperiri contingeret; neque hoc omnibu[...] solummodo qui propius accedentes attentius e[...] intus erant satagebant intueri. Ipsa autem [...] qualis et quomodo esset posita, solis eis qui [...]

lum intrassent, videre licebat, quia nullus sanctorum A in hac adhuc vita positus (tametsi multum in altitudine se mentis attollens), sed soli illius patriæ cives gloriam inibi sui Redemptoris plene contuentur. Sunt et vectes cum arca in oraculo reconditi, quia *absconditi sunt* et jam nunc perfecti quique et electi, qui nos præcesserunt de mundo, *in abdito vultus Dei a conturbatione hominum* (*Psal.* xxx). Quorum tamen summitates vectium nonnunquam aperto oraculo his qui appropinquant visuntur, cum perfectioribus quibusque atque oculum sui cordis tota intentione purificantibus divina gratia aliquid extremum de supernorum civium gaudio contemplandum donaverit. Quæ nimirum contemplatio his, qui paulo longius recesserunt, minime conceditur, quia quanto exterius mente vaga remanent, tanto minus, quæ B sunt interna gaudia, gaudent.

Omnes enim sacerdotes, qui ibi poterant inveniri, sanctificati sunt, nec adhuc illo tempore vices et ministeriorum ordo inter eos divisus erat, tam Levitæ quam cantores, id est, et qui sub Asaph erant, et qui sub Heman, et qui sub Idithun. Hæ dum quatuordecim turmæ sortem miserunt, quis primus aut secundus aut tertius ministraret, omnes sanctificati pariter serviebant.

Filii et fratres eorum vestiti byssinis, cymbalis et psalteriis et citharis concrepabant, stantes ad orientalem plagam altaris, et cum eis sacerdotes centum viginti, canentes tubis. Qualiter autem Josephus de vestibus sacerdotalibus ab Salomone confectis nar- C ret, videamus : « Fecit, inquit, stolas sacerdotales pontificibus cum his quæ pendebant ad pedes et superhumerales et rationales et gemmis mille. Corona vero, in qua Dominum Moyses inscripserat, una fuit : ad hunc diem usque permansit. Sacerdotales autem stolas et bysso contextas et zonas purpureas singulis decem millia, et tubas secundum præceptum Moysi ducenta millia. Item stolas Levitarum hymnos dicentium ex bysso ducenta millia, et instrumenta musica et ad hymnos ducendos inventa, quæ vocantur nabla et cinara, ex electo constituit quadraginta millia. » Hæc omnia ad honorem Dei Salomon copiose et magnifice fabricatus est, in nullo parcus existens, sed circa ornamenta templi usus est præcipua largitate, quæ etiam in thesauros Dei recon- D didit. Mystice autem quid per stolas byssinas, nisi candens decore munditiæ corporalis castitas designatur? Hanc ergo induere decet omnes, qui officio divino assistere debent, et laudem ejus in ore, moribus et actu concrepare : quia cymbala oris confessionem, psalteria mortalitatem, citharæ vero mortificationem carnis, et bonorum actuum strenuitatem, viginti quatuor chordis spiritualibus, hoc est, propheticis et apostolicis doctrinis instructa designant. Et bene dicitur, quod starent ad orientalem plagam altaris, quia juxta altare fidei ortum lucis æternæ exspectabant, cum quibus et sacerdotes centum et viginti pariter stabant, quia doctores sancti per centenarium et vicenarium numerum sunt expressi, eo quod legislator, juxta hujus numeri quantitatem, annorum seriem implevit, et in cœnaculo Sion in die Pentecostes eodem numero credentes gratiam Spiritus paracleti acceperunt, prædicationibus validis turbis fidelium splendorem solis justitiæ innotuerunt, ut utrique, hoc est, docentes et audientes lumine veræ sapientiæ decorarentur (*Act.* II).

Igitur cunctis pariter et tubis et voce et cymbalis et organis et diversi generis musicorum concinentibus, et vocem in sublime tollentibus, longe sonitus audiebatur; ita ut cum Dominum laudare cœpissent et dicere : Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, *impleretur domus Dei nube, nec possent sacerdotes stare et ministrare propter caliginem. Compleverat enim gloria Domini domum Dei.* Quid est quod sacerdotibus et levitis organis et diversi generis musicorum laudem Dei in templo concinentibus propter caliginem, sive, ut in libro Regum scriptum est, propter nebulam non potuerunt stare et ministrare (*III Reg.* VIII), nisi quod, prædicantibus Salvatore et apostolis ejus Evangelium, superbi Judæorum pontifices, exigentibus meritis, dum divina mysteria per parabolas audiunt (*Matth.* XIII), quasi sacerdotes in domo Domini propter nebulam ministrare nequiverunt? Qui et in Testamento Veteri dum sensus mysticos litteræ velamine coopertos inter obscuras allegoriarum caligines investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium propter nebulam perdiderunt; quibus et tunc in nebula doctrinæ suæ vocem Dominus protulit, cum de se etiam aperta narravit. Quid est enim apertius quam : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X)? Quid est apertius quam : *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII)? Sed quia auditorum mentes infidelitatis caligo compleverat, quasi emissum solis radium nebula interjacens abscondebat. Igitur, ut jam diximus, per nebulam caligo intelligenter designatur. Et quia, apparente in carne Domino, sacerdotum sensus de ejus intellectu caliginem pertulit, nebula synagogam, id est, domum Domini implevit. *Et sacerdotes propter nebulam ministrare non poterant,* quia dum ab intellectu incarnationis Dei perfidiæ suæ peste obscurati sunt, veri sacerdotii ministerium perdiderunt. *Compleverat enim gloria Domini domum Dei*, quia mysteria, quæ ante in lege sub umbra et velamine latebant, per adventum mediatoris Dei et hominum omnia in lucem recte credentibus et digne accipientibus in Evangelio processerant : cæteris vero, qui ad fidem accedere nolebant, pristina obscuritas, imo magis cæcitas remanebat. Unde ipsa Veritas in Evangelio discipulis, sciscitantibus ab eo de quibusdam parabolis suis, ait : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis : ut videntes non videant, et qui vident, cæci fiant* (*Luc.* VIII).

CAPUT VI.

De basi ænea, super quam stetit Salomon, quando dedicavit templum Domini. De solemnitate dedicationis templi in mense festivo, et maxima celebratione ipsius festivitatis.

Tunc Salomon ait : Dominus pollicitus est ut habitaret in caligine : ego autem ædificavi domum nomini ejus, ut habitaret ibi in perpetuum; et convertit faciem suam, et benedixit universæ multitudini Israel, et reliqua. Juxta illud beati Job : *Nubes latibulum ejus* (*Job.* XXII). Et Psalmista inquit : *Caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII). Latibulum ergo Domini Scriptura est sacra, quæ multiplicibus parabolis ac figuris cœlestia gestat sacramenta. Sed quæ infidelibus ac superbis tecta atque abscondita sunt, humilibus ac Deum per fidem catholicam rite quærentibus secreti B sui pandit introitum, secundum quod Salvator in Evangelio exsultans Spiritu ad Patrem ait : *Confiteor tibi, Pater, domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis; ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* (*Matth.* XI).

Siquidem fecerat Salomon basin æneam, et posuerat eam in medio basilicæ habentem quinque cubitos longitudinis, et quinque cubitos latitudinis, et tres cubitos in altum : stetitque super eam, et reliqua. Quid per basim æneam, quam fecerat Salomon, nisi soliditas veræ humilitatis designatur? quam Salvator noster præcipue docuit verbo, et ostendit exemplo; cujus longitudinem secundum quinarium numerum C metitur, cum secundum legis Dei traditionem longanimitatem patientiæ, et latitudinem dilectionis habendam nobis commendat. Cujus et altitudo trium est cubitorum : quia sanctæ Trinitatis confessionem in fide, spe et charitate nos tenere docet, firmiterque in ea bene operando omni tempore persistere.

CAPUT VII.

Quod expletis annis viginti, primus domum Domini, et domum suam et civitates plurimas construxit, et alienigenas subjugavit, et fecit eos tributarios.

Et dedicavit domum Dei rex et universus populus. Sacerdotes autem stabant in officiis suis, et Levitæ in organis carminum Domini, quæ fecit David rex ad laudandum Dominum : quoniam in æternum misericordia ejus. Domus Domini sancta est Ecclesia, sicut supra ostensum est : hanc dedicavit rex Chri- D stus, quando eam sanguine suo mundavit, et Spiritus sui gratia sanctificavit, ac diversis virtutum donis multiplicavit. Hanc dedicant et filii Israel secum, quando unusquisque fidelium secundum donum sibi collatum a Deo verbo prædicationis et virtutum operibus proximos suos, quoscunque valet, ad meliora et perfectiora convertere satagit : *Templum enim Domini*, ait Apostolus, *sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III). Sed hanc sanctificationem rex et populus, caput et membra non æqualiter perficiunt, quia de Christo Jesu ait : *De plenitudine ejus nos omnes accipimus, et gratiam pro gratia* (*Joan.* I). Hinc Paulus ait : *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque*

A *qui rigat : sed, qui incrementum dat, Deus* (*I* III). Sed quantum valeat hominis prædicatio, dictus Apostolus subsequenter exponit dicens : *plantat autem et qui rigat, unum sunt. Unusqui autem propriam mercedem accipiet secundum s laborem. Dei enim sumus adjutores. Dei agricul estis, Dei ædificatio estis* (*Ibid.*). Igitur ipse san cavit suum templum, quasi Deus et Dominus i bitando, nos autem digne habitationi ejus co sando. Sequitur :

Sanctificavit quoque Salomon medium atrii templum Domini. Obtulerat enim ibi holocaus adipes pacificorum; quia altare æneum quod fe non poterat sustinere holocausta et sacrificia et ad Quid ergo est quod Salomon sanctificavit me B atrii offerens ibi holocaustum et sacrificium? pterea quia altare æneum quod juxta constituti legis ante fores templi positum erat non poter tum capere, nisi quod Christus ea, quæ in lege pter infirmitatem ejus perfici non poterant, nu Ecclesia catholica pleniter gerit. Ipsa est atrium domus Domini, quia per ipsam ingr patet in templum Domini in Hierusalem cœle Quod ergo holocausta et sacrificia omnia in typico Veteris Testamenti non potuerunt offer quod omnia ibi figuraliter fiebant, rex noster cerdos erexit novum altare fidei in Ecclesia c lica, in quo pinguia holocausta et sacrificia ac bilia quotidie spiritualiter Deo offeruntur. Hi C quod Dominus reprobans vetus sacrificium pe phetam ait : *Holocausta et sanguinem victimaru lui* (*Isa.* I), et item in Psalmis : *Sacrificium honorificabit me, et illic iter, quo ostendam illi tare Dei* (*Psal.* XLIX). Proinde superius scriptu quod rex Salomon et universus cœtus Israel, e nes qui fuerant congregati, ante arcam immo arietes et boves absque ullo numero, quia qui electi Dei, qui sunt membra regis in bona tione ac congrua gubernatione suimetipsius rumque agunt, totum Deo acceptabile const sacrificium.

Fecit ergo Salomon solemnitatem in tempo septem diebus et omnis Israel cum eo, Ecclesia valde ab introitu Emath usque ad torrentem Æ D etc. Quod dicitur, quia fecit Salomon festiv celebrem et omnis Israel cum eo multitudo ab introitu Emath, usque ad rivum Ægypti Domino, per introitum Emath Septentrionalem repromissionis plagam, per rivum sive tor Ægypti, quæ Verba Dierum nominant, design stralem. De quibus aliqua Latinis ex verbis Hieronymi ponere gratum puto esse lectori. ptum est in libro Numerorum in quo omni repromissionis per quatuor plagas brevi sermo viditur: *Pars Meridiana incipiet a solitudine Si est juxta Edom, et habebit terminos contra Or mare salsissimum qui circumibunt Australem per ascensum Scorpionis, ita ut transeant in Se perveniant a Meridie usque ad Cadesbarne, und*

dentur confinia ad villam nomine Adar et tendent usque ad Asemona. Ibitque per gyrum terminus ab Asemona usque ad torrentem Ægypti, et maris magni littore finietur (*Num.* XXXIV). Pro quo in ultima visione prophetæ Ezechielis ita dicitur : *Plaga autem Australis Meridiana a Thamar usque ad aquas contradictionis Cades, et torrens usque ad mare magnum* (*Ezech.* XLVII), quod significat latissimam solitudinem Sin, quæ est juxta Edom et in mari Rubro terminum circumire, et per ascensum Scorpionis et per Senna et Cadesbarne, et atrium sive villam Adar et Asemona pervenire usque ad torrentem Ægypti, qui juxta urbem Rinocoluram mari influit. Hic vero terminus plagæ Australis incipit a Thamar, quæ urbs in solitudine est, quam et Salomon miris operibus exstruxit et hodie Palmyra nuncupatur. Hebræoque sermone Thamar dicitur quæ in lingua nostra Palmam sonat, usque ad aquas contradictionis Cades, quam in deserto esse non dubium est, et torrens ingrediens mare magnum hoc quod ÆgyptiPalæstinæque prætendit littoribus. Sequitur in libro Numerorum : *Plaga autem Occidentalis a mari magno incipiet et ipso fine claudetur*, hoc est, a mari usque ad mare, a torrente videlicet Rinocoluræ qui in mare influit, usque ad eum locum ubi est Emath urbs Syriæ, cujus in hac plaga et nomen posuit Ezechiel : *Et plaga maris, mare magnum a confinio per directum, donec venias Emath*, quæ nunc Epiphania nominatur, ab Antiocho, crudelissimo tyrannorum, nomine commutato, nam cognomentum habuit Epiphanes. *Porro ad Septentrionalem*, inquit, *plagam a mari magno termini incipient pervenientes usque ad montem altissimum, a quo veniant in Emath usque ad terminos Sedada; ibuntque confinia usque ad Zephrona et villam Enan. Hi erunt termini in parte Aquilonis* (*Num.* XXXIV). Dicunt Hebræi Septentrionalem plagam incipere a mari magno quod Palæstinæ, Phœnicis, et Syriæ quæ appellatur Cœle, Ciliciæque prætendit littoribus et per Ægyptum tendit ad Libyam. Quod autem dicit pervenientes terminos usque ad montem altissimum, idem Hebræi autumant vel Amanum montem significare, vel Taurum, quod nobis videtur verius. Ibuntque, inquit, confinia usque ad Zephrona. Quamobrem hodie Zephium oppidum Ciliciæ vocant. Quod autem sequitur et villam Enan, pro quo in Hebræo scriptum est Haserenan, quod interpretatur *atrium fontis*, terminus est Damasci. Unde dicit Ezechiel : *Et erit terminus a mari usque ad atrium Enon* (sive Asez), *terminus Damasci, et ab Aquilone ad Aquilonem, terminus Emath, plaga Septentrionalis* (*Ezech.* XLVII). *Inde metabuntur*, inquit, *fines contra Orientalem plagam de villa Enan usque Sephama, et de Sephama descendent termini in Rebla contra fontem Daphnim : inde pervenient contra Orientem ad mare Cenereth, et tendent usque ad Jordanem, et ad ultimum salsissimo claudentur mari* (*Num.* XXXIV). A fine ergo Septentrionalis plagæ, hoc est, atrio Enan, tendunt fines usque ad Sephama, quam Hebræi Aphamiam nominant, et de Aphamia descendunt termini in Rebla quæ nunc Syriæ vocatur Antiochia. Et ut scias Reblam hanc significare urbem, quæ nunc in Cœlesyria nobilissima est, sequitur *contra fontem*, quem perspicuum est significare Daphnen, de quo fonte supra dicta urbs aquis abundantissimis fruitur. *Inde*, inquit, *pervenient termini contra Orientem ad mare Cenereth*, id est, ad stagnum Tiberiadis.

Mare autem dicitur cum habeat dulces aquas, juxta idioma Scripturarum, quæ congregationes aquarum appellant maria. *Et tendent*, inquit, *usque ad Jordanem et ad ultimum claudentur mari*, vel Mortuo vel, ut alii putant, lingua maris Rubri, in cujus littore Ahila posita est. Quod autem dicitur, fecisse Salomonem solemnitatem in tempore illo septem diebus, et omnem Israel cum eo, ecclesiam magnam valde, ab introitu Emath usque ad torrentem Ægypti, fecisseque die octavo collectam, eo quod dedicasset altare septem diebus et solemnitatem celebrasset diebus septem, sicque die vicesimo tertio mensis septimi dimiserit populum in tabernacula sua, non puto aliud hic velle intelligi, nisi quod, expletis diebus septem dedicationis templi, subsecuti sunt Scenopegiæ quæ a quinto decimo die mensis septimi secundum legem inchoabant et in die vicesima secunda finiebantur. Utrisque ergo festivitatibus rite peractis, et Scenopegiarum octava die finita, dimisit rex Salomon ad sua lætantes, atque gaudentes super bono, quod fecerat Dominus David et Salomoni, et Israel populo suo. Cui sensui videtur Josephus suffragari ita dicens : Dimisit ergo Salomon ecclesiam, cum sacrificia celebrasset pro se et pro universis Hebræis, id est, vitulos quidem 22,000, oves autem 120,000. Tunc enim prius in templo sacrificia celebrata sunt, et in eo epulati sunt omnes Hebræi cum uxoribus suis et filiis, insuper etiam et festivitatem quæ vocatur Scenopegia faciens ante templum clare nimis et magnifice diebus quatuordecim rex cum omni populo suo pariter epulatus est. Cumque hæc fuissent sufficienter exhibita, nihilque deesset circa pietatis divinæ culturam, dimissi a rege singuli ad propria remearunt, agentes gratias regi propter providentiam quam habuisset, et opera quæ fecisset, et orantes Dominum ut eis regem præberet longævo tempore Salomonem, abibant revertentes cum gaudio sublimiter, et cum delectatione hymnos decantantes, ita ut ea jucunditate sine labore ad propria remearent. Mystice autem hic quod Salomon completo opere templi festivitatem celebrem fecit, et omnis Israel cum eo, multitudo magna, ab introitu Emath usque ad rivum Ægypti coram Domino Deo, significat æternum gaudium sanctorum quod cum rege suo vero videlicet, pacifico, perpetualiter habent. Nec enim loca ipsa quibus termini terræ Israel descripti sunt, Emath videlicet et rivus Ægypti, huic significationi contradicunt. Emath enim interpretatur *Domini veritas* : et rivum sive torrentem Ægypti quid melius intelligere possumus quam mortem temporalem? Quia hanc in Ægypto, id est, in tenebris istius mundi, consistens nullus evadere potest

Propheta attestante qui ait : *Quis est qui vivit et non videbit mortem?* (*Psal.* LXXXVIII.) Unde de ipso mediatore Dei et hominum in psalmo scriptum est : *De torrente in via bibit, propterea exaltavit caput* (*Psal.* CIX).

Torrens fuit turbulenta persecutio Judæorum de qua Dominus Christus bibit in via, id est, in hac vita dum corpore pertulit, et cum in via dicitur, illata vis ostenditur, et velocissimus transitus indicatur, per quam itinerantes vehi solent ad aliam mansionem; Christo enim propter gloriosæ meritum passionis *datum est nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II). Omnis ergo Israel a rivo Ægypti usque Emath festum celebre cum Salomone faciunt, quando sancti post finem præsentis vitæ veraciter æternis gaudiis cum Domino Christo perfruuntur. Quod autem septem et septem diebus eamdem festivitatem celebrant, significare potest quod electi per septiformem Spiritus sancti gratiam illuminati et modo in hac vita, qui septenario numero dierum discurrit, gaudent in spe, et tunc in sabbato vero, hoc est in futura animarum requie, gaudent in ipsius veritatis perceptione.

Igitur in die vicesimo tertio mensis septimi, dimisit populos ad tabernacula sua lætantes atque gaudentes super bono, quod fecerat Dominus David et Salomoni, et Israel populo suo. Bonum fecerat Dominus David quia, dimisso peccato ipsius quod commisit in Uriam Hethæum, regnum concessit illi in sempiternum; bonum fecit et Salomoni, quia illum quem de uxore alienigena natum lex prohibebat Ecclesiam Dei intrare, non solum introire permisit, sed etiam regno sublimavit. Bonum fecit et Israeli populo suo, cui post tantam multitudinem prævaricationum qua Domini mandata contemnendo sæpe transgressi sunt, templum magnificentissimum pro cultu suo habere permisit; et requiem de hostibus undique non parvo tempore concessit, donec peccatis pristinis nova adjicientes vindictam meritam juste perceperunt. Quod autem dicitur, quia in die vicesimo tertio mensis septimi, hoc est per octavam Scenopegiæ solemnitatis diem, ut in libro Regum dicitur, dimissus sit populus a Salomone ire in tabernacula sua, significat post finem istius vitæ, postque sabbatismum animarum sanctarum, quæ nunc quiescunt ante diem judicii, in octava ætate, hoc est in die Resurrectionis, sanctos recepturos corpora immortalia et in mansionibus cœlestibus quosque secundum meritorum qualitates collocandos. Ubi semper alacri corde lætantur gaudentes et laudantes Dominum super omnibus bonis quæ in Domino Christo Pater omnipotens contulit populo Christiano.

CAPUT VIII.

De principibus exercitus Salomonis, et Levitis atque sacerdotibus ab eo ordinatis in ministerium Domini. Ubi Salomon naves transmisit in Ophir, ut inde aurum sibi deportarent; et de regina Saba. Quod servi Hiram cum servis Salomonis attulerunt aurum ex Ohir, et ligna thyina, et gemmas pretiosissimas.

Expletis autem viginti annis postquam ædificavit Sa-
A *lomon domum Domini et domum suam, civitates*
dederat Hiram Salomoni ædificavit, et habitar
fecit filios Israel. Quid est quod dicitur Hiram
disse Salomoni civitates quas ipse Salomon ædi
verit et habitare fecerit ibi filios Israel, cum in
Regum magis narretur quod non Hiram Salo
sed Salomon Hiram viginti oppida in terra Ga
dedisset? Unde *egressus est Hiram de Tyro ut vi*
oppida quæ dederat ei Salomon. Sed non placu
ei et ait: Hæccine sunt civitates quas dedisti mihi
ter? Et appellavit eas terram Chabul usque ad
hanc (*III Reg.* IX). Hanc ergo Hebræi ita so
quæstionem, ut dicant ipsas viginti civitates
dederat Salomon Hiram regi non acceptas fuis
eo, sed magis spretas. Unde Salomon quod H
B eas habere noluit, propriis utilitatibus deputavi

Et ædificavit Salomon Palmyram in deserto, et
civitates munitissimas ædificavit in Emath. D
Josephus ita narrat. Cumque rex Salomon vi
muros pro munimine turribus indigere, aliaqu
tione, nam secundum civitatis meritum opo
etiam copiosam esse munitionibus murorum
effecit et turribus civitatem præcipuis valde ci
dedit. Et post pauca : Pergens in desertum su
ris Syriæ, eamque capiens, constituit ibi civi
maximam duorum dierum itinere a Syria sup
distantem, ab Euphrate vero unius, et maxim
bylone sex mansionibus procul abstantem. Qu
tem hæc civitas a partibus habitabilibus Syr
destitit, hæc causa est, quod in inferiore terra
C nusquam invenitur, in illo autem loco solum
fontes et putei nimis abundarent. Hanc itaqu
ficans civitatem et muris eminentissimis ea
cum tegens, Thadamur appellavit, et hactenus
Syrios ita dicebatur, quam Græci Palmyram v

Exstruxitque Bethoron superiorem et Bethor
feriorem civitates muratas, habentes portas, et
et seras. Balaath etiam et omnes urbes firmissima
fuerunt Salomonis. Bethoron civitas est ad
usque Josue persecutus est inimicos reges, q
cidit in sortem filiorum Joseph, id est, Eph
Sunt autem duo vici duodecimo ferme ab He
pide Nicopolim pergentibus. Propter situm u
citur Bethoron superior, quem ædificavit Sal
et alius Bethoron inferior datus Levitis in pos
D nem. Balaath autem civitas est in tribu Juda.
terea aliæ civitates simili modo in libro Regu
structæ a Salomone narrantur, hoc est Ezer
geddo, et Gazer, nec non et Mello : quæ omn
nominis sui mysterium sanctæ Ecclesiæ mon
decorem, quam verus Salomon in jucunditate
sui ad laudem et sempiternam lætitiam sibi p
ravit. Interpretatur autem Mello *adimpletio;*
separatus, vel *sanctificatus ;* Mageddo *cœna*
ejus; Gazer *præcisio*, vel *divisio*. Bethoron
montium, et Balaath *ascendens* interpretatur. S
ergo Ecclesia civitas Dei vivi est, ubi impletur
tidie Dei voluntas, hæc separata ab omni erro
fidelium sanctificata est in fide et bonis operibu

refectio virtutum est, hæc discernit mundum ab immundo, virtutes a vitiis; et domus est montium, id est, habitatio sanctorum, et fructu justitiæ sicut palma florens ascendit de virtute in virtutem, ut videat Deum deorum in Sion. Omnes vicos qui ad se pertinebant et qui erant absque muro munivit Salomon, quia Christus cœtus fidelium suorum gratiæ suæ protectione ita munivit, ut hostibus spiritualibus semper insuperabiles existerent.

Omnia quæcunque voluit Salomon atque disposuit, ædificavit in Jerusalem, et in Libano, et in universa terra potestatis suæ. Quod hic dicitur in Libano, vel templum significat quod cedrorum decore vestitum erat simul et auri laminis in ea confixis, juxta illud quod in Zacharia scriptum est : *Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas* (*Zach.* XI); vel cætera ædificia regia quæ similiter lignis cedrinis a Libano ductis ædificata erant, ut fuit armamentarium domus saltus Libani, et alia nonnulla. Cui sensui concordare videtur Josephus, qui de ædificiis Salomonis taliter refert : Difficile namque est enumerare magnitudinem et varietatem domuum, aularumque regalium, quanta erant maxima et quanta horum inferiora et quanta sub terra, quæ videri non poterant, nec non et pulchritudinem solariorum et viridariorum quæ erant facta delectabiliter ad aspectum, quo exusta corpora possent ab æstus ardore refugere. Et, ut breviter dicam, totam regiam domum ex lapide albo, et cedro, et auro, et argento, splendido nimis et opulentissime instruxit : cameras et parietes vestivit auro, et, quomodo Dei templum, resplendentem exhibuit. Mystice autem omnia quæ Salomon noster voluit atque disposuit, ædificavit in Jerusalem, et in Libano, et in universa terra potestatis suæ, quia omnia in cœlestibus atque terrestribus secundum nutum propriæ voluntatis disponit atque dispensat, de quo in Psalmo scriptum est : *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* CXXXIV), nec est qui possit resistere voluntati ejus, quia Dominus universorum ipse est, et in nomine ejus flectitur omne genu cœlestium, terrestrium, atque infernorum, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philip.* II). Regnabit in æternum et in sæculum et adhuc, et regni ejus non erit finis.

Omnem populum qui derelictus fuerat de Hethæis et Amorrhæis, etc., qui non erant de stirpe Israel : de filiis eorum et de posteris quos non interfecerant filii Israel, subjugavit Salomon in tributarios usque in diem hanc. Porro de filiis Israel non posuit ut servirent operibus regis; ipsi enim erant viri bellatores, et primi duces, et principes quadrigarum et equitum ejus. Universum populum qui non fuerit de filiis Israel facit pacificus noster tributarios, cum eos qui non sunt in filiorum numero, sed in servili conditione positi, in potestate sua continet, et singulis utitur ad proprium servitium. Sive enim Judæi, sive gentiles, sive hæretici, in ejus dominatione consistunt,

A quia ipse universorum dominator est, et esi utitur ad suam voluntatem, in cujus voluntate sunt universa posita. Tales licet in multis adversentur, tamen frequenter usibus serviunt Ecclesiæ, cum in præsenti tempore necessaria tribuunt, et de rebus suis solatia præbent. De filiis autem Israel, hoc est, qui non ancillæ filii sunt, sed liberæ, quos ipse Filius Dei sanguine suo liberavit, non constituit Salomon noster servire quemquam, quod neminem cogit ritu gentilium vivere, neminem cæremonias veteris legis temporibus Novi Testamenti servare; sed viros bellatores esse, qui contra spirituales nequitias scuto fidei et gladio Spiritus dimicent, et ministros suos fieri, hoc est, speciale obsequium in bonis operibus sibi præbere, et principes et duces, scilicet ut
B bene sibi principentur, et carnis lasciviam doment, sive ut subditos sibi bene regant, et in semitam justitiæ ducant.

Omnes autem principes exercitus regis Salomonis fuerunt ducenti quinquaginta qui erudiebant populum. Constat ergo numerum centenarium qui in computo digitorum de læva transfertur in dexteram nonnunquam in Scripturis vitæ cœlestis habere figuram. Quæ sicut dextra lævæ, ita merito vitæ præfertur præsenti cujus nimirum numeri frequens in divinis litteris mysterium reperitur. Ædificationem arcæ Noe centesimo anno complevit quia sanctam Ecclesiam quam in hac interim vita ædificat, Dominus in futura perficiet. Abrahæ centenario filius promissionis nascitur Isaac, quia nimirum benedictio hæreditatis,
C quæ in semine ejus omnibus familiis terræ promittitur, in futura cœlesti patria reddetur. Centum annos peregrinatur ipse in terra repromissionis, quia qui filii Abrahæ per fidem efficimur, in spe supernæ hæreditatis debemus peregrinam in præsenti Ecclesia ducere vitam. Sevit Isaac in Geraris, quod interpretatur incolatus, et invenit ipso anno centuplum, quia quæcunque filii promissionis in hac vita peregrinantes bona operamur, mox egressi de corpore in cœlesti vita recipiemus.

In qua figura et semen evangelici sermonis, quod in bonam terram cecidit, exortum fecit fructum centuplum, quia qui temporalia bona propter Christum et propter Evangelicum relinquit, centuplum accipit
D in præsenti, et in sæculo futuro vitam æternam, id est, gaudium fraternæ societatis nunc in spe vitæ cœlestis, et tunc in re ipsam vitam regni cœlestis. Quinquagenarius ergo numerus remissionem peccatorum, et requiem æternam, ac gratiam Spiritus sancti significat : quia in psalmo ejusdem numeri pœnitentia, confessio, et remissio descripta est peccatorum, et per jubilæum requies futura expleta, atque per Pentecosten in adventu Spiritus paracliti septiformis gratia est expressa. Constituit ergo Salomon noster ducentos quinquaginta principes super totum exercitum suum, quia ex utroque populo elegit pastores atque rectores Ecclesiæ, qui per gratiam Spiritus sancti illuminati atque plene edocti, remissionem peccatorum impetrandam, vitamque æternæ

cuietis et beatitudinem perpetuam appetendam suos quotidie salubriter instituebant, et ut ad illam pervenirent, per progressum bonorum operum in fide recta, toto nisu laborabant.

Tunc obtulit Salomon holocausta Domino super altare Domini quod exstruxerat ante porticum, ut per singulos dies offerretur in eo juxta præceptum Moysi in sabbatis, in kalendis, et in festis diebus, ter per annum, id est, in solemnitate Azymorum, et solemnitate Hebdomadarum et in solemnitate Tabernaculorum. Et constituit juxta dispositionem David patris sui officia sacerdotum in ministeriis suis, et Levitas in ordine suo, ut laudarent et ministrarent coram sacerdotibus juxta ritum uniuscujusque diei. Offert pacificus noster per membra sua, in altari fidei catholicæ, quod construxit in Ecclesia sua ante ingressum cœlestis patriæ, holocausta bonorum operum Domino per singulos dies, hoc est, per omne tempus præsentis vitæ, usque ad consummationem videlicet sæculi. Offert et in sabbatis et in kalendis, et in festis diebus, ter per annum, cum pro æterna quiete, et novitate vitæ futuræ et pro cœlestis gaudii perceptione in sanctæ Trinitatis fide, quidquid acceptabile ac gratum divino arbitratur conspectui, pia intentione ac summa devotione totum exhibet. Holocaustum ergo, totum incensum dicitur : nam holocaustum crematur in altari, cum in corde cujuscunque electi, qui seipsum totum, et carne videlicet et corde Deo voverat, opus bonum fervente charitatis igne paratur. Ordinat præterea rex noster officia sacerdotum ac ministeria Levitarum secundum dispositionem David patris sui, cum secundum id quod in lege et prophetis de eo scriptum est, juxta ritum uniuscujusque diei, hoc est, juxta congruentiam atque convenientiam cujusque temporis, ita omnia in Ecclesia sua disponit atque dispensat, quatenus unusquisque ordo officio suo functus divinum servitium atque ministerium rite et secundum ordinem peragat ; quomodo autem juxta ritum uniuscujusque temporis digne divinum officium per aptas personas adimpleatur, solus ille novit in cujus manu omnia consistunt tempora, nec non et hi qui deserviunt tempori : hic solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem, sancta Deus Trinitas, regnans per omne sæculum. Ipse enim per doctores apostolicos, atque per idoneos ministros Novi Testamenti, qui non littera solum, Spiritu sed Dei vivi sunt edocti, secundum dispositionis suæ inenarrabilem modum ordinat, quando et quomodo furentibus Christianæ religionis persecutoribus, per constantiam fidei et fortitudinem prædicatorum resistatur : quomodo et quando hæreticis insanientibus, erroris sui nequitia per Catholicorum magistrorum prudentiam illis improbetur atque obsistatur : nec non et qualiter in tempore opportuno devotis auditoribus moralis institutio, ac spiritualis scientiæ intellectus ad correctionem vitæ atque eruditionem sensus, per strenuitatem atque solertiam spiritualium magistrorum salubriter impendatur. Sicque omnia agit secundum nutum,

A consilium ac sapientiam suam, ut ratio dispen-
nis exhibeatur, et electi populi salvatio miseri-
ter compleatur.

*Tunc abiit Salomon in Asiongaber et in Ail-
oram maris Rubri, quæ est in terra Edom. Mi-
tem ei Hiram per manum servorum suorum n-
nautas gnaros maris, et abierunt cum servis S-
nis in Ophir, tuleruntque inde quadringenta qu-
ginta talenta auri, et attulerunt ad regem Salom-*
Asiongaber fertur esse insula haud procul ab
in Rubro mari, ubi classis Josaphat vi tempest-
trita est. Ophir autem nomen est provinc-
Ophir uno de posteris Heber nominata, ex cuj-
pe venientes a fluvio Cophne usque ad region-
dææ quæ vocatur Hieria, habitasse referunt-
B Josephus narrat. Classem itaque quam fecit Sa-
in Asiongaber, quæ festinantes aut fortes sive
ter interpretatur, non aliam esse puto quam
siam fidelium, quæ in mari istius mundi posit-
dium impendit thesauros sapientiæ et s-
opesque virtutum acquirere. Ibi sunt servi S-
nis, dum gentiles sæculari sapientia eruditi, c-
qui in lege Moysi periti sunt in unitate fidei soc-
Hos ergo Salomon noster in Ophir, quæ inte-
tur *infirmans*, mittit, ut sumptum inde aurum
deferant, cum in vilitate litteræ sensum pre-
jubet quærere, et sic acceptam summam q-
gentorum quinquaginta talentorum auri ad
deferunt, cum sensum pretiosum historiæ, all-
tropologiæ, atque anagogen in divinis libris p-
C tiam Spiritu sancti inveniunt, et eum sapie-
consilio divino ascribentes tribuunt.

CAPUT IX.

*De ducentis hastis, et trecentis scutis aureis,
eburneo, quod mirifice fecerat Salomon. De
ficentia Salomonis, et divitiis ejus, atque pot-
fine Salomonis.*

*Regina quoque Saba cum audisset famam S-
nis, venit ut tentaret eum in ænigmatibus in I-
lem, cum magnis opibus, et camelis qui portab-
mata, et auri plurimum gemmasque pretiosas*
est civitas regalis Æthiopiæ, quam Josephus
byse rege Meroen cognominatam ex soror-
bulo refert. Regina autem Austri, quæ a
extremis excita veniens, Salomonis audire
D tiam concupivit, jam tunc venturam de g-
Ecclesiam, desiderantem Christum figuraba-
juxta prophetiam circumamicta varietate in
deaurato, et populi sui, et paternæ domus
currebat, barbara gente non animo, quæ in
peregrina fuit, sed in occulto sanctorum fi-
optabat. Unde non solum cœlesti præmio
ctionis beata, sed etiam potestate apostolica
dæis adulteris judicandis ipsius ore judici-
censetur : quia Christum in Salomone mirat-
regni cœlestis affectum, imagine mystica I-
providentis impleverat. Quod autem dicitur l-
lier regina esse Saba, per ipsius nominis sig-
tiam conversionis suæ exprimit virtutem : Sa-

conversio, vel *captivitas* interpretatur, quia veraciter ad fidem Christi conversa ad ejus captivitatis sortem meruit pertinere, de quo scriptum est : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Ephes.* IV). Hæc in camelis apportabat vero Salomoni aromata, et aurum, et gemmas pretiosas, cum gentiles ad Christi fidem adducebat fortitudine peccatorum deformes ; sed tamen ingenio ac studio florentes, habilesque dono divino ad percipiendum dispensantibus sanctis prædicatoribus fulgorem sapientiæ, aromata bonæ famæ, gemmasque pretiosas multiplicium virtutum, quibus omnibus cultu celebri honorabat Salomonem nostrum, imo honorata ab eo majorem gratiam spiritualis muneris ipso tribuente percepit. Unde post pauca in sequentibus scriptum est : *Rex Salomon dedit reginæ Saba cuncta quæ voluit et quæ postulavit, multo plura quam attulerat ad eum*, quia et in præsenti vita gratiam Spiritus sancti cum dono sapientiæ atque virtutum ei contulit, et in futuro in conspectu gloriæ suæ vitam largietur æternam.

Cumque venisset ad Salomonem, locuta est ei quæcunque erant in corde suo, et exposuit ei Salomon omnia quæ proposuerat, nec quidquam fuit quod ei perspicuum non fecerit. Sciscitatur Ecclesia a rege Christo discere volens omnia quæ in corde suo cogitabat, sibi esse salubria atque necessaria, hoc est, fidei quærens ab eo veritatem, sanctæ religionis rectitudinem, et vitæ futuræ beatitudinem, qualiter in hoc mundo ejus cultui per omnia fideliter deservire, et in cœlesti regno ipsius contemplatione æternaliter perfrui posset. Cui omnia quæ scire desiderabat per legis suæ notitiam, ac Spiritus sancti gratiam manifesta faciebat ; nec quidquam est quod non ei perspicuum fecerit, quod ex parte aliqua cognoscere et in ænigmate quædam videre ac prægustare cœlestis gaudii bona concedit ; ibi vero cognitionem perfectam tribuet, quando videbit facie ad faciem, et cognoscet sicut et cognita est. De cujus cognitionis perfectione ipsa Veritas in Evangelio pro discipulis ad Patrem loquens ait : *Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, et hi cognoverunt quia tu me misisti, et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis* (*Joan.* XVII).

Quæ postquam vidit sapientiam Salomonis et domum quam ædificaverat, nec non cibaria mensæ ejus, et habitacula servorum, et officia ministrorum ejus, et vestimenta eorum, et victimas quas immolabant in domo Domini, non erat præ stupore ultra in ea spiritus. Dixitque ad regem : Verus sermo quem audieram in terra mea de virtutibus et sapientia tua. Non credebam narrantibus, donec ipsa venissem, et vidissent oculi mei, et probassem vix medietatem mihi sapientiæ tuæ fuisse narratam. Vicisti famam virtutibus tuis. Beati viri tui, et beati servi tui hi qui assistunt coram te omni tempore et audiunt sapientiam tuam. Sit Dominus Deus tuus benedictus, qui voluit te ordinare super thronum suum regem Domini Dei tui. Hæc qui-A dem verba bene conveniunt sanctæ Ecclesiæ quæ auditis miraculis Christi provocata est ad quærendum eum. Sed postquam ad ipsum pervenit per baptismum et fidem, consideratis sanctæ Scripturæ testimoniis, divinitatis ejus potentiam agnoscens, parum ei videbatur esse omne quod sibi antea de eo narratum est, in comparatione perceptæ gratiæ. Unde et admirando in laudem ejus erumpit dicens, Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper, et audiunt sapientiam tuam, etc. His quoque similia et Psalmista in desiderio regni cœlestis exardescens, ex persona sanctorum protulit dicens : *Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et defecit anima mea in atria Domini, cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* Et paulo B post : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Illi ergo beati et vere beati sunt, quorum rex est Christus, et qui æterna visione ejus perfrui merentur, et gloriam ejus quam cum Patre et Spiritu sancto conspicere et sapientiam per quam ipse mundus corde dignatur se ostendere perpetualiter percipere lætantur. Sicque probabunt verum esse hoc quod scriptum est, quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se.

Sed et servi Hiram cum servis Salomonis attulerunt aurum de Ophir et ligna thyina, et gemmas pretiosissimas, de quibus fecit rex de lignis scilicet thyinis, gradus in domo Domini, et in domo regia, C *citharas quoque et psalteria cantoribus. Nunquam visa sunt in terra Juda ligna talia.* Hoc in libro Regum ita scriptum est : *Fecit rex Salomon de lignis thyinis fulcra domus Domini et domus regiæ, et citharas lyrasque cantoribus. Non sunt allata hujuscemodi ligna thyina, neque visa usque in præsentem diem* (*III Reg.* X). De quo Josephus ita narrat. Eodem vero tempore delata sunt regi a terra, quæ vocatur aurea, lapides pretiosi et ligna pinea, quibus usus est ad fortitudinem templi, domuumque regalium, et ad instrumenta musicorum. Fecitque ex eis citharas et nabla, ut dicerent hymnum Deo Levitæ. Omnium vero rerum quæ fuerunt aliquo tempore regi delata, ea quæ illo die devecta sunt, magnitudinem et pulchritudinem præcellebant. Nullus D ergo arbitretur, quia ligna pinea, quæ nunc propter pretia vendentium sic appellantur, illis vicina sint ; illa siquidem visione rotunda quasi pinea sunt, sed multo candidiora et valde fulgentia ; hoc autem dixi, ut nullus naturam veræ pinus ignoraret. Bene autem dicitur, quod rex Salomon de lignis pretiosis nimis, fecerit fulcra sive gradus Domini, et domus regiæ, et citharas lyrasque cantoribus : quia conditor noster ligna pretiosa, hoc est, doctores sanctos, quorum viror fidei nunquam arescit, nec folia verborum decidunt, sed qui fructum bonorum operum reddunt temporibus suis, ad munimen domus Domini, et domus regiæ, hoc est, ad confirmationem Ecclesiæ suæ ponit, ut eorum undique vallata doctrinis atque exemplis, ruinam errorum et scelerum

non sentiat. Talesque viri merito quasi citharæ et A lyræ ad laudandum Dominum fabricati dicuntur, quia omnia quæcunque fecerint prosperabuntur, et laudem Domini inter adversa et prospera corde, ore simul et opere pronuntiare non cessant. Hi secundum Apostolum, quidquid agunt aut in opere, omnia in gloriam Dei faciunt. De quibus ex persona Domini per prophetam dicitur : *Super muros tuos, Hierusalem, constitui custodes, tota die et tota nocte non tacebunt laudare nomen Domini* (*Isa.* LXII).

Erat autem pondus auri quod afferebatur Salomoni per annos singulos sexcenta sexaginta sex talenta auri, excepta ea summa quam legati diversarum gentium et negotiatores afferre consueverant, omnesque reges Arabiæ, et Satrapæ terrarum comportabant aurum et argentum Salomoni. Quid autem significat B pondus auri quod Salomoni deferebatur secundum senarii numeri qualitatem augmentatum, nisi perfectionem donorum quæ regi nostro a nobis deferenda sunt? In sexaginta vero, denarii multiplicatio per senarium exstat, et in sexcentis centenarii itidem per senarium apparet multiplicatio. Denarius mandatorum significat perfectionem, et centenarius æternæ beatitudinis remunerationem. Valde enim desiderat rex noster nostram perfectionem, ut habeat quos perfecta mercede remuneret. Unde ipsa Veritas in Evangelio suis ait : *Estote perfecti, quia et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V), et ad scribam interrogantem de æternæ vitæ acquisitione respondit dicens : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Et post pauca : *Si vis*, inquit, *perfectus* C *esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me.* Ad apostolos autem ait : *Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel; et omnis qui reliquerit vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Offerunt Salomoni diversæ gentes ac negotiatores omnes, reges Arabiæ et Satrapæ terrarum, aurum atque argentum : quia unaquæque gens, et unaquæque persona certat pro viribus pacifico nostro deferre munus rectæ D fidei, sensus puritatem, plenitudinem sacræ confessionis, atque nitorem conscientiæ, cum concordia bonorum operum ejus servitio studet se omni tempore mancipare. Unde in psalterio de eo scriptum est : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI).

Fecit igitur rex Salomon ducentas hastas aureas de summa sexcentorum aureorum qui in hastis singulis expendebantur; trecenta quoque scuta aurea trecentorum aureorum, quibus tegebantur scuta singula, posuitque ea rex in armamentario quod erat consitum nemore. De hoc in Regum ita scriptum est : *Fecit quoque rex Salomon ducenta scuta de auro purissimo, sexcentos auri siclos dedit in l*[...] *nas scuti unius, et trecentas peltas ex auro pro*[...] *Trecentæ minæ auri, unam peltam vestiebant. Po*[...] *que ea rex in domo saltus Libani* (*III Reg.* X). [...] ta ergo simul et hastæ aureæ, quibus utebantur, ut in sequentibus ostenditur, duces qui excuba[...] ante ostium domus, quid significant nisi armatu[...] spiritualem quam habent prædicatores cuncti [...] custodiunt domum Dei, et excubant ad ostium [...] ut callidis insidiatoribus intercludant aditum [...] decipiant innocentes. De quibus in Canticis c[...] corum scriptum est : *Lectulum Salomonis sexa*[...] *fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes ten*[...] *gladios et ad bella doctissimi* (*Cant.* III), quia et [...] sentis Ecclesiæ quietem ac pacem prædicatores [...] cti contra hæreticorum tuentur incursus, et i[...] nam cœlestis patriæ requiem perfectiores q[...] fixa intentione speculantur. Bene autem ite[...] adjungitur, *ex fortissimis Israel;* Israel quipp[...] videns Dominum interpretatur. Omnes quiden[...] ad divinæ visionis gaudia tendunt, recte Israel[...] mine censentur; sed fortissimi, inquit, in eis [...] utique illi qui sive cœlestis dono speculationis [...] mantur, seu prædicationis ministerium rite [...] agendum suscipiunt; qui et apte sexagenario [...] numero designati, quia tales nimirum den[...] æternæ retributionis pro perfectione bonæ op[...] nis exspectant. *Omnes tenentes gladios*, de [...] dicit Apostolus, et galeam salutis assumite, et [...] dium Spiritus quod est verbum Dei. *Ad bella* [...] *tissimi :* de quibus idem admonet dicens : Indui[...] armaturam Dei, ut possitis stare adversus i[...] diaboli; quia non est nobis colluctatio adversu[...] nem et sanguinem, sed adversus principes et [...] states, etc.; et recte *doctissimi :* quia magna b[...] arte indigent, qui in carne conclusi, in terris [...] contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus c[...] Magna arte, imo magna Dei gratia indigent [...] archangelum tot millibus annorum ad bella e[...] tatum carnis fragilitas pugnat. Recte ergo d[...] hastæ de summa sexcentorum aureorum sive [...] rum, ut in Regum habetur, factæ sunt, quia [...] Veteris Testamenti doctrina et operatione p[...] esse noscuntur, cum quidquid sermone doc[...] bonis exemplis probaverunt. Nec non et tr[...] scuta, quorum singula trecenti aurei vest[...] perfectam fidem eorum significant, quam in [...] Trinitatis confessione habebant. Bene ergo c[...] domus Dei hastas, et scuta aurea portant [...] sancti prædicatores, qui sunt Ecclesiæ sanctæ [...] des, claritate supernæ sapientiæ splendent [...] verborum et factorum jaculis inimicos conf[...] et scuto sacræ fidei tela nequissimi ignea rep[...] exstinguunt. Quod autem adjungitur : *Posui*[...] *armamentario quod erat consitum nemore,* [...] huic mysterio congruit. Armamentarium e[...] quo conduntur arma spiritualia, sancta est E[...] in qua diversæ species virtutum ac doctr[...] servantur, quibus fideles bene muniti prote[...]

et hostes universi fortiter expugnantur. Hoc armamentarium dicitur consitum esse nemore, quia diversæ hominum personæ ex variarum gentium nationibus illuc congregatæ, atque ibidem per fidem catholicam sunt consitæ, ad decorem videlicet ipsius Ecclesiæ, et ad delicias manifestandas regis cœlestis.

Fecit quoque rex solium eburneum grande et vestivit illud auro purissimo, sex quoque gradus quibus ascendebatur ad solium, et scabellum aureum et brachiola duo altrinsecus, et duos leones stantes juxta brachiola; sed et alios duodecim leunculos stantes super sex gradus ex utraque parte. Non fuit tale solium in universis regnis. Solium ergo quod rex Salomon fecit bene Ecclesia sancta intelligitur, in qua pacificus noster regnans judicia sua facere dignoscitur, quia anima justi sedes est sapientiæ. Et bene de ebore illud factum esse memoratur, quod non ad solas divitias intelligamus aptatum, sed quoniam elephas cujus hæc ossa sunt, nimiæ sanctitatis asseritur, qui inter quadrupedia et sensu plurimum valet, et inter bruta miscetur feminæ unicæ et conjuge secunda non utitur. Hoc pudicis animabus decenter aptatum est, quod illæ eburneæ fuisse noscuntur, quæ per castitatem Christi Domini præcepta secutæ sunt. Hanc vestivit auro fulvo nimis, quia splendorem gloriæ suæ in ea clarescere fecit, cum per signa et miracula majestatis suæ potentiam ostendit. Habebat autem thronus iste sex gradus. Quid per senarium numerum, nisi bonorum operum perfectio designatur? Sex diebus perficit Deus mundi ornatum, et septimo requievit ab operibus suis. Siquidem et senarius numerus primus est numerus, qui suis partibus perfectus esse dignoscitur : habet enim medietatem trium, tertiam partem duorum, sextam unius. Unum vero, duo et tria sex efficiunt. Igitur quia sex ætatibus mundus constat, in quibus licet operari, quisquis ad cœlestem patriam pervenire desiderat, bonis operibus ascendere festinet, quia nisi bonis actibus ascendatur, illuc minime pervenietur. Quod autem dicitur scabellum aureum esse in solio, scabellum aureum possumus intelligere sanctos et religiosos homines, et virtutum fulgore splendentes, in quorum cordibus divina dignatur inhabitare majestas. Unde Dominus per prophetam dixit : *Super quem requiescet Spiritus meus nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos?* De quo et ipsa Veritas in Evangelio ait : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Sive illi possunt scabelli nomine notari, qui infirmi sunt in corpore Christi, hoc est, pœnitentes : qui de peccatis suis veraciter pœnitendo student gratiam quam peccando amiserant, pie laborando recuperare. Seu illi scabellum vocantur, qui novissimi juxta finem mundi ad fidem Christi convertuntur. Qui tamen aurei sunt, quia igne persecutionum ac tribulationum, quas Antichristi militia illo in tempore auctura est, examinati, per patientiam probatissimi inveniuntur. *Et brachiola*

A *duo altrinsecus.* In Regum quoque ita scriptum est : *Et duæ manus hinc atque inde tenentes sedile.* Quid ergo duo brachiola sive duæ manus tenentes sedile Salomonis significant, nisi solatia divinæ gratiæ, quæ sanctam Ecclesiam ad cœleste regnum provehunt? et hæc apte per binarium numerum descripta sunt, quia in utroque Testamento hic prædicatur, hic maxime commendatur : quia non nisi per divinum adjutorium aliquid boni perfici possit. Unde ipsa Veritas dicit : *Sine me nihil potestis facere. Et duo leones stabant juxta brachiola.* Quid per leones nisi patres utriusque Testamenti figurantur, qui per fortitudinem animi et sibi et aliis dominari bene didicerunt? Duo ergo leones juxta manus stabant, quia in lege et in Evangelio sancti Patres quidquid boni B fecerunt, non sibi, sed Deo deputaverunt. Unde et psalmista dicit : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordiam tuam et veritatem tuam.* Et Apostolus : *Gratia Dei*, inquit, *sum id quod sum.* Et item : *Qui gloriatur, in Domino glorietur. Et duodecim leunculi stantes super sex gradus, hinc atque inde.* Quid per duodecim leunculos nisi prædicatorum ordo, qui apostolicam doctrinam sequitur, significatur. Hi ergo supra sex gradus hinc atque inde stant, quia bonorum operum gressus hinc atque inde suis doctrinis atque exemplis munire certant, ne pius labor bene incipientium in operando vacillet, sed rectitudinem in progressu virtutum fortiter conservet. C Quod autem subditur, *non est factum tale solium in universis regnis*, apte sanctæ Ecclesiæ convenit, de qua scriptum est : *Fortitudo et decor indumentum ejus, et videbit in die novissimo. Surrexerunt filii ejus, et bene prædicaverunt : vir ejus, et laudabunt eam. Multæ filiæ congregant divitias : tu supergressa es universas.* Sequitur :

Omnia quoque vasa convivii regis erant aurea, et vasa domus saltus Libani ex auro purissimo. Argentum enim in diebus illis pro nihilo reputabatur. Hinc in Regum ita scriptum est : *Sed et omnia vasa de quibus potabat rex Salomon erant aurea et universa suppellex domus saltus Libani de auro purissimo. Non erat argentum nec alicujus pretii putabatur in diebus Salomonis.* Omnia vasa quæ pacifici nostri D ministerio funguntur aurea fiunt, quia omnes animæ sanctorum quæ sunt vasa Dei, ut voluntati serviant divinæ, splendore sapientiæ et dilectionis fulgore nitentes continent potum aquæ vivæ, et fiet in eis fons aquæ salientis in vitam æternum. Nec alicujus pretii argentum putabatur in diebus Salomonis, quia secundum Apostolum non est in sermone regnum Dei sed in virtute, et prædicatio Evangelii non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis consistit, sed in ostensione Spiritus et virtutis. Ut fides nostra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. Unde ipsa Veritas ait : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cælorum.* Et item : *Qui sol-*

verit unum de mandatis istis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum; qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

Siquidem naves regis ibant in Tharsis cum servis Hiram semel in annis tribus, et deferebant inde aurum et argentum et ebur et simias et pavos. Quid est quod servi Salomonis cum servis Hiram ibant in Tharsis semel in annis tribus, et deferebant inde aurum et argentum, et ebur, nisi quod Redemptor noster apostolos et doctores Evangelii de populo Judaico cum illis prædicatoribus quos de plebe gentium elegit, trina confessione, sed una fide mittit in mundum? ut inde ei deferant in credentium personis aurum sapientiæ, argentum eloquentiæ, et ebur castitatis? afferant simul et simias et pavos. Simia enim ingeniosum est animal et hominis in quibusdam imitatur actus. Quod non inconvenienter philosophorum personæ per figuram aptatur, qui rationabiles veræ sapientiæ aliquando imitantur sensus, et in disciplinis suis moralis vitæ differunt actus. Hi cum per prædicatorum solertiam ad fidem Christi convertuntur, gratum munus vero erunt pacifico. Similiter et pavones, qui varietate colorum quam in pennis ostendunt, illos possunt significare, qui ob laudem humanam species variarum virtutum in superficies ostendunt, sed hi cum doctorum studio intus per fidem reformati eas solius Dei amore gerere discunt, tunc jam æterni regis deliciis per omnia apti sunt.

Magnificatus est ergo Salomon super omnes reges terræ præ divitiis et gloria, omnesque reges terrarum desiderabant faciem Salomonis videre, ut audirent sapientiam quam dederat Deus in corde ejus, et deferebant ei munera, etc. Bene ergo dictum est quod magnificatus sit rex super omnes reges terræ, quia pacificus noster super omnem celsitudinem sanctorum, qui vere reges dicuntur exaltatur, et nullus ei coæquari potest, quoniam quis in nubibus Domino, aut quis similis erit inter filios Dei? Deus, qui glorificatur in consiliis suæ majestatis, et metuendus super omnia quæ in circuitu ejus sunt. Et item magnus Dominus noster et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. Unde et Joannes dicit: *Et vidimus gloriam ejus gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* Et universa terra desiderat videre vultum regis nostri, quia universa Ecclesia sanctorum hoc solummodo appetit, ut ad conspectum gloriæ ejus perveniat, cui per prophetam dicitur: *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.* Et alibi: *Sicut cervus,* inquit, *desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Et singuli deferent ei munera, dum unusquisque secundum id quod vires sibi suppetunt, in verbo seu factis obsequium studet præstare Deo.

Habuit quoque Salomon quadraginta millia equorum in stabulis, et curruum equitumque duodecim millia, constituitque eos in urbibus quadrigarum, et ubi erat rex in Hierusalem. Quid per quadragenarium numerum nisi tempora legis priscæ designan-

A tur? quia et Moyses illam accepturus quadra- diebus jejunavit, et populus Israeliticus qui per instruebatur, quadraginta annis in eremo m- Bene ergo per quadragenarium numerum equi monis numerantur in stabulis collocati, quia d- legis veteris constricta atque coercita fuerat ins- tia prioris populi. Duodenarius vero numerus sens tempus significat, in quo apostolica auct- præsidendo populis gentium doctrina Novi T- menti illos nutrit. *Qui constituti erant in u- quadrigarum*, hoc est, in custodia disciplina *et ubi erat rex in Hierusalem,* in visione vi- pacis. Distantiæ locorum discretionem oste- profectuum. Sic enim qui in urbibus quadrig- constituti erant, illos significant qui diversis
B plinis Ecclesiæ subditi per magistros spiritual- veræ religionis observantiam erudiuntur: ita i- jam eruditi omni doctrina virtutum, habiles usui regis cœlestis, præsentiam veri pacifici cinitatem habere merentur, de quibus scr- est: *Currus Dei decem millibus multiplex*, *lætantium, Dominus in illis.* Et alibi: *Qu- ascendens ascendes super equos tuos et equitatu- sanitas.* Cujus equitatus figura etiam juxta li- in Domino monstrata est, cum Hierosolymam t- sedebat in asino, concinentibus turbis quæ a- debant et quæ sequebantur, et quæ obviam bant: *Hosanna, benedictus qui venit in nomi- mini.* In qua equitatione sanitas resonabat nimirum illorum iter spirituale signabatur, q-
C mino duce per apostolos ad ejus quæ sursum rusalem, quæ est mater omnium nostrum, reg- cuntur.

Exercuit etiam potestatem super cunctos fluvio Euphrate usque ad terram Philisthino- usque ad terminos Ægypti. Scriptum est de v- lomonis, hoc est, pacifici nostri regno et d- tione in psalmis. Ubi dicitur: *Dominatur usque ad mare, et a flumine usque ad termin- terrarum* (*Psal.* LXXI). Istud autem ad Salomo- lium David omnibus modis non potest pertin- tantum in gente Judæa rex fuisse cognoscitu- enim Oceanum debemus advertere qui aream terræ, sicut quidam dicunt, limbo suo circu- biens includit. Nam si maria ista nostra v-
D telligere, totius mundi ambitum quem ve- significat non prævalebis advertere. Sequitu- *flumine usque ad terminos orbis terrarum.* quidem brevitas, sed ingentia nobis sacramen- fudit. *A flumine*, a Jordane dicit, unde pe- orbem terrarum saluberrime regula sacri bap- emanat. Dominatur ergo rex noster super reges, hoc est super universos qui recte re- exercent potestatem, *a fluvio Euphrate* qu- pretatur *frugifer* sive *crescens*, *usque ad terr- listhinorum*, id est, dupliciter cadentium: Phi- enim interpretatur *ruina duplex:* cum per nem peccatorum ab inchoatione sui in Jord- ptismatis usque ad conversionem omnium

ad fidem, ejus redundat gratia potestatis: ut ubi defluxus fuit carnalium desideriorum, ibi stabiliatur bonorum germen virtutum, ut ubi tam idololatria quam etiam scelesta conversatione duplex populorum fuit ruina; ibi per confessionem rectæ fidei ac cultum veræ pietatis, ad cœleste regnum fidelium exsurgat vita. Pertingit etiam potestas ejus *usque ad terminos Ægypti*, hoc est, usque ad tenebrosas mentes infidelium, quas ab errore convertens lumine suæ replet fidei. Inde est quod consequenter supra memorato versui propheta annectit dicens: *Coram illi procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.* Æthiopes peccatores populos debemus advertere. Nam sicut illi teterrimo corio vestiuntur, ita animæ delinquentium scelerum obscuritate tenebrantur. Ergo isti Æthiopes, qui sunt B peccatores, ante illum procidunt, quando se pœnitentiæ humiliter prosternunt. Adjecit: *Et inimici ejus terram lingent.* Illos quibus est Domini miseratione parcendum coram ipso procidere dixit, isti autem Judæi pertinaces inimici nominantur, qui in sua obstinatione mansuri sunt. Quæ ergo illis est pœna? *Terram lingent*, id est, terram sapient, hoc enim sapit unicuique quod lingit, quibus in modum serpentis humus est esca pœnalis. Hoc ad humilitatem ipsius juste dicimus referendum, quoniam qui Christum Dominum credere noluerunt tali ultione damnati sunt.

Tantamque copiam præbuit argenti in Jerusalem quasi lapidum; et cedrorum tantam multitudinem, velut sycomororum quæ gignuntur in campestribus. C Quid per lapides nisi duritia et insensibilitas gentium exprimitur? Et quid per argentum nisi nitor eloquentiæ et jucunditas doctrinæ ecclesiasticæ designatur? Quid per cedros nisi sublimitas et odor virtutum? Præbuit ergo verus Salomon in mystica Jerusalem tantam copiam argenti quasi lapidum, cum corda gentilium, quæ ad intellectum omnipotentis Dei insensibilia fuere, et lapides pro numinibus coluere, ad meditationem legis Dei et ad prædicationem Evangelii convertit. Nec immerito lapidum nomine gentes significatæ sunt, quæ lapides coluerunt, quia scriptum est: *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.* De quibus nimirum lapidibus Joannes Baptista in Evangelio ait: Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios D Abrahæ: filii Abrahæ de lapidibus suscitati sunt, quia cum dura corda gentilium in Abrahæ semine crediderunt, ejus filii facti sunt, cujus semini sunt uniti. Unde eisdem gentibus per egregium prædicatorem dicitur: Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes. Similiter pacificus noster in Jerusalem præbuit cedrorum tantam multitudinem velut sycomororum, sterilitatem gentilium, quia eos qui terrena appetentes in altum se erigere non valebant, ad fecunditatem bonorum operum et celsitudinem pervexit virtutum. Diximus superius, et nunc eadem commemorando repetimus, quod cedrus arbor est incomputribilis naturæ, odoris jucundi, aspectus nitidi, serpentes accensa nidore fugans ac perimens: quæ universa perfectis quibusque conveniunt, quorum insuperabilis est patientia, fama virtutum eximia, præsentia cunctis gratissima bonis, auctoritas ad revincendos confutandosque eos qui veritati resistunt constantissima, qui et in hac vita, et in futura singulari præ cæteris sanctis eminentia fulgent.

Reliqua autem operum Salomonis priorum et novissimorum, scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris Ahiæ Silonitis, in visione quoque Addo videntis, contra Jeroboam filium Nabat. Regnavit autem Salomon in Jerusalem super omnem Israel quadraginta annis, dormivitque cum patribus suis et sepelierunt eum in civitate David. Quod vero dicit Scriptura opera priora Salomonis, ea demonstrat opera quæ gessit antequam prævaricaretur, ut fuerunt ædificatio templi, et oblationum varietas, etc., facta ejus quæ mysticam significationem habent, ut supra ostendimus. Novissima autem ea quæ dicit opera, sunt ea quæ gessit postquam transgressus est legem Dei, ducens alienigenas uxores, quæ eum ad idololatriam usque perduxerunt. De his ergo operibus Salomonis quid dicam? quæ vehementer arguit sacra Scriptura, atque condemnat, nihilque de pœnitentia ejus, vel in eum indulgentia Dei omnino commemorat. Licet Hebræi autument librum Ecclesiasten in pœnitentia sua illum conscripsisse. Nec prorsus occurrit quid saltem in allegoria boni significet hæc deflenda submersio, nisi forte dicat quis mulieres alienigenas quarum amore exarserat, significare Ecclesias electas ex gentibus. Posset hic fortasse non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus; cum vero propter illas offendit Dominum suum et coluit deos earum, non est quid inde boni conjectari possit, nec tamen nihil arbitror significare, sed malum, sicut de uxore filiabusque Lot diximus. Apparet enim in persona Salomonis mira excellentia et mira submersio. Quod ergo in illo diversis temporibus et prius bonum, et posterius malum, hæc in Ecclesia in isto adhuc sæculo simul in uno tempore ostenditur; nam bona illius bonos Ecclesiæ, mala autem illius malos Ecclesiæ significare puto: tanquam in unitate illius areæ, sic et in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis; aut in unitate unius segetis, bonos in tritico malos in zizaniis accepimus.

LIBER QUARTUS.

CAPUT X [a].

De regno Roboam et Jeroboam.

(II PAR. X.) *Profectus est autem Roboam in Sichem, illuc enim cunctus Israel convenerat, ut constituerent eum regem. Quod cum audisset Jeroboam filius Nabat qui erat in Ægypto (fugerat quippe illuc ante Salomonem), statim reversus est. Vocaveruntque eum, et venit cum universo Israel. Et locuti sunt ad Roboam dicentes: Pater tuus durissimo nos jugo pressit, tu leviora impera patre tuo, qui nobis gravem imposuit servitutem, et paululum de onere subleva, ut serviamus tibi. Qui ait: Post tres dies revertimini ad me. Cumque abiisset populus iniit consilium cum senibus qui steterant coram patre ejus Salomone, dum adhuc viveret dicens: Quid datis consilii ut respondeam populo? Qui dixerunt ei: Si placueris populo huic et lenieris eos verbis clementibus, servient tibi omni tempore. At ille reliquit consilium senum et cum juvenibus tractare cœpit qui cum eo nutriti fuerant, et erant in comitatu illius*, etc. Senes illos qui steterunt coram Salomone patre Roboam æstimant Hebræi esse Banaiam filium Joiadæ, et Ihachel filium Acomoni, qui alio nomine Chila vocabatur, quorum consilio, relicto Roboam cum juvenibus tractare cœpit, hoc est, cum Aduram, qui in sequentibus lapidatus describitur, et ejus similibus, quorum stultitia se prodit in consilio prolato. Juvenem autem non semper juxta ætatem nominat Scriptura, sed juxta instabilitatem animi. Non enim fuit Roboam eo tempore juvenis ætate, quia quadragesimo primo anno ætatis suæ regnare cœpit; sed sensu fuit brutus et puer. Mystice autem Roboam filius Salomonis, qui, utili seniorum consilio relicto, adolescentium consilium secutus est, licet de domo David fuerit, tamen in via ejus non gradiebatur. Fecit enim Judas, Scriptura regum attestante, in illis diebus malum coram Domino, et irritaverunt eum super omnibus quæ fecerant patres eorum in peccatis, quia peccaverunt. Ædificaverunt autem et ipsi sibi statuas et aras, et lucos, super omnem collem excelsum, et super omnem arborem frondosam. Sed et effeminati fuerunt in terra. Feceruntque omnes abominationes gentium quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel. Significat ergo malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus dediti negligunt curam habere subditorum, et delectantes gaudent in multitudine sibi obsequentium, nec tamen condignam habent sollicitudinem sibi commissorum. Interpretatur autem Roboam *latitudo populi*, et bene latitudo populi nominari possunt qui, latam et spatiosam viam gradientes, per quam multi vadunt ad mortem, angustam viam, quæ paucorum est, et ad æternam vitam ducit, ingredi detrectant, relictoque sancto-

A rum Patrum consilio, quorum dicta et exem celsitudinem tendunt perfectionis, eligunt ju obtemperare præceptis, hoc est eorum qui, libus desideriis mancipati, laudibus iniquis lationibus eos gravant, et fit in eis quod p phetam dicitur: Qualis populus talis est et sa Omnes enim a minimo usque ad maximum a student, et cæci cæcis ducatum præbentes, veam perditionis pariter cadunt. Quibus co tur sapientia Dei dicens: *Væ tibi, terra cu puer est, et cujus principes mane comedunt* (E et e contrario de sanctorum populo et Rege laudando subsequitur dicens: *Beata terra rex nobilis, et cujus principes vescuntur in suo* (*Ibid.*), quia *omnia quæcunque* fecerint
B *rabuntur* (*Psal.* I).

CAPUT XII.

Quomodo Roboam Sesach rex Ægypti, H mam veniens, coangustavit, auferens thesa mus Domini et domus regis.

(II PAR. XII.) *Anno autem quinto regni ascendit Sesac rex Ægypti Jerusalem (quia rant Domino) cum mille ducentis curribus, ginta millibus equitum, nec erat numerus vu venerat cum eo ex Ægypto, Libyes scilice glodytæ et Æthiopes, cepitque civitates mu in Juda, et venit usque in Jerusalem. Seme propheta ingressus est ad Roboam et princip qui congregati fuerant in Jerusalem fugien*
C *dixitque ad eos: Hæc dicit Dominus: Vos me, et ego reliqui vos in manu Sesac. Cons principes Israel, et rex, dixerunt: Justus nus. Cumque vidisset Dominus quod humili factus est sermo Domini ad Semeiam dic humiliati sunt, non disperdam eos, da pauxillum auxilii, et non stillabit furor m Jerusalem per manum Sesac. Verumtame ei, ut sciant distantiam servitutis meæ, e regni terrarum. Recessit itaque Sesac rex Jerusalem sublatis thesauris domus Dei, regis, omniaque secum tulit et clypeos au fecerat Salomon. Pro quibus fecit rex æn didit illos principibus scutariorum qui cu vestibulum palatii.* Quid ergo per figuran
D nuatur, quod, propter peccatum Roboam, Ægypti de domo Domini thesauros abstu sauros regios, nisi quod mali rectores p gligentiam suam, regem Ægypti, hoc est tenebrarum in Jerusalem typicam provoc siam videlicet sibi commissam, ubi ips pus dominari videntur? Qui thesauros mini et thesauros regios abstulit, cum sanctarum Scripturarum, simul et opera

[a] In his quæ sequuntur numeralem capitulorum ordinem quandoque interruptum non miretur Le dem in archetypo exemplari ad cujus fidem digestum est opus, et quod in omnibus sequimur, hæc ita

ab incastis et desidiosis abstrahit. Sesac ergo *byssus* A *cilicium* sive *gaudium cilicium* interpretatur. Et quia byssus subtilitatem significat, cilicium vero quod de caprarum setis conficitur, peccata, quid melius in bysso cilicium quam versutia fraudis diabolicæ in persuasione peccatorum accipi potest? Sesac enim Hierosolymitanas opes aufert, cum diabolus, qui callide decipit et gaudet in multitudine peccatorum, ecclesiasticos quosque scientia spirituali, opere virtutum deprædatur, eosque qui videbantur in Ecclesia decori esse, spoliatos secum in barathrum perditionis suæ demergit. Nec et illud quod idem rex scuta aurea quæ fecerat rex Salomon abstulit, pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, et tradidit ea in manu ducum scutariorum, ad eumdem sensum respicit; Salomon enim scuta aurea condens, custodibus do- B mus suæ dedit, cum Redemptor noster spiritualem scientiam per duo Testamenta doctoribus Ecclesiæ ad tuendam plebem suam commendavit. Hanc antiquus hostis per incuriam rectorum abstrahit, quia cum intenti sunt rebus terrenis, minusque curant de cœlestibus, officio pristino et scientia denudatos, quasi in domo propria opibus spoliatos relinquit. Denique tales cum se sensu spirituali privatos conspiciunt, per eloquentiam verborum copiam quærunt, quatenus eorum sonoritate, velut scutorum ereorum firmitate, tutamen contra hostes pro subjectis sibi opponant. Sed quanto æs est vilius auri metallo, tanto inferior est vana eloquentia veræ sapientiæ fructu. Unde per quemdam sapientem de loquentia dicitur: Ubi plurima verba, ibi frequen- C ...r egestas: et in Psalmis ita legitur: *Vir linguosus* ...*on dirigetur in terra* (*Psal.* CXXXIX). Nam de sa...entia ita scriptum est: Sapientia *pretiosior est cun*...*is operibus, et omnia quæ desiderantur, huic non* ...*lent comparari. Longitudo dierum in dextera ejus; sinistra illius divitiæ et gloria* (*Prov.* II). Qui vero ...portunam defensionem Ecclesiæ exhibere vult ...ntra hæreticos, et contra omnes inimicos, sapien...... utique adminiculo hoc debet perficere, nec elo...entia aliquid ad hoc sine sapientia proficit, imo ...rimum nocet.

...*Opera vero Roboam prima et novissima scripta* ...*t in libris Semeiæ prophetæ, et Addo videntis, et* ...*genter exposita*. Semeias idem vates est qui supe- D ...s Roboam et filios Juda pro transgressione et ...catis suis arguebat; et Addo sive Jaddo ipse propheles qui ad arguendum Jeroboam pro altari ...d fecerat a Domino missus est in Samariam. Hic ... leone occisus est, eo quod contra præceptum ...ini a pseudopropheta seductus ibidem mandu...t.

...*ugnaverunt adversum se Roboam et Jeroboam* ...*tis diebus, et dormivit Roboam cum patribus suis,* ...*ltum est in civitate David, et regnavit Abia filius* ...*pro eo.*

CAPUT XIII.

De regno Abiæ filii Roboam.

(II PAR. XIII.) *Anno octavo decimo regis Jeroboam regnavit Abia super Judam. Tribus annis regnavit in Jerusalem, nomenque matris ejus Michaia filia Uriel de Gabaa. Et erat bellum inter Abiam et Jeroboam.* Porro quod legitur in Dierum volumine nec non et in Regum, bellum fuisse inter reges Juda, et reges Israel cunctis diebus eorum, non aliud significare puto quam quod sancta Ecclesia, quæ in unitate fidei persistit, bellum habeat semper cum hæreticis et schismaticis, et omnibus qui violare contendunt fidem catholicam; omnes enim, ut ait Apostolus, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur, quia draco antiquus persequitur mulierem insidians calcaneo ejus.

Stetit ergo Abia super montem Semeron, qui erat in Ephraim, et ait: Audi, Jeroboam et omnis Israel, num ignoratis quod Dominus Deus Israel dederit regnum David super Israel in sempiternum ipsi et filiis ejus? etc. Semeron urbs erat quam cepit Josue, rege illius interfecto. Dicit autem Josephus nunc pro ea Sebasten vocari oppidum Palæstinæ, ubi sancti Joannis Baptistæ reliquiæ sunt conditæ. Legimus in Regnorum libris quod Ambri rex Israel emerit montem Semeron, a quodam Semer, et ædificavit in vertice ejus civitatem, quam ex nomine Domini appellavit Semeron.

Persecutus est autem Abia fugientem Jeroboam, et cepit civitates ejus, Bethel et filias ejus, et Jesana cum filiabus suis, Ephron quoque et filias ejus. Bethel civitas erat in duodecimo ab Hierosolyma lapide ad dextram euntibus Neapolim, quæ prius Luza, id est, Amigdalon vocabatur, et cecidit in sortem tribus Benjamin, juxta Bethan et Hai, quam expugnavit Josue, rege illius interfecto. Porro quod quidam putant secundum errorem Græcorum, Ulamluzam antiquitus vocatam, vehementer errant. Verbum quippe Hebraicum et nomen ipsius civitatulæ pariter miscuerunt, cum Ulam significet *prius*, id est, *proteron*. Vocabatur autem prius Luza, Bethel, nec non et Bethaum, quod aliud oppidum suspicantur; Hebræi putant eamdem esse Bethel; sed ex eo tempore quo ibi a Jeroboam filio Nabat vituli aurei fabricati sunt, et a decem tribubus adorati, vocata est Bethaum, id est, domum idoli, quod ante vocabatur domus Dei. Jesana autem civitas est in tribu Juda, similiter et Ephron in tribu Juda est. Unde et villa pergrandis Ephrea nomine contra Septentrionem in vicesimo ab Jerusalem milliario hactenus vocatur.

Nec valuit ultra resistere Jeroboam in diebus Abia; quem percussit Dominus, et mortuus est. Non Jeroboam percussit Deus ut plerique æstimant, siquidem, juxta Regnorum librum, in vicesimo anno regni ejus imperaverat Asa filius Abia super Judam et Jerusalem; sed Abiam, quia capta Bethel, idola Israeli in scandalum reservavit, ut Hebræi asserunt.

CAPUT XIV.

De Asa rege Jerusalem.

(II Par. xiv.) *Dormivit autem Abia cum patribus suis, et sepelierunt eum in civitate David; regnavitque Asa filius ejus pro eo. In cujus diebus quievit terra annis decem. Fecit autem Asa quod bonum et placitum erat in conspectu Dei sui, et subvertit altaria peregrini cultus et excelsa; et confregit statuas lucosque succidit, ac præcepit Judæ ut quæreret Dominum Deum patrum suorum, et faceret legem, et universa mandata; et abstulit e cunctis urbibus Juda aras et fana, et regnavit in pace*, etc. Iste est Asa qui in principio regni sui restauravit cultum divinum, et fecit quod bonum et bene placitum erat in conspectu Dei, subvertitque altaria idolorum, et confregit simulacra. Unde gratiam Domini promeruit, ita ut pugnans contra Æthiopes victoriam caperet, et eos usque ad internecionem cæderet, quia Domino pro eo pugnante, et exercitum ejus adjuvante, contriti sunt, sed postea in deterius relabens, cum auxilium Assyriorum contra Baasa regem Israel quæsisset, et Hanani prophetam ad se a Domino missum ut eum inde corriperet, in vincula misisset, graviter inde Dominum offendit. Unde ipse, juste sibi Deo tribuente, incidit in languorem gravissimum, et pedum dolorem vehementissimum, in quo et obiit. *Nec in infirmitate sua quæsivit Dominum, sed magis in medicorum arte confidens*, delusus est. Is itaque eos significat typice, qui bono inchoant initio, sed malo finiunt termino, qui post abdicationem idololatriæ, et spretam servitutem dæmonis, et percepta gratia baptismatis, et chrismatis sacri unctione, statim in primordio vitæ suæ pietatis arripiunt opera, sed fortiori ætate, ac juxta terminum præsentis vitæ, quando virtutibus operam dare debuerant, ad vitia relabuntur, et in pravis delectantur actibus. Hi licet dum cultui divino instabant, Æthiopes spiritales, et rectores tenebrarum harum superando fugaverint, tamen postquam voluptatibus præsentis vitæ dediti Assyrios qui regnum confusionis tenent auxiliatores et defensores quærunt, adeo juste deseruntur, et variis languoribus errorum capti fructuosis privantur actibus, nec jam bonorum operum valent procedere gressibus, sed imminente morte sine pœnitentia et emendatione morum vitam nefandam morte finiunt perpetua.

CAPUT XVI.

Sequitur de Asa.

(II Par. xvi.) *Dormivitque Asa cum patribus suis, et mortuus est anno quadragesimo primo regni sui, et sepelierunt eum in sepulcro suo quod fecerat sibi in civitate David; posueruntque eum super lectum suum plenum aromatibus et unguentis meretriciis, quæ erant pigmentariorum arte confecta, et combusserunt super eum ambitione nimia.* Aromata et unguenta meretricia juxta historiam nuncupant odores, quibus luxuriosi ob libidinem uti solent. Notandum autem quod in regibus, ut Hebræi tradunt, causa reveren-

A tiæ, combustiones pretiosarum vestium, simul
aromatibus fiebant. Unde alibi scriptum est :
combustiones majorum facient tibi, quia mos
veteres fuit, ut regum ornamenta pretiosa qu
bebant post obitum suum in pyra urerentur, t
absque cadaveribus. Figuraliter autem arom
unguenta meretricia, quæ in lectulo Asa ob
rem illius concremabantur, vanam significant
jactantiam, quoniam philosophi vel poetæ pos
itum regum suorum, sive etiam falsi Christiani
tibus, suis impendunt magistris. Supervacua
eos extollunt laude, quorum conversatio tot
plena turpitudine, et hæc in ignem mittunt
omnia gehennæ ignibus obnoxia esse ostendun
hic sine aliqua utilitate atque ædificatione f
B protulerunt. Unde in Job de viris iniquis sc
est : *Succisa est erectio eorum, et reliquias
devoravit ignis* (Job. xxii), et in psalmo : *Se
inquit, eorum domus eorum in æternum; t
cula eorum in generatione et progenie, inv
nomina eorum in terris ipsorum* (Psal. xlviii
enim stultorum est, ritum sequi gentilium
in parentalibus agere consueverunt, quand
superstitione in terris eorum, id est, in s
laudes celebrant mortuorum, et credunt h
prodesse, quod eorum videntur exhibere me

CAPUT XVII.

*De Josaphat rege Juda, et bonis actibus, et pr
imperii.*

C (II Par. xvii.) *Regnavit autem Josaphat fi
pro eo, et invaluit contra Israel. Constituitq
tum numeros in cunctis urbibus Juda, quæ e
latæ muris, præsidiaque disposuit in terra
in civitatibus Ephraim, quas ceperat Asa pa
Et fuit Dominus cum Josaphat, qui ambula
David patris sui primis, et non speravit in
sed in Deo patris sui, et perrexit in præcep
et non juxta peccata Israel.* Quod autem di
saphat, ambulasse eum in viis David patri
mis, ostendit eum exsecutorem fuisse saga
divinorum testamentorum, sicut fuit Da
ejus initio regni sui, antequam in uxore
Uriæ. Cujus peccati ignominia licet obscur
tur famam ejus, sed pœnitentiæ laudabil
D ctio æternam illi memoriam præparavit.

*Confirmavitque Dominus regnum in ma
dedit omnis Juda munera Josaphat, factæ
infinitæ divitiæ et multa gloria. Cumque
cor ejus audaciam propter vias Domini e
lucos de Juda abstulit*, etc. Denique Jo
typum præfert populi credentium de gen
ad Redemptorem nostrum, relicto parent
cum venit sacro baptismate ablutus et s
smatis unctione linitus, a Christo Chris
men et regiam dignitatem accepit, cui
stolus in Epistola sua ait : *Vos autem ge
a Domino, regale sacerdotium, gens sanc
acquisitionis* (I Petr. ii). Quod nominis i

pretatio bene confirmat. Interpretatur enim Josaphat *Domini dos*, sive qui est donatus. Ecclesia ergo gentium, pretio sanguinis Christi comparata, et Spiritus pignore dotata, consortium sponsi cœlestis et societatem regni promeruit : cui factæ sunt infinitæ divitiæ, sive in conventu diversarum nationum ad fidem, seu in acquisitione variarum virtutum, et multa gloria specialis sapientiæ, de qua in Proverbiis scriptum est : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (*Prov.* XXXI). Cui omnis Juda munera obtulit, quia unusquisque fidelis sanæ doctrinæ et bonorum operum munera in illius unitate vero regi se conferre gaudebit. Excelsa et lucos de terra Juda tulit, quia omne scandalum de credentium turmis auferre contendit. Mittit rex iste principes suos ac sacerdotes in urbes Juda, ut erudiant populum præcepta legis Domini, cum doctores sanctos ad diversos populos dirigit, ut illis prædicent Evangelium Christi. Sicque fiet illud quod de Josaphat scriptum est :

Itaque factus est pavor Domini super omnia regna terrarum quæ erant per gyrum Juda, nec audebant bellare contra Josaphat, sed et Philisthæi Josaphat munera deferebant, et vectigal argenti : Arabes quoque adducebant pecora arietum septem millia septingentos, et hircos totidem. Cum propter nomen gloriosum, et propter virtutes quæ geruntur in Ecclesia, audacia comprimitur paganorum, et gentium incitantur corda, ut deferantur vero Regi Christo, qui caput est Ecclesiæ, munera rectæ credulitatis, et censum bonorum operum, ac piæ confessionis solvant, adducantque illi pecora simplicitatis suæ; hoc est, arietum septem millia septingentos, et hircos totidem, cum per Spiritus sancti gratiam illuminati, et viros habiles magisterio propter scientiam et bonorum operum probitatem offerunt, et peccatorum multitudinem per confessionem et pœnitentiam servitio illius subjiciunt. Arietes enim duces sunt gregis, et in lege in pacificorum hostiis immolabantur. Hirci autem pro peccato offerebantur.

CAPUT XVIII.

Sequitur de Josaphat.

(II PAR. XVIII.) *Fuit ergo Josaphat dives et inclytus multum, et affinitate conjunctus est Achab; descenditque post annos ad eum in Samariam, ad cujus adventum mactavit Achab arietes et boves plurimos ipsi et populo qui venerat cum eo; persuasitque illi ut ascenderet in Ramoth Galaad. Dixitque Achab rex Israel ad Josaphat regem Juda : Veni mecum in Ramoth Galaad; cui ille respondit : Ut ego, et tu; sicut populus tuus, sic et populus meus, tecumque erimus in bello.* Josaphat, ut superius diximus, populum significat Christianum, qui fidem tenet catholicam et religionem servat Christianam. Achab autem impius, qui in Samaria regnabat, hæresiarchas exprimit, qui perditorum turbam per errorum devia ducunt, et in perpetuæ mortis præcipitium trahunt. Quod autem Josaphat affinitate conjunctus Achab, descen-

A ditque ad eum in Samariam, contra hostes præbens ei auxilium, illos figuraliter demonstrat, qui e catholicis ad hæreticorum amicitiam se inclinant. Qui licet a rectæ fidei tramite non recedant, tamen errantium societatem atque communionem perfecte non devitant : quod nullo modo sine culpa esse poterit, maxime cum Paulus apostolus doceat hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devitandum, et Joannes in Epistola sua ita dicat : *Si quis venit ad vos et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec Ave ei dixeritis* (*II Joan.*). Qui enim dicit illi Ave, communicat operibus ejus malignis. Hinc et per sapientiam dicitur : *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab illa : et qui communicaverit superbo, induet superbiam* (*Eccli.* XIII). Ob
B hoc et ipse Josaphat per Jehu videntem filium Hanani (illius videlicet prophetæ qui Asa increpaverat) arguitur, quod impio præbuerit auxilium, et his qui oderunt Dominum amicitia jungeretur. Quapropter hæreticorum consortia sunt devitanda, quia nulla societas est luci ad tenebras, nec conventio Christi ullo modo potest esse cum Belial, neque possumus pariter calicem Domini bibere, ubi salubris haustus est sapientiæ, et calicem dæmoniorum, ubi venenum mortiferum propinatur nequitiæ.

Vocavit ergo rex Israel unum de eunuchis et dixit ei : Voca cito Michæam filium Jemla. Porro rex Israel et Josaphat rex Juda, uterque sedebant in solio suo vestiti cultu regio, sedebant autem in area juxta portam Samariæ, omnesque prophetæ vaticinabant co-
C *ram eis*, etc. Denique propheta Michæas vocatus ad regem Israel et regem pariter Juda, prophetavit contra regem Israel ita dicens :

Vidi Dominum sedentem in solio suo et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris, et dixit Dominus : Quis decipiet Achab regem Israel, ut ascendat et corruat in Ramoth Galaad? Cumque diceret unus hoc modo, alter alio, processit spiritus et stetit coram Domino et ait, Ego decipiam eum. Cui Dominus : In quo, inquit, decipies? At ille respondit : Egrediar et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Dixitque Dominus : Decipies et prævalebis; egredere et fac ita. Quid per solium Domini nisi angelicas potestates accipimus, quarum mentibus Deus altius præsidens inferius cuncta disponit.
D Et quid exercitus cœli nisi ministrantium angelorum multitudo describitur? Quid est ergo quod exercitus cœli a dextris et a sinistris ejus stare perhibetur? Deus enim, qui ita est inter omnia, ut etiam sit extra omnia, nec dextra nec sinistra includitur, sed dextra Dei angelorum pars electa, sinistra autem Dei pars angelorum reproba designatur. Non enim ministrant Deo solummodo boni qui adjuvent, sed et qui redire nolentes gravent. Nec quod cœli exercitus dicitur angelorum pars reproba, in eo intelligi posse prohibetur; quos enim suspendi in aere novimus, aves cœli nominamus. Et de eisdem spiritibus Paulus dixit : *Contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Quorum caput enuntians ait : *Secundum prin-*

cipem potestatis aeris hujus (*Ephes.* II). A dextra ergo et a sinistra angelorum exercitus stat, quia et voluntas electorum spirituum divinæ pietati concordat, et reproborum sensus, sive malitiæ serviens, judicio districtionis ejus obtemperat. Unde et mox fallax spiritus prosiliisse describitur, per quem Achab rex exigentibus suis meritis decipiatur : neque enim fas est credere bonum spiritum fallaciæ deservire voluisse, ut diceret : *Egrediar et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus.* Sed quia Achab rex peccatis præcedentibus dignus erat, ut tali debuisset deceptione damnari, quatenus qui sæpe volens ceciderat in culpam, quandoque nolens raperetur ad pœnam, occulta justitia licentia malignis spiritibus datur, ut quos volentes in peccati laqueo strangulant, in peccati pœnam etiam nolentes trahant. Denique hic qui vitam reprobam non mutat, et a perpetrandis peccatis animum non avertit, cum a propheta aliquid requirit, illa audit Deo disponente, quæ merebitur audire damnandus. Ecce enim ut unum vel duo ex multis loquamur, ab omnipotentis Dei cultu domus Israel sub idolorum servitute recesserat, et tamen ad prophetas a quibus decipi consueverat, sæpe veniebat prospera requirens; cum vero ex ore prophetarum perversa agens prospera audire merebatur, quid aliud superna judicia agebant, nisi ut peccator populus in suo corde caperetur? quatenus qui perfidiam sequendo deliquerat, sic prophetarum suorum blandis sermonibus deciperetur, ut jam nec pertimesceret quia deliquisset, et tanto post durius raperetur ad pœnam, quanto nunc securius viveret in culpa. Sed ecce jam largiente omnipotente Deo ab idolorum cultu remotum est quamplurimum genus humanum, veram fidem publice fatetur; subdi lignis et lapidibus, vel cuilibet creaturis renuit. Securus ergo jam prophetam quilibet in fide positus consulet, quia hoc auditurus est, quod audire fidelem decet. Fidenter dicam, si ab immunditiis atque a pravis actionibus recessisset, securus esset, nam cum Paulus egregius prædicator clamet *et avaritia quæ est idolorum servitus*, quisquis adhuc avaritiæ subjectus est, a cultu idolorum liber non est. Si ergo hic, qui avaritiæ æstibus anhelat in fide quidem positus esse videtur, sed aliena ambit accipere, honores mundi desiderat comprehendere, habereque temporalem gloriam concupiscit, atque de hac eadem gloria prophetam consulat, justum valde est ex culpæ suæ merito a prophetæ ore prospera non audiat, quatenus qui verba Dei audire in sacro eloquio noluit, ut terrena despiceret, cœlestia ambiret, illud divino judicio ex prophetæ ore audiat, unde amplius obligatus cadat, ut dum spe terrenæ gloriæ delectatus pascitur, suis desideriis ad ima semper ducatur. Neque autem bonus ille fuit spiritus, qui mendax esse appetiit in ore prophetarum. Unde præmissum est, quia exercitus cœli stetit a dextris et a sinistris ejus. Deus enim, qui incircumscripta est veritas, in illa æterna beatitudine quæ dextra ejus dicitur sinistram non

A habet, quia nihil esse quod displiceat potest.
quia simul omnia contuetur, simul cuncta aspic
vi, in qua et bonos spiritus et malos vidit. Ex
tus cœli a dextris et a sinistris habere describ
ut, sicut supra diximus, per dexteram intellig
angelos electos, per sinistram vero spiritus repro
nec movere debet, quod exercitus cœli etiam re
angeli vocantur, quia ipsi quamvis ab æthereo
expulsi sunt, adhuc tamen in aereo cœlo dem
tur, sicut Paulus ait : *contra spiritalia nequit*
cœlestibus.

CAPUT XX.

Sequitur de Josaphat.

Post hæc congregati sunt filii Moab et filii Amm
B *cum eis de Ammonitis ad Josaphat, ut pugnarent*
eum. Quod adjungit filiis Moab et filiis Ammon e
monitis, ostendit Idumæos simul cum Moab
Ammonitis conjunctos esse ad pugnandum
Israel. Unde in sequentibus narratur, quod fili
mon et Moab consurrexerunt adversus habit
montis Seir, ut interficerent et delerent eos
scriptor historiæ ob reverentiam fraterni n
magis volebat quod gerebatur associatorum
adnotare vocabulo, quam impietatem impude
sermone divulgare publico. Maxime cum liber
rorum narret quod egredientes filii Israel de d
non permissi sint ullam Idumæis inferre mol
prohibente Domino. Notandum autem quod Jo
eos qui cum filiis Moab et filiis Ammon ierant i
C lium Arabes esse arbitratur.

Veneruntque nuntii et indicaverunt Josaphat
tes, Venit contra te multitudo magna de his lo
trans mare sunt, et de Syria, et ecce consist
Asasonthamar, quæ est Engaddi. Trans mare
demonstrat loca illa non quæ ultra mare T
num, sed ea quæ ultra mare Salinarum posit
quod et alias stagnum Asphaltide sive mar
tuum nominatur, ubi Jordanis influit. Quod au
cit hostile agmen consistere in Asasonthama
est Engaddi. Engaddi in tribu est Juda, ubi ab
tus est David in solitudine, quæ est in Aulon
cho, hoc est, in regione campestri : vocatur
usque hodie vicus pergrandis Judæorum En
juxta mare Mortuum, unde et opobalsamum
D ibi sunt vineæ quas Engaddi Salomon nu
De hoc pari modo Josephus refert, dice
castra posuisse apud Gaddi civitatem, q
circa paludem Asphaltidem, trecentis stad
cul ab Jerosolimis, in qua nascitur palma
pua et opobalsamum : Thamar enim palma in
tatur.

Josaphat autem timore perterritus totum se
ad rogandum Dominum, et prædicavit jeju
universo Juda. Congregatusque est Judas ad
candum Dominum, sed et omnes de urbibus su
runt ad obsecrandum Dominum. Cumque
Josaphat in medio cœtu Judæ et Hierusalem, i
Domini ante atrium novum, ait : Domine, D

trum nostrorum, tu es Deus in cœlo, et dominaris cunctis regnis gentium, in manu tua est fortitudo et potentia, nec quisquam tibi potest resistere, etc. Atrium novum ipsum templum Domini. Atrium id nominat, eo quod Josaphat rex ab omnibus immunditiis quibus idololatriæ reges illud polluerant, emundabat, et sic atrium quod prius peccando filii Israel vetus fecerant, tunc pœnitendo ad pristinam novitatem reduxerant. Quod autem dicit Jahaziel propheta missus ad Josaphat : *Nolite timere nec paveatis hanc multitudinem, non est enim vestra pugna, sed Dei : cras descendetis contra eos ; ascensuri enim sunt clivum nomine Sis, et invenietis illos in summitate torrentis, qui est contra solitudinem Israel ; non eritis vos qui dimicabitis, sed tantummodo confidenter state, et videbitis auxilium Domini super vos,* etc. Eumdem locum Hebræi autumant esse clivum Sis quasi solitudinem Jeruel : dicunt enim quod Sis, hoc est *lebes* sive *olla*, ideo nuncupatus sit, eo quod plurima ibi multitudo hostium conscissa est : et ob hoc Jeruel interpretatur *timor Dei*, quia de manifesto auxilio Dei quod contulit sperantibus in se, pavor undique alienigenis circa Judæam habitantibus excrevit. Mystice autem tres ibi hostium cunei, hoc est, Moabitarum, et Ammonitarum atque Idumæorum, triplicem catervam significant hostium, et persecutorum sanctæ Ecclesiæ ; paganorum scilicet, Judæorum, atque hæreticorum, qui gratis bellum excitant fidelibus, et nomen Christi simul cum religione Christiana auferre contendunt. Sed Josaphat mysticus, hoc est Ecclesiæ populus, non armis corporalibus, sed spiritualibus adversus eos dimicare præparat. Insistit enim precibus et intimo cordis voto supernum quærit adjutorium, ut ipse de quo scriptum est, *Dominus fortis, Dominus potens in prælio, Dominus conterens bella, Dominus nomen ei*, et alibi, *Portas inimicorum obsidet, et castra hostium ipse subvertit*, superbos humiliet, et protervos opprimat, atque confidentes in se, a cunctis periculis protegat. Quid enim aliud facit quotidie ecclesiasticus ordo, atque universus cœtus fidelium, nisi ad instar Josaphat sermone admonitus prophetico, invocat Dominum tota animi intentione, laudat pia confessionis voce, psallit bona operatione, patienter exspectans supernum judicium atque opem divinam ? Unde pius arbiter exaudiendo clamantes ad se, liberat, atque insidias hostium in proprium caput convertit ; ita ut ipsa æmulatione, qua ad innocentium necem conspiraverunt, semetipsos invicem lanient, et ad extremum gehennæ cruciatibus et morti perpetuæ tradantur.

Venit ergo Josaphat, et omnis populus cum eo ad detrahenda spolia mortuorum ; inveneruntque inter cadavera variam supellectilem, vestes quoque, et vasa pretiosissima, et diripuerunt, ita ut omnia portare non possent, nec per tres dies spolia auferre præ prædæ magnitudine. Die autem quarto congregati sunt in valle benedictionis ; etenim quoniam ibi benedixerunt Domino, vocaverunt locum illum Vallis Be-
A *nedictionis usque in præsentem diem. Reversusque est omnis vir Juda, et habitatores Jerusalem, et Josaphat ante eos, in Hierusalem, cum lætitia magna, eo quod dedisset eis Dominus gaudium de inimicis suis.* Quid est quod Josaphat et filii Israel venerunt colligere spolia interfectorum, et per tres dies hæc congregaverunt, nisi quod sancti doctores cum cætera turba fidelium, colligentes de supermemoratorum hostium spoliis, quidquid de physica, ethica, logica, legendo, scribendo, et docendo utiliter ediderunt, per sanctæ Trinitatis fidem, in usum totius salubriter convertunt Ecclesiæ, ut quod injusti possessores propter infidelitatem cordis eorum, sine ullo salutis suæ remedio, habebant, hoc pie in Dominum credentes, sanctamque religionem fideliter tenentes,
B ad sanitatem animarum suarum perpetuam possideant. Unde bene convenit quod dicitur, quod in quarto die congregati sunt in valle Benedictionis, ad benedicendum Dominum, sicque introierint in Hierusalem, cum lætitia magna. Vallis enim Benedictionis humilitas sanctæ Ecclesiæ est ubi condigne laudes Deo quotidie decantantur, de quo in psalmo ita scriptum est : *Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent* (*Psal.* LXIV,14). Qui enim sancto quatuor Evangeliorum dogmate instructus per fidem, et baptismum ad unitatem sanctæ pervenit Ecclesiæ, ibi rite laudans, ac digne Deo conversans cum ipsa matre omnium fidelium visione pacis perpetuæ, cum laude et lætitia sempiterna introire mere-
C bitur.

Post hæc iniit amicitias Josaphat rex Juda cum Ochozia rege Israel, cujus opera fuerunt pessima. Et particeps fuit ut facerent naves quæ irent in Tharsis ; feceruntque classem in Asiongaber. Prophetavit autem Oliezer filius Dodau de Muresa, ad Josaphat dicens : Quia habuisti fœdus cum Ochozia, percussit Dominus opera tua, contritæque sunt naves, nec potuerunt ire in Tharsis. Diximus supra quod societas et amicitia Josaphat regis Juda, cum regibus Samariæ, illorum personam exprimeret, qui de catholicorum numero ad hæreticorum societatem aliqua fœderatione se compingerent, cujus amicitiæ pactum omnino non placet Deo. Unde et refertur, quod na-
D ves quas rex Juda et Samariæ pariter in Tharsis miserunt, in Asiongaber contritæ sint, quod Dominus percussit opera eorum, ad insinuandum quod quidquid in præsentis vitæ navigio cum hæreticorum concilio aut factione communiter agitur, coram oculis Dei displicere in extrema ultione declarabitur. Unde Salvator in Evangelio dicit : *Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum, dispergit.*

CAPUT XXI.

De Joram filio Josaphat, et fine pessimo vitæ ejus.

Dormivit autem Josaphat cum patribus suis, et sepultus cum eis in civitate David ; regnavitque Joram filius ejus pro eo. Qui habuit fratres filios Josaphat, Azariam et Jahiel et Zachariam, et Azariam et

Michael, et Saphaziam : omnes hi filii Josaphat regis Juda, et reliqua. Quod ergo enumerans sex fratres Joram, filios videlicet Josaphat regis Juda, subjungit Scriptura dicens, *omnes hi filii Josaphat regis*, significat quod isti imitabantur perfectionem operum regis Josaphat, fratre eorum Joram semper in deteriora labente, ob quod illos legitur idem Joram interfecisse cum principibus Israel.

Dereliquerat enim Dominum Deum patrum suorum : insuper et excelsa fabricatus est in urbibus Juda, et fornicari fecit habitatores Hierusalem, et prævaricari Judam. Allatæ sunt autem ei litteræ ab Elia propheta, in quibus scriptum erat : Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : Quoniam non ambulasti in viis Josaphat patris tui, et in viis Asa regis Juda, sed incessisti per iter regum Israel et fornicari fecisti Judam et habitatores Hierusalem, imitatus fornicationem domus Achab ; insuper et fratres tuos, domum patris tui, meliores te, occidisti : ecce Dominus percutiet te plaga magna cum populo tuo, et filiis, et uxoribus tuis, universaque substantia tua. Hæc ergo vindicta quæ per prophetam prædicta fuerat Joram regi, per manus Philisthinorum, et Arabum, juxta merita sua, in eo completa est, cum ejus terram vastaverunt, et diripuerunt cunctam substantiam, filiosque ejus, pariter et uxores. Juxta allegoriam quoque Joram, qui interpretatur *quis est excelsus*, et de religioso patre Josaphat genitus, ad perfidiam declinavit, et fornicari fecit filios Juda, imitatus fornicationem domus Achab, eos potest significare, qui catholica fide imbuti, ac Christiano baptismate regenerati, Ecclesiæ instruebantur sacramentis; sed relinquentes fidei veritatem errores sequuntur hæreticorum, et non solum ipsi a tramite sani dogmatis exorbitant, imo alios secum per errorum devia ducere certant. Unde illos Elias, hoc est sermo propheticus redarguit, quia omnis divinorum librorum sanctio tales reprehendit ; ac merito suæ perversitatis gravissimis contestationibus increpat. Hinc per Ezechielem commemorans beneficia sua, et populi perversi tergiversationem exprobrans Dominus, ad Judam ait : *Juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus, et facta es mihi, et lavi te in aqua, et emundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo, et vestivi te discoloribus, et calceavi te hyantino, et cinxi te bysso, et indui te subtilibus, et ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum, et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo, et ornata es auro et argento, et vestita es bysso et polymito, et multicoloribus ; similam, et mel, et oleum comedisti ; et decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum, et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore meo, quem posueram super te, dicit Dominus Deus tuus ; et habens fiduciam in pulchritudine tua, fornicata es in nomine tuo, et exposuisti fornicationem tuam omni transeunti, ut ejus fieres. Et sumens de vestimentis tuis, fecisti tibi excelsa hinc inde consuta, et fornicata es super eis sicut non est factun neque futurum est, et tulisti vasa decoris tui, et d auro meo, et argento meo, quod dedi tibi, et fecis imagines tibi masculinas, et fornicata es in eis. I sumpsisti vestimenta tua multicoloria, et operuisti ill et oleum meum et thymiama meum posuisti coram ei et panem meum quem dedi tibi, similam et oleum, mel, quibus enutrivi te, posuisti in conspectu eoru in odorem suavitatis.* Et paulo post : *Propterea, mer trix, audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deu Quia effusum est æs tuum, et revelata est ignomin tua, in fornicationibus tuis, super amatores tu et super idola abominationum tuarum in sangui filiorum tuorum, quos dedisti eis : ecce ego congr gabo omnes amatores tuos, quibus commista es, omnes quos dilexisti, cum universis quos oderas, congregabo eos super te undique, et nudabo ignon niam tuam coram eis, et videbunt omnem turpitu nem tuam, et judicabo te judiciis adulterarum, et fundentium sanguinem, et dabo te in sanguine fu ris et zeli, et dabo te in manus eorum et destru lupanar tuum, et demolientur prostibulum tuu et denudabunt te vestimentis tuis, et auferent va decoris tui, et derelinquent te nudam plenamque ig minia*, etc. (*Ezech.* XVI).

Tu autem ægrotabis pessimo languore uteri, don egrediantur vitalia tua paulatim per dies singulos, reliqua. Cruciantur ergo uteri, hoc est, mentes hæ ticorum, languore pessimo perfidiæ, donec eg diantur vitalia eorum paulatim per dies singul quousque videlicet omnis vigor sensus eorum, vecordiam desipiendo, veracis sapientiæ vital funditus perdat intellectum. Devastabunt eos Ph sthæi et Æthiopes spiritales, diripientes cunct substantiam ejus laboris, quæ inventa est in do conversationis suæ, insuper et filios eorum et u res, hoc est, sollicitudinem carnalem, et fru operum nefandorum, ducent cum omni supelle sua in loca tenebrarum, et profundum tartari in ni, morienturque infirmitate pessima dispensatio nec eis populus cultum celebrem præbet exseq rum, sed delentur de libro viventium, neque justis in cœlesti regno conscribi merentur. J vero possidebunt terram viventium, et inhabita in sæculum sæculi super eam ; inimici autem Dor mox ut honorificati et exaltati fuerint, deficie ut fumus deficient, peribit memoria eorum sonitu, et nomen eorum in cœtu sanctorum memorabitur amplius (*Psal.* XXXVI). Unde et quitur :

Mortuusque est in infirmitate pessima, et non ei populus secundum morem combustionis exseq sicut fecerat majoribus ejus. Triginta duorum anno fuit cum regnare cœpisset, et octo annis regna Jerusalem, ambulavitque non recte. Et sepelie eum in civitate David, verumtamen non in sep regum.

CAPUT XXII.

De Ochozia filio Joram et nefandis actibus ejus. De Joas rege Juda et Jerusalem, quem Joiada pontifex reservavit. De nece quam exercuerat Athalia; constituit se reginam super duas tribus.

(II Par. xxii.) *Constituerunt autem habitatores Jerusalem Ochoziam filium ejus minimum regem pro eo; omnes enim majores natu qui ante eum fuerant, interfecerunt latrones Arabum, qui irruerant in castra. Regnavitque Ochozias filius Joram regis Juda. Quadraginta duorum annorum erat Ochozias cum regnare cœpisset, et uno anno regnavit in Jerusalem.* Quæstio valde perplexa hic oboritur, ubi dicitur Joram octo annis regnasse, et quadraginta vixisse; filium autem ejus Ochoziam cum regnare cœpisset, fuisse quadraginta duorum annorum. Quod ita est: duobus annis antequam ipse pater natus esset, filium genuit. Hoc nisi alio modo intelligatur, quam sit ridiculum, simplex etiam lector advertit. Unde hanc quæstionem Hebræi ita solvunt, quod Joram ipse qui hic quadraginta annis vixisse describitur, et octo annis regnasse, vixerit annos quadraginta, et regnaverit viginti octo. Etenim anni octo qui ei in regno tribuuntur, ipsi sunt quibus regnavit antequam fratres occideret, cum adhuc utique innocenter viveret. Reliqui vero viginti anni quibus postea regnavit, idcirco a numero ejus auferuntur, quia in languore et tribulatione deduxit eos. Ideoque filio ejus iidem tribuuntur, qui non amplius quam viginti annorum duorum, juxta id quod in Regum scriptum est, regnasse perhibetur, ne de numerorum summa remanentes anni errorem in indagatione temporum facerent. Ochozias enim vixit 23 annis, ex quibus uno tantum anno regnavit. Collatio enim lectionis libri Regum huic quæstioni solvendæ magnum præbet auxilium.

Igitur Azarias filius Joram rex Juda descendit ut inviseret Joram filium Achab in Jezrahel ægrotantem. Hic Azarias paulo superius Ochozias nominatus est, Ochozias enim interpretatur *apprehendens Dominum*, et Azarias *adjutorium Domini*. Ideoque et Hebræi putant mutatum ei nomen in melius in hoc loco, eo quod juxta præceptum Domini ad infirmum visitandum descenderat.

Voluntatis quippe fuit Dei adversum Ochoziam, ut veniret ad Joram, et cum venisset, ut egrederetur cum eo adversum Jehu filio Namsi, quem unxit Dominus ut deleret domum Achab. Cum ergo subverteret Jehu domum Achab, invenit principes Juda, et filios fratrum Ochoziæ, qui ministrabant ei, et interfecit illos. Ipsumque perquirens Ochoziam, comprehendit latentem in Samaria adductumque ad se occidit. Refertur in historia Regum qualiter per Eliseum prophetam Dominus ordinaverit Jehu ad exstirpandum domum Achab, et sacerdotes Baal interficiendos. Qui et percussit Joram regem Israel, et Ochoziam regem Juda, et Jezabel impiissimam reginam de palatio in Jezrahel præcipitare fecit. Jehu enim typice potest designare gentium principatum, quem Dominus ac Redemptor noster destinavit ut in sacrilega civita-

A te, quæ prophetas et ipsum Dominum prophetarum occidit, et apostolos ejus persecuta est, judicia exerceret, et eam ultione justa perimeret, atque sacerdotium vanum quod post Christi adventum inaniter habuerat destrueret, templumque subverteret, nec non et impiam Synagogam, quæ sanguinem sanctorum semper sitiebat, de regni culmine præcipitaret, ac rectores ipsius interficeret.

Nec erat spes aliqua ut de stirpe regnaret Ochoziæ; si quidem mater ejus Athalia videns quod mortuus esset filius suus, surrexit, et interfecit omnem stirpem regiam domus Joram. Porro Josabeth, filia regis, tulit Joas filium Ochoziæ, et furata est eum de medio filiorum regis cum interficerentur, absconditque eum cum nutrice sua in cubiculo lectulorum. Josabeth au-
B *tem quæ absconderat eum, erat filia regis Joram, uxor Joiadæ pontificis, soror Ochoziæ; et idcirco Athalia non interfecit eum: fuit ergo cum eis in domo Dei absconditus sex annis, quibus regnavit Athalias super terram.* Athalia ergo hæc, quæ semen David exstinguere moliebatur, et regiam stirpem delere, bene impietatem exprimit Synagogæ, quæ per nequitiam mentis seminis David, hoc est Christi, insidiatrix erat, et odium contra eum semper in corde gerebat. Quæ aliquando regnare videbatur, cum legis cæremonias temporaliter observabat. Interpretatur autem Athalia *temporalis Domini*. Sed Josabeth strenuitate, quæ interpretatur *saturitas Domini*, id est Ecclesiæ, in qua veræ sunt deliciæ, servatur Joas, qui interpretatur *memoria Domini*, Christus videli-
C cet, in quo memoria est nominis Domini, ne per crudelitatem sævientis hostis interimatur in cordibus electorum, magisque nutriatur in domo Joiadæ pontificis, qui *delectus Domini* interpretatur, de quo Patris vox ait: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* xvii). Cujus domus est sancta Ecclesia, ubi in fide electorum manens quotidie facit augmentum corporis sui, donec tempore judicii sceptrum regni et potentiam adversus eos extollet qui eum deprimere cogitabant, et interfectricem sanctorum æternis deputabit pœnis.

CAPUT XXIII.

Sequitur de supra.

(II Par. xxiii.) *Anno autem septimo confortatus Joiada assumpsit centuriones, Azariam videlicet fi-*
D *lium Jeroham, et Ismahel filium Johanan, Azariam quoque filium Obed, et Maasiam filium Adaiæ, et Elizaphat filium Zechri, et iniit cum eis fœdus. Qui circumeuntes Judam, congregaverunt Levitas de omnibus locis Juda, et principes familiarum Israel, veneruntque in Jerusalem. Iniit ergo omnis multitudo pactum in domo Domini cum rege*, etc. De hac eadem re et in libro Regum quarto narratur: in cujus expositione quæ ex Patrum dictis explanata invenimus, inseruimus. Sed et nunc quomodo Josephus historicus Judæorum de hoc referat inserendum censemus, ut lector diligens cum diversorum narrationes audierit, facilius veritatem rei possit agnoscere. « Qui hoc modo refert. Ochozias ex uno

patre habuit sororem nomine Josabeth, cui copulatus erat pontifex Joiada. Hæc ingressa regiam domum, ubi erant interfecti filii regum, Joas nomine infantulum anniculum celatum inveniens cum nutrice, et portans in cubiculum clausit, et latenter aluit ipsa, et vir ejus Joiada in templo, septem annis, quibus in Hierosolymis super duos tribus Athalia regnavit; septimo vero anno Joiada hunc sermonem pandidit quinque viris centurionibus, eisque suasit ut ei consisterent contra ea quæ ab Athalia fuerant perpetrata, et regnum infanti traderent: percepturusque ab eis jusjurandum quod securitas talia gerentibus præpararetur, prodidit eis quæ gerenda forent atque complenda. Tunc viri quibus sacerdos Joiada suum consilium commiserat, circumeuntes omnem provinciam, sacerdotes et Levitas congregantes ex ea, simul et principes tribuum omnes, Hierosolymas ad pontificem deduxerunt. Qui mox fidem ab eis jurejurando petit ut quod ab eo cognoscerent cum taciturnitate servarent, donec nisus ejus intentionis potuisset impleri. Quibus jurantibus, securus effectus, deduxit eum quem de genere David enutrierat. Iste, inquit, vobis rex ex illa domo erit, quam nostis Dominum prophetasse super nos omni tempore regnaturam. Moneo siquidem ut tertiam partem vestram eum in templo custodire faciatis, quatuor vero in omnibus templi januis statuatis, reliqua vero pars teneat portam quæ ducit ad tecta regalia, alia vero inermis multitudo consistat in templo, nullumque armatum permittatis intrare, nisi tantummodo sacerdotes. Eisque præcepit ut aliqua pars sacerdotum et Levitarum circa ipsum regem assisteret, eum evaginatis gladiis circumdantes, ut si quis armatus in templum intrare præsumeret, repente perimeretur, et nihil metuentes, regem tam fortiter observarent. Illi vero consilio pontificis obedientes, suam voluntatem opere declararunt. Interea Joiada aperiens armamentum, quod erat in templo a David constitutum, divisit centurionibus, et sacerdotibus, et pariter Levitis, arma quæcunque illic invenit, lanceas et pharetras, et quodcunque aliud apprehendit genus armorum, et armatos circa templum statuit, ut manu sua totum constipare viderentur ingressum, et quasi murum habere, studere molirentur. Producentesque Joam in medio puerorum ei regium diadema posuerunt, et ungens eum Joiada, regem solemniter ordinavit. Populus itaque gaudens clamavit: Vivat rex! Porro Athalia tumultum et laudes inopinatas repente cognoscens, vehementer perturbata, cum suo exercitu de regalibus exsilivit; et eum venisset ad templum, sacerdotes quidam eam protinus exceperunt, armatos vero qui sequebantur introire prohibuerunt. Erant enim a pontifice præpositi, sicut dictum est, ut templi aditus observarent. Tunc itaque Athalia, videns puerum stantem super tribunal regium, eique diadema regale superimpositum, scissa veste sua, vehementer exclamans, jussit occidi qui ei fecit insidias, et principatum au-

A ferre tentaverat. Joiada vero evocans centuriones jussit ut educerent Athaliam in convallem Cedron eamque illic perimerent, ne templum, occidente illic veneficam, violarent. Unum præcipiens, ut s quis ei ferre velit auxilium, pari sorte perimeretur. Tunc quidam, cui fuerat ejus injuncta peremptio sumens Athaliam deduxit eam ad portam mularum regis, et illic interfecit. » Hæc Josephus. Porro quod in historia scriptum est, quod *unxerit Joiada pontifex et filii ejus* Joam in regem, *imprecatique* d xerint: *Vivat rex*, filios Joiadæ synechdochice pr solo Zacharia posuit, qui propheta erat, quem po stea idem Joas interfecit, ut ad magnum damnationis pertineret augmentum, eum interficere q se in regem unxerat.

B *Quod cum audisset Athalia vocem scilicet curre tium, atque laudantium regem, ingressa est ad p pulum in templum Domini. Cumque vidisset rege stantem super gradum in introitu, et principes tu masque circa eum, scidit vestimenta sua, et ait: I sidiæ, insidiæ*, etc. Gradum dicit columnam illa sive basim quam præparavit Salomon in basilic de quo in superioribus scriptum est quod fece Salomon basim æneam, et posueral eam in me basilicæ, habentem quinque cubitos longitudinis, quinque cubitos latitudinis, et tres cubitos in altu steteritque super eam, et deinceps, flexis genil contra universam multitudinem Israel, et palmis cœlum levatis, oraverit.

C *Pepigit autem fœdus Joiada inter se, universum populum, et regem, ut esset populus Domini.* Q est quod dicit Joiadam inter se, universumque pulum et regem pepegisse fœdus, nisi quod se l legis et Dei, cujus minister erat, posuit? sicut libro Regum ostenditur, ubi ita scriptum est: *Pe git ergo Joiada fœdus inter Dominum, et inter reg et inter populum, ut esset populus Domini.* Unde terpretatur Dominum cognoscens, sive Domin diligens, quia Dominum cognoscere filios Israel cuit. Pepigit itaque fœdus Joiada inter Dominu et populum, et regem, ut utrique, hoc est re populus, obedirent Deo et legi ejus. Pepigit i regem et populum, hoc est, ut populus erga re fideliter ageret, et rex populum cum justitia r

D ret, *sub manibus sacerdotum et Levitarum*, quo officii fuit ut præcepta Domini, et legitima ejus insinuarent.

CAPUT XXIV.

De eo quod Joas præcepit sacerdotibus instau sarta tecta domus Domini, et culturam reno templi. De fine Joiadæ pontificis: et interfec Zachariæ, filii ejus, quem Joas rex inter tem et altare occidere jussit. De obitu Joas.

(II Par. xxiv.) *Post quæ placuit Joas ut instau domum Domini. Congregavitque sacerdotes et Le et dixit eis: Egredimini ad civitates Juda, et col de universo Israel pecuniam ad sarta tecta templ vestri per singulos annos, festinatoque hoc f Porro Levitæ egerunt negligentius. Vocavitque*

Joiadam principem, et dixit ei : Quare non tibi curæ fuit ut cogeres Levitas inferre de Juda et Jerusalem pecuniam, quæ constituta est a Moyse servo Domini, ut inferret eam omnis multitudo Israel in tabernaculum testimonii. Pecunia ergo quæ constituta est a Moyse in tabernaculum deferenda, ipsa est quam Dominus in Exodo præcepit Moysi dicens : *Quando tuleris summam filiorum Israel, juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli, juxta mensuram templi. Siclus viginti obolos habet. Media pars sicli offeretur Domino. Qui habetur in numero a viginti annis et supra, dabit pretium. Dives non addet ad medium sicli, et pauper nihil minuet.* B *Susceptamque pecuniam quæ collata est a filiis Israel in usus tabernaculi testimonii, ut sit monimentum eorum coram Domino, et propitietur animabus illorum* (*Exod.* XXX). Spiritali autem sensu summa filiorum Israel summam omnium designat electorum, quorum nomina scripta sunt in cœlo. Singulique dant pro animabus suis pretium Domino, cum ei in bonis operibus exhibent sedulæ servitutis obsequium. Alioquin plaga erit in eis, cum fuerint recensiti, quia nimirum ultio manet perpetua eos qui, fidelium numero nominetenus sociati, perfecta fidei opera Domino offerre detrectant. Diciturque de talibus : *Non dabunt Deo placationem suam, et pretium redemptionis animæ suæ* (*Psal.* XLVIII). *Redemptio* enim *animæ viri, divitiæ suæ*, ut Salomon C ait (*Prov.* XIII), sive temporales, scilicet cum eas distribuerit, dederitque pauperibus, ut justitia ejus maneat in sæculum sæculi, seu spiritales, hoc est, ipsa justitia, quam fecit, vel miserando pauperibus, vel alia bona faciendo. Dabit autem omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli, hoc est viginti obolos, quod non aliud aptius quam observantia Decalogi a nobis valet intelligi. Qui enim recte intelligere legem novit, omnem in eo fidei atque operis plenitudinem et futuræ promissionem retributionis inesse cognovit; namque in primis tribus dilectio Dei, in sequentibus septem dilectio est proximi comprehensa. Et Apostolo teste, plenitudo legis est dilectio. Sed et aliud sacramentum nequaquam prætereundum eodem numero denario continetur. Nomen enim Jesus apud Hebræos a iod, apud Græcos D a iota incipit : quæ utraque in sua gente denarii est nota numeri, decemque obolos in pretium animæ suæ, offerunt, qui in Jesum Christum credentes signum nominis ejus quod a denario numero incipit, in fronte et professione proferunt. Et fortasse hujus gratia sacramenti Dominus in Evangelio testatur iota unum de lege præteriri non posse, quia virtus decalogi quæ ibi continetur, fidesque nominis ipsius quæ ibi mystice signatur, nulla unquam potest infidelium perturbatione corrumpi. Suscepta a filiis Israel pecunia in monimentum eorum coram Domino infertur, cum omne quidquid agimus boni in æterna apud conditorem ac judicem nostrum me-

A moria custoditur, quatenus et eis qui illi obtulimus bonorum operum fructibus propitius nobis fieri dignetur. Servaturque eadem pecunia in usum, cum ex bonis actibus sequentium in Christo fidelium mores actusque confirmantur, ac tales fieri minoresque contendunt, quales fuisse eos quos cum Domino regnare norunt agnoscunt. Sequitur :

Athalia enim impiissima, et filii ejus, destruxerant domum Dei, et de universis quæ sanctificata fuerant templo Domini, ornaverant fanum Baalim. Non ideo dicit filios Athaliæ destruxisse cum ea domum Dei, quod ipsa filios aliquos habuerit tunc viventes, cum antea legatur quod, Ochozia mortuo, quia non habuerat filium, omne semen regium interficere molita sit, sed filios ejus sacerdotes no- B minat idolorum, qui spoliaverunt templum ornamentis suis, et ex eis ornaverunt idola sua. Plerumque in sacro eloquio filii non nascendo, sed imitando vocantur.

Præcepit ergo rex, et fecerunt arcam, posueruntque eam juxta portam Domini forinsecus, et prædicatum est in Juda et Jerusalem, ut deferrent singuli pretium Domino, quod constituit Moyses servus Domini super omnem Israel in deserto. Lætatique sunt cuncti principes, et omnis populus, et ingressi contulerunt in arcam Domini, atque miserunt, ita ut impleretur, etc. Quid est quod Joas rex sacerdotes arguit, quod inertes et minus studiosi fuerint in instauratione templi Domini, et quod pecunia collata a populo jussu regis per manus ministro- C rum, cæmentariis et artificibus operum dabatur, ut restaurarent scissuras parietum, et sarta tecta reædificarent, nisi quod redemptor noster, quem Joas hoc actu præfigurabat, nec non et nomine, interpretatur enim Domini robur, mandat doctoribus suis, ut accipiant omnem pecuniam quæ a prætereuntibus offertur in templum Domini pro pretio animæ, et voto cordis sui, cum quidquid a prætereuntibus istis scientiæ spiritalis, vel bonorum exemplorum, in thesaurum Domini collatum est, per sacerdotum, hoc est, prædicatorum officia ad instaurationem templi spiritualis conferatur : quatenus ibi quodcunque scissum per errorem, vel per vitia læsum invenerint, restaurent; ne forte per negligentiam magistrorum depereat multitudo audi- D torum.

Dederunt pecuniam rex et Joiada his qui præerant operibus domus Domini. At illi conducebant ex eo cæsores lapidum, et artifices operum singulorum, ut instaurarent domum Domini; fabros quoque ferri et æris, ut quod cadere cœperat, fulciretur, et cætera. Cum rex noster simul et sacerdos, qui semetipsum Patri obtulit pro nobis, pecuniam verbi divini dignis dispensatoribus commendabat, ut evangelici tritici mensuram conservis suis his qui operantur in domo Domini, et virtutum opera in ædificio divino componunt, tribuerent, quid ergo fecerunt apostoli, quos in Ecclesia principes electio divina constituit, quando per subjectos sibi discipulos verbi di…

semina per totum orbem sparserunt? quatenus operarios voluntatis Dei idoneos in auditoribus suis perficerent. Quorum alii fabricabant ligna, cum semetipsos, et eos qui sibi obediebant, quando illa quæ per hæresim et schismata rupta erant, reædificabant. Alii saxa cædebant, cum duros corde et incredulos fortiter increpabant. Alii metallis ferri et æris fabricabant, cum firmum robur rectæ credulitatis, et claram confessionem catholicæ veritatis ab unaquaque persona rite expetebant, ita ut impleretur instauratio domus Domini in universis quæ indigebant expensa ad muniendum domum Domini, juxta illud dictum Apostoli quo ait: *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV). Et paulo post: *Et ipse*, inquit, *dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios vero pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.*

Cumque omnes complessent omnia opera, detulerunt coram rege et Joiada reliquam partem pecuniæ de qua facta sunt vasa templi in ministerium, et ad holocausta phialæ quoque, et cætera vasa, aurea et argentea, etc. Quibusdam autem minus considerantibus sacræ Scripturæ concordiam, videtur hæc sententia contraria esse illi, quæ in libro Regum scripta est, ubi dicitur: *Verumtamen non fiebant ex eadem pecunia hydriæ templi Domini, et fuscinulæ et thuribula, et tubæ, et omne vas aureum et argenteum de pecunia quæ inferebatur in templum Domini* (*IV Reg.* XII). Non enim hic narratur quod de eadem pecunia quæ offerebatur a populo in templum Domini, ad instaurationem domus Dei facta fuerint sacra vasa in ministerium templi, et ad holocausta, sed de reliqua parte pecuniæ, hoc est, ea quæ ex aliis donationibus collata fuerat. Potuit enim fieri ut in diversis temporibus pecuniæ oblatæ, diversæ facturæ materiam præberent. Mystice autem significat quod alia debet esse ratio formandorum spiritualium vasorum in ministerium Domini; alia parandorum lignorum et saxorum in ædificium domus: quia alia debet esse doctrina, qua rudes imbuantur ad fidem, et alia qua jam perfecti instruuntur ad scientiæ plenitudinem. Bene autem vasa domus Domini illi possunt intelligi, qui jam apti sunt ad capienda munera divina, et habiles fiunt ad ministerium Dei. Sed phialæ tantum nominatim in Paralipomenon cum cæteris vasis quæ specialiter non exprimuntur, facta esse narrantur, quæ possunt ingenii capacitatem, vel latitudinem cordis, per dilectionem exprimere. Hæc videlicet vasa efficiuntur aptissima ad ministerium Dei. Cæterum nec illud etiam sine mysterio est, quod in Regum narratur, factas esse hydrias et fuscinulas, thuribula, et tubas. Nam hydriæ eos significare possunt, qui aquam sapientiæ divinæ in se continent, fuscinulæ quoque doctores speciales, quorum officii est corpus et sanguinem Domini credentibus distribuere, et infidelibus abnegare; nec non et specialem

A alimoniam verbi, cuique prout convenit disper
quia sunt in verbis Dei nonnulla, quæ nostræ
militati revelare et ad nostræ epulas refect
concedere, dignatus est Christus. Sunt alia
tantæ profunditatis, quæ Spiritus sancti solum
scientiæ pateant; nostræ vero capacitatis per o
mensuram transcendant. Thuribula autem illos
rate demonstrant, qui mundam orationem, ex
scientia pura, et fide non ficta, offerunt D
cum Propheta dicere possunt: *Dirigatur oratio*
sicut incensum in conspectu tuo (*Psal.* CXL).
autem quid aliud significant, quam prædica
sanctos, qui in toto orbe terrarum, vocem ev
licæ prædicationis emittunt? Quorum person
prophetam dictum est: *Clama, ne cesses, quas*
B *exalta vocem tuam, et annuntia populo scelera e*
et domui Jacob peccata eorum (*Isa.* LVIII). Et
mista: *In omnem terram exivit sonus eorum*,
fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII).

Senuit autem Joiada plenus dierum, et mortu
cum esset centum triginta annorum; sepelier
eum in civitate David cum regibus, eo quod f
bonum cum Israel et cum domo ejus. Quid est
Joiada bonum fecisse dicitur cum Israel et
ejus, nisi quod plebem Israeliticam, quæ dom
cob, vel domus Israel sæpe in Scripturis nomi
cunctis diebus sacerdotii sui rite regebat, et a
tum Dei diligenter instituebat? Unde illis p
Deo, bona prosperitatis et pacis provenire pot
Josephus autem ideo eum dicit, Hierosoly
C regiis monumentis sepultum, quoniam generis
reparasset imperium. Numerus autem ipse an
ætatis Joiadæ, bene valet perfectionem vit
significare, pro qua æternam beatitudinem
adeptus est; nobisque figuraliter innuit, q
tempus præsentis vitæ, in sanctæ Trinitati
cum professione bonorum operum studuerimu
plere, ad æternam beatitudinem, quæ est in d
Dei, opitulante gratia ipsius, perveniemus, et
æterna, cum sanctis illius, qui veri reges su
æternum perfruemur.

Postquam autem obiit Joiada, ingressi sunt
pes Juda et adoraverunt regem, qui delinitus o
eorum, acquievit eis, et dereliquerunt templ
D *mini Dei patrum suorum, servieruntque lucis*
ptilibus, et facta est ira contra Judam et Jer
propter hoc peccatum. Tradunt Hebræi adora
principibus Juda regem Joas fuisse, ut De
honores supra modum humanum a sibi subd
hibitos, libenter accepisse. Unde nimis off
Dominum, cujus iram subito expertus est.
enim dementia major esse poterit, quam cre
corruptibilem, sempiternæ deitatis sibi u
honorem, et per arrogantiæ fastum, propria
cognoscere mensuram. Ob quam causam et
legitur in Actibus apostolorum ab angelo es
cussus, eo quod Domino non reddidit ho
Unde nobis omne genus superbiæ et arr
omnino fugiendum est, quia superbis Deus r

et omnis arrogantia abominatio est apud Deum; humilibus autem divinitas sua præstat gratiam, et super humilem atque quietum requiescit spiritus Dei. Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.

Spiritus itaque Domini induit Zachariam. filium Joiadæ sacerdotem, et stetit in conspectu populi et dixit eis: Hæc dicit Dominus: Quare transgredimini præceptum Domini quod vobis non proderit, et dereliquistis Dominum, ut derelinqueret vos? Qui congregati adversus eum, miserunt lapides juxta regis imperium, in atrio domus Domini, et non est recordatus Joas rex misericordiæ, quam fecerat Joiada pater illius secum, sed interfecit filium ejus. Qui cum moreretur ait: Videat Dominus, et requirat. Quæstio hic oboritur, quare Dominus in Evangelio Zachariam inter templum et altare occisum memorans, filium Barachiæ esse dixerit, cum præsens historia filium eum Joiadæ fuisse manifeste designet? Unde nonnulli super hac sententia diversas ponunt opiniones. Alii Zachariam filium Barachiæ, dicunt eum esse qui in duodecim prophetis undecimus est, patrisque nomen consentit in eo; sed ubi occisus sit inter templum et altare Scriptura non loquitur, maxime cum temporibus ejus vix ruinæ templi fuerint. Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum libris approbantes, quod propheta occisus sit, quia Salvatoris prædicaverit adventum. Hoc quia de Scripturis non habuit auctoritatem, eadem facilitate contemnitur qua probatur. Alii istum volunt esse Zachariam, qui occisus sit a Joas rege Judæ inter templum et altare, sicut Regum narrat historia. Sed observandum, quod ille Zacharias non sit filius Barachiæ, sed filius Joiadæ sacerdotis. Unde scriptum refert: *Non fuit recordatus Joas patris ejus Joiadæ, quæ sibi fecisset bona.* Cum ergo teneamus Zachariam, et occisionis consentiat locus, quæramus quare Barachiæ dicitur filius, et non Joiadæ. Barachia in lingua nostra *benedictus Domini* dicitur; et sacerdotis Joiadæ justitiæ Hebræo nomine demonstrantur. In Evangelio quoque quo utuntur Nazareni, pro filio Barachiæ, filium Joiadæ scriptum reperimus. Simpliciores fratres inter ruinas templi et altaris sive in portarum exitibus, quæ Siloam ducunt, rubra saxa demonstrantes, Zachariæ sanguine putant esse polluta. Non condemnamus errorem, qui de odio Judæorum, et fidei pietate descendit.

Cumque evolutus esset annus, ascendit contra eum exercitus Syriæ, venitque in Judam et Hierusalem, et interfecit cunctos principes populi, atque universam prædam miserunt regi in Damascum, et certe cum permodicus venisset numerus Syrorum, tradidit Dominus in manibus eorum infinitam multitudinem, eo quod dereliquissent Dominum Deum patrum suorum; in Joas quoque ignominiosa exercuere judicia, et abeuntes dimiserunt eum in languoribus magnis. Narrat quoque Josephus, quod Hazael Assyriorum rex in provinciam Judæorum misisset exercitum, qui de-

A vastavit eam; atque depopulavit Geth. Cum vero esset ad Hierosolymam venturus, metuens Joas obsessionem, evacuatis omnibus Dei thesauris, atque regalibus, et ministerii templi, misit Syrorum regi. Hic tamen redimens, ne civitas pateretur oppressionem, aut periculum rerum omnium sustineret. Cui dum satisfactum fuisset ingenti multitudine pecuniarum, nequaquam ad Hierosolymam castra metatus est. Similiter idem rex Syriæ devastavit Samariam, quia eo tempore Joachaz filius Jehu imperium tenebat. Qui impie gerens, sicut priores fecere Israelitarum reges, Deum sprevisse videbatur. Hunc autem humiliavit Hazael rex. Nam civitates ei plurimas et maximas abstulit, et ejus milites trucidavit. Hæc itaque passus est Israelitarum populus, secun-
B dum Elisæi prophetiam, quando Hazael occidit Dominum suum, quia eum regnaturum esse prædixerat super Syros et Damascenos.

Surrexerunt autem contra eum servi sui in ultionem sanguinis filii Joiadæ sacerdotis, et occiderunt eum in lectulo suo, et mortuus est. Sepelieruntque illum in civitate David, sed non in sepulcris regum. Insidiati vero sunt ei Zabad filius Seniaath Ammonitidis, et Jozabad filius Semarith Moabitidis. Denique Hebræi asserunt idcirco Ammonitas et Moabitas insidiatos esse regi Joas, detestantes injustam necem Zachariæ, ad exaggerandam malitiam Israelitarum, qui ulcisci voluerunt sacerdotem Dei: quod illi fecerunt, qui filii alienigenarum fuerunt.

C

CAPUT XXV.

De regno Amasiæ, filii Joas, in Jerusalem.

Viginti quinque annorum erat Amasias cum regnare cœpisset, et viginti novem annis regnavit in Hierusalem. Nomen matris ejus Joadan de Hierusalem. Fecitque bonum in conspectu Domini: verumtamen non in corde perfecto. Quæri potest quomodo Scriptura dicat Amasiam bonum fecisse in conspectu Dei, sed non in corde perfecto, cum nullo modo bonum illud opus, in conspectu Dei fieri possit, quod non bono geritur animo? maxime cum Divinitas, Scriptura testante, intueatur cor, et voluntas effectum condigne remuneret. Sed bonum dicitur fecisse in conspectu Dei, qui quamdam speciem bonorum operum, quæ placere Deo manifestum est, coram
D hominibus ostendit. Hæc illi arbitrantur bona esse, quia facietenus videbant, et secundum hanc illa laudabant, sed coram Deo jam accepta non erant, quia reprobo animo facta fuerant. Unde ipse Amasias semper in deteriora relabens, novissime in idololatriam corruit, per quam et periit, quia radicem cordis probabilem non habuit, quæ pro cultu pietatis gratiam Dei promereri posset.

Congregavit ergo Amasias Judam et constituit eos per familias, tribunosque, et centuriones, in universo Juda et Benjamin, et recensuit a viginti annis sursum, invenitque triginta millia juvenum, qui egrederentur ad pugnam, et tenerent hastam et clypeum. Mercede quoque conduxit de Israel centum millia robustorum, centum talentis argenti: venit autem homo Dei ad

illum, et ait : O rex, ne egrediatur tecum exercitus Israel; non est enim Dominus cum Israel, et cunctis filiis Ephraim. Quod si putas in robore exercitus bella consistere, superari te faciet Deus ab hostibus. Dei quippe est, et adjuvare, et in fugam vertere, et cætera. Quæritur quare dictum sit, non esse Dominum cum Israel, et cunctis filiis Ephraim? Et cur prius nominet Israel, quo vocabulo omnes decem tribus comprehendit, et postea specialiter filios Ephraim. Ad intimandum scilicet, quod omnes, tam subditi quam etiam prælati, qui in Samaria regnabant post Jeroboam, qui de tribu fuit Ephraim, noxii erant, et idololatria polluti. Ideo enim Dominus respuit eorum societatem in bello cum tribu Juda, quia idola secum habebant, quorum cultus maxime Deo displicebat.

Porro Amasias confidenter eduxit populum suum, et abiit in vallem Salinarum, percussitque filios Seir decem millia, et alia decem millia virorum ceperunt filii Juda, et adduxerunt ad præruptum cujusdam petræ, præcipitaveruntque eos de summo in præceps. Qui universi crepuerunt. Denique in Regum de eodem Amasia ita scriptum est : *Ipse percussit Edom in valle Salinarum decem millia, et apprehendit petram in prælio, vocavitque nomen ejus Jectehel usque in præsentem diem* (*IV Reg.* XIV). Vallis Salinarum erat ubi salem faciebant, vel feno videlicet salsuginis, ut multis in locis, deciso, exsiccato, et incenso; vel aliquibus puteorum salsis, fervefactis, et usque ad salis firmitatem coquendo perductis; vel alio quolibet ordine, quo sal fieri consuevit. In quo etiam loco, et Joab duodecim millia Idumæorum percussisse legitur. Nec prætereundum quod pro valle Salinarum vetus editio quasi nomen regionis Gemela posuit. Petra autem civitas est Arabiæ nobilis, in eadem terra Edom, quæ in libro Numerorum Recem dicitur, et ab Assyriis hodieque sic appellatur. Jectehel vero quod Amasias victor ei nomen imposuit, interpretatur cœtus Dei, vel auxilium Dei, agente Deo videlicet, ut per eam maneat memoria, quod hanc vel cœtus populi Dei, vel Deo adjuvante cepit. Sed Josephus Petram non aliquam civitatem hoc in loco nuncupat, ubi Amasias Idumæos vicit, sed tantum quod ex decem millibus occisis, totidem vivos ceperit, eosque deducens ad magnam petram, quæ est in Arabia constituta, ex ea præcipitaverit.

Amasias vero post cædem Idumæorum et allatos deos filiorum Seir, statuit illos in deos sibi, et adorabat eos, et illis adolebat incensum. Quamobrem iratus Dominus contra Amasiam, misit ad illum prophetam qui diceret ei : Cur adorasti deos qui non liberaverunt populum suum de manu tua? Cumque hæc ille loqueretur, respondit ei : Num consiliarius regis es? quiesce, ne interficiam te. Narrant Judæi, quod Amasias rex, propter hoc ablatos deos filiorum Edom post necem eorum statuerit sibi in deos, quia cum præcipitarentur illa decem millia, quæ de Petra Arabiæ projecta sunt, responsa talia cultoribus suis

A dederint, ideo illos interfectos esse, quia in c eorum negligentes fuerunt. Videns ergo Amasias hujuscemodi responsa dare, et aras eorum eripi, errore deceptus, adoravit eos. Hunc ergo prophe qui missus est ad increpandum regem pro idolola quam stulte gerebat, dicunt fuisse Eleazar fil Dodoi, id est, avunculi ejus.

Cessavitque propheta et dixit : Scio quod cogit rit Dominus occidere te, qui et fecisti hoc malum insuper non acquievisti consilio meo. Quid est propheta dicit, Dominum cogitare occidere Amasi cum ipse per alium prophetam dicat : *Nolo mo peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat* (*Ez* XXXIII)? Et Apostolus de ipso Domino ait : *Qui omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veri*
B *pervenire* (*I Tim.* II). Quomodo hic dicitur occidere, qui neminem vult perire, nisi quia vul conversus a peccatis vivat; eum autem qui in catis perseverat, justo judicio damnat. Ideo Amasias interiit, quia admonitus per prophe ut consilio pœnitentiæ sibimetipsi subveniret, obedivit, imo in incœpto scelere, usque in finem permansit.

Igitur Amasias rex Juda, inito pessimo con misit ad Joas filium Joachaz filii Jehu regem Is dicens : Veni, videamus nos mutuo. At ille re nuntios dicens : Carduus qui est in Libano misi cedrum Libani dicens : Da filiam tuam filio meo rem. Et ecce bestiæ quæ erant in silva Libani t ierunt, et conculcaverunt carduum. Dixisti : Per
C *Edom, et idcirco erigitur cor tuum in superbiam, in domo tua, cur malum adversum te provocas, t das et tu et Juda tecum.* Quid per istam similitud rex Israel Amasiæ regi innuit, nisi quod ipse, a nobilibus parentibus, hoc est a David regia set stirpe natus, tamen propter idololatriæ fœdita degener et vilis effectus, propriam mensuram consideravit, sed majora ultra modum per sup fastum appetens, mediocria quæ si vellet, com tenere posset, perdidit. Unde et Æsopi fabulæ g lum, qui pavonis pennas sibi usurpare ad ornatu rapinam voluerat, aliarum avium laceratione, prio decore exutum narrant. Neque enim b est alieni propria bona negligere, et aliena per dem atque avaritiam ambire.

D *Ascendit ergo Joas rex Israel, et mutuos sibi buere conspectus. Amasias autem rex Juda er Bethsames Juda. Corruitque Judas coram Isra fugit in tabernacula sua. Porro Amasiam regem filium Joas filii Joachaz, cepit Joas rex Isra Bethsames, et adduxit in Jerusalem; destruxitque rum ejus, a porta Ephraim usque ad portan guli quadringentis cubitis. Omne quoque auru argentum, et universa vasa quæ repererat in Domini, et apud Obededom, in thesauris etiam d regiæ abstulit*, etc. Bethsames civitas est sacer lis in tribu Benjamin, quæ usque hodie demon tur de Eleutheropoli per Gennicopolim in de milliario contra Orientalem plagam, ubi q

Amasias et Joas mutuo contra se dimicaverunt. Altera autem est Bethsames in tribu Nephthali ad regnum decem tribuum in Samaria pertinens. Quod autem in Regum dicitur Bethsames oppidum esse Judæ, significat quod ad regnum Judæ, hoc est, ad duas tribus quibus domus David regnabat, pertinebat : cæterum secundum locorum situm, ad sortem pertinebat Benjamin. Illud autem quod Scriptura refert, Joas tulisse thesauros quos reperit in domo Dei, et apud Obededom, ostendit eum non solum illa vasa tulisse, quæ in domo Dei reperit, sed et illa quæ apud janitores et custodes templi servabantur. In priore libro narratur quod de filiis Obededom per David fuissent electi sexaginta duo viri ad ministrandum in domo Dei, et ad custodiam templi.

Reliqua vero sermonum Amasiæ priorum et novissimorum scripta sunt in libro regum Juda et Israel. Qui postquam recessit a Domino tetenderunt ei insidias in Jerusalem. Cumque fugisset in Lachis, miserunt et interfecerunt eum ibi, reportantesque super equos, sepelierunt eum cum patribus suis in civitate David, etc. Recte dictum est quod ex eo tempore quo recessit Amasias a Domino, insurrexerit super eum conjuratio in Jerusalem, quia ex eo tempore quo prophetæ consilium non audivit, neque ad Dominum converti voluit, præparatio conjurationis illius facta est; et eatenus dilata, donec ad consummationem perveniret. *Reportantesque super equos sepelierunt eum.* Non enim sine causa Scriptura dicit eum portatum super equos, quia deos Edom, qui in equis portabantur, adoraverit. Et idcirco non portatum super humerum hominum, quia negligens erat servire Deo Israel, cujus ministeria super humeros Caathitarum portari jussa sunt (*Num.* IV).

CAPUT XXVI.

De Ozia rege, et temeritate ejus, qua sacrificare voluit in templo : unde pro vindicta lepra in eum missa est.

(II Par. XXVI.) *Sedecim annorum erat Ozias cum regnare cœpisset, et quinquaginta duobus annis regnavit in Jerusalem; nomen matris ejus Jechelia de Jerusalem. Fecitque quod erat rectum in oculis Domini, juxta omnia quæ fecerat Amasias pater ejus, et exquisivit Dominum in diebus Zachariæ intelligentis et videntis Deum.* Ozias hic dionymus erat, quia qui in Paralipomenon Ozias, idem in Regum nominatur Azarias (*IV Reg.* XV). Ozias enim interpretatur *virtus Domini*, et Azarias *auxilium Domini;* et recte virtus Domini vel auxilium Domini vocatur, quia quandiu recta egit, divina ope adjutus, plurima commisit feliciter bella, et ubique de hostibus triumphavit; sed postquam per superbiam illicita tentavit, lepra percussus, et nominis et honoris simul fuscavit dignitatem, quia leprosus factus, et exclusus a populo, seorsum in domo separata usque ad diem mortis suæ habitavit. Quod autem dicitur, quod Ozias exquisierit Dominum *in diebus Zachariæ intelligentis et videntis Dominum*, hunc Zachariam narrant Hebræi filium esse Zachariæ filii Joiadæ, qui post mortem patris natus est posthumus, ob quod et nomen patris sortitus est. Intelligens enim propter sacerdotium nuncupatus est, videns vero propter prophetiam.

Cumque requireret Dominum, direxit eum in omnibus. Denique egressus est, et pugnavit contra Philisthiim, et destruxit murum Geth, et murum Jabniæ murumque Azoti. Ædificavitque oppida in Azoto, et in Philisthiim, et adjuvit eum Deus contra Philisthiim, et contra Arabes qui habitant in Gurbaal. Gurbaal ipsum dicunt esse locum qui in Genesi vocatus est Gerara, ubi fuit Abimelech rex, et in qua peregrinatus est Abraham cum uxore sua Sara, sicut in Genesi legitur.

Ædificavitque Osias turres in Jerusalem super portam anguli, et super portam vallis, et reliquas in eodem muri latere, firmavitque eas, etc. Portam enim Ephraim quam destructam ante retulit per Joas regem Israel, nunc per portam vallis nominat. Noluit enim scriptor historiæ illud nomen ponere in ædificando, quod posuit in destruendo. Nec immerito, quia Ephraim eo tempore idolis immolabat, et particeps Joas regis sui in destructione portæ Jerusalem fuerat; in ædificatione ipsius proprio vocabulo suo ut nominaretur non meruit, sed nomine vallis nominata est, propter auctoris sui humiliationem ac vilitatem. Meminit et Esdras hujus portæ, in restauratione urbis post reditum captivitatis Babylonicæ, ubi dicit : *Et portam vallis ædificavit Hanun, et habitatores Zanoe* (*II Esd.* III). Scimus vallem Josaphat, quæ et Gehennon, hoc est vallis Ennon, dicebatur, ad Orientalem plagam esse civitatis Jerusalem, per quam torrens Cedron, cujus in Evangelio fit mentio, si quando pluviarum vel nimium aquas recipit, a septentrionali in Australem defluit plagam. Sed et in Occidentali parte ejus civitatis, vallem Gihon legimus, dicente libro Paralipomenon de Manasse rege Juda : *Post hanc ædificavit murum extra civitatem David ad occidentem in convalle* (*II Par.* XXXIII). Gihon autem est nomen fontis ubi est Salomon unctus in regem foras civitatem. Sive ergo hanc, sive illam, sive aliam quamlibet ejusdem vallem Esdras hoc loco significet, patet sacramentum, quia porta vallis ædificatur in Jerusalem, cum vel imbutis nuper notitia divina fidei et veritatis, vel reparatis in castitate fidei, his qui aberraverant a doctoribus veritatis, inter alia virtus humilitatis observanda præcipitur, per quam majore Dei gratia sublimari mereantur, dicente sancta Scriptura : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV).

Præparavit quoque eis Ozias, id est, cuncto exercitui, clypeos, et hastas, et loricas, arcusque, et fundas, ad jaciendos lapides. Et fecit in Jerusalem diversi generis machinas, quas in turribus collocavit, et in angulis murorum, ut mitterent sagittas, et saxa grandia. Egressumque est nomen ejus procul, eo quod auxiliaretur ei Dominus et corroborasset illum. Sed

cum roboratus esset, elevatum est cor ejus in interitum suum; et neglexit Dominum Deum suum, ingressusque templum Domini adolere voluit incensum super altare thymiamatis, etc. Fuit itaque primum Ozias vir justus, et fecit rectum in conspectu Domini, ædificans templum, aquæductum fabricans, offerens vasa, et pro hoc merito adversarios superans, quod maximum est pietatis indicium; habens multos in suo imperio prophetas. Hic, quandiu vixit Zacharias sacerdos cognomento intelligens, placuit Deo, et cum omni veneratione delubrum ejus ingressus est; postquam vero Zacharias obiit, volens per se offerre donaria, sacerdotalem ordinem non tam pie quam audacter invasit, et reclamantibus Levitis, et cæteris sacerdotibus : Nonne tu es Ozias rex, et non sacerdos? audire noluit, statimque lepra perfusus in fronte est, secundum prophetæ vocem dicentis : *Imple, Domine, facies eorum ignominia* (*Psal.* LXXXII). Quam corporis partem, sacerdos auri lamina protegebat, quam in Ezechiele Dominus jubet *tau* litteræ impressione signari, de qua David exsultabat dicens : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV); in qua Allophylus procax fundæ lapide ictus interiit. Regnavit autem Ozias annis 52, quo tempore apud Latinos Æmulius, apud Athenienses Agamnestor imperabant. Post cujus mortem Isaias propheta visionem propheticam, sicut ipse testatur, vidit, id est, eo anno quo Romulus Romani imperii conditor natus est, sicut manifestum esse poterit his qui voluerint legere temporum librum.

Reliqua autem sermonum Oziæ, priorum et novissimorum scripsit Isaias, filius Amos, propheta. Commemorat Isaias in libro prophetiæ suæ ea quæ Ozia vivente prophetaverat, nec non et ea quæ ipso mortuo viderat, ut est illud : *In anno quo mortuus est Ozias rex, vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum* (*Isai.* VI). Cujus spiritualis visionis intellectus venerabile innuit mysterium. Vivente leproso rege, et, quantum in se est, sacerdotium dissipante, Isaias visionem videre non potuit; quandiu ille regnum tenuit in Judæa, propheta oculos non levavit ad cœlum, non ei sunt reserata cœlestia, non apparuit Dominus Sabaoth, nec in ministerio fideliter sancti nomen auditum est; quando vero ille mortuus est, universa quæ subsequens sermo monstravit, aperto sese lumine prodiderunt. Tale quiddam et in Exodo scriptum est : dum Pharao vixit, populus Israel ex luti, et lateris, et palearum opere non suspiravit ad Dominum. Dum ille regnavit nemo quæsivit Deum patrum Abraham, Isaac et Jacob; quando vero ille mortuus est, suspiraverunt filii, ut Scriptura dicit, et ascendit clamor eorum ad Dominum, cum utique juxta historiam tunc magis gaudere debuerunt, et ante suspirare cum viveret Ezechiel quoque prophetante, Pheltias filius Banaiæ occubuit, et post pessimi ducis interitum, *Cecidi*, inquit, *super faciem meam, et clamavi voce magna, et dixi : Heu mihi! heu mihi! Adonai, Deus,*

A *consummationem tu facis reliquiarum Israel*
XI). Si ergo intelligas de Ozia, et Pharao
Pheltia, et cæteris istiusmodi, contrarias fortit
videbis quomodo illis viventibus, nullus nos
videat ac suspiret et in pœnitentiam corru
regnet, ait Apostolus, *peccatum in mortal*
corpore (*Rom.* VI). Regnante peccato Ægypti
mus civitates, in cinere versamur, et in s
pro firmamento paleas, pro solida petra, lu
sectamur.

Dormivitque Ozias cum patribus suis et se
eum in agro regalium sepulcrorum eo quod
prosus, regnavitque Joathan filius ejus pro
per sepulturam Oziæ nobis innuitur, qui n
vitate David, neque in sepulcris regalibus
B agro regalium sepulcrorum sepultus esse
tur, eo quod esset leprosus, nisi quod omn
tici atque schismatici indigni sunt societa
communione ecclesiastica, nec eorum mem
ter catholicos haberi meretur, quia per
errorum ac vitiorum squalorem ab eorum
serunt numero atque consortio? Qualite
Josephus de eodem rege narret, non indig
detur huic operi propter cognitionem rerum
Refertur autem hoc modo : Lapsus itaque
tatis eventu, et ad paterna peccata descen
etiam illum postquam claritatem bonorum
magnitudinem dereliquit apprehenderunt.
instante insigni die et generali festivitate, e
stola sacerdotali, intravit in templum,
C incensum in aureo altari Deo; pontifice ver
cum aliis octoginta sacerdotibus, eum proh
faceret, quoniam hæc solummodo his a
qui ex genere Aaron erant, et clamantib
exiret, et non ageret contra Dei leges, ira
minatus est eis mortem nisi tacerent. I
autem terræ motus factus est magnus, et,
populo, claritas solis valde nimis suffulsit,
in faciem regis, et illi quidem lepra cont
venit. Ante civitatem vero, in loco qui dicit
scissa est media pars montis ad Occidente
volubilitate ad quatuor stadia procidens,
talem restitit montem, ita ut et vias cla
regias urbes opprimeret. Cumque sacerd
faciem lepram apprehendisse conspiciunt,
D ei calamitatem suam, hortantes ut tanquan
exiret a civitate. Ille vero confusione hujus
et dum illi jam nulla esset fiducia, quod
implevit. Qui licet fuisset ultra humana
elatus, et propter hæc impie gesserit in Deu
rabilem tamen hanc et vilem pertulit pa
et tempus aliquod extra civitatem commo
vita degens, filio licet ejus suscipiente
deinde mœstitia gestorum faciente, defun
Qui vixit quidem annos sexaginta novem,
regnavit quinquaginta duos, sepultus est a
lus in hortis. Hujus ergo terræ motus, q
est temporibus Oziæ, licet, Regum aut Pa
non historiæ non faciant mentionem, tam

propheta hujus meminit, in cujus libri principio ita legimus : *Verba Amos qui fuit in pastoribus de Thecue, quæ vidit super Israel in diebus Oziæ regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræmotus* (*Amos* I). Similiter et Zacharias propheta de hoc eodem inter alia narrat dicens : *Egredietur Dominus et præliabitur contra gentes illas, sicut præliatus est in die certaminis, et stabunt pedes ejus in die illa super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad Orientem, et scindetur mons Olivarum ex media parte sui ad Orientem, et ad Occidentem, prærupto grandi valde, et separabitur medium montis ad Aquilonem, et medium ejus ad Meridiem, et fugietis ad vallem montium eorum, quoniam conjungetur vallis montium usque ad proximum, et fugietis sicut fugistis a facie terræmotus, in diebus Oziæ regis Juda* (*Zach.* XIV). Volunt autem Hebræi annum fuisse vigesimum quintum Oziæ, quando hæc acciderunt. Cujus reliqui anni faciunt viginti septem. Omnes enim regnavit annos quinquaginta duos.

CAPUT XXVII.

De Joathan rege, et bonis actibus ejus.

Viginti quinque annorum erat Joathan, cum regnare cœpisset, et sedecim annis regnavit in Jerusalem. Quid sibi vult quod Scriptura annos Joathan eodem tenore in capite regni ipsius, quo et in fine numerat, nisi quod eum significat in incœpta justitia usque ad finem vitæ perseverasse? Qui enim bene vivere inchoat, et religiosam vitam usque ad bonum finem perduxerit, merito tempora vitæ ipsius laude prædicantur condigna; et bene dicitur regnasse in Hierusalem, quia regnum sibi commendatum, tam se quam in sibi subditis bene gerens, æternæ pacis visionem adipisci promeruit.

Ipse ædificavit portam domus Domini excelsam et in muro Ophel multa construxit. Urbes quoque ædificavit in montibus Juda, et in saltibus castella et turres. Portam domus Domini excelsam, ipsam Hebræi dicunt esse, quæ in Actibus apostolorum speciosa vocatur. Hæc et ab ipsis Hebræis porta Joathan, eo quod ipse eam ædificaverit, usque hodie nuncupatur. Ophel autem turris erat non longe a templo enormis altitudinis. Unde et Ophel, hoc est, tenebrarum, sive nubili nomen accepit, quod usque ad nubes erigeret caput. Denique ubi in Michæa scriptum est, *et tu turris gregis nebulosa filiæ Sion* (*Mich.* IV); in Hebræo pro *turris nebulosa*, turris Ophel scripta est. Meminit hujus turris et in qua parte civitatis sit ostendit in sequentibus præsens liber Paralipomenon, referens de Manasse rege, quod et supra posuimus, quod ædificaverit murum extra civitatem David, ad occidentem Gihon in convalle, ab introitu portæ piscium per circuitum usque ad Ophel. Juxta mysticum vero sensum, quid melius est iste Joathan, cujus vita et opera laudantur, quam Redemptorem nostrum significat? De quo psalmista ait : *Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis et terribilis super omnes deos* (*Psal.* XCV). Cujus per-A fectionem nomen ipsum Joathan exprimit. Interpretatur enim consummatus, sive perfectus; et de Domino Salvatore Paulus ad Hebræos scribens ait : *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex his quæ passus est obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ, appellatus a Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech* (*Hebr.* V). Ipse enim *portam domus Domini excelsam construxit*, quia incarnationis suæ mysterium quo sibi Ecclesiam, quæ vera domus Dei est, sociaret, mirabili potentia confecit. Quod autem merito porta vocetur, ostendit ipsa Veritas in Evangelio cum ait : *Ego sum ostium, per me si quis ingreditur, salvabitur* (*Joan.* X). Et recte excelsa hæc porta vocatur, quia de hac eadem Psalmista ait : *Excelsus super* B *omnes gentes Dominus et super cœlos gloria ejus* (*Psal.* CXII). Dicuntur etiam sancti doctores portæ, quia per eorum prædicationem vitæ discimus introitum; sicut et portæ inferi dicuntur hæretici, qui contra Ecclesiam super petram ædificatam ipsius Domini attestatione prævalere non possunt. Turrisque Ophel bene potest sanctarum Scripturarum eminentiam significare, quæ licet in historia fundamenta collocet, caput tamen spiritalis sensus in alta provehit et inter nubila condidit, dum divinæ scientiæ magnitudinem ab oculis humanis abscondit. Unde scriptum est, *Caligo sub pedibus ejus, et posuit tenebras latibulum suum.* Caligo sub pedibus ejus, quia non ea claritate ab inferioribus cernitur qua in superioribus dominatur. *Ascendit super cherubim et* C *volavit.* Cherubim quippe plenitudo scientiæ dicitur. Proinde super plenitudinem scientiæ ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia nulla comprehendit. Volavit ergo, quia longe in altum ab intellectu nostro se rapuit. Volavit super pennas, quia scientiam transcendit angelorum. Posuit tenebras latibulum ejus, quia dum caligine nostræ infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur Deus, ne a nobis modo in æterna et intima claritate videatur. Unde ei et in Canticis canticorum ab sponsa dicitur : *Fuge, dilecte mi* (*Cant.* VIII). Item super cherubim Dominus ascendit et volavit, quia super plenitudinem scientiæ quæ esse in hominibus potuit, incarnationis suæ mysterium ab intellectu humano sub- D duxit. Quantalibet enim incarnationis scientia vita spiritalium fulgeat, apprehendere non valet, quomodo factum sit, ut qui semper existit, conciperetur, et ante sæcula auctor hominum nasceretur homo in fine sæculorum, caro esset Verbum, infans fieret Deus.

Dormivitque Joatham cum patribus suis, et sepelierunt eum in civitate David, et regnavit Achaz filius ejus pro eo.

CAPUT XXVIII

De Achaz rege, et actibus illius nefandis.

Viginti annorum erat Achaz cum regnare cœpisset, et sedecim annis regnavit in Hierusalem. Non fecit rectum in conspectu Domini sicut David pater ejus,

sed ambulavit in viis regum Israel. Insuper et statuas fudit Baalim. Ipse est qui adolevit incensum in valle Benennon, et lustravit filios suos in igne, juxta ritum gentium, quas interfecit Dominus in adventu filiorum Israel. Scriptum est in libro Regum de Josia rege, quod contaminaverit Topheth, quod est in convalle filii Ennon, ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloch : frequens est in Scripturis horum mentio locorum, maxime in libro Regum et Jeremia propheta. Est autem vallis Benennon sive filii Ennon, juxta murum in Hierusalem contra orientem, in qua nemus pulcherrimum, Siloæ fontibus irrigatur. Tapheth autem sive Topheth, utrumque enim scribitur, erat locus in eadem convalle juxta piscinam Fullonis, cujus meminit Scriptura ; et juxta agrum Acheldima, qui usque hodie monstratur ad australem plagam montis Sion. Solebant autem in Tophet, quia locus erat amœnissimus, unde hodieque hortorum præbet delicias, posita ara sacrificare dæmonibus, nefandoque igne suos consecrare liberos, sive holocaustum offerre. Unde nunc historia de Achaz ita narrat : *Ipse est qui adolevit incensum in valle Benennon, et lustravit filios suos in igne.* Benennon siquidem filium Ennon significat, vallis autem Ennon dicitur Hebraice Gehennon. Cujus nomine in Novo Testamento pœna inferorum gehenna cognominatur, quia nimirum sicut in convalle Ennon, qui idolis servierunt, in ea prophetis attestantibus perierunt; ita peccatores ex his quæ peccaverunt, æterna damnatione puniuntur. Denique Jeremias cum referret præcepisse sibi Dominum ac dixisse : *Egredere ad vallem filii Ennon, quæ ex juxta introitum portæ fictilis,* paulo post dixit : *Et non vocabitur iste locus amplius Topheth, et vallis filii Ennon, sed vallis occisionis; et dissipabo consilium Juda et Hierusalem in loco isto, et subvertam eos gladio* (*Jer.* XIII). Isaias quoque manifestissime Tophet infernum appellat. Qui cum perpetuum diaboli interitum sub nomine Assur describeret dicens : *A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus : et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum :* statim quomodo et ubi esset periturus subdidit dicens : *Præparata est enim ab heri Thophet a rege, præparata, profunda, et dilatata* (*Isai.* XXX). Pulchre ait *et dilatata*, quia Topheth dicitur *latitudo. Nutrimenta*, inquit, *ejus ignis, et ligna multa : flatus Domini sicut torrens sulphuris succedens eam.* Qualiter autem Achaz sobolem suam in igne lustraverit ostendit Josephus ita dicens : « Porro Joathan mutavit vitam cum vixisset annos unum et quadraginta, ex quibus regnavit sedecim et sepultus est in regiis monumentis, venitque regnum ad ejus filium Achaz. Qui impius circa Dominum existens, et paternas prævaricatus leges, reges Israelitarum imitatus, in Hierosolymis idolorum aras constituit, et super eas sacrificavit, in quibus etiam suum in holocaustum obtulit filium, more Chananæorum, et super hæc multa alia scelera perpetravit. » Denique Achaz qui ex justo patre editus,

in perfidiam et scelus idololatriæ delapsus e[...] ficat hæreticos, qui ex catholicis patribus sa[...] fidei imbuti sunt, sed ad apostasiam de[...] cultum divinum simulacris errorum suorum [...] non timent. Qui fructum uteri sui, hoc est, [...] pravæ meditationis in igne zeli dæmoni i[...] omnes adulterantes quorum mens juxta s[...] Oseæ *quasi clibanus succensus a coquente* ([...] *Divisum est cor eorum*, et Dominus *confrin*[...] *lacra eorum*, ac *depopulabitur aras eorum* [...] Qui sicut Achaz spoliata domo Domini, et [...] gum et principum, dedit regi Assyrioru[...] et tamen ei nihil profuit : ita isti aurum s[...] genii, et argentum conflant in cultum ido[...] intereant. Ægyptum invocant, et Assyri[...] cum potestatibus istius mundi protegi qu[...] in transitu eorum capti atque occisi sunt, [...] ledictus est homo super terram, qui conf[...] mine et ponit carnem brachium et a Do[...] dit cor ejus.

Dormivitque Achaz cum patribus suis, et [...] *eum in civitate Hierusalem, neque enim* [...] *eum in sepulcris regum Israel.* Neque eni[...] est ut hæretici societatem cum catholic[...] in futura quiete, qui hic semper ab eis di[...] fide et conversatione. Unde illud sub pers[...] sui per Prophetam dicitur in psalmo : *Dil*[...] *litiam super benignitatem; iniquitatem m*[...] *loqui æquitatem. Dilexisti omnia verba præ*[...] *lingua dolosa, propterea destruet te Dom*[...] *nem, evellet te, et emigrabit te de tabernac*[...] *radicem tuam de terra viventium* (*Psal.* LI[...] Ecclesiastico dicitur : *Perdidit Deus me*[...] *verborum et reliquit memoriam humil*[...] (*Eccli.* X).

Igitur Ezechias regnare cœpit cum vigi[...] *esset annorum, et viginti novem annis reg*[...] *rusalem : nomen matris ejus Abia filia* [...] Hunc Zachariam cujus Abia mater Ez[...] esse memoratur, asserunt Hebræi posthu[...] esse Zachariæ prophetæ et sacerdotis, qu[...] interfecerat.

Fecitque quod erat placitum in conspe[...] *juxta omnia quæ fecerat David pater ejus* [...] *et mense primo regni sui aperuit valvas* [...] *mini, et instauravit eas.* Nota, lector, [...] ipso anno et mense primo regni sui Ez[...] ruisse valvas domus Domini, et instaura[...] enim aliter per omnia imitator fuisset [...] sui, qui ab infantia Deo deditus in init[...] cultum Dei in populo Israel plene inst[...] ritum legis et cæremoniarum ejus, pe[...] trem suum abolitum statim cœpit insta[...] raliter enim ipsa strenuitas Ezechiæ, a[...] in cultura domus Dei admonet rector[...] ut non sint segnes neque hebetes in offic[...] misso, sed omnia diligenter atque de[...] Unde Paulus ad Timotheum scribens ait [...] *coram Domino et Christo Jesu, qui jud*[...]

vivos et mortuos, et adventum ipsius, et regnum ejus, prædica verbum, insta oportune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. Et rursum : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple, sobrius esto* (*II Tim.* IV). Mystice autem Ezechias qui non tam per se suosque, opus Dei strenue gessit, imo per nuntios ad simile studium alios provocat, typum gerit Domini Salvatoris; quod et nominis ipsius interpretatio testatur. Interpretatur enim Ezechias *apprehendens Dominum*, vel *fortitudo Domini*. Hinc Paulus Christum dicit esse *Dei virtutem, et Dei sapientiam*. De quo et alibi ait, *quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, et *est caput omnis principatus et potestatis* (*Col.* II) : qui *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII); *exspolians potestates et principatus traduxit confidenter palam triumphans illos in semetipso, delens quod adversum nos erat chirographum decreti : quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio affigens illud cruci* (*Col.* II, 15). Hic ergo transgressiones patrum et omnes prævaricationes quæ fuerunt sub lege, sanguine suo diluit et cultum pietatis in Ecclesia plene instauravit. Ipse legatos suos ad convocandas gentes ad fidem, hoc est, primum prophetas, deinde apostolos misit, quia non solum de Judæa, sed et de aliis nationibus plurimos ad catholicam fidem et ad veram religionem per prædicationem Evangelii sui conduxit. Hic secundo mense Pascha celebrare instituit, quia umbra legis prioris cessante novam observantiam veri Paschæ servare docuit, de quo Paulus ait : *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V). Nos enim temporibus legis pascha perfecte agi potuit, quod sola gens Judæa tunc figuraliter celebravit, quia nondum sanctificati erant de gentibus, qui per Evangelium Christi ad verum pascha celebrandum convocandi erant. Unde in historia Ezechiæ ita scriptum est.

CAPUT XXX.

De Ezechia rege Juda, et bonis operibus, quibus cultum divinum celeberrime exhibuit.

Inito ergo consilio regis et principum et universi cœtus Hierusalem, decreverunt ut facerent Phase mense secundo. Non enim potuerant facere in tempore suo, quia sacerdotes qui possent sufficere, sanctificati non fuerant, et populus necdum congregatus fuerat in Hierusalem. Hoc ergo illud jam præfiguratum est in illo mandato legis, quo Dominus præcepit per Moysen ut illi qui essent super animam immundi sive in via procul fecissent phase mense secundo. Quod nimirum in typum intelligitur prolatum populi gentium, qui cum omnibus dæmonibus fornicati immundi videbantur in anima; salubri vero confessione mundati, ad secundam nativitatem, quasi in secundo mense transire præcipiuntur. Unde in sequentibus post sanctificationem sacerdotum et Levitarum officia, et hilaritatem plebis Judæorum, ita subjungitur : *Proselytorum quoque de terra Israel et habitantium in Judæa, factaque est grandis celebritas in Hierusalem, qualis a diebus Salomonis filii David regis Israel in ea urbe non fuerat.* Cui concordat et illud quod post pauca subsequitur.

CAPUT XXXI.

Sequitur de Ezechia.

Egressus est omnis Israel, qui inventus fuerat in urbibus Juda, et fregerunt simulacra, succideruntque lucos, demoliti sunt excelsa, et altaria destruxerunt, non solum de universa Juda et Benjamin, sed de Ephraim quoque et Manasse, donec penitus everterentur, reversique sunt omnes filii Israel in possessiones et civitates suas. Quia post adventum nostri Redemptoris in mundum non solum in Hierusalem et in Judæa, sed in cunctis per totum orbem terrarum nationibus, destructa est idololatria, confracta eorum simulacra, et ubique diaboli concidit superbia, quotidieque fidelium numero crescente, decrescit et minoratur cultura dæmoniorum, donec in fine mundi ipsa obruetur mors novissima, et complebitur illud quod scriptum est, *Regnabit Dominus solus in die illa*; et idola penitus conterentur, quando peracto universali judicio sancti cum Christo cœleste intrabunt regnum et peccatores cum diabolo in inferni demergentur profundum.

CAPUT XXXII.

De Sennacherib rege, qualia comminatus est facere contra Jerusalem et templum Domini, contra quem vindicta a Domino prolata est. De ægritudine Ezechiæ, et sanitate ipsius. De legatione Assyriorum ad Ezechiam pro portento, quod acciderat; et de obitu ipsius Ezechiæ.

Post quæ et hujusmodi veritatem venit Sennacherib rex Assyriorum, et ingressus Judam, obsedit civitates munitas volens eas capere. Quod cum vidisset Ezechias venisse scilicet Sennacherib et totum belli impetum verti contra Hierusalem, inito cum principibus consilio virisque fortissimis ut obturarent capita fontium quierant extra urbem, et hoc omnium decernente sententia congregavit plurimam multitudinem et obturaverunt cunctos fontes et rivum qui fluebat in medio terræ dicentes, ne veniant reges Assyriorum et inveniant aquarum abundantiam. Quod Ezechias infestantibus bello Assyriis terram Judæorum et contra Hierusalem pugnantibus, jussit fontes obturare ac rivum qui fluebat in medio terræ, ne venientes reges Assyriorum invenirent aquarum abundantiam, significat quod contra paganos atque hæreticos repugnantes atque blasphemantes diligentia atque cautela adhibenda est, et divinorum sacramentorum coram eis sunt velanda mysteria, nec impudenter verbum Dei blasphemis ingerendum qui nesciunt doctrinam sanctam piis moribus honorare; sed magis student ore venenato lacerare. Unde Dominus in Evangelio discipulis suis præcipit dicens : *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos* (*Matth.* VII). Hinc Paulus ad Titum scribens ait : *Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita,*

sciens quia hujusmodi subversus est, et delinquit cum A *sit proprio judicio condemnatus* (*Tit.* III). Hinc per psalmistam dicitur : *Posui ori meo custodiam dum consisteret peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII). Hinc et Salomon in Proverbiis jubet : *Bibe aquam de cisterna tua et fluenta putei tui, habeto ea solus, ne sint alieni participes tui* (*Prov.* V); fidis auribus universa committenda sunt, et coram perfidis abscondenda.

Ædificavit quoque agens industrie omnem murum qui fuerat dissipatus, et construxit turres desuper et forinsecus alterum murum, instauravitque Mello in civitate David et fecit universi generis armaturam et clypeos, constituitque principes bellatorum in exercitu, etc. Urbem sanctam de qua scriptum est : *Urbs fortitudinis nostræ Salvator* (*Isa.* XXVI). Quia in B monte sita latere non potest, de qua et in alio loco scriptum est : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV). Et rursum : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Psal.* LXXXVI). Ille condit et munit, de quo loquitur, Pater : Iste ædificavit civitatem meam, et ipse omnem murum sanæ fidei ac veræ religionis, qui fuerat malitia paganorum sive hæreticorum in aliquibus dissipatus, restaurat, et exstruit turres virtutum, ponit et forinsecus alterum murum, hoc est, antemurale quod in ædificatione castrorum solent loricas appellare, cum bonorum operum tenere docet effectum. Non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc antemurale de vivis lapidibus exstruitur, qui juxta prophetam volvuntur super ter- C ram. Idem rex fecit universi generis armaturam et clypeos, cum sanctarum Scripturarum diversa condit testimonia, et doctrinam Evangelicam ad munimentum suæ Ecclesiæ componit. Ordinatque doctores qui principes specialium bellatorum sint, et universam militiam recte ac rationabiliter agant, castraque Ecclesiæ contra hostes universos opportune defendant.

Quæ postquam gesta sunt, misit Sennacherib rex Assyriorum servos suos in Jerusalem, ipse enim cum universo exercitu obsidebat Lachis, ad Ezechiam regem Juda et ad omnem populum qui erat in urbe dicens : Hæc dicit Sennacherib rex Assyriorum : In quo habentes fiduciam sedetis obsessi in Jerusalem ? D *Nunc Ezechias decipit vos, ut tradat morti in fame et siti, affirmans quoniam Dominus Deus vester liberet vos de manu regis Assyriorum. Nunquid non iste Ezechias qui destruxit excelsa illius et altaria, et præcepit Judæ et Jerusalem dicens : Coram altari uno adorabitis, et in ipso comburetis incensum ? An ignoratis quæ ego fecerim et patres mei cunctis terrarum populis ? Nunquid prævaluerunt dii gentium omniumque terrarum liberare regionem suam de manu mea ? Quis est de universis diis gentium quos vastaverunt patres mei, qui potuerit eruere populum suum de manu mea, ut possit etiam Deus vester eruere vos de hac manu ? Non vos ergo decipiat Ezechias, nec vana persuasione deludat, neque credatis ei. Si enim nullus potuit Deus cunctarum gentium atque regnorum liberare populum suum de manu mea et de manu patrum meorum, consequenter nec Deus vester poterit eruere vos de hac manu mea. Sed et alia multa locuti sunt servi ejus contra Dominum Deum, et contra Ezechiam servum ejus. Epistolas quoque scripsit plenas blasphemiæ in Dominum Deum Israel, et locutus est adversum eum : Sicut dii gentium cæterarum non potuerunt liberare populum suum de manu mea, sic et Deus Ezechiæ eruere non poterit populum suum de manu ista. Insuper et clamore magno lingua Judaica contra populum qui sedebat in muris Jerusalem personabat, ut terreret et perturbaret eos et caperet civitatem. Locutusque est contra Dominum Jerusalem, sicut adversus deos populorum terræ, opera manuum hominum.* Hæc omnia plenius in Regum historia et in Isaiæ prophetæ volumine referuntur. Nam in Regum scriptum est quod anno tertio Osee filii Ela, regis Israel, regnaverit Ezechias, filius Achaz regis Juda : *Viginti quinque*, inquit, *annorum erat cum regnare cœpisset, viginti et novem annis regnavit in Jerusalem, et fecit quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quæ David pater ejus fecerat.* Et post paululum : *In Domino Deo Israel speravit et post eum non fuit similis illi de cunctis regibus Juda. Sed neque in his qui ante eum fuerunt. Adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus quæ præceperat Dominus Moysi. Unde erat et Dominus cum eo, et in cunctis ad quæ procedebat sapienter se gerebat. Rebellavit autem contra regem Assyriorum et non servivit ei. In cujus sexto anno imperii sui Salmanasar rex Assyriorum cepit Samariam et decem tribus quæ appellantur Israel, et transtulit eos in Assyrios collocavitque eos in Hanla et in Habor, fluviis Gozan, in civitatibus Medorum. Post annos autem septem, id est, decimo quarto anno Ezechiæ, rex Assyriorum Sennacherib ingressus est Judæam, et obsedit civitates ejus munitas volens eas capere. Cumque obsideret Lachis, misit ad eum Ezechias nuntios dicens : Peccavi, recede a me, et omne quod imposueris mihi fe[r]am. Cumque talenta trecenta argenti et triginta auri ad regis imperium persolvisset, fractis janu[is] templi Domini et laminis ejus detractis, quas ipse affi[x]erat, misit rex Assyriorum Tharthan et Rapsacen de Lachis ad regem Ezechiam cum manu valida Jerusalem. Qui cum ascendissent, venerunt in Jerusalem et steterunt contra aquæductum piscinæ superioris, quæ est in via agri Fullonis, vocaveruntque ad se regem. Egressus est autem ad eos Eliacim, filius Hel[ciæ], præpositus domus, et Sobna scriba, et Joahe [a] commentariis. Dixitque ad eos Rapsaces : Loquimi[ni] Ezechiæ : Hæc dicit rex magnus Assyriorum,* [et] cætera, quæ ad longum in eadem historia contine[n]tur (*IV Reg.* XVIII). Postea autem ipse quoq[ue] Sennacherib audiens Tharacam regem Æthiopu[m] inferre sibi bellum, occurrit venienti, et nihilomin[us] mittit nuntios ad Ezechiam et epistolas, ut qu[i] necdum viribus ceperat, sermone terreret, et qu[o] modo populo dixerat : Non te decipiat Ezechias, e[t]

dem blasphemia loquitur ad regem : Non te decipiat Deus tuus. Ponitque exempla majorum quod quomodo cæteras terras non poterant liberare dii sui de manibus eorum, sic nec Jerusalem liberetur. Pugnasse autem Sennacherib regem Assyriorum contra Ægyptios, et obsedisse Pelusium, jamque exstructis aggeribus urbe capienda, venisse Tharacam regem Æthiophum in auxilium, ex una nocte juxta Jerusalem 185,000 exercitus Assyrii pestilentia corruisse narrat Herodotus, et plenissime Berosus Chaldaicæ scriptor historiæ, quorum fides de propriis libris petenda est. *Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum et legit eos, et ascendit in domum Domini et expandit eos coram Domino, et oravit Dominum dicens: Domine exercituum Deus Israel, qui sedes super cherubim, tu es Deus solus omnium regnorum terræ, tu fecisti cœlum et terram, inclina aurem tuam et audi, aperi, Domine, oculos tuos et vide, et audi omnia verba Sennacherib quæ misit ad blasphemandum Dominum viventem. Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras et regiones earum, et dederunt deos earum igni. Non enim erant dii. Sed opera manuum hominum ex ligno et lapide, et comminuerunt eos. Et nunc, Domine Deus noster, salva nos de manu ejus, ut cognoscant omnia regna terræ quia tu es Dominus Deus noster solus.* Contra Sennacherib regis blasphemias hujusmodi Ezechias arma corripuit. Oravit et Isaias propheta, sicut præsentis libri historia ostendit dicens:

Oraverunt ergo Ezechias rex et Isaias filius Amos prophetes adversum hanc blasphemiam, et vociferati sunt usque in cœlum. Et misit Dominus angelum qui percussit omnem virum robustum et bellatorem et principem exercitus regis Assyriorum; reversusque est cum ignominia in terram suam. Cumque ingressus esset domum dei sui, filii, qui egressi fuerant de utero ejus, interfecerunt eum gladio, etc. *Egressus est autem angelus Domini et percussit in castris Assyriorum centum et octoginta quinque millia, et surrexerunt mane, et ecce omnia cadavera mortuorum. Et egressus est et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive. Et factum est cum adoraret in templo Nesroch dominum suum, Adramelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum. Et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo* (*IV Reg.* XIX). Centum octoginta quinque millia fortissimorum virorum ab uno angelo una nocte cæduntur, et absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens corporibus animas Domini voluntate, solusque rex eo tempore idcirco reservatus est, ut sciret potentiam Dei et blasphemantia ora oppprimeret, fieretque testis illius majestatis quam paulo ante contempserat. Sic Pharao in decem plagis Ægypti servatus, ut novissimus pereat. Quod et iste passurus est. Cum enim reversus esset in Niniven urbem primam regni sui, et adoraret in templo Nesroch dominum suum, quasi victoriam de hostibus reportaret, et delubrum idoli sui triumphans et gratulabundus incederet, contemptor veri Dei in fano falsi numinis trucidatur, nec angeli perit gladio, quod erat commune pluribus, sed parricidio filiorum. Qui cum fugissent in terram Ararath, quod intelligitur Armeniæ, successit in patris locum Asarhaddon, quem Scriptura testatur misisse habitatores Samariæ. Successit, ne terra maneret inculta. Ararath autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit incredibilis ubertatis ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur. Ergo et arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis cessante diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ delata est, quæ appellantur Ararath. Sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararath imminent campis.

In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem, et oravit Dominum, exaudivitque eum, et dedit ei signum. Sed non juxta beneficia quæ acceperat retribuit, quia elevatum est cor ejus, et facta est contra eum ira et contra Judam ac Jerusalem, etc. Hæc omnia plenius in libro Regum scripta inveniuntur, ubi legitur quod Ezechias ægrotaverit usque ad mortem, et introierit ad eum Isaias filius Amos propheta dicens ei : *Hæc dicit Dominus Deus. Præcipe domui tuæ, morieris enim et non vives. Qui convertit faciem suam ad parietem, et oravit Dominum dicens: Obsecro, Domine, memento quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod placitum est coram te fecerim. Flevit itaque Ezechias fletu magno* (*IV Reg.* XX). Quem enim diligit Dominus corripit, et castigat omnem filium quem recipit. Ne elevetur cor Ezechiæ post incredibiles triumphos et de media captivitate victoriam, infirmitate corporis visitatur, et audit se esse moriturum, ut conversus ad Dominum flectat sententiam ejus. Quod quidem et in Jona propheta legimus et in comminationibus contra David, quæ dicuntur futura, nec facta sunt, non Deo mutante sententiam, sed provocante humanum genus ad notitiam sui. Dominus enim pœnitens est super malitiis. Audiensque se esse moriturum non precatur vitam et annos plurimos, sed in Dei judicio quod velit præstare dimittit. Noverat enim idcirco Deo placuisse Salomonem, quod annos vitæ non petierit ampliores, sed conversus ad Dominum narrat opera sua, quomodo ambulaverit coram eo in veritate et in corde perfecto. Felix conscientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur. *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V); et quomodo alibi scribitur : Quis gloriabitur purum habere se cor? Quod sic ita solvitur, perfectionem cordis in eo nunc dici, quod idola destruxerit templi, valvas aperuerit, serpentem æneum comminuerit, et cætera fecerit, quæ Scriptura commemorat; flevit autem fletu magno propter promissionem Domini ad David, quam videbat in sua morte perituram. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat. Nam post mortem ejus Manasses, cum duodecim esset annorum, regnare cœpit in Juda. Ergo iste est fletus omnis, quod desperabat Christum in suo

semine nasciturum. Alii asserunt quosvis sanctos viros morte terreri propter incertum judicii et ignorationem sententiæ Dei, quam sedem habituri sint. Simulque facti quæstio solvitur, ac necessitatis vincula atque causarum, quod nequaquam dies mortis singulis præstituta sit, sed voluntate Dei et ignotis mortalibus causis, vel vivat aliquis, vel moriatur, præsertim cum et statuta nunc mortis necessitas differatur, et post mortem resuscitatos plurimos legerimus. *Et priusquam egrederetur Isaias mediam partem atrii, factus est sermo Domini ad eum dicens : Revertere, et dic Ezechiæ duci populi mei : Audivi orationem tuam, vidi lacrymam tuam. Ecce sanavi te. Dixitque Ezechias ad Isaiam : Quod erit signum quod Dominus me sanavit? Cui propheta respondit : Hoc erit signum a Domino, quod facturus sit Dominus sermonem quem locutus est. Vis ut ascendat umbra tot lineis, aut ut revertatur totidem gradibus? Cui dixit Ezechias : Et facile est umbram crescere decem lineis, nec hoc volo ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus. Cumque invocante Isaia potentiam Domini signum esset effectum, præcepit Isaias afferri massam ficorum recentium, quam cum attulissent et posuissent super vulnus ejus, curatus est* (*IV Reg.* xx).

Revertitur autem ad regem propheta Domini jussione, ut ipse sanaret qui percusserat, et vocatur Ezechias dux populi mei, et filius David, cujus opera sectabatur. Fecerat enim rectum juxta omnia quæ fecit David pater ejus, cujus opera sectabatur, et auditur ejus oratio videnturque lacrymæ, quoniam ambulaverat coram Domino in veritate et in corde perfecto, et fleverat fletu magno, et quod placitum erat in oculis ejus fecerat, adjiciunturque quindecim anni ad vitam, quos ille non postulaverat, et insuper vivente eo regni securitas repromittitur. Sin autem, ut quidam putant, in corpore vivere condemnatio est, et, juxta illud quod dicitur . *Revertere, anima, in requiem tuam* (*Psal.* cxv), et in alio loco : *Educ de carcere animam meam* (*Psal.* CXLI), optanda est mors ut de carcere liberemur, quomodo nunc Dominus donat pro beneficio ut qui liberandus erat adhuc quindecim annis vivat in carcere? Datur autem signum ut sol decem gradibus revertatur, quos nos juxta Symmachum in lineas et horologium vertimus, qui gradus intellexit in lineis, ut manifestiorem sensum legentibus faceret; sive ita erant exstructi gradus arte mathematica, ut per singulos umbra descendens horarum spatia terminaret. Quod signum est præsentis temporis et futuri typus erat, ut quomodo sol reverteretur ad exordium sui, ita Ezechiæ vita ad dextros annos rediret, nobisque in hebdomada et ogdoa viventibus per Resurrectionem Christi vitæ spatia protelentur. Solent sanctorum locorum in hac provincia monstratores intra conseptum templi ostendere gradus domus Ezechiæ vel Achaz, quod sol per eos descenderet. Sed nunquam ego credam, non dico Achaz, qui rex impius fuit, sed cujuslibet regis justi domum fuisse in templo Dei, cum Salomon idcirco Dominum inter cætera offendisse dica-

tur, quod in sublime ædificaverit Mello, unde templi deambulans in turri palatii despicere sit.

Ipse est Ezechias qui obturavit superiorem aquarum Gihon, et avertit eas ad Occidente David; in omnibus operibus suis fecit prosp voluit, attamen in legatione principum Ba qui missi fuerant ad eum ut interrogarent de quod acciderat super terram, dereliquit eun nus ut tentaretur et nota fierent omnia quæ corde ejus. Portentum quod dicit accidiss terram, solis significat reditum per lineas de quo supradictum est. Ad hoc enim myste quirendum legati Babylonis venerunt ad E Sed dereliquit eum Dominus ut tentaretur, cohibebat eum per prophetam ne ostenderet t suos et thesauros domus Domini alienigenis faceret omnia quæ erant in corde ejus, hoc occulta elatio mentis, qua coram Deo pec notitiam hominum per effectum primi oper ceretur. Unde merito prolata vindicta in sibi obsequentes ostenditur. Igitur quam per sit hominum animabus cenodoxiæ vitium, factum manifeste demonstrat, quia in omn summatæ justitiæ et sanctarum Scripturar monio comprobatur, sed post innumera præconia uno elationis telo fuerat ejectu justitiæ tantæque virtutes, tanta fides atqu quæ naturam ipsam et totius mundi leges meruerunt, una jactantia depereunt. Ita virtutibus suis ac si nec fuissent oblivion iram confestim Domini suscepisset, nisi eam humilitate placasset, ut qui de tam excels rum fastigio elatione implente deciderat, per eosdem rursum humilitatis gradus ad culmen ascenderet. Omnia vitia supera scunt, et devicta per singulos dies infirn duntur, et vel loco vel tempore minuuntur, fervent, seu certe a contrariis virtutibus vel caventur facilius vel vitantur. Sic ver acrius resurget ad luctam, et cum puta ctum, sua morte vivacius convalescit. nera vitiorum eos tantummodo impugn quos in certamine superarunt. Hic vero res acrius insectatur, quantoque fuerit v sum, tanto vehementius victoriæ ipsiu congreditur, et hæc est subtilis inimici v militem Christi prius faciat telis succum hostibus armis superare non potuit. Ali vitia, sicut diximus, etiam locorum ben quiescunt, et materia peccati vel opport et occasione subtracta, lentescere sole Hoc vero cum confugiente deserta per loco novo excluditur, nec extrinsecus m tracta marcescit. Non enim aliunde tum ejus quem impetit successibus anin dam etiam processu temporis, ut præfati terdum molliuntur atque vanescunt, hu nisi fuerit industria solerti ac prudenti

fundata non solum non officit, verum etiam novit fomenta congerere vanitatis. Postremo cæteræ perturbationes a contrariis sibi virtutibus desidentes, et experto tanquam de claro bellantes, et superantur facilius et caventur. Hæc autem inserta virtutibus et acie permista velut in nocte cæca dimicans atrocius inopinatos decepit et incautos.

Dormivitque Ezechias cum patribus suis, et sepelierunt eum super sepulcra filiorum David, et celebravit exsequias ejus universus Juda et omnes habitatores Jerusalem. Quod autem dicit sepultum esse Ezechiam super sepulcra filiorum David, ostendit sepulcrum ipsius excelsius esse fabricatum quam cæterorum filiorum David : meriti prærogativa et cultura pietatis in Dominum.

Regnavitque Manasses filius ejus pro eo.

CAPUT XXXIII.

De Manasse filio ejus et Ammon ejus sobole.

Duodecim annorum erat Manasses cum regnare cœpisset, et quinquaginta quinque annis regnavit in Hierusalem; fecit autem malum coram Domino juxta abominationes gentium, quas subvertit Dominus coram filiis Israel, et conversus instauravit excelsa quæ demolitus fuerat Ezechias pater ejus, construxitque aras Baalim, et fecit lucos et adoravit omnem militiam cœli et coluit eam. Ædificavit quoque altaria in domo Domini de qua dixerat Dominus, In Hierusalem erit nomen meum in æternum. Ædificavit autem ea cuncto exercitui cœli in duobus atriis domus Domini transireque fecit filios suos per ignem in valle Benennon. Observabat somnia, sectabatur auguria, maleficis artibus inserviebat. Habebat autem secum magos et incantatores, multaque mala operatus est coram Domino ut irritaret eum, etc. His similia Josephus de Manasse rege narrat, addens etiam quod ad crudelitatem versus omnes Hebræorum justos occiderit neque prophetis pepercerit quorum quotidie singulos perimebat. Unde tradunt Hebræi ab eodem Manasse simul et a principibus Judæorum Isaiam prophetam lignea serra per medium secatum atque interfectum, vertentes hoc ei in crimen quod appellaverat eos principes Sodomorum et Gomorrhæorum et qui dixerit : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum* (*Isa.* VI). Cum ipse Dominus per Moysen dicit : *Non enim videbit me homo et vivere potest* (*Exod.* XXXIII); nec non et illud, quod dixerit ad Ezechiam verbo Domini : *Addam ad dies tuos quindecim annos* (*IV Reg.* XX); cum per Moysen dictum inveniatur : *Numerum dierum tuorum implebis* (*Exod.* XXIII). Similiter et illud quod ait : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* (*Isa.* LV); cum alibi scriptum sit : *Quis est tam propinquus quomodo Dominus Deus noster, quando eum invocamus?* Addit præterea Josephus quod rex Babyloniorum et Chaldæorum misso exercitu in Judæam regionem eorum depopulatus sit, et regem Manasse dolo captum atque ad se deductum haberet ad ea quæ voluit tormenta subjectum. Manasses autem tunc intelligens in quibus malis esset, et horum omnium se

A arbitratur auctorem, supplicaret Deo ut ei hostem suum clementem faceret atque misericordem. Cujus orationem Deus exaudivit, concedens ei ut remissus a rege Babyloniorum ad sua regna reverteretur, ubi postea emendatius vivens, et divinum cultum restaurans, anteriorum culparum per pœnitentiam delevit noxam, sicut historia præsens manifeste demonstrat. Exemplar autem est hæc pœnitentia Manasse, quod post commissa scelera nullus debet de Dei misericordia desperare, sed magis per pœnitentiam congruam spem habere veniæ, si eam rite perfecit. Post Manasse ergo regnavit filius ejus Ammon, qui simili dementia qua pater primum idola pro numinibus coluit, et adhuc magis quam pater ejus deliquit. Contra quem cum venissent servi sui, interfecerunt
B eum in domo sua, Deo illi justam retributionem pro meritis propriis reddente. Post Ammon autem filius ejus Josias rex justissimus regnavit, qui omnem spurcitiam idolorum quam patres sui fabricaverunt emendavit, et se in Dei cultu strenue exercuit, et merito, quia longe ante hoc de illo dictum est per prophetam. Interpretatur autem Josias, cujus est sacrificium Domino, vel salus Domini, vel fortitudo Domini

Octavo autem anno regni sui cum adhuc esset puer, cœpit quærere Deum patris sui David, et undecimo anno postquam cœperat regnare mundavit Judam et Hierusalem ab excelsis et lucis simulacrisque et sculptilibus. Destruxeruntque coram eo aras Baalim, et simulacra quæ superposita fuerant demoliti sunt, lu-
C *cos etiam et sculptilia succidit atque comminuit, et super tumulos eorum qui eis immolare consueverant fragmenta dispersit. Ossa præterea sacerdotum combussit in altaribus idolorum, mundavitque Judam et Jerusalem, sed et in urbibus Manasse et Ephraim et Simeon usque Nephtalim cuncta subvertit.* Cur autem Josias ossa mortuorum concremare jussit super altare, nisi ut ostenderet quod funesta fuerunt eorum sacrificia, et non solum pecudum hostias dæmoniis offerebant, sed etiam semetipsos per errorem idololatriæ in potestatem dæmonum tradiderunt, qui justo Dei judicio simul cum altari quod idolis fabricaverant, dissipandi erant. Mystice autem significat omnes qui diaboli servitio mancipati vitam sacri-
D legam temporaliter finierant æternis cruciatibus consumendos, Deo illis retribuente secundum propria merita operum illorum. Deinde sequitur, eumdem regem, audito libro legis Domini, quem Helcias sacerdos invenit in templo Domini, scidisse vestimenta sua et misisse Helciam sacerdotem et cæteros qui subsequenter annumerantur, ut orarent pro se et pro reliquiis Israel et Juda, super universis sermonibus libri qui repertus est in domo Dei, ipsique abierunt ad Oldam prophetam uxorem Sellum, quem Hebræi autumant avunculum esse patris Jeremiæ Ananehel, quæ habitabat Hierusalem in secunda. Quid significet illud quod dicitur in secunda, in histori libri præsentis superius declaratur, ubi scriptum est de præfato rege Ezechia : *Ædificavit quoque agens*

industrie omnem murum qui fuerat dissipatus, extruxitque turres et forinsecus alterum murum (*II Par.* XXXII). Meminit hujus loci et Sophonias dicens : *Vox clamoris a porta piscium et ululatus a secunda* (*Sophon.* I). Pro quo vetus editio quasi proprium nomen loci transtulit, in Masena. Masena quippe interpretatur secunda. Quod ergo dicitur prophetissa habitasse in secunda, in secundi muri parte intellige.

CAPUT XXXV.

De Josia rege et bonis actibus illius, quem Nechao rex Ægypti in prælio interfecit.

Fecit autem Josias in Hierusalem phase Domino, quod immolatum est quarta decima die mensis primi, et constituit sacerdotes in officiis suis, hortatusque est eos ut ministrarent in domo Domini. Levitis quoque ad quorum eruditionem omnis Israel sanctificabatur a Domino locutus est : Ponite arcam in sanctuario templi quod ædificavit Salomon filius David rex Israel; nequaquam enim ultra eam portabitis, etc. Tradunt Hebræi quod arca Domini quam modo in templum Josias reduci præcepit delata fuerit de templo tempore Achaz, quando simulacra ab eo in templum missa sunt, et ducta in domum Sellum viri Oldæ avunculi Jeremiæ, ubi permansit usque ad tempus Josiæ. Nec enim poterat arca Dei esse in loco ubi simulacra introducta fuerant, et gentilium usus et ritus nefandissimus observabatur. Quod autem prædictus rex ejectis idolis de terra, nec non pythonibus et ariolis et omnibus immunditiis atque abominationibus ablatis, in octavo anno regni sui Domino Phase celeberrimum fecisse legitur, moraliter docet nos ut purgemus primum terram cordis nostri ab omnibus vitiis et mundemus actus nostros ab omni inquinamento peccatorum, et ab operibus mortuis ut servire possimus Deo viventi, sicque gratum Domino celebremus Pascha : *Non utique in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* V). Secundum allegoriam autem Josias iste typum tenet Domini Salvatoris, qui salus et fortitudo Domini merito dicitur, quia ipse est de quo Scriptura dicit : *Dominus fortis, Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII). Et alibi : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I). Ipse quidem zelo Dei mundat terram Juda et Hierusalem ab omnibus immunditiis et abominationibus, qui per Prophetam dicit : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII); de quo et Joannes ait : *Cujus ventilabrum in manu sua et purgabit aream suam* (*Matth. et Luc.* III); de quo et Malachias dicit : *Ecce venit, dicit Dominus exercituum. Quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans et quasi herba fullonum et sedebit conflans et emundans argentum et purgabit filios Levi et conflabit eos quasi aurum et quasi argentum. Et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia, et placebit Deo sacrificium Juda et Hierusalem, sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui. Et accedam ad vos in judicio et ero testis velox maleficis* A *et adulteris et perjuris, et qui calumniabantur mercedem mercenarii, et humiliant viduas et pupillos et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum* (*Mal.* III). Celebrat ergo Josias noster verum phase in octavo decimo anno regni sui, quando in octava ætate generali resurrectione perpetrata sanctos suos cum perfectione bonorum operum perducit ad æternæ beatitudinis denarium accipiendum, ejectis prius omnibus scandalis de regno ejus, de quo prædictus propheta ait : *Ecce enim dies veniet succensa quasi caminus, et erunt omnes superbi et omnes facientes impietatem stipula, et inflammabit eos dies veniens, dicit Dominus exercituum, quæ non relinquet eis radicem et germen, et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ et sanitas in pen-* B *nis ejus. Et egrediemini et salietis sicut vituli de armento, et calcabitis impios cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* (*Mal.* IV). Et recte dictum est, quod non factum fuerit phase tale a diebus judicum, qui judicaverunt Israel, et omnium dierum Israel et regum Juda, sicut in octavo decimo anno regis Josiæ in Hierusalem, quia, ablatis figuris, veraciter in die judicii transibunt sancti de morte ad vitam, de corruptione ad gloriam, sicque in conspectu conditoris sui in cœlesti Hierusalem in æternum gaudebunt : *Quia videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII); et *civitas illa non eget sole neque luna ut luceant in ea, nam claritas Dei illuminabit eam, et lucerna ejus agnus est, et ambulabun[t] gentes in lumine ejus, et reges terræ afferent gloriam* C *suam et honorem in illam, nec intrabit in eam aliqui[d] coinquinatum et faciens abominationem et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ agni* (*Apoc.* XXI); et nomen civitatis ex illa die Dominus ibidem : *Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam* (*Psal.* XXX).

Ascendit Nechao rex Ægypti ad pugnandum i[n] Charchamis juxta Euphraten, et processit in occu[r]sum ejus Josias. At ille missis ad eum nuntiis ait : Quid mihi et tibi est, rex Juda? Non adversum [te] hodie venio, sed contra aliam pugno domum, hoc est, contra domum regis ad Remmon filii Jabr[e]mon qui regnabat in Charchamis, quæ ea temp[e]state qua et Josiam regem Nechao interfecit, *A[d]* D *quam me Deus festinato ire præcepit. Desine a[d]versum Deum facere qui mecum est, ne interficia[t] te.* Rex Ægypti se Dominum festinato ire præc[e]pisse commemorat, quia ex verbis propheta[rum], hoc est Jeremiæ et aliorum, potuit cognoscere D[o]mini voluntatem ad ultionem agendam in popu[lo] peccatore. Unde et Rapsaces dicit Sennacher[ib] regi Assyriorum, *Dominus jussit me ascendere [in] terram istam*, quia jam prophetæ Israel prophe[ta]verant hoc, quod ille ascensurus esset, quia [h]eum minime latuit.

Noluit Josias reverti, sed præparavit contra e[um] bellum nec acquievit sermonibus Nechao regis [ex] ore Dei, verum perrexit ut dimicaret in campo M[e]geddo, ibique vulneratus a sagittariis dixit pu[eris]

suis : Deducite me de prælio, quia oppido vulneratus sum. Qui transtulerunt eum de curru in alterum currum qui sequebatur eum more regio et asportaverunt eum in Hierusalem. Mortuusque est et sepultus in mausoleo patrum suorum, et universus Juda et Hierusalem luxerunt eum, Jeremias maxime, cujus omnes cantores atque cantatrices usque in præsentem diem lamentationes super Josia replicant, etc. De hoc prælio Josephus ita refert. Dum Josias in pace atque divitiis et gloria super omnes excelleret, Nechao rex Ægyptiorum castra posuit ad Euphraten fluvium ut contra Medos et Babylonios dimicaret, qui Assyriorum solverant principatum. Habebat enim desiderium ut regnaret in Asia; et dum venisset ad civitatem Medin, quæ erat de regno Josiæ, prohibebat eum rex Josias per suam provinciam contra Medos iter facere. Tunc mittens legatos ad eum Nechao significavit non se contra eum exercitum ducere, sed ad Euphratem fluvium properare, adjiciens ut eum provocare non deberet per suum bellum prohibendo, ne aliena iret ad prælia quo tendebat. Josias vero non acquiescebat verbis Nechao, sed instabat ne iter suum per ejus faceret regionem. Reor urgebat eum ut quod imminebat accideret. Hic dum aciem exercitus sui componeret, et in curru vectus a curru transiret ad currum, quidam jaculatus eum Ægyptiorum a belli festinatione suspendit. Mox enim vulnere nimis affectus jussit exercitum revocari, et ad Jerusalem remeavit quia plagatus est, sepultusque magnifice in patriis monumentis. Qui vixit annis triginta et novem, regnavitque ex eis triginta et unum. Omnis populus eum multis diebus magno luctu gemituque deflevit. Sed Jeremias propheta morti ejus carmen lamentabili modulatione composuit, quod hactenus noscitur permanere. Hic vero propheta etiam futuram civitatis cladem prædixit, scripto reliquit simul et captivitatem nunc apud nos habitam et Babyloniam variam migrationem, et non solum iste prædixit hæc populo esse ventura, sed et propheta Ezechiel primus de his duos libros conscribens plebi reliquit. Erant autem ambo sacerdotes, sed Jeremias quidem in Jerosolymis est commoratus, a decimo quarto anno regis Josiæ usque dum civitas vastaretur et templum. Quid autem juxta allegoriam interfectio Josiæ significat, qui a Pharaone Nechao interemptus est in Mageddo, nisi persecutionem antiqui hostis adversus sanctos prædicatores quos per invidiam neci tradere et de terra Ecclesiæ auferre conatur, quatenus facilius totam plebem dissipare et invadere possit. Interpretatur autem Pharao *dissipans*, Nechao *percussio*, Mageddo *de tentatione*. Permissus quippe diabolus consurgere adversus sanctos, hoc solum modo agit, hoc totis viribus certat, quatenus tenendo gregem Dei percutiens dissipet, eosque primum auferat quorum solatio adjuti contra hostem dimicare cæteri debuerant.

CAPUT XXXVI.

De Joachaz et Joakim filiis Josiæ, et obitu illorum. De eo quod Joachin regem Nabuchodonosor, rex Babylonis, ducit in captivitatem, et matrem ejus ac servos. De Sedecia rege, et excidio urbis Hierusalem.

Tulit ergo populus terræ Joachaz filium Josiæ et constituit eum regem pro patre suo in Hierusalem, etc. Joachas, qui interpretatur retentus, significat pravos rectores, quos populus terræ, carnales videlicet terrenæ cupiditati dediti secundum mores suos consentientes vitiis suis, personas eligunt. Quos Pharao in Rebla vincivit et in Ægyptum duxit, cum diabolus multitudinem adulatorum enervans decipit corda prælatorum. Reblath enim *multitudo* interpretatur, sicque spiritualis Ægypti vinctos catenis peccatorum in tenebrosam mergit abyssum. Pro Joachas quoque Nechao Joakim regem constituens imposuit multam terræ centum talentis argenti et talento auri, cum malignus Spiritus pensum servitii sui in populo perditorum expetit, ut tam sensu quam eloquio ejus per omnia parati sint obsequio. Unde Joachim juxta præceptum Pharaonis unumquemque secundum vires suas exigit ut daret tam argentum quam aurum, quatenus hoc redderet Pharaoni, quia diabolus per sibi debitos viros ab unoquoque exigit secundum vires suas peccati censum solvere, sicque in nequiter prælatis quotidie præparat perditionem subjectis.

Viginti quinque annorum erat Joachim cum regnare cœpisset, et undecim annis regnavit in Hierusalem, fecitque malum coram Domino Deo suo. Contra hunc ascendit Nabuchodonosor rex Chaldæorum et vinctum catenis duxit in Babylonem, ad quam et vasa Domini transtulit et posuit ea in templo suo. Notandum autem quod de eodem Joakim filio Josiæ regis in Regum ita scriptum est : *Dormivit Joakim cum patribus suis, regnavitque Joachin filius pro eo* (*IV Reg.* XXIV). Josephus autem videtur asserere ipsum Joachim Patrem a rege Babylonis in Jerusalem fuisse interfectum, quia captivum in Babyloniam deductum, qui in decimo Antiquitatum suarum libro ita refert dicens (*Lib.* XIV *Antiq.*): Dum rex Babyloniæ intrasset in civitatem, fidem nequaquam servavit, sed juvenes fortissimos et pulchritudine decoros Jerosolymitanorum occidit una cum rege Joakim, quem etiam ante muros insepultum projici jussit, filium vero ejus Joachin constituit regem universæ provinciæ. Eos autem qui erant in dignitatibus constituti numero tria millia captivos induxit Babyloniam, inter quos erat propheta Ezechiel cum esset adhuc puer. Hic ergo finis habuit Joakim regem, qui vixit quidem annis sex et triginta, regnavit autem undecim. Successor vero regni Joachin rex nomine Onos, regnavit mensibus tribus et diebus decem. Sciendum autem quod cum semel quis cuilibet se emanciparit vitio, non uno sed multis dominis obnoxius erit. Unde Joakim quem Pharao ante censum sibi solvere coegit, nunc Nabuchodonosor rex Babylonis sibi tribus annis servire compellit. Et quem Nabucho-

donosor alium intelligemus, nisi eumdem quem Pharaonem esse diximus, principem videlicet confusionis, et rectorem tenebrarum harum. Ergo cum antiquus hostis aliquem sibi censum peccati solvere persuadet, mox totum in dominium suum redigere et plenum servitium expendere admonet. Quid est ergo aliud regis Babylonis servum esse, quam persuasione, delectatione atque consensu, antiquo hosti subditum fore, et in cogitando, loquendo, atque agendo, totum vitiis deditum quasi libere ab eo possideri.

Reliqua autem verborum Joakim et abominationum ejus quas operatus est et quæ inventæ sunt in eo continentur in libro regum Israel et Juda. De hoc autem Joakim quam scelestus fuerit non solum libri Regum sed et Paralipomenon narrant, quando etiam et Jeremias quantæ dementiæ fuerit copiosissime in libro suo testatur, ita ut non solum pravis operibus Dominum irritaverit animo, quod major calumnia est, prophetarum qui ad se missi sunt verba spreverit, sed et librum Jeremiæ, quem Baruch ex ore ipsius prophetæ conscribit, cum coram se lectus fuisset, scalpello scindens projecit in ignem, qui erat super areolam, donec consummaretur omne volumen igni, et non timuerunt neque sciderunt vestimenta sua. In hoc autem quod dicitur contra abominationes quas operatus est, et quæ inventæ sunt in eo, tradunt Hebræi quod inter cætera mala quæ gessit, etiam hæc fecit in corpore suo quæ Dominus prohibuit dum diceret : *Non tondebitis caput vestrum in rotundum, neque super mortuum stigmata facietis in corporibus vestris* (*Levit.* IX). Qui posquam mortuus est, in corpore ejus inventa sunt.

Regnavit ergo Joachin filius ejus pro eo. Octo annorum erat Joachin cum regnare cœpisset, et tribus mensibus ac decem diebus regnavit in Jerusalem, fecitque malum in conspectu Domini. Sciendum sane quod nomen istius Joachin, qui et alio nomine Jechonias appellatur, non eisdem elementis in fine apud Hebræos scribitur quibus et patris ejus Joakim, qui alio nomine Eliakim, appellatus est. Sed priorem, hoc est, patrem in fine nominis per *cappa* et *mu*, secundum autem, id est filium, per *chi* et *nu*, adnotant. Unde nemo putet eumdem in Danielis principio esse Joakim qui in Ezechielis exordio Joachin scribitur. Iste extremam syllabam kim habet, ille chin, et ob hanc causam in Evangelio secundum Matthæum, una videtur deesse generatio, quia secunda tessarakaidecadis in Jechoniam desinit filium Josiæ, et tertia incipit a Joachin filio Eliakim. Quod ignorans Porphyrius calumniam statuit Ecclesiæ, suam ostendens imperitiam, dum Evangelistæ Matthæi arguere nititur falsitatem.

Cumque anni circulus volveretur, misit Nabuchodonosor rex nuntios qui et adduxerunt eum in Babylonem asportatis simul pretiosissimis vasis domus Domini. De hoc quidem plenius in libro Regum narratur, ubi ita scriptum est : *In tempore illo ascenderunt servi Nabuchodonosor regis Babylonis in* A *Jerusalem, et circumdata est urbs munitionibus. Venitque Nabuchodonosor rex Babylonis ad civitatem cum servis suis, ut oppugnarent eam. Egressusque est Joachin rex Juda ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus et principes ejus et eunuchi ejus, et suscepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui, et protulit inde omnes thesauros domus Domini et thesauros domus regiæ, et concidit universa vasa aurea quæ fecerat Salomon rex Israel in templo Domini juxta verbum Domini, et transtulit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus decem millia in captivitatem, et omnem artificem et inclusorem, nihilque relictum est, exceptis pauperibus populi terræ. Translulit quoque Joachin in Babylonem, et matrem regis, et uxores regis, et* B *eunuchos ejus, et judices terræ duxit in captivitatem de Jerusalem in Babylonem, et omnes viros robustos septem millia, et artifices, et inclusores mille, omnes viros fortes et bellatores, duxitque eos rex Babylonis captivos in Babylonem, et constituit Mathathiam patruum ejus pro eo, imposuitque nomen ei Sedecias* (*IV Reg.* XXIV). Mystice autem captivitas hæc regis Joachin, per quam deductus est in Babylonem, significat lapsum atque ruinam rectorum Ecclesiæ, qui, veri Nabuchodonosor, hoc est, diaboli, arte delusi, in confusionem adducuntur errorum atque vitiorum, et qui per Domini gratiam ac studium bonum alios sermone doctrinæ et bonis exemplis ad veram religionem suscitare debuerant, ipsi variis judiciis trucidati morte absorpti sunt peccatorum. Hoc enim C nomen Joachin, qui *resuscitans*, vel qui *est consurgens* interpretatur, significat. Cum quo simul pretiosissima vasa Domini in captivitatem asportantur, quia illi qui ingenii acumine excellebant, vel morum honestate fulgebant, malorum præpositorum depravati exemplis, simul cum ipsis in prædam cessere diaboli. Quod etiam Jeremias propheta in Lamentationibus suis deflere videtur, ubi dicit : *Egressus est a filia Sion omnis decor ejus, facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua, et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis. Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium ejus* (*Thren.* I). Hinc et Psalmista subitaneam vineæ Domini admirans devastationem, ad ipsum Dominum dicit : *Ut* D *quid deposuisti maceriam ejus et vindemiant eam omnes qui transeunt viam? Exterminavit eam aper* (*Psal.* LXXIX).

Viginti et unius anni erat Sedecias cum regnare cœpisset et undecim annis regnavit in Jerusalem fecitque malum in oculis Domini Dei sui, nec erubuit faciem Jeremiæ prophetæ loquentis ad se ex ore Domini. A rege quoque Nabuchodonosore recessit qui adjuvaverat per Deum et induraverat cervicem suam et cor, ut non reverteretur ad Dominum Deum Israel. Sed et universi principes sacerdotum et populus prævaricati sunt inique juxta universas abominationes gentium et polluerunt domum Domini, quam sanctificaverat sibi in Jerusalem. Mittebat autem D

minus Deus Patrum suorum ad illos per manus nuntiorum suorum de nocte consurgens, et quotidie commonens, eo quod parceret populo et habitaculo suo. At illi subsannabant nuntios Dei et parvi pendebant sermones ejus illudebantque prophetis, donec ascenderet furor Domini in populum ejus, et esset nulla curatio. Adduxit enim super eos regem Chaldæorum et interfecit juvenes eorum gladio in domo sanctuarii sui. Non est misertus adolescentis, et virginis, et senis, nec decrepiti quidem, sed omnes tradidit manibus ejus, universaque vasa domus Domini tam majora quam minora, et thesauros templi, et regis, et principum, translulit in Babylonem. Quid per Sedeciam regem Judæ, nisi illi qui gubernationem regiminis in populo Dei suscipiunt, designantur? quia juxta interpretationem nominis ipsius Sedecias interpretatur *justus Domini.* Legem et sedem justitiæ accipiunt, cum secundum evangelicam doctrinam ad exercenda opera justitiæ honores et officii accipiunt dignitatem, maxime cum filii Josiæ, hoc est, salutis Domini, per gratiam baptismatis et sacri chrismatis unctionem nuncupari merentur, sed degenerantes ab hac dignitate relabuntur in vitiorum fœditatem, et non solum semetipsos impietati et impudicitiæ tradunt, sed etiam subditos quosque sibi consentientes participes scelerum faciunt, nec fidem Deo quam promiserant custodiunt, nec cum hominibus rite pacis fœdera servant. Hujuscemodi ergo homines quotidie lex divina et prophetarum atque apostolorum oracula a peccatis recedere, et ad Deum per pœnitentiam converti admonent, sed semel indurati verba salutis despiciunt, et salutifero Domini mandato obedire contemnunt. Unde ipse iratus immittit super eos regem Chaldæorum, hoc est, principem tenebrarum, cum satellitibus suis, spiritualibus utique nequitiis, ut qui noluerunt salubri corrigi documento, hostium subjiciantur tormento. Qui nulli parcentes ætati, nulli honorem deferentes dignitati, quoscunque capiunt in Babylonem, hoc est, in confusionis laqueum, transferunt, et domum Domini incendunt, dum fideles, qui templum Domini per fidem et catholicam confessionem fieri videbantur, blasphemare compellunt. Destruunt muros Jerusalem, cum custodiam pastorum dejiciunt; universas terras obruunt, quando ecclesiasticos ordines, qui culmen honoris habuerant, per illicita desideria excurrunt; et quidquid pretiosum fuerat demoliuntur, cum quidquid de virtutum ac scientiæ prærogativa sibi applauserunt, totum propter impietatem illorum in pessum et ad nihilum redigunt. Serviuntque regi Babylonis et filiis ejus, cum diabolo instigante variis vitiorum pollutionibus semetipsos tradere et diversis peccatorum passionibus se obligari non erubescunt, donec exsurgat regnum aliud, de quo prophetico prænuntiatum est elogio, et peccati regnum sub divino corruat judicio, unde sequitur :

Servivit regi et filiis ejus donec imperaret rex Persarum et compleretur sermo Domini ex ore Jeremiæ, A *et celebraret terra sabbata sua. Cunctis enim diebus desolationum egit sabbatum usque dum complerentur septuaginta anni.*

Salomon ergo, ut superiora replicem, templum Domini septem annis construxit in Jerusalem, octavo autem illud consummavit ac dedicavit, significans quod tempore sæculi hujus, quod septem diebus circuit, Ecclesiam Dominus, collectis ad ædificium cœleste fidelibus, construit. Porro in vita futura apparente gloria resurrectionis, ad integrum perficit atque in gaudium vitæ immortalis in æternæ suæ claritatis visione sustollit. Quia enim ipse octavo die, hoc est, post septimam sabbati resurrexit a mortuis, recte octonario numero tempus etiam nostræ resurrectionis exprimitur. Quod autem ævo B sequente quædam templi ædificat quæ præ nimia vetustate dissolvi cœperunt, sed eadem mox instantia regum ac sacerdotum qui illis fuere temporibus instaurata, et in pristinum suscitata sunt statum, significat quotidianos fidelium ac levissimos erratus, de qualibus Salomon : *Septies*, inquit, *cadit justus in die et resurgit* (*Prov.* XXIV). Qui quotidiana æque ipsorum solertia donante Domino, per exempla vel exhortamenta præcedentium justorum, quasi per regum ac sacerdotum Dei corriguntur industriam. Reges namque ac sacerdotes merito omnes in Ecclesia perfecti vocantur, cum sint membra regis ac sacerdotis summi, cum se ipsos bene regere, cum sua corpora Domino hostiam viventem exhibere didicerunt. Quod postmodum crescentibus malis C ipsum templum idolorum sordibus profanatum, et ad ultimum a Chaldæis destructum, atque incensum est, significat graviores lapsus eorum qui per confessionem quidem rectæ fidei et Sacramentum lavacri salutaris sanctæ Ecclesiæ membris adunati, sed denuo fraude malignorum spirituum a statu fidei dejecti, ac vitiorum sunt flamma combusti. Quod diruto templo ac destructa pariter urbe Jerusalem, cives ejus in Babylonem transmigrati sunt post annos septuaginta, acta de malis suis pœnitentia ad patriam sunt, Domino miserante, remissi, ac rursus idem templum atque urbem sanctam grandi cum labore restauravit, figurate designat eos qui decepti a diabolo non solum fidei sinceritatem atque integritatem boni operis perdunt, verum etiam per D acerbitatem scelerum gentibus ac publicanis assimilari videntur, juxta illud Dominicum : *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII). Quorum tamen nonnulli per divinæ respectum gratiæ resipiscentes ad Ecclesiam revertuntur, cum illustratione sancti Spiritus compuncti præcepta divinæ legis quæ reliquerant denuo audire incipiant et custodire; septem namque sunt dona sancti Spiritus, quæ propheta Isaias manifesta distinctione enumerat (*Isai.* XI). Decem vero præceptis, omnis divinæ legis summa comprehenditur, et septem multiplicata per decem septuagenarium numerum perficiunt. Unde apta significatione qui per opera perversa in Babyloniam fuerunt captivati

post septuaginta annos liberantur, ac domum Dei et civitatem sanctam reædificant, quia nunquam hi per sua peccata a communione et societate sanctæ Ecclesiæ separati infidelium sorti ac numero copulati sunt, rursumque per donum sancti Spiritus, studiose bonæ operationis actus exercent, ac per hoc consortium fidelium domus videlicet et civitatis Domini de qua fuerant ejecti recipiunt.

Anno autem primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini quem locutus fuerat per os Jeremiæ (*Jerem.* XXV, XXIX), *suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, qui jussit prædicari universo regno suo, etiam per scripturam, dicens: Hæc dicit Cyrus rex Persarum: Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Jerusalem, quæ est in Judæa; quis ex vobis est in omni populo ejus? Sit Dominus Deus suus cum eo, et ascendat.*

Finis libri Paralipomenon similis est principio libri Esdræ sacerdotis: quem Hebræi Malachiam ultimum duodecim prophetarum esse autumant, in quo edictum Cyri regis Persarum et reditus populi Judaici in terram Juda describitur. Unde simili expositione hic locus exsolvi potest, ita ut quæ expositores ipsius prophetæ de illius libro in principio dixerunt, hæc eadem nos in fine istius ponamus, Narrant veteres historiæ, quibus et prophetæ Danielis Scriptura concordat, Cyrum regem Persarum, juncto sibi socio Dario rege Medorum, Babyloniorum destruxisse imperium, occiso ultimo eorum rege Balthasar, et ipsa urbe diruta ac vastata. Qui videlicet Cyrus sciens a Deo Israel regnum sibi traditum, mox ut regnum illud quod populum captivarat ac servitute premebat superavit, dedit facultatem eidem populo patriam redeundi, ac domum Dei sui quæ in ea erat incensa reædificandi, eamdemque libertatis sententiam non tantum verbo præsentibus intimavit, verum etiam eis qui longius per omnes regni sui provincias aberant missis epistolis mandavit, ipsum qui est Deus Israel verum esse Deum et Dominum cœli omniumque regnorum auctorem publica voce confessus. Quæ omnia sic futura prophetæ sancti Isaias et Jeremias aperte prædixerunt. Quorum Jeremias et numerum annorum quibus essent in Babylonia servituri, et quando in patriam revocandi, præcinuit (*Jerem.* XXIX). Isaias autem etiam nomen regis Cyri per quem a servitio liberandi, in patriam revocandi, cujus permissu templum essent restauraturi, sine ullis propheticæ locutionis ænigmatibus ostendit. Ait enim Jeremias: *Hæc dicit Dominus exercituum rex Israel omni transmigrationi quam transtuli de Jerusalem in Babylonem. Ædificate domos et habitate, quia hæc dicit Dominus exercituum: Cum cœperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos et suscitabo super vos verbum meum bonum et reducam vos ad locum istum.* Porro Isaias: *Hæc dicit Dominus Redemptor tuus et formator tuus ex utero. Ego sum Dominus faciens omnia.* Et paulo post: *Qui dico profundo:* A *Desolare, et flumina tua arefaciam; qui dico Cyro: Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis; qui dico Jerusalem: Ædificaberis; et templo: Fundaberis. Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dextram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur. Ego anteibo et gloriosos terræ humiliabo. Portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam, et dabo tibi thesauros absconditos et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus qui voco nomen tuum Deus Israel, propter servum meum Jacob et Israel electum meum et vocavi te in nomine tuo, assimilavi te et non cognovisti me. Ego Dominus et non amplius, extra me non est Deus. Accinxi te et non cognovisti me* B (*Isai.* XLV).

Ex quo Isaiæ prophetæ credendum est pro eo maxime Cyrum regem dilexisse filios Israel, eosque de captivitate exemptos domum remisisse, ac templum reædificare jussisse, quod audierit prophetas eorum per Spiritum Dei de suo regno, et Babyloniorum destructione fuisse prælocutos. Nam et specialiter ipsum genus expurgationis quo Babyloniam cepit expresserant iidem prophetæ, quorum Isaias: *Qui dico*, inquit, *profundo: Desolare, et flumina tua arefaciam* (*Isa.* XLIV). Porro Jeremias ait: *Murus Babylonis ille latissimus suffossione suffodietur et portæ ejus excelsæ igni comburentur* (*Jer.* LI). Narrant enim historiæ, quia diviso atque exinanito per plurimos rivos flumine Euphraten qui per medium C Babylonis influebat, per arefactum ac desolatum ejus profundum urbem hostis intraverit. Hæc de historia paucis dixerimus. At vero juxta mysticos sensus Cyrus rex Dominum Salvatorem et nomine designat et actis. Quod non ex nostra conjectura sed ex manifestissimis Isaiæ verbis didicimus quibus ex persona Domini dicebat: *Assimilavi te et non cognovisti me* (*Isa.* XLIV). Assimilavit namque eum Deus Filio suo, quamvis ipse Dominus se assimilantem minime cognoverit, primum in eo quod Christum suum cognominare dignatus est, deinde quod eum Cyrum, quod interpretatur *hæres*, multo antequam nasceretur vocandum esse disposuit. Hoc enim vocabulum recte congruit illi, cui dicit idem Deus Pater: *Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* D (*Psal.* II). De quo et Apostolus: *Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula* (*Hebr.* I). De quo etiam in carne apparente inimici persequentes dicebant: *Hic est hæres: venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (*Matth.* XXI). Sed et in eo Deus Pater quod subjecit ante faciem Cyri gentes et dorsa regum vertit, portas æreas contrivit et vectes ferreos confregit, videlicet Babylonis vel aliarum quas cepit civitatum, quod dedit ei thesauros absconditos et arcana secretorum videlicet opes ignotas provinciarum, assimilavit eum Domino et Salvatori nostro, qui prædicantibus per orbem apostolis, gentium sibi universarum colla subjecit, ipsos quoque rerum dominos, et sapientiæ sæcularis

auctores, ditioni substravit. Qui portas inferorum destruxit, ut ablatos inde electos suos ad libertatem patriæ cœlestis introduceret. Qui errores contrivit gentium, et doctrinas humana ratione munitas, per humilium ora subvertit, ut eisdem correctis, lumen suæ fidei et veritatis aperiret, in quo sunt thesauri omnis sapientiæ et scientiæ absconditi. Quos videlicet thesauros et idem Dominus noster in natura divinitatis æternaliter ex Patre habuit, sed in assumpta humanitate ex tempore accepit. Assimilavit ergo Cyrum Dominus unigenito Filio suo et Domino nostro Jesu Christo; quia sicut nimirum ex quo ipse esse homo cœpit, ille destructo Chaldæorum imperio populum Dei liberavit ac in patriam remisit, templumque quod erat incensum Hierosolymis reædificari præcepit, et hoc ipsum edictum etiam per litteras manifestare curavit ut implerentur verba Jeremiæ, quibus hoc futurum ipse prædixit, ita mediator Dei et hominum, destructo per orbem diaboli regno, electos suos qui erant dispersi ab ejus tyrannide revocatos in suam congregat Ecclesiam, quæ et in præsenti justificata ex fide pacem habet ad Dominum per ipsum, et ad visionem perpetuæ pacis festinat in futuro. Hierusalem quippe *visio pacis* dicitur. Qui etiam templum quod erat incensum restaurat, cum illos qui insidiis antiqui hostis fidem perdiderant ad salutem reducens, sua habitatione dignos efficit. Sed et Scripturas sanctas in universum misit mundum, quibus fidem sui nominis ac spem salutis cunctis qui ad suum regnum pertinent, hoc est electis omnibus prædicaret. Quod ita futurum non Jeremias solus, sed et communi sensu omnes prædixere prophetæ juxta hoc quod ipse discipulis ait: *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et prophetis et psalmis de me* (*Luc.* XXIV). Suscitavit autem Dominus spiritum Cyri regis Persarum, ut agnita potestate ac providentia Dei Israel faceret quæ de eo narrat Scriptura, ac Dominus in Evangelio ait Judæis: *Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater hæc loquor* (*Joan.* VIII). Quod vero in Scriptura sua dicit, idem Cyrus: *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli* (*II Par.* XXXVI; *I Esdr.* I): bene quidem Dominum Israel, Dominum Deum cœli confessus est, quem etiam regna terræ omnia in potestate habere et cuicunque vellet dare posse cognovit, sed minus verum videtur sonare, quod sibi omnia regna terræ ab eo tradita dicit, nisi forte intelligendum est quod eo tempore quo hæc scripsit nullum sibi regnum adversarium habuerit, vel certe victore destructo atque exhausto tam robusto tanquam antiquo Chaldæorum imperio, nullum sibi regnum in toto orbe resistere posse crediderit. Veraciter autem hic sermo convenit majestati ejus qui dixit: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII). Sequitur eadem scriptura Cyri: *Quis est in vobis de universo populo ejus? Sit Deus illius cum ipso et ascendat Hierusalem quæ est in Judæa, et ædificet domum Dei*

A *Israel, ipse est Deus qui est in Hierusalem* (*I Esdr.* I). Magna in his verbis fides regis, magna claret pietas. fides quidem, quod populum præ cæteris nationibus Dei esse populum intellexit, pietas quod nullo prorsus excepto omnes qui vellent liberos patriam redire permisit. Fides quod eumdem Dominum Deum et habitare in cœlis et esse in Hierusalem et cum singulis revertentium de Babylone in Hierusalem ascendere posse confessus est. An non luce clarius est quod hunc non corporeum et loco comprehensibilem, sed spiritum et ubique præsentem credidit, quem ita in Hierusalem et in templo habitare confessus est, ut simul cœli regno præsidere non dubitaret, ita in cœlis regnare credidit, ut nihilominus cum suis fidelibus esset in terra, eorumque et animos et B manus a l ea quæ salutaria essent facienda dirigeret. Cæterum omnia Scripturæ hujus verba spiritualem sensum redolent. Cum enim non facile pareat, solos illos cum quibus Deus est, de confessione peccatorum ad virtutum opera quasi de servitio de Babylone in Jerosolymam ad libertatem posse transire, quia sine ipso nihil possumus facere. Quis non videt recte in eadem sententia ascensionem esse nominatam? Quia nimirum omnes qui peccant cum sæculi curis serviunt in imo sunt; qui vero placent, ad altiora necesse est mentem erigant, cœlestia suspirent, pompas mundi omnes atque illecebras æternorum amore transcendant. Hierusalem quoque esse in Judæa, hoc est in confessione memoratur, ut qui per oblivionem Dei captivari a Chaldæis, qui interpretan- C tur quasi dæmonia, hoc est, malignis spiritibus mancipari meruimus, per confessionem divinæ pietatis, ad visionem liberæ pacis et lucis redeamus, ibique ædificemus domum Domino Deo Israel, hoc est, in unitate catholicæ pacis, in confessione sive nostræ iniquitatis, seu divinæ miserationis et gratiæ præparemus corda nostra, in quibus Dominus ipse propitius inhabitare atque ea sua præsentia illustrare dignetur, sed et proximorum corda ad laudem sui conditoris et opera pietatis accendere curemus. Utroque etenim modo domum Domino ædificamus, cum vel nosmetipsos in operibus justitiæ exercemus, vel eos quos vellemus ad iter justitiæ et exemplis provocamus et verbis. Sequuntur reliqua ejusdem scripturæ Cyri regis:

D *Et omnes reliqui in cunctis locis ubicunque habitant adjuvent eum viri de loco suo, argento et auro et substantia et pecoribus, excepto quod voluntarie offerent in templo Dei, quod est in Hierusalem* (*I Esdr.* I). Notanda distinctio verborum, quia omnibus solutis ab injuria captivitatis dedit facultatem rex, ut quicunque vellet ad ædificandum templum Domino duce ascenderet, non tamen omnes illuc ascendere jussit. Qui enim essent de eodem populo Dei, quos plus aliis quibusque in locis libertate donata uti delectaret, hoc ascendentibus auxilio esse de suo quoque loco præcepit, data scilicet illis in necessitatem tam longi itineris pecunia sive pecoribus. Sed et alia illis dona eos dare et commendare desideravit,

quæ illo pervenientes in templum Domini pro memoria mittentium afferre deberent. Omnes ergo de captivitate Babylonia liberati sunt, omnes pietatis actibus sunt dediti, sed perfectiores ad ædificandum Domino templum ascenderunt, cæteri eos qui ascenderant adjuvarunt, quia etsi omnes ejecti de potestate tenebrarum eruti ad libertatem pertinerent gloriæ filiorum Dei, omnes ad societatem sanctæ civitatis, id est, Ecclesiæ se annumerari lætantur, non tamen omnium, sed perfectorum solummodo est in ædificatione ejusdem Ecclesiæ etiam aliis prædicando laborare. Unde tales præ cæteris fidelibus duplici honore ab Apostolo digni esse censentur, sicut et Angelus Danieli : *Qui docti fuerint*, inquit, *fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII). Qui nimirum eruditores multorum, quo magis suos auditores ad cælestia quærenda ac diligenda instituunt, eo minus ipsi pro terrenis acquirendis sive possidendis curam gerunt; imo etiam sæpissime temporalia jam acquisita pro spe æternorum relinquunt. Unde necesse est eorum inopiæ, ut ad prædicandum subsistant, ditiorum, qui prædicare nequeunt, largitate subveniri, ut etiam ipsi divites prædicationis ejusdem possint esse consortes. In quorum persona dicit Gaio Joannes : *Pro nomine enim ejus profecti sunt nihil accipientes a gentibus. Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis* (III *Joan.*). Quamobrem nunc dicitur, quod hi qui ascendebant ad ædificandum domum Domini adjuvari deberent largitione pecuniarum ab amicis suis, ubicunque habitarent, id est, sive in Chaldæa, seu in aliis locis, in quæ ob metum profugissent Chaldæorum. Excepto, inquit, quod voluntarie offerunt templo Dei, quod est in Hierusalem, quia oportet eos qui temporalibus abundant divitiis, non solum ex his pauperibus Christi necessaria ministrare, verum etiam ipsos bona, quæ possunt, pro se libenter operari, quatenus horum merito velut oblationis spontaneæ et ipsi in templo Dei, quod est Ecclesia, partem mereantur habere.

Explicit Liber IV *Commentariorum Rabani Mauri in volumen Paralipomenon.*

Finito libro sit laus et gloria Christo,
Omnibus inceptis postremos cernite casus,
Omnipotens omnes servet Deus hic habitantes.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

EXPOSITIO IN LIBRUM JUDITH.

(ANNO 834.)

EPISTOLA DEDICATORIA

AD JUDITH AUGUSTAM.

(Mabill., Annales SS. ordinis sancti Benedicti.)

Dominæ electæ, et merito magnæ pietatis ab omnibus venerandæ atque amandæ, JUDITH Augustæ, RABANUS, servorum Dei servus, æternam in Christo supplex optat salutem.

Cum celsitudo magnitudinis vestræ, atque largitio benignitatis, quæ non solum amicis, sed etiam inimicis, ab ipsius Domini ore instructa, prodesse didicit, plurimos faciat sibi devotos; nos etiam quantulacunque pars plebis a Deo vobis commissæ, sub pietate vestra degentes, devotum cogitamus vobis exhibere obsequium. Qui licet non simus censu pretiosarum opum locupletes, tamen studio sacrarum orationum non sumus omnino vacui, quas incessanter quotidie pro vobis, vestroque domino simul ac sobole offerimus : deprecantes ut ipsius dono diu hic incolumes, et in futura vita semper sitis felices atque gaudentes. De cætero, quia vos comperi laudabili excellere ingenio, et sanctarum mulierum quas sacra Scriptura commemorat, virtutes ac studium in bono opere imitari, non frustra arbitratus sum quarumdam illarum historiam, allegorico sensu ad sanctæ Ecclesiæ mysterium a nobi[s] translatam, vestro nomini dicare atque transmittere, Judith videlicet, atque Esther : quarum unam co[...] æquatis nomine, alteram dignitate. Quæ quidem o[b] insigne meritum virtutis, tam viris, quam etiam fe[-]minis sunt imitabiles, eo quod spiritales hostes animi vigore, et corporales consilii maturitate vicerunt. Sic et vestra nunc laudabilis prudentia, quæ ja[m] hostes suos non parva ex parte vicerat, si in bon[o] cœpto perseverare atque semetipsam semper melio[-]rare contenderit, cunctos adversarios suos feliciter superabit. Adhuc ergo in agone consistitis, ac ide[o] necesse est divinum implorare auxilium, ut qui su[o] sanguine mortem vicerat, mortisque auctorem ca[-]ptivaverat, in certamine istius mundi veram vobi[s] victoriam pariat; sicque veraciter triumphantes, a[d] æternæ beatitudinis gaudia vos pervenire conceda[t]. Accipite ergo Judith homonymam vestram, castitat[is] exemplar, et triumphali laude perpetuis eam præc[o-]niis declarate : ipsumque super omnia benedicit[e]

qui ei virtutem talem tribuit, ut invictum omnibus hominibus vinceret, insuperabilem superaret. Esther quoque similiter reginam regina, in omni pietatis et sanctitatis actione imitabilem, vobis ante oculos cordis semper ponite, quatenus illius sanctitatis meritum adæquantes, de terreno regno ad cœlestis regni apicem conscendere valeatis: per ipsius scilicet gratiam, qui illas sanctas mulieres triumphare fece-

A rat, et universam Ecclesiam suam quam ipsæ typo præferebant, perpetua victoria triumphantem, cœlestis patriæ secum efficiat possessorem, Jesus videlicet Deus et Dominus noster, qui vos intus et foris, hic et ubique, nunc et semper custodire dignetur. Optamus vos bene valere, domina Augusta, memorem nostri.

PRÆFATIO.

Summe Sator rerum, qui verbo cuncta creasti,
Atque opus omne tuum dextra tu rite parasti,
Luminibus cœlum et ramis florentibus arva
Ornans, sicque tuæ deitatis jura revelas
Divis, unde Patrem summum te scire queamus;
Atque parem semper tibi Christum credere natum.
Flatus nempe sacer iste tibi Numine claro
Permanet æqualis, tecumque in sæcula vivit.
Tu Deus es hominum rector Salvator et idem,
Præmia qui justis, pœnamque merentibus indis.
Sexus, personas, ætates perspicis auctor
Mercedem et propriam donas justissimus omni.
Te quoque deposco ni linquas lædere quemquam
Reginam fraude, foveasque benignus amatam,
Tu ut facias fortis Judex regnare quietam
Istic, sicque polo Judith ipsa paretur adire.
Quo dignatque vocata ipsa sit munere Christi,
Quam hic memores lætus placat; sis et ubique
Illi quo valeat canere odas dicere et astris,
Nec jam fit voto reus altum ad culmen Olympi
B Qui tendit mente casam ordinis atque beati
Ambit quam tribuit illi super æthera sedem,
Arbiter omnipotens, qui solus regnat in arce.
Hic tu, Christe, tui servas per sæcula regnum et
Quos salvas illic, hic corripis ante benignus
Rex severus, justus, sanctus, mitis, amandus.
Fac nos velle, rogo, tua jussa implereque rite
Condignis factis fidei, bene jura tenendo.
Quo sedem superam regem te valde sequentes
Scandamus læti, et capiamus regna serena,
Lux ubi perpetua est vitæ, laus, gloria vera
Quo Pater, ac Natus, regnat et Spiritus almus,
Vivus namque Deus verus summusque creator,
Parvos qui et magnos sanat per sæcula justus,
Omnium et est factor judex atque omnibus æquus.
C

INCIPIT
EXPOSITIO IN LIBRUM JUDITH.

CAPUT PRIMUM.

De Arphaxad rege Medorum, qui, superatis multis gentibus, Ecbatanis civitatem exstruxit, et quomodo postmodum a Nabuchodonosor superatus est.

« Arphaxad itaque rex Medorum subjugaverat « multas gentes imperio suo, et ipse ædificavit civi« tatem potentissimam, quam appellavit Ecbatanis. » Quidam quærendum putant, historia Judith quo tempore, quibusve sub regibus edita fuerit; ob hoc maxime, quia ipsi reges in historia notati sunt, hoc est, Arphaxad et Nabuchodonosor, apud eos qui Assyriorum vel Medorum historias conscripsere, in ordine regum utriusque regni inserti non reperiuntur. Nam rex primus apud Assyrios, qui eminere cæteris potuit, Ninus fuit, qui in regione Assyriorum civitatem nominis sui, hoc est, Ninum, quam Hebræi vocant Niniven, dicitur condidisse. Hic ergo cum gentes plurimas bello petivisset ac superasset, postremum bellum illi fuit cum Zoroastre Bactryanorum rege, qui primus fertur artes magicas invenisse, hocque occiso et ipse decessit. Post quem Semiramis uxor ejus totius Asiæ regina Babylonem urbem instauravit, caputque regni Assyrii ut esset instituit, sicque regnum Assyriorum diu inconcussa potentia stetit. Sed cum Arbatus, quem alii Arbacen vocant, præfectus Medorum, idemque natione D Medus, Sardanapalum regem suum apud Babyloniam interfecisset, regni nomen et summam in Medos transtulit: ita nimirum Babylonis regnum eo anno in Medos derivatum est, quo anno apud Latinos Procas Amulii et Numitoris pater, avus autem Reæ Silviæ, quæ mater Romuli fuit, regnare cœpit. Discedente autem Arbato in Medos, partem regni penes se retinuere Chaldæi, quia Babyloniam sibi adversus Medos vindicaverunt. Ita Babyloniæ potestas apud Medos, proprietas apud Chaldæos fuit, Chaldæi autem propter antiquam regiæ urbis dignitatem non illam suam, sed se illius vocare voluerunt. Unde factum ut Nabuchodonosor, cæterique post eum usque Cyrum reges, quamvis Chaldæorum viribus potentes, et Babyloniæ nomine clari legantur, in

numero et ordine regum non habeantur illustrium. A Equidem eo tempore quo Azarias, qui et Ozias nominatus est, super duas tribus in Jerusalem regnavit, et Jeroboam filius Joab regis Israel super decem tribus in Samaria regnaverat, regnum Assyriorum per Arbatum destructum, atque in Medos translatum est, et interim sine principibus res agebatur, usque Dejocum regem, qui Ecbatanis condidit civitatem; in medio autem tempore, Chaldæi proprie prævalebant; quorum separatæ quædam regum successiones, ut supra dictum est, feruntur. Denique Thelgathphalnasar et Salmanasar et Sennacherib reges Assyriorum, terram Israelitarum iisdem temporibus vastasse, atque eos in captivitatem duxisse describuntur, antequam Dejocus in Media regnarit. Noster autem Nabuchodonosor Jerosolymam vastavit. B Tamen aliquorum regum Medorum inter Arbatum et Dejocum in Chronicis introducta reperimus nomina, ubi refertur quod post Arbatum viginti octo annis regnantem, secundus Sosarinus in Medis triginta annis regnaverit. Post quem Medus tertius annis quadraginta; post hunc quartus Carduceas annis tredecim; deinde Dejocus annis quinquaginta quatuor; post Dejocum autem Phraates annis viginti in memorata gente regnavit. Post hunc Cyaxarus sive Diocles annis triginta duobus, qui moriens imperium Astyagis ex filia regno privavit, ac regnum Medorum in Persas transtulit et Babyloniam vastavit, ac regnum illius penitus destruxit, interficiens Baltassar abnepotem Nabuchodonosor regis Babylonis, juvante sibi Dario, ut Josephus testatur, C propinquo suo, filio utique Astyagis, annos ætatis habente sexaginta duos. Hæc autem ideo posuimus, ut lector diligens aliquam notitiam regum Assyriorum atque Medorum in prædicto opere breviter a nobis succinctam inveniens, paratius agnitis regum successionibus historiæ indagare possit veritatem, cui maxime prædictorum regum ordo narrationis conveniat. Cæterum Eusebius in Chronicis suis asserit Cambysem filium Cyri, qui post patrem triginta annis regnantem octo annis in Perside regnavit, ab Hebræis secundum Nabuchodonosor vocari, sub quo Judith historia conscripta sit. Sed quia ipsa historia Arphaxad dicit esse regem Medorum, et Nabuchodonosor regem Assyriorum, qui regnaret in Ninive, ipsumque Nabuchodonosor superasse re- D gem Medorum, et obtinuisse eum, non invenio quomodo regnum Assyriorum a Medis atque Persis destructum atque vastatum rursus prævaluerit ipsis Medis, si Cambyses Nabuchodonosor esse intelligatur, nisi forte dicamus quod ipse Cambyses, quia gentes finitimas impugnare et Ægyptum superasse describitur, cum regnum Assyriorum atque Persarum eo tempore unitum erat, aliquem regem, nomine Arphaxad, in Media repugnantem vicerit, ac suo imperio subjugaverit. Sed ad hanc opinionem sequendam neminem invitum trahimus, eligat quisque quod sibi utile videatur tantum ut sensus ejus veritati non discordet.

« Et ipse ædificavit civitatem potentissimam, « quam appellavit Ecbatanis ex lapidibus quadratis « et sectis : fecit muros ejus in altitudinem cubi- « torum septuaginta, et latitudinem cubitorum tri- « ginta, turres vero ejus posuit in altitudinem cubi- « torum centum. » Ecbatanis Mediæ provinciæ metropolis est, quam superius diximus a Dejoco Medorum rege conditam, sed quia modo præsens historia ædificatam esse ab Arphaxad civitatem potentissimam murorum nimia celsitudine atque amplitudine, turrium altitudine narrat, possumus eam intelligere a Dejoco primitus conditam, sed ab Arphaxad amplificatam; sicut et Josephus narrat Danielem prophetam sub Dario rege in eadem civitate Mediæ mausolæum valde præclarum et mirabiliter nimis instruxisse, quod equidem, ut ipse dicit, manet hactenus, videntibus creditur mirum ædificatum, ita ut ea die qua conspicitur putetur esse constructum, sic ei pulchritudo nova videtur et solida, nullaque senectute tam magni temporis longævitate confecta, cum ædificia eadem quæ homines patiantur, et ad vetustatem perveniant, et sua fortitudine longævitate careant, ac proprii decoris amissione marcescant. Hactenus enim sepeliuntur ibi Medorum reges atque Persarum, pariter et Parthorum. Et cui hæc cura committitur, sacerdos est Judæorum, et hoc fit usque ad præsens tempus. Sequitur :

« Et gloriabatur quasi potens in potentia exerci- « tus sui, et in gloria quadrigarum suarum. Anno « igitur duodecimo regni sui Nabuchodonosor rex « Assyriorum, qui regnabat in Ninive civitate ma- « gna, pugnavit contra Arphaxad, et obtinuit eum « in campo magno, qui appellatur Ragau circa Eu- « phraten et Tigrim, et Jadason, in campo Erioch « regis Elicorum. » Per nomina locorum situs denotantur gentium, quia et cosmographi produnt a flumine Indo, quod est ab Oriente, usque ad flumen Tigrim, quod est ab Occasu, regiones sunt istæ: Aracusia, Parthia, Assyria, Persida et Media, situ terrarum montuoso et aspero. Hæ a Septentrione habent montem Caucasum, a Meridie mare Rubrum, et sinum Persicum. In medio autem sui flumina præcipua Idapem et Arbiminin. In eis sunt gentes triginta duæ. Sed generaliter Parthia dicitur, quamvis Scripturæ sanctæ universam sæpe Mediam vocent a flumine Tigri usque ad flumen Euphraten. Mesopotamia est incipiens a Septentrione inter montem Taurum et Caucasum, cui ad Meridiem succedit Babylonia, deinde Chaldæa, novissime Arabia Eudemon, quæ inter sinum Persicum et sinum Arabicum angusto terræ tractu, et montem versus extenditur. In his sunt gentes viginti octo, sicque factum ut duo potentissima regna inter se confligentes plurimarum gentium in confinibus suis comparaverint exercitus; ubi demum victoria ad Chaldæos, sive Assyrios concessit. Mystice autem per Arphaxad arrogantium typus atque superborum potest exprimi, quorum totus nisus et labor, qui per fastum tumoris atque per elationem mentis agitur

facile in partem spiritualis Nabuchodonosor, id est diaboli, cadit. Ipse enim est, ut Scriptura testatur, rex super universos filios superbiæ. Unde etiam sequitur : « Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et cor ejus elatum est, » quia quando proditorum multitudinem decipiendo ac prævalendo antiquus hostis suæ subjicit voluntati, tunc elatum est cor ejus, propriæ illud ascribens fortitudini, non promisso divini judicii, et eo magis exardescit ad plurimorum interfectionem, quo se videt quibusdam prævalere per pravam suggestionem, et multos interitus sui habeat principes, de quo subditur :

« Et misit ad omnes qui habitabant in Cilicia et « Damasco, et ad gentes, quæ sunt in Carmelo et « Cedar, et inhabitantes Galilæam in campo magno « Esdredon, et ad omnes, qui erant in Samaria, et « trans flumen Jordanem usque Jerusalem, et om« nem terram Jesse, quousque perveniatur ad mon« tes Æthiopiæ. » Per diversas provincias spiritualis Nabuchodonosor legatos suos mittit, cum turbas malignorum spirituum ad seducendas gentes dispergit, nec parcit quantum permittitur alicujus dignitati seu honori, sed omnes secum vult ad gehennam trahere, et socios facere propriæ perditionis. Ad ipsos quoque fideles actus sui nequitiam porrigit, nec eos securos et quietos esse permittit, quod nomen Jordanis atque Jerusalem figuraliter ostendit. Neque sibi satis est ethnicos per errorem captivare, imo et studet, si possibile est, electos ipsos subvertere, de quo in Job scriptum est : « Absorbet fluvium, et non mirabitur, habet et fiduciam quod influat Jordanis in os ejus. » Et item : « Escæ, inquit, ejus electæ sunt ; » sed quia licet multos superet, tamen a multis contemnitur, atque, ut justum est, cum pravis suggestionibus suis indigne repellitur atque abjicitur, sicut sequentia demonstrant, ubi dicitur :

« Omnes uno animo contradixerunt et remiserunt « eos vacuos ac sine honore abjecerunt. » Sed quia malignus hostis, licet aliquando a piis superetur, tamen a cœpta malitia non desistit, sed in protervia sua perseverans rediviva rursum suscitat bella, ac totum furoris sui effundit tumultum ; unde subjungitur. « Tunc indignatus Nabuchodonosor rex « ad omnem terram illam juravit per thronum « et regnum, quod defenderet se de omnibus re« gionibus his. »

CAPUT II.

De Nabuchodonosor rege Assyriorum, qui propter spretos nuntios suos Holofernem principem militiæ cum exercitu direxit, ut ei omnem Occidentem subjugaret.

« Anno tertio decimo Nabuchodonosor regis, vi« gesima et secunda die mensis primi, factum est « verbum in domo Nabuchodonosor regis Assyrio« rum ut defenderet se. Vocavitque omnes majores « natu, omnesque duces et bellatores suos, et ha« buit cum eis mysterium consilii sui ; dixitque co« gitationem suam in eo esse, ut omnem terram suo « subjugaret imperio. » Quid est quod Nabuchodonosor furore repletus, et fastu arrogantiæ elatus, promittit se ulcisci in his qui resistebant sibi, jactatque se omnem terram suo imperio subjugare velle, nisi quod diabolus propria superbia excitatus, totius orbis sibi spondet imperium, certatque pro viribus, ut a cultu pietatis abstracto, impietatis suæ faciat consortes. Qui se quondam jactans de potentia regni sui, juxta prophetæ sententiam, sub figura regis Babylonis taliter in corde suo locutus est dicens : « In cœlum ascendam, super sidera Do« mini exaltabo solium meum ; sedebo in monte « testamenti in lateribus Aquilonis ; ascendam su« per altitudinem nubium, et ero similis Altissimo. » Qui et in Evangelio Redemptorem nostrum deducens in montem excelsum valde, ostendit omnia mundi regna et gloriam eorum, et ait : « Hæc omnia « tibi dabo, si procidens adoraveris me ; » arrogantia enim ei non per modum, sed infirma certum habet casum, quod in fine clarebit.

« Vocavit Nabuchodonosor rex Holofernem prin« cipem militiæ suæ, et dixit ei : Egredere adver« sus omne regnum occidentis, et contra eos præ« cipue qui contempserunt imperium meum. Non « parcat oculus tuus ulli regno, omnemque urbem « munitam subjugabis mihi. » Holofernem hunc aut gentium principatum, qui persecutus est Ecclesiam Christi, aut ipsum etiam iniquorum omnium caput, et novissimum perditionis filium possumus intelligere, qui extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur ; ita ut in templo Domini sedens, ostendat se tanquam ipse sit Dominus, in quem totus intrabit Satanas, ut faciat ea quæ non fecerunt patres sui, neque patres patrum ejus, et Dominum patrum suorum non reputabit, nec quemquam deorum curabit. Qui juxta Danielis prophetiam adversus universa consurget, et veniet in multitudine magna, ut conterat et interficiat plurimos, et figat tabernaculum suum ample inter maria super montem inclytum, et sanctum, ubi et a divina potentia contritus corruet. Huic etiam, juxta Apocalypsin, draco dedit virtutem et potestatem bestiæ, et adoraverunt bestiam dicentes : « Quis similis bestiæ, et quis poterit pugnare cum ea ? Et datum est ei os loquens magna et blasphemiam ; et data est illi potestas facere menses quadraginta duos. Et aperuit os suum in blasphemias ad Dominum, blasphemare nomen ejus et tabernaculum ejus, et eos qui in cœlo habitant. Et datum est illi bellum facere cum sanctis, et vincere illos. Et data est illi potestas in omnem tribum et populum, et linguam, et gentem, et adorabunt eam omnes qui inhabitant terram, quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ agni, qui occisus est ab origine mundi. » Per fraudem enim Antichristi, et falsam ipsius potestatem diabolus sibi totius orbis pollicetur dominationem, nec parcet oculus ejus ulli regno, quia persecutionem maximam excitat in universo mundo. Erunt enim, ut

Evangelium testatur, tribulationes tales, quales non A fuerunt ab initio creaturæ, quam condidit Deus usque nunc, neque fient. Et nisi breviasset Dominus dies illos, non fuisset salva omnis caro, sed propter electos, quos elegit, breviavit dies. Unde de historico Holoferne subjungit Scriptura dicens :

« Ascenditque omnia castella eorum et obtinuit « omnem munitionem, » Ut typici Holofernis exprimatur sævitia atque crudelitas, per omnia castella ascendit, et obtinet omnem munitionem, cum plerosque ex his qui videbantur habere firmitatem fidei et virtutum excellentiam partim dolo, partim etiam aperta insecutione, de statu veræ religionis præcipitando dejecit atque prosternit. Et frangit omnes civitates excelsas, quia de nostris pastoribus, qui prælati sunt gregi Dominico, nonnullos astutia B sua frangit, ac omnem locupletationem eorum deprædat, cum scientiæ ipsorum amplitudinem, cum cæteris instrumentis, quibus Deo servire debuerant, per illecebras voluptatum captivando, vel in manifestam blasphemiam compellendo, in usum servitii sui convertit. Eosque qui resistunt sibi, occidit in ore gladii, quia quos deflectere ad consensum nequitiæ suæ non prævalet, hos corporali morte interimere studet

« Prædavitque omnes filios Tharsis, et filios Is« mael, qui erant contra faciem deserti, et ad au« strum terræ Cellon et transivit Euphratem, et « venit in Mesopotamiam. » Per diversas enim provincias, et nomina diversorum locorum, quæ in historia continentur, distinctio designatur octode- C cim personarum grandium ac dignitatum, ex quibus omnibus diabolus aliquam contendit sibi vindicare portionem. Nec formidat alicujus pugnæ subire difficultatem, sed propria malitia instigatus, grandis potentiæ gravem certat efficere ruinam.

« Et post hæc descendit in campos Damasci in « diebus messis, et succendit omnia sata, omnes« que arbores et vineas fecit incidi, et cecidit timor « illius super omnes inhabitantes terram. » Quid per Damascum, qui interpretatur *sanguinis potus*, nisi gentilium dominationis exprimitur potestas, quæ fidelium, hoc est, martyrum Christi inhianter sitit fundere sanguinem, et maxime in illa persecutione novissima, quæ juxta mundi finem ventura D est, quando tempus messis, hoc est, consummatio appropinquat sæculi? Tunc per secundam veri Holofernis, hoc est, Antichristi crudelissimam jussionem, per latitudinem totius orbis universæ Ecclesiæ gravissima excitatur persecutio. Et quidquid in satis viride, vel quidquid in arboribus floriferum, seu in vineis spiritualibus fructiferum, hoc enim sanctis viris invenitur utile, jucundum et fructuosum, totum gladio persecutionis devastare, ac flamma invidiæ exurere contendit. Unde evenit, quod subjungitur : « Et cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram ; » quia carnalia corda, quæ amore terrenarum rerum obligantur, audita et visa hostis ipsius immanitate contremiscunt. At vero hi qui exuti terrestribus curis, et carnalium illecebris voluptatum cum Apostolo dicere possunt : « In carne autem ambulantes non secundum carnem militamus, et nostra conversatio in cœlis est. Unde et Salvatorem nostrum exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformavit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, » non terrentur hostium temporali persecutione, sed elevatis oculis mentis propinquum judicis sui et redemptoris lætabundi exspectant adventum.

CAPUT III.

Ubi Holofernes provincias devastans diversarum regionum legatos ad se missos suscepit, qui se et cuncta sua ei tradiderunt, et tamen ipsorum civitates ac deos destruit.

« Tunc miserunt legatos suos universarum ur« bium ac provinciarum reges ac principes Syriæ, « scilicet Mesopotamiæ et Syriæ, Sobal et Libyæ « atque Ciliciæ, qui venientes ad Holofernem : De« sinat indignatio tua erga nos; melius est enim, ut « viventes serviamus Nabuchodonosor regi magno, « et subditi simus tibi, quam morientes cum inter« itu nostro ipsi servitutis nostræ damna patiamur. » Devastante igitur Holoferne terram plurimorum, ex diversis urbibus ac locis reges et principes adulandi et placandi sibi eum causa legatos mittunt, hoc est, Syriæ, Mesopotamiæ, Libyæ atque Ciliciæ; quia æstuante in mundo persecutore divitiarum possessores, et potentes sæculi, atque voluptatum terrestrium amatores conciliare sibi nequam principem student, quatenus mortis discrimen, et concupitarum rerum damnum evadere possunt. Denique difficile est, imo impossibile, ut amatores mundi veri fiant dilectores Domini, dicente Scriptura : « Qui vult amicus esse sæculi hujus, inimicus Domini constituitur. » Et Joannes apostolus : « Si quis, inquit, diligit mundum, non est charitas Patris in eo. » Similiter quoque Dominus in Evangelio de divite, qui habebat multas possessiones, et tristis in verbo Dei effectus est, dixit discipulis suis : « Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum : Et iterum dico vobis : Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum. » Item alibi in Evangelio de parabola seminantis sic inter cætera ait : « Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. » Nomina supra memoratarum provinciarum non incongrue idipsum sua interpretatione ostendunt; nam Syria interpretatur *sublimis*, sive *dumeta*, seu vana *vetustas*; Mesopotamia *elevata*; Libya *venientis*, sive *intrantis*. Cilicia *cœtus*, *luctus* vel *vomitus ejus*. Qui ergo corde in desideriis terrenis defluit, et extollitur mundana superbia; veterisque hominis vanitatem sequitur, ingrediens terram duabus viis, proculdubio lugentium cœtui atque luxuriæ suæ pœnas luentium in inferno sociabitur. Et juxta illud libri Job : « Ad ca-

lorem nimium transit ab aquis nivium; » ubi secundum Evangelii sententiam: « Et vermis eorum non morietur et ignis non exstinguetur. »

« Tunc descendit de montibus cum equitibus in « virtute magna et obtinuit omnem civitatem, et « omnem inhabitantem terram. De universis autem « urbibus assumpsit sibi auxiliarios viros fortes et « electos ad bellum. Tantusque metus provinciis illis « incubuit, ut universarum urbium habitatores prin- « cipes, et honorati simul cum populis exirent ob- « viam venienti, excipientes eum cum coronis et « lampadibus, ducentes choros in tympanis et tibiis, « nec ista tamen facientes ferocitatem ejus pectoris « mitigare potuerunt: nam et civitates eorum de- « struxit, et lucos eorum excidit. » De montibus cum equitibus immanis turba persecutorum descendit, cum de iniquo consilio superbæ mentis ad perpetrandas pravas actiones foris procedit. Obtinet civitatem et omnem inhabitantem terram, cum carnales mentes et operationes illorum in nequitiæ suæ usum convertit; cui auxiliatores sunt viri fortes ex urbibus et strenui ad bellum, cum eos, quos ingenii calliditate et corporis valetudine florere conspicit, undique ad suam malitiam exercendam colligit, ut tanto innocentium turbam fortius premat, quanto plurimorum societatem in suæ fraudis consensum trahat; et quorum se mentibus per delectationes terrenas placere considerat, per eorum molimina simplicium vitam in fundo subvertat. Nec tamen ipsi exsecutores suæ voluntatis ista facientes ferocitatem ejus Christiani evadunt, sed cum per eos sui doli in aliis machinamentum expleverit, ipsorum quoque consequenter interitum consummabit. Unde subjungitur: « Civitates eorum destruxit, et lucos eorum excidit, » cum non solum eorum infandos actus finis malus dissipat, sed et simulationem eorum, qua se impune posse peccare fingebant, post mortem corporis in animabus eorum pœnis ignis æterni excruciat. Cujus nequitiæ auctor nullo modo latet, sed subsequenti sententia manifestatur cum dicitur:

« Præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, ut ipse solus diceretur Deus ab his nationibus, quæ potuissent Holofernis potentia subjugari. » Quia ipse diabolus, qui rector et caput omnium est iniquorum, hoc per occultas insidias molitur, hocque per apertas persecutiones machinatur, ut sensus et labor terrestrium universus in suum cultum commutetur, et ipse omnium dominetur. Nec mirum, quia in hominibus hoc agere certat, cum et hominem Deum fraudis suæ dolo aggredi præsumpsit, et illum in montem excelsum ducens, et omnem gloriam mundi ei ostendens sermone nefando tentavit dicens: « Hæc omnia tibi dabo si procidens adoraveris me. » Sed confusus ab eo recessit, in quo malitiæ suæ effectum nullum habuit, imo potestatis suæ dominationem in nobis amisit, quia victoria nostra caput est nostrum, « qui alligavit fortem et ejus vasa diripuit, ipsamque mortem sua morte interficiens, triumphans re-

A surrexit in gloria, ut in nomine ipsius omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur, quia Deus noster Jesus Christus in gloria est Dei Patris. »

CAPUT IV.

Ubi filii Israel, cognito adventu Holofernis, exterriti, et cœperunt præparare munitiones et clamare ad Dominum instantissima voce. De eo quod Eliachim sacerdos magnus filios Israel confidere de Domini præsentia cohortatur, ne hostium paverent incursum.

« Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant in « terra Juda, timuerunt valde a facie ejus. Tremor « et horror invasit sensus eorum, ne hoc faceret Je- « rusalem et templo Domini, quod fecerat cæteris « civitatibus et templis earum. Et miserunt in omnem

B « Samariam per circuitum usque Jericho, et præoc- « cupaverunt omnes vertices montium, et muris « circumdederunt vicos suos et congregaverunt fru- « menta in præparationem pugnæ. » Æstuante persecutore timor et tremor invasit Israelitas, ne hoc faceret Jerusalem et templo Domini, quod fecerat cæteris civitatibus et templis earum; cum Ecclesia Christi fragilitati compatiens infirmarum animarum, quas sub cura sua susceptas, quæ et rudium in fide casum pertimescens, sævitia atque calliditate hostis antiqui præcavere studet, ne per lictores suos, hoc est, paganos, Judæos et hæreticos, corda innocentium decipiat, atque gravem in populo Domini efficiat ruinam. Et propter hoc dicitur, quod mittentes

C Israelitæ circumquaque præoccupaverint omnes vertices montium, quia sanctæ Ecclesiæ auctoritas præpositorum suorum commovet strenuitatem, quatenus probos viros, atque virtutum studiis celsos omni intentione et tam precibus, quam etiam exhortatione confortare et servare studeat illæsos; ut si alicubi hostis per simplicium injuriam in castra Ecclesiæ irrumpere tentaverit, per istorum fortitudinem, ac robur fidei ocius repellatur. Et muris circumdant vicos suos, cum fidei scuto, et propugnaculo virtutum undique munire student sibi commissos. Et congregant frumentum in præparationem pugnæ, cum sententias sacrarum Scripturarum, et pabulum cœlestis doctrinæ in pastum fidelium animarum recondunt, ne forte fame divini verbi desperent, atque hostium spiritalium prædæ fiant.

D « Sacerdos etiam Eliachim scripsit ad universos, « qui erant contra Esdrelon, quæ est contra faciem « campi magni juxta Dothain et universos, per quos « viæ transitus esse poterat, ut obtinerent ascensus « montium, per quos via esse poterat ad Jerusalem, « et illic custodirent ubi angustum esse iter poterat « inter montes. » Sacerdos Eliachim, qui interpre- « tatur *Domini resurrectio*, nullum melius designat, « quam Redemptorem nostrum, qui in Evangelio ait: « Ego sum resurrectio et vita. » Iste ergo scribit ad universos, qui erant contra faciem campi magni juxta Dothain, cum per Scripturam evangelicam commonet omnes fideles suos ac devotos famulos, qui contra delectationes mundi, et carnalia deside-

ria, quæ ducunt ad defectionem vitæ ac mortem A perpetuam, pugnant, ut observent ascensus montium, hoc est, subtilitatem ingenii quorumlibet, ne hæretica versutia subtilem ibi inveniat tramitem, et per hunc in Ecclesiæ castra perniciosum introducat errorem. Sicut enim acumen ingenii plurimum prodest in his, qui timendo Deum sinceritatem fidei catholicæ humiliter servant, ita plurimum obest in illis qui spernentes Domini timorem superbiendo sectas nocivas contra fidem componere non formidant. Sed veri Israelitæ sacerdotis sui et Domini scriptis admoniti, divinorumque testamentorum sententiis imbuti, per viam præceptoris sui obediunt mandatis. Unde fit quod sequitur:

« Et clamavit omnis populus ad Dominum instan« tia magna, et humiliaverunt animas suas in jeju- B « niis et orationibus ipsi et mulieres eorum, et in« duerunt se sacerdotes ciliciis, et infantes prostra« verunt contra faciem templi Domini, et altare Do« mini operuerunt cilicio, et clamaverunt ad Domi« num Deum unanimiter. » Humiliant animas suas in jejuniis ipsi et mulieres eorum, qui per continentiam salutarem non solum carnem macerant, quin etiam suas mentes ab illicitis desideriis coercendo castigant. Infantesque prosternunt contra faciem templi, qui innocentium preces ante conspectum gloriæ Domini cum lacrymis suppliciter offerunt. Induunt se sacerdotes ciliciis, et altare Domini operiunt cilicio, cum doctores Evangelii, et duces plebis Dei et devotionem pariter cum populo, et ac- C tionem assumunt pœnitentiæ, quatenus sibi majestatem divinam concilient, et pietatis ejus misericordiam impetrent. Ipsi sunt autem altare Domini, qui in ara cordis sui jugiter laudis hostiam immolant. Cilicium autem quod de caprarum pilis texitur, peccatorum præstat figuram, pro quibus necessaria est pœnitentia, quia sine illa ipsi peccatores veræ salutis non inveniunt remedia. Hocque sciendum, quod magnum et præcipuum in piis precibus sit adjutorium, si meditatio Dominicæ passionis adhibeatur, quæ in ara crucis pro peccatis nostris expleta est, quia non solum pro nostris offensionibus, sed etiam pro totius mundi in expiationem omnium peccatorum sanguis Redemptoris nostri effusus est. De quo Joannes ait: « Advocatum habemus D apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. »

« Et clamaverunt, inquit, ad Dominum Deum « Israel unanimiter, ne darentur in prædam infantes « eorum, et uxores eorum in divisionem, et civitates « eorum in exterminium, et sancta eorum in pollu« tionem. » Quia unanimitas Ecclesiæ apud Domini misericordiam, velocem meretur exauditionem, nec hostis prævalet eis nocere nequitia, pro quibus charitatis atque unanimitatis laborat instantia. Unde Paulus docet unitatem spiritus servare in vinculo pacis, et unanimes esse in orationibus. Quia, juxta Jacobi sententiam, « multum valet deprecatio justi. » Et Petrus: « Charitas, ait, multitudinem cooperit peccatorum. »

« Tunc Eliachim sacerdos Domini magnus circui« vit omnem Israel, locutusque est ad eos dicens: « Scitote quoniam exaudivit Dominus preces vestras, « si manentes permanseritis in jejuniis et orationi« bus in conspectu Domini. » Spiritualis enim Eliachim et verus sacerdos noster, qui secundum ordinem Melchisedech pontifex nobis a Deo factus est, non solum per semetipsum incarnationis suæ tempore, sed et modo in apostolis suis et doctoribus Evangelii castra circuit Ecclesiæ, commonens fideles suos hostis antiqui præcavere insidias, et exhortans eos in fidei virtute ac precum perseverare constantia, quæ eis certam de omnibus inimicis parit victoriam. Unde legitur in Evangelio, quod circuiret Jesus totam Galilæam docens in synagogis et prædicans Evangelium, et sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo. Et alibi ipse discipulis suis ait: « Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante filium hominis. » Hinc Petrus hortatur dicens: « Sobrii estote et vigilate in orationibus, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide. » Adjuvant autem ad hoc certamen agendum fortium virorum exempla, qui eminentia rectæ fidei hostibus præstabant universis, et robore virtutum eos constanter revincebant. Unde Eliachim ipse Moysi exemplum, quo contra Amalech magis oratione quam armis bellicis confligebat, introduxit. Hinc etiam Paulus ad Hebræos fidei virtutem laudans, patrum copiosa exempla in testimonium ascivit. qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt promissionem. De quo et Jacobus ait: « Exemplum accipite, fratres, laboris et patientiæ per prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. »

« Ad hanc igitur exhortationem ejus deprecantes « Dominum permanebant in conspectu Domini, ita « ut etiam hi qui offerebant Domino holocausta, « præcincti ciliciis offerrent sacrificia Domino, et « erat cinis super capita eorum. Et ex toto corde « suo omnes orabant Deum, ut visitaret populum « suum Israel. » Denique fideles, prædicatorum suorum exhortatione confortati, permanent in oratione, et eo magis, quo bonorum magistrorum exemplis provocantur, qui secundum Domini præceptum dicunt et faciunt. Offerunt ergo Ecclesiæ Christi sacerdotes præcincti ciliciis holocausta Domino, quando carnem suam crucifigentes cum vitiis et concupiscentiis totam vitam dedicant Deo. Offerunt et sacrificia Domino, quando hostiam laudis ore et animo offerunt devoto. In quorum capitibus ponitur cinis, cum fragilitatis suæ sedulo memores corde contrito et humiliato lacrymas Domino pro salute veri fundunt Israelis, quatenus ab inimicis liberati ad conspectum perveniant sui Redemptoris.

CAPUT V.

Quod Holofernes audiens filios Israel itinera montium conclusisse, iratus est valde, et a principibus suis exquirit, unde filii Israel originem ducerent, vel quæ eorum virtus esset, cui Achior plenius de hac re respondit. Ad ejus relationem irati principes Holofernis.

« Nuntiatumque est Holoferni principi militiæ Assyriorum, quod filii Israel præpararent se ad resistendum, ac montium itinera conclusissent, et furore nimio exarsit in iracundia magna, vocavitque omnes principes Moab et duces Ammon, et dixit eis : Dicite mihi quis sit populus iste, qui montana obsidet, aut quæ, et quales, et quantæ sint civitates eorum, quæ etiam sit virtus eorum, aut quæ sit multitudo eorum, vel quis rex militiæ illorum, et quare præ omnibus qui habitant in Oriente, isti contempserunt nos, et non exierunt obviam nobis, ut susciperent nos cum pace. » Nuntiatur Holoferni typice, quod filii Israel præparent se ad resistendum, ac montium itinera concludant, quia hoc innotescit sanctæ Ecclesiæ persecutoribus universis, qui parent voluntati diaboli, ceu membra capiti, quod credentes Christo Domino deliberant repugnare malis animo fido, et omnem superbiam detestentur, per quam maxime adversarii irrumpere et vincere student. Hinc irritatus hostis admirande sciscitatur, unde eis tanta sit mentis constantia, quod munimentum fidei, quis rex, quæ militia tantæ virtutis, cujus potentiæ nemo resistere possit? Et bene in Oriente isti habitare dicuntur, quia lumine fidei ac luce scientiæ tales semper illustrari desiderant, quatenus tenebrarum cohortes expugnare ac repellere facilius possint.

« Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon respondens ait : Si digneris audire, Domine mi, dicam veritatem in conspectu tuo de populo tuo qui in montanis habitat, et non egredietur verbum falsum ex ore meo. Populus iste ex progenie Chaldæorum est. Hic primum in Mesopotamia habitavit, quoniam noluerunt sequi deos patrum suorum qui erant in terra Chaldæorum. Deserentes itaque cæremonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant, unum Deum cœli coluerunt, qui et præcepit eis ut exirent inde et habitarent in Charan. » Per Achior ducem filiorum Ammon, qui licet idololatriæ deditus fuerit, tamen aliqua vera de divinis operibus atque miraculis prædicavit, non inconvenienter illi intelliguntur, qui nondum regenerati sunt Christi baptismate, nec fidem catholicam perfecte didicerunt, sed tamen aliqua jam doctrinæ evangelicæ insignia audiendo perceperunt, quæ etiam proferre ad aliorum notitiam non pertimescunt, quæ fidei nostræ concordant. Hi contra Ecclesiæ unitatem cum cæteris persecutoribus Christianæ fidei licet pugnare non detrectent, tamen ratione veritatis superati ipsam veritatem usquequaque abscondere non possunt, imo plerumque eam lucidis sententiis promunt. Unde in libro Job amici ipsius Job, qui ad consolandum eum venerant

A super plaga quæ ei acciderat, pro consolatione injuriam inferentes aliqua in suis dictis vere inferebant, sed tamen per omnia ipsi veritati non concordabant. Habent quippe hæretici proprium, ut malis bona permisceant, quatenus facile sensui audientis illudant. Si enim prava dicerent, citius in sua pravitate cogniti, quæ vellent nemini persuaderent. Rursum si semper recte sentirent, profecto hæretici non fuissent; sed dum fallendi arte ad utraque deserviunt, et ex malis bona inficiunt, et ex bonis mala, ut recipiantur, abscondunt. Sicut qui veneni poculum porrigit, ora poculi dulcedine mellis tangit, cumque hoc quod dulce est primo tactu delibatur, et illud quod est mortiferum indubitanter absorbetur : itaque hæretici, licet permisceant recta perversis, ut audiendo B bona auditores sibi attrahant, et exhibendo mala eos latenter peste corrumpant, aliquando tamen prædicatione Ecclesiæ sanctæ et exhortatione correcti ab hac sensus sui diversitate salvantur. Sicut Achior videns victoriam Judith, reliquit errorem pristinum, et associatus est Israelitis per credulitatem circumcidens carnem præputii sui, et appositus est ad populum Dei. Hinc et amici Job reconciliationis suæ sacrificium ejus de sancti viri manibus offerunt, atque ad superni judicis gratiam vel addicti revocantur; quos tamen in Evangelio illa decem leprosorum mundatio designat. In lepra quippe et pars cutis in fulgorem ducitur, et pars in colore sano retinetur. Leprosi itaque hæreticos exprimunt, qui dum rectis prava permiscent, colorem sanum maculis aspergunt. C Unde et bene ut salventur, clamant : « Jesu, præceptor, » qui enim in ejus verbis se errasse significant hunc salvandi humiliter præceptorem vocant.

« Et factum est, cum cessasset loqui Achior verba hæc, irati sunt omnes magnates Holofernis, et cogitabant interficere eum, dicentes ad alterutrum : Quis est iste qui dicat filios Israel posse resistere regi Nabuchodonosor et exercitibus ejus, homines inermes, et sine virtute, et sine peritia artis pugnæ? Ut ergo agnoscat Achior quoniam fallit nos, ascendamus in montana, et cum capti fuerint potentes eorum, tunc cum eisdem gladio transverberabitur. » Magnates Holofernis audito veritatis testimonio irascuntur, cum hi qui in fastu mundano superbiunt testificante Evangelio virtutem Christi D irritant, atque prædicatores ipsius cum cætera turba fidelium interimere minantur, quasi homines inermes et inhabiles pugnæ forinsecus despiciunt, qui vigorem animi eorum et fidei virtutem, quibus invisibiliter contra hostes spirituales pugnant, considerare interius nequeunt, quasi turbæ perituræ præcones veritatis tradere jubent, qui spe falsa potentiæ suæ se delusos esse non vident. Hinc in Evangelio Judæi, qui propter perfidiam suam ad phalangas Holofernis typice perveniebant, cæco nato a Salvatore illuminato, quem a synagoga ejecerunt, quasi insultantes atque maledicentes dicebant : « Tu discipulus ejus sis, nos autem Moysi discipuli sumus, » quia eum perditum æstimaverunt, qui de suo consortio sepa-

ratus redemptoris discipulatui adhæsisset, quem cruci agere ac morti tradere jam tum decreverant. Unde bene ejusmodi convenit, quod de Achior factum Scriptura commemorat, dicens.

CAPUT VI.

Holofernes Achior sacerdotem duci jubet ad Bethuliam atque ad arborem ligari, quem filii Israel resolutum vinculis ad Bethuliam duxerunt, atque eum consolati sunt.

« Tunc Holofernes præcepit servis suis, ut comprehenderent Achior, et perducerent eum in Bethuliam, et traderent eum in manus filiorum Israel. Et accipientes eum servi Holofernis profecti sunt per campestria. Sed cum appropinquassent ad montana, exierunt contra eos fundibularii; illi autem divertentes a latere montis, ligaverunt Achior ad arborem manibus et pedibus, et sic vinctum restibus dimiserunt eum, et reversi sunt ad dominum suum. » Servi Holofernis comprehensum Achior per campestria ducunt, cum persecutores catholicæ fidei confessores Christi ad illicita desideria et ad latam atque spatiosam viam sæculi, quæ ducit ad mortem, pertrahere cupiunt; sed cum ad montem appropinquant, fundibularii contra eos egressi jaculis perterritos fugant; quia viri virtutis, qui supernæ contemplationi frequentius adhærent, testimoniorum sagittis malevolos perturbant. At illi cum votum suum ad effectum perducere nequeunt, vinctum ad arborem manibus et pedibus ligare disponunt. Quia militem Christi cum persuasu pravo seducere non possunt, crucis ac mortis ejus participem facere contendunt; ipsique revertuntur ad dominum suum, quia non correcti, sed magis depravati ad servitium pristini domini per augmenta scelerum revertuntur.

« Porro filii Israel descendentes de Bethulia venerunt ad eum, quem solventes duxerunt ad Bethuliam atque in medio populi illum statuentes percunctati sunt quid rerum esset quod illum vinctum Assyrii reliquissent. » Quid est quod ad arborem ligatum Achior Israelitæ solvunt, nisi quod doctores Ecclesiæ catechumenos suos pœnas persecutorum non belli, sed ne mortem ipsam pertimescere docent. Quasi enim ab arbore ligatum solvi, est a formidine crucis mentem pavidam sanis sermonibus et ad passionem pro Christo evangelicis doctrinis et sanctorum exemplis roborari, sicque hoc digne fit, si ad exemplum illorum principum, hoc est Oziæ et Charmi, qui Achior confortantes preces devotas cum omni populo effuderunt, magistri Ecclesiæ cum cætera turba fidelium auditores suos piis precibus Domino commendare studuerunt, ut ejus dono impendatur, quod humana non potest tribuere infirmitas.

« Tunc Ozias finito consilio suscepit eum in domum suam, et fecit ei cœnam magnam, et vocatis omnibus presbyteris simul expleto jejunio refecerunt. Postea vero convocatus est omnis populus, et per totam noctem intra Ecclesiam oraverunt, petentes auxilium a Deo Israel. » Cœnam magnam expleto jejunio facit, qui animam languidam et pane verbi Dei diu indigam, evangelicis doctrinis et dapibus virtutum reficit, adjunctis ad hoc convivium omnibus presbyteris, quia valde congruum est, ut in instructione neophytorum presbyteri et virtutum viri aggregentur, quatenus eorum cohortatione et exemplis ad perficiendam et conservandam fidem traditam roborentur. Hoc enim fecerunt apostoli Christi, quando ad prædicationem Evangelii dilatandam sancti ordinis viros sibi subrogaverunt, ut Evangelii seminarium in totam mundi latitudinem longe lateque per multos prædicatores dispergeretur, et plurimus fructus a pluribus messoribus in horreum Christi conferretur. Hoc etiam iisdem discipulis suis ipsa Veritas præcepisse videtur, cum in Evangelio ait: « Levate oculos vestros et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. » Et item: « Messis, inquit, multa, operarii autem pauci; rogate dominum messis ut mittat operarios in messem suam. »

CAPUT VII.

De eo quod Holofernes exercitum ad Bethuliam duxit, et eorum aquæductus incidi præcepit, eosque a fontibus arceri. Quod Bethuliæ cives, sitis penuria coarctati, ad Oziam venerunt, precantes urbem tradi in manus Holofernis, quos ille quinque adhuc dies exspectare persuadet.

« Holofernes autem altera die præcepit exercitibus suis ut ascenderent contra Bethuliam. Filii autem Israel ut viderunt multitudinem illorum, prostraverunt se super terram, mittentes cinerem super capita sua, unanimes orantes, ut Deus Israel misericordiam suam ostenderet super populum suum. Et assumentes arma sua bellica sederunt per loca quæ ad angusti itineris tramitem dirigunt inter montosa; et erant custodientes ea tota die et nocte. » Hortatur milites suos spiritualis Holofernes et hostis certissimus populi Dei, ut ascendat contra Bethuliam, hoc est, contra Ecclesiam catholicam, quæ est domus Dei, ex vivis lapidibus utique constructa, quatenus quoscunque possint inde auferant et dolo perimant. Sed illi unanimiter clamant ad Dominum, petentes ut misericordiam suam ostendat super populum suum; assumuntque arma sua bellica, hoc est, virtutum sacrarum studia, et custodiunt angusti itineris loca, mentis scilicet suæ penetralia, ne hostis dolosus aditum patentem alicubi inveniat, per quem delectationem carnalem noxia cogitatione introducat.

« Porro Holofernes dum circuit, reperit quod fons qui fluebat in aquæductum illorum a parte australi extra civitatem dirigeretur: et incidi præcepit aquæductum illorum. Erant tamen non longe a muris fontes, ex quibus furtim videbantur haurire aquam ad refocillandum potius quam ad potandum. Sed filii Ammon et Moab accesserunt ad Holofernem dicentes: Filii Israel non in lancea nec sagitta confidunt, sed montes defendunt illos, et muniunt colles in præcipitio constituti. Ut ergo sine congressione pugnæ possis superare eos, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex eis, et sine gladio interficies eos, vel certe fatigati tradent civi-

« tatem suam. » Quid est quod Holofernes aquæductum, qui in parte australi a fonte in civitatem inferebat aquam, præcipit incidi, nisi quod persecutores fidelium doctrinam Evangelii, quam ex fonte vivo procedentem sancti doctores gratia Spiritus sancti illuminati per oris sui fistulam in civitatem introducunt Ecclesiæ, prohibendo ac mortem minando jubent auferre, quatenus indigentia potus vitalis prius in animabus suis sitim sustineant, et sic funditus eos pœnis inflictis evertant. Sed erant fontes ibidem ex quibus videbantur furtim haurire aquam, tam ad refocillandum quam ad potandum, hos quoque suggerentibus filiis Ammon et Moab similiter prædo iniquus jussit custodiri, ne aliquod refrigerium Israelitæ inde haberent. Et quid per eos minutos fontes ex quibus cives Bethuliæ furtim bibebant, nisi dogmata philosophorum, quæ tam in philosophica quam etiam morali, atque etiam inspectiva doctrina aliquod solatium scientiæ et honestatis proferre videntur Ecclesiæ filiis. Sed hæc similiter noxius persecutor suadentibus iniquis auferre molitur, ut undique maxima penuria coarctati subito destituantur. Sic et in Regum libro legitur quod Philisthiim auferentes fabros ferrarios caverant, ne forte facerent Hebræis gladium aut lanceam. Descendebat ergo omnis Israel ad Philisthiim, ut exacueret unusquisque vomerem suum, et ligonem, et securim, et sarculum. Hoc est, quod diabolus maximo conamine studet, ut per ministros suos doctrinæ elementa, et virtutum arma ab Ecclesia auferat, ut sic nequitiam suam in interitu servorum Dei expleat. Legitur etiam in historiis, quod gentium principes, et maxime Julianus Apostata non solum divinam, verum etiam humanam, Christianis interdicendo denegarit philosophiam. Sed tamen virtus Dei, quæ per Spiritus sancti gratiam non solum per verba, quin etiam per internam aspirationem electos suos docet, non derelinquit fiduciam habentes in se, sed juxta illud Psalmistæ : « Redimet animas servorum suorum, et non delinquet omnes qui sperant in se. »

« Tunc ad Oziam congregati omnes viri feminæque, « juvenes et parvuli omnes simul una voce dixerunt : « Judicet Deus inter nos et te, quoniam fecisti in nos « mala, nolens loqui pacifice cum Assyriis, et propter « hoc vendidit nos Deus in manibus eorum. Et ideo « non est qui adjuvet eum prosternamur ante oculos « eorum in siti et perditione magna. Et nunc congregate universos qui in civitate sunt, ut sponte « nos tradamus omnes Holoferni. Melius enim ut « captivi benedicamus Dominum viventes, quam moriamur et simus opprobrium omni carni. » Hæc vox carnalium est, qui fide tantum manent in Ecclesia, cæterum moribus valde discrepant, juxta illam Evangelii parabolam, ubi mali pisces cum bonis in sagena Domini hactenus inclusi memorantur, donec ad littus futuri judicii penitus excludantur. Hi quoque præsentis vitæ incommoda graviter ferentes melius esse credunt præsentibus uti deliciis, quam pro Christi nomine corporalibus affici pœnis, et cœlestibus pro hoc in futuro remunerari bonis. Tales frequenter magistros suos importunis querimoniis gravant, et sibi ad luxum sæculi sequendum cogunt. Unde subjungit.

« Et cum fatigati his clamoribus, et his fletibus « lassati siluissent, exsurgens Ozias infusus lacrymis « dixit : Æquo animo estote, fratres, et hos quinque « dies exspectemus a Domino misericordiam. Forsitan enim indignationem suam abscindet, et dabit « gloriam nomini suo. Si autem transactis quinque « diebus non venerit adjutorium, faciemus hæc verba « quæ locuti estis. » Quinque dies isti, quinque sensus corporis, cum quibus præsens vita deducitur, possunt accipi. Quasi enim quinque dierum spatium ad inducias doctor iners petit, qui corporale solatium auditoribus suis a Domino præsentialiter dandum indiscrete promittit, quasi in sua manu sit summi datoris munificentia, cum magis tempus ac modus tribuendi in dantis quam accipientis consistat potestate. Sin autem præsentis vitæ illis juxta promissum suum denegatur a summo Judice conferri commodum, eos protinus sinunt ad illicitum declinare appetitum, et cedendo persecutoribus suis corporale declinare supplicium ; cujus conventionis placitum Judith nostra, hoc est, sancta Ecclesia respuit, et quasi nocivum contemnit, quod in sequentibus manifeste declarabitur.

CAPUT VIII.

Ubi Judith Chabri et Charmi presbyteros arguit pro eo quod Ozias princeps diem liberationis Domino statuit, ipsaque se ad liberandum populum accingens, non vult quid sit actura inquiri.

« Et factum est, cum audisset hæc verba Judith « vidua, quæ erat filia Merari, filii Idox, filii Joseph, « filii Oziæ, filii Elai, filii Jamnor, filii Gedeon, filii « Raphaim, filii Achitob, filii Melchiæ, filii Enan, « filii Nathaniæ, filii Salathiel, filii Simeon, filii Ruben : et vir ejus fuit Manasses, qui mortuus est in « diebus messis hordeaceæ ; instabat enim super alligantes manipulos in campo, et venit æstus super « caput ejus, et mortuus est in Bethulia in civitate « sua, et sepultus est illic cum patribus suis. Erat « autem Judith relicta ejus vidua jam annis tribus et « mensibus sex. Et in superioribus domus suæ fecit « sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis « clausa morabatur, et habens super lumbos suos « cilicium, jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata, et neomenias, et festa domus Israel. « Erat autem eleganti aspectu nimis, cui vir suus « reliquerat divitias multas, et familiam numerosam, « ac possessiones armentis boum et gregibus ovium « plenas. Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum. Hæc itaque cum « audisset quoniam Ozias promisisset, quod transacto « quinto die traderet civitatem, misit ad presbyteros « Chabri et Charmi. Et venerunt ad illam, et dixit « illis : Quod est hoc verbum, in quo consensit Ozias, « ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies « non venerit vobis adjutorium ? Et qui estis vos, qui

« tentatis Dominum? Non est iste sermo qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet, et furorem accendat. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei. Sed quia patiens Dominus est, in hoc ipsum pœniteamus, et indulgentiam ejus fusis lacrymis postulemus : non enim quasi homo sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur. Et ideo humiliemus illi animas nostras, et in spiritu constituti humiliato, servientes illi, dicamus flentes Domino, ut secundum voluntatem suam sic faciat nobiscum misericordiam suam. » Judith ergo, quod Ecclesiæ typum habeat, magistrorum traditio manifestat; interpretatur *confitens* vel *laudans*, et est filia Merari, hoc est, *amaritudinis;* quia per præsentis vitæ tribulationem et amaritudinem ad futura gaudia pervenitur, ubi sancta anima et in mortali carne Deum laudabit in æternum. Quod enim quinta decima generatione eadem Judith progenita in Scriptura reperitur, hoc nimirum significat, quod nostra Ecclesia per hextoadem et octoadem legis et Evangelii de patriarchis et apostolis edita est, et ad cœlestem gloriam promerendam destinata; nam hic numerus graduum in psalterio mystice positus est, et typum præfert futuræ ad cœlum ascensionis, quo sancti pervenientes merito dicere possunt. « Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini; qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. » Hæc Manassen, qui interpretatur *oblitus* vel *incitatus* habuit maritum; qui et in messe hordeacea stans super alligantes manipulos in campo, veniente æstu super caput ejus, mortuus est. Quia sive legis decalogo, sive ritu gentilitatis priscis temporibus copulata atque obnoxia esse dignoscitur, sed veniente Christo, et sole Evangelii clarescente, omnis illa carnalis observantia cessit, et quasi vilis messis collectio velocem finem habuit, ad spiritualem ergo per Christum translata est culturam. Quod Paulus apostolus multiplici narratione ita ostendit. Nam ad Galatas scribens sic ait : « Priusquam enim veniret fides sub lege custodiebamur, conclusi in eam fidem, quæ revelanda erat. Atque lex pædagogus noster erat in Christo Jesu, ut ex fide justificemur. At ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo. Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu. » Et item : « Ego, » inquit, « per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam Christo confixus sum cruci. Vivo autem non ego, vivit vero in me Christus, quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei. » Et iterum : « Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » Ad Romanos vero ita ait : « Fratres mei, vos estis mortificati legi per corpus Christi, ut sitis alterius, qui ex mortuis resurrexit. » Et rursus : « Lex, » inquit, « spiritus vitæ liberavit me a lege peccati et mortis : finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti. » Ad Ephesios quoque sic ait (*Ephes.* II) : « Vos cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiæ, in quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri : Deus autem qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia estis salvati. » Et iterum : « Per quod memores estote, quod aliquando vos, qni eratis gentes in carne, qui dicimini præputium ab ea, quæ dicitur circumcisio in carne manu facta, qui eratis illo tempore sine Christo alienati a conversatione Israel et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens inimicitias in carne sua : legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipsum, in unum novum hominem faciens pacem, et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso. Et veniens evangelizans pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem iis qui prope. » Quod autem dicitur Judith post viri sui mortem jam annis tribus et mensibus sex relictam esse viduam, significat Ecclesiam a mundi illecebris destitutam sanctæ Trinitatis fidem, et bonorum operum habere perfectionem. In superioribus suæ domus fecit secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur, cum in arce mentis suæ firmam posuit custodiam, ut non per diversa vanis defluat desideriis, sed cum cogitationibus mundis incontaminatam se in conspectu sui servaret Conditoris. Hæc habebat super lumbos suos cilicium, et jejunabat omnibus diebus, quia per continentiam vitæ et mortificationem voluptatum terrena in se crucifixit desideria, et concupiscentias carnis restringebat, futuræ vitæ solemnitatibus et sabbato animarum in cœlesti regno omnino se præparans, ubi pro præsente tribulatione cum sanctis angelis plenum perceptura est gaudium. Cui vir suus reliquerat divitias multas, et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum et gregibus ovium plenas : quia sive ex veteris legis instructione, sive etiam ex philosophicæ doctrinæ institutione cum moralibus disciplinis multiplices opes sibi Ecclesia ad Christum veniens reservabat scientiæ. Hinc et Doctor gentium gloriabatur se nutritum esse secus pedes Gamalielis, qui erat doctor legis honorabilis. Et Moyses eruditus esse legitur in sapientia et doctrina Ægyptiorum. Si cui viro hic sensus displicuerit, quod dixerim Manassem virum Judith legis decalogum sive ritum gentilitatis significare, potest eum alacriore mysterio ad Christum, qui est verus sponsus Ecclesiæ, transferre, qui bene Manasses dici potest, quia oblivisci nos faciet calamitatis pristinæ per consolationem futuræ

vitæ. Hic ergo in diebus messis hordeaceæ, hoc est, in conversione plebis Judaicæ, cum mitteret prædicare apostolos suos Evangelium, et congregare manipulos credentes de terra Israelitarum, venit æstus super caput ejus, quando excitabant illi persecutionem, causa divinitatis ejus. Caput vero Christi est Deus; nam maxime scandalum sumebant inde Judæi, quod diceret patrem suum esse Deum, dicentes ad illum: « De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia; et quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum. » Et ad Pilatum: « Nos, » inquiunt, « legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. » Passus ergo est Dominus Jesus in gente sua, et sepultus in horto Jerosolymitano, tertiaque die resurrexit a mortuis, ascendens in cœlos sedet ad dextram Dei Patris, inde venturus judex vivorum ac mortuorum. Hujusmodi ergo sponsa, postquam ablatus est ab ea sponsus, jejunio et abstinentiæ operam dedit omnibus diebus vitæ suæ, utique usque ad consummationem sæculi servat castitatem fidei, nec ullo modo consentit erroribus hæreticorum pollui. Cui vir suus reliquerat divitias multas, spiritualis profecto sapientiæ et omnium virtutum. Familiamque copiosam, cum omnium gentium congregavit ad eam multitudinem infinitam. Possessiones quoque in armentis boum et gregibus ovium, qui subdidit ei non solum eos qui utiles potuerunt fieri in agro Dominico, sed etiam illos qui innocentiam mentis atque obedientiam actu impenderent devoto. Hæc in omnibus famosissima, quoniam valde timet Dominum. Cujus laudes Salomon juxta finem Proverbiorum suorum plenissime explicat, ubi inter cætera ita dicit: « Mulier timens Dominum ipsa laudabitur, datur ei de fructu manuum suarum, et laudant eam in portis opera ejus. » Hinc et Isaias ait: « Timor Domini ipse est thesaurus ejus. » Itaque cum audisset Judith, quoniam Ozias promisisset quod transacto quinto die traderet civitatem, reprobavit sententiam, injustum judicans Domino miserationis suæ tempus constituendum, cum ille solus præ omnibus novit et tempus et modum miserationis suæ; ac propterea non licet cuiquam petulanter pro aliqua re Dominum postulare, sed magis ad arbitrium ejus cuncta referre: sicut legitur quidam Patrum in oratione tantum dixisse: Fili Dei, sicut vis et sicut scis, miserere mei. Unde in libro Danielis tres pueri Nabuchodonosor impiissimo regi, qui illis pœnas inferre minabatur, et Dei potentiam blasphemavit, ita leguntur respondisse: « Non oportet nos hac de re respondere tibi; ecce enim Deus noster, quem colimus, potest eripere nos de camino ignis, et de manibus tuis, o rex, liberare. Quod si noluerit, notum sit tibi rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti non adoramus. » Nullo ergo modo oportet Christianum, cui cœlestis regni gloria promissa est, de præsentis vitæ commodis nimium certare, ac Dominum inordinate postulare, qui dedit majora, ipse procurat etiam et minora, de quo ipsa Veritas in Evangelio

A ait: « Nolite ergo solliciti esse dicentes, quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? hæc enim omnia gentes inquirunt, scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo regnum Dei et justitiam ejus, et omnia hæc adjicientur vobis. » Hinc et Apostolus ait: « Si autem in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. » Ergo præsens vita fidelibus sit in usu, futura autem in fructu salutis æternæ. Res temporalis in itinere desideretur, æterna in perventione, quasi ex latere respiciatur quidquid in hoc mundo agitur, ante nos autem tendant mentis oculi, dum tota intentione illa conspiciunt ad quæ perveniemus.

« Et nunc, fratres, quoniam vos estis presbyteri
B « in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda illorum erigite, ut memores sint quia tentati sunt patres nostri, ut probarentur si vere colerent Deum suum. Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est, et per multas tribulationes probatus Dei amicus effectus est. Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses, et omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles. Illi autem, qui tentationes non susceperunt cum timore Domini, et impatientiam suam, et improperium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt, exterminati sunt ab exterminatore, et a serpentibus perierunt. » Præteritorum principum fortia gesta, præsentium sunt documenta salubria. Unde Judith
C summos patriarchas gentis Israelitarum, hoc est, Abraham, Isaac et Jacob, et primum ducem eorum Moysen in exemplum fidei ac patientiæ narratione sua introducit; et e contrario impios murmuratores et querulosos in testimonium pusillanimitatis et impatientiæ suæ exhibuit, ut ex bonis utile nobis ad imitandum sumamus exemplum, et ex malis discamus pravitatis suæ opus vitare nefarium, ne forte exterminii illorum patiamur tormentum. Unde adhuc subditur:

« Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur, sed reputantes peccatis nostris hæc ipsa minora esse supplicia, flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, non ad perditionem nostram evenisse credamus. » Hæc est enim via veritatis, ut
D in flagellis Domini humiliemus animas nostras, et patientiam habere studeamus, reputantes peccatis nostris, quæ juste patimur, imo etiam minorem meritis nostris esse vindictam, sed per bonitatem Dei nobis ad sufferendum temperatam credamus, qui vult omnes homines salvos esse, et ad agnitionem veritatis pervenire. Miseretur omnium, et nihil odit eorum quæ fecit, dissimulans peccata hominum propter pœnitentiam, et parcens illis propter magnam misericordiam, quia ipse solus est Deus noster.

« Et dixerunt illi Ozias et presbyteri: Omnia quæ locuta es, vera sunt, et non est in sermonibus tuis ulla reprehensio. Nunc ergo ora pro nobis, quoniam mulier sancta es et timens Deum. » Nulla

reprehensio est in sermonibus Judith, sed omnia vera A sunt quæ leguntur. Quia omnia quæ Ecclesia catholica in confessione veræ fidei, seu in doctrina sanctæ religionis profert, laudabilia sunt valde et absque ulla reprehensione. Cujus merito et dignitate credendum est singulos quoque fideles apud Domini clementiam multum adjuvari. Quod ita digne fit, si unusquisque curet, ut sicut probavit verum esse, quod Ecclesia docet, ita actibus imitetur, quod ipsa honestis exemplis persuadet, de quo et subditur.

« Et dixit illis : Sicut quod potui loqui, Dei esse « cognoscitis, ita quod facere disposui, probate si ex « Deo est, et orate ut firmum faciat Deus consilium « meum. Stabitis vos ad portam nocte ista, et ego « exeam cum abra mea ; et orate ut, sicut dixistis, « in diebus quinque respiciat Dominus populum suum B « Israel. » Commendat Judith presbyteris portam, quia sacerdotibus Christi sancta Ecclesia sollicitam castrorum Dei commendat custodiam, ut pervigili intentione ac solerti cura per arma orationum ea munire, et contra hostium insidias illæsa servare studeant.

CAPUT IX.

Judith sese humilians pro populi liberatione precatur.

« Quibus abscedentibus Judith ingressa est oratorium suum et induens se cilicio posuit cinerem « super caput suum, et prosternens se Domino clamabat ad Dominum dicens : Domine, Deus patris « mei Simeon, qui dedisti illi gladium in defensio- C « nem alienigenarum, qui violatores exstiterunt in « coinquinatione sua, et denudaverunt femur virginis in confusionem. » Quid est, quod post verba quæ ad presbyteros locuta est, Judith petitura Dominum ingressa est oratorium suum, nisi quod sollicitudo sanctorum post expletum fortis prædicationis obsequium introrsus ad cordis sui redit secretum, ut ibi expleat munda conscientia puræ orationis officium, juxta illam sententiam Salvatoris, quam in Evangelio docuit dicens : « Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum, et clauso ostio ora Patrem tuum, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. » Induit se cilicio, cum pœnitentiam pro peccatis agit. Cinerem super caput ponit, cum fragili- D tatis suæ memoriam in mente recondit. Prosternens se ad Dominum clamat, dum per humilitatis affectum se a Domino exaudiri sperat ; quia scriptum est : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernet. » Et bene in oratione commemorat actum Simeonis patriarchæ, qui cum Levi fratre suo gladio ultionis vindicavit stuprum sororis suæ alienigenis, quia futurum erat, quod Holofernes, qui in Judith opus explere voluit libidinis, gladio puniretur divini examinis.

« Respice castra Assyriorum nunc, sicut tunc « castra Ægyptiorum videre dignatus es, quando « post servos tuos armati currebant, confidentes in « quadrigis, et in equitatu suo, et in multitudine bel- « latorum. Sed aspexisti super castra eorum, et te- « nebræ fatigaverunt eos. Tenuit pedes eorum abyssus, « et aquæ operuerunt eos. Sic fiant et isti, Domine, « qui confidunt in multitudine sua, et in curribus « suis, et in scutis, et in sagittis, et lanceis glorian- « tur, et nesciunt, quia tu ipse es Deus noster. » Sicut superius comparavit libidinosis luxuriosos, ita et nunc timidis superbos. Assyrios enim in armis confidentes Ægyptiis dudum adversus Israelitas præliantibus assimilavit, ut ostenderet, quia sicut ibi et potentia Dei manifestata est in subversione Pharaonis et Ægyptiorum, ita et hic declarari possit in subversione Holofernis et Assyriorum, quia idem Dominus, eadem potentia, eademque justitia tunc et nunc, et per omnia manet sæcula.

« Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia « amputetur : capiatur laqueo oculorum suorum in « me, et percuties eum ex labiis charitatis meæ. Da « mihi in animo constantiam, ut contemnam illum, « et virtutem, et evertam illum. Erit enim hoc me- « moriale nominis tui, cum manus feminæ dejecerit « eum. Non enim in multitudine est virtus tua, Do- « mine, neque in equorum viribus voluntas tua est, « nec superbi ab initio placuerunt tibi ; sed humi- « lium et mansuetorum semper tibi placuit depre- « catio. » Videtur quibusdam minus intelligentibus, quod precationes sanctorum contra reprobos, quæ in Scripturis aliquando commemorantur, quasi maledictiones sint, cum nullo modo hæc verba ex voto malitiæ, quod in sanctorum cordibus nequaquam fieri potest, sed ex spiritu prophetiæ processerint. Quod enim Spiritus sanctus præsciebat esse justo judicio reprobis futurum, hoc per sanctorum ora prædixit faciendum. Ut est illud in psalmis : « Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributionem, et in scandalum. Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurvetur. » Et Paulus in Epistola sua ita scripsit dicens : « Alexander ærarius multa mihi mala ostendit, reddet illi Dominus secundum opera sua. » Qui et in Actibus apostolorum ad Ananiam pontificem os ejus percutere jubentem ait : « Percutiet te Deus, paries dealbate (*Act.* XXIII.) » Unde et verba ista Judith, quibus dicit : « Capietur laqueo oculorum suorum in me, et percuties eum ex labiis charitatis meæ, » non sunt maledictiones intelligendæ, sed de venturis præconia prophetiæ. Hoc enim Spiritus sanctus per os sanctæ feminæ voluit præmonstrare, quod sciebat nefarium principem nequitia sua promereri : nec non illud in mystico opere præsagere, quod omnis hæreticus, sive schismaticus, sive Judæus, sive etiam paganus, qui Ecclesiam pravo dogmate, sive perverso exemplo corrumpere voluerit, proprio superbiæ suæ gladio caput voluntatis iniquæ per sententiam justi judicis amputabitur, et inferni cruciatibus subjiciendus pœnas dolorum sentiet in æternum.

CAPUT X.

Judith post preces, induta ornamentis jucunditatis suæ, portas civitatis pergens ad Holofernem egressa est, quæ, suscepta ab exploratoribus, ad Holofernem deducta est. Holofernes sciscitatur Judith quam ob causam venerit.

« Factum est autem, cum cessasset clamare ad « Dominum, surrexit de loco, in quo jacuerat pro- « strata ad Dominum; vocavitque abram suam, et « descendens in domum suam, abstulit a se cilicium, « et exuit se vestimentis viduitatis suæ, et lavit cor- « pus suum, et unxit se myrrho optimo, et discrimi- « navit crinem capitis sui, et imposuit mitram super « caput suum, et induit se vestimentis jucunditatis « suæ. Induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque « dextraliola et lilia, et inaures et annulos, et omni- « bus ornamentis suis ornavit se. Cui etiam Dominus « contulit splendorem, quoniam omnis ista compo- « sitio non ex libidine, sed ex virtute pendebat; et « ideo Dominus hanc in illa pulchritudinem amplia- « vit. » Quid est quod Judith post peractam orationem exuit se vestibus lugubribus, et induit se vestimentis jucunditatis, nisi quod sancta Ecclesia, licet aliquando pro peccatis suis pœnitentiæ gerat affectum, tamen spe remissionis et futuri præmii anxium satis exhilarat animum. Lavat corpus suum, cum actus corporis sui pœnitentiæ lacrymis mundat. Unxit se myrrho optimo, cum in propriæ mortificatione carnis, charitatis ac cæterarum virtutum se replet odore. Discriminat crinem capitis sui, cum solerti discretione singulas cogitationes distinguit cordis. Imponit mitram capiti, cum galeam salutis C circumdat menti. Induit pedes suos sandaliis, cum gressus operum suorum evangelicis munit doctrinis. Assumit dextraliola et lilia, et inaures et annulos. In dextraliolis spes futurorum bonorum exprimitur, quæ in dextra Dei sanctis in futuro dantur. In liliis castitas, in inauribus obedientiæ devotio, et in annulo signaculum fidei designatur. His ergo omnibus ornamentis se sancta Ecclesia ornat, quia omnium virtutum decore se illustrare certat. Cui etiam Dominus contulit splendorem gratiæ suæ, quoniam omnis ista compositio non ex libidine præsentis vitæ, sed ex virtute pendebat futura. Et ideo Dominus hanc in illa pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret. Quia valde justum D est, ut qui dilectionis perfectæ Dei fervet amore, omnium dignus habeatur honore.

« Imposuit itaque abræ suæ ascoperam vini, et « vas olei, et polentam et palathas, et panes, et ca- « seum, et profecta est. » Quid est quod Judith ad agonem processura abræ suæ imposuit ad portandum ea quæ in via sibi fuerunt necessaria, nisi quod sancta Ecclesia in stadio istius mundi certare contra hostem properans, quorumdam carnalium adversus hostes suos præsenti utitur ministerio, qui si fideliter illud peregerint, poterunt ad veram libertatem pervenire, ita ut cohæredes et participes futuræ possessionis efficiantur, sicut memorata abra in fine istius libri libera a domina sua Judith dimissa com- A memoratur. Sæpe enim contingit, ut qui in scientia et moribus minus perfecti, et præsentium rerum amore quodam modo irretiuntur, sacramentis ecclesiasticis communicent, et de rebus suis spiritalibus mysteriis deserviant, solatiisque corporalibus illis obsequantur, sed tamen ad renuntiandum omnibus, quæ possident, et apostolicæ perfectionis normam tenendam non sunt idonei. Unde dives in Evangelio se præcepta Dei custodisse Redemptori nostro respondit, sed tamen ad perfectionem tendere venditis omnibus rebus, et datis pauperibus, eumque sequi juxta ejus monita non consentiebat. Portat quidem hæc abra, hoc est, carnalium turba, tradente sibi sancta Ecclesia ascoperam vini, et vas olei, et polentam, et panes, cum sacramenta divina in fru- B mento vinoque confecta, corpus videlicet et sanguinem Domini, et chrismatis unctionem venerabiliter servat. Portat et palathas et caseum: caseus est lac coagulatum, quæ utraque possunt in fide et dilectione cibum significare animarum. Sed hæc omnia abra ad suum libitum vertere, vel proprio uti arbitrio non permittitur, quin potius ea ad usum et dispensationem dominæ suæ servare ordinatur. Quia justum valde est, ut qui nondum novit moderamina vitæ suæ, non subito fiat rector vitæ alienæ, sed magis eis subditus fiat, qui vita et doctrina regulam tenent justitiæ.

« Factum est autem, cum descenderet montem, « circa ortum diei, occurrerunt ei exploratores As- « syriorum, et tenuerunt eam dicentes: Unde venis, « aut quo vadis? Quæ respondit: Filia sum Hebræo- « rum, ideo ego fugi a facie eorum, quoniam futu- « rum agnovi quod dentur vobis in deprædationem, « pro eo quod contemnentes vos, noluerunt ultro « tradere semetipsos, ut invenirent misericordiam in « conspectu vestro. » Qui sunt exploratores Assyriorum, nisi philosophi gentilium, et curiosi scrutatores humanarum disciplinarum? Hi quasi Judith nostram a Judæis transeuntem ad gentes comprehendere nitebantur, cum prædicatores Evangelii relinquentes ob perfidiam Judæos, et ad gentium prædicationem properantes suis dogmatibus vincere et superare conabantur, quos ad tabernaculum Holofernis ducebant, cum principibus gentium quasi obnoxios tradebant. Sed considerata sinceritate religionis ipsorum protinus a vinculis absolutos in domo principis, hoc est, sub dominatione sæcularium libere permanere permiserunt. Unde in Actibus apostolorum legitur Paulus apud Athenas commorans disputasse atque disseruisse de Jesu et resurrectione cum Epicuræis et Stoicis philosophis, quem cum audirent de iis annuntiasse, apprehensum eum ad Areopagum duxerunt dicentes: « Possumus scire quæ sit hæc nova, quæ a te dicitur, doctrina? nova enim quædam infers auribus nostris; volumus ergo scire quidnam velint hæc esse. » Quibus cum manifestissima oratione fidem Dei exposuisset, quidam ex eis irridebant eum, quidam vero viri adhærentes ei crediderunt, in quibus erat et Dionysius Areopagita,

et mulier nomine Thamaris, et alii cum eis nonnulli. Post hæc quoque egressus ab Athenis venit Corinthum. Ubi apud Aquilam et Priscillam moratus scenofactoria arte operabatur, et testificabatur omnibus ad se venientibus Jesum Christum. Sic et idem Apostolus apud Romanos in libera manens custodia prædicabat verbum Dei cum omni fiducia, et suscipiebat omnes qui ingrediebantur ad eum nullo prohibente. Hinc et in historiis ecclesiasticis legitur, quod ipsi principes gentium visa mansuetudine ac sobrietate fidelium pœnas ac vim eis inferre compescuerint. Sicut Tiberius Cæsar edicto firmaverat, ne quis adversum doctrinæ Christi atque contrarium moliretur, accusatoribusque Christianorum mortem comminatus est. Sic et Claudius imperator, licet Judæos adversis calamitatibus affligeret, tamen Christianos non læsit. Unde factum est quod ipso regnante Petrus apostolus in urbe Romana prædicando plurimos ad fidem Christi converteret. Sic et Trajanus, licet primum Christiani nomine deceptus confessores Christi persecutus sit, tamen Plinii secundi relatu admonitus, et de Christianorum modestia instructus, rescriptis lenioribus temperavit edictum. Similiter et Ælius Adrianus per Quadratum discipulum apostolorum et Aristidem virum Atheniensem de Christiana religione instructus atque eruditus, præcepit per epistolam ad ministrum Fundanum proconsulem Asiæ datam, ut nemini liceret Christianum sine objectu criminis aut probatione damnare. Idemque Pater patriæ in senatu ultra morem majorum appellatur, et uxor ejus Augusta. Adrianus rempublicam justis legibus ordinavit, bellum citra Sauromatas gessit, et vicit Judæos, sane perturbatione scelerum suorum exagitatos, et Palæstinam provinciam quondam suam depopulantes ultima cæde perdomuit. Ultus est Christianos, quos illico, Theba duce, cur sibi adversum Romanos non assectarentur, excruciabant, præcepitque ne cui Judæo introeundi Jerosolymam esset licentia, Christianis tamen civitate permissa, quam ipse in optimum statum murorum exstructione reparavit, et Æliam vocari de prænomine suo præcepit.

« Videns itaque Judith Holofernem sedentem in « conopeo, quod erat ex purpura, auro, et smaragdo « et lapidibus pretiosis intextum; et cum in faciem « ejus intendisset, adoravit eum, et prosternens se « super terram elevaverunt illam servi Holofernis, « jubente domino suo. » Quod Judith adorat Holofernem, non est perturbatio timoris, sed conservatio ordinis. Quoties enim sancti viri terrenæ potestati impendunt honorem, non ex vitio adulationis, sed ex jure dignitatis hoc faciunt. Unde princeps apostolorum in Epistola sua docuit dicens: « Subditi ergo estote omni humanæ creaturæ propter Dominum, sive regi, quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malorum, laudem vero bonorum; quia sic voluntas Dei est, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam; quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei omnes honorate, fraternitatem diligite, Dominum timete, regem honorificate. » Hinc et Paulus ait: « Omnibus potestatibus sublimioribus subditi estote, non est enim potestas nisi a Deo, quæ autem sunt a Deo, ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt. Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illo; Dei enim minister est in bono. Si autem malum feceris, time, non enim sine causa gladium portat, Dei enim minister est, vindex in ira ei qui malum agit. Ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam, ideo enim et tributa præstatis, ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes (*Rom.* XIII). » Et iterum: « Reddite, inquit, omnibus debita, cui tributum, tributum: cui vectigal, vectigal: cui timorem, timorem: cui honorem, honorem (*Ibid.*). » Unde Elias propheta in Regum legitur adorasse impiissimum regem Achab, non utique pietate divini cultus, sed honoris officio. Hinc et supra memoratus apostolus Paulus in Actibus apostolorum coram Agrippa rege et Festo præside causam suam agens, mansueta verba et auditorem conciliantia protulit dicens ad Agrippam: « De his omnibus, quibus accusor a Judæis, rex Agrippa, æstimo me beatum apud te, cum sim defensurus me hodie, maxime te sciente omnia, et quæ apud Judæos sunt consuetudines et quæstiones. Propter quod obsecro patienter me audias (*Act.* XXVI). » Et ad Festum se arguentem, atque ei dicentem: « Insanis, Paule; multæ te litteræ ad insaniam convertunt, » respondit: « Non insanio, inquit, optime Feste, sed veritatis et sobrietatis verba loquor. Scit enim de his rex, ad quem et constanter loquor; latere enim eum nihil horum arbitror, neque enim in angulo quidquam horum gestum est. Credis, rex Agrippa, prophetis? Scio quia credis (*Ibid.*), » etc. Similiter et verba, quæ ad ipsum Holofernem de suo adventu, et de Judæorum futuro casu Judith loquitur, non sunt adulationis profana mendacia, sed futuræ prophetiæ veneranda mysteria; prædixit enim quæ homicidis et prævaricatoribus legis Dei a gentibus et Romanis principibus futura erant supplicia, et quæ universæ terræ ipsorum, propter peccata eorum, immineret subversio. Sic enim ait:

CAPUT XI.

Holofernes a Judith delusus, filios Israel capere se posse confidit. Judith quoque pulchritudinem et sapientiam omnes sunt admirati.

« Nec hoc latet, quod locutus est Achior, ne « illud ignoratur, quod ei jusseris evenire. Consta[t] « enim Deum nostrum sic peccatis offensum, u[t] « mandaverit per prophetas suos ad populum, quo[d] « tradat eum pro peccatis suis. Et quoniam sciun[t] « se offendisse Deum suum filii Israel, tremor tu[us] « super ipsos est. Desuper etiam fames invasit eo[s] « et ab ariditate aquæ jam inter mortuos comp[utantur]

« tantur. Denique hoc ordinant, ut interficiant pe-« cora sua, et bibant sanguinem illorum; et sancta « Domini Dei sui, quæ præcepit Deus non contingi, « in frumento, vino et oleo, hæc cogitaverunt im-« pendere, et volunt consumere quæ nec manibus « deberent contingere. Ergo quoniam hæc faciunt, « certum est quod in perditionem dabuntur. Quod « ego ancilla tua cognoscens fugi ab illis, et misit « me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi. » Scriptum est enim in ecclesiastica historia, quod instante tempore vastationis Jerosolymorum apostoli quidam prius ab illis fugati per omnem locum dispersi pergerent in virtute Christi, qui eis præceperat dicens: « Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. » Ecclesia vero, quæ in Hierosolymis fuerat congregata, responso a Deo accepto emigrare jubetur, et transire ad oppidum quoddam Pellam nomine trans Jordanem; quo ablatis ex urbe sanctis viris et justis, vindictæ cœlesti fieret locus tam de urbe sacrilega, quam de populo impio per excidium patriæque eversionem sumendæ. Quantis ergo malis gens tunc universa multata, atque ipsa Judæ terra bello, fame, igni cædibusque vastata sit; quanta populorum millia, patres scilicet cum conjugibus ac parvulis liberis absque numero et absque discretione trucidati sint, quæ etiam diversarum urbium obsidiones, sed et urbis magnificæ et famosissimæ civitatis Jerusalem quanta vastitas et quanta fuerit diversorum montium strages, quisve per hæc singula bellorum exstiterit modus, et ut secundum id quod prophetæ prædixerant, abominatio desolationis in ipso quondam Dei famosissimo collocata sit templo, utque ad ultimum cuncta ignis populatus sit, et flamma consumpserit; si quis plenius nosse vult historias Josephi consulat. Nos vero ex his ea tantum, quæ ad explanationem cœpti operis sufficiunt, assumemus. Et in quibus refertur, quod ex omni Judæa populi in die solemni Paschæ Jerosolymam velut exitiali quadam manu cogente convenerant, quos tricies centena millia hominum dicit fuisse, justo scilicet Dei judicio, tempore hoc ultionis electo; ut quoniam in diebus Paschæ Salvatorem et salutare Christum Domini cruentis manibus et sacrilegis vocibus violaverant, in illis diebus velut in unum carcerem omnis multitudo conclusa, feralis pœnæ exitium quod merebatur exciperet. Narrat quidem propter hæc historicus in quinto Historiarum suarum libro, quantam famem quantamque perniciem seditionis Judæorum gens, antequam urbs caperetur, pertulerat, ita ut a miseris omnis spes excluderetur salutis, et invalescens acerbitas famis domos scilicet et familias gentemque vastaret. Nam cum in penetralibus strata jacerent mulierum parvulorumque cadavera, per plateas vero infelicium senum corpora fame magis quam ætate consumpta; juvenes vero atque omnis ætas robustior velut simulacra quædam in viis et gressibus loci oberrabant corruentes, quocunque loco gressum subruisset inedia. Sepelire autem cadavera proximorum, nec defunctorum multitudo, nec virium debilitas permittebat, similiter pro suæ unusquisque vitæ incerto denique aliquanti supra eos quos sepeliebant, animas emisere. Multi etiam dum persequuntur funera, priusquam ad sepulcrum pervenirent, efflabant spiritum. Sed nec planctus ex more defunctis exhibebatur, aut luctus, quia hoc totum sibi vindicaverat fames; sed nec ariditas inediæ humorem cuiquam reliquerat lacrymarum. Obsederant civitatem profunda silentia, et nox plena mortis cuncta contexerat, in quibus malis omnibus soli graviores vigebant prædones, qui nec sepulcra quidem diripere et spoliare cadavera illicitum ducebant, non tam prædam petentes, quam scelus irrisione cumulantes et aciem gladiorum suorum in cadaverum truncatione probantes.

« Placuerunt autem omnia verba hæc coram Holoferne et coram pueris ejus, et mirabantur ad « sapientiam ejus, et dicebant alter ad alterum: « Non est talis mulier super terram in aspectu, in « pulchritudine et in sensu verborum. Et dixit ad « illam Holofernes: Benefecit Deus, qui misit te « ante populum, ut des illum tu in manibus nostris, « et quoniam bona est promissio tua, si fecerit « mihi hoc Deus tuus, erit et meus Deus. » Prima fuit via salutis gentibus ministros verbi Dei aut prædicatores Evangelii gratanter recipere, et eorum dictis fidem præbere, sicque paulatim per eorum doctrinam ad agnitionem veritatis pervenire. Unde Dominus in Evangelio discipulis suis præcepit dicens: « In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et manete, donec exeatis. Intrantes autem in domum salutate eam dicentes: Pax huic domui; et si quidem domus digna fuerit, veniet pax vestra supra eam; si autem non digna fuerit, pax vestra ad vos revertetur. » Judith ergo nostra, quia aditum devotæ susceptionis apud gentes invenit, ad effectum suæ voluntatis pervenit. Unde beatus, qui non pravo animo, sed sincero cordis affectu legatum veritatis suscipit; quia qui perversa intentione cum Holoferne atque cum Herode Deum se quærere fingit, nequaquam ad ejus gloriæ conspectum lætabundus se pertingere gaudebit, sed suæ iniquitatis condignas pœnas in fine se luere dolebit.

CAPUT XII.

Quod Holofernes Judith in loco thesaurorum suorum manere præcepit, quæ, vocata ad cœnam illius, a cibis ejus abstinuit, et facto vespere in cubiculum ejus introducta est.

« Tunc jussit eam introire ubi repositi erant « thesauri ejus, et jussit illic manere eam, et con-« stituit quid daretur illi de convivio suo. Cui re-« spondit Judith et dixit: Nunc non potero mandu-« care ex his quæ præcipis mihi tribui, ne veniat « super me offensio. Ex his autem, quæ mihi detuli, manducabo. Cui Holofernes ait: Si defece-» rint tibi ista, quæ tecum detulisti, quid faciemus « tibi? Dixit Judith: Vivit anima tua, domine meus,

« quoniam non expendet omnia hæc ancilla tua, donec faciat Deus in manu mea hæc quæ cogitavi. » Quid est quod Holofernes Judith ibi manere præcepit, ubi sui thesauri erant repositi, nisi quod principatus sæculi hujus prædicatoribus Evangelii apud eos plerumque consentit habere locum, qui mentem habeant intelligibilem, et sanæ fidei receptricem. Intentio ergo bonæ voluntatis thesaurus potissimus est cordis. Ibi Judith typica manet, quia sancta Ecclesia stabiliter permanet. Sed conqueritur Holofernes Judith victualia, quæ secum apportavit, deficere, et quærit si quo modo possit sui convivii participem efficere, cum apud gentilium principes aliquando despectus et vilis esse videtur cultus religionis Christianæ, et exsecutores ejus student ad immunditiam idolorum, seu ad illecebras carnalium voluptatum pertrahere. Sed illi fido animo, et spe certa promittunt sibi gratiam celeriter subventuram divinam, insistunt precibus tota nocte istius mundi, et baptizant se fonte lacrymarum, lavant cum psalmista per singulas noctes lectum cordis sui, ac stratum cogitationum suarum piis fletibus rigant; sicque triduo catholicæ confessionis, per fidem, spem et charitatem suam explentes, quarto tandem die, hoc est, Evangelii coruscante luce, victoriam sibi de hoste præparant, ipsumque mortis ac tenebrarum auctorem propria malitia cæcatum, æterno reatui obnoxium damnant. Et ita mater Ecclesia innocentes ab aliqua persecutione et injusta oppressione, gratia Dei opitulante, liberat, ac triumphum de hoste nefando ad cives suos rediens, gloriosissime secum reportat.

« Tunc introivit Vagao ad Judith et dixit : Non vereatur bona puella introire ad dominum meum, ut honorificetur ante faciem ejus, ut manducet cum eo, et bibat vinum cum jucunditate. Cui Judith respondit : Quæ ego sum, ut contradicam domino meo? Omne quod erit ante oculos ejus bonum et optimum faciam. Quidquid autem illi placuerit, hoc erit mihi optimum omnibus diebus vitæ meæ. Et surrexit et ornavit se vestimento suo, et ingressa stetit ante faciem ejus. Cor autem Holofernis concussum est, erat enim ardens in concupiscentia ejus. » Quæ Vagao Judith persuadet, ad illicitas pertinent voluptates, quæ autem Judith respondit, boni animi ostendit virtutes; ille provocat ad libidinis luxum, illa se paratam testatur ad cœlestis imperii jussum. Ornat se suis vestimentis, quia cultum exhibet veræ pietatis. Stat ante faciem principis, quia eum refugere hortatur a ruina impietatis. Sed væ illi, qui bonarum rerum usum pessimum habere appetit, qui ad exemplum Holofernis virtutes spirituales ad carnales reflectere vult concupiscentias. « Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt. Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. »

« Et dixit ad eam Holofernes : Bibe inde et accumbe in jucunditate, quoniam gratiam invenisti coram me. Et dixit Judith : Bibam, Domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis. Et accepit et manducavit, et bibit coram ipso omnia quæ paraverat illi ancilla ejus. » Nota quod Judith apud Holofernem conversans, non coinquinata est cibis vel potu gentilium, sed ea manducavit et bibit quæ sibi præparaverat ancilla ejus: quia Ecclesia inter gentes habitans nullo modo polluitur idololatria aut superstitione gentilitatis, sed his utitur quæ victui suo judicat esse condigna, quæ devotio fidelium per obedientiam et exercitium boni operis sibi præparat. De quo cibo ipsa Veritas in Evangelio ait : « Operamini cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. » Et alibi discipulis rogantibus eum, ut manducaret, respondit. « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis; meus enim cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me et perficiam opus ejus. »

CAPUT XIII.

Ubi Holofernes cum temulentus lectulo decumberet, Judith, prece facta, caput ipsius abscidit, involutumque conopeo suis illud civibus deportavit. Facto ad portas civitatis magno populi concursu, Judith Dominum benedicens caput Holofernis eis ostendit; universi autem laudantes Dominum benedixerunt Judith. Ubi Achior, viso capite Holofernis angustiatus præ timore in terram corruit.

« Erant autem omnes fatigati a vino. Eratque Judith sola in cubiculo. Porro Holofernes jacebat in lecto nimia ebrietate sopitus. » Vinum Holofernis et satellitum ejus hoc erat, a quo Apostolus credentes compescuit dicens : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. » Et in cantico Deuteronomii de hujusmodi vino scriptum est « uva eorum, uva fellis, et botri eorum, botri amaritudinis; furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. » Hoc ergo vino inebriatus hostis Ecclesiæ jacebat in lecto nefandæ securitatis, qua se impune peccare posse confidebat, juxta illud : « Impius, cum in profundum malorum venerit, contemnit; » sed semetipsum fallebat, quia ad perditionem perpetuam improvidus tendebat.

« Dixitque Judith puellæ suæ ut staret foris ante cubiculum et observaret. Stetitque Judith ante lectum orans cum lacrymis et labiorum motu in silentio dicens : Confirma me, Domine Deus Israel, et respice in hac hora ad opera manuum mearum, ut sicut promisisti, civitatem tuam erigas, et hoc quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam. Et hæc cum dixisset, accessit ad columnam, quæ erat ad caput lectuli ejus, et pugionem ejus, qui in ea ligatus pendebat, exsolvit. Cumque evaginasset illum, apprehendit comam capitis ejus, et ait : confirma me Deus, Deus Israel, in hac hora; et percussit bis in cervicem ejus, et abscidit caput ejus, et abstulit conopeum ejus a columnis, et evolvit corpus ejus truncum. » Columna quæ erat ad caput lectuli Holofernis, signi-

ficat duritiam pravi cordis, et errorem genuit malefidæ securitatis. Gladius, qui in ea ligatus pendebat, malitia est iniquæ intentionis. Coma capitis est elatio superbæ mentis. Cervix vero contumacia iniquæ actionis. Et conopeum, hoc est, rete muscarum, insidias significat dolosæ cogitationis. Commendat ergo Judith nostra puellæ suæ ostiorum custodiam, quia sancta Ecclesia unicuique fidelium catholicæ fidei præcipit habere observantiam. Orat ipsa cum lacrymis, quia supernum auxilium poscit intima devotione cordis. Accedit ad columnam, et exsolvit pugionem, per quem hostis nequissimi amputet caput; cum denudata malitia duri cordis abscidit ab hoste occasionem protervæ tentationis. Aufert conopeum, quia fraudes ejus detegit, quibus simplices et incautos implicare contendit, sicque truncum hostis corpus evolvit, cum ipsum inimicum ex omni parte infirmum et debilem esse ostendit, ut eo facilius bellatores Christi confidant hostem nequissimum se vincere posse, qui eum pleniter ediscunt fragilem et superabilem fore.

« Et post pusillum exivit, et tradidit caput Holofernis ancillæ suæ, et jussit ut mitteret illud in peram suam; et exierunt duæ, secundum consuetudinem suam, quasi ad orationem, et transierunt castra, et gyrantes vallem, venerunt ad portam civitatis. Et dixit Judith a longe custodibus murorum: Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel. » Quid est quod Judith ancillæ suæ tradidit caput Holofernis, ut mitteret illud in peram suam, nisi quod Ecclesia auditoribus suis recordationem confecti belli non vult labi a cogitatione mentis, sed sollicite servari in memoria cordis; ita enim de triumpho hostis, quoniam eum per divinam gratiam in aliquo superamus, gaudere debemus, ut iterum eum contra nos bellum disponere non diffidamus. Propter quod dicit Petrus apostolus: « Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide. » Et Paulus ait: « Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim, sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quicunque enim perfecti sumus, hoc sentiamus (*Phil.* III). »

« Et gyrantes, inquit, vallem, venerunt ad portam civitatis. » Vallem ambulando gyrat, qui humilitatem in omni acta suo servat. Hic pervenit ad portam civitatis, quia ille pertingit ad introitum regni cœlestis. Unde ipse, qui humilitatis et obedientiæ summæ exemplar nobis a Deo factus est, per quem vitæ æternæ habemus aditum, in Evangelio ait: « Ego sum ostium, per me si quis introierit, ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. » Ipse ibi ait: « Venite ad me, omnes qui laboratis et one-

A rati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. »

« Et dixit Judith a longe custodibus murorum: Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel. » Custodes murorum, hoc est, tutores castrorum Ecclesiæ, sunt doctores sancti, qui verbo et exemplo, atque etiam oratione assidua muniunt vitam credentium, et ad æternam beatitudinem illis præparant introitum; de quibus per prophetam dicitur: « Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, tota die, et tota nocte non tacebunt laudare nomen Domini. » Possunt angelicæ

B virtutes custodes murorum intelligi spiritualium, quæ nobis deputatæ sunt, ut nos suis solatiis contra malignos spiritus defendant. Clamat ergo Judith a longe custodibus, postulans sibi aperiri portas, eo quod secum sit Deus. Sic et Ecclesia in peregrinatione istius mundi, et via præsentis vitæ constituta totis medullis cordis clamans postulat, ut per suffragia sanctorum sibi supernæ patriæ pandatur introitus, ut ibi nominis sui expleat officium, dicens cum propheta: « Aperite portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino, hæc porta Domini, justi intrabunt per eam. » Et unde hoc deposcat addit dicens: « quia nobiscum est, qui fecit virtutem in Israel. » Valde enim justum est ut qui se unitum cum capite suo agnoscit, de quo scriptum est, « Dominus vir-

C tutem populo suo dabit, et benedicet populum suum in pace, » cum eo ad cœlestis regni apicem ascendat, quia sine eo nullo modo illuc pervenire potest. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait: « Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo filius hominis, qui est in cœlo. » Potest et hoc quod dicit Judith custodibus murorum, « Aperite portas, » devotio cordis auditorum suorum ab ea postulata intelligi, hoc est, ut præparet intentionem cordis ad accipienda ea quæ sibi dicuntur; sicut Salvator in Evangelio per parabolas docens dixit: « Qui habet aures audiendi audiat. » Et Joannes apostolus in Apocalypsi suam eamdem sententiam sæpius repetit dicens: « Qui habet aures audiendi audiat quid spiritus dicat ecclesiis. » Merito ergo illa, quæ vir-

D tutes Domini, quas fecit, expromere vult, auditores devotos quærit, quia scriptum est: « Beatus qui causam suam loquitur in aurem audientis. »

« Et factum est, cum audissent viri vocem ejus, vocaverunt presbyteros civitatis. Et concurrerunt ad eam omnes a minimo usque ad maximum: quoniam sperabant eam jam non esse venturam, et accendentes luminaria congyraverunt circa eam universi. » Ad vocem Judith presbyteri civitatis cum omni plebe conveniunt, quia ad doctrinam sanctæ Ecclesiæ non solum minores, sed etiam majores universi concurrunt, ut ejus salubria dicta audiant, et pura intentione adimplenda suscipiant. Hoc est enim luminaria accendere, ad discendam veritatem,

cordis piam devotionem præbere, et universas tenebras errorum a se repellere.

« Illa autem ascendens in eminentiorem locum, « jussit fieri silentium : Cumque omnes tacuissent, « dixit Judith : Laudate Dominum Deum nostrum, « qui non deseruit sperantes in se, et in me ancilla « sua adimplevit misericordiam suam, quam promi« sit domui Israel, et interfecit in manu mea hostem « populi sui in hac nocte. » Quid est Judith in eminentiorem locum ascendere? nisi sanctam Ecclesiam ad superna et cœlestia dogmata sermonem convertere, ut illuc nostros animos sustollat, et ad laudandum Deum pro universis beneficiis suis, quæ misericorditer vero impendit Israel, torpentes provocet, cujus virtus hostem antiquum interfecit in manu illius feminæ, de qua ad callidum serpentem Dominus in primordio ait : « Ipsa conteret caput ejus. » Et cum ipsa Veritas in Evangelio ait : « Ecce ego dabo vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici. »

« Et proferens de pera caput Holofernis ostendit « illis dicens : Ecce caput Holofernis principis mi« litiæ Assyriorum. Et ecce conopeum in quo re« cumbebat in ebrietate sua, ubi per manus feminæ « percussit illum Dominus Deus noster. Vivit autem « ipse Dominus, quoniam custodivit me angelus « ejus, et hinc euntem, et ibi commorantem, et inde « huc revertentem, et non permisit me Dominus an« cillam suam coinquinari, sed sine pollutione pec« cati revocavit me vobis gaudentem in victoria sua, « in evasione mea et in liberatione vestra. Confite« mini illi omnes, quoniam bonus, quoniam in sæ« culum misericordia ejus. » Profert Judith in conspectu populi caput Holofernis, et ostendit illis conopeum ejus, in quo recumbebat in ebrietate sua : cum sancta Ecclesia mentem superbam antiqui hostis fidelibus sermone lucido exponit, et dolum illius, in quo malitia plenus confidebat, illis aperte revelat, ut sciant quantæ perversitatis inimicus ipsorum sit, et quanta pietate omnipotentis Dei sub dominio fidelium animarum superatus atque redactus est; quas illæsas ab omni fraude hostis et contaminatione erroris protectio divina custodivit, ut his omnibus perfecte agnitis Conditori suo atque Redemptori pro hoc condignas gratias agant, atque devotas laudes incessanter referant. Hinc est, quod pastor Ecclesiæ auditores suos admonuit dicens : « Sobrii estote, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide (*I Petr.* v). » Hinc et Paulus ait : « Timeo, ne sicut serpens seduxit Evam astutia sua, ita et sensus vestri corrumpantur a veritate, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (*I Cor.* xi). » Et item : « Confortamini, inquit, in Domino, et in potentia virtutis ejus, et induite vos armatura Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi A rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (*Ephes.* vi). »

« Universi autem adorantes Dominum dixerunt ad « eam : Benedixit te Dominus in virtute sua, quia « per te ad nihilum redegit inimicos nostros. Porro « Ozias princeps populi dixit ad eam : Benedicta es « tu, filia, a Domino Deo excelso præ omnibus mu« lieribus super terram. Benedictus Dominus, qui « creavit cœlum et terram, qui te direxit in vul« nera capitis principis inimicorum nostrorum ; quia « hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non rece« dat laus tua de ore hominum. » Benedicta est Ecclesia in virtute Domini, quia per ipsum Dominus contrivit potestatem diaboli, et benedicta est illa præ omnibus mulieribus super terram ; quia fidei ejus B confessio, et divini cultus vera religio in toto orbe retinet principatum. Cujus laus non recedet de ore hominum, qui memores sunt ejus studii, et bonorum actuum, eo quod per dilectionem Dei et proximi, qua maxime fervet, non miretur magnitudinem præsentium tribulationum, sed fide plena et spe firma contendit ad eminentiam cœlestium præmiorum, ubi in futura vita consors erit gaudii et beatitudinis sanctorum angelorum.

« Porro Achior vocatus venit, et dixit ei : Deus « Israel, cui tu testimonium dedisti, quod ulcisca« tur se de inimicis suis, ipse caput omnium incre« dulorum incidit in hac nocte in manu mea. Et « ut probes, quod ita est, ecce caput Holofernis, qui « in contemptu superbiæ suæ Deum Israel contem-C « psit, et tibi interitum minabatur dicens : Cum « captus fuerit populus Israel, gladio perforare præ« cipiam latera tua. Videns autem Achior caput « Holofernis, angustiatus præ pavore cecidit in fa« ciem super terram, et æstuavit anima ejus. Post« ea vero, quia resumpto spiritu recreatus est, pro« cidit ad pedes ejus et adoravit eam. » Per Achior ducem Ammonitarum, ut supra diximus, pagani sive hæretici designantur, qui cum viderent sanctam Ecclesiam per fidem constantiam hostium ac persecutorum suorum ferocitatem superare, nimio pavore concussi a contumacia elationis suæ corruunt, atque sanctam Ecclesiam venerari nimio terrore compelluntur, sicque cum sequacibus suis errorem suum relinquere, atque fidelium numero se D per catholicam confessionem, et baptismatis perceptionem associare festinant. Unde per Isaiam dicitur : « Venient ad te curvi filii eorum, qui te humiliaverunt, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes, qui detrahebant tibi, vocabunt te civitatem Domini, Sion sancti Israel (*Isai.* lx). »

CAPUT XIV.

Judith populo consilium præbet ut, exeuntes extra portas, armis perstrepant ut Assyriis metum injiciant.

« Dixit Judith ad omnem populum : Audite me, « fratres, suspendite hoc caput super muros no« stros. Et erit, cum exierit sol, accipiat unusquis« que arma sua, et exite cum impetu, non ut de-

« scendatis deorsum, sed quasi impetum facientes. « Tunc exploratores necesse erit, ut fugiant ad « principem suum excitandum ad pugnam. Cumque « duces eorum cucurrerint ad tabernaculum Holo« fernis, et invenerint eum truncum in suo san« guine volutatum, decidet super eos timor. Cum« que cognoveritis fugere eos, ite post illos securi, « quoniam Dominus conteret eos sub pedibus ve« stris. » Docet Ecclesia materno affectu atque magistrali auctoritate filios suos, qualiter hostem spiritualem insequantur, scilicet ut cum exierit sol, suspendant caput inimici sui super muros suos; hoc est, cum serenitas divinæ placationis et superni solatii illis resplenduerit, mox contritam superbiam hostis antiqui doctrina evangelica qua muniuntur credentes omnibus patefaciant, et induti armis cœlestibus, id est, scuto fidei, lorica justitiæ, galea salutis, gladio spiritus, quod est verbum Dei, non segniter, sed fortiter inimicorum cuneum persequantur. At illi obedientes voci magistræ per omnia, sicut erant edocti, ita faciunt. Unde exterriti duces adversi exercitus ad principem suum suscitandum ire coguntur, cum primi persecutorum videntes sanctæ Ecclesiæ unitatem et fiduciam contra se erectam, ad idola sua et falsa numina concurrunt ut eorum munimine protegantur. Sed cum ad eos confugerint, invenient illos fœditate propriæ nequitiæ esse spurcissimos, nec eis aliquod solatium conferre posse, cum ipsi omni virtute atque robore sunt destituti. Unde fugæ præsidio se salvare sperantes, relinquunt omnia, cum quibus temporaliter se cæteris excellere posse credebant, et per camporum vias et semitas collium disperguntur; quia non est virtus, neque consilium, neque potentia apud eos, qui contra Dominum rebellare disponunt, sicut scriptum est : « Non est prudentia, non est sapientia, non est consilium contra Dominum. » Et Jeremias : « Non effugiet, inquit, velox, nec salvari se putet fortis. Dies autem Domini exercituum sumet vindictam de inimicis suis, devorabit gladius et saturabitur, et inebriabitur sanguine eorum (*Jer.* XLVI). »

CAPUT XV.

Populus Assyrios in fugam vertit et cæsis quamplurimis magnam prædam reportat. Joachim summus pontifex ab Jerusalem descendit Bethuliam ut videat Judith, quam benedictionibus cumulavit; populusque omnia quæ fuerant Holofernis victrici feminæ largitus est.

Videntes itaque filii Israel fugientes, secuti sunt illos, descenderuntque clangentes tubis et ululantes post ipsos. Et quoniam Assyrii non adunati in fugam ibant præcipites, filii autem Israel uno agmine persequentes debilitabant omnes quos invenire potuissent. » Fugientes adversarios Israeli persequuntur clangentes tubis et ululantes; quia prædicatores sancti non armis carnalibus, sed tuba evangelica hostium fugant exercitum, et victoriam habere certant de inimicis suis. Unde in libris Judicum Gedeon contra Madianitas pugnaturus non hastam, clypeum aut gladium, sed tubas et lampades tulit, atque in eis famosissimam victoriam de hostibus suis percepit : ut figuraret futuros Evangelii præcones, quibus colluctatio non erat gerenda contra carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates istius sæculi, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus, voce prædicationis et miraculorum fulgere magis, quam armorum conquassatione terrere atque superare hostes universos. Et infra dicit, Assyrios non adunatos in fugam esse præcipites, filios autem Israel uno agmine eos persequentes; quia paganorum et hæreticorum, et omnium impiorum multiplices sunt errores, et varia iniquitatum devia, in quibus dispersi nunquam se coadunare in via justitiæ possunt. Populus autem Dei, et veri confessores Christi uno agmine, hoc est, uno fidei tenore veritatis tramitem pergunt, et certam victoriam de persecutoribus suis capiunt.

« Misitque Ozias nuntios per omnes civitates et « regiones Israel. Omnis itaque regio, omnisque « urbs electam juventutem armatam misit post eos, « et persecuti sunt eos in ore gladii, quousque per« venirent ad extremitatem finium suorum. Reliqui « autem, qui erant in Bethulia, ingressi sunt castra « Assyriorum, et prædam, quam fugientes Assyrii « reliquerant, abstulerunt, et onustati sunt valde. » Ozias, qui interpretatur *robur Domini*, nuntios per omnes civitates et regiones Israel mittit, et hortatur eos venire ad persequendos hostes, cum strenuitas sanctorum prædicatorum, qui fide Christi confortati sunt, per verbum Evangelii omnes incitat contra hostes Christianæ religionis, ut recte credendo et bene operando inimicorum studeant prostituere multitudinem. Unde omnis urbs et communis regio electam juventutem armatam misit post eos; quia ad prædicationem verbi Dei ex gentibus atque provinciis probatæ personæ, et viribus animi infectæ in militia Domini ad conterendos hostes ejus conveniunt, quos prævidens in spiritu Isaias ait : « Ecce illi de longe venient, et ecce illi ab aquilone et mari, et isti de terra australi. Audite, cœli, et exsultet terra : jubilate, montes, laudem, quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur (*Isai.* XLIX). » Et bene dicitur quod persecuti sunt eos in ore gladii usque ad extremitatem finium suorum, quia non cito Christi miles debet securus esse, hoste intra patriam manente, sed toto nisu laborare, ut eum expellat de finibus conversationis suæ, cogitationum scilicet, verborum et actuum, ne forte, si alicubi concedit illi habitationem, subito eum confundat ac conterat. Cum autem peractum fuerit bellum, tum de hoste securus jam reportat triumphum.

« Hi vero, qui victores sunt reversi ad Bethuliam, « omnia quæ erant illorum abstulerunt secum, ita « ut non esset numerus in pecoribus et jumentis, et « universis mobilibus eorum, ut a minimo usque ad « maximum omnes divites fierent de prædationibus « eorum. » Intueri oportet quod dicit eos qui intra

civitatem remanserunt, Assyriorum abstulisse præ- A dam, eos vero qui victores de cæde hostium reversi sunt, pecorum et jumentorum, et universorum mobilium tulisse multitudinem. Quia licet multiplex labor sit militum Christi, una tamen debet esse intentio et eadem devotio, ut quidquid de hostium iniqua possessione eripere possint, ad ornatum et divitias sanctæ Ecclesiæ convertant, hoc est, aurum sapientiæ, argentum eloquentiæ, gemmas moralitatis ac virtutum, nec non et homines carnali sensui deditos, qui captivati erant idololatria et servitute vitiorum obnoxii, quatenus hæc omnia, quæ superbus Assyrius et princeps mundi hujus injuste possidebat, per bellatores Christi referantur ad honestatem divini cultus.

« Joachim autem summus pontifex de Jerusalem B « venit in Bethuliam cum universis presbyteris suis, « ut videret Judith. Quæ cum exisset ad illum, be« nedixerunt illam omnes una voce dicentes : Tu « gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorifi« centia populi nostri, quia fecisti viriliter, et con« fortatum est cor tuum, eo quod castitatem amave« ris, et post virum tuum, alterum nescieris. Ideo et « manus Domini confortavit te, et ideo eris benedi« cta in æternum. Et dixit omnis populus : Fiat, « fiat. » Quid per Joachim summum pontificem de Jerusalem nisi Redemptor noster intelligitur, qui factus est a Deo nobis pontifex in æternum secundum ordinem Melchisedech, per quem habemus accessum ad Patrem, et spem vitæ æternæ. Quod etiam nominis ejus interpretatio exprimere videtur : C Interpretatur enim Joachim *Domini resurrectio*. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : « Ego sum resurrectio et vita ; qui credit in me, non morietur in æternum (*Joan.* XI). » Hic ergo pontifex venit de Jerusalem in Bethuliam, cum de cœlis descendit in uterum virginis, ex qua carnem assumens homo factus est pro nobis. Unde elegit discipulos, quos ipse fratres suos in Evangelio nominavit ; qui merito presbyteri propter honoris dignitatem et sapientiæ perfectionem nominantur, ut videret Judith, ut probaret scilicet Ecclesiæ suæ fidem et confessionem. « Quæ cum exisset ad illum, » hoc est, devotionem mentis sua bona operatione ostenderet, « benedixerunt illam omnes una voce dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi D nostri. » Benedixit ergo Ecclesiam suam Dominus, cum eam gratiarum suarum ubertate replet, et omnibus laudabilem esse demonstrat, pro quo et ad Patrem gratias agens in Evangelio ait : « Confiteor, tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Matth.* XI). » Hinc et per Salomonem dicitur : « Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt ; vir ejus, et laudavit eam (*Prov.* XXXI). » Gloria ergo Jerusalem est sancta Ecclesia, quia ad cœlestem pertinet civitatem Dei, et societatem et beatitudinem sanctorum angelorum, quæ fecit viriliter, contra mundi confligens principatum, contemnendo minas et persecutiones hostium ; castitatem amavit, quia sinceritatem fidei servavit, per quam omnem multitudinem fidelium Apostolus se cœlesti regi desponsasse gloriabatur dicens : « Desponsavi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo (*II Cor.* XI). » Cujus thoro immaculatam ipsa se custodit, nec hæreticorum errori communicare ullo modo consentit. Ad benedictionem pontificis et presbyterorum respondit : *Fiat, fiat*, hoc est : Amen, amen : quia a majoribus sive minoribus filiis matris Ecclesiæ ipsa sola in toto orbe prædicabitur, et condigna cœlesti sponso ubique et semper laudabitur.

« Per dies autem triginta vix collecta sunt spolia « Assyriorum a populo Israel. » Isti dies triginta universum tempus præsentis vitæ significant, quia populus Dei per fidem, spem et charitatem divina præcepta servando de hoste triumphans colligit spolia ejus ; et spiritualem Assyrium sua supellectili vastando deprædat. Et merito, quia fiducialiter regem suum obsequendo, victor ubique fortis exstat in prælio, de quo scriptum est : « Dominus fortis Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII). » Et in Evangelica parabola ipsa Veritas narrat. « Quod fortis cum armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet ; si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, quibus confidebat, et spolia ejus distribuet (*Luc.* XI). Hinc et in Salomone de forte muliere prædicatur quod « confidat in ea cor viri sui, et spoliis non indigeat, quia accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum, fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo (*Prov.* XXXI) »

« Porro autem universa, quæ Holofernis peculiaria fuisse probata sunt, dederunt Judith in auro « et argento, et vestibus et gemmis, et omni supellectili, et tradita sunt illi omnia a populo. » Quid est quod dicit universa, quæ peculiaria fuerunt Holofernis, populum dedisse Judith ; nisi quod quidquid fidelium, qui militiam Christi gerunt, quidquid de hostium principatu vel proprietate capiunt, totum in laudem et studium sanctæ matris communiter deputant Ecclesiæ, et ad ornatum ejus spiritualem conferre festinant, ut ipsa in auro sapientiæ fulgeat, in nitore eloquentiæ resplendeat, in gemmis pretiosis virtutum radiet, et ornamentis variarum disciplinarum induatur. Totum enim quod de bonis rebus possessor iniquus injuste possidebat, hoc ipsa ad suum attrahit decorem. Unde et in Exodo populus Dei ab Ægypto recedens thesauris Ægyptiorum onustus valde incedebat, atque ad culturam Dei tabernaculique ejus constructionem in desertum secum asportabat. Sic et David rex, et cæteri reges justi in Vetere Testamento, quæ ab hostium manibus diversis præliis eruebant, ad ministerium templi Domino consecrabant.

« Et omnes populi gaudebant cum mulieribus et « virginibus et juvenibus in organis et citharis. » Omnis populus Dei de percepta victoria gaudet, in

universa membra Christi, in fine mundi de triumpho antiqui hostis pleniter exsultant. Tuncque in organis et citharis Dei laudes resonant, quando et voce jubilationis et concordi modulatione perfectæ vitæ omnipotenti Domino laudes perpetualiter decantant. Tunc et Judith nostra canticum novum cantat Domino, quando de corruptione vel læsione hostium nihil ultra veretur, de quo consequenter scribitur.

CAPUT XVI

Mirificum canticum Judith. De eo quod perpetrata victoria populus ad orandum Dominum Jerusalem adiit; Judith quoque, expletis centum quinque annis, vitam suam fine eximio finivit.

« Tunc cantavit canticum hoc Domino Judith dicens. » Judith, hoc est, confitens et laudans, tunc canticum canit Domino, quando sancta Ecclesia sponsa videlicet summi regis post peractum bellum præsentis vitæ, quo contra diabolum atque hostes spirituales confligebat pro triumpho atque ereptione sua Domino grates condignas exsolvit, atque officii sui sine aliquo impedimento pleniter ipsi exhibet ministerium, nec aliquid ei oberit paterni nominis, hoc est, Merari, recordatio : quando jam nulla pristinæ amaritudinis remanebit portio, sed tota in gaudii perfecti magnitudinem vertitur temporalis doloris afflictio. Cum juxta apocalypsin Joannis « tabernaculum Dei erit cum hominibus, et habitabit cum eis, et ipsi populus ejus erunt : Et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt (*Apoc.* XXI). » Sed videamus quomodo canticum Judith inchoet.

« Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis, modulamini illi psalmum novum, exaltate et invocate nomen ejus. » Tympanum quidam dicunt esse musicum instrumentum, quasi duabus pelliis solis capitibus convenientibus supra eas densi corii sonora resultante, quod musici disciplinabili mensura percutientes gemina resonatione modulantur. Alii autem dicunt tympanum esse rem minimam, eo quod in manu mulieris portari potest; sicut scriptum est in Exodo : « Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua (*Exod.* XV). » Fieri tubam cum una fistula in capite angusto, per quod inspiratur, mystice significat minimam scientiam esse legis veteris in manu Synagogæ Judæorum antiquis temporibus, quæ modo per Christum dilatata est in manibus sanctæ Ecclesiæ. Cymbala autem sunt parvissimæ phialæ permixtis metallis compactæ, ventricula fusa in lateribus habentes, quæ pretiosa modulatione collisæ acutissimum sonum delectabili consonatione restituunt, et significat labiorum nostrorum motum, quæ non immerito inter musica instrumenta posita sunt, quia et similitudo eadem est cymbalorum, et per eam voces humanæ suaviam reddere suavissimam comprobatur. Harmonia enim est diversarum rerum in unum convenientium redacta copulatio, quod et in voce humana

A constat accidere, quando et tempora ipsa, et syllabæ ad unam vocis concordiam perducuntur. Psalmus autem est, ut a majoribus traditur, organum musicum, sicut cithara, pindarium, aliaque quæ vocibus nostris dulcissima modulatione respondent. Quod sæpe diximus ad actus nostros pro. atissimos pertinere; ac inde intuendum nobis est, qualiter cantrix nostra jubeat nos Domino laudes canere, hoc est, primum incipere illi in tympanis, deinde cantare in cymbalis, sicque modulare ipsi psalmum innuit : scilicet demonstrans, quod si velimus Deo canticum nostrum placere, laudeamus ei corde et ore, atque bona operatione consonas laudes dicere. Ille enim incipit Domino in tympano qui legis Domini præcepta assidue cordis sui meditatur secreto. Ille ei cantat in B cymbalo, qui catholicam confessionem cum canticis spiritualibus labiorum decenti profert jubilo. Ipse modulatur ei novum psalmum, qui in novitate vitæ ambulans piæ cordis intentioni, et rectæ oris confessioni concinnum boni operis adjungit actum. Unde in Psalterio scriptum est : « Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus, Deo nostro jucunda sit laudatio (*Psal.* CXLVI). » Omnis opera humana mercedem sibi postulat debere retribui, ut quod laboriose peragimus, spe propositi muneris consolemur. In laudationibus vero Domini actus ipse habet præmium suum, quando ipsa erit retributio, quæ nunc est exercitatio. Nam cum bonum sit Dominum prædicare, inde unusquisque noscitur promissa dona recipere : recipit plane, quando in illa angelica sin- C gulare fit munus sanctorum, perpetuum Domini subire præconium. Laudemus ergo devotione qua possumus, et hic illa beata dona meditemur. Quid enim felicius, quam modo exercere quod te speras in futura beatitudine posse peragere. Spe enim salvi facti sumus, sed nondum apparuit, quid erimus. Cum enim Christus apparuerit vita nostra, tunc et ipsi cum eo apparebimus in gloria. Unde et sequitur :

« Dominus conterens bella, Dominus nomen est « illi, qui posuit castra sua in medio populi sui. » Redemptor noster, de quo in Psalmo scriptum est : « Dominus fortis, Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII), ipse per sanguinem crucis suæ contrivit sævitiam diaboli, et mundum subjecit suæ ditioni, qui D resurgens a mortuis ad discipulos suos ait : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos observare omnia, quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). » Castra ergo sua in medio populi sui posuit, cum Ecclesiam suam in medio nationum constituit, in qua semper manens quotidie electos suos de manibus inimicorum liberat, sed in fine mundi perfectam liberationem eis præstabit, quando absorbetur id quod mortale est a vita, et ipsa novissima destruetur mors; quando sancti fulgebunt, sicut sol in regno Patris eorum, et

interitum omnium hostium suorum, cum capite suo A ipsi videntes ridebunt et dicent : « Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem sibi, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei speravi in misericordia ejus in æternum, et in sæculum sæculi confitebor illi (*Psal.* LI). » Unde nunc replicans contra malitiam inimicorum suorum in carmine suo subjunxit :

« Venit Assur ex montibus ab aquilone in multi-
« tudine fortitudinis suæ, cujus multitudo obturavit
« torrentes, et equi eorum cooperuerunt valles. Dixit
« se incensurum fines meos, et juvenes meos occisu-
« rum gladio, infantes meos dare in prædam, et vir-
« gines in captivitatem. Dominus autem omnipotens
« nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ, B
« et confodit eum. » Assur quem Isaias virgam furoris Dei et baculum indignationis ejus appellat, mystice significat diabolum, qui per ministros suos, hoc est, immundos spiritus, vel homines paganos vel Judæos sive etiam hæreticos, veniens ex montibus, id est, superbiæ suæ tractibus; et ab aquilone, hoc est, ab infidelitatis frigore, disposuit bellum contra populum Dei; cujus militiæ multitudo obturavit torrentes, cum varias temporaliter fidelibus excitavit persecutiones, ejusque equi cooperuerunt valles, cum superbia lictorum ejus vinculis captivarat humiles. Cujus arrogantia plausit sibi fines Ecclesiæ devastaturam, et juvenes ejus, hoc est, robustos quoque in fide et bonis operibus gladio persecutionis occisuram; infantes quippe, de quibus scriptum est : C « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem (*Matth.* XXI), » accipere in seductionis prædam, et virgines, id est, castas et pudicas animas abducturam in carcerem vitiorum. Sed licet ipse cæca stultitia tantum sibi plauserit, non tamen secundum votum ejus rerum ordo illi cessit, sed mirabili consilio Dei superbia ejus destructa est. Et ipse qui alibi ait : « In cœlum ascendam, super sidera Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis : ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo (*Isa.* XIV), » cecidit de cœlo Lucifer, qui mane oriebatur, et corruit in terram, qui vulnerabat gentes. Dominus ergo omnipotens nocuit eum, et tradidit in manus feminæ, quæ caput serpentis conterere in Genesi olim de- D scripta est, et confudit eum, ligans eum videlicet ancillis suis, quæ devotum servitium humili animo semper conditori suo exhibebant; atque ita ipse, qui per superbiam sibi similitudinem Dei promiserat, detractus ad inferos, et in profundum laci demersus est, id est, ad infernum ultimum, hoc enim significat laci profunditas; pro quo in Evangelio « tenebras exteriores » legimus, « ubi est fletus et stridor dentium (*Matth.* VIII). »

« Non enim cecidit potens eorum a juvenibus, et
« filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes
« opposuerunt se illi, sed Judith filia Merari in specie
« faciei suæ dissolvit eum. » Non enim immanitas persecutorum sanctæ Ecclesiæ a juvenibus, hoc est, ex robore carnis superatur, nec sagacitas humani ingenii, aut fortitudo imperii terreni necem illis inferre potuit, sed virtus divina per humilitatem et simplicitatem fidelium suorum inimicam cohortem superavit, contrivit ac dissipavit; species enim ac claritas omnium virtutum, quæ lucebat in sermone nostræ Judith, similiter et opere, causa fuit hostibus maximæ ruinæ. Qui enim nesciunt bonum in aliis repertum caste diligere, sed nequiter invidere, unde potuerunt habere solatium, inde sibi perpetuum acquirunt tormentum.

« Exuit enim se vestimento viduitatis, et induit
« se vestimento lætitiæ in exsultatione filiorum Israel.
« Unxit faciem suam unguento, et colligavit cincin-
« nos suos mitra; accepit stolam novam ad deci-
« piendum illum : Sandalia ejus rapuerunt oculos
« ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus,
« amputavit pugione cervicem ejus. » Exuit se Ecclesia vestimento viduitatis, cum veteris hominis actus, pro quibus meruit deseri, in aqua baptismatis abluit, et novi hominis conversationem induit; qui renovatur de die in diem secundum imaginem ejus qui creavit eum, particeps facta gaudii cœlestis. Unde per Isaiam de hac commutatione spiritualium indumentorum ad Jerusalem typicam dicitur : « Confusionis adolescentiæ tuæ obliviscaris, et opprobri viduitatis tuæ non recordaberis amplius, quia dominabitur tui qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus (*Isa.* LI). » Unxit faciem suam unguento, quando unctionem sacri chrismatis accepit in vultu, ut juxta Psalmistam exhilararet faciem suam in oleo. Concinnavit cincinnos suos mitra, cum fluctuantes motu cogitationum suarum divino timore constrinxit : spe firma coadunavit, per quod conatus antiq hostis certissime delusit. Sandalia ejus rapueru oculos ejus, quia indumenta pedum suorum, quib calceata fuit in præparatione Evangelii pacis pu xerunt oculos inimici, et pulchritudo virtutum illi impotentem fecit animam ejus. Unde evenit qu superior facta, propriæ nequitiæ pugione damnan jugulavit cervicem contumaciæ ejus.

« Horruerunt Persæ constantiam ejus, et M
« audaciam ejus. » In Persis, qui interpretantur t tantes, et Medis, qui resonant *metuentes*, exerci diaboli, id est, maligni Spiritus possunt intelligi tentare ac decipere servos Dei semper parati su Inde legitur in Evangelio ad caput nostrum acc sisse in deserto tentatorem, quem paulo post ead Scriptura appellat diabolum. Et doctor gentium C rinthiis scribens ait : « Ne tentet, inquit, vos qui tentat (*I Cor.* VII). » Horrent ergo Persæ et M spirituales, hoc est, phalanges diaboli constanti et audaciam Ecclesiæ, quia agnoscunt illi a Chri potestatem datam esse calcandi supra serpente scorpiones, et super omnem virtutem inimici. Et q fundata est supra petram nec portæ inferi prævaleb adversus eam. Hinc et Jacobus auditores suos monuit dicens (IV) : « Resistite diabolo, et fu

a vobis; » nihil enim superbius et ferocius illo est, cum animi sui ostendere permittitur qualitatem, sed nihil eo infirmius, quando per servos Christi divina conteritur potestate. Nota, lector, quod dicit Persas et Medos horrere constantiam ejus, et ululare Assyrios, et vide si forte vera opinio sit, quam supra proposuimus de Cambyse filio Cyri, quod a plerisque iste Nabuchodonosor, quem historia memorat, esse crederetur, qui Persis et Medis atque Assyriis dominari demonstratur.

« Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quando « apparuerunt humiles mei arescentes in siti. » Ululant castra Assyriorum, qui diligentes interpretantur, quando persecutores Ecclesiæ, qui disponebant bella adversus fideles, per humilitatem ipsorum, qui per abstinentiam mortificabant in se desideria carnis, et esuriunt, atque sitiunt justitiam, vincuntur.

« Filii puellarum compunxerunt eos, et sicut pueros fugientes, occiderunt eos. » Filii puellarum sunt filii Ecclesiarum Christi, qui hostes suos veluti pavidos et inhabiles ad pugnandum, gladio verbi occidunt, cum ab audacia pugnandi eos deponunt : non ergo illi quibus præceptum est, ut inimicos suos diligant, et pro persequentibus se orent, armis corporalibus quemlibet interficere gestiunt, sed spiritualibus, hoc est, sacris virtutibus hostes suos per divinum adjutorium superare contendunt : unde certum eis semper præstatur auxilium, sicut in sequentibus nostra cantrix dicendo demonstrat.

« Perierunt in prælio a facie Domini mei. » Dominus enim fortis, Dominus potens in prælio ipse dabit C virtutem et fortitudinem plebi suæ, et protector salutarium Christi sui est, populi videlicet Christiani, qui sunt membra unigeniti Dei Filii, Domini videlicet nostri Jesu Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

« Hymnum cantemus Domino, hymnum novum « cantemus Deo nostro. » Bene ergo incitat mystica Judith populum novum sanguine Salvatoris redemptum, ut cantet Domino hymnum novum, hoc est, Novi Testamenti prædicet sacramentum, quod ideo dicitur novum, quia incarnationem Domini corporeis oculis ætas nostra nulla conspexit, alias Deo nihil novum est, quando ante constitutionem mundi universa præscivit. Hymnus autem Græcis sermo D est, id est, laus carminum lege composita, qui hymni erant, quos idolis suis etiam gentilitas personabat. Addidit Deo nostro, ut qualem hymnum diceret, distincte potuissemus advertere.

« Adonai Domine, magnus es tu, et præclarus in « virtute tua, et quem superare nemo potest. » Adonai unum est de decem nominibus Dei apud Hebræos, et interpretatur Dominus, hoc significans, quod dominetur cunctæ creaturæ. Ubi notandum, quod ubicunque ponitur secundo, Dominus, ut in præsenti loco, et in Ezechiele, ubi secundum Septuaginta editionem ad principem Tyri sermo loquitur dicens : « Morte incircumcisorum morieris in manibus alienorum, quia ego locutus sum, dicit Adonai Domi-

A nus (*Ezech.* XXVIII). » Primum nomen tetragrammaton est, quod proprie ad Dominum pertinet, et ineffabile dicitur secundum commune quod sæpe in hominibus invenitur. Et bene Adonai congenitus Dei dicitur, quia Deus et homo. Dominus ergo est Dominus, quod dominetur omnibus vel quod timeatur a cunctis, quem nemo in virtute superare potest, sed potest per humilitatem et subjectionem placare, et ad misericordiam flectere, qui pius et misericors est omnibus, qui ad ejus pietatem et clementiam confugiunt.

« Tibi serviat omnis creatura tua, quia dixisti « et facta sunt : misisti Spiritum tuum, et creata « sunt, et non est qui resistat voci tuæ. » Nota quod sanctam Trinitatem hæc hymnistria prædicat, B hoc est, Dominum patrem, qui dicto suo, hoc est, per Verbum suum omnia fecit, et per Spiritum suum cuncta creavit. Hujusmodi est et illud Psalmistæ, qui ait : « Verbo Dei cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Psal.* XXXII). » Cujus voci, id est jussioni, nullus resistere potest, quia in voluntate ejus universa sunt posita, cujus velle facere est.

« Montes a fundamentis movebuntur cum aquis. » Per montes superbia demonstratur persecutorum, qui a fundamentis moventur cum aquis, quando ab iniquis consiliis et seditionibus desistunt, non voluntate tamen, sed necessitate ; quia id quod superbi cœperunt, victi potentia Dei ad effectum perducere non possunt. De qua re aliam comparationem subdidit dicens :

« Petræ sicut cera liquescent ante faciem tuam. » Hoc est, duritia superborum, quæ se insuperabilem fore credebat, in præsentia adventus tui mollescens deficiet ; nam sicut cera ex favis collecta tenera est, mollisque substantia, quæ sic ignis calore resolvitur, ut ei corpulentia penitus absumatur, ita quoque judicio Dei a facie ipsius dispereunt peccatores, quemadmodum cera proximo igne consumitur. Et tamen dicit a facie Dei eos esse dissolvendos, quia nunquam ad gratiam ipsius beneficiaque venturi sunt. E contrario, quid illis qui Deum timent eveniet, audiamus :

« Qui timent, inquit, te, magni erunt apud te per « omnia. » Sicut et contemnentes Deum minorantur ac deficiunt, ita timentes illum, magni erunt apud ipsum per omnia, scilicet in collatione virtutum, et in augmento præmiorum. Post hæc redit iterum memorata prophetissa ad exponendas pœnas hostium suorum, ac dicit :

« Væ genti insurgenti super genus meum : Domi- « nus enim omnipotens vindicabit in eis. » Genus suum dicit viros cultores Dei, de quo in Psalmo scriptum est : « Hæc est generatio quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob (*Psal.* XXIII). » E contrario est illa generatio, hoc est, prava et perversa, de qua Dominus in Evangelio ait : « Ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas. Ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synago-

gis vestris, et persequemini de civitate in civitatem, A ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis intra templum et altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam (*Matth.* XXIII). » Huic ergo generationi væ erit perpetuum, quia sine ullo fine æternum illi manet tormentum, justo judice sibi recte retribuente, quæ illa antea malitiose in proximos suos egerat; unde subjungitur :

« In die judicii visitabit illos. » Visitabit utique illos, non ut superna cum sanctis mercede coronet, sed ut cum diabolo et angelis ejus perpetuis pœnis excruciet in inferno.

« Dabit enim ignem et vermes in carnem eorum, « ut urantur et sentiant usque in sempiternum. » Hinc B voce consolatoria Dominus per Isaiam prophetam ad justos loquitur dicens : « Nolite timere opprobrium hominis, et blasphemias eorum ne metuatis : sicut et vestimentum, sic comedet eos vermis, et sicut lanam, sic devorabit eos tinea : salus autem mea in æternum erit, et justitia mea in generationes generationum (*Isa.* LI). » Non solum enim in carnes peccatorum tormenta inferni redundant, sed etiam in animas, quia utraque substantia digne ibi punietur, quæ hic pœnitentiam peccatorum, et bonorum operum fructum agere neglexit. Sed ideo in carnibus dicit ignem et vermes dari, quia fœtor vermium de corruptione solet nasci carnis et sanguinis. Ideo caro recens sale conditur, ut exsiccato humore sanguineo vermescere nequeat. Caro igitur et sanguis C vermes creat. Et quia delectatio carnalis, cui condimentum continentiæ resistit, pœnam luxuriosis generat æternam, de quo Salvator in Evangelio ait : « Ubi vermis eorum non moritur et ignis non exstinguitur (*Marc.* IX), » in verme putredinem gehennæ, sicut in igne ardorem designat; sive vermem dicit seram scelerum pœnitudinem, quæ nunquam in tormentis conscientiam afflictorum mordere cessabit, ut ignis sit pœna extrinsecus sæviens, vermis dolor interius accusans.

« Et factum est post hæc, omnis populus post vi« ctoriam venit in Jerusalem adorare Dominum, et « mox ut purificati sunt, obtulerunt omnes holocau« sta, et vota et promissiones suas. » Et factum est, D inquit, post hæc, id est post necem Holofernis, post hostium fugam et interitum, post congratulationem civium cum Judith de divino auxilio sibi collato; et de liberatione sua, et laudibus quas pro hoc Domino solvebat; venit omnis populus adorare in Jerusalem Dominum, et proferre ibidem holocausta, vota et repromissiones; quia ibi erat templum Dei et altare, et sanctificatio præcipua. Mystice autem significat, quod unusquisque electorum post peractum bellum hujus mundi, et victoriam certam de hostibus, purificatus ab omni labe peccatorum properat in supernam civitatem Dei, ubi vera est visio pacis, et ubi offeret Conditori suo pura vota cordis, placitam confessionem oris, et grata holocausta Deo totius conversationis suæ. Quando illud, quod in Apocalypsi de sanctis scriptum est, completur : « Absterget, » inquit, « Deus omnem lacrymam ab oculis eorum (*Apoc.* VII). » Tanta illius civitatis, et tam celsa de Dei munere claritas apparebit, ut nulla remaneant vestigia vetustatis. Tunc siquidem corpora cœlestis corruptio sublimabit, et mentes æterni regis pascet intuitus. Et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit, quæ prima abierunt, cum sancta civitate novissimo judicio glorificata, dolor, luctus et mortalitas tantum in gehenna remanebunt.

« Porro Judith universa vasa bellica Holofernis, « quæ dedit ei populus, et conopæum quod ipsa sus« tulerat, de cubili ipsius, obtulit in anathema obli« vionis. » Quod ergo Judith universa vasa bellica Holofernis, sibi data a populo consecrabat Domino, significat quod sancta Ecclesia illas animas, quas diabolus sua malitia delusas ad usum ministerii sui, ad opera scilicet impietatis subjectas habuit, ipsa per bonum studium ab illius potestate eruens, vasa acceptabilia aqua et verbo effecit Deo, juxta illam parabolam Evangelii, qua Dominus ad Judæos loquitur dicens : « Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi prius fortem alliget, et tunc domum ejus diripiet (*Marc.* III) » Cum et Redemptor humani generis principem hujus mundi ejecit foras et alligavit fortem, tunc accepit Ecclesia ipsius potestatem ab eo, ut vasa hostis diripiens converteret in vasa pietatis, nec non et studium, quo nefandi seductoris fraudes prædicans detegebat, ipsum etiam pro dono acceptabili offert regi et creatori suo. Unde subjungitur : « Et conopæum quod ipsa sustulerat, in anathema oblivionis. » Conopæum ergo, quod rete muscarum esse dicitur, doli sunt, quibus imprudentes capiuntur. Sed hos anathematizat et damnat sancta mater Ecclesia, quia illos displicere Domino novit, innocentiam autem placere; juxta illud psalmistæ. « Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vanum animam suam, nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. (*Psal.* XXIII.) »

« Erat autem populus jucundus secundum faciem « sanctorum. » Veraciter et tunc populus Dei jucundus erit, cum pervenerit ad contemplationem vultus conditoris sui, nec non et in hac peregrinatione jam in spe futurorum bonorum quodammodo jucundus et lætus est. Unde dicit Apostolus : « Spe jam salvi facti sumus (*Rom.* VIII). » Et iterum : « Spe, » inquit, « gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.* XII). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Cum vos persecuti fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter nomen meum, gaudete et exsultate, quia merces vestra copiosa est in cœlis (*Matth.* V). »

« Et per tres menses gaudium hujus victoriæ ce« lebratum est cum Judith. » Quid est per tres menses gaudium hujus victoriæ celebrari cum Judith

nisi quemlibet sanctorum fide, spe et charitate in incolatu istius mundi cum matre Ecclesia congratulari, et pro viribus certare, ut divina gratia adjutus, integrum et sine querela spiritum suum, animam et corpus in adventum Domini nostri Jesu Christi conservet. Fides enim, Domino testante, hominem salvum facit. Et de spe psalmista ait : « Qui sperat in Domino, non confundetur in æternum (*Psal.* XXX). » Hinc et Joannes apostolus de charitate dixit : « Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo (*I Joan.* IV). » Per tres menses ergo hujuscemodi gaudium celebrat omnis qui ad æternam beatitudinem recte pervenire desiderat, et pia intentione, recta locutione atque bona operatione vitam perfectam ducendo adventum judicis sui sollicitus exspectat. Cum autem ille venerit, et tempus laboris illius transierit, tunc fiet quod sequitur :

« Post dies autem illos unusquisque redit in sua. » Quia finito judicio acceptæ sententiæ sancti Dei de peregrinatione istius mundi migrabunt ad possidendum regnum Patris æterni, quod paratum est illis ab origine mundi.

« Et Judith magna facta est in Bethulia, et præ« clarior erat universæ terræ Israel. » Quia tunc apparebit claritas et gloria sanctæ Ecclesiæ, quæ antea latebat, cum in pressuris istius mundi versabatur. Tunc enim juxta Evangelicum testimonium : « Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum (*Matth.* XIII), » et puritas fidei, per quam Apostolus omnes rite credentes virginem castam se despondisse uni viro Christo gloriabatur, in vera Bethulia, hoc est, in virginitate perpetua clarebit, quando sponsa nobilissima superno sponso veraciter conjuncta, sine macula, et sine ruga, et sine corruptione ulla cœlestem Jerusalem intraverit. Præclarior ergo erat Judith universæ terræ Israel, quia sola Ecclesia catholica eminet in toto orbe terrarum supernas divitias quærens, thalamo cœlestis regis dignissima, et cum eo perpetuum regnum possessura. De qua ipse sponsus in Cantico canticorum ait : « Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ; una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ electa genitrici suæ : viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ laudaverunt eam (*Cant.* VI). »

« Erat etiam virtuti castitas adjuncta, ita ut non « cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ ex « quo defunctus est Manasses vir ejus. » Castitas ergo Ecclesiæ admirabilis est, et valde laudabilis, quæ postquam pompæ diaboli et idololatriæ abdicaverat, et juxta Apostoli sententiam mundus sibi crucifixus est, ipsaque mundo; nequaquam ultra passa est ad illecebras carnalium voluptatum, atque pristinas sordes peccatorum relabi, sed lavacro sacræ regenerationis abluta atque renata, quod reliquum est temporis, in fide vivit Filii Dei, cui per Paulum dicitur : « Eratis autem aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut lucis filii ambulate. »

« Erat autem diebus festis procedens cum gloria « magna. » Festa Christianæ religionis, quibus recordatur temporis Dominicæ incarnationis, passionis, resurrectionis atque ascensionis ad cœlos, adventus Spiritus sancti, sanctorum martyrum et confessorum natalitia atque triumphos, in quibus omnibus Ecclesia procedit cum magna gloria; quia honesta conversatione et probis moribus atque laudibus divina incessabiliter commemorat sacramenta. Quod propheta novo populo, hoc est Christiano mandare videtur in Psalterio, ubi scriptum est : « Constituite diem solemnem in confrequentationibus, usque ad cornu altaris (*Psal.* CXVII); » dum solvendum dicit, qui honore Domini et sanctorum confessione sacratus in confrequentationibus, id est professionibus crebris, quas populi turba condensat, et reddit celeberrima devotione festiva. Quod vero addit usque ad cornu altaris, prohibentur forsitan aliqui, quod multis in usu est, audita Evangelii lectione descendere; non enim ad cornu altaris accedunt, qui communicationis gratia non replentur. Hoc de isto altari visuali, ut mihi videtur, competenter accipimus, quo corpus et sanguis Domini solemni frequentatione datur. Illud vero altare est ante conspectum Domini, ubi purificatis animis per contemplationem ad sancta jubemur accedere, ut in hac actuali solemnitate illud semper debeamus inspicere.

« Mansit autem in domo viri sui annos centum « quinque, et dimisit Abram suam liberam. » Domum viri præsentem mundum possumus accipere, in quo sub æstu tribulationum desudat Ecclesia, quia postquam abdicavit errori, cui antea sub gentili conversatione deserviebat, statim molestiæ persecutionum ei accreverunt. Ubi annos centum quinque manebat, quia lege Dei militans pro æterna beatitudine adipiscenda decertabat. Quinque ergo libri legis divinæ sunt, in quibus unius Dei cultura commendatur, et omnium idolorum servitus penitus interdicitur. Centum ergo, quia de læva numerum transfert in dexteram, æternam beatitudinem, ut diximus, merito designat. Et dimisit Abram suam liberam, cum carnalium conversationem, quæ timori semper obnoxia est, in libertatem gratiæ et securitatem charitatis docendo, exhortando, atque bonis exemplis meliorando perducit : ut jam bona, quæ timore pœnarum pro parte gerebat in spem præmiorum, et amore ipsius boni perfecte agere studeat. Quia, ut Joannes, ait « Timor, qui pœnas habet, non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem (*I Joan.* IV). » Unde timidi, servorum, et dilectione pleni liberorum assimilantur conditioni.

« Et defuncta est ac sepulta cum viro suo in Be« thulia. » Defunctam ac sepultam dicit Ecclesiam ex parte membrorum ejus, quæ ab initio peccati protoplasti parentis nostri usque ad finem mundi mortis corporeæ non poterant jura effugere, de quo per Prophetam dicitur : « Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem? » Moritur etiam secundum Ecclesiastæ sententiam, sapiens et insipiens, et ad

unum finem properant omnia; terra etiam sepultura A communis est bonorum et malorum. Sive altiore sensu defuncta ac sepulta Judith cum viro suo, quando Ecclesia in baptismate commoritur Christo, ut resurgat cum ipso. Unde dicit Apostolus: « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo resurrexit Christus a morte per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus (*Rom.* VI). »

« Luxitque illam omnis populus diebus septem. » Quid est quod omnis populus pro morte Judith lugeat diebus septem, nisi quod electi Dei per omne tempus præsentis vitæ, quod per septenarium dierum numerum currit, propter peregrinationem præsentis Ecclesiæ in dolore et gemitu se affligunt, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Sed luctus iste non ex desperatione, sed magis tædio præsentium, et ex affectu futurorum, quem assidue habent sancti, nascitur. Ex quorum persona Propheta in psalmis loquitur dicens: « Super flumina Babylonis illuc sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion (*Psal.* CXXXVI). » Et item, « Sitivit, » inquit, « anima mea ad Deum fortem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus (*Psal.* XLI)? » Ergo ut diximus, planctus ecclesiastici solemnes sunt, non lugubres. Unde in Evangelio legitur, quod « Rachel ploraret filios suos, et nollet consolari, quia non sunt (*Matth.* II). » Curaverunt viri timorati Stephanum, et confecerunt super eum planctum magnum. Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur. E contrario autem, væ illis qui nunc rident, quoniam flebunt. Flent ergo modo sancti Dei « euntes et mittentes semina sua; venientes autem venient in exsultatione portantes manipulos suos (*Psal.* CXXV). »

« In omni autem spatio vitæ ejus non fuit, qui « perturbaret Israel, et post mortem ejus annis mul« tis. » Quomodo autem dicitur quod in spatio vitæ Judith nullus perturbaret Israel, cum tota humani generis vita tentatio sit super terram. Sed forsitan de clade hostium forinsecus dicit, quod post acceptam per Judith victoriam minus molesti fuerint ad tempus genti Judæorum. Mysterium autem manifestum est, quod nullus electos Dei in præsenti Ecclesia nocere funditus possit; id est, usque ad animæ interitum pertingere. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait: « Omne quod dedit mihi Pater, ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejiciam foras. » Et item: « Qui verbum meum audit, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transiit a morte in vitam. » Hinc et Apostolus ait: « Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. Si Deus pro nobis, quis contra nos (*Rom.* VIII)? » Cunctis ergo diebus, quibus Ecclesia in incolatu istius mundi peregrinatur, electi filii ejus sub umbra alarum Dei usque ad finem proteguntur illæsi. Et si in hoc tem- B pore doloribus et angustiis plenissimo sine damno salutis suæ conservantur, quanto magis post finem istius vitæ sine omni angustia, gemitu et periculo custodiuntur, ubi dolor vel gemitus amplius jam non erit ullus. Et hoc est quod dicitur post mortem ejus annis multis; quia post obitum præsentis vitæ in sæculum sæculi anni ejus sunt, quibus cum Christo feliciter vivit, et regnat in æternum.

« Dies autem victoriæ hujus festivitatis, ab He« bræis in numero sanctorum dierum accipitur, et « colitur a Judæis ex illo tempore, usque in præ« sentem diem. » Merito igitur festivitas hujus victoriæ ab Hebræis, hoc est, *transitoribus*, in numero dierum sanctorum accipitur et colitur a Judæis, hoc est, confessoribus, ex illo tempore usque in præsen- C tem diem; quia omnes qui in via hujus vitæ positi transire cupiunt ad regnum cœleste, et confitentur Domino misericordiam ejus, et mirabilia ejus super filios hominum, nullo modo oblivisci poterunt solemnitatis istius, sed in numero sanctorum dierum accipiunt illam, quando hanc solam in gaudio universarum solemnitatum suarum celebrant. Ex eo scilicet tempore, quo primum per baptismum de inimici evaserunt potestate; usque in præsentem diem, id est, donec præsens sæculum finiatur. Cum autem futura venerit vita, tunc jam festivitas stabilis erit atque perfecta, quando videbitur Deus deorum in Sion, et sancti ejus regnabunt cum eo in sæcula sæculorum.

APPENDIX

AD

RABANI MAURI EXPOSITIONEM IN LIBRUM JUDITH.

JACOBI PAMELII

COMMENTARIUM IN EUMDEM LIBRUM.

PRÆFATIO.

Calamitoso hoc sæculo nostro quo quisque pro libito quidvis aut reprobat aut approbat, pervicaciores quidam et multa alia quæ pro sacra Scriptura Ecclesia retinet, et hunc librum a canone sacræ Scripturæ removent, argumento moti quod inter canonicas eum Scripturas Hebræi non recipiant, confirmantes id D. Hieronymi in lib. Reg. Præfatione, ubi libris ab Hebræis receptis in canonem prius enumeratis concludit. Quidquid ergo extra Job est, inter apocrypha ponendum est, et igitur Sapientia quæ vulgo Salomonis inscribitur, et Jesu filii Syrach, liber Judith, Tobias, non sunt in canone. Verum ut paucis ad hæc responsum demus, non statim est consequens, si apud Hebræos in auctoritate non sint, non esse recipiendos apud Christianam Ecclesiam, quæ divinitus edocta, totum Novum Testamentum (quod Judæi rejiciunt) cum quibusdam libris ante Evangelia editis in canonica auctoritate tenet et prædicat. Sunt quidem eloquia Dei ab Hebræis translata et devoluta ad Christi Ecclesiam, et manent veteris instrumenti Scripturæ, Judæis et Christianis communes et in diem usque hodiernum; Judæi vero jam Christum, finem omnium prophetarum abnegantes, veram earumdem Scripturarum intelligentiam perdiderunt, et volumina quæ palam Christum sonant multa in suarum Scripturarum canonem non recipiunt, recepta postmodum ab Ecclesia Christiana; de quibus quod sint verissima et divino Spiritu edita, jam olim Ecclesiis innotuit, inter quæ merito et hic liber, quem præ manibus habemus, connumerandus est. Hieronymus vero in dicto prologo: « Diligenter attendenti manifestius est, quam ut probatione egeat, canonem enumerare secundum Hebræorum sententiam, tribuens ordines et nomina librorum secundum eorum consuetudinem, summam ejus infra citandi melior erit opportunitas. » Jam quod a principio sive Ecclesiæ primitivæ et inter canonicas sit habita hæc Scriptura, et tanquam talis citata a Patribus declarandum est. Inprimis itaque qui circa annum 196 claruit Origenes, etsi in Scripturarum canone, quem enumerat in comm. Psal. I, citante Eusebio lib. VI Ecclesiast. Histor., c. 8, non meminerit hujus Scripturæ, ut pote canonem non Ecclesiæ sed Hebræorum referens (ut ex addita particula: *Sic Hebræi tradunt*, manifestum est), idem tamen, uti reliquis Scripturis ab iis a canone resecatis, sic et hanc citat historiam hujusmodi sacram homilia ultima super libros Judicum: plura fortasse loca diligens in eo lector inveniet. Chrysostomus etiam ex variis et magnis locis hom. 10 jejunii commendationem ex hac vel maxime sumit historia. Similiter Ambrosius cum officio lib. III, c. 5, Epistol. lib. X, epist. 83, de Virginibus lib. II et de Inst. virgin. c. 2, tum latissime in lib. de Viduis, historiam hanc tanquam canonicam prosequitur, etiam expositione eam

A dignatus pro non exigua sui parte. Augustinus autem etsi lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 26, dicat librum Judicum a Judæis in canonem non recipi, idem tamen, serm. 229 et 230, latissime hanc historiam ad populum prosequitur, et idem sensisse se, quod de Machabæorum libris ejusdem lib., c. 36 (quod etsi Judæorum non recipiat Ecclesia, Christianorum tamen in canonem eos recipiat) apertissime subjudicat lib. II de Doctrina Christiana, dum canonem Scripturarum recitans ejusdem facit ordinis hanc et alias Scripturas, de quibus nobis est controversia cum libris Job, Esther et Esdræ. Alius est ordo, inquiens, in quo sunt historiæ tanquam ex diverso ordine, quæ neque superioribus libris, neque inter se convertuntur, sicut est Job, Tobias, Esther, Judicum, Machabæorum duo, et Esdræ duo. Augustini habes sententiam, jam quæ Hieronymi fuerit paucis discutiamus. Inprimis itaque Nicænam dicit synodum librum hunc inter sacras Scripturas computasse in prologo super hunc librum. Deinde quod
B et ipse eum talem habuerit, manifestum est ex variis locis, ubi hanc historiam uti alias sacras in confirmationem dictorum suorum affert. Quanquam enim quibusdam restrictionem addat locis, ut in epistola ad Furiam, si cui tamen placeat hunc librum recipere, et super Aggæi c. 1: si quis tamen vult librum accipere mulieris (quem locum nota, an ne forte velit a muliere, ipsa nempe Judith esse conscriptum); aliis tamen locis et potissimum in epistola ad Silvinam de viduitate nulla restrictione utitur, sed pari citat modo hanc historiam quo Esther et locum Evangelii de Anna filia Phanuelis. Sed objicies fortasse, quod in dicto prologo promittit Hieronymus, et similiter Symbolum illud, quod Cypriano a quibusdam, ab aliis Rufino inscribitur, auctoritatem hujus ad roboranda illa quam in contentionem veniunt minus idoneam judicari; verum nihil id obstat, quia et ibi ex sententia non sua se loqui significat, cum præmittit apud Hebræos, et
C utitur verbo, *judicatur*. Potest et illud responderi, ne forte urgeatur, quod dictum symbolum dicit. Hæc omnia Patres in Ecclesia legi voluerunt, non tamen ad auctoritatam ex his fidei corroborandam. Quod ejusmodi libri tametsi non sint idonei ad confirmandam fidem contra Judæos, qui illos extra canonem locant; in Christianorum tamen Ecclesiis habeantur tanquam libri divino Spiritu editi. Quod et ex conciliis confirmari potest tum ex Nicæno illo a Hieronymo citato, quod tanquam quatuor Evangelia venerari se tradit Gregorius, tum ex concilio Carthaginensi III, cui ipse Augustinus interfuit, ubi canone 4 definientes qui libri in Ecclesia legi et cantari debeant Augustinus etiam hunc inter alios recenset. Patres, eodem fere ordine quo supra citato loco, ita suppleverunt quod in concilio Laodiceno can. ultim.

omissum erat. Eamdem servat ordinem et Innocentius I in epistola decretali ad Exuperium, c. 7, et Gelasius in concilio Rom. in exordio, et postea secuta concilium Constantiense et Tridentinum. Unum itaque jam pateat, ex hoc libro, ut et ex reliquis Scripturæ libris, egregios tractatores etiam proximos apostolicis successoribus accepisse testimonia, tanquam divina, consequens est præter tres illos ordines, quos ex sententia Hebræorum recenset Hieronymus Prolog. super lib. Reg., etiam quartum apud nos esse ordinem librorum Veteris Testamenti, quos etsi Hebræi inter apocrypha numerent, Christiana tamen Ecclesia inter divinos libros honorat et prædicat.

Porro jam tractandum occurrit, quo tempore, quove sub rege contigerit, et quo auctore conscripta sit hæc historia. Hic vero tanta est scriptorum varietas, ut vix duos comperias, qui sibi constent; nos aliquot sententiis recitatis, quæ maxime probabilis videatur, quanto poterimus brevissime Deo favente demonstrabimus. Primo itaque se duæ offerunt, prorsus, ut videtur, rejiciendæ. Alteram perperam ex Aug. colligit, qui indicem in omnia ejus opera contexuit, quod nempe sub Cyro contigerit, quod quam vero sit absimile, ut pote quod is Judæis ad extremum usque vitæ spiritum, quam maxime faverit, cuivis notius est, quam ut probatione egeat. Altera est ea, quam sequitur Eusebius in Chronicis, et ejus sequaces Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, c. 26 (nam ea potius inde potest colligi quam jam dicta), et Beda de Temporibus, quam etiam Zieglerus recentiorum quidam falso Philoni attribuit: hallucinatur ex eo, ut opinor, quod regem sub quo contigisse contendit Assuerum, priscum Artaxerxem Cyro successisse dicit, quem ipse Cambysem existimat, cum revera, ut postea latius ostendetur, Darium Histaspem intelligat. Ea est quod sub dicto Cambyse contigerit: verum obstat, in primis imperii ejus tempus brevius quod 12 ann., cum omnium historicorum suffragio non octo plenis annis regnasse constet, nec satisfacit id quod dicunt quidam ab iis enumerari tantum tempus, quo post patris obitum imperaverit, prius vero 6 annis regnasse, Cyro in bellum Scythicum profecto; nam id quidem verissimum esse ex Metasthene constat; verum tradunt sæculares historiæ, si Sabellico et Carioni fides adhibenda sit, brevissimo eum tempore patri supervixisse, ut pote non duorum annorum spatio, cum etiam Græci tantum 7 ann., menses 5, imperio ejus attribuant: obstat et illud quam maxime, quod cap. 4 hujus historiæ Eliachim et Joachim summi pontificis (synonyma enim sunt Syris et Ægyptiis secundum Philonem hæc nomina) fiat mentio, quem certum pontificatum obtinuisse longo post Cambysem tempore, cum Jesus filius Josedech, sub quo filii Israel ex captivitate reducti sunt 36 annis primum et postea 20, pontificatum gesserit, cui demum successit in pontificatu Joachim hic ejus filius: sunt et alia plura obstantia quæ brevitatis causa omittimus.

Sunt et aliæ duæ quas non prorsus ausim reprobare, cum quibusdam fundamentis nitantur satis solidis, approbare tamen omni ex parte nequaquam possum. Prior est Ziegleri supradicti et recentiorum quorumdam qui contigisse putant, non post, ut plerique, sed ante captam Hierosolymam, sub Josia nempe rege nondum adulto ut pote, quod legamus IV Reg. XXII, regnare eum cœpisse anno ætatis octavo. Quare durante ejus pueritia curam provinciæ confirmandæ commissam summo sacerdoti, primum Helciæ, Eliachim deinde ejus filio cujus fit mentio IV Reg. XVIII, et Isaiæ XXII, si non summo pontifici, sed tantum secundi ordinis sacerdoti; ob singularem tamen auctoritatem electo a collegio sacerdotum ob compertam pietatem quam custodissent ipse et pater inviolatam sub regibus impiis, Manasse et Amon; regem autem hunc qui regnavit in Ninive, Nabuchodonosorem intelligunt, Priscum dictum primum ejus nominis, tertium tamen Chaldæorum regem, sed octavum Babyloniorum, patrem magni Nabuchodonosoris, qui vastavit Hierosolymam, de quo habetur IV Reg. XXIV, quod Jechoniam cum uxore et liberis sponte deditum in Assyriam traduxerit, et Sedeciam regem constituerit. Arphaxat autem contra quem bellum gesserit fuisse putant, aut Phraartem Medorum regem, quem apud Medos regnasse dicunt 12 ann. Nabuchodonosor, aut Dejocum patrem ejus, qui, ut auctor est Herodotus, longe majori adhuc quam hic describitur magnificentia, Ecbatanam condidit; quanquam priori magis opinioni de Phraarte faveant, eo quod Dejocus, ille circa annum Nabuchodonosoris 12 sit mortuus. Et plausibilior cæteris videretur hæc sententia, nisi essent quædam in ipso progressu libri quæ obstant vel maxime; nam cum teste Eusebio in Chronicis Assyriis sibi repugnantibus rex Medorum Cyaxares, qui Phraoti successit, pater Astyagis Niniven sive, ut ipse vocat, Ninum civitatem funditus deleverit, idque Josiæ tempore contigisse testetur Hieronymus ex Herodoto in Prologo super comment. Jonæ prophetæ, quidni conjectare liceat, Phraote Medorum rege a Nabuchodonosore superato, filium ejus Cyaxarem sive ut vocat eum Metasthenes Astybarum una cum filio suo Axanda, quem nos Astyagem vocamus imperantem (quod nota eo quod Hieronymus ab Astyage subversam dicat) ultionem sumpsisse de Nabuchodonosore, belloque illi illato, ut ille regiam Medorum Ecbatana sic ipse Assyriorum regiam ad id usque temporis Niniven, expugnaverit; plausibilis cuique videtur hæc sententia; utrum, obstat in primis quod Joachim sive Eliachim (nam varietatem illam nominum non urgeo) cujus hic fit mentio, summus pontifex appelletur cap. 15, qualem non fuisse illum Eliachim ex Josepho manifestum est, qui VIII lib. Antiq. cap. 10, seriem pontificum enumerans Helciæ non Eliachim, sed Sareiam filium ejus substituit, nisi forte eo quod contrariæ sententiæ favere videatur tum cap. XXII Isaiæ, tum Hieron. in Comment. et illius et 36 cap. Sareiam eumdem esse existimemus variis appellatum nominibus. Deinde obstat et illud quod cap. ult. vixisse tradatur Judith in domo viri sui annos 115; in omni autem spatio vitæ ejus non fuisse qui perturbaret Israel et post mortem ejus multis annis. Jam vero ex sacra constat historia annis non pluribus quam 42 aut circiter post regem Josiæ vastatam Hierosolymam. Postremo quid ad præcedentia, fortasse quis evasionem excogitare possit, quid ad hoc respondeant omnino non video quod dicit Achior ad Holofernem cap. v. Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum ex dispersione qua dispersi fuerant, adunati sunt, quod præmisisset; et plurimi eorum captivi ducti sunt in terram non suam, ex quo plane convinci videtur, post reditum ex captivitate hæc contigisse. Quod, ut opinor, advertens Severus Sulpitius Historiæ suæ sacræ lib. II ad alteram sententiam propendet, et proinde traditum dicens post captivitatem contigisse, rejecta Eusebii de Cambyse sententia ob non correspondentes annos ejus imperii, modeste præfatus, si in historia opinari liceat, sub Ocho rege, qui post Artaxerxem secundus fuit, sub quo Esther claruit, hæc gesta putat: idque vel ex hoc, quod idem Ochus natura immitis humanique sanguinis et bellorum sitientissimus fuerit, si gentilibus historiis fides sit adhibenda; nam præterquam quod magnam exercuit tyrannidem, proprios etiam fratres interemit; Ægyptum etiam quæ ante multos annos desciverat ad Persarum monarchiam, iterum adierit; quo tempore etiam sacra eorum, et Apim in Deum receptum (qu. le quid et de Cambyse traditum, movisse videtur Eusebius et alii) irrisisse traditur, quod postea Bagues spado ejus natione Ægyptius indignatus morte regis ultus est. Meminit autem Baguæ cujusdam hæc Historia, cum ab eo ad cubile Holofernis deducta legitur Judith XII, et iterum cap.

XIII et XIV. Unde non immerito in argumentum suæ opinionis adducitur, se dicit, ut regem Nabuchodonosorem Ochum fuisse existimaret, annis etiam correspondentibus, ut pote qui plusquam annis 23 imperavit. Quam sententiam etiam id confirmare videtur, quod Orosio teste lib. III suæ Histor., cap. 7, multos Judæorum in transmigrationem egerit, atque in Hyrcania ad Caspium mare habitare præceperit, quos etiam suo tempore ibi fuisse tradit opinione constanti, quandoque inde erupturos esse. Quid autem huic sententiæ obstet aliud non video, nisi quod præterquam quod contra communem omnium sententiam historiam hanc, historiam Esther putent posteri, etiam quis fuerit summus ille pontifex Joachim, sive Eliachim (nam Septuaginta etiam priori loco legunt Joachim) non videam : cum ex Philone constet Joachim pontificem Jesu filium non vixisse nisi ad annum usque 12 magni Artaxerxis, sub Ocho vero duobus mediis pontificibus obtinuisse pontificatum 23 annis Joachim, ad finem usque vitæ ipsius Ochi, nisi forte eidem nomen utrumque adaptari dicamus fine nominis tantum variato, verum etiamsi id quod minus tamen probabile est, sequeremur, quem Arphaxat hunc faciamus non video, sed studiosis id historiarum indagandum penitius relinquens, ad eam, quæ omnibus tutissima videtur Philonis (si tamen liber suum auctorem non mentiatur) properandum puto.

Philo itaque in Breviario de temporibus, contigisse tradit, sub Assuero Prisco Artaxerxe, qui Cyro successit, quem non Cambysem esse, ut Zieglerus existimavit, sed Darium Histaspem, vel ex eo est manifestum, quod successisse illi dicit filium ejus Darium Artaxerxem Longimanum, jam illum Darii hujus non Cambysis filium fuisse cuivis notum est, quod vero Methastenem secutus in enumerandis his regibus nec Cambysis meminerit, nec Xerxis, hinc factum videtur, tum quod ille, ut supra dictum est, minimo temporis intervallo post patris regnarit obitum, tum quod iste statim a principio regni in Græciam se conferens regnum Orientis Artaxerxi administrandum reliquit, et quia non præsens mansit Xerxes in Oriente, hinc apud Hebræos ignotus fuisse videtur; sicque optime concordari poterit catalogus horum regum, qui apud Græcos est historicos, cum eo qui apud Metasthenem. Addit Philo, qui cum bellum hic pararet contra Arphaxat (sic eum enim appellat factionis Tamaritinæ fautorem, qui Assyrios ad defectionem compulerat, Medosque, et Persas, missum ad eum Jesum pontificem intercessum pro Hebræis, eo quod contra eos, duces Syriæ ad regem scripserant, relicto in pontificatu ann. 12 Assueri, filio suo Joachim, qui et Eliachim, quem tamen non auditum ab eo, quod bello esset occupatus. Joachim itaque pontificatum administrante, historiam hanc contigisse dicit, unde et anno sequenti, audita Holofernis cæde, vetuisse edicto publico ut in lib. Esdræ habemus, templum erigi. Et hæc est ejus sententia. Jam argumenta quibus moventur alii ut ante captivitatem contigisse putent hanc historiam, paucis respondendum est. Et primum ad ea quæ ex ipsa historia fundamentum habere videntur.

Quorum primum est, quod cap. IV de timore filiorum Israel jam consternatorum dicitur, tremor et horror invasit sensus eorum, ne hoc faceret Hierusalem et templo Domini, quod cæteris civitatibus et templis fecerat; constat enim tempore hujus Darii Histaspis, tantum jacta fundamenta templi, unde metus esse non debuerit, aiunt, ne templum profanaretur, quod necdum esset, multo vero minus, ne civitas, nam et illa necdum cœpta erat ædificari. Verum ad illud facile erit respondere, si diligentius attendamus, quid in Græco textu, quem Septuaginta interpretibus plerique attribuunt, quasi explicationis gratia id sit additum. Quia recenter ascenderant de captivitate et nuper omnis populus ex Judæa congregatus, et vasa, et altare, et domus a profanatione sanctificata erant, ex quo liquido intelligitur quod per templum altare jam erectum accipiatur, in quo jam holocausta offerebant diurna et nocturna, attestante id I Esdræ III : collocaverunt autem altare Dei super bases suas, et obtulerunt super illud holocaustum Domino mane et vespere, etc., et per Hierusalem jacta jam fundamenta, cum iis, in quibus degebant habitaculis, unde in Græco quasi explicationis causa et domus eorum legitur, ut jam dictum est.

Minoris porro momenti est quod secundo afferunt loco ex sexto capite desumptum quod, cum paulo ante e captivitate reversi essent filii Israel, ita ut recens adhuc esset eorum memoria, non potuerit ignorare ea omnia Holofernes, quæ tamen serio exquirit a principibus Moabitis et Ammonitis; possunt enim ea verba accipi tanquam ex admiratione et furore nimio dicta, quasi diceret : Quis, qualisve est hic populus qui ausit resistere, aut quibus quæso animantur auxiliis ? qui sensus certe non alienus est. Deinde possit fortasse et aliud effugium reperiri, dicendo ducem Holofernem, non Assyrium, aut Persam, sed ex ulterioribus mundi regionibus oriundum fuisse, qui ob egregia facinora ad tantam evectus sit dignitatem, et proinde hæc illi fuisse incognita. Postremo si clavum clavo, ut in proverbio est, pellere licet, ad id ab eis velim responderi, primum quod mox in sequentibus ab Achior dictum supra citavimus : *Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum ex dispersione*, etc., quibus correspondet et lectio Septuaginta, qui præterea præmittunt his verbis, et civitates eorum devastatæ, et templum desolatum. Jam vero quod de Ninive deleta, et Medorum monarchia, jam a Persis occupata, afferant, ejusdem est firmitatis. Cum enim, si Hieronymo loco supra citato credendum est, deleta sit Ninive sub Josia inter quem et hunc Darium, centum anni elapsi sunt, quid inopinari liceat, tam Niniven reædificatam, in qua deficientibus, a se et ex Philone mox dixi, Assyriis, Medis, et Persis regnaverit, quam Ecbatanam; nam ex interpretatione Septuaginta sæpius citata, clarum est non tantum ab hoc Nabuchodonosore, nam commune id nomen regibus Assyriis fuit, ut Persis, Darii, et Artaxerxis; superatum ipsum Arphaxat, sed et ipsam civitatem Ecbatanam expugnatam, cum cap. I sic legant inter multa alia, quæ habent amplius, quam nostra communis versio : *Et pervenit usque Ecbatana, et obtinuit turres, et destruxit plateas ejus, et ornatum ejus dedit in opprobrium.* Quam tamen sub successore hujus Dario Longimano (nam sub eo templum consummatum sentit Philo) iterum reædificatam fuisse constat ex I libr. Esdræ c. VI, ubi inventum dicitur in Ecbatanis id volumen, in quo decretum Cyri descriptum fuit, de Israelitis e captivitate emittendis, unum id et Josephus testatur libr. XVIII, apud Ecbatana Danielem turrim magnificentissimam instruxisse, in qua usque ad sua tempora Persarum reges condi soleant. Quod afferunt autem neque Niniven, neque Medos circa hæc tempora reges habuisse, nullius momenti est, neque enim si penitius textum introspiciamus, Nabuchodonosor rex Ninive dicitur, sed in ea regnasse forte sola residua, ut pote etiam Babylone expulsus, si Herodoto, Justino et aliis historicis credendum est, quam tamen postea Zopyri cujusdam recuperavit opera. Similiter pro eo, quod noster legit textus Arphaxat Medorum rex, LXX sensum melius exprimunt, dum sic vertunt, *Arphaxat, qui regnavit Medis in Ecbatanis*, tanquam dicerent, regnum occupavit, sicut autem suam confirmat sententiam Severus Sulpitius, eo quod Baguæ cujusdam in hoc libro fiat mentio, pari sane modo, et hæc confirmari potest, cum præfecti cujusdam hujus Darii eodem nuncupati nomine aperte mentionem faciat Sabellicus, per quem necem Oliganis cujusdam suæ vitæ insidiantis

procuraverit. Et de his hactenus, nunc quis auctor hujus sit libri paucis subjiciamus.

Sicut autem in præcedentibus, sic et hic Philonis videtur amplectenda opinio, qui Joachim summum pontificem, cujus in hoc libro fit mentio, et hujus et libri Esther auctorem facit, ut pote qui pontificatum summum administrarit, primum in legationem misso patre, quo tempore hæc contigit historia annis 8, quo tempore et hanc historiam conscripserit, et an-

A niversariam liberationis memoriam quotannis agendam instituerit; postea vero patre interim intermedio post reditum, jam secundo annis 48 a 20 Longimani anno ad 12 usque magni Artaxerxis, Assueri, sub quo Esther claruit. Videretur interim fortasse cuipiam ex Comm. Hieron. super cap. I Aggæi, ab ipsa Judith conscriptum, cum dicat: « Si quis tamen librum vult recipere mulieris: » verum ejusmodi conjecturis sæpe fallimur.

JACOBI PAMELII

IN LIBRUM JUDITH COMMENTARIUM.

CAPUT PRIMUM.

Nabuchodonosor, victo Arphaxat, qui regnum Medorum adeoque suum omne vi occuparat, cunctis regnis nititur imperare.

« Arphaxat itaque rex Medorum subjugaverat multas gentes imperio suo. » Secundum ea quæ in præfatione latius diximus, Arphaxat iste, sive Artaxat (ut eum vocat Philo), factionis fuit Thamariticæ fautor, ejus nempe qua per Thamarim reginam Scytharum, Cyrus devictus et expugnatus est; qua elati victoria Scythæ, etiam imperii ejus invasores exstiterunt; fuitque inter primos eorum jam dictus Artaxat, qui, teste Philone, Assyrios, Medos et Persas ad defectionem compulit, quin quod hac factione, etiam Babylone exutus sit Darius Histaspis, qui hic dicitur Nabuchodonosor, testibus Herodoto et Justino historiographis. Atque, id est, quod hic dicitur Arphaxat rex Medorum, sive (ut clarius habet textus Græcus) qui regnavit Medis in Ecbatanis, subjugaverat imperio suo, et ad defectionem compulerat gentes multas. Rex enim Medorum non alia ratione dicitur quam quod regnum occuparat.

« Et ipse ædificavit civitatem potentissimam, quam « appellavit Ecbatanis. » Ecbatanis sive Ecbatana, ut I Esdræ VI, metropolis est majoris Mediæ, ubi reges eo quod frigida sit, æstivare solent, condita juxta Herodotum, lib. I, a Dejoco Medorum regi cui Phraotes successit avus Astyagis, quem Cyrus regno expulit; vel si Volaterrano, lib. XII, credendum, a Seleuco; atque hinc non recte vertit noster interpres *ædificavit*, sed potius vertendum erat, *amplificavit* aut simile quidpiam; consentit enim etiam textus Græcus, ut infra citabimus.

« Ex lapidibus quadratis et sectis fecit muros ejus « in altitudine cubitorum septuaginta, et in latitudine « cubitorum triginta. Turres vero ejus posuit in alti- « tudine cubitorum centum, per quadrum vero ea- « rum, latus utrumque vicenorum pedum spatio « tendebatur, posuitque portas ejus in altitudine tur- « rium. » Latius describit magnificentiam ædificii dictæ civitatis, tam quoad pulchritudinem quam quoad fortitudinem, idque clare satis, nihil itaque hic immorandum est; id tantum notandum, quod nonnihil discrepet textus Græcus, qui sic habet: Et ædificavit in Ecbatanis, (nota quod prius monuimus, quod indicet non recens ab Arphaxat ædificatam hanc civitatem, sed tantum munitam et ampliatam:) circumcirca muros ex lapidibus sectis in latitudinem cubitorum trium in longitudinem cubitorum sex, et fecit altitudinem muri cubitorum septuaginta, et latitudinem ipsius cubitorum quinquaginta, et turres ejus statuit super portis ejus cubitorum centum, et fecit portas ejus, portas sublatas ad altitudinem cubitorum septuaginta, et latitudo ipsarum cubiti quadraginta. Et gloriabatur quasi potens in potentia exercitus sui, et in gloria quadrigarum suarum. Nec hic aliud est quidpiam, quam modus ille veteribus usur-

B patus, e turribus et quadrigis pugnandi, ut videre est in lib. Josue, Judicum et Regum.

« Anno igitur duodecimo regni sui Nabuchodono- « sor rex Assyriorum. » Nabuchodonosor commune nomen est regum omnium Assyriorum, secundum Philonem, quemadmodum Ægyptiorum Pharao, et imperatorum Romanorum Cæsar et Augustus. Quis autem hic intelligendus sit, latius in præfatione disputavimus, et eam tanquam verisimillimam amplexi sumus sententiam, quæ est apud Philonem in Breviario de temporibus ut nempe intelligatur Darius Histaspis, quem ipse Assuerum, Priscum Artaxerxem vocat, qui Cambysi et Xerxi successit.

« Qui regnavit in Ninive civitate magna. » Ninive civitas fuit Assyriorum, quam ædificavit Assur, ut est Genes. X, quæ ab aliis *Ninus*, ab Eusebio, *Nisibis* appellatur. Magna autem appellatur, fere ubicunque ejus fit mentio, unde illud Jonæ I: *Vade in Niniven civitatem magnam.* Magnitudo porro ejus ibidem de-

C scribitur. Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum. Regnasse autem videtur dictus Nabuchodonosor in Ninive, eo quod tum toto fere imperio, tum etiam Babylone regia sua exutus fuerit a dicta factione Thamaritica, vel supra ex Justino et Herodoto adduximus.

« Pugnavit contra Arphaxat, et obtinuit eum in « campo magno, qui appellatur Ragau. » Multum hic a textu nostro variat textus Græcus, ut pote qui hic tantum præparationem ponat ad bellum, postea vero in fine capitis victoriam talem prosequatur, atque hic inprimis sic legitur, *fecit*, ac si dicat præparavit bellum contra Arphaxat in campo magno; hic est campus in terminis Ragau, est itaque secundum nostrum textum locus conflictus, secundum Græcum vero locus in quo suas collegit copias.

« Circa Euphratem et Tigrim, et Jadasan in campo « Erioch regis Elicorum. » Explicare videtur circa quæ loca fuerit iste campus, quodque fuerit campus, aut ditio regis Elicorum, in quo conflictus factus sit.

D Quia tamen secundum cosmographos longius ab invicem sunt dissiti hi fluvii, quorum hic fit mentio, Euphrates, Tigris, et Jadasa, sive Histaspis, ut legit textus Græcus, quam ut ad omnes eos pertingat iste campus Ragau, aut regis Elicorum, multo explicatior hic esse videtur Græci exemplaris lectio. Et occurrerunt ad eum omnes habitantes montana, et omnes habitantes Euphratem, et Tigrim et Histaspem, et campum Erioch regis Elicorum, et convenerunt gentes multæ valde in prælium filiorum Gelod. Nominibus itaque locorum gentes denotatæ, sicut enim scribunt cosmographi, a flumine Indo, qui est ab Oriente usque Tigrim, qui ab occasu, hæ regiones sunt, Aracusia, Parthia, Assyria, Persia, et Media montuosæ et asperæ, quæ a septentrione habent Caucasum montem. A meridie mare Rubrum, et sinum Persicum, in medio sui flumina præcipua Histaspem et Ardivum. In his sunt gentes viginti duæ, quali tamen nomine dicitur Parthia, sæpe et Media

vocatur a Tyri usque ad Euphraten. Significat itaque hic convenisse ad eum in prælium, omnes illi subditas gentes.

« Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et « cor ejus elevatum est. Et misit ad omnes, qui habitabant in Cilicia et Damasco, et Libano, et ad « gentes, quæ sunt in Carmelo, et Cedar, et inhabi« tantes Galilæam in campo magno Esdrelon et ad « omnes qui erant in Samaria et trans flumen Jorda« nem, usque Hierusalem, et omnem terram Jesse, « quousque perveniatur ad montes Æthiopiæ. Ad « hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor rex As« syriorum. » Varias gentes enumerat, ad quas misit Nabuchodonosor secundum nostram versionem, ut se illi subjicerent; secundum textum Græcum, ut auxilio sibi essent in expugnando Arphaxat. Notiores autem sunt hæ regiones, quam ut explicatione sit opus, nisi quod terræ Jesse, sive Gesen (ut legitur Græce) nomine, Ægyptus veniat accipienda, a parte regionis ejus, quam quondam Jacob patriarcha inhabitavit cum suis, Gessen appellata Genes. XLVI, quam Hieron. in Hebrai. Institut. Thebaidem fuisse existimat. Samariam autem inhabitantes illi accipiendi sunt, qui adhuc residui erant ex captivitate decem tribuum, in quibusdam civitatibus Samariæ; id est, regni decem tribuum, sic enim frequenter in sacra Scriptura accipitur, has iterum gentes paulo aliter in hunc modum textus Græcus recenset. « Et misit ad omnes habitantes Persiam, et ad omnes habitantes usque occidentem, et habitantes Ciliciam et Damascum, et Libanum, et Antilibanum, et omnes habitantes contra faciem maritimæ regionis, et eos qui in gentibus Carmeli et Galaad, et superiorem Galilæam, et campum magnum Esdrelon, et omnes qui in Samaria, et civitates ejus, et trans Jordanem atque Hierusalem, et Bethsame, et Chellus et Cades, et flumen Ægypti et Taphne, et Ramesse, et omnem terram Gesen, quousque perveniatur ad terga Tanais, et Memphis, et omnes habitantes Ægyptum quousque perveniatur ad terminos Æthiopiæ. »

« Qui omnes uno animo contradixerunt, et remiserunt eos vacuos, ac sine honore abjecerunt. » Nolentes nempe ei subjici, si nostrum textum inspiciamus : Græcus vero sic habet : « Et vili penderunt omnes verbum Nabuchodonosor, et non convenerunt illi in bellum, etc. » Notandus est autem hic locus adversus eos, qui Cambysen hic intelligunt. (Quod non sub nomine Cambyse contigerit hæc historia Nabuchodonosor.) Constat enim ex II libr. Herodoti, eum omnes dictas regiones paratas accepisse præter unam Ægyptum, quam postea armis servasit, et suo adjecit imperio.

« Tunc indignatus Nabuchodonosor rex ad omnem terram illam juravit per thronum et regnum suum, quod defenderet se de omnibus regionibus his. » Hoc est, quod vindictam de eis sumeret, conformiter enim ex Græco, vertitur : « Et juravit per thronum et regnum suum, ulturum se omnes terminos Ciliciæ, Damasci, et Syriæ, et interempturum gladio omnes habitantes in terra Moab et filios Ammon, et omnem Judæam, et omnes qui in Ægypto, donec perveniatur ad terminos duplicis maris. » Additur autem ibi, quod noster textus non habet : « Et aciem instruxit in potentia sua contra Arphaxat regem in anno septimodecimo, et confortatus est in bello suo, omnes currus sui, et dominatus est civitatibus ejus, et pervenit usque ad Ecbatana, et obtinuit turres, et destruxit plateas ejus, et ornatum ejus dedit in opprobrium, et cepit Arphaxat in montibus Ragau, et jaculatus est eum in jaculis suis et disperdidit eum, et reversus est postea in Niniven, ipse et omnis confœderatus illi, multitudo virorum bellatorum magna valde, et erat ibi torpens et convivia faciens ipse et exercitus ejus per dies centum viginti.

CAPUT II.

Holophernes a Nabuchodonosore mittitur omnia regna et populos rebelles vastaturus.

« Anno tertio decimo Nabuchodonosor regis, vi« cesima et secunda die mensis primi, factum est « verbum in domo Nabuchodonosor regis Assyrio« rum ut defenderet se. » Nimis libera hic est Lyrani sententia, qua dicit hunc decimum tertium annum fuisse secundum regni Cambysis annum post mortem patris. Non enim potest ex historiis colligi tempus quo regnavit vivo patre amplius sexennio, et tum ex Sabellico, cum ex Carione non amplius quam biennio patri supervixisse constat, quin quod Græci integro ejus imperio non plures quam septem annos, menses quinque attribuant; non posset itaque hoc ullo constare pacto, cum textum Græcum quantumcunque etiam admitteremus decem annis vivo patre ipsum regnasse. Sic enim habet : « Anno decimo octavo Nabuchodonosor, etc. » Ubi iterum explicatius, quam in nostro textu, ut ulcisceretur omnem terram, legitur. Mensis autem primus apud Hebræos Martius fuit circa finem cujus aptum est tempus præparando bello.

« Vocavitque omnes majores natu, omnesque du« ces et bellatores suos, et habuit cum eis myste« rium consilii sui. Dixitque cogitationem suam in « eo esse, ut omnem terram suo subjugaret impe« rio. Quod dictum, cum placuisset omnibus, vo« cavit Nabuchodonosor rex Holophernem princi« pem militiæ. » Clariora sunt hæc quam ut expositione indigeant, tantum id notandum, quod addat exemplar Græcum, principem militiæ suæ, secundum existentem ab ipso.

« Et dixit ei : Egredere adversum omne regnum « Occidentis, et contra eos præcipue, qui contem« pserunt imperium meum. Non parcet oculus tuus « regno omnemque urbem munitam subjugabis « mihi. » Regnum vocat Occidentis, eo quod omnes hæ regiones Occidentales erant respectu Assyriorum, qui imperio Nabuchodonosoris parebant.

« Tunc Holophernes vocavit duces et magistratus « virtutis Assyriorum, et dinumeravit viros in expe« ditione centum viginti millia peditum pugnato« rum, et equites sagittarios duodecim millia. » Convenientius e Græco vertitur : « Et dinumeravit viros electos in prælium, » et fortasse etiam hic legendum est « in expeditionem. » Major autem fuit peditum numerus, eo quod secundum Veget. de Re Militar., robur exercitus in peditatu consistat. Equites etiam sagittarios notanter dicit, eo quod equitibus usitatum erat sagittis pugnare, quomodo etiam Mauris.

« Omnemque expeditionem suam fecit venire in « multitudine innumerabilium camelorum cum his « quæ exercitibus sufficerent copiose, boum quoque « armenta gregesque ovium, quorum non erat nu« merus. Frumentum ex omni Syria in transitu suo « parari constituit, aurum vero et argentum de domo « regis assumpsit multum nimis. » Latius describit apparatum belli tam quoad commeatum amplissimum, quam quoad thesaurum auri et argenti ad solvendum militum stipendia.

« Et profectus est ipse et omnis exercitus cum « quadrigis et equitibus, et sagittariis, qui coope« ruerunt faciem terræ sicut locustæ. » Descripto exercitus apparatu, describitur ejus ad bellum profectio. Est autem hic hyperbole ad exprimendam magnam populi multitudinem.

« Cumque pertransisset fines Assyriorum, venit « ad magnos montes Ange, qui sunt a sinistro Ci« liciæ, ascenditque omnia castella eorum et obti« nuit omnem munitionem. » In Græco textu paulo latius hæc profectio in hunc describitur modum : Et exierunt a Ninive viam trium dierum super faciem campi, Bectileth, et castrametati sunt in Bectileth prope montem, qui est ad sinistram superio-

ris Ciliciæ, etc. Ubi nota, quod *montem* dicit, non A *montes*; qui enim hic montes Auge dicuntur, Taurus mons est qui inter Assyriam et Armeniam extenditur, prorsus versus Occidentem.

« Effregit autem civitatem opinatissimam Melothi. » Opinatissimam vocat famosissimam, idque propter mercium abundantiam. Invasit autem hanc tum ob munitionem loci, tum ob opportunitatem Ciliciæ armis pervagandæ. Opinandum est autem hanc esse, quam Mallum vocat Ptolomæus, cujus populi dicuntur Mallothæ, quorum mentio fit II Machabæor. IV. Contingit Tharsenses, et Mallothas seditionem movere. Græcus interim textus multo aliter, sed obscurius: « Et abiit (inquit) inde in montana, et incidit Phud et Jud.

« Prædavitque omnes filios Tharsis, et filios Ismael qui erant contra faciem deserti, et ad austrum terræ Chellon. » Tharsis in Scripturis varie accipitur. Nonnunquam pro Carthagine, ut notavit Hieronymus in interpretat. locor. Hebr. eo B quod in Ezechiele, ubi nos secundum LXX legimus Carthaginem, in Hebræo Tharsis scriptum reperiatur: nonnunquam mare Mediterraneum secundum quosdam, ut apud Jonam prophetam et Psalm. LXXI: « Omnes naves Tharsis. » Alii rursum Indiam significari putant, III Reg. X. Hic interim salvo doctiorum judicio plane existimant a Tharsis filio Javan, cujus fit mentio Genes. X. Imo de eadem mentionem fieri est verisimile tum dicto lib. Regum, tum Psalm. LXXI, tum Isaiæ II, tum Ezech. X. Hinc et ejus regionis Metropolis, *Theta* mutato in *Tau*, Tarsus nomen obtinuit, quæ patria fuit Pauli ut est in Actis apostol. Hoc interim notandum, quod Græce (modo menda non sit) pro *Tharsis*, *Præses* legitur. Hoc item, quod quanquam Lyrano teste, pro *Ismael* quidam codices habuerint Israel, mendosos fuisse eos codices cum correspondeat etiam Græcus textus, et Agareni posteri Ismaelis fere in desertis habitare consueverint, non ita filii Israel.

« Et transivit Euphratem, et venit in Mesopotamiam, et fregit omnes civitates excelsas, quæ erant ibi a torrente Mambre usquequo perveniatur ad mare. » Mesopotamia majoris Asiæ, Syriæque pars regio est inter Babyloniam et Arabiam, ad lævam Tigridis fluvii, imo intra duos amnes Tigridem et Euphratem a septentrione Tauro excepta, unde et ipso vocabulo Græco, in medio fluminum sita monstratur, *Mesos* medius, *Potamos* vero fluvius interpretatur. Quis autem sit iste torrens Mambre invenire non potui, Græce vocatur Arbonai.

« Et occupavit terminos ejus a Cilicia usque ad fines Japhet, qui sunt ad Austrum; adduxitque omnes filios Madian et prædavit omnem locupletationem eorum, omnesque resistentes sibi occidit in ore gladii. » Per fines Japhet, quantum ex cosmographis conjectari licet, intelligit Africam. Scribit enim Berosus, Japhet filium Noe Africam tenuisse, ex quo gentiles sint orti. Deinde scribit Plinius in Prolog. lib. III Africam tertiam esse orbis partem. . . ad Austrum sitam, multum itaque huic favere videtur sententiæ, quo dicitur *ad Austrum*; plus interim addit Græcus textus, « ad austrum et faciem Arabiæ, » qui etiam pro *adduxit* legit *circumdedit*. Madian autem civitas est trans Arabiam ad meridiem Judææ sita in deserto Saracenorum, contra orientem maris Rubri, dicta a Madian filio Abraham ex Cætura de quo Genes. XXV.

« Et post hæc descendit in campos Damasci in diebus messis, et succendit omnia sata, omnesque arbores, et vineas fecit incidi, et cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram. » In Græco est, « super omnes inhabitantes regionem maritimam, qui erant in Sidone, et Tyro, et habitantes Sur et Ocina et Temnaan, et habitantes in Azoto et Ascalone; » et continuo subjungitur: « Et miserunt ad eum legatos verbis pacificis dicentes, » etc.

CAPUT III.

Holophernes etiam sese sponte dedentibus non parcit, nec urbibus, nec diis eorum.

« Tunc miserunt legatos suos universarum urbium, ac provinciarum reges ac principes Syriæ scilicet et Mesopotamiæ, et Syriæ, Sobal et Libyæ, atque Ciliciæ. » Syria in universum grandis regio est, terminatur a septentrione Cilicia et parte Cappadociæ, ab occasu Syrio pelago. Ab Hebræis autem dicitur Aram, ab Aram filio Sem, inde Syri Aramei dicuntur: Syria Sobal dicitur et Syria Soba, II Reg. VIII, et I. Paralip. XVIII, et in titulo Psal. LX. Est autem ea quæ dicitur Palestina, ad mare Mediterraneum pertingens sita ad Occidentem Judææ. Sic Joseph lib. I Jud. Antiq. cap. 12. Libya autem magna pars est Africæ, in qua tamen tunc adhuc nihil provinciarum comitum fuit, nec ab Assyriis, nec a Chaldæis.

« Qui venientes ad Holophernem dixerunt: Desinat indignatio tua super nos. Melius est enim ut viventes serviamus Nabuchodonosor regi magno, et subditi simus tibi quam morientes cum interitu nostro, ipsi servitutis nostræ damna patiamur. Omnis civitas nostra omnisque possessio, omnes montes, et colles campi, et armenta boum gregesque ovium et caprarum, equorumque et camelorum et universæ facultates nostræ, atque familiæ in conspectu tuo sunt, sint omnia sub lege tua. Nos etiam et filii nostri servi tui sumus. Veni nobis pacificus dominus, et utere servitio nostro sicut placuerit tibi. » Aliud hic nihil significatur quam maximus metus omnium dictarum regionum et earum subjectio, qua se servituti magis dedere maluerunt, quam ipsi morti traderentur suis civitatibus deletis.

« Tunc Holophernes descendit de montibus cum equitibus in virtute magna, et obtinuit omnem civitatem munitam, et omnem inhabitantem terram. Dè universis autem urbibus assumpsit sibi C auxiliarios viros fortes, et electos ad bellum. » Ostenditur hic dura dominatio Holophernis, ut pote, qui etiam subjectis non parceret. Notandus est autem hic usitatus Scripturis loquendi modus, quo omnem terram accipit pro particulari aliqua terra, ac si dicat omnem terram jam dictam.

« Tantusque metus provinciis illis incubuit, ut universarum urbium habitatores principes et honorati simul cum populis exirent obviam venienti, excipientes eum cum coronis et lampadibus, ducentes choros in tympanis et tibiis Nec ista tamen facientes ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt, nam et civitates eorum destruxit, et lucos eorum excidit. » Majoris explicationis gratia denuo ferocitatem Holophernis exaggerat.

« Præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, videlicet ut ipse solus diceretur Deus ab his nationibus quæ potuissent Holophernis potentia subjugari. » Describitur D hic magna impietas et superbia hujus regis qua se solum tanquam Deum venerari voluit, reliquis diis omnibus exstinctis.

« Pertransiens autem Syriam Sobal, et omnem Apamæam omnemque Mesopotamiam, venit ad Idumæos in terram Gabaa, accepitque civitates eorum, et sedit ibi per triginta dies, in quibus diebus adunari præcepit universum exercitum virtutis suæ. » Idumæi intra Jordanem sunt, quorum metropolis est Hierichus, extra montes regioni Arrabienæ, qui prohibuerunt Holophernem ne in Judæam intraret facile. Græcus interim textus sic legit: « Et venit contra faciem Esdraelon prope Dothaim, quæ est contra terram magnam Judææ, et castrametatus est inter Gabaa et Scytharum urbem. » Sunt autem hæ duæ urbes in tribus Juda finibus.

CAPUT IV.

Filii Israel se muniunt adversus Holophernem, hortantes eos ad hoc Eliachim sacerdote.

« Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant « in terra Judæ, timuerunt valde a facie ejus, tremor etiam et horror invasit sensus eorum ne hoc « faceret Hierusalem et templo Domini quod fecerat « cæteris civitatibus. » Postquam descripta est qualis persecutio aliarum gentium, jam ad persecutionem descendit filiorum Israel, prius tamen eorum apparatum ad bellum hoc capite recensens. Est autem iste unus ex iis locis, ex quibus probare nititur Zieglerus non post captivitatem contigisse hanc historiam, aut tempore Cambysis, aut tempore Darii Histaspis, ut nostra est sententia, sed ante ; constat enim tempore hujus Darii Histaspis, tantum jacta fundamenta templi, unde metus esse non debuerit, inquit, ne templum profanaretur, quod necdum esset, multo vero minus ne civitas deleretur, quæ necdum cœpta erat ædificari. Verum, ut supra etiam in præfatione monuimus, templi nomine altare jam erectum intelligendum est, in quo jam teste I Esdræ III, holocausta offerebantur diurna et nocturna, et per Hierusalem jacta jam fundamenta cum iis, in quibus jam degebant habitaculis. Atque istud liquido manifestum evadit e Græco textu, ubi tum reditus eorum a captivitate meminit, tum altaris jam recens sanctificati. Sic enim habet : Et pro Hierusalem, et pro templo Domini Dei turbati sunt, quia fuerant recenter ascendentes de captivitate et nuper omnis populus congregatus fuerat ex Judæa, et vasa et altare et domus eorum a profanatione sanctificata erant. Nihil itaque istud obstat nostræ sententiæ.

« Et miserunt in omnem Samariam per circuitum usque Jericho, et præoccupaverunt omnes vertices montium. Et muris circumdederunt vicos suos, et congregaverunt frumenta in præparationem pugnæ. » Aptissima est descriptio apparatus bellici, tam quoad munitionem oppidorum quam quoad commeatum, quæ duo inprimis sunt necessaria. Samaria autem hic ut etiam supra in I cap. est annotatum, sicut ibi, non pro sola civitate illa capitur, sed pro toto regno decem tribuum, intelligit itaque illos, quicunque e captivitate adhuc erant in illis finibus reliqui. Quod satis etiam indicat Græcum exemplar, quod sic habet : Et miserunt ad omnes terminos, et vicos Samariæ, et Bethoron et Belmen, et Jericho, et ad Choba et Esora, et vallem Salem, et præoccupaverunt, et cætera, uti enumerantur civitates aliquot sitæ in decem tribubus. Jericho autem civitas fuit opulentissima in tribu Benjamin ab Hierosolymis centum quinquaginta, ab Jordane sexaginta distans stadiis, nobilis palmetis et balsami viridariis. Hujus pulchram descriptionem videre est apud Josephum de bello Judaico lib. v cap. 4.

« Sacerdos etiam Eliachim. » Quædam exemplaria legunt *enim*. Hoc etiam notandum, quod exemplar Græcum constanter legat : « Joachim sacerdos magnus, qui erat in diebus illis in Hierusalem, » atque eo magis, quod infra cap. XV hic idem Joachim appelletur. Unde et notat Philo synonyma esse Syris et Ægyptiis hæc nomina : Eliachim, Elich, et Joachim; fuisse autem hunc, cujus hic fit mentio Joachim filium Jesu filii Josedech sub quo reversi sunt e captivitate filii Israel, refert enim illum Jesum ipsum fuisse ad Darium sæpius nominatum internuntium pro Hebræis, eo quod contra eos duces Syriæ ad regem scripserant, relicto in pontificatu, anno duodecimo Assueri nostri, sive Nabuchodonosor, filio suo Joachim, qui et Eliachim; hoc itaque pontificatum summum administrante, contigisse hanc historiam. Est autem hoc loco potissimum nostræ quam sequimur sententiæ fundamentum, eo quod, ut in præfatione latius declaravimus, non possint ullo modo docere, quotquot aliam amplectuntur sententiam, quis fuerit iste Eliachim, sive Joachim sa-

A cerdos magnus, unde et ipse Lyranus, qui in præcedentibus mordicus sententiam eam est amplexus, quæ de Cambyse intelligit, hoc argumento motus, frigida responsione præmissa, quod binonymus fuerit Jesus filius Jesedech, videns nondum argumento satisfactum, aut, inquit, fatendum erit tempore Cambysis non contigisse hanc historiam, sed longo postea temporis intervallo; plura quod ad hunc attinet locum, qui desiderat, ad præfationem ipsam remitto, in qua latius aliorum sententias refutavimus.

« Scripsit ad universos qui erant contra Esdrelon « quæ est contra faciem campi magni juxta Dothaim « et universos per quos transitus viæ esse poterat, « ut obtinerent ascensus montium, per quos via esse « poterat ad Hierusalem et illic custodirent, ubi angustum iter esse poterat inter montes. Et fecerunt « filii Israel secundum quod constituerat eis sacerdos « Domini Eliachim. » Multis hic describit summi sacerdotis diligentiam in apparatu belli faciendo.
B Videtur autem ista civitas Esdrelon, cujus jam etiam aliquoties in exemplaribus Græcis facta est mentio, sita fuisse non procul a Samaria, eo quod addatur, juxta Dothaim, quem constat locum esse, ubi Joseph reperit fratres suos, pecora pascentes Genes. XXXVII, quem etiam suo tempore superfuisse testis est Hieronymus in duodecimo a Sebaste (ea quondam Samaria dicebatur) milliario contra Aquilonis plagam, cujus etiam fit mentio IV Regum VI. Græcus porro textus etiam hic nonnihil variat, et addit in hunc modum : « Scripsit iis qui habitabant Bethulia et Bethsemesthan, quæ est contra Esdrelon, » et cætera.

« Et clamavit omnis populus ad Dominum instantia magna, et humiliaverunt animas suas in jejuniis et orationibus, ipsi et mulieres eorum. » Postquam quantum ad vires pertinet humanas, se muniverunt, scientes plagas a Deo non immitti, nisi ob peccata, nec esse malum in civitate, quod non fecit Dominus, ad preces et jejunia confugerunt, omnibus
C nobis in exemplum, ut in afflictionibus constituti, id inprimis unice curemus, ut Deus peccatis nostris reconcilietur, ac sic Deo negotium omne nostrum commendemus, non dubium, quin sicut isti exaudiendi simus.

« Et induerunt se sacerdotes ciliciis, et infantes « prostraverunt contra faciem templi Domini, et altare « Domini induerunt cilicio. » Modus iste antiquitus usurpatus est agendi pœnitentiam ut videre est tum Johel I et II, tum Jonæ III, tum aliis Scripturæ locis quam plurimis. Videtur autem hic ad complementum deesse sententiæ præpositio, *se*, ut legatur : « Et postraverunt se; » unde et in Græco textu sic legitur : « Ipsi et mulieres eorum, et jumenta eorum et omnis advena, et mercenarius et servus, imposuerunt cilicia super lumbos suos, et omnis vir et mulier et pueri, ceciderunt contra faciem templi. »

« Et clamaverunt ad Dominum Deum Israel unanimiter, ne darentur in prædam infantes eorum, « et uxores eorum in divisionem, et civitates eorum
D « in exterminium, et sancta eorum in pollutionem, « et fierent in opprobrium gentibus. » Græcus textus post *unanimiter*, subjungit *assidue*, per quod docemur orationis conditionem, ut exaudiatur, vel præcipuam eam esse debere, ut assidua sit et perseverans, unde et infra hoc eodem cap. Eliachim victoriam pollicetur, si modo perseveraverint filii Israel in jejuniis et orationibus, de qua conditione ad orationem requisita pulcherrime tractat Chrysostomus supra Psalm. IV, et rursum VII, ubi præter hanc quoque conditiones affert requisitas ad exauditionem.

« Tunc Eliachim sacerdos Domini magnus circumivit omnem Israel, allocutusque est eos dicens : « Scitote quoniam exaudiet Dominus preces vestras, « si manentes permanseritis jejuniis et orationibus « in conspectu Domini. » Rursum hic Græcum exemplar legit Joachim : deinde sermo ille, « si manentes manseritis, » Hebraismus est Scripturis usitatissimus, cujusmodi est illud « desiderio desideravi, » et

multa similia, quæ passim reperire est. Sensus autem est, ac si dicat : Si assidue permanseritis in jejuniis et orationibus. Atque id est, quod jam diximus exprimi conditionem ad orationem requisitam. Est autem et locus iste notandus, contra Lutheranos, qui jejunium omne abrogare conantur ut hinc sicut et aliis innumeris Scripturæ locis, et utilitas, et efficacia jejunii ostendatur, deinde et illud, quod non mirum sit, si hodie a præfectis Ecclesiæ jejuniorum modus instituatur, cum id etiam antiquitus usurpatum habeamus.

« Memores estote Moysi servi Domini, qui Amalec « confidentem in virtute sua, et in exercitu suo, et « in clypeis suis et in equitibus suis non ferro pu- « gnando sed precibus sanctis orando dejecit. Sic « erunt universi hostes vestri si perseveraveritis in « hoc opere quod cœpistis. » Per exempla sanctorum corroborat eos. Sic et Paulus ad Hebr. II fidem commendans, patrum copiosa adducit exempla, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam. Historiam autem, quam hic attingunt, reperire est Exodi XVII. Similiter et Joannes Chrysostomus, alibi vires orationis et efficaciam commendans : « Quis, inquit, non hostem orando devicit orationibus ? Danielis visa panduntur, sopiuntur flammæ, feræ hebetescunt, cadunt hostes, inimici vincuntur. Quanto igitur purior frequentiorque fuerit oratio, tanto erit celerior de hoste vindicta. »

« Ad hanc igitur exhortationem ejus, deprecantes « Dominum permanebant in conspectu Domini ita ut « etiam hi qui offerebant Domino holocausta, præ- « cincti ciliciis, offerrent sacrificia Domino, et erat « cinis super capita eorum. Et ex toto corde suo om- « nes orabant Deum ut visitaret populum suum « Israel. » Diligentiam eorum et assiduitatem in orationibus multis prosequitur, quæ quomodo exauditæ fuerint, statim infra recensebitur.

CAPUT V

Achior monet Holophernem, ne contra Judæos temere pugnet.

« Nuntiatumque est Holopherni principi militiæ « Assyriorum, quod filii Israel præpararent se ad re- « sistendum ac montium itinera conclusissent, et fu- « rore nimio exarsit in iracundia magna. Vocavit- « que omnes principes Moab et duces Ammon. » Postquam descripta est persecutionis filiorum Israel specialis occasio, jam describitur et describi incipitur ipsa persecutio, et inprimis inquisitio Holophernis de statu Judæorum ab Ammonitis et Moabitis, quibus ob vicinitatem regionis erant notissimi, variat interim hic nonnihil textus Græcus in eo inprimis quod pro ad resistendum legat ad prælium, tum rursum sic addit : « Et munivissent omnem verticem montis excelsi et posuissent in campis scandala ; » et tertio post mentionem ducum Ammon, adjicit : Et omnes satrapes regionis maritimæ. »

« Et dixit eis : Dicite mihi quis sit populus iste, « qui montana obsidet ; aut quæ et quales, et quantæ « sint civitates eorum, quæ etiam sit virtus eorum, « aut quæ multitudo eorum, vel quis rex militiæ illo- « rum, et quare præ omnibus, qui habitant in Oriente, « ipsi contempserunt nos, et non exierunt obviam « nobis, ut susciperent nos in pace ? » Varia inquirit : primum quæ origo eorum ; deinde quales et quanti, ut audeant resistere, quæve vires et audacia eorum ; tertio quis rex eorum, quam providus et sapiens ; postremo, si nihil tale illis sit, cur magis resistant quam reliquæ omnes, quas jam subjugaverat gentes, atque ea de causa, quomodo, inquit Zieglerus, potuit iste omnia hæc ignorare qui quærit, cum filios Israel, si paulo ante e captivitate reversi fuerint, notissimos habere debuerit, sufficienti itaque, inquit, sunt argumento vetustiorem captivitate Babylonica esse hanc historiam. Verum ut supra etiam in præfatione, in primis oppono illi responsionem Achior, quam nunc afferemus. Itaque reversi ex dispersione ; deinde accipi possunt hæc verba tanquam ex admiratione dicta, ac si dicat : Quis qualisve iste est populus aut quo rege, aut quibus animatur auxiliis, ut ausit resistere ; non enim multum a textu alienum est. Postremo, si id magis plane verisimile Holophernem non Assyrium, aut Persam, sed in ulterioribus multo mundi partibus oriundum fuisse, qui ut frequenter fit ob egregiatam Assyriis navalem operam ad tantam dignitatem evectus sit, et proinde non mirum, si hæc illi sint incognita ; postremæ autem huic conjecturæ multum favet, quod (si textum Græcum sequamur) omnes istos principes ad quos loquitur, filios Chanaan ; at constat Ammonitas et Moabitas, multos alios fuisse a Chananæis. Deinde et illud, quod cum supra cap. II a rege Assyriorum regnum Occidentis, ut pote a petitiore ejus rei appellentur hæ regiones ; ipsa hic easdem habitare dicat in Oriente. Quanquam interim ad postremum hoc Lyranus respondeat, quod quanquam respectu Assyriorum ad Occidentem esset, respectu tamen totius terræ habitabilis Judæa, et jam dictæ regiones magis Orienti quam Occidenti vicinæ sint. Sed illi rursum objicitur non esse verisimile tam exactum fuisse mathematicum eum, qui perpetuo arti militari operam dederat.

« Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon re- « spondens ait : Si digneris audire, domine mi, di- « cam veritatem in conspectu tuo, de populo isto « qui in montanis habitat, et non egredietur verbum « falsum ex ore meo. » Sequitur hic responsio ad interrogata ipsius Achior ducis Ammonitarum. Utpote, qui in ipso de Judæorum genere natus esset de Loth, ut pote et ita eorum agnoscens gentem. Primum autem modeste præfatus captat benevolentiam a præfata ejus rei, de qua interrogabatur scientia, ac sic tandem de origine eorum secundum ordinem interrogatorum narrationem sic accipit. Populus iste ex genere Chaldæorum est. Sic habetur Genes. XI. Tulit itaque Thare Abraham filium suum et Loth filium Aram filii sui, et Sarai nurum suam et eduxit eos de Ur Chaldæorum, id enim nomen urbis fuit de qua oriundi erant. Achior autem ad Holophernem, quanquam infidelis aliquid utile conatus est, inquit Hieron. in VII cap. Matth. I, sicut Jetro socer Moysi arbor mala utique in Deum Israel non credebat, dedit consilium Moysi bonum.

« Hic primum in Mesopotamia habitavit, quoniam « noluerunt sequi deos patrum suorum, qui erant in « terra Chaldæorum. Deserentes itaque cæremonias « patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant, « unum Deum cœli coluerunt. » Addit textus Græcus, « Deum quem cognoverant, » et rursum addit « Et habitaverunt ibi diebus multis, » usque ad mortem nempe Thare patris Abraham. « Qui et præcepit eis, ut exirent inde, et habitarent in Charran. » Sic etiam appellatur hæc civitas Actor. VII. In Genesi vero loco dicto vocatur Haram ; est autem locus Mesopotamiæ, ubi cum suis ad mortem usque commoratus est Thare. Quoniam aut nullum peculiare præceptum est in Genesi, quo in Charran habitare præcipiuntur, sed tantum post mortem patris Thare Abraham præceptum accipit Genes. XII ut, relicta habitatione et terra sua, in terram Chanaan transmigret ; rectius multo hic legere videtur textus Græcus hoc pacto, ut exirent de habitatione sua, et irent in terram Chanaan, et habitaverunt ibi, et repleti sunt auro et argento, et in jumentis multis nimis, tum demum subjicit illud nostri textus.

« Cumque operuisset omnem terram fames, de- « scenderunt in Ægyptum, illicque per quadringentos « annos multiplicati sunt, ut dinumerari eorum non « posset exercitus. » Paucis enarrat, tum descensum eorum in Ægyptum, de quo Genes. XLVII, tum tempus quo illic habitarunt, quod similiter omnino c-

primitur Genes. xv, quadringentorum nempe annorum. Sunt interim, ut completum habeas numerum, hi anni computandi, a quinto anno [a] Isaac autem Ismael domum Abrahæ, si numerentur, ut Actor. vii, quadringenti et decem anni computandi sunt a septuagesimo quinto anno Abrahæ non peregrinatus est in Ægyptum, quem secuturum erat semen suum.

« Cumque gravasset eos rex Ægypti atque in « ædificationibus urbium suarum in luto et labore « subjugasset eos, clamaverunt ad Deum suum, et « percussit totam terram Ægypti plagis variis. » De isto gravamine et promissione Ægypti in plagis multis habes in Exodo statim a principio usque ad caput xiii. Addit autem textus Græcus : « Plagis variis in quibus non erat sanitas. »

« Cumque ejecissent eos Ægyptii a se, et cessasset plaga ab eis, et iterum eos vellent capere, et ad suum servitium revocare, fugientibus his Deus cœli mare aperuit, ita ut hinc inde aquæ quasi murus solidarentur, et illi pede sicco fundum maris perambulando transirent. » Paucis recenset, quod late describitur Exodi xiii et xiv. Non est itaque hic immorandum, cum nudam recenset historiam, cujus tractatio non ad hunc, sed ad illum spectat.

« In quo loco cum innumerabilis exercitus Ægyptiorum eos persequeretur, ita aquis coopertus est, ut non remaneret, vel unus, qui factum posteris nuntiaret. » Quanto serior vindicta peccantium est, tanto justior in similitudinem Pharaonis, qui dire plagis admonitus non punitus, in duritia perseverans, in extremum Rubri maris fluctibus est obrutus. Sic Hieron. super cap. xxxii Jeremiæ.

« Egressis autem mare Rubrum, deserta Sina montis occurrerunt, in quibus nunquam homo habitare potuit, vel filius hominis requievit. » Quorum exemplaria paulo aliter, sensu tamen eodem sic legunt : « Egressi etiam, etc., deserta etiam occupaverunt. » Cum autem secundum cap. Exod. xv primum occupaverint, et primum occurrerit eis desertum Sur, et alia quædam, ad desertum vero Sinai montum tertio mense egressionis venisse dicuntur Exod. xix. In hoc notandum, non servari omnino eumdem hic ordinem qui in Exodo, sed tantum breviter repeti historiam exitus filiorum Israel, recensitis non omnibus locis, per quæ transierint, sed tantum præcipuis. Ideo plus notandum quod Hieron. ad Fabiolam tractat. in quadraginta duas mansiones filiorum Israel, quando octavam mansionem tractat. Sciendum, inquit, quod omnis usque ad montem Sinai eremus Sin vocatur et ex tota provincia etiam locus nomen unius mansionis accepit. Illud, inquam, notandum, quia alioqui non possit commode intelligi, quod hic dicit textus, in desertis Sina, sive Sin fontes amaros obdulcatos, sic enim sequitur :

« Illic fontes amari obdulcati sunt eis ad bibendum, et per annos quadraginta annonam de cœlo consecuti sunt. » Alludit ad illud Exodi xv : « Et venerunt in Marath, nec potuerunt bibere aquas de Marath, eo quod essent amara ; unde et congruum loco nomen imposuit Marath, id est, amaritudinem, etc. » Deinde ad cap. ejusdem lib. Exod. xvi, de cœlo primum carnes, deinde manna datum eis, quo postea usi sunt per quadraginta annos, quibus manserunt in solitudine.

« Ubicunque ingressi sunt, sine arcu et sagitta, et absque gladio et scuto Deus eorum pugnavit pro eis. » Hactenus originem et progressum filiorum Israel late deduxit ; nunc quibus viribus confidunt, consequenter ostendit, ut pote non suis sed Dei. Quamquam enim pugnaverint cum Amalec et aliis populis, non tamen obtinuerunt victoriam per arma, sed virtute divina. Unde 2 Amalec. cap. præceden. 2 Exod. xvii, Moysi debellatus dicitur, et in pugna Josue contra reges Chanaan, lapides grandinis interfecerunt adversarios, et sol stetit immobilis, ut Josue x invenire est. Reliqua quæ sequuntur patent in decursu Judic. et IV Regum.

« Denique Chananæum regem et Jebusæum et « Chæreseum, et Hevæum, et Hethæum et Amor« rhæum, et omnes potentes in Esebon prostraverunt, « et terras eorum et civitates eorum ipsi possede« runt, et usque dum non peccarent, erat cum illis « bona, etc. » Melior est, quæ hic tangitur historia ex libris Numeri. Deuteron. et Josu. quam ut inhærendum sit ; omnes reges, qui hic breviter, latius commemorantur Jos. xii ad numerum usque 30, etc. Erant autem hæ gentes habitantes in ea terra, quam toties se daturum promiserat Abraham, Isaac et Jacob.

« Nam et ante hos annos cum recessissent a terra « quam dederat illis Deus ut ambularent in ea, ex« terminati sunt præliis a multis nationibus, et plu« rimi eorum abducti sunt captivi in terram non « suam. » In primis tempore transmigrationis Joachim et captivitatis suæ sub Sedechia exterminati sunt præliis per reges Assyriorum, et Ægypti, ut patet in IV Reg. et plurimi eorum captivi abducti sunt, primum per Theglath Pailasar IV Reg. xv. Secundo per Salmanasar IV Reg. xvii. Possent autem hæc verba, ut facit Zieglerus, intelligi tantum de exterminio regni Israel ; sed tum lectio Græca, tum verba sequentia omnino addunt etiam intelligi debere de transmigratione regni Juda et Babylone, primo tempore Joachim filii Josiæ, secundo tempore Joachim filii ejus, IV Reg. xxv. Græce enim additur : « Et civitates eorum devastatæ, et templum desolatum ; quod constat non contigisse, nisi in ultima illa transmigratione Juda et Babylone. Verba vero sequentia sic habent :

« Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum « ex dispersione, qua dispersi fuerant, adunati sunt, « et ascenderunt hæc montana, et iterum possident « Hierusalem, ubi sunt sæcula sæculorum. » Obstat, inquam, illud sententiæ Ziegleri quam maxime, quia nusquam legimus reversos fuisse filios Israel, illos, inquam, qui erant subjecti regno decem tribuum, nisi fortasse simul cum aliis Judæis omnibus, tempore Cyri Persarum regis. Deinde ante Josiæ tempora Hierusalem perdita non fuit, ut dici potuerit, « nunc iterum possident Hierusalem. » Quanquam enim in libris Regum semel atque iterum spoliatam legamus Hierusalem, semper tamen usque ad vastationem quæ per Nabuchodonosor facta est, in possessione ejus permanserunt. Plane itaque convincit textus intelligendum hoc de reditu ex dispersione et captivitate sub Cyro, cujus fit mentio statim in principio I Esdræ i. Hierusalem interim proditione Hierosolymitana commode accipienda, et sic nihil nobis obstabit, quod objiciunt alii, nondum consummatam fuisse tempore regis Nabuchodonosor, Darii Hystaspis ædificationem civitatis.

« Nunc ergo, mi domine, perquire, si est aliqua « iniquitas eorum, in conspectu Dei eorum, et ascen« demus ad illos, etc. » Narrata Judæorum historia, finem imponit, concludens per consilium quod Holopherni dat, quomodo se gerere debeat, in instanti negotio, ut nempe cognoscat non se posse filios Israel superare, nisi per offensam Dei sui, quale quid et Balaam olim secutus est, qui docebat, ut dicitur Apocal. ii, Balac mittere scandalum filiis Israel edere et fornicari, quanquam meliori fuerit iste intentione, quam Balaam.

« Et factum est cum cessasset loqui Achior verba « hæc, irati sunt omnes magnates Holophernis et « cogitabant interficere eum, etc. » Post narrationem Achior subjungitur maxima cum Assyriorum reliquorum, tum hoc loco, tum ipsius ducis Holophernis sequent. cap. indignatio, eo quod diceret non posse eos sua virtute Judæorum gentem sibi subjugare, in

[a] Videtur aliquid deesse.

qua indignatione subsecutum est, ut nec ipsi Achior A minarentur, ubi primum superati essent hostes, quod tantopere commendarat filiis Israel, atque, id est, quod inter cætera subjungunt :

« Ut ergo agnoscat Achior quoniam fallat nos. » Hæc est, fallere nos omnibus nititur modis, ascendamus in montana, in Judæam, inquam, quæ montuosa erat.

« Et cum capti fuerint potentes eorum, tunc cum « eisdem gladio transverberabitur, ut sciat omnis « gens quoniam Nabuchodonosor deus terræ est, » etc. Non dicunt deus cœli, sed terræ. Videntur enim ejus erroris fuisse, qui dicebant cœlestem providentiam ad cœlestia se tantum extendere secundum illud Job XXII : « Circa cardines perambulat nec nostra considerat. »

CAPUT VI.

Achior ab Holopherne in manus Judæorum traditur.

« Factum est autem, cum cessasset loqui, indi- B « gnatus Holophernes vehementer dixit ad Achior : « Quoniam prophetasti nobis dicens, etc. » Exprimitur hic indignatio etiam ipsius Holophernis, quibus quod prius duces ejus inter se conceperant, ipse repetit primum verbis durissimis iisdem fere ac deinde facto exsequitur, et verba ipsa explicatione non indigent.

« Porro autem si prophetiam tuam veram existi- « mas, non concidat vultus tuus, etc. » Non mirum est si timebat Achior, tum quia in medio ipsorum constitutus resistere non posset, si quid acerbius in eum molirentur, tum quod quanquam firmiter crederet, eum posse filios Israel tutari et defendere, nesciret tamen num ipsi Deum jam offendissent. Recte autem prophetiam vocat. Neque enim aliud quidquam est prophetia (inquit Chrysost. de verbis Isaiæ, *Vidi Dominum*, hom. 2) quam rerum futurarum enarratio fidelis.

« Tunc Holophernes præcepit servis suis, ut com- « prehenderent Achior, et ducerent eum in Bethuliam, C « et traderent eum in manus filiorum Israel, etc. » Dicta sua mandato nunc exsequitur Holophernes. Bethulia autem civitas est montana Palæstinæ regionis, ex eo latere quo montes occidentem respiciunt, sita contra Schytopolim, tribus leucis a Tiberiade distans, ubi castrorum Holophernis adhuc vestigia constant.

« Sed cum appropinquassent ad montana exierunt « contra eos fundibularii. Illi autem divertentes a « latere montis ligaverunt Achior ad arborem ma- « nibus et pedibus, etc. » Enarrat modum quo venit Achior in manus filiorum Israel, et in Bethuliam, sive Bethuluam colligit Græcus textus, qui et hoc addit : « Ad montana et ad fontes, qui erant sub Betulua. » Funda aut instrumentum est e funiculo factus, quo funduntur, hoc est, jactantur lapides, qui primum inventi sunt in Balearibus insulis. Hinc eo utentes instrumento funditores, et fundibularii appellantur, nec est sequenda hic interpretatio no- D minis, quam affert Lyranus, non magis quam illorum qui sacerdotium facinorum interpretantur.

« Porro filii Israel descendentes de Bethulia vene- « runt ad eum, etc. » Hinc vides filiorum Israel in vinctum misericordiam, qua vinctum solventes, in civitatem duxerunt, eamque ingressi præ admiratione, cur ita vinctus esset disquirere incipientes, constituerunt eum in medio totius populi.

« In diebus illis erant ibi principes, Ozias filius « Micha de tribus Simeon, et Charmi qui et Gotho- « niel. » Græcus textus tres enumerat, « Ozias inquiens, filius Micha, etc. » Chabris filius Gothoniel, et Charmi filius Melchiel, sicque etiam habuisse olim Latinos codices manifestum videtur ex historia, quæ inscribitur scholastica, auctore Comestore, quæ duos dicit in Bethuliam missos de Hierusalem principes sacerdotem et principem Oziam de tribus Simeon. Nominantur autem isti eo quod in medio et conspectu ipsorum collocatus fuerit Achior. Atque, id est, quod sequitur :

« In medio itaque seniorum et in conspectu om- « nium Achior dixit omnia, quæ locutus fuerat ab « Holopherne interrogatus, » etc. Præponit hic textus Græcus, quod in nostro non habemus, et ad latiorem pertinet historiæ explicationem : « Et convocaverunt omnes seniores civitatis, et concurrerunt omnes seniores civitatis eorum et mulieres ad congregationem, » ac deinde subjungit : « in medio itaque eorum. »

« Cumque Achior universa hæc exposuisset, om- « nis populus cecidit in faciem adorans Dominum, et « communi lamentatione, et fletu, unanimes preces « suas effuderunt dicentes, » etc. Jam sequitur consolatio, qua consolati sunt Achior, et id inprimis per devotam, et communem populi orationem, quantum enim valeant communes Ecclesiæ preces, cum multis aliis Scripturæ locis, tum ex eo solo est manifestum quod alibi Christus dicit : « Ubi duo aut tres fuerin congregati in nomine meo, ego in medio ipsorum sum. » Si itaque est in medio eorum, qui duo tan tum aut tres simul sunt congregati, quid existiman dum est valere communes illas Ecclesiæ preces.

« Domine, Deus cœli et terræ, intuere superbian « eorum et respice ad nostram humilitatem, et fa « ciem sanctorum tuorum attende, » etc. Noveran ipsi illud Sapientis : « Oratio humiliantis se penetra nubes, » ideo humillimam hanc et brevem tame orationem ipsorum hic est advertere. Est prætere etiam hic locus notandus, contra modernos adversa rios, qui omnem aspernantur sanctorum invocatio nem. Vides enim quomodo non suis confisi meriti per majores suos, jam olim defunctos sanctos Abra ham nempe, Isaac, Jacob, et aliorum sanctorum pa trum orationem suam exaudiri petunt.

« Finito itaque fletu, et per totam diem oratio « completa, consolati sunt Achior, » etc. Jam co fortati divinitus in fine orationis ad consolatione Achior se conferunt, fiduciam suam illi proponente qua non dubitabant orationes suas exauditas, et pr inde perpetuam etiam illi secum habitandi libera concedunt licentiam, ut ex textu satis supra c ligitur.

« Tunc Ozias finito consilio suscepit eum in d « mum suam, et fecit ei cœnam magnam, » et Quali humanitate Achior a principe ipsorum O exceptus sit commemorat, ut qui in ejus grati omnes presbyteros et seniores populi ad cœnam structissimam convocarit, jam enim ita divinit confirmatus erat eorum animus, ut in mediis hos bus convivium celebrarent.

« Postea vero convocatus omnis populus per tot « noctem intra ecclesiam oraverunt, petentes « xilium a Deo Israel. » exemplo sunt isti omnil in angustiis constitutis, quomodo semper ad Deu confugiendum sit. Ecclesiam vero synagogam vo particularem, quæ erat in Bethulia, ut in singu aliis civitatibus Israel.

CAPUT VII.

Holophernes obsessos in Bethulia siti cruciat, obstru aquæ ductu ipsorum, ita ut fere in seditionem pulus versus sit.

« Holophernes autem altera die præcepit exerc « bus suis, ut ascenderent contra Bethuliam. » dit textus Græcus : « et omni populo suo qui auxilium venerant. »

« Erant autem pedites bellatorum centum vigi « millia, et equites viginti duo millia, » etc. Co Holophernis paucis recenset, in quarum tamen mero nonnihil etiam dissentit Græcus codex, qui git peditum centum septuaginta, et equitum tan duodecim millia.

« Et venerunt per crepidinem montis, usque « apicem qui respicit super Dotahim, a loco qui « tur Belma, usque ad Gelmon qui est contra Es

« lon. » Per crepidinem montis intelligere communitatem ejus præcipitur. Describit autem circuitum civitatis Bethuliæ, et quo loco castra metati sunt, quod interim apertius explicat codex Græcus : « Et castrametati sunt, inquit, in valle prope Bethuliam supra fontem, et extenderunt in latitudinem super Dothaim, usque Belmaim, et in longitudinem a Bethulia, usque ad Cianonem, quæ est contra Esdrelon. »

« Filii autem Israel ut viderunt multitudinem illorum, prostraverunt se super terram, etc. Et assumentes arma sua sederunt per loca, quæ angusti itineris tramitem dirigunt inter montuosa, et erant custodientes ea tota die et nocte. » Jam denuo primum omnium ad humiles preces, et ad Deum confugiunt, deinde etiam humanitus se præparant. Quoniam interim non est usque adeo verisimile, quod tanto exercitu tam vicino ausi fuerint extra civitatem agere præsidia, commodior videtur lectio Græci codicis. Et assumentes unusquisque arma sua bellica, et incendentes pyram super turribus suis, manserunt custodientes die ac nocte.

« Porro Holophernes, dum circumit per gyrum, reperit quod fons, qui influit aquæductum illorum a parte australi extra urbem dirigeret, » etc. Hoc est, invenit, quod fons ille, unde aquæ ductus ipsorum initium sumebat ad austrum extra urbem ortum suum haberet, unde, ut frequentissimum est in bellis, incidi præcepit aquæ ductum. Quale quid I Reg. XIII legimus, ubi Philisthiim percontabant, ut faber ferrarius non esset in Israel, et sic vires ipsis resistendi adimerentur.

« Sed filii Ammon et Moab accesserunt ad Holophernem dicentes : Filii Israel non in lancea, nec in sagitta confidunt, sed montes defendunt illos, » etc. Ut odium, quo prosequebantur Judæos, isti complerent, et quærentes Holopherni in eo complacere, consilium dant ei, ad obstruendum etiam illos parvos fontes, qui erant reliqui. Quod enim semper filios Israel odio prosecuti sint, patet etiam ex libris Judicum, et ex libris Regum. Ideo est autem, ac si dicat : Filii Israel non habent arma, nec exercitium præliandi, et proinde nec descendunt contra nos in aciem. Ideoque si ponantur custodes prohibentes aditum fontium siti, aut ad mortem, aut ad deditionem compellantur.

« Et placuerunt verba hæc coram Holopherne, et coram omnibus satellitibus ejus, et constituit per gyrum centenarios, per singulos fontes. » Explicatur hic quomodo consilium dictorum Ammonitarum et Moabitarum exsecutioni demandatum sit. Latius interim hoc prosequitur textus Græcus in hunc modum : « Et placuerunt verba hæc coram Holopherne, et recesserunt castra filiorum Ammon, et cum eis millia quinque filiorum Asur, et castrametati sunt in valle, et præoccupaverunt aquas et fontes aquarum filiorum Israel. Et ascenderunt filii Esau, et filii Ammon, et castrametati sunt in montanis contra Dothaim, et miserunt ex eis ad austrum, et subsolanum contra Ecrebel, quæ est prope Chusi, quæ est super torrentem Mochmir, et reliquus exercitus Assyriorum crastrametati sunt in campo, et cooperuerunt faciem terræ. » Ubi totum factum totius exercitus latissime depingens eos ipsos dicit missos ad impediendum aquationem eorum, qui erant in Bethulia, qui ad id consilium dederant.

« Cumque ista custodia per dies viginti fuisset expleta, defecerunt cisternæ, » etc. Numero huic dierum consentit etiam historia Scholastica; Græcus tamen codex per dies legit 34. Explicat autem extremam aquæ penuriam, ita ut ad mensuram oportuerit distribui singulis.

« Tunc ad Oziam congregati sunt viri, feminæque, juvenes et parvuli omnes simul una voce dixerunt : Judicet Dominus inter nos et te, » etc. Ponitur hic periculosa murmuratio plebis adversum Oziam principem civitatis; multitudo enim afflicta siti volebat dedi civitatem, quod Ozias et sacerdotes impediebant; propter quod multitudo principem ad judicium Dei vocat, imputans superbiæ talem defensionem, atque id est, quod subdit :

« Et propter hoc vendidit nos Deus in manibus « eorum, » etc. Hoc est, propter hanc nostram rebellionem totaliter tradidit nos in manus eorum, omne suum subsidium nobis subtrahendo, ut pote qui siti cruciamur. Unde tanquam conclusionem quamdam inferunt :

« Nunc congregate universos, qui in civitate sunt, « ut sponte tradamus nos, » etc. Petunt, inquam, ut dedatur civitas, idque non sine ratione quam sublegunt, quod nempe melius esset, et minus malum servire Holopherni quam siti perire, ac postremo videntes omnibus suis verbis nihil se proficere tandem subjiciunt :

« Contestamur hodie cœlum et terram, et Deum « patrum nostrorum, qui ulciscitur nos secundum « peccata nostra, ut jam tradatis civitatem, » etc. Ac si dicat : Contra te et sacerdotes in testimonium hodie adducimus, et cœlum, et terram, et Deum patrum nostrorum, quod inique nobiscum agatis, nisi tradatis civitatem; videmus enim jam iram Dei in nos desæviisse, et velle ulcisci peccata nostra.

« Et cum hæc dixissent, factus est fletus, et ulula-« tus magnus in ecclesia ab omnibus, et per multas « horas clamaverunt ad Deum dicentes : Peccavimus « cum patribus nostris, » etc. Cum ad præcedentem murmurationem, quasi desperatione quadam compulsi essent, rursum mentis interiora penetrantes auxilium a Deo postulant, peccatis suis inprimis ignosci cupientes, quæ omnium malorum causam esse noverant.

« Tu quia pius es miserere nostri, aut in tuo fla-« gello vindica iniquitates nostras, et noli tradere « confidentes in te populo qui ignorat te, ut non « dicant inter gentes, Ubi est Deus eorum? » Miræ efficaciæ et devotionis est hæc oratio, ac si dicant, Flagella nos quantum tibi placuerit, sed flagello tuo non hominum infidelium, in quorum manus precamur, ne tradas nos. Est autem simillima huic David precatio, II Reg. ult., quanquam præelegit a Deo flagellari, quam ab hominibus. Videtur itaque processisse hæc oratio ex ore sacerdotum et justorum, qui magis timebant destructionem cultus divini, quam propriæ incolumitatis.

« Et cum fatigati his clamoribus, et his fletibus « siluissent, exsurgens Ozias infusus lacrymis, dixit : « Æquo animo estote fratres, et hos quinque dies « exspectemus a Domino misericordiam, » etc. Indiscretam hic videre est principis cum civibus conventionem, qui promiserit civitatem dedere, nisi ante quinque dies veniret subsidium, non in hoc quidem quod distulerit civitatis deditionem, id enim certe ferunt, sed præscribendo terminum divinæ misericordiæ, quare et cap. sequenti, ea de causa a Judith reprehenditur, ut ibi videbitur.

CAPUT VIII.

Judith vacillantes et præ timore deditionem cogitantes Judæos consolatur et firmat.

« Et factum est, cum audisset hæc verba Judith « vidua. » Hactenus præludia tantum quædam fuerunt præsentis historiæ, jam ad ipsum scopum tendit, liberationem nempe populi Israelitici per Judith viduam, cujus originem et parentelam paucis sic describit :

« Quæ erat filia Merari, filii Idex, filii Joseph, filii « Ozia, filii Elaci, filii Jannor, filii Gedeon, filii Ra-« phaim, filii Achilob, filii Melchiæ, filii Evan, filii « Nathaniæ, filii Salathiel, filii Simeon, filii Ruben. » Deducit autem omnem ejus progeniem a patre in Merari usque ad Simeon filium Jacob, unde constat fuisse et ex tribu Simeon filium Jacob, unde constat fuisse etiam ex tribu Simeon; nam quod Simeon postremo loco ponitur, *filii Ruben* existimo mendum esse; hic cum in Græco codice postremo loco po-

natur filii Israel, et nusquam legamus Ruben habuisse A filium ejus nominis, cujus tamen filii enumerantur, Gen. XLVI, et I Paralip. V. Et proinde legendum erit ultimo loco filii Israel, nisi malimus sequi sententiam Lyrani non improbabilem, qua in sequenti cap. ubi patrem suum vocat Simeonem illum, qui ultus est stuprum Dinæ sororis suæ, existimat non enumerari omnes proavos, etiam usque ad illum Simeonem patriarcham, ut latius ibi ex ipso afferemus.

« Et vir ejus fuit Manasses, qui mortuus est in « diebus messis hordeaceæ; instabat enim super al« ligantes manipulos in campo, et venit æstus super « caput ejus, et mortuus est in Bethulia civitate sua, « et sepultus est illic cum patribus suis. » Non recenset de qua tribu fuerit vir ejus, eo quod id omnibus sit manifestum commune fuisse apud Judæos connubia contrahi inter eos, qui ejusdem erant tribus; Græcus interim codex addit: « de tribu et cognatione ejus. » Enumerat autem simul et originem mortis, quo Manasses diem obiit, quod nempe tempore B messis hordeaceæ, cum instaret operariis alligantibus manipulos, ut sedulo magis quod sui est officii exsequerentur venerit æstus super caput ejus, ex quo in lectum deciderit, ut addit Græcus textus, et mortuus sit. Æstum autem hunc existimarunt quidam idem esse, quod catharrum vocant nostri medici; quod unde habeant nescio. Mihi magis videtur probabile, ut intelligatur nimio æstu caput ejus afflictum, ut frequenter fieri videmus, et vehementi illi capitis dolori accessisse morbum quempiam alium, ex quo mors secuta sit. Addit interim ex Græco codice locum, in quo sepultus fuit: « in agro qui est inter Dothaim et Balamo. »

« Erat autem relicta ejus vidua, jam annis tribus « et mensibus sex. Et in superioribus domus suæ « fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis « suis clausa morabatur. » Græcus codex legit, « mensibus quatuor, » locum autem hunc citans lib. de Viduis. Ambros. Sed ut discas, inquit, naturæ vi- C duitatis affectum, seriem ipsam prosequere Scripturarum. A diebus enim viri sui, quibus ille defunctus est, vestem jucunditatis deposuit, mœroris assumpsit, per omnes dies intenta jejunio, sacrarumque temporibus feriarum non refectioni indulgens, sed religioni deferens. Mire autem commendatur hic ejus continentia, quod cum adhuc esset juvencula, a marito relicta vidua ad secundas noluerit transire nuptias, quod ut facilius facto exsequeretur ad evitandos aspectus hominum, et colloquium, secretum sibi in quo sola cum puellis degeret, ædificavit cubiculum.

« Et habens super lumbos suos cilicium, jejuna« bat omnibus diebus vitæ sua præter sabbata, et « neomenias, et festa domus Israel. » Interponit codex Græcus, « præter, ante Sabbata, » per quæ videtur intelligere vigilias sabbatorum. Jejunio autem usque adeo se dedidit ad refrenandos motus illos concupiscentiæ. Jejunium enim (inquit Aug. serm. 230 de Tempore) purgat mentem, sublevat sensum, D nec non spiritui subjicit; jejunium cor facit contribulatum et humiliatum quod Deus non spernit; jejunium concupiscentiæ nebulas dispergit; libidinum ardores exstinguit, castitatis verum lumen accendit, et cætera quæ ibidem sequuntur, in eamdem sententiam executa est nunc ipsa opere, quod de justis dicit Paulus ad Gal. V: Qui autem Christi sunt crucifixerunt carnem suam cum vitiis et concupiscentiis, istud autem vere est carnem suam crucifigere.

« Erat autem eleganti aspectu nimis, » etc. Duo dona ejus magna enarrat, quæ multis infinitorum sunt occasio malorum, divitias et formam; quibus tamen ipsa non tantum non abusa sit, quin potius multum inde illi lucri accesserit ad veram pietatem. Plurimum autem in Scripturis commendationis habuit, quæ cum potuerit transgredi, non est transgressa, etc.

« Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam « timebat valde, » etc. Simile est illud Sapientis: « Mulier timens Deum laudabitur et laudent eam in eis portis, et opera ejus. »

« Hæc itaque cum audisset quoniam Ozias promi« sisset, etc., misit ad presbyteros Chambri et Charmi, » et quod ipsa ad sacerdotes non iverit, non fuit ex superbia, sed ex zelo castitatis vidualis, quo inhonestum ducebat per vicos discurrere.

« Quid est hoc verbum in quo consensit Ozias, » etc. Verba sunt Judith plena sapientiæ, et perpetuæ pietatis erga Deum. Quanquam autem videatur prima facie ex his verbis Oziam nondum fuisse præsentem, sed supervenisse cum hæc diceret, verisimile tamen facit textus Græcus, eum adfuisse a principio, qui sic habet in præcedenti: « Et misit ad Oziam, et Chabrin et Charmin, et venerunt ad illam, » etc. Dirigit interim sermonem suum potissimum ad sacerdotes, quasi magis culpabiles, ut qui magis deberent esse pro cultu Dei solliciti quam principes; capta enim hac civitate facilis erat ad Hierusalem aditus, et sic periculum magnum instabat divino cultui, ideoque necesse erat civitatem hanc defendere, quam diu possent, etiam in maxima afflictione.

« Et qui estis vos, qui tentatis Dominum, » etc. In quo tentarint Dominum ipsa nunc explicat, cum subdit:

« Posuistis vos tempus miserationis Domini, » etc. Eadem enim differentia laboravit Ozias princeps, qu olim per quadraginta annos filii Israel, eadem itaqu et tentavit Deum desperans sic de Dei providenti circa se, si non primum atque optasset, adesset vo tis. Unde et Paulus, I Cor. X: « Neque tentemu Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et serpentibus perierunt. » Dicentes enim illi, Eduxi nos ex Ægypto, ut moreremur in solitudine, Deu tentabant; nam qui experiri bonitatem, aut virtute divinam cupit, de illo diffidere se ostendit. Idem a tem hoc factum esse manifestum est.

« Sed quia patiens Dominus est, in hoc ipso pœn « teamus, » etc. Insigne exemplum patientiæ, et duciæ plenæ in Deum in rebus adversis. Postqua enim peccatum illis suum demonstravit, ad pœn tentiam hortatur, idque ex mira Dei patientia. Unde subjungit:

« Non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, etc., ac si dicat: Quod homo comminatur, statim i plere conatur, inquantum potest; Deus aliquan comminatur quod facere non intendit, ut patet Jon III de Ninivitis, et de Ezechia rege Juda IV Reg. x et Isaiæ XXXVIII. Tales enim comminationes pro runtur, non secundum ordinem divinæ præscienti sed secundum existentiam demeritorum, quæ mutabilis quidem, quanquam præscientia Dei sit i mutabilis.

« Et ideo humiliemus illi animas nostras, et c « spiritu constituti humiliato, servientes illi; di « mus flentes Domino ut secundum voluntatem su « sic faciat nobiscum, » etc. Quia jejunium et contritum sine oratione parum valere scribat, h ad orationem hortatur Judith; confidebat enim p ces populi omnes exauditum iri a Domino. Idque q (sicut pulchre docet Aug. dicto sermone, 230) que admodum sine potu non est plena refectio, sic jujunium sine oratione non potest animam perfe nutrire. Quid autem, inquit, oratio, nisi ascen animæ de terrestribus ad cœlestia, inquisitio su norum, invisibilium desiderium?

« Quoniam non sumus secuti peccata patrum « strorum, » etc. Causam explicat cur confidat non dubitet orationes eorum exaudiri, quod n non essent secuti multiplicem illam idololat majorum, de qua late tractat in IV Reg. II, et II Pa lip. X. A reditu enim captivitatis Babyloniæ non gitur populus Israel in hæc usque tempora idola luisse. Est proinde et hic locus notandus contra tentiam Ziegleri, qui tempore Josiæ contigisse

existimat historiam, cum tamen sub Josia et Manasse atque aliis prædecessoribus Josiæ, si unquam alias vel maxime idololatria etiam in tribu Juda viguerit.

« Exspectemus humiles consolationem ejus, » etc. Similis est locus ille Psalmi : « Exspecta Dominum et viriliter age, et custodiet te Dominus. » Unde est et illud Salvatoris : « Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. »

« Et nunc, fratres, qui estis in populo Dei, et ex « vobis pendet anima illorum, » etc. Nunc ad sacerdotes, ut pote populi doctores sermonem dirigit, monens eos sui officii et oneris, quo reddere tenentur rationem omnium subditorum suorum secundum illud Hieron. 39 : Fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel, si me dicente ad impium, Impie morte morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, sanguinem ejus de manu tua requiram, etc. Cujusmodi etiam ad verbum fere videre est apud eumdem prophetam cap. III.

« Ut memores sint, quia tentati sunt patres vestri « ut probarentur, si vere colerent Deum, » etc. Quali modo corda ipsorum erigere possint sacerdotes paucis monet. Est autem similis locus Deut. XIII, ubi dicitur : « Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis Deum an non. » Utrobique autem ostenditur modus, quo Deus hominem tentare dicitur, ut tentare Dei aliud nihil sit, quam probare fide. Unde Aug. alludens ad locum Jacobi I, « Deus enim intentator malorum est, » id est, non tentat ad malum quempiam; ipse enim neminem tentat. De Verbis Domini : Est tentatio, inquit, inducens peccatum, qua Deus neminem tentat; est et tentatio probans fidem, qua tentare hominem Deus dignatur. Cui similia sunt et alia loca apud August. epist. 156, ad Constantium lib. III de peccator. meritis et remiss. cap. 4 ; et de bono perseverant ; cap. 6, ubi tractat illud : « Et ne nos inducas in tentationem, » quamdam utilem tentationem distinguens secundum quod dicitur : « Proba me, Domine, et tenta me, Psalm. XXV, » aliam noxiam, qua secundum Jacobum neminem Deus tentat, est quam significat Apostolus. I. Thessal. III : « Ne forte tentaverit vos is qui tentat, » diabolus nempe.

« Memores esse debent, quomodo pater noster Abraham tentatus est, etc. Et omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles, » etc. Similis est locus ad Timoth. : « Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur. » Similis est locus Pauli ad Hebræos, XI et II : Et iterum apertior, vehementer eos increpantes t dicentes : Obliti estis consolationis, quæ vobis nquam filiis locuta Proverb. nempe III : « Fili mi, oli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris, um ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. » ffert autem exemplum tentationis Abrahæ, Isaac, acob, et Moysi. Tentatus est enim Abraham super lio Isaac, super sui immolatione Gen. XXII ; Jacob per fuga persecutionis fratris sui Esau, Gen. XXVII XXVIII ; Moyses autem ubi tentatus fuerit, non attingunt commentarii ; fortasse tamen recte tentatus cetur, quando ipsi in rubo apparens, tria dedit gna quibus populum Israel ad credendum moveret, tamen ipse respondit : « Domine, non solum eloens ab hodie et nudius tertius, » etc.

« Illi autem, qui tentationes suas non susceperint cum timore Domini, » etc. Sicut exemplo bonorum admoneri, ita malorum exemplo terreri vult pulum, alludit autem ad illud, Num. II, ubi pror murmur populi adhuc carnibus existentibus in ntibus eorum furor Domini concitatus in populum, reussit eum plaga magna nimis, aut ad cap. XIV, i agitur de seditione et murmure ad reditum exratorum in terra Chanaan, aut ad cap. XVII, ubi seditione Dathan et Abiron agitur. Et sic, tam quam I Cor. x, ubi similiter dicitur : « Et perieat ab exterminatore ; » exterminatoris nomine aut angelus in quem Deus vindictam exercebat, aut exitialis quædam Dei potentia, et virtus peccata vindicans intelligenda venit ; de posteriori autem punitione per serpentes ignitos locus est Exodi XXI, ubi late tractatur.

« Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ « patimur, » etc., retorquendo nempe pœnas, quas sustinemus in Deum et murmurando contra Deum, nisi dicamus fuisse fortassis tantæ malitiæ quospiam, ut tanquam ex vindicta quadam ex impatientia contra Deum tradi noluerint civitatem Bethuliæ, quasi in ultionem contra Deum, eo quod multum periculi immineret Dei cultui in Hierusalem hac capta civitate ab hostibus.

« Sed reputantes peccatis nostris hæc ipsæ suppli« cia minora esse. » Alludit prorsus ad illud Sapientis, Proverb. III supra citatum. Est autem simillima plane et pulchra exhortatio divi Chrysostomi, homil. ad pop. Antioch. Ne cadamus, inquit, in tribulationibus, sed in omnibus agamus gratias, ut aliquid magni lucremur, ut apud Deum inveniamur probabiles, qui tribulationes permittit. Ipsorum lucrum Paulus novit super caput, loco citato, dicit ad Roman. octavo. Tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio autem spem, spes vero non confunditur. Alludit autem in fine suorum dictorum etiam ad illud, Deus non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.

« Et dixerunt illi Ozias et presbyteri, etc. Nunc « ergo ora pro nobis Dominum, » etc. Ponitur affectus gratiosus orationis Judith, quam ad eos habuit, ita ut ipsam, ut pro eis oret, deprecentur ; conceperant enim tum in vita, tum ex verbis ejus sanctis gratiam Dei in ea esse. Ideo respondit Judith :

« Sicut quod potui loqui Dei esse cognoscitis, ita « quod facere disposui probate si ex Deo est, et « orate, » etc. Non quod velit eos anxie inquirere quod postea factura est, nam infra dicit, « Nolo actum meum scrutemini, » sed idem ac si dicat : Sicut quod locuta sum Dei esse cognoscitis, sic exspectate eventum futurum, et videbitis quod ubi facta fuerit populi liberatio, ex Deo esse quod cogitavi facere. Est interim etiam hic notanda humilitas Judith, qua non sibi soli, nec orationibus, et jejunio suis solis confisa, sed etiam orationem pro se fieri postulet, tum a sacerdotibus, tum a populo ; unde et subjungit : « Nihil aliud fiat nisi oratio pro me ad Dominum, » etc. Unde et valedicens illi princeps cum sacerdotibus, « Vade, inquit, in pace, Dominus sit tecum, » etc. ; ac si dicat : Prout petisti, nolumus amplius actum tuum scrutari ; tu quod bonum videbitur, et inspiratum a Deo fuerit, exsequere.

CAPUT IX.

Judith oratorium ingressa, cilicio induta et caput cinere conspersa, Deum orat pro populo suo prostrata in terram.

« Quibus abscedentibus, Judith ingressa est orato« rium suum, et induens se cilicio, » etc. Cum Holofernes ille (inquit August. serm. 228, de tempore) filiorum Israel, sui exitii inimicus, exterarum gentium sibi jus vindicaret, atque obsidione, armis ignibusque pugnaret, nec non et multarum gentium campos, canis messibus oneratos, in cinerem pascente flamma converteret, Judith sanctissima, cujus precibus patuit cœlum, orationis ante arma suscitavit, quibus adversa confligeret, et pavescentes viros femina vindicaretur; non enim suffecerunt illi preces aliorum tantum quotquot erant in civitate, nisi et ipsa se quantum potuit, humilians eisdem operam daret, sciens illud Eccl. XXXV : « Oratio humiliantis se penetrat nubes. » Cilicio autem dicitur induta etiam exterius ; nam ut supra præced. cap. dictum est, habens super lumbos suos cilicium, jejunabat omnibus diebus vitæ suæ.

« Domine Deus patris mei Simeon. » Intelligit Simeonem patriarcham ; unde et supra cap. præcedent.

ostendimus paucis Judith fuisse de tribu Simeon, A non Ruben. Quia tamen ibi Ruben postremo ponitur loco, existimarunt quidam, teste Lyrano, ex paterno eam fuisse de tribu Ruben; ex materno vero de tribu Simeon. Verum non videtur habuisse tam sancta mulier parentes qui legem non observarent, cum itaque lege præceptum fuerit, ut quilibet de sua tribu exiens duceret, Num. xxvi, id non videtur verisimile; quare aut dicendum erit ut supra mendum esse in præcedenti capite et legendum « Filii Israel, » non « filii Ruben; » cui favet et codex Græcus, qui id postremo loco ponit, nec Ruben mentionem facit, quanquam et ibi deesse videntur, « Filii Simeon, » quod in nostro textu habemus; aut (quod non minus est probabile) sequenda erit Lyrani sententia, quod cap. præcedent. non omnes generationes Judith ad Simeon deduxerit, sed tantum proximos enumerarit parentes, quod nullum facit verisimile, prolixum illud annorum spatium, quod interest inter nativitatem Simeon, et ætatem qua Judith claruit utpote B annorum mille ducentorum sexaginta et amplius, qui faciunt plus quam generationes triginta. A nativitate enim Isaac ad exitum usque de Ægypto anni fluxerunt quadringenti, ut patet Gen. xv; quibus si subtrahas annos 108, a nativitate Isaac usque ad nativitatem Ruben et Simeon, manent adhuc residui 300, minus annis 8. Jam ab exitu de Ægypto, usque ad fundationem templi per Salomonem anni fluxerunt 480 (*III Reg.* vi), et inde usque ad destructionem ejus per Nabuchodonosor anni 410 secundum Hebræos, et possent probari per tempora regum, qui regnaverunt a tempore Salomonis usque ad annum undecimum Sedechiæ, quo nulla dissensio facta est; inde rursum usque ad quartum annum Cyri, in quo fundatum est secundum templum, anni, ut minimum 70, et inde rursum 8 usque ad Cambysen, efficiunt itaque simul anni 1260; quibus si addas adhuc 8 annos Cambysis, et reliquos Darii, sub quo contigisse dicimus historiam, etiam plures erit reperire. Quod C autem spatio hoc annorum fuerint ad minimum 30 generationes, patet tum inde quod omnes generabant tot annorum existentes 40, tum in genealogia Christi, Matth. i, ubi ab Abraham usque ad transmigrationem Babylonis generationes sunt 28, et tamen omittuntur ibi tres generationes regum Juda, teste Hier. in Comm., et rursum sub nomine Booz ponuntur tres generationes pro una, et iterum a transmigratione Babylonis usque ad Darium, sub quo contigit hæc historia, fluxerunt anni 86, aut circiter, qui ut minimum duas faciunt generationes: secundum hanc, inquam, sententiam, Ruben iste erit alius quidam de tribu Simeon, in quo desinat genealogia Judith, eo quod vir fuerit magni nominis.

« Qui dedisti illi gladium in defensionem alienigenarum, qui violatores exstiterunt in coinquinatione sua, » etc. Sicut in præced. cap. i, sic et hic defensio pro ultione accipienda est; unde et codex Græcus legit « in ultionem. » Arguit autem manifesto locus iste ipsam loqui de Simeon patriarcha, D ut pote cum non possit istud alteri cuipiam historiæ accommodari, nisi occisione Sichimitarum ob constuprationem Dinæ filiæ Jacob, de qua Gen. xxxiv, quæ facta est per Simeon et Levi fratres Dinæ, posset interim etiam intelligi, datus huic gladius in defensionem (ut notat Lyranus) eo quod non ausi fuerint propinqui gentiles, Jacob et filios persequi credentes, ut in Gen. xxxv, territi a Deo, et ex furto Simeon et fratrum ejus. Bene autem in oratione actum Simeonis commemorat, qui cum Levi stuprum sororis Dinæ ultus est, futurum enim etiam erat ut Holophernes, qui in Judith voluit explere immunditiam libidinis, gladio feriretur ultionis.

« Qui zelaverunt zelum tuum, » etc. Quanquam enim modus ulciscendi eo fuerit non commendandus, quod pactum frangerent cum Sichimitis, interim zelus tamen ulciscendi stuprum fuit licitus et justus, eo quod non haberet judicem etiam qui furtum puniret, cujus auctor erat princeps civitatis et populus ejus fautor, et eo modo loquitur hic Judith; secundum priorem vero modum, Jacob Genes. xlix, rex Senner malum dicent (*sic*), Simeon et Levi fratres vasa iniquitatis bellantia.

« In consilium eorum non introeat anima mea, » etc., nisi id dicere velimus respexisse eum magis ad prophetiam de Christo.

« Tu enim fecisti priora et illa, post illa cogitasti, » etc. Græcus codex sic habet: « Tu enim fecisti priora illorum et illa, et posteriora, et præsentia, et supervenientia cogitasti, » ubi paulo clarior est sensus, Tu enim fecisti, quæ nunquam ante illa tempora facta sunt (ut illorum genitivus more Græco pro ablativo ponatur); a creatione nempe mundi et usque tempus, et illa etiam et quæ nunquam postea facta sunt, quam quæ nunc fuerunt, et supervenientia futuraque cogitasti, ordine, inquam, disposuisti omnia.

« Respice contra castra Assyriorum, nunc, sicut tunc castra Ægyptiorum videre dignatus es, » etc. Sicut luxuriosum Holophernem luxuriosis prius Sichimitis, sic et superbos superbis Assyrios Ægyptiis comparat, ac si dicat: Sicut divina ostensa est potentia in illorum, sic et in istorum subversione manifestabitur. Alludit autem ad illud Exod. xiv: « Respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis interfecit exercitum eorum, » et illud Psalm.: « Vultus autem Domini super faciem maris. »

« Et tenebræ fatigaverunt eos, » etc., alludit ad illud ejusdem capitis: « Erat autem nubes tenebrosa ex parte Ægyptiorum, sic et illuminans noctem, ex parte Hebræorum, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent. »

« Qui conteris bella ab initio, » etc. Hoc est ab antiquis temporibus, ut patet de Amalec. contra filios Israel pugnante, Exod. xvii; de Og rege Basan, et Sem rege Amorrhæorum, Num. xxi, de regibus contra Josue pugnantibus, Jos. x, et pluribus aliis in locis.

« Cadat virtus eorum in iracundia tua, qui promittunt se violare sancta tua, » etc. Ut magis Deum ad misericordiam commoveat, ponit ei ante oculos cultus divini destructionem, quam meditabantur Assyrii, et contra Bethuliam, sine magna difficultate opere complevissent; promiserunt enim istud regi Nabuchodonosori, ut ipse solus dominaretur in Cara, et deus nominaretur, ut supra dictum est, Sap. iii.

« Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia « amputetur, » etc. Hoc non dicit delectatione pœnæ, sed amore justitiæ: sic et prophetæ, quidquid in sapientia justo judicio vident futurum, et inde sapientiam petunt ut fiat, quale est illud Psalm. lxviii: « Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, » etc., et illud Act. xxiii: « Percutiet te, Deus, paries dealbate. » Videtur autem hic prophetice loqui, eo quod postea contigerit ut petivit, amputato capite Holophernis proprio ipsius gladio, ut infra cap. xiii.

« Capiatur laqueo oculorum suorum in me, et « percuties eum ex laqueis charitatis meæ, » etc. Ac si dicat: Sic alliciatur aspectu oculorum meorum, ut ex eo illi familiaris efficiar, ut postulata adimplere valeam, et si oculis solis id exsequi nequivero, etiam verbis meis id fiat, amorem prætendentibus, unde Græcus codex legit, « labiis deceptionis meæ. » Quomodo autem istud fecerit Judith, e an petierit a Deo simpliciter, an aliter, tractabimu cap. seq. ubi de ejus compositione dicemus, non e libidine, sed ex virtute fuisse.

« Da mihi in animo constantiam. » etc. Quia quo petebat arduum erat, potissimum ut a muliere cuj fere natura inconstans est perpetraretur, petit Deo constantiam sibi dari, ut nec timeat hosten nec horrore deterreatur a perpetrando facinore

cæde Holophernis. Causam autem suæ petitionis subdit, dicens :

« Erit enim hoc memoriale nominis tui, » etc. Ac si dicat, cum per feminam istud patratum fuerit opus tam mirabile, et sexus fragilis tantum ausus fuerit, soli tibi Deo ascribetur gloria, nec enim in multitudine est virtus tua sita, cum solo possis nutu subvertere.

« Nec superbi ab initio placuerunt tibi, sed hu« milium et mansuetorum semper tibi placuit depre« catio, » etc. Rursum superbiam hostium et sui populi, suamque prædicat humilitatem, sciens quod Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. In Græco interim codice plura sunt verba majorem affectum exprimentia, sic enim legitur : Sed humilium es Dominus et miserorum adjutor, defensor impotentium, desperantium protector, spe carentium salvator. » Concludens autem orationem suam :

« Memento, inquit, Domine, testamenti tui, » etc. Ac si dicat : Si tuam hanc misericordiam non mereantur nostra merita aut humilitas nostra, recordare promissionis jam olim factæ, et si nobis non parcis, parcas saltem cultui nominis tui, et efficias ne blasphemetur nomen tuum in gentibus.

CAPUT X.

Judith ornamentis compta, urbem egreditur cum ancilla, quæ ab exploratoribus retenta, ducitur ad Holophernem.

« Factum est autem cum cessasset clamare ad « Dominum, surrexit de loco, in quo jacuerat pro« strata ad Dominum, » etc. Postquam munivit se armis orationis, incipit se præparare ad exsecutionem eorum quæ proposuerat, vocataque abra sua, id est juniore ancillula (id enim significare dicunt Græcam vocem ejus linguæ periti), descendens e superiori, quod sibi a morte viri ædificarat, cubiculo, exuit se in primis cilicio et vestibus viduitatis.

« Et lavit corpus et unxit se myrto optimo, et « discriminavit crinem capitis sui, et imposuit mi« tram super caput, » etc. Latius explicat ornatum, quo se ornavit; pro eo autem quod nos habemus « myrto optimo, » Græcus codex legit « unguento pingui, » interim redit utrumque in eumdem sensum, et diversitas orta videtur ex vicinitate nominum; *myron* enim unguentum ab Homero vocatur. Si autem legamus ut noster textus, intelligendus erit de unguento confecto, aut ex myrrha, aut ex myrto, cum utraque sit herba odorifera unde unguenta confici solent. Mitra autem muliebrem coronam significat ad ornatum capitis, qua uti solent adolescentulæ, ex qua pendebant fasciolæ, quæ phylaræ dicebantur, quoniam florum instar dependerent. Ponit autem et inter ornamenta mulierum multa Isaias capite tertio ubi et plura alia enumerat ornamenta, quorum hic fit mentio.

« Et induit sandalia pedibus suis, assumpsit « dextrariola, et lilia, et inaures, et annulos, » etc. Sandalia genus calceorum dicit esse Lyranus æstualium, qui corio desuper non sunt contecti. Variat autem et hic nonnihil codex Græcus, quod non fiat ibi mentio liliorum, nec sandaliorum, sed sic legatur, « Et induit brachiorum ornamenta, et dextrariola et inaures,» etc. Unde fortasse non omnino male colligat quispiam, primo loco poni explicationem posterioris, ut dextrariola intelligantur esse brachiorum ornamenta. Quod enim aut quale ornamenti genus ea vox significet, valde incertum est, nam apud scriptores invenimus quidem usurpatas has voces, dextrale et dextrocherium, verum vox quæ hic ponitur, an apud ullum inveniri possit nescio. Potest itaque accipi, vel pro dextrali, quod dextera est ornamentum tam viris quam mulieribus, aut pro dextrocherio, quod muliebre est ornamentum ex auro in annuli lati formam gemmis pretiosissimis intextum, vulgo bracelellen vocamus. Utitur autem ea voce Julius Capitolinus, cum scribit Maximianum pollice fuisse tam vasto, ut uxoris dextrocherio pro annulo uteretur; facit autem pro posteriori hoc sensu vox Græca *ta psellia*, quæ vel Ammonio teste armillas significat. Armillæ autem pro ornamentis brachiorum a plerisque accipiuntur, nec obstat quod ejusmodi ornamenta olim viri militares sibi ab imperatoribus donata non in dextris, sed sinistris brachiis ferre consueverint, quæ brachialia vocat Cyprianus, quia mulieres in utroque brachio et potissimum dextro iis uterentur. Lilia autem videntur esse fasciolæ illæ a mitra dependentes, de quibus supra, quæ phylaræ dicebantur, quoniam florum instar dependebant, aut in illarum extremitate bullulæ aureæ dependentes in fili similitudinem; quale quid videntur fuisse liniulæ illæ, quarum mentionem facit Isaias cap. dict. secundum Hieron.

« Et omnibus ornamentis suis ornavit se, » etc. Addit codex Græcus, « quibus ornabatur in diebus vitæ viri sui Manasse. » Diuturnis igitur mœroribus (inquit Ambros. lib. de Viduis) et quotidianis roborata jejuniis sancta Judith, quæ sæculi oblectamenta non quæreret, periculi negligens, mortisque contemptu fortior, ut non mente strueret dolum, vestem illam jucunditatis, qua vivente viro vestiri solebat, se induit, quasi placitura viro, si patriam liberaret, sed virum alium videbat cui placere quærebat, illum, utique de quo dictum est, « Post me venit vir, qui ante me factus est. » Sed rursum lib. II de Virginibus : Judith, inquit, se ut adultero placeret, ornavit; quæ tamen quia hoc religione, non amore, faciebat, nemo eam adulteram judicabat, bene sumpsit exemplum; nam si illa quæ se commisit religioni, et pudorem servavit et gratiam, et nos servando religionem servabimus et castitatem. Quod si Judith pudicitiam religioni præferre voluisset, et pudicitiam perdidisset et patriam.

« Cui etiam Dominus contulit splendorem, quoniam « omnis ista compositio non ex libidine, sed ex vir« tute pendebat. » etc. Ad intellectum hujus et præcedentium, atque etiam sequentium notandum duplicem hic esse commentarium, quibusdam dicentibus affectionem illam ad liberandum populum in Judith licitam fuisse et honestam, per simulationem vero ejus affectionis fecisse, et dixisse, et petiisse quædam illicita, et eo modo petiisse ardorem libidinis excitari in Holophernem, eaque de causa se ornasse, et plura per mendacia Holopherni et suis præsumpsisse, propter prius itaque illud ipsum in Scriptura commendari, et orationes ejus exauditas et pulchritudinem ejus divinitus augmentatam, sicut Exodi primo obstetrices commendantur de bona affectione, quam habuerunt ad servandum pueros Hebræorum, non autem de suo mendacio; et aliis contra negantibus illam in aliquo hic peccasse, nec in oratione prædicta, nec in sui ornatu, nec etiam in verbis, quæ videntur mendacia in sequentibus. Dicunt enim quod Judith aliud intendebat, aliud providebat; intendebat enim sic fieri grata Holopherni, ut cum eo conversando familiariter posset ad cædem ipsius pertingere, sed prævidebat amorem illum illicitum Holophernis circa se, nec tamen propterea debuit propositum non complere, quemadmodum nec Deus peccatorem minus punit, ex eo quod præsciat ipsum sic pejorem effici, vel sic saltem ambiebat familiaritatem Holophernis ut vellet se in rigorem ducere, et sic opportunitatem exspectaret perpetrandæ cædis; nec talis interfectio insidiosa peccatum fuit, nam in bello justo licitum est insidiis uti, ut patet Jos. VIII. Bellum autem filiorum Israel contra Holophernem erat justissimum ut pote pro cultu Dei. Atque istud valde conforme est huic loco, et dictis verbis Ambrosii, quæ alioqui falsa viderentur, an vero simili modo mendacium ejus sit excusandum, agemus infra.

« Imposuit itaque abræ suæ ascopam vini. » Existimo prorsus legendum ascoperam, cum correspondeat textus Græcus et ejus interpretes, et vox ea usurpata sit pro utre pelliceo, sive marsupio, ab *asmos*, quod uter, et *pyra*, quod peram significat; eo autem vocabulo et Suetonius usus est in Nerone, alterius (inquiens) collo ascopera deligata, nihil itaque aliud ascopera vini, quam utrem vini significat.

« Et vas olei, et polentam, et lapates, et panes, « et caseum, et profecta est. » Paulo aliter iterum hic legit codex Græcus, « Et peram implevit farina, et palatha et panibus mundis; » ex quo videtur fuisse ascopera simul cum utre, etiam marsupium, in quo cibos ferre liceret. Est autem hæc lectio, ut videtur, probabilior, quod commodius faciunt, quam si polentam deferre secum licuerit, et rursum in eo quod legat palatha, videtur enim in nostro textu vitiose prorsum legi lapates, sed potius legendum palathas, cum vox illa scriptoribus prorsus ignota sit. *Palati* vero Hesychio teste massam significat raricarum et ficuum; dicitur autem quasi inter palas compressa. Eamdem etiam vocem reperire est II Reg. XVI : « Apparuit Siba puer Mephiboseth in occursum David cum duobus asinis, qui onerati erant ducentis panibus, et centum alligaturis uvæ passæ, et septem massis palatharum, » pro quo legit Græci codicis interpres, ficuum æstivalium; quanquam enim proprie massam integram significet ficuum siccarum, sive raricarum, utrobique tamen accipi videtur pro ipsis finibus usus, et in plurali ponitur.

« Nihil tamen interrogantes eam dimiserunt trans- « ire, » etc. Obtemperant mandato, quod ipsis præced. cap. injunxerat, ne facta ejus scrutarentur; tractans autem locum hunc Ambrosius libro tertio Officiorum cap. tertio : « Quanta, inquit, honestatis auctoritas, ut consilium de summis rebus femina sibi vendicaret, ac principibus populi committeret! Quanta honestatis auctoritas ut Deum adjutorem præsumeret, quanta gratia ut inveniret eum! »

« Factum est autem cum descenderet montem « circa ortum diei, » etc. Jam narratio instituitur, quomodo in manus hostium Judith devenerit, egressa est autem circa ortum diei ut clam custodibus egressa crederetur, et sic facilius eis imponeret; solent enim fere illa hora se ad somnum vigiles componere.

« Ideo ego fugi a facie eorum quoniam futurum « cognovi, quod dentur vobis in deprædationem, » etc. Hæc et sequentia verba an excusanda sint a mendacio dicemus cap. seq.

« Et dixerunt ad eam : Conservasti animam tuam; « duxeruntque illam ad tabernaculum Holophernis, » etc. Paulo latius hoc narrat codex Græcus : « Et elegerunt ex eis viros centum, et currum junxerunt ei, et ancillæ ejus, et duxerunt, » etc. Prodit (inquit Aug. sermone 228, de tempore) secura unius puellæ comitatu contenta, et hostium securis gressibus properavit in castra. Intra muros sollicita fuit, secura fit cum ad timenda pervenit; in qua femina insidiosæ pulchritudinis novitatem hostilis exercitus vehementer expavit, ut in ejus obsequio vires amitterent, arma projicerent, et colla curvarent. Deducitur ad prætorium subjectis ordinibus, fraus Holophernis, et lugentis victoria civitatis.

« Cumque intrasset ante faciem ejus, statim ca- « ptus est in oculis suis Holophernes, » etc. Hoc est, statim accensus est immoderata concupiscentia ejus. An autem concupierit eam pro concubitu fornicario tantum, an vero pro conjugali, ex textu non clare patet, nam sequentia aliquando huic, aliquando illi videntur favere sensui; sufficit interim intentio Judith bona, ut supra dictum est, ut non peccaverit in sui ornatu, unde dicto loco sic Aug. : « Quam cum videret, inquit, Holophernes solutus est sensibus, animam cum capite perditurus. Jacuit enim mulieris vultu captivus, licuit mulieri inarmare ju- A venes et debellare victores, sollicitam defendere civitatem, et barbarum subvertere bellatorem. Decepit sincera corruptum, fefellit casta pollutum. Illa enim tam barbaros animos insidiosi sui vultus fraude confuderat, ut redderet inter exercitus victum et inter arma captivum.

« Videns itaque Judith Holophernem sedentem in « conopæo, » etc. In cathedra nempe supra quam ad magnificentiam sedis appositum erat conopæum, cortina, inquam, instar papilionis in modum pyramidis facta. Primum autem institutum est id genus ad arcendum culices a thoro; unde eo maxime utuntur Alexandrini, quod eo ex Nilo culices confluant, quos Græci *conopas* dicunt. Possit interim eo modo appellatum intelligi a Conopo Ægypti oppido, id enim et alias supra in similibus derivatum putat Lyranus a cono, in quo fusius terminari absurdum est.

CAPUT XI.

B *Interrogata Judith ab Holopherne super causa fugæ, verborum suorum lenocinio pulchre illi imponit.*

« Tunc Holophernes dixit ei : Æquo animo esto, « et noli pavere in corde tuo, quia nunquam nocui « viro, qui voluit servire Nabuchodonosor, » etc. Ecce tibi se Judith (inquit Ambrosius lib. Offic. III, cap. 3) offert mirabilis, quæ formidatum populis virûm Holophernem adiit, Assyriorum triumphali stipatum caterva. Unde prima fronte per gratiam et vultus decorem eum perculit, deinde sermonis circumsepsit elegantia. Primus triumphus quod inter eum pudorem de tabernaculo hostis invexit; secundus quod femina de viro reportavit victoriam, fugavit populos consilio suo, horruerunt Persæ audaciam ejus. Quod autem forma ejus illectus, tam humaniter cum ipsa loquatur manifestum est, ut pote alias etiam in subjectis securus quod dicit se nunquam novisse impium, qui vellet suo servire domino, mendacium est, mendacio mox retundendum.

C « Et dixit illi Judith : Sume verba ancillæ tuæ, « quoniam si secutus fueris verba ancillæ tuæ, fa- « ciet Dominus perfectam rem tecum. » Ac si dicat : Faciet te Dominus pervenire ad propositum scopum. Quanquam autem tam hic, quam in præcedenti capite in verbis quæ ad vigiles locuta est conantur quidam Judith a mendacio excusare, et verba ejus veritatem habere possint secundum quemdam sensum mysticum, quia tamen secundum sensum litteralem, qui primo omnium ante reliquos constituendus est, non videtur posse excusari, amplectendum hic existimo eorum sententiam, qua mendacia hæc officiosa fuisse dicuntur, et proinde peccata venialia, a quibus non mirum est, si Judith non excusetur, cum etiam de se dicat Joannes evangelista ille et Apostolus sup. I epist., cap. I : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus; nec obstat commendatio ejus in Scriptura, quædam enim in ea commendantur, non D propter perfectam virtutem, sed propter quamdam virtutis indolem, scilicet quia apparebat in illis aliquid laudabilis affectus, ex quo movebantur ad quædam insolita facienda. Quemadmodum itaque obstetrices Exodi I commendantur, et commemorationem acceperunt, eo quod timuerunt Deum, non eo quod mentitæ sunt, sic et Judith laudatur non ob mendacium, quo mentita est Holopherni, sed propter affectum liberationis populi, cujus gratia periculis se exposuit.

« Vivit enim Nabuchodonosor rex terræ et vivit « virtus ejus quæ in te est, etc., » ut fallacem fallat, et illusorem illudat. Primum magnifice extollit potentiam tam ejus quam domini ipsius; non est autem istud censendum juramentum, cum alioqui a mortali peccato excusari non possit, sed tantum simplex falsi assertio.

« Nec hoc latet, quod locutus est Achior, » etc. Ut illudat magis, etiam eam Holophernis sententiam

approbat, qui Achior devictis Israelitis morti destinarat, idque ita futurum confirmat ob peccata populi, quibus quod offensus esset, Deus nuntiasset per suas prophetas. Et interim hoc inter mendacia numerandum; si enim ita fuisset, peccasset ipsa impediendo ne dederetur civitas.

« Denique hoc ordinant, ut interficiant pecora « sua, et bibant sanguinem eorum. » Videtur et hoc falsum fuisse, cum vel maxime prohibitum eis fuerit sanguinem comedere. Quomodo interim possit hoc verificari, etiam secundum litteram, cui lubet videre, licebit apud Lyranum.

« Et sancta Domini Dei sui quæ præcepit Deus non « contingi in frumento, vino, et oleo, hæc cogitave- « runt impendere, sic volunt consumere, quæ nec ma- « nibus deberent contingere, » etc. Videtur prima facie sensus, quod sancta vasa decreverant impendere in emptionem frumenti, vini et olei; verum cum non visa in Hierusalem vasa ejusmodi fuerint, sanctorum nomine intelligenda sunt hic primitiæ, et decimæ sacerdotibus debitæ, ut apte explicat codex Græcus sic habens: « Et primitias frumenti et decimas vini et olei, quæ servaverunt sacrificantes sacerdotibus astantibus in Hierusalem ante faciem Domini Dei nostri, decreverunt consumere, quæ neque manibus conveniebat contingere quempiam e populo. » Ubi etiam in postrema particula mendacium est, eo quod necessitatis tempore poterant comedi, ut patet de Davide, I Reg. XXI, qui cum suis panes propositionis comedit etiam de voluntate summi sacerdotis; ejusmodi sunt et reliqua ejus quæ sequuntur verba.

« Placuerunt autem omnia verba hæc coram Holopherne, » etc. Ejus approbationem verborum Judith per Holophernem et principes ejus, ita ut si sic succedant omnia, videntur illi suum conjugium promittere, et cultum Dei ipsius, an autem id vere, an sub dolo non refert.

CAPUT XII.

Judith in domum thesaurorum introducta, propriis vescendi cibis facultatem obtinet et nocte ad orationem egrediendi; inducta autem coram Holopherne ad convivium simul comedit.

« Tunc jussit eam introire ubi repositi erant thesauri ejus, » etc. Responsio Judith, quæ prius verbis tantum nunc etiam facto comprobatur. Jussit enim eam introduci Holophernes in locum thesaurorum tanquam charissimam sibi, et cui non minus confideret quam propriæ conjugi quid quod de cibis quotidianis illi provideat. Cui respondit Judith et dixit:

« Nunc non potero manducare ex his quæ mihi « tribuis, » etc. Ac si diceret: Excusatam me habeas parvo tempore, ne fortasse offensus Deus, quæ jam dixi non perficiat. Videntur enim inter hos cibos, quædam fuisse cibariorum genera lege prohibita, quia ut patet Gal. II, nefas ducebant Judæi cum gentibus edere. Quid autem (inquit Ambros. de Vid.) ejus sapientiam prædicemus, quod hujusmodi commenta est consilium, ut dum potentem elicit, intem- D perantia inferiores arceret, occasionem pararet victoriæ, abstinentiæ meritum, et pudicitiæ gratiam conservaret? Nec enim cibo ut legimus maculata nec adulterio, non minus servatæ castitatis ex hostibus evexit tropæum quam patriæ liberatæ. Et rursum epist. 82: Judith luxurioso Holopherni nequidquam inflixit convivio, solo titulo sobrietatis desperatum, animis virilibus reportavit triumphum, patriam obsidione exuit, ducem militiæ suis manibus occidit, Ægyptum docuit, quod et illum terribilem populis bellatorem virum luxuria sua emollivit, et hanc feminam temperantia cibi viris æqualem fecit. Non hic in sexu suo victa est natura, sed in cibo suo victa est, et regem superbum suis inclinavit jejuniis.

« Et dixit Judith, etc: Non expendet hæc omnia « ancilla tua, donec faciat Deus in manu mea hæc « quæ cogitavi, » etc. Hic verissima dicit et velut prophetare videtur, nam prius est per eam inter- A fectus Holophernes, atque id ipsa facere cogitabat, quanquam aliud exspectaret ipse Holophernes.

« Et introiens munda manebat in tabernaculo, « usque dum acciperet escam suam in vespere, » etc. Hoc est munda manebat a consortio gentilium; dicitur autem « usque dum, » non quod tunc etiam non munda manserit, sed modo loquendi Scripturis usurpato, quo donec et usque sæpe tempus infinitum significant, ut est illud Matth. I: « Donec peperit filium suum primogenitum, » et illud Matth. XXVIII: « Ego vobiscum sum usque ad fines sæculi. » De cujusmodi locis pluribus pulcher est tractatus apud Hieron. contra Helvidium. Manifestum est interim ex his verbis, quod etiam in castris Holophernis, usque ad vesperam jejunarit Judith, quo ejus magis exaudiretur oratio. Unde Chrysostomus ex variis in Matth. locis hom. 10: « Dum lætitia (inquit) vultus Judith tegitur, de hoste triumphum victoriæ reportavit. »

B « Et factum est quarto die, Holophernes fecit cœ- « nam servis suis, et dixit ad Varao ennuchum « suum, » etc. Nunc transit ad occasionem, qua usa est Judith ad cædem Holophernis. Videtur autem celebrasse hanc cœnam ipse tanquam nuptialem, utpote qui in animo haberet ipsi nocte sequenti connubere. Instabat autem hic maximum Judith castitati periculum, nisi Deus juvaret: Utique, inquit de Offic. lib. III Ambrosius non expavit mortis periculum; sed nec pudoris, quod est gravius bonis feminis, non unius ictum carnificis, sed nec totius exercitus tela formidavit, stetit inter cuneos bellatorum femina, inter arma victricia, secura mortis. Honestatem igitur secuta est Judith, et dum eam sequitur, utilitatem invenit. Honestatis enim fuit prohibere ne populus profanis se dederet, ne ritus patrios et sancta proderet, ne sacras virgines, viduas, graves pudicas matronas barbaricæ subjiceret impuritati, ne obsidionem deditione solveret; honestatis fuit se malle C pro omnibus periclitari, ut omnes eximeret periculo. Hoc autem hic notandum, quod Græcus codex paulo aliter in hunc legat modum: « Et dixit Varoa eunucho, qui erat præfectus super omnia quæ ejus, » atque sic etiam olim lectum fuisse Barua nempe aut Baroa, non Varao, ut noster legit textus, patet vel ex Severo Sulpicio, Historia Sacra, libro secundo, ubi suam sententiam, qua existimat historiam hanc contigisse diu post historiam Esther, sub Ocho rege, qui post Artaxerxem vicit Longimanum, eo vel maxime confirmat argumento, quod Baquas spado ipsius Ochi natione Ægyptius injuriam, quam ille regi Ægyptiorum irridendo eum fecerat, devicta Ægypto morte regis ultus sit, Historia autem hæc meminerit cujusdam Baquæ et hoc cap. II et sequent. Sicut interim ille tali argumento suam confirmat sententiam, simili plane et nostram licebit confirmare (ut in præfatione diximus), eo quod clarius ille Hystaspis, sub quo contigisse dicemus historiam, præfectum quemdam habuerit Baquæ nomine, per quem (teste Sabellico) necem Olganis cujusdam procuravit vitæ suæ insidiantis.

« Cui Judith: Quæ ego sum, ut contradicam Domi- « no meo, » etc. Possunt hæc verba intelligi illusorie dicta, et ambigue loquendo, illusorem ipsum decepisse. Intelligebat enim Vagao aut Baques (ut codex Græcus) eam loqui de Holopherne, ipsa vero locuta videtur de Domino Deo.

« Et surrexit et ornavit se vestimentis suis, et in- « gressa stetit ante faciem ejus, » etc. Ornavit se tanquam sponsa, jam sponso matrimonio jungenda. Paulo interim latius hic exspatiatur codex Græcus in hunc modum. « Ornavit se vestimento suo, et omni ornatu muliebri, et introivit ancilla ejus, et stravit ei ante Holophernem in terram pelles, quas acceperat a Bagoa ad quotidianum usum vitæ suæ, ut reclinata manducaret super illas, et ingressa accubuit Judith. « Cor autem Holophernis concussum est, » etc. Hoc est [illegible]

quanquam autem etiam istud accipiatur, ut eam voluerit tanquam uxorem cognoscere, id tamen facturus est ardore libidinis, non spe prolis.

« Et dixit Judith : Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie, » etc. Videbat enim appropinquare horam liberationis populi : Paratur (inquit Augustinus sermone ducentesimo vigesimo octavo) convivium regi. Judith interesse jubetur, illa consentit, ut vincat, accedit ad convivium, nihil de cibis aut poculis hostium gustatura, quæ suis utensilibus voluit esse contenta. Quamvis ille bellator armorum tam castæ feminæ male sanus attenderet vultum, illa tamen quare venerat, de ejus capite cogitabat, quo sublato ea fortis civibus subveniret, et multa capita liberaret, defenderet, vindicaret.

« Et jucundus factus est Holophernes ad illam, bibitque vinum multum nimis, » etc. Ut pote qui ex ardore libidinis jam perdiderat discretionem cavendi sibi ab excessu vini. Vino autem (inquit Hieronymus, libro tertio in Epistolam ad Galatas) sensus hominis evertitur, pedes, caput, mens vacillat, libido succenditur. Unde Apostolus Ephesiorum quinto. « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. » Habet unusquisque suæ sententiæ potestatem, ego Apostolum sequor, in vino esse luxuriam, in vino ebrietatem; ebrietatem autem in luxuria inter carnis opera numerari, nec ille potest negare, qui eisdem passionibus vincitur. Est autem eadem de re, de ebrietate nempe vitanda, pulcherrimus sermo Aug. 231 de tempore.

CAPUT XIII.

Ebrii Holophernis Judith caput proprio ipsius ense abscidit, quod ad concives efferens, ad gratiarum hortatur actiones.

« Ut autem sero factum est, festinaverunt servi « illi ad hospitia sua, et conclusit Vagao ostia cubi« culi, et abiit. Erant autem omnes defatigati a vino, « eratque Judith sola in cubiculo, » etc. Præmissa hic dispositione ad Holophernis interfectionem, mox subjungetur ejus jugulatio; magnam autem hic sobrietatis commendationem, et e contra, ebrietatem quanta sequantur incommoda, hinc est advertere. Unde Ambr. sup. in dict. lib. de Vid. Temperantia, inquit, est virtus feminarum, qua inebriatis vino et somno sepultis abstulit vidua gladium, exacuit manum, bellatoris abscidit caput, per medias hostium acies intemerata processit. Advertatis igitur, quantum mulieribus nocere possit ebrietas, quando viros vina sic solvunt, ut vincantur a feminis. Nam si Judith bibisset, dormisset cum adultero; sed quia non bibit, haud difficile ebrios exercitus unius sobrietas et vincere potuit, et illudere.

« Dixitque Judith puellæ suæ ut staret foras ante « cubiculum, » etc. Valde prudenter opus quod cœperat, aggressa est; exisse autem oportuit cubiculum, ut hoc illi nuntiaret, cum ipsam solam in cubiculo fuisse in præcedent. dictum sit, ipsaque ita ad observandum ne quis superveniat foris, relicta rursum introiit; regressa autem sciens orationem ad omne opus utilem, rursus ad orationes confugit, et dicit :

« Confirma me, Domine Deus Israel, et respice in « hac hora ad opera manuum mearum, ut sicut pro« misisti, Hierusalem civitatem tuam erigas, » etc. Ac si dicat : Cum in hujusmodi factis soleat mens potissime mulieris multum expavescere, confirma mentem et manus, ut quod propositum est opere compleam, idque ut promissa tua effectum consequi possint, quibus per prophetas sicut etiam ob peccata delenda, ita post pœnitentiam iterum reædificandum promisisti, per Isaiam nempe, Jeremiam, Zachariam, Aggæum et alios.

« Cumque evaginasset pugionem, apprehendit co« mam capitis ejus et bis percussit in cervicem ejus, « et abscidit ejus caput, » etc. Aug. sæpius dicto sermone ducentesimo vigesimo octavo pro his, tertio legit : Ubi, inquiens, sagina convivii fines excessit, et gravis calicibus somnus successit, videns Judith, inimici corporis inclinatas ebrietate cervices, surgens, ipsius cruentum arripuit collum, comam quoque barbari capitis manu occupavit. Domine, inquit, confirma brachium meum, et percussit tertio in collo ejus, et amputavit caput ejus. Exiens foras tradidit illud puellæ, et misit in peram. Et post pusillum exivit foras quasi ad orationem secundum consuetudinem Ecce castitas. Orationis favore castitas proprium pudorem servavit intactum et quietum, decepitque alienum. Jacet inclusum cadaver, et jam foris est caput.

« Et evolvit corpus ejus truncum, » etc. Interpretatur hoc Lyranus ac si de lecto volverit ad terram, ut ne quis interior statim cædem factam adverteret. Sed cum cap. seq. Vagao dicatur primum plausum fecisse manibus ante cortinam, non videtur id fuisse factum, fortassis enim evolvisse dicenda est e conopæo quod secum abstulit.

« Et dixit Judith a longe custodibus murorum, » etc. Hactenus descripta est cædes Holophernis; nunc describitur ejus manifestatio, quomodo nempe primum a custodibus intromissa, deinde a senioribus, a sacerdotibus, et toto populo honorifice excepta sit, eo quod speraverunt, id est, metuerunt maxime (secundum illud Virgilii *magnum sperare*, id est, metuere dolorem) ne reverteretur. Jam itaque intromissa, toto populo circumstipata :

« Ascendens in eminentiorem locum jussit fieri si« lentium, » etc. Commoditatem omnem et opportunitatem quærit, quo possit audiri facilius a toto populo, et ita omnes ad gratiarum actiones incitare. Astruit autem hunc reditum ejus pulchris verbis loco sæpius dicto August. : Cum palmifera castitate Judith ad cives sollicite festinat, nec prohibetur regressu, cui quasi ad orationem ante ire erat concessum. Jam recipit attonita civitas tantæ victricis palmas triumphales, jam luctus convertuntur in gaudium, jam portæ plenissima securitate panduntur, jam pendet muris victoribus caput, ubi enim assiduis pulsata orationibus cœlum, potentia semper calcatur armorum. Ecce gloriosæ feminæ castitatem servavit oratio, et hostem servare non potuit multitudo, integram civitatem una femina valuit vindicare, et tantus exercitus regem non potuit custodire.

« Cumque omnes tacuissent, dixit Judith : Lau« date, omnes, Dominum Deum nostrum, » etc. Sciens omnem illius victoriæ triumphum Deo ascribendum, ad gratiarum hortatur populum actionem, quo facto, et caput illis ipsius Holophernis, et conopæum in confirmationem dictorum demonstrat. Quo facto :

« Vivit Deus, inquit, quoniam custodivit me ange« lus ejus, et hinc euntem, et ibi commorantem, » etc. Ne fortasse suspicio oriretur aliqua, quod ab Holopherne, aut alio quopiam damnum suæ castitatis passa esset, juramento id nunc coram omni populo confirmat, orationem suam finit quam cœperat, ita concludens laudibus Domini Dei et adhortatione ad confessionem laudis ejus, et gratiarum actionem, pro tanta et tam subita, tamque mirabili victoria.

« Universi autem adorantes Dominum, dixerunt ad « eam : Benedixit te Deus in virtute sua. » etc. Jam sequitur commendatio et benedictio Judith, primum per populum universum, deinde et per principem populi, qui ubi inter cætera dicit :

« Qui te direxit in vulnera capitis principis inimi« corum nostrorum, » etc. Legit codex Græcus, et, ut videtur, convenientius, in singulari numero, in vulnus capitis, et cætera, quanquam interim etiam bis in carnem ejus percutiendo verisimile sit eam plura vulnera inflixisse.

« Ut non recedat laus tua de ore hominum, qui me« mores fuerint virtutis Domini, » etc. Ipsa enim ab hominibus laus homini justo, quantacunque provenerit, non ibi esse debet (inquit Augustinus super

illud CXVIII Psalm. : Averte oculos meos ne videant vanitatem) finis boni, sed etiam ipsa referenda sunt ad laudem Dei, propter quæ bona faciunt viri boni.

« Porro Achior vocatus venit, » etc. Non habet hoc Græcus paraphrastes hoc loco, sed capite sequenti statim post principium, ubi de Achior fit mentio, istud illis verbis proponitur, et certe ordo ille multo videtur convenientior.

« Videns autem Achior caput Holophernis, angu- « stiatus præ pavore, » etc. Non præ pavore angustiatus fuit, ut pote ille jam liberatus a timore mortis, sed potius præ nimio stupore et admiratione consternatus fuit, ut fere fieri videmus, ubi nuntiari contingit subitos aliquos casus, qui lætitiæ causa nobis sint, multum enim mirabile, per manum feminæ tantum facinus perpetratum, unde statim deliquium quoddam animæ passus est, id enim significat, quod habemus :

« Et æstuavit anima ejus, » pro quo tamen quædam exemplaria legunt, *hæsitavit*, postquam ad se ipsum reversus est, velut de somno quodam læthargico expergefactus.

« Adoravit eam et dixit : Benedicta tu a Deo tuo « in omni tabernaculo Jacob, » etc. Adoravit eam sicut Abraham in Gen. dicitur adorasse populum terræ, non adoratione latriæ (inquit August. quæst. serm. 61), sed duliæ, ut vocant.

CAPUT XIV.

Holophernis capite in muro suspenso, Achiorque circumciso, Judæi irruunt in Assyrios, qui cum Holophernem excitarent, mortuum invenerunt.

« Dixit autem Judith ad omnem populum. Audite « me, suspendite caput hoc super muros nostros, « eritque cum exierit sol, accipiat unusquisque arma « sua, » etc. Post perpetratam necem Holophernis Judith ad destructionem exercitus ejus populum adhortatur, quoque magis hostium animos frangat, ut caput e muris suspendatur, præcipit. Suspenso enim Holophernis capite (inquit Ambros. de Viduis) quod virorum consilio non potuit excogitari, suorum crexit animos, hostium fregit, suos pudore excitans, hostes quoque pudore percellens, eo quod cæsi sint et fatigati. Ita unius viduæ temperantia atque sobrietas, non solum naturam suam vicit, sed quod est amplius fecit viros etiam fortiores.

« Tunc exploratores necesse est ut fugiant ad « principem suum, » etc. Ut pote sine cujus voluntate non liceat bellum committere ; non solum enim bellare (inquit Histor. de bello Judaico), sed etiam vincere sine duce, apud Romanos erat vituperabile.

« Tunc Achior videns virtutem quam Deus fecit « Israel, » etc Hic primum, ut supra dictum est, resumuntur quæ capite præcedenti de Achior dicta sunt, quibus ista subjunguntur ; describitur autem hic quomodo visis mirabilibus divinis opibus, relicto gentilitatis ritu, Deo crediderit, et circumcidi se jusserit Achior, ita ut inter proselytos constitutus fuerit tam ipse quam omnes ejus posteri.

« Mox autem ut ortus est dies, suspenderunt su- « per muros caput Holofernis, » etc. Interposita circumcisione Achior, quomodo effectum suum sit sortitum consilium Judith explicatur, quomodo nempe capite e muro suspenso, exercitu gregali in castra hostium irrumpunt.

« Quod videntes exploratores ad tabernaculum Ho- « lophernis cucurrerunt, » etc. Jam mors Holophernis manifestatur, quomodo facta sit describitur eodem nempe ordine, quo Judith prædixerat.

« Nullus enim audebat cubiculum virtutis Assyrio- « rum pulsando aut intrando aperire, » etc. Virtus Assyriorum princeps militiæ eorum dicitur, in quo robur exercitus consistere existimabant, sicut virtus corporis naturaliter existit in corde. Unde Vegetius de Re Militari : Sicut cor est in medio corporis, ita princeps in medio exercitus debet collocari. Cum itaque appropinquantes viderent isti Judæos quod alioqui

A facere non audebant, conati sunt exsequi ; congregati itaque principes, ac tribuni exercitus, cubicularios, ut pote qui familiarius ingredi possent, aggressi sunt.

« Intrate et excitate illum (inquientes), quoniam « egressi mures de cavernis suis ausi sunt provocare « nos ad bellum. » Uti vides, quam contemptibiliter et opprobriose de Judæis loquuntur, sed mox pœnas sui opprobrii daturi.

« Tunc ingressus Vagao cubiculum ejus, etc., cum « nullum motum jacentis sensu aurium caperet, ac- « cessit proximus ad cortinam, et elevans eam, vi- « densque cadaver, » etc. Paucis explicat quomodo ad imperium ducum exercituum, ipse Baques, sive Vagao, tanquam primus cubicularius tabernaculum Holophernis ingressus, mortuum Holophernem et truncum cadaver sine capite reperit, etiam Judith in fugam versa, unde et exclamavit :

« Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo « Nabuchodonosor, » etc. Ac si dicat : Nimis probro-
B sum est nobis ita a muliere expositum ; id enim maximi opprobrii loco semper fuit habitum. Unde et Judicum IX Abimelech a muliere lapidis ictu vulneratus, per armigerum suum se jussit interfici, ne diceretur quod mulier interfecisset eum.

« Quod dum audissent principes virtutis Assyriorum, « sciderunt omnes vestimenta sua, » etc. Jam describitur confusio, et turbatio totius exercitus Holophernis, quod etiam in causa fuit, ut minus se præpararent ad resistendum irrumpentibus Israelitis ; turbati enim minus provident, teste Philosopho. Scindere autem vestimenta, usitatius est in Scripturis ; quod fieri solebat, tum ob tristitiam nimiam, tam ob indignationem, tum ob perturbationem, quam ut explicatione sit opus.

CAPUT XV.

Fugiunt Assyrii persequentes Judæos, qui inde spolia colligentes valde lætati sunt, unde Judith a populo, et Joachim summo pontifice benedicitur.

C « Cumque omnis exercitus decollatum Holopher- « nem audisset, fugit mens et consilium ab eis, » etc. Cognita Holophernis decollatione, tunc exercitus ejus consternatus in fugam se proripit ; et usque adeo unus alterum prævenire conabatur, ut omnia sua ornamenta, thesaurosque omnes diripiendos reliquerit ab hostibus.

« Videntes itaque filii Israel fugientes, secuti sunt « illos, descenderuntque clangentes tubis, et ululan- « tes post ipsos, » etc. Cognita itaque fuga Assyriorum Judæi, magna festinatione ipsos insequuntur, ad majorem terrorem eorum, ut in signum victoriæ tubis clangentes, non secus ac olim Gedeon, Judicum cap. VII, contra Madianitas pugnaturus tubis, et lampadibus se armans eos exterritos superavit.

« Misitque Ozias nuntios per omnes civitates et « regiones Israel, » etc. Ut quam paucissimi hostium fuga possent evadere, non contentus suis viribus Ozias, ad omnes misit terminos Israel nuntios, qui-
D bus ut eos persequerentur hortabatur. Ad nuntium itaque ipsius omnes paratissimi ad extremos usque fines persecuti sunt. Latius autem ista prosequitur in hunc modum Græcus paraphrastes : « Et misit Ozias in Beromasthen, et Bebe, et Chobe, et Cota et in omnem terminum Israel, qui annuntiarent ea quæ facta erant, et ut omnes diffunderentur super inimicos in interitum eorum. Ut autem audierunt filii Israel, unanimiter ceciderunt eos usque Chobe. Similiter autem et qui ex Hierusalem advenerunt, et ex omnibus montanis et qui in Galaad, et qui in Galilæa, dissipaverunt eos plaga magna usquequo præterierunt Damascum et fines ejus. »

« Reliqui autem qui erant in Bethulia ingressi sunt castra Assyriorum, » etc. Residui qui remanserant in Bethulia intrantes castra hostium, spoliis et præda eorum repleti sunt ; tantus enim fuit in castris hostium thesaurus, tantaque omnium omnis generis ornamentorum vis, ut etiam omnibus illis

quotquot inhabitabant Bethuliam, daretur; reliqui etiam qui eos ad extremos usque fines erant persecuti, jam revertentes abunde satis invenerunt, quo et ipsi onusti præda in patriam quisque suam evaserit, id enim est quod subditur :

« Hi vero qui victores reversi sunt ad Bethuliam, « et omnia quæ illorum erant abstulerunt secum, » etc. Ac si dicatur præda, quam isti reversi adhuc invenerunt, residua, nullo pacto comparanda fuit, et multo major præda quam alii abstulerant, ita ut omnes ditescerent de prædationibus ipsorum.

« Joachim autem summus pontifex, de Hierusalem « venit in Bethuliam cum universis presbyteris « suis, » etc. Quod idem sit ejusdem nomen Joachim et Eliachim, satis superque declaratum est, tum supra IV cap., tum latius in præfatione. Notandum autem hic quali honore Judith affecta sit, ita ut videndi ejus gratia tantum, tum summus pontifex, tum universi sacerdotes Bethuliam venirent.

« Quæ cum exiisset ad bellum benedixerunt illam « omnes, » etc. Prima facie videtur velle textus, quod veniens eo pontifex ipsam inibi non reperit, ut pote ad bellum profectam, atque ideo commodior mea sententia erit lectio si legatur : Quæ quod exisset ad bellum, etc. Ut explicetur causa benedictionis, qua benedixerunt illi; benedictio autem ipsa satis manifesta est, in qua interim hoc notandum, quod castitati ejus ascribat, quod a Deo exaudita fuerit; unde notandus est hic locus in encomium castitatis.

« Porro autem universa, quæ Holophernis fuisse « probata sunt, dederunt Judith, » etc. Postquam benedixerunt illi, tam pontifex quam universus populus acclamando Amen, sive, Fiat, fiat, spiritualiter, benedictio etiam temporaliter Judith impenditur dando illi omnia ea quæcunque ad Holophernem pertinuerant; esse enim etiam quamdam temporalem benedictionem, patet ex illo Gen. XXX quod dixit Jacob ad Laban : « Dives effectus es, benedixitque tibi Dominus ad introitum meum. »

« Et omnes populi gaudebant cum mulieribus, et « virginibus, et juvenibus in organis et citharis. » Nomen organi in Scripturis usitatum est, hinc illud Psalm. CL : « Laudate eum in chordis et organo, » et illud Job XXI : « Tonant tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi, » et similia multa. Organa tunc in primis per excellentiam dicuntur omnia musicorum instrumenta, secundum August. super Psalmum LVI et CXX. Quale autem sit peculiare illud instrumentum omnibus notum est. Paulo interim diversa et magis sonora fuisse patet ex epistola Hieronymi ad Dardanum de variis musicorum instrumentorum generibus, ubi de organo agens, de duabus (inquit) elephantorum pellibus concavum conjungitur, et per duodecim fabrorum sufflatoria compulsatur, per quemdam citharæ æreæ in sonitum nimium, quas in modum tonitrui concitat, ita ut per mille passuum spatia sine dubio sensibiliter utique et amplius audiatur. Sic apud Hebræos de organis, quæ ab Hierusalem usque ad montem Oliveti et amplius sonantur, et audiuntur, comprobatur. Duo interim genera organorum a plerisque esse dicuntur, primum quod prædiximus, et aliud quod de peregrinatione populi Israelitici apud Babylonios scribitur : « Super flumina Babylonis, » etc. Citharæ etiam in Scripturis frequentissima est mentio, ut locis jam dictis, et rursum Psalm. XLII : « Confitebor tibi in cithara Deus Deus meus, » et alibi sæpius, ita ut dicto loco scribat idem Hieron. cap. præced. consuetudinis esse apud Hebræos. Est autem idem instrumentum quod lyra appellatur, unde ubi LXX legunt Psalm. CL : « Laudate eum in psalterio et cithara, » notat Chrysost. quosdam vertisse, per nablum et lyram. Scribit autem Hieron. effici in modum majusculæ litteræ Delta et chordis viginti quatuor componi, et per digitos variis vocibus, tinnulisque, ictibus et diversis modis concitari. Est autem simile psalterio, nisi quod, teste ibidem Hier., psalterium in modum clypei tantum chordis componatur secundum illud Psalm. XXXI : « Psalterio decem chordarum psallam tibi. » Unde dictis locis, et rursum Psalm. LVI fere, psalteria ponuntur, tum dicitur ibi : « Exsurge, psalterium et cithara. » Interim et illud interesse dicit tam Hieron. quam August., Chrysost., et ideo super psalm. CXLIX et CL, item August. super psalm. XXXII et XXXVI, quod cythara desursum percutitur, psalterium sursum; cithara deorsum habet concavum, psalterium desursum, illud concavum lignum, quod pendet et tactum resonat, quia concipit aerem psalterium superiore parte, cithara in inferiore parte illud habeat.

CAPUT XVI.

Cantat canticum Judith ob victoriam, quo populum ad gratiarum adhortatur actionem, et tandem plena dierum moritur.

« Tunc cantavit canticum hoc Domino Judith di- « cens : Incipite Domino in tympanis, cantate Do- « mino in cymbalis, modulamini illi psalmum no- « vum, » etc. Adversarii dejectione et fidelis populi liberatione exsultans canticum hoc spiritu inspirata divino Judith decantat. Fuit enim ab initio fidelibus id consuetudinis ut parta victoria statim canticum aliquod componerent, quo perpetua rei contineretur memoria. Quale est in primis illud canticum Moysi : « Cantemus Domino, » etc. Exodi XV, quod Maria soror Moysi tympano in manu sumpto, in eumdem fere modum quo Judith ad excitandas in laudem Dei reliquas etiam feminas decantasse ibidem legitur. Tympana autem et cymbala instrumenta sunt, multum in Scripturis usurpata. Tympana quidem omnibus nota, quæ de sono extensoque corio facta, una ex parte plana, intus vacua baculo pulsantur, quæ in manibus fere mulierum portari solent, teste Hieronymo supra loco citato. Cymbala vero etiam nota sunt, olim in sacris Cybelis matris deum multum usurpata, quæ bacillo sic mutuo tangunt, ut certum edant sonum.

« Dominus conteret bella, » etc. Ea nempe quæ contra suum populum excitantur, ut patuit non solum in hac de qua agimus historia, verum et in Pharaone, Exodi decimo tertio; et in Amalech, Exodi decimo septimo; in regibus Chananæorum, Josue decimo. Item in Sennacherib et octuaginta quinque illis millibus una nocte interfectis tempore Ezechiæ; et alias frequentissime.

« Qui posuit castra in medio populi sui, ut eripiat « nos de manu omnium inimicorum nostrorum. » Interprete Hugone de Sancto Victore locum hunc de custodia angelorum quo ex Genesi, cap. trigesimo secundo, Jacob de angelis sibi obviantibus dixit : « Castra Dei sunt hæc, » et certe secundum nostrum textum, quis alius sensus commode dari possit non video. Alio longe spectat, et clarior est codex Græcus, sic legens :

« Quoniam in castris in medio populi eripuit me « de manu persequentium me. » Ubi Deum lauda[t] primum de liberatione sui, ac deinde ad liberationem populi enarrandam pergit, cum dicitur.

« Venit Asur ex montibus ab Aquilone in multitu- « dine fortitudinis suæ, » etc. Assur vocat principem militiæ, et exercitus Assyriorum Holophernem quem ita vocat a primo illo Assur de stirpe Noe, qui Genes. cap. decimo dicitur egressus de terra Chanaan ædificasse Niniven, a quo dicti sunt Assyrii, « Dixit se incensurum fines meos, » etc. Enumerata potentia et magnitudine exercitus ejus, jam minas ejus paucis prosequitur; omnia hæc enim, quanquam Judæis interminatus fuerit, nihil tamen eorum suum effectum est sortitum, unde et addit adversativum

« Dominus autem omnipotens monuit eum. » et Sicut in aliis innumeris, sic et hoc loco manifestum est, non multum fuisse curiosum interpretem Grammaticalium regularum, nisi fortasse mendum esse dicamus; nihil autem sibi, sed Domino totam vict

riam tribuit, idque oratione quali potest; non enim sufficit mortalis eloquentia, inquit Augustinus loco supra citato, justorum omnium orationes eximias atque triumphos, præclarasque referre virtutes, quas omnipotens Deus dedit eis, quibus solet conferre victoriam, qui viros et feminas vigere permisit, et insidiosos exercitus capite sublato mundavit; recitat autem quam potest brevissime totam, sicut contigit, historiam, quæ quoniam ex præcedentibus manifesta est, paucissimis perstringemus.

« Horruerunt Persæ constantiam ejus, et Medi audaciam ejus, » etc. Est etiam iste locus notandus contra Zieglerum. Tempore enim suo, Nabuchodonosor ille, qui tempore Josiæ claruit, non habuit Persas sibi subjectos, quin quod paulo post filii ejus a Cyro Persa impio exuti sint, Darius autem noster Hystaspes, tam Persis, quam Medis, et Assyriis imperavit, sub quo jam vigebat monarchia Persica.

« Adonai, Domine, Deus magnus es tu, » etc. Hic idem videre est quod dicit Hieronymus super illud psalmi: Domine Deus noster, quod cum in Hebræo legitur, nomen Deus geminatum, primum sit tetragrammaton, secundum vero sit Dei commune, id quod ostendendum hoc modo; Adonai Domine, Adonai enim Hieronymus Exodi sexto transtulit pro nomine Dei tetragrammaton, id est, quatuor litterarum, quanquam alibi fere interpretetur *Dominus*. Unde et ipse epistola ad Marcellum inter varia Domini nomina mystica istud enumerans, *Dominus* interpretatur. Notandum autem quod quatuor istæ litteræ hujus nominis, sc. *he*, *vau*, *he*, *iod*, non sint compactæ ad hoc, ut ex eis dictio aliqua formetur, et idcirco nomen esse ineffabile, quod Hebræis revera ineffabile dici videatur, quod tunc eis revelatum non fuerit Trinitatis sacramentum, etsi litteris fuerit adumbratum. Hinc Exodi sexto, « Et nomen meum, *he*, *vau*, *he*, *iod*, non indicavi eis » quod si in syllabas cogeretur, pronuntiareturque, esse vel essentiam, aut generationem significaret. Nec ignorandum quod *iod*, *nun*, *daleth*, *aleph*, Adonai, Domini mei, numero multitudinis significet, quando scribitur eisdem litteris, et punctis quibus pronuntiatur; in translatione autem Chaldaica, pro hoc nomine Dei tetragrammaton semper ponitur triplex *iod* ad mysterium Trinitatis significandum, ut videtur.

« Montes a fundamentis manebunt cum aquis, » etc. Alludere videtur ad extremum judicium, quo imminente, ut est Lucæ vigesimoprimo, « in terris erit pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum, et montes, et petræ, sicut cera liquescent igne conflagrationis. »

« Qui autem timent te, magni erunt per omnia. » Latius istud in hunc modum legit Græcus Paraphrastes. Timentibus autem te tum propitiaberis, quoniam parum tibi omne sacrificium in odorem suavitatis et minimus omnis adeps in holocaustum tuum, at qui timet Dominum, magnus semper. Et sic erit idem istud cum illo Psalmi. « Sacrificium autem et oblationem noluisti, » et illo quod dixit Samuel ad Saulem, « Melior est obedientia, quam victimæ, etc.

« Væ genti insurgenti super genus meum » etc. Jam velut spiritu quodam prophetico omnibus iis qui fideles prosequuntur judicium minatur extremum, et damnationem æternam. Unde et subdit:

« Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, » etc. Sic enim fere Scriptura ubique designat pœnas inferni, ipsasque his nominibus notat, quale et illud Isaiæ ultimo: « Vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur, » id est enim quod et hic subdit: « Ut crucientur et sentiant usque in sempiternum. » Quod quomodo fieri possit, ut nempe semper ardeant corpora damnatorum, et nunquam tamen consumantur, quomodo autem id fiat tractans Augustinus libro

A vigesimo primo de Civitate Dei, capite primo, secundo, tertio, « Hoc erit tunc in corporibus, inquit, damnatorum, quod nunc esse scimus in animis hominum, quod nempe dolorem pati possit animus, mori non possit. » An autem ille ignis corporeus sit, tractans ibidem capite decimo: « Cur non dicamus, inquit, quanquam miris, tamen veris modis etiam spiritus incorporeos posse pœna corporalis ignis affligi, si spiritus hominum etiam ipsi profecto incorporei, et nunc potuerunt includi corporalibus membris, et tunc poterunt corporum suorum vinculis insolubiliter alligari. » Gehenna itaque illa, quæ stagnum ignis, vel sulphuris alibi dicitur, corporeus ignis erit, et cruciabit damnatorum corpora. » Si quæratur autem ubi, et qualis sit ignis ille, respondet ibidem capite decimo sexto Augustinus: Ignis æternus cujusmodi sit, et in qua mundi vel rerum parte futurus sit, hominem scire arbitror neminem, nisi forte cui Spiritus divinus ostendit. »

B Finito autem cantico Judith jam commemorato, redit iterum auctor libro primo ad historiæ continuationem.

« Et factum est post hæc, omnis populus post victoriam venit in Hierusalem adorare Dominum, » etc. In gratiarum actionem profectus est omnis populus in Hierusalem, quo ubi venere et purificati sunt aqua lustrationis secundum formam descriptam Numerorum decimo nono. Holocausta et incensa Domino obtulerunt, secundum facultates quisque suas.

« Porro et Judith universa vasa bellica Holophernis, quæ dedit illi populus, et conopæum, quod sustulerat de cubili ejus, obtulit in anathema oblivionis. » Notanda est hic reverentia erga Deum ipsius Judith, quæ non ausa est sibi conservare spolia sibi jure data, sed obtulit ea Deo et sacerdotibus in Hierusalem, idque in anathema oblivionis, id est, ea conditione, ut eis nemo unquam uteretur, sed asservarentur tantum in memoriam perpetuam tantæ tamque mirabilis per feminam factæ C victoriæ.

« Erat autem populus jucundus secundum faciem sanctorum, » etc. Istud additur, ne existimetur gaudio dissolutior fuisse factus iste populus, sed potius devote, et in Domino gavisus fuisse secundum illud Apostoli: « Semper in Domino gaudete. » Illud enim secundum faciem sanctorum idem est, ac si dicat: sicut decet sanctos.

« Et Judith præclarior erat universæ terræ Israel. » Eclipsis esse videtur, et supplendum, *universæ terræ mulieribus*, aut simile quidpiam.

« Erat autem virtuti castitas conjuncta, » etc. Nunc ostendit quomodo reliquæ vitæ suo tempore non minus sanctam et castam, quam antea a principio viduitatis vitam egerit; nec elata victoria mens ejus in laqueos diaboli inciderit; erat interim diebus festis in magna gloria, non ex superbia, aut vana gloria, sed ad perpetuam commemorationem tanti D beneficii.

« Mansit autem in domo viri sui annis centum et quinque, » etc. Hunc locum nostra sententia contra Ziegleri plane confirmat sententiam, quomodo enim potuit Judith centum quinque annis manere in domo viri sui, quando annis non amplius quadraginta duobus, a tempore Josiæ, et templum sit destructum, et omnis populus, tam Juda quam Israel in Babylonem ductus captivus.

« Et defuncta est et sepulta cum viro suo in Bethuliam, et luxit eam omnis populus diebus septem. » Varia loca in Scripturis invenire est, quibus defunctos luxerunt proximi in vivis degentes. Sic Genesis vigesimo tertio, planxit et deflevit uxorem suam Saram Abraham. Sic Genesis trigesimo quinto, ob luctum quem fecit Israel cum filiis in morte Debboræ nutricis Rebeccæ appellatus est locus ille quercus fletus. Sic mortuo Jacob luxerunt

A cum Joseph omnes seniores domus Pharaonis; veneruntque ad aram Achad, quæ sita est trans Jordanem; ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi impleverunt septem dies; et idcirco vocatum est nomen loci illius planctus Ægypti. Genesis ultimo, quod et in principio ejusdem capitis dicitur: « Flevitque eum Ægyptus illa septem diebus. » Sic Numerorum vigesimo. « Omnis multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus, per cunctas familias suas. » Sic et Deuteronomii ultimo: « Mortuo Moyse, fleverunt Israel in campestribus Moab triginta diebus. » Unde de excessu fratris capite primo Ambrosius tractans, an lugendi sint mortui: « Non omnis infidelitatis, inquit, aut infirmitatis est fletus. Alius est naturæ dolor, alia tristitia diffidentiæ, et plurimum refert desiderare quod habueris, et lugere quod amiseris. Fecerunt et magnum planctum sui, cum patriarchæ sepelirentur: lacrymæ ergo probitatis sunt indices, non illiciti doloris. » Hinc et Chrysostomus homilia sexta super Joannem. « Non lugere, inquit, sed imprudenter lugere veto. Non sum immanis atque crudelis; video naturam dolere, et quotidianam requirere consuetudinem; non licet nullo affectu moveri nec lacrymari, sed leniter et prudenter, et cum Dei timore; » cujusmodi etiam plura videre est apud eumdem in fine homiliæ trigesimæ secundæ super Matthæum.

Notandum est interim hic quod dicit Judith sepultam in Bethulia, idque contra toties repetitam sententiam Ziegleri, ad id enim quod statim diximus de destructione Hierosolymæ, tum statim secuta tempora ipsius Josiæ, quærit ipse effugium, dicendo ipsam mansisse cum suis contribulibus, sicut et aliæ multæ reliquiæ decem tribuum remanserant. Verum rursum obstat, quod capta Hierosolyma Nabuchodonosor omnem populum in captivitatem transtulit exceptis paucissimis, quibus Godoliam filius Archan præfuerat, ipsi non diu postea timentes Galilæos, in Ægyptum migrarunt. Deinde posito quod parcitum fuisset quibusdam reliquiis decem tribuum, hinc non fit ullo pacto verisimile, quod Bethuliæ parcitum fuisset, ob quam tantam cladem accepisset ipse ejusdem Nabuchodonosoris exercitus; hic vero dicitur sepulta in Bethulia: posset interim fortassis effugii quid ad ista reperire, sed plane ejus sententiam falsam arguit, quod sequitur:

« Tunc autem omni spatio vitæ ejus non fuit, qui « perturbaret Israel, et post mortem ejus annis « multis. » Quomodo enim non censebitur perturbatus Israel in tanta afflictione in Babylonem translatus, quod contigisse manifestum est, non amplius quam 42 annis a tempore Josiæ. Si vero nostram de Dario Hystaspe sequamur sententiam, non invenimus B perturbatum fuisse Israel ad tempora usque Machabæorum sub Antiocho; nam quod vetuerit etiam ipso Philone teste post mortem Holophernis noster Artaxerxes sive Nabuchodonosor perfici templum, paucissimis annis id duravit, nempe tantum usque ad imperium Darii Longimani. Unde nec perturbatio vere dici posset.

« Dies autem victoriæ hujus festivitatis ab Hebræis « in numero sanctorum dierum recipitur, » etc. Magnam gratitudinem populi Israelitici ostendit ob victoriam a Deo tam mirabilem concessam, unde et anniversariam ejus memoriam instituerunt. Quomodo et Esther cap. IX institutum est, ut quartam decimam et quintam decimam mensis Adæ pro festis susciperent.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

EXPOSITIO IN LIBRUM ESTHER

(ANNO 836.)

PRÆFATIO.

AD JUDITH AUGUSTAM.

Liber Esther, quem Hebræi inter hagiographa annumerant, multipliciter Christi et Ecclesiæ sacramenta in mysterio continet: quia ipsa Esther in Ecclesiæ typo populum de periculo liberat, et interfecto Aman, qui interpretatur *iniquitas*, partem convivii et diem celebrem mittit in posteros. Hunc quidem librum asserit sacræ historiæ interpres de archivis Hebræorum relevatum verbum a verbo expressius se transtulisse. Attamen ea quæ in editione vulgata reperit non penitus prætermisit, sed Hebraica veritate plena fide expressa, cætera quæ extrinsecus invenit juxta finem libri addendo subjunxit. Nos autem ea quæ ex Hebræorum fonte prolata sunt, allegorico sensu exposuimus. Cætera vero, quæ ex Græcorum lingua et litteris insuper addita sunt, et obelo prænotata, exponere prætermisimus, sed horum sensus studiosus lector, cum anteriora bene rimaverit, satis agnoscere poterit. Tu autem, o nobilissima regina, cum sacramenta divina in expositis bene agnoveris, in cæteris quid sentiendum sit, rite censebis. Deus C omnipotens, qui illius reginæ mentem ad liberanda populi sui calamitates erexerat, te simili studio laborantem ad æterna gaudia perducere dignetur.

CAPUT PRIMUM.

De Assuero rege et famosissimo ejus convivio.

« In diebus Assueri, qui regnavit ab India usqu « Æthiopiam super centum viginti septem provii « cias: quando sedit in solio regni sui. » Historia Esther non solum divini libri, sed et Josephi Antiqu tatum continent, licet in aliquibus historica narr tione differant. Sed et illud in quæstionem convert tur quis ille Assuerus fuit qui regnavit ab Ind usque Æthiopiam super centum viginti septem pr vincias; nam hunc memoratus Josephus refert C rum esse filium Xerxis regis, qui post Darium p D truum suum regnavit in Perside. Hunc ergo Cyru dicit Artaxerxem apud Græcos vocari, qui Lon manus cognominabatur, regnum tenens annis qu draginta; sed ego non puto Esther eo tempore fuiss nunquam enim Esdras de ipsa siluisset, qui scri hoc tempore Esdram et Mennam reversos esse Babylone, et ea deinceps consecuta quæ ab his ge

runtur. Eusebius ergo in Chronicis suis arbitra-
ur hunc Assuerum esse Artaxerxem vocatum;
navit quoque post Darium patruum suum cogno-
nto Nothum, annis 40.

Susan civitas regni ejus exordium fuit. » Susis
ropolis est Persidis, quam aiunt historici Mem-
is fratrem constituisse. Dicta autem Susis, quod
ineat Susis fluvio, ubi regia est Cyri, lapide
dido et vario, cum columnis aureis et lacunariis
misque distincta, continens etiam simulacrum
i stellis micantibus præsignatum, et cætera huma-
mentibus incredibilia. Ubi et præsens rex convi-
n maximum cum grandi apparatu, et divitiarum
a subjectis populis exhibuisse narratur. Unde
itur:

Tertio igitur anno imperii sui fecit grande con-
vium principibus suis, et pueris fortissimis Per-
rum et Medorum inclytis, et præfectis provin-
arum coram se, ut ostenderet divitias gloriæ
gni sui, magnitudinem atque jactantiam potentiæ
æ multo tempore, centum videlicet et octoginta
ebus. Cumque implerentur dies convivii, invi-
vit omnem populum qui inventus est Susis, a
aximo usque ad minimum. Et septem diebus
ssit convivium præparari in vestibulo horti et
moris, quod regio cultu et manu consitum erat.
pendebant ex omni parte tentoria aerii coloris
carbasini ac hyacinthini, sustentata funibus
ssinis atque purpureis, qui eburneis circulis
erti erant, et columnis marmoreis fulciebantur.
ctuli quoque aurei et argentei super pavimentum
aragdino et pario stratum lapide, dispositi
nt: quod mira varietate pictura decorabat. Bi-
bant autem qui invitati erant, aureis poculis, et
is atque aliis vasis cibi inferebantur. Vinum
oque, ut magnificentia regia dignum erat, abun-
ns et præcipuum ponebatur. Nec erat qui no-
tes cogeret ad bibendum, sed sicut rex statue-
, præponens mensis singulos de principibus
s, ut sumeret unusquisque quod vellet. » Hæc
aratio opulentissimi convivii, licet historialiter
arum pompam et deliciarum luxus regis po-
demonstrare videatur, tamen sacratiore my-
potentissimi regis nostri, videlicet Domini
ti, divitiarum spiritualium magnitudinem ac
um opum excellentiam, quas ille secundum mo-
dispensationis suæ unicuique fidelium suorum
er distribuit, significat. Nec enim alicui rex
itissimus, qui uxoris suæ fidelissimæ precibus
tus, Judæorum, quem iniqui meditabantur,
nentem removit interitum, quam Redemptori
per figuram aptatur, qui quotidie sanctæ Ec-
, quæ sponsa ipsius est dilectissima, orationi-
nterpellatus, liberat electos suos de hostium
ous, atque inimicos eorum dignæ subjicit vin-
Quod autem Esther typum Ecclesiæ teneat,
dubium est; nec ipsa alicujus sponsa quam
ti ullo modo dicenda est. Unde refugere quili-
anc interpretationem non debet, pro eo quod

A ille rex historicus perfidus erat, quasi propter hoc regis justi typum tenere nullo modo possit: non enim dicimus quod perfidia seu peccata alicujus, sive fidelis, sive etiam perfidi, istius actus exprimant « Qui peccatum non fecit, nec est inventus dolus in ore ejus (*I Petr.* II). » « Quæ enim societas luci ad tenebras; aut quæ conventio Christi ad Belial (*II Cor.* VII). » Sed bona facta ac justa judicia cujusquam ad nullum melius referuntur, quam ad illum de quo est omne bonum, de quo scriptum est: « Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua (*Psal.* IX). » Nam sicut gentilium errores atque impia facta, ita nec fidelium transgressiones atque peccata facile per similitudinem veritati competunt. Hæc enim ideo diximus, quia quidam B doctorum David factum in Uriam et uxorem ejus figuraliter transferunt ad Christum et Ecclesiam. Quid causæ est ut aliquis dicat Moysis dubitationem ad aquam contradictionis, Aaronis fictionem in factura vituli, Salomonis libidinem, Ezechiæ arrogantiam, Petri abnegationem ac Saulis blasphemiam Redemptori nostro figuraliter convenire? Attamen rite nullus denegare potest eorum bona facta ac rectam doctrinam plurimum illi testimonium præbuisse. Unde nemo nos reprehendere debet quod regis magni pia opera ac justa judicia regi et judici omnium sæculorum quodam modo similando comparemus, quia suum est quidquid bonum est, et ab eo refugit omnis iniquitas. Si cui autem videtur incongruum C esse quod dicimus, legat Isaiam prophetam, qui Cyrum regem Persarum hominem gentilem comparavit Redemptori nostro, dicens ex persona Domini: « Dabo tibi thesauros absconditos et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus, quoniam voco nomen tuum Deus Israel, propter servum meum Jacob, et Israel electum meum, et vocavi te in nomine tuo; assimilavi te, et non cognovisti me. Ego Dominus, et non est amplius, extra me non est Deus. Accinxi te, et non cognovisti me (*Isa.* XLV). » Legat et opuscula Patrum, qui actus sive casus regum reproborum Saulis et Jechoniæ sanctissima Redemptoris nostri opera figuraliter designare dixerunt: Saulis videlicet uncti in regem, sed merito scelerum suorum occisi, super innoxii regis Christi morte interpretantes; D Jechoniæ vero translationem de Juda in Babyloniam, quam propter peccata sustinuit, ad gratiam ejusdem Redemptoris nostri typici referentes, qua, relictis ob perfidiam Judæis, ad salvandas per orbem nationes transmigrare dignatus est. Qui dicta vel acta Pharaonis sive Nabuchodonosor typice super hostibus Ecclesiæ intelligenda tradiderunt. Verbi gratia: Pharao præcepit infantes populi Dei masculos in flumine necari, feminas reservari: quia diabolus fortia in nobis opera exstinguere, fluxa et infirma cupit enutrire. Item Nabuchodonosor jussit omnes populos sibi subditos audita voce symphoniarum et musicorum prostratos adorare statuam suam. Et diabolus satagit genus humanum per dulcedinem pompæ terrestris a rectitudine mentis inflectere, et ad se-

quemdam cupiditatem, quæ est « simulacrorum A servitus, » deceptorum corda pervertere. Si ergo quædam opera, vel justæ pœnæ reproborum in figura non solum malorum, sed et bonorum præcesserunt, cur non etiam boni bonorum actus sive sermones, qui in prophetico volumine continentur, bona sequentium gesta præfigurare potuerunt? Virtus namque sacri eloquii, ut quidam ait, aliquando sic transacta narrat, ut ventura exprimat : sic factorem approbat, ut ei in mysterio contradicat ; sic gesta damnat, ut hæc mystice gerenda persuadeat. Item videamus opuscula sancti Augustini, qui etiam septem viros unius mulieris sine filiis defunctos, de quibus Sadducæi, resurrectionem negantes, Dominum tentabant, certam ecclesiastici sacramenti figuram dixerat habere. Nec non et mulierem et sterilitatem B ejus et mortem, ipsorum quoque virorum mortem figuras esse memorabilium rerum docuit, cum hanc historiam neque ipse Dominus, neque evangelistarum quisquam ex sua persona narraverit; sed quæ impii nefando ore contra Dominum protulerant, evangelistæ propter sacratissimum Domini responsum suis litteris indiderunt. Hæc ergo et his similia lector fidelis in sanctorum Patrum dictis inveniens, non nobis imputet, si ad eorum similitudinem in nostris opusculis aliqua inseramus.

« Tertio igitur anno imperii sui rex Assuerus fecit grande convivium cunctis principibus et pueris suis fortissimis Persarum et Medorum, ut ostenderet divitias gloriæ regni sui. » Cum Redemptor noster, C quem Assuerus et nomine exprimit et dignitate, interpretatur enim *ostium* sive *atrium meum*, cum Patre et Spiritu sancto sempiternum hominis imperium, tertio tempore istius sæculi incarnationis suæ humano generi patefecit sacramentum, et nobis vitæ aperuit aditum, spiritualesque epulas fidelibus suis abundantissime ministravit. Primum ergo tempus ante legem fuit, secundum sub lege, tertium sub gratia, in quo videlicet evangelicam prædicationem ac corporis et sanguinis sui universis gentibus opulentissimam paravit refectionem. Hujus scilicet convivii excellentiam in parabola Evangelii ipse Dominus, ubi de rege qui nuptias filio suo fecit, et de cœna magna per hominem facta referebat, spiritualiter mysterio nobis commendabat. « Septem ergo D diebus rex magnus convivium instrui fecit, in vestibulo horti et nemoris, quod regio cultu et manu compositum erat, » cum Redemptor noster toto tempore istius vitæ, quod per numerum discurrit septenarium, in præsenti Ecclesia, in qua unusquisque fidelium semetipsum recta fide et bonis operibus ad introitum paradisi et regni præparat cœlestis, pabulo divini verbi et dapibus virtutum electos suos satiat; quatenus deliciis et jucunditati superni regni per omnia habiles fiant, ubi arbores fructiferæ consitæ sunt, hoc est, sancti viri et bonis meritis præclari, dono largiente divino, sanctæ conversationis et rectæ doctrinæ ostendunt decorem. Ibi pendent « ex omni parte tentoria aerei coloris et carbasini

et hyacinthini, » quia ibi ornatus spiritualis studii et splendor cœlestis sapientiæ cum fulgore virtutur ad instructionem in ea digne consistentium mica Carbasinus etiam color speciem auri (ut quidam v lunt) prætendit et merito nitori comparatur divin sapientiæ, quæ in cultu et religione pietatis maxim excellit. « Et hæc tentoria byssinis funibus atq purpureis extenta erant, et columnis marmore fulciebantur. Byssus enim mortificationem carn significat, purpura sanguinem martyrii, ebur cast tatem corporis, et columnæ marmoreæ firmitate sanctorum doctorum. Bene ergo dicitur quod te toria diversi coloris byssinis funibus atque purp reis per circulos eburneos in columnis marmor suspensa essent, quia decor sanctæ Ecclesiæ, si sit in meditatione sapientiæ seu in profectu vir tum per continentiam atque castitatem corporu scilicet cum martyrii dignitate in doctoribus san Evangelii fulgere debet, et tam in illorum ve quam etiam exemplo ad multorum notitiam per nire, ut ab his instructi, his incitati atque conf tati, ad aulam cœlestis imperii rite pertingere p sint. Ibi quoque « lectuli aurei atque argentei su pavimentum smaragdino et pario stratum lap dispositi erant, quod mira varietate pictura dec bat, » quia humilitas sanctorum diversis specie variarum virtutum decorata, in meditatione di verbi, et in indagatione veræ sapientiæ electis quietem internæ præparat contemplationis. Ubi s vitas agnitionis et dilectionis Dei pie quærenti dono Spiritus sancti largissime infunditur. De lectulo sponsa in Cantico canticorum dicit : « Lect noster floridus (*Cant.* I), » quia nimirum sancti que cum tranquillitate temporum utuntur, et a bulationum temporibus cessant, tunc maxime le nibus sacris, jejuniis, orationibus cæterisque fr bus spiritus vacant, et in supernorum contemplat tunc sese altius attollunt, ad speculandum ut gloriam majestatis divinæ, cum serenum ab e rioribus occupationibus tempus accipiunt. Sm gdus enim gemma est a nimia viriditate vocata; riusque genus est marmoris candidissimi. Et dicitur his duobus lapidibus pavimentum esse pictum, ubi lecti fuerunt positi, quia per cando hoc est, castitatem corporis, et per virorem mentis in gratia Dei semper virentis bene cons tur fundamentum humilitatis, ubi condignis qu que præmium præparatur æternæ quietis. scriptum est : « Beati pauperes spiritu, quoniam rum est regnum cœlorum (*Matth.* V). » Et, « Qui se humiliaverit, rite exaltabitur (*Matth.* XXIII). » Hin dem Veritas alibi in Evangelio ad discipulos « Discite a me quia mitis sum, et humilis corde, venietis requiem animabus vestris, jugum enim suave est, et onus meum leve (*Matth.* XI). » « bant autem, qui invitati erant ad regale convi aureis poculis. » Aureis poculis bibunt, qui i tiosissimis sancti Evangelii dictis sapientiam nam hauriunt; hisque cibi diversis vasis infer

ui in lectionibus legis et prophetarum apostolorumque et Evangelistarum multiplices dapes spiritalis doctrinæ accipere norunt, quibus saginantur nimæ quæ ad vitam nutriuntur æternam. Vinum uoque ut magnificentia regia dignum est, abundans t præcipuum convivantibus ponitur, cum donum elestis gratiæ singulis quibusque fidelibus secundum ispensationem divinæ clementiæ et sancti Spiritus stributionem largissime impenditur, quando juxta auli sententiam : « Charitas Dei diffusa est in corbus nostris per sanctum Spiritum, qui datus est obis (*Rom.* v), » et, « Unicuique datur manifestatio piritus ad utilitatem. Alii quidem per Spiritum datur rmo sapientiæ; alii autem sermo scientiæ, secunm eumdem Spiritum : alteri fides in eodem Spitu; alii gratia sanitatum in uno Spiritu : alii opetio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, ii genera linguarum, alii interpretatio sermonum Cor. xii). » Quod autem novissime narratur non se quemquam qui nolentes cogeret ad bibendum, d sicut rex statuerat, præponens mensis singulos principibus suis, ut sumeret unusquisque quod llet; significat gratiæ libertatem, ubi nemo ad perpiendum donum spirituale cogitur invitus, sed vontas prompta singulorum quæritur, juxta illud minicum testimonium, quo dicit : « Qui potest pere capiat (*Matth.* xix). » Et item : « Si vis ad am ingredi, serva mandata (*Ibid.*). » Et iterum : i vis, ait, perfectus esse, vade, vende omnia quæ bes et da pauperibus, et habebis thesaurum in lo, et veni, sequere me (*Ibid.*). » Præponit enim noster in sanctæ Ecclesiæ celebri ac sacro conio doctores suos super mensam sacrarum Scrirarum, ut unicuique fidelium dispensent dogma gruum, et uniuscujusque qualitatem conforment bi prædicationi, ut inde sumat unusquisque quod i possibile et utile esse perspexerit. Tanta quippe e vox doctoris temperanda est, ut cum diversa t auditorum vitia, et singulis inveniatur congrua, tamen sibimetipsi non sit diversa; ut inter pases medias uno quidem ductu transeat, sed more ipitis gladii tumores cogitationum carnalium ex erso incidat, quatenus sic superbis prædicetur militas, ut tamen timidis non augeatur metus; timidis infundatur auctoritas, ut tamen superbis crescat effrenatio; sic otiosis ac torpentibus licetur sollicitudo boni operis, ut tamen inquieimmoderatæ licentia non augeatur actionis; sic uietis ponatur modus, ut tamen otiosis non fiat or securus; sic ab impatientibus exstinguatur ut tamen remissio, ac lenibus non crescat neglitia; sic leves accendantur ad zelum, ut tamen ndis non addatur incendium; sic tenacibus indatur tribuendi largitas, ut non prodigis prædiir parcitas, et tamen tenacibus peritura rerum odia non augeatur; sic incontinentibus laudetur ugium, ut tamen continentes non revocentur ad m; sic continentibus laudetur virginitas corpout tamen in conjugibus despecta non fiat fecunditas carnis; sic prædicanda sunt bona, ne ex latere jubeantur et mala; sic laudanda sunt bona summa, ne despiciantur ultima, sic nutrienda sunt ultima, ne dum creduntur sufficere, nequaquam tendatur ad summa. Servus ergo fidelis et prudens, qui, constitutus a domino dispensator, conservis suis in tempore tritici dat mensuram, voce Dominica laudatur, et super omnia bona sua constituendus promittitur. Unde necesse est ut qui verbi pocula ministrat, discretionis normam teneat, quatenus de ministerio suo magis laudem et præmium quam damnum et tormenta consequatur.

CAPUT II.

De Vasthi regina quæ, vocata ad regem, venire noluit, ob quod a dignitate regali deposita et a marito repudiata est.

« Vasthi quoque regina fecit convivium feminarum in palatio, ubi rex Assuerus manere consueverat. » Quid per Vasthi reginam nisi plebs Judaica exprimitur, quæ quasi regina regnasse videbatur, cum in cultu unius Dei cæteris gentibus præeminere inveniebatur. Hæc ergo convivium feminarum, ubi rex manere consueverat, fecit, hoc est, in ipsa Jerusalem, ubi templum Dei et Sancta sanctorum fuerant, cultu observantiam legis exhibuit, vel in Scripturarum sacrarum meditatione, in qua divinitus potentiæ suæ notitiam tribuens suis animabus refectionem scientiæ spiritualis impendit.

« Itaque die septimo, cum rex esset hilarior, et post nimiam potationem incaluisset mero, præcepit Maumam, et Bazatha, et Harbona, et Bagatha, et Abgatha, et Zethar, et Charchas, septem eunuchis, qui in conspectu ejus ministrabant, ut introducerent reginam Vasthi coram rege, posito super caput ejus diademate, ut ostenderet cunctis populis et principibus pulchritudinem illius : erat enim pulchra valde. Quæ renuit, et ad regis imperium venire contempsit. » Septimus dies convivii pulchritudinem temporum significat, in qua Dominus incarnatus omnia mysteria legis et prophetarum, quibus piæ mentes religiosorum hominum eatenus pascebantur, abundantiori gratia manifestavit. De qua plenitudine Paulus ad Galatas scribens ait : « Cum autem venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam estis Filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater (*Gal.* iv). » Et bene dictum est quod post nimiam potationem incaluisset mero, quia copiosam gratiam dono Spiritus sancti in discipulos suos per adventum Paracleti infudit. De quo mero in Actibus apostolorum legitur quod in cœnaculo Sion, adveniente Spiritu sancto super centum viginti credentes, cum æstimarent eos Judæi musto repletos esse, Petrus respondit dicens : « Viri fratres, non ita ut vos æstimatis, hi viri ebrii sunt, cum sit hora diei tertia. Sed hoc est, quod dictum est per prophetam

Joel : « Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, A effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ, et juvenes vestri videbunt visiones, et seniores vestri somnia somniabunt. Et quidem super servos meos et ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo, et prophetabunt, et dabo prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum (*Act.* II). » Cujus meri dulcedinem in nuptiis mysticis Evangelii gustans architriclinus ad sponsum ait : « Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti vinum bonum usque huc. » Præcepit ergo rex in jucunditate sua septem eunuchis, qui in conspectu ejus ministrabant, ut introducerent reginam Vasthi coram rege, posito super caput ejus diademate, ut ostenderet B cunctis populis pulchritudinem ejus : cum Redemptor noster Christus, videlicet Dominus, sanctorum prædicatorum ordinem septiformis Spiritus sancti gratia repletum ad convocandam Judaicam plebem ad convivium spirituale direxit, quatenus ejus decor et nobilitas quam habebat ex prærogativa Patrum et legis prophetarumque scientia ac cultu pietatis, quem ante adventum Domini habuerat, cæteris nationibus celebriorem totius orbis innotesceret gentibus. Sed illa non solum legatos despiciens, verum etiam supremi regis imperium spernens venire contempsit. Quod in evangelicis parabolis ipse scilicet Dominus innotuit, cum pii patris clementiam super filii prodigi pœnitentis susceptione vitulum mactasse et convivium instruxisse declaravit, C ubi senior filius, licet oppido rogatus fuerit a patre, tamen introire contempsit. Et alibi ad nuptias quas rex filio suo paravit, nec non ad magnam cœnam quam quidam homo parasse, et multos advocasse commemoratur, illi qui ambitione aliarum rerum detenti fuerant, venire nolle descripti sunt; ob quod etiam summi patrisfamilias justa indignatione rejecti, et alii in locum illorum substituti commemorantur. Senior ergo ille filius et antiquus Synagogæ populus, qui in Vasthi reginæ persona exprimitur, de domicilio suo egredi, hoc est, a legis littera avelli renuebat, sed suo arbitrio vivere contentus in terrenis desideriis desudando, longe a patria Spiritus sancti ac consilio Patris factus extorris, semper rigidus ac durus, rancore atque indignatione D plenissimus, hic est qui ait : « Agrum emi, et necesse habeo exire ac videre illum : rogo te, habe me excusatum (*Luc.* XIV). » Hic qui juga boum comparat quinque, et legis onere depressus, terrenorum sensuum voluptate perfruitur; hic qui uxore ducta ad nuptias venire non potest, et effectus caro nequaquam unum esse cum spiritu valet : in hujus persona etiam illius parabolæ operarii congruunt, in qua prima, tertia, sexta, nona hora, id est, vocationibus variis mittuntur ad vineam et indignantur sibi undecimæ horæ operarios coæquari. Quid autem de Vasthi stultissimæ reginæ contumacia factum Scriptura narret audiamus:

« Unde iratus rex et nimio furore succensus i
« terrogavit sapientes, qui ex more regio semp
« illi aderant, et illorum faciebat cuncta consili
« scientium leges et jura majorum. Erant aute
« primi et proximi Charsena, et Sethar, et Adm
« tha, et Tharsis, et Mares, et Marsana, et Mam
« chan, septem duces Persarum atque Medorur
« qui videbant faciem ejus, et primi post eum re
« dere soliti erant, cui sententiæ Vasthi regina su
« jaceret, quæ Assueri regis imperium, quod p
« eunuchos mandaverat, facere noluisset. Respo
« ditque Mamuchan, audiente rege ac principibu
« Non solum regem læsit Vasthi, sed omnes pr
« cipes et populos, qui sunt in cunctis provinc
« regis Assueri. Egredietur enim sermo ad om
« mulieres, ut contemnant viros suos, et dica
« Rex Assuerus jussit ut regina Vasthi intraret
« eum, et illa noluit. Hoc exemplo omnes conju
« principum Persarum atque Medorum parvip
« dent imperia maritorum : unde regis justa
« indignatio. Et si tibi placet, egrediatur edictu
« facie tua, et scribatur juxta legem Persarum
« que Medorum, quam præteriri illicitum est,
« nequaquam Vasthi ultra ingrediatur ad reg
« sed regnum illius altera, quæ melior est illa,
« cipiat. » Quid est quod superbiente Vasthi
Assuerus septem sapientum, qui ex more regio s
per sibi aderant, consilium quærit, et sentent
super eam facere jubet, nisi quod Salvator no
per doctores suos Spiritus sancti gratia reple
qui ejus præsentiæ recta fide ac bonis operibus s
per assistere curant, plebis Judaicæ contuma
cujus pœnæ atque damnationis rea sit, depro
sententiam; scilicet ut de thoro regali, hoc est
consortio Dei, quo ordinata ac præelecta est, ex
latur, et locum ipsius altera, quæ melior est
Ecclesia videlicet gentium, sincera fide ac plena
votione accipiat. Quod ergo ad convocandam
dæam Dominus per legem atque prophetam p
missus summi Patris consilio destinatus sit, ips
Evangelio ostendit dicens : « Non sum missus
ad oves quæ perierant domus Israel (*Matth.* X
et item : « Non est bonum, inquit, sumere pa
fiiorum, et mittere canibus (*Ibid.*). » Sed mu
gentili persistente in petitione sua, magna fides
merito ab ipso Domino laudatur. Atque alibi
centurionis fidei Judæorum præfertur, cum d
« Amen, dico vobis, quod multi venient ab O
et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isa
Jacob in regno cœlorum; filii autem regni
ejicientur in tenebras exteriores, ubi erit flet
stridor dentium (*Matth.* VIII). » Item alibi ips
ritas ad Jerusalem ait : « Jerusalem, Jerusalem,
occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te
sunt : quoties volui congregare filios tuos, que
modum gallina congregat pullos suos sub alas
et noluisti : ecce relinquetur vobis domus v
deserta (*Luc.* XIII). » De vocatione autem ge
post resurrectionem suam discipulis suis taliter

cepit dicens : « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). » Apte quoque per Mamuchan, qui novissimus in ordine septem sapientum numeratur, sententiam de Vasthi promulgabat, per quod persona Pauli apostoli, qui novissime ad apostolatum convocatus est, exprimitur, per quem Judæis sua perfidia rite exprobratur. Ipse enim de se ait : « Ego autem sum minimus apostolorum (*I Cor.* XV). » Et alibi : « Mihi, inquit, omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, ut evangelizem Christum in gentibus (*II Cor.* III). » Hic ergo dum in Synagoga Judæorum cum Barnaba socio prædicasset verbum Dei, et Judæi repleti zelo contradicerent his quæ a Paulo dicebantur blasphemantes, constanter ad eos dixit : « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes ; sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lumen gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terræ. Audientes autem gentes gavisæ sunt, et glorificaverunt verbum Domini, et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam (*Act.* XIII).

CAPUT III.

Quod ad Assueri regis imperium ex diversis provinciis puellæ virgines congregatæ sint, inter quas erat Esther, filia fratris Mardochæi Judæi, quam ipse patruus ejus diligenti cura nutriebat.

« His ita gestis, postquam regis Assueri deferbuerat indignatio, recordatus est Vasthi et quæ fecisset vel quæ passa esset. Dixeruntque pueri regis ac ministri ejus : Quærantur regi puellæ virgines, et adducant eas ad civitatem Susan, et tradant in domum feminarum sub manu Egei eunuchi, qui est præpositus et custos mulierum regiarum, et accipiant mundum muliebrem, et cætera ad usus necessaria ; et quæcunque inter omnes oculis regis placuerit, ipsa regnet pro Vasthi. » Repulsa igitur Judæa a consortio regali, diversæ gentes ac diversæ personæ singularum gentium ex diversis partibus mundi ad societatem regiæ dignitatis per prædicatores sanctos, qui ministri fuerunt evangelici verbi, adducebantur, et traditæ sunt sub manu Egei, qui interpretatur *festinus* vel *solemnis*, præposito mulierum regiarum, hoc est, sub cura pastorum ac rectorum Ecclesiæ, quibus custodia commissa est animarum fidelium, ut ipsi eis præberent, verbo et exemplo, quidquid ad cultum pietatis necessarium erat : sicque quæcunque anima recta fide ac pura conscientia internis pectoris oculis placuerit, ad regis æterni thalamum munda ac sancta, pro repudiata Vasthi contumaci ac proterva, introduceretur.

« Erat vir Judæus in Susis civitate, vocabulo Mardochæus, filius Jair, filii Semei, filii Cis, de stirpe Jemini, qui translatus fuerat de Jerusalem eo tem- A pore quo Jechoniam regem Juda Nabuchodonosor rex Babylonis transtulerat, qui fuit nutritius filiæ fratris sui Edissæ, quæ altero nomine vocabatur Esther, et utrumque parentem amiserat, pulchra nimis et decora facie. Mortuisque patre ac matre, Mardochæus sibi eam adoptavit in filiam. Cumque percrebuisset regis imperium, et juxta mandatum illius multæ pulchræ virgines adducerentur Susan, et Egeo traderentur eunucho, Esther quoque inter cæteras puellas ei tradita est, ut servaretur in numero feminarum. Quæ placuit ei, et invenit gratiam in conspectu illius. Et præcepit eunucho ut acceleraret mundum muliebrem, et traderet ei partes suas, et septem puellas speciosissimas de domo regis, et tam ipsam quam pedisequas or- B naret atque excoleret. » Quid per Esther, quæ interpretatur *absconsa*, et altero nomine vocabatur Edissa, hoc est *misericordia*, nisi gentium Ecclesia designatur, quæ in abscondito cordis sui propter fidei castitatem placet Deo, et misericordiam ac gratiam coram oculis Dei magis invenit quam Synagoga Judæorum, quæ merito impietatis suæ absque misericordia per Oseam prophetam vocatur. Hanc ergo Mardochæus spiritualis, quia utrumque parentem amiserat, sibi adoptavit in filiam. Et quid per Mardochæum, nisi doctores gentium significantur? Et maxime beatus Paulus apostolus, qui etiam de stirpe Jeminea, hoc est, de tribu Benjamin se esse testatur. Cui quoque vocatione Dei a persecutore in apostolum converso, commissa est Ecclesia gentium : C et ipse eam mortuo patre et matre, errore scilicet atque superstitione gentili, quodammodo fecit esse suam, cum per baptismi gratiam et verbum Evangelii omnipotenti Patri filiam ad salutem regeneravit æternam. Unde ipse dixit ad eos : « Licet plures magistros haberetis, tamen non multos patres. Ego enim in Christo per Evangelium vos genui (*I Cor.* IV). » Hæc ergo quondam per Nabuchodonosor regem Babylonis in captivitatem traducta est, cum per diabolum a naturali lege et cultu unius Dei in confusionem idololatriæ translata est. Sed eam pietas divina omnino non deseruit, imo per prædicatores suos ad veritatis viam iterum revocavit, qui ejus curam diligentius habentes, educaverant eam in omni pietate, et justitia, et veritate. Huic Egeus eunuchus, D hoc est, pastorum ordo castissimus, parans mundum muliebrem, sanam videlicet doctrinam et boni operis exempla, tradidit partes suas, profecto scientiam Scripturarum et honestatem morum ; cui etiam septem puellas speciosissimas pedisequas ordinavit, quia plures personas fidelium septiformis Spiritus sancti gratia regeneratas, et quæ bona operatione sequerentur, ipsius disciplinatui saluberrimo subrogavit ; scilicet ut profectu fidei et omnium virtutum adornata fulgore, ad regis æterni thorum per omnia habilis inveniretur.

« Quæ noluit indicare populum et patriam suam, Mardochæus enim præceperat ut de hac re omnino reticeret. » Noluit enim Ecclesia gentium, san-

ctorum doctorum præceptis instructa, patriæ et populi sui prodere locum, quia ab omni labe peccatorum et sordibus idololatriæ per baptismum mundata, nequaquam ultra opprobrium sustinet pristinæ impietatis. Cui etiam et per Prophetam præcepit Dominus dicens : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; quoniam concupivit rex speciem tuam, quia ipse est Dominus Deus tuus (*Psal.* XLIV). » Unde subsequitur per Mardochæi typum solertiam magistrorum demonstrando Scriptura dicens :

« Qui deambulabat quotidie ante vestibulum domus, in qua electæ virgines servabantur, curam agens salutis Esther, et scire volens quid ei accideret. » Quia sancti doctores cura pervigili quotidie excubant in doctrina Evangelii, ut plebis sibi commissæ explorent credulitatem et operationem, si forte regulam rectæ fidei, per quam salus æterna adipiscitur, intenta mente sequantur, si diligentiam habeant in cura Dei et in bonorum operum observantia, per quam regni cœlestis merces in futura vita promeretur; nec enim ulla hora hujus sollicitudinis vacua fieri potest apud eos in quorum cordibus ardor rectæ fidei et ignis divini amoris incessabiliter fervet. Unde gentium doctor de laboribus suis ac persecutionibus quas pro Christo passus est, veridicis verbis glorians subjunxit, dicens : « Præterea quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (*II Cor.* XI.) » Et ad Romanos : « Testis est, inquit, mihi Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis (*Rom.* I). »

CAPUT IV.

Quod Esther juxta ordinem vicis suæ ad regem introducta est, et super omnes mulieres ab eo dilecta, regina constituta est.

« Cum autem venisset tempus singularum per ordinem puellarum ut intrarent ad regem, expletis omnibus quæ ad cultum muliebrem pertinebant, mensis duodecimus vertebatur : ita duntaxat ut sex mensibus oleo ungerentur myrrhino, et aliis sex quibusdam pigmentis et aromatibus uterentur. » Quid est quod puellæ quæ ad regis cubiculum introducendæ erant, duodecim mensibus oleo atque aromatibus præparabantur, ita ut sex mensibus oleo myrrino, quod boni odoris esse constat, ungerentur; et aliis sex, pigmentis et aromatibus variis uterentur, nisi quod omnes animæ quæ ad sacri baptismi perceptionem et ad veri Sponsi, regis videlicet Christi, thalamum invitantur, oleo myrrhino, hoc est lumine fidei et pinguedine dilectionis, cum aromatibus virtutum perfecte imbuuntur; quatenus ejus consortio dignæ fieri mereantur. Quid enim aliud agunt prædicatores sancti, quando catechumenos suos instruunt veritate fidei, nisi ut bonis operibus eamdem fidem eos adornare doceant, ut jejuniis, orationibus atque eleemosynis, cæterisque

A virtutum operibus pristinas sordes veteris hominis abluere et novi decorem induere festinent. Sic enim in Actibus apostolorum legitur, quod Cornelius centurio orationibus et eleemosynis primum placasset Deum, deinde, adveniente Petro, baptismi mundationem et Spiritus sancti sanctificationem acciperet. Unde subjungitur :

« Ingredientesque ad regem, quidquid postulassent ad ornatum pertinens, accipiebant, et uti eis placuerat, compositæ de triclinio feminarum ad regis cubiculum transibant. » Quæcunque enim anima certat ad cœlestis Sponsi thalamum properare, condignum a suis doctoribus ornatum ad hoc percipit, quo se magis devotam ostendit ad agnitionem fidei et virtutum notitiam, ita ut de competen-
B tium numero per sanctæ Trinitatis integram fidem ac plenam confessionem ad perceptionem unici baptismatis et unctionem sacri chrismatis, ubi cœlesti Sponso veraciter jungitur, accedat. Quod autem sequitur:

« Quæ intrabat vespere, egrediebatur mane, atque inde in secundas ædes ducebatur, » et reliqua, mystice ostendit quod post occasum vitiorum exsurgere debet fulgor virtutum, qui non alibi quam in unitate sanctæ Ecclesiæ rite splendebit. At qui se inde per aliquam errorum ac vitiorum fœditatem separaverit, merito in secundas ædes, ubi concubinæ regis morabantur, deduci perhibetur, quia casus sanæ fidei non profectum, sed refectum honoris meretur, nec ultra habebit hujuscemodi potestatem ad
C regem nostrum redire, nisi gratia superna visitatus iterum in pristinæ dignitatis statum sua vocatione restituatur.

« Evoluto autem tempore, per ordinem instabat dies quo Esther filia Abigail fratris Mardochæi quam sibi adoptaverat in filiam, intrare debere ad regem, quæ non quæsivit muliebrem cultum sed quæcunque voluit Egeus eunuchus custos virginum hæc ei ad ornatum dedit. Erat enim formosa valde, et incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur. » Evoluto, inquit, tempore, hoc est, transactis quinque ætatibus mundi, in quibus Patrum propago præcedebat, et legalis institutio apud Judæos florebat, sexta ætas adveniente Redemptore, in qua gentium multitudo
D per Evangelium convocanda erat, instabat. Tunc enim mystice Esther, id est Ecclesia, de nationibus apostolica prædicatione ad Christum regem, per sanæ fidei credulitatem et baptismatis sacramentum introducebatur, formosa, et incredibili virtutum pulchritudine omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur. Cujus temporis meminit apostolus Paulus scribens ad Galatas, ita dicens : « Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus (*Galat.* IV). » Et ad Ephesios : « Deus, inquit, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mort

peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia estis salvati, et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu, ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu (*Ephes.* II). » Unde etiam simul considerandum est ipsum articulum temporis, quando Esther ad regis thalamum introducebatur.

« Ducta est itaque in cubiculum regis Assueri « mense decimo, qui vocatur Tebeth, septimo « anno regni ejus, et amavit eam rex plus quam « omnes mulieres; et posuit diadema regni in capite ejus, fecitque eam regnare in loco Vasthi. » Tebeth enim mensis Hebræorum ipse est qui apud Græcos Eudymos, et apud Latinos Januarius, in quo incarnatus Dominus octava die est circumcisus, et a Magis stella præeunte adductis, jam infantulus adoratus, atque muneribus auro, thure et myrrha prolatis, tanquam Deus, homo et rex honoratus; in quo etiam a Joanne prædicatus est et baptizatus. Septimo ergo anno Assueri, Esther accessit ad thalamum regis. Et Ecclesia ad regem Christum, in quo septiformis Spiritus gratia incommutabiliter manet, adducta atque conjuncta est. « Quam ipse adamavit plus quam omnes mulieres, » habuitque gratiam et misericordiam coram eo super omnes mulieres, hoc est, super omnes nationes terrarum. « In cujus capite diadema regni posuit, » cum ipsam sibi consortem regni ascivit; « fecitque eam regnare in loco Vasthi, » hoc est Judæorum Synagogæ, quæ regem nostrum spernendo et crucifigendo honoris perdidit dignitatem. Hujus scilicet reginæ excellentiam Propheta intuens ad regem Christum loquitur dicens : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate (*Psal.* XLIV) » Et statim ad ipsam loquens subjungit dicens : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quoniam concupivit rex decorem tuum. Ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum filiæ Tyri, in muneribus vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis (*Ibid.*). »

« Et jussit convivium præparari permagnificum « cunctis principibus et servis suis pro conjunctione « et nuptiis Esther, et dedit requiem universis provinciis, ac dona largitus est juxta munificentiam « principalem. » Quid est convivium permagnificum pro nuptiis Esther cunctis principibus et servis præparari, nisi pro spirituali conjunctione Christi et Ecclesiæ gaudium maximum in toto orbe terrarum a majoribus atque minoribus universis celebrari. In hoc enim convivio non carnales epulæ, sed spirituales sapientiæ et virtutum dapes a digne convivantibus sumuntur. Ubi sacrosancta mysteria corporis ac sanguinis Domini fideles quique ob salutis suæ remedia percipiunt, in quo pastus æternæ vitæ sistit. Dat rex noster requiem universis provinciis, ac dona largitur multiplicia, quando a peccatorum onere credentes sibi liberat, et donis spiritualibus eos remunerat. Unde ipse in Evangelio ait : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* XI). » De quo et propheta ait : « Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (*Psal.* LXVII). » Cui consequenter addidit Apostolus dicens : « Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores ac doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii in ædificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV). »

« Cumque secundo quærerentur virgines et congregarentur, Mardochæus manebat ad regis januam, necdumque prodiderat Esther patriam et « populum suum, juxta mandatum Mardochæi, quid- « quid enim ille præcipiebat, observabat Esther ; et « ita cuncta faciebat, ut eo tempore solita erat quo « jam parvulam nutriebat. » Quæruntur et secundo regi virgines et congregantur, quia non sufficit Domino nostro Jesu Christo de Judæis tantum primitivam sibi associare Ecclesiam, verum etiam de gentibus per prædicatores suos fidelium sibi multitudinem acquirit copiosam, ut fiat de utroque populo una Ecclesia catholica, sponsa videlicet ipsius nobilissima quæ non habet maculam aut rugam. » Unde ipse in Evangelio ait : « Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor (*Joan.* X). « Mardochæus, inquit, manebat ad regis januam, » quia doctores sancti assiduo manentes in doctrina Evangelii, convocant gentes ad introitum fidei et baptismatis sacramentum ; necdumque Esther nostra prodit patriam et populum suum juxta mandatum Mardochæi typici, quia juxta doctrinam fidei nullo modo aliquid agit sanctorum Ecclesia per arrogantiam, sed in pura conscientia humiliter omnia servat quæ sibi dictis evangelicis præcipiuntur, de qua per prophetam dicitur : « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus (*Psal.* XLIV). » Et Apostolus : « Gloria, inquit, nostra, hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (*II Cor.* I). »

CAPUT V.

De eo quod duo eunuchi regem interficere volentes, a Mardochæo proditi, digne puniti sunt.

« Eo igitur tempore quo Mardochæus ad regis januam morabatur, irati sunt Bagathas et Thares « duo eunuchi regis, qui janitores erant et in primo « palatii limine præsidebant, volueruntque insurgere « in regem et occidere eum. Quod Mardochæum « non latuit, statimque nuntiavit reginæ Esther, et « illa regi ex nomine Mardochæi, qui ad se rem detulerat. » Quid per hos duos eunuchos, qui janitores erant domus regiæ et in primo palatii limine præsidebant, nisi Scribæ et Pharisæi designantur

Judæorum, de quibus dictum est quod habentes clavem scientiæ, nec ipsi introierunt, nec alios introire permiserunt. Hi volebant insurgere in regem et occidere eum, quia ipsi doctrinæ et virtutibus Salvatoris semper invidentes insidiabantur, et cum ministris Romanæ potestatis moliebantur quomodo eum interficerent. Unde scriptum est in Evangelio quod « abeuntes Pharisæi consilium inierint ut caperent eum in sermone, et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum, dic ergo nobis, quid tibi videtur; licet censum dare Cæsari an non? » (*Matth.* XXII.) Et alibi legitur, quod « collegerunt pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant, quid faciemus? quia hic homo multa signa facit, si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani et tollent nostrum locum et gentem (*Joan.* XI). » Unde post pauca subjungitur : « Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum (*Ibid.*). » Has duas personas Isaias propheta in duabus domibus notat, quibus Salvator incarnatus in lapidem offensionis et in petram scandali factus est, et in laqueum et ruinam habitantibus Jerusalem, unde offendent ex eis plurimi et cadent, et conterentur, et irretientur, et capientur. Horum ergo eunuchorum nequitiam agnoscens Mardochæus noster, regi per Esther prodit, quia illorum dolos et pravitatem cordis prædicatorum ordo fidelibus, qui membra Christi sunt, cavendos esse ostendit. Potest et in ipsis duobus eunuchis persona hæreticorum et schismaticorum accipi, qui fraudis atque malitiæ venenum corde gestantes, adversus veritatem iniqua consilia sedulo construunt, qualiter eam a cordibus credentium auferant, et Christum, qui est vita fidelium, quodammodo in eis interficiant : sed horum iniquitatem sancti doctores manifestantes, latebras errorum illorum in lucem producunt, demonstrando quomodo innocentes per Dei iudicium a morte animæ eruantur, noxii justa ultione puniantur, beneque meriti condigna mercede remunerentur. Unde subjungitur.

« Quæsitum est, et inventum est, et appensus « uterque in patibulo, et jussit rex ut in libro me« moriali scriberetur, ut pro vita sua aliquid repen« saret ei, mandatumque est historiis, et annalibus « traditum coram rege. » Libri ergo memoriales sunt volumina duorum Testamentorum, in quibus quæ justis pro bonis actibus præmia, et quæ iniquis pro peccatis pœnæ in futuro maneant, commemorantur. Unde scriptum est in Evangelio : « Filius hominis venturus est in gloria Patris sui, et tunc reddet unicuique secundum opera sua (*Matth.* XVI). » Et item : « Ibunt, inquit, impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV). » Hinc et Paulus ad Romanos scribens ait : « Revelatur enim ira Dei super omnem impietatem et injustitiam hominum, qui veritatem Dei in injustitia detinent, qui reddet unicuique secundum opera ejus; his quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem, quærunt vitam æternam; his autem qui ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio. Tribulatio et angustia in omnem animam operantis malum (*Rom.* I *et* II). » De quo et per Ezechielem dicitur : « Justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum. Anima cum peccaverit, ipsa morietur (*Ezech.* XVIII). » De quo et Psalmista pari modo testatur dicens : « Oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum (*Psal.* XXXIII). »

CAPUT VI.

Aman, pro eo quod illum Mardochæus adorare noluit, Judæorum genus odio habens, ad regem accusavit, quos ille universos uno die jussit interfici.

« Post hæc rex Assuerus exaltavit Aman, filium « Amadathi, qui erat de stirpe Agag, et posuit solium « ejus super omnes principes quos habebat. Cuncti« que servi regis qui in foribus palatii versabantur « flectebant genua, et adorabant Aman : sic enim eis « præceperat imperator; solus Mardochæus non « flectebat genu, neque adorabat eum. » Quid per Aman superbum, nisi fastus potentum hujus sæculi exprimitur, qui beneficiis divina pietate sibi collatis abutentes, proximos suos, quos consortes habent naturæ, socios gratiæ habere despiciunt. Unde honorem ac reverentiam, quam soli Deo impendere juste debuerant, in se nequiter transferre contendunt; eos autem qui hoc agere atque consentire nolunt, odiis insectantur, cruciatibus persequuntur, atque morti tradere conantur. Sed supernus judex, « qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit, qui novit decipientem et eum qui decipitur, convertit dolorem iniquorum in caput eorum, et in verticem eorum iniquitas eorum descendit. In insidiis suis capientur iniqui : justus de angustia sua liberabitur, et tradetur impius pro eo (*Psal.* CXXXVII et VII). »

Potest et per Aman istum Agagiten, quem Josephus de stirpe Amalec esse editum narrat, Judæorum populus sanguinolentus figurari, qui prophetas occiderunt, et ipsum Dominum prophetarum atque apostolos ejus interficere non timuerunt : qui generis nobilitatem propter incredulitatem et duritiam mentis suæ perdentes, per Isaiam principes Sodomorum et populus Gomorrhæ, appellati sunt, quibus per Ezechielem dicitur : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethea (*Ezech.* XVI). Hi ergo confessores Christi quasi hostes legis Dei existimant. Unde non in solum Mardochæum, hoc est, in prædicatores Evangelii, sed etiam in omnem plebem catholicam manus injicere, atque de præsenti vita exterminare festinant, sed mortem qua innoxios temporaliter mulctare machinabantur, ipsi meritis suis exigentibus, justo judice retribuente, sine fine in animabus suis sustinere coguntur.

« Dixitque Aman regi Assuero : Est populus per omnes provincias dispersus, et a se mutuo separa-

tus, novis utens legibus et cæremoniis, insuper et regis scita contemnens. Et optime nosti quod non expediat regno tuo ut insolescat per licentiam. Si tibi placet, decerne ut pereat, et decem millia talentorum appendam arcariis gazæ tuæ. Tulit ergo rex annulum quo utebatur de manu sua, et dedit eum Aman filio Amadathi de progenie Agag, hosti Judæorum, dixitque ad eum : Argentum quod polliceris, tuum sit; de populo age quod tibi placet. » Aman ergo decem talentorum pecuniam promittens regi, Judæorum mortem expetivit : sic et Judaicus populus, carnali observantiæ cæremoniarum legis deditus, Deum se per hoc placare credendo, verorum Christi confessorum, qui secundum Evangelicam doctrinam spirituale Deo servitium exhibebant, mortem meditatus est. Unde sicut Aman epistolas dirigens regis signaculo eas munire curabat, quatenus per hoc facilius votum suum expleret, ita perfidia Judæorum libros divinæ legis, in quibus signaculum summi regis expressum est, hoc est, Spiritus sancti gratia manifestata est, ad comprobandam hæresim suam in testimonium non recte assumens, gentium conversionem ad societatem religionis reprobare nitebatur, et Christi Evangelium quasi contrarium divinis præceptis condemnare.

Nec etiam illud sine mysterio est quod duodecimus mensis anni, qui vocatur Adar, ad interfectionem Israel sorte deputatus est; sed id significat quod Christi gratia, quæ in plenitudine temporum fidelibus commissa est, persecutionem validam novissimis temporibus in mundo per fideles passura est. De quo et doctor gentium ad Timotheum scribens ait : « Hoc autem scito quod in novissimis temporibus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. » Hinc et Dominus in Evangelio ait : « Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet consummatio (*Matth.* XXIV). » Et paulo post : « Erit, inquit, tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi, usque modo, nec fiet, nisi breviati fuissent dies illi (*Ibid.*). »

« Statimque in Susis pependit edictum, rege et « Aman celebrante convivium, et cunctis Judæis qui « in urbe erant flentibus. » Hoc est, quod Salvator prædixit discipulis suis in Evangelio : « Amen, amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium (*Joan.* XVI). » Unde quid de Mardochæo Scriptura consequenter narret, videamus.

CAPUT VII.

Quod comperiens Mardochæus sacco indutus est, misitque ad Esther, ut apud regem pro Judæorum nece supplicaret.

« Quæ cum audisset Mardochæus, scidit vesti- « menta sua, et indutus est sacco, spargens cine- « rem capiti, et in platea mediæ civitatis voce ma- « gna clamabat, ostendens amaritudinem animi sui, « et hoc ejulatu usque ad fores palatii gradiens. Non « enim erat licitum indutum sacco aulam regis in- « trare, » etc. Audiens Mardochæus necem Judæorum imperialibus decretis destinatam, lugubribus se induit vestimentis, et in amaritudine animi atque ejulatu vocis usque ad fores palatii progreditur; cum magistri Ecclesiæ, audita persecutione principum terræ quam innocentibus Christi famulis ingerere cupiunt, cum jejuniis et eleemosynis, cum vigiliis et orationibus, cum lacrymis et compunctione cordis ad secreta cœli necessitates suas, in conspectu videlicet superni judicis profundere gestiunt; ut per dignitatem et preces veræ reginæ, hoc est sanctæ Ecclesiæ, quæ partim adhuc peregrinatur in terris, partim autem jam cum Domino regnat in cœlis, a rege omnium sæculorum exaudiri mereantur. Si quis autem quæsierit quomodo regi justissimo conveniat infligere tormenta innocentibus, sciat hoc non ex malitiæ voto, sed ex summi consilii procedere nutu; nam sapientia divina, quæ vincit omnem malitiam et attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter, ipsa omnia quæ vult facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Justo enim judicio agitur ut fideles ejus famuli in manus persecutorum tradantur, sive ad peccatorum expiationem, sive ad morum correctionem, seu etiam ad meritorum augmentum et præmiorum multiplicationem, quia, ut Propheta testatur, « justus est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis; prope est omnibus invocantibus eum (*Psal.* CXLIV). » In veritate, voluntatem timentium se faciet, et orationes eorum exaudiet, et salvos faciet eos. Non enim petente Satana tradidit Dominus Job in manus ejus ut periret, sed ut per ejus adjutorium hostem nequissimum vinceret et ita victoriæ sibi palmam acquireret, hostique malitiæ suæ justam pœnam relinqueret. Datus est apostolo Paulo stimulus carnis suæ, angelus scilicet Satanæ, ut eum colaphizaret, quatenus virtus in infirmitate perficeretur. Nec illud etiam silentio prætereundum est quod dicitur Mardochæus sacco indutus aulam regis intrare non posse, sed ad fores usque palatii pervenisse, quia nullus cum corruptione præsentis vitæ potest intrare aulam cœlestis patriæ, sed hic interdum ante obitus ultimi diem debet quisque per castigationem corporis et compunctionem cordis regni pulsare introitum, et sic post exitum mortis lætabundus Domini intrare paradisum.

« Esther ergo hæc Mardochæo verba mandavit : « Vade et congrega omnes Judæos quos in Susis re- « pereris, et orate pro me. Non comedatis, et non

« bibatis tribus diebus et tribus noctibus. Et ego « cum ancillis meis similiter jejunabo, et tunc ingrediar ad regem, contra legem faciens, invocata. » Orat Mardochæus cum Judæis pro Esther regina, similiter et ipsa regina orat pro Mardochæo et Judæis, quia magister pro discipulis, et discipuli pro magistris ad Dominum preces fundere debent, ut universus simul cœtus fidelium, hoc est, membra cum toto corpore pietate superna illæsa custodiantur. Unde est illud quod Paulus ad Romanos scribens, sine intermissione memoriam eorum semper se facere narrat in orationibus suis; et ipse similiter eosdem Romanos obsecrat per Dominum Jesum Christum, et per charitatem Spiritus sancti, ut adjuvent eum in orationibus, et orent pro eo ad Dominum, ut liberetur ab infidelibus qui sunt in Judæa, et ministerium suum, quod Jerosolymam defertur, acceptabile fiat sanctis. Hinc et in Actibus apostolorum scriptum est quod Petro in carcere posito, fieret oratio sine intermissione ab Ecclesia ad Dominum pro eo. Et ipse pari modo in Epistola sua postulat, ut gratia Dei et pax in Ecclesia multiplicetur et adimpleatur in cognitione Domini nostri Jesu Christi.

CAPUT VIII.

Esther ad regem ingressa ipsum et Aman ad convivium invitavit.

« Die autem tertio induta est Esther regalibus « vestimentis, et stetit in atrio domus regiæ, quod « erat interius contra basilicam regis : at ille sede« bat super solium in consistorio palatii contra « ostium domus. Cumque vidisset Esther reginam « stantem, placuit oculis ejus, et ostendit contra « eam virgam auream quam tenebat manu. Quæ ac« cedens osculata est summitatem virgæ ejus, dixit« que ad eam rex : Quid vis, Esther regina, quæ « est petitio tua? etiamsi dimidiam partem regni « petieris, dabitur tibi. At illa respondit : Obsecro « ut venias ad me hodie, et Aman tecum, ad convi« vium. » Quid est quod die tertia induta est Esther regalibus vestimentis, nisi quod Ecclesia gentium tertio tempore sæculi, hoc est post incarnationem, passionem et resurrectionem Christi, in sacramenta baptismatis per sanctæ Trinitatis confessionem, fide, spe et charitate, omniumque virtutum se induit decore, ut inde regali consortio digna fieret, cum ejus amore præcipuo incessanter ferveret. Quæ stat in atrio domus regiæ quod erat interius contra basilicam regis, hoc est in præsentis vitæ pia operatione quæ spectat ad futuram in cœlis remunerationem, ubi ipse rex regum solio consedit superno, et precibus pie ad se clamantium annuit. Qui extendit contra hanc reginam virgam quam tenet manu, cum ostendit illi regiminis sui potentiam, vel crucem passionis suæ, per quam sibi acquisivit potestatem in cœlo, et in terra, et subtus terram; ita ut « in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. » Hanc quidem ipsa amabiliter osculatur, hoc est omni devotione veneratur. Cujus petitioni et ipse rex spondet se assensurum, sicut in Evangelio ait : « Petite et dabitur vobis; quærite et invenietis; pulsate et aperietur vobis (*Matth.* VII). » Et item : « Petite, inquit, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. » Gaudium enim plenum sanctæ Ecclesiæ non alibi tribuitur nisi in perceptione regni cœlestis, ubi cum Christo rege felix regina regnabit in æternum. At illa data sibi electione petitionis, invitat eum ad convivium suum quod ei paravit; sed hoc non aliud melius intelligitur quam plena ac perfecta fidei suæ devotio, de qua pascitur interius inspector et arbiter omnium sæculorum. Ad hanc quippe refectionem, hoc est sanæ fidei communionem, invitat Ecclesia non solum amicos, imo etiam inimicos atque persecutores suos, paganos videlicet, Judæos et hæreticos, ut, relicto totius erroris devio, in una domo catholicæ confessionis de communi bono lætentur :

« Statimque rex : Vocate, inquit, Aman, ut Esther « obediat voluntati. Venerunt itaque rex et Aman « ad convivium quod eis regina paraverat. » Nota quod concordant voluntas invitantis reginæ, et jussio jubentis regis; sed væ illi qui malignus ad mensam Domini accedit, qui præcordia odio polluta habens et immundam conscientiam non vereatur ad convivium Domini indignus intrare; qui licet sæpius invitatus venerit, suis meritis tamen cogentibus in lætitia convivantium non permanebit; sed cum intraverit rex, ut videret eum ibi recumbentem non vestitum veste nuptiali, exprobrat ei suam temeritatem, et ligatis manibus et pedibus jubet projici in tenebras exteriores, ubi doli damnum, quod innocentibus nequiter parabat, juste sustinere cogetur, juxta illud Salomonis : « In insidiis suis capientur iniqui. » Postquam igitur rex secundo dedit Esther petitionis suæ optionem, illa respondit dicens :

« Si inveni gratiam in conspectu regis, et si regi « placet ut det mihi quod postulo, et meam impleat « petitionem, veniat rex et Aman ad convivium quod « paravi eis, et cras regi aperiam voluntatem meam. » Hæc dilatio petendi non est segnitiæ vitio, sed virtuti patientiæ deputanda; hoc nimirum significans quod justis præmium, et peccatoribus pœna magis in futuro est tribuenda. *Cras* enim hic pro futuro tempore intelligitur, ut est illud evangelicum : « Nolite solliciti esse de crastino. » Et in Genesi Jacob ad Laban ait : « Cras apparebit justitia mea. » In Exodo quoque ubi de agni paschalis esu præcipitur, additum est : « Nec remanebit ex eo quidquam usque mane. » Cum autem dies futuri judicii venerit, et omne humanum genus, justi videlicet simul et peccatores, ante supremi Judicis præsentiam constituentur, tunc revelabitur quali mente quis hic vixerit, ubi justi ad percipiendum regnum cœlestis patriæ per sententiam præsentis judicis invitantur et peccatores simul cum diabolo inferni cruciatibus puniendi expelluntur.

CAPUT IX.

De eo quod rex Assuerus, cum noctem duxisset insomnem, jussit sibi afferri historias et annales priorum temporum, qui dum coram eo legerentur, perventum est ad locum ubi Mardochæus eunuchos insidiatores prodidit, ob quod eum rex, vocato Aman, stola regali et diademate decorari præcepit, et equo regio superpositum amicum regis per ipsum Aman prædicari. Unde Aman tristis domum reversus est.

« Noctem autem illam rex duxit insomnem, jussitque afferri sibi historias et annales priorum temporum. Quæ cum illo præsente legerentur, ventum est ad illum locum ubi scriptum erat quomodo nuntiasset Mardochæus insidias Bagathan et Thares eunuchorum, regem Assuerum jugulare cupientium. Quod cum rex audisset ait : Quid pro hac fide honoris ac præmii Mardochæus consecutus est? Dixeruntque ei servi illius ac ministri : Nihil omnino mercedis accepit. Statimque rex : Quis est, iste, inquit, in atrio? Aman quippe interius atrium domus regiæ intraverat, ut suggereret regi et juberet Mardochæum affigi patibulo quod ei fuerat præparatum. Responderuntque pueri : Aman stat in atrio; dixitque rex, Ingrediatur. Cumque esset ingressus ait illi : Quid debet fieri viro quem rex honorare desiderat? Cogitans Aman in corde suo, et reputans quod nullum alium vellet rex nisi se honorare, respondit : Homo quem rex honorare cupit, debet indui vestibus regiis et imponi super equum qui de sella regis est, et accipere regium diadema super caput suum, et primus de regis principibus ac tyrannis teneat equum C ejus, et per plateam civitatis incedens clamet et dicat : Sic honorabitur quemcunque rex vult honorare. Dixitque ei rex : Festina et sumpta stola et equo fac ita ut locutus es Mardochæo Judæo, qui sedet ante fores palatii. Cave ne quidquam de his quæ locutus es, prætermittas. » Quid est quod rex insomnem noctem duxit, nisi illud quod in psalmo scriptum est : « Ecce non dormitabit, neque obdormiet qui custodit Israel (*Psal.* cxx). » Leguntur coram eo historiæ et annales priorum temporum, in quibus commemoratio fidei et bonorum actuum Mardochæi continetur, quia rex sanctorum et princeps regum terræ, in se idem manens, omnium temporum cursus et singulorum actuum notitiam uno contemplatur intuitu, nec est apud illum quidquam recidivum, sed præsentialiter in conspectu ejus omnia patent, de quo per Jeremiam dicitur : « Qui enim firmavit omnia ipse est, et Israel virga hæreditatis ejus, Dominus exercituum nomen illi (*Jer.* x). » Unde et Apostolus ait : « In Christo enim Jesu non est in illo et *fuit*, sed *est* semper in illo est. » Et item : Jesus, inquit, Christus heri et hodie ipse in sæcula sæculorum. (Hebr. xiii.) »

Commemorantur ergo gesta Mardochæi coram hoc rege, quia bona opera sanctorum doctorum nunquam apud eum oblivioni tradentur, sed fit quod scriptum est : « In memoria æterna erit justus, ab auditu malo non timebit (*Psal.* cxi). »

A Jubetur Mardochæus regalibus vestimentis indui et imponi super equum qui de sella regis est, et accipere regium diadema super caput suum, et primus de regis principibus ac tyrannis tenere equum ejus, et per plateam civitatis incedendo clamare : « Sic honorabitur, quemcumque voluerit rex honorare; » cum prædicatores sancti Evangelii et magistri Ecclesiæ, omnium virtutum cultu et sapientiæ decore illustrati, ac diademate regiæ dignitatis, quia summi regis membra sunt, nobiliter honorati; ascendere super equum regium, hoc est, super fidelium populum, in quorum cordibus rex ipse cœlorum jugiter præsidet, jubentur præesse ac dominari. De quibus equis per Habacuc prophetam ad ipsum Dominum dicitur : « Ascendens ascendes super equos B tuos, et equitatus tuus sanitas (*Habuc.* iii). »

Cui Aman spiritualis hostis populi Dei, licet invitus, tamen condignum obsequium præbet, cum persecutores sanctæ Ecclesiæ, quamvis indevoto animo, superno tamen nutu sæpe coguntur veraci laudes Ecclesiæ prædicare testimonio; quia veritate patefacta, convicti non possunt abscondendo celare quod manifestum est.

« Reversus est Mardochæus ad januam palatii, et Aman festinavit ire in domum suam lugens et aperto capite : narravitque Zares uxori suæ et amicis omnia quæ evenissent sibi. Cui responderunt sapientes, quos habebat in consilio suo, et uxor ejus : Si de semine Judæorum est Mardochæus, ante quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere, sed cades in conspectu ejus. » Hæc est immutatio dexteræ Excelsi, ut ille qui nuper gloriabatur super alios se esse potentem et præ omnibus gloriosum, subito fieret vilior cæteris et infirmior cunctis. Cujus dispositionis magnitudinem considerans Maria mater Domini in cantico Evangelii ait : « Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes (*Luc.* i). » De quo per Isaiam dicitur : « Convertetur Libanus in Carmel, et Carmel in saltum reputabitur (*Isa.* xxix). »

Hinc videmus Judæorum Synagogæ contumaciam compressam, et humilitatem Ecclesiæ gentium exaltatam. Hinc persecutores Christianæ fidei, qui quon-D dam ut leones feroces laceraverunt gregem Christi, modo destructi et ad nihilum sunt redacti : confessores quoque Christi in toto orbe statu sanæ fidei erecti et potentia virtutum sunt sublimati. Caput in caudam et cauda in caput versa est, quia « Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. »

CAPUT X.

Secundo die convivii regina pro populo suo deprecante, Aman in ligno quod Mardochæo præparaverat, suspensus est

« Adhuc illis loquentibus, venerunt eunuchi regis et cito eum ad convivium quod regina paraverat pergere compulerunt. Intravit itaque rex et Aman.

« ut biberent cum regina. Dixitque ei rex etiam in A « secundo die, postquam vino incaluerat : Quæ est « petitio tua, Esther, ut detur tibi, et quid vis fieri? « Etiamsi dimidiam regni mei partem petieris, im« petrabis. Ad quem illa respondit : Si inveni gra« tiam in oculis tuis, o rex, et si tibi placet, dona « mihi animam meam, pro qua rogo, et populum « meum, pro quo obsecro. Traditi enim sumus ego « et populus meus, ut conteramur, jugulemur et pe« reamus. At utinam in servos et famulas venderer« mur! esset tolerabile malum, et gemens tacerem. « Nunc autem hostis est noster, cujus crudelitas re« dundat in regem. Respondensque rex Assuerus « ait : Quis est iste, et cujus potentiæ, ut hæc audeat « facere? Dixit Esther : Hostis et inimicus noster « pessimus est Aman. Quod ille audiens illico obstu« puit, vultum regis ac reginæ ferre non sustinens. » Ecce jam secunda dies convivii adest, ubi similiter ut prius Aman convocatus venit, sed manifestante Esther petitionem suam, inde damnatus ad pœnam secessit. Hinc est enim, quod in Evangelio alibi prandium, alibi cœna ab homine facta memoratur; quia prandium præsentis Ecclesiæ designat, cœna autem æternum atque ultimum convivium. Unde sequestratis peccatoribus, soli boni in conspectu sui lætantur conditoris.

Aman quippe spiritualis et hostis populi Dei, quia charitatis indumentum, unde regali convivio dignus esset, non habuit, iratum regem sensit; atque eo in hortos properante, hoc est, electos suos ad delicias paradisi invitante, reginam pro salute sua deprecari contendit, sed frustra, quia tempus opportunum ad hoc non invenit. Tunc enim jam sero est ad quærendum salutis remedia, quando imminet ultionis vindicta.

Sic et in Evangelii parabola adveniente sponso stultæ virgines a prudentibus oleum ad vasa sua reficienda petunt, sed non accipiunt. Unde postquam Sponsus ad nuptias cum virginibus prudentibus intraverit, januaque clausa fuerit, ipsæ exclusæ foris remanentes aditum sibi intrandi exquirunt; quem tamen nullo modo promereri possunt, quia tempus miserationis jam non inveniunt, quod prius dignis operibus quærere neglexerunt.

Ibi jam a Domino non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire quod jussit; qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. Hinc etenim per Salomonem Dominus dicit : « Vocavi et renuistis; extendi manum meam et non fuit qui aspiceret; despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis, quod timebatis, advenerit; cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit, tunc invocabunt me et non exaudiam; mane consurgent, et non invenient me (*Prov.* I). »

« Cum autem reversus rex intrasset in convivii « locum, reperit Aman super lectulum corruisse in « quo jacebat Esther, et ait : Etiam reginam vult « opprimere, me præsente, in domo mea. Necdum « verbum de ore regis exierat, et statim operuerunt « faciem ejus. » Deprecatio enim Aman ad reginam Esther apud regem Assuerum pro calumnia deputabatur : quia, imminente die judicii, petitio iniquorum non oratio, sed irritatio fit. Unde in psalmo scriptum est : « Cum judicatur exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum (*Psal.* CVIII). » Tunc enim oppressio illis, qua antea humiles opprimebant, improperatur, quia remunerationis tempus adest; tunc enim damnati peccatorum suorum verecundia operientur, sicut scriptum est : « Confusio vultus eorum operiet eos, » quando ad tartari tenebras pertrahuntur, ut ibi operum suorum condigna mercede remunerentur. Unde et sub- B ditur :

« Dixitque Harbona, unus de eunuchis qui stabant in ministerio regis : En lignum quod paraverat Mardochæo, qui locutus est pro rege, stat in domo Aman, habens altitudinis quinquaginta cubitos. Cui dixit rex : Appendite eum in eo. Suspensus est itaque Aman in patibulo quod paraverat Mardochæo, et regis ira quievit. » Scriptum est in Proverbiis : « Qui fodit foveam, incidet in illam ; et qui volvit lapidem, revertetur ad eum (*Prov.* XXVI). » Sic et Aman crucem, quam Mardochæo paraverat, sustinere coactus est.

Sed quæri potest quid significet quod crux ipsa quinquaginta cubitorum facta esse legitur. Lex enim quinquagesima die post agni immolationem in monte Sina priori populo data est. Et quia diximus supra C quod Aman significaret ipsos Judæos tumultuantes contra Christum, qui in lege eis promissus erat, et Ecclesiam ejus persequentes; lex ipsa, quæ eis ad custodiam vitæ data est, quia per ipsam exstinguere nomen Christi, atque confessores ejus interficere moliebantur, mortis illis exstitit causa. Ita ut qu per legem injuste innoxios opprimere volebant, ips per eam justi judicii acciperent sententiam, de qu per Paulum dicitur : « Quicunque in lege peccaverunt per legem judicabuntur (*Rom.* II). »

Harbona autem eunuchus, qui ipsam crucem f ctam prodidit, significat doctores legis, qui dolu Judæorum et omnia quæ divinis præceptis fecerun contraria, ipsius legis lectione manifestaverun D Unde Moyses in spiritu prævidens eos contemptor et sacrilegos futuros, omnia quæ prævaricatorib erant ventura in cantico Deuteronomii prædixit. Hi et Salvator in Evangelio ad ipsos Judæos ait : « N lite putare quia ego accusaturus sum vos ap Patrem; est qui accusat vos Moyses, in quo vos s ratis ; si enim crederetis Moysi, crederetis forsit et mihi; de me enim ille scripsit : si autem illi litteris non creditis, quomodo meis verbis credetis (*Joan.* V.)

CAPUT XI.

Quod Mardochæus loco Aman constituitur et ad s gestionem reginæ epistolæ pro salute Judæoru mittuntur.

« Die illa dedit rex Assuerus Esther reginæ dom

« Aman adversarii Judæorum. Et Mardochæus ingressus est ante faciem regis, » etc. Quid est quod rex Assuerus dedit Esther reginæ domum Aman adversarii Judæorum, nisi quod rex verus et Dominus noster omnem dignitatem et omnem honorem quem prior populus ex scientia legis et prophetarum atque cultu piæ religionis habuit, postquam adventum mediatoris Dei et hominum in carne sprevit, atque ejus Evangelium recipere noluit, totum ad sanctæ Ecclesiæ transtulit usum, ut ipsa possideret spirituales divitias, et custos fieret honestissima omnium virtutum. Unde scriptum est in Proverbiis : « Custoditur justo substantia peccatoris (*Prov.* XIII). Et Dominus in Evangelio ad ipsos Judæos ait : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus (*Matth.* XXI). » Hinc iterum per Salomonem dicitur : « Qui bonus est auferet a Domino gratiam (*Prov.* XII). »

Unde sequitur de Mardochæo quod ingressus sit ante faciem regis, quia laudante ac prædicante Ecclesia instantiam magistrorum suorum, ipsi doctores sancti pro labore quem exercuerunt in nutrimine fidelium, gratiam copiosam ante conspectum inveniunt conditoris omnium. Potest et sententia hæc de persona omnium persecutorum Ecclesiæ generaliter prolata accipi, quia quidquid illi studio sapientiæ vel utilium disciplinarum ediderunt, aut de honestate virtutum indagando exquisierunt, nec non ea quæ in genere pœnarum ad torquendos martyres excogitaverunt, totum fidelibus Christi in augmentum honoris et gloriæ conversum est. Nec illis injustis possessoribus quidquam remansit pro elaboratu suo bonæ mercedis, sed istis totum collatum est ad plenitudinem suæ perfectionis. Illud quoque quod subjungitur, tulisse regem annulum quem ab Aman receperat, et tradidisse Mardochæo, mystice exprimit quia signaculum fidei, quod perfidi Judæi et omnes persecutores nominis Christi sibi per prædicationem Evangelii oblatum recipere nolebant, ad gentium salutem per apostolos Christi translatum est. Tenet ergo Esther domum Aman hostis Judæorum, cum Ecclesia Christi mundum possidet, hostem quondam Christianorum. Et ingreditur Mardochæus ante faciem regis, cum quotidie animæ sanctorum de incolatu præsentis vitæ capiuntur ad contemplationem vultus superni Judicis : cujus lætitiæ magnitudinem nullus occupat finis, sed gloria perpes quotidie eis crescit in gaudio æternæ exsultationis.

« Esther autem constituit Mardochæum super domum suam. » Ecce Esther Mardochæum constituit super domum suam, quia hoc salubri sanctæ Ecclesiæ placet consilio, ut multitudo fidelium sub regimine statuatur sanctorum prædicatorum, quatenus per humilitatem et obedientiam subdita fiat imperio electorum magistrorum.

« Nec his contenta procidit ad pedes regis flevitque et locuta ad eum oravit, ut malitiam Aman Agagitæ et machinationes ejus pessimas, quas excogitaverat contra Judæos, juberet irritas fieri. « At ille ex more sceptrum aureum protendit manu, « quod signum clementiæ monstrabatur. Illaque « consurgens stetit ante eum et ait : Si placet regi, « et si inveni gratiam in oculis ejus, et deprecatio « mea non ei videatur contraria, obsecro ut novis « epistolis veteres Aman litteræ insidiatoris et hostis Judæorum, quibus eos in cunctis regis provinciis perire præceperat, corrigantur. Quomodo « enim potero sustinere necem et interfectionem « populi mei? Responditque rex Assuerus Esther « reginæ et Mardochæo Judæo : Domum Aman concessi Esther, et ipsum jussi affigi cruci, qui ausus « est manum in Judæos mittere : scribite ergo Judæis sicut vobis placet ex regis nomine, signantes litteras annulo meo. » Quid est ergo Esther procidere ad pedes regis eumque pro salute populi exorare, nisi sanctam Ecclesiam pro ereptione filiorum suorum quotidie Dominum omnipotentem per fidem et mysteria incarnationis Unigeniti Dei humiliter postulare, quatenus ejus gratia et hostium comprimatur audacia, et de manibus eorum fidelium liberetur innocentia. Extendit supernus rex sceptrum aureum contra petentem reginam, quia pietatis suæ potenter ipsi impendit clementiam. Postulat illa ut nequissimi Aman veteres litteræ novis scriptis permutentur; quia hoc studium est veræ reginæ, ut omnis erroris secta, omnesque contrariæ machinationes, quæ antiquus hostis ad exstinctionem populi Dei per ministros suos molitur, saluberrimis Evangelii documentis repellantur atque deleantur. Signantur ipsæ litteræ ex nomine regis scriptæ annulo ipsius, quia omnino evangelica doctrina, quæ ex nomine Christi in toto orbe prædicatur, Spiritus sancti signaculo confirmata ubique declaratur; cujus dono ipsi prædicatores repleti sempiterna fortitudine insuperabiles omnibus apparent, et hostium suorum triumphatores gloriosissimi permanent.

« Erat autem tempus tertii mensis, qui appellatur « Siban, vicesima et tertia illius die scriptæ sunt « epistolæ, ut Mardochæus voluerat, ad Judæos et « ad principes procuratoresque, et judices, qui centum viginti septem provinciis, ab India usque ad « Æthiopiam præsidebant; provinciæ atque provinciæ, populo et populo, juxta litteras et linguas « suas, et Judæis prout legere poterant et audire. « Ipsæque epistolæ, quæ ex regis nomine mittebantur, annulo ipsius obsignatæ sunt, et missæ per « veredarios qui per omnes provincias discurrentes, « veteres litteras novis nuntiis prævenirent. » Siban mensis, qui apud Hebræos post Nisan tertius in ordine est, id est, qui apud Græcos vocatur Thessari, et apud Latinos nominatur Junius. Hujus vicesima tertia die scriptæ sunt epistolæ novæ secundum Mardochæi dictationem, ad confutandas veteres Aman litteras. Cujus rei significatio in promptu est, quia Evangelii doctrina ita condita est per scriptores Novi Testamenti mediante Domino nostro Jesu Chri-

sto, ut sanctæ Trinitatis fides in ea plenissime compleeteretur, et totius decalogi in duobus præceptis charitatis summa perfectio esse demonstraretur: ipsaque Scriptura per veredarios, hoc est, prædicatores sanctos, directa est in totum orbem terrarum, quod significant centum et viginti septem provinciæ quæ in regno Assueri consistebant; nam denarius numerus per duodenarium multiplicatus centesimum et vicesimum facit; quibus si septenarius associatus fuerit, totius summæ plenitudinem concludit.

Ita quoque decalogi vera custodia apostolica traditione in omnes mundi partes per doctores sanctos est insinuata, sed septemplicis Spiritus gratia in fidelium est corda diffusa. Nec illud etiam sine mysterio est quod ipsæ epistolæ quæ ex regis nomine mittebantur, et annulo ipsius obsignatæ erant, memorantur scriptæ juxta singularum gentium litteras et linguas, ut quæque gens legere et intelligere posset: quia sic Evangelii doctrina ordinata est, ut ejus primi doctores, per Spiritus sancti gratiam edocti, omnium loquerentur primum voce linguarum, deinde verbum fidei per eorum ministerium in omnes seminaretur partes orbis terrarum, sicut in Actibus apostolorum legitur quod in cœnaculo Sion Spiritus paracletus in die Pentecostes super centum viginti credentes in specie ignis adveniens, omnium gentium linguis daret eis loqui magnalia Dei, ita ut qui convenerant hoc audientes, stupendo mirarentur universi.

« Quibus imperavit rex ut convenirent Judæos « per singulas civitates, et in unum præciperent « congregari, ut starent pro animabus suis, et « omnes inimicos suos cum conjugibus ac liberis « et universis domibus interficerent. Et constituta « est per omnes provincias una ultionis dies, id est, « tertia decima mensis duodecimi Adar. Summaque « epistolæ fuit, ut in omnibus terris ac populis qui « regis Assueri imperio subjacebant, notum fieret « paratos esse Judæos ad capiendam vindictam de « hostibus suis. » Quid est quod rex iste terrenus mandat veredariis suis ut conveniant Judæos in singulis locis, et in unum præcipiant eos congregari, quatenus stent pro animabus suis, et omnes inimicos cum conjugibus et liberis, et universis domibus interficiant, nisi quia rex noster, dominator utique cœli et terræ, hoc per prædicatores suos mandat veris Judæis, et confessoribus suis in omnibus gentibus, ut in unitatem societatis et pacis convenientes pro salute animarum suarum certent; omnesque inimicos suos, tam visibiles quam etiam invisibiles, hoc est, falsos Judæos, qui sunt synagoga Satanæ, et paganos atque hæreticos incorrigibiles nec non et immundos spiritus cum universis impietatibus et pravis inventionibus damnent, nec de his quid residuum fieri sinant, quinimo conjuges ac liberos, hoc est, voluptatem carnalem et opera peccatorum simul cum domibus, cum ambitione videlicet sæculi, penitus exstinguant; nec aliquid inde quod sibi nocivum esse possit, remanere permittant. Hinc est quod Dominus in lege Israelitis gentes quæ sibi contrariæ erant in terra repromissionis interficere atque exstinguere jubebat. Hinc et Amalecitas postmodum usque ad internecionem delere præcipiebat, quia omnem scandali occasionem eis auferre volebat. Cujus rei memor propheta in psalmis ait: « In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem (*Psal.* c). »

Porro tempus quo hæc interfectio hostium fieri præcepta est, bene convenit mysterio hujus spiritualis internecionis, nam duodecimus mensis Hebræorum, hoc est Adar, non nisi novissimam ætatem sæculi, in quo hoc spirituale bellum per milites Christi maxime agitur, exprimit. Similiter et dies tertius decimus sanctæ Trinitatis fidem custodia mandatorum Dei, unde omnes adversarii rite expugnantur designat. Quod autem subjungitur:

« Et edictum regis pependit in Susis, » significat imperium cœlestis regis eminere ac dominari in toto orbe terrarum: « in cujus ditione cuncta sunt posita, nec est qui possit resistere voluntati ejus (*Esth.* XIII), » fastusque mundanus sub ejus prosternitur potestate. Unde recte dicitur quod et edictum regis pependerit in Susis, nam Susis *equitatio* vel *referens* interpretatur. Denique superbia mundi superatur potentia Dei. Hinc est quod Salvator in Evangelio discipulis ait: « in mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum (*Joan.* XVI). »

CAPUT XII

De gloria Mardochæi et quomodo se Judæi ulti sunt de inimicis suis; et decem filii Aman in patibulo suspensi.

« Mardochæus autem de palatio et de conspectu « regis egrediens, fulgebat vestibus regiis, hyacinthinis videlicet et æreis, coronam auream portans in capite, et amictus serico pallio atque purpureo, omnisque civitas exsultavit atque lætata « est. » Grandis gloria est sanctis doctoribus quod eorum doctrina atque exhortatione per virtutem superni regis fideles vincunt sævitiam nequissimi hostis, et merces illis inde permanet in cœlesti regno æternæ beatitudinis ac perpetuæ claritatis, quod color hyacinthi, et auri splendor figurare videntur, martyribusque Christi pro effusione sanguinis sui regalis dignitas simul cum rege Christo regnaturis ab ipso justissimo retributore in arce superna rependitur. Cujus rei purpuræ ac serici nomina typum præferunt, omnisque cœtus sanctorum pro hoc pariter in superna Jerusalem gaudens lætabitur. Unde quo sequitur.

« Judæis autem nova lux oriri visa est, gaudium « et honor, et tripudium. Apud omnes populos, urbes atque provincias, quocunque regis jussa veniebant, mira exsultatio, epulæ, atque convivia, « et festus dies: in tantum ut plures alterius gentis « et sectæ eorum religioni et cæremoniis jungerentur

« tur. Grandis enim cunctos Judaici nominis terror « invaserat. » Plurimi ergo ex gentilium atque hostium Ecclesiæ numero, vi, sapientia atque constantia sanctorum martyrum virtuteque Christi per illos clarescente, relicta idololatria atque superstitione gentili, ad Christianam religionem conversi sunt; quod eos qui passiones sanctorum atque triumphos martyrum legunt, minime latet; indeque per Dei misericordiam numerositas quotidie crescit fidelium et septa replentur Ecclesiæ. Christiani enim nominis vigor in toto orbe terrarum infidelibus terrorem et credentibus excitat gaudium. De quo per Psalmistam dicitur : « Timeat Dominum omnis terra. Ab ipso autem commoveantur universi et omnes qui habitant orbem (*Psal.* XXXII). » Et item : « Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde (*Psal.* LXIII). » Et Apostolus : « In nomine, inquit, Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (*Philip.* II). »

« Igitur duodecimi mensis, quem Adar vocari ante « jam diximus, tertia decima die, quando cunctis « Judæis interfectio parabatur, et hostes eorum « inhiabant sanguini, versa vice, Judæi superiores « esse cœperunt, et se de adversariis vindicare. Con« gregatique sunt per singulas civitates, oppida et « loca, ut extenderent manus contra inimicos et « persecutores suos, nullusque ausus est resistere, « eo quod omnes populos magnitudinis eorum for« mido penetrarat. » Duodecimus mensis, ut supra dictum, novissimam ætatem sæculi significat, quando incarnatio facta est Redemptoris, et Evangelii ipsius prædicatio toto orbe disseminata. Similiter et tertia decima dies lucem fidei ac bonorum operum, quæ prædicatione evangelica in Ecclesia per fideles quotidie expletur, declarat. Nam duodecimo mense, « tertia decima die mensis, quando cunctis Judæis interfectio parabatur, et hostes eorum inhiabant sanguini, versa vice ipsi Judæi superiores esse cœperunt, et se de adversariis vindicare; » quia cœtus fidelium, in quo est vera confessio rectæ fidei, licet hostes et persecutores nominis Christi ubique illis persecutiones excitent et eos opprimere contendant, ipsi tamen, gratia Dei adjuti, et confortati scuto fidei et armis justitiæ, adversarios suos superant ac tropæum gloriæ de eis reportant, cum illos, repulsis nequitiis spiritualibus et errorum seminatoribus qui eos per varia vitia seducebant, ad lucem fidei convertunt et participes gratiæ Christi efficiunt. « Nullusque eis resistere est ausus. » Quia pavor majestatis divinæ, quæ miraculis coruscantibus in Ecclesia declaratur, carnalium corda valide concutit, et ad cedendum verbo Dei compellit, de quo et convenienter subditur :

« Nam et provinciarum judices, duces et procu« ratores, omnisque dignitas quæ singulis locis ac « operibus præerat, extollebant Judæos timore Mar« dochæi, quem principem esse palatii et plurimum « posse cognoverant : fama quoque nominis ejus « crescebat quotidie, et per cunctorum ora volita« bat. » Quia sanctorum doctorum laudabilis actio et potentia virtutum honorem grandem et reverentiam tribuit multitudini fidelium. Unde in Actibus apostolorum, ubi ipsi primi prædicatores Evangelii doctrinæ verbi Dei et curationi operam dare leguntur, scriptum est : « Erant enim perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis et orationibus. Fiebat omni animæ timor, multa quoque prodigia et signa per apostolos fiebant in Jerusalem, et metus erat magnus in universis (*Act.* II). » Et item : « Per manus, inquit, apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe, et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterorum autem nemo audebat se conjungere illis, sed magnificabat eos populus (*Act.* V). »

« Itaque percusserunt Judæi inimicos suos plaga « magna, et occiderunt eos, reddentes eis quod sibi « paraverant facere, in tantum, ut etiam in Susis « quingentos viros interficerent extra decem filios « Aman Agagitæ hostis Judæorum. » Quid quod Judæi hostes suos persequentes quingentos viros in Susis interfecisse leguntur, exceptis decem filiis Aman, quos in patibulis affigebant? nisi quod non solum in gentibus omnes operarii iniquitatis qui perseverant in malitia sua, nec de peccatis pœnitentiam agere volunt, neque remissionem delictorum suorum per Spiritus sancti gratiam accipere curant, detestabiles et digni damnatione populo Dei esse videntur; sed etiam ipsi carnales Judæi, transgressores scilicet decalogi legis Mosaicæ, reatum crucis Christi, quem ex perfidia sua in passione ipsius sibi contraxerunt, juste inferni cruciatum sustinere coguntur, nec ullus de numero electorum communicare eorum nequitiæ aut actus nefandos imitari dignatur. Unde merito subditur quod Judæi, cum hostes suos occidissent, prædas ex substantiis eorum tangere et agere noluerint.

« Statimque numerus eorum qui occisi erant in « Susis, ad regem relatus est, qui dixit reginæ : In « urbe Susis interfecerunt Judæi quingentos viros, « et alios decem filios Aman, quantum putas eos « exercere cædem in universis provinciis? Quid « ultra postulas; et quid vis ut fieri jubeam? Cui « illa respondit : Si regi placet, detur potestas Ju« dæis ut, sicut hodie fecerunt in Susis, sic et cras « faciant, et decem filii Aman in patibulis suspen« dantur. Præcepitque rex ut ita fieret, » etc. Intentio hæc reginæ Esther, qua hostes suos valide insequi et exstirpare contendit, studium atque solertiam veræ reginæ, hoc est sanctæ Ecclesiæ, exprimit, quæ hostes suos sine cessatione persequitur, et funditus prosternere atque sibi subjicere certat. Cujus voce per Psalmistam dicitur : « Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant : affligam illos, nec poterunt stare (*Psal.* XVII). » Quæ primum quingentos viros in Susis, deinde trecentos occidunt : quia non solum

illos qui de peccatis suis pœnitentiam agere nolunt, A sed etiam ipsos qui fidem sanctæ Trinitatis bonis operibus adornare negligunt, dignos perpetua morte ostendit. Unde evenit ut sicut Judæi in duobus diebus septuaginta quinque millia hostium interfecerunt, ita instantia et conatu fidelium hostes universi qui quinque sensibus corporis deditі carnaliter sapiendo legem Dei per septiformem Spiritus sancti gratiam, spirituali dogmate plenam atque perfectam, spiritualiter intelligere respuunt, claritate duorum Testamentorum veraciter vincuntur atque prosternuntur. Nec tamen ullus de substantiis illorum quidquam contingere vult, quia nequaquam nequitiæ perditorum credentium electio se admiscere consentit; quin potius modis omnibus eorum falsis dogmatibus atque iniquis operibus alienam atque B extraneam se reddit.

CAPUT XIII.

De eo quod illi dies quibus se Judæi ulti sunt inter solemnes reputabantur.

« Dies autem tertius decimus Adar unus apud « omnes interfectionis fuit, et quarto decimo die « cædere desierunt. Quem constituerunt esse so« lemnem, ut in eo deinceps tempore vacarent epulis, « gaudio atque conviviis. At hi qui in urbe Susis cæ« dem exercuerunt, tertio decimo et quarto decimo « ejusdem mensis die in cæde versati sunt; quinto « decimo autem die percutere desierunt, et idcirco « eumdem diem constituerunt solemnem epularum « atque lætitiæ. Hi vero Judæi qui in oppidis non « muratis ac villis morabantur quartum decimum C « diem mensis Adar conviviorum et gaudii decre« verunt, ita ut exsultent in eo, et mittant sibi mutuo « partes epularum et ciborum. » Quid est quod Scriptura narrat quosdam Judæorum in hostibus suis tertia decima die mensis Adar interfectionem exercuisse, et quarta decima die cædere desivisse, atque hanc solemnem habere : quosdam vero per duos dies, hoc est, tertiam decimam atque quartam decimam prædicti mensis occisionem hostium agentes, quinta decima tandem die a cæde abstinendo solemniter quievisse : nisi quod aliqui sanctorum, post impletos labores quos in servitio Dei recte credendo et bene vivendo expleverunt, modo ante tempus universalis judicii in manibus suis sabbatismum æternæ D quietis habent, alii vero usque ad ultimum resurrectionis diem in carne perdurantes, sic superatis universis hostibus, subito per divinam potentiam immutati, æternam quietem atque beatam immortalitatem, tam in animabus quam etiam in corporibus suis, percipiunt, juxta illud Apostoli quod ad Corinthios scribens ait : « Ecce mysterium vobis dico : omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba : canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur (*I Cor.* xv). » Et ad Thessalonicenses : « Hoc enim, inquit, vobis dicimus in verbo Domini, non præveniemus eos qui dormierunt, quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi, deinde nos qui vivimus, qui reliqui sumus, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aere, et sic semper cum Domino erimus (*I Thess.* iv). »

Nam quartus decimus numerus, qui septenarium bis continet, animarum ab omni labore et sollicitudine significat quietem. Quintus decimus autem, ubi septenarius et octonarius simul continentur, utrumque præfigurat et animarum et corporum futuram requiem, et immortalitatem; sicque multitudo electorum post completos præsentis vitæ labores, et post perceptam de universis hostibus victoriam, æterna exsultatione et mutua dilectione in cœlesti regno gaudebunt. Nec ullus hujus gaudii erit finis, quia nec ultro aliqua succedit tristitia laboris; quod solertia sanctorum prædicatorum auditoribus suis ita credendum atque sentiendum veraci doctrina commendat. Unde et subditur :

« Scripsit itaque Mardochæus omnia hæc, et lit« teris comprehensa misit ad Judæos qui in omni« bus regis provinciis morabantur, tam in vicino « positis quam procul, ut quartam decimam et quin« tam decimam diem mensis Adar pro festis susci« perent, et revertente semper anno solemni honore « celebrarent. Quia in ipsis diebus se ulti sunt Ju« dæi de inimicis suis, et luctus atque tristitia in « hilaritatem gaudiumque conversa sunt, essentque « isti dies epularum atque lætitiæ, et mitterent sibi « invicem ciborum partes, et pauperibus munuscula « largirentur. Susceperuntque Judæi in solemnem « ritum, cunctaque quæ eo tempore facere cœperant, « et quæ Mardochæus litteris facienda mandaverat. » Semper enim quique fideles pio labore ac bonis operibus, atque eleemosynarum largitionibus, pro hoc decertant ut secundum id quod evangelica et apostolica doctrina docet, fide, spe et charitate ingressum vitæ æternæ adipisci mereantur et tam se quam etiam sibi obsequentes in ærumna præsentis sæculi consolando confortent, ita ut spe gaudentes in tribulationibus sint patientes, sine intermissione orent, in omnibus gratias agant, et agonem suum piis precibus fideli Domino commendent, quatenus per ejus opem æterna remunerentur beatitudine.

« Aman enim filius Amadathi stirpis Agag, hostis « et adversarius Judæorum, cogitavit contra eos « malum ut occideret illos, atque deleret, et misit « phur, quod nostra lingua vertitur in *sortem*. Et « postea ingressa est Esther ad regem, obsecrans ut « conatus ejus litteris regis irriti fierent, et malum « quod contra Judæos cogitaverat reverteretur in « caput ejus. Denique et ipsum et filios ejus affixe« runt cruci. Atque ex isto tempore dies isti appellati « sunt phurim, id est, sortium, eo quod phur, id est « sors, in urnam missa fuerit. » Sæpe enim nequam hominibus aliter suum perveniet votum quam sibi evenire sperarent, et laqueum, quem ad decipiendum aliis disponunt, ipsi in eo obligentur, sicut Scriptura ostendit dicens : « In insidiis suis capientur iniqui

Et qui fodit foveam, incidit in eam (*Prov.* XXVI). » Unde et Aman, qui hostes præfigurat Ecclesiæ, necem quam paraverat Mardochæo ipse sustinere cogebatur. Sors enim in urnam missa dispositionem cujuslibet rei in mente hominis significat: cujus tamen proventus in divino pendet judicio. Unde per Salomonem dicitur: « Sortes mittuntur in sinu, sed a Domino temperantur. Non est enim in hominis potestate via ejus, sed neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Universa enim in nutu ejus obediunt, et omnia quæcunque vult facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis (*Prov.* XVI). » Quomodo ergo ipsæ dies sortium apud posteros in memoria haberi debeant, ostendit Scriptura dicens:

« Suscepere Judæi super se et semen suum, et « super cunctos qui religioni eorum voluerunt copu- « lari, ut nulli liceat duos hos dies absque solemni- « tate transigere: quod Scriptura testatur, et certa « expetunt tempora, annis sibi jugiter succedentibus. « Isti sunt dies, quos nulla unquam delebit oblivio, « et per singulas generationes cunctæ in toto orbe « provinciæ celebrabunt. Nec est ulla civitas in « qua dies phurim, id est sortium, non observentur « a Judæis, et ab eorum progenie, quæ his cæremo- « niis obligata est. » Dies ergo sortium, in quibus Deus veris confessoribus suis dat victoriam de hostibus, nulla unquam oblivione sunt delendæ, sed per singulas generationes in toto orbe celebrandæ, quia futuræ animarum quietis et resurrectionis corporum in die judicii spe firma semper apud quosque fideles mentio est tenenda; nec ulla Ecclesiarum Christi in toto orbe hujus religionis expers esse debet, sed semper hujus ritus saluberrimi memor omni tempore semper se parare, et ad futura bona percipienda conformare, quatenus hic quod temporaliter celebrat, in fide et spe illic perpetualiter possideat in ipsius rei veritate et æterna beatitudine. Quodque interim, dum in hac peregrinatione sumus, solertia doctorum et Ecclesiæ instantia ad exemplum Esther et Mardochæi nobiscum in doctrina et exhortatione agere debet, ut hujus religionis celebrandæ atque colendæ semper simus devoti, de quo subditur:

« Scripseruntque Esther regina filia Abihail et « Mardochæus etiam secundam epistolam ut omni « studio dies ista solemnis sanciretur in posterum. « Et miserunt ad omnes Judæos qui in centum viginti septem regis Assueri provinciis versabantur, « ut haberent pacem et susciperent veritatem, ob- « servantes dies sortium, et suo tempore cum gau- « dio celebrarent, sicut constituerat Mardochæus et « Esther. Et illi observanda susceperunt a se, et a « semine suo, jejunia atque clamores, et sortium « dies, et omnia quæ libri hujus, qui vocatur Esther, « historia continentur. » Necessaria enim nobis hæc admonitio, ut habeamus semper in cordibus nostris pacem Christianam, et suscipiamus Evangelii ipsius veritatem, ne forte per discordiam et dissensionem

A in hæreticorum decidamus errorem; ubi nequaquam salus vera, sed certa est damnatio atque ruina. Unde sine dubio quibusque opus est, qui se agnoscunt semine verbi Dei ab Ecclesia et doctorum sanctorum ministerio Deo Patri filios in baptismate regeneratos, ut pie jejunent, hoc est, piam vitam, castam et continentem ducant, clamores orationum suarum atque doctrinarum excitent, et sortium dies, hoc est victoriæ futuræ, reverenter firmaque spe celebrent, et omnia quæ liber duorum Testamentorum continet sana fide et bona operatione observent.

CAPUT XIV

Quod Assuerus rex cunctas insulas fecit tributarias ubi historia Esther apud Hebræos finem habet.

B « Rex vero Assuerus omnem terram et cunctas « maris insulas fecit tributarias: cujus fortitudo et « imperium, et dignitas atque sublimitas, qua exal- « tavit Mardochæum, scripta sunt in libris Medorum « atque Persarum, et quomodo Mardochæus Judaici « generis secundus a rege Assuero fuerit, et magnus « apud Judæos, et acceptabilis plebi fratrum suorum, « quærens bona populo suo, et loquens ea quæ ad « pacem sui seminis pertinerent. » Quid est quod dicit Assuerum regem omnem terram et cunctas maris insulas facere tributarias? cum non ille historicus rex Persarum atque Medorum omnem terram unquam sub ditione sua habuerit, nec cunctas maris insulas facere tributarias posset, quando ad supradictas insulas et partes orbis nec nominis C ejus notitia tantum pervenire potuerit; sed veracius regem nostrum ac Dominum Christum hac sententia exprimit, cujus potestas in cœlo est, et in terra, et mari et omnibus abyssis: qui semetipsum in Evangelio ostium nominavit, quia per eum vitæ æternæ habemus introitum, quem juxta Psalmistæ attestationem: « Et totus orbis universi reges terræ adorant. Cui et omnes reges terræ servient, reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent (*Psal.* LXXI). » Hujus ergo regis fortitudo, et imperium, et dignitas, atque sublimitas, qualiter exaltaverit verum Mardochæum, hoc est, cœtum sanctorum doctorum magistrorum Ecclesiæ coram populo Christiano, non tantum unius gentis Judææ, sed etiam universarum nationum D voces et scripta testantur. Qui electos suos ab initio dono gratiæ suæ exaltavit, et gloriosos atque honorabiles in conspectu omnium gentium fecit: hi quærunt bona populo suo, et loquuntur quæ ad pacem pertinent seminis sui, quia juxta Isaiæ vaticinationem: « Speculatores Domini levaverunt vocem, simulque laudabunt (*Isa.* LII), quorum pedes sunt speciosi evangelizantium pacem, evangelizantium bona (*Rom.* X), » quia semper ea rogant quæ ad pacem sunt in Jerusalem, et scietur in gentibus semen eorum, et germen eorum in medio populorum. Omnes qui viderunt eos cognoscent illos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN LIBRUM SAPIENTIÆ

LIBRI TRES. (ANNO 840.)

PROLOGUS

AD OTGARIUM ARCHIEPISCOPUM MOGUNTINUM.

Domino reverendissimo et cultu sincerissimæ charitatis observando sancto viro, et omni honore dignissimo, Otgario archiepiscopo, Rabanus in Christo salutem.

Quotiescunque præsentiam tuam, beatissime Pater, cogito, suavi semper delectatione reficior, reminiscens mansuetudinis et humilitatis, modestiæ atque temperantiæ, quæ præcipue in tua sanctitate vigent, ita ut ex hoc veraciter agnoscaris ejus esse imitator, qui discipulis suis præcepit dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Unde quoque plurimi sacra dilectione incitati, ad obsequium venerationis tuæ cucurrerunt, et quodcunque officii possunt devota mente offerre cupiunt. Hinc etiam ego licet terrenarum rerum opes non habeam, quia ea solummodo possideo quæ ad sanctorum pauperum Christi necessitatem sublevandam pertinent, tamen hoc quod ex divina gratia percepi, sacris divitiis quas abundanter habes in sapientia et scientia divinæ legis voluntaria liberalitate quoddam munusculum addendum contuli, optans valde ut quotiescunque sacro conspectui tuo illud præsentetur, mei recorderis, et si quid utilitatis in eo reperias, tam tuo quam etiam tuorum usui aptare digneris. Est siquidem munus, de quo loquor, præsens volumen quod in explanationem libri Sapientiæ qui a plerisque Salomonis nomine inscribitur nuper edidi, quem tamen beatus Hieronymus asserit non a Salomone, ut usus habet, sed a Philone doctissimo Judæo fuisse conscriptum, quem pseudographum prænotavit, propterea quod usurpationem nominis sibi vindicet alterius. Cujus voluminis expositionem presbyter Bellator octo libris se assumpsisse testatus est. De quo pater Augustinus et sanctus Ambrosius homiliarum nomine nonnulla dixerunt. Cujus quoque libri dictio est suavissima et revera nominis sui dignitate resplendens, atque ad instruendam Ecclesiam Dei utilissima, licet supra memoratus divinæ legis interpres Hieronymus dicat eumdem librum apud Hebræos A nusquam haberi, sed Græcam magis redolere eloquentiam, nec inter canonicas Scripturas apud antiquos recipi, ut Judith, Tobiæ et Machabæorum libros, quos et moderno tempore inter Scripturas sacras sancta enumerat Ecclesia, legitque eos in publico sicut cæteras Scripturas canonicas, frequenter quoque orthodoxi doctores, eisdem sententiis in dogmatibus suis utuntur. Verum cur ego ad exponendum hunc librum laborem assumpserim, hæc causa fuit : quia nullam antea super totum librum expositionem inveni, licet prædictus presbyter Bellator octo libros in eo se fecisse, ut prædixi, commemoret, hæc hactenus ad nos non pervenerunt. Ego autem hoc opus meum tribus libellis perstrinxi quatenus aliquantam intelligentiam in mysteriis prædi- B cti libri avido lectori darem ; cæterum perfectiora perfectioribus reservans. Tu autem, religiosissime Christi antistes, utere munere a devoto tibi famulo collato, et si quid in eo gratum reperias, Dei dono solummodo ascribas ; si quid autem reprehensibile, meæ imperitiæ atque infirmitati magis hoc deputes quam malitiæ, et quo modo emendandum sit mihi remandare non tardes ; orationibus quoque apud divinam pietatem meam imbecillitatem subleves, ut quoniam jam dedit velle et aliquo modo incipere, ipse donet omnia secundum voluntatem suam perficere. Nec hoc celandum arbitror reverentiam tuam quod aliud opus habeo in manibus, hoc est, explanationem libri Ecclesiastici, quem Jesum filii Sirach nuncupant, et multa continet Christi et Ecclesiæ sa- C cramenta. Hoc quoque cum, Domino volente, ad finem perduxero, si præsens munus primum a tua sanctitate gratanter acceptum fuerit, mox benevola mente tibi dirigere conabor.

Sancta Deus Trinitas et indivisa unitas dilectionem tuam illæsam et incontaminatam in æternum conservare dignetur, sancte Pater, memor sis nostri.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Sapientia, quæ Christus est, præcipit habitatoribus terræ diligere justitiam, intimans eis quod perversæ cogitationes separent a Deo, et quod in malevolam animam non introibit sapientia.

(Cap. I.) *Diligite justitiam, qui judicatis terram.* Admonet sapientia divina præpositos populi Dei, quibus judicandi data est potestas, ut justitiam diligant, et æquitatem in judicio conservent. Alias potest hæc sententia ad omnes generaliter pertinere qui ratione vigent et intelligibilem mentem habent ut terram, hoc est, carnem suam judicantes justitiam diligant, scilicet ut non faciant carnis curam in concupiscentiis, sed spiritus imperio illam subjicientes, virtutibus quibus anima nutritur maxime operam impendant; deinde corpori suo secundum B necessitatem, et non secundum voluptatem, consulant, recolentes semper illam sententiam legis: *Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ab ore Dei* (*Luc.* IV). Et illud evangelicum testimonium quo Salvator discipulos docuit dicens: *Nolite ergo solliciti esse dicentes: Quid manducabimus, aut bibemus, aut quo operiemur? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI).

Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum. In bonitate autem de Domino sentit qui sacram Scripturam secundum pietatem legit atque intelligit, et in simplicitate cordis eum C quærit, qui humiliter ejus voluntati se subjicit ad custodiendum videlicet mandata ejus. Nam qui pie quærit Dominum, honorat sacram Scripturam, et non reprehendit quod nondum intelligit, et propterea non resistit: quod est mitem esse, de quo in Evangelio Veritas ipsa ait: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V). Hinc ergo mundi philosophi, et eorum sequaces hæretici excipiuntur qui ratione humana secreta se æstimant capere posse divina, cum scriptum sit: *Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigabit?* Et Apostolus manifeste dicat: *Incomprehensibilia esse judicia Dei, et investigabiles vias ejus*: qui in præsenti vita potius colendus est recta fide, quam incauta disputatione. Unde subjungitur: D

Quoniam invenitur ab his qui non tentant illum, apparet autem eis qui fidem habent in illum. Periculosum est enim humana præsumptione Deum tentare, cum scriptum sit: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Sed salubre est fide recta illum honorare, quia justus ex fide vivit.

Perversæ enim cogitationes separant a Deo; probata autem virtus corripit insipientes. Manifestum est quod A omnis cogitatio impia et prava voluntas nullo modo jungatur Domino, nec concordet summo bono; quia nulla est societas lucis ad tenebras nec conventio Christi ad Belial. Ubi autem intentio et studium sacrarum virtutum pio inerunt cordi, insipientium semper vitia reprobant atque arguunt errores: unde necesse habent amatores vere sapientiæ ut mundent sua corda, et totam intentionem animi in affectum convertant conditoris sui.

Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Huic testimonio Jacobus apostolus paria sentiendo in Epistola sua scripsit dicens: *Nunquid potest, fratres mei, ficus olivas facere, aut vitis ficus? sic neque salsa dulcem potest facere aquam. Quis sapiens et disciplinatus inter vos? Ostendat bonam conversationem in mansuetudinem sapientiæ? Quod si zelum amarum habetis, et contentiones in animis vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem. Non est enim ista sapientia de sursum descendens a patre luminum; sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia, et omne opus pravum. Quæ autem de sursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, judicans sine simulatione. Fructus autem justitiæ in pace seminatur facientibus pacem* (*Jacob.* III). Nequaquam enim in malevolam mentem vera sapientia intrat, nec in facinoroso homine habitare poterit; ideo frustra sibi blandiuntur philosophi gentilium, et omnes hæretici, nec non et falsi Christiani, qui se arbitrantur sordida mente et scelesta conversatione percipere posse sapientiam Dei, quam soli mundo corde dono Spiritus sancti accipere merentur.

CAPUT II.

Sapientia indicat quod Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et quod ipse replet orbem terrarum, nec eum aliquid latere posse.

Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu. Unde Manichæum, Arium, et Eunomium, cæterosque hæreticos dogmata sua erroribus plenissima sine Spiritus sancti gratia condidisse certissimum constat, quia Spiritus Domini bonus semper deducit in viam rectam; malignus autem spiritus seducit, et secutores suos in laqueum perditionis æternæ secum trahit, de quo et subditur:

Et corripietur a superveniente iniquitate. Quia cum retributionis tempus advenerit, omnes impii et peccatores pro iniquitatibus suis pœnam recipient perpetuam.

Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis, quoniam renum illius testis

est Dominus, et cordis ejus scrutator est verus, et linguæ illius auditor. Hæc sententia destruit errorem illorum, qui sicut bonas cogitationes a Deo nobis constat inspirari, ita etiam malas ipso instigante putant in nostra mente generari, cum nullo modo Deus, qui summe bonus est, et omnes homines vult salvari, atque ad agnitionem veritatis pervenire, necessitatem mali verbi aut pravi actus alicui imponat, per quem perire possit, sicut Jacobus apostolus ostendit dicens : *Nemo ergo cum tentatur, dicat : Quoniam a Deo tentor ; Deus enim intentator malorum est, ipse enim neminem tentat* (*Jacob.* I) ; ac si diceret : Nemo cum rapinam, furtum, falsum testimonium, homicidium, stuprum, vel cætera hujusmodi commiserit, dicat, quoniam Deo cogente necesse habuerit hæc patrare, et ideo nullatenus horum effectum potuerit declinare. *Deus enim malorum intentator est*, subauditur, tentamentorum ; *ipse enim neminem tentat*, ea videlicet tentatione, quæ decipit miseros ut peccent. Duplex est enim genus tentationis, unum quod decipit, aliud quod probat ; secundum hoc quod decipit, Deus neminem tentat ; secundum illud quod probat, Deus tentavit Abraham. De quo et Propheta postulat : *Proba me, Domine, et tenta me* (*Psal.* XXV). Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus, scilicet abstractus a recto itinere, et illectus in malum quo tamen justo Dei judicio permittitur cadere qui Spiritui veritatis noluit obedire.

Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum. Spiritus ergo sanctus qui in primordio creaturarum invisibili potentia ferebatur super aquas, majestate sua omnem implet et continet creaturam, sive dono virtutis suæ replet orbem Ecclesiæ, in quo quotidie muneris sui ostendit largitatem. Inde est quod subjungitur :

Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis, quia ut Paulus ait :

Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum ; alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum : hæc enim omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII).

Propter hoc qui loquitur iniqua non potest latere, nec præteribit illum corripiens judicium ; quia sicut electi per Spiritus sancti gratiam accipiunt donum scientiæ et pietatis, sic hæretici atque omnes reprobi propria superbia inflati, atque a maligno spiritu instigati erroris sui nequitiam quam impudenter proferunt, coram spiritu Dei abscondere nequeunt, proinde nec justæ pœnæ vindictam evadere possunt ; quia sicut oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, ita vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. Dominus interrogat justum et impium, qui autem diligit

A iniquitatem, odit animam suam, de quo et subditur :

In cogitationibus enim impii interrogatio erit ; sermonum autem illius auditio ad Dominum veniet, et ad correptionem iniquitatum illius. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur. Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus venit ad Dominum, et descendit ut videret, utrum clamorem, qui venit ad se, opere compleverint. Igitur Dominus pluit super peccatores sulphur et ignem a Domino, et subvertit civitates has et omnem circa regionem. Sic et murmuratio filiorum Israel ascendit ad Dominum, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis. Dominus enim Deus ignis consumens

B est, Deus æmulator, et reddet unicuique secundum opera ejus, idcirco necessario nos commonet Sapientia dicens.

APUT III.

Sapientia jubet auditoribus suis ut custodiant se a murmuratione, detractione et mendacio, quoniam justitia immortalis est, nec impii apprehendent eam.

Custodite ergo vos a murmuratione, quæ nihil prodest, et a detractione parcite linguæ, quoniam responsum obscurum in vacuum non ibit. Quam perniciosæ sint murmurationes et detractiones multis sententiis sacrarum Scripturarum atque exemplis judiciorum Domini probari potest ; maxime cum Dominus ipse invenitur super murmurosos et que-

C rulosos sæpius misisse vindictam. Et Scriptura dicit quod *abominatio Domini sit omnis illusor* (*Prov.* III). Dicit et Apostolus : *Susurrones et detractores Deo esse odibiles* (*Rom.* I). Hinc et psalmista ait : *Detrahentem adversus proximum suum occulte, hunc persequebar.* Unde et alibi legitur : *Qui detrahit alicui rei in futurum se obligat, et sicut mordet serpens in silentio, sic qui occulte detrahit fratri suo. Mors et vita in manibus linguæ.* Qui perversi cordis est, non invenit bonum, et qui vertit linguam incidit in malum. Et bene dicitur quod *responsum obscurum in vacuum non ibit, quia judicio Domini reservabitur.* Unde est illa Dominica sententia : *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Ex verbis enim tuis ju-

D stificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. De quo et subditur.

Os autem quod mentitur occidit animam. Occidit ergo os mendax animam ipsius mentientis, qui mucrone peccati illam transverberat ; unde summopere cavendum est omne mendacium, quamvis non nunquam sit aliquod mendacii genus culpæ levioris si quisquam præstando beneficium mentiatur. Quod pater Augustinus libro de Mendacio, manifeste exprimit, commemorans octo esse genera mendacii quod qualiter disseruit, qui voluerit ibi invenire poterit. Qui autem aliquod genus mendacii, quod peccatum non sit putaverit, decipit seipsum turpiter cum honestum se esse deceptorem arbitratur al-

rum. Quapropter quando nobis de Scripturis sacris mentiendi ponuntur exempla, aut mendacia non sunt, sed putantur esse dum non intelliguntur; aut si mendacia sunt, imitanda non sunt, quia justa esse non possunt, sed quod scriptum est : bene fecisse Deum obstetricibus Hebræorum et cum Raab Jerichuntina meretrice, non ideo factum est, quia mentitæ sunt, sed quia in homines Dei misericordes fuerunt. Non est itaque in eis remunerata fallacia, sed benevolentia ; benignitas mentis, non iniquitas mentientis. Sicut enim mirum absurdumque non esset, si alio prius tempore commissa ab eis mala opera, Deus propter posteriora opera bona vellet ignoscere, ita mirandum non est quod uno tempore in una causa Deus utrumque conspiciens idem factum misericorditer, factumque fallaciter et bonum remuneravit, et propter hoc bonum illud malum ignovit.

Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. Superius numeravit ea quæ noxia homini erant, hoc est, murmurationem, detractionem, et mendacium, a quibus se custodiri præcepit. Nunc idem aliis verbis replicat ut scilicet ea quæ morti obnoxia sunt ne faciamus, quoniam Deo interitus noster non placet, qui vult omnes homines salvos esse, et ad agnitionem veritatis pervenire. Qui per prophetam ait : *Quare moriemini domus Israel? quia nolo mortem morientis dicit Dominus Deus* (*Ezech.* XVIII). Revertimini et vivite. Deus enim auctor salutis non perditionis nostræ est, qui *vidit cuncta quæ fecit, et erant valde bona.* Sed juxta Apostolum, *Stipendium peccati est mors, gratia autem Dei vita æterna* (*Rom.* VI).

Creavit enim ut essent omnia ; et sanabiles fecit nationes orbis terrarum ; et non est illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra. Hac sententia sicut et in priore manifestatur quod Dominus est auctor bonorum operum non malorum, ideo justus est judex, qui vindicat pravos actus et peccata. Nec necessitate peccamus dum deliquimus, sed perversa voluntate quæ ex liberi arbitrii procedit qualitate. Nos Deum justum et bonum sic humanæ substantiæ, et interiorum exteriorumque sensuum novimus creatorem, ut prorsus ab illo sit quidquid pertinet ad naturam, et prorsus ab illo non sit, quidquid contra naturam est. Peccatum autem contra naturam est, de quo mors et omnia quæ sunt mortis oriuntur. Quibus malis tunc se homo induit quando illum fide obedientiaque privatum in suas promissiones diabolus a lege Dei traduxit, omnia sibi posteritatis ejus germina per conditionem amputatæ stirpis obstrinxit. De quo adhuc subjungitur.

Justitia enim perpetua est et immortalis. Injustitia autem mortis est acquisitio. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam : et æstimantes illam amicam, defluxerunt, et sponsiones posuerunt ad illam : quoniam sunt morte digni, qui sunt ex parte illius. Justitia ergo bene perpetua et immortalis esse dicitur : quia a perpetua morte se obsequentes liberat. *Injustitia autem mortis est acquisitio*, quia inferni cruciatus peccatorum certa est remuneratio. Impii autem manibus et verbis accersierunt injustitiam, quia dictis et factis sequuntur illam, et errore decepti se impune peccare posse confidendo nullo modo ab ejus consortio divelli consentiunt, quia jam justo judicio Dei damnati evadere illam nequaquam contendunt. Unde est illud Evangelii : *Qui autem non credit jam judicatus est : quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan.* III). Et iterum : *Qui credit*, inquit, *in Filium Dei, habet vitam æternam. Qui autem incredulus est filio non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Ibid.*).

CAPUT IV.

Ubi impii, desperantes de salute sua, perituros se asserunt, et tantummodo in præsenti sæculo victuros.

(CAP. II.) *Dixerunt enim impii apud se cogitantes non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis : quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus, tanquam si non fuerimus ; quoniam fumus et flatus est in naribus nostris ; et sermo scintillæ ad commovendum cor nostrum : quia exstinctus cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundentur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata ; et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri, quoniam consignata est, et nemo revertitur. Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus ; et non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra. Nemo nostrum exors sit luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ : quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.* Hæc vox perditorum est, qui more brutorum animalium aspiciunt in præsentia nec cogitant de futuris, neque post hujus vitæ terminum spem habent ullam æternæ quietis, de qualibus per psalmistam dicitur : *Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII). Quorum vocem Isaias propheta increpat dicens : *Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno facimus pactum. Flagellum inundans cum transierit non veniet super nos, quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus* (*Isa.* XXVIII). Idcirco hæc dicit Dominus : *Ponam judicium in pondere, et justitiam in mensura ; et subvertet grando spem mendacii, et protectionem aquæ inundantis, et delebitur fœdus vestrum cum morte et pactum vestrum cum in-*

ferno non stabit. Flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem, quandocunque pertransierit tollet vos (*Isa.* XXVIII). Cui paria Amos propheta protulit dicens : *Væ qui opulenti estis, et separati in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis; qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris : qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti; qui canitis ad vocem psalterii, sicut David putaverunt se habere vasa cantici. Bibentes vinum in phialis, et optimo unguento delibuti. et nihil patiebantur super contritione Joseph. Quapropter nunc migrabunt in capite transmigrantium, et auferetur factio lascivientium* (*Amos* VI). Et iterum (V): *Pro eo quod diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo domos quadro lapide ædificabitis, et non inhabitabitis in eis; vineas amantissimas plantabitis, et non bibetis vinum earum : quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra.* Sequuntur adhuc voluptuosi atque hæretici et addunt hæc prioribus dictis suis.

CAPUT V.

Consilium impiorum Judæorum adversus Christum, tractantium de morte ejus, et causantium eum quod ipse improperaret eis peccata legis.

Opprimamus pauperem justum et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ : quod enim infirmum est inutile invenitur. Licet hæc generaliter pertinere possint ad eos qui contemnentes Deum nulli parcunt sexui aut ætati, sed per injustitiam atque avaritiam omnes opprimere volunt, tamen altiore fine ad perfidos persecutores Christianorum, et hæreticos redigi possunt, qui pauperem Ecclesiæ populum suis nequitiis atque persecutionibus gravant, et viduam illam de qua scriptum est : *Viduam ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus :* pessima voluntate conterere cogitant, prophetasque et apostolos quos veteranos hic nominat, in suis dictis reprehendere nitentes; nequaquam legis divinæ sancita custodire, sed erroris sui devia pergere moliuntur, nec ipsi capiti nostro parentes, sed in eum hujuscemodi impietatis verba portendere præsumunt.

Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum. Circumvenire justum perfidi Judæi tum disponebant, quando evangelicis dictis conventi pristinas sordes vitiorum deserere et præceptorum Dei veritatem sequi per Christum admonebantur, sed in eo unde causam salutis sperare debuerant, grave scandalum sumentes, quasi blasphemum interficere cogitabant. Unde in Evangelio scriptum est : *Sustulerunt lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus : Multa opera bona ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum lapidatis me? Responderunt ergo Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum*, etc. (*Joan.* X). Invidia enim instigati non quid ipse ageret, sed quid ipsi agere noluerint pensantes, in lucis radiis obtenebrescebant; unde hujuscemodi verba illis conveniebant, ut dicerent : *Gravis est etiam nobis ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius*, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis. Et quia de futura vita non cogitabant, ideo præferri suæ voluptati novissima justorum, hoc est, spem futuræ vitæ dolebant; indeque pravis consiliis ad ejus interfectionem tendebant, quod sequentia verba demonstrant.

Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus, quæ futura sint illi, sciemus quæ erunt novissima illius. Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manu contrariorum. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam illius, et probemus patientiam ipsius. Morte turpissima condemnemus illum; erit enim ei respectus ex sermonibus illius. His concinna descripta sunt in Evangelio, ubi *Pontifices et Pharisæi consilium inierunt, quomodo Jesum morti traderent, et in cruce positum principes sacerdotum cum scribis et senioribus illudentes dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat de cruce, et credimus ei. Confidit in Domino; liberet eum nunc si vult : Dixit enim quia Filius Dei sum* (*Luc.* XXIII). Mortem turpissimam crucem nominat, quia ipsa usque ad passionem Christi pœna fuit reorum, quæ nunc est tropæum victoriæ et gloria credentium. Quod enim dicit, *erit ei respectus ex sermonibus illius*, hoc respicit ad resurrectionem ejus; quoniam hoc diffidentes Judæi probare voluerunt utrum post mortem carnem suam resuscitare valeret, quia recordati sunt eum dixisse : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). Et alibi : *Ecce*, inquit, *ascendimus Hierosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio hominis. Tradetur enim gentibus et illudetur, et flagellabitur et conspuetur; et postquam flagellaverint occident eum, et die tertia resurget* (*Matth.* XX). Unde et in passione sua ad Pilatum dicebant : *Domine, recordati sumus quia hic seductor dixit adhæc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in tertium diem, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis; et erit novissimus error pejor priori* (*Matth.* XXVII).

Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim eos malitia illorum, et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ nec judicaverunt honorem animarum sanctarum. Sacramentum erg[o] consilii Dei invidi et dolosi percipere non valeban[t]

quoniam in malevolam animam non introibit sapientia (*Sap.* I); nec intelligere potuerunt quod mors Christi honor est et salus animarum sanctarum, quoniam per ipsam mercedem sperant justitiæ, et introitum percipiunt regni cœlestis.

Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum. Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum: imitantur autem illum qui sunt ex parte illius. Hac sententia destruitur error Manichæorum, qui duas naturas et substantias introduxerunt, id est bonam et malam: quia creator noster non est auctor ruinæ nostræ, et quantum ad naturæ pertinet veritatem, immortales ab ipso conditi sumus. Per assensum autem serpentinæ suggestionis mortis sententiæ subjiciebamur; attamen primam stolam immortalitatis, quam humanum genus ad imaginem Dei ab initio creatum, sed per invidiam diaboli seductum in Adam perdidit, per Christi mortem iterum recepit: quoniam mors nostra in ipsius morte destructa est, et in resurrectione ejus vita nostra reparata, quamvis ad illam sortem non pertineant illi qui diabolicæ invidiæ magis imitatores esse eligunt quam humilitatis ac mansuetudinis Christi.

CAPUT VI.

De sanctis martyribus, quod eorum gloria per tribulationem præsentem erit æterna.

(Cap. III.) *Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.* In priore capitulo iniquorum sententia expressa est, quam contra caput nostrum pravo sensu et nefariis sermonibus protulerunt. Nunc autem eorumdem error condemnatur, quem in interitu membrorum ejus fieri æstimaverunt, quando eos diversis pœnis pro confessione nominis ipsius trucidaverunt. *Sanctorum ergo martyrum animæ in manu Dei sunt*, hoc est, in protectione illius, nec eos tormentum perpetuæ mortis in aliquo lædere potest.

Visi sunt oculis insipientium mori; et æstimata est afflictio exitus eorum, et quod a nobis est iter exterminii, illi autem sunt in pace. Vere insipientes fuerunt, quando palmam martyrum afflictionem et exterminium esse æstimaverunt, cum hæc illis victoriæ et perpetuæ quietis causa fuit, unde et sequitur:

Etsi coram hominibus tormenta passi sunt, spes eorum immortalitate plena est. In paucis vexati, in multis bene disponentur: quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit eos, et in tempore erit respectus illorum. Mors temporalis et afflictio præsentis vitæ prosperitatem sanctis Dei remunerationis peperit perpetuæ, quia spes eorum indefectiva et fides solida usque ad finem permansit. Deus enim variis tentationibus castigavit eos, et per tolerantiam patientiæ probavit eos dignos esse æterna corona. Duo autem exempla quæ posuit, hoc est auri in fornaci probati, et holocaustorum in igne crematorum examinationem illorum pretiosissimam et puritatem perfectissimam ostendunt, quia sicut aurum non igne uritur, sed probatur, ita martyrum sancta substantia non ad defectum perducitur, sed ad immortalitatem et gloriam futuram præparatur; et sicut holocaustum quod totum per ignem offertur Deo est sacrificium acceptissimum, ita et passio martyrum per calorem fidei et fervorem charitatis in odorem suavitatis Domino oblata munus illi exstat gratissimum et donum pretiosissimum. Unde per Psalmistam dicitur: *Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Quod autem subditur: *In tempore erit respectus illorum*, significat quod non juxta æstimationem reproborum perpetua est mors sanctorum; sed magis in die judicii Christo judicante copiosissima est remuneratio illorum.

Fulgebunt justi et tanquam scintillæ in arundineto discurrent. Aliud exemplum ponens, subitam in extremo judicio remunerationem sanctorum, et celerem demonstrat vindictam esse reproborum. Quando enim electorum, de corruptione in incorruptionem, de mortalitate in immortalitatem, de ignominia ad gloriam erit immutatio, tunc jam adversarios suos judicaturi consurgent, et sicut scintilla ignis subitam flammam in arundineto excitat, ita sententia justi judicis sanctorum validam in reprobos, et velocem pœnarum immittit vindictam. Unde et sequitur

Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum. Judicabunt sancti nationes, sed per illos judicat Deus, qui mentibus eorum præsidet. *Dominabuntur populis*, quia nulla eis repugnat adversitas contrarietatis. *Regnabit Dominus illorum in perpetuum*, quia Christi regnum sine ullo termino erit permansurum. De quo angelus ad Mariam ait: *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Unde et per Isaiam dicitur: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isai.* IX). Regnabunt et sancti cum rege suo, id est, membra cum capite suo, quod ad Danielem in visione prophetica angeli verba protestantur, ita dicentis: *Regnum autem et potestas et magnitudo regni, quæ est super omne cœlum, dabitur populo sanctorum Altissimi, cujus regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient ei* (*Daniel.* VII).

Qui confidunt in illo intelligent veritatem et fideles in dilectione acquiescent illi, quoniam donum et pax est electis illius. Manifestum est quod qui perfecte confidit in Domino in præsenti vita juxta distributionem Spiritus sancti, secundum modum sibi convenientem hic intellectum percipit veritatis; quia nunc videmus per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc cognoscimus ex parte, tunc autem cognoscemus sicut et cogniti sumus. *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc: major autem horum est charitas.* Quia cæteris decedentibus illa solum permanent, unde dicit: *Fideles in dilectione acquiescent illi*, quoniam electi

Dei post finem mundi bono quod ante fide et spe ambiebant præsentialiter delectantes nullo modo ab ejus societate possunt divelli, cum dono æternæ satietatis remunerati pace fruentur perpetua.

CAPUT VII.

Quod impii secundum quæ gesserunt recipient condignas pœnas, quia a Domino recesserunt.

Impii autem secundum quæ cogitaverunt, correptionem habebunt, quia neglexerunt justitiam et a Domino recesserunt. Sententia universalis judicii completa, quando sancti conjuncti regi suo cœlestis patriæ gaudentes intrabunt regnum, tunc impii et peccatores qui de salute sua negligentes fuerunt, secundum cordis sui et actuum iniquitatem cum diabolo in inferni demergentur abyssum, ubi sine fine cruciabuntur, quia vermis eorum non moritur, et ignis non extinguetur.

Sapientiam enim et disciplinam qui abjecit infelix est; et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inhabitabilia opera illorum sunt. Nunc ostendit quid sit hoc, quod superius dixerat a Domino recessisse, hoc est, sapientiam et disciplinam abjicere, quorum vacua est spes, et labores sine fructu, quia in vanum sperant se temporalibus perpetualiter uti posse, vel peccata faciendo impunitos posse evadere, horum et labores sunt sine fructu futuræ mercedis, et opera illorum inhabitabilia : quoniam operarium ipsorum cœlestis habitationis non possunt facere participem. Cui cum iniquorum omnium capite improperando scelera sua Psalmista prædixit dicens : *Propterea destruet te Deus, in fine evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo et radicem tuam de terra viventium* (*Psal.* LI). Possunt et hæretici in hac sententia non inconvenienter accipi, qui sapientiam divinam et regulam rectæ fidei abjicientes, labores doctrinæ suæ atque errorum sectas in vacuum et sine fructu vitæ æternæ expendunt, quorum intentio stulta et nequissima sunt opera. Unde subjungitur :

Mulieres eorum insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum. Mulieres vel libidines carnales, vel interpretationes sensus nefandi appellat : ex quibus nequissimi filii, hoc est, actus nefarii seu dogmata perversa procedunt, qui non regni cœlestis præmio, sed tormento inferni sunt obnoxii. De quo adhuc subditur :

Maledicta creatura illorum, hoc est, factura eorum. Non enim sapientia divina creaturis Dei, quos conditor ipsorum benedicendo in initio creavit, maledictionis notam ingerit, sed operationem reproborum maledictione æterna digna esse ostendit.

Quoniam felix est sterilis; et incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum. Laudat sterilem, hoc est, castam et continentem animam, quæ non polluta est sordibus hærecticorum, neque immunditiis idololatriæ contaminata; hæc enim habebit fructum in respectione animarum sanctarum, utique in die judicii, quando sancti rapientur ad contemplandam gloriam Dei, tunc et ipsa laboris sui præmium in cœlesti beatitudine percipiet.

Et spado qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima; dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Domini acceptissima. Potest juxta tropologiæ regulam in nomine istius beatæ sterilis, seu spadonis virginum intelligi, de quo in Isaia ita scriptum est : *Non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum, quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierunt sabbata mea, et elegerunt quæ volui, et tenuerunt fœdus meum, dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus, nomen sempiternum dabo eis quod non peribit* (*Isa.* LVI). Hæc sterilis virginitate fecunda est. Hic eunuchus regno cœlorum vim facit, et violenter diripit illud. Iste custos est sabbatorum, et nunquam faciet opera nuptiarum. Iste elegit quæ Dominus voluit ut plus offerat quam præceptum est, ut non indulgentiam apostoli ejus sed voluntatem consideret. Iste tenet fœdus Domini sempiternum ut non ad tempus vacet orationi, et iterum ad ipsum revertatur, sed accepturum se noverit esse in domo Domini, quæ est Ecclesia ejus, locum optimum : multæ enim mansiones sunt apud Patrem. Et qui eunuchus fuerit et fecerit universa quæ scripta sunt, habebit in muris ejus locum optimum ut scilicet turris Domini efficiatur, et in sacerdotali consistat gradu, ut pro carnis filiis multos habeat filios spiritales. Talem fuisse eunuchum, quem Jesus amavit plurimum, evangelistam Joannem, ecclesiasticæ tradunt historiæ; qui recubuit super pectus Jesu; qui Petro tardius ambulante elevatus virginitatis alis cucurrit ad Dominum. Facessat ergo omnis cavillatio Judæorum, et risui præbere se cesset operiens semiviris regna cœlorum cum pudicitia non in debilitate corporis sibi sed in animi voluntate, nec desidia boni præmii habebit meritum, sed pia certatio. Unde et sequitur :

Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, quæ non concidat radix sapientiæ. Gloriosus nimirum bonorum laborum est fructus; quia æternum gaudium et requies certa illos sequitur, nec ea germina doctrinarum seu actionum quæ ex radice veræ processerunt sapientiæ, nunquam habent casum, sed perpetuæ salutis afferent fructum. At contra dogmata hæreticorum et discipuli ac sequentes nequitiæ illorum exterminabuntur; nec habebunt spem salutis, sed acerba morte damnati in oblivione tradentur perpetuam. De quo et subditur :

CAPUT VIII.

Quod filii adulterorum, id est hæreticorum, in consummatione erunt, et castorum generatio permanet in perpetua claritate.

Filii autem adulterorum in consummationem erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur. Et siquidem longe vixerint, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum. Et si celerius defuncti fuerint non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem. Nationes enim iniquæ diræ sunt

consummationis. Adulteri quidem hæretici sunt, qui adulterantes verbum Dei in aliorum sensum illud transferre conantur. Horum filii, hoc est discipuli, in consummatione erunt, quia ad æternam perditionem tendunt. Hi ab iniquo thoro polluto conscientiæ virulento erumpente nutrimine educati, licet longævi sint super terram, tamen nihil eis hoc proderit, quando ad combustionem futuri sunt ignis æterni. *Quorum novissima senectus sine honore erit,* quia memoria illorum in æternum benedictione carebit, nec in die agnitionis, hora videlicet universalis judicii, quando electi a judice suo agniti ad possessionem regni cœlestis erunt invitati, ipsi nulla spe restaurationis suæ consolabuntur, sed in æternum cruciandi a conspectu humani regis expellentur.

(Cap. iv.) *O quam pulchra est casta generatio cum claritate! Immortalis est enim memoria illius; quoniam et apud Deum nota est et apud homines. Cum præsens est, imitantur illam; et desiderant eam cum se eduxerit, et in perpetuum coronata triumphat incoinquinatorum certaminum præmium vincens.* Sicut superius vituperavit hæresiarchas, eorumque sequaces schismaticos, ita nunc laudat catholicos illorumque discipulos, quorum fides est pura, et simplex doctrina atque æterna; per hoc memoria digna, quoniam ipsorum generatio apud Dominum probata est, et apud homines venerabiliter accepta. Hæc in præsenti vita per sacra exempla bonorum operum fructum gignit, et ad regnum cœleste translata dignam sui recordationem posteris relinquit, nec ullus erit dolor de peracto certamine, quando persecutionum magnitudinem præmium vincet.

Multigena enim impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt. Alternando enim loquitur de catholicis et hæreticis ut istorum laudabilem ostendat sapientiam, et illorum vituperabilem demonstret versutiam. Multigena quippe et multiplex hæreticorum doctrina non erit utilis, sed nociva; nec superflua illorum argumenta, quæ sicut spuria vitulamina, habent radicem veritatis, ideo stabilimentum non habent fortitudinis, sed a vento persecutionum sive examine districti judicii pulsati, cito a sua firmitate decidunt; unde et sequitur:

Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, a vento commovebuntur, et a nimietate ventorum eradicabuntur. Confringentur enim rami inconsummati, et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti. Ramos nominat sententias scripturarum perversarum, et fructus, sensus ipsarum sententiarum; per ventos quoque, persecutionum molestias aut discussiones judicii designat: quia sicut rami fragiles a vento, ita illorum sententiæ imperfectæ ab adversitate qualibet, vel discussione pulsatæ facile rumpuntur, fructus- que eorum sunt inutiles et acerbi, quia sensus dictionum eorum sunt pravi atque venenosi, et ideo ad nullam utilitatem apti.

Ex iniquis enim omnes filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversus parentes interrogatione sua. Filios iniquorum autem discipulos appellat aut opera, quia sicut alumni hæreticorum in die judicii augmenta sunt dolorum his qui se pravis dogmatibus seduxerunt, ita prava opera in tempore novissimi examinis probamentum sunt nequitiæ illorum, unde merito damnentur.

CAPUT IX.

Quod justorum animæ post mortem erunt in refrigerio, nec sit transitus eorum lugendus.

Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Cum antea dixisset de malorum interitu, nunc de bonorum requie subsequenter enarrat, quia post finem præsentis vitæ quæ bonis et malis communis est, justi tunc incipient melius vivere, quando ab iniquis videntur funditus interire, quoniam æterna requies tunc illis dabitur, quando istis pœna succedit perpetua.

Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque numero annorum computata. Cani sunt autem sensus hominum, et ætas senectutis vita immaculata. Ostendit quid in senectute quærendum sit, quia non ætas corporis, sed maturitas mentis et morum probitas in ea laudatur: unde in Numerorum libro Moysi Dominus jussit septuaginta eligere presbyteros, quos ipse nosset esse presbyteros ut constitueret eos magistros populi ac judices. Et Paulus ad Timotheum scribens ait: *Nemo adolescentiam tuam contemnat; sed exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate.*

Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. Non ideo tollit Deus hominem quem diligit de hoc mundo, quod non possit eum inter peccatores viventem immunem servare a peccato, qui discipulos suos quasi agnos inter lupos mittens patri commendavit dicens: *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves a malo* (*Joan.* xvii); sed ut rationem judicii sui observet, ut quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui, hos convocet, justificet, magnificet, ac glorificet; cæteros autem pro iniquitate sua justo judicio damnet. De quo Petrus apostolus ait: *Novit Deus pios de tentatione eripere, iniquos vero in die judicii cruciandos reservare* (*II Petr.* ii).

Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia. Hac sententia licet generaliter lascivia denotetur reproborum, manifestius tamen in ea redarguitur astutia hæreticorum, quæ pravis doctrinis et cupiditate nociva sensum hominis avertit a tramite veritatis; fascinat enim, hoc est gravat, qui adulando impedit, vel laudando decipit. Legimus in Apostolo: *Currebatis bene, quis vos fascinavit?* (*Galat.* iii.) Et in Proverbiis: *Donum invidi cruciat oculos.*

Qui apud nos invidus, apud Græcos significantius ponitur fascinator : in quibus exemplis docemur, quod vel invidus aliena felicitate crucietur, vel is in quo bona sunt aliqua, alio fascinante vel invidente noceatur. Invidia enim hæreticorum quæ nugas meras, non firmamentum veritatis præferre solet, obscurat sæpe in simplicibus bona moralitatis, quale est illud : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*I Cor.* xv). Unde Sapientia vetat cum hujusmodi habere consortium, dicens in Proverbiis : *Ne comedas cum homine invido, nec desideres cibos ejus, quoniam similitudinem arioli et conjectoris æstimat quod ignorat. Comede et bibe, dicet tibi, et mens ejus non est tecum. Cibos quos comederas evomes, et perdes pulchros sermones tuos* (*Prov.* XXIII).

Consummatus in brevi, explevit tempora multa. Placita enim erat Deo anima illius : propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Sicut in priore commate hæreticorum denudavit perfidiam, sic et nunc in sequenti martyrum exprimit gloriam, qui licet in brevi per tormenta persecutorum laudabilem expenderunt vitam, tamen ipsa mors pro annosa ætate eis deputatur, quia æternam illis peperit vitam. Creator quippe eorum diligens eos a malorum societate sequestravit, et a præsentis vitæ calumnia eduxit, quatenus in regno cœlesti absconderet eos in abdito vultus sui, a conturbatione hominum, et protegeret in tabernaculo suo a contradictione linguarum.

Populi autem videntes et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia, quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos illius. Nequaquam ergo persecutores martyrum potuerunt agnoscere futuram gloriam, quæ illis successit, sed putaverunt eos cum pœnis corporum simul deficere, nec æternæ vitæ beatitudinem post mortem posse suscipere : sed diverse utriusque partibus omnia eveniunt, quia sicut bonos post mortem sequetur vita ac victoria, sic et malos post vitam temporalem sequetur mors et damnatio perpetua.

Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celerius consummata longam vitam injusti. Liquet profecto quod martyres Christi post mortem persecutorum suorum judices futuri erunt, sicut in Apocalypsi in damnatione Babylonis vox divina ostendit dicens : *Exite de illa populus meus, ut nec participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis, quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus. Reddite illi sicut ipsa reddidit, et duplicate duplicia secundum opera ejus. In poculo quo miscuit, miscete illi duplum ; quantum glorificavit se, et in deliciis fuit, tantum illi date tormentorum et luctuum, quia in corde suo dicit : Sedeo regina, et vidua non sum, et luctum non videbo. Ideo in una die venient plagæ ejus, mors et luctus et fames, et igne comburetur* (*Apoc.* XVIII).

Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum

A *Deus ; videbunt enim et contemnent : illos autem Dominus irridebit, et erunt post hæc decedentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum.* Æstimabant enim persecutores Ecclesiæ Christi, ut diximus, martyrum finem esse interitum, ideo contempserunt eorum fidei stabilimentum. Sed Dominus eos irridebit, quando hoc quod illi sperabant sibi prodesse, ostendet eis omnino nocuisse ; quia cum falsa numina deorum suorum contra Christicolas defendere volebant, semetipsos in damnationem perpetuam tradebant.

Quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur ; et erunt gementes et memoria illorum peribit. Disrumpet enim illos Dominus superbia inflatos, sine

B voce excusationis, ita ut sint tunc per omnia inexcusabiles, *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum et serpentium et quadrupedum. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ, et in reprobum sensum, ut facerent ea quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine*

C *affectione, absque fœdere, sine misericordia ; qui cum cognovissent justitiam Dei, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt digni sunt morte* (*Rom.* I); *et commovebit eos a fundamentis, quia funditus evertet statum vitæ eorum, et usque ad supremum desolabuntur* ; quia nunquam post hæc aliqua consolatione relevabuntur, sed *erunt gementes* in pœnis, *et memoria illorum peribit* in æternum.

Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates illorum. In judicium ergo venient impii conscientia peccatorum suorum timidi, quia cogitatus eorum accusant eos de malis quæ ante gesserunt, nec datur ullus defensioni locus, ubi nullus est in conscientia bonorum

D operum fructus.

CAPUT X.

Quod in adventu Domini stabunt justi in magna constantia adversus persecutores suos, et quod ii persecutores tandem seram pœnitentiam gerent in inferno de errore suo atque peccatis.

(CAP. V.) *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Quomodo ergo computati*

sunt inter filios Dei, et inter sanctos Dei sors illorum est? Tunc utique stabunt justi in magna constantia adversus persecutores suos, qui eos pœnis indebitis hic affecerunt, et labores illorum quasi stultos vituperaverunt; quoniam claritate superna relevati judices erunt secundum veritatem, qui ante se injuste damnaverunt. Unde illi cum se subitanea commutatione viderint de gloria ad ignobilitatem perductos et e contrario adversarios suos de afflictione temporali ad honorem supernum translatos, sera pœnitentia atque infructuosa tunc conquirunt, quod antea, dum licuit si vellent fructuose agere possent.

Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. Via veritatis Evangelium Christi est, et lex divina, de qua erraverunt impii, quoniam illi credere et obedire noluerunt. Quibus et justitiæ lumen non luxit, et sol intelligentiæ non est ortus, quia cum eis Christus non est lux vera, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. I), et sol justitiæ qui oritur timentibus eum. In cujus etiam pœnis vera est sanitas, quoniam in protectione ejus vitæ perpetuæ constat largitas, ipse perfidis gentilium philosophis, nec non et hæreticis non luxit, quoniam tramitem veritatis spernendo vanas traditiones et sectas nefandas sequi maluerunt, propterea subsequentes dicunt:

Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Lassati sunt philosophi in via iniquitatis et perditionis, quia cum ratiocinando mundi machinam divino honore sublimare voluerunt, et creaturæ potius servire quam creatori elegerunt: in ipsa inquisitione sua defecerunt, et non salutem sed perditionem invenerunt. Similiter et hæretici superbiendo vias difficiles ambulantes sectas composuere nefandas, nec viam Domini, quæ est veritas et vita, noverunt; ideo semetipsos in perditionem perpetuam tradiderunt, nec eis studium præsentis vitæ quidquam utilitatis contulit, quibus post mortem non præmium sed pœna successit; unde dolentes aiunt:

Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens, et tanquam navis quæ pertransiit fluctuantem aquam: cujus, cum præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus; aut tanquam avis quæ transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem: commotis alis transvolavit et post hoc nullum signum invenitur itineris illius; aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum: divisus aer continuo in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius: sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere: in malignitate autem nostra consumpti sumus. Per quinque species similitudinum, quas proferendo iniquorum infructuosa pœnitentia labores suos de-

A fluere conqueritur, fugacis vitæ ac terrenarum rerum defectus nobis demonstratur. Sicut enim umbra firmitatem sui status nullam habet, nec nuntius discurrens moras sustinere patitur, et sicut avis in cœlo, vel navis in mari, vel sagitta in aere incerto tramite pergunt, sic transitoriæ vitæ instabilis et incertus semper est cursus, nec aliquid ex eo fixum manebit, nisi quod pro adeptu vitæ æternæ pio labore expenditur, juxta allegoriam autem umbra oblivionem mentis aut mortem carnis, quibus humana vita obnoxia est, possumus accipere. In nuntio percurrente propassiones animæ sive ægritudines corporis, quæ indicant ac præconantur occasum corruptibilis vitæ. Per avem autem extollentiam jactantiæ mundanæ, sive hæresis. Per na-

B vem vero levitatem humanæ mentis, quæ per amaras sæculi hujus undas immundorum spirituum flatibus agitatur. Per sagittam dolos atque insidias iniquorum. Hæc enim omnia in præsentis vitæ ærumna versantur, sed post peractum finem infructuosam pœnitentiam possessoribus suis apud inferos relinquunt, pro quibus semper gement et nulla consolatione sublevabuntur, propterea subsequitur Scriptura dicens:

Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt: quoniam spes impii tanquam lanugo est quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gracilis quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus qui a vento diffusus est, et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis. Adhuc quatuor species alias introduxit ad demon-

C strandam infirmitatem spei iniquorum, qua vel præsentia stabilia atque mansura esse putaverunt, vel se in peccatis viventes impune evadere posse æstimaverunt. Lanugo enim quæ ex herbarum flore marcescente oritur, fragilitatem carnis exprimit, quæ a vento ægritudinum vel molestia corporis tollitur, nec diuturna manere permittitur, *quia omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni. Exaruit fenum et flos ejus decidit; verbum autem Domini manet in æternum* (Isa. XL). Spuma autem quæ ex aquis edita aquis supernatat, appetitus humani favoris et jactantia vulgaris intelligi potest: quæ a procella tentationum vel discussione futuri judicii dispergitur, quia quam vana fuerint eorum attactu probatur, sic et fumus vanitatem caducæ vitæ de-

D monstrat; quoniam sicut fumus vento diffunditur, sic humana vita temporum mutatione dissolvitur. Unde et per similitudinem transeunti hospiti comparatur; quia omnes hic hospites et peregrini sumus, de quo Ecclesiastes ait: *Generatio præterit, et generatio advenit, terra autem in sæculum stat, ideo omnia vanitas* (Eccle. I). Quid enim vanius hac vanitate, quam terram manere quæ hominum causa facta est et ipsum hominem terræ dominum in pulverem repente dissolvi: unde sequitur: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur* (Ibid.). Nam ipse sol, qui in lucem mortalibus datus est interitum mundi ortu suo quotidie indicat, et occasu: et hoc totum idcirco ut doceat mutationibus tem-

porum et ortu occasuque siderum humanam ætatem labi et interire dum nescit. Quapropter merito impii in inferno positi dolent quod spem suam in illo posuerunt ubi stabilitas nulla est, et ab eo sensum averterunt, qui ante omnia et post omnia nunc et semper idem manet.

CAPUT XI.

De sanctis martyribus, quod in perpetuum vivant, et quod Dominus vindicet eos de adversariis suis.

Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio illorum apud Altissimum. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini: quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos. Cum autem peccatorum pœnas et seram pœnitentiam describeret in inferno, consequenter justorum gloriam et præmium apud Dominum enarravit in cœlo, qui in supernum regnum recepti vita beata in contemplatione Dei fruuntur; et hoc ideo quoniam totam spem suam et mentis intentionem in bonitatem posuerunt Conditoris sui, cujus etiam manu coronati, et dextera fortitudinis sunt protecti. Manus enim Dei et dextra ac brachium propter effectivam potentiam unigenitus Filius Dei nominatur: per quem omnia facta sunt, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, quem Pater suscitavit a mortuis, et constituit ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, et omnia subjecit sub pedibus ejus et ipsum dedit caput super omnia Ecclesiæ, quæ est corpus et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus implet.

Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galea judicium certum. Sumet scutum inexpugnabile æquitatem: acuet autem diram iram in lanceam, et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. Juxta historiam ergo Creator omnium, cujus arma sunt veritas, justitia et judicium, per creaturam sibi subjectam corripit ac verberat delinquentes. Secundum allegoriam autem idem Dominus armat creaturam ad ultionem inimicorum, quando per Evangelii prædicatores perfidiam Judæorum, stultitiam gentilium atque dolum hæreticorum, de peccato et de justitia, et de judicio redarguit, ac telis verborum pectora eorum pungit, quatenus timore salubri exterriti omnipotentis Dei manui cedant, et discant ei subjecti esse, cujus admonitioni nulla ratione debent rebellare, quia nec potentiæ ullo modo valent resistere. Quod autem dicit orbem terrarum cum illo pugnare contra insensatos, ostendit totam Ecclesiam Christi simul cum rege suo, membra videlicet cum capite, contra iniquorum errores atque malitiam, per arma veritatis et justitiæ pugnare. Quæ et Dominica auctoritate super petram solidissimam fundata est, nullo modo veretur ruinam: *Quia portæ inferi non prævalebunt adversus* A *eam* (*Matth.* XVI); sed fixa et inconcussa per omnia manet sæcula.

Ibunt directe emissiones fulgurum, et tanquam a bene curvato arcu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient. Emissiones fulgurum sunt tonitrua prædicationum, sive coruscationes miraculorum, quæ directe ibunt: quia juxta dispensationem auctoris sui ad utilitatem electorum, sive ad damnationem reproborum fiunt. Tanquam a bene curvato arcu nubium exterminabuntur, quando auctoritate divinarum Scripturarum per piam intentionem sanctorum doctorum ad terrendum adversarios proferuntur; et ad certum locum insilient, quia contra eos quos necesse est recto tramite procedent, nec valet esse confusum, quod divina sapientia constat esse B ordinatum.

Et a petrosa ira plenæ mittentur grandines: quia pro meritorum æqualitate duræ emittuntur increpationes.

Et candescet in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter. Aquas maris perturbationes appellat sæculi, flumina persecutionum commotiones; quia plerumque corda pravorum quæ documenta prædicationum non emolliunt, flagella diversarum correptionum per timorem frangunt.

Et contra illos stabit spiritus virtutis, et tanquam turbo venti dividet illos; et ad extremum deducet omnem terram iniquitas illorum, et malignitas everte sedes potentium. Spiritus virtutis vindicta est ultim examinis, quæ dividet impios, et ad extremum per C ducet omnem terram iniquitatis eorum, cum sim et substantiam terrenam et opera carnalia per sen tentiam suam justus judex pœnæ gehennæ et ætern desolationi deputabit. Malignitas enim evertet sede potentium, quia malitia reproborum causa est dam nationis eorum.

(CAP. VI.) *Melior est sapientia quam vires, et prudens quam fortis.* Sapientia ergo ubi inhabit bene semper gubernat animum. Vires enim corpor plerumque insipientes in peccatorum mittunt præc pitium: unde et prudens præponitur forti, quia pru dentia dirigit gressus hominis; vis autem carnal licet aliquando, cum per potentiam aliquem super verit, fortitudinem simulet, tamen sine prudent regimine infirma esse apparebit, quando stulto l D bore consummatur. Unde in psalmo scriptum es *Non in viribus equi voluntatem habebit: neque tibiis viri beneplacitum est ei. Beneplacitum est D mino super timentes eum, et in eos qui sperant in m sericordia ejus* (*Psal.* CXLVI).

CAPUT XII.

Sapientia increpat judices terræ, qui acceperunt potestatem a Domino, quod non custodirent legem justitiæ, prædicens eis pœnas quas passuri erunt.

Audite ergo, reges, et intelligite; discite, judices ... nium terræ. Præbete aures, vos qui continetis multi cines, et placetis vobis in turbis nationum: quoni data est a Domino vobis potestas, et virtus ab Al simo, qui interrogabit opera vestra et cogitationes s...

tabitur; quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, horrende et cito apparebit vobis: quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet. Admonet rectores Ecclesiæ ut justitiam mandatorum Dei servent, et veritatem divinorum testimoniorum discere et intelligere festinent: quoniam sicut ipsi data potestate a Domino constituti sunt magistri ac judices fratrum suorum ut judicent illos secundum rationem æquitatis, et doceant eos regulam fidei cum bonis operibus servare, ita et ipsi judicium divinum exspectant, quod non fallit nec falli potest, qui non solum opera sed et cogitationes illorum et voluntates dijudicat, et eos qui non secundum voluntatem Dei ac legem præceptorum vivebant, nec etiam alios docebant vel judicabant districto examine judicaturus est.

Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur. Hoc eis qui per ignorantiam vel per fragilitatem vel etiam necessitatem aliqua crimina perpetraverunt, et tamen per humilitatem et pœnitentiam ipsa peccata delere non cessaverunt a piissimo judice gratia impenditur remissionis. His autem qui, per contumaciam et per contemptum mandatorum Dei, multa ac gravia commiserunt facinora, et de his pœnitentiam agere neglexerunt, graviora in inferno deputat tormenta: sicut enim potentiores fuerunt in impietatis actione, ita validiores tolerant pœnas in igne gehennæ.

Non enim subtrahet personam cujusquam Dominus, nec verebitur magnitudinem cujusquam Deus: quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus; fortioribus autem fortior instat cruciatio. — Non enim est personarum acceptor Deus, ut Petrus apostolus testatur; *sed in omni gente, qui timet Deum et operatur justitiam acceptus est illi* (*Act.* x). Illis autem qui sunt *magistri mendaces, et introducunt sectas perditionis, et eum qui emit eos Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem* (*II Petr.* II), caligo tenebrarum reservatur. Quia si Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit in judicium cruciandos reservari, et originali mundo non pepercit, sed octavum Noe justitiæ præconem custodivit, diluvium mundo impiorum inducens; et civitates Sodomorum et Gomorrhæorum in cinerem redigens eversione damnavit, exemplum eorum qui impie acturi sunt ponens; et justum Loth oppressum a nefandorum injusta conversatione eripuit; aspectu enim et auditu justus erat, habitans apud eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant: ita et nunc eos qui post carnem alteram in concupiscentia et immunditia ambulant audaces, sibi placentes, et sectas non metuunt facere blasphemantes, in corruptione sua peribunt, percipientes mercedem injustitiæ suæ. Nullius enim Deus veretur magnitudinem, quia ipse est super omnes et magnitudinis ejus non est finis. Nullius personam recipit, quia unumquemque juxta vias suas judicabit. Æqualiter cura est illi de omnibus, quia omnium ipse creator est, et operis sui condignam curam gerit atque opem qua subsistere valeat impendit. Postquam ergo sapientia ad potentes sermonem habuit, et eorum duritiam cordis sermonibus increpavit, ad ipsos rectores modo sermonem exhortationis convertit, et mirabiliter laudem ipsius sapientiæ explicat dicens:

Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam et non excedatis. Qui enim custodierint justitiam ejus, juste justificabuntur; et qui didicerint justitiam, invenient quid respondeant. Admonet ecclesiasticos rectores, imo omnes generaliter quibus regimen commendatum est suarum animarum, ut discant divinam sapientiam, quatenus non excedant in prævaricationem præceptorum Dei. Qui enim custodierint justa juste justificabuntur, hoc est, qui justitiam sequuntur, a justo judice justitiæ suæ præmium accipient; et qui didicerint justa, utique in recte credendo et bene operando, illis tribuetur quid respondeant quando discussio erit singulorum, quia bonum præsentis vitæ meritum perennis gloriæ beatum expetit præmium.

CAPUT XIII.

Sapientia hortatur rectores Ecclesiæ ut audiant et concupiscant sermones suos, quoniam ipsa se gratis præbet illis, conferens simul integritatem corporis et castitatem animæ

Concupiscite ergo sermones meos, et diligite illos, et habebitis disciplinam. Verum est quod qui diligit sapientiam et assiduus est illius in meditatione, conservet disciplinam in moribus, nec aliter potest amator probari sapientiæ nisi conservator sit disciplinæ. Unde ipsa Veritas ait: *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* xv). Et iterum: *Si quis diligit me sermonem meum servabit* (*Joan.* XIV). Hinc et Jacobus ait: *Estote ergo factores verbi et non auditores tantum fallentes vosmetipsos, quia non auditores legis justificabuntur apud Dominum, sed factores legis* (*Jac.* I).

Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia; et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam. Decor sapientiæ immarcescibilis est, et his solis patet qui eam in veritate diligunt, et studiose requirunt. Qui autem eam ficte quærunt nullo modo ad eam pertingent, quia, sicut superius dictum est, *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et in malevolam animam non introibit sapientia.* Unde in Proverbiis sapientia dicit: *Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me invenient me* (*Prov.* VIII). Et iterum: *Beatus homo qui audit me, qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. Qui autem in me peccaverit lædet animam suam. Omnes qui oderunt me, diligunt mortem* (*Ibid.*)

Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis per se prior ostendat. Qui diluculo vigilaverit ad illam non laborabit: assidentem enim illam foribus suis inveniet,

Sapientia hæc Christus est Filius Dei, de quo Apostolus ait: *Christum dico Dei virtutem et Dei sapientiam, in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter* (*I Cor.* I; *Col.* II). Hic ergo sua gratia omnes prævoccupat, quicunque ad ejus amorem anhelant, quia ipse est via, veritas, et vita, per ipsum itur, ad ipsum tenditur, ad ipsum pervenitur. Ille autem qui ab origine illucescentis in se fidei corde devote vigilaverit, non vacuo labore consumitur, sed pro boni operis studio ab ipso coronatur. Assidentem enim illam foribus suis inveniet, quia ejus adjutorium semper paratum habebit. Unde in Apocalypsi ipse dicit: *Ecce ego sto ad ostium et pulso; si quis autem mihi aperuerit, introibo ad eum, et cœnabo cum eo et ipse mecum* (*Apoc.* III).

Cogitare ergo de illa, sensus consummatus est; et qui vigilaverit propter illam cito erit securus quoniam dignos se ipsa circuit quærens, et in viis suis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurret illis. Cogitatio puræ mentis desiderium est divinæ contemplationis; quomodo ergo ille sensu non erit consummatus, qui ad amorem summi boni semper est intentus, et beatus ille erit, qui pervigili intentione summam Sapientiam quærit, cujus vera adoptio veræ sinceritatis est perceptio? Sed nemo repente fit summus; quin potius per virtutum profectum ad summitatem debet esse ascensus. In præsenti ergo vita studium impendendum est discendæ sapientiæ, et in moribus, secundum ejus disciplinæ normam vivendum. Cum autem illa eum imbuerit et perfecte pos-

A sederit æternæ beatitudinis participem esse faciet: unde et sequitur:

Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia. Cura ergo disciplinæ, dilectio est; et dilectio, custodia legum illius est; custoditio autem legum consummatio incorruptionis est; incorruptio autem facit esse proximum Deo. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. Hujus commodi autem profectuum gradus Petrus apostolus in sua Epistola ostendit dicens: *Vos autem, fratres, curam omnem subinferentes ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. Hæc*
B *autem omnia si vobiscum adsint et superent, non vacuos nec sine fructu vos constituent, in Domini nostri Jesu Christi cognitione* (*II Petr.* I). Qui enim propter sapientiæ amorem disciplinabiliter in hoc mundo vivit custodiens mandata Dei, hic per sacrarum virtutum profectum, ad incorruptionem immortalitatis et perpetuam vitam perveniet, quæ est utique in cognitione divinitatis Domini nostri Jesu Christi. Unde ipse in Evangelio ad Patrem ait: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te unum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Cum autem cognoverit veraciter Deum, tunc in contemplatione ipsius, beatitudine perfruetur sempiterna, et cum rege suo simul ipse regnans, in luce permanet perpetua.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Laudat vir sapiens divinam sapientiam, prædicans virtutem ejus.

Si ergo delectamini sedibus et stemmatibus, reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis. Necessario admonet reges terræ diligere sapientiam, quia sine sapientia impossibile est rite quemquam regnare posse. Unde est istud Platonicum: Tunc bene regitur respublica quando regnant philosophi, et philosophantur imperatores. Sine sapientia enim regnum tenere velle, magis est tyrannicæ truculentiæ quam regalis temperantiæ. Quapropter rectores considerent Ecclesiæ, quam bene conveniat, ut ipsi in meditatione assidui sint legis divinæ. Qui enim sacrarum Scripturarum in discendo, docendo atque operando sequitur normam, sine dubio cœlestis regni percipiet lætitiam.

Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit referam, et non abscondam a vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem neque cum invidia tabescente iter habebo, quoniam ista non erit particeps sapientiæ. Perspicuum est quod invidiæ pestis consors non est sapientiæ, quia per invidiam diaboli mors introivit in totum orbem terrarum, et per

C sapientiam Dei de mortis laqueo ereptum est genus humanum; unde et sequitur:

Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum; et rex sapiens populi stabilimentum est. Multitudo autem sapientium cœtus est sanctorum prædicatorum, quorum doctrina sanitas est orbis terrarum, quia per ipsam ad fidem Christi conversa est turba innumerabilis diversarum nationum. Cujus scilicet turbæ rex sapiens est, imo ipsa Dei sapientia et virtus Jesus Christus Deus et Dominus noster, qui electorum suorum stabilimentum fit, quoniam, Psalmista testante, *Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salutarium Christi sui est* (*Psal.* XXVII); de quo idem Propheta ait: *Dominus petra mea et robur meum, et salvator meus, Deus meus fortis, spe-*
D *rabo in eum* (*II Reg.* XXII).

CAPUT II.

Idem vir exponit originem humanæ naturæ.

Ergo accipite disciplinam per sermones meos et proderit vobis. (CAP. VII.) *Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro, decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente. Et ego natus accepi communem aerem, et in similiter*

factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans. In involumentis nutritus sum, et curis magnis. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus. Ostensura ergo sapientia virtutem suam per vas sibi aptum, primo ipsum prædicatorem suum humiliter conditionis humanæ facit enarrare originem, ut unusquisque sciat quid ex carnis origine, et quid ex dono habeat divino. Quod enim dicit decem mensium tempore se coagulatum sanguine, et semine hominis, et delectamento somnii conveniente, demonstrat utriusque sexus differentiam. Nam, ut physici aiunt, semen hominis est candidum, et semen mulieris sanguinolentum. Eorum commistio certis spatiis temporum corpus infantis facit formari, donec animatum ad tempus partus decimo mense perveniat, quamvis non omnes ad decimum mensem pertingant, cum alii septimo, alii octavo, alii nono nascantur; sed hunc partum qui in decimo mense gignitur perfectiorem magisque vitalem esse et salubrem asserunt, quam illum qui in octavo vel nono mense provenerit. Nam hoc dicit initium nativitatis omnibus hominibus commune esse, tam nobilibus quam ignobilibus, unumque introitum omnium ad vitam, et similem exitum omnium fore ostendit : quia omnis homo terrenus ex viri et mulieris semine ortus temporalis vitæ sortitur exordium, et per mortis obitum transit de hoc mundo. Cæterum autem cœlestis Adam, qui sine virili semine ex matre virgine editus est, proprium suæ nativitatis habet modum, qui et mortis suæ potestativæ dominatione ordinavit occubitum. Verumtamen decimo mense post conceptionis ejus tempus nativitatis ipsius a Christianis celebratur solemnitas, quando ab octavo Kalendarum Aprilium quo conceptus creditur usque ad octavum Kalendarum Januarii ubi natus traditur, ducenti septuaginta sex dies annumerantur, qui numerus dierum copulet novem menses et sex dies, et ita illa sententia Evangelica qua idem Salvator quadraginta sex annis templum corporis sui ædificatum a Judæis prædixit dissolvendum, per senarii numeri multiplicationem perfectionem incarnationis ejus ostendit : quia ducenti et septuaginta et sex quadragies sexies senarium habent. Unde evidenter claret quod sicut perfectus Deus, ita et perfectus est homo Jesus Christus Dominus noster.

CAPUT III.

De eo quod confitetur se spiritum sapientiæ accepisse, in quo plura donorum ejus charismata enarrat.

Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ; et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius, nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Amator sapientiæ dixit se optasse et invocasse atque expetivisse sapientiam, et ob hoc per gratiam Spiritus sancti se illam adipisci, quia ut apostolus Jacobus ait : *Qui hac indiget, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat* (*Jac.* I); quæ merito præponitur regnis et sedibus et divitiis universis, quoniam omnia pretiosa mundi in comparatione illius vilescunt. Unde ipsa in Proverbiis ait : *Mecum sunt divitiæ ac gloria, opes supernæ et justitia : melior est fructus meus auro et pretioso lapide, et gemma mea argento electo* (*Prov.* VIII). Hinc et ipsa Veritas in Evangelio regnum cœlorum assimilat negotiatori quærenti bonas margaritas; *qui inventa una pretiosa margarita abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam* (*Matth.* XIII); quia qui cœlestem sapientiam veraciter invenit, hoc est, verbum Dei in excelsis, omnia emolumenta præsentis vitæ, omnem philosophiam humanam, omnemque oratorum eloquentiam despicit, et soli theoriæ divinæ vacare gaudebit. Unde et sequitur :

Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inexstinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius. Salus animæ, quæ est in possessione divinæ sapientiæ, cum operibus justitiæ, omnino præponenda est omni sanitati corporis, omnique speciei corporalium rerum, quoniam, sicut in posterioribus declarabitur, speciosior est ipsa sapientia sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur purior, cum illis succedat nox ac tenebræ, hujus autem lumen inexstinguibile est. Quod autem sequitur venisse sibi omnia bona pariter cum illa, expertus est ipse Salomon, qui solam petens a Deo sapientiam, regni sublimitatem, divitias, ac gloriam simul cum illa promeruit. Mystice autem quicunque veraciter Christi perceperit notitiam, omnium virtutum se lætatur pariter habere gratiam, et in futuro cum ipso vitam possidebit æternam.

Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est. Bene lætatur in omnibus, quem in cunctis consiliis suis et actibus præcedens regit sapientia; sed hoc mirum est, quomodo se dicit ignorasse horum omnium eam esse matrem, cum antea dixit præoccupasse illam eos qui se concupiscunt, et illis se priorem ostendere, nisi forte in processu ipsius meditationis intelligens se tantum profecisse, ut priorem scientiam posteriori coæquando, cum hanc excellere viderit illam, in comparatione istius quasi ignorantiam esse deputaverit : quale est illud in Evangelio : quia Joannes Baptista Dominum futurum præconando et digito præsentem demonstrando, postquam eum baptizavit, dixit se eum antea nescisse, sed Spiritu sancto super eum veniente sibi demonstratum esse, ita inquiens : *Et ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum sicut columba, hic est qui baptizat in Spiritu sancto : et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I). Sic et in luminaribus mundi cætera sidera licet per se clara sint, in com-

paratione tamen solis minime clara esse deprehen- A duntur. Unde et ipse sol, eo quod solus diurno lumine inter cætera astra luceat, nominatur.

Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. Superius dixerat quod Spiritus sanctus dator divinæ sapientiæ effugeret fictum disciplinæ, et in malevolam animam non introiret sapientia, nunc autem verus possessor sapientiæ hanc dicit se sine fictione didicisse, ideoque veraciter potuit ad ejus notitiam pervenire, et sine invidia eam communicasse, atque honestatem illius non abscondisse, quia invidia cum vera sapientia nullo modo potest convenire, quam constat largitatis et misericordiæ amatricem esse. *Quæ enim societas est luci ad tenebras? aut quæ communicatio Christi ad Belial?* (*II Cor.* VI.) Unde Jacobus B apostolus dicit : *Quis sapiens et disciplinatus inter vos? ostendat et bona conversatione operam suam in mansuetudine sapientiæ. Quod si zelum amarum habetis, et contentiones sunt in cordibus vestris, nolite gloriari, et mendaces esse adversus veritatem : non est enim ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi erit inconstantia, et omne opus pravum. Quæ autem desursum est, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, judicans sine simulatione* (*Jac.* III). Unde apte subjungitur :

Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati. Infinitum ideo thesaurum C dicit esse sapientiæ, quia quanto quis studiosius eam discit, tanto profundiorem esse cognoscit; et quanto magis in ea meditando profecerit, tanto ipsam altius petere intelliget; ideoque ipsius meditatores amicitiæ Dei participes facti sunt, quia præceptorum et voluntatis Dei veri fiunt agnitores : de quo ipsa Veritas ad discipulos in Evangelio ait : *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos : quia omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* XV).

Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia et præsumere digna horum quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientium emendator; in manu enim illius et nos, et sermones nostri, et omnis sa- D *pientia, et operum scientia ac disciplina.* Sapientiæ dux Deus est, quoniam omnipotens Pater incarnationis unigeniti Filii sui auctor est, quem misit in mundum, ut illuminationem veritatis perciperet genus humanum, *cui dedit omnem potestatem in cœlo et in terra, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipseque fecit nos et non ipsi nos. Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus* (*Psal.* XCIX). *Cujus donum est quidquid recte sentimus, quidquid recte proferimus, et quidquid in bonis actibus elaboramus*

Ipse enim dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium et consummationem et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quæcunque sunt absconsa et improvisa didici : omnium enim artifex docuit me sapientia. Qualiter autem Salomon divino munere excelleret in sapientia, ostendit Scriptura dicens : *Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris, et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium atque Ægyptiorum, et erat sapientior cunctis hominibus : sapientior Æthan, Ezraelita, et Eman, et Chalchol, et Dorda, filiis Mahol; et erat nominatus in universis gentibus per circuitum. Locutus est quoque Salomon tria millia parabolas, et fuerunt carmina ejus quinque et mille, et disputavit super lignis a cedro quæ est in Libano usque ad hyssopum qui egreditur de pariete; et disseruit de jumentis et de volucribus, et reptilibus et piscibus; et veniebant de cunctis populis ad audiendam sapientiam Salomonis, et ab universis regibus terræ, qui audiebant sapientiam ejus* (*III Reg.* IV). Cæterum pacificus noster, qui est Dei virtus et Dei sapientia, coram cujus oculis omnia nuda et aperta sunt, non solum ipse omnia novit quæ sunt, et quæ fuerunt, atque futura sunt, verum etiam propriis discipulis, hoc est membris nimirum suis, dat intelligentiam mysteriorum suorum, ita ut non solum rerum visibilium imo et invisibilium scientiam habeant, et quid historia doceat, aut quid allegoria ostendat, quidve tropologia commendet, et quid anagoge de supernis intimet perfecte intelligant, unde bene in Evangelio legitur : *Ipse est lux mundi, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I), quem qui sequitur non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, mobilis, disertus, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum actum, qui nullum vetat benefacere, humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus intelligiles, mundos, subtiles. Isaias Propheta charismata divina enumerans, quæ septemplici spiritu in flore radicis Jesse requiescere prædixerat, ostendit omnium donorum Spiritus sancti integritatem in humanitate existere Salvatoris, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, et plenitudo divinitatis habitat corporaliter; nec ei Pater ad mensuram dat Spiritum, unde fiducialiter dicit : *Omnia quæ habet Pater mea sunt; et nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI). Hic ergo cum scriptor historiæ virtutem ipsius sapientiæ enarrare vellet, ait quod in ipsa sit Spiritus intellectus, eo quod agnitio veritatis per ipsam confertur. Sanctus, eo quod sanctificat omnia. Unicus, quia unitatem et concordiam in electis facit. Multiplex, quia scientia et virtutum

varietatem tribuit. Subtilis ac mobilis, quoniam vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipite, et pertingens usque ad divisionem animæ, et spiritus compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum. Disertus, quia aperit os mutorum, et disertas linguas facit infantium. Incoinquinatus, quia nullius peccati macula sibi cohæret. Certus, quia neminem fallit nec falli potest. Suavis, quia mitis et misericors est omnibus invocantibus se. Amans bonum actum, et neminem vetat benefacere, quia nec gaudet super iniquitatem, congaudet autem veritati. Humanus et benignus, quia misericors est, suavis et pius, stabilis, certus, securus, qui in Evangelio ait : *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Et stabilis dicitur, quia per naturam omnia continet. Mobilis autem dicitur, quia ubique etiam nescientibus occurrit. Tenens ergo omnia stabilis præsentem se omnibus exhibens mobilis appellatur. Sed in his verbis nostris magna quæstio oritur, cur iste Spiritus, qui implet omnia simul, mobilis et stabilis dicatur; sed si ad usum humanæ consuetudinis recurrimus, sensum citius loquentis invenimus. Homo quippe qui in ea regione in qua est ubique discurrit, procul dubio ubique obviam venit, et repente ubi non creditur invenitur. Omnipotens ergo Spiritus ut ubique præsens significaretur, simul et mobilis omnem habens virtutem, omnia prospiciens, quia dat virtutem lasso et lumen cæco, quoniam ipse solus dabit virtutem et fortitudinem plebis suæ. Ipse capit omnes spiritus intelligibiles, mundos et subtiles, *quia in ejus manu sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit* (*Psal.* XCIV). *In cujus nomine omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus noster Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II).

CAPUT IV.

Quod sapientia, quæ est Filius Dei, attingit ubique, quia semper cum Patre est, et permanens in se innovat omnia.

Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam. Quid potest mobilius et subtilius esse sapientia, quæ omnia creavit, omnia regit, omnia ordinat, omnia gubernat? in ipsa enim vivimus, movemur et sumus. Attingit autem ubique propter munditiam suam, quia lux est, et tenebræ non sunt in ea ullæ.

Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera, et ideo nihil inquinatum in illam incurrit. Manifestum est quod unigenitus Dei Filius, ex Dei Patris substantia natus, coæqualis ac coæternus, ac consubstantialis est Patri, et ideo nihil inquinatum in eo invenitur, quia summo bono nihil appropinquat mali, sed simplex bonum semper idem manet.

Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius. De eodem Filio dicit Apostolus : *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura expressa substantiæ ejus, regens omnia verbo*

A *virtutis suæ* (*Hebr.* I). Pater enim ipsam sapientiam dicit ut Verbum ejus sit, non quomodo profertur ex ore verbum sonans, aut ante pronuntiationem cogitatur : spatiis enim temporum hoc completur, illud autem æternum est, et illuminando dicit nobis et de se et de Patre, quod dicendum est hominibus, ideoque ait : *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI). Quia per Filium revelat Pater, id est, per Verbum suum. Si enim hoc verbum quod proferimus temporale et transitorium est, et seipsum ostendit, et illud de quo loquimur; quanto magis Verbum Dei per quod facta sunt omnia, quod ita ostendit Patrem sicuti est Pater, quia et ipsum ita est, et hoc est quod Pater, secundum quod sapientia B est et essentia. Nam secundum Verbum non hoc est quod Pater, quia Verbum non est Pater; et Verbum relative dicitur, sicut Filius, quod utique non Pater; et ideo Christus virtus et sapientia Dei, quia de Patre virtute et sapientia, etiam ipse virtus et sapientia est, sicut lumen Dei et de Patre lumine, et fons vitæ apud Deum Patrem utique fontem vitæ : *Quoniam apud te*, inquit, *fons vitæ. In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV); *quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso* (*Joan.* V). *Et erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; et lumen hoc Verbum erat apud Deum, sed et Deus erat Verbum.* Deus autem lumen est, et tenebræ in illo non sunt ullæ. Lumen vero non corporale sed C spirituale; neque ita spiritale ut luminatione factum sit, quemadmodum dictum est apostolis : *Vos estis lumen mundi* : sed lumen quod illuminat omnem hominem, ea ipsa et summa sapientia Deus, unde nunc agimus. Sapientia ergo Filius, de sapientia Patre : sicut lumen de lumine, et Deus de Deo, ut et singulus Pater lumen, et singulus Filius lumen, et singulus Pater Deus, et singulus Filius Deus. Ergo et singulus Pater sapientia, et singulus Filius sapientia, et sic utrumque simul unum lumen, et unus Deus, sic utrumque una sapientia, sed Filius factus est nobis sapientia a Deo, et justitia et sanctificatio, quia temporaliter nos ad illum convertimur, idque ex aliquo tempore, ut cum illo maneamus in æternum, et ipse ex quodam tempore *Verbum caro* D *factum est, et habitavit in nobis.*

Et cum sit una, omnia potest, et permanens in se omnia innovat; et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit. Propterea cum pronuntiatur in Scripturis aut narratur aliquid de sapientia, sive dicente ipsa, sive cum de illa dicitur, Filius nobis potissimum insinuatur, cujus imaginis exemplo et nos non discedamus a Deo, quia et nos imago Dei sumus, non quidem æqualis, facta quippe a Patre per Filium, non nata de Patre, sicut illa, et nos quia illuminamur lumine, illa vero quia lumen illuminans, et ideo illa sine exemplo nobis exemplum est. Neque enim imitatur quemquam præcedentem ad Patrem, a quo nunquam est sepa-

rabilis, quia idipsum est quod ille de quo est; nos autem imitantes imitamur manentem, et sequimur stantem, et in ipso ambulantes tendimus ad ipsum: quia factus est nobis via temporalis per humilitatem, qui mansio nobis æterna per divinitatem; quoniam quippe spiritibus mundis intellectualibus qui superbia non lapsi sunt, in forma Dei et Deo æqualis, et Deus præbet exemplum, ut se idem exemplum redeundi etiam lapso præberet homini, qui propter immunditiam peccatorum pœnamque mortalitatis Deum videre non poterat, semetipsum exinanivit, non mutando divinitatem suam, sed nostram mutabilitatem assumendo, et formam servi accipiens venit ad nos in hunc mundum, qui in hoc mundo erat, quia mundus per ipsum factus est, ut exemplum sursum videntibus Deum, exemplum deorsum mirantibus hominem, exemplum sanis ad permanendum, exemplum infirmis ad convalescendum, exemplum morituris ad non timendum, exemplum mortuis ad resurgendum. In omnibus ipse primatum tenens, quia enim homo ad beatitudinem sequi non debebat nisi Deum, et sentire non poterat Deum sequendo, Deum hominem factum sequeretur, simul et quem sentire poterat, et quem sequi debebat. Omnipotens quidem Pater omnipotentem sapientiam de se genuit, quæ permanens omnia in se innovat, quia ipsa immutabilis omnia mutabilia suo nutu regit ac ordinat, quæ in electorum animas se transferens sua gratia efficit amicos Dei, et prophetas constituit. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I). Unde dicitur: *Omnia in sapientia fecisti*, quia per Filium suum, hoc est, Verbum ac sapientiam suam, omnia Deus fecit.

Neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia inhabitat. Si Deus neminem diligit nisi eum qui cum sapientia inhabitat, profecto omnes stultitiæ sectatores odit. Unde et in hac sententia declaratur, quod omnis qui odit disciplinam gratiæ Dei particeps esse non possit, *quia longe est Dominus ab impiis, et qui increpationes odit, morietur* (*Prov.* XV). *Cor ergo sapientis quærit doctrinam, et mens justi meditabitur obedientiam. Qui autem confidit in corde suo, stultus est; et qui graditur sapienter iste salvabitur* (*Prov.* XXVIII).

Est enim hæc speciosior sole et super omnem stellarum dispositionem, luci comparata invenitur purior. Speciosiorem juxta historiam dicit esse sapientiam sole et omnium siderum claritate: quia corporalis lux, quæ vice noctium intercedente variata aliquando apparet, aliquando vero latet, ad spiritalem et perpetuam lucem sapientiæ comparata, vix parvum quasi cujusdam scintillæ habere videtur fulgorem: quia omnis res transitoria permansuræ assimilata, quasi jam non esse videtur cum æternitate absumitur. Sic et mystice claritas sapientiæ Dei, quæ est Christus, ad splendorem quorumlibet sanctorum, quos hic nomine solis et stellarum nuncupat, assimilata longe transcendit, quia isti mutabiles sunt, illa autem semper idem manet. Quod Psalmista intuens ad ipsum Dominum ait: *Initio, Domine, tu terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur: tu autem idem ipse es et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). De quo et adhuc subditur:

Illi enim succedit nox, sapientiam autem non vincit malitia. Quoniam nullus electorum in hac vita immunis est a peccato; ad Christum ergo nulla appropinquat malitia. De quo scriptum est: *Beatus justus in Domino qui inventus est sine macula* (*Eccli.* XXXI). Et iterum: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*Isai.* LIII). Ad quem princeps mundi veniens in eo non invenit quidquam. Verumtamen languores nostros ipse portavit, et ægrotationes pertulit, *quia peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ viveremus, cujus livore sanati sumus* (*I Petr.* II)

CAPUT V.

Quod eadem Sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter; quæ quatuor principales virtutes docet, hoc est, sobrietatem et sapientiam, justitiam et virtutem et participes sui efficit esse gloriosos.

(CAP. VIII.) *Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Unigenitus ergo Filius Dei coæternus et coæqualis per omnia Patri et Spiritui sancto. A fine usque ad finem, hoc est, ab æterno usque in æternum, attingit fortiter, quia virtus est Dei; et disponit omnia suaviter, quia idem ipsius est sapientia, qui in Apocalypsi Joannis ita ait: *Ego sum Alpha et Omega, initium et finis, dicit Dominus Deus* (*Apoc.* XXI). Initium, quem nullus præcedit. Finis, cui nullus in regno succedit, qui est, qui erat, et venturus est omnipotens. Qui alibi per Prophetam ait: *Ante me non est formatus Deus, et post me non erit* (*Isai.* XLIII). Aliter, sapientia attingit *a fine usque ad finem fortiter* cum ab initio creationis mundi, usque ad adventum Domini, mirifica Dei opera atque sincera divinæ legis testimonia per Vetus Testamentum fortiter asserit, et ab incarnatione Verbi usque ad finem mundi dulcedinem divinorum mandatorum per Evangelium suaviter exponit. Unus ergo atque idem conditor est utriusque Testamenti, mediator videlicet Dei et hominum, qui in lege sui timorem, et in Evangelio sui amorem electis suis commendavit. Unde eleganter sapientia *a fine usque ad finem fortiter pertingere* dicitur: quia ubique consummatæ et perfectæ esse virtutis prædicatur; finem enim pro perfectione sæpius in Scripturis positum invenimus, ut est illud Apostoli: *Finis præcepti est charitas, ex corde puro et conscientia pura, et fide non ficta* (*I Tim.* I). Et rursum: *Finis legis est Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). Hinc et in Evangelio ipsa Veritas cum duo præcepta charitatis consummationem Legis et Prophetarum ostendere vellet, legisperito respondit dicens: *In his duobus mandatis universa Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII), hoc est, universa doctrina

Legis et Prophetarum in his impletur, et in his consummatur.

Hanc amavi, hanc exquisivi a juventute mea. Amator sapientiæ quæsiisse se dicit ipsam sapientiam a juventute sua, hoc est, a cunabulis vitæ humanæ, et ideo eam veraciter invenit, quia studiosus inquisitor ejus fuit, juxta illam promissionem, quam ipsa alibi dilectoribus suis repromisit dicens : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei* (*Prov.* VIII). *Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino* (*Ibid.*). Et item : *Ego*, inquit, *diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me invenient me* (*Ibid.*).

Et quæsivi mihi sponsam assumere, et amator factus sum formæ illius. Quæsivi, inquit, sponsam mihi assumere, hoc est, perpetuo eam fœdere mihi copulare, a cujus societate scio nequaquam me separari velle, cujusque formam elegi maxime desiderare; forma enim sapientiæ veritas est, quam omnes veraciter religiosi præcipue appetunt agnoscere : quia ea sola est, qua omnes electi Dei sperant in æterna quiete se beatificari. Unde ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). De quo et subjungitur.

Generositatem glorificat contubernium habens Dei. Generositas ergo atque nobilitas est unigeniti Filii, æternum et omnipotentem habere Patrem, cum quo ipse coæqualis et coæternus ab initio manet : quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I).

Sed et omnium Dominus dilexit illam. Quia Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus : *Doctrix est enim disciplinæ Dei, et electrix operum illius.* Quod Joannes in Evangelio manifeste comprobat, dicens : *Qui post me venturus est, ante me factus est : quia prior me erat, et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia : quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Deum nemo vidit unquam. Unigenitus filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I).

Et si divitiæ appetuntur in vita, quid sapientia locupletius quæ omnia operatur. Sapientia ergo Dei et virtus Dominus Christus per quem omnia facta sunt, et qui simul cum Patre universa proprio nutu disponit atque regit, juxta illud Evangelii : *Pater*, inquit, *meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V). Ipse omnium virtutum divitias in se continet, et amatoribus suis secundum voluntatem suam distribuit, quod et in Novo, et in Veteri Testamento pari modo declaratur. Unde sicut in Proverbiis ipsa sapientia loquitur dicens : *Mecum sunt divitiæ et gloria, opes supernæ et justitia. Melior est fructus meus auro et pretioso lapide, et genimina mea argento electo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam* (*Prov.* VIII). Ita et in Evangelio eadem clamat et dicit : *Ego sum lux mundi. Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Et alibi : *Omnis*, inquit, *qui reliquerit domum vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Potest et hæc sententia ad meditatores divinæ legis, qui in ea die ac nocte rite meditantur, et in contemplatione assidui sunt divina specialiter pertinere, quia quisquis eam intento corde et bona voluntate exquisierit, inenarrabili dulcedine sua veritatis internæ replebitur, et bonorum omnium largitate profruetur. Unde et adhuc subjungitur :

Si autem sensus operatur, quis horum quæ sunt magis quam illa est artifex? Si ergo sapientia sani sensus et profundæ intelligentiæ est creatrix, quomodo omnium bonorum operum, sacrarum virtutum, quæ salutem stabilem suis amatoribus exhibent, ipsa non est effectrix?

Et si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes. Nemo pervenire poterit ad justitiæ palmam, nisi sequatur sapientiæ normam, quia ipsa servat æquitatis regulam, et per viam veritatis ducit ad perpetuam vitam. Hujus enim labores magnas habent virtutes, quia nihil iners, nihil dissidiosum ejus inest operibus, sed quæcunque sunt vera, quæcunque pudica, quæcunque justa, quæcunque sancta, quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ, hæc agit : et amatoribus suis facienda committit, ut ipsius boni usu vitam conquirant sempiternam; fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate.

Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus. Principales quatuor esse virtutes non solum philosophi sentiunt, sed etiam nostri consentiunt, quas hic sobrietatem, sapientiam, justitiam et virtutem nuncupant. Alibi autem ipsæ versis nominibus, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia appellantur. Sed quæ quatuor, vel opera sint singularum, hoc Domino illuminante debemus breviter demonstrare. Quaternarium numerum perfectioni sacratum pene nullus ignorat, siquidem totus orbis oriente, occidente, aquilone et meridie quatuor terminari partibus sive angulis invenitur; et ipse Adam humani generis pater, vel generale nomen quod dicitur homo, quatuor litteris explicatur. Corpus quoque quatuor elementis exstructum quaternarii numeri in se continet sacramentum. Ipsius etiam animæ quatuor esse affectiones quibus vel ad bona utimur, vel ad mala; et antiqui subtiliter invenerunt, et eorum inventa probantes posteri susceperunt. Sed et quatuor flumina

quæ de paradisi fonte procedunt, vel quatuor Evangelia divini cursus rotæ, quatuor et animalia, alæ eorum quatuor ac facies, dignitatem hujus numeri abunde commendant: et ideo virtutes istæ quæ tantum continent perfectionis in numero sollicite considerare debemus, quantum sanctitatem conferant animo Christiano, et quam nihil perfectionis sit usquam quod in istis virtutibus non sit. Nam si temperantia facit temperantem, prudentia prudentem, justitia justum, fortitudo fortem, eo qui temperanter, et juste, prudenter agit ac fortiter, nescio quid possit esse perfectius. Itaque difficile quidem nobis est nomina virtutum, quæ ex illis quatuor quas principales diximus oriuntur ostendere; sed cum proprietates et actus earum cœperint aperire, effectibus singularum virtutes ex quibus existant forsitan apparebit. Verumtamen hoc in primis nosse et tenere debemus, quod istæ virtutes quatuor vel omnes quæ de illis existunt dona sint Dei, et quod nullus eas habeat, habuit aut habebit, nisi cui Deus qui est virtutum omnium proprietas et origo contulerit, quoniam quicunque quocunque tempore in quacunque gente in Deum credentes, et fide vixerunt, illius dono temperantes et prudentes, justi vel fortes fieri utique potuerunt. Qui autem nescientes Deum vel etiam blasphemantes sine fide vixerunt, nihil illarum virtutum a Deo accipere vel habere potuisse credendi sunt. *Omnes enim declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII). Et licet quamdam pietatis speciem habere viderentur, virtutem tamen ejus penitus ignoraverunt, quia subdi creatori suo noluerunt. Unde varia scrutantes et per diversa quærendo ac disputando tendentes, viam sapientiæ nescierunt, neque viam disciplinæ invenerunt, propterea perierunt. Et quoniam non habuerunt Dei sapientiam, interierunt propter suam sapientiam. *Deus enim et Deus noster, qui est fons vitæ et lux vera, verbum et virtus et sapientia Dei, ad quem alius nullus æstimabitur, neque similis invenitur, hic adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc super terram visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch.* III). Propterea omnis utilitas disciplinæ et intelligentiæ, sapientiæ, prudentiæque doctrina ad illum referenda est, quia *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I). Unde et sequitur:

Et si multitudinem scientiæ desiderat quis scit præterita, et de futuris æstimat; scit versutias sermonum et dissolutiones argumentorum; signa et monstra scit antequam fiant, et eventus temporum et sæculorum. Manifestum est quod æternæ virtuti et sapientiæ Dei, Domino videlicet nostro Jesu Christo omnia pateant, atque ei cuncta possibilia sint, nec est quidquam quod eum lateat, neque aliquid resistere poterit voluntati ejus. Sed omnia quæcunque vult facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis, ipse scit præterita et de futuris æsti-

A mat, qui per prophetam ait: *Ante me non est formatus Deus et post me non erit* (*Isa.* XLIII). Et in Proverbiis: *Dominus*, inquit, *possedit me initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio; ab æterno ordinata sum, et ex antiquis, antequam terram faceret* (*Prov.* VIII). Et item: *Quando præparabat cœlos, aderam; quando certa lege et gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum, quando circumdabat mari terminum suum, et legem aquis ponebat ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo* (*Ibid.*). Ipse scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum, qui in Evangelio discipulis suis ait: *Ego dabo vobis os et*

B *sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (*Luc.* XXI). Ipse novit signa et monstra antequam fiant, et eventus temporum ac sæculorum, qui electos suos de futuris instituens prædixit eis signa et prodigia, quæque ventura erunt ante diem judicii et adventum suum in novissimo, ita dicens: *Erunt signa in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus hominibus præ timore et exspectatione quæ supervenient universo orbi. Nam virtutes cœlorum movebuntur. Et tunc videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli, cum potestate magna et majestate*, et reliqua (*Matth.* XXIV).

Proposui ergo hanc adjungere mihi ad convivendum, sciens quoniam communicavit mecum de bonis,

C *et erit allocutio cogitationis et tædii mei.* Plura narrans vir sapiens de virtutibus sapientiæ, novissime subjecit ejus se societati conjungi desiderare, unde haberet consolationem, et tædii sui levationem; ita et populus Ecclesiæ qui vere rex et veraciter prudens esse dici potest, quia cœlestis regis et domini membra sunt, dicente apostolo Petro: *Vos autem estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II), communicationem divinæ sapientiæ videlicet Domini Jesu Christi se habere congaudet, et in ipsius amplexu atque convivio spiritali jugiter manere delectat, quem piissimum ac benignissimum esse novit, et donorum cœlestium dispensatorem largissimum. Unde idem in Apoca-

D lypsi sancti Joannis loquitur dicens: *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, introibo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus* (*Apoc.* III). Potest et hic locus ad Virginem Dei genitricem referri, quæ propositum in se habens castissimæ virginitatis meruit divinæ verbo virtutis fecundari, ac generando Dei Filium ad salutem humani generis celeberrimæ laudis præconio ab omnibus venerari. Unde et ipsa in cantico Evangelii dicit: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I). Cui etiam voci concordant quæ in hoc loco subjunguntur.

Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis : et acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et sermocinante me plura, manus ori suo imponent. Virginis enim partus omnibus sæculis exstitit admirandus, qui ad ruinam et ad resurrectionem multorum, juxta beati Simeonis vocem, advenit, et in signum cui contradicebatur. De quo et per Isaiam dicitur : *Radix Jesse, qui stat in signum populorum, super quem rêges continebunt os suum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI). Aliter cœtus sanctorum doctorum doctrina imbutus Salvatoris, et per gratiam sancti Spiritus illuminatus, claritatem habet ad turbas, cum Evangelium prædicando et virtutibus verbum Dei commendando electorum ex omnibus gentibus ad fidem Dei convocat multitudinem. Habet honorem apud seniores cum principatus et potestates istius mundi subjicit religioni Christianæ; sive etiam juxta anagogen habet honorem apud seniores, cum patriarchis ac prophetis jungitur in regno cœlesti. Juvenis et acutus invenitur in judicio, cum omnia secundum legis Dei discernit atque dijudicat sanctionem. Et in conspectu potentium est admirabilis, cum reges terræ et principes stupent ad prædicationem Evangelii, et mirantes reverebuntur, loquentemque respicient, ac disputanti resistere non valent, quod sæpissime evenisse, sub Novo Testamento liber Actuum apostolorum et sanctorum martyrum passiones testantur. Unde in prædicto libro legitur, quod prædicante Petro fieret *omni animæ timor. Multa quoque prodigia et signa per apostolos fiebant in Jerusalem, et metus erat magnus in universis* (*Act.* II). Similiter in eodem libro narratur, quod hi qui disputabant cum Stephano, *non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur* (*Act.* VI). Item Saulus postquam in Damasco Anania prædicante percepit fidem Dei et baptizatus est, magis convalescebat et confundebat Judæos, qui habitabant Damasci, *affirmans quoniam hic est Christus, fiducialiter agens in nomine Dei* (*Act.* IX). Idem quoque apostolus dum prædicaret in insula Cypro verbum Dei, et ibi inveniret pseudoprophetam Judæorum cui nomen erat Barhieu, qui erat cum proconsule Sergio Paulo viro prudente, hunc cum comperisset resistere sibi, et increpans perculisset cæcitate, *mox proconsul, cum vidisset factum, credidit admirans super doctrina Domini* (*Act.* XIII).

Propterea habeo per hanc immortalitatem, et memoriam æternam his qui post me futuri sunt relinquam. Immortalitatem habent sancti, quia fidei veritate instructi, et in charitate divina radicati et fundati, jam spe immortalitatis futuræ sunt participes, et in documentis sanæ doctrinæ, atque bonorum operum exemplis cum virtutum fructibus, venturis post se generationibus memoriam beatam relinquent, et merito quia fidelium discipulorum ex om- A nibus gentibus copiosam turbam suæ disciplinæ servatricem habebunt. Unde et sequitur :

Disponam populos, et nationes mihi erunt subjectæ. Timebunt me audientes reges horrendi, in multitudine videbor bonus, et in bello fortis. Disponunt doctores sancti populos, et nationes sibi subjectas disciplinaliter vivere erudiunt, quando Legis et Prophetarum testimonia illis exponendo aperiunt, et sacris Evangelii dictis eos obedire faciunt, nec jam per varias sectas vacillantes abire sinunt, sed fidei veritatem et doctrinæ sinceritatem in omnibus servare compellunt, quibus etiam et ipsi persecutores sævi, ac reges horrendi victi eorum patientiæ cedere coguntur, quia potentiæ Christi, quæ in eis virtutes operatur, nullo modo resistere valent, qui in Evangelio discipu- B lis suis ait : *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia vici ego mundum* (*Joan.* XVI). Et item : *Fortior*, inquit, *est qui in vobis est, quam qui in mundo est.* Unde quoque ipsi in multitudine fidelium videntur pii ac benigni, in bello autem adversariorum suorum fidi atque fortissimi. Hæc autem foris agentibus, quid eis intus sapientia præstet audiamus.

Intrans in domum meam conquiescam cum illa, non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus ipsius, sed lætitiam et gaudium. Post prædicationem divini verbi, post labores bonorum actuum, quibus sancti viri forinsecus solatia præbent suis auditoribus, ad domicilia pectoris sui redeuntes in meditatione sapientiæ contemplationi vacant divinæ, et sic a turbulentis negotiorum sæcu- C larium molestiis intus convenient quietem supernæ dulcedinis. *Non enim*, inquit, *habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius*, quia corporales deliciæ cum avide sumuntur corpus gravant, spiritales autem deliciæ quanto magis capiuntur, tanto magis mentem relevant. Hoc enim distare inter delicias cordis et corporis solet, quod corporales deliciæ, cum non habentur, grave in se desiderium accendunt; cum vero avide sumuntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contra spiritales deliciæ cum non habentur in fastidio sunt; cum vero habentur in desiderio ; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur. In illis appetitus placet, D experientia displicet; in istis appetitus vilis est, experientia magis placet; in illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat : in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit ; augent enim suimet spiritales deliciæ desiderium in mente cum satiant, quia quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod avidius ametur, et idcirco non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur.

Hæc cogitans apud me et commemorans in corde meo, quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ, et in amicitia illius delectatio bona : et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius. Immortalitas est in co-

gnatione sapientiæ, quia quidquid veraciter de natura ipsius cognoscitur, totum immortale et semper vivens esse reperitur. In cujus amicitia, delectatio bona; et quanto quis in amore ejus profecerit, tanto suavius in ejus dilectione exardescit. *In operibus manuum illius est honestas sine defectione*, quia ipsa est origo omnium rerum, et per ipsam creata sunt omnia quæ in cœlis et quæ in terra, et quæ subtus terram sunt. De quo scriptum est: *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII). Et in Evangelio inquit: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est; in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). *In certamine loquelæ ipsius sapientia et præclaritas in communicatione sermonum ipsius est*, quia ipsa sapientia aperit os mutorum, et linguas infantium facit disertas. Hæc enim omnia nolo extra Christum requiras, omnia quippe quæ Dei sunt, Christus est: ipse sapientia ejus, ipse fortitudo, ipse justitia, ipse sanctitas, et redemptio, ipse, ut ad præsens veniam, etiam prudentia. Sed cum sit in subjacente, pro varietate sensuum, diversis vocabulis nuncupatur, aliud significat sapientia, aliud justitia. Quando enim sapientia dicitur, disciplinas divinarum humanarumque rerum instituet. Quando justitia, distributor et judex meritorum significatur. Quando sanctitas, illa virtus describitur, quæ credentes Deo efficit sanctos.

Circuibam quærens ut eam mihi assumerem. Circuitus iste diligentiam significat quærendi, ac studium meditandi, per quæ corda electorum satagunt pervenire ad notitiam sapientiæ. Unde et sponsa in Cantico canticorum dicit: *Surgam et circuibo civitatem per vicos et plateas, quærens quem diligit anima mea. Quæsivi illum et non inveni; invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem. Num quem dilexit anima vidistis? Paululum cum pertransissem eos, inveni quem dilexit anima mea* (*Cant.* III).

Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam. Referente Scriptura Regum didicimus quod Salomon in pueritia postulaverit a Domino sapientiam, et cor docibile ut rite judicare posset populum Domini, et discernere inter bonum et malum, quod et impetravit, in tantum, ut nullus ante se similis ei fuerit de regibus, nec post eum surrecturus sit. Unde et quodammodo hæc sententia ad ipsum coaptari potest, quia sortitus sit animam bonam, in eo quod habuerit cor sapiens et intelligens. Sed videndum est utrum id quod subjungitur ad ipsum pertinere possit.

Cum essem magis bonus, veni ad corpus coinquinatum. Cum ipsum Scriptura in multis locis reprehendat, eo quod amaverit mulieres alienigenas, quæ averterunt cor ejus, et offendit Dominum ædificando idola, propter alienigenas uxores, quæ adolebant thura, et immolabant diis suis, idcirco magis mihi videtur convenire juxta allegoriam ad sanctorum populum, qui lavacro sacri baptismatis regeneratus et fide Salvatoris imbutus, pueritiam bonæ indolis, et similis innocentiæ percepit, et sacris studiis intentus proficere certat, et pervenire ad culmen virtutum. Unde et sequitur.

CAPUT VI.

Quod Sapientia Dei, quæ est incommutabile bonum, venit ad virginem sanctam et incorruptam, sumens inde corpus coinquinatum, unde illam beatam dicunt omnes generationes. — Amator Sapientiæ postulat a Deo dari sibi sapientiam, ut sciat quod acceptum sit coram se omni tempore.

Et cum essem magis bonus, veni ad corpus coinquinatum. Nam superius scriptum est, quod custoditio legum Dei consummatio sit incorruptionis, incorruptio autem proximum facit esse Deo. Sed nemo ad hujusmodi perfectionem pervenire poterit, nisi eum divina gratia sublimaverit. De qua etiam scientiæ donum et virtutum collatio expetenda et speranda est, quia juxta Jacobi sententiam: *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I). Quod sentiens iste vir sapiens consequenter ait:

Et ut scivi quoniam aliter non possum esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum, adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis: (CAP. IX.) *Deus patrum meorum, et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo, et sapientia tua constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ a te facta est, ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitia, et in directione cordis judicium judicet, da mihi sedium tuarum assistentem sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ.* In Evangelio Dominus prolato exemplo illius qui amicum suum in conclavi positum de tribus panibus constanter postulavit, mox ad discipulos sermonem convertit dicens: *Petite et dabitur vobis. Quærite et invenietis. Pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Luc.* XI). Similiter et Jacobus apostolus auditores suos admonet, ut sapientiam a Deo implorent, ita dicens: *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur ei* (*Jac.* I). Unde patet quod quisque rite postulat, et ea quæ secundum Dei voluntatem sunt, non frustrabitur ejus petitionis effectu. Invocat ergo iste cautus orator Deum Patrem ut det sibi sedium suarum assistricem sapientiam, illam videlicet quæ et semper cum eo manet, et regnat, et nunquam separari ab eo potest, quæ et Verbum ipsius est, per quod omnia facta sunt, et homo ipse rationalis ad imaginem Dei conditus est, ut cunctis terrenis præemineret creaturis, et subditus Deo sub se positum regeret orbem. Quod tamen altiori sensu ad ipsum Redemptorem nostrum referri potest, qui a Patre missus in mundum per virginem homo nasci dignatus est, qui et orbem Ecclesiæ proprio nutu regit ac gubernat. Cujus judicium nunquam fallit, quia Propheta testante: *Justitia erit cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus* (*Isai.* XI). *Judicabit or-*

bem terræ in æquitate, et populos in veritate sua (*Psal.* XCV), qui non reprobatus sed magis electus est a Deo, de quo per Isaiam dicitur : *Ecce puer meus, suscipiam eum, electus meus, complacuit sibi in illo anima mea* (*Isai.* XLII). Qui et servi nomine dignatus est nuncupari, unde ei per memoratum prophetam divina vox ait : *Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (*Isa.* XLIX). Cujus et mater ancillam Dei non refugit semetipsam profiteri, quæ in Evangelio sibi divinum partum angelo prænuntiante respondit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I). Hujus ergo membra sunt sancti qui per Ecclesiam matrem aqua et verbo renati, et Spiritus sancti gratia a labe peccatorum mundati, humiliter se ejus subdunt servitio. Orat ergo Filius Patrem, caput pro corpore deprecans, ut ejus gratia illuminetur, et deducatur in via justitiæ; novit enim ipsius esse donum quidquid boni habet in sermone, voluntate simul et opere; quapropter subsequitur dicens :

Homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si aufugerit ab illo sapientia tua, in nihilum computabitur. De hoc et in libro Job legitur : *Nonne in antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia? Apud ipsum est sapientia et fortitudo; ipse habet consilium et intelligentiam; si destruxerit, nemo est qui ædificet; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat* (*Job.* XII). Liquido patet quod humana infirmitas nisi ope sustentatur divina, casibus innumeris deficiens ad nihilum redigetur. Gratia enim Dei salvati sumus, et omne donum perfectum desursum habemus. Quod Paulus sentiens de semetipso ait : *Infelix ego, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII). Et item inquit : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed abundantius illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV).

Tu me elegisti regem populo tuo, et judicem filiorum uorum et filiarum; et dixisti me ædificare templum n monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ ltare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod ræparasti ab initio; et tecum sapientia tua, quæ novit pera tua, quæ et affuit tunc cum orbem terrarum uceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et uid directum in præceptis tuis. Mitte illam de cœlis nctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. arrat Regum historia quod David rex volens temlum ædificare, Domino prohibitus sit per prophem, quod filius ejus qui sibi succederet in regno, se templum ædificaturus esset Domino; sicque ctum est ut Salomon, qui conditor hujus libri esse stimatur, templum Domino mirificum ædificaverit Hierusalem; proinde nunc idem rex commemons beneficia Dei, postulat ut sapientia ipsius per

A quam fecit orbem terrarum ipsa secum permaneat, ejusque actus ac cor secundum voluntatem suam dirigat. Sed quia ipsum templum præfigurabat Ecclesiam Christi, qua verus pacificus, et rex noster Dominus Jesus per operarios suos, hoc est, prædicatores sanctos quotidie ædificat in laudem et gloriam et honorem nominis sui, possumus non inconvenienter has preces quas Salomon pro se obtulit, ad personam doctorum sanctæ Ecclesiæ transferre, qui norunt quod omnia quæ ad regimen populi Dei pertinent, non suæ esse opis sed muneris divini. Unde et quotidie postulant, ut ipse qui auctor est totius boni operis, ipse largitor sit summæ perfectionis. Quidquid enim de sapientia Dei in divinis litteris scriptum est, non ad alium quam ad mediatorem B Dei et hominum referre debemus; ipse enim pax nostra qui fecit utraque unum, qui virtus et sapientia Dei ab Apostolo nominatur : *Imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ, quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terris, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant, et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens : quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per eum reconciliari omnia, in ipso pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sunt, sive quæ in cœlis* (*Col.* I). Unde et sequitur :

Scit enim illa omnia et intelligit, et deducet me C *in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste, et ero dignus sedium patris mei.* Omnia enim nuda et aperta sunt coram oculis sapientiæ Dei, nec ulla latet eam cogitatio; quapropter eum quem ipsa regit, virtutum calle sobrie deducit, et ab adversariorum læsionibus veraciter protegit, acceptaque opera ejus faciens, dignum reddet remuneratione sanctorum in regno cœlesti. Sed quia solius Dei est nosse quæ ipse vult, et proprio nutu agit universa, ideo iste laudator operum Dei subito expavescens admiratur magnitudinem ejus et sui jungit dicens :

Quis enim hominum potuerit scire consilium Dei, aut quis potuerit cogitare quid velit Dominus? Cujus D excellentiam et Paulus obstupescens ait : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi et retribuet ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI).

Cogitationes enim mortalium timidæ sunt, et incertæ providentiæ nostræ. Ideo mortalium cogitationes timidæ sunt, quia fragiles, et ideo incertæ providentiæ hominis, quia anima ejus est mutabilis, et caro corruptibilis, sicut sequens sententia ostendit.

Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam,

et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt quis investigabit? Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis; et si correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines?—Beatus homo qui semper pavidus est (*Prov.* XLVII), nec tempore aliquid cogitare, loqui aut agere præsumit. E contra stultus hæreticorum populus confidit et illaqueatus est, captus propriis sermonibus; ideo Scriptura dicit: *Qui autem mentis est duræ, corruet in malum* (*Ibid.*). Convenit enim servo Dei de terrenis sobrie, et de cœlestibus caute tractare, memineritque scriptum: *Altiora te ne quæsieris; cuncta bona Deus fecit in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus, ab initio usque ad finem* (*Eccli.* III). Et alibi: *Apposui*, inquit, *cor meum, ut scirem sapientiam, et intelligerem dispensationem quæ versatur in terra; et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum quæ fiunt sub sole: et quanto amplius laboravit ad quærendum, tanto minus inveniet. Etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit invenire* (*Eccl.* VIII). Ideo bene hic dicitur: *Quæ in prospectu sunt invenimus cum labore, quæ in cœlis autem sunt quis investigavit?* Sed ne forte desperationem nobis faceret de divinis inquirendis, consolationem nobis de gratia Spiritus sancti subjungendo infert, dicens:

Sensum autem tuum quis scivit, nisi tu dederis ei sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis? Manifestum est enim quod non nisi per sancti Spiritus gratiam divinarum rerum possumus percipere scientiam, quia nemo scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis qui est in homine. Ita et quæ Dei sunt nemo novit nisi Spiritus Dei. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei; ipse corda sanctorum illuminat, et de invisibilibus ac cœlestibus instruit, ita ut intellectum divinæ majestatis pro modulo suo percipiant, et ejus bonitatem semper amare necessitantur.

CAPUT VII.

Quod per Sapientiam, hoc est Christum, sancti sunt omnes qui placuerunt Deo. Quod Sapientia Dei semper cum Patre maneat ante sæcula, per quam in lege, et ante legem, et in Evangelio omnia ordinata sunt.

Nam per sapientiam sanati sunt quicunque placuerunt tibi, Domine, a principio. Nunc incipit exponere, quod per sapientiam Dei, hoc est Christum, omnes sanati sunt quicunque placuerunt Deo.

(CAP. X.) *Hæc illum qui primus fictus est a Patre orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia.* Bonitate enim conditoris primus homo creatus est, et in paradiso collocatus, cunctis animantibus ordinatione auctoris sui prælatus erat, ita

A ut Scriptura narret quod formatis cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxerit ea Deus ad Adam, ut videret quid vocaret ea, appellaveritque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ (*Gen.* II). Sed cum propter transgressionem mandati de paradiso ejectus est, et in ærumnam istius sæculi devolutus, rursus per divinam sapientiam, per quam primitus conditus est, hoc est, Christum, reparatus, et hoc indicium est magnæ pietatis omnipotentis Dei, quod hominem qui per alienam suasionem seductus incidit in peccatum, iterum restaurare decrevit, ne opus suum periret, quod ad imaginem et similitudinem suam ab initio factum habebat. *Sanabiles enim fecit nationes orbis*

B *terrarum* (*Sap.* I), et qui malum non fecit, ne opus suum pessimum fieret, hoc est, ne opus suum in homine funditus interiret.

Ab hac injustus ut recessit in via sua, per iram homicidii fraternitas deperiit. Primam sobolem Adæ, hoc est, Cain denotat, qui per malitiam invidiæ a Deo recessit, et fratrem suum Abel in suimet interitum injusta nece peremit. Cujus piaculi vindicta cum in diluvio fuisset exsoluta, et Cain generatio deleta, rursum divina sapientia, per arcæ fabricam Noe de Seth stirpe descendentem ad reparationem orbis cum filiis suis reservavit, quod sequens sententia ita demonstrat:

Propter quod cum aqua deleret terram iterum sanavit sapientia per contemptibile lignum justum gu-

C *bernans.* Altiore autem sensu per contemptibile lignum justum gubernans sapientia restauravit genus humanum, quando per passionem crucis Christi totius mundi delevit peccatum, et ad regni cœlestis aditum perduxit sortem electorum. Sed rursum post diluvii ablutionem, quid sapientia miri operis effecerit consequenter subjungit:

Hæc et in consensu nequitiæ cum se nationes contulissent, scivit justum et servavit sine querela Deo et in filiis misericordiam fortem custodivit. Postquam ergo diabolus per superbiam in constructione turris seduxit genus humanum, ita ut per hanc transgressionem linguæ communis perderet unitatem, rursum Dei sapientia Abrahæ stirpem adunavit in fidei suæ veritate, dans ei legem et cultum in quo unius Dei

D se probarent veraces esse cultores, de cujus etiam semine humani generis redemptionem producens benedixit in eo omnes nationes terræ, et ita quod superbia diaboli confudit humilitas Christi per gratiam suam in notitia et loquela omnium linguarum iterum adunavit.

Hæc justum a pereuntibus impiis liberavit, fugientem descendentem ignem in Pentapolim, cujus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ stans memoria figmentum salis. Sapientiam enim prætereuntes non tantum in hoc lapsi sunt, ut ignorarent bona, sed insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt

nec latere potuissent. Sapientia autem hos qui se observant, a doloribus liberabit. Quam sententiam quodammodo beatus Petrus in Epistola sua exposuit de justitia Dei ita scribens: *Civitates*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæorum in cinerem redigens eversione damnavit, exemplum eorum qui impie acturi sunt ponens, et justum Loth oppressum a nefandorum injusta conversatione eripuit. Aspectu enim et auditu justus erat habitans apud eos, qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant. Novit Deus pios de tentatione eripere, impios vero in diem judicii cruciandos reservare*, etc. Nota enim historia, quomodo Deus ignem misit in Pentapolim, et civitates peccatrices justa ultione damnavit terramque uberrimam in solitudinem redegit, ut fructum certum ultra non referat, ostendens quod animæ damnatæ in gehenna sine pœnitentiæ fructu in æternum ardebunt. Nam quod Loth inde fugiente atque ad montes tendente, uxor ejus, eo quod aspexerit retro nec in cœpto transitu perseveraverit, versa in statuam salis memoratur, mystice nos admonet ut qui per gratiam Dei regenerati ad æternam vitam vocati sumus, retro ad veterem hominem non respiciamus, et in media via ut stulti remaneamus. Quod vero eadem uxor respiciens remansit, et in sale conversa est, exemplum præstat ad condimentum fidelium, unde alii saliantur; nam nec illud tacuit Christus dicens: *Mementote uxoris Loth*, scilicet ut nos tanquam sale condiret, ut non tanquam fatui negligeremus, sed prudentes caveremus, hoc enim et illa admonuit, C cum in statuam salis conversa est. Sapientia autem Dei eos qui se observant, a cunctis doloribus liberat, et in quiete pacis æternæ perpetualiter conservat.

Hæc autem profugum ira fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus et complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi, et honestum fecit illum. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia. Hic locus licet ad Jacob patriarcham specialiter juxta historiam pertinere videatur, qui Esau fratrem suum fugiens, ad Laban avunculum suum in Mesopotamiam perrexit, ubi in itinere per somnium scalam erectam vidit, et D angelos Dei per eam descendentes et ascendentes, ipsumque *Dominum innixum scalæ dicentem sibi: Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; terram, in qua dormis, dabo tibi et semini tuo* (Gen. XXVIII). Veniensque in Mesopotamiam Liam et Rachel filias avunculi sui in conjugium accepit, pro quibus et oves ejus diutissime pavit. Sed quamvis cum ille mercede sua per fraudem privare niteretur, illæsus per Dei sapientiam servatus est, atque in patriam ditatus opibus validis reductus. Generaliter autem juxta allegoriam ad sanctos martyres pertinet, quos divina sapientia, Christus videlicet Dominus noster sua misericordia, a cunctis hostium

A persecutionibus liberavit, et ab insidiis eorum incontaminatos protexit, confortans eos gratia Spiritus sancti, et spe futuræ mercedis, tandemque victis hostibus universis, victores felicissimos ad regnum æternum perduxit, ut ibi perpetualiter laudes sibi dicerent, cujus ope se servatos ac salvatos scirent.

Hæc venditum justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eum; descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos qui eum deprimebant, et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam. Historia quidem Joseph patriarchæ calumnias, et postmodum felicitatem videtur sonare, qui venditus a B fratribus deductus est in Ægyptum, ibique propter accusationem dominæ missus est in carcerem, unde propter conjecturam somniorum jussu Pharaonis eductus, princeps Ægypti constituebatur. Sed sicut illum sapientia Dei liberavit ab hostium manibus et dominatorem terræ constituit, ita et specialiter sanctos martyres de pœnis persecutorum eruens sublimavit in regno cœlesti, ubi claritate æterna fruentes judices venturi sunt cum Christo hostium suorum, ut eos pro sceleribus suis et mendaciis pœnis deputent æternis.

CAPUT VIII.

Quod ipse eduxerit populum Israel de Ægypto, juxta quorum typum sanctos martyres liberavit de mundi persecutionibus.

Hæc populum justum, et semen sine querela, liberavit a nationibus quæ illum deprimebant. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portentis et signis. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in via mirabili, et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem: transtulit illos per mare Rubrum, et transvexit illos per aquam nimiam. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum, et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter.

Populum justum et semen sine querela appellat populum Israeliticum, qui de semine patriarcharum descendens, unius Dei cultor exstitit, sed ab Ægyptiis ac cæteris nationibus opprimebatur, per ducatum Moysis et Aaron inde liberatus, et mirabilibus Dei sublimatus est, hoc est, per transitum maris Rubri, et per nubis protectionem in die, splendoremque ignis in nocte, et cæteris miraculis quæ apud eos in deserto abundantissime fiebant. Mystice autem Dominus electos suos liberat de persequentium manibus, et per miraculorum coruscationem terret adversarios, datque servis suis sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii illorum. Unde et coram regibus et potestatibus istius mundi assistunt impavidi fiducialiter loquentes verbum Dei, et per passionem martyrum perveniunt ad præmia cœlestis regni, ubi

perpetuo et sine fine decantant laudes condignas regi et liberatori suo.

Quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium facit disertas. Manifestum est quod sine sapientia Dei humana mens aliquid digne excogitare, vel os proferre non potest, unde ab ipso solo quærendus est sobrius intellectus, et facultas sani eloquii, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.

(Cap. xi.) *Direxit opera illorum in manibus prophetæ sancti. Iter fecerunt per deserta quæ non habitabantur, in locis secretis fixerunt casas.* Prior populus ex Ægypto egrediens ductu Moysis per deserta gradiebatur, et in locis inhabitabilibus tabernacula fixerat, sicut Pentateuchi narrat historia: ita et nunc sequens populus, hoc est Christianorum, per ductum prophetiæ in deserto istius mundi graditur, quo perveniat regnante Christo ad patriam regni cœlestis. Quod et Petrus apostolus manifestat dicens: *Habemus firmiorem propheticum sermonem cui benefacitis attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (*II Petr.* i).

Steterunt contra hostes, et de inimicis se vindicaverunt, sitierunt et invocaverunt te, et data est illis de petra altissima aqua, et requies sitis de lapide duro. Quid autem illa petra significaverit, de qua bibebant Israelitæ, Paulus testatur dicens: *Bibebant autem de spirituali consequente eos petra, petra autem erat Christus* (*I Cor.* x). Hæc petra, virga crucis percussa, quæ in manibus, hoc est, scripturis prophetarum prænuntiata fuit, effudit aquam vivam quæ replet omnes electos et satietate reficit æterna. Unde ipsa Veritas ait: *Qui sitit veniat ad me et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* vii). Et alibi: *Qui biberit*, inquit, *aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* iv). Hæc ergo petra ideo dicitur altissima, quia in ea continetur gratia Spiritus sancti largissima; ideo lapis durus, quia firmus est et stabilis, super quem omnis sapiens ædificat domum suam ut nulla tempestate moveatur. De hoc et Moyses in cantico Deuteronomii ait: *Suxerunt mel de petra, et oleum de firma petra* (*Deut.* xxxii). Nusquam tale aliquid circa historiam legitur; si tota Veteris Testamenti series recenseatur, nusquam de petra mel, nusquam populus ille oleum suxit. Sed quia juxta vocem Pauli petra erat Christus, mel de petra suxerunt, qui ejusdem Redemptoris nostri facta et miracula viderunt. Oleum vero de firma petra suxerunt, qui effusione sancti Spiritus post resurrectionem ejus ungi meruerunt; quasi ergo in firma petra mel dedit, quando adhuc mortalis Dominus miraculorum suorum dulcedinem discipulis ostendit. Sed firma petra oleum fudit, quia post resurrectionem suam factus jam impassibilis per afflationem Spiritus donum sanctæ unctionis emanavit. De hoc oleo per prophetam dicitur: *Computrescit jugum a facie olei* (*Isa.* x). Sub jugo quippe tenebamur dæmoniacæ dominationis,

A sed uncti sumus oleo Spiritus sancti, et quia nos gratia libertatis unxit, dominationis dæmonicæ jugum putruit.

Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum, a defectione potus sui, et in eis cum abundarent filii Israel, lætati sunt. Per hæc cum illis deessent bene cum illis actum est. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis. Qui cum minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperate, ostendens per sitim quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum necares. Commemorat beneficia Dei, quæ priori populo per misericordiam divinam collata sunt, quando sitientibus eis de petra aquam produxit, et abundanti potu

B ipsos refecit. Sic et e contrario narrat pœnas quas inimici illorum passi sunt in interfectione primogenitorum suorum et varia clade quæ justo judicio Dei super eos venit. Mystice autem designat quia populus Dei et oves pascuæ ejus, quas summus pastor pretio sanguinis sui redemit, sitim suam restinguit fonte viventis aquæ, et persecutores eorum æterna egestate deficientes morti tradentur perpetuæ. Huic loco illud simile est, quod per Isaiam prophetam, contra adversarios suos Dominus loquitur dicens: *Ecce servi mei comedent, et vos esurietis. Ecce servi mei bibent, et vos sitietis. Ecce servi mei lætabuntur et vos confundemini. Ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione Spiritus ululabitis* (*Isai.* lxv).

C Potus autem ille hic accipiendus est, qui oritur de fontibus Israel, quem qui biberit habebit in se fontem aquæ salientis in vitam æternam, quem et Salvator in regno Patris se bibiturum cum apostolis pollicetur, qui lætificat cor hominis, ita ut bibentes possint dicere: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* v). Et mater Domini plena Spiritu sancto prophetabat: *Esurientes implevit bonis*, qui prius cibum Domini non habebant, *et divites dimisit inanes* (*Luc.* i), qui dati sunt pro sepultura ejus, et quem propheta promiserunt, respuerunt. De quibus et in alio loco Psalmista decantat: *Divites eguerunt, et esurierunt* (*Psal.* xxxiii), id est, populus Judæorum. *Qui autem Dominum quærunt*, id est, turba gentilium, *non egebunt omni bono.* Cumque servientes

D Christo, et credentes ei lætati fuerint et laudaverint Dominum præ exsultatione cordis et gaudio, tunc illi confundentur videntes in suum locum alios suscipi, et clamabunt præ dolore cordis, implentes illud, quod scriptum est: *Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* viii), quando steterint agni gentium atque justorum ad dexteram, et hædi Judæorum atque impiorum a sinistris, aliis recipientibus æterna præmia, aliis supplicia sempiterna. Contritio autem spiritus præ dolore cordis intelligenda in conscientia peccatorum, juxta illud quod scriptum est: *Cognoscent errantes spiritu intelligentiam* (*Isai.* xxix), *et cor contritum et humiliatum Deus non despiciet* (*Psal.* l). Conteritur spiritus quando elevatur

quod de rege iniquo Israel scriptum est : *Induravit Dominus spiritum ejus.* Et de Babyloniorum principe, quando elevatum est cor ejus, et induratus est spiritus, ut superbiens diceret : *Hæc est Babylon, et ego feci eam* (*Dan.* IV).

CAPUT IX.

Sequitur ut supra.

Cum enim tentati sunt, equidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur. Qui Veteris Testamenti lectionem diligenter inspicit, facile agnoscit quomodo Deus Israelitas sæpius peccantes plagis dignis corripuit, et iterum pœnitentes opportuno solatio fovit. Alienigenas autem, hoc est, Ægyptios atque Chananæos, tanquam indignos misericordia sua judicans, dura vindicta exterminavit. Unde sequitur :

Hos quidem tanquam pater admonens probasti, illos autem tanquam durus rex interrogans condemnasti; absentes enim et præsentes similiter torquebantur. Quod dicit absentes et præsentes similiter torquebantur, aut hoc juxta historiam significat quod non solum illi Ægyptii qui præsentes erant cum Pharaone coram Moyse et Aaron decem plagis percutiebantur, verum etiam cæteri omnes, qui per totam terram Ægypti habitabant similiter puniebantur; aut illud quando non tantum hi quos Israelitæ recenti clade per singulas civitates peremerunt pœnas sustinuerunt, sed et omnes gentes terræ Chananæorum audientes utique victoriam populi Dei, et signorum potentiam, quæ in eorum eductione Domini nutu fiebant, metu eorum valde terrebantur : quod et verba Raab meretricis ad exploratores Josuæ prolata ostendunt : *Novi*, inquit, *quod tradiderit Dominus vobis terram ; etenim irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terræ. Audivimus quod siccaverit Dominus aquas maris Rubri ad vestrum introitum, quando egressi estis ex Ægypto, et quæ feceritis duobus Amorrhæorum regibus qui erant trans Jordanem, Seon et Og, quos interfecistis. Et hæc audientes pertimuimus, et elanguit cor nostrum, nec remansit in nobis spiritus ad introitum vestrum. Dominus enim Deus vester ipse est Deus in cœlo sursum, et in terra deorsum* (*Jos.* II). Sed licet hæc apud priorem populum temporibus legis agerentur, non tamen versa vice Judæi, qui incarnationem Filii Dei spernebant et prædicationem ejus recipere nolebant, non solum intra patriam, sed etiam per universum orbem terrarum vagi et profugi variis cladibus torquentur, et gentes quæ recipiebant verbum Dei, et conversi sunt a simulacris suis ad verius Dei verum cultum, quando delinquunt paternam correptionem suscipientes, nunquam a misericordia Dei fiunt extorres ; hæc est commutatio dexteræ Excelsi, ut qui dudum fuerunt caput, nunc sint cauda, et qui dudum cauda, nunc fiunt caput. *Conversus est Libanus in Chermel, et Chermel in saltum reputatus est. Justus est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis* (*Isai.*

A XXIX) ; *sic enim erunt primi novissimi, et novissimi primi* (*Matth.* XIX).

Duplex enim illos acceperat tædium et gemitus cum memoria præteritorum. Cum enim audirent per sua tormenta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, et admirantes in finem exitus. Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, isti sitientes in finem eventus mirati sunt. Duplex est tædium impiorum, quando præteritorum malorum recordatio non minuitur, et præsentium tribulationum tempestas augetur. Unde nec in futuro spem habent remedii, quia licet simulent peccatorum pœnitentiam, nullum tamen habent studium suæ emendationis : sic de Judæis in Psalmo LXXVII scriptum est : *Cum occideret eos, tunc requirebant eum, et conver-*
B *tebantur ante lucem, et veniebant ad eum, et memorati sunt : quia Deus adjutor eorum est, et Deus excelsus liberator illorum est. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei, cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fides habita est in testamento ejus.*

Non similiter justis faciens. Quare non facit illis similiter? Quia non peccant æqualiter. *Septies enim cecidit justus et resurgit : impii autem corruent in malum* (*Prov.* XXIV). *Nam impius cum in profundum malorum venerit, contemnit* (*Prov.* XVIII). Unde subjungitur :

Pro cogitationibus autem insensatis iniquitates illorum. — Secundum duritiam suam et cor impœnitens thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis justi
C *judicii Dei, quoniam cor durum male habebit* (*Rom.* II). *In novissimo parata sunt derisoribus judicia et peccatores persequentur malum, justis autem retribuentur bona* (*Prov.* XIX).

CAPUT X.

Quod in delinquentem populum, dum peccaret, immiserit bestias ultrices.

Quod quidam errantes colebant mutos serpentes et bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam, ut scirent quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisa, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones, aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium
D *spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes : quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ.* Dignum fuit ut qui pro creatore creaturam venerabantur, unde quærebant opem, inde haberent ultionem. Pugnat enim pro eo orbis terrarum contra insensatos. Sed quia in historia Veteris Testamenti hæ species ignotæ quæ numerantur bestiarum nusquam inveniuntur alibi expressæ, ita ut talia portenta punirent peccatores, melius ad spiritualem sensum transferemus, ut intelligamus omnes idolorum cultores, et hæreticos atque schismaticos, qui errorum suorum

sectas pro veritate colunt, a spiritualibus bestiis, hoc est, ab immundis spiritibus digne puniendos, a quibus Propheta orat ut fideles animæ divina gratia liberentur : *Ne tradas*, inquit, *Domine*, *bestiis animas confitentes tibi* (*Psal.* LXXI I). Quorum et aspectus terribilis, et atrocitas nimia, et furor est immensus, quia eorum tota intentio est humanum genus odiis prosequi, et cruciatibus inferni secum torquendos redigi. Sed quia Deus neminem injuste damnat, neminem indebite pœnis subigit, ideo subjungitur :

Sed omnia in mensura, numero et pondere disposuisti. Quia omnia secundum veritatem, judicium et justitiam facit, nec est aliquid in operibus ejus, et in factis inordinatum seu inconveniens, sed omnia judicia sua summæ æquitatis libra moderando temperat atque disponit. Potest et hæc sententia ad creaturarum omnium conditionem transferri ; quia creator omnipotens omnia opera sua quæ ab initio condidit, certo numero, mensura, et pondere creavit. De quo scriptum est : *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* (*Psal.* CXLVI). Hinc et in Job ita legitur : *Ipse enim finem mundi intuetur, et omnia quæ sub cœlo sunt, respicit, qui fecit ventis pondus, et aquas appendit mensura, quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus* (*Job.* XXVIII). Hinc et per quemdam dicitur : Omnia quæcunque a primæva rerum natura constructa sunt, numerorum videntur ratione formata, hoc enim fuit principale in animo conditoris exemplar. Hinc enim quatuor elementorum multitudo mutata est, hinc temporum vices, hinc motus astrorum cœlique conversio. Quæ cum ita sint, cumque omnium status numerorum colligatione fingantur, eum quoque numerum necesse est in propria semper sese habentem æqualiter substantia permanere. Quis ergo hanc mensuram, hunc numerum et hoc pondus Dei sufficit comprehendere, ut constitutiones ejus universas in his tribus definitionibus valeat enarrare? In mensura puto quod constet qualitas, in numero quantitas, in pondere ratio. Hæc peræquata in judicio et misericordia Dei constat, quia in his duobus terminis sanctis conclusa sunt, in quibus per hæc mundum constituit, gubernat, et judicaturus est, in his Deus judex justus comprehendi non potest, non potest reprehendi. Omnia ergo quæ superius diximus, vel dicemus in claustro horum trium nobis nunc abscondita latent : quæ solis clavibus judicii et misericordiæ Dei tunc reserabuntur, ut sciantur, quando in adventu Domini illuminabuntur, ut laus unicuique sit a Deo vel pœna.

Multum enim valere tibi soli supererat semper, et virtuti brachii tui quis resistit ? Omnipotenti nihil impossibile est, unde ei nemo resistere potest ; in voluntate etenim Domini universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati ejus. Omnia quæcunque voluit Deus fecit in cœlo et in terra, in mari et in abyssis. Brachium ergo Domini non aliud quam unigenitus Filius Dei, cui per Isaiam dicitur : *Consurge, consurge, induere fortitudinem brachium Domini. Consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus sæculorum. Nunquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem ?* etc. (*Isai.* LI). Loquitur propheta ex persona populi ad brachium Domini, et ejus deprecatur adventum, ut qui per multa sæcula sanctos suos de periculis liberavit, et jam præsentialiter veniens electos suos ab hostibus defendat.

CAPUT XI.

Omnipotentiam Dei laudat quod ante eum visibilia et invisibilia tanquam gutta roris et tanquam momentum stateræ sunt omnia.

Quoniam tanquam momentum stateræ sic ante te est orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani quæ descendit in terram. Huic sententiæ simile est quod in Isaia legitur : *Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt* (*Isai.* XL). Et paulo post : *Omnes*, inquit, *gentes quasi non sint sic sunt coram eo, et quasi nihili et inane reputatæ sunt ei.* Hoc intelligi vult quod mens et ratio et sensus Domini per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, ille sit de quo in psalmis canitur : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). Omnes gentes quæ non noverunt creatorem suum, sive universum mortalium ad comparationem Dei quasi stilla situlæ sunt et quasi momentum stateræ quod levi pondere in partem alteram declinatur, et quomodo gutta roris antelucani quæ oriente sole facile siccatur, vel quomodo si de situla stilla modica fluat a portante negligitur, ita universa gentium multitudo cœlesti splendori, et supernis ministeriis, atque angelorum multitudini comparata, pro nihilo ducitur.

Sed et misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. Potentia ergo Dei mista semper bonitati, licet nulliu sit indiga, tamen opus suum in hominibus propte delicta non despicit, sed per pœnitentiam indulgendo a peccatis abluit, ac pietate paterna ad se recolligendum fovet ac nutrit. Unde subjungitur :

Diligis enim omnia quæ sunt et nihil odisti horum quæ fecisti, nec enim odiens aliquid constituisti. Quomodo autem posset aliquid permanere nisi tu voluisses ? aut quod a te vocatum non esset, conservaretur parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine qui animas amas. Bonus opifex bonum opus diligi servat ac regit, et ideo si quando hominum infirmitas a via veritatis peccando declinat, sustinet multa patientia sua exspectans eos per pœnitentiam converti in melius. Unde *solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V). Qui autem patientia Dei abutuntur, nec ad pœnitentiam convertuntur, justo judicio ipsius damnantur, *quia justus Dominus et justitiam dilig æquitatem vidit vultus ejus* (*Psal.* X).

CAPUT XII.

Confitetur Sapientia quia Spiritus sanctus suavis est in omnibus, qui bona Dei distribuit in universo orbe.

CAP. XII. *O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! Propter quod hos qui exerrant partibus, corripis, et de quibus peccant ad mones, et alloqueris ut, relicta malitia, credant in te, Domine.* Suavis est enim spiritus Dei, quoniam ipse est amor Dei, et largitor totius boni, ipse corripit homines, quia eos quos replet corripere facit peccantes, sicut ipsa Veritas in Evangelio discipulis ait : *Ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non credunt in me. De justitia vero, quia ad Patrem vado et jam non videbitis me. De judicio autem, quia princeps hujus mundi judicatus est* (*Joan.* XVI). Beatus homo qui hujus magistri audit vocem, et obedit mandatis, quia possessor futurus erit regni cœlestis.

Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ quos exhorruisti, quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina et sacrificia injusta et filiorum suorum necatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis a medio sacramento tuo, et auctores parentes animarum inauxiliatarum perdere voluisti per manus parentum nostrorum, ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior est terra. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent. Non quia impotens eras in bello subjicere impios justis, aut bestiis sævis, aut verbo duro simul exterminare; sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ, non ignorans, quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia illorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum. Semen enim erat maledictum ab initio; nec timens aliquem veniam dabas peccatis illorum. Commemorat historialiter, quomodo septem gentes, quæ terram Chananæorum possederant propter infidelitatem et injustitias quas operatæ sunt, de locis suis Dominus ejecit, et filios Israel cultores videlicet nominis sui in locum eorum introduxit. Mystice autem septem gentes illæ nequissimæ significant universitatem vitiorum quæ post prævaricationem primi hominis possidere cœperunt genus humanum, sed per gratiam Christi expulsæ sunt a fidelium cordibus, ac sacrarum virtutum ibidem introducta est numerositas, quatenus ejectis de terra animarum per Evangelium Christi possessoribus nefandis, habitatores legitimi, hoc est, virtutum fructus operante Spiritu sancto germina ibi proferrent vitalia. Si quis autem quærendum putat quomodo dicatur exercitus sui antecessores vespas Dominus immisisse in gentes pravissimas, ut paulatim eas exterminarent, cum hoc nusquam in historia Veteris Testamenti legatur corporaliter contigisse, sciat A multa ibi evenire posse in vindicta perversorum, quæ scriptor historiæ per totum non curavit exprimere, vel magis tropica locutione vespas hic positas pro terroribus quas Israelitæ pugnantes gentibus circumquaque ingerebant. Fama enim illorum bellorum, quæ Domini virtute peracta sunt, acutissimis timoris aculeis paventium corda pungebant, ita ut in eis omnem vigorem resistendi funditus interimeret, et hoc tandiu quo usque illi culturam Dei fideliter exhibuerant. Postquam autem peccaverunt, et Deo servire neglexerunt, traditi sunt in manus inimicorum, ita ut qui antea fuerant illis subjecti, postmodum superiores essent effecti.

Quis enim dicit tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectum tuum B *veniet vindex iniquorum hominum? aut quis imputabit tibi, si perierint nationes quas tu fecisti? Nec enim est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injuste judicas judicium. Neque rex neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his quos perdidisti.* Manifesta ratione ostendit quod nullo modo creatori imputandum est quod creaturam suam secundum propriam disponit voluntatem. *In voluntate enim ipsius universa sunt posita, et non est qui possit resistere ejus voluntati* (*Esther* XIII). Unde per Paulum dicitur : *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti? An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* C (*Rom.* IX.) Ex ipso enim et per ipsum, et in ipso sunt omnia : sed justus est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Unde et sequitur :

Cum ergo sis justus, juste omnia disponis : ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare exterum æstimas a tua virtute. Virtus enim tua justitiæ initium est : et ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. Quid est quod eum qui non debeat puniri condemnet, cum ipsa condemnatio certa sit punitio; sed hic punire pro corripere posuit, ac si diceret : Eum qui non recipit correptionem assumet correptionem, juste condemnat in ignem æternum, qui exter est a Dei virtute, hoc est, indignus D divina pietate. *Virtus enim Dei justitiæ initium est;* quia judicium Dei sive in correptione electorum, sive in condemnatione reproborum summa æquitatis perfectio est, et ideo per bonitatem suam diu differendo suspendit judicium ut plures habeat quibus reddat beneficium. Quando enim superbiens creatura erigit se contra creatorem suum, nihil vult subjici ejus dominio, justa enim punit vindicta, ne videatur contra opificem suum prævalere factura. Potest et hic locus ad passionem Redemptoris nostri apte transferri, quem Pater pro nobis ad mortem tradidit. Sed pensandum est quomodo justus sit et omnia juste disponat, si eum qui non debet puniri condemnat. Mediator enim noster puniri pro semetipso non debuit, quia nullum culpæ contagium per-

petravit, sed ipse si indebitam mortem non suscipe- A ret nusquam nos a debita morte liberaret. Pater ergo cum justus sit justum puniens omnia juste disponit, quia per hoc cuncta justificat, quod eum qui sine peccato est pro peccatoribus damnat, ut eo electa omnia ad culmen justitiæ surgerent, quo is qui est super omnia damna injustitiæ nostræ sustineret.

Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum qui te nesciunt audaciam traducis. Virtutem enim suam ostendit divinitas in correptione reorum, ne de sua virtute præsumat contumacia superborum, sed tamen sine ulla passione aut perturbatione sumet, quia Deus est impassibilis, et nulla unquam commutatione a se diversus, sed idem ipse semper manens innovat, B disponit atque ordinat omnia, quod ita sequens sententia probat.

Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos; subest enim tibi, cum volueris, posse. Omnipotens quippe Deus cum tranquillitate suæ naturæ judicat omnia, sed patienti vindicta Dei videtur se sustinere iram, quæ etiam nulla est, sed affectus humani sicut et membra tropica locutione Deo ascribuntur, ut secundum modum nostrum et intelligentiam se conforment eloquia divina. Unde et leguntur in Scripturis : Oculi Dei, et aures, os, manus et pedes, ira et furor, et cæteri affectus qui diversi sunt in hominibus, cum simplex natura nullum habeat divortium, nec vera unitas ullam recipiat divisionem, sed C multiplicia ac diversa opera unus atque idem semper operatur Deus, de quo et per Prophetam dicitur : *Omnia ut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis ea, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Nam et in Michæa propheta ita scriptum est : *Egredietur Dominus de loco suo, et descendet et calcabit super excelsa terræ, et consummentur mentes subter eam, vallesque scindentur* (*Mich.* I). In Isaiæ quoque : *Dominus virtutum egredietur et conteret bellum, et suscitabit cælum, et clamabit super hostes suos cum fortitudine* (*Isa.* XLII). Egredietur ergo Deus de loco suo, quando quietem et mansuetudinem, et clementiam suam pro emendatione peccantium rumpere cogitur, qui D cum per naturam dulcescit, vitio nostro amarus efficitur, non sibi, sed sustinentibus quibus amara tormenta sunt. De natura quoque ejus aliter ipse loquitur per prophetam dicens : *Ego sum Deus et non commutor* (*Malach.* III). Hinc et per Jacobum dicitur : *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jacob.* I). Unde et Paulus de Christo ait : *Qui est imago Dei invisibilis* (*Coloss.* I). Et rursum : *Regi autem sæculorum incorruptibilis invisibili Deo* (*I Tim.* I). Et in Evangelio scriptum est : *Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I).

CAPUT XIII.

Sapientia laudat Dei patientiam, quia dat locum peccatoribus pœnitentiæ et non statim ulciscitur.

Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse et humanum, et bonæ spei fecisti filios tuos. Quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ. Per mirifica enim opera omnipotentis Dei fideles instruuntur, ut caveant iniquorum se implicare delictis, magisque studeant semetipsos incontaminatos servare negotio, fidemque ac spem in Dominum habendo, non negligant tempus sibi indultum pœnitentiam agendi et bene operandi, imo toto nisu per charitatem contendant suo servire conditori.

Si enim inimicos servorum tuorum et debitos morti cum tanta cruciasti attentione, et liberasti, dans tempus et locum per quæ possint mutari a malitia, cum quanta diligentia judicas filios tuos, quorum parentibus juramenta et conventiones dedisti bonarum promissionum. Narrat liber Exodus quomodo Dominus per Moysen et Aaron decem plagis verberaret Ægyptios, hoc est, hostes populi Dei, et inter ipsas plagas respirare eos aliquando concederet, quatenus castigati corrigantur, sed quia perseverabant in malitia divina trucidabantur vindicta. E contra vero populus Dei quibus promissio facta est et patribus eorum parum corripiebantur, partimque consolabantur, quousque disciplinis erudiri sustinebant. Postquam autem Evangelium Christi spreverunt, et Filium Dei crucifixerunt, mirifico modo de amicis in inimicos sunt conversi, et ideo de propria terra ejecti per totum orbem dispersi sunt, et tandem sentiebant dure castigati, quod antea nolebant intelligere paterna pietate correpti. Hanc sententiam similiter possumus et de martyribus Christi ac persecutoribus eorum intelligere, quia cum illi ipsos confessores Christi tormentis cruciabant patientia eorum poterant si vellent instrui ut desererent idolorum cultum, et Christianæ se religioni subjicerent. Sed sicut illi per pœnas temporales gloriam consecuti sunt æternam, ita et isti post gaudia parva hujus vitæ in supplicia demersi sunt æterna.

CAPUT XIV.

Quod commendat bonitatem suam divina pietas, quæ justa est in omnibus judiciis suis.

Cum ergo nobis disciplinam das, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes, et cum de nobis judicatur speremus misericordiam tuam. Hoc est quod in psalmo scriptum est : *Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit* (*Psal* XXXI). Magna enim distantia est inter judicium electorum et reproborum, quia illos Dominus corripit ut a peccatis mundet et a vitiis coerceat, istos autem ut superbiæ et perfidiæ suæ pœnas luant, et contra dominatorem omnium se repugnare non posse cognoscant. Felix quippe est qui in judicando semper pietatem atque bonitatem judicis sui ante oculos ponit, et sicut sibi a Domino misereri vult, sic [illegible]

ipse aliis misereri non detrectet, quia judicium ei sine misericordia, qui non facit misericordiam. *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* v.)

Unde et illis qui in vita sua insensate et injuste vixerunt, per hæc quæ coluerunt dedisti summa tormenta, etenim in erroris via diutius erraverunt, deos æstimantes hæc quæ in animalibus sunt supervacua, infantum insensatorum more viventes, propter hoc tanquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti. Merito illi qui in vita sua injuste et insensate vixerunt, per hæc quæ coluerunt sustinebant tormenta, et divino judicio cum nolebant conditorem suum cognoscere atque condigne honorare, traditi sunt in reprobum sensum, ut facerent ea quæ non conveniunt contumeliis afficientes corpora sua in semetipsis, in quo et hic turpitudinem, et in futuro cruciatum haberent æternum. Cujus rei apostolus Paulus in Epistola sua ad Romanos exponit veritatem ita dicens : *Revelatur enim ira Dei de cœlo in omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem in injustitiam detinent, quia quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est cor insipiens eorum. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum, et serpentum. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis, qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen* (*Rom.* I.) Sic obcæcatum est cor illorum ut majestatem invisibilis Dei, quem ex his factis agnoverant, non hominibus, sed quod pejus est inexcusabile crimen in similitudinem hominum mutarent, ut forma corruptibilis hominis Deus ab his vocetur, hoc est, simulacrum hominis, ut quos vivos nomine Dei donare non audent, mortuorum imagines in gloriam Dei recipiant. Quanta ægritudo, quanta stultitia hos sapientes appellare ad suam damnationem apud quos plus mortui possunt quam vivi, et mortui potiores sunt vivis, a vivo enim Deo recedentes mortuis favent, in quorum numero, sicut scriptum est, *Mortalis mortuum fingit manibus iniquis* (*Sap.* xv); sic enim Dei majestatem et gloriam minuerunt, ut horum quæ minima et parva sunt, similitudini Dei honorificentiam darent. Primi enim Babylonii Deum vocaverunt, figmentum Belis, quondam hominis mortui, qui principatum in eos dicitur egisse. Coluerunt et serpentem draconem, quem Daniel homo Dei occidit, cujus similitudinem habent. Ægyptii autem coluerunt quadrupedem, quem dicebant Apem, in similitudinem vaccæ. Quod malum imitatus est Jeroboam, vaccas instruens in Samaria quibus sacrificarent Judæi, et volucres, quia concina sacra habent pagani. Harum tamen omnium rerum quas memoravi simulacra coluerunt Ægyptii, et alia quæ nunc dicere non est necesse. Hæc ab his facta sunt qui sapientes se æstimaverunt in mundo; quia enim invisibilem Deum non honoraverunt ista faciendo, nec de his quæ visibilia sunt recte sapere potuerunt.

Qui autem ludibriis et increpationibus non correpti sunt, dignum Dei judicium experti sunt. Utique qui per flagella Dei castigati, correcti non sunt, condignam pœnam damnationis experti sunt; ad hoc enim Deus corripit ut emendet, nolens quemquam perire, quia omnes homines vult salvos esse, et ad agnitionem veritatis pervenire. Qui autem ingratus est Dei visitatione, et per impatientiam incidit in murmurationem, de temporali flagello ad tormenta ducitur perpetua, ideo et de iisdem impiis subjungitur :

In his enim quæ patiebantur moleste ferebant, in quibus patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cum exterminarentur videntes, illum, quem olim negabant se nosse, Deum verum agnoverunt; propter quod et finis condemnationis illorum veniet. Misera gentilitas quam diu idolis serviebat, hæc etiam errore delusa deos esse putabant, quorum persuasionibus seducebantur, et propter hoc diversis pœnis afficiebantur. Unde et ex ea plurimi Deum verum quem antea in beneficiis suis credere noluerunt, hunc in judicio justo postmodum omnipotentem agnoverunt. Non enim poterat latere, quem constat omnium dominatorem esse, quia aut hic per pœnitentiam conversis misericordiam impendit, aut per superbiam rebellantibus in futuro pœnam tribuit sempiternam.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De idololatriæ errore. Quod ipsi idololatræ quærentes in creaturis Creatorem, si vellent, ipso adjuvante possent invenire.

(Cap. XIII.) *Vani sunt autem omnes homines, in quibus non subest scientia Dei.* Si autem universa vanitas est omnis homo vivens, quanto magis illi vani sunt, qui creatorem suum non agnoscunt. *Vani sunt autem omnes homines, in quibus non subest scientia Dei*, hoc est, timor et reverentia Dei. Unde per Job dicitur : *Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia* (*Job.* XXVIII). Recedit enim a malo, qui recedit ab idolorum cultu; timet Deum, qui mandata ejus custodit. *Initium enim sa-*

pientiæ timor Domini, intellectus bonus omnibus faA cientibus eum (*Psal.* CX).

Et de his quæ videntur bona non potuerunt intelligere eum qui est. Ex bonis operibus enim potuerunt cognoscere bonum artificem, qui proprie est, quia semper immutabilis est, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem; qui semper idem est, et cujus anni nunquam deficient: qui æternus et omnipotens sine initio, et sine fine semper in se manens, secundum voluntatem suam regit ac gubernat omnia; proinde vanitas hominum vanissima est, qui creaturas pro creatore venerantur. Unde et sequitur .

Neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex, sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut B *solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.* Alii enim ignem pro numine colebant, quem appellabant Vulcanum; alii ætherem sive aerem, quem nuncupabant Jovem aut Junonem; alii nimiam aquam, quam Neptunum nominabant; alii gyrum stellarum, qui a diversis figuris animalium positiones et cursus distribuebant astrorum; alii solem pro Deo venerabantur, quem Phœbum seu Apollinem vocabant; alii lunam, quam Dianam vocitare solebant. Tali enim errore decepti, virtutem omnipotentis dei falsis figmentis suis ascribebant, ut quidam poetarum gentilium tribus versibus ita terminaret dicens :

> Tot numero talique Deus simulacra figuris
> Imposuit cœlo, perque atras sparsa tenebras,
> Clara ruinosæ jussit dare lumina nocti.

Quod si fieri non potest ut stellæ dii sint, ergo nec sol quidem ac luna dii esse possunt, quoniam luminibus astrorum, non ratione differunt, sed magnitudine. Quod si dii non sunt hi, ergo nec cœlum quidem, in quo illa omnia continentur. Simili modo si terra quam calcamus, quam subigimus et colimus ad victum, deus non est, nec campi quidem ac montes dii erunt; si hi dii non sunt, ergo nec tellus universa deus videri potest. Item si aqua quæ servit animantibus ad usum bibendi aut lavandi deus non est, nec fontes quidem ex quibus aqua profluit. Si fontes dii non sunt, nec flumina quidem quæ de fontibus colliguntur. Si flumina quoque dii non sunt, ergo mare quod ex fluminibus constat deus haberi non potest. D Quod si neque cœlum, neque terra, neque mare quæ mundi partes sunt, dii esse possunt, ergo nec mundus quidem totus Deus est, quem idem ipsi Stoici et animantem et sapientem esse contendunt, et propterea Deum in quo tam inconstantes fuerunt ut nihil ab his dictum sit, quod non ab iisdem fuerit eversum.

Quorum si specie delectati deos putaverunt, sciant quanto his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator hæc omnia constituit. Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab ipsis, quoniam qui hæc constituit fortior est illis, a magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit horum creator videri. Dignum esset quia per creaturas speciosas speciosissimus et splendidissimus agnosceretur creator, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et elegerunt servire creaturæ potius quam creatori qui est benedictus in sæcula. Non tantum ergo veritate, sed etiam verbis suis revincuntur; sicut enim domus in usum habitandi facta per se nihil sentit, dominoque subjecta est qui eam fecit aut incolit, ita mundus per se nihil sentiens factori Deo subjacet, qui eum in usum sui fecit. Duplici ergo ratione peccator ab insipientibus, primum quod elementa, id est, Dei opera Deo præferunt, deinde quod elementorum ipsorum figuras humana specie comprehensas colunt, nam solis lunæque simulacra humanum in modum formant, item ignis et terræ et maris quæ Vulcanum, Vestam, Neptunum vocant. Tanta homines imaginum cupiditas tenet, ut etiam viliora ducantur illa quæ rara sunt, auro scilicet et gemmis et ebore delectantur, horum pulchritudo ac nitor perstringit oculos, nec ullam religionem putant, ubicunque illa non fulserunt. Itaque sub obtentu deorum avaritia et cupiditas colitur, credunt enim deos amare quidquid ipsi concupiscunt, quidquid est propter quod furta et homicidia latrocinia quotidie serviunt, propter quod bella per totum orbem populos urbesque subvertunt. Consecrant ergo diis manubias et rapinas suas, quos certe necesse est imbecilles esse, ac summæ virtutis inexpertes, si subjecti sunt cupiditatibus: cur enim cœlestes eos putemus, si desiderant aliquid ex terra? vel beatos, si aliqua re indigent? vel incorruptos, si voluptati habent ea in quibus appetendis cupiditas hominum C non immerito damnatur ?

CAPUT II.

Sequitur ut supra.

Sed tamen in his adhuc minor est querela. Et hi enim fortassis errant Deum quærentes et volentes invenire. Etenim cum in operibus illius conversentur, inquirunt, et persuasum habent quoniam bona sunt quæ vident. Iterum autem nec his debet ignosci. Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare sæculum, quomodo hujus Dominum facilius non invenerunt? Hujus loci similitudinem Paulus apostolus scribens ad Romanos in Epistola sua, sicut jam superius ostendimus, expressit dicens : *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum, eorum qui veritatem Dei in injustitiam detinent, quia quod notum est Dei, manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit. Invisibilia etenim ejus, a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles* (*Rom.* I). Notitia Dei manifesta est ex mundi fabrica. Ut enim Deus, qui natura invisibilis est, etiam visibilis possit sciri, opus factum ab eo est, quod opificem visibilitate sua manifestaret, ut per certum incertum possit sciri; ut per hoc quod cæteris impossibile est, ille esse Deus omnium crederetur, qui hoc opus fecit: ita ut sint inexcusabiles: quia quem esse et operari ad utilitatem suam non ignorarent, ea enim quæ

humanis usibus evoluto anno gignuntur ipsum decrevisse, nulli in dubium venit; sed *cum cognovissent eum, non sicut Deum magnificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Ibid.*). Sapientes enim se arbitrantur, quia rationes physicas investigare putant, scrutantes cursum siderum et qualitates elementorum, Dominum autem horum spernentes ideo stulti sunt. Cum ergo hæc laudanda sint, quanto magis creator illorum? Solent tamen pudorem passi neglecti Dei misera uti excusatione, dicentes per istos posse ire ad Deum sicut per comites pervenitur ad regem. Age, nunquid tam demens est aliquis aut salutis suæ immemor, ut honorificentiam regis vindicet comiti, cum de hac re, si qui etiam tractare fuerint inventi, jure ut ei damnantur majestatis? Et isti se non putant reos qui honorem nominis Dei præferunt creaturæ, et relicto Domino conservos adorant, quasi sit aliquid plus quod servetur Deo! Nam et ideo per regem ad tribunos aut comites itur, quia homo utique est rex, et nescit quibus debeat rem publicam credere; ad Deum autem, quem utique nihil latet, omnium enim merita novit, ad promerendum suffragatore non opus est, sed mente devota.

CAPUT III.

Deridet in manufactis idololatriæ errorem.

Infelices autem sunt et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium vel lapidem inutilem opus manus antiquæ. Veniunt igitur ad deos, non tam religionis gratia, quæ nulla potest esse in rebus male paratis et corruptibilibus, quam ut aurum oculis hauriant, nitorem levigati marmoris aut eboris aspiciant, ut insignes lapillis et coloribus vestes, vel distincta gemmis fulgentibus pocula insatiabili contemplatione contrectent; et quanto fuerint ornatiora templa et pulchriora simulacra, tanto plus majestatis habere credantur: ideo religio eorum nihil est aliud quam quod cupiditas miretur. Sæpius diximus argentum et aurum pro sermone et sensu accipi posse, quæ cum a Deo hominibus data sint ut vel loquantur vel sentiant Deum, et laudent creatorem suum, illi abutuntur hoc munere in idolorum simulatione, juxta illud quod scriptum est: *Dedi eis argentum et aurum, ipsi vero de argento et auro meo operati sunt Baal* (*Oseæ* II). Cum ergo quis Domini terrore perterritus, primum in speluncam pectoris sui idola condiderit et in voraginibus terræ absconderit proferre non audens quod male finxerat, secundus profectus est ut cælata prius projiciat, et in se esse non patiatur, juxta illud Isaiæ: *In die*, inquit, *illa, projiciet homo idola argenti sui et simulacra auri sui, quæ fecerunt sibi ut adorarent, talpas et vespertiliones. Et ingredientur in fissuras petrarum, et cavernas saxorum a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus cum surrexerit percutere terram* (*Isai.* II) Sed videamus quid adhuc de simulacris in sequenti ...us dicatur.

A *Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ, reliquiis autem ejus operis ad præparationem escæ abutatur; et reliquum horum quod ad nullos usus facit, lignum curvum, et vorticibus plenum sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suæ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis, aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnem maculam quæ in illo est, perliniens; et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ponens illud, et confirmans ferro, ne forte cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se: imago enim est, et opus illi adjutorium. Et de substantia sua, et de filiis* B *suis, et de nuptiis votum faciens, inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine anima est; et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, et pro vita rogat mortuum, et in adjutorium inutilem invocat; et pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest, et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.* Hæc ad insultationem idolorum et idololatrum sapientia protulit, ut intelligant hujusmodi operatores atque adoratores, quam perniciosum sit et quam vicinum morti perpetuæ unum Deum omnipotentem et omnium creatorem deserere, et figmenta varia in contumeliam Dei pro numine colere. Unde et per prophetam Dominus de sua veneratione et de idolorum falsitate C dudum ad populum suum ita locutus est: *Ego primus et ego novissimus, et absque me non est alius Deus. Quis similis mei? Vocet et annuntiet, et ordinem ponat mihi ex quo constitui populum antiquum, et quæ ventura sunt annuntiet eis? Nolite timere, neque conturbemini; ex tunc audire te feci, et annuntiavi futura: vos estis testes mei. Nunquid est Deus absque me, et formator quem ego non noverim? Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis: ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt ut confundantur. Quis formavit Deum, et sculptibile conflavit ad nihil utile? Ecce omnes participes ejus confundentur; fabri enim sunt, et ex omnibus conveniunt, omnes stabunt et pavebunt et confundentur simul. Faber ferrarius lima operatus est in prunis, et in malleis formavit illud, et operatus est in* D *brachio fortitudinis suæ; esuriet et deficiet, non bibet aquam et languescet. Artifex lignarius extendit normam et formavit illud in runcina; fecit illud in angulari, et circino tornavit illud: et fecit imaginem viri, quasi speciosum hominem habitantem in domo. Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum quæ steterat inter ligna saltus; plantavit pinum quam pluvia nutrivit, et facta est hominibus in focum; sumpsit ex eis et calefactus est, et succendit et excoxit panes; de reliquo autem operatus est deum, et adoravit; et fecit sculptile, et curvatus est ante illud. Medium ejus combussit igni, et de medio carnes comedit; coxit pulmentum et saturatus est, et calefactus est, et dixit: Vah, calefactus sum, vidi focum. Reliquum autem ejus deum*

fecit, et sculptile sibi; curvatur ante illud, et adoravit A *illud, et obsecrat dicens : Libera me, quia Deus meus es tu. Nescierunt neque intellexerunt; obliti enim sunt ne videant oculi eorum, ne intelligant corde suo. Nec recogitant mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt, ut dicant : Medium ejus combussi igne, et coxi super carbones ejus panes; coxi carnes et comedi, et de reliquo idolum faciam? ante truncum ligni procidam? pars ejus cinis est : cor insipiens adoravit illud, et non liberavit animam suam, neque dicit : Forte mendacium est in dextera mea* (*Isaiæ* XLIV)? Hujus prophetiæ narrationis talis est sensus; nam quod dicit : *Ego sum primus et novissimus*, idem est quod alibi legitur ex divina majestate prolatum : *Ego sum Alpha et Omega, initium et finis* (*Apoc.* XXI). Nec enim dicit esse solum, sed præter vir- B tutem suam atque sapientiam nullum esse externum Deum, deorumque multorum opinionem et simulacra condemnans : *Quis*, inquit, *similis mei est?* Vocet ea quæ non sunt quasi sint, et exponat ordinem creaturæ meæ qua cuncta ratione liberaverim, ex quo feci hominem super terram, nec solum volo, sed quæro etiam scientiam futurorum. Unde tu, Israel, cujus ego rex et redemptor sum, noli timere simulacra, quæ esse nihil in monte Sinai didicisti. An forsitan alius creator est quem ego non noverim, aut præter hunc alius est mundus qui ignoti Dei monstret potentiam? Neque vero ea solum quæ fiunt, sed et illi qui faciunt habebuntur pro nihilo : cumque vindictæ tempus advenerit, nequaquam poterunt eos manuum suarum opera liberare, quæ C cæca et insensibilia confundunt artifices suos. Quis enim possit hoc credere quod a sua lima et terebro malleoque formetur deus, vel in prunis simulacra fundantur, vel norma runcina, et angularibus circinoque in deos repente consurgant, præsertimque cum fame et siti artificis artis vilitas demonstretur : fit enim lignea statua humanam exprimens speciem, et quanto pulchrior fuerit, tanto deus putatur augustior, poniturque in fano, et æterno clauditur carcere, quæ longo tempore crevit in saltibus, et pro varietate arborum cedrus, et ilex et quercus vel pinus fuit, mirumque in modum segmenta ejus atque rasuræ mittuntur in focum ut calefaciant artificem dei, et coquant diversa pulmenta; pars autem altera formatur in deum ut opere completo adoret illam factor suus, et operis sui imprecetur auxilium, nec intelligit vel recogitat, imo nec carnis nec mentis aspicit oculis, quod non possit esse deus cujus pars igne consumpta est, nec hominis manu fieri divina majestas, pleniusque super irrisione idolorum propheticus sermo contexitur, quæ facilis intelligentiæ sunt, nec laciniosam imo superfluam expositionem desiderant. Super quo et Flaccus scribit in satyr. deridens simulacra gentilium

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber, incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido.

Quidquid autem de idolis dictum est, potest referri et ad hæresecorum principes, qui simulacra dogmatum suorum atque artifici corde componunt et venerantur ea quæ a se sciunt esse simulata, nec sufficit eis error proprius, nisi simplices quosque eorum ab oratione deceperunt, et qui quæstum putant esse pietatem, et devorant domos viduarum, abutentesque vulgi imperitia, ita arte dialectica, quasi ascia tereti et lima et runcina formant deum suum, et cudunt malleo, atque inaurant sermonis rhetorici venustate, quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum.

(CAP. XIV.) *Iterum alius navigare cogitat, et per feros fluctus incipiens iter facere, ligno portante se fragilius lignum invocat. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientia fabricavit sua. Tua autem, Pater, gubernat sapientia.* Hæc similiter sicut et priora in sugillationem ponit idololatrarum, quia maxima vecordia est, ut homo ad imaginem Dei conditus, rationalem ab ipso habens animam, per quam excogitare potuit artem, quomodo in fluctibus iter meandi haberet, navim fabricans secundum artis suæ peritiam, non honorem illi tribuat qui hanc scientiam sibi dedit, sed potius invocet idolum quod simili arte sed majori vanitate ipse formavit. Nam cum ille sit major et melior secundum rationem natura eo quem ipse insensibilem ad aliquod simulacrum finxit, non debuit oberrare ut major minorem adoraret, quia minores a majoribus auxilium quærere debent, non majores a minoribus. Ex divino autem munere sicut navigii præparatio, ita et navigandi cursus postulandus est, quia omnipotens Creator quemcunque deserit, interimit; quem autem ille gubernat, integra prosperitate exsultat. Omnes autem hæretici qui in dogmatibus suis varia condunt simulacra errorum, ideo in fluctibus hujus sæculi obvolvuntur, quia navim Ecclesiæ reliquerunt et Deum gubernatorem habere noluerunt.

Quomodo dedisti in mari viam et inter fluctus semitam firmissimam, ostendens quoniam potens es ex hominibus sanare, etiam si quis sine rate adeat mare. Juxta historiam ergo Domini potentia demonstrata est, cum populum Israeliticum per mare Rubrum sicco pede transire fecit; similiter et exeuntem de D deserto eumdem per Jordanis alveum transduxit divisis ex utraque parte aquis, ut terrorem incuteret gentibus Chananæorum exterminandis. Sed juxta allegoriam ipse Dominus fidelibus suis inter sæculi fluctus atque persecutorum tormenta præparat semitam fidei atque constantiæ, per quam possint ab omni scandalo transire illæsi, nec eis humani solatii ibi erit opus, ubi potestas Altissimi suæ virtutes mirabiles ostendit effectus.

Sed ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera, propter hoc etiam exiguo ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt, sed ab initio cum perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen na

tivitatis, quæ manu tua erat gubernata. Mirabilis creator creaturæ suæ dedit scientiam, quatenus in præsenti sæculo suæ possit consulere necessitati, et Domini sui deservire voluntati. Sic etiam ab initio quando genus humanum et idololatriæ servire cœpit, et omnia mala per superbos gigantes gerebantur in terra, arbiter omnipotens fidelem cultorem suum Noe arcam facere jussit, per quam ipse et progenies ejus salvaretur, speciesque omnium animantium ad futuram restaurationem orbis servarentur. Cujus videlicet mysterium Petrus apostolus in Epistola sua ostendit dicens : Christus *semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu. In quo et his qui in carcere erant spiritu veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam. In diebus Noe cum fabricaretur arca in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma* (*I Petr.* III). Formam baptismi assimilatam dicunt arcæ et aquis diluvii, et recte omnino quia et ipsa fabricatio arcæ de lignis levigatis constructionem significat Ecclesiæ, quæ fit de collectione animarum fidelium per architectos verbi. Et quod pereunte orbe toto pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, significat quia ad comparationem pereuntium gentilium, Judæorum, hæreticorum et falsorum fidelium, multo brevior est numerus electorum. Unde de angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam dicitur : *Et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII). Et iterum : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII). Quod ergo diluvii aqua non salvavit extra arcam positos, sed occidit, sine dubio præfigurabat omnem hæreticum licet habentem baptismatis sacramentum non aliis, sed ipsis aquis ad inferna mergendum, quibus arca sublevatur ad cœlum. Ipse quoque octonarius numerus animarum quæ salvæ factæ sunt per aquam significat, quod sancta Ecclesia in sacramentum Dominicæ resurrectionis baptismi lavacrum percipit, ut sicut ipse resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita nos expurgati a peccatis per aquam regenerationis in novitate vitæ ambulemus.

Benedictum est enim lignum per quod fit justitia. Per manus autem quod fit idolum, maledictum est et ipsum, et qui fecit illud : quia ille quidem operatus est, illud autem, cum fragile esset, deus cognominatus est. Diversa est hæc comparatio duorum lignorum, quia unum benedictionem, alterum vero maledictionem meretur. Benedictum est enim lignum crucis, in quo per sanguinem Christi reparatus est orbis, et redemptio perfecta est humani generis. E contrario vero maledictum est idolum, hoc est, simulacrum et cultura falsorum deorum, cujus est certus interitus, et operatoris ejus manet cruciatus æternus. Nam diabolus recte inde punietur, quod honorem divinum sibi offerre persuasit atque consensit : homines autem qui illum pro Deo colebant inde merito

A tormenta patientur, quia falsa pro veritate, et facturam pro factore venerari moliebantur. Sed quia lignum pro homine positum sæpe in Scripturis sacris invenimus, juxta tropologiæ regulam, benedictus est homo qui verba veritatis profert, et opera facit justitiæ. Hæreticus autem qui erroris sui figmenta veneratur maledictus est, et perditioni deputatus æternæ, ipse videlicet et opus ejus, hoc est, doctrina ejus, quam ille falso pro veritate docere præsumpsit, de quo et subjungitur :

Similiter autem Deo odio sunt impius et impietas ejus. Etenim quod factum est cum illo qui fecit tormenta patietur. Hinc et per Jeremiam dicitur : *Stultus factus est omnis homo a scientia sua, confusus est omnis falsor in sculptile, quia mendax conflator ejus,* B *nec est spiritus in eis, vana enim sunt opera, et risu digna, in tempore visitationis suæ peribunt* (*Jer.* X).

Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus : quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animis hominum, et in muscipulam pedibus insipientium. Non sunt enim idola gentium et inhabitatores eorum, maligni videlicet spiritus, digni venia, quoniam homines qui ad imaginem et honorem Dei creati sunt, a conditore suo abstrahebant, et in erroris sui decipulam immittendo subvertebant. Similiter et hæretici si perseveraverint in nequitia sua, qua homines a veritate in falsitatem seducunt, neque se correxerint et pœnitentiam egerint, non evadent judicium ignis æterni.

C *Initium enim fornicationis est idolorum inquisitio, et adinventio illorum corruptio vitæ est ; neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.* Licet multa sint fornicationis genera, tamen pessimum est illud quo anima fornicatur recedens a Deo et colens idola. Similiter et illud perniciosum est, quod deserit divini dogmatis veritatem, et sequitur hæreticæ opinionis falsitatem. Nam et Paulus apostolus avaritiam idolorum servitutem appellat (*Eph.* V), unde conjici datur omnem malam concupiscentiam recte fornicationem vocari, quando anima neglecta superiore lege qua regitur inferior, naturarum turpi voluntati quasi mercede prostituta corrumpitur, sed hæc omnia sicut ab initio non fuerunt creata, ita et in æternum non erunt permanentia. *Disperdet enim* D *Dominus universa labia dolosa, et perdet omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* XI). Unde et per Jeremiam dicitur : *Dii qui cœlum et terras non fecerunt pereant a terra, et de his quæ sub cœlis sunt. Dominus autem Deus verus est, ipse Deus vivens et rex sempiternus* (*Jer.* X). Unde autem primum processerint idola, sequens ostendit sententia.

Supervacuitas enim hominum hoc adinvenit in orbem terrarum ; et ideo brevis illorum finis inventus est. Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii fecit imaginem ; et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam deum colere cœpit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia. Deinde interveniente tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum im-

perio colebantur figmenta. Et hos quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quod longe essent, e longinquo figura illorum allata, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt : ut illum qui aberat, tanquam præsentem colerent sua sollicitudine. Provexit autem ad horum culturam, et hos, qui ignorabant, artificis eximia diligentia. Ille enim volens placere illi qui se assumpsit, elaboravit arte sua, ut similitudinem in melius figuraret. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis eum, qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio: quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt. Firmianus autem Lactantius in libro primo quem scripsit de falsa religione deorum, huic loco similia profert dicens : Non est obscurum qua ratione homines dii cœperint nominari, propter hominum enim pravitatem qui agrestem vitam sine ullo rectore vivebant. Non est dubium quin illis temporibus hominem regem, ipsum totamque gentem jactare summis laudibus cœperint, ut etiam deos appellarent, sive ob miraculum virtutis hoc vere putabant, rudes adhuc et simplices, sive, ut fieri solet, in adulationem præsentis potentiæ, sive ob beneficia quibus ad humanitatem compositi; deinde ipsi reges cum chari fuissent his quoque vitam composuerant, magnum suum desiderium mortui reliquerunt. Itaque homines eorum simulacra fixerunt, ut haberent aliquod ex imaginum contemplatione solatium, progressique longius per amorem, memoriam defunctorum colere cœperunt, ut et gratiam referre bene meritis viderentur, et successores eorum allicerent ad bene imperandi cupiditatem. Quod Cicero de natura deorum docet dicens : Suscepit autem vitam hominum consuetudo communis, ut beneficiis excellentes, viros in cœlum fama ac voluntate tollerent. Hinc Hercules, hinc Castor, hinc Pollux, hinc Æsculapius, hinc Liber. Et alio loco : Atque in plerisque civitatibus intelligi potest acuendæ virtutis gratia, aut quod libentius rei publicæ causa periculum adirent, optimi cujusque virorum fortium memoriam, in honorem deorum immortalium consecratam. Hac scilicet ratione Romani Cæsares suos consecraverunt, et Mauri suos reges; sic paulatim religiones esse cœperunt, dum illi primi qui eos noverant eo ritu suos liberos atque nepotes, deinde omnes posteros imbuerunt, et hi tamen summi reges ob celebritatem nominis in provinciis omnibus colebantur. Privatim vero singuli populi gentis aut urbis suæ conditores seu viri fortitudine insignes erant, seu feminæ castitate mirabiles, summa veneratione coluerunt, ut Ægyptii Isidem, Pœni Uraniam, Romani Quirinum, Samos Junonem, Liberum Naxos, Mauri Jubam, Latini Faunum, eodem utique modo Paphos Venerem, Apollinem Delos, Macedones Scabrium, Athenienses Minervam, Vulcanum Lemnos, sic per populos ac regiones varia sacra suscepta sunt, dum homines grati esse in suos principes cupiunt. Et cur

A alios honores vita carentibus deferant, invenire non possum : propterea pietas eorum qui successerant plurimum contulit ad errorem, qui ut divina stirpe nati viderentur, divinos honores a parentibus detulerunt, deferrique jusserunt : ideo dicit, incommunicabile nomen lapidibus et lignis impositum : quia vivi et omnipotentis Dei, qui solus est, incomprehensibile nomen in simulacris perfide compositis materiæ insensibili et fragili ascripserunt, et simul cum falsa religione omnibus vitiis se impudenter perdiderunt. Unde dicit :

Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam, sed et in magno viventes inscientiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut in-
B *saniæ plenas vigilias habentes, neque vitam neque nuptias mundas jam custodiunt, sed alius alium per invidiam occidit aut adulterans contristat ; et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum, Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ et impudicitiæ.* Qui enim mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum et serpentium, et commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et servierunt creaturæ potius quam creatori, qui est benedictus in sæcula; licet se sapientes nominaverint, stulti facti sunt : traditi enim sunt in reprobum sensum, ut contumeliis afficerent
C corpora sua in semetipsis, et qui cum Deo per fidem rectam, et bona opera fœdus inire noluerunt, sub diaboli cultu constituti, pacem veram nullo modo invicem habere potuerunt. Igitur filios suos sacrificaverunt, ut in sacris Saturni ipsi gentiles fecerunt, qui eidem Saturno immolabant pro odio Jovis, et teneras atque innocentes animas, quæ maxime est ætas parentibus dulcis, sine ullo respectu pietatis exstinguebant. Alii enim virtuti quam Bellonam vocabant humanum sanguinem litando fuderunt; nam sacerdotes ipsi non alieno, sed suo cruore ei sacrificabant, districtis gladiis semetipsos ferientes. De quo optime Quintilianus ait : Istud, inquit, si Deus cogit, iratus est. Alii obscura sacra facientes insa-
D niæ vigilias plenas habebant, ut in sacris Isidis Ægyptiæ, et Cereris Eleusinæ facere solebant; nam sic ut ibi Osiris planctu matris inquirebantur, ita hic ad incestum patrui matrimonium rapta Proserpina requirebatur. Quam quia facibus ex Æthnæ vertice accensis quæsiisse in Sicilia Ceres dicitur, idcirco sacra ejus ardentium tædarum jactatione celebrantur. Similiter et in sacris Liberi patris insaniæ plenæ vigiliæ habebantur; nec non et in festa Magnæ Matris, ubi ad exemplum deorum suorum, qui in ejus festivitate epulis satiati noctem lusibus ducebant, isti totam noctem ludo inutili consumebant. Neque vitam, neque nuptias mundas jam ipsi pagani custodiebant, quia per libidinem et immunditias vitiis diis suis se placere æstimabant, omnia enim confus

erant ubi ratio et vera religio locum nullum tenebat, sed quanto quis sceleratior erat, tanto magis se Deo suo placere putabat.

Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est et initium et finis. Nulla major dementia est quam deserere Deum vivum, et deservire idolis mortuis, et ideo omnis mali causa et initium est idolorum cultura, quia postquam mens humana avertit se a creatore suo, omnium scelerum se implicavit erroribus. *Initium enim omnis peccati superbia* (*Eccl.* x). Similiter autem et finis est, hoc est, consummatio seu plenitudo omnis mali eadem idololatria; nihil enim deest illi in ulla malitia, qui diabolum colit pro divina potentia; idcirco ei omnia in malum et in peccatum reputantur.

Aut enim dum lætantur insaniunt, aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt injuste, aut pejerant cito. Dum enim confidunt in idolis quæ sunt sine anima, male jurantes noceri se non sperant. Omnis eorum vita in erroribus est constituta; si lætantur, vel in festis vel in ludis suis insaniunt, dum aut homicidia conficiunt, aut libidine obscœne se polluunt; dum vaticinantur, fallunt, et auditores suos seducunt; dum injuste vivunt, anima mortui sunt; si pejerant, cito ad infernum ducuntur; cum jurant in idolis polluunt nomen Dei, qui in lege ita præcipit dicens: *Non assumas nomen Dei tui in vanum* (*Exod.* xx). Et item: *Per nomen*, inquit, *externorum deorum non juretis, sed in nomine Domini Dei vestri* (*Exod.* xxiii). Sed cum deludere se Deum posse æstimant in æternam mortem semetipsos præcipitant. Allegorice autem hæretici errorum suorum simulacra colentes erditionis suæ ipsi sibi existunt causa quorum dotrina est falsa, vita injusta, lætitia insana, mors nenda. Quoniam cum injuste jurant in idolo et non perant in Deo vero, contemnentes justitiam, meritoum suorum justam recipient vindictam. Quod et onsequenter insinuat.

Non enim jurantium est virtus, sed peccantium rna perambulat semper injustorum prævaricationem. isto enim Dei judicio damnati sero pœnitentes gnoscunt, quod antea viventes credere noluerunt; c et Psalmista testatur dicens: *Cognoscetur Domis judicia faciens, in operibus manuum suarum comehensus est peccator. Convertentur peccatores in fernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum* ('sal. ix).

CAPUT IV.

nfitetur Deo quod ejus sapientia gubernat omnia.

Cap. xv.) *Tu autem, Deus noster, suavis et verus patiens et in misericordia disponens omnia. Etm si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudin tuam. Et si non peccaverimus, scimus quoniam d te sumus computati.* Deus noster suavis, quom ineffabilis est dilectio. Est verus, quia nemin fallit, et a nemine fallitur. Patiens et in miserdia disponens omnia; propter bonitatem enim m patienter sustinens nos exspectat converti in ius, nolens quemquam perire, sed omnes salvos

A esse, et ad agnitionem veritatis pervenire. Qui per prophetam ait: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* xxxiii). Cujus manum si peccaverimus evadere non possumus, quia ejus creatura sumus. Si autem peccare desierimus et bonis operibus insistimus, certam remunerationem ab illo percipiemus, apud quem omnium bonorum actuum numerus integer servatur. Ipse enim novit omnes, et nullum coram eo latet secretum. Ejus autem cognitio quid nobis conferat sequens sententia manifestat.

Nosse enim te consummata justitia est, et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. Quicunque vere Deum nosse cupit, ab omni peccato se abstinere contendit, quod Joannes apostolus comprobat dicens: *Omnis qui habet spem hanc in eo sanctifi-*
B *cat se, sicut et ille sanctus est* (*I Joan.* iii). Et item: *Omnis qui in eo manet non peccat, omnis autem qui peccat non vidit eum nec cognovit eum* (*Ibid.*). Nosse autem Deum consummata est justitia, hoc est, summa beatitudinis perfectio; et scire justitiam ejus et virtutem radix est immortalitatis. Quæ est autem justitia et virtus Dei nisi ille de quo Apostolus ait: *Christum Dei dico virtutem et Dei sapientiam, qui factus est nobis a Deo sapientia et justitia, sanctitas et redemptio* (*I Cor.* i). *Nosse enim Deum et justitiam ejus atque virtutem radix est immortalitatis*, hoc est perceptio incorruptionis et contemplatio veritatis in æterna vita, sicut ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem ait: *Hæc est enim vita æterna, ut cognoscant*
C *te unum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum: quem nunc ex parte cognoscimus in fide, tunc autem cognoscemus in veritate, sicut et cogniti sumus, quoniam videbimus eum sicut est: nunc vero videmus per speculum et in ænigmate: tunc autem facie ad faciem* (*Joan.* xvi; *I Cor.* xiii).

CAPUT V.

De diversis erroribus idolorum, qualiter introducti sint in genere humano; et quod vitæ humanæ semper deceptor sit idolorum cultus.

Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ, labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, et diligit mortuæ imaginis effigiem sine anima. Ex persona fidelium loquitur,
D qui Dei gratia muniti nullo modo gentilium iniquitati se immiscere volunt, nec errores eorum quos habent in idololatria et diversis sceleribus dignantur imitari, quia sine fructu justitiæ hujusmodi labor est, imo mortem meretur perpetuam, de quo et subjungitur:

Malorum amatores digni sunt morte, qui spem in talibus habent, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt. Non solum ergo hi qui fabricant idola, sed et illi qui diligunt ea atque colunt spem suam in illis ponentes noxii sunt et prævaricatores, quia non tantum facientes mala, sed et consentientes facientibus digni sunt morte. Quales autem sunt qui spem habent in idolis suis ostendit Psalmista dicens: *Simulacra gentium argentum et aurum, opera ma-*

nuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos A *habent et non videbunt. Aures habent et non audient, nares habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo; neque enim est spiritus in ore ipsorum. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII). Mortalis enim mortuum fingit manibus iniquis et colit stultus stultissimum. Allegorico autem sensu inventores et exstructores perversorum dogmatum hæresiarchæ sunt; amatores autem et cultores eorum sequaces et alumni eorum, qui omnes rei sunt et obnoxii perditionis : *Omnes enim pavebunt et stabunt, et simul confundentur* (*Isai.* XLIV). *Disperdet enim Dominus virum hunc qui hoc fecerit, magistrum et discipulum ejus* (*Malac.* II). *Væ animæ eorum, quoniam reddita eis sunt mala* B (*Isai.* III).

Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his contraria : horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurificibus et argentariis : sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus : quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem. C *Sed et æstimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitæ compositam ad lucrum, et oportere undecunque etiam ex malo acquirere.* Superius narraverat de his qui de lignis aut lapidibus aut metallis aliquibus idola fabricaverant; nunc et de illis dicit, qui in arte figuli eamdem vanitatem secuti sunt, pari errore noxios eos esse comprobans. In tantam enim stultitiam ipsi gentiles devoluti sunt, ut non solum de auro sive argento, sive etiam lapidibus pretiosis idola conderent, sed et de vili luto simulacra pari modo fingerent, deum appellantes eum, qui de limo terræ testaceo opere formatus erat. Unde juste eis retributum est, ut qui homines de terra facti fuerant, cum meliorem sui partem, hoc D est, rationabilem animam quæ ad imaginem Dei creata est, ad adorandum Deum vivum nolebant sequi, viliorem sui portionem, hoc est, corpus terrenum imitando luteum adorarent deum, sicque postmodum sine boni operis fructu terræ insensibili, de qua sumpti sunt, ipsi insensati et inutiles redderentur. Mystice autem omnes hæretici atque schismatici qui veritatem Dei in injustitiam detinent, et mendacium pro veritate in doctrinarum suarum simulacris colunt. Licet aliquando venusta locutione aut verisimilibus ea virtutibus polleant, tamen fragilia ac si lutea sint omnino esse probabunt, quia res supervacuas fingunt, et proinde cinis est cor eorum, hoc est, fœda cogitatio ipsorum, et omni cœno sordidior vita illorum, quoniam ignorant eum qui se finxit, et mentem intelligibilem dedit, sed evanescunt in cogitationibus suis, sensum sanctorum Patrum spernendo quem illi in divinis Scripturis dono Spiritus sancti habebant, novos errores ac si ludos vanos propter humanum favorem et terrenum lucrum impudenter condunt, errantes scilicet et in errorem quoscunque possunt mittentes, ut inexcusabiles sint in die judicii, quando judex omnium venerit judicare occulta cordium et reddere unicuique secundum opera sua. Unde et sequitur:

Hic enim super omnes scit se delinquere, qui ex terræ materia fragilia vasa et sculptilia fingit. Nullam enim excusationem habent hæretici, quia scienter peccant, dum sanctos et catholicos doctores in fide recta et doctrina sana nolunt sequi, sed juxta inventiones suas perversas magis eligunt terrenum et fragilem sensum, quam spiritalem et cœlestem in dogmatibus suis moliri. *Omnes enim insipientes supra modum animæ superbi sunt.*

CAPUT VI.

Quod idololatriæ causa omnia nefanda ab ethnicis sint reperta, et quod propter illam multa passi sunt tormenta.

Inimici populi tui et imperantes illi, quoniam omnia idola nationum æstimaverunt deos, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum. Superbi quippe hostes populi Dei et inimici omnes justitiæ, licet ad tempus in terra dominari videantur, tamen quia insipientes sunt cum insensata idola nationum æstimant esse deos quibus non est visus, nec auditus, nec tactus, nec ullus vivendi sensus; infelices sunt super modum animæ suæ interitum in gehenna exspectantes, ubi erit perpetua pœna cruciandi; nam *vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguetur, pro eo quod non dederunt honorem Deo vivo et vero, et servierunt sculptilibus quæ ipsi nequiter finxerunt* (*Marc.* IX).

Homo enim fecit illos, et qui spiritum mutuatus est finxit illos; nemo enim sibi similem homo deum poterit fingere. Cum sit enim mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior est enim ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam. Melior est enim homo idolis secundum rationem creationis suæ, quia ipse vivit et intelligit, illi autem nunquam. Sed tamen quia magis secutus est vanitatem erroris quam scientiam veritatis, impletur in eo quod per Psalmistam dicitur : *Homo cum honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII).

Sed et animalia miserrima colunt; insensata enim comparata his, illis sunt deteriora. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus. Misera gentilitas non solum humanam speciem in insensibilibus rebus formatam pro numine colebat, sed

etiam cæterorum animalium species perverse adorabat, nec justam discretionem in ulla re habuerat. Secundum considerationem enim veritatis viventia proponuntur mortuis, et sensibilia insensibilibus, et rationalia animantia cæteris animantibus; sed dignum fuit ut qui creatorem suum ignoraverunt, in creaturis quoque ipsius distinctionem congruam facere nescirent; qui enim Dei laudem et benedictionem in semetipso habere negligit, in aspectu et discretione animalium semetipsum errare probabit.

(CAP. XVI.) *Propter hoc per his similia passi sunt digna tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt.* Hæc si ad Ægyptios refers, qui cum idololatræ fuissent et variis erroribus dediti populum quoque Dei injuste persecuti sunt, in illis decem plagis quibus Dominus eos corripuit, pro eo quod noluerunt populum suum dimittere, bestiarum eos potest intelligere sævitiam expertos esse; nam et ibi muscæ diversi generis et locustæ eos describuntur devastasse, similiter et ranæ et rupetæ et cætera animantia terræ, de quibus in psalmo scriptum est: *Immisit eis muscam caninam, et comedit eos; ranam, et exterminavit eos; et dedit erugini fructus eorum, et labores eorum locustæ* (*Psal.* LXXVII). Aliter quoque hæreticos et schismaticos atque omnes iniquos spiritales bestiæ, hoc est, maligni spiritus laniant, dissipant atque exterminant, quorum quia consentiebant voluntati justo Dei judicio subditi sunt ditioni, ut eos crucient atque disperdant.

Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui novum saporem, escam parans eis ortygometram, ut illi quidem concupiscentes escam, propter ea quæ illis ostensa et missa sunt, etiam a necessaria concupiscentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti novam gustaverunt escam; oportebat enim illis quidem sine excusatione supervenire interitum exercentibus tyrannidem; his autem tantum ostendere quemadmodum inimici illorum exterminabantur. Legitur in libro Numerorum quod populus Israeliticus cum esum carnium in deserto concupierat, multitudinem cothurnicum Domino tribuente acceperit, quas comedens satiatus est usque ad nauseam, sed tamen non procul ab eis fuit ipsius concupiscentiæ vindicta, nam *furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis, vocatusque est locus ille Sepulcrum concupiscentiæ* (*Num.* XI). Hoc ergo nunc commemorat sapientia alternando disputans de internecione Ægyptiorum et correptione Israelitarum, quia cum illi Deo repugnantes et in populum ejus tyrannidem exercentes sine excusatione subito perierunt. Isti vero ad tempus correcti et disciplinabiliter castigati, non tamen omnino solatio divino sunt destituti. Unde et sequitur:

Etenim cum superveniret illis sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur. Sed non in perpetuum permansit ira tua, sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes sa- A *lutis ad commemorationem mandati legis tuæ. Qui enim conversus est, non per hoc quod videbat sanabatur, sed per te omnium salvatorem; et in hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es qui liberas ab omni malo.* Item legitur in prædicto libro Numerorum quod murmurantes filii Israel, in trigesima quinta mansione præ tædio itineris ac laboris, et præ tenuitate victus iram Domini contra se incitarint. *Quamobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes, ad quorum plagas et mortes plurimorum venerunt ad Moysen et dixerunt: Peccavimus, quia locuti sumus contra Dominum et te; ora ut tollat a nobis serpentes. Oravit Moyses pro populo, et locutus est Dominus ad eum: Fac serpentem æneum et pone eum pro signo: qui percussus aspexerit eam, vivet. Fecit* B *ergo Moyses serpentem æneum et posuit eum pro signo, quem cum percussi aspicerent sanabantur* (*Num.* XXI). Sed diligenter pensandum est hoc quod dicitur: *Qui enim conversus est non per hoc quod videbat sanabatur, sed per te ominum salvatorem.* Non enim æneus serpens, qui pro signo figuraliter ponebatur salvavit illos, sed sacramentum mysterii, hoc est, mors Christi, qui in eo serpente figurabatur, ipse salvavit genus humanum: omnia enim in figura contingebant illis. Scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. Sed quid illud significat quod vulnera in hominibus ex morsu ferorum serpentium facta exaltato et respecto æneo serpente sanabantur, nisi quod nunc in typo Salvatoris, qui ferum antiquumque serpentem in pa- C tibulo crucis, triumphavit, diaboli venena superantur? ita ut qui vere expresseque imaginem Filii Dei passionemque ejus conspexerit, conservetur. Hoc enim significant et verba ipsius Domini dicentis: *Sicut exaltavit Moyses in eremo serpentem, sic oportet exaltari filium hominis, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Recte ergo serpens æneus ipse erat, qui ligno suspensus est: æs quippe cæteris metallis durabilius esse solet, et aperte æneus serpens in ligno suspensus est, ut Dominus et in serpente mortuus et in ære significaretur æternus; videlicet ut indicaretur mortuus per humanitatem, et tamen esset quasi æneus propter divinitatem.

Illos enim locustarum et muscarum occiderunt mor- D *sus, et non est inventa sanitas animæ illorum; quia digni erant ab hujuscemodi exterminari. Filios autem tuos nec draconum venenatorum vicerunt dentes.* Notanda est distinctio, quia sicut electos aliquando castigatio probat ac commonet, ut caveant peccata et operibus insistant justitiæ, fidemque Dei et mandatorum ejus custodiam diligenter observent, ita reprobos quoque correptio adhibita dejicit ac disperdit, quoniam nulla in eis invenitur correctio et emendatio condigna; propterea ergo idololatras parva animantia Deo volente interemerunt, et e contrario Israelitas cultores veri Dei, vis venenatorum serpentium non potuit exterminare, quoniam novit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos

vero in diem judicii cruciandos servare. Unde et sequitur.

CAPUT VII

Confitetur Deo quod suavis et verus, patiens et misericors est, per sermonem suum salvans electos et judicans reprobos.

Misericordia tua enim adveniens sanabat illos; in memoria enim sermonum tuorum examinabantur, et salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent uti tuo adjutorio; etenim neque herba neque malagma sanavit illos, sed tuus, Domine, sermo qui sanat omnia : Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis et reducis. Nota quod dicit a serpentibus læsos, non per malagma atque medicorum opera sanatos, sed per Verbum Domini, hoc est, Filium per quem universa condita sunt, et sine ipso factum est nihil : cujus potestas dominatur ubique, et omnia quæcunque vult facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis; ipse curat corpora, ipse a spiritalibus bestiis, hoc est, malignis spiritibus salvat et animas, *nec est qui possit resistere voluntati ejus* (*Esther*. XIII).

Homo autem occidit quidem per malitiam animam suam, et cum exierit spiritus non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est, sed tuam manum effugere impossibile est. Per malitiam hominis anima occiditur, hoc est, per nequitiam propriæ voluntatis, et effectum pravi operis. Unde quidam ait : Neminem lædi posse nisi a semetipso, quia aut proprii sceleris ipse inventor est, aut alienæ nequitiæ assensor et fautor. Si enim homo custodit mentem suam, et non consentit persuasioni iniquæ, liber est ab omni crimine.

CAPUT VIII.

Subsannat inventores idololatriæ, ostendens quomodo Deo judicante per aquam et grandinem et ignem excruciabantur.

Negantes autem nosse te impii per fortitudinem brachii tui, flagellati sunt novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi sunt, et per ignem consummati. Quod enim mirabile erat in aqua quæ omnia exstinguit plus ignis valebat, vindex est enim orbis justorum. Cum Moyses Pharaonem Domini verbo compellebat, ut filios Israel abire permitteret ex Ægypto, quatenus sacrificarent Domino in deserto, induratus profana voce respondit : *Nescio Dominum, et Israel non dimittam* (*Exod*. V). Quapropter diversis plagis simul cum populo suo correptus est, inter quas grandine simul et igne percutiebatur sicut legitur in Exodo : quoniam grando et ignis commista pariter ferebantur, et percusserunt cuncta quæ fuerunt in agris ab homine usque ad jumentum, *cunctamque herbam agri percussit grando, et omne lignum regionis confregit* (*Exod*. IX). Nec mirum quod duo contraria elementa, hoc est, ignis et grando simul feriebant, quoniam omnia creatoris sui consentiunt voluntati, nec ibi est aliqua adversitas, ubi divina imperat majestas. Quodam enim tempore mansuetabatur ignis ne comburerentur, quæ ab impiis missa erant animalia, sed ut ipsi videntes scirent quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem. Et quodam tempore in aqua super virtutem ignis ardebat undique ut iniquam terræ nationem exterminaret. Igitur sicut in libro Genesis legitur, quod pluerit Dominus super Sodomam et Gomorrham ignem et sulphur de cœlis a Domino ut disperderet impios (*Gen*. XIX), et in Exodo mistura grandinis et ignis narratur impios percussisse (*Exod*. IX), ita in Numerorum libro commemorantur igniti serpentes, rebellosos et murmuratores exterminasse, quatenus ipsi protervi agnoscerent, quod omnis creatura ad ultionem parata est perversorum, quando conditoris sui non formidant rebellare præceptis (*Num*. XXI).

CAPUT IX.

Prædicat Deum dedisse populo Israeli timenti se escam delectamenti.

Pro quibus angelorum esca nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes ostendebat; et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur. Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant : ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluvia coruscans. Hic autem iterum ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est. Commemorat hic sapientia populo Israelitico in deserto cibum manna cœlitus datum suavissimum ac saluberrimum scilicet, quatenus Redemptori suo inde majores gratias referrent, qui non solum ab hostibus coangustatos eos misericorditer liberaverit, sed etiam indigentes dapibus supernis largiter paverit (*Exod*. IX). Si quis autem quærendum putat, quid sit quod dicit, nivem et glaciem sustinere vim ignis et non tabescere, intelligat ibi non innotuisse, quod duo contraria elementa, hoc est, ignis et aqua gelata impios concorditer feriebant, vel qualitatem aliquam cœlestis cibi qui in esca populo Dei datus est, ibi expressum esse qui vim ignis ubi oportebat sufferebat, et tamen quando oportebat, ad calorem solis liquefiebat. Legitur quoque in Exodo, quod apparuisset in solitudine album minutum et quali pilo tonsum in similitudinem pruinæ super terram, cujus esum sentiebant quasi similæ cum melle mistum, nec ob vim ignis defectum patiebatur. Unde in Numerorum libro scriptum est : *Erat autem manna quasi semen coriandri coloris bedellii; circuibatque populus colligens illud, frangebat mola, sive terebat in mortario, coquens in olla et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati. Sole autem orto liquefiebat* (*Num*. II). Mystice autem sicut in flagello grandinis et ignis dura increpatio quasi Scriptura divina peccatores cruciat intelligitur ita et in cœlesti cibo consolatio superna, quæ justos ac Deo devotos quotidie refovet significatur. Aliter manna significat panem illum, qui in Evangelio ait *Ego sum panis vitæ qui de cœlo descendi, et do vitam mundo. Qui venit ad me non esuriet, et qui credit in*

me non sitiet unquam. Et item : *Panis*, inquit, *quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* Et rursum : *Qui manducat carnem meam et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo* (*Joan.* VI). Quicunque ergo ad hujus panis participationem veraciter pervenit, procul dubio vitam æternam sine fine possidebit. Cruciantur ergo reprobi spiritali fame, et pascuntur electi salubriter cœlesti pane : illi quotidie diversis laboribus præparantur ad futuram pœnam; isti autem ope divina quotidie nutriuntur ad vitam æternam. Quod et Propheta testatur dicens : *Multa flagella sunt peccatorum; sperantes autem in Domino misericordia circumdabit* (*Psal.* XXXI)

CAPUT X.

Narrat quod mortis et vitæ solus Dominus habeat potestatem, qui nutu suo regit universa, flagello puniens impios, et pane cœlesti reficiens pios.

Creatura enim tibi creatori deserviens, excandescit in tormentum adversus injustos, et lenior fiet ad benefaciendum pro his qui vitæ confidunt. Confunduntur hac sententia omnes impii et peccatores, quod cum cætera creatura creatori suo deserviat, ipsi soli ejus voluntati et mandatis repugnare inveniantur. Sed quia nemo poterit resistere voluntati ejus, inde merito creaturarum omnium concordia flagellantur atque corripiuntur, et si non pœnituerint neque se correxerint perpetuis pœnis cruciandi tradentur. Solis autem bonis vera præparantur bona, iniquis autem indeficientia destinata sunt tormenta.

CAPUT XI.

Sequitur ut supra.

Propter hoc et tunc in omnia transfigurata omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum qui a te desiderati sunt : ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te crediderint, conservat. Multiplici ergo solatio populus Dei in deserto divina miseratione fovebatur. Pluit illis de cœlo manna, data est eis de petra aqua largissima, pasti sunt avium carnibus, vestimenta eorum non sunt attrita, neque calceamenta consumpta ; per diem sol non urebat eos, quia eduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis, ut creatori suo inde magis devoti fierent, quo eos gratis in omni necessitate procurando adjuvaret. Ideo enim illis temporaliter consulit, ut illum perpetualiter diligerent atque intelligerent, secundum hujus loci mentionem, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo Dei hos qui in illum credunt conservat. Quod et Moyses in Deuteronomio comprobat dicens : *Afflixit te penuria, et dedit tibi cibum manna, quem ignorabas tu et patres tui, ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei. Vestimentum tuum quo operiebaris nequaquam vetustate defecit, et pes tuus non*
A *est subtritus. En quadragesimus annus est ut recogites in corde tuo, quia sicut erudit homo filium suum, sic Dominus Deus tuus erudivit te ut custodias mandata Dei tui, et ambules in viis ejus, et timeas eum ; Dominus enim tuus introducet te in terram bonam* (*Deut.* VIII). Sed quia ipsi semper ingrati fuerunt et figuræ adhærentes, ipsam veritatem ad se venientem recipere nolebant, ideo ad fructus sanctæ Ecclesiæ universa translata sunt ; omnia enim in figura contingebant illis. Scripta sunt autem ad correptionem nostram, quod et Paulus ad Corinthios scribens manifeste probavit dicens : *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari, et omnes*
B *eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt. Bibebant autem de spiritali consequente eos petra : petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Totius enim legis firmamentum et figuræ veritas Christus est, quem qui crediderit, totam legem implevit ; qui autem non crediderit, quasi prævaricator legis in æternum peribit.

Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat, ut notum omnibus esset quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad orientem lucis oportet te adorare. Superius jam diximus quod manna ignis odorem sustinens ad solis calorem tabesceret ; nunc autem quia idem repetit mysterium ejus dicere satis esse credimus. Ille enim figuralis cibus historialiter
C pascebat patres nostros, sed ad ortum veri solis liquefiebat, hoc est, in nativitate Christi ad spiritalem usum solvebatur, et in cœleste sacramentum vertebatur, quatenus præveniamus solem in benedictionibus, hoc est, Christi divinitatem æternis præconiis prædicemus, dicentes cum evangelista Joanne : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, etc. (*Joan.* I). Ad ortum autem lucis, hoc est, ad adventum Salvatoris, dicamus : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* Quid autem de illo populo carnali subsequatur videamus.

D *Ingrati enim fides tanquam hibernans glacies, tabescit et disperiet tanquam aqua supervacua.* Ingrati enim populi, hoc est, Judæorum spes quam illi habent modo in adventum regis sui, nimirum Antichristi, tanquam hibernalis glacies tabescit, hoc est, frigida in infidelitate sine fructu justitiæ marcescit, et disperiet tanquam aqua supervacua, cum omnis traditio doctrinæ illorum, nullo usui apta deputetur ; dicit enim nobis Salvator noster loquens ad apostolos : *Sinite illos, cæci sunt duces cæcorum. Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis eradicabitur* (*Matth.* XV).

CAPUT XII.

Sapientia laudat Deum, quod magna sint judicia ejus et inenarrabilia verba ipsius, qui mirabiliter puniebat adversarios.

(Cap. xvii.) *Magna enim sunt judicia tua, et inenarrabilia verba tua; propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt.* Magna sunt judicia omnipotentis Dei, et inenarrabilia verba, quibus nutu mirifico creaturam regit universam. Propterea enim insensatæ animæ infidelium erraverunt, quoniam creatorem suum, qui verbo suo omnia fecit, credere et intelligere noluerunt, nec ei debitum honorem in cultu pietatis exhibuerunt. Nec est contrarium huic sententiæ quia dicit inenarrabilia esse verba Dei illud quod Psalmista ait: *In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui* (*Psal.* cxviii), quia quæ ille ore pronuntiare, hoc est, manifestare voluit ut ea humana fragilitas intelligere et referre potest; quæ autem ipse abdita esse decrevit, nullus omnino investigare potuit.

Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ, vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis fugitivi per tuam providentiam jacuerunt, et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrende et cum admiratione nimia perturbati. Commemorat hoc quod in Ægypto hostes populi Dei in caligine tenebrarum perpessi sunt, quas Scriptura tam densas refert, ut palpari quirent; in quibus horrorem nimium perpessi, merito peccatorum suorum et tenebrosæ oblivionis condigne puniebantur. Mystice autem omnes persecutores Ecclesiæ Christi, Judæi videlicet, pagani et hæretici, nec non et falsi Christiani tenebras scelerum suorum atque erroris patiuntur enormes, neque usquam tuti ac securi esse possunt, quos rectores tenebrarum harum juxta voluntatem suam ducunt, et ad extremum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium, perpetualiter secum puniendos demergunt. Quod autem in tenebris sunt omnes male agentes, ostendit ipsa Veritas in Evangelio dicens: *Omnis qui male agit odit lucem, et non venit ad lucem ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem venit ad lucem ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta* (*Joan.* iii). Et item: *Qui sequitur*, inquit, *me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* viii). Hinc et Joannes ait: *Qui odit fratrem suum adhuc in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*I Joan.* ii). De quo et Petrus ad credentes dicit: *Vos autem estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum, qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei; et qui non sæculi misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti* (*II Petr.* ii). Hinc et Paulus ad eosdem ait: *Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate* (*Ephes.* v).

A *Neque enim quæ continebat illos spelunca sine timore custodiebat: quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstabant. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.* Semper tenebras comitatur horror, et quanto quis perspicere non potest, nec discernere ea quæ circa se sunt tanto majorem timorem habet, undique adversa suspicans, et læsionem pavitans. Sic quoque et Ægyptiis contigit, quando maximas tenebras triduo patiebantur, quas nec sol, neque luna, sed nec stellæ potuerunt illuminare: ubicunque latitabant terrore nimio pavebant. Quod autem dicit personas tristes illis apparentes pavorem præstare, potuit fieri ut pro B machinatione malignorum spirituum aliqua phantasmata illis apparerent, quæ ad augmentum pœnarum suarum horrorem nimium eis incuterent. Similiter et nunc persecutores fidei Christianæ et veritatis inimicos circumdant undique tenebræ peccatorum suorum, quia solem justitiæ ignorant, nec eos doctores sancti fulgore doctrinarum suarum aliquo modo illustrant. Hos et sonitus descendens, hoc est, prædicatio cœlestis pœnas eis futuras prædicens perturbat, et personæ tristes, hoc est, dæmones qui eos torturi sunt, præcogniti terrificant; nec tamen fructuosam pœnitentiam in illis generat, imo deteriores factos ad perditionem perpetuam sine cessatione præparant: quoniam cum desperant semetipsos, nec se corrigere volunt ut relinquant errorem suum C et opera faciant justitiæ, thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei qui reddit unicuique secundum opera sua.

CAPUT XIII.

Quod semper præsumptio sæva turbet conscientiam impiorum, et quod ipsi per varia somnia et imaginationes exterriti torqueantur.

Apparebat autem illis ignis subitaneus, timore plenus; et timore percussi illius quæ non videbatur faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur. Apparente enim illo igne qui impios flagellabat timore perterriti, undique pœnas formidabant, quia quanto quis graviores pœnarum sentit dolores, tanto majores veretur sibi supervenire horrores.

Et magicæ artis appositi erant derisus, et sapien- D *tiæ gloriæ correptio cum contumelia. Illi enim qui promittebant timores, terrores et perturbationes, expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat, transitu animalium et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant.* Qualiter magi in Ægypto resisterent Moysi facientes, falsa prodigia per incantationes magicas seducentes populum liber Exodi meminit, sed tandem cum se viderent superatos virtute signorum, quæ per Moysen et Aaron divinitus fiebant, coacti fatebantur digitum esse Dei, qui hæc magnalia gerebat (*Exod.* vii), ipsique qui paulo ante medicos omnium ægritudinum se esse jactabant, in adventu serpentium

et cæterorum animalium qui eos affligebant, simili cum cæteris pavore percussi laborabant; et sic et nunc temporibus gratiæ, omnes qui religionem Christianam derident, qui in suis se artibus jactitant, hoc est, gentilium divini et aruspices, nec non et hi qui ab Ecclesiæ unitate per apostasiam recesserunt, ut hæretici atque schismatici, licet victores esse se simulent, potentia tamen Christi veraciter vincuntur, et serpentem antiquum cum satellitibus suis sævissimum in extremo patientur inimicum

Et aerem quem nulla ratione quis effugere posset, negantes se videre. Frequenter enim præoccupant pessima redarguente conscientia, cum sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnata. In eo enim quod dicit illos iniquos negasse se videre aerem, cujus præsentiam omne animal vivens et spirans aliquando non potest devitare, nimietatem timoris exprimit, quem propter oppressionem imminentium pœnarum malo suo redarguente conscientiam patitur. Cum sit autem timida semper nequitia pavoris sui dat initium suppliciis condemnata.

Semper enim præsumit sæva perturbata conscientia. Nihil enim est timor nisi præsumptionis adjutorium, proditio cogitationis auxiliorum; et dum ab intro minor est exspectatio, majorem putat conscientiam ejus causæ, de qua tormentum præstat augmentum. Semper enim turbida, et quæ serenitatem tranquillitatis in se non habet conscientia, præsumptuose se elevat, sed timore ipsa præsumptio comprimitur. Unde dicitur timor ejus esse adjutorium, hoc est, medicamentum. Qui etiam prodit infirmitatem mentis superbientis, quæ vana spe auxiliorum semetipsam cogitando dementabat, quando id se posse sperabat, quod nulla ratione perficere poterat, ac proinde dum ejus interius minor erat valetudo earum rerum quæ extrinsecus patiebatur, majorem putabat esse potentiam, quod et in persecutoribus fidelium frequenter evenit; quia cum propter cæcitatem cordis sui se potentes esse æstimant, quando sanctorum corpora variis tormentis excruciant, patientia eorum victi cum id se efficere non posse vident quod volebant, propriæ mentis angustia contriti, tandem agnoscunt se id non esse quod ante se fieri æstimabant, et ejus majorem fortitudinem esse perpendunt, qui militibus suis patientiam, pœnas tolerandi et virtutem hostes suos superandi tribuebat.

Illi autem qui impotentem vere noctem, et ab infimis, et ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes, aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione: subitaneus enim illis et insperatus timor supervenerat. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere, sine ferro reclusus. Hoc fit cum in Ægypto hostes populi Dei horrore tenebrarum circumdati erant, quod nec vigilantes nec dormientes aliquam quietem haberent. Aut enim dormientes horrendis visionibus exagitabantur, aut vigilantes terrore nimio cruciabantur; nec enim libera eis alicubi secedendi dabatur facultas, sed sine compede, aut catena ferrea carcere tenebrarum fuerunt conclusi. Unde scriptum est: *Tribus diebus nemo vidit fratrem suum, nec movit se de eo loco in quo erat* (*Exod.* x).

Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem. Una enim catena tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium, aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo: deficientes faciebant illos præ timore. Undique enim miseri pœna constringebantur, quia quidquid de sono auribus percipiebant, vel sensu aliquo sentiebant, totum ad perniciem suam intendere formidabant.

Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, qui superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris. Soli enim impii in tenebris erant; cultores autem Dei largissimo exuberabant lumine. Unde ita legitur: *Ubicunque autem habitabant filii Israel luxerat* (*Exod.* x). Sed et hoc considerandum quod dicit: *Solis illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum quæ superventura erat illis, quoniam ipsi sibi erant graviores tenebræ.* In quo omnino demonstratur quod graviores sunt spiritales tenebræ, quas mens patitur corporalibus tenebris quas oculus sustinet; ex istis enim tenebris, hoc est, infidelitatis et erroris atque scelerum, perducitur homo ad tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium; quas illæ tenebræ Ægyptiorum per figuram expresserant, quoniam sicut ibi corpora ad omne opus bonum inutilia tenebantur, ita et hic corpora simul et animæ ad omne opus bonum inhabilia carcere æterno includuntur, quoniam nec ratio, nec locus, nec tempus est operandi apud inferos.

CAPUT XIV

De sanctis, quod in tenebris Ægypti, hoc est mundi erroribus, lumine divino illustrabantur.

(CAP. XVIII.) *Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te; et qui ante læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant; et ut esset differentia, donum petebant. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, et solem sine læsura boni hospitii præstitisti.* Sanctis enim Dei maxima erat lux, quando et foris corporali luce, et intus spiritali lumine illustrabantur; fides enim Dei et puritas conscientiæ illos intus illuminabat, quorum vocem inimici audiebant, sed figuram non videbant, quia tenebræ obcæcaverunt oculos eorum, et quia plagarum tentatione quæ supervenerunt Ægyptiis isti non percutiebantur, sed cœlesti ductu per columnam ignis

in nocte, et per columnam nubis in die ducebantur, conditori suo dignas gratias agebant. Igitur quoniam sancti patres illi qui sub Vetere Testamento degebant, sanctorum qui sub Novo Testamento Christo militant typum præferebant; illi in Ægypto historico sub Pharaone afflicti laborabant, istos persecutio diaboli in mundo pressuris fatigat; nam his maxima lux micat, qui lucem veram quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum in cordis sui habitaculo sedulo gestant. Horum quidem vocem prædicationis inimici audiunt, sed figuram veritatis quæ in eis est non agnoscunt, ideo et illis non credunt. Hos et columna ignis in nocte, et columna nubis in die ducit, quia eos incarnatio Christi in adversis et prosperis protectionis suæ munimine semper custodit.

Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum; qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat corruptum legis lumen sæculo dari. Cum cogitarent justorum occidere infantes; et una exposito filio et liberato, in traductionem illorum multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aqua valida. Illa enim nox ante cognita est a patribus nostris, ut vere scientes quibus juramentis crediderunt animæquiores essent. Merito Ægypti tenebrarum pœnas sustinebant, qui invidiæ obscuritate excæcati populum Dei cui lux divinæ legis tradenda erat, in carcere suo retinere volebant, et cum infantes illorum nec tradere disponebant, uno filio, hoc est, Moyse, ab aquæ interfectione Dei judicio erepto multitudo adversariorum per ejus ministerium in aqua valida submersa est, ita et nunc hostes spiritales qui cœtum fidelium perimere moliuntur, electis Dei per aquam baptismatis ab hostibus liberatis, soli illi cum rege suo diabolo in ipsis aquis per Christi potentiam opprimuntur. Cujus mysterii ratio et dudum est antiquorum actibus præfigurata, et nunc per adventum Christi completa.

CAPUT XV.

De exterminatore Ægypti, qui ausus non fuit agni sanguine postes Hebraicos consecratos contingere.

Suscepta est autem a populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio. Sicut enim læsisti adversarios, sic nos provocans magnificasti. Absconse enim sacrificabant justi pueri bonorum, et justitiæ legem in concordiam disposuerunt; similiter bona et mala percepturos justos patri omnium jam decantantes laudes. Eo tempore quo populus Dei per Moysen et Aaron de Ægypto educendus erat, ipse populus adhuc in Ægypto constitutus Domini jussu paschæ victimam immolabat; et propterea dicit eos absconse sacrificasse, quia metu hostium territi id occulte gerebant, uti et legem paschæ qualiter deinceps servanda esset per Moysis doctrinam didicerant, tentationem reproborum passi ad tempus, sed ab hostium manibus divina ope cito liberandi. Simili modo et nunc temporibus gratiæ, servi Dei quibus data est lex divina in concordiam duorum testamentorum, licet a persecutoribus suis

A foris ad tempus impediri possint, ne cultum Christianæ religionis palam celebrent, tamen nullo modo prohiberi possunt, quin in abditis cordis sui sacrificia divino conspectui digna exhibeant, quia scriptum est : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Et item idem Propheta ait : *In me sunt, Deus, vota tua quæ reddam laudationes tibi* (*Psal* LV). Vota justorum placabilia sunt Domino et victimæ impiorum abominabiles.

Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium. Simili autem pœna servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus. Similiter ergo omnes uno nomine mortis, mortuos habebant innume-
B *rabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant : quoniam uno momento, quæ erat præclarior, natio illorum exterminata est. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc vero primum cum fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.* Commemorat hoc quod liber Exodi narrat de primogenitorum interfectione, quando percussit Dominus in noctis medio omne primogenitum in terra Ægypti, *a primogenito Pharaonis qui sedebat in solio suo usque ad primogenitum captivæ quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum* (*Exod.* XII). Ubi non sicut prius exitum Israelitarum se consentire dissimulabant, sed palam arguebant populum Dei de terra Ægypti exire velociter dicentes : *Omnes moriemur.*

C *Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit, gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat stans in terra.* Noctis medio dicit omnipotentem Deum sermonem de cœlo a regalibus sedibus durum, debellatorem in mediam exterminii terram prosilire, et mortis judicium potenter in impiis exercere. Quis est enim sermo Domini, nisi Filius Dei? de quo Joannes ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), per quem universa facta sunt, qui et alibi brachium Domini nominatur, dicente Isaia : *Et brachium Do-*
D *mini cui revelatum est?* (*Isai.* LIII.) Idem et dextera Domini nuncupatur propter effectivam divinæ virtutis potentiam. Intelligendus est ergo sermo ipse tunc per evangelicum ministerium judicium facere in primogenitis Ægyptiorum, qui postmodum sanctificabit sibi primogenitos Israelitarum, et nunc per aquam sui baptismatis salvat multitudinem credentium, ubi et interfecit innumerabilem exercitum spiritalium hostium. Insimilatum enim imperium Domini gladium acutum portasse dicit; quia sermo Domini vivus et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti in veritate et sine ulla fictione judicat et disponit omnia; stans in terra usque ad cœlos attingit : qui licet incarnatus inter homines conversaretur in ter-

ra, majestate tamen sua transcendit universa cœlestia.

Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos, et timores supervenerunt insperati. Et alius alibi projectus semivivus propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis. Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii quare mala patiebantur perirent. Recte dicitur quod visus somniorum malorum et timores insperati turbaverint hostes populi Dei, ut nec vigilantibus neque dormientibus requies ulla daretur qui propter scelera sua futuri erant ad tormenta perpetua. Quod autem ipsæ plagæ præmonebant reos ut agnoscerent quare mala paterentur, ne inscii perirent, hoc bonitatis est Dei, qui ideo peccantes castigat ut a peccatis se coerceant, et pœnitentiam de malis præteritis agant; si autem perseveraverint in malo et patientia Dei ad augmentum facinorum suorum abutuntur, justo Dei judicio damnati sine excusatione in futuro puniantur.

CAPUT XVI.

De Moyse et Aaron narrat quod non virtute corporis, sed fide et oratione eduxerunt populum de Ægypto.

Tetigit autem tunc et justos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis, sed non diu permansit in ira tua. Properans enim homo sine querela deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, restitit iræ, et finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentia, sed verbo illum qui se vexabat subjecit, juramenta parentum, et testamentum commemorans. Recordatur hic historiæ, quæ in Numerorum libro narratur, quomodo post interfectionem Chore, Dathan et Abiron, filii Israel murmuraverint contra Moysen et Aaron, dicentes : *Vos interfecistis populum Dei. Cumque oriretur seditio et tumultus incresceret, Moysen et Aaron fugerunt in tabernaculum fœderis. Et locutus est Dominus ad Moysen et Aaron dicens : Discedite de medio synagogæ hujus, et interimam illos de semel. Et ceciderunt in faciem suam. Cumque jacerent in terra, dixit Moyses ad Aaron : Tolle thuribulum, et hausto igne de altari mitte incensum desuper, pergens cito ad populum ut roges pro eis, jam enim egressa est ira a Domino, et plaga desævit. Quod cum fecisset Aaron, et cucurrisset ad mediam multitudinem, quam vastabat incendium, obtulit thimiama, et stans inter mortuos ac viventes pro populo deprecatus est, et plaga cessavit. Fuerunt autem qui percussi sunt quatuordecim millia hominum et septingenti, absque iis qui perierant in seditione Chore* (*Num.* XVI). Unde pensandum est quomodo in Sodomis quando ad minimum decem requirebantur, per quos vix si forte salvari possent, hi qui habitabant Pentapolim Sodomorum, nunc autem et in duo si tamen inveniantur tales, qualis fuit Moyses et Aaron sufficere possunt, ut gens Israelitarum tota salvetur. Quid ergo dicemus amplius esse in his
A duobus, quæ tanta virtus, quod meritum, quo sexcenta millia et eo amplius liberentur ab interitu vastatoris? Ego arbitror, quod in Moyse lex significetur, quæ docet homines scientiam et amorem Dei. In Aaron supplicandi Deum et obsecrandi eum forma consistit. Si ergo accidat aliquando indignari nobis vel universo populo Deum, et sententia ultionis procedat a Deo, redeat autem lex Dei in cor nostrum, commonens nos et docens converti ad pœnitentiam, satisfacere pro delictis, supplicare pro culpis, cessabit continuo iracundia, indignatio conquiescet, propitiabitur Dominus, quasi Moyse et Aaron intercedentibus pro nobis, et universo populo supplicantibus. Si vero aliquando oriatur indignatio Dei et veniat pro peccatis sæva correptio, non indurentur
B autem corda nostra ne convertamur ad Deum, neve humiliemur in conspectu ejus, ut in confessione supplicationum motus ejus et iracundiam mitigemus, sed e contrario dicamus : Non est Deo cura de vita mortalium, nec pertinent hæc ad Deum; reliquit nos olim, nec ad notitiam ejus ista perveniunt. Si talia cogitemus in cordibus nostris, et hæc de ore nostro procedant, certum est non esse in nobis Moysen et Aaron, legis scilicet scientiam et fructus pœnitentiæ, per quos interitum imminentis exitii possimus evadere.

CAPUT XVII.

Commemorat qualiter filii Israel in deserto concupierant carnes et data est illis ortygometra.

Cum enim jam acervatim cecidissent super alter-
C *utrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam quæ ad vivos ducebat viam. In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum, et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat.* In eo autem quod dicit in veste poderis, quam pontifex habebat, esse totum orbem terrarum, et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum sculpta, et magnificentiam Dei in diademate quam ipse pontifex in capite gerebat, licet hæc virtutum omnium exprimant seriem, quas pontifex Dei in doctrina et conversatione sua habere debet, tamen sensum quem Hebræi in veste sacerdotali habent, hic ponentes mysticam ejus significationem
D alibi disserendam reservamus. Quatuor ergo colores ad quatuor elementa referunt ex quibus universa subsistunt : byssum terræ deputant quæ ex terra gignitur; purpuram mari quæ ex ejus conchis tingitur; hyacinthum aeri, propter coloris similitudinem; coccum igni et ætheri, qui Hebraice sani appellatur : et justum esse commemorant, ut pontifex creatoris non solum pro Israel, sed et pro universo mundo roget. Siquidem ex terra et aqua et aere et igne mundus iste consistat et hæc elementa sint omnium. Unde primum lineum vestimentum est terram significans; secundum hyacinthinum aereum colorem demonstrans, quia de terrenis paulatim ad excelsa sustollimur, et ipsa vestis hyacinthina a capite usque ad talos veniens indicat aerem de cœlis usque

ad terram fusum. Mala autem punica et tintinnabula A in inferioribus posita, fulgura tonitruaque demonstrant, sive terram et aquam, et omnium elementorum inter se consonantiam, et sic sibi universa perplexa, ut in singulis omnia reperiantur. Quod autem supradicti colores auro intexti sunt, id significari volunt, quod vitalis color et divini sensus providentia universa penetret. Super humerale et duos lapides vel smaragdinos vel onychinos qui desuper sint, et utrumque humerum tegant, duo hemisphæria interpretantur quorum aliud super terram, aliud sub terra sit, sive solem et lunam quæ desuper rutilent. Zona illa qua sacerdotis pectus arctatur, et linea tunica, id est, terra, constringitur, interpretantur oceanum. Rationale in medio positum terram edisserunt, quæ ad instar puncti licet omnia in se se habeat, tamen a B cunctis vallatur elementis. Duodecim lapides vel zodiacum interpretantur circulum, vel duodecim menses, et singulis versiculis singula assignantur tempora, et his ternos deputant menses. Pulchre autem hoc ipsum quod in medio est appellatur rationale; ratione enim cuncta sunt plena, et terrena hærent cœlestibus. Immoratio terrenorum et temporum caloris et frigoris, et duplex inter utramque temperies de cœli cursu et ratione descendit, unde et rationale cum ephot fortius instringitur. Porro quod dicitur in ipso rationali et analogian, id est, manifestatio atque doctrina vel veritas, hoc ipsum significat quod nunquam in Dei ratione mendacium sit, sed et ipsa veritas multis signis et argumentis monstretur hominibus, et usque ad mortales veniat. Unde factum est C ut rationem solis et lunæ, et anni, et mensium, et temporum, et horarum et tempestatum quoque serenitatis atque ventorum et rerum omnium nosceremus, accipientes insitam a Deo sapientiam, et ipso habitatore atque doctore domicilii sui nobis et fabricæ scientiam demonstrante, super omnia cidaris et vitta hyacinthina cœlum monstrat, et auri lamina quæ in fronte pontificis est, scriptumque nomen Dei, universa quæ subter sunt Dei arbitrio gubernari.

His autem cessit qui exterminabat, et hæc extimuit. Erat enim sola tentatio iræ sufficiens. Spiritalem ergo non figuralem speciem vastator missus extimuit, quia veri Pontificis magnitudinem agnovit. Ascende nunc ad verbi hujus celsiora vestigia, et inde quo- D modo verus pontifex Jesus Christus assumpto bacillo carnis humanæ et superposito igni altaris anima sine dubio illa magnifica cum qua natus est in carne, et adjecto etiam incenso qui est spiritus immaculatus medius inter vivos et mortuos stetit, et mortem non fecit ultra grassari, sed sicut Apostolus dicit: *Destruxit eum qui habebat mortis imperium*, id est, diabolum, *ut qui credit in eum jam non moriatur, sed vivat in æternum* (*Rom.* IX). Hoc fuit ergo mysterium quod postea futurum jam tunc ille qui populum vastabat expavit; agnoscebat enim figuram bacilli et ignis et incensi et qualis offerenda esset Deo hostia ab eo qui medius mortuorum vivorumque constiterat, providebat. Et illos quidem tunc imago præfigurata salvavit; ad nos autem salutis veritas ipsa pervenit, neque enim indumenta pontificis purpura ac lana byssoque contexta erubuisset angelus ille vastator.

(CAP. XIX.) *Impiis autem usque in novissimum sine misericordia tua supervenit. Præsciebat enim et futura illorum: quoniam cum ipsi permisissent ut se educerent, et cum magna sollicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentia acti. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ; et quos rogantes projecerant hos tanquam fugitivos persequebantur; ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas; et horum quæ acciderant commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio; et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.* Ideo enim inimicis populi Dei vindicta usque ad consummationem supervenit, quia in eorum moribus et vita nulla emendatio digna fuit. Fictis ergo argumentis simulabant pœnitentiam, et ideo ab inspectore cordium, perfectam non acceperunt indulgentiam. Unde legitur in Exodo quod Pharao, quando plaga aliqua cum populo suo divinitus percussus, statim promiserit, populum Dei se dimittere si præsens discrimen evaderet, sed paululum respirans iterum ad crudelitatem pristinam reversus est, donec in extremo quando exeuntem populum persequebatur, maris Rubri fluctibus demersus interiit (*Exod.* XIV). Talis enim infidelium et superborum hostium nominis Christi pertinacia, ut cum incorrigibiliter perstiterint in malitia, tandem sentiant imperia, quantum prævaleat omnipotentis Dei in judicando justitia.

Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi. Nam nubes castra eorum obumbrabat, et ex aqua, quæ ante erat, terra arida apparuit, et in mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio: per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tua manu. Omnis creatura ab initio ad suum genus refiguratur dum præceptis obedit sui conditoris, et ejus in omnibus deservit voluntati. Ad hoc enim creatura est, ut subjecta et obediens fieret suo creatori. Qualiter autem nubes castra Israelitarum operuerit, ita luceret eis in nocte et obumbraret eos contra solis ardorem in die, qualiterque Rubrum mare divisum viam populi Dei præpararet, hostes illorum in semet reductum demergeret. Exodi satis declarat historia. Nec enim et illud æque clarum est, quod nubes quæ ducatum populo Dei præbeat, Christi significet incarnationem, quæ credentes in hoc mundo lumine Evangelii illustrat, et gratia sua a persecutoribus suis protegit atque custodit. Mare autem Rubrum baptismi geri sacramentum ubi salvantur fideles, et suffocantur contrariæ potestates; sed sicut tunc filii Israel libe

rati, Domino laudes decantavere tripudio magno gaudentes.

Videntes mirabilia et monstra. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exsultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos. Memores enim erant adhuc eorum quæ incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum. Ita et nos oportet omni tempore creatori nostro pro ereptione nostra gratias agere, exsultantes dicendo cum Propheta : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus* (*Psal.* CII). Quod et Apostolus docere nos videtur dicens : *Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite, hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis* (*I Thes.* V).

CAPUT XVIII.

Laudat Deum magnificasse populum suum, quem eduxit de terra Ægypti, et honorasse.

Novissime autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentia postulaverunt escas epulationis. In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mare ortygometra; et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ facta erant argumentis per vim fluminum. Nota, prudens lector, quod adversariis Dei terra producebat muscas, et fluvius ebullivit ranas; cultoribus autem Dei terra dedit fructum et mare præbebat carnis alimentum, quia dignum est ut fidelibus suis per opera sua nutrimentum divina procuret providentia. Inimicis autem suis condignum tormentum per creaturam sibi subditam Omnipotentis præparet justitia.

Juste enim patiebantur secundum suas nequitias. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt; alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant. Et non solum hæc, sed et alius quidam respectus illorum erat; quoniam inviti recipiebant extraneos. Qui autem cum lætitia receperunt hos qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus. Percussi sunt autem cæcitate : sicut illi in foribus justi, cum subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii quærebat. Si enim illi qui antiquos servos Dei profana necessitate ad se venientes dure et immisericorditer tractaverunt, condignas pœnas recipiebant, ita ut mente tenebrosi et affectu rigidi, obscuritatem tenebrarum et diversorum idolorum, sensu corporis sustinerent, quanto magis illi qui Christi servos et prædicatores Evangelii inhoneste respuunt atque contemnunt, inæstimabilibus et inenarrabilibus pœnis in æternum cruciandi sunt. Unde ipsa Veritas discipulis ait : *Quicunque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris : Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii quam illi civitati* (*Matth* X). Et bene dicitur quod percussi sunt

A cæcitate sicut illi tenebris excæcati erant, qui in foribus justi, hoc est, Lot, oberraverunt, ostii sui transitum quærentes et non invenientes, quia quicunque tenebras erroris intus patitur, gravissimis damnis undique constringitur, cum viam vitæ ignoraverit. Et ostium illud quod in Evangelio ait : *Ego sum ostium; per me si quis introierit salvabitur et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet,* ipse oberrans invenire non poterit (*Joan.* X).

In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum sonum custodiunt. Sicut ergo in instrumento organi diversi inter se discrepant soni, sed ad concordiam melodiæ temperamento consentiunt musici, ita et varia elementa licet ab invicem diversa discrepent B qualitate, ad creatoris sui tamen servato jure naturæ flectuntur voluntate; non enim conditor noster creaturam suam sibi condidit contrariam sed per omnia voluntati suæ fecit consentaneam.

Unde æstimari, et ex ipso visu certo potest. Agrestia enim in aquatica convertebantur; et quæcunque erant natantia, in terram transibant. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua exstinguentis naturæ obliviscebatur. Flammæ e contrario corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facile dissolvebatur sicut glacies bonam escam. Homines enim et jumenta profundum maris Rubri sicco vestigio transierunt, et ranæ de fluviis procedentes, domos Ægyptiorum impleverunt. Ignis cum grandine mistus de cœlo pluit, C et nec ignis aquam, nec aqua ignem aversabatur, sed pariter cadentes, terram percutiebant Ægyptiorum. Ubi autem erant filii Israel neminem læserunt, ut ostenderet quod omnia elementa mundi non suæ tantum adnituntur conditioni, sed creatoris sui subjecta deserviunt voluntati.

In omnibus enim his, Domine, magnificasti populum tuum, et honorasti, et non despexisti in omni tempore et in omni loco assistens eis. Hæc clausula libri non solum priorum Patrum, sed et præsentium atque futurorum simul facit mentionem fidelium, quia nunquam pius et misericors conditor noster omnipotens, videlicet Deus sperantes in se deservit, aut deserturus erit, sed benigno auxilio fovet, protegit D atque regit. Nec hoc quisque nobis opponere debet, quod sanctorum martyrum corpora in persecutorum suorum manus traduntur, quia non ad eorum condemnationem, sed ad probationem hoc fieri permittitur, ut sicut aurum in camino ignis non exuritur sed probatur, ita electorum animæ per ignem tribulationis examinatæ pluriores conspectui creatoris sui reddantur, quia scriptum est : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccles.* XXVII). *Multæ enim tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus. Dominus custodit omnia ossa eorum, unum ex eis non conteretur. Redimet animas servorum suorum, et non derelinquet omnes qui sperant in eum* (*Psal.* XXXIII).

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN ECCLESIASTICUM

LIBRI DECEM (ANNO 840.)

PRÆFATIO

AD OTGARIUM ARCHIEPISCOPUM MOGUNTINUM.

Domino in Domino dominorum dilectissimo, OTGARIO archiepiscopo, RABANUS peccator, in Christo salutem.

Sciens benevolam intentionem tuam et studium in Christi servitio nobilissimum, qui fide et cultu Ecclesiam Dei non ignobiliter ornas, apposui quidem ego vilissimus servorum Christi servus aliquod solatium tuæ, sancte Pater, impendere solertiæ, in explanatione videlicet divinarum Scripturarum, ut voto tuo satisfacerem, et Ecclesiæ Christi debitum servitium exhiberem. Unde etiam explanatiunculam quam tribus libellis in Sapientiæ librum, qui vulgo appellatur Salomonis, edidi, tuæ venerationi pridem direxi. Et nunc opusculum quod in expositione libri Jesu filii Sirach, qui Ecclesiasticus nuncupatur, decem libris nuper confeci, simili devotione offero. Ut summus sacerdos Christi et architectus divini ædificii, domum sapientiæ, quam ipsa sibi fundavit, atque in septem columnis erexit, scriptis ecclesiasticis pro modo tibi a Deo concesso adornares, et lucrum gregis Dei amplificares. Nec aliud instrumentum ad hoc aptius esse putavi, quam quod ipsa Sapientia suo nomine et arte dicavit: quod in superficie quoque et in medulla virtutem tenet scientiæ et pietatis, sicut in procemio præcedentis libri, et in capite præsentis declaratur. Dicit enim beatus Hieronymus in prologo, quem interpretatione voluminum Salomonis ad Chromatium et Eliodorum episcopos conscripsit, hunc librum Jesu filii Sirach se apud Hebræos reperisse non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolas prænotatum. Cui juncti erant Ecclesiastes et Canticum canticorum, ut similitudinem Salomonis non solum librorum numero, sed et materiarum genere coæquaret. Alterum vero, hoc est Sapientiæ librum, nusquam apud ipsos Hebræos reperisse. Sed magis illum Græcam redolere eloquentiam, quam et nonnulli Philonis esse affirmant. Præterea notandum quod ille liber Salomonis, qui dicitur Ecclesiastes et iste Jesu filii Sirach, qui Ecclesiasticus nuncupatur, ad instructionem Ecclesiæ Dei, hoc est populi Christiani, sunt utilissimi: quorum priorem concionatorem possumus dicere, alterum vero congregatorem seu collectorem. Sed inter Ecclesiastem et inter Ecclesiasticum istam Patres posuere distantiam, quod Ecclesiastes ad Christum Dominum maxime debet referri, Ecclesiasticus vero cuicunque justo prædicatori potest absolute congruere, qui Ecclesiam Domini sanctissimis solet monitis congregare: quod utique præsentem librum fecisse manifestum est. Qui propter excellentiam virtutum suarum *panaretos*, id est virtutum omnium capax, appellatur. Cujus tanta claritas, tantaque latinitas est, ut sibi textus ipse commentarius sit; atque utinam quam cito mente capitur, tam facili actuum qualitate redderetur. Hujus ergo libri lectio frequens apud te sit, sancte Pater, et testimoniorum ejus assidua meditatio, quatenus cogitatio, quæ tecum pro honore gradus et virtutum merito incessabiliter conversatur, assidue verbum Dei audiat, et disciplinarum utilitatem intelligat, atque servare discat. Ut homo Dei semper sit paratus ad omne opus bonum, et religio Christiana, et vita fidelium plene clarescat, glorificeturque Deus per omnia in omnibus. De cætero quoque moneo lectorem, si ejus prudentiæ alicubi in hoc opere nostro sensus displiceat vel oratio sordescat, non nos temerario judicio cito reprehendat, sed magis infirmitati et ignorantiæ veniam tribuat; sciatque loca ibi esse difficilia, et diversis ænigmatibus valde obscura: unde debet ignoscere labori nostro; aut si quid melius potuerit invenire, nos in ejus sententiam paratos sciat transire. Dummodo noverit veniam, quam nobis illum optamus tribuere, se ab aliis, ubi indiget, aliquando accepturum. Scriptum est enim: « In quo judicio judicaveritis, judicabitur de vobis. » Sancta Deus Trinitas beatitudinem vestram ubique et in omnibus conservare dignetur, sancte Pater, memorem nostri.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De æterna Dei Sapientia, quod semper cum Patre sit ante sæcula.

(Cap. i.) « Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum. » Principium ergo istius libri de æterna Dei sapientia (quæ est Christus) narrat, quod semper cum Patre sit ante sæcula; et concordat Evangelio Joannis, quod ita inchoat : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. » Omnis ergo sapientia a Domino Deo est, quia Christus, qui est fons vitæ et « lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, » a Deo Patre natus est, et « omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » Quisquis autem hujus sapientiæ lumine caret, in tenebris ambulat, et nescit quo vadat, quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus. Et quidquid huic sapientiæ adversatur, stultitia magis dicenda est quam prudentia. Unde Paulus ait : « Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum (*I Cor.* iii). » Et item : « Prudentia enim carnis mors est. Prudentia autem spiritus, vita et pax (*Rom.* viii). » Quoniam sapientia carnis inimica est Deo; legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest.

« Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi, quis dinumeravit? Altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi, quis dimensus est? Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit? » Comparationem facit corporalium rerum ad spiritalia, ut ex difficillimis pensetur, quod omnino impossibile est. Si enim arenam maris et pluviæ guttas et dies sæculi nemo dinumerare potest, neque altitudinem cœli et latitudinem terræ atque profundum abyssi metiri : quæ tamen omnia certo numero, mensura et pondere a creatore suo condita sunt : quomodo sapientiam Dei, quæ sine fine et initio constat, et inenarrabilis atque inæstimabilis semper manet, ullus investigare potest? Virtus enim Dei et sapientia (quæ est Christus) semper cum Patre erat, et sicut Pater sine initio, sic et Filius sine initio est.

CAPUT II.

De sapientia Dei, id est Filio Patris, quod ante omnem sit creaturam, et omnia per ipsam facta sint. Quod et Verbum Dei Deus sit in excelsis.

« Prior omnium creata est sapientia et intellectus prudentiæ ab ævo. » Hanc sententiam sicut et illam in Proverbiis ubi scriptum est : « Dominus creavit me principium viarum suarum (*Prov.* viii); de incarnatione Domini dictam Patres intelligunt. Quia sicut secundum divinitatem Filius a Patre ante omnia sæcula natus est, ita ante omnia tempora in consilio Dei Patris prædestinatus est pro humani

A generis salute temporaliter incarnari. Verbum enim creationis ad humanam non ad divinam pertinet naturam. Sed propter unitatem personæ aliquando dicitur filius genitus, aliquando vero creatus : principium ergo viarum Dei est, ut ipse ait : « Ego sum via (*Joan.* xiv); » qui surgens a mortuis iter fecit Ecclesiæ ad regnum Dei ad vitam æternam. « In opera, inquit, sua : » qui ad redimenda opera Patris ex virgine creatus est. Suscipiens carnem, ut opera Patris a corruptelæ servitio liberaret. Caro enim Christi propter opera, divinitas ante opera. Unde sequitur :

CAPUT III.

Sequitur ut supra

B « Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna. » Origo omnis sapientiæ a verbo Dei primum processit : quod Deus ex Deo semper cum Patre permanet in cœlis; sed per dispensationem susceptæ humanitatis ingressus est mundum, et dedit mandata salutis æternæ. Quod intelligens Petrus apostolus ad ipsum Dominum ait : « Tu verba vitæ æternæ habes, et nos credimus quia tu es Christus, Filius Dei vivi (*Joan.* vi). » De cujus origine atque nativitate adhuc subjungitur.

CAPUT IV.

De sapientia Dei prophetatum quia de Virgine ex Spiritu sancto Filius nasceretur.

« Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit? Disciplina sapientiæ cui revelata est, et manifestata? Et multiplicationem ingressus illius quis intellexit? Unus est Altissimus creator omnipotens, et rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius, et dominans Deus. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est. Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundum datum suum, et præbuit illam diligentibus se. » Cum interrogat cui sapientiæ radix revelata sit ac manifestata, et multiplicationem ingressus illius quis intellexerit, ostendit neminem posse profunditatem consilii Dei penetrare, aut magnitudinem bonitatis et misericordiæ ejus, (unde ad liberationem et illuminationem humani generis ipse homo fieri dignatus est) comprehendere. Sicut et D Isaias propheta stupens mysterium nativitatis ejus ait : « Generationem autem ejus quis enarrabit? (*Psal.* liii.) » Solus enim Deus Pater omnipotens unigeniti Filii sui adventum, per ipsum Verbum sibi coæternum simul cum Spiritu sancto ordinavit atque disposuit, quomodo per virginis partum ad salutem mundi processerit, ut repararet creaturam, quam fecit ab initio, ac hominem (quem ipse creavit rectum, sed ille se per inobedientiam fecit perversum) iterum ad agnitionem et dilectionem sui revo

caret, dans illi donum Spiritus sancti, ut ipsius munere salvaretur et servaretur in æternum.

« Timor Domini gloria et lætitia, et corona exsul« tationis. » Denique timor Domini certissima est salus hominis, qui coercet illum a peccatis, et dirigit in opere pietatis. De quo et per Psalmistam dicitur : « Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis. » Et paulo post : « Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi (*Psal.* CXI). » Quoniam gloria virtutum et gloriatio rectæ confessionis in præsenti vita illum comitantur : in futuro autem sequitur lætitia perpetuæ vitæ, et corona beatitudinis æternæ. Unde de eodem timore adhuc sequitur.

CAPUT V.

De timore Dei, quod ipse sit initium sapientiæ et electorum probatio.

« Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam « et gaudium in longitudinem dierum. » Duæ species timoris in divinis libris leguntur. Una enim est de qua Joannes ait : « Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet (*I Joan.* IV). » Hunc enim timorem illi habent qui propter metum gehennæ peccare desinentes, vitam suam meliorare contendunt. Alia autem species timoris est, de qua in psalmo scriptum est : « Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII). » Duo namque sunt, ut diximus, timores. Unus quo timent homines Deum, ne mittantur in gehennam. Ipse est timor ille qui introducit charitatem; sed sic venit, ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas times Deum, nondum amas quem sic times : non bona desideras, sed mala caves. Sed ex eo quod mala caves corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor sanctus. Ille scilicet ne ipsa bona amittas, non ille quo times ne mittaris in gehennam, sed ne te deserat præsentia Domini quem amplecteris, quo in æternum frui desideras. De hoc scilicet timore dictum est : « Timor Domini delectabit cor (*Eccl.* I), » quia amore inenarrabili afficit mentem possessam. Et hic suavitatem tribuit internam, in futuro autem vitam æternam. Quod ostendit sequens sententia, dicens :

« Dilectio Dei, honorabilis sapientia. Quibus autem « apparuerit in visu diligunt eam in visione : et in « agnitione magnalium suorum. Initium sapientiæ « timor Domini. » Omnino igitur charitas Dei vera est sapientia : hæc per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, diffunditur in cordibus nostris; et replet nos dulcedine dilectionis Dei et agnitione magnalium suorum. De quo Joannes in Epistola sua scribens, ait : « Vos unctionem habetis a sancto, qui nostis omnia, et non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed unctio ejus docet vos de omnibus (*I Joan.* II). » Unctio enim spiritalis ipse est Spiritus sanctus, cujus sacramentum est in unctione visibili, cujus gratia participem sui instruit de omnibus, quia nisi idem Spiritus cordi adsit audientis, otiosus est sermo doctoris. Charitas vero Dei, quæ certissimum donum est Spiritus sancti, citissime ad intelligenda atque observanda Dei mandata cor quod implet, inflammat. Ipsa facit bonum incipere, ipsa et perficere, ipsa et remuneratio nostra erit in futura vita. De quo Propheta ad Dominum dicit : « Adimplebis nos lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem (*Psal.* XV). »

« Timenti Dominum bene erit in extremis, et in « die defunctionis suæ benedicetur, et cum fidelibus « in vulva concreatus est, et cum electis feminis « graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur. » Quicunque enim propter timorem Dei in credulitate et doctrina atque operatione servat regulam justitiæ, in extremis, hoc est, post obitum præsentis vitæ, benedictionem æternæ beatitudinis percipiet. Hic cum fidelibus in vulva matris Ecclesiæ renatus atque nutritus est : et cum electis feminis graditur, quia sanctis animabus sociabitur; et cum justis fidelibus agnoscetur, quando in die novissima cum cæteris sanctis a dextris judicis collocatus ab ipso Domino audiet : « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui (*Matth.* XXV). »

« Timor Domini scientiæ religiositas. Religiositas « custodiet et justificabit cor, jucunditatem atque « gaudium dabit. » Qui sine timore Dei observationem mandatorum illius, religiositatem scientiæ sibi pollicetur, fallit semetipsum. Unde dicit Jacobus apostolus : « Si quis putat se religiosum esse, non refrenans (*Jac.* I) linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio. Qui statim ostendit subjungens, qualis esse debet vera religio : « Religio inquit, munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo (*Ibid.*). » Namque in eo quod pupillos et viduas in tribulatione eorum visitare jussit, cuncta quæ erga proximum misericorditer agere debemus insinuat, quod quantum valeat, ipso judicii tempore pandetur, ubi dicturus est judex : « Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis, mihi fecistis (*Matth.* XXV). » Porro in eo quod immaculatos nos ab hoc sæculo custodire præcepit, universa in quibus nos ipsos castos servare decet, ostendit.

« Plenitudo sapientiæ est timere Deum, et pleni« tudo a fructibus illius. » Quanto quis Deum magis timet, tanto sapientior apparet; et quanto sapientior, tanto plenior fructibus bonorum operum. Non enim timor Dei timor est otiosus, sed donis virtutum replet vitam hominis, et thesauris scientiæ spiritalis cor ejus illustrat.

« Corona sapientiæ, timor Domini, replens pacem « et salutis fructum; et vidit, et dinumeravit eam. » Quod timor Dei illi qui sapienter graditur coronam conferat vitæ æternæ certissimum est, quia ipse cujus conspectu omnia sunt opera nostra certo numero, unicuique servat condignam retributionem. Nec in oblivione unquam bona merita coram

erunt, sed pacem et salutis fructum pro eis recom- A pensat. Unde ipsa Veritas discipulis suis ait : « Vestri capilli capitis omnes numerati sunt : gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis (*Matth.* x) »

« Utraque autem sunt dona Dei. » Sapientia videlicet et timor Dei : « Quia omne datum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre l minum (*Jac.* I). »

« Scientiam et intellectum prudentiæ sapientia « compartietur, et gloriam tenentium se exaltat. » Ostendit quod per sapientiam divinam habet homo scientiam devitandi malum et intellectum faciendi bonum. Utrumque enim ipsa in auditore suo operatur, et ad æternam gloriam se rite tenentem in fine exaltat : quæ alibi ita loquitur dicens : « Qui audit B me, non confundetur; et qui operantur in me, non peccabunt; qui elucidant me, vitam æternam habebunt (*Eccl.* XXIV). »

« Radix sapientiæ est timere Dominum : rami enim illius longævi. » Quia nimirum : « Initium sapientiæ timor Domini, intellectus bonus omnibus facientibus eum. » Rami ergo sapientiæ sententiæ sunt Scripturarum sacrarum, quas per totum orbem terrarum ad utilitatem hominum evangelica expandit doctrina. Unde in Evangelio Dominus de grano sinapis parabolam proferens, volucres cœli dixit habitasse in ramis ejus. Quomodo autem sunt longævi rami sapientiæ, Dominus in Evangelio demonstrat, dicens : « Iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. Cœlum et terra transibunt, C verba autem mea non transibunt (*Matth.* v). »

« In thesauris sapientiæ intellectus et scientiæ religiositas. » Quando in legis Domini meditatione utrumque declaratur, et quomodo devitanda sunt peccata et errores; et quomodo discenda est spiritalis sapientia, et exercenda operatio bona, in quibus operibus religiositas vera consistit.

« Exsecratio autem peccatoribus sapientia. » Quia abominabilis est illa doctrina apud perversos, quæ prohibet peccata, et carnalia sequi desideria, sicut in Proverbiis scriptum est : « Non amat pestis eum qui se corripit, nec ad sapientes graditur. Doctrina mala deserentium viam vitæ : qui increpationes odit, morietur (*Prov.* xv). »

Timor Domini expellit peccatum; nam qui sine timore est, non potest justificari. » Superius scriptum est quod initium sapientiæ sit timor Domini : quia initium conversionis ad Deum et iter est ad justitiam. Nunc autem dicit timorem Dei expellere peccatum, quia qui per pœnitentiam mundat hominem a peccatis perpetratis, aut coercet illum sive prohibet a nondum commissis. Qui autem spernit eum, nullo modo ad justitiæ palmam pervenire potest.

« Iracundia enim animositatis illius subversio illius est. » Profecto quia is qui per timorem Dei se vitiis cohibere non vult, in peccati voraginem cadet et præcipitatur in mortem.

« Usque in tempus sustinebit patiens; et postea « redditio jucunditatis. » Ille vere patiens est, qui sustinet æquanimiter adversa; et non mala pro malis, sed bona pro malis lædenti se tribuit. Sicut de capite nostro Petrus apostolus testatur, dicens : « Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus : qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; qui cum malediceretur, non remaledicebat; cum pateretur, non comminabatur; tradebat autem judicanti se injuste, etc. (*I Petr.* II). »

« Bonus sensus usque in tempus abscondet verba « illius, et labia multorum enarrabunt sensum il- « lius. » Hinc in Proverbiis scriptum est : « Labia sapientium custodiunt eos (*Prov.* XIV). » Et item : « Astutus (inquit) omnia agit cum consilio. Qui autem fatuus est, aperit stultitiam (*Prov.* XIII). » Igitur sapientis hominis est verba tentare, et omnia modeste agere. Cujus tamen temperantia plurimorum voces et actus laudantes prædicant. Nec potest abscondi, quod justitia dictat manifestari.

CAPUT VI.

Hortatur Sapientia concupiscentes se servare mandata : sic in Evangelio Dominus docet.

« Fili, concupiscens sapientiam conserva justi- « tiam, et Deus præbebit illam tibi. » Qualiter ad sapientiæ perceptionem pervenire possimus, ipsa sapientia tramitem nobis demonstrat : quia sine conservatione justitiæ nemo perveniet ad culmen sapientiæ. Unde et Jacobus apostolus docet, dicens : « Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei (*Jac.* I). » Item : « Quis sapiens, inquit, et disciplinatus inter vos? ostendat bonam conversationem in mansuetudine sapientiæ (*Ibid.* III). » De quo consequenter subditur :

« Sapientia enim et disciplina, timor Domini; et « quod beneplacitum est illi, fides et mansuetudo; « et adimplebit thesauros illius. » Jam sæpe dictum est, quod timor Domini sapientiæ et disciplinæ est custodia : cui bene conveniunt fides recta, et morum temperantia; « quia impossibile est sine fide placere Deo (*Heb.* XI); » et omnis bonorum vita tranquilla est. Unde virtus et sapientia Dei Christus, in Evangelio discipulos suos docuit, dicens : « Discite a me D quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* XI). » Et apte dicitur, quod impleat thesauros illius, quia qui vere timet Deum, non potest esse sine fide et bonis operibus : quæ timentem Deum sacris virtutibus implent, et faciunt eum esse acceptabilem Deo. Unde in Ecclesiaste scriptum est : « Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam et scientiam et lætitiam. Peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluam (*Eccle.* II). »

« Non sis incredibilis timori Domini, et ne acces- « seris ad illum duplici corde. » Credere enim oportet accedentem ad Deum, ut Paulus testatur « quia est, et inquirentibus se remunerator fit : » et qui

« simplici corde quærit Deum, inveniet illum (*Heb.* A xi). » Unde scriptum est : « Simplicitas justorum diriget eos, et supplantatio perversorum vastabit illos (*Prov.* xi). » Omnis quippe qui duplici animo et non sincera fide ac bona intentione se Deum arbitratur invenire posse, semetipsum fallit. Unde Jacobus ait : « Qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur. Vix duplex animo inconstans est in omnibus viis suis (*Jac.* i). » Vir duplex est animo, qui et hic vult gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo. Item vir duplex est animo, qui in bonis quæ facit non retributionem interius, sed exterius favorem quærit.

« Ne fueris hypocrita in conspectu hominum, et « non scandalizeris in labiis tuis. » Pessimum genus est B hypocritarum, qui omnia ficte agunt; et aliud gestant corde, aliud quoque ostendunt operatione. Horumque omnium nequissimi sunt hæretici, de quibus in Evangelio Dominus ait : « Attendite autem vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* vii) : » hi pravo corde machinantur malum, et omni tempore jurgia seminant, ut incedentes viam veritatis subvertant : quos maxime cavere necessarium est. Unde per Salomonem dicitur : « Consilium custodiet te, et prudentia servabit te, ut eruaris de via mala et ab homine qui perversa loquitur. Qui relinquit iter rectum, et ambulat per vias tenebrosas, ut eruaris a muliere aliena et ab extranea quæ mollit sermones suos, et relinquit ducem C pubertatis suæ, et pacti Dei sui oblita est. Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius : omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ (*Prov.* ii).

« Attendite in illis ne forte cadas, et adducas ani« mæ tuæ inhonorationem, et revelet Deus absconsa « tua, in medio synagogæ elidat te : quoniam acces« sisti maligne ad Deum, et cor tuum plenum est « dolo et fallaciæ. » Manifestum est quod qui sequitur hæreticos animæ suæ acquirit damnationem, quando in judicio divino revelabuntur occulta cordium, et justus judex reddet unicuique secundum opera sua ; et disperdet omnes qui loquuntur mendacium, quia virum sanguinum et dolosum abominabitur D Dominus. Unde ipsa Veritas in Evangelio discipulos suos admonet, dicens : « Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis (*Luc.* xii). » Et mali servi ruinam, qui conservos suos percutit, manducat, et bibit cum ebriis alibi testatus est, dicens : « Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat; et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis. Illic erit fletus et stridor dentium (*Matth.* xxiv).

CAPUT VII.

Sapientia monet accedentes ad servitutem Dei stare in justitia et timore, et animam præparare ad tentationem, quoniam, secundum Apostolum dicentem : Omnes qui volunt pie vivere in Christo persecutionem patiuntur

(Cap. ii.) « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta « in justitia et timore : et præpara animam tuam ad « tentationem. » Cum prius doceret quid vitandum sit, nunc demonstrat quid agendum est : hoc est, ut qui divino servitio se rite mancipare vult, maneat in justitia, et timorem Dei servet; sicque animam suam præparet ad tentationem, quia impossibile est ut is qui se tentat ab illecebris mundi abstinere et Dei mandata custodire, adversa mundi non patiatur. « Omnes enim, juxta Pauli sententiam, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (*II Tim.* iii). » Quanto enim quis se a mundi amore avertere certat, et ad servitium Dei coadunare festinat, tanto graviora bella ac tentamenta ab hostibus tolerat. Quisquis enim accingi in divino servitio properat, quid aliud quam se contra antiqui adversarii certamen parat? ut liber in certamine ictus suscipiat, qui quietus sub tyrannide in captivitate serviebat. Sed in eo ipso quod mens contra hostem accingitur, quo alia vitia subiit, aliis reluctatur. Aliquando tamen de culpa aliquid quod non valde noceat remanere permittitur. Et sæpe mens, quæ adversa multa et fortia superat, unum in se et fortasse minimum et quamvis magna intentione invigilet non expugnat : quod divina nimirum dispensatione agitur, ne ex omni parte virtutibus splendens in elatione sublevetur. Ut dum parvum quid reprehensibile videt, sed tamen hoc subigere non valet, nequaquam sibi, sed auctori victoriam tribuat, in his quæ subigere fortiter valet. Sed quia humilitas et patientia illi necessaria est, et ut se documentis divinæ legis coaptet, ut sciat qualiter usque ad finem vitæ in servitio Dei perseverare debeat, hinc subditur.

« Deprime cor tuum, et sustine. Inclina aurem « tuam et suscipe verba intellectus, et ne festines in « tempore obductionis. Sustine sustentationes Dei. « Conjungere Deo et sustine, ut crescat in novissimo « vita tua. » Deprimere cor jubet, ut in elatione non tumescat; sustinere mandat, ut in tribulationibus non deficiat, imo longanimis fiat. Sed quia hæc nemo perfecte agere novit, nisi ille qui ex divinis præceptis hæc didicit, ideo ad meditationem legis Dei eum mittit. Et quia non sufficit bene incipere, nisi studuerit usque in finem in eo perseverare, id jubet ut non pusillanimitate fractus, celerem finem laborum exoptet; sed secundum voluntatem creatoris sui æquanimiter sustinendo ipsius judicium magis exspectet. Unde adhuc sequitur.

« Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in « dolore sustine, et in humilitate tua patientiam « habe. Quoniam in igne probatur aurum et argentum : homines vero receptibiles in camino hu[...]

« liationis. » Ut autem in tempore castigationis atque examinationis nostræ longanimes ac fortes simus Psalmista hortatur nos, dicens : « Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino (*Psal.* XXVI). » De quo et in Evangelio scriptum est : « Qui verbum Dei retinet corde perfecto et optimo, fructum afferet in patientia (*Luc.* VIII). » Sic et ipsa Veritas apostolis ait : « In patientia vestra possidebitis animas vestras (*Ibid.* XXI). » Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur, quia radix omnium custosque virtutum patientia est. Sciendumque quod tribus modis patientia exerceri solet. Alia namque sunt quæ a Deo, alia quæ ab antiquo adversario, alia quæ a proximo sustinemus. A proximo namque persecutiones, damna et contumelias; ab antiquo adversario tentamenta; a Deo autem flagella toleramus. Sed in omnibus tribus his modis vigilanti oculo semetipsam debet mens circumspicere, ne contra mala proximi pertrahatur ad retributionem mali; ne contra tentamenta adversarii seducatur ad delectationem vel consensum delicti; ne contra flagella opificis ad excessum proruat murmurationis. Perfecte enim adversarius vincitur, quando mens nostra et inter tentamenta ejus a delectatione atque consensu, et inter contumelias proximi custoditur ab odio, et inter flagella Dei compescitur a murmuratione : nec hæc agentes, retribui nobis præsentia bona requiramus. Nam pro labore patientiæ bona speranda sunt sequentis vitæ, ut tunc præmium nostri laboris incipiat, quando omnis labor jam funditus cessat.

« Crede Deo, et recuperabit te, et dirige viam « tuam et spera in illum. » Fidem in omnibus hunc servare oportet, quem dolor et afflictio tentat, et dirigere gressus operum suorum ante conspectum Domini, et spem suam in Deo ponere, quia qui confidit in illum, non confundetur. De quo Propheta ait : « Revela ad Dominum viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet (*Psal.* XXXVI). » Hinc et Jeremias : « Benedictus, inquit, vir qui confidit in Domino et erit Dominus fiducia ejus, et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas ; quod ad humorem mittit radices suas, et non timebit cum venerit æstus; et erit folium ejus viride : et in tempore siccitatis non erit sollicitum; nec aliquando desinet facere fructum (*Jer.* XVII). »

« Serva timorem illius, et in illo veterasce. » Hoc est, permane, quia timenti Dominum bene erit in novissimo. Exspectatio Israel, Salvator ejus in tempore tribulationis. Unde adhuc subditur.

CAPUT VIII.

Sapientia hortatur timentes Dominum sperare in illum, id est, ut spe certi sint, ne fiat timor inanis.

« Metuentes Deum sustinete misericordiam ejus : « et non deflectatis ab illo, ne cadatis. » Beneplacitum est enim Domino super timentes eum, et in eos qui sperant in misericordia ejus. Qui enim veraciter metuit Dominum, patienter sustinet, et exspectat A largitionem miserationis ejus; qui autem per pusillanimitatem et impatientiam ab illo declinaverit, ruinæ proximus erit. Unde per Jeremiam dicitur : « Omnes qui te derelinquunt, confundentur; recedentes a te, in terra scribentur. Quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum. (*Jer.* XVII). »

« Qui timetis Dominum, credite illi, et non evacua« bitur merces vestra. Qui timetis Dominum, sperate « in illum; et in oblectatione veniet vobis misericor« dia. Qui timetis Dominum diligite illum, et illu« minabuntur corda vestra. » Bene quippe hortatur illum qui timet Dominum ut credat illi, quatenus ad certam proveniat mercedem, quia juxta prophetæ sententiam : « Justus ex fide vivit (*Habac.* II). » Et in Evangelio Dominus : « Confide, inquit, fili, re- B mittuntur tibi peccata tua (*Matth.* IX). Et alibi : « Fides tua te salvum fecit (*Luc.* VIII). » Sic et illi qui sperat in Domino, desiderata proveniet misericordia; et qui diligit illum, per Spiritus sancti gratiam lumen sapientiæ capacius percipiet. Nota, lector, quod timentibus Dominum trinam facit discretionem : nam primum illos jubet credere Deo; secundo sperare in illum; tertio diligere illum : quia fide, spe et charitate omnis anima fidelis colit Deum. Et per has species perveniet ad contemplationem sanctæ Trinitatis, quæ est illi merces vera in beatitudine sempiterna.

« Respicite, filii, nationes hominum, et scitote quia « nullus speravit in Domino et confusus est; perman« sit in mandatis ejus, et derelictus est. Et quis in- C « vocavit illum, et despexit eum; quoniam pius et « misericors est Deus, et remittet in tempore tribu« lationis peccata omnibus exquirentibus se in veri« tate. » Ergo et hic sicut in superiore commate triplicem facit distinctionem, dicens : Nullum sperare in Domino, et confusum esse; permanere in mandatis ejus, et derelictum esse ; invocasse illum, et despectum fuisse. « Quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit in salutem ; et omnis qui facit voluntatem Patris cœlestis, ipse intrabit in regnum cœlorum (*Rom.* X). » Et bene dicit remitti a Domino in tempore tribulationis peccata omnibus exquirentibus se in veritate, quia « sacrificium Deo est spiritus contribulatus : cor contritum et humi- D liatum non spernit (*Psal.* L); » et « Prope est Dominus omnibus invocantibus se in veritate, voluntatem timentium se faciet, et orationes eorum exaudiet, et salvos faciet eos. »

« Væ duplici corde, et labiis sceleratis, et mani« bus malefacientibus, et peccatori terram ingre« dienti duabus viis. » Superius admonuit ne quis duplici corde accederet ad Dominum. Nunc autem dicit væ esse duplici corde, et labiis sceleratis, et manibus malefacientibus : quia qui prava cogitat, et perversa loquitur, atque iniquis insistit operibus, nisi pœnitentia intervenerit, væ illi perpetuum remanebit. Quod autem subditur :

« Væ peccatori terram ingredienti duabus viis. » Duabus ergo viis peccator terram ingreditur, quando

male facit et sperat sibi bona provenire posse, juxta A illud quod scriptum est : « Faciamus mala, ut veniant bona (*Rom.* III). » Quorum damnatio justa est, vel quando carnis sectatur opera in concupiscentiis ejus, et spiritus sanctificatione se arbitratur perfici posse in timore Dei; vel quando et Dei est quod opere exhibet, et mundi quod per cogitationem quærit. Omnes autem isti juxta Jacobi sententiam inconstantes sunt in omnibus viis suis : quia facillime in adversis sæculi deterrentur et prosperis irretiuntur.

« Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo : ideo « non protegentur ab eo. » Adhuc perseverat in ratione pristina, ut doceat nos errores cavere et veritatem amare. Oportet quippe ut sinceritatem fidei servet, et constantiam mentis habeat, quicunque B a Deo protegi desiderat, quia ille qui fide dubitat ac spe vacillat, consequens est ut ad coronam non perveniat, quæ solis fidelibus ac Dominum veraciter timentibus, hoc est, qui fructum bonorum operum in patientia proferunt, repromittitur. Illis autem, qui per apostasiam sive hæresim a fide discedentes, pravisque operibus insistentes, derelicto veritatis tramite, in vitiorum voraginem incidunt, ira et tribulatio atque angustia perpetualiter remanebunt. Sicut Paulus testatur, dicens : « His quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt vitam æternam. His autem, qui ex contentione et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis C operantis malum (*Rom.* II). Unde adhuc sequitur :

CAPUT IX.

Sapientia comminatur his qui post sustinentiam dereliquunt vias rectas et vadunt per vias pravas.

« Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et qui de« reliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pra« vas; et quid facietis, cum inspicere cœperit Deus? » Licet omni tempore inspicere Deus credatur bonos ac malos, et nihil eum possit latere, tamen usu Scripturarum frequentissimo tunc dicitur inspicere, quando vel probare vel improbare aliquid dignoscitur. Quid ergo facturi erunt qui vias deseruerunt rectas, et se implicaverunt iniquis operibus, quando jam judicii aderit tempus, et nullus datur locus pœ- D nitentiæ? quando, juxta Sophoniam, « Dies Domini magnus veniet, dies iræ, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris. Super civitates munitas et super angulos excelsos, et tribulabuntur homines, et ambulabunt cæci : quia Domino peccaverunt, et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpus eorum sicut stercora. Sed et argentum eorum et aurum non poterit liberare eos in die iræ Domini. In igne zeli ejus devorabitur omnis terra, quia consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram (*Soph.* I). » In hac autem vita Deus exspectat et accipit conversionem nostram; in illa autem reddet unicuique secundum opera sua.

« Qui timent Dominum, non erunt incredibiles « verbo illius; et qui diligunt illum, conservabunt « viam illius. Qui timent Dominum, inquirent quæ « beneplacita sunt illi; et qui diligunt eum reple« buntur lege ipsius. » Alternando loquitur de timore et dilectione Dei, quoniam « timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi; » et « omnis qui diligit ex Deo natus est, et cognoscit Deum. » Ille ergo qui timet Dominum, et qui diligit illum, credit Scripturis sacris, et servat operando præcepta Domini, et semper meditando quærit quæ beneplacita sunt illi, sicque replebitur sapientia et charitate Dei. « Finis enim præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (*I Tim* I). » et qui diligit proximum, legem implevit.

« Qui timent Dominum præparabunt corda sua, « et in conspectu illius sanctificabunt animas suas » O quam felix anima quæ quotidie mundat cor suum et cogitationes suas, quatenus suscipiat in se habitatorem Deum, cujus quicunque possessor est, nullo bono eget, quia omnium bonorum auctorem in se habet, et quia necesse est in mundatione cordis custodia mandatorum Dei cum patientia boni operis, quo pervenitur ad perfectam agnitionem divinitatis, sequitur :

« Qui timent Dominum custodiunt mandata illius : « et patientiam habebunt usque ad inspectionem « illius, dicentes : Si pœnitentiam non egerimus, in« cidemus in manus Dei et non in manus hominum : « secundum enim magnitudinem illius, sic et mise« ricordia ipsius cum ipso est. » Mos quidem est sanctorum semetipsos peccatores accusare, quatenus condignam humilitatis suæ accipiant mercedem, quia sicut humilitati præmium, sic et superbiæ pœna deputatur. Dicit enim manifeste Joannes apostolus : « Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate (*I Joan.* I). » Unde subjunxit : « Secundum enim magnitudinem illius, sic et misericordia ipsius cum ipso. » Quia, ut propheta testatur, « secundum altitudinem cœli a terra confirmavit Dominus misericordiam suam super timentes eum (*Psal.* CII). » Et item : « Misericordia, inquit, Domini a sæculo et usque in sæculum sæculi super timentes eum, et justitia ejus super filios filiorum custodientibus testamentum ejus, et memoria retinentibus mandata ejus ut faciant ea (*Ibid.*).

(CAP. III.) « Filii sapientiæ, Ecclesia justorum : et « natio illorum obedientia et dilectio. » Filios sapientiæ merito dicit esse Ecclesiam justorum, qui qui vere sapiens est, verus est justitiæ cultor, quoniam vera sapientia veraciter justitiæ dictat normam. Natio, inquit, illorum obedientia et dilectio. Quomodo autem nationem vocat justorum obedientiam et dilectionem? Cum obedientia et dilectio virtutes

sint, quæ habeatur a justis. Nisi quia tropica locutione per ipsas virtutes exprimit virtutum possessores.

« Judicium patris audite, filii, et sic facite ut « salvi sitis. » Pater universorum naturaliter Deus est, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terris nominatur; quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : qui diligit ea quæ fecit, ut in hoc permaneant quod facta sunt. Qui enim hujus Patris audierit judicium et fecerit ejus præcepta, procul dubio salvus erit. Cujus mandatum est, ut etiam patri temporali et matri honoris reverentia exhibeatur. Ut est illud : « Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi (*Exod.* xx). » Unde sequitur.

« Deus enim honoravit patrem in filiis; et judicium matris exquiret in filios. » Cui ergo Deus honorem in progenie sua constituit, non est fas, ut a filiis suis inhonoretur, quia Dominus suo judicio exquiret, qualiter ejus præceptum servetur : cujus executores coronantur, et contemptores puniuntur.

« Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, in oratione dierum exaudietur. » ...e quippe « qui diligit Deum, » ut ipse in Evangelio testatur, « mandata ejus servat (*Joan.* xiv), et ...ntinet se a peccatis, quantum humanæ fragilitatis ...ssibilitas sinit, et tamen pro excessibus suis non ...sinit quotidie orare, quia scit misericordem judi...m ejus preces sic omni tempore exaudire, et quia ...riptura testante, honor parentum, primum man...um est in repromissione (*Exod.* xx) : inde adhuc ...ditur.

Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam. » Bene thesaurizat qui honorificat ...rem suam, quia pro custodia mandatorum Dei, ...jussit honorare parentes, præmia æternæ vitæ ...apiet.

CAPUT X.

...orandos parentes a filiis, ut benedictio parentum filiis prosit.

...Qui honorat patrem jucundabitur in filiis, et in ...orationis suæ exaudietur. » Filios hic vel sobo...discipulos appellat, in quorum nutrimento sæpe ...bit, qui suis magistris vel parentibus, antea ...n obedientiæ inclinavit. Sed quia secundum ...iam ubique hoc non evenit, ut honoratores pa...m suorum vel magistrorum, filios sive discipu...beant sibi devotos. Cum sæpe legimus sancto...virorum degenerasse sobolem, et a semita de... majorum. Juxta tropologiam magis mihi ...r convenire quod dicitur, ut filios accipiamus ...m bonorum operum. Qui ergo obediens præ... Dei honorat parentes vel præceptores suos, ...tiplicatione bonorum actuum lætabitur in fine ..., et sicut illius qui avertit aures, ne audiat ... oratio erit exsecrabilis, ita hujus qui obedit ...tis Dei, dirigetur oratio sicut incensum in ...tu Altissimi.

A « Qui honorat patrem suum, vita vivet longiore, « et qui obedit patri, refrigerabit matrem. » Vita vivet feliciter longiore, qui remuneratus a Domino æterna fruetur requie. Ille refrigerabit matrem, qui obedit patri : quia matrem Ecclesiam lætificat, qui obediens est præceptis æterni Patris.

« Qui timet Deum honorat parentes, et quasi domi« nis serviet his qui se genuerunt in opere et ser« mone, et omni patientia. » Nota quod dicit his d... beri famulatum instanter exhiberi, qui se genuerunt non ex vulva ventris, sed in opere et sermone et patientia, ut ostendatur spiritalis pater maxime dignus honore esse : cujus rei memor Apostolus, scripsit ad discipulos, quos ipse per Evangelium genuit, dicens : « Rogamus vos, fratres, ut noveritis eos qui

B laborant inter vos, et præsunt vobis in Domino, et monent vos : ut habeatis illos abundantius in charitate; propter opus illorum pacem habete cum eis (*I Thes.* v). » Et ad Timotheum : « Qui bene præsunt, inquit, presbyteri, duplici honore digni habeantur : maxime qui laborant in verbo et doctrina » quia « dignus est operarius mercede sua (*I Tim.* v). »

« Honora patrem tuum, ut superveniat tibi bene« dictio a Deo, et benedictio illius in novissimo ma« neat. » Honor patris sive spiritalis, sive carnalis benedictionem a Domino promeretur ; et apte dicitur, quod « in novissimo benedictio illius maneat, » quia æterna mercede recompensatur.

« Benedictio patris firmat domos filiorum ; male« dictio autem matris eradicat fundamenta. » Inve-

C niuntur patriarchæ quibusdam filiis suis benedixisse, ut Noe, Sem et Japhet (*Gen.* ix) ; posteritatem autem Cham maledixisse (*Ibid.*). Benedixit autem Abraham Isaac filio suo, et Isaac Jacob (*Ibid.* xxv, xxvii), et Jacob duodecim patriarchis singulas benedictiones dedit (*Ibid.*, xlix). In quibus omnibus benedictionibus ille præfigurabatur, qui de patriarcharum stirpe secundum carnem descendit, Christus utique Salvator noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Quomodo autem maledictio parentum noceat soboli, ostenditur in semine Cham. Cujus progenies a filiis Sem, hoc est filiis Israel, a terra repromissionis exstirpata atque deleta est.

D « Ne glorieris in contumelia patris tui, non enim « est tibi gloria ejus confusio. Gloria enim hominis « ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine « honore. » Quod autem contumelia patris vel magistri Deo displiceat, multis probatur exemplis. Nam nudatum patrem suum Cham irrisit, et servitutem perpetuam semen ejus inde sustinuit. Absalon David de sede regni sui expulit, concubinasque ejus stupravit ; sed morte condignas pœnas luit. Sic et Elisæi prophetæ calvitium pueri Bethel irriserunt, et egredientes duo ursi de saltu quadraginta duos pueros ex eis laceraverunt : cujus mysterii ratio in Christi passione completa est, quem puerilis stultitia Judæorum in Calvariæ loco crucifixum irrisit. Sed quadragesimo secundo anno post ascensionem

ejus ad cœlos, duo ursi, hoc est Vespasianus et Titus, de saltu gentium egressi, illusores sævissime laniaverunt.

CAPUT XI.

Senecta patris gubernanda a filiis suis.

« Fili, suscipe senectam patris tui, et ne contristes eum in vita illius ; et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tua. » Bene convenit, ut filii atque discipuli honoribus atque solatiis foveant parentes et nutritores suos, quia charitatis affectus magis in hoc augetur. Unde Paulus præcepit viduis mutua invicem reddere parentibus, quia hoc acceptum est coram Domino. Hinc et ipse Dominus in Evangelio reprehendit Scribas et
B Pharisæos, quod traditionibus suis legis Dei sinceritatem corrumperent, dicens ad eos : « Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram ? Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem, et qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis : Quicunque dixerit patri vel matri, munus quodcunque est ex me, tibi proderit ; et non honorificabit patrem suum aut matrem, et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram (*Matth.* xv). » Honor quippe in Scripturis non tantum in salutationibus et officiis deferendis, quantum in eleemosyna ac munerum collatione sentitur. « Honora, » inquit Apostolus, « viduas, quæ vere viduæ sunt (*I Tim.* v). » Hic etiam honor donum intelligitur. Sic et subsequenter de
C munificentia quæ exhibetur parentibus, hic subjungitur.

« Eleemosyna enim patris non erit in oblivione ; « nam pro peccato matris restituetur tibi bonum ; « et in justitia ædificabitur tibi. » Misericordiæ ergo affectus cum pietatis operibus, nunquam oblivioni tradetur. Unde Dominus ait : « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* v). » Et in Proverbiis : « Fœneratur, inquit, Domino, qui miseretur pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei (*Prov.* xix). » Quod autem dicit : « Pro peccato matris restituetur tibi bonum. » Peccatum hic tropica locutione ipsam eleemosynam nuncupat, quæ delet peccata. Sicut et alibi hostiam, quæ pro peccato offertur, peccatum vocat.
D Ut est illud : « Ponat manum suam super caput peccati sui, et sic eam Domino offerat. » Qui ergo in parentibus et cæteris indigentibus misericordiæ exercet opera, sine dubio justitiæ suæ recipiet præmium, et a peccatis absolutus mercedem vitæ possidebit æternæ. Unde et sequitur.

« In die tribulationis commemorabitur tui, et sicut « in sereno glacies solventur peccata tua. » Hinc et Daniel propheta Nabuchodonosor regi hujuscemodi consilium dedit, dicens : « Consilium meum, o rex, placeat tibi, et peccata eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum, forsitan ignoscet Deus delictis tuis (*Dan.* iv). » De quo et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* xi). » Unde et in futuro judicio dicturus est eis, qui ad dexteram ejus consistunt : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere, etc. (*Matth.* xxv). » Sicut et in Proverbiis scriptum est : « Qui pronus est ad misericordiam benedicetur. »

« Quam malæ famæ est, qui relinquit patrem ; et « est maledictus a Deo, qui exasperat matrem. » Impietatis crimine reus tenetur, qui irreligiosus est in parentes ; et maxime ille, qui spiritalem patrem vel matrem pravis sermonibus atque iniquis operibus exacerbat. Ideo necesse est ut sequentis sententiæ doctrina servetur, ita dicens.

CAPUT XII.

Docet Sapientia in mansuetudine opera quæ ad cultum Dei pertinent præcipienda.

« Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super « omnium gloriam diligeris. Quanto magnus es, hu« milia te in omnibus, et coram Deo invenies gra« tiam, quoniam magna potentia Dei solius, et ab « humilibus honoratur. » Mansuetudo enim et humilitas maximam gratiam et gloriam pariunt habentibus eas. Sicut e contrario superbia et furor eos quos possident, ad maximam ruinam impellunt. Quia initium omnis peccati superbia est : quæ e angelo fecit diabolum, et furor sibi obsequentem præcipitat in mortem, quia charitatis dissipat tra-
C mitem. Idcirco Dominus contra hujuscemodi pestem consilium dans, semetipsum ad imitandum proposuit, dicens : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* xi). » Et item : « Qui se, inquit, exaltat humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* xiv, xviii). »

CAPUT XIII.

Sapientia docet alta non esse quærenda, id est profunda.

« Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris. Sed quæ præcepit tibi Dominus, illa « cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne « fueris curiosus. Non est enim tibi necessarium
D « ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis. » Ordinem servat doctrinæ præceptor, humilitatis scilicet, ut sicut prius docuit in moribus tenere mansuetudinem atque operibus humilitatem ; sic et nunc docet servare cordis puritatem, ne forte ea quæ humana ratio comprehendere non valet, incauta disputatione rimari præsumat. Unde dicit Ecclesiastes : « Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram. Idcirco sint pauci sermones tui, multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenitur stultitia (*Eccl.* v). » In quibus verbis videtur præcipere, ne aut loquentes aut cogitantes plus de Deo quam possumus opinemur.

Sed sciamus imbecillitatem nostram, quod, quantum cœlum distat a terra, tantum nostra opinatio a natura illius separetur, et idcirco debere verba nostra esse moderata. Sicut enim, qui in multis cogitationibus est, ea somniat frequenter de quibus cogitat, ita qui plura voluerit de divinitate disserere, incidit in stultitiam. Hinc et Paulus docet: « Non plus sapere quam oportet sapere: sed sapere ad sobrietatem, et juxta mensuram fidei (*Rom.* XII). » Et alibi: « Noli, inquit, altum sapere, sed time (*Rom.* XI). » Sufficit enim homini, ut ea pia cogitatione tractet, et opere impleat, quæ a conditore suo sibi constituta, atque præcepta sunt servanda; quæ autem occulta et quæ incomprehensibilia sunt judiciorum Dei, scrutari non attentet; dicatque cum Propheta: « Judicia Dei abyssus multa (*Psal.* XXXV); » et cum Apostolo mirando taliter sentiat, dicens: « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus: quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? » Et retribuetur ei, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: Ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum (*Rom.* XI).

« In supervacuis verbis noli scrutari multipliciter; et in pluribus operibus ejus non eris curiosus. Plurima enim super sensus hominum ostensa sunt tibi. Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum. » Supervacuas res scrutari, est eas res rationabiliter agnosci velle, quos ratio docet investigari non debere. Unde Ecclesiastes dicit: « Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit? aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit? (*Eccle.* VII.) » Et item: « Ne dicas, quid putas causæ est, cum priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? Stulta est enim hujuscemodi interrogatio (*Ibid.*). » Sobrius enim intellectus in omnibus est optimus, qui reficit animam, et non gravat mentem. Unde in Proverbiis sapientia docet, dicens: « Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud, et perjures nomen Dei tui (*Prov.* XXV). Quod autem dicitur: Multos supplantasse suspicionem illorum, et in vanitate detinuisse sensus illorum. Ostendit omnes hæreticos duobus modis existere: hoc est, cum vel de creatore vel de creatura ultra modum scrutari volentes, perverse sentiendo erroneas condunt doctrinas, et quia dogmatibus veritatis cedere nolunt, quid eos insequatur ostenditur, cum subjungitur.

« Cor durum male habebit in novissimo: et qui amat periculum, in illo peribit. » — « Secundum duritiam autem suam et impœnitens cor, thesaurizat tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. His quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem, et incorruptionem quærunt vitam æternam. His autem, qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, iram et indignationem, tribulationem et angustiam (*Rom.* II). » « Qui amat, inquit, periculum, in illo peribit. » Ille dicitur amare periculum, qui non curat nec studet vitare periculum. Alioquin quis est, qui velit incidere in periculum, cum omnes velint evadere interitum? Sed ille quodammodo amat periculum, qui diliget eas res quæ tendunt ad interitum, ut est libido, avaritia, luxuria, et cæteræ perniciosæ cupiditates: nec non et hæreses atque novitatum præsumptiones, quæ certissimæ sunt animarum perditiones. Unde subjungitur:

« Cor ingrediens duas vias non habebit successus: et pravum cor in illis scandalizabitur. Cor nequam gravabitur in doloribus, et peccator adjiciet ad peccandum. » Cor hæreticorum ingreditur duas vias, quando vera permiscet falsis, et falsa inserit veris. Aliquas enim sententias sacrarum Scripturarum rite intelligunt ac proferunt, et aliquas secundum suam vecordiam in sensum perversum trahunt, suisque auditoribus eas commendare satagunt. Qui (juxta Pauli sententiam) « sanam doctrinam non sustinebunt, sed secundum sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus; et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur (*II Tim.* IV). » Et ideo scandalizabuntur; nec hujusmodi successus habebunt, quia eorum labores in vacuum ibunt. Gravantur eorum præcordia doli versutiis, et idcirco onerantur multiplicibus peccatorum sarcinis.

« Synagogæ superborum non erit sanitas; frutex enim peccati eradicabitur in illis, et non intelligetur. » Synagogæ superborum sunt conventicula hæreticorum: quorum germen eradicabitur, et non intelligetur cum doctrina eorum inutilis damnabitur; nec fictio eorum apud Deum probatur. Quid autem catholicos manifestet, subjungendo ostendit.

« Cor sapientis intelligitur in sapientia, et auris bona audiet cum omni concupiscentia sapientiam. » In prudentia enim doctrinæ cor sapiens secundum veritatem intelligitur, et inhianter boni auditores hanc doctrinam discunt, quæ commendat virtutes, et persequitur vitia: quod subsequenter ostenditur, cum dicitur.

« Sapiens cor et intelligibile abstinebit se a peccatis; et in operibus justitiæ successus habebit. » Qui ergo rite intelligit legis Dei traditionem, coercet se a peccatis, et in operibus exercet justitiæ, quorum nobilis portio est eleemosynarum largitio, propterea subjungit.

« Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis; et Deus prospector est ejus, qui reddit gratiam; meminit ejus in posterum, et in tempore casus sui inveniet firmamentum. » Sicut enim aquæ elementum effusum, ignis exstinguit ardorem, sic et eleemosyna, quæ per charitatis affectum expenditur, peccatorum obruet flammam. Ideo

quomodo eleemosyna danda sit, in Evangelio docet Dominus, dicens : « Cum facis eleemosynam nesciat sinistra tua quid faciat dextra tua : ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui est in abscondito, reddet tibi (*Matth.* VI). » Non enim propter favorem humanæ laudis ac cupiditatem præsentium rerum facienda est eleemosyna; sed propter dilectionem Dei, et amorem æternæ beatitudinis. Tunc enim, si ita fuerit expensa, habebit remuneratorem Deum, qui in tempore casus, hoc est, in fine præsentis vitæ reddet præmium æternæ vitæ.

CAPUT XIV.

De eleemosynis et pauperibus.

CAP. IV.) « Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas a paupere; « animam esurientem ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopia sua. » Quantum eleemosyna, pia mente data, apud Dominum valeat, ostendit ipse in Evangelio, dicens : « Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* XI). » Quibus alio loco tantum tribuit Scriptura divina, ut earum tantummodo fructum se imputaturum pronuntiet Dominus dextris, et earum tantummodo sterilitatem sinistris. Quando his dicturus est : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum. » Illis autem, « Ite in ignem æternum (*Matth.* XXV). » Sane cavendum est, ne quisquam existimet infanda illa crimina, qualia qui agunt regnum Dei non possidebunt, quotidie perpetranda, et eleemosynis quotidie redimenda. In melius quippe est vita mutanda, et per eleemosynas de peccatis præteritis est propitiandus Deus, non ad hoc emendus quodammodo, ut ea semper liceat impune committere. Nemini enim dedit laxamentum peccandi, quamvis miserando deleat jam facta peccata, si non satisfactio congrua negligatur. Sed multæ sunt species eleemosynarum, non solum ergo qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel incluso visitationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, cæco deductionem, tristi consolationem, non sano medelam, erranti viam, deliranti consilium, et quod cuique necessarium est indigenti; verum etiam qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat; et « qui emendat verbere, in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, » et tamen peccatum ejus, quo ab illo læsus aut offensus est, dimittit ex corde, vel orat ut ei dimittatur, non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit, et aliqua emendatoria pœna plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat.

« Cor inopis ne afflixeris, et non protrahas datum « angustianti. Rogationem contribulati ne abjicias, « et non avertas faciem tuam ab egeno. » Quod autem donum eleemosynæ non sit protrahendum ac differendum in aliud tempus, cum facultas adsit tribuendi, ostendit Scriptura, dicens : « Ne dicas amico tuo : vade et revertere, cum cito possis dare (*Prov.* III). » Et alibi : « Qui despicit, inquit, proximum suum, peccat : qui autem miseretur pauperis, beatus erit (*Prov.* XIV). » Et quomodo sit eleemosyna danda Apostolus docet, dicens : « Non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » Magis ergo præstat Deo, qui modicum devota mente pauperi porrigit, quam ille qui tristi corde multam pecuniam expensam facit. Unde Dominus oblationem viduæ pauperculæ, quæ duo ærea minuta in gazophylacium misit, in Evangelio laudavit, dicens : « Hæc plus omnibus misit (*Marc.* XII); » quia non quantitatem muneris supernus judex, sed devotionem pensat cordis.

CAPUT XV.

Ab inope non avertendos oculos.

« Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram, « et non relinquas quærentibus tibi retro maledicere. Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ, exaudietur deprecatio illius : exaudiet autem « eum qui fecit illum. » Nullo modo propter iram exasperandus est pauper, sed blanda locutione placandus, quia ira viri justitiam Dei non operatur, et qui obdurat aurem suam ad clamorem pauperis, ipse clamabit et non exaudietur; cui enim est in substantia unde dare possit, tribuat necessitatem patienti, quia munus absconditum exstinguit iras, et donum in sinu indignationem maximam. Cui autem non est substantia, tantum sermo responsionis porrigatur bonus; quia sermo bonus super datum optimum. Aliter quomodo charitatis habet affectum, qui despicit proximum egenum? Dicit enim manifeste Joannes apostolus : « Qui habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum necesse habere, quomodo charitas Dei manet in eo? (*I Joan.* III.) » Sic et Jacobus mortuam esse fidem sine operibus misericordiæ ostendit, dicens : « Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Nunquid poterit fides salvare eum? Si autem frater aut soror nudi sunt et indigent victu quotidiano, dicat autem aliquis de vobis illis : Ite in pace, calefacimini et saturamini, non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit? Sic et fides si non habeat opera, mortua est in semetipsa (*Jac.* II). » Quapropter necesse est ut non tantum credamus atque diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate.

« Congregationi pauperum affabilem te facito, et « presbytero humilia animam tuam; et magnati « humilia caput tuum. » His sententiis commendatur nobis mansuetudo et humilitas cordis, quia mansuetudo neminem spernit, humilitas nemini se præfert, sed omnibus se subjicit. Decet enim Christianum, ut æqualibus seu inferioribus sit affabilis et mitis, senioribus autem sit subditus atque humilis, quia omnis exaltatio genus est superbiæ. Quod mirifice distinguit Psalmista, dicens : « Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei,

neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me, etc. (*Psal.* CXXX). »

« Declina pauperi sine tristitia aurem tuam, et « redde debitum tuum, et responde illi pacifice in « mansuetudine. » Debitum est pauperis cum mansuetudine consolatio temporalis, qui autem hanc ei dare negligit, congruum debitum illi non impendit.

« Libera eum qui injuriam patitur de manu su« perbi; et non acide feras in anima tua. » Igitur sicut prius expensionem opis in pauperes eleemosynam esse ostendit, sic et nunc liberationem ejus, qui inique opprimitur a superbo, misericordiæ opus fieri declarat. Unde in Proverbiis scriptum est : « Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad perditionem ne cesses liberare. Si dixeris : Vires non suppetunt; qui inspector est cordis, ipse intelligit; et servatorem animæ tuæ nihil fallit (*Prov.* XXIV). » Ideo et hic dicitur, « Non acide feras in anima tua; » hoc est tædiose vel indigne : quia charitatis fervorem erga proximum se non habere ostendit, qui eum ab hoste eripere non contendit.

CAPUT XVI.

De pupillis et viduis in judicio defendendis in misericordia pro patre.

« In judicando esto pupillis misericors ut pater, « et pro viro matri illorum, et eris velut filius Altis« simi obediens; et miserebitur tui magis quam « mater. » Ne aliquam speciem omitteret eleemosynarum, parentibus atque pauperibus jungit pupillos et viduas, ut etiam eorum curam habere non despiciamus, sed opem condignam illis feramus. Sicut enim pupillo paternus impendendus est affectus, ita et viduæ viri sui in solatii collatione imitandum est exemplum; atque hæc facientes filii Altissimi in obediendo mandatis illius esse probabimur. Quia magis nobis miserebitur in remuneratione præmii, quam materna affectio unquam fecerit in studio nutrimenti.

CAPUT XVII.

De studio sapientiæ : quod diligentes eam cunctis virtutibus justitiæ, adjuvante Domino, operam dent, dicente ipsa Veritate : Non omnis qui dicit mihi, Domine Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei.

« Sapientia filiis suis vitam inspirat, et suscipit « exquirentes se; et præibit in via justitiæ; et qui « illam diligit, diligit vitam, et qui vigilaverint ad « illam, complectentur placorem ejus. » Sapientia divina parvum sibi aptum laudat, ipsam sapientiam scilicet, quam non aliam quam Christum Filium Dei intelligimus. De quo Apostolus ait : « Christum dico Dei virtutem et Dei sapientiam (*I Cor.* I). » Ipsa enim sapientia filiis suis vitam inspirat, quando discipulis suis et cæteris fidelibus agnitionis suæ tribuit sacramentum, et Evangelii revelavit mysterium. Suscipit perquirentes se, quia suscipiet mansuetos Dominus, et præibit in viam justitiæ, qui ait : « Ego sum via, veritas et vita : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (*Joan.* XIV). » Unde qui illum diligit, diligit vitam, quia servando mandata illius, ad æternam perveniet vitam; et qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus. Sicut in Proverbiis spondet, dicens : « Beatus homo qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei (*Prov.* VIII). » Foras suas, et postes ostii sui, Scripturas sanctas et earum doctores nuncupat, sine quibus ad vitam quam pollicetur non valemus ingredi; qui enim ad has fores vigilat, hoc est intenta mente meditando perseverat, magnitudinis ipsius suavitatem percipit.

« Qui tenuerint illam, vitam hæreditabunt, et quo « introibit, benedicet Deus. » Ille quippe vere tenet sapientiam, qui Christi mandatis adhibet obedientiam, et quo ipsa intraverit benedictio Dei, illuc simul comitatur. Sicque eum, qui per ejus fidem et dilectionem cœlestis regni aditum quærit, benedictione æterna ditabit. Unde ipse in Evangelio ait : « Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet (*Joan.* X). »

« Qui serviunt ei obsequentes erunt sancto, et « eos qui diligunt illam diligit Deus. » Qui enim veraciter servit Christo, et spem habet in illo, sanctificat se sicut et ille sanctus est, quoniam faciendo justitiam justus est, sicut et ille justus est. De quo Dominus in lege præcepit, dicens : « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum, Dominus Deus vester, et eos, qui diligunt illam, diligit Deus (*Levit.* XI, XIX *et* XX) : » quoniam qui diligit eum qui genuit, diligit eum qui natus est ex eo, quem utique diligit Pater, simul diligit et Filius : sicut in Evangelio ipsa Veritas ostendit, dicens : « Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum (*Joan.* XIV). » Sed quia probatio dilectionis exhibitio est operis, sequitur.

« Qui audit illam, judicabit gentes; et qui intue« tur illam, permanebit confidens. Si crediderit ei, « hæreditabit illam, et erunt in confirmatione crea« turæ illius : quoniam in tentatione ambulat cum « eo, et in primis eligit eum. » Qui enim diligit Christum, mandata ejus servat, et ille judicat gentes, sicut ipsa Veritas in Evangelio promisit, dicens : « Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX). » Et in Apocalypsi : « Ecce sto, inquit, ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, introibo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus (*Apoc.* III). » Idcirco is qui intuebitur eam, hoc est totam intentionem animi sui et fidei virtutem in eam ponit, permanebit confidens, nec eum subvertere poterit tentatio præsentis vitæ, sed erunt in

confirmatione opera ipsius, et ad præmia æternæ A hæreditatis remuneranda servabuntur, pro cujus amore omnia fecit. Ita ut eorum acceptor dicat tunc cum Propheta : « Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam præelegi eam (*Psal.* CXXXI). »

« Timorem, et metum, et probationem inducet « super illum; et cruciabit illum in tribulatione « doctrinæ suæ, donec tentet illum in cogitationibus « suis, et credat animæ illius; et firmabit illum, et « iter adducet directum ad illum; et denudabit abs- « consa sua illi, et thesaurizabit super illum scien- « tiam et intellectum justitiæ. » Hac sententia priora confirmabuntur, quoniam illum, quem sapientia divina introiens inhabitaverit, opera ejus diriget; et præparabit illum in variis tentationibus exercendo B atque probando ad futuræ vitæ gaudia percipienda. « Timorem et metum et probationem inducet super illum, » quoniam tribulatio patientiam operatur; patientia vero probationem; probatio vero spem; spes autem non confundit. « Quia charitas Dei diffusa est in cordibus electorum per Spiritum sanctum, qui datus est eis. » Unde dicit, firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et denudabit absconsa sua illi, et thesaurizabit super illum scientiam et intellectum justitiæ, » quoniam ubi Spiritus sancti gratia donum infuderit charitatis, profecto absconsa et abstrusa mysteriorum illic patebunt, et thesaurus scientiæ atque intellectus ibi revelabitur.

« Si autem oberraverit, derelinquet illum, et tra- « det eum in manus inimici sui. » Ille a via veritatis C aberraverit, qui fidem, spem et charitatem per- « diderit, quem sapientia derelinquit, quoniam indignum sua inhabitatione judicavit. Sicut per prophetam ipse Dominus ait : « Justus autem meus ex fide mea vivit : quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ, et tradet eum in manus inimici sui (*Habac.* II), » cum eum sua protectione exutum, in manus hostium suorum justo judicio incidere permittit.

CAPUT XVIII.

Sapientia hortatur in tempore tribulationis pro fide et justitia standum pro salute animæ.

« Fili, conserva tempus, et devita a malo. » Superius laudans commendavit sapientiæ donum, nunc ostendit ipsius sapientiæ factum, quia quicunque veraciter præcepta servat sapientiæ, cautus est in temporum mutatione, nec deserit viam justitiæ in tempore persecutionis et angustiæ. Ideo exhortans filios suos ipsa docet sapientia, ut conservent tempus, quia « tempus omni rei sub cœlo; et tempus est belli, et tempus pacis, » quoniam quandiu in hoc sæculo sumus, tempus est belli; et pro fide ac justitia standum, et pro salute animæ pugnandum. Unde et omne malum, hoc est, vitium nobis est devitandum. Cum autem migraverimus de hoc sæculo, pacis tempus adveniet. In pace enim locus Dei, et civitas nostra Hierusalem de pace sortita vocabulum est.

« Pro anima tua ne confundaris dicere verum. « Est enim confusio adducens peccatum, et est « confusio adducens gloriam et gratiam. » Hortatur milites Christi, ut cum tempus persecutionis institerit, non deterreantur pro Christi nomine animam ponere; neque confundantur voce et ore veræ fidei confessionem proferre, quia est confusio adducens peccatum, de qua ipsa Veritas ait : « Qui me erubuerit et meos sermones, hunc filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum (*Luc.* XIX). » Est quidem et alia confusio, quæ adducit gloriam et gratiam, cum quis pro peccatis suis compungitur, et pœnitentiam agit. De qua Dominus per Ezechielem prophetam ad Hierusalem ait : « Suscitabo tibi pactum sempiternum, et recordaberis viarum tuarum, et confunderis (*Ezech.* XVI). » Et paulo post : « Et scies, inquit, quia ego Dominus : ut recorderis et confundaris, et non sit tibi ultra aperire os præ confusione tua. Cum placatus fuero tibi in omnibus quæ fecisti, ait Dominus Deus (*Ibid.*). »

« Nec accipies faciem adversus faciem tuam, nec « adversus animam tuam mendacium. » Adversus persecutores fidei et hæreticos semper est dimicandum atque resistendum : nec errori eorum unquam cedendum aut consentiendum. Unde et subjungitur.

« Non verearis proximum tuum in casu suo, « nec retineas verbum in tempore salutis. » Hinc et Dominus in Evangelio ait : « Cum audieritis prælia et seditiones, nolite terreri (*Luc.* XXI). » Et item : « Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure audistis, prædicate super tecta. Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete qu[i] potest animam et corpus perdere in gehennam (*Matth.* X). »

« Non abscondas sapientiam tuam in decore ejus. « In lingua enim cognoscitur sapientia; et sensu[s] « et scientia et doctrina in verbis veritatis, et fir- « mamentum in operibus justitiæ. » Nequaqua[m] enim sapientia coram his occultanda est, qui ea[m] pia mente suscipere et discere volunt, nec verbu[m] prædicationis coram intentis auditoribus abscon- dendum, quia ut in Proverbiis scriptum est : « Q[ui] D abscondit frumentum, maledicetur in populis : Be- nedictio autem super caput vendentium (*Prov.* XI) » hoc est, qui sanctæ prædicationis apud se verba r[e-] tinet, hic maledicitur in populis, quando in soli[da] culpa silentii pro multorum, quos corrigere potu[it] pœna damnatur. Ipse est servus piger et malus, q[ui] pro retentione talenti, quod accepit in exterior[es] tenebras missus est. Vendunt autem frumentu[m] qui verbum vitæ audientibus conferunt; a quib[us] pretium fidei et confessionis recipiant, dicente D[o-] mino : « Negotiamini dum venio (*Luc.* XIX), » qu[o-] rum capiti benedictio supervenit, dum singulis tali negotio redeuntium Dominus dicit : « Eug[e,] serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidel[is,]

super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. » Et merito in talium lingua dicitur agnosci sapientia, et sensus et scientia, in quorum doctrina verba sunt veritatis atque in exempli firmamentum justitiæ. Pro quibus videlicet omnibus æterna remuneratione coronantur.

« Non contradicas veritati ullo modo; et de mendacio ineruditionis tuæ confundere. » Multi sunt qui, cum a rectoribus suis pro male commissis arguuntur, aut hoc defendunt quod inique gesserunt, aut falso denegant quod in conscientia sua verum esse non ignorant. Ideo admonet ne quis præsumat contra veritatem contendere, et fallaciter excusando semetipsum defendere, quoniam qui abscondit scelera sua, non corrigitur; qui autem confessus ea reliquerit, profecto sanabitur. Unde Psalmista ab hujusmodi malo se erui postulat a Domino, dicens: « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem (*Psal.* CIV). »

« Non confundaris confiteri peccata tua, et ne subjicias te omni homini pro peccato. » Sicut hortatur ad confessionem peccati, ita prohibet a consensu operis nefandi. Quid est enim aliud non subjici homini pro peccato, nisi non consentiendum illi qui allicit aliquo modo ad peccandum? Doctor enim veritatis, et operator justitiæ semper auditorem suum ad meliora et perfectiora provocat. E contrario autem assertor mendacii et factor iniquitatis, consentientes sibi trahit ad foveam perditionis.

« Noli resistere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii. In justitia agonizare pro anima tua; et usque ad mortem certa pro justitia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos. » Obedientia ergo majoribus semper adhibenda est, ubi præcepta eorum concordant regulæ veritatis atque justitiæ, quod et lex pari modo docet et Evangelium. Si autem potestas humana nos vult ad blasphemandum compellere, vel ad opera iniquitatis pertrahere, nullo modo debemus consentire, sed pro recta fide atque vera religione, in quibus certa exstat salus animæ, omni tempore decertare. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait: « Si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te. Bonum est tibi unum oculum habentem in vitam ingredi, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. Et si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum et projice abs te. Bonum est tibi ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum (*Matth.* V *et* XVIII). » Et alibi discipulos suos ad certamina passionum provocans hortatur, dicens: « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me; qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam (*Luc.* IX). » Quod autem dicitur: « Deus expugnabit pro te inimicos tuos: » ostendit quod non humana virtute, sed divina ope adversarii vincuntur. Unde ipsa Veritas confessoribus suis ait: « Ponite ergo in cordibus vestris non præmeditari, quemadmodum respondeatis: Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri (*Luc.* XXI). »

« Noli citatus esse in lingua tua, et inutilis et remissus in operibus tuis. » Velocem esse in lingua valde periculosum est, quia mors et vita in manibus linguæ. « Qui custodit os suum, custodit ab angustiis animam suam: qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala. » Os enim lubricum operatur ruinas. Unde Jacobus apostolus docet, dicens: « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram (*Jacob.* I). » Et item: « Estote, inquit, factores verbi et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos (*Ibid.*). » Hinc et alibi scriptum est: « Non est in sermone regnum Dei, sed in virtute. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (*I Cor.* IV). » Inutilem autem fieri et remissum in operibus, valde ignominiosum est propter quod dicit in Proverbiis: « Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est dissipantis opera sua, qui operatur terram suam, satiabitur panibus; qui sectatur otium, replebitur egestate (*Prov.* XVIII). »

« Noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi. » Leonem hic ponit pro feroce, quia non condecet Christi discipulum, esse furibundum neque crudelem. « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (*Matth.* V). » Possunt et in ipsa sententia hæretici denotari, qui in domo Ecclesiæ per linguæ volubilitatem seducunt corda innocentium, et per insolentiam morum conturbant mansuetudinem simplicium, quos etiam juxta Apostolum oportet redargui, ut discant non blasphemare.

« Non sit porrecta manus tua ad accipiendum et ad dandum collecta. » Avaritiam utique vetat, et misericordiam commendat: ut non avare aliena rapiamus, sed nostra misericorditer largiamur. « Beatius est enim magis dare quam accipere (*Act.* XX). »

CAPUT XIX.

In divitiis non confidendum, secundum illud: Stulte, hac nocte anima tua auferetur, et quæ præparasti cujus erunt?

(CAP. V). « Noli attendere ad possessiones iniquas, et ne dixeris, est mihi sufficiens vita; nihil enim proderit in tempore vindictæ et obductionis. » Quam stultum sit ad terrenas possessiones avare inhiare, et maxime ad injusta lucra animum vertere, mutabilitas rerum et auctoritas divinarum litterarum ostendit, quia sicut nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium ita nec auferre quid possumus. Radix enim omnium malorum est avaritia. Unde Dominus in Evangelio divitem, qui de futura usura et quæstu plurimorum annorum superflue tractabat, redarguit,

dicens: « Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te: quæ autem parasti, cujus erunt? (*Luc.* XII). » Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives. Hinc et Paulus discipulum admonet, dicens: « Divitibus hujus sæculi præcipe, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum; sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum: bene agere, divites fieri in operibus bonis, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (*I Tim.* VI). »

« Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam « cordis tui: et ne dixeris: Quomodo potui? aut quis « me subjiciet propter facta mea? Deus enim vindi- « cans vindicabit. » — « Justus Dominus et justitiam diligit (*Psal.* LXI); qui reddit unicuique secundum opera sua (*Prov.* XXIV), pluit super peccatores laqueos ignis, et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum (*Psal.* X). Ibunt impii in supplicium æternum: Justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV). »

« Ne dixeris: Peccavi, et quid accidit mihi triste; « Altissimus enim est patiens redditor. » Nihil stultius est quam pietatem Dei ac patientiam in usum convertere peccatorum, qui ideo delinquentes exspectat, ut se convertant in melius, et agant pœnitentiam de peccatis suis. « Quoniam misericors et miserator est Dominus, patiens et multum misericors. » Qui per prophetam ait: « Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (*Ezech.* XVIII), » quia autem mentis est duræ, et indulgentiæ tempus dissimulando tardat converti, thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. Unde et subditur.

« Noli esse sine metu, neque adjicias peccatum « super peccatum, et ne dicas: Miseratio Dei magna « est: multitudinis peccatorum meorum miserebitur; « misericordia enim et ira ab illo cito proximant, et in peccatores respicit ira illius. » Nunquam enim hominis animus sine metu Dei esse debet, quia justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Custodit diligentes se, et omnes peccatores disperdet. Unde beatus homo semper pavidus est, et nunquam de misericordia Dei desperat, quia suavis est Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Beneplacitum est enim Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus. Hinc in lege ita præceptum est: « Ne auferas in loco pignoris inferiorem et superiorem molam (*Deut.* XXIV). » Superior autem et inferior mola est spes et timor. Spes vero ad alta subvehit; timor autem cor inferius premit. Sed mola superior et inferior ita sibi necessario junguntur, ut una sine altera inutiliter habeatur. In peccatoris utique pectore incessanter debet spes et formido conjungi, quia incassum misericordiam sperat, si non etiam justitiam timeat. Incassum justitiam metuit, si non etiam de misericordia confidit.

CAPUT XX.

Non esse tardandum ad Dominum converti, et differre de die in diem, et non extolli in cogitationibus.

« Non tardes converti ad Dominum, et ne differas « de die in diem. Subito enim veniet ira illius, et « in tempore vindictæ disperdet te. » Unde Dominus in Evangelio admonet, dicens: « Currite dum lumen habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant (*Joan.* XII). » Et item: « Pœnitentiam, inquit, agite, appropinquabit enim regnum cœlorum (*Matth.* III, 2). » Et iterum: « Vigilate ergo, nescitis enim quando Dominus domus veniat: sero, an media nocte, an galli cantu, an mane, ne, cum venerit repente, inveniat vos dormientes. Quod autem vobis dico, omnibus dico, vigilate (*Marc.* XIII). » Et rursum: « Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante filium hominis (*Luc.* XXI). »

« Noli anxius esse in divitiis injustis; nihil enim « proderunt tibi in die obductionis et vindictæ. » Divitiæ injustæ sunt, quæ inique acquiruntur, et avare servantur; ad quas animum Christiani non oportet anxie anhelare, cui promissum est regnum cœleste. Conturbat enim domum suam, qui sectatur avaritiam; qui autem odit munera, vivet. Unde ipsa cumulatio divitiarum non valet in die judicii de manu vindictæ eripere possessorem suum: quæ hic ante misericorditer egentibus expensa non fuerat. Ideo Salvator nos præmonuit, dicens: « Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opera ejus (*Matth.* XVI). »

« Non ventiles te in omnem ventum, et non eas in « omnem viam: sic enim peccator probatur in du- « plici lingua. » Instabilitatem vituperat, quæ proprie stultorum est, sicut scriptum est: « Stultus ut luna mutatur, et vir duplici animo inconstans est in omnibus viis suis (*Eccle.* XXVII). » In omnem ventum se ventilat, et in omnem viam vadit, qui luxum sæculi sequi, et timorem Domini servare se pariter posse æstimat, et mundo ac Christo æqualiter militare. Qui enim hujuscemodi loquendo aut operando illusione fallitur, peccator nimirum esse probatur. Aliter, præmonet nos sapientia divina, ne hæreticorum vanitatem atque errorum devia sequamur. Quia duplicitas doctrinæ eorum, in qua aliquando vera, aliquando quoque falsa proferunt, noxios illos esse comprobat. Sed quid nobis servandum sit sequens sententia demonstrat.

« Esto firmus in via Dei, et in veritate sensus tui « et scientia, et prosequatur te verbum pacis et ju- « stitiæ. » Firmus in via Dei est, qui regulam catholicæ fidei rite credendo servat, et doctrinam evangelicam recte vivendo ac bene operando sequitur. Hunc prosequetur verbum pacis et justitiæ, quando

in meritorum retributione illi confertur præmium æternæ gloriæ, dicente Domino : « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui (*Matth.* xxv). »

« Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intel« ligas ; et cum sapientia proferas responsum ve« rum. » Bonorum ergo consuetudo semper est, cum mansuetudine audire et suscipere verbum veritatis, et temperate ac prudenter verbum proferre. Unde Jacobus apostolus admonet, dicens : « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram (*Jacob.* i). » Et paulo post : « In mansuetudine, inquit, suscipite verbum insitum, quod potest salvare animas vestras (*Ibid.*). » Et e contrario inter superbos semper jurgia sunt, et homines pestilentes dissipant civitatem. Ideo et in Proverbiis alibi scriptum est : « Vidisti hominem velocem ad loquendum ? Stultitia speranda est magis quam illius correctio (*Prov.* xxix). » Unde adhuc subjungit, dicens :

« Si est tibi intellectus, responde proximo ; sin « autem sit manus tua super os tuum, ne capiaris in « verbo indisciplinato et confundaris. » Sicut ille peccat, qui habet eruditionem doctrinæ, et non vult proximo docendo prodesse, ita ille non mediocriter delinquit, qui non habet scientiam Scripturarum, et tamen vult magister esse aliorum. Quamobrem mandat illi, qui non sufficit alios docere, linguæ custodiam habere, et ore verbum indiscretum non proferre, quia in confusionem perpetuam cadit, qui præcavere erroris laqueum non contendit.

« Honor enim et gloria in sermone sensati ; lingua « vero imprudentis subversio est ipsius. » Honor videlicet immortalitatis, et gloria æternæ beatitudinis succedunt sapienti ; quæ promeretur catholicus doctor in verbo discretus ; nec non et subversio æterni interitus sequetur imprudentem, quem non effugiet hæreticus vaniloquus.

« Non appelleris susurro in vita tua, et lingua tua « ne capiaris et confundaris. » Susurronem appellat detractorem, cujus confusio vera est, quia damnatio certa. Unde in Ecclesiaste scriptum est : « Sicut mordet serpens in silentio, sic qui occulte detrahit fratri suo (*Eccle.* x). » Et alibi : « Qui detrahit, inquit, alicui rei, in futurum se obligat (*Prov.* xiii). » Aliter, possumus in susurronibus hæreticos intelligere ; qui occulte construunt dolos, et ponunt insidias, ut incautos quosque decipiant. Sed « qui fodit foveam, incidit in illam ; et in insidiis suis capientur iniqui. »

« Super furem enim est confusio, et pœnitentia, « et denotatio pessima super bilinguem. » Fures eosdem appellat hæreticos, qui ad furis similitudinem obscuritatem amant tenebrarum, et latenter laqueos suorum ponunt, ut spolia virtutum ac rectæ fidei ignavis et desidiosis auferant. Hinc ipsa veritas in Evangelio ait : « Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et fur non venit nisi ut furetur, et

A mactet, et perdat (*Joan.* x). » Iidem dicuntur et bilingues, quia bifaria loquuntur, hoc est aliquando vera, aliquando falsa, sed eorum denotatio est pessima, quia confusio sempiterna.

« Susurratori autem odium, et inimicitia et con« tumelia. » Recte inimicitia et odium et contumelia susurratoribus adjunguntur, quia fraus illorum ac nequitia facit illos Deo et hominibus detestabiles. Unde per Paulum dicitur : « Susurrones et detractores Deo odibiles (*Rom.* i) » Et Psalmista : « Detrahentem, inquit, adversus proximum suum occulte, hunc persequebar (*Psal.* c). » De quo et in Proverbiis legitur : « Abominatio hominum detractor (*Prov.* xxiv). » Et item : « In ore stulti virga contumeliæ (*Ibid.* xiv). »

B « Justifica pusillum et magnum similiter. » Judicii docet æquitatem ne forte personarum acceptor fias, et per odium alicujus seu adulationem a via veritatis declines. Unde in lege scriptum est : « Non accipias personam in judicio. Juste quod justum est persequaris (*Deut.* i ; *Levit.* xix ; *Exod.* xxiii). »

(Cap. vi.) « Noli fieri pro amico inimicus proximo : « improperium enim et contumeliam malus hæredi« tabit, et omnis peccator invidus et bilinguis. » Hac sententia ostendit nobis jus veræ charitatis, quia qui vere amicus est, non potest ad inimicitiam reverti : « quoniam charitas non agit perperam, non cogitat malum, non gaudet super iniquitatem, congaudet autem veritati. » Unde in sequentibus dicitur : C « Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis. » At contra hæretici qui ab unitate fidei et societate charitatis discedunt, non permanent in amicitia vera, sed ex amicis in inimicos convertuntur. Unde Joannes de ipsis ait : « A nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum (*I Joan.* ii). » Sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis, isti improperium et contumeliam pravæ doctrinæ sequacibus suis relinquunt, et omnis peccator est invidus et bilinguis, quia omnis hæreticus odit veritatem, et seminat falsitatem.

« Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut « taurus, ne forte allidatur virtus tua per stultitiam, « et folia tua comedat, et fructus tuos perdat, et re- D « linquaris velut lignum aridum in eremo. » Vetat jactantiam ac detestatur superbiam, quia initium omnis peccati superbia est, et omnis arrogantia abominatio est apud Deum, et ne sufficere nobis credamus, si extollentiam vitemus in actu, dicit : « Non te extollas in cogitatione animæ velut taurus. » Deus enim inspector est cordis, et non secundum faciem, sed secundum veritatem unumquemque dijudicat, quem nemo potest per hypocrisin fallere, quia omnia nuda sunt et aperta oculis ejus ; qui si in internis animæ cervicatam ac tumidam cogitationem conspexerit, non ei placebit, sed allidetur virtus ipsius superbi per stultitiam elationis, et folia verborum ejus sunt vacua, et fructus operum inutiles, et velut lignum aridum non habens viriditatem dilectionis, in

ter steriles iniquorum actiones deputatur. Unde in A psalmo scriptum est : « Quoniam Deus dissipat ossa hominum sibi placentium : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos (*Psal.* LII). » De quo et Petrus apostolus ait : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam (*I Petr.* V). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Omnis qui se exaltat humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XIV, XVIII). »

« Anima enim nequam disperdet qui se habet : « et in gaudium inimicis dat illum, et deducit in sortem impiorum. » Sicut bonæ voluntati fructus bonorum succedit operum, ita malitiosæ menti nihil proveniet prosperum, quia si dilectio non adhæret pectori, frustra quis fingit se operam dare virtuti. Unde scriptum est : « Qui in uno offendit, factus est omnium reus (*Jacob.* II). » Et alibi : « Omni habenti dabitur : ei autem qui non habet, et hoc quod videtur habere, auferetur ab eo (*Matth.* XIII). » In gaudium ergo inimicorum, hoc est malignorum spirituum, incidit, qui recte credendo ac bene operando præcavere non studet, ne in sortem veniat impiorum. Verum quia de conversione disputans pleniter ostendit quæ sit vera conversio, hoc est morum atque sermonum correctio; et ne iteret pristinam stultitiam, ne veniat in gaudium inimicorum, et in damnationem impiorum. Libro primo hic finito, quid de amicitia vera et cautela sapientia doceat, in alterius libri pandamus exordio.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De gratia amicorum, quod puris et dulcibus colloquiis inimicitiæ non subrepant.

« Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos; et lingua eucharis in bono homine abundat. » Hinc et in Proverbiis scriptum est : « Labia justi erudiunt plurimos, et in labiis sapientis invenitur sapientia (*Prov.* X). » Et item : « Sermo durus suscitat rixas, et sermo lenis mitigat suscitatas (*Ibid.* XV). » Multiplicat ergo ecclesiasticus vir, in quo lingua eucharis, hoc est bonæ gratiæ, abundat fidelium turbam docendo; et persecutorum furorem perspicua ratione veritatis sæpe mansuescere facit.

« Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi « unus de mille. » Cum omnibus ergo hominibus, quantum possibilitas sinit, pax est tenenda; sed non cum multis consilium ineundum. Quia scriptum est : « Multi homines misericordes vocantur, virum autem fidelem quis inveniet? (*Prov.* XX.) » Et alibi : « Inimicus cum in corde tractaverit dolos, quando submiserit vocem suam, ne credideris ei, quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius (*Ibid.* XXVI). » Et Ecclesiastes : « Virum, inquit, de mille unum reperi : mulierem ex omnibus non inveni (*Eccle.* VII). » Sunt enim quidam qui devotionem habent bonæ voluntatis, sed non mentis prudentiam. Alii autem prudentes sunt corde, sed perversi voluntate. Ubi autem devotio fidei et sensus intelligentiæ pariter inveniuntur, ibi consilium utile opportune quæritur.

CAPUT II.

Sapientia notat amicum qui tantum propter epulas mensæ stat, et in necessitate subtrahit se.

« Si possides amicum, in tentatione posside eum, et « ne facile credas ei teipsum; est enim amicus se« cundum tempus suum, et non permanebit in die « tribulationis; et est amicus qui convertitur ad « inimicitiam, et est amicus qui odium, et rixam, « et convicia denudabit; est autem amicus socius « mensæ, et non permanebit in die necessitatis. Ami« cus si permanserit fixus, erit tibi quasi coæqualis,

B « et in domesticis tuis fiducialiter aget. » Per diversas species falsos amicos exprimens, tandem ad veri amici pervenit demonstrationem, quia multi amicos se esse profitentur in prosperis, et in adversis se manifestant fieri inimicos. Unde subjungitur :

« Si humiliaverit se contra te, a facie tua abs« condet se. » Fingit enim se facie tenus esse devotum, sed in necessitatis eventu probabit se corde esse alienum. Ideo dicitur, « abscondet se, » hoc est fingit se esse quod non est.

« Unanimem habebis amicitiam bonam, ab inimi« cis tuis separare et ab amicis tuis attende. » Ubi unanimitas est inter amicos, ibi stabilitas est amicitiæ; ubi autem fictio et non veritas, ibi nequaquam est amicitiæ firmitas. Unde admonet ut ab inimicis,

C ubi patent inimicitiæ, penitus se separet, et cautelam habeat in amicorum discretione. Notandum autem quod hæc discretionis observantia maxime necessaria est inter catholicos et hæreticos : quia hæretici omnem machinationem suam per hypocrisin agunt, quatenus incautos quosque facilius decipiant. Unde Salvator in Evangelio præmonet, dicens : « Attendite autem vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces, ex fructibus eorum cognoscetis eos, » etc. (*Matth.* VII). Hinc et Apostolus ad discipulum scribens, ait : « O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt (*I Tim.* VI). » Et ad

D Romanos : « Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissensiones et offendicula præter doctrinam quam vos didicistis faciunt, et declinate ab illis : hujuscemodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri; et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium (*Rom.* XVI). »

« Amicus fidelis protectio fortis, qui autem inve« nit illum, invenit thesaurum. Amico fideli nulla « est comparatio : et non est digna ponderatio auri « et argenti contra bonitatem fidei illius. » Quid est

enim amicus, nisi consors amoris, ad quem animum tuum adjungas atque applices, et ita misceas, ut unum velis fieri ex duobus. Cui te tanquam alterum tibi committas, a quo nihil timeas, nihil ipse commodi tui causa inhonestum petas. Non enim vectigalis amicitia est, sed plena decoris, plena gratia virtutis. Quid amicitia pretiosius? Quæ angelis communis et hominibus est. Unde Dominus dicit: « Facite vobis amicos de iniquo mammonæ (*Luc.* XVI). » Ipse Dominus noster amicos ex servis fecit. Sicut ait secundum Joannem: « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (*Joan.* XV). » Dedit formam amicitiæ, quam sequamur, ut faciamus amici voluntatem, ut aperiamus secreta nostra amico, quæcunque in pectore habemus, et illius arcana non ignoremus. Ostendamus illi pectus nostrum, et ille nobis aperiat suum. « Ideo, inquit, vos dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » Nihil ergo occultat amicus, si verus est; sed effundit animum suum sicut effundebat mysteria Patris Dominus Jesus. Qui enim servat amicitiam, Dei amicus est, hoc honoratur nomine, qui est unanimis, nec quisquam enim detestabilior est quam qui amicitiam læserit. Unde in proditore Dominus hoc gravissimum genus scandali invenit, quo ejus condemnaret perfidiam. Quod gratiæ vicem non repræsentaverit; et convivis amicitiæ venenum malitiæ miscuerit.

« Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis; et qui metuunt Dominum, invenient illum. » Amicus dicitur quasi animi custos. In amico quippe fideli medicamentum est vitæ et immortalitatis: quia si fidelis est, secundum Deum utique amicus est; si autem secundum Deum amicus est, ea semper cum amico tractat, quæ ad medicamentum vitæ æternæ et immortalitatem perpetuam pertinent. Unde est illa Tullii Ciceronis sententia: « Amicitiam nisi inter bonos esse non posse. Est enim boni viri (quem eumdem sapientem licet dicere), hæc duo tenere in amicitia, primum ne quid fictum sit, neve simulatum. » Aperte enim vel odisse magis ingenui est, quam fronte occultare sententiam; deinde non solum ab aliquo allatas criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum semper aliquid existimantem ab amico esse violatum, accedat huc suavitas quædam oportet sermonum atque morum, haudquaquam mediocre condimentum amicitiæ. Tristitia autem et in omni re severitas habet illa quidem gravitatem, sed amicitia remissior esse debet, et liberior, et dulcior, et ad omnem facilitatem proclivior.

« Qui timet Deum æque habebit amicitiam bonam, quoniam secundum illum erit amicus illius. » Plenam ergo atque perfectam amicitiæ gratiam, nisi inter perfectos viros, ejusdemque virtutis perseverare non posse sancti Patres docuerunt. Unde quomodo ad perfectionem illius et inviolabilem statum perveniri possit, quasi gradus quosdam statuerunt. Primum igitur gradum veræ amicitiæ in contemptu

A substantiæ mundialis, et omnium quas habemus rerum despectione esse dixerunt. Secundum, ut ita suas unusquisque resecet voluntates, ne se sapientem atque consultum esse judicans, suis malit quam proximi diffinitionibus obedire. Tertium est, ut sciat omnia, etiam quæ utilia ac necessaria æstimat, postponenda bono charitatis et pacis. Quartum, ut credat nec justis nec injustis de causis penitus irascendum. Quintum, ut adversum se iracundiam fratris, etiam sine ratione conceptam, eodem modo quo suam curare desideret, sciens æqualiter sibi perniciosam alterius esse tristitiam, ac si adversus alium ipse moveatur, nisi eam, quantum in se est, etiam de fratris mente depulerit. Postremum illud est, quod generale vitiorum omnium peremptorium esse B non dubium est, ut se de hoc mundo credat quotidie migraturum; quæ persuasio non solum nullam in corde tristitiam residere permittit, verum etiam universos concupiscentiarum ac peccatorum omnium comprimet motus. Hæc igitur quicunque tenuerit, amaritudinem iræ atque discordiæ nec pati poterit nec inferre.

CAPUT III.

Sapientia hortatur filios, id est Ecclesiam fidelium, in uno omnes, et in omnibus unum, excipiendam doctrinam, ut ex fide et operibus doctrina sit clara.

« Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam. » Hinc et in Proverbiis scriptum est: « Fili mi, si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit, consiC lium custodiet te, et prudentia servabit te, ut eruaris a via mala et ab homine, qui perversa loquitur (*Prov.* II). » Quicunque ergo in juventute studet sanæ doctrinæ aurem adhibere obedientiæ, in senectute dulcissimos fructus metet sapientiæ.

« Quasi is qui arat et seminat, accede ad illam et sustine bonos fructus illius, in opere enim ipsius exiguum laborabis, et cito edes de generationibus ipsius. » Vomere quippe Evangelii de corde suo genimina vitiorum debet exstirpare, qui semen divini verbi edere, et fructus dulcissimos sacrarum virtutum desiderat metere. Quod autem dicit: « Sustine bonos fructus illius », ostendit quia patientia probatio est virtutum. Sicut ipsa Veritas in Evangelio testatur, dicens: « Qui autem verbum retinet D in corde bono et optimo, fructum afferet in patientia (*Luc.* VIII). » « In opere, inquit, ipsius exiguum laborabis, et cito edes de generationibus ipsius. Quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII). » Nam tribulatio præsentis temporis immensum gloriæ pondus in futuro operabitur in nobis. Quoniam « oculus non vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum. »

« Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus, et non permanebit in illa excors, quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam. » Imprudentibus semper et stultis abominabilis est meditatio sapientiæ, et

detestantur eos qui se arguunt, quia nesciunt utilita- A tem disciplinæ. Unde scriptum est in Proverbiis : « Stultus irridet patris sui disciplinam (*Prov.* xv). » Et item « Argue sapientem, et diliget te; increpa stultum, et odio te habebit (*Ibid.* ix). » Et rursum : « Non amat pestilens eum qui se corripit, nec ad sapientes graditur (*Ibid.* xv). » Auris quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur, qui abjicit disciplinam, despicit animam suam; duram enim æstimant esse disciplinam, ideoque moliuntur a se abjicere illam. Sed licet hæc sententia generaliter ad omnes insipientes pertineat, tamen præcipue denotat hæreticos, qui per duritiam mentis suæ non recipiunt correptionem, nec sustinent ab errore suo divelli, atque in viam veritatis dirigi; hi quamvis assidue Scripturas legant, tamen earum B vim nequaquam intelligunt. Unde scriptum est : « Quærit derisor sapientiam, et non inveniet (*Ibid.*). » In perceptoribus autem suis probatio erit illius, quasi lapidis virtus, hoc est soliditas sensus, cui nullus terrenarum opum comparari potest thesaurus; quia veræ sapientiæ super omnia excellit status. Quod Psalmista veraciter intelligens ita ait : « Judicia Dei vera justificata in semetipsa, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum (*Psal.* xviii). » De quo et in Proverbiis scriptum est : « Melior est sapientia cunctis pretiosissimis ; et omne desiderabile ei non potest comparari (*Prov.* viii). »

« Sapientia enim doctrinæ secundum nomen ejus « est, et non multis est manifesta; quibus autem C cognita est, permanet usque ad conspectum Dei. » Sapientia doctrinæ, sinceritas est legis divinæ; quæ secundum nomen ejus est, hoc est, prudentia et veritas et virtus : quia « præceptum Domini lucidum, illuminans oculos, » et omnis sermo Dei ignitus clypeus est, hinc et in Proverbiis legitur : « Sapientia est viro prudentia, quæ tamen non est multis manifesta, quia solis amatoribus suis in via se ostendit hilariter (*Prov.* x). » Qui autem contemnunt illam, erunt ignobiles. Quibus autem agnita est, hoc est, qui eam recta fide ac bonis operibus servant, perducit illos ad contemplationem gloriæ Dei. « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. »

« Audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne D « abjicias consilium meum. Injice pedem tuum in « compedes illius, et in torques ejus tuum collum ; « subjice humerum tuum et porta illam, et ne ace- « dieris vinculis ejus. » Docet sapientia quemadmodum subjici oporteat legi divinæ, quia qui illi consentit, semetipsum in æternum conservabit. Injicit ergo pedem suum in compedes illius, qui progressum vitæ suæ munit præceptis illius. Indit collum suum in torquem ejus, qui temperat sermones suos secundum regulam ipsius. Subjicit illi humerum suum ad portandum, qui actus suos subdit magisterio illius, et implet opere quod jubet, et ne quis tædiose et graviter ejus doctrinam accipiat, subjungit, dicens :

« In omni animo tuo accede ad illam, et in omni « virtute tua conserva vias ejus. Investiga illam, et « manifestabitur tibi : et continens factus ne dereli- « queris eam ; in novissimis enim invenies requiem « in ea, et convertetur tibi in oblectationem. Et « erunt tibi compedes in protectionem fortitudinis, « et bases virtutis, et torques illius in stolam glo- « riæ. » Corde enim magis accedendum est ad sapientiam, quam corpore, quia spiritalis lux animo inspicienda est, non carne ; sed tamen sensus corporis regendi sunt mentis ratione. Unde nos docet Apostolus, dicens : « Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis, etc. (*Gal.* v). » Qui enim animo devoto meditatur et agnoscere certat Dei sapientiam, quæ est Christus, servare studet mandata ejus. et corporis luxum pro continentia restringere, ne diffluat in voluptatibus præsentis vitæ, sed magis vivat sub regula cœlestis disciplinæ; hic nimirum in novissimis suis inveniet requiem. Quando carne solutus pro præsenti labore præmia percipiet æternæ gloriæ. Unde sequitur : « Decor enim vitæ est in illa; et vincula illius nectura salutaris. Stolam gloriæ indues eam : et coronam gratulationis superpones tibi. » Sapientiæ enim certa notitia facit hominem proximum Deo, et vitæ perpetuæ possessorem, nec aliter quisquam ad immortalitatis stolam et gloriæ coronam pervenire poterit, nisi per veram agnitionem sapientiæ, quia sola est in cœlesti regno sanctorum beatitudo, contemplatio vultus Dei et perceptio veritatis. Unde ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem ait : « Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan.* xvii). » Et item : « Pater, inquit, quos dedisti mihi, etc., quia dilexisti me ante constitutionem mundi (*Ibid.*). »

CAPUT IV.

Promittit Sapientia diligentibus se præmia æternitatis.

« Fili, si attenderis mihi, disces ; et si accommo- « daveris animam tuam, sapiens eris ; si inclinave- « ris aurem tuam, excipies doctrinam ; et si dilexe- « ris audire, sapiens eris. » Admonet Sapientia virum ecclesiasticum (quem nomine filii nuncupat) ut meditationi divinæ legis ex omni parte se applicet, et primum hortatur ut discat; deinde ut animam ad hoc accommodet : postea ut aurem cordis inclinet; tunc ut diligentiam audiendi adhibeat : sicque sapientem eum spondet esse futurum ; quia necesse est ut qui veræ sapientiæ quæ est Christus, perfectam agnitionem percipere desiderat, primum magistrorum catholicorum se humiliter subdat doctrinis, sicque omnes affectus animæ suæ eorum subjiciat disciplinis; dehinc ut intentionem cordis ab omni desiderio pravo avertens, ad audiendum verbum Dei diligenter adhibeat, sicque caveat ut ipsam meditationem legis Dei non propter ambitionem terrenarum rerum, vel laudis humanæ, sed solummodo propter ipsius boni appetitum, totum studium impendat, sicque veraciter ipsius veræ sapientiæ ille percipiet

fructum; et ne quis proprio fidens ingenio, absque A magistrorum traditione Scripturam sacram tentet scrutari, subjungit dicens:

« In multitudine presbyterorum prudentium sta, et « sapientiæ illorum ex corde conjungere, ut omnem « narrationem Dei possis audire, et proverbia laudis « non effugiant a te. Etsi videris sensatum, evigila « ad illum, et gradus ostiorum illius exterat pes « tuus. » Quam periculosum sit propriæ scientiæ inniti, et orthodoxorum doctorum traditiones despicere, multiplices hæreticorum indicant casus: quos superbiæ suæ fastus maxime supplantavit, eo quod suas sectas doctrinis sanctorum Patrum præferebant. Unde in Proverbiis Sapientia hos reprehendit, dicens: « Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas, lætantur cum male fecerint, et B exsultant in rebus pessimis: quorum viæ perversæ et infames gressus eorum (*Prov.* II). » Quid vero agendum sit, ipsa magistra fidelium post aliquanto ostendit, dicens: « Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiæ tuæ. In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos. Ne sis sapiens apud temetipsum; time Dominum et recede a malo. Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maxime assiduus esto; et ipse dabit cor tibi, et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi (*Ibid.*, III). » Merito illi dabitur cordis purus intellectus, et sapientiæ divinæ amor saluberrimus, qui cogitationes suas temperat secundum præcepta Altissimi, et ea meditatur assidue, quæ legis Dei concordant doctrinæ; ipsaque opere studet implere, quæ C novit suo conditori omnimodo placere.

CAPUT V.

Sapientia loquitur a quibus malis, et quantis nos custodiamus, non nostris viribus, sed ejus auxilio.

(CAP. VII.) « Noli facere mala, et non te apprehendent. Discede ab iniquo, et deficient mala abs te. » Dupliciter hæc sententia intelligi potest: hoc st, et generaliter prohibere omnium peccatorum ctionem, pro qua pœna solvetur perpetua, et specialiter hæreticorum perniciosam societatem, quæ criptura teste, reliquit ducem pubertatis suæ, et ecti Dei sui oblita est. Quamobrem inclinata est ad ortem domus ejus, et ad inferos semita ipsius; mnesque qui ingrediuntur ad eam non revertentur, c apprehendent semitas vitæ. Unde nunc admonet D discedas ab iniquo, et deficient mala abs te. Neo ergo cum illa cohabitans, a sorde erroris immunis esse potest. Unde Paulus discipulum docet, st secundam et tertiam increpationem hæreticum minem devitandum (*Tit.* III), quia hujusmodi rversus est. De quo subsequens sententia adhuc s instruit, subjungens:

« Non semines mala in sulcis injustitiæ, et non netes ea in septuplum. » Seminat ergo mala in sulinjustitiæ, qui in labore perversæ doctrinæ opendo exempla inserit nequitiæ, quorum fructus mein septuplum, quando in fine præsentis vitæ pertam ultionem suscipiet in igne gehennæ. Septenarius enim numerus in Scripturis, aliquando in bono, aliquando in malo plenitudinem rei significat. Unde et per Isaiam, plenitudo divinorum charismatum in flore radicis Jesse septemplici spiritu requiescere describitur (*Isa.* XI). Et in Evangelio ipse Dominus dicit malignum spiritum in domum vacantem septem spiritus nequiores se secum introducere, ex quo fiant novissima hominis illius pejora prioribus (*Luc.* XI). Et ne quis præsumptuose appetat honorem ecclesiasticæ dignitatis, quasi dignum se æstimans ordine magisteriali, protinus subjungit

« Noli quærere ab homine ducatum, neque a rege « cathedram honoris. » Ambitio enim prælationis nequaquam servat tenorem veræ humilitatis: unde nec opus potest exercere justi regiminis, quia semitam habere neglexit veræ pietatis; hinc est quod ipsa Veritas in Evangelio elationem carnalem discipulorum suorum de primatu contendentium edicto salubri compressit, dicens: « Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic; sed qui major est in vobis, fiat sicut junior; et qui præcessor est, sicut ministrator (*Luc.* XXII). » Unde, et Jacobus ait: « Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumitis (*Jacob.* III). » De quo et pastor Ecclesiæ docet, dicens: « Omnes autem invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*I Petr.* V; *Jac.* IV). »

CAPUT VI.

Non debere se hominem justificare ante Deum et non se videri velle sapientem.

« Non te justifices ante Dominum: melius est « humiliari quam extolli; quoniam agnitor cordis « ipse est: et penes regem noli velle videri sapiens. » Nulla præsumptio perniciosior est, quam de propria justitia aut scientia quemquam confidere, dicente Scriptura: « Non est homo super terram qui faciat bonum, et non peccet (*Psal.* XIII). » Et iterum: « Astra, inquit, non sunt munda in conspectu Dei: quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis? (*Job.* XV, XXV.) » Et in Proverbiis: « Quis potest, inquit, dicere: Mundum est cor meum, purus sum a peccato? (*Prov.* XX.) » Et rursum: « Vidisti, ait, hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit stultus (*Ibid.*, XXVI). » Et in Evangelio Dominus: « Omnis, inquit, qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XIV, XVIII). » Hinc et Psalmista ait: « Quoniam Deus dissipat ossa hominum sibi placentium, confusi sunt, quia Deus sprevit eos (*Psal.* LII). » Igitur penes regem Christum nulli licet se sapientem æstimare, quia omnis arrogantia abominatio est apud Deum. Unde Paulus hortatur, dicens: « Noli altum sapere, sed time (*Rom.* XI). » Et iterum: « Dico, inquit, per gratiam Dei, quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei (*Rom.* XII). »

« Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute « irrumpere iniquitates, ne forte extimescas faciem « potentis, et ponas scandalum in æquitate tua. » Proprias unumquemque oportet vires perpendere, et sic alieni juris pro quantitate virium curam accipere. Qui ergo adhuc per mollitiem animi terrenis desideriis occupatur, cavendum illi est, ne districti iram judicis gravius accendens, dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis auctor ruinæ. Solerter ergo se quisque metiatur, ne locum regiminis assumere audeat, si quod in se adhuc vitium regnat, ne is qui per crimen depravatur proprium, judex fieri appetat culparum alienarum. Ille igitur modis omnibus ad exemplum debet vivendi pertrahi, qui cunctis carnis passionibus moriens jam spiritaliter vivit; qui prospera mundi postponit; qui nulla adversa pertimescit; qui sola interna desiderat; cujus intentioni bene congruens, nec omnino per imbecillitatem corpus, nec valde per contumeliam, repugnat; qui ad aliena cupienda non deducitur, sed propria largitur; qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flectitur, sed nunquam plus quam decet ignoscens ab arce rectitudinis inclinatur; qui nulla illicita perpetrat, sed perpetrata ab aliis ut propria deplorat; qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur; sicque in bonis proximi sicut in suis profectibus lætatur; qui ita se imitabilem cæteris in cunctis quæ agit insinuat, ut inter eos non habeat quod saltem de transactis erubescat; qui sic studet vivere, ut proximorum quoque corda arentia doctrinæ valeat fluentis irrigare; qui orationis usu et experimento jam didicit, quod obtinere a Domino quæ poposcerit possit.

« Non pecces in multitudinem civitatis, nec te « immittas in populum. » Hoc vetat, ne is qui ratione pollet, et liberi arbitrii potestate prævalet, subditorum insolentia provocetur ad peccandum, sed constantiæ robore resistat alienæ nequitiæ; nec se putet impune peccare in eo quod plurimorum voluntati elegit consensum præbere. Unde sequitur.

« Neque alliges duplicia peccata, nec enim in uno « eris immunis. » Duplicia peccata ille alligat qui non solum semetipsum a peccatis non cohibet, sed etiam aliis ad peccandum consentiendo favet : cui in uno reatu satis esset, etiam si in altero se non implicaret. Quapropter Apostolus prævaricatores legis Dei redarguit, dicens : « Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte, et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus (*Rom.* I).

« Noli esse pusillanimis in anima tua; exorare et « facere eleemosynam ne despicias. » Pusillanimitas ideo fugienda est, quia sæpe per illam tristitia sæculi, quæ mortem operatur, nascitur. At contra constantes animo fortiter per patientiam sufferunt laborem, quia omnem præsentis vitæ contemnunt dolorem. Unde in Proverbiis scriptum est : « Non contristabit justum quidquid acciderit ei (*Prov.* XII). » Ideo et Jacobus apostolus tristitiam sustinentes ad orationis confugere auxilium hortatur, dicens : « Tristatur aliquis vestrum? Oret; æquo animo est? Psallat (*Jac.* V). » Similiter et pastor Ecclesiæ æquanimitatem et beneficentiam commendat, ita in Epistola sua scribens : « Charissimi, nolite peregrinari in fervore qui ad tentationem vobis sit, quasi aliquid novi vobis contingat; sed communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exsultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis, quoniam gloriæ Dei spiritus in vobis requiescit. Nemo enim vestrum patiatur quasi homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine, quoniam tempus est, ut incipiat judicium de domo Dei. Si autem primum a nobis, quis finis eorum qui non credunt Evangelio? Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi apparebunt? Itaque et hi qui patiuntur secundum voluntatem Dei, fideli Creatori commendant animas suas in benefactis (*I Petr.* IV). » Sed tunc ipsa beneficentia acceptabilis erit Deo, si humilitatis viam non deserit, neque in elationem mentis declinaverit; de quo et subditur :

« Ne dicas, in multitudine munerum meorum « respiciet Deus, et offerente me Deo altissimo « suscipiet munera mea. » Quid enim benefacientem servum de suis factis sentire oporteat, ipse Dominus in Evangelio data parabola de servo ab agro regresso, et Domini sui in ministrando domi jussa explenti, novissime ita concludens ostendit, dicens : « Nunquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ sibi imperaverat? Non puto. Sic et vos cum feceritis omnia, quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus (*Luc.* XVII). » Quanto enim homo sua benefacta per jactantiam extollit, tanto minoris meriti apud Deum fiunt. Ideo necesse est ut bono operi studium impendamus. Sed tamen ante omnia humilitatem in corde servemus, et per charitatem proximis nostris concordes et compatientes simus. De quo et subditur :

« Non irrideas hominem in amaritudine animæ; « est enim qui humiliat et exaltat circumspector « Deus. » Hinc et in Proverbiis scriptum est : « Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas : et in ruina ejus ne exsultet cor tuum : ne forte videat Dominus, et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam (*Prov.* XXIV). E contrario vero Paulus, quid gerendum sit, salubriter instruit, dicens : « Gaudete cum gaudentibus, flete cum flentibus, id ipsum invicem sentientes. Non alta sapientes, sed humilibus consentientes (*Rom.* XII).

CAPUT VII.

De mendacio non proferendo contra amicum.

« Noli amare mendacium adversus fratrem tuum, « neque in amicum similiter facias. » Si nullum mendacium laudabile est, et cuiquam scandalum inferre perniciosum, quanto magis contra amicum aliquid per fraudem moliri vituperabile est? Et non

levis noxæ, falsum crimen fratri imponere, quoniam testis mendax peribit. Unde in Proverbiis Sapientia dicit : « Sicut noxius est qui mittit lanceas et sagittas in mortem, sic vir qui fraudulenter nocet amico suo; et cum fuerit deprehensus, dicit : Ludens feci (*Prov.* XXVI). » Et alibi : « Ne moliaris, inquit, amico tuo malum, cum ille habeat in te fiduciam (*Prov.* III). »

« Noli velle mentiri omne mendacium : assiduitas « enim illius non est bona. » Omne mendacium noxium est, quia peccatum est. Os enim quod mentitur, occidit animam; et quanto quis illud usitat, tanto graviorem sarcinam peccatorum accumulat. Sed licet diversa genera sint mendaciorum, tamen primum ac capitale est mendacium longeque fugiendum, quod fit in doctrina religionis : ad quod mendacium nulla conditione quisquam debet adduci, quia per hoc certissimum est hominem a Deo separari. Quisquis autem aliquod genus mendacii quod peccatum non sit putaverit, decipiet seipsum turpiter, cum honestum se deceptorem arbitratur aliorum.

« Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum, « et non iteres verbum in tua oratione. » Quia superius diximus, capitale esse mendacium in doctrina religionis. Quisquis hanc sententiam servaverit, hoc est, qui doctrinam seniorum magis devote audire, quam suam impudenter proferre delegerit, ab hoc periculo longius erit. Tutius enim est audire quam loqui. Unde Jacobus in Epistola sua admonet, dicens : « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram (*Jac.* I). »

« Non oderis laboriosa opera, et rusticationem « ab Altissimo creatam. » Utili labori insistere, et otiositatem fugere, laudabile est, quia otiositas inimica est animæ. Unde et Paulus Thessalonicensibus scripsit, ut cum silentio operantes suum panem manducent, hoc addens, si quis non vellet operari, nec manducaret, suum exemplum eis proponens, quoniam non inquietus fuit inter eos, neque panem gratis ab aliquo manducavit, sed in labore et fatigatione, nocte et die operans, ne quemquam eorum gravaret (*II Thess.* II). Quod autem rusticationem dicit ab Altissimo creatam, significat peccanti homini hanc sententiam datam, ut labore manuum sibi victum quæreret : ut est illud Geneseos : « In sudore, inquit, vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris (*Gen.* III). »

« Non te reputes in multitudine indisciplinato« rum; memento iræ, quoniam non tardabit. » Indisciplinatos vocat inquietos et inobedientes, qui præceptis Dei obedire nolunt : in quorum societate conversari periculosum est, quia talibus certa reservabitur vindicta, quam iræ nomine nuncupat, si non se ad meliorem vitam correxerint. Unde in Proverbiis scriptum est : « Parata sunt derisoribus judicia, et mallei percutientes stultorum corda. Sic-

A ut rugitus leonis ita terror regis : qui provocat eum, peccat in animam suam (*Prov.* XIX). »

« Humilia valde spiritum tuum : quoniam vin« dicta carnis impii ignis et vermis. » Sicut omnis peccati initium est superbia, ita initium sapientiæ humilitas et timor Dei. Beatus enim homo qui semper pavidus est : quoniam « qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XIV, XVIII). » Vindicta carnis impii ignis et vermes, quia caro peccatorum, quæ luxuria affluebat in mundo, simul cum anima pœnis additur in futuro, et igne cruciabitur gehennæ. Vermem autem et ignem in gehenna esse ipse Dominus commemorat in Evangelio, dicens : « Et si scandalizaverit te manus tua, abscinde illam : bonum est tibi debilem B introire in vitam, quam duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inexstinguibilem, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur (*Marc.* IX). » In verme putredinem gehennæ, sicut in igne ardorem designat; sive vermem dicit seram scelerum pœnitudinem, quæ nunquam in tormentis conscientiam afflictorum mordere cessabit, ut ignis sit pœna extrinsecus sæviens, vermis dolor interius accusans.

« Noli prævaricari in amicum pecuniam differen« tem, neque fratrem charissimum auro spreveris. » Multi perierunt propter avaritiam, et cupiditatem terrenarum rerum habentes proximum, hoc est, hominem, qui ad imaginem Dei conditus est, neglexerunt. Ideo docet ut magis diligat proximum C quam pecuniæ thesaurum. « Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*I Tim.* VI). » Et merito, quia dilectione Dei, quæ firmamentum est justitiæ, perdiderunt. Quapropter Joannes hortatur, dicens : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo (*I Joan.* II). » Et item : « Qui habuerit, inquit, substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo? (*I Joan.* III.) Qui propter amicum negligit damnum, justus est; et qui odit munera, vivet (*Prov.* XII, XV). »

D « Noli discedere a muliere sensata et bona, quam « sortitus es in timore Dei. » Secundum historiam fœdus conjugii servandum docet, ne facile disrumpatur, juxta illud evangelicum : « Quod Deus conjuxit, homo non separet (*Matth.* XIX). » Vel magis juxta allegoriam, a societate Ecclesiæ fidelem quemlibet prohibet discedere, quia pactum quod cum Deo in baptismate pepigit, omnino necesse est ut servet, quoniam magna remuneratio sequetur illum, qui veræ religionis fidus est exsecutor. Unde subjungitur.

« Gratia enim verecundiæ illius super aurum. » — « Quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum (*I Cor.* II). » Potes hanc mulierem

sapientiam intelligere sacrarum Scripturarum, quam Evangelium margaritam pretiosam nuncupat, quam negotiator spiritualis dum invenerit, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit illam. De hac et Ecclesiastes ait : « Vive vitam cum muliere quam dilexisti, omnibus diebus vanitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole (*Eccle.* IX). » Sapientiam sequere et scientiam Scripturarum, et hanc tibi in conjugium copula. Dies autem vanitatis, dies hujus sæculi significat. De quibus Apostolus non tacet. Quod autem ait : « Vive vitam cum muliere, » ambigue dictum est : sive vive et contemplare vitam, et ipse, et uxor tua tecum. Non enim poteris sine tali uxore salvus vivere, vel videre vitam ; et pulchre præcipit ut in diebus vanitatis nostræ, veram vitam, et cum sapientia uxorem quæramus ; hæc enim pars nostra est, et hic laboris fructus, si in hac vita umbratili vitam æternam invenire valeamus.

CAPUT VIII.

De servo bono et fideli.

« Non lædas servum in veritate operantem, neque « mercenarium dantem animam suam. » Admonet Sapientia ut modestiam et æquitatis regulam in subditis nostris conservemus. Non enim decet ut servus devotus et bene operans, propter insolentiam Domini sui calumniam patiatur; neque ut mercenarius debita laboris sui mercede fraudetur, quia legalis et apostolica lectio evidenter docet, ut unaquæque persona cum æquitate tractetur. Nam Paulus ad Titum scribens jubet servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes, non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris Dei nostri ornent in omnibus (*Tit.* II). Idem in Epistola ad Colossenses, postquam servos docuit, ut obediant per omnia dominis carnalibus non ad oculum servientes quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum, dominis præcepit, dicens : « Domini, quod justum est et æquum servis præstate : scientes quod et vos Dominum habetis in cœlo (*Coloss.* III). » Qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit ; et non est personarum acceptio apud Deum. De mercenariis vero in Deuteronomio ita Dominus mandat : « Non negabis mercedem indigentis, et pauperis fratris tui sive advenæ, qui tecum moratur in terra, et intra portas tuas est ; sed eadem die reddes ei præmium laboris sui ante solis occasum, quia pauper est, et eo sustentat animam suam, ne clamet contra te ad Dominum, et reputetur tibi in peccatum (*Deut.* XXIV).

« Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima « tua : non defraudes illum libertate, neque inopem « derelinquas illum. » Dignum est ut servus sive discipulus intelligens et benevolus dilectione domini sui non careat, nec privetur potestate congrua bene operandi, neque violentia servitutis oppressus ad inopiam perducatur. Sed ut condigna provisione in omnibus ei procuretur, et ut frater tractetur. Quia licet per conditionem inferior sit servilem, A tamen æqualis est secundum naturæ proprietatem. Quod et Paulus ostendit, dicens : « Sive servi, sive liberi, unum sumus in Christo (*I Cor.* VII). » Et item : « Servus vocatus es : non sit tibi curæ, sed et si potes liber fieri, magis utere. Qui enim in Domino vocatus est servus, libertus est Domini : similiter qui liber vocatus est, servus est Christi. Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum. Unusquisque in quo vocatus est, fratres, in hoc permaneat apud Deum. »

« Pecora tibi sunt? attende illis; et si sunt utilia, « perseverent apud te. » Pecora eos appellat, propter simplicitatem mentis atque humilitatem : quia sicut pecus ad domini sui per omnia subjectum est voluntatem, ita et servus bonus semper ad Domini B sui paratus est utilitatem. Unde non meretur indigne abjici, sed cum omni diligentia reservari.

« Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos a pue« ritia illorum. » Hac sententia qualiter servilis conditio nutrienda sit, aperte monstratur. Affectus ergo filiorum propter jus naturæ fovendi sunt ; sed disciplina fortiore propter instabilitatem mentis domandi. Unde in posterioribus istius libri dicitur : « Cibaria, et virga, et onus, asino : panis, et disciplina, et opus, servo. Operatur in disciplina, et quærit requiescere : laxa manus illi, et quærit libertatem (*Eccle.* XXXIII). »

« Filiæ tibi sunt, serva corpus illarum, et non « ostendas hilarem faciem tuam ad illas. » Sicut superius bonos servos in loco filiorum habere do- C cuit, sic et nunc ancillas in loco filiarum habere jubet ; sed tamen cum disciplina, sicut filii habendi sunt, proinde alibi scriptum est : « Lacta filium, et paventem te faciet : lude cum eo, et contristabit te. Non arrideas illi, ne doleas, et in novissimo obstupescant dentes tui (*Eccli.* XXX).

CAPUT IX.

De parentibus honorandis a filiis.

« Trade filiam, et grande opus feceris, et homini « sensato da illam. » Tradi filiam jubet, et subjicere matrimonio, ne forte lasciviat in domo parentum, et corruat libidine. Sicque grande opus, hoc est utile, dicit peractum. Quia melius est ut sub custodia et disciplina viri maneat servata, quam in domo parentum, cum jam superadulta est, contaminetur D neglecta. Sed ut hoc facilius possit perfici, homini sensato, hoc est prudenti, et strenuo mandat eam tradere. Ita enim solummodo servata erit. Quia ut in Proverbiis scriptum est : « Qui graditur sapienter, iste salvabitur. Qui autem nutrit scorta, perdet substantiam (*Prov.* XXVIII).

« Mulier si est tibi secundum animam tuam, non « projicias illam ; et odibili non credas te in toto « corde. » Hic locus licet videatur commendare pudicitiam conjugalem, ut ipsa sola legitime retenta, spernatur omnis meretricum et concubinarum fetor, attamen altiore sensu nos admonet, ut catholicam fidem cum vera religione, quam primum post baptismi perceptionem sortiti sumus, firmiter tenentes,

omnem hæreticorum perfidiam penitus spernamus. De quo et in Proverbiis Sapientia hortatur, dicens : « Fili, audi me, et attende verbis oris mei, ne abstrahatur mens tua in viis illius, neque decipiaris semitis ejus. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Viæ inferi domus ejus, penetrantes interiora mortis (*Prov.* VII). »

« Honora patrem tuum, et gemitum matris tuæ « ne obliviscaris; memento quoniam nisi per illos « natus non fuisses; et retribue illis, quomodo et « illi tibi. » Sæpius commendat honorem parentum, quoniam illud mandatum primum est in repromissione. Unde et Paulus docet viduas, quæ filios et nepotes habent, ut discant primum domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus : hoc enim acceptum est coram Deo. Aliter autem : Deum B Patrem recta fide, et bonis operibus honorare debemus; et gemitum matris Ecclesiæ, quæ nos parturiendo multum laboravit, non oblivisci, quoniam non, nisi per illos, Christiani fuissemus, et in numero filiorum Dei non computaremur. Omnia enim bona justa et sancta, quæ nobis fecerunt, cum gratiarum actione recipere, et laudem condignam illis referre debemus. Cui etiam sensui sequentia videntur astipulari.

CAPUT X.

De timore Dei et sacerdotibus honorandis, eisque primitias offerendas.

« In tota, inquit, anima tua time Deum, et sacer- « dotes illius sanctifica, in omni virtute tua dilige C « eum qui te fecit : et ministros ejus non derelin- « quas. » Timorem ergo atque amorem Dei in honorificentia ministrorum ejus probare debemus; quia ipse dixit in Evangelio : « Qui vos honorat, me honorat; et qui vos recipit, me recipit; qui autem vos spernit, me spernit (*Matth.* x). » Sed quia honor aliquando necessitatum præbitionem et solatiorum subsidia significat, subjungit :

« Honora Deum ex tota anima tua, et honorifica « sacerdotes, et purga te cum brachiis. » Unde Dominus discipulis suis ait : « Dignus enim operarius cibo suo. In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit : et ibi manete donec exeatis (*Matth.* x). » Hinc et Apostolus ait : « Laborantem agricolam oportet primum de D fructibus percipere (*II Tim.* II). » Et item : « Quis, inquit, militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, et fructus ejus non edit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat (*I Cor.* IX)? » Et post pauca : Si nos, ait, vobis spiritalia seminavimus, magnum est si carnalia vestra metamus? » Et rursum : « Nescitis, inquit, quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt edunt? et qui altari deserviunt, cum altari participant? Ita et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere (*Ibid.*). » Purgat se cum brachiis, qui de labore manuum suarum eleemosynam tribuit egenis, et de fructibus suis decimas atque primitias

A non differt conferre Ecclesiæ ministris. De quo et sequitur :

« Da illis partem sicut mandatum est tibi primi- « tiarum et purgationis, et de negligentia tua purga « te cum paucis. » Primitiarum et decimarum atque oblationum diversarum oblationes, quæ Dominus in lege jussit offerri, ad sacerdotum et levitarum usum pertinebant. Dicente Domino ad Aaron et ad filios ejus : « Omnes primitias sanctuarii, quas offerunt filii Israel Domino, tibi dedi et filiis ac filiabus tuis jure perpetuo. Pactum salis est sempiternum coram Domino tibi ac filiis tuis. Dixitque Dominus ad Aaron : In terra eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos. Ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel; filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis in possessionem pro ministerio, quo serviunt mihi in tabernaculo fœderis, ut non accedant ultra filii Israel ad tabernaculum, nec committant peccatum mortiferum, solis filiis Levi mihi in tabernaculo servientibus, et portantibus peccata populi, legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Nihil aliud possidebunt, decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum et necessaria separari (*Num.* XVIII). » Quibus non solum primitiarum et decimarum donatio delegata est, sed etiam hostiarum et victimarum, quæ Domino offerebantur in ejus usus concessus est. Unde dicit, et primitiarum, et purgationis partem ministris Dei dandam. Quia ipsi peccata portant populi et orant pro eis. Quod autem subjungitur :

« Et de negligentia tua purga te cum paucis, » ostendit quod oblatio, quæ ex humili mente et pura dilectione Deo offertur, licet parva sit quantitate, multorum delictorum negligentias purgat. De quo scriptum est : « Charitas operit multitudinem peccatorum (*I Petr.* IV). » Et Psalmista : « Sacrificium, inquit, Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies (*Psal.* L). » Unde in Evangelio ipse Dominus duo æris minuta pauperculæ viduæ non sprevit, sed gratanter accepit (*Marc.* XII)

« Datum brachiorum tuorum, et sacrificium san- « ctificationis offeres Domino et initia sanctorum, « et pauperi porrige manum tuam, ut perficiatur « propitiatio, et benedictio tua : gratia dati in conspectu omnis viventis. » Sicut superius per collationem oblationum, quæ ministris Dei offeruntur, purgationem spopondit offerentibus, ita et nunc per eleemosynarum largitionem, quæ ex justo labore pauperibus tribuuntur, veniam peccatorum, et benedictionis gratiam benignis et misericordibus promittit. Quia sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : « Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* XI). » Sane sciendum quod qui sceleratissime vivunt, nec curant talem vitam moresque corrigere, et inter ipsa facinora et flagitia sua eleemosynas frequentare non cessant, frustra illi sibi blandiuntur; quoniam Dominus ait : « Date eleemosynam,

et ecce omnia munda sunt vobis. » Hoc enim quam A late pateat non intelligunt, sed ut intelligant, attendant quibus dixerit. Nempe in Evangelio sic scriptum est : « Cum loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus, ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit. Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptizatus esset ante prandium. Et ait ad illum Dominus : Nunc vos Pharisæi quod deforis est calicis et catini mundatis : quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate. Stulte, nonne qui fecit id quod deforis est, etiam id quod de intus est fecit? Verumtamen quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc.* XI). » Itane hoc intellecturi sumus, ut Pharisæis non habentibus fidem Christi, etiam si non in eum crediderint, nec renati fuerint ex aqua et Spiritu sancto, B munda sint omnia : tantum si eleemosynas dederint, sicut isti eas dandas putant? cum sint immundi omnes, quos non mundat fides Christi. De qua scriptum est : « Mundans fide corda eorum. » Et dicat Apostolus : « Immundis autem et infidelibus nihil est mundum, sed polluta sunt eorum et mens, et conscientia (*Tit.* I). » Quomodo ergo omnia Pharisæis munda essent, si eleemosynas darent, et fideles non essent? Aut quomodo fideles essent, si in Christum credere, atque in ejus gratia renasci noluissent? Et tamen verum est quod audierunt : « Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. » Qui enim vult ordinate dare eleemosynam, a seipso debet incipere, et eam sibi primum dare. Est enim eleemosyna opus misericordiæ; verissimeque dictum est : « Miserere C animæ tuæ placens Deo (*Eccle.* XXX) : » propter hoc renascimur, ut Deo placeamus, cui merito displicet quod nascendo contraximus. Hæc enim est prima eleemosyna, quam nobis dedimus, quoniam nosmetipsos miseros per miserantis Dei misericordiam requisivimus justum judicium ejus confitentes, quo miseri effecti sumus. De quo dicit Apostolus : « Judicium quidem ex uno in condemnationem (*Rom.* V); » et magnæ charitati ejus gratias agentes, de qua idem ipse dicit gratiæ prædicator : « Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est (*Ibid.*) : » ut et veraciter de nostra miseria judicantes, et in Dei charitate qua D donavit ipse se diligentes, pie recteque vivamus, quod judicium et charitatem Dei cum Pharisæi præterirent, decimabant tamen propter eleemosynas quas faciebant, etiam quæque minutissima fructuum suorum; et ideo non dabant eleemosynam a se incipientes, secumque prius misericordiam facientes; propter quem dilectionis ordinem dictum est : « Dilige proximum tuum sicut teipsum (*Marc.* XII). » Cum ergo increpasset eos, quod forinsecus se lavabant, intus autem rapina et iniquitate pleni erant; admonens quamdam eleemosynam, quam sibi homo debet, primitus dare, et interiora mundare : « Verumtamen, inquit, quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. » Deinde ut ostenderet quid admonuisset, et quid ipsi facere non curarent, ne illum putarent eorum eleemosynas ignorare : Sed « Væ vobis, inquit, Pharisæis. » Tanquam diceret : Ego quidem commonui vos eleemosynam dandam, per quam vobis munda sunt omnia; sed væ vobis, qui decimatis mentham, et rutam, et omne olus : has enim novi eleemosynas vestras, ne de illis me nunc vos admonuisse arbitremini; et præteritis judicium et charitatem Dei, qua eleemosyna possitis ab omni inquinamento interiore mundari, ut vobis munda essent et corpora, quæ lavatis, hoc est enim omnia, et interiora scilicet et exteriora. Sicut alibi legitur : « Mundate quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt : » sed ne istas eleemosynas, quæ fiunt de fructibus terræ, respuisse videretur : « Hæc, inquit, oportuit facere, judicium et charitatem Dei : et illa non omittere (*Matth.* XXIII, *et Luc.* XI), » id est eleemosynas fructuum terrenorum. Non ergo se fallant, qui per eleemosynas quamlibet largissimas fructuum suorum, vel cujuscunque pecuniæ impunitatem se emere existimant in facinorum immunitate ac flagitiorum nequitia permanendo. Non solum enim hæc faciunt, sed ita diligunt, ut in eis semper optent (tantum si possint impune) versari : « Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam; et qui odit animam suam, non est in eam misericors, sed crudelis. » Diligendo eam quippe secundum sæculum, odit eam secundum Deum. Si ergo vellet ei dare eleemosynam, per quam munda essent illi omnia, odisset eam secundum sæculum, et diligeret secundum Deum. Nemo autem dat eleemosynam quamlibet, nisi inde det, unde ab illo accipiat qui non eget. Et ideo dictum est : « Misericordia ejus præveniet me (*Psal.* LVIII). »

CAPUT XI.

Pro defunctis ut consolatio tribuatur plorantibus.

« Et mortuo non prohibeas gratiam. Non desis « plorantibus in consolatione, et cum lugentibus am- « bula. » Quod ad eleemosynarum donationem pertineat hoc quod sepultura mortuis præbetur, Tobias patriarcha actibus suis insinuat. De quo Scriptura refert, quod in captivitate Assyriorum positus, pergeret per omnem cognationem suam, et consolaretur eos, divideretque unicuique prout poterat de facultatibus suis. Esurientes alebat, nudisque vestimenta præbebat, et mortuis atque occisis sepulturam sollicitus exhibebat. Sed si mortuam carnem eleemosyna est sepelire, multo magis hominem vivum in tribulatione consolari atque solatiis subvenire. Unde Paulus ait : « Gaudete cum gaudentibus, flete cum flentibus (*Rom.* XII). » Quod et se fecisse attestatur, dicens : « Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? Factus sum infirmus, ut infirmos lucrifacerem : omnia omnibus factus sum, ut omnes facerem salvos (*I Cor.* XI). Unde et sequitur :

« Non te pigeat visitare infirmum, ex his in dilec- « tione firmaberis. » Probatio quoque dilectionis exhibitio est operis. De quo et Joannes dicit : « Qui

habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum necesse habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo? Filioli mei, non diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate. » Sed quia nemo potest perfecte peccatum devitare, et operibus justitiæ deservire, nisi qui sperat se quotidie de hoc mundo migrare. Qui enim considerat qualis est in morte, semper fit timidus in operatione, atque unde in oculis suis jam quasi non vivit, nil quod transit appetit, cunctis præsentis vitæ desideriis contradicit, et pene mortuum se considerat, quia moriturum minime ignorat. Perfecta enim vita est mortis imitatio, quam dum justi sollicite peragunt, culparum laqueos evadunt. Unde subjungitur :

In omnibus operibus tuis memorare novissima « tua, et in æternum non peccabis. » Hoc tamen de omni peccato non dicit : quia « non est homo super terram qui faciat bonum, et non peccet. » Et Joannes : « Si dixerimus, inquit, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est (*I Joan.* I). » Sed de quonam hoc vult peccato intelligi? Utique de eo quod ducit ad mortem. De quo Joannes dicit : « Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum, quia semen ejus in ipso manet, et non potest peccare, quia ex Deo natus est (*I Joan.* III). » Quod ait, « qui natus est ex Deo, non peccat, » certum quoddam peccatum intelligit, quod non potest admittere homo, qui ex Deo natus est; et tale peccatum est illud, ut si quisquam hoc admiserit, confirmet cætera. Si quis autem hoc non admiserit, solvat cætera. Mandatum enim Christi, dilectio vocatur : per hanc dilectionem peccata solvuntur, hæc si non teneatur, et grave peccatum est, et radix omnium peccatorum.

CAPUT XII.

Non litigandum cum potente.

(CAP. VIII.) « Non litiges cum homine potente, ne « forte incidas in manus illius. » Hominem potentem forsitan hic superbum vult intelligi, adversus quem contendere non est utile. Unde in Proverbiis scriptum est : « Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis (*Prov.* XXVI). » Inter superbos enim semper jurgia sunt. Servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem qui resistunt veritati.

« Non contendas cum viro locuplete, ne forte contra te constituat litem tibi : multos enim perdidit aurum atque argentum : et usque ad cor regum extendit et convertit. » Periculosum est ergo cum eo litem gere qui terrenis lucris atque avaritiæ æstibus prolatur anhelare; quia inde oriuntur invidiæ, contentiones, odium, homicidium, et cætera hujusmodi agitia quæ mergunt homines in interitum et perditionem. « Radix namque omnium malorum est cupiditas : quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*I Tim.* VI). » Nec non et corda regum ejusmodi pestis sæpe polluens

A convertit utique ad perversitatem judicii, quia munera excæcant oculos sapientium, et mutant verba justorum. Proinde Dominus hortatur cavere ab omni avaritia, et docet discipulos suos, dicens : « Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram. Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium; et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. Qui petit a te, da ei; et volenti mutuari a te ne avertaris (*Matth.* V). »

« Non litiges cum homine linguato, et non strues « in ignem illius ligna. Non communices homini in« docto, ne male de progenie tua loquatur. » Contra B eum qui indiscretus est verbis, stultum est contendere, ubi non ratio, sed furor dominatur. Similiter et cum imprudenti disputare inutile est, quia facilis est ad proferendum contumeliam. Nam hæc duo testimonia licet ad omnes pertineant, insipientes et praviloquos, tamen specialiter videntur denotare hæreticos, de quibus alibi scriptum est : « Sub lingua eorum labor et dolor, et venenum aspidum sub labiis eorum Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem (*Psal.* XIII). » Cum his ergo sermocinare et communicare perniciosum est, quia polluta est mens eorum et conscientia, et sermo eorum ut cancer serpit : errantes, et in errorem mittentes. Unde Apostolus jubet stultas et sine disciplina quæstiones devitare; C similiter et profana et inaniloquia, quæ multum proficiunt ad impietatem; et Tito scripsit, ut hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devitaret, sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, et deliquit proprio judicio condemnatus (*Tit.* III). Iste enim de progenie nostra male loquitur, quando blasphemat Christianam religionem et catholicam fidem; sed solis blasphemis sua nocet blasphemia, quia omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum. Confitentur quidem se nosse Deum, factis autem negant, cum sint abominati et incredibiles, et ad omne opus bonum reprobi.

« Ne despicias hominem avertentem se a peccato, « neque improperes ei; memento quoniam omnes D « in correptione sumus. » Magis condecet Christianum compati proximo, quam improperare lapso, quia incertum est apud unumquemque ad quem finem perducat actus suos, nec scire poterit quid sibi ventura pariet dies. Unde Paulus præmonet dicens : « Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat (*I Cor.* X). » Et item : « Tu autem, inquit, quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Christi (*Rom.* XIV). » Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo. Hinc est quod Dominus legitur in Evangelio publicanos et peccatores recepisse, et manducasse cum illis; et mulierem meretricem cum lacrymis pedes ejus rigantem a peccatis absolvisse : qui et Pharisæis murmurantibus respon-

dit : « Euntes discite quid sit, Misericordiam volo A et non sacrificium : non enim veni vocare justos, sed peccatores (*Matth.* IX). » Et alibi : « Gaudium est, inquit, in cœlis super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justos, qui non indigent pœnitentia (*Luc.* XV). »

« Ne spernas hominem in sua senecta : etenim ex nobis senescunt. » Hoc considerans Ecclesiastes ait : « Vanitas vanitatum et omnia vanitas (*Eccles.* I). » Et item : Vidi, inquit, quæ fiunt sub sole : et ecce universa vanitas et afflictio spiritus (*Ibid.*). » Et post aliquanta : « Omnia, ait, tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. » Hinc beatus martyr Cyprianus in libro ad Demetrianum de mortalitate eleganter dixit : « Hæc sententia mundo data est ; hæc Dei lex est, ut omnia orta occidant, et aucta senescant, et infirmentur fortia, et magna minuantur. » Nam cum olim ultra octingentos et nongentos annos vita hominum longæva procederet, vix nunc possit ad centenarium numerum pervenire. Canos videmus in pueris, capilli deficiunt antequam crescant; nec ætas in senectutem desinit, sed incipit a senectute : sic in ortu suo ad finem nativitas properat. Sic quodcunque nunc nascitur, mundi ipsius senectute degenerat, ita ut nemo mirari debeat singula in mundo cœpisse deficere quando totus ipse jam mundus in defectione sit et in fine.

CAPUT XIII.

De mortuo inimico non esse gaudendum, scientes quod omnes morimur.

« Noli de mortuo inimico tuo gaudere, sciens « quoniam omnes morimur : et in gaudium nolumus « venire. » Subauditur, inimicorum nostrorum. Si enim secundum Domini mandatum diligimus inimicos nostros, et bene facimus his qui oderunt nos, nullo modo de eorum casu possumus lætari. De quo et alibi Scriptura nos prohibet, dicens : « Ne læteris in alterius casu (*Prov.* XVII), » sed eorum vice condolentes, sicut nostram ita et illorum ruinam deflemus. Mortis enim occasus omnibus communis est; et ideo sicut nos nolumus in gaudium inimicorum nostrorum incidere, ita nec ipsi de eorum interitu debemus gaudere; sed illius sententiæ semper memores esse, qua dictum est : « Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris (*Tob.* IV). » Nec non et illius Dominici præcepti, quo ait : « Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, eadem vos facite illis (*Matth.* VII ; *Luc.* VI). »

« Ne despicias narrationem presbyterorum sapientium; et in Proverbiis illorum conversare ; « ab ipsis enim disces sapientiam et doctrinam in« tellectus, et servire magnatis sine querela. » Recte admonet ecclesiasticum populum, ut subditus sit sanctis doctoribus, et assiduus maneat in doctrina illorum, quia inde perveniet ad intellectum sapientiæ, et ad moralitatem disciplinæ. Unde Paulus Timotheo præcepit, dicens : « Dum venio, attende lectioni, exhortationi et doctrinæ; in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus. Attende tibi et doctrinæ : insta in illis. Hoc enim faciens, et temetipsum salvum facies, et eos qui te audiunt (*I Tim.* IV). » Boni enim magistri non aliud docent quam quod ipsi a bonis præceptoribus perceperunt, quod etiam a summo magistro ad eorum notitiam pervenit. Sicut Ecclesiastes ostendit, dicens : « Verba sapientium ut stimuli, et quasi clavi in altum defixi (*Eccle.* XII) : » quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno. Hinc et ipsa sapientia hortatur adhuc, dicens :

« Non te prætereat narratio seniorum; ipsi enim « didicerunt a patribus suis : quoniam ab ipsis disces « intellectum, et in tempore necessitatis dare re« sponsum. » Sic et apostolus Petrus admonet, dicens : « Dominum autem Jesum Christum sanctifi-B cate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, quæ in vobis, est spe (*I Pet.* III). » Condecet enim servum Dei diligenter et caute ea a magistris discere, quæ ipse postmodum aliis prudenter et salubriter possit proferre, ne forte, si ille prius piger et segnis sit ad meditandum, postea aliis inveniatur inutilis ad docendum.

« Ne incendas carbones peccatorum arguens eos, « et ne incendaris flamma ignis peccatorum illorum. » Cautus esse debet qui aliis disciplinam adhibet, ne forte per nimietatem correptionis pejor fiat irritatus animus delinquentis , vel ne ipse læsus gravetur peccatis alienis. Unde Apostolus Galatas admonet, ut illum qui præoccupatus fuerit aliquo delicto, hi C qui spiritales sunt instruant in spiritu lenitatis , considerantes seipsos, ne et ipsi tententur (*Galat.* VI). Hinc et in Deuteronomio Dominus jubet eum qui cum amico in silvam ad incidendum ligna ierit, si securis effugerit manum, et vulneraverit proximum, is qui percussit proximum, fugiat ad unam urbium illarum, quæ refugis deputatæ sunt, et ibi ab ultore sanguinis proximi illæsus servetur (*Deut.* XIX). Ad silvam cum amico imus, quoties cum quolibet proximo ad intuenda delicta nostra convertimur ; et simpliciter ligna succidimus, cum delinquentium vitia pia intentione resecamus; sed securis manum fugit, cum sese increpatio plus quam necesse est in asperitatem pertrahit, ferrumque de manubrio D prosilit, cum de correptione sermo durior excedit, et amicum percutiens occidit, qui auditorem suum prolata contumelia ab spiritu dilectionis interficit. Correpti namque mens repente ad odium proruit si hanc immoderata increpatio plus quam debui addicit. Sed is qui incaute lignum percutit, et proximum exstinguit, ad tres necesse est urbes fugiat ut in una earum defensus vivat. Quia si ad pœnitentiæ lamenta conversus in unitate sacramenti sub spe fide et charitate absconditur , reus perpetrati homicidii non tenetur, eumque exstincti proximus, et cum invenerit, non occidit. Quia cum districtus judex venerit, qui sese nobis per naturæ nostræ consortium junxit, ab eo procul dubio vindictam de culpæ reatu non expetit, quem sub ejus venia spes, fide

et charitas abscondit: citius ergo culpa dimittitur, quæ nequaquam malitiæ studio perpetratur.

CAPUT XIV.

De vitandis malis dictis, factis, cogitationibus per auxilium Dei.

« Ne contra faciem stes contumeliosi, ne sedeat « quasi insidiator ori tuo. » Contumeliosum bene possumus accipere hæreticum, qui semper verba nostra quærit subvertere, et ad nequitiam sensus sui pertrahere, proinde hujus collocutio perniciosa est, et ideo omnino fugienda, sicut in Proverbiis Sapientia hortatur, dicens: « Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas (*Prov.* I). » Et item: « Fili mi, ne ambules cum eis; prohibe pedem tuum a semitis eorum. Pedes enim eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem (*Ibid.*). »

« Noli fenerari homini fortiori te; quod si fenera« veris, tanquam perditum habe. » Fortiorem hic non viribus validum, sed elatione tumidum nuncupat, cui prohibet fenus tribuere; quia non laudat cum eo amicitias jungere. Superbo itaque, hoc est, hæretico communicare, injuriæ magis incrementum est, quam quietis emolumentum; et ideo in omni re magis devitandum est ejus consortium, quam alicujus lucri aut eloquentiæ per eum appetendum adminiculum; perdit enim fenus, qui ingrato tribuit; et minuit substantiam, qui perverso communicat. Unde Salomon in Proverbiis admonet, dicens: « Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui habeto ea solus, nec sint alieni participes tui (*Prov.* V). »

« Non spondeas super virtutem tuam; quod si « spoponderis, quasi restituens cogita. » Bonum est ut quisque consideret mensuram virium suarum, et sic votum temperet, ne in mendacii reatum incurrat. Unde Dominus per Moysen præcepit, dicens: « Cum voveris votum Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requiret illud Dominus Deus tuus; et si moratus fueris, reputabit tibi in peccatum; si nolueris polliceri, absque peccato eris (*Deut.* XXIII). » Quod autem semel egressum est de labiis tuis, observabis, et facies sicut promisisti Domino Deo tuo, et propria voluntate ex ore tuo locutus es. Hinc et Ecclesiastes ait: « Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere; displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcunque voveris, redde: multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere (*Eccle.* V). »

« Non judices contra judicem: quoniam secundum « quod dignum est judicat. » Hæc sententia et moraliter nos docet, ut simus subjecti præpositis et judicibus nostris, qui nos secundum divinam legem judicant, et juxta allegoriam omnibus adversariis veritatis, hoc est judæis, paganis et hæreticis interdicitur ne adversentur Evangelio Christi, quoniam ipse est constitutus a Deo judex vivorum et mortuorum: et « ipse judicat orbem terræ in æquitate, « populos in veritate sua. »

« Cum audaci non eas in via, ne forte gravet mala « sua in te; ipse enim secundum voluntatem suam « vadit, et simul cum stultitia illius peribis. » Audaces hic possumus sentire hæreticos, qui præsumptionis suæ condunt sectas; in quibus omnino non est nobis gradiendum, quia secundum voluntatem suam, et non secundum voluntatem Dei vadunt: qui enim illorum semitas perversas graditur, simul cum stultitia illorum peribit. Nota quia sicut superius prohibuit contra faciem contumeliosi stare et fortiori fenerari, ita et nunc prohibet cum audace in via ambulare, quia secundum psalmographi sententiam: « Beatus est vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit; sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte (*Psal.* I). » De quo et adhuc hortatur subjungens:

« Cum iracundo non facias rixam, et cum audace « non eas in desertum: quoniam quasi nihil est ante « illum sanguis, et ubi non est adjutorium, elidet « te. » Licet historialiter nos admoneat vitiosum atque furiosum hominem devitare, tamen mystice docet blasphemantium Judæorum et hæreticorum consortia fugere, ante quorum oculos nihil est sanguis, quia aut corporaliter carnem ambiunt trucidare, aut magis animas spiritualiter per erroris pravitatem enecare. Veloces enim pedes eorum sunt ad effundendum sanguinem, et contritio atque infelicitas est in viis eorum, qui et in desertum ducunt: quia de terra Ecclesiæ evellere, et in devia erroris sui, quoscunque possunt, inducere contendunt. De quibus et adhuc subditur:

« Cum fatuis ne consilium habeas: non enim po« terunt diligere, nisi quæ ipsis placent. » Fatui enim sunt omnes desertores veritatis, quia relinquentes viam justitiæ, viam iniquitatis elegerunt, nec patrum regulam sequi, sed suis voluptatibus deservire probaverunt. Unde in Proverbiis scriptum est: « Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus (*Prov.* XVIII). » Sed ne hoc præcavere voluerunt, quod alibi Scriptura prodit, dicens: « Sunt viæ, quæ putantur ab hominibus justæ, novissima autem eorum deducunt ad profundum inferni (*Prov.* XIV). » Unde sequitur eos ignominia, et opprobrium, et perditio sempiterna.

« Coram extraneo ne facias consilium; nescis enim « quid pariet. » Extraneus nobis est, qui a fide et religione Christiana alienus est; cum quo non est consilium ineundum, hoc est de sacramentis divinis et mysteriis occultioribus disputandum, quia nescimus sensus ejus qualitatem, utrum ad fidem vel ad blasphemiam vertatur. Hinc et ipsa Veritas nos instruxit, dicens: « Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos: ne conversi disrumpant vos (*Matth.* VII). Hinc et pastor Ecclesiæ ait: « Vos igitur, fratres, præscientes custodite, ne insipientium errore traducti excidatis a propria firmitate (*II Pet.* III). » Hinc et Joannes ait: « Omnis qui recedit et non permanet in doctrina Christi, Deum non habet: qui permanet

in doctrina, hic filium et patrem habet. Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis. Qui enim dicit illi ave, communicat operibus illius malignis (*II Joan.* I). »

« Non omni homini cor tuum manifestes, ne forte in« ferat tibi gratiam falsam et conviciètur tibi. » Quod superius subobscure posuit, cum extraneo non ineundum consilium, quia nescitur quid pariat : hoc in hac sententia planius exponit, scilicet ut hypocrisin simulatorum caveamus , ne forte, si incaute aliquid coram ipsis loquamur aut agamus, eorum insidiis capiamur. Unde et in anterioribus præmonuit, ut multi pacifici essent nobis , et consiliarius unus de mille. Hinc et in Proverbiis scriptum est : « Inimicus cum in corde tractaverit dolos, quando submiserit vocem suam, ne credideris ei, quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius (*Prov.* XXVI). »

(CAP. IX.) « Non zeles mulierem sinus tui , ne « ostendat super te malitiam doctrinæ nequam. » Mulierem sicut in bono, ita et in malo positam in Scripturis invenimus. Mulier in bono, ut in Proverbiis legitur : « Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus (*Prov.* XXXI). » Et in Evangelio : « Mulier abscondit fermentum in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum (*Matth.* XIII ; *Luc.* XIII). » Ubi fides et devotio prædicatur Ecclesiæ. Contrario vero in malo posita est mulier in Proverbiis , ubi ita legitur : « Ecce mulier occurrit illi ornatu meretricio præparata ad capiendas animas, garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulum insidians, apprehensumque deosculatur juvenem, et procaci vultu blanditur, dicens : Victimas pro salute vovi , hodie reddidi vota mea, etc (*Prov.* VII). » In quo hæretica pravitas denotatur, quæ et hic sub variis speciebus describitur. Mulierem enim sinus nostri, falsos fratres possumus intelligere , qui nobiscum manentes, foris pacem simulant, intus dolos parant, et malitiam doctrinæ nequam retinent. A quibus ipsa Veritas in Evangelio docuit discipulos suos cavere, dicens : « Attendite autem vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* VII). » Unde et doctor gentium in Epistolis suis pseudoapostolos sæpius arguit, et falsos fratres se asserit tolerasse. Idcirco bona est cautela in omnibus, ne forte fictio simplicem decipiat, et incautum malitia subvertat.

CAPUT XV.

Sapientia docet virum castum mulieri potestatem in animam suam non dare, ne per amicitias elidat eum, nec cum jocante habere consortium.

« Non des mulieri potestatem animæ tuæ, ne in« grediatur in virtutem tuam, et confundaris. » Hæc sententia secundum historiam docet castitatis pudicitiam, et secundum allegoriam contra hæresim providentiam, quia qui libidinis pollutionem fugit,

A mulieri potestatem in anima sua non tribuit ; et qui regulam veræ fidei servare contendit, hæreticæ pravitati non consentit.

« Ne respicias mulierem multivolam, ne forte « incidas in laqueos illius. » Multivola mulier est hæreticorum synagoga, quia non unionem catholicæ fidei, et veritatem evangelicæ doctrinæ servare appetit, sed per devia diversorum errorum pergere diligit, ubi et laqueos ponit , quia sectas perditionis ad decipiendas animas instruit ; ad quam respicere prohibemur, quia nequaquam societati illius commisceri permittimur.

« Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, « ne forte pereas in efficacia illius. » Quam saltatricem melius possumus accipere, quam hæreticorum B turbam, quæ pro instabilitate mentis suæ nunc hoc, nunc illud eligit, nec unquam in statu veritatis consistere novit? Volubilitate enim linguæ suæ quasi rotatu corporis gyrando ad hoc ludit, ut quem eloquentiæ suæ amatorem esse conspicit, in assensum pravitatis suæ quasi inertem citius pertrahat. Quod et Salomon ostendit, dicens : « Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit eum : statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens et ignorans quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta jecur ejus : velut si avis festinet ad laqueum, et nescit quia de periculo animæ illius agitur (*Prov.* VII). »

« Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris « in decore illius. » Per incuriam quippe aspectus C sæpe turbatur internus animi motus. Ideo prohibet nos in virginem conspicere, quia a libidine mentem nostram illæsam vult permanere. Hinc et alibi Sapientia docet, dicens : « Mulier viri pretiosam animam capit. Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius, pretium enim scorti vix est unius panis (*Prov.* VI). » Mystice autem non debemus decorem eloquentiæ hæreticorum amare, neque in splendorem simulatarum virtutum eorum intendere, ne scandalizemur in fictionibus illorum. Unde et subjungit, dicens :

« Non des fornicariis animam tuam in ullo, ne « perdas te et hæreditatem tuam. » Quia nullam communionem debemus habere cum hæreticis atque schismaticis, ne forte seductionibus eorum depra-D vati perdamus animas nostras ; et ad hæreditatem quæ nobis promissa est in cœlesti patria non perveniamus.

« Noli circumspicere in vicis civitatis, nec ober« raveris in plateis illius. » Nunc sub alio paradigmate eamdem rem exprimit, quam superius in muliere notavit. Vici enim civitatis non alii sunt quam conventicula hæreticorum, quæ se a castris Ecclesiæ separaverunt, neque in unitate civitatis Dei, de qua scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI), » perseverare voluerunt. I[lla] hæc ergo circumspicere non debemus, quia a sens[u] Ecclesiæ recedere non permittimur, ne forte in pla[...]teis illius oberremus : quia « lata et spatiosa vi[a]

est, quæ ducit ad mortem; arcta autem et angusta, quæ ducit ad vitam (*Matth.* VII). »

« Averte faciem tuam a muliere compta, et non « circumspicias speciem alienam : propter speciem « mulieris multi perierunt : et ex hoc concupiscen« tia quasi ignis exardescit. » Hanc mulierem non aliam quam eam cujus superius societatem prohibuit, intelligimus, quæ ornatu verborum compta multorum perditionis exstitit causa; cujus species in insipientium animos concupiscentiæ ignem ingerit : quæ et hic flammas illiciti amoris in illis excitat, et in futuro gehennæ combustionem ipsis præparat. Quapropter ejus communionem omnino fugere debemus, et despicere formam, quia, ut sequens probat sententia,

« Omnis mulier quæ est fornicaria, quasi stercus « in via conculcabitur. » Hoc est, omnis perversa doctrina in via rectæ fidei omni confusione digna deputabitur. Hinc et ipse Dominus in Evangelio sermonem ad discipulos faciens ait : « Vos estis sal terræ, quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus (*Matth.* V). » Sicut ergo sal infatuatum cum ad condiendos cibos carnesque siccandas valere desierit, nulli usui aptum erit, neque enim, ut alius testatur Evangelista (*Luc.* XIV), in terram utile est, cujus injectu germinare prohibetur, neque in sterquilinium agriculturæ profuturum, quod vivacibus licet glebis immistum non fetare semina frugum, sed exstinguere naturaliter solet : sic omnis qui post agnitionem veritatis retro redierit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est ab Ecclesiæ est unitate secernendus, ut juxta aliam parabolam irridentes eum inimici dicant : « Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare (*Luc.* XIV). »

« Speciem mulieris alienæ multi admirati reprobi facti sunt, colloquium enim illius quasi ignis exardescit. » Multi ergo admirantes eloquentiam hæreticorum, in errorem ab illa seducti sunt, quia colloquium ipsorum flammam nequitiæ in auditorum suorum cordibus excitat, nisi citius ab eorum consortio recesserint. Ideo subjungitur :

« Cum aliena muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum ea super cubitum, et non alterceris cum illa in vino : ne forte declinet cor tuum in illam, et sanguine tuo labaris in perditionem. » sedeas, inquit, cum illa, hoc est ne moreris cum , nec accumbas super cubitum, scilicet a bono ere ne torpeas; et non alterceris cum illa in vino, c est, ne disputes cum illa in legis Dei meditatio; vinum enim significat gratiam Scripturarum, ne te cor tuum illiciat ad amorem suum, et in proum animæ tuæ interitum inde corruas.

CAPUT XVI.

Non relinquendum amicum antiquum.

« Non derelinquas amicum antiquum, novus enim on erit similis illi. » Verum quia expertarum reu major est fiducia quam ignotorum, ideo suadet ut probatum amicum non derelinquas, nec te in ignoti fidem improvide committas. Aliter admonet ne ab auctoritate sanctorum Patrum catholicorum facile declines, qui veritatis et justitiæ fidi sunt servatores. Neque cito ad rudes et novellos doctores prorumpas, qui, licet a vero omnino non devient, perfectionis tamen apicem vix obtinent. Unde et Salvator in Evangelio, ne nos immaturi ad docendum proruerémus, suo exemplo nos instruxit, cum ipse duodecennis sedebat in medio doctorum, audiens illos et interrogans (*Luc.* II); et post trigesimum annum docendi suscepit officium (*Luc.* III). Quid autem hinc faciendum sit, sequens sententia insinuat :

« Vinum novum amicus novus; veterascet, et cum « suavitate bibes illud. » Rudis enim doctor studere debet ut firmitatem sanæ doctrinæ cum bonis actibus primum pleniter percipiat, et sic tam sibi quam etiam aliis profectuosus et utilis esse probetur; et bene nominatur amicus, qui rectæ fidei veræ sapientiæ fidelis est exsecutor. Quia amicus, ut veteres voluerunt, dicitur quasi animi custos. Ille enim custodit animum fratris, qui cum ipso tractat quæ ad salutem pertinent æternam.

« Non zeles gloriam et opes peccatoris : non enim « scis quæ futura sit illius subversio. » De primatu et potentia terrena utile non est contendere, sed magis de profectu virtutum certare. Unde et Salvator suos discipulos admonuit per arctam viam et angustam contendere intrare, quæ ducit ad vitam, non per latam et spatiosam, quæ ducit ad mortem (*Luc.* XIII); et opes atque divitias mundi spernere, quatenus thesauros in cœlesti regno possent habere, ita dicens : « Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt neque furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (*Matth.* VI). » Hinc et Psalmista ab avaritia et æmulatione prava fidelem cohibens ait : « Noli æmulari in malignantibus, neque zelatus fueris facientes iniquitatem, quoniam tanquam fenum velociter arescent, et sicut olera herbarum cito cadent : spera in Domino et fac bonitatem, et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus (*Psal.* XXXVI). »

« Non placeat tibi injuria injustorum, sciens quo« niam usque ad inferos non placebit impius. » Non est gaudendum in calumnia bonorum, sed magis condolendum : quia is qui injuste læsus est, patientiæ suæ recipiet mercedem; qui autem injuste læsit, non evadet iniquitatis suæ debitam ultionem.

« Longe abesto ab homine potestatem habente oc« cidendi; et non suspicaberis timorem mortis. » Quid vult hoc quod jubet longe abesse ab homine potestatem habente occidendi? nisi quod cautos nos in omnibus vult fieri, ne forte per incuriam incidamus in periculum mortis. Ille enim se bene ab occisione custodit, qui res dignas morte non efficit : Unde et sequitur.

« Et si accesseris ad illum, noli aliquid committere, ne auferat vitam tuam. » Hoc et Paulus admonet, dicens : « Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? bonum fac, et habebis laudem ex illa; Dei enim minister est tibi in bono. Si autem malum feceris, time : non enim sine causa gladium portat; Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit (*Rom.* XIII). » Quæri autem hic potest si ad hoc a Deo constituti sunt, ut ultionem noxiis et peccatoribus infligant, cur permittantur persecutores Christianorum et hæretici, innocentes et religiosos pœnis subjicere? Quod utique justo judicio Dei fieri permittitur, ut boni pro patientia sua coronentur, et mali pro sua iniquitate damnentur. Aliter autem per malos sicut et per bonos principes Deus reos judicat, ut ipsi qui sceleratos punientes eadem scelera faciunt, postmodum pro suis iniquitatibus condignas pœnas luant. Unde in Apocalypsi scriptum est : « De fumo putei exierunt locustæ in terram, et data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terræ, et præceptum est illis, ne læderent fenum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem, nisi tantum homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis (*Apoc.* IX) : » Et post aliquanta : « Vidi, inquit, equos in visione, et qui sedebant super eos habebant loricas igneas et hyacinthinas, et sulphureas, et capita equorum erant tanquam capita leonum, et de ore ipsorum procedit ignis et fumus et sulphur. Ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum de igne et fumo et sulphure, quæ procedebant de ore ipsorum. Potestas enim equorum in ore eorum est, et in caudis eorum. Nam caudæ illorum similes serpentibus habentes capita, et in his nocent. » Per fraudem enim nocent hæretici, et per dolos præparant animarum interfectionem. Quia, sicut scorpio palpando incedit, sed cauda ferit, ita fraudulenta pernicies malorum blanda et innoxia in facie videtur; sed dum occulte feriunt, quasi mortem latenter inducunt. Item « potestas equorum in ore eorum est et in caudis eorum : » id est, in sermone et officio. Propheta enim docens mendacium, ipse cauda est. Qui autem se signo Dei vivi non muniunt in frontibus suis, nec catholica fide corda sua diligenti custodia tuentur; horum videlicet ruina in promptu est. Unde et sequitur :

« Communicationem mortis scito, quoniam in « medio laqueorum ingredieris, et super dolentium « arma ambulabis. Secundum virtutem tuam cave « te a proximo tuo; et cum sapientibus et prudenti« bus tracta. » Proinde necesse est ut caveamus dolosorum insidias, et cum sapientibus et prudentibus, hoc est, cum orthodoxis Patribus et Deum timentibus fratribus omne consilium nostrum tractemus, et viam justitiæ et veritatis non deseramus. De quo adhuc subditur :

CAPUT XVII.

De convivis justis, id est sociis bonæ famæ.

« Viri justi sint tibi convivæ, et in timore Dei sit « gloriatio tibi, et in sensu sit tibi cogitatus Dei, et « omnis enarratio tua in præceptis Altissimi. » Convivium hoc magis pertinet ad spiritales epulas, quam ad corporales delicias. Qui ergo cum justis viris assidue manet in meditatione sanctarum Scripturarum, et in exercitio sacrarum virtutum, et corde simul et ore Dominum omni tempore confitetur, procul dubio ille æterna satietate replebitur. « Beatus, inquit, qui manducat panem in regno Dei, » panem scilicet vitæ, quem qui manducaverit non morietur in æternum, sed vivet et gaudebit cum sanctis angelis in regno cœlesti (*Luc.* XIV). Quod et ipsa Veritas discipulis suis in Evangelio promisit, dicens : « Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis; et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo : et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel (*Luc.* XXII). »

« In manu artificum opera laudabuntur, et prin« ceps populi in sapientia sermonis sui : in sensu « vero seniorum verbum. » Artifices isti iidem sunt, qui et principes populi, doctores videlicet sancti : in quorum manu, hoc est actione, laudabuntur opera virtutum, et observantia disciplinæ. In quorum etiam sermone splendor micat sapientiæ simul cum facundia eloquentiæ. In sensu enim seniorum verbum, hoc est, verbum Evangelii. De quo et Paulus ait : « Verbum enim breviatum Dominus fecit super universam terram (*Rom.* IX). » Isti sunt seniores, de quibus in Deuteronomio scriptum est : « Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi ; seniores tuos, et dicent tibi (*Deut.* XXXII). » Istos præfigurabant et illi seniores septuaginta, quos Moyses Domini jussu elegit, et universo populo præfecit; cum his et ipse rex regum judicia sua secundum veritatem disponit. Sic ut Salomon ostendit, dicens : « Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ (*Prov.* XXXI). » E contra vero illud quod sequitur :

« Terribilis est in civitate sua homo linguosus, et « temerarius in verbo suo odibilis est, » hæreticos significat, hi enim temerarii semper lites amant, et contentiones, et rixas suscitant. Unde odibiles sunt tam Deo quam etiam hominibus; qui et terribiles sunt in civitate sua, hoc est, in mundo; quoniam quos valent in errorem pertrahentes, de filiis Dei efficiunt filios diaboli, et pabulum ignis æterni. De quibus et Psalmista ait : « Vir linguosus non dirigetur super terram, virum injustum mala capient in interitum (*Psal.* CXXXIX). » Ideo Paulus præcepit dicens : « Profana autem et inaniloquia devita, verborum novitates. Multum enim proficient ad impietatem, et sermo eorum ut cancer serpit (*I Tim.* VI). » Et item : Erunt, inquit, homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei : habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes :

hos devita (*II Tim.* III). » De quibus et Judas in Epistola sua ait : « Subintroierunt enim quidam homines, qui olim præscripti sunt in judicium impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam, et solum dominatorem Dominum nostrum Jesum Christum A negantes (*Judæ* 4). » Verum quoniam temerarios in verbo juxta finem præsentis libri odibiles esse ostendit, quid de judice justo sentiat, in initio sequentis videamus.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Sapientia laudat judices judicantes populum suum.

(Cap. x.) « Judex sapiens judicabit populum suum, « et principatus sensati stabilis erit. » Judicem sapientem neminem melius quam Dominum Christum possumus intelligere, qui contra universos hostes populum suum tuetur. De quo per prophetam dicitur : « « Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo (*Joel.* II) ; » cujus principatus etiam stabilis erit. Quia, Isaia testante, « ipsius principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis : super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum : zelus Domini exercituum faciet hoc (*Esa.* IX). » Huic vaticinio etiam angeli verba in Evangelio ad Mariam concordant, quibus Christi imperium permansurum testatus est, dicens : « Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis (*Luc.* I). » Cujus nimirum normam discipuli ejus sunt secuti : quod sequens sententia probat, ubi dicitur :

« Secundum judicem populi, sic et ministri ejus ; « et qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes « in ea. » Civitas enim Christi sancta est Ecclesia, quæ ejus vestigia devoto cordis sequitur affectu, et bonorum operum imitatur effectu. Ubi et ministri ejus, hoc est rectores fidelium, et prædicatores sancti, ipsius mandatis sedulo obtemperantes erunt : aliisque similiter facere instanter præcipiunt. Cujus temperantiæ modum Ecclesiastes laudat, dicens : « Beata terra, cujus est rex nobilis, et cujus principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, et non ad luxuriam (*Eccl.* x). » E contrario vero de alio rege dicit : « Væ tibi, terra, cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt (*Ibid.*). » Væ ergo terræ, cujus rex est diabolus, semper novarum rerum cupidus ; hic judices et principes eos habet, qui amant hujus sæculi voluptates, qui antequam dies mortis adveniat dicunt : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur. » E contra beata terra Ecclesiæ, cujus rex Christus filius ingenuorum, de Abraham, et Isaac, et Jacob, prophetarum quoque et omnium sanctorum stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id fuerunt liberi ; principes quoque ejus sunt apostoli et omnes sancti, qui regem habent filium ingenuorum, nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in præsenti sæculo quærunt voluptatem, sed in tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit : « Beatus, inquit, qui manducabit panem in regno Dei (*Luc.* XIV). »

« Rex insipiens perdet populum suum. » Ille B utique rex, de quo superius diximus, qui puer est, et cujus principes mane comedunt, qui perdet populum suum, hoc est, omnes sibi obedientes in barathrum secum præcipitat inferni.

« Et civitates inhabitabuntur per sensum poten« tium. » Ecclesiæ videlicet Salvatoris firmantur per doctrinam sanctorum prædicatorum.

« Quoniam in manu Dei potestas terræ. » Hoc est sub gubernatione Christi status viget Ecclesiæ. De qua terra Propheta ait : « Deus autem rex noster « ante sæcula operatus est salutem in medio terræ « (*Psal.* LXXIII). » Ubi ejus voluntas quotidie impletur. In qua et cum qua ipse se promisit permansurum usque ad consummationem. Cæterum data C « est illi omnis potestas in cœlo et in terra, et non « est qui possit resistere voluntati ejus. Oportet enim eum regnare donec subjiciat omnes inimicos ejus sub pedibus suis. De quo subjungitur :

« Et exsecrabilis omnis iniquitas gentium. » Id est, damnabilis, quoniam ipse judex justus in judicio suo damnat omnes peccatores terræ, et disperdet de civitate sua omnes qui operantur iniquitatem. Aliter exsecrabilis est omnis iniquitas gentium, quia per prædicationem apostolorum reprobata est infidelitas et error gentilium, quos Salvator ad hoc misit in mundum, ut contumaces redarguerent, inscios docerent, et infirmos sanarent. Unde et sequitur :

« Et utilem rectorem in tempus suscitabit super « illam, in manu Dei potestas hominis, et super D « faciem scribæ imponet honorem suum. » Potestas enim sanctorum doctorum dispensatione Dei ordinata est, quibus et ministerium honoris dedit : quando eos vice sua generi humano præposuit. Ipsi sunt enim scribæ, de quibus ipsa Veritas in Evangelio ait : « Similis est homini patrifamilias, qui « profert de thesauro suo nova et vetera (*Matth.* « XV). » De quo et Psalmista : « Lingua, inquit, « mea calamus scribæ velociter scribentis (*Psal.* « XLIV). » Hoc est, Mysteria divina sub velamine prophetiæ breviter notantis : quia Lex et Prophetæ usque ad Joannem, et finis legis Christus ad justitiam omni credenti : « Ipse est enim pax nostra, « qui fecit utraque unum : nec aliud nomen est da-

« tum hominibus super terram, in quo oporteat nos « salvos fieri. » A

« Omnis injuriæ proximi ne memineris, et nihil « agas in operibus injuriæ. » Huic sententiæ simile est illud quod in Levitico scriptum est : « Non quæ- « ras ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum « (*Levit.* XIX). » Si meminerimus illius sententiæ Dominicæ, quæ præcepit nobis diligere inimicos nostros, et benefacere his qui oderunt nos, et orare pro persequentibus et calumniantibus nobis, et auferenti nobis tunicam, dimittimus et pallium, percutienti maxillam præbemus et alteram, hanc sententiam veraciter adimplemus. Ille enim bene injuriam proximi non meminit, qui dilectionem contra odium, et benedictionem contra calumniam proximo impendit.

« Odibilis coram Deo est et hominibus superbia, « et exsecrabilis omnis iniquitas gentium. » Hinc in Proverbiis scriptum est : « Abominatio Domini est « omnis arrogans, et domum superborum demolie- « tur Dominus (*Prov.* XVI). » Hinc et Petrus ait : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gra- « tiam (*I Pet.* V). » Hinc et Psalmista : « Populum « inquit, humilem salvum facies, et oculos super- « borum humiliabis (*Psal.* XVII). » Et item : « Odi- « sti, Domine, qui operantur iniquitatem ; perdes « omnes qui loquuntur mendacium (*Psal.* V). »

« Regnum a gente in gentem transfertur, pro- « pter injustitias, et injurias, et contumelias, et di- « versos dolos. » Hujus sententiæ veritatem omnium pene gentium notant historiæ, et causas diversorum populorum ostendunt. Nec hoc ignorare potest, qui Chaldæorum et Persarum Græcorumque potentissima regna subversa legit, et Romanorum regnum vacillare conspicit, nec stabile aliquid in mundo esse perpendit. Aliter, hoc significare potest, quod propter prævaricationes et cæcitatem prioris populi translatum est ad gentes Evangelium Christi. Quod et ipsa Veritas in Evangelio eisdem Judæis insinuavit, dicens : « Ideo auferetur a vobis regnum « Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus (*Matth.* « XXI). »

CAPUT II.
De avaritiæ malo.

« Avaro autem nihil est scelestius. Quid superbit « terra et cinis ? Nihil est iniquius quam amare pe- « cuniam. Hic enim et animam suam venalem ha- « bet, quoniam in vita sua projecit intima sua. » Postquam de regni mutatione narravit, apte de avaritia subjunxit, quia propter avaritiam vis recti reiminis maxime negligitur. Dum enim sibi terrenas res per cupiditatem ultra modum quis vendicat, in superbiam elatus, alium de finibus suis invidendo ejicere certat. « Radix enim omnium malorum est « cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a « fide, et inseruerunt se doloribus multis et deside- « riis variis et nocivis, quæ mergunt homines in interitum et perditionem (*I Tim.* VI), » et quia avaritiam semper superbia comitatur, simul et invidia, et cætera vitia, ideo Paulus ad Timotheum scribens ait : « Præcipe divitibus hujus sæculi non su- « blime sapere neque sperare in incerto divitiarum ; « sed in Deo vivo (qui præstat nobis omnia abun- « danter ad fruendum) bene agere, divites fieri in « operibus bonis, facile tribuere, communicare, « thesaurizare sibi fundamentum bonum in futu- « rum, ut apprehendant veram vitam (*Ibid.*). » Nam quia avaritia est idolorum servitus, qui illam sectatur, contemptor Dei esse probatur, et ideo nec rerum dominus is rite fieri posse convincitur, quando extrema primis, et vilissima anteponit pretiosissimis. Animam enim suam venalem habet, et pro lucri acquisitione in vita sua projecit intima sua. « Quid « enim, juxta Veritatis testimonium, proderit ho- B « mini, si universum mundum lucretur, animæ vero « suæ detrimentum patiatur? »

« Omnis potentatus brevis vita. » « Fenum agri « hodie est, et cras in clibanum mittitur : filius « enim hominis venturus est in gloria Patris sui « cum angelis suis ; et tunc reddet unicuique se- « cundum opera sua : et ibunt impii in supplicium « æternum, justi autem in vitam æternam. »

« Languor prolixior gravat medicum, brevem lan- « guorem præcidit medicus. » Hanc comparationem ideo facit, ut ostendat quod avaritiæ pestis, si diu mentem possederit, difficile curabitur ; si autem statim in prima fronte a spiritus ratione illi resistitur, et per Dei timorem ac pœnarum metum ei ingressus ex cogitatione noxia occluditur, facilius ejus virtus C exstinguitur. Sed et hoc multum adjuvat ad resistendum avaritiæ, si brevitas transeuntis vitæ, et futura defectio in carne ac gehennæ horror in anima commemoretur ; ideo subjungit :

« Sic et rex hodie est, et cras morietur ; cum « enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et « bestias, et vermes. » Potestas mundana et divitiæ sæculi longam non possunt tribuere vitam, quia humana fragilitas cursus sui terminum transire non potest. Morietur homo, et pulvis revertetur in terram suam ; nec caro, quæ aliquando florebat juventute, vermium putredinem effugiet ; sed tota jucunditas ejus fetore consumetur. Mystice autem, homo qui peccatis vivebat, si se ab eis non correxit, atque a D delictis non cohibuerit, morte multatur æterna, ubi serpentem antiquum, et bestias diabolicas, atrocissimos sentiet se punire tortores ; nec jam spem habet evasionis, cum nulla requies illi datur continui doloris.

CAPUT III.
De superbiæ malo, quod ipsa faciat apostatare a Deo.

« Initium superbiæ hominis, apostatare a Deo « facit, quoniam ab eo qui fecit illum, recessit cor « ejus. » Apostasia enim nulla major est, quam aversio creaturæ a creatore suo ; et hæc merito ascribitur superbiæ, quoniam superbia est, quod mediocre bonum assimilare vel adæquare se vult summo bono. Hoc fuit initium diaboli casus, hoc et

humanæ prævaricationis exordium. Unde et subjungitur

« Quoniam initium peccati omnis est superbia. » Quæritur cur Paulus apostolus dicat, radicem esse omnium malorum cupiditatem, cum hic vir sapiens dixerit initium peccati esse superbiam? Spiritus enim sanctus per prophetam in Veteri Testamento, et per Apostolum in Novo, idem locutus est, nec sibimet ullo modo potest ipse esse contrarius. Unde sollicite considerare debemus, quare ille initium omnis peccati superbiam, hic radicem omnium malorum cupiditatem nominare voluerit; an forte sermonem propheticum Paulus apostolus, ut solet, exposuit? Quandoquidem, sive initium omnis peccati, sive radicem omnium malorum dicas, unum idemque significas. Porro cupiditas atque superbia in tantum unum est malum, ut nec superbus sine cupiditate, nec sine superbia possit cupidus inveniri. Siquidem et diabolus, in quo tenet superbia principatum, propriæ potestatis ac perditionis humanæ cupidus fuit, et ipse homo per appetitum arboris interdictæ ac divinæ similitudinis affectionem, morbo se affectum cupiditatis ostendit. Multa enim mala de superbiæ peste procedunt, quæ interitum certum suis possessoribus pariunt, sicut sequentia testimonia probant. Sed juvat lectorem, si ex scriptis sancti Gregorii (cujus sensum in hoc opere sæpius secuti sumus) quædam verba, ita ut ab eo prolata sunt, ponamus. Hic ergo in libro Moralium XXXIII, cum sententiam Domini, qua de Leviathan locutus est ad Job, dicens : « Ipse est rex super universos filios superbiæ (*Job.* XLI), » exposuisset, hanc quoque sententiam Sapientiæ addidit, dicens : « Scriptum namque est : Initium omnis peccati superbia (*Eccl.* X). » Et paulo post longiore sermone de ipsa superbia disputans, ita loquitur, dicens : « Per hanc enim ipse succubuit, per hanc se sequentem hominem stravit (*Ibid.*). » Eo etenim telo salutem nostræ immortalitatis impetiit, quo vitam suæ beatitudinis exstinxit. Sed quia occasio de superbiæ disputatione se præbet, debemus hanc subtilius sollicitiusque discutere, atque ad humanas mentes quanta vel qualis veniat, et quibus qualiter subrepat demonstrare; alia quippe vitia eas solummodo virtutes impetunt, quibus ipsa destruuntur, ut videlicet ira patientiam, gastrimargia abstinentiam, libido continentiam expugnet; superbia autem, quam vitiorum radicem diximus, nequaquam unius virtutis exstinctione contenta, contra cuncta animæ membra se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus corpus omne corrumpit, ut quidquid illa invadente agitur, etiamsi esse virtus ostendatur, non per hoc Deo, sed soli vanæ gloriæ servitur. Quasi enim tyrannus quidam obsessam civitatem intercipit, cum mentem superbia irrumpit; et quo ditiorem quemque ceperit, eo in dominio durior exsurgit, quia quo amplius res virtutis sine humilitate agitur, eo latius ista dominatur. Quisquis vero ejus in se tyrannidem captiva mente susceperit, hoc primum damnum patitur, quod clauso cordis oculo, judicii æquitatem perdit. Nam cuncta quæ ab illis vel bene geruntur, displicent : sola ei quæ ipse vel prave egerit, placent; semper aliena opera despicit, semper miratur quod facit : quia et quidquid egerit, egisse se singulariter credit; atque in eo quod exhibet per gloriæ cupiditatem, sibimetipsi favet per cogitationem; et cum se in cunctis transcendere cæteros æstimat, per lata cogitationum spatia secum deambulans, laudes suas tacitus clamat. Nonnunquam vero ad tantam elationem mens ducitur, ut in eo quod tumet, etiam per ostentationem locutionis effrenetur. Sed tanto facilior ruina sequitur, quanto apud se quisque impudentius exaltatur. Hinc enim scriptum est : « Ante ruinam exaltavit cor. » Hinc per Danielem dicitur : « In aula Babylonis deambulabat. Responditque rex et ait : Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni in robore fortitudinis meæ, in gloria decoris mei (*Dan.* IV)? » Sed hunc tumorem quam concita vindicta represserit, illico adjunxit, dicens : « Cumque adhuc sermo esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex : Regnum tuum transibit a te, et ab hominibus te ejicient, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, fenum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te. » Ecce quia tumor mentis usque ad aperta verba se protulit, patientia judicis protinus usque ad sententiam erupit; tantoque hunc districtius perculit, quanto ejus se superbia immoderatius erexit; et quia enumerando bona dixit in quibus sibi placuit, enumerata mala, in quibus feriretur, audivit. Sciendum vero est quod ipsa hæc, de qua tractamus, elatio, alios ex rebus sæcularibus, alios vero ex spiritualibus possidet. Alter namque intumescit auro; alter eloquio; alter infimis et terrenis rebus; alter summis cœlestibusque virtutibus : una tamen eademque ante Dei oculos agitur, quamvis ad humana corda veniens, in eorum obtutibus diverso amictu pallietur. Nam cum is, qui terrena prius gloria superbiebat, postmodum de sanctitate extollitur, nequaquam cor ejus elatio deseruit; sed ad eum consueta veniens ut cognosci nequeat, vestem mutavit. Sciendum quoque est, quod aliter hæc propositos, atque aliter subditos tentat; prælato namque in cogitationibus suggerit, quia solo vitæ merito super cæteros excrevit; et si qua ab eo bene aliquando gesta sunt, hæc importune ejus animo objicit, et eo hunc Deo singulariter placuisse insinuat : quo facilius suggesta persuadeat, ipsam ad testimonium potestatis traditæ retributionem vocat, dicens : Quia nisi omnipotens Deus te his omnibus meliorem cerneret, omnes hos sub tuo regimine non dedisset, ejusque mox mentem erigit. Viles atque inutiles eos, qui subjecti sunt, ostendit, ita ut nullum jam quasi dignum respiciat, cui æquanimiter loquatur, unde et mox mentis tranquillitas in iram vertitur. Quia dum cunctos despicit, dum sensum vitamque omnium sine moderatione reprehendit, tanto irrefrenatius se in iracundiam

dilatat, quanto eos qui sibi commissi sunt esse sibimet indignos putat. At contra, cum subjectorum cor superbia instigat, hoc summopere agere nititur, ut sua acta considerare funditus negligant, et semper tacitis cogitationibus rectoris sui judices fiant. Qui dum in illo quod reprehendere debeant importune respiciunt, in semetipsis quod corrigant nunquam vident. Unde et tanto atrocius pereunt, quanto a se oculos avertunt. Quia in hujus vitæ itinere offendentes corruunt, dum alibi intendunt, et quidem peccatores se asserunt, nec tamen tantum, ut tam noxiæ in regimine personæ traderentur, et dum ejus facta despiciunt, dum præcepta contemnunt, ad tantam usque insaniam devolvuntur, ut Deum res humanas curare non æstiment, quia ei qui quasi jure reprehenditur, esse se commissos dolent; sicque dum contra rectorem superbiunt, etiam contra judicia conditoris intumescunt. Et dum pastoris sui vitam dijudicant, ipsam quoque sapientiam omnia disponentem impugnant, se autem rectoris sui dictis proterve objiciunt, et eamdem vocis superbiam libertatem vocant. Sic quippe elatio se quasi pro rectitudine libertatis objicit, sicut sæpe se et timor pro humilitate supponit. Nam sicut plerique reticent ex timore, et tamen tacere se æstimant ex humilitate, ita nonnulli loquuntur per impatientiam elationis, et tamen loqui se credunt per libertatem rectitudinis. Aliquando autem subditi proterva quæ sentiunt nequaquam produnt; et hi quorum loquacitas vix compescitur, nonnunquam ex sola amaritudine intimi rancoris obmutescunt: qui per dolorem mentis procacitatis suæ verba protrahentes, cum male loqui soleant, pejus tacent. Quia cum peccantes aliquid de correctione audiunt, indignantes etiam responsionis verba suspendunt. Cum his quando aspere agitur, sæpe ad querelæ voces de hac ipsa asperitate prosiliunt. Cum vero eos magistri sui blande præveniunt, de hac ipsa humilitate qua præventi sunt, gravius indignantur; et tanto eorum mens fortius accenditur, quanto consideratius infirmari dicitur. Hi nimirum quia humilitatem (quæ virtutum mater est) nesciunt, usum sui laboris perdunt; etiamsi quæ bona sint, quæ operari videantur, quia surgentis fabricæ robusta celsitudo non figitur, quæ nequaquam per fundamenti fortitudinem in petra solidatur; soli ergo ruinæ crescit, quod ædificant, qui ante molem fabricæ, humilitatis fundamenta non procurant. Quos bene ab intimis prodimus, si paucis in exterioribus ostendamus. Cunctis namque superbia apud se cogitatione tumentibus, inest clamor in locutione, amaritudo in silentio, dissolutio in hilaritate, furor in tristitia, improbitas in actione, inhonestas in imagine, erectio in incessu, rancor in responsione; horum mens semper est ad irrogandas contumelias valida, ad tolerandas infirma, ad obediendum pigra, ad lacessendos vero alios importuna, ad ea quæ facere et debet et prævalet ignava, ad ea autem quæ facere nec debet nec prævalet parata. Hæc in eo quod sponte non appetit

A nullis exhortationibus flectitur; ad hoc autem quod latenter desiderat, quærit ut cogatur: quia dum metuit ex desiderio suo vilescere, optat vim in ipsa sua voluntate tolerare. Igitur quia humanos animos aliter tentari ex rebus carnalibus, atque aliter ex spiritalibus diximus, audiant illi: « Omnis caro fenum, et gloria ejus sicut flos feni (*Isa.* XL). » Audiant isti quod quibusdam post miracula dicitur: « Nescio vos unde sitis. Discedite a me, omnes operarii iniquitatis (*Luc.* XIII): » audiant illi: « Divitiæ si affluant, nolite cor apponere (*Psal.* LXI). » Audiant isti quod fatuæ virgines, quæ vacuis vasculis veniunt ab internis nuptiis excluduntur. Rursum quia aliter tentari prælatos, atque aliter subditos præfati sumus; audiant illi, quod per quemdam sapientem

B dicitur: « Ducem te constitui, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis (*Eccl.* XXXII). » Audiant isti, « Obedite præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem reddituri pro animabus vestris (*Heb.* XIII). » Audiant illi, cum de accepta potestate gloriantur, hoc quod Abrahæ voce ardenti diviti dicitur: « Memento, fili, quia recepisti bona in vita tua (*Luc.* XVI). » Audiant isti, cum contra rectores suos in querela prosiliunt, hoc quod murmuranti populo Moysi et Aaron vocibus respondetur: « Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum: nos enim quid sumus (*Exod.* XVI)? » Audiant illi: « Turbabuntur in conspectu ejus patres orphanorum et judices viduarum (*Psal.* LXVII). » Audiant

C isti, quod contra contumaciam subditorum dicitur: « Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit (*Rom.* XIII). » Audiant simul omnes: « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jac.* IV). » Audiant omnes: « Immundus est apud Deum omnis qui exaltat cor (*Job.* XV). » Audiant omnes: « Quid superbit cinis et terra (*Eccl.* X)? » Contra hujus languoris pestem, audiamus cuncti, quod magistra Veritas docet, dicens: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde (*Matth.* XI). » Ad hoc namque unigenitus Dei Filius formam infirmitatis nostræ suscepit; ad hoc invisibilis non solum visibilis, sed etiam despectus apparuit; ad hoc contumeliarum ludibria, irrisionum opprobria, passionum tormenta toleravit, ut superbum non esse hominem doceret humilis Deus;

D quanta ergo humilitatis virtus est, propter quam solam veraciter edocendam is, qui sine æstimatione magnus est, usque ad passionem factus est parvus! Quia enim originem perditionis nostræ se præbuit superbia diaboli, instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Hostis quippe noster inter omnia conditus, videri supra omnia voluit elatus. Redemptor autem noster magnus manens supra omnia, fieri inter omnia dignatus est parvus. Sed melius et elationis causam detegimus, et fundamenta humilitatis aperimus, si brevi commemoratione perstringimus quid mortis auctor, quid vitæ conditor dicat. Ille namque ait: « In cœlum conscendam (*Isa.* XIV): » iste autem per Prophetam dicit: « Re-

pleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit (*Psal.* LXXXVII). › Ille dicit : ‹ Supra astra cœli exaltabo solium meum (*Isa.* XIV). › Iste humano generi a paradisi sedibus expulso dicit : ‹ Ecce venio et habitabo in medio tui. › Ille dicit : ‹ Sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis (*Ibid.*). › Iste dicit : ‹ Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis (*Isa.* LIII). › Ille dicit : ‹ Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo (*Isa.* XIV) : › Iste, ‹ Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Phil.* II) ; › et per membra sua loquitur, dicens : ‹ Domine, quis similis tibi (*Psal.* LXX) ? › Ille per membra sua loquitur dicens : ‹ Nescio Deum, et Israel non dimitto (*Exod.* V). › Iste per semetipsum dicit : ‹ Si dixero quia non novi eum, ero similis vobis, mendax : sed novi eum, et sermonem ejus servo (*Joan.* VII). › Ille dicit : ‹ Mea sunt flumina, et ego feci ea (*Ezech.* XXIX). › Iste dicit : ‹ Non possum ego a meipso facere quidquam (*Joan.* V). › Et rursum : ‹ Pater meus in me manens ipse facit opera (*Joan.* XIV). › Ille regna omnia ostendens dicit : ‹ Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa (*Matth.* IV). › Iste dicit : ‹ Calicem quidem meum bibetis ; sedere autem ad dexteram vel ad sinistram meam non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo (*Matth.* XX). › Ille dicit : ‹ Eritis sicut dii, scientes bonum et malum (*Gen.* III). › Iste dicit : ‹ Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate (*Act.* I). › Ille ut voluntas divina despiciatur, et ut possit propria suadere dicit : ‹ Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis ex omni ligno paradisi (*Gen.* III) ? › Et paulo post : ‹ Scit enim Deus, quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri (*Ibid.*). › Iste dicit : ‹ Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan.* V). › Ille per membra sua loquitur, dicens : ‹ Nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra : coronemus nos rosis, antequam marcescant, ubique relinquamus signa lætitiæ nostræ (*Sap.* II). › Iste membris suis prænuntiat, dicens : ‹ Et plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit (*Joan.* XVI). › Ille nihil aliud mentes sibi subditas docet, quam celsitudinis culmen appetere, cuncta æqualia mentis tumore transcendere, societatem omnium hominum alta elatione transire, ac sese contra potentiam conditoris erigere. Sicut de eisdem per Psalmistam dicitur : ‹ Transierunt in dispositione cordis, cogitaverunt et locuti sunt nequitias. Iniquitatem in excelsum locuti sunt (*Psal.* LXXII). › Iste ad sputa, ad palmas, ad colaphos, ad spineam coronam, ad crucem, ad lanceam, atque ad mortem veniens, membra sua admonet dicens : › Si quis mihi ministrat, me sequatur (*Joan.* XII). › Hucusque Gregorius. Dehinc quæ sequantur in historia videamus.

‹ Qui tenuerit, inquit, illam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem : propterea exhonoravit Dominus conventus malorum et destruxit eos usque in finem. › De superbia namque nascuntur hæreses, schismata, detractiones, invidia, verbositas, jactantia, contentiones, animositates, ambitio, elatio, præsumptio, vanitas, inquietudo, mendacium, perjurium, et cætera ejusmodi. Sed hæc quis dubitet ex cupiditate quoque procedere, cum omnes qui fuerint illis omnibus morbis, quos nominavi, corrupti, habeantur et cupidi ? Item cum gulosos, intemperantes, ebriosos, avidos, rapaces, fornicarios, adulteros, stupratores, incestos, flagitiosos, cupiditas reddat : quando possunt sine superbia tales fieri ? sine qua omnino non possunt Dei præcepta contemni ? quibus prohibentur illa omnia mala quæ superius comprehendi ; ideoque si volumus consummare nostri certaminis cursum, caveamus imprimis cupiditatem atque superbiam, non duo mala, sed unum ; a quo trahunt omnes mali actus initium. Nam sine superbia quæ possunt saltem inchoari peccata ? cum dicatur : ‹ Initium omnis peccati superbia (*Eccl.* X) ; › aut sine cupiditate, quæ est malorum omnium radix, quæ possunt fieri mala, cum sine radice omnia, aut nulla deputentur, aut mortua ? Deinde si quodlibet peccatum perpetrare non possum, nisi meæ delectationi consentiam, quod cupiditatis est proprium, et Dei præcepta contemnam, quod est superbiæ malum : quomodo non ex cupiditate, quæ est radix malorum omnium, et ex superbia, quæ initium omnis peccati dicitur, omnia mala non nascuntur ? propter quæ mala exhonorabit Dominus conventus malorum, et destruet eos usque in finem.

‹ Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro illis. › Hujus sententiæ similitudinem Maria mater Domini in cantico evangelico expressit, dicens : ‹ Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles (*Luc.* I). › Quod licet generaliter de omnibus superbis et omnibus humilibus in fine mundi possit accipi, quia ‹ Omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur, › tamen specialiter ad doctores legis priscæ, hoc est Scribas et Pharisæos, et prædicatores Evangelii, hoc est, apostolos et evangelistas transferri potest. Destruxit ergo Deus cathedras et magisterium Scribarum et Pharisæorum, quia venientem Filium Dei præsentialiter recipere respuebant, et apostolos homines videlicet mitissimos, suique magistri imitatores fortissimos in honore dignitatis illorum sublimavit, ut eorum doctrinis atque exemplis nationes orbis terrarum imbuerentur. Quod et Propheta in psalmis præcinebat, dicens : ‹ Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram. Memores erunt nominis tui, Domine, in omni generatione et progenie (*Psal.* XLIV). › Sed quia sicut magistri Judæorum propter perfidiam reprobati sunt, ita et ipse populus propter infidelitatem dispersus est, et gentes in eorum locum credentes Christo, et obedientes Evangelio successerunt. Inde subjungit, dicens :

‹ Radices gentium superbarum arefecit Deus, et

« plantavit humiles ex ipsis gentibus. Terras gentium A « evertit Dominus, et perdidit eas usque ad fundamentum; arefecit ex ipsis et disperdidit illos, et « cessare fecit memoriam eorum a terra. Perdidit « Deus memoriam superborum, et reliquit memoriam « humilium sensu. » Superbarum ergo plebium radices arefecit Dominus, quando gentem Judæorum cum suis cæremoniis expulit; et plantavit humiles ex ipsis, quando ex eadem generatione apostolos elegit, et primitivam Ecclesiam in Jerusalem construxit. « Terras gentium evertit Dominus, et perdidit eas usque ad fundamentum, » quando homicidam civitatem per duces Romanos et multitudinem gentium usque ad fundamentum dejecit. Templum quoque incendio concremavit, ipsosque prævaricatores partim clade, partim pestilentia et fame, partimque B captivitate disperdidit; et synagogam eorum per universas mundi partes dispergens, Ecclesiam per totum orbem terrarum ad honorem et cultum sui nominis fundavit, quatenus memoria illorum cum sonitu periret, et istorum mentio in æternum coram oculis Dei permaneret. Nec incongrue hic locus ad persecutores Christianorum et martyrum Christi aptari potest; quis ergo non considerat, quod imperatores mundi regesque et duces, qui Ecclesiam Dei propter odium nominis Christi dudum persecuti sunt, et confessores nominis ejus atroci morte interemerunt, modo cum sua posteritate deleti sunt, et martyrum gloria in veneratione fidelium ubique excellit? Illorum quippe memoria oblivioni perpetuæ tradetur, C et istorum laus et victoria sine cessatione in Ecclesia Christi prædicabitur. Ideoque exsultatione prophetica nobis proclamandum restat: « Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdit. Benedictus Dominus in æternum, fiat fiat. »

« Non est creata hominibus superbia, neque iracundia nationi mulierum. » Vitia ergo non sunt creata in hominibus, sed in perversa voluntate rationabilis animi reperta. Omnia enim peccata hoc uno genere continentur, cum quisque avertitur a divinis vereque manentibus, et ad mutabilia atque incerta convertitur, quæ quanquam in ordine suo recte locata sint, et suam quamdam pulchritudinem per- D agant, perversi tamen animi est et inordinati, eis sequendis subjici, quibus ad nutum suum ducendis potius divino ordine ac jure prælatus est. Nec creator bonus, qui cuncta quæ fecit valde bona condidit, in operibus suis reprehendendus est, sed neglectio creaturæ a summo bono aversæ valde reprehensibilis est, cum temporalia præponit æternis, et caduca mansuris. Initium enim superbiæ homines apostatare a Deo fecit, quoniam ab eo qui fecit illum recessit cor ejus; et bene dicitur iracundiam nationi mulierum non esse creatam, quia per mollitiam animi, quam sexus muliebris denotat, iracundiæ vitium surgit: quod tamen per constantiæ virtutem superatur ac opprimitur.

« Semen hominum honorabitur hoc quod timet « Dominum, semen autem hoc inhonorabitur hominum, quod præterit mandata Domini. » Semen ponit pro generatione, quia apud Prophetam legitur: « Generatio quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob (*Psal.* XXIII). » Et in Evangelio alia generatio describitur, hoc est, prava et perversa, et genimina viperarum (*Luc.* III). Sed generatio rectorum benedicetur; super pravam generationem « veniet omnis sanguis justus, qui effusus est ab origine mundi: » hoc est, « a sanguine Abel justi usque ad sanguinem » novissimi sancti, qui in fine mundi venturus est; « et ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. »

« In medio fratrum rector illorum in honore, et « qui timent Deum erunt in oculis illius. » Ordo ecclesiasticus hic est ut doctores et prædicatores fidelium sint apud eos in honore, et maxime illi qui timorem Dei coram oculis habere probantur. Unde Paulus præcipit, ut qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur: maxime qui laborant in verbo et doctrina (*I Tim.* V); et in Evangelio Dominus ad discipulos ait: « Qui vos honorat, me honorat: et qui vos spernit, me spernit (*Luc.* X),

« Gloria divitum honoratorum et pauperum timor « Domini est; noli despicere hominem justum pauperem, et noli magnificare virum peccatorem divitem. » Vera est enim gloria, quam timor Domini parit: quia justitiam et æquitatem servat; nec justum pauperem despicit, nec magnificat virum peccatorem divitem. Omnibus enim congruam reverentiam exhibet, nec in alteram partem declinat, deserto tramite veritatis. Unde Jacobus in Epistola sua admonet, dicens: « Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ; etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum, qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei, Tu sede hic bene: pauperi autem dicatis, Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum, nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum (*Jac.* II)? »

« Magnus est judex et potens est in honore, et non « est major illo qui timet Deum. » Hoc asserit quod licet potestas terrena in honore se exaltet temporali, tamen præcellere timentem Deum non valet, quoniam juxta prophetæ sententiam nihil deest timentibus Deum: « Divites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non deficient omni bono (*Psal.* XXXIII).

« Servo sensato liberi servient. » Hoc juxta historiam sæpe evenit, quod ille qui ignobilis est genere, sed nobilis fide et scientia Scripturarum, illis, qui de nobilitate generis se jactitant, præferatur, sicut in Proverbiis scriptum est: « Servus sapiens dominabitur filiis stultis, et inter fratres hæreditatem dividet (*Prov.* XVII): » quia ut Ecclesiastes ait: « Sapientia confortabit sapientem supra decem potestatem

habentes, qui sunt in civitate. » Plus enim potest aliqua tribulatione afflictis præstare sapientia, quam quælibet maxima potestas. Juxta allegoriam vero, servus ecclesiasticus, qui devota mente religionem servat Christianam, præponitur nobilibus synagogæ filiis, secundum illud quod scriptum est: « Major serviet minori (*Gen.* XXV) » et, « Jacob dilexi, Esau autem odio habui (*Mal.* I; *Rom.* IX). »

« Vir prudens et disciplinatus non murmurabit « correptus, et inscius non honorabitur. » Huic simile est illud, quod in Proverbiis legitur: « Argue sapientem, et diliget te. Corripe stultum, et odio te habebit (*Prov.* IX). » Qui ergo abjicit disciplinam, despicit animam suam; qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis; et alibi: « Qui ignorat, ignorabitur (*I Cor.* XIV): » Hoc est despicietur, non utique honorabitur.

« Noli te extollere in faciendo opere tuo, et noli « cunctari in tempore angustiæ. » Prohibet ne quis pro bona operatione sua se jactitet, quia omnis arrogantia abominatio est apud Deum; et ne quis in adversitatibus a bono opere cesset, quia tribulatio patientiam operatur; patientia autem probationem; probatio vero spem: spes autem non confundit.

Melior est qui operatur et abundat in omnibus, « quam qui gloriatur et eget pane. » Melius est scilicet ut quisque diebus vitæ suæ studeat in bona operatione laborare, unde certa illi restat merces remunerationis, quam ut in vanitate dies suos consumat, et expers fiat pane illo qui de cœlo descendit; quem qui manducaverit, non morietur in æternum. Beatus est enim qui manducat panem in regno Dei.

« Fili, in mansuetudine serva animam tuam, et da « illi honorem secundum meritum suum. » In mansuetudine animam servat, qui per humilitatem opera exercet pietatis; et dat illi honorem secundum meritum suum, qui se spe futuræ mercedis pro studio consolatur justi laboris: quia juxta Prophetam Deus reddet singulis secundum opera sua (*Psal.* LXI). E contrario vero quid de peccatoribus subjungatur, audiamus:

« Peccantem in animam suam quis justificabit? « et quis honorificabit exhonorantem animam suam? » Exhonorat animam suam, qui peccatis illam polluit; et quis justitiæ illi tribuit meritum, quem constat suæ salutis habere neglectum? « Omnes enim oportet nos stare ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum (*II Cor.* V). »

« Pauper gloriatur per disciplinam et timorem « suum: et est homo qui honorificatur propter sub« stantiam suam. » Pauperem hic humilem debes intelligere qui in timore Domini et in observantia veræ religionis totam gloriam suam statuit. De quo per Paulum dicitur: « Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat ille probatus est, sed quem Deus commendat, ipse probatus est. » Est autem alius qui superba intentione in divi-

A tiarum opulentia se jactat: de quo memoratus Apostolus ad discipulum scribens ait: « Præcipe divitibus hujus sæculi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum (*I Tim.* VI). »

« Qui autem gloriatur in paupertate sua, quanto « magis in substantia? » Ille ergo qui in tribulationibus gaudet, in necessitatibus, in angustiis nunc pro Christo, quanto magis gaudebit, quando pervenerit ad retributionem futuram, et ad divitias veras, quæ electis Dei servantur in regno cœlesti!

« Qui autem gloriatur in substantia, paupertatem vereatur. » Hoc est, ille qui totam fiduciam suam ponit in terrenarum rerum abundantia, paupertatem futuram vereatur, memoretque semper illam evangelicam parabolam de divite purpurato, et paupere
B Lazaro, quomodo ille de gloria temporali in tormenta projectus est æterna, iste autem de miseria præsentis vitæ ad gaudia conscendit sempiterna. De quo et per Jacobum dicitur: « Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua, dives autem in humilitate sua (*Jac.* I): » quia omnis qui adversa humiliter pro Domino suffert, sublimiter ab illo regni præmia percipiet. E contrario autem dives in humilitate sua glorietur: quod per ironiam dicitur, quando gloriam suam, qua de divitiis superbiebat et pauperes despiciebat, aut etiam opprimebat, perpetua pœna finitam esse conspexerit.

CAPUT IV.

Laudatur sapiens, quia exaltabitur et in medio magnatum sedebit

C « (Cap. XI.) Sapientia humiliati exaltabit caput ip« sius, et in medio magnatorum consedere illum fa« ciet. » Sapientia humiliati est fides Christi, quæ per dilectionem operatur. Hæc non philosophiam humanam, nec jactantiam vanam hujus mundi sectatur; sed mansuetudinem et modestiam semper sui domini imitatur, qui dixit: « Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde (*Matth.* XI). » Unde fiet quod subjungitur, « et invenietis requiem animabus vestris. » Possessores enim suos in medio magnatorum consedere faciet, quando eos cum patriarchis et prophetis, cum apostolis et martyribus et cæteris sanctis regni cœlestis tribuet esse participes.

« Non laudes virum in specie sua, neque spernas
D « hominem in visu suo. Brevis in volatilibus est apis, « et initium dulcoris habet fructus illius. » Prohibet ne quis juxta speciem corporis æstimet qualitatem mentis: quia sicut divisa est natura animæ et corporis, ita et dignitas eorum est diversa, nec consequens est ut quantitatem staturæ sequatur modus sapientiæ. Unde et in I Regum, ubi Samuelem Dominus misit, ut unum de filiis Isai ungeret in regem super Israel, cum primogenitus ejus Eliab introductus esset coram propheta, dixit Dominus ad eum: « Ne respicias vultum ejus, neque altitudinem staturæ ejus, quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis judico (*I Reg.* XVI). » Homo enim videt ea quæ apparent: Dominus autem intuetur cor; et bene species apis inter cætera volatilia

ad comparationem sumitur, quæ et aculeo pungit, et opera mellis conficit. Sic et in brevi corpusculo sæpe ingeniosa inhabitat anima, quæ et acumine viget, et in doctrina sua novit proferre suavitatem sapientiæ

« In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris. » Quod autem vanitas vestium fugienda sit, Dominus insinuat in Evangelio, ubi Joannem Baptistam pro asperitate indumenti laudabilem ostendit, ad turbas dicens : « Quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce, qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt (*Luc.* VII). » Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos : esca autem erat locusta et mel silvestre. Et Petrus apostolus in Epistola sua jubet mulieres non indui veste pretiosa, neque margaritis aut circumdatione auri; sed magis morum honestate et incorruptibilitate quieti et modesti spiritus (*I Pet.* III). Proinde non decet honoribus mundanis quemlibet extollere, sed magis virtutum honestate semetipsum adornare. Unde et sequitur :

« Quoniam mirabilia opera Altissimi solius, et gloriosa et absconsa et invisa opera illius. » Opera enim Dei quia secundum veritatem et æquitatem omnia fiunt, ideo mirabilia et gloriosa sunt, nec non et absconsa et invisa, quia rationem illorum nemo ad integrum investigare poterit. Quæ ipse secundum consilium suum et sapientiam suam solus agit. Quod intelligens Apostolus obstupendo admirans ait : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.* XI) » : qui etiam facit magna et inscrutabilia. Hinc et Ecclesiastes ait : « Intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, quæ fiunt sub sole et quanto amplius laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniet : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit invenire (*Eccl.* VIII). » Quod enim alium Deus humiliat et alium exaltat, suæ potestatis atque judicii est, sicut sequentia probant :

« Multi tyranni sederunt in throno, et insuspicabilis portavit diadema; multi potentes oppressi sunt valide, et gloriosi traditi sunt in manus alterorum. » Hæc et secundum historiam intelligi possunt, quia sæpe per ordinationem Dei illi ad culmen honoris ascendunt, qui nullius antea apud homines dignitatis fuerunt, et e contrario illi, qui potentes fuerunt, judicio Dei pressi ad paupertatem et ad despectum perveniunt. Similiter et secundum allegoriam, populus prior qui de parentum nobilitate jactabat, et in potentia carnali gloriabatur, propter perfidiam divino judicio a primatu dejectus est : populus vero gentium propter fidem Dei in filiorum locum subrogatus, benedictionem patriarcharum in

A hæreditatem perpetuam, Christo tribuente, percepit (*Hebr.* IX).

« Prius quam interroges, ne vituperes quemquam; et cum interrogaveris, corripe juste. » Temerarium judicium nos facere prohibet. Hinc et in lege Dominus præcepit ne quisquam puniretur innocens, nec uno contra se dicente testimonium, sed in ore duorum vel trium testium staret omne verbum (*Deut.* XVII, XIX; *Matth.* XVIII). Similiter et apostolus Timotheo jubet ut adversum presbyterum accusationem non recipiat, nisi sub duobus aut tribus testibus : peccantes autem coram omnibus arguat, ut cæteri metum habeant (*I Tim.* V).

« Prius quam audias, ne respondeas verbum, et in medio sermonum ne adjicias loqui. » De quo B et in Proverbiis scriptum est : « Qui prius respondet antequam audiat, stultum se esse demonstrat et confusione dignum (*Prov.* XVIII). » Id est, qui prius doctor esse desiderat quam discat, stultitiæ noxam non declinat. Qui judicare proximorum facta priusquam plene causam utriusque partis dignoscat, inordinate festinat, et ille se confusione dignum demonstrat, quia magis pertinacem quam prudentem esse probat.

« De ea re quæ te non molestat ne certeris; et in judicio peccantium ne consistas. » Admonet ut in superfluis rebus non nimis simus curiosi, et peccantium pravitati non consentiamus. Docet enim Apostolus, « ut habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus (*I Tim.* VI). » Et alibi : « Non C solum, inquit, qui faciunt mala, sed et qui consentiunt facientibus, digni sunt morte. Beatus enim vir est qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit (*Rom.* I; *Psal.* I). »

« Fili, ne in multis sint actus tui, et si dives fueris, non eris immunis a delicto. » Docet sapientia filios suos ne certent ultra modum in adipiscendis terrenis lucris, quia pestem avaritiæ et invidiæ et hujusmodi non devitant. Unde et in Proverbiis scriptum est : « Vir qui festinat ditari et aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei (*Prov.* XXVIII). » Et item : « Conturbat, inquit, domum suam, qui sectatur avaritiam (*Prov.* XV). » Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri argenti magni et D instabiles. Et in Ecclesiaste : « Avarus, inquit, non implebitur pecunia; et qui amat divitias, fructus non capiet ex eis (*Eccl.* V). » Juxta tropologiam vero sæpe suscepta cura regiminis cor per diversa diverberat; et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa. Unde hic consulte per sapientiam dicitur : « Fili, ne in multis sint actus tui : » quia videlicet, nequaquam plene in uniuscujusque operis ratione colligitur, dum mens per diversa partitur. Cumque foras per insolentem curam trahitur a timoris intimi soliditate vacuatur, fitque in exteriorum disputatione sollicita, et sui solummodo ignara Scit multa cogitare, se nesciens; nam cum plus quam necesse est se exterioribus implicat, quasi occupat

in itinere obliviscitur quo tendebat, ita ut a studio suæ inquisitionis aliena, ne ipsa quidem quæ patitur damna consideret et per quanta delinquat ignoret.

« Si enim secutus fueris, non apprehendes; et « non effugies, si præcurreris. » Quia non est in potestate accipientis sed dantis. Nam si per æstum avaritiæ incitatus exardescit divitias aggregare, veras divitias non apprehendet, et si fidei devotione præcurrat virtutum opera exercere, prosequentur eum in futura remuneratione opes supernæ. Juxta allegoriam autem hæreticorum actus multi sunt, quia unitatem fidei et veritatis tramitem servare nolunt. Unde totus labor eorum vanus est, quem in copia rhetoricæ et dialecticæ artis condendo plures libros expendunt; nec immunes sunt a delicto, quia tota meditatio eorum est in dolo. Hinc et Ecclesiastes nos admonet, dicens: « Fili mi, cave ne facias multos libros, quibus non est finis, » et reliqua (*Eccle.* XII). Moris est Scripturarum, quamvis plures libros, si inter se non discrepent, et de eadem re scribant, unum volumen dicere. Nam et volumen in Isaiæ sermone signatum est omnis Scriptura Dei; et uno capitulo libri Ezechiel Joannisque nectuntur. Salvator quoque omnium retro sanctorum vocibus prophetatus ait: « In capite libri scriptum est de me. » Juxta hunc igitur sensum arbitror nunc præceptum ne plures libri fiant. Quidquid enim dixeris, si ad eum referatur, qui in principio erat apud Deum Deus Verbum, unum volumen est, et innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium. Quod si diversa discrepantia disputaveris, et curiositate nimia huc atque illuc animum adduxeris, etiam in uno libro multi libri sunt. Unde dictum est: « Ex multiloquio non effugies peccatum (*Prov.* X). » Talibus igitur libris non est finis. Bonum enim omne et omnis veritas certo fine concluditur: malitia atque mendacium sine fine sunt, et quanto plus requiruntur, tanto major eorum series nascitur.

« Est homo laborans et festinans et dolens impios, et tanto magis non abundat; est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, et abundans paupertate: et oculus Domini respexit illum in bono, et erexit illum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus, et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Dominum. » Iste locus Christiana magis exprimit tempora, in quibus illi qui paupertatem voluntariam sectantur, magis abundant omnibus bonis, quam illi qui certant in acquirendis quotidie terrenis divitiis. Quod et Psalmista in uno versiculo breviter expressit, dicens: « Divites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non deficient omni bono (*Psal.* XXXIII). » Terrarum siquidem divites, et pauperes Christi, magnifica contrarietate distinxit. Ait enim: « Divites eguerunt et esurierunt. » Quando egent divites? quando fidem non habent rectam. Quando esuriunt? quando pastu corporis Dominici minime satiantur. Tales ergo divites egent, et saturati ventre, spiritu semper esu-

A riunt. Quid enim habeant, qui Deum requirunt? Subsequitur: « Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono: » quia nullo bono deficiunt qui spiritali perfruuntur; nam cum diligimus Dominum, in ipso omnia reperimus. Unus est qui quæritur, sed in quo omnia continentur. O lucrum mirabile! O compendium singulare! Cur nos per diversa fatigemus? ad ipsum ergo unanimiter festinemus, post quem cuncta bona ultra non quærimus, sed tenemus, sicut Apostolus dicit: « Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (*Rom.* VIII). »

« Bona et mala vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt. » Legitur in Isaia Dominum dixisse: « Ego Dominus, et non est alter formans lucem et B creans tenebras, faciens pacem et creans malum. Ego Dominus faciens omnia hæc (*Isa.* XLV). » Unde quæritur quomodo bona et mala a Deo sint, et vita et mors? cum Scriptura dicat: « Vidit Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona (*Gen.* I). » Et alibi: « Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione morientium (*Sap.* I). Sed juxta consequentiam priorum hic intelligimus bona pro prosperis, et mala pro adversis posita; similiter vitam salutem et mortem interitum carnis significasse. Non enim Deus alia fecit nisi bona; sed tamen justo judicio suo peccantibus provenire permittit adversa. Facit ergo ipse Deus res intra se contrarias, lucem et tenebras, id est, diem et noctem, pacem et malum, hoc est, otium et bellum. Per quæ significat iratum se fuisse C populo suo, quando tenebras captivitatis, malaque sustinuit servitutis, et rursum misertum, quando remissi in patriam pacem et gaudium receperunt. Quomodo luci contrariæ tenebræ sunt, ita paci contrarium est bellum. Unde et confunditur hæresis, quæ malorum arbitratur conditorem Deum: cum hic malum non contrarium bono, sed pro afflictione ponatur et bello, secundum illud quod in Evangelio scriptum est: « Sufficit diei malitia sua (*Matth.* VI), » sed cum hæc ita se habeant, videamus quid sequitur.

« Datio, inquit, Dei permanet justis, et profectus « illius successus habebit in æternum. » Solis ergo justis, hoc est, fidelibus et Deum timentibus donum D perpetuæ lucis servatur, et in profectu virtutum ambulantes multiplici mercede in æternum remunerantur.

« Est qui locupletatur parce agendo, et hæc pars « mercedis illius in eo quod dicit, Inveni requiem « mihi; et nunc manducabo de bonis meis solus. Et « nescit quod tempus prætereat, et mors appropin« quet, et relinquat omnia aliis. » His similia Salvator in Evangelica parabola de divite narravit, cujus ager uberes fructus protulit, et dixit reputans apud se: « Destruam horrea mea, et faciam ea majora, et dicam animæ meæ: Anima, comede et bibe et lætare, habes multa bona posita in annos plurimos (*Luc.* XII). » Cui talia cogitanti respondit Dominus: « Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te, et quæ

autem parasti, cujus erunt? » De quo et Ecclesiastes loquitur, dicens : « Est languor pessimus quem vidi sub sole, divitias custodiri in malum possidentis eas, et peribunt divitiæ illæ in distentione pessima, homoque extraneus vorabit illas (*Eccle.* v). » Secundum simplicem sensum divitem avarum describit, qui stultissima se parcitate cruciando aliis devorandas conservat divitias. Cæterum ut altius elevemur, de philosophis mihi videtur et hæreticis dicere, qui congregant divitias dogmatum in malum suum, nec repertores utilitatem possunt aliquam consequi, nec sectatoribus suis fructum relinquere perpetuum ; sed ipsi et discipuli eorum revertuntur in terram, et perdunt divitias suas. Homo autem ecclesiasticus, qui in Scripturis cœlestibus omnem laborem habet, quidquid in sapientiæ dogmatibus invenerit, totum ad usum boni operis convertere satagit. Unde cœlestem vitam in remuneratione futura possidebit : hinc et consequenter sequitur.

« Sta in testamento tuo, et in illo colloquere, et « in opere mandatorum tuorum veterasce. Ne man« seris in operibus peccatorum, fide autem in Deo, « et mane in loco tuo : facile est enim in oculis Dei « subito honestari pauperem. Benedictio Dei in mer« cedem justi festinat, et in honore veloci processus « illius fructificat. » Stat in testamento suo, et in illo colloquitur, qui in præcepto divinitus sibi commendato fideliter manet, et in illo assidue meditatur. In opere mandatorum Dei veterascit, qui in bonis operibus usque ad finem perseverare studet, et a peccatis omnibus quantum possibile est cavet ; qui enim fide stat, et juste vivere certat, benedictio Dei in æterna beatitudine illum remunerabit, et repletum fructu virtutum in superna arce collocabit.

« Ne dicas : Quid est mihi opus, et quæ erunt « mihi ex hoc bona? nec dicas : Sufficiens mihi sum, « et qui ex hoc pessimabor? » Arrogantium hæc vox est, qui stulte confidunt in potentia terrena, et in divitiis caducis atque voluptatibus sæculi, quibus nihil prodest hæc fiducia, quia instabilis et transitura eorum est substantia. Unde subjungitur.

CAPUT V.

In diebus bonis, non oblivisci dierum malorum, et in diebus malis non oblivisci bonorum.

« In die bonorum ne immemor sis malorum, et in « die malorum ne immemor sis bonorum, quoniam « facile est coram Deo in die obitus retribuere uni« cuique secundum vias suas. Malitia horæ oblivio« nem facit luxuriæ magnæ, et in fine hominis de« nudatio operum illius. » Semper debet homo esse suspectus et sollicitus de statu salutis suæ, et timore Dei comprimere tumorem mentis, ne in prosperis elevetur ; et spe misericordiæ Dei angustiam animi sui sublevare, ne in tribulatione deficiat : quoniam facile est apud Deum humilem exaltare et superbum humiliare. In fine enim hominis tunc manifestabitur quali mente quis hic vixerit, et cujus sit meriti : quia « Filius hominis venturus est in gloria Patris sui, et tunc reddet unicuique secundum opera ejus (*Matth.* xvi). » Quod autem dicit : « Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ magnæ : » malitiam ponit pro adversitate et tribulatione, quæ subito veniens totum luxum præteriti temporis dissolvit, ut est illud verbi gratia, cum febris valida, vel paupertas grandis arripuerit hominem, omne tempus quod in sanitate et deliciis antea consumebat, in oblivionem tradit, et sola miseria vel ægritudo occupatum illum tenet, nec jam aliud cogitare permittit ; vel si aliquando ei in cruciatu constituto quiddam pristinæ felicitatis in memoriam venerit, nequaquam illi refrigerium præstat, sed pœnam accumulat.

« Ante mortem non laudes hominem quemquam, « quoniam in filiis suis agnoscitur vir. » Nimis absurdum est militem adhuc in agone consistentem, quasi jam victorem laudare, cum incertum sit utrum hostem vincat, aut ab eo vincatur ; sed peracto bello jam condigna palma consequitur triumphantem. Ita et incertum est cum viderimus quemlibet bene agentem et juste viventem, utrum in eo usque ad finem perseverat an non. Si autem in recta fide et bonis operibus perseveraverit usque ad finem vitæ, tunc jam laude dignus et ab omnibus est prædicandus, quoniam in filiis vir agnoscitur, hoc est, ex bonis actibus hominis meritum illius probatur.

« Non omnem hominem inducas in domum tuam, « multæ enim insidiæ sunt dolosi. » Licet hæc sententia tropologice admoneat ne simus incauti et improvidi erga ignotos et alienos, quia sæpe simulata species fallit innocentes, tamen altiore sensu societatem prohibet hæreticorum, ne eis cum aliquid in sermonibus suis aut actibus veri et boni assimulaverint, cito assensum præbeamus ; sed juxta Apostolum, qui ait : « Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus qui ex Deo sunt (*I Joan.* iv) : » omnia probemus, et sic quod bonum est teneamus. De quo ipsa Veritas discipulos docuit, dicens : « Attendite autem vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces : ex fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth.* vii). »

« Sicut enim eructant præcordia fetantium, et si« cut perdix inducitur in caveam, et ut caprea in « laqueum, sic et cor superborum. » Hanc similitudinem de animantibus sensu sagacioribus et visu perspicacioribus ideo posuit, ut ostenderet, quod sæpe illi, qui se prudentes æstimant, per versutiam hæreticorum capiantur. Sicut enim plenus venter male digestum cibum fetide eructat, ita et hæreticorum corda dolos, quos intus malitiose construunt, foras fraudulenter producunt, quatenus quoscunque possunt in caveam erroris sui et in laqueum nequitiæ præcipitent.

« Et sicut prospector videns casum proximi sui « Bona enim in mala convertens insidiatur, et in « electis ponet maculam. » Prospicit hæreticus casum proximi, et non eum adjuvat, quia tota intentio ejus est ad nocendum et ad subvertendum auditores suum. Bona enim testimonia sanctarum Scripturarum

in mala dogmata secundum pravitatem sensus sui convertens, semper ad decipiendum paratus est. Unde et sæpe in illis, qui per bona opera electi esse videbantur, ingerit maculam erroris sui.

« Ab scintilla una augetur ignis, et ab uno doloso « augetur sanguis : homo vero peccator sanguini in« sidiatur. » Sicut enim a parva scintilla ingens incendii excitatur flamma, ita et ab unius hæretici malitia multorum perditionis existit causa. Peccator sanguini insidiatur, cum hæreticus vitæ hominum mortem ingerere molitur. Sanguis enim pro vita hominis hic intelligitur. Sed quid inde sapientia facere persuadeat, videamus.

« Attende tibi, inquit, a pestifero; fabricat enim « mala : ne forte inducat super te subsannationem « in perpetuum. » Hæreticus enim cooperatur diabolo, qui per doli machinationes quemcunque subverterit, æterna confusione dignum esse ostendit. Unde magnopere curandum est, et omne studium impendendum, ne seducamur ab hujusmodi hominibus, quorum doctrina et opera aliena sunt a Christi Ecclesia. Unde et alienigenam in sequentibus tales nominat, quia omnino alieni sunt a generatione quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob, et pertinent ad illam generationem, de qua scriptum est : « Generatio prava et perversa, a qua omnis sanguis justorum requiretur, qui effusus est ab initio mundi, a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, qui occisus est inter templum et altare (*Matth.* XXIII). » Innocentes enim interficiunt : et in templo Dei, hoc est, lege divina mortem moliuntur ministris Christi. Unde sequitur:

« Admitte ad te alienigenam, et subvertet te in « turbine, et abalienabit te a tuis propriis. » Non est admittendus hujusmodi hostis ad communionem Ecclesiæ, quia periculosa est ejus societas ; subvertet enim assensorem suum in confusione erroris, et alienum eum esse facit a Christi membris, cum eum participem effecerit suæ perversitatis.

CAPUT VI.

Laudat opera eleemosynæ.

(CAP. XII.) « Si benefeceris, scito cui feceris, et erit « gratia in bonis tuis. Multa benefac justo, et invenies « retributionem magnam ; et si non ab ipso, certe a « Domino. » Hæc ergo Evangelica est doctrina, et concordat sermonibus Salvatoris. Primum enim hortatur ut simplici animo facias eleemosynam, quia ita solummodo misericordiæ opera apud Deum probantur, si simplici et munda intentione exhibeantur : « Attendite, inquit, ne justitiam vestram faciatis co-am hominibus, ut videamini ab eis (*Matth.* VI). » d est, cavete hoc animo tenere, ut cum juste viva-is, sive aliquid boni operis faciatis, ibi bonum ve-trum constituatis, ut vos videant homines; illisque laceatis, laudemque ab eis accipere quæratis, et b hoc vero mercedis fructu privemini. Unde et abditur : « Alioquin mercedem non habebitis apud atrem vestrum, qui in cœlis est (*Ibid.*). » Hinc ite-um ait : « Te autem faciente eleemosynam, nesciat

A sinistra tua, quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. » « Benefac, inquit, justo, et invenies retributionem magnam. » Benefacit justo, qui ob justitiæ amorem opem porrigit egeno, cujus retributio est magna, quia aut hic vicissitudinem recipiet charitatem fraternam, aut ab ipso Domino in futuro remunerabitur arce superna. « Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* V). »

« Non est ei bene, qui assiduus est in malis, et « eleemosynam non danti : quoniam et Altissimus « odio habet peccatores, et misertus est pœnitenti« bus. » Gravissimum crimen est et impietati deputandum, quod quis post peccati commissum non
B vult pœniteri, nec peccata eleemosynis redimere; sed addit peccata peccatis, et mala multiplicat in sceleribus plurimis ; et desperans de semetipso, nullo modo sibi subveniet per pœnitentiæ lamentum. Hinc et per prophetam Dominus ait : « Super tribus sceleribus Tyri, et super quatuor non convertam eum (*Amos.* I). »

« Da misericordi, et ne suscipias peccatorem, et « impiis peccatoribus reddet vindictam, custodiens « eos in die vindictæ. » Qui indigenti eleemosynam tribuit, nec eum propter delictum aliquod commissum spreverit, bene misericordiam jure custodit, quia natura in eleemosynarum largitione consideranda est, non persona. Unde dicit : « Da misericordi, et non suscipias peccatorem. » Immitibus autem et im-
C misericordibus Deus reddet vindictam, reservans illis condignum præmium in die vindictæ, quem Apostolus appellavit diem iræ (*Rom.* I). Dies enim iræ est peccatoribus, quo punientur. Ideo ipsis est ira, quia sentiunt pœnam in die revelationis justi judicii Dei. Revelabitur enim, id est, agnoscetur quod modo futurum negatur; quod enim modo quasi occultum reservatur, tunc quasi manifestum ulciscetur.

« Da bono, et non receperis peccatorem; benefac « humili, et non dederis impio. » Huic simile est « quod in Tobia legitur : « Panem tuum et vinum « tuum super sepulturam justi constitue, et noli ex « eo manducare neque bibere cum peccatoribus « (*Tob.* IV). » Panem enim suum et vinum prælet peccatoribus, qui iniquis subsidia, pro eo quod iniqui
D sunt, impendit. Unde et nonnulli hujus mundi divites, cum fame crucientur Christi pauperes, effusis largitatibus nutriunt histriones. Qui vero etiam indigenti peccatori panem suum, non quia peccator, sed quia homo est, tribuit, nimirum non peccatorem, sed justum nutrit, quia in illo non culpam, sed naturam diligit. Aliter autem si secundum allegoriam peccatorem et impium hic hæreticos intelligis : tandiu non est illis communicandum, quandiu in errore perseverant. Unde et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos (*Matth.* VII). » Canes enim pro expugnatoribus veritatis, porcos pro contemptoribus positos, non incongrue accipimus.

Hinc et Paulus ait : « Hæreticum hominem post unam et secundam increpationem devita, sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et proprio judicio condemnatus (*Tit.* III). » Quod autem sequitur, ad eumdem sensum referri potest.

« Prohibe panes illi dari, ne in ipsis potentior te « sit. » Non enim panis verbi Dei mysteriis cœlestibus plenus talibus tribuendus est, ne forte in blasphemiam erumpant, et blasphement bonum nomen, quod invocatum est super nos. Hinc Paulus ad Timotheum scripsit, dicens : « Alexander ærarius multa mala mihi ostendit : reddet illi Dominus secundum opera ejus; quem et tu devita : valde enim restitit verbis nostris (*II Tim.* IV). » Hinc et Joannes ait: « Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec Ave ei dixeritis. Qui enim dicit illi Ave, communicat operibus illius malignis (*II Joan.*) » Qualis autem sit hæretica doctrina ostendit sequens sententia :

« Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis « quæcunque feceris illi : quoniam et Altissimus odio « habet peccatores, et impiis reddet vindictam. » Duplex est enim omnis hæreticorum doctrina, id est, dubia et dolosa, quia illi in expositione bonarum sententiarum divinæ legis expendunt, et ideo mala cum aliquando vera inviti proferunt, aliquando vero falsa veris sponte intermiscent, et ita corrumpunt atque confundunt omnia, ut nihil apud eos pene sincerum sit. Unde et macula lepræ illorum varium colorem habens Domini manu indiget curari. Duplicia enim mala semper esse invenies in omnibus iis, quia vir duplex animo secundum Jacobi sententiam inconstans est in omnibus viis suis (*Jacob.* I). Ubi autem zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Et alibi Scriptura dicit : « Væ peccatori terram ingredienti duabus viis (*Eccli.* II). » Duabus quippe viis peccator terram ingreditur, quando hæreticus in quibusdam vera pronuntians, in quibusdam vero falsa et omnino detestanda prædicans, terram Ecclesiæ maculare festinat ; ideoque illi væ perpetuum remanebit, quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et impiis reddet vindictam, quando ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.

CAPUT VII.

De amicis bonis et malis, falsis et veris.

« Non agnoscetur in bonis amicus, et non abscon« detur in malis inimicus ; agnitus est in bonis viri « inimicus illius, in tristitia et malitia illius amicus. » Multo paratius atque facilius in adversitate amicus et inimicus quam in prosperitate probantur, quia multi amici mensæ non permanebunt in die necessitatis. Qui enim vere alicujus amicus est, in tribulatione ejus condolet et compatitur ei : qui autem falso amicus est, simulat quidem se amicitiam veram habere, cum prosperitas arridet; indicat autem se falsum amicum esse, cum tribulationi non condolet. An veram amicitiam Paulus non habuit? qui ait: « Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror (*II Cor.* XI)? » Et item. « Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem (*I Cor.* IX). » Et alibi : « Gaudere, inquit, cum gaudentibus, flere cum flentibus (*Rom.* XII). » Inimicus vero in eo probatur, quia in bonis proximi invidens contristatur, et in adversitate illius exsultans lætatur. Nec prosperitas quippe amicum indicat, nec adversitas inimicum celat. Quia et ille sæpe prosperitatis nostræ reverentia tegitur, et iste ex confidentia adversitatis aperitur. Vir igitur justus in flagellis positus dicat : Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini derelinquit : quia nimirum qui ex adversitate proximum despicit, aperte convincitur, quia hunc in prosperis non amavit; et cum omnipotens Deus ideo quosdam percutiat, ut et percussos erudiat, et non percussis occasionem boni operis præbeat, quisquis percussum despicit, occasionem a se virtutis repellit; et tanto se nequius contra auctorem erigit, quanto hunc nec pium in salute propria, nec justum in alieno vulnere agnoscit.

« Non credas inimico tuo in æternum : sicut enim « æramentum æruginat nequitia illius; et si humi« liatus vadat curvus, adjice animum tuum et cu« stodi te ab illo. Non statuas illum penes te, nec « sedeat ad dexteram tuam, ne forte conversus stet « in loco tuo, ne forte conversus in locum tuum, in« quirat cathedram tuam, et in novissimo agnoscas « verba mea, et in sermonibus meis stimuleris. » Præsens ergo capitulum licet juxta historiam de falsis amicis, hoc est, dolosis inimicis possit intelligi, qui nequaquam firmi sunt in fide et dilectione, quibus utique non debet facile credi, sed magis a talibus convenit caveri; tamen altiori sensu denotat hæreticos, quos et superius vituperavit. Illi enim veri inimici sunt, quorum doctrina plena est rubigine erroris et nequitiæ. « Sermo enim illorum ut cancer serpit, » et ideo non debet eis credi in æternum, etiam si se humiliantes fingant esse fideles et catholicos : quibus in nulla parte debemus consentire, nec potestatem in nobis tribuere, quam significat dextera, ne forte nos a loco nostro, hoc est, a statu rectæ fidei amoveant. Inquirunt enim cathedram nostram, hoc est doctrinam sua malitia student subvertere. Quibus quicunque consentit, æterno dolore in gehenna ignis cruciabitur. Isti etiam difficile corriguntur. Unde et subjungitur :

« Quis miserebitur incantatori a serpente per« cusso, et omnibus qui appropiant bestiis? Et sic « qui comitatur cum viro iniquo, et obvolutus est « in peccatis ejus. » Incantator enim spiritalis hæreticus est, quia doctoris officium gerit, et animarum medicum se esse credit ; sed hic dum a serpente antiquo percussus est, et venenum malitiæ ejus semel hausit, difficile curabitur. Unde et Salvator in Evangelio docens discipulos suos ait : « Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus (*Matt.* V). » Sicut ergo

sal infatuatum, cum ad condiendos cibos carnesque siccandas valere desierit, nullo jam usui aptum erit. Neque enim, ut alius testatur evangelista, in terram utile est, cujus injectu germinare prohibetur (*Luc.* XIV). Neque in sterquilinium agriculturæ profuturum, quod vivacibus licet glebis immistum non fetare semina frugum, sed exstinguere naturaliter solet. Sic omnis qui post agnitionem veritatis retro redierit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est, ab Ecclesiæ unitate secernendus est. Qui enim appropinquat bestiis, hoc est, malignis spiritibus, sive hæreticis, et qui comitatur cum viro iniquo, a quo Psalmista se deprecatur liberari (*Psal.* XVII) et malignitate ejus implicatur, vix inde eruitur. Et ideo necesse est omnino a societate talium declinari.

« Una hora tecum permanebit; si autem declinaveris, non supportabit. » Hoc est, ad horam se veracem et fidelem simulat: sed declinando a semita justitiæ si eum obaudieris, malitiam ejus sufferre non valebis.

« Quia in labiis suis indulcat inimicus, et in corde suo insidiatur, ut subvertat te in foveam. In oculis suis lacrymatur inimicus, et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine. Si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem, et quasi adjuvans suffodiet plantas tuas. Caput suum movebit et plaudet manu, et multa susurrans commutabit vultum suum. » In omnibus ergo his sententiis bene perversorum fictionem insinuat, qui vana loquuntur ad proximum suum. Labia dolosa in corde, et loquuntur mala, qui insidiantur ut rapiant pauperem, insidiantur in occultis ut interficiant innocentem. Qui dum aliquem deceperint, caput movent, plaudunt manu et exsultantes dicunt: Euge, euge, absorbuimus eum. Lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis (*Prov.* II). Sed si recordati fuissent quid de eis Sapientia in Proverbiis diceret, forsitan pœnitentiam egissent. De quibus ita scriptum est: « Homo apostata, vir inutilis graditur ore perverso; annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, et in omni tempore jurgia seminat (*Prov.* VI): » huic extemplo veniet perditio sua, et subito conteretur, nec habebit ultra medicinam.

CAPUT VIII.

De societate divitum, a quibus cavendum sit hortatur et monet.

(CAP. XIII). « Qui tetigerit picem, inquinabitur ab illa; et qui communicaverit superbo, induet superbiam. » Per similitudinem picis ostendit no- ivam esse communionem superbientis, qui nigredine ollutus vitiorum maculare non cessat nitorem hu- ilium. Unde scriptum est: « Amicus stultorum, licietur eis similis (*Prov.* XIII). » Et item: « Noli, quit, esse amicus homini iracundo, neque ambules um viro furioso, ne forte discas semitas ejus, et mas scandalum animæ tuæ (*Prov.* XXII). » Hæc ntentia generaliter licet ad omnes furiosos atque

A iracundos pertinere possit; tamen specialiter denotat hæreticos omni nequitia plenissimos. Generaliter autem dicendum est quia sicut perfecti viri perversos proximos non debent fugere, quia illos sæpe ad rectitudinem trahunt, et ipsi ad perversitatem nunquam trahuntur, ita infirmi quique societatem debent declinare pravorum, ne mala quæ frequenter aspiciunt et corrigere non valent, etiam delectent imitari.

« Pondus super se tollit, qui honestiori se communicat; et ditiori te ne socius fueris. Quid communicabit caccabus ad ollam? Quando enim se colliserint confringentur. Dives injuste egit et fremet; pauper autem læsus tacebit. Si largitus fueris, assumet te; et si non habueris, derelinquet

B te. Si habes, convivet tecum et evacuabit te: et ipse non dolebit super te. Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem dabit tibi, narrans tibi bona, dicit: Quid opus est tibi? Et confundet te in cibis suis, donec te exinaniat bis et ter; et in novissimo deridebit te, postea videns derelinquet te, et caput suum movebit ad te. » Hæc similiter juxta moralitatem nos instruunt, ut semper humilia sectemur, et quæ superba sunt penitus fugiamus. Unde Jacobus apostolus ait: « Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens et in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui

C indutus est veste præclara, et dixeritis: Tu sede hic bene: pauperi autem dicatis: Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum: nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum? Et cætera (*Jacob.* II). Hinc et Petrus dicit: « Omnes autem invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*I Pet.* V). » Mystice autem docet, ut divitem Judæum qui in littera legis gloriatur, et hæreticum qui superba intentione spernit sensum catholicum, eligens ea quæ ipse vana argumentatione construit omnino devitemus, quia cum illi evangelicam humilitatem despiciunt, suam perversitatem omnibus perniciosam esse ostendunt. Iidem quoque exina-

D niunt nos bis et ter, cum duorum testamentorum sinceritatem corrumpunt, et rectitudinem fidei sanctæ Trinitatis ubicunque possunt auferre non desistunt. In novissimo quoque errore suo deceptos derident, quia æterna confusione illos dignos esse ostendent, quando cum diabolo et angelis ejus in pœna gehennæ perpetualiter gement. Proinde dicit:

« Attende ne seductus in stultitia humilieris. » Hoc est erronea doctrina depravatus, ne confundaris.

« Noli esse humilis in sapientia tua, ne humiliatus in stultitiam seducaris. » Non humilitatis virtutem habere dissuadet, quæ in omnibus laudabilis est; sed auctoritatem firmam contra expugnatores veritatis tenere docet, quia nullo modo his est cedendum.

sed fortiter resistendum. Unde Paulus scribens ad Galatas, hujuscemodi hominibus gloriatur fortiter se restitisse, neque ad horam cessisse (*Galat.* II). Et ad Corinthios : « In carne, inquit, ambulantes, non secundum carnem militantes. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam (*II Cor.* X). » Hinc idem apostolus discipulo suo præcepit quomodo quosdam redargueret, dicens : « Increpa illos dure, ut sani sint in fide non intendentes Judaicis fabulis, et mandatis hominum aversantium se a veritate. Omnia munda mundis : coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum, sed inquinatæ sunt eorum et mens et conscientia. Confitentur se nosse Deum, factis autem negant, cum sint abominati et incredibiles, et ad omne opus bonum reprobi (*Tit.* I). » Hinc et Judas apostolus ait : « In novissimo tempore venient illusores, secundum desideria sua ambulantes in impietatibus. Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes. Vos autem, charissimi, superædificantes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei, in Spiritu sancto orantes, vosmetipsos in dilectione Dei servate : et hos quidem redarguite judicatos (*Judæ* 21, 22). »

« Advocatus a potentiore discede : ex hoc enim « magis te advocabit. Ne improbus sis, ne impingaris ; « et ne longe absis, ne eas in oblivionem. Ne retineas ex æquo loqui cum illo, et ne credas multis « verbis illius ; ex multa enim loquela tentabit te, « et subridens interrogabit te de absconditis tuis. « Immitis animus illius, et conservabit verba tua : « et non parcet de malitia et de vinculis. » Temperanter nos agere cum potestatibus istius mundi sapientia docet, ne forte, si incaute cum illis ambulemus, offendamus. Insolentia enim ipsorum et superbia frequenter deridet innocentium simplicitatem, et despectos eos habet, quos a negotiis mundi se abstinere videt ; sed quoniam ordo talis est mortalis vitæ, ut alii excellant divitiis et potentia, alii deprimantur inopia et egestate, ita sane se conformet servus Christi cum potestatibus mundi, ut eis debitum honorem secundum Scripturarum traditionem conferat, et tamen timorem Domini ac mandatorum ejus custodiam nullo modo derelinquat. Quod et Petrus in Epistola sua nos agere hortatur, dicens : « Sicut servi Dei omnes honorate, fraternitatem diligite ; Deum timete, regem honorificate (*I Pet.* II). » Vult enim nos liberos esse a servitio culparum, ut servi Creatoris nostri boni et fideles permanere possimus ; et monet ut congruum cunctis impendamus honorem, ac juxta imperium Domini, « Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt reddamus (*Luc.* XX). » Qui autem incaute et inconsiderate cum talibus conversatur, et eis plus æquo semetipsum manifestat, versutia illorum se deceptum postmodum dolebit. Unde et subjungitur :

« Cave tibi et attende diligenter auditui tuo, quo- « niam cum subversione tua ambulas ; audiens verba « illa quasi in somnis, vide et vigilabis omni vita « tua. » Nihil tutum, nihil firmum apud mundi amatorem, quia cum mutabilibus rebus inhianter incumbit, simul cum illis incessanter permutatur. Ut alibi scriptum est : « Stultus ut luna mutatur (*Eccli.* XXVII). » Potes et hæreticos et falsos Christianos in hujusmodi potentibus spiritaliter intelligere, quibus nunquam plenam fidem adhibere debes, quia inconstantes sunt in omnibus viis suis ; et si te ab illis non observabis, quando consumpseris carnem et corpus, sine fine pœnitebis.

« Dilige Deum, et invoca eum in salute tua. » Cæteris reprobatis quæ mutabilia et caduca sunt, hoc solum quod stabile et mansurum est, commendat ; hoc est, ut Deum diligas, et mandata ejus observes, et auxilium ejus quotidie implores : quoniam « bonus est Dominus sperantibus in se, animæ quærenti illum (*Thren.* III). » Prope est omnibus timentibus eum in veritate. Voluntatem timentium se faciet, et orationes eorum exaudiet, et salvos faciet eos.

« Omne animal diligit simile sibi ; sic et omnis ho- « mo proximum sibi. Omnis caro ad similem sibi con- « jungetur, et omnis homo simili sibi sociabitur. » Ad ea quæ superius posuit hæc referenda sunt, hoc est, ut divitum et potentium istius mundi, qui superbiunt in abundantia divitiarum suarum, declines societatem, et cum eo amicitia conjungaris qui tibi studio et religione par et consors est. Nam, ut sancti Patres tradiderunt, cum multa sint genera amicitiarum, quæ carnales et minus intelligentes æstimant ad veram pertinere dilectionem, solummodo hoc unum genus est insolubile charitatis, quod nec commendationis gratia, nec officii vel munerum magnitudo contractusve cujusquam ratio, vel naturæ necessitas jungit, sed sola similitudo virtutum ; hæc est quæ nullis unquam casibus scinditur, quam non solum dissociare vel delere locorum vel temporum intervalla non prævalent, sed ne mors quidem ipsa divellit. Hæc est vera et indisrupta dilectio, quæ gemina amicorum perfectione ac virtute concrescit, cujus semel initum fœdus nulla adversitas mutare potest, nec desideriorum varietas violare. Cætera vero interrumpit frequenter ac dividit locorum discretio, et oblivio temporalis, et verbi vel causæ negotiorumque contractus. Ut enim ex diversis vel lucri vel libidinis, vel consanguinitatis ac necessitudinum variarum societatibus acquiri solent, ita intercedente qualibet divortii occasione solvuntur. Igitur quam inconveniens sit eorum societas, quos inæqualitas animorum et disparitas morum omnino disjungit, subsequenti ratione per exempla comprobat, dicens :

« Si communicabit lupus agno aliquando, sic pec- « cator justo. Quæ communicatio sancto homini ad

« canem? Aut quæ pars bona diviti ad pauperem? « Venatio leonis, onager in eremo : sic pascua sunt « divitum pauperes. Et sicut abominatio est superbo « humilitas, sic et exsecratio diviti pauper. » Sicut enim rapacitas lupi cum agni innocentia non convenit, sic avari rabies cum simplicis modestia nullo modo concordat. Quæ est enim communicatio sancto homini ad immundum pollutumque sordibus peccatorum? Quia « sicut canis revertitur ad vomitum suum, ita qui iterat stultitiam suam. » Itaque nulla paritas est superbi divitis cum humilitate pauperis Christi. Ille enim ad deprehendendum semper paratus est : iste ab omnibus sæculi illecebris se abstinet. Ille proximum per elationem mentis despicit : iste adversarium suum per humilitatem patientiæ sustinet. Sed ille imitator diaboli factus de sublimi in tartarum decidit : iste vero vestigia Christi secutus, de terrenis ad cœlestia regna conscendit.

« Dives commotus confirmatur ab amicis : humi« lis autem cum ceciderit expellitur et a notis. « Diviti decepto multi recuperatores : locutus est « superbe, et justificaverunt illum. Humilis deceptus « est, insuper et arguitur : locutus est sensate, et « non est datus ei locus. Dives locutus est, et omnes « tacuerunt, et verbum illius usque ad nubes pro« ducent. Pauper locutus est, et dicunt : Quis est « hic? et si offenderit, subvertunt illum. » Adhuc ergo eumdem tenorem servat quem superius de divite et paupere cœperat, quia multi sunt qui per adulationem divitum verba et facta exaltant, et pauci qui humilium doctrinam et virtutem rite intelligunt. Arrogantes enim semper inveniunt suos prædicatores, et humiles e contrario reperiunt sui contemptores atque reprehensores. Juxta illud quod in Proverbiis scriptum est : Divitiæ addunt amicos plurimos, a paupere autem et hi, quos habuit, separantur (*Prov.* xix). Et item : « Multi, inquit, colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis : fratres hominis pauperis oderunt eum, insuper et amici procul recesserunt ab eo (*Ibid.*). » Quod etiam injustum judicium Ecclesiastes videns inter homines, reprehendit, dicens : « Hanc quoque vidi sub sole sapientiam et probavi maximam : Civitas parva et pauci in ea viri. Venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, exstruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio. Inventusque est vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis. Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita (*Eccle.* ix) aliis omnia incerta dicentibus, et justum ab injusto amplius nihil habere. Ego sapientiam Dei maxime etiam in hoc comprobavi, quod contra omnium suspicionem vir pauper et sapiens tanto malo liberat civitatem ; et ingratam hominum miror oblivionem, qui postquam fuerint liberati, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute ; sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire potuerunt. Quanquam enim nullus meminerit sapientis pauperis illius, cum læta sint omnia, sed universi divitias et potentiam admirentur, ego tamen secundum patrum traditiones magis honoro contemptam sapientiam et verba quæ nullus audire dignatur.

« Bona est substantia, cui non est peccatum in « conscientia : et nequissima paupertas in ore im« pii. » Bona est enim et utilis substantia, quæ per justitiam acquiritur, et non per fraudem vel avaritiam congregatur, quia hujusmodi possessoris conscientiam doli vel malitiæ peccatum non concutit. Conturbat autem domum suam qui sectatur avaritiam, quoniam abominatio apud Deum est. Pondus et pondus, et statera dolosa non est bona. Hæc autem juxta historiam. Secundum allegoriam autem bona est substantia sanctarum Scripturarum, quam fidelis vir meditando et bene operando coacervat in mentis suæ sinum, quod etiam non compungit erroris delictum : quia non deseruit veritatis statum. E contrario vero hæreticorum doctrina inops semper veritatis nequissima est, quia opulentia charitatis in ea non est, et ideo dicit nequissimam paupertatem esse in ore impii, quia verbis malignis præparat sibi egestatem sempiternam.

« Cor hominis immutat faciem illius sive in bona, « sive in mala. » Sæpe per indicium vultus et verborum qualitatem deprehenditur motus mentis, sive ad bonum, sive ad malum. Juxta illud quod in Proverbiis legitur : « Cor gaudens exhilarat faciem, in mœrore animi dejicitur spiritus (*Prov.* xv). » Et Dominus in Evangelio : « Bonus, inquit, homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantia enim cordis os loquitur (*Matth.* xii). »

« Vestigium cordis boni et faciem bonam difficile « invenies et cum labore. » Quia multi simulate vivunt et ficte loquuntur, ideo dicit difficile hunc inveniri in quo cor et facies, hoc est cogitatio et operatio atque doctrina in bono concordent. Ubicunque autem hoc inveneris, da gloriam Deo, quia ipsius est donum, a quo etiam « omne datum optimum, et omne donum est perfectum (*Jacob.* i). » Hæretici autem omnes atque schismatici extranei sunt ab hoc munere, quia procul sunt a recta fide et bona operatione : « Omnia enim munda mundis : coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum, quoniam polluta est eorum mens et conscientia (*Tit.* i). »

CAPUT IX.

Laudat virum qui non lapsus sit in ore suo, hoc est qui non emittit verbum quo capiatur.

(Cap. xiv.) « Beatus vir qui non est lapsus verbo « ex ore suo, et non est stimulatus in tristitia deli« cti. » Beatum dicit eum esse qui verborum suorum cautelam habet, ne forte ea loquatur de quibus postmodum pœniteat : quia qui custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam. Huic quippe sententiæ concordant verba Jacobi, dicentis : « Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir (*Jacob.* iii). » Sed quæritur quomodo dic-

perfectum esse virum, qui in verbo non offendit, cum A præmitteret idem apostolus dicens : « In multis offendimus omnes (*Jacob.* III). » Et Salomon ait : « Non est homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet (*Eccle.* VII). » Et Psalmista : « Ego, inquit, dixi in excessu mentis meæ, Omnis homo mendax (*Ps.* CXV). » Et Joannes evangelista : « Si dixerimus, ait, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est (*I Joan.* I). » Ad quod responderi potest quia diversæ offensionum sunt species. Aliter namque electi, aliter offendunt reprobi, Salomone testante, qui ait : « Septies enim cadit justus, et resurgit : impii autem corruent in malum (*Prov.* XXIV). » Etsi enim justus per fragilitatem carnis, vel ignorantiam forte offenderit, justus tamen esse non desistit, quia ut quotidiana est hujusmodi et inevi- B tabilis offensio, ita est et quotidiana orationum ac bonorum operum medela, quæ offendentem justum, ne in terram proruat, et nuptialem charitatis ac fidei vestem pulvere vitiorum sordidet, ocius erigit. « Si quis ergo in verbo non offendit, hic perfectus est vir. » Illo videlicet verbo, cujus offensionem humana potest vitare fragilitas, ut est verbum doli, detractionis, maledictionis, superbiæ, jactantiæ, excusationis in peccatis, æmulationis, dissensionis, hæresis, mendacii, perjurii, sed et otiosæ nec non etiam superfluæ locutionis, in his quæ necessaria videntur : in quo nimirum verbo quisque se sine offensione custodit, hic perfectus est vir.

« Felix qui non habuit animi sui tristitiam, et « non excedit a spe sua. » Felix est qui in præsentis C vitæ adversitatibus non contristatur, sed agonem suum Domino commendat, sperans ab ipso in futura vita mercedem laboris sui. Item felix est qui cavet se a peccatis. Unde merito contristatur, quisquis se his implicavit, et bonis operibus insistit, pro quibus sperare debet præmia æternæ vitæ. Omnis enim qui Dei mandata custodit, et fidem, spem et charitatem servare in præsenti vita contendit, si usque ad finem perseveraverit, æternam in cœlis beatitudinem cum Christo possidebit. Dicit enim Joannes apostolus : « Charissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum, et quodcunque petierimus, accipiemus ab eo : quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo facimus D (*I Joan.* III). » Cor nostrum non reprehendit nos, si a malis actibus abstinemus, et bona opera agimus non pro terrena laude, sed pro cœlesti gloria. Et juxta illud Dominicum præceptum, dimittimus debitoribus nostris, sicut et nobis debita nostra ab eo dimitti volumus. Tunc fiduciam habemus quod ea quæ a Deo petierimus, accipiemus, quia ejus voluntati obtemperare in omnibus parati sumus. Magna hæc et desiderabilis fidelibus data promissio. Si quis vero tam vecors et absurdus est, ut promissis non delectetur cœlestibus, saltem pertimescat hoc, quod e contrario Sapientia terribiliter intonat, dicens : Qui « avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis (*Prov.* XXVIII). »

« Viro cupido et tenaci sine ratione est substan- « tia, et homini livido ad quid aurum ? Qui acervat « ex animo suo injuste aliis congregat, et in bonis « illius alius luxuriabitur. » Avaritiæ pestem nequissimam describit, quæ excruciat mentem possessoris sui, nec eum permittit laboris sui consequi fructum, sed ipse in egestate vitam suam agens, omnia quæ per fas nefasque congregavit, aliis consumenda relinquit. De quo in Ecclesiaste scriptum est : « Si quis vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat, de hoc ego pronuntio quod melior sit illo abortivus. Frustra enim venit et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus (*Eccles.* VI). » Nempe divitem avarum demonstrat, qui cum stultissima se parcitate crucians, aliis devoranda conservet bona, ejusque anima cupiditate et avaritia contabescat, multo deterioris conditionis sit abortivo illo, qui statim ut natus est interiit. Ille enim nec mala nec bona vidit. Iste vero cum bona possederit, semper tristis et cogitatione excruciatus est, et tamen ambo æquali fine rapientur.

« Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit ? et non « jucundabitur in bonis suis. Qui sibi invidet, nihil est « illo nequius. Et hæc redditio est malitiæ illius ; « et si benefecerit, ignoranter et non valens facit, « et in novissimo manifestat malitiam suam. » Licet hæc secundum historiam, voluntatem et vitam avari et invidi describant, qui frustra laborant, quoniam laborem suum inaniter consumunt, nec de bonis suis unquam lætitiam habebunt, tamen allegorico sensu designant philosophos et hæreticos, qui sine Christi fide congregant divitias dogmatum in malum suum, a quibus ipsi nullam utilitatem possunt consequi, nec sectatoribus suis fructum relinquere perpetuum ; imo pœnam itidem inventores malorum simul et sequaces eorum merentur æternam, et perdunt divitias suas quas sibi perpetualiter proficere sperabant.

« Nequam est oculus lividi, et avertens faciem, « et despiciens animam suam. » Quia superius dixerat nihil esse iniquius illo qui sibi invidet, hoc est legitime bono non utitur concesso, eo quod propter avaritiam et parcitatem negligit bonum habere largitatis et misericordiæ, hunc quoque idem repetit, dicens : oculum lividi esse nequam, hoc est mentem malignam. Unde et avertit faciem suam, ne indigenti misericordiam tribuat ; nec suæ animæ consulit, seminans terrena ut metat cœlestia. Congregat enim divitias in malum suum. Thesaurizat, et ignorat cui congregat ea, et anima ejus non implebitur bonis. Unde et subjungitur :

« Insatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis : « non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam. » Sine fructu enim bonorum operum consumit vitam suam, et sterilem animam perpetuis ignibus gehennæ tradit excruciandam.

« Oculus malus ad mala; et non satiabitur pane, « sed indigens et in tristitia erit super mensam « suam. » Oculum hic appellat intentionem mentis per quam malus homo semper vergit ad mala, perversa scilicet opera faciendo et perpetrando gravia peccata. Hic non satiabitur pane vitæ, sed in remuneratione futura indigentia laborabit perpetua. Mystice autem hæreticorum oculus, quia semper ad errores sequendos intentus est, panem cœlestem, hoc est intellectum divinæ sapientiæ non meretur; sed in mensa sacrarum Scripturarum indigentia tenuatur sempiterna.

CAPUT X.

Benefaciendum semper, quia mors non tardat de viro sancto, vel martyre, vel confessore, vel justo: laus Sapientiæ.

« Fili, si habes, bene fac tecum, et Deo dignas « oblationes offer. Memor esto quoniam mors non « tardat, et testamentum inferorum quod demon« stratum est tibi. Testamentum enim hujus mundi « morte morietur. » Hæc Evangelica doctrina est ad futuram et cœlestem nos instruens vitam, ut contempta mundi luxuria, bonorum operum dignas oblationes Deo quotidie offeramus: quia breve est hujus vitæ spatium, in quo licet operari. Finis autem universorum appropinquat, quando jam non est tempus operandi, sed singulos quosque juxta meritum suum remunerandi. Unde ipsa Veritas ait: « Currite dum lumen habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant (*Joan.* XII). » Et item: « Dum lucem, inquit, habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis (*Ibid.*). » Et iterum: « Operamini donec dies est: venit enim nox, quando jam non licet operari (*Joan.* IX). » Hinc et Paulus ait: « Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei (*Galat.* VI). » De hoc et subjungitur:

« Ante mortem benefac amico tuo, et secundum « vires tuas exporrigens da pauperi; et non defrau« deris a die bona, et particula boni operis non te « prætereat: nonne aliis relinques labores tuos et « dolores? » Hic tempus est benefaciendi, illic autem mercedem accipiendi. Hic tempus laboris, illic requiei. Hic hora seminandi, illic fructus metendi. Unde et per Paulum dicitur: « Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet; et alibi: « Qui parce, inquit, seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam æternam: hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » Hinc et in Proverbiis Sapientia admonet, dicens: « Usquequo piger dormies? quando consurges e somno tuo? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias, et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus; si vero impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longe fugiet a te (*Prov.* VI). » Mundus enim transit et concupiscentia ejus. Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum.

« In divisione sortis da et accipe, et justifica ani« mam tuam. Ante obitum tuum operare justitiam, « quoniam non est apud inferos invenire cibum. » In divisione sortis dat et accipit, qui hic verbum doctrinæ proximis suis impendit, et bonorum actuum exempla relinquit, ut in futuro pro hoc præmium æternæ vitæ accipiat. Justificat ille animam suam, qui per confessionem et pœnitentiam mundat mentem suam; et operatur justitiam, qui mandatorum Dei diligentem habet custodiam, quoniam non est apud inferos invenire cibum, hoc est pabulum vitæ. « Quoniam non est, inquit, in morte qui memor sit tui: in inferno autem quis confitebitur tibi (*Psal.* VI)? »

« Omnis caro sicut fœnum veterascet, et sicut « folium fructificans in arbore viridi. Alia generantur « et alia dejiciuntur: sic generatio carnis et san« guinis: alia finitur, et alia nascitur. » Comparat humanam naturam secundum carnis conditionem ad fœni et folii similitudinem: quia sicut fenum in terra, vel folium in arbore nascitur, crescit, virescit, exsiccatur et dejicitur, ita carnis nostræ natura nascitur ex progenie parentum, crescit in infantia atque pueritia, florescit in adolescentia, maturescit in juventute, arescit in senectute, et dejicitur in morte. Unde per Ecclesiasten dicitur: « Generatio vadit et generatio venit, terra in sæculum stat (*Eccles.* I). » Hinc et Isaias ait: « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri; exsiccatum est fenum, et cecidit flos, quia spiritus Dei sufflavit in eo. Vere fenum est populus: exsiccatum est fenum, cecidit flos; verbum autem Domini nostri manet in æternum (*Isa.* XL). » A generali incipiens: « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni, » pervenit ad speciale, ut nihilominus dicat de populo: « Vere fenum est populus. » Et revera si quis fragilitatem carnis aspiciat, et quod per horarum momenta crescimus atque decrescimus, nec in eodem manemus statu, ipsumque quod loquimur, dictamus et scribimus de vitæ nostræ parte prætervolat, non dubitavit carnem fenum dicere, et gloria ejus quasi florem feni, sive prata camporum: qui dudum infans, subito puer; qui puer, repente juvenis; et usque ad senectutem per spatia mutatur incerta, et ante se senem intelligit, quam juvenem non esse miretur. Pulchra mulier, quæ adolescentulorum post se trahebat greges, arata fronte contrahitur: et quæ prius amori, postea fastidio est. Quod et egregius apud Græcos scribit orator speciem corporis aut tempore deficere aut languore consumi. Exsiccata est igitur caro, et cecidit pulchritudo, quia spiritus furoris Dei atque sententiæ flavit in ea, ut a generali disputatione ad Scripturæ ordinem revertamur, qui portat imaginem terreni, et servit vitiis atque luxuriæ, ejus caro fenum est, flosque præteriens. Qui autem habet atque custodit imaginem cœlestis, illa caro est, quæ cernit salutare Domini, quæ quotidie renovatur in cogitationem secundum imaginem Creatoris, et incor-

ruptibile atque immortale corpus accipiens mutat A gloriam non naturam: « Verbum autem Dei nostri, » et hi qui verbo satiati sunt, « permanent in æternum. » Unde subjungitur:

« Omne opus corruptibile in fine deficiet; et qui « illud operatur, ibit cum ipso; et omne opus electum justificabitur. Et qui operatur illud, hono« rabitur in illo. » Opus corruptibile in fine deficiet, quando carnalis concupiscentia cum infructuosis operibus carnis in fine præsentis vitæ sine remuneratione deficiet vitæ æternæ; et qui illud operatur, cum ipso ibit, quando anima simul cum carne, per quam peccavit, pro peccatis suis in interitum vadit; et omne opus electum justificabitur, hoc est, effectus bonarum actionum, justitiæ præmium merebitur; operatorque illius honorabitur in ipso, quando cum B electis angelis et sanctis hominibus, regno potietur æterno: quod et Paulus apostolus in Epistola sua ostendit, dicens: « Nolite errare, Deus non irridetur; quæ enim seminaverit homo, hæc et metet; quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Galat.* VI). »

« Beatus vir qui in sapientia sua morabitur, et qui « in justitia sua meditabitur, et in sensu cogitabit « circumspectionem Dei. » Beatum illum esse describit qui in sapientia morabitur, hoc est in meditatione sanctarum Scripturarum assiduus erit, et secundum id quod ibi legit recte vivendo opera facit justitiæ; et hæc agens non humanum favorem, sed divinam quærit laudem, illi soli placere cu- C piens, qui inspector est cordis et quem nemo fallere potest.

« Qui excogitat vias illius in suo corde et in ab« sconditis illius intelligens, vadens post illam quasi « investigator, et in viis illius consistens. » Viæ sapientiæ sunt præcepta divina, et abscondita illius cœlestia sunt sacramenta. Hæc ergo qui diligenter discit, et studiose meditando rimatur, hoc opere studens perficere, quod sana intelligit fide, ipse sine dubio beatus erit, quia conditori suo veraciter placebit: quod et Psalmista similiter comprobavit, dicens: « Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum (*Psal.* CXVIII). »

« Qui respicit per fenestras, et in januis illius « audiens. » Fenestræ sunt sapientiæ testimonia Scripturæ sacræ; janua quoque linguæ prædicatorum; in his qui assidue discendo commoratur, oculumque mentis et aurem obedientiæ exhibet, ille procul dubio claritatem superni luminis percipiet.

« Qui requiescit juxta domum illius, et in parie« tibus illius figens palum. » Domum sapientiæ possumus intelligere Scripturam sacram, ubi ipsa latet et velamento litterarum tegitur, sed a pie quærentibus salubriter invenitur; parietes autem illius duo sunt Testamenta, in his qui figit palum, hoc est, scribendi adhibet studium secundum regulam utique fidei, et sensum catholicum, remunerationis suæ non perdet præmium.

« Statuet casulam suam ad manus illius, et re« quiescent in casula illius bona per ævum. » Et quid per casulam nisi sacerdotii dignitas exprimitur? Ille enim casulam suam ad manus sapientiæ apponit, qui doctoris officium in Ecclesia gerens sanæ doctrinæ opera justitiæ conjungit, ut auditores suos per rectam doctrinam simul instruat, et per bona exempla, ut in utriusque muneris utilis fiat expensione.

« Statuet filios suos sub tegmine illius, et sub « ramis illius morabitur. Protegetur sub tegmine « illius a fervore, et in gloria ejus requiescet. » Tunc filios suos bonus doctor statuet sub tegmen sapientiæ, quando subditos eos faciet cœlesti disciplinæ: quia et sub ramis illius morabuntur, quando juxta traditionem ejus irreprehensibiliter conversabuntur. Protegetur sub tegmine illius a fervore, quia ejus munere ab inimicorum defendetur furore: hic et in gloria ejus requiescet, quia per ejus ducatum spem vitæ æternæ habebit.

(CAP. XV.) « Qui timet Deum faciet bona, et qui « continens est justitiæ apprehendet illam. » Perspicuum est quod nemo, nisi per timorem Dei et conversationem justitiæ, exsecutor fieri possit sapientiæ; quanto enim quis sollicitior est in custodia mandatorum Dei, et studiosior in justa conversatione, tanto largius gaudet in sapientiæ perceptione.

« Et obviabit illi quasi mater honorificata, et « quasi mulier a virginitate suscipiet illum. » Merito ergo Sapientia mater nuncupatur propter gratiam nutrimenti, et virgo propter speciem pulchritudinis et sanctitatem castitatis, quoniam nihil in ea est immundum neque coinquinatum; ipsa est enim candor lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, et per ipsam sanati sunt quicunque placuerunt Deo a principio.

« Cibavit illum pane vitæ et intellectus. » Dicitur panis vitæ, dicitur et panis mendacii; sed panis vitæ corpus est Christi, vel doctrina divinæ sapientiæ: « quia non in pane solo vivit ho- D mo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth.* IV). » Panis vero mendacii doctrina est hæreticorum, quæ commessoribus suis mortem infert perpetuam.

« Et aqua sapientiæ salutaris potavit illum. » Legitur aqua in bono, legitur et in malo; sed aqua in bono significat gratiam Spiritus sancti, vel haustum cœlestis Sapientiæ, ut est illud Dominicum: « Qui biberit, inquit, aquam quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Aqua autem in malo, ut est illud in Proverbiis. « Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior (*Prov.* IX): » quod nimirum significat sectam et deceptionem hæreticorum, quæ errantibus propter

eloquentiam verborum videtur esse suavior et probabilior.

« Et firmabitur in illo, et non flectetur. » Firmabitur in sanctis viris vigor cœlestis sapientiæ, qui nescit hæreticis et impugnatoribus catholicæ fidei et veræ religionis ullo modo cedere, sed fortiter resistere; et hoc donum est Dei, qui utique per Spiritus sui gratiam fideles contra adversarios suos confortat et roborat. Unde et sequitur:

« Et continebit illum et non confundetur. » Qui enim adhæret Domino, nequaquam confusionem inimicorum patietur, sed veritate vincente satis ubique honorabitur. Unde propheta ad Dominum ait: « Universi qui te exspectant, Domine, non confundantur; confundantur iniqui facientes vana (*Psal.* xxiv); » et item: « Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur, dum loquetur inimicis suis in porta (*Psal.* cxxvi.)

« Exaltabit illum apud proximos suos, et in medio Ecclesiæ aperiet os illius, et implebit illum spiritu sapientiæ et intellectus, et stola gloriæ vestiet illum. Jucunditatem et exsultationem thesaurizabit super illum, et in nomine æterno hæreditabit illum. » Eleganter expressit formam apostolorum et prædicatorum sancti Evangelii, quos divina sapientia, Christus videlicet, qui est Dei virtus et Dei sapientia, universæ præposuit Ecclesiæ, et præ cæteris fidelium turbis in arce dignitatis collocavit; hunc ergo cœtum eximium doctorum divina potentia intus Spiritus sui gratia illuminavit, et foris copiam elocutionis administravit, ut bonum quod ipsi intelligebant mente, aliis facundo exponerent sermone; et recte, ut summus Dominus, qui electis discipulis suis sacerdotii dignitatem tribuit, elegantiam simul sanæ doctrinæ, et aviditatem sacrarum virtutum tribueret, quatenus nomen bonum et præmium magnum in cœlesti regno pro hoc hæreditarent in perpetuum.

« Homines stulti non apprehendent illam; et homines sensati obviabunt illi. » Homines stulti sunt pagani, qui idola vana colunt pro vero Deo; sunt et Judæi, qui crucifigentes Filium Dei, et respuentes Evangelium ejus temporibus gratiæ, umbram legis servare volunt. Sunt etiam et hæretici, qui sinceritatem sacrarum Scripturarum suis erroribus corrumpunt, et homines falsis doctrinis decipiunt. Hi ergo omnes non apprehendent sapientiam, quia Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum; et in malevolam animam non introibit sapientia. E contrario autem homines sensati, hoc est, homines catholici et religiosi, hi obviant illi, quia cogitatione, sermone, simul et opere divinæ decernunt obtemperare voluntati. Superius enim dixerat, quod qui continens esset justitiæ, is apprehenderet sapientiam, et obviaret illi quasi mater honorificata; et nunc dicit sensatum hominem obviare eidem sapientiæ, ut intelligamus divinam pietatem semper pronam se ad misericordiam, et sponte suam hominibus conferre velle gratiam, si ad ejus perceptionem condignam eorum invenerit diligentiam; dicit enim alibi ipsa Sapientia: « Ego diligentes me diligam, et qui mane vigilaverint ad me, invenient me (*Prov.* viii). » Quod autem sequitur:

« Homines stulti non videbunt illam; longe enim abest a superbia et dolo, » ostendit supervacuum et inutilem esse hæreticorum laborem, qui pene quotidie desudant docendo et scribendo, divinorum librorum ventilantes sententias, cum procul sint ab intelligentia veræ sapientiæ; superbia enim illorum qua contemnunt sanctorum Patrum sequi regulam, et dolus quo auditores suos a tramite justitiæ seducere certant, non permittit eos ad illius pervenire notitiam; cæci enim sunt, et duces cæcorum, et in errorem mittentes: ideo cum sequacibus suis simul cadent in foveam perditionis.

« Viri mendaces non erunt illius memores, et viri veraces invenientur in illa. » Qui sunt viri mendaces, nisi hæretici et omnes corruptores legis Dei? qui non sunt sapientiæ Dei memores, quia veritatis sunt desertores, et mandatorum Christi contemptores. Si enim veraces esse voluissent, nunquam Evangelio Dei contraria sentirent vel docerent. Ait enim ipsa Veritas: « Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam: » viri ergo veraces ideo inveniuntur in illa, quia credendo, meditando, atque bene operando semper commorantur in ipsa.

« Et successum habebunt usque ad inspectionem Dei. » Hi ergo successum, hoc est, profectum virtutum habebunt, usque ad contemplationem vultus Dei, donec æterna claritate divinæ majestatis cum angelis Dei perpetualiter satientur, et impleatur in eis illud Psalmistæ quod de electis Dei sub typo bonæ arboris protulit, dicens: « Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo; et folium ejus non decidet, et omnia quæcunque fecerit prosperabuntur (*Psal.* i). » Ambulabunt enim de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion. E contrario vero, quid sequatur de adversariis legis Dei videamus.

« Non est speciosa laus in ore peccatoris, quoniam non est a Domino missus. » Non est enim Deo placita doctrina hæreticorum, quæ fraude et malitia plena est, et mendacio sordet; nec ipsi ex Deo, hoc est, ab Spiritu Dei sunt ad prædicandum directi, sed maligno spiritu inflati ex corde suo proferunt ea quæ perverse loquuntur. De quibus Psalmista ait: « Labia dolosa in corde, et corde locuti sunt mala: disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam: qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus (*Psal.* xi)? » Hinc et per Jeremiam dicitur: « Falso prophetæ vaticinantur in nomine meo: non misi eos, et non præcepi eis, neque locutus sum ad eos. Visionem mendacem, et divinationem, et fraudulentiam, et seductionem cordis sui prophetant vobis (*Hier.* xiv).

« Quoniam a Deo profecta est sapientia. » Omnis A enim sapientia (sicut principium libri hujus testatur) a Domino Deo est, quia Christus unigenitus Dei Filius a Deo Patre natus est, qui in Evangelio ait : « Exivi a Patre, et veni in mundum (*Joan.* XVI) ; et iterum : « Ego lux in hunc mundum veni (*Joan.* XII). » A Deo enim profecta est sapientia, quia a fonte vitæ processit veritatis doctrina, cui rite omnis competit laus, virtus et gloria. Unde et sequitur :

« Sapientiæ enim Dei astabit laus, et in ore fideli « abundabit, et dominator dabit eam illi. » Dat enim Dominus fideli amatori suo intellectum sapientiæ et verba prudentiæ, ut legis suæ verax agnitor et idoneus doctor existat ; nec ipse donum largitatis B suæ alicui invidet, qui vult omnes homines salvos esse, et ad agnitionem veritatis pervenire (*I Tim.* II) ; ideo consequenter dicit.

« Non dixeris per Deum abest : quæ odit enim ne feceris. » Cavendum est ne ea faciamus, quæ illi displicere omnino non ignoramus, et sic ejus sapientiæ veraciter participes sumus. Unde et scriptum est : « Concupiscis sapientiam ? Serva mandata, et Dominus præbebit illam tibi (*Eccli.* I). »

« Non dicas : Ille me implanavit ; non enim ne- « cessarii sunt illi homines impii. » Non est enim erroris nostri, et pravæ actionis causa Deo deputanda, quia ruina nostra non est illi necessaria, sed magis ipse allevat omnes qui ruunt, et erigit omnes elisos ; de quo Jacobus apostolus in Epistola sua scripsit, dicens : « Nemo cum tentatur, dicat quod a Deo tentetur : Deus enim intentator malorum est (*Jacob.* I) ; » subauditur tentamentorum, ipse enim neminem tentat. » Ea videlicet tentatione, quæ decipit miseros ut peccent : « Bonus est enim Dominus sperantibus in se, animæ quærenti illum (*Thren.* III). »

« Omne exsecramentum erroris odit Deus, et non « erit amabile timentibus illum. » Sicut enim omnem errorem detestatur Deus, sic et ille qui timet Deum, exsecratur universam erroris nequitiam, et omni studio atque sagacitate festinat pervenire ad veritatis notitiam.

LIBER QUARTUS

CAPUT PRIMUM.

Quod Deus ab initio hominem constituens in manu sua consilium reliquit.

C « Deus ab initio constituit hominem, et reliquit « illum in manu consilii sui : adjecit mandata et « præcepta sua. » Conditor ergo noster quando creavit cœlum et terram, et diversas species germinum atque animalium in eis esse constituit, hominem ad imaginem suam condidit, cæterisque animantibus illum præfecit, dans illi liberum arbitrium, ut ipse imaginem Dei tenens, quanto gloriosior fuisset cæteris, tanto devotior esset in subjectione sui conditoris. Sed ille abusus concessa hac potestate per suggestionem antiqui serpentis erexit se in contrarietatem sui artificis, volens propria uti potestate, nec subditus esse sub creatoris sui dominatione. Unde factum est ut transgressor mandatorum Dei existens, id quod sublimius accepit præ cæteris, minoratum D haberet omni tempore suæ peregrinationis ; nec jam aliter salvari possit, nisi per gratiam Jesu Christi, videlicet sui Redemptoris ; liberum enim arbitrium se excæcaverat, et ipsum se illuminare non poterat. Nunc autem idem arbitrium conversum est, non eversum ; et donatum est ei aliter velle, aliter sapere, aliter agere, et incolumitatem suam non in se, sed in medico collocare, quia necdum tam perfecta utitur sanitate, ut ea quæ ei nocuerant, nequeant jam nocere, aut in salubribus possit jam viribus suis temperare. Proinde homo qui in libero arbitrio fuit malus, in ipso libero arbitrio factus est bonus ; sed per se malus, per Deum bonus, qui cum ita in illum initialem honorem alio initio reformavit, ut ei non solum culpam malæ voluntatis et actionis remitteret, sed etiam bene velle, agere atque in his permanere donaret : « Omne enim, inquit apostolus Jacobus, datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum (*Jacob.* I) : » qui quale sit liberum arbitrium, quod humano spiritu agitur, et quale sit quod a Deo regitur, evidenter ostendit, dicens : « Quod si zelum amarum habetis, et contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari adversum veritatem et mendaces esse : non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica ; ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum : quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis, non dijudicans, sine simulatione (*Jacob.* III). » Quicunque ergo his virtutibus student atque inhærent, non sua, sed superna sapientia illustrati sunt : quoniam Dominus dat sapientiam, et a facie ejus scientia et intellectus (*Prov.* II) ; et hæc eorum verissima gloria est, si non in se, sed in Domino glorientur.

« Si volueris mandata conservare, conservabunt « te, et in perpetuum fidem placitam facere. » Quicunque ergo mandata Dei custodire, et operibus implere elegerit, fidemque rectam et catholicam usque in finem vitæ tenuerit, ab insidiis antiqui hostis illæsus sub protectione omnipotentis Dei manebit : quia et ipsa Veritas in Evangelio ostendit, ubi ait : « Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum (*Joan.* VIII). » Et item : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit ; et Pater meus

diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV). »

« Apposuit tibi aquam et ignem, ad quod volueris « porrige manum tuam. » In igne tribulatio, in aqua refrigerium exprimitur. Apposita ergo sunt coram nobis tribulatio, et prosperitas; si voluerimus opere exercere mandata Dei, habebimus consolationem vitæ æternæ; si autem contemptores fuerimus mandatorum ejus, sequetur nos in furore pœnæ gehennæ : quod et evidentioribus consequenter exprimitur verbis, cum subjungitur :

« Ante hominem vita et mors, bonum et malum : « quod placuerit ei, dabitur illi. » Multis enim in locis sancta Scriptura nos instruit quomodo per observantiam præceptorum Dei possimus hæredes fieri cœlestis regni; et e contrario qualiter per negligentiam et contemptum verborum ejus, erimus pabulum ignis æterni. Unde in Deuteronomio scriptum est : « Si audiens judicia Domini custodieris ea et feceris, custodiet Dominus Deus tuus tibi pactum et misericordiam, quam juravit patribus tuis, et diliget te, et multiplicabit (*Deut.* VII). » Et iterum : « Sciens, inquit, quia Dominus Deus tuus ipse est Deus fortis et fidelis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus se, et his qui custodiunt præcepta ejus in mille generationes; et reddens odientibus se statim, ita ut disperdat eos, et ultra non differat, protinus eis restituens quod merentur (*Ibid.*). » Hinc et per Psalmistam dicitur : « Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet (*Psal.* CXLIV). » Hinc et Salomon ait : « Abominatio est Domino vita impii; qui sequitur justitiam, diligitur ab eo (*Prov.* XV). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Si vis ad vitam ingredi, serva mandata (*Matth.* XIX). » Et item : « Qui solverit, inquit, unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). » Et item : « Non est arbor bona, quæ facit fructus malos; neque arbor mala, faciens fructum bonum : unaquæque enim arbor ex fructu suo cognoscitur : omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur (*Luc.* VI). »

« Quoniam multa sapientia Dei, et fortis in potentia, videns omnes sine intermissione. » Nullus enim præsentiam Dei effugere potest, nec aliquid cogitare aut agere quod eum lateat. Unde scriptum est : « Omnes viæ hominum patent oculis ejus; spirituum ponderator est Dominus, quia majestas ejus omnia comprehendit (*Prov.* XVI). » Quod et Psalmista considerans, ait : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam : si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades (*Psal.* CXXXVIII). » Et ideo necesse est ut homo semper in omni vita sua cautus sit, et ea cogitet, loquatur et agat, quæ divino sint digna conspectu, et quæ illi placere valeant.

« Oculi Domini ad timentes eum, et ipse agnoscet « omnem operam hominis. » Quamvis ergo oculi A Domini semper contemplentur bonos et malos, et noverit omnia, tamen proprie oculi ejus dicuntur ad timentes eum respicere, quia misericordiæ ejus intuitus ad illos maxime respicit; et ea dicitur agnoscere, quæ constat eum probare; eaque nescire, quæ nullo modo vult probare. Unde scriptum est : « Novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit (*Psal.* I) : Hinc et in Evangelio legitur ad stultas virgines pulsantes ostium, et introitum sero quærentes, ipse Dominus respondisse : Amen dico vobis, nescio vos (*Matth.* XXV) : » et ideo quid faciendum nobis sit consequenter ostendit, dicens : « Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam. » Beatus ergo est qui vigilat semper, et custodit vestimenta sua, hoc est, actus suos, ne nudus ambulet, et non videlicet B vacuus bonis operibus in adventu judicis appareat : quia ira viri non parcet in die vindictæ, et rex qui sedet in solio judicii dissipat omne malum intuitu suo. Juxta est enim dies Domini, et tribulabitur ibi fortis. »

« Nemini mandavit impie agere et nemini dedit « spatium peccandi. » Sicut enim Dominus non est auctor peccatorum nostrorum, ita nec spatium aliquod temporis concessit, in quo homo impune peccare possit; sed semper mandat quæ recta sunt, et cohibet hominem a delictis.

« Non enim concupiscit multitudinem filiorum in« fidelium et inutilium. » Solummodo ergo illi placet, quod bonum est; omnis autem perversitas infidelium et inutilium ei displicet : « Quoniam justus C Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus : odit omnes qui operantur iniquitatem, et perdet omnes qui loquuntur mendacium (*Psal.* X). »

CAPUT II.

De multitudine filiorum malorum non esse lætandum : quorum opera perversa commemorat.

(CAP. XVI.) « Ne jucunderis in filiis impiis, si mul« tiplicentur; non oblecteris super ipsos, si non est « timor Dei in illis; non credas vitæ illorum, et ne « respexeris in labores illorum. » Hæc sententia contra eos valet qui delectantur in multitudine obsequentium et in turbis discipulorum, nec curant utrum secundum timorem Dei conversentur, operibusque deserviant justitiæ, an sceleribus diversis D implicentur. Cum solummodo illa vera sit in subditis delectatio, ubi sensus prudentia et honestas vitæ commendatur. Cæterum melius est in secreta quemlibet degere vita, quam inter indisciplinatos temporum suorum inutiliter consumere spatia. Unde et sequitur :

« Melior est enim unus timens Deum, quam mille « filii impii : utile mori sine filiis quam relinquere « filios impios. » Hoc et Salvator in Evangelio invenitur probare, ubi docuit discipulos suos ab omni scandalo cavere, dicens : « Si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te. Bonum est cum uno oculo intrare in regnum Dei, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis; et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam et projice

abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam (*Matth.* v). »

« Ab uno sensato inhabitabitur patria, et a tribus « impiis deseretur. » Hoc est a catholico populo, qui in unitate fidei conversatur, terra Ecclesiæ inhabitabitur, et ab hæreticis, qui in sanctæ Trinitatis fide errant, deseretur. De quibus dicit Joannes apostolus : « Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis ; si ex nobis essent, permansissent utique nobiscum (*I Joan.* II). » Aliter, unus sensatus intelligi potest, qui secundum regulam sanctæ Scripturæ fide et opere in semita permanet justitiæ : tres autem impii qui patriam deserunt, illi sunt qui cogitatione, locutione et opere, semetipsos a bonorum sequestrant societate, nec jam in patria consistunt : quia per diversa scelera a fidelium consortio se abscindunt.

« Multa talia vidit oculus meus, et fortiora horum « audivit auris mea. » Quanto enim quis ardentius discit legem Dei, tanto majore scientiæ illustratur lumine ; et quanto diligentius mandata Dei servaverit, tanto amplius in profectu virtutum et charitatis mentis suæ sinum dilatari gaudebit. Unde ipsa Veritas ait : « Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me ; qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum (*Joan.* XIV).

« In synagoga peccantium exardebit ignis, et in « gente incredibili exardescit ira. » Ira divinæ indignationis et ignis justæ ultionis in peccantium multitudine et in fidelium cœtu merito exardescit, quia dura mens illorum comminationis Dei vindictam non expavit, nec ob reverentiam nominis ejus se a peccatis coercere, et justitiæ operibus insistere voluit. Unde dicitur per Prophetam : « Pluet super peccatores laqueus : ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum (*Psal.* x). »

« Non exoraverunt pro peccatis suis antiqui gigan« tes, qui destructi sunt confidentes suæ virtuti, et « non pepercit peregrinationi Loth, et exsecratus est « illos præ superbia verbi illorum. Non misertus est « illis gentem totam perdens, et extollentem se in « suis peccatis. » Gigantes hos appellat, qui terrenis desideriis irretiti, et peccatorum sarcinis prægravati, cor indomabile gerunt, nec ad pœnitudinem illud flectere consentiunt ; propterea misericordia Dei indigni, detrimentum suæ salutis perpetientes in interitum æternum corruunt ; possunt et hæretici hoc nomine designari, qui confidentes in scientiæ suæ virtute, et in divitiis gloriantes rhetoricæ, ab erroris sui devio recedere, et ad viam veritatis converti detrectant ; idcirco peregrinationi illorum, qua a catholica fide extorres fieri elegerunt, divinum judicium non parcet, sed totam gentem illorum perdet, exsecrans eos maxime propter superbiam doctrinæ nequam, et extollentiam, qua in peccatis suis superbiendo se jactitant contemnentes judicium Dei, et semetipsos in laqueum perditionis æternæ mittentes.

« Et sicut sexcenta millia peditum, qui congre« gata sunt in duritiam cordis sui. » Veteris recordatur historiæ, ubi sexcenta tria millia Israelitarum, qui exierunt de Ægypto propter duritiam cordis sui prostrati sunt in deserto, et nemo illorum in terram repromissionis intravit præter Josue et Caleb, qui sincera fide et devoti in Dei servitio permanserunt (*Num.* XIV).

« Et si unus fuisset cervicatus, mirum si fuisset « immunis. » Censura enim divini judicii æquitatem servat in omnibus, et ideo nec uni nec pluribus parcet, si se a peccatis non converterint ; nullum enim peccatum, ut in Scriptura testatur Deus, impunitum dimittitur, quia aut homo ipse pœnam peccati in semetipso exigit, aut districti judicis examinatione punietur.

« Misericordia enim et ira est cum illo. Potens ex« oratio, et effundens iram. » Misericordia enim « Domini super timentes eum redundat, et ira con« temptoribus ejus præparata est. » Apud eum pura et devota multum prævalet oratio, et furor ejus super cor impœnitens hominis iniqui, cui pœna vindictæ recte effundetur.

« Secundum misericordiam suam, sic correptio « illius : hominem secundum opera sua judicat. » — « Justus ergo est Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, qui reddet unicuique secundum opera sua : his quidem, qui secundum patientiam boni operis misericordiam ejus præstolantur, gloriam et honorem et incorruptionem quærentibus, vitam æternam ; his autem, qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, iram et indignationem, tribulationem et angustiam (*Rom.* II), » ut perpetualiter in igne crucientur æterno.

« Non effugiet in rapina peccator, et non retar« dabit sufferentia misericordiam facientis. » Peccator quippe in rapina non effugiet, quia rapacitatis suæ justam exsolvet vindictam ; et non protelatur sufferentia misericordiam facientis, quia patientia pauperum non peribit in finem, sed condigna mercede remunerabitur. Unde ipsa Veritas discipulis in Evangelio ait : « In patientia vestra possidebitis animas vestras (*Luc.* XXI). » « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* v). »

« Omnis misericordia faciet locum unicuique se« cundum meritum operum suorum, et secundum « intellectum peregrinationis ipsius. » Gloria autem, honor, et pax erit omni operanti bonum : quoniam qui seminat in benedictione, de benedictionibus metet vitam æternam. Quod autem dicit misericordiam facere locum unicuique secundum intellectum peregrinationis ipsius, ostendit quod quicunque bonis operibus certat mandata Dei custodire in hujus peregrinationis tempore, et pio labore cum gemitu et lacrymis studet peccata sua emundare, æterna quiete merebitur consolari. Unde scriptum est :

« Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* V) : » hinc et Sapientia ait : « Qui sequitur justitiam et misericordiam, inveniet vitam et justitiam et gloriam (*Prov.* XXI). »

CAPUT III.

Sapientia docet ut dum peccat quis, in domo, in agro, in corde, in lecto, non dicat : A Deo abscondar, et quis me videt? quia Deus omnia sua majestate conspicit atque comprehendit.

« Non dicas : A Deo abscondar, et ex summo quis mei memorabitur? In populo magno non agnoscar : quæ est enim anima mea in tam immensa creatura? » Arguit eos qui dicunt Deum non curare mortalia, et vias hominum non examinare, ostendens manifeste quod hæc impia sit cogitatio, cum omnis Scriptura sacra testetur nihil latere Deum, et oculis ejus cuncta patere. Hanc etiam errantium sententiam reprehendit Eliphaz Themanites, in libro Job, ita dicens : « An non cogitas quod Deus excelsior cœlo sit, et super stellarum vertices sublimetur? Et dicis : Quid enim novit Dominus, et quasi per caliginem judicat? Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat : et circa cardines cœli perambulat (*Job.* XI). Sic et Psalmista veraciter Dei potentiam intelligens, ita iniquis exprobrando ait : « Intelligite nunc qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite : Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat? qui corripit gentes, non arguet? qui docet hominem scientiam? Dominus novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII). » Et item : « Scrutans, inquit, corda et renes Deus (*Psal* VII). » Unde et per Salomonem dicitur : « Omnes viæ hominum patent oculis Dei (*Prov.* XVI) : » Hinc et per Paulum dicitur : « Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque et medullarum, ac discretor cogitationum et intentionum cordis (*Hebr.* IV).

« Ecce cœlum et cœli cœlorum, abyssus et universa terra; et quæ in eis sunt in conspectu illius commovebuntur; montes simul et colles et fundamenta terræ, et cum conspexerit illa Deus, tremore concutientur : et in omnibus his insensatum est cor. » Enumerat præcipua de creaturis Dei, qualiter omnia secundum voluntatem suam disposuit atque dispensat, ut intelligatur, si majora majestas ejus comprehendit, minora etiam illo modo eum latere non posse. Nulla enim creatura invisibilis est in conspectu ejus, quia æqualiter et magnorum et parvorum ipse creator est; quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; et omnia parent et contremiscunt ad nutum ejus : sola enim rationalis creaturæ voluntas in perversis contraria illi sentit, sed non prævalebit, quia in voluntate omnipotentis conditoris universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati ejus, Dominus enim universorum ipse est. Mystice autem in cœli nomine militiam cœlestem et angelicas comprehendit virtutes : de quibus scriptum est : « Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini (*Psal.* CXLVIII) ; in terræ vero vocabulo homines et terrestrem creaturam, sicut in abyssi infernalia denotat loca et spiritus qui in ipsis conversantur : quæ omnia in conspectu summi judicis commovebuntur, quia ejus timore ac terrore concutiuntur, et reverentiam tribuunt virtuti et sapientiæ Dei, per quem facta sunt omnia, juxta Apostoli sententiam. « In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum (*Phil.* II). » Per montes enim et colles potentium persona demonstratur ; et per fundamenta terræ, consilia mentium humanarum. Hæc ergo ad intuitum Dei contremiscunt, quia ejus ditioni omnino subduntur : in Scriptura quippe sacra sæpe montium nomine prædicantium altitudo signatur. De quibus per Psalmistam dicitur : « Suscipiant montes pacem populo tuo (*Psal.* LXXI) : » electi quippe prædicatores æternæ patriæ non immerito montes vocantur, quia per vitæ suæ celsitudinem ima terrarum deserunt, et cœlo propinqui fiunt ; subjectis ergo divinæ voluntati electis Dei sola repugnat mens superborum, sed contraire illi satagens, ipso se gladio contradictionis frangit : ordini interno renititur, sed suis victa conatibus ligatur. Unde in Job ita scriptum est : « Quis restitit ei et pacem habuit? quia perversa mens unde se contra auctorem erigit, inde se in semetipsa confundit ; habere ergo pacem resistens non potest, quia dum superbiam confusio sequitur, quod stulte per culpam geritur, hoc in agentis pœna mirabiliter ordinatur.

« Et omne cor intelligitur ab illo, et vias illius quis « intelligit : et procellam quam nec oculus videbit « hominis? » Cum enim omnia sapientia Creatoris sciat, et omnia noscendo dijudicet, profunditatem tamen consilii sui et potentiam judicii, quæ procellæ nomine hic designatur, nemo penetrare poterit, quoniam juxta id quod sequitur :

« Nam plurima opera illius sunt in absconsis, sed « opera justitiæ quis enuntiabit, aut quis sustinebit? » Quia ea nullus ad liquidum dignoscere poterit : « Incomprehensibilia enim sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. » Tantum ergo hinc ratio creaturæ agnoscere poterit, quantum illi revelare voluerit pietas largitoris. Unde dicitur : « Opera justitiæ quis enuntiabit? aut quis sustinebit? » quia sicut nemo enuntiare potest justitiæ Dei sublimitatem, ita nec sufferre valet judiciorum ejus districtionem, nisi cui ipse donaverit, et quantum donaverit.

« Longe enim est testamentum a quibusdam, et « interrogatio omnium in consummatione est. » Longe est testamentum a paganis, qui idololatriæ exercent falsitatem ; longe est et ab hæreticis, qui fidei deserentes veritatem, sectas construunt erroris ; longe est et a malis catholicis, qui licet fidem rectam teneant, tamen opera fidei condigna non habent, et propterea testamenti Dei veraciter partici-

pes non sunt, « quia auditores legis non justificabuntur apud Deum, sed factores legis. » Dicunt enim se nosse Deum, factis autem negant; sed horum omnium interrogatio in consummatione est, quando in die judicii singuli reddent rationem Deo pro animabus suis: « et tunc recipiet unusquisque propria corporis sui prout gessit, sive bonum, sive malum. »

« Qui minoratur corde cogitat inania, et vir imprudens et errans cogitat stulta. » Minoratur ergo corde, qui recedit a veritatis tramite. Hic cogitat inania, hoc est falsa pro veris meditatur condere dogmata; aut si falsa non docet, perversa tamen impune se credit posse agere opera. Hic ergo vir imprudens et errans merito dicitur, quia stulta hujuscemodi est æstimatio: « Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet: » quoniam Deus non irridetur, sed unicuique secundum propria reddet merita.

APUT IV.

Exhortatio Sapientiæ qualiter disciplinæ teneatur via.

« Audi me, fili, et disce disciplinam sensus, et in verbis meis attende in corde tuo, et dicam in æquitate disciplinam, et scrutabor enarrare sapientiam. » Admonet paterna sollicitudine vir ecclesiasticus eos, quos filii nuncupat nomine et optat habere loco, ut disciplinam sensus discant, hoc est fidei audiant veritatem, et attendant in corde suo ad verba ipsius, scilicet ut sine cessatione servare studeant ea quæ ad morum pertinent probitatem, et sic veraciter disciplinæ et sapientiæ divinæ erunt meditatores: quia « qui verbum Dei retinet in corde bono et optimo, fructum afferet in patientia. »

« Et in verbis meis attende in corde tuo, et dico in æquitate spiritus virtutes, quas posuit Deus in opera sua ab initio, et in veritate enuntio scientiam ejus, et in judicio Dei opera ipsius ab initio. » Qui enim corde intento veritatis appetit habere notitiam, ipse intellectum sobrium cum effectu virtutum in lege Domini festinat habere; et sic ad gratiam Dei accipiendam poterit pertingere, ita ut sciat operum Dei ab exordio rationem, quæ secundum justum judicium suum ab initio ipse ordinavit, et in statu rectitudinis permanere decrevit. Sed quia pars creaturæ per consensum suasionis diabolicæ cecidit, rursus eam auctoris sui potentia a casu erexit; mirabiliter enim omnipotens Deus ab initio creaturam suam per verbum suum condidit, et mirabilius in fine sæculorum per eumdem unigenitum Filium suum eam reparavit, quando hominem, qui ad imaginem Dei creatus est, arbitrii libertate delapsum, rursum per gratiam suam in pristinum restituit, et ordinabiliter ac juste eum vivere docuit, ut quod origo non custodierat, reparatio conservaret: hoc ergo licet hic aliquo modo historiam explicans retexat, tamen altiore sensu statum sanctæ Ecclesiæ dilucide manifestat.

« Ab institutione ipsorum distinxit partes illorum A « et initia ipsorum in gentibus suis. » Ex quo ergo hominis propaginem dilatare Deus disposuit, singularum gentium originem per partes singulas mundi discrevit, ita ut unaquæque gens ex parentis sui vocabulo denominata, sedes proprias in singulis provinciis possideret. Mystice autem divina sapientia Ecclesiam suam instituens, per totius partes orbis illam dilatavit, atque in singulis gentibus collocavit, ita ut specialia nomina in diversis locis vindicaret sibi. Unde est quod in Apocalypsi septem Ecclesiis, quæ fuerunt in Asia, sermo Dei directus sit, quando angelo Smyrnæ Ecclesiæ, et angelo Pergami Ecclesiæ, angeloque Thyatiræ Ecclesiæ, similiter et cæteris evangelista Joannes jussu Dei admonitus scripsit, et ea quæ in eis fuerunt corrigenda singulis B annuntiavit (*Apoc.* I, II, III).

« Ornavit in æternum opera illorum, nec esurierunt nec laboraverunt; et non destiterunt ab operibus suis. » Præparavit enim Deus opera Ecclesiæ suæ, et charitatis splendore ipsam perpetualiter illustravit: propterea nullam virtutum patiuntur penuriam, nec pigritiæ lassitudine deficiunt, sed intenti bonis operibus semper insistunt.

« Unusquisque proximum sibi non angustiabit, usque in ævum. » Quia « charitas non quærit quæ sua sunt (*I Cor.* XIII), » sed quæ aliorum. Unde præcepit Apostolus, dicens: « Tanquam filiis dico: Dilatamini et vos, et nolite jugum ducere cum infidelibus. » Latitudo mandati charitas est, quia ubi charitas manet, non sunt angustiæ. In ipsa latitu- C dine erat Apostolus cum diceret: « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est, non angustiamini in vobis (*II Cor.* VI). » Ideo enim alibi legitur: « Latum mandatum tuum valde (*Psal.* CXVIII): » quod est latum mandatum datum: « Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis (*Joan.* XIII). » Charitas ergo non angustatur. Vis non angustari in terra? In lato habita; quidquid enim tibi fecerit homo, non te angustat, quia illud diligis, quod non nocet: homo, Deum diligis, fraternitatem diligis, legem Dei diligis, Ecclesiam Dei diligis, sempiterna merces erit: « Laboras in terra, sed pervenies ad fructum promissum: quis tibi tollit quod diligis? »

D « Non sis incredibilis verbo illius. » Quia superius dixerat quomodo Deus ab initio in scientia et judicio ordinaverat opera sua, nunc ad observantiam mandatorum ejus, sententia in media ratione interposita, auditorem hortatur ne incredibilis verbo illius a statu rectitudinis deflectere præsumat. Et sic iterum ad narrationem interceptam redit, ostendens qualiter clementia Creatoris post casum pristinum reparavit genus humanum dicens:

« Post hæc Deus in terram respexit, et implevit illam bonis suis. » Respexit ergo Deus in terram humanæ naturæ, quando eam misericordiæ suæ intuitu restaurare decrevit. Implevit illam bonis suis, fide videlicet recta, cum virutum operibus, qui Spiritum suum in cordibus credentium distribuit, sicut

scriptum est : « Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem : alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » Et quia in præsentia Dei omnis vitalis constat anima, et ad opificem omnipotentem totius operis respicit conditio, sequens sententia probat, cum subjungitur :

« Anima omnis vitalis denuntiavit ante faciem « ipsius, et ipsa iterum reversio illorum. » Ante faciem enim Domini denuntiat anima vitalis, cum cogitationes videt, ac totius vitæ ipsi patet arcanum. Unde Propheta ad Dominum dicit : « Intellexisti cogitationes meas a longe (*Psal.* CXXXVIII) ; et iterum : « quia cogitatio hominis confitebitur tibi (*Psal.* LXXV) ; » et rursum : « Dominus novit cogitationes hominum (*Psal.* XCIII) ; » et ipsa iterum erit ejus reversio, quoniam sapientia Dei continet omnia, et ad ipsum refertur omnis creatura, cujus potentia secundum modum naturæ suæ exstat condita ; et quia inter cæteras creaturas excellit natura humana, pro eo quod ad imaginem Dei condita rationis prævalet potentia, mox sequitur.

CAPUT V

Quod Deus de terra creavit hominem, et secundum imaginem ejus fecit illum, et dedit illi scientiam.

(CAP. XVII.) « Deus creavit de terra hominem, et secundum imaginem suam fecit illum. » Homo ergo de terræ limo formatus, animam a creatore suo accepit rationalem, in quo exprimit conditoris sui imaginem. In quo autem sit homo factus ad imaginem et similitudinem Dei, testatur Apostolus, cum nos iterum admonet, ut hanc quam in primo parente similitudinem perdidimus, per gratiam ejusdem conditoris recuperemus in nobis. « Renovamini, inquit, spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate et veritate (*Ephes.* IV). » Creatus est ergo jam novus homo de terra secundum Deum, ut esset justus, sanctus, et verus ; subditus humiliter et inhærens gratiæ sui conditoris, qui æternaliter ac perfecte justus et sanctus et verus existit ; qui quoniam pulcherrimam hanc novitatem divinæ in se imaginis peccando corrupit, corruptamque in se prosapiam generis humani procreavit, venit secundus Adam, id est Dominus ipse et conditor noster, natus ex Virgine, creatus incorruptibiliter atque incommutabiliter ad imaginem Dei, id est, immunis omnis delicti, et plenus omnis gratiæ et veritatis, ut imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis suis restauraret et donis. Ipse est enim novus homo veraciter secundum Deum creatus ; quia verum ita veram de Adam carnis substantiam assumpsit, ut nil de illo vitii sordentis traheret : cu-

A jus exempla pro captu nostro sequi, cujus adhærere donis, cujus obtemperare mandatis, est imaginem Dei, quam in vetere homine perdidimus, recuperare in novo. Non ergo secundum corpus, sed secundum intellectum mentis, ad imaginem Dei creatus est homo; quodque et in ipso corpore habeat quamdam proprietatem, quæ hoc indicet, quod erecta statura factus est, ut hoc ipso admoneretur, non sibi terrena esse sectanda, velut pecoribus quorum voluptas omnis ex terra est. Unde in alvum cuncta prona atque prostrata sunt. Juxta quod quidam poetarum pulcherrime ac verissime dixit (*Ovid.* lib. I Metamorph.) :

> Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
> Os homini sublime dedit, cœlumque videre
> B Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Congruit ergo et corpus ejus animæ rationali non secundum lineamenta figurasque membrorum, sed potius secundum id quod in cœlum erectum est, ad intuenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt, sicut anima rationabilis in ea debet erigi, quæ in spiritalibus naturaliter nunc excellunt, ut quæ sursum sunt sapiat non quæ super terram. Quæ imago diligentius ex interioris hominis nobilitate est consideranda. Primo quidem, ut sicuti Deus unus semper et ubique totus est, omnia vivificans, movens et gubernans, sicut Apostolus confirmat, quod in eo vivimus, movemur et sumus, sic anima in suo corpore ubique tota viget, vivificans eum, movens et gubernans; nec enim in majoribus corporis sui mem- C bris major et in minoribus minor, sed in minimis tota, et in maximis tota, et hæc est imago unitatis omnipotentis Dei quam anima habet in se ; quæ quoque quamdam sanctæ Trinitatis habet imaginem, primo in eo, quia sicut Deus est, vivit, et sapit. Est quoque et alia trinitas in ea, qua ad imaginem sui conditoris perfectæ quidem et summæ Trinitatis (quæ est in Patre et Filio et Spiritu sancto) condita est ; et licet unius sit illa naturæ, tres tamen in se dignitates habet, nempe intellectum, voluntatem et memoriam, quod idem, licet aliis verbis, in Evangelio designatur dum dicitur : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua (*Matth.* XXII) ; » id est, ex toto D intellectu, et ex tota voluntate, et tota memoria. Nam sicut ex Patre generatur Filius, ex Patre Filioque procedit Spiritus sanctus, ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his ita ambobus procedit memoria : sicut facile a sapiente quolibet intelligi potest. Nec enim anima perfecta potest esse sine his tribus, nec horum trium unum aliquod (quantum ad suam pertinet beatitudinem) sine aliis duobus integrum constat ; et sicut Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus est, non tamen tres Dii sunt, sed unus Deus, tres habens personas, ita et anima intellectus, anima voluntas, anima memoria, non tamen tres animæ in uno corpore, sed una anima tres habens dignitates, atque in his tribus ejus imaginem mirabiliter gerit in sua natura noster interior homo, ex

quibus quasi excellentioribus animæ dignitatibus ju- A bemur diligere conditorem, ut quantum intelligatur, et quantum diligatur, semper in memoria habeat, nec solus sufficit de eo intellectus, nisi fiat in amore ejus voluntas. Imo nec duo hæc sufficiunt, nisi memoria addatur, qua semper in mente intelligentis et diligentis maneat Deus, ut sicut nullum potest esse momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate et misericordia, ita nullum debeat esse momentum, quo præsentem eum non habeat memoria. Et hæc de imagine habeto. Nunc vero de similitudine aliqua intellige, quæ in moribus cernenda est, ut sicut Deus creator, qui hominem ad similitudinem suam creavit est charitas, est bonus, et justus, atque mitis, mundus et misericors, et cætera virtutum sanctarum insignia quæ de eo leguntur, ita homo B creatus est, ut charitatem haberet, ut bonus esset et justus, ut patiens atque mitis, mundus et misericors foret : quas virtutes quanto plus quisque in seipso habet, tanto propius est et majorem sui conditoris gerit similitudinem. Si vero (quod absit) aliquis per devia vitiorum et divortia criminum ab hac nobilissima sui factoris similitudine degener aberrat, similitudinem Dei in se non conservat. Cum autem de imagine interna animæ sententiam explicaret, statim de corporis substantia subsecutus est, dicens :

« Et iterum convertit illum in ipsam. » Hoc est, terram, juxta illam Domini sententiam, qua ad peccantem hominem ait : « Terra es, et in terram ibis (*Gen.* III). »

« Et secundum se vestivit illum virtute : numerum C « dierum et tempus dedit illi. » Creavit ergo Deus hominem rectum, et sensu ac ratione pollentem, ut observando justitiam vitam haberet continuam ; sed quia ille conditoris sui legem non conservavit, per inobedientiam longævæ vitæ perdidit gloriam, numerumque dierum et temporis spatium accepit, in quibus præsentis vitæ clauderet terminum.

« Et dedit illi potestatem eorum quæ sunt super « terram ; posuit timorem illius super omnem car- « nem, et dominatus est bestiarum et volatilium. » Quia nimirum in hoc maxime factus est homo ad imaginem Dei, in qua irrationabilibus animantibus antecellit, capax videlicet et rationis conditus, per quam et creata quæque in mundo recte gubernare, D et ejus qui cuncta creavit posset agnitione perfrui, in quo honore positus si non intellexerit ut bene agat, eisdem ipsis animantibus insensatis, quibus prælatus est, comparabitur, sicut et psalmista testatur, dicens : « Et homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (*Psal.* XLVIII). »

« Creavit ex ipso adjutorium simile sibi, consilium « et linguam, et oculos, et aures et cor dedit illis « excogitandi, et disciplina intellectus replevit illos. » Quod mulier de viri latere facta est, propter ipsius conjunctionis vim commendandam ita fieri oportuisse, credendum est ; quod autem dormiente facta est, quod osse detracto in cujus locum caro suppleretur, altioris mysterii gratia factum est. Significabatur enim quod de latere Christi in cruce per mortem sopiti sacramenta essent salutis exitura, videlicet sanguis et aqua, de quibus sponsa illi conderetur Ecclesia. Nam si tanti sacramenti non esset figura in creatione feminæ præmittenda, quid opus erat dormisse Adam, ut costam illius, de qua feminam faceret, tolleret, qui et vigilanti ac non dolenti idem facere poterat ? Quid necessarium ut cum os, quod de viri latere sumptum est, in feminam condebatur, in locum ossis non os, sed caro suppleretur ? nisi quia figurabatur, quod Christus propter Ecclesiam infirmus, at vero Ecclesia per ipsum esset firma futura. Ergo similiter ut viro, dedit Deus mulieri sensum corporis et virtutem intellectus, quia singulis singulas animas dedit, et virtutem scientiæ habere voluit. Unde et sequitur :

« Creavit illis scientiam spiritus, sensu implevit « cor illorum, et bona et mala ostendit illis. Posuit « oculum suum super corda illorum, ostendere illis « magnalia operum suorum, ut nomen sanctifica- « tionis ejus collaudent ; et gloriari in mirabilibus il- « lius, ut magnalia enarrent operum ejus. » Quid est quod dicit, « bona et mala ostendit illis ? » nisi quod vim discernendi bonum et malum eis tribuit. « Oculum super corda eorum posuit, » cum rationem intellectus, unde a cæteris animantibus distarent, i[n] animabus eorum excellere voluit. Ubi eis et magnalia operum ejus cognoscere, et nomen sanctifica[-] tionis ejus collaudare, et opera ejus glorificare po[s-] sibilitas data est.

« Addidit illis disciplinam, et legem vitæ ; hære- « ditavit illis testamentum æternum. Constituit cu[m] « illis et justitiam, et judicia sua ostendit illis, « magnalia honoris ejus vidit oculus eorum, et h[o-] « norem vocis audierunt aures illorum, et dixit illis « Attendite vobis ab omni iniquo, et mandavit il[lis] « unicuique de proximo suo. » Disciplinam et lege[m] hic aut naturalem legem intellige, quam Deus de[dit] omni homini, ut per ipsam suo subjiceretur creato[ri] et bonorum operum honorificentiam in semetip[so] custodiret, ut prudenter et juste et modeste et te[m-] peranter omni tempore vitæ suæ in hoc mundo [vi-] veret, aut legem litteræ, quam ad correctionem [ho-] rum et ad reparationem abolitæ legis priscæ c[...] scribi decrevit ; hoc enim et lex naturalis, et lex [lit-] teræ insinuant, ut Deum ex toto corde, tota anim[a,] tota virtute diligamus, et ejus mandata in div[ino] cultu et proximi nostri dilectione custodiamus.

« Viæ illorum coram ipso sunt semper, non s[unt] « absconsæ ab oculis ipsius. » Viæ enim homin[um] sunt voluntates et actiones illorum, quæ ut[i...] agnitionem Dei non latent, quoniam omnia nuda [et] aperta sunt oculis ejus. Unde per psalmistam d[ici-] tur : « Dominus novit cogitationes hominum, q[uo-] niam vanæ sunt (*Psal.* XCIII). » Attamen eorum [ma-] xime vias novit, quorum actiones probat. Cæter[um] eos ignorare dicitur, quorum opera reprobat. U[e...]

scriptum est: « Novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit (*Psal.* I). »

« In unaquaque gente præposuit rectorem, et pars « Dei Israel facta est manifesta, et omnia opera il« lorum velut sol in conspectu Dei, et oculi ejus sine « intermissione inspicientes in viis eorum. » Rectores quos proposuit Deus in unaquaque gente, aut angelos possumus intelligere, quos deputavit ad custodiam singularum gentium, juxta illud Deuteronomii: « Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei, » et princeps Græcorum, princepsque Persarum, nec non et princeps populi Dei Michael esse in Daniele legitur (*Dan.* X); aut doctores sanctos, quos in orbem terrarum electio divina ad prædicandum verbum suum direxit. Unde in Apocalypsi Joanni præcipitur, ut scribat angelo Ephesi, et angelo Smyrnæ, atque angelo Pergami, angelisque cæterarum ecclesiarum (*Apoc.* I, II). Pars autem Dei Israel facta est manifesta, hoc est, congregatio sanctorum probata, quorum dogmata lucent sicut sol in conspectu Dei, et actiones Deo sunt placitæ. « Oculi enim Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, quoniam oculi eorum ad Dominum intendunt, et amor cordis eorum anhelat (*Psal.* XXXIII); » ex quorum videlicet persona, Propheta loquitur, dicens: « Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos (*Psal.* XXIV); » sed quia illorum iniquitas, qui resistunt verbo Dei, et repugnant veritati, Evangelium Christi opprimere non potest, neque destruere, sed magis ipso prævalente illi deficiunt, ideo subjungitur:

« Non sunt absconsa testamenta per iniquitatem « eorum, et omnes iniquitates eorum in conspectu « Dei. » Verbum enim Domini non est alligatum, sed ejus exosores æternis vinculis pœnarum sunt mancipandi, quoniam catenis scelerum eorum jam sunt vincti; funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur, et ideo Dominus justo judicio tales damnat, quia perversas vias eorum esse considerat. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. »

« Eleemosyna enim viri quasi signaculum cum ipso, et gratiam hominis quasi pupillam conservavit. » Misericordiæ quippe opera reconsignatam mercedem factoribus suis in cœlis restituent, et gratiam virtutum in bene meritis certissime conservabunt, juxta sententiam ipsius Veritatis qua dicit: Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* V). » Et alibi: « Date, ait, eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. »

« Et postea resurget et tribuet illis retributionem unicuique in caput ipsorum, et convertet in interiores partes terræ. » Resurget enim Dominus in judicio, hoc est, ad retributionem se præparat, et tribuet unicuique juxta meritum suum, et juxta intentionem cordis sui, secundum quam judicia sua operat. Unde dicit, « convertet in interiores partes terræ, » hoc est, judicat secretum voluntatis interiæ; quia voluntas bona æternæ beatitudinis præparat præmia, sicut e contrario mala perpetua promeretur tormenta.

« Pœnitentibus autem dedit viam justitiæ, et con« firmavit deficientes sustinere, et destinavit illis « sortem veritatis. » Voluntas est bona, ut post perpetrata peccata homo se per confessionem et pœnitentiam convertat ad justitiæ opera, cui Dominus commissa delet peccata, et confirmat debiles gressus in virtutum semita, ut post condignos labores, in sorte electorum cœlestia percipiat præmia.

CAPUT VI.

De convertendo ad Dominum et relinquendis peccatis.

« Convertere ad Deum, et relinque peccata tua; « precare ante faciem Dei, et minue offendicula: « revertere ad Dominum, et avertere ab injustitia « tua, et nimis odito exsecrationem, et cognosce « justitiam, et judicia Dei, et sta in sorte proposi« tionis et orationis altissimi Dei. » Postquam enim sapientia narravit de conditione hominis, quomodo ad imaginem Dei ab initio creatus est, et cæteris creaturis terrestribus judicio Dei honore prælatus, nunc pari modo hortatur, ut post lapsum peccati rursum convertatur ad factorem suum, et relinquat errorem, per quem semetipsum illudendo decepit; deprecetur Dominum assidue pro offensionibus suis, atque tota animi sui intentione ad divinam confugiat pietatem, spernat idololatriam, ac diabolicæ servitutis fallaciam, et discat mandatorum Dei normam rectissimam, ut in sorte sanctitatis, qua præelectus est, permaneat, et in laudibus perseveret Altissimi.

« In partes vade sæculi sancti, cum vivis et dan« tibus confessionem Deo. » Sæculum sanctum est quies æternæ vitæ, quæ alibi nuncupatur sæculum æternum, et sæculum sæculi, seu sæcula sæculorum. Necessarium ergo est unicuique ut dum vivit et prævalet, locum sibi æternæ beatitudinis recte credendo et bene operando præparet, quia post finem istius vitæ non est tempus operationis, ut recipiat unusquisque prout ante gessit, sive bonum sive malum. Unde ipse Dominus in Evangelio auditores suos admonuit, dicens: « Currite dum lumen vitæ habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant (*Joan.* XII). » Et item: « Vigilate, inquit, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante filium hominis (*Luc.* XXI). » Hinc et per Paulum dicitur: « Ergo dum tempus habemus operemur bonum ad omnes (*Galat.* VI). » Hinc et Ecclesiastes ait: « In die bona fruere bonis, et diem malum præcave (*Eccle.* VII). »

CAPUT VII

Non esse demorandum in societate impiorum.

« Non demoreris in errore impiorum: ante mor« tem confitere. A mortuo quasi nihil perit confessio. « Confiteberis vivens, vivus et sanus confiteberis, et « laudabis Deum, et gloriaberis in miserationibus « illius. » Morari in errore impiorum, certa est perditio hominum, quia post finem præsentis vitæ in

nihilum deputabitur omnis pompa humanæ gloriæ; A qui autem spatium præsentis vitæ in divina consumit laude, et justa quandiu vixerit semper instat operatione, hic postmodum feliciter remuneratus in æterna exsultat beatitudine. Unde Ecclesiastes more suo nos admonens instruit, ne perdamus otium concessi temporis; sed ad utilitatem nostram illud convertamus, ita dicens: « Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam. Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia erunt apud inferos, quo tu properas (*Eccl.* IX). »

« Quam magna misericordia Dei et propitiatio il« lius convertentibus ad se! » Soli illi dulcedinem misericordiæ Dei noverunt, qui ad ejus pietatem toto corde se convertunt. Unde et per Jeremiam dicitur: B « Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum (*Thren.* III). » Hinc et psalmista ait: « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! perfecisti autem eam sperantibus in te in conspectu filiorum hominum (*Psal.* XXX). »

« Nec enim omnia possunt esse in omnibus, quo« niam non est immortalis filius hominis, et in vani« tate malitiæ placuerunt. » Non possunt esse omnia in omnibus, sed juxta dispensationem Dei unusquisque proprium habet donum ex Deo, sicut per Paulum dicitur: « Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem: alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem C Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » Quod autem ait: « Quoniam non est immortalis filius hominis, et in vanitate malitiæ placuerunt, » ostendit quid habeat homo per corruptam naturam, et quid habeat per divinam gratiam. Postquam enim homo per liberum arbitrium peccando naturæ suæ bonum corrupit, perversæ voluntatis suæ per prava exempla multa indicia præbuit. Unde scriptum est: « Sensus enim humani cordis ad malitiam pronus est omni tempore ab adolescentia sua (*Gen.* VIII). » Et in Genesi legitur: « Videns autem Deus, quod multa D malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum, quod hominem fecisset in terra (*Gen.* VI). » Et item: « Cumque, inquit, vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram) dixit ad Noe: Finis universæ carnis venit coram me; repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra (*Gen.* VI). » Sed postquam ipse, qui hominem condidit, inter homines incarnari voluit, « et Verbum caro factum habitavit in nobis, » dicit de eo evangelista Joannes: « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis (*Joan.* I). » De quo et paria sensit Ioannes præcursor Domini, ita dicens: « Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat, » et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, gratiam pro gratia, quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est (*Ibid.*).

« Quid lucidius sole, et hic deficiet; aut quid ne« quius quam quod excogitavit caro et sanguis, et « hoc arguetur. » Ostendit quod omnis mundi machina temporalis et transitoria est, nec lux corporalis, quæ illuminat terram, perpetuo eadem mansura est; quanto magis vani cogitatus, quos fragilitas humana exprimit, instabiles sunt et omnino decidui.

« Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit, et om« nes homines terra et cinis. » In cœli nomine cœlestem designat creaturam, in hominis vero terrestrem; et hoc ostendere vult quod cœlestis et terrestris creatura ejus æqualiter factura est. Mystice autem virtutem altitudinis cœli Deus conspicit, quando perfectionem sanctorum probando dinumerat. Hominis vero fragilitatem nihilominus novit, cum peccatorem reprobando vitam despicit, quorum opera pulveri et cineri comparantur, quia examine venturi judicii omnino dissipabuntur, et ad nihilum redigentur.

(CAP. XVIII.) « Qui vivit in æternum, creavit omnia simul. » Rerum quippe substantia simul creata est, sed simul per species formata non est, et quod simul exstitit per substantiam materiæ, non simul apparuit per speciem formæ. Cum enim simul factum cœlum terraque describitur, simul spiritalia atque corporalia, simul quidquid de cœlo oritur, simul factum quidquid de terra producitur, indicatur. Sed hanc utique creationem materiæ ante omnem diem hujus sæculi fecit, cum in principio cœlum creavit et terram, quando etsi terra erat inanis et vacua, et tenebræ super abyssum, in ipsis tamen terræ et abyssi, id est, aquarum natura quasi per substantiam seminalem simul condita latebant, quæ postmodum ex hujus opere conditoris non simul erant producenda.

« Deus solus justificabitur, et manet invictus rex « in æternum. » Quid est quod Deus solus justificari dicitur, cum sæpe in Scripturis leguntur justi homines, qui juste viventes laudem meruerunt justitiæ, sed ille solus est justus, sicut et bonus, per naturam, cæteri autem per gratiam. Unde scriptum est in psalmo: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII). » Et in Job: « Nunquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere? Ecce etiam non splendet luna, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus, quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis (*Job.* IV, XXV). » Ad bonitatem ergo et justitiam Dei comparata bonitas vel justitia angeli sive hominis, jam non bonitas atque justitia esse videtur, quia majestate sempiternæ bonitatis atque justitiæ inæstimabiliter superatur. Unde ipsa Veritas in Evangelio ad eum, qui se magistrum bonum

appellavit, respondit : « Quid me dicis bonum? Nemo bonus, nisi solus Deus (*Marc.* X) » : quoniam ad ipsum omne bonum referendum est. « Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacob.* I), » hic manet invictus rex in æternum, quia ejus potentia omnia vincit, omnia superat : cui nemo resistere potest, sed universa in voluntate ejus sunt posita; quapropter scrutator et contemplator iste mirabilium Dei obstupescens, adhuc subjungit, dicens :

« Quis sufficit enarrare opera illius? Quis enim « investigavit magnalia ejus? Virtutem autem magnitudinis ejus quis enuntiabit? Et quis adjiciet « enarrare misericordiam ejus? » In eo enim quod dicit, quis sufficit, seu quis investigavit, vel quis enuntiavit, ostendit neminem per semetipsum idoneum esse penetrare profunditatem consilii Dei, aut magnitudinem virtutis ejus scire posse per omnia, vel enarrare, sed tantum quemque nosse, quantum ille voluerit ei revelare, vel suo dono concesserit eum posse lingua proferre. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : « Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare (*Matth.* XI). » Quam sententiam ita oportet ut intelligamus, et Patrem et ipsum Filium per Filium nobis revelari, quia ipse est mentis nostræ lumen; Verbo enim suo se Pater declarat; Verbum autem non solum id, quod per Verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat. Erubescat Eunomius tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam alterutrum inter se habent jactitans, quid si inde contendit et suam consolatur insaniam? quia sequitur : « Et cui voluerit Filius revelare. » Aliud est naturæ æqualitate nosse, quod noverat; aliud revelantis dignatione.

« Non est minuere, neque adjicere : nec est invenire « magnalia Dei. » In meditando ergo et in legendo Scripturas sacras debemus esse cauti, nec quid adjicere ad ea quæ scripta sunt, nec demere aliquid ab eis quæ ab auctoribus divinarum Scripturarum in libris comprehensa sunt, sed ea cum summa veneratione habere quæ ibi inveniuntur, et omni nisu adimplere quæ ibi præcepta sunt. Manifeste enim dicit Joannes in Apocalypsi sua, quæ clausula est totius canonis divini : « Contestor ego omni audienti verba prophetiæ libri hujus. Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto; et si quis diminuerit de verbis prophetiæ hujus libri, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, et de civitate sancta, et de his quæ scripta sunt in libro isto (*Cap. ult.*). » Hæc quoque propter falsatores dixi, non propter eos qui simpliciter quod sentiunt dicunt, in nullo prophetia mutilata, et sensu catholico depravato. Hinc constat illud nobis de Scripturis sacris rimare sufficere, sive illa contemplatione elementorum scire et intelligere quæ facta sunt; non tamen causas rationesque perquirere, quare unumquodque sic factum sit, vel aliter fieri non potuisse quam factum est; verbi gratia, si quis vellet quærere, cur Moyses ita loquitur : « Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcum, « nonne ego Dominus Deus? » et dicat, Cur cæcus et surdus et mutus ita creati sunt? et cætera his similia, sumendum est in hoc loco testimonium de septimo decimo psalmo, in quod ad Dominum dicitur : « Cum sancto sanctus eris, et cum perverso subverteris, » et dicendum est, sanctum Deum esse cum eo qui sanctus est, et perverti apud eum qui sua voluntate ante perversus fuerit.

« Cum consummaverit homo, tunc incipiet; et cum « quieverit, operabitur. » Quando enim homo mandata Dei pia consummaverit operatione, tunc jam ostendit se rerum latentium mysteria scire, et cum se ab omnibus mundanis curis quietum reddiderit ad complendam veritatem Dei, et justitiam voluntatis ejus, tunc incipiet opus Dei operari, hoc est, sanæ fidei regulam servare. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : « Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam (*Joan.* VI). » Respondentibus autem turbis et interrogantibus eum quomodo opera Dei possent operari, ait : « Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille (*Ibid.*). » Ille enim recte credit, qui rite mandata Dei custodit; qui autem dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, hic mendax est. Confitetur quidem se nosse Deum, factis autem negat.

« Quid est homo, aut quæ gratia illius? Et quid « est bonum, aut quid nequam illius? » Postquam iste disputator magnalium Dei a contemplatione majestatis divinæ se contulit ad considerationem humanæ substantiæ, parvum sibi videbatur omne quod in ea reperit, quia nihil in ea immutabile sive diutius idem mansurum, sed mutabile et cito deciduum invenit. Unde et subjungit :

« Numerus dierum hominum ut multum centum « anni, quasi gutta aquæ maris deputati sunt. Et « sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi. » Paucitas dierum humanæ vitæ bene comparata est guttæ aquæ maris et calculo minuto arenæ, quia ad comparationem perpetuæ felicitatis nimia in ea brevitas et maxima miseria invenitur. Unde in Job scriptum est : « Homo natus de muliere, brevi vivens tempore repletur multis miseriis; quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet (*Job.* XIV). » Et iterum : « Homo, inquit, ad laborem nascitur, et avis ad volatum. Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii dies ejus (*Job.* V, VII). »

« Propter hoc patiens est Deus in illis, et effundit « super illos misericordiam suam. Vidit præsumptio- « nem cordis illorum, quoniam mala est, et cognovit « subversionem illorum, quoniam nequam est. Ideo « adimplevit propitiationem suam in illis, et ostendit « eis viam æquitatis. » Quid suffert fragilitatem nostram nisi bonitas conditoris nostri, qui indignos fovet, ingratos pascit, contemptores tolerat, aversos revocat, et conversos ad pœnitentiam misericorditer suscipit, et omnium peccatorum largi-

simam veniam tribuit? Unde quid tantæ pietati condignum possumus rependere? aut quid retribuere « Domino pro omnibus quæ retribuit nobis? » nisi hoc, quod psalmista ait : « Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo? (*Psal.* CXV.) » Dicamusque gratulando cum eodem propheta : « Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis; misericors et miserator Dominus, patiens et multum misericors. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus in æternum, et in sæculum sæculi (*Psal.* XLVII, XCV, CXLIV). »

« Miseratio hominis circa proximum suum; mise« ricordia autem Dei super omnem carnem. Qui « misericordiam habet, docet, et erudit quasi pastor « gregem suum. » Raro invenitur qui perfecte opem misericordiæ impendat in proximum, at Domini pietas redundat in universum mundum, « qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. » Et recte, quia omnium conditor et Dominus universorum ipse est. Grex enim Domini Ecclesia est catholica per totum orbem diffusa, cujus pastor unus est, quia ex duobus populis unum sibi construxit ovile, ut gregis dominici fieret unum ovile et unus pastor.

« Miseretur excipientis doctrinam miserationis, et « qui festinat in judiciis suis. » Hortatur eos qui doctrinam evangelicam, in qua gratia prædicatur, accipiunt, ut ipsi misericordiam proximis suis impendant, et festinent judicii diem misericordiæ operibus prævenire, semperque exaltent misericordiam judicio, quia judicium ei sine misericordia, qui non fecit misericordiam. « Beati ergo misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* V). »

« Fili, in bonis non des querelam, et in omni dato « non des tristitiam verbi mali. » Recte docet, ut bonis operibus non intermisceamus verba improperii, neque maculemus bonum datum sermonibus perversis : quia « corrumpunt mores bonos colloquia mala (*I Cor.* XV), » et ingratum faciunt bonum donum verba injuriosa. Dicit enim Jacobus apostolus de ipso Domino : « Qui dat omnibus affluenter et non improperabit (*Jacob.* I). » Unde decet, ut datum bonum bonis commendemus sermonibus : « Beatus homo qui non peccat in lingua sua (*Jacob.* III). » Qui autem non offendit verbo, hic perfectus est vir. Sed sunt nonnulli qui mox ut ab egenis fratribus fuerint necessaria postulati, post dona largituri, in eos prius contumeliosa verba jaculantur, qui et rebus ministerium pietatis perficiunt, verbis tamen gratiam humilitatis perdunt. Ita plerumque videtur, quod illatæ jam injuriæ satisfactionem solvant, cum post contumelias dona largiuntur, nec magni est operis, quod postulata tribuunt, quia ipso dationis suæ munere vix eumdem excessum sermonis tegunt, quibus bene hoc loco dicitur : « In omni dato non des tristitiam verbi mali; » et paulo post, « Ecce verbum super datum bonum, et utraque cum homine justificato, » videlicet ut datum exhiberi debeat per pietatem, et bonum verbum tribui per humilitatem.

« Nonne ardorem refrigerabit ros? sic et verbum « melius quam datum. » Sicut ros segetes refrigerans defendit ab ardore solis, sic verbum bonum gratiam impendens muneri largientis protegit eum a nequitia linguæ irascentis. Unde alibi scriptum est : « Sermo durus suscitat rixas, et sermo lenis mitigat suscitatas (*Prov.* XV). »

« Nonne ecce verbum super datum bonum, et « utraque cum homine justificato. » Sæpe verbum præcedit donum gratum, quia lingua eucharis maximam gratiam præbet homini. Unde Salomon ait : « Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens redundans fons sapientiæ (*Prov.* XVIII). » Et item : « Qui moderatur, inquit, sermones suos, doctus et prudens est, et pretiosi spiritus vir eruditus (*Prov.* XVII), » sed utraque, hoc est, verbum et munus conveniens dat, qui justitiæ viam graditur, quia utraque proximo suo competenter offerre molitur. E contrario vero ille, qui nequam est, ea facit quæ sequuntur.

« Stultus acriter improperabit, et datus indisci« plinati tabescere facit oculos. » — « In ore ergo stulti, (ut alibi legitur) virga est contumeliæ, » et ideo donum ejus exstat ingratum, quia mentem accipientis exacerbat verbis malignis. Mystico autem sensu hæc sententia denotat hæreticos, qui quidquid proferunt sub virtutis specie, pravo polluunt sermone, stultas moventes quæstiones, et contentiones, et pugnas legis. Et ideo Apostolus jubet nos illos devitare, scientes quia subversi sunt ejusmodi : « Sermo eorum ut cancer serpit, et tota doctrina eorum dolo et mendacio plena veraciter improperium est (*II Tim.* II). » Propterea dicit : « Improperia exprobrantium tibi ceciderunt super me (*Psal.* LXVIII), » quorum tamen finis interitus, et procella tenebrarum in æternum eis servata est. Unde admonet auditores suos sapientia, ut prævideant sibi in posterum, et de futuris præcogitent, qualiter evadant pœnam vindictæ, et misericordiam inveniant coram oculis Dei.

« Ante judicium para justitiam tibi, et antequam « loquaris, disce; ante languorem adhibe medici« nam, et ante judicium interroga teipsum, et in « conspectu Dei invenies propitiationem. Ante lan« guorem humilia teipsum, et in tempore infirmita« tis ostende conversationem tuam. » Hæc enim omnia ad cautelam fidelium dicta sunt, ut semper parati sint, et nunquam perniciosa securitate sibimetipsis blandiantur, sed omni nisu in servitio Dei usque ad finem vitæ suæ laborare contendant, ante judicii tempus et diem illum, quo unusquisque debet pro se rationem Deo reddere. Ille discit atque justitiam sibi præparat, qui quotidie rimatur, quid de conversatione sua et actibus Deo placeat, quidve displiceat, et ita se per compunctionis lacrymas et castigationem corporis, studet a delictis mundare,

ut non necesse sit pro pollutione peccatorum æternis cruciatibus in die vindictæ denuo illum subire. Illam enim horam languorem appellat et tempus infirmitatis, quando justa retributio unicuique pro actibus propriis rependitur. Nec jam licet cuiquam operari, sed fas est operum suorum mercedem unumquemque recipere. Hic enim dies qualis sit, Sophonias propheta ostendit, dicens: « Juxta est dies Domini magnus et velox nimis: vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris, super civitates munitas, et super angulos excelsos. Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt, et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora; sed et argentum eorum et aurum non poterit liberare eos in die iræ Domini; in igne zeli ejus devorabitur omnis terra, quia consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram (*Soph.* I). »

CAPUT VIII.

Ut non impediamur orare Dominum semper, Apostolo dicente: Sine intermissione orate.

« Non impediaris orare semper, et non verearis « usque ad mortem justificari, quoniam merces Dei « manet in æternum. » Apostolica exhortatio hæc est quæ dicit: « Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite. Hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis (*I Thess.* V). » Idem Apostolus alibi de nuptiis disputat quomodo innupta cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu, et qualiter illa quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro, et subjungit dicens: « Porro hoc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi (*I Cor.* VII). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio ait: « Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante filium hominis (*Luc.* XXI), quoniam merces Dei, inquit, manet in æternum. » Prudens lector, attende quod dicit mercedem Dei manere in æternum. Et scito quod frustra hæretici suspicantur supplicia peccatorum non esse æterna. Juxta evangelicam ergo sententiam: « Ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV), » et utrique ordini sua retributio perpetualiter permanet.

« Ante orationem præpara animam tuam, et noli « esse quasi homo qui tentat Deum. » De hoc quidem in Evangelio discipulos suos præmonuit, dicens: « Cum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut Pater vester, qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra. Quod si vos non dimiseritis, nec Pater vester, qui in cœlis est, dimittet vobis peccata vestra (*Marc.* XI). » Ille enim homo Deum videtur tentare, qui ita orat, ut docuit, et tamen non hoc agit quod jussit. Cujus infructuosa est oratio, quia solummodo illi ab eo audiuntur qui recta fide et bonis operibus levant orationes suas ad Deum.

« Memento iræ in die consummationis, et tempus « retributionis in conversatione faciei. » « Memento, inquit, iræ, » hoc est vindictæ, quæ peccatoribus reservatur in die universalis judicii, et in resurrectione cunctorum, quando corpora immortalia resurgunt, qualis tunc retributio a justo judice unicuique restituatur. Justus enim Dominus, et justitiam diligit, æquitatem vidit vultus ejus, qui reddet singulis secundum opera sua.

« Memento paupertatis in tempore abundantiæ, « et necessitatum paupertatis in die divitiarum. » Saluberrima doctrina est ut in tempore istius vitæ quo licet operari, eleemosynæ et misericordiæ actibus operam demus, nec perdamus otium nobis concessum, « quia veniet tempus, quando jam non licet operari. » Hoc enim hic tempus paupertatis et diem necessitatis nominat. Unde Salvator in Evangelio discipulos suos docuit, dicens: « Currite dum lumen habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant (*Joan.* XII). » Et item: « Facite, inquit, vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI). »

« A mane usque ad vesperam mutabitur tempus, « et hæc omnia citata in oculis Domini. » — « A mane » dicit, hoc est ab ortu nativitatis, « usque ad vesperam » senectutis « mutabitur tempus » ætatis hominis, quia « repletus multis miseriis fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet (*Job.* XIV). » Vel aliter: A mane, hoc est ab initio creationis mundanæ usque ad vesperam sæculi semper mutabuntur tempora, et ver, æstas, autumnus et hiems, dies et nox, nunquam requiescunt: et tamen hæc omnia ad statum æternitatis comparata cito transire videntur, nec aliquid de corporalibus rebus perpetuum manet. Sed omnia coram oculis Domini transeunt, et certo fine clauduntur. Ipse autem semper idem est, et anni ejus non deficient.

« Homo sapiens in omnibus metuit, et in diebus « delictorum attendet ab inertia. » Homo, inquit, sapiens in omnibus metuit, quia beatus homo semper pavidus est. Ille quippe vere sapiens est, qui timorem Dei semper ante oculos cordis habet, ita ut ab omnibus delictis, quantum possibile est, caveat, oblivionem præceptorum Dei fugiat, et mandata ejus opere implere studeat, quia propheta testante: « Initium sapientiæ est timor Domini, intellectus bonus omnibus facientibus eum (*Psal.* CX). » Cogitationes enim robusti semper in abundantia, et omnis piger semper in egestate erit.

« Omnis astutus agnoscit sapientiam, et invenienti « eam dabit confessionem. » Astutus, hoc est, diligens et intentus meditator legis Dei agnoscit sapientiam Dei esse Christum; et postquam invenerit eum, et corde credulo ejus agnitionem perceperit, ipse dabit ei confessionem rectæ prædicationis, et studium condignæ operationis.

« Sensati in verbis et ipsi sapienter egerunt, et « intellexerunt veritatem et justitiam, et imploraverunt proverbia et judicia. » Sicut prius ait astutos agnoscere sapientiam, sic et nunc sensatos in verbis bonis actibus demonstrat probare sensus prudentiam; in verbis enim sensati ipsi sunt doctores sancti, qui non solum intelligunt veritatem et justitiam mandatorum Dei, sed et proverbia doctrinarum ob auditorum suorum proferunt utilitatem, et bonorum exemplorum non cessant eis exhibere imitationem.

CAPUT IX.

De continentia animæ, eo quod non sit eundum post desideria cordis, id est non esse acquiescendum cogitationibus vanis, sed auxilio Dei obsistendum eis.

« Post concupiscentias tuas non eas, et a voluptate « tua avertere: si præstes animæ tuæ concupiscen« tiam ejus, faciet te in gaudium inimicis. » Omnem concupiscentiam carnalem nocivam esse ostendit Scriptura sacra. Unde in lege dicit: « Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus. Non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt (*Exod.* XX). Et alibi scriptum est: « Concupiscentia avertit cor eorum (*Dan.* XIII). » De quo per Paulum dicitur: « Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*I Tim.* VI). » Hinc et Joannes ait: « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo: quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est, et mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (*I Joan.* II). » Qui enim voluptatibus operam dat, verendum illi est ne in illud propheticum incidat, quo dicitur: « Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in voluntatibus suis (*Psal.* XIII). » Et alibi: « Voluptas habet pœnam, et necessitas parit coronam; » qui enim præstat animæ suæ concupiscentiam, faciet eum in gaudium venire nequissimis hostibus, hoc est malignis spiritibus, qui semper interitum nostrum desiderant. Unde princeps apostolorum ait: « Novit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos vero in diem judicii cruciandos reservare (*II Petr.* II), » magis autem eos qui post carnem alteram in concupiscentia immunditiæ ambulant, et quia concupiscentia non solum in luxuria et in deliciarum appetitu constat, sed etiam in ambitione primatus et amore obsequii popularis, ubi peccatum difficile devitatur. Ideo sequitur:

« Ne oblecteris in turbis, nec in modicis delecte« ris; assidua est enim commissio illorum. » Qui enim cautus non est in turbarum frequentatione, et se intermiscet populari conversationi, frequenter cogitur sive in verbo, sive in risu, sive in vanitate aliqua mandatorum Dei transgressionem facere, quæ A tamen in turba conversanti non videtur grandis esse culpæ, cum Scriptura dicat: « Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii (*Matth.* XII). » Et alibi: « Risus, inquit, dolori miscebitur, et extremum gaudii luctus occupat (*Prov.* XIV). » Unde Dominus noster, qui venit in hunc mundum peccatores salvos facere, et omnia trahere ad seipsum (*Matth.* IX), ut nobis ostenderet solitudinem aliquando prodesse propter circumspectionem cordis nostri innovandam, scribitur fugere in desertum locum, et in monte solus orare, atque in nave conquiescere (*Luc.* V). Non quod illum aliquis lædere potuisset, aut aliquo crimine polluere (quem constat ab omni peccato immunem esse), sed ut nobis exemplum daret, qualiter B humanæ vitæ pericula possimus devitare.

CAPUT X.

Quod ebriosus non ditabitur, et spernendo modica paulatim decidat: et quod mulieres et vinum apostatare faciant a Deo.

« Ne fueris mediocris in contentione ex fenore, « et non est tibi in sacculo nihil, eris enim invidus « tuæ animæ. » Hæc sententia provocat nos ad misericordiæ opera, ut non simus pigri in præstando proximis nostris beneficia terrena, quia non inde deerunt nobis solatia temporalia; imo si hoc facere negligentes fuerimus, animæ nostræ non perspiciemus præparare bona futura. Ubi temporalis eleemosyna remunerabitur mercede perpetua.

(CAP. XIX.) « Operarius ebriosus non locupletabi- C « tur, et qui spernit modica, paulatim decidet. » Hæc sententia ad superiora respicit, ubi dicitur: « Ne oblecteris in turbis, nec in modicis delecteris, quorum est assidua commissio. » Igitur in turba propter usum nequissimum non grande crimen esse putatur ebrietatis vitium, cui tamen adhæret pœnæ omne flagitium, sicut in sequentibus demonstrabitur, ubi quæ ebrietati succedunt mala, evidenter ostenditur; licet enim gulosis parvum crimen videatur esse nimia potatio, in detrimento tamen et amissione bonarum rerum, et in multiplicatione scelerum, tandem sibi sentiunt valde esse perniciosum, quod antea spernentes æstimaverunt esse modicum. Nam sequitur:

« Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et D « arguunt sensatos; et qui se jungit fornicariis, erit « nequam; putredo, et vermes hæreditabunt illum, « et extolletur in exemplum majus, et tolletur de nu« mero anima ejus. » Vinum, inquit, et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sensatos, ac si diceret, ebrietas ac fornicatio illos qui se sapientes in acumine ingenii et in subtilitate sensus æstimant, faciunt adversos et alienos a vera sapientia, et reprehensibiles esse ostendunt, eo quod præter donum præcipuum sapientiæ in stultitiam maximam devoluti sunt. Ut se fornicariis jungerent, propterea putredo et vermes futuræ pœnæ sequentur illos, et malum exemplum posteris relinquentes de numero sanctorum tollentur, nec in eorum societate adnumerari merentur, quod bene expertus est Salomon,

qui postquam accepit a Deo multam sapientiam quasi flumen, deseruit Deum patrum suorum, et junctus est mulieribus alienigenis, quarum amore turpiter detentus, fana profana, et idola diversa eis fabricavit. Unde et laudem gloriæ maximæ perdidit, et non inter electos, sed inter apostatas computari promeruit (*III Reg.* XI). Hæc juxta historiam dicta sint. Cæterum juxta allegoriam vinum hæreticorum de quo in cantico Deuteronomii scriptum est : « Uva eorum uva fellis, et botrus amaritudinis (*Deut.* XXXII). » Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis, et fornicatio eorum nequissima, qua deserentes fidei veritatem juncti sunt dæmoniis. Conversi in vaniloquium, et in hypocrisi loquentes mendacium. Dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt ; horum cruciatus, ut cruciatus est scorpii cum percutit hominem, « et vermis eorum non moritur, nec ignis exstinguitur (*Marc.* IX). » Unde notabiles facti, et omnibus abominabiles de terra Ecclesiæ eradicantur, et de societate sanctorum in æternum sequestrantur.

« Qui credit cito levis corde est et minorabitur, et « qui delinquit in animam suam insuper habebitur. » Videndum est ne hæc sententia contraria sit illi apostolicæ sententiæ, quæ dicit de charitate : « Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, charitas nunquam excidit (*I Cor.* XIII) ; » sed ibi perfectio bonæ voluntatis, quæ semper prompta est ad omne opus bonum ; hic autem levitas animi describitur, quæ semper mutabilis est, et statum firmitatis non habet. Unde alibi scriptum est : « Stultus ut luna mutatur. » Qui ergo facilis est ad subvertendum, et prurientes aures habens a veritate auditum avertit, ad fabulas autem convertitur, hic minorabitur sensu et virtute, et delinquens in animam suam inter stultos deputabitur.

« Qui gaudet iniquitate denotabitur, et qui odit « correptionem, minuitur vita. » Ille gaudet in iniquitate, qui non habet illam charitatem, de qua scriptum est : « Non gaudet super iniquitatem, congaudet autem veritati (*Ibid.*). » Et ipse denotabitur, quia per operationem pravam valde reprehensibilis demonstrabitur, et talis etiam, quia odit correptionem, et non vult converti ad melius, minuitur vita, quoniam carebit quiete sempiterna.

« Qui odit loquacitatem, exstinguit malitiam. » Grave vitium est loquacitas, dicente Scriptura : « In multiloquio non effugies peccatum, et vir linguosus non dirigetur super terram (*Prov.* X). » Hinc et Jacobus apostolus ait : « Lingua quidem modicum membrum est, et magna exaltat. Ecce quantus ignis, quam magnam silvam incendit, et lingua ignis est universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna (*Jacob.* III). » Qui autem a multiloquio se continet, exstinguit malitiam superbiæ et iniquitatis.

« Qui peccat in animam suam, pœnitebit ; et qui « jucundatur in malitia, denotabitur. » Hæc quidem sententia expositione non indiget, quia manifestum

A est quod quicunque malis operibus animam suam polluit, in futuro pœnitebit, quando omne peccatum justo judicio Dei punietur. Qui enim jucundatur malitia, denotabitur, quoniam hi qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis, justissimi judicis sententia damnabuntur, dicente ad eos ipso Domino : « Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, in ignem æternum, ubi est fletus et stridor dentium (*Luc.* XIII). »

« Ne iteres verbum nequam et durum, et non « minoraberis. » Verbum ergo nequam iterare est post fletum committere, quod rursum necesse sit flere. Iterat verbum nequam, et hoc defendere satagit, quod male locutus est, qui hoc quod malitiosa mente concepit, pessimo replicat facto : cujus est

B certa minoratio, quia post pravum commissum nulla ejus paret emendatio. Unde Cain postquam iratus est contra fratrem suum, et eum occidere cogitavit, voce Dominica correptus est ; sed quia sua corrigere noluit, et verbum malitiosum quod cogitatu conceperat, implevit facto, piaculi sui Domino retribuente justam recepit vindictam (*Gen.* IV).

CAPUT XI.

Sapientia monet, sive amico seu inimico, propere non pandere secretum.

« Amico et inimico noli narrare sensum tuum, et « si est tibi delictum, noli denudare ; audiet enim « te et custodiet te, et quasi defendens peccatum « odiet te, et sic adhærebit tibi semper. » Cautelam et

C discretionem docet nos in omnibus habere, ut non æqualiter amico et inimico catholico et hæretico nostra pandamus occulta : quia inimicus perversum habens tractatum, licet per hypocrisin aliquando foris blandiatur, dolum tamen et decipulam in occultis nobis semper præparat.

« Audisti verbum adversus proximum tuum ? « commoriatur in te fidens, quoniam non te disrum- « pet. A facie verbi parturit fatuus tanquam gemitus « partus infantis. » Non æqualiter verbum prolatum recipit sensus sapientis et stulti, quia sapientis animum difficile commovebit verbum durum, stulti autem totum perturbat sensum. Ita ut gemitum doloris exprimat per actum nefandum. Unde scriptum est :

D « Non conturbat justum, quidquid acciderit ei : qui autem perversi cordis est, non inveniet bonum (*Prov.* XVII). » Sed cavendum est illi qui de firmitate cordis sui confidit, ne diutius verbi duri mentionem in corde habeat, quia serpentina suggestio, ubi introitum invenerit, virus nequitiæ infundere non cessabit, et mentem invasam cito corrumpit.

« Sagitta infixa femori canis [*Vulg.*, carnis], sic ver- « bum in corde stulti. » Canis aliquando in bonam partem recipit significationem, aliquando vero in malam. In bonam ergo, ut est illud in Psalterio : « Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem (*Psal.* LVIII). » Quod significat doctores ex Judæis legis Dei justitiam esurientes, post vesperam passionis Christi civitatem Ecclesiæ solerti cura

circumire, et latratu prædicationis defendere. Hinc legimus in Evangelio, quod canes linxerint ulcera Lazari mendici (*Luc.* XVI). Canis vero ad malam partem vertit significationem, cum peccatorum exprimit sordes, ut est illud : « Sicut canis revertitur ad vomitum suum, sic stultus, qui iterat stultitiam suam (*Prov.* XXVI). » Sagitta infigitur femori canis, cum concupiscentia mala ex diabolica suggestione infigitur in corde peccatoris, qui merito stultus dicitur, quoniam quasi bos trahitur ad victimam, et non prævidebit sibi nec cavet æterni interitus ruinam

« Corripe amicum ne forte non intellexerit, et dicat, Non feci; aut si fecerit, ne iterum addat facere. Corripe proximum, ne forte non dixerit, et si dixerit, ne forte iteret. » Salubris valde et discreta hæc est doctrina, ut corripiamus, amicos nostros delinquentes cum omni patientia, quoniam aliquando peccatur per ignorantiam, aliquando per negligentiam, aliquando vero per contemptum et inobedientiam; sed si disciplina talibus adhibetur cum modestia, de præteritis malis generat in eis verecundiam atque pœnitentiam; de futuris vero exhibet diligentiam atque cautelam. Unde auditores suos Paulus admonet, dicens : « Fratres, si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis, considerans teipsum ne et tu tenteris; alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi (*Galat.* VI).

« Corripe amicum : sæpe enim fit commissio, et non omni verbo credas; est qui labitur in lingua sua, sed non ex animo. Quis est enim qui non deliquerit in lingua sua? » Grandis distantia est inter eum qui peccat per simplicitatem vel ignorantiam, et eum qui per malitiam. Potest enim fieri, ut quis offendat in verbo malo, quod tamen ipse non suspicetur esse malum, ut est usus quotidiani otiosique sermonis, qui non ex dolo, sed ex levitate animi procedit; hujusmodi ergo verbum licet non careat delicto, tamen non adæquatur in noxa illi qui plenus est nequitia et dolo. Quis est enim qui non deliquerit in lingua sua? Non est enim homo super terram qui faciat bonum, et non peccet; sed illi de quibus scriptum est : « Linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est (*Psal.* XIII), si non conversi fuerint, et condignam pœnitentiam de peccatis suis non egerint, mortis sententia eos manebit. Contritio enim et infelicitas est in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, nec habuerunt timorem Dei ante oculos eorum; propterea in cæcitate cordis sui, et in iniquitatibus suis interibunt.

CAPUT XII.

Sapientia monet prius corripere proximum ante comminationem, secundum prædicationem Evangelii.

« Corripe proximum antequam commineris; et da locum timori Altissimi, quia omnis sapientia timor Dei, et in illa timere Deum. » Hoc est quod A ante jam monuit, ut patientia et mansuetudo magis valeat in correptione fratrum, quam furor et duritia : quia inde datur locus timori Altissimi, et conversio a peccatis. Omnis enim sapientia est timor Dei, et in illa homo nihil discit nisi timere et honorare Deum. Unde et sequitur :

« In omni sapientia dispositio legis, et non est sapientia nequitiæ disciplina, et non est cogitatus peccatorum prudentia. » Lex enim Domini sapientia divina disposita atque ordinata est, nec est in ea aliquid nequitiæ nec aliqua peccatorum meditatio, sed tota sincera, tota veritate atque justitia plenissima. Unde scriptum est : « Justitia tua justitia in æternum, et lex tua veritas. » Hanc apostolica pandit doctrina, et catholica per totum orbem tenet B Ecclesia; de illa vero quæ huic contraria est, hoc est hæreticorum doctrina, subsequenter dicitur :

« Est nequitia, et in ipsa exsecratio. » Nequitia enim hæreticorum omnibus bonis et justis est exsecrabilis, et ipsam detestatur omnis religio Christiana : « Sermo enim eorum ut cancer serpit, et multum proficit ad impietatem : quorum societas perniciosa est, quoniam juxta Salomonem, « reliquerunt ducem pubertatis suæ, et pacti Dei sui obliti sunt; inclinata est enim ad mortem domus eorum, et ad inferos semitæ ipsorum. Omnes qui ingrediuntur ad eos, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ (*Prov.* II). »

« Est insipiens qui minuitur sapientia. » Hæc C sententia quibusdam videtur ad superiora referri, hoc est, ad hæreticorum exsecrabilem nequitiam, quorum mens quantum captivata est errore, tantum procul recedit a veritate; sed quia sequens locus non de hæreticis, sed de simplicibus, qui minus in Scripturarum scientia docti sunt, disputare videtur, potest non inconvenienter de talibus dici, quod sit insipiens qui minuitur sapientia, hoc est mysteriorum Dei caret intelligentia, quantum ad doctrinam pertinet; sed tamen non abest penitus a mandatorum Dei custodia; propterea consequenter dicit :

« Melior est homo qui minuitur sapientia, et deficiens sensu in timore, quam qui abundat sensu, et transgreditur legem Altissimi. » Multum ergo distat inter eum qui habet scientiam legis Dei in eruditione, D sed tamen non servat eam in operatione, et illum qui licet non habeat profundum intellectum, in timore tamen Dei quantum novit et potest recte vivendo conversatur. De illo ergo dicitur : « Servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit, vapulabit multis. » De isto vero « qui non scit et non facit, vapulabit paucis (*Luc.* XII). De illo scriptum est : « Potentes potentiora tormenta patiuntur (*Sap.* VI). » De isto quoque ita dicitur : « Exiguo conceditur misericordia. » De hoc et Jacobus apostolus ait : « Si quis auditor est verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo. Consideravit enim se et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea,

non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit (*Jacob.* I). »

« Est solertia certa et ipsa iniqua, et est qui emit« tit verbum certum, enarrans veritatem. » Modo incipit fidelium qui ambulant secundum veritatem, et hypocritarum qui cuncta ficte faciunt, enarrare differentiam, et exponere rationem. « Est, inquit, solertia certa, et ipsa iniqua : » hoc est, hæreticorum versutia arte dialectica instructa, quæ cuncta dolo agit, et pravo corde semper machinatur malum, et in omni tempore jurgia seminat; « et est qui emittit verbum certum, » hoc est, strenuitas sanctorum doctorum, quæ recte verbum prædicat Evangelii, et fidei edocet veritatem : hæc docendo et operando, regulam justitiæ sectatoribus suis ostendit : illa quoque semper quoscunque potest, per artis suæ falla- B ciam seducere et decipere non desistit; hæc iter rectum, illa devia pergit erroris; hæc ad veram vitam, illa ad æternam tendit perditionem.

« Est qui nequiter humiliat se, et interiora ejus « plena sunt dolo; et est qui se nimium submittit a « multa humilitate. » De illis vero qui se falso humiliant, et in cordis secreto pleni sunt dolo, qualiter cavendum sit, ipsa Veritas præmonuit, dicens : « Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. » Igitur « a fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth.* VII). » De his autem qui vere humiles fieri volunt, a se exemplum sumere præcepit, dicens : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris (*Matth.* XI). » C Si ergo volumus Veritatis esse discipuli, a cordis radice veræ humilitatis bonum primum sumendum est, et sic per ipsum bonorum operum exempla forinsecus præparanda. Quid autem ficta humilitas faciat, sequens sententia ostendit.

« Et est qui inclinat faciem, et fingit se non videre « quod ignoratum est; et si ab imbecillitate virium « vetetur peccare, si invenerit tempus malefaciendi, « malefaciet. » Sic enim hæretici, sic omnes hypocritæ, licet speciem virtutum habitu et gestu extrinsecus simulent, tamen quia virtutem ejus intrinsecus non habent, in eo quod ad tempus sumunt firmiter manere non possunt; sed statim ut locum peccandi invenerint, quod prius sub velamento tegebant, in propatulo declarando revelant : quod et sequens D sententia probat.

« Ex visu cognoscitur vir, et ab occursu faciei co« gnoscitur sensatus. Amictus corporis, et risus « dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo. » Per indicia enim exteriora sæpe deprehenditur interior affectus animi, et per gestum corporis demonstratur qualitas voluntatis. Unde est illud Evangelicum : « Non est arbor bona quæ facit fructus malos, neque arbor mala faciens fructum bonum. Unaquæque enim arbor ex fructu suo cognoscitur (*Luc.* VI). » Et item : « Bonus, inquit, homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantia A enim cordis os loquitur (*Ibid.*). » Sic et Apostolus, quæ sunt indicia malarum quæve bonarum voluntatum expressit, dicens : « Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia : quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur : fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia, » etc. Sic ergo bonarum arborum ostenduntur boni fructus, et malarum mali, quoniam bona opera manifesta fiunt, et quæ aliter se habent, abscondi non possunt.

« Est correptio mendax in ira contumeliosi, et « est judicium quod non probatur esse bonum. » Hactenus servat tenorem, quem prius tenebat, disputans de falsa humilitate hypocritarum et hæreticorum; quia mendax est eorum correptio doctrinæ, et judicium falsum, quia sicut errant in fide et religione, sic titubant judiciorum suorum qualitate; nec potest esse bonum judicium, quod non bono geritur animo.

CAPUT XIII.

Quod bonum sit arguere loquendo, quam tacendo dolos tenere per iram.

(CAP. XX.) « Quam bonum est arguere, quam irasci, et confitentem in oratione non prohibere ! » Bonum est ergo omnia circumspecte et patienter agere, quia ira viri justitiam Dei non operatur, et doctrina hominis per patientiam dignoscitur. Unde et superius ita admonuit : « Corripe proximum antequam commineris, et da locum timori Altissimi, ne forte per inquietudinem animositatis perdat in proximo fructum correptionis (*Eccli.* XIX), » « et confitentem, ait, in oratione noli prohibere. » Non est ille prohibendus, qui confitetur Deo in oratione sua, et laudat ipsum in ore suo, sed instruendus, ut rectæ fidei et bonorum operum concordiam adhibeat, quia non est speciosa laus in ore peccatoris, sed « corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem : » proinde Propheta dicit : « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus (*Psal.* CII). » Et alibi : « Elevatio, inquit, manuum mearum sacrificium vespertinum (*Psal.* CXL). »

« Concupiscentia spadonis devirginabit juvenculam, « sic qui facit per vim judicium iniquum. » Probat exemplo quod superius protulerat verbo, ut bonum sit non irasci : quoniam sicut concupiscentia spadonis maculat quidem virginem, sed non generat sobolem, ita et violentia iniqua, simulat quidem judicium, sed non servat æquitatis modum.

« Quam bonum est correptum manifestare pœni« tentiam : sic enim effugies voluntarium peccatum. » Sicut prius prohibuit iracundiam prævalere in judicio, sic et nunc laudat, ut correptionem magistri sequatur pœnitentia discipuli : ita quoque concupiscentia

opprimitur peccatum, et venia impetratur delicti. A Unde Salvator in Evangelio Petro præcepit, dicens: « Si peccaverit in te frater tuus, vade, corripe eum inter te et ipsum solum: quod si pœnitentiam egerit, lucratus eris fratrem tuum, » etc. (*Matth.* XVIII). Hinc et in Proverbiis Salomon ait: « Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam; qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis (*Prov.* XV). »

« Est tacens qui invenitur sapiens, et est odibilis « qui procax est ad loquendum. » Hac sententia laudatur modestia boni viri, et vituperatur temeritas superbi, vel magis commendatur religiositas et prudentia boni catholici, et reprehenditur atque detestatur stultitia et procacitas hæretici; quia sicut iste immoderato silentio ostendit sapientiam suam, B sic et ille in loquacitate superflua manifestat stultitiam suam, sed quia taciturnitas aliquando procedit ex bono, aliquando vero ex malo, inde subjungitur:

« Est autem tacens non habens sensum loquelæ, et « est tacens sciens tempus aptum. » Sunt enim multi qui ideo tacent, quoniam non habent sensum et peritiam loquendi; sunt et alii qui non per insipientiam, sed per scientiam silent, observantes in loquendo horam apti temporis, quia « tempus est tacendi, et tempus loquendi; » nec omne tempus ad omnia æqualiter conveniens est. Unde et sequitur:

« Homo sapiens tacebit usque ad tempus. » Lingua itaque discrete frenanda est, non insolubiliter obliganda, ut nimirum cum opportunum considerat, C postposita censura silentii, loquendo quæ congruunt, in usum se utilitatis impendat.

« Lascivus autem et imprudens non servabunt tempus. » Mos est semper prudentium, ut moderent sermones suos, et aptum tempus observent: stultorum vero ut nec locum, nec tempus, nec modum custodiant, sed totum spiritum suum impudenter proferant: quod sæpissime hæretici et schismatici faciunt. Unde Apostolus Timotheum docet qualiter auditores suos instruat, « ne intendant fabulis et genealogis interminatis, quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est in fide; finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta: a quibus quidam D aberrantes conversi sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores, non intelligentes, neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (*I Tim.* I). » Quorum stultitiam adhuc redarguit Sapientia dicens:

« Qui multis utitur verbis, lædit animam suam; « et qui potestatem sibi sumit injuste, odietur. » Multis utuntur verbis hæretici cum per eloquentiam humanam certant suam velare malitiam; qui sibi injustam usurpant potestatem, quoniam contra veritatem sentiendo non recte sibi usurpant magisterii dignitatem. Unde ipsi odibiles erunt, quia tam coram Deo quam etiam coram hominibus turpes et detestabiles fiunt; quorum doctrina et studium totum vertitur illis in detrimentum. Unde sequitur:

« Est processio in malis viro indisciplinato, et est « inventio in detrimentum. » Sub lingua enim eorum labor est et dolor, sedent in occultis ut interficiant innocentem; quapropter tota machinatio dolosæ inventionis eorum reputabitur eis in opprobrium sempiternum. Fiet enim mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributionem et in scandalum.

« Est datum quod non est utile, et est datum « cujus retributio duplex. » Datum quod non est utile, hoc est, cum homo eleemosynam tribuens expendit eam pro humano favore; et est iterum datum, cujus est retributio duplex, quando homo eleemosynam pro Dei amore et pro æternæ vitæ desiderio facit; cui hic meritorum tribuitur honor, et in futura remuneratione gloria sequetur sempiterna. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait: « Nemo est, qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam (*Luc.* XVIII; » cujus sententiæ sensus talis est: Qui propter Evangelium Christi carnalia reliquerit, spiritalia bona recipiet, quæ comparatione et merito sui ita erunt, quasi parvo numero centenarius numerus comparetur: quia nimirum a fratribus atque consortibus propositi sui, qui ei spiritali glutino colligantur, multo gratiorem etiam in hac vita recipiet charitatem, et in futuro præmia sempiterna.

« Est propter gloriam minoratio, et est qui hu« militate levavit caput. » Hic locus evangelico testimonio exponi videtur, ubi dicitur: « Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XIV, XVIII). » Propter gloriam ergo minoratur homo, cum propter exaltationem cordis meritum virtutis illi decrescit; et ab humilitate levavit caput, cum post præsentem contritionem anima ejus gloria sublimatur æterna.

« Est qui multa redimat modico pretio, et resti« tuens ea septuplum. » Multa redimit modico pretio qui per confessionem humilitatis ab omni meretur resolvi delicto; « et restituit ea septuplum, » quando in vitiorum locum, copiosum inserit virtutum numerum. Nam, ut ait Apostolus, « ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia: ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* V). »

« Sapiens in verbo seipsum amabilem facit; gratiæ « autem fatuorum effundentur. » Sapiens in verbo est doctor catholicus, qui in doctrina sua seipsum amabilem facit, quando in testamentis divinis veritatem sequi non negligit; gratiæ autem fatuorum, hoc est dogmata hæreticorum, effundentur, nec ullo usui bono aptæ erunt: de quo adhuc subditur:

« Datus insipientis non erit utilis tibi; oculi enim « illius septemplices sunt. » Datus insipientis non erit utilis, quia doctrina hæreticorum nulli est salubris; oculi enim illius septemplices sunt, quia in-

tentio voluntatis ejus variis nequitiis maculata est, quando ad nocendum semper exstat parata. Septenarius ergo numerus, qui propter divina charismata quæ Isaias propheta in Spiritus sancti dono enumerat (*Isa.* XI) perfectioni consecratus est, idem econtra aliquando plenitudinem nequitiæ significat, ut est illud in Evangelio, quod Salvator de Spiritu immundo ad tempus deserente hominem narravit, dicens : « Cum immundus spiritus exierit de homine, perambulat per loca inaquosa, quærens requiem ; et non inveniens dicit : Revertar in domum meam, unde exivi. Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam, et tunc vadit et assumit septem spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi, et sunt novissima hominis illius pejora prioribus (*Luc.* XI). »

« Exigua dabit et multa improperabit, et apertio « oris illius inflammatio est. » Exigua dabit hæreticus, hoc est, raro in tota doctrina sua veritatis indicia ostendit; et multa improperabit, quia in multiloquio suo plurima improperia erroris effundit, et apertio oris illius inflammatio est, quoniam sermo ejus nequitiam erroris in pectoribus auditorum incendit.

« Hodie feneratur quis, et cras expetit ; et odibilis « homo hujuscemodi. » Hæc sententia et instabilitatem hæreticorum significare potest, qui violenter erroris sui assensum ab auditoribus suis extorquent. Unde et odibiles erunt tam coram Deo quam etiam coram hominibus; vel altiori sensu insinuat quod ille qui eleemosynam pauperi tribuit, et in præsenti vita retributionem quærit, odibilem semetipsum coram oculis divinæ majestatis facit ; docet enim manifeste in Evangelio ipsa Veritas, propter quid facienda sit eleemosyna, ita dicens : « Cum facis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Matth.* VI) ; » et item : « Nolite, inquit, thesaurizare obis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demoitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesauriate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque æugo, nec tinea demolitur, et ubi fures non effoiunt, neque furantur (*Ibid.*). » Et alibi cuidam prinipi Pharisæorum idem Dominus dixit : « Cum facis randium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, eque fratres, neque cognatos, neque vicinos dites, ne forte et ipsi te reinvitent, et fiat tibi reibutio ; sed cum facis convivium, voca pauperes, ebiles, cæcos, claudos, et beatus eris, quia non abent retribuere tibi : » retribuetur autem tibi in surrectione justorum (*Luc* XIV).

« Fatuo non erit amicus, et non erit gratia bonis illius. » Fatuus tam ille est qui spiritalis laboris æmium in hac vita non in futura quærit, quam am hæreticus, qui laudem humanam appetit, et oriam quæ a solo est Deo quærere negligit ; hujusmodi go hominibus amicus verus non erit, quia eorum ltitia verum amicum, qui secundum Deum amicus , habere nescit : et ideo labor eorum in cœlesti gno retributionem non habebit, quia transitoriæ æ gaudia maxime quæsivit.

« Qui enim edunt panem illius, falsæ linguæ

A « sunt. » Quoniam qui communicant dogmati hæreticorum, ipsi in fide et scientia mendaces fiunt ; unde per errorem suum omnibus notabiles erunt, sicut sequens sententia probat.

« Quoties et quanti irridebunt eum? Neque enim « quod habendum erat directo sensu distribuit, si« militer et quod non erat habendum. » Idcirco enim detestabilis est hæreticorum cœtus, quoniam canonem divinum, et sacramenta quæ in illo continentur ipsi recto sensu non interpretantur, nec expositionem tractatuum suorum, quæ nulli est necessaria, catholico sensu proferunt ; et ideo prædicatio eorum simul et societas omnino est devitanda.

« Lapsus falsæ linguæ quasi qui in pavimento « cadens, sic casus malorum festinanter veniet. »
B Sicut enim in planitie pavimenti, ubi offendicula non sunt, frustra quis cadit, sic hæreticorum sensus propria nequitia excæcatus, in semita veritatis, quæ lucidior sole est, nequidquam titubat, et casum invenit ; quid autem eis ruinam pariat, continuus sermo palam insinuat

« Homo ingratus quasi acharis. » Quia ergo ingratus est hæreticus, excellentis ingenii dolo, quod percepit ex munere divino, magis elegit suum errorem condere quam divinam traditionem in Scriptura sacra servare ; ideo sine gratia Spiritus sancti deviando demonstrat se auditoribus suis semper amarum et noxium esse. Acharis enim interpretatur amarus, sive sine gratia ; et merito ipse dicitur amarus, qui non meruit divina gratia fieri repletus.

C « Fabula vana in ore indisciplinatorum assidua « erit. » Bene ergo doctrina hæreticorum, quam nefando ore garriunt, fabula nuncupatur, quia vanitatem omni modo sequitur. Unde Apostolus hujusmodi doctrinam respuens ad Timotheum scribens, ait : « Sicut rogavi te, ut remaneres Ephesi cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent, neque intenderent fabulis et genealogiis interminatis : quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est in fide (*I Tim.* I). » Et rursum : « Ineptas, inquit, et aniles fabulas devita : exerce autem teipsum ad pietatem. Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est : pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ (*I Tim.* IV). » Nam quia undique per-
D versorum sermo reprobabilis exstat, inde adhuc subditur :

« Ex ore fatui reprobabitur parabola ; non enim dicit illam in tempore suo. » Fatuus est ergo Judæus, qui cæremonias legis temporibus gratiæ necessarias esse docet, circumcisionem videlicet, neomenias, et sabbata, et hostias pecudum, et ea sub allegorica expositione juxta sensum suum interpretando asserit habenda, « cum finis legis Christus sit ad justitiam omni credenti. » Fatuus est et philosophus, qui humana ratiocinatione æstimat se omnia posse comprehendere, vertitque doctrinam suam disputando juxta elementa mundi, et non secundum veritatem, quæ est in Christo Jesu. Fatuus est et

A hæreticus, qui falsis argumentis et sophisticis locutionibus conatur destruere doctrinam Evangelii, et veritatem catholicæ fidei. Horum ergo omnium reprobabitur parabola, hoc est argumentatio falsa, quæ, lucescente per Christum ubique veritate, umbram legis veteris et figmenta falsa in Ecclesiam introducere volunt.

« Est qui vetatur peccare præ inopia, et in requie « sua stimulabitur. » Superius reprehendit falsitatem hæreticæ doctrinæ, nunc similiter vituperat intentionem voluntatis perversæ; sunt enim tales, qui licet aliquando propter eventum aliquem non possint peccatum perpetrare in facto, tamen nunquam volunt quiescere a malo desiderio, quos parum juvat forinsecus captivatos teneri versutia et dolo.

B « Est qui perdit animam suam præ confusione, « et ab imprudenti persona perdet eam : personæ « autem acceptione perdet se. » Ille animam suam præ confusione perdit, qui timens transitoriam potestatem istius mundi, non audet profiteri veritatem Evangelii. Manifeste enim ipse Dominus dicit : « Qui me erubuerit et meos sermones, hunc filius hominis erubescet cum sederit in majestate sua (*Luc.* IX). » Et item : « Nolite, inquit, timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete, qui potest animam et corpus perdere in gehennam (*Matth.* X). »

CAPUT XIV.

Usitatam rem loquitur, quia multi sunt qui præ confusione promittunt amico, et gratis eum suis labiis acquirunt inimicum.

C « Est qui præ confusione promittit amico, et lu« cratus est eum inimicum gratis. » Est quædam pars hominum, quæ in usu habet plura aliis promittere, sed pauca propter parcitatem solet reddere, unde hujusmodi eos, quos poterant non promittendo habere amicos, in promissione mentiendo gratis lucrati sunt inimicos.

« Opprobrium enim nequam in homine menda« cium, et in ore indisciplinatorum assidue erit. » Non enim parvum vitium est mendacium, sed inter præcipua vitia enumeratur. Unde in Decalogo legis scriptum est : « Ne falsum testimonium dicas (*Exod.* XX); » et alibi : « Os, inquit, quod mentitur occidit animam (*Sap.* I). » Ejus quoque assiduitas valde est D vituperabilis et perniciosa. Unde et sequitur :

« Potior fur quam assiduitas viri mendacis, perdi« tionem autem ambo hæreditabunt. » Non excusat furem quasi sit sine peccato, sed in ejus comparatione aggravat assiduitatem mendacii : sicut in Ezechiele propheta, fornicatio Hierusalem comparata fornicationi Samariæ, sceleratior invenitur (*Ezech.* XVI); sed tamen ambæ dignæ sunt morte. Et in Evangelio peccatum Judæ comparatum peccato Sodomorum propensius esse ipsius Domini ore pronuntiatur; quibus tamen ambabus in judicio condignæ retributiones pœnarum reservantur (*Matth.* X). Mystice autem fures Judæi possunt intelligi, quibus per Paulum dicitur : « Qui prædicas non furandum, furaris (*Rom.* II); » et hæretici mendaces, quorum facinus eo propensius est Judæorum facinore, quo post perceptam gratiam baptismatis, et indumentum tunicæ Christi quo induebantur, ad apostasiam redierunt, et spiritui gratiæ calumniam fecerunt; sed utrorumque reatus perditionem æternam, si sine pœnitentia obierint, inveniet.

« Mores hominum mendacium sine honore, et « confusio illorum cum ipsis sine intermissione. » Ergo mores hæreticorum perversi, non sunt digni cœlesti honore, sed perpetua inferni confusione : quæ cum ipsis sine intermissione permanet in perpetua damnatione.

CAPUT XV.

Verbum parabolarum.

« Sapiens in verbis producet seipsum, et homo « prudens placebit magnatis. » Sapiens semetipsum prodet in verbis, quando prudentiam mentis demonstrat in bene dictis. Quod ipsa Veritas in Evangelio ostendit, dicens : « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum : ex abundantia enim cordis os loquitur (*Luc.* VI); et homo prudens magnatis placebit, quia sanctis doctoribus placet devotio discipuli bene obedientis, cujus merita pariunt sibi mercedem vitæ æternæ, sicut sequens sententia declarando insinuat.

« Qui operatur terram suam, inaltabit acervum frugum; et qui operatur justitiam, ipse exaltabitur. » Ille ergo operatur terram suam, qui carnem suam evangelico exarans vomere facit eam plurimarum virtutum fructus gignere, et justitiæ operibus deservire. Cujus opera paterfamilias in futura examinatione collaudans cœlesti honore condigne remunerat, dicens : « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui (*Matth.* XXIV). »

« Qui vero placet magnatis, effugiet iniquitatem. » Hoc est quod superius dixit, « Homo prudens placebit magnatis; » in eo enim placet devotus discipulus bonis magistris, quod fugere certat omnem maculam iniquitatis. Unde per psalmistam dicitur : « Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini (*Psal.* CXVIII); » et item : « Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupiet nimis : potens in terra erit semen ejus. Gloria et divitiæ in domo ipsius, et justitia ejus manet in sæculum sæculi (*Psal.* CXI). »

« Xenia et dona excæcant oculos judicum; et « quasi mutus in ore avertit correptiones eorum. » Quod enim dona et pecuniæ judicia judicum ab æquitatis tramite de via iniquitatis avertant, multis in locis sacra Scriptura præcepit, dicens : « Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus tuus dederit tibi per singulas tribus tuas, ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent. Non accipies personam nec munera, quia munera excæcant oculos sapientium et mutant verba justorum. Juste quod justum est

persequeris, ut vivas et possideas terram, quam Dominus Deus tuus dederit tibi (*Deut.* XVI). » Quasi mutus in ore avertit correptiones pecuniarum amator, quia hoc silet propter illas quod dicendum erat aut hoc dicit, quod reticendum fuerat : quorum utrumque inutile est in judicio, ubi omnino regnare debet veritas et prævalere justitia. Quod sequens sententia etiam sub exemplo probat.

« Sapientia absconsa et thesaurus invisus, quæ « utilitas in utrisque? Melior est qui celat insipientiam suam, quam qui abscondunt sapientiam suam. » Sicut nulla utilitas est thesaurorum, qui in terra defossi hominum latent agnitionem et aspectum, sic et sapientia indiscrete occultata possessoribus suis nullum affert fructum, imo maximum detrimentum; proinde Dominus, quando in Evangelio laudavit servum, qui negotiando multiplicavit pecuniam Domini sui, præmium condignum illi restituit; servum nequam, qui acceptum talentum sudario ligando abscondit in terra, multum objurgavit, rependens illi meritam pœnam : Idcirco « melius est hominibus (sicut hic scriptum est) ut occultent insipientiam suam, » ne eam proferentes non nulla generent delicta, quam ut abscondant sapientiam suam, per quam recte prædicando et bene vivendo possent aliis ad salutem prodesse, et sibi præparare in regno cœlesti mercedem perpetuam, in die videlicet judicii, quando « recipiet unusquisque prout gessit sive bonum sive malum : » admonendi namque sunt, qui cum prædicare utiliter possint, immoderata tamen humilitate refugiunt, ut ex minori consideratione colligant, quantum in majoribus rebus delinquant. Si enim indigentibus proximis ipsi quas haberent pecunias absconderent, adjutores procul dubio calamitatis exstitissent : quo igitur reatu constringantur aspiciant, qui dum peccantibus fratribus verbum prædicationis subtrahunt, morientibus mentibus vitæ remedia abscondunt.

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

Sapientia docet unum hominem in omnibus, et omnes in uno : non adjiciendum esse peccatum super peccatum, sed orandum Deum ut auxilium præbeat.

(CAP. XXI.) Fili, peccasti? non adjicias iterum; « sed et de pristinis deprecare, ut tibi dimittantur. » Salubre dat consilium, ut quia peccavimus (non est enim homo super terram qui faciat bonum, et non peccet) non iteremus peccata, sed de pristinis condignam pœnitentiam agentes deprecemur Deum, quatenus dimittat nobis misericorditer quod nos per fragilitatem nostram commisimus nequiter.

« Quasi a facie colubri fuge peccata; et si accesseris ad illa, suscipient te. » Coluber enim ille antiquus, qui semper colit umbras peccatorum, et regnat in filiis tenebrarum, interitum nostrum sine cessatione desiderat, et suggerit nobis opera facinorosa; ipse omnino nobis fugiendus est, quia si accesserimus ad illum consentiendo suggestionibus ejus, suscipiet nos ad inferni tartarum secum ducendos, quatenus tormentorum ejus simus participes, et damnationis consortes. Unde adhuc de ferocitate ejus loquens, addit : « Dentes leonis dentes ejus, interficientes animas hominum. » In Scriptura ergo sacra leo aliquando in bonam partem accipitur, aliquando vero in malam : quoniam leo dicitur Christus, et e contrario leo dicitur diabolus; sed leo Christus propter fortitudinem, ut est illud Joannis : « Ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus (*Apoc.* V). » Item leo diabolus propter sævitiam : de quo Petrus scribens ad credentes, ait : » Sobrii estote et vigilate in orationibus : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide (*I Petr.* V) : » ipse enim interficit hominum animas, quia peccati laqueo captas æterna morte efficit reas.

« Quasi romphæa bis acuta omnis iniquitas : plagæ illius non est sanitas. » Bis acuta romphæa hominis iniquitas, inde dicitur quod utrique substantiæ ipsius, corporali videlicet et spiritali generet mortem : quia ignis gehennæ tam corpus quam etiam animam post diem judicii excruciaturus est; cujus plagæ non est sanitas; quia postquam homo sine pœnitentiæ remedio de hac vita exierit, et illuc justo Dei judicio damnatus fuerit, sine fine ibi ardebit. Unde ipsis peccatoribus in extremo examine dicitur : « Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; et ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV). » Sed quia opportunitas loci se attulit, ut de irremissibili peccato aliquid dicamus, placuit nobis ex verbis sancti Augustini aliqua ponere, qui in sermone ad populum, ubi exposuit quæ sit irremissibilis blasphemia in Spiritum sanctum, ita ait : Primo ergo in nos ad accipiendam vitam æternam, quæ in novissimo dabitur, de bonitate Dei munus venit ab initio fidei, remissio peccatorum : per quod beneficium eruimur de potestate tenebrarum, et princeps hujus mundi mittitur foras fide nostra, qui operatur in filiis infidelitatis, nulla vi alia, nisi societate et obligatione peccati. In Spiritu enim sancto, quo in unum Dei populus congregatur, ejicitur spiritus immundus, qui in seipsum dividitur. Contra hoc donum gratuitum, contra istam Dei gratiam loquitur cor impœnitens. Ipsa ergo impœnitentia est Spiritus blasphemia, quæ non remittetur neque in hoc sæculo, neque in futuro. Contra enim Spiritum sanctum, quo baptizantur quorum peccata omnia dimittuntur, et quem accepit Ecclesia, ut cui

dimiserint peccata, dimittantur ei, verbum valde malum et nimis impium, sive cogitatione, sive etiam lingua sua dicit, quem patientia Dei cum ad pœnitentiam adducat, ipse secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus (*Rom.* II). Hæc ergo impœnitentia (sic enim uno aliquo nomine possumus utcunque appellare blasphemiam, et verbum contra Spiritum sanctum, quod remissionem non habet in æternum) hæc, inquam, impœnitentia, contra quam clamabat et præco et judex dicentes : « Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum (*Matth.* III); contra quam Dominus os evangelicæ prædicationis aperuit, et contra quam ipsum Evangelium in toto orbe prædicandum esse prædixit, ubi postea quam resurrexit a mortuis, ait discipulis suis : « Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Hierusalem (*Luc.* XXIV) : » hæc omnino impœnitentia non habet remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro; quia pœnitentia impetrat remissionem in hoc sæculo, quæ valet in futuro. Sed ista impœnitentia vel cor impœnitens, quandiu quisque in hac carne vivit, non potest judicari. De nullo enim desperandum est, quandiu patientia Dei ad pœnitentiam adducit, nec de hac vita rapit impium, « qui non vult mortem impii sed magis ut convertatur et vivat. » Paganus est hodie : unde scis utrum sit futurus crastino Christianus? Judæus infidelis est hodie : quid si cras credet in Christum? Hæreticus est hodie : quid si cras sequetur catholicam veritatem? Schismaticus est hodie : quid si cras amplectetur catholicam pacem? Quid si isti, quos in quocunque genere erroris notas, et tanquam desperatissimos modo damnas, antequam finiant istam vitam, agant pœnitentiam, et inveniant veram vitam? Quisquis universa sua vita, quam in ista gerit carne, quantalibet longitudine protendatur, quæcunque verba vel ore vel sola cogitatione locutus fuerit corde impœnitenti, contra remissionem peccatorum, quæ fit in Ecclesia, verbum dicit contra Spiritum sanctum. Si ergo (inquit) et Pater et Filius et Spiritus sanctus peccata dimittunt, cur illa impœnitentia quæ nunquam dimittetur, tantummodo ad Spiritus blasphemiam dicitur pertinere tanquam ille, qui hoc impœnitentiæ peccato fuerit obligatus, dono sancti Spiritus resistere videatur, quod eo dono fiat remissio peccatorum? Inter cætera hæc ita dicuntur, ut tamen inseparabilis intelligatur operatio Trinitatis. Ita ut cum operatio Patris dicitur, non eam sine Filio et Spiritu sancto operari intelligatur, cum operatio Filii, non sine Patre et Spiritu sancto; et cum operatio Spiritus sancti, non sine Patre et Filio : quod satis notum est recte credentibus, vel etiam ut possunt intelligentibus, et illud ideo dictum esse de Patre, « ipse facit opera, » quod ab illo sit origo etiam operum, a quo est exi-

A stentia cooperantium personarum; quia et Filius de illo natus est, et Spiritus sanctus principaliter de illo procedit, de quo natus est Filius, et cum quo illi communis est idem Spiritus. Hinc est quod Dominus Jesus in Spiritu sancto dæmones ejecit, neque enim hoc et solus implere non poterat, atque illum in adjutorium tanquam huic operi non sufficiens assumebat : sed spiritum divisum in semetipsum, eo Spiritu congruebat expelli, quem Pater et Filius non divisum in semetipsum communiter habent. Sic et peccata, quia præter Ecclesiam non dimittuntur, in eo Spiritu dimitti oportebat quo in unum Ecclesia congregatur. Denique si quemquam extra Ecclesiam suorum pœniteat peccatorum, et hic tanti peccati quod alienum est ab Ecclesia Dei

B cor impœnitens habeat, quid ei prodest illa pœnitentia, cum isto solo verbum dicat contra Spiritum sanctum, quo extraneus est ab Ecclesia, quæ accepit hoc donum ut ea in Spiritu sancto fiat remissio peccatorum? quam remissionem cum Trinitas faciat, proprie tamen ad Spiritum sanctum intelligitur pertinere. Ipse enim est Spiritus adoptionis filiorum, in quo clamamus : « Abba, Pater, » ut ei possimus dicere, « dimitte nobis debita nostra. » Quisquis igitur reus fuerit impœnitentiæ contra Spiritum, in quo unitas et societas communionis congregatur Ecclesiæ, nunquam illi remittetur; quia hoc sibi clausit, ubi remittitur : et merito damnabitur cum spiritu qui in seipsum divisus est, divisus et ipse contra Spiritum qui in seipsum divisus non est. Item inter cætera.

C Ut de blasphemia Spiritus hæc sententia diceretur, causa exstitit ex commemoratione spiritus immundi, qui in seipsum divisus est. Dictum enim erat de Domino, quod in principe dæmonum ejecerat dæmones. Ubi ipse Dominus ait in Spiritu sancto se ejicere dæmones, ut Spiritus, qui non est in se divisus eum qui in se divisus est vincat atque ejiciat. Ille autem homo in ejus perditione remaneat, qui in hujus qui in se divisus non est, pacem per impœnitentiam transire detrectat. Hoc enim Marcus ita narrat: « Amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata et blasphemiæ quibus blasphemaverint : qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus

D erit æterni delicti (*Marc.* III). » Hæc verba Domini cum dixisset, sua deinde conjungit, dicens : « quoniam dicebant : Spiritum immundum habet : » ut ostenderet hinc fuisse exortam causam, ut hoc diceret, quod dixerunt eum in Beelzebub principe dæmoniorum dæmones pellere. Non quia ipsa esset blasphemia, quæ non remittetur, cum et hæc remittatur, si recta pœnitentia consequatur : sed quod hinc, ut dixi, causa exstitit, ut a Domino illa sententia proferretur, facta mentione spiritus immundi, quem adversus seipsum Dominus divisum ostendit, propter Spiritum sanctum, qui non solum adversum se divisus non est, sed etiam quos colligit efficit indivisos. Nam et si quisquam ita sit contrarius veritati, ut Deo loquenti non in prophetis, sed in unico

Filio (cum propter nos eum, ut nobis in eo loqueretur filium hominis esse voluit) reluctetur, remittetur ei, cum pœnitendo conversus fuerit ad Dei bonitatem : qui cum mortem impii nollet, quantum ut revertatur et vivat, dedit Ecclesiæ suæ Spiritum sanctum, ut cuicunque in eo peccata dimitteret, dimitterentur ei. Qui vero huic dono exstiterit inimicus, ut non illud per pœnitentiam petat, sed ei per impœnitentiam contradicat, fit irremissibile; non quodcunque peccatum, sed contempta vel etiam oppugnata ipsa remissio peccatorum. Atque ita dicetur verbum contra Spiritum sanctum, cum ex dispersione ad congregationem nunquam venitur, quæ ad remittenda peccata accepit Spiritum sanctum.

« Objurgatio et injuriæ annullabunt substantiam : « sic substantia superbi eradicabitur; et domus quæ « nimie locuples est annullabitur superbia. » In alia editione legitur, « Objurgatio et injuriæ annullabunt substantiam. » Juxta historiam facilis est sensus : quia ubi contentiones et injuriæ excrescunt, ibi minuetur et decrescet substantia, et tota domus, possessione annullata, deficiet discordantium superbia. Inter superbos enim semper jurgia sunt; ubi autem prævalet hominum dissensio, ibi continuo sequetur rerum suarum defectio. Unde quidam sapientium interrogatus de lapsu potentissimi regni, quare tam cito ceciderit, respondit : Concordia res minimæ crescunt, discordia autem maximæ dissolvuntur. Juxta allegoriam vero omnis constructio hæreticæ pravitatis et multiplex eorum error innitens argumentis variis et syllogismorum conclusionibus idcirco annullabitur, et ad nihilum redigetur, quia veritatem catholicæ fidei et unitatem pacis sanctæ Ecclesiæ sequi noluerunt.

« Deprecatio pauperis ex ore usque ad aures ejus perveniet, et judicium festinato adveniet illi. » In psalmo scriptum est : « Desiderium pauperum exaudivit Dominus (*Psal.* IX), » desideria cordis eorum exaudivit auris tua. Et in Evangelio Dominus, ubi narravit de vidua, quæ pro defensione sua clamabat ad judicem iniquitatis, postea subjunxit, dicens : Audite quid judex iniquitatis dicit : Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis. Dico autem vobis, quia cito faciet vindictam illorum (*Luc.* XVIII). » Ex ore enim pauperis deprecatio ad aures judicis veniet, quia anxietas Ecclesiæ, quam habet in diversis tribulationibus, perveniet ad aures justissimi judicis, et ipse eam ab omnibus tribulationibus suis eripiet, omnesque hostes ejus dignis pœnis subjiciet.

« Qui odit correptionem, vestigium est peccatoris; et qui timet Deum, convertetur ad cor suum. » Qui non vult se corrigere a peccatis, et odit correptionem admonitoris, ipse indicium præbet in se nequitiæ sui seductoris, quoniam malignus induravit mentem ejus, ne crederet et obaudiret veritati. Nam qui timorem Dei habet in semetipso, convertit cor suum ad audienda et implenda præcepta legis divinæ.

« Notus a longe potens lingua audaci, et sensatus scit labi se ab ipso. » Manifestatur ergo præsumptio hæretica in lingua temeraria, qua loqui præsumit adversus Deum iniquitatem; sed cautela hominis religiosi et fidelis observat se, ne in ejus errorem cadat.

« Qui ædificat domum suam impendiis alienis, quasi « qui colligat lapides suos in hieme. » Hanc sententiam possumus dupliciter intelligere, ut aut juxta allegoriam significet hæreticum, qui testimonia divinarum Scripturarum a sensu pravo omnino aliena congregat in unum, ad confirmationem erroris sui, frustra laborare : quia vindicta ultionis justæ dissolvetur duritia actionis nefandæ; aut secundum tropologiam avarum raptorem, qui ex alienis rebus sua lucra studet augere, omnibus bonis vacuum in die judicii pro malo opere suo valida tormenta luere.

CAPUT II.

Quod stuppa collecta synagoga sit peccantium, et hæreticorum conventicula, ut et zizaniorum fasciculi exurendi.

« Stuppa collecta synagoga peccantium, et consummatio illorum flamma ignis. » Comparat rei fragili peccatorum synagogam, ut ostendat ejus vilitatem et velocissimum interitum; quia sicut stuppæ collectio igne adhibito facile conflagrat, ita peccatorum cœtus in futura vindicta sine mora disperiet.

« Via peccantium complanata lapidibus, et in fine « illorum inferi et tenebræ et pœnæ. » Reddit causam quare velox sit malorum perditio, quia via, id est, vita illorum præsens, per quam ad remunerationem futuram tendebant, plena fuit doloribus et duris peccatorum operibus. Unde et in fine illorum succedunt eis inferni et tenebræ et pœnæ, quibus merito excruciabuntur in æternum. E contrario vero justus ab his omnibus se observat, et ad cœlestem retributionem se præparat. Unde et sequitur :

« Qui custodit justitiam, continebit sensum ejus. « Consummatio timoris Dei, sapientia. » Qui ergo custodit justitiam, » servabitur ab illa, et in fine illum sequetur æterna gloria : quia consummatio bonæ voluntatis ejus, quam in divino timore habuit, creatoris sui agnitione et contemplatione remunerabitur.

« Et sensus ejus non erudietur, qui non est sapiens « in bono. Est autem insipientia, quæ abundat in « malo; et non est sensus, ubi abundat amaritudo. » His quippe sententiis confunditur error hæreticorum, quia eorum sensus, quem habent in Scripturarum sacrarum meditatione, non est salubris scrutantibus eum; vel potius non est sensus dicendus, ubi abundat nequitia et dolus; quia Dominus creavit hominem rectum, et ipsi immiscuerunt se infinitis quæstionibus.

« Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit, « et consilium illius sicut fons vitæ permanet. » Quisquis a Deo donum veræ sapientiæ percipit, ipse multiplicibus doctrinarum et virtutum fructibus abundabit, quia in illo replebitur illa Dominica sententia

qua dicit: « Qui biberit aquam quam ego dabo ei, A fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Et item: « Qui sitit, inquit, veniat a l me, et bibat: et de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). »

« Cor fatui quasi vas confractum, et omnem sa« pientiam non tenebit. » Mens ergo stulti hæretici quasi vas confractum est, quia malitiæ stimulis undique est perforatum, nec jam habilis est ad usum sapientiæ, quia virtutem ejus, quæ sincera et pura est, propter sui fœditatem continere non potest. Unde dicit: « omnem sapientiam non tenebit, » quia Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum; « et in malevolam animam non introibit sapientia. »

« Verbum sapiens quodcunque audierit inscius « laudabit, et ad se adjiciet: audiet luxuriosus et dis« plicebit illi, et projiciet illud post dorsum suum. » Inscium appellat humilem auditorem et intentum meditatorem verbi Dei, qui sitit cum propheta et appetit, ut perveniat ad præsentiam et agnitionem Domini sui; hic secundum sæculum est stultus, secundum Deum vero ad discendum studiosus: « quia filii hujus sæculi prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua. » Talis ergo quodcunque verbum sapiens audierit, laudabit, amabit, et in suam mentem recondere festinabit. E contra vero luxuriosus et amator voluptatum sæculi, cum audierit verbum Dei, displicebit illi, et projiciet post dorsum suum, hoc est, in irritum ducit, nec ipsum opere implere contendit.

« Narratio fatui, quasi sarcina in via; nam in la« biis sensati invenietur gratia. » Doctrina ergo hæretici cunctis sanum sapientibus onerosa est in via hujus sæculi, quia nulli usui apta, sed omnibus bonis est contraria. In labiis ergo sensati invenietur gratia, quia in verbis doctoris catholici reperitur sana prædicatio et gratia Spiritus sancti.

« Os prudentis quæritur in Ecclesia, et verba illius « cogitabunt in cordibus suis. » Hoc est, doctrina catholici prædicatoris quæritur in populo Dei, et devoti auditores verba illius retractando cogitant in cordibus suis, quatenus ea recte intelligendo et bene vivendo compleant actionibus piis.

« Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapien« tia, et scientia insensati inenarrabilia verba. » Domus exterminata bene potest dici hæreticorum synagoga, ubi recti et catholici sensus spernitur sapientia. Propterea scientiæ illorum sunt inenarrabilia verba, quia multiplicibus erroribus sunt obnoxia; non enim docent, quod veritas habet, sed quod fallaciter eorum finxit nequitia.

« Compedes in pedibus stulto doctrina, et quasi « vincula manuum supra manum dextram. » Verbum enim vitæ, quod liberat a morte animas fideles, obligat compede animas errantes, quia gressibus eorum, quibus incedunt in via iniquitatis, contradicit, et dextræ eorum, hoc est operibus pravis vincula injicit, quando actiones eorum damnando fortiter reprehendit.

CAPUT III.

Sapientia ostendit risum culpam esse, non gaudium: quia gaudium a Deo est.

« Fatuus in risu exaltat vocem suam, vir autem « sapiens vix tacite ridebit. » Homini prudenti temperantia in omnibus bene convenit, quam fatuus verbo et moribus omnino servare nescit. Juxta aliorum autem sensum, stultus hæreticorum cœtus plausibili operatione per rhetoricam artem docendo auditorum favorem quærit, sed ordo sanctorum doctorum ita jucunditatem locutionis suis intermiscet doctrinis, ut tamen a veritatis tramite, et evangelicis nullo modo aberret disciplinis. Unde et sequitur:

« Ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi B « brachiale in brachio dextro. » Ergo qui aurum sapientiæ splendorem et mysticum divinæ legis sensum significat, quasi ornamentum aureum est prudenti doctrina, cum prædicatio illius divina illustratur sapientia; et quasi brachiale in brachio dextro, cum universa opera sua et totam vitam suam virtutum circumdat disciplina; nec enim aliud docere aut agere novit, nisi quod norma æquitatis et justitiæ dictat regula.

« Pes fatui facilis in domum proximi; et homo « peritus confunditur a persona potentis. » Pes fatui facile progreditur in domum proximi, cum hæretici auctorum suorum sectam in domicilio scripturarum suarum latitantem student imitari; sed homo peritus confunditur a persona potentis, quando catholi- C cus doctor erubescit errorem sequi hominis superbientis.

« Stultus a fenestra respiciet in domum: vir au« tem eruditus foris stabit. » Hic locus per figuram ostendit malitiosam hæreticorum calliditatem, et luculentam catholicorum simplicitatem. Stultus ergo a fenestra respiciet in domum, quando callidus argumentator in domo Scripturarum foramina quærit occultioris sensus, unde erroris sui possit arripere assertionem; sed catholicus doctor foris stabit, quia Scripturam sacram manifestare, et ad multorum notitiam prædicatione sua perducere contendit. Veritas enim angulos non amat, sed per lucis semitam ambulat.

« Stultitia hominis audire per ostium, et prudens D « gravabitur contumelia. » Stultitia est hominis ab ore hæreticorum velle prædicationis audire verbum quia inde fidei suæ potest accipere scandalum. Verum ergo prædicator verbi sæpius malorum afficitur contumelia, quia ab æquitatis nullo modo vult discedere regula. Hoc enim distat inter hæreticum et catholicum, quod ille appetit laudem humanam, iste gloriam divinam; ille quærit prospera mundi, iste non pertimescit pro Christo adversa pati; ille tendit ad portas mortis, iste ad gaudia regni cœlestis.

« Labia imprudentium stulta narrabunt: verba au« tem prudentium statera ponderabuntur. » Hoc insinuat, quod sermones insipientium stultitiam pravi sensus semper proferunt, verba autem fidelium regu-

fam rectæ fidei in doctrina sua ubique servare contendunt.

« In ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientium os illorum. » In ore fatuorum cor illorum est, quando hæreticorum et schismaticorum stulta intentio verborum intendit ornatu. « In corde autem sapientium os illorum, » quando electorum studet eloquium veræ sapientiæ fideliter exprimere sensum.

« Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse « animam suam. » Non ideo maledicitur impius, quod maledictum dicit malignum diabolum; sed quod hunc, quem novit malignum, non cessat perversa voluntate et operibus pravis sequi inimicum. Unde Dominus in Evangelio ad Judæos ait : « Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere (*Joan.* VIII). » Non enim filii diaboli ipsi fuerunt conditione naturæ, sed malitiæ illius perversa imitatione. In eo enim semetipsum impius maledicit, quod diabolum propter impietatem suam damnatum magis elegit imitari, quam Christum pro salute humani generis crucifixum.

« Susurro coinquinabit animam suam, et in omni« bus odietur; et qui cum eo manserit odiosus erit, « tacitus et sensatus honorabitur. » Susurro nullus melius intelligi potest quam hæreticus, qui occulte in doctrina sua insidias et laqueos erroris disponit, ad decipiendas imprudentium animas. Hic sceleribus multis animam suam coinquinabit, et in omnibus tam verbis quam etiam factis coram sapientium oculis semper odiosus erit, et quicunque eorum sectis deceptus in eis permanere usque ad finem vitæ decreverit, iste similiter omnibus bonis odibilis erit. E contrario vero ille qui linguæ suæ servat temperamentum, et verborum moderatum tenet silentium, iste secundum boni sensus sui dignitatem cœlestem, Christo tribuente, possidebit honorem.

CAPUT IV.

Piger iste, qui de lapide luteo et de stercore boum lapidatur, populus est Judæorum cum de lapide luteo, id est gentilium legem ignorantium populo exprobratur : et de stercore boum, id est a Judæis jam credentibus.

(CAP. XXII.) « In lapide luteo lapidatur piger, et om« nes loquentur super aspernationem illius. » In lapide luteo lapidatur piger, quando peccatori duris Scripturarum sententiis fœditas scelerum suorum exprobratur. « Omnesque loquentur super aspernatione illius, » quia omnes boni detestantur et despiciunt sordes operum ipsius, et quia maxime tales per officia doctorum arguuntur, inde apte subjungitur :

« De stercore boum lapidatus est piger, et omnis « qui tetigerit eum, excutiet manus. » Lapidatur piger de stercore boum, quando pigritia malorum in bono opere torpentium per aptam stultitiæ suæ orationem a sanctis prædicatoribus illis improperatur, ita ut omnes qui aliquo modo communicaverint negligentiæ eorum, manus operum a squalore fœditatis illorum excutiant, et ad observantiam mandatorum Dei utili exercitio recurrant. Aliter piger iste,

A qui in lapide luteo vel de stercore boum lapidatus est, populum significat Judæorum, qui ex fragili gentilium turba et legem ignoranti (quem lapis figurat luteus) exprobratur, eo quod pro pravitate sensus sui in Christum palam advenientem, qui sibi in Lege et Prophetis promissus est, renuit credere. Idem et de stercore boum, hoc est de Judæis credentibus, qui ex antiquis bobus, patriarchis videlicet religiosis, et legis jugum portantibus editi sunt, pro cæcitate cordis sui irridentur, quoniam incarnationem Salvatoris præsentialiter sibi datam digna fide recipere noluerunt.

« Confusio patris est de filio indisciplinato : filia « autem fatua in deminoratione fiet. » Confunditur enim doctor quilibet pro reprobis moribus discipuli B indisciplinati, quia in eo laboris sui fructum condignum non invenit. Similiter in filia indisciplinata honoris ejus diminutio fit, quia in perversitate morum illius tristitiam et non hilaritatem cordis habet. An ille contristatus de discipulorum improbitate fuit, qui ad quosdam ita scripsit, dicens : « Vellem autem esse apud vos modo, et mutare vocem meam : quoniam confundor in vobis? » (*Gal.* IV.) Qui alibi de profectu bonorum filiorum gaudens gratulando exsultat, dicens : « Multa mihi fiducia est apud vos; multa mihi gloriatio pro vobis; repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra (*II Cor.* VII). » Et item : « In consolatione, inquit, nostra abundantius magis gavisi sumus super gaudio Titi, quia refectus est spiritus ejus ab omnibus vobis; C et si quid apud illum de vobis gloriatus sum, non sum confusus (*Ibid.*). »

« Filia prudens, hæreditas viro suo; nam quæ « confundit, in contumeliam fit genitoris. » Anima ergo quæ prudenter et devote Christi servitium agit, ad hæreditatem ejus pertinebit : quæ autem confusione dignas res gerit, contumeliam genitori spiritali facit, qui eam per Spiritus sancti gratiam in baptismate regeneravit, et sibi filiam adoptavit.

« Patrem et virum confundit audax, et ab impiis « non minorabitur : ab utrisque autem inhonorabi« tur. » Pater animæ Christianæ Deus est, vir autem ejus Christus. Hæc ergo si ad apostasiam venerit, et hæreticorum errorem procaciter defenD derit, inhonorat patrem suum spiritalem et virum. Sed licet ab impiis et sui erroris participibus præsentialiter non vituperetur, ab utrisque tamen, hoc est, patre et viro, de quibus superius dixit, in futuro judicio confundetur, et damnatione merita perpetuis pœnis subjicietur.

« Musica in luctu importuna narratio; flagella et « doctrina in omni tempore sapientia. » Contra eos facit qui operatione sua in Ecclesia plausum populi et favorem quærunt, et non ad hoc tendunt, ut magis compunctionem lacrymarum in auditoribus suis excitent, cum Ecclesiæ panis, non panis sit ridentium, sed lugentium. Ideo dicit flagella et doctrina in omni tempore sapientiæ, quia in omni tempore convenit, ut ad præsentium rerum de peccatum et

ad fatuorum appetitum per doctores suos populus provocetur, ut sciat nunc tempus esse lugendi, tunc autem ridendi, nunc tempus belli, tunc autem pacis. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : « Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* v). » E contra alibi mundi amatoribus, qui præsentis vitæ consolationem quærunt, comminatur, dicens : « Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis. » Hinc et Salomon ait : « Cor sapientium in domo luctus, et cor insipientium in domo lætitiæ : » id est, in domo talis viri, qui se corripiat delinquentem, et adducat ad lacrymas : « non in domo lætitiæ ; » ubi doctor decipit et decipitur, quando non conversionem audientium, sed plausus quærit et laudem. Hic quoque quoniam saturatus est, propterea recepit consolationem suam. Denique huic expositioni etiam sequentes versiculi concordant. Ait enim : « Melius est audire increpationem sapientis, super virum audientem carmen stultorum, quia sicut vox spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti, sed et hoc vanitas (*Eccl.* vii) : » Melius est enim a sapiente corripi, quam per adulationem decipi blandientium ; cui simile est illud : « Meliora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici (*Prov.* xxvii). » Sicut enim vox spinarum sub olla ardentium strepitum reddit insuavem, sic et palpantis magistri verba non proderunt vel ad curas sæculi, quæ spinæ interpretantur, auditores suos cohortantis, vel futuro eos incendio præparantis.

CAPUT V.

Quod ille qui loquitur verbum non attendenti, sic est quasi qui dormientem de gravi suscitat somno.

« Qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam. » Sicut testa, licet multo labore artificis conficiatur, tamen ad firmitatem lapidis non perducitur, sed ex fragili materia fabricata, fragilem sui corporis exhibet statum, sic et fatuus, licet solerti cura magistri in omni disciplina nutriatur vel edoceatur, vix tamen ad perfectionem boni discipuli perducitur. Sed sicut sensu est brutus et animo indevotus, etiam scientia et virtute minime erit perfectus. Unde et subditur :

« Qui narrat verbum non attendenti, quasi qui « excitat dormientem de gravi somno. » Apta fit comparatio dormientis, et non attendentis, quia sicut ille gravatur somno, ita iste stulto opprimitur sensu. Unde subjungitur :

« Cum dormiente loquitur qui enumerat stulto « sapientiam, et in fine dicit, Quis est hic ? » Non enim rite intelligit doctrinæ verbum, neque grate suscipit docentis studium. Unde in hujusmodi dispendio magis dolendum est quam gaudendum, et pro recuperatione ægroti cum fletibus orandum, quia ipse pro salute sua gemere nescit.

« Super mortuum plora, deficit enim lux ejus ; et super fatuum plora, deficit enim sensus ejus. Modicum plora super mortuum, quoniam requievit. Nequissimi enim nequissima vita, super mortem fatui. Luctus mortui septem dies, fatui autem et impii omnes dies vitæ illorum. » Duæ quippe sunt mortes : una corporis, quæ omnibus hominibus est communis ; alia animæ, quæ peccatoribus solummodo est specialis : una in præsenti sæculo terminatur ; altera autem in æternum non finietur. Ideo dicit, Super mortuum modicum plora, quoniam requievit ; mors enim corporis præsentis laboris est finis, et requiem dat sanctis a dolore vitæ præsentis. Similiter et illud quod dicitur, luctus mortui septem dies, fatui autem et impii omnes dies vitæ illorum, significat quod corporalis mors tantummodo fit in præsentis vitæ spatio, quod septenario dierum numero discurrit ; fatuorum autem hoc est, peccatorum et impiorum permanet omnes dies vitæ illorum, hoc est in sæculum sæculi ; quando animæ illorum sine mortis interventu perpetualiter excruciantur in inferno.

« Cum stulto non multum colloquaris, et cum « insensato ne abieris : serva te ab illo ut non mo- « lestiam habeas, et non coinquinaberis peccato « illius. Deflecte ab illo et invenies requiem, et non « acediaberis in stultitia illius. » In his sententiis sapientia docet, ut cum stultis hominibus non protrahamus locutionem ; quia ibi nullam inveniemus utilitatem, et maxime in hæreticis, quorum stultitia plena est blasphemia. Hujusmodi enim homines devitandi sunt, ne in peccatorum illorum sordibus coinquinemur, et quietem pacis et tranquillitatem amittamus, quia cum his nunquam requiem inveniemus ; si enim se convertere voluerint, et deserere errorem suum, ut resipiscant a diaboli laqueis, quibus capti tenebantur ad ipsius voluntatem, jam non ut inimici, sed ut fratres tractandi sunt. Cæterum autem quandiu in errore suo perstiterint, omnino sunt fugiendi ac devitandi, nec ullo communionis solatio fovendi. Unde dicit Joannes apostolus : « Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis (*II Joan.* i) : » qui enim dixerit illi ave, communicat operibus ejus malignis. Hinc et Paulus ait : « Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est qui hujusmodi est, et deliquit proprio judicio condemnatus (*Tit.* iii). » Et quia hujusmodi hominum mores et verba difficilia sunt ad portandum, ideo subjungitur :

« Super plumbum quid gravabitur ? et quod illi « aliud nomen quam fatuus ? Arenam et salem et « massam ferri facilius est portare, quam hominem « imprudentem et fatuum et impium. » Huic simile est illud, quod in Proverbiis scriptum est : « Grave est saxum, et onerosa arena ; sed ira stulti utroque gravior (*Prov.* xxvii). » Et item : « Melius est occurrere ursæ raptis fetibus, quam stulto confidenti in stultitia sua (*Prov.* xvii). » Arena minutorum potest significare multitudinem peccatorum : sal quia pro sapientia sæpe in Scripturis ponitur, hic potest significare philosophos gentilium, qui sapientiæ imitantur studium ; massa ferri duritiam persecutionis paganorum, et

quia hæc omnia comparat homini imprudenti et fatuo et impio, videlicet hæretico, qui imprudens est scientia, fatuus doctrina, impius vita, significat intolerabilius esse malum, quod ipse agit post perceptionem sacri baptismatis, et confessionem nominis Christi, agnitionemque veritatis apostata factus, quam hoc quod vel homo catholicus committit in multitudine minutarum transgressionum, vel philosophus gentilis in humanæ sapientiæ scriptis, vel paganus persecutor qui nondum pervenit ad fidem; et ideo ignorans odio habet veritatem, et persequitur Christianam religionem. « Servus enim qui scit voluntatem domini sui et non facit, vapulabit multis. Qui autem nescit et non facit, vapulabit paucis (*Luc.* xii). »

« Loramentum ligneum colligatum in fundamento « ædificii non dissolvitur : sic et cor confirmatum in « cogitatione consilii. » Ligna ergo legimus justos viros significare, qui fructum dabunt in tempore suo, et quorum folia non decidunt, et omnia quæcunque fecerint prosperabuntur (*Psal.* i). Fundamentum autem ædificii apostolos et prophetas, quorum prædicatio sustinet Ecclesiæ ædificium. Loramentum enim ligneum colligatum fundamento ædificii non dissolvitur, quoniam fides passionis Christi in cordibus credentium adjuncta doctrinæ apostolorum, indissolubile ædificium Ecclesiæ facit, veræque charitatis glutino fortiter connexum. Nec persecutorum minis et flagellis, nec hæreticorum insidiis unquam destrui permittit; firmum enim stat Domini fundamentum, et cor fidelis viri in hujusmodi dogmatibus confirmatum, aliqua adversitate infirmari non potest; sed summi artificis manu corroboratum, illæsum permanet in perpetuum, quod et sequens sententia ita comprobat :

« Cogitatus sensati in omni tempore vel metu non depravabitur. » Nullo modo enim adversitas mundana, aut persecutorum flagella, vel hæreticorum bella, sive etiam insidiæ malignorum spirituum subvertere vel depravare cor prudentis hominis poterunt, qui juxta divinorum librorum consilium divina mandata custodit, et totum animi sui consilium Deo omnipotenti spe firma committit. E contrario vero quid timidis corde, et dissolutis robore mentis contingat, sequenti comparatione ostendit, dicens :

« Sicut paleæ in excelsis et cæmenta sine impensa posita contra faciem venti non permanebunt, sic et cor timidum in cogitatione stulti contra impetum timoris non resistit. » Sicut ergo paleæ in excelsis locis positæ flatu venti tolluntur, et sicut cæmenta quæ mixtura calcis non bene conglutinata sunt, parietem firmum facere non possunt, sed in adventu turbinis cito deciduum reddunt, sic et cor timidum insipientium hæreticorum, ubi Spiritus sanctus nullum præstat rectæ fidei firmamentum, et veræ charitatis solidamentum advenienti molestiæ persecutionum resistere non valet, sed ruinæ maxime patet. Has ergo duas comparationes, hoc est, cordis firmi sensatorum in fundamento catholicæ fidei so-

A lidati, et cordis timidi hæreticorum vacillantis in stultitia errorum ipse Salvator in Evangelio luculenta similitudine exposuit, dicens : « Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram; et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat supra petram; et omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis est viro stulto, qui ædificat domum suam super arenam; et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam et cecidit, et fuit ruina ejus magna. » Fundamentum quod apostolus Paulus architectus posuit unum est Dominus noster Jesus Christus; super hoc funda-

B mentum stabile et firmum et per se robusta mole fundatum, ædificatur Christi Ecclesia; super arenam vero, quæ fluida est et coagmentari non potest, nec in unam copulam redigi, omnis hæreticorum sermo ad hoc ædificatur ut corruat. Quid per pluviam nisi multimodas diabolicas tentationes? per flumina, apertas manifestasque persecutiones? per ventos, malignos spiritus intelligi voluit? quia uniuscujusque conscientia, quæ spe defixa in Deum non permanet, neque in tentationibus, neque in persecutionibus, neque ante malignos spiritus subsistere valet, et tanto uniuscujusque conscientia malignis spiritibus acrius concutitur, quanto mens carnalis in his quæ mundi sunt amplius a superioribus disjungitur,

C quantoque amplius in inferioribus illigatur.

« Sicut ornatus arenosus in pariete limpido, sic « et cor trepidum in cogitatione fatui. Omni tem« pore non metuet; sed qui in præceptis Dei per« manet, semper pungens oculos deducet lacrymas; « et qui pungit cor, proferet sensum. » Aliud paradigma ponit, in quo ostendere vult quod, sicut limpidus paries propter lenitatem suam non recipit pulverem arenæ, sic et cor fatui in cogitatione sua spernit scelerum suorum recordationem, nec vult pœnarum futurarum habere formidinem; qui vero in præceptis Dei bene operando semper permanet, ille cordis sui oculum timoris aculeo pungit, et producit ex eo compunctionis lacrymas tam pro terrore judicii futuri, quam pro amore vitæ æternæ : et ita

D timorem Dei semper in conspectu cordis habens studet recte Scripturam sacram intelligere, et aliis veraci sermone prædicare.

CAPUT VI.

Sapientia loquitur in jurgio amicorum verba conviciorum vel secretorum non proferenda.

« Mittens lapidem in volatilia, dejiciet illa : sic et « qui conviciatur amico, dissolvet amicitiam. » Docet sapientia ut amici inter se jurgantes verba conviciorum in alterutrum non proferant, nec secreta diu velata per furorem in invicem denudent : quia sicut lapidis ictu volatus avis dejicitur, ita et convicii verbo vis amicitiæ dissolvetur.

« Ad amicum si produxeris gladium, non despe« res : est enim regressus. Ad amicum si aperueris

« os triste, non timeas : est enim concordatio; « excepto convicio, et improperio, et superbia, et « mysterii revelatione, et plaga dolosa : in his om« nibus effugiet amicus. » Nunc aperit quæ res amicum bonum possint conservare, quæve illum penitus effugare atque alienum facere. Si enim verbo correptionis amicum pro aliquo commisso inhonesto, charitatis affectu corripueris, ita ut velis eum corrigere, non debes de amicitia ejus desperare, quia licet ad tempus doleat de objurgatione, postmodum tamen, agnita correptionis utilitate, citius regreditur ad jus prioris amicitiæ, nec propter verbum triste perseverat in accepto dolore, quia omne quod erga eum actum est, absque fraudis esse intelligit machinatione. Si autem læseris illum convicii sermone et improprii, et superbia, et secretorum revelatione, et dolositate nequitiæ, in omnibus his effugiet amicus, etiam de reditu ejus ad amicitiam pristinam poteris desperare. Unde alibi dicitur : « Amico reconciliato non credas in æternum (*Eccl.* XII). »

« Fidem posside cum proximo in paupertate illius, « ut et bonis illius læteris. In tempore tribulationis « illius permane fidelis, ut et in hæreditate illius « cohæres sis. » In adversitate fides amici magis probatur quam in prosperitate, quia « multi amici mensæ, et non permanent in die necessitatis. » Ideo suadet ut in paupertate et tribulatione fidem servemus proximo, quatenus in bonis illius simul cum eo collætemur. Mystice autem quicunque in præsenti sæculo et in tribulatione præsentis vitæ condolet fratri, et proximo, in hæreditate futuræ patriæ lætitiæ ejus erit particeps et gloriæ.

« Ante ignem camini vapor et fumus ignis inalta« tur : sic et ante sanguinem maledicta et contume« liæ et minæ. » Sicut fumus præcedit ignis incendium, sic et verborum duritia prævenit homicidii malum. Unde in Proverbiis scriptum est : « Sermo durus suscitat rixas. » Et item : « Cum defecerint, inquit, ligna, exstinguetur ignis, et susurrone subtracto jurgia conquiescunt : sicut carbones ad prunas et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas. » Hinc et Salvator in Evangelio causam iræ præcepto suo auferre voluit, ne homicidii scelus adderetur, dicens : « Audistis quia dictum est antiquis : Non occides; qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio, etc. »

« Amicum salutare non confundar, a facie illius non me abscondam : et si mala mihi evenerint, per illum sustinebo. » Quanta bona sint in vera amicitia, non est possibile enarrare; et quanta mala sint in odiosa inimicitia, nullus verbis potest enuntiare; quia sicut amicitia totius boni est laudabile solidamentum, sic et e contrario inimicitia totius mali est detestabile argumentum. Si enim evenerint tibi bona, amicus tuus tibi congaudebit; si autem acciderint mala, amicus tibi condolebit, ac sufferre tecum certabit.

« Omnis qui audiet, cavebit se ab eo. » Hoc est, omnis qui intelligit quanta bona sint in amicitia vera, cavet ne per incuriam perdat illam; cavet enim ne convicio et improperio, et cæteris quæ supra enumeravit exasperet amicum, et lædat amicitiæ jura.

« Quis dabit ori meo custodiam, et supra labia mea signaculum certum? ut non cadam ab ipsis, et lingua mea perdat me. » Novit enim vir sapiens quanta mala eveniant per temeritatem linguæ; ideo interrogat, quis sibi custodiam præbeat suæ loquelæ, ut non declinet in verbum malum, unde animæ suæ certissimum possit evenire detrimentum. Quantum autem periculum humanæ vitæ consistat in potestate linguæ, Jacobus apostolus in Epistola sua ostendit, dicens : « Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit : et lingua ignis est; universitas iniquitatis lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ inflammata a gehenna. Omnis enim natura bestiarum et volucrum et serpentium, et cæterorum domantur et domita sunt a natura humana. Linguam autem nullus hominum domare potest, inquietum malum, plenam veneno mortifero; in ipsa benedicimus Dominum et Patrem; et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt. Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio (*Jac.* III). »

CAPUT VII.

Oratio communis omnibus nobis ut dicamus, Domine Deus Pater et dominator vitæ meæ, ne relinquas me. et ne sinas me cadere, hoc est contineas me, ne faciam ruinam de me præsumendo.

(CAP. XXIII.) « Domine pater et dominator vita « meæ, ne derelinquas me in consilio eorum, ne « sinas me cadere in illis. » Nam cum prius inter rogaret quis daret ori suo custodiam, et supra labi signaculum certum, quia neminem invenit qui ho perfecte facere possit, ad ejus opitulationem s convertit qui eum in initio creavit : ut cujus oper fuit ut in natura subsisteret, ejus munere fiat ne i vitiorum voraginem cadat.

« Quis superponit in cogitatu meo flagella, et i « corde meo doctrinam sapientiæ, ut ignorationibu « eorum non parcant mihi, et non appareant delic « illorum, et ne adincrescant ignorantiæ meæ, « multiplicentur delicta mea, et peccata mea abu « dent, et incidam in conspectum adversarioru « meorum, et gaudeat super me inimicus meus? Quia vir sapiens intellexit vitiorum crimina sibi n xia esse ac mortifera, ideo quærens appetit in c gitatu suo disciplinæ flagella, et in corde suo doct nam habere prudentiæ, ne forte ignorantia deten non agnoscat delictorum pericula, et augeantur cinorum crimina, pro quibus incidat in manus a versariorum, et gaudium perficiat spiritalium inir corum.

« Domine pater et Deus vitæ meæ, ne derelinquas « in cogitatu illorum. Extollentiam oculorum me « rum ne dederis mihi, et omne desiderium prav « averte a me. Aufer a me ventris concupiscent « et concubitus concupiscentiæ ne apprehend

« me, et animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas « me. » Deum patrem universorum et factorem et dominatorem vitæ humanæ rogat ne se deserat, nec in consilium malignorum spirituum venire permittat, sed magis tollat ab eo elationem mentis, omneque desiderium pravum auferat gastrimargiæ, hoc est, gulæ vitium, et libidinem fornicationis, et maxime ne animæ irreverenti et impudicæ tradatur, scilicet ne hujusmodi vitiis capiatur aut obligetur. Dicitur enim Deus tradere hominem alicui periculo, quando justo judicio permittit eum incidere in illud. Ideo rogamus illum in oratione Dominica, ne inducat nos in tentationem, hoc est, ne permittat nos induci in tentationem. « Deus enim neminem tentat, » hoc est, neminem decipit, « quia ipse intentator est malorum tentamentorum (*Matth.* VI). »

CAPUT VIII.

De doctrina oris audienda.

« Doctrinam oris audite, filii, et qui custodierit « illam, non peribit labiis suis, nec scandalizabitur « in operibus nequissimis. » Doctrinam oris appellat disciplinam verborum. Hanc audire, hoc est diligenter discere et servare jubet, quoniam qui hanc custodierit, non peccat in labiis suis, nec scandalizabitur in operibus nequissimis, hoc est, in factione doli et nequitiæ, falsitatis, maledictionis, perjurii, detractionis, quæ opera sunt oris indisciplinati. Qui enim custodit os suum, custodit ab angustiis animam suam.

« In vanitate sua apprehenditur peccator, et su- « perbus, et maledicus scandalizabitur in illis. » In vanitate sua apprehenditur peccator, quando in desideriis et voluptatibus hujus vitæ captivatur, in qua superbus et maledicus scandalizabitur, quando amori Dei et desiderio futuræ patriæ, illam præponere non veretur. Proinde admonet Joannes apostolus in Epistola sua, dicens : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. Quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est; et mundus transit, et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (*I Joan.* II). »

CAPUT IX.

Quod cavendum sit a juramento, sive bono sive malo.

« Jurationi non assuescat os tuum; multus enim « casus in illa. Nominatio vero Dei non sit assidua « in ore tuo, et nominibus sanctorum non admi- « scearis : quoniam non eris immunis ab eis. » Ideo enim vetat juramentum, ne fiat perjurium, quoniam qui sæpe jurat, aliquando pejerat. Unde Dominus in Evangelio juramenta prohibuit, quoniam noxia sunt, et in perjurium hominem mittunt (*Matth.* V). Sicut enim falsum loqui non potest, qui non loquitur, sic pejerare non potest, qui non jurat. Unde et Jacobus apostolus ait : « Ante omnia, fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque A aliud quodcunque juramentum; sit autem vestrum juramentum, est, est, non, non (*Jac.* V), » quia lethiferum linguæ virus ad integrum in suis auditoribus exhaurire desiderat, qui detrahere alterutrum vetuit, qui judicare proximum interdixit, qui in adversitatibus alterutrum ingemiscere prohibuit, quæ sunt aperta peccata; addit etiam hoc quod quibusdam leve videtur, ut juris quoque jurandi consuetudinem tollat. Nam hoc quoque illis nequaquam parvipendendum patenter apparet, qui illam Domini sententiam sollicite considerant, qua dicit : « Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii (*Matth.* XII), » ut non sub judicio decidatis. Ideo, inquit, vos a jurationis culpa compesco, ne frequenter vera jurando, B aliquando etiam in perjurium decidatis; sed eo longius a pejerandi vitio stetis, quo nec verum dejerare nisi pro maxima necessitate velitis. Sed et ille sub judicium reatus decidit, qui etsi nunquam pejerat, crebrius tamen quam opus est verum dejerat : quia nimirum ipsa superfluæ locutionis otiositate delinquit, offenditque judicem, qui et inutile verbum et juramentum omne vetuit.

« Sicut enim servus interrogatus assidue a livore « non minuitur : sic omnis jurans et nominans in « toto a peccato non purgabitur. » Servum interrogatum dicit correptionibus castigatum. Unde in martyrum passionibus interrogationem pro flagellis et tormentis positum invenimus. Sicut enim servus assidue correptus a livoris crimine non abstrahitur, C sed magis ad odium provocatur, sic omnis jurans et nominans sæpe in juramento suo nomen Dei nomenque sanctorum ejus inde a peccatis non purgabitur, sed magis polluitur.

« Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non « discedet a domo illius plaga. Et si frustraverit, « delictum ipsius supra ipsum erit : et si simulave- « rit, delinquet dupliciter. Et si in vacuum jurave- « rit, non justificabitur. » Ille ergo qui usum habet plus quam decet jurandi, gravabitur delicto transgressionis, quo transgreditur mandatum Dei, qui præcepit omnino non jurare. Unde non discedet a domo corporis ejus plaga vindictæ, quia per prævaricationem linguæ subibit simul cum anima pœnam D gehennæ. Si ergo in jurando fraudem perpetraverit, peccatum ejus supra ipsum erit; si autem veritatem per juramentum manifestare dissimulaverit, dupliciter delinquit, hoc est, quia per simulationem veritatem celavit, et alios per falsitatem in errorem seduxit. Porro si in vacuum et sine ulla necessitate in otiosa locutione sæpe jurare non caverit, justitiæ meritum habere non poterit, sed reus delicti in novissima retributione tormenta sustinebit. Inde sequitur :

« Replebitur enim retributione pessima domus « illius. » Nec est alia retributio pejor inferni supplicio : ubi vermis mordens non moritur, et ignis crucians non exstinguitur.

« Est et alia loquela contraria morti, non invenia-

« tur in hæreditate Jacob. Etenim a misericordibus « omnia hæc auferentur, et in delictis non volutabuntur. » Aliam loquelam contrariam præceptis Dei, et morti obnoxiam, ut reor, significare vult blasphemiam, quæ etiam cæteris quas ante enumeravit magis noxia est. Unde optat ut non inveniatur in hæreditate Jacob, hoc est, in populo ecclesiastico, qui merito Jacob nominatur, quia supplantat vitia, et deservit in virtutibus Deo. Etenim a misericordibus, hoc est electis Dei, omnia hæc auferentur, quia inde refugiunt et in delictorum sordibus non se inquinabunt.

« Indisciplinatæ loquelæ non assuescat os tuum; « est enim in illa verbum peccati. » Hoc præcipit ne omnino disciplinam deseramus et indisciplinato ore sermones nostros proferre non assuescamus, quia inde verbum peccati prorsus nobis adhærebit, hoc est, doli, detractionis, erroris, et blasphemiæ. Unde futuræ mortis perditio præparatur.

« Memento patris et matris tuæ, in medio enim « magnatorum consistis : ne forte obliviscatur te « Deus in conspectu illorum, et assiduitate tua in« fatuatus improperium patiaris, et maluisses non « nasci, et diem nativitatis tuæ maledicas. » Pater noster Deus est, et mater nostra Ecclesia, magnati et principes populi sunt patriarchæ, prophetæ, et apostoli, in quorum medio consistimus, quia eorum doctrinis et bonis exemplis undique vallati sumus, nec jam ultra terminos fidei et traditionis eorum nobis licet excedere. Unde decet, ut omni tempore oblivionem præceptorum Dei fugiamus, et doctrinæ qua mater Ecclesia quotidie nos docet et nutrit; quin potius semper mandata divina intente meditari, et factis adimplere studeamus, dicentes cum Propheta : « Tunc non confundar, dum respicio in omnia mandata tua (*Psal.* CXVIII) : » ne forte pro iniquitatibus nostris obliviscatur nostri Deus, et projiciat in tartarum, ubi propter cruciatum æternum pœniteat nos nasci, et diei nativitatis nostræ maledicamus, cui Job et Jeremias prophetæ maledicere videntur; videlicet tempus mortalitatis, et prævaricationis humanæ actum detestantes.

« Homo assuetus in verbis improperii, in omni« bus diebus suis non erudietur. » Homo assuetus in verbis improperii est hæreticus, cujus os blasphemum maledictione et amaritudine plenum est. Hic in omnibus diebus, quibus in errore suo perseverare discernit, non erudietur doctrina catholicæ fidei, sed errans et in errorem mittens ad foveam perditionis, et laqueum mortis properat.

« Duo genera abundant in peccatis, et tertium « adducit iram et perditionem. Anima calida quasi « ignis ardens non exstinguetur, donec aliquid glu« tiat; et homo nequam in ore carnis suæ non de« sinet, donec incendat ignem. Homini fornicario « omnis panis dulcis, non fatigabitur transgrediens « usque ad finem. » In his tribus speciebus tria principalia vitia denotantur, hoc est, avaritia, superbia et fornicatio. « Anima calida est quasi ignis ardens » mens avari, quæ ardet in concupiscentia terrenarum rerum : cujus ardoris flamma non mitigatur, donec lucro terreno repleatur. Sed quia avaritiæ pestis morbo hydropiæ est similis, quo qui laborat, quanto plus bibit, tanto plus sitit, sic et anima avari, quanto plura in pecuniarum quæstu acquirit, tanto plus in eorum ardet ambitione. Idcirco dum dicitur, « non exstinguetur donec aliquid glutiat, » non ejus morbi in eo exprimitur curatio, sed perversi usus denotatur multiplicatio : ut dum appetitum lucrum acquirit, inde quasi jam absolutus ad alia appetenda paratior reddatur. Homo vero nequam in ore carnis suæ non desinit, donec incendat ignem, dum superbus quisque elatione cordis carnalis tumescens, tandiu contra proximum verba contumeliæ latrat, donec ignem odii et inimicitiæ in eo incendat. Omni quoque fornicario omnis panis est dulcis, hoc est, omnis mœchia et impudicitia per libidinem male est suavis, et non cessat transgrediens, donec lethale peccatum opere perficiat fornicationis. Mystice autem hæretici et schismatici calidam et ardentem habent animam, dum per ambitionem favoris laudem quærunt humanam; hi scilicet perversæ mentis more carnis incendunt ignem, dum doctrinæ nequam in auditorum suorum cordibus erroris immittunt ardorem : ipsi sunt homines fornicarii, quia pactum quod cum Deo in baptismatis perceptione inierunt non servaverunt, sed virum priorem relinquentes, errorum suorum idolis se commiscendo adulterati sunt : in quo crimine tandiu morantur, donec carnis claustris exuti per mortem præsentem in mortem incidant sempiternam.

CAPUT X.

Sapientia narrat verba injusti disponentis peccare : ut est illud, dixit justus, ut delinquat in semetipso.

« Omnis homo qui transgreditur lectum suum, « contemnens animam suam, et dicens : Quis me « videt? tenebræ circumdant me, et parietes co« operiunt me, et nemo circumspicit me : quem « vereor? delictorum meorum non memorabitur « Altissimus. Et non intelligit quoniam omnia vi« det oculus illius, quoniam expellit a se timorem « Dei hujusmodi hominis timor, et oculi hominum « timentes illum : et non cognovit quoniam oculi « Domini multo plus lucidiores sunt super solem, « circumspicientes omnes vias hominum, et pro« fundum abyssi, et hominum corda intuentes in « absconditas partes. » Qui enim castitatis virtutem perdit, et impudicitiæ se vitio tradit, cum ipse tenebrosæ sit mentis, tenebrarum opera sine conscientia alterius æstimat se agere; et quia Dei timorem a se expellit, in eo maxime deluditur, quod occultorum omnium conditorem se fallere posse arbitratur : cum Propheta testante didicimus, quod « vultus Domini sit super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum (*Psal.* XXXIII). » Et « Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* X). » Co-

ram sole justitiæ nihil latere potest : omnes enim viæ hominum patent oculis Dei. « Cælorum ipse continet thronum, et abyssum intuetur (*Prov.* XVI). Cœlum palmo metitur, et terram pugillo concludit : ipse novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt, et singulorum cogitationes intelligit a longe : homo enim videt in facie, Deus autem intuetur cor (*Isa.* XL).

CAPUT XI.

Prospiciens omnia sapientia loquitur, quia omnes viæ facientis, loquentis, cogitantis, cognitæ sunt Deo.

« Domino enim Deo antequam crearentur, omnia « sunt agnita: sic et post perfectum respicit omnia. » Notum est Deo ab initio opus ejus, nec aliquid novum ei accidere potest, quia ante omnia præsciebat tempora, quæ in tempore voluit facere opera ; et post perfectum opus nihil illi defuit aut præteriit, quia neque præteritum neque futurum aliquid illi est, sed omnia præsentialiter coram eo sunt. In omnipotente enim Deo ea quæ secutura sunt tempora, præsentia semper consistunt, cui nec futura veniunt, nec præterita discedunt, sed cuncta simul ante ejus oculos assistunt ; fuisse vel futurum esse æternitas non habet : cui nimirum nec præterita transeunt, neque futura superveniunt, qui cuncta præsens videt.

« Hic in plateis civitatis vindicabitur, et quasi « pullus equinus fugabitur ; et ubi non speravit, ap- « prehendetur. Et erit dedecus omnibus, eo quod « non intellexerit timorem Dei. » De eo quo superius, hoc est, adultero et libidinoso dicit, qui infrenis quasi equus et mulus insaniens ad libidinem lasciviendo discurrit, et in platea, hoc est, in lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem moratur. Unde ubi decipulam non veretur, laqueum perditionis inveniet ; et quia timorem Dei habere neglexit, sordibus vitiorum pollutus coram oculis sanctorum in futuro judicio dedecus et despectus erit.

« Sic et mulier omnis relinquens virum suum, et « statuens hæreditatem ex alieno matrimonio : primo « enim in lege Altissimi incredibilis fuit ; et secundo « in virum suum dereliquit ; tertio, in adulterio « fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi. « Hæc in ecclesiam adducetur, et in filios ejus re- « spicietur. Non tradent filii ejus radices, et rami « ejus non dabunt fructum ; derelinquent in male- « dictum memoriam illius, et dedecus illius non de- « lebitur. » Æqualiter quippe in viro et in femina divinum judicium damnat adulterium, et germen hujusmodi copulæ non est Domino amabile, nec potest ei opus placere, quod ex peccati contagio constat prolatum esse. Mystice autem hæreticorum synagoga, vel omnis anima hæretica pravitate decepta, Deo jam non erit placita, quia relinquens virum priorem et ducem pubertatis suæ, qui eam sibi in sacri baptismatis fœdere copulavit, ornamentisque variarum virtutum decoravit. De quo in Ezechiele plenissime scriptum est : « Junxit se alii viro, » diabolo videlicet, « qui eam diversis erroribus maculavit, et ream ex omni parte fecit. » Unde dicit primo illam deliquisse, eo quod legi Altissimi incredibilis fuit, quando sanctorum Patrum fidem et traditionem in sacris Scripturis sequi noluit. Secundo virum suum dereliquit, quia charitatem Dei et proximi habere despexit. Tertio in adulterio fornicata est, quando fœdere turpissimo per errorem associata est diabolo, a quo filios ignobiles accepit, quando prava dogmata et perversa opera ejus maligno instinctu generavit : hæc in Ecclesia adducetur, et in filios ejus respicietur, cum ejus perversitas ubique in conventu fidelium per sanctorum doctorum solertiam declaratur, et doctrina ejus ubique damnatur, nec secta illius, quia fundamentum veritatis non habet, perseverantem bonorum operum fructum gignere prævalet, sed ignominiosam memoriam post se relinquens confusione perpetua confundetur. Unde et fideles quique ejus damnationem futuram agnoscentes spernunt ejus societatem, et eligunt catholicæ fidei tenere in omnibus firmitatem. Sic enim sequitur :

« Et agnoscent qui derelicti sunt, quoniam nihil « melius quam timor Dei, et nihil dulcius quam re- « spicere in mandatis Domini. Gloria magna est se- « qui Deum : longitudo enim dierum assumetur ab « eo. » Nihil enim melius proficit homini ad salutem perpetuam promerendam, quam timor Dei ; et nihil dulcius, quam respicere in mandatis ejus. Unde et Psalmista ait : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine : super mel et favum ori meo. » Et item : « Ideo, inquit, dilexi mandata tua super aurum et topazion (*Psal.* CXVIII). » Gloria magna est sequi Deum : quoniam qui in luce ambulat, non offendit. Unde ipsa Veritas ait : « Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. » Cui etiam longitudo dierum datur, quia perennitas in æterna beatitudine illi confertur, ubi cum sanctis angelis in sæculum sæculi creatorem suum laudando confitebitur.

CAPUT XII.

Laus sapientiæ, per quam facta sunt omnia.

(CAP. XXIV.) « Sapientia laudabit animam suam, « et in Deo honorabitur, et in medio populi sui glo- « riabitur, et in ecclesiis Altissimi aperiet os suum, « et in conspectu virtutis illius gloriabitur. » Sapientia hæc non est alia, nisi de qua dixit Apostolus : « Christum dico, Dei virtutem et Dei sapientiam (*I Cor.* I). » Ipse « laudavit animam suam, » quia omnibus ostendit laudabilem esse vitam suam ; « et in Deo honorabitur, » quia simul cum Deo Patre et Spiritu sancto in cœlis et in terra adoratur ; « et in medio populi sui gloriabitur, » hoc est, in cœtibus angelicis et in populis Christianis gloriosus prædicatur. Unde et in nativitate ejus angeli cecinerunt, dicentes : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis ; in ecclesiis Altissimi aperiet os suum, » quia in conventu fidelium prædicat Evangelium suum, de quo scriptum est : « Et aperiens os suum docebat eos, dicens : Beati pauge-

res spiritu, etc. (*Matth.* v); et in conspectu virtutis A illius gloriabitur, » quia in ostensione miraculorum suorum ad laudandum Deum provocabat turbas populorum. De quo scriptum est : « Multitudo languentium, et qui vexabantur ab spiritibus immundis curabantur. » Et, « omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes (*Luc.* vi). » Et alibi : « Omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo (*Luc.* xviii). » Et item : « Accepit autem omnes timor, et magnificabant Deum dicentes, quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam (*Luc.* vii). » Et rursum : « Videntes autem turbæ timuerunt et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus (*Matth.* ix). »

« In medio populi exaltabitur, et in plenitudine « sancta admirabitur, et in multitudine electorum « habebit laudem, et inter benedictos benedicetur. « In medio, inquit, populi exaltabitur, » hoc est, in medio Christiani populi honore sublimabitur. De quo Psalmista ait : « Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est (*Psal.* xcviii). » Et in plenitudine sancta admirabitur, quoniam in ipso Redemptore nostro complacuit omnem plenitudinem habitare, quia ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant, et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium et primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens. Unde dicit Joannes : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis (*Joan.* i). » Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia. « In plenitudine, inquit, sancta admirabitur, » quia mirabilis est Deus in sanctis suis. Unde et « in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur. » Ipse enim dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ benedictus Deus. « In semine enim Abrahæ, hoc est in Christo, benedicentur omnes nationes terræ, » quem benedicunt omnia opera ejus, qui etiam est super omnia Deus benedictus in sæcula. Qui hæc quæ sequuntur de semetipso per vas sibi aptum prædicavit, dicens :

CAPUT XIII.

Laus sapientiæ per quam facta sunt omnia. Sapientia loquitur, id est, Christus Dei Filius, Dei virtus, et Dei sapientia, per quam cunctæ creaturæ disponentur.

« Ego ex ore Altissimi* prodivi, primogenita ante « omnem creaturam. » Volens ergo sapientia Dei, quæ est Christus Dei Filius, semetipsam secundum divinitatem a nullis existentibus vel etiam ex nihilo ostendere non esse creatam, sed ex Dei Patris substantia genitam, ait : « Ego ex ore Altissimi prodivi (*Eccl.* xxiv). » Cui Pater alibi ait : « Ex utero ante luciferum genui te (*Psal.* xix), » id est, ex arcano substantiæ meæ, ex ipsa videlicet deitate totum ex toto, omnipotentem de omnipotente, lumen ex lumine, summum ex summo, quod arcanum nulla investigatio, nullus sensus possit attingere. Nam quemadmodum valet comprehendi, de quo scriptum est : « Generationem autem ejus quis enarrabit (*Isai.* liii)? » mira brevitas et sufficiens pro nostra infirmitate mensura, quia nec plus possumus capere, et hoc abunde sufficit utique credidisse, et quia Verbum Dei, id est Filius et sapientia Dei nominatur, recte dicit : « Ego ex ore Altissimi prodivi, » ut intelligatur per Verbum et sapientiam Dei omnia esse creata. « Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* i). » Quod autem dicit se primogenitam ante omnem creaturam ostendit se non esse cum creatura, vel ante creaturam creatam, sed ab initio ex Patre genitam : quia ipse est origo totius boni, qui cum Patre et Spiritu sancto sine initio semper B existit, per quem omnem creaturam Pater, quando voluit, et quomodo voluit, fecit; sed quia Paulus alibi dicit Christum primogenitum ex mortuis (*Colos.* i), alibi vero primogenitum totius creaturæ, interrogant quidam, cum Christus Deus et homo una persona sit in Trinitate, quemadmodum susceptus homo primogenitus possit videri totius creaturæ, cum non sit ante omnem creaturam, sed ut esset in novissimis accepit temporibus? non intelligentes quoniam primogenitus non tempore dicitur solum sed et pro honoratione frequenter, eo quod primogenitus dicitur veraciter illorum, qui post illum geniti fuerunt. Hujus ergo nominis translatione, hoc est, primogeniti sæpe utitur Scriptura honoris causa : ut est illud quod ad David dicitur : « Ego pri- C mogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ (*Psal.* lxxxviii); » et alibi scriptum est : « Filius meus primogenitus Israel (*Exod.* iv), » hoc est honorabilis mihi. Nam erant et alibi ante Israel, qui filiorum Dei nuncupatione digni fuerant habiti, de quibus Moyses dicit : « Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant (*Gen.* vi). » Sic et in hoc loco, quo dixerat Apostolus de Christo quod esset primogenitus totius creaturæ, hoc est, super omnem creaturam honorabilis, si quidem dixisset absolute primogenitus, honorabilem tantummodo diceret. Nam quia adjecit omnis creaturæ, illum designat, qui ab omni honoratur creatura. Nam is qui secundum carnem est Christus, et tempore primogenitus dicitur D veraciter totius creaturæ, quæ in illo facta est. Et qua beatus Paulus hoc in loco videtur dixisse. Unde et illud quod dixit primogenitus totius creaturæ interpretans adjicit : « Quoniam in ipso creata sunt omnia : » non dixit per ipsum, sed « in ipso. » Non enim de prima dicit creatura, sed illam creaturæ reparationem quæ in eo facta est, secundum quam omnia dudum dissoluta in unum sunt consensum perducta : sicut et alibi dicit : « Recapitulare omnia in Christo quæ in cœlis sunt, et quæ super terram. » propter hominum etenim malitiam omnis, ut ita dixerim, creatura disrumpi videbatur. Avertebant enim se a nobis angeli, et omnes invisibiles virtutes, propter indevotionem nostram, quam erga Deum ex-

cebamus; insuper etiam et nos ipsi morte solvimur, ex qua accedebat animam separare a corpore. Etenim et omnis connexio creaturæ hinc solvebatur; factus est enim homo a principio quasi aliquod animal cognatione omnibus junctum, eo quod corpus quidem generaliter ex omnibus consistebat, id est, ex quatuor elementis, anima vero ad invisibiles virtutes propinquitatem habere videbatur. Una vero quædam universorum copulatio ex hinc fieri videbatur, propter iniquitatem eam quam ad hominem cuncta habere videbantur, omnibus in idipsum concurrentibus, ita ut et uno consensu Deo redderent debitam culturam cum cauta sollicitudine. Ergo Dei sapientia omnia quæ in cœlis et quæ in terra sunt facta ipse fecit. Unde et subjungitur :

« Ego in cœlis feci ut oriretur lumen indeficiens, « et sicut nebula texi omnem carnem. » In cœli nomine spiritalem, in carnis vero corporalem comprehendit creaturam. Fecit ergo sapientia Dei ut spiritales creaturæ, hoc est, angeli et animæ hominum lumen haberent rationis intelligentiæ; corporales vero juxta voluntatem et dispensationem creatoris sui modum haberent suæ facturæ, ut omne quod est in rerum natura vivit, sentit et sapit, ab ipso haberet originem, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.* XI). Et nota quod dixit eam facere in cœlis lumen oriri, et nebula omnem carnem contegi, quoniam sicut lumen claritate sua præcellit obscuritatem nebulæ, ita spiritalis creatura corporalem suæ naturæ quodammodo præcellit dignitatem. Unde sicut viventia præcedunt omnia vita carentia, ita anima ratione pollens nobilitate suæ naturæ præcedit omne quod rationem discernendi non habet.

« Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in « columna nubis. » Utramque suam naturam, hoc est, divinam et humanam sapientia Dei Christus nobis hic demonstrat : divinam videlicet in eo quo dicit se in altissimis habitare, hoc est, supra omnem altitudinem cœlestis regni simul cum Patre et Spiritu sancto unum Deum regnare; humanam vero in eo quo dicit se in columna nubis thronum habere, quia corpus quod de Spiritu sancto conceptum virgo mater edidit, nullius peccati pondere prægravatum est, nec terrenarum rerum voluptatibus desideriisque obligatum, sed superna virtute sublimatum. Thronus regiæ dignitatis emicuit, in quo potentia divinitatis omnia judicia sua potenter disponit atque dispensat. Quod autem nubes carnem significet Salvatoris, ostendit Isaias, ubi ait : « Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus (*Isa.* XIX). » Hæc ergo prophetia ad Salvatoris tempora refertur, quando ascendit super nubem levem, id est, corpus humanum, quod ex virgine assumpserat, nullo humanæ commistionis semine prægravatum; sive quod a nube levi portatus sit, id est corpore virginali, et ad ingressum ejus omnes dæmones contremuere. Cumque prima idolorum ruina fuerit, præsentiam Domini ferre non sustinens, et apte dicitur incarnatio Salvatoris columna, propter rectitudinem doctrinæ et firmitatem operationis, quia electos suos erigit ad quærendam salutem perpetuam, et totum ædificium Ecclesiæ suæ ipse portat atque sustentat.

« Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi « penetravi, in fluctibus maris ambulavi, et in omni « terra steti, et in omni populo et in omni gente « primatum habui, et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi. » Hæc oratio dominatum sapientiæ Dei ubique et fortitudinem exprimit, quia simul omnem creaturam in quatuor nominibus uno tenore concludit. Nam cœli nomine omnia cœlestia comprehendit, in profundo abyssi ea quæ subtus terram sunt, in fluctu vero maris et in terra omnia quæ in his duobus elementis consistunt demonstrat. Significat ergo nihil esse in rerum natura quod in ejus non sit potestatis dominatione : hæc eadem approbante David, qui in psalmis ternario numero ad laudandum Deum universam creaturam provocando perstrinxit, dixit : « Laudent eum cœli et terra, mare et omnia quæ in eis sunt (*Psal.* LXVIII). » Exhinc et Apostolus, ut ostenderet Christum, Dei sapientiam et Dei virtutem, propter humilitatis subjectionem in omni rationali creatura primatum habere, et omnium potestatum atque regnorum propria virtute dominari, eleganter ait : « Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Phil.* II). »

« Et in his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate ejus morabor. » In omnibus gentibus requiem sibi quærit sapientia, quia ex omnibus gentibus sancta congregatur Ecclesia, quæ electa ejus hæreditas est, ubi in sæculum sæculi ipse permanet et regnat. De qua ipse per Psalmistam ait : « Hæreditas mea præclara est mihi (*Psal.* XV); » et in Isaia : « Benedictus, inquit, populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrius (*Isa.* XIX) : » hæreditas autem mea Israel.

« Tunc præcepit et dixit mihi creator omnium, et « qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, dixit « mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, « et in electis meis mitte radices. » Quid est quod dicit Sapientia sibi creatorem omnium præcepisse, nisi quod Filius secundum humanitatem intelligit sibi Patrem majorem esse? Unde subjungitur, « qui creavit me, inquit, requievit in tabernaculo meo. » Creare enim Dei, est sapientiam unigeniti Filii, humanitatem singulari puritate de Spiritu sancto conceptam, et Maria virgine editam procreare : quæ et tabernaculum non immerito dici potest, quia secundum id quod caput est corporis Ecclesiæ, tabernaculum Dei est, in quo complacuit omnem plenitudinem divini-

tatis habitare. Quæritur ergo cur in Scripturis sacris (A) nunquam fere de sapientia quidquam dicatur, nisi ut ostendatur a Deo genita vel creata? genita scilicet, per quem facta sunt omnia; creata vero vel facta, sicut in hominibus cum ad eam quæ non creata et facta, sed genita est, convertuntur et illustrantur. Ipsis enim fit aliquid quod vocetur eorum sapientia, vel illud Scripturis prænuntiantibus aut enarrantibus, quod « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : » hoc modo enim Christus factus sapientia est, quia factus est homo. An propterea non loquitur in illis libris sapientia, vel de illa dicitur aliquid, nisi quod eam de Deo natam ostendat aut factam, quamvis sit et Pater ipse sapientia? quia in illa nobis sapientia commendanda erat et imitanda, cujus imitatione formamur : Pater enim eam dicit ut Verbum ejus sit, non quomodo profertur ex ore verbum sonans aut ante pronuntiationem cogitatur. Spatiis (B) enim temporum hoc completur, illud autem æternum est; et illuminando dicit nobis et de se et de Patre quod dicendum est hominibus. Ideoque ait : « Nemo novit Filium nisi Pater; et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc.* x) : » quia per Filium revelat Pater, id est, per Verbum suum. Si enim hoc verbum, quod nos proferimus, temporale et transitorium est, et seipsum ostendit, et illud de quo loquimur, quanto magis Verbum Dei, per quod facta sunt omnia? quod ita ostendit Patrem sicuti est Pater, quia et ipsum ita est, et hoc est quod Pater, secundum quod sapientia est et essentia. Nam secundum quod Verbum non hoc est (C) quod Pater, quia Verbum non est Pater, et Verbum relative dicitur, sicut Filius, quod utique non Pater; et ideo Christus virtus et sapientia Dei, quia de Patre virtute et sapientia, etiam ipse virtus et sapientia est, sicut lumen Dei de Patre lumine; et fons vitæ apud Deum Patrem, utique fontem vitæ : « Quoniam apud te, inquit, fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal.* xxxv), quia sicut Pater habet vitam in semetipso, hic dedit Filio habere vitam in semetipso. » Quod autem dicit, « In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, » aut illud exprimit quod incarnatione Salvatoris populo Judaico præsentialiter uti concessum est, sicut ipse ad Cananæam mulierem respondens ait : « Non sum missus nisi ad oves quæ perierant domus Israel (*Matth.* xv) : » et ad discipulos : (D) « In viam, inquit, gentium ne abieritis, et in civitates et Samaritanorum ne intraveritis; sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel (*Matth.* x). » Unde et in Jerusalem primitivam electorum Dei primitus fundavit Ecclesiam; aut hoc significat quod non solum ex populo priore, sed etiam ex gentibus electi Dei convocandi erant. Jacob enim aliquando in Scriptura pro antiquo Dei populo positus invenitur; Israel autem pro plebe sequenti, hoc est gentili. Unde in psalmo scriptum est : « Lætetur Jacob et exsultet Israel (*Psal.* XIII, CXLIX). » Ex utroque ergo populo electi Dei ad fidem Christi convocati sunt, et doctrinæ Evangelii radix in eis firmata.

CAPUT XIV.

Sapientia loquitur potentiam suam et dispositionem operum suorum cum Patre.

« Ab initio ante sæculum creata sum, et usque « ad futurum sæculum non desinam, et in habita« tione sancta coram ipso ministravi. » Æterna Dei sapientia Christus sacramentum incarnationis suæ ante sæcula præscitum et prædestinatum esse affirmat : cujus vis usque in sæculum sine ullo sui defectu permanet, et in habitatione sanctæ Ecclesiæ omnem ritum veræ religionis ordinando disponit. De quo adhuc subditur :

« Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sancti« ficata similiter requievi, et in Hierusalem potestas « mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte « Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sancto« rum detentio mea. » Sion igitur et Hierusalem non aliam significant quam civitatem Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, quæ a primo electo usque in novissimum ædificatur : de qua per Psalmistam dicitur : « Hierusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum (*Psal.* CXXI). » Et item : « Fundamenta, inquit, ejus in montibus sanctis, diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » In hac ergo sapientia Dei quotidie fructificat, quia electos suos in unitatem fidei suæ ibidem congregat; ibi et requiescit, quia sanctorum suorum pia intentione et bona devotione exhilarescit. « Super quem, inquit, requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos? » Ibi et potestas ejus manifestatur, quia ibidem voluntas ejus assidue adimpletur. Potestas enim Dei licet nusquam desit, quia omnia quæcunque vult facit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis; tamen ibi maxime clarescit, ubi præceptorum ejus custodia præcipue convalescit. « Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. » In populo honorificato, dicit in populo Christiano : qui nominis ejus insigni præconio meruit honorari; qui pars ejus et hæreditas dicitur, quia ad sortem ejus inter omnes nationes mundi ipse solus pertinet, et in plenitudine sanctorum detentio ejus : quoniam illi membra sunt corporis ejus, ipse fit omnia in omnibus. Nullo igitur modo beneficentius consuli potuit generi humano, quam cum ipsa Dei sapientia, id est unicus Filius consubstantialis Patri et coæternus totum hominem suscipere dignatus est : « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » Ita enim demonstravit carnalibus et non valentibus intueri mente veritatem, corporeisque sensibus deditis, quam excelsum locum inter creaturas habeat humana natura, quod non solum visibiliter. Nam id poterat et in aliquo æthereo corpore ad nostrorum aspectuum tolerantiam temperato, sed hominibus in vero homine apparuit. Ipsa enim natura suscipienda erat, quæ liberanda; et ne quis forte sexus a suo creatore se contemptum putaret, virum suscepit,

natus ex femina est, nihil egit vi, sed omnia suadendo et monendo, licet ementes et vendentes flagellando ejecit de templo. Sed quid hoc, aut quantum est? quamvis et dæmones nolentes ab hominibus, non sermone suasionis, sed vi potestatis ejecerit. Veteri quippe servitute transacta tempus libertatis illuxerat, et opportune jam homini suadebatur, atque salubriter quam libero esset creatus arbitrio, miraculis conciliavit fidem Deo, qui erat passioni subjiciendus in homine quem gerebat.

« Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi « cypressus in monte Sion. » Cedrus enim et cypressus arbores sunt altitudinis eximiæ, et odoris præcipui. Libanus mons est Phœnicum altissimus, cujus meminerunt prophetæ, dictus a thure, quia ibi colligitur. Sion autem collis est Hierusalem supereminens urbi, et interpretatur speculum. Hæc ergo nomina arborum et montium conveniunt eminentioribus Christi membris, qui cum Apostolo dicere possunt : « Christi bonus odor sumus Deo (*II Cor.* II) ; » et, « Nostra conversatio in cœlis est (*Philip.* III) ; » et, « Quis nos separabit a charitate Christi (*Rom.* VIII)? » Et reliqua. Sed et hoc quod odor cedri serpentes interimere et fugare solet, juxta illud poetæ (VIRGILIUS, *Georg.* III) :

> Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
> Galbaneoque agitare graves nidore chelidros :

eisdem sanctis doctoribus congruenter aptatur, qui virtute verbi cœlestis solent venenata hæreticorum dogmata repellere, eosque a simplicium seductione fugare. Hoc quoque quod ejus resina, quæ cædria dicitur, in conservandis libris adeo est utilis, ut perunciti ex ea nec tineas patiantur, nec tempore consenescant, quis non videat quantum eisdem prædicatoribus sanctis conveniat? quorum sensu spiritali Scriptura sancta confecta est, quæ nulla hæreticorum astutia corrumpi, nulla potest sæculi labentis ætate consumi : adeo, « ut donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non prætereat e lege, donec omnia fiant : » quod cum dixerit Dominus de lege, quanto magis de Evangelio intelligendum reliquit? Cypressus etiam in eo quod medendis apta est corporum passionibus, quod suæ venustatem comæ nullo ventorum impulsu deponit, constantiam exprimit eorumque actionem qui altioribus virtutum ornatibus sanctam Ecclesiam decorant.

« Quasi palma exaltata sum in Cades. » Palma est arbor diuturnis foliis, et suavibus pomis; palma dicta, quia manus victricis ornatus est, vel quod expansis est ramis in modum palmæ hominis. Est enim arbor insigne victoriæ, proceroque ac decoro virgulto diuturnisque vestita frondibus. Hanc Græci phœnicem dicunt, quod diu duret, ex nomine avis unius Arabiæ, quæ multis annis vivere perhibetur. Hæc ergo arbor proceræ staturæ, sanctæ comparatur Ecclesiæ, qua ad terrenam concupiscentiam incurvari despiciens, totam se ad cœlestia promerenda extollit. De qua monet Apostolus dicens : « Vigilate, state in fide, viriliter agite (*I Cor.* XVI). » De qua et ipse Dominus : « Ego Dominus, qui erui vos de servitute, qua opprimebant vos Ægyptii, ut incederetis recti (*Exod.* VI). » Palma autem manus victricis est ornatus; sed et apud antiquos quicunque in certamine vicissent, palma aurea coronabantur. Statura ergo sponsæ assimilatur palmæ, cum erecta in amore supernorum omnis intentio fidelium meditatur; interim in acie consistens bravium illud, quo victrix finito agone donanda est. Item quia palma inferioribus aspera videtur, in summo autem pulchritudinem et fructus suavitatem ostendit, merito huic statura assimilatur Ecclesiæ, sive animæ cujusque fidelis, quæ asperos pro Domino portat in terra labores, sed mercedem a Domino gratissimam accipere se sperat in cœlo. Aspera est palma juxta terram, quia persecutionem patiuntur propter justitiam electi. Pulchra et dulcis in summo, quia gaudent in pressuris et exsultant, scientes « quoniam merces eorum copiosa est in cœlis. » Item quod palma diuturnis est vestita frondibus, et folia sua sine successione conservat, quis non videat quod typum teneat staturæ fidei? quæ variante statu sæculi labentis eadem semper verba rectæ confessionis quasi folia nunquam lapsura retinet, eamdem operum perfectionem, quam ab initio cepit, quasi decorem palmitum usque ad finem sæculi in electis suis intemeratam custodit? Apte autem palmæ exaltationi Cades locus deputatur. Legitur ergo in Numerorum libro, tricesima tertia mansione filios Israel castra metatos in deserto Sin, hæc est Cades, ubi Maria mortua est et sepulta, et propter aquas contradictionis Moyses et Aaron offendunt Dominum, et prohibentur transire Jordanem (*Num.* XXXIII). Videtur mihi in Maria prophetia mortua, in Moyse et Aaron legi et sacerdotio Judæorum finis impositus, quod nec ipsa ad terram repromissionis transcendere valeant, nec credentem populum de solitudine hujus mundi educere. Ubi et Ecclesiæ status per Christum cœpit ordinari, quia ipse est finis legis ad justitiam omni credenti. Interpretatur autem Cades mutata sive translata, quæ nomina bene sanctæ conveniunt Ecclesiæ, quæ translata ab idolorum cultura, et mutata a gentili errore, unius Dei verax cœpit esse cultrix. Quasi palma ergo exaltatur in Cades, cum sancti quique viri et perfecti in Ecclesia fide et conversatione eriguntur ad quærendam cœlestis regni patriam, et ad possidendum vitæ futuræ gaudia sempiterna. Post exaltationem ergo arboris palmæ, adjungit Scriptura aliam similitudinem, dicens :

« Et quasi plantatio rosæ in Jericho. » Rosa specie floris nuncupata, quod rutilanti colore rubeat. Hæc martyrii significat sanguinem. Jericho urbs, quam Jordane transgresso subvertit Jesus, rege illius interfecto : pro qua exstruxit aliam, Ozam de Bethel, ex tribu Ephraim, quam Dominus atque Salvator sua præsentia illustrare dignatus est. Sed et hæc eo tempore quo Hierusalem oppugnabatur a Romanis, propter perfidiam civium capta atque destructa est; pro qua tertia ædificata est civitas, quæ ho-

dieque permanet : et ostenduntur utriusque urbis vestigia in præsentem diem. Nam et Jericho interpretatur odor ejus, vel luna. « quasi plantatio ergo rosæ in Jericho » est, cum odor virtutum cum passione martyrii in sanctorum redolet meritis. Luna ergo propter incrementum sui luminis simul et detrimentum, Ecclesiæ peregrinationem in præsentis vitæ mortalitate figuraliter exprimit. Ubi et alii quotidie nascuntur, et alii de hac vita transeunt.

« Quasi oliva speciosa in campis. » Oliva Græce oleon dicitur, ex quo in Latinum tractum est ut oliva dicatur. Olea autem ipsa arbor est, fructus oliva, succus oleum. Est autem arbor pacis insignis. Et quid per olivam, nisi sancta Ecclesia designatur? quæ in campis totius mundi transplantata decore orbem universum illustrat, et Spiritus sancti gratia per unctionem sacri chrismatis sanctificat credentes ; per olei namque pinguedinem, qua et lassi atque infirmi artus recreantur, et gratia præstatur luminis, interna sæpe dilectio mentis et opus misericordiæ designatur. Hinc etenim Psalmista : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini : speravi in misericordia Dei mei in æternum et in sæculum sæculi (*Psal.* LI). » Ac si patenter dicat : Ego quia misericordiæ fructum indigentibus exhibui, mihi quoque in æternum a Deo repetendam misericordiæ gratiam speravi.

« Et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in « plateis. » Platanus a latitudine foliorum dicta, vel quod ipsa arbor patula sit et ampla ; nam platos Græci latum vocant. Expressit hujus arboris Scriptura et nomen et formam, dicens : « Quasi platanus dilatata sum in plateis. » Est autem tenerrimis foliis ac mollibus et vitium similis. Mystice autem hæc arbor Dominum Christum significat, qui in toto orbe in membris suis dilatatur, et mansuetudinis ac innocentiæ suæ ubique fidelibus salutifera monstrat exempla. De qua arbore in psalmis scriptum est : « Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum (*Psalm.* I). » Bene, ut arbitror, ligno fructifero comparatus est Dominus Christus propter crucem, quam pro hominum salute suscepit, quæ merito lignum vitæ dicitur, quando et ibi Dominus Christus, qui est vita nostra, suspensus est, et latroni in eadem confitenti dictum est : « Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. » Denique et hodie omnis in eo credens æternæ vitæ dona consequitur ; sive, ut historia refert, lignum revera fuit in paradiso perennis vitæ, si detestabilis inobedientia non fuisset. Unde enim mors habuisset introitum, si Adam monstrasset devotionis affectum ? Hinc sanctissimi Patres suavissima mella sudaverunt, dicentes : « Dedit mandatum, ut inveniret arbitrium : fixit legem, ut faceret cautiorem. » Sed ille cum improvide secutus est hostem, et infeliciter vitæ reliquit auctorem, tunc lamentabili sorte deceptus vitam perpetuam, quam possessurus erat, amisit, et in mortem, quam non habebat, incurrit. Sed ut ad conceptæ similitudinis instituta redeamus, quod dicit plantatum est, id est, institutum est lignum crucis a Deo, quod semper in fide viresceret ac cresceret, sequitur, « secus decursus aquarum, » in comparationis gratia perseverat. Nam sicut terrestris aqua decurrens vita est lignorum virentium, sic aqua spiritalis signum crucis inundat, quæ salus esse fidelium cognoscitur animarum. Hæc ergo aqua est, de qua in Evangelio dicitur : « Si scires quis est, qui a te aquam petit, petisses ab eo, ut daret tibi aquam vivam, etc. (*Joan.* IV). » Operæ pretium est quoque perpendere quare dixerit, « secus decursus aquarum, » scilicet ut nec nimia inundatio lignum deleret, nec iterum irrigatio procul constituta siccaret. Igitur crux passionis Christi exaltata est juxta aquam in plateis, quia redemptionis nostræ mirabile sacramentum per prædicationem Evangelii innotuit cunctis per orbem nationibus, ut omnes agnoscerent suæ salutis in eo consistere effectum, et proinde Redemptori suo merito se impendere debere purum dilectionis affectum.

« Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans « odorem dedi. » Cinnamomum et balsamum aromaticæ arbores sunt. Nam cinnamomum dictum, quod cortex ejus in modum cannæ sit rotundus et gracilis. Gignitur in Indiæ et Æthiopiæ regionibus, frutice brevi duorum tantum cubitorum, colore subnigro ve cinereo, tenuissimarum virgarum. Nam quod in cras situdinem extenditur, despectui est ; quod vero gra cilius provenerit, eximium ; quod cum frangitur, v sibile spiramentum emittit ad imaginem nebulæ se pulveris. De balsamo vero Plinius Secundus ita r fert (*Lib.* XII, *cap.* 24) : « In eodem tractu bals mum aspalathos nascitur, spina candida, magnit dine arboris modicæ, flore rosæ, radix ejus ungue tis expetitur. Tradunt in quocunque frutice curv tur arcus cœlestis, eamdem quocunque aspalat suavitatem odoris existere, sed in balsamo inenarr bilem quamdam. Quidam eam erysisceptrum voca alii sceptrum ; cujus probatio est in colore rufo igneo, tactuque spisso, et odore castorei. Permu tur in libras quindecim. » Hæc ergo duo arbusc pro sui brevitate a quibusdam inter herbas deput tur odoriferas, quæ recte pro ipsa brevitate hum spiritu, quorum est regnum cœlorum, significa qui quasi purpureo vestiti colore, semper Domin sunt passionis memores, semper ipsi ad patiend pro Domino parati, qualis erat qui ait : « Quon propter te morte afficimur tota die, æstimati su ut oves occisionis (*Psal.* XLIII). » Nam et hæc est tus, quæ maxime inter nos animorum motus ac scivias quasi viscerum dolores castigare ac tol consuevit. Cum recogitantes quid pro nobis pa est Deus, minus nos pati quam meremur, agno mus. Bene ergo conjunguntur cinnamomum et ba mum, quia Dominicæ passionis sacramento no conversationis conformari debet status, ut juxta J nis sententiam, sicut ille pro nobis animam suam suit, ita et nos discamus pro fratribus animas no ponere (*I Joan.* III). Nam quod cinnamomum c

subnigri vel cinerei esse perhibetur, animis congruit humilium, qui fragilitatis propriæ conscii quotidianis in precibus Deo dicere norunt: « Loquar ad Dominum meum cum sim pulvis et cinis (*Genes.* XVIII). » Et iterum: « Ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere (*Job* XLII). Quod autem balsamum spinæ candidæ similitudinem habet flore roseo, significat quod dolorem passionis Dominicæ in nostra conversationis angustia quotidie debemus imitari. Juxta illud evangelicum: « Qui vult, inquit, venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (*Luc.* IX). » Quod autem radix ejus unguentis expetitur, significat humilitatem Christi omnium virtutum odorem commendare, et ad suavitatem æternæ dulcedinis electis Dei redundare.

« Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. » Et quid per myrrham electam nisi laudabilis sanctorum continentia demonstratur? quæ in conspectu Domini odore suavissimo fragrat, quia eam charitatis dulcedo abundantissime inflammat. Myrrha quippe et aloe continentiam carnis exprimunt, quia nimirum horum naturæ est aromatum, ut uncta ex eis corpora defunctorum minime putrescant, sicut Dominicæ quoque sepulturæ documenta testantur. Quomodo enim corruptio mortuæ carnis putredinem luxuriæ, ita conditura ejus (ubi typice in bonum accipitur) virtutem continentiæ et castitatis, quæ membra nostra a vitiis refrenat, aptissime demonstrat. Est autem myrrha arbor Arabiæ, altitudinis ad quinque cubitos, similis spinæ, quam acanthon vocant Græci, cujus gutta viridis atque amara, unde et nomen accepit myrrha. Quæ cuncta mortificationi carnis apte congruunt, quæ amara ad tempus sentitur, sed in spe semper virentis patriæ libentissime suscipitur; illius videlicet, de qua Petrus ait: « Regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam (*I Petr.* I), » immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis. Spinæ autem merito confertur, quia ut mentem perpetuo salvet, corpus laborum punctionibus temporaliter affligit; sed et hoc quod gutta ejus sponte manans pretiosior est; elicita autem corticis vulnere vilior judicatur, quis non videat majoris ante Deum esse virtutis, cum quis sanum corpus suum ac vegetum, arridente etiam foris rerum copia, castigare ac servituti subjicere contendit, quam cum pressus ægritudine vel aliis sæculi adversis invitus a lascivia carnem compescit, atque ad abstinentiæ remedium coarctat? quamvis et hoc inter virtutes magnas jure annumerari debeat, cum flagella quis paternæ correptionis patienter, humiliter, gratanterque suscipiens, ad dona per hæc promissæ hæreditatis castigatus pervenerit.

« Et quasi storax et galbanus, et ungula, et gutta. » Hæc ergo pigmenta pretiosissima apud medicos habentur, et significant per sacramentum virtutum species, quas medici spiritales ad curationem hominum adhibent. Nam storax arbor Arabiæ similis malo Sidonii, cujus virgulæ inter caniculæ ortum cavernatim lacrymam fluunt. Distillatio ejus in terram cadens munda non est, sed cum proprii corticis scrobe servatur; illa autem quæ virgis et calamis inhæserit munda est et alba; dehinc fulva fit solis causa, et ipsa storax calamites pinguis, resinosa, odoris jucundi, humecta, et veluti mellosum liquorem emittens; storax autem dicta, quod sit gutta arboris profluens et congelata. Nam Græci Styrian guttam dicunt. Græce autem styrax, Latine storace dicitur. Galbanum autem, ut Plinius refert (*Lib.* XII, *cap.* 25), dat Syria in Amano monte; ferulæque ejusdem nominis resinæ modo, quod stagonitin appellant: maxime laudant cartilaginosum, purum, ad similitudinem ammoniacæ, minimeque lignosum. Ungula autem eadem est, quæ in Exodo onyca nominatur (*Exod.* XXX): quæ cum cæteris aromatibus ad thymiama conficiendum Domini jussu decreta est; quæ autem Græce onyx, hæc Latine ungula dicitur, eo quod in modum unguis humani formata sit. Gutta vero, quæ et ammoniaca dicitur, lacrymas stillat in arenis suis. Genera enim duo, hoc est, straton, quod masculi thuris similitudinem habet, illudque maxime probatur. Alterum pingue et arenosum, quod pirama appellant; adulteratur arenis, velut nascendo apprehensis: quod tamen glebis et quam minimis probatur et purissimis. Ipsa ergo gutta vel ammoniaca hoc medicinæ habet, ut curet duritias aliqua necessitate contractas. Hæ ergo species aromatum odoriferæ sunt, quia Domini præcepto ad thymiama conficiendum deputatæ sunt. Ubicunque enim nostris codicibus thymiama habetur, in Hebræo necotha legitur, quod Aquila styracem transtulit; significat orationis incensum cum odore sacrarum virtutum. Thymiama ex aromatibus compositum facimus, cum in altare boni operis virtutum multiplicitate redolemus: quod mixtum et purum fit, quia quantum virtus virtuti jungitur, tantum incensum boni operis sincerius exhibetur. Unde in Exodo bene dicitur: « Cumque in tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex eo coram tabernaculo testimonii (*Exod.* XXX). » In tenuissimum pulverem aromata universa conterimus, cum bona nostra quasi in pilo cordis occulta discussione tundimus, et si veraciter bona sint subtiliter retractamus. Aromata ergo in pulverem redigere, est virtutes recogitando terere, et usque ad subtilitatem occultæ examinationis revocare. Et notandum quod de eodem pulvere dicitur: « Pones ex eo coram tabernaculo testimonii (*Ibid.*), » quia tunc nimirum bona nostra veraciter in conspectu judicis placent, cum hæc mens subtilius recogitando conterit, et quasi de aromatibus pulverem reddit, ne grossum durumque sit quod agitur: ne etiam si hoc arcta retractationis manus non comminuat, odorem de se subtilius non aspergat.

« Et quasi libanus non incisus vaporavi habitationem meam. » Libanus, si Hebræam sequamur

etymologiam, candor interpretatur; si Græcam, thus; denique in Cantico canticorum ubi legimus, « nos ad collem thuris, » quidam codices habent, « ad collem Libani (*Cant.* IV). » Utrumque autem nomen virtutis industriam sonare facile cuique patet. Libet parum de natura aromatis ipsius ignaros instruere. Arbor est Arabiæ, cortice, ut aiunt, et folio lauri similis, succum amygdalæ modo emittens, qui bis anno colligitur, autumno et vere; sed autumnali collectione præparantur arbores incisis corticibus in flagrantissimo æstatis fervore, ac prosiliente spuma pingui, quæ concreta densatur ubi loci natura poscat tegete palmea excipiente; quod in arbore hæsit ferro depectitur; ideo corticosum videtur purissimum; hoc et candidum thus est. Secunda vindemia vere; eadem hieme corticibus incisis rubrum hoc exit, nec comparandum priori. Creditur et novellæ arboris candidius esse, sed veteris odoratius: quod ex eo rotunditate guttæ pependit masculum vocamus. Regio thurifera Sarvia nuncupatur: quod significare Græci mysterium dicunt, undique rupibus invia et a dextra scopulis mari inaccessa. Evehitur uno tramite angusto; silvarum longitudo est centum millia passuum, sive, ut tradunt aliqui, octoginta latitudo dimidium. Attolluntur colles alti, decurruntque et in plana arbores sponte natæ; terram argillosam esse convenit raris fontibus ac nitrosis. Hæc prout in libris antiquorum reperimus strictim de natura et loco thuris sunt dicta, quæ pene omnia (si quis diligenter attendit) figurate sanctorum virtutibus congruunt, maxime quod regio in qua nascitur mysterium cognominatur. Nam quod arbores sponte nascuntur, apte competit eis quorum summa virtus non coacta legalibus edictis, sed oblatione voluntaria solet esse miranda, dicente Domino: « Si vis perfectus esse, vade, vende, » etc. (*Matth.* XIX). Quod incisis arboribus thuris lacryma profluit, quid nisi compunctionem humilium corde, de qua pura oratio ac fletibus dulcorata generari solet, indicat? Quod habet fontes raros sed nitrosos, convenit eis de quorum ventre fluunt, sicut dicit Scriptura, flumina aquæ vivæ (*Joan.* VII), hoc est dona doctrinæ spiritalis emanat, etiam mundandis proximorum mentibus accommoda. Nitrum namque et medendis infirmitatibus, et abluendis sordibus esse solet aptissimum; quod undique rupium et scopulorum est regio circumsepta munimine, congruit meritis eorum de quibus loquitur per parabolam Dominus: « Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei (*Matth.* XXI). » Plantavit namque Ecclesiam Dominus præceptis vitæ instituendo; et ei sepem circumdedit, custodia suæ protectionis eam undique, ne a pravis vel spiritibus vel hominibus exterminari posset, tutando.

« Et quasi balsamum non mixtum odor meus. » Balsami arbor in Judæa intra terminos tantum viginti jugerum erat. Posteaquam eadem regione Romani potiti sunt, etiam latissimis collibus propagata est. Stirpe similis viti, foliis similis rutæ sed albioribus semperque manentibus. Arbor autem balsamum, lignum ejus xylobalsamum dicitur; fructus sive semen carpobalsamum, succus opobalsamum: quod ideo cum adjectione significatur, eo quod percussus ferreis vinculis cortex ligni per cavernas eximii odoris gutta distillat. Caverna enim Græco sermone ope dicitur, cujus guttam adulterant admixto cyprino oleo vel melle; sed sincerus probatur a melle, si cum lacte coagulaverit; ab oleo, si instillatus aquæ aut admixtus facile fuerit resolutus; præterea et si laneæ vestes ex ipso pollutæ non maculantur. Adulteratus quidem neque cum lacte coagulat, et ut oleum in aqua supernatat, et vestem maculat. Balsama autem si pura fuerint, tantam vim habent, ut si sol excanduerit, sustineri in manu non possint. Hujus ergo liquoris, hoc est, balsami mystice mentio fit in Cantico canticorum, dicente sponsa de sponso: « Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi (*Cant.* I). » Et quidem hujus ultimi versiculi juxta superficiem litteræ hic sensus est: Sicut in insula Cyprus majores cæteris terris botros gignere solet, et sicut in civitate Judææ quæ vocatur Engaddi nobiliores cæteris vineæ nascuntur, ut pote de quibus liquor non vini, sed opobalsami defluit, ita dilectus meus mihi specialis est præ omnibus charitate connexus, adeo ut nulla me creatura ab ejus affectu divellere possit. Typice autem quomodo myrrha propter amaritudinem (est enim quantum medendis infirmitatibus salubris, tantum gustu amara) tristitiam Dominicæ passionis significat; ubi ipse et myrrhatum vinum a militibus accepit bibendum, et sepeliendus a discipulis myrrha perunctus est, ut prædiximus, ita botrus non incongrue resurrectionis gaudium denuntiat. Vinum enim lætificat cor hominis. Botrus ergo Cypri factus est Dominus in resurrectione, qui fuerat fasciculus myrrhæ in passione. Merito inter ubera commoratur sponsæ, quia idem in botrum versus est vineæ. Ideo sancta Ecclesia memoriam Dominicæ mortis nunquam suo de corde deponit, quia ipse qui propter delicta ejus mortuus est, propter ejus quoque justificationem a morte resurrexit, atque ei vestigia ipsius sequenti, post angorem mortis resurgendi exemplum tribuit. Qui bene etiam in vineis Engaddi esse memoratur. Namque in vineis Engaddi, ut præfati sumus, balsamum gignitur, quod in chrismæ confectione liquori olivæ admisceri, a pontificali benedictione solet consecrari, quatenus fideles omnes cum impositione manus sacerdotalis qua Spiritus sanctus accipitur, hac unctione signentur, qua etiam altare Dominicum dedicatur, et cætera quæ sacrosancta esse debent perunguntur. Unde rectissime per vineas Engaddi charismata divina figurantur; et sponsus in vineis est Engaddi, quia et ipse Dominus in carne apparens plenus est Spiritu sancto, et ejus dona Spiritus credentibus ipse largitur. Ideo autem arbores balsam

vineas appellat, quia in vinearum morem extolluntur, quæ sine adminiculis seipsæ sustinent, quippe viti similiores quam myrto, perpetua coma insignes proceritas intra bina cubita subsistit, semen vino proximum gustu, colore rufum, ramus crassior quam myrto, quæ certo anni tempore balsamum sudant, sed et agricolæ virgulta eorum acutis lapidibus sive osseis solent incidere cultellis, nam ferri tactus lædit. Per quas incisiones emanat succus odoris eximii, et lacrymis pulchre rorantibus, exceptus lanis parva colligitur in cornua, quod quia per cavernam profluat corticis sæpius, opobalsamum nominatur; ope enim, ut diximus, Græce caverna nuncupatur; singularumque arborum largior vena ter omnibus percutitur æstibus: præcipua autem lacrymæ gratia, secunda semini, tertia cortici, minima ligno. Quæ cuncta Redemptori nostro, si sollicite considerantur, aptissime conveniunt, qui humilis in carne, sed plenus gratiæ et virtutis apparens « vulneratus est propter iniquitates nostras, » ac de suis vulneribus vitæ nobis et salutis sacramenta profudit. Unde et ipse, qui virtus et sapientia Dei est, loquitur in præsenti Ecclesiastico: « et quasi balsamum non mistum odor meus. » Mirandus sane ordo verborum, ut prius sponsa dicat accumbente rege nardum suam odorem dedisse; deinde ipsum fasciculo myrrhæ comparet; tertio eumdem botrum Cypri cognominet; ad ultimum in vineis Engaddi eum esse commemoret, quia et prius discumbentem in cœna Dominum mulier devota nardo perfudit. Deinde discipuli crucifixum ac sepeliendum myrrha unctum linteis involverunt, et post hæc ipse gaudio resurrectionis mox adveniente, spiritalia fidelibus dona distribuit. Nec prætereundum quod Engaddi fons hædi interpretatur, quo nomine patenter lavacrum sacri baptismatis ostenditur, in quo peccatores adhuc et sinistra parte digni descendimus, sed jam mundati a peccatorum fœditate atque in agnorum numero computandi ascendimus. Et bene cum lætitiam Dominicæ resurrectionis significaret dicendo: « Botrus Cypri dilectus meus mihi, » addidit continuo, « in vineis Engaddi, » id est, fontibus hædi, quod est aperte dicere in donis spiritalibus, quæ ex tempore baptismi fidelibus conferuntur. Hactenus Ecclesia a Redemptore suo accepit dona, quæ dilectionis pignora testatur. Bene ergo dicit Sapientia divina, « Quasi balsamum non mistum odor meus, » quia nullam in se habet erroris contagionem, nulla recipit consortia perfidorum, sed pura et sincera ejus est doctrina, et ab omni hæreticorum macula aliena, quæ sacrarum virtutum odorem redolet, ac gratiam Spiritus sancti fidelium mentibus infundit.

« Ego quasi terebinthus extendi ramos meos. » Terebinthus arbor est Græcum habens nomen, generans resinam omnium resinarum præstantiorem. De terebintho autem Plinius secundus ita refert: « Syria terebinthum habet. Ex his masculæ sine fructu, feminarum duo genera sunt. Alteri fructus rubet, lentis magnitudine; alteri pallidus, cum vite maturescit, non grandior faba, odore jucundior, tractu sinuosus. Circa Idam Troadis, sed in Macedonia brevis arbor hæc atque fructuosa. In Damasco Syriæ magna materies et admodum lenta ac splendens, flos racemosus olivæ modo, sed rubens, folia densa: fert et folliculos emittentes quædam animalia ceu culices, leviorque resina quæ ex cortice erumpit. » Et quid per terebinthum nisi Ecclesiæ status figuratur, quæ per totum orbem terrarum extendit ramos suos? quia per prædicationem Evangelii per singulas gentes ramos fidei expandit, et dilatat locum habitationis suæ; cui sub alia similitudine per Isaiam dicitur: « Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extendere ne parcas; longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit (*Isa.* LIV). » Cujus resina est præstantissima, quia medicina illius, qua subvenit ægritudinibus animarum, est optima: cui etiam hoc convenit quod de genere ipsius arboris jam diximus: quia masculæ arbores sine fructu sunt, feminarum autem duo sunt genera, quorum uni fructus ruber, alteri pallidus, cum vite maturescit, quia illi qui per elationem mentis aliquem vigorem propriæ virtutis sibi adscribunt, sine fructu virtutum existunt; qui autem infirmitatem suam agnoscentes totam spem suam in opem et gratiam sui conditoris ponunt, hi nimirum aut fructum martyrii per tolerantiam passionis exquirunt, aut per continentiam et munditiam cordis atque corporis speciale præmium in cœlesti regno cum agno possidebant, cantabuntque canticum illud quod in Apocalypsi memorantur cantasse centum quadraginta quatuor millia qui stabant cum agno supra montem Sion: « Et nemo poterat dicere canticum illud, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra, qui cum mulieribus non sunt coinquinati, et sine macula sunt ante thronum Dei (*Apoc.* XIV). »

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM.

Sapientia matris affectu loquitur, sicut ibi: Hierusalem, Hierusalem, quoties volui congregare pullos tuos, sicut gallina.

« Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, « et flores mei fructus honoris et honestatis. » Quid per hanc vitem nisi ipse exprimitur qui in Evangelio discipulis suis ait: « Ego sum vitis vera et vos palmites (*Joan.* XV): cujus vitis liquor lætificat cor hominum, quando bibendo sanguinem ejus gauden-

tes laudant redemptionis suæ venerabile sacramentum. Hæc vitis fructificat suavitatem odoris, quando per totum orbem fama spargitur evangelicæ prædicationis, floresque ipsius fructus sunt honoris et honestatis, quia jucunditas et decor omnium virtutum quotidie ejus dono florescit atque clarescit in credentium turbis.

« Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et « agnitionis, et sanctæ spei. » Sapientia ergo Dei, quæ est Christus, mater est pulchræ dilectionis, et origo omnium virtutum, quia ipsius gratia generatur in cordibus electorum affectus veræ charitatis, timor salubris, intellectus scientiæ spiritalis, spesque vitæ æternæ, et gaudii futuri; sine eo quoque nihil boni habemus, quoniam « omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens a B Patre luminum, ipse est fons vitæ; et in lumine ejus videbimus lumen (*Jacob.* I). » De quo et Paulus ait : « Gratia Dei, inquit, sum id quod sum (*I Cor.* XV). » Unde et sequitur.

CAPUT II.

Sapientia hortatur dicens : Qui concupiscitis me, a generationibus meis implemini; et Spiritus meus super mel dulcis; ille nimirum Spiritus, de quo dicit : Quem Pater mittet in nomine meo Spiritum veritatis : et qui de meo accipiet, ipse vos docebit omnia, etc.

« In me gratia omnis vitæ et veritatis, in me om- « nis spes vitæ et virtutis. » Per ipsum habemus præsentem vitam, quia « in ipso vivimus, movemur, et sumus, » per ipsum habebimus in futuro veram et perpetuam vitam, per ipsum speramus immortalita- C tem nobis conferri, atque coronam gloriæ supernam. Unde ipso tribuente certamus pro modulo nostro calle virtutum gradiendo pervenire ad quietem patriæ cœlestis.

« Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et « a generationibus meis implemini. » Materno affectu admonet sapientia filios suos, ut ad ipsam concurrant, ejus munere ditentur, ac ope reficiantur. Tale est et illud Evangelii testimonium, quo Salvator misericorditer laborantes hortatur ad se venire : « Venite, inquit, ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth.* XI). » Et item : « Qui sitit veniat ad me, et bibat; et de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). »

« Spiritus enim meus super mel dulcis, et hære- D « ditas mea super mel et favum. » Spiritus enim iste non alius quam Spiritus est sanctus, qui communis est Patri et Filio, quia procedit a Patre, procedit et a Filio; mittitur a Patre, mittitur et a Filio, sicut ipsa Veritas in Evangelio testatur, dicens : « Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis (*Joan.* XIV). » Et item : « Ego, inquit, mittam promissum Patris mei in vos; vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtutem ex alto (*Luc.* XXIV). » Iste enim Spiritus super mel est dulcis, quia charitas Dei, quæ per ipsum infunditur in cordibus electorum, incomparabilis est dulcedinis; et hæreditas superna quæ A in agnitione et dilectione Dei tribuetur sanctis, quando cum videbunt facie ad faciem, et delectabuntur in dextera ejus usque in finem, non est enarrabilis, sed omnino est inæstimabilis, quia scriptum est : « Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum (*I Cor.* II). »

« Memoria mea in generationem sæculorum. » Memoria enim sapientiæ Dei in generationem omnium sæculorum permanebit, quia ipsam laudant angeli, collaudant archangeli, vaticinantur prophetæ, prædicant apostoli, omnisque militia cœlestium virtutum, et infinita multitudo sanctarum animarum adorant et glorificant in æternum.

« Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt « me, adhuc sitient. » Magna enim distantia est inter corporales delicias et spiritales, quia corporales deliciæ cum non habentur, grave in se desiderium accendunt; cum vero avide eduntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contra spiritales deliciæ cum non habentur, in fastidio sunt; cum vero habentur, in desiderio; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur. In illis appetitus placet, experientia displicet : in istis appetitus vilis est, et experientia magis placet; in illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat : in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit. Augent enim spiritales deliciæ desiderium in mente dum satiant : quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod avidius ametur, et idcirco non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. Quis enim amare valeat quod ignorat? Proinde Psalmista nos admonet cum dicebat : « Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII). » Ac si aperte dicat, Suavitatem ejus non cognoscitis, si hanc minime gustatis; sed cibum vitæ ex palato cordis tangite, ut probantes ejus dulcedinem amare valeatis. Has autem homo delicias tunc amisit, cum in paradiso peccavit; extractus enim a cibo æternæ dulcedinis os clausit. Unde nos quoque nati in hujus peregrinationis ærumna hic fastidiosi jam venimus, nescimus quid desiderare debemus; tantoque se amplius fastidii nostri morbus exaggerat, quanto magis ab esu illius dulcedinis animus elongat, et eo jam internas delicias non appetit, quo eas comedere diu longeque desuevit. Fastidio ergo nostro tabescimus, et longa inediæ peste fatigamur; et quia gustare intus nolumus paratam dulcedinem, amamus foris miseri famem nostram; sed superna nos pietas nec deserentes se deserit, contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponens in promissionem, torporem excutit, atque ut fastidium nostrum repellere debeamus invitat. Sed quid spiritalium deliciarum gustus utilitatis habeat, sequens sententia manifestat :

« Qui audit me non confundetur, et qui operantur « in me non peccabunt. » Quid est enim audire et

diligere Dominum, nisi ejus mandatis obedire? sicut ipse in Evangelio ait: « Si quis diligit me, sermonem meum servabit (*Joan.* XIV). » Hic profecto non confundetur, quia pro obedientia præceptorum Dei æterna mercede coronabitur, qui vero operantur in sapientia et dilectione Dei non peccabunt, sed peccatorum maculam omnino fugiunt; scriptum est enim: « Charitas, inquit, non agit perperam, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitatem, congaudet autem veritati (*I Cor.* XIII). » Et Joannes apostolus: « Omnis, inquit, qui manet in eo, non peccat (*I Joan.* III). »

« Qui lucidant me, vitam æternam habebunt. » Quid est ergo sapientiam elucidare, nisi ejus plenam et perfectam agnitionem percipere? Qui ergo perfectam habebit notitiam Dei, ille nimirum vitam æternam et gaudia possidebit cœlestis regni. De quo ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem ait: « Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum (*Joan.* XVII). » Sed quia nemo in hac vita perfecte visione Dei frui potest, sicut ipse testatur, dicens: « Non enim videbit homo, et vivere potest (*Exod.* XXXIII) » futuræ vitæ hæc gratia reservatur: « Nunc enim videmus per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. » Nunc cognoscimus ex parte, tunc autem cognoscemus sicut et cogniti sumus. »

« Hæc omnia liber vitæ, » subauditur continet. Et quis sit ille liber, statim subjungit:

« Testamentum Altissimi et agnitio veritatis. » Liber iste continet Novum et Vetus Testamentum, in quo est agnitio veritatis, quia per ipsum demonstratur fides ac doctrina Salvatoris. De hoc libro Ezechiel propheta commemorat (*Ezech.* II), et Joannes apostolus in Apocalypsi sua non tacet (*Apoc.* X).

« Legem mandavit Moyses in præceptis justitiarum, et hæreditatem domui Jacob, et Israel promissiones. » Manifestum est quod Dominus per Moysen legem dedit domui Jacob, hoc est populo priori, in quo præcepta fuerunt justitiæ, scilicet ut peccata caverent, et virtutibus sacris Deo deservirent; in hac promissiones Dei ad Israel fuerunt, quia per adventum Salvatoris redemptio humani generis in ea prædicebatur, ut est illud Mosaicum in Deuteronomio: « Prophetam, inquit, vobis suscitabit Dominus de fratribus vestris, tanquam me, ipsum audietis (*Deut.* XVIII). » Et non solum in lege, sed etiam in prophetis eadem sponsio facta est, sicut scriptum est: « Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eum: de fructu ventris tui ponam super sedem meam (*Psal.* CXXXI). » Unde et sequitur.

« Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum. » Hæc quidem sententia non ad historicum Salomonem pertinet, qui propter peccatum perdidit regnum, sed ad verum pacificum, Dominum videlicet nostrum, qui fortis in prælio fortem vicit diabolum; « cujus est potestas æterna, et cujus regni non erit finis. » Hic ergo ex semine David secundum carnem natus, non solum Judææ sed et totius orbis, imo cœli terræque perpetualiter possidet regnum.

« Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum, qui adimplet quasi Euphrates sensum, qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis, qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon, in tempore vindemiæ. » Dicamus primum de ipsis naturis fluminum, quæ a scriptoribus naturalium rerum percepimus, et sic allegoriam eorum consequenter retexemus. Phison fluvius est, qui alio nomine Ganges dicitur, et exiens de paradiso pergit ad Indiæ regiones. Dictus autem Phison, id est caterva, quia decem fluminibus magnis sibi adjunctis impletur, et efficitur unus. Ganges autem vocatus a rege Gangaro Indiæ; fertur autem Nili modo exaltari, et super Orientis terras erumpere. Tigris fluvius Mesopotamiæ de paradiso exoriens, et pergens contra Assyrios, et post multos circuitus in mare Mortuum influens; vocatus autem hoc nomine propter velocitatem, instar bestiæ tigridis nimia pernicitate currentis. Euphrates fluvius Mesopotamiæ, de paradiso exoriens, copiosissimus gemmis, qui per mediam Babyloniam influit; hic a frugibus vel ab ubertate nomen accepit, nam Hebraice euphrata fertilitas interpretatur: Mesopotamiam etenim in quibusdam locis ita irrigat sicut Nilus Alexandriam. Sallustius autem auctor certissimus asserit, Tigrin et Euphraten uno fonte manare in Armenia, qui per diversa euntes longius dividuntur spatio medio relicto multorum millium: quæ tamen terra, quæ ab ipsis ambitur, Mesopotamia dicitur. Jordanis, Judææ fluvius a duobus fontibus nominatus: quorum alter vocatur Jor, alter Dan; his igitur procul a se distantibus in unum alveum fœderatis, Jordanis deinceps appellatur. Nascitur autem sub Libano monte, et dividit Judæam et Arabiam, qui per multos circuitus juxta Jericho in mare Mortuum influit. Gion fluvius de paradiso exiens atque universam Æthiopiam cingens, vocatus hoc nomine, quod incremento suæ exundationis terram Ægypti irrigat. Ge enim Græce, Latine terram significat. Hic apud Ægyptios Nilus vocatur, propter limum quem trahit, qui efficit fecunditatem, unde et Nilus dictus est quasi Niam ciaon; nam antea Nilus Latine melo dicebatur. Apparet autem in Nilide lacu, de quo in meridiem versus excipiatur Ægypto, ubi aquilonis flatibus repercussus, aquis retro luctantibus, intumescit, et inundationem Ægypti facit. Quod autem quatuor flumina paradisi ex uno fonte procedentia assimilat sapientia regi, qui ex David orta est, significat ex Domino nostro Jesu Christo vero Filio Dei, nec non et vero filio hominis, hoc est David, quia ex ejus semine secundum carnem natus est, quatuor Evangelia procedere: quæ totam terram nationum prædicatione sua irrigant, ut credentes Christo multiplicem virtutum fructum germinare faciunt. Ab eo et

Jordanis alveus procedit, quia baptismi sacramentum ad abluenda crimina generis humani hujus dispensatione in mundum venit: qui mittit disciplinam sicut lucem, quia ejus præcepta lucem vitæ æternæ fidis operatoribus suis tribuunt. Unde ipse quando post resurrectionem suam discipulos suos ad docendas et baptizandas gentes misit, in Evangelio ad ipsos ait: « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII). »

« Qui perficit primum scire ipsam, et infirmior non « investigabit eam. A mari enim abundavit cogitatio « illius, et consilium ipsius ab abysso magna. » Vere enim Dominus noster auctor est scientiæ spiritalis et salubris doctrinæ, quia ipse per Moysen primum condidit legem, ipse inspiravit prophetas, ipse docuit apostolos, ipse ordinavit evangelistas, et prædicatores Novi Testamenti, nec alius est plenus et perfectus investigator et agnitor sapientiæ Dei, nisi is qui cum Patre et Spiritu sancto unus est Deus, de quo scriptum est: « Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Matth.* XI; *Luc.* X). » Quod autem dicitur: « A mari abundavit cogitatio illius, et consilium ipsius ab abysso magna, » ostendit profunditatem sapientiæ divinæ inæstimabilem et incomprehensibilem esse, quia nemo secreta illius per omnia penetrare potest, nisi ipse unus et solus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui semetipsum per omnia novit, et consilii sui verus agnitor est. Dat creaturæ suæ tantum de se nosse, quantum novit illi expedire; et doctrinæ suæ fidelibus suis secundum modum dispensationis suæ tribuit intellectum.

« Ego sapientia effudi flumina, ego quasi trames « aquæ immensæ de fluvio. » Ergo Christus sapientia Dei effudit in mundum flumina doctrinæ evangelicæ, quæ abundantissime reficiunt et satiant avidas mentes electorum. Ipse est trames aquæ immensæ de fluvio, quia sicut Deus de Deo, lumen de lumine, ita ipse aqua immensa de fonte Patre sive fluvio, tropice dici potest, quoniam Pater origo est divinitatis, quando sicut de Patre genitus est Filius, ita et Spiritus sanctus procedit a Patre: quem in Evangelio aquæ nomine Dominus nuncupavit, dicens: « Qui biberit aquam quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Et item: « Qui sitit veniat ad me, et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » Et alibi legitur: « Aqua sapientiæ salutaris potavit eum (*Eccli.* XV). »

« Ego quasi fluvius Dorix, et sicut aquæductus « exivi de paradiso. » Hunc fluvium quidam historialiter Araxim amnem Armeniæ esse putant, qui ab uno monte cum Euphrate diversa specie oritur; dictus autem quod velocitate cuncta prosternat, A unde et cum Alexander eum transgredi vellet ponte fabricato, tanta vi inundavit, ut pontem dirueret. Hic brevibus intervallis ab Euphratis ortu caput tollit, ac deinde Caspium fertur in mare. Doricum autem a Græcis hunc æstimant nuncupatum; est autem pars Græciæ gentis Doris nuncupata, ex qua tertia lingua Græcorum Dorica appellata est. Mystice autem sapientia comparat se fluvio rapidissimo, et aquæ egredienti de paradiso, quia doctrina Salvatoris de cœlesti prodiens thesauro omnia obstacula errorum atque persecutionum sua velocitate atque fortitudine disrumpit ac frangit, ita ut per ora prædicatorum in totum orbem longissima atque latissima diffluat. Unde scriptum est: « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ B verba eorum (*Psal.* XVIII). »

« Dixi: Rigabo meum hortum plantationum et « inebriabo prati mei fructum. Et ecce factus est « mihi trames abundans, et fluvius meus appropin« quavit ad mare, quoniam doctrinam quasi ante« lucanum illuminabo omnibus, et enarrabo illam « usque ad longinquum. Penetrabo omnes inferio« res partes terræ, et inspiciam omnes dormientes « et illuminabo omnes sperantes in Deo. » Hortus enim plantationum sapientiæ sancta est Ecclesia, quam ipsa Veritas suo dogmate semper irrigat et inebriat, ut fructum partus spiritalis quotidie proferat, in doctrina videlicet catholica et sacris virtutibus; et merito, quia illuminata a vera luce, « quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum C (*Joan.* I), » a sole justitiæ ipsoque oriente, de quo scriptum est: « Visitavit nos oriens ex alto (*Luc.* I). » Et alibi: « Ecce vir oriens nomen ejus (*Zach.* VI). » Facit suam doctrinam enarrari in longinquo, hoc est, in finibus orbis, ut omnes agnoscant veritatem ad salvationem humani generis venisse. Penetrat autem inferiores partes terræ, quoniam carnalium corda et cogitationes scrutatur. Inspicit omnes dormientes qui vel ignorantiæ somno vel torpore negligentiæ dormitant, et illuminat recta fide et agnitione sperantes in Deo, quoniam qui sperat in Deo beatus est. « Beneplacitum enim est Domino super timentes eum, et in eos qui sperant in misericordia ejus (*Psal.* CXLVI). »

D « Adhuc doctrinam quasi prophetiam effundam, « et relinquam illam quærentibus sapientiam, et « non desinam in progenies illorum usque in ævum « sanctum. » Insinuat quippe scriptor historiæ hac sententia, quod mysticus iste liber sit, et spiritalem quærat intelligentiam, et quod valde utilis sit ad legendum, quia juxta historiam moralitatem docet, ac juxta allegoriam fidei imbuit sacramento: « Et non desinam, inquit, in progenies illorum usque in ævum sanctum, » quoniam non cessat Scriptura sacra ab ævo usque in ævum docere genus humanum, quatenus intelligat ex præceptis Dei quid vitare debeat quidve agere, ut nemo sit qui rite se possit excusare, quasi nescierit quid præceptum sit in lege divina, cum sapientia viam veritatis et normam ju-

stitiæ palam omnibus demonstret. De quo adhuc A subditur :

« Videte quoniam non solum mihi laboravi, sed « omnibus exquirentibus veritatem. » Doctor ergo ecclesiasticus verba Dei scribendo et docendo non solum sibi laborat sed et aliis; quia sibi laborat pro æterna mercede et quiete, aliis autem pro vera salute ac perpetua requie. Unde in Daniele scriptum est : « Qui docti fuerint fulgebunt sicut splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates (*Dan.* XII). » Hinc et Jacobus ait : « Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum (*Jacob.* V). » De quo et Paulus ad Timotheum scribens, ait : « Attende tibi et doctrinæ sanæ, insta in illis; hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audient (*II Tim.* IV). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio ait : « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum; qui autem fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). » Et item : « Vos, inquit, estis lux mundi; sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est (*Ibid.*). »

CAPUT III.

Sapientia loquitur in tribus placitum esse spiritui ejus : in concordia fratrum, et amore proximorum, et in viro cum muliere bene sibi convenienti.

(CAP. XXV.) « In tribus placitum est spiritui meo, C « quæ sunt probata coram Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et « mulier bene sibi consentientes. » Placet quippe sapientiæ divinæ quæ in lege Dei probabilia et acceptabilia, et hominibus salubria esse manifestantur, hoc est concordia fratrum, de qua Apostolus monet Ephesios, ut supportantes invicem in charitate solliciti sint servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV). Et alibi rogat auditores suos ut idem sapiant, et unum dicant omnes ; amorque proximorum, de quo idem Apostolus scripsit, dicens : « Dilectio proximi malum non operatur. » Plenitudo ergo legis est dilectio (*Rom.* XIII).

« Et vir et mulier bene sibi consentientes : » Quod juxta historiam, et juxta allegoriam intelligere D possum, quia secundum historiam mandat apostolica auctoritas viris, ut diligant uxores suas, sicut Christus dilexit Ecclesiam ; similiter et mulieribus, ut subjectæ sint viris suis, sicut Deo : quoniam vir caput est mulieris, sicut et Christus caput est Ecclesiæ (*Ephes.* V). Allegorice autem possumus in viro spiritum, et in muliere animam intelligere ; quæ si in timore et dilectione Dei consenserint, quidquid petierint secundum voluntatem Dei, impetrabunt. Unde ipse Dominus ait in Evangelio : « Si duo consenserint ex vobis in unum, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo (*Matth.* XVIII). »

« Tres species odivit anima mea, et aggravor « valde animæ illorum : pauperem superbum, divi« tem mendacem, senem fatuum et insensatum. » Ergo sapientia, quæ cuncta odit vitia, tres species sibi dicit esse odibiles, et aggravatam se asserit animis perversorum, eo quod contraria sibi sentiant, pauperem videlicet detestans superbum, qui contra conditionem paupertatis suæ animo elato superbit; et divitem mendacem, qui concessis bonis non secundum legem Dei in veritate fruitur, sed abutitur in mendacio ; et senem fatuum et insensatum, qui longævi temporis negligenter perdit otium, quando discendi sapientiam nullum habet studium. Mystice autem ille vere pauper est, qui virtutibus inops fit, et tamen ad exercitium virtutum non vult superbum inclinare animum. Dives mendax est hæreticus, qui B abundat sensu et sermone , sed potius elegit in his errori quam veritati deservire. Senex fatuus et insensatus est, qui præfert præsentis vitæ delicias vitæ futuræ , et magis amat caduca quam æterna. Cum manifeste Joannes apostolus hoc prohibeat, dicens : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt ; mundus enim transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Domini, manet in æternum (*I Joan.* II). » Possunt hæ tres species odibiles Deo ad apostatam angelum, hoc est diabolum, per significationem transferri, qui pauper et superbus est, qui cum supernam gloriam propter superbiam suam perdidisset, adhuc superbire non cessat; dives est et mendax, quia cum terrenas divitias in avaris et cupidis possessoribus possidet, totus mendacio deditus est , sicut ipsa Veritas in Evangelio de eo testatur , dicens : « Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas in eo non est (*Joan.* VIII) : » cum enim loquitur mendacium , ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus ; senex fatuus est et insensatus , quia cum inter cæteras angelicas virtutes in gloria cœlesti per sapientiam Dei in initio creatus est, sapientiam sibi datam non conservavit , eo quod conditori suo subjectus esse noluit : et hactenus in ipsa stultitia perseverat, quando contra conditorem suum rebellare non cessat. De quo sene fatuo in Ecclesiaste per Salomonem dicitur : « Melior est puer pauper et sapiens, quam rex senex et stultus, qui nescit prævidere in posterum, quando de domo vinculatorum egreditur in regnum (*Eccle.* IV). » Quem locum Origenes et Victorinus super Christo et diabolo interpretati sunt, volentes puerum pauperem Christum intelligi, qui natus est in regno senis diaboli , et idcirco dicit : « Regnum meum non est de hoc mundo (*Joan.* XVIII). » In illius itaque senis stulti regno, qui ostendit ei omnia regna mundi et gloriam ejus, natus est optimus puer, et de domo vinculatorum. De quibus Jeremias in Lamentationibus loquitur, dicens : « Et humiliare sub pedibus ejus omnes vinctos terræ (*Thren.* III). » Processit ad regnum, ut sub sua potestate haberet cœlestia simul et terrena, unde ipse post resurrectionem suam ait : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. »

« Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo A « invenies ea in senectute tua? » Liquido patet quod qui in juventute discendi sapientiam studium non habuit, in senectute ejus fructum minime habebit. Scriptum est enim in Proverbiis : « Anima laborantis laborat sibi. Egestatem operata est manus remissa, manus autem fortium divitias parat. Qui congregat in messe, filius sapiens est; qui autem stertit æstate, filius confusionis (*Prov.* x). » Hinc item filios suos monet Sapientia, dicens : « Audi, fili mi, et esto sapiens, et dirige in via animum tuum. Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum (*Prov.* xxiii). » Hinc in psalmo legitur, quod qui meditatur in lege Domini die ac nocte, det fructum in tempore suo, et folium ejus non decidat, et omnia quæcunque fecerit prosperum eventum habeant B (*Psal.* i).

« Quam speciosum canitiei judicium et presbyteris « consilium cognoscere! Quam speciosa veteranis « sapientia, et gloriosus intellectus et consilium! Co« rona senum multa peritia, et gloria illorum timor « Dei. » Decet enim canos capite prudentiam habere sensus, et ætatem longævam utilitatem noscere consilii, ut secundum timorem Dei sciant et possint judicium justum facere, et proximos suos secundum æquitatem justitiæ regere ac dijudicare, quia inde illis magna excrescit gloria, si secundum præcepta divina legis Dei ipsi recte vivant, et alios tam verbis quam etiam exemplis bene doceant. Audiant ergo presbyteri et præpositi ecclesiarum Dei, quia non C licet illis ignorare legis Dei scientiam et sapientiæ doctrinam. Unde Paulus præcipit Timotheo ut his commendet doctrinæ officium, qui idonei sint alios docere (*II Tim.* ii). Hinc Tito præcipit ut dispensatorem Ecclesiæ Dei ordinet, non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum, sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere (*Tit.* i). Pastorum imperitia voce veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur : « Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam (*Esa.* lvi). » Quos rursum Dominus detestatur, dicens : « Et tenentes legem nescierunt me (*Jer.* ii). » D Nesciri ergo se ab eis queritur Veritas, et nescire se principatum nescientium protestatur, quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait : « Si quis autem ignorat, ignorabitur (*I Cor.* xiv). » Quæ nimirum pastorum sæpe imperitia meritis congruit subjectorum, qui quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen judicio agitur, ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit : « Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt (*Matth.* xv). » Cum autem ait timorem Dei esse gloriam senum, mox subdidit dicens :

« Novem insuspicabilia cordis magnificavi, et de« cimum dicam in lingua hominibus : Homo qui « jucundatur in filiis, vivens et videns subversionem « inimicorum suorum. Beatus qui inhabitat cum « muliere sensata, et qui lingua sua non est lapsus, « et qui non servivit indignis se. Beatus qui invenit « amicum verum, et qui enarrat justitiam in aure « audientis. Quam magnus qui invenit sapientiam « et scientiam! sed non est super timentem Deum. « Timor Domini super omnia se superposuit : bea« tus cui donatum est habere timorem Dei : qui « tenet illum, cui assimilabitur? Timor Dei initium « dilectionis ejus : fidei autem initium agglutinan« dum est ei. » Quid est enim quod novem dicit se magnificasse insuspicabilia cordis, et decimum dixisse in lingua hominibus, nisi quod « corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem? » Novem ergo sunt insuspicabilia, hoc est, certa et vera, et ab omni suspicione falsitatis aliena virtutum dona, quæ fides recta parit in homine : hoc est, ut homo jucundetur in filiis; in fructu videlicet bonorum operum vivat, videns subversionem inimicorum; vivat scilicet vita Deo, et videat subversionem dæmonum sive etiam vitiorum, sicut Paulus ait : « Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus (*Galat.* ii). » Et item : « State, inquit, succincti lumbos vestros in veritate, et induite loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* vi). » Beatus est homo qui inhabitat cum muliere sensata, hoc est, sapientia et prudentia. Unde scriptum est : « Posside sapientiam, posside prudentiam (*Prov.* iv). » Si intraverit sapientia in cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit, consilium custodiet te, et prudentia servabit te. Similiter et beatus est qui in lingua sua non est lapsus, quoniam qui in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Qui custodit os suum, custodit ab angustiis animam suam. Et qui non servivit indignis se, hoc est malignis spiritibus sive peccatis; a quo enim quis superatur, hujus et servus addictus est. Beatus qui invenit amicum verum, illum nimirum amicum qui in Evangelio discipulis suis ait : « Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.* xv). » Et qui enarrat justitiam in aure audientis, hoc est devote verbum Dei percipientis, recte intelligentis, et bene operantis. Quam magnus est, qui invenit sapientiam et scientiam! Hujus sententiæ integritas in duo dividitur : hoc est, in sapientiam et scientiam; hanc enim veteres voluerunt esse differentiam inter sapientiam et scientiam; quod sapientiæ esset bonum facere, scientiæ vero malum cavere. Unde in Job scriptum est : « Ecce timor Domini ipse est sapientia, et recedere a malo intelligentia (*Job.* xxviii). » Hinc est quod his novem speciebus virtutum superadditur timor Dei, quoniam sicut novenarius numerus imperfectus

est, quousque denario suppleatur, ita omnis operatio virtutum mediocris est sine timoris Dei perfectione. « Timor enim Domini sanctus permanens in sæculum sæculi. » Ipse est fidei fundamentum, ipse charitatis origo; per ipsum operatur bonum, per ipsum pervenitur ad præmium. Sed quoniam scriptum est : « Initium sapientiæ timor Domini (*Prov.* I, IX; *Eccli.* I); et in Epistola Joannis legitur : « Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem, quia timor pœnam habet (*I Joan.* IV); et in psalmo ita scriptum est : « Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum (*Psal.* XXXIII) : » quæritur quomodo timor, si initium est sapientiæ et initium dilectionis Dei, non sit in charitate; et quomodo omnes sancti diligant Dominum, et nihil desit timentibus eum; et qualiter illud fiat quod timor Dei sanctus permanet in sæculum sæculi. Sed hæc quæstio ita solvitur : illum scilicet timorem Domini, quo timet quisque incipiens opera justitiæ, ne veniat districtus judex et se minus castigatum inveniens damnet, illum charitas pellit foras, quæ pro merito justitiæ fiduciam habet in die judicii. Sed et præsentium adversitatum timorem perfecta charitas ejicit ex animo, quam habere quærebat, qui Domino supplicans ait : « A timore inimici eripe animam meam (*Psal.* LXIII); » quam habebat qui dixit : « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an nuditas? an fames? an periculum? an gladius? » etc. (*Rom.* VIII.) Nec putari debet beati Joannis sermonibus esse contrarium quod Psalmista dicit : « Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII). » Duo namque sunt timores : unus quo timent Deum homines ne mittantur in gehennam : ipse est timor ille, qui introducet charitatem; sed sic venit, ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas timens Deum nondum amas quem sic times, non bona desideras, sed mala caves, sed ex eo quia mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor sanctus, ille scilicet ne ipsa bona amittas; non ille quo times ne mittaris in gehennam, sed ne te deserat præsentia Domini, quem amplecteris, quo æternum frui desideras.

CAPUT IV.

De nequitia mulieris, in cujus consortio castum vetat commorari, si vult castus esse.

« Omnis plaga tristitia cordis est, et omnis malitia nequitia mulieris. » Sicut major gratia alia non est quam charitas vera in lætitia bonæ mentis, ita major plaga non est quam tristitia dolosi cordis in idololatria seu errore hæreticæ pravitatis. In ejus enim nequitia omnis est malitia; sed quia in duritia per errorem seductæ animæ plaga inest iniquitatis, nec tamen ipsa sentit ruinam suæ deceptionis, ideo subjungitur :

« Et omnem plagam et non plagam videbit cordis; « et omnem nequitiam et non nequitiam mulieris;
A « et omnem obductum et non obductum odientium; « et omnem vindictam et non vindictam inimicorum. » Videt enim plagam cordis cum intelligit injustitiam suæ pravitatis. Sed tamen non videbit, quia per pœnitentiam et correctionem sceleris sibi ad salutem non providebit. Nequitiam erroris sentit, sed tamen pœnam futuri tormenti non cavebit. Justitiam æquissimi judicis, qui per vindictam futuram nomen odientium se delet, et inimicos suos igne gehennæ puniet, non ignorat; sed tamen evasionem malorum illorum nullam sibi præparat. Unde impletur in ea illud Apostoli, quod de contemptoribus Dei et ingratis beneficiorum illius ad Romanos scripsit, dicens : « Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt digni sunt morte : non solum
B qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus (*Rom.* I) : » scierunt enim hæc Deo displicere, sed hæc in animo ponere noluerunt, « quoniam qui hæc agunt, digni sunt morte, » et non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus. Assensus enim participatio est. Sunt quidam qui se reos non putant, si non operentur quæ mala sunt, assentiunt autem facientibus. Assentire est autem, si cum possit reprehendere taceat, aut audiens vanas fabulas adulctur; sciens enim impurus et malignus non ignorari quæ agit, et minime se vitari, sed et honori esse gloriatur fore se talem; nec confundi potest in his, quando videt faveri sibi et obsecundare ab his qui non sunt tales, et ita est ut qui fomitem præbeant delictis illorum, ipsi digni sint ut pari crimine rei
C habeantur. Sunt iterum alii qui non solum faciunt mala, sed etiam qui consentiunt facientibus, ut non solum faciant, sed et talibus consentiant. Duplex ergo horum est nequitia; non enim tam mali sunt qui faciunt, et facientibus contradicunt : scientes enim nefaria, non illa vindicant. Illi enim tam nequissimi sunt, quia faciunt et consentiunt facientibus, ut nec Deum timeant, increscere cupientes mala; ideo hæc non vindicant, ut suadeant illa non esse vitanda.

« Non est caput nequius super caput colubri, et « non est ira super iram mulieris. Commorari leoni « et draconi placebit quam habitare cum muliere « nequam. » Nequitia ergo hæreticorum comparata
D venenatis serpentibus, et sævis terræ animantibus ferocior invenitur magisque noxia : quia illa corpus lædunt, hæc animam interimit; illa mortem temporalem conferunt, hæc perpetuam. Ideo ejus cohabitatio omnibus noxia est, nullique salubris. Unde et sequitur :

« Nequitia mulieris immutat faciem ejus, et obcæ- « cat vultum suum tanquam ursus, et quasi saccum « ostendit. In medio proximorum ejus ingemuit vir « ejus et audiens suspiravit modicum. » Perversitas ergo hæreticæ factionis immutat faciem ejus, cum per hypocrisin loquitur mendacium, et fictas simulando ostendit species virtutum. Quæ tanquam ursus obcæcat vultum suum, cum per duritiam cordis mentis excæcat visum, nec [illegible] damnationis suæ

prospicit judicium. Quasi saccum ostendit in medio proximorum ejus, cum ineptas coram auditoribus suis profert doctrinarum novitates, et turpitudinem sensus sui nefando tegit velamento verborum. Nec illius mulieris fortissimæ atque sapientissimæ actus imitatur, de qua in Proverbiis legitur : « Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. » Quærit ergo mulier fortis lanam et linum, et operatur consilio manuum suarum, cum Ecclesia sancta sollicite perquirit quibus se pietatis fructibus exerceat, quomodo a carnalibus emundet illecebris : et hoc utrumque consilio prudentissimo, hoc est, supernæ solummodo retributionis facit intuitu. De qua rursum scriptum est : « Stragulatam vestem fecit sibi, byssus et purpura indumentum ejus (*Prov.* XXXI). » Stragulata vestis, quæ variante textura solet firmissima confici, fortia Ecclesiæ opera, et diversa virtutum ejus ornamenta significat, de quibus Propheta in summi regis viri videlicet illius laude cecinit : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate (*Psal.* XLIV). » Byssus et purpura indumentum ejus. Byssus in castitate purpuræ conversationis, purpura in effusione pretiosi sanguinis. Byssus namque candidi coloris est ; purpureus autem color et de sanguine animantis, quod purpura vocatur, conficitur, et ipse sanguinis habet speciem ; unde pulchre dictum est a Patribus, quia sancta Ecclesia electorum floribus vernans in pace habet lilia, in bello rosas. Quod autem subjungitur : « Audiens suspiravit modicum, » significat quod perversa mens hæreticorum licet a catholicis doctoribus rite corripiatur, difficulter tamen ad veram pœnitentiam flectitur ; et si aliquando fingit se pœnitere, tamen quia non corrigit errorem, manifestat se in cœpta malitia perseverare.

« Brevis omnis malitia super malitiam mulieris, « sors peccatorum cadet super illam. » Hoc est quod ante dixit, non est caput nequius super caput colubri, et non est ira super iram mulieris. Parva est enim omnis malitia in comparatione idololatriæ et hæreticæ pravitatis, quia in his non per fragilitatem carnis peccatur, sed per superbiam mentis. Omne enim quod in eis agitur, in contemptum Dei fit ; et ideo impietas dicitur, quam alio nomine negationem Dei possumus appellare, quæ incorrecta non habet veniam, sed pœnam sempiternam. Ideo in Zacharia propheta mulieri sedenti in medio amphoræ, massa plumbea projicitur in os, et defertur in Babylonem (*Zach.* V) : quia impietas quæ sedebat super peccata Israel, et in suo scelere gloriabatur, postea mittitur in medium Babylonis, et captivitatis malo premitur, ut obduratum os habeat, et ultra se jactare non possit ; vel certe ab angelis Dei opprimitur, ut quæ prius latebat in scelere, æterno silentio conticescat.

« Sicut ascensus arenosus in pedibus veterani, sic « mulier linguata homini quieto. » Pulchram comparationem facit, quia sicut arena fluida et instabilis gravis est ad incedendum infirmis pedibus veterani, sic etiam ad audiendum onerosa est modestiæ catholici viri superflua loquacitas hæretici ; unde ejus societatem noxiam ostendens, consequenter illis communionem vetat dicens :

« Ne respicias in mulieris speciem, et non concu- « piscas mulierem : in specie mulieris ira, irreve- « rentia, et confusio magna. » Species mulieris hujus est versata doctrina hæreticorum, fuco verborum adornata. Cujus dolosam eloquentiam si amaveris, pœnam et confusionem æternam sustinebis. Qualis autem sit species hujus mulieris, Salomon in Proverbiis ostendit, dicens : « Favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus : novissima illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps (*Prov.* V). » Cum in ore hæretico dulcedo eloquentiæ non ad sufficientiam solummodo, verum ad superfluitatem resonat, et ob id falsitas, quia apte proferri cernitur, veritas a stultis æstimatur. Oleo autem Spiritus sancti fides catholica consecratur, quo hæretici nitidius suum guttur ostentant, qui sua sensa patrum fidei anteponunt. Patet de meretrice, quia et sermonis suavitatem et formositatem corporis ad captandos miseros quærit. « Novissima, inquit, illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. » Potio absinthii intus amarescit in visceribus, gladio foris membra feriuntur. Ut igitur ostendat iniquos in novissima ultione, et interius impleri et extrinsecus pœnis circumdari perpetuis, et amaritudine illos absinthii torquendos, et gladio asseverat esse truncandos, quare autem idem gladius biceps sit dictus, Dominus aperit cum ait : « Sed eum timete, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam (*Matth.* X). »

« Mulier si primatum habeat, contraria est viro « suo. Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis « mulier nequam, manus debiles, et genua dissoluta, « mulier quæ non beatificat virum suum. A muliere « initium factum est peccati, et per illam omnes mo- « rimur. » Hæc juxta historiam ostendunt, quod mulieris primatus magis noxius sit quam utilis, quia infirmior sexus, fortiori sexui subjici debet, non præponi. Unde in initio mulieri peccanti et virum seducenti Dominus dixit : « Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui (*Gen.* III). » Hinc et Apostolus ad Timotheum scribens ait : « Mulier in silentio discat cum omni subjectione. Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum, sed esse in silentio (*I Tim.* II). » Et cur hoc jusserit, mox causam reddidit, dicens : « Adam enim primus formatus est, deinde Eva ; et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit (*I Tim.* II). » Mystice autem hanc mulierem synagogam possumus hæreticorum accipere : quæ, juxta illud Proverbiorum, « Reliquit ducem pubertatis suæ, et pacti Dei sui oblita est (*Prov.* II), » quia reliquit doctorem a quo fidem Ecclesiæ didicerat ; et oblita est pacti Dei sui, hoc est, fidei sanctionis Dominicæ, quæ in symbolo continetur, quam se die baptismatis servaturam esse promiserat. Hæc

quoque si primatum habeat contraria erit viro suo, A doctori videlicet catholico, perversa sentiendo et prava docendo. Hujus cor, cogitatio videlicet vilis est atque despecta; et facies tristis, quia lætitiam Spiritus sancti non habet, quæ et confert amatoribus suis plagam mortis æternæ. Hujus quippe operatio est debilis et gressus instabilis, quoniam non beatificavit virum suum priorem; cum quo primum iniit pactum, ut illi obediret et fidem ejus servaret, sed adulterium perpetravit cum viro alieno; ab ipsa enim initium factum est peccati. Quoniam superbia elationis ejus, qua viam veritatis deserere, et in erroris devia declinare præsumpsit, origo et causa tam sibimetipsi quam etiam omnibus sibi obsequentibus fuit æternæ perditionis.

« Non des aquæ tuæ exitum nec modicum, nec B « mulieri nequam veniam prodeundi. Si non ambu« laverit ad manum tuam, confundet te in conspectu « inimicorum. A carnibus tuis abscinde illam, ne « semper te abutatur. » Aqua hic sapientiæ doctrinam significat. Docet ergo ut extra statum rectitudinis eruditioni tuæ prodeundi non des licentiam, nec etiam animæ per hæreticam pravitatem diaboli arte delusæ consentias, neque libertatem tribuas docendi; sed si tibi ab errore recedendo subdi noluerit, et contentiones et lites contra te coram stultis et insipientibus agitaverit, ab Ecclesiæ communione illam separes, ne ultra ad luxum suæ pravitatis te abutatur. Hinc quoque apostolus Tito jubet, ut hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devitet, sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et C deliquit proprio judicio condemnatus (*Tit.* III). Et Joannes in epistola sua monet, ut nec ave hujusmodi hominibus dicamus, nec eos in domum recipiamus. Non est ergo huic loco contrarium illud quod in Proverbiis scriptum est: « Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui; deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide; habeto eas solus, ne sint alieni participes tui (*Prov.* V). » Docet ab hæreticis cavendum, et custodiæ Scripturarum ac lectioni attendendum. Scientiam, inquit, qua prædicas aliis ipse serva, et tui irrigatione sermonis fundere. Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide. Cum ipse servaveris, tunc et aliis prædica, et in magna auditorum amplitudine, divina eloquia D juxta uniuscujusque qualitatem dispensa. « Habeto eas solus. » Aquas et in plateis dividimus, et tamen soli possidemus, quando et exterius late prædicationem fundimus, et tamen per eam laudes humanas consequi minime ambimus. « Nec sint alieni participes tui. » Immundi spiritus participes fiunt doctoris, si ejus mentem vel fastu elationis dum prædicat, vel hæresi, vel alio quolibet vitio corrumpunt. Solus autem aquas possidet, cum membris Ecclesiæ fideliter connexus ab extraneorum se consortio liberum servat.

CAPUT V.

De muliere bona: quod mulier bona est Ecclesia virgo, quam Christus suo sanguine bonam fecit, mundans eam per lavacrum regenerationis.

(Cap. XXVI.) « Mulieris bonæ beatus vir: numerus « enim annorum illius duplex. » Sicut prius in vituperatione mulieris nequam os aperuit, sic etiam nunc ad prædicationem mulieris bonæ sermonem convertit. Mulier enim bona aut specialiter justi ac boni hominis est anima, aut generaliter tota electorum Ecclesia, cujus vir beatus esse describitur, quia Christus, qui ejus vir est, beatitas et celsitudo in universo mundo prædicatur. « Numerus enim annorum illorum duplex, » quia hic vivit Ecclesia sub custodia mandatorum Dei cum honestate virtutum, et in futuro veraciter gaudebit in perceptione cœlestium præmiorum.

« Mulier fortis oblectat virum suum, et annos « vitæ illius in pace implebit. » Delectatio est enim Christi fortitudo Ecclesiæ, quam illa non ex semetipsa, sed ex ejus dono habet, qui et annos illius in pace adimplebit, cum in præsenti pacis suæ munere eam ditabit, et post hanc vitam in æterna quiete sanctis angelis adæquando perfecta pace consummabit, juxta illud quod ipse in Evangelio discipulis ait: « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis (*Joan.* XIV): » ac si diceret: Hic relinquo, illic do; sequentibus relinquo, pervenientibus do. De hac muliere forti et in Proverbiis ita scriptum est: « Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit (*Prov.* XXXI). » Mulier fortis Ecclesia catholica vocatur. Mulier videlicet, quia spiritales Deo filios ex aqua et Spiritu sancto gignere consuevit. Fortis, quia cuncta sæculi adversa simul et prospera pro conditoris sui fide contemnit: quia ipse in carne apparens infirmam quidem invenit, sed inventione sua, hoc est, pia visitatione fortem reddidit. Unde post ejus redemptionem ad cœlos rediens supernis civibus gaudens aiebat: « Congratulamini mihi, quia inveni ovem quæ perierat (*Luc.* XV). » Videns ergo Salomon genus humanum innumeris implicatum erroribus, quodque ad ejus salvationem nullus patriarcha, nullus propheta, nullus omnino electorum præter solum mediatorem Dei et hominum sufficeret, ait: « Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus »; ac si aperte futuram Domini gratiam admirando protestetur: Quis tantæ virtutis, quis talis est meriti, qui de tot incredulis ac scelestis mundi nationibus, unam sibi electorum Ecclesiam congreget? quam sua gratia fortem atque insuperabilem adversantibus cunctis efficiat? Quod ergo dicit, « confidit in ea cor viri sui, » ab humana nimirum consuetudine tractum est. Sicut enim is qui fortem fidelemque et castam habet conjugem, confidit in ea certissime, quia nil contra suam voluntatem agere, nulla adulterina saltem cogitatione possit attaminari, cuncta pro suo amore etiam adversa libenter tolleret,

et quoscunque valet, ad suam amicitiam convertere desideret, sic nimirum sic Dominus et Redemptor noster in Ecclesia confidit; novit enim spiritum gratiæ quem dedit, novit virtutem charitatis, quam ejus præcordiis infudit. Ideoque non dubitat eam non solum a suæ fidei integritate nequaquam posse corrumpi, sed et perseveranter insistere, ut plures ad ejusdem fidei congreget unitatem. Hoc est enim quod sequitur: « Et spoliis non indigebit. » Spoliat enim diabolum Ecclesia, cum per prædicatores suos, eos quos ipse deceperat, ad veritatis iter revocat. Et bene dicitur, « spoliis non indigebit, » quia nunquam cessabit Ecclesia liberatas a diabolica fraude animas Christi fidei restituere, donec, completo mundi cursu, suorum quoque præfinita compleatur summa membrorum.

« Pars bona mulier bona; in parte bona timentium Deum dabitur viro pro factis bonis. » Pars bona et mulier bona est Ecclesia catholica, quæ in sorte timentium Deum annumeratur, quia ad hæreditatem ejus pertinet. De quo in cantico Deuteronomii scriptum est: « Pars Domini populus ejus Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel (*Deut.* XXXII). » Cui etiam ad dexteram ejus constitutæ, ipse in judicio dicturus est futuro: « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* XXV). » Hæc data est viro suo Christo pro factis bonis, pro redemptione videlicet generis humani, sicut Isaias testatur, dicens: « Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur (*Isa.* LIII). » Hinc quoque ipse post resurrectionem suam apparens discipulis ait: « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Matth.* XXVIII). » Quid autem fides Christi et baptismatis sacramentum humano generi conferat, sequens sententia manifestat:

« Divitis autem et pauperis cor bonum, in omni tempore vultus illorum hilares. » Non est personarum acceptor Deus: sive dives, sive pauper ad gratiam Christi perveniat, si devota mente in ea perseveraverit, vultus illius lætabundus contemplatione Dei fruetur perpetua. Quid autem ex illis fiat, qui ab hoc munere alieni existunt, subjungendo insinuat:

« A tribus timuit cor meum, et in quarto facies mea metuit. Delaturam civitatis, et collectionem populi, et calumniam mendacem, super mortem omnia gravia; dolor cordis et luctus, mulier zelotypa. » His ergo speciebus demonstrantur illi, qui extra Ecclesiam sunt, et in unitate veræ religionis non consistunt, hoc est, Judæi, pagani et hæretici, nec non et falsi Christiani. Namque in delatoribus civitatis, hoc est, proditoribus Ecclesiæ, possumus accipere falsos Christianos, qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant; nec charitatem, quæ munimentum maximum præstat cœtui fidelium, ipsi habere volunt, sed omnia ficte agunt. In collectione vero populi non inconvenienter gentilium persecutio intelligitur, et in calumnia mendaci blasphemia Judæorum. In muliere quoque zelotypa hæretici, qui zelo et invidia contra veritatem pugnant, et dolorem cordi luctumque maximum Ecclesiæ matri ingerunt. Hæc omnia super mortem sunt gravia, quia tolerabilius est mortem subire temporalem, quam æternam in gehenna pro peccatis sustinere combustionem.

« In muliere infideli flagellum linguæ, omnibus communicans. » Hoc est, in anima gentili sive hæretica pravitate decepta, blasphemia sonat et locutio perversa, quia sive corde cogitet mala, sive ore proferat verba nefanda, semper ad nocendum est parata, indeque omnibus sibi consentientibus erit noxia.

« Sicut boum jugum, quod movetur, ita et mulier nequam. » Jugum hic boum ponit pro insipientia stultorum. Sicut enim bruta animalia nesciunt discernere inter amicum et inimicum, inter veracem et fallacem, inter bonum et malum, ita insipientes ignorant distantiam catholicæ doctrinæ et hæreticæ, veritatis et falsitatis, justitiæ et iniquitatis; sed æqualiter falsis et veris doctoribus prompti sunt obedire. Contra illud Apostoli, « Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint (*I Joan.* IV). » Huic simile est illud quod in Proverbiis ubi de procacitate meretricis narratur, quæ juvenem multis sermonibus irretivit, et blanditiis labiorum protraxit, scriptum est: « Statim eam sequitur quasi bos ad victimam, et quasi agnus lasciviens; et ignorat quod ad victimam stultus protrahatur, donec transfigat sagitta jecur ejus (*Prov.* VII). » Nescit enim periculum suum donec cadat in interitum manifestum.

« Qui tenet illam, quasi qui apprehendat scorpionem. » Pulchre quoque hæresim assimulat scorpioni, quia sicut scorpio non ore, sed cauda feriens venenum infundit: sic et hæreticorum astutia non aperta fronte, sed dolosa nequitia incautos decipit.

« Mulier ebriosa ira magna: et contumelia et turpitudo illius non contegetur. » Mulier ebriosa hæreticorum est synagoga, quæ dolo et nequitia est plenissima; quam etiam sequitur ira magna et contumelia, quando ejus iniquitati succedet gravis pœna et damnatio perpetua, ubi turpitudo erroris illius manifestabitur in extrema sententia.

« Fornicatio mulieris in extollentia oculorum, et in palpebris illius agnoscetur. » Licet historialiter describat habitum mulieris meretricis, quæ lascivis motibus corporis et nutibus oculorum ostentat libidinem carnis, mystice tamen ostendit morem hæreticæ pravitatis, quæ fornicationem suam in superbia sensus, et in facundia verborum jactitat, quo facilius curiosos et novitatum amatores in ascensum suum attrahat; de quibus alibi legitur, quod prurientes auribus a veritate auditum avertant, ad fabulas autem convertantur (*II Tim.* IV).

« In filia non avertente se firma custodiam, ne inventa occasione abutatur se, ab omni irreverentia

« oculorum ejus cave. » Hoc monet ut ejus personæ quæ sibi commendata est, doctor strenuam curam habeat, nec eam negligat, sed diligenter nutriat, disciplinabiliterque vivere doceat, ne inventa occasione per carnalem concupiscentiam in aliquod facinus proruat. Sensus enim et cogitatio humani cordis ad malum intenta est omni tempore ab adolescentia sua. Unde consequenter subjungit :

« Et ne mireris si te neglexerit : sicut viator si- « tiens ad fontem os aperiet, et ab omni aqua « proxima bibet, et contra omnem palum sedebit, « et contra omnem sagittam aperiet pharetram donec deficiat. » Per hæc quidem tria exempla curiositatem ostendit humanæ mentis, quæ facilis est, et semper patet ad mundi illecebras. Unde Joannes apostolus triplici distinctione eam distinxit, dicens : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est; et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (*I Joan.* II). » His quippe vitiorum vocabulis omnia vitiorum genera comprehendit. Concupiscentia namque carnis est omne quod ad voluptatem et delicias corporis pertinet, in quibus sunt maxime cibus, potus, concubitus. De quibus Salomon ait : « Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes, affer, affer (*Prov.* XXX). » Concupiscentia oculorum est omnis curiositas, quæ fit in discendis artibus nefariis, in contemplandis spectaculis turpibus vel supervacuis, in acquirendis rebus temporalibus, in dignoscendis etiam carpendisque vitiis proximorum. Superbia vitæ est, cum se quis jactitat in honoribus, et per elationem mentis vanæ gloriæ et arrogantiæ deservit. Per hæc tria tantum cupiditas humana tentatur. Per hæc Adam tentatus est et victus : per concupiscentiam scilicet carnis, cum ei hostis cibum ligni vetiti ostendit, eumque ad comedendum suasit. Per concupiscentiam oculorum, cum diceret : « Scietis bonum et malum, et aperientur oculi vestri (*Gen.* III). Per superbiam vitæ, cum diceret : « Eritis sicut dii. » Per hæc tentatus est Dominus et vicit ; per concupiscentiam carnis, id est cibum, ubi suggeritur : « Dic ut lapides isti panes fiant (*Matth.* IV); » per concupiscentiam oculorum, id est, curiositatem, ubi de pinna templi admonetur, ut se deorsum mittat, tentandi gratia, utrum ab angelis suscipiatur. Per superbiam vitæ, id est, inanem jactantiam, ubi in monte constituto ostenduntur omnia regna hujus terræ, et promittuntur si adoraverit.

« Gratia mulieris sedulæ delectabit virum suum, « et ossa illius impinguabit. » Gratia quippe bonæ devotionis et obedientiæ, quam habet qualibet sancta anima, vel generaliter tota electorum Ecclesia, jucundat boni doctoris animum, vel potius Christi Domini nostri, qui verus sponsus est Ecclesiæ. Cui qui devota humilitate obedit, præcepta ipsius custo-

A diendo, pinguedinem charitatis ejus in medulla cordis se habere ostendit. Unde etiam amorem ejus ipse impetrabit ; sicut ipsa Veritas in Evangelio ait : « Qui amat mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum (*Joan.* XIV). » Sed quia nemo prius eum diligit quam ejus gratia ad sui amorem illum provocaverit, sequens sententia declarat :

« Disciplina illius datum Dei est. » Omne quippe bonum Ecclesiæ, donum est Dei : quia « omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus
B initium aliquod creaturæ ejus (*Jacob.* I). »

« Mulier sensata et tacita, non est immutatio eru- « ditæ animæ. » Sapientia quippe Dei, quæ animas electorum imbuit, eisque oris custodiam et operis efficaciam tribuit, a se eos mutari, et in erroris devia declinare non permittit. Quod Joannes in Epistola sua manifestat, dicens : « Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet; et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est (*I Joan.* V). » Hoc tamen non de omni peccato dicit, sed de violatione rectæ fidei et charitatis : quam qui semen Dei, id est, verbum Dei, quo renatus est, in se habet, committere non potest.

« Gratia super gratiam, mulier sancta et pudo- « rata. » Super gratiam ergo legis et synagogæ sub
C ea constitutæ gratia est Evangelii et decor Ecclesiæ sanctæ, quæ fidem Salvatoris sui caste et inviolate custodit, et sapientiam divinam inhianter discit; hæc in lectione Legis et Prophetarum velamen Mosaicum super cor non habet, sed revelata facie gloriam Domini contemplatur, et intrat in sanctuarium Dei ut intelligat propositiones ab initio sæculi.

« Omnis autem ponderatio non est digna conti- « nentis animæ. » Cunctæ videlicet opes mundi et divitiæ sapientiæ sæcularis non possunt ejus devotioni, quam habet in servitio Christi et in scientia spiritali adæquari; ipsa negotiatrix est illa, quæ in Evangelio margaritam pretiosissimam, spretis temporalibus bonis, comparavit, ut ipsam possideret in
D æternum (*Matth.* XIII). Unde fit quod sequitur :

« Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic « mulieris bona species in ornamentum domus ejus. » Solis enim justitiæ splendor fulget in specie mulieris hujus, et totam domum ejus, quæ per universum orbem dilatata est, ornatu sapientiæ et virtutum decorat (*Sap.* III) : pro quo etiam supernæ claritatis fulgorem obtinebit, ut fiat quod scriptum est : « Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum (*Matth.* XIII). »

« Lucerna splendens super candelabrum sanctum, « et species faciei super ætatem stabilem. » Lucerna doctrinæ Evangelicæ splendet super candelabrum Ecclesiæ, et species virtutum quæ in facie illius, hoc est, in operibus ejus elucet, ævo perpetuo sta-

bilietur, et æterno præmio remunerabitur. De hac lucerna ipse Dominus per similitudinem discipulos suos instruxit, dicens : « Vos estis lux mundi; non potest civitas abscondi super montem posita, neque lucernam accendunt et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt (*Matth.* v). » Lux mundi apostoli appellantur, quia per ipsos luce fidei et scientiæ illuminandus erat mundus. Mons Christus intelligitur, super quem civitas Ecclesiæ, hoc est, in ejus fide fundata est. Lucerna quidem, ut diximus, est evangelica doctrina. Candelabrum cujuslibet viri fidelis anima. Ponere ergo lucernam sub modio, est superiora facere corporis commoda quam prædicationem veritatis, ut ideo quisque veritatem non prædicet, dum timet ne aliquid in rebus corporalibus et temporalibus molestiæ patiatur. Sub modio ergo lucernam ponit, quisquis lucem doctrinæ bonæ commodis temporalibus obscurat et tegit. Super candelabrum autem, qui corpus suum ministerio Dei subjicit, ut superior sit prædicatio veritatis, inferior servitus corporis.

« Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes « firmi super plantas stabilis mulieris. » Columnæ aureæ sunt doctores sancti luce sapientiæ præclari, qui super bases argenteas collocantur, cum eloquiis Scripturarum sacrarum prædicatione sua innituntur. Columnis enim merito apostoli et apostolici viri comparantur, quia terrena vitia in imo deprimunt, et supernas virtutes ad gratiam regis cœlestis extollunt. Horum pedes firmi super plantas mulieris stabiliti sunt, quia incessus prædicationis eorum, quo per totum orbem verbum Dei disseminaverunt : « In omnem enim terram exivit sonus eorum, et « in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* xviii) : » super catholicæ fidei stabilitatem firmiter consistit. De quo et sequitur :

« Fundamenta æterna super petram solidam, et « mandata Dei in corde mulieris sanctæ. » Tota enim prædicatio apostolorum et evangelistarum super petram solidam, hoc est, Christum fundata est. Idcirco mandata Dei in corde sanctæ mulieris, hoc est Ecclesiæ, sunt transplantata. Ipseque fundamentum merito dicitur, qui sic Ecclesiam suam continet, ut nulla possit quassatione titubare, sicut dicit Apostolus : « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (*I Cor.* iii). » Merito ergo ab ipso sumitur ædificationis spiritalis exordium, quem rerum omnium constat esse principium.

« In duobus contristatum est cor meum, et in « tertio iracundia mihi advenit : vir bellator de- « ficiens per inopiam, et vir sensatus contemptus, « et qui transgreditur a justitia ad peccatum; Deus « paravit eum ad rhomphæam. » His sententiis detestatur sapientia stultitiam sensus humani, cum per fragilitatem carnis perdit laborem virtutis, sive cum per dementiam cordis nescit electionem rei melioris, seu cum, deserto tramite veritatis, declinat in

A devia erroris. Vir ergo bellator deficit per inopiam, cum is qui multos labores in agone istius mundi sustinuit pro Christo, novissime aliqua adversitate fractus perdit laborem per inconstantiam mentis. Vir sensatus contemnitur, cum doctor catholicus et præco veritatis a stultis spernitur, et ejus sanæ doctrinæ præponitur secta humanæ philosophiæ. Transgreditur vero a justitia ad peccatum, qui fide catholica primum imbutus baptismum Christi accipit, sed postmodum per superbiam atque arrogantiam deserit rectæ fidei regulam, convertitque se in hæreticæ pravitatis apostasiam. Hunc ergo Deus parat ad rhomphæam, quia pro iniquitate sua ad pœnam illum servat perpetuam, sicut ipse Dominus per Ezechielem prophetam testatur, dicens : « Si averterit se justus
B a justitia sua et fecerit iniquitatem, secundum omnes abominationes, quas operari solet impius, omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur : in prævaricatione, qua prævaricatus est, et in peccato suo, quod peccavit, in ipsis morietur (*Ezech.* xviii). »

« Duæ species difficiles et periculosæ mihi appa- « ruerunt; difficile exuitur negotians a negligentia; « et non justificabitur caupo a peccatis labiorum. » Hic locus, nisi caute requiratur, habere videtur aliquam contrarietatem, et movere quæstionem. Nam si omnis negotiator vel caupo omnino damnandus est, nec illi hanc pœnam refugiunt, qui artes reliquas exercere noscuntur, quid est enim aliud negotiatio, nisi quæ possunt vilius constare, carius velle distrahere? Cæterum in Vitis patrum Paphnutium
C illum sanctissimum virum, per revelationem negotiatori legimus comparatum, hodieque invenimus in Ecclesia tractantes quidem mercimonia, sed summa fide pollentes. Actus enim pessimus, non res honesta damnatur : sicut et de divite legimus non introire in regnum cœlorum. Cum tamen Job, Abraham, Isaac, Jacob patriarchæ valde fuerint affluentes. Negotiatores ergo illi abominabiles æstimantur, qui justitiam Domini minime considerantes, per immoderatam pecuniæ ambitionem polluuntur, merces suas plus perjuriis onerando quam pretiis. Tales Dominus ejecit de templo, dicens : « Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis, et speluncam latronum (*Matth.* xxi). » Difficile ergo exuitur negotians a ne-
D gligentia, cujus mens ardet in pecuniarum concupiscentia; et non justificabitur caupo a peccatis labiorum, qui fraude aliqua vel fictis verbis subvertere studet justitiam proximorum.

CAPUT VI.

Propter inopiam multi delinquunt, sed in quibus non est charitas Dei, nam a charitate Dei nulla nos creatura poterit separare.

« (Cap. xxvii.) Propter inopiam multi deliquerunt, « et qui quærit locupletari, avertit oculum suum. » Multi ergo per inopiam delinquunt, sed magis propter inopiam cordis quam corporis : quia multos viros sanctos pauperes rebus in hoc mundo esse legimus, divites autem in fide et virtutibus; qui eamdem fidem Christi et justitiam ejus inter adversa

istius sæculi usque in finem vitæ servaverunt, sicque ad coronam æternæ vitæ pervenerunt; qui magis thesaurum cœlestem quam terrestrem quæsierunt. « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » At ille qui quærit in hoc mundo locupletari, avertit oculum suum a timore Dei, et sequitur cupiditates istius mundi, ideo carebit benedictione cœlestis regni.

« Sicut in medio compaginis lapidum palus figi« tur, sic et inter medium venditionis et emptionis « angustiabitur peccatis. » Apte per comparationem pali in medio lapidum fixi, exprimit interemptionem et venditionem angustiam avari : cui tam deesse videtur quod habet, quam quod non habet : quia dum timet amittere quod possidet, et aliena rapere, animo incessanter ardet, semper illum sollicitudo noxia torquet. Sed licet hic hujusmodi tormentum habeat, si se non correxerit, certum est ut futuram gehennæ pœnam non evadat. Ubi fit profecto quod sequitur :

« Conteretur cum delinquente delictum. » Ibi ergo cessat pecuniarum ambitio, ubi raptoris anima simul et corpus punientur in examine novissimo. Sed quia sola est causa per quam salvari potest humana natura, quomodo hæc multa vitari possint discrimina, protinus subjungendo ostendit :

« Si non in timore Domini tenueris te instanter, « cito subvertetur domus tua. » Manifestum est enim quod timor Domini hominis custodit vitam; quem si deseruerit, mox inimicorum insidiis atque seductioni patebit. « Timenti enim Dominum semper bene erit, » quia timor Domini fons est vitæ, gloria et lætitia et corona exsultationis : quem qui tenuerit, hic bonorum operum dignis meritis crescit, et in futuro lætitiam et gaudium in longitudine dierum habebit.

« Sicut in percussura cribri remanebit pulvis, sic « aporia hominis in cogitatu illius. Vasa figuli pro« bat fornax, et homines justos tentatio tribulatio« nis. » Convenienti exemplo ostendit timorem Dei purgare animam hominis. Sicut enim cribrum purgamenta colligit, et grana a paleis secernit, ita timor Dei per curam atque angorem animi omnes sordidas cogitationes a corde expellit. Et sicut vasa figuli probat flamma fornacis, sic homines justos mundat a peccatis tentatio tribulationis. Aporia enim Græcum nomen est, et interpretatur fluxio, vel derivatio, stimulus sive molestia; potest et in cribri nomine tentatio Satanæ intelligi. De hoc cribro ipse Dominus mentionem facit in Evangelio dicens ad Petrum : « Simon Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua (*Luc.* XXII). » Ne gloriarentur undecim apostoli, suisve viribus tribuerent quod soli hi inter tot millia Judæorum dicerentur in tentationibus permansisse cum Domino, ostendit et eos, nisi non juvantis se Domini essent opitulatione protecti, eadem procella cum cæteris potuisse conteri. Verum cum Satanas expetit eos tentare, et veluti qui triticum purgat ventilando concutere, docet nullius fidem a diabolo nisi Deo permittente tentari; Satanæ quippe ad cribrandum bonos expetere, est ad afflictionem eorum malitiæ æstibus anhelare. Quo enim eorum tentationem invidens appetit, eo illorum quasi probationem deprecans petit. Cum vero pro Petro rogans Salvator non ut tentetur, sed ut non deficiat fides ejus obsecrat, hoc est, ut post lapsum negationis ad statum pristinum pœnitendo resurgat, insinuat utile sanctis esse tentationum flammis examinari, ut vel tentati quia fortes fuerint appareant, vel cognita per tentationes sua infirmitate, fortiores fieri discant, et sic cum probati fuerint, accipiant et ipsi coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se.

« Sicut rusticatio de ligno ostendit fructum illius, « sic verbum excogitatum hominis cor. » Hujus sententiæ sensum exposuit ipsa Veritas in Evangelio, ubi ait : « Unaquæque arbor ex fructu suo cognoscitur : neque enim de spinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum : ex abundantia enim cordis os loquitur (*Matth.* VII; *Luc.* VI). » Cultura ergo ligni in fructu manifestat qualitatem ipsius suo cultori, quia bona arbor fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos parit. Qui sit fructus quo mala bonave dignosci debeat arbor Apostolus ostendit, dicens : « Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, hæreses, invidiæ, homicidia, ebrietates, commessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. Fructus autem spiritus sunt charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia (*Galat.* V). » Idem ergo thesaurus cordis, quod radix est arboris, et quod de corde profertur, idem est quod arboris fructus. Qui ergo thesaurum in corde patientiæ perfectique habet amoris, optimos nimirum fructus effundens, diligit inimicum, benefacit odienti, benedicit maledicenti, orat pro calumniante, percutienti se vel dispolianti non reluctatur, omni petenti tribuit, sua ablata non repetit, non judicare, non condemnare desiderat, errantem patienter amanterque corrigit, et cætera quæ supra Salvator edocuit. At qui nequam thesaurum corde servat, odit amicum, maledicit diligenti, maledicit benedicenti, et cætera quæ Dominicus sermo redarguit.

« Ante sermonem non laudes virum : hæc enim « tentatio est hominum. » Si sermo viri enuntiat cogitatum illius, decet ergo ut nemo alterum laudet, antequam eum dignum laude manifestis indiciis probet; et quia sermo sæpe in Scripturis pro operibus ponitur, potest hic sermo pro actione accipi, ut neminem ante probationem bonorum actuum laudemus. Inde alibi scriptum est : « Non laudes ante

mortem quenquam, » quoniam « qui perseveraverit A in bono usque in finem, hic salvus erit (*Eccli.* XI). » Recte ergo improbata laudatio tentatio hominum dicitur, quia ex levitate animi procedit, non ex dictatu justitiæ.

« Si sequaris justitiam, apprehendes illam, et indues quasi poderem honoris, et inhabitabis cum « ea, et proteget te in sempiternum, et in die agni« tionis invenies firmamentum. » Qui ergo sequitur justitiam recte docendo et bene conversando, hic apprehendet eam, quando pro illa vita remunerabitur æterna. Induet ergo quasi poderem honoris, et inhabitabit cum ea. Poderis est tunica usque ad talos pertingens. Quid est ergo talaris tunica, nisi actio consummata? Quasi enim protensa tunica talum corporis cooperit, cum bona actio ante Dei oculos B usque ad vitæ nos terminum tegit. Unde et per Moysen cauda hostiæ in altare offerri præcipitur, ut videlicet omne bonum quod incipimus, etiam perseveranti fine compleamus. Quisquis ergo usque ad finem vitæ perseverat in bona actione, proteget eum Dominus in sempiternum; et in die agnitionis, hoc est, in die judicii quando veniens Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, tunc inveniet firmamentum, quia tunc justitiæ suæ verum et firmum percipiet præmium.

« Volatilia ad sibi similia conveniunt, et veritas ad « eos qui operantur illam revertetur. » Volatilia possumus sanctas animas electorum accipere, qui pennis virtutum semetipsos a terrestrium et carnalium societate sublevant, et sanctis angelis in cœlesti C gaudio associari appetunt, quibus etiam in futura vita conjunguntur, quando Veritas Christus revertetur in die judicii, et eos qui mandata ejus bene operando custodierunt, ad semetipsum recolligit. E contrario vero quid peccatoribus restet, subsequendo demonstrat.

« Leo venationi insidiatur semper, sic peccata ope« rantibus iniquitatem. » Leo quippe est diabolus, qui semper insidiatur humano generi, ut perversis machinationibus illud decipiat. Qui autem insidias ejus non cavet, sed ipsius suggestionibus iniquis consentiendo favet, sine dubio in laqueum perpetuæ mortis cadet.

« Homo sanctus in sapientia manet sicut sol, nam D « stultus sicut luna immutatur. » Sapientia sancti viri apte comparatur continuo solis splendori, qui perpetuo micat, nec fulgorem unquam mutat. Nam stultus sicut luna immutatur, quia inconstans est et mutabilis in omnibus. Unde in proverbiis scriptum est: « Cor stultorum dissimile erit (*Prov.* XV). » Cor quippe sapientium sibimetipsi semper est simile, quia dum rectis persuasionibus acquiescit, constanter se in bono opere dirigit. Cor vero stultorum dissimile erit: quia dum mutabilitate se varium exhibet, nunquam id quod fuerat manet.

« In medio insensatorum serva verbum tempori: « in medio autem cogitantium assiduus esto. » Hæc sententia docet nos temperantiam, et cautelam in nostro eloquio habere, ut tempus opportunum, et modum in loquendo servemus, quia sæpe fit ut inconsiderata locutio scandalum infirmis auditoribus faciat, et eos per loquacitatem perdat, quos per doctrinæ temperantiam salvare posset. Sane tutius est audire, quam loqui. Proinde hic jubet ut serves tempori verba, et assiduus sis in medio cogitantium, hoc est, doctrinam legis Dei in corde suo sedulo meditantium atque tractantium; hinc in Proverbiis scriptum est: « Cor sapientis quærit doctrinam, et os stultorum pascitur imperitia (*Prov.* XV). » Et item: « Doctrina, inquit, stultorum fatuitas. Cor sapientis erudiet os ejus, et labiis ejus addet gratiam. » Hinc et per Jacobum dicitur: « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum (*Jac.* I). » Sed quia plures modo sunt, ut dolens dicam, prædicatores verbi quam factores, qualis eorum doctrina sit apud Deum subdendo manifestat:

« Narratio peccantium odiosa, et risus illorum in « deliciis peccati. » Hinc ipsa Veritas in Evangelio ait: « Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). » Potest et hoc moraliter accipi. Solvit autem mandatum Dei is qui non implet; quanquam non in mandato solutionem faciat, sed in semetipso: firmum est enim Dei mandatum, et non potest solvi Scriptura. Lex ergo quodam modo ligatio est. Qui autem ligationes Dei excedit, ipse mandata solvet in semetipso, et non in ipsis. Talis quidem minimus vocabitur in regno cœlorum, quia despectissimus est in Ecclesia sanctorum. Nam et regnum cœlorum hic præsentem Ecclesiam significat. Sicut et alibi, ubi scriptum est « Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare et regnum Dei intra vos est (*Matth.* XIII). Qui autem fecerit, inquit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). » In faciendo enim legis mandata, magni nomen meretur ille qui docet; quia non doctores nec auditores, sed factores legis justificabuntur apud Deum. Quod autem ait: « Risus illorum in deliciis peccati, » ostendit quod luxus sæculi et amor voluptatum, in quibus dominatur magnum super illos congreget cumulum peccatorum.

« Loquela multum jurans, horripilationem capiti « statuet, et irreverentia ipsius obduratio aurium. » Frequens ergo adjuratio horrorem incutit capiti hoc est, humanæ menti, et tædium ingerit honesti auribus. Unde ipse Dominus in Evangelio discipulis suis ait: « Audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est; neque per terram quia scabellum est pedum ejus; neque per Hierosolymam, quia civitas est magni regis; neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum. Sit autem sermo vester Est, est. Non, non. Quod autem his abundantius est

a malo est (*Matth.* v). » Ita ergo intelligitur præcepisse Dominum ne juretur, ne quisquam sicut bonum appetat jusjurandum, et assiduitate jurandi in perjurium per consuetudinem delabatur. Quapropter qui intelligit non in bonis sed in necessariis jurationem habendam, refrenat se quantum potest, ut non ea utatur nisi necessitate, cum videt pigros esse homines ad credendum quod eis utile est credere, nisi juratione firmentur. Sed nemo novit nisi qui expertus est quam sit difficile et consuetudinem jurandi exstinguere, et nunquam temere facere, quod nonnunquam facere necessitas cogit.

« Effusio sanguinis in rixa superborum, et maledictio illorum auditus gravis. » Inter superbos semper jurgia sunt, ubi autem jurgium et lis frequenter, ibi erit et effusio sanguinis. Maledictio illorum auditus gravis, quoniam sicut actio eorum est contraria omnibus bonis, ita et loquela eorum ad maledicendum prompta probis hominibus ad audiendum semper est gravis.

CAPUT VII.

Quod qui denudat (inquit) *arcana amici, id est secreta, perdit fidem.*

« Qui denudat arcana amici, perdit fidem, et non « inveniet amicum ad animum suum. Dilige proxi- « mum, et conjunge fidem cum illo. Quod si denu- « daveris absconsa illius, non persequeris post eum. « Sicut enim homo qui perdit amicum, sic qui per- « dit amicitiam proximi sui. Et sicut qui dimittit « avem de manu sua, sic qui reliquisti proximum « tuum, et non eum capies : non illum sequaris, « quoniam longe abest. Effugit enim quasi caprea de « laqueo, quoniam vulnerata est anima ejus. Ultra « eum non poteris colligare, et maledicti est concor- « datio. Denudare autem amici mysteria, desperatio « est animæ infelicis. » Hoc ergo capitulo ostendit sapientia in quo maxime læditur amicitia : in malo utique proditionis et nequitiæ, quia per ipsam perdit fidem, et non conservat amicitiæ æquitatem, et idcirco omnem dissipat charitatem, et effugere a se facit amici dilectionem. Cui pulchram adhibet comparationem, quoniam sicut avis de aucupio et caprea effugiet de laqueo spontaneam ultra non habet reversionem, sic amicitia læsa per infidelitatem, nullam deinceps cum infideli habebit recuperationem, sicut et in anterioribus, ubi de amicitiæ jure conservando disputatum est, liquido claruit : maximum enim malum est proditio et difficilis ejus emendatio. Quod etiam in Judæ proditoris exemplo demonstratum est, de quo per Prophetam in psalmo dicitur : « Homo pacis meæ in quo sperabam, qui edebat panes meos, ampliavit adversum me supplantationem (*Psal.* XL). » Qui conscientia peccati sui perterritus desperando magis occurrit ad laqueum, quam ad pœnitentiæ salubre remedium. Unde scriptum est de eo : « Dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et prolongabitur ab eo (*Psal.* CVIII). »

« Annuens oculo fabricat iniqua, et nemo eum « abjiciet : in conspectu oculorum tuorum conculca- « bit os suum, et super sermones tuos admirabitur. « Novissime autem pervertet os suum, et in verbis « tuis dabit scandalum. Multa odivi, non coæquavi « ei, et Dominus odiet illum. » Quia superius de proditore disseruerat, quod difficilis ejus esset conversio. Nunc ostendit inconstantiam morum ejus, qui universa ficte et dolose agit, et inde maxime perseverat in malo, quod nemo eum abjiciat, hoc est, nemo reprehendat, nemo castiget. Quod ubicunque fit, augmentum facit sceleris, non lucrum correctionis. Et quia nulli melius competit proditoris significatio quam hæretico seu schismatico, qui fidem perdit, et proditionis scelere veritatem vendit, apte hic locus ad eorum nequitiam demonstrandam pertinet, quorum etiam intemperantiam et inhonestatem ostendit Salomon in Proverbiis, dicens : « Homo apostata vir inutilis graditur ore perverso : annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, et in omni tempore jurgia seminat (*Prov.* VI). » Dixerat enim superius de hæresibus, et aliis vitiorum generibus instituerat præceptorem, excitaverat pigrum ; at nunc redarguit et schismaticum. Ubi notandum, quia quem seminantem jurgia dicere voluit, prius apostatam nominavit, quia nisi more superbientis angeli a conspectu conditoris prius intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. Qui recte dicitur, quod « annuit oculis, terit pede, digito loquitur. » Interior namque est custodia, quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo statum mentis perdidit, foras in inconstantiam motionis fluit, atque exteriori mobilitate demonstrat quod nulla radice interius subsistat. Et quia jam dictum est quod hujusmodi peste homini corrupto aliud malum coadæquari non possit, eo quod Dominus odiret illum, memoratus vir sapiens ostendit, dicens : « Sex sunt quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus : oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia, et eum qui seminat inter fratres discordias (*Prov.* VI). » Hoc quod septimum ait detestari animam Dei, eumdem quem supra plenius quam sit Deo odibilis discordiam seminando insinuat. Quod autem animam Domini dicit, humano more facit, ut cum plena intentione et non leviter tales odisse significet. Tale est in Isaia : « Calendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea (*Isa.* I). » « Oculos, inquit, sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia, testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias. » Enumerat sex capitalia crimina, quæ tamen comparatione discordias seminantis quasi minora deponit, quia nimirum majus est facinus illud, quo unitas et fraternitas quæ per Spiritus sancti gra-

tiam est connexa dissipatur. Potest enim quilibet oculos jactanter extollere, lingua mentiri, homicidio pollui, mala proximo machinari, aliis sceleribus membra subdere, falsum contra quempiam testimonium proferre : quod non idem esse putandum est, quod supra linguam mendacem nominat. Potest enim mendacium sed non contra proximum dici. Nam et beatus Augustinus octo esse genera mendacii in libro quem de mendacio composuit docet. Potest, inquam, perditus quisque hujusmodi mala vel sibimetipsi, vel aliis inferre pace servata Ecclesiæ. At Donatus et Arius eorumque sequaces gravius est quod fecerunt, qui concordiam fraternæ unitatis discordias seminando sciderunt. Quæ autem hos malitiosos et doli fabricatores retributio sequatur, Scriptura insinuat, dicens :

« Qui in altum mittit lapidem super caput ejus « cadet, et plaga dolosa dolosi dividet vulnera. Et « qui fodit foveam, in illam decidet; et qui statuit « lapidem proximo, offendet in eo; et qui laqueum « alii parat, peribit in illo. » In altum lapidem mittit, qui blasphemando divinæ majestati calumniam facit, et contra suum auctorem blasphema verba loquitur, illumque quem laudare digne nemo sufficit, ad iram injuriosa loquacitate provocaverit. Sed super eum duritia ejus vindictæ veniet, et mentem ejus perpetuo dolore excruciabit; similiter plaga malitiosa dolosi auget vulnera peccatorum, non sanat animas peccantium ; sic et qui parat alteri perditionis foveam, ipse decidet in illam ; et qui offensionem alicujus scandali construit proximo, ipse reus erit æterno tormento ; nec non et ille qui insidiarum laqueos ponit alii, ipse propriæ nequitiæ captus dolo in æternum peribit in illo.

« Facienti nequissimum consilium, super ipsum « devolvetur, et non agnoscet unde veniat illi il- « lusio, et improperium superborum. Et vindicta « sicut leo insidiabitur illi. » Quicunque ergo perverso corde contra proximum suum pravum machinatur consilium, in æternæ pœnæ se devolvet interitum. Sed quomodo dicitur quod non agnoscat unde illi illusio et improperium superborum adveniat? nisi quia non considerat unde reatum contrahat, pro quo pœnas solvat. Æstimat enim hæreticus et omnis schismaticus, quod sua falsa electio melior sit quam catholicæ fidei vera prædicatio. Ex quo illudit semetipsum, dum non observat catholici dogmatis vestigium; amat enim mandatorum Dei transgressionem, et non timet æternam perditionem; sequitur errorem, et non præcavet futuræ vindictæ ultionem. Proprii enim erroris illusio, et diaboli (qui leo propter ferocitatem recte nominatur) seductio, vindictam perpetuam faciet impios subire in inferno.

« Laqueo peribunt qui oblectantur casum justo- « rum. Dolor autem consumet illos antequam mo- « riantur. » Laqueus enim æternæ perditionis captivat persecutores Christianorum, et omnes qui oblectantur casus justorum, vel moliuntur deceptionem proximorum suorum. Dolor autem invidiæ atque malitiæ suæ intus illos ante finem vitæ suæ excruciat; quibus tamen post mortem sine defectione mors succedet perpetua.

« Ira et furor utraque exsecrabilia sunt, et vir « peccator continens erit illorum. » Nunc incipit disputare de illis, qui furore nimio exardescunt, et longam iracundiam in pectore suo dominari permittunt. Dicit enim exsecrabilia esse utique in conspectu Dei iram et furorem, et virum peccatorem horum esse tenacem. Ira enim viri non operatur justitiam Dei. Sed quia scriptum est ita : « Melior est ira risu (*Eccle.* VII). » Et Propheta dicit : « Irascimini et nolite peccare (*Psal.* IV). » Quæritur quæ sit hæc ira, quam sapientia tantum exsecratur, contra vitia enim irasci permittimur, ut zelo Dei in nobismetipsis et proximis nostris illa persequamur. Homines autem omnes ut consortes nostræ naturæ sunt diligendi, sed in omnibus modus et discretio optima est, et nihil sine timore et charitate Dei agendum. Venialis est enim ira, quæ ad effectum indignationis suæ non pervenit. Sicut scriptum est : « Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem (*Prov.* XVI). » Et ideo præceptum curationis adhibetur, ut si jam irascimur, non inconsulta temeritate peccemus. Motum siquidem animi fervidum propter humanam fragilitatem in potestate habere non possumus, suffragante tamen Dei gratia ratione disciplinabili continemus. Et ideo beatus Propheta, quod est quidem consuetudinis permisit, quod vero culpæ prohibuit. Nam si irascamur, nec Domini consideratione refrenemur, sed a voto nostro impediamur aliquo necessitatis objecto, tunc utique constat nos facti crimen portare, etiam si non possumus quæ volebamus efficere ; sive ut quibusdam placet, præteritis peccatis irasci debemus, ut præsentem nequitiam possimus effugere. Delicta enim recentia declinare non possumus, nisi vetusta laudabili exsecratione damnemus. Quid est enim aliud pœnitere, nisi irasci sibi, ut horreat quod fecit, et cruciatus a se exigat, ne judex iratus potius affligat ?

CAPUT VIII.

De remissione peccati.

(CAP. XXVIII.) « Qui vindicari vult a Deo inveniet « vindictam, et peccata illius servans servabit. » In hoc ergo capitulo evangelicæ per omnia concordat doctrinæ, ubi non vicem talionis secundum legem, sed tolerantiam patientiæ secundum gratiam docet. Unde Paulus ad Romanos scribens ait : « Nolite esse prudentes apud vosmetipsos : nulli malum pro malo reddentes; providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Si fieri potest quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. Non vosmetipsos defendentes, charissimi sed date locum iræ; scriptum est enim : Mihi vindicta; ego retribuam, dicit Dominus. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi;

hoc enim faciens carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum (*Rom.* XII). »

« Relinque proximo tuo nocenti te, tunc deprecanti « tibi peccata solventur. » Tale est illud evangelicum : « Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis et Pater vester cœlestis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet peccata vestra (*Matth.* VI). »

« Homo homini servat iram, et a Deo quærit me« delam? In hominem similem sibi non habet mise« ricordiam, et de peccatis suis deprecatur? Ipse « dum caro sit reservat iram, et propitiationem « petit a Deo? » Indignum est enim ut qui Deum vult habere propitium, ipse se contra proximos ostendat crudelem et inimicum, præsertim cum nemo possit suorum delictorum a Deo consequi veniam, qui in se delinquenti non vult dare indulgentiam. Unde subjungitur

« Quis exoravit pro delictis illius? » Ac si diceret, Nemo; quia frustra quis pro illo Deum orat, qui non vult cum fratre charitatem habere quam Deus mandat.

« Memento novissimorum et desine inimicari : « tabitudo enim et mors imminet in mandatis ejus. » Qui novissimam horam ante oculos cordis habet, necesse est ut se a vitiis temperet, Scriptura attestante, quæ ait : « In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (*Eccl.* VII). » Tabitudo enim et mors imminet in mandatis, quia in mandatis Dei ubi salus exstat Deum timentibus et præcepta ejus custodientibus, ibi etiam vindicta præparata inobedientibus, et Deum contemnentibus. Unde ipsa Veritas in Evangelio ad Judæos ait : « Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis (*Joan.* V). » Et item : « Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die (*Joan.* XII). »

« Memorare timorem Dei, et non irascaris proxi« mo. Memorare testamentum Altissimi, et despice « ignorantiam proximi. » Qui Deum timet, iram et furorem in semetipso coercet, et non obliviscitur testamenti Altissimi, qui pactum inter se et homines constituit, ut qui vellet remissionem peccatorum ab eo accipere, ipse non detractaret proximorum commissa benigno animo indulgere. Dicit enim ipsa Veritas : « Dimittite et dimittetur vobis, date et dabitur vobis (*Luc.* VI). » Et in Oratione Dominica ejusdem pacti conventionem habemus ubi dicimus ad Deum : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.* VI). »

« Abstine te a lite, et minues peccata ; homo enim « iracundus incendit litem, et vir peccator turbabit « amicos, et in medio pacem habentium immittet « inimicitiam. » Quantum malum sit litis, et quantum inhonestum sit homini Christiano contentionibus ac rixæ deservire, Paulus ostendit, dicens :

A « Non sit inter vos zelus et contentio (*I Cor.* III). » Et item : « Videte, inquit, ne invicem mordentes ab invicem consumamini (*Gal.* V). » Et si consideramus pacis quantum sit bonum, facile intelligemus quantum discordiæ sit malum, quod si « beati sunt pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur, » procul dubio contentiosi maligni sunt, et filii diaboli, qui inter pacem habentes seminant discordiam, et generant inimicitiam ; quorum præcipua pars sunt hæretici atque schismatici, qui dum sectas inutiles defendere gestiunt, contentiones et scandala facere non metuunt. Proinde Paulus apostolus Timotheo præcepit, dicens : « Noli verbis contendere, ad nihil enim utile est nisi ad subversionem audientium (*II Tim.* II). » Et iterum : « Stultas, ait, et sine disci-
B plina quæstiones devita, sciens quia generant lites. Servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati (*II Tim.* II). »

« Secundum enim ligna silvæ sic ignis exarde« scit, et secundum virtutem hominis sic iracundia « illius erit, et secundum substantiam suam exal« tabit iram suam. » Pulchra comparatio qua furibundi potentiam assimilat ad lignorum silvam, quia sicut nutrimentum ignis sunt ligna, ita augmentum scelerum iracundi fit potentia. Quanto enim majorem valetudinem habet in potestate, tanto fortior est in furoris nimietate; et quanto plures sub sua dominatione habet, tanto pluribus sua immanitate
C nocet.

« Certamen festinatum incendet ignem, et lis « festinans effundet sanguinem, et lingua testificans « adducet mortem. » Quid in certamine festinato, nisi indiscreta actio designatur? Quidquid enim indiscrete agitur, facile in vitium vertitur ; unde præceptum est : Ne quid nimis fiat. Hinc et Ecclesiastes docet, dicens : « Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas (*Eccl.* VII). » De quo rursum ait : « Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo (*Eccl.* V). » Hinc iterum scriptum est : « Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit (*Prov.* XX). » Et
D alibi legitur : « Qui festinus est pedibus, offendit (*Prov.* XIX). » Disciplina ergo immoderata excitat ardorem furoris, et procax loquela parit effusionem sanguinis, atque deducit in laqueum mortis. Sed quia in nostra potestate est utrum iram perficiamus an non, sequitur :

« Si sufflaveris in scintillam quasi ignis exardebit, « et si exspueris super illam, exstinguetur : et utra« que ex ore proficiscuntur. » Ex inconsiderata ergo locutione ira excitatur, et si prudenter temperateque verbum profertur, excitata iracundia subito exstinguetur. Unde in Proverbiis legitur : « Sermo durus suscitat rixas, et sermo lenis mitigat suscitatas (*Prov.* XV). » Et bene dicitur quod utraque ex ore proficiscantur, quia mors et vita in manibus linguæ,

sicut ipsa Veritas testatur, dicens : « Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis (*Matth.* XII). »

CAPUT IX

De malo linguæ in susurrone et bilingue commisso.

« Susurro enim et bilinguis maledictus : multos « enim turbabit pacem habentes. » Quem melius susurronem et bilinguem possumus appellare quam hæreticum, qui occulte machinatur dolos, ut decipiat innocentes? Hic ergo bilinguis est, qui aliquando in dogmate suo profert vera, aliquando vero falsa : et sic miscet et confundit omnia, ut omnibus fidem sanam et rectam habentibus sint inutilia : hic enim « turbabit multos pacem habentes, » quia eos qui in unitate fidei et pace Ecclesiæ consistunt, a regula veritatis discordare faciunt.

« Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos « de gente in gentem. Civitates muratas divitum de- « struxit, et domos magnatorum effodit. Virtutes « populorum concidit, et gentes fortes dissolvit. « Lingua tertia mulieres fortes ejecit, et privavit « illas laboribus suis. » Linguam tertiam ipsam doctrinam appellat hæreticorum, quæ nec Veteri Testamento nec Novo concordat. Hæc semper auditorum suorum corda superstitione conturbat, et de gente in gentem pergens seditiones excitat. « Civitates muratas divitum destruit, et domos magnatorum effodit, » cum eos qui magni ab aliis æstimantur, vel se magnos per elationem mentis esse confidunt, a statu rectitudinis dejiciunt, et habitaculum crudelitatis suæ machinationibus dolosis effodiunt, atque subvertunt; robur populorum et studium discentium malitia sua concidunt, et fortes gentes in operatione utili dissolvunt, quia dum sanam fidem eos habere non permittunt, totum laborem illorum dispergunt. « Sine fide enim impossibile est placere Deo (*Hebr.* XI). » Hoc etiam significat illud quod dicit, linguam tertiam mulieres fortes ejicere, et privare illas de laboribus suis, quia animas hominum piis operibus insistentes consiliis nefandis defraudant, et laborem eorum dissipant.

« Qui respicit illam non habet requiem, nec habi- « tabit cum requie. Flagelli plaga livorem facit; « plaga autem linguæ comminuet ossa. Multi cecide- « runt in ore gladii, sed non sic quasi interierint « per linguam suam. » Nunquam ergo habet requiem qui attendit ad hæreticorum vanitatem, sed flagellum linguæ eorum plagæ ejus infligit livorem, et roboris comminuet fortitudinem. Nullus enim casus est crudelior ruinæ eorum, quia non corpus sed animam persequuntur; et quoscunque seducere possunt, ignibus perpetuis tradunt.

« Beatus qui tectus est a lingua nequam, quia in « iracundiam illius non transivit, et qui non attra- « xit jugum ejus, et in vinculis illius non est liga- « tus. Jugum enim illius jugum ferreum est, et vin- « culum ipsius vinculum æreum est. Mors illius, « mors nequissima est, et utilis potius infernus quam « illa. » Beatitudinem illi ascribit, qui non consen- A tit nequitiæ hæreticorum, et cujus cor eloquentia eorum subvertere non poterit, quia sicut alienus est ab eorum malitia, ita exsors erit in ultionis pœna. Non enim sub jugo et vinculis ejus se implicari consensit, quoniam jugum ejus durissimum est, et ligamentum illius diuturnum : quæ sibi consentientem in mortem deducunt perpetuam. Unde dicit utilem potius infernum esse quam illam, quia melius est corporalem temporaliter perdere vitam, quam cum illa societatem in gehenna habere perpetuam. Sane quoniam non omnibus nocere prævalebit, sed solis perditionis filiis : consequenter ostendit.

« Perseverantia illius non permanebit, sed obti- « nebit vias injustorum; et in flamma sua non B « comburet justos. Qui derelinquunt Dominum in- « cident in illam, et exardebit in illis et non exstin- « guetur, et immittetur in illos quasi leo, et quasi « pardus lædet illos. » Licet enim tentare præsumat electorum corda, non poterit subvertere illa, neque in malitiæ suæ comburere flamma; sed injustorum actiones obtinebit, et mentes delinquentium in Deum captivabit. « Exardebit autem in illis et non exstinguetur, » quoniam qui hic ardent in malitia in inferni perpetua cruciabuntur flamma. Ubi leo ferocissimus, hoc est, diabolus (qui et pardus propter diversa scelera, et pœnarum varia tormenta dici potest) sine fine puniet illos.

« Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam « nequam, et ori tuo facito ostia et seras. » Post- C quam de malo linguæ susurronis disseruit, ad doctrinam devoti auditoris se convertit, admonens illum, ut aures suas spinis sepiat, hoc est, aculeis timoris Dei auditum suum coerceat, ne loquelam suam pravam et perversam linguam audiat. Ponat custodiam ori suo, et ostium circumstantiæ labiis suis, ut non declinet os suum in malum verbum, ad excusandas excusationes in peccatis. Cohibeat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum. Scriptum est enim : « Verbum mendax justus detestabitur (*Prov.* XIII). » Ubi autem plurima verba sunt, ibi frequenter egestas; et quia utrumque necesse est ut homo catholicus et sensum purum habeat et rectam locutionem, protinus subjungit :

« Aurum tuum et argentum confla, et verbis tuis D « facito stateram, et frenos ori tuo rectos; et at- « tende ne forte labaris in lingua tua, et cadas in « conspectu inimicorum tuorum insidiantium tibi, et « sit casus tuus insanabilis in mortem. » Aurum ergo suum atque argentum conflat, qui sensum tractatumque cordis sui et locutionem oris igne Spiritus sancti examinando purgat, ut veritati catholicæ fidei, et regulæ sacrarum Scripturarum per omnia concors fiat; qui autem sermonum suorum cautelam habere non curat, consequens est ut in conspectu inimicorum suorum, hoc est, malignorum spirituum sibi insidiantium corruat : etiam ejus casus in morte perpetua insanabilis est

CAPUT X.

De fenore, et quid in eo faciendum sit quidve vitandum.

(CAP. XXIX.) « Qui facit misericordiam, feneratur « proximo suo; et qui prævalet manu, mandata « servat. » Hortatur sapientia auditores suos ad benignitatem misericordiæ, et ad largitatem beneficentiæ, ostendens eis quod qui promptus sit ad misericordiam, et largus ad præbendam eleemosynam, mandatum Dei servet, atque pro hoc mercedem bonam sibi in futuro præparet; ait enim ipse Dominus : « Qui petit a te, da ei; et volenti tecum mutuari ne averseris (*Matth.* v); » et item : « Date, inquit, et dabitur vobis (*Luc.* VI). » Sed quoniam coram Deo justum est ut æquitas in omnibus servetur, hoc est, ut indigenti proximo fenus præstetur; et iterum feneratori ille, qui mutuum accepit, jus suum reddat, cum tamen multi sint qui fraudem in fenerando faciunt, ne aliqua fraus fiat in ullo commercio, protinus subjungit, dicens :

« Fenerare proximo tuo in tempore necessitatis « illius, et iterum redde proximo in tempore suo. « Confirma verbum, et fideliter age cum illo; et in « omni tempore invenies quod tibi necessarium « est. » Si enim fides et justitia ab utroque, hoc est, a fenerante et mutuum accipiente, servatur, et nulla fraus in eorum negotio dominari permittitur, in omni tempore invenient quod sibi necessarium est, quia gratiam Dei habebunt, quæ omnium rerum emolumentum maximum est; ait enim ipse Dominus : « Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* VI). » Sed quoniam multi sunt qui hanc per doli nequitiam perdunt, machinationes eorum et mores in sequentibus describit.

« Multi quasi inventionem æstimaverunt fenus, « et præstiterunt molestiam his qui se adjuverunt. « Donec accipiant, osculantur manum dantis, et in « promissionibus humiliant vocem suam, et in « tempore redditionis postulabit tempus, et loquetur « verba tædii et murmurationum, et tempus cau-« sabitur. Si autem potuerit reddere, adversatur « solide, vix reddet dimidium, et computabit illud « quasi inventionem. Sin autem, fraudabit illum A « pecunia sua, et possidebit illum inimicum gratis, « et convitia et maledicta reddet illi, et pro honore « et beneficio reddet illi contumeliam. » Hujusmodi ergo morbum nequitiæ non alia res melius curat, quam timor majestatis divinæ. Qui ergo Deum semper in corde habet præsentem, nimium pertimescit contra ullum hominem in aliqua re perpetrare fraudem.

« Multi non causa nequitiæ feneraverunt, sed « fraudari gratis timuerunt. » Hac igitur sententia illorum qualitatem exprimit, qui dolo nequitiæ neminem lædere appetunt; sed in hoc vituperabiles sunt, quod aliis propter timorem periturarum rerum prodesse nolunt. Unde contra hoc malum misericordiæ et charitatis medela opponenda est, et recordatio B illius Dominicæ sententiæ, qua ait : « Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur (*Matth.* VI). » Hinc alibi legitur de ejusdem charitatis opulentia : « Omni habenti dabitur, et abundabit : ei autem qui non habet, hoc quod videtur habere auferetur ab eo : cui etiam sequens testimonium concordat.

« Verumtamen super humilem animo fortior esto, « et pro eleemosyna non trahas illum. » Est ergo misericordia omni indigenti devoto animo impendenda, nec propter pecuniarum amorem charitas proximi amittenda. « Qui enim viderit fratrem suum C necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo? » Quod autem pro eleemosyna et fenore dato non est pauper affligendus, ostendit Scriptura, dicens : « Cum repetis a proximo rem aliquam quam debet tibi, non ingredieris in domum ejus ut pignus auferas, sed stabis foris, et ille tibi proferet quod habuerit. Si autem pauper est, non pernoctabit apud te pignus, sed statim reddes ei ante solis occasum : ut dormiens in vestimento suo benedicat tibi, et habeas justitiam coram Domino Deo tuo (*Deut.* XXIV). » Verum hoc idem sequens sermo abundanter declarat, quod tamen alio inchoandum est exordio.

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De dato in proximo id est omnem hominem dicit proximum.

« Propter mandatum assume pauperem, et propter « inopiam ejus ne dimittas illum vacuum. » Hortatur nos sapientia ad eleemosynarum largitatem, ut possimus gratiam Dei promereri, qui jussit inopiam terreno solatio sustentari. Scriptum est enim : « Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, clamabit et ipse, et non exaudietur (*Prov.* XXI). » Divitem D purpuratum et deliciis affluentem legimus in Evangelio propter tenaciam suam in inferno sepultum, et e contrario mendicum Lazarum post mortem in sinum Abrahæ receptum (*Luc.* XVI). Ideo necesse est ut juxta præceptum Salvatoris faciamus nobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defecerimus, recipiant nos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI).

« Perde pecuniam propter fratrem et amicum, « non abscondas illam sub lapide in perditionem. » Perdit pecuniam temporaliter, qui distribuit eam

pauperibus misericorditer; sed recipiet centupliciter, quando post peractum judicium a rege omnium sæculorum ad regnum æternum percipiendum invitabitur feliciter. Is autem qui abscondit pecuniam sub lapide, hoc est, sub immiti et duro corde, reservat sibi eam in perditionem, quoniam post finem præsentis vitæ parcitatis suæ justo judice tribuente condignam recipiet mercedem : quando « impii ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* xxv). »

« Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi, et « proderit tibi magis quam aurum. » Præceptum est enim Altissimi ut eleemosynam demus indigenti : quod magis nobis proderit quam aurum, quia æternæ vitæ conferet præmium. Unde ipsa Veritas in Evangelio discipulis suis præcepit, dicens : « Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum (*Matth.* vi). »

CAPUT II.

De misericordia in pauperes.

« Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc « pro te exorabit ab omni malo. » Eleemosyna, ut sæpius diximus, non solummodo est in victu et in vestitu, quibus consulitur egenti, sed in omni re qua per misericordiam favetur necessitatem patienti, corporaliter scilicet sive spiritaliter. Qui ergo instruit ignorantem, aut ad hoc quod novit bonum ut faciat incitat pigrum, eleemosynam recte facit. Unde et signanter ait : « Conclude eleemosynam in corde pauperis, » ut ostenderet internam opem esse eleemosynam, quia sicut in corpore, ita et in anima misericordia rite exerceri potest. Sed et hæc largitorem suum exorabit ab omni malo, hoc est, emundat ab omni delicto. Sicut enim aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.

« Eleemosyna viri quasi sacculus cum ipso, et « gratiam hominis quasi pupillam servabit, et postea « resurget ut retribuat illis retributionem unicuique « in caput illorum. » Quod autem eleemosyna, quæ hic egeno misericorditer tribuitur, in futura vita a remuneratore omnium copiose restituatur, et prophetica et apostolica locutio testis est. Nam dicit de hoc Psalmista : « Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria (*Psal.* cxi). » Hinc et Paulus ait : « Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam æternam (*II Cor.* ix). » Et iterum : « Qui autem, inquit, ministrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit. Et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ : ut in omnibus locupletati abundetis (*II Cor.* ix). » Hinc et ipsa Veritas in Evangelio promittit se daturum in die judicii regnum Patris sui his qui a dextris ejus erunt, pro beneficio quo sustentabant minimos fratres suos in

A hoc mundo, ut æternæ beatitudinis fiant perpetui possessores. Hæc etiam quod et contra omnes inimicos tutelam tribuat, manifestat sequens sententia.

« Super scutum potentis, et super lanceam adver« sus inimicum tuum pugnabit. » Oratio enim eleemosynæ magis valet contra ignita tela nequissimi, et contra omnem virtutem inimici, quam arma terrena contra corporales hostes in præsenti vita ; quia hæc semper sub dubia sorte jacent, illius autem certissimam victoriam suis militibus parient, ita ut ipsa mors absorbeatur in victoria, et id quod mortale est consumetur a vita.

« Vir bonus fidem facit pro proximo suo, et qui « perdiderit confusionem, derelinquet sibi gratiam. »

B Hoc quod superius diximus de spiritali eleemosyna præsens probat sententia, quia doctor quilibet propter Dei amorem et compassionem communis naturæ proximorum suorum suscipit curam. Nec erubescit infirmorum deservire moribus, et eorum ægritudinem curare sermonibus, habens ex Dei dono unde prodesse possit in eruditione proximo : juxta illud prophetæ : « Dominus, inquit, dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum, qui lassus est verbo (*Isa.* l). » Procul dubio condignam sui laboris recipiet mercedem, nec doctrinæ suæ unquam perdet gratiam, sed æternam pro ea a Domino inveniet misericordiam.

« Fidejussoris ne obliviscaris, dedit enim pro te animam suam. » Fidejussor est doctor catholicus,

C qui semetipsum dedit pro proximorum salute, quando eorum curam suscepit sub suo regimine : quem discipulorum solertia non debet oblivisci, quia hoc jubet sanctio apostolici præcepti : ut est illud : « Communicet autem is qui catechizatur verbo, ei qui se catechizat in omnibus bonis (*Gal.* vi). » Unde ipsa Veritas in Evangelio ad discipulos suos ait : « Qui vos recipit, me recipit : et qui vos spernit, me spernit (*Luc.* x). » Et item : « In quamcunque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui ; et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super eam pax vestra ; sin autem, ad vos revertetur. In eadem autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt : Dignus enim est operarius mercede sua (*Matth.* x ; *Luc.* x). » Hinc et Paulus ait : « Rogamus autem vos,

D fratres, ut noveritis eos qui laborant inter vos et præsunt vobis in Domino, et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate, propter opus illorum pacem habete cum eis (*I Thess.* v). » Et item : « Beneficentiæ autem, inquit, et communicationis nolite oblivisci ; talibus enim hostiis promeretur Deus. Obedite præpositis vestris, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris Domino reddituri : ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes : hoc enim non expedit vobis (*Hebr.* xiii). » Et quia aliquando ingratus est auditor, et spernit doctorem suum, ideo subjungitur :

« Repromissorem fugit peccator et immundus. » Fugit enim facinorosus repromissorem, hoc est,

doctorem suum, qui sibi promittit a Domino pro bonis operibus vitam æternam, non mutando locum, sed spernendo ac deserendo præceptum, et ideo cœleste non consequetur præmium, quod solis bene facientibus, et Dei mandata servantibus repromittitur futurum. Sed quia multi sunt qui suo se merito, non dono se sperant salvandos esse divino, propterea redarguit eos sequens sententia, dicens :

« Bona repromissoris sibi ascribit peccator, et ingratus sensu derelinquit liberantem se. » Hoc testimonio percutitur Pelagius, qui liberum arbitrium præponit gratiæ, cum per solam Christi gratiam ab omni scandalo liberentur electi. Unde Apostolus ait : « Gratia enim salvati sumus (*Ephes.* II). » Et item : « Quis me, inquit, liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII). » Et rursum : « Gratia Dei sum id quod sum (I *Cor.* XV). » Et : « Gratia ejus in me vacua non fuit (*Ibid.*). » Et quia hæretici hujusmodi doctrinam spernentes sectas construendo nefandas, perversis dogmatibus quoscunque possunt seducunt, quosdam vero per impudicitiam sensus sui a se abscedere faciunt. Unde subjungitur :

Vir repromittit de proximo suo, et cum perdiderit reverentiam, relinquetur ab eo. » Perdit reverentiam qui Scripturarum sacrarum non observat regulam. Propterea a cautis quibusque iste relinquitur, quia doctrina veritatis in eo non invenitur.

« Repromissio nequissima multos perdidit dirigentes; et commovit illos quasi fluctus maris. » Hæreticorum ergo prava traditio multos, qui se in calle justitiæ ambulare arbitrabantur, ob pusillanimitatem cordis eorum a recta fide in erroris devia abducit, et quasi tempestate eos avulsos ad ruinam compellit, quia non super petram, sed super arenam collocatos invenit. Qui enim, juxta Salvatoris sententiam, domum fidei suæ ædificat super petram, turbinem tempestatum non metuit, sed illæsus ab omni scandalo permanebit (*Matth.* VII). Qui autem super arenam domus suæ fundamenta collocat, vi ventorum ac imbrium nimietate, fluctuumque valetudine conquassatus maximæ ruinæ patebit.

« Viros potentes gyrans migrare fecit, et vagati sunt in gentibus alienis. » Viros potentes, viros superbos et arrogantes vult intelligi, quos gyrans migrare fecit, hoc est, errore vario a statu rectæ fidei evellit, et errantium turbæ commiscet : qui merito dicuntur gentis alienæ, quia extorres sunt ab unitate Ecclesiæ catholicæ. De quibus per Psalmistam dicitur : « Alienati sunt peccatores ab utero, erraverunt a ventre, locuti sunt falsa (*Psal.* LVII). »

« Peccator transgrediens mandata Domini incidet in promissionem nequam; et qui conatur multa agere, incidet in judicium. » Peccator transgrediens mandata Domini, incidet in promissionem nequam. Illam videlicet de qua in Deuteronomio scriptum est : « Maledictus omnis qui non permanet in sermonibus legis Domini, nec opere eos perficit (*Deut.* XXVII). » Quia, juxta Salomonis sententiam, « qui custodit mandatum, custodit animam suam : qui autem negligit vias suas, mortificabitur (*Prov.* XIX). » Et quia instabilis est semper conversatio et operatio perversorum, ideo subjungitur : « Qui conatur multa agere incidet in judicium. » Multa conatur agere, qui unitatem rectæ fidei et sinceritatem legis Dei non curat custodire, sed erroribus variis et sceleribus diversis mavult se implicare. Iste incidet in judicium reproborum, hoc est, damnationem perpetuam, quando ei in extremo judicio dicetur cum his qui ad sinistram judicis stabunt : « Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV). » Propterea Sapientia dicit : « Fili mi, ne in multis sint actus tui (*Eccl.* XI); » et B Ecclesiastes : « Multas, ait, curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia (*Eccl.* V). » Et in eodem libro idem doctor admonet dicens : « Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno. His amplius, fili mi, non requiras, faciendi plures libros nullus est finis (*Eccl.* XII). » Moris est Scripturarum, quamvis plures libros si inter se non discrepent, et de eadem re scribant, unum volumen dicere; nam et volumen in Isaiæ sermone signatum est omnis Scriptura Dei, et uno capitulo libri Ezechiel, Joannisque noscuntur. Salvator quoque omnium retro sanctorum vocibus prophetatus ait : « In capite libri scriptum est de me C (*Psal.* XXXIX). » Juxta sensum hunc igitur arbitror nunc præceptum, ne plures libri fiant. Quidquid enim dixeris, si ad eum referatur, qui in principio erat apud Deum Deus Verbum, unum volumen est, et innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium; quod si diversa, discrepantia disputaveris, et curiositate nimia huc illucque animum adduxeris, etiam in uno libro multi libri sunt. Unde dictum est : « Ex multiloquio non effugies peccatum (*Prov.* X). »

« Recupera proximum secundum virtutem tuam, et attende tibi ne incidas. » Rectissima doctrina, et utilissimum consilium, ut proximo secundum vires præbeas solatium, et tibimetipsi prævideas, ne in peccati vel erroris incidas laqueum. Hæc quoque insignia sunt Christianæ religionis, hæc via veritatis, D hæc regula justitiæ. Unde et Jacobus apostolus in Epistola sua scripsit, dicens : « Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo (*Jac.* I). » Quia dixerat factorem operis beatum in facto suo futurum, nunc quæ facta Deo maxime placeant dicit, misericordia scilicet et innocentia. Namque in eo quod pupillos et viduas in tribulatione eorum visitare jussit, cuncta quæ erga proximum misericorditer agere debeamus insinuat : quia quantum valeat ipso judicii tempore pandetur, ubi dicturus est judex : « Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis (*Matth.* XXV). » Porro in eo quod immaculatos nos ab hoc sæculo custodire præ-

cepit, universa in quibus nosipsos castos servare de- A cet ostendit. In quibus sunt et ea quæ supra observare monuerat, ut tardi simus ad loquendum, et tardi ad iram.

CAPUT III.

De frugalitate honesta, id est continentia, et parcitate, et hospitalitate.

« Initium vitæ hominum aqua et panis et vestimentum, et domus protegens turpitudinem. » In hoc capitulo sapientia docet frugalitatem, honestatem, et hospitalitatem, ut habeamus temperantiam in victu et vestitu, honestatem in moribus, largitatem in suscipiendis fratribus. Quod enim dicit initium hominum vitæ esse aquam et panem, vestem et domum protegentem turpitudinem, ostendit quod in initio non erat in hominibus tanta luxuria cibi et B potus quanta nunc est; nec talis ambitio in ornatu vestium, et in constructione turrium atque palatiorum : sed unicuique in eo sufficiebat quod terra simplici fructu ministrabat, et natura loci in habitaculis præbebat. Unde legitur quod pomis arborum et germinibus olerum vescerentur antiqui; et quod propter peccatum Adæ fecisset ei Dominus et uxori suæ tunicas pelliceas, et induisset eos. At nunc quo majus est studium in varietate præbenda ciborum et poculorum, et in cultu vestium atque domorum habenda, eo minor est diligentia in observantia bonarum disciplinarum, et major iniquitas in transgressione divinorum mandatorum. Unde Dominus redarguens iniquitatem Jerusalem, ad exemplum protulit peccatum Sodomorum, cujus illa imitatrix, C imo superatrix fuerat (*Matth.* x). Sicut prophetæ verba testantur : « Ecce, inquit, hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ : superbia, saturitas panis, et abundantia, et otium ipsius, et filiarum ejus, et manum egeno et pauperi non porrigebant. Et elevatæ sunt, et fecerunt abominationes coram me, et abstuli eas sicut vidisti : et Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit, sed vicisti eas sceleribus tuis, et justificasti sorores tuas in omnibus abominationibus tuis quas operata es (*Ezech.* xvi). »

« Melior est victus pauperis sub tegmine asserum, « quam epulæ splendidæ in peregre sine domicilio. » Juxta sensum historicum commodius est tenuem victum sub vili tugurio quemlibet cum securitate sumere, quam splendidas epulas cum fatigatione nimia D ac sollicitudine superflua in incertis locis passim quærere. Juxta allegoriam autem melior est victus spiritalis sensus, qui sub vili tegmine litterarum a paupere Ecclesiæ populo in unitate catholica habetur, quam, ambitiosæ deliciæ philosophicorum dogmatum, quæ in diversis libris rhetorum a philosophis sive hæreticis erroneæ et putative magis quam veraciter continentur : ubi magnus labor, et superflua cura, et parva utilitas invenitur. De quibus per Paulum dicitur : « Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes (*II Tim.* iii). » Quoniam stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi, nec est in sermone regnum Dei, sed in virtute.

« Minimum pro magno placeat tibi, et impropeA« rium peregrinationis non audies. » Ac si patenter dicat : Sufficiat tibi quod habes, nec superflue opes quæras, quas adipisci non vales. Unde quidam sapientium ait : *Melius est non habere quod tribuas, quam impudenter expetere quod non habeas.* De quo et in Proverbiis scriptum est : « Melius est parum cum timore Dei, quam thesauri magni et instabiles. Qui diligit epulas, in egestate erit : qui amat vinum et pinguia, non ditabitur (*Prov.* xxi). » Et item : « Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ : super aurum et argentum, gratia bona (*Prov.* xxii). »

« Vita nequam hospitandi de domo in domum; et « ubi hospitabitur, non fiducialiter aget, nec aperiet « os. » Quam bonum sit stabilem quemlibet esse in B gradu suo et in conversatione sua, et quam turpe circellionum more per diversa loca vagari, evangelica et apostolica doctrina patefacit. Unde Salvator discipulis suis præcepit, dicens : « Nolite transire de domo in domum; et in quamcunque civitatem intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis, et curate infirmos qui in illa sunt (*Luc.* x). » Hinc et Paulus Thessalonicensibus scribens, gyrovagos redarguit dicens : « Audivimus autem quosdam inter vos ambulantes inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes. His autem qui ejusmodi sunt, denuntiamus et obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes suum panem manducent (*II Thess* iii). » Quod autem dicit : C « Ubi hospitabitur non fiducialiter aget, nec aperiet os, » ostendit quod difficile securitatem inter ignotos inveniat, quam Salomon cunctis deliciis præposuit, dicens : « Secura mens quasi juge convivium (*Prov* xv). » Grandis enim pœna est inter eos sedulo conversari, quorum nec animo nec verbis credat, sed semper suspicetur de infido animo laqueum captionis et scandalum offensionis.

« Hospitabitur, et pascet, et potabit ingratos : et « ad hæc amara audiet. » Hospitabitur videlicet in aliena domo ingrate susceptus, ubi edit, et bibit, et semper adversa pertimescit; sæpeque ab alterius lingua irritatus improperium audit.

« Transi, hospes, et orna mensam; et quæ in manu « habes ciba cæteros. Exi a facie honoris amicorum « meorum; necessitudine domus meæ hospitio mihi D « factus est frater. » Hæc sunt verba improperii, quæ dixit hospitantem ab hospite amara sentire, quorum contextus talem potest habere sensum : Tu qui semper vis alterius hospitio uti, recede a nobis et redi ad tua, ibique ex tuo labore te et alios pascas, et noli de aliena domo tibimet pastum superfluum quærere; sufficit mihi ad cohabitationem domus meæ susceptio proximorum, et consortium fratrum. Te autem convenit a domicilio amicorum meorum recedere, et inter tuos id agere quod inter alienos non cessas impudenter expetere.

« Gravia hæc homini habenti sensum : correptio « domus, et improperium feneratoris. » Qui enim pudicus sensu, grave est illi hujuscemodi correptio

nem et improperium ab ore feneratoris suscipere. Sed qui impudens est, nec dicto corrigetur, nec reprehensione emendabitur. Mystice autem hic locus admonet virum ecclesiasticum in domo Ecclesiæ sedulo manere, ubi pabulum veræ sapientiæ potest habere, et sine læsione perversorum dogmatum tutus manere. Ne si inter philosophos et hæreticos periculose hospitando sæcularis sapientiæ doctrinam quæsierit, ubi tamen utilitatem sani dogmatis nullo modo invenire poterit, ipse in futuro examine pro petulantia sua æternæ confusionis improperium cogatur sustinere. Dicat ergo magis homo catholicus ad collegam suum illud propheticum : « Tu vero homo unanimis dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu. Veniat mors supra adversarios nostros, et descendant in infernum viventes. Quoniam nequitiæ in hospitiis eorum, in medio ipsorum, etc. (*Psal.* LIV). »

CAPUT IV.

De disciplina filiorum, quo affectu diligendi sunt vel corripiendi.

(Cap. xxx.) « Qui diligit filium suum, assiduat illi « flagella, ut lætetur in novissimo suo, et non palpet proximorum ostia. » Hæc sententia non tam patres carnales quam etiam spiritales, hoc est, doctores fidelium admonet, ut curam sibi commissorum habeant, et studium atque diligentiam in eruditione et nutrimento filiorum suorum impendant, quatenus eos disciplinabiliter vivere, et omnem inhonestatem fugere doceant, domi probis moribus vivant, ne lasciviendo per aliorum dogmata inutiliter discurrant. Unde in Proverbiis scriptum est : « Erudi filium tuum, ne desperes; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam (*Prov.* XIX). »

« Qui docet filium suum, laudabitur in illo, et in « medio domesticorum glorificabitur. » Qui sana doctrina discipulum suum instruit, et fidei veritate imbuit, hic nimirum pro hujuscemodi studio laudem et gloriam perpetuam in consortio sanctorum obtinebit, quando Scriptura dicat, quod justi viri, qui « palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur; multi laudabunt sapientiam ejus, et usque in sæculum non delebitur. Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem (*Eccles.* XXXIX). »

« Mortuus est pater illius, et quasi non est mor« tuus : similem enim reliquit sibi post se in vita « sua. » Successio enim filiorum sanctorum, qui post patres suos ex hac vita decedentes bonum studium eorum in sancta religione et bona conversatione imitantur, mortuos parentes quasi redivivos exhibet, cum eorum doctrinam et disciplinam in suis dictis et factis omnibus servando manifeste declarat.

« Vidit et lætatus est in illo ; in obitu suo non est « contristatus, nec confusus est coram inimicis; re« liquit enim defensorem domus contra inimicos, et « amicis reddentem gratiam. » Quid autem aliud fecerunt sancti apostoli et primi doctores Ecclesiæ, nisi de nutrimine suo post se dereliquerunt pastores et rectores plebium, ut ipsi more paterno scuto fidei et veritatis resisterent adversariis, et subditis sibi rectæ doctrinæ et bonorum exemplorum exhiberent gratiam ? Sic enim ab ipso Domino institutum est, ut in mensa tabernaculi panes propositionis duodecim assidue manerent, ita tamen ut per singula sabbata, sublatis veteribus, novi panes in eorum locum apponerentur (*Levit.* XXIV) : et quid hoc significat, nisi quod doctores quique sanctæ Ecclesiæ, completo tempore sui sancti laboris, æterna in cœlis quiete remunerantur, et alios post se in idem opus laborandi in verbo sub ejusdem spe retributionis relinquunt? Quod intuens Psalmista prophetico spiritu præcinebat, dicens : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii ; constitues eos principes super omnem terram; memores erunt nominis tui, Domine, in omni generatione et progenie (*Psal.* XLIV). Sed quia ipse cœtus sanctorum doctorum non solum filiis suis compatitur intimo cordis affectu, imo pro salute eorum cruciatus corporis sui sustinere, et animas suas ponere paratus est. Unde subjungitur :

« Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua, « et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus. » Hinc est quod doctor gentium respuens omnem vocem perversæ doctrinæ, et evangelicam veritatem servans, gloriatur in passionibus, in necessitatibus, in tribulationibus, in angustiis quas sustinuit pro Christo, ita dicens : « Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; humiliamur, sed non confundimur; dejicimur, sed non perimus, semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu in corporibus nostris manifestetur (*II Cor.* IV). » Quid autem de indisciplinatis filiis sapientia sentiat, audiamus :

« Equus indomitus evadit durus, et filius remissus « evadit præceps. Lacta filium, et paventem te fa« ciet ; lude cum eo, et contristabit te. Non corrideas « illi, ne doleas, et in novissimo obstupescent den« tes tui. Non des illi potestatem in juventute, et ne « despicias cogitatus illius. Curva cervicem ejus in « juventute, et tunde latera ejus dum infans est, ne « forte induret, et non credat tibi, et erit tibi dolor « animæ. Doce filium tuum, et operare in illo, ne in « turpitudinem illius offendas. » Sicut enim superbia equi indomiti in præcipitium prona est, ita lascivia filii indisciplinati in peccati ruina proxima est, et ideo docet præpositos Ecclesiæ et Patres spiritales, ut filios suos atque discipulos cum disciplina nutriant, et cum omni cautela semper servent, corripiant tempore opportuno, et nunquam libertati immoderate eis frena relaxent, ne forte cadant in turpitudinem vitiorum, et proinde ignominiam sustineant sempiternam.

CAPUT V.

De bono sanitatis, quia melior est paupertas et sanitas divitiis.

« Melior est pauper sanus et fortis viribus suis, « quam dives imbecillis et flagellatus malitia. » Non tam ergo hic sanitatem corporis quam animæ prædicat, quia qui sanus est mente, non nocet eum vexari in corporali tribulatione. Unde Paulus de semetipso ait : « Quando infirmor, tunc potens sum ; libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi (*II Cor.* XII). » Nec aliquid adjuvat, quemlibet sanitate corporali et divitiis sæcularibus abundare, si imbecillis sit fide, et vexetur stimulo malitiæ : quoniam melior est pauper ambulans in simplicitate sua, quam dives in pravis itineribus. Nihil enim deest pauperibus Christi timentibus eum. Divites autem mundi egebunt et esurient, et in egestate spiritalium atque verarum divitiarum quotidie deficient; inquirentes autem Dominum non deficient omni bono. Quod et sequens sententia probat, dicens :

« Salus animæ in sanctitate justitiæ melior est « omni auro et argento, et corpus validum quam « census immensus. » Vera salus animæ justitia est secundum mandata Dei custodita, nec ei comparari valent auri et argenti immensa pondera, quia hæc sunt decidua et velociter transitura, illa autem perpetualiter mansura. Unde ipsa Veritas ait : « Videte et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet. Quid enim proderit homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? (*Luc.* IX.) » Hinc et Salomon ait : « Non proderunt divitiæ in die ultionis, justitia autem liberabit a morte. Justitia simplicis diriget viam ejus, et in impietate sua corruet impius. Justitia rectorum liberabit eos, et in insidiis suis capientur iniqui (*Prov.* XI). » Quod autem dicit corpus validum melius esse quam censum immensum, ostendit corpus tunc bene sanum esse, quando valide laborat in divino opere, cui valetudini non coæquatur census ingens divitiarum, quia, juxta Ecclesiastis sententiam, « Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit dormire eum (*Eccles.* V). » Porro quia somnus naturalem aliquando quietem, aliquando vero communem de hac vita significat exitum, melior erit requies ejus in futuro, qui operatur in præsenti, et secundum vires suas in bonis operibus conversatur, quam eorum divitiæ, de quibus scribitur : « Væ vobis divitibus, quia recepistis consolationem vestram (*Luc.* VI). »

« Non est census super censum salutis corporis, et « non est oblectatio super cordis gaudium. » Hoc est quod supradixit in sanctitate justitiæ salutem esse animæ, et in corpore valido dignitatem fieri super thesaurum auri et argenti, quia delectationi veræ sapientiæ, quæ in vera charitate consistit, et contemplationi ipsius veritatis quæ est certa agnitio Dei, nullum gaudium terrenum comparari potest. Neque operi-

A bus virtutum, quibus semper insistit devotio fidelium, aliquod negotium hujus mundi adæquari valet : quia quantum distant diuturnitate, tanto discernuntur et dignitate.

« Melior est mors quam vita amara ; et requies « æterna quam languor perseverans. » In Ecclesiaste scriptum est : « Laudavi magis mortuos quam viventes ; et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole sunt (*Eccles.* IV). » Ubi ostendit ad comparationem miseriarum, quæ in hoc sæculo mortales premunt, feliciores esse mortuos quam viventes. Meliorem autem his duobus, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est; alius enim adhuc patitur mala, alius quasi de naufragio nudus evasit. Porro qui necdum natus
B est, in eo felicior est quod necdum mala mundi expertus est. Hæc autem sententia, qua dixit meliorem esse mortem quam vitam amaram, et requiem æternam quam languorem perseverantem, juxta simplicem intelligentiam, ostendit meliorem esse hanc mortem de qua scriptum est : « Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV), » quam vitam amaram, qua degunt peccatores iniquis operibus vacantes, et requiem æternam, quam tenent justi in conspectu Domini, quam languorem perseverantem quo in peccatis versantes quotidie tabescent; quorum finis est interitus, et gloria in confusionem ipsorum, qui terrena sapiunt.

« Bona abscondita in ore clauso, quasi appositio« nes epularum circumpositæ in sepulcro. » Hoc
C testimonium contra eos valet, qui talentum verbi Dei quod ipsi intellectu perceperunt aliis prædicare negligunt, quorum scientia ita viventibus inutilis est, sicut epulæ circumpositæ mortuorum sepulcris, qui non manducant, neque bibunt, neque aliquem fructum ex illis capiunt. Unde et sequitur :

« Quid enim proderit libatio idolo? Nec enim man« ducabit nec odorabitur. Sic qui effugatur a Do« mino, et portans mercedes iniquitatis. Videns ocu« lis et ingemiscens, sicut spado complectens virgi« nem et suspirans. » Nulla enim ratio est, ut homo rationalis deserat Deum factorem suum, qui eum creavit ad honorem ac gloriam nominis sui. Quatenus sibi offerat sacrificium justitiæ, et speret in Domi-
D no, et deferat libationes idolis vanis, qui nec sentiunt, nec aliquid sapiunt, nec victu humano communicant. Unde et Scriptura dicit : « Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt. Aures habent et non audient, nares habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo (*Psal.* CXIII), » neque enim est spiritus in ore ipsorum. Quid autem factoribus suis mercedis recompensetur, sequens versiculus ostendit dicens : « Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. » Quod et comparatio spadonis ad virginem sub alio paradigmate demonstrat, quia sicut spado inhabilis est ad complexum virginis,

sic et adoratio idolorum eis indecens est qui aliquod quærunt ab illis adjutorium, quod tamen omnino non inveniunt.

« Tristitiam non des animæ tuæ, et non affligas « temetipsum in consilio tuo. » Tristitia ergo unum est vitium de octo principalibus vitiis; tristitia videlicet sæculi, quæ mortem operatur, et in desperationem hominem mittit. Ea autem tristitia quæ secundum Deum est, stabilem salutem operatur, et mundat hominem ab omnibus delictis, quoniam juxta Psalmistæ sententiam, « Sacrificium est Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Tristitiam, inquit, non des animæ tuæ et non affligas temetipsum in consilio tuo, hoc est, in cogitatu tuo, quia cogitatio tristis valde affligit animam. Unde necesse est ut homo semper animum suum ad Deum vertat, spemque suam assidue ipsi committat, a quo certam salutem inveniet. Unde propheta voce consolatoria animam suam interrogat, dicens : « Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deum, quoniam confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus (*Psal.* XLI). »

« Jucunditas cordis hæc est vita hominis, et thesaurus sine defectione sanctitatis. » Vera jucunditas cordis non alibi quam in vera charitate consistit, ubi et vita hominis cum virtutum thesauro sine defectione sanctitatis permanet, eo quod nulla virtus sine ejus ope subsistere valet. Hæc enim excellentior est via, quam Apostolus universis linguis martyrio, atque eleemosynis ante statuit, et fidei atque spei præcellere ostendit, dicens : « Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc, major autem horum est charitas, quia cæteris decedentibus ipsa sola permanet (*I Cor.* XIII). »

« Exsultatio viri est longævitas. » Hoc dicendo non de præsentis vitæ diuturnitate, sed de futuræ felicitate disputat, quia ibi vera est exsultatio, ubi vera est et beatitudo. Cæterum præsens vita tota est plena miseria, et instabilis atque mutabilis semper, quod et poeta nobilis versibus explicat, dicens :

> Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
> Prima fugit, subeunt morbi, tristisque senectus,
> Et labor et diræ rapit inclementia mortis.
> (VIRGIL. *Georg.* III).

Quid autem nobis certam requiem conferat, sequens sententia manifestat :

« Miserere animæ tuæ placens Deo, et contine; « et congrega cor tuum in sanctitate ejus, et tristitiam longe expelle a te. Multos enim occidit tristitia, et non est utilitas in illa. » Multa sunt misericordiæ genera, ut sæpe jam diximus, sed hoc præcipuum est, quod hic commemoratur, ut per continentiam, sanctitatem, et justitiam studeamus placere Deo, et ad hoc congregemus totum nostri animi affectum, ut ipsi acceptabiles simus, et bonorum operum fructus cum humilitate et pia devotione illi offeramus; tristitiam autem longe a nobis expellamus, quia nullum munus cum tristitia mundana oblatum coram Deo jam erit acceptum. Unde Apostolus ubi ad eleemosynarum largitatem Corinthios hortatur, dicens : « Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam æternam (*II Cor.* IX), » continuo subjunxit : « Unusquisque prout destinavit corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus (*Ibid.*). » Multos enim occidit tristitia, et non est utilitas in illa. Quomodo enim potest ibi esse aliqua utilitas, ubi bonorum operum est sterilitas, et totius vitæ periclitatio atque mortalitas? sicut sequens sententia probat.

« Zelus et iracundia minuent dies, et ante tempus « senectam adducet cogitatus. » Manifestum est juxta historiam quod zelus et perversus animi affectus debilitat corpus. Sicut legitur in libro Geneseos, quod propter iram et invidiam consideret vultus Cain (*Gen.* IV). Et in libro Regum, Jonadab amicus Amnon filii David, per maciem vultus deprehenderit animi perturbationem, quam habuit in concupiscentiam Thamar sororis suæ (*II Reg.* XIII). Cujus sententiæ similitudinem Salomon in Proverbiis protulit, dicens : « Animus gaudens ætatem floridam facit, spiritus tristis exsiccat ossa (*Prov.* XVII). » Juxta allegoriam vero zelus et iracundia minuent dies hominis, cum eum vita æterna indignum efficient, ante tempus senectutem adducent, quia « viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos (*Psal.* LIV), » hoc est, prosperitatem sine vindicta quam sibi promittunt, perpetualiter habere non possunt.

« Splendidum cor bonum in epulis, epulæ enim « illius diligentes fiunt. » Utique bona voluntas electorum jucundatur in epulis virtutum, quæ epulæ indefectivas habent opes spiritalium divitiarum.

CAPUT VI.

Vigilia propter Dei timorem tabefacit carnes, id est domat, nam vigilia ad mala perpetranda criminosa est.

(CAP. XXXI.) « Vigilia honestatis tabefaciet carnes, « et cogitatus illius auferet somnum. » Vigilia honestatis est cauta vigilantia animi cum studio virtutum, quæ tabefacit carnes, quia in electis Dei carnales mortificat voluptates. Cogitatus enim illius aufert somnum, quia intenta sollicitudo eorum quam quotidie in servitio Dei habent, pigritiæ ab eis repellit tædium. Unde propheta, qui se sentiebat in servitio Dei proficere, et in amore illius crescere, ait : « Quomodo dilexi legem tuam, Domine, tota die meditatio mea est. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas. Infige timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui (*Psal.* CXVIII). »

« Cogitatus præscientiæ avertit sensum, et infirmi« tas gravis sobriam facit animam. » Cogitatus enim hominis quem in timore Dei habet, præsciendo quod vera sunt omnia quæ Scriptura sacra prænuntiat de futuro præmio bonorum et de ventura pœna malorum, avertit sensum hominis ab omni concupiscentia mala, ne ea concupiscat in possessione habere, vel in desi-

derio nequam adimplere, quæ novit conditori suo displicere. A Similiter et infirmitas gravis corporis sobriam facit a delictis animam. Unde alibi scriptum est : « Livor vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris (*Prov.* xx). » Mala enim livor vulneris absterget, quia flagellorum dolor vel cogitatas vel perpetratas nequitias diluit. Solet vero ventris appellatione mens accipi, quia sicut venter consumit escas, ita mens pertractando excoquit iras. Quia enim venter mens dicitur, ea sententia docetur, qua scriptum est : « Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris (*Ibid.*) : » ac si diceret : Divina afflatus illuminatio cum in mentem hominis venerit, eam sibimetipsi illuminans ostendit, quæ ante Spiritus sancti adventum cogitationes pravas et portare poterat, et pen- B sare nesciebat : « Livor ergo vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris, » quia cum exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur, atque ante oculos nostros cuncta quæ a nobis sunt male gesta, reducimus, et per hoc quod foris patimur magis intus quod fecimus dolemus, unde fit ut inter aperta vulnera corporis amplius nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitias pravi operis occultum vulnus doloris. Hinc et Paulus ait : « Quando infirmor, tunc potens sum. » Quando enim sustinuit forinsecus flagella persecutionum, intrinsecus crevit dono spiritalium gratiarum.

« Laboravit dives in congregatione substantiæ, et « in requie sua replebitur bonorum suorum ; labo- C « ravit pauper in diminutione victus, et in fine inops « fit. » Multis in locis Scripturarum laudantur divitiæ, et in multis vituperantur, sed ubi laudantur, divitiæ spiritales significantur; ubi autem vituperantur, corporales opes et nocivæ mundi damnantur cupiditates. Unde et in hoc capitulo alternatim de bonis et malis divitiis disputans juxta qualitatem personarum, primum laudat divitem laborantem in congregatione divitiarum, unde replebitur bonis in requie sua. Deinde vituperat pauperem, quia laboravit in diminutione victus; et in fine inopiam consequetur, subjungens quanta mala sequatur auri et pecuniarum avaritia. Postea iterum laudat divitem secundum Deum, qui inventus est sine macula. Laborat ergo justus dives in congregatione spiritalis D substantiæ, in meditando videlicet sanctarum Scripturarum scientiam, et colligendo bonarum fructus virtutum, pro quibus omnibus post finem præsentis vitæ requiem æternam et remunerationem percipiet cœlestium præmiorum. E contrario vero pauper scientia et inops, virtute laborat, quotidie in terrenis cupiditatibus, pro quibus in fine non abundantiam cœlestis habebit gaudii, sed pœnas ac dolores sustinebit inferni.

« Qui aurum diligit, non justificabitur, et qui in« sequitur consumptionem, replebitur ex ea. » Aurum possumus accipere pro omni pecunia et thesauro terreno, quæ ab amatoribus suis non nisi per avaritiam colligitur, et per parcitatem in malum suum reservabitur. Qui autem in hac ambitione præsentem consumit vitam, æterna replebitur ignominia.

« Multi dati sunt in auri casus, et facta est in « specie ipsius perditio illorum. » In casum auri datur, qui ejus ambitione captivus tenetur. Cujus species illi perditionem generat, quia ipsius amore ultra modum exardescere non formidat. Avaritia enim, ut ait Apostolus, idolorum est servitus (*Galat.* III.), et ubi cultores ac servitores idolorum deputabuntur nisi in tartarum inferni ? « ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur (*Isa.* LXVI). » De quo protinus subjungitur :

« Lignum offensionis est aurum sacrificantium. Væ « illis qui sectantur illud, et omnis imprudens depe« riet in illo. » Offensio in Scripturis sacris et desolatio idolorum nuncupatur, quia in hoc deseritur verus Dei cultus, et maxime in falsa cultura Deus offenditur. Lignum enim offensionis est aurum sacrificantium, quia sicut Adam in ligni vetiti transgressione per serpentis suggestionem deceptus avare deorum plurimorum sublimatum sibi sperabat venturum, ita auri amatores diversorum errorum simulacris deservientes animas suas quasi sacrificando dæmoniis immolant, ut plurimorum opum possessores fiant. Sed væ illis qui hanc sectantur pestem, quia imprudentes æternam sibi inde acquirunt damnationem. Potest et juxta allegoriæ regulam in auro idolothyto hæreticorum et philosophorum doctrina accipi, quæ splendore nitet eloquentiæ, et curiosorum per omnia se portendit ruinæ. Qui autem ejus amore captus non præcavet latentis nequitiæ insidias, erroris et peccatorum laqueis constrictus perpetuas decidet in pœnas. Sed quid de electorum populo, qui dives est in divina scientia et recta fide ac bonis operibus, consequenter dicat, videamus.

« Beatus dives qui inventus est sine macula, et qui « post aurum non abiit, nec speravit in pecuniæ « thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum? fecit « enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo « et perfectus est, erit illi gloria æterna. Qui potuit « transgredi et non est transgressus, et facere mala « et non fecit. Ideo stabilita sunt bona illius in Deo, « et eleemosynas illius enarrabit ecclesia sancto« rum. » Beatus enim ille dives est, quem nulla obfuscat macula erroris, nulla ambitio coinquinat pecuniæ sæcularis. Fecit mirabilia in vita sua sacris virtutibus operam dando, sive miraculis coruscantibus infirmis et debilibus sanitates præstando, quoniam in conditoris sui amore fideliter permansit, quotidie proficiendo, unde sibi restat quies perpetua, et cœlestis regni gloria æterna. Potuit enim juxta datam sibi liberi arbitrii facultatem transgredi præceptum et non est transgressus, et facere mala et non fecit Non dico quod nunquam peccaverit, sed quod pœnitendo per gratiam conditoris sui omnium peccatorum suorum maculas diluerit. Ideo bona quæ in hac præsenti gessit vita, stabilita ad remunerationis fu-

turæ servantur præmia, et misericordiæ illius opera a generatione in generationem prædicando enarrabit sanctorum Ecclesia.

CAPUT VII.

De continentia ciborum.

« Supra mensam magnam sedisti, non aperias super illam faucem tuam prior. » Licet hæc sententia historialiter continentiam nobis videatur commendare, ut non per gulæ appetitum simus intemperantes in comedendo ac bibendo, sed sobrii et puri, tamen altiore sensu nos docet ut in meditatione legis Dei simus cauti ac providi. Mensa magna est copia Scripturarum divinarum, super quam sedentes non debemus esse procaces, ut aliquid inde indigne sine doctore et sine prævio rapiamus, sed magis tritam viam sanctorum doctorum sequentes eorum disciplinis instructi regulam veritatis teneamus, ne aliqua scrupulositate permoti dubia et incerta aliqua ibi esse putemus. Ideo subjungitur.

« Non dicas sic : Multa sunt, quæ super illam sunt; memento quoniam malus est oculus nequam. Nequius oculo quid creatum est? ideo ab omni facie sua lacrymabitur cum viderit. » Non enim debemus credere ibi esse aliqua falsa, sed omnia vera ac summa ratione firmissima, licet traditio nequam hæreticorum sensu perverso illa maculare contendat, quorum intentione nefanda quid nequius reperitur, ideo in futura ultione, cum justo judice revelante id patefactum fuerit, quod ante latebat, fletu perpetuo ac igne inexstinguibili cruciabitur.

« Ne extendas manum tuam prior, ne invidia contaminatus erubescas. » Hoc est, ne præsumptuose aliquid agas, vel ultra modum petulans, antequam discas manum ad scribendum mittas, ne per invidiam diaboli errore contaminatus in futuro judicio erubescas, dicente judice : « Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem (*Psal.* VI). »

« Ne comprimaris in convivio, vino, intellige rem proximi tui ex teipso. » Est vinum in quo est luxuria, est et vinum in quo est gratia. Cavendum ergo est nobis, ne contra Apostolum inebriemur vino in quo est omnis luxuria; et prudenter utendum est vino, in quo est gratiæ doctrina, ne forte ultra modum illud bibentes velimus plus sapere quam oportet sapere, sed magis studeamus sapere ad sobrietatem. Unde subsequitur :

« Utere quasi homo frugi his quæ tibi apponuntur, ut non cum manducas multum, odio habearis. Cessa prior causa disciplinæ, et noli nimius esse, ne forte offendas. Et si in medio multorum sedisti, prior illis non extendas manum tuam, nec prior poscas bibere. » Multum decens est, et virtuti dignissimum, ut homo Christianus sobrietatem diligat, omniaque temperanter agat, et ne quid nimis, ne forte offendat, ne si ultra mensuram temperantiæ excedat, in scandalum perpetuæ confusionis incidat. Convenit ergo viro disciplinis Evangelicis erudito, ut humilitatem ante omnia impendat, in meditatione Scripturarum cautus lector existat, fidem A rectam teneat, modum in scientia habere non negligat, ita ut charitatis regulam in ea per omnia servandam esse sciat, et sic coram Deo placitus, et coram hominibus erit probatus.

« Quam sufficiens est homini erudito vinum exiguum, et in dormiendo non laborabis ab illo, et non senties dolorem. » Manifestum est quod parcus et tenuis victus tam corpori quam animæ utilis sit, et e contrario superfluus cibus vel potus ægritudinem corporis generet, et animæ sensum minuat. De quo subjungitur

« Vigilia, et cholera, et tortura viro infrunito. » Unde Apostolus discipulum de moderatione victus servanda instruxit, dicens : « Noli adhuc aquam bibere, sed modico vino utere propter stomachum, et B frequentes tuas infirmitates (*I Tim.* V). » Sic et vinum spiritale si cum parcitate et mensura sumitur, certam animæ quietem præparat; si autem ejus potio modum et rationem excedit, hominem in insaniam vertit, et a Deo recedere compellit, unde illi anxia cura, turbatio maxima et perpetua tortura succedunt, nec erit illi ullum remedium, qui post agnitam veritatem elegit usque in finem hæreticæ perversitatis subsequi vestigium.

« Somnus sanitatis in homine parco, dormiet usque in mane, et anima illius cum ipso delectabitur. » Quantum ad historiam pertinet, salubrior est somnus illi qui parco utitur victu, quam ei qui nimia comestione et potione gurgitat alvum. Ut superius ait : « Vigilia, et cholera, et tortura ægritu- C dinem gignit. » Mystice autem, is qui spiritalis vini sobrius potator est, in contemplatione veritatis usque in mane resurrectionis suaviter conquiescit, et tunc in adventu judicis sui ad æterna præmia invitatus, perpetualiter in cœlesti regno fruetur bonis promissis; cui bono Propheta alacri mente aspirans ad ipsum Dominum ait : « Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem (*Psal.* XV). »

« Et si coactus fueris in edendo multum, surge e medio et evome, et refrigerabit te, et non adduces corpori tuo infirmitatem. » Aiunt medici quod homo jejunus si vomitum faciat, stomachi vitia purget, et choleram minuat. Mystice autem, qui transgreditur mensuram in concupiscentiis carnis, et ag- D gravatur ejus delictis, necesse est ut per confessionem peccatorum fœditatem evomat, et sic per jejunium et castigationem corporis ad statum pristinæ sanitatis redeat.

« Audi me, fili, et ne spernas me, et in novissimo invenies mea verba, in omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi. » Admonet Sapientia ne perdamus nobis tempus indultum, sed in exercitio bonorum operum, et custodia mandatorum Dei totum illud consumamus, et sic in futura vita requiem animabus nostris inveniemus. Hoc est quod dicit : « In omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi, » ut quidquid invenerit manus nostra in hac præsenti

vita instanter operemur, nec infirmitas tædii occupet A nos; sed dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, quia nec tempus, nec ratio est operandi apud inferos, sed post finem præsentis vitæ justo judice retribuente percipiet unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum. Huic sententiæ simile est hoc, quod in Proverbiis scriptum est : « Vidisti virum velocem in opere suo, coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles (*Prov.* XXII). » Scilicet quemcunque velocem videris in opere suo, id est, in opere bono, quod ei erat facere strenuum atque sollicitum, scito hunc in die novissimi examinis coram apostolis, qui cum Christo mundum judicaturi sedebunt, esse statutum, quia videlicet eorum jussa servaverit, neque in parte ignobilium doctorum, quorum cavefecit errorem, hoc est, ad sinistram judicis esse ponendum.

« Splendidum in panibus benedicent labia multo- « rum, et testimonium veritatis illius fidele. » Hæc sententia videtur juxta historiam ad eleemosynarum largitatem nos exhortari : quoniam, juxta apostolum Paulum, « qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam æternam; hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). » Spiritaliter autem qui panem verbi Dei proximis suis fideliter expendit, et testimonium veritatis coram benevolis auditoribus non abscondit, a multis accipiet laudem benedictionis, et ab ipso Domino hauriet gratiam sempiternæ mercedis. Hinc et in Proverbiis scriptum est : « De fructu oris viri replebitur venter ejus, et genimina labiorum ejus saturabunt eum (*Prov.* XVIII). » E contrario vero quid de hæreticorum perversa doctrina subsequatur, audiamus :

« In nequissimo pane murmurabit civitas, et te- « stimonium nequitiæ illius verum est. » In nequissimo ergo dogmate hæreticorum qui adulterantes verbum Dei non pane vitæ, sed pane pascuntur mendacii, quidquid pestifer sermo eorum profert, quoniam verum est testimonium quod de eis scriptum est : « Testis falsus non erit impunitus, et qui loquitur mendacium, peribit. »

« Delectantes in vino noli provocare, multos enim « exterminavit vinum. » Docet nos vir Ecclesiasticus, ne commisceamur ebriosis, quia faciles sunt ad irascendum. « Multos enim exterminavit vinum, » hoc est, multos subvertit ebrietas, quæ et sensum minuit, iram excitat, libidinem inflammat, animi secretum per furorem aut amorem denudat. Unde subjungitur :

« Ignis probat ferrum durum, sic vinum corda su- « perborum arguet in ebrietate potatum. » Hoc est, sicut ignis calore suo ferri duritiam emollit, et secundum naturæ suæ vim illud excandescere facit, sic vinum in ebrietate potatum corda superborum ardore suo inflammans subito ad facinus perpetrandum provocat, et superbæ intentioni majorem audaciam ad mali commissum tribuit.

« Æqua vita hominibus, vinum in sobrietate, si « bibas illud moderate, eris sobrius. » Non enim vinum moderate potatum æquam vitam hominibus tollit, sed sobrietatem cum cæteris virtutum ornamentis adducit. Quid autem mali ebrietas sectatoribus conferat, sequens sententia manifestat.

« Quæ vita est ei qui minuitur vino? quid defraudat vitam, mors? » Vinum mortem, hoc est, ebrietatem vitæ interfectricem nuncupat, quia vivacitas sensus inde minuitur, et ægritudo corporis inde generatur. Quasi enim increpando ipsam mortem, cur vitam defraudet interrogat, quia nimiam potationem quasi hominis deceptricem vituperans damnat.

CAPUT VIII.

De ebrietate.

« Vinum in jucunditatem creatum est et non in B ebrietatem ab initio. » Ad hoc enim creator fructus terrenos condidit, ut homo qui a factore suo Dominus terræ constitutus est, haberet inde temporalis vitæ alimentum, non sanitatis suæ detrimentum. Unde de ipsis fructibus terræ, hoc est frumento et vino ipse Conditor rerum et Redemptor hominum aptum mysterium faciens in corporis et sanguinis sui sacramentum convertit. De quo in Propheta scriptum est : « Vinum lætificat cor hominis, » etc., « panis cor hominis confirmat (*Psal.* CIII). » Ut humana natura in utraque substantia haberet suæ salutis nutrimentum, et inde uberiores gratias auctori suo referret, quo sibi omnibus bene ac utiliter provisum esse sentiret.

C « Exsultatio animæ et cordis, vinum moderate po- « tatum. » Eadem sæpius repetit, ut eorum memoriam in auditorum suorum mentibus fortius figat, et virtutum seriem decoremque magis illis commendet, vitiorum vero turpitudinem et noxietatem secundum possibilitatem suam funditus exterminet. Proinde adhuc addidit, et dicit :

« Vinum multum potatum irritationem, et iram, « et ruinas multas facit. Amaritudo animæ vinum « multum potatum, ebrietatis animositas impruden- « tis offensio : minorans virtutem, et faciens vul- « nera. » Quid lucidius dici potuit, quam irritationem, iram et ruinas multas ex ebrietate nasci, amaritudinem animæ inde generari, imprudentis animosam offensionem inde oriri, virtutum seriem decrescendo D minorari, et scelera vulnera multiplicari? Unde felix est qui se cavet ab hujusmodi peste, et spem salutis suæ in Domini constituit voluntate. Custodit enim Dominus omnes diligentes se, et sperantes in eo misericordia circumdabit.

« In convivio vini non arguas proximum, et non « despicias illum in jucunditate illius. Verba impro- « perii non dicas illi, et non premas illum in repe- « tendo. » Frequenter contingit ut homo fragilis modum excedat in bibendo, sed tamen ebrietatis vitium non sectatur in usu nefando, unde prohibet ut non arguamus proximum in convivio vini, nec despiciamus illum in jucunditate illius, nec improperii verba conviciando dicamus ei, sed magis juxta Apostolum onera nostra invicem portemus, et sic adimplebimus

legem Christi (*Galat.* vi). In promptu enim habemus exemplum hujusmodi de Scripturis sacris. Quoniam Noe vino ebrium atque nudatum cum Cham medius filius ejus derideret, maledictionem æternam promeruit: ita e contrario primus filiorum ejus et ultimus, hoc est Sem et Japhet benedictionem perpetuam possederunt, eo quod patris sui nuditatem velaverunt, nec turpitudinem ejus videre voluerunt (*Gen.* ix). Similiter et altiori sensu Judæi qui morte Salvatoris nostri in cruce deriserunt, vitam et regnum simul perdiderunt. E contrario vero gentes, quæ passionem Christi condigne venerabuntur, ab eo benedici in hoc sæculo et in futuro promerentur.

CAPUT IX.

De rectoribus, episcopis, vel judicibus.

(CAP. XXXII.) « Rectorem te posuerunt? noli extolli; esto in illis quasi unus ex ipsis. » Hæc ecclesiastica et apostolica est doctrina, ut is qui dignitate præest aliis, humilitatis et mansuetudinis exemplum præbeat multis. Unde ipsa Veritas in Evangelio discipulos docuit, dicens: « Qui major est vestrum, fiat sicut junior; et qui præcessor est, fiat sicut ministrator (*Luc.* XXII). » Hinc et Petrus pastores Ecclesiæ admonens ait: « Seniores ergo qui in vobis sunt, obsecro, consenior et testis Christi passionum, qui et ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator, pascite qui est in vobis gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum, neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo, et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam (*I Petr.* v). »

« Curam illorum habe, et sic considera, et omni cura tua explicita recumbe: ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam, et dignationem consequaris congregationis. » Instantiam ergo docet prædicationis, quia non cito debet quis securitatem promittere sibi quietis post inceptum laborem, sed instanter in illo usque in finem vitæ perseverare, quatenus perfecto certaminis sui agone securus possit cum Apostolo dicere: « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex, non solum autem mihi, sed et his qui diligunt adventum ejus (*II Tim.* IV). » Qualis autem sit merces sanctorum prædicatorum in futura vita ostendit ipse Salvator, dicens: « Quis putas fidelis est dispensator et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram? Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit ita facientem. Vere dico vobis, quia super omnia sua constituet illum, quæ possidet (*Matth.* XXIV.) »

« Loquere major natu, decet enim te primum verbum, diligenti scientiam, et non impedias musicam. » Decet enim doctorem catholicum loqui verbum Dei cum omni fiducia quasi majorem natu, non utique ætatis corporeæ provectu, sed sobriæ mentis intellectu; et primum hoc semper attendat, ut ejus sermo magis proficiat auditoribus suis ad eruditionem, quam fautoribus propter eloquentiam ad inanem favorem. Sicut Paulus Timotheum instruens docuit, dicens: « Testificor coram Deo et Christo Jesu, qui judicaturus est vivos et mortuos, et adventum ipsius et regnum ejus: prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina (*II Tim.* IV). » Quid autem inanis eloquentia suis amatoribus conferat, subdendo manifestat: Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus, et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. » Et quia discretionem Evangelii doctorem in prædicatione sua oportet habere, ut ibi proferat sermonem, ubi se conspicit profectum facere posse, subjungit dicens:

« Ubi auditus non est, non effundas sermonem intempestive, et importune noli extolli in sapientia tua. » Non est enim utile ibi sermonem multiplicando protelare, ubi considerat se nullum fructum in auditoribus invenire. Unde quidam poetarum ait:

Felix qui loquitur causam prudentis in aurem.

Dominus enim noster qui discipulis suis præcepit, dicens: « Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne conversi disrumpant vos (*Matth.* VII). » Hinc et Salomon in Proverbiis ait: « Qui erudit derisorem, ipse facit sibi injuriam; et qui arguit impium, generat sibi malum. Noli arguere derisorem, ne oderit te, argue sapientem, et diliget te. Da sapienti occasionem, et addetur ei sapientia. Doce justum, et festinabit accipere (*Prov.* IX). »

« Gemmula carbunculi in ornamento auri, et comparatio musicorum in convivio vini. » Omnium ardentium gemmarum principatum carbunculus habet: carbunculus autem dictus, quod sit ignitus ut carbo, cujus fulgor nec nocte vincitur; lucet enim in tenebris, adeo ut flammas ad oculos vibret. Carbunculum ergo comparat ad splendorem auri, et musicum melos ad convivium vini, quia sicut gemma pretiosa adjuncta auri metallo duplicat splendoris decorem, ita dulcis melodia ad convivium vini adauctam multiplicat jucunditatem. Mystice autem aurum significat divinam sapientiam, carbunculus sacrarum virtutum gloriam. Vinum gratiam spiritalem, et musica Evangelii prædicationem. Sicut enim condecet divinæ sapientiæ virtutum fulgor, ita et spiritalis gratiæ condigna est vera prædicatio verbi. Cui comparationi etiam consequenter adjungit aliam similitudinem, hoc modo:

« Sicut in fabricatione auri signum est smaragdi, sic numerus musicorum in jucundo et moderato vino. » Smaragdus lapis est nimiæ viriditatis, adeo ut herbas virentes frondesque ac gemmas superet

omnes, inficiens circa se viriditate repercussum aerem, qui mero et viridi proficit oleo, quamvis natura imbuatur. Cujus genera plurima, sed nobiliores Scythici. Secundum locum tenent Bactriani. Tertium Ægyptii. Significat autem animas fide semper virentes, quæ quo magis adversitate sæculi (quam figura Scythiæ designat) attentantur, eo amplius hæreditatem immarcescibilem et æternam conservatam in cœlis et mente concipere sperando, et in proximos satagunt spargere prædicando. Quæ etiam calice Dominicæ passionis et internæ pinguedine charitatis, qui per Spiritum sanctum datur, ad contemptum mundi proficiunt. Sicut enim in fabricatione auri adauget decorem splendor smaragdi, sic eruditionem viri amplificat charitas rectæ fidei, quæ per dilectionem operatur, et mysteria passionis Dominicæ condigno venerantur sacramento.

« Audi tacens, et pro reverentia accedet tibi gratia bona. » Postquam de spiritali lætitia musicorum in convivio vini mystici disputavit, addidit de modestia sermonem, ne forte quis eum clamorem vocis vel risus cachinnum in prædicto convivio exaltare velle æstimaret. « Audi, inquit, tacens, et pro reverentia accedet tibi gratia bona. » Itaque quam bonum sit silentii reverentia, ostendit legislator, dicens ad populum priorem : « Audi, Israel, et tace. » Hinc et Salomon ait : « Fili mi, attende sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent (*Prov.* XXII). » E contrario vero dicit de muliere extranea et aliena, quæ verba sua dulcia facit : « Præparata est ad capiendas animas; garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis. » Hinc quoque Jacobus frater Domini in Epistola sua admonet, dicens : « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram (*Jac.* I). » Et item : « Nolite, inquit, plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumitis; in multis enim offendimus omnes. » Si quis autem in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Unde et sapientia discipulum instruit, dicens:

« Adolescens loquere in tua causa vix cum necesse « fuerit. Si bis interrogatus fueris, habeat caput « responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et « audi tacens simul et quærens. In medio magnato- « rum non præsumas; et ubi sunt senes, non multum « loquaris. » Oportet ergo magistrum loqui et docere, discipulum vero convenit tacere et audire. Et si quando contigerit eum loqui, pauca et rationabilia verba proferat, ne videatur plus loqui quam expedit. Hoc etiam ipse Dominus suo exemplo nos facere docuit, quando in Hierusalem duodecennis sedebat in medio doctorum audiens illos et interrogans. De quo continuo Scriptura subjungit, dicens : « Stupebant autem omnes super prudentia et responsis ejus (*Luc.* IV). » Doctor angelorum ante tricennale tempus in terra magister fieri noluit hominum, ut videlicet præcipitatis vim saluberrimi timoris infunderet, cum ipse etiam qui labi non posset, perfectæ vitæ gratiam non nisi perfecta ætate prædicaret. Vigilanti itaque consideratione pensandum est quod cum Jesus annorum duodecim dicitur in medio doctorum sedens, non docens sed interrogans invenitur. Quo exemplo scilicet ostenditur ne infirmus docere quis audeat, si ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit. Si ergo sapientia divina humanam naturam induens hominem sub exemplo docuit discere et audire, quid humana præsumptio superflua loquacitate appetit in vacuum garrire?

« Ante grandinem præibit coruscatio; et ante ve- « recundiam præibit gratia, et pro reverentia acce- « det tibi bona gratia. » Fulgor coruscationis præibit pondus grandinis, sic etiam nitor gratiæ præcedit gratiam verecundiæ, et auget pro reverentia donum supernæ gloriæ.

Et hora surgendi non te trices : præcurre autem « prior in domum tuam, et illic avocare, et illic « lude, et age conceptiones tuas, et non in delictis « et verbo superbo. Et super his omnibus benedic « Deum qui fecit te, et inebriantem te ab omnibus « bonis suis. » Admonet ne simus tristes seu tardi in disciplina et meditatione sapientiæ, sed redeamus ad mentem nostram, et in domum conscientiæ nostræ nos avocemus, et illuc per sobrias cogitationes ventilemus et ruminemus verba Scripturæ sacræ. Omninoque caveamus, ne cogitatio superba subrepat nobis, et inde faciat nos reos coram Deo, æstimantes quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis : sed sufficientiam nostram omnino ex Deo esse noverimus, qui Spiritus sui dono fecit nos esse docibiles et intentos ad discendam sapientiam suam. Ipsum semper benedicamus qui fecit nos, et per gratiam suam bonis suis replevit : cui sit honor, et gloria, et potestas in omnia sæcula sæculorum. Amen.

« Qui timet Deum, excipiet doctrinam ejus; et qui « vigilaverit ad illum, inveniet benedictionem il- « lius. » Hoc est indicium timoris Dei, quod homo diligenter meditetur legem ejus, et humiliter excipiat doctrinam illius, sitque vigil et strenuus in custodia mandatorum ejus, et sic procul dubio accipiet benedictionem remunerationis illius.

« Qui quærit legem, replebitur ab ea; et qui insi- « diose agit, scandalizabitur in illa. » Magna distantia est inter benevolum legis Dei scrutatorem, et insidiosum rectæ doctrinæ captatorem; inter catholicum rectæ fidei sectatorem, et hæreticum falsi dogmatis perversum inventorem. Ille enim quod justum est juste exsequitur, iste veritatem in mendacium subvertere nititur; ille devotus verbi Dei est auditor, iste malitiosus Scripturarum est interpretator; ille bona quærens replebitur bonis, iste scandala machinans scandalizabitur in illis. Unde et subditur :

« Qui timent Dominum, invenient judicium ju

stum, et justitiam quasi lumen accendent. Peccator homo devitabit correptionem, et secundum voluntatem suam inveniet comparationem. » Timentes ergo Dominum, qui justitiam rectæ doctrinæ et bonorum operum quasi lumen ad instructionem proximorum suorum accendent, et coram multis lucescere facient, invenient judicium justum : quoniam pro benefactis recipient cœleste præmium : e contra vero peccatores, qui devitant et fugiunt salubrem correptionem, secundum perversæ voluntatis suæ electionem in gehenna ignis invenient condignam peccatorum suorum recompensationem.

« Vir consilii non disperdet intelligentiam. » Quanto homo prudentior est, tanto magis utitur consilio proximorum, et inde additur ei intelligentia, et non minuitur scientia.

« Alienus et superbus non pertimescit timorem, etiam postquam fecit cum eo sine consilio, et suis insectationibus arguetur. » Qui ergo superba intentione alienum se facit a bonorum consiliatorum communicatione, non pertimescit Deum, qui timor et amor est fidelium. Et postquam sine consilio facto suo innitens aliquid nequiter fecerit, ex suis insectationibus reprehensibilis inventus arguetur. Hic ergo locus ad catholicum hominem et hæreticum potest transferri, quia bene catholicus et Deum timens omnia agit juxta orthodoxorum magistrorum consilium, et sanctarum Scripturarum documentum; hæreticus vero quia proprio nititur cogitatu, et perversis non desistit adhærere inventionibus, postquam stultitia ejus patefacta fuerit, per sanctos prædicatores sententiis divinis coercebitur.

CAPUT X.

Cum consilio facienda omnia, sed bona cum adjutorio Dei.

« Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis. » Consilium est, ut quidam volunt, deliberatio mentis, sive ratio sensus, seu judicium. Hoc admonet, ut nihil sine discretione, ratione, et judicio faciamus. At contra præcipites cum bonorum actuum tempus præveniunt, meritum pervertunt, et sæpe in malis corruunt, dum bona minime discernunt, qui nequaquam quæ et quando agant inspiciunt, sed plerumque acta, quia ita non debuerunt agere, cognoscunt. Unde per Salomonem dicitur : « Palpebræ tuæ præcedant gressus tuos. (*Prov.* IV). » Palpebræ quippe gressus præcedunt, cum operationem nostram consilia recta præveniunt. Qui enim negligit considerando prævidere quod facit, gressus tendit, oculos claudit, pergendo iter conficit, sed prævidendo sibimetipsi non attendit; atque idcirco citius corruit, quia quo pedem operis ponere debeat per palpebram consilii non attendit. Notandum autem quod huic sententiæ simile est illud, quod in Ecclesiaste scriptum est : « Melius est ergo duos esse simul, quam unum : habent enim emolumentum societatis suæ, si unus ceciderit ab altero fulcietur. Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo : unus quo- A modo calefiet? et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei (*Eccl.* IV). » Describitur quid boni habeat amicorum contubernium, et commune solatium : quia alterius ruina alterius auxilio sublevatur, et curas domesticas atque ipsius quoque noctis requiem melius exigit ille, qui fidum amicum habet, quam qui solis opibus incumbit requisitis, et quanto duo uno differunt, si amore conjuncti sunt, tanto etiam trium contubernium plus valere patet. Etenim vera charitas et nullo violata livore, quanto augetur numero, tanto crescit et robore. Sed tamen sciendum quod multi sunt qui ineunt consilium, sed veritatis et pacis non invenient stabilimentum. Sicut in Evangelio legitur, quod Scribæ et Pharisæi « abeuntes consilium inierunt adversum Jesum, ut B caperent eum in sermone (*Matth.* XXII). » Et item : « Principes sacerdotum consilium fecerunt, quomodo Jesum dolo tenerent et occiderent (*Matth.* XXVI). » Unde in Psalterio, beatum virum esse dicit, qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte (*Psal.* I). » Solummodo ergo salubre est consilium quod ex Spiritus sancti dono juxta legem divinam per fidelium, et Deum timentium profertur documentum.

« In via ruinæ non eas, et non offendas in lapides, nec credas te viæ laboriosæ, ne ponas animæ tuæ scandalum. » Via ruinæ est hæretica doctrina, in qua non est ambulandum, quia offensio erroris et C scelerum ibi consistit. Quod autem dicit : « Ne credas te viæ laboriosæ, ne ponas animæ tuæ scandalum, » ostendit quod infinitis et irrationabilibus non debemus insistere quæstionibus, ne forte in errorem corruamus, si ultra modum ea, quæ latent, perscrutari velimus. Unde scriptum est : « Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud (*Prov.* XXV). » Et item : « Qui confidit in cogitationibus suis, impie agit : et qui scrutator est majestatis, opprimitur a gloria (*Ibid.*). » Utrumque enim docet, ut et caveamus alienos sequi errores, et propria ultra modum quærentes et disputantes non condamus. Tertium quippe adhuc addit quod necessarium nobis est observare, ubi dicit :

« A filiis tuis cave, et a domesticis tuis attende. » D Ut caveamus etiam ne pravis actibus catholicorum et perversis exemplis, quas falsi fratres et carnales quique in Ecclesia ostendunt, ad peccandum seducamur, quin potius illud sectemur, quod inferius subjungit, dicens :

« In omni opere tuo crede ex fide animæ tuæ, hoc est enim conservatio mandatorum. Qui credit Deo, attendet mandatis, et qui confidit in illo, non minorabitur. » Quidquid enim agendum nobis est secundum catholicæ fidei regulam, illud temperare debemus et juxta mandatorum Dei custodiam, quoniam qui veraciter Deo credit, mandata ejus custodit. Cæterum qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non custodit, mendax est (*I Joan.* II). Qui

ergo confidunt in illo, non minorabuntur, nec a maligno scandalizabuntur. Unde per Prophetam dicitur: Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum qui habitat in Hierusalem (*Psal.* CXXIV). » Et alibi: « Omnis, inquit, qui credit in illo, non confundetur (*Rom.* X). »

CAPUT XI.

Timenti Dominum non occurrent mala sed pro meritis æternitatis præmia.

(CAP. XXXIII.) « Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione Deus illum conservabit, « et liberabit a malis. » Certum est quod timenti Dominum non occurrent mala futura, quæ iniquis pro peccatis suis præparata sunt, sed in tentatione Deus illum conservabit, quia, juxta beati Petri sententiam, « Novit Deus pios de tentatione eripere: iniquos vero in diem judicii cruciandos reservare (*II Petr.* II); » liberabit enim Dominus electos suos a malis, quia defendit eos a malignorum spirituum suggestionibus nefandis et pravorum hominum actionibus perversis, « immittet enim Dominus angelum suum in circuitu timentium eum justorum, et eripiet eos (*Psal.* XXXIII). » Salus autem a Domino est, et protector eorum est in tempore tribulationis.

« Sapiens non odit mandata et justitias, et non « illidetur quasi in procella navis. » Ille vero sapiens est, qui non odit sed diligit Dei mandata, et servat justitias ejus; hic in navi Ecclesiæ positus non illidetur procella persecutionem et turbine tentationum, sed per Jesum procellas tempestatum imperio sedantem et fluctus sævi maris conculcantem liberabitur, et ad portum salutis perducetur.

« Homo sensatus credit legi Dei, et lex illi fidelis. » Si ille sensatus et sapiens est, qui credit legi Dei, omnino ille insensatus et stultus est, qui non credit et non obtemperat legi divinæ: quia lex Dei fidelis est, et non est in illa ulla iniquitas, sed plena felicitas. Lex enim Domini, juxta Psalmographi sententiam, est irreprehensibilis, « convertens animas: testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis (*Psal.* XVIII). »

« Qui interrogationem manifestat, parabit ver- « bum, et sic deprecatus exaudietur, et conservabit « disciplinam, et tunc respondebit. » De sanctis doctoribus dicit, qui ut ad interrogata condigne respondere possint, præparant verbum in corde suo, et deprecantur Dominum, ut ipse eis manifestet rei veritatem, et conservant digna operatione, quæ ipse jussit eis custodire; et sic meditando, orando, operando, condignum interrogantibus se præbent responsum. Sic enim Paulus discipulum docuit, dicens: « Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis (*II Tim.* II). » Hinc et Petrus ait: « Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe » et fide (*I Petr.* III). E contra vero de stultis prædicatoribus sequitur:

« Præcordia fatui quasi rota carri, et quasi axis « versatilis cogitatus illius. » Sicut ergo rota carri et axis versatilis instabili motu a summis ad ima, ab imis ad superiora se vergunt, sic stultorum præcordia, et hæreticorum cogitatio perversa semper instabiles sunt; et aliquando hoc, aliquando vero illud cogitant, agunt, et docent, nec aliquid apud eos fixum et stabile manet, sed semper vario modo mutantur. Unde de eis scriptum est: « Stultus ut luna mutatur (*Eccli.* XXVII). » Et item: « Cor, inquit, stultorum dissimile erit (*Prov.* XV). »

« Equus emissarius sicut amicus subsannator, sub « omni supra sedente hinnit. » Comparationem elegantem irrationalis animantis ad stultum amicum facit, quia sicut in bruto jumento nulla est ratio, ita et in falso amico nullus est æquitatis ordo. Sicut enim equus lascivus et superbiens hinnitu suo non discernit inter verum dominum et alienum, sic stultus et derisor non discernit spiritu suo inter hypocritam et fidelem amicum; sed per oris officia, mentis æqualiter utrique pandit secreta.

« Quare dies diem superat, et iterum lux lucem, « et annus annum a sole? A Domini scientia sepa- « rati sunt facto sole et præceptum custodiente. » Quia prius vituperavit stulti hominis imprudentiam, quoniam nullam in rerum dissimilitudine habuit distantiam, nunc a conditore universorum ostendere vult in rebus omnibus esse ordinem decentissimum. « Dies ergo diem superat, et lux lucem, et annus annum, » propter ascendentis et descendentis solis cursum, qui rigat ad meridiem, et flectitur ad aquilonem, lustrans universa circuitu suo, et luminaribus minoribus radiis suis præstat splendorem, discernens tempora, dies et annos, quia in æstate longiores et clariores dies reddit quam hieme, et annum lunæ et cæterorum siderum facit inter se ordinabiliter differentiam habere: quia ad hoc creatus est cum cæteris sideribus, ut essent in signa, et tempora, et dies, et annos, et hominibus qui legem Dei accepturi forent, certa festivitatum demonstrarent tempora. Unde sequitur:

« Et immutavit tempora, et dies festos ipsorum, « et in illis dies festos celebraverunt ad horam. Ex « ipsis exaltavit et magnificavit Deus, et exposuit « in numerum dierum. » Quid enim aliud Dominus in lege præcepit de dierum, mensium et annorum observantia, nisi quod sol et luna cursu suo denotant? Inde Sabbatum, inde Neomeniæ, inde Phase, inde Pentecostes, inde mensis septimus, inde et annus septimus, inde et quinquagesimus ritu suo celebrantur, ut intelligamus omnia a Deo ordinabiliter esse constituta, et maxime illi hoc placere, quod secundum ordinem et rationem fit.

« Et omnes homines de solo et ex terra, unde « creatus est Adam. In multitudine disciplinæ Do- « minus separavit eos, et immutavit vias eorum. Ex « ipsis benedixit et exaltavit; ex his sanctificavit,

« et ad se applicavit; et ex ipsis exaltavit et humiliavit, et convertit illos a separatione ipsorum. » Postquam de siderum dispositione et ordine temporum disputavit, de hominum quoque conditione subjunxit, ut intelligeremus omnia ordinatione subsistere Dei, nec aliquid in rerum universitate confusum et inordinatum esse. « Et homines, inquit, omnes de solo et ex terra, » subauditur, fecit. Quia protoplastum parentem nostrum ex limo terræ formavit, unde omne genus hominum originem duxit. Sed postquam ipsi multiplicari cœperunt, et quidam illorum variis erroribus et peccatis se obligaverunt, discrevit inter eos, et separavit illos ab eis, qui in sua fide et justitia perstiterunt; et eos qui digni fuerunt, benedixit: illos vero qui impie gesserunt, æterna maledictione reos juste damnavit. Unde Scriptura sacra numerat Abel, Enos, Enoch, Noe, Abraham, Isaac, et Jacob, et cæteros sanctos, qui divino cultui rite insistebant, et vera religione uni Deo devote serviebant. Illos autem qui deserentes verum Deum, falsis deserviebant idolis, et multiplicibus sceleribus semetipsos obnoxios fecerunt, partim diluvio, partim pestilentiæ clade, et veracium cultorum Dei gladio et devastatione delevit atque consumpsit. Ideo dicit, « Et convertit illos a separatione ipsorum, » quia sua discretione illos distinxit, quibus pro benefactis præmia condigna daret, et quibus pro malefactis justa tormenta rependeret. In manu ergo potenti summus artifex operis sui juxta voluntatem suam distinctionem congruam effecit. Unde subjungitur:

« Quasi lutum figuli in manu ipsius, plasmare illud et disponere. Omnes viæ ejus secundum dispositionem ejus; sic homo in manu illius, qui se fecit, et reddet illi secundum judicium suum. » In potestate ergo sua omnipotens conditor habens massam humanæ naturæ, unumquodque vas secundum voluntatem suam fingit ac format, « nec est qui possit resistere voluntati ejus: » nec tamen eum quisquam injustum dicere debet, quia omnia juste et secundum ordinem facit. Unde Apostolus de præscientia Dei et potestate in Epistola ad Romanos disputans, in exemplum Jacob et Esau assumendo, quomodo unum secundum præscientiam suam elegerit, alterum secundum judicium deseruerit, ne aliquis injuste factum esse crederet, inter cætera sic ait: « Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas apud Deum? Absit. » Et non multo post: « An, inquit, non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam? (*Rom.* IX.) Magna est iniquitas et præsumptio respondere in adversis hominem Deo, iniquum justo, malum bono, imperitum perfecto, infirmum fortissimo, corruptibilem incorrupto, immortali mortalem, servum nequam Domino optimo, creaturam conditori. In potestate enim auctoris est, qualem velit condere creaturam. Unde et Deus cum omnes ex uno, atque ex eadem massa simus in substantia, et cuncti peccatores, aliis miseretur, et alios

A despicit, sed non tamen sine justitia; in figulo enim homine tantum est voluntas juxta liberum arbitrium, in Deo autem universorum conditore semper justa est voluntas cum omnipotentia. Unde scriptum est: « Omnia quæcunque voluit fecit. » Scit enim cujus debeat misereri secundum præscientiam et prædestinationem suam, et quem despicere secundum justitiam et judicium suum; nec enim summa justitia aliquid velle aut facere potest, nisi quod omnino justum est. Unde dicitur:

« Omnes viæ secundum dispositionem ejus: sic homo in manu illius qui se fecit, et reddet illi secundum judicium suum. » Deus enim, quia omnium est parens, ideo nulli male vult. Quia ergo fecit, incolumia vult manere, nec competit ei ut in-B justus sit; cujus benevolentia tanta apparet, ut non solum faceret esse quæ non erant, verum ea ipsa vita æterna donaret et gloria; ut opus ejus aliquid majestatis ejus simile haberet. Qui ergo tam providus et bonus est, ambigi non debet quia justus est.

« Contra malum bonum est, et contra mortem vita: sic et contra virum justum peccator. Et sic intuere in omnia opera Altissimi. Duo et duo, et unum contra unum. » Diligens investigator operum Dei et pius scrutator viarum ejus invenit in rerum ordine distantiam, et quamdam inter se contrarietatem, sed tamen sapientia Dei mirabiliter ordinatam. Unde dicit: « Contra malum bonum est, et contra mortem vita: sic et contra virum justum C peccator. » Non est ergo mali Deus conditor, de quo scriptum est: « Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona (*Gen.* I): » Nec mortis est auctor: de quo alibi legitur: « Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione morientium (*Sap.* I): » sed universitatis mirabilis et inenarrabilis ipse est ordinator. Aliud est enim esse naturam, aliud vitium; aliud essentiam, aliud defectum; aliud speciem, aliud privationem. Dico esse omnia bona, et addo, ut fiat planius, inquantum sunt. Omnia ergo quæ sunt, inquantum sunt, id est inquantum naturæ, inquantum essentiæ, inquantum substantiæ sunt, vel si quo alio verbo eadem res planius enuntiatur, ex Deo esse dicimus. Vitia vero essentiarum, quæ privantur D specie ac pulchritudine, non est esse Deo. Si quæris unde sint, diligenter attende quid faciant. Ut enim natura quæque res non aliud quam esse cogitur, ita vitium (nam id est contra naturam) in contrarium repellitur, id est, ut non sit, et pessime id quod est pereat. Unde vitiosissimum pessumdatum et perditum, quanquam et hoc usitatum nequissimorum nomen est, quia jam perditi vocantur, et ipsa nequitia de nihilo asseritur traxisse vocabulum, et revera tendit ad nihilum.

« Ego novissimus evigilavi, et quasi qui colligit racemos post vindemiatores. In benedictione Dei et ipse speravi: et quasi qui vindemiant replevi torcular. » Custos humilitatis non se arroganter voluit ostentare, sed tamen voluit de se enuntiare

ritatem non reticere; noluit enim se antiquis scriptoribus sacrorum librorum, quos vini spiritalis vindemiatores vocat, aliquo modo præferre, sed tamen non negavit se eorum cooperatorem esse. Dicit se novissimum vigilare, et in benedictione Dei sperare, et ob hoc quasi vindemiatorem torcular replere, ut ostenderet gratiam sibi divinam sicut et cæteris patribus adesse, ut fructum scientiæ abundanter proferret. Similiter et Paulus apostolus humilia de semetipso sentiens, tamen gratiam Dei sibi collatam noluit celare : qui narrans in Epistola sua quomodo Christus post resurrectionem discipulis apparuit, de semetipso ita subjunxit, dicens : « Novissimo autem omnium tanquam abortivo visus est et mihi. Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi : non autem ego, sed gratia Dei mecum (*I Cor.* XV). »

« Respicite quia non solum mihi laboravi, sed « omnibus exquirentibus disciplinam. » Doctor catholicus non solum in labore suo sibi utilis est, dum quærendo et meditando lucem acquirit sapientiæ, sed etiam aliis profectuosus, cum in doctrinis suis eis exhibet correctionem vitæ et molestiam disciplinæ.

« Audite me, magnates, et omnes populi et rectores Ecclesiæ, auribus percipite. Filio et mulieri, « fratri et amico non des potestatem super te in vita « tua; et non dederis alii possessionem tuam, ne « forte pœniteat te, et depreceris pro illis. » Omnes quippe communiter, id est, magnos et parvos, rectores et subditos, nobiles et ignobiles admonet, ut juris sui rationem non omittant, quia non aliter vitæ suæ habere possunt pacem et quietem. Quisquis enim auctoritatem primatus sui irrationabiliter perdit, semetipsum in despectionem et angustiam mittit; qui autem locum suum recta fide, sana doctrina, et bonis operibus servat, semetipsum custodit, et filios atque discipulos suos in ordinem disciplinæ et profectum virtutum dirigit. Unde subjungitur :

« Dum adhuc superes et aspiras, non immutabit « te omnis caro. Melius est enim ut filii tui te ro« gent, quam te respicere in manus filiorum tuo« rum. In omnibus operibus tuis præcellens esto, « ne dederis maculam in gloria tua. In die consum« mationis dierum vitæ tuæ, et in tempore exitus « tui distribue hæreditatem tuam. » Hæc omnis ratio et patres historialiter docet, quomodo filiis suis rite præsint, et cum disciplina illos nutriant, quousque ad perfectam ætatem venerint, ut digni hæredes parentum suorum post discessum illorum possint existere; et rectores Ecclesiæ spiritaliter instruit, ut dignitatem ordinis sui cum auctoritate rationabili et justo moderamine usque ad finem teneant; et sic bene enutritos discipulos utiles hæredes sui laboris relinquant. Inter hæc tamen sciendum, quod humana mens plerumque extollitur, etiam cum nulla potestate fulcitur : quanto magis in altum se erigit, cum se ei etiam potestas subjungit! quam tamen potestatem recte dispensat, qui sollicite noverit et sumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat, et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. Summus itaque locus bene regitur, cum is qui præest, vitiis potius quam fratribus dominatur; sed cum delinquentes subditos præpositi corrigunt, restat necesse est ut sollicite attendant quatenus per disciplinatus debitum delicta quodam jure potestatis feriant, sed per humilitatis custodiam, æquales se ipsis fratribus, qui corriguntur, agnoscant. Solerter quippe intuendum, ne dum immoderatius custoditur virtus humilitatis, solvantur jura regiminis; et dum prælatus quisque plus se quam decet dejicit, subditorum vitam stringere sub disciplinæ vinculo non possit. Teneant ergo rectores exterius quod pro aliorum utilitate suscipiunt, servent interius quod de sua æstimatione pertimescunt; sed tamen quibusdam signis decenter erumpentibus eos apud se humiles etiam subjecti deprehendant, quatenus et in auctoritate eorum, quod formidant videant, et de humilitate quod imitentur agnoscant. Studeant igitur sine intermissione qui præsunt, ut eorum potentia quanto magna exterius cernitur, tanto apud eos interius deprimatur : ne cogitationem vincat, ne in delectationem sui animum rapiat, ne jam sub se mens eam regere non possit, cui se libidine dominandi supponit. Inter hypocritas enim jure deputatur, qui ex similitudine disciplinæ ministerium regiminis vertit in usum dominationis; et tamen nonnunquam gravius delinquitur, si inter perversos plus æqualitas quam disciplina custoditur. Quia enim falsa pietate superatus Heli ferire delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit (*I Reg.*, II-IV). Proinde rectores et magistri Ecclesiæ rite ordinem suum teneant, et cum disciplina subditos sibi regant atque custodiant, ut dum bene ministraverint, gradum sibi bonum acquirant, et regnum æternum pro bonis meritis, Christo tribuente, in fine vitæ suscipiant.

CAPUT XII.

De disciplina servorum.

« Cibaria et virga et onus asino : panis et disci« plina et opus servo. Operatur in disciplina, et « quærit requiescere : laxa manus illi, et quærit li« bertatem. Jugum et lorum curvant collum durum, « et servum inclinant operationes assiduæ. Servo « malevolo tortura et compedes, mitte illum in ope« rationem ne vacet : multam enim malitiam docuit « otiositas. In opere constitue eum, sic enim conde« cet illum. Quod si non obedierit, curva illum com« pedibus, et non amplifices super omnem carnem : « verum sine judicio nihil facias grave. » Hic de disciplina servorum disputat, qui aliquando degeneres animos perversis moribus ostendunt; sed tales necesse est ut dominorum suorum constringantur

severitate, nec peccando illicita fruantur libertate. Non est enim in eis conditio naturæ despicienda, sed improbitas morum coercenda, ut sciant se subditos esse debere, et non proterva superbire voluntate. Illi enim recte dicuntur servi, qui se vitiorum subjugunt dominationi ; illi vero qui se ad obediendum subdunt justitiæ et æquitati, et veritatem recte tenent catholicæ fidei, illi per omnia ascribendi sunt huic libertati, qua Christus liberavit nos, qui in Evangelio ait : « Si ergo filius vos liberaverit, vere liberi estis (*Joan.* VIII). » Nam ut quidam poetarum ait :

Libertas nulla est melior majorve potestas,
Quam servire Deo, cui bene servit amor.

Describitur ergo hic sapientia dictante, qualis esse debet servilis nutritura, et qualis erga indomitos disciplinæ strictura, ita ut habeant victum et vestitum, et non otiose vagandi illis concedatur otium, quoniam otiositas inimica est animæ. Sed quoniam cum mensura debent fieri omnia, inde subjungitur :

« Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima « tua ; quasi fratrem, sic eum tracta, quoniam in « sanguine animæ comparasti eum. Si læseris illum « injuste, in fugam convertetur ; et si extollens dis« cesserit, quem quæras, et in qua via quæras il« lum, nescis. » Superius servi boni conscripserat legem, ita dicens : Non lædas servum operantem in veritate, neque mercenarium dantem animam suam. Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua, non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum, etc. » In quo ostenditur quia ejusdem nobiscum sunt naturæ, si benevoli sint et obedientes, quod ita tractandi sunt ut fratres ; si autem duri et superbi condigna sint pœna et disciplina coercendi. Quod autem dicit, ut fratrem esse eum tractandum, quoniam ex sanguine comparavimus eum, significat quod naturam communem in eo diligere debemus, et si necesse est, animam nostram pro eis sicut fratribus esse ponendam. Non enim hominem debeamus odisse et persequi, sed vitiis, quæ nocent homini et ad interitum, si prævaluerint, certum trahunt, omnino nobis est resistendum.

LIBER OCTAVUS.

CAPUT PRIMUM.

De somniis non credendis, nec acquiescendum spebus illorum, quia Sapientia docet divinationes et auguria errorum mendacia esse, et somnia maleficentium vanitates esse.

(CAP. XXXIV.) « Vana spes, et mendacium viro « insensato ; et somnia extollunt imprudentes. Quasi « qui apprehendit umbram, et persequitur ventum : « sic et qui attendit ad visa mendacia. Hoc secun« dum hoc visio somniorum : ante faciem hominis, « similitudo alterius hominis. Ab immundo quis « mundabitur ? et a mendace quid verum dicetur ? « Divinatio erroris et auguria mendacia, et somnia « malefacientium vanitas est. Et sicut parturientis, « cor tuum phantasias patitur, nisi ab Altissimo « fuerit emissa visitatio, ne dederis in illis cor « tuum : multos enim errare fecerunt somnia, et « exciderunt sperantes in illis. » Insinuat quod visa somniorum sæpe per mendacium malignorum spirituum homines deludant, et credentes sibi in errores noxios mittant, si non caute ea discernere curaverint. Unde præmonet, dicens : « Ab immundo quis mundabitur? et a mendace quid verum dicetur? Divinatio erroris et auguria mendacia, et somnia malefacientium vanitas est. » Unde in lege ita præceptum est : « Non observabitis somnia, neque divinationes et auguria sequemini (*Levit.* XIX). » Sed quia aliquando revelationes per somnia fiunt, sicut in divinis libris sæpius demonstratum invenimus : non ingratum æstimo lectori, si beati Gregorii verba de discretione somniorum in hoc opusculo nostro ponamus, qui Petro Diacono suo sciscitanti, utrum hoc, quod per nocturnas visiones ostenditur, debeat observari, ita respondet, dicens : « Sciendum, Petre, est quia sex modis tangunt animum imagines somniorum : aliquando namque somnia ventris plenitudine vel inanitate, aliquando illusione, aliquando cogitatione simul et illusione, aliquando revelatione, aliquando autem cogitatione simul et revelatione generantur. Sed duo quæ prima diximus, omnes experimento cognoscimus : subjuncta autem illis, quod in sacræ Scripturæ paginis invenimus. » Somnia etenim nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fierent, nequaquam hoc vir sapiens indicaret, dicens : « Multos enim errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis, vel certe non augurabimini, nec observabitis somnia. Quibus profecto verbis cujus sint detestationis ostenditur, quæ auguriis conjunguntur. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusione procederent, vir sapiens minime dixisset : « Multas curas sequuntur somnia : » et nisi aliquando somnia ex mysterio revelationis orirentur, Joseph præferendum se per somnia fratribus non videret (*Gen.* XXXVII) ; nec Mariæ sponsum, ut ablato puero in Ægyptum fugeret, per somnium angelus admoneret (*Matth.* II). Rursum nisi aliquando somnia a cogitatione simul et revelatione procederent, nequaquam Daniel propheta Nabuchodonosor visionem disserens a radice cogitationis inchoasset, dicens : « Tu, rex, cœpisti cogitare in stratu tuo quid esset futurum post hæc, et qui revelat mysteria ostendit tibi quæ ventura sunt (*Dan.* II). » Et paulo post : « Videbas, et ecce quasi statua una grandis, statua

illa magna, et statura sublimis stabat contra te, A etc. (*Ibid.*). » Daniel itaque dum somnium et implendum reverenter, et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque ex cogitatione simul et revelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternentur tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet. Sancti autem viri inter illusiones atque revelationes ipsas visionum voces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusione patiantur. Nam si erga hæc mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se vanitatibus immergit, qui nonnunquam solet multa vera prædicere, ut ad extremum valeat animam ex vana aliqua falsitate laqueare : sicut cui- B dam nostro nuper certum est contigisse, qui dum somnia vehementer attenderet, ei per somnium longa spatia hujus vitæ promissa sunt; cumque multas pecunias pro longioris vitæ stipendiis collegisset, ita repente defunctus est, ut intactas omnes relinqueret, et ipse secum nihil ex bono opere portaret.

« Sine mendacio consummabitur verbum legis et « sapientia in ore fidelis complanabitur. » Spretis somniorum fictionibus vir sapiens hortatur magis credendum esse doctrinæ sapientiæ, quæ in ore fidelis viri complantata sine mendacio consummat verbum, quam inani fallaciæ perversorum. Illud enim omnino tenendum et servandum est, quod lex divina et Evangelium docet; et neque ad dexteram, neque ad sinistram ab eo declinandum est, quia Spiritus C sancti distributione, quæ ibi scripta continentur, ad salutem humani generis in mundum directa sunt. Sed quia alii sunt qui spiritibus erroris decepti vana sequuntur somnia, alii vero falsam doctrinam sequuntur hæreticorum, ideo in sequentibus admonet, ut qui ex divinis libris didicit veritatem, et expertus est in hæreticis et eorum sequacibus diaboli prævalere falsitatem, inde se separet et divinorum librorum magisterium per omnia sequatur.

« Qui non tentatus est, quid scit? Vir in multis expertus, cogitavit multa; et qui multa didicit, enarrabit intellectum. Qui non est expertus, pauca recognoscit. » Tentatio hic experientiam significat tribulationis, quæ electis exhibetur ad probationem ; D sicut scriptum est : « Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis (*Eccli.* XXVII). » Quanto enim quis tribulationis experitur labores, si in fide perstiterit et patientiam servaverit, tanto contra alios labores in tolerantiæ virtute fortior erit, et qui multa didicit, id est, multa sanctarum Scripturarum mysteria in sinu mentis suæ colligit, ipse aliis verbum sani intellectus et spiritalis consolationis rite enarrare valebit. Unde et Paulus ait : « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus et ipsi consolari eos, qui in omni pressura sunt per exhortationem, qua exhortamur et ipsi a Deo (*II Cor.* I) : quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra. Idem alibi ad eosdem Corinthios ait : « Notam autem facimus vobis, fratres, gratiam Dei, quæ data est in ecclesiis Macedoniæ, quod in multo experimento tribulationis abundantia gaudii ipsorum fuit, et altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum. Tribulatio enim patientiam operatur ; patientia vero probationem ; probatio vero spem ; spes autem non confundit; quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis (*II Cor.* VIII ; *Rom.* V.) : « Qui ergo non habet tribulationis experientiam, nec virtutum ipse potest habere copiam. Ideo dicit : « Qui non est expertus, pauca recognoscit. »

« Qui autem in multis factus est, multiplicavit « malitiam suam. » Quid enim vult insinuare in eo quod dicit, « Qui in multis factus est, multiplicavit malitiam suam, » nisi quod ille qui mutabilis est mente, et per multas curas ac sollicitudines sæculi divisus, instabilis est, actione multorum vitiorum criminibus sæpe fit obnoxius ? vel aliter, qui unitatem fidei perdendo multiplices hæreticorum sectas delusus sequitur, multorum scelerum impietatibus implicatus perniciose deseruit, et malitiosæ mentis multam nequitia ostendit.

« Multa vidi errando, et plurimas verborum con- « suetudines. » Hoc demonstrat, quod qui intenta mente meditatur Scripturam sacram, et humili corde deprecatur Deum, ut per gratiam Spiritus sui earum sibi tribuat intelligentiam, hic rerum scientiam ac verborum ipso donante percipiet copiam, et quod gratiam sæpe comitatur persecutionis angustia. Inde subjungit :

« Aliquoties usque ad mortem periclitatus sum « horum causa, et liberatus sum a gratia Dei. » Virtus enim in infirmitate perficitur. Unde et Paulo apostolo datus est stimulus carnis suæ, angelus Satanæ, ut eum colaphizaret (*II Cor.* XII), et non tam sibi quam cæteris Evangelii prædicatoribus multæ illatæ sunt a persecutoribus injuriarum molestiæ, ut earum contritione admoniti humilitatis bonum non perderent, et gratiam virtutum conservarent. Dominus autem electos suos liberat ab omni angustia, et non derelinquet omnes qui sperant in se. Unde subjungitur.

CAPUT II
De timentibus Dominum.

« Spiritus timentium Deum quæritur, et in con- « spectu illius benedicitur. Spes enim illorum in « salvantem illos, et oculi Dei in diligentes se. » Prope est enim Dominus omnibus invocantibus se in veritate ; et spiritus, hoc est, voluntates timentium se conspicit, et eorum orationes exaudiet, tribuens eis benedictionem supernam; et salvos faciet eos, conferendo illis vitam æternam. Custodit omnes

diligentes se, et omnes inimicos eorum disperdet. Unde et semetipsos consolantur, et de futura remuneratione spe certa gratulantur, dicentes cum prædicto doctore gentium : « Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem. Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis : non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna sunt (*II Cor.* IV). Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis (*II Cor.* V). »

« Qui timet Dominum nihil trepidabit, et non « pavebit ; quoniam ipse est spes ejus. » Qui enim timet et spem in illo habet, quomodo hostium minas et persecutiones horret? Unde et Petrus apostolus hortatur, dicens : « Timorem autem eorum ne timueritis, et non conturbemini. Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris (*I Petr.* III). »

« Timentis Deum beata est anima. Ad quem respicit, et quis est fortitudo ejus ? Oculi Domini « super timentes eum, protector potentiæ, firma- « mentum virtutis, tegimen ardoris et umbracu- « lum meridiani, deprecatio offensionis et adju- « torium casus, exaltans animam, et humilians « oculos, dans sanitatem, et vitam et benedictio- « nem. » Cum ait timentis Deum beatam esse animam, testatur quasi nescius ad quem ipsa anima respiciat, et quis sit fortitudo ejus interrogat, cui tamen interrogationi ipse statim respondit. Quæ figura Græce erotema dicitur : quando interroganti fit apta responsio. Dicit enim : « Oculi Domini super timentes eum, » hoc est, intuitus misericordiæ ejus super credentes in eum : ipse est protector potentiæ ab omni adversitate protegens eos. Firmamentum virtutis confortans illos. Ipse est tegimen eorum contra ardorem tentationis, et umbraculum contra validum æstum persecutionis : hoc enim meridies significat. Ipse est propitiatio delens delicta offensionis : hic præbet adjutorium suis ne cadant in peccatis maximis, exaltans animas fidelium suorum in culmine perfectionis, et illuminans oculos mentis eorum, præbens eis gratiam internæ contemplationis. Dat ipsis sanitatem incorruptionis, vitam immortalitatis, et benedictionem perpetuæ hæreditatis. « Venite, inquit, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* XXV). »

CAPUT III.

Sapientia præcipit de injustis rebus non esse immolandum, id est, offerendum, vel eleemosynam faciendam de aliorum detrimentis.

« Immolantis ex iniquo oblatio est maculata ; et « non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum.

A « Dominus solus sustinentibus se in via veritatis et « justitiæ. » Disputaturus de oblationum qualitate primo demonstrat, ut immolatio ex iniquo lucro oblata despecta et detestabilis sit coram oculis Dei, quam etiam nuncupat subsannationem justorum, quia quasi irrisio fit ante Deum, quando id quod malum est Deo gratum esse arbitratur. Cum divina majestas non aliud donum accepto fert, nisi quod ex justa acquisitione secundum regulam veritatis per fidem veram et dilectionem illi offertur.

« Dona iniquorum non probat Altissimus, nec « respicit in oblationes iniquorum, nec in multi- « tudine sacrificiorum eorum propitiabitur peccatis. » Certum est quod ille qui iniquitatem facit, B et peccatum vitare non curat, gratam oblationem Deo offerre non potest, nec veniam promereri delicti ; sed qui fugit vitia, et digna pœnitentia ac lacrymarum effusione delere sua studet peccata, hic Deo acceptabilia offert munera, quia « sacrificium est Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L). » Aliter : Hoc loco reprobantur oblationes carnales Judæorum, quæ post Christi adventum non Deo, sed dæmoniis offerebantur. Qui non timentes sanguinem prophetarum et apostolorum fundere, victimarum suarum Deo sperabant multitudinem placere, cum jamdudum eorum immolationes per Isaiam Dominus reprobaret, dicens : « Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? dicit Dominus. Plenus sum ; holo- C causta arietum, adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum nolo. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis ? Ne offeratis ultra sacrificium frustra : incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum et festivitates alias non feram : iniqui sunt cœtus vestri. Calendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea. Facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens ; et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis ; et cum multiplicaveritis orationem, non audiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere perverse, discite benefacere, quærite judicium, D subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam. Et venite, et arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur ; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis. Quod si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos, quia os Domini locutum est (*Isa.* I). » Quale autem sacrificium Deo placeat, per Psalmistam ipse Dominus declarat dicens : « Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter est in quo ostendam illi salutare Dei (*Psal.* XLIX). »

« Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, « quasi qui victimat filium in conspectu patris sui. » Quid namque esse intolerabilius potest, quam mori-

filii ante oculos patris? Hoc itaque sacrificium quanta ira aspiciatur ostenditur, quod orbati patris dolori comparatur, et tamen plerumque quanta tribuunt, pensant, quanta autem rapiunt, considerare dissimulant: quasi mercedem numerant, et perpendere culpas recusant. Audiant itaque quod scriptum est: « Qui mercedes congregavit, misit eas in pertusum sacculum (*Aggæ.* I). » In sacculo quippe pertuso videtur quando pecunia mittitur, sed quando amittitur non videtur. Qui ergo quanta largiuntur aspiciunt, sed quanta rapiunt non perpendunt, in pertuso sacculo mercedes mittunt: quia profecto has in spem suæ fiduciæ intuentes congerunt, sed non intuentes perdunt.

« Panis egentium, vita pauperis est; qui defrau« dat illum, homo sanguinis est. » Quia pauper non divitias congregat, sed victus necessaria parat: qui hoc ei tollit, unde vivere debuit, quasi sanguinem ejus fundendo interimit. Unde et sequitur:

« Qui aufert in sudore panem, quasi qui occidat « proximum suum. » In sudore enim vultus sui pauper sibi acquirit panem; sed qui hunc sibi per violentiam tollit, proximum suum rapacitatis gladio interficit. Unde hujusmodi oblatio Deo grata non erit, quia non suo labore, sed alieno damno acquiritur; violenter enim exquirit, quæ misericorditer largiatur. Sed aliud est pro peccatis misericordiam facere, aliud pro misericordia facienda peccare: quæ jam nec misericordia nuncupari potest, quia ad dulcem fructum non proficit, quæ per viros pestiferæ radicis amarescit. Hinc est enim, quod ipsa etiam sacrificia per prophetam Dominus reprobet, dicens: « Ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocaustum (*Isa.* LXI). » Hinc iterum dicit: « Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere (*Prov.* XXI). » Qui sæpe quoque et indigentibus subtrahunt, quæ Deo largiuntur.

« Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit « mercenario, fratres sunt. » Fratres eos dicit non generatione, sed scelerum imitatione, et peccatorum similitudine. Ideo quoque sæpius repetit sanguinis effusionem in comparatione rapinæ et fraudis, ut ex reatu homicidii quod omnibus patet gravissimum scelus esse, alia quæ minus noxia esse videbantur, immania et mortis perpetuæ digna agnoscantur.

« Unus ædificans et unus destruens, quid prodest « illis nisi labor? Unus orans et unus maledicens, « cujus vocem exaudiet Dominus? » Hoc est, quod superius dixit, Deo sacrificium acceptabile non esse, quod ex rapina quis illi studet offerre. Is ergo qui offert munus ex scelere, videtur sibi virtutum ædificium præparare, et non perpendit hoc opus largitatis non esse, sed crimen avaritiæ. Unus orat, quasi pro suo facto Deum benedicendo: alter querimoniam paupertatis suæ profert ad Dominum voces exaltando. Et ideo horum oratio cum odore suavitatis ad Dominum non ascendit, quia concordia dilectionis eam ad aures divinæ pietatis non producit.

« Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, « quid proficit lavatio illius? sic homo qui jejunat in « peccatis suis, et iterum eadem faciens, quid pro« ficit humiliando se? orationem illius quis exau« diet? » Baptizatur quippe a mortuo qui mundatur fletibus a peccato, sed post baptismum mortuum tangit, qui culpam post lacrymas repetit. Sed quid proficit lavatio illius, cum non permanet emundatio ejus? Jejunat et plorat pro peccatis suis, sed tamen recedere non vult ab ipsis; unde ejus oratio a Domino exaudiri non meretur. Quid est enim culpam flere, nisi humilitatem Deo devotionis suæ ostendere? Et quid est post fletum prava agere, nisi superbas in eum quem rogaverat inimicitias exercere? Jacobo attestante, qui ait: « Quicunque voluerit amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur (*Jacob.* IV). » Dominus ergo quid nobis faciendum sit, per Isaiam nos instruit, dicens: « Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis: quiescite agere perverse, discite bene facere, etc. (*Isa.* I). » Post lavacrum enim mundus esse negligit, quisquis post lacrymas vitæ innocentiam non custodit; et lavantur ergo, et nequaquam mundi sunt, qui commissa flere non desinunt, sed rursus flenda committunt. E contra vero lavat se a sordibus et mundus permanet, qui peccata præterita lacrymis lavat, et ea rursum non perpetrare certat, sed bonis operibus quantum prævaleret insistere festinat, unde Domini gratiam pro bona conversatione sua merito inveniet. De quo et subditur.

CAPUT IV.

Disciplina custodiendæ legis, et quod sacrificium sit salutare attendere mandatis.

(Cap. XXXV.) « Qui conservat legem, multiplicat « oblationem. Sacrificium salutare est, attendere « mandatis, et discedere ab omni iniquitate, et de« precatio ejus coram oculis Dei inveniet gratiam. » Bene ergo orat, qui mandata Dei servat; et sacrificium salutare offert, qui munus rectæ fidei quæ per dilectionem operatur, Deo exhibet: talisque deprecatio coram oculis Dei inveniet gratiam, quia bene operando servavit justitiam. Unde per Isaiam dicitur: « Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus disrumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam; cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet, Ecce adsum (*Isa.* LVIII). »

« Retribuit gratiam, qui offert similaginem; et « qui facit misericordiam, offert sacrificium. » Utrumque enim munus Deo est acceptabile, hoc est, illud quod in panis et vini oblatione ob commemorationem Domini nostri Jesu Christi rite in altari

offertur Deo et hoc quod per charitatis affectum misericorditer in necessitatibus suis confertur proximo; sed quia hæc tunc digne ab offerente exhibentur Deo, si se studuerit immunem servare a peccato, sequitur:

« Beneplacitum est Domino recedere ab iniquitate, « et deprecatio pro peccatis recedere ab injustitia. » Bene placet Domino qui recedit ab errantium hæreticorum consortio; ejusque deprecatio multum valet apud Deum, qui male operantium societati nullo conjungitur pacto. Unde scriptum est: « Facere misericordiam et judicium, magis placet Deo quam « victimæ (*Prov.* XXI). »

« Non apparebis ante conspectum Dei vacuus. Hæc « enim omnia propter mandatum Domini fiunt. » In conspectu Domini vacuus apparet, qui nihil secum de fructu laboris portat. Alius namque adipiscendis honoribus exsudat, alius multiplicandis facultatibus æstuat, alius promerendis laudibus anhelat; sed quia cuncta hæc hic quisquis moriens deserit, ante Deum vacuus apparet, quia secum ante judicem nihil tulit. Hinc ergo per legem salubriter admonemur, dicentem: « Non apparebis ante conspectum Domini vacuus (*Exod.* XXIII, XXXIV). » Qui enim promerendæ vitæ mercedem bene agendo non providit, in conspectu Domini vacuus apparet. Hinc de justis per Psalmistam dicitur: « Venientes autem venient in exsultatione, portantes manipulos suos (*Psal.* CXXV). » Ad examen quippe judicii portantes manipulos veniunt, qui in semetipsos recta opera, quibus vitam mereantur, ostendunt.

« Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis « est in conspectu Altissimi. Sacrificium justi accep« tum est, et memoriam ejus non obliviscetur Do« minus. » Ideo ergo oblatio justi impinguat altare, quia ex veræ charitatis offertur devotione; et ideo in conspectu Dei suavis est odor, quia misericordiæ et veritatis in ea re flagrat ardor. Sacrificium justi est Deo acceptum, quoniam bonorum operum ejus munus Deo est gratissimum. Unde et memoriam ejus non obliviscetur Dominus: « Quoniam in memoria æterna erit justus, ab auditione mala non timebit. »

« Bono animo gloriam redde Deo, et non minuas « primitias manuum tuarum. » Omne munus quod ex bono animo non datur, gratiam coram oculis Dei nullo modo meretur, quia homo videt in facie, Deus autem intuetur cor. Unde Dominus vanas laudes Judæorum per prophetam reprobat, dicens: « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isa.* XXIX). In vanum autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum (*Marc.* VII). » « Et non minuas, inquit, primitias manuum tuarum. » Minuit primitias operum suorum, qui hoc quod exterius laborando exercet in opere, intus bonæ voluntatis non exhibet affectione. Propterea subdidit:

« In omni dato hilarem fac vultum tuum, et in « exsultatione sanctifica decimas tuas. » Hilarem enim

A datorem, Paulo attestante, diligit Deus (*II Cor.* IX), et bonam voluntatem offerentium gratissimam habet. Unde duo æra minuta viduæ pauperculæ Salvator in Evangelio cunctis donariis, quæ per diversos ad templum deferebantur, præposuit (*Luc.* XXI), et calicem aquæ frigidæ in populo datum non sine mercede esse pronuntiavit (*Matth.* X). Primitias ergo et decimas Dominus in Exodo populo Israelitico jussit dare, sed tunc solummodo acceptabiles erunt, quando bono animo offeruntur (*Exod.* XXII, XXIII, XXIV). Mystice autem primitiæ frugum vel primogenitorum, principia operum bonorum ostendunt, vel ipsam bonam voluntatem, quæ prior est opere, quam Pelagiani sibi tribuendo offendunt: Deus autem dum illa sibi a nobis jubet offerri, indicat ad

B ipsius gratiam pertinere. In decimis itaque Deo offerendis denarius numerus perfectionem significat, quia usque ad ipsum numerus crescit. Ideoque sicut in primitiis principia voluntatum, ita in decimis consummationes nostrorum operum ad Dominum referre præcipimur, a quo et boni operis initium, et perfectionis donatur effectus.

« Da Altissimo secundum datum ejus, et in bono « oculo adinventionem facito manuum tuarum: quo« niam Dominus retribuens est, et septies tantum « reddet tibi. » Dat Altissimo secundum datum suum, qui beneficiorum suorum memor, primum semetipsum recte credendo et bene operando offert Deo, quia ab ipso habet quod substantialiter est, quoniam « ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.*

C XI). » Deinde hoc quod extra se sui muneris possidet, bona intentione totum in laudem ejus expendat: hoc est enim quod dicit, « Et in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum: quoniam Dominus, inquit, septies tantum reddet: » hoc est, perfectam remunerationem retribuet. Septenarius enim numerus propter dona Spiritus sancti, quæ in eo demonstrantur, perfectus est, et quia idem numerus interiorem et exteriorem hominis substantiam comprehendit, hoc est, in ternario animæ naturam, in quaternario vero corporis. Unde ita ipsi homini in lege præcipitur: « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua (*Deut.* VI). » Corpus autem notissimis quatuor constat elementis, hoc est, terra, aqua,

D aere, et igne. Potest in septena retributione ipsius hominis renovatio significari, quando corpore incorruptibili et anima immortali ad possidendum regnum Patris cœlestis, Christo donante, perducitur; tunc enim retribuitur homini septies tantum, quantum illis dedit, quando pro bona conversatione sua ipse sibi, ut vivat et gaudeat in æterna beatitudine, dono justi judicis restituetur. Sed quia septenarii numeri hoc in loco mentio facta est, libet de ejus perfectione ex sanctorum Patrum dictis aliqua hic ponere; septem namque diebus universum tempus volvitur. Æterna enim dies quæ expleta septem dierum vicissitudine sequitur, scilicet octava est. Unde et Psalmista resurrectionis diem considerans.

quia de extremi judicii erat districtione locuturus, præmisit titulum, « In finem Psalmus David pro octava. » Ut enim quam octavam diceret demonstraret, diem illam tremendi terroris in psalmi inchoationem secutus est, dicens : « Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me (*Psal.* VI). » Septenario numero perfectio æternitatis innuitur, cum dies septimus in requiem Domini sanctificatus vocatur, cum jam vespera inesse non dicitur, quia æternæ beatitudinis requies nullo termino coarctatur. Hinc est etiam quod lege data dies septimus feriatus esse præcipitur (*Exod.* XIII, XXXV), ut æterna per illum requies designetur, quia per septenarium numerum præsentis vitæ universitas designatur. Tunc magis ostenditur, cum post eum quoque etiam octonarius subinfertur ; septenarium quippe cum adhuc alius sequitur, ex ipso ejus argumento exprimitur, quia finienda tempora æternitate concludantur. Scriptum est : « Da partes septem, nec non et octo. » Per septenarium quippe numerum hoc quod septem diebus agitur, præsens tempus expressit ; per octonarium vero vitam perpetuam designavit : quam tamen sua nobis Dominus resurrectione patefecit, cum Dominico scilicet die resurrexit, qui dum diem septimum, id est, sabbatum sequitur, a conditione octavus invenitur. In annorum curriculo septenarius numerus septies multiplicatus monade addito ad quinquagenarium ducitur, ut perpetuam beatitudinem sumens, Jubilei sacratissima requies observetur. Septenarius numerus apud sapientes hujus sæculi quadam sua habetur ratione perfectus, quia ex primo pari et ex primo impari consummatur : primus enim impar, ternarius est, primusque par, quaternarius ; ex quibus duobus septenarius constat, qui eisdem partibus suis multiplicatus in duodenarium surgit. Nam sive tres per quatuor seu quatuor per tres ducimus, ad duodenarium pervenimus. Nos quia superno munere veritatis prædicamenta percepimus, hæc fixa scientiæ altitudine despicienda calcamus : hoc procul dubio inconcussa fide retinentes, quia quos Spiritus gratiæ septiformis repleverit perficit, eisque non solum Trinitatis notitiam, sed etiam virtutum quatuor, id est, prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis, atque justitiæ operationem præbet.

CAPUT V.

Sapientia monet non esse offerenda munera prava, id est non tempore incerto, nec ipsas preces orationesque inconditas et infructuosas : quia bona est oratio cum jejunio et eleemosyna.

« Noli offerre munera prava, non enim suscipiet « illa ; et noli inspicere sacrificium injustum, quo« niam Dominus judex est, et non est apud illum gloria « personæ. » Apud supernum judicem non quantitas muneris, nec persona potentis appenditur, sed quantitas devotionis, et humilitas cordis. Ideo hortatur, ut non ex iniquo lucro offeramus munera Deo, sed ex labore justo : quoniam Dominus justus judex est, nec accipit personam divitis, nec despicit personam pauperis. Unde sequitur :

« Non accipiet Dominus personam in pauperem, « et deprecationem læsi exaudiet. Non despiciet « preces pupilli, nec viduam, si effundat loquelam « gemitus. Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam de« scendunt, et exclamatio ejus super deducentem « eas? A maxilla enim ascendunt usque ad cœlum, « et Dominus exauditor non delectabitur in illis. » Non accipiet Dominus personam in pauperem, et deprecationem læsi exaudiet, quoniam non secundum personarum qualitatem judicat quemquam, sed secundum causæ rationem. « Justus enim Dominus est et justitiam diligit, æquitatem vidit vultus ejus, nec spernit neque despicit preces pauperum, pupillorum, et viduarum ; sed dum clamaverint ad eum, exaudiet illos, et salvos faciet eos quoniam speraverunt in eum (*Psal.* X). » Mystice autem istæ personæ pauperis, pupilli et viduæ, possunt significare Ecclesiam et populum Christianum ; de quo scriptum est : « Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor (*Psal.* IX). » « Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* V) ; » et alibi : « Viduam ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus (*Psal.* CXXXI). » Hujus ergo viduæ lacrymæ a maxilla ascendunt usque ad cœlum, quia dolores persecutionum quas patitur in præsenti sæculo, aspectum divinitatis minime latent. Unde et illi laboris sui mercedem in futuro justus judex restituet, et hostibus vindictam merita inferni rependet pœna.

« Qui adorat Deum in oblectatione, suscipietur, et « deprecatio illius usque ad nubes propinquabit. Ora« tio humiliantis se nubes penetrabit, et donec pro« pinquet non consolabitur, et non discedet donec « aspiciat Altissimus. Et Dominus non elongabit, sed « judicabit justos et faciet judicium, et fortissimus « non habebit in illis patientiam, quousque contri« bulet dorsum ipsorum ; et gentibus reddet vindi« ctam, donec tollat plenitudinem superborum ; et « sceptra iniquorum contribulet, donec reddat homi« nibus secundum actus suos, et secundum opera « Adæ, et secundum præsumptionem illius, donec « judicet judicium plebis suæ, et oblectabit justos « misericordia sua. » Hic locus totus ad superiorem respicit sensum, quia Dominus orationem fidelium suorum, quæ pio affectu transgreditur nubes et cœlos penetrat, misericorditer exaudit ; quoniam instanter et perseveranter quotidie illum tam pro semetipsis quam etiam pro suis omnibus deprecantur, et non cessant donec consolationem ab eo accipiant. Unde et Dominus ipse non elongabit ab eis auxilium suum, sed judicabit justos, faciens eis judicium, et districte judicando proferet ultionem in adversarios suos, non prius cessans, donec hostes eorum perfecte puniat, reddens eis condignam vindictam quousque universitatem superbientium persecutorum tollat de superficie terræ, et sceptra tyrannorum iniquorum, qui tormentis diversis confessores suos interficiebant, conterat, reddens perversis secundum actus suos, et secundum opera Adæ, hoc est

primi hominis lapsum, qui præsumptuose transgressus est mandata Dei; unde tam sibi quam universo generi suo conscivit pœnam exsilii et mortis, donec in extremo examine judex vivorum et mortuorum faciet judicium plebis suæ, et oblectabit justos misericordia sua, transferens illos ad regnum patris, ubi in contemplatione vultus sui beate viventes delectatione fruentur perpetua.

CAPUT VI.

Deprecatio ad Deum et laus misericordiæ Dei.

« Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis. » Sicut in tempore siccitatis nubes pluviam terræ opportunam confert, sic et misericordia Dei necessario humanæ occurrit infirmitati in tempore tribulationis, quia soli illi competit opere suo multifario conferre opem miserationis suæ, de quo scriptum est: « Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus (*Psal.* CXLIV).

CAPUT VII.

Oratio Sapientiæ.

(CAP. XXXVI.) « Miserere nostri, Deus omnium, et « respice nos, et ostende nobis lucem miserationum « tuarum; et immitte timorem tuum super gentes « quæ non exquisierunt te, et cognoscant quia non « est Deus nisi tu, ut enarrent magnalia tua. » Ex persona fidelium sapientia dirigit orationem ad Deum, ut dextera suæ potentiæ defendat illos, et inimicis suis reddat retributionem justæ vindictæ, quatenus per hanc digni correpti agnoscant unum verum Deum, et deserentes idola falsa, soli vero Deo exhibeant cultum piæ religionis. Notandum autem quod sancti viri, quando videntur in dictis suis orare contra adversarios suos, aut hoc deprecantur, ut ipsis flagellis eruditi deserant vanitatem et sordes peccatorum, et convertantur ad rectam fidem et opera pietatis; aut hoc eis prophetico prædicunt spiritu, quod ipsis omnino in merita vindicta constat esse futurum. Orat enim Ecclesia pro persecutoribus suis, ut ipsi convertantur ab errore suo, et agant pœnitentiam de peccatis suis. O desiderium sanctæ mentis eximium! Quis enim in causa sua amplius petere potuit, quam ista pro inimicis suis acerrimis postulavit? Talium itaque Dominus miseretur, qui misericordiæ momenta non negligunt, sicut in Evangelio scriptum est: « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* V). »

« Alleva manum tuam super gentes alienas, ut « videant potentiam tuam. Sicut enim in conspectu eorum sanctificatus es in nobis, sic in conspectu nostro magnificaberis in illis: ut cognoscant « te sicut et nos cognovimus, quoniam non est Deus « præter te, Domine. » Gentes alienæ sunt ethnici, qui fide et cultu a Christiana religione sunt alieni. Allevat enim Dominus super eas manum suam, quando eas prædicatione et miraculis convertit ad fidem, ut qui prius fuerunt inimici et persecutores

A populi Dei, postmodum fiant fratres et cohæredes regni cœlestis.

« Innova signa, et immuta mirabilia. Glorifica « manum et brachium dextrum. Excita furorem, « et effunde iram. Tolle adversarium, et afflige ini- « micum. Festina tempus, et memento finis, ut « enarrent mirabilia tua. » Hoc orat ut divina majestas per manum et brachium dextrum, hoc est, Dominum Christum miracula quæ antiquitus fuerunt facta innovet temporibus gratiæ, ut idem et unus legis veteris et novæ intelligatur esse Deus, mediator videlicet Dei hominumque homo Christus Jesus, qui cum Patre et Spiritu sancto tunc et nunc facit mirabilia solus. Quod autem postulat excitare furorem et effundere iram, ut extollatur adversarius

B et affligatur inimicus, hoc significare vult, quod necessario per adventum Christi aufertur diabolus a cordibus infidelium, ne diutius eos in errore et in idololatria teneat captivos, quod et ipse Salvator in Evangelio expressit, dicens: « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus aufert in quibus confidebat, et spolia ejus distribuit (*Luc.* XI). » Ille est enim verus inimicus et hostis populi Dei, super quem ira Dei effundetur usque ad finem, nec est sanabilis plaga ejus. Quod autem dicit: « Festina tempus, et memento finis: » hoc est, quod Propheta in Psalmis ad Deum ait: « Tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia venit tempus miserendi ejus (*Psal.* CI). »

C Hoc orat, ut quia tempus est novissimæ horæ, et finis mundi appropinquat, veniat ille qui promissus est, et misereatur humano generi, quia ipse est exspectatio gentium.

« In ira flammæ devoretur qui salvatur, et qui « pessimant plebem tuam, inveniant perditionem. » Hoc prædicit, quod hi qui amant animas suas in voluptate vitæ istius, nec eas pro Christo ponere volunt, imo persequuntur plebem catholicam, et fideles Dei internecioni tradunt, in ira flammæ futuræ devorentur, et æternam in igne gehennæ inveniant perditionem.

« Contere caput principum inimicorum dicentium « non est alius præter nos. » Caput omnium iniquo-

D rum et infidelium, diabolus est. Hoc rogat Ecclesia, ut ipse conteratur, qui princeps est istius sæculi, et idololatras excitat in persecutiones Christianorum, dicentes: « Non est alius præter nos: » quia se solos in mundo arbitrantur dominari, nec subjici volunt æternæ Dei potestati.

« Congrega omnes tribus Jacob, ut cognoscant « quia non est Deus nisi tu, ut enarrent magnalia « tua, et hæreditabis eos sicut ab initio. » Postquam orationem explevit contra peccatores, et caput eorum diabolum, rogat sapientia pro Ecclesiæ statu, et salute credentium. Quid sunt enim tribus Jacob, nisi Ecclesiæ ex gentibus congregatæ. Ipsas enim præfiguravit minor filius qui fraternam subripuit benedictionem. Hos enim congregari petit, hoc

est, in unitate catholicæ fidei solidari, ut fideliter Deum cognoscentes, et ejus mirabilia in prædicatione sancti Evangelii narrent, et hæreditas illius sicut ab initio fidei ab eo possessi sunt, ita et usque in sæculum permaneant, de quo adhuc subditur :

« Miserere plebi tuæ, super quam invocatum est « nomen tuum, et Israel, quem coæquasti primoge- « nito tuo. Miserere civitatis sanctificationis tuæ, « Hierusalem civitatis requiei tuæ. » Plebs enim Dei eadem est quæ civitas Dei, Ecclesia videlicet catholica, Hierusalem spiritalis, visio pacis, et locus habitationis Altissimi, super quam invocatum est nomen Dei, quia ipsa est populus ejus, et grex pascuæ ejus, quæ et Israel nuncupatur, qui interpretatur rectus Dei, vel vir videns Deum, quoniam recto fidei graditur calle, et Deum pura contemplatur mente ; hanc ille coæquavit primogenito suo, hoc est, cohæredem fecit unigenito Filio suo, qui est primogenitus mortuorum et princeps regum terræ. Unde et sequitur :

« Reple, Sion, inenarrabilibus verbis tuis, et gloria « tua populum tuum. » Sion enim interpretatur speculatio, et merito sancta Ecclesia speculatio dicitur, quia inde fidelium corda contemplantur gaudia regni cœlestis, quam inenarrabilibus verbis suis Dominus replet, cum eam notitia divinorum librorum, ubi inenarrabilis virtus Dei, et inæstimabilis gloria majestatis ejus prædicatur, instruit, et signis miraculorum inter universas gentes eminere facit, ita ut inde omnibus per circuitum nationibus ipsa terrori sit et honori. Hinc legitur in Actibus apostolorum, quod prædicante Paulo et miracula faciente, in Ephesiorum civitate cecidit timor super omnes illos, hoc est, Judæos atque gentiles, qui habitabant ibi et magnificabant nomen Domini Jesu, multique credentium veniebant confitentes et annuntiantes actus suos. Multi autem ex his, qui fuerant curiosa sectati, contulerunt libros, et combusserunt coram omnibus, et computatis pretiis illorum invenerunt pecuniam denariorum quinquaginta millium, ita fortiter verbum Domini crescebat et confirmabatur (*Act.* XIX). Cui sensui conveniunt ea quæ continuatim sequentur :

« Da testimonium his qui ab initio creaturæ tuæ « sunt, et suscita prædicationes quas locuti sunt in « nomine tuo prophetæ priores. » Omnes prophetæ testimonium perhibuerunt incarnationi Salvatoris nostri, quod Deus homo factus Ecclesiam sibi fidelium construeret, sponsam sibi illam exhibens gloriosam, non habentem maculam aut rugam. Unde dicit : « Da testimonium his qui ab initio creaturæ tuæ sunt. » Creatura enim Dei est Ecclesia, quam ipse sibi per gratiam Christi ac donum Spiritus sancti, acquisivit. Ut juxta Pauli sententiam « innotescat principibus et potestatibus in cœlestibus per eamdem Ecclesiam multiformis sapientia Dei, secundum præfinitionem sæculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro, in quo habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem ejus (*Ephes.* III). » Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus, hoc enim precatur sapientia, ut promissiones, quas de convocatione gentium ad fidem Christi prophetæ priores locuti sunt, per adventum Christi impleantur. Unde et subjungitur :

« Da mercedem, Domine, sustinentibus te, ut pro- « phetæ tui fideles inveniantur, et exaudi orationes « servorum tuorum. « Abraham exsultavit ut videret diem Christi, vidit et gavisus est (*Joan.* VIII). » Isaias ait : « Domine, sustinuimus te, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ (*Isa.* XXVI). » Multi reges et justi voluerunt videre, quæ viderunt apostoli, et non viderunt ; et audire quæ ipsi audiebant, et non audierunt. Hinc et Simeon responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini : unde cum eum præsentem in ulnas suas accepisset, ait : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel (*Luc.* II). Merces enim sustinentibus Deum datur, quando fidelibus exspectantibus gratiam Christi, et sperantibus in eum remuneratio futuræ vitæ præstatur. Ita enim divini prophetæ et fideles et veridici inveniuntur, et exauditur oratio devota servorum ejus, qui orant quotidie « ut adveniat regnum Dei, et fiat voluntas ejus sicut in cœlo et in terra.

« Secundum benedictionem Aaron da populo tuo, « et dirige nos in viam justitiæ, et sciant omnes « qui inhabitant terram, quia tu es Deus conspector « sæculorum. » Quæ est enim benedictio Aaron, nisi ordo et ritus sacerdotii, quem Dominus dedit populo suo, quando adunavit eum Christo unigenito suo Filio ? Ipse enim sacerdos verus, qui semetipsum obtulit hostiam Patri pro nobis, et corporis et sanguinis sui sacramenta nobis tradidit, de quo scriptum est : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX). » Qui nos fecit regnum et sacerdotes Deo et Patri suo. Unde dicit Petrus apostolus : « Vos autem estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum, ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritalis, sacerdotium sanctum, offerre spiritales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum (*I Petr.* II). » Secundum benedictionem enim Aaron vere tunc datur populo Dei, quando dirigitur in viam justitiæ, ut quod Aaron præfigurabat in victimis corporalibus legis, hoc iste in spiritalibus hostiis adimpleat Evangelii. « Sciant, inquit, omnes qui inhabitant terram, quia tu es Deus conspector sæculorum. » Hoc est, omnes gentes agno-

scant in mirabili Christiani populi salvatione, quia tu es Deus ante omnia sæcula, et post omnia sæcula idem manens, qui ita ordinabas præterita tempora, ut eis propter gratiam Christi supereminere faceres tempora futura.

« Omnem escam manducabit venter, et est cibus « cibo melior. Fauces contingunt cibum feræ, et « cor sensatum verba mendacia. » Post orationem completam, et vaticinium, quo prophetizabat futuram convocationem gentium ad fidem Christi, docet nos sapientia ut habeamus distantiam in diversitate dogmatum, adhibens exemplum de ventre humano et faucibus, ut quomodo guttur escas dijudicans, secernit suavem cibum ab amaro, sic animus prudentis dogmatum differentiam dignoscens, distinguat veracem doctrinam a fallaci.

« Cor pravum dabit tristitiam, et homo peritus « resistit illi. » Cor pravum hæreticorum tota die meditatur injustitiam, et lingua eorum concinnavit dolum, et homo peritus in catholica doctrina resistit illi scuto veræ fidei, et gladio spiritus, quod est verbum Dei.

« Omnem masculum excipiet mulier, et est filia « melior filia. » Mulier omnem masculum suscipiens, in eis intelligitur qui dicunt, « ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ (*I Cor.* III). » Filia melior intelligitur in his qui dicunt, ego autem Christi. Ipsa est in Cantico canticorum proxima ejus in medio filiarum, « sicut lilium in medio spinarum (*Cant.* II). » Aliter in masculo possumus accipere sermonem divinæ legis, qui fecundat intelligibilem animam prudentia sapientiæ et bona operatione. Unde et per Isaiam dicitur : « Quomodo descendit imber et nix de cœlo, et illic ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti, sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui, et prosperabitur in his, ad quæ misi illud (*Isa.* LV). » Quod autem ait : « Est filia filia melior, » ostendit distantiam esse in profectu scientiæ et virtutum operatione, et quædam opera esse bona, quædam autem perfecta, sicut ipse Dominus in Evangelio ostendit dicens : « Si vis ad vitam ingredi, serva mandata (*Matth.* XIX). » Et iterum : « Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus : et habebis thesaurum in cœlo, et veni sequere me (*Ibid.*). » Unde Paulus differentiam esse intelligi volens in sanctorum remuneratione, ait : « Stella enim a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum. »

« Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducet desiderium. » Hanc mulierem possumus aut specialiter animam fidelem, aut generaliter omnem Ecclesiam accipere ; hujus enim mulieris species, hoc est, decor quam habet in recta fide et bonis operibus, exhilarat faciem viri, sponsi videlicet sui Domini Jesu Christi, qui delectatur in profectu ejus. Unde scriptum est in Proverbiis : « Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. Reddet ei bonum, et non malum omnibus diebus vitæ suæ (*Prov.* XXXI). » Et item, « Fortitudo, inquit, et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissima (*Ibid.*). » Nulla enim concupiscentia hominis hujus desiderio comparari potest ; quia ita scriptum est : « Fallax gratia, et vana est pulchritudo (*Ibid.*). » Mulier timens Deum, ipsa laudabitur.

« Si est lingua curationis, est et mitigationis et « misericordiæ. » Misericordiam hic gratiam Christi appellat, quæ per prædicationem Evangelii animarum curat vulnera, et mitigat æstum carnalis concupiscentiæ. Hæc ergo misericordia redundat in Ecclesia catholica. Inde dicit ejus desiderium esse super omnem concupiscentiam hominis, quia in ea decor virtutum et pulchritudo doctrinæ mirabiliter fulget.

« Non est vir illius secundum filios hominum. » Vir enim Ecclesiæ est Christus, qui non est secundum filios hominum, quia dignitas ejus longe excedit humanam naturam. Unde de eo scriptum est in Propheta : « Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum (*Psal.* XLIV). » Sed cum in Isaia legatur, « Vidimus eum, et non erat ei species neque decor : sed species vultus ejus sine honore, abjecta præ omnibus hominibus (*Isa.* LIII) : » quæri potest quomodo vir hic super genus hominum speciosissimus describatur, non quia forma ejus decorem lactei coloris duxit, aut flavo crine splenduit, aut insigni statura præeminuit, sed veraciter humano generi pulchrior fuit, quia peccata non habuit. Illud enim speciosum recte dicimus quod gratia mundissimæ puritatis ornatur, quamvis pater Augustinus speciem corporis ejus dicat fuisse laudabilem. Sed exemplum Isaiæ supra positum ad passionis ejus retulit tempus, quando et colaphis cæsus, et spinis coronatus, et sputis legitur esse complectus. Ecclesia vero, quæ Domini Salvatoris portat imaginem, sic legitur in Canticis canticorum dixisse : « Fusca sum et decora (*Cant.* I), » id est, fusca corpore carnali, formosa cœlestibus meritis. Et quare speciosum dixerit, probat, quia loquente Christo per gratiam Deo reconciliatus est mundus. Quid ergo potuit in humano genere esse tam simile, quam ipsum incarnatum conspicere, per quem redemptionis donum totus orbis accipit ? Nam sic de ipso et prædictus liber Salomonis enuntiat : « Labia tua et loquela tua speciosa (*Cant.* IV, V). » Sequitur : « Propterea benedixit te Deus in æternum. » Propterea dicit, propter prædicationes eximias et pietatem omnibus modis singularem, quia nulla cuiquam pro meritis contulit, sed omnia sua potius bonitate concessit. Benedictus est enim in æternum, cujus regni non erit finis. Bene dictum est autem a forma servi : « Benedixit te Deus, » quæ et passionem pertulit, et ad regna cœlorum pervenit.

« Qui possidet mulierem bonam, inchoat posses-

sionem. » Hæc ergo sententia demonstrat hæreditatem Christi, sanctam esse Ecclesiam, quam ipse sponsus gloriosissimus fidei suæ dono, et baptismatis sacramento primitus fundavit, sicque ad eam omnium gentium nationes occurrere fecit. Unde paterna vox ad eum in psalmo ait : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II). » Hoc per habitum dicitur formamque servilem, ex eo quod filius est virginis ; quidquid enim in tempore accepit Christus, secundum hominem quæ non habebat acquirit. Hinc enim jubetur, ut petat secundum naturam inferiorem, et accepta possideat. Nam secundum potentiam verbi, indifferenter omnia quæ habet Pater, habet et Filius, nec illi necesse est petere quæ simul agnoscitur possidere. Gentes autem signant nationes toto orbe diversas, quas distinctas ac separatas sanguis amplectitur Christi. Nam hoc ipsum quod ait, « tuam, » incarnationem verbi esse demonstrat, ut nihil intelligatur esse divisum, quando una majestate omnia possidentur, sicut in Evangelio ipse dicit : « Omnia quæ Pater habet, mea sunt, et omnia Patris, mea sunt (*Joan.* XVII). » « Et possessionem, inquit, tuam terminos terræ. » Hic manifestatur universas gentes in Christi nomine credituras, per quem mundus explosis superstitionibus reconciliatus est Deo. Nam cum et hic dicit « possessionem tuam, » naturam humanitatis accepit, quod semper divina possedit. Majestati enim ipsius dari non poterat quod habebat. Termini enim terræ sunt, qui tellurem cingunt atque concludunt, aut non solum arida, verum etiam totius aeris circumjecta substantia et omnium creaturarum significatur integritas, sicut ipse in Evangelio sub brevitate conclusit, dicens : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII). » Et Apostolus : « Ut in nomine, inquit, Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum (*Phil.* II). »

« Adjutorium secundum illum est et columna ut requies. » Adjutorium enim Ecclesiæ secundum dispensationem Domini et sponsi sui est, nec illa aliunde nisi ab ipso quærit solatium, quia in illo totius suæ necessitatis inveniet opportunum suffragium. Unde in psalmo ipse ita dicit : « Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde (*Psal.* VII). » Ab quo etiam habet infirmitatis sustentationem et laboris requiem. Unde dicitur columna fieri ut requies, quoniam ipse qui in præsenti est ejus fragilitatis sustentaculum, ipse in futuro fiet requiei illius supplementum.

« Ubi non est sepes, diripietur possessio, et ubi « non est mulier ingemiscit egens. » Hoc indicat quod ubi non est murus fidei catholicæ, qui per sanctorum doctorum ora fundatur, frustra virtutum possessio colligitur, quia ab immundis spiritibus tota diripietur. « Impossibile est enim sine fide placere Deo (*Hebr.* XI) : » unde conjici datur, quod totus philosophorum gentilium labor, qui de ethica dispu-

A taverunt, et aliquas virtutum species imitati sunt, supervacuus et omnino sibi inutilis est, quia quidquid extra sanctam Ecclesiam fit, gemitum perpetuum, non gaudium æternum, parit.

« Quis credit ei, qui non habet nidum, et defe- « ctens ubicunque obscuraverit, quasi succinctus « latro exsiliens de civitate in civitatem. » Nidum hic nuncupat sanctam Ecclesiam, ubi piæ electorum animæ filios bonorum enutriunt ; unde scriptum est in psalmo : « Passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi reponat pullos suos (*Psal.* LXXXIII). » Ubi ergo requiem et tutelam habet, qui non intra sanctam Ecclesiam manet, ubicunque enim per hæreticorum dogmata vel philosophorum studia deflexerit, semper in errore erit, et lucem sinceræ
B veritatis nusquam inveniet. Quasi etiam succinctus latro de civitate in civitatem exilit, quia instabilis in omni re vagus et profugus de errore in errorem cadit. Sequitur.

CAPUT VIII.

Non esse amicum tantum nomine, sed opere et fide et charitate.

(CAP. XXXVII.) « Omnis amicus dicet : Et ego ami- « citiam copulavi, sed est amicus, solo nomine ami- « cus. » Superius ubi de amicis disputavit, diligentius disseruit qualis sit amicus verus, qualisve amicus falsus, quia alibi dictum est : « Est amicus secundum tempus suum, et non permanebit in die tribulationis, et est amicus, qui egreditur ad inimicitiam. Estque amicus, socius mensæ, et non perma-
C nebit in die necessitatis (*Eccli.* VI). » E contrario vero amico fideli nulla est comparatio, quia amicus fidelis medicamentum est vitæ et immortalitatis. Omnis amicus, hoc est, verus et falsus, se amicum esse profitetur; sed qui permanet fixus, ille merito hujus nominis honore decoratur. Nam quoniam in falso amico firmissima fides non invenitur, propterea subjungit, dicens :

« Nonne tristitia est usque ad mortem? Sodalis « autem et amicus ad inimicitiam convertentur. » Maximum enim malum est, et continuo dolore gemendum, quod ubi speratur fidelitas, ibi invenitur malignitas, et ubi amicitiæ assimilata est charitas, ibi inimicitiæ reperitur perversitas.

« O præsumptio nequissima, unde creata es coo-
D « perire aridam malitia et dolositate illius. » Miratur ergo vir sapiens ortum nequitiæ, quam tamen constat ex mala voluntate creaturæ prolatam esse, et detestatur valde hypocrisin, quia pessimum vitium est quemlibet hoc se fingere velle, quod penitus non est, cum malus se simul et bonum, injustus justum, iniquus æquum, inimicus amicum simulet. Cooperiendo dolositatem et aridam dolositatem, ubi non est pinguedo dilectionis et misericordiæ; decipit enim veraciter semetipsum, cum se honestum delusorem putat esse aliorum.

« Sodalis amico conjucundatur in oblectatione, et « in tempore tribulationis adversarius erit. Sodalis « amico condolet causa ventris, et contra hostem

« accipiet scutum. » Adhuc ergo scriptor historiæ perseverat in objurgatione falsorum amicorum quia arte simulatoria deludunt simplicium aspectum, et sub specie venustatis malitiæ occultant venenum : *Conjucundantur in oblectatione* voluptatis, *et in tempore adversitatis*, recedunt. Arma contra hostem causa ventris sustollunt, sed fidi defensores amici sui non erunt, quia non proximum, sed delicias diligunt. Possunt non incongrue in his falsis amicis et hæretici intelligi, quia omnia ficte faciunt, qui se quidem simulant salutis hominum provisores esse et consultores, sed ut magis apparet veri sunt animarum deceptores et perditores, unde et omnino cavendi sunt et fugiendi : sicut et Dominus in Evangelio discipulos suos admonuit, dicens : « Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth.* VII). » Et alibi : « Cavete, inquit, a fermento Pharisæorum et Sadducæorum (*Matth.* XVI.)

« Non obliviscaris amici tui in animo tuo, et non « immemor sis illius in operibus tuis. » Non enim verus amicus discordat animo et opere, sed sicut diligit mente, ita fratri profectuosus erit et operatione. Quod et Joannes apostolus in Epistola sua docet, dicens : « Filioli mei, non diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate (I *Joan.* III.)

« Noli consiliari cum eo, qui tibi insidiatur, et a « zelantibus te absconde consilium. » In socero, qui a parte feminea cognat oni adjunctus est, muliebrem et mutabilem ostendit animum, a quo nunquam tua fides speranda est, sic et zelus, qui præcipue in sexu prævalet feminco, instabilitatem mentis significat, cui nunquam fides adhibenda est : « quia, ut quidam ait, sicut littus sine portu est, infida statio navium, sic et animus sine fide periculosus est in consortio amicorum. »

« Omnis consiliarius prodit consilium, sed est « consiliarius in semetipso. » Non est cum multis consilium ineundum, quoniam pauci sunt qui fide perfecti et prudenti sint animo : unde scriptum est : « Multi sint tibi amici, et consiliarius unus de mille (*Eccli.* VI), » sed est consiliarius in semetipso, quia elegit facere quæ novit conditori suo per omnia placere. Hoc enim consilium est unicum, et ex Spiritus sancti gratia in cor humanum infusum.

« A consiliario serva animam tuam. Prius scito « quæ sit illius necessitas, aut quid ipse animo suo « cogitet, ne forte mittat sudem in terram, et dicat « tibi : Bona est via tua; et stat e contrario videre « quid tibi eveniat. » Eadem repetit quæ superius dixit, ut nos non simus incauti in amicorum et consiliariorum electione, nec ultra modum petulanter agamus in suscipiendis amicis et adhibendis consiliariis, quia multi sunt qui facie tenus se assimulant fidelitatem servare in amicitia, sed dolum excogitant animo, et insidias meditantur corde. Unde Jeremias de hujuscemodi malo cavendo nos instruit, dicens : « Unusquisque a proximo suo se custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam, quia omnis frater supplantans supplantabit, et omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deridebit, et veritatem non loquentur; docuerunt enim linguam suam loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt (*Jer.* IX). » Et item : « Sagitta, inquit, vulnerans lingua eorum, dolum locuta est in ore suo. Pacem cum amico suo loquitur, et occulte ponit ei insidias. Nunquid super his non visitabo? dicit Dominus, aut in gente hujuscemodi non ulciscetur anima mea. »

CAPUT IX.

Sapientia docet cum quibus tractandum; id est cum religioso et justo.

« Cum viro religioso tracta de sanctitate, et cum « injusto de justitia noli consiliari, et cum muliere « de ea quæ æmulatur. Cum timido de bello, cum « negotiatore de trajectione, cum emptore de venditione, cum viro livido de gratiis agendis, cum « impio de pietate, cum inhonesto de honestate, cum « operario agri de omni opere, cum operario annuali « de consummatione anni, cum servo pigro de multa « operatione : non attendas his in omni consilio. » Hic diversas species enumeravit consiliantium, in quibus tamen plures personas notavit, quæ a veritate discordant voluntate, et ideo non sunt utiles in consiliorum actione. Unde etiam juxta principium hujus capituli præcepit sapientia, cum talibus non consiliandum, et in fine similiter monet, his non attendendum in omni consilio quia quorum non conveniunt corda et actus, sine dubio periclitatur consilium. Quapropter is qui rite consilium cum quolibet vult agere, consiliarii sui primum perpendere debet prudentiam, fidem, voluntatem, et religiositatem, et sic ejus uti consilio, de quo et sequitur.

CAPUT X.

Justis et bonæ famæ semper sociari monet.

« Cum viro sancto maxime assiduus esto, quem« cunque cognoveris observantem timorem Dei, cu« jus anima est secundum animam tuam; et qui « cum titubaveris in tenebris, condolebit tibi. Cor « boni consilii statue tecum; non est enim tibi aliud « plus illo. » Quem enim timentem Deum cognoveris, fidelem tibi et devotum sperare poteris; qui autem timorem Dei deseruerit in tenebris vitiorum ambulans, nequaquam tibi fidem integram servare poterit, nec consilium utile præbere : ante omnia enim cor boni consilii eligere debes, et illud præ cæteris charius omni tempore habere.

CAPUT XI.

Sapientia narrat animam viri sancti, quæ sancti Spiritus septenario numero virtutum impletur, prophetare.

« Anima viri sancti enuntiat aliquando vera, « quam septem circumspectores sedentes in excelso, « ad speculandum. » Cum superius de consiliatorum diversitate disseruit, consequenter adjunxit quan-

tam sapientiæ humanæ excellat sancti viri scientia, A quæ dono Spiritus sancti in animam illius infusa est. Septem ergo circumspectores philosophi liberalium artium (quæ in septenario numero ab ipsis comprehenduntur) sunt traditores, sed magis vera esse in omnibus claret catholici viri modesta doctrina, quæ in divinis libris consistit, quam omnis philosophorum multiplex in disputando et in argumentando solertia, in hac enim paucis et puris sermonibus irreprehensibilis per omnia elucet veritas, in illa vero in exquisitarum rerum oberrans opinio garrula loquacitate, imo manifesta apparet falsitas. Sed quia omnis sapientia a Domino Deo est, nec illam quisquam sine ejus munere habere potest, ideo subjungit, dicens :

« Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut di- B « rigat in veritate viam tuam. » De hoc ipso et Tobias filium suum admonuit, dicens : « Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant (*Tob.* IV). » Hinc et Psalmista ita Dominum deprecatur : « Dirige me in veritate tua, et doce me, quia tu es, Deus, salutaris meus, et te sustinui tota die (*Psal.* XXIV). »

« Ante omnia opera verbum verax præcedet te, « et ante omnem actum consilium stabile. » Hoc quoque verbum non exterum, sed internum vult intelligi, quod ex cogitatione mentis prodiit, secundum quod locutiones et actus exteriores disponuntur. Unde scriptum est : « Ex abundantia cordis os loquitur (*Matth.* XII). » Si enim cogitatio hominis in veritate C et bona voluntate verbum et consilium suum secundum timorem Dei ordinat, omnes actus ejus fiunt in pace, e contrario vero de alio verbo sequitur.

« Verbum nequam immutabit cor. » Hoc est, consilium malum totam hominis perturbat conscientiam, et voluntatem ejus confundit, cum ea tractat quæ coram oculis Dei displicent.

« Ex quo quatuor partes oriuntur, bonum et ma- « lum, vita et mors : et dominatrix illorum est as- « sidua lingua. » *Ex quo*, inquit, hoc est, ex verbo cordis, *quatuor partes oriuntur, bonum et malum*, hoc est, bonum vel malum consilium, et remuneratio eorum vita vel mors, quia stipendium peccati est mors, gratia autem Dei vita æterna (*Rom.* VI). D Quod autem dicit, dominatricem eorum esse assiduam linguam, ostendit quod per linguæ ministerium secreta cordis panduntur. Mors enim et vita in manibus sunt linguæ, unde ipsa Veritas ait : « Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis (*Matth.* XII). »

« Vir peritus multos erudivit, et animæ suæ suavis est. » Quia prædixerat de operibus linguæ, nunc continuatim de bonis malisve doctoribus sermonem explicat. Qui enim peritus est in Scriptura sacra, et verax sermone probusque moribus probatur, ejus eruditio plurimis est profectuosa et salubris, ipsiusque studium animæ suæ æternæ vitæ pariet suavitatem.

CAPUT XII.

De versuta et sophistica locutione, id est pompa philosophica.

« Qui autem sophistice loquitur, odibilis est : in « omni re defraudabitur. Non est enim illi a Domino « data gratia ; omni sapientia defraudatus est. » In hac sententia et versuta locutio reprehenditur, et hæretica nequitia damnatur. Non ergo ad corporis sensus, sed ad rationem animi disciplinæ pertinent disputationis et numeri. In quibus a Deum timentibus Veritas pie quæritur, et utiliter invenitur, sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum, quæ in litteris sanctis sunt penetranda et dissolvenda plurimum valet. Tantum ibi cavenda est libido rixandi, et puerilis quædam ostentatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed ingeniosos etiam minus diligenter attentos decipiant. Proposuit enim quidam dicens ei, cum quo loquebatur : « Quod ego sum, tu non es ; » at ille consensit, verum enim erat ex parte ; vel eo ipso quod iste insidiosus, ille simplex erat, tum iste addidit : « Ego autem homo sum. » Hoc quoque cum ab illo accepisset, conclusit dicens : « Tu igitur non es homo. » Quod genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur hoc loco, ubi dictum est, « qui sophistice loquitur, odibilis est, » quanquam etiam sermo non captiosus, sed tamen abundantius quam gravitatem decet verborum ornamenta consectans sophisticus. In hac quidam sophistica locutione denotantur hæretici, qui omnia captiose et malitiose ad seducendum alios construunt, hi odibiles sunt tam Deo quam etiam omnibus bonis hominibus : qui omni re utili et vera doctrina defraudati sunt, quoniam non est illis data a Domino gratia Spiritus sancti. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et in « animam malevolam non introibit sapientia (*Sap.* I). » Unde et sapientia cœlesti defraudati sunt, qui ea quæ Dei sunt non sapiunt, sed ea quæ hominum, errantes et in errorem mittentes (*Matth.* XVI).

« Est sapiens animæ suæ sapiens, et fructus sen- « sus illius laudabilis. » Qui enim vere est sapiens, ea quæ ad salutem animæ suæ sentit, docet et facit, ideoque fructus sensus illius est laudabilis, quoniam ea quæ Deo sunt placita mente tractat, lingua profert, et utili operatione exercet.

« Vir sapiens plebem suam erudit, et fructus sen- « sus illius fideles sunt. » Doctor quippe ecclesiasticus commissam sibi plebem erudit verbo, et instruit exemplo, et fructus sensus illius, quos vel scribendo vel etiam prædicando protulerat, sunt fideles : quoniam in eis non reperiuntur hæreses et schismatum perversitates. Unde fiet quod sequitur.

« Vir sapiens implebitur benedictionibus, et vi- « dentes illum laudabunt. » Implebitur quidem benedictione, quando remunerabitur cœlesti mercede : et videntes illum laudabunt, quando Angeli boni et

sanctorum animæ considerantes ejus meritum, in præmii illius retributione congaudebunt, nec mirum, cum ipse paterfamilias servo bona merito in judicio futuro dicturus sit : « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui (*Matth.* xxv). »

« Vita viri in numero dierum, dies autem Israel « innumerabiles sunt. » Quid est quod vitam viri in numero dierum comprehensam dicens addidit, dies Israel esse innumerabiles ? nisi quod sanctorum vitam in cœlesti beatitudine ostendit esse æternam et infinitam. Quod autem vita præsens hominum certo numero in præscientia Dei et dispositione constituta sit, ostendit Job, dicens : « Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est. Constituisti terminos ejus quos præterire non poterit (*Job.* xiv). » At vero Israel dies, hoc est, sancti viri, qui recta fide et bonis operibus in hac præsenti vita Dominum semper coluit, post finem præsentis laboris pura mente serenum Dei vultum in cœlesti regno perpetualiter contemplatur. Cujus boni sicut nulla est labes, ita et gaudii nullus est finis.

« Sapiens in populo hæreditabit honorem, et no« men illius erit vivens in æternum. » De ipso sapiente hic dicit, de quo et superius qui plebem suam secundum veritatem catholicæ fidei erudit, cujusque sensus fructus fideles gignit, qui implebitur cœlesti benedictione, et laudem consequetur æternam. Ipse hæreditabit in populo, quia in corpore Ecclesiæ gloriosus manens hæreditatem supernæ patriæ spe lætabundus exspectat. Cujus nomen vivit in æternum, quoniam « in memoria æterna erit justus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem, » de quo ipsa Veritas in Evangelio fideles suos præcepit gaudere, quoniam hoc præsciebat illis magnum præmium futurum esse. « Gaudete, inquit, et exsultate, quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Luc.* x). »

« Fili, in vita tua tenta animam tuam, et si fuerit « nequam, non des illi potestatem. Non enim omnia « omnibus expediunt, et non omni animæ omne ge« nus placet. » Præcipit sapientia homini ut caute servet vitam suam, ne forte per incuriam in variis desideriis diffluat, et in peccati mortem decidat ; ideo dicit ut tentet animam suam, hoc est, probet animæ suæ voluntatem, et si fuerit perversa, non tribuat illi potestatem perficiendi eam, quia non omnia omnibus expediunt, et non omni animæ omne genus voluntatis vel actionis utile est. Proinde apostolus Paulus ut nos redderet cautos, scripsit dicens : « Probate spiritus si ex Deo sunt (*I Joan.* iv). » Et item : « Omnia autem probate, quod bonum est tenete, et ab omni specie mala abstinete vos (*I Thess.* v). » Et alibi : « Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt. Omnia mihi licent, sed ego sub nullius redigar potestatem (*I Cor.* vi, x). »

« Noli avidus esse in omni epulatione, et non te « effundas super omnem escam. In multis enim escis « erit infirmitas, insatietas, aviditas et aplestia ap« propinquat usque ad choleram. Propter crapulam « multi obierunt, qui autem abstinens est, adjiciet « vitam. » In his quidem sententiis juxta historiam laudat parcimoniam victus, et vituperat aviditatem et superabundantiam ciborum, quoniam usque ad nauseam et ad choleræ infirmitatem perducit intemperantem. Mystice autem admonet ut in spiritalibus cibis simus temperantes, et nequid nimis, ne forte si voluerimus modum excedere scientiæ, incidamus in errorem, et propter superfluam scrutationem rerum incomprehensibilium veniamus in stultitiam maximam, unde mors et perditio certa nobis restat. Hinc quoque per Salomonem dicitur : « Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud, et perjures nomen Dei tui (*Prov.* xxv). » Hinc et Paulus docet, « non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, et unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei (*Rom.* xii). »

CAPUT XIII.

De medico honorando.

(Cap. xxxviii.) « Honora medicum propter neces« sitatem, etenim illum creavit Altissimus. A Do« mino enim est omnis medela, et a rege accipiet « donationem. » Discretos nos vult esse in omni re, nec aliquid temere agere, quoniam omnia opera Dei non solum bona, sed etiam valde sunt bona. Unde non debemus ea spernere, quæ noverimus ad utilitatem nostram et sanitatem creatorem nostrum nobis procreasse, sed cum gratiarum actione ea percipere, et ad usus nostros convertere. Sunt corporales medici, sunt et spiritales ; sed sicut corporales per herbarum medicinam curant corporum ægritudines, ita et spiritales per divinorum præceptorum medelam sanant animarum infirmitates. Utrique ergo cum honore habendi sunt, sed spiritales eo majoris reverentiæ sunt præferendi, quo eorum opera magis diuturna et magis salubria constat inveniri.

« Disciplina medici exaltabit caput ejus, et in con« spectu magnatorum collaudabitur. » Disciplina medici spiritalis pariet animæ suæ gloriam sempiternam, et in conspectu sanctorum angelorum ac sanctarum animarum merces illi vitæ conferetur æternæ.

« Altissimus creavit de terra medicinam, et vir « prudens non abhorrebit illam. » De terrenis rebus providit Deus infirmitatibus humanis solatia, unde sane quis sapiens audet contemnere et despicere illam ? Non est enim contemnendum, quod a creatore omnium nostræ infirmitati misericorditer est prolatum.

« Nonne a ligno indulcata est amara aqua, ad « agnitionem hominum virtus illorum, et dedit ho« mini scientiam Altissimus, honorari in mirabili« bus suis, et in his curans mitigabit dolorem. » Veteris recordatur historiæ (*Exod.* xvii), ubi filii Israel ambulantes per desertum Sur, tribus diebus non inveniebant aquam. Tandem ergo venientes in

Mara, non bibere poterant aquas de Mara, eo quod essent amaræ; sed ostendit Dominus lignum Moysi: quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt. Ubi juxta historiam demonstrata est potentia Domini, medicabili arte per lignum in aquas dulcatas. Cujus facti mysterium in promptu est. Murmurat ergo populus videns aquas, et potare non sustinens. Mittit lignum Moyses in aquas, et factæ sunt dulces. Intellige amaras aquas occidentis litteræ, et legis habere figuram; quibus si immittitur confessio crucis, et passionis Dominicæ sacramentum jungitur, tunc efficitur aqua amara suavis, et amaritudo litteræ vertitur in dulcedinem intelligentiæ spiritalis. Unde et scriptum est: « Constituit Dominus legem populo suo et judicia, et tentavit eum. » Alio quoque sensu, quod aquæ amaræ ligno in se suscepto dulcescunt, indicio erat amaritudinem gentium per lignum crucis Christi in usum dulcedinis quandoque esse vertendam. Ad hoc ergo Altissimus dedit homini scientiam in rebus a se mirabiliter creatis, ut eorum usu sibi profectuose concesso ad honorandum et glorificandum opificem suum incitarentur.

« Et unguentarius faciet pigmentum suavitatis, et « unctionem conficiet sanitatis, et non consummabuntur opera ejus. Pax enim Dei super faciem « terræ. » Diverso enim modo medici arte sua contra infirmitates diversas utuntur, hoc est, in cibis, in potibus, in emplastris, atque unguentis: ut juxta qualitatem morborum artis suæ accommodent congruum medicamentum, quod scilicet spiritales medici secundum artis suæ peritiam ad salutem salubriter facere solent animarum: exhibent fomenta doctrinarum, unguenta adhortationum, atque malagma assiduæ orationis. Medicabiles etiam potus atque cibos divinarum Scripturarum faciunt etiam, ubi necesse est, exustionem excommunicationis vel incisionis virgarum, ut quoquo modo possint, hominem ab ægritudine vitiorum perducant ad sanitatem bonarum virtutum. Quod autem dicit, non consummari opera ejus, significat quod usque ad finem mundi verus medicus noster non cessat per ministros suos quotidie sanitates in Ecclesia sua operari, donec in extremo examine per ejus gratiam totum quod mortale est absorbeatur a vita, et tunc fiet quod sequitur: « Pax Domini super faciem terræ, » quando absumpta morte in victoria resurgent mortui incorrupti, et transferentur ad possidendam patriam cœlestis regni; sed quia interim, quousque hoc fiat, orationi semper insistendum est, et pro vitæ statu semper Dominum deprecandum, a peccatis quoque declinandum, et in bonis operibus pro viribus desudandum ostendit sequens sententia.

CAPUT XIV.

De orando Deo Patre in tempore infirmitatis, et tentationis et concupiscentiæ.

« Fili, in tua infirmitate non despicias teipsum, « sed ora Dominum, et ipse curabit te. Averte a de« licto et dirige manus, et ab omni delicto munda « cor tuum. » Jubet enim primum ne in infirmitate desperemus nosmetipsos, quia desperatio affligit animam, et mortem illi parit certissimam: sed magis oremus Deum, et ipsi curam commendemus salutis nostræ, qui Salvator est omnium hominum, maxime autem fidelium (*I Tim.* IV). De quo Jacobus apostolus nos instruit, dicens: « Infirmatur aliquis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum Dominus, et si in peccatis sit dimittentur ei (*Jacob.* V). » Sed hoc tunc digne fit, si avertimus oculos mentis nostræ ab omni malo, et dirigimus manus nostras in bona operatione, et mundamus cogitationes cordis nostri ab omni dolo et nequitia: sic enim meremur exaudiri a Domino, et misericordiam ejus adipisci. Additur præterea salutaris sacrificii oblatio, quæ maxime adjuvat infirmitatem animarum nostrarum, si ex pura mente offeratur, sicut sequens sententia probat.

« Da suavitatem et memoriam similaginis, et im« pingua oblationem, et da locum medico, etenim « illum Dominus creavit: et non discedat a te, quia « opera ejus sunt necessaria. » Panis ergo et vini sacrificium in memoriam Dominicæ passionis oblatum præcipue animarum vulnera curat, cum per sacerdotis ministerium in altare simul cum sacris orationibus Deo offertur. Unde sicut beatus Gregorius in libris Dialogorum ait: « Si culpæ post mortem insolubiles non sunt, multum solet animas etiam post mortem sacra oblatio hostiæ salutaris adjuvare. Ita ut nonnunquam ipsæ defunctorum animæ hoc videantur expetere; et non solum defunctis, sed etiam vivis multum profuturum esse idem sacrificium creditur, si digne offeratur. » Hinc est quod audivimus quemdam apud hostes in captivitate positum, et in vinculis religatum fuisse, pro quo sua conjux diebus certis sacrificium offerre consueverat, qui longo post tempore ad conjugem reversus, quibus diebus ejus vincula solverentur innotuit, ejusque conjux illos fuisse dies, quibus pro eo offerebat sacrificium, recognovit. Hoc enim factum est gratia omnipotentis Dei, ut ex visibilibus rebus mortales discerent quanta spiritalis hostia pro animarum salute oblata invisibiliter possit operari.

« Est enim tempus quando in manus illorum incur« ras; ipsi vero Dominum deprecabuntur, ut dirigat « requiem eorum, et sanitatem propter conversio« nem illorum. Qui delinquit in conspectu ejus qui « fecit eum, incidet in manus medici. » Hoc quod dicit tempus esse quando homo in manus medicorum incidat, tempus ægritudinis signat et molestiæ corporalis, quando qui male habent, necesse est ut curentur. Ipsa autem infirmitas juxta dispensationem Dei immittitur ad probationem vel emendationem electorum, ad correptionem vel ad damnationem reproborum. Unde dicit: « Qui delinquit in conspectu ejus qui fecit eum, incidet in manus medici. » Justum est enim ut qui superbiendo mandata Dei facere contempsit, castigatus per infirmitatem humi-

lietur; et quærat flagellatus opem, qui incolumis ante noluit intelligere sui benefactorem. Mystice vero sancti doctores et spiritales medici animarum semper opportunum tempus quærunt, quando infirmis animabus congruam possint adhibere medicinam, orationibusque sacris virtutum operibus instanter Dominum deprecantur, ut dirigat opera eorum, et refrigerium præstet his qui variis vitiorum ægritudinibus laboraverunt.

CAPUT XV.

De exsequiis mortuorum, et temperamento tristitiæ.

« Fili, in mortuum produc lacrymas, et quasi « dira passus incipe plorare, et secundum judicium « contege corpus illius, et non despicias sepulturam « illius. » Postquam de infirmitate ægritudinum et medicorum curatione disputavit, consequenter de B exsequiis mortuorum sermonem protulit: quia sicut in infirmitate utilis est medicinæ curatio, ita et in morte necessaria est sepulturæ exhibitio. Sed tamen quia mortis miseria cogit hominem lacrymas fundere, et solemnes planctus legimus in defunctorum patrum factos exsequiis, modum in ipsa lacrymarum effusione et gemitu habere docet, ne forte tristitia abundantiore debilitetur corpus dolentium, et offendatur Deus per amentiam desperantium. Mortis enim sententia propter peccatum data est mortalibus, sed spei fiducia per gratiam Christi data est credentibus.

« Propter detractionem amare fer luctum illius « uno die, et consolare propter tristitiam, et fac lu« ctum secundum meritum ejus uno die vel duobus C « propter detractionem. A tristitia enim festinat mors, « et cooperiet virtutem, et tristitia cordis flectit cer« vicem. » Propter detractionem, inquit, hoc est, propter abscessionem proximi condoleas casui ejus parvo tempore, et consolare in spe resurrectionis, ne tristitia nimia mittat te in interitum. « A tristitia enim festinat mors » animæ desperantis, et obscurat omnem virtutem bonæ actionis ejus, et fortitudinem cordis emolliet, et infirmari faciet.

« In abductione permanet tristitia, et substantia « inopis secundum cor ejus. » Ubi enim dolor immoderatus obtinet cor, et abducitur animus, ne recipiat consolationem, ibi permanet tristitia: quia hic incipit per doloris afflictionem, et in futura permanet pœna, propter diffidentiam supernæ consolationis. Ve- D raciter enim temperatur substantia viri inopis animo secundum cor ejus, quia quantum deest illi in fide et spe, tantum illi crescit mœror in angustia et dolore.

« Non dederis in tristitia cor tuum, sed repelle « eam a te, et memento novissimorum. Noli oblivi« sci, neque enim est conversio, et huic nihil pro« deris, et temetipsum pessimabis. » Hujus loci quia per difficultatem orationis obscurus est sensus, dicamus aliquid quod lucidiore illum edisserat sermone. Nec occupet tristitia sæculi cor tuum quæ mortem animæ operatur, sed abjice eam a te, et memento novissimorum temporum, quia qualis hinc exis, talis ante judicem præsentandus eris, ut recipias propria

A corporis prout gesseras sive bonum sive malum. Proinde nunquam oblivioni tradas novissimæ horæ exitum, sed semper paratus esto, quia postquam hinc exieris, nequaquam ultra huc revertens spatium bene operandi habebis, et ideo cautus esto in omnibus, ne forte in obitu proximi plus æquo doleas, quia nihil proderis illi plorando, si temetipsum læseris doloribus immensis afficiendo.

« Memor esto judicii mei, sic enim erit et tuum: « mihi heri, et tibi hodie. » Judicium suum dicit obitum de hoc mundo, quod unicuique proprium est, tam præteritis quam etiam præsentibus: quia « nullus est homo super terram qui vivat, et non videat mortem. » Et bene dicit, « Mihi heri et tibi hodie, » ac si diceret: Quod in me jam completum est, in B te modo instat implendum. Hæc admonitio bonorum patrum est, ut filios suos admoneant, quatenus discant in casibus priorum, suum quoque in præsenti sæculo diuturnum non esse statum, ac ideo præparent sibi bonorum operum viaticum, quo in futura vita cum sanctis angelis possint vivere in perpetuum.

« In requie mortui requiescere fac memoriam ejus, « et consolare illum in exitu spiritus sui. » Hoc monet, ut in transitu morituri oblivioni memoriam ejus non tradat, sed in mente eam ad sui meliorationem continuo servet, et eum qui de hoc sæculo migrare incipit, fide corroboret, et spe confortet, quatenus in angustia ultimi temporis fide non deficiat, sed spem suam Deo committat, quia qui bene certantibus fidei merito promisit præmium, ipse sperantibus in se potens est sempiternum tribuere regnum.

« Sapientiam scribe in tempore vacuitatis, et qui « minoratur actu, sapientiam percipiet. » Docet ergo ut, dum vacat et otium habemus, sapientiam divinam discamus, et eam in tabulis cordis nostri scribamus, quia ille qui concupiscentiis carnis et voluptatibus sæculi servire desistit, ille Scripturam intente meditando supernæ contemplationis munere gaudebit; sed quoniam sapientiæ dono penitus extranei non sunt qui agriculturæ tempore opportuno insistunt, et artificiorum singulorum, quibus in præsenti vita homines studiose laborant, peritiam habent, primum ergo eorum enumerat scientiam; deinde addens proponit illis veram sapientiam, quæ in agnitione voluntatis Dei, et in custodia mandatorum ejus per dilectionem consistit, ut ipsa arcem teneat dignitatis, quæ sola in rebus potestatem habet justi regiminis. Nos quoque, primum breviter historiam tangentes singulorum artificiorum, allegoriam deinde exponendo subsequamur:

« Qua sapientia replebitur, qui tenet aratrum, et « qui gloriatur in jaculo. Stimulo boves agitat, et « conversatur in operibus eorum, et narratio ejus « in filiis taurorum: cor suum dabit ad versandos « sulcos, et vigilia ejus in sagina vaccarum. » Quantum ad historiam pertinet, ostendit quod ex sapientiæ dono hoc habet homo, ut insistat utili labori, quo sibi et proximis suis prodesse possit, ut exerceat agriculturam, et curam agat in pastu

animalium atque jumentorum, quæ ad usum hominum creata sunt, ut victum et vestitum tam sibi quam suis præparet, quibus humanæ vitæ miseria in præsenti sæculo nutritur, et funditus carere non potest. Mystice autem qui tenet doctoris officium, et colere debet vomere evangelico corda hominum, gloriatur in jaculo divinorum testimoniorum, seminat verbum Dei stimulo exhortationis, agitat brutos, quatenus non segniter vivant, sed fortiter in bonis operibus conversentur. Superbos quosque prædicationis sermone castigat, et disciplina evangelica domat, ut non vacent otio, sed carnem suam macerantes, et desideria carnalia in se mortificantes, et vitia omnia a se exstirpare festinent, et virtutes spiritales pro eis plantare certent. Quod autem per boum et taurorum excitationem, vigilias dicit pastoris esse in sagina vaccarum, ostendit boni rectoris esse officium, utriusque sexus curam habeat, et prædicationis studio eos pascat, alat et nutriat.

CAPUT XVI.

De singulis artificibus.

« Sic omnis faber et architectus, qui noctem « tanquam diem transigit, qui sculpit signacula « sculptilia, et assiduitas ejus variat picturam : « cor suum dabit in similitudinem picturæ, et vi« gilia sua perficiet opus. » Quid per fabrum hanc et architectum, qui studiose nocte dieque, in opere suo laborat, ut signacula sculpet et hominis imaginem arte gemmaria formet, nisi prædicatores sancti insinuantur, qui omni tempore aut docendo, aut exhortando, aut bona exempla ostendendo auditores suos instituunt, quatenus interioris hominis virtutem eliciant, et ad conditoris sui imaginem animam humanam reforment? An non ille faber et architectus strenuus in arte sua fuit, qui in Epistolis suis ita scripsit, dicens : « Dei enim sumus adjutores; Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis : secundum gratiam quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui, alius autem superædificat (*I Cor.* III). » Unusquisque autem videat quomodo superædificet. Et alibi : « Filioli, inquit, mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (*Galat.* IV). » Et in alio loco : « Renovamini, ait, spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes.* IV). Et item : « Estote ergo imitatores Dei sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione sicut et Christus dilexit nos (*Ephes.* V). » Et rursum : « Nolite, inquit, contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis, etc. (*Ephes.* IV). » Quot enim species virtutum sunt, tot operationes bonas et documenta doctores sancti in mentibus electorum et conversatione exprimere satagunt, ut sint sancti et corpore et spiritu, dicentes cum Apostolo : « Ipse autem Dominus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer vester spiritus et anima et corpus, sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi serventur (*I Thes.* V).

« Sic faber ferrarius sedens juxta incudem et « considerans opus ferri, vapor ignis urit carnes « ejus, et in calore fornacis concertatur. Vox mallei « innovavit aurem ejus, et contra similitudinem vasis « oculus ejus : cor suum dabit in consummatione « operum, et vigilia sua ornabit in perfectionem. » Per fabrum ferrarium idem qui in architecto, hoc est ordo sanctorum prædicatorum exprimitur, qui juxta incudem, hoc est, juxta durum præsentis vitæ laborem sedens, arma spiritalia, documenta videlicet divina scribendo atque docendo fabricat, quatenus contra hostis antiqui tentamenta suos fortiter dimicare doceat, et hæreticorum atque philosophorum sectas perversas devitare, atque persecutorum minas contemnere faciat. Hujus ergo fabri carnes, hoc est corpus, vapor ignis et calor fornacis urit, cum tribulatio et persecutio mundi eum fatigare non desistit. Vox mallei innovavit aures ejus, cum edicta principum terrorem tormentorum non cessant ingerere sensibus illius; at ipse cor suum dabit, ut consummet opus officii sui, et vigilias solertiæ suæ ad hoc impendit, ut vasa electarum animarum ad scientiæ et virtutum perfectionem perducat. Unde Paulus apostolus horum armorum præcipuus fabricator quibusdam suis auditoribus ita scribens, ait : « Confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI). » Et quomodo in præsentis vitæ laborem his armis utendum sit, idem alibi ostendit, dicens : « In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores, et veraces, sicut qui ignoti et cogniti, quasi morientes, et ecce vivimus, ut castigati, et non mortificati, quasi tristes, semper autem gaudentes, sicut egentes, multos autem locupletantes, tanquam nihil habentes et omnia possidentes (*II Cor.* VI.). »

« Sic figulus sedens ad opus suum, et convertens pe« dibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est « semper propter opus suum, et innumera est omnis « operatio ejus. In brachio suo formabit lutum, et ante « faciem suam curvabit virtutem suam : cor suum da

« bit ut consummet linitionem, et vigilia sua mundabit « fornacem. » Et quid per figulum hunc, nisi ipsi, de quibus supradictum est, sancti prædicatores demonstrantur? Ipsi enim per diversa officia gradus sui ministerium digne agunt, et doctrinam suam secundum qualitatem auditorum temperant : quia aliter admonendi sunt sapientes, aliter insipientes; aliter fortes, aliter infirmi; aliter juvenes, aliter senes; aliter viri, aliterque feminæ. Ipsi aratro Evangelii excolunt agrum Domini; ipsi oves et animalia Dominica pascunt pabulo verbi; ipsi sculpunt signacula novi hominis in cordibus humanis; ipsi per linguæ suæ ministerium fabricant arma virtutum; ipsique fragiles et infirmos verbis et exemplis formant atque confortant, quatenus eos efficiant vasa honorabilia, et ad ministerium Dei aptissima. Hic B ergo figulus in operando convertit pedibus suis rotam, cum præsentis vitæ volubilem conversationem per vestigia bonorum operum suis sequacibus convertit ad exemplum, qui sollicitudinem gerit sibi commissorum, ut bonorum operum insistant actibus, qui suis factis infirmorum roborat operationem, et humilitatis atque mansuetudinis eis præbet exempla; qui cordis sui totam voluntatem ad hoc ponit, ut quidquid asperum sit in moribus subditorum, lenitatis suæ leniat documento; ad hocque omnem vigilantiam suam impendit, ut in cordis fornace igne excoquens charitatis totam operationem discipulorum, flamma consolidet dilectionis : quia totum opus casus sui habet detrimentum, si charitatis illud non coadunat glutinamentum.

« Omnes in manibus suis speraverunt, et unusquisque in arte sua sapiens est. » Omnes videlicet sanctæ Dei doctores Ecclesiæ bonæ operationis habent studium, et unusquisque eorum juxta distributionem Spiritus sancti sanæ doctrinæ utile habet donum : quia « alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum; alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu : alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » « Sine his omnibus non ædificatur civitas. Et non « inhabitabunt nec inambulabunt, et in ecclesiam D « non transilient; super sellam judices non sedebunt, « et testamentum judicii non intelligent, neque palam facient disciplinam et judicium, et in parabolis non invenientur : sed creaturam ævi confirmabunt, et deprecatio illorum in operatione artis, « accommodantes animam suam, et conquirentes « in lege Altissimi. » Sine his omnibus, donis videlicet spiritalibus, non ædificatur civitas Ecclesiæ, et non habitabunt fideles in ea, nec ambulabunt sancti de virtute in virtutem, nec aulæ cœlestis illis pandetur introitus. Cathedram quoque honoris prædicatores Evangelii absque his rite non tenent, neque intellectum legis Dei habere, imo nec sermonem

A doctrinæ digne proferre, aut aliquid boni operis rite agere poterunt. Unde quoque ipsi sancti doctores charismate divino ad opus verbi se ordinatos agnoscentes, creaturam humanam temporaliter a Deo conditam, per prædictas species doni cœlestis in fide et bona operatione confirmant; et deprecatio illorum cum bonis actibus virtutum acceptabilis erit Deo, quoniam animas suas dederunt pro fratribus suis secundum præceptum legis Altissimi, qui in Evangelio discipulis suis ait : « Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam quis ponat pro amicis suis (*Joan.* XV). » Quantum autem divina sapientia excellat humanæ sapientiæ, sequens sermo ostendit.

CAPUT XVII

Sapientiæ laus, id est Filii Dei, quod per ipsam omnis sapientia et prophetia sit : quia semper cum Patre et cum Spiritu sancto opere et potentia ubique est.

(CAP. XXXIX.) « Sapientiam omnium antiquorum « exquiret sapiens, et in prophetis vacabit. Narrationem virorum nominatorum conservabit, et in « versutias parabolarum simul introibit. Occulta « proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolarum conversabitur. Et in medio magnatorum « ministrabit, et in conspectu præsidis apparebit. In « terram alienarum gentium pertransiet : bona enim « et mala in hominibus tentabit. » Exquirit enim homo ecclesiasticus, et diligentius discit sapientiam patriarcharum et prophetarum, et ad scripta eorum C meditanda vacat, narrationem virorum nominatorum, hoc est apostolorum et evangelistarum, recte credendo et bene operando conservat. In parabolis quoque evangelicis diligenter scrutando versatur, et mysticum sensum in sententiis divinis exquirens, latentem allegoriam in historica narratione investigat, ut sciat quid luculentus sermo juxta moralitatem et fidei regulam utilitatis habeat, quidve juxta allegoriam et anagogen spiritaliter accipiendum insinuet. Hic ergo « in medio magnatorum ministrabit, » cum inter catholicos doctores disciplinabiliter conversatur, et in ecclesiasticis officiis strenue ministrat; et hoc ut non laudem humanam appetat facit, sed ut coram oculis interni inspectoris, qui præsidet cœlo et terræ, et dominatur omnium creaturarum, placeat. Nam et iste cum bene eruditus in lingua divina per magistrorum catholicorum solertiam fuerit, et ecclesiastica disciplina sufficienter instructus, doctoris officium accipit, et alienis gentibus, quæ utique alienæ a veri Israel fide fuerunt, et religione pertransiens prædicat verbum Dei, et tentando probat ubi sanæ fidei possit introducere veritatem, et ubi devotum auditorem inveniat, ubive ingratum et contemptorem.

CAPUT XVIII.

Sapientia pandit quod orantibus Spiritus sanctus dat intellectum, et tanquam imbrem emittet eloquia dando, suggerendo, docendo, secundum Apostolum docentem : Spiritus postulat pro nobis, etc.

« Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Domi-

« num, qui fecit illum, et in conspectu Altissimi de- « precabitur. Aperiet os suum in oratione, et pro « delictis suis deprecabitur. » Mores et vitam boni doctoris luculenter sapientia explicat, qui catholicæ fidei regulam servans tam verbo quam etiam exemplo præcepta Domini sine cessatione prædicat. « Tradit ergo cor suum ad vigilandum diluculo ad Dominum » ille qui corporis segnitiem a se repellit, et initium atque perfectionem omnium actuum suorum Domino commendat, quatenus ipse ejus intentionem, verba et totam conversationem secundum voluntatem suam dirigat : hoc quippe oratione pura assidue deprecatur, ut clementissimus judex concedat sibi veniam delictorum et bonorum operum magnificentiam tribuat.

« Si enim Dominus magnus voluerit, Spiritu intelligentiæ replebit illum. Et ipse tanquam imbres « mittet eloquia sapientiæ suæ : et in oratione con- « fitebitur Domino. Et ipse diriget consilium ejus, et « disciplinam, et in absconditis suis consiliabitur. « Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in « lege testamenti Domini gloriabitur. Collaudabunt « multi sapientiam ejus, et usque in sæculum non « delebitur. Non recedet memoria ejus, et nomen « ejus requiretur a generatione in generationem. » Dat Dominus fideli suo oratori et diligenti cœlestis sapientiæ exquisitori Spiritum intelligentiæ, ut sciat quando et ubi et quomodo divina eloquia proferre debeat; ipseque dirigit consilium bonæ voluntatis et disciplinam rectæ conversationis ejus, et interna inspiratione illum consolatur ac roborat, ut divinorum testamentorum præcepta inter adversa mundi fiducialiter prædicare valeat. Unde multi sapientiam doctrinæ illius laudant, et bonorum operum illius memoriam a generatione in generationem servant. Hæc ergo gratia quia non aliis data est nisi doctoribus Evangelii et gloriosioribus membris corporis Christi, quæ ab ipso capite per officium singulorum membrorum ministratur, sequens sententia testatur.

« Sapientiam ejus enarrabunt gentes, et laudem « ejus nuntiabit Ecclesia. » Omnes ergo gentes imo in universis gentibus prædicando pronuntiat Ecclesia catholica laudem Christi, quod idem Filius Dei qui est virtus et sapientia Patris, totius sententiæ et prophetiæ atque omnium bonarum virtutum auctor sit, et distributor gratiarum spiritalium, unus et solus Deus cum Patre et Spiritu sancto regnans per omnia sæcula.

« Si permanserit nomen ejus, derelinquet plus- « quam mille : et si requieverit, proderit illi. » Hoc vult ostendere, quod bonus doctor, qui probabilis est actibus simul et doctrina, si vita longiore vivat multos lucretur, et plurimis fiat causa salutis; si autem obierit, ad æternam requiem migrabit, ubi merces condigna meritis illius a justo judice recompensabitur. Unde et doctor gentium de agonis sui certamine præmium certum sperans audenter ait : « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex (*II Tim.* IV). » Et alibi : « Secundum, inquit, exspectationem et spem meam in nullo confundar, sed in omni fiducia sicut semper magnificabitur Christus in corpore meo sive per vitam sive per mortem : mihi autem vivere Christus est, et mori lucrum. Quod si vivere in carne hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro. Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi et cum Christo esse, multo enim melius; permanere autem in carne, magis necessarium est propter vos (*Philip.* I). »

« Adhuc consiliabor ut enarrem, ut furore enim « repletus sum in voce. » Intelligens enim vir sanctus per incitationem Spiritus, sapientiam Dei velle prioribus sermonibus adhuc plura addere, dicit se promptum animo æstuare et secum consiliari, ut ea quæ adhuc restant de mirabilibus Dei enarret. Scilicet quomodo bonis bona, et malis mala secundum meritum operum suorum prævenient. Incitatque auditores suos, ut bonorum operum fructum quandiu vivant gignere non cessent, dicens :

« Obaudite me, divini fructus aquarum, et quasi « rosæ plantatæ super rivum aquarum fructificate. » Aquæ in Scriptura sacra aliquando Spiritum sanctum, aliquando scientiam sacram, aliquando scientiam pravam, aliquando tribulationem, aliquando autem defluentes populos, aliquando mentes fidem sequentium demonstrare solent; per aquam quippe sancti Spiritus infusio designatur. Sicut in Evangelio dicitur : « Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII) : » ubi Evangelista secutus adjunxit : « Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum (*Ibid.*). » Rursum per aquam sancta sapientia designatur, sicut dicitur : « Aqua sapientiæ salutaris potavit eos (*Eccli.* XV). » Per aquam quoque prava scientia appellari solet, sicut apud Salomonem mulier quæ typum hæreseos tenet callidis suasionibus blanditur, dicens : « Aquæ furtivæ dulciores sunt (*Prov.* IX). » Aquarum ergo nomine nonnunquam solent tribulationes intelligi, sicut per Psalmistam dicitur : « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII.) » Per aquam populi designantur, sicut per Joannem dicitur : « Aquæ vero sunt populi (*Apoc.* XVII). » Per aquam quoque non solum fluxus decurrentium populorum, sed etiam bonorum mentes prædicamenta fidei sequentium designantur, sicut propheta ait : « Beati qui seminatis super omnes aquas (*Isa.* XXXII). » Et per Psalmistam dicitur : « Vox Domini super aquas (*Psal.* XXVIII). » Hoc ergo in loco quid aquarum nomine nisi electorum corda designantur? quæ per intellectum sapientiæ auditum jam supernæ vocis acceperunt. « Obaudite, inquit, me, divini fructus aquarum, et quasi rosæ plantatæ super rivum aquarum fructificate ; » ac si diceret : Attendite ad doctrinam meam, per baptismum

regeneratæ uberes mentes electorum, et fructum martyrii in discursu mortalis vitæ gignere non formidate; quia odorem suavissimum et sacrificium acceptabile Domino inde profertis. Unde subjungitur:

« Quasi Libanus odorem suavitatis habete. Florete, flores, quasi lilium et date odorem, et frondete in gratiam, et collaudate canticum : et benedicite Deum in operibus suis. » Nam Propheta passionem martyrii Domino gratissimam esse agnoscens, in psalterio ait : « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV). » Et quoniam sicut rosæ martyrium, ita et lilium castitatem significat, ut ostendat utrumque nostro conditori acceptabilissimum fore, dicit : « Florete, flores, quasi lilium; » ac si patenter dicat : Date flores jucundissimos cum castitate cœlestium virtutum, quarum odor et frondes spargantur per totum orbem ad exemplum animabus fidelium; hoc est quippe laudare canticum et benedicere Dominum in operibus suis, ut corde, ore, simul et opere pro bonis suis totus homo gratias suo referat conditori.

« Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrorum. » Dat enim nomini Domini magnificentiam, qui bene conversans rite prædicat ejus potentiam, ut illi qui rectam prædicationem ejus audiunt, et bonos actus considerant, reddant pro hoc laudes Domino, et condignas gratiarum actiones. Juxta illud Dominicum præceptum : « Sic, inquit, luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (*Matth.* V). » Hinc est et illud quod in Dominica Oratione oramus Domino dicentes : « Sanctificetur nomen tuum (*Matth.* VI); » ut ejus sanctitatem et voce prædicemus, atque in bonis exemplis aliis demonstremus. Cæterum illis, qui scelerata conversatione et reprobis moribus Deum inhonorant, dicit Scriptura : « Per vos enim nomen Dei blasphematur inter gentes (*Rom.* II). » Quorum quidem finis interitus, et gloria erit in confusionem eorum qui terrena sapiunt. Sed quid sapientia fidelibus adhuc dicat, videamus.

« In canticis labiorum et in citharis, et sic dicetis in confessione : opera Domini universa bona valde. » Hoc est enim quod superius diximus, ut labiis et actibus Dominum prædicemus. Proinde Propheta in psalmo justos ad laudandum Deum exhortans dicit : « Gaudete, justi, in Domino, rectos decet collaudatio. Confitemini Domino in cithara, in psalterio decem chordarum psallite ei (*Psal.* XXXII). » Cithara est lignei ventris, in imo sita concavitas, quæ sursum chordarum fila transmittens, sonis dulcissimis percussa proloquitur; quæ ideo tale nomen accepit, quoniam cita iteratione percutitur. Huic merito comparantur opera, quæ de terrenis rebus ad supernam gratiam porriguntur, id est dum esu-

A rientem pascimus, dum nudum vestimus, dum ægrotum visitamus, etc., quæ licet videantur carnalia, divinitatis tamen amore peraguntur. Citharizamus quoque, cum in passionibus nostris vel damnis securi ac læti dicimus : « Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum (*Job.* I). » Psalterium vero decachordum est, quod ordine converso alveum citharæ in superioribus habet, unde ad inferiorem partem canora fila descendunt, cui præcepta decalogi convenienter aptantur : quia secundum formam instrumenti hujus de supernis venientia Domini jussa suscipimus; et considera quia solum est instrumentum musicum, quod pro excellentia sui decachordum dicatur; non enim hoc de cithara vel de B aliis hujusmodi instrumentis lectum esse meminimus. Decachordum vero psalterium (sicut veteres dixerunt) et illud nobis indicat sacramentum, ut referamus tria ad Deum, quia Trinitas est. Id est primum quod ait : « Non habebis deos alienos coram me. » Secundum : Non facies tibi sculptile. » Tertium : « Non assumes tibi nomen Dei tui in vacuum (*Exod.* XX). » In quo conjungit et de sabbato. Septem vero quæ sequuntur ad dilectionem dixerunt proximi pertinere. Id est, « Honora patrem tuum et matrem. Non occides, non mœchaberis, non furtum facies, non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium, non concupisces domum proximi tui, nec desideres uxorem ejus, etc. » Sic totius decachordi psalterii virtus perfecta nobis et honora- C bilis indicatur. Psallimus quoque et decem chordis, quando in quinque sensibus carnalibus, et in quinque spiritalibus probabili nos conversatione tractamus. Verum ista quæ dicimus non sunt extra nos posita, sicut in musica disciplina, in nobis est psalterium : imo ipsa organa nos sumus, quando ad similitudinem eorum per gratiam Domini actuum nostrorum qualitate cantamus. Hoc autem et illo exemplo datur intelligi, ubi ait : « In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi (*Psal.* LV). » Quod enim jubet ut in confessione dicamus opera Domini universa bona valde; aut hoc vult juxta historiam demonstrare, quod omnia opera Domini quæ fecit ab initio a bono creatore, bona creata sunt; juxta illud quod scriptum est in Genesi : « Vidit Dominus D cuncta quæ fecit, et erant valde bona (*Gen.* I) : » aut juxta allegoriam : Omnia quæ fecit Deus Pater per Christum in restauratione generis humani, universa opera sunt bona valde : quia ut Paulus testatur : « In ipso complacuit Deo Patri in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia quæ in cœlis et quæ in terris sunt. » In quo etiam sorte vocati sumus, prædestinati secundum propositum ejus, qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus (*Ephes.* I). Unde justum est, ut semper laudem et sine cessatione et gloriam omni tempore dicamus.

« In verbo ejus stetit aqua, sicut congeries : et in sermone oris ejus, sicut exceptoria aquarum :

« quoniam in præcepto ipsius placatio fit, et non est A « minoratio in salute illius. » Omnia enim opera sua per Verbum suum, hoc est unigenitum Filium, Deus Pater fecit. Unde scriptum est : « Quia ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt (*Psal.* XXXII). » In verbo enim ejus stetit aqua sicut congeries, quando congregavit aquas in unum, et apparuit arida, fecitque firmamentum in medio aquarum, et divisit aquas ab aquis ; nec extra ordinem suum relabi poterunt, sed juxta modum suum locata consistunt, situmque conservant. Sive aliter, aqua stetit sicut congeries, quando in transitu filiorum Israel de Ægypto aquæ maris Rubri divisæ sunt ; de quo Scriptura narrat, quod aquæ eis essent quasi pro muro a dextris et a sinistris (*Exod.* XIV). Juxta mysticum vero sensum, aquæ persecutionum, de quibus precatur Propheta se salvari, dicens : « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam (*Psal.* LXVIII), » verbo Domini coercentur, nec ultra dispensationem ejus procedere possunt; quoniam creator omnium opem misericordiæ suæ fidelibus suis impendit, nec est invalida manus omnipotentis, quin liberationem et salutem conferat electis suis. Sunt enim in conspectu Dei hi qui tribulant, et hi qui tribulantur, nec quidquam eum latet. Unde et sequitur :

« Opera omnis carnis coram illo, et non est quid« quam absconditum ab oculis ejus. A sæculo et « usque in sæculum respicit, et nihil est mirabile in « conspectu ejus. » Præscientia ergo Dei omnia antecedit, et quidquid temporaliter fit in mundo, ante C omnia tempora coram eo præsens erat. Unde nihil novum, neque mirabile in conspectu ejus : quoniam omnia quæ fuerunt, et quæ sunt, atque quæ futura sunt, ipse uno intuitu comprehendit, et semper sibi præsentia consistunt. Unde et Apostolus de unigenito Filio ita scripsit, dicens : « In Christo enim Jesu, non est in illo est et non, sed est in illo est (*II Cor.* I). » Et item : « Jesus, inquit, Christus heri et hodie : ipse in sæcula sæculorum (*Hebr.* XIII).

« Non est dicere, quid est hoc, aut quid est illud ? « omnia enim in tempore suo quærentur. » Curiosos nos vetat esse, et ineptos scrutatores latentium rerum, quas nos non convenit scire, et animi nostri intellectum adhuc latent. Cuncta enim in tempore suo manifestabuntur, scilicet « quando, juxta Pauli sententiam, venerit Dominus, et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium (*I Cor.* IV) : » huic simile est illud quod in Ecclesiaste scriptum est : « Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo (*Eccles.* V). Et item : « Cuncta fecit Deus bona in tempore suo : et mundum tradidit disputationi eorum. Ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem, cum omnia suo labantur tempore, et sit tempus destruendi, vel ædificandi, acquirendi, tacendi, loquendi, » etc., quæ dicta de temporum contrarietate sunt, frustra conamur extendere; et breves vitæ labores putamus perpetuos, nec contenti sumus secundum Evangelium malitia diei, nihilque in crastinum cogitamus; Deus enim omne quod fecit bonum est, quia vicissim juxta dispositionem Dei bonum unumquodque opus. Dedit quoque Deus mundum ad inhabitandum hominibus, ut fruantur varietatibus temporum, et non quærant de causis rerum naturalium, quomodo creata sint omnia, quare hoc vel illud ab initio mundi usque ad consummationem fecerit crescere, manere, mutari.

« Benedictio illius quasi fluvius inundavit; et quo« modo cataclysmus aridam inebriavit, sic ira illius « gentes, quæ non exquisierunt eum, hæreditabit. » Benedictio ergo Dei et gratiæ illius donum super timentes eum abundat, et tanquam fluvius aquæ B viventis. De qua ipsa Veritas ait : « Qui biberit aquam quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV). » Largiter eos irrigat, ita ut illud in eis impleatur, de quo idem Dominus ait : « Qui in me credit, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII) ; » e contrario vero aquæ cœlestis vindictæ illos suffocant, qui increduli ejus dictis exstiterunt, et legem ejus non exquisierunt ut custodirent mandata ejus : sicut in diebus Noe liberatis per arcam Dei cultoribus, impii et increduli, qui viriditatem rectæ fidei et bonorum operum non habuerant, cataclysmi inundatione perierunt (*Gen.* VII).

« Quomodo convertit aquas, et siccata est terra, « et viæ illius viis illorum directæ sunt : sic peccato« ribus offensiones in ira ejus. » Quomodo ergo post diluvii effusionem aquæ ibant euntes et redeuntes, ut iterum appareret arida, et terra fructus suos germinaret, ita etiam post exstinctionem impiorum, data est facultas electis Dei, ut proferrent fructus bonorum operum. Quod autem dicit vias Domini viis illorum esse directas, ostendit retributiones illius secundum merita ipsorum esse dispensatas : « Viæ enim Domini sunt judicia ejus : viæ autem hominum, opera illorum. » Unde Dominus « qui justus est in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, et reddit unicuique secundum opera sua (*Rom.* II), custodit omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet (*Psal.* CXLIV). » Unde et sequitur :

« Bona bonis creata sunt ab initio : sic nequissi- D « mis bona et mala. » Bona quippe vitæ æternæ præparata sunt bonis ab initio. Unde Dominus dicturus est in judicio his qui a dextris ejus erunt : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.* XXV) : » nequissimis vero bona et mala : bona quippe, si se converterint a peccatis suis, et egerint pœnitentiam ; mala autem, si perseveraverint in errore et delictis suis, et pœnitentiam agere neglexerint, quibus judex justissimus terribiliter dicet in extremo examine : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (*Matth.* XXV) ; » sicque ibunt impii in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam.

CAPUT XIX.

Narrat Sapientia, humanæ vitæ intima pandens, necessariarum rerum instrumenta.

« Initium necessariæ rei in vita hominum aqua, « ignis, et ferrum, et sal, lac, et panis similaginis, « et mel et botrus uvæ, oleum, et vestimentum. « Hæc omnia sanctis in bonum : sic et impiis et « peccatoribus in mala convertentur. » Narrat sapientia humanæ vitæ initia, pandens necessariarum rerum instrumenta, ut compescat humanos animos a luxu mundi et illicitarum rerum concupiscentia. Aquæ enim et ignis elementis maxime corporalis vita nutritur; et ferri materies ad instrumentum diversarum artium tributa est : sic et sal ad condiendos cibos, ad compescendam putredinem providentia divina collocatum est. Ita quoque et ante diluvium fructu terræ, et naturali cibo vescebantur homines, nondum quoque illis carnium esu concesso; sed quia ipsæ res omnes bonæ a bono creatore ad usum hominum creatæ sunt, illi qui eis temperate utuntur, et secundum mandata viventes, in omnibus discretionem habere contendunt, ipsis nimirum res bonæ ad futura bona adipiscenda adminiculo fiunt. Illis autem qui illecebris sæculi deserviunt, et bonarum rerum nequissimum usum habent, pœnæ futuræ eis præparatio fit, eo quod bonis præsentibus illicite abutentes futura bona quærere neglexerunt.

« Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt : et « in furore suo confirmaverunt tormenta sua. » De malignis spiritibus dicit, quos bonus creator bonos in initio creavit; sed ipsi propter superbiam suam (cujus fuerunt iidem primi inventores) de cœlesti gaudio in miseriam maximam corruerunt; postquam autem homo a Deo conditus per diaboli suggestio- A nem subjectus est, juste in ejus potestatem traditus est, quia Domini sui mandata transgrediens, inimici nefandi perversis suasionibus consensit, et ita Deus omnipotens (qui est summe bonus, imo summum bonum, universorum ordinator optimus) homines superbientes sub dominio superborum angelorum subegit, ut ab ipsis correpti discerent, quantum distat inter veri et piissimi Domini, et inter tyranni crudelissimi servitutem; ipsi vero dæmones et tortores hominum atrocissimi in furore suo confirmant tormenta sua, qui in futuro judicio pro nequitia propria et humani generis seductione, supplicia subibunt æterna; sed quoniam illi in novissimo tempore maxime humano generi infesti erunt, et ejus interitum tunc præcipue meditabuntur quando B solvetur Satanas de carcere suo, et exibit ut seducat gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ Gog et Magog, et congregabit eos in prælium, quandoque revelatus fuerit homo peccati filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tanquam ipse sit Deus, vir Deo deditus hoc prophetico more prænuntiat, dicens :

« In tempore consummationis effundent virtutem, et furorem ejus qui fecit illos placabunt. » Tunc enim secundum Evangelicam attestationem, erunt dies illi tribulationis tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus usque nunc, neque fient : « Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisset salva omnis caro : sed propter electos, quos C elegit, breviabit dies (*Matth.* XXIV). » Et bene dicitur : « Et furorem ejus, qui fecit illos confundent, quia in iniquitatibus suis et in inimicitia quam contra Ecclesiam Christi habent, cœlestem in se vindictam provocare non timent.

LIBER NONUS.

CAPUT PRIMUM.

Sapientia narrat quod propter peccata hominum vindicta procedat, id est, fames, bellum, siccitas, et sterilitas, et mortalitas.

« Ignis, grando, fames et mors, omnia hæc ad « vindictam creata sunt. Bestiarum dentes, et scor« piones, et serpentes, et rhomphæa vindicans in ex« terminium impios. In mandatis ejus epulabuntur, « et super terram in necessitate præparabuntur, et « in temporibus suis non præterient verbum. » Quando enim homo a Deo creatus, subditus creatori suo parebat, nihil adversitatis sustinebat, sed omnia illi prospere eveniebant, cunctaque animantia terræ sub sua dominatione tenebat. Cum autem superbiendo præceptum creatoris sui transgrediebatur, de felicitate paradisi ejectus, in hanc convallem lacrymarum decidit, ubi diversis calumniis agitabatur; ibi enim laborando sterilem terram habebat, quæ pro frumento spinas et tribulos germinavit, ipsisque elementis vapulabat. Unde famis necessitatem passus ægritudinibusque affectus, tandem mortis damnum suscipiebat. Similiter et animantia atque reptilia terræ, quæ prius sub eo mitia et mansueta fuerunt, post peccati commissum in contrarietatem et noxietatem illi vertebantur, quia rhomphæa cœlestis vindictæ in impiis divinum judicium exercebat. Quod autem dicitur : « In mandatis ejus epulabuntur, et in necessitate præparabuntur : » insinuat quod juxta supernam sententiam immissa ultio peccatores tempore opportuno devastat; cui simile est illud quod in D cantico Deuteronomii ex divina persona prolatum legitur : « Exacuam velut fulgur gladium meum, et aget judicium manus mea, et retribuam judicium inimicis, et his qui oderunt me reddam; inebriabo sagittas meas in sanguine, et gladius meus manducabit carnes, a sanguine vulneratorum, a captivitate, a capite principum inimicorum (*Deut.* XXXII). »

« Propterea ab initio confirmatus et consiliatus « sum, et cogitavi, et scripta dimisi. » Hæc quidem sententia ad superiora respicit ubi scriptum est : « Non est dicere, quid est hoc? aut quid est illud? omnia enim in tempore suo quærentur (*Eccli.*...

xxxix). » Vidit enim sapiens vir incomprehensibilia Dei judicia esse, et investigabiles vias ejus; et non ausus est temere aliquid loquendo aut scribendo de eis proferre, sed temperate de operibus Dei magnificis disputans causam et modum divino consilio atque decreto manifestum dimisit. Unde subjungitur :

« Omnia opera Domini bona, et omne opus hora « sua subministrabit. Non est dicere : Hoc illo ne« quius est : omnia enim in tempore suo comproba« buntur. » Huic loco consonum est, quod in Ecclesiaste legitur : « Ne dicas, quid putas causæ est, quod priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? stulta est enim hujuscemodi interrogatio (*Eccle.* vii). » Unde nec vetus sæculum præsenti præferendum est, quia unus utriusque conditor est Deus. Virtutes bonos viventi faciunt dies; vitia, malos : ne dicas ergo meliores fuisse dies sub Moyse et sub Christo quam modo sunt, nam et illo tempore plures fuerunt increduli, et dies eorum mali facti sunt; et nunc credentes multi recipiuntur : de quibus Salvator ait : « Beati qui me non viderunt et crediderunt (*Joan.* xx). » Omnia enim opera Dei sunt bona, et sub dispensatione conditoris sui consistunt universa, ac ideo de judiciis Dei mirabilibus potius silendum est homini quam loqui, quia sub ejus regimine ordo discurrit totius sæculi.

« Et nunc in omni corde et ore collaudate et be« nedicite nomen Domini. » Hoc enim unicum consilium nobis datur, ut videntes mirabilia Dei, et opera ejus magnifica, non incaute ea discutere præsumamus. Sed magis creatorem optimum corde, ore et opere laudemus, benedicamus, atque glorificemus, quia ipse solus est quem toto corde, tota anima, tota virtute diligere jubemur; et cujus præcepta servare, in ejusque servitio quotidie consistere debemus, quatenus a bono Domino ut utiles servi in furore judicii pro recta fide et bono opere coronemur.

(Cap. xl.) « Occupatio magna creata est omnibus « hominibus, et jugum grave super filios Adam, a « die exitus de ventre matris eorum, usque in diem « sepulturæ in matrem omnium. » Hoc est quod alibi scriptum est : « Homo ad laborem nascitur (*Job.* v); Occupatio ergo magna creata est omnibus hominibus, quia protoplastus humani generis parens, ita a Deo conditus est, ut utili operationi insisteret, sed tamen sine afflictione aliqua atque labore. Unde in Genesi legitur : « Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum (*Gen.* ii). » Postquam autem in prævaricationis culpam decidit, mox justo Dei judicio de felicitate paradisi ejectus, in hanc convallem miseriarum devolutus est, ubi ipse et progenies ejus quotidie cum labore operans, laboris sui fructum vix atque difficile inveniret; et merito, ut qui noluit præceptum cum felicitate servare, pœnam inobedientiæ simul cum labore sustineret, dicente ad eum Domino : « Maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram, de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris (*Gen.* iii). » Unde bene dicitur, « Jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum » positum esse, « usque in diem sepulturæ in matrem omnium : » hoc est, ab exordio nativitatis humanæ, quando eum genitrix in doloribus et ærumnis peperit, usque in diem defunctionis, quando in terram, quæ est mater omnium mortalium, mortua caro sepelietur. Huic ergo loco simile est illud, quod in Job scriptum est : « Militia est vita hominum super terram (*Job.* vii) » : sive ut alia translatio habet, « Tentatio est vita hominum super terram : » quietus homo possidere carnem potuit, si bene ab auctore conditus possidere voluisset; cumque se erigere contra conditorem studuit, in semetipso protinus carnis contumeliam invenit; sed quia cum culpa simul ab origine etiam pœna propagatur, incerto infirmitatis vitio nascimur, et quasi nobiscum hostem deducimus, quem cum labore superemus. Ipsa ergo hominis vita tentatio est, cui ex semetipsa nascitur unde perimatur; quæ etsi semper ex virtute succiderit quod ex infirmitate generat, semper tamen ex infirmitate generat quod ex virtute succidat; sic itaque humana vita tentatio est, ut etsi jam ab iniquitatis perpetratione compescitur, in ipsis tamen bonis operibus, modo malorum memoria, modo seductionis caligine, modo intentionis suæ interruptione fuscetur.

« Cogitationes eorum et timores cordis, adinven« tio exspectationis, et dies definitionis. » Nunc incipit enumerare quæ mortales mala propter peccata sua sustineant, hoc est, sollicitudines varias mentis, et timores cordis, adinventiones diversæ operationis, quibus in diebus exspectationis (quia mortem exspectant) affligantur, et ad ultimum in die definitionis sententiam certam judicis pro meritis suis accipiant; et quia justus judex personam cujuslibet non accipit, sed omnes secundum æquitatem judicii sui judicat, sequens sententia probat.

« Et residentes super sedem gloriosam, usque ad « humiliatum in terra et cinere : ab eo qui utitur « hyacintho et portat coronam, usque ad eum qui « cooperitur lino crudo; furor, zelus, tumultus, « fluctuatio, et timor mortis, iracundia perseverans, « et contentio. » Deus enim personam hominis non accipit, quoniam Dominus justus judex est, et non est apud illum gloria personæ, nec accipit personam in paupere, sed reddit unicuique secundum opera sua. Furor enim et zelus, ostenditur in vindicta, quando peccatores pro delictis suis cruciabuntur in pœna, ubi tumultus est et fluctuatio, quia « nullus ordo, sed perpetuus horror ibi inhabitat (*Job.* x), » ubi timor mortis est, et iracundia perseverans, et contentio. Vere ibi timor est mortis, ubi continuum incendium est gehennæ ignis; iracundia perseverat et contentio, quoniam nulla pax ibi est, et nulla doloris mitigatio. Isaias propheta de reprobis et de supplicio mancipatis, longe ante prædixit : « Vermis

eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur, » et erunt « usque ad satietatem visionis omni carni (*Isa.* LXVI). » Quid enim horribilius dici, quid cogitari potest, quam damnationis vulnera suscipere, et dolores vulnerum nunquam finire! In hujus vitæ tormentis timor dolorem habet, dolor timorem non habet, quia nequaquam mentem metus cruciat, cum pati jam cœperit quod metuebat. Inferni ignibus reprobi traditi, et in suppliciis dolorem sentiunt, et in doloribus angustia, pulsante semper pavore, feriuntur, ut quod timent tolerent, et rursum quod tolerant sine cessatione pertimescant : hic flamma quæ sucendit, illuminat : illic ignis qui cruciat, obscurat; hic metus amittitur, cum tolerari jam cœperit quod timebatur : illic et dolor dilaniat, et pavor angustat.

« Et in tempore refectionis in cubili, somnus mor« tis immutat scientiam ejus : modicum tanquam « nihil in requie. » Tempus refectionis dicit tempus remunerationis, qnando corpore condito in cubili sepulcri, anima locis pœnalibus pro peccatis suis deputatur. Tunc somnus mortis immutat scientiam ejus, quia longe aliter tunc sentit de actibus suis, quam ante in hac vita sentiebat; quia tunc omnia manifestabuntur, quæ prius fuerunt occulta; atque a malignis spiritibus ei in memoriam reducuntur, quæ hic negligebantur aut oblivioni tradebantur. Tunc enim impletur quod Salvator ad Hierusalem de subversione flendo prædixerat · Venient, inquit, dies in te, et circumdabunt te undique inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram consternent te, et filios tuos qui in te sunt (*Luc.* XIX). » Maligni quippe spiritus undique animam angustant, quando ei non solum operis, verum etiam locutionis atque insuper cogitationis iniquitates replicant, ut quæ prius se permulta dilatavit in scelere, ad extremum de omnibus angustetur in retributione. Tunc anima per cogitationem reatus sui ad terram consternitur, cum caro, quam vitam suam credidit, redire ad pulverem urgetur. Tunc in morte filii illius cadunt, cum cogitationes illicitæ, quæ modo ex illa prodeunt, in extrema vitæ ultione dissipantur. Tunc modicum tanquam nihil est in requie, quia licet caro mortua et insensibilis a doloribus ad tempus requiescere videatur in terra, anima tamen vivens ante judicii diem sentit dolorem, et in die resurrectionis ipsum corpus per quod peccavit immortale recipiens, in pœnas vivet sempiternas. Horrendo igitur modo erit tunc reprobis dolor cum formidine, flamma cum obscuritate, si sic videlicet a damnatis sentiri pondus summæ æquitatis debet. Ut quia a voluntate conditoris nequaquam sunt veriti discrepare dum viverent, in eorum quandoque interitu ipsa a suis qualitatibus etiam tormenta discordent, quatenus quo se impugnent cruciatus augeant, et dum varie prodeant, multipliciter sentiantur : quia inferni supplicia in se demersos et ultra vires cruciant et in eis vitæ subsidium exstinguentes servant, ut sic vitam terminus puniat, quatenus semper sine ter-

A mino cruciatus vivat, quia et ad finem per tormenta properat, et sine fine deficiens durat. Inferni suppliciis peccatoribus deditis, fit miseris mors sine morte, finis sine fine, defunctus sine defunctu, quia et mors vivit, et finis semper incipit, et deficere defectus nescit, et mors perimit, et non exstinguit; dolor cruciat, sed nullatenus pavorem fugat; flamma comburit, sed nequaquam tenebras decutit; quantum per notitiam præsentis vitæ colligitur, supplicia ordinem non habent, quia non suam per omnia qualitatem tenent. Quamvis illic ignis et ad consolationem non lucet, tamen ut magis torqueat, ad aliquid lucet, sequaces quoque suos secum in tormentis reprobi flamma illustrante visuri sunt, quorum amore deliquerunt; quatenus qui eorum vitam carnaliter B contra præcepta conditoris amaverant, ipsorum quoque eos interitus in augmentum suæ damnationis affligat. Quod et Evangelio testante colligimus, in quo, Veritate nuntiante, dives ille, quem contigit ad æterni incendii tormenta descendere, quinque fratrum meminisse describitur, qui Abraham petit, ut ad eorum eruditionem Lazarum mitteret, ne illuc eos quandoque venientes par pœna cruciaret (*Luc.* XVI). Qui igitur ad doloris sui cumulum propinquorum absentium meminit, constat procul dubio quia ad augmentum supplicii paulo post potuit etiam præsentes videre; et hæc unde peccantibus talia veniant manifestatur, cum subditur :

« Et ab eo in somnis quasi in die respectus : con« turbatus est in visu cordis sui, tanquam qui eva« serit in die belli. In tempore salutis suæ exsur« rexit, et admirans ad nullum timorem, cum omni « carne ab homine usque ad pecus. Et super pecca« tores septuplum. » Ideo enim mali cruciabuntur C in pœna gehennæ, quia in tempore sibi indulto non prævidebant, ut peccare desinerent, et bonis operibus insisterent; æstimaverunt enim per prosperitatem mundi, quasi per somnum delusi, quod tempus pacis esset, et non dies belli, cum ad hoc tantum spatium temporalis vitæ homini concedatur, ut per bonum certamen pervenire festinet ad præmium vitæ æternæ. In tempore ergo salutis suæ, de quo Paulus ait : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, exsurrexit (*II Cor.* VI), » hoc est, D non ad bene operandum se levavit, sed in superbiam se erexit, ut cupiditate terrenarum rerum æstuans, sine ullo timore Dei contra omnem conditionem hominum confligeret, scilicet contra nobiles et ignobiles, contra infirmos et potentes, contra divites et pauperes, contra viros et feminas, ut sive per dolum, sive per violentiam quæcunque posset, ab eis auferret sibique vindicaret. Unde super taliter peccantes septupla, hoc est, plena et perfecta veniet vindicta, ut qui tempore vitæ corporalis, quod septenario dierum numero discurrit, peccare non cessaverunt, sine ullo fine et absque ulla requie in tormentis crucientur. Unde et subjungitur :

« Ad hæc mors, sanguis, contentio et rhomphæa, « oppressiones, fames, et contritio, et flagella : su-

« per iniquos creata sunt hæc omnia, et propter « illos factus est cataclysmus. » Propter peccati enim commissum ad vindictam homini a justo judice pœna multiplex deputata est, ut per hanc correptus de perpetratis malis pœnitentiam ageret, et de cætero caveret ne in similem ruinam incideret; sed ille non emendare studuit culpam, quin potius augere: quapropter ob multa ejus peccata et scelera nefanda factum est ut justus arbiter diluvium toti infunderet orbi, deleretque hominem quem creavit, de superficie terræ, nisi tantum octo animas, quæ ad reparationem generis in arca servabantur. Unde scriptum est: « Videns Dominus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra, et tactus dolore cordis intrinsecus: Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos (*Genes.* VI). » Sed ad comparationem futuræ pœnæ parvum est omne quod in præsenti homo patitur, quia tormenta præsentia finem habent, futura autem nullo termino finientur.

« Omnia enim quæ de terra sunt, in terram con« vertentur. Et aquæ omnes in mare revertentur. » Huic simile est illud quod in Ecclesiaste legitur: « Omnes torrentes vadunt in mare, et mare non adimpletur: ad locum de quo torrentes exeunt, illuc ipsi revertuntur ut iterum fluant (*Eccle.* I). » Hebræi sub torrentium et maris nomine per metaphoram homines significari arbitrantur, quod in terram unde sumpti sunt redeant; et torrentes vocentur non flumina, eo quod cito infunditur, nec tamen impletur terra multitudine mortuorum. Porro si ad altiora conscendamus, recte currentes aquæ in mare, unde et substiterunt revertentur; et, nisi fallor, absque additamento nusquam torrens in bonam partem legitur: mare autem insatiabile, quomodo et in Proverbiis filiæ sanguisugæ (*Prov.* XXX). Unde dicitur, « Mare non adimpletur (*Eccle.* I). »

« Omne munus et iniquitas delebitur, et fides in « sæculum stabit. » Omnis videlicet quæstus pecuniarum, qui per avaritiam colligitur, simul cum possessore suo de præsenti vita interiet, et rapacitas ejus finem habet, sed sceleris illius pœna perseverat perpetua. Fides autem sanctorum, quæ per dilectionem operatur, et misericordiæ jura custodit, Servatoris sui vitam in remuneratione æternæ beatitudinis stabilit ac luce firmat perpetua.

« Substantiæ iniquorum sicut fluvius siccabuntur, « et sicut tonitruum magnum in pluvia personabunt. « In aperiendo manus suas lætabitur: sic prævari« catores in consummatione tabescent. » Iniquorum ergo thesaurus sicut inopportune et indiscrete colligitur, ita valide et velociter dissipatur, qui ad tonitrui similitudinem in impetu avaritiæ tempestatem facit, sed cito in ipso tumultu fatiscit. Unde scriptum est: « Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti: periit memoria eorum cum sonitu (*Psal.* IX). Gaudent quippe ad tempus in prosperitate mundana, cum aperiunt manus suas ut rapiant aliena; sed quia prævaricati sunt Dei præceptum, quo ait, « Non concupisces rem proximi tui, » in consummatione tabescent, quando vacui bonis operibus pro peccatis suis demergentur in infernum.

« Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos, et « radices immundæ super cacumen petræ sonant. « Super omnem aquam viriditas, et ad oram fluminis « ante omne fenum evellentur. » Juxta historiam ergo sæpe videmus progeniem impiorum cito cessaturam, et non diuturno progredi successu, et ibi maxime, ubi filii imitantur parentum suorum iniquitatem. Spiritaliter vero nepotes impiorum non multiplicant ramos, quando opera peccatorum mercedis supernæ non acquirunt fructum, sed pœnarum gehennæ merentur interitum. In petroso ergo loco, hoc est, in duritia cordis sui, ubi multam terram bonæ devotionis et perseverantiæ non habent, quo possint bonorum operum acceptabilem ferre fructum, compuncti temporaliter aliquam similitudinem virtutum incipiendo ostendunt, sed radicem firmam perseverantiæ non habent, quia « ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt (*Luc.* VIII). » Inchoant enim germinare, quasi juxta aquam plantata sint, sed fluctuante tentationis tempestate, atque exorto persecutionis æstu, subito arescunt, atque ante omne fenum evellentur: « Fiant enim sicut fenum ædificiorum, quod priusquam evellatur exaruit (*Psal.* CXXVIII). » Unde de talibus in Jeremia scriptum est: « Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myricæ in deserto, et non videbit cum venerit bonum, sed habitabit in siccitate in deserto, et in terra salsuginis et inhabitabili (*Jer.* XVII). » E contrario vero quid de bonis et sanctis viris dixerit audiamus: « Beatus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus. Et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas, quod ad humorem mittit radices suas, et non timebit cum venerit æstus: et erit folium ejus viride, et in tempore siccitatis non erit sollicitum, nec aliquando desinet facere fructum (*Jer.* XVII). » Unde et sequitur:

« Gratia sicut paradisus in benedictionibus, et mi« sericordia in sæcula permanet. » Gratia ergo Dei quæ superabundat in fidelibus et electis Dei, sicut paradisus fructificat diversas species virtutum; unde misericordia quam pro recta fide et sancta conversatione merentur, in sæcula permanet, quia vitam æternam in cœlesti regno pro bonis meritis accipient. « Beati enim misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur (*Matth.* V). »

« Vita sibi sufficientis operarii indulcabitur, et « in ea invenies thesaurum. » Recte quoque sufficientis operarii vita dicitur sibi indulcari, quia pro bono et utili labore merces sibi recompensabitur æterna, et thesaurum cœlestis remunerationis inveniet, ubi gaudio et dulcedine fruetur perpe-

tia. Huic simile est illud, quod in Proverbiis dicitur: « Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum manducet (*Eccl.* v). » E contrario vero de otiosis scriptum est: « Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari (*Prov.* xxi). » Et item: « Omnis piger semper in egestate erit. »

« Fili, ædificatio civitatis confirmabit nomen: et « super hæc mulier immaculata computabitur. » Constructio quippe bonorum operum confirmat nomen Christianum, quia ille vere Christianum se esse probat, qui Christi mandata recte credendo et bene operando servat; et super hæc mulier immaculata, hoc est, anima munda, sancta et coinquinata computatur. Præcipuum ergo et supremum in meritis electorum virginitas habet præmium, quæ et angelis ..catur in cœlis, et agnum sequitur quocunque ierit. B

« Vinum et musica lætificant cor, et super utra..que dilectio sapientiæ. Tibia et psalterium suavem « faciunt melodiam, et super utraque lingua sua« vis. » Vinum et ars musica cum instrumentis suis per vocis sonoritatem naturaliter demulcent et movent humanum animum; sed dilectio sapientiæ, et lingua suaviter docens multo plus confortat cordis intellectum. Aliter: Evangelica doctrina et sensus spiritalis multo melior est austeritate legali et historica traditione Veteris Testamenti, quam Judæi carnaliter sentientes secuti sunt. Unde dicit sponsa in Cantico canticorum de sponso: « Osculetur me osculis oris sui, quia meliora sunt ubera tua vino: fragrantia unguentis optimis (*Cant.* i). » Vinum quippe fervorem scientiæ legalis, ubera vero dicit C rudimenta evangelicæ fidei. De quibus ait Paulus: « Lac vobis potum dedi non escam (*I Cor.* iii). » Et iterum: « Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (*I Cor.* ii). » *Ubera* ergo sponsi *meliora sunt vino*, quia rudimenta Novi Testamenti quoscunque ex aqua et spiritu regenerant, mox vitæ cœlestis introitu aptos reddunt, quod longa legis observatio nequaquam facere valebat, nec in his quidem qui gustu supernæ suavitatis accensi veraciter dicere Deo poterant: « Et poculum tuum inebrians quam præclarum est! (*Psal.* xxii.) » Probante Apostolo, qui dicit: « Nihil enim ad perfectum adduxit lex (*Hebr.* vii). » Si autem ubera Christi, id est primordia Dominicæ fidei, meliora sunt vino legis, quanto magis vinum D Christi, id est perfectio doctrinæ evangelicæ, cunctis legalibus cæremoniis præstat! (*Id.*) Si sacramenta incarnationis ejus ad vitam mittunt, quantum divinitatis ejus agnitio, quantum visio glorificat! Unguenta optima sunt dona Spiritus sancti, quibus ubera Christi fragrant, quia doctores sancti, ministri videlicet lactis evangelici, per unctionem Spiritus in virtutum amore proficiunt; et quidem bona erant unguenta, quibus prophetæ et sacerdotes visibiliter ungebantur in lege, sed optima sunt illa unguenta, quibus apostoli sunt apostolorumque successores invisibiliter uncti. De quibus ait Paulus: « Et qui unxit nos Deus, et qui signavit nos, et dedit pignus

A spiritus in cordibus nostris (*II Cor.* i). » Et apostolus Joannes: « Et vos unctionem, quam accepistis ab eo, in vobis maneat, et non necesse habetis ut aliquis doceat vos. » Sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, item unguentis fragrant optimis, cum opinionem bonæ suæ operationis vel prædicationis longe lateque profundunt. Sicut ipsi aiunt: « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco (*II Cor.* ii). » Ad hoc autem respiciunt illa quæ in eodem capitulo subsequuntur.

« Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus, et « super hoc virides sationes. Amicus et sodalis in « tempore convenientes, et super utrosque mulier « cum viro. Fratres in adjutorium in tempore tribu« lationis: et super eos misericordia liberabit. Au« rum et argentum constituet pedem, et super utrum« que consilium beneplacitum. Facultates et virtus « exaltant cor, et super hæc timor Domini. Non est « in timore Domini minoratio, et non est in eo in« quirere adjutorium. Timor Domini sicut paradisus « benedictionis, et super omnem gloriam operuerunt « illum. » Gratiam et speciem superant virides sationes, cum ornatum templi et culturæ diversitatem cæremoniarumque et festivitatum observantiam, quam prior populus sub lege habuit, Evangelii prædicatio in toto orbe terrarum seminata fide gentium, et bonorum operum viriditate excellit, super amicum et sodalem in tempore convenientes. Mulier cum viro bene concordans exsuperat, quando societas Christi et Ecclesiæ omnem sodalitatem priorum patrum multipliciter præcedit. Fratris adjutorium in tempore tribulationis vincit misericordia liberationis, cum major sit misericordia redemptionis nostræ per gratiam Domini nostri Jesu Christi collata, qua humano generi per passionem suam consuluit, quam tota solatia parentum, qui humanum casum videntes condolere potuerunt, sed adjuvare non prævaluerunt. Aurum et argentum et divitiæ datæ a Domino tempore legis roboraverunt corda antiquorum, qui pro bonis terrenis Domino militaverunt, quibus in ipsa lege dictum est: « Si volueritis, et obaudieritis, bona terræ comedetis. » Sed super omnes facultates atque delicias præcellit timor Domini, et voluntaria paupertas Ecclesiæ Christi, quæ renuntians mundo et voluptatibus ejus pro cœlesti regno quotidie certat, et servit Deo. « Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Non est ergo in timore Domini minoratio virtutum, nec est in eo inquirere adjutorium terrenum, quia timor Domini sicut paradisus benedictionis est timentibus Deum, et super omnem pompam terrenam operit illos gloria cœlestis. Unde per Prophetam dicitur: « Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum. Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum non deficient omni bono (*Psal.* xxxiii). » Et in Evangelio ipsa Veritas discipulis ait: « Nolite solliciti esse quid manducetis, aut quid bibatis, aut quo operiamini: scit

enim Pater vester cœlestis, quia his omnibus indige- A tis. Quærite autem primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* VI). »

CAPUT II.

De indigentiæ miseria et de memoria mortis.

« Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : melius « est enim mori quam indigere. » Admonet nos sapientia, ne per otiositatem perdamus tempus nobis indultum, sed magis laboremus recte credendo; intente legem Dei meditando atque bene operando, ut hic habeamus opes virtutum, et in futuro vitam æternam. Melius est enim a præsenti vita cito decedere, quam hic diu inutiliter vivere, quia otiositas diuturni temporis majorem in tormentis habebit vindictam. Huic sententiæ simile est illud quod in Evangelio scriptum est : « Qui scandalizaverit unum de his pu- B sillis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris (*Matth.* XVIII). » Expedit autem ei dicit, quia multo utilius est innoxium pœna quamvis atrocissima, temporali tamen, vitam finire corpoream, quam lædendo fratrem mortem animæ mereri perpetuam.

« Vir respiciens in mensam alienam, non est vita « ejus in cogitatione victus : alit enim animam suam « cibis alienis. » Stultum est ergo ut quilibet semetipsum in bona operatione exercere negligat, et de alieno labore sibi mercedem quærat, cum justus judex unicuique reddat secundum opera sua. Unde in Evangelio stultæ virgines, quæ vasa sua vacua gestabant, et a prudentibus oleum mendicabant, dicentes : « Date nobis de oleo vestro, quia lampa- C des nostræ exstinguuntur : » tale ab eis accipiebant responsum : « Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua (*Matth.* XXV). » Nec jam ultra intrandi facultas illis dabatur, quæ paratæ ad nuptias cum cæteris non inveniebantur

« Vir autem disciplinatus et eruditus custodiet « se. » Custodiet itaque se ne otiosus sit tempore opportuno, in quo licet operari, ne dum tempus præterit, inopia consumatur, sed magis pro bonis actibus multiplici mercede ditetur; sicut servus ille evangelicus, qui a Domino suo quinque talenta accepit, dum negotiando ejus pecuniam multiplicavit, D mercedem ab eo copiosam suscepit : qui autem otiose talentum sibi commissum servavit, in tempore retributionis pro otiositate sua a Domino pœnas solvit (*Matth.* XXV). Unde et sequitur :

« In ore impudentis condulcabitur inopia, et in « ventre ejus ignis ardebit. » Cui enim modo placet magis desidiæ otio torpere quam verbo doctrinæ proximis prodesse, in futura pœna ardens etiam pœnitentiæ doloribus in animo æstuante sine remedio cruciabitur.

(CAP. XLI.) « O mors, quam amara est memoria « tua homini pacem habenti in substantiis suis, viro « quieto, et cujus viæ directæ sunt in hominibus, et « adhuc valenti accipere cibum! » Qui prosperitate hujus mundi et divitiarum quæstu innititur, mors carnis (quæ corporalis vitæ terminus est) amara illi esse videtur, quia vitæ futuræ gaudia amare nescit; sed quoniam mundus transit et concupiscentia ejus, omnes qui diligunt illum, in defectu ejus plangent. Unde in Apocalypsi post subversionem spiritalis Babyloniæ scriptum est, quod plangerent super illam omnes reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, et in deliciis vixerunt, dicentes : « Væ, væ, civitas magna, in qua divites facti sunt omnes qui habent naves in mari de pretiis ejus : quoniam una hora desolata est (*Apoc.* XVIII). » Cæterum quid de pauperibus Christi et hæredibus sæculi venturi sequatur, audiamus.

« O mors, quam bonum est judicium tuum homini « indigenti; et qui minoratur viribus, defecto ætate; « et cui de omnibus cura est; et incredibili qui per- « dit patientiam! » Bonum est ergo cultoribus Christi meditari judicium mortis præsentis, quoniam per ipsum transeunt ad vitam æternam, qui pauperes sunt et indigentes in rebus terrenis, cum omnia sua dereliquerunt propter Christum, minorantur viribus : quoniam humiliter sentientes, non de viribus propriis, sed de potentia confidunt Salvatoris, qui deficiunt ætate, quia in recta perseverant conversatione. De quorum uno in Genesi scriptum est : « Fuerunt autem dies vitæ Abrahæ, centum septuaginta quinque anni : et deficiens mortuus est in senectute bona, provectæque ætatis, et plenus dierum (*Gen.* XXV). » Quibus, inquit, de omnibus cura est : illa videlicet cura, ut omnia mandata Dei conservent, sive ut proximis suis quantum possint prodesse festinent. De quo Paulus ait : « Instantia mea quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum. » Ipsi incredibiles sunt, quia non consentiunt errori et perfidiæ hæreticorum, perdunt sapientiam mundi, quæ stultitia est apud Dominum, ut vere sint sapientes, illam haurientes sapientiam, « quæ desursum est, descendens a Patre luminum. » De quo Apostolus hortatur, dicens : « Si quis videtur inter vos sapiens esse, stultus fiat ut sit sapiens (*I Cor.* I). » Et quoniam mors carnis fidelibus Christi non est formidanda, sed magis per ipsam ad quietem vitæ transeundum, mox subdit, dicens :

« Noli metuere judicium mortis. Memento quæ « ante te fuerunt, et quæ superventura sint tibi « hoc judicium a Domino omni carni. Et quæ super- « venient tibi in beneplacito Altissimi? Sive decem « sive centum, sive mille sint anni. Non enim in in- « ferno accusatio vitæ. » Non est enim judicium mortis temporalis formidandum, sed ille potius timendus est, qui habet potestatem vitæ et mortis, clavem abyssi et dominationem inferni. De quo scriptum est : « Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit (*I Reg.* II). » Hinc et ipsa Veritas discipulis suis ait : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete qui potest animam et corpus per-

dere in gehennam (*Matth.* x). » Mortem autem præsentis vitæ, quam propter peccatum primi hominis conditio carnalis promeruit, quando ei sententia divina dictum est, « Terra es, et in terram ibis (*Gen.* III), » omni homini communis est, nec eam quisquam evadere potest, etiam si centum aut mille annos, aut ultra vixerit. Unde in Ecclesiaste scriptum est : « Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam (*Eccl.* IX). » Hinc et per Psalmistam dicitur : « Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem, aut qui servet animam suam de manu inferi? (*Psal.* LXXXVIII.)» Sed hujus mortis quandoque erit finis, cum resurgent mortui incorrupti, et evigilabunt qui in terræ pulvere dormiunt, alii in vitam æternam, alii in opprobrium, ut videant semper; quia juxta Veritatis sententiam, » venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus; et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, qui vero male egerunt in resurrectionem judicii (*Joan.* v). » Quod autem dicit, « Non est in inferno accusatio vitæ, » ostendit quod in loco pœnarum non sit confessio gloriæ, sed fletus dolentium animarum. Unde Propheta ad ipsum Dominum ait : « Quoniam non est in morte qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi? (*Psal.* VI.) » Inferorum ergo carcer malis deputatus est, ut ibi semper gemant; non bonis, ut ibi laudes canant, sicut in sequentibus demonstratur.

« Filii abominationum fiunt filii peccatorum : et « qui conversantur secus domus impiorum. » Abominabiles ergo sunt Domino filii peccatorum, non quia de peccatoribus parentibus sunt nati, cum multi justi habuerint patres iniquos, ut Ezechias Achar, et Josias Joathan, sed quia malorum patrum imitati sunt actus nefandos. Unde subdidit : « Qui conversantur secus domus impiorum, » hoc est, scelera secuti sunt parentum reprobrorum, qui facinorosa conversatione vixerunt, ideo etiam hæreditate cœlestis patriæ carebunt, et in confusione manebunt perpetua, sicut sequens sententia demonstrat.

« Filiorum peccatorum peribit hæreditas, et cum « semine illorum assiduitas opprobrii. » Hinc quoque et in psalmo quinquagesimo primo, qui contra caput omnium iniquorum videlicet Antichristum a Propheta prolatus est, enumeratis sceleribus suis, mox subjungitur : « Propterea destruet te Deus in finem, evellet te, et emigrabit te de tabernaculo suo, et radicem tuam de terra viventium, etc. (*Psal.* LI). »

« De patre impio queruntur filii, quoniam propter « illum sunt in opprobrio. » Qui filios suos bene nutrit, et disciplinabiliter vivere docet, mercedem nutrimenti sui non perdet; qui autem eos prava doctrina, seu perverso exemplo seducit, perditionis eorum damnum sustinebit. Possumus et spiritaliter filios peccatorum opera eorum intelligere, quæ ex prava voluntate nequiter ediderunt; pro quibus auctor eorum discussione justi judicis examinatus, morti tradetur perpetuæ. Unde scriptum est : « Dominus interrogat justum et impium : qui autem dili-

A git iniquitatem, odit animam suam. Pluit super peccatores laqueos ; ignis, sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum (*Psal.* x). »

« Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Do« mini Altissimi; et si nati fueritis, in maledictione « nascemini ; et si mortui fueritis, in maledictione « erit pars vestra. » Quoniam omnis homo ex viri semine et mulieris natus, cum peccatis nascitur; et nisi per gratiam Christi renascatur, et liberetur a maledictione illa, non salvabitur. Unde et Psalmista ait : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (*Psal.* L). » Et item : « Asperges me, inquit, hyssopo, et mundabor; lavabis me et super nivem dealbabor (*Ibid.*). » Impii vero qui a maledictione antiqua, in qua nati sunt,
B per gratiam Christi non merentur liberari, additis propriis sceleribus, post finem istius vitæ in maledictionem vadunt perpetuam. Quibus in futuro judicio dicetur : « Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. »

« Omnia quæ de terra sunt, in terram converten« tur. Sic impii a maledicto in perditionem. » Prioribus hæc sententia concordat, ubi de morte temporali disputat, quoniam sicut homo secundum carnem de terra creatus, propter peccatum primi hominis iterum in terræ pulverem redigendus est, licet per gratiam Christi rursus in incorruptionem in die judicii restituendus sit, sic impii propter peccata sua maledicti cum corpore et anima in æternam tunc vadunt perditionem, « Ubi vermis eorum non mori-
C tur, et ignis non exstinguetur, » quia Christi non meruerunt cum electis invenire redemptionem.

« Luctus hominum in corpore ipsorum, nomen « autem impiorum delebitur. » Hic homines ponit pro sapientibus, qui bene ratione animæ utuntur, et divinis obediendo subduntur mandatis, hi in præsenti vita tantum luctum habent, postea autem in gaudio lætabuntur perpetuo. Unde scriptum est : « Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* v). » Cæterum autem nomen impiorum delebitur, quia in infernum demersi, æternæ oblivioni tradentur; his enim dicturus est judex : « Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem. Amen dico vobis, quia nunquam novi vos (*Matth.* VII). »

« Curam habe de bono nomine; hoc enim magis
D « permanebit tibi, quam mille thesauri magni et pre« tiosi. » Bonum nomen ille habebit, qui sancte et religiose vivit; cujus nominis adeptio, hoc est, rectæ fidei et sacrarum virtutum acquisitio, melius est cunctis opibus terrenis, et universis thesauris sæculi præsentis. Huic simile est illud quod in Proverbiis legitur : « Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ : super aurum et argentum gratia bona est (*Prov.* XXII). » Nomen bonum dicit, non quod datur verbis vulgi imperiti, sed quod fidelium, quamvis paucorum testimonio laudetur; neque enim bonum nomen refugit, sed a bonis solum quærebat laudari qui ait : « Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (*Gal.* I). » Nomen ergo bonum est

nomen religionis, quod divitiis mundialibus jure præfertur. Nam et si mundum quis lucraretur universum, merito hunc contemneret, tantum ut nomen ejus scriberetur in cœlo, ejusque memoria et inter homines sanctos figeretur æterna. Super argentum et aurum gratia bona : illam significat gratiam, cum quis pro bono opere laudatur a bonis ; imo pro collatis ei donis meritorum glorificatur Pater qui in cœlis est.

« Bonæ vitæ numerus dierum, bonum autem nomen permanebit in ævum. » Bonæ quippe vitæ numerus dierum erit, quia plenitudo æternæ felicitatis illam coronabit, sicut Propheta de homine sperante in Deum ex persona Domini in psalmo testatur, dicens : « Eripiam eum et glorificabo eum : longitudine dierum adimplebo eum et ostendam illi salutare meum (*Psal.* XC). » Bonum autem nomen permanebit in ævum, quia merces boni meriti in contemplatione Dei sanctis permanebit in æternum ; et quomodo hoc evenire possit, subjungendo manifestat.

« Disciplinam in pace conservate, filii. » Disciplinam ergo in pace conservat, qui secundum duo præcepta charitatis in sanctitate et justitia vivere certat. De quo Paulus ad Hebræos scribens ait : « Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum (*Hebr.* XII). » Et quia non sufficit cuilibet per se bene vivere, si proximis suis in sana doctrina quantum potest non studuerit prodesse, protinus subjungitur.

« Sapientia enim abscondita, et thesaurus occultus, quæ utilitas in utrisque ? » Admonendi namque sunt, qui cum prædicare utiliter possint, pro desidia tamen sive immoderata humilitate refugiunt, ut ex minore consideratione colligant quantum in majoribus rebus delinquant. Si enim indigentibus proximis ipsi quas haberent pecunias absconderent, adjutores procul dubio calamitatis exstitissent : quo igitur reatu constringantur aspiciant, qui dum peccantibus fratribus verbum prædicationis subtrahunt, morientibus mentibus vitæ remedia abscondunt. Si populos fames attereret, et occulta ipsi frumenta servarent, auctores procul dubio mortis existerent. Qua itaque plectendi sint pœna considerent, qui cum fame verbi animæ pereant, ipsi panem perceptæ gratiæ non ministrant. Unde et bene per Salomonem dicitur : « Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis (*Prov.* XI). » Frumenta quippe abscondere est prædicationis sanctæ apud se verba retinere. In populis autem talis quisque maledicetur, quia in solius culpa silentii pro multorum quos corrigere potuit pœna damnatur.

« Melior est enim homo qui abscondit stultitiam suam, quam homo qui abscondit sapientiam suam. » Stultitiam suam abscondit, qui vaniloquium devitare, et in perversa doctrina os aperire contemnit, quia juxta Salomonem : « Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus (*Prov.* XXIX). » Hujusmodi ergo melius est ut sileat, quam alium volubili lingua decipiat ; at contra qui abscondit sapientiam suam, plurimum nocet, quia cum talentum ingenii sibi a Deo commissi proximis suis ad multiplicandum bona operatione expendere negligit, semetipsum in laqueum perditionis tradit. Hic itaque, cum apud se sermonem prædicationis occultat, divinas contra se sententias terribiliter audiat, quatenus ab ejus corde tumorem timor expellat. Audiant ergo eruditi et sapientes, quod talentum qui erogare noluit, cum sententia damnationis amisit. Audiant quod Paulus eo se a proximorum sanguine mundum credidit, quo feriendis eorum vitiis non pepercit, dicens : « Contestor vos hodierna die, quia mundus sum a sanguine omnium ; non enim subterfugi quo minus annuntiarem omne consilium Dei vobis (*Act.* XX). » Audiant quod voce angelica Joannes admonetur cum dicitur : « Qui audit, dicat : Veni (*Apoc.* XXII). » Ut nimirum cui se vox interna insinuat, illuc etiam clamando alios, quo ipse rapitur, trahat, ne clausas fores etiam vocatus inveniat, si vocanti vacuus appropinquat. Audiant quod Isaias, quia a verbi ministerio tacuit, illustratus superno lumine, magna voce pœnitentiæ se ipse reprehendit, dicens : « Væ mihi, quia tacui (*Isa.* VI). » Audiant quod per Salomonem in illum prædicationis scientia multiplicari promittitur, qui in hoc quod jam obtinuit, torporis vitio non tenetur. Ait namque : « Anima quæ benedicit, impinguabitur ; et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur (*Prov.* XI). » Qui enim exterius prædicando benedicit, interioris acumenti pinguedinem recipit, et dum vino eloquii auditorum mentem inebriare non desinit, potu multiplicati muneris inebriatus excrescit.

« Verumtamen revertemini in his quæ procedunt de ore meo : non est enim bonum omnem irreverentiam observare. » Quia prius prædixerat bonam vitam et bonum nomen utile esse habentibus ea, et postea reprehendit eos qui habentes scientiam legis Dei, nolunt impendere proximis suis prædicationis solertiam, nunc hortatur ut ejus verbis commoniti revertantur ad studium docendi, quia non est bonum irreverentem esse, et inobedientem existere præceptoribus suis. Hinc quoque in superioribus conditor hujus operis in ratione sua Dominum deprecatur, ne irreverenti et infrunitæ animæ tradatur ; sed quoniam non omnia quæ proferuntur omnium animis in fide consistentium bene complacent, hoc quoque non prætermittit, dicens :

« Et non omnia omnibus bene placent in fide. » Non enim una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit ; sæpe namque aliis officiunt, quæ aliis prosunt, quia et plerumque herbæ, quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt ; et lenis sibulus equos mitigat, catulos instigat ; et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit ; et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat. Igitur quia omnem irre-

verentiam non bonam esse prius docuit, nunc qualiter ab omnibus vitiis per verecundiam declinandum sit ostendit.

CAPUT III.

Ab omnibus vitiis declinandum, sed petendum auxilium a Deo, a quo gressus hominum diriguntur, ut eis non dominetur iniquitas.

« Erubescite a patre et a matre de fornicatione; « et a præsidente et a potente de mendacio; a prin« cipe et a judice de delicto; a synagoga et plebe de « iniquitate; a socio et amico de injustitia; et de loco « in quo habitas, de furto, de veritate Dei et testa« mento, de discubitu in panibus, et ab obfuscatione « dati et accepti, a salutantibus de silentio, a respe« ctu mulieris fornicariæ, et ab aversione vultus « cognati. » Hæc juxta tropologiam nos instruunt, ut a vitiis caveamus et virtutibus operam demus, quia valde confusione dignus est, qui spretis melioribus, pejora eligit, pro quibus eum confusio sequetur sempiterna. Altiore autem sensu coram matre Ecclesia et patre Deo erubescit de fornicatione, qui idololatriam gentilium seu stultitiam sectatur hæreticorum; anima enim quæ relicto Dei consortio sequitur perversorum errorem, spiritaliter fornicatur, unde et damnabitur. Erubescit autem a præsidente et a potente de mendacio, qui coram oculis divinæ majestatis prævaricator esse convincitur sponsionis suæ, quam promisit in baptismi perceptione. Item coram principe et judice Christo confundetur in futuro judicio, qui se non curavit observare sive mundare a delicto; a synagoga quoque et plebe corripitur pro iniquitate, quando coram angelis Dei et plebe sanctorum arguitur de variorum scelerum perpetratione; similiter et a socio atque amico reprehenditur de injustitia, quando in judicio futuro missi angeli colligent de Ecclesia Dei omnia scandala, et bonos pisces collocabunt in vasa sua, malos autem projicient foras (*Matth.* XIII). Tunc autem et ille manifestabitur, qui contra veritatem et testamentum Domini in tabernaculo præsentis Ecclesiæ fraudulenter vixit, et dolo furtum perpetravit, nec attendit quod apostolica auctoritas præcepit, dicens: « Qui furabatur, jam non furetur, magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti (*Eph.* IV). » Nec non et ille tunc confusione dignus apparebit, qui comessationi et ebrietati semetipsum tradens turpiter incubuit; similiter et ille qui per avaritiam ab aliis rapuit quæ non debuit, sive per parcitatem ea proximis non tribuit, quæ cum cæteris omnibus communiter habenda a Deo accepit; nec ille etiam tunc immunis est, qui talentum verbi nequiter abscondit, proximis illud expendere neglexit, vertitque vultum cognatis, et hominibus catholicis, et immiscuit pollutis fornicatoribus et nequissimis hæreticis.

« Ne avertas faciem a proximo tuo, et ab auferendo patrem et non restituendo. » Ille a proximo faciem avertit, qui necessitatibus ejus misericorditer consulere despicit. Unde per Salomonem dicitur: « Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, clamabit et ipse, et non exaudietur (*Prov.* XXI). » Hinc Tobias senior filium suum de misericordiæ operibus instruxit, dicens: « Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere; ita enim fiet ut nec avertatur a te facies Domini (*Tob.* IV). » Nam qui aufert ab aliquo partem aliquam pecuniæ, et non restituit ei, similiter peccat, quoniam omnem avaritiam et dolum abominatur Deus. Unde in lege Dominus præcepit, dicens: « Nolite facere iniquum aliquod in judicio, in regula, in pondere et in mensura (*Levit.* XIX). » Et item: « Non facietis, inquit, furtum, non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum (*Ibid.*). » In Ezechiel quoque propheta inter cæteras laudes justi viri Dominus prædicat, quod hominem non contristaverit, pignus debitori reddiderit, per vim nihil rapuerit, panem suum esurienti dederit, et nudum operuerit vestimento, ad usuram non commodaverit, et amplius non acceperit (*Ezech.* XXII). « Beatius est enim magis dare quam accipere (*Act.* XX). »

« Ne respicias mulierem alieni viri, et ne scruteris « ancillam ejus, neque steteris ad lectum ejus. » Mulier quoque alieni viri, est doctrina prava hæretici, qui alienus fide et religione est a consortio Dei et societate fidelium. Hanc ergo prohibet sapientia respicere, hoc est ejus eloquentiam amare; ancilla vero ejus cupiditas est carnalis, quæ subjici debuit spiritus imperio, juxta illud quod Dominus ad Cain ait: « Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius (*Gen.* IV); » sed ipsa versa vice dominatur in reproborum conversatione. Idcirco prohibemur hanc ancillam scrutari, hoc est suggestionibus illius subjici, et stare ad lectum ejus, in delectationibus videlicet illius accumbere. Unde Sapientia in Proverbiis hanc mulierem in cubili suo luxuriantem, et ad sui commistionem alios illicientem reprehendit, ipsiusque viis inniti nos prohibet, dicens: « Nunc ergo, fili, audi me, et attende verba oris mei, ne abstrahatur mens tua in viis illius, neque decipiaris semitis ejus. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea; viæ inferi domus ejus, penetrantes interiora mortis (*Prov.* VI). »

« Ab amicis de sermonibus improperii. » Subauditur *abstineas*, quia non decet aliquid doli contra amicum machinari; cum Scriptura dicat: « Ne moliaris amico tuo malum, cum ille in te habeat fiduciam (*Prov.* III). »

« Et cum dederis, ne improperes. » Obfocat enim datum, qui malo improperii lacerat proximum; magis ergo oportet illum largitorem imitari, de quo Jacobus apostolus scripsit, dicens: « Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei (*Jac.* I): » consulte ait, « qui dat omnibus affluenter, » ne quis videlicet suæ conscius fragilitatis accipere se petentem posse diffideret, sed potius quisque recoleret, quia desiderium pauperum exaudivit Do-

minus. Et sicut idem alibi dicit: « Benedixit omnes timentes se Dominus, pusillos cum majoribus (*Psal.* CXIII): » et non improperat, quia neminem despicit, neminem irritat: sed omnes misericorditer fovens, ad sui amorem provocat: « Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V). »

CAPUT IV.

Ab amicis removendi sermones improperii.

(CAP. XLII.) « Non duplices sermonem auditus de revelatione sermonis absconditi, et eris vere sine confusione, et invenies gratiam in conspectu omnium hominum. » Hac quidem sententia prohibet ex occulto cordis vocem boni malive simul proferre sermonis, quia scriptum est: « Verba bilinguis quasi simplicia, et ipsa perveniunt usque ad interiora ventris (*Prov.* XVIII). » Unde nos Paulus apostolus admonet, dicens: « Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem, ut det gratiam audientibus (*Eph.* IV): » Hinc per Jacobum dicitur: « Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio: non oportet, fratres mei, hæc ita fieri. Nunquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam? (*Jac.* III.) » Sicut dulcis et amara aqua non possunt simul una de vena fontis ebullire, sed et si misceantur in vase vel cisterna, dulcis quidem mox amarescit ab amara, amara autem admistione dulcis in dulcedinem nescit immutari, ita benedictio et maledictio in uno ore nullatenus potest convenire, sed quicunque sic Deum benedicere orando, vel verbum ejus prædicando consuevit, ut etiam maledicere homines non omiserit, constat quod dulcedinem benedictionis ejus amaritudo maledictionis consumit. « Modicum enim fermentum totam massam corrumpit, et non est pulchra laudatio in ore peccatoris (*I Cor.* V). » Denique si facias fistulam bino ore, unde aqua intret, simplici, unde exeat, et in hoc amaram aquam, in illo dulcem immittas, absque ulla dubietate ubi ad unum exitus foramen pervenitur, permista utraque non dulcis, sed amara apparebit, quia nimirum multo facilius dulce in amarum, ubi miscentur, quam amarum vertitur in dulce: quo exemplo colligitur, quia colloquia mala sicut mores bonos, Apostolo teste, sic etiam sermones bonos corrumpunt (*I Cor.* XV). Aliter autem: Duplicat sermonem auditus ex revelatione sermonis absconditi, qui mystica verba divinæ legis audet maculare sermone perversi dogmatis; et simplicem fidei catholicæ veritatem in varium corrumpendo vertere errorem. Hoc quam noxium sit, Scriptura manifestat, dicens: « Abominatio Domini, cogitationes malæ: et purus sermo, pulcherrimus firmabitur ab eo (*Prov.* XV). » Abominatur itaque Dominus cogitationes hæreticorum, simul et verba, imo omnes pietati contrarias detestatur sectas. Purus sermo rectæ fidei firmabitur ab eo, quando in judicio non solum factis, sed et verbis omnibus digna præmia reddet. Abominatus est cogitationes malas eorum qui dicebant: « Quis est hic, qui etiam peccata dimittit? (*Luc.* V.) » Et purum sermonem ejus qui dixit: « Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.* XVI), » pulcherrimum esse affirmavit, cum respondit: « Beatus es Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est (*Ibid.*). » Ipse ergo erit sine confusione, et gratiam habebit coram omni homine, qui ante omnia eligit catholicæ fidei regulam sermone, et recte docendo, atque bene operando firmiter persistit in veritatis tramite.

« Ne pro his omnibus confundaris. » Hoc testimonium respicit ad ea quæ superius descripserat devitanda, et quæ deinceps in hoc eodem capitulo similiter enumeravit cavenda. Qui autem se diligenter inde observaverit, sine confusione hic et in futuro permanebit.

« Et ne accipias personam ut delinquas de lege Altissimi, et testamento, et de judicio justificare impium. » Scriptum namque est in lege, Domino jubente ac dicente: « Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus tuus dederit tibi per singulas tribus tuas, ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent. Non accipies personam, nec munera: quia munera excæcant oculos sapientium, et mutant verba justorum; juste quod justum est persequeris (*Deut.* XVI). » Hinc probatur qualiter Domino displiceat, et quam grave sit delictum personas in judicio accipere, et sive propter timorem, seu propter humanum favorem condemnare justum, et justificare impium. Hinc per Salomonem dicitur: « Cognoscere personam in judicio non est bonum. Qui dicunt impio, Justus es, maledicent eis populi, et detestabuntur eos tribus. Qui arguunt eum, laudabuntur, et super ipsos veniet benedictio (*Prov.* XXIV). » Superius docuit regem timere, dicendo: « Time Dominum, fili mi, et regem: » et nunc personam in judicio cognoscere vetat. Unde colligitur quia ita principibus debitum obsequii temporalis subjectos oportet impendere, ut nunquam reverentiæ vel timoris eorum respectu, a via veritatis exorbitent.

« De verbo sociorum et viatorum, et de dationis hæreditatis amicorum. » Subauditur, *ne confundaris.* Qui enim cavet coram notis et ignotis, propriis et alienis verba falsa et inepta loqui, et ne amico vel ulli homini per fraudem aliquid machinetur mali, pœnam futuri non sustinebit judicii. Hinc Paulus docet ministros Christi nemini dare ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium illorum; sed sint sinceri, et sine offensa in diem Christi, repleti fructu justitiæ in gloriam et laudem Dei, facientes bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei (*II Cor.* VI).

« De æqualitate stateræ et ponderum, et de acquisitione multorum et paucorum. De corruptione emptionis et negotiatorum, et de multa disciplina filiorum. » Ad hæc omnia respondetur, Ne confundaris. Attendendum enim est omni Christiano et fideli Dei famulo, ut in omnibus æquitatem veritatis et regulam justitiæ sequatur, æqualitatem stateræ et pon-

derum servet ; et quidquid lucretur sive multum sive A parum, non sine justitia faciat, nec fraudem ullam in emptione et negotiatione committat ; et subjectos sibi non nimia, sed discreta disciplina nutriat. Quod autem hypocrisis et dolus multum Domino displiceat, manifestat Scriptura, dicens : « Statera dolosa abominatio apud Dominum, et pondus æquum voluntas ejus. » Statera dolosa non tantum in mensuratione pecuniæ, sed et in judiciaria discretione tenetur. Qui enim aliter causam pauperis, aliter potentis, aliter sodalis, aliter audit ignoti, statera utique librat iniqua. Sed et is qui sua bene gesta meliora quam proximorum, suaque errata judicat leviora quam aliorum, trutina ponderat dolosa ; nec non et ille qui onera importabilia imponit in humeros hominum, ipse autem uno digito suo non vult ea tangere ; B ille etiam qui bona in publico et mala agit in occulto, pro iniquitate libræ dolosæ abominatur a Domino : at qui sinceriter agit in omnibus, qui causam et causam æqua lance discernit, is nimirum justi judicis voluntati et actiori congruit.

« Servo pessimo latus sanguinare. » Quali disciplina servi tractandi sint supra descripsit, ubi servo malevolo torturam et compedem jussit injicere, benevolum autem quasi fratrem tractare. Sed et nunc quod servo pessimo admonet latera sanguinare, hoc insinuat quod qui verbis corrigi non potest, verberibus coerceatur. Sed altiori sensu, servus iste non secundum conditionem generis, sed secundum affectum mentis accipi potest, quia « non est personarum acceptor Deus (*Act.* x). » Et : « Sive C servi sive liberi, unum sumus in Christo (*I Cor.* xii). » Qui autem servit vitiis, et non vult liber esse a peccatis, merito dura disciplina castigatur. De tali servo ita scriptum est : « Servus non potest verbis erudiri (*Prov.* xxix). » Et in Evangelio ipsa Veritas ait : « Servus non manet in domo in æternum, filius autem manet in æternum (*Joan.* viii). »

« Super mulierem nequam bonum est signum. » Hæc est mulier illa, quam in hoc libro sæpissime memorat, quæ est fornicaria et adultera, procax et omni bono contraria ; super quam bonum est signum, signum utique catholicæ fidei, per quod ejus pravitas conteritur, et impietas superatur.

« Ubi manus multæ sunt, claude : et quodcunque « trades, numera, et appende. Datum vero et acce- D « ptum omne describe. » Non hoc docet ut parci simus proximis nostris indigentibus in tribuendo necessaria, sed magis mystice nos instruit, ut ubi diversæ existant voluntates spiritalia lucra quærentium, ibi cauta sit et provida ratio dispensantium. Alii enim tentandi, alii discendi voto ; ab ore doctoris exquirunt verbum, sed non omnia omnibus committenda sunt. Dicit enim in Evangelio ipsa Veritas : « Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos (*Matth.* vii). » Diligenter enim attendere debet sacræ pecuniæ distributor, quid det, et cui det ; et quomodo tribuatur, et quomodo accipiatur. « Tempus enim est unicuique rei sub cœlo : tempus tacendi, tempus loquendi (*Eccle.* iii). »

CAPUT V.

De disciplina insensati et fatui.

« De disciplina insensati et fatui, et de senioribus « qui judicantur ab adolescentibus. Et eris eruditus in « omnibus, et probabilis in conspectu omnium vivo« rum. » Hæc ad superiora respiciunt, ubi jussit ut quodcunque traderes, numerares diligenter et appenderes, datum vero et acceptum omne describeres. Quicunque ergo congrua disciplina arguit delinquentes, et uniuscujusque personæ qualitatem considerans, convenientem modum correptionis illi apponit, eruditionis suæ certum indicium tribuit, et probabilem in doctorem conspectu omnium virorum, hoc est, sanctorum et virtuosorum hominum se esse ostendit. Nec etiam ætas juvenilis in doctore despicienda est, si ipse prudentiam mentis et vitam probabilem habere inveniatur, quia legimus quod Samuel et Daniel pueri presbyteros judicaverint (*I Reg.* vii ; *Dan.* xiii). Hinc et Paulus ad Timotheum scribens, ait : « Præcipe hæc et doce. Nemo adolescentiam tuam contemnat ; sed exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate. Ad ætatem, inquit, tuam noli respicere. Diligentiam vero adhibe eorum ut dicas et agas illa quæ dici oportet (*I Tim.* iv.) » Quo secundum id quod condecens est conversentur, ut charitatem eam, quæ erga omnes est, teneant ; ut firmi sint in fide, ut pudicitiæ diligentiam adhibeant, ita ut ipse formam te præbeas fidelibus pro quibus vitam regis tuam, instruens eos quemadmodum conveniat eis conversari, ita ut ex ipsis actibus tuis testimonium vitæ tuæ iisdem præbeas.

« Filia patris abscondita est, vigilia et sollicitudo « ejus auferet somnum, ne forte in adolescentia sua « adultera efficiatur, et commorata cum viro odibilis « fiat. Nequando polluatur in virginitate sua, et in « paternis suis gravida inveniatur : ne forte cum viro « commorata transgrediatur, aut certe sterilis efficia« tur. » Docet historialiter parentes ut sobolis suæ curam competentem gerant, cum disciplina eam nutriant, ne forte in tenera ætate lasciviat et luxurietur, polluatque se libidine atque illecebris voluptatum, unde postmodum aliis odibilis fiat. De quo et superius diligenter disputavit, et præcepit nutritori, dicens : « Ne des potestatem filio in juventute, et ne despicias cogitatus illius. Curva cervicem ejus in juventute, et tunde latera illius, dum infans est : ne in turpitudine illius confundaris, et dolorem animæ habeas maximum (*Eccli.* xxx). » Spiritaliter autem filia patris est anima fidelis viri, vel Ecclesia credentis populi, doctori strenuo commendata ; qui sollicitudinem illius gerens, pervigil est, et sagax in omnibus, ne forte dum rudis adhuc est in fide et scientia, adultera efficiatur hæreticorum versutia : pro quo odibilis fiat viro suo legitimo, cui desponsata fuit, juxta illud Apostoli : « Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam

exhibere Christo (*II Cor.* XI); » ne sub nutrimine A magistri constituta, errore inveniatur gravida, et in domo viri commorans, transgrediatur legem ejus, unde in bonis operibus efficiatur sterilis, nec ei merito dicere possit : « Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel (*Psal.* CXXVII). »

« Super filiam luxuriosam confirma custodiam, « nequando faciat te in opprobrium venire inimicis. « A detractione in civitate et abjectione plebis, et « confundat te in multitudine populi. » Persona ergo luxuriosa diligentem magistri quærit custodiam, quia si dimittitur voluntati suæ, confundit doctorem suum. In multitudine populi illum erubescere facit, cum domi forisque turpis et inutilis inveniatur, detractioni vacans, et vulgo ignobilium ignominiosis acti- B bus se immiscens. Unde scriptum est : « Natus est stultus in ignominiam suam; sed nec pater in fatuo lætabitur, iraque patris est, filius stultus, et dolor matris quæ genuit eum. » E contrario vero exsultat gaudio pater justi, qui sapientem genuit, et lætabitur in eo.

« Omni homini noli intendere in specie, et in me- « dio mulierum noli commorari. De vestimentis enim « procedit tinea, et a muliere iniquitas viri. » Instruit nos Sapientia quomodo puritatem cordis et castitatem corporis servare possimus, utique ut non libidinosa mente attendamus in faciem lascivæ personæ, et a societate mulierum separemus corporis nostri situm. Sicut enim tinea diu uno loco commorans corrodit vestimentum, ita libidinosæ mentis C diuturna cogitatio a suo vigore mollescere facit hominis spiritum. Unde quidam eleganter ait : « Periculose tibi ministrat, cujus vultum frequenter attendis. » Nam impudici oculi non norunt animæ pulchritudinem considerare, sed corporum.

« Melior est iniquitas viri quam benefaciens mu- « lier, et mulier confundens in opprobrium. » In sacro eloquio mulier aut pro sexu ponitur, aut pro infirmitate : pro sexu quippe, sicut scriptum est : « Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege (*Gal.* IV); » pro infirmitate vero, sicut in Job legitur : « Homo natus de muliere, brevi vivens tempore (*Job.* IV). » Et hic per hunc sapientem dicitur. « Melior est iniquitas viri, quam benefaciens mulier. » Vir etenim fortis quilibet et discre- D tus vocatur : mulier vero mens infirma, vel indiscreta accipitur. Et sæpe contingit ut etiam discretus quisque subito labatur in culpam, atque indiscretus alius et infirmus bonam exhibeat operationem; sed is qui indiscretus atque infirmus est, nonnunquam de eo quod bene egerit amplius elevatur, atque gravius in culpam cadit. Discretus vero quisque, etiam ex eo quod male se egisse intelligit, ad discretionis regulam arctius reducit, et inde altius ad justitiam proficit, unde ad tempus a justitia cecidisse videbatur, quia in re recte dicitur : « Melior est iniquitas viri, quam benefaciens mulier. » Quia nonnunquam ... culpa fortium, occasio virtutis fit, et virtus infirmorum, occasio peccati. Hæc mulier confundit in opprobrium, quia hic res confusione dignas gerens pro hoc opprobrium sustinebit in æternum.

« Memor ero igitur operum Domini, et quæ vidi « annuntiabo : in sermonibus Domini opera ejus. » Hactenus scriptor historiæ de variis rebus disputavit, et moralitatem singulorum, secundum quod sibi opportunum videbatur describens, varias virtutum et vitiorum species expressit; nunc vero in laudem creatoris, et ad prædicationem operum ejus sermonem convertit. Et post hæc patrum priorum memoriam faciens illorum fortia facta describit : « In sermonibus, inquit, Domini opera ejus : quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt (*Psal.* XXXII). »

« Sol illuminans per omnia respexit, et gloria Do- « mini plenum est opus ejus. » Solem appellat hic Dominum Christum, qui et lumen sapientiæ divinæ est, et splendor justitiæ. De quo alibi legitur : « Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, « et sanitas in pennis ejus (*Mal.* IV). » Ipse est lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I) : » et omnia conspicit, quia « non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus (*Hebr.* IV). » Gloria enim Domini plenum est opus ejus, quoniam sapientia ejus lucet in factis ipsius. Unde per Prophetam dicitur : « Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti (*Psal.* XC, CIII). »

CAPUT VI.

Sapientia narrat (per quam omnia facta sunt) quod sancti viri narrent mirabilia ejus.

« Nonne Dominus fecit sanctos enarrare omnia « mirabilia sua, quæ confirmavit Dominus stabi- « liri in gloria sua? » Quomodo sancti enarrant omnia mirabilia Dei, cum nullus sit qui possit penetrare sapientiam Dei? « Incomprehensibilia enim sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (*Rom.* XI). » Sed omnia mirabilia ejus, quæ agnitioni hominum patent, per sanctos ejus nobis revelata sunt : quæ omnipotens Deus stabilis in gloria sua, et semper idem manens, quando voluit, et quomodo voluit, formavit, et confirmavit. Huic simile est illud quod Propheta in psalmis ait : « In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui (*Psal.* CXVIII). » Omnia enim judicia significat, quæ scripta vel dicta sunt. Cæterum universaliter non potest pronuntiari, quod nulla notitia prævalet apprehendi, sicut in alio psalmo dictum est : « Judicia tua abyssus multa (*Psal.* XXXV). » Hinc ipse Dominus passione vicina dixit apostolis : « Non omnia dixi vobis (*Joan.* XVI). » Quapropter figuraliter pro parte dicitur totum, quod in Scripturis divinis frequenter constat effectum.

« Abyssum et cor hominum investigavit, et in « astucia illorum excogitavit. » Sapientia ergo Dei, quæ est Christus, profunditatem novit consiliorum Dei, et diversos tractatus cordis humani ipse scrutatur, sicut scriptum est : Scrutans corda et renes Deus (*Psal.* VII) : » quoniam : « Sicut Filium nemo

novit nisi Pater, ita neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Matth.* xi). » Nec etiam Spiritus sanctus ab hac potentia excipitur. De quo scriptum est : « Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei (*I Cor.* ii). » Sola enim sancta Trinitas Deus omnipotens semetipsum per omnia novit, et omnem scientiam ipse comprehendit. De quo subjungitur.

« Cognovit enim Dominus omnem scientiam, et inspexit in signum ævi, annuntians quæ præterierunt, et quæ superventura sunt, revelans vestigia occultorum. Non præterit illum omnis cogitatus, et non abscondit se ab eo ullus sermo. » Inspicit enim Dominus in signum ævi, quia omnes ætates mundi tam præteritæ quam etiam præsentes sive futuræ, in præsentia ejus sunt, quando apud illum nihil præteritum, nihil futurum est, sed omnia præsentialiter videt. Ipse solus revelat mysteria, qui scit singulorum corda ; nec ullus ante eum sermo occultari potest, vel latere cogitatus, quia omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.

« Magnalia sapientiæ suæ decoravit, qui est ante sæculum, et usque in sæculum, nec adjectum est, nec minuitur, et non eget alicujus consilio. » Magnalia sapientiæ suæ Deus decoravit, quando per Prophetas et apostolos sacramentum consilii sui, quod a sæculis et generationibus fuit absconditum, fidelibus suis revelavit. Ipse enim est ante omnes, et post omnes, nec sapientiæ ejus aliquid adjici potest, sed nec etiam minui ; neque eget alicujus consilio, cujus consilio universa subsistunt. « Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. »

CAPUT VII.

Laus universitatis, quæ per Sapientiam facta est, et per verbum et virtutem in Filium Patris, Deum apud Deum, creata est.

« Quam desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintilla, quam est considerare. » Omnia opera Dei sunt desiderabilia quoniam perfecta : de quo scriptum est : « Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum, et vidit Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona (*Gen.* ii). » Quæ tanquam scintillam consideramus, quia vix aliquam parvam notitiam inde percipimus. Non potest enim humana infirmitas operum Dei magnitudinem et perfectionem penetrare, ac per omnia scire, quoniam illi soli hæc nosse competit, qui secundum sapientiæ suæ magnitudinem cuncta potenter creavit.

« Omnia hæc vivunt et manent in sæculum ; et in omni necessitate omnia obediunt ei. » Omnia scilicet creatori suo vivunt et manent in sæculum, quia nihil illi periet, cui omnia præsentia erant antequam ea crearet : et in omni necessitate ei cuncta obediunt, quia « in voluntate ejus universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati ejus. » Hinc per Salomonem dicitur : « Didici quod omnia opera quæ fecit Deus, perseverant in perpetuum (*Eccle.* iii). » Non possumus his quidquam addere nec auferre quæ fecit Deus, ut timeatur : quod factum est, A ipsum permanet ; quæ futura sunt, jam fuerunt ; et Deus instaurat, quod abiit. Nihil est in mundo quod novum sit : solis cursus, et lunæ vices, et terræ arborumque siccitas, vel viror, cum ipso mundo nata sunt atque concreata ; et idcirco Deus certa ratione cuncta moderatus est, et jussit elementa servire, ut homines hæc videntes, intelligant providentiam, et timeant a facie Dei, dum ex rerum qualitate, cursu, ordine, atque constantia, intelligunt creatorem.

« Omnia duplicia, unum contra unum, et non fecit quidquam deesse : uniuscujusque confirmavit bona. » Conditor enim universitatis ita omnia ordinavit atque disposuit, ut quæ inter se viderentur esse diversa, in invicem sibi convenirent. Unde quatuor elementa licet ab invicem aliquo modo discrepent, B non tamen omnino dissident, sed aptissime cohærent ; similiter et quatuor vicissitudines temporum in qualitatibus suis inter se distantes, in anni cursu aptissime sibi sunt concordantes, cum hoc quod per humorem veris exoritur, per calorem æstatis excrescit, per siccitatem autumni maturescit, atque per frigus hiemis decrescit, ut iterum ad futuri anni fructus proferendos terra præparetur. Nam et vitalis creatura atque corporalis sic in opere Dei concordant, ut corpus animam gestet, et anima corpus vegetet, ne conjunctio nobilissima aliqua discordia dissipetur. Uniuscujusque ergo creator optimus confirmat bona, et ad omnem jucunditatem facit esse utilissima ; quapropter hic vir sapientissimus obstupescens in admiratione operum Dei, gloriam ejus C inenarrabilem, et dulcedinem inæstimabilem subsequitur, dicens :

« Et quis satiabitur videns gloriam ejus? » Satietas enim ista non fastidium generat, sed desiderium excitat, et quanto quis ejus refectionem percipit, tanto magis in ejus amorem exardescit. Unde ipsa Sapientia in hoc eodem libro superius ait : « Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient (*Eccli.* xxiv). » Beatus qui in hac satietate repletur, quoniam anima ejus in gloria æterna cum sanctis angelis sine fine lætabitur.

(Cap. xliii.) « Altitudinis firmamentum pulchritudo ejus, species cœli in visione gloriæ. » Artifex ergo hujus operis historialiter narrando Dei prædicat creaturam, sed juxta mysterium convenientius in D Ecclesia Dei opem collaudat divinam. Pulchritudo ergo firmamenti per claritatem siderum potentiam ostendit creatoris, sed multiplicius decor Ecclesiæ in virtutibus et in miraculis sanctorum excellentiam manifestat Redemptoris, quia ipse solus æternus splendore suo illustrat credentes, et ardore judicii sui puniet peccatores. De quo subjungitur.

« Sol in aspectu annuntians in exitu, vas admirabile opus Excelsi. In meridiano exuret terram, et in conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? Fornacem custodiens in operibus ardoris : tripliciter sol exurens montes, radios igneos exsufflans et refulgens, radiis obcæcat oculos. » Sol iste qui oritur timentibus Deum, in aspectu, hoc est, in præ-

sentia incarnationis suæ evangelizavit regnum Dei. Cujus nativitas singularis admirabilis est, quod non ex viri semine, sed ex omnipotentis virtute : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (*Joan.* I.) » « In conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? » quia nullus corporalibus oculis divinitatis ejus splendorem potest sufferre; ait quippe ad Moysen famulum suum : « Non enim videbit me homo, et vivere potest (*Exod.* XXXIII). » Ideo humana natura indutus est, ut fragilitas hominum splendorem aliquo modo potuisset sufferre divinum; sumpsit velamen carnis, quo facilius ad se accedere possit conditio hominis; hic fornacem custodit in operibus ardoris, quia supplicia præparat peccatoribus gehennæ ignis, tripliciter exurens montes, quando superbos pro cogitatione mala, pro loquela nefanda, pro operatione iniqua æterna excruciat flamma; iste siquidem sol refulgens radiis suis pravorum excæcat oculos, quando mysticis verbis pro nequitia sua superbientium deludit intellectum. De quo ipsa Veritas in Evangelio discipulis interrogantibus de parabola seminis respondit : « Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis : ut videntes non videant, et audientes non intelligant (*Matth.* XIII). » Hinc et ad Isaiam divina voce dicitur : « Vade et dices populo huic : Audite audientes me, et nolite intelligere, et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur et sanem eum (*Isa.* VI). » Sed quia hæc ad tempus Dominicæ incarnationis maxime respiciunt, ubi superbus auditus Judæorum et visus captus est, ita ut non intelligere potuissent dicta Salvatoris, nec credere miraculis ab eo factis, dicamus hoc quod sequitur :

« Magnus Dominus qui fecit illum, et in sermo- « nibus ejus festinavit iter. » Magnus itaque Dominus, qui ita temperavit ac disposuit dispensationem incarnationis mediatoris Dei et hominum, ut superbi quique confunderentur, et humiles scientia Dei honorarentur, ut prudentes et sapientes istius mundi non caperent sapientiam divinam, quæ parvulis et humilibus revelata est. Tunc in sermonibus ejus festinavit iter, quoniam in prædicatione sacri Evangelii præparata est via salutis, et aditus patuit regni cœlestis, ut rhomphæa illa ignea, quæ post ejectionem protoplasti de paradiso ad custodiendam viam ligni vitæ deputata est, per Christi sanguinem removeretur, et electis Dei aditus viæ perennis aperiretur.

« Et luna in omnibus temporibus suis ostensio « temporis, et signum ævi. A luna signum diei festi, « luminare quod minuitur in consummatione mensis « secundum nomen ejus est, crescens admirabiliter « in consummatione. Vas castrorum in excelsis : in « firmamento cœli resplendens gloriosa. » Quod dicit lunam ostensionem esse temporis et signum ævi atque diei festi, ostendit quod ipsa menstruis defectibus et cursu suo per zodiacum seriem annorum et ætates mundi demonstret, quia Hebræi omnem computum temporis et annalem transitum secundum lunæ cursum metiebantur, qui primum mensem eorum quo exierunt de Ægypto Paschæ solemnis honoraverunt, et Neomenias singulorum mensium celebraverunt. Nec non et ipsos menses suos, ut Hieronymus testis est, a lunæ vocabulo, quam Jarem nominant, vocaverunt, de quo hinc dicitur : « Mensis secundum nomen ejus est. » Similiter et mensis a mensura vel a luna, quæ Græco sermone μήνη vocatur, apud Latinos appellatus est; antiqui enim menses suos, ut diximus, non a solis sed a lunæ cursu computare solebant. Unde quoties in Scriptura sacra, vel in lege seu ante legem, quota die mensis quod factum dictumve sit indicatur, non aliud quam lunæ ætas significatur, qua semper Hebræi, quibus credita sunt eloquia Dei, antiquo patrum more menses observare non cessant, primum mensem novorum, qui Paschæ cæremoniis sacratus est, Nisan appellantes, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat; sed rectius Aprili deputatur, quia semper in ipso vel incipit, vel desinit, vel totus includitur, et sic per ordinem singulos menses secundum rationem eorum computant. Postquam ergo de sole disputavit, consequenter de luna adjecit, quia Christum sequitur Ecclesia, et sicut luna a sole, ita et Ecclesia a Christo illuminatur, et ejus gloria stabilitur. De hoc ergo in psalmo, ubi de rege et filio regis mystice Propheta loquitur, Scriptura commemorat, dicens : « Permanebit cum sole et ante lunam in sæculum sæculi (*Psal.* LXXI). » Sol quippe est Verbum Patris, Filius Dei, qui Deus homo unus ex duabus et in duabus naturis distinctis atque perfectis permanet Christus; permanet vero Christus ante lunam, id est, ante conspectum Ecclesiæ, quem cordis semper luminibus contuetur; luna enim Ecclesiæ merito comparatur, quæ nativum non habet splendorem, sed a sole certis modis suscipit lumen, quod astronomi inter alia diligenter exponunt; sic ergo Ecclesia a vero illo creatore mensurate suscepit lumen, quæ modo persecutionibus videtur imminui, iterumque tranquillitate recepta clarissimi luminis hilaritate completur. Unde dicitur quod crescat mirabiliter in consummatione. Ipsa sane est vas castrorum in excelsis, in firmamento cœli resplendens gloriosa, quia ipsa animarum fidelium consistit turba, quæ in firmamento veritatis et divinæ prædicationis per totum orbem gloriosa resplendet.

« Species cœli, gloria stellarum, mundum illumi- « nans in excelsis Dominus. Et in verbis sancti sta- « bunt ad judicium, et non exardescent in vigiliis « suis. » Ornatus Ecclesiæ sanctorum pulchritudo, quos Dominus excelsus ordinavit ut prædicatione Evangelii et virtutum signis orbem illustraret universum, hi in verbis sanctis, hoc est in doctrina veræ fidei permanentes exspectabunt judicium Dei, nec adversitatibus istius sæculi franguntur, neque ad

iracundiam excitantur, sed patienter omnia ferentes persistunt in custodia gregis sibi commissi, memores semper illud Dominicum sedulo in corde volventes : « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris, et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis (*Luc.* XII). Estote parati, quia qua hora non putatis, filius hominis venit (*Matth.* XXIV). » In patientia vestra possidebitis animas vestras.

« Vide arcum, et benedic qui fecit illum : valde « speciosus est in splendore suo. Gyravit cœlum in « circuitu gloriæ suæ, manus excelsi aperuerunt il- « lum. » Arcum omnipotens Deus inter se atque homines in signum posuit, ut ultra mundum diluvio non deleret, unde et in arcu eodem color aquæ et ignis simul ostenditur, quia ex parte est cæruleus, et ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit. Unius videlicet faciendi, et alterius facti : id est, quia mundus judicii igne cremabitur, nam aqua diluvii est deletus. Arcum itaque Scripturam Novi et Veteris Testamenti congruenter accipimus, qui duobus quodammodo curvatis flexibus devotorum colla complectitur. De quo legitur : « Arcum suum tetendit, et paravit illum (*Psal.* VII). » Hic fidelibus suave jugum ostenditur, contumacibus autem arma terribilia declarantur. Arcus valde speciosus est in splendore suo, quia Scriptura sacra valde est præclara in sensu et intellectu suo. Gyravit cœlum in circuitu gloriæ suæ, quia de supernis et infimis sufficienter narrat. Manus enim excelsi aperuerunt illum, quando per virtutem et sapientiam Dei Dominum videlicet Christum totus ordo Veteris et Novi Testamenti conditus est, de quo dicitur : « Os enim Domini locutum est hæc (*Isa.* XXV). »

« Imperio suo acceleravit nivem, et accelerat co- « ruscationes emittere judicii sui. » In nive quippe corda frigida pravorum possumus accipere, in coruscatione terrores judicii sive virtutum miracula. Sed quia sæpe Dominus sententiis sacræ Scripturæ comminando, atque coruscatione miraculorum terrendo corripit adversarios, fit profecto ut frigidos ad nitorem justitiæ perducat, et per supernam gratiam candidos esse faciat, scriptum namque est : « Lavabis me, et super nivem dealbabor (*Psal.* L). » Suo quoque imperio Dominus nivem et coruscationes accelerat, cum celeri conversatione id quod ante ei displicebat commutat, et conversorum vitam in bonis operibus sibi placere declarat; sed quia hæc ex occulto divinæ pietatis procedunt thesauro, idcirco subjungitur :

« Propterea aperti sunt thesauri, et evolaverunt « nebulæ sicut aves. » Huic quoque loco congruit illud quod ad beatum Job divina voce dicitur : « Numquid ingressus es thesauros nivis? aut thesauros grandinis aspexisti, quæ præparavi in tempus hostis in diem pugnæ et belli? » Ac si aperte diceretur : Nulli te de operibus tuis præferas, quia de his quos intueris adhuc per culpam frigidos, quantos operatores justitiæ et defensores rectæ fidei sim facturus ignoras. Nix quippe vel grando fuerat Saulus per infidam insensibilitatem; sed nix et grando contra adversariorum pectora factus est, vel candore justitiæ, vel districti eloquii correptione. O qualem bene thesaurum in nive et grandine habuit, quando illum inter pravorum vitam positum jam tunc electum suum Dominus latenter præscivit! O ad quanta adversariorum pectora ferienda hanc in manu sua grandinem sumpsit, per quam tot sibi resistentia corda prostravit? Nemo itaque de suis operibus extollatur; nemo desperet eos quos adhuc frigidos videt, quia thesauros Dei in nive et grandine non videt. Quis enim crederet quod per apostolatus gratiam lapidatum Stephanum ille præcederet, qui in morte ejus omnium lapidantium vestimenta servaret? (*Act.* VII.) Si ergo ad ista dona vel judicia occulta recurrimus, nullos omnino desperamus, nec illis nos in corde nostro præferimus, quibus pro tempore prælati sumus, quia etsi jam videmus quantum præcessimus, nescimus quantum dum currere cœperint præcedamur.

« In magnitudine sua posuit nubes, et confracti « sunt lapides grandinis. » Nubes ergo doctores sunt sancti, qui imbrem cœlestis doctrinæ portant, et terram humani cordis irrigant, qui etiam et tempestatem in se increpationis gerunt, et ubi opportunum est effundunt. Unde dicitur quod lapides grandinis frangant, cum duritiam pravorum fortiter increpando a persecutionis instantia emolliant, ne fructum vitalis germinis in fidelibus Christi ultra ferire prævaleant. De istis scilicet nubibus simul et grandine aliter in psalmo scriptum est : « Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis. » Præ fulgore vero nubes transeunt, quia prædicatores sancti universa mundi spatia miraculorum claritate percurrunt; qui etiam grando et carbones ignis vocati sunt, quia et per correctionem feriunt, et per flammam charitatis accendunt. Ipsa quoque libera sanctorum increpatio in natura grandinis convenienter exprimitur; grando enim veniens percutit, liquida rigat. Sancti autem viri corda audientium terrentes feriunt, et blandientes infundunt; nam quemadmodum feriunt Propheta testatur, dicens : « Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt (*Psal.* CXLIV); » et quemadmodum blandientes rigent consequenter adjunxit : « Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et in tua justitia exsultabunt (*Ibid.*). »

« In conspectu ejus commovebuntur montes, et in « voluntate ejus aspirabit notus. » Montes superbos et elatos significant homines. Notus ergo, qui et auster dicitur, ventus calidus, qui aquas frigore ligatas vaporis sui virtute dissolvit, figuraliter exprimit gratiam Spiritus sancti, quæ delicta mortis gelu constricta sui caloris ardore discutit. Aspirat ergo notus, et commovebuntur montes, quando per prædicatores sanctos flatum sanæ doctrinæ emittit Spiritus sanctus. Unde commovebuntur montes, cum potentes istius mundi incitantur ad Christianorum persecutio-

[illegible]is; sed tamen sæpe fit, ut iidem per prædicationem A verbi divini moveantur ad correctionem sui delicti, et fit eis ille motus salubris, quibus anterior fuit damnabilis. De his quippe montibus in psalterio scriptum est : « Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini tremuit omnis terra (*Psal.* XCVI). » Istis siquidem montibus, hoc est, elatis hominibus, qui et sæculi hujus altitudines appetunt, et insensata superstitione durescunt, mirabiliter comparata est cera liquens, quoniam tanto facilius in pœnitentiam defluunt, quanto se duritia immobilis esse crediderunt, quod hodieque fieri comprobamus, cum potestates sæculi vel pagani vel hæretici vocati, damnantes superstitiosum votum, divinum magis eligunt subire servitium.

« Vox tonitrui ejus verberabit terram. » Quid enim B per tonitruum, nisi prædicatio superni terroris accipitur? quem terrorem dum percipiunt humana corda quatiuntur. Aliquando vero in tonitruo ipse incarnatus Dominus figuratur, quia ex antiquorum patrum conveniente prophetia ad notitiam nostram quasi ex nubium concursione prolatus est, qui inter nos visibiliter apparens, ea quæ super nos erant terribiliter sonuit. Unde et ipsi sancti apostoli de ejus gratia generati boanerges, id est filii tonitrui sunt vocati (*Marc.* III). Aliquando autem, sicut dictum est, tonitruus pro ipsa ejus prædicatione accipitur, per quam supernorum judiciorum terror auditur. Vox quidem tonitrui exprobrat terram, quando prædicatio divina carnalibus (qui terræ nomine rite censentur) increpando innotescit sua vitia, ut his depositis C se præparent ad audiendum præcepta divina. De hoc quoque tonitruo scriptum est : « Vox tonitrui tui in rota, illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ, commota est et contremuit terra. » Et hoc quoque comparative dicitur, quia tonitrui vox ita revolvitur, quasi de rotis venire perstrepentibus audiatur; sic enim cum de summo funditur, spatia cœlorum volubili murmuratione pertranseunt, ut rotatus atque sinuosus ipse sonitus sentiatur; sive magis in rota orbem terrarum debemus accipere, qui in speciem rotæ absoluta rotunditate concluditur. In rota ergo, id est, in mundo vox tonitrui ejus egressa est, quando prædicatores Christi circulum totius orbis verbis tonantibus impleverunt. Sed illas nubes illaque tonitrua sequuntur coruscationes illucescentes orbi terD ræ. Coruscationes, divina præcepta dicit, veritatis lumine radiantia, quæ tenebras hominum per totum mundum salutari illuminatione fugaverunt. Dicit enim tonitrua et coruscationes istæ quid egerint, ut terra, id est, corpora nostra commoverentur et contremiscerent. Audito tanto miraculo commotos quippe et tremefactos illos dicit, qui verbum Dei fideliter audientes ad conversationis studium Christi munere pervenerunt.

« Tempestas aquilonis et congregatio spiritus, et « sicut avis deponens ad sedendum aspargit nivem, « et sicut locusta demergens descensus ejus. » Quid per aquilonem nisi ille exprimitur, qui se plaudebat ascensurum in cœlum super astra Dei, et exaltaturum solium suum in monte Testamenti in lateribus aquilonis? Hujus vero tempestas et congregatio spiritus sunt varia tentamenta, quas per malignos spiritus mentibus humanis idem hostis antiquus ingerere certat, ut eas a statu rectæ fidei subvertat, et fervore dilectionis Dei frigescere faciat; hic propter elationem cordis recte avi comparatur, qui aspargit nivem ad sedendum, cum per rigorem malitiæ ubi insidat, præparat sibi habitaculum; ipse quasi locusta ascensu suo demergit, quia quidquid viride vel fructiferum reperit corrodere atque exstirpare contendit.

« Pulchritudinem coloris ejus admirabitur oculus, « et super imbrem ejus expavescit cor. » Pulchritudinem vero ejus oculus admirabitur, cum se fingit ministrum esse luminis et legatum pacis; sed super imbrem ejus expavescit cor, quando apertas persecutionum procellas movet, ut quos non potuit blanda fictione, hos seducat tormenti magnitudine. Aliud quippe idem doli artifex intrinsecus gerit, aliud extrinsecus ostendit; transfigurat enim se velut angelum lucis, et callida deceptionis arte plerumque proponit laudabilia, ut ad illicita pertrahat; ostentat foris visu gloriosa, ut abscondat quæ intus in corde gestat turpia, sed cum in hoc se frustrari conspicit, mox in apertam sævitiam erumpit, ut hoc efficiat per tormenta quod non potuit facere per blandimenta.

« Gelu sicut salem effundet super terram, et dum « flaverit fiet tanquam acumina tribuli. » In gelu frigus infidelitatis figuratur; in sale vero infecunditas germinis : quia ubicunque sal in terram spargitur, in sterilitatem protinus vertitur, unde scriptum est : « Terram fructiferam in salsuginem a malitia inhabitantium in ea; » et quasdam urbes legimus ira victorum sale seminatas, ut nullum in eis germen oriretur. Gelu ergo sicut salem antiquus hostis super terram effundet, cum per frigus infidelitatis terrenorum hominum corda ad fructus bonorum operum inhabilia reddet, et dum tentationum procella flaverit, facit ea tanquam tribuli acumina, hoc est, spinis vitiorum asperrima. De quo et subditur :

« Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystal« lus ab aqua. » Crystallus vero est in modum vitri per numerosas gemmas glacies condurata, et in duritiam saxi liquens admodum perducta substantia; cui obstinati peccatores merito comparantur, qui a rigore perfidiæ constricti per dies singulos congelascunt. Incitatio ergo diaboli homines natura mollissimos efficit lapides solidos, quia frigore perfidiæ facit illos esse durissimos. De quo in Job scriptum est : « De cujus utero egressa est glacies, et gelu de cœlo quis genuit? In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constringitur (*Job* XXXVIII). » Glaciem et gelu perfidiam diaboli significare jam diximus, et aquas populos etiam sæpius docuimus. Satan quippe quasi de Dei utero glacies processit, quia a calore secretorum ejus malitiæ tor-

pore frigidus, magister iniquitatis exivit; ipse gelu de cœlo est genitus, quia constricturus corda a summis cadere est ad ima permissus; qui bene in cœlestibus conditus, in culpæ frigore mentes sequacium quasi gelu dum cecidit astrinxit, qui ad terram veniens, quid in hominibus egerit expletur cum subditur : « In similitudinem lapidis aquæ durantur. » Illo igitur ad ima veniente in similitudinem lapidis aquæ duratæ sunt, quia ejus malitiam imitati homines, mollia viscera charitatis amiserunt. Cujus fraudulenta consilia, quia a seductis hominibus deprehendi non possunt, recte subjungitur. « Et superficies abyssi constringitur. » Abyssi ergo superficies constringitur, quia dum quasi bona persuasionis ejus velut solida glacies ostenditur, latens ejus et in profundum trahens malitia non videtur.

« Super omnem contractionem aquarum requiescit, « et sicut loricam induit se aquis. » Hic locus sive illud tempus exprimit, quando infidelitas ante incarnationem Christi in mundo maxime prævaluit, et gentilium turba idolorum culturæ toto nisu servivit, seu etiamnum, cum licet multi sint Christo credentes, et tamen in singulis nationibus idem antiquus hostis suos servitores habet, in quibus ipse quodammodo requiescit, et contra Dei milites, suos bellatores disponit. Contra quos qualiter pugnare debeamus, Paulus apostolus nos instituit, dicens : « Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induite loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI). »

« Devorabit montes, exuret desertum, et exstinguetur viride sicut igne. » Quid per montes, nisi superbi et elati homines? et quid per desertum, nisi desertores veritatis et justitiæ insinuantur? Devorat ergo diabolus montes et exurit desertum, quando superbos quosque et iniquos homines cunctis virtutibus spoliatos in suum pastum redigit, et igne cupiditatis quasi desertum incendit : ubi si quid virtutis atque scientiæ germine viruit, per ignem malitiæ totum protinus exstinguit : in Scriptura enim sacra aliquando per herbam viror gloriæ temporalis significatur, aliquando refectio diaboli, aliquando sustentatio prædicatorum, aliquando bona operatio, aliquando æternæ vitæ scientia atque doctrina. Viror namque gloriæ temporalis accipitur, sicut Propheta ait : « Mane sicut herba transeat, mane floreat et pertranseat (*Psal.* LXXXIX). » Mane namque sicut herba florere atque transire, est in prosperitate hujus sæculi temporalis gloriæ velociter decus arescere. Herba refectio diaboli accipitur, sicut de illo a Domino dicitur : « Huic montes herbas ferunt, » ac si diceret : Superbi ac tumidi dum se illicitis cogitationibus atque actionibus efferunt, suis illum iniquitatibus pascunt; sed quid hujus hostis nequissimi malitiæ obsistat in sequentibus demonstratur.

« Medicina omnium in festinatione, nebulæ, et ros « obvians ardori venienti humilem efficiet eum. » Quid per nubem vel nebulam, nisi incarnatio Redemptoris nostri et doctrina ejus designatur? per quam divina pietas humano generi consuluit, et rore supernæ gratiæ obvians persecutionibus hostis antiqui cum virtute potentiæ suæ contrivit, et prædam ab ore ejus eripuit. De hoc etiam Isaias propheta in onere Ægypti testatus est, dicens : « Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus (*Isa.* XIX). » « Ascendet Dominus super nubem levem, » corpus sanctæ virginis Mariæ, quod nullo humani seminis pondere prægravatum est, vel certe corpus suum, quod de Spiritu sancto conceptum est; et ingressus est Ægyptum hujus mundi, statimque omnia Ægypti simulacra commota sunt, ita ut divinationes et universa fraus idololatriæ, quæ captum possidebat orbem, se fractam esse sentiret, in tantum ut Magi ab oriente docti a dæmonibus, vel juxta prophetiam Balaam intelligentes natum Filium Dei, qui omnem artis eorum destrueret potestatem, venirent Bethleem, et ostendente stella adoraverint puerum. De hoc rore etiam Dominus ad Job ait : « Quis est pluviæ pater, vel quis genuit stillas roris? (*Job.* XXXVIII.) » ac si diceret : Nisi ego, quis siccam terram humani cordis guttis scientiæ gratuito aspergit. De hac enim pluvia alias dicitur : « Pluviam voluntariam segregabis Deus hæreditati tuæ (*Psal.* LXVII). » Voluntariam quippe pluviam hæreditatis suæ Dominus segregat, quia non eam nobis pro nostris meritis, sed pro suæ munere benignitatis præstat; et idcirco hoc loco pater pluviæ dicitur, quia superna nobis prædicatio non de nostro merito sed de ejus gratia generatur. Stillæ enim roris ipsi sancti prædicatores sunt, qui arva pectoris nostri inter mala vitæ præsentis, quasi inter tenebras siccæ noctis arentia, gratia supernæ largitatis infundunt. Hic si quidem ros humilem fecit diabolum, hoc est, despectum, quia occultas insidias ejus claro sermone produxit in manifestum, ut jam mundus ab idololatria et persecutionis tempestate cessaret, qui se diu illusum ab antiquo hoste sentiret. Unde et subditur :

« In sermone illius siluit ventus, cogitatione sua « placavit abyssum, et plantavit in illa Dominus in« sulas. » In sermone ergo evangelico a turbine persecutionum mitigatus est mundus, quia sapientia divina, quæ creavit orbem terrarum, ipsam suo nutu commotum placavit abyssum; abyssus enim dicitur aquarum copiosissima multitudo, quæ et in bono et in malo plerumque ponitur. Hæc merito hic superstitiosis atque persecutoribus comparatur. Et nota

quod dicitur Dominum Jesum plantasse et placasse abyssum, quia ipse auctor est omnium rerum, « per quem omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I). » Idem ergo quantæ potestatis esset ostendit, quando in navicula per discipulos a somno suscitatus surrexit. et « imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (*Matth.* VIII). » Ubi juxta litteram notandum quod omnes creaturæ sentiant creatorem: quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem, non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia, sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt. Mystice autem ventum Dominus surgens increpavit, quia resurrectione celebrata diaboli superbiam stravit, dum per mortem destruxit eum, qui habebat mortis imperium; tempestatem quoque aquæ surgens cessare fecit, quia vesanam Judæorum rabiem, quæ caput quatiens clamaverat, « Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei (*Matth.* XVII), » de sepulcro surgendo labefecit.

« Qui navigant mare, enarrant periculum ejus: et « audientes auribus nostris, admiramur, illic præ« clara et mirabilia opera, varia genera bestiarum, « et omnium pecudum, et creatura belluarum. » Mare historicum quanta pericula et obstacula habeat navigandi in scopulis, in Charybdi et in syrtibus, noverunt qui in illo frequenter pergunt: ubi et mirabilia Dei monstrantur opera, in variis generibus bestiarum et pecudum, et creatura belluarum, sicut naturalium rerum scriptores in suis libris produnt, et Propheta in Psalterio commemorat, dicens: « hoc mare magnum et spatiosum, illic reptilia quorum non est numerus: animalia pusilla et magna, illic naves pertransibunt, draco iste, quem formasti ad illudendum ei (*Psal.* CIII). » Sed quamvis in capite hujus versus de mari navigabili dicere videatur, tamen de hoc sæculo congruenter accipitur, ubi diabolicæ sine numero serpere probantur insidiæ, malitiaque dæmonum, velut quibusdam fluctibus animarum voluntas instabilis commovetur. Mare enim ipsæ reddunt, dum naufragare compellunt, quia dubium non est illum undas immanissimas pati, qui mergitur gurgite peccatorum. Mare quippe a meando dictum est, quod semper eat ac redeat. Sed isti spiritus innumerabiles nobis Deo comprehensi sunt, qui arenam maris, et pluviarum guttas enumerat; et ne omnino incomprehensibiles linquerentur, quantitate non qualitate ea definivit. Denique de eis dicitur: « Animalia pusilla et magna, » quoniam inter ipsos et majores esse nequitiæ probantur omnimodis et minores. Illuc, inquit, naves pertransibunt, illic, in mundo scilicet, quem superius dixit mare. Per naves autem significatur Ecclesia, quæ periculosos fluctus mundi per lignum gloriosæ crucis evadit, portans populos qui signo fidei crediderunt. Nautæ autem et remiges prædicatores sunt sancti, qui Ecclesiam regunt inter fluctus hujus sæculi. In his quippe navibus habitat Christus, qui si a credentibus excitetur, dicit immanissimæ tempestati ut quiescat, et quiescit. Sequitur: « Draco iste quem formasti ad illudendum ei. » Hic aperte diabolum significat, qui vere draco dicitur, propter venenum quod Evæ primæ mulieri pestiferis suasionibus inspiravit; iste creatus bonus est, sicut in Genesi legitur: « Fecit Dominus omnia valde bona (*Gen.* I). » Sed postquam sua voluntate peccavit, a Deo ita formatus est, ut ei illuderetur ab angelis, quando propter exsecrabilem perversitatem nativa dignitate privatus est, sicut enim dicit Dominus in libro Job: « Non est quidquam simile ei factum super terram, ad illudendum ab angelis meis. » Illuditur enim ei ab angelis Dei, sive per justissimas increpationes, ut qui creatus est ad obsequium Domini, fœdis videatur perversitatibus implicari, sive magis illuditur quando ei animæ confitentium imperio superno de perniciosa potestate tolluntur; illuditur etiam et a fidelibus viris, dum incentiva vitiorum ejus detestabili errore rejiciunt.

« Propter ipsum confirmatus est itineris finis, et in « sermone ejus composita sunt omnia. » Propter ipsum, inquit, hoc est Filium Dei, confirmatus est ordo transeuntium rerum, et terminus constitutus est sæculi, quia sicut ab ipso verbo Dei universa originem acceperunt, sic et in ipso finiuntur. Ipse enim in Apocalypsi ait: « Ego sum α et ω, principium et finis. »

« Multa dicimus et egemus verbis, consummatio « autem sermonum ipse est. » Omnis locutio parva est in comparatione gloriæ ejus, et omnis lingua egena verbis, nec sufficit ad enuntiandum virtutem ejus; quia inæstimabilis et ineffabilis æstimari et effari a quoquam non potest. Ipse consummatio sermonum nostrorum est, sicut et conditor naturæ nostræ.

« In omnibus gloriantes ad quid valebimus? ipse « enim omnipotens super omnia opera sua. » Quid enim valet corruptibilis creatura de incomprehensibili Dei disputare essentia, quem nemo vidit unquam, nec « homo vivens super terram videre potest? » Ipse enim est omnipotens super omnia opera sua, et universa sub potestate ejus consistunt.

« Terribilis Dominus et magnus vehementer, et « mirabilis potentia ipsius: Glorificantes Dominum, « quantumcunque potueritis, supervalebit adhuc ad« mirabilis magnificentia ejus. » Huic loco concinit quod Psalmista convocans omnes gentes ad laudandum Deum ait: « Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus summus terribilis et rex magnus super omnes deos (*Psal.* XLVI). » Et item: « Annuntiate, inquit, inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus, quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis, et terribilis est super omnes deos (*Psal.* XCV). » Reddit causas quare Domino et plaudi debeat et jubilari. Primum quia summus est Deus, terribilis, quia ipse judicaturus est mundum; rex magnus, quoniam rex regum et Dominus est dominantium: magnus ad potestatem pertinet, quia super cuncta po-

tentior est; laudabilis ad pietatem, quoniam dum essemus captivi, pretioso sanguine nos redemit; nimis autem congruit ad utrumque, quia nec quantum magnus, nec quantum laudabilis sit poterat explicare; sed quoniam consideranti æstimatio defecit, pulchre addidit *nimis*; ita non exponendo quod intendebat, uberrime significavit, et declaravit non comprehendendo quod voluit. Nam idem Propheta alibi ait: « Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis (*Psal.* XLVII, XCV, CXLIV). » Miranda complexio, vera prædicatio sic laudare Dominum, ut quantum est magnus non æstimes explicandum; sensus enim totius creaturæ deficit, et ad illa retractio semper excrescit. Nam sicut nullo loco clauditur, ita nec eloquentia quamvis amplissima ejus possunt præconia terminari: virtus inexplicabilis, pietas incomprehensibilis, sapientia ineffabilis; cujus vera definitio est finem in sanctis laudibus non habere. Et nota quia dum dicitur magnitudinis ejus finem non esse, nunquam te præcipit ab ejus prædicatione cessare; nam et taciti gratias agimus, cum nos probabili conversatione tractamus; qui cum nullis possit laudibus comprehendi, singulis tamen sermonibus indicatur, cum dicitur: « Magnus nimis. » Et iterum: « Magnitudinis ejus non est finis. »

« Benedicentes Dominum exaltate illum quantum « potestis: major est enim omni laude. » Incitat nos Sapientia ad benedicendum Deum, ut quantum in nobis sit, et quantum nos ille posse concessit, semper laudemus illum; attamen omni modo scientes, quod condigne eum laudare non possumus, quia ad celsitudinem magnitudinis ejus pertingere non valemus; ejus est enim gratia, quidquid rite in laudibus ejus proferimus. De quo scriptum est: « Dominus virtutem populo suo dabit, » et « Benedicet populum suum in pace (*Psal.* XXVIII). »

« Exaltantes eum replemini virtute, ne laboretis. « Non enim habebitis: quis videt eum et enarrabit, « et quis magnificabit eum sicut est ab initio? » Valde enim indigemus ipsius ope, ut ad eum laudandum ejus repleamur virtute. Quod enim dicit, « Ne laboretis, non enim habebitis, » ostendit quod divina secreta, quæ ultra nostrum modum sunt, scrutari non debeamus: quia ejus occulta judicia omnino penetrare non possumus. Unde scriptum est: « Ne quæras opes ad quas pertingere non pos« sis (*Prov.* XXIII). » Et Ecclesiastes: « Dixi, inquit, sapiens efficiar, et ipsa longius recessit a me. Multo magis quam erat, et alta profunditas, quis inveniet eam? (*Eccle.* VII.) »

« Multa abscondita sunt majora his; pauca enim « vidimus opera ejus: omnia autem Dominus fecit, « et pie agentibus dedit sapientiam. » Si ad universitatem mirabilium Dei attendimus, paucissima sunt de quibus notitiam habemus: qui tamen sana et plena fide credimus et confitemur, quod unus Deus omnipotens Pater et Filius et Spiritus sanctus omnium visibilium et invisibilium creator est, et pie agentibus, hoc est, religiose viventibus et humiliter quærentibus dat agnitionem suam, quantum ille noverit eis prodesse. Cæterum de ejus majestatis scrutatione cohibere nos debemus, et dicere cum Paulo apostolo: « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum (*Rom.* XI). » Sed quia jam plurima moraliter disputando allegoriam et anagogen in plerisque tangendo mysteria sacramenti divini superius ediderat, nunc de sanctis Patribus et virtutum viris incipit narrare.

LIBER DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Laus patrum, id est patriarcharum, prophetarum, apostolorum et martyrum, in quibus Spiritus Domini locutus est.

(CAP. XLIV.) « Laudemus viros gloriosos et paren« tes nostros in generatione sua. Multam gloriam « fecit Dominus magnificentia sua a sæculo. Domi« nantes in potestatibus suis homines magni virtute, « et prudentia sua præditi, nuntiantes in prophetis « dignitatem prophetarum, et imperantes in præ« senti populo, et virtute prudentiæ populis sanctis« sima verba. In pueritia sua requirentes modos « musicos, et narrantes carmina Scripturarum. Ho« mines divites in virtute, pulchritudinis studium « habentes, pacificantes in domibus suis. » Viri ergo gloriosi temporibus suis fuerunt, et digni per omnia laude, sancti scilicet patriarchæ, qui meruerunt divina uti locutione simul et visione; et prophetæ qui dono Spiritus sancti repleti multa Christi Ecclesiæ quæ futura mysteria præcinuere. Hi dominantes in potestatibus suis erant, quia plures illorum reges fuere facultatibus abundantes; sed majore potestate semetipsos regebant, cum ab illicitis concupiscentiis se coercebant. Imperantes populis et virtute prudentiæ suæ instruebant, quorum aliqui musicos sonos requirebant, ut David, et cæteri, qui cum ipso psalmodiam ordinabant. Alii vero pulchritudinis studium habentes, ut Moyses et Salomon, qui tabernaculum atque templum cum variis vasis et utensilibus Domino ædificaverunt.

« Omnes isti in generationibus gentis suæ gloriam « adepti sunt, et in diebus suis habentur in laudi« bus. Qui de illis nati sunt, reliquerunt nomen « narrandi laudes eorum. » Habuerunt ergo sancti

viri in generationibus gentis suæ gloriam, quia merito prudentiæ et virtutum a subditis honorabantur. Unde posteri eorum qui eorum sanctam conversationem imitati sunt, voce simul et actione laudes illorum celebraverunt: quod etiam mali homines et perversi moribus adipisci non meruerunt. De quibus subditur:

« Et sunt quorum non est memoria, perierunt « quasi qui non fuerint. Et nati sunt quasi non « nati, et filii ipsorum cum illis. » Non fuerunt ergo impii et peccatores digni memoria, quia si aliquid de his narratur in Scriptura sacra, non ad laudem, sed ad vituperationem eorum pertinet. De illis enim in Psalmo scriptum est: « Inimici defecerunt framea in finem, et civitates eorum destruxisti. Periit memoria eorum cum sonitu: » quoniam diaboli gaudio in consummatione mundi ilii qui ad civitatem ejus pertinere noscuntur deficient, et eorum memoria cum clamore novissimo interiet, quando merguntur in pœnam perpetuam. Quod exemplum inde tractum est, quia fieri solet quando res prosperæ gravissimo fine clauduntur, ut nec potestas eorum videatur remanere, nec nomen intueri, quod dicit filios eorum cum ipsis perire, mystice significat opera peccatorum in æterna damnatione simul cum ipsis interire.

CAPUT II.

De martyre, et confessore, et sacerdote.

« Sed illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates « non defuerunt, et cum semine ipsorum perseve« rant bona, hæreditas sancta nepotum illorum. « Et in testamentis stetit semen eorum, et filii eo« rum propter illos usque in æternum permanent: « semen eorum et gloria eorum non derelinquetur. « Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen « eorum vivet in generationes et generationes. Sa« pientiam eorum narrent populi, et laudem eorum « nuntiet Ecclesia. » Illi quippe viri sunt misericordiæ, qui recta fide et bonis operibus misericordiam Domini promeruerunt. Nam « misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum: » horum actiones bonæ non defuere in retributione, sed cum semine eorum, hoc est, hujus Dei cultoribus, qui nepotes et hæredes fiebant ei, et religiosæ conversationis eorum testamentum legis Dei firmum stetit, et propago sobolis eorum propter illorum merita longo tempore mansit, nec gloria sanctorum Patrum ulla oblivione delebitur. Sed corpora ipsorum in pace quiescentia exspectant resurrectionis diem, ut accipiant gloriam incorruptionis: nomen autem eorum celebre apud posteros suos perseverat. Qui sapientiam ipsorum ubique prædicant, et laudabilem vitam eorum quotidie in Ecclesia sanctorum magnis laudibus exaltant. Hæc quidem juxta historiam ad patriarchas et prophetas pertinere videntur, quorum semen, hoc est Israelitæ, propter eorum merita et promissiones, quæ ad ipsos factæ sunt sæpe de angustiis liberatum est; et veniam peccatorum non sua justitia, sed parentum suorum fide et actione

A bona promeruit. Unde est illud, quod Moyses pro eodem populo Israelitico peccante orans, Abraham et Isaac et Jacob, quibus promissiones datæ sunt, ducit in memoriam, ut eorum meritis Dominus placatus, peccantibus filiis donaret indulgentiam. Sic ad David meritum, filios ejus in multis adjuvit, ob cujus memoriam etiam Dominus filiis ejus multo tempore regnum servavit. Sed sacratiore sensu viri misericordiæ sunt apostoli Domini nostri Jesu Christi, et prædicatores Novi Testamenti, qui verbo Evangelii et sacro baptismate, filios Dei dignos quotidie pariunt. Qui imitatores parentum suorum facti, in fide et conversatione eorum exempla sequuntur. Horum scilicet corpora post finem vitæ præsentis dormiunt in spe resurrectionis, exspectantes futuram B gloriam, quando semen bonorum operum illorum cœlesti mercede a superno judice remuneretur.

CAPUT III.

De Enoch.

« Enoch placuit Deo et translatus est in paradi« sum, ut det gentibus pœnitentiam. » Bene ergo non de Adam qui transgressus est divinum mandatum, et ejectus reliquit paradisum, incipit enumerare sanctos patres, sed de Enoch, qui ambulavit cum Deo, et translatus est in paradisum. Quia in hoc claret electio sanctorum, quod de ærumna istius sæculi transferuntur ad quietem cœlestis regni. Hic ergo creditur venturus cum Elia juxta finem mundi, ut hominibus det consilium a peccatis ad pœnitentiam convertendi, et sic cum collega suo in C persecutione Antichristi solvet debitum lethi.

CAPUT IV.

De Noe.

« Noe inventus est perfectus, justus, et in tem« pore iracundiæ factus est reconciliatio, ut det « gentibus pœnitentiam. Ideo remissum est reli« quum terræ cum factum esset diluvium, testamenta « sæculi posita sunt apud illum, ne deleri posset « diluvio omnis caro. » Noe vero de quo Scriptura narrat, quod vir justus atque perfectus fuerit in generationibus suis, ambulans cum Deo, benedicitur. In tempore iracundiæ factus est reconciliatio, quia mundo pereunte diluvio, ad hoc reservatus est, ut pœnitentiam gentibus indiceret agendam, et suo exemplo demonstraret, quod qui Deo devote ser- D viunt, immunes ab æterno interitu fierent. Cum quo etiam Dominus pactum statuit et fœdus pepigit, ne ultra aquis diluvii deleret terram, significat autem rectores populi Dei, qui inter fluctus istius sæculi arcam regunt Ecclesiæ Christi, prædicant baptismum pœnitentiæ, et orationibus atque sacris oblationibus placatam reddunt humano generi divinam majestatem.

CAPUT V.

De Abraham.

« Abraham magnus pater multitudinis gentium. « Et non est inventus similis illi in gloria. Qui « conservavit legem Excelsi, et fuit in testamento « cum illo, in carne ejus stare fecit testamentum,

« et in tentatione inventus est fidelis. Ideo jurejurando dedit illi gloriam in gente sua, crescere illum quasi terræ cumulum, et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditari illos a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. » Abraham juxta nominis sui interpretationem *pater est multarum*, omnium videlicet *gentium* in Christo credentium; quia soli fideles æstimantur in semine, quoniam non qui filii carnis, sed qui filii sunt fidei, ipsi semen sunt Abrahæ. « Cui non fuit similis inventus in gloria, » quia suis temporibus excellentissimus erat, et fidelissimus inventus est. Hic fuit in testamento cum illo, quando ei promissum est quod in semine ipsius benedicerentur omnes cognationes terræ. In cujus carne stare fecit testamentum circumcisionis, ut significaretur renovata natura nostra per baptismum Christi, post exspoliationem veteris hominis et induitionem novi, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Hic vero patriarcha in tentatione inventus est fidelis quando in figuram passionis dominicæ visus est immolare filium suum unigenitum. Ideo jurejurando dedit illi Dominus semen in gente sua, crescere illum in semine suo velut arena maris, et sicut stellas cœli quæ præ multitudine, numerari non possunt. Duplex ergo fit figura promissi seminis ejus, id est, in similitudinem arenæ maris, in quo exprimuntur Judæi steriles; et in similitudinem stellarum cœli, in quo demonstrantur omnes gentes in Christo credentes, qui resurrectionis lumine in futuro coruscant sicut astra cœli. « Stella enim ab stella differt in claritate : sic erit et resurrectio mortuorum. » Hæreditavit ergo semen ejus a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. » Quia Christus ex semine Abraham ortus dominatur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ, et Ecclesia ejus, hoc est, corpus ipsius universos terminos occupat mundi. Notandum quippe quod Abraham triplicem habet figuram in semetipso : primo Salvatoris, quando relicta cognatione sua venit in hunc mundum; secundo patris, quando immolavit unicum filium; tertio vero in hoc quod tres viros suscipiens unum adoravit, figuram gestavit sanctorum, qui adventum Christi in carne cum gaudio susceperunt. Cujus incarnationis sacramentum tota sancta Trinitas fecit, sed solus Filius suscepit : « Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis. »

CAPUT VI.

De Isaac.

« Et in Isaac eodem fecit modo, propter Abraham patrem ipsius benedictionem omnium gentium dedit illi. » Dedit ergo Dominus Isaac benedictionem omnium gentium propter jusjurandum, quod juravit patri ipsius, « ut in semine ejus, » hoc est, Christo « benedicerentur omnes cogitationes terræ. » Cui Pater in psalmo ait : « Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ. »

CAPUT VII.

De Jacob.

« Et testamentum confirmavit super caput Jacob, agnovit eum in benedictionibus suis, et dedit illi hæreditatem, et divisit ei partem in tribubus duodecim; et conservavit illi homines misericordiæ invenientes gratiam in oculis omnis carnis. » Confirmatum est enim testamentum super caput Jacob, hoc est, gentilis populi, qui posterior ad gratiam fidei et baptismatis regenerationem accessit. Cui tamen plenitudo benedictionis paternæ provenit : « et dedit illi hæreditatem, » supernæ videlicet patriæ, « et divisit ei partem in tribubus duodecim. » Ut per duodecim apostolos edoctus, simul cum illis regnum Dei possideret æternum : huic conservavit Dominus misericordiam suam, ut haberet gratiam in oculis omnis carnis, quia Ecclesia Christi ab omnibus gentibus honoratur, et digna laude propter culturam veri Dei ab universo mundo prædicatur. Cui etiam per Isaiam ipse Dominus ait : « Ecce levo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum, et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt, et erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ; vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent; et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur, qui exspectant eum (*Isa.* XLIX). »

CAPUT VIII.

De Moyse.

(Cap. XLV.) « Dilectus a Deo et hominibus Moyses, cujus memoria in benedictione est. Similem illum fecit in gloria sanctorum, et magnificavit eum in timore inimicorum, et in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, et jussit illi coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit illum de omni carne. Auditam fecit illi vocem suam, et induxit illum in nube; et dedit illi præcepta et legem vitæ, et disciplinæ docere Jacob testamentum, et judicia sua Israel. » Dilectus enim Deo et hominibus Moyses fuit, quia homo erat suavis et mitissimus, ut Scriptura narrat (*Num.* XII). Cujus memoria in benedictione est, quoniam non minoris gloriæ quam cæteri sancti Patres fuere, sed perenni dignus est per omnia laude. Hic magnificatus est in timore inimicorum, dum portenta multa fecit coram Pharaone et servis ejus, et ipsas plagas quando voluit temperavit; unde gloriam in conspectu regum consecutus est. Jussit illi Dominus coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam, quando sui secreti eum fecit esse participem, et voluntatis suæ agnitorem. De quo scriptum est : « Ingresso autem illo tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis, et stabat ad ostium, loquebaturque cum Moyse, cernentibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi, stabantque ipsi et adorabant per fores tabernaculorum suorum. Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad

amicum suum : in fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit ipsum de omni carne (*Exod.* XXXIII). » Certum quoque est quod fides et lenitas ipsius sanctum eum esse fecit et Deo acceptabilem reddidit, qui de omni populo divina providentia electus est, ut præesset universis : cui Dominus in monte Sinai legem dedit et præcepta vitæ constituit, cum eo loquens in nube audientibus filiis Israel, ut in his erudiret populum suum et disciplinabiliter vivere doceret; qui licet diversas figuras habeat in singulis locis, tamen in hoc, quod populum Dei eduxit de Ægypto per aquas maris Rubri, et in deserto educavit columna nubis præeunte et viam demonstrante, typum tenet legis, quæ per Christi ducatum credentes de Ægypto spiritali, et de potestate veri Pharaonis per aquas baptismatis liberavit, ut in eremo istius mundi divinis præceptis instructi et educati perveniant ad terram repromissionis, ad cœlestem videlicet patriam, ubi omnium bonorum habeant copiam, et vita fruantur perpetua.

CAPUT IX.

De Aaron.

« Excelsum fecit Aaron fratrem ejus, et similem « sibi de tribu Levi. Statuit ei testamentum æter« num, et dedit illi sacerdotium gentis, et beatifica« vit illum in gloria, et circumcinxit illum zona justi« tiæ. Induit illum stola gloriæ, et coronavit illum in « vasis virtutis in incessu suo, circumpedes et fe« moralia et humerale posuit ei, et cinxit illum tin« tinnabulis aureis plurimis in gyro, dare sonitum in « incessu suo, auditum facere sonitum in templo in « memoriam filiis gentis suæ. Stolam sanctam auro « et hyacintho et purpura, opus textile, viri sapientis « judicio et veritate præditi, torto cocco opus artificis, « gemmis pretiosis figuratis in ligatura auri, et ope« re lapidarii sculptis, in memoriam secundum nu« merum tribuum Israel coronam auream super mi« tram ejus expressam signo sanctitatis, et gloria ho« noris, et opus virtutis, desideria oculorum ornata. « Sic pulchra ante ipsum non fuerunt talia usque « ad originem. Non indutus est illa alienigena ali« quis, sed tantum filii ipsius soli, et nepotes ejus « per omne tempus. » Ritum describit sacerdotii Veteris Testamenti, et ornatum pontificis quæ figuram per omnia gerebant Novi Testamenti, et veri sacerdotis Domini nostri Jesu Christi : qui « non per sanguinem hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel sancta æterna redemptione inventa (*Hebr.* IX). » Vestimenta autem pontificis non alia sunt quam opera virtutum, et sapientiæ doctrina, quæ vere Domini sacerdotem ornant, cum in his conversari rite inveniuntur. Unde et hic dicitur : « Coronavit illum in vasis virtutis. » Sapientes autem corde quos ad faciendas easdem vestes Deus spiritu prudentiæ replevit, ipsi sunt prophetæ et apostoli, cæterique doctores veritatis, qui nobis apertissime monstrant, quomodo vivere sacerdotes et ministri altaris, qualiter docere debeant, sive exemplo suæ actionis, seu verbo exhortationis,

A ostendunt. Quæ autem sunt ipsæ vestes, quas Moyses fecit Aaron fratri suo, hoc est, Scripturam sacram legis rectoribus habendam commendat, et ostendit Paulus, dicens : « Oportet enim episcopum sine crimine esse, ut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum, sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem (*Tit.* I). » Octo ergo generibus vestium pontifex tempore sacrificii solebat indui : hoc est, rationali, superhumerali, tunica hyacinthina, et linea stricta, cidari, balteo, feminalibus, et supra omnia, hoc est fronte, lamina aurea, in quo nomen Dei scriptum erat. Rationale autem pectoris B habitus erat, sicut superhumerale humerorum; tunica autem hyacinthina, quæ tintinnabula aurea in imo habebat hæc super lineam induebatur. Ipsa autem linea stricta, id est, camisia totum corpus operiebat, cidaris vero caput ornabat. Balteum autem utramque tunicam simul et superhumerale arctius ad corpus aptabat, e quibus erant quatuor et minoris ordinis sacerdotibus concessa, feminalia videlicet linea, tunica et balteus, et cidaris; decebat enim ut quo majore quis gradu esset insignis, eo pluribus virtutum actibus admirandus fulgeret. Cuncta autem fiunt de auro pretiosisque coloribus, quia nil vile ac sordidum in sacerdotis ore vel opere debet apparere; sed cuncta quæ agit, universa quæ loquitur, C omnia quæ cogitat, et coram hominibus præclara et in conspectu interni arbitri oportet esse gloriosa. Singulæ autem species vestium mysticum habent intellectum, quia in rationali, plenitudo scientiæ exprimitur; in superhumerali, bonorum operum actus; in tunica hyacinthina, cœlestis conversatio; in tintinnabulis, prædicatio sacri verbi; in tunica linea, quæ et hic circumpedes nominatur, eo quod ad talos pertingebat, consummatio castitatis insinuatur; in balteo continentia; in cidari, quæ caput tegebat, omnium sensuum custodia; in femoralibus vero castimonia corporis contra libidinem. Corona autem super mitram, in qua expressum erat signum castitatis, hoc est, nomen omnipotentis Dei, honorificentiam significat divinæ majestatis, quam in arce staD tus nostri et super omnia statuere debemus, ita ut in omnibus actibus nostris, sermonibus et conversatione honorificetur Deus per Jesum Christum Dominum nostrum, qui est caput corporis Ecclesiæ, et Salvator omnium, maxime fidelium. Si quis autem horum sensum spiritalem plenius nosse desiderat, legat sanctorum Patrum diversos tractatus de tabernaculo Dei, et vestibus sacerdotalibus; quorum tamen compendium si quæsierit, legat nostrum opusculum quod super Exodi librum quatuor libellis comprehendimus, et ibi, ni fallor, inveniet quod suæ indigentiæ satisfaciat.

« Sacrificia ipsius consumpta sunt igne quotidie. « Complevit Moyses manum ejus, et unxit illum « oleo sancto. Factum est illi in testamentum æter-

« num, et semini ejus sicut dies cœli. Fungi sacerdotio, et habere laudem, et glorificare populum suum in nomine suo. Ipsum elegit ab omni vivente, offerre sacrificium Deo, incensum, et bonum odorem, in memoriam placare pro populo suo: et dedit illi in præceptis suis potestatem, et in testamentis judiciorum docere Jacob testimonia, et in lege sua lucem dare Israel. Quia contra illum steterunt alieni, et propter invidiam circumdederunt illum, in deserto homines qui erant cum Dathan et Abiron; et congregatio Core in iracundia. Vidit Dominus Deus, et non placuit illi, et consumpti sunt in impetu iracundiæ: fecit illis monstra, et consumpsit eos in flamma ignis, et addidit Aaron gloriam. Et dedit illi hæreditatem, primitias frugum terræ divisit illi, panem ipsis in primis paravit in satietatem. Nam sacrificia Domini edent quæ dedit ipsi et semini ejus. Cæterum in terra gentes non hæreditavit, et pars non est illi in gente. Ipse enim pars ejus est et hæreditas. » Quomodo autem Moyses Aaron fratrem suum et filios ejus unctionis oleo Domino consecraret, et quales hostias pro se in die unctionis suæ offerri juberet, et de jugi sacrificio quod quotidie mane et vespere offerendum erat, et de cæteris officiis ejus liber Leviticus copiosissime narrat, nec non de seditione Core, Dathan et Abiron, quam contra Moysen et Aaron excitaverant, et ob hoc vindicta in eos a Domino prolata est, liber Numerorum manifestissime declarat (*Num.* XVI): in quibus mystice demonstratur quod hi qui hæreses et schismata facere conantur, et multos secum trahendo decipiunt contemnentes sacerdotes Christi, se a clero ejus plebisque societate segregantes, constituere audent ecclesias et aliud altare, precemque alteram illicitis vocibus faciunt, Dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia profanantes, ipsi quoque, cum contra ordinationem Dei nituntur, ob temeritatis audaciam terræ compagibus ruptis, profundo hiatu merguntur. Nec tantum hi qui duces errorum sunt, sed et illi qui consentiendo participes eorumdem effecti sunt, in ignem æterni judicii præparata ultione peribunt. Christi enim sacerdotium et ritus sacrificiorum ab eo constitutus in sæculum permanet, nec ulla commutatione commutabitur. Cui Pater juravit, dicens: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX). »

CAPUT X.

De Phinee.

« Phinees filius Eleazari tertius in gloria est in imitando ipsum in timore Domini, et stare in reverentia gentis, in bonitate et alacritate animæ suæ placuit Deo Israel. Ideo statuit illi testamentum pacis, principem sanctorum et gentis suæ, ut sit illi et semini ejus sacerdotii dignitas in æternum. Et testamentum David regis filii Jesse de tribu Juda, hæreditas ipsi et semini ejus, ut daret sapientiam in cor nostrum judicare gentem suam in justitia, ne abolerentur bona ipsorum, et gloriam in gentem eorum æternam fecit. » Phinees filius

A Eleazari, ut Numerorum liber testis est, testamentum pacis ideo a Domino accepit, quia zelo Dei instigatus virum Israelitam fornicantem cum muliere Madianita simul interfecit. De quo in memorato libro legitur, quod Dominus dixerit ad Moysen: « Phinees filius Eleazari filii Aaron sacerdotis avertit iram meam a filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo. Idcirco loquere ad eum, ecce do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi quam semini illius est pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel (*Num.* XXV). » Juxta mysticum quoque sensum bene Phineæ filio Eleazari sacerdotis propter zelum, quem exercuit in fornicantibus, pactum sempiterni sacer-
B dotii repromittitur, quia quisquis zelo Dei compunctus carnis suæ stimulos comprimere satagit, vel eos qui sibi subjecti sunt, ne per lasciviam et libidinem a veritatis tramite devient, digne corripit atque coercet, sempiterni sacerdotii dignitatem in Ecclesia Dei habebit ad illum sacerdotem rite pertinens. De quo scriptum est: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX.) » Cum ipso regnum sempiternum in luce superna perpetualiter possidebit. Interpretatur autem Phinees, ore parcens, vel ore requievit, vel oris augurium, et Eleazar Deus meus adjutor, sive Dei adjutorium. Aaron mons fortitudinis, sive mons fortis. Quæ nomina non incongrue eumdem sensum quem proposuimus
C exprimunt; nam qui ore prava loqui parcit, et mysteria cœlestia verbo rite auditoribus suis exponit, per Dei adjutorium pium laborem explens, ad montem fortitudinis, de quo per Prophetam scriptum est: « Erit mons domus Domini in verticem montium, et elevabitur super omnes colles (*Isa.* II), » bonis actibus ascendens, feliciter perveniet. Quod autem dicitur, quod testamentum David regis filii Jesse hæreditatem illi et semini ejus benedictione et gloria æternam fecerit, ostenditur quod David in distributione ministrorum Domini (qua eos in viginti quatuor sortes divisit, ut vicibus suis ministrarent coram Domino) non minoravit gloriam Phinees, sed etiam auxit. Unde in Paralipomenon, ubi Coritæ super opera ministerii, custodes vestibulorum tabernaculi, et fa-
D miliæ eorum per vices castrorum Domini custodientes introitum memorantur, ita subjungitur: « Phinees autem filius Eleazari erat dux eorum Domino (*I Par.* IX) » ex hoc Hebræi tradunt quod idem Phinees adhuc in eo tempore vixerit, et in tabernaculo vices ministrantium ordinaverit.

CAPUT XI.

De Jesu Nave.

(CAP. XLVI.) « Fortis in bello Jesu Nave, successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundum nomen suum, maximus in salutem electorum Dei, expugnare insurgentes hostes, ut consequeretur hæreditatem Israel. Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et jactando contra civitates rhomphæas. » Jesus ergo filius Nave et nomine et

gesta typum exprimit Salvatoris, cui Deus pater A « dedit nomen, quod est super omne nomen. Idcirco in nomine Jesu omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum : » et quia est hoc nomen super omne nomen, idcirco in multis generationibus a nullo cognominatum est. Scripsit Moyses librum Genesis, in quo legimus Abraham, et eos qui ex eo generati sunt, in quibus sunt justi quamplurimi, sed nullus ex ipsis Jesus meruit nominari; neque Abel Jesus dictus est; neque ille qui cœpit invocare nomen Domini Dei; neque ille qui placuit Deo et translatus est, cujus unquam non est inventa mors; neque ille qui in generatione sua solus justus inventus est apud Deum Noe; sed ne ipse quidem qui repromissiones acceperat testamenti Abraham; nec ille qui de eo natus est Isaac; sed nec supplantator B Jacob, nec quisquam ex filiis ejus; Moyses fidelis erat in omni domo sua, necdum tamen vocatur Jesus: sed Jesu nomen primum invenio in Exodo, et volo intueri quando primum nomen Jesu cognominatur: « Venit, inquit, Amalec et expugnabat Israel, et dixit Moyses ad Jesum in Raphidim (*Exod.* XVII). » Hæc est prima appellatio nominis Jesu: « Elige, inquit, tibi viros potentes ex omnibus filiis Israel, et egredere, et confligе cum Amalec, crastino. » Ipse est qui post mortem Moysi suscepit imperium; ipse est qui ducit exercitum, et confligit adversus Amalec: et quod ibi adumbratur in monte manibus extensis, affigit cruci suæ triumphans principatus et potestates in semetipso.

« Quis ante illum sic restitit? Nam hostes ipse C « Dominus percussit. An non in iracundia ejus impeditus est sol, et unus dies factus est quasi duo? « Invocavit Altissimum potentem in oppugnando « inimicos undique, et audivit illum magnus et sanctus Dominus, in saxis grandinis virtutis valde « fortis. Impetum fecit contra gentem hostilem, et in « descensu perdidit contrarios, ut cognoscant gentes « potentiam ejus, quia contra Dominum pugnare non « est facile, et secutus est a tergo potentes. » Quomodo autem occursu suo impeditus sit sol, et unus dies factus est quasi duo, pandit historia Jesu Nave, ubi ipse cum filiis Israel pugnavit pro Gabaonitis contra quinque reges Amorrhæorum. Sic enim ibi scriptum est: « Tunc locutus est Josue Domino in die qua tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum D Israel. Dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna contra vallem Ahialon; steteruntque sol et luna (*Jos.* X). » Nonne scriptum est hoc in libro Justorum? « Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei; non fuit antea et postea tam longa dies, obediente Domino voci hominis, et pugnante pro Israel. » Tunc etiam « Dominus misit super ipsos » Amorrhæos « lapides magnos de cœlo usque ad Azeca, et mortui sunt multo plures lapidibus grandinis, quam quos gladio percusserant filii Israel. » Mystice autem lapides sunt grandinis duræ vindictæ, quæ cœlitus mittuntur super hostes populi Dei, vel divinæ comminationes quæ in Scripturis sacris contra improbos leguntur prolatæ, ubi gehenna ignis et pœna eis prædicitur perpetua. Hoc ergo modo Jesus cum ducibus et virtutibus suis adest his qui pro nomine suo contrariis virtutibus oppugnantur; et non solum auxilium præstat in bello, verum et producit tempus diei, et spatia lucis protelans adventum discutit noctis. Dies producitur et differtur occasus, nec unquam sol occumbit, sed semper oritur, dum credentium cordibus sol justitiæ lumen veritatis infundit. Cum vero repleta fuerit mensura credentium, et deterior jam ac decolor ætas ultimæ generationis advenerit; cum increscente iniquitate refrigescet charitas multorum, et perpauci remanserint, in quibus fides inveniatur: tunc jam breviabuntur dies. Idem igitur ipse Dominus novit extendere diem, cum salutis est tempus; et breviare eumdem, cum tribulationis et perditionis est tempus. Nos tamen dum habemus diem et producitur nobis spatium lucis, sicut in die honeste ambulemus, et opera lucis operemur.

« Et in diebus Moysi misericordiam fecit ipse, « et Caleb filius Jephonæ stare contra hostem, et « prohibere gentem a peccatis, et perfringere « murmur malitiæ, et ipsi duo constituti a periculo « liberati sunt a numero sexcentorum millium pe- « ditum, inducere illos in hæreditatem, in ter- « ram, quæ manat lac et mel, et dedit Dominus ipsi « Caleb fortitudinem: et usque ad senectutem per- « mansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terræ « locum, et semen ipsius obtinuit hæreditatem, ut « viderent omnes filii Israel quod bonum est obsequi « sancto Deo. » Narrat quoque liber Numerorum quod Moyses de deserto Pharan duodecim exploratores de singulis tribubus singulos, miserit ad explorandam terram repromissionis, qui revertentes et referentes fructus de terra illa, populum in desperationem miserunt omnem præter duos hoc est, Josue filium Nun et Caleb filium Jephonæ, et murmurare fecerunt contra Dominum, ob quod missa est super eos plaga, et interdictum, quod nullus virorum illorum qui exierunt de Ægypto, intraturus esset in terram repromissionis, præter memoratum Josue et Caleb (*Num.* XIII). Dedit autem Dominus Caleb longævam vitam et continuam prosperitatem, quod ipse testatur, loquens ad Josue: « Quadraginta annorum eram, quando me misit Moyses famulus Domini de Cadesbarnæ ut considerarem terram, nuntiavique ei quod mihi verum videbatur. Fratres autem mei, qui ascenderant mecum, dissolverunt cor populi, et nihilominus ego secutus sum Dominum Deum meum. Juravitque Moyses in die illo, dicens: Terram quam calcavit pes tuus erit possessio tua, et filiorum tuorum in æternum, quia secutus es Dominum Deum meum. Concessit ergo Dominus vitam mihi ut pollicitus est usque in præsentem diem. Quadraginta et quinque anni sunt ex quo locutus est Dominus verbum istud ad Moysen, quando ambulavit Israel per solitudinem : hodie octoginta quinque annorum sum sic valens, ut eo valebam

tempore, quando ad explorandum missus sum: illius in me temporis fortitudo usque hodie perseverat, tam ad bellandum quam ad gradiendum. Da ergo mihi montem istum quem pollicitus est Dominus te quoque audiente, in quo Enacim sunt et urbes magnæ atque munitæ, si forte sit Dominus mecum et potuero delere eos sicut promisit mihi. » Spiritaliter autem exorbitante populo legali sub decem mandatis constituto, et in terram repromissionis ingredi non valente, ingreditur Jesus et Caleb, qui interpretatur quasi cor, cum turba populi novi, ut possideat illam. Quod autem ait Caleb: « Hodie valeo sicut valebam, » significat quod sanctus quisque et intelligens corde, similiter valet in præsentibus, et in præteritis, et in novissimis, et in veteribus, et in Evangeliis, et in Lege. Hoc est ergo quod dicit valere se hodie sub Jesu, sicut tunc sub Moyse, quia in utriusque Testamenti mysteriis cor vigilans valet. Sed videamus etiam petitionem ejus, quam poscit ab Jesu iste Caleb filius Jephonæ: « Peto te, inquit, montem hunc sicut dicit Dominus in die illa. » Nihil humile vel dejectum sanctus requirit, nihil quod in demersis convallibus jacet; sed montem quærit excelsum, et montem in quo civitates magnæ et munitæ, et ex hoc hæc poscebat, quia noverat belligerare, sicut scriptum est: « Civitates munitas occupavit sapiens, et destruet munitionem in qua confidebant impii (*Prov.* XXI). » Putas cum hæc diceret Salomon, hoc nos volebat docere, quia sapiens caperet civitates, et munitiones destrueret ex lapidibus constructas? An illud potius indicat, quod civitates et muri sunt impiorum dogmata, et syllogismi philosophorum, quibus astruunt impia quæque et divinæ legi contraria, quæ apud paganos vel barbaros observantur? Sed illa his deputanda sunt, et civitates munitas esse, atque in montibus collocatas, quæ hæretici in Scripturarum assertionibus velut in altis montibus collocant. Istas ergo civitates sapiens quisque verbum veritatis prædicans destruit, et urbes mendacii veritatis ariete subvertit; sicut et Paulus dicebat: « Cogitationes destruentes, et omnem altitudinem quæ extollit se adversum scientiam Dei (*II Cor.* X). » Ita etiam nunc sapientissimus hic Caleb assistit ante Jesum, et promittit se valere ad bellum, et promptum esse ad prælium, et ideo deposcit permitti sibi velut disputatori facultatem, ut congrediatur cum dialecticis sæculi, cum his qui pro veris falsa confirmant, ut eos confutet et superet, et subvertat omnia, quæ illi falsis assertionibus construxerunt. Ideo denique videns alacritatem ejus Jesus, « benedixit, inquit, eum, » scilicet quod talia deposcat et audeat; sed et tu, si vis dare operam studiis, et legem prudenter meditari, et effici cor in lege Dei, potes istas magnificas et munitas urbes, id est, assertiones subvertere falsitatis, ut et tu merearis benedici ab Jesu et accipere Hebron. Interpretatur autem Hebron conjunctio vel conjugium; per quod potest fortasse illud ostendi, quod spelunca duplex comparata ab Abraham patriarcha in ea est, in qua conjugia patrum et reliquiæ eorum jacent, id est, Abraham cum Sara, Isaac cum Rebecca, Jacob cum Lia. Meruit ergo Caleb patrum reliquias in hæreditatem suscipere, sine dubio quia per sapientiam, quæ in eo erat, quæ vigebat et sub Moyse et sub Jesu, intellexerat conjunctionis ipsius rationem, et perspexerat quid esset causæ quod cum Abraham sola Sara jaceret, ibi neque Agar, neque Cethura ei meruisset adjungi; vel quid esset causæ, quod cum Jacob sola Lia jacere videretur, et neque Rachel quæ amplius fuerat dilecta neque aliqua ex concubinis in sepulcro ei fuerat copulata. Ipsam ergo in memoriis patrum hæreditatem capit prudens et sapiens Caleb; ipsi Jesus Enachitarum gentium metropolim tribuit Hebron, et efficitur ei sors usque in hodiernum diem.

« Et judices singuli suo nomine, quorum non est « corruptum cor. Qui non aversi sunt a Domino, ut « sit memoria illorum ut benedictionem, et ossa « eorum pullulent de loco suo. Et nomen ipsorum « permanet in æternum. Permanente ad filios eo« rum sanctorum virorum gloria. » Post Jesum Nave quoque judices præfuerunt populo Dei, qui eos regebant et contra hostes defendebant, ita et post Salvatoris nostri passionem, resurrectionem et ascensionem ad cœlos Apostoli, et apostolici viri rectores exstiterunt Ecclesiæ Dei, qui eam sacris monitis erudiebant, et bonis meritis simul et sanctis orationibus contra spiritales nequitias, et contra universos hostes muniebant; apteque dicitur quod eorum cor non sit corruptum, neque aversi essent a Domino, quia in recta fide et vera religione perseveraverunt usque ad finem vitæ, ut memoria illorum perpetua benedictione firmaretur, et robur bonorum operum æterna mercede donaretur. Ita ut memoria eorum nominis ad posteros suos cum gloria transferretur; sapientiam enim eorum narrabunt omnes populi, et laudem eorum pronuntiat omnis Ecclesia sanctorum.

CAPUT XII
De Samuele.

« Dilectus a Domino Samuel propheta Domini, « renovavit imperium, et unxit principes in gente « sua. In lege Domini judicavit congregationem, et « vidit Dominum Jacob, et in fide sua probatus est « propheta. Et cognitus est in verbis suis fidelis, « quia vidit Dominum lucis; et invocavit Deum « potentem, et in oppugnando hostes circumstan« tes undique in oblatione viri inviolati. Et intonuit « de cœlo Dominus, et in sonitu magno auditam « fecit vocem suam, et contrivit principes Tyrio« rum, et omnes duces Philisthiim; et ante tempus « finis vitæ suæ et sæculi testimonium præbuit in « conspectu Domini, et Christi; pecunias et usque « ad calceamenta ab omni carne non accepit, et non « accusavit illum homo. Et post hoc dormivit et no« tum fecit regi, et ostendit illi finem vitæ suæ, et « exaltavit vocem ejus de terra in prophetia delere « impietatem gentis. » Plana est historia, quæ nar-

rat de Samuele, cui Dominus in infantia sua cum dormiret in templo apparuit, et de futuris instruxit, quod renovaverit imperium, cum regem super Israel ipse unxerit (*I Reg.* III). Primum videlicet Saul, et deinde David pugnans contra hostes populi Dei obtulit holocaustum Domino : unde factum est, ut cum ipse offerret holocaustum, Philisthæi inirent bellum contra Israel. « Intonuit autem Dominus fragore magno in die illa super Philisthiim, et exterruit eos, et cæsi sunt a filiis Israel ; iste quippe per omnia fidelis inventus, et ab omni avaritia alienus, dormivit in pace, et post mortem suam apparens Saul, casum illi futurum prædixit. » Mystice autem sanctorum prophetarum locutio verax per omnia et fidelis esse invenitur, quæ regnum Christi futurum prædixit, et oleo Spiritus sancti illum ungendum præcinuit ; ipsa etiam post completionem Veteris Testamenti et finem legis priscæ, quam significat mors prophetæ ; lex enim et prophetæ usque ad Joannem (*Matth.* XI), et, finis legis est Christus (*Rom.* X). Nunc temporibus gratiæ manifeste prænuntiat in lectione sua malis rectoribus pœnam futuram, et mortem succedere perpetuam.

CAPUT XIII.

De Nathan.

(CAP XLVII.) « Post hoc surrexit Nathan propheta « in diebus David, et quasi adeps separatus est a « carne. » Iste Nathan in David regis temporibus in gente Judæa dono prophetiæ insignis claruit, qui ipsum David ob prævaricationem, quia prævaricatus est in adulterio Bethsabee, et in nece Uriæ viri ejus corripuit(*II Reg.* XII). Hic etiam illi, quod non ædificaturus esset templum Domino prædixit, idem quoque Salomonem filium David simul cum Sadoch sacerdote sacra unctione in principem consecravit (*III Reg.* I). Quod autem dicit eum separatum esse a carne quasi adipem salutarem, ostendit eum gratia Spiritus sancti repletum a carnalium et peccatorum hominum consortio, in moribus et vita sequestratum esse et alienum.

CAPUT XIV.

De David.

« Sic David a filiis Israel cum leonibus lusit quasi « cum agnis ovium, et in ursis similiter fecit, sicut « cum agnis ovium. In juventute sua nunquid non « occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente? « In tollendo manum, in saxo fundæ dejecit exsultationem Goliæ. Nam invocavit Dominum omni- « potentem, et dedit in dextera ejus tollere homi- « nem fortem in bello, et exaltare cornu gentis suæ. « Sic in decem millibus glorificavit illum, et lauda- « vit illum in benedictionibus Domini, in offerendo « illi coronam gloriæ ; contrivit inimicos undique, « et exstirpavit Philisthiim contrarios usque in ho- « diernum diem ; contrivit cornu ipsorum usque in « æternum. In omni opere dedit confessionem San- « cto, et Excelso in verbo gloriæ. De omni corde « suo laudavit Dominum, et dilexit Deum qui fecit « illum, et dedit illi contra inimicos potentiam. Et « stare fecit cantores contra altare, et in sono eo- « rum dulces fecit psalmos. Et dedit in celebratio- « nibus decus, et ornavit tempora usque ad consum- « mationem vitæ, ut laudarent nomen sanctum Do- « mini, et amplificarent mane Domini sanctitatem. « Christus purgavit peccata ipsius. Exaltavit in æter- « num cornu ipsius, et dedit illi testamentum regum et « sedem gloriæ in Israel. » Scriptor istius libri ex latere tangit historiam David, commemorans actus ejus. De quo et liber Regum et Paralipomenon plenissime narrant ; quod autem ipse David rex nostrum regem Christum manu fortem et desiderabilem mystice significet, pene omnibus qui Scripturas sacras legunt notum est, qui leonem diabolum, et ursum Antichristum contrivit, gigantemque superbissimum, hoc est, Satanam in funda ac lapide stravit, quia spiritali sensu Scripturarum, per scientiam legis Dei potentiam hostis antiqui in cultoribus idolorum, et assertoribus perversorum dogmatum vicit atque dejecit ; sicque populum Dei a timore hostium, malignorum videlicet spirituum liberavit ; cui victori ab hostium cæde redeunti mulieres, hoc est, animæ fidelium triumphi laudem decantant, et decem millium victorem prædicant, quia ille omnes hostes tam spiritales quam etiam corporales perfecte superavit atque prostravit. Isti ergo numeri per denarios perfecti sunt, et perfectam Christi ubique victoriam demonstrant. Denique David noster oleo lætitiæ præ participibus suis in regem unctus, universos hostes Ecclesiæ contrivit atque exstirpavit : in se nimirum, juxta typum quem David historicus præferebat, ecclesiasticum ministerium in domo Dei, quod est sancta Ecclesia, ordinat, et officia singulorum suo arbitrio ad laudandum Deum disponit atque dispensat. Ut in omni loco dominationis ejus creatura cœlestis atque terrestris benedicat Dominum in omni tempore, ejusque laudem semper in ore decantet. Apte autem dicitur quod Christus purgaret peccata David, et exaltaret in æternum cornu ipsius, quia juxta Petri sententiam, « non est aliud nomen super terram datum hominibus, in quo oporteat salvari (*Act*. IV). » In hoc ergo nomine pœnitentia prædicatur, et remissio peccatorum in omnes gentes ; ipsum autem propter obedientiam crucis Deus Pater « exaltavit, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philip.* II). »

CAPUT XV.

De Salomone.

« Post ipsum surrexit filius sensatus, et propter « illum dejecit omnem potentiam inimicorum. Sa- « lomon imperavit in diebus pacis, cui subjecit Do- « minus omnes hostes, ut conderet domum in no- « mine suo, et pararet sanctitatem in sempiternum, « quemadmodum eruditus est in juventute sua. Et « impletus est quasi flumen sapientia et terram r-

« texit anima sua. Et replesti in comparationibus A « ænigmata, ad insulas longe divulgatum est nomen « tuum. Et dilectus es in pace tua, in cantilenis et « proverbiis, et comparationibus et interpretationi- « bus miratæ sunt terræ. Et in nomine Domini Dei, « cui est cognomen Deus Israel, collegisti quasi au- « richalcum aurum, et ut plumbum complesti ar- « gentum, et reclinasti femora tua mulieribus. Po- « testatem habuisti in tuo corpore, et dedisti ma- « culam in gloria tua, et profanasti semen tuum « inducere iracundiam ad liberos tuos, et in cæteris « stultitiam tuam, ut faceres imperium bipartitum, « et ex Ephraim imperare imperium durum. Deus « autem non derelinquet misericordiam suam, et « non corrumpet neque delebit opera sua, quia non « perdet a stirpe nepotes electi sui, et semen ejus B « qui diligit Dominum non corrumpet. Dedit autem « reliquum Jacob et David de ipsa stirpe. » Sane non ignota est historia quæ narrat de Salomone filio David, quomodo ei Deus, per visionem apparens, concessit ut peteret ab eo quod vellet ; qui cum cor docibile sibi dari postulasset, ut discernere posset inter bonum et malum, ac justo judicio populum Dei judicare (*III Reg.* III), placuit sermo coram Domino, et dedit illi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante se ei similis fuerit, nec postea surrecturus sit. Insuper quoque dedit illi divitias et gloriam, ut nemo fuerit similis ei in regibus cunctis retro diebus, deditque illi pacem undique ab hostibus suis. Unde divulgatum est nomen ejus ad insulas longe, et dilectus est in pace sua, quia ædificavit C templum Domino mirifico opere, et cantores constituit, cantilenasque disposuit, ita ut proverbia sapienter ederet, et comparationes et interpretationes conderet. De quo Scriptura ita narrat : « Locutus « est quoque Salomon tria millia parabolas, et fue- « runt carmina ejus quinque millia, et disputavit « super lignis a Cedro, qui est in Libano, usque ad « hysopum qui egreditur de pariete ; et disseruit de « jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus ; « et veniebant de cunctis populis ad audiendam sa- « pientiam Salomonis, et ab universis regibus terræ « qui audiebant sapientiam ejus (*III Reg.* IV). » Sed quia postea cum jam senex esset, depravatum est per mulieres cor ejus, ut sequeretur deos alienos, nec erat cor ejus perfectum cum D Domino Deo suo, sicut fuerat cor David patris ejus. Iratus Dominus disrumpens scidit regnum illius, et filiis suis tulit potestatem, ut non dominarentur super totum Israel, sed tantum super duas tribus, hoc est, Juda et Benjamin. Mystice idem Salomon, qui interpretatur pacificus, in nomine et in pluribus operibus suis significat regem nostrum pacificum, de quo Propheta ait : « Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec extollatur luna (*Psal.* LXXI). » De quo alius propheta dicit : « Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis super solium David et super regnum ejus, ut confirmet illud in judicio et justitia amodo et usque in sempiternum (*Isa.* IX). » Hic templum Deo ædificavit, hoc est Ecclesiam catholicam, quæ de vivis lapidibus constructa est, ubi laus ejus et gloria, nunc et semper, et in æterna permanet sæcula. Cui Deus divitias omnium gentium dedit, quia illi potestatem cœli terræque contulit et magnificavit illum super omnes reges terræ divitiis et sapientia, et universa terra desiderabat videre vultum Salomonis, ut audiret sapientiam ejus, quam dederat Deus in corde ejus ; et singuli deferebant ei munera, vasa argentea et aurea, vestes et arma bellica, quoniam super celsitudinem sanctorum, qui vere reges dicuntur, exaltatur, et nullus ei coæquari potest, quoniam « quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei ? » « Deus qui glorificatur in consilio sanctorum, magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt (*Psal.* LXXXVIII). » Et item : « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus (*Psal.* CXLVI). » Unde et Joannes dicit : « Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate (*Joan.* I). » Et universa terra desiderat videre vultum regis nostri, quia universa Ecclesia sanctorum hoc solummodo appetit, ut ad conspectum gloriæ ejus perveniat. Cui per Prophetam dicitur : « Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram (*Psal.* XXVI). » Et alibi : « Sicut cervus, inquit, desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus (*Psal.* XLI). » Et singuli deferunt ei munera, dum unusquisque secundum id quod vires sibi suppetunt, in verbo seu factis obsequium studet præstare Deo. Jam porro de cæteris operibus Salomonis quid dicam ? quem vehementer arguit sancta Scriptura atque condemnat, nihilque de pœnitentia ejus vel in eum indulgentia Dei omnino commemorat ; apparet enim in persona Salomonis mira excellentia, et mira submersio. Quod igitur in illo diversis temporibus exstitit, prius bonum, et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc sæculo simul uno tempore ostenditur. Nam per bona illius, bonos Ecclesiæ, per mala autem illius, malos Ecclesiæ significari puto, tanquam in unitate unius areæ : sicut in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis, aut in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizaniis expressos esse sentimus.

CAPUT XVI.

De Roboam et Jeroboam.

« Finem habuit Salomon cum patribus suis, et « reliquit post se de semine suo genti stultitiam. Et « imminutum a prudentia Roboam, qui avertit gen- « tem consilio suo. » Hujus loci sensum edisserit historia Regum, quæ narrat quod Roboam filius Salomonis relicto utili seniorum consilio, consilium iniit cum pueris coævis suis, et per duram responsum quo respondit populo, dicens : « Pater meus posuit super vos jugum grave ; ego autem addam super jugum vestrum. Pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus : irritatus

populus reliquit domum David, et elegit Jeroboam filium Nabath (*III Reg.* XII). » Omnis videlicet Israel exceptis duabus tribubus, hoc est, Juda et Benjamin, decem autem tribus fuerunt sub Jeroboam. De quo subjungitur :

« Et Jeroboam filium Nabath qui fecit peccare « Israel, et dedit Ephraim viam peccandi. Et plu« rima redundaverunt peccata ipsorum, valde enim « averterunt illos de terra sua, et quæsivit omnes « nequitias usque dum perveniret ad illos defensio. « Et ab omnibus peccatis liberavit eos. » Et Jeroboam, inquit, filium Nabath, subauditur, *reliquit post se*, qui peccare fecit Israel in idolorum cultura, quia reveritus quod populus Dei, si ascenderet in Hierusalem offerre sacrificia in domo Domini, reverteretur ad domum David, excogitato consilio, fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : « Nolite ultra ascendere Hierusalem. Ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti, posuitque unum in Bethel, et alterum in Dan; et factum est verbum hoc in peccatum; ibat enim populus ad adorandum vitulum usque in Dan, et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi. Constituitque diem solemnem in mense octavo, quintadecima die mensis, in similitudinem solemnitatis quæ celebratur in Juda, et erexit altare similiter in Bethel, ut immolaret vitulis quos fabricatus erat. Constituitque in Bethel sacerdotes excelsorum quæ fecerat, et ascendit super altare quod exstruxerat in Bethel quintadecima die mensis octavi, quem finxerat de corde suo, et fecit solemnitatem filiis Israel. » Hujus ergo scelus inventionis tam diu perseveravit in populo decem tribuum, quousque Dominus in eos transmisit vindictam, et asportari fecit in Assyrios. Quod autem dicit, « usque dum perveniret ad illos defensio, et ab omnibus peccatis liberavit eos, » hoc non aliam reor significare defensionem et liberationem, quam Salvatoris nostri adventum, qui ad se fideliter conversos et baptismate suo ablutos ab omnibus peccatis liberat, et ab hostibus universis defendit. Unde scriptum est : « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (*Joan.* I). » Denique Roboam filius Salomonis, qui, utili seniorum consilio relicto, adolescentium consilium secutus est, licet de domo David fuerit, tamen in via ejus non gradiebatur. Fecit enim Juda, Scriptura teste, in illius diebus malum coram Domino, et irritaverunt eum super omnibus quæ fecerant patres eorum in peccatis quæ peccaverant. Ædificaverunt autem et ipsi sibi aras, et statuas, et lucos super omnem collem excelsum, et subter omnem arborem frondosam; sed et effeminati fuerunt in terra, feceruntque omnes abominationes gentium, quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel. Significat ergo malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus dediti, negligunt curam habere subditorum, et delectantes in multitudine sibi obsequentium, nec tamen condignam habent sollicitudinem sibi commissorum. Interpretatur autem Roboam latitudo populi; et bene latitudo populi nominari possunt, qui latam et spatiosam viam gradientes, per quam multi vadunt ad mortem, angustam viam, quæ paucorum est, et ad æternam vitam ducit, ingredi detrectant; relictoque sanctorum patrum consilio, quorum dicta et exempla ad celsitudinem tendunt perfectionis, eligunt juvenum obtemperare præceptis, hoc est, eorum qui juvenilibus desideriis mancipati, laudibus iniquis et adulationibus eos gravant, et fit in eis quod per prophetam dicitur : « Qualis populus, talis est et sacerdos (*Isai.* XXIV). » Omnes enim a minimo usque ad maximum avaritiæ student, et cæci cæcis ducatum præbentes in foveam perditionis pariter cadunt : quibus comminatur sapientia Dei, dicens : « Væ tibi terra, cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt (*Eccles.* X) : » et e contrario de sanctorum populo et rege eorum Christo laudando subsequitur, dicens : « Beata terra cujus est rex nobilis, et cujus principes vescuntur in tempore suo : quia omnia quæcunque fecerit prosperabuntur (*Ibid.*). » Jeroboam vero qui decem tribus a domo David et a templo Dei separans ad idololatriam perduxit, significat hæreticos, qui dissensionem amant, et unitatem fidei catholicæ hæresibus scindunt, ac si cultui malignorum spirituum sibi obsequentes tradunt. Interpretatur autem Jeroboam dijudicans populum. Nam et hæretici dijudicare populum videntur, cum erroris sui sequacem faciunt : cui rei bene conveniunt verba prophetæ Achaiæ Salonitis, qui missus est ad Jeroboam ita dicens : « Tolle tibi decem scissuras; hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego scindam regnum Salomonis, et dabo tibi decem tribus. Porro una tribus remanebit ei propter servum meum David et Hierusalem civitatem, quam elegi ex omnibus tribubus Israel (*III Reg.* XI). Decem enim scissuras Jeroboam accepit, cum legis præcepta violando corrupit; et una tribus cum sobole David remansit, dum sors sanctorum juxta apostolicam doctrinam in regula fidei catholicæ permansit, quia unus est Dominus, una fides, unum et baptisma (*Ephes.* IV). »

CAPUT XVII.

De Elia.

(CAP. XLVIII.) « Et surrexit Elias propheta quasi « ignis, et verbum ipsius quasi fax ardebat. Qui « induxit in illos famem, et irritantes illum invidia « tabefacti sunt. Non poterant enim sustinere præ« cepta Dei. Verbo Domini exaltavit cœlum, et de« jecit de cœlo ignem ter. » Sic amplificatus est Elias « in mirabilibus suis. Et quis potest similiter glo« riari tibi? Qui sustulisti mortuum ab inferis, de « sorte mortis in verbo Domini Dei. Qui dejecisti re« ges ad perniciem, et confregisti facile potentiam « ipsorum, et gloriosos de lecto suo. Qui audis in « Sina judicium, et in Horeb judicia defensionis. « Qui ungis reges ad pœnitentiam, et prophetas fa-

« cis successores post te. Qui receptus es in turbine « ignis, in curru equorum igneorum. Qui scriptus « es in judiciis temporum lenire iracundiam Domini; « conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus « Jacob. Beati sunt qui te viderunt, et in amicitia « tua decorati sunt; nam nos vita vivimus tantum, « post mortem autem non erit tale nomen nostrum. » Narrat historia Regum de Eliæ prophetæ gestis mirabilibus, qualiter duos quinquagenarios ab Ochozia rege ad se missos, misso igne de cœlo conflagrare fecerit, et qualiter ipsi regi in lecto ægrotanti denuntiaverit, quod e lecto suo sanus non descenderet, sed morte moreretur; eo quod consuluerit Beelzebub deum Accoron de salute sua, et non Dominum Deum Israel. Narrat etiam qualiter clauserit cœlum annis tribus et mensibus sex, ut non plueret super terram, et quomodo sacerdotes Baal jusserit occidere, qualiterque Achab impiissimo regi interitum suum prædixerit, qui in monte Choreb cum Deo locutus est et visiones vidit. Hic duos reges in ultionem pravorum unxit, Hazael quoque super Syriam et Jehu filium. Nam si super Israel, nec non et Elisæum filium Saphath ordinavit post se prophetam Domino. Post hæc autem curru igneo receptus est in cœlum venturus ante diem judicii in terram juxta Malachiæ prophetiam, ut convertat corda patrum ad filios, et corda filiorum ad patres eorum, ne forte veniat Dominus et percutiat terram anathemate. Mystice autem Elias in eo quod apud Sarepthanam viduam tempore siccitatis alebatur, significat mundo, qui in maligno positus est, arido et sterili permanente, in Ecclesia catholica pie receptos et tractatos fideles ipsam benignissimam matrem pascere dono scientiæ et sapientiæ. In cujus nunc vasis oleum gratiæ, et benedictionis farina redundat, in omnibus fere gentibus fame manente, quarum esuriem in verbo Dei et fidei Trinitatis inediam congrue præfiguravit illa quondam triennio fames; in hoc autem quod suscitavit filium matrisfamiliæ, expandens se tribus vicibus super puerum, typum gerit Salvatoris, qui per fidem sanctæ Trinitatis succurrit mundo, et suscitavit illum a peccati morte, et eripuit de futuræ perditionis damno. Nam quod mittit rex impius duos quinquagenarios cum subditis sibi militibus, ut exhibeant Eliam, qui divino igne consumpti sunt, tertius autem missus salvatur, hoc mysterium habet: quinquagenarius namque numerus confessio pœnitentiæ est, quo declaratur remissio peccatorum. Judæi ergo nolentes Christum Deum esse perfectum, nec principem pœnitentiæ, dicunt ad eum: « Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham nosti? in futuro divini ignis incendio exstinguuntur. Tertius autem quinquagenarius, quia conversus ad fidem Trinitatis pœnitentiæ sacramenta cognovit, indulgentiam meruit. Quod autem jussu Dei reges unxit et prophetam Elisæum in ultionem inimicorum dicente ad eum ipso Domino: « Et erit quicunque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu; et quicunque fugerit gladium Jehu, interficiet eum

A Elisæus, » et reliqua (*III Reg.* XIX), hoc non ita accipiendum est, quod propheta Dei Elisæus homicida futurus sit et tyrannus, sed magis spiritaliter intelligendum, quia justitia divina quæ singulis reddit secundum opera sua, punit peccatum hominum aliquando manifesta ultione, aliquando occulto judicio vindicat per reges et duces; vindicat per prophetas et sacerdotes, cum alios nocentes facit plecti mucrone, alios transverberat gladio linguæ. Unde David et Salomon et cæteri reges pœnam a reis exigebant, cum eos trucidare jubebant. Et item alibi scriptum est de superborum et inobedientium pœna: « Dolavi eos, inquit, in prophetis, occidi eos in verbis oris mei (*Ose.* VI). Sublevatus namque Elias, ascensionem Dominicam significat: ille enim mortem
B distulit, non evasit; Redemptor autem noster, quia non distulit, superavit, eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit. Notandum quoque est, quod Elias in curru legitur ascendisse, ut videlicet aperte monstraretur, quia homo purus adjutorio egebat alieno; per angelos quippe illa facta et ostensa sunt adjumenta, quia nec ad cœlum quidem aereum per se ascendere poterat, quem naturæ suæ informitas gravabat. Redempor autem noster non curru, non ab angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia, nimirum super omnia sua virtute ferebatur: illuc enim revertebatur, ubi erat; et inde redibat, ubi remanebat: quia cum per humanitatem ascenderet
C in cœlum, per divinitatem et terram pariter continebat et cœlum. Sicut autem Joseph a fratribus venditus venditionem Redemptoris nostri figuravit, sic Enoch translatus atque ad cœlum aereum Elias sublevatus, ascensionem Dominicam designaverunt. Ascensionis suæ Dominus prænuntios et testes habuit, unum ante legem, alium sub lege, ut quandoque veniret ipse, qui veraciter cœlos penetrare potuisset, unde et ipse ordo in eorum quoque utraque sublevatione per quædam incrementa distinguitur. Nam Enoch translatus, Elias vero ad cœlum subvectus esse memoratur, ut veniret postmodum qui, nec translatus nec subvectus, cœlum æthereum sua virtute penetraret; qui nobis in se credentibus carnis quoque munditiam largiretur, et sub eo per in-
D crementa temporum virtus castitatis excresceret. In ipsa quoque eorum translatione, qui ascensionem Dominicam ut videlicet famuli designaverunt, et in ipso se, qui ad cœlum ascendit, Dominus ostendit. Nam Enoch quidem uxorem et filios habuit, Elias vero neque uxorem neque filios legitur habuisse. Pensate ergo quomodo per incrementa creverit munditia castitatis, quod et per translatos famulos, et per ascendentis Domini personam patenter ostenditur. Translatus namque est Enoch, per coitum genitus et per coitum generans; raptus est Elias, per coitum genitus, sed non etiam per coitum generans; assumptus est vero Dominus, neque per coitum generans, neque per coitum generatus.

CAPUT XVIII.

De Elisæo.

« Elias quidem in turbine tectus est, et in Elisæo completus est spiritus ejus; et in diebus suis non pertimuit principem, et potentia nemo vicit illum; nec superavit illum verbum aliquod, et mortuum prophetavit corpus ejus. In vita sua fecit monstra, et in morte mirabilia operatus est. In omnibus istis non pœnituit populus, et non recesserunt a peccatis suis, usque dum ejecti sunt de terra sua, et dispersi sunt in omnem terram; et relicta est gens perpauca, et princeps in domo David. Quidam ipsorum fecerunt quod placeret Deo, alii autem multa commiserunt peccata. » Cum autem Elias Dei voluntate de terra ad cœlum sublevandus esset, Elisæus discipulus ejus rogavit eum, ut duplex spiritus ejus fieret in eo, quod etiam Deo donante promeruit. Unde in potentia et virtute hostibus insuperabilis fuit, qui in vita sua et in morte monstra signorum et mirabilia opera fecit. Quod autem dicit mortuum corpus ejus prophetasse, ostendit quod mysticum opus fuit resuscitatio cadaveris, quod projectum fuit in sepulcro Elisæi, ut Regum historia narrat; sed populus Israel tali virtute signorum non fuit commotus ad pœnitentiam, nec recesserunt a peccatis suis, usque dum ejecti sunt de terra sua, et deducti in captivitatem (*IV Reg.* XIII). Quod autem dicit, « Relicta est gens perpauca, et princeps in domo David; quidam ipsorum fecerunt quod placeret Deo, alii autem multa commiserunt peccata, » ostendit quod stirps domus David et tribus Juda atque Benjamin non penitus abjecerunt culturam Dei et templum ejus, sicut fecerunt decem tribus, qui fuerunt in Samaria, sed alii eorum fuerunt idololatræ, ut Joram, Achaz et Manasses, Joachim et Sedechias; alii autem adhæserunt Deo suo, sicut fecit Josaphat, Ezechias et Josias. Similiter autem et horum subditi diverse sentiebant; alii autem eorum recta incedebant via, alii autem errore claudicabant. Unde factum est novissime, ut multis jam a veritate deviantibus, ultio captivitatis immitteretur, ut qui simulacra coluerunt in terra sua, ipsi etiam idola colerent in terra aliena. Quæritur autem quomodo Elisæus, cum suus magister Elias locum postulandi ei offerret, duplicem spiritum Eliæ postulaverit, cum Dominus dicat in Evangelio. « Non est discipulus super magistrum: perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus (*Luc.* VI); cujus petitionis mysterium si consideretur, non importuna, sed necessaria postulatio decernitur. Dixit ergo Elias ad Elisæum: « Postula quod vis ut faciam tibi, antequam tollar a te. Dixitque Elisæus: Obsecro ut fiat spiritus tuus duplex in me. Qui respondit: Rem difficilem postulasti: Attamen si videris me quando tollar a te, erit quod petisti; si autem non videris, non erit (*IV Reg.* II). » Quem enim hoc loco significat Elias, nisi caput nostrum, Dominum scilicet Redemptorem; et quem Elisæus, nisi corpus ejus quod est Ecclesia? Dat locum postulandi Elias noster, cum in Evangelio dicit: « Petite et dabitur vobis (*Math.* VII). » Et item: « Petite, inquit, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum (*Joan.* XVI). » Hac ergo fiducia accepta a Domino postulat Elisæus, hoc est, populus Christianus ut fiat spiritus Christi duplex in eis, hoc est, duplex gratia Spiritus sancti, in remissionem utique peccatorum, et collatione virtutum. Redemptor igitur noster, qui non habuit peccatum neque peccatum fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, remissione peccatorum non eguit, qui peccatum nullum habuit, opera autem virtutum in Spiritu sancto fecit, sicut ipse in Evangelio dicit Judæis: « Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei (*Luc.* XI). » Inseparabilia sunt igitur opera sanctæ Trinitatis, id est, Patris et Filii et Spiritus sancti, Veritate attestante, quæ ait: « Quia quæ Pater facit, hæc eadem et Filius similiter facit (*Joan.* V). » Et Apostolus: « Hæc, inquit, omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » Bene quidem postulat Ecclesia, ut spiritum duplicem accipiat Christi, quia et remissione peccatorum indiget, qua non eguit Christus, et munere virtutum, quas ex plenitudine sua per Spiritum sanctum tribuit Christus, qui ascendens in altum « captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (*Ephes.* IV), » illis videlicet hominibus, qui spem suam firmiter in illum ponunt. Hinc est quod Elias dicit ad Elisæum: « Si videris me quando tollar a te, erit quod petisti: si autem non videris, non erit (*IV Reg.* II); » quia nisi quis rectæ fidei oculos in illum ponat, et credat fideliter passionem, resurrectionem, et ascensionem ejus ad Patrem, petitionis suæ fructum non capiet. « Mortuus est ergo Elisæus, et sepelierunt eum; latrunculi quoque de Moab venerunt in terram ipso anno: quidam autem sepelientes hominem videntes latrunculos, projecerunt cadaver in sepulcro Elisæi, quod ambulavit, et tetigit ossa Elisæi, et revixit homo, et stetit super pedes suos (*IV Reg.* XIII). » Quid significat hæc resuscitatio cadaveris mortui per contactum ossium Elisæi, nisi vitam fidelium, quæ in morte Christi veraciter constat. Quicunque ergo firma fide tangit mortem Christi, et spem suam veraciter in ipso collocat, sine dubio particeps erit resurrectionis ejus. Dicit enim ipsa Veritas: « Ego sum resurrectio et vita: qui credit in me, non morietur in æternum (*Joan.* XI). » Et alibi: « Sicut Moyses, inquit, exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam (*Joan.* III). »

CAPUT XIX.

De Ezechia.

« Ezechias munivit civitatem suam, et induxit in medium ipsius aquam, et fodit ferro rupem, et ædificavit ad aquam puteum. In diebus ipsius ascendit Sennacherib, et misit Rabsacen et sustulit manum suam contra illos, et extulit manum suam in Sion · et superbus factus est potentia sua.

« Tunc mota sunt corda et manus ipsorum, et doluerunt quasi parturientes mulieres et invocaverunt Dominum misericordem. Et expandentes manus extulerunt in cœlum, et sanctus Dominus Deus audivit cito vocem ipsorum, non est commemoratus peccatorum illorum, neque dedit illos inimicis suis, sed purgavit illos in manu Isaiæ sancti prophetæ. Dejecit castra Assyriorum et contrivit illos angelus Domini. » Historia Ezechiæ in libris Regum et Paralipomenon pleniter expressa est, ubi narratur quod ædificaverit agens industrie omnem murum, qui fuerat dissipatus, et exstruxerit turres desuper, et forinsecus alterum murum, instauraveritque Mello in civitate David et fecerit universi generis armaturam et clypeos, constitueritque principes bellatorum. Ubi etiam non silentio præteritur, quod induxerit aquam in civitatem, obduraveritque fontes et rivum qui fluebat in medio terræ, hoc est, quod hic dicitur : « Fodit ferro rupem, et ædificavit ad aquas puteum : » mystice autem urbem sanctam, de qua scriptum est : « Urbs fortitudinis nostræ Salvator, quæ in monte sita latere non potest (*Isa.* XXVI) ». De quo et in alio loco scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV). » Et rursum : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » Ille condit et munit. De quo loquitur Pater, « Iste ædificavit civitatem meam, » et ipse omnem murum sanæ fidei ac veræ religionis, qui fuerat malitia paganorum sive hæreticorum in aliquibus dissipatus, restaurat et exstruit turres virtutum, ponit et forinsecus alterum murum, hoc est antemurale, quod in ædificatione castrorum solent luriculas appellare, cum bonorum operum tenere docet efficaciam ; non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc antemurale de vivis lapidibus exstruitur, qui juxta Prophetam volvuntur super terram. Idem rex fecit universi generis armaturam et clypeos, cum sanctarum Scripturarum diversa condit testimonia, et doctrinam evangelicam ad munimentum Ecclesiæ suæ componit, ordinatque doctores qui principes spiritalium bellatorum sint, et universam militiam recte ac rationabiliter agant, castraque Ecclesiæ contra hostes universos opportune defendant. Quod Ezechias infestantibus bello Assyriis terram Judæorum et contra Hierusalem pugnantibus jussit fontes obturare ac rivum qui fluebat in medio terræ, ne venientes reges Assyriorum invenirent aquarum abundantiam, significat quod contra paganos atque hæreticos repugnantes ac blasphemantes diligentia atque cautela adhibenda est, et divinorum sacramentorum coram eis sunt velanda mysteria. Nec impudenter verbum Dei blasphemis ingerendum, qui nesciunt doctrinam sanctam piis moribus honorare, sed magis student ore venenato lacerare. Quod autem dicitur Sennacherib rex Assyriorum misisse manum validam ad Hierusalem per Rapsacen blasphemum, ut everteret eam, oranteque Ezechia atque Isaia cum cætero populo, Dominum liberaverit et civitatem simul plebem exstinctis hostibus suis, ostendunt Verba Dierum, ubi ita legitur. « Oraverunt igitur Ezechias rex et Isaias filius Amos prophetes adversum hanc blasphemiam, ac vociferati sunt usque in cœlum. Et misit Dominus angelum, qui percussit omnem virum robustum et bellatorem et principem exercitus regis Assyriorum, reversusque est cum ignominia in terram suam (*II Paral.* XXXII). » Egressus est autem « angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum et octoginta quinque millia, » et surrexerunt mane, et ecce omnia cadavera mortuorum, et egressus est, et abiit : « et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive. » Et factum est « cum adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Ararath : et regnavit Asaraddon filius ejus pro eo. » Centum octoginta quinque millia fortissimorum virorum ab uno angelo una nocte cæduntur, et absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens corporibus animas Domini voluntate, solusque rex eo tempore idcirco reservatus est, ut sciret potentiam Dei, et blasphemantia ora comprimeret, fieretque testis illius majestatis quam paulo ante contempserat. Sic Pharao quoque in decem Ægypti servatur plagis, ut novissimus pereat, quod et iste passurus est. Cum enim reversus esset in Ninivem urbem primam regni sui, et adoraret in templo Nesroch deum suum quasi victoriam de hostibus reportaret, et delubrum idoli sui triumphans et gratulabundus incederet, contemptor veri Dei, in fano falsi numinis trucidatur ; nec angeli perit gladio, quod erat commune cum pluribus, sed parricidio filiorum.

CAPUT XX.

De Isaia propheta.

« Nam fecit Ezechias quod placuit Deo, et fortiter ivit in via patris sui David, quam mandavit illi Isaias propheta magnus et fidelis in conspectu Dei. In diebus ejus retro rediit sol, et addidit regi vitam. Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion usque in sempiternum et ostendit futura et abscondita antequam venirent. » Qualiter autem Ezechias per bona opera placuerit Deo, et quomodo per Isaiam prophetam ab ægritudine sua sanatus sit, illoque petente signum, solis cursus pro hoc mutatus sit, ita ut decem lineis retro rediret, libri Regum et Paralipomenon, nec non et Isaiæ volumen satis declarant. Hic ergo Isaias spiritu prophetico futura et abscondita mysteria de adventu Christi, et de redemptione generis humani, de Ecclesiæ quoque statu, et de judicio Dei futuro copiosissime in libro suo disseruit. De quo aliquid hic exempli gratia ponere superfluum est, cum pene totus liber, quantum ad spiritalem sensum pertinet, in his versetur.

CAPUT XXI.

De Josia

(CAP. XLIX.) « Memoria Josiæ in compositionem odoris facti opus pigmentarii. In omni ore quasi

« mel indulcabitur memoria, et ut musica in convivio vini. Ipse est directus divinitus in pœnitentia « gentis, et tulit ab hominibus impietates. Et gubernavit ad Dominum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem. » Bene comparat memoriam Josiæ regis odori operis pigmentarii, et mellis dulcedini, et organo musicæ, quia fama virtutis ejus, et suavitas modestiæ, et studium quod habebat in restaurando cultum Dei, omnem odorem pigmentorum, et dulcedinem mellis, nec non et cantilenam musicæ artis superat; qui bene cum David dicere poterat: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquam odio habui (*Psal.* CXVIII). » De quo Scriptura narrat, quod cum adhuc esset puer, cœperit quærere Dominum patris sui David, et mundaverit Judam et Hierusalem ab excelsis, et lucis, simulacrisque, et sculptilibus, destruxeritque aras et simulacra, lucos et sculptilia succiderit. Ossaque sacerdotum combusserit in altaribus idolorum, mundaveritque Judam et Hierusalem; sed et in urbibus Manasse et Ephraim et Simeon usque Nephtalim cuncta subverterit. Secundum allegoriam autem Josias iste typum tenet Domini Salvatoris, qui salus et fortitudo Domini merito dicitur, quia ipse est de quo Scriptura dicit: « Dominus fortis, Dominus potens in prælio (*Psal.* XXIII). » Et alibi: « Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I). » Ipse quidem zelo dei mundat terram Juda et Hierusalem ab omnibus immunditiis et abominationibus, qui per Prophetam dixit: « Zelus domus tuæ comedit me (*Psal.* LXVIII). » De quo et Joannes dicit: « Cujus ventilabrum in manu sua, et purgabit aream suam (*Matth.* III). » De quo et Malachias dicit: « Ecce venit, dicit Dominus exercituum; quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum; et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et conflabit eos quasi aurum, et quasi argentum; et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia, et placebit Deo sacrificium Juda et Jerusalem sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis, et adulteris et perjuris; et qui calumniantur mercedem mercenarii, et humiliant viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum (*Malac.* III). » Quod autem in laudibus Josiæ adhuc subditur:

« Præter David, et Ezechiam, et Josiam, omnes « peccatum commiserunt; nam reliquerunt legem Altissimi reges Juda. » Insinuat hos tres reges maxime Deo placuisse ob devotionem cordis et cultum pietatis quem habuerunt in obsequio Dei. Quilibet in aliquo crimine capti sint et reprehensibiles inventi, tamen per condignam pœnitentiam deleverunt quod inique gesserunt, unde et perfectam indulgentiam meruerunt. Fuerunt etiam et alii reges in Juda, quorum pietatis opera commemorantur, sed non ita perfecta sicut horum trium. Maxima autem pars regum Juda, sicut et reges Israel, declinaverat ad opera impietatis et scelera peccatorum. Unde et meritam vindictam perceperunt, sicut consequenter ostenditur.

CAPUT XXII.

De Jeremia.

« Reges Judæ defecerunt, et contempserunt timorem Dei. Dederunt enim regnum suum aliis, et gloriam suam alienæ genti. Incenderunt electam sanctitatis civitatem, et desertas fecerunt vias ipsius in « manu Jeremiæ, nam male tractaverunt illum qui a « ventre matris consecratus est propheta, evertere et « eruere, et perdere, et iterum ædificare et renovare. » Quid est quod dicit, in manu Jeremiæ gentes incendere civitatem electam sanctitatis, et desertas facere vias illius, nisi quod in scriptis Jeremiæ et sermonibus ejus, patefacta est vastatio futura Hierusalem et filiarum ejus? Fuit enim idem propheta, sicut ipse testatur, temporibus Josiæ, Joachim, Jechoniæ, et Sedechiæ regum Juda: semper populum a peccatis compescens, et ad conversionem atque bona opera provocans; sed ipsi male tractaverunt illum, qui a ventre matris consecratus est propheta, evertere et eruere et perdere, et iterum ædificare et renovare (*Jer.* I). Ita enim in eodem propheta scriptum est, dicente ad eum Domino: « Ecce ego constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes (*Ibid.*). » Considerandum quod quatuor tristibus duo læta succedant. Neque poterant ædificari bona, nisi destructa essent mala, nec plantari optima, nisi eradicarentur pessima. « Omnis enim plantatio quam non plantavit cœlestis Pater, eradicabitur (*Matth.* XV). » Et ædificatio quæ super petram non habet fundamentum, sed in arena exstructa est, sermone Dei suffoditur atque destruitur; illam autem quam consumet Jesus spiritu oris sui, et destruet adventu præsentiæ suæ, « omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam disperdet in perpetuum (*II Thess.* II). » Porro ea quæ elevantur contra scientiam Dei, et in sua confidunt sapientia, quæ apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet, ut ædificentur pro his humilia, et in locum superiorum quæ destructa sunt, et evulsa, exstruantur atque plantentur, quæ ecclesiasticæ conveniunt veritati, et impleatur illud quod dicit Apostolus: « Dei ædificatio, Dei agricultura estis (*I Cor.* III). » Multi hunc locum super persona Christi intelligunt. Jeremias enim interpretatur excelsus Domini, qui destruxit regna diaboli, quæ sibi in excelso montis ostenderat. Adversarias perdidit potestates, delens chirographum errorum in cruce. De quibus et in psalmo post historiæ veritatem τροπικῶς loquitur: « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum (*Psal.* II). » Pro his evulsis, destructis, perditis et in inferiora detractis, ædificatur atque plantatur Ecclesia Dei.

CAPUT XXIII.

De Ezechiele.

« Ezechiel qui vidit conspectum gloriæ, quam « ostendit illi in curru cherubim. Nam commemo- « ratus est inimicorum in imbre, et bene facere illis « qui ostenderunt rectas vias. » Ezechiel ergo propheta in prima visione qua viderat quatuor animalia quatuor specierum, et quatuor rotas juxta ea, vidit gloriam Domini per similitudinem quasi aspectum hominis sedentis super thronum; et in alia visione vidit gloriam Domini super cherubim, et sonitus alarum cherubim audiebatur usque ad atrium exterius, quasi vox Dei omnipotentis loquentis. Quod autem dicit eum commemoratum esse inimicorum in imbre, et benefacere illis qui ostenderunt rectas vias, significat quod ipse prædicaverit super peccatores venturam esse pluviam vindictæ, et viam mandatorum Dei gradientibus promiserit consolationem misericordiæ. De hac via Psalmista Dominum deprecatur, dicens: « Legem mihi constitue, Domine, in via tua, et dirige me in semita recta propter inimicos meos (*Psal.* XXVI). » Mystice autem Ezechiel, qui roboratus a Deo interpretatur, et in Babylone conversans plebi peccatrici prædixit captivitatem venturam, et conversis atque pœnitentibus promisit peccatorum veniam, significat Dominum Salvatorem, qui est virtus et sapientia Dei, et brachium Domini a propheta cognominatur, nos in captivitatem istius sæculi positos visitasse. Ubi et peccatoribus pœnas prædixit futuras, et pœnitentibus remedia promisit æterna.

CAPUT XXIV.

De duodecim prophetis

« Et duodecim prophetarum ossa pullulant de loco « suo. Nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt « se in fide virtutis. » Duodecim prophetas illos, ni fallor, nuncupat, quos nos minores dicimus, quorum libelli simul exstant conscripti, quorum etiam primus in catalogo est Osee, ultimus vero Malachias; quem Esdram scribam, legisque doctorem Hebræi esse autumant. Horum ergo ossa de loco suo pullulant, quia dignam memoriam bonorum exemplorum posteris suis reliquerant, qui corroboraverunt Jacob prædicationibus suis, et redemerunt se in fide virtutis, quando annuntiantes populo verbum Dei se immunes fecerunt a crimine noxiæ taciturnitatis; juxta illam sententiam Domini qua ad Ezechielem prophetam ait: « Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. Audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium: Impie, morte morieris: non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiante te ad impium ut a viis suis convertatur, non fuerit conversus a via sua, ipse in iniquitate sua morietur; porro tu animam tuam liberasti (*Ezech.* III). »

A

CAPUT XXV.

De Zorobabel et Jesu filio Josedech.

« Quomodo amplificemus Zorobabel? nam et ipse « quasi signum in dextera manu Israel; et Jesum fi- « lium Josedech? qui in diebus suis ædificaverunt do- « mum et exaltaverunt templum sanctum Domino, pa- « ratum in gloriam sempiternam. » Zorobabel iste dux fuit populi Israel, qui cum Jesu pontifice filio Josedech, et cæteris Israelitis rediens de Babylone restauravit templum Domini in Jerusalem, sicut præsens locus manifestat; quomodo autem ipse signum sit in manu dextra Israel, Aggeus propheta in fine libri sui demonstrat, dicens: « In die illa, dicit Dominus exercituum: Assumam te, Zorobabel fili Salathiel, serve meus, dicit Dominus exercituum, et ponam

B te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum (*Agg.* II). » Denique jubetur propheta ad solum Zorobabel loqui, quoniam in typo Christi propter assumptionem corporis ex semine David, eum præcessisse demonstravimus. Huic ergo dicuntur quæ in fine ventura sunt, quod transeat figura hujus mundi, et fiat cœlum novum et terra nova, et commoveat Dominus cœlum et terram, et destruat omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dissipet sedes regum, post destructionem enim soliorum et fortitudinis regnantium, et quadrigarum, et equorum, et equitum. « In die illa, dicit Dominus exercituum: Assumam te, Zorobabel filium Salathiel servum meum. » Servus autem dicitur propter corpus humanum, quia tunc et ipse

C filius subjicietur ei, qui sibi subjecit omnia, et in subjectis omnibus videbitur et ipse subjectus; sed cum hoc fuerit impletum, ponet eum Deus quasi signaculum in manu sua. Hunc enim signat Deus Pater, et hic est imago Dei invisibilis, et forma et substantia ejus, ut quicunque crediderit in Deum, hoc quasi annulo consignetur. Quod autem Zorobabel et Jesus ædificaverunt domum destructam, et exaltaverunt templum sanctum Domino, significat quod per gratiam Domini nostri Jesu Christi, qui rex et sacerdos noster est, post captivitatem resolutam dæmoniacæ dominationis, illi qui resipiscunt a diaboli laqueis, quibus capti tenebantur ad ipsius voluntatem, et non solum fidei sinceritatem atque

D integritatem boni operis perdiderunt, verum etiam per acerbitatem scelerum gentilibus ac publicanis assimilati fuerant, juxta illud Dominicum: « Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus (*Matth.* XVIII). » Post septuaginta annos, hoc est post septemplicem gratiam Spiritus sancti per custodiam Decalogi, qui eos visitavit atque consolatus est liberantur, ac domum Dei et civitatem sanctam reædificant, quia nonnunquam hi qui per sua peccata a communione ac societate sanctæ Ecclesiæ separati infidelium societati ac numero copulabantur, rursum per donum sancti Spiritus studiose actum bonæ operationis exercent, ac per hoc consortium fidelium, domus videlicet et civitatis Domini, de qua fuerant ejecti, recipiunt, et bene-

dicitur, quod templum hoc sanctum paratum sit Domino in gloriam sempiternam, quia non templum materiale quod Salomon ædificavit, sed quod Christus de vivis lapidibus construxit, in gloriam sempiternam manebit.

CAPUT XXVI.
De Nehemia.

« Et Nehemias in memoria multi temporis, qui « erexit nobis muros eversos, et stare fecit portas « et seras, qui erexit domos nostras. » Porro Nehemias qui interpretatur Latine consolator Dominus, consolatus a Domino, qui renovavit muros Jerusalem, ab hostium insultatione liberatum in divina legis observantia sublimavit, profecto constat quia et vocabulo, et opere, et persona sua non inconvenienter mediatorem Dei et hominum hominem Jesum Christum designet, qui se ad consolationem pauperum spiritu missum insinuat, cum ascensurus in cœlum discipulis ait : « Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum, hoc est, consolatorem, dabit vobis, » a quo ædificandam civitatem Dei, sanctam videlicet Ecclesiam simul et consolandos esse mœrentes ostendit Psalmista cum dicebat : « Ædificans Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel congregans, qui sanat contritos corde, etc. (*Psal.* CXLVI). » Congruit figura Nehemiæ et sanctis prædicatoribus, quorum ministerio superna nobis consolatio præstatur, dum propter lapsum peccati spem veniæ ac propitiationis divinæ pœnitentibus pollicentes, quasi diruta ab hostibus Jerosolymorum mœnia murosque restaurant; quibus bene conveniunt verba Nehemiæ dicentis : « Et veni Jerusalem, et mansi ibi tribus diebus, et surrexi nocte ego et viri pauci mecum, et non indicavi cuiquam quid dedisset Deus in corde meo, ut facerem Jerusalem; et jumentum non erat mecum, nisi animal cui sedebam. Et egressus sum per portam vallis nocte, » etc., usque dum ait : « et considerabam murum, et reversus veni ad portam vallis, et redii (*Neh.* I). » Diversa urbis destructa loca lustrando pervagatur, et singula hæc quomodo debeant reparari sollicita mente scrutatur. Sic et Doctorum est spiritalium sæpius noctu surgere, ac solerti indagine statum sanctæ Ecclesiæ quiescentibus cæteris inspicere, ut vigilanter inquirant qualiter ea quæ vitiorum bellis in illa sordidata sive dejecta sunt, castigando emendent et erigant. Murus autem Jerusalem dissipatus jacet, et conversatio fidelium terrenis atque infimis sordet affectibus. Portæ sunt igni consumptæ, cum jam quoque qui et aliis docendo introitum vitæ pandere debuerant, relicto veritatis magisterio communi cum cæteris ignavia torpent, ac temporalibus curis inserviunt. Et dixit eis : « Vos nostis afflictionem in qua sumus, quia Jerusalem deserta est, et portæ ejus consumptæ sunt igni. Venite et ædificetur murus Jerusalem, etc. » usque dum ait, « et confortatæ sunt manus eorum in bono (*Neh.* II). » Plana sunt hæc et spiritali sensui nimis accommoda, quia doctores sancti, imo omnes qui zelo Dei fervent, in afflictione sunt maxima, A quandiu Jerusalem, hoc est visionem pacis, quam nobis Dominus reliquit et commodavit, per bella dissensionum cernunt esse desertam; et portas virtutum, quas juxta Isaiam laudatio occupare debuerat, prævalentibus inferorum portis dejectas atque opprobrio habitas contuentur. Unde satagunt ut collectis in unam industriam verbi ministris, citius ea quæ destructa esse videbantur, fidei ac bonæ actionis ædificia resurgant.

CAPUT XXVII.
Recapitulatio de Enoch.

« Nemo natus est in terra talis, qualis Enoch : « nam et ipse receptus est a terra. » Quid est quod de Enoch supra disserebat, et nunc de eodem iterum recapitulat, nisi quod translatione sua typum præ- B ferebat ascensionis Domini nostri Jesu Christi ad cœlos, qui in novissima ætate sæculi incarnatus est, cui omnes patriarchæ et prophetæ testimonium præbuerunt? De ipso enim recte dicitur, quod nemo natus est in terra talis, qualis Enoch, hoc est, dedicatio, qui dedicavit Ecclesiam suam, et consecravit sanguine sancto suo. Hic sine peccato venit in mundum, et cum gloria receptus est in cœlum. De quo et Psalmista ait : « Speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV); » et iterum : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (*Psal.* LXVII). »

CAPUT XXVIII.
De Joseph.

« Et Joseph natus est homo, princeps fratrum, C « firmamentum gentis, rector fratrum, stabilimen- « tum populi. Et ossa ipsius visitata sunt et post mor- « tem prophetaverunt. » Joseph itaque, qui nomine et gestu typum præferebat Domini salvatoris, apte dicitur princeps et rector esse fratrum, et firmamentum gentis, atque stabilimentum populi. Interpretatur enim Joseph auctus, et Dominus noster merito dicitur auctus, quia gratia Dei plenissimus, cui « Pater non ad mensuram dedit Spiritum, sed omnia quæ habet Pater, ejus sunt, et in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter. De cujus et nos plenitudine omnes accepimus gratiam pro gratia. In quo etiam omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi. » Hic princeps et rector est fratrum, illorum videlicet fratrum, de quibus ipse ait : Ite, nuntiate fratribus D meis (*Matth.* XXVIII) : » et Propheta, « Nuntiabo, inquit, nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te (*Psal.* XXI). » Idem firmamentum est gentis Judææ, et stabilimentum populi Christiani, quia ipse « missus est lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis suæ Israel (*Luc.* II). » Quod autem dicit ossa Joseph visitata esse, et post mortem prophetasse; historialiter hoc commemorat, quod ipse Joseph ante mortem suam prænuntiaverit fratribus suis liberationem de Ægypto, cum consolaretur eos, atque dixisset : « Deus visitabit vos : asportate vobiscum ossa mea de loco isto (*Gen.* L); » quod factum est, ut liber Exodi meminit, cum egrediebantur filii Israel de Ægypto; et postquam venerunt in

terram repromissionis, sepelierunt eum in Sichem, in civitate patris sui : quæ et nunc Neapolis vocatur, urbs Samaritanorum (*Jos.* XXIV). Spiritaliter autem hoc quod Joseph, s cut pater ejus Jacob, terram repromissionis tota mente desiderabat, incolatumque Ægypti detestatur, nos instruit, ut quandiu sumus in hoc mundo, semper desideremus ingredi terram viventium, ibique requiescere optemus, quod tunc digne fit, si numerum annorum ætatis ipsius moribus imitemur. Centum ergo et decem vitæ suæ annis expletis mortuus est; et nos studeamus, quo per decalogi observantiam ad æternam beatitudinem, quam centenarius numerus designat, perveniamus.

CAPUT XXIX.

De Seth et Sem.

« Seth et Sem apud homines gloriam adepti sunt, « et super omnem animam in origine Adam. » Ordine præpostero prius prophetas posuit, et postea patriarchas antiquissimos. Sed hic usus frequentissimus est Scripturæ sacræ, ut loca et tempora in narratione sua commutet. Seth ergo filius Adam et Sem primogenitus Noe apud homines gloriam adepti sunt, quia tam fide, quam etiam bonis moribus illius ævi hominibus prælati sunt, quando plurimi idololatriæ deserviebant, et Deum pœnituit hominem se fecisse in terra. Sed si hic sensus tibi displicuerit, transfer te ad allegoriam, et intellige in istis duobus hominibus hunc præfiguratum, qui Deus et homo est, quem Deus Pater suscitavit a mortuis, et constituit ad dexteram suam in cœlestibus supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen, quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, et omnia subjecit sub pedibus ejus.

CAPUT XXX.

De Simone filio Oniæ sacerdotis, quod constans fuerit in timore Dei, et templum Domini mirifice adornaverit.

(CAP. L.) « Simon Oniæ filius, sacerdos magnus, « qui in vita sua suffulsit domum, et in diebus suis « corroboravit templum. Templi etiam altitudo ab « ipso fundata est, duplex ædificatio, et excelsi pa« rietes templi. » Post priores patres scriptor historiæ ad sui temporis pervenit homines. Nam Simon iste filius fuit Oniæ, qui de Simone cognomento Justo propter sollicitam in Deum religionem et in cives suos pronam clementiam natus erat. Is autem Onias, ut Josephus refert, parvulus mente et pecuniis avarus existens, Ptolemæo regi tributa non reddens, ad iram eum impulit. Verum Josephus vir inter suos nobilis, legatus a Judæis ad Ptolemæum missus, cum familiaritatem regis ob plurima in eum meruisset obsequia, dux Judææ et regionum finitimarum constituitur. Mortuo autem prædicto Onia, principatum sacerdotii Simoni filio dereliquit : quo etiam mortuo filius ejus Onias in honore successit, ad quem rex Lacedæmoniorum Darius legationem direxit et epistolas. Fuit autem hic Simon pontifex Judæorum tempore, quo Ptolemæus Evergetes in Ægy-

A pto, apud Syriam vero et Asiam Seleucus, et apud Macedones Antigonus. Patet profecto in hoc quod hujus Simonis modestiam et studium liquido iste Jesus expressit, quod uno eodemque tempore in gente Judæa ambo fuere; nam si ejus vitam et mores ignoraret, nequaquam tam pleniter de eo narraret. Nos autem quod hujus viri actus alibi minime legimus, ignotæ rei explanationem facere nequimus. Juxta mysticum vero sensum hujus Simonis actus laudabiles et strenuum ministerium ad sanctorum doctorum ordinem et officium transferre valemus, quibus apte Simonis nomen convenit, qui prædicationis verbo humanum genus ad pœnitentiam peccatorum provocant, et mandatis Dei obedire mandant. Interpretatur autem Simon pone mœrorem, vel audi
B tristitiam. Verum iste Simon spiritalis tempore præsentis vitæ sermone doctrinæ suffulcit domum Ecclesiæ, et corroborat templum de vivis lapidibus constructum; templi etiam altitudo ab ipso fundata est. Duplex ædificatio, excelsi parietes templi. Unde per Paulum dicitur : « Dei enim sumus adjutores, Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis. Secundum gratiam, quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui : alius autem superædificat; unusquisque autem videat quomodo superædificet (*I Cor.* III). » Fundamentum autem hujus ædificii quale sit memoratus apostolus subjungendo manifestat : « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. » Doctores ergo sancti templi altitudinem fun-
C dant, quando Christi incarnationem, passionem et resurrectionem in fide credentium collocant, ut totius ædificii summa, hoc est boni operis forma, inde consurgat. Unde fit quod duplex ædificatio excelsos parietes templi faciat, quando verbo et exemplo de Judæis et gentibus plurimos ad arcem virtutum docendo et exhortando erigunt; parietes enim domus Dei in expositione catholicorum Patrum duos populos intellectos esse reperimus, et merito, quia inde consurgens structura crescit in templum sanctum in Domino.

« In diebus ipsius remanaverunt putei aquarum, et « quasi mare adimpleti sunt supra modum. » Puteum aquarum non alium melius accipere possumus, quam profunditatem scientiæ sanctarum Scripturarum,
D quæ in divinis libris quasi conclusa figuris latebat, sed sanctorum prædicatorum ore ad plurimorum satietatem quasi mare redundabat; quod enim prius quasi obscurum latebat in profundo mysterii adapertum prolatum est per laborem prædicatoris orthodoxi.

« Qui curavit gentem suam, et liberavit illam a « pernicie. » Evangelii scilicet verbo, et baptismatis sacramento, liberavit auditores suos a peccatis et dominatione Satanæ.

« Qui prævaluit amplificare civitatem, » quando per gratiam Christi prædicatorum labor proficiebat ad plurimorum salutem. Civitas enim Dei sancta est Ecclesia. De qua in psalmo scriptum est : « Gloriosa di-

cta sunt de te, civitas Dei (*Psal.* LXXXVI). » Hanc ergo amplificat sanctorum prædicatorum ordo, quando eam per verbum prædicationis et sacramentum baptismatis auget in credentium numero. De quorum conversione etiam ipse glorificabitur in præmii perceptione. Unde subjungitur :

« Qui adeptus est gloriam in conversatione gentis « et ingressu domus et atrii amplificatus est quasi « stella matutina in medio nebulæ. Et quasi luna « plena in diebus suis lucet, et quasi sol refulgens, « sic ille effulsit in templo Dei. » Ingressu ergo domus et atrii excellentissimus ordo sanctorum prædicatorum amplificatus est, quia tam in illis, qui rudes adhuc sunt in fide, quod atrium figurat, quam etiam imperfectis domum Dei incessu bonorum operum ingredientibus magistrorum excrescit meritum, redundans illis ad cœleste præmium. Quod autem eos comparat stellæ matutinæ et luci lunæ, atque fulgori solis, distantiam eruditionis et meritorum in ipsis doctoribus significat. In quibus invicem differunt habentes gratias diversas, quia, ut Paulus ait : « unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem : alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio Spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* XII). » Hinc et alibi ait : « Alia claritas est solis, alia claritas lunæ, alia claritas stellarum. Stella enim ab stella differt in claritate. Omnes quidem lucent, sed secundum donum sibi datum a Deo (*I Cor.* XV). »

« Et quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ. » Per arcum scientia sanctarum Scripturarum insinuatur, per quam spicula divinorum testimoniorum in corda audientium jaculantur, et bene arcum dicit refulgere inter nebulas gloriæ; quia in obscuritate allegoriæ relucet splendor divinæ sapientiæ.

« Et quasi flos rosarum in diebus veris, et quasi « lilia quæ sunt in transitu aquæ. » Quid per flores rosarum in diebus veris, nisi martyrum sanguis in virore nascentis Ecclesiæ exprimitur, quia tunc maxime prædicatores sancti trucidati sunt pro dogmate evangelicæ fidei; et quid per lilia, nisi castorum et virginum ordo, qui in transitu labentis sæculi semetipsos castraverunt propter amorem Dei?

« Quasi thus redolens in diebus æstatis, et quasi « ignis effulgens, et thus ardens in igne. » In thure ergo pura oratio exprimitur, quæ redolet in diebus æstatis, quia ejus odor spargitur in claritate fidei, et ardet in igne amoris. Licet enim thuris odor per se bene oleat, sed appositus igni, fortius redolet, sic et oratio pura, licet per se Deo sit grata, tamen si adhibito igne passionum in dilectione perseveraverit, coram oculis Dei magis gratus redolebit.

« Et quasi vas auri solidum ornatum omni lapide « pretioso. » In auro splendor sapientiæ, in lapidibus quoque pretiosis virtutum decor exprimitur. Cum ergo virtutes sacræ fulgori sapientiæ intermiscentur, vas animæ hæc habens pretiosissimum esse demonstratur.

« Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem « se extollens. » In oliva lux fidei et affectus misericordiæ, in cypresso vero altitudo perfectionis, et odor suavissimus bonæ voluntatis, quam habent sancti, bene intelligi potest. Sed si quis olivæ et cypressi significantiam plenius nosse voluerit, in prioribus invenire potest.

« In accipiendo stolam gloriæ, et vestiri eum con« summatione virtutis. In ascensu altaris sancti glo« riam dedit sanctitatis amictum. In accipiendo au« tem partes de manu sacerdotum. » In accipiendo ergo stolam gloriæ, et vestiendo se consummatione virtutum, sacer ordo prædicatorum judicium dignitatis suæ cum ornatu rectæ fidei et vestitu bonæ operationis manifeste demonstrat. Sic enim in sacerdotali habitu Moyses ephod, id est superhumerale, primum fieri mandat, quia in sacerdote Christi bene est, ut bona operatio primum clarescat, et sic ad docendum alios procedat. Primum ejus debent opera cognosci, ut dum hoc quod foris omnibus patet, irreprehensibile paruerit, convenienter ex tempore et integritas cordis ejus, et fidei sinceritas servetur. Nam de ipso principe pastorum ita scriptum est : « Cœpit Jesus facere et docere (*Act.* I). » Unde « qui fecerit mandata Dei et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem solverit unum de mandatis Dei minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* V). » In ascensu quippe altaris sanctitatis amictum dabit, qui sacerdotii sui jura rite custodit, ut recte subditos doceat et pro illis quotidie ad Deum preces fundat; partes autem accipit de manu sacerdotum, qui bonæ operationis administris suis expostulat actum, qui tam sibi quam etiam illis utilis fiat; hoc etiam tunc digne fit, si ipse doctor primum coram discipulis suis bonæ operationis exhibet usum, quatenus illi habeant unde sumant virtutis exemplum. Unde subjungitur :

« Et ipse stans juxta aram, circa illum corona « fratrum, et quasi plantatio cedri in monte Libano, « sic circa illum steterunt quasi rami palmæ, et om« nes filii Aaron in gloria sua : oblatio autem Domini « in manibus ipsorum, coram omni synagoga Israel. » Bonum est ergo, ut qui primus est in ordine, præcipuus fiat in bona operatione et eruditione doctrinæ. Deinde fratres ejus illum circumstent, hoc est imitentur ; fratres enim hic possumus intelligere presbyteros, diacones et cæteros minoris ordinis viros, qui boni pastoris pium sequantur exemplum, et coram omni synagoga Israel, hoc est, credentium multitudine digne sui ordinis agant officium, ut inde omnes provocentur ad laudandum omnipotentem Deum. Ita enim ipsa Veritas in Evangelio præcepit, dicens : « Sic luceat lux vestra coram hominibus,

ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (*Matth.* v). »

« Et consummatione fungens in ara, amplificare « oblationem excelsi regis. Porrexit manum suam « in libatione, et libavit de sanguine uvæ. Effudit « in fundamento altaris odorem divinum excelso « principi. » Consummata oblatio fungitur excelso regi, quando corpus Christi in sacro altari offertur Deo omnium dominatori, ubi et libatio fit sanguine uvæ, quando sanguis Redemptoris exhibetur in calice : quod fundendum est in fundamentum altaris, hoc est totum agendum in commemorationem nostri Redemptoris; ipse est enim fundamentum quod portat totum Ecclesiæ ædificium. Cujus oblationis odor suavissimus est excelso principi, quia bene placet ac gratissima est Deo Patri omnipotenti.

« Tunc exclamaverunt filii Aaron, et in tubis du- « ctilibus sonuerunt, et auditam fecerunt magnam « vocem in memoriam coram Domino. » Filii quippe Aaron sacerdotes sunt Christi, et ministri altaris divini; hi vocem exaltant in tubis ductilibus, hoc est, prædicationem exhibent doctrinæ per passionem consummatæ in memoriam coram Domino. Ductiles autem apte dicuntur, quia fideles diversis passionibus tunsi Domino largiente proficiunt, et tanto plus crescunt, quanto amplius diri mallei fuerint iteratione percussi; malleus enim est diabolus, de quo propheta dicit : « Contritus est malleus universæ terræ (*Jer.* L). »

« Tunc omnis populus simul properaverunt, et « ceciderunt in faciem super terram adorare Domi- « num Deum suum, et dare preces Deo omnipotenti « excelso, et amplificaverunt psallentes in vocibus « suis. » Cum ergo digne officium ecclesiasticum per ministros altaris Christi in memoriam Domini agitur, tunc etiam universa plebs credentium ad laudandum et adorandum Dominum provocatur, prosternit se in faciem, hoc est, cordis sui ante Deum exhibet humilitatem; dat preces et psallit in voce jubilationis, quia quidquid in timore et amore Dei agit, totum coram Deo oratio est et odor suavitatis.

« Et in magna domo factus est sonus suavitatis « plenus. Et rogavit populus Dominum excelsum in « prece, usque dum perfectus est honor Domini, et « munus suum perfecerunt. » Magna itaque domus est Ecclesia catholica, in qua majores et minores sonum suavem reddunt : quia quidquid in unitate rectæ fidei Deo offertur, rite et secundum rationem præbetur; quidquid autem extra Ecclesiam agitur, totum ad impietatem deputatur. Magnus ergo in Ecclesia fit sonitus, quando orantibus sacerdotibus et benedicentibus, respondet omnis populus Amen : qui sonus tam ad clamorem vocis, quam ad devotionem pertinet cordis, quia homo videt in facie, Deus autem intuetur cor. Rogat ergo populus Dominum excelsum in prece usque dum perficitur honor Domini, quia omnis Ecclesia fidelium hoc ambit, inde satagit ut perseveret in prece et laudibus Dei usque ad A consummationem mundi, quando corpus Christi incorruptione honorabitur, et conjungentur membra capiti suo.

« Tunc descendens extulit manus suas in omnem « congregationem filiorum Israel, dare gloriam Deo « in labiis suis, et in nomine ipsius gloriari. Et ite- « ravit orationem suam, volens ostendere virtutem « Dei. Et plus oravit Dominum omnium, qui magna « fecit in omni terra, qui auxit dies nostros a ventre « matris nostræ, et fecit nobiscum secundum suam « misericordiam, det nobis jucunditatem cordis, et « fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies « sempiternos; credere Israel nobiscum esse miseri- « cordiam Dei ut liberet nos in diebus suis. » Tunc enim cœtus sanctorum doctorum exsultans extollit B manus suas in omnem congregationem filiorum Israel, quando gratias Deo agit pro perfectione laboris sui et salute universi populi; tunc laudes multiplicat, tunc orationem iterat, quia nunquam a laudibus Dei cessat, volens ostendere virtutem Dei, hoc est, enarrare et prædicare misericordiam ejus qui dat nobis jucunditatem cordis et pacem in temporibus æternis, quatenus omnes Israelitæ, hoc est, veri cultores Dei et amatores regis æterni, agnoscentes prædicent potentiam et bonitatem Dei in liberatione populi sui.

« Duas gentes odit anima mea : tertia autem non « est gens, quam oderim; qui sedent in monte Seir, « et Philisthiim, et stultus populus qui habitat in Si- « chimis. » Duas gentes dicit se odisse : quarum una C est gens Judaica sub legis littera constituta, quæ etiam et Seir nomine denotata est, quod interpretatur hispidus vel pilosus. Seir enim idem fuit qui et Esau, quod interpretatur rubeus, major filius Isaac et Rebeccæ; minor autem vocabatur Jacob. Sed cur ille totus rubeus et hispidus, nisi quia populus prior prophetarum et Christi fuit cruore pollutus, ac peccati et nequitiæ squalore exstitit circumdatus? Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice majorem populum minor superaturus erat. Hæc est enim generatio prava et perversa atque adultera, juxta veridicam vocem Evangelii, quæ occidit prophetas, et lapidavit eos qui ad se missi sunt. Novissime autem in ipsum hæredem non pertimescebat D manus impias injicere et trucidare Filium Dei (*Luc.* XIII). Hanc ergo gentem ideo detestatur sapientia, quia sedulo perseverat in cordis duritia et sensus stultitia. Hæc autem dicitur sedere in monte, non in celsitudine utique virtutum, sed in tumore superbiæ, quia semper Deo dura cervice et incircumciso corde rebellabat. Altera gens est Philisthiim, quæ interpretatur ruina duplex, significans gentem nationum, quæ et in idololatria scelestaque conversatione simul polluta fuit, et ideo odibilis, quia longe a veritatis via errando recessit. Tertia autem est hæreticorum synagoga, cujus stultus populus habitat in Sichimis, hoc est, in humeris sive laboribus, cum quotidie perversa scribendo atque prava docendo, stulte laborem suum consumit. Quod autem dicit hanc non

esse gentem, ostendit quia non ex una generatione, vel simplici errore ipsi hæretici prodeunt, sed ex diversis locis orti plurimi sunt erroribus obnoxii, et tamen inter se invicem contrarii : aliter enim Ariani docent, atque aliter Sabelliani; aliter Novatiani, atque aliter Donatistæ; similiter et cæteri falsis dogmatibus ab invicem discordant dissimilesque sunt sermone, sed pares errore.

« Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in « codice isto Jesus filius Sirach Hierosolymita, qui « renovavit sapientiam de corde suo. Beatus qui in « istis versatur bonis; qui ponit illa in corde suo, « sapiens erit semper. Si enim hæc fecerit, ad om- « nia valebit, quia lux Dei vestigium ejus est. » Auctor libri narrat de labore suo, et de utilitate ipsius operis, ostendens quantum gratiæ illi conferat, qui in eo meditari et operari non detrectat. Quod autem temporibus Ptolemæi Evergetis in Ægyptum veniens, præsentem librum idem Jesus interpretando ediderit, prologus ipsius libri testis est, qui sub hoc sermone, cujus in præsenti capitulo mentio habita est, narrat illum hunc perfecisse hominem ad utilitatem duntaxat eorum, qui eum intente legunt, et factis monita illius fideliter obsequuntur. Unde dicit, « Beatus qui in istis versatur bonis, » hoc est, divina præcepta meditando, et operibus illa implendo : Si enim, inquit, hæc fecerit, ad omnia bona et utilia valebit, quia lux Dei, hoc est, sapientia divina ejus vestigium est, et ductrix in via veritatis; per quam ad quietem regni cœlestis, si in ejus calle perfecte gradiendo permanserit, pervenire valebit. Post hæc sequitur oratio ejusdem Jesu, quam melius generaliter ad totam Ecclesiam transferimus, quam specialiter ad cujuslibet viri personam; quia cum multæ describuntur in ea species tribulationum, et diversa solatia juvaminum, melius ad totum corpus referuntur quam ad quamdam partem corporis. Orat enim Ecclesia Dominum suum regem Christum, et gratias illi refert de beneficiis sibi copiosissime ab eo collatis, hoc modo incipiens.

CAPUT XXXI.

Confessio et oratio, vel canticum ejusdem filii Sirach.

(Cap. LI.) « Confitebor tibi, Domine rex, et collaudabo « te Deum salvatorem meum. Confitebor nomini tuo, « quoniam adjutor et protector factus es mihi, et li- « berasti corpus meum a perditione, a laqueo linguæ « iniquæ, et a labiis operantium mendacium. » Dominus enim et rex, Deus et Salvator Ecclesiæ est Jesus Christus, qui et caput et sponsus ejus est. Unde Apostolus monendo mulieres viris suis subditas esse, ad Ephesios scripsit, dicens : « Mulieres viris suis subjectæ sint, sicut Domino : quoniam vir caput est mulieris, sicut et Christus caput est Ecclesiæ. Ipse Salvator est corporis (*Eph.* v). » Et item, « Viri, inquit, diligite uxores vestras sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret mundans lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata (*Ibid.*). » Hic ergo adjutor et protector factus est sponsæ suæ, cum tradidit semetipsum pro illa, ut liberaret eam a perditione in quam per prævaricationem primi hominis lapsa est, et a laqueo linguæ iniquæ, a blasphemia nimirum idololatriæ, ne immolaret, neque serviret creaturæ potius quam creatori, et a labiis operantium mendacium, hoc est, doctrinis falsis philosophorum atque hæreticorum.

« Et in conspectu astantium factus es mihi adju- « tor. Et liberasti me secundum multitudinem mise- « ricordiæ nominis tui a rugientibus præparatis ad « escam. » Hoc testimonio exprimit persecutores Ecclesiæ, qui propter odium nominis Christi persequuntur fideles, et tradunt eos suppliciis diversis morti afficiendos, quatenus eos avertant a confessione catholicæ fidei, et a cultura veri et unius Dei, quod bene comparat sævis bestiis, quæ rugitu forti et feroci hiatu escam appetunt; sed de his Dominus electos suos liberat, cum animas eorum a persecutionum æstibus illæsos servat, propter quarum eversionem sævi persecutores corpora maxime laniant. Unde sequitur :

« De manibus quærentium animam meam, et de « portis tribulationum quæ circumdederunt me. » Portas ergo tribulationum, quas melius sentire possumus, quam ora principum et tyrannorum? Unde minæ prodeunt et fraudulentæ suasiones, indictionesque suppliciorum, ut sive per ficta blandimenta, seu per atrocia tormenta, servos Dei fidem Christi abnegare faciant : sed « immittit angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos. »

« A pressura flammæ quæ circumdedit me, et in « medio ignis non sum æstuatus. » Hoc plerumque historialiter in passionibus martyrum contigisse legimus. Ut sicut tres pueri in camino ignis ab ardore flammæ illæsi servati sunt, ita et isti ab incendio ignis incontaminati servarentur; sed quia hoc omnibus martyribus Dei non est concessum, cum plurimi eorum in igne corporaliter concremati essent, verumtamen animæ eorum libere ad cœli secreta penetrarant, melius hic igne et flamma validum persecutionis æstum intelligimus, qui licet sanctos Dei temporaliter affligere posset, usque ad animæ tamen internecionem pertingere non potuit. Ideo subiungitur :

« De altitudine ventris inferi, et a lingua coinqui- « nata, et a verbo mendacii, a rege iniquo, et a lin- « gua injusta. » Subauditur *liberavit me;* non enim prævalebat vis nefanda inimicorum usque ad interitum pervenire animarum (quem hic ventrem inferi appellat), nec lingua coinquinata blasphemiis, nec verba mendacia a rege iniquo et lingua injusta prolata potuerunt aliquo modo violare sanctorum præcordia; sed licet corpora pœnis variis afficerent, et morti temporali addicerent : animæ tamen in confessione nominis Christi usque ad finem vitæ persliterunt. Unde et felicius post mortem in æterna vita

cum sanctis angelis Dei sine fine gaudebunt. De quo et subditur :

« Laudabit usque ad mortem anima mea Dominum, et vita mea appropinquans erat in inferno deorsum. » Vitam suam in inferno appropinquare dicit, quia carnis vita quotidie deficiendo ad mortem appropinquat. Infernus enim hic pro morte positus est, quia mors carnis prævaricationis primæ est vindicta, sicut infernus peccatricium animarum perpetua pœna; sed mortem carnis nemo evadit. Quis est enim homo qui vivit et non videbit mortem? Unde alibi scriptum est : « Nemo est ergo qui semper vivat, et hujus rei habeat fiduciam (*Eccl.* IX). » Inferni vero cruciatum sancti homines per gratiam Christi evadere possunt, quia de carnis vinculo absoluti ad cœleste gaudium mox migrabunt.

« Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret. Respiciens eram ad adjutorium hominum, et non erat. Memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine, et cooperationis tuæ quæ a sæculo est : quoniam eruis sustinentes te, Domine, et liberas eos de manibus gentium. » Videns Ecclesia membra sua undique ab hostibus circumdari, et humanum solatium deficeri, inde quærit adjutorium, unde novit omnium bonorum venire profectum. Non ergo suis meritis nec humanis actibus, sed misericordiæ Dei tribuit, quod se ab inimicis ereptam et liberatam esse agnoscit; et non solum liberatam, imo et jam honore virtutum sublimatam, atque miraculorum fulgore glorificatam. Unde dicit :

« Exaltasti super terram habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum. » Videt enim se doctrina fidei et virtutum signis in mundo clarescere, sed non contenta hoc solo est munere, ita ut nolit amplius aliquid quærere; quin potius certat angustias præsentis vitæ precibus honestis superare, et ita ad quietem supernæ patriæ feliciter pervenire.

« Invocavi Dominum Patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, et in tempore superborum sine adjutorio. Laudabo nomen tuum assidue, et collaudabo illud in confessione. » Dies enim tribulationis et tempus superborum, præsens est vita, ubi boni tribulantur, et impii in superbiam extolluntur. Orat enim sponsa Christi ut Deus omnipotens Pater Domini sui Jesu Christi se non derelinquat in tempore necessitatis suæ, quando superbia inimicorum eam affligere desiderat cruciatu tormentorum, promittitque se nomen ejus assidue laudaturam, et collaudare illud in confessione, hoc est in confessione nominis ejus usque in finem vitæ perseverare; et quasi jam secura sit de impetrato auxilio, sequitur dicens :

« Exaudita est oratio mea; liberasti enim me de perditione, et eripuisti me de tempore iniquo; propterea confitebor, et laudem dicam tibi, et benedicam nomen Domini. » Huic simile est illud quod in sexto psalmo Propheta, cum deprecatus est Dominum ne se in ira argueret, neque in furore

A corriperet, turbatum se esse asserens præ ira et inveterasse inter omnes inimicos suos; protinus quasi jam de evasione sua ab inimicis securus exclamat, dicens : « Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei, exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam assumpsit (*Psal.* VI). » Sed et hic Ecclesia exauditam orationem suam protestans, ereptam se ab inimicis asserit, et ab iniquitate præsentis vitæ liberatam, ubi magis confusio prævalet qua modo spondet se ereptori suo laudem et confessionem perpetuo decantaturam.

« Cum adhuc junior sum, priusquam oberrarem quæsivi sapientiam palam in oratione mea. Ante
B tempus postulabam pro illa, et usque in novissimis inquiram illam. » Post orationem quam ex persona Ecclesiæ protulit conditor hujus operis refert quo modo ab infantia sua quæsiverit sapientiam, et Dominum pro ea petiverit. Quod autem dicit priusquam junior esset ætate, quæsisse illam, ante tempus postulare pro illa, demonstrat se ante errorem pueritiæ atque adolescentiæ, et ante tempus juvenilis ætatis illam desiderasse, et a Domino sibi dari instanter postulasse quam usque ad novissimum promittit se inquisiturum. In multo enim periculo exstat adolescentia, et juvenilis ætas, quia exterioris hominis actus in ea ætate maxime prævalent : sicut Salomon in Proverbiis ait : « Viam juvenis in adolescentia sua se penitus ignorasse (*Prov.*
C XXX); » et Propheta Dominum deprecatur, ne delicta juventutis et ignorantiæ suæ meminerit (*Psal.* XXIV). » Hinc etiam Philosophi Y litteram humanæ vitæ conformantes, sinistram tramitem pueritiæ et adolescentiæ, dextram vero apicem fortiori ætati adscribunt, quando jam intellectus validior reprobat stultitiam sensus prioris. Nam hanc litteram Pythagoras ad exemplum vitæ humanæ primus ita instituit, uti virgula subtilior, quæ in imo est, incertum statum primæ ætatis significaret, quæ adhuc nec vitiis, nec virtutibus dedita est; bivium autem quod superest ab adolescentia incipit, cujus dextra pars ardua est, sed ad beatam vitam tendens, sinistra facilior, sed ad labem interitumque
D deducens. De qua sic Persius ait :

Et tibi cui Samios deduxit litera ramos,
Surgentem dextro monstravit limite callem.

« Et defloruit tanquam præcox uva : lætatum est cor meum in ea. Ambulavit pes meus iter rectum : a juventute mea investigabam eam. » Bene quoque decorem sapientiæ assimilat præcoquæ uvæ, ut ostendat jucunditatem apud eum maxime valere, qui jam ad eam capiendam promptam impendit voluntatem. Præcoquæ ergo uvæ inde sunt vocatæ, quod cito maturescant, et ante omnes sole coquantur : has Græci lagos dicunt, quod current ad maturitatem velociter, ut lepus; unde ipse dicit : « Qui mane vigilaverint ad me, invenient me; » et quis melius eam invenire poterit, quam is qui iter rectum

mandatorum Dei custodit? De quo scriptum est: « Concupiscis sapientiam, serva mandata, et Deus servabit illam tibi (*Eccl.* I). »

« Inclinavi modice aurem meam et excepi illam, multam inveni in meipso sapientiam, et multum profeci in ea. » Ad perfectionem enim sapientiæ pervenire non est humani studii, sed muneris divini. Unde modicum sibi videtur laborare pro adeptu magnæ intelligentiæ, quam Deo donante præcepit. Hoc tamen sciendum quod multa distantia est inter studiose quærentem et desidiose negligentem. Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur. Qui autem desidiose agit, lucrum quod adipisci per solertiam potuit, per negligentiam perdit.

« Danti mihi sapientiam dabo gloriam. » Recte ergo dat gloriam datori omnium bonorum pro dono sapientiæ sibi concesso, quia tanti muneris possidere largitatem agnoscit non suæ solertiæ, sed divinæ gratiæ. Sed quomodo justum est ut post perceptum donum intelligentiæ homo semetipsum exerceat in bona operatione, iste amator divinæ sapientiæ suum exemplum consequenter profert in medium, ut auditor intentus suum imitetur studium.

« Consiliatus sum enim ut facerem illam. Zelatus sum bonum, et non confundar; colluctata est anima mea in illa, et in faciendo eam confirmatus sum. » Attende quod primum dicit se inisse consilium ut faceret illam, deinde boni zelo exardescere, postea animam suam in illa colluctare, et in faciendo eam se confirmatum esse, et intelligere quod primum est ineundum consilium ut secernatur bonum a malo. Deinde voluntatem ad hoc vertendam ut id quod bonum est ametur. Postremo studium boni operis adhibendum, et ita ut non parvo tempore sed continuo ac feliciter in eodem conatu permaneat. Sic enim confirmatus ad fructum perveniet sapientiæ. Unde in Proverbiis ipsa Sapientia ait: « Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, thesauros eorum repleam (*Prov.* VIII). »

« Manus meas extendi in altum, et in sapientia ejus luxit anima mea, et ignorantias meas illuminavit. Animam meam direxi ad illam, et in agnitione inveni eam. Possedi cum ipsa cor ab initio: propter hoc non derelinquar. » Manus extendit in altum, qui precibus piis supernum quærit auxilium, in sapientia illius eluxit anima, qui ad illam meditandam benevola dirigit præcordia. Unde in agnitione ipsius inveniet eam, hoc est enim sapientiam invenire illuminata mente pleniter eam accipere; et quoniam hoc non aliis conceditur donum, nisi illis qui in ejus perceptione præparant cor mundum, ideo dicit: « Possedi cum ipsis cor ab initio. » Ac si diceret, « Dilexi eam puro corde ab initio, propterea non derelinquar: » impossibile est enim ut executor veræ sapientiæ derelinquatur ab ea, cum ipsa dicat: « Ego diligentes me diligam, et qui mane vigilaverint ad me, invenient me (*Prov.* VIII). » Et alibi: « Qui operantur in me, non peccabunt, qui elucidant me, vitam æternam habebunt (*Eccl.* XXIV). »

« Venter meus conturbatus est quærendo illam: propterea possidebo bonam possessionem. » Quod dicit ventrem suum conturbatum inquirendo illam, vel hoc insinuat quod in ejus meditatione anxium habuerit animum, quia omnis disciplina in præsenti amara est; vel hoc intimat quod per ejus notitiam ad peccatorum suorum compunctus sit pœnitentiam. Unde scriptum est: « Qui addit scientiam addit dolorem: » hinc et Joannes in Apocalypsi narrat, quod angelus daret sibi librum, et diceret ei: « Accipe librum, et devora illum: et faciet amaricare ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel. Et accepi libellum de manu angeli, et devoravi illum: et erat in ore meo tanquam mel dulce. Et cum devorassem eum, amaricatus est venter meus (*Apoc.* X). » Sed possidet in hoc bonam possessionem, quando per hujuscemodi conversionem ad æternam perveniet requiem. « Qui enim conversus ingemuerit, salvus erit (*Ezech.* III); » et, « Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* V). »

« Dedit enim mihi Dominus linguam mercedem meam, et in ipsa laudabo eum. » Bona merces est lingua erudita et boni loquax: quam qui dono Dei habet, Deum recte laudare, et proximum suum rite valet instruere. Unde per Isaiam dicitur: « Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lapsus est verbo. »

« Appropinquate ad me, indocti, et congregate vos in domum disciplinæ. Et quid adhuc retardatis, et quid dicitis in his? animæ vestræ sitiunt vehementer. » Hortatur vir sapiens paterno affectu indoctos atque indisciplinatos homines, ut sine retardatione atque contradictione properent et congregent se in domum disciplinæ, quæ est Ecclesia, ubi prudentia vera discitur, et morum honestas assidue habetur; nec non et eos arguit et reprehendit, quod dum sitim verbi Dei patiantur, refrigerium doctrinæ spiritalis nolint recipere, et quid sibi faciendum sit protinus subjungendo manifestat.

« Aperui os meum, et locutus sum: Comparate vobis sine argento sapientiam, et collum vestrum subjicite jugo ejus, et suscipiat anima vestra disciplinam. In proximo est enim invenire eam. » Mercimonium optimum est, ubi devotio hoc promereri valet, quod pecuniarum grandis impensa impetrare non potest; qui ergo intente discit, et disciplinabiliter vivit, donum cœlestis sapientiæ veraciter obtinebit. Huic sententiæ simile est illud Isaiæ, quo dicit: « Omnes sitientes venite ad aquas: et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite. Venite, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate? Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra (*Isai.* LV). » Spreto igitur illo argento et pecuniis, quibus aquas

Domini emere non possumus, pergamus ad eum qui A tenens calicem sacramenti discipulis loquebatur : « Accipite et bibite, hic est sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum (*Matth.* XXVI). » Quod vinum miscuit, et sapientia in cratere suo omnes stultos sæculi, mundique sapientiam non habentes provocans ad bibendum, et non solum vinum emamus, sed et lac : quod significat innocentiam parvulorum. De quo lacte dicebat et Paulus : « Lac vobis potum dedi, non solidum cibum (*I Cor.* III). » Et Petrus : « Quasi modo nati parvuli rationabile lac desiderate (*I Petr.* II). » Unde et Moyses, vinum et lac in Christi intelligens passionem mystico sermone testatur : « gratiosi oculi ejus a vino, et candidi dentes ejus a lacte (*Gen.* XLIX). » Ergo non juxta abundantiam ipsam et delicatos cibos, et crassitudi- B nem corporis, avesque phasides, et crassas turtures, mulsum merum, uxorum pulchritudinem, examina liberorum. Dominus animæ pollicetur, sed illas delicias ad quos nos mystice provocat, dicens : « Delectare sive deliciis fruere in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui (*Psal.* XXXVI). » Et alibi : Credo videre bona Domini in terra viventium (*Psal.* XXVI). » Et in alio psalmo : « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea nomini sancto ejus (*Psal.* CII). » Qui implet in bonis desiderium tuum (*Psal.* CII). Denique infert : « Audite me, et vivet anima vestra (*Psal.* LXVI). » Omnium bonorum promissio vita est sempiterna.

« Videte oculis vestris, quoniam modicum labo- « ravi, et inveni mihi multam requiem. Assumite C « disciplinam in multo numero argenti, et copiosum « aurum possidete in ea. » Bonum studium quod mediocriter impensum æternum promerebitur præmium. Pretiosior est ergo disciplina ecclesiastica multo numero argenti et copiosa possessione auri, quia hæc æternas præparat delicias, ista autem parvo, et in brevi penitus deficiunt tempore : mundus enim transit et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum.

« Lætetur anima vestra in misericordia ejus, et « non confundemini in laude ipsius. » Pulchre hortatur animam lætari in misericordia Dei, quia magna alacritas est cordis, dum recordatur misericordiam superni judicis, « Beneplacitum est enim Domino super timentes eum, et in eos qui sperant in misericordia ejus (*Psal.* CXLVI). » « Et non confundemini, inquit, in laude ipsius. » Non confundetur quisquam in laude Domini, sed ille qui ingratus dono, Deo negligit referre gratias ipsi. Dicit enim Psalmista : « Universi qui te exspectant, Domine, non confundentur (*Psal.* XXIV). » Confundentur iniqui facientes vana. Quali autem clausula artifex iste in fine opus suum concludat, audiamus. « Operamini opus vestrum ante tempus, et dabit vobis mercedem vestram in tempore suo. » Huic sententiæ canon totius divinæ legis concordat, et hoc resonat, hoc docet hocque hortatur, ut dum tempus habemus, semper bono operi insistamus, quatenus in tempore opportuno, justissimo judice retribuente, æternam mercedem pro hoc accipiamus. Taliter Ecclesiastes librum suum concludit, dicens : « Finem loquendi, omnes pariter audiamus. Deum time, et omnia mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo, et cuncta quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni abscondito, sive bonum sive malum sit (*Eccles. ult.*). »

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIA IN LIBROS MACHABÆORUM.

(CIRCA ANNUM 840.)

PROLOGUS.

AD LUDOVICUM REGEM FRANCIÆ.

Domino excellentissimo, et in cultu Christianæ D religionis strenuissimo, LUDOVICO regi, RABANUS, vilissimus servorum Dei, in Domino dominorum perpetuam optat salutem.

Cum sim promptus animo ad parendum atque serviendum vestræ voluntati, quotidie cogito quid honorificentiæ vestræ gratum exhibeam, ut mei memoria sedulo apud vos maneat, et devotio mentis meæ erga obsequium vestrum appareat : unde grandis quæstionis mihi angustia in animo versatur, cogitanti quid potissimum reverentiæ vestræ offeram, quando alii juxta id quod sibi condecet, et opulentia rerum vires illis ministrat, multiplicia munera vobis deferunt. Ego autem ita per me hoc non efficere posse sentio, sed tamen vacuus a munere penitus non ero, quia juxta paupertatem virium mearum et ingenii tenuitatem ea quæ in meditatione sanctarum Scripturarum elaboravi, offerre de-

cerno. Quæ licet non sint condigna prudentiæ vestræ, tamen credo non sunt ubique spernenda. Præterito siquidem anno transmisi vobis tractatum in Danielem prophetam, quem non solum ex dictis majorum, quin et ex nostræ parvitatis sensu feceram. Nunc vero quia tempus est illud quo Romana Ecclesia constituit libros Machabæorum legi in Ecclesia, eorumdem librorum expositionem, quam ante annos aliquot, rogantibus amicis, sensu historico simul et allegorico dictaveram, Excellentiæ Vestræ defero; ut si aliquando sensum mysticum meis vos dignoscere delectet, habeatis in promptu quo illum explicitum invenire valeatis : non dico valde diserte et oratione rhetorica, sed lucido sermone et catholica fide. Vos quoque si quid in prædicto opere reperiatis vobis gratum et rite prolatum, ejus gratiæ hoc deputetis a quo est omne bonum; si quid autem minus recte vel inconvenienter positum vobis ibidem videatur, imperitiæ meæ magis deputetis quam malitiæ, qui quandiu in hoc corpusculo vixero, in Christi servitio, prout possibilitas fuerit, laborare contendo. Ipsius enim est misericordiæ, ut qui mihi in animo hoc dedit, nunc ipsum me bono opere faciat consummari, de quo Propheta ait : *Prope est Dominus omnibus invocantibus se in veritate*, et non derelinquit omnes qui sperant in se. Divinitas Domini nostri Jesu Christi diu vos hic incolumes et legis Dei veritatem amantes ad multorum salutem custodiat, et post hujus vitæ cursum ad veram et æternam beatitudinem pervenire concedat.

PROLOGUS ALTER.

Reverendissimo, et omni charitatis officio dignissimo, GEROLDO, sacri palatii archidiacono, RABANUS, vilis servorum Dei servus, in Christo, salutem.

Memini me in palatio Vangionum civitatis constitutum tecum habere sermonem de eminentia sanctarum Scripturarum, et de difficultate divinarum historiarum, in quibus non solum per aliquanta loca propter varietatem rerum et situm provinciarum obscurus est sensus, quin et per tropos figurarum occultus est intellectus; et quia eodem tempore commentarios in libros Regum nuper a nobis editos venerabili abbati Hilduino tradideram, tu quidem parvitatem meam exhortatus es quatenus in libros Παραλειπομένων atque Machabæorum commentarios juxta vestigia majorum pari studio conderem. Feci quantum potui, et prioris libri expositionem, Ludovico regi editam, dedi; sequentis vero tuæ sanctitati tradendum reservavi, ut petitio tua non esset vana, neque haberes me suggillandum quod tibi roganti nollem conferre quod aliis gratis contulerim. Proinde quia jam confectum opus habes, utere eo sicut decet servum Christi cum communione multorum; et quod solus impetraveras, ad plurimorum utilitatem pervenire facias. De cætero quoque volo sanctitatem tuam scire quod ipsum opus ideo partim de divina historia, partim de Josephi Judæorum historici traditione, partim vero de aliarum gentium historicis contexui, ut quia non tantum gentis Judææ ac principum ejus, sed et aliarum gentium similiter in ipso libro mentio fit, ex multorum librorum collatione veritas sacræ historiæ pateat, et sensus narrationis ejus lectori lucidior fiat. Tu vero, si quid in memorato opere tibi gratum atque utile inveneris, largitor omnium bonorum mihi gratias referat; si quid autem reprehensibile in eo esse prospexeris, nostræ infirmitati et imperitiæ deputes et apud clementem judicem veniam impetrari nobis per sacras orationes festines, sicque optimo largitori dignum honorem et fragili opifici opportunum conferes solatium. Fraternitatem tuam divina majestas prosperis successibus pollentem et æternæ beatitudinis gaudia promerentem omni tempore nostri memorem conservare dignetur.

IN LIBRUM PRIMUM.

CAPUT PRIMUM.

De Alexandro filio Philippi, de Antiocho radice peccati, de civitate Jerosolyma exusta; multi ex Israel consenserunt edicto regis sacrificando idolis : lex exusta est, multi ex Israel trucidantur.

Et factum est, postquam Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, percussit Darium regem Persarum, constituit prælia multa. Initium libri Machabæorum simile est principio libri Ezechielis prophetæ, ubi scriptum est : *Et factum est in trigesimo anno, in quarto mense*, etc. Unde primum nobis quæstio oritur cur is qui adhuc nihil dixerat, ita exorsus est, dicens : *Et factum est postquam percussit Alexander*, etc. *Et* namque sermo conjunctionis est, et scimus quod non conjungitur sermo subsequens nisi sermoni præcedenti; qui ergo nihil dixerat, cur dicit : *Et factum est*, cum non sit sermo cui hoc quod incipit subjungatur? Qua in re intuendum est quia sicut nos corporalia, sic prophetæ et scriptores divinorum librorum sensu spiritualia aspiciunt, eisque et illa sunt præsentia quæ nostræ ignorantiæ absentia videntur; unde fit ut in mente prophetarum ita conjuncta sint exterioribus interiora, quatenus simul utraque videant, simulque in eis fiat et intus verbum quod audiunt, et foris quod dicunt. Patet igitur causa

cur qui nihil dixerat inchoavit dicens : *Et factum est*; deinde subjungit : *Postquam percussit Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium Persarum regem et Medorum*. Itaque Alexandrum, Philippi et Olympiadis filium, Darium regem Persarum atque Medorum occidisse omnibus manifestum est. Quod et Daniel in visione sua, qua hircum caprarum arietem ventilantem cornibus contrivisse describit, evidenter expressit. Sed quæritur quomodo dicatur Alexander primus regnasse in Græcia, cum multi ibidem in diversis locis ante regnasse reperiantur; multo enim ante Argivis, Atheniensibus, Lacedæmoniis, Corinthiis et Lydis reges præfuerunt. Nec vero in Macedonia primus rex Alexander esse invenitur, sed vicesimus quartus : primus rex enim Macedonum Caraunus erat, eo tempore quo Hebræorum Juda Azarias, qui et Ozias, rex fuit (*III Reg.* XII), et Hebræorum Israel rex Jeroboam (*II Par.* XXVI). Latinorum quoque Procas Sylvius, et Lacedæmoniorum Calcamenes, Corinthiorumque Alexander, et Atheniensium Thespites; sed ideo primus regnasse dicitur in Græcia Alexander, quia cæteris regibus antea in singulis partibus regnantibus, primus ipse et solus in tota Græcia regnavit. Nam subversis Thebis, in Persas arma corripiens apud Gangem fluvium inito certamine Darii duces superavit, et ad extremum ipsum percussit arietem, et duo ejus cornua confregit, Medos ac Persas, misitque eum sub pedibus suis et utrinque cornu suo subjugavit imperio. Quod autem dicitur *egressus de Cethim*, de ipsa Græcia significat. Sethim enim fuit de posteris Noe, hoc est, filius Javan, filii Japhet, filii Noe, et Sitammam [*Ms.*, Cithiman] insulam habuit, quæ nunc dicitur Cyprus, ut Josephus testis est, et ab ea omnes insulæ et maritima loca *Cethim* Hebraice nominantur. Legamus Varronis de Antiquitatibus libros et Sisinnii Capitonis et Græcum Flegonta cæterosque eruditissimos viros, et videbimus omnes pene insulas et totius orbis littora et terras mari vicinas a Græcis accolis occupatas, qui ab Amano [*Ms.*, Damano] et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad Oceanum possedere Britannicum.

Constituit, inquit, *prælia multa, et omnium obtinuit munitiones, et interfecit reges terræ, et accepit spolia multitudinis gentium, et siluit terra in conspectu ejus*. Ergo Alexander Magnus, sicut tradunt historici, post Darii mortem Hyrcaniam Macidosque [*Ms.*, Hyrcanos ac Gyrodomanos] subegit; post hæc Parthorum pugnam aggressus est, quos diu renitentes delevit propemodum antequam vicit. Inde Thraces [Drangas] Evergetes, Parymas, Parxammenos, Hydaspios cæterosque populos qui in Caucasi radice morabantur subegit, urbe ibi Alexandria super amnem Tanaim constituta. Sed humani sanguinis inexsaturabilis, sive hostium, sive etiam sociorum, recentem tamen semper sitiebat cruorem. Itaque pertinaci impetu in bella procurrens Cherasinos et Draeas [*Ms.*, Choroasinos et Aciatos] indomitam

A gentem, in deditionem accepit, Callisthenem philosophum, sibique apud Aristotelem condiscipulum, cum plurimis aliis principibus, quod eum, deposito salutandi more, ut dominum non adoraret, occidit. Post hæc Indiam petit, ut Oceano ultimoque Oriente finiret imperium, Nisam urbem adiit, Dædalos montes, regnaque Cleophidis [*Ms.*, Deophylis] reginæ expugnavit; quæ cum se dedisset, concubitu regio regnum redemit. Peragrata perdomitaque Alexander India, cum ad saxum miræ asperitatis et altitudinis, in quod multi populi confugerant, pervenisset, cognovit Herculem ab impugnatione [expugnatione] ejusdem saxi terræmotu prohibitum. Æmulatione permotus, ut Herculis acta superaret, cum summo labore ac periculo saxo potitus, omnes loci ejus
B gentes in deditionem accepit. Cum Poro, fortissimo Indorum rege, cruentissimum bellum gessit. Postea, cum Orientales populos singularum provinciarum non sine cruenta victoria cepisset, conscensis navibus, cum Oceani littora peragraret, ad urbem quamdam cui Ambiger [Ambira] rex præerat, pervenit. Sed in expugnatione civitatis magnam partem exercitus sagittis hostium, veneno illitis, amisit; ac post herba quæ per somnum [somnium] sibi ostensa est, in potum sauciis data, cum reliquis subveniretur, urbem expugnavit et cepit. Postquam circum actam [Post quasi circumacta meta] ad Oceanum et Indum flumen ingressus, Babyloniam celeriter rediit, ubi eum cum exterritarum totius orbis provinciarum legati exspectarent, hoc est Carthaginensium et totius
C Africæ civitatum, sed et Hispanorum, Gallorum, Siciliæ Sardiniæque, plurimæ præterea partes Italiæ. Tantus timor in summo Oriente constituti ducis populos ultimi Occidentis invaserat, ut inde peregrinam cerneres toto mundo legationem, quo vix crederes pervenisse rumorem; unde bene scriptum est : *Et siluit terra in conspectu ejus*, quia nullus ei rebellare audebat.

Et congregavit virtutem et exercitum fortem nimis. Devictis ubique gentibus undique thesauros et opes earum Alexander abstulit, unde eo mortuo satellites atque milites ejus propter opum magnitudinem quas congregatas habebat, ac ob potentiam regni, ab invicem dissentiebant, sicut Pompeius Trogus ejusque abbreviator Justinus in libris Historiarum suarum osten-
D dunt, scribentes quod, defuncto Alexandro, in thesauris ejus quinquaginta millia talenta auri reperta sunt, et in annuo vectigalis tributo tricena millia. Denique Alexander, inter pericula præliorum Dei nutu servatus, ad extremum cum in Babylone urbe moraretur, per insidias Medorum interfectus est, et maxime factione Antipatris ducis ejus, qui per Cassandrum filium suum eum veneno exstinxit, sicut prædictus Pompeius Trogus narrat, dicens quod cum Babylonem revertenti [reversus] multis diebus otio datis, intermissum olim convivium solerter [solemniter] Alexander instituerat, totusque in lætitiam effusus cum diei noctem pervigilem junxisset, recedentem jam a convivio medicus Thessalus, instaurata

comessatione, et ipsum ac sodales ejus invitavit, ubi accepto poculo media potione repente velut telo confixus ingemuit, elatusque a convivio semianimis ita cruciatus est, ut ferrum in remedia posceret, tactumque hominum velut vulnera indolesceret. Revera autem insidiæ fuerunt : nam memoratus Antipater, cum charissimos amicos suos interfectos videret ab Alexandro, seque magnis rebus in Græcia gestis non tam gratum apud regem quam invidiosum esse, a matre quoque ejus Olympiade variis se criminationibus vexatum, ad occupandum regem Cassandrum filium dato veneno subornat, qui cum fratribus Philippo et Iolla ministrare regi solebat. Cujus veneni tanta vis fuit, ut non ære, non ferro, non tegla [testa] contineretur, nec aliter ferri nisi in ungula equi potuerit, præmonito filio ne alicui quam Thessalo et fratribus crederet. Hac igitur causa apud Thessalum paratum repetitumque convivium est; Philippus et Iollas, prægustare ac temperare potum regis soliti, in aqua frigida venenum habuerunt, qua prægustata eam potioni supermiserunt. Quarta die Alexander indubitatam mortem sentiens, agnoscere se fatum domus majorum suorum ait : nam plerosque Aeacidarum intra tricesimum annum defunctos. Tumultuantes deinde milites et insidiis perire regem suspicantes ipse sedavit, eosque omnes, cum prolatus in editissimum locum urbis esset, ad conspectum suum admisit, osculandamque dexteram suam flentibus porrexit. Cumque lacrymarentur omnes, ipse non sine lacrymis tantum, verum sine ullo tristioris mentis argumento fuit, ut quosdam impatientius dolentes consolatus sit, quibus mandata ad parentes eorum dedit, adeo sicut in hoste, ita et in morte invictus ei animus fuit. Cum deficere eum amici viderent, quærunt quem imperii faciant hæredem ; respondit, *Dignissimum*. Tanta illi magnitudo animi fuit, ut cum Herculem filium, cum fratrem Arideum, cum Roxanem uxorem prægnantem relinqueret, oblitus necessitudinum, *dignissimum* nuncuparit hæredem : prorsus quasi nefas esset viro forti alium quam virum fortem succedere, aut tanti regni opes aliis quam probatis relinqui. Hac voce veluti bellicum inter amicos tonuisset [cecinisset], aut malum discordiæ misisset, ita omnes in æmulationem consurgunt et ambitionem vulgi tacito sermone et favorem militum quærunt. Sexta die præclusa voce exemptum digito annulum Perdiccæ tradidit, quæ res gliscentem amicorum dissensionem sedavit. Nam etsi non voce nuncupatus est hæres, judicio tamen electus esse videbatur. Decessit Alexander mense uno, annos tres et triginta natus. Hæc autem quia in historia Machabæorum regni Alexandri mentio facta est, ideo ex libris gentilium interposui, ut lector agnosceret non frustra virtutem Alexandri enarrari, sed magnanimitate atque actione ipsum esse principium [præcipuum]. Quod autem dicitur Alexander divisisse regnum suum, cum adhuc viveret, pueris suis, qui secum erant in juventute nutriti, non tam ipse hoc divisit, quam illis dividendum reliquit. Igitur Alexander per duodecim annos trementem sub se orbem oppressit. Principes vero ejus quatuordecim annis dominati sunt, et velut opimam prædam a magno leone prostratam avidi discerpsere catuli ; seque ipsos invicem in rixam incitatos prædæ æmulatione fregerunt. Itaque Ptolomæo prima Ægyptus et Africæ Arabiæque pars sorte provenit. Confinem huic et provinciam Syriam Laomedon Mitylenæus, Ciliciam Philotas cum filio et Illyrios accipiunt [Ciliciam Philotas, Philo Illyrios accipiunt]. Mediæ majori Acropatus, minori Alceta frater Perdiccæ [minori socer Perdiccæ] præponitur. Susiana gens Sino, Phrygia major Antigono Philippi filio assignatur; Lyciam et Pamphyliam Nearchus, Cariam Cassander, Lydiam Menander sortiuntur. Leonantius minorem Phrygiam accepit. Thracia et regiones Pontici maris Lysimacho, Cappadocia cum Paphlagonia Eumeni datur ; summa castrorum Seleuco Antiochi filio cessit ; stipatoribus regis satellitibusque Cassander filius Antipatri præficitur. In Bactriana ulteriore et Indiæ regionibus præfecti priores, qui sub Alexandro esse cœperunt, permanserunt. Seres, inter duos amnes Hydasphem et Indum constitutos Taxilles habuit. In colonias in Indiis conditas Phyton Agenoris filius mittitur. Parapamenos fines Caucasi montis Apiarches accepit. Aracussi Gedrosique Fibnuti [Sibyrtio] decernuntur. Dranceos et Raneos Stantano, Bactrianos Auriota [Amyntas] sortitur, Sechodianos etc. [Sogdianos Scythæus,] Nicanor Parthos, Philippus Hyrcanos, Fratafernes Armenios, Neoptolemus Persas, Pencestes Babylonios, Arthous Pelasgos, Archesilaus Mesopotamiam aggressi [adepti] sunt. Sed tamen inter cætera hæc regna quatuor tantum eminebant, hoc est Ægypti, quod tenebat Ptolomæus Lagi filius ; Macedonum, quod Philippus, qui et Arideus, frater Alexandri, possedit ; Syriæ et Babylonis, quod Seleuchus Nicanor sibi vindicavit ; Asiæ, quod tenuit Antigonus, sicut in visione Danielis præmonstratum est, quod fracto uno cornu majore in capite hirci illius insignis, orta sunt pro eo quatuor cornua minora pro eo immota. Unde sequitur :

Et obtinuerunt pueri regnum unusquisque in loco suo. Decedente igitur Alexandro Magno totum corpus regni Macedonum, quod ipse non sine grandi labore coadunaverat, pueri ejus per tyrannidem diripuerunt et multis atque gravibus præliis dilaniaverunt, sicut in historiis gentium copiosissime scriptum invenitur. Sed ex iis plurimis omissis scriptor præsentis historiæ ad Antiochum Epiphanem pervenit, qui plurima in Judæos commisit mala, et locum sanctum polluit ac legem profanavit ; de quo sequitur : Primus itaque post Alexandrum Magnum regnavit Syriæ Seleucus, cognomento Nicanor, annis triginta duobus ; secundus, Antiochus, qui vocabatur Sother, annis decem et novem ; tertius, Antiochus, qui vocabatur Theos, regnavit annis quindecim ; Quartus, Seleucus, qui cognominatus est Gallerius [Gallinicus] filius Antiochi, annis viginti ; quintus, Seleucus Ceraunus, filius Seleuci Gallerii [Gallinici],

annis tribus; sextus, Antiochus Magnus, quem Scriptura hic Antiochi illustris dicit esse patrem, qui frater erat Seleuci Cerauni et filius Seleuci Gallinici, regnavit annis triginta sex; septimus, Seleucus, qui et Philopator cognominatus est, annis duodecim; post quem Antiochus Epiphanes, qui et *præclarus* sive *nobilis* dicitur, frater Seleuci Philopatoris et filius Antiochi Magni, annis undecim, de quo modo Scriptura narrat, quod *ex eis exierat radix peccatrix Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses*. Qui merito radix peccatrix dicitur, cum stirps inutilis ad peccata proclivis et ad impietatem erat promptissimus, sub quo legis Dei persecutio et Machabæorum bella narrantur. Colligitur enim omne tempus regni Græcorum a primo anno Seleuci Nicanoris usque ad initium regni Antiochi Epiphanis anni centum triginta septem.

In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, et suaserunt multis, dicentes : Eamus et disponamus testamentum cum gentibus. Græca ac Romana narrat historia quod Antiochus Epiphanes contra Ptolomæum Philopatrem [Philometorem] Cleopatræ sororis suæ filium, cujus ipse avunculus erat, dolos construxerit, et eum regno Ægypti privarit; et cum post mortem Cleopatræ Alanicus eunuchus, nutritius Philometoris, et Leneus Ægyptum regerent et peterent Syriam, quam Antiochus fraude occupaverat, ortum est inter avunculum et puerum Ptolomæum prælium. Cumque inter Pelusium et montem Cassium commisissent, victi sunt duces Ptolomæi : porro Antiochus, parcens puero et amicitias simulans, ascendit Memphis, et ibi ex more Ægypti regnum accipiens puerique rebus providere se dicens cum modico populo totam Ægyptum subjugavit, et abundantes atque uberrimas ingressus est civitates, fecitque quod non fecerunt patres ejus et patres patrum illius, sicut in Daniele de eo scriptum est. Nullus enim in regno Syriæ ita vastavit Ægyptum, et omnes divitias eorum dissipavit, et tam callidus fuit, ut prudentes cogitationes eorum qui duces pueri erant sua fraude subverteret.

Et convertit Antiochus postquam percussit Ægyptum in centesimo et quadragesimo tertio anno, et ascendit Hierosolymam in multitudine gravi. Consequenter ergo de eodem rege in prædictis historiis narratur quod postquam reversus est expulsus ab Ægyptiis, venisse eum in Judæam, hoc est adversus testamentum sanctum, et spoliasse templum et aurum tulisse quamplurimum, positoque in arce præsidio Macedonum, reversum in terram suam et post biennium rursum contra Ptolomæum exercitum congregasse ad austrum. Cumque duo fratres Ptolomæi, Cleopatræ filii, quorum avunculus erat Antiochus, obsiderentur Alexandriæ, legatos venisse Romanos, quorum unus Marcus Publius Letias, cum eum stantem invenisset in littore, et sanatusconsultum dedisset quo jubebatur ab amicis populi Romani recedere et suo imperio contentus esse, et ille responsum ad amicorum concilium detulisset, orbem dicitur fecisse Marcus in arenis baculo quem tenebat manu, et circumscripsisse regem atque dixisse : Senatus et populus Romanus præcipiunt ut in isto loco respondeas quid consilii geras. Quibus dictis ille perterritus, ait : Si hoc placet senatui et populo Romano, recedendum est hinc; atque ita statim movit exercitum. Iis consentanea Josephus conscripsit, quod reversus propter Romanorum timorem ab Ægypto rex Antiochus Hierosolymam duxerit exercitum; quo perveniens anno centesimo quadragesimo tertio post regnum primi Seleuci, centesima quinquagesima tertia olympiade, die vicesimo et quarto mensis Casleu, quem Macedones Apelleon nominant, ceperit eam sine resistentia cujuspiam, aperientibus ei portas iis qui voluntati ejus consentiebant, ingressusque civitatem Hierosolymorum multos interemit sibi contraria sapientes, nec non et eos qui portam aperientes civitatem Dei tradiderunt, propter templi divitias interfecerit, multasque auferens ab eo pecunias ad Antiochiam reversus sit. Postquam autem spoliavit templum, ita ut vasa Dei et lucernas aureas asportaret, et aram auream, et mensam, et sacrarium, neque de velis abstinuerit, quæ ex bysso et cocco erant, et exhauriens aurum et thesauros, nihil penitus derelinquens ad maximum Judæos luctum propter hæc usque perduxerit. Namque et quotidianas immolationes quas Deo secundum leges offerebant celebrare prohibuit; deperdens autem totam civitatem, quosdam interfecit, alios captivos cum filiis et uxoribus deduxit, ita ut numerus multitudinis captivorum usque ad decem millia existere videretur.

Mystice autem Antiochus hic, qui intravit in terram sanctam cum superbia, et devastavit templum, et locum sanctum polluit superstitione gentili, typum tenet Antichristi, qui contra Ecclesiam Christi bellum crudeliter gerit, et animas credentium, quæ vere templum Dei sunt, errore suo polluere contendit; de quo in Danielis prophetia (*Cap.* XI) sub figura istius Antiochi ita scriptum est : *Cor ejus adversus testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam. Statuto tempore revertetur, et veniet ad austrum, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet, reverteturque, et cogitabit adversus eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii. Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis, et auferent juge sacrificium, et dabunt abominationem in desolationem. Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter, populus autem sciens Deum suum, obtinebit et faciet*, etc. Nulli dubium est quin hæc quæ sub Antiocho Epiphane in imagine præcesserunt, hoc est ut rex sceleratissimus persecutus sit populum Dei, sævitiam præfiguret Antichristi, qui Christianum populum persequetur, qui indignabitur contra testamentum Dei, et cogitabit adversus illos quos vult Dei legem relinquere, pollueque sanctuarium Dei, homines videlicet ad imaginem Dei creatos diversis vitiis corrumpendo; auferet juge sacrificium

quando hostiam laudis Christo Dei Filio offerre in Ecclesia prohibebit; abominationem desolationis in loco sancto statuet, quando divinum cultum a Christianis sibi extorquebit exhiberi, ita ut in templo Dei sedens, ostendat se tanquam ipse sit Deus, unde multi nostrorum putant ob sævitiæ et turpitudinis magnitudinem Domitianum sive Neronem Antichristum fore : sed licet ipsi Antichristi fuerint, quantum ad ejus corpus pertinet, et membra ipsius sunt, tamen ipse omnium in quorum caput juxta finem mundi venturus est, quando, juxta Veritatis sententiam, *erit tribulatio talis, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, nec fiet postea* (*Matth*. XXIV). Verum, juxta Joannis vocem, *Antichristi jam multi sunt* (*I Joan*. II), per quæ membra sua idem malignus hostis jam mysterium operatur iniquitatis, per hæreticos videlicet, schismaticos atque paganos, *et seducit multos, tunc etiam, si fieri potest, ipse scandalizat electos*, quia solvetur Satanas de carcere suo, et totum furorem suum, quantum permittitur, in Christicolas perfundet [effundet]. Tollit ergo Antiochus de Hierusalem altare aureum, quando eos qui perfectiores esse videbantur, et pro populi statu non mediocriter Dominum exorare, suasu maligno evellit de Ecclesia. Tollit et candelabrum luminis et universa vasa ejus, quando eos qui prædicationis officio fungebantur, et veluti luminaria per diversas species dogmatum in populo Dei lucere debuerunt, sive per metum, sive per cupiditatem terrenam de ordine suo præcipitavit. Tollit ergo mensam propositionis ac vasa ejus quando Scripturas sacras cum iniqua interpretatione confundere per hæreticos satagit, et eos qui in meditatione legis Dei, velut vasa mensæ Dei ac panes propositionis commanere videbantur, astutia nequitiæ suæ corrumpere atque in errorem seducere contendit.

Velum quoque et coronas, et ornamentum aureum quod in facie templi erat, idem antiquus hostis tollit, et comminuit omnia, quando litteram legis Dei, in qua sapientia divina ac mysteria cœlestia latent, et ubi corona perpetuæ mercedis et bene laborantibus, et præcepta Dei servantibus, in regno cœlesti ac claritate perpetua percipienda promittitur, contritis sententiis ac sensu depravato in alienum intellectum convertit, animas sibi obedientes hoc modo decipit. Nam aurum argentumque et thesauros occultos nihil aliud intelligo quam eloquii venustatem ac sensuum puritatem cum thesauro virtutum quæ occultis cordibus apud fideles collocantur; hæc omnia diabolus de regno Christi auferre molitur, cum possessores eorum, his bonis spoliatos, in barathrum suæ perditionis secum trahere conatur. Hinc quotidie planctus, gemitus in Ecclesia, nascitur, cum de casu proximorum per compassionem cœtus fidelium non mediocriter contristatur. Unde sequitur : *Et fecit cædem magnam hominum, et locutus est in superbia magna, et factus est planctus magnus in Israel*. Omnis dignitas, atque omnis ætas, atque omnis sexus dolet tumultuante persecutore, quia nulla persona immunis est a persecutione, gemitque quisque tam pro tranquillitatis detrimento quam etiam de fide cadentium damno, quia, sicut Paulus ait (*I Cor*. XII) : *Sollicita sunt in Christi corpore pro invicem membra*, et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; unde et idem Apostolus scribens contra eos qui vanam gloriam amabant, enumeratis laboribus suis quos ipse corporaliter sufferebat, subjunxit, dicens (*II Cor*. XI) : *Præter illa quæ intrinsecus* [*extrinsecus*] *sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt gloriabor*. Et alibi : *Gaudete autem cum gaudentibus, cum flentibus flete, idipsum invicem sentientes; non alta sapientes, sed humilibus consentientes*.

Et post duos annos dierum misit rex principem tributorum in civitates Judæ. Diximus superius quod Antiochus teneret typum Antichristi; idem similiter persecutionis [perditionis] filius hoc in loco princeps tributorum accipi potest, quem princeps hujus mundi et rector tenebrarum harum diabolus ad hoc incitat, ut in civitatibus Judæ, hoc est in Ecclesiis Christi, tributum peccatorum sibi solvere exigat; tamen cum hoc non ubique vim agendo persecutionum expostulat, sed aliquando tormentis, aliquando blandimentis, aliquando minis et aperta sævitia, aliquando fraude et dolo. Unde scriptum est : *Locutus est ad eos verba pacifica in dolo*. Sed qui crediderit, sibimet persecutionem præparat; agit enim hoc idem hostis nefandissimus suasu maligno signis atque prodigiis mendacibus, ut eum homines deum esse credant, et divinum cultum illi exhibeant. Qui ergo sibi credunt, hos in anima spiritualiter occidit; qui autem resistunt corporali cruciatu eos affligit. Unde evenit, quod cum magno dolore mentis legendum est, ut perdat populum multum ex Israel, cum plurimos de Christiana religione in apostasiam convertit : accipit spolia civitatis, cum ornamenta ecclesiæ tollit; succendit eam igne, cum persecutione devastat; destruit domos ejus et muros in circuitu, cum plebes credentium dissipat ac defensores eorum, hoc est doctores, enecat, captivasque ducit mulieres, et natos, et pecora, quod illi qui mollitiem animi habent, et pueri sunt sensibus ac carnalibus desideriis servientes, more brutorum animalium vivunt, captivitati ac laqueo antiqui hostis maxime patent, devastatis ecclesiis Christi, et dispersis propter persecutionem ministris ipsius, hostis malignus in loco eorum artem impietatis erigere, et blasphemos cultores substituere molitur, quatenus, si possibile sit, per pravos homines nomen Christianum, quod solum in orbe prævaluit, funditus deleatur, et diaboli voluntas in pollutione idolorum et multiplicitate peccatorum expleatur. Unde sequitur :

Et effuderunt sanguinem innocentem per circuitum sanctificationis, et contaminaverunt sanctificationem, etc. Habitatores Hierusalem fugiunt quando

persecutione fervente, alii corporaliter fugiunt ut non scandalizentur; alii mente fugiunt, et grave scandalum in animabus suis patiuntur, alii in confessione Christi usque ad mortem perseverant, et liberi a persecutorum manibus in cœlos effugiunt ut remunerentur; fitque terra sancta habitatio exterorum, quando membris Christi per martyrium coronandis, in toto mundo multiplicatur numerus persecutorum : dies festi ejus convertuntur in luctum, quando ritus celeberrimus religionis Christianæ non permittitur habere sui fulgoris ornatum; *et sabbata ejus in opprobrium*, et spes quam habent in futura animarum requie aboletur, vel ab hoste deluditur fidelium. *Secundum gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus.* Fœdatur enim gloria Ecclesiæ fidelium ignominia, quando inimico dominante gloria cœlestium sacramentorum et honestas divinorum officiorum impiis blasphemantibus maximum sustinet opprobrium.

Et scripsit rex Antiochus omni regno suo ut esset omnis populus unus, et relinqueret unusquisque legem suam. Scriptum et Epistola spiritualis Antiochi, philosophi sunt gentilium hæretici atque schismatici Christianorum, qui veritatem legis Christi atque statutum catholicæ fidei subvertere cupiunt, quibus dolor est cultus divinus et religio Christiana : sed quo magis per errorem student sibi homines adunare, eo magis faciunt illos ab invicem discordare, quia nec ipsi inter se invicem concordant, sed variis sectis dissentientes discrepant, et ideo minus se obsequentes et in unitate consociare prævalent. Inter superbos enim, Scriptura teste, semper jurgia sunt, et, juxta Veritatis sententiam, *Omne regnum in se ipsum divisum desolabitur, et domus super domum cadet.* Mandant libri et epistolæ Antiochi in Hierusalem et in civitatibus Judæ ut sequerentur leges gentium, quare et definiant holocausta, et sacrificia et placationes facere in templo Dei : quia maxima cura maximumque studium est hæreticis atque paganis ut in ecclesia Christi cultum divinum seu confundant seu penitus exstinguant, ne sinceritas rectæ fidei, quæ per dilectionem operatur, in ara cordis credentis gratum holocaustum Deo offeratur, nec sacrificia mystica corporis et sanguinis Domini cum sacra fidelium oratione atque placatione bonorum actuum in vero templo Dei omnium creatori et bonorum omnium largitori digne exhibeantur; prohibeantur celebrari sabbatum, quia negant in cœlesti regno sanctarum requiem futurum esse animarum. Jubent ædificari aras, et templa, et idola, quia mentes fidelium malignorum spirituum cupiunt efficere vasa; immolari carnes suillas et pecora communia, hoc est immundam ducere vitam, et brutorum animalium more in luxuria atque concupiscentiis carnis conversari; relinquere filios suos incircumcisos, hoc est nulla custodia, nulla continentia, nullaque discretione cogitationes, sermones atque opera temperare, ita ut obliviscantur legem divinam, et immutent justificationes Dei in diversorum scelerum facturam : et hæc omnia non solum sermonum

A suasu, sed etiam diversarum pœnarum fieri cogunt tormento. Unde sequitur :

Et quicunque non fecissent secundum verbum regis, morerentur, secundum omnia verba hæc. Incandescit crudelitas quando fervet impietas; sævit immanitas quando æstuat cupiditas. Omni regno Antiochus per scripturas indicit tormenta, et mortem ingerere cultoribus terræ Dei : sic et Antichristus per ministros suos scelestissimos varia exquirit pœnarum genera, quatenus Christicolas a statu religionis sanctissimæ evellat, conterat atque disperdat.

Die quinta decima mensis Casleu, quinto et quadragesimo, et centesimo anno, ædificavit rex Antiochus abominandum desolationis idolum. Mensis Casleu idem est apud Græcos qui apud Latinos dicitur

B December. In hujus mensis die decima, anno centesimo quadragesimo quinto regni Græcorum, quod a primo anno Seleuci computare incipiunt, Antiochus Epiphanes abominandum idolum desolationis in templo statuit Dei, hoc est simulacrum Jovis Olympii, principatus autem sui anno octavo, quo videlicet anno in Samaria super verticem montis Garizim Jovis Peregrini sive Hospitalis delubrum ædificavit, ipsis Samaritanis, ut idem faceret per epistolam precantibus, sicut Josephus testis est : sed legimus in Evangelio secundum Matthæum Salvatorem discipulis interrogantibus de signo adventus sui, et consummatione sæculi, inter alia respondisse : *Cum ergo videritis desolationis abominationem, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui*

C *legit intelligat* (*Matth.* XXIV). Quando ad intelligentiam provocamur, mysticum monstrat esse quod dictum est. Scriptum est autem in Daniele hoc modo : *Et in medio hebdomadis auferetur sacrificium meum et libamina, et erit in templo desolationis abominatio et usque ad consummationem temporis et finem perseverabit desolatio.*

De hoc Apostolus loquitur (*II Thess.* II), quod homo iniquitatis adversarius elevandus sit contra omne quod dicitur Deus et colitur, ita ut audeat stare in templo Dei, et ostendere quod ipse Dominus sit. Cujus adventus secundum operationem Satanæ destruet eos, et ad solitudinem rediget qui eum susceperunt. Potest autem simpliciter aut de Antichristo

D accipi, aut de imagine Cæsaris quam Pilatus posuit in templo, aut de Adriani equestri statua, quæ in ipso Sancto sanctorum loco usque in præsentem diem stetit. Abominatio quoque secundum veritatem Scripturarum idolum nuncupatur, et idcirco additur *desolatio*, quod in desolato templo atque deserto idolum positum sit; statuto autem idolo zeli in templo Dei per universas civitates, inde ministri regis nequissimi ædificant aras in circuitu, et ante januas domorum et in plateis incendunt thura et sacrificant; quia regnante in domo immundo Antichristo astipulatores et fautores ejus, et omnes iniqui, rejecto vero Dei unius cultu, et spreta Dei domo, quæ est sancta Ecclesia, confusa mente turbatoque ordine in diversis locis variorum errorum et multi

plicium scelerum dæmonibus funesta deferunt sacrificia. Et bene dicitur quod *in circuitu ædificaverunt aras*, quia, simplicitate veritatis relicta, erroneas impietatis sequuntur sectas. *In circuitu* enim, ut Psalmista testatur, *omnes impii ambulant* (*Psal.* XI). Et ante januas ædiculorum atque in plateis incendunt thura et sacrificant, qui introire ad altare Dei ibidemque quod incensum puræ orationis Deo inferre non merentur, sed in *lata ac spatiosa via quæ ducit ad mortem* (*Matth.* VII), actus suos ac verba secum hosti deferunt maligno.

Et libros, inquit, *legis Dei combusserunt igni, scindentes eos*. Libros Dei scindunt comburuntque igni, qui per cupiditatis ignem legis Dei sinceritatem hæretica pravitate a rectitudinis suæ statu discindere cupiunt, sanctosque prædicatores, quibus thesaurus testamentorum Dei commendatus est, malitiæ suæ mucrone trucidare gestiunt.

Quid per vicenarium numerum et quintum nisi designantur qui, quinque sensibus corporis carnalibus desideriis implicati, legi Dei quæ in duobus Testamentis et in duobus præceptis, dilectione videlicet Dei et proximi, constat, contraria faciunt ac sapiunt.

Viginti ergo et quinque quinario numero in semetipso multiplicato conficiuntur, meritoque hic numerus desertoribus legis comparatur, qui per unumquemque sensum corporis, hoc est per visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, præceptis divinis, quæ in Pentateucho conscripta sunt, adversantur. Et ideo dicitur quod sacrificaverunt *super aram quæ erat contra altare*, quia in altare impietatis, quod superbia erexerat contra altare fidei catholicæ, omnes iniqui actuum ac verborum suorum diabolo infausta immolant sacrificia.

Et mulieres quæ circumcidebant filios suos trucidabantur, secundum jussum regis Antiochi. Patet historiæ sensus, qui exponit tormenta quæ persecutores nefandi, et tunc in Veteri Testamento, et nunc similiter in Novo cultoribus ingerunt. Nec facile est cuiquam enumerare omnia suppliciorum genera quæ tortores nequissimi martyribus Christi infligebant.

Sed juxta allegoricum, quid per mulieres quæ circumcidebant filios suos, nisi honestæ fidelium personæ monstrantur, qui actus suos et sermones atque cogitatus summa discretione circumspicientes, quidquid in eis superfluum reperiunt, gladio spiritus amputare festinant: hæc spiritalis Antiochus trucidare desiderat, quia aut corporaliter eas per tormenta ferire, aut spiritaliter per abnegationem in anima necare decertat. Interpretatur Antiochus *paupertatis silentium*, et merito hoc nomine censetur, qui expers spiritalis scientiæ et inops sacrarum virtutum, hoc quod ipse minime in se habet, per invidentiam in aliis persequitur; unde bene sequitur:

Et suspendebant, inquit, *pueros a cervicibus per domos eorum*. Quia illos, qui non sensu sed malitia sunt parvuli et humiles spiritu, propter confessionem fidei interimere non tardant. Similiter *et illos qui circumciderant eos trucidabant*, quia prædicatores sanctos, qui cultro pietatis ac verbo evangelicæ doctrinæ subditos suos coercentes castigant, maxime persecutionum molestiis infestant.

Et multi de populo Israel definierunt apud se, ut non manducarent immunda. Nulla persecutio nullaque tribulatio sanctos Dei qui prædestinati sunt et vocitati secundum præscientiam Dei Patris, a fide Christi unquam evellere potuit: sed in veritate persistentes, nec idolothyta manducabant, nec immunditia peccatorum coinquinari consentiebant, nec etiam legem Dei sanctam hæretica pravitate infringere atque corrumpere patiebantur, sed magis eligebant pro nomine Christi mori quam consentire impietati. Unde quidam illorum hac confidentia fretus, ad discipulos scribens ita testatus est, dicens: *Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque virtus, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia nos poterit separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII). Sed quæ consolatio laborantibus servis Dei missa sit, videamus.

CAPUT II.

Mathathias et quinque ejus filii lamentantur populum, templum et desolationem legis. Cogitur Mathathias sacrificare idolis, sed noluit: occidit sacrificantem ministrum regis Antiochi. Fugientes in desertum occisi sunt in sabbato: constituit Mathathias pugnare in sabbato: ipsi et ejus filii occidentes peccatores, aras idolorum subvertunt. Mathathias moriturus admonet filios defendere Israel, etc.

In diebus illis surrexit Mathathias filius Joannis, filii Simeonis, sacerdos, etc. In libro Danielis, ubi hujus loci mentio sub ænigmate facta est, ita scriptum reperitur: *Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter; populus autem sciens Dominum suum, obtinebit et faciet. Et docti in populo docebunt plurimos, et ruent in gladio, et in flamma, et in captivitate, et in rapina dierum. Cumque corruerint sublevabuntur auxilio parvulo, et applicabuntur eis plurimi fraudulenter. Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur, usque ad tempus præfinitum, quia adhuc aliud tempus erit.*

Quanta Judæi ab Antiocho passi sint, præsens historia Machabæorum refert, et triumphi eorum testimonio sunt, qui pro custodia legis Dei flammas et gladios, et servitutem ac rapinas, et pœnas ultimas sustinuerunt, quæ futura sub Antichristo, nemo est qui dubitet, multis resistentibus potentiæ ejus et in diversa fugientibus. Quæ Hebræi in ultima eversione templi, quæ sub Vespasiano et Tito accidit, interpretantur, fuisse de populo plurimos qui scirent Dominum suum et pro custodia legis interfecti sunt. *Cumque corruerint*, inquit, *sublevabuntur auxilio, et applicabuntur eis plurimi fraudulenter. Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad præfinitum tempus, quia adhuc aliud tempus erit*. *Parvum auxilium* Mathathiam historia-

liter significat de vico Modin, qui adversum duces Antiochi rebellavit, et cultum veri Dei servare conatus est. *Parvum* autem *auxilium* inde vocat, quia non longo tempore post inchoatam defensionem vixit, sed uno evoluto anno defunctus est, et postea Judas filius ejus, qui vocabatur Machabæus, pugnans cecidit, et cæteri fratres ejus adversariorum fraude decepti sunt.

Mystice autem Mathathias Dominum salvatorem significat, qui princeps est populi Dei et defensor electorum suorum; cujus filii pugnant pro domo Israel, defendunt sanctuarium Dei ac legem divinam. Interpretatur autem Mathathias *donum Dei*, cujus nominis arcanum ipsius incarnationis nobis patefecit sacramentum. Unde et ipse ait in Evangelio : *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III).

Qui enim datus a Deo est, perfectum Dei donum est. Sed hæc de incarnatione ipsius tantum dicta sunt. Cæterum de divinitate ipsius, qua æqualis est Patri et Spiritui sancto, simul cum Patre et Spiritu sancto ipsam dispensationem facere credi oportet. Sicut et Spiritus sanctus donum Dei legitur, sed tamen cum Patre et Filio unus Deus creditur atque adoratur : unde in Evangelio et missus legitur, et sponte venisse, ut est illud Dominicum : *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* (*Joan.* XIV); et item : *Cum autem venerit* (inquit) *Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, spiritum veritatis* (*Joan.* XV). Ad Nicodemum ait : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat aut quo vadat* (*Joan.* III).

Hic ergo Mathathias narratur filius esse Joannis, filii Simeonis, sacerdos ex filiis Joarib. Joannes *gratia Dei* interpretatur, Simeon *audiens*, Joarim *Dominus exaltans*. Recte ergo hæ interpretationes huic mysterio competunt, quia mediator Dei et hominum *gratia Dei* dici potest, ut est illud Apostoli : *Gratia Dei pro hominibus gustavit mortem* (*Hebr.* II); et *audiens*, quia ipse in Evangelio ait : *Quæ audivi a Patre, hæc loquor in mundo* (*Joan.* XV); et *Dominus exaltans*, de quo Propheta ait : *Exaltare, Domine, in virtute tua* (*Psal.* XX). Ipse enim merito et sacerdos nominatur, de quo scriptum est : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Hujus Mathathiæ filii sunt omnes sancti, qui corporis ejus membra dicuntur; sed quomodo quinario numero designari possunt, non inconvenienter quæritur. Tot enim leguntur filii Mathathiæ historice fuisse, hoc est, Joannes qui cognominabatur Gaddis; et Simeon, qui cognominabatur Tharsi; et Judas, qui cognominabatur Machabæus; et Eleazar, qui cognominabatur Abaron; et Jonathas, qui cognominabatur Alphus. Videamus ergo si alicubi iste numerus in Novo Testamento eamdem rem exprimere inveniatur. Legimus quoque Paulum apostolum ad Ephesios de Christo ita dicentem : *Qui* A *descendit ipse est et qui ascendit super omnes cœlos ut impleret omnia ; et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum in opus ministerii ad ædificationem corporis Christi* (*Ephes.* IV).

Ecce hic quinque species denotantur in illis personis quas divina vocatio ad magisterium ordinavit Ecclesiæ. Sed consideremus quomodo ipsi filii Mathathiæ cum interpretationibus nominum suorum his speciebus possint aptari.

Primus ergo filiorum illius nuncupatur Joannes, qui cognominabatur Gaddis. Joannes quoque dicitur *gratia ejus*, Gaddis autem *hædus*, sive *tentatio mea*. Bene ergo hæc nomina ordini apostolorum, nisi fal- B lor, conveniunt, qui per Domini gratiam culmen honoris hujus electi sunt, sed tamen a peccatoribus et persecutoribus multas perpessi sunt tentationes atque injurias; quod idem Salvator prædicere eis videtur cum in Evangelio ait : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis et fructum plurimum afferatis, et fructus vester maneat* (*Joan.* XV); et item : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ*, etc. (*Matth.* X.) Ecce qui gratia Domini sunt repleti, malorum omnium demonstrantur contumeliis non mediocriter afflicti.

Secundus autem filiorum Mathathiæ fuit Simeon, qui cognominabatur Tharsi, qui in sequentibus plerisque locis Simon nominatur. Simon ergo, sive Si- C meon, interpretatur *audiens*, sive *audivit tristitiam*; Tharsi, *exploratio gaudii*. Nec inconvenienter hæc prophetarum ordini conveniunt, qui, Spiritus sancti gratia illuminati, et futuras pœnas malorum prævident, et ventura præmia sanctorum consolatione interna gustando prænoscunt; aliisque futura mala præcavere, et futura bona appetere persuadent.

Tertius in ordine filius Judas Machabæus fuit. Judas enim *confitens* vel *glorificans* interpretatur, et Machabæus *bellator*. Satisque bene hæc denominatio convenit evangelistis, qui Evangelium pacis et gloriæ Christi prædicant toto orbe terrarum, expugnantque errores nefandos paganorum atque hæreticorum.

Quartus autem filius, hic est Eleazar qui cognominabatur Abaron, et in priore nomine *Dei adjuto-* D *rium*, in sequenti vero *generationem excelsam* sonat; non immerito pastoribus per figuram iis similatur qui adjutorio Dei satis roborati, excelsique fide ac virtutibus, præpositi in Ecclesia constituuntur, ut oves Dei sana fide bonisque exemplis ad viriditatem cœlestis patriæ rite pascendo perducant.

Novissimus autem horum filiorum vocatus est Jonathas, cognomine Alphus, optime sanctis doctoribus juxta interpretationem nominum suorum conveniens. Interpretatur enim Jonathas *columbæ donum*, sive *Domini spontaneus*. Alphus autem *fugitivus* sive *millesimus*. Et bene his nominibus doctores Christi exprimuntur, qui, sancti Spiritus gratia repleti, usque ad mortem spontaneum Domino se sub-

jiciunt : ut ejus vitæ legatione functa, legem Dei in mundo prædicent, et homines terrena desideria fugere atque sempiterna gaudia quærere doceant, quatenus ibi, juxta millenarii numeri significantiam, Deo retribuente, et plenitudinem mercedis accipiant, et veram beatitudinem cum Christo et angelis ejus sine fine possideant. Quod autem hic sequitur :

Hi viderunt mala quæ fiebant in populo Juda et Hierusalem, etc. Quia isti utique scandala diversa quæ ab iniquis in Ecclesia Dei perpetuo [ingeruntur] condolendo agnoscunt, mucrone spirituali vindicare gestiunt, semetipsos hostiam ponere ac pro suorum salute morti tradere non metuunt. Unde sequitur :

Et scidit Mathathias vestimenta sua, et filii ejus, etc. Quid est ergo vestimenta scindere, nisi corpora suppliciis tradere. Et quid operiri cilicio, nisi justos quasi peccatores, [a] vel punire tormento. Cilicium quoque fit ex hædis asperum setigerumque tormentum. Nam hædi ad delicta jure referuntur, quoniam et in judicio Domini in peccatorum partes sunt positi. Ergo Dominus quia carnem peccati assumpsit, cilicium se induisse commemorat (*Psal.* XXXIV). nam si historice accipimus, nusquam eum legimus usum fuisse cilicio. Ergo dum Judæi per contumelias et insidias essent molesti, ille divinitatem suam carnis velamine tenebrosis mentibus occultabat; quia non merebantur agnoscere quem tali impietate tractabant occidere. Propter enim peccata populorum, Redemptor humani generis carnem suam tradidit ad mortem, et condoluit nostræ infirmitati : de quo ipse Dominus per Isaiam ait : *Propter scelus populi mei percussi eum* (*Isa.* LIII), et : *Iniquitates eorum ipse portabit. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit* (*Isa.* LIII). Similiter et filii ejus, hoc est apostoli et martyres ipsius exemplo edocti, non dubitabant pro legitimis Dei et salute fratrum suorum temporaliter mori, quatenus regni cœlestis gaudia cum sanctis angelis per hoc possent mereri. Unde Joannes apostolus ait : *In hoc cognoscimus charitatem, quoniam ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animam ponere* (*I Joan.* III).

Et venerunt illic qui missi fuerunt, etc. Mittit namque Antiochus spiritualis in civitatem Modin, quæ interpretatur *judicium* : in Ecclesiam videlicet sanctam, ubi judicia Dei diligentissime custodiuntur; ut eos qui confugerant illuc remedium animarum suarum quærentes, a lege discedere cogant, peccatorum victimam et cultum impietatis diabolo exsolvant. Sed hoc quod subjungitur sine gemitu legere non possimus, quia *multi de populo Israel consentientes accesserunt ad eos*, cum videmus tormentis coactos a religione pietatis apostatare; alios cupiditate istius mundi illectos retrorsum relabi, alios hæreticorum astutia seductos decipi, alios et luxuria atque libidine propria ad pristinas vitiorum sordes reverti : attamen illud valde lætificat quod sequitur, quia *Mathathias et filii ejus constanter steterunt*; cum sine dubio illi in veritate atque in justitia persistunt, qui veri Mathathiæ, hoc est Jesu Christi, filii esse meruerunt, ejusque fidem ac mandata servantes, æternæ vitæ præmia constanti animo per ejus gratiam adipisci compescunt [contendunt].

Et respondentes qui missi erant ab Antiocho, dixerunt Mathathiæ : Princeps, etc. Sive per dolum, sive per vim, semper machinatur antiquus hostis quomodo evertat cultum pietatis in Ecclesia Christi. Ipse enim qui ad tentandum Redemptorem nostrum in deserto accessit, dicens : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV); et postquam eum super pinnaculum templi in sancta civitate constituit, dixit : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Ibid.*). Scriptum est enim : *Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum* (*Psal.* XC). Indeque eum transferens in montem excelsum, *et ostendit ei omnia regna mundi et gloriam eorum, et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV). Eadem quotidie in membris suis per ministros suos dolose suggerit, quatenus pro ambitione sæculari deserant viam justitiæ, et faciant jussum regis nequissimi qui regnat in *universos filios superbiæ* (*Job* XLI), etc.

Et respondit Mathathias et dixit magna voce, etc. Constantia Mathathiæ confortabat animos filiorum suorum; sic et patientia et longanimitas Domini nostri Jesu Christi omnium credentium corroborat fidem. Unde discipulis suis ait : *Nolite mirari si odit vos mundus, scitote quia me priorem vobis odio habuerit* (*Joan.* XV) : *neque timeatis eos qui occidunt corpus, animam autem occidere non possunt; sed potius eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* X). *In patientia vestra possidebitis animas vestras, et erit merces vestra multa in cœlo* (*Luc.* XXII.) *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X)

Et ut cessavit loqui verba hæc, etc. Judæus hic qui sacrificavit coram oculis omnium idolis, significat malos catholicos, qui pravis operibus et peccatorum nota scandalizant proximos suos. In eo enim idolis sacrificare probantur quod principalibus vitiis captivati esse manifestantur.

Unde avaritiam Paulus apostolus idolorum servitutem appellat (*Col.* III). Sed hos gladius Mathathiæ trucidat super aram, quia ultio æquissimi judicis justam in talibus exercet vindictam. Nec non et virum quem miserat Antiochus qui cogebat immolare, in ipso tempore occidit : quia in die extrema examinis, non solum peccatores homines, sed peccatorum instigatores, maligni videlicet spiritus, æternæ damnationis meritam recipient pœnam; simul et ara impietatis destruetur, quia post peractum judicium ulterius peccandi facultas ulla non tribuetur iniquis. Quod autem sequitur : *Zelatus est legem, sicut fecit Phinees Zamri filio Salomi* (*Num.* XXV), ostendit

[a] Deest aliquid.

quod fortia facta sanctorum patrum præfigurabant Redemptoris nostri in novissimis temporibus nobilissimum actum.

Et exclamavit Mathathias voce magna in civitate, dicens, etc. Hæc verba Mathathiæ præfigurabant Domini nostri Jesu Christi doctrinam, qui exhortatur nos quotidie relinquere vanitatem hujus mundi, et quærere cœlestia gaudia regni. Dicit enim ipse in Evangelio : *Qui non renuntiaverit omnia* [*omnibus*] *quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Qui amat patrem suum aut matrem suam plus quam me, non est me dignus; et qui non bajulat crucem suam quotidie et sequitur me, non est me dignus* (*Luc.* XIV). *Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* (*Luc.* IX). *Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur, aut quam commutationem dabit homo pro anima sua* (*Matth.* XVI)? *Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis, et reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI).

Fugit enim Redemptor noster et filii ejus innocentes, et relinquunt quæcunque habent in civitate, quoniam per ducatum ipsius Veritatis altitudinem virtutum ascendere cupimus, et ea quæ ad luxum sæculi pertinent, quasi superflua spernentes, abjicimus. Inde est quod legitur in Evangelio (*Matth.* V) isdem Dominus duxisse discipulos suos in montem, et ibi sedisse, ibique docere eos; ibi orabat ibique pascebat turbas, ut semper ad ulteriora, ad altiora et perfectiora suis exemplis nos provocaret, etc.

Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam in desertum, et sederunt ibi ipsi et filii eorum. Istos qui cum Mathathia et filiis ejus non ascendebant in montes, sed descenderunt in desertum, ut ibi sedentes quærerent judicium et justitiam, quos melius per allegoriam accipere possumus quam Judæos qui, post acceptam gratiam baptismatis Christi, circumcisionem et legem veterem observandam putabant. Et bene hi in desertum isse memorantur, qui, lucescente Evangelii veritate, desertam legis umbram quasi sibi adhuc necessariam reputabant, sabbatum legale observari debere prædicabant, cum omnia hæc temporibus legis in signum præcesserint, et spiritualiter in Novo Testamento observanda sint. Contra quos Apostolus in Epistolis suis copiosissime disputat, asserens finem legis esse Christum *ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). Isti ergo spiritualium hostium gladio merito feriuntur, qui Christi gratiam sufficere sibi ad salutem non arbitrantur. Possunt quoque juxta tropologiam in ipsis appetitoribus deserti desidiosi quique intelligi, qui, percepta gratia Christianæ religionis, satis sibi fieri æstimant quod perceperunt charismata divina et mundationem baptismatis, nec volunt post absolutionem sordium opera exercere virtutum, neque recordantur illius evangelicæ parabolæ, qua Salvator in Evangelio de immundo spiritu narrando disserebat, ubi dicit immundum spiritum exisse de homine,

A et ambulasse per loca inaquosa, quærendo requiem et non invenisse. Iterum cum septem spiritibus nequioribus se pristinam domum vacantem ac scopis mundatam, et ornatam, reperisse : tales quippe ab hostibus spiritalibus facile obruuntur, quia scuto fidei, galea salutis, lorica justitiæ, et gladio spiritus (*Ephes.* VI), cum quibus inimicis resistere debuerant, armari non curabant. Unde subjungitur quod Mathathias et amici ejus luctum habuerunt super horum interitu, quia grandi dolore afficitur Ecclesia quando aliquos de numero suorum per insidias atque persecutionem malignorum hostium in peccatorum præcipitium agnoscit corruisse.

Et dixit vir proximo suo : Si omnes fecerimus sicut fratres nostri fecerunt, etc. Valde igitur detestantur B boni otiositatem, quæ inimica est animæ, et imo potius eligunt contra inimicos spiritales quotidie virtutibus confligere, quam desidia mali otiose torpere, maxime cum spem victoriæ, non a se, sed auxilium præsumant habere divinum, nec sibi securitatem in præsenti, sed in futuro promittant, quando destructis cunctis adversitatibus, *novissima ipsa destructur mors* (*I Cor.* XV), *nec erit ultra luctus, neque clamor, neque dolor, quoniam prima abierunt* (*Apoc.* XXI), quando lætificabuntur sancti in gaudio vultus Dei, et delectatione saluberrima fruentur in dextera ejus usque in finem (*Psal.* XX).

Tunc congregata est ad eos synagoga Judæorum [*Assidæorum*] *fortis viribus ex Israel*, etc. Narrante Scriptura manifestum est quod Salvatore et aposto- C lis ejus prædicante Evangelium, multi de Judæorum populo veniebant ad fidem credentes legi, et prophetis de adventu Christi testantibus, necnon de proselytis atque de advenis plurimi, relinquentes idola sua ac superstitionem gentilitatis, confluebant undique ad audiendum verbum Dei, et additi sunt ad numerum credentium :

Et percusserunt peccatores in ira sua, et viros iniquos in indignatione sua. Cum zelo fidei instigati, malignos spiritus et ab obsessis per errorem hominibus ejicientes expulerunt, et fraudis suæ venena ipsis patefecerunt. Judæi quoque compulsi fugerunt ad nationes, juxta illud Evangelii quo sanatis hominibus dæmones permissi sunt a Salvatore ire in porcos (*Marc.* V), ut immundi possessores vasa im- D munditiæ possiderent.

Et obtinuerunt legem de manibus regum. Obtinebant milites Christi legem de manibus regum quando in veritate Evangelii persistentes, nulli cedebant errori, quin potius orantes prædicatione sua subjiciebant veritati. Inde factum est quod plurimi eorum qui, per fastum mundi elati, persecutores ante fuerant Christianæ religionis, iidem, postmodum conversi, essent assertores firmissimi veritatis, et non dederunt cornu peccatori, quia non consentiebant iniquitati; juxta illud Esther, quæ in oratione sua dixit : *Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt* (*Esth.* XIV).

Et appropinquaverunt dies Mathathiæ moriendi, etc.

Exhortatio hæc Mathathiæ, qui exhortabatur filios suos ut æmulatores essent legis Dei et darent animas suas pro testamento patrum, bene convenit evangelicæ doctrinæ, quia ipsa Veritas discipulos suos verbis et exemplis instruebat quomodo resisterent universis erroribus Judæorum, paganorum atque hæreticorum, et mundum prædicationibus suis ad fidem converterent; ipsamque doctrinam suam a testimonio legis et prophetarum affirmabat, ostendens eumdem esse auctorem Novi qui et Veteris Testamenti.

Vos ergo, filii, confortamini et viriliter agite in lege. Legimus in Evangelio Joannis quod Salvator ad passionem properans eadem nocte qua traditus est, post cœnam mysticam et lavationem pedum quam discipulis suis præcinctus linteo exhibuit, plurima exhortationis suæ præbuerit documenta, inter quæ et passionem quæ eis in mundo erat futura prædixit, et gloriam futuri regni ac gaudium cœlestis patriæ promisit (*Joan.* XIII). Sed quia mors Mathathiæ passionem præfigurat Redemptoris, quomodo Ecclesiæ magisterium ordinaverit per omne tempus præsentis vitæ audiamus.

Et ecce Simeon frater vester, scio quod vir consilii est: ipsum audite semper, et ipse erit vobis pater. Supra diximus quod Simeon *audiens* interpretatur, et bene dixit Simeonem virum esse consilii, quia qui, Spiritus sancti gratia docente, auditu instruuntur interno, utiles per omnia atque habiles sunt consilio. Unde Psalmista ait: *Audiam quid loquatur Dominus in me, quoniam loquetur pacem in plebem suam*, etc. (*Psal.* LXXXIV). Et in Apocalypsi: *Qui audit*, inquit, *dicat, Veni* (*Apoc.* XXII). Hortatur nos magister cœlestis quatenus illos audiamus quos ipse interius docens, salubres nobis esse fecit magistros.

Et Judas, inquit, *Machabæus fortis viribus sit vobis princeps militiæ, ipse aget bellum populi.* Quid per Judam Machabæum, nisi primi prædicatores designantur Evangelii, qui, ab ipso Salvatore eruditi, idonei fuerunt ad agendum bellum Christiani populi? Sed quia Judas *confessio* interpretatur, et plerisque in locis typum tenet ipsius Salvatoris, sciamus tunc ordinabiliter agi bellum nostrum, quando ipse dignatur dirigere et consilium et actum nostrum. Unde ipsa Veritas discipulis ait: *Manete in me et ego in vobis: sicut palmes non potest ferre a semetipso fructum, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis, quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Et, *Ecce ego sum vobiscum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII).

Et benedixit eos, et appositus est ad patres suos, etc. Scriptum invenitur in Evangelio quomodo Salvator, postquam finivit cœnam quam cum discipulis suis ante passionem suam habuit, ultimam prædicationem qua instruebat ipsa nocte discipulos, ad extremum oratione ad Patrem directa, finierat, suosque discipulos ipsi servandos commendaverat, dicens: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (*Joan.* XVII). Et paulo post: *Sanctifica*, inquit, *eos in veritate. Sermo tuus veritas est; sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum, et pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate*, etc. (*Ibid.*). Talibus enim locutionibus Mathathias noster suos alumnos instruxit ac benedixit. Sicque positus est ad patres suos, quia per omnia, sicut de eo scriptum erat, sanctorum patrum dicta, passione sua, ac resurrectione sua, atque ascensione, implendo confirmavit.

Et defunctus est centesimo et quadragesimo sexto anno, et sepultus est a filiis in sepulcris patrum suorum in Modin. Supra dictum est quod Mathathias in centesimo et quadragesimo sexto anno, gentibus templum Dei profanantibus, surrexerit, et filii ejus, zelare legem Dei et vindicare sancta. Nunc quoque Scriptura refert eumdem Mathathiam centesimo quadragesimo sexto anno defunctum esse. Inde apparet quod non amplius quam uno anno cum filiis suis post incœptam ultionem pariter vixerit, sicque defunctus est. Iste enim numerus annorum bene convenit mysterio Dominicæ passionis, quia post plenitudinem temporis qua Deus Filium mittere decrevit, secundum attestationem legis et Evangelii, sexta ætate sæculi [Salvator] hominem, qui sexto die creatus est, sexta die passus, sanguinis sui pretio perfecte redemit ac reparavit. Quod autem sepultus dicitur a filiis suis in sepulcro patrum suorum in Modin, significat passionis suæ memoriam quotidie a fidelibus in sancta Ecclesia, ubi judicii et æquitatis locus est, congrue venerari, planctumque salubrem ibidem celebrari, quia æternæ vitæ desiderio sancti viri accensi, in cordium suorum cubiculis student salutiferis lacrymis compungi.

CAPUT III.

Surrexit Judas Machabæus in defensionem Israel; occidit Apollonium, auferens ejus gladium. Occidit et Seron principem exercitus Syriæ. Jussit Antiochus ut Lysias destrueret Israel et penitus de terra deleret.

Et surrexit Judas, qui vocabatur Machabæus, filius ejus pro eo. Mathathia decedente, Judas Machabæus, filius ejus, successit in locum ipsius, quem adjuvabant omnes fratres ejus, et universi qui se junxerant patri ejus. Quid ergo hoc facto nobis innuitur, nisi Redemptor noster postquam passione ac resurrectione sua completa ascendit in cœlos, successores sibi in evangelica prædicatione, misso de cœlo Spiritu sancto, apostolos primum ordinavit, qui merito Judæ nomine, hoc est *confitentes*, censentur, quia de ipsis Lucas in Evangelio ait: *Erant semper in templo laudantes et benedicentes Dominum* (*Luc.* XXIV). Hunc ergo omnes fratres sui et universi qui se conjunxerant patri ejus adjuvabant: quia minoris ordinis viri, et omnes credentes qui dogmate Christi ad fidem convenerunt, in attestatione Evangelii pro viribus choro apostolorum collaborabant.

Et præliabantur prælium Israel cum lætitia, et dilatavit gloriam populo suo. Quia ipse apostolicus cœtus, Spiritus sancti gratia repletus, instanter ubique verbum Dei prædicabat, gaudentes in tribu-

lationibus et in pressuris, et in necessitatibus, augendo et multiplicando ubique numerum in Domino credentium.

Induit se loricam sicut gigas. Quia fortitudine fidei undique se muniebat.

Succinxit se arma bellica. Juxta illud Pauli apostoli quo docuit, dicens : *State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere; et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI). Sicque contra hostes pugnabat et protegebat castra Ecclesiæ. *Et similis factus leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione.* Illi videlicet leoni admodum similis de quo scriptum est : *Vicit leo de tribu Juda, radix David* (*Apoc.* V); et de quo Jacob patriarcha per figuram in benedictione mystica filiorum suorum inter cætera ait : *Catulus leonis Juda; ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna : quis suscitabit eum?* (*Genes.* XLIX.) Venatio atque illa spiritalis fuit, quando spiritales venatores retibus Evangelii homines ad fidem rapiebant. Taliter ergo Judas mystice persecutus est iniquos et qui conturbabant populum suum succendit flammis, quia sive persecutores homines sive et malignos spiritus tali studio talique actu persequendo, conturbationem modo minimam, flammis invidiæ succensis, ingerebant.

Et repulsi sunt inimici præ timore ejus. Et exacerbabat reges multos. Illos videlicet qui resistere Evangelio Christi moliebantur.

Et lætificabat Jacob in operibus suis. Quando credentium populum confortavit verbo et exemplis.

Et in sæculum memoria ejus in benedictione. Secundum illud sapientis : *Sapientiam*, inquit, *sanctorum narrabunt omnes populi, et laudem eorum pronuntiabit omnis Ecclesia sanctorum* (*Eccl.* XLIV, XXXIX).

Et perambulabat civitates Juda, et perdidit impios ex eis. Quia explorando Ecclesiarum fidem, hæreticos qui contraria rectæ fidei sapiebant, anathemate perculerat.

Et nominatus est usque ad novissimum terræ. Quia *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.*

Et congregavit Apollonius gentes. Quid per Apollonium nisi Judæorum sævitia exprimitur, qui ex Samaria virtutem multam contra Israel congregaverant, quia per observantiam litteræ legalis fidem Christi, quasi contrariam præceptis Dei, debellare certabant.

Sed obviam Apollonio Judas exiit, percussitque et occidit eum. Quia Christus in apostolis suis Judæorum errorem attestatione ipsius legis et prophetarum debellans, contrivit, ostendendo quod umbræ legis et prophetarum præfigurabant veritatem Evangelii.

Cecideruntque ex eis vulnerati multi. Quia per invidiam sauciati multi ex Judæis corruerunt. *Reliqui vero fugerunt.* Hoc est salutem sibi ab ecclesiastico dogmate requisiverunt. Quorum spolia accepit Judas, cum omnes cæremonias legis, quas illi carnaliter habuerant, discipuli Christi ad spiritualem usum convertebant.

Et gladium Apollonii abstulit Judas, et erat pugnans in eo omnibus diebus. Gladium Apollonii non alium intelligimus quam sermonem legis et prophetarum, quem sancti prædicatores tollentes, omnibus diebus in eo pugnant, cum a carnali populo historiam divinæ legis, spiritali sensu apostolica traditione interpretatam, auferentes, omnium gentium debellant errores, et omnibus diebus sæculi hujus gaudii virtus sanctæ Ecclesiæ gloriosissimam parit victoriam.

Et audivit Seron, princeps exercitus Syriæ, quod congregavit Judas congregationem et ecclesiam fidelium secum, et ait : Faciam mihi nomen, et glorificabor in regno, etc. Per Seron, principem exercitus Syriæ, significatur potentatus istius mundi, qui bene Syriæ nomine censetur : Syria enim interpretatur *sublimis*, sive *humectans*, quia mundus iste superbia excolitur, luxuriaque gloriatur. Disponit itaque Seron debellare Judam et eos qui cum ipso sunt, cum fastus mundanus doctoribus sanctis et fidelium populo insidias molitur, castraque impiorum ad hoc congregat ut per plurimorum nocentium solatium opprimat innocentes, confidens magis in potentiam regni quam in virtute Dei. Sed contra opinionem suam illi evenit, quia lapis abscisus de monte sine manibus (*Dan.* II) conteret statuam superbiæ, comminuet aurum et argentum, æs et ferrum, dabitur regnum populo sanctorum. *Vicit leo de tribu Juda, radix David* (*Apoc.* V), cui *omnis potestas in cœlo data est et in terra* (*Matth.* XXVIII).

Et appropinquaverunt usque Bethoron, et exivit Judas obviam illis cum paucis. Bene dicitur quod exercitus Syriæ appropinquaret, quia universum suum actum profert cum tumultu. Bethoron autem interpretatur *domus iræ*. Cui Judas obviavit cum paucis, quia chorus sanctorum non per iram, sed per patientiam atque humilitatem, respondet inimicis, cui præceptum est a Domino dicente : *Esto consentiens adversario tuo cito cum ieris in via cum eo : Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram; et ei qui vult tecum contendere in judicio et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium* (*Matth.* V).

Ut viderunt autem exercitum venientem sibi obviam Verba timentium fragilitatem exprimunt quorumdam subditorum, qui, magis imbecillitatem suam considerantes, pertimescunt casum, quam per robur fidei fiduciam habent in Dominum; sed illam formidinem doctorum solertia piis exhortationibus compescens, de futuro Dei adjutorio certam illis tribuit spem, qui protector est omnium fideliter in se sperantium.

Et contritus est Seron, et exercitus ejus in conspectu ipsius. Quia sæpe patrum sanctorum [humilitas] furorem mitigat persequentium, et mansuetudo humilium prosternit audaciam superborum. Inde est quod

Paulus docet, dicens : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII).

Et ceciderunt ex eis octingenti viri. Bene per octonarium numerum summa concluditur salubriter cadentium, quia illi qui voluntarie cedunt veritati, et circumcisione spiritali omnes a se abscidunt spiritaliter voluptates, et octo beatitudinum student in se recolligere virtutes.

Cæteri autem qui fugerunt venerunt in terram Philisthiim. Quia quidam persecutorum, licet resistere nullo modo veritati possint, tamen magis eligunt confugere ad latibula errorum suorum, quam cedere atque obedire utili consilio spiritualium magistrorum. Et bene dictum est, fugisse eos in terram Philisthiim. Philisthiim enim interpretatur *ruina duplex;* duplicem habet ruinam is qui primum concidit peccato, et deinde, semetipsum desperans, perseverat in malo.

Et cecidit timor Judæ ac fratrum ejus, et formido super omnes gentes in circuitu eorum, etc. Timor Judæ et fratrum ejus super omnes gentes cecidit, cum potentia Christi per virtutes atque miracula in membris emicuit.

Et pervenit ad regem nomen ejus. Quod potentatui hujus mundi innotuerit prædicatio evangelii ejus; et de præliis Judæ narrabant omnes gentes, cum victoriam Redemptoris nostri de morte ac mortis auctore totius orbis prædicant nationes.

Ut audivit autem Antiochus rex, etc. Antiochi hujus historici affectus, quibus immediocriter æstuabat, hoc est, ira, cupiditas et superbia, bene exprimunt Antiochi spiritalis mores, quibus totum validissime infestat mundum nunc per membra sua, sed in fine mundi per semetipsum; quando tribulatio talis erit qualis non antea nec post futura erit (*Matth.* XXIV). Irascitur autem quando audit gloriam sanctorum et virtutem atque constantiam eorum, congregatque exercitum, dans illi stipendia in annum, cum per præsentis vitæ commoda et honores ambitiosos quosque incitat ad persecutionem fidelium : vitæ nequam, fastu mundano ac cupiditate optimates suos eligit, ut provideant regni negotia, quando ministros suos atque sequaces ad hoc ordinat ut præsentium rerum illecebras suggerant, ac provocando ad voluptates terrenas consentientes sibi pertrahant. Filiorum nomine illi censentur qui imitatores sunt Christi. Hos enim per optimates suos nutrit, cum per scelestissimos quosque variis vitiis corrumpendo pabulum ignis æterni efficit. Hoc præcipue suis magistratibus præcipit ut exstirpent virtutes Israel et reliquias Jerusalem, et constituant alienigenas pro eis, quia nulla inventio, nullumque studium magis diaboli est, quam ut evertat Ecclesiam Christi, et robur fidei in electis mollificet, atque in loco virtutum vitia subintroducat.

Et elegit Lysias Ptolomæum filium Dorimini, et Nicanorem et Gorgiam viros potentes ex amicis regis.

A Quid per Lysiam, nisi fastus mundanus designatur, qui per tres viros, hoc est, tres ordines persecutorum, bellum Christi Ecclesiæ ingerit, hoc est per paganos, per hæreticos et per falsos Christianos : quibus subrogantur *quadraginta millia virorum, et septem millia equitum, ut disperdant Judam secundum verbum regis.* Quid per quadragenarium numerum nisi universitas temporis designatur quod persecutionem in mundo tolerat Ecclesia. Quatuor enim principales partes sunt orbis, hoc est Oriens, Occasus, Septentrio et Meridies, in quibus dilatata consistat Ecclesia. Quam ut congregaret Filius Dei descendit in mundum; ubi ante passionem suam quadraginta diebus et quadraginta noctibus jejunavit, ostendens tentationem nostram in carne sua, quam
B de nostra mortalitate accipere dignatus est, participare voluisse. Unde ab hora mortis ejus usque ad diluculum resurrectionis constant horæ quadraginta, si ipsa nona connumeretur. Post resurrectionem voluitque non amplius quam dies quadraginta cum discipulis in hac terra esse : hinc eorum vitæ adhuc humana conversatione commistus, et cum illis alimenta mortalium quamvis jam non moriturus, accipiens; ut per ipsos quadraginta dies significaret se occulta præsentia quod promisit impleturum, quando ait : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Per septenarium numerum vero, quo equitum millia describuntur, non aliud quam plenitudo persecutionum demonstratur; quia sicut per septenarium numerum
C septiformis gratia sancti Spiritus ostenditur, sic et cum e contrario legitur in Evangelio quod spiritus nequam in homine secum introduxerit septem spiritus nequiores se (*Matth.* XII), et alibi a muliere peccatrice legitur Dominus septem dæmonia ejecisse (*Marc.* XVI), omnes ergo persecutores recte diabolo instigante ad hoc coadunantur ut Ecclesia Christi destruatur, et confessores omnipotentis Dei blasphemare compellant; et hoc non segniter, sed tota virtute perficiunt.

Et processerunt ut irent cum universa virtute sua, etc. Quid per Emmaum nisi amatores hujus mundi exprimuntur, qui per cupiditatem sæculi negligunt habere amicitiam Dei. Unde scriptum est : *Qui vult esse amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituitur*
D (*Jac.* IV); et Joannes inquit : *Qui diligit mundum, non est charitas Dei in eo* (*I Joan.* II). Et merito hoc nomine tales nuncupantur. Interpretatur enim Emmaus *populus abjectus*, abjectione quippe digni sunt qui amore præsentis sæculi præferunt dilectioni Dei. Unde ipsa Veritas in Evangelio ait : *Qui amat patrem suum aut matrem suam plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Nec incongrue Emmaus in terra campestri esse dicitur, quia *lata et spatiosa est via quæ ducit ad mortem, et multi intrant per eam* (*Matth.* VII).

Et audierunt mercatores regionum nomen eorum. Mercatores istos, qui ambiunt servitium Hebræorum, non alios melius significare arbitror quam malignos

spiritus, qui desiderant interitum fidelium, et hoc gestiunt ut per cupiditatem terrenam cœlestem nobis auferant gloriam, et libertatem quam habemus in gratia Christi, in cultum ac servitutem convertant diaboli. Unde in Evangelio legitur quod ipse diabolus caput nostrum, mediatorem videlicet Dei et hominum, ducens in montem excelsum, ostenderit ei omnia regna mundi ac gloriam eorum, atque tentando dixerit: *Hæc omnia tibi dabo si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV). Et bene dicitur quod *additi sunt ad eos exercitus Syriæ et terræ alienigenarum*, quia luxuriosi quique et alieni vero Dei cultui junguntur inimicis nostris, et moliendo interitum nostrum cooperatores sunt immundorum spirituum.

Et vidit Judas et fratres ejus quia multiplicata sunt mala, et exercitus applicabant ad fines eorum; et cognoverunt verba regis, quæ mandavit populo fâcere in interitum et consummationem. Æstuantibus persecutoribus, et pugnam contra fideles disponentibus, ipsi magis, ad exemplum Judæ ac fratrum ejus incitantur ad augmentum fidei et profectum virtutum, juxta illud Psalmistæ: *Dum superbit impius, incenditur pauper* (*Psal.* IX). Talis ergo intentio debet esse servorum Dei ut pugnent pro populo et sanctis suis, quia pro statu fidei Christianæ religionis atque pro fraterna salute debent contra spiritales nequitias et contra pravos homines instanter dimicare, adjutoriumque assidua oratione implorare, quia ipse est de qua scriptum est: *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione; tibi soli derelictus est pauper, et pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* IX), quia paterna pietate laborem et dolorem considerat suorum, *conteret brachium peccatoris et maligni* (*Ibid.*), judicat pupillo et humili, *ut non apponat ultra magnificare se homo super terram* (*Ibid.*).

Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem, quia locus orationis erat in Maspna, ante in Israel, etc. Illi qui ad dimicandum contra hostes congregati fuerunt, venerunt in Maspha contra Jerusalem. Et quid per Maspha, qui *judicium* interpretatur, nisi Vetus Testamentum significatur; locus orationis erat in Maspha, quod prospicit semper ad Novum Testamentum, et Testamentum præbet Evangelio Christi. Illuc enim necesse est ut spiritales milites Dei cordis intentionem vertant, quatenus ex lectione divina instruantur qualiter contra hostes spiritales præliari debent. *Locus enim orationis erat in Maspha.* Non autem in Israel; quia oracula divina per libros legis et prophetarum primum nobis innotuerunt, deinde per Evangelium. *Jejunaverunt illa die.* Quia continentiæ operam dabant. *Induerunt se ciliciis et cinere in capite suo.* Quia pœnitentiam pro peccatis suis, quæ per carnis fragilitatem contraxerunt agere [agentes], Deo digne deserviunt. *Et sciderunt vestimenta sua.* Cum corpus castigant, et carnalia in se desideria mortificant. Quod autem sequitur quia,

Expanderunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum, ostendit

A quod memoriam divinorum præceptorum bonis actibus demonstrant, qui digne militare probantur. Lex enim Domini irreprehensibilis, convertens animas (*Psal.* XVIII) electorum, reprobat malefacta perfidorum, et detestatur idolorum culturam, et omnem contradicit impietatis facturam. Attollunt sacerdotalia ornamenta, qui sacerdotii ecclesiastici digne faciunt officia; primitias et decimas donant, qui initium et perfectionem boni operis Deo deputant; suscitant Nazaræos qui impleverunt dies, qui per castitatis munditiam gratam vitam omni tempore Deo exhibere student; et clamavit voce magna in cœlum, qui Divinitatem piis precibus ac bonis actibus per [ad] misericordiam provocant. Sicut enim clamor impiorum, quem blasphemia et pravis operi-
B bus proferunt, Deum irritat; sic confessio et fides sanctorum, quæ per dilectionem operatur, majestatem divinam in omni tempore placat.

Et post hoc constituit Judas duces populi, tribunos et centuriones. Tribunos appellat eos qui militibus mille præerant (quos Græci χιλιάρχους vocant); centuriones, qui centum; decuriones, qui decem. Ordinant enim prædicatores sancti subjectos suos, quatenus nil in eis inordinatum reperiatur, sed militia Christi rationabiliter perfungantur. Unde Paulus auditoribus suis ait: *Omnia vestra honeste et secundum ordinem fiant* (*I Cor.* XIV); et iterum: *Nemo*, inquit, *coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II).

Et dixit his qui ædificabant domos, et sponsabant uxores, et plantabant vineas, etc. Scriptum est ergo
C in Deuteronomio (*Cap.* XX): *Homo formidolosus et corde pavido non egrediatur ad bellum, vadat et revertatur ad domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum sicut et ipse timore perterritus est.* Quibus verbis edocet non posse quemquam professionis et contemplationis, vel spiritalis militiæ arripere exercitium, qui adhuc nudari terrenis operibus pertimescit, ne rursus infirmitate mentis ad pristinas sordes revertatur, suoque exemplo alios ab evangelica perfectione avocet, et fidelium vigorem infirmet: jubentur itaque tales ut, discedentes a pugna, revertantur in domum suam, quia non possunt duplici corde bella Domini præliari. Vir enim duplex animo inconstans est in omnibus viis suis. Tales quippe oportet ut nec initium renovationis accipiant; quibus
D melius est ut in activa vita consistant quam tepide contemplationem exsequentes, majori discrimine seipsos involvant; melius est non vovere quam vovere et non reddere. Similiter et ille a tali militia suspenditur qui uxorem duxerit, qui plantaverit vineam, etc. Non enim potest servire divinæ militiæ servus uxoris, nec potest assequi studium contemplationis qui adhuc in delectatione configitur carnis. *Nemo*, inquit Apostolus, *militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II).

Et moverunt castra, et collocaverunt ad austrum Emmaum. Recte exercitus Judæ ad austrum Emmaum castra collocare dicuntur, quia milites Christi, cum

contra hostes suos præliari disponunt, calore fidei magis se animare quam frigore infidelitatis torpore eligunt.

Et ait Judas : Accingimini et estote filii potentes, estote parati in mane, ut pugnetis adversus nationes has quæ convenerunt disperdere nos. Talis debet esse doctrina sanctorum prædicatorum talisque exhortatio, ut incitent animos auditorum suorum, roborenturque corda eorum ad resistendum diabolo et exercitui ejus, spem quoque victoriæ soli Deo committunt.

CAPUT IV.

Debellatis Gorgia et Lysia Judas purificavit templum; de dedicatione altaris et ornatu templi.

Et assumpsit Gorgias quinque millia virorum et equites electos. Gorgias quinque millia in exercitum suum assumpsit, cum diabolus carnales quinque sensibus corporis deditos illecebra voluptatum sibi adunare contendit; mille equites secum tollit, cum omne bellum suum in superbia et contemptu mandatorum Dei agere disponit, quatenus contritæ partis in hoc agmina superet, cum eos prævaricare præcepta Dei suadet : *Initium enim omnis peccati superbia est* (*Eccl.* x); ubi auctor mortis sibi et sequentibus invenit ruinam. Et bene dicitur quod nocte promoverit castra; quia totam nequitiam suam per cæcitatem mentis in sibi subjectis exercere concupiscit, ut nullo modo prævideant qualis sibi ruina ex consensu peccati immineat.

Et filii eorum qui erant ex arce erant illi duces. Arx hic non altitudinem virtutum, sed excellentiam vanæ gloriæ significat : illi enim peccatoribus ducatum præbent qui in superbiam se erigere audent; possunt et maligni spiritus in his ducibus adverti, qui ad ejus partem pertinent qui dixit : *In cœlum ascendam et ponam solium meum in aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isa.* xiv). Isti enim duces iniquitatis in foveam et voraginem scelerum consentientes sibi nunquam trahere desistunt.

Et audivit Judas, et surrexit ipse et potentes ejus. Nota, lector, quod pars adversa quæ juncta fuit Gorgiæ, totam dispositionem sui belli in nocte facit; et Judas atque sui sequaces in die : quia operatores scelerum et exsecutores errorum contaminantur semper, rectores tenebrarum lucem odiendo divinorum præceptorum, et obscuritatem diligendo sæcularium voluptatum. Unde per Paulum dicitur : *Qui dormiunt, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt : nos autem, qui diei sumus, non sumus noctis filii neque tenebrarum* (*I Thess.* v). Verum Judas, hoc est confessor Dei, omnem apparatum belli in luce fidei atque meditatione legis Dei ordinat; unde cum tribus millibus virorum tantum in campo apparet, cum illis videlicet qui non in mundana potentia, sed in fide Patris, et Filii, et Spiritus sancti fiducialiter agentes, cum simplicitate mentis vitam honestam in hoc mundo ducere student.

Et levaverunt alienigenæ oculos suos. Venientibus ex adverso hostibus in prælium socii Judæ tuba ca- A nunt, et conteruntur gentes, quia per tubæ sonitum vox prædicationis exprimitur; milites Judæ tuba canunt, cum prædicatores Christi Evangelium in toto mundo annuntiant. Unde conteruntur hostes, quia fidei Christi subjiciuntur gentes, nec non spirituales inimici virtute conteruntur Christi, atque gladio Spiritus sancti trucidati merguntur in profundum abyssi.

Et persecuti sunt eos usque Gezeron, et usque in campos Idumææ, et Azoti, et Jamniæ. Nomina locorum usque quæ persecutus est Judas hostes suos, demonstrant virtutis suæ efficaciam; Gezeron enim interpretatur *juxta lumen meum ;* Idumæa, *rufa* sive *terrena;* Azotus, *ignis patruelis;* Jamnia, *mare* sive *dextera ejus.* Et quid per Gezeron nisi lumen fidei, B et quid per Idumæam nisi gentilitas? Quid autem per ignem patruelem, nisi ardor charitatis; et quid per Jamniam, nisi profunditas scientiæ et effectus boni operis demonstratur? Tandiu ergo persequitur chorus sanctorum doctorum gentilem populum, donec illum ab errore gentilitatis ad lumen fidei perducat, et ignem charitatis in eo accendat, provocet eum ad meditationem divinæ legis atque studium boni operis. Hæc enim persecutio salutifera est, et interfectio salubris. Unde subjungitur :

Et ceciderunt ex illis ad tria millia virorum. Sicut enim tria millia fuerunt sociorum Judæ qui persequebantur, sic et ceciderunt ex hostium parte tria millia; ceciderunt non ut funditus interirent, sed ut post casum erecti melius starent : quia imbuti C sanctæ Trinitatis fide, ad eorum societatem pertingere studebant quos se pio animo persecutos esse agnoscebant.

Et reversus est Judas et exercitus ejus sequens eum, etc. Milites quoque Christi nequaquam imminente bello cito debent esse securi de victoria, sed tandiu debent præliari, donec certi sint de concisione hostium spiritualium. Cum enim persequendo homines peccatores seu infideles, eos converterunt ad pœnitentiam peccatorum et ad fidem Christi, quæ per dilectionem operatur bona opera, tunc oportet ut eorum colligant spolia, hoc est, eorum utantur scientia ac pii laboris communicent industria. In auro enim possumus accipere scientiam, in argento eloquentiam, in hyacintho cœlestem conversationem, in D purpura per martyrium sanguinis effusionem. Tunc enim fructuose colligimus has opes, in fide recta invenimus eas esse acceptabiles, si tamen ad spiritales hostes hanc transferimus victoriam. Tunc debemus esse securi, cum post finem præsentis vitæ non est necesse hostium insidias timere. Tum enim salubriter colligimus spolia, cum laboris nostri a Christo condigna accipiemus præmia. Unde bene dicitur Judas socios suos exhortari ut non concupiscerent spolia cum [quandiu] inimicorum sæva imminebant bella cum penitus inimici superati erant, tunc cum suis reversus est ad spolia castrorum colligenda, quia necesse est ut prædicator quisque admoneat auditores suos ut inimicorum præcaveant jacula

quandiu tempus est belli. Cum autem pervenerit tempus pacis, ipsius videlicet pacis quam Salvator discipulis suis promisit, dicens : *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV), tunc prælati simul et subditi gaudium æternum habebunt de percepta remuneratione, quia nequaquam ultra pertimescent de sequenti laborum ac lacrymarum dolore, tunc quia [quando] Deo adjutori suo laudes canendi tempus est. Unde scriptum est :

Et conversi hymnum canebant, et benedicebant Deum in cœlum, quoniam bonus est, quoniam in sæculum misericordia ejus. Salus magna est in Israel quando numerus credentium multiplicatur in Domino populorum, qui Salvatorem agnoscunt fide, confitentur ore atque in una glorificant operatione. Sive aliter tunc in Israel salus erit magna, quando in Ecclesia Christi adversitas erit nulla. Et signanter additum est, *in illa die;* in die utique resurrectionis, quoniam sponsa nobilissima in cœlesti regno superno jungetur sponso, quando omnes sancti in conspectu Dei non solum de animarum requie suarum, sed et de corporum gaudebunt immortalitate. Unde scriptum est :

Quicunque alienigenarum autem evaserunt, venerunt et nuntiaverunt Lysiæ universa quæ acciderant. Denique alienigenæ evadentes victoriam Judæ annuntiant Lysiæ, quia quidam, non [dum] sanctorum per doctorum ministeria Christi saluberrima capiuntur præda, præceptoribus suis a quibus nutriuntur ad mortem, licet inviti, quia veritate coacti, gloriam annuntiant Christi. Lysias enim, qui interpretatur *generans*, significat mundi potentes, qui, licet sint generati, non tamen baptisma Christi meruerunt generari. Hi ergo milites, Christi audientes victoriam, consternantur animo deficiuntque, quia non qualia voluerunt, *talia contigerunt in Israel, et qualia mandavit rex.* Eorum enim voluntas talis erat ut non prævaleret Evangelii per sanctos doctores prædicatio, neque in Domino credentium augeretur multitudo : et talia etiam suis rectoribus, hoc est immundis spiritibus, placere sciebant ; quia in profanis idolorum simulacris, divino cultu ab hominibus veneratis, hoc eis persuadebant ut fidem Christi non reciperent, sed non prævalebant, quia Pater gloriam Filii sui in universis nationibus longe lateque manifestat.

Et sequenti anno congregavit electorum virorum sexaginta millia. Et elegit Lysias sexaginta millia virorum, et equitum quinque millia ad bellandum contra Israel cum omni tempore istius mundi, quod sex ætatibus distinguitur, per quinque sensus corporeos princeps hujus sæculi, incitantibus tenebrarum harum rectoribus, milites Christi diversis vitiis laxando superare contendit, ac per malos homines bonorum meditatur necem. Sed occurrit illis Judas cum decem millibus viris : quia regis nostri exercitus in hoc est validior cæteris, quod per omnia studet divinis obtemperare præceptis, assiduasque preces ad Dominum mittens ejus confortatur manu, in cujus maxime confidit potentatu ; et tandiu insistit prælio, donec inimici sui atque adversaria arma spiritalia ad perfectum jugulentur gladio. Unde in prece Judæ subjungitur :

Dejice eos gladio diligentium te. Quinque sunt libri legis Dei, et quinque sunt sensus, ut prædiximus, corpori. Qui enim secundum doctrinam legis restringit concupiscentiam carnis, avertendo oculos suos ne videant vanitatem, obturando aures suas ne audiant linguam detrahentem (*Psal.* CXVIII), et obscena carmina adversus mundanos, quibus frequenter auditis inquinatur interior homo ; qui odoratum atque gustum suum continet ne illecebra utatur voluptatum ; *qui coercet linguam suam a malo, et labia sua ne loquatur dolum, divertit a malo et facit bonum, inquirit pacem et persequitur eam* (*Psal.* XXXIII), iste inimicos suos superans, victoriam capiet saluberrimam, et triumpho gaudebit largissimo. Sed Lysias spiritalis, licet semel bis terque contritus fugam inierit, tamen non desistit accepta [a cœpta] nequitia, sed rediviva iterum resuscitat prælia. Unde scriptum est :

Videns autem Lysias suorum fugam, etc. *Dixit autem Judas*, etc. Bene dicitur quod Judas contritis hostibus, atque sopitis ad tempus bellis, hortatur suos quod mundarent sancta ac renovarent, quia magnum studium habent sancti doctores ut in quibuscunque læsa ab hostibus subjectorum sibi fuerit Ecclesia, ad pristinum statum sanctæ conversationis iterum restauretur. Juxta tropologiam autem, necesse est ut unusquisque fidelis montem suum (quam bene montis Sion vocabulo designatam possumus accipere, quia Sion *speculum* interpretatur, et *beati* sunt *mundo corde, quoniam ipsi Dominum videbunt* [*Matth.* V]), si aliquid per fraudem hostis in ea pollutum est, sanctum instanti visu expurget, donec ad integrum renovetur. Ibi enim et desertam sanctificationem, et altare profanatum, et portas exustas intelligere possumus ; quia ibi laudis hostia in altari fidei Deo immolabatur, et ingressus cœlestis vitæ meditabatur. In atriis vero virgulta nascuntur, cum in cordibus humanis superfluarum cogitationum multitudo generatur.

Pastophoria, inquit, *viderunt diruta.* Pastophoria Græce dicuntur *thalami*, vel cubicula, in quibus Levitæ excubabant in atriis domus Domini, quorum commemoratio fit in ultima visione Ezechielis prophetæ. Pastophoria ergo diruuntur cum secreta mentis per desideria illicita dilaniantur ; sed hæc omnia maxime opus est per pœnitentiam peccatorum, et emendationem morum, ac pias preces ad Dominum, instantissime purificentur. Unde recte de exercitu Judæ scriptum est quod cum viderent *sanctificationem desertam, sciderunt vestimenta sua, et planxerunt planctu magno.*

Tunc ordinavit Judas viros ut pugnarent adversus eos qui erant in arce, donec emundarent sancta, etc. Apte dictum est quod ordinaverit *Judas viros ut pugnarent adversus eos qui erant in arce donec emun-*

darent sancta, quia hoc ordinat Redemptor noster per prædicatores suos, quatenus milites ipsius adversus eos qui inhabitabant in arce superbiæ, hoc est, homines inflationis spiritu elatos, vel in malignos spiritus superbia tumentes instanter pugnent, donec corda electorum ab omni labe iniquitatis expurgent *Et* elegerunt *sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei, et mundaverunt sancta*, quia ejectis his de officio ecclesiastico qui erroris lepram vel scelerum maculam in se habebant, voluntarios atque moribus probos in fide elegerunt administratores verbi, ut sanctæ Ecclesiæ conventicula ab omni erroris cogitatio [contagio] efficiat aliena. Imo subjunctum est quod tulerit lapides contaminationis in locum mundum, quia hæreticos qui noluerunt per conversationem rectæ fidei et sanæ doctrinæ lapides pretiosi fieri, anathemate percussos atque ejectos, omnibus patefecit quod essent reprobi, etc.

Et cogitavit de altari holocaustorum, quod profanatum erat, quid de eo faceret, etc. Altare holocaustorum est fides pura, doctrina pura, et conversatio mundana [munda] Christi ministrorum. Sed hoc altare profanatum fuit hæretica pravitate, vel scelerum immanitate jam destruendum erat, hoc est a sacerdotii dignitate deponendum, ne forte opprobrium sit sanctæ Ecclesiæ quod habeat pravos et facinorosos doctores, qui a diabolica astutia seducti sunt. Unde Dominus in Evangelio discipulis ait: *Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur, ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus*. De quo et Paulus scribens ad Titum ait: *Hæreticum hominem, post primam et secundam increpationem, devita, sciens quia subversus est qui hujusmodi est, et delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus*. Hinc et ad quosdam delinquentes ait: *Per vos nomen Dei blasphematur inter gentes*. Taliter ergo deposito [reposito] altari mystico, reponi debent mystici lapides illi in monte domus in loco apto, quoadusque veniens propheta respondeat dicens [docens] quia peccantes redigi debent sub pœnitentiam, donec per sanctos doctores dijudicetur pro commisso crimine conveniens sanctificatio perpetrata. In loco autem eorum lapides integri secundum legem substitui debent, ut fiat altare novum secundum illud quod fuit prius, quia homines fide catholica sani, scientia sanctarum Scripturarum imbuti, bonis moribus religiosi, in locum regiminis unde deciderunt prævaricationes [prævaricantes] subrogari debent; secundum auctoritates utique divinæ legis, ut sine reprehensione in novitate vitæ et norma justitiæ exhibeatur ministerium Deo in sancta Ecclesia, quam sibi acquisivit Christus pretio sanguinis sui sponsam, et *non habentem maculam neque rugam* (*Ephes.* v).

Et ædificaverunt sancta, et quæ juxta domum erant intrinsecus: et ædem et atria sanctificaverunt, etc. Ædificant sancti prædicatores sancta intra domum intrinsecus et ædem, quando subjectam plebem et A intrinsecus ornant scientia sanæ fidei, et forinsecus honesta conversatione; atria sanctificant, quando noviter venientes ad fidem sacramentis divinis imbuendo dedicant: faciunt vasa sancta nova, quando corda hominum ad corripiendum verbum Dei reddunt habilia. Inferunt candelabrum, et altare incensorum, et mensam in templum, quando doctrinæ spiritalis lucem, sanctæ orationis puritatem, et Scripturarum sanctarum meditationem, in Ecclesia Dei exsuscitant. In candelabro ergo, in quo lucere debent lucernæ, recte sermonem evangelicæ doctrinæ possumus advertere, in quo sancti doctores igne sancti Spiritus accensi lucere debent, ut qui ingrediuntur lumen videant.

Unde Veritas ipsa in Evangelio ait: *Nemo accen-* B *dit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* v). Per altare incensorum nihil melius quam perfectam sanctorum vitam accipere possumus, unde quotidie fragrat odor virtutum, et sanctæ orationis in conspectu Altissimi. Mensam ergo Domini non aliam quam sanctam Scripturam intelligimus, in qua perfectio animarum consistit. Quod autem dicitur, quod *appenderunt vela, et consummaverunt omnia opera quæ fecerant*, in appensione velorum exprimitur occultatio mysteriorum. Non enim omnibus omnia patefacienda sunt divinæ legis mysteria, sed pro captu ingenii quorumlibet et profectu scientiæ atque virtutum. Unde Dominus apostolis præcepit, dicens: *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis* C *margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII); et Paulus rudibus discipulis ait: *Lac vobis dedi potum, non escam: nondum enim poteratis, sed nec quidem adhuc potestis* (*I Cor.* III). De perfectorum ergo scientia alibi ait: *Et nos revelata facie gloriam Domini contemplamur, in eamdem imaginem transformati, tanquam a Domini Spiritu*, etc. (*II Cor.* III).

Consummant ergo omnia opera quæ facienda in domo sunt Dei, qui fide, sermone et opere student secundum ordinem implere omnia mandata Domini: nec deest quidquam in perfectione, ubi humana voluntas divinæ per omnia obtemperat voluntati.

Et ante matutinum surrexerunt quinta et vicesima mensis noni, etc. De hac autem renovatione Jose- D phus ita narrat, dicens (*Antiq.* XII, 10): « Quinta vero et vicesima mensis Casleu, quem Macedones Appelleon vocant, accenderunt lumina super candelabrum, et adoleverunt holocausta quæ obtulerunt in novo altari. » Hæc autem facta sunt post tres annos, eodem die quo mutata est eorum religio ad profanam eorum idolorum consuetudinem. [a] Nam templum destructum ab Antiocho sic tribus annis permansit: quinto enim anno et decimo, et centesimo in templo facta sit, quinta et vicesima die Appelleon mensis; octavo et nono ac centesimo anno, olympiade centesima et quinquagesima quarta. Desolationem vero templi contigit fieri secundum Danielis præfationem, quam ante decimo et octavo præ-

[a] Locus corruptus.

dixerat anno, per quam significavit quod Macedones illud destruerent. Celebravit autem Judas cum civibus suis pro renovatione templi sacrificia per dies octo, nullum genus deliciarum relinquens, pretiosissimis dapibus eos pascens : Deum autem laudibus et psalmis glorificabant, seque mutuo cantibus delectabant. Pro renovatione vero solemnium, post multum tempus instaurata religione, receptores legis posuerunt ut posteri post octo dies hanc renovationem templi celebrarent. Unde et ab illo tempore hactenus hanc festivitatem celebramus; vocantes eam *Lumina*, eo quod præter spem hoc nobis splendide lumen colendæ religionis apparuit, mystice autem renovatio templi conversio est hominum ad pœnitentiam peccatorum, qui aliquibus erroribus atque facinoribus contaminati erant. Tunc enim cantandum, gaudendum, lætandum, jubilandum atque laudandum quibusque fidelibus est, quando viderint proximos suos per correctionem viarum atque meditationem legis Dei in semetipsis instaurare, quod ante jam per negligentiam destruxerant.

Unde et sacrum Evangelium narrat Salvatorem dixisse (*Luc.* xv) in cœlis gaudium nasci super uno peccatore pœnitentiam agente : si de uno, quanto magis de multis exsultatio erit conversis ad verum cultum Dei. Quia sicut scriptum est : *In multitudinem plebis dignitas est principis* (*Prov.* xiv) ; illius videlicet principis: *qui vult homines omnes salvos esse et ad agnitionem veritatis pervenire* (*I Tim.* ii).

Et statuit Judas et fratres ejus, et universa Ecclesia Israel, ut agatur dies dedicationis altaris in temporibus suis. Hanc quidem solemnitatem ipse Salvator in Evangelio prædicatione sua legitur decorasse, ubi scriptum est : *Facta sunt Encænia in Hierosolymis et hiems erat, et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis*, etc. (*Joan.* x). Unde sciendum est quod Encænia hæc quæ lectione evangelica facta cognovimus, non ad primam templi dedicationem, sed ad ultimam pertinent ; quod ex eo facile colligitur quia hieme facta feruntur. Prima siquidem ejus dedicatio a Salomone tempore autumni ; media autem, Zorobabel et Jesu sacerdote, tempore veris ; ultima autem, Juda Machabæo, tempore hiemis, est facta : quando specialiter constitutum esse legitur ut eadem dedicatio per omnes annos in memoriam solemnibus revocaretur officiis juxta quod usque ad tempus Dominicæ incarnationis observatum fuisse supradicta sententia Evangelii agnovimus. Hæc autem fuit causa secundæ et tertiæ dedicationis. Quia Salomon quidem templi opus quod Domino condidit, septem annis perfecit, octavo autem anno, decima die septimi mensis, qui a nobis October appellatur, in magna gloria dedicavit. Sed ad hoc templum post annos quadringentos triginta ascenderunt Chaldæi, et Jerosolymorum urbe destructa, populum Israel in Babylonem abduxere captivum ; qui post annos septuaginta, regnantibus Persis, in patriam est remissus, rursusque ædificatum est templum per annos quadraginta sex, et tertia die mensis duodecimi,

A quem nos vocamus Martium, opus ad finem usque perductum. Cum videlicet tunc operi præfuerunt duces plebis strenuissimi, ut diximus, Zorobabel de regio genere, et Jesus, sacerdos magnus ; sed et prophetæ Aggeus et Zacharias adjuvantes eos atque adversus insidias impedientium opus hostium corda populi roborantes. Inde post annos ferme trecentos et quinquaginta sex rex nefandissimus Græcorum Antiochus, fraude capta Jerusalem, templum idem sordibus idolorum profanavit, auferens inde et confringens altare Domini aureum, mensam propositionis, candelabrum luminis, et cætera quæ supra commemorata sunt.

Sed Judas Machabæus cum esset de genere sacerdotali, collecto exercitu justorum, adversus Antio-
B chi duces arma corripiens, eosque de Judæa expellens, persecutioni sævissimæ finem imposuit, ac templum ab idolorum imaginibus emundans, nova rursus altaria et cætera vasa vel ornamenta faciens atque in templo reponens, dedicavit ea simul cum templo. Quod purificavit et renovavit vicesima quinta die mensis noni, qui apud nos appellatur December, et ad hiemem pertinere nulli dubium constat. Statuitque decretum, ut prædiximus, omnibus annis diem Encæniorum, id est, innovationis et dedicationis templi, festa devotione celebrari, sicut locus iste nunc testatur.

Quæ profecto omnia, sicut Apostolus docet (*I Cor.* x), in figura facta sunt nostri, et propter nos utique scripta, imoque nobis solertius spiritali ratione dis-
C cutienda. Salomon quippe rex, qui interpretatur *pacificus*, ipsum Redemptorem nostrum typice designat ; de quo Isaias ait : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis.* Templum quod ædificavit catholica ejus Ecclesia est, quam de universis per orbem credentibus, quasi de vivis lapidibus, in unam suæ fidei et charitatis compagem aggregat. Quod autem septem annis ædificatum est templum, significat quia per totum hujus sæculi tempus, quod septem diebus evolvitur, sanctæ structura Ecclesiæ nunquam crescere desinit. Quod octavo anno dedicatum est, et celeberrima illa ac maxima solemnitas a Salomone rege cunctis filiis Israel tempore completæ dedicationis exhibita, insinuat mystice quia,
D perfecto in fine mundi numero electorum, diu desideratæ immortalitatis secura festivitas erit, et peracto universalis resurrectionis miraculo, mox omnes qui ad pacifici regis veri, scilicet Salomonis, regnum pertinent, æterna cum eo gaudia patriæ cœlestis intrabunt.

Nam quia Dominus noster octava die, id est, post septimam sabbati, resuscitari a morte voluit, recte numerus octonarius nostræ quoque resurrectionis festa ventura designat. Quod templum ab hostibus incensum rursum Domino miserante construitur ; quod ab idololatris coinquinatum denuo, supernæ pietatis auxilio, mundatur ; varios sanctæ Ecclesiæ insinuat eventus, quæ nunc infidelium persecutione premitur, nunc autem, persecutoribus reddita libe-

tiur, tranquillius, instante Domino, servitute famulatur: nunc in quibusdam suis membris hostis antiqui periclitatur insidiis, nunc instante solertia doctorum fidelium, quos ad horam perdere videbatur, per pœnitentiam jam castigatos recipit.

Quod vero templum secundum quadraginta et sex annis ædificatum est, ad significationem Dominici corporis quod de Virgine assumpsit spiritaliter respicit; de quo ipse Judæis: *Solvite*, inquit, *templum hoc et in tribus diebus ædificabo illud* (*Joan.* II); quia videlicet solutum passione corpus suum ipse die tertia resuscitavit ad vitam. Ferunt siquidem physici quia corpus hominis quadragesimo sexto die post conceptionis initium in membrorum distinctione formetur; atque non casu gestum, sed divinitus procuratum est, ut eo annorum numero templum ædificaretur quo dierum numero corpus Dominicum, quod per templum figurabatur, in utero virginali perfici oportebat.

Quod autem Encænia per omnes annos celebrare sancitum est, hoc profecto nos admonet ut memoriam Dominicæ resurrectionis, quam jam factam credimus, semper animo retinentes, nostram resurrectionem futuram sperando taliter agamus ut non ad judicium, sed sicut Dominus his qui bona egerunt promisit, resurgere mereamur ad vitam.

Et ædificaverunt in tempore illo montem Sion, et per circuitum muros altos et turres firmas, etc. Ædificant sancti doctores montem Sion, quando sanctam Ecclesiam verbo atque exemplo ad profectum virtutum provocant; per circuitum muros altos construunt, quando eam culmine catholicæ fidei ac opere precum undique muniunt; turres firmas erigunt, quando spem totam in Dei bonitate ponere præcipiunt. Ne quando gentes eum ut montem pristinum conculcent; ut non malignorum spirituum nequitia vel pravorum hominum malitia eos amplius nocere prævaleat.

Et collocavit, inquit, *illic exercitum ut servarent eum*, etc. Exercitus in Sion ad servandum eum locatur, cum ministrorum turba servandæ legis Dei ad sacramentorum cœlestium ritum in Ecclesia subministratur. *Muniunt eum ad custodiendam Bethsuram*, cum exhortationibus validis incitant ecclesiasticos ut regulariter culturam servent divinam (Bethsura enim *domus robusti* interpretantur). Ut *habeat populus munitionen contra faciem Idumææ*. Hoc est, ut fidei constantiam servet adversus hostes et contra furentis mundi pertinaciam.

CAPUT V.

Debellat Judas gentes volentes perdere Israel. De Timotheo duce Ammon. Simon missus a fratre expugnat gentes. De bellis Judæ contra Timotheum, etc.

Et factum est ut audirent gentes in circuitu, quia ædificatum est altare et sanctuarium sicut prius, iratæ sunt valde, etc. Irritantur gentes cum viderint culturæ Dei renovari facturam, quia sive hostes visibiles seu invisibiles, qui invidiæ æstibus contra fidei ac virtutum profectum anhelant, irascuntur, cruciantur

A ac persequuntur servos Dei, ad nihilum eos redigere volentes, quando considerant eos in altari rectæ fidei bonorum operum velle observantiam. Inde dicitur quod cogitarent tollere genus Jacob qui erant inter eos, et cœperunt de eo occidere, quia clarescente in mundo Evangelio Christi, et omnibus fidem Dei recipientibus, torquebantur persecutores, et pœnis eos mactantes inde avertere studebant. Similiter et hostes spiritales cum inciderunt [viderint] aliquos ex desidia et negligentia se restaurare velle in cultu pietatis, moliuntur eos gladio impietatis occidere, ac pro morte peccatorum trucidare. Sed Judas, fortiter cum scuto fidei hostibus resistens, debellat filios Esau in Idumæa, quia chorus sanctorum doctorum idololatras, qui spinetis vitiorum sunt asperrimi, et funestis
B sacrificiis atque luxuria mundana fetidissimi, gladio spiritus interimens, de contrariis efficit subjectos ac de hostibus facit amicos.

Et eos qui erant in Acrabathane, quia circumsedebant Israelitas, etc. Hi qui in memoratis locis, hoc est Acrabathane et Bean, habitabant, et circumsedentes filios Israel in laqueum et scandalum fiunt [fuerant] insidiantes eis, significant Judæos atque hæreticos, qui contra Ecclesiam Dei scandala et insidias semper disponunt. Sed tales autem a Juda et sociis ejus in turribus suis concluduntur, cum in superbiæ suæ machinationibus per doctorum industriam capiuntur, et errores eorum anathematizantur; quorum turres incenduntur igni cum omnibus qui in eis sunt, quando auctores scelerum et inven-
C tores errorum pro peccatis suis et nunc exuruntur ardore divini sermonis, et in futuro examine, nisi condignam pœnitentiam ante egerint, igne concremabuntur perpetuæ ultionis.

Et transiit ad filios Ammon, et invenit manum fortem, et populum copiosum, etc. Quid per filios Ammon, qui interpretatur *filius populi mei*, quam schismatici et hæretici exprimuntur, qui quondam filii sanctæ Ecclesiæ videbantur, sed jam recedentes et in errorem se mittentes, facti sunt filii diaboli. Unde Joannes apostolus ait: *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis, nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (*I Joan.* II). Hi habent Timotheum ducem, hoc est, hære-
D siarchas, qui juxta nominis sui interpretationem apud eos laudantur, sed juxta intelligentiæ veritatem apud nos nequaquam esse deprehenduntur. Timotheus *cum beneficiis* interpretatur; sed hæc opinio hæresiarchis apud deceptos est, apud nos autem venefici nuncupantur, quia maleficiis suis venenum erroris auditoribus suis miscent: contra quos Judas consurgit, et superior existens victoriam capit erroresque eorum destruendo in Judæam, hoc est, in confessionem laudis Dei, cum triumpho regreditur hostium.

Et congregatæ sunt gentes quæ sunt in Galaad adversus Israelitas qui erant in finibus eorum, ut tollerent eos, etc. Gentes quæ sunt in Galaad adversus Israelitas congregantur ut tollant eos, cum multitudo

hæreticorum atque schismaticorum ad hoc convenit ut Scripturarum testimoniis secundum suum sensum depravatis, expugnent catholicam fidem, quæ est in sæcula. Galaad enim interpretatur *acervus testimonii*, et nomen bene convenit his qui Scripturarum meditationi insistunt.

Sed fugiunt Israelitæ in munitionem, cum fideles quique ad fidei confugiunt veritatem; auxiliumque sibi afferri poscunt a Juda et fratribus ejus, quia Evangelio Christi per sanctorum prædicatorum ministeria defendi gestiunt contra Timotheum spiritalem, de quo supra diximus, et socios ejus.

Quod autem conqueruntur Israelitæ de interfectione virorum suorum et captivitate, ostendit non modicum apud fideles esse gentium dolorem, quando viderunt aliquos suorum a veritate secedere, et in errorem pravorum corruere, etc.

Et ecce alii nuntii venerunt de Galilæa conscissis tunicis nuntiantes verba hæc, etc. Illi qui de variis locis alienigenæ convenerunt ad consumendum populum Dei, manifeste designant gentium plebes, qui in infidelitate sunt, adhuc bella ac persecutiones adversus Christianos commovere. Sed auditis sermonibus quos diversæ legationes ad Judam et socios ejus detulerunt, *convenit ecclesia magna cogitare quid facerent fratribus suis qui in tribulatione erant, et expugnabantur ab inimicis* : quia totius sanctæ Ecclesiæ sollicitudo ac cura est maxima, quomodo contra diversos hostes, hoc est Judæos, paganos, hæreticos atque schismaticos, filios suos defendat. Hic quoque prudenti consilio ac toto nisu cum his qui eruditiores ac fortiores videntur esse in fide ac virtutum opere agit, qualiter hostibus resistat, et suos opportune defendat.

Dixitque Judas Simoni fratri suo, etc. Sicut diversæ sunt impugnationes Ecclesiæ ab hostibus, sic et distincta debent esse prælia spiritualium bellatorum. It igitur Simon in Galilæam cum tribus millibus viris, sicut in sequentibus ostenditur, ut liberet fratres suos; Judas autem et Jonathas eunt in Galaaditim cum octo millibus. Et quid per Simonem, qui in Galilæam, hoc est rotam, mittitur, nisi prædicatores in gentes directi insinuantur; qui cum tribus millibus, hoc est, cum sanctæ Trinitatis fide, contra adversarios suos ire parantes, per evangelicam prædicationem hostes dejicere et credentes liberare decertant. Judas autem et Jonathas illos doctores exprimunt qui, in Judæa verbum Dei prædicantes, sive Judæos, sive et hæreticos, Scripturarum testimoniis abutentes, per veritatem sani intellectus debellare student. Et nota quod contra gentiles solum Simon cum suis mittitur, contra Judæos autem et hæreticos duo pergere cum pluribus meliuntur : quia in gentibus sola idololatria cum errore paganico debellanda erat, in Judæis vero et hæreticis partim veteranus usus, partim nova superstitio, per duorum Testamentorum spiritalem scientiam corrigenda fuerunt. Ubi octo millia virorum sumuntur, quia ibi

A sive circumcisio legis spiritaliter observanda, sive resurrectio Christi veraciter credenda esse docetur.

Et abiit Simon in Galilæam, et commisit prælia multa cum gentibus, etc. Committit Simon prælia multa cum gentibus, cum prædicatores sancti per totum mundum idololatriam et confusos gentium debellare certant errores; et contritæ sunt gentes a facie eorum, cum pertinaciam resistendi Evangelio Dei deponunt. *Persecutus est eos usque ad portam Ptolemaidis*, cum in suis adinventionibus, quibus per studia vana machinabantur contradicere verbo Dei, ipsa veritate superati capiuntur atque confessione rectæ fidei subjiciuntur. Unde apte subjungitur :

Et ceciderunt de gentibus fere tria millia virorum.
B Qui de superbiæ nequissimo statu in pœnitentiam peccatorum decidentes, melius per fidem rectam resurgendo, in bonorum operum statu erigi merentur. Quorum spolia accipit Simon, cum quidquid litterarum scientia vel investigatione veritatis elaboraverint, totum in servitutem Dei doctor catholicus convertere studet; unde plurimi eorum qui liberalibus artibus sub gentili conversatione instituti fuerunt [a] ..... Hos autem qui fuerant in Galilæa, cum uxoribus et natis et omnibus quæ erant cum eis, adduxit in Judæam cum lætitia magna, cum catholicos quoslibet, sæculi actibus implicitos per doctrinam Evangelii inde eruens, ea quæ sunt Dei tota sollicitudine totoque nisu appetere docet.

C *Et Judas Machabæus et Jonathas et frater ejus transierunt Jordanem*, etc. Contra eos qui captivos Judæos in Galaaditide detinuerunt Judas Machabæus et frater ejus Jonathas cum comitibus suis directi, transierunt Jordanem et abierunt viam trium dierum per desertum : ita prædicatores sancti ad convocandos homines ad fidem Christi, et ad expugnandos Judaicos atque schismaticos errores in mundum directi, primum transeunt Jordanem, id est, per baptismi sacramentum de tenebris infidelitatis in gratiam Christi primum transeundum docent, attestante ipsa Veritate quod *nisi quis renatus fuerit ex et aqua Spiritu sancto non potest introire in regnum Dei*. Deinde viam trium dierum per desertum abeunt, quia sanctæ Trinitatis fidem, quam in
D baptismate fideles quique profitentur, toto tempore incolatus istius mundi cum bonis operibus observandam esse affirmant. Quod autem Nabuthæi occurrerunt eis pacifice, et narraverunt quæ acciderant fratribus in Galaaditide, significat quod dicta sanctorum prophetarum doctoribus sanctis opportune solatium conferunt, cum omnia quæ credentium [credentes] in Christum passuri sunt tormenta attestatione sua manifesta faciunt. Nabuthæi enim *prophetantes* interpretantur, erroresque quos filii perditionis contra veritatem Evangelii Christi opponere machinantur vero vaticinio prædicunt. Unde Osee vaccas Bethave et habitatores Samariæ æse-

[a] Deest aliquid.

quitur (*Ose.* IV), et Amos sacrificantes de fermentato laudem vituperat, nec non eos qui convertunt in parasinthum [a] judicium et justitiam, et accipiunt munus deprimuntque pauperes in porta (*Amos* V), detestatur. Quod autem comprehensos esse quosdam ex Judæis in Barasa et Bosor, Nabuthæi indicant, bene nominis eorum interpretatio effectum rei exprimit; interpretatur enim Barasa et Bosor *tribulationes* et *angustia*, quia *omnes*, juxta Pauli vocem, *qui volunt pie vivere in Christo*, *persecutionem patientur*, nec effugiet hæreticorum injuriam, qui sanæ fidei servare contendit doctrinam. Quos Joannes apostolus in Apocalypsi sua cruciatum facere, sicut cruciatus est scorpionum cum percutit hominem, describit; quia sicut scorpiones venenum in cauda portant, ita hæretici in consummatione fraudis malitiam occultant, quo magis incautos non aperta fronte, sed latentibus insidiis noceant.

Et convertit Judas et exercitus ejus, etc. In superioribus narrat civitates Galaaditidis, in quibus comprehensi sunt Judæi, munitas fuisse et magnas, quas [quos] Judas statuit in una die comprehendere et tollere: quia per unitatem prædicatores sancti destruere disponunt omnes munitiones falsarum doctrinarum quas hæretici constituunt ad decipiendas animas innocentium et captivandas erroribus suis. Nunc autem dicit Judam in deserto Bosor occupasse Bosor civitatem, et occidere omnem masculum in ore gladii, et auferre spolia eorum, et succendere eam igni; quia hoc magnopere student sancti doctores ut, occupata munitione hæreticorum, omnem vigorem iniquarum sectarum, quam per mundi philosophiam et inanem fallaciam constituunt, gladio Spiritus sancti, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), destruant; quatenus id quod per ostentationem suam illi finxerunt esse præcipuum, isti demonstrent nugas esse et frivolum. Accipiunt autem spolia eorum, cum testimonia Scripturarum sanctarum, quibus abusi sunt, ab eis quasi ab injustis possessoribus auferunt, ipsamque confessionem anathemate perpetuo comburunt. Quod autem sequitur quia *surrexerunt in nocte*, demonstrat eos fuisse in tenebris erroris sui relictos.

Et factum est diluculo cum elevassent oculos suos, etc. Quid per scalas atque machinas gentium, nisi exsultatio atque contumacia superborum exprimitur, per quam Ecclesiam Christi expugnare et subvertere cupiunt? Sed Judas noster, qui totum apparatum belli in luce disponit, tribus ordinibus contra eos pugnat, hoc est, sive sanctæ Trinitatis fide, sive duplici dogmate, id est, historico, allegorico atque tropologico; et clamat tubis in cœlum, quia forti prædicatione exsultat vocem, et intimo cordis clamore Deum auxiliatorem advocat in orationem.

Et cognoverunt castra Timothei quia Machabæus est, et refugerunt a facie ejus. Castra Timothei, cognito Machabæo, fugerunt a facie ejus, quia hæretici, A agnita virtute et veritate Domini nostri Jesu Christi, perterriti fugiunt; et percutiuntur magna plaga, quia in eis secundum justitiam per doctores sanctos exercetur anathematis vindicta; caduntque ex illis fere octo millia virorum, cum omnis cumulus eorum quos contra veracem intellectum spiritalis circumcisionis, seu contra fidem resurrectionis Domini nostri Jesu Christi et membrorum ejus, contrahere moliebantur, ipsa vincente destrueretur Veritate. Hinc est quod Salvator in Evangelio solvens typicum sabbatum, prima sabbati, quæ est octava dies post septimam, resurrectionis suæ nobis patefecit sacramentum. Hinc et Paulus apostolus docet (*Coloss.* II) circumcisionem non manu factam in exspoliatione corporis carnis, sed Spiritu Dei vivi B in cordibus credentium agi debere; unde et lex vetus præputium cordis docuit esse circumcidendum.

Post hæc autem verba congregavit Timotheus exercitum alium, et castra posuit contra Raphon, etc. Postquam Timotheus semel atque iterum victus est, non cessavit augere nequitiam, sed multiplicavit malitiam. Denuo instaurat exercitum contra Judam et socios ejus: quia hæreticis non satis est semel atque iterum in parvo numero contentiones agere, sed nova adversus Ecclesiam semper excitant bella, ac perfidiæ suæ multiplicia effundunt venena. *Castra* ponunt *contra Raphon trans torrentem*, quia summo nisu superbiæ suæ excitant furorem moventque bellorum tempestatem; nec non et Arabas, qui inter- C pretantur *campestres*, ducunt in auxilium, quia voluptuosos qui luxuriam hujus sæculi sequuntur in auxilium erroris sui assumunt. Unde et omnes isti non mediocrem contra Ecclesiam erroris sui exstruxere nequitiam. Sed Judas horum mittit speculari exercitum, cum doctores sancti auditores suos admovent pravorum præcavere tumultum ne fraudis suæ actum ad internecionem simplicium perducant animarum. Quod autem Timotheus, quasi collecturam faciens, ait principibus exercitus sui: *Cum appropinquaverit Judas et exercitus ejus ad torrentem aquæ: si transierit ad nos prior, non poterimus sustinere eum, quia potens poterit adversum nos; si vero timuerit transire et posuerit castra extra flumen, transfretemus ad eos, et poterimus adversus illum.* D Ostendit quod omnes hæretici fiduciam atque constantiam pertimescunt recte credentis populi, et eo se infirmiores agnoscunt, quo illos in unitate fidei considerant fortiores: si autem reliquos de catholicis perspexerint in cogitatione legis Dei atque in exercitio boni operis fieri tardiores, horum sibi triumphum atque captivitatem pollicentur congratulantes.

Ut autem appropinquavit Judas ad torrentem aquæ, etc. Transiens Judas torrentem aquæ statuit scribas populi qui turbam post se exhortarentur ire in prælium, cum Redemptor noster, adiens passionem crucis, apostolos ordinavit, qui credentes in se

[a] Sic habet codex Ms. pro *absinthium*.

docerent contemnere tormentum corporeæ mortis et confidere de potentia supernæ veritatis. Unde est illud : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* x) ; et iterum : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* xxi) ; *qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x) ; et alibi : *Beati*, ait, *qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v). Hinc bene subjungitur :

Transfretavit ad illos prior et omnis populus post eum, quia oportebat, ut mediator Dei et hominum primum passionis suæ expleret mysterium, et sic ejus exemplo confortati pro ipso patiendo mortem contemnere discerent ex universis gentibus fideles.

Et contritæ sunt ante faciem eorum omnes gentes, Cum diversi hominum potentia virtutis Dei conteruntur errores.

Projecerunt arma sua et fugerunt ad fanum quod est in Carnaim. Cum desertis contentionum obstaculis, persecutores veritatis resistere non audentes, in delubris deorum suorum se condendo, unde quærunt tutelam, inde habent ruinam. Carnaim autem interpretatur *cornua*; cornua vero apte pro regno atque defensione accipi possunt. Sed non juvit eorum opinio, imo fefellit ; quia *occupavit Judas ipsam civitatem et fanum succendit igni cum omnibus qui erant in ipso*; quando non solum machinationem omnem erroris hæreticorum atque persecutorum destruit, imo omnes qui in eo confidunt Salvator noster igne justæ comburit ultionis. Unde Dominus in Deuteronomio præcepit dicens : *Si audieris in una urbium tuarum, quas Dominus Deus tuus dabit tibi ad habitandum, dicentes aliquos : Egressi sunt filii Belial de medio tui et averterunt habitatores urbis suæ atque dixerunt : Eamus atque serviamus diis alienis quos ignoratis, quære sollicite et diligenter, rei veritate perspecta, si inveneris certum esse quod dicitur, et abominationem hanc opere perpetratam, statim percuties habitatores urbis illius in ore gladii, et delebis eam, omniaque quæ in illa sunt usque ad pecora. Quidquid etiam supellectilis fuerit congregabis in medio platearum ejus, et cum ipsa civitate succendes, ita ut universa consumas Domino Deo tuo, et sit tumulus sempiternus* (*Deut.* xiii).

Et congregavit Judas universos Israelitas qui erant in Galaaditide, etc. Judas Israelitas de Galaaditide congregat, cum Redemptor noster per doctores suos verbo Evangelii eos qui ab hæreticis capti sunt ad catholicam fidem revocat; hoc est enim venire in terram Juda, recta fide et bonis operibus Dominum laudare.

Et venerunt usque Ephron, et hæc civitas magna, etc. Universa gentium prælia varia vitiorum atque errorum significant bella. Diximus quod gentes illæ quæ fuerunt in terra Galaad et Israelitas captivare contendebant, significarent hæreticos atque Judæos; sed modo his oppressis qui fuerunt A in Carnaim, iterum illi qui fuerunt in Ephron resistere Judæ et sociis ejus moliuntur : quia contritis diversis hæreticis, adhuc illi qui litteram sequuntur Veteris Testamenti aditus spiritalis intellectus aperire nolunt. Quid enim per Ephron, *quæ pulvis mœroris*, sive *pulvis* et *inutilis* interpretatur, nisi supervacua observantia legis temporibus gratiæ insinuatur in qua Judæi confitentes se includunt et obstruunt portas lapidibus; qui umbræ dediti historicam traditionem, quæ legis in lapidibus scripta est, Evangelii prædicatoribus opponunt, nec consentiunt ab illa ullo modo divelli, nec nos rectiorem sensum concedunt sequi. Unde *væ vobis legisperitis, qui tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis* (*Luc.* xi). Sed mittit ad B eos Judas verbis pacificis, dicens : *Transibimus per terram vestram, ut eamus in terram nostram, et nemo nobis nocebit.* Quia prædicatores sancti, juxta mandatum Domini nostri, primum pacem offerunt adversæ parti, ut fiat illud quod scriptum est : *Si fuerit ibi filius pacis, requiescet super illum pax vestra; sin autem*, inquit, *ad vos revertetur* (*Luc.* x). Transiemus, inquiunt, in terram vestram, ut eamus in terram nostram ; ac si dicant : Legamus librorum vestrorum historiam, ut ibi allegorico sensu promissam in cœlis reperiamus nobis patriam ; et nemo vobis nocebit, quia noster transitus innoxius vobis erit ; tantum pedibus transibimus, quando gressu bonorum operum regnum supernum adire cupimus. Qui nolebant aperire, cum in tradita C sibi lege nolebant cum Evangelii prædicatoribus communicare.

Et præcepit Judas prædicare in castris, etc. Quid est quod Judas prædicare præcepit in castris ut applicarent ad civitatem unusquisque in quo erat loco, nisi quod doctores sancti auditoribus suis liberam in Scripturis sacris tribuunt intelligentiam, ut unusquisque quod in lectione divina, sive per allegoriam, sive per tropologiam, sive per anagogian, juxta votum desiderii sui sibi aperiri quærit, superna gratia annuente, intrandi accipiat facultatem. Et nota quod *viri virtutis* ibi applicare dicuntur et oppugnare civitatem tota die et tota nocte : quia nisi quis vir virtutis sit, ut id opere implere desideret quod didicerit magistrorum traditione, et D instanter legem Dei meditetur tota die et tota nocte, hoc est, omni tempore, victor prædictæ civitatis non erit. Unde Psalmista *beatum virum* ait *qui in lege Domini meditatur die ac nocte, et non abiit cum consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit atque in cathedra pestilentiæ non sedit* (*Psal.* i). Quod autem dicit peremisse eos omnem masculum in ore gladii et eradicasse civitatem, sicque accepisse spolia ejus cum transiret per totam civitatem super interfectos, et deinde transgredi Jordanem, ostendit nobis ut si legis Domini velimus esse possessores, et ejus spolia, hoc est, diversos intellectus, secundum fidem rectam percipere, studeamus primum conterere superficiem litteræ, et condemnare omnes hæ-

hæreticorum errores; sicque transgrediamur in campum magnum, hoc est per baptismum mundati onere, in libertatem gloriæ transeamus, ubi nobis luceat sol justitiæ, in cujus pennis vera est sanitas, qui illuminat tenebras, abscondita tenebrarum, et revelat occulta mysteriorum his qui eum non simulationis fictione, sed fidei requirunt veritate. Unde Sapientia admonet dicens : *Sentite de Domino in bonitate, et simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenitur ab his qui non tentant illum, apparet autem eis qui fidem habent in illum. Perversæ enim cogitationes separant a Deo, et probata virtus corripit insipientes. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I).

Et erat Judas congregans extremos et exhortabatur populum per totam viam, etc. Quod Judas regrediens cum exercitu suo in terra Juda *congregans extremos exhortabatur populum per totam viam donec venerunt in terram Juda*, doctores sanctæ Ecclesiæ exemplo suo instruit, qualem sollicitudinem quantumque studium debent habere erga subjectos, ut in via præsentis vitæ verbum exhortationis illis impendere non negligant, sed docendo, admonendo, increpando, atque consolando, semper eis prodesse studeant, nullumque relabi a suo comitatu atque deperire, quantum in ipsis est, permittant; sed magis festinent ut conservato numero in suam curam susceptorum, læti in terram Juda, juxta Pauli sententiam (*Hebr.* XII) *ad montem Sion et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem ac multorum millium angelorum frequentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium* Dominum revertantur, eique tunc dignis laudibus gratias agant cujus dono ad sedem quietis ac pacis pervenire potuerunt.

Et in diebus quibus erat Judas et Jonathas in terra Galaad, etc. Quid per hos duos principes, Josephum scilicet et Azariam, qui æmulatione virtutum Judæ provocati, per jactantiam sibi nomen in præliis acquirere voluerunt, nisi hypocritarum persona designatur, qui non simplici intentione, sed fastu arrogantiæ virtutes sanctorum imitari appetunt. Sed sicut illis non prospere evenerunt quæ non bono animo gesserunt, ita et istis de conatu suo non vera gloria, sed sempiterna sequitur ignominia; quia de suorum non merentur victoria gaudere, sed magis lugebunt de sua suorumque damnatione perpetua. Unde recte subjungitur :

Et facta est fuga magna in populo, etc. Merito ergo magnæ plagæ patitur casum, qui non Judæ spiritalis salubre audit consilium; et quia non erant de numero electorum, qui Spiritu Dei instigati opera virtutum gerunt, pro sua impudenti audacia turpiter confusi in extremis cum peccatoribus erunt.

Et viri Juda magnificati sunt valde in conspectu Israel, etc. Bene dicitur quod viri Juda magnificati sunt valde in conspectu omnium gentium, quia illi qui rectæ fidei veram ita tenent confessionem ut impleant opere quod prædicant ore, merito omnium gentium voce laudantur; et veniunt ad eos fausta acclamantes, hoc est, per custodiam mandatorum ejus beatificantes, laudes Judæ referunt regi cœlesti, juxta illud Psalmistæ, quo, consideratis bonis Ecclesiæ, ait : *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt, beatus populus cujus est Dominus Deus ejus* (*Psal.* CXLIII.) Hinc et Salvator noster discipulis suis in Evangelio præcepit, dicens : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V).

Et exivit Judas et fratres ejus, et expugnabant filios Esau in terra quæ ad austrum est, etc. Quid per Esau intelligitur, qui per cupiditatem escæ vendidit primogenita sua minori fratri Jacob, nisi prior populus, qui propter cupiditatem terrenam indignum se primogeniti honore ostendit, et ob hoc dignitas tota ad gentium populum translata est. Et bene *in terra quæ ad austrum est* filii Esau manere dicuntur, quia Judaicus populus, propter acceptam legem et scripta prophetarum quæ in illis tradita sunt, appropinquare videbantur lumini solis æterni; sed quia mente excitati sunt, et juxta lucem positi (illam videlicet lucem *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* [*Joan.* I], eam coram positam recipere noluerunt, inde aperte per Judam et fratres ejus expugnati memorantur. Quia doctores sancti errorem illorum eis improperantes, pro inobedientia justi spretis atque damnatis, ad gentium prædicationem conversi sunt; errorenique perfidorum tam in ipsa Synagoga quam et in singulis personis mucrone verbi Dei percutientes, turres superbiæ, quas illi adversus Evangelium Christi elata mente erexerunt, igne debitæ damnationis exurebant.

Et movit castra ut iret in terram alienigenarum, etc. Nota, lector, quod omnes illas species adversariorum, quas ante commemoraverat, nunc breviter attingendo recapitulat, hoc est Judæorum gentilium atque hæreticorum. Nam cum paulo ante expugnatos esse filios Esau narravit, mox castra alienigenarum simul cum aris et spoliis deorum ipsorum succensa esse subjunxit; deinde perambulatam Samariam : nunc Samariam commemorat, quia non solum Judaica superstitio, sed et gentilium error atque hæretica pravitas, prædicantibus apostolis, per Evangelium Christi superatur, confunditur, destruitur, atque ad nihilum redigitur. Præsertim tamen *vicit leo de tribu Juda radix David* (*Apoc.* V), et quis resistet ei? De cœlo judicium jaculatum est, terra tremuit et quievit dum exsurgeret in judicio Deus et salvos faceret omnes quietos terræ (*Psal.* LXXV). Quod autem inter alia dicitur cecidisse sacerdotes in bello, *dum sine consilio exeunt in prælium* nimis formidanda sententia est.

———

CAPUT VI.

De morte Antiochi et successione filii ejus, qui misit exercitum ad debellandum Judam, et vincitur : pacem dat ficte quam cito rumpit ; hic dicitur in bellis usus elephantis.

Et rex Antiochus perambulavit superiores regiones, etc. Post impietatis opera plurima quæ gessit Antiochus in loco sancto et in populo Dei, divino judicio juste peremptus est, sicut ipse in sequentibus testatur, dicens se cognovisse quia propter ea invenissent se mala, et inde periret tristitia in terra aliena. Licet Polybius Anegalopolita [Megalopolita] historicus, Josepho teste, scribat solum eum perisse quia voluit templum Dianæ in Perside devastare : sed hæc opinio nullo modo a fidelibus recipitur, qui sciunt quod *omnes dii dæmonia, et simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum sunt* (*Psal.* CXIII). Quod autem contra Domini omnipotentem superbia intumuit, condignam ultionem recepit : sic et omnes impii ; nec non et ipse novissime novus filius perditionis, *qui extollitur super omne quod dicitur Deus aut colitur* [*II Thess.* II] (cujus hic Antiochus typus fuit), propter impietatis opera quæ faciet, superno visitantis judicio interibit, quem Dominus Jesus, juxta Pauli vocem *interficiet spiritu oris sui* (*Ibid.*), et destruet illustratione adventus sui. Unde hic Antiochus typum tenet persecutorum Christi et Ecclesiæ.

Et mortuus est illic Antiochus rex anno centesimo quadragesimo nono, etc. Non mirum quod ex crudeli patre truculentus filius est genitus, qui opera nefanda nequissimi patris imitatus sit. De quo in Evangelio Dominus ad Judæos seniores ac superbos ait : *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere : ille enim ab initio homicida erat* (*Joan.* VIII). Et recte homicidæ filius homicidium facere meditatur non solum corporale, sed et spiritale, hoc est, necem animarum quæ in peccato et impietate moriuntur.

Et hi qui erant in arce concluserant Israel in circuitu suorum [*sanctorum*], etc. Qui autem sunt illi qui in arce concludebant Israel in circuitu suorum, et quærebant eis mala semper ad firmamentum gentium, nisi hi qui in arce superbiæ se erigentes veram religionem persequuntur, quatenus verbum Dei suffocent, et errorem atque idololatriam instaurent? Contra quos Judas præliari disponit, quia tota intentio sanctorum doctorum hoc disponere maxime satagit, ut errores expugnentur et errores veritatis eminentia superentur. Sed hoc studio commoti quidam de gentibus, ut sunt philosophi, quidam et ex impiis Israel, qui sunt hæretici, provocant principatum istius mundi in odium servorum Dei, quatenus hoc solatio adjuti impietatem suam facilius extollere possint. Unde legitur quod isti adeuntes regem dixerunt ei :

Quousque non facies judicium et vindicas fratres urbis. Nos decrevimus servire patri tuo et ambulare in præceptis ejus, et obsequi dictis ejus : et filii populi

A *nostri propter hoc abalienabant se a nobis, et quicunque inveniebantur ex nobis interficiebantur, et hæreditates nostræ diripiebantur, et non ad nos tantum extenderunt manum, sed in omnes fines nostros. Et iratus est rex, ut hæc audivit et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitus sui*, etc. Congregat typicus Antiochus exercitum non solum ex propriis, sed et de extraneis, quia sævitia persecutorum, non contenta seditione interna, sed et forinsecus servis Christi immania excitat bella. Instituunt pedites, ordinant equites, præparant elephantes, ut nihil desit eorum crudelitati ; sed quidquid cogitare potest impietas, totum præparat atrocitas. Sed figuraliter sicut pedites et equites possunt designare lictores et carnifices, ita et elephanti, propter enormitatem corporum ac
B crudelitatem animorum possunt designare fastum principum, cui bene convenit quod bestiis ad exacerbandam iram ostenderunt sanguinem uvæ et mori, quia in effusione sanguinis martyrum excitata est sævitia persecutorum. Et bene dicitur quod *astiterunt singulis elephantis mille viri in loricis concatenatis et galeæ æreæ in capitibus eorum et quingenti equites ordinati unicuique bestiæ :* quia plures sunt qui favent adulatione principibus ; quorum loricæ concatenatæ sunt, hoc est, dolis pravorum consiliorum invicem perplexi sunt : et galeam æneam habent in capitibus suis, cum iniquitatis duritiam circumdant mentibus suis, ubi et equites sunt ordinati, quia superbiæ elatio ibi non deerit ubi communis naturæ per misericordiam non consideratur æqualitas, sed mundani favoris appetitur vanitas. Sed et
C turres ligneæ, quæ impositæ bestiis triginta in se continebant viros, exprimunt fragilitatem potentiæ, qua semper se persecutores prævalere martyribus confidunt. Et recte dicitur : *Intus erat magister bestiæ et residuum equitum hinc inde*, quia crudelitas mentium, quæ totum machinabatur malum, intus æstuabat in cordibus persecutorum, qui est actus superbiæ, forinsecus autem maculabatur in tortura innocentium. Hisque ita dispositis Judas statuit exercitum suum commonere quia prædicatores sancti, cum insistunt bella persecutionum, non cessant verbis confortare animos auditorum; et licet terrena gloria resplendeat in pompa mundana, seu varia in cruciatibus tormentorum incandescant genera, tamen mar-
D tyres Christi imperterriti manent, et judicis sui, Judæ utique spiritalis, adhærentes lateri, vincunt atque prosternunt impiorum audaciam.

Et vidit Eleazar filius Saura unam de bestiis loricatam loricis regis, etc. Notandum autem quod Eleazarum Josephus fratrem esse Judæ affirmat, de quo supra narratum est quod esset unus de quinque filiis Mathathiæ vocitatus hoc nomine. Sed quæri potest quomodo dicatur esse filius Saura, si filius fuit Mathathiæ ; nisi forte Mathathias ipse alio nomine Saura vocatus sit. Et quid per Eleazarum, qui elephantem interficiens occubuit, nisi persona arrogantium designatur, qui dum volunt fortiter aliquid gerere, sed tamen non simplici animo, sed erecto, in suis

conatibus devicti prosternuntur. Potest et non inconvenienter hæc res ad hypocritarum significationem transferri. Dum enim hypocritæ contra luxuriam, aut contra gulam, aut contra corporalia delicta per abstinentiam confligunt, carnemque per jejunium seu per vigilias et cætera abstinentiæ opera domantes, non se a spiritalibus nequitiis bene observant, ita ut aut ab elatione, aut ab invidia, aut a cupiditate non caveant, quandoque vincendo vincuntur, quia dum alia vita superant, in ista victoria incauti ab aliis conteruntur.

Et applicuerunt castra regis ad Judæam et montem Sion, et fecit pacem cum his qui erant in Bethsura, etc. Promovet mysticus Antiochus ad Judæam et montem Sion, quia totum apparatum belli vertit ad subversionem Ecclesiæ Christi et facit pacem cum his qui erant in Bethsura, cum non veram pacem, sed falsam offert his quos vult decipere et per simulationem fallere. Sed illi tantummodo ad eum exeunt de civitate, quibus non erant alimenta conclusis; quia illi solummodo de Ecclesiæ munimine seducti recedunt, qui non habent pabulum scientiæ atque charitatis, quo in animo pascantur. Qui et male sabbatizant, cum non virtutum studium, sed segnitiæ otium diligunt: ipsique ab hoste captivante in ejus dominium redeunt, qui præcavere ejus insidias nolunt. Quod autem dicitur quod convertit castra rex ad locum sanctificationis dies multos, significat persecutores fidelium non facile cessare a persecutionis crudelitate, sed omnibus diebus usque ad consummationem sæculi bella ingerere. Ad probationem quibusdam credentibus, quibusdam ad deceptionem. Quia dum mystica mulier, quæ per figuram Evæ expressa est, caput conterit serpentis, ipse anguis venenatus nunquam cessabit insidiari calcaneo ejus. Quod autem subjungitur: *Et remanserunt in sanctis viri pauci, quoniam obtinuerat eos fames, et dispersi sunt unusquisque in locum suum*, significat quod, persecutione infidelium fervente, plurimi eorum qui facietenus in Ecclesia, et non fidei constantia, perseverabant in illa, disperguntur propter timorem pœnarum, juxta illud quod Dominus in Evangelio prædixit novissimis temporibus futurum: *Erit enim* inquit, *pressura magna super terram, et ira populo huic. Et cadent in ore gladii et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem coarctabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum* (*Luc.* XXI). *Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi* (*Matth.* XXIV).

Et audivit Lysias quod Philippus, quem constituit rex Antiochus cum adhuc viveret, etc. Quid Josephus hinc referat non indignum videtur huic operi inserere; nec grave debet videri lectori si diversarum historiarum invicem conferuntur narrationes, quia alterutrum se juvare videntur ad explananda rei rectitudinem historice retexere veritatem. Narrat autem Josephus hoc modo (*Lib.* XII *Antiq. cap.* 14): « Lysias dux et rex Antiochus cum Philippus a Perside veniens nuntiatus est eis commendatum sibi præsumpsisse imperium, et rem publicam Antiochi sibi velle suscipere, prætermittentes obsidionem ire adversus Philippum decreverunt. Quod consilium nequaquam manifestum cæteris ducibus facere voluerunt, sed jussit rex Lysiam ducibus dicere diuturnam obsessionem nihil eis posse proficere, quando et locum adversariorum constaret esse munitum et sibi victualium necessitas irrogaretur, et expediret pacem facere cum Judæis, eosque relinquere propriis uti cæremoniis, unde hactenus a nobis prohibiti, existere videntur aversi. Hæc dicens, de Philippi tyrannide tacendum esse decrevit, ne exercitus sui dubia corda perciperet. Hæc Lysia dicente, exercitui et ducibus sententia placuit. Tunc mittens rex ad Judam pacem promisit obsessis, et patriis legibus eos vivere pollicetur. Hi vero suscipientes verba, et confirmatis sacramentis et fide, exierunt a templo. Intrans vero Antiochus et aspiciens munitum locum, impudenter sacramenta transgressus est, jussitque omnem exercitum in circuitu stantem deponere muros usque ad solum. Postquam hæc fecit, reversus est Antiochiam, ducens Oniam principem sacerdotum, qui et Menelaus dicebatur. Nam Lysias persuasit regi Menelaum occidere si vellet pacatos esse Judæos, dicens hunc fuisse initium malorum, qui flexit patrem suum cogere Judæos religionem patriam relinquere. Mittens ergo rex Menelaum ad Neriam Syriæ civitatem, interfecit eum, post decimum annum principatus sacerdotii ejus; et ut ipse principatum obtineret, impulit Judæos transgredi leges. Princeps vero ordinatus est post Menelai interitum Alcimus, qui et Joachim vocatus est. Rex autem Antiochus, inveniens Philippum rebus imperantem, debellabat eum, quem sub sua faciens potestate occidit. Filius autem principis sacerdotis Oniæ, de quo prædiximus, adhuc puerulus defuncto patre relictus, videns quod avunculum suum Menelaum rex interfecisset et principatum sacerdotii Alcimo dedisset, et non existenti de genere sacerdotum, sed Lysia flexus, ut transponeret honorem ab ea familia ad aliam domum; fugit ad Ptolomæum regem Ægypti, et honorem meruit ab ipso et Cleopatra uxore ejus, locumque petiit in regione Heliopolitana, ubi simile Jerosolymorum ædificaret templum. » Hactenus Josephus.

Quod autem Antiochus fœdus pepigit cum Israelitis, et juravit ille et principes ejus, nec tamen juramentum servavit, sed solvit jusjurandum et violavit pactum; significat quod cum hæreticis et infidelibus nullo modo firma erit pactio fœderis, quia nequaquam apud eos fixa est observatio juris. Unde nullo modo cum vitiis et vitiorum auctore feriendum est fœdus, licet pacem promittant et prosperitatem simulent; sed omni tempore instanter contra eos dimicandum cum scuto fidei et armis justitiæ: tunc autem cessandum a prælio, quando hostis Antiochus non siluit in mundo, sed demersus retruditur in inferno.

CAPUT VII.

Demetrius, occisis Antiocho et Lysia, obtinuit regnum. De Alcimo et Bacchide et malitia eorum; de sanguine effuso in circuitu Jerusalem. Misit Demetrius Nicanorem contra Israel: oravit Judas et vicit.

Anno centesimo quinquagesimo primo exiit Demetrius Seleuci filius ab urbe Roma, etc. De hoc autem Demetrio Pompeius Trogus in sua Historia ita narrat dicens: Cum Antiochus recedit [decedit], relicto parvulo admodum filio, cui tutores a populo dati essent, patruus ejus Demetrius, qui obses Romæ erat, cognita morte fratris Antiochi, senatum adiit, obsidem se vivo fratre venisse, quo mortuo cujus obses sit se ignorare; dimitti igitur se ad regnum impetendum æquum esse, quod jure gentium majori fratri cesserit, ita nunc sibi, qui pupillum antecedebat ætate deberi. Cum se non dimitti animadverteret a senatu, tacito judicio tutius apud pupillum quam apud eum regnum futurum arbitrante, specie venandi ab Urbe profectus, Ostiæ tacitus cum fugæ comitibus navem ascendit. Delatus in Syriam secundo favore omnium accipitur, regnumque ei, occiso pupillo, a tutoribus traditur.

Et venerunt ad eum viri iniqui et impii ex Israel, et Alcimus dux eorum, etc. Quid per Demetrium regem, nisi principes gentium qui persecutionem movent contra Ecclesiam Christi, designantur? Quod bene nominis interpretatio ita explanat; interpretatur enim *vehementer innectens*, sive *nimium persequens*. Ad hunc ergo principem veniunt *viri iniqui et impii ex Israel, et Alcimus dux eorum*, cum illi qui post fidem Christi perceptam ad apostasiam redierunt, religionem Christianam blasphemant et ecclesiastico detrahunt cultui; quorum duces sunt hæretici, qui per ambitionem sublimitatis volunt ab omnibus magni videri. Sed proditione hujuscemodi suscepta mittit Demetrius typice Bacchidem, qui dominabatur *trans flumen* in regno, ut Alcimum impium constituat in sacerdotem, et ultionem faciat in filios Israel: cum per paganos quoslibet apud sæculum potentes, qui necdum meruerunt Christi baptismate tingi et in numero fidelium computari, hæreticis fastus sui præbebunt adminiculum, et veris confessoribus Christi tormentorum ingerent cruciatum; sed licet tales personæ Judæ et fratribus ejus verbis pacificis loquantur in dolo, non tamen accedunt sermonibus eorum, quia nullo modo confidunt perfidiæ eorum.

Et vidit Judas omnia mala quæ fecit Alcimus, et qui cum eo erant, etc. Quid est quod Judas ultionem in prævaricatoribus facit, nisi quod Redemptor noster vindicat electos suos, nec quemquam suorum in vacuum perire permittit? Sed duobus modis vindictam in his qui merentur, exercet: alios enim de fonte magnæ pietatis suæ ad pœnitentiam erroris sui provocans, facit eos adversus semetipsos exsurgere, ut puniant lamentis quod prius commissis egerunt; alios vero justo judicio post perpetrata scelera, incorrectos in duritia sua perseverare dimittit, ut eis A postmodum dignis impendat pœnis quod operibus meruerunt iniquis.

Et misit rex Nicanorem, unum ex principibus suis nobilioribus, qui erat inimicitias exercens contra Israel, etc. Per Nicanorem istum, quem in alio loco præpositum elephantorum fuisse legimus, falsos apostolos sive pseudoprophetas, qui ex Judæis superbiæ suæ functioni incedentes (?) ad Ecclesiam gentium veniebant, possumus intelligere. Hi per simulationem in Ecclesia Christi errorem introducere molientes, fingebant se esse pacificos, sed ut in finem apparebit, erant hostes sævissimi. De quibus Joannes apostolus in Apocalypsi sua scribens (*Cap.* II), ait: *Qui dicunt se Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ*; quos magister gentium in Epistola B sua (*II Cor.* XI), pseudo apostolos nominat, operarios subdolos, qui transfigurantur in apostolos Christi; et non mirum cum ipse Satanas transfiguret se quasi angelum lucis; unde non magnum est *si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ, quorum finis erit secundum opera ipsorum.* Hi ergo, velut Nicanor, exerentes [extendentes] manum contra templum Domini, blasphemant; quia potentiæ Christi, qui est in Ecclesia, velut minus validæ derogant, dicentes fratribus: *Quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi non potestis salvari* (sic enim in Actibus apostolorum (*Cap.* XV) eos docuisse legitur), sed victoria per Judam nostrum et socios ejus adepta, caput blasphemum huic errori simul cum Nicanore et dextera pravæ actionis absciditur, ne ultra majestati C divinæ injuria talis blasphemiæ irrogetur. Dicit enim nobis Paulus apostolus (*Ephes.* II): *Gratia ejus estis salvati per fidem, hoc non ex vobis, donum enim Dei est. Non ex operibus, ut ne quis glorietur. Ipsius enim sumus factura in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.*

CAPUT VIII.

De Romanorum fama et potestate. Mittit Judas legatos Romam causa pacis: rescriptum Romanorum ad Judæos.

Et audivit Judas nomen Romanorum, quia sunt potentes viribus, etc. Judas mittit [mittens] legatos ad Romanos constituere cum illis amicitiam et so- D cietatem, significat Redemptorem nostrum per prædicatores suos Evangelium pacis gentibus offerre et convocare eas ad fidem suam. Quibus illi *rescripserunt in tabulis æreis*, quod postulati fuerunt, *et miserunt in Jerusalem, ut esset ibi apud eos memoriale pacis et societatis*: quia gentes ad credulitatem Christi conversæ, firmæ fidei suæ statuunt pactum, quod significat longo tempore duraturum, et veræ confessionis monumentum tradunt in Ecclesia catholica, ut ibi sit memoriale societatis eorum in perpetuum. Unde per prophetam dicitur: *Ecce Dominus auditum fecit, et legatos ad gentes misit* (*Jer.* XLIX). Item: *Et angelus faciei ejus salvabit eos, in dilectione sua et indulgentia sua: ipse redemit eos* (*Isa.* LXIII). Et item: *Parvum est*, inquit, *ut sis mihi*

servus ad suscitandas tribus Jacob et fæces Israel convertendas (*Isa.* XLIX), *dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (*Isai.* XLII). Et iterum : *Dedi te in fœdus populi, utsuscitares terram et possideres hæreditates dissipatas* (*Isa.* XLIX). Et quid est quod Judas duos legatos componendæ pacis gratia ad Romanos misit, nisi quod Redemptor noster, ad convocandas ad fidem et societatem pacis gentes, duo Testamenta in mundum direxit, sive aliter binos nuntios mittit propter sacramentum charitatis, quia duo sunt præcepta charitatis, et charitas minus quam inter duos haberi non potest. Nemo enim proprie ad seipsum habere charitatem dicitur, sed dilectione se in alterum tendit, ut esse charitas possit. Binos ad prædicandum in Evangelio discipulos Dominus mittit, quatenus hoc nobis tacitus innuat, quia qui charitatem erga alterum non habet, prædicationis officium suscipere nullatenus debet. Bene autem dicitur quod misit eos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus (*Luc.* X); prædicatores enim suos Dominus sequitur, quia prædicatio prævenit, et tunc ad mentis nostræ habitaculum Dominus venit, verba exhortationis præcurrunt atque per hæc veritas mente suscipitur.

CAPUT IX.

Mittit Demetrius exercitum contra Judæos. De morte Judæ Machabæi. De viris impiis et malitia Bacchidis. De nuptiis in luctum conversis. Jonathas obtinet principatum; Alcimus volens destruere templum, obmutuit, etc.

Interea ubi audivit Demetrius, quia cecidit Nicanor et exercitus ejus in prœlio, etc. Instaurat rursum Demetrius bellum per Bacchidem et Alcimum contra Judam, quia per paganos atque hæreticos de fide Christi relapsos, mundi princeps contra Ecclesiam quotidie novis artibus veteres insidias ad nocendum instaurat; cum quibus et *dextrum cornu* misit, cum ad tale nefas perpetrandum validam auxiliatorum manum tradidit ; contra quos Judas cum tribus millibus vadit, quia contra hostes omnes fidei cœtus doctorum cum fidelibus præliari disponit, ut per sanctæ Trinitatis fidem hostium catervam sternat, quæ præsumptione superbiendo contra auctorem suum se erigere audet. Sed videamus quid hinc scriptum sequitur :

Et viderunt multitudinem exercitus quia multi sunt et timuerunt valde, etc. Quia licet multi in confessione catholicæ fidei videantur manere, tamen persecutione exardescente, apparebit qui fixi fuerint in fide, et qui facietenus in ea esse videbantur. Unde scriptum est in evangelica parabola (*Matth.* XIII), quod exorto sole aruerunt segetes quæ fuerant in petrosa et terram multam non habuerunt ; quia qui firmas in corde credulitatis radices non tenent, ad tempus credentes in tempore tentationis recedunt. De tribus ergo millibus non remanserunt cum Juda, nisi tantummodo octingenti viri ; quia reprobis ab Ecclesiæ societatibus defluentibus, soli electi, qui A prædestinati sunt ad æternam beatitudinem percipiendam, in stabilitate sanæ fidei permanebunt, etc.

Et movit exercitus de castris et steterunt illi obviam et divisi sunt equites in duas partes. Quid est quod promoto exercitu de castris equites in duas partes divisi narrantur, nisi quod inter superbos et arrogantes nunquam unitas et firma concordia servari potest? testante Scriptura, quæ dicit : *Inter superbos semper jurgia sunt* (*Prov.* XIII).

Et fundibularii, inquit, *et sagittarii præibant exercitum.* Quid per fundibularios et sagittarios, nisi hi qui ad illiciendas hominum mentes ad idololatriam sive apostasiam, aut vanis prosperitatis promissionibus blandiendo, velut rotatu fundæ, fideles pervertere cupiunt, aut minis tormentorum eos, quasi B sagittarum ictibus, terrendo decipere contendunt? Anteque hi præire exercitum describuntur, quia mos fuit semper persecutorum talibus studiis prævenire exactionem tormentorum.

Et commota est terra a voce exercituum, etc. *Et commota est*, inquit, *terra a voce exercituum;* hoc est, carnalium corda concussa sunt pavore persecutionum.

Et commissum est prœlium a mane usque ad vesperum. Cum ab ortu lucescentis fidei usque ad finem mundi castra diaboli adversus Ecclesiam Dei confligere non cessant, et adversitate tribulationum nunquam bonos movere desistunt. Quia, juxta Pauli sententiam : *Omnes qui pie vivere volunt in Christo, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III).

C *Vidit Judas quia firmior erat pars exercitus Bacchidis in dextris*, et coadunatis secum omnibus qui fuerant constantes corde, contrivit illam : dum conjunctis opportunis fidelium solatiis, doctores sancti gentilium impetum verbo fidei expugnare et ad tranquillitatem fidei perducere satagunt. Firmior enim illorum pars esse videbatur, quia a parte paganico errore per tormentorum immanitatem contra Ecclesiam fervebant, quam illorum fictis amicitiis dolose fratribus insidias disponebant. Sed Bacchidis exercitum Judas usque ad fidem Azoti persequitur, cum gentilium furorem prædicatores Evangelii ad incendium pii amoris perducere contendunt. Interpretatur enim Azotus *ignis patruelis.* Amor ille, qui in patriarcharum cordibus fervebat dici potest, quem D in filiorum mentibus strenuitas doctorum formare desiderat, ut fiat illud quod de Elia scriptum est : *Ut convertat corda patrum in filios et incredulos ad prudentiam Justorum, præparet Domino plebem perfectam* (*Luc.* I).

Et qui in sinistro cornu erant, viderunt quod contritum est dextrum cornu, etc. Dextro cornu, quod validius fuit, decidente, sinistrum cornu a tergo Judam persequitur ; quia sopita quodammodo gentilium gravi persecutione, hæretici sinistra intentione sanctam Ecclesiam dolose insidiando atque occulte quasi tergo lædendo nequaquam persequi desinunt. Unde sequitur :

Et ingravatum est prœlium et ceciderunt multi vul-

nerati ex his, etc. *Ingravatum est prælium*, quando pagani, aperta persecutione, et hæretici subdola seductione, Ecclesiam Christi impetunt. Caduntque multi vulnerati ex his et illis, cum mali, invidentes bonis, nequitiæ suæ telis sauciati decidunt numero : tormentis malorum coacti blasphemare compelluntur, quod ibi sæpissime evenit ubi plebes auxilio magistrorum destituuntur. Unde subjungitur : *Et Judas cecidit, et cæteri fugerunt.* Quia trucidatis pastoribus greges in diversa fugere coguntur, sicut in Zacharia propheta in præsagio passionis Christi scriptum est : *Percute*, inquit, *pastorem et dispergentur oves gregis* (*Zach.* XIII). Quod evangelista in passione Domini, ubi ipso comprehenso a turbis discipuli omnes, relicto eo, fugerunt, ad testimonium introduxit ; quia quod præcessit in capite, necesse est ut sequatur in corpore.

Et Jonathas et Simon tulerunt Judam fratrem suum, et sepelierunt eum in sepulcro patrum suorum in civitate Modin, etc. Non potest transire sine discipulorum tristitia bonorum magistrorum per occasum mortis temporalis ruina : inde dicitur quod flevisset Judam *omnis populus Israel planctu magno*. Huic quoque simile in passione Stephani scriptum invenitur : *Curaverunt Stephanum viri timorati et fecerunt super eo planctum magnum* (*Act.* VIII). Sed licet dolor abscessu suorum tangat fidelium mentes per compassionem, tamen non deest eis consolatio quam habent de futura animarum requie per certam spem. Tristantur enim sancti aliquo modo in corporis sui dolore, sed minimum lætantur animo de consignata sibi in cœlesti regno mercede. Unde Salvator discipulis suis de passionis magnitudine et de triumphi sui certa remuneratione in Evangelio prædicans, ait : *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter nomen meum. Gaudete in illa die et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis* (*Matth.* V).

Et cætera verba bellorum Judæ et virtutum, quas fecit, etc. Multa sunt bella et virtutes quas faciunt sancti, imo Dominus in eis, quarum omnium notitiam nemo percipere potest, sed in sola agnitione permanent auctoris. Unde de ipsis Dominus in Evangelio ait : *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego Dominus agnosco eas* (*Joan.* X) ; et item : *Gaudete et exsultate*, inquit, *quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo , etenim vestri*, ait, *capilli capitis omnes numerati sunt, et capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* X). De quo et alibi scriptum : *Novit Dominus qui sunt ejus* (*II Timoth.* II); et item : *Ipse solus novit corda omnium filiorum Adam* (*Luc.* XVI). Hinc in psalmo Propheta ait : *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* (*Psal.* CXLVI) ; et item . *Mirabilis*, inquit, *Dominus in sanctis suis ; ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ* (*Psal.* LXVII). Unde necesse est ut dicant singuli, dicant et omnes : *Benedictus Dominus qui fecit mirabilia magna solus, et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et in sæculum sæculi* (*Psal.* LXXI).

Et factum est post obitum Judæ, emerserunt iniqui in omnibus finibus Israel, etc. In prioribus, ubi de Mathathiæ morte commemoratum est, scriptum reperitur quod ipse centesimo et quadragesimo sexto anno defunctus sit. In cujus locum surrexit Judas filius ejus et præliabatur prælium Israel. Similiter et in sequentibus scriptum invenitur quod Jonathas post Judam fratrem suum sumpserit principatum. Post quem Alcimus anno centesimo quinquagesimo tertio præcepit destrui muros domus sanctæ et opera prophetarum, qui mortuus est tempore illo. Josephus autem narrat quod postquam Alcimus, qui et Joachim, tenens principatum sacerdotii quatuor annis, inierit sacerdotium, Judæ populus contradixit, ipsumque dixit, postquam principatum sacerdotii tribus annis ministraverit, esse defunctum. In his omnibus consideratur quod Judas post mortem Mathathiæ patris sui ducatum populi gereret septem annis ; in quibus quadriennium Antiochi duces in Judæa dimicando expellens, et templum idolorum imaginibus emundans, patrias leges post hæc suis civibus reddidit, olympiade centesima quarta [prima], sicque accepit principatum sacerdotii et tres annos in eo explevit. Unde et in Chronicis invenitur Jonathas sexto anno Demetrii Soteris Judæorum ducatum accepisse, quem tenuit decem et novem annis, post mortem videlicet patris sui Mathathiæ annis decem, olympiade centesima quinquagesima quinta. Illa ergo pravorum infestatio, quæ post obitum Judæ infestaverat filios Israel, mystice significat quod, ablatis bonis doctoribus, dispendium non minimum fideles sentiant auditores, cum occasione percepta non solum pagani, sed et hæretici gravibus persecutionibus fatigent Ecclesiam Dei. Hinc Paulus Jerosolymam perrecturus , convocatis majoribus Ephesiorum, inter alia dixit : *Nunc ecce ego scio quia amplius non videbitis faciem meam vos omnes, per quos transivi prædicans regnum Dei. Quapropter contestor vos hodierna die quia mundus sum a sanguine omnium. Non enim subterfugi , quominus annuntiarem omne consilium Dei vobis. Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi, sed ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. Propter quod vigilate, memoria retinentes quod per triennium nocte et die non cessavi, cum lacrymis monens unumquemque vestrum. Et nunc commendo vos Deo et verbo gratiæ ejus, qui potens est ædificare et dare hæreditatem in sanctificationibus* (*Act.* XX).

In diebus illis facta est fames magna valde, etc. Fame oborta *tradidit se Bacchidi omnis regio* : quia deficientibus prædicatoribus propter famem verbi Dei, unde animæ saginari debent, quia, secundum Veritatis sententiam : *Non in solo pane vivit homo*,

sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Matth.* IV), quidam tormentis coacti, quidam vero vanis suasionibus illecti, de ecclesiasticorum numero tradunt se gentibus. Qui amicos veri Judæ, quem testante Scriptura laudant omnes fratres sui, perscrutantur, et cum invenerint, illudentes vindictam exercent in illos. Hanc ergo interpretationem cognoscit evenisse primis temporibus Ecclesiæ cultoribus Christi, omnis qui ecclesiasticam historiam legit: sed et spiritales nequitiæ, quæ antiqui hostis deserviunt voluntati, cum viderint animas hominum pane verbi Dei carere, student eos in errorem mittere, et ad vitia pertrahere, quatenus de amicis Judæ efficiant prædam Satanæ, et vasa Dei pabulum ignis æterni.

Et facta est tribulatio magna in Israel, qualis non fuit, etc. Postquam enim non est visus propheta in Israel, facta est tribulatio magna; quia, cessante doctrina in populo, peccatorum excitatur plaga, et inde in eos Dei processit vindicta, unde necesse est ut doctores Ecclesiæ sint studiosi ad docendum subjectos, et auditores sint intenti ad audiendum verbum Dei. Hinc quoque per Salomonem dicitur: *Doctrina bona dabit gratiam* (*Prov.* XIII). *Labia sapientium custodiunt eos. Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est; ubi plurimæ segetes, ibi manifesta fortitudo* (*Prov.* XIV). Bonis in omni opere bono erit abundantia. *Misericordia et veritas præparant bona* (*Ibid.*).

Et congregati sunt omnes amici Judæ, et dixerunt Jonathæ, etc. Quid est quod post obitum Judæ legitur Jonathas a populo in sacerdotium eligi ut suppleat locum fratris sui, nisi quod obedientibus [obeuntibus] per martyrium primum doctoribus Ecclesiæ, successores eorum, administrante Spiritus sancti gratia, in locum ipsorum substituuntur, cujus administrationis efficaciam nominis Jonathæ interpretatio demonstrat: interpretatur enim *columba eorum*, sicut superius demonstratum est, admovens prædicatores verbi quatenus digne ducatus sui officium in plebe Dei gerant, et defensionem congruam contra hostes subditis impendant. Sed sicut prioribus ita et sequentibus populi Dei doctoribus ab infidelibus et hæreticis truculenta immittuntur tela, et sæva hostium adversatur inimicitia. Unde sequitur:

Et suscepit Jonathas tempore illo principatum, etc. Fugit Jonathas imminente bello in desertum Thecuæ, quia, exardescente hostium persecutione, doctores sancti cum suis sequacibus cœlestis aulæ precibus penetrant secretum, ut ibi invocando omnipotentis Dei inveniant auxilium, quem tota intentione cordis venire sibi postulant in adjutorium. Thecue enim interpretatur *tuba* sive *clangor*. Quod autem subjungitur: *Et consederunt ad aquam lacus Asphar*, significat vacare compunctionis lacrymis, quo facilius omnipotentis Dei impetrare satagant solatium, quando non alibi, sed ejus pietatis solummodo expetunt refugium. Unde Asphar interpretatur *sedit* sive *humus*, quia quando cor vitiis sanatur et compungitur, humor lacrymarum ab oculis, ad provocandum misericordiam Dei, largius foris effunditur.

Et cognovit Bacchides, et die sabbatorum venit ipse et omnis exercitus ejus trans Jordanem, etc. Quid est quod Bacchides in die sabbatorum trans Jordanem cum exercitu venit contra Judæos, nisi quod persecutores Christianorum, paci et quieti Ecclesiæ invidentes, cum tumultu irrumpendo baptismi sacramentum conturbare et fidei statum subvertere student. Ad hoc Nabuthæos amicos suos in auxilium provocant, quia hæreticos ad contritionem fidelium atque malevolos sibi associant. Nabuthæi enim, ut quidam affirmant, *profanantes*, secundum cordis sui nequitiam, interpretantur, et apte hæretici hoc in loco profanantes dici possunt, non enim sanæ fide docendo commendant veritatem, sed erroris, secundum cordis sui nequitiam, depromunt falsitatem Unde et in lege prophetæ qui vana somniabant et divinabant mendacia, secundum sententiam Domini morti dijudicabantur [adjudicabantur]; quod certissimum est hæreticis evenire, qui se per schismata et sectas inutiles separant a Deo, et per errorem atque blasphemiam conjungunt diabolo.

Et exierunt filii Jambri ex Madaba, et comprehenderunt Joannem et omnia quæ habebat, etc. Quid per filios Jambri nisi voluptuosi istius mundi exprimuntur, qui exire ex Madaba, hoc est, ex nativitate Domini [dicuntur], cum concupiscentiam carnalem, quam originaliter ex parte carnis contraxerunt sine permutatione visitare contendunt? Hi ergo comprehendunt Joannem et omnia quæ habebat et abierunt habentes ea, cum aliquem de filiis Ecclesiæ baptismatis unda ablutum, et gratia Dei renatum, per illicita desideria ad se rapiunt, et studia bona quibus militabat Deo, pervertentes, ad illecebras voluptatum pervertunt. Sed Jonathas et Simon ulcisci ea cupientes, sponsum qui duxit *filiam unius de magnis principibus Chanaan in ambitione magna*, cum omni suo apparatu et amicis suis subvertit atque occidit: quando doctores sancti aliquos eorum quos toto nisu conspiciunt voluptatibus mundi inhiare et ad luxuriam proclives esse (quibus princeps hujus sæculi ad decipiendum ardentes quoque in concupiscentia carnis proponit ad societatem suam eos pertrahendo) ab intentione prava eripiunt, atque in eis hoc quod nocivum fuit et reluctans divinis mandatis mucrone divini verbi occidunt. Talis enim victoria bene hos condecet qui ex magistro cœlesti didicerint diligere inimicos suos et benefacere his qui oderunt se; orare pro persequentibus et calumniantibus sibi, benedicere maledicentibus et non remaledicere. Qui eorum spolia accipiunt, quando totos nisus [usus] eorum in usum ecclesiasticum convertunt. Unde apte subjungitur:

Et conversæ sunt nuptiæ in luctum, et vox musicorum ipsorum in lamentum. Quia vanam lætitiam mundi in luctum pœnitentiæ et vanos jocos ac carmina inutilia in psalmodiam divinam, cum compunctione lacrymarum, sancti prædicatores docent eos

commutare, quos salutifera præda rapiunt, et a vita carnali ac veteris actibus hominis funditus occidunt. Sicque revertuntur ad ripam Jordanis, cum eos perducunt ad statum Christianæ religionis atque ad perceptionem sacri baptismatis, ut ibi evangelicus expleatur ritus, pro quo labor exercebatur totus.

Et audivit Bacchides et venit die sabbatorum usque ad oram Jordanis in virtute multa, etc. Cum persecutores fidelium sabbato spiritali, quo vacant ipsi cultores Christi a terrenis cupiditatibus ad audiendum verbum Dei, et laudem Domino concinendam, per invidiam conciti perturbare eos contendunt, et sacramentum baptismi per potentiam sæcularem contaminare nituntur; Jonathas mysticus suos incitat ad pugnam spiritalem, hoc est, ut per patientiam mentis et robur fidei pugnent ex adverso contra inimicos suos, non quod dimicando aut feriendo eos lædant, sed per patientiam et mansuetudinem tolerando ac beneficiis remunerando melius vincant, secundum illam sententiam Salvatoris, qui discipulis suis ait: *Audistis quia dictum est antiquis: Oculum pro oculo, et dentem pro dente; ego autem dico vobis non resistere malo, sed si quis te percusserit in dextram maxillam, præbe ei et alteram; et ei qui vult tecum in judicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium* (*Matth.* V). Et item: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Hinc et Paulus ait: *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII). Talibus enim hostiis promeretur Deus, qui dat victoriam servis suis et prosternit inimicos eorum sub pedibus ipsorum. Unde in posterioribus scriptum est quod Jonathas cum Bacchide composuerat pacem, et quod juraverat Bacchides *mali nihil se ei facturum omnibus diebus vitæ ejus, reddiditque captivitatem ei quam prius erat prædatus de terra Juda*.

Et anno centesimo quinquagesimo tertio, mense secundo, præcepit Alcimus destrui muros domus. Diximus superius quod Alcimus, contaminator legis et proditor patriæ, significaret hæreticos, qui Testamentum Dei sectis nefandis profanare et Ecclesiam Dei perturbare non metuunt; hic modo destruit muros sanctæ domus interioris, et opera prophetarum demoliri commemoratur, quod convenienter aptari potest ipsis hæreticis, qui non solum oracula prophetarum vanis traditionibus depravare, sed et munimentum fidei (quod in cordibus credentium ad conversationem mysticæ legis Dei intenta mente custoditur), qualicunque modo possunt violare atque disputare contendunt. Sed videamus quod sequitur communiter:

In tempore illo percussus est Alcimus et perdita sunt opera illius, etc. Quia licet inani fastu hæretici superbiant, licet ad tempus prævalere fidelibus per subsidia potentum hujus mundi audiantur [videantur], tamen omnipotentis Dei judicio in fine subvertentur et dissolvetur vigor pravæ voluntatis eorum, quando quod volunt ad effectum perducere non possunt. Nec etiam de domo sua, hoc est, de subsequenti conversatione sua, imminente jam superni judicis sententia, ordinari licet, sed fiet illud quod per Psalmistam dicitur: *Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam magniloquam. Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis Dominus noster est?* (*Psal.* XI.)

Et mortuus est Alcimus in tempore illo cum tormento magno. Quia perdurantibus hæreticis in sua nequitia usque ad finem præsentis vitæ, mors subsequitur secunda, et mittentur, juxta sententiam Apocalypsis Joannis (*Cap.* XIV), in stagnum ignis æterni, et cruciabuntur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum, et in conspectu Agni, *et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum, nec* habebunt *requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam et imaginem ejus*, et commanducant linguas suas præ dolore, et blasphemant Dominum cœli præ doloribus vulnerum suorum, et non egerunt fructuosam pœnitentiam ex operibus suis, quia ante se purgare, dum licuit, noluerunt ab erroribus suis.

Et vidit Bacchides quoniam mortuus est Alcimus et reversus est ad regem et siluit terra annis duobus. A persecutione infidelium et hæreticorum infestatione pacem habuit ad tempus Ecclesia, secundum illud quod in Actibus apostolorum legitur (*Cap.* IX): *Ecclesia quidem per totam Judæam, et Galilæam, et Samariam, habebat pacem et ædificabatur ambulans in timore Domini, et consolatione sancti Spiritus replebatur.* Sed quia diuturna et permansura non erit pax et securitas in præsenti vita, manifestat sequens sententia, ubi scriptum est:

Et cogitaverunt omnes iniqui dicentes, etc. Invident hostes universi paci et quieti Ecclesiæ Dei. Unde [Quod] exoritur successu felici bonorum, quærunt ad nocendum auxilia pravorum. Quod designat epistola Bacchidis, occulte missa sociis suis qui erant in Judæa ut comprehenderent Jonatham et eos qui cum eo erant in Judæa; quia persecutores sævi extrinsecus non prævalent tormentis subvertere confessores Christi, construunt dolos intrinsecus per falsos fratres, qui videntur in Ecclesia commanere, ut quos illi non potuerunt gladio, hos illi decipiant dolo. Unde et Paulus apostolus sæpe in Epistolis suis (*Gal.* II) conqueritur falsorum fratrum fraudem, qui subintroierunt et perverterunt veritatem Evangelii, *sed non potuerunt, quia innotuit eis consilium eorum;* agit enim industria boni doctoris ut plebi sibi subjectorum providere et cavere sciat astutiam perversorum.

Et apprehendit, inquit, *de viris regionis, qui principes erant militiæ, et occidebantur a Bacchide.* Quid aliud nisi hi qui, superficie litteræ legalis contenti, Pentateuchum legis non spiritaliter, sed carnaliter, in circumcisione et sermonibus observare volunt;

quos redarguit doctor gentium scribens ad Galatas, A ubi ait : *O insensati Galatæ! quis vos fascinavit? Quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa quibus denuo servire vultis? Dies observatis, et menses, et tempora, et annos. Timeo ne forte sine causa laboraverim in vobis. Currebatis bene, quis vos impedivit veritati non obedire? Persuasio hæc non est ex eo qui vocat vos : modicum enim fermentum totam massam corrumpit; ego confido de vobis in Domino quod nihil aliud sapietis; qui autem conturbat vos portabit judicium quicunque est ille.* Talibus autem perfidia hostis antiqui in animæ morte peremptis, videamus quid sequitur :

Et secessit Jonathas, et Simon, et qui cum eo erant, etc. Quid est quod Jonathas, tumultuante Bacchide, se recolligit cum suis *in Bethbessen, quæ est* B *in deserto, et exstruxit diruta ejus* confirmans eam, nisi quod prædicatores sancti, cum viderint persecutorum prævalere manum, ita ut non possint cum prædicationis verbo procedere in publicum, ad tempus se cedunt in loca secreta, quatenus ibi jejuniis et orationibus operam dent, et quidquid per incuriam inter populares conversando de certitudine vitæ suæ relabebatur, hoc separatum per instantiam boni studii, iterum ad integrum renovetur. Bethbesse enim *domus oris florentis* interpretatur. Floret enim os cum precibus atque psalmodiis hymnisque Dei consortis (*sic*) resonabit. Quod videtur et Dominus in Evangelio discipulis mandare, cum ait : *Cum persecuti fuerint vos in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* x). Unde ipsa Veritas, cum Judæi cogita- C rent interficere eum, *jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, ubi morabatur cum discipulis suis* (*Joan.* xi); et alibi legitur ipse exisse in montem orare ubi *erat pernoctans in oratione Dei* (*Luc.* vi). Sic et Paulus et Barnabas cum in Iconio prædicarent verbum Dei (*Act.* xiv), et *factus esset impetus gentilium et Judæorum cum principibus suis, ut contumeliis et lapidibus afficerent et lapidarent eos, intelligentes confugerunt ad civitates Lycaoniæ, Lystram et Derben et universam in circuitu regionem, et ibi* evangelizaverunt. Sed nequitia hostis antiqui nullum locum in mundo tutum ab insidiis fieri permittit. Hinc et Bacchides super Bethbessen ducit exercitum ut oppugnet eam, et cultores Dei quiete vivere non D permittit.

Et reliquit Jonathas Simonem fratrem suum in civitate et exiit in regionem, etc. Quid est quod Jonathas fratrem suum Simonem in civitate reliquerit ipseque exierit in regionem ut adversarios persequeretur, nisi quod sancti doctores intus operam dant virtutibus, et tamen foris cum fidei scuto et gladio spiritus contra hostes dimicare non cessant? sed ipsi hostes Ecclesiæ non sunt uniformes, quin potius variis persecutionum generibus multiplices, cum Judæi, pagani, hæretici atque schismatici, nec non et falsi Christiani, ad nocendum bonos construunt calamitates, sicut superius demonstratum est. Quod et ipsa nomina suis interpretationibus non inconvenienter exponunt. Odaren enim *generatio ejus*, et Phaseron *confusio* interpretatur. Unde per Odaren et fratres ejus illi denotari possunt [a] qui per unitatem catholicæ confessionis ejusdem secretum bonis et simplicibus fingunt esse generationibus, sed alios se ab ipsorum societate ostendunt factis iniquis; de quibus dicit Apostolus : *Confitentur siquidem nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* i). Per Phaseron autem cæteri, qui ab Ecclesiæ unitate non solum religione, sed et professione fidei discrepant, designantur, talesque schismata, et lites atque calamitates veris Christianis parare nunquam desistunt, sed eorum machinamenta et dolos duces spiritales in ipsos retorquent, et non milites Christi fraudibus suis nocere permittunt.

Et conversus abiit in terram suam et non apposuit amplius venire in fines ejus, etc. Cessantibus turbinibus belli Jonathas in Machmas egreditur, ibique inhabitans judicat populum et exterminat impios ex Israel; quia sopitis pravorum bellis, prædicatores sancti hoc quod prius de moralitate subditorum, propter imminentes tempestates præliorum, nuntiabatur, restaurare contendunt, sed justæ servitutis pensum bonis moribus creatori suo reddere omnimodo satagunt. Machmas enim historialiter vicus est grandis, qui usque huc in finibus Eliæ ostenditur, antiquum nomen retinens, novemque ab ea millibus distans, juxta villam Rama. Interpretatur enim Machmas *villæ tribunum* vel *decretum*, quo videlicet sancta signetur Ecclesia, ubi instanter Deo quotidie deservitur, et ubi juxta decreta legis Dei justa judicia per doctos fidelium sedulo exercentur, atque pravorum nequitia a vero Israel procul exterminatur.

CAPUT X.

Alexander occidit Demetrium et accipit filiam Ptolomæi regis uxorem. De gloria Jonathæ, qui expugnat Apollonium, et cui Alexander mittit fibulam auream.

Et anno centesimo sexagesimo ascendit Alexander Antiochi filius, qui cognominatus est Nobilis, et occupavit Ptolemaidam, etc. Antiochum Nobilem ipsum dicit quem Græci appellant Epiphanem, filium Antiochi Magni, de quo superius plura narrantur.

Et audivit Demetrius rex et congregavit exercitum valde copiosum, etc. De hoc autem bello Demetrii atque Alexandri quod Pompeius Trogus ejusque breviator Justinus referunt, non absurdum videtur considerare. Sic enim in Epitomica ejusdem Pompeii Trogi, libro tricesimo quinto, scriptum est : Demetrius, occupato Syriæ regno, novitati suæ otium periculosum ratus, ampliare vires regni et opes augeri finitimorum suorum bellis statuit. Itaque Ariarecti, regi Cappadociæ, propter fastiditas sororis nuptias infestus, fratrem ejus Holofernem, per injuriam regno pulsum, supplicem recepit datumque

[a] Locus corruptus.

sibi honestum belli titulum gratulatus, restituere eum in regnum statuit. Sed Holofernes, ingrato animo inita cum Antiochensibus pactione, offensis tunc Demetrio, pellere eum regno a quo restituebatur consilium cepit. Quo cognito Demetrius vitæ quidem ne Ariaractes metu finitimi belli liberaretur, pepercit, ipsum autem comprehensum Seleuciæ custodiri jubet; nec Antiochenses judicio territi a defectione destiterunt. Itaque adjuvantibus et Ptolemæo rege Ægypti et Attalo rege Syriæ, regnum velut paternum armis repeteret, et ne quid contumeliæ deesset, nomen ei Alexandri datur, genitusque ab Antiocho rege dicitur. Tantum odium Demetrii apud omnes erat, ut æmulo ejus non vires tantum regiæ, verum et generis nobilitas consensu omnium tribueretur. Igitur Alexander admirabili rerum varietate pristinarum sordium oblitus, totius ferme orientis viribus succinctus, bellum Demetrio infert, victumque vita pariter ac regno spoliat. Quanquam nec Demetrio animus in propulsando bello defuit. Nam et primo hostem fugavit, et regibus bellum restituentibus multa millia in Mysia cecidit; ad postremum autem, tamen invicto animo, inter fortissimos fortissime dimicans cecidit. Initio belli Demetrius duos filios apud quemdam hospitem suum cum magno pondere auri commendaverat, ut belli periculis eximerentur, et si ita sors tulisset, paternæ ultioni servarentur. Ex his junior Demetrius, annos egressus pubertatis, audita Alexandri luxuria, quem insperatæ opes et alienæ felicitatis ornamenta velut captum inter scortorum greges desidem in regia tenebant, auxiliantibus Cretensibus securum ac nihil hostile metuentem aggreditur. Antiochenses quoque, veterem patris offensam novis meritis correcturi, se ei tradunt; sed et milites paterni favore juvenis accensi, prioris sacramenti religionem novi regis superbiæ præferentes, signa ad Demetrium transferunt; atque ita Alexander, non minore impetu fortunæ destructus quam elatus, primo prælio victus interficitur, deditque pœnas Demetrio quem occiderat, et Antiocho cujus mentitus originem fuerat.

Et venit Jonathas in Hierusalem, etc. Demetrio pacem per epistolas deferente, Jonathas Hierusalem inhabitans cœpit innovare civitatem; quia licet persecutores aliquando minis fideles terreant, aliquando vero blandimentis foveant, doctores sancti tamen assidue insistunt spiritali ædificationi et innovant civitatem Ecclesiæ, quatenus eam hostes sui neque vi irrumpere neque fraude circumvenire possint. Inde quod montem Sion Jonathas jussit facientibus opera lapidibus quadratis undique munire, quia prædicatores Evangelii præcipue student castra Ecclesiæ sanctis ac fortibus viris circumdare, quos quadrati lapides designant, ne facile hostibus pateat locus civitatem sanctam invadendi: quadratum namque omne, quocunque vertitur, fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ corda assimilantur electorum, qui ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrente rerum adversitate, nec ipsa etiam A morte, a sui rectitudine status inclinari possint. Per Bethsuram, quæ *domus robustorum* interpretatur, Ecclesia, aliquando vero Scriptura sacra designatur, in qua robusti, hoc est, doctores sancti et apostolici viri, commanere videntur: sed sicut in Ecclesia præsenti boni et mali consistunt, donec sagena Domini bonos et malos pisces contrahens ad littus (*Matth.* XIII), hoc est, finem mundi, et ad judicium extremæ discretionis perducat, ita Scriptura sancta et lectores habet pios, qui eam catholico sensu rimantur, et pravos, qui eam ad sensum suum pravum contrahendo depravare conantur. Unde Paulus apostolus scribens ad Timotheum ait: *Omnis Scriptura divinitus instituta est utilis ad docendum, ad arguendum et corrigendum, ad erudiendum in justitia, ut perfe-* B *ctus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus* (*II Tim.* III). Mali autem homines et seductores proficiunt in pejus errantes et in errorem mittentes. Hinc et princeps apostolorum dicit indoctos et instabiles Scripturas sacras depravare ad suam ipsorum perditionem (*II Petr.* III). Desinentibus ergo gentilium persecutionibus forinsecus hactenus hæretici atque schismatici moliuntur bonis catholicis bella intrinsecus, quia reliquerunt legem Domini et viam veritatis observare noluerunt. Idcirco dicitur Bethsura eis ad refugium fieri, quia quidquid sensu nequam excogitaverunt, aut pravo eloquio protulerunt, totum testimoniis Scripturæ sacræ non recte intellectis confirmare satagunt.

C *Et audivit Alexander rex promissa quæ promisit Demetrius Jonathæ*, etc. Quod reges Syriæ atque Ægypti contendentes de regno auxilium et amicitiam Jonathæ singuli expetebant, non aliud significari arbitror nisi quod carnales quique superbi, et avari, atque voluptuosi, licet inter se semper dissentiant, nec ictam pacem et fœdus nequaquam firmiter servare possint, nonnunquam tamen videntes immunitatem et concordiam sacræ Scripturæ vel sanctæ Ecclesiæ, ipsi deferunt honorem; quia donum quod se habere non conspiciunt, in ipsa habitum venerantur nonnulli, quia ejus optant habere amicitiam, vel in opportunis solatiis adjuvari, ut per orationem et studio virtutum et ipsi meliorentur.

In anno centesimo sexagesimo quinto venit Deme- D *trius, filius Demetrii, a Creta, in terram patrum suorum.* Quid per Apollonium, præfectum Cœlesyriæ, quem Demetrius cum exercitu direxit in Judæam, nisi lictores et terrenæ potestatis ministri designantur, quibus commissum est a dominis suis ut fidem Christi expugnent atque confessores ejus blasphemare compellant? hi inique cum suorum numero confidentes, de auxilio scilicet superborum se extollentes, insultant Jonathæ quod potestatem exerceat in montibus cum sanctis doctoribus, de spe quam habeat de superno adjutorio illudunt, provocantque eos in campum, hoc est, ad terrena desideria et delicias mundi, quo facilius eos in imis conversantes obruere possint. *Lata est enim via quæ ducit ad mortem et multi sunt qui intrant per eam* (*Matth.* VII).

Sed Jonathas et Simon decem millibus contra Apollonium et castra ejus confligunt, eumque superantes prosternunt, cum sancti prædicatores Christi, associato sibi fidelium numero, qui mandata Decalogi rite custodiunt, contra persecutores fidei constanter dimicant, et fidei divino adjutorio omnes inimicos suos, qui cogitant eis mala, vincentes superant. Joppe enim, quæ interpretatur *pulchritudo*, apte mundum significat, cujus species carnalibus videtur esse pulchra, quia carnis suæ explere cupiunt desideria; ibi quippe Jonathas custodiam Apollonii expugnat ubi vanam philosophiam mundi et sectatores ejus per veritatem Evangelii turba doctorum debellando conculcat; pugnat et idem cœtus sanctorum prædicatorum contra Azotum, qui inpretatur *ignis patruelis*, cum cupiditatem terrenarum rerum in hominibus exstinguere cupit: sed fugiunt exercitus Apollonii in Azotum ad Dagon, idolum suum, ut se liberent, cum infideles a dæmoniis quæ superstitione colunt, quærunt protectionem. Dagon enim interpretatur *piscis tristitiæ*, significans diabolum, qui in pelago istius sæculi latitans, quos valet decipere certat; sed Jonathas succendit Azotum, et templum Dagon, eosque qui fugerunt in illud occidit gladio, quia doctores sancti [idolis] incendio destructis anathematis, diabolum similiter cum cupiditate mundi in perpetuum damnant, idololatrasque gladio divini verbi necant, quia pœnam, quæ eos in gehennam subsequetur prædicant.

Et fuerunt qui ceciderunt in gladio cum his qui succensi sunt octo millia virorum, etc. Per octonarium numerum et circumcisio spiritalis, et dies resurrectionis, sicut sæpe diximus, ostenditur; ubi omnes qui hic non circumciduntur gladio Spiritus divini in pœnam traduntur.

Et movit inde Jonathas castra, etc. Jonathas promovit castra et applicuit Ascalonem, cum prædicatores sancti apparatum pii certaminis ad debellandum gentium errores et ipsas ad fidem Christi convertendas disponunt; quos illæ cum devotione suscipiunt, quando eis obedientiam in Evangelio gratanter impendunt. Unde recte subjungitur communiter.

Et reversus est Jonathas in Hierusalem, etc. Quia cum, doctoribus Novi Testamenti prædicantibus, verbum Dei gentiles felicitates fide credentium conspiciunt, mox ad referendas Deo gratias in Ecclesiam Christi redeunt, ut ei dignas laudes referant, cujus gratia donum hoc acceperunt de quo grandi tripudio exsultant.

Et factum est ut audivit Alexander sermones istos, etc. Quid est quod Alexander, audiens facta Jonathæ, addidit glorificare eum dans ei regale ornatum, nisi quod principes gentium, agnoscentes magnanimitatem et fortitudinem Ecclesiæ, regiæ dignitatis ei referunt honorem, quia illam Regis cœlestis cognoscunt veraciter esse sponsam: tribuunt ei urbes in possessiones, qui finium suarum tradunt illi inhabitationem.

CAPUT XI.

Surgit Ptolemæus contra Alexandrum et Alexander occiditur. Confirmatur fœdus cum Jonatha. Tryphon erigit Antiochum, filium Alexandri, contra Demetrium, qui salvatur auxilio Jonathæ, etc.

Rex autem Ptolemæus obtinuit dominium civitatum usque Seleuciam maritimam, etc. Ptolomæus Evergetes, qui post Ptolomæum Philometorem regnavit in Alexandria, ut chronicorum libri testantur, Alexandro filio Bale, regi Syriæ, filiam suam tradidit uxorem, quam postea, inimicitia inter se et generum exorta, abstulit et tradidit Demetrio filio Demetrii in uxorem cum regno quod abstulerat ab Alexandro, quod nunc Scriptura commemorare videtur.

In diebus illis congregavit Jonathas eos qui erant in Judæa ut expugnaret arcem quæ est in Hierusalem. etc. Quid est quod Jonathas eos qui erant in arce Hierosolymitana expugnat per eos qui sunt in Judæa, nisi quod doctores sancti insectantur eorum contumaciam qui, exaltatione cordis atque superbiæ innitentes, divinis præceptis resistere audent, contra quos facit machinas multas, quia multiplici disciplina ac diversa Scripturarum doctrina eos expugnare et ad humilitatem provocare student: sed sicut tunc quidam de his qui oderant gentem suam viri iniqui adierunt regem accusantes Jonatham, sic et nunc hi qui disciplinam ecclesiasticam recipere nolunt, abominantur eos qui sibi iniquitatem suam auferre conantur, accusantes eos apud sæculi potestates, quatenus eos in odium illorum convertant et persecutionem eis insistant [suscitent]; sed non prævalent, quoniam Deus adjutor et protector eorum est, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Et postulavit Jonathas a rege ut immunem faceret Judæam, etc. Toparchias, hoc est, villarum vel oppidorum principatum, ea loca nuncupat quæ Demetrius ex regno Samariæ addidit ad Judæam, de quibus in sequentibus narrat, hoc est, Lyddam et Ramatham: Lydda enim est civitas Palestinæ in littore maris magni sita, et Ramatha urbs est Samariæ, de qua in libro Regum narratur (*I Reg.* I). Jure ergo amicitiæ rex Demetrius Jonathæ concedens immunitatem, Judææ addidit civitates prædictas, remittens decimarum et tributorum censum, et areas salinarum, in quibus salis confectio reipublicæ debebatur; nec non et alia debita quæ illi regio fastu deferebantur, juxta concessionem cum Jonatha habitam, omnia condonavit.

Tryphon autem erat quidam partium Alexandri prius, etc. Qualiter autem Demetrius in odium exercitui suo venerit Pompeius Trogus ostendit dicens: Recuperato paterno regno Demetrius, et ipse rerum successu corruptus, vitiis adolescentiæ in segnitiem labebatur, tantumque contemptum apud omnes, quantum odium ex superbia pater habuerat, contraxit. Itaque cum ab imperio ejus passim civitates

deficerent, ad abolendam segnitiæ maculam bellum Parthis inferre statuit : cujus adventum non inviti Orientis populi videre propter Arsachidæ regis Parthorum crudelitatem, et quod veteri Macedonum imperio assueti novi populi superbiam indigne ferebant. Itaque cum Persarum et aliorum vicinorum auxilio juvaretur, multis præliis Parthos vastatos fudit : ad postremum cum pacis simulatione deceptus capitur, traductusque per ora civitatum populis qui deseruerunt eum, in ludibrium favoris ostenditur ; missus deinde in Hircaniam benigne et juxta cultum pristinum habetur.

Et misit Jonathas ad Demetrium ut ejiceret eos qui in arce erant, etc. Quid est quod Jonathas a rege Demetrio petit ut ejiceret eos qui erant in arce Hierusalem et in præsidiis, qui et impugnabant Israel, a quo e contrario postulat Demetrius auxilia adversus inimicos, nisi quod doctores sancti expetunt a gentium principibus et ab omni populo erroris et superbiæ debellationem, et ipsi similiter a sanctis doctoribus postulant suffragium doctrinæ et orationis ad superandos spiritales inimicos : neuter enim ordo sine alterius opitulatione effectum ministerii sui rite perficere valet, quia nec doctores sancti meritum lucrificandi sine conversione et obedientia subditorum, nec ipsi subditi salutem promereri possunt sine documento et instructione magistrorum ; uterque enim ordo, ut prædictum est, ab alio fulcitur et ab alio divinatur (*sic*). Unde Paulus Thessalonicensibus ait (*I, cap.* III) : *Tunc vivimus si vos statis in Domino, quoniam gaudemus propter vos ante Dominum nostrum :* et ad Corinthios : *Gloria*, inquit, *vestra sumus, sicut et vos nostra in die Domini nostri Jesu Christi* (*II Cor.* I).

Et viderunt qui erant de civitate quod obtinuissent Judæi civitatem sicut volebant, etc. Quod Judæi victoriam capiebant de hostibus, cogebant eos pacem postulare et dextras sibi dari, significat quod robur sanctæ Ecclesiæ hostibus præeminet universis ; et sive eos per conversationem salubriter cedere facit, sive contemptores in sua pertinacia insistentes juste punit, quia ipsa a Salvatore suo Domino nostro Jesu Christo potestatem accepit calcandi *super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X), de qua alibi in Evangelio loquens ad apostolum suum Petrum ait : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI).

Et nominati sunt, inquit, *Judæi in regno*. Quia confessores Christi gloriosi apparent in toto mundo, sed hanc gloriam non sibi ascribunt sancti viri, sed Regi suo, omnium videlicet bonorum largitori Deo. Unde et subditur :

Regressi sunt in Hierusalem habentes spolia multa. Hujusmodi grates et Psalmista Deo se referre testatur dicens : *Bene nuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna : ecce labia mea non prohibebo* (*Psal.* XXXIX). In Ecclesia ergo fideles quique habentes spolia virtutum regrediuntur, ut laudes dicant Deo, A cum non suis viribus, sed gratiæ divinæ victoriam quam adepti sunt deputant, dicentes cum Propheta : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam super misericordia et veritate tua* (*Psal.* CXIII).

Et sedit Demetrius rex in sede regni sui, etc. Quod Demetrius Jonathæ pro beneficiis retribuit mala, significat carnales stultos, cum eis consulitur ad salutem, non reddere benefactoribus suis secundum debita beneficia, sed secundum obtrusi cordis sui prava consilia : quidquid enim eis agitur ad utilitatem, illi totum reputant ad noxietatem, et invidiæ stimulo incitati nequissimæ suæ eligunt deservire voluntati.

Et exivit Jonathas et perambulabat trans flumen B *civitates*, etc. Per Jonathæ transitum ultra flumen prædicationem verbi ad eos qui necdum baptismate Christi abluti sunt, possumus accipere, quia prædicatores sancti aliquando gentiles ad sacrum baptismum provocant, aliquando fideles ad profectum virtutum excitant. Cum ergo trans flumen regreditur Jonathas, venit ad eum exercitus Syriæ in auxilium, quia quando apostoli de Judæis ad gentium prædicationem migraverant, mox plurimi de gentibus ad fidem et baptismum Christi conveniebant, qui adjutores prædicatoribus sanctis in Evangelio Dei fuerunt, quatenus paganos ad credulitatem perducerent. *Perrexit Ascalonem*, quæ interpretatur *appensa* vel *ignis infamis, et occurrerunt de civitate honorifice.* Cum prædicatoribus sanctis hi qui ambitioni C sæculi deserviebant, audientes verbum Dei, statim, relicta cupiditate mundi, ad obedientiam concurrebant Evangelii.

Et abiit in Gazam et obsedit eam et concluserunt se qui erant Gazæ. Per Gazam, quæ interpretatur *fortitudo*, exprimitur obstinatio infidelium, in qua seductæ mentes pravorum includuntur, quia cedere veritati [non] consentiunt. Quam obsedit Jonathas, *et succendit civitates in circuitu*, cum doctores Christi undique testimoniis sanctarum Scripturarum perfidos coarctant, et errorum illorum machinationes debellando vastant. Unde rogaverunt Jonatham dextras sibi dare Gazenses, quorum accepit filios obsides mittens in Hierusalem : cum pravitate devicta superborum diutius veritati resistere non va- D lentes, pacis sibi fœdera magistros Ecclesiæ dare deposcunt, suosque filios eis obsides tradunt, hoc est, fidei erroris pignora, videlicet ad negationem et obedientiæ subjectionem, in Ecclesiam promittunt, quatenus conversationis ad fidem spes certa reddatur.

Ut audivit autem Jonathas quia prævaricati sunt principes Demetrii in Cades, quæ est in Galilæa, cum exercitu multo, volentes eum removere, etc. Demetrii principes, qui prævaricati sunt in Cades Galilææ, non incongrue potestates sæculares intelligi possunt, quæ licet inter fideles propter catholicam confessionem annumerentur, hoc enim Cades, quæ interpretatur *sancta*, vel *mutata*, et Galilæa, hoc

est, *transmigratio facta*, per figuram exprimunt, sæpe tamen tales fraudem moliuntur, abnegantes gratiam regni cœlestis : quibus occurrit Jonathas, quia necesse est ut istis solertia sanctorum doctorum occurrat ne fraudem quam disponunt animo, expleant facto. Simonem fratrem suum tamen reliquit inter provinciam ut tueretur eam intrinsecus contra petulantium insolentiam : sic etiam sancti prædicatores, licet aliquando ad sæculi actus moderandos et indisciplinatorum infestationes temperandas pergant, tamen nullo modo suæ vitis ministerium ordinare infra Ecclesiam cessant; sed habent semper ibidem, qui regularem in omnibus conservant disciplinam, ut sicut in exterioribus utiles, sic ubique inveniantur salubres

Et applicuit Simon ad Bethsuram et expugnabat eam, etc. Quid per Bethsuram nisi lectio sanctarum Scripturarum denotatur, quia Bethsura *domus robustorum* interpretatur, et bene Scriptura sacra domus robustorum dici potest, quia ibi quique robusti et fortissimi semper dicendo et bene operando inhabitant, qui cum Psalmista in lege Domini meditantur die et nocte (*Psal.* I). In hac enim domo aliquando hæretici falso inhabitare videntur, cum Scripturas legere, sed non intelligere omnino probantur. Unde dicitur quod Simon expugnavit Bethsuram diebus multis, et ceperit civitatem et ejecerunt pravos habitatores inde, posueruntque ibi præsidium : quia doctores sancti hoc habent maxime in conatu, hoc toto agunt nisu ut hæreticos expugnent, falsam eorum opinionem destruendo, Scripturamque legis Dei ab eorum manibus eruant. *Ponentes in ea præsidium.* Hoc est, pios scrutatores et meditatores sapientiæ divinæ, qui studeant recte intelligere et rite proferre divinum sermonem.

Et Jonathas et castra ejus applicuerunt ad aquam Genesar, etc. Quid est quod Jonathas ad aquam Genesarum castra applicuit, nisi quod cœtus sanctorum prædicatorum, Spiritu Dei accensus, mundanis fluctibus in fidelium persecutionibus obviare parat. Stagnum Genesareth idem dicunt esse quod mare Galilææ. Mare vero Tiberiadis a proxima civitate, quæ olim Genereth vocata, sed ab Herode Tetrarcha instaurata, in honorem Tiberii Cæsaris Tiberias est appellata. Porro Genesar a lacus ipsius natura, qua crispantibus aquis de se ipso sibi excitare auram perhibetur, Græco vocabulo quasi generans sibi auram dicitur. Neque enim in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus auris spirantibus agitatur, haustu dulcis et ad potandum habilis. Sed Hebrææ linguæ consuetudine omnis aquarum congregatio, sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus interfluente Jordane centum sexaginta stadiis in longitudine, et sexaginta extenditur in latitudine. Quia ergo stagnum sive mare præsens sæculum designat, Jonathas noster cum suis sæculari tumultui resistere properat et ante lucem vigilare certat in campo Asor ; hoc est contra insidias diaboli vigilantis studiose observare curat. Asor enim interpreta-

A tur *sagitta luminis*, et Apostolus de eodem apostata angelo scribens ait : *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* XI). Unde non mirum si ministri ejus transfigurantur velut ministri justitiæ. Ibi alienigenæ occurrentes in campo tendunt insidias in montibus : quia sive maligni spiritus, seu et perversi homines in luxuria sive superbia præsentis vitæ, vel sæcularibus desideriis quoscunque possunt seducere contendunt ; quibus necesse est ut milites Christi currant ex adverso, et confligant fortiter cum illis, ne forte consentiant persuasionibus eorum, et voluptatibus atque illecebris dissolvantur. Sed commisso prælio fugerunt hi qui ex parte fuerant Jonathæ omnes, *et nemo relictus ex eis nisi Mathathias filius Absalomi et Judas, filius Calphi,*

B *princeps militiæ exercitus :* quia, proh dolor ! multi de ecclesiasticis per ambitionem et voluptatem istius mundi subvertuntur. Unde in parabola evangelica Dominus ait (*Luc.* VIII) : quod exortæ spinæ suffocaverunt segetem, hoc est, divitiæ et voluptuosa vita suffocaverunt segetem, ita ut non ferat fructum. Sed tamen Mathathias, qui interpretatur *donum Dei*, et Judas, hoc est, *confitens*, perstant cum Jonatha, quia illi qui dono Dei illuminati atque confortati sunt, et rite credendo atque bene operando veraciter sunt Dei confessores, hi perseverant in castris Ecclesiæ, et hostem fortiter premunt, donec eum conterant, et suos, qui cedendo hostibus fugerant, castris pristinis iterum restituant. Sed videamus quid fecerit Jonathas quando milites sui versi sunt

C in fugam.

Et scidit Jonathas vestimenta sua et posuit terram in capite suo, etc. Sic enim præpositi et magistri Ecclesiæ agere debent cum suos latescere in prælio ac terga hostibus vertere conspiciunt : scindere vestimenta sua, hoc est, corpus jejuniis ac lacrymis affligere ; et ponere terram in capite suo, hoc est, fragilitatem corporis revolvere in mente sua, et orare Dominum pro delictis suis vel populi, ut ipse, qui omnipotens est, operetur salutem erga infirmos, et reducat eos ad pristinam sanitatem ; sicque exhortari unumquemque oportet ut resipiscat a diaboli laqueis, qui captivus fuerat ad ejus voluntatem, *et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Dominum nostrum, quoniam multus est ad*

D *ignoscendum* (*Isa.* LV).

Et ceciderunt de alienigenis in die illa tria millia virorum, etc. Nota quod alienigenæ ternario numero prosternuntur, quia per sanctæ Trinitatis fidem universi hostes Ecclesiæ conteruntur, superantur atque prosternuntur; et turba credentium regreditur cum duce suo in Hierusalem mysticam, quæ est mater omnium nostrum, ut ibi gratias et laudes referat Deo nostro in æternum et in sæculum sæculi.

CAPUT XII.

Mittit Jonathas legatos et epistolas Romanis et Spartiatis, fugat principes Demetrii et exercitum eorum, percutit Arabes. Tryphon volens assumere regnum Antiochi dolose egit cum Jonatha, et occidit eum et exercitum ejus.

Et vidit Jonathas quia tempus eum juvat, et elegit viros et misit Romam, etc. Quod mittit Jonathas epistolas ad Romanos et ad Spartiatos, et ad alia loca, ut renovent pactum et amicitiam cum eis quæ frater suus Judas prior cum illis sponte iniit, demonstrat quod magna sollicitudo sanctis debet esse prædicatoribus ut pacem quam Christus in mundo obtulit, ipsi toto studio innovare atque conservare ubique contendant : quia ipse Dei Filius, qui venit in terram ut pacificaret in carne sua cœlestia atque terrestria (*Coloss.* I); qui statim in exortu nativitatis suæ voluit ab angelis decantari : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II); quam utique pacem idem mediator Dei et hominum jam homo factus suis discipulis commendavit dicens : *Habete pacem inter vos* (*Marc.* IX); et : *pacem meam do vobis; pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV); pace etenim et concordantia universum corpus Christi adunatur, regitur ac stabilitur : qui autem cum proximis suis non vult habere pacem, in corpore Christi nullam habet societatem, nec jam ad æternam potest pervenire requiem, unde se separavit per contentionem.

Et hoc scriptum, etc. Quomodo autem Spartiatæ fuerunt de genere Abraham, facile non invenitur : potuit enim [tamen] fieri quod Abraham plures filios, excepto Isaac quem peperit ei Sara, habuerit, de Agar videlicet et Bethsura, sicut Scriptura manifestat, ut ab aliquo eorum origo processerit Spartiatarum. Sed Josephus, hujus loci mentionem faciens, non videtur tamen cognationem Spartiatarum, cum Judæis veram, et [sed] aliquam societatem velle exprimere; qui Lacedæmoniorum epistolam scriptam refert : « Rex Lacedæmoniorum Onias [*sic*] Jonathæ sacerdoti magno salutem. Legentes scripturas aliquando invenimus ex uno quem [ex uno genere] Judæos et Lacedæmones exstitisse, et familiaritatem cum Abraham socialiter habuisse : justum ergo est, cum fratres existatis, et transmittere ad vos et petere quæ vobis necessaria judicatis : faciemus vero et nos idem, et vestra propria similiter et nostra communia reputamus. Portitor litterarum Demotites epistolas vobis defert quadrangulo scriptas, signaculum habentes aquilam draconem in unguibus deportantem. » Epistola igitur a Lacedæmoniorum rege destinata textum hujusmodi continebat.

Et audivit Jonathas quoniam egressi sunt principes Demetrii cum exercitu multo, super quam prius, pugnare adversus eum, etc. Quidnam significat quod Jonathas adversus Demetrii principes, qui adversus eum egressi sunt pugnare, *exiit in Hierusalem, et occurrit eis in Amathite regione*, nisi quod sacer ordo doctorum adversus persecutores Ecclesiæ, hoc est, Judæos, paganos et hæreticos, semper paratus est

A præliari et eorum perfidiæ resistere : quibus egrediens ab Hierusalem occurrit in Amathite regione, quia, licet interna contemplatione et animi oculo intuentur celsitudinem Creatoris et supernorum magnitudinem præmiorum, ad tempus exstant ut confligant cum hostibus, tamen a rectitudine veritatis nullo modo declinant : nam Amathi *veritas mea* interpretatur. Sed sive in conflictu disputationis contra errores eorum contendant, sive flagella eorum ac cædes patienter tolerent, justitiæ tamen veritatem nullo modo relinquunt, nec eis tribuunt facultatem ut per fraudem aliquo modo in regionem Ecclesiæ ingrediantur, summopere nituntur ut statim in initio doli pravitatem eorum conterant et castra Ecclesiæ illæsa conservent.

B *Et misit speculatores in castra eorum*, etc. Missis speculatoribus castra hostium Jonathas explorat, cum prædicatores sancti per viros industrios fraudem inimicorum investigant, quatenus, eorum consiliis pravis compertis, dolum ipsorum facilius præcavere possint. Qui annuntiaverunt eis supervenire ipsa ad eos velle nocte : illi enim nocte parant venire, qui cæco corde opera meditantur tenebrarum agere. Ac contra Jonathas suos vigilare et esse in armis paratos ad pugnam jubet tota nocte : quia proprium est electorum magistrorum ut pervigiles ac cautos doceant esse subjectos suos omni tempore istius vitæ, quo in incerto degentes ad certum finem tendunt. Et audientes adversarii quia paratus est Jonathas cum suis in bello, timuerunt valde et ac-

C cenderunt focos in castris et meditati sunt fugam : quos secutus est Jonathas, tamen non comprehendit, quia trans flumen jam positos invenit : formidant adversarii quod se præparant in spiritale prælium ecclesiastici; et accendentes focos in castris suis, hoc est, fingunt fortitudinem belli in turmis suis. Sed in mane lucescentis fidei persequitur spiritalis Jonathas hostes suos, quos tamen non comprehendit, id est, ad credulitatem non perduxit, quia in amore fluctuantis sæculi illos æstuantes conspiciens, irrevocabiles esse judicavit.

Et reversus est Jonathas, et convocavit seniores populi, etc. Quod Jonathas reversus disponit ædificare muros Hierusalem, et consilio inito cum senioribus populi, præsidia constrinxit [construxit] et altitudi-

D nem magnam inter medium arcis et civitatis, ut separaret eam a civitate, significat sanctos doctores, postquam forinsecus bellis ad tempus occupati fuerint, intus de Ecclesiæ munitione cum spiritalibus viris tractare ne forte per hostes internos lædatur.

Hi ergo qui Marche (*sic*) civitatis erant et insidiabantur civibus Hierosolymitanis, significant hæreticos, qui, in arce superbiæ suæ collocati, nunquam adversus Ecclesiam machinari desistunt : quos intercludit Jonathas mysticus spiritali præsidio, ut sint singulariter et non emant neque vendant, excommunicatione validissima ab Ecclesiæ unitate ejectis, nec eorum sectæ recipiantur, nec ecclesiastica doctrina illis, tanquam spurcissimis et omni fœditate spurcis

sinis porcis, ad contaminandum ullo modo committitur, contradicente hoc ipsum et prohibente Domino Salvatore in Evangelio, ubi ait : *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas et conversi dirumpant vos* (*Matth.* VII). Mutus ergo qui cecidit super torrentem ab ortu solis, quem et reparavit Jonathas, significat eos qui videbantur in Ecclesia aliquam custodiam gregis sibi commissi gerere; sed in rebus transitoriis innitentes atque ambitioni sæculi deservientes, prolapsi sunt in voluptatibus istius vitæ, et a proprio statu deciderunt : quos necesse est ut sanctorum solertia restaurare contendat et ad priorem firmitatem Ecclesiastico dogmate roborando deducere conetur.

Et cum cogitasset Tryphon regnare Asiæ, et assumere diadema, etc. Tryphon iste hypocritarum atque hæreticorum figuram tenet, qui aliter agunt aliterque loquuntur, atque aliud intentione moliuntur. Contra [quem] Jonathas cum quadraginta millibus occurrit, quia contra tales evangelica doctrina et custodia mandatorum Dei necessaria est : qui enim secundum Evangelii documenta legis præcepta servaverit, hostium cuneos securus penetrabit.

Sed quod Tryphon dolo persuasit Jonathæ ut remiserit a se exercitum secumque pacifice perceperit [a], sicque eum delusum captivavit atque secum commeantes occidit, significat eorum ruinam qui legitime se non observant, nec cautelam in circumspectione cordis et conversatione corporis habent. Hi enim quia Evangelii illam doctrinam non attendit ubi Salvator discipulis suis præcepit dicens : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI); et item : *Attendite*, inquit, *vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII); merito ergo horum superatur atque interimitur exercitus, quia magisterii cœlestis doctrina ab illis non condigne servatur. Porro loco Jonathæ Simon frater ejus sacerdotio fungitur, et populi ducatum gerit, cum in præsenti Ecclesia, aliis recedentibus alii substituuntur qui locum regiminis teneant et in castris spiritalibus milites Christi sedulo exerceant, quatenus hostibus universis belli gerendi opportune resistere valeant. Sed Tryphon typicus simili modo sermonum fictionibus tales [talibus] ut fratrem ejus deluserat decipere conatur, quia nunquam antiquus [hostis] per se suosque ministros cultoribus Christi insidias disponere cessat; sed qui Simonis, hoc est, obedientis et divinis præceptis rite obtemperantis, digne gerit officium, universorum hostium, superno adjutus auxilio, potest devitare scandalum.

Tryphon vero simul cum Jonatha filios illius, quos obsides accepit, occidit, licet eos promiserit similiter cum patre servandos, quia antiquus hostis quoscunque seducendo in peccati mortem impellit. Horum profecto filios, hoc est opera, licet antea pacem blandiendo simulaverit, in fine æterno cruciatu digna

A manifestabit. Potest et Jonathas simplicium qui sunt in Ecclesia typum gerere, quos versutia callidorum ad tempus captivare videtur cum corporalibus damnis eos affligit, quorum in fidei veritate animæ persistentes post mortem carnis in lucem evadent perpetuam.

Unde et plurimi ipsorum post obitum præsentis vitæ victricia signa juxta sua sepulcra habere meruerunt sicut Simon in sequentibus legitur, patri et matri et fratribus memoriale in sepulcris ipsorum condidisse. Porro sancti, quos Salvator in simplicitate innocentiæ suæ permanentes confortat dicens : *Nolite timere eos qui corpus occidunt*, et post hæc non habent quod faciant vobis, *sed potius eum timete qui*, postquam occiderit, *habet potestatem mittere in gehennam ignis* (*Matth.* X), et item : *Beati estis*, ait,
B *cum maledixerint vobis homines et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me gaudete in illa die et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlo* (*Matth.* V); et iterum : *Gaudete et exsultate*, inquit, *quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X); de quibus Psalmista ait : *In memoria æterna erit justus, ab auditione mala non timebit* (*Psal.* CXI); hi secundum mortem magis valere et felicius vivere creduntur, cum ipse Rex et Dominus eorum, Jesus videlicet Christus, triumphos eorum signis et miraculis coruscantibus in toto orbe declarare cognoscitur, ita ut juxta memoriam reliquiarum ipsorum cæcis tribuatur visus, surdis auditus, claudis gressus et mutis loquelam; arcanis ægritudinibus cura salubris per eorum orationes
C præstetur, et e contrario ibidem perversi ac malitiosi a Demetriis [dæmoniis] invadantur, flagitiosi et increduli puniantur ipsique dæmones validis tormentis juxta id quod palam rugiendo profiteri coguntur, excruciantur.

CAPUT XIII.

Simon pro fratre suo dux constituitur : mittit argentum et duos filios Jonathæ Tryphoni. De morte Jonathæ et filiorum ejus. De ædificio sepulcri. Occidit Tryphon dolose Antiochum adolescentem, et imposuit sibi diadema Asiæ. Constituit Demetrius pacem cum Simone, etc.

Et audivit Simon quod congregavit Tryphon exercitum copiosum ut veniret in terram Juda, etc. *Et ædificavit Simon super sepulcrum patris sui*, etc. Simon patri, et matri, et fratribus, ex lapide polito
D memoriam super sepulcra fabricat, cum sancti prædicatores facta præcedentium patrum ac finem gloriosum, ad exemplum præsentibus commemorando, magna auctoritate ostendunt : hoc enim ante et retro lapidem politum ponere, ut qualiter ante finem vitæ pro dogmate et sancta conversatione vixerunt, et quale exemplum patientiæ longanimitatis suæ post obitum posteris reliquerunt, manifeste auditoribus suis studeant fida narratione declarare. Quod autem sancti viri patris ac matris atque fratrum nomine nuncupentur, ostendit Salvator in Evangelio dicens : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est* (*Matth.*

[a] Sic ms. Forte *venerit*

XII). Hinc apostolus Paulus ad Corinthios scribens ait (*I Cor.* IV): *Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres: nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*; et de Timotheo ad Philippenses ait: *Experimentum autem ejus cognoscite quoniam sicut patri mecum servivit in Evangelio* (*Phil.* II).

Statuit et Simon septem pyramidas, unam contra unam patri et matri ac quatuor fratribus, cum doctor quilibet qualiter unicuique personæ priorum Patris [patrum (?)] lux sapientiæ, quæ per septiformem Spiritum fidelibus tribuitur, collata sit demonstret. *Et circumposuit his columnas* [*et super columnas*] *arma ad memoriam æternam*, cum infirmitatem et rectitudinem fidei eorum, et in ipsa fide quomodo armis spiritalibus contra hostes pugnaverint, insinuat.

Et juxta arma naves sculptas, quæ viderentur ab omnibus navigantibus mare. Quia qualiter præcedentes justi præsentis vitæ pelagus navigio crucis Christi transierint in mundi istius fluctibus laborantibus, ad spem solatii ipsorum, docendo confirmant, ut cognoscant sicut quando [quod sicut] illis prædictum navigium salubriter contulit littus quietis, ita et sibi credulitas passionis Christi et nostræ redemptionis in ipsa, si condigna eidem credulitati et opera habere velint, portum salutis æternæ conferat.

Tryphon autem cum iter faceret cum Antiocho rege adolescente, dolo occidit eum, etc. De hoc Pompeius ita refert: Dum hæc aguntur interim in Syriæ partibus, Tryphon, qui se tutorem Antiochio, Demetrii C privigno, substitui a populo laboraverat, occiso pupillo, regimen Syriæ invadit: quo diu potitus tandem, exolescente favore recentis imperii, ab Antiocho puero admodum, Demetrii fratre, qui in Asia educabatur, bello vincitur, rursumque regnum Syriæ ad sobolem Demetrii revertitur.

Et elegit Simon viros, et misit ad Demetrium regem, etc. Quod Simon ad Demetrium regem viros misit ut faceret remissionem regioni, hoc, ni fallor, significat quod sancta Ecclesia prædicatores suos ad principes istius mundi dirigit, quatenus eos verbo fidei sibi conciliet, et acta Tryphonis figuralis, hoc est, hæreticorum atque schismaticorum, in irritum ducat, eorumque superbiam, propter quam noluerunt mansuetudini ecclesiasticæ cedere, per rigorem exterarum potestatum conterat. Quibus et coronam auream ipsi legati deferunt et pacem [*Vulg.*, bahem], quod tradunt esse ornamentum totum ex annulis aureis confectum secundum morem provinciæ: cum eis pro bono certamine æternæ vitæ coronam, et pro solatio opportuno quo ecclesias suis edictis atque defensionibus adjuvent, præmia cœlestia repromittunt. Ita communiter.

In diebus illis Simon applicuit ad Gazam et circumdedit eam castris, etc. Quid est quod Simon Gazam oppugnare aggreditur, nisi quod prædicatores damnandos errores debellare conantur. Gaza, quæ interpretatur *fortitudo ejus*, significat gentium rigorem A atque duritiam. Construit ergo machinas multas Simon adversus Gazam, cum doctores sancti diversos spiritus dogmatum ad capiendas gentium munitiones conferunt, quatenus eos prædam salutiferam Domini regis sui, Jesu videlicet Christi, redigant. In quo percussit turrem unam et comprehendit, cum superbiam gentilium stravit eorumque corda in obedientiam Evangelii adduxit.

Qui autem, qui erant, et qui sunt illi qui cum uxoribus et filiis supra murum scissis tunicis ascenderunt et a Simone dextras sibi dari postulaverunt, nisi illi qui sollicitudinibus et cupiditatibus hujus mundi divitiis impliciti, postmodum conversi, non vestimenta sua, sed corda per pœnitentiam scindentes, dextras reconciliationis et societatis ab ecclesiasticis B sibi dari expetunt? quorum petitioni miserando Simon spiritalis consentiens non anathematis gladio eos percutit, sed de superstitione gentilitatis educens, errores eorum abscindendo amovit, quatenus habitationem condignam in eorum peccatoribus Domino Christo præparet. Eruperant *intra machinam in civitatem*. Quia insolentia barbarorum licet evadere Evangelium recte quæsierit, tamen veridicis testimoniis legis Dei circumligata atque compressa est.

Et factus est motus magnus in civitate. Cum totus mundus concussus est evangelica prædicatione: *motus* enim *magnus factus est in civitate*, quando gentium feritas excitata est ad persequendum confessores Christi, ut veri efficiebantur martyres qui fidei ac dogmatis Christi fidi erant assertores.

Et tunc intravit in ea cum hymnis Dominum benedicens, etc. Tunc et quando errores ejecti fuerint gentilium, cum laudibus Dei doctores sancti in conventicula intrabunt gentium: tunc quoque viros qui legem faciunt ibidem ponunt, quia veros cultores Christi piis prædicationibus ibi esse faciunt.

Et munivit eam fecitque sibi ibidem habitationem. Cum per Evangelium undique fidei munimine Ecclesiam firmantes, in ejus domicilio ipsi magistri commorando pro labore pio æterna præmia, quem pro confessione ipsorum impenderunt, a judice vivorum ac mortuorum in fine sibi retribuenda exspectant.

Qui autem erant in arce Hierusalem prohibebantur D *egredi*, etc. Hi qui erant in arce Jerusalem et ipsos infestabant Judæos significant hæreticos et schismaticos, qui in arce superbiæ suæ se collocantes, lites et bella movent contra catholicos: quos vetat Simon *egredi et ingredi in regionem et emere et vendere*, quia talibus doctores sancti cum catholicis contradicunt omnem societatis habere communionem propter quod *multi ex eis fame perierunt*, quia multi ex illis, cum anathemate extra communionem Ecclesiæ sequestrati fuerint, fame verbi Dei et inedia spiritalis scientiæ dispereunt. Sed quia, necessitate extrema compulsi, hujuscemodi sibi dextras communicationis dari ab Ecclesia postulaverunt, hoc eis ab ipsa indicitur pactum, ut relinquant errores suos, et anathematizent sectas nefarias quibus an-

tea adhæserint, et mundent conscientiam suam ab omni nequitia hæreticorum, et sic communicationi Ecclesiæ restituitur. Unde convenienter subjungitur :

Et intraverunt in eam tertia et vicesima die secundi mensis, anno centesimo septuagesimo primo cum laude, etc. Numeri isti, hoc est, centesimus septuagesimus primus, et vicesimus tertius, sacris pleni sunt mysteriis : nam centesimus, in quo Abraham Isaac promissionis filium genuit, vitæ significat perfectionem; septuagesimus, in quo captivitas Hierosolymitarum soluta est, peccatorum significat remissionem : sed quia hæc non nisi in Ecclesiæ consistit veritate, propterea super septuagenarium numerum monas addita est. Porro vicesimus tertius numerus sanctæ Trinitatis fidem cum duobus præceptis charitatis, in quibus tota legis plenitudo consistit, designat; secundus autem mensis, in quo Pascha facere videbatur illi qui super animam hominis mundi erant, tempus gratiæ et vocationis gentium ostendit. Cum ergo secundum hanc dictionem atque significantiam mysticorum numerorum victoria a fidelibus capitur, hoc est, ut sanctæ Trinitatis fidem cum duobus præceptis charitatis secundum evangelicam doctrinam integram servent, et vitæ perfectionem pro modulo suo habentes, in Ecclesiæ unitate intellectu et fide permanendo ad plenitudinem remissionis perveniant : sic tunc rite cum cantico et ramis palmarum, hoc est, cum laude vera et certa victoria, cœlestem intrabunt Hierusalem, multiplices gratias et laudes pro adepta salute et securitate Creatori suo perpetualiter referant, quia contritus est inimicus magnus ex Israel et mors, cum ipso mortua auctore, in perpetuum exstat damnata. Nec refugit hoc expositionis sequentis sensus, ubi scriptum est quod constituerit Simon ut omnibus annis diei hujus lætitia ageretur, et quod munierit montem templi, qui erat secus arcem, et habitaverit ibi ipse et qui cum eo erant : quia omni tempore istius vitæ illius diei memoria in spe retinenda est, in qua triumphantes de morte per gratiam Redemptoris nostri vitæ restituemur æternæ.

Imo cum singulis annis resurrectionis Dominicæ solemnia celebramus ut indicemus nos per ejus resurrectionem et victoriam de morte sperare, ac nostrorum corporum resurrectionem in fine sæculi futuram, et vitam in cœlesti regno perpetuam : propter quod montem templi, qui est secus arcem, munire debemus, hoc est, Christi incarnationem, quæ omnem altitudinem perfectionis sanctorum perfectione sua transcendit, firma fide in corde tenere et in hoc omni tempore vitæ nostræ, tam per nos quam per nobis commissos, sive per societatem conjunctos, pie laborare, quatenus ejus conjuncti corpori atque coadunati, similiter cum ipso capite regni cœlestis efficiamur hæredes ; cujus videlicet diei lætitiam ac memoriam beatus Petrus apostolus in Epistola sua nobis commendat dicens : *Unum vero hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies*

A *apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut unus dies. Non tardat Dominus promissis* [*promissionem suam*], *sed patienter agit propter vos, nolens aliquem perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti. Adveniet autem dies Domini sicut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur. Cum hæc igitur dissolvenda sint omnia, quales oportet nos esse in sanctis conversationibus et pietatibus, exspectantes et properantes diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent ? novos vero cœlos et novam terram et promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat. Propter quod, charissimi, hæc exspectantes satagite immaculati inveniri in pace, et Domini nostri Jesu Christi longanimitatem salutem arbitremini* (*II*
B *Petr.* III).

Et vidit Simon Joachim [Vulg. *Joannem*] *filium suum, quod vir fortis esset*, etc. Simon Joachim filio suo, cum videret quod vir esset, ducatum universarum virtutum commisit, ut ostenderet quod nullus magistrorum filio vel discipulo suo debet committere potestatem ac ordinem ecclesiastici regiminis nisi antea eum viderit esse virum, hoc est, sensu probatum et virtutum operibus studiosum : sed quia in superioribus diximus Simonem sanctorum gerere figuram doctorum, potest in hoc loco significationem exprimere principis pastorum, qui populo catholico sacri regiminis ministerium et omnium virtutum dedit notitiam atque effectum, cui et optime convenit quod in sequentibus scriptum est :

C

CAPUT XIV.

De sublimitate et potentia Simonis regis Juda, de multitudine pacis illis temporibus. Renovantur amicitiæ inter Romanos et Judæos, etc.

Et siluit terra Juda omnibus diebus Simonis, etc. Scriptum est in Isaia propheta de ipso Domino Salvatore : *Multiplicabitur ejus imperium et pacis non erit finis. Super solium David et super regnum ejus sedebit, ut confirmet et corroboret illud in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum* (*Isa.* IX). Principatus autem illius et imperium erit super solium et super regnum David, quod post captivitatem Babylonicam fuerat dissipatum ut confirmet illud et corroboret, et doceat esse perpetuum, ne cassa
D Dei promissio judicetur, et in psalmo Propheta dicit : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis donec tollatur luna* (*Psal.* LXXI). Nemini enim alteri hæc convenit promissio nisi soli mediatori Dei et hominum Christo Jesu, qui pro nobis incarnatus per obedientiam crucis cœli terræque possessor est factus, cui Pater in Psalterio per Prophetam ait : *Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Silet *omnis terra Juda, omnibus diebus Simonis*, quia terra Ecclesiæ a tempore incarnationis Christi usque in sempiternum, licet forinsecus persecutiones ab inimicis toleret, intus tamen pace fruitur vera. Cui idem Salvator in Evangelio ait :

Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, (*Joan.* XIV), ipse qui struit bona genti suæ.

Et placuit illis potestas ejus, et gloria ejus omnibus diebus. Omnia videlicet bona ab ipso collata sunt Ecclesiæ in remissionem peccatorum et dominationem virtutum. Unde complacet illi potestas ejus et gloria ejus, quia illi soli servire omni tempore elegit.

Ipse accepit Joppem in portum et fecit introitum in insulis maris. Cum introitum fidei ex gentium populo sibi fundavit Ecclesiam, unde introitum in fidei per Evangelium panderet gentibus totius orbis. Joppe *pulchritudo* interpretatur, et quæ pulchrior est sancta Ecclesia cui sponsus in Cantico canticorum ait : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es, oculi tui columbarum absque eo quod intrinsecus latet* (*Cant.* I)? Unde *dilatavit fines gentis suæ*, id est, Ecclesiæ, obtinuit regionem totius mundi. *Et congregavit captivitatem multam.* De quo supra scriptum est : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Ephes.* IV).

Et dominatus est Gazaræ, et Bethsuræ, et arci. [a] Quia mundavi factum per Evangelium domando in proprium redegit Dominum et abstulit immunditias peccatoris atque vitiorum, mundans eam lavacro regenerationis.

Et non erat qui resisteret ei. De quo scriptum est : *In voluntate tua, Domine, universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati tuæ. Tu enim fecisti cœlum et terram et universa quæ cœli ambitu continentur, Dominus universorum tu es* (*Esther.* XIII).

Et unusquisque colebat terram suam cum pace. Corpus suum scilicet virtutibus exercens, vel terram Ecclesiæ bonis operibus. Singuli quique sanctorum pro viribus colunt.

Et terra dabat fructum suum. Caro videlicet nostra fructus bonorum operum affert similiter.

Et ligna camporum. Hoc est, homines viriditate fidei semper florentes germina virtutum proferunt.

Seniores in plateas sedebant omnes, et de bonis terræ tractabant, et juvenes induebant se gloriam et stolas belli. In senioribus possumus accipere prophetas, apostolos et doctores sanctæ Ecclesiæ, qui auditores suos consiliis juvant et sermonibus roborant; juvenes autem, cœtus fidelium, quia, gloria confessionis Christi freti, induunt se armis virtutum, quo facilius possint conterere hostium exercitum.

Civitatibus tribuebat alimonias. Hoc est, Ecclesiis impendebant sermones doctrinasque.

Quas constituit esse vasa munitionis. Ut scilicet thesauram sapientiæ spiritalis servarent, *in conscientia pura et fide non ficta* (*I Tim.* I), quod tandiu fecit *quoadusque nominatum est nomen gloriæ ejus usque ad extremum terræ*, quia *in omnem terram exivit sonus* prædicationis apostolorum, *et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Unde per Isaiam dicitur prophetam : *Auditam faciet Dominus gloriam vocis tuæ, et terrorem brachii ostendet* (*Isa.* XXX).

[a] Locus corruptus, ut alii bene multi.

Fecit pacem super terram. Quia *ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II).

Et lætatus est Israel lætitia magna. Quia *lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde* (*Psal.* LXIII).

Et sedit unusquisque sub vite sua et sub ficulnea, nec erat qui eos terreret. Hoc est juxta illud quod in Machæa dicitur : *Requiescet unusquisque sub vite sua et sub ficulnea sua, et non erit qui exterreat* (*III Reg.* IV). Hæc est vinea quæ in Evangelio loquebatur : *Ego sum vitis et vos palmites et Pater meus agricola. Omnis arbor qui non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur* (*Joan.* XV, *Matth.* VII, *Luc.* III). Hujus fructus bibuntur et comeduntur et lætificant cor hominis, et inebriant amicos sponsæ et in regno Dei novi bibuntur quotidie. Sub ficu autem requiescit, et nullas insidias formidat, qui dulcedine sancti Spiritus fruitur, et illius fructibus saturatur, charitate, gaudio, pace, continentia, patientia. De hujusmodi dicitur plantatore, *Qui plantat ficum, comedit fructus ejus* (*Deut.* XX); qui tales ædificaverit domos et plantaverit vineas, de quibus Apostolus loquitur : *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit* (*I Cor.* III), comedet labores manuum suarum, *et seminans in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (*Gal.* VI), nec diaboli et satellitum ejus fraudibus supplantabitur.

Et confirmavit omnes humiles populi sui et legem exquisivit. Humiles populi sunt sancti quos in Evangelio (*Matth.* V) *pauperes spiritu* appellat. Opera quoque populi Dei non veterascent, sed innovabuntur et consummabuntur, vel confirmabuntur quotidie, *ut non ambulent in vetustate litteræ, sed in novitate Spiritus* (*Rom.* VII); talem legem exquisivit Simon noster, *et abstulit omnem iniquum et malum*, cum modo per sanctos doctores excommunicat hæreticos et schismaticos, et omnes pios in fine mundi mittit, et colligent omnia scandala de regno ejus (*Matth.* XIII).

Sancta glorificavit et multiplicavit vasa sanctorum, cum religionem Novi Testamenti ordinabiliter et rite in Ecclesia sua servare docuit.

Et auditum est Romæ quia defunctus esset Jonathas, et usque in Spartiatas : et contristati sunt valde, etc. Simone sacerdotium accipiente diversæ gentes ad eum legatos mittunt, rogantes ea quæ pacis sunt, significat quod apostolis atque doctoribus Novi Testamenti post passionem Christi, resurrectionem atque ascensionem ad cœlos Evangelium in mundo prædicantibus, multitudo gentium ad fidem confluxerit, et pacem magnopere cum Ecclesia habere postulaverit.

Mittentes epistolas. Hoc est, secreta cordis sui per confessionem illis patefacientes, quatenus verba veritatis accipiendo regulam justitiæ ab eis ediscerent.

Tabulæ æreæ memoriale perpetuum. Scriptum est enim : *In memoria æterna erit justus, ab auditione*

mala non timebit (*Psal.* CXI); æris quippe metallum diu durabile est atque sonorum, sic amicitia atque societas sanctorum firmissimum atque clarissimum mansionis statum habet.

Post hæc autem misit Simon Numenium Romam, etc. Simon Romanis clypeum aureum mittens habentem pondus mnarum mille, ad statuendam cum eis societatem, significat doctores sanctos in prædicatione Evangelii gentibus promittere regnum cœleste et æternam beatitudinem, si fidem Christi recipere voluerint evangelicamque doctrinam in fine vitæ servare. Clypei enim rotunditas et auri splendor nec non et millenarii numeri perfectio, per figuram æternæ quietis coronam significant, etc.

Et statuerunt eis libertatem et descripserunt in tabulis cereis, etc. Ebul [*Vulg.*, Elul] mensis est octavus apud Hebræos qui apud Græcos dicitur Γορπιαῖος, apud Latinos vero September; sed dispersi sunt ordines numerorum propter diversas inchoationes annorum, quæ apud singulas gentes existunt. Nam Hebræi, qui primum mensem Nisan, hoc est Aprilem, in sexto loco habent supra memoratum Ebul. Græci autem, qui suum annum inchoant a primo mense eorum, Ἀπρίλλος dicto, hoc est a Kalendis Decembris, decimum mensem habent Γορπιαῖον. Latini autem, qui antiquitus primordium anni sui a Kalendis Martii habuere, Septembrem septimum mensem computaverunt.

Et suscepit Simon et placuit ei ut summo sacerdotio fungeretur et esset dux, etc. Peribolus Græce dicitur murus atrii domus Domini, qui totum templum per quadrum ambiebat in circuitu, sicut beatus Hieronymus in Expositione Ezechielis prophetæ, libro decimo tertio, ostendit. In loco ergo celebri atrii interioris domus ponebantur tabulæ æreæ, in quibus confirmatum fuerat per scripturam sacerdotium Simonis et filiorum ejus. Mystice autem Christi sacerdotium et filiorum ejus, hoc est populi Christiani, in atrio domus Domini, hoc est in præsenti Ecclesia, Scriptura testificante, confirmatur, et in omnibus gentibus stabile et perpetuum esse declaratur. Unde est illud quod in psalmo scriptum est: *Juravit Dominus et non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Et iterum: *Semel*, inquit, *juravi in sancto meo, si David mentiar: semen ejus in æternum manebit, et sedes ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum et testis in cœlo fidelis* (*Psal.* LXXXVIII). Consuetudo [a] est frequenter jurare ut eis possit aliquis credere: Deus autem semel jurat, quia nulla varietate temporis immutatur. Jurare autem illius diximus esse ventura promittere: nam ejus se religioni constringit, qui non habet fortiorem; dicit *et in sancto tuo*, in Christo, qui dixit: *Custodi animam meam* (*Psal.* XXIV), *quoniam sanctus sum si David mentiar; si* negative positum est, quod et communis usus habet. Semen Christi sunt omnes qui ei fideli mente crediderunt, quia in ipsis futurum regnum seminatum est, quod ventura messis ostendit, sicut et in vicesimo primo psalmo ipse dicit: *Semen meum serviet illi.* Manebunt ergo sancti in æternum, qui in excellenti ac beata conversatione demorantur. Unde illos proprie manere non dicimus, quia a regno Domini repelluntur. Thronus autem Dei hic intelligenda est anima fidelis, in qua revera insidet quando eam majestatis suæ illuminatione compleverit; sic enim scriptum est: *Sedes sapientiæ anima justi*, addidit, *sicut sol in conspectu meo.* Lucida quippe erat anima illa justi, quam sedem diximus Salvatoris. Dicendo autem *sicut sol*, comparationem rerum visibilium facit. Nam si magnum est de creatura clarescere, multo melius de Creatore lucere. Luna perfecta significat transmutationem corporis de corruptione in corruptionem. Tunc enim perfecta erit corporum nostrorum natura quando mortalitas vel corruptio jam non erit ulla: quod enim ipsa luna, quæ crescit et decrescit, carnis humanæ mutabilitatem significat, in multis Scripturarum locis demonstrari potest. Hæc quidem testimonia de psalmis posuimus, ad ostendendum veri Simonis firmissimum et sempiternum esse sacerdotium.

CAPUT XV.

Antiochus, Demetrii filius, accipit patris regnum et scribit epistolas Judæis. Persequitur Tryphonem. Misit Simon in auxilium Antiocho, et noluit accipere, etc.

Et misit rex Antiochus, filius Demetrii, epistolas ad insulas maris Simoni sacerdoti, etc. Antiochus hic, qui Εὐεργέτης, idem ac fidelis, cognominatus est, filius fuit Demetrii Sotheris, frater autem Demetrii minoris, qui post Alexandrum Philopatrem (Philopolum) regem in Syria regnavit. Demetrius autem Sother post Antiochum Eupatorem, filium Antiochi Epiphanis, ut Chronicon Eusebii et Hieronymi testatur, regnavit annis duodecim, post quem Alexander Philopolus annos regnavit undecim. Post hunc Demetrius, filius Demetrii annos tres; captus autem a Parthis, in Hircania ab Arsacide rege retruditur. Post quem Antiochus Assidetes [Sidetes] frater ejus, Demetrii tenuit regnum annos quatuordecim, post cujus interitum iterum restituitur Demetrio, quod postea tenuit annis quatuor. Qualiter autem Demetrio et Antiocho fratribus regni successus provenit, non grave videri debet lectori si aliqua huc de Historia Pompeii Trogi intromittatur, qui in libro XXX hoc ita refert: Igitur Antiochus, memor quod et pater propter superbiam invisus, et frater propter segnitiem contemptus fuisset, ne in eadem vitia incideret, recepta in matrimonium Cleopatra, uxore fratris, civitates quæ in initio fraterni imperii defecerant, summa industria prosequitur, domitasque rursus regni terminis adjecit, Judæosque, qui in Macedonico imperio sub Demetrio patre armis se in libertatem vindicaverant, subegit: quorum vires tantæ fuere, ut post hoc nullum Macedonum regem tulerint, domesticisque imperiis usi, Syriam magnis

[a] Addendum *hæreticorum*, vel aliquid simile.

infestaverint bellis. Item in libro tricesimo octavo atque tricesimo anno priori narrationi suæ ista subnectit : namque Demetrius, sicut supradictum est, cum bellum Parthis intulisset, multisque congressionibus victor fuisset, repente insidiis circumventus, amisso exercitu, capitur. Cui Arsacides [a] Hircania non cultum flumen regnum [Arsacides, Parthorum rex, magno et regio animo, misso in Hircaniam, non cultum tantum regium] præstitit, sed et filiam in matrimonium dedit, regnumque Syriæ, quod per ejus absentiam Tryphon occupaverat, restituturum promittit. Post hujus mortem, desperato reditu, non ferens captivitatem Demetrius, privatam, etsi opulentam vitam pertæsus, tacitus in regnum fugam meditatur. Hortator illi et comes Gallimander amicus erat, qui post captivitatem ejus a Syria per Arabiæ deserta, ducibus pecunia comparatis, Parthico habitu Babylonem pervenerat. Sed effugientem Phrahates, qui Arsacidi successerat, equitum celeritate, per compendiosiores tramites occupatum retrahit. Ut est deductus ad regem, Gallimandro quidem non tantum veniam, verum et præmium fidei datum. Demetrium autem, graviter castigatum, ad conjugem in Hircaniam remittit, arctioribusque custodiis observari jubet. Interjecto tempore, cum fidem illi et suscepti liberti facerent, eodem amico comite repetita fuga est; sed pari infelicitate prope fines regni sui deprehenditur, ac denuo perductus ad regem, ut invisus a conspectu submovetur. Tunc quoque uxori et liberis donatus in Hircaniam, pœnalem sibi civitatem, remittitur, talisque aureis in exprobrationem puerilis levitatis donatur : sed hanc Parthorum tam mitem in Demetrium clementiam nec mos gentis faciebat, nec respectus cognationis, sed quod Syriæ regnum affectabant, usuri Demetrio adversus Antiochum fratrem, prout vel tempus vel fortuna belli exegisset. His auditis, Antiochus occupandum bellum ratus, exercitum, quem multis finitimorum bellis induraverat, adversus Parthos ducit. Sed per luxuriam non minor apparatus quam militiæ fuit : [b] quippe millia multa armatorum secuta sunt trecenta lixarum e quibus coquorum [quippe octoginta millia armatorum secuta sunt trecenta millia lixarum, ex quibus coquorum, etc.] pistorumque major numerus fuit. Argenti certe aurique tantum, ut gregarii milites auro caligas figerent, proculcarentque materiam cujus amore populi ferro dimittunt [dimicant]. Culinarum quoque argentea instrumenta fuere, prorsusque ut ad epulas, non ad bellum pergerent. Advenienti Antiocho multi Orientales reges occurrere, tradentes se regnaque sua cum exsecratione superbiæ Parthicæ. Nec mora congressioni fuit. Antiochus, tribus præliis victor, cum Babyloniam occupasset, magnus haberi cœpit. Itaque ad eum omnibus populis defluentibus, nihil Parthis reliquum præter patrius finis fuit. Tunc Phrahates Demetrium in Syriam ad occupandum regnum cum Parthico præsidio mittit, ut eo pacto Antiochus ad sua tuenda ad Parthiam revocaretur. Interim, quoniam viribus non poterat, insidiis Antiochum ubique tentabat. Propter multitudinem hominum exercitus Antiochi per civitates hiberno tempore divisus erat, quæ res exitii causa fuit. Nam cum gravari se copiarum prælibatione et injuriis militum civitates viderent, ad Parthos deficiunt; et in die statuta omnes apud se divisum exercitum per insidias ne invicem ferre auxilia possent, aggrediuntur. Quæ cum nuntiata Antiocho essent, auxilium proximis laturus cum ea manu quæ secum hiemabat, progreditur. In itinere obvium regem Parthorum habuit, adversus quem fortius quam exercitus ejus dimicavit : ad postremum tamen, cum virtute hostes vincerent, metu suorum desertus occiditur ; cui Phrahates exsequias regio more fecit, filiamque Demetrii, quam secum Antiochus adduxerat, captus amore virginis, uxorem duxit. Pœnitere deinde dimissi Demetrii cœpit; ad quem retrahendum cum turmas equitum festinato misisset, Demetrium hoc ipsum metuentem jam in regno missi invenerunt, frustraque omnia conati, ad regem suum reversi sunt. Antiocho in Parthia cum exercitu deleto, frater ejus Demetrius, o sidione Parthorum liberatus, ac restitutus [in regnum], cum omnis Syria in luctu propter amissum exercitum esset, quasi patriarcha [Parthica] ipsius ac fratris bella quibus alter captus, alter occisus erat, prospere gessissent, ita Ægypto bellum inferre statuit, regnumque Ægypti Cleopatra socru pretium auxilii adversus fratrem suum pollicente. Sed dum aliena affectat, ut assolet fieri, propria per defectionem Syriæ amisit. Siquidem Antiochenses primi, duce Tryphone, exsecrantes superbiam regis, quæ conversatione [Parthicæ crudelitatis] intolerabilis facta erat, mox Apamenii cæteræque civitates exemplum secutæ, per absentiam regis [ejus] a Demetrio defecere. Ptolemæus quoque rex Ægypti, bello ab eodem petitus, cum cognovisset Cleopatram sororem suam, opibus Ægypti navibus impositis, ad filium et Demetrium generum suum in Syriam profugisse, immisit juvenem quemdam Ægyptium, Protharsi negotiatoris filium, qui regnum Syriæ armis peteret et composita fabula, quasi per adoptionem Antiochi regis receptus in familiam regiam esset, nec Syriis quemlibet regem aspernantibus, ne Demetrii superbiam paterentur, nomen juveni Alexander imponitur auxiliaque ab Ægypto ingentia mittuntur. Interea corpus Antiochi interfecti a rege Parthorum, in loculo argenteo ad sepulturam in Syriam remissum, pervenit : quod cum ingenti studio civitatum et regis Alexandri, ad confirmandam fabulæ fidem, excipitur. Quæ res magnum favorem popularium conciliavit, omnibus non fictas in eo effundi lacrymas existimantibus. Demetrius autem, victus ab Alexandro, cum undique circumstantibus malis premeretur, ad postremum etiam ab uxore filiisque deseritur. Relictus igitur cum paucis servulis, cum Tyrum, religione se templi defensurus, petisset, nam egrediens, præ-

[a] Hic ms. legi non poterat.

[b] Adverte hic errorem ms.

fecti jussu interficitur. Prædictis causis enim quod Antiochus possessas per prælia civitates a Simone repetit, significat antiquum hostem semper sanctorum virtutibus invidere et injusto servitio sibi eos subjugare velle : sed eos Simon spiritalis sibi vindicando, sui juris dixit ac patrum suorum hæreditatem, nec ullam ibi habere communionem, quia possessio virtutum proprie electorum est, non reproborum. Unde terras Chananæorum in quas introducuntur filii Israel, filii Sem fuerant quondam in orbis divisione sortiti, quas deinceps per vim atque potentiam posteritas tam persuasionis iniquitate possedit : in quo et Dei judicium rectissimum comprobatur, qui et illos de locis alienis, quæ male occupaverant, expulit, et istis sanctis tanquam patrum possessionem, quæ prosapiæ eorum in divisionem orbis fuerant deputata, restituta, quæ in nobis fuerat, certissima ratione cognoscitur. Nam voluntas Domini possessionem cordis nostri non vitiis, sed virtutibus naturaliter deputavit : quæ post prævaricationem Adæ, insolescentibus vitiis, id est populis Chananæis a propria regione depulsis, cum eis sursum per Dei gratiam diligentia nostra ac labore fuerint restitutæ, non tamen alienas occupasse terras quam proprias credendæ sunt recepisse.

Et constituit rex Cendebæum ducem maritimum et exercitum equitum, etc. Quid per Cendebæum ducem maritimum, quem Antiochus ad debellandum Judæos mittit, nisi potentatus istius mundi, et persecutores religionis Christianæ designatur? Quos Antiochus, mysticus Antichristus videlicet, in exterminium populi Christiani cum exercitu lictorum atque carnificum transmittit ut conculcent veram Judæam, hoc est Ecclesiam, et captivent per errorem, sive interficiant per blasphemiam, fidelium populum. Jubetur præterea Cendebæo ut ædificet Cedronem. Cedron enim torrens sive vallis juxta Hierusalem est, ad orientalem plagam, cujus et Joannes evangelista in passione Domini meminit (*Joan.* XVIII). Ob hoc autem ædificari jussus est Cedron ut obstruerentur portæ civitatis et coangustaretur populus. Interpretatur autem Cedron *tristitia*, sive *mœror*, sive *dolor*, et apte ille missus est Cedronem ædificare cui commendatum est Christi confessoribus pœnarum dolorem infligere.

CAPUT XVI.

Misit filios duos Simon ad debellandum Cendebæum ducem. Quod Judas filius Simonis vulneratus est. Occiditur Simon cum filiis suis in convivio. Joannes ejus filius succedit fratri in principatu sacerdotum.

Et ascendit Joannes de Gazaris et nuntiavit patri Simoni, etc. Diximus superius quod Simon principem sacerdotum, illum videlicet qui per obedientiam crucis obtulit semetipsum Patri pro nobis, in cujus domo Filii duo sunt populi credentium ex Judæis et gentibus. His commendat Pater virtutem belli contra hostes universos et inimicos veritatis, hoc est, contra Judæos, paganos et hæreticos, necnon contra malignos spiritus, quatenus defendant fidem Christianam et protegant veros confessores Dei.

Estote, inquit, *loco meo, et fratres mei, et egressi pugnate pro gente nostra, auxilium vero de cœlo vobiscum sit.* Qui sunt isti fratres nisi illi de quibus ipsa Veritas resurgens a mortuis ad mulieres ipsius sepulchrum visitantes in Evangelio ait : *Ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Matth.* XXVIII)? In loco ergo Christi et apostolorum ejus sunt sancti, qui facientes voluntatem cœlestis Patris, et veritatis victoriam et animarum quærunt salutem : quibus auxilium de cœlo est, ab ipso utique de quo in psalmo scriptum est : *Mirabilis Dominus in sanctis suis, Dominus Israel, ipse dabit virtutem et fortitudinem plebis suæ* (*Psal.* LXVII). Isti elegerunt viginti millia virorum belligeratorum, quia eos solummodo habiles ad spiritalem militiam deputant, qui in duobus præceptis charitatis mandatorum Dei executores atque operatores fiunt.

Et admovit castra contra faciem eorum ipse et populus ejus, etc. Quod dux cum ipse videret populum trepidantem ad transfretandum torrentem transfretavit primus, ostendit quod illi ægrotorum [*Forte*, magistrorum] loco et doctoris officio in Ecclesia funguntur, timiditatem subjectorum suæ fidei atque constantiæ exemplo confortare debent, ac sacris tubis, hoc est dogmatibus divinis, in aciem contra hostes exacuere : sicque Cendebæus spiritalis et castra ejus fugantur, et cadunt ex eis multi vulnerati, quia divinæ majestatis virtutem tandem sentiunt timore concussi.

Tunc vulneratus est Judas frater Joannis, etc. Quod Judas vulneratus est in prælio et Joannes insecutus est hostes, illud, nisi fallor, significat quod Paulus ait : *Ex parte cæcitas contigit in Israel donec plenitudo gentium subintraret, et tunc omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI), quia tardante in fide Christi plebe Judaica, gentium Ecclesia fortiter hostes premit, donec eos salubri compugnatione ad pœnitentiam convertit, aut perseverantes in nequitia nimis futuram pœnam prædicando puniat ; cum autem tempora gentium complebuntur, et ipsarum plenitudo ad fidem subintraverit, tunc omnis Israel, hoc est omnis Ecclesia, ex utroque videlicet populo, salubri confessione per fidem, spem et charitatem, Christi munere salva erit.

Et Ptolemæus filius Abobi constitutus erat dux in campo Jericho, etc. Quid per Ptolemæum nisi hypocritæ atque versuti homines figurantur. Hi ergo ficto disciplinatu bonis magistris adhærentes, simulantesque pietatem, cujus virtutem penitus ignorant, plerumque ad honorem ecclesiasticamque dignitatem, ipsis magistris tribuentibus, perveniunt : hoc est enim summi sacerdotis generum esse, illas utique personas quas boni magistri aqua et verbo regenerabant, in potestatem regiminis sui accipere ; sed cum, accepto gradu, propriæ potestatis esse cœperunt, singuli cupiditatibus servientes, ipsos sui auctores honoris dolis et mentitionibus supplantare

atque subvertere student; occiduntque filios eorum ac pueros pariter, cum nulli personæ secum habitanti parcunt, sed pecunias atque adulationes sibi sæculares potestates..... [a] Ecclesiam occultis insidiis seu manifestis persecutionibus infestant.

Nec mirum talem nequitiam aliquando prævalere in Ecclesia posse, cum legimus Ecclesiæ capere (*sic*) dolum Judæ proditoris; magus a Philippo baptizatus est, sed non a nequitia mentis purgatus; Julianus, apostata a lectore Ecclesiæ excitatus, usque ad finem vitæ hostis truculentus in cœpta malitia perseveravit: quales et istius temporis ætas nonnullos habet, qui, licet magistros suos non occidunt gladio, tamen invidia atque odiis persequi non cessant.

Et præcurrens quidam nuntiavit Joanni in Gazara quia periit pater ejus, etc. Joannes quidem, patre per dolum necato, se cautus ab hoste observat, ac viros qui eum venerant perdere occidit, quoniam quilibet ex fidelium numero gratia Dei salvatus, ac providus ac sollicitus de sua salute servanda, audita deceptione aliorum hostium, insidias præcavere ac machinas eorum perversas conterere studet: non enim sola simplicitas cuique sufficit ad salutem servandam, sed cum simplicitate pariter debet esse prudentia. Unde Salvator in Evangelio ait discipulis suis: *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* x); et Apostolus ait: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (*I Cor.* xiv). Debet ergo simplicitas a nobis haberi ut neminem noceamus; debet et prudentia, ne despiciamur ab aliis: nec multum distat inter decipere quemlibet et ab alio decipi posse.

Et cætera sermonum Joannis et bellorum ejus, etc. Iste Joannes, dux Judæorum simul et pontifex, virtutum vir fuit ac multa opera mirifica confecit: hic quoque Hircani nomen accepit, ac a Romanis jus amicitiæ postulans, decreto senatus inter amicos relatus est; qualiter autem Josephus de eodem Hircano narret, ad manifestanda ea quæ in fine libri Machabæorum breviter dicta sunt, non incongruum videtur nobis hic ponendum. Postquam enim de Simonis victoria aliqua commemoravit, de fine ejus taliter refert (*Lib.* xiii *Antiq.*, *cap.* 13-17): [b] Igitur Simon, annis octo principatum tenens sacerdotii Judæorum, moritur in convivio, captus insidiis Ptolemæi, generi sui, qui, ejus conjuge duobusque filiis in custodiam conclusis, certos amicos misit ut Joannem, tertium, cui Hircanus fuit nomen, interficerent. Cognito autem impetu qui parabatur, adolescens ad civitatem properabat, multoque populo fretus, et propter memoriam æternæ virtutis, et quod iniquitas Ptolemæi cunctis esset invisa. Voluit autem et Ptolemæus aliam portam civitatis ingredi, sed a populo rejectus est, qui maturius Hircanum susceperat, et hinc quidem statim recessit in aliquod ultra Hiericho castellum quod Dago vocatur.

Hircanus autem paternum honorem pontificis assecutus, postquam Deo sacrificia reddidit, velociter Ptolemæum petiit et matri simul et fratribus adjumento futurus. Castellumque aggressus, aliis quidem rebus superior erat, justo autem dolori cedebat: Ptolemæus enim, quoties premeretur, matrem ejus fratresque in murum perductos palam ut possent conspici verberabat eosdemque præcipitaturum se minabatur. Unde Hircanum quidem plus timor quam iracundia commovebat. Mater vero ejus, nihil plagis aut intentata nece perterrita, manus prætendens, filium precabatur ne suis parceret, imperio siquidem ipsa mortem sibi a Ptolemæo propositam in mortalitate duceret meliorem, dummodo ille pœnas eorum quæ in domum suam admisisset, expenderet. Joannes autem, nunc obstinationem matris cogitans, ad preces ejus audiens, ad pugnandum impellebatur, modo verberari eam lacerarique conspiciens, effeminabatur totusque plenus doloris erat. Ob hoc autem diu tracta obsidione, feriatus annus advenit, qui in septimo quoque orbus apud Judæos cessare moris est, exemplo septimorum dierum; et in hoc Ptolemæus, obsidionis requiem nactus, fratribus Joannis una cum matre occisis, ad Zenonem confugit, qui Cothila [Cotilas] cognominatus est, Philadelphiæ tyrannum. Antiochus autem ad ea quæ per Simonem passus fuerat iratus in Judæam ducit exercitum, ibique assidens Hierosolymis Hircanum obsidebat: ille autem patefacto sepulcro David, qui regum ditissimus fuerat, ablatisque inde pecuniæ plus quam tribus millibus talentorum, et Antiocho persuasit, trecentis ei talentis datis, ab obsidione cedere, primusque Judæorum pravitatis opibus alere peregrina cœpit auxilia.

Hircanus deinde, morte Antiochi cognita, statim ad Syriæ civitates expeditionem paravit, vacuas eas propugnatoribus esse ratus, quod ita erat. Nam et Medabam, et Samogam, et Sychimam, et Garizim cum vicinis cepit, et superbum Cirthæorum [Cuthæorum] genus adjacentia fano loca colentium, exemplo ejus quod est Hierosolymis ædificato. Capit autem Idumææ quoque non paucas alias civitates, et præterea Adoreon [Aoraeum] et Marasan [Marisam]: in Samariam vero usque progressus ubi nunc est Sebaste civitas, ab Herode rege condita, ex omni parte concludit filiosque suos Aristobolum et Antigonum obsidioni præfecit: quibus nihil renitentibus ad hoc famis necessitate, qui erant inter civitatem, venerunt ut insuetam carnem cogerentur attingere.

Igitur Antiochum adjutorem sibi advocant Spiritus Domini cognominatum, qui cum prompta ejus voluntate paruisset, ab Aristobulo et Antigono superatur, et ille quidem ad Scythopolim usque persequentibus commemoratis fratribus effugit.

Ili vero in Samariam reversi multitudinem intra murum iterum compellunt et expugnata civitate, ipsamque diruunt et habitatores captos abducunt. Prospere autem gestis secedentibus, alacritatem

[a] Deest aliquid.

[b] Quæ sequuntur ex Josepho translata fœda passim et insanabili corruptione laborant.

refrigescere non sinebant, sed cum exercitu Scythopolim usque progressi, et ipsam percusserunt, et agros inter Carmelum omnes inter se partiti sunt. Secundarum rerum Joannis et filiorum ejus invidia seditionem gentium concitavit, multique adversus eos collecti non quiescebant, donec aperto bello devicti sunt. Reliquum vero tempus Joannes cum fortunatissime viveret et optime res per annos triginta tres administrasset, quinque relictis liberis moritur. Vir plane beatissimus, et qui nullam dedisset occasionem cur ei causam de fortuna quispiam quereretur. Denique tria vel præcipua maxime solus habebat: nam et gentis princeps et pontifex erat, et præterea propheta, cum quo Deus colloquebatur, ut futurorum nihil penitus ignoraret, quia et de duobus mulieribus filiis suis quod rerum domini permansuri non essent antevidit atque prædixit.

Tenuit autem ipsum pontificatum post patris obitum, secundum chronicorum fidem annis viginti sex. Pater ejus autem Simon ante eum pontifex fuit annis octo, ante quem Jonathas frater ejus annis decem et octo. Judas quoque, frater Jonathæ et Simonis, tribus tantum annis pontificatum habuit, licet bella plura cum ducibus regum Syriæ ante gesserit. Post Joannem quippe Aristobolus, filius ejus, pontificatum apud Judæos accepit, qui rex pariter fieri volens, diadematis sumpsit insigne.

Post quadringentos octoginta quatuor annos Babyloniæ civitatis, hic Antigonum fratrem suum dolo interfecit, et uno anno in regno expleto, miserabili morte fratricida vitam finivit cui successit frater ejus Amiects [Jamneus], qui et Alexander, in regnum, quod tenuit viginti septem annis, tam crudeliter, ut etiam irritata plebe sibi quærenti ab his quidnam faciens animos sibi plebis reconciliaret, responsum est: Si moreretur; vix enim forte cum mortuo, tam gravia perpessi, in gratiam reverterentur, ut odia adversus defunctum deponerent. Quibus excitatus bellandique assuetudine multis necatis, reliquos coegit in urbem cui nomen Belselel; cui expugnatio acerbiorem solito pestem invexit, tam sævo crudelitatis processu, ut ex eo numero octingentos in medio civitatis circumfigeret [crucifigeret], quorum in conspectu conjuges eorum filiosque jugulari jussit. Hæc spectabat accubans in medio concubinarum, lætus inter vina et pocula, sed magis sanguine quam vino inebriatus.

Hoc solo facto amplius populum quam bello terruit, ita ut proxima nocte Judæorum octo millia ultra Judæam descenderent, quibus fugæ finis mors Alexandri foret; eo mortuo Alexandra uxor ejus, quæ et Salma [Salome] cognominata est, regnavit Hierosolymis annis novem. Dehinc duobus fratribus filiis Alexandri, Hircano et Aristobulo, de imperio dimicantibus, occasionem habuere Romani ut Judæam invaderent. Ita Pompeius Hircano invitante Hierosolymam venit, capta urbe et templo deserato usque in Sancto sanctorum accessit, Aristobolum minorem fratrem suum secum adducit, pontificatum

A vero confirmat atque Antipatrum, Herodis Ascalonitæ filium, procuratorem Palæstinæ facit. Sicque Hircanus animo deses, adjuvante Antipatro prædicto procuratore, tenuit pontificatum annis triginta quatuor. Postea autem Antipatro per venenum in convivio necato, Herodes, filius ejus, successit in regnum, qui et Hircanum interfecit. Hinc et Herodes, prædicti Antipatri Ascalonitæ et matris typidis [Cypridis] Arabicæ filius, a Romanis Judæorum suscepit principatum; cujus tempore, Christi nativitate [vicina] regnum et sacerdotium Judææ, quod prius per successiones annorum tenebatur, destructum est; completa prophetia, quæ ita per Moysen loquitur: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est; et ipse*
B *erit exspectatio gentium* (*Genes.* XLIX).

In hoc loco et Christus, quem Danielis Scriptura præfatur (*Dan.* IX), accepit finem. Nam usque ad Herodem, Christi [id est] sacerdotes erant reges Judæorum, qui imperare cœperunt a sexagesima quinta olympiade et instauratione templi sub Dario usque ad Hircanum, et ad centesimam et octogesimam sextam olympiadem, annis quadringentis triginta tribus in medio transactis: quos Daniel quoque significat dicens: *Et scies, et intelliges ab initio sermonis respondendi et ædificandi Hierusalem usque ad Christi principatum, hebdomadæ septem, et hebdomadæ sexaginta duæ.* Quæ sexaginta novem hebdomadæ faciunt annos quadringentos octoginta tres,
C in quibus Christi, id est sacerdotes, per unctionem consecrati regnaverunt usque ad Hircanum: quo, extremo omnium, a Parthis capto, Herodes, Antipatri filius, nihil ad se pertinentem Judæam ab Augusto et senatu accepit, filiique ejus post eum regnaverunt [usque] ad novissimam captivitatem Hierosolymorum, nequaquam sacerdotalis generis pontificibus constitutis, neque perpetuitate vitæ secundum legem Moysi servientibus Deo. Ignobiles vero quidem, et alio tempore alii, et nonnulli unius anni sive modico amplius, et a Romanis sacerdotium emebant. Quæ omnia et Daniel propheta vaticinatus est dicens: *Et post hebdomadas septem et septuaginta duas interibit chrisma, et judicium non erit in eo, et templum sanctum corrumpet populus: duce veniente*
D *cædentur in cataclismo belli*; et in sequentibus: *Et super templum*, inquit, *abominatio desolationum: et usque ad consummationem temporis consummatio dabitur super desolationem.* Herodes Avanulum [Ananelum] quemdam de Babylone accitum, pontificem constituit Judæorum, et post exiguum temporis Aristobolum fratrem uxoris suæ, nepotem Hircani, successorem ei dedit: quo postremum [post annum] interfecto rursum Ananelo reddit sacerdotium. Nec jam fuit successio legalis in sacerdotium, sed fine ipsius legis et sacerdotii appropinquante, confusa erant omnia. Hic autem Herodes strenuus fuit in actibus belli et in gubernatione regni atque instauratione ædificiorum, sed infelicissimus ac crudelissimis moribus; apud Hierosolymam multas et magnas ce-

clesias construxit; Samariam, olim in cineribus sedentem, a fundamentis suscitans, in honorem Augusti Sebasten appellavit, et in Paneade, id quod Panion vocatur exstruxit; Cæsaream in nomine Cæsaris condidit, quæ prius Turris Stratonis vocabatur. Condidit præterea Antidana et Antipatridam atque Herodianam in honorem Patris Antipatri et suum exstruxit. Innumerabilia quoque opera in singulis urbibus quas regebat solertissime ædificavit. Sed inter Hircanum, qui olim sacerdos Judæorum fuerat, de captivitate Parthorum regressum, et filium ejus, qui sacerdotio patris successerat, interfecit: sororem quoque ejus uxorem suam cum duobus filiis propriis jam adolescentibus, et matrem uxoris occisæ, socrum suam, crudelissime necavit: siquidem ipse Herodes, ne ignobilis forte et a Judæorum semine argueretur extraneus, combussit libros omnes quibus nobilitas gentis Judææ in templo servabatur adscripta, ut, deficientibus probamentis, et ipse ad hanc pertinere putaretur, insuper et ut suam soblem [sobolem] regio illorum generi commisceret. Deside femina Hierosolymitana, quam privatus acceperat uxorem, et a nato Antipatro filio, sociat sibi Mariannam filiam Alexandri, neptem Aristoboli fratris Hircani, qui ante eum rex erat genti Judæorum. Hæc quinque filios ei genuit, quorum duos, Alexandrum et Aristobolum, ipse necavit in Samaria; nec multo post et matrem filiorum, qua nil charius noverat, simili scelere peremit, e quibus Aristobolus Herodem ex Berenice susceperat filium, quem in Actibus apostolorum ab angelo percussum legimus (*Act.* XII). Nec non ad ea quæ supra crudeliter gesserat et hoc addidit ut virum sororis suæ Salome interficeret, et cum eam alii tradidisset uxorem, et hunc necavit; scribas quoque et interpretes divinæ legis simili scelere occidit.

Cum autem Christi Domini nostri nativitatem, quod in anno tricesimo secundo regni ejus in Bethlehem natus est, magistrorum indicio cognovisset, universos parvulos jussit interfici. Sed postquam regni sui tricesimum annum septimum expleverat vel [aquæ] intercutis morbo, et scatentibus toto corpore vermibus, miserabiliter digne moritur. Qualiter autem de fine Herodis Josephus narrat non incongruum videtur huic opusculo nostro inserere, qui hoc modo refert (*Antiq. lib.* XVII, *cap.* 9). Nam febris quidem non mediocris erat, prurigo autem intolerabilis habebat omnem corporis superficiem, assiduis autem vexabatur colli tormentis, pedesque tanquam ex intercutis aquæ vitio tumuerant, quoniam et inflatio ventriculi putredoque testiculorum vermiculos generabat, ac præterea creber anhelitus et interrupta cum suspiria membrorumque omnium contractio fatigabant, ut qui hæc ad Divinitatem referebant, pœnas eas esse dicerent sophistarum. Ille autem, quamvis cum tot vitiorum cruciatibus luctaretur, vitæ tamen cupidus erat et remediis excogitatis salutem sperabat. Denique Jordanem transgressus, apud Collirem [Callirhoen] aquis calidis utebatur, quæ in lacum feracem bituminis, qui Asphaltitis vocatur, effluentes, pro dulcedine potiti [potabiles] sunt. Ibi autem corpus ejus, quod medicis oleo calidiore foveri placuerat, in dolium plenum demersum ita dissolutum est, ut et lumina, quasi mortuus, resoluta torqueret. Deinde perturbatis qui eum curabant, ad clamorem quidem illorum respicere visus est. Desperata vero salute et militibus quinquagenas drachmas multamque pecuniam in rectoribus atque amicis dividi jussit. Cum autem rediens in Hiericho venisset, atra bili correptus, et ipse pene morti immittebatur, factum nefarium excogitavit: collectos enim cujusque vici ex omni Judæa nobiliores in locum cui nomen est Hippodromo concludi præcepit, deinde sorore Salome et Alexandro marito ejus ad se vocatis, Scio, inquit, mortem meam festis gaudiis celebraturos esse Judæos, verum per alios lugeri potero et clarissimos honores assequi sepulturæ, sicque [si quæ] ipse præcipio feceritis: hos viros quos habetis in custodia, cum animam efflavero, statim militibus circumdatos occidite, ut invisa mihi omnis Judæa omnisque domus illacrymet: et simul, his mandatis, legatorum quos Romam miserat epistolæ sunt allatæ, quibus Archelaum jussu Cæsaris intemperatum (*sic*) et Antipatrum morte damnatum esse indicabatur, quem an pater in exsilium dare mallet, id permisisse Cæsarem scriptum erat.

Herodes autem, paululum hoc nuntio recreatus, rursumque doloribus victus, inedia et morbi pariter violentia viribus distendebatur; sicque fatum prævenire conatus est, sumptoque malo et cultellum poposcit, sectum enim comedere consueverat. Deinde circumspecto ne quis arbiter impediret, tanquam se percussurus dexteram sustulit. Cum vero Achiabus consobrinus ejus accurrisset et manum continuisset, ululatus maximus in regia statim exortus est, quasi rex esset mortuus; excitatus est eoque propere audito Antipater, fiduciam reperit, lætusque jam custodes, promissa etiam pecunia, rogabat ut se solverent atque dimitterent, quod eorum princeps non solum ne fieret obstitit, sed et regi velociter nuntiavit: ille autem, fortius exclamans quam vires ægrotantis valebant, continuo, satellitibus missis, occidit Antipatrum et in Hircanio sine ullo honore sepeliri jussit. Deinde rursum corrigit testamentum et successorem quidem Archelaum, natu maximum Antipatris fratrem, scribit; tetrarcham vero Antipam. Post interitum autem filii sex diebus exactis moritur, annis quidem triginta quatuor, ex quo interfecit Antigonum, regno potitus: triginta vero et septem postquam a Romanis declaratus est; anno itaque imperii Augusti quadragesimo septimo mortuus est, pro quo substitutus ab Augusto filius ejus Archelaus regnavit annis novem, id est usque ad ipsius Augusti finem: tunc enim non ferentibus ultra, sed accusantibus apud Augustum, ferocitatem ejus videns, Viennam urbem Galliæ relegatur, et ad minuendam Judaici regni potentiam insolentiamque domandam, quatuor fratres ejus pro eo tetrarchæ constituti sunt, Herodes, An-

tipater, Lysias et Philippus, deinde vero Archelaus. Post Archelaum vero Herodes tetrarcha Judææ gentis tenuit principatum annis viginti quatuor, cui Tiberius imperator hanc dederat potestatem, cujus anno duodecimo Pilatus in Judæa procurator ab eodem dirigitur, atque ibi per decem annos continuos usque ad ipsum pene finem Tiberii perduravit. Anno quinto decimo Tiberii Cæsaris (*Luc.* II), similiter et regni Herodis quinto decimo, ut historiæ produnt, Joannes filius Zachariæ, in deserto juxta Jordanem fluvium prædicans, Christum Filium Dei in medio horum esse testatur : quem prædictus Herodes, Herodiade uxore Philippi fratris sui suadente, in convivio ob saltatricis puellæ petitionem decollare jussit, sicut sacrum Evangelium manifeste demonstrat (*Matth.* XIV). Ipse quoque Dominus Jesus Christus hinc in populos salutarem viam annuntiat signis atque virtutibus vera comprobans esse quæ dicebat. Similiter et octavo decimo anno utriusque principatus Jesus Christus, secundum prophetas qui de eo fuerant prælocuti, ad passionem venit : ubi huic Herodi per Pilati missos præsentatus, non fide receptus, sed per fastum mundanum spretus, indutus veste alba, iterum remissus est ad Pilatum, a quo per militum officium crucifixus, tertia die resurrexit a mortuis. Refert autem divina Scriptura initium evangelicæ prædicationis anno decimo quinto Tiberii Cæsaris inchoasse, et ipsum Jesum omne doctrinæ suæ tempus exegisse sub pontificibus Anna et Caipha, quo scilicet anno pontificatus tempore incipiente docere cœperat, et usque ad initium Caiphæ pertenderat, in quibus spatiis vix toti quatuor concluduntur anni. Legalibus porro præceptis jam per illud tempus et ambitione cessantibus : nulli quippe pontificatus honore Judæ vel generis merito reddebatur : sed Romana potestate aliis nunc, item aliis summum sacerdotium præstabatur, ita ut annuis cessationibus mutarentur. Denique jam idem Josephus (*Lib.* XVIII *Antiq.*, *cap.* 4) refert quatuor per ordinem usque ad Caipham pontificatus officio post Annam esse perfunctos, his verbis scribens :

Valerius Gratus, Anna sacerdotio perturbato, Ismaelem designavit filium Bassi ; sed et hunc non multo post abjiciens, Eleazarum, Annæ pontificis filium, pontificatui subrogavit. Primo annum vero et hunc arcet officio, et Simoni cuidam, Camsi filio, pontificatus tradidit munus, quo non amplius et ipse quam unius anni spatio perfunctus, Josephum, cui et Caiphas nomen fuit, accipit successorem. Sic per hoc omne tempus quod Dominus et Salvator noster in terris docuisse describitur, intra quadriennium temporis spatia, in quo quatuor istæ, quas Josephus memorat, successiones pontificum describuntur, vix per annos singulos quilibet administravit. Qualiter autem Herodes tetrarcha regnum amiserit Josephus prodit, dicens : Accusato Herode tetrarcha, Agrippa filius Aristoboli, quem pater Herodes interfecit, ad Tiberium venit : illo autem non suscipiente accusationem, residens Romæ aliquorum quidem potentum notitias ambiebat ; maximis autem colebat officiis Germanici filium Gaium, cum adhuc esset privatus. Quodam autem die inter copiosum epularum apparatum, quibus apud eumdem edebatur, ad ultimum extentis manibus aperte cœpit Dominum precari ut, celeriter defuncto Tiberio, Gaio daretur imperium. Quod cum Tiberio nuntiatum esset, statim concludi jussit Agrippam, qui sub grandi ærumna usque ad mortem Tiberii in carcere per menses sex tenebatur : sed defuncto eo post regnum annorum decem, dierum trium, succedens in imperium Gaius Cæsar absolvit Agrippam a vinculis et tetrarchiam Philippi (jam enim iste decesserat) ei tradidit regemque appellavit. Cum autem venisset in regnum, Agrippas Herodis tetrarchæ cupiditates per invidiam suscitavit : irritabat autem eum maxime in specie regni Herodis uxor exprobrans ei concordiam, et dicens quia per id quod noluerat ad Cæsarem navigare careret potestate majore. Nam cum Agrippam ex privato regem fecisset, quomodo dubitaret illum ex tetrarcha eodem honore donare. His adductus Herodes venit ad Gaium, atque ob avaritiam vehementer increpatus in Hispaniam fugit : secutus quippe fuerat accusator Agrippas, cui et tetrarchiam illius Gaius adjecit ; atque ita Herode quippe in Hispania peregrinante, secum et uxor Herodias decessit. Pontius autem Pilatus, præses eodem anno quo Salvator passus est, secreto noctis imagines Cæsaris in templo statuit, ut Josephus tradit, et hoc primæ seditionis et turbarum evidens causa exstitit. Postea vero sacrum thesaurum, quem corbonan Judæi vocant, in aquæductum Jerosolymorum expendens , secundæ seditionis præbuit semina. Sed cum de Christianorum dogmate idem Pilatus ad Tiberium referret et de ipsius Redemptoris gestis, passione ac resurrectione aliqua memoraret, Tiberius retulit ad senatum ut inter sacra cætera reciperentur. Verum cum ex consulto patrum Christianos eliminari Urbe placuisset, Tiberius per edictum accusatoribus Christianorum comminatus est mortem, sicut scribit Tertullianus in Apologetico. Multi senatorum et equitum Romanorum ab eodem interfecti. Igitur Judæos pro commisso scelere ultio divina damnabat : sed et ipse Pilatus, qui in Salvatorem iniqui judicis functus officio est, iisdem temporibus Gaii tantis ac talibus malorum cladibus cruciatus est, ut propria se manu transverberasse et nefariam vitam vi abjecisse referatur. Nec enim poterat tanti piaculi minister impunitus evadere, sicut in historiis Græcorum invenimus, eorum duntaxat qui olympiadas scribunt, et annuales rerum gestarum libros ad posteritatis memoriam condunt. Agrippa autem et qui Herodis filius Aristobuli, post interfectionem Jacobi filii Zebedæi, Petrum apostolum misit in carcerem (*Act.* XII), et persecutionem credentium in Christum excitavit : sed non impunitus evasit. Sic Lucas in Actibus apostolorum manifestat, et Josephus in XVIII libro Antiquitatum commemorat, qui de eodem hoc modo refert (*Lib.* XIX *Antiq.*, *cap.* 8) : Tertium, inquit, an-

num imperii Judææ totius expleverat, cum forte Cæsaræam, quæ prius Turris Stratonis vocabatur, advenit, ubi cum in honorem Cæsaris spectacula civibus erexit, votivo, ut videbatur, salutis Cæsaris die; cumque illuc totius provinciæ viri honore et facultatibus præditi convenissent, secundo spectaculorum die indutus veste fulgenti ex auro argentoque mirabiliter contexta, incipiente die, procedit ad theatrum, ubi cum primos solis radios argenteæ vestis gremio suscepisset, repercusso splendore, duplicatam spectantibus lucem fulgor metalli vibrantis effudit, ut intuentibus perstringeret aciem terror aspectus, et per hoc plus aliquid de eo quam humanæ naturæ est artifex arrogantia mentiretur; illico adulantis vulgi concrepant voces, honorem sonantes, sed [soli] orituro conferentes, et hinc atque inde adulatoribus conclamantibus, deus appellaretur, utque fieret propitius simpliciter exoratur, dicentibus populis quod nunc usque ut hominem te timuimus, sed ab hoc jam supra humanam te esse naturam fatemur. Sed rex acclamationem contra fas habitam non repressit, nec impietatem illicitæ adulationis exhorruit, donec respiciens paulo post viderat supra suum verticem in fune sedentem bubonem, quem sensit continuo exitus sui ministrum, quem prius noverat provisorem honorum. Et ecce repente cruciatus eum ex dolore incredibili ventris atque inflatione corripuit, respiciensque ad aulicos : En, inquit, ille ego deus vester vitam mutare compellor confestim, quædam divina virtus nuper collatas in me falsas arguit voces, et qui modo dicebar immortalis a vobis, jam rapior in mortem : sed suscipienda est sententia, quam Deus statuit. Nam et viximus haud contemnendi, et longævitatem quæ beata putabatur explevimus; et cum hoc dixisset, vi doloris vehementius agitatus, instanter ad palatium reportatur, cumque divulgatum esset eum propediem moriturum, ingens multitudo totius ætatis et sexus conveniens, more patrio super cilicia strati, omnipotenti Deo pro regis incolumitate supplicabant. Omnis autem domus regia planctibus et gemitibus personabat, cum interim rex ipse in excelso solario recubans et deorsum respiciens, ac pronos prostratosque omnes cum fletibus prævidens, non ipse quidem temperabat a lacrymis. Continuis vero quinque diebus ventris doloribus cruciatus vitam violenter abrupit quinquagesimum ætatis quartum agens annum, regni vero septimum, quatuor etenim sub Gaio Cæsare annis regnans, at Philippi Tetrarchiam tribus annis obtinens : quarto autem et Herodis sibi adjungens, tribus vero reliquis annis sub Claudio Cæsare exactis. Post Agrippam patrem regnum Judææ tenentem annis sex filius ejus Agrippa a Claudio substituitur in regnum, quod tenuit annis viginti sex, hoc est, usque ad secundum annum Vespasiani, quando urbis excidium factum est. Qualiter autem Josephus de hoc narret (*Lib.* xx *Antiq.*, *cap.* 13), hoc in loco ponendum esse censuimus. Claudius, inquit, Agrippam filium Agrippæ Judæorum regem constituit; Flentem [Cuspium Fadum]

A vero totius provinciæ, Samariæ quoque, Galilææ et regionis quæ dicitur trans Jordanem, procuratorem misit. Et post pauca addidit hæc : Inflammatur autem et seditio acerbissima a pontificibus adversum sacerdotes et primos plebis Jerosolymorum, quorum singuli conquerentes inducunt [turbas] perditorum, juvenum et novis legibus gaudentium, et quisque eorum videbatur esse princeps. Et conferentes semetipsos ad lites, alterutris derogabant et se lapidibus obruebant, nec quisquam erat qui coerceret : sed agebantur omnia tanquam in urbe non habente rectorem. Igitur pontifices in tantam venere penuriam, ut, servis suis ad areas missis, invaderent decimas quæ sacerdotibus debebantur; accidebat ut nonnulli ex minoribus sacerdotibus, quorum alimo-

B niæ direptæ fuerant, inedia deperirent : ita seditionum violentia jus fasque confuderat. Item post pauca subjungit et hoc : nonnunquam autem et in media civitate concurrentes se trucidabant; præcipue in diebus festis, sicarii plebibus admisti, occultatis pugionibus oberrantes, ut quisque designatus eis, si cominus incederet, eum perimebant, et arte nefaria cum corruisset is quem occulto vulnere straverunt, tumide ipsi percussores velut indignari se simulabant adversus eos qui hoc in media urbe committerent; atque hoc modo occulta eorum facinora permanebant, et primum omnium ab iis Jonathas pontifex interficitur, post illum quamplurimi jugulantur, ut jam ita ipsis mortibus esset gravior metus mortis,

C dum unusquisque quasi in procinctu semper positus, per momenta singula speraret interfici.

Cum autem Claudius, annis quatuordecim in imperio expletis, mensibus septem, diebus viginti octo, defunctus est, accepit imperium [Nero], quod tenuit annis quatuordecim, mensibus septem, et diebus viginti octo. Hujus secundo anno Festus Judææ procurator successit Felici, a quo Paulus Romam vinctus mittitur, biennium in libera manens custodia (*Act.* xxv). Post hæc ad prædicandum dimittitur, necdum Nerone in tanta erumpente scelera, quanta de eo narrant historiæ; Jacob frater Domini cum triginta annis Jerosolymorum rexisset Ecclesiam (*Act.* xii), septimo Neronis anno trucidatur a Judæis, vindicantibus in illo quod Paulum interficere nequi-

D verunt. Festo magistratui Judææ successit Albinus, Albino Florus, cujus luxuriam et avaritiam cæteraque flagitia non ferentes Judæi, contra Romanos rebellaverunt; adversum quos Vespasianus, magister militiæ, transmissus plurimas urbes Judææ cepit. Nero primus super omnia scelera sua et Christianos persequitur, quorum ex numero Romæ Petrum cruce, Paulum occidit gladio. Hic jure militari nihil omnino ausus, Britanniam pene amisit. Nam duo sub ea nobilissima oppida illic capta atque eversa sunt. Denique vero cum a senatu quæreretur ad pœnam, e palatio fugiens, ad quartum Urbis milliarium, in suburbano liberti sui, inter Salariam et Numentanam viam, semet interfecit, ætatis trigesimo secundo, atque in eo omnis Augusti familia consumpta est.

Post Neronem vero Galba in Iberia, Vitellius in Germania, et Otho Romæ imperium arripuerunt : Galba septimo mense imperii sui in medio Romanæ urbis foro capite truncatur; Vespasianus duobus præliis superatos Judæos ad necem compulit; Otho, tertio regni sui mense, venatum [apud Bebriacum] propria manu occubuit; Vitellius a Vespasiani ducibus in Tiberim projicitur. Romanorum septimus regnavit Vespasianus annis octo, mensibus undecim, diebus viginti duobus, qui apud Judæos imperator ab exercitu appellatus, et bellum cito filio commendans Romam per Alexandriam proficiscitur. Cujus secundo anno Titus Judæa capta et Jerosolymis subversis, sexcenta millia virorum interfecit. Josephus vero sciens affirmat sexcenta [undecies centena] millia virorum gladio et fame periisse, et alia centum millia captivorum publice venundata. Ut autem tanta multitudo Jerosolymis reperiretur causam Azymorum fuisse refert, ob quæ ex omni gente Judæi ad templum confluentes, urbe quasi carcere sunt reclusi : oportebat enim in iisdem diebus Paschæ eos interfici, in quibus Salvatorem crucifixerunt. Colligitur autem omne tempus in secundum annum Vespasiani et novissimam Jerosolymorum eversionem, a decimo quinto anno Tiberii Cæsaris, et ab exordio evangelicæ prædicationis anni quadraginta duo. A captivitate autem quam ab Antiocho perpessi sunt, anni ducenti triginta octo [novem]. Porro Darii secundo anno, sub quo rursam templum ædificatum est, anni quingenti nonaginta. A prima autem ædificatione templi sub Salomone usque ad novissimam ejus ruinam, quæ sub Vespasiano facta est, anni quingenti nonaginta mille ducenti [anni undecies centeni et duo].

IN LIBRUM SECUNDUM.

Secundus liber Machabæorum Historiæ, licet brevior sit priori ejusdem operis libro in historica narratione, antiquiora tamen quadantenus replicat tempora, excepto quod ille Alexandri Magni Macedonis in principio sui brevem facit commemorationem. Nam et Seleuci regis, cognomento Nicanoris, in Judæos commemorat iste beneficia, quem Historia Antiquitatum Josephi et chronica Eusebii testantur Judæos in republica sua digne efficere [effecisse], et æquum eis honorem cum habitatoribus Macedonibus et Græcis deputasse; similiter et Antiochus Magnus, testantibus supra memoratis auctoritatibus, eos crebris epistolis laudat, et multiplicibus muneribus donat. Habet quodammodo idem liber diversam a priori narrationem, sed tamen historiæ non destruit veritatem : quia licet multa prioris libri contineat testamenta, tamen nonnulla interserit quæ in illo non inveniuntur. Scriptus enim ab his videtur qui morati sunt in terra Juda, ad eos qui in exteris fugerunt regionibus. Unde idem ita incipit.

CAPUT PRIMUM.

Judæis in Ægypto dicunt Judæi Hierosolymis salutem. Antiochus occisus est in templo Naneæ. De igne sacrificii abscondito in puteo. Oratio Neemiæ talis erat, quod regi Persarum manifestum factum est miraculum mutationis ignis et aquæ et e converso.

Fratribus qui sunt per Ægyptum Judæis salutem dicunt fratres qui sunt in Jerosolymis Judæi, et qui in regione Judæa, etc. Demetrius hic (sub quo se orasse Jerosolymitæ commemorant) in Ægypto constitutus ipse est : qui post Antiochum Eupatorem Asiæ et Syriæ regnavit, qui et ipse cognominatus Sother, hoc est salvator. In hunc enim annorum numerus hic computatus est, hoc est, centesimus sexagesimus nonus decurrit. Nam Antiochus Epiphanes, qui post centesimum tricesimum septimum regni Græcorum cœpit regnare, regnavit annis undecim. Antiochus Eupator annis duobus, et Demetrius Sother annis duodecim, qui sunt anni a principio regni Seleuci Nicanoris, regis Syriæ, a quo regni Græcorum computantur tempora, usque ad finem Demetrii centesimo sexagesimo secundo, quibus adjiciantur anni septem de regno Alexandri, qui ignobilis et vitiosus, indignusque regia dignitate a Pompeio Trogo describitur, sed cum regnum tenuisse describatur annis decem [septem], fiunt centum sexaginta novem. Dicamus et aliter, primus post Alexandrum Asiæ regnavit Antigonus annis decem et novem; post quem Demetrius, qui et Poliorcetes, regnavit decem et septem annis. Hic ergo Demetrius decimo septimo anno regni sui semetipsum Seleuco tradidit, et conjuncta est Asia regno Syriæ anno Seleuci Nicanoris vigesimo octavo. Si ergo cœperimus computare nunc seriem annorum a primo anno regni Antigoni, qui regnavit in Asia annis septem antequam Seleucus in Syria regnare cœpisset, præponentes eosdem septem annos regno Seleuci, et eo modo computum annorum regnum Syriæ usque ad novissimum annum Demetrii Sotheris perduxerimus, summa prioris numeri tota ibi invenitur. Sed mirum quomodo in sequentibus dicatur Judas in centesimo octogesimo octavo anno cum senatu Aristobulo, magistro Ptolomæi regis, dixisse salutem et mandasse de purificatione templi, quam ipsi facturi erant quinta et vicesima die mensis Casleu; cum Judas in priori libro supradicto Demetrio vivente legatur multo ante esse defunctus : siquidem sexto anno Demetrii secundum chronicorum fidem invenitur occisus. Sed quia incerti sunt ipsi auctores librorum, non absurde videntur in computatione temporum discrepare, maxime cum in legalibus libris LXX Interpretum editio cum Hebraica veritate in computo annorum multum discordet.

Nos Judæi scripsimus vobis in tribulatione et impetu, qui supervenit nobis in istis annis, etc. *Jason* ipse est frater Oniæ pontificis, quem sequentia istius libri narrant ad Antiochum Epiphanem, hoc est nobilem, propter ambitionem summi sacerdotii convolasse, eique persuadere ut gentilem ritum Jerosolymis institueret.

Populus qui est Jerosolymis et in Judæa senatusque, etc. Aristobolus hic natione fuit Judæus, sed Peripateticus philosophus esse agnoscitur, qui ad Philometorem Ptolemæum explanationum in Moysen Commentarios scripsit, ut chronographi produnt, quo et tempore Syriæ et Asiæ regnabat Antiochus Epiphanes.

De magnis periculis a Deo liberati magnifice gratias agimus ipsi, etc. Qualiter autem Antiochus Epiphanes, qui mala Judæis ultra omnes reges qui ante se fuerunt in Syria infligebat, regnum perdiderit, et vitam finierit, liber prior historiæ istius commemorat, et Josephus in historiarum Antiquitatis Judaicæ libro duodecimo testatur dicens : Rex Antiochus, superiorem provinciam percurrens, audivit civitatem Persarum divitiis excellentem, Elimaidam nomine; pretiosissimumque templum in ea Dianæ et omni specie ornamentorum plenum; insuper et arma et loricas reliquisse audierat filium Philippi regem Macedonum Alexandrum. Commotus ergo egreditur contra Elimaidam, et obsidebat eam : his vero qui in ea erant minime territis impetu ejus neque obsessione, sed pertinaciter repugnantibus, spe deceptus decessit. Nam exeuntes civitatem fugaverunt, et persequebantur eum usque ad Babyloniam, ubi cum post multam suorum militum amissionem venisset, quidam de Judæis nuntiavit illi et ducum perditionem, quos pugnare contra Judæos reliquerat, et crevisse fortitudinem Judæorum. Sub priorem itaque curam hoc crescente malo, incurrit in ægritudinem, qua diu tenente et crescentibus passionibus intellexit quod moreretur. Convocansque amicos morbum suum eis atrocem esse indicavit. Confessus hæc ideo se pati quod Judæorum gentem affligens templum exspoliasset, Deumque contempsisset : quo dicto, illico exspiravit. Unde miror Polybium Megalopolitam, quod, vir bonus existens, dicit ideo periisse Antiochum quia voluit templum Dianæ in Persida devastare. Nam qui nullatenus egit peccatum, sed tantum cogitavit, nullo reatu tenebatur. Si autem Polybio videtur ideo Antiochum vitam finiisse, multo plus verisimile videtur propter templi Jerosolymitani excidium sacrilegum regem periisse.

CAPUT II.

Sequitur ut supra.

Facturi igitur quinta et vicesima die mensis Casleu purificationem templi, necessarium duximus significare vobis, etc. Hæc quippe quæ Jerosolymitani Judæi scribentes ad eos qui per Ægyptum fuerant Judæos de igne reperto in puteo in similitudinem aquæ crassæ converso, neque in Esdræ, neque in Nehemiæ scriptis aut dictis alicubi reperire potuimus, sicut nec illud quod in posterioribus de arcæ et tabernaculi absconsione per Jeremiam asserunt, nullo modo in ipsius Jeremiæ libro scriptum inveniri potest. Unde constat hoc illos aut majorum suorum traditione didicisse, aut in apocryphis eorum libris exarata reperisse. Nos ergo, quod incertum est non curiose inquirentes, ad ea quæ certa canonicorum librorum attestatione esse manifestum est, calamum convertamus.

CAPUT III.

Prodidit Simon dona templi Dei ; mittitur Heliodorus ut ea auferat ; sacerdos et populus deprecantur Dominum ut deposita custodiantur. Heliodorus, volens spoliare templum, correptus est : liberatur a plaga per sacrificium oblatum.

Igitur cum sancta civitas habitaretur in omni pace, etc. Igitur quia varii sub diversis regibus erant pontifices, necessarium judicavimus juxta narrationem historiographorum nomina recitare illorum qui pontificatum regum temporibus habuerunt, nec non et eorum qui post captivitatem Babyloniæ in gente Judæa fuerunt, ut ea clarior appareat historiæ veritas. Primus siquidem Sadoch pontifex fuit templi quod Salomon ædificavit; post eum vero Achimaas, filius ejus, in honorem successit; post hunc autem Joram, et post eum Anxidranius. Deinde Judas, post Judam vero Sadeus. Post hunc Hylus, Hylo vero successit Joatham : tum rursus Urias, Uriæ vero Nerias. Post Neriam autem Odeas fuit. Post hunc vero Sellam, deinde Elchias. Post hunc Zara, et post hunc fuit Josedech, qui captivus in Babyloniam deductus est. Isti siquidem in pontificatum filii patribus per ordinem successerunt. Post Josedech autem filius ejus Joannes sacerdotium accepit, sub quo templum reædificatum est; et post hunc Joachim filius ejus. Defuncto autem et hoc Joannes filius ejus honorem suscepit : finiente vero vitam Joanne succedit primatui sacerdotum filius ejus Jaddus, sub quo rex Alexander Macedo Jerosolymam venit. Post quem Onias filius ejus clarus habetur. Post hunc Simon filius ejus, cui cognomentum Justus fuit, propter sollicitum in Domini religionem studium, et in cives suos pronam clementiam. Deinde Judæorum pontifex Eleazarus, frater Simonis, suscepit templi ministerium, filio Simonis Onia parvo admodum derelicto : qui Eleazarus, Ptolemæo Philadelpho petente, LXX Interpretes ad interpretandam legem divinam transmisit. Post Eleazarum autem avunculus ejus Manasses accepit sacerdotium. Post Manassen vero Judæorum pontifex Onias, Simonis Justi filius, clarus habetur : qui consueta Ptolemæo regi tributa non reddens ad iram eum impulit. Verum Josephus, inter suos nobilis, legatus a Judæis ad Ptolemæum missus cum familiaritatem regis ob plurima meruisset in eum obsequia, dux Judææ et regionum finitimarum constituitur. Post Oniam autem Simon, Oniæ filius, Judæorum pontifex cla-

nus habetur. Sub quo Joannes, filius Sirach Sapientiæ librum componens, quem vocavit Pahareton, id est virtutum omnium capacem, et Simonis in eo fecit mentionem. Post Simonem autem Onias, filius ejusdem Simonis, insignis habetur : ad quem Lacedæmoniorum rex Arius legatos mittit : habuit regnante Syriæ et Asiæ Antiocho Magno et Seleuco Philopatore filio ejus usque ad Antiochum Epiphanem; sub quo pontifice Onia hæc quæ de Simone præposito templi narrantur facta sunt, regnante in Syria et Asia Seleuco Philopatore, cum successit in regnum Antiochus Epiphanes. Simon autem, præpositus templi Jerosolymorum, ad Apollonium Phœnicis ducem confugiens, multis ei muneribus repromissis, sacerdotium sibi vindicare cœpit. Quo Seleucus audito Heliodorum mittit ad negotium providendum : qui cum in Judæam pervenisset inique dijudicans et multa prospera gerens divinis adversum se signis deterretur, et ad Seleucum revertitur. Onias autem sacerdos curaverat ut Simon profugus fieret, etc. Denique hæc historia secundum tropologiæ regulam, insinuat quia omnes qui in superbia instigati sanctificationem Domini contaminare atque pollutis manibus indigne tractare præsumpserunt, cœlesti judicio sunt puniendi, quia, Veritate attestante, *domus orationis est cunctis gentibus* (*Matth.* XXI; *Isa.* LVI), nec licet eam cuiquam facere speluncam latronum. Hinc et Psalmista ait : *Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudine dierum* (*Psal.* XCII). Nec licet ibi aliquid gerere vel condere, nisi solius Dei laudibus et orationibus vacare. Unde et ipse Dominus in Evangelio (*Joan.* II) eliminavit de templo vendentes et ementes in illo, et æs nummulariorum effudit, et cathedras vendentium columbas evertit. Hisque peractis erat quotidie docens in templo. Juxta allegoriam autem Onias, sacerdos Dei magnus et figuralis templi custos, significat Dominum Salvatorem, qui a Deo Patre pontifex factus in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal.* CIX), veri Dei templi, quod est Ecclesia, custos et inhabitator est : quod nomen Oniæ satis exprimere videtur, interpretatur enim Onias *dolor Domini* sive *doloris Dominus :* et quis dolens Dominus melius dici potest quam Redemptor noster, de quo per Isaiam dicitur : *Vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum despectum et novissimum virorum, et virum dolorum et scientem infirmitatem: vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.*

Heliodorus autem, invasor et spoliator ærarii Domini, paganos sive Judæos, sive et hæreticos significat, qui sine reverentia Dei donis abuti et in nefarium actum ea convertere voluit. Invadunt enim pagani thesaurum templi Dei cum fidem ac meritum Christi destruere conantur. Invadunt eum et Judæi cum religionem Christianam veteris legis cæremoniis confundere cupiunt. Invadunt et hæretici, quando veritatem Evangelii et sinceritatem legis Dei falsis dogmatibus corrumpere gestiunt. Sed, Onia orante, descendit eques terribilis, arma habens aurea, ille videlicet de quo Joannes in Apocalypsi sua scripsit, dicens (*Apoc.* XIX) : *Vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verax, et cum justitia judicat : oculi ejus sicut flamma ignis, in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse : et vestitus erat veste aspersa sanguine et vocatur nomen ejus Verbum Dei.* Orantibus quidem membris Christi succurrit ipse eis in auxilium, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV); et ad debellandos inimicos et terrendas pravorum præsumptiones. Cujus equus erat incorruptus et vestis sanguinolenta, quia mors carnis ejus erat innoxia · ipseque terribilis, quia valde mirabilis, atque judex justissimus est. Hic erat optimis operimentis adornatus, quia omnium virtutum decore splendor clarissimus. Cui omnia arma aurea, quia opera ejus mirifica : ipsius enim dono Ecclesia sua habet *scutum fidei, loricam justitiæ, galeam salutis, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei ;* quibus armis ipse quotidie in membris suis pugnat contra hostes suos, videlicet hic eques *cum impetu Heliodoro priores calces elisit,* quia incarnationis sacramentum omnes prosternit hostes, hoc est Judæos, paganos et hæreticos, quatenus confusi ab immanitate scelerum aliquando desistant. Illi ergo duo juvenes qui cum ipso equite apparuerunt, *decori virtute, optimi gloria speciosique amictu, qui circumsteterunt* Oniam *ex utraque parte et flagellabant sine intermissione Heliodorum multis plagis verberantes*, significant doctores utriusque Testamenti, qui, circumstantes Christi incarnationem virtute fidei ac bonorum operum decori, gloria miraculorum optimi et amictu sanctæ scientiæ atque sapientiæ speciosissimi variis temporibus existentes, prædicationibus suis verberant pravorum insensibilitatem et ad terram decidere compellunt : sicque fiet ut iste qui ante templum aggressus est superbus, per correptionem disciplinæ appareat invalidus : quia *non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (*Prov.* XXI) ; quia *omnia quæcunque voluit, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis : et non est qui possit resistere voluntati ejus; Dominus universorum ipse* (*Psal.* CXXXIV). Quod autem Onias, offerens hostiam salutarem pro salute viri, salvavit ipsum Heliodorum multa caligine circumfusum, significat quod misericordia Redemptoris nostri sæpe ingratis et immeritis confert beneficium conversionis, quatenus per ejus gratiam qui semetipsum obtulit hostiam salutarem pro mundi peccatis, exuantur ab erroribus suis et liberentur a potestate Satanæ, cujus nequitia quondam captivi erant ad ipsius voluntatem, referant gratias Redemptori suo et laudem ejus prædicent in universa terra.

CAPUT IV

De insidiis Simonis proditoris contra Oniam. Jason muneribus corrumpit regem Antiochum. Sacerdotes festinant, neglectis sacris, ad ludum palæstræ. Menelaus Jasonem excludit a Sacerdotio, cui successit Lysimachus, etc.

Sed post Seleuci vitæ excessum, cum suscepisset regnum Antiochus, qui Nobilis appellabatur, etc. De hoc Josephus ita narrat (*Antiq. lib.* XII, *c.* 6) : Per idem tempus defuncto Onia principe sacerdotum, fratri ejus Antiochus sacerdotii contulit principatum, nam filius quem Onias reliquerat adhuc infans erat. Demonstrabimus autem singula in loco proprio, quæ ad hunc puerum pertinere videbuntur. Jesu vero (nam hic erat frater Oniæ) principatum sacerdotii rex abstulit iratus, et dedit eum minori fratri eorum, nomine Oniæ : Simoni namque tres filii hi fuerunt, ad quos principatus sacerdotii, sicut prædiximus, pervenit, et Jesus quidem Jasonem se nominavit, Onias autem Menelaus est nominatus. Seditionem itaque prius princeps sacerdotum Jesus adversus Menelaum concitavit, et divisa in utrumque populi multitudine, pro parte Menelai filii Tobiæ consistebant, populi vero pars plurima Jasonem adjuvabat. Unde laborantes Menelaus et filii Tobiæ ad Antiochum discesserunt, ad notitiam ejus producentes quod vellent patrias relinquere leges, et conversationem et mores [leges] observare Græcorum. Rogaverunt ergo eum ut permitteret eis ædificare gymnasium Jerosolymis : cumque concessisset, circumcisionem suam velaverunt ut non apparerent in denudatione Græcis esse dissimiles ; cæteraque omnia relinquentes quæ illis mos patrius imponebat, aliarum facta gentium ritusque sectabantur. Hæc Josephus. Sed miror quomodo ipse Onia defuncto dicat Antiochum fratri Jasonis sacerdotium contulisse ; cum hæc historia huic narrationi non concordet, sicut in sequentibus demonstrabitur. Denique Antiochus Epiphanes cum de regione Ptolemæorum, quam subito invaserat, senatus præcepto recessisset, in Judæam venit ; ibique Jesu, qui et fratri Oniæ, pontificatum tradidit. Quo denique expulso, Oniam, cognomento Menelaum, successorem ei dedit ; itaque ob sacerdotii dignitatem orta seditione inter principes, ingentium miseriarum semina pullulaverunt. Hæc ergo facta superborum atque transgressorum legis Dei non allegoriam aliquam ad ædificationem utilem nobis ingerit, sed, proh dolor! isto tempore imitatores facinoris sui plures inveniuntur, hi qui in Ecclesia populi Dei et sanguine ejus Filii unigeniti redempta præponuntur, deserta Evangelii doctrina et vera religione, a cultu unius Dei qui ibi commendatur ac insinuatur, pravis moribus ad occultam convolant idololatriam, cum per ambitionem pecuniarum et divitias præsentis vitæ luxuriosam vitam et Deo detestabilem ducendo, adulatorum attendentes favorem, multos secum trahunt ad perditionem. Isti profecto secundum Apostolum *confitentur quidem se nosse Deum, factis autem ne-* A *gant* (*Tit.* I) ; namque victu et vestitu moderato non sunt contenti, sed *volentes divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa, et inutilia, et nociva, quæ ingerunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est avaritia ; quam quidem appetentes erraverunt a fide et inseruerunt se doloribus multis* (*I Tim.* VI).

Cum autem quinquennalis agon Tyri celebraretur, et rex præsens esset, etc. Regnante apud Judæam Ozia et Azaria rege leproso, et apud Israel Phacee, apud Athenienses quoque Æschylo, et apud Latinos nullo, secundo anno Æschyli judicis Atheniensium, prima Olympias acta est, in qua Chorœbus Heliensis victor exstitit. Helii agunt quinquennale certamen, quatuor annis in medio expletis, in quibus B principes annui constituuntur quatuor ; quam olympiadem Iphicus filius Praxonidis sive Æmonis primus instituit. Ab hoc tempore Græca de temporibus historia vera creditur : nam ante hoc, ut cuique visum est, diversas sententias protulerunt. Hunc enim quinquennalem agonem tunc Antiochus apud Tyrum celebrasse describitur, et ea quæ deinde commemorantur de Jasone et Menelao postea facta sunt.

Jason quidem, qui proprium fratrem, hoc est, Oniam seniorem, Simonis filium, *captivaverat*, ab Menelao, hoc est, minore Onia, qui binominis fuit, accusatus apud regem atque *deceptus profugus in Ammanitem expulsus est regionem. Menelaus quidem principatum obtinuit, sed de pecuniis pro pontificatu regi promissis nihil agebat*, ob quam causam simili- C ter et ipse remotus est a sacerdotio, succedente sibi Lysimacho : quo tenente sacerdotium Menelaus, Antiocho absente, propter secundos Tharsenses et Mallotas, ratus se accepisse tempus opportunum, aurea quædam vasa templo furatus, donavit Andronico comiti, quem rex reliquit ad tuendam regionem. Unde commotus Onias senior, frater ejus quem Jason captivaverat, arguebat Menelaum pro impietate perpetrata, ipse in loco tuto se continens Antiochiæ, secus Daphnen. Unde Menelaus, accedens ad Andronicum, rogavit ut Oniam interficeret. Qui cum venisset ad Oniam, et datis dextris cum jurejurando, quamvis esset ei suspectus, ei suasisset de asylo procedere, statim eum peremit, non veritus justi- D tiam, ob causam quam non solum Judæi sed et aliæ quoque nationes indignabantur, et moleste ferebant de nece tanti viri et injusta. Hinc Judæi simul et Græci regressum regem de Ciliciæ locis adierunt, prodentes quod factum fuerat. Ex hoc commotus Antiochus usque ad lacrymarum effusionem, recordatus defuncti sobrietatem et modestiam, accensusque animo Andronicum exutum purpura circumduci per totam civitatem jubet, et in eodem loco quo in Oniam impietatem commiserat, sacrilegum vita privari, Domino illi dignam pœnam retribuente. Multis enim sacrilegiis in templo a Lysimacho commissis Menelai consilio, et divulgata fama, congregata est multitudo adversum Lysimachum : alii lapides, alii vero fustes validos arripere, quidam vero cinerem

in Lysimachum jecere, et multi quidem vulnerati, A quidam et prostrati, omnes vero in fugam versi sunt, ipsum et sacrilegum secus ærarium interfecerunt.

De his ergo cœpit judicium adversus Menelaum agitari; et cum venisset rex Tyrum ad ipsum negotium detulerunt viri tres, missi a senioribus, et cum superaretur Menelaus, promisit Ptolemæo multas pecunias ad suadendum regi. Itaque Ptolemæus in quodam atrio positum, quasi refrigerandi gratia, regem adiit, et a sententia deduxit, et Menelaum quidem ab universis rerum criminibus absolvit. Miseros autem Judæos, qui, etsi apud præsides causam dixissent et innocentes judicarentur, morte damnavit. *Sed cum falsus rumor exisset tanquam vita excessisset Antiochus, assumptis Jason non mi-* B *nus mille viris, repente aggressus est civitatem, et civibus ad murum convolantibus, ad ultimum comprehensa civitate, Menelaus fugit in arcem. Jason vero non parcebat in cæde civibus suis, nec cogitabat prosperitatem adversum cognatos malum esse maximum, arbitrans hostium et non civium se tropæa capturum. Et principatum quidem non obtinuit: finem vero insidiarum suarum confusionem cepit, et profugus iterum abiit in Ammanitem. Ad ultimum, in exitium sui conclusus ab Areta Arabum tyranno, fugiens de civitate in civitatem, omnibus odiosus, ut refuga legum et exsecrabilis, ut patriæ et civium hostis, in Ægyptum expulsus est; et qui multos de patria expulerat*, exsul periit Lacedæmonas profectus. Menelaus autem cum apud Antiochum Eupatorem simili modo C ut antea dolos meditaretur, *Rex regum suscitavit animos Antiochi in peccatorem, et suggerente Lysia hunc esse causam omnium malorum, jussit, ut eis est consuetudo, comprehensum eodem loco necari. Erat autem in ipso loco turris quinquaginta cubitorum aggestum undique habens cineris; hæc prospectum habebat in præceps. Unde in cinerem dejici jussit sacrilegum, omnibus eum propellentibus ad interitum; et tali lege prævaricatorem legis contigit mori, nec terræ dari Menelaum, quia multa erga aram Dei delicta commisit, cujus ignis et cinis erat sanctus, ipse in cineris morte damnatus est.* Refert autem Josephus, sicut in superiori libro ostendimus, quod filius principis sacerdotum Oniæ cum adhuc puerulus defuncto patre relictus sit, videns quia avunculum suum Me- D nelaum rex interfecisset et principatum sacerdotii Alcimo dedisset, non existenti de genere sacerdotum; sed a Lysia flexus ut transponeret honorem ab ea familia ad aliam domum, fugit ad Ptolemæum regem Ægypti et honorem meruit ab ipso et uxore ejus Cleopatra locumque petiit in regione Cleopalitana, ubi civitatem nominis sui condidit et templum ad similitudinem templi patris construxit. Alcimus vero, adversum Judam Machabæum inimicitias gerens, post non multum temporis ira Dei percussus interiit, ac sic cum omnium Judæorum favore Judæ Machabæo sacerdotium decernitur. Quæ quidem omnia magis moralem quam allegoricum ædificare videntur intellectum animi; manifeste designant justissimum judicem atque æquissimum retributorem singulis, prout debita eorum postulaverint, mercedem condignam restituere: hoc est, piis ac Deum timentibus præmia æterna; impiis autem, et peccatoribus, et blasphemis, pœnam ignis perpetui; nec ullus debet sibi blandiri pro terrena felicitate ac præsentis vitæ prosperitate, si in peccatis degere voluerit impurius; nec et bene agens, cum validis tormentis aut variis tribulationibus in præsenti vita coangustatur, desperare non debet de futura salute, si in justitiæ perseveraverit tramite; quia scriptum est: *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus* (*Psal.* XXXIII); et: *Multa flagella peccatorum: sperantes autem in Domino misericordia circumdabit. Lætamini in Domino et exsultate, justi, et gloriamini omnes recti corde* (*Psal.* XXXI).

CAPUT V.

De signis cœlestibus factis in Jerusalem. De morte Jasonis persecutoris civium. Antiochus persequens Judam, populo occiso, templum spoliavit, ductore Menelao. Non propter locum gentem, sed propter gentem locum Dominus elegit, etc.

Eodem tempore Antiochus secundam profectionem paravit in Ægyptum, etc. Portenta ergo aliquando portendunt prospera, aliquando vero præfigurant adversa: sed semper juxta id quod summus arbiter singulis rebus ac temporibus convenire dijudicat. Nec mirum quod in Machabæorum temporibus equites, auratas stolas habentes, armatæ cohortes per aerem discurrere visæ, ac armorum aureorum splendor fulgens adversitatem prænuntiare futuram, et cladem Judæis venturam, cum ante subversionem Jerosolymorum, Josepho testante (*Lib.* VII *de Bello Judaico, cap.* 12), discimus quod stella præfulgens gladio per omnia imminere desertæ civitati, et cometes præterea exitialibus flammis ardere per totum visus est annum. Sed ante excidii tempus ac belli, cum populi ad diem festum Azymorum convenerunt, octava die mensis Antiochi, qui est Aprilis, noctis tempore, hora nona, tantus luminis fulgor aram templumque circumdedit, ut putarent omnes diem clarissimum factum; et permansit spatio horæ dimidiæ, quod imperitis quidem et ignaris bonum augurium esse videbatur: sed legisperitos et probos quosque doctores non latuit exitiale portentum. In eadem quoque festivitate vitula sacrificiis admota et assistens, inter ipsas ministrorum manus enixa est aquam; sed et janua interioris ædis, quæ respiciebat orientem, cum esset solido ære induta immensi ponderis, quæ vix viginti viris summo conatu impellentibus clauderetur, ferreis quoque vectibus et seris munita, et pessulis in altum dimissis teneretur obstructa, repente hora noctis sexta apparuit sponte patefacta: sed et transacto die festo apud aliquot dies, prima et vicesima die mensis Artemisiæ, qui Maius apud nos vocatur, prodigiosus apparuit visus et fidem pene excedens, quod vere falsum putaretur, nisi occultorum [*Forte* oculatorum] fidem con-

firmasset malorum eorum consecuta pernicies. Etenim prope solis occasum visi sunt currus et quadrigæ in omnem regionem per aerem ferri, et armatorum cohortes tranantes nubila, et civitatibus circumfundi.

In alio autem festo die, qui Pentecostes appellatur, noctu sacerdotes ingressi templum ad ministeria ex more complenda, primo quidem motus quosdam strepitusque senserunt. Deinde voces subditas audiunt dicentes : *Migremus hinc.* Additur et aliud terribilius : etenim quidam Jesus Ananiæ filius, vir plebeius et rusticus, ante quartum belli annum, cum civitas in pace et abundantia perduraret, in die festo Tabernaculorum repente clamare cœpit : Vox ab oriente, vox ab occidente, vox a quatuor ventis, vox super Jerosolymam, et vox super templum, super sponsos et super sponsas, vox super omnem hunc populum. Hocque indesinenter diu noctuque, omnes plateas circumiens, clamabat, usquequo quidam primores ex populo viri, velut ex infausto præsagio indignatione commoti, correptum hominem multis verberibus afficiunt; at ille nequaquam pro se aliquid loquens, sed nec eos quidem qui circumsteterant deprecatus, eas denuo voces pari obstinatione et clamore repetebat. Tunc principes intelligentes, ut res erat, magis divinum esse hominis motum, perducunt eum ad judicem Romanum, apud quem flagris ad ossa usque laniatus, neque preces, neque lacrymas fudit, sed eamdem vocem miserabiliter et cum quodam ululatu emittens, per singula pene verba proferebat, addens et hoc : Væ, væ Jerosolymis. Ergo omnia prodigia misera civitas merito perpessa est, quia semper, secundum latoris legis testimonium, seditionem egit contra Dominum, et ingrata beneficiorum ejus, servos summi patrisfamilias, qui ad eam ab illo missi sunt, cum irrisione tractabant atque interimebant. Novissime vero ipsum interficientes hæredem, extra castra projecerunt. Unde ipse Dominus in Evangelio, increpans incredulam civitatem, ait : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt! Quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). Hoc enim præsagiebatur antiquitus : hoc in posterioribus homicidæ truculentissimi condignam reatus sui perceperunt mercedem : ita ut partim fame necarentur, partim pestilentia perirent, partim occisi et captivi in totius orbis partes ab hostibus ducerentur; sicque impletum est Jeremiæ illud quod de eadem gente et civitate prophetavit, dicens : *Migravit Judas propter afflictionem et multitudinem servitutis : habitavit inter gentes, nec invenit requiem : omnes persecutores ejus apprehenderunt cum inter angustias. Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem. Omnes portæ ejus destructæ, sacerdotes ejus gementes, virgines squalidæ et ipsa oppressa amaritudine* (*Thren.* I).

His itaque gestis suspicatus est rex societatem deserturos Judæos, etc. Postquam scriptor historiæ narravit de Lysimachi et Jasonis impiorum et sacrilegorum interitu, commemorata insuper signorum et prodigiorum visione in aere, ad narrationis ordinem rediit, hoc est, ad Antiochi Epiphanis profectionem de Ægypto, qui irritatus inde, eo quod senatus præcepto de regione Ptolemæorum, quam invaserat, jussus est recedere, efferatis animis in Judæam venit, sicut in superioribus demonstratum est, et Jerusalem armis cepit gentemque mulctavit, templumque spoliavit, et multa nefaria in ipsa commisit. Quod autem Antiochus ipsius Antichristi figuram præferat sanctorum primum traditione manifestissimum est : quia sicut Salvator præmisit Salomonem et cæteros sanctos in typum adventus sui, sic Antichristus pessimum regem Antiochum, qui sanctos persecutus est templumque violavit, recte typum sui habuisse credendus est.

Cum autem appositus esset contra Judæos, misit odiosum principem Apollonium cum exercitu viginti et duobus millibus, præcipiens ei omnes perfectæ ætatis interficere, mulieres, ac juvenes, ac virgines vendere, etc. Hujus loci et superior liber meminit, ubi et Judæorum in sabbati quiete interfectio et Apollonii nequitia simul et interitus ejus per Judæam narratur. Quod autem Antiochus præcepit Apollonio *omnes perfectæ ætatis interficere, mulieres ac juvenes vendere*, significat quod Antiochus hostis eorum necem maxime meditatur quos perfectos in religione Christiana esse conspexit; eos autem qui molles atque instabiles sunt, de quibus scriptum est : *Stultus ut luna mutatur* (*Eccli.* XXVII), ipsos variis erroribus implicitos per diversa vitia ventilando de terra Ecclesiæ separans, in profundum scelerum procul jactat.

Judas autem Machabæus, qui decimus fuerat, secesserat in desertum, etc. Quomodo autem dicat Judam Machabæum esse decimum non invenio, nisi forte per enumerationem pontificum qui fuerunt in gente Judæa temporibus regni Græcorum hæc historia compulit annos, quorum primus pontifex Onias Jaddi filius; secundus, Simeon Oniæ filius; tertius, Eleazar frater Simeonis; quartus, Manasses avunculus Eleazari; quintus, Onias Simonis Justi filius; sextus, Simon Oniæ filius; septimus, Onias Simonis filius; octavus, alter Onias, qui Jason est nuncupatus, frater Oniæ prioris; nonus, Menelaus, frater Jasonis; decimus, Judas, qui Alcimo tentante pontificatum Judæorum invadere, divinoque judicio destructo, mirabili consensu omnium primi sacerdotii accepit dignitatem. Spiritaliter autem Judas merito dicitur esse decimus, quia Decalogi præcepta in fide et devotione perfecta invenitur servasse, ipsamque legem zelando ab hostium manibus primus post patrem armis defendisse. Qui vere inter feras scribitur cum suis in montibus vitam duxisse, et feni cibo vesci : quia sanctorum exempla secutus (ipsi enim sunt montes Dei), bestiales persecutorum mores contemnendo, vitam Deo placitam elegit, et virtutem

semper virenti pabulo se pavisse optimum duxit, quatenus indeficienti animæ victu nutritus famem non sentiret perpetuam.

Nobis autem lectio actuum Judæ ita solummodo proficit, si constantiæ ejus ac sobrietatis virtutes imitari voluerimus; nec præponimus delicias mundi ac pompam hujus sæculi justitiæ et veritati Dei, memores semper illius vocis Dominicæ quæ ait : *Quid enim proderit homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI)? Et iterum : *Qui amat animam suam perdet eam, qui odit animam suam in hunc mundum in vitam æternam custodit eam* (*Joan.* XII).

CAPUT VI.

Misit rex ut Judæi compellerentur a lege Dei, et contaminare templum. Judæi ad sacrificia idolorum coguntur. De passione duarum mulierum cum infantibus, et Eleazari.

Sed non post multum temporis misit rex senem quemdam Antiochenum, qui compelleret Judæos ut se transferrent a patriis et Dei legibus, etc. Hæc eadem in libro superiori referuntur, quod Antiochus per legatos suos contaminaverit templum, ædificando in illo idolum desolationis super altare Dei; cujus loci allegoriam ibidem posuimus.

Nec simpliciter Judæum se esse quisquam confitebatur. Ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad sacrificia, etc. Liberum Patrem dominum vini gentiles esse dixerunt, cujus sacra Antiochus in natali suo maxime celebrari jussit, eo quod illum natali suo favere credebat. Nam Liberum a libera mente appellari volunt, quod quasi mares in coeundo per ejus beneficium emissis seminibus liberentur, propter quod idem Liber muliebri et delicato corpore pingitur. Dicunt enim mulieres ei attributas, et vinum, propter excitandam libidinem. Unde et frons ejus pampino cingitur, sed facto [*Forte* capite] coronam viteam et cornu habet, quia cum græce [parce] et moderate vinum bibitur, lætitiam præstat, cum ultra modum, excitat lites et quasi cornua dat. Idem autem et Lyæus a potu lyæi, quod multo vino membra solvantur. Iste et Græce Dyonisius a monte Niso, ubi dicitur esse nutritus. Cæterum est et Nisa civitas in qua colitur idem Liber, unde Niseus dictus est. Sacra Liberi Patris primus Orpheus induxit in Græcos, primusque celebravit in monte Bœticæ ac Thebis, ubi Liber natus est, proximo : qui cum frequenter citharæ cantu personaret, Citheron appellatus est; et sacra nunc Orphica nominantur, in quibus ipse dilaceratus, postea et captus fuit per eadem fere tempora quibus Faunus. Sed quis ætate præcessit, dubitari potest, siquidem per eosdem annos Latinus Priamusque regnaverunt. Item patres eorum Picus et Laempdon, quo regnante Orpheus cum Argonautis ad Atheniensium littus accessit.

Igitur Eleazarus, unus de prioribus scribarum, vir ætate provectus, etc. Eleazarus hic, quem Antiochi crudelissimi regis impietas porcinam carnem in senectute sua edere cogebat, significat populum Christianum, quem Antichristi sævitia ante finem mundi ad idololatriam atque spurcitiam vitæ convertere sataget. Interpretatur autem Eleazarus *Deus meus adjutor*, quod nomen aptissime convenit fidelium populo, qui cum Psalmista Domino dicere novit : *Adjutor meus es tu, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI); et rursum, *Liberator meus, Deus meus, sperabo in eum* (*Psal.* XVII); sed sicut nequissimi regis immanitas Eleazarum ad esum porcinæ carnis compellere nequivit, ita nec electorum cœtum Antichristi crudelitas contaminare aliqua immunditia ullo modo poterit.

CAPUT VII.

De passione septem fratrum et matris eorum.

Contigit autem septem fratres cum matre sua apprehensos compelli a rege edere contra fas carnes porcinas, flagris et taureis cruciatos, etc. Quid per hanc matrem septem filiorum, nisi matris Ecclesiæ fecunditas, quæ per septiformis Spiritus gratiam adoptivos Deo Patri filios generat, designatur? Quos Antiochi typici, hoc est Antichristi, atrocitas, licet patrum per ministros suos partum per semetipsum [a] simul cum matre diversis cruciatibus laniet, ad blasphemiam tamen eos nequaquam pertrahere valet. Quæ autem hanc mulierem et filios ejus pro labore quem in præsenti vita perpessi sunt merces maneat in futura, Isaias ostendit, dicens : *Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem et hymnum* [*hinni*], *quæ non pariebas : quoniam nulli* [*multi*] *filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus. Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas : longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit. Noli timere, quia non confunderis neque erubesces. Non enim te pudebit quia confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius. Quia dominabitur tui qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus, et redemptor tuus sanctus Israel : Deus omnis terræ vocabitur, quia ut mulierem derelictam, et mœrentem spiritu vocavit te Dominus, et uxorem ab adolescentia abjectam, dixit Deus tuus. Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit redemptor tuus Dominus. Paupercula, tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris. Et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles : universos filios tuos doctos a Domino, et multitudinem pacis filiis tuis. Et in justitia fundaberis. Recede procul a calumnia* (*Isa.* LIV). Quod autem post filios et mater consumpta est, demonstrat quod post triumphos singulorum filiorum Ecclesiæ

[a] Leg., *Licet partum per ministros suos et per semetipsum*, etc.

quibus hostes vincentes [vicerunt], liberis animabus requiem intrabunt æternam. Novissime ipsa mater fidelium omnium in fine mundi consummabitur, et tropæum gloriæ de omnibus inimicis suis capiens regnum possidebit perpetuum.

Qualiter autem beatissimus martyr et suavissimus doctor Cyprianus de eisdem septem fratribus scribens ad Fortunatum more rhetorum facundo sermone dissereret, hoc loco inserendum censuimus, qui inter cætera sic ait : Quid vero in Machabæis, septem fratres et natalium pariter et virtutum sorte consimiles, significent, nisi septenarium numerum sacramento perfectæ consummationis impletum? Sic enim septem fratres in martyrio cohærentes, ut primi fuerunt in dispositione divina septem dies annorum septem millia continentes, ut septem spiritus et angeli septem qui assistunt et conversantur ante faciem Domini, et lucerna septiformis in tabernaculo martyrii, et in Apocalypsi septem candelabra aurea (*Apoc.* I), et apud Salomonem columnæ septem, super quas ædificavit domum Sapientia (*Prov.* IX) : ita et istic septem fratrum numerus, Ecclesiarum septem numerum sui quantitate complexus, secundum quod in primo libro Regnorum (*Cap.* II) legimus, sterilem septem peperisse. Et apud Isaiam septem mulieres unum hominem apprehendunt, cujus invocari super se nomen exposcunt (*Isa.* IV). Et apostolus Paulus, qui hujus numeri legitimi et certi meminit, ad septem Ecclesias scribit. Et in Apocalypsi (*Apoc.* I) Dominus mandata sua divina et præcepta cœlestia ad septem Ecclesias, et ad earum angelos dirigit, qui nunc iste in fratribus numerus invenitur, ut consummatio legitima compleatur. Cum septem liberis plane copulatur et mater origo et radix; quæ Ecclesias septem postmodum peperit, ipsa prima et una super petram Domini voce fundata. Nec vacat quod in passionibus sola cum liberis mater est : martyres enim, qui se Dei filios in passione testantur, jam non nisi Deo Patre censentur, sicut in Evangelio Dominus docet, dicens : *Ne vocaveritis vobis Patrem super terram, unus est enim Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII). Quæ vero ediderunt confessionem præconia, quam præclara, quam magna documenta fidei præbuerunt! Rex Antiochus infestus, imo in Antiocho Antichristus expressus, ora martyrum gloriosa et spiritu confessionis juncta [invicta] contagio suillæ quærebat carnis maculare, et cum flagellis graviter verberasset, ac nihil promovere potuisset, sartagines jussit igniri : quibus ignitis et accensis eum qui primus locutus fuerat, et magis iram regis virtutis ac fidei constantia provocaverat, admoveri præcepit, et frigi, producta et extracta [exsecta] prius lingua, quæ confessa Deum fuerat : quod martyri gloriosius contigit; lingua enim confessa nomen Dei, prior ipsa ad Deum debuit proficisci. Post in secundo excogitatis acrioribus pœnis; antequam cætera membra torqueret, cutem capitis cum capillis detraxit, odio scilicet certo. Nam cum viri caput Christus sit, et caput Christi Deus, qui caput laniabat in martyre, Deum et Christum persequebatur in capite. At ille in martyrio suo fidens, et resurrectionis sibi præmium de Dei remuneratione promittens, exclamavit et dixit : *Tu quidem impotens ex hac præsenti vita nos perdis; sed mundi rex defunctos nos pro suis legibus in æternam vitæ resurrectionem suscitabit.* Tertius linguam postulatus cito protulit : nam pœnam linguæ exsecandæ jam didicerat a fratre contemnere; manus quoque amputandas constanter extendit, multum beatus genere isto supplicii, cui contigit extensis ad pœnam manibus passionis Dominicæ instar imitari. Nec non et quartus, pari virtute tormenta contemnens, et ad retundendum regem cœlesti voce respondens, exclamavit et dixit : *Potius est ab hominibus morti datos exspectare spem a Deo, iterum ab eo resuscitandos in vitam æternam : tibi enim resurrectio ad vitam non erit.* Quintus, præter quod carnificinam regis et duros variosque cruciatus fidei vigore calcabat, ad præscientiam quoque et notitiam futurorum spiritu divinitatis animatus, prophetavit regi et indignationem Dei et ultionem velociter prosecuturam : *Potestatem*, inquit, *inter homines habens, cum sis corruptibilis, facis quod vis. Noli autem putare genus nostrum a Deo derelictum esse. Sustine et vide magnam potestatem ejus, qualiter te et semen tuum torquebit.* Quale illud levamentum martyri fuit, quam magnum, quam grande solatium in cruciatibus suis non tormenta propria cogitare, sed tortoris sui supplicia prædicare? In sexto vero non virtus sola, sed et humilitas prædicanda est; nihil sibi martyrem vindicasse, nec confessionis suæ honorem superbis vocibus ventilasse, peccatis suis potius ascripsisse quod persecutionem a rege pateretur : Deo vero dedisse quod postmodum vindicaretur. Docuit esse martyres verecundos, de ultione fidere, et nihil in passione jactare. *Noli*, inquit, *frustra errare : nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum : tu autem, ne te existimes impunitum futurum, aggressus pugnare cum Deo.* Admirabilis quoque mater, quæ nec sexus infirmitate fracta, nec multiplici orbitate commota, morientes liberos spectabat libenter, nec pœnas illas pignorum, sed glorias computavit, tam grande martyrium Deo præbens virtute oculorum suorum, quam præbuerant filii ejus tormentis et passione membrorum.

Cum sex occisis et punitis superesset unus ex fratribus, cui rex divitias, et potentatus, et multa pollicebatur, ut crudelitas ejus ac feritas vel unius subacti solatio foveretur, et peteret ut ad filium dejiciendum secum deprecaretur et mater; deprecata est illa filium, sed ut decebat martyrum matrem, ut decebat legis et Dei memorem, ut decebat filios suos non delicate sed fortiter diligentem. Deprecata est enim, sed ut Dominum confiteretur : deprecata est ne a fratribus suis frater in consortio laudis et gloriæ separaretur : tunc se septem filiorum computans matrem, si sibi contingeret filios septem Deo peperisse, non sæculo. Armans itaque eum et corro-

rans, et feliciori tunc partu filium generans: *Fili*, inquit, *miserere mei, quæ in utero te novem mensibus portavi, et lac triennio dedi, et alui, et in ætatem istam perduxi. Oro, fili, aspicias in cœlum et terram; et omnibus quæ in eis sunt aspectis, intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus et hominum genus. Itaque, fili, ne timeas carnificem istum, sed dignus fratribus effectus, excipias mortem, ut in illa miseratione cum fratribus tuis te recipiam.* Magna laus matris in exhortatione virtutis, sed major in Dei timore et in fidei veritate, quod nihil sibi aut filio de sex martyrum honore promisit, nec fratrum precem profuturam credidit ad negantis salutem: persuasit potius passionis participem fieri, ut in judicii die posset cum fratribus inveniri. Post hæc autem liberis suis commoritur et mater; neque enim aliud jam decebat, quam ut quæ martyres pepererat et fecerat, in consortio illis gloriæ jungeretur; et quos ad Deum præmiserat, ipsa quoque sequeretur.

CAPUT VIII.

De Juda Machabæo. Mittitur Nicanor impius in Judæam; hortatur suos Judas ad constantiam, etc.

Judas vero Machabæus et qui cum illo erant introibant latenter in castella, etc. Et quæ de Mathathia, patre Machabæi et fratrum ejus, prioris libri narrat historia, scriptor præsentis libri, et brevitati studendo omittens, ad Judæ facta et prælia narranda se contulit, aliqua de eis narrans, sed plurima more suo omittens. Sed quia jam allegoriam ipsius supra plurima ex parte exposuimus, quod semel dictum est non necesse credimus iterari. Si quis autem quæsierit quid sex millia virorum qui Judæ in principio associati sunt, significent, agnoscat per senarii et millenarii numeri perfectionem militum Christi in fide sinceritatem perfectam designari devotionem. Unde in Actibus apostolorum de primitiva Ecclesia Judæis scriptum est: *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid esse suum dicebat, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis* (*Act.* IV).

Videns autem Philippus paulatim virum ad profectum venire, etc. In priori libro scriptum est quod Antiochus, profecturus in Persidem, reliquerit intra regnum Lysiam, hominem nobilem de genere regali, super negotia regia, et ut nutriret Antiochum filium suum, et quod ipse Lysias elegerit Ptolemæum filium Dorymini et Nicanorem et Gorgiam, viros potentes ex amicis regis, et miserit eos cum quadraginta millibus virorum, ut disperderent Judæos secundum verbum regis. Nunc autem refertur quod Philippus scripserit ad Ptolemæum ducem, ut auxilium ferret regis negotiis, ipseque miserit ad hoc Nicanorem, datis ei viginti millibus armatorum, juncto ei et Gorgia viro militari. Hunc enim Philippum memoratus rex Antiochus, revertens de Perside in Babylonem, præposuit super universum regnum

A suum, et dedit ei diadema, et stolam, et annulum, ut educaret Antiochum filium suum, et nutriret eum, et regnaret: quem prædictus Lysias simul cum Antiocho juniore revertens Antiochiam, inveniens dominantem civitati expugnavit. Unde quæritur quid dicatur Philippus ordinare Ptolemæi transitum Nicanoris et Gorgiæ, ad Judæam, cum prior historia narret, morante Antiocho seniore in Perside, eumdem ac Gorgiam ducem simul, et Lysiam ordinatorem, a Judæis esse superatos atque fugatos, et hoc innotuisse Antiocho revertenti, ipsumque ob hoc incidisse in languorem præ tristitia, quia non est factum de Judæis sicut cogitabat: hoc, ni fallor, haud aliter solvitur, nisi ut Philippus, commendato sibi imperio, hoc idem statutum rescripsit ducibus B Syriæ faciendum quod Lysias antea jam facere moliendo suscipiebat [susceperat], sed non perficiebat, neque ita ut disposuit ipse per suam missionem Judæis efficere valebat, ut sequens historia demonstrat.

Constituit autem Nicanor regi in tributum, quod Romanis erat dandum, duo millia talentorum, etc. Hoc in superiori libro breviter commemoratum est: scilicet quod mercatores convenerunt cum auro et argento ut coemerent filios Israel sibi in servos: hic autem manifestius narratur quod ab Nicanore, qui regi promisit de mancipiis Judæorum supplere tributum Romanis dandum, invitati sunt ipsi mercatores ad coemptionem Judaicorum mancipiorum.

Judas autem ubi comperit, indicavit his qui secum C *erant Judæis Nicanoris adventum*, etc. De isto Nicanoris adventu in Judæam, qui sub Antiocho factus est, prior liber manifeste non dicit: tamen narrans per Lysiam eum electum esse, simul cum Ptolemæo et Gorgia, viris potentibus, adjuncta simul comitum turba, ut invaderent et disperderent Judæam; sub Demetrio autem eum illuc esse missum asserit et per dolum velle capere, atque invadere Judæam: sed non prævalere potuit. Quod autem ipse Nicanor hypocritarum, qui omnia ficte faciunt, typum teneat jam superius dictum est. Sed Judas cum septem millibus contra Nicanorem et socios ejus confligit ac vincit, quia per septiformis gratiam Spiritus populus Ecclesiæ cum rectoribus suis vincit hostes universos; nec de eo unquam victoriam capit Judæus, sive paganus, D seu hæreticus, vel schismaticus, sive ullus hypocritarum aut nequam: imo ipse cum rege suo vincente tropæum gloriæ possidebit in æternum.

Et cum epicinia agerent in Jerosolymis, eum qui sacras januas incenderat, id est Callisthenem, cum in quoddam domicilium refugisset incenderunt, etc. Pro epiciniis legi in alia editione, *dies victoriæ*. Superatis ergo hostibus Judas festum celebrat, quia cum sanctis quilibet per gratiam Christi de hoste antiquo triumphat, gaudio spiritali repletus laudes condignas cavere, ac grates multiplices auctori suo debet referre; nec decet fieri ingratum, qui se meminit divino opere esse adjutum.

CAPUT IX.

Antiochus apud Persepolim victus est. Percussit Dominus Antiochum plaga; qui in pœnis egit pœnitentiam, et moritur

Eodem tempore Antiochus inhoneste revertebatur de Perside, etc. Quæ in superiori libro de fine Antiochi breviter adnotata sunt, in hoc plenius explicantur. Mystice autem ostendit quod persecutores Christianorum pro malefactis suis atque injustitiæ operibus quæ gesserant, in futuro justam a Domino pœnarum recepturi sint retributionem; et qui hic conturbare fidelium corda non metuebat, in extrema ultione internis doloribus sera pœnitentia cruciari. De quo in Sapientiæ libro scriptum est: *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis. Gementes præ angustia spiritus, dicent intra se pœnitentiam agentes: Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non illuxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid profuit nobis superbia nostra, aut divitiarum jactantia quid tulit nobis? Transierunt omnia illa velut umbra*, etc. (*Sap.* v.)

CAPUT X.

Judas Machabæus templum recepit et Jerusalem. De solemnitate celebrata. Antiochi filius regnum obtinuit paternum. Ptolemæus veneno finit vitam. Gorgias et alii superantur.

Qua die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, etc. Hanc festivitatem quæ vicesimo quinto mensis Casleu, qui apud Latinos vocatur December, legitur celebrata, simili modo et in priori libro commemoratur; quod autem Tabernaculorum festivitatem eos ante in montibus et in speluncis egisse narrat, *propter quod thyrsos, et ramos virides, et palmas præferebant ei qui prosperavit mundari locum suum*, ostendit nos in præsenti vita, ubi tribulationis et doloris locus est, peregrinos nosmetipsos agnoscere debere; et ut ibi certemus flores virtutum et ramos bonorum operum semper virentes Deo pro æternæ vitæ adeptione et cœlestis remunerationis mercede offerre. Thyrsus enim generaliter est omnium herbarum vel olerum medius frutex, dictus eo quod a terra sursum conscendit; sic et ex terra nostra materia germen utile debet ascendere, ut cultori cordis nostri, qui per Spiritus sui donum nos colit, fructum acceptabilem semper reddamus.

Et Antiochi quidem, qui appellatus est Nobilis, vitæ excessus ita se habuit, etc. Prioris libri historia narrat quod Antiochus Nobilis, profecturus in Persidem, constituerit Lysiam super negotia regia, a flumine Euphrate ad flumen Ægypti, et ut nutriret Antiochum filium suum, donec rediret. Nunc autem narratur ipsum Antiochum, filium Antiochi Nobilis, hoc est Eupatorem, eumdem Lysiam super negotia regia constituere. Sed quia dicit se breviasse in narratione multa quæ in bellis gesta sunt, ea quæ Antiochus minor bella per semetipsum gessit contra Judæos, quando cum elephantis et multitudine magna, tam de suis quam de aliis nationibus, congregata ibidem venit; quando Eleazar filius Saura maximum elephantorum interfecit, arbitratus in eo regem consistere; ostendit se in ordine historiæ præteriisse.

Gorgias autem cum esset dux locorum, assumptis advenis, frequenter Judæos debellabat, etc. Hunc Gorgiam, ut jam supra ostendimus, prior liber narrat, Lysiam simul cum Ptolemæo et Nicanore egisse ad impugnandum Judæam, cujus impugnatio qualis fuerit in priori et præsenti libro refertur, sed victoria a Judæis stetisse declaratur.

Nam quod ipse Gorgias, quoniam gentes diversas provocabat ad bellandum contra Judæos, diaboli typum teneat, superius jam dictum est, qui incitat infideles contra Ecclesiam Christi, et movet bellum fidelibus ejus; sed quia ibi septem millia virorum Gorgiam elegisse in prælium scribitur, et hic, secundum quinarii numeri in semetipso multiplicationem, viginti septem millia trucidata referuntur, significat quod omnes qui septem sensibus corporis per carnalia desideria diabolo militant, morte condigna mulctentur.

Quidam autem cum confugissent in duas turres valde munitas, etc. Machabæo spiritali dimicante, compulsi hostes in duas turres confugiunt, cum hi qui Christi exercitum expugnare nitebantur, licet nullo modo veritati Evangelii resistere valentes, tamen salubriter credentes nesciendo, nec judicium Domini futurum pertimescendo, magis eligunt in superbiæ atque idololatriæ turres effugere, quam pœnitentiæ doloribus compuncti errores suos relinquere; contra quos Judas cum Simone et Josepho milites mittit; sed pecuniarum amore aliqui eorum decepti, bellum commissum peragere neglexerunt, quia sæpe contingit ut hi quibus sacerdotalis dignitas ac spiritalis agonis militia commissa est, per cupiditatem terrenam decepti, magis avaritiæ suæ satisfacere velint quam, contemptis terrenis commodis, Christi voluntatem legitime pugnando extollere. Sed tales pœnas meritas non evadent; quin potius cum veri doctores, Spiritu Dei confortati, hostes præliando ac superando exstinxerunt, ipsi ab eis anathematis ultione juste punientur.

At Timotheus, qui prius fuerat a Judæis superatus, convocato exercitu peregrinæ multitudinis, etc. Timotheus iste tenet typum hæreticorum, sicut in superiori libro demonstravimus, qui tam per se quam per aliorum auxilium et suffragia, fidem Christi ac veritatem Evangelii destruere nituntur semper; sed contra istorum nequitiam doctores sancti a Domino auxilium petunt, ipsique certa spe de cœlesti confidentes adjutorio, contra hostes fortiter pugnant

Equites autem quinque, qui in equis apparuerunt cum frenis aureis decori, ac Judæis ducatum præstabant, quinque libros legis significant, quibus ad spiritalem scientiam redactis ac de typico velamine litteræ ad sensum Evangelii spiritali scientia retractis, opportunum solatium suis præbent exsecutoribus, ac veros confessores Christi per duo præcepta charitatis dextra lævaque tuentes, in adversarios ignita sententiarum tela jactant, e quibus cæcitate mentis confusi, repleti perturbatione sensus cadunt. Ex his autem viginti millia et quingenti prosternuntur, cum omnes qui catholicæ doctrinæ, quæ in duobus Testamentis est, et Spiritus sancti gratiæ contraria sapiunt, veritate vincente, superantur atque dejiciuntur; similiter et equites sexcenti conteruntur, cum superbia mentis eorum, qua sæpe prævalere catholicis sperabant, superno nutu perfecte destruuntur.

Timotheus autem confugit in Gazaram, præsidium munitum, cui præerat Chæreas. Machabæus autem et qui cum eo erant lætantes obsederunt præsidium diebus quatuor, etc. Quid est quod Timotheus a Juda superatus in Gazaræ præsidium munitum cum suis confugiens, inde maledictiones, confisus loci firmitate, jactabat in populum? nisi quod hæretici ab unitate rectæ fidei divisi ac superati, errorum suorum latibulis se committentes, confidendo versutiæ suæ munimine, maledictionis verba jactant contra catholicos. Interpretatur enim Timotheus *beneficus* sive magis *veneficus*, et Gazara, *divisio* sive *prælium*. Sed Judas cum sociis quatuor diebus præsidium obsidens, tandem per viginti juvenes, accensos animis propter blasphemiam, munitionem irrupit, turresque et portas succendit, atque ipsos maledicos vivos concremavit; cum doctores sancti quatuor Evangelii libris hostes undique obcludendo, per eos qui legis mandata per duo præcepta charitatis custodiunt, illorum machinas destruunt, atque ipsos igne doloris ac pœnitentiæ vivos comburunt: sicque biduo, duorum Testamentorum [ope], præsidium cunctorum errorum devastantes, verum Timotheum, hoc est diabolum, caput omnis erroris atque auctorem totius mali, in sua nequitia latitare volentem, gladio Dei verbi interficiunt.

Quibus gestis in hymnis et confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in Israel, et victoriam dedit illis, etc. In priore hujus historiæ libro scriptum est quod Lysias, commendato sibi ab Antiocho, qui cognominatus est Epiphanes sive Nobilis, negotio regni, dimicaverit contra Judæos, ubi commisso prælio interfecta sunt in exercitu Lysiæ quinque millia virorum; vidensque Lysias suorum fugam et Judæorum audaciam, abiit in Antiochiam ut iterum congregaret copias exercitus, profecturus rursum in Judæam. Nunc autem quia refertur quod iterum sub Antiocho Eupatore venerit in Judæam, et ibi bello infeliciter gesto fugiens turpiter evaserit, apparet quod idem Lysias sub utroque rege Antiocho, hoc est, patre et filio, contra Judæos pugnaverit, et in utraque pugna a Judæis victus fuerit; sed A tandem sua confusione coactus, ac Philippi irruptione in regnum perterritus, sicut alibi demonstratum est, persuasit regi pacem facere cum Hebræis, quam tamen non servavit.

CAPUT XI.

Conatur Lysias expugnare Judæos et sacerdotium vendere. Mittitur a Deo Judæis episcopus in veste candida in auxilium, etc.

Et appropians Bethsuræ, quæ erat in angusto loco ab Jerosolyma, intervallo quinque stadiorum, illud præsidium expugnabat. Bethsura civitas in tribu Judæ seu Benjamin fuit, et usque hodie Bethsura videtur euntibus nobis ab Ælia ad Hebron vicesimo lapide; juxta quam fons, ad radicem montis ebulliens, ab eadem in qua gignitur sorbetur humo; et B apostolorum Actus referunt eunuchum Candacis reginæ in hoc esse a Philippo baptizatum. (*Act.* VIII.)

Ut autem Machabæus, et qui cum eo erant, cognoverunt expugnari præsidia, cum fletu et lacrymis rogabant Dominum, etc. Quod Lysias Judæorum hostis sævissimus, qui paganorum tenet principatum, [eos] qui Ecclesiam Dei gravissimis infestant persecutionibus, significet, jam dictum est. Is cum doctores et confessores Christi gravissimis scandalis persequitur, ac fastu superbiæ suæ innitens, inani favore sibi subsequentium extollitur, sanctuarium profanare, et legem Dei conculcare corde molitur: sed in actibus suis secundum dispositam fraudem non prosperatur, quin potius a militibus Christi, C qui humillimis precibus supernum quærunt auxilium, fugatur atque prosternitur. Quibus ductor eques in veste candida et armis aureis in auxilium mittitur, quia ipsis mundissima Dei et hominum incarnatio ad conterendam universorum hostium contumaciam conceditur; cujus arma aurea, hoc est dicta et exempla, clarissima atque speciosa sunt; nec est potestas in cœlo, neque in terra, neque subtus terram, quæ huic possit resistere.

Sed sicut in Daniele prophetica visione præsignatum est (*Dan.* II), lapis de monte pretiosus [abscissus] sine manibus, comminuit aurum, argentum, æs, ferrum, et factus est mons magnus qui implet universam terram, cujus regnum in æternum non dissipabitur, et regnum ejus populo alteri non tradetur, comminuet et consumet universa regna Christus, et stabit in æternum. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi, et obtinebunt illud usque in sæculum, sed sæculum sæculorum.

D *Anno centesimo quadragesimo octavo, Dioscori mensis die vicesima quarta. Regis epistola ista continebat: Rex Antiochus Lysiæ fratri salutem. Patre nostro inter deos translato, nos volentes eos qui sunt in regno nostro sine tumultu agere, et rebus suis adhibere diligentiam, audivimus Judæos non consensisse patri meo*, etc. Mensis ille, qui apud Græcos dicitur Dioscorus, idem est qui et apud Latinos vocatur Junius. Huic ergo mensi Geminorum signa ascribuntur. Nam Gemini, id est Castor et Pollux, Græce Dioscori vocantur. Cujus rei testis est urbs Collo-

rum (*sic*), quæ ab Amphio et Circio, Geminorum aurigis fracta, et eorum nomine Dioscori cognominata est. Nam Dioscori plerisque aurigæ interpretantur; sunt autem Gemini, ut diximus, Castor et Pollux. Quod autem Lysias, timore Judæorum conductus, Antiocho persuasit cum Judæis pactum inire, demonstrat hostes Ecclesiæ virtute divina sæpe superatos, et licet non voluntate, tamen necessitate illi cedere, cum id quod volunt ad effectum perducere non possunt.

Anno centesimo quadragesimo octavo, Pandici mensis septimo, miserunt et Romani epistolam, etc. Mensis Pandicus apud Athenienses ipse est qui apud nos Aprilis nuncupatur et apud Hebræos Nisan, apud quos, juxta legis præceptum, idem mensis primus est in mensibus anni. in quo etiam Pascha celebrant.

CAPUT XII.

Joppitæ dolo occiderunt Judæos ducentos, et hos vindicavit Judas. De Arabum viris devictis Timotheus a Juda expugnatur. De sacrificiis pro defunctis, etc.

Joppitæ vero tale quoddam flagitium perpetraverunt: rogaverunt Judæos cum quibus habitabant ascendere scaphas, quas paraverant, cum uxoribus et filiis, quasi nullis inimicitiis inter eos subjacentibus. Secundum commune itaque decretum civitatis, et ipsis acquiescentibus pacisque causa nihil suspectum habentibus, cum in altum processissent submerserunt non minus ducentos, etc. Joppitæ vero isti, de quibus narrat Scriptura, habitatores fuerunt oppidi Palæstinæ quod dicitur Joppe, et est maritimum in tribu Dan constitutum : et ut de gentilium fabulis aliquid perstringam, ibi usque hodie saxa monstrant præcelsa, in littore maris sita, in quibus Andromeda religata, a Perseo quondam fertur liberata fuisse. Secundum autem mysticum sensum, iidem Joppitæ qui, habitantes juxta mare, Judæis scandalum fecerant, significant hæreticos prope fluctus turbulenti sæculi habitantes, qui Judæis, hoc est veris confessoribus Christi, semper insidiantur, et quoscunque possunt, de eorum numero in erroris sui foveam pertrahere satagunt. Quasi scaphas ergo Joppitæ constituunt, in quibus Judæos, a littore abductos, in profundum demergunt, cum hæretici, dogmata iniqua condentes, pulchro sermone ea adornant : quod bene significare potest Joppitarum nomen, interpretatur enim *pulchritudo*; quatenus facilius simplices quosque linguæ volubilitate decipiant, quos cum a stabilitate rectæ fidei abstrahentes sibi coadunarunt, in perditionis barathrum incautos præcipitant. Sed Judas typicus hoc multum fore non sinit : quin potius homicidas in erroris sui tenebris latitantes reperiens, justæ ultionis excruciat vindicta, eorumque fraudes perpetuo igni debitas manifestans, cum ipsis auctoribus prævaricationis anathematis gladio recte percutit, nec eorum malitiæ virus ulterius occultum latere permittit.

Sed cum cognovisset et eos qui erant Jamniæ velle pari modo facere inhabitantibus secum Judæis, Jamniam et portum cum navibus succendit, etc. Per Jam- A niam, quæ interpretatur *mare*, schismaticorum conciliabulum, qui semper in tempestate sunt, intelligi poterit. Schisma ergo, ut quidam volunt, abscissura est morum vocatum : eodem enim cultu, eodem ritu credit, de cætero, solo congregationis delectatur dissidio : fit autem schisma cum dicunt omnes nos sanctificamus immundos, et his similia. Cognoscit autem Judas Jamnitas pari modo facere ut Joppitæ, machinari insidias Judæis secum habitantibus, cum doctores sancti dolum schismaticorum fraudi hæreticorum similem comperientes, deceptionem ab eis metuunt fidelium : contra quos bellum movent, et in tenebris superstitionis eos invenientes, simul cum machinis eorum per ignem excommunicationis exurunt; ita ut incendium eorum appareat B Jerosolymis, id est, ut eorum erroris manifestetur damnatio omnibus cultoribus veræ religionis. Unde et Paulus scribens ad Timotheum insipientium errores manifestando ait : (*II Tim.* III.) *Hoc autem scitote quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate et proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei; habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita : ex his enim sunt qui penetrant domos, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis : semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis perve*- C *nientes. Quemadmodum autem Jamnes et Mambres restiterunt Moysi, ita et isti resistunt veritati : homines corrupti, mente reprobi circa fidem. Sed ultra non proficient : insipientia enim eorum manifestata erit omnibus, sicut et illorum fuit.* Similiter et princeps apostolorum, commonens dolum nefandorum hominum præcavendum, ad fideles ait (*II Petr.* III) : *Vos ergo, fratres, præscientes custodite, ne insipientium errore traducti excidatis a propria firmitate. Crescite vero in gratia et cognitione Domini nostri. Ipsi gloria et nunc et in die æternitatis. Amen.*

Unde cum jam abiissent novem stadiis, et iter facerent ad Timotheum, etc. Arabes, qui interpretantur *humiles* sive *occidentales*, possunt eos significare qui mundanam atque sæcularem sapientiam diligunt; D quæ merito humilis et occidentalis dicitur, quia veram sapientiam, quæ de cœlestibus venit, imitari nescit. Ergo intenti contra Judam et socios ejus, cum quinque millibus virorum, et equitibus quingentis, confligunt : quia carnis sensibus ac studiis impliciti, omne quod per doctores sanctos eis spiritalis sensus ingeritur, quasi contrarium ac profanum esse videtur. Unde et rebellare eis contendunt : sed durescente veritate devicti, ac constantia sanctorum prædicatorum superati, dextras sibi petunt dari; ita ut errores suos derelinquentes catholicæ fidei virtutem appetant, seque confessoribus Christi associare desiderent. Quibus spiritalis Judas, Judæis eos in multis utiles fieri posse [arbitratus], promittit pacem.

dat dextras et illæsos permittit abire: quia sæpe tales, qui philosophia mundi imbuti fuerant, cum ad fidem Christi convertuntur, ad destruendam stultitiam atque errorem gentilium aptiores atque habiliores fiunt; et cum eis verbum fidei pleniter prædicatum fuerit, utraque armatura instructi contra perfidiam fortius pugnant. Hinc Salomon in ædificationem [templi] Hyram, regis Tyri, ad cædenda ligna de Libano auxilium petit, quia in hac arte doctiores erant servi Hyram servis suis; sed non per se soli huic ipsi operi instabant, quando et associati servis Salomonis solemne ac decenter illud perficiebant; cujus rei causa in promptu est, quia nimirum apostoli certius verbum Dei [a] Evangelii quod a Domino audire noverunt; sed gentiles ab errore conversi, atque ad veritatem Evangelii per eosdem apostolos transformati, melius ipsos gentium errores noverunt : et quo certius noverunt, eo artificiosius expugnare atque evacuare didicerunt.

Aggressus est autem et civitatem quamdam firmam, pontibus et muris circumseptam, quæ a turbis habitabatur gentium promiscuarum, cui nomen Casphin. Hi vero qui intus erant, confidentes in stabilitate murorum et apparatu alimoniarum, remissius agebant, maledictis lacessentes Judam, ac blasphemantes, ac loquentes quæ fas non est. Civitas hæc sub cujus munitione plurimæ turbæ diversarum gentium convenientes habitaverunt, nihil melius quam mundi istius potentatum significare arbitror; cujus sub dominatione diversæ adierunt gentes, ut sub ejus defensione corporaliter tuerentur carnisque suæ libitu fruerentur. C Hujusmodi ergo conventus, confisus in stabilitate murorum, maledictis lacessit Judam, ac blasphemans loquebatur ea quæ fas non erat : cum diversæ personæ hominum, faventes adulationi principum, eorumque beneficiis gaudentes, contraria fecere sanctis prædicatoribus, atque idola colentes, verba blasphemiæ contra ipsam Divinitatem jactaverunt. Judas ergo, invocato mundi principe, per ipsius adjutorium cepit civitatem : quia sancti doctores partim orationibus, partim et dogmatibus, contra adversarios suos conflixerunt, donec ipsos Dei verbo per Domini voluntatem captaverunt principes. Sicque inenarrabiles cædes conficiebant hominum, non ut interitu æterno funditus perirent, sed ut mundo morientes Christo felicius viverent. Hujusmodi quoque D Petro cædes in Actibus apostolorum (*Cap.* x) jussus est conficere, quando vas illud mysticum quatuor initiis submitti de cœlo in terram in exstasi conspexerat, in quo erant omnia quadrupedia et serpentia terræ, et volatilia cœli, et dictum est ei : *Surge, Petre, occide et manduca.* Animalia ergo omnes gentes significabant erroribus immundas, sed in nomine sanctæ Trinitatis sacro baptismate mundandas, quæ hominis imaginem relinquentes, per imitationem bestiarum et serpentium sumpsere figuras; quas jubet vox illa cœlestis Petro occidere et manducare, quia illum occidere in gentibus id quod fuerant, et facere eos A id quod ipse erat præcipiebat. Qui enim manducat cibum foris positum in suum corpus trajicit; præcepit ergo ut nationes per incredulitatem ante fores positæ, interfecta præterita vita, societati Ecclesiæ, quam significat Petrus, inserantur. Juxta quod de seipso apostolus Paulus ait : *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Domino vivam Christo* (*Gal.* II); et item : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Ibid.*).

Nec illud et sine mysterio est quod adjacens stagnum hominum confectorum sanguine confluere videretur : quia sanguinis effusio cruentæ vitæ amissionem significat, quasi sanguis aqua effecta fluere videtur, cum in baptismatis sacramento, ubi peccato fideles moriuntur, sanguinolenta opera et carnalis B vitæ sordes ablui cognoscuntur, quando *exuitur vetus homo cum actibus suis, et induitur novus, qui secundum Dominum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV).

Et venerunt in Characa ad eos qui dicuntur Tubianæi, Judæos : et Timotheum quidem in illis locis non comprehenderunt, nulloque negotio perfecto regressus est, relicto in quodam loco firmissimo præsidio, etc. Audivi quondam Hebræum disserentem Tubianæos Judæos illos nuncupari qui, alienigenis convocatis, in adjutorium Judæ venerunt, et dictos Tubianæos quasi alienis tubis conductos.

Dositheus autem et Sosipater, qui erant duces cum Machabæo, peremerunt a Timotheo relictos in præsidio decem millia viros. Isti duo duces, hoc est Dositheus et Sosipater, sanctos prædicatores designant, qui, viri Machabæi dispositione, hoc est fortissimi præliatores (de quo in psalmo scriptum est : *Dominus fortis et potens in prælio* [*Psal.* XXIII]) contra omnes errores perfidorum belligerare destinantur : qui apte binario numero notantur, quia duorum Testamentorum spiritali scientia satis instructi, prælium Domini rite conficere noscuntur. Hi ergo a Timotheo relictos in præsidio decem millia viros interimunt, cum socios hæresiarcharum, ad tuendam nequitiam suam ab ipsis constitutos, legi Dei contraria sentientes, per ejusdem legis auctoritatem atque severitatem spiritali gladio juste interficiunt.

Judas autem vehementer instabat puniens profanos, et prostravit ex eis triginta millia virorum, etc. Quæritur quomodo Timotheus hic narretur ob precum suarum humilitatem a Judæis ducibus vivus dimissus, eo quod multorum ex Judæis parentes haberet ac fratres, quos morte ejus decipi contingeret, si ipse esset occisus; et paulo ante narratur quod ipse fuisset in Gazaræ præsidio, ubi a militibus peremptus : si enim ibi tunc fuisset occisus, nullo modo hic nunc vivus esset dimissus; quod haud aliter, ni fallor, potest solvi, nisi quod aut ibi per anticipationem dicatur occisus, aut alius ille Timotheus intelligatur qui in Gazaræ præsidio est interfectus, et alius iste qui per Dositheum et Sosipatrum legitur

[a] Deest aliquid.

dimissus. Quod autem Judæ duces, considerantes fratrum utilitatem ac suorum redemptionem, Timotheo pepercerunt, ostendit quod aliquando cum errantibus mitius est agendum, non dico ut eorum consentiatur iniquitati, sed pietate paterna consulatur eorum infirmitati, et maxime illis locis ubi fructus aliquis de errantium conversione speratur, quatenus mansuetudine ecclesiastica provocentur a diaboli laqueis effugere, et convenire ad catholicam libertatem. Unde in Africano concilio de Donatistis hæreticis constitutum est ut levius cum eis ageretur, ubi ita scriptum est : Pertractatis et consideratis omnibus quæ utilitati Ecclesiæ convenire videbantur, annuente atque admonente Spiritu Dei decernimus cum memoratis hominibus, quamvis de Dominici corporis unitate inquieta dissensione sentientibus, leniter et pacifice agere, ut, quantum in nobis est, omnibus qui in eorum communione et societate hæretici sunt per universas provincias Africanas penitus innotescat quam miserabili errore devicti sunt, *nequando*, sicut dicit Apostolus, nobis in mansuetudine corripientibus diversa sentientes, *det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (*II Tim.* II).

Judas autem egressus est a Carnion, interfectis viginti quinque millibus. Post horum fugam et necem movit exercitum ad Ephron, civitatem munitam, in qua multitudo diversarum gentium habitabat; et robusti juvenes pro muris consistentes fortiter repugnabant, etc. Diximus in prioris libri expositione, ubi de Timotheo tractatum est, quod ejus exercitus significaret turbam hæreticorum; similiter et de Ephron urbis habitatoribus, quod illos figuraliter exprimerent, qui ritum Judaismi temporibus gratiæ extenuaverunt, ut fuerunt ipsi Judæi et hæretici, qui cum Evangelio legis cæremonias servare volebant : quia isti carnaliter sentientes spiritualem scientiam discere volebant, nec intelligere poterant quod *finis legis est Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x), Judæo scilicet atque gentili. Quinque millia prostrata in bello Ephronitico leguntur, sicut in illo bello quod in carmen [Carnion] confectum est, quia *sapientia hujus mundi stultitia apud Deum est, et prudentia carnis mors est* (*I Cor.* III); *Littera* enim *occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Unde item per Paulum dicitur : *Stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi* (*I Cor.* I). Et iterum, *animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei : stultitia enim est illi, et non potest ea intelligere quæ spiritaliter examinantur* (*I Cor.* II). Hinc Jacobus apostolus, scribens ad dispersos, ait (*Cap.* III) : *Quod si zelum amarum habetis et contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem : non est enim ista sapientia desursum descendens de Patre summo, sed terrena, animalis et diabolica.* Cujus sectatores princeps præliorum [apostolorum] *fontes sive aqua* et *nebulas turbinibus exagitatas* appellat, *quibus caligo tenebrarum reservatur : sunt enim vanitates loquentes, pellicientes in desideriis carnis luxuriæ eos qui paululum effugiunt, qui in errore conversantur : libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis* (*II Petr.* II). Judas enim cum suis usquequaque hostium turbas stravit et victoriam habuit, quia doctores sancti veritatis assertores, et universi erroris expugnatores, divina ope adjuti, ubique de hostibus suis tropæum victoriæ capiunt. Unde dicere cum Paulo possunt : *Deo autem gratias qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco* (*II Cor.* II). Esse communiter communis. (?)

Inde ad civitatem Scytharum abierunt, quæ ab Jerosolymis sexcentis stadiis aberat, etc. Scythopolitæ qui Judæos benigne tractantes, pro beneficiis suis apud Judam gratiam et laudem promeruerunt, significant eos qui doctores sanctos et confessores rectæ fidei rapiunt [excipiunt], et solatiis corporalibus pro viribus adjuvant : quorum merces in vacuum non peribit; maxime cum Dominus in Evangelio de talibus ad apostolos dicat : *Qui recipit vos me recipit ; qui recipit prophetam in nomine prophetæ mercedem prophetæ accipiet : et quicunque recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet; et quicunque dederit potum uni ex minimis istis, et calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis non perdet mercedem suam* (*Matth.* x). Unde Joannes scribens ad Gaium, in epistola sua ait : *Charissime, fideliter facis quidquid operaris in fratres, et hoc in peregrinos, qui testimonium reddiderunt charitati tuæ in conspectu Ecclesiæ : quos benefaciens deduces digne Deo, qui pro nomine ejus profecti sunt, nihil accipientes a gentilibus. Nos ergo debemus suscipere hujuscemodi, ut cooperatores simus veritatis* (*III Joan.* 5). Sic et Paulus hoc laudavit, scribens ad Corinthios : *Obsecro, fratres, nostis domum Stephanæ, et Fortunati, et Achaici, quoniam sunt primitiæ Achaiæ, et in ministerium sanctorum ordinaverunt seipsos : ut et vos subjecti sitis hujusmodi, et omni cooperanti, et laboranti. Gaudeo autem in præsentia Stephanæ, et Fortunati, et Achaici, quoniam id quod vobis deerat, ipsi suppleverunt : refecerunt enim et meum spiritum, et vestrum. Cognoscite ergo qui hujusmodi sunt* (*I Cor.* XVI).

Et post Pentecosten abierunt contra Gorgiam, præpositum Idumææ. Exivit autem cum peditibus tribus millibus, et equitibus quadringentis. Quibus congressis contigit paucos ruere Judæorum. Gorgias, præpositus Idumææ, bene potest typum gerere diaboli, qui rubea atque sanguinolenta semper delectatus conversatione, speciem tamen aliquando virtutum simulat, licet ipse per vitia sedulo contra virtutes pugnet. Unde simplices quoslibet de fidelium numero astu decipiens interficit : sed tamen victoria diutina non potitur, quoniam potius per devotum viri fidelis, militibus ipsius Dominum invocantibus adjutorem, ac precibus atque hymnis insistentibus, pars adversa, timore confusa, in fugam vertitur, et triumphi honor veris Dei cultoribus tribuitur. Unde Petrus, scribens ad credentes, in Epistola sua ait (*Cap.* v) : *Humiliamini*

igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis: omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, qnoniam ipsi cura est de vobis. Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide. Hinc et per Jacobum dicitur: *Resistite diabolo et fugiet a vobis* (*Jac.* IV). Quod vero Dositheus Gorgiam voluit capere vivum, sed non poterat quia, humero ejus amputato, hostis ejus evasit: hoc per figuram ostendit, quia non humana fortitudine, sed ope divina hostis antiquus vincitur. Nam qui propria virtute cum Peligranistis [Pelagianistis] confidens, victoriam adipisci posse sperat de diabolo, is profecto non hostem vincit, sed nec voluntatis suæ statum illæsum custodit.

Et sequenti die venit cum suis Judas ut corpora prostratorum tolleret, et cum parentibus poneret in sepulcris paternis. Invenerunt autem sub tunicis interfectorum de donariis idolorum, quæ apud Jamniam fuerunt, a quibus lex prohibet Judæos, etc. Hi qui ab hoste propter idololatriam occultam prostrati sunt, quos melius significant quam eos qui se in secreto cordis per cupiditatem atque avaritiam contaminant. De idolorum donariis sub tunica gestant, qui virtutum opera causa cupiditatis terrenæ, seu ambitionis humanæ laudis, foris agitant, sed sub velamine pietatis dolum nequitiæ intus celant; tales merito ab hostibus prosternuntur, quia virus doli, quod vestra (*sic*) aspectum hominum latuit, interni judicis intuitum non fefellit. Quod autem cupiditas atque avaritia idololatria sunt, ostendit Paulus dicens (*I Tim.* VI): *Radix omnium malorum est cupiditas; quam quidem appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.* Et iterum (*Ephes.* V): *Hoc* autem, inquit, *scitote intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei: propter hæc enim venit ira Dei in filios dissidentiæ* [Vulg. *diffidentiæ*]. Contra hoc vitium Salvator humanis mentibus medicari volens, in Evangelio docet, dicens: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis: alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* VI). Et iterum, *Videte*, inquit, *et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita est his quæ possidet* (*Luc.* XII).

Mysticus Judas militibus suis propter simulationem casum evenire considerans, non deserit eos, sed paterna pietate consulit, tam precibus pro peccatis eorum interveniendo, quam et verbo prædicationis atque exhortationis errorem illorum corrigendo, quatenus pietatis cultui iterum restituti, cautius deinceps se observent, ne simili ruina iterum in deterius cadant, juxta illud evangelicum: *Ecce sanus factus es, noli ultra peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (*Joan.* V).

At vero fortissimus Judas hortabatur populum conservare se sine peccato, sub oculis videntes quæ facta sunt pro peccatis eorum qui prostrati sunt. Et
A *facta collatione duodecim millia drachmas argenti misit Hierosolymam, offerri pro peccatis mortuorum sacrificium*, etc. Quod vero post exitum vitæ præsentis pro fidelium peccatis exorandum sit, et eleemosynarum opus agendum, quatenus hi pro quorum remedio res agitur a peccatis solvantur, et præsens locus ostendit, et in Evangelio Dominus, ubi de Spiritus sancti blasphemia, irremissibile peccatum illud ostendens, ait: *Qui dixerit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII). Cum enim dixerit unum illud irremissibile peccatum, ostendit alia tam in præsenti quam et in futura vita posse remitti. Qualiter autem pro defunctorum salute agendum sit, ostendunt sancti Patres in scriptis suis. Unde placuit
B unum de opusculis sancti Augustini huic operi inserendum, lectori mandantes his similia in aliorum Patrum dicta requirenda; refert enim memoratus Pater in opere quod ad Laurentium de Fide, Spe et Charitate conscripsit, ita dicens: Tempus autem quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis continet, sicut unaquæque digna est vel requie vel ærumna, pro eo quod sortita est in carne cum viveret. Neque negandum est defunctorum animas pietate suorum relevari, cum pro illis sacrificium Mediatoris offertur, vel eleemosynæ in Ecclesia fiunt: sed prosunt eis qui, cum viverent, hæc ut sibi postea possint prodesse meruerunt: est enim quidam viven-
C di modus, nec tam bonus, ut non requirat ista post mortem; nec tam malus, ut non ei prosint ista post mortem. Est vero talis in bono, ut hæc non requirat, et est talis rursus in malis, ut nec his valeat, cum vita transierit, adjuvari. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. Nemo autem putet se quod hic neglexerit, cum obierit, a Domino promereri. Non igitur ista quæ pro defunctis commendandis frequentat Ecclesia illi apostolicæ sunt adversa sententiæ qua dictum est: *Omnes enim astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum sive malum* (*Rom.* XIV), quia et hoc meritum sibi quisque, cum in corpore viveret, comparavit, ut ei ista pos-
D sint prodesse. Non enim omnibus prosunt; et quare non omnibus prosunt, nisi propter merita vitæ quam quisque gessit in corpore? Cum ergo sacrificia sive altaris, sive quarumcunque eleemosynarum, pro baptizatis defunctis offeruntur, pro valde bonis gratiarum actiones sunt; pro non valde malis propitiationes sunt; pro valde malis, etiamsi nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum sunt consolationes. Quibus autem prosunt, aut ad hoc prosunt, ut plena fiat remissio, aut ut tolerabilior fiat damnatio.

———

CAPUT XIII.

Venit Antiochus contra Judæam. Occidit Judas in castris Antiochi quatuor millia, et maximum elephantorum, et accipit Ptolemaidem, etc.

Sed rex mente effrenatus veniebat nequiorem se patre suo Judæis ostensurus. Quibus Judas cognitis, præcepit populo, ut die ac nocte invocaret Dominum, quod sicut semper et nunc adjuvaret eos, quippe qui lege, et patria, sanctoque templo privari vererentur; ac populum, qui nuper paululum respirasset, ne sineret blasphemiis rursus nationibus subdi, etc. Historia quæ bellum Antiochi Eupatoris, et Lysiæ procuratoris ejus contra Judæos, narrat, in priori libro commemorata simul et juxta allegoriam explicata est: sed illud consequenter narratur quod in castris regis interfecta nocte fuissent per Judæos quatuor millia, et maximus elephantorum cum his qui suppositi erant, in priore narratione manifestius exprimitur, ubi refertur quod Eleazarus filius Saura, Judæus, videns unam de bestiis loricatam loricis regis eminentem super cæteras bestias, cum existimaret quod in ea esset rex, irrumpens in legionem subtus pedes elephantis cucurrerit eumque interfecerit; qui cadens super ipsum pondere suo eum oppressit, et mortuus est: cujus significatio spiritalis ibi explanata est, cum jactantia superborum proprio nisu contrita monstratur, dicente Scriptura: *Omnis arrogans abominatio est apud Deum* (*Prov.* XVI); et item: *Ante ruinam exaltatur cor et ante gloriam humiliatur* (*Ibid.*); et alibi: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacob.* IV); et in Evangelio Dominus dixit, *Qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*Matth.* XXIII).

Post hæc autem historia explicat qualiter Demetrius, filius Seleuci, in Judæam veniens, et regno potitus per Alcimum incitaretur adversus Judam et socios ejus, ubi ita scriptum est:

CAPUT XIV.

Demetrius incitatur contra Judæos, mittens Nicanorem qui cum Simone concertat; sed Judas effugit manus ejus. De Razia et ejus constantia.

Alcimus autem quidam, qui summus sacerdos fuerat, sed voluntarie coinquinatus est temporibus commistionis, considerans nullo modo sibi esse salutem, neque accessum ad altare, venit ad regem Demetrium, etc. Quod dicitur regi talos [thallos] simul cum corona aurea, et palmam Alcimus obtulisse, ostendit quod ei regni dignitatem, et victoriam hostium, simul cum templi cultu, pro indicio munerum suorum portando promisit. Talia enim dicuntur vasa offertoria esse, juxta modum turrium facta, cum quibus in præcipuis festivitatibus offerebant; quorum similitudo hactenus in quibusdam locis habetur. Assidæi autem dicuntur illi esse Judæi qui semper cultui divino insistebant, ab assiduitate vocati dictique Assidæi, quasi assidui; quales Judas et sui auxiliatores in cultura Dei et observatione legis ipsius fuere. Alii vero Assidæos a munditia vocatos asserunt, quasi mundos Judæos, eo quod se ab idololatria et a ritu gentilium observarent. Demetrius autem, audita relatione Alcimi et cæterorum qui inimici erant Judæ, et in accusatione favebant, statim Nicanorem præpositum et elephantorum ducem misit in Judæam, *datis mandatis ut ipsum quidem Judam caperet, et eos qui cum illo erant dispergeret, et ut constitueret Alcimum maximi templi summum sacerdotem.* Qui in Judæam veniens, primum pacis se finxit fœdus cum Judæis habere velle; postea manifestata inimicitia monstravit se esse hominem nequissimum magis quam fidelem amicum. Sed divina virtute prostratus, blasphemiæ contra Deum prolatæ et pertinaciæ suæ pœnas luit; quæ omnia in prioris libri historia continentur; licet aliqua quæ ibi propter festinationem narrantis omissa sunt, in hujus narratione inserta reperiantur: allegoriæ autem sensus juxta modum ingenioli mei de hac eadem re ibi expositus est, nec iterare operæ pretium esse videtur.

Razias autem quidam de senioribus ab Jerosolymis delatus est Nicanori, vir amator civitatis, etc. Hæc quidam legentes et invenientes ibi scriptum quod Razias, propria manu sibi inferens mortem, elegisset *nobiliter mori potius quam subditus esse peccatoribus, et contra natales suos indignis injuriis agi:* ne forte simplicioris animi credant, cum necessitas urserit, potius sibi proprio actu aliquo modo inferendam esse mortem quam incidendum vivum in manus peccatorum, utile fore arbitratus sum ex dictis venerandi Patris Augustini huic operi nostro aliqua inserere, unde lector sobrius quid sibi de talibus rebus agendum sit intelligeret; refert autem memoratus Pater in primo suo libro de Civitate Dei, ubi utrum alicui liceat seipsum interficere copioso tractatu disputavit ita dicens: Multi se interfecerunt ne in manus hostium pervenirent. Non modo quærimus utrum sit factum, sed utrum fuerit faciendum. Sana quippe ratio exemplis anteponenda est cui quidem exempla concordant, sed illa quæ tanto digniora sunt imitatione, quanto excellentiora pietate. Non fecerunt patriarchæ, non prophetæ, non apostoli, quia ipse Dominus Christus, quando eos, si persecutionem paterentur, fugere admonuit de civitate in civitatem, potuit admonere ut sibi manus inferrent, ne in manus persequentium pervenirent. Porro si hoc ille non jussit aut monuit, ut eo modo sui ex hac vita migrarent, quibus migrantibus se mansiones æternas præparaturum esse promisit, quælibet exempla opponant gentes quæ ignorant Deum, manifestum est hoc non licere colentibus unum verum Deum. Restat ut de homine intelligamus, quod dictum est, *Non occides*, nec alterum ergo, nec te, neque enim qui se occidit aliud quam hominem occidit. Quasdam vero exceptiones eadem ipsa divina fecit auctoritas ut non liceat hominem occidi. Sed his exceptis, quos Deus occidi jubet, sive data lege, sive ad personam pro tempore expressa jussione: non autem ipse occidit, qui ministerium debet jubenti sicut adminiculum gladius utenti; sicque nequaquam contra hoc præceptum fecerunt quo dictum est: *Non occides*

qui Deo auctore bella gesserunt, aut personam gerentes publicæ potestatis secundum ejus leges, hoc est, justissimæ rationis imperium, sceleratos morte punierunt. Et Abraham non solum non est culpatus crudelitatis crimine, verum et laudatus nomine pietatis, quod voluit filium nequaquam scelerate, sed obedienter, occidere. Et merito quæritur utrum pro Dei jussu sit habendum quod Jephte filiam, quæ patri occurrit, occidit, cum id se vovisse immolaturum Deo dixerit, quod ei redeunti de prælio victori primum occurrisset (*Jud.* II). Nec Samson excusatur aliter, qui semetipsum cum hostibus ruina domus oppressit, nisi quia spiritus latenter hoc jusserat, qui per illum miracula faciebat. His ergo exceptis quos vel lex generaliter justa, vel ipse fons justitiæ Deus specialiter occidi jubet, quisquis hominem vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur; et quicunque hoc in seipsis perpetraverunt, animi magnitudine fortasse admirandi, non sapientiæ sanitate laudandi sunt. Quanquam si rationem diligentius consulas, nec ipsa quidem animi magnitudo recte nominatur, ubi quisque non valendo tolerare vel quæque aspera vel aliena peccata seipsum interemerit. Magis enim mens infirma deprehenditur, quæ ferre non potest vel duram sui corporis servitutem, vel stultam vulgi opinionem; majorque animus dicendus est, qui vitam ærumnosam magis potest ferre, quam fugere; et humanum judicium, maximeque vulgare, quod plerumque caligine erroris involvitur, præ conscientiæ luce ac puritate contemnere.

CAPUT XV.

Apparet Onias et Jeremias qui tradit Judæ gladium aureum a Deo missum. Manibus Judæi pugnabant, cordibus orabant. Caput Nicanori abscinditur, etc.

Erat autem hujusmodi visus : Oniam, qui fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verecundum visu, modestum moribus et eloquio decorum, etc. Si quis autem quæsierit utrum hæc visio ad ministerium aliquod referri possit, hoc ni fallor ex eo sentiri potest quod Onias sacerdos sacerdotalem significat ordinem; et Jeremias propheta, qui interpretatur *excelsus Domini*, ipsum Dominum et caput exprimit prophetarum; de quo Moyses dicit : *Prophetam suscitabit Dominus de fratribus vestris, ipsum tanquam me audietis* (*Deut.* XVIII); et Isaias : A *Quiescite*, inquit, *ab homine cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est* (*Isa.* II)

Ipse sacerdotalis ergo ordo per homines qui in templo Dei sub Veteri Testamento divino officio rite fungebantur, non solum pro populi delictis exorabatur, sed et incarnationem mediatoris nostri futuram demonstrat, cujus ope mundus salvandus erat. De quo Joannes apostolus in Epistola sua ait : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, et non tantum pro peccatis nostris, sed et pro totius mundi* (*I Joan.* II).

Hic ergo dedit gladium aureum Judæ cum divinam Scripturam sensu spiritali fulgentem ad munimentum totius Ecclesiæ defensionemque populi sui concessit B doctoribus, quatenus contra hostes universos armatura uterentur, et hostium prosternerent multitudinem, etc.

Exhortati itaque Judæ sermonibus bonis valde, de quibus extolli posset impetus, etc. Narrat liber Esther quod, Aman suadente, rex Assuerus jussit omnes Judæos in regno suo interfici, et ad hanc necem conficiendam decreta fuerunt dies triginta mensis duodecimi, qui vocatur Adar, bonaque eorum diriperentur : sed Domini nutu eadem sententia conversa est in percussores eorum, ita ut memoratus rex, mediante Mardochæo Judæo, post veteres scriptiones novis epistolis missis, mandaret ut Judæi ipso die quo sibi ab hostibus suis occisio præparabatur, hostes ac persecutores suos interficerent. C Quod et fecerunt in decima tertia et decima quarta die mensis; de quo in eadem historia scriptum est ita : *Dies decimus tertius mensis Adar unus apud omnes interfectionis fuit, et quarto decimo die cædere desierunt, quem constituerunt esse solemnem, ut in eo deinceps omni tempore vacarent epulis, gaudio atque conviviis.*

Unde modo scriptum est quod interfecto Nicanore, et manifeste auxilio Dei ostenso, omnes Judæi communi consilio decreverunt decimam tertiam diem mensis Adar, qui voce Syriaca pridie Mardochæi dies dicitur, omni tempore solemnem habere, et ita hæ duæ solemnitates invicem sibi conveniebant : hoc est ista quæ in Machabæorum, et illa quæ in Esther historia legitur, ut in decima tertia D die et in decima quarta mensis Adar habitæ pariter jungerentur

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

IN LIBRUM QUARTUM. 221

EXPOSITIO IN LIBRUM ESTHER. 633

COMMENTARIORUM IN LIBRUM SAPIENTIÆ LIBRI TRES. 671

LIBER PRIMUS. 673

LIBER SECUNDUS. 695

LIBER TERTIUS. 729

FINIS TOMI CENTESIMI NONI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.